HISTOIRE GENERALE DES TURCS, CONTENANT L'HISTOIRE DE...

Laonikon Chalkondyles

Digitized by Google

7
12 a
21

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

7. 12. C. 21

83.19.
13
9
10
9/3
1
1
8

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DES
TVRCS,
TOME PREMIER.

Digitized by Google

HISTOIRE

DES

JUIFS,

DEPUIS JESUS-CHRIST.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

L'HISTOIRE DE LA DECADENCE DE L'EMPIRE GREC

ET ESTABLISSEMENT DE CELVY des Turcs par Chalcondile Athenien

De la traduction de B. de VIGENERE Bourbonois *et illustrée par luy de curieuse recherche trouvées depuis son deces*

Avec la Continuation de la mesme Histoire depuis la ruine du Peloponese iusques a l'an 1612.

Par THOMAS ARTVS *S.r d'Embry.*

Tome I.

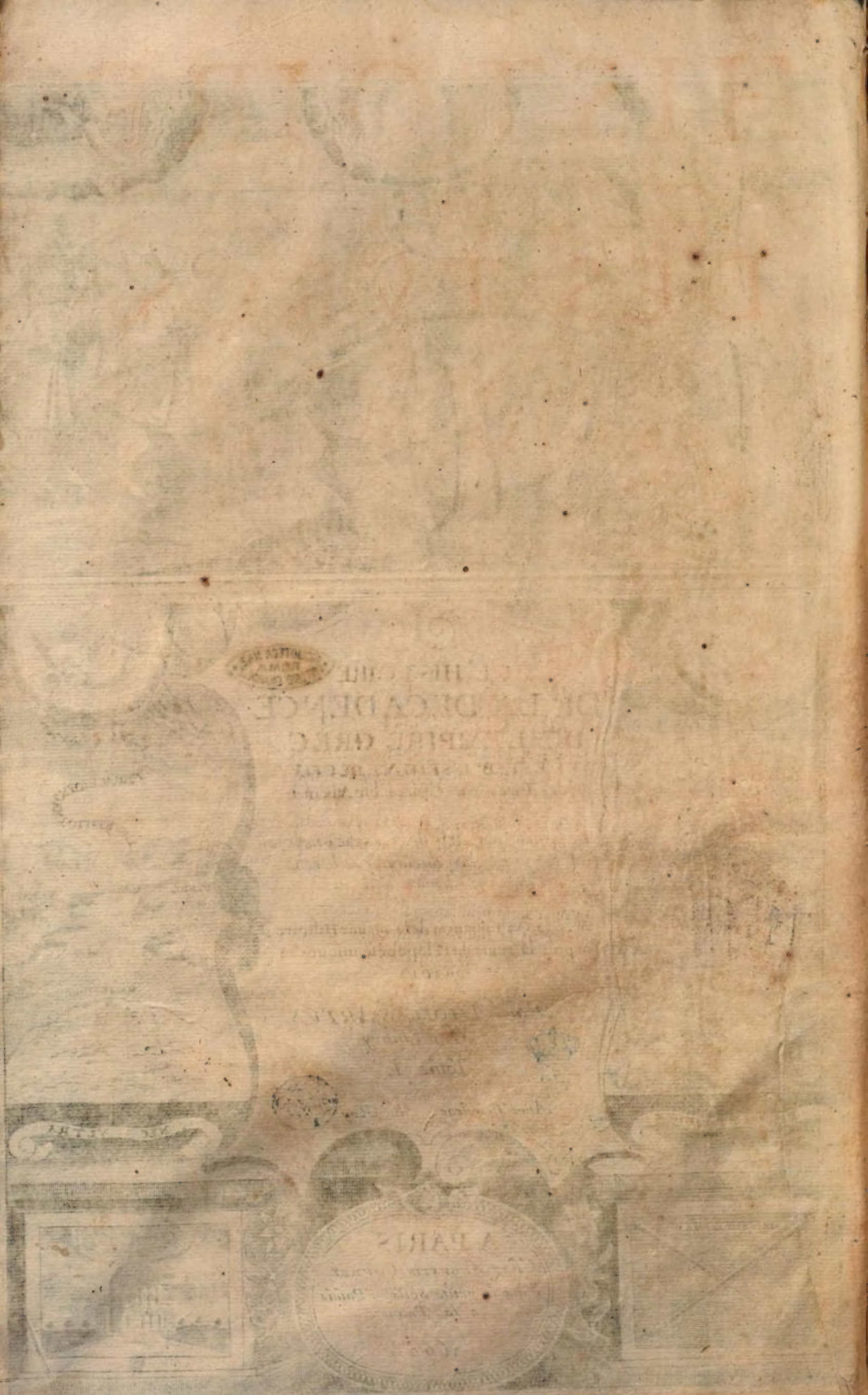
Avec Priuilege du Roy

FORTIS ET VINDEX

NEC VLTRA

A PARIS,
Chez ARGVSTIN COVRBÉ
dans la petite Salle du Palais a la Palme.

1662



HISTOIRE
GENERALE
DES TVRCS,
CONTENANT L'HISTOIRE
DE CHALCONDYLE,

TRADVITE PAR BLAISE DE VIGENAIRE,
Auec les Illuſtrations du meſme Autheur.

ET CONTINVE'E IVSQVES EN L'AN M. DC. XII.
par Thomas Artus; Et en cette Edition, par le Sieur
DE MEZERAY, iuſques en l'année 1661.

DE PLVS,

L'HISTOIRE DV SERAIL PAR LE SIEVR BAVDIER.

LES FIGVRES ET DESCRIPTIONS DES PRINCIPAVX OFFICIERS
Et autres Perſonnes de l'Empire Turc, par NICOLAI.

LES TABLEAVX PROPHETIQVES SVR LA RVINE DV MESME EMPIRE.

ET LA TRADVCTION DES ANNALES DES TVRCS, PIECE TRES
neceſſaire pour l'intelligence de tout le corps de cette Hiſtoire, miſe du Latin
en François, par ledit Sieur DE MEZERAY.

TOME PREMIER.

ROM. SOC. IESV. BIBL. SEC. COLL.
IHS
BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en la Gallerie des Merciers,
à la Palme.

M. DC. LXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

A LA REYNE DE POLOGNE

MADAME,

Comme l'illuſtre Vigenere, qui à compoſé la premiere Partie de cette Hiſtoire des Turcs, l'a dediée à voſtre Ayeul Monſeigneur le Duc de Neuers, & que tout ce que l'on y a adjouſté depuis eſtant baſty ſur ces fondemens doit appartenir aux heritiers de ce genereux Prince: I'ay crû que cét effet de ſa ſucceſſion regardoit particulierement Voſtre Majeſté, *puis qu'elle a recueilly comme par preciput toutes ſes qualitez les plus eminentes, & ſes vertus les plus heroïques. Et d'ailleurs, à qui ſçauroit-on plus iuſtement donner vn Ouurage, où ſe void ce qui nous reſte des marques & des ornemens de l'Empire de Grece, qu'à la plus grande Reyne qui ſoit iamais iſſuë du ſang des Paleologues? ou quel azyley à-il au monde plus aſſeuré & plus honorable, pour mettre à couuert ce que l'Hiſtoire a ſauué des deſpoüilles & de la memoire de ces Monarques infortunez, que la ſacrée protection de* Voſtre Majeſté; *à qui la generoſité eſt auſſi naturelle que la grandeur, & dont la rare*

bonté a touſiours eu pour compagnes la ſplendeur & la magnificence? L'Auguſte Maiſon de Gonzague a de tout temps eſté le refuge des Illuſtres mal-heureux, le ſupport de la vraye Religion, & l'amour des belles Lettres: Dans les ſiecles paſſez toutes les Hiſtoires nous en donnent autant d'exemples qu'elle a produit de Princes; & dans le noſtre la vie de feu Monſeigneur voſtre Pere, & de Monſeigneur voſtre Ayeul, en a eſté vne preuue continuelle & vne confirmation authentique. On ne vid iamais Princes traiter plus honorablement les gens de merite, iamais de mains Royales diſtribuer plus liberalement les graces & les bien-faits, iamais Potentats Chreſtiens bruler d'vn zele plus ſainct, ny prodiguer auec plus d'ardeur leurs biens & leur ſang pour la defenſe des Autels, ny former de plus genereux deſſeins pour l'auancement de la Foy. Ce ſeroit trop peu, MADAME, que de vous nommer l'heritiere de tant de Heros, la fille de ces deux grands Princes, & de dire que vous leur reſſemblez parfaitement par les traicts qui les ont rendus le plus recommandables: il faut encore adjouſter que vous les auez tous ſurpaſſez, comme ils vous ont precedé, & que vous eſtes auiourd'huy la plus grande de leurs loüanges, & le plus releué de leurs titres. Ainſi nous n'auons pas perdu l'eſperance que le Ciel, apres auoir chaſtié les infidelitez des peuples de la Grece par la Tyrannie des Infidelles, ne veüille quelque iour accorder leur deliurance à voſtre eminente Pieté, & que faiſant iuſtice à tant de Vertus Chreſtiennes qui vous rendent digne d'eſtre exaucée, il ne vous redonne cét Empire que les Barbares ont vſurpé ſur vos Anceſtres. Veritablement, MADAME, quand cette haute extraction que vous tirez de tant de Roys & d'Empereurs; quand ces grandes alliances, qui par des nœuds ſacrez ont attaché tous les Sceptres & toutes les Couronnes de l'Europe à voſtre Maiſon, ne vous auroient pas fait naiſtre de qualité pour re-

gner, cette beauté majestueuse qui vous a assujetty les plus grands Princes de la Chrestienté, cét Esprit si éminent, cette Bonté si charitable, cette admirable Sagesse, enfin ces Perfections sans pareilles, & cette Ame toute Royale, ne meriteroient pas moins que les hommages de toutes les Nations & l'Empire de l'Vniuers. Aussi auant que deux grands Roys, vous considerant comme le seul bien qui manquoit à leur felicité, eussent partagé leur Couronne auecque vous, l'éclat de vostre propre merite vous auoit desia couronnée de gloire; & cet auantage tout particulier qu'a Vostre Majesté *d'estre deux fois Reyne, n'est pas le plus grand & le plus considerable qu'elle ait, puis que c'est quelque chose de plus grand de meriter les Sceptres que de les porter. Et certes quand la Pologne eut ce bon-heur d'attirer à elle l'objet de tant de desirs, & qu'en vous voyant sortir du doux climat de vostre naissance, nous crûmes voir le Soleil prendre sa course vers le Nort: La France qui vous perdoit de veuë vous suiuit tousiours du cœur & de la pensée, & demeura encore plus estroittement attachée à* Vostre Majesté, *par des chaisnes que la longueur du temps, ny la distance des lieux ne sçauroient iamais rompre. Oüy, MADAME, comme vous estiez son admiration & ses delices, vous auez emmené auecque vous ses plus cheres inclinations; mais ce n'est pas de la France seulement, c'est de la Flandre & de la Hollande, de l'Allemagne & de la Pomeranie, c'est enfin de toutes les Prouinces où vous auez passé. Cette douce force & ces puissans charmes à qui rien ne peut resister, vous ont conquis tous les peuples qui ont eu l'honneur de vous voir; Et l'on peut dire de vostre voyage que ç'a esté vn triomphe solennel & vne feste de continuelle réjoüissance. Ces Prouinces si éloignées, ces Nations si ennemies entr'elles, si contraires en humeurs & en coustumes, conspirerent à l'enuy dans le dessein de vous honorer comme leur Souue-*

raine; Elles ſe trouuerent toutes de meſme accord pour rendre leurs ſoumiſſions & leurs reſpects à Voſtre Majeſté. *Et maintenant, quoy que differentes en ſentimens & en langage, elles ne veulent auoir qu'vn cœur & qu'vne voix quand il faut publier vos loüanges, & meſler leurs acclamations auec celles que fait aux pieds de voſtre Thrône la belliqueuſe Nation des Polonnois. S'il m'eſt permis auiourd'huy de me ranger au nombre de vos Sujets, ſi mon zele peut meriter quelque place parmy la foule de vos adorateurs, ie prendray la hardieſſe de m'auancer au premier rang, & de vous ſupplier d'accepter cette petite offrande, auec les vœux ſolennels que i'ay faits d'eſtre toute ma vie,*

MADAME,

De Voſtre Majeſté,

Le tres-humble, tres-obeïſſant
& tres-fidele ſeruiteur.
MEZERAY.

A TRES-HAVT,

TRES-PVISSANT, TRES-ILLVSTRE, ET MAGNANIME PRINCE,

MONSEIGNEVR LVDOVIC DE GONZAGVE, Duc de Niuernois, & Donzioys, Prince de Mantouë, Marquis du Monferrat, Comte de Rethelois & d'Auxerre, &c. Pair de France; Cheualier de l'Ordre du Roy; Capitaine de cent hommes d'armes de ſes Ordonnances; Gouuerneur, & Lieutenant general pour ſa Majeſté delà les Monts, & en Italie,

SALVT ET FELICITE' PERPETVELLE.

MONSEIGNEVR,

Bien que nous ſoyons tous creés à l'image & ſemblance de Dieu; pourueus par luy, & ennoblis d'vne meſme ame raiſonnable, ſans difference aucune, ſinon celle que nous y imprimons de bon ou de mauuais, par la vertu ou la deprauation de noſtre naturel: Il y a neantmoins beaucoup d'ordres & degrez parmy les hommes; les vns eſtans nez pour commander, les autres pour obeïr, & ſeruir; les vns riches-heureux, les autres pauures-infortunez; les vns de longue durée en la continuation de leur race, les autres ſoudainement eſteints, & diſparoiſſans du iour au lendemain: Tellement que de ces differences & varietez toutes les Hiſtoires ſont pleines,

leſquelles nous auons deuant les yeux comme vne belle glace de miroüer, repreſentant au vif le train & le cours entier de la vie humaine. Bien eſt-il vray que la vertu propre & particuliere d'vn chacun, doit touſiours eſtre pour le principal eſtabliſſement de ſa nobleſſe, teſmoin la pluſpart des Monarchies & Principautez qui ont eſté dans le monde: Mais pource que les commencemens en ſont auſſi tenebreux que s'ils eſtoient plongez & enfoüys au profond gouphre d'vne incertitude obſcure, à guiſe de quelques gros quartiers de pierre rudes & mal polis, qu'on iette en bloc dans les fondemens d'vn edifice, pour puis apres faire naiſtre & exhauſſer au deſſus les embelliſſemens de ſa ſtructure; Auſſi l'antiquité de ſang, les triomphes, la gloire & la renommée de ſes maieurs, auec les facultez & moyens qu'ils delaiſſent, ſont vn fort grand auantage & ſecours pour bien-toſt ſe faire connoiſtre, bien-toſt ſe mettre en euidence, & ſe faciliter à bon prix vn chemin à l'illuſtration de ſon nom: Dont les entrées & premiers ébauchemens en ſont non ſeulement mal-aiſez & laborieux au poſſible, mais ſuiets quant & quant à infinies trauerſes, contrarietez, & obſtacles. De maniere qu'encore que les ſages anciens ne nous ayent conſtitué que trois ſortes de biens, ou dons de grace, ceux de l'eſprit, du corps, & de la fortune; l'on y peut neantmoins à bon droit adiouſter la quatrieſme, ſçauoir eſt la nobleſſe & ancienneté de race. Car au maniement des affaires publiques, à la conduite d'vne armée, enſemble à toutes autres charges & adminiſtrations d'vn Eſtat, le peuple iettera plus volontiers touſiours l'œil ſur quelque Prince ou grand Seigneur de maiſon illuſtre, ſur quelque perſonnage d'authorité & condition, ſe lairra mieux mener & conduire par luy, ſe rendra plus ſouple & obeïſſant à ſes commandemens; que non pas à vn petit compagnon nouueau né, dont l'auancement & la reputation ne ſont que commencer à poindre, & ſe pouſſer en auant. La vertu doncques accompagnée d'vne nobleſſe de race, & de l'opulence requiſe pour ne les laiſſer point oiſiues, reſſemble à vne pierre precieuſe, richement enchaſſée en or taillé, cizelé, eſmaillé, ou autrement embelly de quelque excellente manufacture & rare ouurage. Auſſi Platon appelle or, non le vulgaire metalique, ains celuy qui eſt incorporé & vny dés noſtre naiſſance auec nous; la vertu & la reputation qui nous eſt deriuée de nos anceſtres, par vne longue ſuitte & continuation de poſterité ſans reproche. C'eſt pourquoy quand nous venons à conſiderer en nous-meſmes, que depuis le premier eſtabliſſement du monde, il n'y a vn ſeul de tous les mortels, fuſt-ce le moindre & le plus abiect crocheteur, dont la race n'ait eſté continuée de pere en fils iuſques à l'heure preſente; Il ſemble certes que ce ſoit vne choſe bien miſerable d'eſtre la fin de la ſienne, & de voir aneantir & perdre le ſiecle en noſtre eſtoc, ſi nous ne laiſſons quelque lignée qui le puiſſe continuer endroit ſoy, tant qu'il plaira à Dieu le maintenir ſelon les loix par luy eſtablies en la nature; Si bien que le contraire de cette diſgrace deura touſiours eſtre reputé à vn tres-grand heur & felicité.

Or l'empire de Conſtantinople, ou pluſtoſt l'empire Romain tranſporté là, (car les Grecs meſmes en voulurent touſiours retenir le nom, auoit deſia atteint neuf cens & tant de reuolutions Solaires, (cela peut tomber enuiron l'an mil deux cens deux de noſtre ſalut, quand les François meus de zele

de zele & de ferueur de retirer l'heritage du peuple Chreſtien des mains des Infidelles, ſe recroiſerent derechef pour paſſer en la Terre ſainte, ſous la conduite du Comte Thibaut de Champagne ; lequel eſtant decedé ſur ces entrefaites, ils appellerent en ſon lieu Boniface Marquis de Monferrat, Prince de ſinguliere vertu, & le plus renommé Capitaine de tout ſon temps. Mais les Venitiens auec leſquels ils s'aſſocierent, vinrent à deſbaucher leurs bonnes & loüables intentions, leur propoſans à la trauerſe ie ne ſçay quelles autres entrepriſes de plus grand profit (à leur dire) & de moindres trauaux & meſaiſes : Tellement que s'eſtans deſtournez de leur droite & legitime route, pour aller en faueur de ceux-cy reprendre Zara, place forte en l'Eſclauonie, que n'agueres le Roy Bela de Hongrie leur auoit oſtée de force, ils paſſerent outre tout d'vn train à Conſtantinople ; y eſtans appellez pour remettre le vieil Empereur Iſaac en ſon Throſne, qu'vn certain Alexis auoit vſurpé, apres luy auoir fait creuer les yeux, & ainſi accommodé l'auoit ietté en vn cul de foſſe. Les choſes à la fin en vinrent là, qu'ils s'en emparerent eux-meſmes, au lieu d'aller à la conqueſte du ſaint Sepulchre, & firent couronner Empereur Baudoüin Comte de Flandres, l'vn des Chefs de leur armée : Delaiſſant le Patriarchat aux Venitiens, & le Royaume de Theſſalonique à Boniface, auquel auſſi bien appartenoit-il, pour aucunement l'appaiſer de l'iniure à luy faite, de le priuer ainſi de ce qui luy eſtoit mieux deu qu'à nul autre. Voila toute l'iſſuë qu'eut cette belle entrepriſe, bien eſloignée neantmoins de la deuotion qu'auoient premierement conceuë tant de valeureux perſonnages, d'abandonner leurs aiſes & repos, leurs meſnages, femmes & enfans, auec de ſi grands frais, trauaux, & dangers, pour aller en vn pays ſi loingtain, expoſer leurs perſonnes & leurs vies pour le ſeruice de Dieu, & l'exaltation de la Foy contre les ennemis du nom Chreſtien. Dequoy outre ce qui concernoit le ſalut de leurs ames, ils ſe fuſſent pû acquerir vne renommée immortelle, ſi vn petit eſguillon & vne nouuelle pointe d'auaricieuſe ambition s'eſtant meſlée dans leur bon deſſein ne l'euſt deſtourné, & n'euſt rompu leur premier propos. De ſorte qu'ayans oublié les vœux & les ſermens par eux faits, le tout s'en alla en fumée, apres ie ne ſçay quelles vaines & friuoles eſperances, qui enfin ne leur furent gueres heureuſes. A la verité c'eſt vn vray & pur ſacrilege d'appliquer à autre vſage ce qui a eſté vne fois conſacré à Dieu : Car cela n'eſt plus noſtre, & iamais perſonne ne s'en trouua bien. Et encore qu'il y euſt apparence de quelque charité & de iuſtice, d'eſtre touchez de la compaſſion d'vn pauure Prince Chreſtien ainſi affligé, ainſi priué à tort de ſon propre heritage ; ſi bien que le deuoir & l'effort où ils ſe mirent de le reſtablir, ne pouuoient eſtre eſtimez que vertueux & loüables ; neantmoins s'immiſcer puis apres dans les biens d'autruy, faire de telles violences, extorſions & rapines en vne terre de meſme Foy & creance, bien que de Religion aucunement diſſemblable : ſe retenir & approprier ce qu'ils ne pouuoient legitimement pretendre, & enfin deſtourner ailleurs ce qu'ils auoient ſi eſtroitement dedié à Dieu : cela ne peut trouuer ny d'excuſe enuers luy, ny de couleur & palliation enuers le monde. Car la repriſe de Zara n'eſtoit pas de ſi grande importance, ny ſi preſſée comme le recouurement de la Terre ſainte, & des lieux ſacrez,

ainſi malheureuſement pollus par les Infidelles. Les François doncques s'eſtant emparez de Conſtantinople, en demeurerent maiſtres quarante ou cinquante ans durant, ſous cinq Empereurs conſecutifs, iuſques à tant que Michel Paleologue riche & puiſſant Seigneur de l'Aſie, & l'vn des plus excellens perſonnages que la moderne Grece ait iamais porté, les en chaſſa tout à fait, & s'eſtablit dans l'Empire d'Orient luy & ſa poſterité; où elle a commandé depuis par plus de neuf vingts ans, ſous neuf ou dix Empereurs tous d'vne ſuite, & d'vne meſme famille: Ce qui n'eſt gueres aduenu à nulle autre, excepté à celle des Othomans qui regnent à preſent ſur les Turcs: leſquels depuis (nos pechez le permettant ainſi) conquirent Conſtantinople ſur le dernier Empereur Chreſtien, Conſtantin Paleologue, l'an 1453. là où il fut tué combattant vaillamment à la breſche, pour la deffenſe de la Foy, & pour la conſeruation de ſon heritage De maniere que comme cette tranſlation d'Empire eut ſon commencement par vn Conſtantin fils d'Helene, celuy qui pour le merite de ſes beaux faits s'acquit le ſurnom de Grand, il vint auſſi à ſe terminer ſous vn autre Conſtantin pareillement fils d'Helène, apres auoir duré ſans diſcontinuation vnze cens vingt-vn an. Car ce que les François y broüillerent ne ſe peut bonnement appeller conqueſte, ny changement d'Eſtat, mais pluſtoſt quelque joüet & paſſe-temps de fortune, qui prit plaiſir de faire cette petite parentheſe, offrant ainſi inopinément vn ſi important & ſi riche morceau à ceux qui ne s'attendoient rien moins qu'à cela, & n'y auroient peut-eſtre iamais penſé: Ce qu'elle ſembla auoir fait en faueur des Princes Paleologues, afin de leur preparer & faire naiſtre de là l'occaſion d'vne tres-ſignalee gloire, d'auoir ſeuls entre tant de milliers de ſi grands & illuſtres hommes, eu le cœur & la hardieſſe de former vne ſi haute entrepriſe, que de reſtituer à leur nation ce que leurs deuanciers auoient laiſſé perdre par leur nonchalance & par leur mauuais gouuernement.

De ces grands Monarques, d'vne ſi longue ſuite & rangée d'Empereurs tres-puiſſans, vous eſtes deſcendu, MONSEIGNEVR; Non qu'auec flatterie & déguiſement il faille aller requerir cela par de longs deſtours, & le ramener du dedans des nuages & broüillards eſpais d'vn temps iadis, plein de doute & d'incertitude: Car la deduction en eſt toute prompte & toute deueloppée. Aleran premier Marquis de Montferrat, iſſu de la tres-noble & tres-celebre Maiſon de Saxe, ſource viue & plantureux Seminaire de la pluſpart des plus grandes Maiſons de la Chreſtienté, eut de ſa femme Alix qui eſtoit fille de l'Empereur Othon deuxieſme & de Theophanon Infante de Conſtantinople, deux fils, Boniface & Guillaume. Cettuy-cy (ſon frere aiſné eſtant decedé ſans hoirs) eſpouſa Helene, fille du Duc de Gloceſtre, frere du Roy Richard d'Angleterre: Duquel mariage fut procreé Boniface deuxieſme, qui de ſa femme Marie, fille du Roy Philippes premier de ce nom, l'an mil ſoixante, eut Guillaume troiſieſme, qui eſpouſa Marie fille de l'Empereur Lothaire ſecond: Dont vint René; & de cettuy-cy marié à Iullie fille de Leopold Marquis d'Autriche & ſœur de l'Empereur Conrad, vinrent Guillaume ſurnommé Longue-eſpée à cauſe de ſes vaillances & proüeſſes, René, Boniface, & Othon qui fut Cardinal du ſaint Siege. Guillaume Longue-eſpée eſpouſa Sibille ſœur de

Baudoüin quatrieſme Roy de Hieruſalem, laquelle en mourant il laiſſa groſſe de Baudoüin cinquieſme, qui regna puis apres. Mais ſa mere ſe remaria à Guy de Luſignan Roy de Chypre, lequel s'eſtant aſſez mal porté à la tutele de l'enfant, & dans l'adminiſtration des affaires de la Terre ſainte, incontinent apres le deceds de ce ieune Roy, qui ne veſcut comme rien, la Couronne vint és mains dudit Conrad le troiſieſme de ſes freres, par le moyen du mariage de luy auec Elizabeth ſœur de ladite Sibille : duquel ſortit Yoland, qui eſpouſa Iean Comte de Brenne, qui en eut vne fille nommée Yſabelle, laquelle fut mariée à l'Empereur Federic ſecond. Mais les familles d'iceux Federic, & Comte de Brenne, eſtans depuis venuës à s'eſteindre par faute d'hoirs, le titre du Royaume de Hieruſalem retourna finalement aux ſucceſſeurs du deſſuſdit Conrad Marquis de Monferrat. Au moyen dequoy les armoiries en furent deſlors incorporées aux leurs, auec vne banniere my-partie d'incarnat & de blanc, qu'il ſouloit porter à la guerre contre les Sarrazins; qui eſt le faux eſcuſſon inſeré au milieu du blazon dudit Monferrat. René frere de Longue-eſpée, l'an mil cent quatre-vingt trois eut à femme Chera-marie fille de l'Empereur Emanuel de Conſtantinople, lequel luy donna pour ſon dot le Royaume de Theſſalonique, qui fait vn autre quartier de ce meſme blazon, marqué par quatre fuſils d'or, ou pluſtoſt par quatre B Grecs maiuſcules, autour d'vne croix d'or en champ de gueulles. Mais eſtant decedé ſans enfans, le Royaume vint à ſon frere Boniface Chef de l'armée des François; lors que s'eſtans croiſez pour paſſer en la Paleſtine, ainſi qu'il a eſté cy-deſſus, ils s'emparerent de Conſtantinople. Cettuy-cy laiſſa deux enfans, Guillaume & Dimitre: Guillaume ſucceda au Marquiſat, & Dimitre à la Couronne de Theſſalonique: lequel n'ayant point eu de lignée, ſon appennage retourna à ſon frere aiſné, & de là de nouueau aux Grecs, par le moyen du mariage de Violante fille dudit Guillaume auec l'Empereur Andronic Paleologue. De là vint Theodore Porphyrogenete l'an mil trois cens ſix, qui par le teſtament de Iean ſon oncle maternel fut appellé audit Marquiſat; & par conſequent y annexa les Armes de l'Empire Oriental, à ſçauoir vn Aigle d'or à deux teſtes en champ de gueulles, celle-là meſme que ſouloit porter Conſtantin le Grand. A Theodore Porphyrogenete ſucceda ſon fils Iean, qui eut à femme Elizabeth fille de Dom-Iacques Infant d'Arragon, & Roy de Majorque & Minorque, mil trois cens cinquante huict. A raiſon de ce mariage leurs deſcendans adiouſterent à leurs Armoiries le quartier dudit Arragon. Theodore deuxieſme de ce nom, & le troiſieſme en ordre des enfans maſles d'iceluy Iean, apres la mort de ſes autres freres eſtant paruenu au Marquiſat, eſpouſa Ieanne fille aiſnée de Robert Duc de Berry, l'an mil trois cens nonante trois, dont il eut le Prince Iean-Iacques, & vne fille nommée Sophie, qui fut mariée à Iean Paleologue Empereur de Conſtantinople: & de cette alliance cy-deuant dite ont eſté acquiſes les Armoiries du Duché de Berry aux Marquis de Monferrat. Il laiſſa quatre enfans, Iean, Guillaume, Boniface, & Theodore. Boniface eut de Marie fille d'Eſtienne Deſpote de Ruſſie & Seruie, Guillaume, & Iean. Guillaume eſpouſa finalement l'an mil cinq cens vn, Madame Anne fille de René Duc d'Alençon, de la Mai-

ſon de France, & de Marguerite de Lorraine : dont il eut Marie, qui fut femme de Monſeigneur Federic de Gonzague Duc de Mantoüe, pere de Voſtre Alteſſe, l'an mil cinq cens vingt-ſept : & de cette Princeſſe à faute d'hoirs maſles le Marquiſat de Montferrat eſt paſſé à voſtre eſtoc.

TELLES doncques & ſi grandes ſont les alliances de voſtre tres-illuſtre Maiſon : Si riches, nobles, & puiſſans furent les Princes dont vous eſtes de tous coſtez deſcendu, que le blazon de vos Armoiries ſe void dignement eſtoffé de pluſieurs Sceptres & Couronnes ; comparty & ſemé des principales pieces de terre de toute l'Europe, à guiſe d'vne belle Mappemonde On y void d'vn coſté la marque Imperiale de Conſtantinople, ſiege ſouuerain de la Monarchie Orientale ; d'autre, les tres-Chreſtiennes Fleurs de-Lys du ſang Royal de la Maiſon de France : Là eſt Ieruſalem ; Icy Arragon Sicile & Majorque : Delà Theſſalonique, & le Peloponeſe ; & icy Saxe : Puis Mantoüe & Gonzague, à l'oppoſite de Cleues, Neuers, la Marche, Artois, & Brabant : le Montferrat au delà des Alpes : & de ce coſté icy Albret, & Rethel & Auxerre. Mais à quel propos toutes ces choſes ? Qu'eſt-il beſoin que i'en entretienne Voſtre Alteſſe qui le doit mieux ſçauoir que nul autre ? Vous auez certes, MONSEIGNEVR, eſté touſiours ſi curieux de vous acquerir de la gloire, & de la reputation par deſſus celle de vos Anceſtres, qui auſſi bien ne vous peut fuir, qu'à grand'peine y auez-vous daigné tourner l'œil pour vous en informer plus auant ; mais comme vn vaillant & magnanime Capitaine, abandonnant le tout à ceux qui peut-eſtre s'en contenteront, auez cherché de vous acquerir vous-meſme nouueaux triomphes, nouuelles Couronnes, & vne fortune correſpondante à voſtre vertu, afin de vous eſtablir quelque los & honneur en propre par vne vertu particuliere. Car encore que les beaux faits des majeurs paſſent & ſe communiquent à leur poſterité, neantmoins ce que chacun vient à y amonceller & accroiſtre, eſt bien plus pregnant, & de plus grande efficace pour s'illuſtrer touſiours dauantage. Au moyen dequoy à grand'peine auiez-vous atteint l'aage de quatorze ans, qu'on vous a veu continuellement chargé d'vn corps de cuiraſſe, en tous les camps & armées qui ſe dreſſerent ſous le feu Roy Henry deuxieſme de ce nom : Vous vous trouuiez aux coruées des ſimples ſoldats iour & nuict à cheual ; aux plus penibles & hazardeuſes factions : & meſme à la Iournée de Saint-Quentin vous ne vouluſtes iamais demarcher vn ſeul pas en arriere, mais auec vn tres-grand danger de voſtre perſonne, vne preſence de mille morts, vous demeuraſtes ferme, combattant au propre endroit où l'ennemy vous aborda : & eſtant accablé de la foule vous fuſtes pris, aprés que voſtre courſier eut eſté tué ſous vous à coups d'eſpée, vous ayant la voſtre au poing toute teinte de ſang, & le viſage adreſſé où beaucoup d'autres auoient deſia les eſpaules tournées. Du depuis, tant que vous demeuraſtes priſonnier, les Imperiaux n'oublierent rien que ce ſoit de tous les artifices qu'ils purent inuenter, pour vous deſtacher du ſeruice du Roy, & vous attirer à leur party, auec offres & promeſſes tres-auantageuſes : à quoy vous ne vouluſtes iamais preſter l'oreille ; bien qu'il n'y euſt encore aucun lien qui vous attachaſt à cette Couronne, que la gloire des belles actions que vous auiez faites en France durant l'eſpace

de dix ans; Et vous vous y eſtes touſiours comporté de ſorte, ſous quatre Roys les vns apres les autres, que non ſans cauſe leurs Majeſtez ſe ſont ainſi fermement aſſeurées de voſtre affection, & reposées ſur voſtre ſimple parole, que vous auez en tout & par tout conſeruée entiere, nette, & irreprochable; *N'ayant iamais dit l'vn & pensé l'autre.* Merueilleuſe integrité & grace particuliere qui n'arriue à gueres d'autres; meſmement durant les troubles & emotions ciuiles, où l'on ne ſçait bonnement de qui s'aſſeurer. Auſſi eſtes-vous d'vne race & d'vn nom, qui ne manquerent iamais de foy à perſonne, & dont à bon droit on peut dire le meſme que l'Eſcriture ſainte attribuë à l'vn de ſes plus vaillans champions; *Qu'oncques le dard de Ionathas fut veu la pointe en arriere.* Vous eſtes d'vne Maiſon qui a touſiours porté les meilleurs & les plus excellens Capitaines de tout le reſte de la terre: en ſorte que depuis trois cens ans en çà, il n'y a eu en Italie guerre, courſe, entrepriſe, bataille, ny aſſaut, où le tres-magnanime ſang de Gonzague n'ait fait voir, & n'ait fait ſentir à bon eſcient ſon effort & ſa valeur. Que ſi ie me voulois arreſter à parler tant ſoit peu de chacun de leurs beaux faits, il me faudroit baſtir icy le corps entier d'vne trop longue & laborieuſe Hiſtoire; Ie me contenteray de trois exemples, l'vn de hardieſſe & grandeur de courage; l'autre d'vne force incomparable; & le troiſieſme de prudence, & ſage conduite (car le quatrieſme poinct, qui eſt le bon-heur tant requis en vn ſouuerain Chef de guerre, a touſiours eſté commun, & comme eſgalement party à tous ceux de voſtre race, qu'on peut appeller tres-heureuſe) Ie puis veritablement dire du combat qu'eut jadis le Seigneur Galeas de Gonzague contre le Mareſchal Bouciquaut, ce que teſmoigna autrefois le Philoſophe Antiochus en ſon traitté des Dieux immortels, de la bataille de Luculle contre le Roy Tygranes d'Armenie; Que iamais le Soleil ne vid vn plus beau & plus excellent fait d'armes. Ce Bouciquaut, eſtant de ſtature Gigantale, de force proportionnée à ſa taille, d'adreſſe d'experience, de reputation, le premier guerrier de ſon temps, auoit deſia par de longues reuolutions d'années, ſemé & eſpandu de tous coſtez vn merueilleux eſpouuantement & terreur de ſon nom, & ſe trouuant enfin Lieutenant general pour le Roy à Gennes; où eſtant deuenu, pour la gloire de ſes beaux faits, plus fier & inſolent que ne porte la modeſtie d'vn Cheualier, enuoya de gayeté de cœur deffier au combat d'homme à homme tous les braues de l'Italie, d'vn bout à l'autre: à quoy perſonne ne ſe preſentant pour reſpondre, tant il eſtoit craint & redouté, le Seigneur Galeas de petite corpulence, mais d'vn tres-grand courage, ne pouuant ſupporter de voir attacher vn tel blaſme & reproche à ſa Patrie, accepta gayement le party; & en chemiſe auec l'eſpée & la dague combattit ce Bouciquaut en champ clos, le vainquit, & qui plus eſt, luy donna la vie; dont l'autre de deſpit fit ſerment de ne porter iamais armes. Le Seigneur Louys de Gonzague, ſurnommé Rodomont pour ſa demeſurée force qui excedoit toute portée humaine, iuſques à rompre fort aiſément auec les mains vn fer de cheual en deux pieces, quelles grandes preuues n'en a-t'il point fait en ſon temps? & meſme en preſence de l'Empereur Charles cinquieſme. Comme il s'entretenoit vn iour familierement auec

luy, & luy parloit entr'autres choſes d'vn ſien Geant More qu'il auoit amené d'Afrique, & qu'il luy monſtroit du doigt là auprés, ſi exceſſiuement fort & robuſte, qu'homme ne pouuoit durer deuant luy à la lutte, quoy que le plus ſouuent il n'y employaſt qu'vn bras tout ſeul, il luy demanda en ſe ioüant s'il oſeroit s'attaquer à ce More. Le Seigneur Rodomont ſans luy reſpondre autre choſe, iette là cappe & eſpée, & s'en va ſaiſir l'autre au collet, puis l'embraſſant au trauers du corps, quelque reſiſtance qu'il fiſt, l'eſtouffa de pleine arriuée, auſſi legerement que feroit vn grand Lyon quelque maſtin ou dogue d'Angleterre. Mais quant au Seigneur Dom Ferrand Vice-Roy de Sicile, Gouuerneur & Lieutenant general au Duché de Milan, & autres terres de Lombardie, qui a eſté l'vn des plus valeureux & ſages Capitaines de ſon ſiecle, & qui outre infinies autres belles charges à quoy il fut employé tout le long de ſa vie, eut le commandement principal au voyage d'Alger, où il fit cette glorieuſe & à iamais memorable retraite: il ne faut point aller chercher ailleurs de plus grande marque & de plus beau teſmoignage de ſa ſuffiſance, que le iugement du Prince qui en fut en ſes iours vn tres-ſouuerain maiſtre, ie veux dire le meſme Empereur Charles cinquieſme. Lequel ſe voyant contraint de joüer à quitte ou à double contre le grand Roy François, le ſeul obſtacle de toutes ſes entrepriſes & deſſeins, & ayant à cette occaſion dreſſé de longue-main des pratiques & menées, pour nous venir, outre ſes forces ordinaires, ietter toute la Germanie ſur les bras; ne voulut pas neantmoins en vne affaire ſi peſante choiſir d'autre conducteur de cette groſſe & puiſſante armée, ny autre coadjuteur de ſes deliberations & conſeils, que ce braue Prince voſtre oncle paternel, luy menant l'auant-garde, les trouppes de l'Empereur prirent d'entrée la Ville de Ligny, & celle de Saint Dizier: puis ſe vindrent preſenter deuant Chaalons, & de là paſſans outre à trauers tout le Royaume iuſques au Laonnois, la paix fut finalement arreſtée entre ces deux grands Monarques, qui ne fut iamais plus par eux violée ny rompuë: Car la mort qui ſuruint là-deſſus demeſla leurs emulations & querelles.

TELS éguillons de bien faire, telles ſemences de vertus vous ont delaiſſé vos predeceſſeurs, pour en cultiuer & faire valoir ce riche & glorieux heritage, auquel vous leur auez ſi bien ſuccedé, que vous auez touſiours trauaillé à l'augmenter. Mais, MONSEIGNEVR, voſtre retenuë & voſtre modeſtie me ferment la bouche, & me defendent d'en parler dauantage; ſçachant bien que ie vous offenſerois de toucher rien icy de la moindre de tant de belles parties, que l'on void éclater en voſtre perſonne; De tant de ſaintes & pitoyables entrepriſes; de tant d'exemples de charité, de deuotion & d'aumoſne. Oſerois-je parler de vos pieuſes fondations & de vos magnifiques baſtimens, d'vn Conuent de Minimes au faux-bourg de Rethel par vous fondé & baſty de pied en comble, en lieu tres-à propos pour vn quartier ſi voiſin des ſolitudes eſcartées de l'Ardenne: D'vn College de Ieſuites dans la Ville de Neuers, pour l'inſtruction de la ieuneſſe: D'vn ſeruice quotidian en la Chappelle de voſtre hoſtel de Neuers-Gonzague en cette Ville de Paris; aumoſne certes tres-

bien employée à l'indigence de ces pauures Mendians qui ſont là auprés: Du mariage de ſoixante ieunes filles par chacun an, deſtituées de toutes autres facultez & moyens: D'infinies autres liberalitez & bienfaits, dont vous obligez toute la France de ce tant magnifique & ſuperbe edifice de Neſle, l'vn des principaux ornemens & decorations de Paris: baſty au lieu d'vne grande vieille cour deſerte, deſtinée pour ſa meilleure fortune à eſtendre des linges & drappeaux: Là où parmy tout plein de belles choſes vous auez proposé de faire vne grande & curieuſe Bibliotheque, garnie de toutes ſortes de bons Liures, auec deux hommes de Lettres ſtipendiez d'vne bonne penſion, l'vn pour la langue Grecque, l'autre pour la Latine, qui auront la charge d'y aſſiſter trois iours la ſemaine, pour recueillir tous ceux qui y viendront, & conferer auec eux des poincts dont ils ſe voudront reſoudre. Seroit-il doncques raiſonnable de fruſtrer la poſterité de la connoiſſance de l'Autheur d'vn tel bien, duquel nous aurons ioüy en nos iours? Moy doncques pour n'encourir point cette ingratitude, ie me ſuis ingeré de preſenter à VOSTRE ALTESSE ce petit trauail, qui eſt vne traduction que i'ay faite d'vn moderne Grec, qui en faueur de ſes citoyens, autant ignorans & groſſiers pour cette heure-là, que leurs anciens predeceſſeurs furent parfaits & admirables ſur tous aûtres, s'eſt eſtudié de ramaſſer tout plein de belles choſes: Par où vous verrez, MONSEIGNEVR, force changemens inſignes & notables, bien differens les vns des autres, aduenus comme en moins de rien, & reſſerrez icy en petit volume, ny plus, ny moins qu'en quelque payſage repreſenté en vn tableau ſont compriſes de longues eſtenduës de terres & de mers. Et combien que le principal but de ſa narration ſoit de parler des affaires de l'Empire Grec, ſous les Princes Paleologues dont vous eſtes deſcendu, toutesfois pource que la pluſpart furent Empereurs, Roys, ou grands & puiſſans Potentats en diuerſes parties du monde, & par vn long eſpace de temps, il eſt à tous propos contraint de faire des digreſſions pour plus grande facilité & eſclairciſſement de ſon Hiſtoire; & d'y entrelaſſer incidemment beaucoup de choſes qui ne doiuent point eſtre deſagreables au Lecteur, dautant que la plus grande partie n'ayant eſté touchée de perſonne auant luy, cela venoit par conſequent à eſtre du tout eſteint & ignoré. Vous le receurez donc s'il vous plaiſt, MONSEIGNEVR, comme eſtant de voſtre droit, & deuolu à vous par ſucceſſion de vos predeceſſeurs: Afin que ſous l'ombre & faueur d'vn ſi magnanime & ſi vertueux Prince, il puiſſe plus dignement ſortir en lumiere, & trouuer grace deuant les yeux du public: Tout ainſi que vos œuures ſi meritoires, vos intentions ſi ſainctes & ſi charitables, ſe voyent ſecondées de la benediction d'vne belle lignée, à qui cét ouurage pourra ſeruir quelque iour, & meſme à ce petit Prince qu'il a pleu à Dieu vous donner n'agueres, au lieu de l'autre qu'il vous auoit rauy d'entre les mains auant le temps; Et pour eſprouuer peut-eſtre voſtre conſtance, laquelle ſe monſtra telle en vne ſi iuſte affliction, que ce fut vous qui conſolaſtes les autres d'vne perte qui vous eſtoit ſi ſenſible. Puiſſe doncques ce tres-illuſtre & heureux enfant vous conſoler ſur vos vieux iours; Puiſſe-t'il à l'exemple de ſes Majeurs, qui retirerent magnanimement des

mains des estrangers l'heritage qu'on leur vsurpoit, repeter quelquesfois à meilleur tiltre encore sur les ennemis du nom Chrestien, les Royaumes & les Empires qui luy appartiennent: puis qu'il est si bien né, si bien voulu, & tant aimé du Ciel, qu'à sa sainte regeneration il nous a apporté & fait voir la plus ioyeuse nouuelle, le plus agreable & desiré spectacle que le peuple François eust sceu demander à Dieu, ny souhaitter en soy-mesme.

MONSEIGNEVR, Ie supplie le Createur de vous donner en tres-parfaite santé & prosperité, tres-longue & tres-heureuse vie.

De Paris ce vingt-neufiéme d'Auril, mil cinq cens septante-sept.

DE VOSTRE ALTESSE,

Tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur.

BLAISE DE VIGENERE.

AV LECTEVR.

CEt Ouurage de longue haleine & de grande dépense, n'eſt pas tout d'vne plume ny tout d'vn temps ; il a eſté compoſé par diuers Autheurs & à diuerſes repriſes. La premiere piece eſt l'Hiſtoire de Laonic Chalcondyle Grec de nation & Athenien, lequel eſcriuant de la decadence de l'Empire de Grece, & de l'eſtabliſſement de celuy des Turcs, a conduit ſa narration iuſqu'en l'an 1642. Blaiſe de Vigenere, dont c'eſt auoir fait l'eloge que de l'auoir nommé, l'a traduit en noſtre langue ; & bien que ſon elocution ſoit vn peu rude pour noſtre temps qui eſt deuenu plus delicat, neantmoins la reputation d'vn ſi habile homme n'a pas permis que l'on ait retouché à ſon langage, de peur que les critiques ou les enuieux n'allaſſent dire qu'on l'auroit difformé au lieu de l'aiuſter. Il a adiouſté à la verſion quelques remarques fort curieuſes ſur les affaires des Turcs, qu'il a voulu appeller Illuſtrations : mais de peur d'interrompre le fil de l'Hiſtoire, l'on a trouué bon de les mettre tout au derriere. Vn autre Autheur nommé Thomas Artus ſieur d'Embry, trauaillant ſur les fondemens que Chalcondyle auoit iettez, a continué cette Hiſtoire pendant le cours d'vn ſiecle & demy, iuſqu'à l'an 1612. & s'en eſt acquitté auec aſſez d'exactitude & de bonheur, pour auoir acquis l'approbation publique. Le ſieur de Mezeray reprenant la narration où Artus l'auoit finie, l'a pourſuiuie iuſqu'à l'année 1649. & n'a eſpargné ny ſes ſoins pour rechercher des veritez ſi éloignées, ny ſa peine pour rendre ſon ouurage digne du nom d'Hiſtoire. Outre les Illuſtrations de Vigenere qui viennent en ſuite, les Libraires y ont voulu adiouſter l'Hiſtoire du Serrail du Sieur Baudier, les Figures & Deſcriptions faites par Nicolaï, contenans les diuerſes façons d'habits des diuerſes perſonnes de ce pays-là, & les Tableaux Prophetiques qui marquent la ruine de l'Empire des Turcs ; afin qu'il ne manquaſt rien au contentement des curieux ; & que tout ce qu'on peut deſirer pour cette matiere ſe trouuaſt en ce Liure. De plus, comme les temps & les années eſtoient fort confuſes dans l'Hiſtoire de Chalcondyle, & quelquefois meſme dans la continuation d'Artus, de telle ſorte que le Lecteur ne ſçauoit où il en eſtoit, de meſme qu'vn vaiſſeau qui ſe trouueroit en haute mer ſans carte & ſans bouſſole : le ſieur de Mezeray a taſché par la conference des Hiſtoires des Nations voiſines, & des Annales des Turcs & autres pieces que Leunclauius a données au public, de les debroüiller & diſtinguer, ainſi qu'on le verra aux marges de chaque page où il les a marquées. Il y a encore adiouſté la Traduction des Annales des Turcs, auec des gloſes & annotations en marge pour l'intelligence des noms des Villes & Pays ; trauail que ceux du meſtier eſtimeront ſans doute bien plus grand & plus vtile qu'il ne paroiſtra aux yeux du vulgaire. Il a auſſi accompagné les Portraits des Grands Seigneurs Turcs chacun d'vne Epigramme qui deſcrit autant que quatre Vers le peuuent faire, la vie, les mœurs & la mort de ces Sultans. Il n'eſt pas beſoin de s'eſtendre icy ſur le deſſein, les loüanges & la grandeur de l'ouurage : ce ſeroit n'auoir pas aſſez bonne opinion de ce qu'il vaut & de voſtre iugement, que de vouloir vous preocuper l'eſprit ſur ce ſuiet, les Editions precedentes qui s'en ſont debitées auec applaudiſſement ſeruiront de paſſe-port & de recommandation à celle-cy, quand meſme elle ne ſeroit pas beaucoup plus ample & plus correcte que les autres. Allons donc à la choſe, afin de m'eſpargner la peine de vous faire vne longue Preface, & à vous celle de la lire.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Senechaux, Preuoſts, ou leurs Lieutenans, & tous autres Iuſticiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien amé SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire iuré, noſtre Imprimeur ordinaire, & de noſtre tres-honorée Dame & Mere, Directeur de noſtre Imprimerie Royale en noſtre Chaſteau du Louure, ancien Eſcheuin & Iuge Conſul de noſtre bonne Ville de Paris; Nous a fait dire & remonſtrer, qu'il a cy deuant fait imprimer l'*Hiſtoire de la decadence de l'Empire des Grecs, & l'eſtabliſſement de celuy des Turcs, par Calcondyle, Athenien, traduite par Blaiſe de Vigenaire, auec l'augmentation faite par le ſieur Michel Baudier*, auec nos Lettres de Priuilege: Lequel eſtant prez à expirer dans quelque temps, & iceluy Cramoiſy ayant fait reuoir, corriger & adiouſter vne continuation iuſques à preſent, par perſonnes capables & de merite, deſireroit le faire rimprimer: Mais la crainte qu'il a que quelques malueillans ne vouluſſent imprimer ladite Hiſtoire ſur les precedentes impreſſions, & ne ſuſcitent meſme quelques Eſtrangers à ce faire, il a eu recours à Nous, & nous a ſupplié tres-humblement, luy accorder ſur ce nos Lettres de Priuileges & Permiſſion à ce neceſſaires, portant deffences à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer, faire imprimer, contrefaire, extraire, changer, alterer, vendre ny debiter ladite Hiſtoire de la decadence de l'Empire Grec, & l'eſtabliſſement de celuy des Turcs, tant ſur les precedentes impreſſions, que ſur celles nouuellement corrigées & augmentées: Et ce en quelque façon, maniere, & ſous quelque pretexte que ce ſoit, ſans le conſentement dudit Cramoiſy, en vertu des preſentes. A CES CAVSES, deſirans le gratifier & fauorablement traitter pour diuerſes raiſons à ce Nous mouuans, & pour les bons & agreables ſeruices qu'il Nous a rendus & Nous rend iournellement, Nous luy auons permis & permettons par ces preſentes, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en tous lieux & terres de noſtre obeiſſance, ladite Hiſtoire de la decadence de l'empire Grec, & eſtabliſſement de celuy des Turcs, par Calcondyle Athenien, traduite par ledit Vigenaire, auec l'augmentation du ſieur de Mezeray, enſemble l'Hiſtoire du Serrail des Turcs par le ſieur Michel Baudier, auec la nouuelle augmentation que ledit Cramoiſy y a fait faire, en telle marge & tels caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, durant le temps & eſpace de vingt années, à compter du iour que ladite Hiſtoire aura eſté acheuée d'imprimer: Faiſant tres-expreſſes inhibitions & deffenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, tant ſur les precedentes impreſſions que nouuelles; contre faire, extraire, changer, alterer, vendre ny debiter ladite Hiſtoire de la decadence de l'Empire Grec, & eſtabliſſement de celuy des Turcs, auec l'augmentation dudit ſieur de Mezeray, & celle que ledit Cramoiſy y a fait faire, ny meſme d'en emprunter le titre ſans le conſentement dudit Cramoiſy, nonobſtant toutes choſes que l'on pourroit alleguer au contraire, à peine de ſix mil liures d'amendes, payable par chacun de ceux qui y contreuiendront, en tout ou partie du contenu cy-deſſus, applicable vn tiers à Nous, vn tiers aux pauures de l'Hoſtel Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Hoſpital General des pauures de noſtre bonne Ville de Paris, & confiſcation de tous les Exemplaires contrefaits au profit dudit Cramoiſy, & de tous deſpens dommages & intereſts, ſoufferts & à ſouffrir. VOVLONS qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun de ces Exemplaires vn extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deüement ſignifiées, & que foy ſoit adiouſtée à la collation qui en ſera faite par vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires comme à l'Original: A condition qu'il ſera mis vn Exemplaire de ladite Hiſtoire dans la Bibliotheque de noſtre Cabinet en noſtre Chaſteau du Louure, deux Exemplaires en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal Cheualier le ſieur Seguier Chancelier de France, auant que de les expoſer en vente. à peine de

nullité des presentes. SI VOVS MANDONS que du contenu en icelles vous faſſiez & ſouffriez ioüir plainement & paiſiblement ledit Cramoiſy, & tous ceux qui auront droit de luy, pour les Impreſſions de ladite Hiſtoire, & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens qui luy pourroiẽt eſtre donnez, en contraignant & faiſant contraindre par toutes voyes deuës & raiſonnables tous ceux qu'il appartiendra. MANDONS au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des preſentes, tous exploits & actes requis & neceſſaires. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, Edits, Declarations, Arreſts, Reglemens, Statuts & confirmation d'iceux Priuileges obtenus ou à obtenir, ſoit que le temps de ceux qui ont eſté obtenus ſoit expiré ou non, oppoſitions quelconques, & ſans preiudice d'icelles, pour leſquelles Nous n'entendons qu'il ſoit differé, & dont Nous retenons la connoiſſance à Nous & à noſtre Conſeil, & qui ne pourront nuire audit Expoſant; en faueur duquel & du merite des Ouurages, Nous derogeons à tout ce que deſſus pour ce regard ſeulement. DONNE' à Paris le dixieſme iour de Mars mil ſix cens cinquante neuf, & de noſtre Regne le ſeizieſme. Signé, par le Roy en ſon Conſeil, MABOVLE. Et ſcellé du grand Sceau de cire iaune.

Et ledit Sieur Cramoiſy a aſſocié à ſon droit de Priuilege, Auguſtin Courbé, & Denis Bechet, Marchands Libraires à Paris, pour en ioüir ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette Ville de Paris, le dix-huitieſme iour de Mars 1659. *ſuiuant l'Arreſt de la Cour de Parlement du* 8. *Auril* 1653. *Signé*, D. BECHET, *Sindic.*

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Acheué d'Imprimer le vingt-ſixieſme Iuillet 1661.

EXTRAIT DES REGISTRES DV CONSEIL Priué du Roy.

ENTRE Sebaſtien Cramoiſy, Imprimeur Ordinaire du Roy & de la Reyne, ancien Conſul & Eſcheuin de la Ville de Paris, & Auguſtin Courbé, Marchand Libraire en ladite Ville demandeurs, en lettres du dernier Iuillet 1658. & requerant les deſpens des deffauts leuez au Greffe du Conſeil les 28. Iuin, 12. dernier Aouſt d'vne part, & Iean Berthelin auſſi Marchand Libraire de la Ville de Rouën defendeur d'autre part, ſans que les qualitez puiſſent nuire ny preiudicier aux parties. VEV au Conſeil du Roy, les ſuſdites Lettres obtenues par ledit Courbé ledit iour dernier Iuillet 1658. par leſquelles Sa Majeſté luy auroit permis de faire ſaiſir & arreſter tous les exemplaires du Liure intitulé, *l'Hiſtoire de la decadence de l'Empire Grec, & eſtabliſſement de celuy des Turcs par Calcondille Athenien, traduite par Blaiſe Vigenaire, auec l'augmentation du ſieur de Mezeray*: enſemble, *l'Hiſtoire du Serrail des Turcs, par le ſieur Michel Baudier*, auec la nouuelle augmentation que le dit Cramoiſy y a fait faire, & autres qu'il auroit fait imprimer en vertu des Lettres de permiſſion obtenuës ſous ſon nom, & ſous celuy d'autres perſonnes, dont il auroit les droits par ceſſion ou aſſociation, & qui depuis auroient eſté imprimez ailleurs en quelque lieu que ce fuſt ſans ſon conſentement, & en cas d'oppoſitions ou refus, d'aſſigner les oppoſans ou refuſans & tous autres contreuenans auſdites Lettres de priuilege audit Conſeil, pour ſe voir condamner aux peines & amandes y contenuës; & en tous ſes dommages & intereſts, auec deffences de faire aucunes pourſuites ailleurs qu'audit Conſeil à peine de nullité & caſſation de procedures, exploit de ſignification deſdites Lettres & aſſignation donnée en conſequence audit deffendeur au Conſeil le 22. Auril 1659. pour ſe voir condamner aux peine & amandes portées par leſdites Lettres de priuilege obtenuës par ledit Cramoiſy pour l'impreſſion & vente du ſuſdit Liure pour y auoir contreuenu; enſemble proceder ſur les ſaiſies de pluſieurs feuilles dudit Liure imprimées par ledit deffendeur, au preiudice deſdites Lettres, & deffaut leué au Greffe du Conſeil par leſdits demandeurs contre ledit deffendeur, le 28. Iuin 1659. exploit d'aſſignation à luy donnee; en conſequence le 5. Iuillet enſuiuant les deffauts ſauf huitaine, & pur & ſimple leuez audit Greffe par les demandeurs contre ledit deffendeur le 22. Aouſt & 1. Septembre dernier appellant dudit reglement rendu en l'inſtance entre les parties le 19. Septembre audit an, procés verbal du ſieur Commiſſaire à ce deputé dudit iour contenant ſon ordonnance, qui ordonne la ſignature dudit appointement & ioint les deſpens des deffauts requis par les demandeurs à l'inſtance pour en iugeant y eſtre fait droit, copies collationnées en ſuite l'vn de

l'autre de deux Lettres Patentes expediées en faueur des demandeurs, des 15. Septembre 1619. & 10. Mars dernier, portant permiſſion audit Cramoiſy d'imprimer ou faire imprimer le ſuſdit Liure intitulé, *La Decadence de l'Empire Grec*, auec deffenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de faire imprimer ledit Liure pendant le temps mentionné eſdites Lettres, à peine de confiſcation des Exemplaires, trois mille liures d'amande, & de tous deſpens, dommages & intereſts, exploit de ſignification deſdites Lettres à la requeſte des demandeurs, aux Maiſtres & Gardes des Marchands Libraires, Imprimeurs & Relieurs de ladite Ville de Rouën, en charge, à ce qu'ils euſſent à obeir aux deffenſes portées par icelle à peine d'encourir l'amande mentionnée du 29 Mars dernier, procez verbal de ſaiſies faites à la requeſte dudit Courbé le 29. Mars de pluſieurs fueilles de papier imprimées d'vn Liure intitulé, *La Decadence des Turcs*, portant leſdites fueilles pour titre, Bajazet ſecond, Liure douzieſme, folio 67. & autres marques ſuiuantes, trouuées dans la boutique dudit deffendeur; vne deſdites fueilles imprimées portant ladite intitulation, requeſte preſentée à la Chambre de l'Edit de Rouën par ledit deffendeur, & tendant à ce que pour les cauſes y contenuës il luy pleuſt ordonner qu'ils en viendroient au premier iour ſur le haro interietté par le deffendeur contre ledit Courbé de la ſuſdite ſaiſie pour déduire leurs raiſons, au bas eſt l'ordonnance du dernier dudit mois de Mars portant Viennent preſentement. Arreſt rendu en ladite Chambre de l'Edit de Rouën entre les parties le 14. May 1619. portant que tres-humbles remonſtrances ſeroient faites à Sa Majeſté de la ſurpriſe de l'Arreſt, & cependant ſous ſon bon plaiſir, a permis audit Berthelin de continuer l'impreſſion dudit Liure de *l'Hiſtoire des Turcs*, leſquelles remonſtrances ſeroient employées audit Arreſt, requeſte preſentée au Conſeil par les demandeurs tendant à ce qu'il pleuſt à Sa Majeſté ſans auoir égard audit Arreſt de ladite Chambre de l'Edit de Rouën du 14. May comme donné par attentat, ordonner que les parties procederoient audit Conſeil ſur les aſſignations données audit deffendeur, & que deffenſes ſeroient faites, tant à ladite Chambre de l'Edit que Parlement de Rouën de prendre connoiſſance du fait en queſtion, arreſt interuenu ſur ladite requeſte le 10. Iuin dernier, portant que les parties procederoient au Conſeil ſur les aſſignations données audit Berthelin, deffenſes aux parties de ſe pourueoir ailleurs, & à ladite Chambre de l'Edit de Rouën d'en connoiſtre à peine de nullité & caſſation de procedures, exploit de ſignification dudit Arreſt faite audit deffendeur le 21. dudit mois de Iuin, Copie imprimee d'Arreſt rendu audit Parlement de Paris le 7. Septembre 1617. entre Iean du Bray, leſdits Maiſtres & Gardes des Marchands Libraires de Paris & Rouën, par lequel entre autres choſes deffenſes auroient eſté faites aux Libraires de Rouën d'acheuer l'impreſſion par eux commencée & contrefaire le Liure de *la Cour Sainte* pendant le temps du Priuilege dudit du Bray, ny de ceux qui les auroient fait imprimer qui demeureroient ſupprimées à peine de confiſcation & de mille liures d'amande, requeſte preſentée au Conſeil par les demandeurs, à ce qu'il leur fuſt permis d'adiouſter à leur production le recueil des Statuts & Reglemens des Marchands Libraires de la Vile de Paris, leur adiuger leurs fins & concluſions, & leur donner acte de ce que pour contredits à la production dudit deffendeur ils employent le contenu en ladite requeſte, au bas eſt l'ordonnance du Conſeil du 25. Octobre dernier, portant reception de ladite piece, acte à eux octroyé de leur employ, & au ſurplus en iugeant ſignifié le 29. dudit mois auſdits Marchands Libraires requeſte des demandeurs ſeruant de contredits contre la production du deffendeur, & reception des Statuts deſdits demandeurs, au bas eſt l'ordonnance portant ladite reception, & au ſurplus en iugeant du 25. Octobre 1619. ſignifié le 29. en ſuiuant. Arreſt du Conſeil interuenu en l'inſtance le 8. Nouembre auditan portant retention d'icelle au Conſeil, acte d'appel interietté de ladite ordonnance par ledit Berthelin le 23. Nouembre 1619. requeſte dudit Cramoiſy aux fins de plaider ſur ledit appel, ſignifiée le 26 dudit mois, Arreſt des Requeſtes de l'Hoſtel du 27. du dit mois, par lequel ſur ledit appel les parties ont eſté miſes hors de Cour, ſignifié le 28 dudit mois, acte ſignifié à la requeſte des demandeurs le 29. dudit mois, qui pour ſatisfaire audit Arreſt, il employe ce qu'il a eſcrit, & produit en l'inſtance de retention, forcluſion ſur abondante de produire ſur ladite retention de la part du deffendeur du 29. dudit mois ſignifiée ledit iour, & cependant deffences au deffendeur de continuer ladite impreſſion iuſques à ce qu'autrement par Sa Majeſté en euſt eſté ordonné, certificat du Greffier Garde-ſacs du Conſeil de ce iourd'huy comme de la part du deffendeur il n'a eſté produit aucune choſe, & tout ce qui a eſté mis par deuers le ſieur Roüillé Commiſſaire à ce deputé. Et ce conſideré LE ROY EN SON CONSEIL faiſant droit ſur l'inſtance, ſans auoir égard à l'Arreſt du Parlement de Rouën du 14. May dernier & à tout ce qui s'en eſt enſuiuy, a maintenu & gardé maintient & garde les demandeurs en la cõfirmation de leurs priuileges, & en conſequence fait Sa Majeſté inhibitiõs & deffenſes audit Berthelin & à tous autres, d'imprimer ou faire imprimer le Liure intitulé, *l'Hiſtoire de la decadence de l'Empire Grec, & eſtabliſſement de celuy des Turcs par Calcondille Athenien, traduite par Blaiſe Vigenaire, auec l'augmentation dudit ſieur de Mezeray & autres enſemble*; la nouuelle augmentation que ledit Cramoiſy l'vn des demandeurs y a fait faire, & ſur la nouuelle impreſſion qu'ils impriment, iuſques à ce que le temps porté par leſdites Lettres de prolongation de priuileges ſoit expiré, ſur les peines portées par leſdites Lettres, & pour la contrauention faite par ledit Berthelin d'auoir fait imprimer ledit Liure de *l'Hiſtoire de la decadence de l'Empire des Turcs par Calcondille*, Sa Majeſté a declaré & declare les fueilles & exemplaires dudit Liure confiſquez à ſon profit; & fait deffenſes audit Berthelin de continuer ny faire continuer ladite impreſſion à peine de trois mille liures d'amande applicable au grand Hoſpital, laquelle Sa Majeſté declare encouruë en cas de contrauention par ledit Berthelin, & ordonné qu'au payement d'icelle il ſera contraint en vertu du preſent Arreſt, & ſans qu'il en ſoit beſoin d'autre; & l'a condamné aux deſpens de l'inſtance. FAIT au Conſeil Priué du Roy tenu à Paris le 2. iour de Decembre 1619. Signé, LaGuillaumye.

HISTOIRE

ELOGE OV SOMMAIRE DE LA VIE D'OTHOMAN PREMIER EMPEREVR DES TVRCS.

VOicy *l'vn des plus signalez chef-d'œuure de la fortune, ou pluſtoſt l'vn des plus admirables effets de la Prouidence eternelle du Tout-puiſſant. Vn homme venu de bas lieu, ſelon la plus commune opinion (ie parle du premier Empereur des Turcs) ou en tout euenement, dont les anceſtres n'auoient commandé qu'à vne petite poignée de gens, nourry & eſleué dans vn meſchant village de Sogut, en vn temps où les Turcs faiſoient joug à l'Empire des Souldans d'Egypte; Par la dexterité de ſon entendement, & la grandeur de ſon courage, perſuader aux Oguziens (nation Turque) de reprendre leurs armes deſia toutes roüillées, auec l'aide de Michaly, Marco, & Auramy, trois de ſes confidens s'acquerir vne telle reputation à l'endroit du Souldan Aladin, ou Saladin, qu'ayant eſleu ſon Lieutenant general, il ſe trouua (par ſa mort) auoir en main vne telle puiſſance, que de pouuoir ſe rendre le compagnon de ceux qui tenoient auparauant ſur luy le rang de Maiſtres, & partager auec eux les Prouinces qu'ils auoient conquiſes en commun: s'aſſujettir luy ſeul vne partie de la Bithynie & de la Cappadoce, défaire en bataille rangée le Teggiur de la ville de Burſe, & (ſelon quelques-vns) prendre ſa ville d'aſſaut où il eſtablit le ſiege Royal de ſon Empire: Se rendre maiſtre des renommées villes de Sinope en Galatie, & Angauri en Phrygie, auec la tres-grande & forte ville de Sebaſte ou Suias en Cappadoce, & celle d'Iaca auec grand nombre de tres-bonnes places aux enuirons: Défaire les enfans d'Homut, l'vn des ſept Seigneurs ou Satrapes d'Aladin, chaſſer les Grecs de la Natolie, & dompter cette Prouince, auec vne infinité de places ſur la mer Majour: N'eſtre infortuné en pas vne de ſes entrepriſes, qu'aux ſieges des villes de Nicée, & de Philadelphie: Pouuoir parmy tant de conqueſtes faire le premier paſſer 8000. Turcs en Europe, qui y firent vn rauage nompareil: Introduire qu'il n'y euſt aucun en ſa Cour qui ne ſe diſt ſon eſclaue: Et pour ſe rendre plus redoutable, eſtablit des Ianiſſaires ou ſoldats de ſa garde (Turcs toutesfois à la difference de ceux d'Amurat ſon ſucceſſeur) auec vn tel choix & milice qu'ils deuoient eſtre à l'aduenir comme vn fort inexpugnable, & l'anchre tres-aſſeuré de ſon Eſtat: Donner & conſtituer des loix qui ſe ſont touſiours obſeruées iuſques à ce iour, ſe trouuant par ce moyen Fondateur & Legiſlateur enſemble. Et en l'eſpace de 28. ans qu'il regna: Laiſſer enfin à ſes ſucceſſeurs vne tres-belle & tres-ample principauté, redoutable à toutes les nations voiſines, & ſi bien eſtablie qu'elle deuoit eſtre en moins de cent années la terreur de l'Vniuers? Toutesfois, ces rencontres ſont ſi rares qu'elles n'ont point eu juſques icy de ſemblables: Ny luy aucun ſecond qui le puiſſe égaler en cela. Il fut d'vn naturel tres-charitable, tres-clement, tres-belliqueux, & tres-liberal, principalement enuers ſes ſoldats: d'vn eſprit prompt, inuentif, & tres-iudicieux, & qui toutesfois ne faiſoit rien ſans conſeil. Ce fut auſſi ce qu'il enchargea ſpecialement à ſa mort à ſon fils, auec vn commandement particulier de n'entreprendre iamais contre les Commandemens de* DIEV; *& vn conſeil d'aimer les ſiens pour eſtre aimé d'eux; de reconnoiſtre liberalement, voire honorer ceux qu'il auroit reconnu luy eſtre obeiſſans & affectionnez. Ceux qui le tiennent venu de bas lieu, le diſent fils de Lich: Les autres, qui tirent ſon origine d'vne famille illuſtre, luy donnent Ortogules pour pere. Il commenra à regner l'an de noſtre ſalut 1300. laiſſant ſelon quelques-vns trois enfans. Il mourut à Burſe, à pareil iour qu'il auoit pris naiſſance l'an 1328. aagé de 70. ans: Prince autant regretté des ſiens qu'aucun autre de ſes ſucceſſeurs, & dont la bonté fut ſi recommandable, que les Turcs aujourd'huy à l'aduenement de leurs Empereurs à la Couronne, leur ſouhaitent encore la bonté d'*OTHOMAN. *Lequel nom ſes ſucceſſeurs ont tenu de ſi heureux preſage, qu'ils ſe ſont tous ſurnommez de luy; voulans quaſi par ſa ſecrete influence faire reuiure en leurs cœurs les graces & excellences de leur premier Empereur.*

OTHOMAN OV OSMAM
I. DV NOM, PREMIER EMPEREVR DES TVRCS.

DE *ſimple Capitaine en des Pays deſerts,*
Prés du grand Saladin la Fortune m'attire;
Et là de ſes débris ie fonde cét Empire,
Qui menace aujourd'huy d'engloutir l'Vniuers.

LE

PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS DE LAONIC CHALCONDYLE ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce preſent Liure.

I. *Preface contenant l'Argument & ſujet de cet œuure, qui traite de la decadence de l'Empire des Grecs, & eſtabliſſement de celuy des Turcs.*

II. *Incident des anciennes Monarchies: Tranſlation de l'Empire Romain à Conſtantinople, auec vn brief diſcours du different de la Religion Grecque & Latine.*

III. *L'origine premiere des Turcs, & l'etymologie de ce nom, puis ſous quel Capitaine ils prirent premierement les armes.*

IV. *De la race des Othomans qui ont iuſques icy regné de pere en fils ſur les Turcs: & du partage des Prouinces conquiſes par leurs ſept premiers Chefs, dont Othoman fut l'vn.*

V. *Les diſſentions des deux Androniques Paleologues, enſemble quelques affaires que les Grecs eurent premierement à démeſler contre les Turcs, & entr'eux-meſmes encores.*

VI. *Les faits & geſtes d'Orchan fils d'Othoman, ſecond Empereur des Turcs.*

VII. *Le regne de Soliman fils aiſné d'Orchan: l'origine des Triballes ou Bulgares, enſemble des Albanois, & la puſillanimité des Grecs, auec la priſe d'Andrinople.*

VIII. *Amurat premier de ce nom ſucceda à ſon frere Soliman: l'origine des Valaques, & des Croates. Andronique Paleologue recouure ſon Empire ſur Cantacuzene, qui le luy auoit ſouſtrait de mauuaiſe foy.*

IX. *Les premieres conqueſtes d'Amurat ſur les Triballes, Myſiens, & Grecs: & cependant, l'Aſie ſe reuolte contre luy, dont il a la victoire par ſtratageme.*

X. *Le ſouſleuement de Sauz fils aiſné d'Amurat en l'Europe, & d'Andronic fils de l'Empereur Caloian, contre leurs propres peres: auec le chaſtiment qu'ils en firent.*

XI. *Quelques remuëmens & practiques dreſſées par Emanuel fils de Caloian, au deſceu de ſon pere contre Amurat, aſſoupis par le Baſſa Charatin: & les louanges de ce perſonnage.*

XII. *Recapitulation ſuccincte des affaires des Grecs, qui par leur mauuais gouuernement furent cauſe de la ruine & euerſion de leur Empire.*

XIII. *Voyage d'Amurat contre Eleazar Deſpote des Triballes, où il fut mis à mort, & la maniere comment.*

LAonic Athenien a propoſé d'eſcrire ce qu'il a veu & oüy durant ſa vie: Partie pour ſatisfaire au deuoir auquel nous ſommes naturellement obligez: Partie auſſi, pource qu'il a penſé que ce ſeroient choſes dignes d'eſtre ramentuës à la poſterité. Car celles qui ſeront icy touchées, ne ſe trouueront point (à mon auis) de moindre eſtoffe ny de moindre grandeur qu'autres quelconques qui ſoient iamais aduenuës en aucun endroit de la terre. Principalement ces deux-cy, la decadence & ruïne de l'Empire des Grecs, auec les malheurs qui finalement ont regorgé deſſus, & les proſperitez des Turcs, qui en ſi peu de temps ſont montez à vn tel degré de richeſſe & de puiſſance, qu'ils outrepaſſent & laiſſent de bien loin derriere eux tous les autres qui ont eſté auparauant.

I.

Laonic eſt le nom de Nicolas renuerſé.

Le ſujet de cet œuure.

Or pour cette heure ils ſont de nos perſonnes & de nos biens, & en diſpoſent comme il leur plaiſt: nous troublans non ſeulement l'aiſe & repos de la vie preſente, mais encore tous nos plaiſirs & libertez accouſtumées, qu'ils rauiſſent & deſtournent à vne miſerable ſeruitude: Neantmoins, ſi i'oſe dire ce que i'en penſe, vn iour pourra venir que la chanſe tournera, & leurs fortunes prendront vn train tout au rebours. Quoy que c'en ſoit, il m'a ſemblé que l'hiſtoire qui en ſeroit par moy tiſſuë des vns & des autres, ne deura point eſtre des-agreable à ouïr, meſmement que i'entrelaſſeray parmy quelque memoire & ſouuenance des choſes ailleurs aduenuës çà & là par le monde; non point de mon temps ſeulement, ſi que ie me ſois trouué par tout en perſonne pour les voir à l'œil, mais de beaucoup d'autres encores, où toutesfois ie ne me ſuis pas arreſté à ce que l'apparence pouuoit faire ſembler veritable: Ne auſſi peu au ſimple rapport de ceux qui auoient le bruit de les ſçauoir mieux que nuls autres: Car afin de dreſſer plus fidelement le cours de noſtre narration, nous ne mettrons en auant ſinon ce qui nous ſemblera le plus digne de foy, & le plus approchant de la verité. Au reſte, nous n'eſtimons pas que perſonne nous vueille blaſmer pour auoir eſcrit cette hiſtoire en langage Grec, puiſqu'il a touſiours eſté parmy le monde en telle dignité & honneur, qu'encore pour le iourd'huy il eſt preſque commun à tous. Et combien que la gloire de ce parler ſoit excellente ſur toutes autres, ſi auroit-il bien plus de vogue & credit, lorſque quelque riche & puiſſant Empire viendroit és mains d'vn Prince Grec, & de luy hereditairement à ſes ſucceſſeurs: Ou bien, ſi la ieuneſſe Grecque faiſant ainſi qu'elle deuroit, reprenoit cœur, pour d'vn commun accord & conſentement s'eſuertuer de remettre ſus, la douceur de l'ancienne liberté, & les franchiſes de leurs republiques ſi bien inſtituées: Car par ce moyen ils donneroient la loy, & commanderoient brauement aux autres peuples & nations, qui maintenant leur tiennent le pied ſur la gorge.

La recommandation de la langue Grecque.

II. L'origine & geſtes des anciens Grecs.

Par quels moyens au reſte nos anceſtres paruindrent iadis à vne ſi grande renommée: Quels furent ces beaux faits ſi illuſtres & memorables, qui leur apporterent tant de triomphes: comme ils entreprirent meſme de venir en Europe, & Afrique, & trauerſerent de ſi longues eſtenduës de pays, iuſques au fleuue de Ganges, & à la mer Oceane; Hercules entre les autres, & Bacchus auparauant qui fut fils de Semele: Puis, les Lacedemoniens, & les Atheniens, & les Rois de Macedoine, enſemble leurs ſucceſſeurs, auec l'ordre & ſuite des temps eſquels le tout eſt aduenu; Aſſez d'autres l'ont couché en leurs Commentaires & Annales. Et à la verité, nos predeceſſeurs ſe ſouſmirent d'vne grande gayeté de cœur à beaucoup de peines & trauaux, pour s'eſtablir vne fortune correſpondante à leur vertu, dont elle ne fut iamais deſtituée: Auſſi ont-ils duré plus longuement en leur grandeur & reputation que nuls autres: de ſorte que par pluſieurs generations ils ont ioüy de leur propre gloire. Apres eux ie trouue que les Aſſiriens (peuple fort ancien) eurent jadis vn renom de fort longue durée, ayans obtenu la domination de l'Aſie; & puis les Medois leur ſuccederent, qui ſe ſaiſirent de cette Monarchie ſous la conduite de Barbarés, que l'Hiſtorien Iuſtin appelle Arbacte, lors qu'ils definirent le Roy Sardanapale de ſon ſiege: Mais ils en furent eux-meſmes depoſſedez par Cyrus Roy des Perſes, qui les deffit & ſubjugua. De là par trait de temps, ces Rois de Perſe s'aggrandirent merueilleuſement, & furent bien ſi hardis que d'entreprendre de paſſer en Europe. Toutesfois, peu de temps apres, Alexandre Roy des Macedoniens mit fin à leur Empire: & les ayant du tout rangez ſous ſon obeiſſance, gagné pluſieurs batailles contre les Indiens, & conquis la plus grand' part de l'Aſie & de l'Europe, tranſmit & delaiſſa le tout à ſes ſucceſſeurs. Les Romains conſequemment, dont la fortune a touſiours eſté en égal cõtrepoix à leur vertu, eſtẽdirent leurs limites au long & au large, beaucoup plus auant que nuls autres qui ayent iamais commandé en la terre & en la mer: Pourtant s'eſtablirent-ils vne Monarchie plus ample que toutes les precedentes. Mais à la fin ayans delaiſſé leur cité és mains du ſouuerain Pontife des Latins, ils ſe retirerẽt auec leur Chef & Empereur és marches de la Thrace, où ils reſtaurerent l'ancienne ville dite Byzance, & maintenant Conſtantinople, en cet endroit où l'Europe s'approche le plus de l'Aſie. De là en auant ils eurent touſiours de grandes guerres, & des affaires bien lourdes & fort dangereuſes à demeſler contre les Perſes, deſquels ils ont le plus ſouuent eſté fort malmenez. Et dautant que les Grecs eſtans meſlez & confondus auec les Romains, ſe trouuoient en plus grand nombre qu'eux, le langage, les mœurs & façons de faire du pais ont eſté retenus, non pas le nom: car les Empereurs de Conſtantinople pour plus de majeſté & grandeur le changerent, & voulurent eſtre appellez Empereurs des Romains, & non Rois ou Seigneurs des Grecs. Nous auons auſſi apris, comme l'Egliſe Romaine apres auoir longuement

Leur loüange.

L'Empire des Aſſiriens.

Des Medois.

Des Perſes.

Des Macedoniens

Des Romains.

Tranſlation de l'Empire Romain à Conſtantinople l'an 325.

Le deſtroit ou Boſphore de Thrace n'ayant que 500 pas de large.

guement conteſté & debattu auec les Grecs ſur aucuns poincts de la Religion, les a finalement ſeparez d'elle. Mais les Empereurs de l'Occident ores eſtans eſleus de France, ores de Germanie, n'ont gueres laiſſé perdre d'occaſions d'enuoyer leurs Ambaſſadeurs deuers les Grecs, pour les attirer aux Conciles expreſſément conuoquez, afin de les vnir auec eux: A quoy ils n'ont iamais voulu preſter l'oreille, ne rien relaſcher ne demordre de leurs traditions anciennes. Ce qui leur a eſté cauſe de beaucoup de maux: Car les Princes & Seigneurs du Ponant s'eſtans liguez auec les Venitiens, leur vindrent finalement courir ſus auec vne tres-groſſe & puiſſante armée: & ſe ſaiſirent de Conſtantinople; tellement que celuy qui pour lors y commandoit, fut contraint auec les principaux Officiers & Miniſtres de l'Empire de ſe retirer en Aſie, où ils eſtablirent le ſiege capital de leur domination en la ville de Nicée. Mais quelque temps apres ils recouurerent ce qu'ils auoient perdu; & ayans trouué moyen de ſe couler ſecretement dans Conſtantinople, en deboutérent les autres. Depuis ils regnerent aſſez longuement en la Grece, iuſques à ce que l'Empereur Iean Paleologue voyant ſes affaires du tout deſeſperez, & comme dit le prouerbe preſque reduits entre l'enclume & les marteaux, accompagné d'vn grand nombre d'Eueſques, & des plus ſçauans hommes du pays, monta ſur mer & paſſa en Italie, ſous eſperance que ſe venant ranger aux ſtatuts de l'Egliſe Romaine, il obtiendroit facilement l'aide & ſecours des Princes de l'Occident, en la guerre que les Turcs luy appreſtoient. Eſtans doncques venus à conference auec Eugene quatrieſme de ce nom, pour le commencement les choſes furent aſprement debatuës d'vne part & d'autre: à la fin les Grecs acquieſcerent, & l'Empereur s'en retourna auec l'aide qu'il auoit requis. Mais le peuple demeura ferme, ſans vouloir admettre rien de ce qui auoit eſté accordé, perſeuerant touſiours en ſes traditions accouſtumées: & eſt depuis demeuré en diuorce auecques l'Egliſe Romaine. Voila en ſomme ce qui m'a ſemblé eſtre neceſſaire de toucher en la preſente Hiſtoire des affaires des Grecs, & de leurs diſſentions & diuorces d'auec les Romains. Dequoy on peut aſſez comprendre, que ny le tiltre de cét Empire, ny le nom & qualité qu'ils prirent, n'eſtoient pas fort bien conuenables. Moy doncques qui ay atteint ces temps-là me ſuis mis à conſiderer comme les Grecs & leur principauté auoient premierement eſté ſous les Thraciens: & que puis apres ils en furent deſpoüillez de la meilleure & plus grande partie, voire reduits à vne bien petite eſtenduë de pays; ſçauoir eſt Conſtantinople, & les regions maritimes de là autour, iuſques à la ville d'Heraclée en tirant contre-bas: Et au deſſus, ce qui eſt le long de la coſte du pont Euxin, iuſques à celle de Meſembrie. Plus tout le Peloponeſe, excepté trois ou quatre villes des Venitiens, & les Iſles de Lemnos & d'Imbros auec les autres qui ſont en la mer Ægée. De quelle maniere toutes ces choſes aduindrent, & que les affaires des Grecs peu à peu ont eſté par les Turcs mis au bas, & ceux des Turcs au contraire en vn inſtant ayent pris vn tel accroiſſement, iuſques à monter à la plus haute cime de grandeur & felicité mondaine, telle qu'on peut voir pour le iourd'huy; nous le declarerons par le menu le plus diligemment qu'il nous ſera poſſible, ſelon que nous l'auons entendu au plus prés de la verité.

Schiſme des Latins & des Grecs.

Les François occuperent l'Empire de Conſtantinople l'an 1203. les Paleologues le recouurerent l'an 1264. L'an 1348. Plus amplemẽt cy-apres au 6. liure.

Au Concile de Florence, qui eſt le 18. œcumenique

La decadẽce de l'Empire de Conſtantinople. & l'accroiſſement de celuy des Turcs.

III.

IE NE ſçaurois bonnement aſſeurer quant à moy, de quel nom les Turcs furent anciennement appellez, de peur de me meſconter, & parler à la volée. Car quelques-vns ont voulu dire qu'ils ſont deſcendus des Scythes, qu'on tient eſtre les Tartares, en quoy il y a quelque apparence: parce que les mœurs & façons de faire des vns & des autres ne ſont gueres differends; ne leur parler beaucoup eſloigné. Il ſe dit dauantage que les Scythes habitans au long de la riuiere de Tanaïs, eſtans par ſept fois ſortis de leurs limites, auroient couru, pillé, & ſaccagé toute la haute Aſie, du temps que les Parthes eſtoient encore au comble de leur grandeur, & qu'ils commandoient abſolument aux Perſes, Medois, & Aſſiriens. Que de là puis apres ils deſcendirent és pays bas, où ils ſe firent Seigneurs de Phrygie, Lydie, Cappadoce: & meſme nous voyons encore vne grande multitude de cette generation eſpanduë çà & là par l'Aſie, ayans les propres couſtumes & façons de viure qu'ont les Nomades Scythes, c'eſt à dire paſteurs ou gardiens de beſtail, vagabons perpetuels, qui n'ont ne feu ne lieu, ny aucune demeure ferme & arreſtée. Il a encore d'autres conjectures pour prouuer que les Turcs ſont de la vraye race des Scythes, en ce que les plus eſtranges & barbares d'entr'eux, qui habitent és Prouinces inferieures de l'Aſie, comme Lydie, Carie, Phrygie, & Cappadoce, ne different en rien que ce ſoit du parler, & des conditions des Scythes, qui viuent entre la Sarmatie, & ladite riuiere de Tanaïs. Il y en a d'autres qui eſtiment les Turcs eſtre deſcendus des Parthes, leſquels eſtans pourſuiuis par ces Nomades ou Scythes vagabons (ainſi appellez pour ce que continuellement

L'origine des Turcs.

Sept entrées & deſcentes des Tartares en l'Aſie

Nomades, Plin. l. 4. ch. 12. liu. 6 chap. 13 & 17.

Plin. liure 5. chap.

ils changent de paſcages) ſe retirent à la parfin és baſſes regions de l'Aſie; là où tournoyans de coſté & d'autre, ſans prendre pied nulle part, ains portant quant & eux leurs loges & maiſonnettes ſur des chariots, ſe départirent & habituerent par les villes & bourgades du pays: Dont eſt aduenu que cette maniere de gens ont depuis eſté appellez Turcs, comme qui diroit Paſteurs: les autres veulent qu'ils ſoient ſortis de Turca, qui eſt vne fort belle & opulente cité de Perſe, & de là s'eſtre iettez ſur ces pays bas de l'Aſie, qu'ils conquirent entierement, & les rangerent à leur obeyſſance. A aucuns ſemble plus croyable que de la Celeſyrie, & Arabie ils ſoient pluſtoſt venus en ces quartiers là, auec leur legiſlateur Omar, que de la Scithie: Et par ce moyen s'eſtre emparez de l'Empire de l'Aſie, viuans à guiſe de Nomades.

Omar ſucceſſeur de Mahomet apres Eubocata, l'an 670. prit Ieruſalem, & toute la Surie.

A ſçavoir-mon maintenant s'il faut adiouſter foy à toutes ces opinions, ou s'il n'y en a qu'vne ſeule qui ſoit veritable. De ma part ie n'en diray point autrement mon aduis, pour ce que ie n'en ſçaurois parler bien ſeurement: Si me ſembleroit-il plus raiſonnable de s'arreſter au dire de ceux qui tiennent les Turcs eſtre premierement deſcendus des Scithes, veu que les Scithes qui viuent encore pour le iourd'huy en cette partie de l'Europe, qui regarde au Soleil leuant, conuiennent en tout & par tout auec les Turcs, & en ce qui dépend de leurs foires, marchez, eſtapes, commerces, & trafiques: Outre ce que leur boire & manger, leur veſtir & tout le reſte de leur viure, eſt vn & commun aux vns & aux autres. Car les Scithes commanderent autrefois à toute l'Aſie: & le meſme encore veut dire ce mot de Turc, qui ſignifie vn homme viuant ſauuagement, & qui paſſe ainſi la meilleure partie de ſon aage, à l'exemple & imitation des Nomades, ou Paſteurs. Cette generation des Turcs s'eſtant ainſi augmenté & accreuë, ie trouue qu'elle fut premierement départie par tributs & cantons, du nombre deſquels fut celuy des Oguziens; gens qui n'eſtoient point autrement querelleux de leur naturel, mais auſſi qui ne ſe fuſſent pas laiſſé aiſément gourmander. De ceux icy vint Dulzapes, homme aymant l'équité & iuſtice, qui fut chef & Capitaine des ſiens; tant aymé d'eux tous pour ſa prud'hommie & vaillance, que iamais perſonne ne le contredit de iugement qu'il eut donné (car c'eſtoit luy qui leur faiſoit droict) ains le choiſiſſans touſiours pour iuge & arbitre de leurs differends, acquieſſoient volontairement à ce qui eſtoit par luy decidé. Eſtant donc tel, les Oguziens le demanderent à Aladin Seigneur du pays, pour eſtre leur gouuerneur, & il le leur octroya. Cette authorité eſtant paruenuë aprés ſa mort à ſon fils Oguzalpes, il en vſa bien plus arrogamment: car il ſe porta en toutes ſes actions comme leur Prince & Seigneur, en faiſant ce que bon luy ſembloit: tellement que les ayans armez contre les Grecs, il s'acquit en peu de iours beaucoup de gloire & de reputation par toute l'Aſie. Orthogules ſon fils luy ſucceda, prompt à la main, & vaillant de ſa perſonne, qui en ſon temps fit la guerre à pluſieurs peuples & Nations. Il équipa auſſi grand nombre de vaiſſeaux, auec leſquels il porta tout plein de dommages aux Iſles de la mer Egée, qui ſont vis à vis de l'Aſie & Europe: & courut quant & quant vne grande eſtenduë de plat pays en la Grece, qu'il pilla & gaſta. Puis ayant amené ſa flotte à la bouche de la riuiere de Tænare, ioignant la ville d'Æne, il entra bien auant à mont l'eau. Et fit encore aſſez d'autres telles courſes & entrepriſes en pluſieurs endroits de l'Europe. Finablement s'eſtant ietté dans le Peloponeſe, & en l'Iſle d'Eubœe, en l'Attique pareillement; il laiſſa par tout de grandes marques & enſeignes de ſes degaſts & ruine. Cela fait, il s'en retourna à la maiſon, chargé de butin & d'eſclaues, de ſorte qu'en peu de temps il deuint tres-riche & tres puiſſant. On dit auſſi que cependant qu'ils s'arreſta en Aſie, il ſaccagea ſouuentefois les peuples d'autour de luy, dont il ramena de grandes proyes & deſpoüilles. Et ainſi toutes choſes luy ſuccedans à ſouhait, il amaſſa vne bien belle armée; ſous l'aſſeurance de laquelle il aſſaillit & dompta les Grecs ſes plus proches voiſins, & pilla les autres qui eſtoient plus eſloignez. Dequoy le reſte ſe trouuant eſpouuanté, ſe ſouſmit volontairement à ſon obeiſſance, ſi bien qu'en peu de temps il donna commencement à de tres-grandes facultez & richeſſes. Et comme de iour à autre luy vinſſent pluſieurs Nomades de renfort, auec tels autres Bandoliers qu'il receuoit à ſa ſolde, & s'en ſeruoit en ſes expeditions & entrepriſes à l'encontre de ſes voiſins, cela luy fut vn beau ſurcrez pour aggrandir & dilater bien-toſt ſes limites; auſſi qu'à cauſe de ſes proüeſſes, il vint à vne tres-eſtroicte amitié enuers Aladin. Il y en a qui ont eſcrit que ce canton des Oguziens, ſous le bon-heur & conduite d'Orthogules, s'empara premierement des lieux forts & aduantageux d'auprés le mont du Taur, & de là puis apres à forces d'armes conquirent tout le pays d'alentour, & ſurmonterent les Grecs qui y eſtoient habituez: Au moyen dequoy peu à peu ils accreurent grandement leur puiſſance. Quant à l'eſtat

La deriuation de ce mot Turc.

Les Turcs du commencement départis par cantons.

Iouio l'appelle Zich, c'eſt à dire Circalie.

L'an 1298.

Autrement Saladin Roy de Surie.

C'eſt la Caramanie.

à l'eſtat & condition toutesfois dont ils furent ſur leurs premiers progrez, ſi ce peu que nous en auons déduit cy-deſſus eſt veritable ou non, ie ne le voudrois gueres bien affermer, encore que pluſieurs le racomptent de cette ſorte. Ie ne m'arreſteray doncques point à en faire autre redicte, mais viendray à parler des Othomans, qui ſont deſcendus de la lignée d'iceux Oguziens, & comme ils ſont paruenus à vn ſi riche & puiſſant Empire.

L'origine des Empereurs Turcs.

IIII.

TOVT joignant la Myſie il y a vne petite bourgade que ceux du Pays apppellent Sogut, par où paſſe vne riuiere de ſemblable nom. Ce lieu-là nommé autrement le bourg d'Itée, n'eſt diſtant de la mer Majour, ſinon que quinze ou ſeize lieuës tant ſeulement; fertil au reſte & abondant en toutes choſes neceſſaires pour la vie de l'homme. Et pourtant les Oguziens s'y eſtans vne fois embattus, y firent leur ſeiour & demeure par vn long-temps, lors qu'Othoman fils d'Orthogules n'eſtoit pas encore arriué à la grand' vogue de ſes proſperitez, & que la fortune ne luy auoit ſi bien monſtré la ſerenité de ſon gracieux viſage, comme elle fit depuis. Neantmoins luy qui eſtoit d'vn naturel gentil & liberal, & auec ce, d'vn courage haut eſleué, ſçeut incontinent ſi bien gagner les cœurs de ce peuple par le moyen de ſes largeſſes & bien-faits, que tous d'vn commun accord le creerent leur chef & ſouuerain Capitaine: car ils auoient de longue-main touſiours eu de grands debats auec les Grecs habitans en la meſme contrée. Ayant doncques Othoman ſoudainement fait prendre les armes à tous ceux qui eſtoient propres de les porter, il courut ſus à l'impourueu aux vns & aux autres, dont il deffit la plus grand' part, & chaſſa le demeurant hors du pays. De là les choſes luy venans à ſucceder de bien en mieux, il en rapporta pluſieurs triomphes & victoires, ſi bien que la renommée de ſes beaux faits s'eſpandant de tous coſtez, vint auſſi à la connoiſſance d'Aladin, qui le fit pour cette cauſe ſon Lieutenant General: & bien-toſt aprés iceluy Aladin eſtant decedé, ſuruindrent là deſſus de grandes altercations entre les Seigneurs & Barons de ſon Royaume; à quoy fut appellé Othoman. Et aprés pluſieurs choſes debattuës d'vne part & d'autre, finablement fut arreſté par forme de ligue & confederation, qu'il ſeroit tenu de les accompagner auec ſes forces, quelque part qu'ils allaſſent à la guerre, à la charge que ce qui prouiendroit de leurs nouuelles conqueſtes, ſeroit également party entr'eux. Par ce moyen ils firent de là en auant pluſieurs entrepriſes & voyage de compagnie, où les vertus & proüeſſes de l'Othoman reluirent touſiours par deſſus celles des autres, tout ainſi qu'vn clair Soleil à trauers vn amas de nuées; ſi qu'en peu de temps il aſſembla de grands threſors, & donna pied à vn Empire qui ne ſe pouuoit plus meſpriſer. Ces Capitaines qui eſtoient ſept en nombre, vindrent incontinent à partir les pays par eux ſubjuguez, jettans au ſort les lots qui en auoient eſté faits: ſurquoy tout le dedans de la Phrygie iuſques en Cilice, & Phyladelphie demeurerent au Caraman, Sarchan eut à ſa part les Prouinces maritimes de l'Ionie, qui s'eſtendent iuſques à la ville de Smirne: Calam & ſon fils Caras, la Lydie iuſques aux frontieres de Myſie: Mais à Othoman & Tecies eſcheut la Bithynie, enſemble tous les pays qui regardent vers le mont Olimpe: & aux enfans d'Omur la Paphlagonie, auec les regions qui ſe vont rendre aux riuages de la mer Maiour. Ainſi ſe firent les partages qui furent jettez au ſort & aduenture: Car quant à Cermian, on dit qu'il ne fut pas de ce nombre, mais que du commencement s'eſtant ſaiſi de la ville d'Iconium, capitale de tout le Royaume de Carie, il en fut puis aprés deboutté, & ſe retira au pays d'Ionie, où il acheua le reſte de ſes iours en ſolitude & repos comme perſonne priuée. Au demeurant ſi les perſonnages deſſus nommez firent ces belles conqueſtes de tant de regions & Prouinces, leurs forces eſtans jointes & vnies toutes enſemble, ou chacun d'eux à part ſoy, & de quelle ſorte ils vindrent à ſucceder les vns les autres, tant à l'argent comptant & autres meubles, qu'aux heritages & ſeigneuries, cela ne me ſemble point fort neceſſaire d'eſtre curieuſement eſpluché par le menu. C'eſt bien choſe toute notoire que les Seigneurs Othomans ont touſiours eu en fort grand reſpect & recommandation le bourg de Sogut; où ils ſont allez ſouuentesfois, & ont fait plus de graces, de liberalitez, & de biensfaits aux habitans d'iceluy qu'à nuls autres de tous leurs ſujets. I'ay apris dauantage, qu'Othoman fils d'Orthogules fut le premier de cette race natif de ce bourg, d'où s'eſtant acheminé, il auroit pris beaucoup de villes de l'Aſie; & ſi emporta encore par famine & longueur du ſiege celle de Pruſe, la plus riche & floriſſante de toute la Myſie, là où il eſtablit le ſiege de ſon Empire, & y deceda finablement, apres auoir mené afin pluſieurs belles beſongnes, dignes d'vne perpetuelle recommandation, laiſſant à ſes enfans vne principauté deſia tres-puiſſante, tres-riche, & de tres-grande eſtenduë. Ce fut le premier d'eux tous, qui fort ſagement ordonna & prou-

1100. ou enuiron.

Othoman premier Empereur des Turcs.

Les Turcs pour leur premier coup d'eſſay chaſſent les Grecs de l'Aſie.

Les hiſtoires de la terre ſaincte le nõment Saladin, qui fut Seigneur d'Egypte & de Surie, & fort pernicieux aux Chreſtiens.

Les premiers chefs des Turcs furent ſept en nombre.

Le départemẽt des Prouinces par eux conquiſes. Gregoras l. 7. c. 1.

Cogni en vulgaire.

Les Seigneurs Othomans prirent leur premiere naiſſance au village de Sogut.

Pruſe premier ſiege de l'Empire des Turcs.

1310. ueut à tout ce qui pouuoit eſtre neceſſaire pour le maintenement & longue durée de ce grand Empire: & qui pour rendre plus ferme & ſtable, dreſſa vne milice de ſes plus exquis & valeureux ſoldats, pour eſtre d'ordinaire autour de ſa perſonne; on les appelle maintenant les Ianiſſaires de la Porte: ce qui le rendit bien plus craint & redouté par tout, quand on voyoit cette force ainſi prompte & appareillée à toutes les occaſions qui euſſent pû ſuruenir. Au moyen dequoy les peuples à luy ſujets flechiſſoient bien plus volontiers aux mandemens & ordonnances qui leur venoient de ſa part. A la verité ce Prince icy fut en toutes choſes tres-valeureux & excellent; & dont les beaux faits & majeſté venerable le mirent en tel honneur & reputation, qu'il fut eſtimé preſque diuin: Auſſi ſes ſucceſſeurs prirent de luy ce tant noble & renommé ſurnom d'Othomans, qu'ils gardent encore pour le jourd'huy. Or de ſon temps paſſerent premierement en Europe huict mille Turcs naturels, par le deſtroit de l'Heleſpont, leſquels ſurprirent la garniſon que les Grecs tenoient au Cherſoneſe; & de là entrerent en la Thrace iuſqu'au Danube: où ayans couru, pillé & gaſté le païs de tous coſtez, s'en retournoient chargez des grandes richeſſes & deſpouilles, meſmement de priſonniers; leſquels ayans faits eſclaues, ſuiuant les loix & deuoir de leur guerre, ils enuoyerent deuant en Aſie: En ſorte que les affaires des Grecs & des Triballiens, que maintenant on appelle Bulgares, commençoient deſia à ſe porter mal: quand les Scythes qui en cette meſme ſaiſon eſtoient ſortis de la Samarie, mais en aſſez petit nombre, prirent d'auenture leur chemin vers le Danube, & l'ayans paſſé à nage, ſe vindrent rencontrer auec les Turcs deſſuſdits, là où il y eut vne fort lourde & dangereuſe rencontre, dont les Scythes eurent le deſſus, & tuerent preſque tous les autres. Ce peu qui eſchappa de la meſlée reprit à bien grand haſte les erres du Cherſoneſe, & de là eſtans repaſſez en l'Aſie, s'abſtindrent de là en auant de l'Europe.

Le premier paſſage des Turcs en Europe enuiron l'an 1310.

Les Turcs font tous leurs priſonniers eſclaues.

Ce ſont les Tartares.

V.

D'AVTRE part, les Grecs ſe trouuoient en fort mauuais termes, à cauſe des troubles & diſſentions domeſtiques des deux Andronicques, l'ayeul & ſon petit fils, deſcendus tous deux du tres-noble & illuſtre ſang des Paleologues, leſquels querelloient entr'eux l'Empire de Conſtantinople, & pour cette occaſion auoient tout remply de troubles, ſeditions, & partialitez: les vns fauoriſans cettui-cy, les autres tenans bon pour l'autre: ce qui les amena finalement à vne derniere perdition & ruine. Car le premier Andronique auoit eu vn fils appellé Michel, qui mourut auant que ſucceder à l'Empire: mais il laiſſa cet enfant de luy, le ieune Andronique: lequel bruſlant d'vne conuoitiſe & appetit deſordonné de regner, tout incontinent apres le decez de ſon pere ſe banda ouuertement contre le vieillard ſon ayeul, ne pouuant auoir patience qu'il acheuaſt ce peu de iours qui luy reſtoient à viure, en la dignité qu'il pretendoit luy eſtre deſia acquiſe. Comme doncques l'ambition l'eut rendu ſi effronté & peruerty, qu'il ne pouuoit admettre ne gouſter vn ſeul conſeil ſalutaire, il acheua bien-toſt de precipiter & gaſter tout. Car pour ſe renforcer, il fit venir les Triballiens: & ayant tiré à ſes intentions preſque tous ceux qui tenoient les principales charges & dignitez de l'Empire, il fit que perſonne de la en auant ne ſe ſoucia pas beaucoup d'empeſcher aux Turcs l'entrée de l'Europe: tellement que la ville de Pruſe vint lors és mains de l'Othoman, apres qu'il l'eut longuement tenuë aſſiegée, & reduite à vne extreme neceſſité de toutes choſes. Il prit auſſi grand nombre d'autres places en Aſie: dequoy ſe trouua fort augmentée la puiſſance des Turcs. Leſquels eſtans par apres paſſez en Europe, firent de grands maux & dommages par toute la Thrace: dautant meſme que Cathites qui auoit par les Grecs eſté confiné au Cherſoneſe, fut celuy qui y attira les Turcs, & ſi repouſſa brauement ceux qui cuiderent aller au ſecours: Puis entra bien auant dans la Thrace, dont il ramena vn grand butin. Mais apres que le renfort des Triballiens fut arriué, & les gens de guerre auſſi qu'on auoit fait venir d'Italie, & que ces forces jointes enſemble eurent enclos par tous les endroits de la terre & de la mer la garniſon qui eſtoit au Cherſoneſe, les Turcs ne ſe ſentans pas aſſez forts pour reſiſter, choiſirent vne nuict obſcure & tempeſtueuſe, à la faueur de laquelle ils euaderent en Aſie, au deſceu de ceux qui les penſoient encore tenir aſſiegez. Les Grecs depuis ne traiterent pas fort bien Azatin, ne les autres Capitaines Turcs qui s'eſtoient allez rendre à eux: ce qu'ils ne firent, ſinon pour complaire aux Iraliens qu'ils auoient appellez à leur aide, afin d'eſtre encores accompagnez d'eux contre Orchan Empereur des Turcs, qui auoit lors mené ſon armée deuant Philadelphie. Eux doncques tous enſemble, auec Azatin & les autres Turcs fuitifs, ſe mirent en chemin pour aller donner ſur la garniſon de Gallipoli, laquelle eſtoit à la garde du Cherſoneſe, en deliberation d'aſſieger la ville tout par meſme moyen: dequoy les habitans ayans eu le vent par vn Grec qui leur deſcouurit l'entrepriſe,

Par ces diſcordes l'Empire Grec vint entre les mains des Turcs, apres auoir duré 1121. an

Ce vieil Andronique fut fils de Michel premier Paleologue, qui recouura Conſtantinople des mains des François, l'an 1254

Pruſe capitale de Bithinie priſe par les Turcs, enuiron l'an 1303.

Les Turcs chaſſez du Cherſoneſe de Gallipoly par les Grecs

Ville d'Aſie en la Prouince de Myſie, Gregoras liure 7. ch. 9.

prise s'escarterent d'heure deça & delà par la Thrace. Les autres ayans passé la montagne de Rhodopé tirerent droit vers Cassandrie anciennement dite Pidné: & les Turcs qui suiuoient Azatin, s'en allerent trouuer le Prince des Triballiens. Mais ceux qui auparauant s'en estoient fuis en Asie, voulans de nouueau restaurer la guerre, retournerent au Chersonese, & tout aussi-tost tascherent de regagner l'Asie. En plusieurs autres endroits encore, ils furent contraints de capituler auec les Grecs: puis apres s'estans apperceus qu'ils alloient de mauuaise foy enuers eux, & ne cherchoient sinon de les circonuenir, & leur joüer quelque mauuais tour, ils se sauuerent vne autre fois au Chersonese, où ils arresterent les autres: & de là en auant leur porterent de grands dommages & nuisance. Ce temps-pendant les Italiens, & Arragonnois apres auoir bien tournoyé toute la Macedoine & la Thessalie, entrerent au territoire de la Bœoce, & s'estans emparez de la contrée, prirent aussi & saccagerent la ville de Thebes, dont on rejette l'occasion sur la presomption & temerité du Prince, lequel mesprisant ces estrangers, comme si c'eussent esté quelques friquenelles de nulle valeur, s'alla inconsiderément attacher à eux hors de saison & de propos, faisant son compte de pleine arriuée leur passer sur le ventre. Ce qui n'aduint pas ainsi qu'il cuidoit; car les autres se seruans de la commodité & aduantage du lieu où ils s'estoient campez tout au contraire de ce qu'on eust jamais esperé, dautant que c'estoit vne campagne rase, & que ceux qui les venoient combattre estoient gens de cheual, & eux tous à pied creuserent d'vne extreme diligence tout plein de trenchées & canaux, par où y ayans attiré grande abondance d'eau des sources & fontenils prochains, destremperent tellement le terroüer, que quand les Grecs cuiderent les y venir enfoncer à toute bride, ils ne se donnerent de garde: si bien qu'eux & leurs monturens demeurerent engagez là dedans, tout ainsi que statuës plantées debout, n'ayans le pouuoir de se remuer ny se defendre à l'encontre du grand nombre de traicts & de jauelots qu'on leur lançoit de toutes parts, ny plus ny moins que si leurs aduersaires eussent decoché de pied ferme contre vne butte, & ainsi les accablerent là presque tous. Puis s'estans allez de ce pas presenter deuant la ville de Thebes, la prirent & la pillerent sans contredit ne resistance; cela fait, s'en retournerent en leur pays. Les Grecs d'autre costé auec leur Empereur Andronique, ne s'estans pû assez dextrement comporter ny enuers les Turcs, qui s'estoient venus rendre à eux, ny auec les Italiens & Espagnols qu'ils auoient appellez à leurs secours, se trouuerent tout au reuers de leurs esperances: ils eurent les vns & les autres pour ennemis. Dauantage les deux competiteurs de l'Empire, taschans d'attirer à l'enuy chacun à la faueur & deuotion, les plus grands & auctorisez par le moyen des largesses & profusions, qu'à pleines poignées sans mesure ny discretion quelconque ils leurs espandoient à toutes heures, eurent bien-tost espuisé les coffres de l'Espargne, & les deniers de tout le reuenu, sans auoir fait, cependant, aucune leuée de soldats estrangers, ne s'estre mis en deuoir d'assembler par autre voye quelque forme d'armée, pour repousser les ennemis hors de leurs frontieres & limites. Mais pour laisser ce propos & retourner à celuy dont nous estions partis, Othoman fils d'Orthogules apres auoir reduit à son obeïssance toutes les Prouinces de l'Asie habitées des Grecs, alla attaquer la ville de Nicée, & celle de Philadelphie, lesquelles toutesfois il ne peust prendre: Parquoy il tourna sa colere à l'encontre des Turcs, qui suiuoient les enfans d'Homut, à qui il en vouloit de longue main. Mais ayant desia regné fort longuement, & estant paruenu à sa derniere vieillesse, il deceda bien tost apres en la ville de Pruse chef de son Empire, laissant trois enfans, & vne tres-belle & ample Seigneurie, à laquelle il auoit donné vn commencement fort heureux.

1320.

Ce Rhodopé est en Macedoine.

Ou Pydné, c'est ce qu'on appelloit Potidée

Stratageme Gregoras li. 7. chap. 1.

Thebes saccagée par les Italiés & Arragonnois.

Chose bien dangereuse que le Prince se mettre à mandier par bien faits contrains, la faueur de ses sujets.

Nicée ville capitale de la Bithynie

Othoman meurt à Pruse, l'an 1328.

ORCHAN OV VRCHAM GVSI, SECOND EMPEREVR DES TVRCS.

LORS *que tu vois, Chreſtien, l'effroyable progrez*
Du Tyran circoncis, ſçache que la Diſcorde,
Touſiours de l'arc Turquois eſt la premiere corde:
ORCHAN *deffait ainſi ſes Aiſnez, & les Grecs.*

1328.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

ORCHAN ou Vrcham Gusi égalant son pere en hauteſſe de courage, dexterité de conſeil, & grandeur d'ambition: ſes freres s'eſtans emparez de tout l'Eſtat, il ſe fortifie de bandoliers, & ſe ſeruant de leurs querelles, les défait l'vn apres l'autre, ſe rendant par ce moyen Seigneur abſolu de l'Empire Turqueſque. Il déconfit de vieux Capitaines de feu ſon pere, qui s'eſtoient reuoltez contre luy, & leur oſtant leurs Prouinces, les donne à ſes deux fils, ſous le nom de Sanghiacats. Se fortifie d'alliance, eſpouſant la fille du Roy de Caramanie, fait la guerre à quelques Princes d'Aſie; & comme il eſtoit fin & aduiſé, il s'accorde auec les vns pour défaire les autres plus à ſon aiſe. Prend les villes de Nicée, & Nicomedie, & met en route prés Philocracé l'Empereur Palleologue, qui eſtoit venu ſecourir Nicée. Contracte alliance auec Cantacuzene autre Empereur Grec, & eſpouſe ſa fille. Attaque le Camaran ſon beau-pere, & luy ayãt oſté pluſieurs places fait mourir ſon ieune fils, frere de ſa femme, âgé ſeulement de dix ans. Conqueſte la Myſie, Licaonie, Carie, & Phrygie, eſtendant ſes limites d'vn coſté iuſqu'à l'Heleſpont, & de l'autre iuſqu'à la mer Majour. Aſſiegé dans la ville de Demotique par les Bulgares, & autres peuples Chreſtiens, il s'en retire heureuſement, taillant apres en pieces les aſſiegeans, les ſurprenant à demy yures. Met le ſiege deuant Philadelphie, mais la courageuſe valeur des aſſaillans le contraignit de ſe retirer ſans rien faire. Il força ſelon quelques-vns les villes de Gallipoli, & Philippoli, & ſur le grand tremblement de terre, qui ſuruint le iour de deuant la priſe de Gallipoli, il dit aux ſiens. Demeurons en Europe, puiſque Dieu nous en ouure le chemin. *Sa demeure n'y fut toutesfois que de trois ans: car il perdit ſelon quelques-vns vne bataille contre les Tartares où il fut occis, laiſſant deux enfans Soliman & Amurat; Les autres diſent deuant la ville de Pruſe, mais noſtre Autheur n'eſt pas de cet aduis: il fut enſeuely en vn village proche de Gallipoly, ayant regné 22. ans, l'an 1349. ſeant à Rome Clement VI. tenant l'Empire Occidental Charles IV. & celuy de Conſtantinople Iean Palleologue, & Iean Cantacuzene, qui le querelloient enſemble. Prince fort courtois & liberal, principalement à l'endroit des gens de guerre, enuers ceux qui excelloient en quelque art, & enuers les pauures, de ſorte qu'il eſt dit de luy qu'il ne refuſa iamais l'aumoſne à perſonne, auſſi fit-il conſtruire pluſieurs Timarets ou Hoſpitaux, religieux & deuot en ſa loy, & fort reſpectueux à l'endroit des Miniſtres d'icelle, leur faiſant baſtir des maiſons où il vouloit qu'ils fuſſent nourris. Fonda vn College à Burſe, où il entretenoit la ieuneſſe à ſes deſpens, & donnoit des gages aux Regens & Docteurs Mahometans. Son eſprit eſtoit ſubtil & inuentif, principalement en inſtrumens belliques. Ils'eſtudia fort à ſe monſtrer benin, liberal, & courtois enuers les Chreſtiens pour les attirer à ſoy, qui luy reuſſit auec tant d'heur (par la partialité des Grecs) que leurs diſſentions ciuiles, luy ont acquis plus de lauriers que ſes propres forces.*

ORCHAN le plus ieune, du viuant encore du pere, n'auoit rien oublié pour gagner les volontez de ceux qui pouuoient le plus, ſi bien qu'il les eut touſiours du depuis entierement affectionnez & fideles en toutes ſes affaires. Car auſſi-toſt qu'Othoman eut les yeux clos, ils ne faillirent de l'en aduertir en toute diligence: Au moyen dequoy fuyant le danger qui le menaçoit de ſes freres, il ſe retira dans le mont Olympe qui eſt en la Myſie: où ayant départy à ceux qui ſe venoient d'heure à autre rendre à luy, les cheuaux qu'il trouua à grandes troupes és harats ſur les chemins: De là il commença à faire des courſes & ſaillies ſur les peuples de là autour, & en abandonna le pillage à ſes ſoldats & partiſans. Il prit auſſi & ſaccagea vne bonne ville, dont il ne receut pas peu de commodité pour s'equiper, cependant que ſes deux freres eſtoient aux eſpées & aux couſteaux l'vn contre l'autre, ayant chacun d'eux attiré de grandes forces à ſon party. Mais auant que leurs camps fuſſent preſts de ſe joindre pour ſe donner la bataille, Orchan deſcendant à l'impourueu ſur l'vn, & puis ſur l'autre, auec les gens de guerre qu'il auoit ramaſſez, les défit tous deux, & ſe fit ſeul Seigneur. Toutesfois, ie ſçay bien que les Turcs ne le racontent pas ainſi, car ils ont opinion que ces choſes paſſerent ſous les Capitaines des Oguziens. L'Empire

En la maiſon des Othomãs les cadets ſe ſont ſouuent emparez de l'Empire.

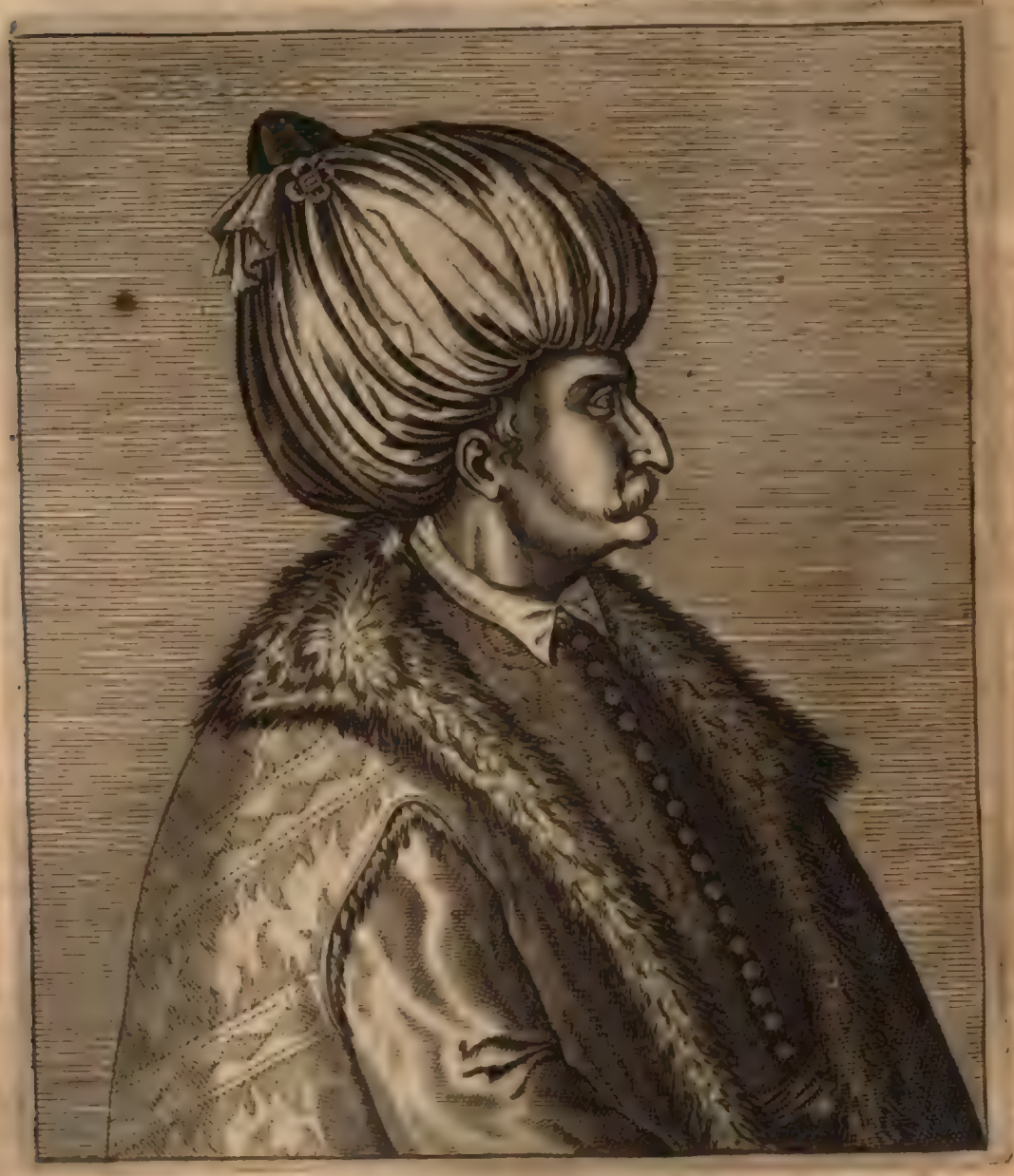
Deux diſcordans appellent vn tiers qui les met hors de diſpute.

donques luy eſtant demeuré paiſible, tout incontinent il y adjouſta la Lydie, & entama
1336. la guerre aux Grecs demeurans en Aſie, ſur leſquels il conquit pluſieurs places; ſe ſeruant en cela de l'occaſion qui ſe preſenta tout à propos pour bien faire ſes beſongnes: parceque
Les Turcs ſe ſeruent des diuiſions des Chreſtiens. les Empereurs de Conſtantinople, les Triballiens en la Thrace, & les Myſiens, eſtoient chacun endroit ſoy en combuſtion & diuorces auec les ſiens. En apres il ſe jetta ſur la Cappadoce, où il prit quelques forts & petites villettes: & de là mena ſon armée deuant la ville
Nicée aſſiegée par les Turcs. de Nicée, où il mit le ſiege. Les nouuelles eſtans venuës à Conſtantinople, que ſi elle n'eſtoit promptement ſecouruë il y auoit danger qu'elle ne ſe perdiſt, & le peuple enfermé là dedans ne fuſt forcé de la neceſſité, & contraint de venir és mains des infideles; l'Empereur commença à leuer gens, & ſe remettre au maniement d'affaires, faiſant quelque demonſtration de ne vouloir ainſi abandonner vne telle place, ains qu'il feroit tout ſon effort de la conſeruer; non tant pour animoſité qu'il euſt contre les Barbares, que de crainte de laſcher vn tel morceau: mais tout ſoudain ce deuoir & office de bon Prince mis en arriere, il ſe réchauffa plus aſprement que iamais apres ſes hargnes & partialitez domeſti-
Vne mauuaiſe querelle eſt ordinairemẽt plus friande qu'vne iuſte. ques. Et comme conuoiteux de nouueaux troubles, incita derechef les Grecs contre ſon ayeul; ſe liguant à Michel Seigneur de la Myſie, auec lequel il fit alliance par le moyen de ſa ſœur qu'il luy donna en mariage, combien qu'il euſt deſia eſpouſé celle du Prince des Triballiens. Dequoy cettui-cy eſtant indigné prit les armes contre luy, ayant en ſa compagnie Alexandre couſin germain dudit Michel, lequel il vainquit: & pour ſe venger de l'iniure à luy faite, mit ſa principauté és mains d'Alexandre. Or comme il ſoupçonnaſt que les Grecs auoient eſté de la partie contre luy, il s'adreſſa auſſi à eux, & ayant pris quelques vnes de leurs places s'en retourna en ſon pais. Ils firent toutefois appointement enſemble de là à quelque temps: mais bien-toſt apres les nouuelles eſtans venuës comme Or-
Greg liu. 9. chap. 11. chan eſtoit entré dans la Bithynie, & qu'ayant pris au plat pais grand nombre d'eſclaues, il auoit finalement aſſiegé la ville de Nicée, laquelle il tenoit de fort court, & la battoit aſprement auec ſes machines & engins: l'Empereur paſſa en diligence en Aſie auec les forces qu'il auoit, afin de ſecourir cette place & ne la laiſſer perdre par ſa faute. Dequoy Orchan ayant eu le vent, s'en vint incontinent au deuant de luy auec ſon armée ran-
Orchan ſurprend les Grecs venãs au ſecours de Nicée, & les défait. gée en bataille, iuſques aupres de Philocriné, où les Grecs s'eſtoient campez pour ſe rafraiſchir du long chemin qu'ils auoient fait, & deliberer comme ils ſe deuroient gouuerner, à ſecourir la place, mais il ne leur en donna pas le loiſir: car de pleine arriuée il les vint attaquer au combat, auquel l'Empereur ayant eſté bleſſé à la jambe, & grand nombre de ſes gens tuez de cette premiere rencontre, il fut contraint de ſe ſauuer auec le reſte dedans l'enclos des murailles, tant pour laiſſer eſcouler cette ſi chaude impetuoſité & furie, que pour faire panſer les navrez: encore toutefois ne put-il faire la retraite ſans mener les mains à bon eſcient, & perdre derechef beaucoup de bons hommes, parce que les Turcs les chaſſerent viuement, & les ayans rembarez iuſques dedans les portes, les y aſſiegerent. Toutefois, eſtant la ville aſſiſe ſur le bord de la mer, dont à toutes heures il leur pouuoit venir des rafaiſchiſſemens tels qu'ils vouloient, Orchan qui n'auoit ne vaiſſeaux, ne moyens pour les en forclorre, fut bien-toſt contraint de s'en departir, & retourner au
La priſe de Nicée. ſiege de Nicée: laquelle apres auoir ſouffert & enduré toutes extremitez poſſibles, ſe rendit finalement par compoſition. En telle maniere cette riche & puiſſante Cité vint en l'obeiſſance des Turcs, qui s'en allerent tout de cepas aſſaillir Philadelphie; mais elle fut ſi vaillamment defenduë par les gens de guerre que les habitans auoient ſoudoyez, qu'ils n'y purent rien faire. Parquoy Orchan s'en alla par dépit deſcharger ſa cholere & indi-
Fait la guerre à ceux de ſa nation. gnation ſur aucuns Princes & Seigneurs de l'Aſie, contre leſquels il eſtoit deſia animé & aigry: & s'eſtant malicieuſement accordé aux vns, ſubjuga bien à l'aiſe tout le reſte. Quelques temps apres il eſpouſa la fille de Cantacuzene Empereur des Grecs, laquelle
Eſpouſe vne femme Chreſtienne de la maiſon des Cantacuzenes, alliance amena la paix & reconciliation entre les Turcs & eux: & pourtant il ſe mit apres ceux qui dominoient la Phrygie, & eſtoient aux armes les vns contre les autres. Or l'Empereur Andronique auoit laiſſé vn fils âgé ſeulement de 12. ans; auquel il auoit ordonné pour tuteur iceluy Cantacuzene homme riche & de fort grande authorité, afin de gouuerner & l'Empire & l'enfant iuſques à ce qu'il ſeroit en aage pour commander, & prendre luy-meſme en main l'adminiſtration des affaires: ayant obligé & abſtraint Cantacuzene par ſerment ſolemnel, de ſe porter en l'vn & en l'autre ſincerement & ſans aucune
Cantacuzene depoſſede ſon pupille. fraude ne dol; & que ſans faire ne pourchaſſer mal à l'enfant, il luy remettroit par apres de bonne foy le tout entre les mains. Cantacuzene donques apres la mort de l'Empereur, eſtant porté des plus Grands, prit la tutelle de ce ieune Prince, & le maniement des

affaires,

affaires; sans toutesfois attenter encore chose qui luy tournast à prejudice. Mais quelque temps aprés l'ayant apperceu d'vn naturel mol & languide, il commença à le desdaigner, & entrer en de hautes esperances de pouuoir retenir l'Empire pour soy par le moyen des principaux, & du peuple qu'il pensoit bien ne luy deuoir point estre contraire. Ainsi ayant tout ouuertement depossedé son pupille, il vint à gagner puis aprés le support & amitié d'Orchan, par le moyen de sa fille qu'il luy donna en mariage; & de fait l'eut tousiours depuis entierement à sa faueur & deuotion. 1342. & suiuans.

SOLIMAN I. DV NOM TROISIESME EMPEREVR. DES TVRCS.



LA *mort, dans les combats n'ayant pas eu l'audace,*
De s'attaquer à moy tout couuert de Lauriers,
Aprés que i'eus dompté les plus hardis Guerriers,
Me prit en trahiſon dans vn plaiſir de Chaſſe.

1349.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

SOLIMAN Prince tres-belliqueux, nourry dés sa plus tendre enfance au milieu des armées de son pere, & plus abreuué de sang que de laict; ayant défait Vngleses & Crates, Princes des Bulgares: Prend par surprise (selon nostre Autheur) la ville d'Orestiade ou Andrinople, & celle de Philippoli par composition: Conqueste vne partie de la Thrace, auec les villes de Pergame, Edrenute, Zemenique, & plusieurs autres, tant deçà que delà l'Hellespont, acquerant vne telle reputation, qu'il luy venoit tous les iours nouueaux soldats de tous les endroits de l'Asie, attirez en partie aussi de la friandise & douceur du pillage: Contracte societé auec l'Empereur Grec, pour faire la guerre aux Triballiens, ou Bulgares: Mais comme chargé de butins & despouilles, il se hastoit de repasser en Asie, vne maladie le preuenant, luy fit faire vn autre passage de la vie à la mort. Il ne regna que deux ans, & fut inhumé au goulet du Chersonese auprés de son fils (dit nostre Autheur, si parauanture il ne veut point dire son pere.) Ceux qui ne luy donnent point de rang entre les Empereurs Turcs, disent qu'il mourut du viuant d'Orcanes, s'estant rompu le col en tombant de son cheual, comme il courost vn lièvre; Les autres disent faisant voler son oiseau sur vne oye: Car il prenoit vn singulier plaisir à la chasse, y employant volontiers le temps qui luy restoit, apres auoir mis ordre à ses plus importantes affaires.

VIII. Soliman 3. Empereur des Turcs.

ORCHAN regna en tout vingt-deux ans, & laissa deux fils, Soliman & Amurat. Soliman comme l'aisné ayant pris possession de l'Empire, meut tout incontinent la guerre aux Grecs habitans en l'Asie, dont vne course qu'il fit sur eux, il enleua grand nombre de prisonniers: & de là passa en Europe à l'instigation des Turcs, qui auparauant y estoient venus sous la conduite de Cathites; car ils luy en apprirent le chemin, adjoustant que c'estoit le plus beau, le meilleur, & le plus fertile pays qui fut au demeurant du monde, & quant & quant fort aisé à conquerir. Parquoy estant passé auec partie de ses gens au Chersonese, il le pilla d'vn bout à autre: prit encore quelques villes & chasteaux; mettant en route les garnisons qui estoient là, & à Madyte. Cela fait, il se ietta sur la Thrace, & donna iusques à la riuiere de Tenare, ramenant en Asie force butin & esclaues qui furent pris en ce voyage. Les autres qui estoient cependant demeurez en leurs maisons, en eurent tel goust, que tout soudain ils passerent en Europe deuers Soliman: en sorte que de tous les endroits de l'Asie, iour par iour luy venoient gens frais & nouueaux, attirez de la douceur & friandise du pillage: les laboureurs mesme abandonnoient leurs possessions, domiciles & heritages pour se venir habituer au Chersonese: mais quelque temps apres, l'Empereur des Grecs enuoya deuers Soliman pour accorder auec luy, pource qu'il voyoit d'heure à autre prosperer ses affaires de bien en mieux. Et ainsi, ces deux Princes ayans ioint leurs forces ensemble, s'en allerent à communs frais faire la guerre aux Triballiens: combien qu'aucuns veulent dire que du viuant encore d'Orchan, son fils Soliman estoit passé en Europe contre eux, à la requeste de l'Empereur; dautant qu'ils estoient desia paruenus & montez à vne puissance trop redoutable pour leurs voisins; & de la sorte & maniere que nous allons dire presentement.

Le troisiesme passage des Turcs en l'Europe.

1352.

L'origine des Triballiens ou Bulgares.

ESTIENNE leur Prince estant quelquefois sorty de cet endroit de pays qui s'estend le long du Golphe Adriatique, entra au territoire d'Epidamne, bruslant & gastant tout, & si prit la ville: Puis mena son armée en Macedoine, où il establit son siege Royal en la ville des Scopiens. On estime que ces gens-cy estoient descendus des Illyriens, qui dominerent vne bonne partie de l'Europe, lesquels ayans abandonné les regions Occidentales, s'en vindrent en ladite ville des Scopiens; dont le parler n'estoit pas beaucoup different du leur: & de là estendirent si auant leurs limites tout le long de ces mers-là, qu'ils

1352. & ſuiuans.

paruindrent iuſques aux Venitiens. Les autres qui s'eſtoient deſbandez d'auec eux, demeurerent eſcartez de coſté & d'autre par l'Europe; toutefois, ils retiennent encore iuſqu'aujourd'huy preſque le meſme langage, les meſmes mœurs & façons de faire: tellement que l'opinion de ceux n'eſt gueres vray-ſemblable, qui penſent ces Illyriens eſtre les Albanois; Ny auſſi peu me puis-ie accorder auec les autres, qui veulent faire accroire que les Albanois ſoient de la race des Illiriens: trop bien que les Albanois eſtans partis d'Epidamne pour s'acheminer vers les riuages de la mer qui regardent à l'Orient, ſubiuguerent l'Oetolie & Acarnanie, auec la plus grande part de la Macedoine, & y ayent fait leur demeure: i'ay aſſez connu tout cela, tant par beaucoup de coniectures qui me le font croire ainſi, que par le rapport de pluſieurs que i'ay ouys là deſſus. Mais ſoit qu'ils partirent de la Pouille pour venir à Epidamne, ainſi que quelques-vns penſent, & que de là finalement ils arriuerent en la region que depuis il conquirent; ou bien qu'eſtans voiſins des Illiriens qui habitoient en Epidamne ils ſe ſoient peu à peu approchez de cet endroit du pays qui s'eſtend vers le Soleil leuant, & emparez d'iceluy, ie ne voy point de raiſons aſſez peremptoires pour me le faire croire. Parquoy nous viendrons à eſclaircir & demeſler comme ces deux races de gens, les Triballiens & les Albanois, eſtans ſortis des marches & contrées qui touchent à la mer Ionie, ou Golphe Adriatique, ont paſſé par les regions de l'Europe expoſées au leuant, & s'y ſont habituez; puis de là s'acheminans vers l'Occident, ayent adiouſté à leur Empire pluſieurs terres & prouinces iuſques à attaindre le Danube & la Theſſalie, voire bien prés du pont Euxin: Toutes leſquelles choſes aduindrent ainſi qu'il s'enſuit. Le Prince & conducteur de ce peuple s'eſtant pourueu de fort bons & vaillans Capitaines, tres-experts au fait de la guerre, partit de la ville des Scopiens auec vne groſſe & puiſſante armée, & rangea incontinent à ſon obeiſſance tout le pays d'autour de Caſtorie: puis ſans s'arreſter entra en Macedoine, qu'il conquit auſſi, excepté la ville de Therme ou Theſſalonique: & ſi paſſa encore outre iuſques à la riuiere de * Saue. Finalement, apres pluſieurs beaux & memorables exploits d'armes par luy heureuſement menez à fin en l'Iſtrie, s'en fit paiſible poſſeſſeur; laiſſant en toutes les prouinces de l'Europe par luy conquiſes, des perſonnages ſeurs & fidelles, pour les gouuerner en ſon nom. Car non content de tout cela, il donna ſur les Grecs en intention de défaire & mettre bas leur Empire. Ayant doncques enuoyé vne grande force de gens de cheual dans le territoire de Conſtantinople, ils y firent vne merueilleuſe deſolation & ruine, puis s'en retournerent à tout leur butin: Et les pauures Grecs demeurans en vne extréme crainte, pour ſe voir ainſi eſcorner deuant les yeux vn ſi beau & ſi puiſſant Eſtat, le tout par la faute & nonchalance de leurs Princes, ne ſçauoient quel party prendre. Car le vieil Andronique s'eſtoit du tout aſſeruy à vne vie voluptueuſe & perduë, ſans plus ſe ſoucier d'aucune choſe que de prendre ſes plaiſirs: Et ſon peuple à l'exemple & imitation de luy, perdant le cœur, ne ſe donnoit pas grand' peine de recourir aux armes, ny ne cherchoient autre moyen de ſe defendre, ſinon auec la force & vertu de leurs murailles, où ils ſe tenoient enfermez, ſans oſer ſeulement mettre le nez dehors; remettans là deſſus toute l'eſperance de leur ſalut. Cependant, le Bulgare dreſſant ſon chemin par le pays d'Ætolie, prit la ville Ioannine anciennement dicte Caſſiopé: & finalement, departit ſes Gouuerneurs & Lieutenans generaux en telle ſorte. Cette partie de Macedoine, qui confine à la riuiere d'Axie, il la commit à Zarque, perſonnage qui auoit le plus grand credit & authorité auprés de luy: Et le reſte de la prouince, qui s'eſtend depuis la ville de Pherres iuſques à la deſſuſdicte riuiere, au Pogdan, le meilleur homme de guerre qu'il euſt. Le pays depuis Pherres iuſques au Danube, eurent les deux freres Chrates & Vngleſes; dont l'vn eſtoit ſon Eſchanſon, & l'autre ſon Eſcuyer d'eſcurie. Les terres adiacentes au Danube eſcheurent à Bulque Eleazar, fils de Pranque: la ville de Trica, enſemble celle de Caſtorie, à Nicolas Zupan: l'Ætolie à Prialupas: la Lochride, & la contrée de Prilé, dicte Bæa, à Pladicas, homme fort renommé. Et ainſi les prouinces & pays de l'Europe furent diſtribuez, & donnez en garde aux deſſuſdicts par le Prince Eſtienne: apres la mort duquel chacun d'eux en ſon endroict, ſe retint & appropria les gouuernemens qu'il leur auoit commis durant ſa vie: Et ſe donnerent bien garde de ſe guerroyer les vns les autres, ains s'eſtans liguez tous enſemble, employerent leurs forces d'vn commun accord contre les Grecs. Ie trouue au reſte, que Michel, Seigeur de la Mytie, qui domina le pays d'alentour le Danube, & eſtablit ſon ſiege Royal

Les Illyriens ne ſont pas les Albanois

Les Albanois habitoient en Macedoine.

Les deſcentes des Bulgares & des Albanois.

* *En vulgaire le Sou, riuiere de Hongrie.*

Courſe des Bulgares iuſques aupres de Conſtantinople.

Les maux qu'amenent la puſillanimité d'vn Prince.

Le departement des prouinces conquiſes par le Vuuode Eſtienne.

Tres ſage & prudent aduis, & pour vne domination nouuelle.

en

en la ville de Ternobum, preceda le dessusdit Estienne. Dauantage que les Bulgares que nous appellons aussi les Mysiens, firent mesme là en droict leur demeure, & les Seruiens, Sorabres, & Triballiens, combien qu'ils fussent separez & distincts, obtindrent tous neantmoins ce nom-là, & le garderent depuis. Si est-ce que les vns & les autres estans ainsi differends comme ils sont, ne se deuroient pas reduire à vn seul peuple. Comment ils ont esté successiuement deposſedez par les Barbares, & soient à la parfin deuenus à neant, cela se dira par apres. Mais Soliman, duquel nous auons desia commencé à parler, apres auoir reduict à son obeissance toutes les places du Chersoneſt, hors-mis la ville de Gallipoli, s'achemina auec son armée contre la Thrace, en intention de la conquerir à la poincte de l'espée: au moyen dequoy ayant fait accord auec les Grecs, il se delibera de donner auant tout œuure sur Chrates & Vngleses; ceux de tous les Triballiens qui estoient les plus molestes à iceux Grecs; comme hardis & entreprenans qu'ils estoient, lesquels n'eurent plustoſt les nouuelles de son arriuée en Europe, où il estoit desia entré dans leur pays, le pillant & saccageant à toute outrance, qu'ils se meurent aussi de leur costé auec toutes leurs forces pour luy aller au deuant. Et comme ils fussent venus ensemble à vne tres-cruelle & sanglante iournée; les Bulgares en rapporterent la victoire, ayans mis à mort vn grand nombre de leurs ennemis sur la place, du beau premier choc & rencontre. Mais quant ils virent que les affaires & prosperitez des Turcs prenoient de iour en iour nouueaux accroissemens; & que de tous les endroits de l'Asie arriuoient incessamment à la file gens de guerre frais & nouueaux à Soliman, si bien qu'il osoit desia s'attaquer aux principales places de l'Europe: alors meus & excitez de tant de considerations si pregnantes, se retirerent l'vn & l'autre plus auant au dedans de la Thrace, pour assembler plus à loisir leur armée. Quant à Vngleses il partit de Pherres, où estoit sa demeure ordinaire, pour s'en aller contre les Turcs: & Chrates ayant mis sus en toute diligence vn grand nombre de bons soldats, prit son chemin par le milieu de la Thrace, & s'en vint rendre deuers son frere, afin que leurs forces estans jointes ensemble, d'vn commun accord ils pussent plus aduantageusement faire la guerre. Ce temps-pendant, Soliman estoit deuant vne petite ville, située sur le bord de la riuiere de Tenare, à quatre lieuës de Gallipoli: & s'estant campé à l'enuiron soubs des tentes & pauillons, où les Scytes & les Turcs, voire tous ceux qui suiuent la vie pastorale, ont accoustumé de passer en grand plaisir & contentement le cours de leur aage, la tenoit tres-estroitement assiegée, quand il eut nouuelles de la venuë des ennemis. Parquoy ayant choisi parmy tous ses gens iusques au nombre de huict cens hommes sans plus il chemina toute la nuict, & au point du iour arriua prés le camp des ennemis, qu'il trouua tous en desordre, sans aucunes gardes ne sentinelles, ains logez à l'escart, & au large, le long de la mesme riuiere, l'eau de laquelle est fort plaisante & delicieuse à boire, saine & profitable quant & quant. Et pour ce qu'il faisoit grand chaud, (car c'estoit au plus fort de l'Esté) & pensoient estre en lieu de seureté & hors de toute surprise, ils ne se donnoient pas aussi grand' peine d'auoir leurs armes auprés d'eux, ny leurs cheuaux appareillez, comme le deuoir de la guerre requiert. Ce qui donna commodité à Soliman de les prendre au despourueu, ainsi endormis & desbauchez qu'ils estoient, pour la trop bonne chere qu'ils auoient faite en cette contrée. Donnant doncques dedans auec ces huict cens hommes, il en fit vn fort grand meurtre, & porta par terre tous ceux qui se rencontrerent les premiers: les autres s'enfuirent vers la riuiere, tous esperdus & incertains quel party ils deuoient prendre pour se sauuer; de sorte quen cette irresolution ils finirent là leurs iours. Vngleses entre les autres se trouua à dire, & Chatres aussi y fut tué: mais quant à la maniere de sa mort, on ne la sçay pas au vray: car aucuns, & mesmes de ses plus proches parens eurent opinion qu'il surueseut encore quelque temps depuis. Soliman enflé d'vne si belle & noble victoire, prit tout incontinent apres par composition la ville qu'il tenoit assiegée: & de là s'en alla contre celle d'Orestiade, autrement dite Andrinople; se campant en cét endroit qu'on appelle Peridmetum, d'où il commença à la battre, & assaillir fort viuement. Mais comme tous ses efforts ne luy profitassent de rien, & que le siege fut taillé d'aller en grande longueur, il aduint là dessus qu'il y auoit vn ieune homme qui de fois à autre par vne fente & creuasse de la muraille sortoit secretement pour aller cueillir du bled emmy les champs, puis tout chargé de grain qu'il estoit, s'en retournoit à la ville par le mesme endroit. Cela ayant à la fin esté descouuert & apperceu par vn soldat Turc, lequel remarqua fort bien le lieu par où le Grec sortoit & rentroit, se mit vne fois à le suiure pour essayer s'il y pourroit passer aussi: & apres qu'il se fut bien instruit & acertené du tout, en vint

1358.

Entreprise du Turc Soliman sur la Thrace.

Les Turcs defaits par les Bulgares.

Defaite des Bulgares.

Mort d'Vngleses & de Chrates.

La ville d'Andrinople par qui fondée.

faire le rapport à Soliman, qui fit mettre ſur le champ ſes gens en bataille le long du foſſé. Et de là ayant fait donner vn faux aſſaut à ceux de dedans pour les amuſer, enuoya cependant quelque nombre des meilleurs & plus auantureux hommes qu'il eût en toute ſon armée, ſous la guide de cét autre, leſquels entrerent ſans aucune reſiſtance par le deffaut de la muraille dans la ville; par ce moyen elle fut priſe ſans grande effuſion de ſang d'vne part ne d'autre: Cela fait, il mena tout freſchement ſon armée deuant Philippopoli, qui ſe rendit par compoſition. L'on dit que ce Prince icy fut touſiours fort ſoigneux d'auoir prés de ſoy force bons & excellens Capitaines. Vn meſmement entre les autres, dont le nom s'eſt perdu auec le temps, qui n'eut oncques ſon pareil parmy les Turcs à bien dreſſer & conduire vne entrepriſe, & faire des courſes exceſſiues & lointaines, qui eſt le ſeul moyen pour prendre beaucoup d'ames: Car plus les ennemis ſont éloignez, moins on ſe doute d'eux: & lors qu'on ne penſe plus à rien, & que le pauure peuple eſt à la campagne occupé à ſa beſogne, il ne ſe donne garde, qu'il ſe voit cruellement enueloppé de ces brigans inhumains; lier, garotter hommes, femmes, & enfans, à la veuë les vns des autres, & emmener en vne miſerable ſeruitude, pour eſtre expoſez à toutes ſortes d'opprobres, outrages, villenies & injures, la moindre pire que mille morts. Cette capture d'ames a eſté de tout temps, & eſt encore le principal fondement des grandes richeſſes & facultez des Turcs, ſoit qu'ils les vendent à beaux deniers comptans, ou les eſchangent à des choſes dont ils ont beſoin, ou bien qu'ils les retiennent pour labourer la terre, pour les ſeruir & faire leur beſogne, tout ainſi que ſouloient iadis les Grecs, les Romains, & autres peuples plus anciens qu'eux.

1360. ou enuiron.

La ville d'Andrinople priſe par les Turcs d'vne eſtrange façon.

La principale richeſſe des Turcs conſiſte en eſclaues, comme des anciens Romains.

ELOGE OV SOMMAIRE DE LA VIE D'AMVRAT I. DV NOM.

AVOIR *de la force auec la maladie, de la courtoisie & de la cruauté, de l'agilité en sa vieillesse, donner de la terreur & de l'amour, estre insatiable à respandre le sang humain, & toutesfois ne faire mourir aucun de ses sujets que tres-justement; Se sont d'accordantes contrarietez, qui ne se rencontrent qu'en ce personnage, & qui le rendront admirable à la posterité. Le bon-heur qui commença à le fauoriser dés son aduenement à l'Empire (y estant installé sans competiteur) luy départit toujours abondammẽt ses faueurs, iusqu'à la fin de sa vie. Sous son asile il enuoye Zẽderbuen son Cadilescher auec 12000. Turcs, au secours de l'Empereur Grec. Luy-mesme passe apres hardimẽt le destroit de Gallipoli, sur deux navires de charges Geneuoises, l'an 1363. accõpagné de 6000. Turcs, qui payerẽt pour le passage vn ducat pour teste. Il défit Marco Cracouicchio, Prince des Bulgares, & le Despote de Seruie en la bataille de Cassouie, où le Despote fut pris prisonnier, & lequel il fit cruellement mourir. Prit la ville de Pherres, capitale de Macedoine, conquesta la Mysie sur Dragas, & le mont de Rhodopé sur le Bugdan, deux vaillans & puissans Princes, & presque toute la Romanie sur l'Empereur Grec. Son absence ayant causé la reuolte de ses Lieutenans qu'il auoit en Asie, la victoire qu'il obtint sur eux (par sa presence inopinée) remit en vn instant les choses en leur ordre. Son fils Saüs ayant fait le semblable en Europe, la fortune du fils cede à celle du pere, & la Majesté Royale ramene sans combattre les soldats en leur deuoir, & prenant son fils auec la ville de Dimothique, il luy fit crever les yeux (aueuglant cettuy-cy tout à fait, cõme il auoit fait perdre la veuë à ses Lieutenans le iour de la bataille) & jetter dans la mer tous les Grecs qui l'auoient assisté: entreprit la guerre contre Susman, Despote de Seruie, pour la beauté de la Princesse sa fille, qu'il vouloit auoir à fẽme, comme il eut, ayant le dessus de luy. Carathin, le plus grand Capitaine de son temps, luy acquit les villes de Cherale, Seres, Marolia, & la celebre Thessalonique, cõtraignant le Prince Emanuel, fils de l'Empereur Caloian de luy aller demander pardon. Finalement, estant toûjours demeuré victorieux en trente-six batailles qu'il s'estoit trouué. La trente-septiéme qu'il donna contre les Bulgares & Seruiens, en la plaine de Cosobe, fut plus renõmée que toutes les autres, tant pour la victoire signalée qu'il emporta, que pour la vie qu'il y laissa. Ceci aduint en l'an 1372. seant à Rome Gregoire XI. en la France Charles V. en Allemagne Charles IV. & à Constantinople Calloian, ou Iean Paleologue, lequel fit paix auec luy, & luy enuoya vn de ses enfans pour faire residẽce d'ordinaire à sa Porte. Il fut le premier des Othomans qui se nomma Contichiary, c'est à dire Empereur. Prince duquel on peut mal-aisémẽt iuger qui fut plus grand en luy, ou la vertu ou la fortune, qui ne se lassa jamais de le fauoriser. Infatigable à la chasse (pour laquelle il entretenoit 4000. chiens, auec chacun vn colier) & à la guerre, laquelle il n'entreprit iamais (comme disent les Autheurs) de gayeté & gentillesse de cœur, ou par conuoitise, mais comme par vne rage & auidité insatiable qu'il auoit de respandre le sang, & bien qu'il fût maladif, il estoit toutesfois aussi frais, aspre, prompt & vigilant sur ses derniers iours, comme en sa plus grande & vigoureuse jeunesse, peu de Princes se pouuans parangonner à luy pour ce regard. Il auoit la face plaisante, & agreable, l'œil sans rien de farouche & barbaresque, la parole douce, & attrayante, vehemente, & pleine d'affection, quand il falloit exhorter le soldat à bien combattre, monstrant touſiours le premier le chemin à bien faire. Monstroit vne chere affable, douce & gracieuse, & cependant extremément cruel, & qui n'eust pas remis la moindre faute. Sa grande experience l'auoit rendu si exact en ce qu'il entreprenoit, que iamais il ne luy manqua aucune chose necessaire par sa negligence. Tenoit sa parole, pourueu que ce ne fût au preiudice de sa grãdeur, pour la cõseruation de laquelle il auoit bien souuẽt beaucoup de dissimulation, d'ambition, de trahison, & d'infidelité. Mais il estoit doux & traitable entre les peuples, qui portoient paisiblement le joug de son Empire. Aussi se mõstra-il touſiours fort moderé enuers les enfans de noble maison, qui estoient nourris en sa Cour: & tres-prompt à caresser vn chacun, & l'appeller par son propre nom. Quelques-vns ont dit qu'ayant permis à ses Capitaines de faire des courses sur les Chrestiens, il se reseruoit la cinquiéme partie du butin, & singulierement les plus beaux esclaues, desquels il institua les Ianissaires, & qu'il ordonna l'audience qui se donne encore aujourd'huy à la Porte du grand Seigneur. Nostre Autheur apporte vn dialogue de luy auec le vaillant Carathin, où sa sageſſe & prudence se peut facilement remarquer; & à la verité il se fût rendu admirable en toutes choses, sans sa cruauté, qui tout le ternit la splendeur de ses actions; car elle fut telle, qu'on tient qu'il y eut plus de sang respandu sous luy seul, que du temps de ses predecesseurs tous ensemble.*

AMVRAT. I. DV NOM, QVATRIESME EMPEREVR DES TVRCS.

ROMA VITTORIO EMANUELE

AV *delà du Deſtroit je fis paſſer ma gloire,*
Je fis toute de ſang la Grece ſe noyer:
Aux plaines de Coſobe on me vid foudroyer;
Heureux ſi j'euſſe pû ſuruiure à ma Victoire.

OLIMAN doncques à tout ſes grands butins & dépoüilles ſe haſtant de repaſſer en Aſie, fut preuenu d'vne maladie, dont il mourut bien-toſt apres. Il voulut eſtre inhumé au goullet du Cherſoneſe, auprés de ſon fils, * qui auparauant y auoit finy ſes iours : & ordonna par teſtament vne tres-magnifique ſepulture pour leurs corps, accompagnée de ſon Temple ou Moſquée ; auec vn bon reuenu pour l'entretenement des Preſtres & Taliſmans, qui y deuoient à perpetuité faire certain ſeruice toutes les nuicts pour l'ame des defunct. Or comme il eut rendu l'eſprit, Amurat ſon frere en ayant eu ſoudain les nouuelles, prit à la haſte les Ianiſſaires, & autres gens de guerre de la Porte, & en toute diligence paſſa en Europe, où il prit poſſeſſion des armées qui y eſtoient. Puis s'en alla auant toute œuure eſtablir ſa Cour, & ſon Palais Royal en la ville d'Andrinople : & de-là courut toutes les Regions maritimes de la Macedoine, dont en peu de iours il enleua vne infinité de priſonniers, & de richeſſes, qui firent beaucoup de biens à ſes ſoldats, auparauant fort alterez. Et ſi donna encore aux aduenturiers Turcs qui le ſuiuoient pour chercher leur fortune, leur part & portion du butin qui auoit eſté pris ſur les Grecs & les Myſiens, tant en eſclaues, que meubles, cheuaux & beſtail. On dit que Soliman, quelque temps auant ſa mort, ayant eſté aduerty que les Myſiens & Triballiens auoient aſſemblé vne grande puiſſance pour luy venir courir ſus, offrit aux Grecs de leur rendre tout ce qu'il auoit pris ſur eux dans le pays de Thrace, moyennant la ſomme de ſix mil dragmes, * & qu'en ce faiſant il quitteroit du tout l'Europe, pour ſe retirer en Aſie : lequel party ils euſſent fort volontiers accepté, dautant qu'ils voyoient tout plein de bonnes Villes, que les Turcs tenoient de ce coſté-là fort eſtroitement aſſiegées, eſtre en danger de ſe perdre : Mais ainſi qu'ils eſtoient ſur le point de bloquer, ſuruint là-deſſus vn tremblement de terre, qui renuerſa la plus grande partie des murailles, & y fit de telles breſches, & ouuertures, que les Turcs y entrerent auſſi à leur aiſe, comme ſi quelque groſſe mine, remplie de poudre à canon, y euſt tout à coup joüé ſon jeu. Ce qui leur donna pluſieurs places, priſes & gagnées ſur les Grecs meſmes, ſans coup frapper : Tellement que depuis ils ne voulurent plus venir à la compoſition qu'ils leur auoient offerte : & deſlors commencerent à ancrer bien auant en la Seigneurie & domination de l'Europe. Car tout de ce pas ils s'en allerent contre les Triballiens, & Myſiens, qui ſont (à ce que ie trouue) l'vn des plus grands peuples & des plus anciens de toute la terre. Ils aborderent jadis és marches, où ils ſont encore de preſent leur demeure : s'eſtans débandez d'auec les Illiriens, où (comme eſt l'opinion de quelques-vns, car les Autheurs varient en cét endroit) eſtans partis de la contrée, qui eſt au delà du Danube, à l'vn des coings de l'Europe, & de la Croatie : pareillement des Pruſiens, qui habitent les riuages de l'Ocean Septentrional ; & encore de la Sarmatie, qu'on appelle la Ruſſie. Toutes leſquelles Regions, à cauſe de leurs intolerables froidures, & tres-aſpre rigueur de l'air, ils abandonnerent pour trauerſer le Danube, & ſe venir habituer en la Region eſpanduë le long des coſtes de la mer Ionie, d'où ils conquirent par apres tout le pays limitrophe, iuſques aux terres des Venitiens. Que ſi quelqu'vn ayme mieux ſuiure l'opinion contraire, à ſçauoir qu'ils partirent des Regions maritimes de Ionie ; & ayans paſſé le Danube, ſe vindrent arreſter en cét endroit de pays, dont nous venons de dire qu'ils ſortirent premierement, ie ne conteſteray point à l'encontre : Mais ie ne voy pas auſſi comme i'y peuſſe ſeurement adherer. Quoy que ce ſoit, cela ſçay-je bien, qu'encore que ces peuples-cy ſoient diſtinguez de nom, ſi ne voit-on pas qu'ils different en rien ny des mœurs, ny de langage. Au reſte, ils s'eſcarterent çà & là par l'Europe ; tellement qu'aucuns s'en allerent habiter en la Laconie, au dedans du Peloponeſe, és enuirons de la montagne de Taugete, & du Cap de Tenare, communément appellé Metapan ; là-meſme où auoit autrefois fait ſa demente certain autre peuple, depuis la Prouince de Dace, iuſques au mont de Pinde, qui ſe rejette en dedans la Theſſalie : eſtans les vns & les autres appellez du ſeul nom de Valaques. Toutesfois ie n'oſerois bonnement affermer s'ils paſſerent en l'Epire : car les Triballiens, Myſiens, Illiriens, Polonois, Croates, & Sarmates, vſent d'vn meſme langage entr'eux. Et ſi de-là il m'eſt permis de tirer quelque conjecture, ie croirois qu'eux tous ne ſoient qu'vne meſme race de gens, ſans aucune difference des vns aux autres. Mais comme ils ſe ſoient ainſi par traict de temps laiſſez aller à des façons de viure ſi differentes, & ayent cherché de s'habituer en tant de

1360. *Mais, les Annales Turcs disent qu'il mourut en 1358. six mois auant son pere Orchan.*

VIII.

* *Non, c'estoit son pere.*

La mort de Soliman.

Son ſucceſſeur.

* *Si ce sont dragmes d'or qu'il entend, elles reuiendroient à 6000. ducats.*

1362.

Quelques-vns les prennent icy pour les Valaques.

Autre opinion de l'origine des Valaques.

A ſçauoir de l'Eſclauon; Croiner liure premier de l'Hiſtoire de Pologne.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

1362. & ſuiuans

contrées & regions, ie ne l'ay point entendu ſi au net que i'en peuſſe rien inſerer de certain en la preſente Hiſtoire, ſinon qu'on ſçait aſſez qu'ils viuent en l'vn & l'autre riuage du Danube, commandans à de fort longues eſtenduës de terre. Au moyen dequoy il me ſemble plus raiſonnable de croire, qu'apres auoir eſté agitez de pluſieurs fortunes les vnes ſur les autres, tout ainſi que de quelques tempeſtes & orages en pleine mer, ayans paſſé le Danube, ils ſe vindrent finalement arreſter ſur le bord de la Mer Ionie, que non pas d'auoir laiſſé vn ſi beau, ſi agreable & plantureux pays, pour s'aller de gayeté de cœur confiner en vn climat ſi rude, mal-plaiſant, & peu habitable. Soit doncques ou que par contrainte, ou que de leur propre mouuement penſans eſtre à requoy ils ayent eſté attirez de ſe ſeparer des autres pour faire leur cas à part, cela eſt pluſtoſt le fait de quelqu'vn qui veut fonder & aſſeoir ſes diſcours ſur des coniectures telles quelles, que non pas d'vn Hiſtorien bien ſeur de ce qu'il veut eſcrire. Ce ne ſeroit point au reſte parler proprement d'appeller la haute Myſie, cét endroit de pays qui eſt au deſſus du Danube, ains celuy qui eſt au delà, tout ainſi que la baſſe Myſie n'eſt pas celle qui eſt au deſſous de ce fleuue: Et tient-on que les habitans d'icelle ſont les vrays Bulgares, qui s'eſtendent depuis les contrées prochaines du Danube, iuſques vers l'Italie, parlans fort bien la langue Grecque; leſquels eſtans autresfois partie de la ville de Bydene, donnerent iuſques au Pont Euxin, & eſtablirent le ſiege capital de leur Domination en celle de Trinobum. Alexandre que Charles * Duc de Seruie & des Triballiens leur auoit donné pour Seigneur, les gouuerna iuſques à ſa mort, laiſſant vn fils, nommé Suſman, qui luy ſucceda: Celuy-là meſme, auquel Amurat, fils d'Orchan, fiſt depuis forte guerre. Car ayant mené ſon armée contre les Triballiens, il les défiſt en champ de bataille: priſt la ville de Pherres, riche & opulente à merueilles: rengea à ſon obeiſſance la Region contiguë à la montagne de Rhodopé: & fit encore tout plein d'autres beaux Exploicts en ce voyage. Puis laiſſa ladite ville de Pherres en la garde de Sain, homme de grandiſſime reputation, & paſſa outre contre iceluy Suſman, alors Deſpote de la Seruie, lequel il défiſt, mais il y eut peu de gens tuez ſur la place: pource que dés les premiers coups il priſt la fuite, luy & toute ſon Armée, qui ſe ſauua le long du Danube. De-là il enuoya ſes Ambaſſadeurs deuers Amurat demander la paix, laquelle luy fut facilement octroyée: Pource qu'Amurat, qui auoit ouy parler de l'excellente beauté de la Princeſſe ſa fille, auoit en partie entrepris cette guerre à l'encontre de luy, pour chercher les moyens de l'auoir à femme, moyennant quelque appointement: Lequel il ſe doutoit bien que cettuy-cy ſeroit contraint de mandier, la premiere fois qu'il ſe trouueroit mal-mené de luy: Suſman auoit eu cette belle creature d'vne Dame nommée Braido, qu'il eſpouſa par amourettes: Et quant à l'autre de ſes filles, il l'auoit deſia donnée en mariage à l'Empereur de Conſtantinople, Andronic fils de Iean, apres qu'il eut chaſſé Cantacuzene, ſon tuteur. Car Cantacuzene (comme nous auons deſia dit) ayant eu auec la perſonne de ce ieune Prince tout le maniement de l'Empire, s'eſtoit emparé ouuertement de l'authorité ſoueraine: & auoit enuoyé Emanüel le plus jeune de ſes enfans au Peloponeſe, prendre poſſeſſion de la Duché de Mizithre, anciennement dite Sparte, qu'il luy auoit deſtinée pour ſon partage: & à l'aiſné tout le demeurant de la Couronne. Mais Iean fils d'Andronic eſtant paruenu en âge, ſceut ſi bien pratiquer les principaux d'entre les Grecs, & faire ſes complaintes & doleances du tort qu'on luy tenoit, que cependant l'Empereur eſtoit à paſſer ſon temps en la Macedoine, abandonné & perdu apres toutes ſortes de voluptez & delices, les Barons qui auoient à deſdain & contre-cœur vn tel Prince, & pourtant ne cherchoient ſinon quelque occaſion colorée de pretexte pour s'en deffaire, ayans amené Iean en la Macedoine, il fut là de gré & conſentement de tout le peuple proclamé Empereur; & Cantacuzene contraint de prendre l'habit de Religion, & changer ſon nom à celuy de Mathieu. Son fils aiſné, qui deuoit regner apres luy, s'en alla à Rhodes demander ſecours au Grand-Maiſtre; mais apres auoir eſſayé pluſieurs moyens, & tous en vain, voyant qu'il n'y auoit aucune eſperance de pouuoir rien faire, il ſe retira au Peloponeſe, deuers ſon jeune frere Emanüel, Duc de Sparte, qui luy donna moyen de s'entretenir. Ce fut alors que Iean, deſia confirmé en l'Empire, fit alliance auec Amurat, qui eſtoit paſſé en Europe; & donna en mariage à ſon fils Andronic, la fille du Duc de Myſie, dont il en eut deux enfans.

* L'Autheur s'abuſe icy de prendre Charles pour vn nom propre, car en langue Seruienne il ſignifie Roy.

Amurat deffait les Bulgares, & puis le Suſman.

Amurat entreprend de gayeté de cœur vne forte guerre, pour la beauté d'vne Princeſſe Chreſtienne.

OR Andronic eſtoit l'aiſné, Dimitre, & Emanüel venoient apres, & puis Theodore, lequel ſuiuoit Amurat en perſonne, en tous ſes voyages & entrepriſes: les autres s'eſtoient rendus

rendus ſes tributaires, & ſi ne laiſſoient pas pour cela de l'accompagner à la guerre, quand il le leur faiſoit ſçauoir. Au moyen dequoy toutes ces choſes ainſi ordonnées pour le regard des Grecs, Amurat mena ſon armée contre Dragas, fils de Zarque; & conquit incontinent tout le pays qui eſt és enuirons de la riuiere d'Axie, * où il impoſa tribut tant en deniers, que gens de guerre qu'on luy deuoit fournir en ſes expeditions. Dragas meſme par l'appointement qui fut fait entr'eux fut obligé de le ſeruir en perſonne auec bon nombre de gens de cheual. Le ſemblable fit-il encore du Bogdan, lequel il fit auſſi venir à la raiſon, & voulut qu'il l'accompagnaſt auec ſes forces. Ainſi s'alloit Amurat agrandiſſant de tous coſtez ſur les Seigneurs des Triballiens, & des Myſiens, & ſur les Grecs meſmes; les traictant neantmoins tous d'vne fort grande honneſteté, douceur, modeſtie, & liberalité, à l'exemple de l'ancien Cirus, fils de Cambiſes, dont il taſchoit d'imiter les actions en toutes choſes. Mais apres auoir aſſez longuement demeuré en Europe, il eut nouuelles comme ſes Lieutenans generaux és Prouinces de l'Aſie, auoient conſpiré enſemble contre luy, & ſollicitoient les peuples de ſe reuolter. Tellement qu'ils en auoient deſia débauché la plus grand' part; & ſi tenoient de groſſes forces en campagne, toutes preſtes à troubler & mettre en combuſtion les affaires de ce coſté-là, ſi promptement qu'il n'y eut remedié. Car ils auoient deſia pris tout plein de places & en tenoient d'autres aſſiegées de fort court. Parquoy ſoudain qu'il fut aduerty au vray de toutes ces menées, il s'appreſta pour paſſer en Aſie; diſcourant en ſoy-meſme, les moyens qu'il y auroit de mettre bien-toſt fin à cette guerre, laquelle ne luy pouuoit eſtre ſinon tres-pernicieuſe & dommageable, ſi elle alloit en longueur. Car il n'y a point de meilleur expedient en toutes les eſmotions & ſouſleuemens des ſujets contre leur Prince, que d'abbreger, & donner ordre de les eſteindre de bonne heure, ſans leur laiſſer tant ſoit peu de loiſir de prendre pied pour ſe multiplier & accroiſtre: Autrement cela va toſt en infiny, ny plus ny moins qu'vn feu bien allumé à trauers vn gros tas de fagots, ou autre menu bois. Avant oncques eu nouuelles comme ſes ennemis s'eſtoient campez en la Myſie, il tira droit celle part auec ſon armée. Et dautant que c'eſtoit és plus chauds iours de l'Eſté; lorſque les vents qu'on appelle Ereſies qui ſoufflent des parties du Ponant ont accouſtumé de rener forts & impetueux celle-part, luy qui en eſtoit pratiqué & inſtruit, comme ruſé au fait de la guerre, autant que nul autre Prince de ſon temps, ſçeut fort bien prendre l'adantage, & gagner le deſſus du vent pour mettre la poudre aux yeux de ſes ennemis, & leur troubler la veuë & le jugement, alors qu'il les viendroit charger. Mais ainſi que les deux armées n'attendoient ſinon que le ſigne du combat, il arreſta tout court ſes gens à vn jet d'arc des autres, & du haut d'vne petite motte de terre, qui de fortune ſe rencontra là tout à propos, leur eſcria à haute voix en cette ſorte. Ha! tres-fideles compagnons, voire mes tres-chers & bien-aymez enfans, ne vous remettez-vous point maintenant en memoire, les perils & dangers, auſquels vous-vous eſtes ſi ſouuent rencontrez en tant & tant d'endroits de l'Europe, contre les plus belliqueuſes Nations que le Soleil voye point? Quels trauaux auez-vous iuſques icy endurez pour eſleuer la dignité des Othomans, au poinct de la gloire & honneur où leur nom eſt; & par meſme moyen vous acquerir vne loüange & renommée immortelle, auec vn commandement ſur vn ſi grand nombre de peuples & Nations qui vous obeiſſent? Qu'attendez-vous doncques, que de pleine abordée vous n'allez paſſer ſur le ventre à ces traiſtres & deſloyaux, qui ſont bien effrontez que d'oſer comparoir tous ſoüillez encore de leur meſchanceté abominable, deuant des gens de bien, deuant la fidelité de vos entiers & inuincibles courages, veu que voſtre Empereur qui eſt icy preſent, ſera le premier à vous y faire breſche & ouuerture? & quant & quant donnant des eſperons à ſon cheual, s'en alla à bride abbatuë d'vne grande furie & impetuoſité, ietter à trauers la plus grand' foule des ennemis; leſquels s'eſtoient de leur coſté aduancez auſſi tant que les cheuaux pouuoient traire, pour commencer la charge les premiers. Mais le vent qui leur donnoit au viſage, & la pouſſiere donc tout à vn inſtant l'air fut couuert ainſi que d'vne nuée, leur oſterent le jugement & connoiſſance de ce qu'ils deuoient faire, & pourtant ne demeurerent gueres à eſtre enfoncez & rompus, auec grand meurtres toutesfois & occiſion d'vne part & d'autre. Car encores qu'Amurat demeuraſt victorieux, ſi eſt-ce que beaucoup de ſes gens y perdirent la vie, s'entre-ans eux-meſmes les vns les autres, tant à cauſe de la grande confuſion que l'obſcurité portoit, que pour le peu de difference qui eſtoit entre les deux parties. Au moyen dequoy luy voyant ce deſordre, fit ſonner la retraite; & ſi pardonna encore depuis à ceux qui s'eſtoient ſauuez de la meſlée, leſquels luy enuoyerent incontinent requerir mercy.

1363. & ſuiuans.

* *En vulgaire Vardary.*

Amurat va en Aſie dompter ſes Lieutenãs rebelles.

Stratageme dont il ſe ſert ſemblable à celuy d'Annibal à la bataille de Cannes.

Sa harangue pour animer les gens au combat contre les rebelles.

Deffaite des Turcs rebelles.

1380. ou environ. X.

CETTE victoire & pacification ainſi prompte, luy vindrent fort à propos; car les affaires ne furent pas pluſtoſt compoſez de ce coſté-là, qu'il eut nouuelles d'vn bien plus grand & plus dangereux trouble, qui s'eſtoit leué n'agueres en l'Europe de la part de l'aiſné meſme de tous ſes enfans, Sauz, lequel il auoit laiſſé au gouuernement des Prouinces par luy conquiſes, pour donner ordre aux affaires qui ſuruiendroient en ſon abſence. Cettuy-cy enflammé & boüillant d'vn deſir illicite de regner auant temps, oublia tout deuoir de fils, & ſe laiſſa accoſter de quelques Grecs qui manioient Andronic, fils aiſné auſſi de l'Empereur de Conſtantinople, auquel il auoit de ſon coſté laiſſé ſemblable charge & ſuperintendance de ſes affaires, lors qu'il paſſa en Aſie auec Amurat, contre les ſeditieux & rebelles. Les Grecs doncques trouuerent le moyen de faire voir & aboucher enſemble ces deux ieunes Princes: là où ſe trouuans frapez d'vn meſme coing, conſpirerent de desheriter ceux, qui apres Dieu leur auoient donné l'eſtre & la vie, & s'emparer bien & beau de leurs Empires, ſans attendre plus longuement ce que la nature en diſpoſeroit. Et firent à cette fin ligue offenſiue & defenſiue entr'eux; ſe promettans par ſerment reciproque de s'entredonner ayde & ſecours, ſans iamais varier, & ſans iamais s'abandonner enuers qui que ce fuſt; ains ſeroient amis d'amis, ennemis d'ennemis, ſans nul excepter; & ainſi taſcheroient à faire leurs beſongnes à l'ombre & faueur l'vn de l'autre. Cela fait & arreſté entr'eux, ils commencerent à dreſſer leurs appreſts, pour forclorre les deux Empereurs de l'entrée de l'Europe à leur retour; dequoy Amurat ayant eſté aduerty, ſoupçonna ſoudain qu'il y euſt de la fourbe & mauuaiſe foy des Grecs meſlée parmy. Parquoy tout faſché & courroucé fit appeller l'Empereur, auquel il vſa d'vn tel langage. Les nouuelles que i'ay euës (ſire Empereur) ie ne doute point que vous ne le ſçachiez auſſi bien que moy-meſme: car ie ſuis aduerty de bon lieu, que voſtre fils eſt celuy ſeul qui a débauché le mien, & luy a mis en teſte de ſe rebeller contre moy, pour me rendre le plus deſolé & miſerable Prince qui ſoit pour le iourd'huy viuant. Comme doncques ſe pourroit-il faire que vous autres n'ayez eſté de la partie; & qu'elle ſe ſoit jouée ſans voſtre ſçeu & conſentement: Ny que ie me puiſſe perſuader, que celuy qui ſans aucune contradiction deuoit regner apres ma mort, ſe ſoit voulu laiſſé aller à vne ſi deteſtable meſchanceté, qu'il n'ait eſté ſuborné & induit à cela par les menées de voſtre fils, lequel luy a promis de l'aſſiſter à cette mal-heureuſe entrepriſe; non pour bien qu'il luy vueille, mais pour luy faire à luy-meſme mettre la main à la demolition de ce beau & puiſſant Empire, & renuerſer en vn inſtant de fonds en comble, tout ce que la vertu de nos anceſtres &, l'effort de ces victorieux bras, ont deſia exaucé à vne telle majeſté & grandeur. Mais voicy que c'eſt, ie ne vous tiendray pas non plus exempt de cette pratique & menée, ſi vous n'en monſtrez quelque reſſentiment à l'endroit de voſtre fils, & ne l'en chaſtiez comme il merite, ſelon que moy-meſme ie vous veux preſcrire; autrement ſoyez ſeur que ie vous en meſcroiray, & rejetteray toute la faute ſur vous. L'Empereur ſans ſe troubler de ce propos luy reſpondit en cette ſorte. De rejetter cela ſur moy (Seigneur) vous ne le pouuez faire auec raiſon: car ſi i'auois icy mon fils en mon pouuoir, lequel vous penſez auoir eſté Autheur de cette tragedie, vous connoiſtriez de quel pied ie veux touſiours marcher en voſtre endroit, enſemble la deuotion que ie porte à la proſperité & accroiſſement de cette ample & inuincible Couronne voſtre. Que ſi vous deſirez voir quelque punition & chaſtiment de mon fils, ne m'eſtimez pas auſſi puſillanime & deſpourueu d'entendement, que pour pitié aucune qui ſçeuſt ramollir l'ire & indignation du pere enuers ſon enfant, ie vouluſſe rien relaſcher de la ſeuerité & rigueur qu'a merité l'impieté de celuy qui a plus conſpiré contre moy que contre vous. Ayant mis fin à leur propos, ils arreſterent finalement de chaſtier chacun le ſien de ſemblable peine, veu que le crime eſtoit égal; à ſçauoir de leur faire creuer les yeux: Et là-deſſus Amurat auec la plus groſſe armée qu'il peut promptement aſſembler, repaſſa en Europe marchant à grandes iournées droit au lieu où il auoit entendu que Sauz & le fils de l'Empereur auoient aſſis leur camp; non gueres loin de Conſtantinople, en vn endroit appellé Appicridium, le long d'vn torrent & de quelques baricades qui le flanquoient. Or auoient-ils aſſemblé grand nombre de braues hommes, des meilleurs qui fuſſent en toute la Grece & autres parties de l'Europe, en deliberation d'y attendre Amurat: lequel ayant bien reconnu l'aſſiette, & les aduenuës de ce logis, où il ne les pouuoit forcer de venir au combat s'ils ne vouloient, à cauſe du torrent & du vallon, il ſe campa de l'autre part; & y eut d'arriuée quelques eſcarmouches, & legeres rencontres pour s'entretaſter

Andronic fils de l'Empereur Grec, & Sauz fils d'Amurat cõſpirent contre leurs peres.

Propos ſuperbe d'Amurat à l'Empereur.

Reſponſe de l'Empereur courte & ſage.

L'aſſiette du camp des deux enfans rebelles forte au poſſible

taſter les vns les autres: eſquelles, à ce que l'on dit, les Grecs eurent du meilleur, & menerent battant les gens d'Amurat iuſques dedans le gros hourt de leur gendarmerie. Mais apres qu'il ſe fut apperceu que ce lieu ne luy eſtoit aucunement à propos, il deſlogea la nuict, & s'en alla ſecretement paſſer l'eau aſſez loin au deſſus: puis s'en reuint tout le long, iuſques auprés de leurs eſcoutes & corps de garde; ſi bien qu'on le pouuoit oüyr, & connoiſtre à ſa parole, lors qu'il ſe mit à appeller nom par nom, ceux qui autresfois auoient eu Charge ſous luy; leur remettant deuant les yeux les beaux faicts d'armes qu'il leur auoit veu mener à fin en ſa preſence, dont il les excelloit iuſques au Ciel. Puis ſoudain adjouſta à ce preambule & exorde: Et pourquoy doncques, tres-excellens & magnanimes Muſulmans, vous deſmembrez-vous ainſi de celuy, ſous l'heureuſe conduite duquel rien ne vous fut iamais impoſſible? Iamais ennemy, tant hardy & aſſeuré ait-il eſté, n'endura la premiere poincte de vos victorieuſes lances, non pas à grand' peine la veuë de nos enſeignes & panonceaux, pour vous aller inconſiderément ranger ſous vn nouice qui ne ſçauroit encore ne connoiſtre, ne mettre en œuure voſtre valeur & vertu; Qui a joüé vn ſi laſche tour à ſon propre Pere & Seigneur, que de ſe ſouſtraire de ſon obeiſſance, & s'eſleuer contre luy ſans aucune occaſion? Mais i'en impute la faute à ceux qui portans enuie à noſtre gloire l'ont ſuborné & circonuenu; luy déguiſans les matieres, & l'enflans de ie ne ſçay quelles folles & vaines eſperances, afin de nous voir à leur grand contentement entreheurter, & briſer les vns les autres, & ſe mocquer puis apres à bon eſcient de noſtre ſotte ignorance & beſtiſe. Auſſi ne le veux-je pas traicter à la rigueur, ains me contenteray de quelque legere punition & chaſtiment; & encore à la diſcretion de toute cette armée, pour luy apprendre vne autrefois à n'eſtre plus ſi leger & temeraire. Ce qui me met en plus grand eſmoy, eſt la pitié & compaſſion que i'ay de vous autres, que ie tiens au rang de mes propres enfans. Car ſi preſentement vous ne reconnoiſſez voſtre faute, ains au contraire vous voulez opiniaſtrer à ſouſtenir plus auant cette iniuſte & mauuaiſe querelle à l'encontre de voſtre ſouuerain Seigneur, ſçachez pour vray que vous n'eſchapperez pas la fureur de noſtre glaiue, ſi vne fois il s'irrite à toute outrance, mais y finirez tous malheureuſement les vies; auec vne belle reputation (penſez) pour les ſiecles à venir, quand on dira que vous vous ſerez obſtinez de combattre iuſques à la mort, pour ſouſtenir l'impieté d'vn fils deſobeiſſant, & rebelle contre ſon propre pere. Ne reculez donc point dauantage à faire ce que le deuoir vous commande, c'eſt de paſſer de noſtre coſté, ſans auoir doute de rien. Car ſi ainſi vous le faites, ie vous iure celuy, par la grace & bonté duquel ie ſuis paruenu à vne telle dignité & puiſſance, & le vous promets loyaument, de iamais ne me reſſentir, ne venger du moindre de tous tant que vous eſtes. La plus grand' part eſcouterent de bonne oreille ce langage, ayans honte en eux-meſmes du tort qu'ils ſe faiſoient, d'aller ainſi ſans occaſion contre le ſerment de fidelité qu'ils auoient à leur Prince: Et ſi redoutoient quant & quant la vertu, & le bon-heur qu'ils ſçauoient eſtre en luy. Les autres craignans que quelques belles paroles qu'il leur donnaſt, il ne ſe vouluſt puis apres venger d'eux, demeuroient en doute & ſuſpens, à la fin toutesfois ils ſe reconnurent: & meus du reſpect de celuy qui ſouloit eſtre de ſi grande authorité enuers eux, apres auoir communiqué les vns aux autres de ce qu'ils deuoient faire, la nuict enſuiuant abandonnerent leur camp preſque tous, s'eſcartans deçà & delà, où ils penſoient eſtre le pluſtoſt à ſauueté, pour éuader la fureur tant du pere que du fils. Grande partie toutesfois s'alla rendre à Amurat, s'excuſant de n'auoir point fait cette faute de leur bon gré, mais par la contrainte de Sauz, qui les auoit forcez de prendre les armes, & de le ſuiure. Et luy voyant comme tous l'auoient abandonné, ceux-là meſmement dont il ſe fioit le plus, ſe retira en diligence à Didymothicum, où les Grecs l'accompagnerent: leſquels ne le voulurent point laiſſer. Mais Amurat les pourſuiuit chaudement, & les aſſiegea là dedans ſi à deſtroit, que par faute de viures ils furent bien-toſt contraints de ſe rendre. Ayant pris cette ville, deſia toute preſte à expirer de la famine qui y eſtoit, eut par meſme moyen Sauz entre les mains, auquel il fit ſoudain creuer les yeux. Et au regard des Grecs, les ayant fait accoupler les vns aux autres, ils furent tous precipitez du haut des murailles dans la riuiere qui bat au pied, cependant qu'auec vn œil tout éjoüy de ce criminel ſpectacle, il contemploit du dedans de ſon pauillon tendu ſur le bord de l'eau, les beaux ſauts que faiſoient ces pauures miſerables deux à deux, trois à trois, ſelon qu'ils ſe rencontroient. Sur ces entre-

1374.

Langage ruſé d'Amurat pour débaucher les gens de ſon fils.

Les gens de Sauz l'abandonnent.

Didymothicum aſſiegée par Amurat, & priſe.

Fait creuer les yeux à ſon fils, grãde cruauté.

faites, comme il eſtoit ainſi ententif à ce paſſe-temps, dont à grand' peine ſe pouuoit-il
1375. ſaouler, de fortune vn lievre ayant eſté leué par quelques chiens, vint mourir aſſez prés de luy; qui fut, ce luy ſembloit, vn redoublement du plaiſir & recreation qu'il auoit d'ailleurs: mais quelques-vns le prirent pour vn tres-mauuais & ſiniſtre preſage, dont l'effect de la ſignification ne tarda gueres depuis. Neantmoins, luy qui ne prenoit pas garde à cela, ou bien n'y adjouſtoit point de foy, apres que tous les Grecs eurent eſté dépeſchez, il commanda aux peres de ceux qui s'eſtoient rebellez contre luy, & en defaut d'eux, aux autres parens les plus proches, de les maſſacrer en ſa preſence, de leur propre main: à quoy ils obtemperererit tous, horſmis deux tant ſeulement, leſquels abominans l'horreur de ce parricide, aimerent mieux mourir eux-meſmes, que de ſe ſoüiller les mains dans leur propre ſang; auſſi furent-ils ſur le champ mis à mort auec leurs enfans: car le ſcrupule qu'ils firent de les executer comme les autres auoient fait, donna occaſion à Amurat de ſoupçonner qu'ils euſſent eſté conſentans de la rebellion. Cela fait, il manda à l'Empereur, s'il ne vouloit pas ſuiuant leur compromis, punir auſſi ſon fils en la meſme ſorte qu'il auoit faict le ſien, à quoy il n'oſa contredire. Et luy ayant faict verſer du vinaigre tout boüillant dans les yeux, l'aueugla en cette ſorte. Voilà le ſuccés qu'eut l'entrepriſe (à la verité execrable) de ces deux ieunes Princes, & le tout par mauuais conſeil.

Cruauté redoublée.

Le pitoyable amour de deux peres enuers leurs enfans.

L'Empereur fait auſſi creuer les yeux à ſon fils.

XI.

QVELQVE temps apres Emanuel, vn autre des enfans de l'Empereur, qui auoit le gouuernement de Theſſalonique, ayant ſous-main attiré quelques hommes de ſa faction, fut ſoupçonné d'auoir dreſſé vne entrepriſe ſur la ville de Pherres, & de vouloir broüiller les cartes contre Amurat: Lequel à cette occaſion, dépeſcha incontinent auec vne grande puiſſance, Charatin homme de grande execution, & tres-verſé au faict de la guerre, autant que nul autre qui fuſt pour lors, luy ordonnant de s'aller ſaiſir de Theſſalonique, & luy amener pieds & poings liez Emanuel. Mais cettuy-cy craignant cette endoſſe dont il auoit deſia eu le vent, ſçachant bien que la place n'eſtoit pas en eſtat pour ſouſtenir longuement vn tel effort, car elle eſtoit mal fortifiée, & pirement pourueuë encore de gens & munitions de guerre, ſe preparoit pour ſe ſauuer à la deſrobée deuers l'Empereur ſon pere: quand il luy enuoya dire qu'il euſt à ſe retirer autre part: n'oſant pas le receuoir, de peur d'irriter Amurat, & encourir ſon indignation. Pourtant, Emanuel ſe reſolut de s'aller rendre à luy-meſme, & demander pardon de ce qu'il auoit attenté. Amurat ayant eu les nouuelles de ſa venuë en fut joyeux à merueilles; & de vray, il priſoit beaucoup ſa vertu, & la gentilleſſe de ſon naturel. Eſtant doncques allé au deuant de luy pour le receuoir; car les Seigneurs Turcs rendoient encore ce deuoir au ſang Imperial de la Grece, le tenſa de pleine arriuée, d'vn viſage riant toutesfois, & qui ne promettoit rien de fiel ny d'amertume, en luy diſant tant ſeulement: Et bien Prince, vous auez voulu faire des voſtres, & vous jouër à moy auſſi-bien que les autres, ſi eſt-ce qu'enfin on n'y trouuera gueres à gagner; parquoy le meilleur ſera toûjours, de vous entretenir en ma bonne grace, dont tout bien & ſupport vous peut aduenir. Or ce qui ſouloit eſtre voſtre, eſt maintenant à nous, vous ne le pourriez pas repeter ſans exciter de grands troubles, & remuer des choſes qui par aduenture retomberoient ſur vous-meſmes. Au moyen dequoy il faut laiſſer là le paſſé, & de ma part ie ſuis content d'oublier tout, eſperant que vous ſerez plus ſage à l'aduenir. A quoy Emanuel fit reſponſe: A la verité, Sire, que ie n'aye eſté chatoüillé de quelque legere & volontaire ieuneſſe, ie ne le puis ny veux nier; & ſuis venu icy tout exprés pour en demander pardon. Amurat l'embraſſa là deſſus; & apres luy auoir faict tout plein de beaux preſens, le renuoya à ſon pere, auec de fort honneſtes & gracieuſes Lettres, qu'il ne laiſſaſt pas de le bien traicter pour choſe qui fuſt paſſée, dautant que tout cela eſtoit oublié. Cependant, Charatin prit d'emblée la ville de Theſſalonique, & ſe ſaiſit des ſeditieux qu'il mit tous à la chaiſne, dont il s'acquit encore plus de faueur auprés d'Amurat qu'il n'auoit eu auparauant: Auſſi eſtoit-ce vn excellent perſonnage, lequel fit de fort belles & dignes choſes en ſon temps, & donna touſiours de tres-bons & ſages conſeils à ſon maiſtre: ſi bien que par ſon aduis & induſtrie il vint à bout de pluſieurs grandes & chatoüilleuſes affaires, tant en l'Aſie qu'en Europe. Il y a tout plein de beaux dits & ſentences de luy, touchant les deuis que ſouuent il auoit auec Amurat, leſquels meritent bien de n'eſtre point mis en oubly, principalement ceux qui concernent l'art & diſcipline militaire. Car on dit qu'vne fois l'ayant interrogé en telle ſorte: Dy moy, Seigneur, (ſi Dieu te gard) de quelle ſorte penſes-tu qu'on doiue faire la guerre, pour plus aiſément

Emanuel l'vn de ſes fils taſche de ſurprendre Pherres, ſur Amurat.

Qui le tenſe de fort bonne grace.

Brefue & ſage reſponſe d'Emanuel.

Deuis loüables d'vn Prince auec vn ſien Miniſtre, & plains de grande inſtruction.

aiſément paruenir auec cette force que tu t'es deſia eſtablie, au comble de la grandeur où tu aſpires? Si ie ſuis bien ſoigneux (reſpondit Amurat) d'embraſſer à poinct les occaſions qui ſe preſenteront, & m'en preualoit chaudement ſans en laiſſer en vain eſcouler vne ſeule par ma negligence & pareſſe. Dauantage, ſi ie me monſtre liberal & magnifique enuers mes ſoldats, & taſche de plus en plus par mes largeſſes & bien-faits, à me les rendre deuots, prompts, fideles, & obligez. Charatin redoubla: Mais comment pourras-tu faire pour ne laiſſer point perdre d'occaſions propres & conuenables; gagner ainſi le cœur des gens de guerre, & eſtablir à propos vn Reglement pour la milice? Quand ie ne me ramoliray point (reſpond Amurat) apres les oiſiuetez & delices, peſeray meurement toutes choſes à la balance de raiſon; & tiendray la bride roide à mes ſoldats, qu'ils ne faſſent hors de l'hoſtilité tort ny injure à perſonne; & n'employent à leurs hargnes & querelles particulieres, le ſang qui doit eſtre reſerué contre le iuſte ennemy. Là deſſus Charatin ſe prit à ſous-rire, en diſant: A la verité, Seigneur, tes propos ſont accompagnez d'vne grande prudence, ie le voy bien: Neantmoins, comment eſt-ce que tu pourras peſer en ton eſprit les choſes plus loüables, & plus approchantes de la raiſon, ſi toy-meſme ne mets des premiers la main à la paſte, & n'examines ſans t'en rapporter à d'autres ce qui ſe doit, ou ne doit faire? car cette pratique s'acquiert plus par experience, que par diſcours: parce que bien ſouuent les choſes ſuccedent tout d'vne autre ſorte que paraduenture on n'auroit penſé. Mais ce qui eſt le plus requis en vn Chef & ſouuerain Capitaine, eſt la celerité, par laquelle les plus beaux & excellens faits d'armes ont eſté heureuſement mis à fin; de ſorte que i'eſtime qu'en ces deux choſes icy ſeulement conſiſte tout l'art de la guerre, à ſçauoir en vn ſoin & vigilance aſſiduë, & la preſence à tout s'il eſt poſſible; voire iuſques aux moindres & plus legeres entrepriſes: Car en cet endroit il n'y a rien de petit, ſoit de perte, ſoit de gain, & qui n'importe beaucoup plus que bien ſouuent on ne cuideroit. Tels eſtoient les deuis de ces deux excellens Guerriers, lors que quelquefois ils ſe trouuoient le plus à loiſir: Tellement que non ſans cauſe les armes d'Amurat eſtoient par tout eſpouuantables, & merueilleuſement redoutables: Et iamais ſes exercices ne branſloient vn aucun lieu, que ſoudain la frayeur ne s'éprit dans les cœurs des plus aſſeurées & belliqueuſes Nations. Pour raiſon dequoy, & de la merueilleuſe diligence dont il accompagnoit tous ſes deſſeins & entrepriſes, chacun auoit l'œil au guet, & ſe tenoit ſur ſes gardes: ramparans non ſeulement les places des frontieres, mais encore celles du cœur du pays, qui pouuoient tant ſoit peu prejudicier. Amurat s'eſtant doncques ſeruy de la dexterité & ſuffiſance de ce perſonnage, en la pluſpart de ſes conqueſtes, où il monſtra touſiours vn grand deuoir & fidelité: ce n'eſt pas de merueille s'il l'honora & aduança grandement; car il fut en partie cauſe de luy eſtablir ce bel Empire en Europe, où il ſubjugua tant de peuples; rendit de ſi grands Princes ſes tributaires, & contraignit les Grecs de le ſuiure en toutes ſes expeditions & voyages: là où Emanuel luy fut touſiours le plus agreable. Il rangea entre les autres Dragas fils de Zarchas ſieur de Myſie, enſemble le Pogdan, qui commandoit à tout le mont de Rhodopé, qu'on appelle vulgairement la montagne d'argent, & pluſieurs autres Princes de l'Europe, Triballiens, Croates, & Albanois: auec leſquels (depuis qu'ils furent vne fois vnis à ſa domination) & ceux de l'Aſie, il ne fit de là en auant plus de difficulté de s'aller attacher à tous ceux dont il luy prit enuie.

1376.

Mots dignes de lettre d'or.

Aduertiſſement notable

Loüange de Charatin Baſſa.

Les conqueſtes d'Amurat en l'Europe.

XII.

MAIS en quelle ſorte les Grecs, d'vne telle authorité & puiſſance tomberent ſi-toſt en vne tres-miſerable ſeruitude, nous l'auons deſia touché cy-deuant: & neantmoins, il ne nous ſemble point hors de propos de recapituler le tout icy en vn ſommaire. Iean eſtant rentré en ſon Empire, contraignit Cantacuzene ſon predeceſſeur en iceluy, de prendre l'habit de Religion & ſe faire Moine. Voyant puis apres les affaires des Turcs de iour à autre prendre nouueaux accroiſſemens de proſperité & grandeur, il paſſa en Italie, où tout premierement il alla aborder les Venitiens pour auoir ſecours, mais à la fin il connut que ce n'eſtoit que vent & fumée de leurs promeſſes. Parquoy apres auoir pris à intereſt vne bonne ſomme de deniers, dont il auoit deſia deſpandu la plus grand' part apres cette vaine pourſuite, il ſe delibera de paſſer outre deuers le Roy * de France: & n'oublia de viſiter ſur le chemin les Potentats d'Italie, pour eſſayer s'il pourroit faire quelque choſe enuers eux. Eſtant arriué en France, il trouua le Roy en fort mauuais eſtat de ſa perſonne, & ſon Royaume en pire train encore, y eſtant tout ſans deſſus-deſſous, à cauſe des guerres & ſeditions inteſtines dont il eſtoit embrazé de toutes

Narré ſuccinct des affaires des Grecs durant le regne d'Amurat.

* *Charles V. mais cecy aduint ſous Bayazet, ſucceſſeur d'Amurat.*

Ces choſes arriuerent en diuers temps

parts: tellement qu'il s'en retourna en Italie ſans rien faire, là où il fit encores auſſi peu. Et ſi fut dauantage arreſté à Veniſe, comme il penſoit faire voile pour retourner en ſon pays, à faute de payer les deniers qu'il auoit pris ſur le Change: car les Venitiens ne luy voulurent permettre de deſloger qu'il n'euſt premierement ſatisfait a tous ſes creanciers. Ainſi le pauure Prince reduit à vne extreme angoiſſe & perplexité d'eſprit, dépeſcha à Conſtantinople deuers ſon fils Andronic, auquel il auoit laiſſé en garde ſon Empire, pour luy faire en diligence quelques deniers, tant des biens de l'Egliſe, que des autres moyens & facultez de ſes ſujets, & des impoſitions & reuenus publiques: & les luy faire incontinent tenir, afin de ſe racheter de ſes debtes, ſans ſe laiſſer plus longuement croupir en cette indignité & miſere. Mais Andronic, à qui il faſchoit de démordre le maniement des affaires, & auec ce ne portoit guetes d'amour ny de reſpect à ſon pere, ne s'en donna pas grand' peine. Pour toute reſolution, il luy manda que le peuple ne vouloit en ſorte quelconque ouïr parler de mettre la main aux reliquaires, & biens Eccleſiaſtiques, & que d'ailleurs il n'y auoit ordre de recouurer ſi toſt vne telle finance. Parquoy s'il ne vouloit à touſiours tremper la, qu'il aduiſaſt quelque moyen de recouurer luy-meſme de l'argent, & ſe depeſtrer du bourbier où il s'eſtoit allé mettre ſans propos. Là deſſus, Emanuel (le puiſné) ayant entendu la neceſſité de ſon pere, amaſſa de coſté & d'autre tous les deniers qu'il peuſt recouurer; & s'en alla par mer en toute diligence deuers luy, auec l'argent meſme qu'il auoit autresfois recueilly en la ville de Theſſalonique, lors qu'il en eſtoit Gouuerneur; luy preſentant le tout & ſa perſonne encore pour demeurer en ſon lieu, ſi ce qu'il auoit apporté ne ſuffiſoit. Ce deuoir & office de bon fils, & vne honneſteté ſi pitoyable cauſerent autant d'amour à l'Empereur enuers Emanuel, que iuſtement il conceut de courroux & indignation pour l'ingratitude d'Andronic, & fut cela le commencement de la haine mortelle que les deux freres s'treporterent touſiours depuis, tant pour raiſon de leur diſſimilitude de mœurs, & de la ialouſie qui ſourdit entr' eux pour l'occaſion deſſuſdicte, que des differens qu'ils eurent en infinies ſortes & manieres ſur leurs partages. Cependant, l'Empereur ayant de l'argent apporté par ſon fils Emanuel, ſatisfait à tout, & s'en retourna à Conſtantinople; d'où tout incontinent il depeſcha vn Ambaſſadeur à Amurat, auec l'vn de ſes enfans qu'il luy enuoyoit, pour de là en auant faire reſidence à ſa Porte, & le ſuiure & accompagner és armées qu'il dreſſeroit. Amurat le remercia de ſa bonne volonté, l'admoneſtant de perſeuerer en la foy qu'il luy auoit promiſe: ce qu'il fit touſiours depuis ſans plus rien entreprendre qui le peuſt offenſer. Il enuoya auſſi au Peloponeſe apres que les enfans de Cantacuzene furent decedez, ſon fils Theodore, lequel ſe tint auec Emanuel Gouuerneur de Theſſalonique. Et cependant, eſtant venu à parlement auec celuy qui commandoit pour Amurat en Macedoine & Theſſalie, conſpirerent enſemble de ſe reuolter: L'autre des enfans de l'Empereur fut rappellé à Conſtantinople, pour luy mettre la couronne entre les mains; & quant à luy il s'en alla au Peloponeſe, pour y eſtablir les affaires, & fortifier les lieux & endroits qui luy ſemblerent à propos pour brider le pays. Toutes leſquelles choſes aduindrent auparauant qu'Andronic & Sauz ſe fuſſent eſleuez alencontre de leurs peres.

Miſere de l'Empereur Caloian.

Ingratitude & mauuaiſtié d'Andronic ſon fils enuers luy.

Bonté & pieté d'Emanuel ſon autre fils.

Partialité entre les enfans de Caloian.

Caloian enuoye au Turc l'vn de ſes enfans pour reſider auprés de luy.

Cette Hiſtoire eſt fort embrouillée en cet endroit.

XIII. INCONTINENT apres, Amurat découurit qu'Emanuel conuoiteux de nouuelletez, eſtoit apres à faire des brigues & menées contre luy; pour raiſon dequoy Charatin le deſpoüilla de ſa ville & de ſon gouuernement. Et comme l'Empereur luy eut enuoyé defendre de ſe retirer ſur ſes terres, il s'enfuit à Leſbos, là où ſon arriuée mit en grand doubte le Gouuerneur de l'Iſle, qui luy commanda ſoudain d'en vuider: & là deſſus s'eſtant preſenté vne Gallere qui tiroit vers la Troade, il paſſa en terre ferme de l'Aſie; & de là ſur des cheuaux de poſte, iuſques à Pruſe. Amurat ne demeura gueres depuis à ſe mettre en campagne, pour faire la guerre aux Triballiens, & à leur Prince Eleazar, qui auoit ſollicité les Hongres de prendre les armes auecques luy contre les Turcs. Eleazar ayant entendu comme Amurat le venoit trouuer auec vne grande & puiſſante armée, jetta pareillement la ſienne en campagne pour preuenir & combattre, pluſtoſt que de voir deuant ſes yeux la ruine & deſolation de ſon pays. Or auoit-il deux filles preſtes à marier: l'vne deſquelles il donna au Suſman Seigneur des Odryſiens ou Moldaues: & l'autre à Bulque fils de Brancas, qui eſtoit fils de Plandicas, lequel tenoit Caſtorie, & cette portion de la Macedoine qu'on appelle Ochride, auparauant des appartenances de Nicolas fils de Zuppan: tellement qu'il ſe ſentoit merueil-

Expedition d'Amurat contre les Bulgares.

leuſement

leusement renforcée de ces deux alliances. Et si auoit aptés la mort d'Vngleses & de Chrates conquis Pistrinum & Nistra (ainsi nomme-t'on cette contrée*) & estendu ses limites iusques à la riuiere de Saue. Or comme Amurat se fust approché bien prés de luy, il sçeut par ses auant-coureurs qu'il estoit logé en vne plaine rase, appellée Cosobe, où il l'alla trouuer droit, ayant auec luy deux de ses enfans Iagup & Bajazet: & fut là combattu fort asprement d'vne part & d'autre, tant qu'à la fin la victoire demeura à Amurat: mais elle luy fut bien cher-venduë; car il y laissa la vie. Sa mort toutesfois se racompte en diuerses sortes: Les Turcs dient ainsi que le combat estoit en sa plus grande ardeur, Eleazar s'en voulut fuyr, & qu'Amurat l'ayant apperçeu se mit apres à toute bride: mais ainsi qu'il le poursuiuoit, vn simple soldat Triballien* homme de pied, qui se rencontra deuant, luy fist teste, & luy donna si grand coup de pique à trauers le corps qu'il le porta par terre tout roide mort. Les Grecs en parlent autrement, & dient, que ce ne fut pas en chassant les ennemis qu'il mourut, ains auant que la meslée commençast; ainsi qu'il estoit encores apres à ordonner ses batailles, vn certain Milo homme de grand cœur & entrepriſe, comme il le fist bien paroistre, s'offrit à Eleazar d'aller tuer Amurat. Et là dessus ainsi monté & armé qu'il estoit, la lance au poing, s'en alla iusques aux premiers rangs de l'armée Turquesque, qui estoit toute preste à commencer la charge, feignant qu'il auoit quelque chose d'importance à dire. Parquoy on le mena incontinent à Amurat, qui estoit au milieu de ses Ianissaires: là où luy ayant esté fait large, il descocha de telle roideur, qu'auant qu'on se fust apperçeu de ce qu'il vouloit faire, il le perça de part en part: mais il fut sur le champ mis en pieces. Voila ce que les Grecs en racomptent. Quoy que ce soit, cela est tout certain qu'il finit ses iours en cette plaine de Cosobe, où ses entrailles furent enterrées, & son corps mené à Prusse, la sepulture Royale de tous les Princes Othomans, fors de Solyman qui fut inhumé au Chersonese auprés de son fils, suiuant ce qu'il auoit ordonné auant sa mort. Amurat regna vingt-trois ans, & mourut ainsi pauurement, apres auoir durant sa vie eschapé tant de perils, & dangers, fait de si belles choses, mené à fin de si grandes & difficiles guerres, tant en Asie qu'en Europe, iusques au nombre de trente-sept, & plus: En toutes lesquelles il demeura tousiours victorieux, sans qu'on le vist jamais tourner le dos, ne quitter la place à ses ennemis. De sorte que malaisément on pourroit dire, qui fut la plus grande en luy, ou la vertu, ou la fortune: mais faut par necessité qu'elles y ayent esté comparties également. Car de bien ordonner ses affaires, sçauoir prendre à propos son aduantage, combattre tres-aspremement luy-mesme tousiours des premiers, ne se perdre ny estonner és plus douteuses & mortelles rencontres, sont toutes choses que la vertu se peut approprier de droit. Mais ne luy estre oncques vne seule fois mesaduenu en si grande longueur de temps, en tant d'entrepriſes & conquestes, mesmement és premiers accroissemens & progrez de cette Monarchie, qui n'estoit pas encore ny beaucoup estenduë ny gueres bien confirmée, cela ne se peut attribuer qu'à la fortune seule, qui ne se saoula iamais de le fauoriser, & luy bien faire: ne l'ayant aucunement voulu laisser ny abandonner à la mercy de ses euenemens, le plus souuent incertains & douteux. Car la déconuenuë de sa mort se doit referer à la diuine vengeance, à qui il faut que toute fortune cede à la parfin: & estoit bien raisonnable que celuy finist ses iours de cette sorte, lequel oncques ne peut estre assouuy de sang humain; oncques n'alla de gayeté & gentillesse de cœur à la guerre, mais comme pousse de rage, de fureur, & forcenerie, tout ainsi qu'vn lyon dépité, quelque saoul & remply peust-il estre, feroit à trauers vne harde de bestes rencloses dans le pourpris de quelque parc: Que si d'auenture il luy estoit force de laisser repoſer ses soldats, il ne bougeoit incessamment de la chasse, & ne se donnoit point de repos. En quoy il surpassa de bien loing tous ses predecesseurs: car quant à la diligence & celerité dont il auoit accoustumé d'vser en toutes choses, la vieillesse ne luy en fist rien relascher, ains se monstra tousiours aussi frais, aussi aspre, prompt & vigilant sur ses derniers iours, comme en sa plus verte & vigoureuse ieunesse: Si bien que peu de Princes, ne des anciens, ne des modernes, se pourroient en cét endroit parangonner à luy. Et si pour cela il ne laissoit pas de faire toutes choses meurement, sans obmettre vn seul point de ce qui pouuoit estre necessaire pour l'execution asseurée de ses entrepriſes & desseins. Dessous luy seul il y eut plus de sang respandu que du temps de tous ses predecesseurs ensemble. Mais au reste il se monstroit assez doux & traitable enuers les peuples qui paisiblement portoient le ioug de son Empire: & fut tousiours fort moderé enuers les enfans de noble & illustre maison, qui estoient nourris en sa Cour: tres-prompt au reste à caresser vn chacun, & l'appeller par son nom propre,

1377. *D'autres le tiennent en 73. d'autres en 90.*

* *Vulgairement Ambsteneid.*

Bataille entre les Turcs & les Bulgares.

Mort d'Amurat.

Diuerses opinions là dessus.

* *Miloseb khabilous.*

Merueilleuse resolution d'vn simple soldat.

Eloge d'Amurat.

ELOGE OV SOMMAIRE DE LA VIE DE BAIAZET I. DV NOM.

LE foudre épouuente vniuerſellement, rauage indifferemment, paſſe en vn moment, & perit en vn inſtant. Toutes ces qualitez conuiennent excellemment bien à Bajazet, ſurnommé des ſiens Gilderum, ou Gulderum, c'eſt à dire, foudre du Ciel, ou onde furieuſe: Car ſa promptitude le faiſoit paroiſtre comme vn eſclair. Le renom de ſes victoires donna terreur à l'Vniuers, ſa cruauté mit à feu & à ſang toutes les Prouinces par où il paſſa, tant Chreſtiennes que Mahometiſtes: Et enfin perdit en vne ſeule bataille, ſon Empire & ſa gloire, finiſſant honteuſement ſa vie en vne miſérable captiuité. Il commença ſon Empire par le fratricide de ſon frere Soliman, & par le maſſacre des enfans du Duc de Seruie, qu'il fit hacher vifs en menuës pieces: Et enuoya pour ſe fortifier vne colonie de Turcs en Macedoine, & vne autre à Scopie en la haute Myſie ou Seruie, puis paſſant incontinent apres en Europe: Il fit la guerre aux Triballes, & gagna vne bataille ſur Marc leur Prince, en laquelle il tailla ſes gens en pieces, & luy fit perdre la vie, s'emparant par ce moyen de la meilleure partie de ſon pays. De là il vint rauager toute la Theſſalie, Phocide, & Attique. Les Grecs aymans mieux luy payer tribut que de s'accorder entr'eux, luy liurent Philadelphie, & le font iuge de leur querelle. Retourne en Aſie, & prend la ville d'Eritze, Capitale d'Armenie, & celles d'Hyſipolis, Iconium, Cæſura, Migdie, & Aſſara ſur le Caraman: Guerroyant tous les Princes Turcs, Aſiatiques, & les contraignant d'aller mendier du ſecours à Samarcant, à Tamerlan. Chaſſe d'Ionie Sarchan, & Mendeſie, vſurpant leurs Seigneuries. Puis reuenant incontinent apres en Europe: Il y fit General de ſon armée vn Grec, nommé Theodore, fils de Iean Laſcaris, qui luy acquiſt la ville de Domacie, & la Cité de Delphes. Et continüant le cours de ſes victoires: Il s'achemina en Hongrie, qu'il ſaccagea, toute auec la Boſſine & Croatie, apres auoir défait les Frãçois, Bourguignons, Allemans & Hongres, en cette memorable bataille de Nicopoli, cité de Raſcie, l'an 1393. en laquelle il priſt Iean Comte de Neuers priſonnier, qu'il deliura luy cinquiéme, en payant rançon, faiſant cruellement mourir tout le reſte des François. Met le ſiege deuant la Royale cité de Bude, qu'il eſt contraint de leuer. En penſant aller de là décharger ſa colere ſur les Valaques, & principalement en la Moldauie: Il eſt contraint de ſe retirer. De ſorte que toute la violence de ſa rage vint fondre ſur la ville de Conſtantinople (laquelle il tenoit aſſiegée il y auoit de ſia huit ans) ruinant ſes faux-bourgs, & la ſerrant de ſi prés, que ſans l'arriuée de Tamerlan, & le dégaſt qu'il faiſoit en Aſie, par toutes les terres de ſa domination, elle n'eſtoit pas pour ſe defendre plus long-temps. Mais Tamerlan ayant de ſia gagné vne bataille contre les ſiens, & pris la ville de Sebaſte, où ſon fils Emir Soliman fut mis à mort: Il fut contraint d'aſſembler toutes ſes forces & ſe retirer pour defendre le ſien. La Prouidence eternelle permettant que celuy qui ſe diſoit le foudre du Ciel, rencontraſt en teſte celuy, qui ſelon quelques-vns, ſe diſoit le fleau de DIEV. *Et à la verité, il fut bien ſon fleau. Car luy ayant liuré vne des plus ſignalées & ſanglantes batailles qui ait iamais eſté donnée au monde, en la plaine d'Angory, ou Ancyre, en Amaſie, proche du mont Stella. Lieu tres-memorable, ſur les confins de Bithinie, & de Galatie: (où Pompée décõfit Mithridates) en l'an 1397. Laquelle dura vn jour, & y fut tué 14000. Turcs, entre leſquels fut Muſtapha l'vn de ſes fils. Les autres pris priſonniers auec luy. Quant à ſa priſon, c'eſtoit vne cage de fer, où il eſtoit lié de chaiſnes d'or, & ſeruoit de marche-pied à Tamerlan, quand il vouloit monter à cheual, & ramaſſant comme vn chien ce qu'il luy jettoit. Finiſſant ainſi miſerablement ſa vie, apres auoir regné 26. ans, ſelon les vns, les autres 28. & les autres 30. Vn homme au demeurant plein de fougue, de preſomption, & de cruauté, ſans foy, & ſans autre bonne inclination, n'ayant autre deſir que de s'aggrandir, & de reſpandre le ſang. Il fut heureux au commencement de ſon regne, mais la fin en fut tres-miſerable. Il auoit eſpouſé la fille du Deſpote de Seruie, qui fut priſe auec luy, (car il la menoit touſiours, comme la plus chere de toutes ſes femmes) & par laquelle, par deriſion, ſelon quelques-vns, Themir ſe faiſoit ſeruir à ſa table.*

BAIAZET GVLDERVM,
CINQVIESME EMPEREVR DES TVRCS.

* Il auoit pris le nõ de Guldecum, c'eſt à dire foudre.

BIBLIOTECA RE... VITTORIO EMANUELE ROMA

TEL *qu'vn foudre * élancé j'allois tout renuerſant ;*
Et j'eſtois ſur le poinct de deſtruire Byzance:
Quand du grand Tamerlan le deſtin plus puiſſant
D'vne cage de fer borna ma violence.

LE SECOND LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS, DE LAONIC CHALCONDYLE, ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

I. *Bajazet, soudain apres la mort d'Amurat, s'estant emparé de l'Empire, fait mettre à mort son frere aisné; & tout de ce pas acheue de défaire les Bulgares.*

II. *Harangue de l'aueugle Andronic Paleologue à Bajazet, duquel ayant obtenu secours il recouure l'Empire, & met ses pere & frere prisonniers: mais estans euadez, Emanuel y est remis par le mesme Bajazet, moyennant 30000. ducats de tribut.*

III. *La prise de Philadelphie; la guerre contre Alexandre Roy d'Armenie; & quelques autres exploits d'armes de Bajazet en l'Asie.*

IV. *Conqueste de la Thessalie, & principauté de Delphes: & de la domination de quelques Seigneurs Italiens & Espagnols en la Grece.*

V. *Description de la Germanie, & Hongrie; & des mœurs & façons de faire de ces deux peuples.*

VI. *La rencontre de l'Empereur Sigismond, auec les Venitiens, s'en allant faire couronner à Rome, en laquelle il fut repoussé: Ligue des Princes Chrestiens contre Bajazet, sous la conduite d'iceluy Sigismond, & de la bataille qui s'en ensuiuit, où les Chrestiens furent défaits.*

VII. *Entrepriſe de Bajazet sur la Valaquie, auec la description du pays; & la honteuse retraite des Turcs, par la vertu & proüesse du Prince Myrxas.*

VIII. *Complot des Seigneurs Grecs contre Bajazet; ce qui l'irrite à aller enuahir Constantinople, où il tint le siege par l'espace de dix ans: auec le voyage de l'Empereur Emanuel en Italie & en France, pour demander secours.*

IX. *Description du Royaume de France, & des merites des Roys François enuers la Chrestienté, pour lesquels ils se sont acquis le droict de l'Empire Occidental: auec quelques guerres contre les Anglois.*

X. *Des Isles de la grand' Bretagne, & façons de viure des peuples qui y habitent: & de la cause du flux & reflux de l'Ocean.*

XI. *Descentes & courses des Turcs au Peloponese: la prise de la ville d'Argos: quels sont les Accangy ou auant-coureurs de l'armée Turquesque; & de quelques habituations des Tartares & des Turcs en diuers endroits de l'Europe.*

XII. *Bajazet s'estant emparé de la Ville de Melitiné, des appartenances de Tamburlan, cela l'incite à prendre les armes contre ledit Bajazet, joint les doleances des Seigneurs Turcs desheritez par luy.*

XIII. *Du diuorce des Turcs, & estrange façon d'iceluy: diuers discours de Tamburlan auec sa femme, sur la rupture de la guerre contre Bajazet; & la finale resolution d'icelle.*

1377.

I.

AMVRAT fils d'Orchan mis à mort par ce ſoldat Triballien, les Baſſas & autres Officiers & perſonnes principales de la Porte (ainſi appellent-ils la Cour du Turc) proclamerent Empereur tout ſur le champ ſon fils Bajazet, combien qu'il fuſt le plus jeune: lequel ne s'endormit pas, mais enuoya ſoudain à fauſſes enſeignes queurir ſon frere aiſné Iagup (que les noſtres nomment Soliman) comme ſi le pere viuant encore, l'euſt mandé: & ſoudain qu'il fut arriué deuers luy, le fit empoigner, & mettre à mort en ſa preſence, à la mode toutesfois dont les Seigneurs Turcs ont accouſtumé de ſe deffaire de leurs freres, qui eſt de les eſtrangler auec quelque licol, ou la corde d'vn arc: ſans autrement reſpandre par le glaiue le ſang imperial. Bajazet s'eſtant doncques ainſi aſſeuré de l'Eſtat, par le parricide de celuy auquel il appartenoit de droict, il s'en alla tout de ce pas charger les Triballiens, que de pleine arriuée il mit en route: & les chaſſa luy-meſme fort longuement, là où il y en eut grand nombre de tuez: car les Turcs eſtans beaucoup meilleurs combattans qu'eux, & leurs montures auſſi plus exquiſes, les enfoncerent fort ayſément, & ne leur laiſſerent pas grand moyen de ſe ſauuer à la fuite. Voila comment les choſes paſſerent à cette fois, au moins ſi nous voulons adiouter foy à ce que les Grecs en racontent; car les Turcs en parlent bien d'vne autre ſorte, diſans que cette deffaite ne doit pas eſtre attribuée à Bajazet, mais à ſon pere Amurat, ſous la conduite duquel la bataille fut donnée; dont il eut le deſſus, & mit luy-meſme à mort de ſa propre main Eleazar, le Prince des Triballiens: qui eſt ce que les Turcs en tiennent entr'eux. De moy, ie ne puis bonnement comprendre, comment il fut poſſible en ſi bref temps de mettre ſon frere à mort, & puis de retourner au combat: Le moyen auſſi qu'eut vn ſimple ſoldat ennemy d'approcher ainſi armé de pied en cap, la lance en l'arreſt, vn ſi grand Seigneur, & d'aſſeurance l'aſſener ſi à propos ſans que perſonne deſtournaſt le coup; tout cela m'eſt vn peu chatoüilleux & ſuſpect: ie laiſſe neantmoins à chacun la liberté d'en croire ce que bon luy ſemblera: Et reuiens à mon propos, que Bajazet apres eſtre ainſi paruenu à l'Empire, & auoir gagné d'entrée vne ſi noble victoire, encore qu'elle luy couſtaſt bien cher, pource que grand nombre de ſes gens y laiſſerent leurs vies; & de ſa propre main euſt mis à mort le Chef des ennemis ſur la place, ne ſe laiſſa pas aller pourtant à vne oyſiueté nonchalante: car pourſuiuant chaudement ſa fortune, il courut d'vne diligence incroyable tout le pays, de ceux qu'il auoit deffaits; dont il ramena vn grand nombre de priſonniers. Cela fait, il ſe miſt à ordonner ſes affaires; Et tout premierement receut les Grecs à ſon amitié & alliance; fit paix auec les Princes de Macedoine: & enuoya grand nombre de Turcs naturels, tant de l'Aſie que de l'Europe, auec leurs meſnages habiter en la ville des Scopiens: non à autre fin ſinon pour touſiours anchrer ſur les Illiriens, & les mettre en combuſtion: car tout incontinent apres il leur courut ſus, & prit quelques-vnes de leurs places, leſquelles il ſaccagea entierement: puis enuoya encore vne autre armée contre les Albanois en la coſte de la mer Ionie, prochaine de la ville de Duras, dont fut enleué vn tres-grand butin.

Bajazet puiſné ſuccede à l'Empire, & fait eſtrangler ſon aiſné.

Les Triballiens deffaits

Bajazet tout au commencement de ſon Empire fait paix auec les Grecs.

Colonie des Turcs en la ville des Scopiens.

AV regard des Grecs, ils le ſuiuoient deſia preſque tous à la guerre, quelque part qu'il allaſt, horſmis Emanuel fils de l'Empereur Iean: & Andronic, auquel les yeux auoient eſté creuez auec du vinaigre boüillant, & eſtoit gardé dans le Palais de Conſtantinople: mais quelque temps apres qu'il ſe vid aucunement amendé de la veuë, il trouua moyen à l'aide de quelques-vns d'euader, & s'enfuir en la ville de Galathie, autrement dite Pera, qui eſt tout vis à vis, d'où il ſe retira puis apres deuers Bajazet, à luy demander du ſecours pour rentrer en ſon heritage. Eſtant doncques venu en ſa preſence, on dit qu'il parla en cette ſorte. De moy (Seigneur) qui ſuis encouru en vne ſi grieſve deſconuenuë, dautant que i'ay touſiours eu mon eſperance en Dieu, lequel void, cognoiſt toutes choſes, & me ſuis entierement remis à ſa bonté & miſericorde, auſſi ne m'a il point delaiſſé: car ie me trouue maintenant (graces à luy) aſſez mieux que mon infortune ne permettoit: Et m'a ſa bonté & clemence fait telle grace, que m'ayans les hommes du tout voulu priuer de la veuë, il m'en a toutesfois laiſſé quelque peu, pour me pouuoir à tout le moins conduire: me promettant dauantage la reſtitution de mon Empire: auſſi eſt-il bien raiſonnable que ie ſois reintegré en ce que de droict m'appartient. Or trouueras-tu cy-apres le tout à ta deuotion & ſeruice, ſi par le moyen de ton ayde ie viens à le recouurer; ce qui ſe fera bien à l'aiſe, ſi tu me donnes ſeulement iuſques à quatre mille cheuaux, qui m'acompagnent l'eſpace de deux mois, & non plus: car tous les riches & puiſſans perſonnages, voire

Harangue de l'aueugle Andronic à bajazet.

Les Grecs mendient leur Empire de l'aide & faueur du Turc

les

les plus nobles & anciennes maisons de Constantinople tiennent nostre party : tellement que de cette heure i'en aurois vn grand nombre à ma suite, si ce n'estoit qu'ils sont beaucoup plus à propos dans la ville, à briguer sous-main & solliciter nos affaires : mais ils ne faudront de venir à nostre mandement, toutes les fois qu'il en sera besoin. En reconnoissance du secours qu'il te plaira me donner, voicy que ie te promets dés maintenant à l'aduenir, & pour touſiours, te payer tribut par chacun an : Et en outre de receuoir à Constantinoble tel Gouuerneur qu'il te plaira y enuoyer de ta part. A quoy Bajazet fit telle response. A la verité (Prince) ce nous a esté plaisir d'entendre que tu n'ayes point du tout perdu la veuë, & nous en est de tant plus agreable le langage que tu viens de tenir presentement : rendant graces au Createur des mortels, & des immortels, de ce qu'il luy a plû me faire ce bien. Au reste, ne te soucie, tu és arriué deuers ceux que tu trouueras amis & secourables iusques au bout ; & qui t'assisteront soigneusement en toutes tes affaires : mais ie veux vn peu chastier ton pere, & luy apprendre vn autrefois à se donner de garde de m'irriter, ne rien remüer à l'encontre de moy. Prends doncques à la bonne heure ceux que tu demandes, & te mets tout de ce pas en chemin, afin d'executer promptement ce qui te viendra le plus à propos pour rentrer en ton bien. Cela dit, il luy fit tout sur l'heure deliurer les quatre mille cheuaux qu'il auoit demandez : auec lesquels Andronic marcha droict à Constantinople. Mais tout aussi-tost que Iean & son fils Emanüel, eurent nouuelles comme il venoit contr'eux auec vne telle puissance, ils s'allerent enfermer dedans le bouleuard, qu'on appelle la tour dorée, en deliberation d'y attendre le siege ; & s'estant venu cependant Andronic planter deuant la ville, ils se rendirent incontinent à luy. Il les fit tous deux mettre en vne geolle de bois, faite tout exprés, fort estroite, & contrainte dedans la mesme forteresse, si qu'à grand peine s'y pouuoient-ils tourner. Et ainsi ayant empriſonné son propre pere & son frere, il recouura l'Empire, auquel durant qu'il le gouuernoit encore, il designa son fils Iean pour successeur : & garda trois ans entiers les autres, qu'il ne les voulut point faire mourir, combien que Bajazet l'en pressast fort. Mais à la quatriesme année, ils trouuerent moyen de pratiquer celuy qui auoit la charge de leur porter à manger, lequel les accommoda d'vn ferrement, dont ils ouurirent la prison, & se retirerent à garend deuers Bajazet, luy offrant vn gros tribut par chacun an, auec tel nombre de gens de guerre qu'il leur voudroit imposer. Là dessus, luy, comme fin & rusé qu'il estoit, enuoya quelques-vns à Constantinople pour sonder secretement les volontez du peuple, lequel on aymeroit le mieux, ou luy ou Emanüel ; taschant par là de descouurir quel party il auoit là dedans. Ils choisirent toutesfois Emanüel, estans desia aussi bien tous ennuyez du gouuernement d'Andronic. Telle fut la contention & debat qui suruint entre ces deux, dont Emanüel qui offroit à Bajazet trente mille ducats de tribut par chacun an, & dauantage de le suiure par tout auec vne armée entretenuë à ses propres coufts & despens, fut par luy preferé, à la charge qu'il seroit tenu d apporter luy-mesme à la porte le tribut qu'il auoit promis, & touſiours sur le commencement de la prime-vere, fourniroit le nombre de gens qui luy seroit ordonné, armez & equipez en guerre. Au regard d'Andronic & de son fils, ils demeurerent à sa suite, deffrayez & entretenus aux despens d'iceluy ; & par ce moyen Emanüel se trouua du tout paisible.

1380. & suiuans.

Response de Bajazet.

Andronic met son pere & son frere en prison fort cruelle.

Iean, fils d'Andronic de son viuant designé par luy Empereur

Caloian & Emanüel eschappent de la prison.

Ainsi est-il au texte, mais ie pẽse qu'au lieu de Bajazet, il faut mettre Andronic.

L'Empire de Constantinople tenu du Turc & Emanüel par luy estably, moyénnant vn tribut.

Andronic & son fils demeurent à la suite de Bajazet.

Bajazet doncques se voyant auoir en sa disposition & puissance les deux autres Empereurs des Grecs, qui l'aiguillonnoient à l'entrepriſe de Philadelphie, alla (par maniere de dire) lancer toute la furie & impetuosité de ses armes contre cette pauure cité ; car déslors que ces Princes estoient en pique les vns contre les autres, telle que vous auez oüy cy-dessus, il auoit fait grande instance qu'elle luy fust mise entre les mains, & eux le luy auoient accordé chacun en son endroit. Mais comme Emanüel y eut depuis enuoyé vn Heraut pour commander aux habitans de se rendre au Turc, & receuoir le gouuerneur, & le iuge qu'il y voudroit enuoyer, pour luy obeir de là en auant, ils firent fort bien response, qu'ils n'estoient pas deliberez de s'abondonner & commettre ainsi laschement és mains d'vn Barbare infidelle. Dequoy Bajazet se sentant picqué, y mena son armée auec les deux Princes dessusdits, qui s'y porterent assez mieux que par aduenture le deuoir de Chrestiens ne permettoit : car ce furent les premiers qui monterent sur la muraille, & firent le chemin aux autres pour y entrer. Ainsi fut prise cette infortunée Philadelphie, ville Grecque, au pays de Lydie, de toute ancienneté excellemment bien policée, & regie sous institution de mœurs, loix, & coustumes tres-loüables. De là Bajazet s'en alla faire la guerre à Scender Roy d'Armenie, & mit le siege deuant * Ertzica, capitale de tout le Royaume ; & vne autre petite ville, encore appellée Lamachie. On dit que ce

La prise de Philadelphie par les Turcs.

Scender, en Turc, signifie Alexandre.

* Attinguen, belle cité entre Trebisonde & la Natolie.

1382. & ſuiuans

Scender icy eſtoit le plus fort homme de toute l'Aſie, & le plus adroit aux armes, qui en vigueur & diſpoſition de membres, en hardieſſe, & experience au fait de la guerre, ne cedà à aucun autre de ſon temps: tellement qu'ayant eſté par pluſieurs fois aſſailly des Aſſiriens, il fit tout plein de belles choſes ſur eux: & quelque petite troupe de gens qu'il euſt auecques ſoy, il mit neantmoins touſiours en route ſes ennemis. Mais finalement ſa femme propre pour quelque mauuais meſnage qui ſuruint entr'eux, luy dreſſa des embuſches, & le mit à mort auec vn ſien fils, retenant en ſes mains le gouuernement du Royaume. Contre ce grand & valeureux Capitaine, Bajazet mena ſon armée, & prit de force la ville d'Ertzica, enſemble ce ſien fils deſſuſdit, qu'il emmena priſonnier. Cela fait, paſſa outre à la conqueſte des Tzapnides, qui tiennent toute la region de la Colcide iuſques à la ville [a] d'Amaſtre. Puis s'en alla contre Carailuc & Leucamna Seigneur de [b] Samachie, qui le vint brauement rencontrer: mais il fut deffait, & perdit la bataille, où il y eut vne dure rencontre. Bajazet eſtant puis apres allé mettre le ſiege deuant la ville deſſuſdite, il y demeura quelques iours ſans pouuoir rien faire: parquoy il deſlogea & s'en retourna chez ſoy, où il ne ſejourna gueres qu'il ne reuint faire la guerre aux autres Seigneurs de l'Aſie, à ſçauoir à Ætin, Sarchan, Mendeſias, Tecos & Metines, auſquels il oſta toutes les terres & pays qu'ils poſſedoient, & ſe mit dedans: tellement qu'ils furent contraints, ſe voyans ainſi chaſſez hors de leur droict & legitime heritage, de recourir à l'Empereur Temir: mais comme ils arriuerent tous deuers luy, horſmis le Caraman ſurnommé Aloſuri, & Turghet Seigneur de la Phrigie, cela ſe dira cy-apres: car ces deux Princes ſe rangerent du party de Bajazet, tous les autres qui auoient par luy eſté depoſſedez de leurs biens ſe retirerent à Semarchant, où eſtoit la cour & demeure Royale de Temir. C'eſt bien choſe ſeure, que Sarchan, qui joüiſſoit des pays bas de l'Ionie le long de la mer, & Mendeſias, tous deux neveux de Calamis; enſemble Tecos Seigneur de Madian, eſtoient des deſcendans de ces ſept Capitaines de l'Othoman, leſquels apres auoir reduit leurs forces en vn, conquirent de compagnie l'Empire de l'Aſie, ayans auparauant eſté à la ſuite d'Aladin. Mais ie n'ay point encore bien pû ſçauoir à la verité, le moyen par lequel Ætin & Metin vindrent à eſtre ſi grands Seigneurs. Car on dit qu'Ætin tenoit luy tout ſeul ce qui eſt de pays depuis la ville de * Colophon iuſques à la Prouince de Carie. Quant à moy ie ſçay pour certain, que tous ceux qui viuent ſous l'obeïſſance des Turgaturiens, du Caraman, de Metin, & d'Ætin, ſont Turcs naturels, & pour tels tenus & eſtimez d'vn chacun. Mais pour retourner à Bajazet, apres qu'il eut ſubjugé à force d'armes tout cét endroit de la Cappadoce, qui obeïſſoit à Caraiſuph, & la contrée encore que tenoient les enfans d'Homur; & ſe fuſt d'abondant emparé de la meilleure & plus grande partie de la Phrigie, il mena ſon armée contre la deſſuſdite ville d'Ertzica, & contre Scender, qui pour lors dominoit vne fort grande eſtenduë de pays en ces quartiers-là, iuſques à la riuiere d'Euphrate: à quoy il auoit encore annexé vn bon eſchantillon de la Colchide. Bazajet fit encore tout plein d'autres belles choſes, cependant qu'il s'arreſta en Aſie; laiſſant de tous coſtez de fort amples & magnifiques marques de ſes victoires & conqueſtes.

[a] *Anciennement Seſamus ville de la Paphlagonie.*
[b] *Ville de la Medie en la contrée de Thezichia. Il y a de beaux ſatins*

Bajazet depoſſeſſe les Princes Turcs de l'Aſie

Cité de Perſe en la Prouince de Zagathai.

* *Ville d'Aſie la mineure.*

Victoires & conqueſtes de Bajazet en l'Aſie.

IV.

Mais apres qu'il fut paſſé en Europe, ayant laſché comme d'vne laiſſe pluſieurs armées tout à vn coup ſur Macedoine, & le territoire des Albanois qui habitent au long de la mer Ionie, il fit par tous ces quartiers-là de tres-grandes deſolations & ruines. Et ſi prit de force quelques-vnes de leurs places: Puis paſſa outre contre les Illiriens; le pays deſquels il courut & gaſta d'vn bout à autre, & enleua tous les biens & richeſſes qui y eſtoient: cela fait, dreſſa ſon équipage pour aller au Peloponeſe: toutesfois il faiſoit courir le bruit que c'eſtoit pour donner ſur la Phocide, & ſe ſaiſir de la Theſſalie, afin d'auoir ce pays-là à propos pour ſes autres entrepriſes & conqueſtes. Car l'Eueſque des Phocentiens meſmes eſtoit celuy qui l'y attiroit, luy mettant en auant la beauté du pays, le plus commode de tous autres pour le deduit de la chaſſe * & de la volerie; où il y auoit force grandes & ſpacieuſes prairies, couuertes ordinairement d'vne infinité de gibier: & dauantage des plaines & campagnes raſes, toutes à propos pour joüir à ſon aiſe de ſa caualerie; ce qui faiſoit aucunement ſoupçonner que ce fut le but où il viſoit; neantmoins ſon deſſein à la verité eſtoit ſur la Theſſalie, pour aller prendre au deſpourueu les Princes Cerneens, qui pour lors y dominoient: & la vefve de Dom Louys Daualos Prince de Delphes, nommée Trudelude. Parquoy il fit ſemblant de s'aller ietter dans le Peloponeſe: mais y ayant laiſſé pour ſon Lieutenant general le Seigneur Theodore fils de Iean, lequel s'acquitta fort bien de cette charge, il tourna court vers la Theſſalie, & d'arriuée prit la

Degaſts & ruines des Turcs en Europe.

* *Qu'il aymoit extremément.*

Courſe de Bajazet en la Theſſalie.

ville

ville de Domace, que l'vn de Cerneens auoit abandonnée. Il se saisit encore de celle des Pharsaliens, qui estoit aussi des appartenances d'iceux Cerneens. Puis estant passé outre, il rangea à son obeïssance Zetunis, située dans le destroit des Thermopiles, & Patras qui est en la plaine au pied de la montagne des Locriens : auec tout plein de petites villes de là autour, qui luy furent renduës par composition : Cette Trudelude auoit vne fort belle fille preste à marier, laquelle estoit desia fiancée : mais voyant Bajazet venir contr'elle à main armée, prit les plus exquises & precieuses besognes qu'elle eust, & menant sa fille quant-&-elle, s'en alla au deuant de luy : lequel receut fort volontiers le present, & leur permit à toutes deux de viure en leur Religion & maniere accoustumée : neantmoins il mit vn Gouuerneur au pais qu'elles tenoient. On dit que cette Trudelude auoit esté autresfois si transportée de la folle amour d'vn Prestre, nommé Strates, qu'oubliant toute honte & deuoir elle luy auroit mis és mains l'entiere administration & gouuernement de sa Principauté, & à son occasion fait mourir plusieurs des citoyens de Delphes. Dequoy l'Euesque du lieu l'auoit fort scandalisée enuers Bajazet, adjoustant encore à cela, l'indignité que c'estoit de laisser si longuement vn tel païs és mains d'vne femme qui traittoit ainsi inhumainement ses subjets, & leur faisoit endurer tant d'opprobres & injures, cependant qu'à la veuë de tout le monde, elle tenoit le berlan, & exerçoit ses paillardises & meschancetez auec son beau ruffian de Prestre : Ce qui fut cause, ou pour le moins vn pretexte & couleur, que Bajazet luy alla courir sus. On dit encore tout plein de choses de ce Prestre, & qu'elle n'estoit pas seule de qui il abusoit, mais y en auoit beaucoup d'autres qu'il auoit ainsi subornées, le tout par le moyen des charmes & enchantemens, dont il s'aydoit pour les faire condescendre à sa volonté. Or estoit le mary de cette Dame mort de maladie n'agueres auparauant, personnage de fort ancienne race, comme issu de la maison & famille des Roys * d'Arragon : lesquels jadis estans passez des parties d'Italie au Peloponese, s'estoient faits Seigneurs du territoire de l'Attique, & de la Bœoce, ensemble de tout le reste du pays, que maintenant on appelle la Morée : & auoient par mesme moyen conquis la Phocide, & la ville de Patras, hors le destroit de Thermopyles. Toutesfois par succession de temps, luy, & le reste de sa race, vindrent à perdre ce qu'ils auoient gagné; tellement qu'aucuns d'eux s'en retournerent en Italie, & les autres acheuerent le reste de leurs iours en la Grece. De ces gens-là estoit descendu ce Dom Louys Daualos, Prince de Delphes, dont, ainsi que dit est, la femme & la fille furent enleuées par Bajazet, qui se vint finalement ruër sur le Peloponese : Toutesfois il ne fut pas plutost arriué en la Thessalie, que le Duc de Sparte, apres auoir pourueu aux places de ce costé-là, estant secretement party vne nuit, s'y en alla en toute diligence, afin de le preuenir, & luy faire teste, s'il se mettoit en effort d'y entrer. Cecy donna à penser à Bajazet, voyant la difficulté qu'il auoit d'en approcher son armée : auec ce que là-dessus, luy vindrent nouuelles, comme les Hongres, sous la conduite de l'Empereur Sigismond, auec vn grand renfort de François & Allemans, s'estoient mis en campagne pour le venir trouuer, desia prests à passer le Danube : & si auoient encore accueilly les forces des Valaques (gens assez connus & renommez) pour leur seruir de guides en ce voyage, & les conduire par le pays de l'ennemy. Ce Sigismond icy qui assembla vne si belle armée contre Bajazet, estoit vn fort grand terrien, des parties du Ponant; qui faisoit sa demeure la pluspart du temps à Vienne en Austriche, dont il estoit Seigneur, ensemble de beaucoup d'autres terres de là autour : de sorte qu'il estoit paruenu au Royaume de Hongrie, & à l'Empire d'Allemagne encore. Mais puis que nous sommes icy tombez sur le propos des François & des Allemans, il me semble qu'il n'y aura point de mal de toucher quelque chose en passant de la situation de ces deux belles grandes Prouinces, & des mœurs & façons de faire des peuples qui y habitent.

1388. ou enuiron.

La Princesse de Delphes donne sa fille à Bajazet pour auoir paix.

* C'est pourquoy les Princes Paleologues portent en leurs armoiries vn quartier d'Arragon, car ils furent depuis alliez auec eux, & recouurerent le Peloponese.

Le Duc de Lacedemone defend a Bajazet l'entrée du Peloponese

Ligue des Chrestiens contre le Turc.

Il y a icy quelque contrarieté entre les Historiens, pour le regard des temps.

V.

Description de la Germanie.

LA Germanie prend son commencement és monts des Alpes, d'où sort la riuiere du Rhin, lequel se va rendre en la mer Oceane deuers Soleil couchant. Tout ce qui est de pays depuis Argentine, ou Strasbourg, iusques à Mayence, & encore plus bas, quasi iusques auprés de Cologne, en remontant, puis apres de-là vers Austriche, s'appelle la haute Germanie, mais le reste qui passe au dessous de ladite ville de Cologne, tant à main gauche du Rhin, en tirant vers les Gaules, iusques aux Isles de la grand' Bretagne, qu'à la main droite au deçà de ce fleuue vers * la Pyridastie, sont les pays bas de ladite Germanie, ou Allemagne. Sa longueur, à la prendre depuis Vienne, iusques aux bouches du Rhin, est de vingt bonnes iournées : & si la largeur en est

* Phrise.

1388. plus grande, combien qu'on la vueille meſurer par la plus courte & abbregée trauerſe, depuis la Gaule Celtique, iuſques preſque en Dannemarch. Au reſte cette Nation eſt pour cette heure la mieux policée, & qui ſe gouuerne le mieux que nul autre peuple de tous ceux qui regardent, ſoit au Septentrion ou au Ponant; départie au reſte en pluſieurs belles & groſſes villes, qui viuent chacune ſelon ſes loix & couſtumes à part. Il y a auſſi pluſieurs Princes, Potentats, & grands Seigneurs meſlez parmy; & des Eueſques & autres Prelats de lieu à autre, qui reſpondent tous au ſouuerain Paſteur de l'Egliſe Romaine, lequel ils reconnoiſſent pour Superieur, & luy obeyſſent en la ſpiritualité. Mais les principales, & plus fameuſes de toutes celles qui ſont venuës à noſtre connoiſſance, tant de la haute que de la baſſe Germanie, ſont Nüremberg, riche & fort marchande, Straſbourg, Bamberg, Cologne; & bien deux cens autres, comme l'on dit, qui ne ſont gueres moindres. Somme que c'eſt vne tres grande & puiſſante Nation, & qui en nombre de gens, & eſtenduë de pays peut eſtre tenuë pour la ſeconde aprés les Tartares, ou Nomades de la Scithie: tellement que s'ils eſtoient bien vnis & d'accord tous enſemble ſous l'obeyſſance d'vn Prince ſeul, ie croy quant à moy qu'ils ſeroient inuincibles, ou à tout le moins les plus forts & redoutez de tous les mortels. Car entant, que touche l'habitude & diſpoſition de leurs perſonnes, ils ſont gaillards, ſains & robuſtes ce qui ſe peut: comme ceux qui paſſent leur aage au Septentrion ſous vn climat où rien ne deffaut de ce qui eſt neceſſaire à la vie de l'homme; ſans iamais eſtre gueres infectez ny empuantis de la peſte, prouenante d'vn air corrompu, ainſi que ſont les peuples de l'Orient: parmy leſquels cette pernicieuſe contagion fait ordinairement de terribles & merueilleux eſchecs & breſches. Et s'il y a encore fort peu d'autres maladies qui durant l'Eſté, & ſur l'Automne ſont ailleurs fort frequentes & moleſtes: ne de tremblemens de terre non plus; au moins qui ſoient dignes d'eſtre remarquez: trop bien y pleut-il en abondance tout le long de l'Eſté autant où plus qu'en autre endroit que ie ſçache. Il y a auſſi force fruits de toutes ſortes, horſmis d'oliues; de figues, & de raiſins, auec, ſi ce n'eſt le long du Rhin. Au regard de leur viure, de leurs habillemens, & autres façons de faire, ils ne different pas beaucoup en tout cela des Occidentaux. Mais ie n'ay point oüy dire, qu'en tout le demeurant de la terre il y ait gens plus feruens & deuotieux, ne plus fermes & arreſtez en la Religion Romaine, que ſont ceux principalement qui approchent le plus de l'Occident. Le duel & combat d'homme à homme leur eſt fort frequent: toutesfois ce n'eſt pas à cheual, ains à pied que leurs querelles ſe demeſlent: & ne trouuera-l'on pas aiſément ailleurs, comme ie croy, gens qui ſoient plus induſtrieux & ſubtils à inuenter toutes ſortes de machines & engins pour la guerre. Auſſi ſe ſçauent-ils bien glorifier d'eſtre les plus excellens ouuriers de tous autres, en quelque meſtier que ce ſoit: car on tient que ce ſont eux qui ont monſtré premierement l'vſage de l'artillerie, arquebuſes, piſtolets & autres baſtons à feu: & que de là cette peſte & ruine du genre humain, a couru & s'eſt eſpanchée par tout le reſte du monde: ſi bien que pour le jourd'huy il n'y a gueres de gens qui ne s'en aident. Mais pour venir à la Pannonie, ou Hongrie, ainſi qu'on l'appelle maintenant, elle commence à la ville de Vienne, & de là tirant droit contre l'Orient le long de la riuiere du Danube, paſſe iuſques aux Tranſſiluains & Triballiens: & deuers le Septentrion, elle va atteindre les Bohemes, qu'on appelle autrement les Cephiens ou Tzechiens. Elle a auſſi ſes Princes & Seigneurs particuliers, qui ont leur pays ſeparez les vns des autres, & neantmoins reconnoiſſent tous le Roy pour ſouuerain, & luy rendent obeiſſance ſous de certaines conditions; combien qu'ils n'ayent gueres accouſtumé de l'eſlire de leur Nation, car ils appellent ordinairement quelqu'vn du ſang Royal de Boheme, ou bien de la Germanie, ou des Polonois, & autres peuples circonuoiſins, pour les gouuerner. Quant à leurs armes, mœurs & façons de faire, ils ſemblent conuenir aſſez auec les Italiens, s'ils n'eſtoient ſi diſſolus & exceſſifs en leur viure, auſſi bien que les Allemans & François. Ils ſuiuent la Religion Romaine; & ſont au reſte gens fort vaillans & exercitez à la guerre; tellement que ce ſeroit choſe trop mal-aiſée à raconter, que de leurs faits & proüeſſes. Que ſi d'auenture le Royaume vient à vacquer quelquefois, celuy des Princes & Barons qui le premier ſe peut ſaiſir du Palais Royal, a du peuple la ſouueraine authorité & ſuperintendance des affaires: mais il ne prend pas pour cela le tiltre de Roy. Leur langage eſt particulier, n'ayant rien de cõmun auec celuy des Allemans ne Polaques, ne de pas vne des Nations Occidentales auſſi peu: & pourtant quelques-vns veulent dire que ce furent anciennemẽt les Grecs

I'ay redreſſé le texte en cét endroit où il eſt ſi confus qu'on n'eſt autrement entendre ce qu'il veut dire: le tout auec bonne coniecture.

Il veut entendre les Pays-Bas.

Deſcription de Hongrie.

propres

propres qui habitoient au pied du mont Æmus, & qu'en ayans esté déchassez par les Scithes, ils se seroient retirez en la contrée qu'ils tiennent de present; les autres ont opinion que c'estoient Valaques: de moy ie n'en sçaurois que dire à la verité. Mais puisqu'eux-mesmes se sont donnez le nom de Pannoniens, & que les Latins les appellent ainsi, il me semble qu'il ne me sierroit gueres bien de leur en vouloir mettre vn autre. Le siege capital est à Bude, tres-belle & magnifique ville située sur le bord du Danube, d'où ils enuoyerent premierement deuers Sigismond desia esleu Empereur, lequel pour lors sejournoit à Vienne, luy offrir le Royaume. 1390. & suiuans. L'Empereur Sigismond éleu Roy de Hongrie.

VI. Iean XXII.

Il n'en fut pas plustost entré en possession, qu'il dépescha deuers le Pape, qui luy estoit desia auparauant fort affectionné, & allié aussi aucunement, pour faire ratifier son élection Imperiale, laquelle dignité les souuerains Pontifes de l'Eglise Romaine souloient auparauant conferer aux Roys de France, en consideration de leurs merites & bien-faits enuers le Sainct Siege: & mesmement pour auoir défait & exterminé les Sarrazins qui estoient passez de l'Affrique en Espagne, & deliuré le pays entierement de leur seruitude & oppression, ensemble de leurs courses, inuasions, & surprises. Mais puis apres, le droict d'eslire les Empereurs passa de Rome aux Allemans; & neantmoins, Sigismond apres en auoir eu l'asseurance du Pape, & que sa Saincteté l'eust mandé là dessus, pour aller receuoir la couronne de sa main, il se mit en chemin pour l'aller trouuer, prenant son addresse par les terres des Venitiens: lesquels n'en eurent pas plustost les nouuelles, qu'ils luy enuoyerent dire assez rudement, qu'il eust à en sortir: Dequoy il ne tint compte, ne voyant rien encore (ce luy sembloit) qui luy deust empescher le passage. Mais les autres ayans en toute diligence assemblé leur armée, vindrent au deuant de luy, en deliberation de luy faire faire de force, ce que de son bon gré il n'auoit voulu faire: Et luy de son costé voyant leur contenance & resolution, rangea ses gens en bataille, & leur vint presenter le combat, où il perdit grand nombre d'hommes, & fut luy-mesme contraint de prendre la fuite honteusement, en grand danger encore d'estre pris. Voyant doncques qu'il n'y auoit plus d'ordre de passer par là, il rebrousa chemin vers les hautes Allemagnes, & de là s'en vint rendre à Milan. Poursuiuant puis apres ses erres, il arriua finalement à Rome, où il fut couronné Empereur par le Pape; auec lequel il eut le moyen de negocier tout à loisir beaucoup de choses, touchant le secours de gens & d'argent qu'il demandoit pour la guerre du Turc, car il l'auoit desia conceuë en son entendement: à quoy le Pape presta fort volontiers l'oreille, & depescha là dessus au Roy de France, & au Duc de Bourgogne; qui octroyent liberalement huict mil hommes de guerre, sous la charge & conduite du frere dudit Duc. L'Empereur de son costé fit ses apprests, receuant à sa solde tous les Allemans qui se voulurent enrooler; Puis aussi-tost qu'il eut son cas en ordre, ayant pris les forces de Hongrie, & les Valaques pour seruir de guides & auant-coureurs, tira droit au Danube, pour de là aller rencontrer Bajazet. Et cependant, depescha des Ambassadeurs deuers les Princes & Potentats de l'Italie & Espagne; pour solliciter aussi leur secours d'hommes & de deniers, à cette sainte & loüable entreprise; le tout suiuant l'aduis & exhortement du Sainct Pere, lequel de sa part ne manqua en rien de tout ce qu'il auoit promis: Mais le Turc qui sceut incontinent comme Sigismond s'en venoit à tout vne grosse puissance pour le combattre, assembla soudain les forces de l'Asie & de l'Europe; & d'vne diligence nompareille, le vint deuancer iusques au Danube, plantant son camp à deux lieuës & demie du bord de l'eau. Surquoy les François (qui à la verité sont bien vne tres-hardie & belliqueuse nation, mais bien souuent aussi vn peu plus boüillans & hastifs, que par aduenture il ne seroit besoin) sans autrement vouloir temporiser, cõururent soudain aux armes; ne voulans pas que les autres eussent part à leur victoire: & allerent attaquer fort viuement les ennemis, comme si de cette premiere pointe ils eussent deu foudroyer tout, & passer de pleine arriuée sur le ventre à l'armée Turquesque. S'estant là commencé vn fort sanglant & tres-cruel combat, eux-mesmes ne purent supporter le faix de leurs aduersaires, mais ployerent assez-tost, & se vindrent renuerser sur les autres qui les soustenoient, où fut encore brauement combattu par vne bonne piece: Tant qu'à la parfin la foulle des Turcs qui de tous costez les vindrent enfoncer, fut si grosse & impetueuse, que cela les emporta du tout, & acheua de les défaire. Il y eut à cette seconde recharge, vn fort grand meurtre & tuerie des Chrestiens, tant sur le lieu du combat, que puis apres à la chasse. Et dauantage, ceux qui s'estans sauuez de vistesse, se voulurent ad-

Les Roys de France premiers Empereurs d'Allemagne.

Les Venitiens empeschent le passage par leurs terres à Sigismond, s'allant faire couronner à Rome.

Charles VI.

Iean Comte de Neuers.

Ce furent les Hongres qui par leur enuie perdirent tout.

1395. uenturer de paſſer la riuiere à nage, demeurerent la pluſpart engloutis dans le courant & profondeur des ondes. Tellement que pluſieurs y finirent miſerablement leurs iours, tant Hongres que François : entre leſquels fut pris le frere du Duc de Bourgogne, qui auoit la principale charge & authorité en l'armée. Et ne s'en fallut meſmes gueres que l'Empereur qui ſe trouua lors en tres-grand danger de ſa perſonne, ne demeuraſt priſonnier és mains des Turcs : toutesfois ayant trouué vne barque à propos, il ſe ſauua deſſus, & tira droit à Conſtantinople deuers l'Empereur, où apres auoir familierement communiqué enſemblément de beaucoup de choſes auecques luy, & obtenu ce qu'il vouloit, s'en retourne ſain & ſauue en ſon pays. Bajazet ſe voyant vne ſi belle & heureuſe victoire entre les mains, en laquelle il auoit proſterné & mis bas toute la fleur & eſlite de la puiſſance, non ſeulement de Hongrie, mais des meilleurs endroits de la Chreſtienté, ſe mit tout à ſon aiſe à piller & ſaccager le pays d'alentour : & ſi paſſa encore plus auant iuſques vers Bude, ville capitale de tout le Royaume ; ſe ſaiſiſſant d'vn nombre infiny de pauures ames, pour emmener en captiuité & ſeruage. Mais il ſe trouua ſurpris & tourmenté de la goutte, dont il fut contraint de retourner arriere, & ramener ſon armée ; combien que pour ne luy auoir cette indiſpoſition duré comme rien, ie ne me puiſſe aſſez eſmerueiller, pourquoy il s'arreſta ainſi court : ne deuiner auſſi peu ce qui l'empeſcha lors de prendre Bude, & ſe faire entierement maiſtre & Seigneur de tout le pays, veu l'occaſion & les moyens qui s'en preſentoient. Quoy que ce ſoit, il ſemble que cette maladie ſuruint bien à propos pour le ramener au logis, auec les grandes forces qu'il auoit, toutes enorgueillies encore d'vne ſi braue & ſuperbe victoire : neantmoins, il renuoya depuis vne autre armée en Hongrie, pour gaſter le pays.

Sigiſmond ſe ſauue en vne petite nacelle.

* *Ce fut la veille S. Michel l'an 1395*

VII. Deſcription de la Valachie.

BIEN toſt aprés il alla luy-meſme en perſonne courir ſus à Myrxas Duc de Valaquie, par deſpit de ce qu'il auoit commencé le premier à l'aſſaillir en la compagnie des Hongres, auec leſquels il s'eſtoit joint & aſſocié en cette derniere guerre. Les Valaques, ſous qui auſſi là ſont compris ceux de Moldauie, ſont à la verité de vaillans hommes au fait de la guerre ; mais fort groſſiers au reſte, & peu ciuils ; faiſans ordinairement leurs demeures en certains petits hameaux, & lieux champeſtres par cy & par là à l'eſcart, où ſe rencontrent les meilleurs & plus beaux paſcages pour leur beſtail. Au regard de la ſituation du pays, il prend ſon commencement au mont Orbale, & aux Peuciniens, ou Tranſſiluains, & de là s'eſtend iuſques au pont Euxin : eſtant arrouſé du Danube à la main droite, du coſté qui regarde vers la marine : à la gauche il y a la region qu'on appelle Bogdanie ; car la montagne de Praſobe (ainſi l'appellent ceux du pays) qui eſt celle-là meſme qu'on nommoit anciennement Hæmus : s'allonge d'vn bout à autre, & la couppe par le milieu en ces deux moitiez. Là auprés habite vne race de Tartares fort peuplée & opulente, ſujets toutesfois à Cazimir Roy de Pologne, lequel les Scites Nomades ont auſſi accouſtumé de ſuiure & accompagner en toutes ſes guerres & entrepriſes ; car c'eſt vn Prince de fort grande valeur, & qui s'eſt touſiours merueilleuſement bien porté en toutes les rencontres qu'il a euës, en quoy il a acquis vn grand bruit & reputation. A la partie de Septentrion puis aprés ſe trouuent les Polonois, & deuers Soleil leuant les * Sarmates. Quant au langage des Valaques, il ſembleroit de prime-face que ce fuſt preſque vne meſme choſe auec celuy des Italiens, mais il eſt ſi corrompu, & ſe trouue finalement tant de difference de l'vn à l'autre, que mal-aiſément ſe pourroient-ils entr'entendre. Comme cela ſe ſoit peu faire, qu'eux vſans preſque du meſme parler, de meſme mœurs & forme de viure que les Italiens, ſoient allez prendre pied en ces marches-là, ie ne l'ay point encore entendu, & ſi n'ay trouué perſonne qui m'en ſçeuſt rendre aſſez bon compte. Toutesfois le bruit commun eſt que ce furent gens ramaſſez de diuers endroits qui y aborderent premierement, ſans cependant auoir fait choſe digne de memoire, ne qui merite d'eſtre inſerée en la preſente Hiſtoire. Au reſte, on voit encore pour le jourd'huy qu'ils ne different pas beaucoup d'auec les Italiens, tant en leurs façons de faire, qu'en leurs vſtancilles, armeures, équipage & veſtemens, qui ſont preſque vns à tous les deux peuples. Cette Nation doncques eſt diuiſée en deux principautez, à ſçauoir la Bogdanie, ou Moldauie, & la contrée qu'on appelle Iſtrie : qui ne gardent pas toutesfois vne meſme forme de gouuernement : trop bien conuiennent-ils en cela, que ce n'eſt point la couſtume des vns ne des autres d'obeyr touſiours à de meſmes Princes & Seigneurs ; car ils en changent ſelon qu'il leur vient à propos, appellans tantoſt l'vn, tantoſt l'autre, à l'adminiſtration & conduite de leurs affaires. Et de vray ce Myrxas * icy dont

Loüange de Cazimir Roy de Pologne.

* *Les Ruſſiens deuers Chreſtie.*

Les Valaques venus premierement de gens ramaſſez, comme auſſi eſt leur langage.

* *Autrement Marc.*

dont eſt queſtion, fut par eux promeu & aduancé à la Seigneurie, au lieu d'vn Danus, ou Daas, qu'ils auoient mis à mort: il eſt bien vray auſſi que Myrxas eſtoit du ſang de leurs anciens & naturels Seigneurs, & eut d'vne femme qu'il entretenoit pluſieurs baſtards, dont les deſcendans ont touſiours depuis regné de main en main en la Valaquie, iuſques à l'heure preſente. Ce fut celuy-là que Bajazet alla attaquer, pour ſe venger de la ligue qu'il auoit faite à l'encontre de luy, auec l'Empereur Sigiſmond. Au moyen dequoy ayant paſſé le Danube, il entra iuſques au fond de ſon pays; pillant tout, & prenant vn grandiſſime nombre d'eſclaues: Ce que Myrxas ne pouuant plus longuement ſupporter de voir deuant ſes yeux, aſſombla en diligence ſon armée, & ſans autrement s'arreſter à conſulter de la façon dont ſe pouuoit plus ſeurement faire la guerre, ne ſi on deuoit hazarder le combat ou non, apres auoir ſeulement deſtourné les femmes & enfans és plus forts & ſecrets lieux du mont de Praſobe, ſe mit à ſuiure le camp des Turcs, par de grandes & profondes foreſts; qui ſont ſi druës en tous ces quartiers-là, qu'elles les rendent comme inacceſſibles, & preſque inexpugnables. Myrxas doncques s'eſtant mis à la queuë de Bajazet, le tenoit inceſſamment en allarme: & ne ſe paſſoit gueres iour qu'il ne donnaſt vne eſtrette à ceux qui ſe débandoient de la grande troupe; ou ne dreſſaſt quelque bonne embuſcade aux fourrageurs, qui eſtoient contraints d'aller au loin chercher à viure & à piller: Tant qu'à la parfin, apres pluſieurs eſcarmouches & legeres rencontres, ſuiuant touſiours les ennemis à la trace, il eut bien la hardieſſe de venir tout ouuertement aux mains auec eux: Mais il prit ſon aduantage, & les alla attendre à vn deſtroit fort mauuais & dangereux, où leur ayant viuement couru ſus, il en tua vn fort grand nombre: & leur euſt bien encore fait pis; ſi Brenezes ne ſe fuſt aduiſé d'vn expedient, de faire faire alte, & ſe camper là pour le reſte du iour: Ce qui garantit & ſauua le demeurant de l'armée, du danger où ils s'eſtoient eux-meſmes allé precipiter. Déslors ce Brenezes commença d'auoir beaucoup de credit auprés de Bajazet; qui l'eſleua finalement à vne tres-grande authorité. S'eſtant doncques, ſuiuant ſon aduis, arreſté-là, il délogea le lendemain de bonne heure, pour aller repaſſer le Danube, d'où il reprit puis apres le chemin de ſon pays. Voila l'iſſuë qu'eut le voyage de la Valaquie, lequel ne fut pas ſi heureux que promettoit la monſtre & equipage d'vne telle puiſſance.

1388. & ſuiuans.

Car ces choſes arriuerẽt auparauant ce qui precede.

La Valaquie toute couuerte de bois.

Myrxas s'eſtãt ſaiſi d'vn deſtroit, met en route les Turcs.

Brenezes en credit auprés de Bajazet, pour luy auoir donné vn conſeil à propos.

CELA ne l'empeſcha pas neantmoins d'éleuer ſes eſperances à des plus hautes entrepriſes, & meſmement d'aller aſſaillir Conſtantinople, pour la cauſe que vous orrez preſentement. Les Empereurs des Grecs, ainſi que nous auons deſia dit cy-deuant, ne bougeoient de ſa Cour, & l'accompagnoient à la guerre, toutes les fois que l'armée ſortoit dehors. Or comme Bajazet ſe trouua vne fois de ſejour en la ville de Pherres en Macedoine, l'Empereur de Conſtantinople, le Duc de Sparte, Conſtantin fils de Zarque, & Eſtienne fils d'Eleazar, luy vindrent faire la reuerence: là où ſe trouua auſſi Mamonas, qui eſtoit party expreſſément du Peloponeſe, pour venir faire ſes doleances à l'encontre du frere de l'Empereur, lequel luy auoit oſté de force la ville de Duras, & fait quant & quant tout plein d'outrages & injures. Cela aigrit Bajazet enuers l'Empereur: Ioint que Iean fils d'Andronic pouſſoit de ſon coſté à la roue, eſtant lors à ſa ſuite, nourry & entretenu à ſes deſpens. Et dit-on que Bajazet fut vn iour ſur le poinct de donner vn coup de poignard à l'autre, comme il parloit à luy, mais il ſe retint: Et quelque temps apres, Haly fils de Charatin le mit à mort, combien qu'ils fuſſent grands amis, & que Haly euſt receu de luy pluſieurs preſens & bien-faits. Ainſi s'eſtans tous ces Princes & Seigneurs rencontrez à la Cour de Bajazet, conſulterent par enſemble de leurs affaires particulieres, & ſe reſolurent de n'y reuenir plus. Car Conſtantin, qui eſtoit bien le meilleur homme de guerre d'eux tous, & de la plus haute entrepriſe, ayant ſuccedé à ſon frere Dragas, au païs par luy conquis ſur les Albanois & Illiriens, durant le temps qu'il leur fit la guerre, auoit eſté contraint par Bajazet de le venir courtiſer, & la pluſpart de l'année faire reſidence auprés de luy; ce qu'il portoit fort impatiemment. Parquoy il ſe mit à faire ie ne ſçay quelle brigue auec l'Empereur Emanüel, pour luy donner ſa fille en mariage, moyennant qu'il vouluſt approuuer la deliberation qu'ils auoient faite, de ſe retirer de cette ſeruitude, & ſe mettre de la partie auec eux. Car Emanüel auoit auparauant fiancé la fille de l'Empereur de Trebiſonde, qui eſtoit demeurée vefve d'vn Seigneur Turc, nommé Zetin: belle Dame entre les plus belles, & de meilleure grace encore: De laquelle (comme il l'eut amenée à Conſtantinople) le pere de luy ayant jetté l'œil ſur ſa beauté, accompagnée de toutes les perfections qui peuuent eſtre deſirées

VIII.

L'occaſion qui meut Bajazet d'aſſieger Conſtantinople.

1388. & ſuiuans.

Ligue des Princes Grecs contre Bajazet.

Le vieil Empereur Caloian oſte à ſon fils Emanüel la femme qu'il auoit fiancée.

1388. & ſuiuans.

en vne Dame de telle maiſon, en deuint incontinent ſi amoureux, qu'il ne fit point de conſcience de l'oſter à ſon fils, & la prendre pour ſoy-meſme, combien qu'il fuſt hors d'âge de ſe remarier, & tellement perſecuté des gouttes, qu'à grand' peine ſe pouuoit-il remuër. Mais nonobſtant tout cela, il ſe trouua ſi affolé de ſa nouuelle eſpouſe, qu'il faiſoit des choſes ridicules, voire du tout indignes du lieu qu'il tenoit, & de ſa diſpoſition. Car laiſſant là en nonchalance les affaires de l'Empire, penſez qu'il le faiſoit bon voir auec vne bande de violons à ſa queuë, & autres joüeurs d'inſtrumens, qui le ſuiuoient continuellement aux dances, mommeries, & feſtins, où le pauure bon-homme, qui ne ſe pouuoit pas remuër, paſſoit les iours & les nuits toutes entieres. Apres donc ques qu'Emanuel & Conſtantin ſe furent entre-donnez la parole ſur le mariage & les conuenances deſſus-dites, les Princes qui n'aſpiroient qu'à executer promptement le complot fait entr'eux de ſe reuolter, s'eſcoulerent ſans mot dire chacun en ſon païs. Emanuel meſme s'eſtant dérobé, fiſt ſi bonne diligence, qu'au quatrieſme iour apres qu'il fut party de Pherres, il arriua à Conſtantinople: Theodore ſon frere gagna le Peloponeſe, & les autres s'eſcarterent de coſté & d'autre. Mais l'Eſté enſuiuant, comme Emanuel n'eut point comparu à la Porte, ainſi que de couſtume, & qu'on eut ſoufflé aux oreilles de Bajazet, qu'il ne ſe falloit plus attendre de l'y reuoir: Il depeſcha deuers luy Haly fils de Caratin: l'homme de ce monde à qui il ſe fioit autant, pour l'aller ſommer de retourner deuers luy, ſans y faire faute, & en ſon refus, de luy denoncer la guerre. Haly eſtant arriué à Conſtantinople, tint bien en apert le langage que ſon maiſtre luy auoit commandé, mais en priué il conſeilla à Emanuel de n'en faire rien. Il fit toutesfois vne fort gracieuſe & honneſte reſponſe là-deſſus: Que ja à Dieu ne pleuſt, qu'en choſe de ce monde il vouluſt iamais meſcontenter Bajazet, & puis que tel eſtoit ſon plaiſir, il ne faudroit de l'aller trouuer au plutoſt. L'effect puis apres ne reſpondant point à ſes paroles, Bajazet s'irrita, voyant qu'il ne faiſoit que l'abuſer, & mena pour cette occaſion ſon armée deuant Conſtantinople, où il ruina tous les faux-bourgs, auec les beaux lieux & maiſons de plaiſance, les fermes & caſſines qui eſtoient à l'entour; & fit encore tout plein d'autres dégaſts & ruines en la contrée. Cela fait, pource que le ſiege ne luy ſuccedoit pas à ſa volonté, il s'en retourna au logis. Toutesfois l'année enſuiuant, & conſequemment par l'eſpace de dix autres continuelles que cette guerre dura, il ne faillit iamais d'y renuoyer ſon armée, eſperant de l'auoir à la longue, & d'affamer ceux de dedans: Ce qui les miſt ſi à deſtroit, que pluſieurs moururent de neceſſité & meſ-aiſe, & grand nombre s'allerent rendre aux Turcs. Sur ces entre-faites la ville de * Selybrée vint és mains de Bajazet, dont il donna le gouuernement à Iean fils d'Andronic. Cettuy-cy s'en eſtant fuy de Conſtantinople pour éuiter la fureur de l'Empereur ſon oncle, auoit depuis eſté contraint de retourner deuers luy; & là-deſſus il le depeſcha en Italie, pour quelques ſiennes affaires. Apres qu'il ſe fut acquité de ce qu'il auoit en charge, il luy enuoya nouuelle depeſche, pour paſſer outre iuſques à Gennes, ſolliciter du ſecours contre le Turc: & cependant il auoit enuoyé ſecretement vn couriet à la Seigneurie, pour l'arreſter, & le mettre en lieu ſeur. Mais ayant longuement ainſi eſté detenu priſonnier, il trouua moyen d'eſchapper & ſortir d'Italie; d'où il s'en vint droit rendre à Bajazet, qui lors eſtoit deuant Conſtantinople, duquel il fut receu fort amiablement, & le mena quant-&-luy au ſiege de Selybrée: laquelle luy ayant eſté renduë par compoſition, il luy laiſſa en gouuernement. Eſtant de là retourné au ſiege de Conſtantinople, pource qu'il voyoit bien qu'il n'y auoit ordre ny moyen de l'emporter de force, il ſe reſolut de la prendre à la longue par famine; & l'euſt fait, ſans les nouuelles qui luy vindrent de la deſcente de Temir, qui marchoit contre luy, à tout vn peuple innumerable. Toutes leſquelles choſes aduindrent vn peu auparauant que Bajazet fuſt défait, & pris par Temir, comme vous orrez cy-apres; dont beaucoup de pieces de ce beau & puiſſant Empire, qu'il s'eſtoit deſia eſtably en l'Aſie, ſe vindrent à eclipſer. Si n'abandonna-il point pourtant ſi-toſt le ſiege, tellement que l'Emperur ſe voyant ainſi preſſé, voire reduit au dernier deſeſpoir de ſes affaires, ſans qu'il y euſt plus aucun moyen de remedier au danger eminent, laiſſa le tout en la garde dudit Iean fils d'Andronic, qui n'eſtoit pas alors gueres bien enuers Bajazet, d'autant qu'il le ſoupçonnoit d'empeſcher ſous-main que la ville ne luy fuſt renduë, & l'autre craignant qu'il ne luy fiſt à la fin quelque mauuais party, ſe déroba ſecretement, & s'en vint trouuer Emanuel, qui eut ſa venuë infiniment agreable. Luy laiſſant doncques la charge & ſuperintendance de toutes ſes affaires, fit voile en Italie, pour demander luy-meſme ſecours contre le Turc. Eſtant arriué en la Morée, il laiſſa là ſa femme en la

Il eſt fort malaiſé de deſbrouiller ces affaires

Ce que peut l'amour ſur toutes ſortes d'âges.

Emanüel ſe marie à la fille de l'Albanois Conſtantin.

Déloyauté de Caratin enuers ſon maiſtre.

Conſtantinople aſſiegée dix ans durant par les Turcs.

* *C'eſt vne ville de la Thrace ſur la Propontide.*

Malice d'Emanüel enuers ſon neueu, cauſe qu'il s'alla rendre au Turc.

Iean ſe dérobe de Bajazet, & s'en retourne à ſon oncle.

Voyage de l'Empereur Emanüel de-

garde

1392. ou enuiron.

garde & recommandation de son frere, & passa outre à la poursuite de son voyage deuers les Princes & Potentats de l'Italie; où tout premierement il remonstra ses affaires aux Venitiens: puis s'en alla à Gennes, & de-là deuers le Duc de Milan, qui le receut fort amiablement, & luy donna gens, argent, cheuaux & adresse pour le conduire au Roy de France: en la presence duquel il exposa l'occasion de sa venuë, qui estoit pour le requerir de ne vouloir point abandonner, & laisser ainsi perdre la ville de Constantinople, chef & souuerain siege de tout l'Empire d'Orient, alliée & confederée de tout temps & ancienneté à la Couronne de France. Mais le mal-heur ayant voulu qu'il trouua le Roy malade, & aliené de son sens, en telle sorte que les Princes & Barons estoient contraints de s'en prendre garde; cela fut cause que l'Empereur attendant sa gueriſon, demeura-là fort longuement à ne rien faire.

vers les Princes Chrestiés, pour demander secours contre le Turc.

Charles VI.

Constantinople allitée de tout temps à la Couronne de France.

I E diray cependant cecy des François, que c'est vne nation tres-noble & fort ancienne; riche, opulente, & de grand pouuoir. Et dautant que de toutes ces choses ils surmontent & passent de bien loin tous les autres peuples de l'Occident, aussi ont-ils bien opinion que c'est à eux, à qui de droit, l'authorité souueraine, & l'administration de l'Empire Romain doit appartenir. * Au regard † de la situation du pais; la partie qui regarde à l'Orient, se va joindre & rencontrer auec la Lombardie: au Midy elle a les Espagnes, ou plutost les monts Pyrenées, qui luy sont espaule, & seruent de rempart: du coste de Septentrion la Germanie fait ses tenans & aboutissans: Mais deuers Soleil couchant, il n'y a autres bornes ne limites, que les flots de l'Ocean, & les Isles de la Grand'Bretagne. Tellement qu'en sa longueur, qu'on prend depuis les Alpes, qui sont hors de l'Italie, iusques à la mer Germanique, elle contient dix-huict bonnes iournées de chemin, & de l'Espagne iusques en Allemagne dix-neuf. Au reste, la tres-grande ville & Cité de Paris, autrement dite Lutece, qui est le siege capital de tout le Royaume, soit en beauté d'assiete, multitude de peuple, ciuilité, & courtoisie des habitans, richesses, en commoditez, & abondance de toutes les choses qu'on sçauroit souhaiter, laisse bien loin derriere elle, toutes les autres habitations dont iusques icy on ait eu connoissance. Il y a encore force autres belles villes & citez, toutes sous l'obeïssance de ce grand & puissant Monarque, qui ont chacune leurs Coustumes à part. Et si les Princes & Seigneurs qui luy sont subjets, sont fort riches & grands terriens, lesquels ne bougent la pluspart du temps de sa Cour; ce qui la rend la plus belle & magnifique de toutes autres. Du nombre de ceux-là, est le Duc de Bourgogne, qui commande à vn fort grand pais; & a sous sa domination plusieurs villes, pleines de tres-grandes richesses, mesmement celles de Flandres, & autres Pais-bas, comme Gand, Anuers, Bruges, situées sur le bord de la marine, vis à vis de l'Isle d'Angleterre, en laquelle, comme à l'vn des plus fameux apports & estappes de toutes ces marches-là, abordent tous les iours infinis vaisseaux, chargez de toutes sortes de marchandises, tant de nos Regions de par deçà, que de toutes les costes d'Espagne, Portugal, France, Angleterre, Dannemarc, & encore plus auant en tirant au Septentrion. On raconte tout plein de fort belles guerres, que de fraische memoire ces Dues de Bourgogne ont faites contre les Roys de France, & les Anglois. Mais il y a puis apres le Duc de Bretagne, & d'autres encore tout joignant les terres & pais du Roy, comme est aussi le Duché de Sauoye, espandu & semé parmy les montagnes: neantmoins le pais ne laisse pas d'estre bon & fertil; & si est grand auec cela, car il arriue aux Geneuois, & à la Duché de Milan. Qui est ce que nous auons pû retirer en la presente Histoire de cette belle masse, & puissante Mornarchie des François. Quant à Gennes, qui est comme vn portail & entrée de tous ces quartiers-là, du costé de l'Italie; Son territoire s'estend iusques à la frontiere de Prouence, dont est pour le jourd'huy Seigneur le Roy René, yssu de tres-noble & tres-illustre sang des Roys dessusdits. Nice en est la capitale ville, & y en a encore tout plein d'autres, entre lesquelles est fort renommée celle d'Auignon, pour l'excellence du pont qui y est, l'vn des plus beaux, des plus grands & admirables qui soit en tout le reste du monde: aussi est-ce la clef qui ouure & ferme le chemin pour passer en Catalogne, & Arragon. Mais à tant est-ce assez parlé des particularitez, & descriptions de la France; car on sçait assez que cette Nation est fort ancienne sur toutes autres, & qu'elle s'est dauantage acquis vne tres-grande & magnifique gloire, pour auoir tant de fois vaincu & rembarré les Barbares, qui estoient sortis de l'Affrique, durant mesme que l'Empire Romain estoit comme annexé & hereditaire à cette Couronne. Celuy de tous qui fit les plus belles choses fut Charlemagne, lequel accompagné du Comte Roland (de la force & vaillance duquel on racompte des merueilles incroyables)

IX. Description de la France.

* *Remarque bien cecy, il est fort à l'aduantage de la France.*

† *Il parle par cœur & monstre bien qu'il est estranger.*

Le Duc de Bourgogne lors Seigneur des pays bas sujet & vassal du Roy.

Bretagne.
Sauoye.
Gennes.

Nice.

Auignon.

Charlemagne & ses Pairs.

1392. & ſuiuans.

de Renaud de Montauban, d'Oliuier, & autres Palatins & Pairs de France, gagna heureuſement pluſieurs grandes batailles contre les Sarrazins, tant en France qu'en Eſpagne; les ayant touſiours défaits & contraints de fuir deuant luy, dont iuſques aujourd'huy par toutes les contrées de l'Occident ne ſe chante preſque autre choſe, que les loüanges de leurs proüeſſes & beaux-faits d'armes. Dautant que les Mores de l'Affrique ayans paſſé le détroit de Gilbatar, où ſont les jadis tant fameuſes & renommées colomnes d'Hercules, s'eſpancherent par toutes les Eſpagnes, & les conquirent en peu d'heure: de là s'eſtans emparez du Royaume de Nauarre, & de celuy de Portugal, enſemble de tout le reſte du pais iuſques en Arragon, entrerent finalement en la Gaule, où Charlemagne auec les Princes deſſuſdits, leur alla au deuant, & les chaſſa non ſeulement de ſes confins & limites, mais encore de tout ce qu'ils auoient occupé en Eſpagne: telliement qu'ils furent contraints de ſe retirer, ou pluſtoſt s'enfuir à Grenade, ville bien remparée, & aſſiſe en tres-forte ſituation, ſur vn couſtau qui ſe rabaiſſe doucement iuſques à la greue de la grand' mer, où il y a vn bon port, duquel ſortans de fois à autre, ils enualurent derechef l'Eſpagne, & s'y habituerent: Mais Charlemagne leur vint vne autre fois courir ſus, & deliura les Seigneurs du pais qu'ils tenoient aſſiegez, auſquels il reſtitua tout ce qu'ils auoient perdu, tant en Caſtille que Nauarre & Arragon; combien qu'il l'euſt conquis de bonne guerre à la poincte de l'eſpée. Les naturels & proprietaires ayans fait entr'eux vne diſcuſſion & departement, rentrerent chacun en l'heritage qui leur appartenoit, le tout par la magnificence de ce magnanime Empereur & des ſiens: Leſquels ayans mis fin à de ſi grandes choſes, ce n'eſt pas de merueilles ſi leur vertu & effort ſont encore en la bouche de tout le monde. Au regard du Comte Roland, on dit qu'ayant eſté fort bleſſé en vne embuſche qu'on luy auoit dreſſée, il mourut de deſtreſſe de ſoif, par faute de trouuer promptement de l'eau: & que Renaud demeura à pourſuiure le reſte de cette guerre; mais que finalement il en remit la charge és mains des Roys d'Eſpagne, qui touſiours depuis ont eu beaucoup d'affaires contre les Affricains, dont le langage eſt le meſme que celuy des Arabes, & tiennent la Religion de Mahomet auſſi-bien qu'eux. Au reſte, ils s'habillent partie à la Barbareſque, partie à l'Eſpagnole. Les François donques, * pour tant de belles choſes dont ils ſont ſi heureuſement " venus à bout, n'ont ſans iuſte occaſion voulu touſiours auoir la precedence ſur toutes les " peuples & nations du Ponant. Leur maniere de viure eſt vn peu plus delicate que celle " des Italiens, mais au demeurant il n'y a pas beaucoup de difference. Et combien que ce ne ſoit point du tout vne meſme choſe des deux langages, ſi ne ſont-ils pas toutesfois ſi eſloignez qu'ils ne ſe puiſſent quelque peu entendre les vns les autres. A la verité il fut vn temps, qu'on trouuoit les François par trop inſolens & ſuperbes, voulans touſiours auoir le deſſus, quelque part qu'ils ſe trouuaſſent; mais ils remirent beaucoup de ces façons de faire ainſi hautaines, deſlors que la Fortune commença de leur mal dire contre les Anglois, qui leur oſterent la pluſpart des Prouinces qu'ils tenoient, & les vnirent à leurs Couronnes: Puis les ayans ainſi dépoüillez, menerent leur armée deuant Paris, où ils mirent le ſiege; & dit-on que le differend & querelle de ces deux peuples eut vn tel commencement. * Il y a vne petite ville, ſituée à l'vn des coins de la Gaule Belgique, ſur le bord de la mer Oceane, appellée Calais, qui n'eſt point autrement des plus renommées & fameuſes, mais elle eſt forte d'aſſiette au poſſible; auſſi eſt-ce le paſſage le plus à propos de toute la mer, pour trauerſer de France en Angleterre: & y a quant & quant vn fort beau Port, qui peut tenir grand nombre de vaiſſeaux, la plus belle commodité que les Anglois euſſent ſceu choiſir, pour mettre le pied dans la France. Au moyen dequoy le Roy d'Angleterre ayant de longue main fait ſon complot auec les habitans, prit la ville d'emblée, & s'en mit en poſſeſſion: Les François puis apres ayans enuoyé deuers luy pour la r'auoir, il ne fit autre reſponſe ſinon qu'il y aduiſeroit plus à loiſir. Cependant, il la fit fortifier, & y enuoya vne bonne garniſon; ſi bien que le Roy de France eſtant allé mettre le ſiege deuant, y demeura long-temps ſans rien faire, & fut finalement contraint de ſe retirer: ce qui donna cœur aux Anglois de paſſer la mer derechef, pour courir & endommager le païs: Mais cette deſcente fut en vn autre endroit bien loin, du coſté de la Guyenne, où ils eurent vne grande rencontre auec les François, qu'ils défirent lors, & en occirent grand nombre; ce qui aduint en cette ſorte: Les Anglois apres auoir pillé vne grande eſtenduë de pais, s'en retournoient auec le butin qu'ils auoiẽt fait, pour le mettre en lieu de ſeureté; Dequoy les autres ayans eſté incontinent aduertis, les ſuiuirent en queuë; toutesfois ils ne les pûrent r'atteindre qu'ils n'euſſent deſia gagné.

Les Mores de l'Affrique ſubjuguent toutes les Eſpagnes.

Charlemagne deliure l'Eſpagne de l'oppreſſion des Sarrazins.

Il rend aux Princes Eſpagnols les pays par luy conquis ſur les Infidéles.

La mort du Comte Roland.

* *Remarque encore cecy pour la gloire de la nation Françoiſe.*

* *Il ſe trompe, leurs querelles viennent de plus haut.*

* Défaite du Roy Iean auprés de Poitiers.

gagné vne motte forte d'assiette, là où voyans qu'ils ne leur pouuoient faire autre chose, se mirent à les enclorre & assieger là dedans ; en sorte que les Anglois qui n'auoient moyen de resister, ny de tenir à la longue, vindrent à parlementer, offrans de rendre tout ce qu'ils auoient pris, & mettre encore les armes bas, pourueu qu'on les laissast aller leurs vies sauues; ce que les François ne voulurent accepter, ains firent response qu'ils vouloient tout presentement auoir la raison des torts & injures qu'ils leur auoient faites. Au moyen dequoy les Anglois se voyans au desespoir, vindrent au combat, où ils se porterent si bien, qu'encor qu'ils ne fussent qu'vne poignée de gens contre tant de milliers d'hommes, si mirent-ils neantmoins leurs ennemis en route, & les chasserent longuement, apres auoir fait vn grand meurtre sur la place; car ce n'est pas chose gueres vsitée entre les François de tourner le dos: & pourtant quelques-vns veulent dire, qu'ils n'essayerent point de se sauuer à la fuite; mais qu'ayans combattu iusques à l'extremité, ils furent tous taillez en pieces: Aussi est-ce dequoy ils ont accoustumé de se priser le plus, & dont ils cherchent de reluire en gloire & reputation sur toutes autres nations, de tenir ferme au lieu de démarcher vn seul pas en arriere, soit pour prendre leur aduantage, ou en quelque autre maniere que ce soit; dautant qu'ils constituent la victoire à la pointe de leurs lances, & au trenchant de leurs espées, sans chercher ruse ne finesse que celle-là. Ce grand fait d'armes haussa bien le cœur aux Anglois, qui de là en auant auec moins de respect se mirent à assieger les villes & places fortes; & peu à peu gagnans touſiours pais, vindrent à donner vne autre bataille prés Creue-cœur, où n'ayans pû le premier iour emporter la victoire, le lendemain ils retournerent au combat, & défirent derechef les François, qui y demeurerent presque tous, partie encore serrez en bataille, partie apres auoir esté rompus & mis en desordre. Ce qui donna aux Anglois vne fort grande estenduë de pais toute gagnée, & s'en allerent de ce pas mettre le siege deuant Paris, ville capitale de tout le Royaume, lequel se trouua lors bien esbranlé, & presque en danger d'vne derniere ruine, si miraculeusement il n'eust esté secouru, ainsi que quelquesfois il aduient en semblables extremitez: Car lors qu'il y auoit le moins d'esperance, se presenta vne ieune fille de fort beau maintien, qui se disoit inspirée de Dieu, pour venir deliurer les François des mains de leurs ennemis, à quoy ils adjousterent foy; & la suiuoient comme leur Chef & souuerain Capitaine. Se voyant doncques ainsi obeïe, elle leur dit vne fois qu'elle auoit eu reuelation, que les Anglois estoient prés de là, & venoient pour les combattre, comme il aduint; & y eut là dessus bataille donnée, dont les Anglois n'eurent pas le meilleur, & se retirerent les deux armées, chacune en leur logis iusques au lendemain, que les François encouragez de la vertu & effort de cette creature, vindrent les premiers à charger, & tournerent les ennemis en fuite, lesquels ils chasserent fort longuement : cependant elle se trouua à dire, qu'on ne sceut iamais qu'elle deuint. De là en auant les François reprirent cœur, se voyans auoir recouuré leur reputation: & se maintindrent si bien en toutes les autres rencontres qu'ils eurent depuis auec les Anglois, que non seulement ils defendirent ce qui leur estoit demeuré, mais reprirent encore toutes les villes & places fortes qu'ils auoient perduës durant la guerre: combien que plusieurs autres grosses armées d'Angleterre passassent la mer, dont ils emporterent touſiours la victoire, & les rembarrerent souuentesfois iusques à Calais; tant que finalement ils les jetterent du tout hors du Royaume.

1392. & suiuans.

Les anciens François n'auoient point accoustumé de fuir.

Sont derechef defaits à Creuecœur.

Ieanne la pucelle inspirée de Dieu, remet sus le Royaume de France.

Défaite des Anglois sous sa conduite.

Les François recouurerent ce qu'ils auoient perdu

X.

Description de la grand' Bretagne: *mais il doit prendre les autres trois Isles pour l'Escosse, & quelques cays ou pointes de terres qui s'aduancent en la mer assez prochaines d'elle.*

OR la grand' Bretagne, & les autres trois Isles, sont toutes vis à vis de la coste de Flandres, s'estendans bien auant en la mer, dont elles occupent vne grande espace. L'vne est exposée à la haute mer, où les vagues du flot & des marées vont & viennent tout à leur aise sans aucun contredit ne empeschement: les autres sont parmi certains courans & rencontres d'eau serrées, qui viennent là s'entreheurter d'vne merueilleuse impetuosité & roideur: & neantmoins, ce seroit parler plus proprement, si de toutes ensemble on n'en faisoit qu'vne seule: car certes à le bien prendre, ce n'est qu'vne Isle, vsant de mesmes loix & coustumes, & presque d'vn mesme langage, & gouuernée par vn mesme Magistrat, qui donne ordre à tout. Par ce moyen elle ne comprendroit en tout son circuit, si non cinq mille stades tout au plus; mais elle est grandement peuplée, & les gens y sont fort robustes: y ayant beaucoup de bonnes villes, & vne infinité de bourgades & villages, dont Londres est la capitale. Il y a bien plusieurs Seigneuries & Principautez, neantmoins toutes sous l'obeissance du Roy; ny plus ne moins que nous auons dit cy-deuant de la France. Et ne seroit pas bien aisé à Prince tel qu'il soit de s'emparer de ce Royaume, où le peuple mesmement n'est point tenu d'obeir à son Souuerain, outre ce que les statuts &

1392. & ſuiuans.

couſtumes du pays le portent. Mais ils ont ſouffert autresfois beaucoup de calamitez, tant à cauſe des differents qu'ils ont eus auec les Princes eſtrangers leurs voiſins, & bien ſouuent contre leur propre Roy, que pour leurs ſeditions & partialitez domeſtiques. De vin il n'y en croiſt point du tout, & ſi le terroir ne produit pas beaucoup de fruictages.

Les Roys d'Angleterre ne font rien ſans aſſembler les Eſtats

Quant au froment, orge, miel, & laines, il y en a en abondance, autant ou plus qu'en nul autre endroit que l'on ſçache: Tellement que là ſe fait vne grande quantité de fins draps, cariſez, & limeſtres de toutes ſortes. Le langage dont ils vſent eſt preſque particulier à eux, ne ſe rapportant ny à celuy des François, ny des Allemans, ny des autres peuples de là autour. Toutesfois, leur viure ordinaire, leurs mœurs & façons de faire ne different pas beaucoup de ceux de la France; ſi ce n'eſt en ce qu'ils ne ſe donnent pas gueres de peines de leurs femmes & enfans. Car cette couſtume eſt commune à toute l'Iſle, que ſi quelqu'vn de leurs amis, ou autre de leur connoiſſance les va voir, le maiſtre de la maiſon de pleine arriuée luy met ſa femme entre les mains, & les laiſſe là ſeul à ſeul deuiſer & paſſer le temps tout ainſi que bon leur ſemble, cependant qu'il s'en va promener, puis au retour luy fait la meilleure chere dont il ſe peut aduiſer. Tout de meſme quand ils vont par pays d'vn lieu à autre, ils s'entrepreſtent leurs femmes, & s'en accommodent entr'eux. Laquelle couſtume eſt encore en vſage par toutes les villes maritimes, au pays des Vandales, iuſques ſur les confins & frontieres d'Allemagne: Et ſi ne tiennent point à honte ne vergongne reprochable, de voir ainſi deuant leurs yeux faire l'amour à bon eſcient à leurs femmes & leurs filles.

Londres.

Au regard de la ville capitale, elle ſurpaſſe de beaucoup toutes les autres du Royaume, ſoit en nombre d'habitans, ſoit en richeſſes & puiſſance: Et n'y en a gueres en toutes ces marches-là, qui luy puiſſe eſtre accomparée. Dauantage, ce ſont gens qui ont le bruit d'eſtre plus belliqueux que nuls de leurs voiſins, ne peu d'autres peuples du Ponant. Quant à leurs armes, ils vſent de boucliers à la façon d'Italie, & ont des eſpées & poignards ſemblables à ceux des Grecs, auec quelques dards & jauelots vn peu longuets, qu'ils plantent en terre, & s'appuyent contre, comme pour vne contenance qui leur ſemble braue & de bonne grace, eſtans debout. Mais pour retourner aux particularitez du pays; par le milieu de Londres, paſſe la riuiere de la Tamiſe, aſſez grande & impetueuſe, laquelle ſe va rendre en la mer de France, * quelques douze ou quinze lieuës au deſſous, là où elle s'épand & inonde, de ſorte que les gros nauires de charge peuuent monter à pleines voiles iuſques tout auprés des murailles: car le flot de la mer repouſſe le cours de la riuiere contremont, où elle eſt arreſtée par l'objet & rencontre de la ville qui la renuoye derechef contre-bas, ce qui eſt cauſe de ce regorgement. Toutesfois, apres que la mer s'eſt retirée, & que l'eau du fleuue eſt reduite en ſon lict & canal ordinaire, les vaiſſeaux demeurent à ſec, attendans l'autre marée pour flotter de nouueau. On dit que ces inondations & croiſſance, ne paſſent point quinze coudées au plus, mais auſſi arriuent-elles iuſques à onze pour le moins. Et ainſi, le flot des mers du Ponant va & vient touſiours deux fois en vingt-quatre heures, dont on eſtime que la Lune en ſoit la cauſe: Pource que toutes les fois qu'elle ſe rencontre au milieu du Ciel en noſtre habitation, & ſemblablement au poinct droit oppoſé à icelle au deſſous de la terre, doncques ſe font deux mouuemens tous contraires en la mer. Mais ſi nous voulons ramener de plus loin les raiſons de ces allées & retours, & les enfoncer plus auant, il nous faudra diſcourir en cette ſorte: Que cet aſtre icy a eſté inſtitué de Dieu pour auoir le gouuernement & regence des eaux. Ce qui nous fait croire que la proprieté & diſpoſition qu'elle a receu du commencement du grand Monarque, n'eſt en rien eſloignée du naturel de l'eau. Au moyen dequoy, à meſure que par ſon mouuement elle ſe hauſſe deuers nous, elle tire auſſi & charie quant & ſoy les eaux qui ſont icy bas, tant qu'elle ſoit paruenuë au plus au poinct de ſa montée. Puis quand elle vient à s'aualler & redeſcendre, les eaux par meſme moyen ſe retirent & eſcoulent, l'accompagnant touſiours en ce rabbaiſſement, iuſques à ce qu'elle ait attaint le plus bas endroit de ſon cerne, & non plus; car dés l'heure qu'elle commence à remonter, les mers auſſi en leur endroit retournent à leur flot & inondation accouſtumée. Que ſi quelques vents ſe viennent extraordinairement à rencontrer parmy cela, les marées quant & quant s'en augmentent & renforcent. Mais de quelque cauſe que puiſſe proceder ce mouuement des eaux, c'eſt choſe toute certaine qu'il eſt double, à l'imitation de celuy du Ciel, qui en partie eſt naturel & volontaire, en partie violent & forcé. Au moyen dequoy ſi ce mouuement ſe vient à rencontrer auec vn accord & conuenance de l'année, & en la ſaiſon encore qui luy eſt la plus opportune, pluſieurs diuerſes ſortes de mouuemens s'en enſuiuent. Et certes ce ſera toûjours

La riuiere de la Tamiſe.

* Il meſure. 20. ſtades.

La cauſe du flux & reflux de la mer Oceane

La Lune de nature d'eau.

iours vne fort douce, plaisante & gentille speculation, & vn passe-temps tres-agreable à voir & oüir, si nostre ame se vient à recueillir & restraindre à vne certaine mesure & deuë proportion de ce grand Vniuers, comme si elle sentoit en soy, & y apperceust les mouuemens d'iceluy, & en vouluſt faire vn accord, le meslant & alliant les vns auec les autres. De vray, quelle mutique se pourroit-elle representer, qui plus luy amenaſt de plaisir & de delectation? Dautant que de ce double & reciproque mouuement, elle en reçoit vn du tout semblable, dont elle vient aussi à mouuoir nostre corps en deux façons & manieres, l'vne qui tend à croistre, & l'autre à diminuer: Car cependant que nostre ame suit & s'accommode au mouuement de l'Vniuers, il faut par neceſſité que celuy qui est naturel cause generation & accroissement: & le violent & contraint, corruption & destruction de tous les corps procreez de la nature. Cela suffise pour cette heure, tant pour le regard de la mer Oceane, que de ce qui dépend du double mouuement des choses qui ont vie, en quelque sorte & maniere finalement qu'elles viennent à se mouuoir. Mais il n'est pas neceſſaire que l'humeur de nostre Mer restreinte entre deux terres, garde & ensuiue le mesme mouuement de l'autre, qui est libre & spacieuse: dautant que cela ne se conduit icy sinon par la nature des vents, & l'assiette & disposition des lieux, qui se rencontrent propres à telles agitations. Ce que nous auons bien iusques icy voulu discourir & déduire, comme choses qui singulierement appartiennent à la connoissance du mouuement, tant de la mer Oceane que des autres.

1392. & suiuans.

La cause de la generation & corruption.

La mer Mediterranée n'a pas le flux & reflux comme l'Oceane.

XI.

Povr donques retourner au propos que nous auions abandonné, l'Empereur Emanuel estant arriué en France, trouua le Roy grandement desuoyé de son sens. Ce qui fut cause qu'il ne pût rien faire enuers pas vn des Princes & Seigneurs du Conseil, de toutes les choses pour lesquelles il auoit entrepris vn si lointain & penible voyage: car ils se remettoient tousiours à la guerison de leur Maistre, & luy conseilloient de l'attendre, comme il fit. Mais voyant que cette maladie alloit en longueur, & que de luy il ne pouuoit plus temporiser, il prit le chemin d'Allemagne, & de là trauersant la Hongrie, s'en retourna en son pais, au mesme temps que Bajazet estoit encore deuant Constantinople, lequel auoit enuoyé cependant vne armée de cinquante mille hommes au Peloponese, sous la charge & conduite de Iagup Beglierbei de la Grece, cependant que luy faisoit tout son effort de prendre cette Cité, & consequemment s'emparer de tout l'Empire qui en dépendoit. Or Iagup & Brenezes, lequel commençoit desia d'entrer en credit pour ses merites & beaux faits, car il auoit mis à fin tout plein de belles choses, entrerent dans le Peloponese: Et quant à Brenezes, apres auoir essayé en toutes sortes la conqueste de cette Prouince, il se mit finalement à courir & piller le plat pais, ensemble les lieux prochains de Coron, & de Modon: Iagup d'autre costé mena son armée deuant la ville d'Argos, qu'il prit de force: Car le Duc de Sparthe Theodore, voyant les Grecs hors de toute esperance de pouuoir plus defendre, ne Constantinople ne le Peloponese, & leurs affaires estre reduits à vn extreme peril & danger, auoit laissé cette place voisine de celle de Nauplium aux Venitiens, pour bien peu de chose. Et dauantage, estant venu à vn abouchement auec les Commandeurs de Rhodes, il leur auoit vendu la ville de Sparthe, moyennant vne grosse somme de deniers: dequoy tout aussi-tost que les habitans eurent le vent, & qu'ils se virent si laschement abandonnez & trahis par leur propre Seigneur, lequel pour lors estoit absent à Rhodes, ils s'assemblerent en la grand' place de la ville à la persuasion & exhortement de l'Euesque qui auoit descouuert toute la menée; & là apres plusieurs choses debatuës d'vne part & d'autre, arresterent finalement par commun accord, de ne point receuoir ceux de Rhodes, estans tous prests d'endurer plustost tout ce qui pourroit aduenir, que d'obeir iamais à vne telle maniere de gens. Et afin que le tout passast plus solemnellement, & auec plus grande authorité, esleurent sur le champ le mesme Euesque pour leur Chef: tellement qu'ayans entendu comme ces Nazareens (ainsi appelle-on ceux qui font vœu & profession) s'estoient desia mis en chemin pour se venir emparer de leur ville, enuoyerent au deuant leur denoncer qu'ils eussent à vuider hors de leurs limites, sinon qu'ils les tiendroient au lieu d'ennemis: les autres voyans leurs desseins & pratiques rompuës se mirẽt au retour d'aller trouuer Theodore, lequel apres auoir entendu que les choses estoient passées tout autrement qu'il n'auoit projetté en son esprit, dépescha deuers eux pour sonder leurs volontez, s'ils le voudroient accepter & receuoir de nouueau: à quoy s'estans consentis, il retourna à la ville, & leur promit sous sa foy & serment de iamais ne les plus abandonner. En ce mesme temps, les Venitiens ayans remparé le chasteau d'Argos, mirent dedans vne bonne grosse garnison. Mais Iagup ame-

L'Empereur Emanuel n'obtiẽt rien en France, à cause de l'indisposition du Roy.

Descente des Turcs dans le Peloponese.

Prise de la ville d'Argos

La ville de Sparte alienée au grand Maistre de Rhodes, mais il est cõtraint de la quitter.

Les Grecs appellent toutes sortes de Moines Nazareens, mais les Turcs appellent ainsi les Chrestiẽs; Chez les Iuifs c'estoit autre chose: Samson, S Iean Baptiste, & nostre Sauueur, furent Nazareens.

1392. & ſuiuans.

na ſon armée deuant la ville, & fiſt quelques efforts à la muraille, ſans toutesfois pouuoir rien aduancer pour cela, iuſques à ce qu'vn iour ayant fait donner vn fort rude aſſaut en deux endroits tout à vn coup, ceux qui combattoient au coſté gauche, entrerent ſoudain en vne frayeur & eſpouuentement qui les mit en deſarroy: Car vn fantoſme (comme l'on dit) s'apparut à eux en forme d'vn des habitans, qui leur vint dire comme la breſche auoit eſté forcée à la main droite, où ils accoururent ſoudain, pour ſecourir leurs compagnons: & cependant les ennemis ne voyans plus de reſiſtance au deuant d'eux, entrerent dedans. Ainſi fut priſe à celle-fois, & miſerablement ſaccagée, la tant renommée, & jadis floriſſante cité d'Argos, dont (à ce que l'on dit) les Turcs enleuerent bien trente mille ames, qu'ils enuoyerent habiter en Aſie. Toutesfois ie n'ay pû encore rien trouuer qui me ſceuſt faire foy de cela: ny entendre auſſi peu quel fut cét endroit de pays en Aſie, que Bajazet leur aſſigna pour leur habitation & demeure. Iagup doncques ayant mis cette entrepriſe à fin, r'ammena ſon armée; & Brenezes de ſon coſté, en peu de temps, monta en fort grand bruit & reputation, déslors qu'il fut entré en armes dans le Peloponeſe, & en la Macedoine, qui eſt le long de la marine, où il auoit fort vaillamment combattu les Albanois: neantmoins il n'euſt plus de charge en la Cour de Bajazet: trop bien les Turcs le ſuiuoient volontairement à la guerre quelque part qu'il allaſt, pource que toutes choſes leur venoient à ſouhait ſous ſa conduite, & reuenoient ordinairement chargez de grandes richeſſes. Car parmy les Turcs, il y a vne maniere de gens à cheual equippez à la legere, qu'on appelle les Accangi, leſquels n'ont du Prince ne ſolde ne charge, ou degré quelconque; mais ſont ainſi qu'auanturiers, qui cherchent leur fortune à la ſuite du Camp, accompagnans celuy qui les voudra mener à quelque proye & pillage. Chacun d'eux a touſiours deux cheuaux; l'vn ſurquoy il monte, & l'autre de relaiz, qu'il mene en main, pour charger ſon butin deſſus, & pour ſe rafraiſchir auſſi de monture, s'il en eſt beſoin. Car auſſi-toſt qu'ils ſont arriuez en terre d'ennemis, & que leur Capitaine leur a laſché la bride, ils s'eſpandent tous à la débandée de coſté & d'autre, ſans s'arreſter nulle-part; pillans, rauiſſans, & enleuans hommes, femmes, beſtail, & toutes autres choſes qui ſe rencontrent en leur voye. Tellement que i'en ay conneu de ceux qui auec Amurat fils d'Orchan, & depuis ſous Bajazet, eſtoient paſſez en Europe, leſquels s'eſtans mis à faire ce meſtier, auoient en peu de temps amaſſé de fort grandes richeſſes, & s'eſtoient habituez deçà & delà, depuis la ville des Scopiens, iuſques aux Triballes, & en la contrée de Myſie, voire dans la Macedoine propre: & y en a encore pluſieurs, ainſi que chacun ſçait, qui ont paſſé leurs iours ſur les confins de la Theſſalie. Or on dit que du temps de Bajazet vn grand nombre de Tartares deſcendirent en la Valaquie, d'où ils deſpeſcherent leurs Ambaſſadeurs deuers luy, pour auoir quelque argent, auec vne contrée, où ils ſe peuſſent retirer: en faueur dequoy ils paſſeroient le Danube, toutes les fois qu'il luy plairoit, & feroient la guerre en ſon nom aux peuples de l'Europe. Bajazet fut bien aiſe de ces offres, & leur promit tout plein de belles choſes, s'ils faiſoient ce qu'ils diſoient, meſmement de leur aſſigner des terres, où ils pourroient viure à leur aiſe, ſous leurs Chefs & conducteurs, à part les vns des autres: & ainſi s'eſtans reſpandus de coſté & d'autre, ils vindrent à ſe faire tres-bons hommes de cheual, & fort propres pour la guerre guerroyable. Mais quelque temps apres, Bajazet craignant que ces Capitaines des Tartares ne luy joüaſſent enfin quelque mauuais tour, & ne vouluſſent troubler ſon Eſtat, les ayans fait venir tous en vn lieu, commanda de les mettre à mort. Encores pour le iourd'huy peut-on voir vn grand nombre de ces Tartares habituez de coſté & d'autre parmy l'Europe, que de l'ordonnance d'Amurat eſtoient allez reſider en cét endroit de la Macedoine, qui eſt proche des bains de Myrmeca, & de la riuiere d'Axius, maintenant dite Vardari, où il enuoya quant-&-quant pluſieurs Turcs naturels, pour cultiuer le païs. Le territoire auſſi de Zagora commença lors d'eſtre habité par ſon commandement, enſemble la contrée de Philippoli: mais le Cherſoneſe de l'Helleſpont auoit deſia eſté peuplé par ſon frere Soliman. Au regard de la Theſſalie, & du pais des Scopiens, & des Triballes, qui s'eſtend depuis ladite ville de Philippoli, iuſques à la montagne de Hæmus, & au bourg de Sophie, ce fut Bajazet qui y enuoya des habitans: auſſi ces lieux-là luy furent depuis comme vne ouuerture & entrée, pour de là couurir & fourrager à ſon aiſe les terres des Illiriens & Triballes, eſtans tres-propres & commodes, pour faire la guerre à ces deux peuples. Il y en eut encore tout plein d'autres qui ſe retirerent depuis en ces quartiers-là, ayans entendu que c'eſtoit vn lieu tout à propos pour y ſerrer les eſclaues, & autre butin qu'ils feroient ſur les ennemis.

Vne terreur panique fait perdre Argos.

Merueilleuſe priſe des Chreſtiens.

Accangi, cheuaux legers Turcs, qui vont à la guerre ſans auoir ſolde.

Les Tartares deſcendus en Valaquie, s'offrent à ſeruir Bajazet

Cruelle deſloyauté de Bajazet.

Les colonies des Turcs en l'Europe.

Mais

1394. ou enuiron.

XII. La priſe de Melitiné.

MARS pour reuenir à Bajazet, apres qu'il fut repaſſé en Aſie, il alla mettre le ſiege deuant la ville d'Ertzica, ainſi que nous auons deſia dit cy-deuant, laquelle il prit de force, & la ſouſmit à ſon obeyſſance. Puis paſſa outre contre celle de Melitiné, ſituée ſur la riuiere d'Euphrate, là où auec ſes machines & engins de batterie, il fit d'arriuée vne fort grande ruine. Ceux de dedans neantmoins ſe defendirent aſſez bien pour quelque temps; mais l'effort ſe continüant & augmentant de plus en plus, ils furent finalement contraints de venir à compoſition. Ce fut alors que les Princes Seigneurs Turcs de l'Aſie, ſe retirerent à garend deuers Themir, pour implorer ſon ayde & ſecours à l'encontre de Bajazet, & eſtre reſtituez en leurs biens, luy remettant deuant les yeux, afin de luy faire toûjours prendre l'affaire plus à cœur, la conformité de Religion, & la proximité du ſang qui eſtoit entr'eux, au moyen dequoy ils l'auoient éleu pour pere, protecteur, & defenſeur du païs. Adjouſtans à cela, qu'il deuoit reconnoiſtre, que le lieu de ſouueraineté qu'il tenoit en l'Aſie, requeroit de ne laiſſer point outrager ceux qui ne faiſoient tort ny injure à perſonne, & que de cela ils n'en vouloient d'autre Iuge que luy, à l'arbitre duquel ils ſe ſouſmettoient, pour receuoir telle punition & chaſtiment qu'il luy plairoit ordonner, s'ils ſe trouuoient auoir iamais en rien contreuenu aux capitulations & alliances d'entr'eux & Bajazet. Themir à la verité n'eſtoit point encore autrement irrité contre luy, dautant qu'il l'auoit touſiours bien veu ſe porter contre les ennemis & aduerſaires de leur loy. Car il n'y a preſque pour le iourd'huy en tout le monde que deux ſortes de Religions qui ayent lieu; la Chreſtienne & la Mahometane: des autres on n'en fait cas, pour le moins elles ne ſont point admiſes aux Royaumes, Principautez, & Seigneuries, ou bien n'y ont aucun credit ny eſtime. Au moyen dequoy il reputoit, que tous les ſectateurs de Mahomet eſtoient fort tenus & redeuables à Bajazet, pour le ſoin qu'il prenoit de defendre à force d'armes le party de leur Prophete: & telle fut l'opinion que du commencement il en eut. Mais apres auoir connu par les plaintes & doleances de ceux qui de iour en iour ſe retiroient deuers luy, que s'eſtoit vn mauuais homme, ſans foy, loyauté, ne conſcience aucune; ambitieux au demeurant, & qui ne ſe contentoit pas d'eſtre ſi grand, ſi riche, & ſi puiſſant en l'Aſie, ains halletoit apres la conqueſte de la Syrie, & de l'Egypte, & deſia faiſoit ſes appreſts pour aller courir ſus au Souldan du Caire, ſe monſtrant en tout & par tout d'vn naturel violét & impetueux, ſemblable à vn foudre ou tourbillon de vents, dont auſſi il portoit le nom; alors il depeſcha deuers luy, pour voir s'il ne voudroit point faire quelque raiſon aux Princes deſſudits, & s'il y auroit moyen d'appointer leurs differends & querelles. Il luy enuoya quant & quant vne robe, ſuiuant la couſtume de ceux qui tiennent le plus grand lieu en Aſie. Les Ambaſſadeurs eſtans arriuez en la preſence de Bajazet auec le preſent, luy parlerent en cette ſorte.

L'occaſion de la guerre de Tamburlan contre Bajazet.

Bajazet grãd ennemy du nom Chreſtien.

Ambition de Bajazet, qui fut pour cette occaſion ſurnommé *Guldérum*: c'eſt à dire foudre ou tourbillon.

Couſtume des grands Seigneurs de l'Aſie, d'enuoyer en preſent vne robe à ceux qui ſont moindres.

Themir, le grand Roy t'enuoye par nous ce veſtement (Sire) en ſigne de la bien-veillance qu'il te porte, & que de tous autres Monarques, c'eſt luy qui eſt le plus grand; te ſçachant infiniment bon gré, du ſoin que tu prends à guerroyer d'vn ſi grand zele, & mettre bas les ennemis de noſtre ſainct Prophete; en quoy tu exauces touſiours d'autant les affaires de ſa Religion & creance, & eſtablis l'heur, & proſperité de ceux qui ſuiuent la doctrine d'iceluy. Auſſi eſt-ce là où il faut que tu aſpires, pourſuiuant de plus en plus nos mal-veillans & aduerſaires, non pas, d'employer tout ton effort à oppreſſer de torts & injures nos plus chers amis, alliez & confederez, pour les aliener par ce moyen de nous, & les reduire au dernier deſeſpoir: Plutoſt te faudroit-il eſuertuer de les gagner par douceur, & te les rendre bien affectionnez & redeuables, par toutes ſortes de courtoiſies & bien-faits. Car ſi tu te monſtres rude, criminel, & outrageux enuers les tiens; quelle victoire, ne quel honneur & reputation pretends-tu acquerir contre tes ennemis: Voicy doncques en peu de paroles, ce que te mande & ordonne le grand Roy; Rends tout preſentement aux Princes & Seigneurs de l'Aſie, les biens que tu leur as iniuſtement oſtez, puis que de leur coſté ils ont eſté aux pactes & conuenances accordées entre vous, ſans auoir attenté aucune choſe au preiudice d'icelles, ne de ton Eſtat. Si ainſi tu le fais, tu feras choſe qui luy ſera tres-agreable, & dont tous les habitans de l'Aſie te rendront graces immortelles. Que ſi tu pretends qu'ils t'ayent en rien offenſé, ny contreuenu au traité de l'alliance jurée, voicy ce qu'ils diſent: Nous nous ſouſmettons de cela au jugement de noſtre Roy, preſts à endurer toute telle peine & chaſtiment qu'il luy plaira ordonner. Bajazet oüyt aſſez patiemment tout le reſte, horſmis l'article de la robe que Themir luy enuoyoit, dont il entra bien fort en colere, tellement qu'il leur reſpondit tout ſur le champ: *Allez, retournez-vous en à voſtre Maiſtre, & luy dites que ie ne me puis aſſez émerueiller de ces remercíemens qu'il m'enuoye faire, de la peine que je prends tous les jours contre nos communs ennemis, pour le ſouſtenement*

Ambaſſade de Tamburlan à Bajazet.

Reſponſe de Bajazet en colere.

1394. *& defenſe de la Foy: mais ce qui me rend encore plus ébahy, eſt que cependant qu'il me fait offrir gens, argent, & autres choſes neceſſaires pour l'entretenemẽt de cette ſainte entrepriſe, on ne voit point toutesfois que pour cela il ſe declare, comme il devroit, de nous y vouloir aſſiſter & ſecourir: au contraire, il ne ceſſe de me machiner touſiours quelque choſe, & me dreſſer ſous-main des querelles; s'efforçant encores m'arracher des poings (s'il pouuoit) le païs que j'ay conquis de bonne guerre ſur mes ennemis mortels, qui auoient conſpiré contre ma propre vie. Comment doncques penſe-il m'entretenir maintenant de ces beaux grands mercis; Or quant à l'habillement qu'il m'ennoye, vous luy direz de ma part, que deſormais il ne ſe mette plus ces folies en la teſte, de vouloir faire tels preſens à celuy qui eſt d'autre eſtoffe & calibre qu'il n'eſt, & qui le precede de tous poincts en nobleſſe, & ancienneté de race; en richeſſes & puiſſance.* Ces paroles ayans eſté rapportées à Themir en la ville de Semarcant, il s'en altera extremẽment, meſme pour le regard de la robe, plus que de tout le reſte. Parquoy il depeſcha ſur le champ vn Heraut, pour aller faire commandement à Bajazet de rendre aux Princes desheritez le païs qu'il leur detenoit, ſans autre remiſe ne delay, car il le vouloit ainſi; & que s'il en faiſoit difficulté, qu'il luy denonçaſt la guerre. De fait Themir auoit luy-meſme voulu voir leur affaire, en ſorte qu'apres l'auoir bien examiné, il prononça ſon jugement là-deſſus, contenant en ſubſtance; Que les Princes Turcs auoient eſté injuſtement depoſſedez: parquoy tant que l'ame luy batteroit au corps, il n'endureroit de les voir aller vagabonds çà & là par le monde, à mendier leur vie. Mais Bajazet renuoya bien loin, & l'Ambaſſadeur & l'ambaſſade, auec vne telle reſponſe. *Si ton Maiſtre, qui menace de ſi loin, ne nous vient voir, comme il dit, auec cette groſſe puiſſance, dont il cuide eſtonner tout le monde, je prie à Dieu que finalement il puiſſe reprendre la femme que par trois fois il aura repudiée.*

Themir fort irrité de ſa reſponſe

XIII. Cela eſt l'vn des plus grands blaſmes & reproches qui ſoit entre les Mahometans, de retourner par trois fois auec vne meſme femme, s'il n'y a quelque bien apparente & legitime occaſion. Car la loy veut que toutes les fois qu'ils delaiſſent leurs femmes, ils declarent quant & quant de ne la vouloir plus reprendre, comme ne leur eſtant permis ne loiſible, depuis qu'vne fois le mary vient à dire, qu'il y a eu diuorce entre luy & ſa femme iuſques à trois rattes, & pourtant qu'il n'en veut plus. C'eſt vne façon bien bizarre, & ridicule, pratiquée neantmoins parmy eux, & dont ils ne peuuent eſtre diſpenſez, quand la production de cette troiſieſme ratte vient en public, que prealablement celle que le mary voudra reprendre n'ait paſſé par les mains d'vn autre, & commis adultere auec luy. Ainſi le Heraut ayant oüy ces beaux propos, s'en retourna à tout, ſans exploiter autre choſe. On raconte en cét endroit, que la femme de Themir eſtant fort conſciencieuſe, auoit de tout ſon pouuoir eſſayé de deſtourner ſon mary de faire la guerre à Bajazet, pource qu'il luy ſembloit digne de grande loüange, d'auoir ainſi touſiours affectionnément combattu pour la Foy de Mahomet: & à cette cauſe eſtoit continuellement aux oreilles de ſon mary, à luy perſuader de vouloir laiſſer en paix & repos vn tel perſonnage, ſans luy donner d'ennuy & faſcherie qui le diuertiſt de ſes loüables entrepriſes; car il n'auoit pas merité d'eſtre mal-mené par ceux qui eſtoient de ſa creance. Toutesfois apres que le Heraut fut de retour, & qu'il eut rapporté à ſon Maiſtre les vilains & deshonneſtes propos de Bajazet, il voulut que ſa femme les oüiſt elle-meſme. L'ayant doncques fait venir en ſa preſence, il luy demanda s'il luy ſembloit raiſonnable d'endurer plus longuement ce débordé Turc, brauer ainſi à belles injures & outrages, ſans ſe mettre en deuoir de l'en chaſtier. Et certes cela eſtoit bien tout arreſté en l'eſprit de Themir, qu'encore que cette Dame euſt perſiſté en ſa premiere opinion, de ne laiſſer pas pourtant d'aller aſſaillir l'autre, mais il vouloit donner à connoiſtre qu'il portoit quelque reſpect à ſa femme, & que rien ne le mouuoit à cette guerre, ſinon l'honneſte pretexte & occaſion qu'il auoit de venger l'injure à elle faite. Pour cela neantmoins elle ne laiſſa pas de luy faire encore vne telle reſponſe. *A la verité, Sire, ne moy, ne tous ceux qui orront les vilaines paroles de cét homme-là, ne pourront juger, ſinon que c'eſt vn fol inſensé, du tout hors de ſon entendement, de maniere qu'il ne ſçait plus ce qu'il fait, ne ce qu'il dit; & que ce ne fuſt tres-bien fait à toy de t'en vanger, pour luy apprendre vne autre fois à qui il ſe joüe: mais nonobſtant tout cela ſi prendray-je la hardieſſe de te dire, que ie ne ſerois point d'opinion que tu entrepriſſes la guerre pour ſi peu de choſe, contre celuy qui a ſi bien merité de noſtre Prophete, & qui pour le ſeruice, gloire, & honneur d'iceluy, ne ceſſe de guerroyer tres-valeureuſement les Grecs, & autres peuples habitans en l'Europe: ſi ce n'eſtoit cela, je croirois bien qu'il n'y auroit pas grand mal de ſe reſſentir de l'outrage & iniure qu'il nous fait, car il ne ſeroit pas raiſonnable de le laiſſer paſſer ſans quelque chaſtiment. Mais voicy ce que tu peux faire te me ſemble: Denonce luy la guerre, & ne la luy faits*

Couſtume des Turcs touchant le diuorce.

Façon de faire bien bizarre & fantaſtique.

Tamburlan cherche occaſion de faire la guerre à Bajazet.

Reſpect & amour qu'il auoit pour ſa femme.

faits pas pourtant, au moins à toute outrance, & prends seulement sa ville de Sebaste: que tu luy ruineras de fonds en comble: car en ce faisant tu auras assez vengé la surprise de Melitiné, & la querelle des Princes qui sont icy à ta suite. Toutes ces choses estans passées en la sorte que dit est, Themir s'appresta pour aller trouuer Bajazet: neantmoins quelques-vns racontent, qu'ayant passé outre Melitiné, il vint deuant Sebaste, & apres qu'il l'eut prise, il luy enuoya des Ambassadeurs pour le semondre derechef de restablir les Princes en leurs heritages, & pour luy demander aussi des beurres, & des pauillons: A sçauoir, la charge de deux mille chameaux de beurre, & pareil nombre de pauillons, garnis de leurs chappes, tels qu'ont accoustumé de porter les Pastres çà & là par l'Asie. Item, que par tous les Temples & Mosquées des pays de Bajazet, Themir fut proclamé publiquement Roy, & Seigneur souuerain: que l'vn des enfans de Bajazet vint resider à sa Cour; & finalement que la monnoye de Themir seule, & non autre, eust cours par toutes les terres de l'obeyssance de Bajazet. Ces demandes & conditions que luy fist proposer Themir apres la prise de Sebaste, dont l'autre entra en si grand courroux & despit, qu'il luy enuoya dire ce que nous auons déduit cy-dessus. Au moyen dequoy Themir ayant dressé son equipage, se mist en campagne pour l'aller combattre, faisant son compte de subjuguer tout ce que l'autre auoit en l'Asie, & de là passer en Europe. Et si n'auoit pas intention de retourner arriere, qu'il ne fust paruenu iusques aux extremitez d'icelle, vers les riuages de l'Ocean, prochains des colomnes d'Hercules; où il auoit oüy dire qu'estoit le destroit de mer qui separe l'Europe de l'Affrique, laquelle il pretendoit de conquerir aussi, & de là finalement s'en retourner à la maison. C'estoient les hautes & excellentes besongnes que Themir trassoit en son esprit, mais elles requeroient vne meilleure fortune, & de plus grande efficace, que celle que Dieu luy auoit preordonné. Bajazet d'autre costé, embrassant toutes grandes choses en son esperance, se persuadoit de venir facilement à bout de cettuy-cy; qui se monstroit si animé contre luy, & ramenoit là-dessus en memoire & consideration les exemples du vieil temps: Que les Princes conquerans de l'Asie n'auoient pû subjuguer l'Europe: là où ceux de l'Europe auoient autrefois chassé & mis hors de son Estat, l'vn des plus grands Roys de toute l'Asie. De ces choses & autres discouroit Bajazet à part soy, lesquelles luy haussoient bien ses desseins & conceptions, comme si de plein saut il eust deu renuerser & mettre bas la Monarchie de Themir. Mais maintenant que la suite de ce propos m'a tiré & conduit iusques icy, quand ie pense à la premiere & seconde descente que fit ce Barbare, & aux maux, dommages, & ruines qui s'en ensuiuirent, il me semble que les affaires des Turcs eussent pû prendre vn fort grand accroissement, si dessors qu'ils dressoient leurs entreprises & conquestes vers les marches du Ponant, ils n'eussent point esté ainsi diuertis par ce puissant ennemy: Car encore que la Monarchie des Othomans se fust venuë embrasser de toutes parts en noises, seditions, & partialitez, & eux-mesmes eussent pris les armes les vns contre les autres, les choses toutesfois ne fussent (peut-estre) arriuées à vne si piteuse fin, comme elles firent à Bajazet, & quand ses enfans puis apres vindrent à se battre & entre-tuër miserablement les vns les autres, & combler leur propre pays de desolations & calamitez. Ce qui amena des maux infinis à toute la nation Turquesque: & le pere en son viuant ayant esté éleué par la permission Diuine, à vn tres-haut degré de grandeur & dignité mondaine, il luy aduint d'éprouuer & sentir les pointures de nos miseres, pour aucunement refrener son insolence, & le rendre plus doux, plus moderé, & traitable: si son mal-heur ne l'eust poursuiuy à toute outrance, & se fust contenté de quelque mediocre reprimande & chastiment. Or pour moyenner cette si grande & insigne mutation, le Royaume de Semarcant auec l'Empire de l'Asie, se vindrent de gayeté de cœur jetter entre les bras de Themir, sans que pour cela il luy fût presque besoin de desgainer son cimeterre. Toutes lesquelles choses, comme & quand elles aduindrent, vous l'entendrez de moy cy-apres: Car on dit que cét homme icy, monta de fort bas & petits commencemens, à vne tres-grande gloire, authorité, & puissance.

1394.

Ses demãdes à Bajazet.

Ses desseins.

L'infortune de Bajazet recula bien l'auancemẽt de l'Empire Turquesque.

Il y en a qui mettent deux Themirs: Themir Chutlu, qui signifie fer heureux, lequel fut de race Imperiale: & Themir Assach, fer boiteux, qui est cettuy-cy, venu de lieu inconnu.

FIN DV SECOND LIVRE.

TAMERLANES OV THEMIR, EMPEREVR DES TARTARES.

TAMERLAN, *esleué* par le pouuoir Supréme*
Pour punir l'injuſtice & dompter les Tyrans,
S'il euſt eſté plus iuſte & moins cruel luy-meſme,
Euſt paſſé les beaux faits de tous les Conquerans.

* *Il ſe vantoit que Dieu luy auoit donné la puiſſãce qu'il auoit pour eſtre le fleau des Tyrans.*

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

CE n'eſt pas ſans raiſon que i'ay mis ce Prince Tartare parmy les Empereurs Turcs: Car outre qu'il a commandé vn temps à leur Empire en toute ſouueraineté, il eſt l'vnique qui ait fait ployer le col à cette race ſuperbe des Othomans. D'ailleurs, ayant trouué en quelques Hiſtoriens aſſez dignes de foy (comme eſt entr'autres l'Arabe Alhacen, qui le ſuiuit en toutes ſes conquſtes) ſa vie tout autrement deſcrite que celle que nous repreſente icy noſtre

noſtre Autheur, je me ſuis perſuadé que cette diuerſité donneroit du contentement aux plus curieux. Commençant donc par ſon origine, il eſtoit de ſon eſtoc Prince de Sachetay, & la ville Capitale de ſon Royaume eſtoit Semarcant. A l'âge de quinze ans ſon pere luy bailla ſon Eſtat à gouuerner, & ſa premiere guerre fut contre le Moſcouite, qu'il défit en vne grande bataille, & luy tua vingt-cinq mille hommes de pied, & quinze à ſeize mille cheuaux, le rendant ſon tributaire. A ſon retour le grand Cham des Tartares, ſon oncle, luy fit eſpouſer ſa fille, & le declara ſon ſucceſſeur. Calix, grand Seigneur entre ces nations, & qui aſpiroit à l'Empire, s'en voyant fruſtré, priſt les armes, & fiſt ſoûleuer tout le Catay en l'abſence de Themir: mais il luy fiſt bien-toſt reſſentir par ſa preſence, que le bon droit, le bon-heur, & la valeur eſtoient de ſon coſté. Car apres vne grande deffaite l'ayant pris priſonnier, il luy fiſt trencher la teſte, & à quelques ſeditieux. Apres cela il declara la guerre au Roy de la Chine, & ayant gagné les longues murailles qui ſeparent les Chinois des Tartares, força les villes de Paquinfou, Paquinahu, Teauchenoy, & Pannihu, & donna trois grandes batailles contre ce Roy, en la derniere deſquelles il le prit priſonnier. Et comme l'autre luy parloit ſuperbement, Themir au contraire luy reſpondoit humainement & ſans vanterie, attribuant à DIEV *le gain de cette victoire: de ſorte qu'il luy rendit ſa liberté & ſon Royaume, qu'il auoit preſque tout conquis, luy impoſant ſeulement quelque tribut. De là ramenant au logis ſon armée victorieuſe, il fut prié de l'Empereur Grec de luy donner quelque ſecours contre Bajazet. Ce qu'ayant accordé par la priere d'Axalla Genenois, le plus vaillant & renommé Capitaine de ſon armée, par les armes duquel il executoit ſes plus ſignalées entrepriſes. Il prit la ville de Capha en ſa protection, & ruina celle de Sebaſte: Deffit les Capitaines de Bajazet, & luy-meſme apres, le faiſant priſonnier en cette memorable bataille de la plaine d'Angory. On dit que s'eſtonnant de l'orgueil de ce Prince en ſa miſere, il diſt que ſa ſuperbe meritoit d'eſtre chaſtiée par cruauté, & qu'il falloit qu'il ſeruiſt d'exemple aux cruels de la terre, luy faiſant finir ſes iours, comme il a eſté raconté au Sommaire de ſa vie. Mais il délaura ſans rançon le Deſpote de Seruie, qui auoit eſté pris en cette bataille, & traita humainement les enfans de Bajazet: ſe monſtrant en toutes choſes ſi fauorable aux Chreſtiens, que la ville de Conſtantinople & l'Empire Grec, luy eſtant offert par Ambaſſadeurs exprés que l'Empereur luy enuoya. Il le refuſa, diſant, qu'il n'alloit point par le monde pour conquerir des terres, mais pour acquerir de la gloire & de la reputation. L'Empire des Othomans conquis, il ſe vengea du Souldan d'Egypte qui auoit donné ſecours à Bajazet contre luy; S'aſſujettit Damas, Damiette, Alexandrie, & le Caire, auec toutes les places plus notables de ſon Eſtat, obtenant deux notables victoires ſur luy, & le contraignant de s'enfuir en des lieux inacceſſibles. Enſuite l'Arabie heureuſe ſe rendit à luy, & la meilleure partie de l'Affrique. S'en retournant au logis, il dompta la Perſe, tout le Glauture & le Tarpeſtan, prenant la ſuperbe ville de Tauris, Taliſmahar leur Prince s'en eſtant fuy. Puis laiſſant Axalla pour ſon Lieutenant general, en tous les pays de ſes conqueſtes, il ſe fit ſuiure par les Gentilshommes Perſans, qui vouloient faire les Roys en leur pays, & ſe retira à Semarchant; qu'il embellit des deſpouilles de la meilleure partie de l'Vniuers, l'affranchiſſant de tout tribut pour attirer les peuples à y venir demeurer. Sa ſtature eſtoit moyenne, les eſpaules vn peu eſtroites, la jambe belle, les yeux pleins de majeſté, de ſorte qu'à peine en pouuoit-on ſupporter le regard: mais par modeſtie, il s'abſtenoit de regarder celuy qui parloit à luy. Le reſte du viſage eſtoit affable, & bien proportionné. Il n'auoit gueres de poil au menton, & auſſi peu de mouſtache, portoit les cheueux longs & creſpus, deſquels il faiſoit grand conte, (à cauſe qu'il ſe diſoit eſtre de la race de Samſon) joint qu'ils eſtoient fort beaux & d'vne couleur brune, en tirant ſur le violet. Il fut nommé Themir Curlu par les Parthes, c'eſt à dire* fer heureux. *Les Tartares le nommerent Tamerlanes, qui eſt à dire en leur langue* grace celeſte. *Il diſoit que ſon Ange tutelaire s'appelloit Meaniel, & que ſon demon de profeſſion le conduiſoit aux affaires, s'eſtimant eſtre appellé de* DIEV, *pour punir ſeulement l'orgueil des Tyrans; De ſorte que s'il s'exerçoit quelquesfois à vne autre choſe qu'à la guerre, ce n'eſtoit, diſoit-il, que par emprunt. Il eſtoit fort continent, n'aymant que ſa femme fille du feu grand Cham ſon oncle. Tenoit ſes ſeruiteurs en vnion & concorde les vns auec les autres, & n'auoit point de jalouſie de la bien-veillance qu'on portoit à ſes fils. Il eſtoit fort amateur des Lettres, & excellent en Aſtrologie, & Theologie Mahometane; finalement ſi iuſte en toutes ſes actions ordinaires qu'il en eſtoit tenu des ſiens, comme vn Prince que la vertu Diuine accompagnoit. Il eut, trois grands Capitaines ſous luy, Axalla, Odmar, & le Prince de Tanaïs. Il portoit le Soleil pour ſa deuiſe; ce qui fut vn mauuais augure pour les Othomans, qui prennent la Lune pour la leur: Car ainſi comme la Lune en ſa conjonction auec le Soleil nous paroiſt ſans lumiere, auſſi l'Empire Turc conjoint à celuy de Tamerlan demeura ſans clarté, cette grande ſplendeur offuſquant la moindre: Il mourut l'an mil quatre cens trois.*

LE

TROISIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS, DE LAONIC CHALCONDYLE, ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce preſent Liure.

I. *L'origine de Tamburlan, qui d'vn tres-bas & petit lieu monta à vn ſi grand Empire, & de ſes premiers exercices & occupations aux brigandages, dont vint tout ſon aduancement.*

II. *L'ordre & diſcipline eſtablie par Tamburlan és Siſities, autrement Hordes, ou congregations de Tartares, errants çà & là en forme d'vn camp perpetuel.*

III. *De ſes deux principaux Capitaines Chaidar, & Myrxas, dont il fit mettre à mort cettuy-cy pour luy auoir parlé trop librement.*

IV. *Deſcription de la mer Caſpie, & pais adjacens: & quelques exploicts d'armes de Tamburlan contre les peuples de l'Orient: & de là contre les Arabes.*

V. *Du faux Prophete Mahomet; de ſa loy, & ſes traditions; ſes faicts & geſtes, & de ſes ſucceſſeurs: & des pelerinages qui ſe font d'infinis endroits à la Mecque, où eſt ſa ſepulture.*

VI. *Tamburlan ſubiugue les Chataides: ſon entrepriſe contre les Scithes ou Tartares Orientaux, auec la deſcription d'iceux, & de leurs Hordes.*

VII. *De la Sarmacie & Ruſcie, mœurs & façons de faire des Moſcouites, Limoniens, Lituaniens, & autres Nations du Septentrion: & des trois ſortes de Religions inſtituées pour faire teſte aux infidelles.*

VIII. *Des Scithes derechef, & de leurs manieres de viure, contre leſquels Tamburlan s'eſtant acheminé par deux fois il ne pût rien gagner ſur eux.*

IX. *La priſe de Damas & d'Alep, auec le reſte de la Surie: & la deſcription du Souldan du Caire, & de l'Empire des Mammelus.*

X. *Tamburlan fait paix auec le Roy de Chatay, prend & ruine de fonds en comble la ville de Sebaſte, des appartenances de Bajazet: & les preparatifs de ces deux grands Monarques pour ſe donner la bataille.*

XI. *Les ſignes & prodiges qui precederent le deſaſtre de Bajazet, diuers diſcours & conſultation de luy auec ces Capitaines, s'il deuoit hazarder le combat.*

XII. *L'auarice & outrecuidance de Bajazet ſont cauſe de luy faire tout perdre: & la grande bataille qui ſe donna à la parfin au pais de Myſie, où il fut entierement défait, & pris priſonnier, luy & ſes enfans.*

XIII. *Aigres reprobches & deriſions de Tamburlan enuers Bajazet: les ignominieux & mauuais traictemens qu'il luy fit: les hauts deſſeins & conceptions d'iceluy Tamburlan: la pourſuitte de ſa victoire, & la mort de Bajazet.*

XIV. *Deſcription de l'Inde Orientale: voluptez & débordemens de Tamburlan, s'eſtant donné au repos: & le partage de ſon Empire à ſes enfans.*

LE premier exploict de guerre que fit Themir en ce voyage, fut ſur Sebaſte ville de Cappadoce, riche & opulente : Car ayant eu infinies plaintes de Bajazet, qu'il ſe portoit inſolemment enuers les autres Princes & Seigneurs de l'Aſie, nonobſtant qu'ils fuſſent deſcendus de la race des Turcs, & qu'apres encore les auoir dépoüillez de tous leurs biens, il ne les vouloit laiſſer en aucune paix ne repos; dauantage, que ceux qu'il auoit enuoyez deuers luy s'en eſtoient retournez ſans rien faire, & n'oyoit par tout reſonner autre choſe que ſes menaces & brauades; ſe reſolut, ſans plus remettre les choſes en longueur, d'aller attaquer Sebaſte: auſſi-bien deſiroit-il aſſeoir les fondemens de ſon Empire ſur le bruit & reputation de cette entrepriſe, dont le principal motif eſtoit de dompter Bajazet; afin d'intimider les autres à l'exemple de cettuy-cy, & les ranger plus aiſément ſous le joug de ſon obeïſſance. Et ſi auoit deliberé de ne prendre ceſſe ne repos, que premier il n'euſt conquis toute l'Aſie d'vn bout à autre, comme il aduint, ſelon ce que nous auons pû entendre. Ce Themir icy fut fils d'vn nommé Sangal, homme de baſſe condition: & tout auſſi-toſt qu'il eut atteint l'aage de porter le trauail, les habitans du lieu où il faiſoit ſa reſidence, d'vn commun accord le choiſirent pour garder aux champs leurs haras: ce qui luy fut vn accez & moyen de s'accointer incontinent de tous les bons compagnons de la contrée, Paſtres & autres ſemblables bandolliers, qui ne valoient pas mieux que luy: & n'eut pas beaucoup de peine de leur mettre en teſte, de laiſſer la pauure & miſerable vie qu'ils menoient, pour taſcher d'aller faire quelque bonne main, & viure ailleurs en gens de bien & d'honneur: tellement que luy & ceux de ſa ligue ſe trouuerent en peu de iours force cheuaux, & grande quantité de beſtail de toutes ſortes: Car en luy n'y auoit foy, meſure, raiſon, ne ſeureté aucune; ains toute fraude, deſloyauté, diſſimulation, & rapine. Et dit-on qu'vne fois eſtant à eſcheller vne bergerie, le maiſtre de la maiſon l'apperçeut qu'il eſtoit deſia monté au haut de la mutaille; car en ce pays-là on a de couſtume de faire les parcs & les cloſtures des maiſons fort exhauſſées, au moyen dequoy il ſe jetta en bas, & ſe rompit vne cuiſſe, dont il demeura boiteux toute ſa vie: Toutefois, aucuns veulent dire, que cet accident luy aduint d'vne bleſſeure qu'il receut à la cheuille du pied,* en vne affaire où il ſe ſe porta fort vaillamment. Quoy que ce ſoit, ces Paſtres icy, apres auoir du commencement eu quelques legeres rencontres auec leurs voiſins, comme pour vn coup d'eſſay, s'acheminerent depuis ſous ſa conduite en terre ennemie, pillans & ſaccageans tout ce qui ſe rencontroit deuant eux: Et par ſon aduis choiſirent vn lieu pour ſe retirer à ſauueté, auec le butin qu'ils faiſoient de iour en iour; d'où puis apres ils commencerent à courir & brigander de tous coſtez d'vne cruauté nompareille, ſans pardonner à perſonne. De maniere qu'en peu de iours ayant aſſemblé vn grand denier de ces deſtrouſſemens & voleries, il s'aſſocia auec deux autres Maſſagetes de nation, nommez Chaidar & Myrxas, à l'aide deſquels il prit ſi à propos les ennemis qui eſtoient venus faire vne courſe en la contrée, qu'il les mit en route, & tailla en pieces toute leur caualerie: Dequoy les nouuelles eſtans venuës à la prochaine ville, on luy enuoya ſoudain vne bonne trouppe de ſoldats, & force argent pour leur departir à ſa diſcretion, afin de les auoir plus prompts & affectionnez à tout ce qui leur commanderoit. Se voyant donc vn tel renfort, il entra dans le pays ennemy, où il prit grand nombre d'ames & de beſtail, dont il fit preſent à ceux de la ville: Et de là en auant le Roy des Maſſagetes connoiſſant ſa proüeſſe & valeur, le commença d'auoir en fort grand' eſtime, car il le fit Chef & Capitaine general de toutes ſes forces; auec leſquelles Themir s'eſtant ietté en campagne, fit telle diligence, qu'il ſurprit les ennemis au dépourueu, & les mit de pleine abordée à vau-de-route, les chaſſans, à pointe d'eſperon iuſques dedans Babylone, autrement dite Bagadet, où il les aſſiegea. Puis manda ſon Roy pour cueillir le fruict de cette victoire, & y mettre la derniere main; mais ſur ces entrefaites il mourut: & par ce moyen la Reine auec le gouuernement du Royaume, vindrent és mains de Themir; lequel deſlors ſe portant abſolument pour Roy, continua ſon ſiege deuant Bagadet, & Semarcant encore: là où vn iour ceux de dedans ſe voyans reduits au dernier deſeſpoir, ſortirent d'vne tres-grande hardieſſe iuſques dedans les trenchées, mais ils en furent repouſſez, & ne pouuans plus durer, ſe rendirent par compoſition à luy. S'eſtant ainſi emparé de Semarcant, il voulut practiquer quelques-vns de Babylone, pour la luy mettre entre les mains, & conduiſoit cette menée Chaidar: mais Myrxas qui eſtoit d'vn naturel doux & benin, aimant l'equité, taſ-

1394. I. Sebaſte, c'eſt à dire Auguſte.

Recapitulation des motifs de cette guerre.

Tamerlan commence à paroiſtre vers l'an 1170. ou 1175.

* *Ceſt dequoy il porta le nom, car Aſaph ſignifie boiteux.*

Toute cette Hiſtoire eſt fort obſcure.

Tamerlan eſpouſe la Reine des Maſſagetes, & s'empare du Royaume.

Priſe de Semarcant.

choit de le retirer de cette entrepriſe; luy remonſtrant que de ſe laiſſer ainſi tranſporter à l'impetuoſité d'vne ambition & conuoitiſe démeſurée, luy qui eſtoit venu de ſi petit commencement, cela ne luy ameneroit à la fin rien de bon en ſes affaires, qui auoient beſoin de meſure & de patience pour les eſtablir peu à peu: auſſi bien la Seigneurie de Babylone ne luy eſtoit aucunement à propos.

Depuis 1375. iuſqu'à 1390.

II. C E fut celuy qui monſtra à Themir tout le train de Siſſities, * ſurquoy il fonda ſa diſcipline militaire. Car il commença d'ordonner & départir ſes gens par dizaines, par eſquadres, & enſeignes, en telle maniere que chaque dizenier, lequel auoit la charge de nourrir ceux de ſa chambre, eſtoit tenu à toutes heures que l'occaſion s'en preſentoit de les rendre promptement à leur eſquadre, pour de là eſtre menez au Capitaine: & par ce moyen n'arriuoit perſonne és Siſſities, qui n'euſt ſon lieu propre & determiné, auquel il ſe deuoit reduire. Pour le reſte de l'armée, luy-meſme pouruoyoit de viures, afin qu'il ſceuſt le nombre de ſes gens, & ceux qui alloient & venoient en ſon camp, & ſur toutes choſes tenoit ſoigneuſement la main que ſes gens ne demeuraſſent oiſifs; car les Colonels employoient inceſſamment les Capitaines de leur Regiment à quelque occupation & exercice, chacun en ſon endroit; & les Capitaines, les Centeniers, & autre chefs de bande; & ceux-cy les ſoldats qui eſtoient ſous leur charge: tellement qu'eſtranger aucun, ny eſpion ne pouuoit aborder, & encore moins faire ſejour parmy ſon armée; ioint qu'il y auoit vn perſonnage commis & ordonné tout exprés, pour traicter les ſurueuans. Ce bon ordre & diſcipline firent en peu de temps, que cette ſi groſſe & peſante maſſe de peuple, ſe trouua la plus aiſée de tous les autres à ſe mouuoir & manier en toutes les ſortes que le Chef euſt ſçeu aduiſer; voire au moindre ſignal, tous ſe monſtroient prompts & appareillez à l'execution de ce qui leur eſtoit commandé. Entr'autres choſes, tous les ſoirs aprés auoir eu du General le mot du guet chacun ſe retiroit en ſa tente & chambrée, & lors ceux qui eſtoient de garde, faiſoient vne ronde tout autour du camp, pour voir ſi d'auenture il y auroit quelqu'vn: car ſoudain il eſtoit empoigné, & ſans remiſſion mis à mort. Au moyen dequoy ceux qui euſſent voulu entreprendre de le venir eſpionner, d'autant qu'ils n'auoient point de lieu pour leur retraite, eſtoient contraints de demeurer dehors; & là comme gens tous neufs & incertains de ce qu'ils deuoient ne faire ne dire, ne falloient de tomber és mains de ceux du guet. Telle eſtoit l'ordonnance & milice de ces Siſſities, & la forme de s'y gouuerner, lors qu'on eſtoit en campagne.

* *Siſſities, ſont ce que les Tartares appellẽt Hordes, c'eſt à dire aſſemblemens de peuples.*

La diſcipline militaire des Tartares excellemment belle.

III. A V regard de Chaidar, il ſe monſtra touſiours fort fidele & obeyſſant enuers Themir, & iamais ne l'abandonna en pas vn de ſes voyages & entrepriſes, ains luy fit par tout bonne & loyale compagnie, & beaucoup de ſeruices és occaſions qui ſe preſenterent; Voire l'eſguillonna ſouuent à de fort grandes & dangereuſes guerres, pour ne le laiſſer engourdir par trop de repos, & d'oiſiueté. Mais Myrxas, auparauant que Themir fuſt paruenu à la Couronne de Semarcant, & qu'il couroit encore le pays comme vn ſimple aduanturier, occupé à ſes voleries & brigandages accouſtumez, ne ſe pût tenir vne fois, que ſes familiers & domeſtiques deuiſoient auec luy de ſes bonnes fortunes, iuſques à dire qu'on ne tarderoit gueres qu'on ne le viſt Roy de Semarcant, de laſcher ces paroles vn peu trop inconſiderément à la volée: Le Royaume de Semarcant eſt trop ferme, & bien appuyé pour tomber és mains d'vn ſi petit compagnon, & brigand encore: Que d'auenture cela arriue, ie ſuis content que lors on ne me permette plus de viure, mais me ſoit la teſte trenchée tout ſur l'heure, comme à vn menteur que i'auray eſté. Il diſoit cela non point en jeu mais au meilleur eſcient qu'il eut, auſſi l'effet s'en enſuiuit depuis, qui ne fut gueres heureux pour luy. Car quelque temps aprés que Themir eut conquis Semarcant, Chaidar voyant que nonobſtant ces paroles ſi piquantes & ignominieuſes de Myrxas, on luy faiſoit neantmoins plus de faueurs, de biens & d'auancemens qu'à luy, tout indigné de cela, il va dire à part ſoy: *Et certes l'heure eſt venuë qu'il faut que tu ſois trouué veritable; car il y a encore aſſez de gens de bien records de ce que tu dis vne fois.* Et ayant raffraiſchy la memoire de cela à Themir, il fut cauſe de le faire mourir, alleguant que ce luy euſt eſté faire tort, de le frauder des conuenances que luy-meſme de gayeté de cœur, ſans y eſtre ſemond de perſonne, auoit miſes en auant. Toutesfois Themir en cherchoit quelque couleur & excuſe, afin qu'on ne l'eſtimaſt auoir temerairement violé l'ancienne amitié & compagnie qu'ils auoient euë par enſemble, lors qu'il n'eſtoit encore qu'vn vagabond: mais ne pouuant plus auoir de patience, il le vint vn iour cauteleuſement aborder d'vn tel langage. *I'eſtime aſſez, ô Myrxas, que ce n'eſt point choſe nouuelle à toy, ne à Chaidar, ne à tout le reſte de ce peuple, par quels moyens & artifices nous ſommes paruenus*

Parole trop libre de Myrxas enuers ſon ſuperieur luy couſte la vie.

nus à cette grandeur & puiſſance. En quoy nous auons touſiours eu deux choſes entre les autres en ſingulier recommandation, cependant que nous auons eſté empeſchez à nous eſtablir cette belle & ample Monarchie: le ſoin & diligence en premier lieu de nos affaires; puis vne foy inuiolable de garder tres-eſtroitement tout ce qui auroit eſté promis, auſſi bien à nos aduerſaires propres, comme à nos plus fideles alliez & confederez. Et non ſeulement par nos actions & comportemens: mais encore par nos propos & deuis ordinaires, auons-nous touſiours aſſez fait paroiſtre, de ne vouloir chercher autre choſe, ſinon de viure en toute paix & douceur auec nos familiers amis, ſans leur eſtre ne mal gracieux, ne les moleſter, ny taſcher de leur contredire à tous propos, ny changer ſouuent comme fantaſtiques & bizarres d'opinion en leur endroit; n'y ayant rien de plus recommandable en tout le cours de la vie humaine (principalement des grands) que la ſeule benignité, & clemence, qui eſt plus forte que toutes les armes de ce monde. Auſſi nous ſommes nous touſiours remis deuant les yeux, que c'eſt celle qui empraint le plus auant en nous l'image & reſſemblance de Dieu: là où ſi quelqu'vn veut eſtre ſi reueſche & farouche, de ne ſe pouuoir comporter auec perſonne, ny accouſtumer à parler de meſure, comment ſeroit-il poſſible que ſes actions ne fuſſent à la fin infauſtes & mal-heureuſes, ne qu'il luy peuſt rien ſucceder de bon en toutes ſes entrepriſes? Or il te ſouuient bien (comme ie croy) qu'vne fois en me tendant la main tu vins à dire, que ſi d'auenture j'eſtois iamais Roy de Semarcant, tu eſtois content de perdre la teſte: Puis donques que tu as proferé ces paroles en ſi bonne compagnie: & deuant tant de teſmoins, il eſt maintenant heure qu'elles ſoient accomplies, & par ce moyen les conuenances ſeront d'vne part & d'autre acquitées. Myrxas, aprés que le Roy eut mis fin à ſon dire, repliqua en cette ſorte: A la verité (Sire) de quelle maniere tu és paruenu à cét Empire, tu le ſçais aſſez, & tous nous autres auec qui ſommes icy preſens. De ma part ie n'ay point craint de m'expoſer à pluſieurs perils & dangers, pour t'aider à faire le chemin à cette felicité & grandeur: Voicy encore les marques & les enſeignes des coups que i'y ay receus. Que ſi d'auenture il m'eſt eſchapé de dire quelque choſe à la volée, n'eſt-il pas raiſonnable que cela me ſoit pardonné, & pareillement à tous les autres qui t'auront bien & fidelement ſeruy? Certes cela n'eſtoit pas de ſi grande importance, & meſmement à l'endroit d'vne perſonne priuée, qu'on y deuſt auoir pris garde de ſi prez: Mais maintenant que la grandeur de ton nom s'eſt ainſi eſpanduë au long & au large, & par tant de victoires & conqueſtes, & ſera encore dauantage ſi Dieu plaiſt, ſi rien de tel m'aduenoit par cy-aprés, il ſeroit auſſi raiſonnable de m'en chaſtier, ne fuſt-ce que pour contenir les autres au reſpect & honneur qu'on te doit. Pour ce coup, oublie le paſſé (ie te ſupplie) à l'exemple de ce grand & ſouuerain Monarque, qui benits nos fortunes, & nous enuoye des biens à planté, toutes les fois que nous vſons de miſericorde enuers ceux qui nous courroucent & offencent. Toutes ſes belles remonſtrances neantmoins ne radoucirent pas le cœur de Themir, lequel n'y fit autre reſponſe, ſinon qu'on deuoit pardonner à ceux qui ſans y penſer, & non à leur eſcient & de propos deliberé, venoient à commettre quelque offenſe. Car comment pourrois-je à la longue (diſoit-il) maintenir la fortune à moy propice & fauorable, ſi de ma part ie ne m'eſuertuë, & ne me deffaits de celuy qui a monſtré vn ſi malin vouloir enuers moy? Et là deſſus commanda de le mettre à mort: mais il le fit enterrer fort honorablement, & le pleura par vn long-temps.

Depuis 1375. iuſques à 1390.

Deux points principaux requis en vn conquerant.

Reſponce de Myrxas pleine d'artifice, mais ne le garentit pas pourtant.

Quelles fautes ſont pardonnables.

Larmes de Crocodile quand il veut deuorer quelqu'vn.

DEPVIS il alla faire la guerre aux peuples qui habitent au long de la mer Hircanique: tous leſquels il rengea ſous ſon obeyſſance. Cette mer eſt auſſi appellée Caſpienne, ayant au Midy les Saquens & Caduſiens, & quelques neuf-vingts dix lieuës deuers le Soleil leuant, & le Septentrion les Maſſageres, gens hardis & belliqueux. Sa longueur au reſte eſt de vingt mille ſtades, qui peuuent faire quelques ſix cens lieuës. Les Maſſageres entrerent autresfois en la Perſe, où ils conquirent & occuperent pluſieurs villes: & dit-on que ce Themir eſtoit deſcendu d'eux, & qu'ils l'accompagnerent à l'entrepriſe du Royaume de Semarcant, lequel finalement il obtint, aprés auoir renuerſé & mis au bas la Monarchie que les Aſſiriens auoient n'agueres redreſſée. Et combien qu'en cette mer Caſpienne viennent à ſe deſcharger grand nombre de fleuues dont elle eſt le receptacle, celuy neantmoins qui eſt le plus fameux de tous eſt le Cyrus, lequel à trauers vne fort longue eſtenduë de pais continuë ſon cours; iuſques à ce qu'il ſe vienne perdre, & conſigner ſes eaux dans cette mer: mais i'ay entendu qu'il y a vn * canal, par lequel il ſe va finalement rendre en l'Ocean Indique. Toutes les coſtes ſont peuplées de pluſieurs ſortes de gens, tres-belliqueux & aguerris: & s'y peſche grande quantité de bon poiſſon, auec force

IIII.

Maintenant la mer de Bacu, & non pas Zabacan. qui eſt le marest de la Meotyde: icy eſt appellée Bacuc du Chaſteau de Bacara. comme dit Iean Marie Angiollello.

Marco Polo luy donne 18 0000 pas de circuit.

* *Ainſi lesay Marie.*

huiſtres, où ſe trouuoient quelques perles. Au delà puis aprés ſe rencontre la grand' mer des Indes; & de l'vne à l'autre vont & viennent par ce canal les gros nauires de charges, qui traffiquent continuellement en toutes deux: eſtant celle d'Hircanie fort expoſée au Soleil leuant, principalement du coſté de l'Aſie. Là ſe vient rendre le grand fleuue Araxes, & Choaſpes auſſi, qui ſe coule droit contre l'Orient auec pluſieurs autres groſſes eaux & riuieres de nom. Or tous les peuples qui confinent à cette mer, ſouloient eſtre ſujets aux Caduſiens, & leur payoient vn tribut annuel en la ville capitale: Parquoy Themir ſe reſolut de leur aller faire la guerre, tout auſſi-toſt qu'il ſeroit venu à bout des Hircaniens, dont il auoit déja mis le Roy à mort. Les Caduſiens de leur coſté faiſoient diligence d'amaſſer gens de toutes parts, ſe monſtrans reſolus de le vouloir brauement receuoir: Quand Themir ayant entendu les appreſts qu'ils faiſoient, & que deſia ils s'eſtoient mis en armes, enuoya Chaidar deuant pour eſſayer d'emporter la ville d'aſſaut, & lüy auec le reſte de ſes forces s'en vint ſecretement loger tout au plus prés qu'il peut, attendant ce que feroit ſon aduant-garde. Les Caduſiens vindrent incontinent au ſecours des leurs, à la deſbandée toutesfois, & ſans aucune ordonnance: Au moyen dequoy Themir ſortant de ſon embuſche en bataille rangée, leur vint couper chemin, & les chargea au deſpourueu ſi rudement, que de pleine arriuée il les mit en deſroute, & les mena battant iuſques aux portes de la ville, laquelle il prit à la parfin, aprés l'auoir par quelques iours tenuë aſſiegée de fort court. Toutes leſquelles choſes ainſi heureuſement miſes à fin, il entreprit le voyage d'Arabie. Ces Arabes icy, comme chacun ſçait, ſont vn fort grand peuple, riche, & ancien qui ne cede à autre que ce ſoit de toutes les commoditez requiſes pour l'vſage de la vie humaine; jouyſſans d'vne bonne partie de l'Aſie, & de tout le cours de la mer Rouge, depuis vn bout iuſques à l'autre. Et outre ce que l'eſtenduë de leur pays eſt fort large & ſpacieuſe, encores eſt-ce l'vne des plus belles & plaiſantes demeures, qui ſe puiſſe trouuer autre part: Gens droicturiers & équitables, tres-ſages, retenus, & obeyſſans en ce qui dépend du fait de la Religion. S'il eſt queſtion d'eſlire vn Roy, ils ſe garderont (s'ils peuuent) de tomber és mains de quelque fol & inſenſé tyran: mais auront touſiours l'œil à celuy qui ſera en la meilleure eſtime d'aymer la iuſtice & raiſon. Le ſiege Royal eſt en Adem, ville fort grande, & pleines d'infinies richeſſes, ſituées ſur le bord de la mer, preſque à l'entrée & emboucheure du canal. Ces gens au reſte confinent d'vn coſté à l'Egypte: & de l'autre arriuent iuſques aux Perſes & Aſſiriens: * car depuis la Colchide, & la contrée du Pharos qui s'eſtend le long de la marine vers la Celeſyrie iuſques à la ville de Laodicée, on compte quinze bonnes iournées de chemin, pour le meilleur laquais qui puiſſe eſtre: de là puis aprés on ſçait aſſez comme en cét endroit de la baſſe Aſie, vient preſque à ſe reduire en forme d'Iſle. Au demeurant l'Arabie eſt fort couuerte & plantée d'arbres, & meſmement de palmiers; car les deux riuieres dont elle eſt encloſe l'arrouſent d'vne part & d'autre, ſi qu'elle produit des fruits en abondance gros à merueilles; ce qui a eſté en partie cauſe aux anciens de l'appeller heureuſe. Ainſi Themir vint aſſaillir les Arabes, ſous ombre (comme il diſoit) qu'ils auoient donné ſecours aux Caduſiens à l'encontre de luy, lors qu'il leur alla faire la guerre, & porté beaucoup de nuiſance, & empeſchement à ſes affaires. Par deux fois il combatit auec eux, & n'en peut iamais auoir la victoire: Parquoy ils s'entr'enuoyerent des Ambaſſadeurs qui traiterent la paix, moyennant vn nombre de ſoldats, & quelque tribut qu'ils luy deuoient donner par an. Mais auant que cét appointement fuſt fait, certains deputez des Arabes eſtoient venus en ſon camp, requerir qu'on n'euſt à entreprendre aucune choſe en la contrée du Prophete, veu qu'ils eſtoient tous deſcendus de la race d'iceluy leur commun legiſlateur; & qu'à cette occaſion ils deuoient eſtre en lieu de peres & protecteurs à tous ceux de ſa creance. On dit que cette maniere de gens n'eſtoient pas prophanes, & mondains comme les autres, mais fort reformez, & remplis d'vn grand zele, ſainteté, & deuotion: dont ils eſtoient par tout tenus en vne merueilleuſe reuerence, pour eſtre deſcendu de leur ſang, vn ſi grand perſonnage que Mahomet, lequel auec leur ayde & ſecours auroit bien oſé entreprendre la conqueſte de toute l'Aſie, car les Arabes eſtoient lors en fort grand' eſtime, à cauſe de leurs proüeſſes & vaillances.

Depuis 1374. iuſqu'à 1390.

Entrepriſe de Tamburlan contre les Caduſiens.

Défaite des Caduſiens.

Deſcription de l'Arabie.

Il entend de l'heureuſe.

* Tout cecy eſt vn peu ſuſpect.

Expedition de Tamburlan en Arabie.

Les Arabes tributaires de Tamburlan.

V.

C'ESTOIT Mahomet icy fut fils d'vn nommé Hali, de l'Arabie heureuſe: lequel pour le commencement ne fit rien de force: mais par belles paroles, perſuaſions tira à ſa deuotion les Arabes en premier lieu, & puis aprés ceux de Surie. Finalement il gagna vn autre Hali gouuerneur du pais, auec lequel s'eſtant ligué, il rengea bien à l'aiſe tout le reſte du peuple à receuoir ſa doctrine. A la verité, ſa loy n'enſeigne autre choſe, qu'vn certain repos ou plutoſt oiſiueté, colorée de ie ne ſçay quels rauiſſemens de fureur diuine, & continuelles

L'origine de Mahomet fils de Abdala, & de Hemina enuiron l'an 600. Car Haly fut ſon gendre.

continuelles contemplations. Car entr'autres choſes, on eſt ſujet de faire les prieres cinq fois le iour, quelque empeſchement qui puiſſe ſuruenir pour lequel on ne ſeroit pas excuſé. Et le Vendredy tous en general s'aſſemblent aux temples & moſquées pour vaquer à l'oraiſon, où il n'eſt loiſible de tenir aucune image ne repreſentation quelle qu'elle ſoit: fuſt-ce de platte peinture, afin que ſans aucune diuerſion on puiſſe tout droit eſleuer ſa penſée à Dieu. Ils ont des Preſtres ou Taliſmans, l'vn deſquels à certaines heures du iour monte au ſommet d'vne tour dediée à cela: Et là à grands cris il ſemond & exhorte le peuple à faire les prieres, qui ſe font lors à haute voix de l'aſſemblée, au moins lors qu'elles ſont ſolemnelles: eſtans en cela ſi Religieux, que pour rien ils n'entreprendroient aucune choſe qui les leur peuſt interrompre. Quant au reſte de leur vie & façons de faire, c'eſt choſe aſſez conuenuë, qu'ils ne ſont intimidez ne retenus d'aucunes peines, qu'il ne leur ſoit permis de faire ce que bon leur ſemble, & ce qui leur vient le plus à gré: auſſi n'ont ils rien en ſi ſinguliere recommandation, que leurs plaiſirs & voluptez, & d'obeyr du tout à leurs affections & concupiſcences. Car chacun eſpouſe pluſieurs femmes, & tient encore (ſi bon luy ſemble) autant d'eſclaues pour concubines, comme il en peut nourrir; Neantmoins pour le regard de leurs femmes legitimes, ils ont de couſtume de les prendre vierges: ſurquoy ne leur eſt donné aucun empeſchement iuſques au nombre de cinq, & ſi pour cela les enfans qu'ils ont de leurs eſclaues ne ſont pas tenus pour baſtards: oüy bien ceux qu'ils auroient de quelque courtiſanne, ou putain publique, leſquels n'entrent point en ſucceſſion ne partage. Ceux qui ſe veulent marier, achetent les filles vierges à beaux deniers comptans, de leurs peres ou autres parens les plus proches: & pour vne grande magnificence le iour de leurs eſpouſailles, ont accouſtumé de faire porter deuant eux forces torches & flambeaux: Que ſi le mary n'eſt bien ſatisfait & content de ſa femme, & qu'elle ne luy reuienne point à ſon gouſt, il luy declare comme par trois rattes, il faut qu'il ſe ſepare d'elle. Et quand vne femme eſt ainſi repudiée de ſon mary, perſonne ne l'oſeroit eſpouſer puis aprés, ſi ce n'eſt à ſa tres-grande honte & ignominie, encore ne luy ſeroit-il pas loiſible que premierement quelqu'vn n'euſt adulteré auec elle. Le vin leur eſt totalement defendu, & n'eſt loiſible à perſonne d'entrer en oraiſon, que prealablement il ne ſe ſoit bien laué & nettoyé. Ils ont auſſi cela en recommandation de mettre à part les decimes de leurs biens, leſquelles par chacun an ils reſeruent à Dieu: Et gardent fort eſtroitement vne forme de Careſme, que leur legiſlateur a inſtitué, qui dure trente iours & dauantage: pendant lequel temps, tant que le iour dure, il ne leur eſt pas permis de boire ne manger rien que ſe ſoit; mais quand la nuit eſt venuë, & les eſtoiles apparoiſſent au Ciel, alors ils s'aſſemblent pour faire vn bon repas, & ſe recompenſent tres-bien de la diette qu'ils ont faite. Perſonne n'oſeroit, principalement durant ce Careſme, boire du vin, non pas ſeulement en taſter. La Circonciſion leur eſt en vſage: & aduoüent Ieſus-Chriſt eſtre Apoſtre & enuoyé de Dieu, qui par l'Ange Gabriel l'engendra en la Vierge Marie, ſans qu'elle euſt onques compagnie charnelle d'homme: & que c'eſt vn tres-ſainct Prophete, ſurpaſſant de beaucoup en dignité & excellence la condition de toute humaine creature: lequel au dernier iour quand ſe viendra au iugement vniuerſel, ſera le ſouuerain iuge & arbitre. La chair de pourceau leur eſt defenduë: les autres permiſes, pourueu qu'elles ayent eſté ſaignées. Ne mettent aucune doute que Dieu par ſa prouidence ne regiſſe & gouuerne le monde, allegans qu'en cela il ſe ſert du miniſtere d'intelligence (comme ils dient) enflambées: mais que Mahomet a eſté enuoyé de luy, pour accomplir tout ce que les anciens legiſlateurs, auſſi enuoyez de Dieu, auroient laiſſé à parfaire. Eſtiment la Circonciſion eſtre le vray & principal nettoyement ſur tous autres: au moyen dequoy és meſmes iours de la Circonciſion, ils ont de couſtume de faire leurs mariages. Quant aux ſepultures, elles ſont ordinairement le long des grands chemins, & ne leur eſt permis de ſe faire enterrer autre part: mais ils ſont fort ſoigneux de faire lauer & nettoyer les corps, voire de raſer tout le poil auant que les enſeuelir. Finalement il y a vn article en cette loy, qui ordonne par exprés de croire & obeyr au legiſlateur: ſi quelqu'vn y contredit, faut qu'irremiſſiblement il paſſe par le tranchant du glaiue. Les Armeniens ſon ſeuls entre tous autres peuples, dont les Turcs n'enleuent point d'eſclaues, encore qu'ils ſoient de differente Religion, pource qu'vn Armenien prophetiſa jadis que la gloire & renommée de Mahomet viendroit à s'eſpandre par tout le monde. Et c'eſt pourquoy depuis ils ont porté vn tel reſpect à ce perſonnage, de ne permettre que perſonne de ſa Nation ſoit mis en ſeruitude. Mahomet doncques ayant ordonné & eſtably ſa loy, vint à ſe faire Seigneur d'vne bonne

Depuis 1375. iuſqu'à 1390.

Les Mahometans conſient leurs années depuis 621. dauant que Mahomet fit lors ſa premiere entrepriſe.

Les Turcs ſont deuots en leur Religiõ ne reçoiuent rien en mariage de leurs fẽmes, au contraire, ils les achetẽt,

Le vin defendu par l'Alcoran, comme autheur d'auoir fait pecher les Anges.

Leur ieuſne ou Ramadan, à la fin duquel eſt leur Paſque ou Bahiram.

La Circonciſion en vſage chez eux, mais non pas deuant la ſix ou ſeptieſme année.

Ce qu'ils tiẽnent de Ieſus-Chriſt & de la Vierge Marie.

La chair de pourceau leur eſt defẽdue.

Leur ſepultures touſiours hors des villes.

Leur honneſteté enuers les corps morts.

Pourquoy ne ſont point eſclaues les Armeniens Cõqueſtes de Mahomet.

partie de la terre, tant en Aſie qu'en Affrique: & d'vne grande eſtenduë de païs en Europe iuſques aux Scithes & Tartares, & à ceux que maintenant on appelle Turcs en l'Iberie; car ſon credit & authorité deuindrent incontinent fort grands, dautant que le peuple qui volontiers auoit gouſté ſa doctrine, ſe rengea facilement à luy obeyr en tout ce qu'il voulut d'eux, & mirent fort liberalement leur auoir & cheuance entre ſes mains, pour en diſpoſer à ſa diſcretion; ce qui luy donna moyen d'aſſembler & mettre ſus de grandes forces, leſquelles il mena en Egypte: & fit encore quelques conqueſtes dans le demeurant de l'Arabie; où en paſſant par les ſablons & deſerts, il adjouſta à ſon Empire les peuples qui y font leur reſidence. Finalement aprés auoir regné quelques ans, il deceda en vn lieu appellé la Mecque, où les gens de guerre & les habitans du pays, luy firent de fort magnifiques & honorables funerailles, & en porterent le dueil bien longuement. Depuis les Arabes ont continué tous les ans, de faire vn certain anniuerſaire à ſon honneur & ſouuenance, le tenans pour vn tres-grand & ſainct Prophete, expreſſément enuoyé de Dieu pour leur annoncer la loy qu'ils deuoient ſuiure: Enquoy il n'auroit point vſé de force ne violence, comme tyran, mais ſe ſeroit touſiours porté en homme aymant l'équité & iuſtice ſur tous autres. Mahomet decedé, Homur le plus apparent de ſes diſciples & ſectateurs eut de ſon gendre le gouuernement & adminiſtration des affaires. Parquoy ayant aſſemblé ſon armée, il entra en Surie, où il conquit preſque tout le pays, partie de force, partie par menées & intelligences, & en faiſant par cy & par là, quelques traictez de paix à ſon aduantage: Par le moyen deſquels les Ciliciens, Phrigiens, Medois, & Ioniens ſe ſoubmirent à luy auec quelques Prouinces de la haute Aſie, là où il tira facilement ces Nations Barbares, qui eſtoient ſans aucune Religion, à ſon opinion & creance: & enuoya de ſes diſciples és autres contrées, pour les preſcher & induire à la receuoir. Il édifia auſſi vne fort riche & ſomptueuſe ſepulture à Mahomet: & eſleut en ce lieu meſme ſa principale retraite & demeurance, où il fonda vne ſolemnité qui ſe deuoit celebrer tous les ans à grand'pompe & ceremonie, & perſuadant à pluſieurs de le reuerer, auec de grands merites & pardons à ceux qui iroient viſiter ſon ſepulchre. Tellement qu'encore pour le iourd'huy ce n'eſt pas peu de choſe des pelerins, qui de diuers endroits de l'Aſie, de l'Affrique, & de l'Europe; entreprennent ce voyage, qu'ils tiennent à vne deuotion merueilleuſe, & dont ils croyent demeurer grandement ſanctifiez. Les vns y vont eux-meſmes en perſonne, les autres baillent de l'argent, & y enuoyent. Mais le chemin eſt fort faſcheux, mal-ayſé, & penible; car il faut paſſer par des larges & profonds deſerts ſablonneux; ce qui ne ſe pourroit faire ſans le grand nombre de chameaux qui portent leurs hardes & victuailles, & principalement de l'eau, pource que celle qu'on trouue par la voye n'eſt pas ſuffiſante. Ayans fait leurs appreſts, ils montent ſur les dromadaires, ſe guidans par les eſtoiles, auec le quadran de nauigueur, par le moyen duquel aprés auoir pris leur adreſſe ſur le point du Nord, ils voyent quelle route ils doiuent tenir: & lors qu'ils ſont arriuez és endroits où l'on a accouſtumé de trouuer l'eau, ils en empliſſent leurs ouldres & barils: puis paſſant outre, touſiours dans ces ſablons, tant que finalement au bout de quarante iournées ils arriuent où eſt le corps de Mahomet. I'ay oüy dire que ſa ſepulture eſt baſtie de pierres fort exquiſes & precieuſes, & qu'elle eſt ſuſpenduë en l'air au milieu du temple, ſans tenir à rien que ce ſoit: toutesfois ie croirois que ce fuſſent fables. De ce lieu, on compte quelques cinq lieuës iuſqu'à la Mecque, là où puis aprés on explique aux pelerins la loy & les preceptes de l'Alcoran: leſquels entr'autres choſes admettent l'immortalité de l'ame, & la prouidence de Dieu, dont toutes choſes ſont regies & adminiſtrées, & non à la volée, aueç vne nonchalance de ſa diuinité. Toutes leſquelles choſes nous auons bien voulu toucher en paſſant.

Depuis 1375. iuſqu'à 1390.

Les Conqueſtes de Homar.

Le ſepulchre de Mahomet.

Les pelerinages de la Mecque.

Il y a 60. iournées ou du Caire ou de Ieruſalem iuſques à la Mecque, la pluſpart tous deſerts dans leſquels on ſe ſert du quadran & éguille tout ainſi qu'en mer.

Tout cecy eſt faux: car c'eſt vne ſepulture fort ſimple, en vne petite tour dans vne moſquée à Medine Talnabi.

Alchoran ou Alfurcá, c'eſt à dire collection de preceptes.

VI.

Or comme Themir euſt fait force courſes & rauages dans le païs d'Arabie, & pris quelques villes il s'en retourna à Semarcant; car il auoit eu nouuelles que les Scithes des enuirons de la riuiere de Tanais eſtoient entrez dans les terres de ſon obeyſſance, & y auoient fait infinis maux & dommages. Ce qu'il prit fort à cœur, & ſe jetta tout incontinent en campagne pour les aller trouuer: mais ils ne l'attendirent pas; car ayans fait leur main, ils s'eſtoient deſia retirez. Parquoy il tourna tout court vers les * Cataides, en intention de les dompter à celle fois, qu'il auoit bien aſſemblé huict cens mille hommes de guerre. On eſtime que ſont eſté autresfois ceux des Maſſagetes, qui ayans paſſé la riuiere d'Araxes s'emparerent d'vne grande eſtenduë de païs, tout le long d'icelle, & s'y habituerent. Themir doncques les alla trouuer en l'équipage que deſſus, ſi bien qu'eſtans finalement venus à la bataille, il en obtint la victoire, & de là ſans s'arreſter tira droit

* *Ce ſont les Tartares du Leuant.*

Tamburlan les défait.

à leur

à leur Horde; qui eſt le fort de toute leur puiſſance, laquelle il emporta par compoſition. Cela luy fut vn beau moyen d'accroiſtre ſon armée d'vn grand nombre de bons & vaillans hommes, qu'il receut à ſa ſolde: & apres auoir pris des oſtages & impoſé le tribut qu'ils luy deuoient payer chacun an, il s'en retourna chez ſoy plein de gloire, de triomphes & de dépoüilles. Depuis 1375. iuſqu'à 1390.

Chatay eſt vne ville de l'Hyrcanie deuers Soleil leuant, grande & fort peuplée; ſurpaſſant en richeſſes, en nombre d'habitans, & abondance de tous biens, toutes les autres villes & citez de l'Aſie, ſi d'auanture on ne vouloit excepter Semarcant, & le Caire en Egypte: Les Maſſagetes anciennement la fonderent, & y eſtablirent de fort belles loix & couſtumes. La Cité de Chatai fondée par les Maſſagetes.

Parquoy Themir qui aſpiroit de longue main à s'en faire Seigneur, commença à pratiquer par argent pluſieurs Perſes, qu'il ſçauoit eſtre fort inſtruits des affaires des Scithes, comme de ceux auec qui ils trafiquoient ordinairement, n'eſtant plus ſi delicats qu'ils ſouloient eſtre. Et là-deſſus prenant pied, delibera de tourner toute ſa puiſſance contre leur Horde: Car il auoit appris, que ce peuple eſtoit le plus ancien de tous autres: & que pas vn des conquerans du temps paſſé, quelque effort qu'il en euſt fait, ne les auoit pû oncques dompter; combien que par leurs courſes & inuaſions ils euſſent ſouuentesfois fait de grands maux en l'Europe & Aſie, dont ils auoient amaſſé infinies richeſſes: ce qui l'enflamboit encore dauantage en cette entrepriſe. Les Scithes peuple tres-ancien, ne furent oncques vaincus de perſonne auparauant Tamerlan.

Et meſmement que Darius fils d'Hiſtapes, apres auoir eſté eſleu Roy, leur ayant voulu courre ſus, y auoit tres-mal fait ſes beſongnes: Parquoy il reſolut en tous poincts de ſoy cette gloire & reputation ſi honorable; Et pour plus aiſément y paruenir, aduiſa eſtre expedient de ſe haſter le plus qu'il pourroit, ſans temporiſer dauantage, ny remettre l'affaire en plus grande longueur, ſinon en tant qu'il en ſeroit beſoin, pour faire à loiſir ſes appreſts, ſans en rien éuenter. Darius.

A cette cauſe il enuoya de Semarcant grand nombre de gens en la ville de Cheri, comme pour y faire vn nouueau peuple & colonie: de ſorte qu'en peu de iours, ſuiuant ſon ordonnance & commandement, ſe trouua là vne infinité de ſoldats, artiſans & toutes autres manieres de gens: comme auſſi firent pluſieurs Princes & grands Seigneurs; & luy-meſme y alla faire ſa reſidence: Chacun iour encore y arriuoient à la file les principaux de ſes ſujets, & les gens d'armes de l'Aſie: Si qu'on ne ſçauroit penſer combien cette cité tout à coup ſe trouua augmentée & accreuë de peuple: auſſi tant qu'il veſcut elle fut touſiours preſque bien regie & policée d'ordonnances, & ſtatuts forts loüables. On ne ſçait qui eſt cette ville de Cheri.

Mais en quel endroit proprement de l'Aſie elle eſtoit ſituée, ie ne l'ay pû aſſez bien ſçauoir: car il n'y a pas grande apparence à l'opinion de ceux qui ont voulu dire que c'eſtoit ce qu'anciennement on appelloit Niniue, & maintenant Bagadet au pays d'Aſſirie: ne auſſi peu qu'elle fuſt en la Surie, ny en la Prouince des Medois. Comment que ce ſoit, apres l'auoir peuplée à ſon ſouhait, & eſtably en icelle pour l'aduenir le ſiege ſouuerain de ſon Empire, il ſe jetta en campagne pour aller faire la guerre aux Scithes deſſuſdits, & à leur Horde principale: ayant aſſemblé vne armée merueilleuſe & eſpouuentable, là où eſtoient les Chataides entre les autres: & tira droict à la riuiere de Tanais. La ville de Cheri capitale de tout l'Empire de Tamerlan.

Voyage de Tamerlan, contre les Tzachatai, & principale Horde des Tartares.

Mais ſoudain que les ennemis eurent appris ſa venuë, ils ſe diligenterent d'aller ſaiſir les pas & détroits des montagnes, par où il falloit qu'il paſſaſt: & auec le gros hourt & maſſe de l'armée, s'acheminerent alencontre. Ils ſouloient eſtre iadis departis par cantons, & tenoient tout le pays qui s'eſtend depuis la riuiere du Danube, iuſques aux habitans du mont de Caucaſe: maintenant vne partie d'entr'eux eſt paſſée en Aſie, où s'eſtans du commencement accommodez és parties Orientales, ils ſe ſont depuis reſpandus par le reſte de la Prouince. On les appelle Tzachatai, & font leur reſidence au deſſus de la Perſide iuſques aux Xantes & Cadeens: & eſt l'opinion d'aucuns que Themir meſme en eſtoit deſcendu: Car certes ce ſont gens qui en proüeſſes & vaillances ont touſiours emporté le prix deuant tous les autres peuples de l'Aſie: tellement qu'il y en a qui veulent dire que ce furent ceux par le moyen deſquels il paruint à vn bel Empire: ayant ſubiugué tous les peuples & nations qui y ſont compriſes, horſmis les Indiens tant ſeulement. Quant aux autres Scithes, ils ne different en rien de ceux-cy: car ils ont vn Souuerain auquel ils obeïſſent, qui tient ordinairement ſa Cour & ſon ſiege Royal en la Horde: & ont de couſtume de le prendre & eſlire touſiours de la plus noble & ancienne race. Il y en a encore d'autres épandus çà & là par l'Europe,* iuſques au Boſphore ou deſtroit de mer qui eſt en la Thrace, dont le nombre n'eſt pas petit. Ceux-cy ont ſemblablement vn Chef ſur eux, deſcendu du ſang Royal de tous coſtez, nommé Arcigerei, ſous lequel s'eſtans acheminez en ces quartiers-là, ils donnerent iuſques aux riuages du Danube, qu'vne bonne troupe trauerſa pour aller piller la Thrace, où ils firent

*Ce ſont ceux de Precop, ou du Cherſoneſe Taurique.

Depuis 1375. iuſqu'à 1390.

pluſieurs courſes auec de grands dommages & ruines. Puis laiſſans la Sarmatie, reprirent leur chemin vers la Tane: la pluſpart toutesfois s'arreſterent és enuirons du Danube, & y firent leur demeurance. Aucuns l'ayans paſſé, acheuerent le reſte de leurs iours ſous Bajazet: car chaque Horde des Tartares a de couſtume d'auoir ſon habitation ſeparée des autres: & ceux qui ſe fermerent au delà du Danube, ſont touſiours depuis demeurez ſoubs l'obeyſſance de Cazimir III. grand Duc de Lithuanie, & ſont encore pour le jourd'huy, le ſeruans fidelement en toutes les guerres qu'il a contre ſes voiſins: car ce ſont gens fort braues & belliqueux, pour tels reputez par tout. Au regard de ceux qui s'en retournerent au deſtroit de Precop, & à l'Iſle du Taureau, qui ſepare les mareſts de la Meotide d'auec le Pont-Euxin, ils ſont vaſſaux du deſſuſdit Atcigeri: & ſont ceux-là qui deffirent les Gots & les Genneuois habitans en Capha, & contraignirent les vns & les autres de leur payer tribut: comme auſſi ils firent vne partie de la Sarmatie. Mais les autres Sarmates, * qui poſſedent tout ce grand traict de païs, depuis le Pont-Euxin iuſques à l'Ocean Septentrional, ſont tributaires du Grand Cam (Empereur ſouuerain des Tartares, lequel tient ſa Cour en la premiere & plus puiſſante de toutes leurs Hordes) deſlors qu'ils entrerent en leurs contrées, dont ils emmenerent vn butin ineſtimable, tant en creatures qu'en cheuaux & beſtail; & y retournerent encore aſſez long temps aprés qu'ils eurent impoſé le tribut.

La riuiere de Tanais.

* Ce ſont les Moſcouites en Liuonie.

VII.

CETTE Sarmatie prend ſon commencement aux Scythes, qu'on appelle Nomades ou Paſteurs, & arriue iuſques aux Valaques, & Lithuanies. Le peuple vſe la plus grand' part de langue Eſclauone: & quant à leurs mœurs & façons de faire, voire en ce qui deſpend de la Religion, ils ſont Chreſtiens: plus adherans toutesfois aux traditions des Grecs, qu'à l'Egliſe Romaine & au Pape, auec lequel ils ne ſont pas bien d'accord, car ils ont meſme vn Eueſque Grec, auquel ils obeiſſent. Leurs meſnages & vſtanciles ne ſont gueres differends de ceux des Tartares. Les Sarmates, qui ont leurs demeures depuis la ville de Leopoli en tirant vers le Pont-Euxin, ne reconnoiſſent preſque tous point de Roy, ne Seigneur ſouuerain; ains ont des chefs qui les gouuernent. Mais les villes de Moſcouie, & celles de Chiouie, des Tafariens, & Chorobiens, ont chacune leurs Princes & Seigneurs, & payent tous tribut à la noire Sarmatie ou Ruſſie: ainſi eſt-elle appellée; car l'autre qui eſt ſous le Septentrion, eſt la blanche Sarmatie. En tirant à la mer Oceane, ſe trouue la cité d'Verat, autrement dite la grande Nouogarde, * gouuernée par certain nombre des principaux & plus apparens citoyens, laquelle ſurmonte en richeſſes, & en pouuoir toutes celles de l'vne & l'autre Sarmatie: Et s'eſtend ce païs appellé Euphrate ou Inflaſte, iuſques à l'Ocean, là où aborde iournellement grand nombre de vaiſſeaux de Dannemarc, & des baſſes Allemagnes, chargez de toutes ſortes de marchãdiſes de la France & de l'Angleterre, dont on trafique en ces quartiers-là. Depuis le Tanais iuſques à l'Ocean Britannique, on compte quelques trente-cinq journées de chemin, le prenant encor' tout au plus long trauers, ſelon les longitudes du Ciel: mais par les latitudes, l'eſtenduë en eſt bien autre; car elle prend depuis la Sarmatie au deſſus d'iceluy Tanais, iuſques en cette partie d'Aſſirie, que les Scythes poſſedent. Et à la verité ie croy bien, que la region habitée au delà de ce fleuue doit eſtre merueilleuſement large & profonde. Quant aux Permiens, ils ſont ſituez au deſſus des Sarmates deuers le Septentrion, deſquels il ſont voiſins, vſans d'vn meſme langage: & dit-on que ce ſont peuples fort anciens, du tout addonnez à la chaſſe, en quoy ils employent la meilleure & plus grande partie du temps. La Sarmatie qui s'allonge deuers la mer, finalement ſe va joindre au pays de Pruſe, à preſent gouuerné par des Cheualiers Religieux, qui portent de longs manteaux tous blancs marquez d'vne double Croix noire. On tient qu'ils ſont Allemans à leur parler & façons de faire: & ſont Seigneurs de pluſieurs belles villes tres-bien policées, ayant vn Ordre à part, auſſi bien que ceux d'Eſpagne, & de Rhodes: car on ſçait aſſez comme ces trois ſortes de Religieux entre tous autres, ſe ſont continuellement monſtrez aſpres & valeureux combattans pour la Foy Chreſtienne. Auſſi ont-ils comme tres-pieux champions d'icelle, eſté inſtituez contre les efforts des Barbares meſcreans-infidelles, à ſçauoir l'Ordre " d'Eſpagne, pour repouſſer les Mores Mahometans de l'Affrique, qui à toutes heures auoient accouſtumé d'y paſſer: celuy de Pruſe, contre les Samogithiens & Tartares, qui ont leurs demeures la auprés: & les Commandeurs qui font reſidence en l'Iſle de Rhodes pour faire teſte à ceux de l'Egypte, & de la Paleſtine, en faueur du ſainct Sepulchre de noſtre Sauueur: & aux Turcs de l'Aſie ſemblablement. Aux Pruſiens touchent & confinent les Samogithiens deſſuſdits, gens robuſtes & endurcis au trauail,

Langage & mœurs des Moſcouites.

En la ville de Moſco qui eſt la Metropolitaine.

* Elle a payé autrefois 20000. ducats de tribut aux grands Ducs de Lithuanie.

Je ne ſçay ce qu'il entend par là.

Les Cheualiers de Pruſe autrefois d'vn tres grand pouuoir.

Trois principales ſortes de Cheualiers Religieux en la Chreſtienté

" Il y en a 4. S Iacques, Leon, Alecãtara, & Calatraue.

Samogithiés.

ayans

ayans vn langage & façon de viure tout à part, horſmis qu'en certaines choſes, ils monſtrent de conuenir aucunement auec les anciens Grecs: car entre les autres poincts & articles de leur creance, ils ont pour leurs Dieux Appollon & Diane, & les adorent: mais quant à leurs meubles & habillemens, ils ſuiuent la mode de Pruſe. Les Bohemiens leurs voiſins viennent aprés, qui vſent en partie des ſuperſtitions d'iceux Samogithiens, & en partie tiennent la doctrine des Allemans habituez auec eux. Quant à leur forme de viure, c'eſt preſque vne meſme choſe auec les Hongres: La ville capitale eſt appellée Prague, riche & bien peuplée, où il n'y a pas long-temps qu'ils adoroient encore le Soleil, & le feu. Et certes ie n'ay point connoiſſance, qu'au dedans ny au dehors de l'Europe, il y ait gens diuiſez en tant de ſectes comme ceux-cy: combien que noſtre naturel ſoit bien aiſé à ſe laiſſer eſbloüir, & enuelopper des tenebres de beaucoup de mauuais & erronées opinions, ſi nous ne ſommes retenus de la Foy, & de l'obeïſſance que nous deuons à l'Egliſe: car l'Euangile de Ieſus-Chriſt, la Loy de Moyſe, & les traditions & preceptes de Mahomet, y ſont peſle-meſle pratiquées, & en vſage. I'ay bien oüy dire, qu'au delà de la mer Caſpienne, & des Maſſagetes, habitent certains Indiens qui adorent Appollon & autres Dieux, comme Iupiter & Iunon, ainſi que nous dirons plus amplement cy-aprés: mais à tant ſuffiſe de ce propos. Les Polonois ſont voiſins des Sarmates, le langage deſquels leur eſt tout commun: de mœurs & façons de faire, ils conuiennent plus auec les Italiens, & autres peuples Occidentaux. Aux Polonois joignent les Lithuaniens, qui arriuent iuſques à la mer Euxine, & aux Sarmates. La Podolie, dont la ville capitale eſt Leopoly, s'eſtend depuis les Valaques qui habitent au long du Danube, iuſques aux Lithuaniens & Sarmates. Et certes ce peuple icy merite quelque loüange, de cela meſmément, que iamais ils n'ont voulu changer de langage, mais ont touſiours gardé le leur, & le retiennent encore, combien qu'anciennement ils fuſſent diuiſez en deux parts, dont l'vne auoit des Princes & Seigneurs auſquels ils obeyſſoient, & l'autre des chefs & Capitaines pour les gouuerner. Les Lithuaniens entant que touche leur parler, ne conuiennent de rien auec les Sarmates, Hongres, ny Allemans, ny auec les Valaques non plus: car ils ont vn langage à part, & eſt la ville capitale du pays, appellée Vilne, grande, riche & bien habitée. Auſſi peut-on connoiſtre aiſément que ce peuple eſt le plus puiſſant de tous ces quartiers-là, & ſi ne cede en rien de proüeſſes & vaillance à autre que ce ſoit: Car ils combattent tous les iours auec les Pruſſiens, Allemans, Liuoniens, Moſcouites, Tartares, & autres telles races de gens dont ils ſont entourez, pour la defenſe de leurs frontieres & limites. En leurs mœurs & façons de faire, en leurs habillemens & maniere de combattre, ils ſuiuent preſque leurs voiſins, tenans de chacun quelque choſe. Et pour autant qu'vne bonne partie de leur pays touche à la Podolie, il ne ſe peut faire que bien ſouuent ils ne viennent à s'entre-battre. Or ce langage des Sarmates dont nous auons tant parlé, eſt celuy-là meſme dont vſent les Illiriens ou Eſclauons, qui habitent en la coſte de la mer Adriatique, iuſques aſſez prés de Veniſe. Mais de pouuoir dire leſquels ſont les plus anciens, ou qui ont ſupplanté les autres de leurs contrées & demeures: ſi ce furent les Eſclauons, qui paſſerent les premiers en la Pologne & Sarmatie, & s'y habituerent: ou bien ſi les Sarmates s'eſtans acheminez vers le Danube, conquirent le pays de la Myſie, & celuy des Triballiens, & l'Eſclauonie ſemblablement, qui s'eſtend comme deſſus eſt dit, iuſques aux Venitiens, ie n'ay veu encore vn ſeul de tous les anciens qui en diſe mot, ny moy-meſme n'en ſçaurois parler d'aſſeurance.

Depuis 1375. iuſqu'à 1390.

Boheme.

Prague ville capitale de Boheme.

Il dit celà cauſe des Iuifs & des Mahometans qui eſtoient tolerez en Boheme.

Pologne.

Lithuanie.

Podolie.

Vilne, capitale de Lithuanie.

La langue Eſclauonne a eſté anciẽnement en fort grand vſage dans tout le Septentrion & Leuant: & meſme dans la Grece.

PARQVOY ie reuiens aux Scites appellez les Nomades ou Paſteurs, leſquels (ſi d'auenture on veut entrer en quelque comparaiſon) on pourroit dire qu'ils ſurpaſſent de beaucoup, ſoit en nombre d'hommes, ſoit en force & hardieſſe, endurciſſement & tolerance au fait de la guerre & des armes, tous les autres peuples de la terre: s'ils n'eſtoient ainſi eſcartez par l'Europe & Aſie, où ils rodent inceſſamment de coſté & d'autre, ſejournans tantoſt icy, tantoſt là, loin de leurs limites, comme gens qui n'ont le cœur à autre choſe qu'à courir, brigander, & enuahir le pays d'autruy, & s'arreſter au premier lieu qui leur viendra en fantaiſie. Que s'ils pouuoient eſtre d'accord entr'eux, & ſe vouluſſent contenter d'vn ſeul chef, & d'vne ſeule region: ie ne penſe pas qu'il y euſt en tout le monde Prince aucun ſi grand ny ſi puiſſant, qui s'oſaſt attaquer à eux: Mais ils ſont trop deſcouſus, & eſpanchez en diuers endroits, meſmement parmy la Thrace iuſques au deſtroit; & pourtant ſi eſloignez de leurs contrées, que cela les affoiblit d'autant. Ceux qui habitent le païs qu'on rencontre en tirant au deſtroit, ſont beaucoup

VIII.

Les Tartares & leur grand pouuoir.

Circaſſe & Meugrelie.

Depuis 1390. iuſqu'à 1402.

d'ennuy & de faſcherie aux Circaſſes, Mengreliens, & Sarmates; ſur leſquels ils font ordinairement pluſieurs courſes & butins, emmenans de là grand nombre d'ames à Precop & en Capha; & de là aux mareſts de la Meotide, où ils les vendent à bon prix aux marchands Venitiens & Geneuois: & ainſi vit & paſſe le temps cette maniere d'hommes beſtiaux. Mais les autres qui n'abandonnent point la horde, en lieu de maiſons ſe ſeruent de chariots, qu'ils traiſnent çà & là auec des cheuaux, dont ils mangent la chair, & boiuent le laict des jumens: n'ayans aucun vſage de froment, ſeigle, orge, ny autre grain, ſi ce n'eſt de quelque peu de millet, dont ils font des tourteaux auec des figues. Leurs veſtemens ſont certaines chiqueries ou robbes de toiles: mais en perles & pierreries, ils ſont les plus pompeux & abondans de tous autres. Leurs fleſches, glaiues, & tout le reſte de leur armeures & équipage, ſentent entierement le Barbare; bien ſont leurs targues & pauois fort approchans de ceux des Valaques. Et au regard de ce qu'ils portent en la teſte, leurs chapeaux ne ſont pas de feultre, meſmement à ceux qui ſont voiſins des Sarmates, ny leurs habillemens tiſſus de fil de laine, ains ſe couurent de peaux de mouton. Au reſte la horde principale d'iceux Tartares, & de leur Prince ſouuerain, comprend touſiours plus de quinze iournées de pays: tellement qu'il leur eſt loiſible de joüyr à leur aiſe de telle contrée qui leur vient le plus à gré. Il y en a aucuns, mais en aſſez petit nombre, qui ont ſemblablement vn chef & ſuperieur ſur eux, & tiennent leur horde à part, ſe débandans ſur les aiſles, pour eſtre plus au large; & trouuer de plus belles & abondantes commoditez de paſcages à leurs troupeaux: Les autres ſe rangent à telle forme de gouuernement qui leur ſemble la meilleure. Et n'y a que le ſouuerain ſeulement auec les Princes qui ſoient clos & fermez, auſquels on fait vn parquet en rond remparé de peaux aigus; & au dedans eſt la Cour & Palais Imperial. En apres ils départent leur horde par quartiers, en chacun deſquels il y a des chefs, gouuerneurs & Officiers, qui à toutes heures que le Souuerain veut & ordonne quelque choſe, ne faillent ſoudain d'accourir deuers luy, pour entendre ſa volonté. Tellement que lors que Themir mena contre eux les forces de l'Aſie, & qu'ils eurent eſté aduertis de ſa venuë, l'Empereur ayant incontinent aſſemblé la horde, & icelle reduite en forme de camp, fit trouſſer les bagages ſur les chariots, & ſans attendre autre renfort, marcha droit à l'encontre; enuoyant en diligence quelques troupes deuant pour ſe ſaiſir des pas & deſtroits des montagnes, & empeſcher le paſſage à Themir: lequel de ſon coſté tiroit touſiours auant en païs vers la riuiere de Tanais, ayant à la main droite les hautes montagnes de Caucaſe. Mais il n'eut pas pluſtoſt mis le pied en la Scythie, qu'on luy vint dire comme les ennemis s'eſtoient arreſtez là auprés, & l'attendoient de pied quoy pour luy donner la bataille. Au moyen dequoy il rengea auſſi ſes gens en ordonnance, & ſe vint rencontrer auec eux à l'emboucheure du deſtroit, là où il y eut vne tres-forte & aſpre meſlée, dont Themir n'eut pas ſi aiſément le meilleur comme il cuidoit; car pour ce iour-là fut preſque combatu également des deux coſtez. Ayans doncques fait ſonner la retraite de part & d'autre, le lendemain ils ſe retournerent attaquer de nouueau: & là ſe porterent ſi vaillamment les Scithes, qu'ils firent reculer Themir, luy retranchans par là toute l'eſperance qu'il pouuoit auoir d'entrer plus auant dedans leurs confins & limites. Alors voyant la perte qu'il auoit faite de ſes gens, ſans qu'il luy fuſt poſſible de forcer l'entrée de ce paſſage, il retira ſon armée, & s'en retourna à la maiſon. L'année enſuiuant il amaſſa encore de plus grandes forces; & faiſant ſemblant de vouloir aller deſcendre en Egypte, tourna tout court à trauers pays, & s'en vint derechef reſpandre toute la furie & orage de cette guerre ſur les Scythes, leſquels il preuint à cette fois, par les grandes traites qu'il fit; ſi bien qu'il entra lors au deſpourueu dans leur pays: car eſtans venus aux mains auec ceux qui gardoient les deſtroits, il les força, & contraignit de luy quiter le paſſage. Ce n'eſt point autrement choſe honteuſe ny reprochable parmy ces gens-là, de tourner le dos; au contraire ils ne ſçauent point de plus grand' ruſe & aduantage en combattant, que de fuïr par interualles, ſans que pour cela ils puiſſent encourir aucun inconuenient ny danger: pource qu'ils ſe rallient ſoudain, & s'en retournent ſur l'ennemy qui les chaſſe en deſordre, penſant auoir tout gagné: telle eſt leur couſtume & façon de faire. Mais Themir, qui ne cherchoit que de joindre leur groſſe troupe où eſtoit l'Empereur en perſonne, paſſa outre bien auant en pais, & eſtant deſia aſſez prés d'eux, commençoit à ordonner ſes batailles pour les aller charger de pleine arriuée: Quant les Scythes, pour luy reboucher cette premiere impetuoſité & ardeur dont il pouuoit beaucoup, deſlogerent promptement, & marchans toute la nuict, eurent bien fait ſix ou ſept grandes lieuës, auant qu'il fuſt iour; & luy de ſon coſté les

Les chariots ſeruent de maiſons aux Tartares.

Merueilleux nombre de peuple.

Pluſieurs hordes de Tartares.

Les Tartares vont au deuant de Tamerlan pour le combattre.

Il les preuient.

Ils font ſemblant de fuyr deuant luy.

ayant

ayant ſuiuis à la piſte en la meſme ou plus grande diligence, les vint ratteindre ſur le ſoir. Mais eux qui eſtoient repoſez, ſe forlongerent derechef, à la faueur de la nuict comme auparauant; en ſorte que l'armée de Themir ſe commença à laſſer & ennuyer de cette patrouille; ce qui fut cauſe que le iour enſuiuant il enuoya deffier les Scithes, leſquels ne voulurent plus fuir le combat, ains aprés auoir rangé leurs gens en bataille par troupes & eſquadrons ſeparez, marcherent d'vne grande audace contre Themir, & luy de ſon coſté ne les refuſa pas. Il auoit donné la conduite de la pointe droicte ou auant-garde à Chaidar, auec les Maſſagetes, & de l'arriere-garde à ſon fils Sacruch; leur ayant à l'vn & à l'autre départy les Perſes, Aſſiriens, & Chatagiens tout autant qu'ils s'en trouua en ſon armée: De luy, il ſe tint au milieu en la bataille. Apres donques que toutes les deux armées eurent eſté ainſi eſtablis à la veuë l'vne de l'autre, & que les trompetes & clerons eurent donné le ſignal du combat, la charge alors ſe commença de toutes parts fort furieuſe & mortelle, où les Scithes d'abordée n'eurent pas du meilleur; neantmoins reprenans courage, s'en vindrent d'vne grande impetuoſité (comme pour joüer à quitte ou double) ietter la teſte baiſſée à trauers le bataillon de Themir, en eſperance de l'enfoncer; ce qu'ils ne peurent; au moyen dequoy eux-meſmes prirent la fuite, laiſſans vn grand nombre de leurs gens morts ſur la place; mais il y eut auſſi beaucoup de Perſes tuez. De là en auant, voyans bien que ſe ne ſeroit pas leur profit de venir aux mains auec de ſi rudes & aſſeurez combattans, aduiſerent de les enclore (s'ils pouuoient) dedans leur pays, & leur coupper les viures, pour les laiſſer conſumer & deffaire à part eux: dequoy Themir s'apperceut auſſi-toſt, & retira ſon armée fort ſagement, pour éuiter au danger enquoy il ſe fuſt trouué, s'il eut tardé tant ſoit peu dauantage: Si bien qu'il arriua le premier à la riuiere de Tanais, où les ennemis auoient deliberé de le venir attendre au paſſage. De là eſtant paruenu en l'Iberie d'Aſie, il prit ſon chemin par la Colchide, aprés auoir paſſé la riuiere de Phaſis, qui deſcend de la montagne de Caucaſe, & ſe va rendre en la mer Majour. Finalement il gagna l'Armenie, & redoublant ſes journées arriua ſain & ſauue à Cheri. Mais ſon armée qui eſtoit auparauant ſi bien en poinct, ſe ſentit long-temps de ce voyage, & s'en trouua fort haraſſée.

Depuis 1390. iuſqu'à 1402.

Bataille entre luy & eux.

Défaite des Tartares.

Tamerlan ſe contente de ſa victoire, & ſe retire de peur d'eſtre enclos.

TROIS ans aprés, les Scithes ſe voulans venger de la brauade qu'il leur auoit faite, ſe mirent en armes tout à coup, & entrerent à leur tour en cét endroit de pays qui eſt au deſſus des Aſſiriens; tellement que Themir ſe voyant pris au deſpourueu, fut contraint d'enuoyer ſes Ambaſſadeurs pour traicter de la paix; offrant de faire ligue auec leur Roy Odieus, & generalement auec toutes les Hordes & Cantons des Scithes. Ainſi fut iuré l'appoinctement entr'eux, par lequel ils doiuent demeurer à l'aduenir bons amis, alliez & confederez les vns auec les autres, enuers tous & contre tous. Cela fait, luy qui ne pouuoit demeurer en repos, ſe voyant n'auoir plus rien à demeſler auec les Scithes, tourna toutes ſes deliberations & conſeils à l'entrepriſe de Surie: & de pleine arriuée, ſans autrement marchander, s'en alla mettre le ſiege deuant Damas: laquelle, aprés auoir fait ſes approches & trenchées, aſſis ſes machines & engins en batteries, il ne demeura gueres à prendre d'aſſaut: là où cette belle & grande cité qui ſouloit eſtre la nompareille de toutes autres, fut tellement ſaccagée, qu'on dit qu'il en emmena bien huict mille Chameaux chargez de meubles tres-exquis & precieux, de vaiſſelle d'or & d'argent, de pierreries, & ſemblables richeſſes d'vne valeur ineſtimable: ſans autres infinies deſpoüilles qui eſcheurent aux grands de l'armée, & aux ſoldats pour leur part, leſquels s'en retournerent chargez de butin à la maiſon. Or auoit-il auparauant depeſché ſes Ambaſſadeurs au Souldan du Caire auec vn tel meſſage. *Themir le grand Roy te mande (ô Souldan) que tout preſentement tu ayes à te départir de la Surie, & la luy quiter de tous poincts: Si tu le fais, tu acquerreras ſa bonne grace; & il conuertira la fureur de ſes armes eſpouuentables, en paix, amitié, & concorde auecques toy: Sinon, il ne te promet rien moins qu'vne derniere & finale ruine.* L'autre ne tint compte de ce propos, comme trop plein de fierté & arrogance, & ne s'en fit que rire: Ce qui fut occaſion que Themir s'en vint aſſaillir Damas, qu'il prit auec tous les biens & richeſſes qui y eſtoient. Mais il n'y fit pas long ſejour, pour l'occaſion que nous dirons, aprés auoir diſcouru quelque choſe de l'Empire des Mammeluz. Ce Souldan icy eſt vn fort grand Seigneur, & qui joüiſt d'vne bien longue eſtenduë de pays. Car à commencer des Arabes, iuſques en Ægypte, & la plus grande part de la Paleſtine, tout eſt à luy: & eſtoit paruenu à ce haut eſtat en cette ſorte. Tous les eſclaues qui prennent le chemin de vertu, & dont on peut conceuoir quelque bonne eſperance ont accouſtumé d'eſtre enroollez au nombre des gens de guerre qu'il entretient à ſa ſolde,

IX.

Fait ligue & accord auec les Hordes des Tartares.

Subiugue la Surie.

Richeſſes merueilleuſes enleuées du ſac de Damas.

Ambaſſade hautaine de Tamburlan au Souldan du Caire.

Deſcription de l'Empire des Mammeluz ou Circaſſes en la Surie.

Mammeluz, toute la force du Souldan du Caire.

auec la Lybie: où il ſe trouue auſſi grand nombre de braues cheuaux, & de dromadaires; au moyen dequoy Themir n'oublia de ſe ſaiſir de cette ville, lors qu'il alla à la conqueſte de Damas. Depuis 1390. iuſqu'à 1402.

OR auoit-il deſia rangé à ſon obeïſſance vne grande part de la Surie, quand il fut contraint de retourner arriere, pour les nouuelles qui luy vindrent que le Roy de Chatay, l'vn des neuf Princes qui commandoient en l'Inde, ayant paſſé la riuiere d'Araxes, eſtoit entré à main armée dans ſes pais, où il auoit fait de tres-grands dommages & ruïnes, & emmené vn nombre infiny de priſonniers, puis s'eſtoit retiré auec ſon butin. On dit qu'il auoit lors en ſa compagnie bien quatorze cens mille hommes: ce qui fut cauſe que Themir laiſſa là le reſte de ſes conqueſtes en Surie, & ſe mit à pourſuiure l'autre, apres auoir bien fortifié les paſſages & aduenuës qui ſont ſur les frontieres du Chatay. Toutesfois il ne le pût rattaindre, ny en Perſe, ny au Royaume des Candioriens; & pourtant depeſcha des Ambaſſadeurs deuers luy, pour traiter d'appointement, pource qu'il meditoit deſia en ſon eſprit la guerre contre Bajazet: En ſorte que la paix fut arreſtée entre ces deux grands Princes, ſous condition que Themir de là en auant, pour raiſon du païs des Maſſagetes, où il s'eſtoit jetté de force, payeroit tribut par chacun an au Roy de Chatay. Et comme par le moyen de ce traité, la guerre fut demeurée aſſoupie, aduint qu'il entreprit la protection des Seigneurs particuliers de la baſſe Aſie; leſquels au nombre preſque de cent, auoient eſté contraints par Bajazet d'aller aſſieger, pour & en ſon nom, la ville de Methelin. Themir ayant doncques aſſemblé vne tres-groſſe armée, il s'en vint en Cappadoce, aſſaillir la ville de Sebaſte, où ſouloit eſtre autrefois le ſiege & demeure des Empereurs Turcs, comme l'on peut voir encore. Car eſtans autrefois ſortis de là, ils s'eſtoient faits Seigneurs d'vne grande eſtenduë de païs en Aſie, iuſques aux riuages de l'Helleſpont. Et depuis ſe ſentans deſia forts, eſtoient venus auec vne plus groſſe puiſſance enuahir le pais qui eſt vis à vis de Conſtantinople. Mais pour reuenir à noſtre propos, Themir eſtant arriué deuant Sebaſte, l'enuironna de tous coſtez de trenchées & remparts, cependant que Bajazet eſtoit occupé à l'entrepriſe de la ville de Lebadie, au païs de la Bœoce, enſemble de tout le reſte du Peloponeſe & de la Theſſalie auſſi. Toutesfois il auoit laiſſé en Sebaſte ſon fils Orthobules, auec partie de ſes forces; & ayant ainſi ordonné ſes affaires, eſtoit paſſé en Grece, où il ne fit pas long ſejour, parce qu'il fut contraint de retourner arriere, pour les nouuelles qu'il eut de l'arriuée de Themir: mais ainſi qu'il ſe haſtoit pour regagner l'Aſie, il ſceut par les chemins cõme l'autre auoit deſia pris Sebaſte, & s'en eſtoit retourné en la ville de Chery. Car apres auoir continué par pluſieurs iours vne tres-furieuſe batterie, comme il vit que ceux de dedans remparoient plus la nuict, que de iour, on ne les pouuoit offenſer, & ſe defendoient au reſte fort vaillamment, il eut recours aux mines, où il faiſoit trauailler ſans aucune intermiſſion ny relaſche, huit mille pionniers départis en pluſieurs trouppes, afin qu'en vn meſme temps il pût donner diuers aſſauts; dont les autres s'eſtans apperceus, ſe mirent de leur part à contre-miner, & aller au deuant. Mais ils furent preuenus & repouſſez par le grand nombre d'ouuriers que Themir tenoit continuellement en beſongne: tellement qu'en peu de iours la ville ſe trouua minée de tous endroits. Et dautant que les remparts & plattes formes, où ceux de dedans ſe preparoient de ſouſtenir l'aſſaut, n'eſtoient que de bois, encore fort exhauſſez, il fut bien aiſé d'y attacher le feu, tout au meſme inſtant qu'vn grand pan de muraille deſia fort ébranlé, vint à ſe renuerſer, laiſſant vne telle breſche & ouuerture, que de plaine abordée, les ſoldats de Themir la forcerent & entrerent dedans. Là en premier lieu furent taillez en pieces tous les hommes, ſuiuant ce qu'il auoit ordonné, & puis apres ayant fait aſſembler les femmes & enfans en vne grande place, il laſcha ſa caualerie apres, qui en firent vn carnage pitoyable à eux-meſmes, car ils les maſſacrerent tous iuſques au dernier. Voila la fin de cette mal-heureuſe cité de Sebaſte, dont vne ſeule ame viuante n'eſchappa la fureur du glaiue, encore qu'elle fuſt ſi peuplée, que le nombre des habitans paſſoit ſix vingts mille: il ſe trouua dauantage vne grande multitude de Ladres là auprés, qu'il fit tous mettre à mort: Car tout autant qu'il s'en rencontroit deuant luy, ils ſe pouuoient bien aſſeurer de faire le ſaut, alleguant n'eſtre raiſonnable de laiſſer plus longuement regner vne telle peſte, qui ne ſeruoient que d'infecter les autres, & viuoient auec cela en tant d'angoiſſe, & de martyre. Bref, qu'on eſtime la deſolation de ce lieu, auoir ſurpaſſé toutes les miſeres & calamitez qui ſoient oncques aduenuës autre part. Orthobules meſme, le fils de Bajazet, eſtant venu vif és mains de Themir, apres que par quelques iours il l'eut promené çà & là à ſa ſuite, il commanda à la fin de le mettre

X.

L'armée du Roy de Chatay de 1400000. hommes.

Tamerlan prend Sebaſte, ſiege capital de Bajazet en Aſie.

La ſaccage.

Cruauté merueilleuſe.

Eſt ennemy mortel des Ladres.

Sa cruauté enuers Orthobules, fils aiſné de Bajazet.

le camp eſtant deſia aſſis, ſon pauillon vint de ſoy-meſme à ſe renuerſer tout à coup ſans deſſus deſſous, tellement qu'il accabla trois Pages de la chambre, qui de fortune s'y trouuerent: on ne ſçait ſi ce fut le défaut du terrouer & des cheuilles, qui ne peuuent porter le faix des cordages qui le tenoient debout, ou bien s'il y euſt quelque autre occaſion ſurquoy on puſt rejetter cét accident; mais certains Grecs & Triballiens qui eſtoient lors en ſon armée, diſoient bien, que cela luy deuoit eſtre vn aduertiſſement de ne deuoir aller en la Phrygie. Et auparauant qu'il paſſaſt la mer, Haly fils de Charatin, perſonnage de fort grande authorité, & tenu pour l'vn des plus ſages & experimentez qui fuſt en ſon temps, auoit touſiours fort taſché de le deſmouuoir de s'attaquer à Themir; eſtant beaucoup plus ſeur, comme il diſoit, d'eſſayer à pacifier ce differend par quelque voye amiable; en quoy il s'offroit d'eſtre luy-meſme le Miniſtre & Ambaſſadeur, eſperant qu'il le radouciroit, & que les choſes ne paſſeroient point plus auant. Bajazet fit reſponſe qu'il ne fuſt iamais paruenu à vn ſi haut degré & honneur, & n'euſt ſouſmis à ſon obeyſſance tant de Princes ſi riches & puiſſans, s'il ſe fuſt arreſté à ces trop ſages & meures conſiderations: mais que la hardieſſe, accompagnée d'vne ſoudaine & abregée promptitude, luy auoit mis à fin de ſi belles & magnifiques choſes. Car (diſoit-il) la pluſpart de tous les Conquerans, qui ſans autrement s'arreſter à cette flacque & molle, que tu appelles prudence, ſe ſont jettez entre les bras de la fortune, & de gayeté de cœur ont hardiment entrepris, ſont auſſi venus à bout de pluſieurs beaux & excellens faits d'armes, là où cependant les autres qui ont voulu trop ſagement aller en beſongne, & ſe monſtrer en toutes occaſions ſi aduiſez & retenus, ſont demeurez tout court, ou bien ont fait quelque fin mal-heureuſe. Telle eſtoit l'humeur de cét homme; lequel eſtant encore en Armenie auoit deliberé de n'en faire point à deux fois, mais de commettre & aduenturer le tout au hazard d'vne bataille generale. Parquoy ayant fait aſſembler tous les Capitaines, chefs de bandes, & autres perſonnes ayans charge en l'armée, ne leur parla d'autre choſe, ſinon de l'ordre & façon qu'on deuroit tenir pour combattre. Mais comme en cela ils ſe trouuaſſent de differente opinion, balançans tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, finalement Abrahin fils de Haly opina en cette ſorte. *Certes, Seigneur, tu t'appreſtes au combat contre des gens qui ſont tenus les plus endurcis & experimentez aux armes de tous autres, par ceux qui ont eſprouué que c'eſt de leur vertu: & moy-meſme me ſuis ſouuentesfois trouué en pluſieurs compagnies où l'on en deuiſoit; mais s'ay touſiours ouy louer eſtrangement leurs vaillances, & proueſſes. Outre plus, ſelon tous les aduertiſſemens que nous auons, leurs forces ſurpaſſent les noſtres de beaucoup: au moyen dequoy, s'il m'eſt permis de meſler auſſi mon opinion parmy celles que ie viens preſentement d'ouïr, ie ne ſerois pas d'autre aduis, ſinon que ſous la confiance de tant de gens de bien qui ſont icy aſſemblez, nous allions tout de ce pas la teſte baiſſée, donner au trauers des ennemis, ſi ie ne conſiderois puis aprés là-deſſus, quel profit & aduantage c'eſt que nous pouuons eſperer de nous eſtre expoſez à ce danger, encore que la victoire nous en demeure; là où ſi nous entrons dans leur pais, & que là nous venions à joüer des couſteaux, infinis commoditez nous en attendent, comme ceux qui auront combattu pour conquerir l'Empire de Themir, & non pour defendre le noſtre: dequoy nous ſerions entierement fruſtrez, ſi nous venions icy chez nous aduenturer le tout, à l'euenement incertain & douteux d'vne bataille. Et ſi (ce que Dieu ne vueille) il nous en ſuccedoit mal, voyez vn peu Sire (ie vous ſupplie) en quel peril vous vous mettez de perdre tout à vn coup, vn ſi beau, ſi riche & plantureux Eſtat que le voſtre. Il eſt donques bien aiſé à connoiſtre, que ce n'eſt pas jeu pareil de vous deux, & que la forme de guerroyer qui eſt conuenable à l'vn, ne ſeroit pas à propos pour l'autre: Car ſi Themir entend bien ſon fait, il ſe gardera, comme ie croy, de hazarder toutes ſes forces à vne fois, ains les faiſant combattre ſéparément, & par troupes, grandes & petites, nous tiendra en continuel eſchec & alarme. Poſons le cas, que nous ayons ébranlé, voire mis en route l'vne de ſes batailles, qu'aurons-nous gagné pour cela? Car tout incontinent il nous en remettra vne autre en teſte, toute fraiſche & reposée, & puis vne autre encore s'il eſt beſoin, tant que finalement il nous ait recrens & mattez, & que nous ſoyons contraints de ployer ſous le faix, & donner du nez en terre; pource que d'heure à autre ils ſe renouuelleront, & d'hommes & d'effort. De vray, on ſçait aſſez comme ces gens icy, ne ſont gueres aiſez à eſtonner, & mettre en deſordre, quand il eſt queſtion de mener les mains. Encore meſme en fuyant, ſont-ils plus dangereux & à craindre, que nous ne ſommes en combattant de pied ferme: car pour eſcartez qu'ils puiſſent eſtre, ils ſe viennent ſouuent à rallier, & retournent bien aſprement à la*

1402.

Sage conſeil de Charatin.

Bajazet le rejette par ſon arrogance.

Tres-belles & ſages remonſtrances du Tare Abrahin.

1402. *meſlée que deuant. Parquoy je ſuis d'aduis qu'on ne doit en façon quelconque, s'aller mettre au deuant d'vne telle puiſſance, mais les ſuiure & coſtoyer ſeulement de logis en logis, le long des montagnes, & autres lieux mal-aiſez; eſpiant touſiours l'occaſion à propos de leur porter quelque dommage, s'il eſt poſsible; pour le moins les engarder de fourager, & s'eſpandre ainſi à leur aiſe, & au large, quand à toutes heures ils nous auront ſur les bras, leur chauſſans les eſperons de prés, quelque part qu'ils aillent. Par ce moyen, nous leur coupperons les viures, & les reduirons à toutes ſortes de neceſsitez & meſaiſes: Puis quand nous les aurons ainſi trauaillez, reconduits iuſques dans leurs confins & limites, alors pourrons-nous ſeurement venir à la bataille, contre ceux qui n'auront plus de cœur à autre choſe que de gagner le logis, chacun à la defenſe de ſa femme & de ſes enfans.* Telles furent les remonſtrances d'Abrahin; lequel apres qu'il eut mis fin à ſon propos, il n'y eut vn ſeul de toute l'aſſiſtance qui n'approuuaſt & loüaſt grandement ce qu'il auoit dit. Mais Bajazet repliqua en cette ſorte. *Le nombre des ennemis vous fait doncques peur (à ce que je voy) & c'eſt ce qui m'aſſeure le plus: Car vous auez touſiours aſſez connu par experience, que la grande multitude de peuple, n'ameine que confuſion & deſordre, quand il ſe trouue quelqu'vn qui leur reſiſte. N'auez-vous point autresfois ouy dire, quelles troupes de gens de guerre Xerxes fils de Darius Roy des Perſes, mena auecques luy lors qu'il paſſa en Europe: & neantmoins il fut contraint de ſe retirer fort mal-mené, & preſque du tout déconfit, & denalisé; en danger luy-meſme d'y demeurer pour les gages, ſi Mardonie n'euſt preuenu à cét inconuenient; luy faiſant voir au doigt & à l'œil ſa derniere ruine, ſi bien-toſt il ne regagnoit le logis. Dauantage, nous n'ignorons pas comme Alexandre le Grand, ayant par pluſieurs fois rompu Darius, luy oſta à la parfin ſon Empire, & le mit à mort. Pluſieurs ſçauent auſſi, comme aſſez ſouuent vne petite poignée de Turcs a mis à fin de tres-belles & excellentes choſes; s'eſtans par tous portez fort vaillamment; & nous encore, par tant & tant de fois que nous auons combattu en Europe, n'auons-nous pas mis en route les François & les Hongres, les deux plus braues & redoutables Nations que le Soleil voye point? Ne nous meſpriſes doncques plus ainſi, je te prie, & ne nous fais paroiſtre pire que nous ne ſommes, ny de moindre valeur au fait de la guerre, que ces canailles de Tartares, & Tzachatedes, qui ne ſont bons que pour fuir, ſans jamais venir aux mains à coups de lance & d'eſpée, comme braues Cheualiers doiuent faire; mais ſe tenans au large, le plus qu'ils peuuent, auec leurs arcs & les fleſches, taſchent de ſe tirer loin des coups; & ſans reſpandre goute de leur ſang, remporter les victoires deuës & reſeruées aux gens de bien.*

Reſponſe de Bajazet pleine de braueries, & colorée d'exemples.

XII. AYANT mis fin à ſon dire, l'vn de ſes Saniaques, prit la parole en cette ſorte. *Puis doncques (Sire) que tu veux reſolument que nous marchions droit à l'ennemy, à tout le moins mets la main à la bourſe, & ouurant tes threſors, fais quelque largeſſe à ton armée, qui en a pour cette heure ſi grand beſoin. Car en quelque ſorte & maniere que le ſort de cette guerre vienne à tomber, quand tu auras ainſi départy ton or & ton argent entre les ſoldats, il n'eſt poſsible que le profit ne t'en demeure: Pource que ſi nous auons la victoire, voila incontinent vne abondance de tous biens & richeſſes qui ſe preſentent, & nous tendent la main: Si au contraire, l'ennemy auoit le deſſus, ce te ſera moins de regret, d'auoir ainſi diſpoſé de ton bien.* Il ne perſuada pas pourtant cela à Bajazet, car il n'en fit rien du tout, dont l'autre ne ſe pût tenir de dire, qu'il luy ſembloit que la monnoye de leur Prince fuſt marquée au coing de Themir, & que c'eſtoit la cauſe qu'il ne l'oſoit départir à ſes gens-d'armes, comme ſi deſia il penſaſt d'eſtre tenu d'en rendre compte à l'autre. Voila comment les choſes paſſerent en ce conſeil. Mais voyans qu'ils n'aduançoient rien, & ne faiſoient que perdre temps, ils délogerent, & s'en vindrent à Angorie, ville de la Phrygie: Ce temps-pendant Themir gagnoit touſiours pais vers la Myſie, en intention d'aller aſſaillir la ville de Pruſe, Capitale de tout l'Empire de Bajazet, & où il tenoit ordinairement ſa Cour: lequel auſſi de ſon coſté ſe diligentoit d'approcher de l'ennemy, tant que finalement il ſe vint camper à vne lieuë prés; & lors on dit que Themir s'eſmerueilla fort de ſon courage & hardieſſe, d'eſtre venu d'Armenie à ſi grand haſte, pour luy cuider faire teſte. Pourquoy eſtant monté à cheual, s'approcha le plus prés qu'il peuſt de ſon camp; & apres auoir bien reconnu tout à ſon aiſe les aduenuës & aſſiete d'iceluy, enſemble les ſentinelles & corps de garde, s'eſclattant de rire, profera telles paroles. *A la verité, cét homme icy n'eſt pas ſans cauſe ſurnommé, Foudre ou tourbillon, non point tant pour la vertu, que pour la temerité & audace dont il eſt plein: toutesfois j'eſpere qu'il en penſera eſtre quitte à bon marché, s'il peut eſchaper bagues ſaunes d'entre*

Auarice de Bajazet: & le brocard d'vn de ſes Capitaines là deſſus.

Angorie anciennement dite Ancyre.

Tamerlan va luy-meſme reconnoiſtre le camp de Bajazet, & ſe mocque de ſa temerité.

mes

mes mains. Quant à moy, ie ne penſe pas qu'il ſoit bien inſpiré, le pauure malheureux, tant il ſe manſtre hors de tout entendement & raiſon. Cela dit, il s'en retourna promptement au logis: & le lendemain de bon matin, enuoya vne groſſe troupe de gens eſleus ſous la conduite de ſon fils le Prince Sacruch, pour aller attaquer l'eſcarmouche, & attirer Bajazet au combat: lequel tout auſſi-toſt ordonna ſes batailles ſur vn coſtau là aupiés. A la pointe gauche eſtoit le Beglierbey de l'Aſie, & à la droite celuy de l'Europe. De luy, il tenoit le milieu, accompagné des Ianiſſaires, & du reſte de ſa maiſon. Sacruch auec les Tzachataides & les principaux Perſiens, marchoit cependant alencontre en tres bonne ordonnance, non en intention de l'enclorre, combien qu'il euſt des gens aſſez pour ce faire; mais luy laiſſant par le derriere lieu & commodité d'échapper, s'il euſt voulu, de peur que ſe trouuans les Turcs enueloppez de tous coſtez, le deſeſpoir ne les euſt contraints de s'efforcer & prendre courage, tellement qu'eſtans contraints de combattre pour ſauuer leurs vies, ils n'euſſent finalement emporté la victoire: Et ainſi commença l'eſcarmouche contre ceux de l'Europe, qui dura vne bonne partie du iour, les tenant Sacruch de ſi prés qu'ils n'auoient preſque le loiſir de prendre haleine. Toutesfois, les Triballiens ayans deuant les yeux vn ſouuenir de leurs accouſtumées proüeſſes & beaux-faits, ſe maintindrent fort vaillamment, & donnans à toute bride dans les Tzachataides, rompirent leurs lances, puis mirent la main à l'eſpée, & firent vn tres-loüable deuoir. Bajazet qui voyoit le tout à l'œil, & comme l'ardeur & eſchauffement du combat auoit deſia tranſporté au loin ceux de l'Europe, craignant que cependant on ne le vint enclorre par le derriere, & ne fuſt en danger de ſa perſonne, enuoya dire à leur Chef, qu'il ne failliſt ſoudain de r'allier ſes gens, & les ramener au propre lieu qui luy auoit premierement eſté aſſigné, dont pour le premier coup il ne tint compte, preuoyant aſſez ce qui en pouuoit aduenir. Mais comme Bajazet s'en fuſt mis en colere, iuſques à venir à des menaces, il obeit, & retira ſes gens: Ce qui donna cœur aux Tzachataides de les pourſuiure plus chaudement; ſi bien qu'apres en auoir tué vn grand nombre, ils contraignirent le reſte à la fin de quitter la place, & s'en aller à vau-de-route. Cela eſpouuenta ceux de l'Aſie, & fut cauſe qu'ils ne tindrent ferme, ains gagnerent au pied auſſi-bien que les autres, combien que perſonne ne les chargeaſt encore. Bajazet meſme voyant à quel party ſes affaires eſtoient reduites, monta habilement ſur vne jument Arabeſque, & ſe mit à fuyr à toute bride. Or Themir auoit deſia fait crier par tout ſon oſt, qu'on n'euſt à faire eſclaues aucuns des ennemis, mais apres les auoir déualiſez qu'on les laiſſaſt aller où bon leur ſembleroit: à quoy apres la déconfiture il tint ſoigneuſement la main, n'eſtimant pas eſtre raiſonnable de mettre en ſeruitude ceux qui eſtoient d'vn meſme ſang, & d'vne meſme creance. Tout au rebours, Bajazet, premier que de venir au combat, auoit fait faire vn ban tres-exprés, que pas vn de ſes gens n'euſt à garder des priſonniers, ains que tous ceux qu'ils prendroient fuſſent ſur le champ mis au fil de l'eſpée. Apres doncques que Sacruch eut de cette premiere pointe emporté les ennemis, le reſte des forces de Themir, qui s'eſtoient iuſques lors tenuës coyes dedans le camp, ſe vindrent en diligence ioindre à ceux qui auoient deſia combattu, afin de pourſuiure chaudement la victoire, & aller deuancer ceux qui s'eſtoient ſauuez, pour les garder de ſe r'allier: car ce leur euſt eſté nouuel affaire, pire paraduenture, & plus dangereux que le premier; tellement qu'ils les chaſſerent ſans relaſche aucune, iuſques en la Prouince d'Ionie, & aux riuages de l'Helleſpont; où ils firent vne merueilleuſe deſolation & ruine, & ſaccagerent infinis bourgs & villages, outre pluſieurs villes qui furent auſſi pillées & deſtruites. Cependant, Bajazet fuyoit touſiours tant qu'il pouuoit, taſchant de ſe ſauuer de viſteſſe, & les Tzachataides le pourſuiuoient de prés, deſirans ſur tout de l'auoir vif en leurs mains: car ils n'ignoroient pas que c'eſtoit le comble des deſirs de leur Empereur; mais il s'eſtoit deſia fort eſloigné d'eux, & auoit fait vn grand chemin, eſtant monté à l'auantage, quand de fortune il ſe trouua ſur le bord d'vne eau, où ſa jument preſſée de la ſoif, s'arreſta pour boire, & ne luy fut poſſible de l'en deſtourner, ny la faire paſſer outre; eſtant fort mal-mené des gouttes aux pieds & aux mains: de ſorte que ſa monture ayant beu tout à ſon aiſe, ſe vint ſoudainement à refroidir & laſcher; ce qui donna moyen à ceux qui alloient apres de le ratteindre; & ainſi fut pris & mené à Themir. En cette groſſe défaite demeura auſſi priſonnier Moyſe, & preſque tous les Capitaines de Bajazet, qui en furent neantmoins quittes pour leurs dépoüilles, ſans auoir autre mal. Mais parce que ce Moyſe eſtoit de fort belle apparence, & paſſoit tous les autres de force & diſpoſition de corps, ce fut le ſecond que Themir retint, le menant deçà & delà à ſa ſuite-

1402.

Sacruch fils de Tamerlan mene ſon auant-garde.

L'ordonnance de Bajazet.

Ceſar liure 5. chap. 10. Vn conſeil encore qu'il ſoit bon de ſoy, n'eſt pas touſiours à propos.

Bajazet ſe met à la fuitte.

Humanité de Tamerlan enuers les Turcs.

Tamerlan pourſuit chaudement la victoire.

Moyſe fils de Bajazet pris auſſi en cette défaite.

te, où il eſtoit defrayé & entretenu fort honorablement. D'autre coſté, la femme de Bajazet vint és mains des ennemis, qui donnnerent iuſques à la cité de Pruſe, & la pillerent; rauiſſans tout ce qui eſtoit dans le Serrail; & cette Dame meſme entre les autres qui eſtoit fille d'Eleazar Prince des Bulgares, laquelle ils menerent à leur Seigneur, Muſulman, Ioſué, Mechmet, & les autres enfans de Bajazet, coururent tous la meſme fortune: Et au reſte, ceux qui eſtoient tant en Aſie qu'en Europe, ſe ſauuerent au mieux qu'ils pûrent.

1402. La principale femme de Bajazet menee captiue à Tamerlan, auec tous les enfans d'iceluy

XIII. Mais Bajazet ayant eſté conduit en la preſence de Themir, on dit que cettuy-cy luy parla en cette ſorte: *Ha pauure malheureux, le plus miſerable qui ſoit entre tous les humains! à quel propos as-tu voulu ainſi precipiter ta deſtinée, & luy faire ce tort, que de te vouloir attaquer de ton propre mouuement a noſtre grandeur & puiſſance? N'as-tu pas bien ouy dire, * qu'il n'y a que les enfans des infortunez qui ſe bandent contre nous, & ſe veulent oppoſer à noſtre inuincible effort?* A quoy Bajazet fit reſponſe, *que iamais il ne fut paruenu à vn ſi haut degré de felicité mondaine, ſi lui-meſme ne luy euſt donné les occaſions de faire la guerre, combien que d'ailleurs il euſt eſté aſſez prouoqué par les aduerſaires & ennemis du Prophete. Mais (repliqua Themir) ſi tu n'euſſes eſté enflé d'outre-cuidance, iamais ne fuſſes tombé en cette miſere & calamité où tu es: car la diuine vengeance a de couſtume le plus ſouuent de rabaiſſer ainſi les preſomptueux & arrogans, & les reduire au plus bas eſtage de la fortune.*

* Ce mot icy eſt dans Philoſtrate, au tableau d'Antée, mais pris d'Homere.

Il luy enuoya puis apres des chiens & des oiſeaux, auec tel autre equipage de chaſſe comme à celuy qui mieux reſſembloit quelque Veneur qu'vn Chef de guerre conduiſant vne armée contre ſon ennemy; car on dit qu'il entretenoit d'ordinaire bien ſept mille Fauconniers, & preſque autant de chiens; à quoy il reſpondit en cette ſorte; *De vray à Themir, qui pour tout potage n'eſt qu'vn Tartare & vn bandolier, ne reconnoiſſant autre meſtier que d'aller brigãder de coſté & d'autre, il ne ſierroit gueres bien d'auoir des chiens & des oiſeaux; ſi bien fait à moy, qui ſuis né d'Amurat fils d'Orchan, tous deux ſi grands, puiſſans & inuincibles Princes.* Dequoy l'autre ſe ſentant piqué, commanda que tout ſur l'heure on l'allaſt promener parmy le camp ſur quelque vieil mulet de coffres, pour ſeruir de riſée & de moquerie à toute l'armée, là où apres auoir receu mille brocards & iniures, on le ramena derechef deuant Themir, qui luy demanda ſi cette promenade n'eſtoit pas encore des exercices & paſſe-temps de ſa tant noble & ancienne race, auſſi-bien que la chaſſe & la volerie; & là deſſus l'enuoya en priſon. Cela fait, fit trouſſer bagage pour s'acheminer vers le pays d'Ionie, & autres contrées où il paſſa l'Hyver; Puis ſur le commencement du Printemps, fit ſes appreſts pour trauerſer en Europe, en intention & eſperance (comme nous auons deſia dit cy-deuant) de la conquerir toute iuſqu'aux colomnes d'Hercules: faire puis apres le meſme de l'Afrique; & de là s'en retourner à la maiſon quand il auroit annexé à ſon Empire toute cette grande eſtenduë de la terre habitable; Parquoy il dépeſcha des Ambaſſadeurs à Conſtantinople deuers l'Empereur, pour demander des vaiſſeaux à paſſer ſes gens. Mais il fit encore vn tel outrage à Bajazet: car la fille d'Eleazar, la plus chere tenuë & la mieux aimée de toutes ſes femmes, & laquelle il menoit touſiours quant & luy quelque part qu'il allaſt, ayant eſté amenée priſonniere à Themir, il luy commanda toute à l'heure en la preſence de ſon mary, de le ſeruir de couppe, & aller au buffet querir ſon vin: dequoy ce pauure Prince tout outré de courroux & indignation, ne ſe pût tenir de luy dire que cela ne luy appartenoit pas, ny n'en eſtoit digne: car eſtant venu de ſi bas lieu, tant du pere que de celuy de la mere, & de ſi pauures & inconnus parens, il ne luy ſeioit point bien de vouloir ainſi fouler aux pieds, & accabler de tant d'indignitez ceux qui de toutes parts eſtoient iſſus de ſang Royal, & qui par droict de nature deuoient tenir lieu enuers luy, de Princes & Seigneurs ſouuerains. Dequoy Themir ſe prit bien fort à rire, ſe moquant de luy comme d'vn homme tranſporté de ſon eſprit qui ne ſçauoit ce qu'il diſoit. Sur ces entrefaites quelques Capitaines de Bajazet s'eſtans accointez des mineurs de Themir, trouuerent moyen de les gagner ſous promeſſe d'vne groſſe ſomme de deniers, qu'ils leur deuoient donner pour creuſer vne caue qui s'allaſt rendre en cet endroit où leur Maiſtre eſtoit gardé, & l'enleuer ſecretement. Mais comme ils eurent commencé cette beſongne, la conduiſans droit au Pauillon de Bajazet, & finalement fuſſent venus à faire iour, ils furent apperceus & ſaiſis: car n'ayans pas donné ſi auant qu'ils penſoient, ils firent ouuerture trop toſt, & de malheur encore ſortirent au propre endroit où ſe faiſoit le corps de garde, de ceux qui auoient la charge de luy. Parquoy y ayans eſté ſurpris, ils furent tout ſur le champ taillez en pieces par le commandement de Themir. De là eſtant venu deuant la ville de Smirne, il la prit par le moyen de ſes rouës, & da-

Merueilleux train de chiens & oiſeaux à la ſuite ordinaire de Bajazet.

Contumelie de Tamerlan enuers luy.

Preparatifs de Tamerlan pour paſſer en Europe.

Belle inuention pour ſauuer Bajazet, ſi elle euſt reüſſi.

uantage

uantage fit voler ſans deſſus deſſous le fort qui eſt aſſis au bord de la mer, où l'Empereur de Conſtantinople tenoit vne garniſon, & ne s'abſtint pas non plus des autres places, s'adreſſant à toutes celles qui luy ſembloient eſtre de quelque importance pour l'eſtabliſſement de ſes victoires & conqueſtes. Ces rouës icy eſtoient certaines machines & engins, faits de pluſieurs cercles enueloppez, & ſe retournans les vns dans les autres, & au dedans y auoit des eſchelles pour monter ſur le rempart: tellement que quand on les rouloit vers le foſſé, elles receuoient bien iuſques au nombre de deux cens hommes, chacun logé à part; car ils y entroient à la file les vns apres les autres: & ainſi eſtoient menez à couuert, ſe conduiſans eux-meſmes iuſques au pied de la muraille, où ils plantoient les eſchelles ſans pouuoir eſtre offenſez d'enhaut. Ainſi Themir prenoit les places, car d'ailleurs le reſte de l'armée trauailloit cependant à de longues & profondes trenchées tout à l'enuiron, & hauſſoient des plattes-formes qui commandoient au rempart, dont fort aiſément puis apres ils ſe venoient à faire maiſtres. Il auoit encore outre cela force maçons & charpentiers parmy ſes gaſtadours; leſquels à meſure que les vns ſappoient la muraille par le pied, les autres l'eſtançonnoient de groſſes pieces de bois, & y mettoient puis apres le feu: ſi bien qu'apres qu'elles eſtoient conſumées, de grands pands de muraille tous entiers, ſans qu'on y fiſt autre effort, ſe venoient à aualler eux-meſmes en bas, laiſſans vne breſche & ouuerture par où les ſoldats entroient à la foule. C'eſtoient les inuentions & artifices, dont Themir ſe ſeruoit à prendre les villes. Mais ſur le commencement du Printemps, arriuerent deuers luy des Herauts d'armes du grand Empereur des Indiens, pour luy denoncer la guerre, & luy faire entendre que leur Seigneur eſtoit deſia entré dans ſes pays, auec vne puiſſance innumerable, ayant par deſpit de luy fait le pis qu'il auoit pû en la cité de Cheri; & ouuert le threſor pour ſe payer par ſes mains du tribut, qui eſtoit eſcheu cette année; puis s'en eſtoit retourné. Et adjouſtoient encore à cela, tout plein de menaces, & paroles fort hautaines; qu'il ne vouloit plus de ſon alliance & amitié, mais la luy quittoit-là. Toutes leſquelles choſes mirent Themir en grand trouble & eſmoy, craignant que ſi ces meſſagers s'en retournoient deuers leur maiſtre, il ne raſſemblaſt derechef ſon armée, pour venir courir ſus, & enuahir ſes pays cependant qu'il ſeroit ainſi eſloigné, & detenu à guerroyer les Prouinces eſtrangeres. Remettoit quant & quant en memoire, la condition & inſtabilité des choſes de ce monde, qui iamais ne demeurent fermes ne arreſtées en vn eſtat. Mais ce qui le picqua plus que tout le reſte, furent les arrogantes braueries de ces Indiens, qui auoient parlé ſi haut, & auantageuſement. Parquoy ſans plus differer, il retourna en toute diligence à Chery, charriant auecques luy Bajazet & ſon fils, enuers leſquels il vſa de bien peu de reſpect, & fut cette retraicte ſi haſtiue, qu'elle ſembla proprement vne fuite: en ſorte que Bajazet qui ſe trouuoit deſia fort mal, vint à mourir par les chemins. Telle fut la fin de ce grand & redouté Monarque, qui ne s'eſtoit auparauant iamais trouué en lieu où il n'euſt laiſſé de tres-beaux & amples témoignagnes de ſa vertu. Il regna vingt-cinq ans, ayant mené à fin beaucoup de grandes choſes, tant en Aſie qu'en Europe. Mais au reſte il eſtoit d'vn ſi fier, & outrecuidé naturel, & ſi preſomptueux de ſa ſuffiſance, qu'il ne ſe falloit pas aduancer de luy donner conſeil, car auſſi bien ne l'euſt-il point receu; ne s'arreſtant iamais qu'à ſa ſeule opinion & fantaiſie & principalement quand il eſtoit queſtion de prendre les armes. Quelques autres veulent dire qu'il deceda au pays d'Ionie, lors que Themir y alla pour hyuerner ſon armée.

1402. & ſuiuans.

Smirne priſe par Tamerlan.

La ſappe dõt nous vſons encore.

Mort de Bajazet.

MAIS pour retourner à noſtre propos, l'Empereur des Indiens, dont nous venons de parler, eſtoit du nombre des neuf chefs des Tzacataides, celuy-là meſme qui enuoya cette groſſe nuée de gens de guerre contre Themir, par la contrée des Maſſagetes: Et lequel ayant paſſé la riuiere d'Araxe, courut & ſubjugua vne grande partie de ſes pays; les Prouinces de Syené, de l'Inde & de Xipriſe, luy ſont ſujetes: & s'eſtend encore bien plus auant ſa domination outre l'Iſle de la Taprobane iuſques à l'Ocean Indique, dans lequel ſe vont deſcharger le Ganges, Indus, Anythines, Hydaſpes, Hydraotes, Hyphaſis, & autres fleuues, les plus grands de tous ces quartiers-là. Or l'Inde eſt vne region tres-plantureuſe, & fertile en toutes ſortes de biens & de commoditez, qu'à pleines poignées (comme l'on dit) elle ſeme & reſpand par tout, de quelque endroict qu'on ſe puiſſe tourner. Mais la ſouueraine authorité de toute cette ſi grande & profonde eſtenduë de terres & de mers, eſt par deuers ce Prince icy: lequel s'eſtant autresfois acheminé de la contrée qui eſt au deſſus de la riuiere de Ganges, & des regions maritimes de l'Inde, enſemble de l'Iſle de la Taprobane, vint à main armée au Royaume de Chatay, ſitué entre

XIV.

Le pouuoir du grand Cham

* *Voyez l'Hiſtoire de Marco Polo Venitien.*

Les principaux fleuues qui entrent dans l'Ocean Oriental.

Deſcription de l'Inde Orientale.

1402. & ſuiuans

iceluy Ganges, & le grand fleuue Indus, & l'ayans conquis à la pointe de l'eſpée, eſtablit en la ville capitale * le throſne & ſiege Imperial de toutes les Prouinces à luy ſujettes. De maniere que l'Inde deſlors a eſté toûjours regie ſous le commandement & obeiſſance d'vn Prince ſeul. Cettui-cy, ne tout le peuple de Catai auſſi, ne reconnoiſſent point d'autres Dieux qu'ils veulent adorer, ſinon Apollon, Diane, & Iunon. Ils n'vſent pas toutesfois d'vn meſme langage, mais de pluſieurs qui ſont bien differens les vns des autres: auſſi ſont-ils diuiſez en beaucoup de Nations fort peuplées, tant és villes qu'au plat pays: & ſacrifient communément des cheuaux à Apollon en lieu de victimes, à Iunon des bœufs, & à Diane des garçons en l'aage de quatorze & quinze ans; leſquelles offrandes ils reiterent pluſieurs fois par chacun an. Au demeurant la bonté du terroüer y eſt telle, au rapport de ceux qui l'ont veu, que le froment y paſſe quinze coudées de hauteur, & l'orge & le millet tout de meſme. Il y a ſemblablement des cannes & roſeaux de ſi exceſſiue grandeur, qu'on a fait des naſſelles pour paſſer les riuieres, voire des barques toutes entieres, qui tiennent bien quarante mines de bled, ſelon la meſure des Grecs; chacune mine de ſix boiſſeaux. Mais pource que nous n'auons gueres de connoiſſance de ces regions-là, auſſi la pluſpart de ce qu'on en raconte eſt tenu pour vne fable, & ne fait enuers nous aucune foy: pour autant que l'Inde en eſtant ainſi éloignée, il ſeroit bien malaiſé de ſçauoir par le menu toutes les mœurs, façons de viure, & autres particularitez de tant de peuples qui y habitent. On eſtime qu'anciennement, & lors meſmes qu'ils eſtoient en leur plus grande vogue & reputation, ils obeyſſoient aucunement à la Monarchie des Aſſiriens, & des Perſes, Seigneurs abſolus de toute l'Aſie. De vray, Semiramis, & encore Cyrus, depuis qu'il fut fils de Cambiſes, ayans paſſé la riuiere d'Araxe, y firent quelquesfois la guerre fort & ferme: mais cette braue & magnanime Reyne s'eſtant acheminée contre l'Empereur des Indiens, auec vne puiſſance & équipage eſpouuentable, aprés auoir paſſé l'eau, perdit preſque toute ſon armée; & elle-meſme y demeura pour les gages, Cyrus d'autre coſté, eſtant venu au combat auec les Maſſagetes, fut défait & mis à mort, par leur Reyne Thomiris. Toutes leſquelles choſes ne ſont point hors de propos, pour mieux entendre comme Themir ayant oüy que l'Empereur des Indiens eſtoit venu ſur ſes marches, il ſe retira en diligence à ſa ville de Cheri; & que Bajazet outré de maladie, d'ennuy, & de trauail paya le deuoir de nature par les chemins: toutesfois le Prince Moyſe ſon fils fut deliuré, & s'en retourna en ſon pays. Themir donques eſtant de retour à Chery, donna ordre auant tout œuure aux affaires du Royaume, le plus diligemment qu'il luy fut poſſible: cela fait, il s'en alla contre les Indiens, mais ils ſe reconcilierent incontinent: au moyen dequoy luy ſe trouuant de repos s'abandonna delà en auant du tout à l'oyſiueté. Il auoit trois enfans entre les autres, dont il faiſoit eſtat; Sacruch, Abdulatriph, & Paiamgur. Sacruch comme laiſné de tous ſucceda à l'Empire; & cependant le pere acheua le reſte de ſes iours en plaiſirs & voluptez; car ce fut le plus deſbordé homme, & le plus luxurieux de tous les viuans, meſmement lors qu'il fut vn peu ſur l'aage, & qu'il ne pouuoit plus manger ſon pain tout ſec ſans quelque faulce d'appetit, le plus beau de ſes paſſe-temps eſtoit de faire venir en quelque ſale ou gallerie les plus roides & diſpos de ſes Pages, Laquais, Pallefreniers, Mulletiers, & autres telles ſortes de gens alterez, & en haleine, leſquels toute honte & vergongne effacées de la Majeſté Royale, il laſchoit de ſa propre main aprés vn troupeau de garces qui attendoient à l'autre bout, ny plus ny moins qu'on feroit quelques laiſſes & etriques de leuriers ſur vne harde de beſtes trauerſantes vn accours: taſchant par vn tel ſpectacle de ſe prouoquer & eſmouuoir la chair deſja toute languiſſante & fleſtrie. Que ſi d'auenture il eſtoit contraint de laiſſer, ou pluſtoſt entremettre pour quelque temps ces ordes & ſales voluptez, pour entendre aux affaires de la guerre, il n'oublioit toutesfois d'y retourner plus aſpre & réchauffé que deuant, tout auſſi-toſt que l'affaire eſtoit paſſé, ſans ſe chaſtier de rien, iuſques à s'efforcer outre, & par deſſus ſa portée, dont bien ſouuent il encouroit en de tres griefs accidens, tant il eſtoit addonné à toutes ſortes de villenies & lubricitez. Apres ſa mort, Sacruch, Prince benin & debonnaire ayant fait paix auec ſes voiſins, regna en fort grande tranquillité & douceur, mais il ne veſcut pas longuement, & vint l'Eſtat és mains de Paiamgur qui s'en empara de force, combien qu'il fuſt le plus ieune; ce qui fut cauſe d'allumer de grandes guerres entre luy & ſes freres. Car Vlv s'eſtant ſaiſi du pays des Caduſiens, & de l'Hircanie, ſe banda contre Abdulatriph, & luy fit beaucoup d'ennuis. Mais Paiamgur ſuruint là-deſſus, qui luy oſta tout, & ſi le mit encore en priſon. Paiamgur eſtant decedé, la Couronne écheut à Trochies, auec lequel cõtracta alliance Præampur, l'vn des neuf Princes; dont nous auons parlé cy-deſſus:

* *A Quinſay, qui ſignifie cité celeſte ayãt 25. ou trente lieuës de circuit, & y a 12000. ponts.*

Mort de Semiramis en combattant contre les Indiens.

Les enfans de Tamerlan

Sacruch fils aiſné de Tamerlan, luy ſuccede à l'Empire

Guerres ciuiles entre les ſucceſſeurs de Tamerlan.

Puis

Puis tout ſoudain Præampur tournant ſa robbe, le dépoüilla de ſon Royaume. Car cettui-cy ayant fort tourmenté, voire mis au bas preſque du tout ceux de Semarcant, auec vn grand renfort d'Indiens qu'il auoit fait venir, alla au deuant de Trochies qui le venoit pareillement rencontrer auec les Perſes & Aſſiriens, auſquels il commandoit, là où il y eut bataille donnée, dont Præampur eut le deſſus, & par meſme moyen obtint la Seigneurie. Quelque temps apres s'eſtant ligué auec vn autre de ces neuf Princes, & ayant eſtably ſa Cour en la ville de Tabreze en la Prouince d'Aſſirie, il ſe mit à pourſuiure le Duc de Leucarie, & aſſiegea Samachie, * principale retraite & demeure de Garailuc. Or cette ville de Trabeze eſt fort grande, comme l'on dit, & pleine de merueilleuſes richeſſes: de ſorte qu'apres Semarcant, on la tient pour l'vne des opulentes de toute l'Aſie: Car le territoire d'alentour nourrit force vers qui font la ſoye, plus fine beaucoup que celle qui vient de Samachie. Il produit auſſi vne autre eſpece de vers qu'on appelle Crinizin, dont ce fait ce beau cramoiſy, qui eſt ſi riche & plaiſant à la veuë. Et y a par toute cette contrée grand nombre de Perſes appellez Arzamiens, dautant que tous ceux qui parlent Arzamien ſont Perſes, & vſent d'vn meſme langage. Ceux-cy font leur reſidence en Tabreze, Cagrin, & Nigerie, toutes bonnes villes en la Prouince de Medie. Mais Samachie, qui eſt du coſté de l'Armenie, eſt encore la meilleure, & la mieux peuplée. Pour retourner à Trochies, ſa fille fut mariée à Caraiſuph, qui en eut le Prince Tzaniſas, lequel fut Seigneur de Babylone, & conquit toute l'Aſſirie & la Medie, auec la ville de Tabreze, qu'il adiouſta à ſon Empire. C'eſt celuy qui fit ſi forte guerre au fils de Præampur, qui prit d'aſſaut la ville d'Artzinghan, rangea à ſon obeïſſance tout cet endroit de l'Armenie qui eſt au deçà de la riuiere d'Euphrate: & de là s'en alla mettre le ſiege deuant Babylone: où ayant eu nouuelles que le fils de Trochies eſtoit party de Semarcant pour le venir trouuer, il alla au deuant & le défit: Puis ayant pris la ville, mena ſon armée deuant celle de Tabreze, où ils ſe battirent encore vne autre fois. Car vous deuez ſçauoir que Cazan, ſurnõmé le Long, petit fils de Scender Seigneur d'Artzinghan, de la race de Carailuc; auoit obtenu le Royaume d'Armenie à l'aide des enfans d'iceluy Carailuc, qui le ſeconderent en cette entrepriſe. Ceux-cy ayans depuis eſté fort eſtroitement aſſiegez par Tzaniſas fils de Caraiſuph, dans la ville de Samachie, & leurs affaires bien ébranlées, enuoyerent deuers Præampur le requerir de ſe vouloir en diligence ietter en la Medie, afin de diuertir leur ennemy; à quoy il conſentit facilement, & fit tout ainſi qu'ils le voulurent: dont tout auſſi-toſt que Tzaniſas en eut les nouuelles, il leua le ſiege, & s'en alla droit pour rencontrer Præampur, partie reduiſant à ſon obeïſſance le païs par où il paſſoit; partie le gaſtant & détruiſant. Mais Mendeſias, Ætin, Zarchan, & Allontes, ſuiuant la conceſſion à eux deſia faite par Themir, s'en allerent ietter dans les terres que Bajazet leur auoit oſtées, & rentrerent chacun en ſon heritage. Chazan cependant ſe voyant en grand pouuoir & authorité, conquit l'Armenie & les Tzapnides: Puis fit paix auec l'Empereur de Trebizonde, par le moyen de quelques mariages & alliances qui ſe traicterent entr'eux.

1402.

* *Ville de la Medie, qui peut faire à vn beſoin 8. ou dix mille cheuaux: En la relation de Iosapha Barbaro Venitien.*

Tzaniſas Seigneur de Babylone, qui fut vn grand conquerant.

Les Princes Turcs deſheritez par Bajazet, rentrent en leurs biens.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

LE

QVATRIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS,

DE LAONIC CHALCONDYLE. ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce preſent Liure.

I. *Ioſué fils aiſné de Bajazet ayant repris la ville de Pruſe, recouure l'Empire de ſon pere; tant en Aſie qu'en Europe: mais ſon frere Muſulman aſſiſté des Grecs luy court ſus; & l'ayant pris priſonnier, le fait mettre à mort.*

II. *Moyſe vn autre de ſes freres prend les armes contre Muſulman; & auec vne groſſe armée de Valaques & Triballiens, luy liure la bataille: dont ainſi qu'il auoit deſia le deſſus, il eſt trahy par les Triballiens, & contraint de s'enfuir en Valaquie.*

III. *Muſulman s'eſtant laiſſé aller à l'oiſiueté & yurongnerie, donne occaſion à Moyſe de reprendre courage, & luy preſenter derechef la bataille; où Muſulman abandonné des ſiens eſt pris en ſe cuidant ſauuer, par les Turcs propres; & amené à Moyſe qui le fait mourir, & ceux qui le luy auoient liuré quant & quant.*

IV. *Moyſe ſe venge des Triballiens, & aſſiege Conſtantinople: Cependant, Orchan fils de Muſulman s'eſtant declaré contre luy, eſt trahy par vn ſien Page. Mechmet l'autre de ſes freres s'eſtant auſſi declaré, perd vne bataille contre Moyſe: Il ſe refait derechef; & la victoire obtenuë le fait eſtrangler.*

V. *Mechmet demeure en paix & repos à l'endroit des Grecs: l'Empereur Emanuel fait clore l'Iſthme de muraille: le Prince Iſmael de Sinope ſe rend tributaire du Turc.*

VI. *La deſcription de Veniſe; ſes premiers commencemens & progrez: & les affaires que les Venitiens ont eu çà & là, auant que venir à la grandeur où ils ſont.*

VII. *Deſcription de l'Eſtat de Milan; l'hiſtoire des Marianges premiers Ducs, & l'occaſion du ſerpent qu'ils portent en leurs armoiries.*

VIII. *Guerres des Venitiens cõtre les Ducs de Milan, & la forme du gouuernement de Veniſe.*

IX. *Guerre de Mechmet contre les Venitiens, où il y eut vne groſſe bataille nauale auprés de Gallipoli, que les Turcs perdirent.*

X. *Muſtapha le plus jeune des enfans de Bajazet, ſe penſant ſouſtenir contre Mechmet, ſe retire premierement en la Valaquie, & puis deuers les Grecs à Theſſalonique, où il eſt arreſté, & enuoyé priſonnier en l'Iſle de Lemnos.*

XI. *Partage fait par l'Empereur Emanuel entre ſes enfans: de René Acciaoly Florentin, qui fut vn fort grand & puiſſant Seigneur en la Grece; & de quelques autres dominations des Italiens en ces quartiers-là.*

XII. *Entrepriſes des Albanois en Theſſalie & Macedoine: le laſche & meſchant tour par eux commis enuers le Prince de l'Arcananie: & le meurtre de Prialupas par les propres mains de ſa femme, s'eſtant enamourée d'vn Eſpagnol.*

XIII. *Les geſtes de Charles Tochiano, & de ſon fils naturel Antoine, qui retira de force la ville d'Athenes d'entre les mains des Venitiens; Prince tres-ſage & heureux.*

XIV. *Voyage de l'Empereur Emanuel au Peloponeſe, pour y eſtablir les affaires de ſon neveu Theodore Duc de Sparte, & faire clore le deſtroit de l'Iſthme: auec vn Eloge de Brenezes, & Thuracam, les deux plus renommez Capitaines de Mechmet.*

IOSVE

IOSVE. SIXIESME EMPEREVR DES TVRCS.

EN vain ie me ſauuay de la fureur Tartare,
Pour du Sceptre Othoman recueillir les débris:
*Si plus que Tamerlan mon frere * fut barbare,*
Et me fit égorger auſſi-toſt qu'il m'eut pris.

* Mujulman.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

Depuis 1430. iusqu'en 1408. à peu prés

IL est bien plus aisé de conquerir, que de restablir, d'accroistre son bon-heur, que de se retirer de la misere, & d'vn petit Roytelet se faire vn grand Monarque, que de descendre d'vn haut degré pour y remonter. Ce faux pas sans desmarche, qui se fait de la Royauté, à la seruitude, trouue rarement vn ayde assez puissant pour se releuer. C'est donc beaucoup de gloire à Iosué l'aisné des enfans de Bajazet parmy le debris, & la ruine vniuerselle de l'Estat de son pere, d'auoir releué cét Empire abbatu par sa valeur, & bonne conduite, & ne puis assez m'estonner de quelque-vns qui le veulent mettre comme vn interregne, & quelque regence interuenuë en attendant le legitime heritier. Car luy estant l'aisné, & le premier de tous les Othomans qui a reconquis du temps mesmes de Tamerlan vne partie de ce qu'il leur auoit vsurpé, merite bien de tenir rang d'Empereur. Veu mesme qu'il prit la ville de Burse capitale autresfois de leur Empire, & presque tout ce que ses ancestres possedoient en Asie. De là passant en Europe il fit en sorte par crainte ou par amour qu'il remist sous sa domination les peuples qui en auoient secoüé le joug. Mais s'en estant retourné en Asie, son frere Musulman, fortifié par le secours des Grecs, & à l'ayde des Seigneurs de Synope le fut trouuer en Cappadoce, où luy presentant la bataille il obtint vne victoire sientiere, que Iosué pensant se sauuer à la fuite il fut pris & amené à Musulman, qu'il fit estrangler, ayans à peine regné quatre ans auec vn continuel trauail, & sans aucun plaisir ny repos. Quelques-vns ont dit qu'il n'estoit pas si grand homme de guerre que Musulman, & que cela fit retirer deuers son frere la meilleure partie de ses Capitaines & soldats. Mais ie croy, veu les choses par luy executées, qu'il auoit assez de valeur, mais peu de bon-heur: On dit qu'il a eu vne bonté de nature assez recommandable, si la bonne fortune eut secondé ses desirs.

L'Histoire Turque est fort obscure & diuersement racontée en cét endroit.

APRES le retour de Themir en sa belle grande Cité de Chery, Iosué l'aisné des enfans de Bajazet, ayant gagné ceux qui souloient auoir le plus de credit & d'authorité autour de son feu pere; & tassemblé le plus grand nombre de Ianissaires qu'il luy fut possible, trouua moyen de s'emparer de la Seigneurie. Car Bajazet auoit laissé plusieurs enfans; cettuy-cy premierement, puis Musulman, Moyse, Mechmet, le ieune Iosué & Mustapha. Parquoy tout incontinent que Iosué fut arriué en Asie depuis le departement de Themir, par le moyen des principaux Turcs, & des Ianissaires qui estoient réchappez du naufrage, il s'en alla droict attaquer la ville de Pruse, siege souuerain de l'Empire des Turcs en Asie, laquelle il prit de force; de là en auant il eut peu de peine à recouurer le reste, là où il establit par tout des Gouuerneurs & Officiers en son nom. Puis passa en Europe, là où en peu de temps il retira à son obeyssance les peuples qui s'estoient desia sousleuez; & y ayant laissé vn Lieutenant General pour commander, il repassa tout incontinent en Asie. Mais cependant, son frere Musulman s'estoit retiré à Constantinople, dont il auoit obtenu vn grand secours: & dauantage pource qu'on l'estimoit autre homme de guerre que Iosué, & beaucoup plus vaillant & experimenté aux armes, les meilleurs soldats de Bajazet, Ianissaires & autres, se venoient de iour en iour rendre à luy: tellement qu'aprés s'estre mis en possession de la plus grande partie des terres & Prouinces de l'Europe, il osa bien passer en Asie, pour aller presenter le combat à Iosué, qui pour lors sejournoient en Cappadoce; lequel il deffit de pleine arriuée à l'ayde des Seigneurs de Synope, & de leurs alliez, qui luy faisoient espaule: & si voulut le mal-heur encore, que ce pauure infortuné de Iosué se pensant sauuer à la fuite, fut pris & amené à Musulman, qui le fit tout sur le champ mettre à mort, n'ayant pas à grand'peine acheué le quatriesme an de son Empire: durant lequel, il eut si peu de plaisir & de repos, qu'il semble que par ie ne sçay quelle malignité & enuie des destinées, la fin de celuy de Bajazet & le commencement, voire le total de cét autre ayent joüé vne mesme tragedie.

Iosué regna le premier des fils de Bajazet, les autres ne mettét que Calpin.

Pruse repriſe par les Turcs, & tout ce qu'ils auoiẽt tenu en Europe.

Iosué mis à mort par son frere Musulman.

ELOGE OV SOMMAIRE DE MVSVLMAN, OV CALAPIN, SEPTIESME EMPEREVR DES TVRCS.

Depuis 1408. iuſqu'en 1413. ou enuiron.

MVSVLMAN, Celebin, Calapin, Ceriſcelebey, ou Chielebey, (car on luy donne tous ces noms) apres le maſſacre de ſon frere, s'aſſeure des Prouinces qu'il tenoit en l'Aſie; ſon frere Moyſe s'eſtabliſſant cependant en la Grece, & ayant mis ſon ſiege à Andrinopoly, Muſulman à la premiere rencontre le deſconfit, & le mit en fuite, recouurant en ce faiſant la ville d'Andrinopoly, fit la guerre en Hongrie, & liure la bataille à l'Empereur Sigiſmond, au païs de Seruie pres de Colombeſſa, treize ans apres (ſelon aucuns) celle de Nicopolis, en l'an 1409. Saccagea les pays de Bulgarie, & de Seruie: Rend aux Grecs les villes de Theſſalonique, ou Salonichy, & de Zetunis, auec les pays bas de l'Aſie, le long de la marine, les fauoriſant en toutes choſes, s'alliant meſmes auec l'Empereur, & prenant pour femme la niepce d'iceluy, fille de Iean Theodore. Quelques-vns diſent qu'il fut pris par les Grecs auec ſes autres freres, au deſtroit de Gallipoly, comme ils ſe vouloient ſauuer à Andrinopoly, & menez à l'Empereur de Conſtantinople, qui pouuoit par ce moyen exterminer la race des Othomans: Mais la Prouidence Diuine en ordonnant autrement, il nourrit le ſerpent en ſon ſein, qui apres luy gaſta ſa famille. Il fut extremement débordé en ſon viure, & addonné à toutes ſortes de plaiſirs, de delices, & deſordonnées voluptez: comme il ſe vit au deſſus de ſes affaires, terniſſant ainſi la ſplendeur de ſes belles actions precedentes, & au lieu d'vn redoutable & renommé Capitaine, deuenant vn Prince nonchalant, mol & effeminé, encore que naturellement il fuſt robuſte & diſpos de ſa perſonne, & autant adroit aux armes, voire auſſi bon combattant que nul autre de ſon temps. Tandis que ſon frere Moyſe ramaſſant ſes forces diſperſées par ſa deffaite, & ſe voyant en main vne fort belle & puiſſante armee, vint preſenter la bataille à Muſulman, lequel fut contraint de s'enfuyr, voyant Caian, Aga des Ianiſſaires, & Brenezes General de ſa gendarmerie ſe ranger du coſté de ſon ennemy. Comme il ſe ſauuoit à Conſtantinople, il fut rencontré d'vne troupe de Turcs, qui l'ayant pris, l'amenerent à Moyſe, lequel pour recompenſe de leur trahiſon les fit bruſler tous vifs auec leurs femmes & leurs enfans, ne laiſſant pas toutesfois de faire eſtrangler ſon frere Muſulman. Il regna ſelon quelques-vns ſept ans: hors de ſes débauches il eſtoit fort gracieux, affable & debonnaire Prince: Et qui apres ſa derniere déroute, auoit intention de quiter aux Grecs toutes les Prouinces de l'Europe, afin de n'auoir plus à defendre que celles de l'Aſie.

MVSVLMAN OV CALAPIN,
SEPTIESME' EMPEREVR DES TVRCS.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

TYRANS, *qui par le ſang regnez injuſtement,*
Ayant tout immolé vous deuenez victimes;
*Vos crimes à la fin par de ſemblables crimes **
Reçoiuent chaſtiment.

* *Il auoit tué ſon aiſné pour regner, & ſon cadet le tua de meſme.*

TOVT auſſi toſt que Muſulman, par l'homicide de ſon frere ſe fut mis en poſſeſſion de l'Eſtat, Moyſe que Themir auoit relaſché s'en vint par mer deuers les enfans de Homur, ennemis mortels de Muſulman, car ils s'eſtoient bandez en faueur de Ioſué alencontre de luy; & de là paſſa outre à Sinope & Caſtamone; puis finalement par le Pont-Euxin s'en vint en Valaquie, où il pratiqua l'aide & ſecours de Myrxas, auec de grands offres de reuenus & terres qu'il luy deuoit donner, pourueu qu'il luy aidaſt à chaſſer ſon frere, & s'introduire en ſa place. Myrxas receut Moyſe fort amiablement, & luy dreſſa ſoudain vn deffray & entretenement honorable pour luy & pour ſa ſuite, attendant qu'il euſt donné ordre à ſes affaires. Car incontinẽt ſe vindrent rendre à luy de toutes parts grãd nombre de gens mal contens & dépitez alencontre de Muſulman, pour le rebuffe & mauuais traitement qu'il faiſoit à vn chacun, lequel eſtoit pour lors eſlongné & detenu en Aſie. Ainſi Moyſe en peu de iours par le moyen du ſecours & appuy de Myrxas, & quelque renfort que luy amena vn autre Seigneur Valaque nommé Daas, euſt bien-toſt amaſſé vne fort groſſe armée, auec laquelle il ſe fit proclamer Seigneur en Europe, & s'en alla faire couronner à Andrinople; ſe deliberant de paſſer puis apres en Aſie pour y acheuer le demeurant de la guerre contre ſon frere. Il ne s'endormoit pas toutefois de ſon coſté, ains faiſoit toute diligence extréme pour le preuenir & paſſer luy-meſme en Europe: car l'vn & l'autre prenoit au plus grand aduantage qui luy euſt pû arriuer, voire au principal poinct qui donnoit la victoire toute gagnée, de deuancer ſon compagnon, & luy liurer la bataille en ſon païs, ſans attendre qu'il luy vint le premier courir ſus. Parquoy Muſulman paſſa la mer, & s'en vint à Conſtantinople, ſe confiant ſur l'amitié & accointance de celuy qui alors tenoit l'Empire: Mais pour s'en pouuoir touſiours aſſeurer dauantage, à ſon arriuée il eſpouſa la niéce d'iceluy, fille de Iean Theodore, en ayant eu vne autre du meſme ſang. Tout incontinent que Moyſe ſceut ſa venuë, & les menées & preparatifs qu'il faiſoit alencõtre de luy, il ſe haſta de venir à Conſtantinople, & l'autre de ſon coſté ſortit en campagne auec les forces qu'il auoit amenées d'Aſie: tellement qu'il y eut iournée entr'eux dure & ſanglante, & où beaucoup de gens laiſſerent les vies d'vne part & d'autre: Car Moyſe eſtoit accompagné de Valaques & Triballiens, ſous la conduite du Vaiuode Eſtienne, fils d'Eleazar, auec les Turcs de l'Europe, qui s'eſtoient rangez à ſon party: Toutefois, l'Empereur auoit vn peu auparauant enuoyé à cachettes deuers ce Prince, pour luy remonſtrer que c'eſtoit à luy vne bien grande ſimplicité de ſe formaliſer ainſi, & ſe mettre luy & ſes affaires au danger d'vne derniere ruine, à l'appetit d'vn tyran cruel & inſupportable, lequel finalement il trouueroit ingrat: Parquoy il vaudroit beaucoup mieux, cependant que les choſes eſtoient en leur entier, qu'il ſe rengeaſt deuers celuy qui auoit le meilleur droit, & eſtoit le plus fort; car il ſçauoit fort bien reconnoiſtre à l'aduenir le plaiſir & faueur qu'il receuroit de luy à ce beſoin, comme courtois, gracieux & benin Prince, qu'il eſtoit. Ces propos, joint quelques autres conſiderations qu'Eſtienne ſe ramena deuant les yeux, eurent tant d'efficace, qu'à l'inſtant meſme que la charge ſe deuoit commencer, il ſe retira luy & les ſiens, & tourna viſage autre part droit au chemin de Conſtantinople: Ce nonobſtant Moyſe, qui auoit donné fort vaillamment à trauers les ennemis, ne laiſſa de les mettre en route de pleine arriuée, & les chaſſer par vn long eſpace. Car Muſulman de propos deliberé, fit ſemblant d'auoir perdu le cœur auſſi bien que les autres, & ſe retira au grand trot deuers la ville, auec vn hourt de cinq cens cheuaux en bonne ordonnance bien ſerrez: & quelques autres qui le ſuiuoient à la débandée ſur les aiſles, iuſques tout auprés des murailles de la ville; là où il s'alla malicieuſement deſrober de la veuë des ennemis, qui pourſuiuoient cependant la victoire, penſans auoir deſia tout gagné, afin de retourner tout court par vne autre addreſſe ſur le camp, qu'il s'attendoit bien de trouuer deſpourueu de defenſe. Cela luy ſucceda tout ainſi qu'il l'auoit imaginé, & entra dedans d'abordée, mettant au fil de l'eſpée tous ceux qui s'y trouuerent, leſquels on auoit laiſſé à la garde du bagage, & quelques autres encore qui de laſcheté de cœur dés le commencement de la meſlée s'y eſtoient retirez à garent, comme dedans vn fort, pour attendre en plus grande ſeureté quel en ſeroit l'euenement. Moyſe aprés auoir à toute bride rembarré vne bonne partie des fuyards, commençoit deſia à faire ſonner la retraite, pour s'aller rafraiſchir en ſon logis, quand on luy vint annoncer comme ſon frere l'auoit pris & ſaccagé, & s'en venoit au deuant de luy, auec vne groſſe troupe de gens tous fraiz & repoſez. Dequoy il s'eſtonna de prime face; & abandonnant çà & là ſon armée eſpanduë en deſordre parmy la campagne, ne penſa

Depuis 1408. iuſqu'en 1413. ou enuiron.

II.

Ioſué le troiſiéme des enfans de Bajazet ſe retire en Valaquie.

Muſulman rude & mal gracieux aux ſiens.

Moyſe ſe fait couronner à Andrinople.

Bataille entre Muſulman & Moyſe.

Trahiſon des Bulgares enuers Moyſe.

Ruſe de Muſulman.

Muſulman prẽd le camp de Moyſe.

Moyſe perd le cœur, & ſe ſauue à la fuite.

ſinon à ſe ſauuer luy-meſme de viſteſſe, deuant ceux que n'agueres il pourſuiuoit ſi chaudement. Ses gens à ſon exemple ſe mirent à faire le ſemblable, taſchant vn chacun d'eux à s'eſcouler de coſté & d'autre, où ils penſoient arriuer le pluſtoſt à ſauueté. Mais la pluſpart s'allerent rendre à Muſulman, & luy preſterent obeïſſance & ſerment de fidelité.

Depuis 1408. juſqu'en 1413.

III.

VOILA comment les choſes paſſerent à celle fois, ayant (ſelon ce que i'ay pû entendre) Muſulman fait preuue excellente de ſa perſonne, ſur tous ceux d'vne part & d'autre, qui ſe trouuerent en cette journée. Cela fait il s'en alla à Andrinople, là où il ordonna les affaires de ſon Empire, tellement quellement. Mais Moyſe ſe retira en Valaquie deuers Daas, qui s'eſtoit touſiours monſtré fort fidelle & affectionné enuers luy: & ſe tint és enuirons du mont Hæmus, & changeant par fois de demeure. Cependant Muſulman qui ſe vit (ce luy ſembloit) hors de tous ſoupçons & empeſchemens, ſe laſcha ſoudain à des oyſiuetez, yurongneries, & autres tels débauchemens; ſi bien que les belles choſes auparauant par luy heureuſement exploictées, vindrent à ſe ternir & offuſquer par cette débordée & diſſoluë forme de viure, dont les perſonnages d'authorité & de cœur qui eſtoient auprés de luy ſe trouuerent grandement ſcandaliſez, de le voir ainſi tout à coup changé; & de braue & renommé Capitaine qu'il eſtoit, deuenir mol, effeminé, & ſi nonchalant qu'il n'auoit ſoin de rien, non pas ſeulement de vouloir permettre qu'on luy parlaſt d'aucune affaire, ny de choſe quelconque, que de plaiſirs, de delices, & deſordonnées voluptez. Quelques-vns toutesfois des plus gens de bien, s'ingererent de luy remonſtrer, que cela eſtoit cauſe que les meilleurs de ſes ſoldats ſe deſroboient tous les iours à grandes troupes, pour s'en aller ouuertement rendre à ſon frere. Et les Grecs meſmes, auſquels dés le commencement de ſon Empire il auoit rendu la ville de Theſſalonique, enſemble celle de Zetunis, & tous les autres pays-bas de l'Aſie, le long de la marine; & d'abondant leur donnoit eſperance d'emporter tout ce qu'ils voudroient de luy, ne ceſſoient de l'admoneſter par de continuelles Ambaſſades, que ces façons de viure n'eſtoient pas encore bien conuenables; & qu'il ne falloit pas ſi toſt s'anonchaloir ainſi, ny laiſſer là ſes affaires d'importance mépriſées, comme ſi deſia il fuſt en toute ſeureté dans le port preſt à ietter l'ancre & ployer les voiles & cordages de ſon nauire; parce que ſon frere ne dormoit pas cependant, ains luy appreſtoit quelque groſſe tourmente & orage. Mais c'eſtoit à des oreilles trop ſourdes à qui ils chantoient tout cela; car il paſſoit les journées entieres, & bien ſouuent la plus grand' part de la nuit, à boire d'autant auec ſes mignons & courtiſans: Puis tout ainſi accablé & enſeuely de vin & de viandes, s'alloit precipiter en vn goulphre de ſommeil, conforme aux excez de bouche, qu'il auoit faits, iuſques à ce que reſolution de ſon yurongnerie fuſt en partie paracheuée. Alors tout peſant & eſtourdy encore des fumées & cruditez de la beuuette precedente, recõmençoit vne nouuelle recharge à tous enuis & toutes reſtes: Tellement qu'on dit qu'eſtant vne fois en campagne à banqueter & ſe reſioüyr ſous vne freſcade, ainſi qu'il auoit la couppe au poing, vn cerf eſchappé des toiles (car on auoit fait vne enceinte là auprés pour luy donner du paſſe-temps) s'en vint tant que jambes le pouuoient porter, tout au trauers des loges & ramées de ſes gens, dont ſoudain ſe leua vn grand bruit & huée de ceux qui ſe mirent à courir aprés. Il demanda que c'eſtoit, & on luy dit: alors il repliqua, que s'il eſtoit venu expreſſément pour boire à luy, qu'il luy alloit de ce pas faire raiſon, & là-deſſus entonna vn grand trait de maluoiſie, qui luy fit oublier & le cerf & la chaſſe. Au reſte quand il eſtoit hors de ces débauchemens, c'eſtoit vn fort gracieux, affable, & debonnaire Prince; robuſte & diſpos de ſa perſonne, & autant adroit aux armes, voire auſſi bon combattant que nul autre de ſon temps: Là où Moyſe au contraire ſe monſtroit deſpit, ſoudain, & boüillant, d'vne colere extréme, qui le tranſportoit ſouuent hors de ſoy, à faire tout ce qu'elle luy commandoit. Il ne laiſſa pas neantmoins pour ſes impatiences & imperfections, d'amaſſer en peu de iours vne fort belle & puiſſante armée, auec laquelle s'eſtant mis aux champs, il s'en vint derechef preſenter la bataille à ſon frere, auſſi gayement comme ſi ç'euſt eſté vn ſecond momont. Cazan, Aga ou Capitaine des Ianiſſaires, & Brenezes General de la gendarmerie de l'Europe, s'en allerent de plein ſaut rendre à luy. Ce que Muſulman ayant entendu, ne s'amuſa pas à ordonner ny haranguer le reſte de ſes gens, mais à pointe d'eſperon gagna la route de Conſtantinople, en intention de quitter aux Grecs toutes les Prouinces de l'Europe, afin de n'auoir plus à defendre que celles de l'Aſie: & ainſi qu'il eſtoit aprés ce diſcours gagnant touſiours pays, ſa meſ-aduenture le mena dans vne troupe de Turcs qui s'eſtoient aſſemblez en armes, deſquels il fut reconnu & mené priſonnier à Moyſe, eſperant en auoir quelque bon preſent, mais il les fit en lieu de cela bruſler tous vifs, auec leurs femmes & leurs enfans, pour la trahiſon par eux commiſe enuers leur propre & naturel Seigneur.

Vaillance de Muſulman.

Muſulman ſe laſche trop toſt à des diſſolutions qui luy font perdre l'Empire & la vie.

Salonichy & Zetunis rendue aux Grecs par les Turcs.

Vie deſordonnée de Muſulman.

Hiſtoire plaiſante.

Traict ſentant bien ſon yurogne.

Traiſtres liurent Muſulman à Moyſe.

Actes genereux de Moyſe, & recompenſe condigne de la deſloyauté des traiſtres.

ELOGE

ELOGE OV SOMMAIRE DE LA VIE DE MOYSE, HVICTIESME EMPEREVR DES TVRCS.

CET orgueilleux Bajazet, qui s'eſtoit vanté de faire manger l'auoyne à ſon cheual ſur l'Autel de Sainct Pierre de Rome; qui en effet auoit eſpouuanté l'Orient & l'Occident par la terreur de ſes armes; Qui auoit mis à feu & à ſang vne grande partie de l'Europe & de l'Aſie, & qui ſe diſoit le foudre du Ciel! perdeu vn inſtant ce grand & floriſſant Empire: Et luy qui auoit contraint tant de peuples à faire joug à ſa puiſſance, courbe le col à tous momens ſous les pieds de ſon ennemy, finiſſant ſa vie en vn tres-miſerable eſclauage. Laiſſant pluſieurs enfans, qui au lieu de ſe reunir pour reparer leur perte, taſcherent tant qu'ils pûrent d'eſteindre entierement leur nom, par leurs diſſentions. Et toutesfois au milieu d'icelles ſe reſtabliſſent, & retournent derechef en leur premiere grandeur, & ce à l'ayde de ceux qui deuoient employer tous leurs efforts pour les anéantir; Ie parle des Grecs, qui ayans refuſé cette grace & faueur celeſte, ſentirent bien-toſt aprés aux deſpens de leur totale extermination, combien la confederation auec les Philiſtins eſt prejudiciable au peuple de DIEV. *Voicy donc vn troiſieſme fils de Bajazet, qui vient à ſon tour à l'Empire, aprés le maſſacre de ſon frere, enuiron l'an 1412. (ſelon quelques-vns) & qui redonne quelque calme à l'Aſie fort agitée de la tourmente paſſée. Gaſte & rauage le pays des Bulgares, & prend la ville de Spenderonie. Met le ſiege deuant Theſſalonique, & finalement deuant Conſtantinople, mais il fut contraint de ſe retirer par la valeur d'Emanuel, fils baſtard de l'Empereur. Il prend ſon neveu Orchan fils de Muſulman qui aſſembloit des forces contre luy, & ce par la trahiſon de Palapan, Page dudit Orchan, & le fait mourir. Range le Pogdan à ſon obeyſſance. Son frere Mahomet, ou ſelon quelques-vns, ſon neveu, ayant ramaſſé quelques forces, luy preſente la bataille; mais Moyſe ayant obtenu la victoire, le contraint de s'enfuyr. Il reuint toutesfois quelques temps aprés appuyé du ſecours des Grecs & Bulgares, ſe rendant en peu de iours Seigneur de la petite Aſie. Et ayant meſmes gagné les principaux de la Porte qui eſtoient indignez contre leur Empereur, pour ſon inſupportable & tyrannique façon de dominer. Il preſente derechef la bataille à Moyſe, lequel la perdit, non faute de courage ou de conduite, mais pour eſtre abandonné des ſiens. S'eſtant donc mis à la fuite, il fut pris dans vn mareſts, & amené à Mahomet, ayant vne main couppee qu'il auoit perduë en combattant contre Cazan Aga, autresfois de ſes Ianiſſaires, & qui s'eſtoit reuolté contre luy, & ainſi tout ſanglant & demy-mort on l'acheua de faire mourir, l'an 1414. ou 1415. ſelon quelques-vns. Le lieu de ſa défaite s'appelle Samoconu, & dit-on qu'il fut arreſté priſonnier par vn ſien couſturier, ayant regné enuiron trois ans. Il eſtoit fort imperieux, deſpit, ſoudain, & bouillant, d'vne colere extréme, & auec vn tel excez qu'il n'auoit nul pouuoir de ſe commander*

1413. ou enuiron.

MOYSE. HVICTIESME EMPEREVR DES TVRCS.

L'AVEVGLE *mouuement d'vne bruſque manie.*
Qui vouloit m'acquerir le tiltre de hardy,
Sur le poinct du combat par vn coup eſtourdy
Me fit perdre l'honneur, la Couronne, & la vie.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

1414. ou enuiron. IV.

ET elle fut la maniere dont Moyſe, le troiſieſme des enfans de Bajazet paruint à l'Empire à ſon retour. Il paſſa puis apres en Aſie, pour raſſeoir les affaires qui eſtoient encore fort agitez & émeus de la tourmente paſſée, & pour amaſſer auſſi de nouuelles forces, pource qu'il ſe deliberoit d'attaquer Conſtantinople; Toutesfois eſtant arriué à Theſſalonique, il mena de là ſon armée contre les Triballiens, là où d'entrée il courut & gaſta tout le païs. Cela fait, s'en alla planter deuant la ville de Spenderouie, & aſſiegea fort eſtroitement là dedans Eſtienne ſurnommé Bulco, frere de la femme de feu Eleazar, apres la mort duquel il s'eſtoit emparé de l'Eſtat, & porté pour Prince abſolument, ayant fait beaucoup de ſeruices à Bajazet en toutes les occaſions qui ſe preſenterent durant ſon regne. Moyſe en auoit bien aſſez oüy parler, mais le ſouuenir du laſche & meſchant tour qu'il luy auoit n'aguieres fait en la premiere rencontre de ſon frere Muſulman, lors que l'abandonnant & trahiſſant il ſe retira à Conſtantinople, luy eſtoit encore deuant les yeux: Ce qui fut la ſeule occaſion pour laquelle il luy alla ainſi courir ſus, & deſoler ſon païs. Quelque temps apres, il retourna à ſon entrepriſe, projettée de longue-main contre la cité de Conſtantinople, laquelle il enferma de tous coſtez, & par la terre & par la mer: mais les Grecs ayans promptement chargé vn bon nombre des meilleurs hommes qu'ils euſſent, ſur les vaiſſeaux qui ſe trouuerent à propos dans le port, luy allerent preſenter le combat ſous la conduite d'Emanuel, baſtard de l'Empereur Iean, dont ils emporterent la victoire par le moyen de ſa proüeſſe & experience au fait de la guerre, dont il auoit acquis vne gloire & reputation ſur tous les autres Grecs de ſon temps. Mais auſſi cela fut cauſe que le frere de l'Empereur conceut vne ſi mortelle haine & enuie alencontre de luy, qu'il le tint depuis auec toute ſa lignée bien dix-ſept ans priſonnier. Moyſe doncques ſe voyant n'auoir pas eu du meilleur par la mer, ſe mit à piller & fourrager tout le plat païs, où il porta vn fort grand dommage, enſemble és enuirons de Theſſalonique, qu'il tenoit cependant de fort court: & ſi ne laiſſoit pas auſſi de faire la guerre aux Triballiens; car il eſtoit en toute paix & repos du coſté de l'Aſie, ayant fait appointement auec les Seigneurs Turcs qui y dominoient par endroits, leſquels il ne voulut pas irriter (ainſi qu'auoit fait ſon pere) ſous lequel ils n'auoient iamais eu vne ſeule heure de repos: Et pourtant il eut lors commodité d'entendre tout à ſon aiſe aux affaires d'Europe, où il s'arreſta preſque tant qu'il veſcut. Car les Grecs apres la mort de Muſulman auoient appellé ſon fils Orchan, pour l'oppoſer & mettre en jeu alencontre des proſperitez & efforts de Moyſe: & enuoyerent deuers le Pogdan & les Turcs qui tenoient encore Theſſalonique aſſiegée, practiquerent leur aide & ſecours pour reſtablir ce ieune Prince en la Seigneurie, qui de droict luy eſtoit acquiſe par le decez de feu ſon pere. Or Orchan auoit vn Page entre les autres d'aſſez bon lieu en l'Aſie, mais au demeurant peu fidele, lequel s'appelloit Palapan: Cettui-cy fut ſuborné de Moyſe, & firent ſi bien leur complot enſemble, que le deſloyal luy promit de faire tomber ſon Maiſtre en ſes filets: tellement qu'ainſi qu'Orchan fut venu premierement à Theſſalonique, & de là eut paſſé par la Macedoine à la ville de Berrhée, ramaſſant de coſté & d'autre les Turcs habituez en ces quartiers-là, puis ſe fuſt aduancé iuſques en Theſſalie, mettant deſia la puce en l'oreille à ſon oncle Moyſe, il le fit ſi ſoigneuſement ſuiure & eſpier, ſuiuant les aduertiſſemens que d'heure à autre luy donnoit Palapan de tout ce qu'il faiſoit, des chemins qu'il deuoit tenir, & des addreſſes de ſes ſecretes retraites, qu'vne fois qu'il penſoit eſtre hors de toute crainte & ſoupçon en certain endroit de la montagne imminente à la Theſſalie, il ne ſe donna garde qu'il eut Moyſe ſur les bras: lequel le prit en vie, & tailla en pieces tous ceux qui eſtoient auecques luy: Puis s'alla jetter de ce pas ſur le païs du Pogdan, que de pleine arriuée il rangea à ſon obeiſſance. Et ainſi alloit Moyſe continuant ſes victoires & conqueſtes en l'Europe, tant contre les Grecs que contre les autres peuples, en ſorte que les Grecs las & mattez d'vne ſi longue & ennuyeuſe guerre, furent contraints de ſe tenir cois, ſans de là en auant plus oſer leuer les cornes contre la fortune de celuy qui iour par iour s'alloit aggrandiſſant tout autour d'eux: Encore toutesfois ne ſe purent-ils garder de recueillir Ioſué, le plus ieune des enfans de Bajazet: mais cettui-cy n'eut pas beaucoup de moyen de s'empeſcher des affaires du monde, car s'eſtant fait baptiſer à ſon arriuée en la Grece, il ne veſcut gueres depuis. Par ainſi ne reſtoit plus que Mechmet qui deuſt jouër le jeu: lequel n'eut pas pluſtoſt atteint l'aage competant à remuër affaires, qu'on le vid à vn inſtant ſortir de la Caramanie auec vne groſſe armée, practiquant çà &

Moyſe tâche à ſe vanger des Bulgares.

Moyſe aſſiege Conſtantinople.

Vaillance d'Emanuel fils baſtard de l'Empereur.

Prudence de Moyſe.

Orchan fils de Muſulman porté par les Grecs contre Moyſe.

Vn ſien Page le trahit.

Les Grecs ſe laſſent de ſe bander contre Moyſe.

Ioſué le plus ieune des enfans de Bajazet ſe fait Chreſtien.

1414. ou environ.

là les Turcs espandus en l'Asie, pour les attirer à son party, & estre secourus d'eux au recouurement de l'Empire: De sorte qu'allans & venans plusieurs Ambassades d'vne part & d'autre, & les Grecs s'estans jettez à la trauerse, qui promettoient monts & vaux en sa faueur, il se fit en peu de iours Seigneur de l'Asie. Car les plus gens de bien estoient indignez à l'encontre de Moyse, pour sa tyrannique & insupportable façon de dominer: & à cette cause s'en allerent tous au deuant de Mechmet, aussi-tost qu'il comparut en campagne: dont en peu de iours il se trouua non seulement paisible de l'Asie, mais encore assez fort & puissant pour aspirer à ce qui restoit à conquerir du costé de l'Europe. Ce jeune Prince icy du temps que Musulman estoit encore debout, fut mis par Moyse & Iosué, qui auoient eu la charge de l'eleuer, en la maison d'vn faiseur de cordes de Luth & de Violles en la cité de Pruse, pour apprendre le mestier, afin que ses freres n'eussent point connoissance de son estre, & qu'ils ne le fissent mourir: Mais apres qu'il fut paruenu en l'âge propre à entreprendre, il se retira deuers le Caraman Alury, par le moyen duquel, & de quelques autres Seigneurs de l'Asie, il se fit Seigneur, ainsi que nous auons dit. De là estant passé à Constantinople, il parla auec l'Empereur, & jurerent vne fort estroite amitié & alliance entr'eux: Puis se mit en chemin pour passer vers le Despote de Seruie, & de Thrace, afin de faire de mesme, & se preualoir des forces & armées de ce Prince à l'encontre de son frere Moyse: lequel aux premieres nouuelles qui luy vindrent de l'arriuée de Mechmet, assembla en diligence le plus de gens qu'il pût: & finalement se vindrent trouuer, plutost toutesfois par cas d'auenture, que de propos deliberé, auprés d'vne petite ville de fort peu de nom. Chacun de son costé rangea ses gens en bataille, selon que le temps & le lieu le leur permirent, puis se vindrent attaquer de grande furie les vns contre les autres: Mais les troupes de l'Asie ne purent longuement soustenir le faix & effort de ceux de l'Europe, ains branlerent incontinent, & se mirent en fuite. Mechmet mesme se déroba de la meslée, & à course de cheual se sauua deuers Constantinople, là où ce faiseur de cordes qui l'auoit nourry, auoit amené vn sien autre frere nommé Haly, fils aussi de Bajazet: Parquoy eux deux de compagnie, s'accorderent de courir vne mesme fortune: & passerent en Asie pour se mettre sus, & retourner derechef à esprouuer le hazard du combat. Les Grecs d'autre costé, ne leur faillirent point au besoin, lesquels transporterent leurs gens en Europe, sur les mesmes vaisseaux dont ils auoient desia fermé à Moyse le pas & destroit de l'Hellesponte, & empesché qu'il ne passast en Asie, à la poursuite de sa victoire. Ainsi Mechmet s'estant refait de sa perte en peu de iours, & mis son armée en sauueté, tira droit au pays des Triballiens, pour solliciter leurs secours: ayant desia assez connu par experience, que c'estoit ce qui luy importoit le plus à venir au dessus de ses affaires: pource que les peuples de l'Europe sont bien autres guerriers, & meilleurs combattans, que les molles & effeminées Nations de l'Asie. Mais Moyse qui se diligentoit cependant de le preuenir & rencontrer auant qu'il eust fait ce qu'il pourpensoit, l'alla deuancer en la contrée appellée Panium, au delà du mont Hæmus, là où Mechmet n'eut pas le cœur de l'attendre, ny de venir aux mains: car il s'enfuit à sauueté vers les Princes des Triballiens, d'où il dépescha de costé & d'autre, & mesme deuers Chasan; Brenezes, Amurat, & semblables personnages de nom & authorité enuers les Turcs, pour les solliciter & semondre à embrasser son affaire à l'encontre de Moyse. Eux pour le commencement firent contenance de ne vouloir entendre à vne telle infidelité, mais à la parfin ils se laisserent persuader, & s'accorderent de se reuolter en faueur de Mechmet. Et là-dessus Brenezes, accompagné de ses enfans, & de bon nombre des plus apparens qui le suiuirent, entre lesquels estoit Chasan, auec les meilleurs Ianissaires de la Porte, s'allerent rendre à Mechmet: lequel se voyant vn si grand renfort, & auoir desia vne puissance telle qu'il ne deuoit plus faire de difficulté de tenter la fortune, se met aux champs, ayant quant & luy le Prince des Triballiens, en intention d'aller droit trouuer son frere, & luy liurer la bataille, quelque part qu'il le rencontrast. Mais Moyse pour rompre, & reboucher la chaude impetuosité de ce ieune homme, qui luy donnoit assez à penser, prit tous les gens de guerre du pays, auec les Ianissaires, & autres soudoyez de la Porte, qui luy estoient restez (car la plus grande part s'estoient allez rendre à son ennemy) & s'en vint asseoir son camp sur les confins de la Mysie, en vn lieu fort & aduantageux, où il pouuoit tout à son aise auoir des viures, & tout ce qui luy faisoit besoin: faisant son compte de temporiser, & tirer cette guerre en la plus grande longueur qu'il pourroit. Mechmet d'autre costé, qui auoit vn dessein tout au rebours, & ne tendoit qu'à abreger, & combattre de pleine arriuée, s'en vint en toute diligence loger si prés, qu'il n'y auoit

Premiere nourriture de Mechmet chez vn faiseur de Luths.

Confederation de Mechmet auec l'Empereur de Constantinople.

Bataille entre Moyse & Mechmet, où celuy-cy fut rompu

Mechmet, & Haly se joignent ensemble contre leur autre frere Moyse.

Mechmet s'enfuit derechef.

Les principaux Turcs se rangent du costé de Mechmet.

Cautelle de Moyse.

L'ordõnance de la bataille de Mechmet.

plus

plus d'ordre d'éuiter de venir aux mains; Et ſans autrement marchander par aduantage de logis, ne taſter les ennemis par eſcarmouches & legers combats, rengea toute ſon armee en bataille; donnant la conduite de la pointe gauche au Prince des Triballiens, & de la droite à Brenezes, qui auoit là cinq de ſes enfans auec luy, tous gens de valeur, & fort eſtimez à la guerre: à ſçauoir Agath, Ebraim, Haly, Beic, & Ioſué. Moyſe ſemblablement voyant la contenance & reſolution de ſon frere, tira ſes gens dehors: allant de coſté & d'autre ſur les rangs, afin de pouruoir à ce qui eſtoit neceſſaire, & d'admoneſter vn chacun de bien faire ſon deuoir: Car ce iour-là (ce leur diſoit-il) deuoit eſtre la fin de toutes leurs peines & trauaux; & de là en auant, n'auroient, ſinon à faire bonne chere, & joüyr en paix & repos, des grands biens & recompenſes qu'il pretendoit faire à ceux qui ſe ſeroient bien portez en celle iournée: auec autres ſemblables propos, remplis de promeſſes & eſperances fort magnifiques. Là deſſus Chaſan, qui ſouloit eſtre Capitaine des Ianniſſaires, mais auoit quitté cette charge pour s'aller rendre à Mechmet, s'en vint au grand galop, iuſques aſſez prés de ceux qui eſtoient aux premiers rangs: tous preſts à commencer la charge, leur criant à haute voix: *Ha enfans, pourquoy reculez-vous ainſi de vous rendre à voſtre Roy legitime, & naturel Seigneur, la vraye tige du ſang des Othomans, & le plus doux, le plus gentil, liberal & debonnaire Prince qui ſoit ſur la face de la terre, voire qui en vertu ſurpaſſe tous les autres qui nous ont iamais commandé? Mais ie voy bien que c'eſt, vous voulez touſiours demeurer en voſtre miſere accouſtumée, ſous la cruelle ſeruitude de ce Tyran, en pire condition que les plus mal-heureux eſclaues que vous ayez en voſtre ſeruice; vous expoſans de gayeté de cœur aux outrages & indignitez de celuy, qui ne ſçauroit rien gouſter de juſte ny equitable en ſon courage.* Moyſe pouuoit bien oüyr tout à ſon aiſe le langage qu'il tenoit, tellement que l'vn de ceux qui eſtoient là auprés, ne ſe pût tenir de luy dire: *Ne vois-tu pas, Seigneur, l'impudence effrontée de ce traiſtre: qui ne ſe contente pas de t'auoir ainſi mal-heureuſement abandonné, aprés tant de biens, tant d'honneurs, & auancemens qu'il a receus de ta liberale main, & à cette heure a bien le cœur de venir icy tout ouuertement ſuborner les gens de bien qui te ſont demeurez?* Moyſe eſmeu des propos, tant du Chaſan que de cettuy-cy; craignant auec ce, que s'il attendoit dauantage, quelque mutinement ne ſe leuaſt parmy ſes gens, ne ſe pût plus contenir, ains donnant des eſperons à ſon cheual, s'en alla luy meſme à toute bride charger Chaſan; lequel le voyant venir ainſi reſolu, ne l'attendoit pas de pied coy, ains tourna bride pour ſe retirer à ſa troupe. Ce que toutesfois il ne pût faire ſi à temps, que Moyſe ne le joigniſt; lequel ſe hauſſant ſur les eſtriez, luy donna vn ſi grand coup de cymeterre, qu'il l'enuoya à bas. Et comme il vouloit redoubler pour l'acheuer du tout, l'Eſcuyer de Chaſan, qui l'auoit ſuiuy, vint à la trauerſe, qui luy aualle le poing tout net; dont Moyſe eſperdu, tourna court pour retourner à ſes gens. Mais quand ils le virent ainſi bleſſé, au lieu d'en auoir pitié, qui les incitaſt à venger ſa deſconuenuë, entrerent en vn meſpris de luy, & le planterent là pour s'en aller rendre à Mechmet. Alors ce pauure infortuné Prince, ſe voyant enuironné de tant de mal-heurs tout à coup, ne ſceut faire autre choſe, ſinon de prendre la fuite, en intention de ſe ſauuer en Valaquie, s'il pouuoit: Mais Mechmet ne voulant pas laiſſer perdre vne telle occaſion de mettre fin à cette guerre, & aux dangers & perils dont ſa vie eſtoit menacée, ſe mit luy meſme à le pourſuiure ſi chaudement, que le pauure miſerable fut r'attaint en vn mareſts, où il s'eſtoit jetté par contrainte, n'en pouuant plus, tant à cauſe du ſang qu'il perdoit, & du trauail extréme qu'il auoit enduré tout le long du iour, que du regret & angoiſſe qu'il auoit de ſe voir reduit à vn ſi piteux eſtat. Et ainſi fut amené à Mechmet plus mort que vif, là où ſans le laiſſer languir dauantage, on mit fin, à l'aide d'vn lacs courant, à ce peu de vie qui luy reſtoit encore, & à ſes infortunes & ennuis tout enſemble.

1414. ou enuiron.

Exhortation de Moyſe à ſes gens.

Langage de Chaſan aux gens de Moyſe, pour les débaucher.

Moyſe tranſporté de colere, oublie le lieu qu'il tenoit pour faire l'Office d'vn ſimple ſoldat, dont mal luy en prend.

Mal-heurs de Moyſe les vns ſur les autres.

Miſere fort pitoyable pour vn grãd Prince.

Mort de Moyſe.

MAHOMET I. DV NOM.
NEVFIESME EMPEREVR DES TVRCS.

VAILLANT, *iuſte & prudent, par ma force guerriere,*
I'ay de l'Empire Turc reſtably la grandeur:
*Le Croiſſant offuſqué par vne autre * lumiere,*
Reprend par ma vertu ſa premiere ſplendeur.

* Par Tamerlan, qui portoit le Soleil pour deuiſe.

SON

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

Depuis 1415. iuſqu'en 1422.

L'ORAGE ne peut longuement durer en vn lieu, & ſouuent vne violente ebulition eſt eſteinte par vne petite ſaignée. L'Empire Turc qui auoit eſté à ieux doigts preſt de ſa ruine, tout tremblant encore d'vne ſi lourde ſecouſſe, apreſtant de pertes, de captiuitez, de ſaccagemens, de maſſacres, fratricides, & de diſſentions ciuiles, commença de ſe raffermir en fin, & reprendre ſon ancien luſtre ſous l'heureuſe conduite de Mahomet premier du nom. Lequel ſe voyant paiſible poſſeſſeur de l'Empire Othoman par la mort de ſon frere, mena ſon armée victorieuſe cõtre le Caraman qui luy faiſoit la guerre en la Natolie, & auoit aſſiegé Burſe: mais il fut contraint de leuer le ſiege, & d'accorder auec Mahomet, qui luy prit les meilleures places de ſon pays. Reconqueſta le Pont, la Cappadoce & autres Prouinces perduës du temps de ſes freres. Défait (par la valeur de ſon fils Amurat) Burzagla Muſtapha qui auoit eſté Cadileſcher du temps de Moyſe, qui s'eſtant reuolté, taſchoit de ſe faire Empereur: Vn Moyne heretique en la loy Mahometane, nommé Toriaces Huggiemal, ou Torlacheual, ayant auſſi pris les armes contre luy l'an 1430. ſon armée fut taillée en pieces par le meſme Amurat, & luy pris priſonnier, & pendu. Il fit prendre auſſi Schelſcem Bedredin, qui eſtoit le premier en authorité du temps de Moyſe. Dompte la Seruie, Valaquie & grande partie de la Sclauonie & Macedoine. Fait la guerre au Prince de Synope. Et pour oſter à l'aduenir tout ſujet de diſcorde: Il chaſſe tous les Roytelets de la petite Aſie, y eſtabliſſant vn Beglierbey. Impoſe tribut aux Valaques, & tranſporte, ſelon quelques-vns, ſon ſiege Imperial à Andrinople, donna au Prince des Triballiens vne grande eſtenduë de pays ioignant le ſien. Rauagea les terres des Venitiens proche de la mer Ionie. Mais en recompenſe ils gagnerent ſur luy vne bataille au deſtroit de Gallipoly, & luy prirent la ville de Lampſaque. Son frere Muſtapha, ou ſon oncle, ſelon quelques-vns s'eſtant retiré vers le Prince de Synope, qui taſchoit de débaucher les principaux Seigneurs Turcs, fut en fin arreſté par les Grecs à Theſſalonique, & touſiours gardé fidelement par l'Empereur Grec. En reconnoiſſance dequoy les Grecs firent ce qu'ils voulurent du temps de ce Prince: Car il demeura touſiours ferme & arreſté en leur alliance. Et meſme pour euiter toute occaſion de querelles, il ne vouloit point que les Ianiſſaires (gens tumultueux & tempeſtatifs) communiquaſſent auec les Grecs, gens de meſme humeur. Les vns diſent qu'il regna douze ans: les autres dix-huict: d'autres quatorze, les autres vnze. Quelques-vns diſent auſſi qu'il n'y a que vingt & vn an, depuis la priſe de Bajazet iuſques à Amurat. L'année de ſa mort eſt auſſi incertaine. Car les vns diſent qu'elle aduint l'an 1409. autres 1418. d'autres 1419. d'autres 1416. & d'autres 1429. tant il y a d'incertitude en toute cette Chronologie. Son origine n'eſt pas moins douteuſe. Car les vns veulent qu'il ſoit fils de Bajazet, & qu'il ait eſté nourry à Conſtantinople, chez vn faiſeur de cordes de Luth: les autres, qu'il fut fils de Muſulman Calapin. Sa mort fut celée quarante & vn iour, & iuſques à l'arriuée de ſon fils Amurat, par vne inuention naiuement repreſentée par noſtre Autheur. C'eſtoit vn bon & équitable Prince, doux & courtois enuers chacun, d'vn eſprit merueilleuſement poſé, & plus fidele & conſtant en ſes promeſſes qu'aucun de ſa race. Il eut cinq fils, Amurat, Muſtapha, Achmet, Ioſeph, Mahomet: ces trois moururent ieunes.

V.

MECHMET eſtant venu au deſſus de ſes affaires par la mort de ſon frere, qui fut payé en la meſme monnoye qu'il auoit preſté aux autres (car ie ne ſçaurois cõment appeller ce que firent Chaſſan, & ceux de ſa ſequelle enuers leur maiſtre, auquel ils auoient deſia donné leur foy, & preſté le ſerment d'obeiſſance & de fidelité) ne mit pas en oubly l'aide & ſecours qu'il auoit eu des Grecs, & autres peuples de l'Europe, dont eſtoit procedé le principal gain de ſa cauſe, donna en pur don au Prince des Triballiens vne grande eſtenduë de pays, joignant le ſien, & dépeſcha vne autre armée pour courir & gaſter la Valaquie, par deſpit du ſupport qu'en auoit tiré Moyſe à l'encontre de luy: mais le Seigneur du lieu enuoya au deuant pour le rappaiſer, offrant de luy eſtre à l'aduenir tributaire. Mechmet au teſte, demeura touſiours depuis ferme & arreſté en l'amitié & alliance des Grecs: tellement que l'Empereur de Conſtantinople, Emanuel,

Iuſques icy le regne des trois Princes deſſuſdits n'eſt comme pour rien compté par les autres Hiſtoriens, pource que ce ne furent que troubles & ſeditions.

Depuis 1415. iusqu'en 1422.

eut tout loisir d'entendre à ses affaires; & là dessus s'en alla au Peloponese, où il ferma de muraille le goullet & entrée de l'Isthme, qui d'vne mer iusqu'à l'autre peut contenir quelques six mille pas de trauerse, & laisse toutes les terres & contrées du Peloponese encloses de mer en forme d'vne belle grande isle, il ne s'en faut que cette aduenuë qui la conjoint à la terre ferme de Grece: Là auoient de coustume les anciens Grecs, de celebrer les jeux & spectacles tant renommez, qu'on appelloit à raison du lieu les Isthmies. La ville de Corinthe est située vers le milieu: & dessors que Xerxes fils de Darius amena vne puissance si démesurée contre les Atheniens & le reste de la Grece, les habitans du Peloponese fermerent ce destroit de muraille, pour luy empescher l'accez & entrée de leur pays: l'Empereur Iustinian la renouuella long temps apres. Comme doncques Emanuel se fust entierement asseuré de la paix de Mechmet, il s'en vint au Peloponese, & imposa à tous les habitans d'iceluy certaine contribution d'ouuriers, & d'estoffes requises pour cette fortification: de sorte que tous ces peuples y ayans trauaillé comme à l'envy les vns des autres, elle fut paracheuée en peu de iours. Cela fait, il se saisit de la personne de tous les grands personnages du pays, qui s'estoient desia fort longuement maintenus & portez pour Seigneurs, chacun en sa contrée, sans autrement vouloir reconnoistre les Empereurs des Grecs à souuerains, ne leur obeir & deferer, sinon entant qu'il leur plaisoit, ou que le profit particulier, & la commodité de leurs affaires les inuentoient à cela; & les emmena tous quant & luy sous bonne & seure garde à Constantinople, laissant son frere sur le lieu pour gouuerner le païs, & recueillir le tribut qu'il auoit ordonné estre leué pour l'entretenement de la garnison, & les reparatiõs de sa nouuelle forteresse. Pendant ce temps Mechmet, qui se voyoit de tous poincts confirmé en son Empire, entreprit d'aller faire la guerre à Ismaël Prince de Synope, lequel s'estoit touſiours monstré fort affectionné & fidele enuers Moyse, tant qu'il auoit vescu. Mais luy, preuoyant assez le danger de l'orage qui estoit tout prest à luy tomber sur les bras, alla au deuant, & enuoya ses Ambassadeurs pour radoucir Mechmet, & faire son appointement enuers luy: car il offroit de luy delaisser par forme de tribut tout le reuenu des mines de cuivre, qui sont seules en toute l'Asie (au moins que ie sçache) qui en produisent. Au moyen dequoy, la guerre qui se preparoit, fut conuertie en vne bonne paix: aussi que tout incontinent apres, les Venitiens & les Turcs, vindrent aux armes les vns contre les autres, pour raison de ce que Mechmet voulut entreprendre ie ne sçay quoy sur les terres prochaines de la mer Ionie: Et de vray, il y auoit enuoyé son armée, laquelle y fit de grands excez & dommages. Les Venitiens, soudain qu'ils en furent aduertis, luy enuoyerent des Ambassadeurs; mais n'en ayans pû auoir aucune raison, ils se preparerent aussi à la guerre de leur costé.

Le destroit de l'Isthme fermé de muraille par les Grecs.

Les jeux de prix isthmies.

Emanuel pour s'asseurer du Peloponese, emmene auec luy tous les Seigneurs particuliers qui y estoiẽt.

Le Prince de Synope se fait tributaire de Mechmet.

Guerre premiere des Turcs contre les Venitiens, & le motif d'icelle.

VI. Description de l'Estat de Venise.

OR il est bien raisonnable de dire icy quelque chose de cette tant belle & florissante Republique, qui a desia par de si longues reuolutions de siecles, maintenu son authorité & Empire. On sçait assez que les Venitiens sont vn peuple fort ancien, qui en vaillance & grandeur de courage ont laissé bien loin derriere eux tous les autres habitans de la mer Ionie: Car leur demeure fut jadis au long du goulphe Adriatique, qui s'estend depuis la Dalmatie & Esclauonie iusques en la coste d'Italie; & les nommoit-on auparauant Henetes, qui depuis furent appellez Venitiens: Ceux-cy meus en partie de certaine opinion, en partie aussi contraints & forcez de la necessité d'abandonner leurs contrées, qui auoient esté toutes saccagées & destruites par les cruautez du Roy Attila, se retirerent pour viure en plus grande seureté & repos à l'aduenir, le plus loin du danger qu'ils pûrent, en vne petite isle marescageuse, distante de terre ferme vne lieuë tant seulement, où d'entrée vn petit nombre d'iceux Venitiens s'habituerent en des loges & cabanes; mais puis apres s'en vindrent d'autres joindre à eux, qui pareillement auoient esté fort trauaillez de la guerre: De façon que cette nouuelle demeure s'augmentoit à veuë d'œil, par le moyen des mesnages qui de iour à autre s'y venoient ranger, tant du Frioul, que de plusieurs autres endroits d'alentour: Et croissoit non seulement en nombre de maisons & de peuple, mais en bonnes loix, statuts, mœurs, discipline & police, & en splendeur d habitans, qui estoient tous de qualité & estoffe: Pour autant que beaucoup de grands personnages, tant de l'Italie que de la Grece, issus de noble & illustre sang, ausquels la fortune s'estoit monstrée peu fauorable, & qui auoient souffert de grandes pertes & secousses, les vns à la descente des Barbares, les autres par les factions & partialitez de leurs citoyens, se trouuoient hors de leurs anciens manoirs, possessions & heritages; tous ceux-cy recouroient là, comme à vn asile ou franchise de seureté & repos: Mais dautant qu'ils n'auoient pas le territoire à commandement pour se pouuoir exercer au labourage, ny à nourrir

Premiere habitation de Venise.

Les Venitiẽs à faute de territoire, sõt contraints de s'addonner au nauigage & trafic.

nourrir du beſtail, & autres telles occupations de l'agriculture, comme eſtans reſſerrez & contraints en de petites mottes & tuyaux à fleur d'eau, qui à toute peine s'eſleuoient hors la face & ſuperficie d'icelle; & que l'aſſiete du lieu ſe trouuoit merueilleuſement à propos pour y dreſſer quelque notable eſtappe & apport de mer, ils s'adonnoient du tout à la marchandiſe & à la nauigation, qui leur pouuoit fournir en abondance toutes les choſes neceſſaires pour leur maintenement: ſi bien qu'en peu de temps il ſe trouuerent vne merueilleuſe richeſſe & puiſſance entre les mains, & leur cité embellie d'infinis edifices, d'Egliſes, Palais & maiſons tres-magnifiques. Ils ſe pourueurent ſi bien quant & quant d'armes & munitions, de galleres & vaiſſeaux ronds de toutes ſortes, tant pour le trafic que pour la guerre, qu'ils eurent bien la hardieſſe de s'aller attaquer aux plus fameuſes Nations qui fuſſent lors en toute la marine, dont ils ſe firent bien-toſt tellement craindre & reſpecter, qu'on ne parloit plus ſinon d'eux, & n'oſoit perſonne les irriter, non pas les plus puiſſans & redoutez qui ſouloient eſtre, ſi grand fut le credit qu'ils s'acquirent preſque en vn inſtant: Car ils ſe firent Seigneurs d'vne fort grande eſtenduë d'vn treſbon & fertile païs le long de la coſte, qu'on laiſſe à main gauche en nauigeant du goulphe Adriatique vers le Leuant; & de pluſieurs grandes villes qu'ils y ſouſmirent à leur obeiſſance, iuſques à la mer Ægée, auec tous les havres & ports qui y ſont Ils ſe ſaiſirent auſſi des iſles de Corfou, de Candie, de Negrepont, enſemble de la plus grande partie du Peloponeſe: dõnerent meſme iuſqu'en Syrie: & d'autre coſté s'emparerent de la ville de Cyrené: traçans de grands exploits & entrepriſes de toutes parts, & venans gayement à toutes heures aux mains ſans en faire difficulté auec les Barbares, quelque part qu'ils les rencontraſſent: tellement qu'ils ſe rendirent comme maiſtres & Seigneurs de toute la mer qui eſt au dedans des colomnes d'Hercules. Ils s'attaquerent dauantage (& fort brauement encore) contre pluſieurs Nations des plus puiſſantes de l'Europe: Mais pour le regard de ce qu'ils mépriſerent ainſi de ſe ſaiſir de la ville de Ravenne, qui eſtoit ſi riche & opulente, & leur voiſine de ſi prés, alors que le Seigneur fut decedé, & que toutes choſes y eſtoient en combuſtion, cela ne leur doit pas eſtre reproché à nonchalance ou laſcheté, pource qu'ils n'eſtoient point couſtumiers de courir ſus à ceux qui eſtoient de meſmes mœurs, & de meſme langage, & façons de faire auec eux, ains aux eſtrangers ſeulement. Or s'eſtans aſſociez auec les François, ils prirent les armes contre les Grecs, & les vainquirent en vne grande bataille par mer: puis entrerent de force dans Conſtantinople, ſe firent maiſtres & Seigneurs de pluſieurs terres & pays durant ce voyage, & finalement conduirent leur cité à vne ſouueraine gloire & reputation, moyennant les grandes forces qu'ils pouuoient entretenir & mettre ſus, tant par la terre que par la mer, à cauſe des richeſſes qu'ils auoient amaſſées, & des eſtranges prouiſions de toutes les choſes requiſes pour la guerre, dont ils s'eſtoient pourueus de longue main. Quant aux differends qu'ils eurent auec les Albanois, & autres Seigneurs de l'Empire, ils durerent longuement, tantoſt perte, tantoſt gain, mais en fin de compte ils en eurent le meilleur, & eſcornerent les autres de toutes les meilleures pieces qu'ils euſſent. Ils recueillirent le ſouuerain Pontife Alexandre, qu'vn Empereur Alleman auoit affligé indignement, & ietté hors de ſon ſiege, & l'y reintegrerent, ayans défait & pris ſon ennemy en vn gros conflict par la mer: Mais ils eurent de longues & faſcheuſes guerres contre les Geneuois, qui tenoient en ſujetion preſque toutes les coſtes d'Italie, & ſi auoient conquis pluſieurs contrées & places fortes en ces quartiers de deçà; & vindrent à tout plein de beaux & memorables exploits d'armes auec eux, dont le plus ſouuent ils eurent le deſſus, iuſques à vne fois, que peu s'en fallut que les Geneuois ne les miſſent du tout au bas, n'entraſſent de force dans leur ville, eſtans venus bien prés à tout vn gros conuoy de vaiſſeaux, leſquels prirent Chioſe, l'vne des principales clefs & aduenuës de Veniſe: car elle eſt ſituée (comme chacun ſçait) dans les mareſts & regorgemens du goulphe Adriatique, & a au deuant vne grande leuée, qui la couure de la furie & violence des ondes de la haute mer, gardant par meſme moyen que le flot ne la comble & ſablonne: de maniere qu'entre cette longue chauſſée ou riuage (qu'ils appellent) & la terre ferme de l'Italie, demeure enclos & à couuert en aſſez bon abry de tous vents l'vn des plus beaux & ſpacieux havres qui ſoit en tout le demeurant du monde: car il s'eſtend iuſques à la bouche du grand bras du Pau, à plus de quinze lieuës de là; embraſſant dans ſon pourpris (outre cette cité admirable, & grand nombre de petites iſles toutes couuertes & remplies de ſuperbes edifices, ou cultiuées en iardinages) infinis canaux & deſtours au dela de ladite ville de Chioſe. Ce fleuue icy du Pau, autrement nommé Eridanus, eſt le plus grand de toute l'Italie, lequel charriant beaucoup d'eaux, eſt capable & ſuffiſant pour endurer

Depuis 1415. juſqu'en 1422.

Les premiers progrez & aduancemẽs de la Seigneurie de Veniſe procedez de la mer.

En l'Eſclauonie & Albanie

Maintenant l'Archipel.

En l'Affrique auprés de Sirches.

La mer Mediterranée.

Ce fut lors que les François s'emparerẽt de Conſtantinople, l'an 1104.

Les Venitiens dompterẽt les Albanois, & leur oſtant les meilleures places.

Les guerres d'entre les Venitiens & les Geneuois.

Elle s'appelle Lio, c'eſt à dire en Venitien, *le riuage*.

Malamoch.

Le Pau.

Depuis 1415. iuſqu'en 1422.

de groſſes barques, & des navires auſſi par vne bonne eſpace de ſon cours; & s'en va finalement rendre dans la mer par deux groſſes bouches & entrées, auec vne merueilleuſe commodité de toutes les contrées qu'il coſtoye & aborde. Les Geneuois doncques s'eſtans ſaiſis de Chioſe, enuoyerent à Veniſe pour ſonder ce que voudroient dire les habitans: leſquels pour raiſon du danger qui les menaçoit de ſi prés, firent reſponſe d'eſtre tous reſolus de s'accommoder aux conditions telles que les Geneuois leur voudroient impoſer: & meſmement de receuoir la forme du gouuernement qu'ils leur preſcriroient: Mais les autres abuſans de ce langage, ainſi humble & rabaiſſé, & de là ſe hauſſans à des eſperances plus violentes que paraduenture ils n'auoient encore oſé conceuoir, demanderent d'vne trop déreglée arrogance, qu'on leur laiſſaſt piller la ville tout à leur aiſe & diſcretion, trois iours entiers, ſans qu'ils euſſent honte d'vne ſi outrageuſe & deshonneſte brauerie. Dont le Conſeil & tout le peuple furent ſi indignez, que ſans plus attendre ils monterent ſur les premiers vaiſſeaux; & tout de ce pas, allans charger les Geneuois, d'vne grande furie & impetuoſité, les contraignirent de ſe ſauuer à force d'auirons dedans Chioſe, là où ils allerent enfoncer vne grande Carraque à l'emboucheure du port, & fermerent de tous coſtez par la mer les autres aduenuës & ſaillies, pour les enclorre là-dedans, comme dans vne enceinte de toiles, & les y faire mourir de faim. Les Geneuois là deſſus s'efforcerent bien de percer & ouurir vn canal, pour eſchapper, & ſe ietter dans le Pau; mais voyans que c'eſtoit en vain, & qu'ils ne pouuoient venir à bout de leur entrepriſe, ils ſe rendirent à la parfin honteuſement, à la mercy de ceux qui n'agueres ils auoient conduits à l'extremité, & auſquels ils auoient voulu impoſer des conditions ſi dures & iniques. De maniere qu'on ne les peut, ny doit plaindre du traitement qu'ils receurent, parce qu'ils s'en rendirent plus que dignes, afin de les faire vne autre fois ſouuenir de l'humanité & modeſtie qu'on doit touſiours auoir deuant les yeux, quelque picque, aigreur, & alteration qui puiſſe eſtre, à cauſe de l'incertitude & fallace des choſes de ce monde; pour le moins à l'endroit d'vn peuple de meſme langue, & meſme religion. Cette victoire éleua le cœur aux Venitiens, de faire à leur tour voir & ſentir de prés la force de leurs armes, à ceux qui n'agueres les auoient ſi mal-menez: ſurquoy ils eurent quelques rencontres & mélées, mais le tout à leur aduantage. Et comme leur pouuoir s'accreut de iour en iour par tant de ſi heureux ſuccez, & s'acquiſſent de toutes parts vne merueilleuſe reputation & grandeur; euſſent fermé quant & quant le cours de la riuiere de Gennes à tous les autres: Cette cité là ſe trouua lors en vn merueilleux émoy, ſouffrant de grandes incommoditez de toutes choſes, parce que leur fait conſiſte entierement en la mer, dont ils ſe trouuoient forclos. Mais les Venitiens s'en retournerent finalement, car ils auoient fort grand deſir de ſe venger du Carrare, Duc de Padouë, qui s'eſtoit formaliſé pour leurs ennemis à l'encontre d'eux, & s'en vindrent mettre le ſiege à l'entour de la ville. Cela fut vne entrée pour les faire aſpirer à de plus grãdes choſes, & meſmemẽt d'étendre leurs limites en terre ferme, ayans eſté deſia allechez par la friandiſe qu'ils en auoiẽt gouſtée à la priſe de Treuis, & de quelques autres endroits du Friol, que la diuiſion & partialité du peuple enuers leurs ſuperieurs, leur auoit mis entre les mains. Ils s'opiniaſtrerent toutesfois plus ardemment à la conqueſte de Padouë, pour eſtre ſi prochaine d'eux: & de pied en pied, puis apres à d'autres places contiguës, afin de ſe former & eſtablir de ce coſté-là quelque Eſtat aſſez fort, pour ſe maintenir & defendre de ſoy-meſme contre les entrepriſes de leurs voiſins. Tellement qu'en peu de temps ils rangerent ſous leur obeïſſance, non ſeulement ladite ville de Padouë, mais celle de Verone encore, dont ils mirent dehors les Scaligeres, qui en eſtoient Seigneurs. Ils prirent auſſi Vincenze, & Breſſe, deux tres-belles & fortes places, & qui en richeſſes & commoditez de viures, ne ſont pas des dernieres de l'Italie. Conſequemment ils eurent guerre auec le Duc de Milan, de la maiſon & famille des Marianges, leur proche voiſin, laquelle dura pluſieurs années.

Les Geneuois reduiſent les Venitiens à l'extremité.

Merueilleux changement de fortune.

Nous sõmes le plus ſouuẽt cauſe par noſtre orgue l des malheurs qui nous ſurmontent.

Les Venitiens s'emparẽt de la riuiere de Gennes.

Les Carrares autrefois ſeigneurs de Padoüe, depoſſedez par les Venitiens.

Comme Creme, Bergame, Lignago, & autres places de la Lombardie.

Les Scaligeres Seigneurs de Verone.

VII.

Deſcription de Milan.

LA ville de Milan eſt l'vne des plus belles, des plus grandes, & opulentes de l'Italie: fort peuplée, & ancienne, comme l'on dit, n'ayant oncques ſouffert aucune deſconuenuë, depuis qu'elle fut premierement edifiée, ains a touſiours excellé ſur toutes autres au fait de la guerre, & en preparatifs & equipages d'armées tres-puiſſantes. Au demeurant, elle eſt aſſez auant en pays, quelque trente lieuës loin de Gennes; tout ioignant cét endroit de la Gaule, qu'on appelle Piedmont. Mais il n'y a tant ſeulement qu'vn petit canal d'eau qui paſſe, ſans y apporter beaucoup de commodité, lequel ſe va rendre au Theſin, & le Theſin dans le Pau, au deſſous de Pauie, front à front preſque de Plaiſance, qui eſt vne fort grand' ville; Que deuint puis apres le Pau, nous l'auons deſia dit cy-deſſus.

Le Theſin. Plaiſance.

Mais

Mais pour retourner à ces Marianges, grands & illuſtres perſonnages en leur temps, on dit que leur introduction & aduancement à la Duché de Milan, & du reſte de la Lombardie, vint d'vne telle occaſion. Il y auoit vn ſerpent de grandeur enorme, lequel de fois à autre deſcendoit de la montagne prochaine de là ſur les payſans, laboureurs, ou autres les premiers venus qu'il rencontroit en ſon chemin, dont il faiſoit vn tres-piteux carnage, toutesfois il n'eſtoit point de nouuelles qu'il fiſt aucun mal ne déplaiſir aux femmes, ſeulement il en vouloit aux hommes. Au moyen dequoy pluſieurs aſſemblées ſe firent pour luy courre ſus, & taſcher à en deliurer le pays, mais toutes en vain: Au contraire, de iour à autre ſe renouuelloient les dommages & cruautez de cette beſte, iuſques à tant que l'vn de la race de ces Marianges, Prince fort valeureux & d'vn tres-gentil cœur, eſtant de fortune arriué en ces quartiers-là, ouït ce qu'on en diſoit: & pouuoit luy-meſme bien voir à l'œil l'effroy & épouuentement qu'en auoit le peuple. S'eſtant doncques fait fort bien armer de toutes pieces luy & ſon Eſcuyer, ils s'en allerent eux deux ſans autre compagnie en queſte du ſerpent, lequel ils ne mirent guere à trouuer. Les ayant découuerts, il ſe vint ſoudain ietter ſur eux, & de plein-ſaut engloutit l'Eſcuyer iuſqu'à la ceinture: car pour cauſe des armeures qu'il ne pouuoit ſi facilement froiſſer, le miſerable demeura accroché en ſa gorge, ſans qu'il le peuſt ny aualler du tout, ny le démordre & rejetter. Ce qui donna loiſir au Prince, cependant que le ſerpent eſtoit en cet eſtrif, de luy donner tout à ſon aiſe tant de coups ſur la teſte, auec vne hache d'armes, dont il s'eſtoit pourueu, qu'enfin il luy fauſſa le teſt, & le ietta mort eſtendu emmy le champ, ayant encore ſa proye à demy engorgée. Voilà en quelle ſorte le pais fut deliuré de cette peſte, & des dommages & cruautez qu'il en receuoit chacun iour: dont en reconnoiſſance d'vn tel bien-fait, ils eſleurent ce Mariange pour leur Duc, & luy mirent l'authorité ſouueraine de toutes leurs guerres & affaires entre les mains; comme à celuy qui s'eſtoit monſtré ſi preux & hardy de ſa ſeule bonne volonté & gentilleſſe. Toutefois, comme habile homme qu'il eſtoit, craignant quelque mutation de volontez en ce peuple aſſez leger & fantaſtique, & pour auſſi en auoir plus d'obeiſſance, il choiſit vn nombre de bons & aſſeurez ſoldats, pour demeurer auprés de luy à la garde de ſa perſonne, quelque part qu'il ſe trouuaſt.

Depuis 1415. iuſqu'en 1422.

L'hiſtoire des Marianges, premiers Ducs de Milan, & pourquoy ils portent en leurs armoiries vn ſerpent deuorant vne creature.

Ce fut vn Otho de la race des Cõtes d'Angler, qui deffit en champ de bataille vn Barbare, qui portoit vne vipere en ſon eſcu, enuiron l'an 1096.

VIII.

Philippe Marie fils de Iean Galeas Vicõte, eſtant venu à la Comté d'Angler, laiſſa à ſes ſucceſſeurs le nom de Marianges, enuiron l'an 1400

Franciſque Sforce braue Capitaine, par les vertus vient à eſtre Duc de Milan.

LE Duché puis apres par ſucceſſion de temps, vint à Philippe, le quatrieſme en ordre de ſes deſcendans, celuy contre qui les Venitiens eurent la guerre dont nous parlons; à la conduite de laquelle ils appellerent tout plein d'excellens Capitaines de fort bonne maiſon, les vns apres les autres: Et tout premierement Carminiola, qu'ils firent depuis executer à mort, & ſubrogerent en ſon lieu Franciſque, ſurnommé Sforce, auquel ils porterent touſiours fort grand reſpect & honneur: Auſſi n'eſtoit-ce pas peu de cas, que de la reputation qu'il auoit deſia acquiſe à la conqueſte de pluſieurs places de Lombardie; tellement qu'il dilata bien auant les bornes & limites de leur domination en terre-ferme de ce coſté-là. Mais comment l'Italie ſe diuiſa là-deſſus en factions & partialitez, les vns ſuiuans le party des Venitiens, les autres celuy des Milannois, ie le raconteray cy-apres: Parquoy ie reuiens à mon propos des Venitiens, qui cependant eſprouuerent l'vne & l'autre fortune, tantoſt la mauuaiſe, tantoſt la bonne. Ayans doncques cherché les meilleurs & plus experimentez Capitaines qui fuſſent lors, ils leur mirent entre les mains la conduite & ſuperintendance de leurs armées: Et tout premierement à ce Carminiola, que nous auons dit auoir par eux eſté mis à mort, pource que ſous main il fauoriſoit à leur aduerſaire, & taſchoit de les trahir ſelon ce qu'ils auoient deſcouuert & verifié: Puis apres à Franciſque Sforce, qu'ils appellerent au lieu de l'autre. Au demeurant, i'eſtime qu'il eſt aſſez notoire à tout le monde, comme les Venitiens ayans exploité en pluſieurs endroits de la terre & de la mer, infinis beaux & excellents faits d'armes, ſont demeurez, il y a deſia plus de mille ans, en leur entier, & en l'heureux ſuccez de leurs entrepriſes & affaires, dont ils ſe ſont acquis vne gloire immortelle par deſſus tous les autres peuples de l'Italie: Mais d'auoir ainſi touſiours maintenu leur Eſtat net & deliuré de toutes factions, partialitez, ſeditions inteſtines, ç'a eſté la bonne forme de leur gouuernement qui leur a cauſé ce bien-là, laquelle va ainſi que ie vais dire. Le peuple antiennement y auoit la ſouueraine authorité & puiſſance, & ordonnoit de toutes choſes auec les Magiſtrats à ſon bon plaiſir & fantaiſie: Puis apres comme la commune ſe trouuaſt chacun en ſon particulier detenu & empeſché à ſa beſongne, & qu'ils n'auoient plus le loiſir de s'aſſembler au conſeil à toutes heures, ſelon que les affaires ſe preſentoient, ils furent contraints de remettre cela aux principaux & plus apparents,

Le gouuernement & police de la Seigneurie de Vnie.

qui eſtoient aduancez aux charges, ou par ſort, ou par les voix & ſuffrages, & leur en laiſſer faire. Et ainſi d'vn gouuernement populaire, cette Choſe publique paſſa en Ariſtocratie, c'eſt à dire à celuy des plus grands & mieux famez Citoyens. Depuis lequel temps, elle s'eſt touſiours depuis fort heureuſement maintenuë, & a acquis vn merueilleux pouuoir. Ils ont entr'autres choſes ce qu'ils appellent leur grand Conſeil, auquel ils s'aſſemblent toutes les ſepmaines; & là en ballotant, on eſliſt les Magiſtrats des villes eſtans ſous leur obeiſſance, & de la cité encore: Toutesfois leurs loix ne permettent à perſonne d'y entrer, qu'il n'ait atteint l'aage de vingt-quatre ans, & ne ſoit Venitien naturel, Gentil-homme, exempt de toutes les reproches qui le pourroient exclure de ce priuilege & honneur. Il s'y trouue ordinairement iuſques à deux mille perſonnes, & plus, qui créent les Officiers de tous les lieux & endroits où il eſchet d'en pouruoir. Quant au Duc, ils choiſiſſent celuy qui eſt tenu de tous pour le plus homme de bien, & mieux famé, lequel a des voix en toutes les deliberations & conſeils; & eſt fort reſpecté d'vn chacun. Il fait ſa demeure au Palais de la Seigneurie qu'on appelle ſainct Marc, où il eſt nourry & entretenu aux deſpens du public; & y a touſiours ſix Conſeillers * qui luy aſſiſtent, ſans leſquels il ne ſçauroit rien faire; car ils connoiſſent & ordonnent de toutes les affaires d'importance auecques luy: Et dure ce Magiſtrat là ſix mois ſeulement: au bout deſquels autres ſuccedent en leur place. Apres ce grand Conſeil dont nous venons de parler, il y en a vn autre qu'on appelle des Pregay, c'eſt à dire des ſemonds ou inuitez, en nombre de trois cens, leſquels ſont choiſis & eſleus audit grand Conſeil, de ceux qu'on tient pour les plus ſages & aduiſez. Ce Conſeil icy connoiſt de la guerre, de la paix, & des Ambaſſades: & ce qui s'y reſout, demeure ferme & arreſté. Pour les cauſes criminelles, ils commettent dix perſonnages qui les iugent en dernier reſſort: car il leur eſt loiſible de mettre la main ſur la perſonne du Prince meſme ſi l'occaſion s'en preſente, & le condamner à la mort: & ne leur oſeroit perſonne contredire ne donner empeſchement là-deſſus: car les anciennes inſtitutions de leur Choſe publique le veulent ainſi. Et ſont expreſſément créez ces Decem-virs, pour punir les mal faicteurs & delinquans qui ont forfait, ſoit enuers le public, ſoit à l'endroit de quelque particulier, dont aprés auoir bien veu & examiné le procez, ils font faire la punition. Il y a encores d'autres Iuges, tant naturels de la ville, qu'eſtrangers, qui vuident les cauſes ordinaires & ciuiles. Toutesfois il y a vne chambre qu'ils appellent des Quarante, deuant leſquels il eſt permis d'appeller, à ceux qui ſe ſentiroient greuez du jugement: & là ſont reueus les procez, pour ſçauoir s'il a eſté bien ou mal appellé. Que ſi d'auenture ils ſe trouuent partis & ne ſe peuuent accorder pour le regard du jugement, le tout eſt renuoyé aux Pregay, la où aprés auoir bien meurement debattu le droict des parties, ſans y porter aucune faueur ny affection particuliere, l'affaire eſt finalement terminé en dernier reſſort. Il y a encore aſſez d'autres Magiſtrats, & Offices deſtinez pour la ſeureté de la ville, leſquels ſe prennent garde que de nuict il ne ſe faſſe quelque tumulte ou deſordre: d'autres ſont commis à recueillir les deniers des reuenus, impoſitions, & ſubſides, leſquels ils diſpenſent & employent ſuiuant ce qui leur eſt ordonné par le Duc, & le Conſeil; auquel ils ne laiſſent pas de tenir vn bien grand lieu, entant que touchent les deſpeſches, tant pour le regard des finances dont ils ont la totale charge, que pour la police & les affaires d'Eſtat: neantmoins ils ont des contreroolleurs pour auoir l'œil, & obſeruer comme ils verſeront en leurs maniement. Et ſont ces Eſtats icy à vie, parquoy on a de couſtume de les mettre ordinairement és mains des plus vieils & honorables perſonnages; pour ce qu'on eſtime que ce ſeroit choſe trop mal-aiſée, de rendre compte d'an en an de ſi groſſes receptes, & deſpenſes, enſemble des deniers qui toutes choſes deſduictes, peuuent finalement demeurer de reſte és coffres de l'Eſpargne. De ſes Treſoriers icy, on a de couſtume d'eſlire le Duc, toutes les fois que celuy qui eſt en cette ſouueraine dignité vient à deceder. Et ainſi de degré en degré viennent aux charges les plus honorables, tant qu'aprés s'eſtre bien & deuëment portez en tous leurs exercices & maniemens, ils montent ſuiuant le deuoir qu'ils y auront fait, iuſques au plus haut ſommet, & dernier aduancement qu'ils peuuent eſperer. Or cette cité icy ſurpaſſe toutes les autres de l'Italie, en deux choſes; l'vne en beauté & magnificence d'edifices, & l'autre en ſon eſtrange & admirable ſituation: car elle eſt de tous coſtez encloſe de mer; & ſemble que ce ſoit quelque deluge, lequel ayant ſubmergé le pays d'alentour, l'a arrachée & deſiointe de terre-ferme, pour la laiſſer ainſi plantée au beau milieu des ondes. Mais auec tout cela elle eſt pleine d'infinies richeſſes, pour eſtre ſi propre & idoine au trafic & negociation de toutes les choſes qu'on pourroit ſouhaitter; ce qui

Depuis 1415. iuſ ju'en 1422.

L'Eſtat de Venize du commencement Democratique paſſe en Ariſtocratie, comme meilleure que le gouuernemẽt du peuple.

Maintenant toutes les feſtes, & ſont d'ordinaire en ce Conſeil bien 1000.

Le Duc ou Doge de Venize.

* *On les appelle Sages, ceux de terre ferme qui ſont à la main dreſte, & trois de la mer, à la gauche.*

Le Conſeil des Pregay.

La chambre des Quarante où reſſortiſſẽt les appellations des dix.

Les Officiers pour la nuict.

Les Receueurs & Treſoriers generaux ſont à vie.

L'excellence de la ſituation de Venize.

qui donne moyen aux habitans de faire leur profit par deſſus tous autres mortels. Il y a des ports & hâvres ſans nombre tout autour, & dedans les canaux & carrefours encore, qui tiennent lieu de ruës & de places telle qu'on voit és autres villes. Mais de toutes les choſes qui y ſont, il n'y a rien de plus beau ne magnifique que l'Arcenal, qui eſt à l'vn des coings, là où ſont continuellement entretenus pluſieurs milliers de perſonnes de toutes ſortes de meſtiers, trauaillans aux galleres & vaiſſeaux qui ſont là touſiours en fort grand nombre, les vns preſts à faire voile, les autres à ietter en l'eau, les autres qui ne ſont qu'encore eſbauchez, ou parfaits à demy. C'eſt auſſi vne trop ſuperbe choſe, que des halles & magazins remplis d'armes & munitions de guerre, en quantité preſque incroyable; car ce lieu fermé tout au tour de tres-fortes & hautes murailles, contient prez d'vn quart de lieuë de circuit; & toutes les années on eſlit deux citoyens, qui ont la charge & ſuperintendance de tout ce qui en dépend. Au regard des cheuaux & autres montures, on ne ſçait là que c'eſt, & n'y en a aucun vſage, car tout le monde y va à pied le long des quaiz, qui ſont de coſté & d'autre des canaux, auec des ponts à chaque bout de ruë; ou bien ſur de petites barques fort legeres, proprement agencées & couuertes de cerge noire, qu'ils appellent Gondoles, qu'vn ſeul homme conduit, eſtant au derriere tout ſuſpendu en l'air ſur vn pied, où il vogue d'vn auiron en auant d'vne viteſſe & dexterité nompareille. Les maiſons ſont faites en terraſſe, couuertes de thuiles creuſes: & n'y a aucunes murailles ne cloſture autre que de la mer, qui la bat de tous coſtez, & va & vient à trauers empliſſant les canaux d'eauë ſallée, où elle ſe hauſſe & augmente deux fois en vingt-quatre heures, à cauſe du flux & reflux qui eſt plus fort là, qu'en nul autre endroit de la mer Mediteranée. Quant aux Magiſtrats, dignitez, Charges & Offices des places qu'ils tiennent, tant en la terre ferme de l'Italie, que de la Dalmatie, Eſclauonie, & Epire; & és coſtes, & Iſles de la mer, on les eſlit en ce grand Conſeil, dont nous auons parlé cy-deſſus, toutes les fois qu'ils viennent à vacquer. Leur temps expiré, ceux qui les ont adminiſtrez en viennent rendre compte à la Seigneurie: s'ils s'y ſont bien portez, ils montent de main en main à d'autres plus grandes & honorables charges: mais auſſi s'ils y ont commis quelques abus, on les chaſtie; les vns eſtans declarez incapables de iamais paruenir, ny eſtre employez à aucune dignité publique; les autres encore plus griefvement, ſi le cas y eſchet. Le Chef & Capitaine General de leurs forces par terre n'eſt iamais pris du corps de la Seigneurie, de peur que venant à gagner la faueur des gens de guerre qui ont à luy obeyr & eſtre ſous ſa charge, il n'attentaſt quelque choſe; & ne ſe vouluſt emparer de la tyrannie & puiſſance abſoluë. Mais le plus ſouuent aux armées de mer, ils commettent quelqu'vn d'entr'eux, & meſmement quand ils n'ont moyen de recouurer des eſtrangers aſſez ſeurs, & aguerris à leur gré. Tous les ans d'ordinaire ils mettent dix galeres dehors, & aucunesfois plus, qui vont rengeant les coſtes de la mer Ionie iuſques en l'Archipel, & plus haut encore vers l'Helleſponte, & la Propontide, afin de nettoyer la mer des Pirates, qui auec leurs fuſtes ont de couſtume de l'infeſter, & ſe ietter ſur ceux qui vont & viennent, tant marchands qu'autres paſſagers: & par ce moyen aſſeurer leurs gens qui trafiquent en *Egypte, & en Surie, à Baruch, Tripoli & autres endroits, pour le fait de l'eſpicerie, droguerie, ſoyes, draps d'or & d'argent, & toutes autres ſortes de denrées precieuſes, qui viennent à la mer par la voye d'Alep, & de Damas. Au moyen dequoy ces galeres ne retournent point, qu'il n'en arriue d'autres pour leur leuer le ſiege. Il y a des vaiſſeaux ronds auſſi, que la Seigneurie loüe aux particuliers qui vont en Alexandrie d'Egypte, voire iuſques aux mareſts Meotides, au deſſus du Pont-Euxin; & d'vn autre endroit tout le long de la coſte de Barbarie vers le deſtroit de Gilbatard, & hors d'iceluy encore par la mer Oceane, és Eſpagnes, Portugal, France, Angleterre, Flandres, Holande, Frize, Dannemarch, Norvegue, & autres regions Septentrionales; où les ieunes Gentils-hommes Venitiens vont ordinairement en perſonne, tant pour gagner quelque choſe, que pour voir le monde, & apprendre à viure, par le moyen de la pratique & connoiſſance qu'ils ont des mœurs & façons de faire des Nations eſtrangeres; ce que puis apres ne leur ſert pas de peu au maniement des affaires publiques. Or ils conſumerent de grandes ſommes de deniers en la guerre qu'ils eurent contre le Duc de Milan, de façon que tout leur Eſpargne y fut eſpuiſée, & le reuenu encore ſi bien eſcorné, qu'ils furent contraints de ietter vn grand emprunt ſur les particuliers, quaſi de la dixiéme partie de tout leur reuenu; dont toutesfois on leur faiſoit rente qui paſſoit à leurs heritiers, & ayans cauſe: y en a encore qui par diſette & neceſſité, la tranſportent & alienent à d'autres, à vil prix. Car combien que cette cité ſoit riche & opulente infiniment, & qu'il y ait de bonnes bourſes autant qu'en

Depuis 1415. juſqu'en 1422.

L'arcenal de Veniſe le plus beau de tout le monde.

Le texte porte cinq ſtades, qui ſont 625. pas.

Comme en tout le reſte de l'Italie.

A Veniſe le flot de la mer paroiſt plus qu'en nul autre endroit de la mer Mediterranée.

Le chef d'armée de terre des Venitiens eſt touſiours eſtranger.

* *Ils ont accouſtumé d'y enuoyer tous les ans deux groſſes galleaſſes, les plus beaux vaiſſeaux qui ſe puiſſent voir nulle part.*

Les Venitiens grands voyageurs par la mer.

Depuis 1415. iuſqu'en 1422.

nulle autre que ce ſoit, il y a auſſi (comme par tout ailleurs) de mauuais meſnagers, & de ceux qui ne ſont pas heureuſement appellez de la fortune aux biens & facultez de ce monde. Tellement qu'il s'y trouue de la pauureté par endroits, & ſi le public n'a point accouſtumé d'ayder ne ſubuenir iamais vn Gentil-homme Venitien, quelque neceſſiteux & indigent qu'il puiſſe eſtre, de peur que cela ne fuſt cauſe de les rendre nonchalans & oyſifs, & les empeſcher de s'eſuertuer d'eux-meſmes. L'ordre (au reſte) & police qui y furent eſtablis dés le commencement, ſont ſi bons, que par vne telle longueur de temps qu'il y a que ce Potentat dure, il ne s'eſt trouué encore perſonne qui ſe ſoit mis en deuoir d'y ſuſciter eſmotion, ou d'y vouloir innouer quelque choſe, fors ſeulement vn ieune Gentil-homme nommé Baymondo Tiepoly, de fort bonne maiſon & grandement riche, lequel par le moyen de ſes dons, & largeſſes, & biens-faits, auoit tellement alleché la commune, qu'il eſtoit ſur le point de ſe faire Seigneur, quand ainſi comme il s'en cuidoit aller au Palais pour s'en emparer, accompagné d'vne grande foule de peuple, qui le ſuiuoit auec cris & ioyeuſes acclamations, vne femme luy ietta du haut d'vne terraſſe vne thuile ſur la teſte, qui luy froiſſa la ceruelle, & finit là ſes iours, auec ſon ambition & courte tyrannie. Perſonne ne s'eſt trouué depuis qui ait voulu, ou pour le moins oſé entreprendre de remuer l'Eſtat; car la Seigneurie donne bon ordre que tels inconueniens n'aduiennent plus.

Merueilleuſe ſeuerité à Veniſe pour en bannir l'oiſiueté.

Il n'y eut iamais à Veniſe que cettuy-cy ſeulemẽt, qui aſpiraſt à la tyrannie.

IX.

Mechmet premier de tous les Turcs qui fit la guerre aux Venitiens.

MECHMET fils de Bajazet, ayant denoncé la guerre aux Venitiens, ils armerent ſoudain bon nombre de Galleres, auec force vaiſſeaux ronds; car il y en a touſiours de preſts à voguer & faire voile, & ne reſte que de ietter les matelots, & gens de guerre deſſus: tous leſquels cinglerent droict vers la route de l'Helleſpont, ſous la conduite de Pierre Lauredant General de la flotte, qui en la guerre contre les Geneuois auoit fait maintes belles choſes, & acquis vn grand honneur. Cettuy-cy eſtant arriué au deſtroict qui ſepare l'Aſie de l'Europe, s'en vint moüiller l'ancre vis à vis de la ville de Gallipoly, ne voulant pas rompre ouuertement, ne venir aux armes le premier, s'il luy euſt eſté poſſible; pource qu'il ſembloit que la paix reſpiroit encore, & que les alliances n'eſtoient pas du tout ſi violées & enfraintes, qu'il n'y euſt quelque eſperance d'appointement: auſſi auoit-il eu charge expreſſe de la Seigneurie de temporiſer, & ſe tenir pluſtoſt ſur la defenſiue, que d'eſtre le premier à aſſaillir; ce qu'ils faiſoient auec vne bien grande conſideration, & fort prudent aduis, afin que les places qu'ils tenoient au beau milieu des pays de Mechmet, le long de la coſte de la mer Ionie, & au dedans de la mer Ægée, ne vinſſent à ſouffrir quelque dommage de la part des Turcs, dont elles eſtoient enueloppées de toutes parts. Parquoy le Senat entre les autres points & articles de ſes inſtructions, luy auoit fort recommandé cettuy-cy, de ſe bien garder de rompre le premier, à celle fin qu'eſtant prouoqué des ennemis, ils euſſent plus iuſte couleur de ſe defendre. Comme donques il fuſt venu ſurgir au deſtroict de l'Helleſpont, à la veuë de Gallipoly, tout ioignant le riuage de l'Aſie, le Gouuerneur de la place, de la maiſon & famille des Fuſcary, ſe prit ſoudain à eſcrier, que la majeſté du grand Seigneur ne permettoit pas de comporter plus longuement que ces gens-là les vinſſent brauer de ſi prés. Or y auoit-il plus d'animoſité en cela que de raiſon, pource qu'vn ſien fils auoit eſté retiré en iugement à Veniſe par le conſeil de dix, au grand danger de ſa teſte, pour quelques menées & pratiques qu'on ſoupçonnoit auoir par luy eſté braſſées contre l'Eſtat. Toutesfois encor qu'on luy euſt donné la queſtion fort & ferme, ſi ne peût-on rien tirer de luy, au moyen dequoy il eſchappa, & s'en retourna ſain & ſauue à ſes parens. Il fut encore pris vne autre fois depuis, & arreſté en Candie, pour auoir tué vn homme qui luy reprochoit ce que deſſus, & derechef accuſé de trahiſon: tellement qu'il fut mené à Veniſe, & ſemblablement trouué innocent, & renuoyé en Candie abſous à pur & à plein; là où quelque temps apres il finit ſes iours. Et ainſi le Gouuerneur de Gallipoly, apres auoir chargé à la haſte grand nombre de gens de guerre ſur les vaiſſeaux qui eſtoient au port, à ſçauoir vingt-cinq Galeres, & enuiron quatre-vingts que naufs, que brigantins, il ſe ietta hors la bouche d'iceluy, auec vne grande parade, & oſtentation, & vn bruit merueilleux de trompetes & clerons, penſant d'abordée eſpouuenter les Venitiens, & qu'ils ne l'oſeroient attendre: Mais eux hauſſant incontinent les voiles, paſſerent vn peu plus outre deuers le Periconeſe; non toutesfois que la peur commandaſt de faire cela, mais ſeulement pour mettre touſiours le bon de leur coſté, & monſtrer d'auoir fuy à leur poſſible l'ouuerture de cette guerre: pour prendre quant & quant le deſſus du vent, & l'aduantage du courant qui de la largeur & ſpacieuſeté de la Propontide ſe venant reſſerrer en cette encouleure ou canal, deuient là fort

Pierre Lauredan chef de l'armée de mer des Venitiens.

Vn ieune hõme des Fuſcari fort affligé en ſon innocence.

L'armée de mer Turqueſque contre les Venitiens.

Maintenant le bras S. George.

fort roide & impetueux. Or y auoit-il vne galere Pelopoſienne qui ſuiuoit derriere aſſez loin, & parauenture qu'on l'auoit ainſi laiſſée tout à propos : contre cette-cy ſe débanda de la flotte & armée Turqueſque, vne de leurs galeres des mieux equippées, pour l'aller inueſtir & choquer, neantmoins on faiſoit ſigne de la generale des Venitiens à l'autre, qu'elle euſt à ſuiure ſa route, ſans autrement s'arreſter à combattre ; ce que le Capitaine prit tout en autre ſens, interpretant que c'eſtoit le mot qu'on luy donnoit pour commencer la charge. Au moyen dequoy faiſant addreſſer l'eſperon de ſa galere contre celle qui venoit à luy de droit fil, il la prit ſi à propos, tant par la faueur du vent & de la vague, dont il auoit le deſſus, que de l'effort de ſa cheurme, qui eſtoit beaucoup meilleure que l'autre, que ſans autre cõtradiction, il l'a renuerſa & mit à fonds. Les Turcs voyans le cõflict auoir ainſi eſté commencé de la part des ennemis, ne ſe cõtindrent plus, mais ſe mirent à voguer de toute leur force ; & les autres auſſi tournerent les proües de leurs vaiſſeaux au deuant d'eux, tellement que tout ſoudain ils ſe trouuerent meſlez & attachez à vn tres-furieux & mortel cõbat ; qui couurit en vn inſtant la mer de corps morts, & du bris des vaiſſeaux qui s'entrefroiſſoient auec vn bruit horrible & épouuentable. A la parfin, toutesfois les Venitiens demeurerent les maiſtres ; & ayans mis pluſieurs vaiſſeaux à fonds, en prirent iuſques à treize, mais vuides d'hommes la plus grand' part, pource que les Turcs s'eſtans jettez en la mer, gagnerent fort aiſément à nage le prochain bord ; & les autres ſe ſauuerent à la fuite le mieux qu'ils purent. Cette victoire leur mit tout incontinent entre les mains la ville de Lampſaque, qui eſtoit prés de là, laquelle ſe rendit ſans coup frapper. Cela fait, & apres y auoir laiſſé vne bonne garniſon, ils s'en retournerent en leurs pays, où Lauredan n'eut pas plutoſt mis pied en terre, que pour recompenſe de ſa vertu, & des ſeruices qu'il auoit faits en ce voyage, on l'appella en jugement, pource que contreuenant à ce qui luy auoit eſté ordonné, il auroit le premier fait acte d'hoſtilité, & rompu la paix que la Seigneurie auoit auec Mechmet. Toutesfois le tout bien examiné, il fut abſous à pur & à plain, comme celuy qui n'auoit point cõmencé la meſlée : Auſſi que bien-toſt apres eſtans allez & venus pluſieurs meſſages d'vne part & d'autre, les alliãces furent renouuellées, & l'appointement renoüé. Les choſes paſſerent ainſi à celle fois entre les Venitiens & Mechmet, lequel au demeurant ſe monſtroit merueilleuſement affectionné enuers les Grecs, s'efforçant touſiours de plus en plus de les gratifier, & rendre contens de tout ce qu'ils vouloient de luy ; & procedoit cette amitié, à ce que l'on dit, d'vne telle occaſion.

Depuis 1415. iuſqu'en 1422.

Le goullet de l'Helleſpõte, autrement le deſtroit de Gallipoly, ordinairement fort tempeſtueux.

Galere Turque miſe à fonds par vne Venitienne.

Bataille nauale entre les Venitiens, & les Turcs, au deſtroit de Gallipoly, gagnée par les Venitiens.

Lampſaque ſe rend à eux.

Leur grande ſeurcté.

Et appointement auec le Turc.

X.

Muſtapha dernier des enfans de Bajazet, ſes menées contre ſon frere, qui le découure auoit eſté ſuppoſé.

MVSTAPHA, qui eſtoit auſſi des enfans de Bajazet ; reprenant les erres de ſon frere Moyſe, s'eſtoit retiré deuers le Prince de Synope, ennemy mortel de Mechmet, auec lequel il auoit fait ligue tres-eſtroite, tellement qu'ils s'eſtoient entre-promis & juré de jamais ne s'abandonner l'vn l'autre, quelque affaire & danger qui ſe preſentaſt. Il auoit pareillement enuoyé ſes Ambaſſadeurs au Prince de Valaquie, où il s'achemina en perſonne bien-toſt apres : & fut fort amiablement receu de luy, auec de grandes offres & promeſſes de luy aſſiſter en tout & par tout. Cela luy hauſſa le cœur d'aſpirer au recouurement de l'Empire, mais il perdit beaucoup de temps à roder de coſté & d'autre, auec trois cens cheuaux qu'il auoit en tout, deuers les principaux ſieurs Turcs : pour taſcher de les attirer à ſon party, & leur faire abandonner celuy de ſon frere. Et voyant à la fin que perſonne pour cela ne ſe mouuoit, ny que les choſes n'eſtoient pas pour luy ſucceder, ſelon ſes conceptions & eſperances, il ſe trouua en vne fort grande deſtreſſe & perplexité : car Mechmet, qui eſtoit vn bon & equitable Prince, doux & courtois enuers vn chacun, & d'vn eſprit merueilleuſement reposé, auoit ſi bien gagné les volontez de tous les peuples, qu'il n'eſtoit pas bien aiſé de le deſarçonner. Ioint auſſi qu'il mettoit en auãt cettuy-cy n'eſtre pas le vray Muſtapha, fils de Bajazet, ains auoit eſté ſuppoſé au lieu de l'autre, qui eſtoit mort petit garçon : Ce que meſme teſmoignoit celuy qui auoit eu la charge de le nourrir & éleuer, perſonnage d'authorité, & digne de foy : Et de vray il ne rapportoit de rien que ce ſoit, ny à Bajazet, ny à pas vn de ſes enfans ; de façon que Muſtapha voyant qu'il n'auançoit rien, aduiſa de ſe retirer deuers les Grecs, par le moyen deſquels il eſperoit faire mieux ſes beſongnes, dautant qu'ils eſtoient comme au centre de l'Empire des Turcs, & par ainſi pourroit aſſaillir ſon frere de quelque coſté qu'il luy viendroit le plus à propos. En cette determination, accompagnée neantmoins de beaucoup d'incertitudes & ſoucis, il partit de Valaquie, & prenant ſon chemin à trauers la Thrace, vint à Theſſalonique, où il n'eut pas plutoſt mis le pied, que le Gouuerneur de la ville s'en ſaiſit, & ſoudain en aduertit l'Empereur, pour ſçauoir ce qu'il en voudroit eſtre fait : auſſi que Mechmet ayant eu le vent de la venuë de Muſtapha en la Grece, auoit en toute dili-

Depuis 1415. iusqu'en 1422.

gence assemblé vn camp volant, & s'en estoit venu (le cherchant de tous costez) deuant Thessalonique, où on luy auoit dit qu'il s'estoit retiré: Parquoy il demandoit à toute force qu'il luy fust mis entre les mains, comme vn affronteur supposé, vraye peste & note d'infamie pour la maison des Othomans. L'Empereur fit response, qu'on se donnast bien garde de le lascher en quelque sorte que ce fust; & quant & quant dépescha à Mechmet pour renouueller les anciennes alliances auec luy, sous condition de ne remettre iamais Mustapha en liberté. Surquoy la ligue & amitié fut iurée fort expresse entre les deux Princes: & l'infortuné enuoyé prisonnier au chasteau † d'Epidaure, auec Zunait Duc de Smyrne, qui estoit venu pour l'aider contre Mechmet; là où ils demeurerent assez longuement, & puis furent transportez és isles d'Imbros & Lemnos, * dont ils ne sortirent iusques apres la mort de Mechmet. Ainsi, les Grecs luy ayans si bien compensé tous les plaisirs qu'ils en auoient receus: par le seul detenement de celuy qui luy pouuoit renuerser sans dessus dessous tout le repos & asseurance entiere de son Estat, obtindrent sans grande difficulté ce qu'ils voulurent de luy tant qu'il vescut: & cependant eurent vn beau moyen de faire leurs besongnes sous la faueur & support d'vn si puissant amy, allié & confederé. Aussi disposerent-ils comme bon leur sembla de tout le Peloponese, & y establirent telle forme de gouuernement qu'ils voulurent.

L'Empereur fait son profit de la prise de Mustapha.

† *Autrement Monembasie.*

* *Lembro & Stalimene.*

Mechmet fort affectionné enuers les Grecs.

XI.

Or l'Empereur Emanuel auoit plusieurs enfans, & en premier lieu Iean le plus aagé de tous, Andronic & Theodore; puis Constantin, Dimitre & Thomas. A Iean non seulement comme à l'aisné, mais le meilleur encorę, le plus sage & debonnaire de tous les autres, il laissa l'Empire; & le maria auec la fille du Marquis de Montferrat, qui au demeurant n'estoit pas des plus belles, mais en sagesse, honnesteté, modestie, & semblables vertus dignes du lieu dont elle estoit issuë, ne cedoit à aucune autre de son temps. Neantmoins pour tout cela, son mary, qui visoit plus au corps qu'à l'esprit, suiuant l'ordinaire des ieunes gens (mesmement où l'accoustumance, qui est le plus fort lien qu'on puisse trouuer pour arrester & retenir l'amour inconstant & volage sans cela, n'est point encore assez bien establie & ancrée entre les deux parties) ne laissa pas de l'auoir à contre-cœur & desdain, de sorte qu'il ne la pouuoit gouster, & ne hantoit auec elle en sorte quelconque. Et elle qui estoit d'vn grand cœur, ne pût longuement comporter qu'on en fist si peu de cas: Parquoy sans attendre dauantage, ny prendre la patience de le gagner auec le temps, qui par aduanture y eust pû faire quelque chose, le planta là, & monta sur mer, pour s'en retourner à ses parens, luy puis apres se remaria à la fille du Duc de Russie. Ce furent les primices de l'Empire de ce ieune Prince, auquel son pere Emanuel s'en estoit démis de son viuant, & si l'auoit pourueu quant & quant du Patriarchat, qui est la souueraine dignité de toute l'Eglise Grecque. Andronic (le second de ses enfans) eut le gouuernement de Thessalonique, mais quelque temps apres il cheut en mesellerie: & pource qu'il voyoit les affaires de cette cité estre en si mauuais train, qu'il n'y auoit plus d'ordre ny esperance de les redresser, il la vendit aux Venitiens pour vne bien petite somme d'argent, estimant que cette alienation retourneroit au bien & vtilité de luy & des habitans. Cela fait, il se retira au Peloponese deuers son frere, où il esleut sa demeure en la ville de Mantinée au pays de Laconie; mais il ne vescut pas longuement apres, car le mal se rengregea, qui auec le chagrin & ennuy dont il estoit affligé pour se voir en vn si piteux estat, l'emporta hors de cette vie à vne plus heureuse, ne laissant pour tous enfans qu'vn seul fils nommé Theodore, lequel auant mourir il auoit enuoyé à son frere Theodore Porphirogenite, pour luy succeder à la Seigneurie du Peloponese, comme il fit à la fin: & fut touſiours fort gracieusement traité de luy, non tant pour luy estre neveu, que pource qu'il estoit fils quant & quant de celuy de tous ses freres qu'il aimoit le mieux. Ce Theodore apres le decez de son oncle estant paruenu à vne si belle & ample Seigneurie, espousa la fille d'vn Malateste Italien, Duc de la Marche, l'vne des plus belles & accomplies Princesses qui fut en tous ces quartiers-là: & neantmoins il s'en ennuya tout incontinent, dont ils firent vn si mauuais mesnage, & eurent tant de riottes, de querelles, & dissentions par ensemble, que finalement il se resolut de quiter tout là, & aller prendre l'habit des Cheualiers de sainct Iean de Ierusalem, qui faisoient lors leur residence en l'isle de Rhodes. S'estant doncques arresté du tout à ce propos, il enuoya querir son frere pour luy resigner la Principauté entre les mains: mais tout soudain il changea d'aduis; car les Seigneurs & Barons qui estoient sans cesse à ses oreilles pour luy remonstrer l'erreur qu'il vouloit faire, l'en destournerent à la parfin, & firent tant qu'il se remaria à la fille de René Duc d'Athenes, laquelle surpassa en excellence de beauté toutes les autres Dames de son temps.

Les enfans d'Emanuel.

Iean, fils aisné de l'Empereur, espouse la fille du Marquis de Montferrat.

Empereur & Patriarche tout ensemble.

Thessalonique vendüe par les Paleologues aux Venitiens.

Theodore fils d'Andronic succede au Peloponese.

Espouse la fille du Duc Malateste, qu'il repudia depuis.

Espouse en secondes nopces la fille de René Duc d'Athenes, de la maison des Acciaoly de Florence.

temps, mais il n'en eut point d'enfans, & reuint le tout apres qu'il fut mort à ſes baſtards, ainſi que nous dirons cy-apres. Ce René icy qui fut Seigneur de Corinthe & d'Athenes, & commanda auſſi à la Bœoce, voire iuſques ſur les confins & limites de la Theſſalie, eſtoit Florentin, de la maiſon des Acciaoli; & paruint à cette grande authorité lors que les François & les Venitiens, enſemble le Roy de Naples, les Geneuois, Lombards & autres puiſſans peuples du Ponant, par l'exhortement & inſtigation du Pape, paſſerent de compagnie à la conqueſte du Peloponeſe, & du reſte de la Grece. Les Geneuois de la famille des Zacharies, s'emparerent bien & beau de la contrée d'Achaye, & de la plus grand' part de celle de l'Elide: Prirent auſſi la ville de Pylos, auec vne bonne portion du païs de Meſſene, & ſi ancrerent encore dans la Laconie; tellement que rien ne demeura aux Grecs ſinon le cœur & le dedans du Peloponeſe; car les eſtrangers ſe firent maiſtres de toute la coſte, & des regions maritimes, dont René eut pour ſa part celles de l'Attique & de la Bœoce, comme i'ay dit cy-deſſus, & ſi prit depuis quelques places ſur les Phocenſes. Les Geneuois auoient long-temps auparauant conquis l'Iſle d'Euboée, autrement dite Negrepont, leſquels ayans quelquefois permis aux Venitiens d'y deſcendre pour ſe raffraiſchir, ceux-cy s'eſcarterent de coſté & d'autre, comme pour aller à l'eſbat: Surquoy ils entrerent en querelle auec les Geneuois, dont ils eurent le deſſus, & les en chaſſerent. Et pource que le païs leur ſembla propre & commode pour beaucoup de leurs intentions, ils le garderent depuis, donnant toutefois quelque recompenſe aux Geneuois, afin d'amortir les querelles qui euſſent pû ſourdre de cette illegitime occupation. Long-temps apres les Venitiens & Geneuois, ce René icy, les François & Arragonnois, enſemble tous les autres qui paſſerent la mer auec eux à l'entrepriſe de la Grece, aborderent en cette Iſle, où René prit l'alliance d'vn certain Prothyme, dont il eſpouſa la fille, par le moyen duquel mariage il ne tarda gueres depuis à s'emparer de la Seigneurie: & de là ſe jettant ſur la terre ferme, prit Corinthe; tellement qu'il s'imaginoit deſia en ſon eſprit la conqueſte de tout le Peloponeſe, quand Theodore frere de l'Empereur, voulant à toutes aduentures preuenir & obuier à ce qui en euſt pû arriuer, l'alla trouuer pour traiter d'appointement, & luy demander ſa fille (cette belle ieune Dame que nous auons dit cy-deſſus) laquelle le pere luy accorda tres-volontiers, & luy aſſigna pour ſon dot la ville & le territoire de Corinthe, dont ils deuoient iouir apres ſa mort. Quant à l'autre de ſes filles, il la maria à Charles Prince d'Arcanie, & d'Ætolie. Or les premiers Ducs de ce pais-là reconnoiſſoient pour ſouuerain le Roy de Naples, auquel pareillement ſe donnerent les Iſles de Cephalenie, de Zacynthe, & les Echinades; toutes leſquelles à cauſe des grandes & longues guerres qu'ils auoient euës contre leurs voiſins, où preſque tout eſtoit demeuré perdu, & ſe trouuoient lors ſans Prince ny Chef aucun; mais il mit par tout des Gouuerneurs en ſon nom. Quelque temps auparauant y en eſtoient bien arriuez d'autres, & meſmement ce Charles icy ayant quant & luy vn Iacques de la Roze, Dominique Gillio, Geoſſroy Milly, tous braues & vaillans ſoldats, & fort experimentez aux armes; mais comme ils ſejournoient en Cephalenie, il luy prit enuie d'aller donner ſur l'Epire, & par le moyen de quelques ſieurs Epirotes qui ſe vindrent rendre à luy, il conquit le païs qui leur appartenoit. Peu à peu puis apres, l'Arcananie vint en ſes mains.

Depuis 1415. iuſqu'en 1422.

Les Venitiés s'emparent de l'iſle de Negrepont, où les Geneuois les auoient receus, l'an 1301.

De la famille des Tochiés.

Charles Tochiano conquiert l'Epire & l'Arcananie.

XII.

SVR ces entrefaites, les Albanois eſtans ſortis de Duras en bon nombre, s'en allerent prendre d'arriuée toute la Theſſalie, auec vne grande partie des regions maritimes de Macedoine, & les villes d'Argyropolychné, & Caſtorie, qu'ils adjouſterent à leur domaine: Mais ils partirent entr'eux les places de la Theſſalie, courans & fourrageans ſans intermiſſion aucune tout le païs d'alentour, comme gens vagabonds, qui n'auoient le pied ferme nulle part. De là ils vindrent en Acarnanie, ſous couleur de mettre leur beſtail aux paccages, dont la contrée eſt fort riche & abondante; & ſur ces entrefaites prirent conſeil entr'eux de ioüer vn tour de leur meſtier aux Grecs, en quelque ſorte & maniere que l'affaire deuſt ſucceder. Ils auoient vn Capitaine entre les autres, nommé Spadafore, homme hazardeux & prompt à la main, en qui eſtoit leur principale fiance, auſſi leur auoit-il fait tout plein de bons ſeruices: Cettui-cy fut choiſi parmy tous, pour executer l'entrepriſe: tellement qu'ayans eſpié par pluſieurs iours le Prince Iſaac (ainſi eſtoit appellé de Sieur de la contrée) ils le prirent vn iour à leur aduantage, ainſi qu'il eſtoit allé à la chaſſe ſans ſe douter de rien, & le maſſacrerent en vn lieu à l'eſcart dans les bois. De là s'eſtans mis en campagne, ſe ſaiſirent de tout le peuple qu'ils y trouuerent, & le mirent à la chaiſne; ſe faiſans Seigneurs du pais entierement, & meſme de la ville d'Arthé, capitale de toute l'Ambracie, laquelle ils prirent de force. Ils ne s'abſtindrent pas non plus de courir les ter-

Grande trahiſon des Albanois.

Depuis 1415. iuſqu'en 1422.

res que tenoient en ces quartiers-là les Princes du Ponant, où ils firent de grandes deſolations & ruines; car ils n'arreſtoient en place, eſtans continuellement le cul ſur la ſelle à piller de coſté & d'autre. Cela fut cauſe que les Neapolitains qui eſtoient en l'Iſle de Corfou (car les Rois de Naples la tenoient pour lors) ſe mirent en armes pour aller au recouurement de l'Arcananie, & de la ville d'Arthé; deuant laquelle ils allerent planter le ſiege. Mais comme ils eſtoient aprés à faire leurs approches, & dreſſer leurs machines & engins pour battre la muraille, le Capitaine Spadafore ayant fait vne briefve remonſtrance à ſes Albanois pour leur donner courage de ne ſe laiſſer point enueloppper là-dedans, tout ainſi que beſtes muës dans quelque pan de rets, & apres y auoir languy en grande deſtreſſe receuoir quelque vilaine & honteuſe mort, ſortit ſur les Italiens qui eſtoient eſcartez, les vns à faire des trenchées, les autres à ſe loger, & la plus grand' partie allez au fourrage & prochas des victuailles donnant ſi vertement ſur ce deſordre, que d'arriuée il les mit tous en route, là où il y en eut grand nombre de tuez, & beaûcoup de priſonniers: les autres ſe ſauuerent à la fuite le mieux qu'ils pûrent. En ce conflict ſe trouua Prialupas le Tribalien, Prince d'Etolie, & allié de Spadafore ſieur d'Arthé, qui y fit vn merueilleux deuoir, en ſorte que pour cette fois ils demeurerent maiſtres de l'Arcananie. Mais Charles, quelque temps apres, eſtant ſorty des Iſles auec bon nombre de ſes confederez & autres, qui en haine de la tyrannie des Albanois, laquelle ils auoient à tres-grand contre-cœur, eſtoient entrez en cette ligue, recouurerent le païs: & ſi conquirent encore la contrée d'Etolie ſur Dom Ignique d'Aualos Arragonnois, enſemble la ville des Dromeniens, qu'il auoit arrachée des poings aux enfans de Prialupas par vne telle voye. Lors que ce Tribale icy alla au ſecours de Spadafore, quand les Italiens vindrent mettre le ſiege deuant la ville d'Arthé, où ils furent ſi bien battus, il y eut beaucoup de gens d'eſtoffe priſonniers, & entr' autres ce Dom Ignique d'Aualos, Gentilhomme de la Maiſon du Roy de Naples, ieune, beau, & honneſte au poſſible, & qui ſentoit bien ſa bonne maiſon. Mais pour tout cela, Prialupas qui l'auoit eu à ſa part auec d'autres captifs, ne laiſſa pas de le traiter indignement, ſans en faire non plus de compte que de quelque vil & malotſtru eſclaue, combien qu'il en attendiſt d'heure à autre vne bonne groſſe rançon, à quoy il s'eſtoit mis. Sa femme n'en fit pas ainſi, car elle n'eut pas pluſtoſt ietté l'œil deſſus, qu'elle en deuint deſeſperément amoureuſe, fuſt qu'elle euſt pitié & compaſſion de le voir traiter ainſi mal, ou bien meuë de ſa ieuneſſe & grande beauté, ou bien pour la legereté de ſon naturel lubrique, deſbordé & laſcif, autant que de nulle autre de ſon temps, car elle n'attendoit pas qu'on la requiſt & priaſt d'amours, ains ayant aueuglé quelque ieune homme de bonne taille, ſoudain elle le tiroit par la cappe pour luy dire deux mots en l'oreille. Auſſi adjouſta-elle l'execution à ſon deſir, comme vieil ſoldat qu'elle eſtoit pratiquée & experimentée de longue-main en tels affaires & occurrences: & luy en pleûrent tellement les premieres etres qu'afin de les pouuoir continuer & entretenir plus à ſon aiſe, elle complota auec ſon nouueau adultere, l'homicide de ſon mary legitime. Le negoce n'alla point autrement en longueur, parce que la premiere nuict que Prialupas alla coucher auec elle, il n'euſt pas ſi toſt la teſte ſur le cheuet, qu'ils luy coupperent la gorge: & ſi firent encore creuer les yeux à vn ſien fils qu'elle auoit eu de luy; lequel s'eſtoit deſrobé, en intention d'aller demander ſecours à Moyſe Empereur des Turcs, pour venger le meurtre de ſon pere, & recouurer ſon Eſtat: mais d'Aualos, qui n'eſtoit agreable à perſonne qu'à ſa femme, & elle deteſtable à tout le monde, ne gouſterent pas longuement le fruit de leur meſchanceté, car Charles ſuruint incontinent apres là-deſſus, qui les ietta tous deux hors de cour & de procez, ainſi que nous auons dit cy-deuant. Quant à la ville & au territoire des Ioannins, on n'y alla point, pource que de leur bon gré ils ſe vindrent offrir & rendre à Charles: lequel depuis qu'il en eut pris poſſeſſion, ſe maintint fort valeureuſement en toutes les guerres qu'il eut depuis. Et ainſi le païs d'Arcananie, apres auoir eſté en la main d'vn Triballe, & de là ſous vn Arragonnois, vint finalement ſous la puiſſance de ce Seigneur.

Leurs courſes & brigandages.

Corfou priſe par Rogier, enuiron l'an 1150.

Spadafore défait les Neapolitains qui l'auoient aſſiegé en la ville d'Arthe.

Prialupas Bulgare, Seigneur de l'Arcananie.

Charles Tochiano recouure l'Arcananie.

Dom Ignique d'Aualos priſonnier.

La lubricité de la femme de Prialupas.

Elle le maſſacre pour eſpouſer Dom Ignique d'Aualos, & fait creuer les yeux à ſon propre fils.

XIII.

TENANT donques les deux bouts de la courroye, il adjouſta à ſa Principauté la contrée prochaine à la riuiere d'Achelous, que pour lors on appelloit Etus; & le territoire d'Argyropolichné, iuſques à la ville de Naupacte, vis à vis de l'Achaye. Il mania au reſte tres-ſagement ſes affaires en paix & en guerre, dont il s'acquit vne fort grand' gloire & reputation parmy tous ſes voiſins: Car en iuſtice & equité, en valeur & proëſſe, il ne ceda à nul d'eux, ſi bien que ſon fait proſperant de bien en mieux, il eſpouſa Euboide fille de René Duc d'Athenes & de Corinthe: mais pource qu'il n'eut point d'enfans d'elle, il laiſſa par teſtament à vn ſien baſtard nommé Antoine, le païs de la Bœoce auec ſa ville de Thebes; & celle

Charles Tochiano épouſe Euboide ſeconde fille de René Duc d'Athenes.

celle de Corinthe vint à Theodore frere de l'Empereur, l'autre gendre de René. Ayant puis apres retiré Athenes des mains des Arragonois, qui s'en eſtoient emparez, il la laiſſa aux Venitiens, tellement qu'Antoine n'herita que de la Bœoce, car le reſte du pays des Phocenſes, auec la Lebadie, auoient deſia eſté empietez par Bajazet: Mais luy ne pouuant comporter de ſe voir éclipſer vne ſi belle piece, leur meut la guerre, & s'en alla auec ſon armée planter deuant la ville d'Athenes, faiſant toute diligence de l'enclorre & ſerrer de prés, afin de la reduire à quelque neceſſité, & faciliter par ce moyen les pratiques & menées, qu'il auoit deſia fait ſemer parmy les habitans. Les Venitiens d'autre coſté, à qui il faſchoit de la démordre, craignans que ſi elle n'eſtoit promptement ſecouruë par quelque voye que ce pût eſtre, il n'en aduint quelques inconueniens, firent ſoudain le plus grand amas de gens qu'ils peurent en l'Iſle de Negrepont, auec l'equipage & ſuite neceſſaire pour leur entrepriſe, en intention de s'aller jetter dans la Bœoce, afin de diuertir Antoine, & luy faire leuer le ſiege d'Athenes pour venir au ſecours de ſon plus aſſeuré heritage. Dequoy tout auſſi toſt qu'il eut les nouuelles, il partit ſecretement de ſon camp, auec ſix cens hommes ſans plus, toutesfois choiſis & eſleus parmy tous les autres, & s'en vint embuſcher en vn deſtroit par où les ennemis deuoient paſſer; faiſant deux troupes, l'vne qu'il mit à l'entrée, & l'autre à l'iſſuë de ce goullet. Cependant les Venitiens tiroient touſiours pays, droit à la ville de Thebes, diſtante de l'Iſle de Negrepont dix lieuës ſeulement; & s'eſtoient deſia enfournez en ce paſſage, ſans l'auoir fait autrement deſcouurir, pource qu'ils ne ſe doutoient de rien, quand tout à vn inſtant ils ſe trouuerẽt enueloppez, & par deuant & par derriere, & chargez au dépourueu ſi rudement, qu'ils n'eurent iamais le loiſir, ny de ſe r'allier pour combattre, ny de s'appercеuoir du petit nombre de ceux qui leur couroient ſus. Car ils eſtoient bien ſix mille, qui ſe pouuoient ayſément demeſler de cette ſurpriſe, ſi de prime-face ils ne ſe fuſſent ſi eſtonnez, & perdus; ce qui fut cauſe de leur entiere défaite, & que ſans faire autre deuoir ne reſiſtance, ils ſe mirent honteuſement à vaude-route, la plus grand' part eſtans taillez en pieces ſur la place, & le reſte pris priſonniers, meſmement leurs Magiſtrats & Officiers, qui y demeurerent preſque tous. Antoine tout éleué & glorieux pour vne telle victoire, heureuſement obtenuë en temps ſi à propos, s'en retourna tout de ce pas au ſiege d'Athenes; & ne fut neantmoins pour tout cela venu à chef de ſon entrepriſe, au moins ſi-toſt, n'euſt eſté la trahiſon de quelques-vns des habitans, qui trouuerent moyen de luy livrer la ville entre les mains: & peu de iours apres luy fut encore rendu le Chaſteau, au moyen dequoy il ſe trouua lors Seigneur paiſible de l'Attique, & de la Bœoce. Et comme deſia auparauant, du viuant encore de ſon pere, il fuſt allé quelquesfois à la Porte de Bajazet, & depuis à celle de Moyſe, de Muſulman, & de Mechmet, il prit déslors connoiſſance aux Ianiſſaires, & perſonnages de credit & authorité enuers les deſſuſdits Empereurs Turcs, leſquels il ſceut fort bien gagner, tant par ſon honneſteté & douceur, que par ſes largeſſes & preſens. Ce qui luy facilita grandement la paix & repos en quoy il regna le reſte de ſes iours; s'eſtant monſtré en toutes les occaſions qui ſe preſenterent, homme de cœur & de gentil eſprit, & negotiation: Car apres cette priſe d'Athenes, il n'oublia pas d'aller à la Porte du Turc, pour y renouueller ſes anciennes accointances, & s'obliger les volontez de ceux qui y pouuoient le plus. Toutesfois il ne ſe monſtra pas bien iuſte & equitable en toutes choſes, car il rauit la femme d'vn Gentil-homme de Thebes, qu'il eſpouſa par force: Et ne ſe contentant pas de telle violence, s'amouracha encore depuis d'vne autre Damoiſelle de la meſme ville, fille d'vn des principaux Preſtres (car il n'eſt pas defendu aux gens d'Egliſe de la Religion Grecque de ſe marier) le iour propre de ſes nopces, en la prenant pour la mener danſer, tellement qu'il l'eſpouſa bien-toſt apres: Et neantmoins pour tout cela, il ne laiſſa pas de regner longuement & heureuſement; ſi grande force & vigueur eut le bon ordre qu'il maintint touſiours, que meſme il amortit les deſſuſdites tyrannies, & aſſez d'autres malverſations, qui autrement euſſent peû eſtre du tout inſupportables à ſes ſubjets. Il maria vne ſienne fille adoptiue au fils de Galeot, Prince de l'Egine, vaillant jeune homme, & fort adroit aux armes, parquoy il le reſpecta beaucoup, dautant qu'il ſe ſeruit de ſa valeur & prouëſſe, comme d'vn rampart, pour ſe maintenir ſeurement en la vie repoſée & tranquille, qu'il embraſſa déslors qu'il eût arreſté la paix de tous poincts auec les Venitiẽs. De ſorte qu'en tout heur & felicité, il paruint iuſques à ſa derniere vieilleſſe; & amaſſa de grãds treſors; embellit quant & quãt, & decora la ville d'Athenes de pluſieurs magnifiques & excellens edifices, au lieu des antiques, qui auoiẽt preſque eſté tous ruinez par les iniures & iniquitez du temps, & les longues guerres qui y auoient (à maniere de parler) joüé leurs

Depuis 1415. iuſqu'en 1422.

Antoine ſon fils baſtard luy ſucceda à la principauté de Thebes.

Auec ſix cens hommes, défait ſix mille Venitiens.

La ville & le Chaſteau d'Athenes ſe rendent à luy.

Quelques tyranniques cõportemens de luy, vertueux & bon Prince au reſte.

Les Preſtres de la Religion Grecque ſe marient.

Galeot Prince d'Egine, eſpouſe la fille adoptiue d'Antoine.

Antoine reſtaure les ruines d'Athenes.

tragedies, tout ainſi que ſur vn public eſchaffaut. L'autre de ſes filles, queſemblablement il auoit adoptée, fut pourueuë à vn Gentilhomme de Negrepont, riche & de fort bonne maiſon.

* Depuis 1415. iuſqu'en 1422.

XIV. Or m'eſtant ainſi longuement détourné apres ces choſes particulieres & incidentales, il eſt deſormais temps que ie retourne à Theodore petit fils de l'Empereur, lequel fut Duc de Sparte, & Seigneur de tout le reſte du Peloponeſe apres la mort de ſon oncle Theodore: lequel l'ayant eſleué & nourry en toutes bonnes mœurs & conditions loüables, le laiſſa ſon ſeul heritier apres ſa mort. L'Empereur Emanuel s'y achemina ſoudain, tant pour ſe trouuer aux funerailles de ſon frere (où il fit luy-meſme la harangue ſelon la couſtume, monſtrant vn grand reſſentiment de douleur ſur le tombeau, & y verſa maintes larmes) que pour aſſeurer & eſtablir à ſon neveu l'Eſtat qui luy auoit eſté laiſſé. Et pour cet effet aſſembla la plus grande partie de tous les peuples du Peloponeſe ſur le deſtroit de l'Iſtme, pour le fermer de muraille: laquelle ne fut pas pluſtoſt en defenſe, qu'il ſe ſaiſit des Seigneurs & Barons du païs qui pouuoient remuer quelque choſe, & les emmena auecques luy à Conſtantinople ſous bonne & ſeure garde, laiſſant des gens en garniſon en cette nouuelle forteresſe. Voilà comment les choſes de la Grece paſſerent alors; laquelle tant que Mechmet veſcut demeura touſiours en fort grand repos & tranquillité, tant pour le regard de l'Empire, que pour le fait des particuliers. Car Mechmet s'eſtudioit de tout ſon pouuoir à leur faire gouſter de plus en plus combien eſtoit doux & ſauoureux le fruict de la paix dont il les laiſſoit iouïr; & auoit ſoigneuſement l'œil à diuertir & empeſcher que les Ianiſſaires, gens tempeſtatifs & tumultueux, ne communiquaſſent auec les Grecs, de peur qu'ils ne leur miſſent quelques opinions en la teſte qui les euſt pû broüiller, & faire rompre auec luy. Au reſte, outre les preſens qu'il faiſoit ordinairement aux gens d'authorité, il accordoit facilement tout ce qu'on vouloit de luy: toutes leſquelles choſes il faiſoit afin de pouruoir à l'aduenir au fait de ſon fils Amurat, qui eſtoit l'aiſné, & auquel il auoit deſtiné l'Empire de l'Europe apres ſa mort; comme à Muſtapha ſon autre fils, celuy de l'Aſie. Ayant doncques ainſi diſpoſé de leur partage par teſtament, il leur ordonna que ſur tout ils ſe retinſſent en l'amitié & alliance de l'Empereur de Conſtantinople, & que toutes les fois que l'occaſion s'en preſenteroit, ils n'oubliaſſent chacun endroit ſoy, de luy preſter aide & ſecours contre qui que ce fuſt. Il enuoya auſſi vne groſſe armée en Vallaquie ſous la conduite de Chotzas domeſtique de Therozes, pour piller le plat païs; laquelle par meſme moyen fit quelques rauages en la Tranſſilvanie, & en l'Eſclauonie encore. Au regard de Brenezes, qui fut ſemblablement à la guerre fort long-temps en ces marches-là, & dans le Peloponeſe, il s'en raconte tout plein de beaux & memorables exploits. Les faits auſſi & geſtes des Turcs qui guerroyerent en la compagnie des gens-d'armes de l'Europe ſont fort loüez, car ils leur ſeruirent de beaucoup en toutes leurs entrepriſes, à cauſe de la viſteſſe & tollerance d'eux & de leurs montures, toutes les fois qu'il eſt queſtion de quelque longue & laborieuſe traite: Tellement qu'vn iour ſous la conduite de Brenezes, ils firent vne courſe fort ſignalée ſur les terres des Venitiens, dont ils enleuerent grande quantité d'armes & de butin, qui les enrichit beaucoup. Ce Brenezes a laiſſé de merueilleux baſtimens de coſté & d'autre parmy l'Europe, qui font aſſez de foy de ſes facultez opulentes. Depuis, ayant abandonné Moyſe pour ſe ranger du coſté de ſon frere, il departit les Charges qu'il auoit à ſes enfans, Ioſué, Barac, & Haly, qui par leurs proüeſſes & vaillances monterent bien-toſt à vn fort grand credit: Et luy, apres leur auoir fait vne tres-belle & ſage remonſtrance de bien & loyaument ſeruir leur Maiſtre, ſe retira pour le reſte de ſes iours en la ville de Iaditza, ſituée prés la riuiere d'Auxius, dont le Turc luy auoit fait preſent. Là ſe voyent encore pour le iourd'huy pluſieurs gros villages habitez, qui luy ſouloient appartenir. Apres Brenezes, Turacan, que les Turcs appellent Vardary, fut tenu pour le meilleur & plus renommé Capitaine qu'euſt point Mechmet durant tout le temps de ſon Empire: Auſſi fut-il Colonel de la Cauallerie de l'Europe, auec laquelle il mena fort heureuſement à fin pluſieurs belles & notables entrepriſes, & fit de fort grands gains à la guerre en toutes les contrées d'autour de luy. Il eut auſſi le gouuernement de Seruie; & de là faiſant de fois à autre pluſieurs courſes & ſaillies dans la Hongrie, il s'acquit vne gloire & reputation immortelle par tous les endroits de l'Europe.

Mechmet de ſon viuant partage ſon Empire à ſes deux enfans.

Les faits de Brenezes.

Turacan Beglierbey de l'Europe.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

LE

LE

CINQVIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS,

DE LAONIC CHALCONDYLE, ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce preſent Liure.

I. *Amurat ſecond du nom, fils aiſné de Mechmet, ayant ſuccedé à l'Empire de ſon pere, les Grecs luy mettent Muſtapha, fils de Bajazet en teſte, & le fauoriſent à l'encontre de luy, dont ils ſe viennent à perdre; & eux & leurs affaires.*

II. *Muſtapha aſſiſté des Grecs, s'empare des Prouinces de l'Europe, & de la ville d'Andrinople, ſiege capital des Turcs en icelle: De là eſtant paſſé en Aſie, vient à la bataille contre Amurat, là où il eſt abandonné des ſiens, & finalement pris en Thrace, & mis à mort, apres auoir regné trois ans.*

III. *La maniere d'eſleuer & nourrir les Ianiſſaires, tous enfans des Chreſtiens, & la principale force du Turc: ſa magnificence à camper auec l'ordre de ſa maiſon, & du reſte de ſes forces.*

IV. *Le ſiege de Conſtantinople: inuention de l'artillerie, & ſa deſcription: Les Grecs attirent encore vn autre Muſtapha, fils de Mechmet, & l'oppoſent à Amurat, auquel il eſt trahy & liuré par ſon Gouuerneur.*

V. *La priſe de Theſſalonique, l'expedition de l'Etolie, & Acarnanie: le ſiege de Caſſiopé, qui ſe rend par compoſition: & des querelles & diſſenſions des ſucceſſeurs du Duc Charles Seigneur de l'Attique, & de la Bœoce.*

VI. *Reconciliation des Grecs auec Amurat, moyennant qu'ils demoliroient la cloſture de l'Iſtme: courſe du Saniaque Thuracan dans le Peloponeſe, où il défait les Albanois, & dreſſe vn trophée de leurs teſtes: voyage de l'Empereur Iean audit Peloponeſe; enſemble quelques affaires demeſlez de ce coſté-là par les Grecs contre les Italiens.*

VII. *Amurat fait appointement auec le Deſpote de Seruie, dont il eſpouſe la fille; puis s'en va contre le Caraman: la deſcription de ſon pays, & des autres Seigneurs Turcs de la Natolie: le Prince de Synope ſe fait tributaire d'Amurat.*

VIII. *La guerre contre les Triballiens, ſur leſquels Amurat prend la ville de Spendirouie: le ſiege & aſſaut de Belgrade; dont les Turcs ſont vaillamment repouſſez: la Boſſine deuient tributaire: & de quelques autres exploits d'armes qui paſſerent lors és marches de l'Illyrie.*

IX. *L'entrepriſe de Tranſiluanie ſous la conduite du Baſſa Mezet, où il eſt tué, & les Turcs mis en route. Autre voyage audit pays par l'Eunuque Sabattin, lequel y eſt pareillement défait auec ſon armée par Iean Huniade; & de l'origine, progrez, & auancement de ce grand perſonnage; enſemble les eſmotions des Hongres, Bohemes, & Valaques qui ſuruindrent de ſon temps.*

X. *Voyage de l'armée de mer Turqueſque au Pont-Euxin, & le naufrage qu'elle ſouffre au retour: La deſcription de la Ville & Eſtat de Gennes: auec quelques guerres d'iceux Genenois contre les Napolitains & Venitiens.*

XI. *Deſcription du Royaume de Naples: & la piteuſe fin du Roy Vladiſlaus, ayant aſſiegé Florẽce.*

XII. *Conqueſte du Royaume de Naples par Alphonſe Roy d'Arragon: le frere duquel ayant eſpouſé la Reyne de Nauarre, & eu vn fils d'elle, eſt contraint de ſe départir du Royaume, quand l'hoir d'iceluy eut atteint l'aage de douze ans.*

XIII. *Deſcription du Royaume d'Arragon, des coſtes & Iſles y adjacentes: De la maiſon d'Aluarez, & de celuy qui la mit le premier en reputation: Guerres du Roy de Caſtille contre le deſſuſdit Alphonſe, & celuy de Grenade: auec vn fort plaiſant trait de ce More & de la pretention des Roys de France au Royaume de Nauarre.*

AMVRAT II. DV NOM, DIXIESME EMPEREVR DES TVRCS.

PAR *tout ſous mes Drapeaux la victoire & l'effroy,*
Alloient accompagnant ma puiſſance fatale;
Le Grec, le Caraman, le Hongre, & le Triballe,
Ont mordu la pouſſiere, ou ployé deuant moy.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

LA crainte d'vn mal futur, en a jetté pluſieurs en de tres-grands dangers (diſoit vn ancien) de ſorte que penſans fuir le deſtin, ils ſe ſont jettez au milieu d'iceluy: l'experience nous apprenant, que les ſentimens de ceux, ſur leſquels les jugemens diuins veulent exercer leur puiſſance, deuiennent mouſſes & hebetez. Les pauures Grecs penſans bien faire leurs affaires, s'ils ſemoiẽt de la diſſention entre les Princes Turcs, font vne mauuaiſe élection prenant le party de Muſtapha, contre Amurat: Car cettuy-cy eſtant demeuré victorieux,

Depuis 1422. iuſqu'en 1452.

victorieux, cette funeſte alliance leur couſta les biens, l'honneur, la vie, & leur pays. D'autant qu'Amurat & ſon fils Mahomet (qui ſucceda à la haine du pere) ne ceſſerent iuſques à ce qu'ils euſſent enſeuely la Grece & le nom Grec dans ſes propres ruines. Muſtapha donc dernier fils de Bajazet, fauorisé des armes Grecques s'empare d'vne partie des Prouinces que les Othomans tenoient en Europe, & paſſe en Aſie, pour guerroyer ſon neveu. Mais luy-meſme prit l'eſpouente ſous vn faux bruit que fit courir Amurat, & s'enfuyant en Europe, eſt pris & eſtranglé, Amurat faiſant tailler en pieces tous les Azapes du camp de Muſtapha, encore qu'ils ſe fuſſent rendus à ſa mercy. De là il ſe mit à la pourſuite d'vn autre, Muſtapha ſon frere, & fils de Mahomet, encore ſupporté des Grecs, qu'il prit, & fit mourir dans la ville de Nicée. Et ce fut lors que n'ayant plus rien à craindre il ſe banda du tout contre les Grecs, leur oſtant la ville de Theſſalonique, ſi belle, riche & floriſſante cité qu'il ruina de fonds en comble, rendant tous ſes habitans eſclaues, & les tranſportant par toute l'Europe & l'Aſie. Met le ſiege deuant la ville de Ioannine ou Caſſiopé en l'Arcananie, rauage la haute Myſie ou Raſcie, & prend la ville de Senderonie, auec le fils du Deſpote, auquel il fit creuer les yeux, encore qu'il fuſt frere de ſa femme. Et penſant faire de meſme en Hongrie, mit le ſiege deuant Belgrade, qu'il fut contraint de leuer par la valeur du redoutable Huniade, qui apprit aux Turcs que leur multitude eſt inutile contre vn ennemy qui a de la valeur & de la conduite. Car il fit teſte à cinq puiſſantes armées Turqueſques, qui l'attaquerent à diuerſes fois, & leur donna cinq grandes batailles, deſquelles il demeura touſiours le vainqueur. Prenant le Baſſa Carambey priſonnier, & meſmes on tient qu'il eſtoit pour prendre les villes d'Andrinopoly & Philippopoly, ſi les ſiens l'euſſent voulu ſuiure. De ſorte qu'il contraignit Amurat de demander la paix aux Hongres, laquelle luy eſtant accordée, il s'en alla conqueſter le pays de Sarmian & celuy de Sarcan puiſſans Princes en la petite Aſie, & la ville de Cony ou Iconium ſur le Caraman, qu'il luy rendit depuis eſpouſant ſa fille. Les Hongres ayans cependant rompu la paix, Amurat ſe haſtant de retourner en Europe fut ſi heureux que les galeres Chreſtiennes eſtant au deſtroit de l'Helleſponte pour luy empeſcher le paſſage, furent contraintes de ſe retirer pour l'intemperie de l'air, & luy cependant paſſa ſans aucun danger, & vint en cette memorable plaine qui donna le nom à l'vne des plus celebres batailles qui fuſt aduenuë long-temps auparauant, & où Amurat fut en vn extréme danger, & meſmes tout diſpoſé de s'enfuir, ſans vn des ſiens qui l'arreſta. Les lauriers toutesfois luy en demeurerent par la mort du Roy Ladiſlaus, & de preſque toute la Nobleſſe de Hongrie, l'an de noſtre ſalut 1444. l'vnziéſme iour de Nouembre: il retourne au Peloponeſe, où il fait ruiner le mur de l'Iſtme que les Grecs auoient baſty du temps de leur faueur ſous Mahomet. Il prit bien-toſt apres la ville, l'an 1445. au ſon des cymbales, cornets & trompetes, ſelon la couſtume des Turcs; l'Empereur de Conſtantinople s'amuſant cependant à faire des nopces, tandis qu'Amurat conqueſtoit le Peloponeſe. Apres leſquelles choſes ſi heureuſement executées, il ſe deſmit bien-toſt apres de ſon Empire: les vns diſent que ce fut pour vne illuſion qu'il eut, les autres pour accomplir vn vœu qu'il auoit fait lors de la bataille de Varne, ſe retirant auec des Religieux Turcs nommez Deuirs Chlers. *Mais cette deuotion ne luy dura gueres: car les Hongres ſous la conduite de Huniade ayans repris les armes, & ſçachant qu'il eſtoit deſiré des ſiens, il reprit derechef en main le maniement des affaires (par la ſubtile inuention de Haly Baſſa) & preſenta la bataille à Huniade en la plaine de Coſobe qui dura deux iours, & au troiſieſme la victoire luy demeura par la fuite de Huniade. Il rendit tributaire le Roy de la Boſſine, & apres auoir fait vn rauage en l'Albanie mit le ſiege deuant Sphetzigrade, & quelques autres places. Mais il rencontra la valeur, la force & la prudence tout enſemble de ce grand & redoutable Scanderberg Caſtriot, l'eſpée & le bouclier de la Chreſtienté, autresfois ſon eſclaue, qui le fit retirer honteuſement chez luy. Il y retourna toutesfois pour la deuxieſme fois, mais il y fit auſſi mal ſes affaires que la premiere: car ayant mis le ſiege deuant Croye, il fut contraint de le leuer, où ſelon quelques vns, il y mourut de deſplaiſir, & ſelon les autres d'apoplexie. Il regna trente-vn an, & mourut l'an 1450. ou ſelon quelques-vns 1454. Ce fut luy qui ordonna que les Ianiſſaires ſeroient d'oreſnauant pris des Azamoglans, ou enfans de tribut. Il fut aſſez bon Prince, debonnaire, droicturier, & grand amateur de Iuſtice, n'entreprenant aucune guerre qu'en ſe defendant, mais il ne le falloit gueres chatoüiller. Soigneux d'aſſembler des forces, & aller la teſte baiſſée où les affaires l'appelloient, ſans crainte de trauail ny de meſaiſe, de chaud ny de froid, non pas meſmes des montaignes les plus aſpres & autres difficultez de chemins mal-aiſez & faſcheux, en toutes leſquelles choſes il fut ordinairement fauoriſé du bon-heur. On dit qu'en mourant il commanda à l'aiſné de trois enfans qu'il auoit, & luy fit promettre (comme vn autre Amilcar à ſon fils Hannibal) qu'il ſeroit perpetuel & irreconciliable ennemy des Chreſtiens, ce qu'il executa fort exactement, & ce fut peut-eſtre en cette ſeule choſe qu'il garda ſa parole.*

Depuis 1422. juſqu'en 1425.

Amurat II. Empereur des Turcs, l'an 1422.

L'EMPIRE des Turcs ayant eſté ainſi ébranlé de la deſconuenuë de Bajazet, & des guerres & eſmotions ciuiles ſuruenuës entre ſes enfans, ſe vint de nouueau à refaire ſous la vertu & le bon-heur de Mechmet, en l'eſpace de douze ans qu'il regna: lequel n'eut pas pluſtoſt les yeux clos, qu'Amurat ſon fils aiſné ſans aucun contredit, prit en main le gouuernement & authorité ſouueraine. Il eſtoit lors en la cité de Pruſe quand ſon pere alla de vie à treſpas; là où ainſi qu'il commençoit de donner ordre à ſes affaires, les Grecs ayáns eſté aduertis du deceds de Mechmet, & comme Amurat s'eſtoit deſia emparé de la Couronne, appellerent Muſtapha, que l'on pretendoit eſtre fils de Bajazet, lequel faiſoit lors ſa reſidence en l'Iſle de Lemnos, aſſez legerement gardo par d'autres Grecs: & pour autant que ceux qui auoient eſté deleguez pour l'aller querir furent empeſchez des vents & de la mer, qui ſe trouuerent du tout contraires pour paſſer de Lemnos en l'Helleſponte, & que nommément il falloit que la confirmation de l'Empire ſe fiſt en Europe, ils ſe mirent auec leurs Galeres à fermer auſſi le paſſage à Amurat de la Propontide de l'Helleſponte: & les autres cependant voguerent à loiſir vers la ville de Gallipoly, ſituée ſur le bord d'vne langue de terre preſque reduit en forme d'Iſle, où il y auoit planté abondance de tous biens, afin de s'entreuoir & aboucher auec Muſtapha. L'ayant proclamé Seigneur en Europe, ils le requirent de leur rendre ladite ville de Gallipoly, ce que facilement ils obtindrent, mais en ce faiſant ils vindrent à ſe perdre, & eux & leurs affaires, par vne trop grande haſtiueté & mauuaiſe conduite: & peu s'en fallut que leur ville meſme ne ſe trouuaſt au dernier peril d'eſtre priſe & ſaccagée par Amurat: parce que les Capitaines & Gouuerneurs qui auoient eſté laiſſez de Mechmet en Europe vn peu auparauant ſon deceds, pour obeïr & ſe donner à celuy qui luy ſuccederoit, allerent faire inſtance à l'Empereur de Conſtantinople, de ne permettre aux Grecs de s'entrebroüiller ainſi les vns les autres: ny que luy-meſme pour le deſir & eſperance qu'il pourroit auoir de quelques nouuelletez, n'attentaſt rien au préjudice de ce qui auoit eſté conuenu & accordé auec le feu Seigneur Bajazet, l'vn des plus grands de la Porte, & qui auoit eſté deſia nommé à l'vn des Saniaquats & gouuernemens de l'Europe, eut la charge d'aller porter la parole au nom de tous: lequel fit tout ſon deuoir de ſolliciter l'Empereur d'entrer en nouuelle alliance, par laquelle les Turcs ſeroient tenus de le ſecourir enuers tous & contre tous, toutes les fois que l'occaſion le requerroit. Et pourtant plus le mouuoir à cela, offroit de donner en oſtage douze enfans des meilleures & plus grandes maiſons d'entr'eux, auec la ſomme de deux cens mille eſcus: & vne grande eſtenduë de pays és enuirons de Gallipoly, tout tel que les Grecs le voudroient choiſir. Ces choſes icy offroit-il à l'Empereur pour luy faire abandonner Muſtapha, & ſe retenir en neutralité, ſans donner faueur ny aux vns ny aux autres: ains pluſtoſt les laiſſer demeſler leurs querelles à la pointe de l'eſpée, & permettre que celuy regnaſt, auquel l'euenement de la guerre decerneroit la Seigneurie. L'Empereur (appellé Iean) eſtoit encore ſi ieune, & auec cela trauerſé de tant de friuoles & mal ſaines conceptions, qu'il ne pût gouſter, ny faire ſon profit du party qui ſe preſentoit, pour l'aſſeurance & repos de ſon Empire. Car voulant faire du fin, il penſa que ſes affaires ne s'en porteroient que mieux, ſi ces deux freres continuoient à ſe faire la guerre, & que le ſuccez n'en ſeroit ſinon d'autant plus heureux & fauorable quand les diſſentions & partialitez ſe viendroient à nourrir parmy eux. Car il ſe promettoit vn grand accroiſſement de proſperité, pour ſe voir ainſi recherché de l'vn & de l'autre, & que tous deux euſſent crainte de luy, & affaire de ſon ayde & ſupport quant & quant. Il faiſoit encor vn autre diſcours en ſon eſprit, que ſi d'auenture ils venoient à my-partir leur Empire, & que chacun ſe tint à la portion qui luy ſeroit eſcheuë, il en viendroit facilement à bout, là où demeurant tout entier à l'vn des deux, il n'y pourroit pas eſtre pareil: Au moyen dequoy il iugeoit cette diuiſion tres-vtile & à propos pour le bien de ſes affaires: Puis tout ſoudain venoit à ſe retracter, & reſoluoit de ſe tenir du tout au party de Muſtapha. Mais ſon pere le vieil Empereur, qui ne s'eſtoit pas encore du tout démis du maniement des affaires, eſtoit bien d'autre aduis: qu'on ne deuoit en aucune ſorte violer ny enfraindre la foy des traitez & alliãces, & que celuy qui feroit au contraire, ne proſpereroit iamais: car rien ne le pourroit ſauuer qu'il ne tombaſt à la parfin en quelque mal-heur, auec ſes ruſes & malices: Et pourtant ſi l'on eſtoit en doute à laquelle des deux parties on deuroit pluſtoſt incliner, il falloit en premier lieu ſe propoſer, & mettre en diſpute ces deux choſes icy: à ſçauoir la grandeur de l'Empire Turqueſque,

Les Grecs ſe reuoltent contre Amurat.

La ſituation de Gallipoly.

La decadence de l'Empire de Conſtantinople.

La legereté de Iean l'Paleologue.

L'opinion de L'Empereur Emanuel bien meilleure qu'celle de ſon fils. Sentence tres-belle.

auec

auec la force & valeur des Ianiſſaires d'vn coſté, & ce que nous venons de dire maintenant, de l'autre. Les premiers rendent l'election douteuſe; celles-cy n'apportent gueres moins d'incertitude & ambiguité, quand on viendra à conſiderer par où & comment on cuideroit venir à bout de conquerir & ranger à ſon obeiſſance vne telle Monarchie: y ayant danger que cependant on n'amenaſt les affaires de la Grece à vne derniere perdition & ruine. Voilà en quelle ſorte les opinions des Grecs balançoient, tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre: Mais la voix de ceux l'emporta qui vouloient à toute force qu'on ſuiuiſt le ieune Empereur, lequel auoit deſia toute authorité & puiſſance, & par ce moyen ſe retindrent au party de Muſtapha, lequel ils declarerent Seigneur: ſous condition que la ville de Gallipoli qu'ils auoient perduë leur ſeroit reſtituée. Cela arreſté, ils emplirent leurs vaiſſeaux de gens de guerre, & s'embarqua l'Empereur Iean pour faire voile à Gallipoli: où pour autant que Muſtapha n'eſtoit encore arriué de l'iſle de Lemnos, il voulut eſſayer quelque choſe qui redondaſt au bien & aduantage des affaires de l Europe: & à cette occaſion, pour gagner auſſi touſiours autant de temps, ſe delibera de l'aſſieger. Zunaites Prince de Smyrne, l'vn des plus grands Fauoris de Muſtapha, s'y trouua auec pluſieurs Turcs qui s'y eſtoient deſia aſſemblez: auſquels, cependant qu'on battoit le chaſteau, on fit dire qu'on l'attendoit d'heure à autre: auſſi vint-il bien-toſt apres, & ſoudain tout le Cherſoneſe * le receut & ſaliia à Seigneur, auec vne merueilleuſe deuotion & allegreſſe. Là deſſus l'Empereur luy fit inſtance de la reſtitution de Gallipoli, à quoy Muſtapha eſtoit bien content de ſatisfaire, mais les Turcs monſtroient d'auoir à trop grand contre-cœur, de ſe démettre d'vne telle place entre les mains des Grecs, n'eſtimans pas que cela luy deuſt eſtre gueres honneſte, & meſme à ſon aduenement à la Couronne, qui ne luy eſtoit pas encore trop bien aſſeurée: tellement que c'eſtoit choſe fort douteuſe & incertaine à iuger, quel ply pourroient prendre ſes affaires: Trop bien pourroit-il promettre aux Grecs de la leur rendre, lors que de tous poincts il ſeroit confirmé & eſtably en ſon Empire; & que s'il y auoit encore rien outre cela qui leur fuſt à propos, & dont ils le vouluſſent requerir, ils n'en ſeroient point éconduits ne refuſez.

Depuis 1422. iuſqu'en 1425.

Diſcord des Grecs.

Combien eſt pernicieuſe la conduite d'vne ieuneſſe mal experimentée.

Muſtapha declaré Empereur des Turcs, & eſt l'vnzieſme.

* *C'eſt la peninſule de Thrace entre le bras Sainct George, & le goulphe de Caride.*

Les Turcs reculent à la reddition de Gallipoli.

PAR ces belles paroles ayant Muſtapha aucunement appaiſé les Grecs, il s'achemina plus auant en l'Europe, où il fut par tout receu à Seigneur, comme fils du tant renommé Bajazet: Toutesfois le Saniaque dont nous auons parlé cy-deſſus, ayant eſté aduerty comme l'autre ſe haſtoit de gagner Andrinople que Mechmet à l'heure de ſon decez luy auoit donné en garde; aſſembla en diligence les forces qui reſpondoient ſous ſon gouuernement, & luy vint faire teſte au deuant de la ville, comme s'il euſt eu volonté de le combattre pour l'empeſcher d'entrer dedans, & s'emparer par ce moyen du ſiege capital de tout l'Empire. Ce nonobſtant Muſtapha approchoit touſiours en bien bon equipage & ordonnance, & les Turcs paſſerent incontinent de ſon coſté pour luy faire la ſouſmiſſion accouſtumée: Ce que fit auſſi le Saniaque Bajazet qui ſe proſterna à ſes pieds, & luy conſigna entre les mains tout ce qu'il auoit en charge. Muſtapha en reconnoiſſance de ce deuoir le fit mettre à mort ſur le champ; & de là ſans aucun contredict, entra dans Andrinople, où il s'aſſit au ſiege Royal. Cela fait, retourna arriere pour aller à la conqueſte de l'Aſie, menant quant & ſoy les armées de l'Europe, & les gens de pied Turcs qu'on appelle Azapes, auec tous leſquels il paſſa le deſtroit. Il auoit auſſi en ſa compagnie le Prince de Smyrne, dont nous auons parlé cy-deuant: & comme il ſe fuſt mis en chemin pour aller rencontrer Amurat, il depeſcha à l'Empereur de Conſtantinople, pour le prier de ne remuer rien alencontre de luy pendant qu'il ſeroit éloigné & detenu à cette guerre: car tout auſſi toſt qu'il en auroit eu la fin, il ne faudroit de luy rendre Gallipoli Amurat enuoya auſſi de ſon coſté offrir de faire entierement ce qu'il voudroit, pourueu qu'il vouluſt eſtre des ſiens, & fauoriſer ſon party. Mais les Grecs retarderent quelques iours, & tindrent en ſuſpens la reſponſe des vns & des autres: à la fin ils renuoyerent ceux d'Amurat comme ils eſtoient venus, ſe declarans pour Muſtapha ſous certaines conditions qu'ils luy mirent en auant. Les Ambaſſadeurs d'Amurat s'en eſtans retournez ſans rien faire, ſemerent neantmoins à leur arriuée vn bruit parmy le camp de leur maiſtre: qu'ils auoient gagné les Grecs, & que pour certain ils ſeroient du tout pour eux. Or eſtoit-il campé pour lors auprés du lac de Lapodie, & auoit couru & gaſté toute la contrée de Michalicie, qui eſt en cet endroit où le lac apres pluſieurs deſtours s'en va finalement rendre dans la mer, par vne bouche fort ſerrée & eſtroite. Car il y a là vn pont, & Muſtapha s'eſtoit venu loger vn peu au deſſus, tout auprés le dégorgement de ce lac, qui fait le canal deſſuſdit: au moyen dequoy Amurat prit l'occaſion en main de faire ſon profit de ces

II.

Legereté des Grecs.

Les Turcs de l'Europe ſe rendent à Muſtapha, auec la ville d'Andrinople.

Cruauté de Muſtapha.

Aſtuce des Ambaſſadeurs d'Amurat.

Depuis 1422. jusqu'en 1425.

fausses nouuelles: & enuoya à cette fin ses coureurs crier à haute voix d'vne grande allegresse iusques dedans les escoutes & corps de garde des ennemis: *Traistres canailles, rebelles, qui auez delaissé voſtre vray & legitime Seigneur, pour vous donner à vn champy auorté, qui n'a aucun droict à cét Empire, les Grecs ne vous ont pas voulu preſter l'oreille, ains s'en viennent vous couper le paſſage, & vous enclore en Asie, afin que vous mouriez tous honteuſement, pour la deſerte de voſtre meſchanceté.* Cela mit vne telle frayeur parmy les gens de Mustapha, qui adjoûterent incontinent foy à ces paroles, dautant que leurs Ambassadeurs n'estoient point encore arriuez, que de crainte que les Grecs ne se saisissent du destroit de l'Hellesponte, & ne leur ostassent le moyen de repasser en Europe, ils commencerent à s'émouuoir de toutes parts, & à tenir de fort estranges propos entr'eux. Zunaites mesmes la nuict ensuiuant se déroba, & planta là Mustapha, pour se retirer en son pays: Ce que firent pareillement tous les autres principaux personnages, & les Capitaines de l'armée, ne se fians pas beaucoup en la bonne fortune de leur Chef: lequel se voyant ainsi abandonné de ses gens, qui s'écouloient d'heure à autre, sans qu'il y euſt plus moyen de les retenir: Et craignant de demeurer tout seul à la parfin, prit la fuite aussi bien qu'eux, droit à la mer, où les Grecs, qui s'estoient rangez de son costé, chargerent ses gens sur leurs navires, & cinglerent par l'Hellesponte à l'autre bord. Pendant ce temps l'Empereur de Constantinople estoit apres à prendre ses plaisirs au Periconnese, auec vne ieune Damoiselle, fille d'vn homme d'Eglise, dont il estoit si desesperément amoureux, hors de tout propos & saison, pour les affaires qui se presentoient, pource qu'il se deuoit plutost employer à repousser Amurat du passage de l'Europe: lequel tout incontinent que le iour commença à poindre, tira droit au camp des ennemis, qu'il trouua du tout vuide & dénüé de gens, horsmis des pauures Azapes, qui n'auoient pû suiure les autres. Eux doncques luy joignant les mains de l'autre part, (car la riuiere couloit entre deux) requeroient piteusement qu'on les priſt à mercy, & qui luy pleût n'exercer point sa vengeance sur ceux que les gens de cheual auoient ainsi laschement abandonnez & trahis. Mais ayant là-dessus en diligence fait dresser vn pont de bateaux, il passa à eux, & les fit tous mettre au fil de l'espée, iusques au dernier. Puis s'en alla apres Mustapha, le poursuiuant à la trace de ville en ville, & de lieu en lieu, où il sçauoit qu'il s'estoit addressé en sa retraite: toutesfois il auoit gagné les deuans, & estoit desia à Gallipoly, quand Amurat de bonne fortune rencontra sur le bord de la mer vn gros navire Geneuois, qui estoit à l'ancre, & fit tant auec le Pilote, qu'il s'accorda de le porter outre, auec les Ianissaires, & autres soldats de la Porte, ensemble tout le reste de son armée, moyennant vne bõne somme d'argent, qui luy fut nombrée & payée sur le champ: Et ainsi passa en Europe sain & sauue, auec toutes ses forces. Mustapha se voyant d'heure en heure croistre le peril (car son ennemy le tenoit desia assiegé de tous costez) apres auoir cherché en son entendement tous les partis qu'il pouuoit prendre pour se mettre à saufueté, se resolut finalemẽt de se retirer en la montagne, que les habitans du pays appellent Toganon; là où Amurat l'alla incontinent enuelopper auec ses gens, qu'il départit & ordonna tout à l'entour, ne plus ne moins que quand pour le déduit de la chasse, on fait vne enceinte de toiles, au dedans desquelles on découple le vaultrey apres quelque grand sanglier, qui s'y est laissé enfermer: Tout de mesme fut à la parfin trouué le miserable Mustapha, caché dans vn hallier, & amené en vie à Amurat, qui le fit sur la place estrangler en sa presence. Et ainsi finit pauurement ses iours, celuy qui par l'espace de trois ans auoit occupé l'Empire des Turcs en l'Europe.

Langage des gens d'Amurat à ceux de Mustapha, qui les trouble & met en confusion.

Zunaites abandonne Mustapha.

Fuite de Mustapha & des siens.

Voluptez & débauches de l'Empereur Iean.

Gallipoly est sur le destroit de l'Hellespõte du costé de l'Europe, où estoit anciennement Sestos vis à vis d'Abidos.

Amurat passe toute son armée de l'Asie en l'Europe, sur vn seul navire Geneuois au destroit de Gallipoly.

Mustapha trouué caché en vn hallier, & amene à Amurat, qui le fait estrangler sur le champ.

III.

A v moyen dequoy Amurat, apres auoir reduit à son obeyssance l'vne & l'autre terreferme, fut proclamé de tous Empereur paisible des Musulmans: & ne tarda depuis gueres à faire l'entreprise de Constantinople, & la guerre contre les Grecs: enuoyant Michalogly deuant, qui estoit Beglierbey de l'Europe. Cettuy-cy auec les gens de guerre qu'il assembla en son Gouuernement, s'en alla faire vn raze és enuirons de la ville, puis se campa deuant: & Amurat y arriua incontinẽt apres auec les Ianissaires de sa garde, & tous les autres, qui ont accoustmé de suiure quand il se fait vne armée Imperiale. Il menoit aussi les gens de guerre de l'Asie: tellement que le logis de son armée comprenoit tout cét espace, qui est d'vn bras de mer iusques à l'autre. Or la Porte du Turc, qui est sa maison & suite ordinaire, est establie en cette sorte. Il y a touſiours six mil hommes de pied, & aucunesfois bien dix mil, dont il a accoustumé de tirer ceux qu'il enuoye en garnison à la garde de ses forteresses, & en remet d'autres en leur place: Tous lesquels viennent des jeunes enfans qui sont pris & enleuez de costé & d'autre pour le seruice du Grand Seigneur,

Amurat assiege Constantinople.

L'ordre & institution de la Porte ou Cour du Turc.

Les Ianissaires, comment éleuez.

gneur, duquel ils ſont les eſclaues : car on les départ aux Turcs habitans en l'Aſie, pour leur apprendre la langue, & les accouſtumer au trauail, & à leurs façons de faire ; ce qui ſe fait communément en deux ou trois ans. Puis quand ils ſont vn peu renforcez & endurcis, & ont autant appris du parler qu'ils le peuuent entendre, & eux auſſi eſtre entendus, alors on fait vne reueuë, où l'on en choiſit deux ou trois mille des plus adroits, qu'on enuoye à Gallipoli pour eſtre inſtruits au train & exercice de la marine, en paſſant ceux qui veulent trauerſer le deſtroit de l'Europe en l'Aſie. Ils ont tous les ans vn accouſtrement neuf, auec ie ne ſçay quelle maniere de voulge, preſque de la façon d'vne broche de cuiſine. De là à quelque temps ils ſont appellez à la Porte du Seigneur, où l'on leur donne prouiſion en deniers pour leur viure & entretenement ; aux vns plus, & aux autres moins. Ceux qui ſont enroolez ſous la charge des dizeniers, & des caps d'eſcadre de cinquante hommes, departis par ce moyen par bandes & enſeignes, tirent la ſolde, & ſont tenus de faire reſidence deux mois continuels au pauillon de leur dizaine : leſquels pauillons ſont touſiours dreſſez les vns joignans les autres tout auprés de celuy du Prince : car il n'eſt pas loiſible à qui que ce ſoit, ſi ce n'eſt à ſes enfans, de camper parmy ces gens-cy. Là au milieu fort ſuperbement eſt logée ſa perſonne, auec ſes richeſſes & threſors, ſous vne grande tente à la Royale, teinte en incarnat auec certaine ocre ou terre rouge, & au reſte toute chamarrée de paſſemens & profileures d'or. Aucunesfois il y en a deux, aucunesfois iuſques à trois, ſans autres douze ou quinze qui ſont d'ordinaire armées & tenduës dans le quartier meſme des Ianiſſaires ; hors duquel les autres gens de guerre de la Porte dreſſent les leurs : Les Amurachoreens, & ceux du retrait de Gobellet, qu'on appelle Saraptar ; les port'enſeignes ou Emiralem : les Preuoſts de l'Hoſtel, Bixorides ; & les courriers du Seigneur : Et comme toutes ces manieres de gens ſoient en grand nombre, il s'augmente bien encore à cauſe des valets & eſclaues qu'ils trainent quant & eux pour leur ſeruice. Apres ceux que nous venons de nommer, ſuiuent en l'ordre de la Porte du Turc enuiron trois cens Selictars ; tous gens de cheual ; qui de ſimples Ianiſſaires ſont paruenus à ce degré : Et conſequemment les Caripy, c'eſt à dire eſtrangers, ainſi appellez, pource qu'on les prend de l'Aſie, de l'Egypte & de l'Affrique. Ce ſont gens fort vaillans & hazardeux, qui ont ſolde l'vn auec meilleur, l'autre auec moindre appointement. Puis les Alophatzy, ou Mercenaires en nombre de huict cens : & apres eux la compagnie de deux cens Spachy, tous enfans des plus grands de la Cour, & de ceux qui ſe ſont portez en gens de bien, leſquels apres auoir ſeruy quelque temps à la chambre, on a de couſtume de mettre là, & en ſubſtituer d'autres en leur place. Voilà à peu prés l'ordre & eſtat de la maiſon du Turc. Il y a deux Chefs au demeurant en toute cette Monarchie, qui commandent & ſont ſuperieurs aux autres : l'vn en Europe, qu'on appelle le Baſſa ou Beglierbey de la Romanie : & l'autre en Aſie, qui eſt celuy de la Natolie. Car toutes les compagnies de gens-d'armes, tous les Capitaines & membres d'icelles leur obeiſſent, & les accompagnent par tout ; comme font auſſi les Saniaques ou Gouuerneurs, qu'on appelle Gonfallonniers, leſquels eſtans aduancez à cette dignité par le Prince, ont priuilege de faire porter autant de bannieres ou cornettes deuant eux, comme il y a de villes ſous leur departement. Ces Gouuerneurs icy ſont ſuiuis de Magiſtrats & Officiers deſdites villes, enſemble de leurs gens, quelque part que la guerre tire, car il n'y a perſonne qui ne ſçache ſous qui il ſe doit ranger. Puis quand tout eſt aſſemblé en vn camp, l'ordre qu'on y garde communément, eſt de reduire & départir les gens de cheual par Regimens, & les Azapes ſous vn Colonel.

Depuis 1425. iuſqu'en 1430.

Inſtruits à Gallipoli, où auant la priſe de Conſtantinople eſtoit l'arcenal des Turcs.

Le logis du Turc quand il va à la guerre.

Ses Officiers domeſtiques.

Selictars.

Caripy.

Alophatzy.

Spachy.

Deux Beglierbey, ou Colonels de la caualerie Turque.

Saniaque Gouuerneur de pays.

IV.

Dés l'an 1420. les Turcs auoyent l'vſage de l'artillerie : ce qui fut preſqu'au meſme temps, que Thomas Comte de Salisbery Angleis s'en aida premierement deuant la ville du Mans. L'inuention de l'artillerie enuiron 1378. par vn Moine Alleman nõmé Barthelemy Schuartz.

Commè doncques Amurat fut arriué deuant Conſtantinople, & euſt mis le ſiege à l'entour, il fit incontinent arranger ſes pieces en batterie ; s'efforçant par tous les moyens à luy poſſibles de faire quelque breſche & ouuerture à la muraille, toutesfois ſans aucun effet, combien que les balles fuſſent d'vn poids & calibre demeſuré ; pource que la màſſonnerie eſtoit forte & eſpoiſſe, ſouſtenuë auec cela d'vn gros rampart au derriere, tellement que rien ne s'en peut démentir. Mais puiſqu'il vient à propos de dire vn mot de l'artillerie en paſſant, ie ne penſerois pas quant à moy que ce fuſt vne inuention ancienne, comme parauenture quelques-vns ont cuidé : D'où puis apres elle ait pris ſon origine, quelle maniere de gens s'en ſoient aidez, ie n'en puis gueres bien parler au vray. Il y en a qui penſent que les Allemans en ont connu l'vſage auant tous autres, & que c'eſt à eux à qui on doit attribuer cét artifice & inuention ; car de là les premiers fondeurs & canonniers eſtans partis, ſe ſont peu à peu eſtendus & communiquez à tout le reſte de la terre. Quoy que ce ſoit, la furie & impetuoſité en eſt merueilleuſe : ce

Depuis 1425. iusqu'en 1430.

qui se connoist en ce qu'il n'y a chose de si grande resistance, où elle ne face vn merueilleur eschec: & la poudre qui cause cette violence & effort, laquelle est composée de salpestre, de soulphre, & de charbon, esquels trois consiste toute sa force & sa puissance. Or le monde tient les canons, coulevrine, & autres telles pieces, & les harquebuses, pour la meilleure arme qui soit: ie croirois neantmoins, que le dommage & execution n'en soient point si grandes comme parauenture on cuideroit, ains qu'ils font plus de peur que de mal: combien que là où le coup assene, il soit mortel & dangereux sur tout autre: & me semble que cecy tienne ie ne sçay quoy de diuin, imitant les esclairs, foudres, & tonnerres. Au reste ie suis en cette opinion, que les premieres pieces ayent esté de fer, que puis apres on trouua la façon de les ietter de cuivre, allié auec de l'estain par certaines proportions; qui est la meilleure, & plus seure ostoffe qu'on eust sçeu excogiter, voire la plus propre pour chasser le boullet au loing. De vous descrire icy la forme dont elles sont, cela me sembleroit superflu & inutile, veu que tout le monde a cela deuant les yeux: mais de tant plus elles sont longues, tant plus loing aussi enuoyent elles la balle. Et de fait nous auons oüy parler d'vne colevrine qui a porté de vollée deux grosses lieuës: * & s'en trouua tout le contour estonné & esmeu, ny plus ne moins que de quelque tremblement de terre. C'est la force du feu qui cause vn tel bruit, & cette portée ainsi violente de la pierre; car si le feu enclos est pressé, tout à coup il fait des effets merueilleux, qui surpassent la capacité de nostre entendement: Les foudres mesmes se viennent à former & produire quand l'air est conuerty en nature de feu, & de là se fait vn son ainsi horrible & espouuentable, auecques l'extréme force du coup: soit qu'on ne vueille point admettre de vuide en la nature; soit que l'efficace du feu, lequel contraint & pressé violentement, venant à rencontrer vne matiere à luy propre & idoine, puisse causer l'vn & l'autre effet tout ensemble; au moyen dequoy tout cét effort doit estre referé au feu, comme à celuy qui en est la cause; aussi que la poudre y est adjoustée, qui a desia acquis la proprieté d'exciter le feu, par le moyen de son action qui s'y mesle & y entreuient. Toutes lesquelles choses jointes ensemble, font que la pierre ou le boullet soit ainsi pousse loing. Mais pour retourner à nostre propos: Amurat apres auoir fait ses approches iusques sur le bord du fossé, battoit fort furieusement la muraille, auec son artillerie & autres machines & engins, faisant tout ce qui se pouuoit pour la prendre de force: & les Grecs se defendoient fort vaillamment, renuersant du haut en bas des murailles les Ianissaires qui s'efforçoient d'y monter; dont les vns, qui d'vn grand courage & hardiesse arriuoient iusques au haut du rampart à combattre main à main, y laissoient les testes, & les corps estoient roullez impetueusement sur les autres qui les secondoient. Tellement qu'Amurat ne sçauoit plus que faire, tant il estoit en grande perplexité d'esprit; voyant que tous ses efforts, ne la hardiesse de ses gens ne luy profitoient de rien: & neantmoins il s'y opiniastroit toûjours de plus fort en plus fort; sous esperance d'emporter cette place à la longue. Comme doncques il estoit prez à temporiser, en resolution de n'abandonner point si-tost le siege, les Ambassadeurs des Grecs le vindrent trouuer, pour essayer de faire quelque accord auecques luy, & renouueller les anciennes alliances, dont il les refusa tout à plat: neantmoins peu de iours apres il deslogea de là-deuant. Les Grecs qui auoient enuoyé deuers luy requerir la paix, se voyans éconduits de ce qu'ils desiroient tant, s'addresserent à vn autre Mustapha * qui estoit fils de Mechmet, lequel estoit pour lors auec le Caraman deffrayé & entretenu à ses despens fort honorablement. Il n'auoit encore que treize ans quand ils l'enuoyerent querir, mais soudain qu'il fut arriué à Constantinople, il se mit à faire de grandes brigues & menées pour esmouuoir & faire sousleuer les Turcs; touchant à la main de tous ceux qui se presentoient, & leur promettant le double de tout ce qu'ils auoient oncques eu sous Amurat. Ce qui fut cause que quelques-vns se rangerent à son party; en petit nombre toutesfois, iusques à ce qu'estant passé en Asie auec le secours que l'Empereur luy donna, il prit d'arriuée vn lieu nommé la Chappelle; & de là tirant plus auant en pays, les Turcs par tout où il passoit s'alloient joindre à luy, comme au fils de leur feu Seigneur. Sur ces entrefaites, Helias le Saraptar, c'est à dire Eschançon, auquel Mechmet auoit laissé la charge de ce ieune Prince, l'alla trahir & vendre à Amurat; & apres auoir bien asseuré son complot & marché, il luy reuela le lieu de sa retraite; car Mustapha estant venu deuant la ville de Nicée, on luy ouurit soudain les portes, & il s'arresta là pour gagner & attirer à soy les principaux d'entre les Turcs, aussi que l'Hyuer l'empeschoit de passer outre.

Dequoy

*Il y a au texte 70. stades.

Amurat bat & assaut en vain Constantinople.

* C'est celuy dont il a esté parlé à la fin de l'autre liure, auquel Mechmet auoit destiné l'Empire de l'Asie.

Le Grec a mesme.

Trahison du Gouuerneur de Mustapha

Dequoy Amurat ayant eſté aduerty par Helias, il prit auec ſoy ſix mille hommes, tous les meilleurs qui fuſſent à ſa ſuite, & s'en vint en diligence paſſer le deſtroit de l'Helleſponte, puis tira en Bithynie; de ſorte qu'auant que ſa venuë peuſt eſtre deſcouuerte, il entra au dépourueu dans la ville de Nicée, & ſe ſaiſit de ſon frere. Car le pauure enfant s'eſtant éueillé en ſurſaut, à cauſe du bruit qu'on faiſoit, s'alla d'effroy jetter entre les bras de ſon Gouuerneur, où il eſperoit eſtre à garent, & que l'autre pouruoiroit à la ſeureté de ſa perſonne. Helias luy dit qu'il ne ſe doutaſt de rien; & cependant Amurat entra au Palais, où il le luy liura entre les mains, & fut ſur la place eſtranglé auec le licol, à la maniere accouſtumée. On dit que Thezetin, iſſu du noble & illuſtre ſang des Roys d'Ertzingan, quand il oüit le tumulte des ennemis, accourut pour le defendre; & que d'vne tres-grande hardieſſe & franchiſe de courage s'eſtant ietté au beau milieu de la foule, tua d'arriuée Michalin l'vn des Saniaques de l'Europe, ſon ancien hoſte & amy, qui ſe preſenta au deuant, & pluſieurs autres encore: mais à la parfin il fut taillé en pieces.

Depuis 1425. iuſqu'en 1430. Extreme diligéce & hardie entrepriſe d'Amurat. Demeure Empereut paiſible des Turcs apres s'eſtre défait des deux Muſtaphaz, ſon oncle & ſon frere.

VOILA l'eſtat en quoy ſe trouuerent lors les affaires des Grecs, pour auoir voulu eſpouſer par deux fois vn party contraire à Amurat, & ſe bander contre luy. Et pourtant qu'ils eſtoient hors de toute eſperance qu'il les vouluſt iamais laiſſer paiſibles de la ville de Theſſalonique, ils la vendirent aux Venitiens à beaux deniers comptans: Ce qui fut cauſe qu'Amurat alla mettre le ſiege deuant, & la battit fort & ferme auec ſon artillerie, taſchant par toutes voyes & manieres de la prendre, ſans que cela luy ſuccedaſt en rien, non plus que le complot qu'auoient fait les habitans de creuſer ſecretement des mines en pluſieurs endroits par où, au deſſous de la muraille & du foſſé, on s'alloit rendre dans ſon camp; pource qu'ils furent deſcouuerts par les Venitiens, & pris preſque tous: les autres s'auallerent en bas du rampart, & ſe ſauuerent deuers les Turcs: A la fin toutesfois la ville fut priſe d'aſſaut du coſté du Chaſteau par où on l'auoit approchée & commencée à battre. I'ay entendu que ce furent les Ianiſſaires, leſquels faiſans vn grand effort monterent les premiers ſur la muraille, & firent le chemin aux autres: tellement qu'elle fut toute ſaccagée, que perſonne n'eſchappa qu'il ne fuſt mort ou pris. Mais ie croy quant à moy qu'elle fut priſe par trahiſon, car c'eſtoit vne bonne & forte place, & au reſte riche, grande & puiſſante, ne cedant de rien que ce ſoit à pas vne des autres de l'Empire des Grecs; de fait, on ne voyoit gueres autre choſe par tous les marchez de l'Aſie & Europe, que les pauures habitans faits eſclaues, qu'on vendoit de coſté & d'autre. Quant à la garniſon qui y eſtoit des Venitiens, ſoudain qu'ils s'apperceurent de la priſe ils gagnerent le Port, & s'embarquerent à la haſte ſur les premiers vaiſſeaux qu'ils trouuerent, puis leuans les ancres firent voile. Ainſi vint cette riche & floriſſante cité és mains du Turc Amurat; lequel apres l'auoir pillée & départie aux habitans de là autour pour la repeupler, s'en retourna à la maiſon. Cependant il depeſcha Charats Berglierbey de l'Europe auec vne groſſe armée, contre la ville Ioannine en Etolie, anciennement dite Caſſiopé, où d'arriuée il fit vn grand rauage dans le pais, qu'il courut & gaſta d'vn bout à autre: Cela fait, s'en alla mettre le ſiege deuant cette place, car le Prince Charles Seigneur d'icelle, eſtoit vn peu auparauant decedé, n'ayant point eu d'enfans de ſa femme, fille de René, laiſſa trois de ſes baſtards deſia tous grands, Memnon, Turnus, & Hercules, le païs d'Arcananie au dedans la riuiere d'Achelous, & au fils de ſon frere Leonard, tout le reſte de ſon heritage, horſmis la ville d'Arthé capitale de l'Ambracie, & le territoire de l'Etolie, auec la ville qui y eſt, laquelle il donna à vn autre ſien neveu nommé Charles comme luy. Quant aux baſtards, ils ne durerent pas longuement qu'ils ne fuſſent menez à la Porte du Turc, dequoy ils ne s'en firent gueres prier, là où Memnon le plus aduiſé & ſuffiſant de tous les autres, requit d'eſtre reintegré au païs qui luy appartenoit; ce qui fut vne couleur & pretexte à Amurat d'y enuoyer ſon armée, laquelle mit le ſiege deuant la ſuſdite ville Ioannine, & y demeura quelques iours ſans en pouuoir venir à bout; iuſques à ce que finalement ceux de dedans, & le Prince meſme qui s'y eſtoit auſſi enfermé, vindrent à parlementer auec le Baſſa, auquel il demanda le reſte de l'Arcananie & de l'Epire, & que tout luy fuſt bien aſſeuré par vn traicté inuiolable, car ſous cette condition il rendoit la ville. Les Turcs ayans accepté l'appointement, eurent la place; & le Prince le païs qu'il demandoit, moyennant certain tribut qu'il deuoit payer par chacun an, & ſe repreſenter à la Porte toutes les fois qu'il en ſeroit requis. Mais s'eſtans là deſſus venus jetter à la trauerſe les enfans du Duc Charles, Hercules, & Memnon, ils s'emparerent d'vne grande partie

V.

La protectiõ des deux Muſtaphaz ſuccede mal aux Grecs. Theſſalonique vendüe aux Venitiés par les Grecs, aſſaillie & priſe par Amurat.

Les Venitiés qui eſtoient dedans, ſe ſauuent par mer.

Reddition de la ville Ioannine.

Depuis 1425. iuſqu'en 1430.

de la contrée; ayans amaſſé bon nombre de gens de guerre de là auprés, qui de iour à autre ſe venoient joindre à leur troupe: Tellement qu'ils firent beaucoup d'ennuy & de dommage à leur couſin, car ils remplirent ſon païs en peu de iours de guerre & de ruines: & luy alencontre aſſembla quelques forces, partie qu'il obtint de la Porte du Turc, partie qu'il fit venir d'Italie. Mais voyant que ſes affaires ne prenoient point bon train, il fit appointement auec les autres, par lequel il leur quita toute la region, pour en iouir par eux à l'aduenir ſans aucun contredit ny empeſchement; & eux auſſi ne luy querelloient plus rien.

La diuiſion des Chreſtiés a touſiours accreu l'Empire des Turcs

VI.

Paix honteuſe des Grecs auec Amurat.

En telle maniere le païs d'Etolie vint és mains d'Amurat. Les Grecs puis apres l'allerent requerir de paix, qui leur fut octroyée ſous condition qu'ils abbatroient la cloſture & muraille de l'Iſthme, & deſormais s'abſtiendroient de rien entreprendre ne innover, comme ils auoient iuſques alors eſté couſtumiers de faire. Et là deſſus il dépeſcha Thuracan pour aller faire cette démolition, & courir par meſme moyen les terres que les Venitiens tenoient encore dans le Peloponeſe, là où il pilla & ſaccagea toutes les places qu'il prit ſur eux. Mais à ſon retour, les Albanois qui y eſtoient habituez s'aſſemblerent dans le cœur du païs, en certain lieu qu'on appelle Dabia; & ayans eſleu vn Chef pour leur commander, ſe mirent en poinct pour ſe departir d'auec les Grecs, & aller la teſte baiſſée donner ſur l'armée de Thuracan, lequel les voyant ainſi animez & reſolus venir droit à luy, & qu'il ne pouuoit plus euiter le combat, rangea ſoudain ſes gens en bataille, comme firent auſſi les Albanois; & ſe vindrent rencontrer d'vne grande impetuoſité & furie. Toutesfois, ceux-cy ne pûrent longuement ſupporter l'effort des Turcs qu'ils ne tournaſſent le dos & ſe miſſent en fuite, là où Thuracan en fit vne fort grande boucherie, & prit bien huict cens priſonniers qu'il fit maſſacrer ſur le champ, & de leurs teſtes arrangées les vnes ſur les autres, dreſſer vn trophée en forme d'vne petite pyramide, pour remembrance de ſa victoire: cela fait il ſe retira. Il fit encore tout plein d'autres belles choſes, dont il s'acquit vn grand credit & faueur auprés de ſon maiſtre, lequel l'enuoya puis apres en la Prouince de Brenezes, & pareillement en la Valaquie, où il défit vne grande armée, qui eſtoit deſia toute preſte à faire quelque bon exploit: Tellement qu'il s'en retourna tout plein de victoires & de reputation; & chargé d'infinies dépoüilles des ennemis, tant en eſclaues qu'autre eſpece de butin. Or comme les Grecs vinſſent & allaſſent fort ſouuent à la Porte, & meſmement Notaras, Caroluca, & autres grands perſonnages, la paix fut arreſtée: & incontinent apres l'Empereur monta ſur mer, pour aller au Peloponeſe, là où il fit venir ſon frere Theodore Duc de Sparte deuers luy; car pour raiſon du peu d'amitié qu'il portoit à ſa femme (Italienne de nation) il auoit deliberé de la laiſſer, & prendre l'habit des Cheualiers de Rhodes: Mais quand il fut venu au Peloponeſe, ayant amené quant & ſoy ſon autre frere Conſtantin, auquel il ſe deliberoit de faire tomber l'Empire, il changea de propos, de maniere qu'il ne fut plus queſtion de ſe demettre: auſſi que les ſieurs du Conſeil faiſoient tout leur poſſible de l'en diuertir; & enfin trouuerent le moyen de le reconcilier auecques ſa femme, qu'il n'auoit pû encore gouſter pour raiſon de ſa difformité & laideur: Touresfois, de là en auant ils veſcurent aſſez doucement enſemble. Sur ces entrefaites il s'en alla faire la guerre à Charles Prince de l'Epire, & mit le ſiege deuant la ville de Clarence, capitale de toute la contrée d'Elide: mais ne l'ayant ſceu prendre, il fit le mariage de ſon frere † Conſtantin auec la fille de Leonard, laquelle eſtoit couſine germaine de Charles; ſous condition qu'elle auroit cette place pour ſon dot: & de là mena ſon armée deuant la ville de Patras en Achaïe, qu'il aſſiegea fort eſtroitement de toutes parts; puis s'embarqua pour faire voile à Conſtantinople, laiſſant la charge du ſiege à Conſtantin, qui y demeura bien longuement ſans y pouuoir rien faire: & peut-eſtre qu'il s'y fuſt morfondu du tout, n'euſt eſté quelques practiques & menées dont il s'aida enuers les habitans qui luy liurerent la ville entre les mains: car l'Eueſque eſtoit allé en Italie pour demander ſecours au Pape, où il ſejourna pluſieurs iours auant que pouuoir eſtre depeſché. Et faut entendre que les Seigneurs Italiens qui dominoient au Peloponeſe, eſtans deſcendus de la race des Malateſtes, apres qu'ils ſe furent mis en poſſeſſion de ladite ville de Patras, laiſſerent vn Gouuerneur ſur le lieu, & en ordonnerent vn autre à la ſuite du Pape pour negotier leurs affaires. Au moyen dequoy luy comme pretendant droict de ſouueraineté, y eſtablit vn Eueſché, dont il pourueut l'vn de ces Malateſtes, celuy-là meſme qui eſtoit allé pourchaſſer le ſecours. Conſtantin doncques ayant eu la ville, ſe mit à aſſieger le Chaſteau, où il demeura vn an entier; & finalement

Les Albanois défaits par les Turcs.

Horrible trophée de teſtes d'hommes.

Vaillances de Thuracan.

Clarence anciennement dite Cyllene.

† *C'eſt celuy qui fut le dernier Empereur de Conſtantinople.*

La ville de Patras liurée par les habitans à Conſtantin Paleologue

finalement vint à bout de ſon entrepriſe. Mais d'autre coſté les Galeres du Pape prirent la ville de Clarence : car ſoudain que les nouuelles furent venuës de la deſcente des Grecs au pays d'Achaye, & qu'ils auoient deſia pris la principale place, il arma dix Galeres pour eſſayer de la rauoir : toutesfois elles ne donnerent pas iuſques-là, ains s'en allerent ſurgir deuant Clarence, dont le Duc eſtoit abſent pour lors, & ſi n'y auoit ame dedans pour la defendre, ſi bien qu'ils y entrerent d'emblée, & la pillerent : Puis l'ayant venduë au frere de l'Empereur pour le prix & ſomme de cinq mille eſcus, reprirent la route de leur pays. Pluſieurs autres mal heurs & infortunes encore ſuruindrent à cette pauure cité ; car Olivier durant que le Prince d'Achaye la tenoit encore, eſtant party d'Italie y arriua à l'impourueu, & la ſaccagea : Puis prit à femme la fille d'iceluy ; & finalement tranſporta ladite ville au Prince de l'Epire pour vne ſomme d'argent, ayant deſia vne autresfois eſté rachetée des Galeres du Pape : cela fait il s'en retourna d'où il eſtoit venu. Au reſte les Grecs eurent de longues guerres auec Centerion Italien, lequel commandoit à l'Achaye, & puis firent paix & alliance enſemble, par le moyen du mariage de la fille de cettuy-cy, que Thomas le plus ieune frere de l'Empereur eſpouſa : & par le traité fut accordé qu'elle auroit en dot le pays de Meſſene, & celuy d'Ithamé, horſmis la contrée d'Arcadie qui eſt au long de la mer. Ainſi prit fin cette guerre ; car Thomas apres la mort de Centerion entra en poſſeſſion du pays, & mit la femme d'iceluy en priſon, où elle acheua le reſte de ſes iours. Ce fut la façon dont le Peloponeſe vint de la main des Italiens en celle des Grecs ; les affaires deſquels paſſerent de la conqueſte de ce pays tout ainſi que nous venons de dire preſentement.

Depuis 1430. juſqu'en 1440. Qui prend le Chaſteau, apres auoir demeuré vn an deuant. Thomas Paleologue eſpouſe la fille de Centerion Seigneur du Peloponeſe. Le Peloponeſe retire par les Paleologues de la main des Italiens.

VII.

Amurat eſpouſe la fille du Deſpote de Bulgarie. Les Seigneurs Othomás ont touſiours eu de grandes guerres & inimitiez auec les Princes de la Caramanie, c'eſt la Cilice, Pamphilie & Lycaonie.

AMVRAT ayant fait denoncer la guerre aux Triballiens, & enuoyé ſon armée au dommage & ruine du pays, le Deſpote depeſcha ſoudain deuers luy pour le requerir de paix, moyennant laquelle il eſtoit preſt de deuenir ſon tributaire, à telle ſomme de deniers qu'il luy voudroit impoſer ; & obeyr encore en tout & par tout à ſes commandemens. Amurat luy demanda ſa fille en mariage par le Baſſa Sarazi, mais Chaly l'amena depuis, qui auoit fort grand credit & authorité auprés de luy. Cela fait, il s'en alla contre le Caraman Alideri Seigneur de la Prouince de Carie, par deſpit de ce qu'il auoit nourry & eſleué ſon ieune frere, & iceluy enuoyé aux Grecs. Eſtant doncques entré auec vne grande puiſſance dans ſon pays il y fit beaucoup de maux & de ruines tout à ſon aiſe, ſans y trouuer reſiſtance : Car le Caraman ne ſe ſentant pas aſſez fort pour luy faire teſte, s'eſtoit retiré aux montagnes & lieux inacceſſibles. Cette contrée a deux belles villes entre les autres, l'vne appellée Larande, & l'autre eſt celle d'Iconium ou de Cogny, * qui eſt bien plus riche & plus grande ; de longue main reglée de bonnes loix, ſtatuts, & ordonnances notables, auſſi eſtoit-ce l'ancienne demeure & retraite des Roys. Et pource que les montagnes d'alentour ſont fortes & mal-aiſées au poſſible, les Turcs ne s'amuſerent pas à les combattre, ains deſtournerent tout le faix de la guerre ſur le plat pays, qu'ils alloient conquerans pied à pied. Au regard de Larande, elle eſt ſituée au bas des montagnes qui ſont en ces quartiers-là, ſans eſtre autrement ramparée ne munie pour endurer vn ſiege : neantmoins les habitans attendirent de pied coy l'armée d'Amurat, & ne s'en voulurent point fuyr, eſtimans que puis qu'ils eſtoient les vns & les autres Turcs naturels, d'vne meſme loy & façon de viure, ils n'en receuroient aucun mal ne deſplaiſir. Le Caraman dont eſt icy queſtion, eſt voiſin de la contrée de Turgut, & des † Piſides, autrement appellez Barſacides, qui ſont certains paſtours, ou pluſtoſt bandolliers vſans de la langue Turqueſque, & du tout addonnez aux volleries & brigandages dont ils viuent ; & vont faire tous les iours de grands butins en la Prouince de Syrie, & és pays de là autour. Ils ne s'abſtiennent pas non plus de celuy du Caraman, auec lequel ils ont guerre perpetuelle, & choiſiſſent à cette fin des Capitaines, ſous la charge & conduite deſquels ils s'acheminent à leurs larrecins & deſtrouſſemens ordinaires : leſquels Capitaines reſeruent touſiours quelque portion des deſpoüilles, pour la part de ceux qui ſont demeurez au logis à garder les femmes & enfans. Mais Turgut commande à la Phrygie ; & s'eſtend ſon pays iuſques en Cappadoce, & Armenie : Toutesfois ſa race n'eſt pas fort ancienne, & n'y a gueres qu'elle prit ſon commencement ſous Amithaon. Car de là s'eſtant ietté dans la Phrygie, luy & ſes ſucceſſeurs en ont touſiours joüy depuis iuſques à preſent, qu'ils ont pris les armes contre les deſcendans de l'autre, & le Caraman. Ils ont pareillement eu la guerre autrefois contre les Leucarnes, enfans de Carailuc. Ainſi Amurat courant & gaſtant le pays, prit la fille du Prince qu'il mit en ſon Serrail, mais il laiſſa la Seigneurie au fils : & en ce meſme voyage il deſherita entierement le Cermian, Edin, & Sarchan, tous riches & puiſſans

* *C'eſt vne ville de Licaonie. Strabon liure 12. Ptolomée liure 5. chap. 6.*

† *Pline liure 5. ch 27. liure 6. chap 8. liure 7. chap. 34.*

Depuis 1430. iusqu'en 1440.

Seigneurs en ces quartiers-là; lesquels il chassa des pays qu'ils tenoient, & pilla leurs Palais & demeures. Quant à Edin, il mourut sans hoirs, Sarchan, & Mendesias s'enfuirent és prochains lieux, où ils se sauuerent des mains d'Amurat; tellement qu'ils ne receurent point d'outrage de luy. Car Mendesias se retira à Rhodes, où il demeura quelque temps; & depuis ayant esté appellé à seureté, il s'en alla deuers luy pour tascher d'auoir quelque moyen de viure; & est encore pour le jourd'huy à la Porte du Turc, où il est entretenu & deffrayé à ses despens. Mais le Caraman qui ne desiroit qu'à recouurer sa ville d'Iconium, & le pays qu'il auoit perdu, enuoya deuers Amurat luy offrir sa fille en mariage, & son fils pour resider à sa suite; parquoy la paix fut jurée entr'eux, suiuant laquelle Amurat remmena son armée en Europe, où tout incontinent il se mit en point pour aller faire la guerre à Ismaël, Prince de Synope, & de Castamone. Ie ne sçay pas qui en fut le motif; mais l'autre le preuint, & enuoya ses Ambassadeurs deuers luy demander la paix; En quoy faisant, il fourniroit par forme de tribut par chacun an, aussi gros de cuiures & rosettes comme il estoit, & dauantage enuoyeroit son fils resider à la Porte, qui est vne forme d'ostage; ce qui appaisa Amurat. D'vn autre costé, il remit le fils de Turgut, qui s'estoit venu rendre à luy, dans ses pays, auec la mesme authorité & puissance de commander qu'il souloit auoir.

Les Seigneurs particuliers de la Turchie vne autrefois depossedez par Amurat II.

Appointemẽt du Caramin auec Amurat.

Reconciliation du Prince de Synope auec Amurat, moyennant certain tribut de cuiure

VIII.

On ne sçauroit dire la gloire & la reputation, dont toutes ces choses ainsi magnifiquement par luy executées, annoblirent son Empire de l'Asie: Car il eut aussi vne grosse guerre auec les Leucarnes, qui dura longuement; & bien-tost apres il fit l'entreprise contre le Prince des Triballiens, & Georges son allié, sous ombre & pretexte (ainsi que l'on dit) d'Estiẽne le plus jeune des enfans d'Eleazar, qu'il auoit amenẽ quant & luy, lors qu'il vint deuant Spenderouie, * où estoit la Cour & residence ordinaire de ces Princes. Mais Eleazar ayant eu le vent de sa venuë, laissa là son autre fils Gregoire pour defendre la place, si d'auenture il s'y vouloit attaquer, & s'en alla querir du secours en Hongrie, où il tenoit vne grande estenduë de pays, auec plusieurs villes riches & opulentes, qu'il auoit cuës en eschange de l'Empereur Sigismond pour celle de Belgrade. Or cette place de Spenderouie plaisoit infiniment à Amurat, pour la commodité du port, qui luy estoit fort à propos: Au moyen dequoy, apres auoir fait vne rase en tout le pays d'alentour, il se vint planter là-deuant, & fit approcher ses pieces en batterie, dont il auoit desia quelque train & equipage, lequel toutesfois n'estoit point tel qu'il eust peu faire bresche raisonnable, ne qu'il y eust grande esperance d'emporter cette place, forte d'assiete & bien remparée, si le jeune Prince qui estoit enfermé là-dedans ne se fust perdu & estonné de pleine arriuée, pour la furie & impetuosité de ces tonnerres, à luy si nouueaux, qu'à grand' peine en auoit-il oüy parler. Ayant peur doncques d'estre par là abysmé luy & les siens, il vint tout incontinent à parlementer auec Amurat, & fut la composition telle, qu'il luy rendroit la place, & demeureroit en son camp, attendant vne plus ample resolution de ce qu'il auroit à faire; car aussi bien son autre frere, nommé Estienne y estoit desia. Quelque temps apres, Amurat fut aduerty de se donner de garde d'eux, pource qu'Eleazar leur pere estoit apres à faire quelque menée à l'encontre de luy, où ses enfans luy assistoient secretement, ce qui fut cause qu'il leur fit à tous deux crever les yeux: & ainsi en peu de iours ayant acquis Spenderouie auec le reste du pays des Triballiens, laissa par tout de bonnes & fortes garnisons, puis sans remettre l'affaire en plus grande longueur, passa outre tout de ce pas contre la ville de Belgrade * en Hongrie. Cette place icy est enuironnée de deux riuieres qui la flanquent; le Danube d'vn costé, & celle de Saue de l'autre, qui se va rendre dans le Danube, vn peu au dessous: Parquoy Amurat estant arriué là-deuant, espandit ses gens à l'entour, & l'enferma de toutes parts: Puis auec son artillerie jetta vn grand pan de muraille par terre, mais ce ne fut pas sans que ceux de dedans ne leur fissent beaucoup d'ennuis & de dommages cependant, à coups d'arquebuses, d'arbalestes, & autres tels bastons & machines de guerre, dont ils estoient fort bien munis; de sorte qu'ils en tuërent vn grand nombre: & n'y auoit en tout le camp lieu ny endroit, pour se mettre seurement à couuert, que soudain on ne se trouuast accablé d'vne nuée de fléches, & de traits, qui y pleuuoient incessamment de tous costez. Tant de dangers neantmoins, & d'images de morts, ainsi presentez, ne peurent intimider Haly, fils de Brenezes, ny le desmouuoir de poursuiure son entreprise encommencée, de tirer vne grande trenchée iusques sur le bord du fossé, où il alla brauement dresser son pauillon, & arborer les enseignes de son Regiment tout le long de la douue & contr'escarpe: & apres auoir à coups de fleches délogé ceux qui du haut du rampart & des plates-formes luy faisoient le plus d'ennuy, & reconnu luy-mesme la bresche,

Voyage d'Amurat contre les Bulgares l'an 1440

* *Ville Capitale de Bulgarie sur le Danube.*

Rendüe à Amurat.

Inhumanité d'Amurat enuers les enfãs du Prince des Bulgares.

* *Sa Situation.*

Le siege de Belgrade, où ceux de dedans se defendent fort vertueusement.

Vaillance de Haly.

breſche, en perſonne, donna vn aſſaut ſi furieux, que de la premiere pointe les Ianiſſaires renuerſerent tout ce qui ſe trouua au deuant. Et eſtoient deſia maiſtres d'vne bonne partie de la ville, penſans auoir tout gagné, quand ceux de dedans s'eſtans r'alliez, & ayant repris nouuelles forces, & nouueau courage, leur vindrent au deuant, comme ils eſtoient écartez & épandus, & en tuërent pluſieurs, rembarrans le reſte en grande confuſion & deſordre, iuſques à la breſche par où ils eſtoient entrez, là où pluſieurs laiſſerent encore les vies, en la foule de ceux qui ſe parforçoient, les vns d'entrer, les autres de ſortir. Amurat conneut bien par l'iſſuë de cette tentatiue, ce que finalement il deuoit attendre de ſon entrepriſe: au moyen dequoy, ſans s'y opiniaſtrer dauantage, il fit ſoudain trouſſer tentes & pauillons, & s'en retourna à la maiſon. Mais il laiſſa de groſſes garniſons, tant de cheual que de pied ſur les frontieres des Scopiens, & des Illyriens, ſous la charge d'vn de ſes principaux Capitaines, lequel auoit eſpouſé ſa ſœur; afin de courir & endommager touſiours les peuples de là autour, & les matter à la longue; meſmement ceux de la Boſſine, pays fort rude & montueux, qui s'eſtend iuſques en l'Eſclauonie, le long du goulphe Adriatique. La ville Capitale eſt Iaitza, flanquée de la riuiere de Vuxrine, qui ſe va rendre dans celle de Saue, & de là toutes deux de compagnie dans le Danube. Le Seigneur de la contrée la voyant perdre & ruiner deuant ſes yeux par Iſaac, auoit aſſemblé quelques gens pour y reſiſter: mais apres auoir à part ſoy bien examiné qu'elles eſtoient les forces des ennemis, & meſuré les ſiennes à l'encontre; de crainte de hazarder ſon Eſtat tout à vn coup cõtre vne telle puiſſance, enuoya ſes Ambaſſadeurs pour requerir la paix, à condition que de là en auant il ſeroit tributaire du Turc, & luy payeroit vingt-cinq mil ducats chacun an, à quoy il fut receu. A cette region, confine le pays d'Eſtienne, fils de Sandal, qui eſt auſſi vn peuple de l'Illyrie, lequel s'eſtend iuſques à la mer Ionie: toutesfois ils ſouloient eſtre anciennement ſeparez des autres Illyriens, encore qu'ils ne ſoient aucunement differends en mœurs ny façons de faire, ſinon qu'ils n'vſent pas de meſmes loix. Cuduerges ſont appellez ceux qui habitent ce pays de Sandal; entre lequel & celuy de l'Epire, il y a quelques places des Venitiens, dans le territoire meſme d'Iuain Caſtriot. Puis ſuit apres celuy de Comnene; la plus grand' part au long de la marine, ſinon que par le dedans il s'allonge, mais c'eſt par bien petit eſpace, iuſques aſſez prés de la ville d'Argyropoliné; là où le Lieutenant general d'Amurat auoit ſon armée, faiſant de grands maux & dommages par toutes les terres d'Iuain, * & des Comnenes; tant qu'à la fin ce pauure Seigneur entierement ruiné, & n'en pouuant plus, fut contraint de recourir à ſa mercy, & mendier enuers luy quelque choſe pour ſon viure: Mais apres ſa mort, le fils d'iceluy fut reintegré en l'Eſtat & Seigneurie de ſon pere. Arianit tout de meſme, qui auoit pareillement eſté dépoüillé de la ſienne, s'en alla pourſuiure quelque recompenſe à la Porte: puis ſoudain s'eſtant rauiſé, trouua moyen de faire entendre ſous-main à ceux du pays, dont il auoit eſté mis dehors à force d'armes, que bien-toſt il les iroit voir auec vn grand ſecours: A quoy ils firent reſponſe, qu'il ſeroit le tres-bien venu, & qu'en ce faiſant ils eſtoient tous preſts de ſe reuolter contre Amurat, & ſe défaire de ſa ſeruitude. S'eſtant doncques ſecretement dérobé, & enfuy deuers eux, il fut fort bien receu de tous les principaux, auec leſquels il tailla en pieces les Turcs qui y eſtoient en garniſon, & de là commença à courir & piller le pays d'alentour, où il fit vn merueilleux rauage. Car eſtans les lieux & endroits de leur demeure pleins de montagnes, & mal-aiſez au poſſible, apres qu'ils auoient fait leur main, ils ſe retiroient là en ſeureté, chargez des dépoüilles & butins, qu'ils faiſoient de iour en iour. Et les choſes commençoient deſia à luy ſucceder tres-heureuſement, quand Amurat ayant eſté aduerty du tout, dépeſcha ſoudain le Saniaque Haly, auec les gens de guerre qui ſejournoient és enuirons de la riuiere d'Axie, & la deſſuſdite ville d'Argyropoliné, tant de cheual que de pied, pour aller remedier à ces deſordres, & tirer à ſon obeyſſance le pays des Albanois, ſans en partir, qu'il ne luy amenaſt pieds & poings liez cét Arianit, fils de Comnene, & n'euſt mis à la chaiſne tous ceux qui luy aſſiſtoient. Haly ayant pris les forces qui luy auoient eſté ordonnées, entra d'vne grande furie dans le pays ennemy, nonobſtant qu'il y eut vn bon nõbre de gens de pied en armes; & le courut & fourragea d'vn bout à autre, mettant le feu par tout, ſans pardonner à perſonne, ny à choſe quelconque. Mais cependant auſſi Arianit eut quelque loiſir d'aſſembler ſon armée, auec laquelle il s'en alla ſaiſir les couppeaux & deſtroits des montagnes, par où les Turcs ſe deuoient retirer chargez de proye & de butin, d'eſclaues, & autres tels empeſchemens: de ſorte que les premiers qui à leur retour ſe voulurent eſſayer de forcer le pas, furent brauement repouſſez par les Albanois: dequoy les autres qui auoient

1440. ou enuiron.

Les Turcs eſtans entrez dedans par aſſaut, ſont repouſſez par les Chreſtiens.

Amurat leue le ſiege de deuant.

Le pays de la Boſſine voiſine de l'Eſclauonie fait tribut au Turc.

Cuduerges.

* *Les autres diſent Iean Caſtriot.*

Arianit fils de Comnene s'eſtant rendu à Amurat ſe rebelle contre luy.

Haly Chef de l'armee Turque cõtre les Eſclauons.

Son armée défaite au retour.

1442. eſté laiſſez par Haly à la garde du pays, s'effroyerent & mirent en deſordre, taſchant chacun en ſon endroit de ſe ſauuer haſtiuement, où ils penſoient pluſtoſt éuiter le danger qui ſe preſentoit. La pluſpart toutesfois furent pris & mis à mort, & le reſte qui eſchapperent contraints d'aller prendre vn grand deſtour pour gagner la plaine, d'où finalement ils ſe ſauuerent deuers Corfou; * mais ce fut en fort petit nombre, car preſque tous y demeurerent pour les gages. Cette entrepriſe apporta vne bien grande reputation & faueur aux affaires d'Arianit, & fut fort priſé d'auoir ſi facilement mis en route l'armée de Haly, lequel s'eſtoit ietté d'vne telle furie & impetuoſité ſur la contrée, regardant au long de la mer Ionie, comme nous auons deſia dit cy-deuant. Car le reſte de Albanois qui habitent deuers la ville d'Argos, ayant entendu comme ce ieune Seigneur auoit commencé à remuer meſnage contre Amurat, & ſi heureuſement encore, eurent volonté de faire de meſme & ſe rebeller auſſi de leur part contre les Turcs. Parquoy ils appellerent Depas, pour eſtre leur chef & conducteur; ce qu'ils firent d'autant plus volontiers, pource que Bajazet le fils du premier Amurat, auoit chaſſé le pere de cettuy-cy hors de ſon pays, auſſi bien que Myrxas, & le Prince des Caniniens, auec beaucoup d'autres, & s'en eſtoit emparé. Ainſi ce Depas, lequel ayant tout perdu s'en alloit rodant de coſté & d'autre par l'Italie, & la pluſpart du temps ſe retiroit en l'Iſle de Corfou, appartenante aux Venitiens, fut appellé par les Albanois d'autour de la ville d'Argyropoliné, laquelle tenoit le party d'Amurat. Ayant doncques aſſemblé ſes forces, il s'en alla mettre le ſiege deuant, & l'aſſaillir viuement auec toutes ſortes d'engins & machines de guerre; car il y auoit là dedans vne garniſon de Ianiſſaires, & grand nombre de Turcs naturels qui s'y eſtoient retirez: tous leſquels ſe defendoient d'vn grand courage: Et cependant les autres Albanois, qui tenoient la campagne tout à leur ayſe, durant que cette place eſtoit ainſi bridée, & tenuë de court par ceux de leur ligue [pource qu'Amurat eſtoit lors bien empeſché en Aſie aprés la guerre du Caraman Seigneur de la Cilice, & Carie] eurent beau moyen & commodité d'endommager les pays de ſon obeïſſance, leſquels ils coururent & pillerent comme bon leur ſembla, ſans contredit ny reſiſtance aucune; iuſques à ce que Thuracan Gouuerneur de Seruie & de Theſſalie, ayant entendu la reuolte des Albanois, & que deſia ils auoient mis le ſiege deuant vne telle & ſi importante place, aſſembla promptement la plus grande armée qu'il pût: & auec les Turcs meſmes qui eſtoient habituez en Theſſalie, & fit telle diligence à trauers les glaces & les neiges [car c'eſtoit en plein cœur d'hyuer] que le ſecond iour il arriua à la veuë d'Arginopoliné, où il ſurprit les autres qui ne ſe doutoient de rien moins que de ſa venuë: Tellement que de plaine arriuée il en tailla en pieces plus de mille, & prit le Capitaine Depas priſonnier. Par ce moyen fut ſecouruë & deliurée la ville d'Argyropoliné, & les Albanois contraints de nouueau à receuoir le joug de la ſeruitude accouſtumée. Les autres qui eſtoient à piller à la campagne de coſté & d'autre, comme nous auons dit, & meſmes les plus grands de leur armée, quand Thuracan arriua ainſi à l'impourueu, n'eſchapperent pas pour cela, car en fuyant ils tomberent és mains des autres Capitaines d'Amurat, qui les firent tous mourir cruellement en diuerſes ſortes.

* *Anciennement dite Corcyra. Homere la nomme Phæacia.*

Les Albanois à l'exemple d'Arianit ſe rebellét contre Amurat, & eſliſent Depas pour leur chef.

Argyropoliné aſſiegée par les Albanois.

Thuracan Sanjaque de la Seruie va au ſecours d'Argyropoliné, l'an 1442.

Défaite des Albanois par Thuracan deuant Argyropoliné.

IX.

Entrepriſe d'Amurat ſur la Tranſſiluanie.

LVY puis apres eſtant de retour de ſon voyage d'Aſie, dépeſcha de ſa Porte Mezet, lequel il auoit n'agueres fait Beglierbey & Gouuerneur General de l'Europe, auec tel nombre de gens de cheual & de pied qu'il voulut prendre, pour aller à la conqueſte de la Pannodace ou Tranſſiluanie. Cettuy-cy ayant pris les Azapes de l'Europe, enſemble toute la caualerie qui y eſtoit, marcha droit au Danube, & l'ayant paſſé, entra en cét endroit du pays deſſuſdit qu'on appelle Ardelion, lequel s'eſtend depuis le mont de Proſobe, iuſques aux frontieres de Hongrie, eſtant de toutes parts enuironné de grandes & profondes foreſts; & y a pluſieurs villes, la principale deſquelles eſt celle de Toſibinium. Le langage dont vſe ce peuple-là en partie tient du Valaque, & en partie de l'Hongreſque, dont ils enſuiuent les mœurs & façons de faire, auſſi ſont-ils ſujets au Roy de Hongrie, qui leur enuoye de ſa Cour tel Chef & Gouuerneur que bon luy ſemble: neantmoins les villes ne laiſſent pas de joüyr de leurs anciennes libertez & franchiſes, & vſer chacun en droit ſoy de leurs loix & couſtumes particulieres: mais elles reſpondent toutes à celles de * Toſibinium, comme à la metropolitaine. Au reſte ils ſont tenus d'aller à la guerre quand le Roy le commande, & luy payent encore le tribut outre cela, toutes les fois qu'il leur veut impoſer. Ce fut ſur cette place que Mezet s'en alla deſcharger tout le faix de ſa guerre, & l'auoit deſia fort eſtroitement encloſe tout à l'entour preſt à faire la batterie auec ſes machines & engins, quand la fortune voulut ainſi qu'il alloit reconnoiſſant l'endroit le plus

* *Autrement Cibinium: on l'appelle maintenant Hermenſtat.*

plus à propos pour aſſeoir ſes places, qu'il fut atteint d'vn coup de mouſquet, dont il tomba mort ſur la place. Toute l'armée ſe trouua en fort grand émoy pour la perte d'vn tel perſonnage, car il n'y en auoit plus d'autre pour commander: parquoy ils ne firent pas long ſejour là deuant, & ſe retirerent en diligence vers le Danube: mais ils ne le pûrent paſſer ſi à temps, que ceux du pais qui s'eſtoient mis en armes, ne leur euſſent coupé chemin, où ils en tuerent vn grand nombre; le reſte eſtant mis à vaude-route, ſe ſauuerent le mieux qu'ils pûrent. Voilà l'iſſuë qu'euſt le voyage de Mezet en Tranſſilvanie, auquel il finit ſes iours, & ſi perdit encore la plus grande partie des forces qu'il y auoit conduites ſans y auoir rien exploité. Amurat fut déplaiſant au poſſible de cette perte, qu'il reputoit fort grande; mais il remit incontinent ſus vne ſeconde entrepriſe contre la Tranſſilvanie, & enuoya de tous coſtez aduertir ſes gens de guerre, de ſe tenir preſts à marcher ſur le commencement du renouueau, ſe deliberant d'y aller en perſonne; toutefois il changea d'auis, ſuiuant l'opinion de l'Eunuque Sabatin, homme fort excellent en l'art de la guerre, auquel il remit cette Charge, & luy commandant de ne partir de là qu'il n'euſt du tout reduit le païs à ſon obeïſſance. Sabatin auec les forces qu'il luy auoit ordonnées, & bien quatre mille Ianiſſaires de la Porte, qu'il prit de renfort, s'achemina droit au Danube; & l'ayant paſſé, entra en Tranſſilvanie quelques iournées auant en païs, là où Iangus Choniates, que ces gens-là appellent Iean Huniade, le plus excellent Capitaine de ſon temps (auſſi pour ſa vertu & longue experience, le Conſeil du Royaume luy auoit commis entre les mains le gouuernement de cette Prouince) ſe mit à le coſtoyer par les montagnes & lieux couuerts, auec les gens de guerre qu'il auoit ramaſſez, tant du païs meſme, que de celuy de Hongrie; & Sabatin eſtimant que ſon cas iroit bien s'il y pouuoit faire quelque degaſt, auoit ſous cette intention enuoyé toute ſa caualerie auec la meilleure partie de ſes gens de pied çà & là au pillage, comme ſi par ce moyen il s'euſt deu enrichir luy & ſon armée tout à vn coup; tellement qu'il eſtoit demeuré fort mal accompagné. Ce que Huniade ayant entendu par ſes eſpies, prit en main l'occaſion qui ſe preſentoit pour aller donner deſſus: & eſtant inopinément deſcendu de la montagne auec ſes Houſſars, s'en alla d'vne fort grãde impetuoſité jetter ſur le camp des ennemis, preſque tout dénué de gens de defenſe; là où Sabatin qui n'auoit pas lors le moyen de ſortir en campagne, ſe defendit aſſez bien pour quelque temps: toutefois Huniade le preſſa ſi viuement, qu'il fut à la parfin contraint de quiter tout, & prendre la fuite à toute bride vers le Danube. Les Chreſtiens ne s'amuſerent point à le pourſuiure, mais apres auoir ſaccagé ſon camp, s'en allerent embuſcher en certain endroit par où ceux qui s'eſtoient débandez pour aller fourrager le plat pais deuoient faire leur retraite, chargez d'eſclaues, & autres dépoüilles & butins: Ce qui leur ſucceda ſi bien, que les autres ſans ſe douter de rien vindrent en deſordre tomber dans les filets, où ils demeurerent preſque tous: Et n'y en eut pas beaucoup qui allaſſent porter les nouuelles de cette ſeconde déroute à leurs compagnons qui s'eſtoient ſauuez de la premiere. Ces deux défaites, autant belles & memorables qu'on euſt point encore obtenuës en ces marches-là, apporterent vne fort grande reputation à Huniade enuers les vns & les autres: Au moyen dequoy il eſt bien raiſonnable de dire quelque choſe en paſſant de ce tant renommé & excellent perſonnage, qui fit de ſi belles choſes en ſon temps, & meſme alencontre des ennemis du nom Chreſtien. Il eſtoit en premier lieu Tranſſilvain de nation, de lieu non du tout ignoble & inconnu; & vint du commencement au ſeruice du Prince des Triballiens, à la ſuite duquel il demeura bien longuement, & monſtra en toutes les occaſions où il fut employé vn fort grand deuoir de proüeſſe & diligence. On dit qu'vne fois que ſon Maiſtre eſtoit allé à la chaſſe, ſes chiens leuerent vn fort grand loup, lequel il commanda à Huniade de pourſuiure à toute bride, quand bien il deuroit gaſter ſon cheual, car il ſe forlongeoit deſia. Il ſe mit apres, & le preſſa de telle ſorte, qu'il fut contraint de ſe jetter dans vne groſſe riuiere, laquelle il paſſa à nage, & Huniade pareillement, ſans que la roideur & profondité de l'eau l'en peuſt deſtourner, ſi bien que finalement il rapprocha le loup, & eut moyen de le tuer; puis le dépoüilla luy-meſme ſur la place, & repaſſant la riuiere vne autre fois, apporta la peau au Prince, luy diſant: I'ay fait (Seigneur) ce qu'il t'a pleu me commander, en voilà les enſeignes. L'autre fut ſi content d'auoir veu vn tel deuoir en ce ieune homme, qu'il dit tout haut: Certes il ne ſe peut faire que cettui-cy ne ſoit vn iour quelque grand' choſe: & de là en auant l'honora plus qu'il ne ſouloit, & luy fit tout plein de biens. Mais apres qu'il eut encore demeuré là quelque eſpace de temps, il s'en retourna en Hongrie. Il y en a qui veulent dire, qu'il auoit eſté auparauant au ſeruice de Haly, fils

1442. & ſuiuans.

Le Baſſa Mezet tué d'vn coup de mouſquet en recõnoiſſant la ville d'Hermenſtrat, & ſon armée defaite.

Autre entrepriſe d'Amurat ſur la Tranſſilvanie.

Sabatin Eunuque, Chef de l'armée Turque en Tranſſilvanie.

Iean Huniade fils du Roy Matthias de Hongue.

Houſſars ſont la Caualerie Hongroiſe.

Le camp des Turcs pris de force par les Chreſtiens, & leur Caualerie encore depuis defaite en vne embuſche de Huniade.

La vie de Huniade.

1442. & ſuiuans.

de Brenezes, dont nous auons parlé cy-deſſus, & auoit eu la charge de ſon eſcurie: toutesfois ie ne voy rien qui me puiſſe faire croire cela eſtre veritable, car ſi ainſi eſtoit, il euſt appris la langue Turqueſque. Quoy que ce ſoit, luy eſtant arriué en Hongrie auec quelques autres qui le ſuiuoient, il s'alla droit preſenter à la Cour pour eſtre enroolé au nombre de ceux qui eſtoient appointez à la ſolde du Roy, dont il ne fut pas refuſé. Auſſi tout incontinent apres, en la guerre qui eſtoit fort & ferme allumée entre les Hongres, & les Allemans, il fit tout plein de beaux exploits d'armes, ſe trouuant à toutes les factions qui ſe preſenterent, où il fit merueilles de ſa perſonne. Tellement que beaucoup de bons ſoldats ſe venoient journellement rendre ſous ſa Cornette: & commença déslors à ſe faire fort craindre & renommer de toutes parts; ſi bien que le gouuernement de Tranſſiluanie luy fut decerné par le Conſeil Royal de Hongrie, là où durant qu'il y reſidoit, il défit & mit à mort l'Eunuque Sabatin, auec toute ſon armée, s'acquerant de là vne victoire belle & memorable entre toutes autres, qui remit les affaires de Hongrie en leur premiere ſplendeur & dignité. Car depuis que les Turcs, ſous la conduite de Bajazet, eurent rompu l'Empereur Sigiſmond, ils ne ceſſerent de courir & piller les Prouinces dépendantes de cette Couronne, dont ils enleuerẽt ſi grand nombre d'eſclaues, que preſque ils en remplirent & l'Aſie & l'Europe. Mais tout auſſi-toſt que Huniade fut arriué en Tranſſiluanie, il contraignit à viue force Sabatin, enſemble tous les Turcs qui y auoient deſia pris vn bon pied, de retourner arriere à bien grande haſte, & abandonner le pays du tout. Depuis les Hongres ayans repris courage, les défirent en pluſieurs groſſes rencontres, eſquelles par leur proüeſſe, & les bons ſens & conduite de leur Capitaine, ils eurent touſiours du meilleur: car ſouuentesfois ils paſſerent le Danube à bien petite troupe, & neantmoins ne laiſſerent de chaſſer deuant eux grand nombre des Turcs, qui ne pouuoient pas ſeulement ſupporter leurs premieres charges, & plus legeres eſcarmouches. De toutes leſquelles choſes Huniade demeurant en telle eſtime d'excellent Capitaine, & de tres-valeureux ſoldat, que du commun cõſentement de tous les Eſtats de Hongrie, il eut la charge & Superintendance de la guerre contre les Turcs, & contre les Allemans; où l'on ne ſçauroit preſque raconter les belles choſes qui furent par luy faites. Car les Hongres n'auoient pas à faire à de laſches & foibles ennemis que les peuples de la Germanie, dont les forces ſont aſſez connuës & eſtimées par tous les endroits de l'Europe: Et neantmoins ils firent encore la guerre contre ceux de Bohëme, laquelle dura aſſez longuement, & y receurent les vns & les autres de grandes ſecouſſes. Mais à la parfin les Hongres s'eſtans aſſociez auec les Polaques, le Roy deſquels ils appellerent à leur Couronne, commencerẽt déslors à auoir quelque aduantage ſur leurs ennemis: en ſorte qu'ils leur porterent beaucoup de dommage, & pillerent ſouuent le plat pays, mettans le feu à vn grand nombre de villes & bourgades. Ils combattirent quant & quant en bataille rangée par pluſieurs fois, dont tantoſt ils auoient du meilleur, tantoſt du pire: puis prenoient vn peu d'haleine pour remettre ſus nouuelles forces, & lors retournoient derechef aux armes plus ardemment qu'auparauant. Car ces gens-là ont accouſtumé d'vſer en toutes choſes de furie & impetuoſité, ſans ſe pouuoir ſaouler de guerres ny de combats, eſquels ils ſont fort criminels & rigoureux; preſſans leurs ennemis à coups de lance & d'eſpée, & d'harquebuſes encore quelquefois; & ſi vſent de gens de cheual meſmes, d'harbaleſtes d'acier, auec beaucoup d'autres telles ſortes d'armes offenſiues fort eſtranges, dont ils ſe ſçauent bien ayder contre ceux qui leur voudroient faire teſte. Mais ſi on leur quitte la place, & qu'on fuye deuant eux, alors ils ne s'opiniaſtrent pas beaucoup à chaſſer, ny à reſpandre le ſang; & donnent finalement fort volontiers la vie, ſi on la leur demande, & qu'on aduoüe d'eſtre vaincu; renuoyans ceux qui ſe ſouſmettent à leur mercy. quittes & exempts de toute rançon, à la charge de là en auant de ne porter plus les armes contr'eux. C'eſt la forme qu'ils ont accouſtumé de garder és batailles & rencontres, où peu de leurs ennemis laiſſent la vie, ſi ce n'eſt en l'ardeur du combat, & pendant que la victoire ſe diſpute encore, dont ils ſont conuoiteux ſur tous autres. Les Hongres, puis apres ſous la conduite dudit Huniade paſſerent en Valaquie, là où ils mirent vn Seigneur à leur deuotion, appellé Danus ou Daas, & ordonnerent au peuple de luy obeir. Au moyen dequoy ce Daas ayant depoſſedé Dracules, qui fut contraint de ſe retirer à la Porte du Turc, s'empara & mit en poſſeſſion du pays, où il fit cruellement mettre à mort tous les parens & amis de ſon predeceſſeur, qui luy pûrent venir entre les mains. On penſe que ces Princes icy qui regnerent en Valaquie, eſtoient baſtards de Myrxas; dont les vns, ſous l'opinion qu'on auoit qu'ils fuſſent ſes enfans legitimes, furent admis à la Seigneurie par

Eſt fait Gouuerneur de la Tranſſiluanie.

Chef des armees de Hongrie contre les Turcs, les Allemans, & les Bohemes.

Vladiſlaſis Roy de Pologne, appellé au Royaume de Hongrie.

Les Hongres fort belliqueux, & leurs façons à la guerre.

Incident de la Valaquie.

certains

certains Gentils-hommes, des plus nobles & plus riches de tout le pays; eſtimans que ce ſeroit le bien & le ſoulagement du peuple, ſi ceux du ſang dê Myrxas venoient à commander abſolument. Ie me ſuis autrefois enquis de l'vn & de l'autre, & ay ſçeu au vray de quelle race ils eſtoient, mais ie n'ay pas intention de le publier: Au moyen dequoy pour retourner à Daas, ayant ainſi eſté auancé par les Hongres à la principauté de Valaquie, dont il demeura paiſible de là en auant, il ſe monſtra touſiours fort fidele & affectionné enuers eux. Et comme il ſe trouua grandement moleſté des Capitaines d'Amurat, qui eſtoient en garniſon le long du Danube, & par interuales ſe iettoient à l'impourueu dans ſes pays, où ils faſoient de grandes ruines & dommages, il enuoya ſes Ambaſſadeurs à la Porte pour demander la paix, qu'il obtint à la parfin, moyennant vn tribut de trois milliers de fleſches, & quatre mille pauois, qu'il deuoit fournir par chacun an: Tellement qu'il eut lors tout moyen & commodité d'ordonner & eſtablir ſes affaires à ſon aiſe. Il enuoya pareillement vn Ambaſſadeur au Prince de la Noire Pogdanie, auec lequel il fit ligue & en tira depuis vn bien grand ſecours, en l'affaire qu'il eut contre Dracules. Telle doncques fut la reformation que prirent les affaires de Valaquie, ſous ce nouueau Seigneur.

Les Valaques tributaires d'Amurat.

Podolie, des appartenances de Pologne.

X.

1442. ou enuiron.

MAIS pour retourner à Amurat, il enuoya quelque temps apres ſon armée de mer en la coſte de la Colchide, & de l'Empire de Trebiſonde pour y faire vne raze, & taſcher de ſurprendre la ville: car il y auoit bien à gagner; tant en richeſſes de toutes ſortes, qu'en eſclaues: ce que toutesfois ne luy reüſſit pas, & ne pût eſtre executé. Parquoy cette flotte paſſa outre à la volte de Gothie, où elle fit beaucoup de maux, & y chargea vn grand nombre d'ames priſonnieres: mais au retour elle fut aſſaillie d'vne groſſe tourmente & orage du vent Apactias, que vulgairement on appelle la Bize, qui ſe leua ſoudain ſi roide & impetueux, que la plus grande partie des vaiſſeaux allerent donner à trauers en la coſte de l'Aſie, prés la ville d'Heraclée ſur le Pont-Euxin, où ils ſe perdirent preſque tous. Au demeurant Amurat demeura touſiours en paix & amitié auec les Geneuois, qui eſtoient lors fort embroüillez de troubles & partialitez, dont peu s'en fallut qu'ils ne ſe perdiſſent & eux & leurs affaires; à cauſe que les ſeditieux appellerent Philippes Duc de Milan, & luy mirent leur ville entre les mains, obeiſſans en tout & par tout à ſes intentions & commandemens. Ce qui aduint en partie, pour la hayne implacable qu'ils portoient aux Venitiens; par deſpit deſquels ils s'allerent ietter entre les bras de ce Prince, lequel ils ſçauoient eſtre le plus mortel ennemy que les autres euſſent; & de fait il y auoit deſia long-temps qu'ils s'eſtoient fort & ferme attaquez enſemble. Or pour dire auſſi quelque choſe de la ville de Gennes, qui eſt l'vne des plus belles, & des plus fameuſes de toute l'Italie, elle eſt en premier lieu ſituée à l'vn des coings d'icelle; ſur le bord de la mer, en tirant vers les Gaules. Du coſté d'Orient; elle va atteindre la Toſcane; & du Ponant au ſortir de ſon territoire, celuy de la Prouence ſe rencontre de front, qui eſt de l'obeiſſance de France: tellement qu'elle eſt dite Gennes, *quaſi Ianua*, qui vaut autant à dire comme porte, pource que c'eſt l'vne des clefs & entrées de l'Italie. Au regard de la forme de leur choſe publique, elle ne panche pas du tout ny à la Democratie, qui eſt le gouuernement du peuple, ny à l'Ariſtocratie, où les plus nobles & apparents Citoyens ont la ſouueraine authorité & puiſſance; mais participe de toutes les deux enſemble, en cela meſmement qui concerne l'eſlection du Duc. Car il y a deux familles entre les autres, qui de tout temps & ancienneté ont accouſtumé de commander, en ſorte toutesfois qu'il ſemble que le peuple leur ait voulu départir aux vns & aux autres ſes faueurs & ſuffrages, comme à la balance: l'vne eſt celle des Dories, & l'autre des Spinoles. A ces deux maiſons-cy ſont également affectionnées les volontez de la commune: Auſſi aduient-il le plus ſouuent que l'vne des parts encline aux Dories, & l'autre aux Spinoles. Et encore que par ce moyen ils ayent tout le credit & authorité par deuers eux, ſi n'oſeroient ils toutesfois entreprendre d'eſlire vn Duc de leur ſang; car auſſi bien le peuple ne le permettroit pas: mais il y a deux autres familles du meſme corps de la ville, dont l'vne s'eſt toûjours monſtrée plus affectionnée enuers la Nobleſſe, & l'autre enuers le commun peuple, à ſçauoir les Adornes, & les Fregoſes; deſquelles on prend le Duc toutes les fois que le ſiege vient à vacquer, ſelon que le party de ceux qui fauoriſent aux vns & aux autres vient à ſe trouuer le plus fort: car les Adornes ſont du tout liguez auec les Spinoles, & les Fregoſes auec les Dories. Quand doncques le Duc eſt creé, il luy eſt loiſible d'adminiſtrer la choſe publique, ſelon ce qu'il luy ſemble eſtre le plus à propos pour le bien & repos d'icelle; appellé toutesfois au Conſeil auecques luy certain nombre de plus nobles & appa-

Entrepriſe d'Amurat ſur Trebiſõde inutile.

Naufrage de l'armée Turque.

Partialitez des Geneuois, dont ils furent preſque ruinez.

Deſcription de la Seigneurie de Gennes.

Les Dories & Spinoles deux anciennes familles de Gennes.

Les Adornes & Fregoſes deux autres nobles familles.

Ligues des principales maiſons de Gennes.

Cette guerre commença vers l'an 1400.

rens Citoyens, & ſans ſe départir de la formalité des loix & anciens ſtatuts & ordonnances. Au regard de leur domaine, leurs ſubſides, Gabelles & autres impoſitions du public, il en diſpoſe comme bon luy ſemble: mais de la paix ou de la guerre, le peuple en delibere en pleine aſſemblée, où l'affaire ſe determine. Que ſi la guerre eſt arreſtée contre quelqu'vn, ils en laiſſent puis apres la charge au Duc, qui prend ſur luy la conduite des affaires à meſure que les occaſions ſe preſentent, & pouruoit que l'Eſtat ne tombe en quelque deſconuenuë pernicieuſe. Au reſte les cauſes & procez des Citoyens reſidens en la ville, ſont decidez par des Iuges deputez, qu'on a de couſtume d'eſlire de la famille qui eſt alors en la plus grande vogue & credit: & neantmoins s'ils iugent contre les Loix, il eſt loiſible à la partie intereſſée d'en appeller pardeuant le peuple. Or comme ces deux maiſons des Spinoles & des Dories ſe fuſſent animées l'vne contre l'autre, & aigries de haynes & rancunes particulieres conceuës de longue-main, auſſi elles precipiterent leur cité en de tres-griefves calamitez: car elles introduirent des Princes eſtrangers, & firent aſſez d'autres mauuais Offices. Ceux qui auoient plus de cœur eux Italiens, appellerent le Duc de Milan à leurs ſecours; & les autres qui tenoient le party des François, eurent recours à leur forces: au moyen dequoy il aduint que ce peuple cheut en de tres-grandes faſcheries & miſeres, cependant que l'vne & l'autre des factions s'eſtudioient à l'enuy d'admettre dedans leurs murailles & dans leurs propres foyers, les plus mortels ennemis qu'ils euſſent, & dont ils ſe deuoient défier le plus. L'vne des cauſes principales de leurs malheurs, fut pour auoir abandonné la forme de leur ancien gouuernement: mais ennuyez à la parfin de tant d'afflictions & ruines dont ils ſe voyoient accablez, ils vindrent finalement à ſe reconnoiſtre, & reconcilier enſemble, chaſſans hors des charges & Offices ceux qu'ils connurent les plus ſuſpects & dangereux, ou les moins idoines & capables. Dauantage, comme ils eurent par pluſieurs fois appellé le Roy de France, & à iceluy conſigné & remis l'entiere domination de leur Eſtat, ils trouuerent le moyen puis apres de s'en défaire, ayans tout d'vn accord conſpiré contre les François, la dure ſeruitude deſquels il ne leur eſtoit plus poſſible de ſupporter. Car le peuple conuoiteux de recouurer ſon ancienne liberté, aſpiroit à de nouueaux remuemens, de ſorte qu'apres s'eſtre défait des Princes eſtrangers, ils ſe remirent de nouueau à créer du corps de leur choſe publique, des Magiſtrats pour les gouuerner ſelon leurs ſtatuts accouſtumez. Or eſtoient-ils de tout temps grand ennemis des Napolitains, & par de fort longues reuolutions d'années auoient continué la guerre contre eux, non ſeulement en general de peuple à peuple, mais encore les particuliers ne ſe rencontroient nulle part, qu'ils ne miſſent la main aux armes les vns contre les autres: tant enracinée fut la hayne de ces deux Nations, que iamais ils ne ſe pûrent appointer. Ils auoient quant & quant touſiours quelque choſe à demeſler auec les Venitiens, pour raiſon des Iſles de Scio & de Methelin en la mer Egée, & du Duc de Milan, auquel iceux Geneuois s'eſtoient donnez: Et au milieu meſme de leurs plus grands troubles, commirent le gouuernement de l'Eſtat à d'autres, pour auoir meilleur loiſir de vacquer à la guerre contre les deux peuples deſſuſdits. Parquoy ils equipperent vne groſſe armée de mer, auec laquelle ils allerent courir tout le golphe Adriatique, faiſans de grands maux & dommages aux places des Venitiens, qui ſont celle part; & ne s'abſtindrent pas encore de celles de l'Archipel. Ce qu'ils ne firent pour autre raiſon, ſinon pour venger les inimitiez & querelles, que le Duc Philippe de Milan auoit contre iceux Venitiens: Car ils mirent le feu aux Fauxbourgs de Corfou, qui furent tous reduits en cendre, & ſe fuſt bien eſtenduë la flambe plus auant, ſi ce qu'ils auoient projetté euſt ſuccedé. Quelque temps apres ils vindrent à la bataille par mer auec Alphonſe Roy de Naples & d'Arragon, tout contre la ville de Gaiette, où il tenoit grand nombre de vaiſſeaux equippez en guerre. Dequoy les Geneuois ayans eſté aduertis, ietterent promptement ſur de gros nauires de charge, qui eſtoient en leur port pour enleuer de la marchandiſe, les meilleurs hommes qu'ils euſſent, & firent voile droit à Gaiette, où il y eut vn grand combat tout au deſſous des murailles de la ville; ſi bien que le Roy Alphonſe qui eſtoit cependant aux creneaux, en pouuoit auoir le paſſe-temps tout à ſon aiſe. Mais ne pouuant plus comporter que les ſiens, qui en nombre d'hommes & de vaiſſeaux, ſurpaſſoient de beaucoup les autres, tardaſſent tant à les mettre en route, monta luy-meſme ſur vne Galere pour leur aller donner courage; ſi bien que la meſlée ſe renouuella plus forte qu'elle n'auoit encore eſté, iuſques à ce que finalement il fut inueſty & pris priſonnier: & dit-on que ce fut le Secretaire de Dorie, Chef pour lors de l'armée des Geneuois, qui fit cette priſe. Apres doncques qu'ils eurent acheué d'eſcarter & mettre à fonds le reſte des vaiſſeaux qui tenoient

L'authorité du Duc de Gennes bridée par les loix du pays & par le Conſeil qui luy aſſiſte.

La Iuſtice de Gennes.

Les Geneuois my-partis appellent les vns le Roy de France, les autres le Duc de Milan.

Sentẽce tres-belle.

Guerres des Geneuois contre les Napolitains.

Bataille nauale des Geneuois contre Alphonſe Roy de Naples, où il demeura priſonnier, 1435.

Victoire des Geneuois cõtre les Napolitains.

encore

encore bon, ils reprirent la route de leur pays, emmenans le Roy quant & eux, tous braues & enorgueillis d'vn ſi beau & excellent fait d'armes. Mais auant que d'entrer dans le port, Dorie deſcendit en terre, pour en porter les premieres nouuelles au Duc de Milan, & luy preſenter le Roy, eſperant d'en tirer vne bonne recompenſe. Il le receut auec le plaiſir & contentement d'eſprit qu'on peut iuger, neantmoins ce fut fort honorablement, & ne le garda gueres qu'il ne le renuoyaſt ſain & ſauue: Dequoy les Geneuois furent ſi indignez qu'ils le mirent hors de leur ville, & delà s'en allerent aſſieger la forteresse, qui leur fut renduë par compoſition; tellement qu'ils remirent ſus le gouuernement ancien, comme nous auons dit, & promeurent à la dignité de Duc & Prince ſouuerain en icelle, l'vn de leurs Citoyens, ſuiuant leur forme accouſtumée. Alphonſe ayant eſté ainſi remis en liberté, & renuoyé quite en ſon Royaume, par le Duc de Milan, ſe monſtra depuis toûjours fort fidele & affectionné enuers luy; ſans iamais le refuſer de choſe dont il le requiſt, tant qu'il veſcut.

1435.

Dorie preſente le Roy de Naples au Duc de Milan.

Humanité de Prince à Prince.

Les Geneuois chaſſent le Duc de Milan.

XI.

Ce Prince icy eſtant Roy d'Arragon, de Valence & de Barcelonne, tres-belle & riche ville en la coſte de Catalogne, enſemble des Iſles de Sardaigne, & de Corſe, aborda premierement en Sicile, & de là en Italie, & à Naples, dont il occupa finalement le Royaume, lequel de tout temps & ancienneté auoit eſté compris entre les Nations d'Italie; mais par traict de temps il vint ſous l'obeiſſance des Roys de France qui le mettoient és mains de tel Prince de leur ſang que bon leur ſembloit. Le pays commence au Cap d'Otrante, és extremitez de la Poüille, anciennement dite la Meſapie, de l'vn de ſes premiers Roys Meſapius, & de ce coſté-là s'eſtend le long de la mer Adriatique, coſtoyant à main droite le Duché de Berry, * qui eſt vne contrée du tout Royale, & bien digne de ce nom là. Au de là de Gepanum où ſont les Brutiens, autrement la terre de Labour, il arriue iuſques à la ville de Gaiette, & à la ſaincte Cité de Rome, qui confine à ce Royaume deuers Soleil couchant: mais au leuant il va atteindre Rhege, front à front de la Sicile, là où ſe rencontre la Calabre, qu'on ſouloit appeller la grande Grece. Ce ſont les bornes, & limites du Royaume de Naples, où parmy la domination des François, il y eut vn Ladiſlaus qui y regna quelque temps, tres-riche & puiſſant Prince, lequel s'arma contre le reſte de l'Italie, & nommément les Florentins, qu'il alla aſſieger en leur cité, & la preſſa de ſi prés, que le peuple ſe voyant reduit à l'extremité par la longueur & ſujection du ſiege, fut contraint de parlementer, & venir à compoſition de ſatisfaire & obeir à tout ce qu'il voudroit, pour auoir paix. Ce ieune Prince addoucy de leurs prieres & humble langage, demanda autre choſe ſinon la fille d'vn Bourgeois qui eſtoit eſtimée la plus belle creature de la ville, & de toute l'Italie encore; car Florence a d'ordinaire les plus belles & gratieuſes Dames qui ſe trouuent point autre part; ce qui venoit bien à propos pour vn Roy de complexion amoureuſe, & tant débordé apres cette ſorte de contentement, que plus luy eſtoit la joüiſſance de quelque deſirée beauté, que la conqueſte de tous les Empires de la terre, combien qu'il ne laiſſaſt pas pour cela d'eſtre vaillant de ſa perſonne, & fort addonné aux armes: Au moyen dequoy les Florentins voyans l'humeur de l'homme qui leur faiſoit ſi bon marché du danger où il les auoit reduits, ordonnerent incontinent au pere d'amener ſa fille, la plus proprement attiffée qu'il fut poſſible. Ce pere icy eſtoit vn Medecin (à ce que l'on dit) le plus excellent & fameux de ſon temps, lequel eut à tel regret & contre-cœur qu'on peut eſtimer, de ſe voir vn tel blaſme & des-honneur à toute ſa maiſon ſi bien qu'aprés auoir tenté tous les moyens de s'en exempter, & voyant à la fin que c'eſtoit vn faire le faut, il ſe reſolut à vne choſe bien eſtrange, & qui ne partoit pas d'vn bas & petit courage. Car auec du jus de ciguë, & autres mortelles drogues, il empeſa vn couure-chef richement ouuré de fil d'or & de ſoye cramoiſie, lequel il donna à ſa fille, pour s'en accommoder quand le Roy ſeroit auec elle, ce qu'elle fit: Car il n'euſt pas pluſtoſt deſtourné ſa veuë ſur cette beauté que la renommée (diſoit-il) auoit eſté par trop chiche de luy loüer, que tout boüillant & enflammé d'amour, ſans remettre la choſe à de plus amples ceremonies, il voulut venir aux priſes. Mais il n'euſt pas eſté pluſtoſt touché du couure chef, ainſi eſchauffé qu'il eſtoit encore, que tout ſoudain le poiſon luy mõta au cœur, d'vne ſi grande promptitude & action, qu'aprés auoir ietté quelques petites gouttes d'vne ſueur froide, comme pour vn dernier effort de nature, il rendit l'ame entre les bras meſme de la Damoiſelle, laquelle auſſi expira bien-toſt aprés. Cét accident aduenu ſi inopinément, ſon armée ſe trouua en grand trouble & confuſion, & ſe retira à la haſte: Ainſi fut la cité de Florence deliurée. Il y a toutesfois des Italiens qui ont eſcrit, que ce ne fut pas le pere qui braſſa ce broüet, mais le Conſeil propre de la ville, apres auoir

Incident d'Alphonſe Roy d'Arragon, qui occupa Naples & Sicile.

Deſcription du Royaume de Naples.

Ie ne ſçay ce qu'il veut entendre par là; ſi ce n'eſt qu'il faſſe alluſion à ce mot Cæcus, qui ſignifie quelquefois authoritégrauis.

Action meſchante & vindicatiue d'vn Italien, 1414

Il prend icy ciguë pour herbes mortelles.

fort mignardement fait accouſtrer cette fille, afin qu'elle paruſt encore plus belle à l'ennemy, & que par ce moyen ce qu'ils auoient projetté & baſty ſur la concupiſcence d'iceluy fuſt executé plus promptement. Quoy que ce ſoit, la choſe aduint en la ſorte & maniere que nous auons dit. Mais atant eſt-ce aſſez parlé d'vne choſe, qui autrement n'eſt gueres de ſoy belle ny bonne.

Tout cecy eſt depuis.

1414. *& ſuiu.*

XII.

Les troubles aduenus au Royaume de Naples apres le decez du Roy Vladiſlaüs.

APRES le decez de Vladiſlaüs, ſa femme fut fort moleſtée des Italiens pour raiſon du Royaume; & les Seigneurs du pais luy firent quant & quant beaucoup d'algarades: Au moyen dequoy elle ſe remaria à René Comte de Prouence, couſin germain du Roy des François, & luy mit la Couronne entre les mains. Cette Princeſſe eſtoit fille du Duc d'Ortrante & de la Poulhe, de la Maiſon des Vrſins, riche & puiſſant Seigneur en ces marches-là: en la compagnie de laquelle René gouuerna le Royaume par l'eſpace de douze ans: & cependant Alphonſe venu du ſang des Ducs de Medine, qui eſtoit Roy d'Arragon, de Sardaigne & de Valence, arma grand nombre de vaiſſeaux, qu'il emplit de matelots Siciliens, & auec cet equipage vogua droit en Sicile, qu'il conquit & rangea ſous ſon obeiſſance: Puis s'eſtant acheminé à Naples, aſſiegea fort eſtroitement la ville de toutes parts; faiſant approcher grand nombre de pieces, tant pour battre la muraille que pour rompre les defenſes, là où vn ſien frere fut tué d'vn coup de canon. Mais incontinent apres, la

La priſe de Naples par le Roy Alphonſe d'Arragon

place luy fut renduë: & ſi prit encore le fort de terre ferme par famine, & celuy de la mer par compoſition, pource que les ſoldats qui eſtoient dedans n'eurent pas le cœur de ſe defendre, ains ſe rendirent aſſez laſchement. Il y mit vne bonne garniſon: tellement qu'il ne reſtoit plus que le chaſteau, aſſis à l'emboucheure du port, & en l'vn des coins de la muraille, qui ſe va eſtendre en forme d'aiſle iuſques ſur le bord de la mer. La Reine s'eſtoit retirée à ſauueté là dedans, attendant le ſecours que ſon mary eſtoit allé querir en Prouence, comme il diſoit; car auant que les ennemis arriuaſſent, il eſtoit monté ſecretement ſur vne galiotte; mais elle ſe trouuant preſſée, & preſque reduite à l'extremité, en-

Naples recouurée par Sforce.

uoya appeller Sforce Prince de la Marche, l'vn des plus excellens Capitaines de ſon temps, lequel contraignit Alphonſe de ſe retirer, & recouura la ville. Le ſiege fut mis depuis deuant le chaſteau, qui eſt aſſis au haut de la montagne, & ne pouuant eſtre pris de force, fut finalement rendu par famine. Quelque temps apres, comme iceluy Sforce ſe

Repriſe par le Roy Alphonſe.

trouua bien embeſongné en ſes guerres & affaires propres, Alphonſe ſe jetta ſur la Calabre, laquelle il conquit tout entierement. Cela fait, & ayant mis ſus vne groſſe armée, s'en alla derechef deuant Naples, & la prit encore: tellement que la Reine fut contrainte d'abandonner le chaſteau, & s'enfuïr à garent deuers ſon fils, le Prince d'Ortrante & de la Poulhe: Car apres la mort d'Vladiſlaüs elle s'eſtoit remariée au Seigneur de cette contrée-là, dont elle auoit eu vn enfant. Alphonſe apres s'eſtre emparé de Naples, & des enuirons, s'en alla faire la guerre au Prince deſſuſdit, fils de cette Reine Marie: Et auoit deſia pris quelques places ſur luy, quand par le moyen des Ambaſſadeurs qui alloient & venoient d'vne part & d'autre, la paix fut arreſtée entr'eux, & par meſme moyen le mariage de Ferdinand fils naturel d'Alphonſe, auec la couſine germaine du Duc de la Poulhe, fille du Marquis de Venouſe, ſous des promeſſes ſolemnelles de demeurer bons amis, alliez & confederez à l'aduenir: Puis s'en allerent tous de compagnie à Naples; là où le Duc prit opinion qu'on luy vouloit faire quelque mauuais tour, & entra en vne freneſie, & deſvoyement d'eſprit: Au moyen dequoy les Royaumes de Sicile & de Naples demeurerent lors paiſibles à Alphonſe. Il eut puis apres de fort grandes & longues guerres, tantoſt contre les Venitiens, tantoſt contre les Florentins, puis fit la paix finalement auec eux. Le Roy René qui eſtoit allé querir du ſecours, ainſi que nous auons dit cy-deſſus, arriua deuant Naples auec vn grand nombre de vaiſſeaux Geneuois; neantmoins il ne gagna rien pour cela, & fut contraint de retourner arriere, voyant que ſon entrepriſe s'en alloit en fumée. Or Alphonſe auoit quand il partit d'Arragon, laiſſé le gouuernement du Royaume à ſon frere, auquel les Nauarrois s'eſtoient donnez apres le decez de leur Roy, dont il auoit eſpouſé la fille: car la plus grande partie des peuples du Ponant, encore qu'ils payent de gros deuoirs & ſubſides, ſi eſt-ce qu'ils n'endureroient pas qu'on leur donnaſt des Gouuerneurs outre leur gré, ny auſſi peu de gens de guerre pour les tenir en bride & ſujetion; ains créent eux-meſmes leurs Magiſtrats, & ſe gardent de leurs propres forces ſans y appeller des eſtrangers: Et ſi ne ſeroit pas loiſible à leurs Roys de les contraindre d'adminiſtrer leurs choſes publiques, contre les anciens Statuts & Ordonnances. Ainſi les Nauarrois ayans appellé l'Infant d'Arragon au mariage de leur Reine, & adminiſtration du Royaume, il ne tarda gueres à en auoir vn fils, lequel n'eut pas pluſtoſt

Le frere d'Alphoſe appellé au Royaume de Nauarre, par le moyen du mariage de l'heritiere

Le Prince de Nauarre en l'aage de 12. ans a l'adminiſtration de ſon Royaume: & le pere pour eſtre eſtranger eſt licentié.

atteint

atteint l'aage de douze ans, qu'ils le prirent pour leur Roy, & donnerent congé à l'autre; luy diſant que depuis qu'il auoit vn fils deſia grandelet, il falloit qu'il ſe demiſt du maniement du Royaume en ſes mains, & qu'il n'y auoit plus que voir: cela toutefois aduint quelque temps apres. Depuis 1414. & ſuiuans

XIII.

Deſcription du Royaume d'Arragon, Valence.

OR pour retourner à Alphonſe, quand il fut arriué en Italie, il laiſſa tous ſes païs patrimoniaux à ſon frere, leſquels prennent leur commencement au territoire de Valence, riche & opulente cité, & ſiege capital de ce Royaume-là. Elle eſt ſituée à l'oppoſite de Sardaigne, s'eſloignant du deſtroit de Gilbatar quelques ſept cens ſtades. Arragon vient aprés qui s'eſtend iuſques à Barcelonne, & Catalogne, laquelle va atteindre le païs de Languedoc & de Prouence, qui ſont des appartenances des François. Mais pour parler plus particulierement de ſes confins & limites; le Royaume d'Arragon a du coſté d Orient la Prouence: Deuers Soleil couchant les Eſpagnes: au Septentrion Nauarre: au Midy la mer Mediterrannée, front à front de la Barbarie. La ville de Barcelonne au reſte, ſous la permiſſion & conſentement du Roy, eſt gouuernée par les principaux & plus apparents Citoyens, preſque en forme d vne Ariſtocratie, & eſt l'oppoſite de l'Iſle de Corſe, anciennement appellée Cyrnus, qui contient de circuit deux mille ſtades. * Majorque, & Minorque, ne ſont pas gueres loin de là, ſous l'obeiſſance du meſme Prince, & reçoiuent vn Viceroy de ſa main: comme auſſi fait Sardaigne, Iſle fort grande, & qui enuironne bien cinq mille ſtades de fort beau & riche païs: où il y a deux villes principales, Oreſtilie, & Sagere: l'vne ſituée à l'Orient & l'autre au Midy: & vne peſcherie tres-abondante tout le long de la coſte, dont les habitans tirent vn merueilleux profit: De là on nauige au nouueau Monde. * L'Iberie ou Eſpagne du coſté de la Gaule, où elle prend ſon commencement, confine aux Celtiberiens Arragonnois, ioignant leſquels eſt le païs de Gaſcongne, de l'obeiſſance des François: puis ſe trouue la Biſcaye. L'Eſpagne doncques, qui eſt la plus grande Prouince de toutes celles de l'Occident apres la Gaule, s'eſtend deuers Soleil couchant iuſques à la mer Oceane: au Leuant elle a le Royaume de Nauarre, & la Gaule: & au Midy elle atteint la mer Mediterranée vis à vis de la Barbarie. Le long de la coſte eſt le Royaume de Grenade, qui arriue iuſques à l'Ocean, puis ſuit celuy de Portugal, & le païs de Galice, auquel eſt le ſepulchre de l'Apoſtre ſainct Iacques, où l'on va de pluſieurs endroits de la terre en fort grande deuotion. Mais pour retourner au Roy Alphonſe, auant que de paſſer en Italie, il eut quelques guerres & differends auec celuy d'Eſpagne, & fut finalement pris en vn gros conflict par l'vn des Capitaines d'iceluy nommé Aluarez, auec ſon frere le Roy de Nauarre, dont nous auons parlé cy-deſſus. Cét Aluarez icy eſtoit naturel du Royaume d'Arragon, venu de fort bas lieu; & neantmoins par ſa vertu il paruint à eſtre l'vn des premiers hommes de toute l'Eſpagne: tellement que le Roy l'auoit fait ſon Lieutenant general, outre pluſieurs autres grands honneurs & auancemens; car il ne ſe trouuoit en affaire ſi dangereux qu'il n'en ſortiſt à ſon honneur. Dequoy les Seigneurs du Royaume ayans conceu vne hayne & enuie mortelle à l'encontre de luy, pource qu'ils ne pouuoient plus comporter de voir vn eſtranger ainſi auancé par deſſus eux, ſuſciterent ſous main le Roy Alphonſe de venir faire la guerre en Eſpagne; où il entra, ayant ſon frere quant & luy, auec vne groſſe & puiſſante armée. Mais Aluarez ſe preſenta tout incontinent au deuant, luy enuoyant dire par vn Heraut qu'il euſt à laiſſer en paix le païs où il n'auoit que voir. Alphonſe reſpondit qu'il n'eſtoit pas venu là pour obeïr à ſon cõmandement, ny auſſi peu pour mener paiſtre les aſnes de ſon pere: mais pour luy paſſer ſur le ventre, s'il eſtoit ſi outrecuidé de l'oſer attendre. Toutesfois la meſlée s'en eſtant enſuiuie forte & roide de tous les deux coſtez, Aluarez en obtint finalement la victoire, & mit les Arragonnois en fuite, où il y en eut vn grand nombre de tuez: & ſi prit encore les deux freres priſonniers, leſquels il preſenta au Roy ſon Maiſtre. Il ne leur fiſt autre mal ne deſplaiſir, ſeulement les fit promettre & jurer de iamais ne prendre les armes contre luy; & par ce moyen furent deliurez. Mais il fut encore pris vne autrefois, depuis qu'il fuſt paſſé en Italie, en la rencontre qu'il eut par mer auec les Geneuois (comme nous auons deſia dit) & mené au Duc de Milan, qui pareillement le laiſſa aller. Quelque temps apres il repaſſa en Arragon, pour voir ſa femme qu'il y auoit laiſſée lors qu'il en partit pour aller en Italie, car il y auoit fait vn fort long ſejour, partie apres les guerres & affaires où il auoit eſté occupé, partie apres l'amour, & autres plaiſirs auſquels il eſtoit addonné & enclin. De quelle ſorte les choſes luy ſuccederent finalement, nous le dirons cy-apres. Cependant le Roy de Caſtille s'en alla faire la guerre à celuy de Grenade, qui eſtoit Affricain & Mahometan. Car les peuples de l'Arabie habituez en Affrique, ayans long-temps

Les limites & confins d'Eſpagne.

Barcelonne.

Les limites d'Arragon.

* *Pline met 122000. pas, qui ſont 976. ſtades. & à Sardaigne 4176. ſtades.*

Oreſtangy, & Callons.

* *Il dit cecy pour les iſles Canariennes, car les Indes n'eſtoient pas encore deſcouuertes du temps de cét Autheur, qui eſtoit enuiron l'an 1460.*

Les limites & confins d'Eſpagne.

Le texte eſt en cét endroit tout broüillé & faux pour la pluſpart. Parquoy il y a eſté beſoin de reformer ainſi, qui ſont les vrays confins.

La maiſon d'Aluarez venuë de petit lieu en Arragon.

Route du Roy d'Arragon, pris par Aluarez Lieutenant du Roy de Caſtille.

Le Roy Alphonſe pris par deux fois.

auparauant paſſé le deſtroit de Marroc, en cét endroit où la mer qui ſepare la terre ferme de l'Europe d'auec celle de la Libie, n'a de largeur que deux cens cinquante ſtades tant ſeulement, s'emparerent d'vne grande partie des Eſpagnes: & apres auoir eſtendu leurs conqueſtes & limites de coſté & d'autre, voire couru & pillé le Royaume de Valence, eurent bien finalement la hardieſſe d'entrer és Gaules; Mais les François s'eſtans joints auec les Roys d'Eſpagne leur allerent au deuant, & les contraignirent de ſe retirer dans vne place forte au poſſible, laquelle neantmoins ils prirent depuis, & les rembarrerent bien loin de là. Pour le jourd'huy encore ils vont faire ſouuent des courſes iuſques auprés des murailles, & y menent quelquefois leur armée. Ainſi le Roy d'Eſpagne Dom Iean, celuy-là meſme duquel nous parlions n'agueres, aſſembla ſes forces à l'inſtance & perſuaſion du deſſuſdit Aluarez, qui l'animoit de plus en plus à entreprendre cette guerre, & l'enuoya deuant pour enuelopper la ville de Grenade, où il tint par pluſieurs iours les Mores aſſiegez ſi à deſtroit, des victuailles & toutes autres commoditez, qui eſtoient deſia preſque reduits à l'extremité, ſans ſçauoir plus quel party prendre, quand ils s'aduiſerent d'vne telle inuention. Ils chargerent douze mulets de fort belles figues, en l'vne deſquelles (les ayans couppées par le milieu, & puis rejointes) ils cacherent vne piece d'or, & les enuoyerent au pauillon d'Aluarez. Il en ouurit quelques-vnes, & fut bien eſbahy quand il vid ce qui eſtoit enclos: Parquoy il s'enquit de ceux qui conduiſoient le preſent, que cela vouloit dire. Ils firent reſponſe, que leur Roy auoit aſſemblé tout l'or qui eſtoit dans la ville: & qu'on ſe pouuoit bien aſſeurer, fuſt qu'on la priſt, ou qu'on ne la priſt pas, qu'il n'y en trouueroit vn ſeul grain dauantage: Au moyen dequoy s'il venoit à la ſaccager, il perdroit beaucoup d'autre or, que de iour en iour on y apporteroit de l'Affrique, tant pour luy que pour eux: mais s'il la laiſſoit en ſon entier, il pourroit à l'aduenir encore faire ſouuent de telles recoltes. Aluarez ayant ouy ce langage, porta le preſent à ſon Roy; & apres auoir ouuert de ces figues ainſi farcies de double ducats, luy dit; A la verité, Sire, tout bien conſideré, ie ne penſe pas qu'on doiue coupper l'arbre qui porte de ſi beaux fruicts, car cy-apres parauenture ne s'en pourroit pas recouurer vn tel. Et encore que pour cé coup nous ſoyons pleins & aſſouuis, nous ſerions neantmoins à l'aduenir priuez d'vne telle felicité. Ne void-on pas les vignerons qui taillent les vignes, & les jardiniers qui eſcourtent les arbres, retrancher ſeulement ce qui eſt d'inutile & de ſuperflu, afin que le bois qui fait beſoin, & le fruict, en ſoient tant mieux nourris? Que ſi d'auenture on les deſracine, il n'en faut plus rien eſperer. Le Roy ces choſes ouyes, qui luy ſemblerent eſtre accompagnées d'vne grande raiſon, commanda à Aluarez de retirer ſon armée, & laiſſer en paix ceux de Grenade. Ce Roy icy dont eſt queſtion, prit à femme l'Infante de Portugal, dont il eut vn fils nommé Henry, fort vertueux Prince & tres-excellent au fait de la guerre; lequel eſpouſa en premieres nopces la fille du Roy de Nauarre; mais pource qu'elle eſtoit inhabile à porter enfans, il la repudia, & ſe remaria à la couſine germaine du Roy de Portugal, la plus belle Dame qui fut pour lors en toutes ces marches-là. Ce qu'il fit pour contenter les Princes & Seigneurs de ſon Royaume, qui l'en preſſoient, afin qu'il leur puſt laiſſer quelque hoir de ſon corps: & l'autre fut renduë en vne Religion, auec telle prouiſion que requeroit l'entretenement de ſon Eſtat. On dit que ſon pere eſtoit iſſu de la Maiſon * de France, ce qui pourroit bien eſtre: & croy quant à moy que ce fut lors que les François vindrent au ſecours des Eſpagnols, contre les Mores & Sarrazins, qui dominoient vne bonne partie du pais, & retirerent des mains de ces mécreans le Royaume de Nauarre, dont ils jouirent fort longuement depuis. Pourtant on eſtime que cette Couronne leur appartient, & qu'il n'y a autre que ceux de ce ſang tres-Chreſtien qui s'y doiuent immiſcer. Car l'Empereur Charlemagne, & autres Roys de France le conquirent à la pointe de l'eſpée ſur les Sarrazins, & pourtant en ont laiſſé le droit à leurs ſucceſſeurs: tellement que le frere d'Alphonſe n'y fut pas admis, ſinon ſous cette condition, que tout auſſi-toſt qu'il auroit eu vn fils de la Princeſſe ſa femme du parenté des Roys de France, il remettroit le Royaume entre les mains d'iceluy, & s'en departiroit totalement. Dauantage, que là où il aduiendroit qu'elle mourroit ſans enfans, l'Eſtat retourneroit aux Roys Tres-Chreſtiens. Voilà pourquoy les Nauarrois (comme nous auons dit cy-deſſus) planterent là l'Infant d'Arragon, pour ſe ranger ſous l'obeiſſance de ſon fils, qui du coſté maternel eſtoit deſcendu d'iceux Roys de France. Toutes leſquelles choſes i'ay bien voulu toucher icy en paſſant, car elles faciliteront grandement l'intelligence de l'Hiſtoire qui ſuiura cy apres: Au moyen dequoy ie reuiens au propos que i'auois delaiſſé.

Vers 1420. *Les peuples de Lantune & de Zenete, Voyez l'Affrique de Iean Leon. Cela fut l'an 712.*

Plaiſante ruſe.

Similitude fort bien appropriée.

* *De Luxembourg.*

Le Royaume de Nauarre appartient de droit aux Roys de France.

LE

LE

SIXIESME LIVRE
DE L'HISTOIRE DES TVRCS,
DE LAONIC CHALCONDYLE, ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce preſent Liure.

I. *Autre voyage d'Amurat contre le Caraman : Courſe des Turcs dans le Peloponeſe : Ligue du Deſpote de Seruie auec Iean Huniade contre Amurat: & la guerre des Genuois contre l'Empereur de Conſtantinople, & les Tartares du deſtroit de Precop, qui les défirent.*

II. *L'Empereur Iean Paleologue s'achemine en Italie deuers le Pape Eugene IV. pour accorder l'Egliſe Grecque auec la Latine : la deſcription de Ferrare ; auec vne tres-piteuſe & tragique hiſtoire de la Ducheſſe, & du baſtard du Duc.*

III. *Entreueue & abouchement de l'Empereur auec le Pape: Deſcription du pays de Toſcane, & de la Republique des Florentins : Conference & accord des deux Religions: & de l'ordre des Cardinaux; au rang deſquels Beſſarion de Trebiſonde, & Iſidore Eueſque de Ruſſie furent receus.*

IV. *Retour de l'Empereur Iean à Conſtantinople, là où s'aſſemble vn Colloque des Grecs ſur le fait de la Religion, lequel ſe départ ſans rien faire : Guerres des Venitiens contre le Duc de Milan : Partialitez des Guelphes, & des Gibellins : Conſpiration de quelques citoyens de Padoue, pour rendre la ville aux Venitiens ; & la mort de Carminiola leur Capitaine, ſoupçonné de trahiſon.*

V. *Autres guerres du Duc de Milan Franciſque Sforce, auec les Venitiens ; du Pape Eugene contre les Florentins, & quelques autres Potentats d'Italie ; & de la maniere qu'on tient à la creation du Pape.*

VI. *L'hiſtoire de l'Abbé Ioachim Calabrois : troubles & diuiſions des Princes Paleologues: Ligue de l'Empereur de Conſtantinople auec le Pape Eugene, & le Roy Vladiſlaus de Hongrie, pour faire la guerre à Amurat.*

VII. *Conſultations d'Amurat auec ſes principaux Capitaines, touchant le fait de cette guerre; enſemble quelques harangues ſur ce propos, excellemment belles, & bien remarquables.*

VIII. *Les Chreſtiens n'ayans pû forcer le deſtroit des montagnes occupé par les Turcs, ſont contraints de s'en retourner arriere: les Turcs les cuidans pourſuiure tombent és embuſches de Iean Huniade, & ſont défaits; Au moyen dequoy les Chreſtiens acheuent ſeurement leur retraite.*

IX. *George Deſpote de Seruie fait ſon appointement auec Amurat, & ſi negocie encore la paix entre celuy Amurat, & les Hongres: Quelques troubles & remuemens aduenus au Peloponeſe ſur ces entrefaites.*

X. *L'hiſtoire de Nerio Accioly Florentin, & les moyens par leſquels ils paruindrent à la Seigneurie d'Athenes, luy & ſon frere : Menées de l'Empereur de Conſtantinople, auec le Pape, & les Princes Chreſtiens, pour courre ſus à Amurat: & la frayeur que les Turcs eurent de cette entrepriſe.*

XI. *Le Cardinal Iulian Ceſarin Legat du Pape, fait tant enuers le Roy Vladiſlaus, qu'il rompt la paix n'agueres traitée auec Amurat ; lequel retourna tout court de l'Aſie, & repaſſa en Europe, nonobſtant l'armée de mer des Chreſtiens.*

I.

Le Caraman ennemy perpetuel des Othomans.

VOus auez oüy cy-deſſus l'occaſion qui meut Amurat d'aller contre le Caraman, lequel il penſoit bien auoir mené à la raiſon, & qu'il n'auroit plus rien à faire de ce coſté là; Parquoy il ſe haſta de regagner l'Europe, pour le deſir qu'il auoit d'aller faire la guerre aux Valaques, afin de remettre le fils de Dracula en ſon Eſtat. Mais il n'eut pas plutoſt paſſé la mer, que l'autre ne pouuant demeurer en repos, comme celuy qui ne cherchoit que nouueaux troubles & changemens, ſe mit à remuer ménage de tous coſtez; ayans attiré à ſon party le Seigneur de Candelore, & quelques autres Princes de l'Aſie, ſous les eſperances qu'il leur propoſoit: meſmement que les Hongres ne faudroient de les ſecourir d'vne groſſe troupe de gens; & ſollicitoit encore le reſte de ſe ſoûleuer. Amurat ayant eſté aduerty de ce qui ſe braſſoit contre luy, fut contraint de changer d'aduis, & ſe retirer de ſon entrepriſe ja acheminée, pour aller faire la guerre au Caraman: mais il dépeſcha premierement Thuracan gouuerneur de la Theſſalie, auec les forces de ſon Regiment, pour ſe ſaiſir du deſtroit de l'Iſtme, qui eſt à l'entrée du Peloponeſe, & de là courir & gaſter le dedans du païs, eſtant encore en l'obeïſſance des Grecs: cela fait, il s'en retourna au logis. Thuracan prenant auecques luy les gens de guerre de la Theſſalie, & de la Perebie, qui eſt prochaine du mareſts, s'achemina droit à cette emboucheure de terre qu'il gagna de pleine venuë, pource que les ennemis l'auoient deſia quittée: Et de là s'épandant tout à ſon aiſe dans le large du pays, fit par tout vn merueilleux dégaſt & ruine; car il courut iuſques aux portes de Sparthe, & pilla la contrée de Laconie. Toutes leſquelles choſes par luy executées ſuiuant le cõmandement qu'il en auoit, il s'en retourna arriere. Amurat cependant eſtant paſſé en Aſie, entra dans le pays du Caraman; ſaccageant tout où il paſſoit, & le ſubjugua vne autre fois. En ce meſme temps George Prince des Triballiens, alla trouuer le Vaiuode Iean Huniade, & le Roy de Hongrie: & ſceut ſi bien preſcher les Princes & Barons du Royaume, qu'il leur mit en teſte de prendre les armes auec luy contre les Turcs: car il leur propoſoit de belles choſes, & faiſoit de grandes offres, meſmement d'vne groſſe ſomme de deniers qu'il deuoit fournir pour la ſubuention de cette guerre, dont il leur fit ſur le champ deliurer vne grande partie, comme pour arres & ſeureté de ſes promeſſes: interpoſant à tout l'ayde, moyen, & faueur du Vaiuode, qui ſe monſtroit fort affectionné enuers les Grecs. Or eſtoit pour lors Iean l'Empereur de Conſtantinople en pique & mauuais ménage auec les Geneuois, pour raiſon de ie ne ſçay quelles dentrées d'vn marchand de France; tellement que les Geneuois faiſoient diligence d'equipper leur armée de mer, chargeans ſur de gros navires de guerre qu'ils auoient, & ſur treize galeres, le nombre de huict mille ſoldats, bien armez & eſleus; auec leſquels ils cinglerent droit à Conſtantinople, eſperans que de pleine arriuée ils la prendroient. Ils auoient lors auſſi ie ne ſçay quoy à demeſler contre les Tartares, qui font leurs demeurances és enuirons du deſtroit de mer, appellé le Boſphore Cimmerien, leſquels eſtans en pique & querelle auec les habitans de Capha, ſaccagerent leur ville, & enleuerent tout ce qui y eſtoit de bon & de beau. Ceux de Capha en enuoyerent faire leurs doleances à Atcigerey, Chef & Empereur des Tartares, pour auoir raiſon du tort que ſes gens leur faiſoient, & eſtre reintegrez en leurs biens & poſſeſſions: Mais voyans qu'il ne ſe faiſoit que mocquer d'eux, & tirer l'affaire en longueur ſans leur en donner autre reſolution; ils eurent recours aux Geneuois, qui prirent la matiere fort à cœur, de voir leurs ſujets ainſi mal-menez: Dont ils ſe trouuerent auoir affaire tout à coup en deux endroits; & pourtant ſe prẽparoient pour auoir la raiſon des vns & des autres. Eſtans doncques venus moüiller l'ancre deuant Conſtantinople, ils firent de pleine abordée acte d'hoſtilité, & denoncerent la guerre: Puis tirans outre par le Pont-Euxin, s'en allerent finalement prendre terre en Capha, où ſans faire autre ſejour, ils deſcendirent en terre dans cette demie-Iſle, qu'on appelle le Cherſoneſe Taurique; & tout d'vn train tirerent outre pour aller combattre les Tartares. Ceux-cy en ayans eu les nouuelles, & qu'on les venoit ainſi trouuer à la chaude, auec vne audace pleine de mépris & de contemnement, coururent ſoudain aux armes, & ſe haſterent d'aller au deuant, là où ils auoient entendu que les Geneuois le iour precedent s'eſtoient campez, le long d'vne riuiere à l'eſcart les vns des autres, & en deſordre, ſans poſer aucunes gardes ny ſentinelles, meſmement en pays ennemy & ſuſpect: Car ils eſtoient ſi outre-cuidez, qu'ils ne penſoient pas que les ennemis euſſent jamais eu le cœur de les attendre ny venir de pied ferme au combat auec eux; mais au rebours les coureurs qu'ils auoiẽt enuoyez deuant pour reconnoiſtre ce qui eſtoit en ce pais,

Amurat luy ſeigneurie par luy ou ſes Lieutenans à diuerſes fois, depuis 1436.

Voyage d'Amurat contre luy.

Courſes des Turcs dans le Peloponeſe.

Ligue des Bulgares auec les Hongres contre les Turcs.

Guerre des Geneuois cõtre l'Empereur de Conſtantinople.

Capha anciẽnement dite Theodoſie, Colonie des Geneuois, pillée par les Tartares, l'an 1414.

Deſordre des Geneuois, cauſe de leur défaite.

les

les ayans de loin apperceus, s'en retournerent fuyans à toute bride, & ſe jetterent à trauers le bataillon que leurs gens de pied commençoient de dreſſer, fort laſchement toutesfois, & en files minces & trop deliées pour faire plus grande monſtre: ſi bien que les Tartares qui les chaſſoient à pointe d'eſperons, y eſtans preſque auſſi-toſt arriuez qu'eux, les enfoncerent fort aiſément, & mirent le tout en deſordre & en fuite, preſque ſans coup frapper. Ceux qui eſtoient demeurez vn peu plus en çà, comme par forme d'arriere-garde & de ſecours, ne s'amuſerent pas à faire teſte, mais gagnerent au pied de bonne heure; neantmoins il ne ſe ſauua ſinon ceux qui ſe purent jetter dans la ville. Ainſi ſe deliurerent les Geneuois en peu de temps de la guerre par eux entrepriſe contre les Tartares, mais non pas beaucoup à leur aduantage & honneur: Parquoy ils ſierent arriere vers Conſtantinople, & s'en vindrent ſurgir à Pera, qui eſt vne ville en l'Europe vis à vis de l'autre, il n'y a qu'vn bien petit bras de mer entre-deux; là où s'eſtans aſſemblez au Conſeil pour aduiſer de leurs affaires, ils chargerent ce qu'ils auoient de gens de guerre ſur les vaiſſeaux, auec les pieces & engins de batterie, & s'en allerent par le dedans du port droit au pied de la muraille donner vn aſſaut; mais ceux de dedans ſe defendirent brauement, & repouſſerent fort bien les autres, qui s'efforçoient de monter à mont: en ſorte qu'eux voyans leur entrepriſe aller mal, & que tout l'effort qu'ils faiſoient eſtoit en vain, ſonnerent la retraite; & apres pluſieurs riottes & altercations qui ſuruindrent entre eux-meſmes, reprirent finalement la route d'Italie. Toutesfois, la ville de Pera au nom des Geneuois maintint encore aſſez long-temps depuis la guerre contre ceux de Conſtantinople, en laquelle les vns & les autres s'aiderent de canons & d'autres pieces d'artillerie, iuſques à ce que Iean Leontares les eſtant venu aſſieger de prés, & enclorre tout à l'entour, leur oſta la commodité de plus ſortir, & recouurer des viures. Il prit auſſi tout plein de Geneuois és rencontres & combats qu'ils eurent enſemble par la mer, où il ſe porta touſiours fort vaillamment; leſquels auec ceux qui demeurerent priſonniers és ſaillies & eſcarmouches auprés des ramparts, arriuoient bien au nombre de trois cens, qu'il mena pieds & poings liez à l'Empereur Iean, qui pour lors eſtoit logé au Palais de Xile. *Mais de là en auant ils commencerent de s'entr'enuoyer les vns aux autres des deputez, pour accorder du traffic & du vignoble pareillement qui eſtoit autour de la ville de Pera. Enfin, les Geneuois receurent telles conditions qu'on leur voulut preſenter; & entr'autres, qu'ils rembourſeroient la ſomme de mille eſcus, tant pour le dommage qu'auoient fait durant le ſiege des coups de canon au boulleuard Royal, que pour la reparation des boutiques & ouuriers communs entre les deux villes, qui auoient eſté ruinez; & pour jouir auſſi du benefice de ſceau & du cachet de l'Empereur. Ce fut en ſomme l'iſſuë qu'eut la guerre des Geneuois contre ceux de Conſtantinople.

Vers 1438.

Leur route par les Tartares.

Anciennemẽt Galathie.

Les Geneuois en fort petit nombre, & ayans tout fraiſchement eſté defaits, ne laiſſent de donner l'aſſaut à Conſtantinople.

* Autrement de la maiſon de bois

Accord des Geneuois auec l'Empereur de Conſtantinople.

II.

Ambaſſade de l'Empereur Iean Paleologue au Pape Eugene.

INCONTINENT apres, l'Empereur depeſcha ſes Ambaſſadeurs à Rome deuers le Pape Eugene IV. pour demander vn Concile où ſe pûſſent accorder en quelque bonne ſorte les differends & controuerſes des deux Egliſes, la Grecque & Latine; taſchant par là de découurir ſi ceux du Ponant auoient fort à cœur cette vnion & accord. Les Ambaſſadeurs s'en allerent droit à Baſle, où eſtoit aſſemblé le Concile, à cauſe du ſchiſme ſuruenu pour raiſon dudit Eugene; lequel fut démis, & Felix eſleu en ſon lieu, homme d'vne tres-ſaincte vie, & pour tel connu de tout le monde. Neantmoins, ayans ces deux Pontifes equipé quelques galeres, enuoyerent chacun de ſa part deuers l'Empereur pour le faire venir; pretendans l'vn & l'autre eſtre celuy ſous l'authorité duquel deuoit eſtre aſſemblé le Concile, & là eſtre vuidé le differend des Grecs auec les Latins. Comme doncques leurs gens fuſſent arriuez deuers l'Empereur, il depeſcha fort gracieuſement les Deputez du Concile, leur diſant qu'il auoit deſia negocié auec ceux de Rome & de Veniſe, enſemble de tout le reſte de l'Italie, leſquels l'inuitoient d'vne fort grande affection à s'acheminer par delà. Au moyen dequoy menant quant & luy les Prelats de Conſtantinople, & les plus doctes & excellens perſonnages de la Grece, il fit voile en Italie, là où il vint premierement deſcendre à Veniſe: puis de là paſſa outre à Ferrare, où il auoit entendu que le Pape Eugene s'eſtoit retiré. Cette ville eſt diſtante de l'autre de quelques dix-huict ou vingt lieuës, ayant vn Duc de la tres-noble & illuſtre maiſon d'Eſte, & eſt fort riche & bien peuplée, aſſiſe ſur l'vn des bras du Pau. Celuy qui y commandoit lors, eſtoit vn gracieux & debonnaire Prince, & de fort bon ſens & conduite, mais vn tel meſchef luy aduint. Il auoit eſpouſé la fille du Marquis de Montferrat, l'vne des plus belles ieunes Dames de ſon temps, & des plus vertueuſes & honneſtes, auparauant qu'elle ſe fuſt débauchée: car ſon mary auoit vn baſtard, duquel elle deuint deſeſperément

1437.

Ce Felix, auparauant Amedée Duc de Sauoye, ſe démit volontairement du Papat.

Voyage de l'Empereur Iean Paleologue en Italie.

Deſcription de Ferrare.

Bendel en ſes hiſtoires tragiques.

1438. amoureuſe. Et dautant qu'il auoit la liberté d'aller & venir en ſa chambre à toutes heures qu'il vouloit, & y demeurer tous les ſoirs iuſques bien auant en la nuict, outre l'ordinaire & couſtume des grandes Maiſons d'Italie, elle luy vint à faire certaines priuautez & attraits, dont il s'apperceut auſſi-toſt; ſe picqua luy-meſme ſi bien que ſans autrement remettre l'affaire en longueur, ils commencerent à joüer leurs jeux. En quoy ſe paſſa quelque temps qu'ils ne furent point découuerts: mais à la fin l'vne des femmes de chambre s'en eſtant apperceuë, ne ſe pût tenir d'en parler à vn qu'elle aymoit, lequel eſtoit fauory du Duc, & en auoit receu tout plein de bien & aduancemens. Ayant doncques entendu ce beau myſtere par le rapport de la Damoiſelle, & luy-meſme conneu la verité de tout, pource qu'il ſe mit à les eſpier, & y prendre garde de prés, il vint trouuer ſon Maiſtre, & luy parla en cette ſorte. Plutoſt me puiſſe la terre engloutir (Monſeigneur) que du voir plus longuement regner vn ſi laſche & deteſtable forfait en cette maiſon, c'eſt choſe toute ſeure, que la Ducheſſe ſe fouruoye, & abandonne mal-heureuſement à voſtre propre fils naturel, & moy-meſme les ay veu enſemble: Parquoy donnez-y ordre, & vous deliurez promptement de cette meſchante creature, ſans garder dauantage vne ſi honteuſe & abominable compagnie; confinant l'autre en quelque lieu, dont il n'en ſoit iamais parlé. Le Duc ſe trouua de prime face bien eſtonné de ce propos; toutesfois il luy demanda comment il le ſçauoit, & adjouſta qu'il s'en vouloit éclaircir luy-meſme, & le voir de ſes propres yeux auant que d'en croire rien. Par ainſi, apres auoir accommodé ſecretement vne petite creuaſſe au plancher, qui reſpondoit juſtement ſur le lict de ſa femme, il ſe mit ſi bien & ſoigneuſement à les eſpier, qu'à la parfin il les trouua ſur le faict; & deſcendant haſtiuement les ſurprit, eſtans encore enſemble ſans ſe douter de rien. Alors s'adreſſant à elle, il luy dit telles paroles: O mal-heureuſe, la plus meſchante & maudite de toutes celles qui oncques furent? Quelle furie, quel mauuais & damné eſprit t'a conduite à vne telle rage & forcenerie, de te meſler ainſi abominablement auec celuy que j'auois engendré? Quelle excuſe & couuerture pourras-tu trouuer, d'auoir ſi deteſtablement violé les ſainctes Loix de noſtre mariage? A quoy elle fit reſponſe: Que ie n'aye commis cette faute, que ie ne vous aye fauſſé la foy, ie ne le veux point autrement nier, ie ne pourrois auſſi quand ie voudrois; mais confeſſe & aduoüe le peché, dont moy ſeule, & non autre, ſuis le motif & la cauſe, ne ſçachant comment ny en quelle ſorte il m'eſt pû entrer en la fantaiſie. Car moy-meſme ay eſté celle, qui par mes allechemens ay induit & attiré comme par force & mal-gré luy, le pauure jeune homme, qui ne penſoit rien moins qu'à cela; & pourtant il eſt bien raiſonnable que moy ſeule en porte la peine, & ſeule en ſois chaſtiée & punie. Auſſi ie ne vous demande point d'autre grace, ſinon qu'à tout le moins, il vous plaiſe n'exercer point voſtre vengeance ſur celuy qui n'en peut mais. Le Duc alors ſe tournant vers ſon fils, luy dit; Et toy auſſi, qui te vois ſurpris en vn ſi deteſtable forfait, qu'eſt-ce que tu veux dire là-deſſus? Le pauuret tout eſperdu, voyant que le nier ne pouuoit auoir lieu, n'auoit plus d'autre recours, qu'à demander pardon, & requerir qu'on luy vſaſt de miſericorde: Tellement qu'il ne reſtoit plus que la tierce perſonne de la Tragedie; s'eſtoit vn bouffon ou plaiſant, lequel ſçauoit bien toute la manigance, ayant luy-meſme attiſé le feu de cette folle & deſordonnée affection en la teſte du jeune Seigneur, & dreſſé toutes les parties pour les faire bloquer enſemble. Le Duc l'ayant fait appeller, luy demanda quelle choſe l'auoit meu de commettre vne telle deſloyauté enuers luy. Le tort & injure (reſpondit-il) que tu auois fait à ton propre fils, de luy détourner & rauir celle qu'il aymoit plus que ſoy-meſme, pour en faire ta volonté, & pourtant c'eſt ton démerite, & rien autre choſe, qui t'a amené ce mal-heur. De vray le fils du Duc eſtant deuenu amoureux d'vne jeune Damoiſelle de la ville, belle en perfection, dont toutesfois il n'auoit encore rien eu; le pere qui en auoit aſſez ouy parler, ſe mit à la trauerſe, & de force en eut les premieres erres; ſurquoy ce plaiſant taſchoit de rejetter tout ce qui eſtoit aduenu, mais nonobſtant cela, le Duc apres les auoir bien ouys & examinez les vns apres les autres, leur fit à tous trois trencher les teſtes: à ſon baſtard premierement, puis à la Ducheſſe, & finalement à leur courier & Ambaſſadeur. Ce fut la calamité dont n'agueres auoit eſté affligé ce pauure Prince; ainſi que nous auons dit cy-deuant, lequel ne tarda gueres depuis à ſe remarier auec la fille du Marquis de Saluces; & laiſſant-là toutes affaires & ſoucis, eſſayoit à ſe réjouir & donner du bon-temps, pour amortir & oublier le ſouuenir de ſa deſconuenuë.

Elle s'appelloit Richarde.

III. L'EMPEREVR des Grecs eſtant arriué à Ferrare, deuers le Pape Eugene, qui s'y eſtoit retiré, & faiſoit là ſa reſidence, dautant qu'auſſi-bien eſtoit-il Venitien, fut de luy requis fort inſtamment, de le vouloir ayder au differend où il eſtoit auec les Allemans, & s'entre-

Entreueüe de l'Empereur auec le Pape

uirent

virent là-deſſus pluſieurs fois, pour aduiſer des moyens dont les affaires de l'vn & de l'autre pourroient eſtre le mieux & le plus promptement accommodez. Delà puis apres s'en allerent tous deux à Florence, ville capitale de toute la Toſcane, & l'vne des plus belles, & des plus riches qui ſoit en tout le reſte de l'Italie. Or ce païs de Toſcane, qui eſt l'ancienne Hetrurie (aucuns l'ont auſſi voulu appeller la Tyrrhenie) commence à la ville de Perouſe, & laiſſant à main droite Boulongne la Graſſe, qui eſt vne fort opulente cité au pied du mont Apennin, va atteindre le territoire de Lucques: laquelle, & Perouſe pareillement, ſont deux villes libres, regies & gouuernées ſous l'authorité du peuple. Mais pour reuenir à parler de Florence, qui eſt la plus riche apres Veniſe, il y a touſiours vn grãd nombre de Citoyens qui s'écartent çà & là par le monde pour trafiquer, les autres s'occupent à l'agriculture, les autres à la guerre: & ſont tous en general fort adroites gens à tout ce qu'ils veulent entreprendre; & d'vn eſprit ſi prompt, ſi vif & diligent, qu'il n'y a gueres de choſes dont ils ne viẽnent facilement à bout. Au regard de leur Republique, elle ſe gouuerne en cette ſorte: Il y a tout premierement vn Conſeil de cinq cens des principaux Bourgeois, qui connoiſſent & deliberent de ce qui eſt d'importance, comme de la guerre, de la paix, & autres ſemblables affaires d'Eſtat: & ont puis apres deux perſonnages lettrez, eſtrangers toutesfois, auſquels ils portent fort grand reſpect & honneur, l'vn pour iuger les cauſes criminelles, & l'autre les procez & differends du ciuil. Le peuple manie toutes les autres charges de la Republique: mais ils appellent ainſi ces eſtrangers, de peur que ſi l'attributiue de iuriſdiction demeuroit és mains de leurs Citoyens propres, eſtans pouſſez de quelque faueur, ou inimitié particuliere, ils ne fiſſent quelque tort & iniuſtice à l'vne ou à l'autre des parties. Ils ont au reſte vn Chef & Capitaine general, qu'ils appellent le Gonfallonnier, lequel ſe change de trois mois en trois mois, deuant lequel ſe rapportent les comptes & raiſons de tous les reuenus, ſubſides & impoſts de la ville: Et ceux qui arriuent deuers luy, ſoit qu'ils apportent ou la guerre, ou la paix, ſont tout incontinent menez au Conſeil des cinq cens, où l'affaire ayant eſté debattu & arreſté, le decret en eſt puis apres mis és mains de leurs Capitaines, auſquels en appartient l'execution. Les autres menus Magiſtrats & Offices qui concernent le fait de la commune, on les eſlit du corps d'icelle, auec les maiſtres & iurez des meſtiers: & eſt loiſible à vn chacun qui veut, de ſe faire leur Citoyen, moyennant certaine ſomme qu'il faut donner. Toutes les autres Republiques & Communautez de Toſcane ſont preſque moulées ſur la forme & exemplaire de cette-cy; meſmement celles de Perouſe, Lucques, Arezzo, & Sienne. Les Grecs doncques eſtans arriuez à Florence auec le Pape, traiterent enſemblément par pluſieurs iours des affaires de la Religion, pour voir s'il y auroit moyen de mettre quelque bonne fin à leurs differends, ſi bien qu'à la parfin apres pluſieurs diſputes ils demeurerent d'accord: & s'eſtans arreſtez à cette reſolution, ordonnerent que rien ne ſeroit plus changé ne innoué à l'aduenir és poincts & articles de la foy, ratifians le tout ſolemnellement auec l'inuocation du nom de Dieu, apres l'auoir redigé par eſcrit, afin qu'il demeuraſt ferme & ſtable à touſiours. Le Pape puis apres receut au College des Cardinaux (qui eſt la premiere & plus haute dignité de l'Egliſe Romaine) deux des plus nobles & excellens perſonnages de tous les Grecs qui eſtoient là venus, auec leſquels il contracta vne fort eſtroite amitié. On les appelle Cardinaux, comme chefs & principaux Prelats en l'Egliſe; & ſont en fort grand reſpect & honneur enuers le ſainct Pere, lequel en tient ordinairement auprés de luy iuſques à trente; ſe ſeruant de leur aduis & conſeil és choſes d'importance; & leur donne de fort beaux & amples reuenus pour l'entretenement de leur eſtat & dignité: Non toutesfois qu'ils ſoient en cela traictez tous également, car les vns en ont plus, les autres moins, ſelon ce que les occaſions ſe rencontrent, & qu'il plaiſt à ſa Saincteté. Ainſi, au rang de ces grands perſonnages, furent introduits & aduancez les deux Grecs deſſuſdits, à ſçauoir Beſſarion, natif de Trebiſonde, lequel eſtoit Eueſque de Nycée, & Iſidore Eueſque de la Sarmatie ou Ruſſie, qui ſeruirent de beaucoup en cette vnion & accord. Du Cardinal Beſſarion, i'en diray franchement ce que ce i'en ay appris. C'eſtoit vn homme d'vn ſi bon ſens naturel, que ie ne penſe pas qu'en cela il égalaſt ſeulement les plus fameux & renommez d'entre les Grecs, mais les laiſſoit encore bien loin derriere luy: Il auoit dauantage vn iugement admirable en toutes choſes, & ſur tout de ſi bonnes lettres Grecques & Latines, que facilement il a emporté la gloire & honneur ſur tous les autres de ſon temps: auſſi fut-il touſiours en grand credit & reputation auprés du Pape Nicolas, ſucceſſeur d'Eugene, en ſorte qu'il luy bailla le gouuernement de Boulongne, où il ſe porta diuinement bien, parmy les factions & partialitez dont les ſeditieux auoient

1438.

Deſcription de la Toſcane.

Perouſe eſt maintenant ſous l'obeiſſance des Papes.

Les Florẽtins gens d'eſprit.

La forme du gouuernemẽt de Florence lors qu'elle eſtoit libre.

Synode de Florence.

La deriuation du mot Cardinal.

Beſſarion & Iſidore faits Cardinaux au Synode de Florence.

Les loüanges du Cardinal Beſſarion.

1438. deſia tout renuerſé ſans deſſus deſſous : Et neantmoins il garentit & conſerua cette belle Cité, qui ne cede en rien que ce ſoit à pas vne d'Italie, ſoit en richeſſes, beauté de ville, & bonté de terroir, outre l'eſtude & exercice des bonnes lettres, dont elle eſt renommée ſur toutes autres. Au regard d'Iſidore (perſonnage fort prudent, & grand zelateur de la foy) on ſçait aſſez comme à la parfin il fut pris des Turcs au ſac de Conſtantinople en combattant vaillamment pour la defenſe de la ville, & de la Religion Chreſtienne. Et pour autant que le nom & authorité d'iceluy eſtoit fort grand parmy les Grecs, pour cette cauſe le Pape Eugene l'aduança au Cardinalat, eſtimant bien qu'il ne luy ſeroit pas de peu d'efficace pour faire venir les Grecs à vn Catholique conſentement & accord.

L'Autheur s'embrouille fort en ces narrations, & confond les temps & les choſes.

IV. Av demeurant, quand ce vint à parler du ſecours que l'Empereur demandoit pour la defenſe de Conſtantinople, le Pape fit reſponſe en termes generaux, que de là en auant, luy, ſon Eſtat, & tout le reſte de la Grece, luy ſeroient en tres-eſtroite recommandation, & de tout ſon pouuoir ne ceſſeroit de chercher les moyens pour émouuoir les Hongres & Allemans à prendre les armes contre les Turcs, ſelon que les Grecs meſmes verroient eſtre le plus expedient, & à propos pour eux. Là deſſus l'Empereur s'en retourna à Conſtantinople ; où il ne fut pas pluſtoſt arriué, que les Grecs laiſſans là tout à plat ce qui auoit eſté iuré & promis en Italie, recoururent à leurs premieres opinions, ſans ſe plus ſoucier d'adherer aux Latins. Au moyen dequoy le Pape y enuoya ſoudain quelques hommes de ſçauoir pour entrer de nouueau en conference auec eux, qui contrarioient aux choſes arreſtées au dernier Synode, du nombre deſquels eſtoit Marc Eueſque d'Epheſe, & vn Scolarius, tenu pour le plus ſçauant homme de toute la Grece, leſquels dés le commencement auoient touſiours contredit & reſiſté aux traditions des Latins, ſans s'y vouloir aucunement ranger. S'eſtans aſſemblez à vn Colloque & diſpute, les Latins ne pûrent rien faire, & furent contraints de s'en retourner comme ils eſtoient venus. Bien-toſt apres, Eugene reuint à Rome par le moyen des Venitiens, qui auoient lors le meilleur de la guerre par eux encommencée contre le Duc de Milan ; en laquelle ils auoient creé leur Capitaine general le ſieur Franciſque Carminiola Milanois auparauant l'vn des plus grands fauoris du Duc, duquel il eſtoit auſſi allié aucunement. Cettui-cy, auſſi-toſt que l'armée luy fut conſignée entre les mains, chargea ſes gens de pied ſur ſoixante dix gros vaiſſeaux, fort bien equippez & munis de tours, pauеſades, & autres defenſes faites de bois de trauerſe ſur le tillac, pour de là combattre à couuert : & les faiſant voguer contremont la riuiere du Pau, il ſe mit à les coſtoyer par terre auec ſa caualerie, marchant en cette ordonnance contre le Duc nommé Philippe. Or auoit le Carminiola pour ſon Lieutenant vn Nicolas Brachio, homme fort vaillant & experimenté au fait de la guerre, & qui deſia par ſes vertus & merites eſtoit paruenu au plus haut degré d'honneur qu'on peut atteindre par les armes ; au moyen dequoy les Venitiens demeurerent victorieux par vn long-temps. Et comme ils ſe fuſſent attaquez à forcer la garniſon qui defendoit les aduenuës du lac de Garde, là où ils s'arreſterent par pluſieurs iours, ce Brachio s'en alla cependant auec partie de l'armée deuant la ville de Breſſe, où il fit tout ſon effort de la prendre : mais ceux de dedans ſe defendirent & maintindrent fort vaillamment en tout le ſiege, iuſques à manger par la neceſſité qu'ils auoient, les chats & les ſouris, & endurer tous autres meſaiſes & extremitez pluſtoſt que de ſe rendre, ayant la faction des Guelphes, qui eſtoient là-dedans en partie eſté cauſe de cette reſiſtance : Car l'Italie eſt diuiſée en deux factions, l'vne des Guelphes, & l'autre des Gibellins ; Mais comment, ny pour quelle occaſion cela ſoit aduenu premierement, que toutes les villes ſe ſoient ainſi my-parties, & que d'vne ſi grande animoſité & rancune ils ſoient continuellement aux eſpées & couſteaux les vns contre les autres, perſonne ne m'en a encore rien ſceu dire de certain, ſurquoy ie peuſſe prendre pied pour en parler d'aſſeurance. C'eſt bien choſe toute notoire, que le païs des Geneuois tient le party des Gibellins : Les Venitiens & les Romains auec la marque d'Anchone, celuy des Guelphes, & la Toſcane, Rhege, Modene, & autres villes de là autour, voire la Poüille, & la Calabre, ſi on veut paſſer plus auant, tous les deux enſemble : car les vns ſe font Guelphes, & les autres Gibellins, comme il leur vient en fantaiſie. Le plus ſouuent encore en vne meſme ville, on peut voir à toutes heures ces deux factions aux armes l'vne contre l'autre ; dequoy ſelon mon opinion prouiennent beaucoup de mauuaiſes & dangereuſes ſemences de ſeditions aux peuples de l'Italie. Mais pour retourner à noſtre propos, il aduint que durant la guerre deſſuſdite, les Padoüans menerent au camp des Venitiens leurs Capitaines & Gouuerneurs, entre leſquels eſtoit vn Marſilio, de la Maiſon des Carrares, qui auoit entrepris

Grande legereté des Grecs.

Colloque des Latins auec les Grecs à Conſtantinople

Carminiola Chef de l'armée des Venitiens.

Nicolas Brachio grand homme de guerre.

Breſſe aſſiegée par l'armée des Venitiens.

trepris de liurer Padouë és mains de Carminiola. Or eſt-ce vne fort riche & puiſſante cité, & d'vn grand enclos de muraille, car elles ont plus de deux lieuës de circuit: & par le milieu paſſe la riuiere de la Brente, qui l'enuironne encore tout autour, & en rend l'aſſiette preſque inexpugnable. Ayans doncques mené auec eux ce Marſilio, ils prirent iour pour rendre la ville, mais de fortune au meſme inſtant que le jeu ſe deuoit joüer, il fit vn ſi mauuais & faſcheux temps qu'il ne luy fut poſſible de s'y trouuer: Au moyen dequoy l'vn de ceux qui eſtoient de la menée, craignant que quelqu'vn ne le preuint, s'aduança luy-meſme de deſcouurir l'entrepriſe, & manifeſta le tout aux habitans, leſquels mirent ſur le champ de bonnes gardes par tous les lieux & endroits d'importance; & attitrerent quelques gens en embuſche par où Marſilio ſe deuoit retirer aux ennemis, là où il fut pris & arreſté auec bien autres cent citoyens, qu'ils firent tous mourir auec leurs femmes, & Marſilio pareillement. Leſquelles choſes eſtans duenuës au plus fort de cette guerre, furent cauſe que la charge du Capitaine general fut prolongée à Carminiola: Mais bientoſt apres ayant eſté ſoupçonné de trahiſon, & ſurpris ſur le fait, machinante ne ſçay quoy contre la ville propre de Veniſe, il fut cõdamné à mourir: Et dit-on qu'ainſi qu'on le menoit au ſupplice pour luy trencher la teſte, il ſe tint touſiours le viſage couuert, de peur que venant à parler à quelqu'vn de ceux qui s'eſtoient là aſſemblez pour le voir executer, il ne le miſt en mauuaiſe opinion enuers le peuple.

Vers 1438.

Padoüe, où les Carrares ſouloient commander.

70 ſtades.

Complot pour rendre Padoüe és mains des Venitiens.

Griefve punitiõ de ceux qui vouloiẽt trahir Padoüe

Carminiola traiſtre puny.

V.

APRES ſa mort, les Venitiens appellerent Franciſque Sforce pour conduire leur armée, & luy mirent entre les mains toute la charge de cette guerre. A la parfin les choſes en vindrent là, que moyennant l'aide & ſupport qu'ils luy donnerent, il paruint à eſtre Duc de Milan: car il acquit vne fort grande reputation durant le temps qu'il mania leurs affaires, ayant paſſé outre iuſques à Loddes, qui eſt fort prochaine de Milan, & ſubjugué toute la contrée de Bergame, ſans les autres places de la Lombardie, qu'il prit au delà de la riuiere d'Adde. Puis apres que la paix fut faite, & que la guerre euſt eſté de tous poincts aſſoupie & eſteinte entre ces deux Potentats, il prit à femme la baſtarde du Duc, eſtant lors comme neutre entre les vns & les autres: & Nicolas Brachio, duquel nous auons parlé cy-deſſus, ſe voyant n'auoir plus rien à quoy s'employer, ſe retira à Naples deuers le Roy d'Arragon, s'offrãt de le ſeruir (ſi d'auenture il auoit beſoin de luy) en la guerre qu'il auoit entrepriſe contre les Florentins: Mais pource qu'il ne rencontra pas tel party qu'il meritoit, il s'en retourna au Duc de Milan, là où bien-toſt apres il mourut d'vn mal de reins, qui l'auoit fort longuement tourmenté. Il eſtoit natif de Perouſe, & fut vn fort grand Capitaine en ſon temps, tres-expert à mener des gens à la guerre, & à bien ordonner vne bataille: Tellement qu'il laiſſa apres ſa mort vne tres-belle & honorable memoire de luy, & de ſes faits. Ne paſſa gueres de temps depuis, que le Duc de Milan eſtant decedé auſſi, Franciſque Sforce, qui deſia auoit conceu quelque opinion de s'emparer de l'Eſtat, entra en ligue contre les Venitiens; parce qu'apres le decez de Philippe ils eſtoient liguez auec les Milanois; & non ſeulement les exhortoient, mais encore les fauoriſoient ſous main, pour remettre ſus le gouuernement de certain nombre des principaux & plus gens de bien de leurs citoyens. De fait, ils auoient deſia commencé de mettre leurs Magiſtrats & Offices és mains de tels perſonnages, & s'eſtoient quelque temps maintenus en cette forme de viure iuſques à ce qu'ils eurent apperceu que leurs Gouuerneurs ne regardoiẽt ſinon à entretenir les choſes en vne certaine meſure & égalité, & que c'eſtoit bien peu de cas de leur fait toutesfois & quantes qu'il eſtoit queſtion de mettre vne armée dehors: Car le peuple commença lors à deſirer de retourner ſous l'authorité & commandement d'vn homme ſeul; & là deſſus appellerent le deſſuſdit Sforce, à quoy neantmoins contrarioient encore les Venitiens en tout ce qu'ils pouuoient. Parquoy il ſe haſta d'aſſembler ſon armée en toute diligence, marcha contr'eux; s'allant camper au propre endroit où ils auoient deliberé de ſe venir loger, trois lieuës loin ſeulement de la ville de Milan, laquelle il commença deſlors à aſſieger, & tenir vn peu de court. Toutefois, comme il ne pretendiſt autre choſe qu'à ſe faire Duc, afin de ſe preparer le chemin à cela, il choiſit quelques perſonnes du tout à ſa poſte & deuotion pour y aller & venir: & permettoit encore à ſes parens & alliez d'y entrer, afin d'attirer les habitans (qui ſe voyoient deſia preſſez) à quelque bon accord: car de luy il ne vouloit pas approcher ſon armée de plus prés, craignant la grande multitude de gens qui eſtoient en la ville (la plus peuplée de toutes celles de l'Italie) leſquels ils ſçauoient bien eſtre ſuperieurs en nombre de beaucoup, voire tres-ſuffiſans pour rompre & défaire vne plus grande force que la ſienne; & ſi attendoient de iour en iour le ſecours des Venitiens. Parquoy il s'arreſta en ſon premier logis,

Franciſque Sforce depuis Duc de Milan, chef de l'armée des Venitiens.

Blanche baſtarde du Duc de Milan, mariée à Sforce.

Mort de Brachio Perufin.

Troubles aduenuës à Milan apres la mort du Duc.

Ce qui n'arriua qu'en

1447.

Sforce appellé par les Milanois pour eſtre leur Duc.

Cent ſtades.

1438. qu'il auoit deſia fortifié, & trauailloit encore touſiours fort ſoigneuſement, afin qu'on ne luy peuſt faire abandonner maugré luy. Neantmoins tout auſſi toſt qu'il ſceuſt comme les autres approchoient, il le quitta luy-meſme de ſon bon gré pour aller au deuant d'eux, & ſe logea à vne lieuë & demie de Milan, là ou le chef de larmée des Venitiens, Cudunidas, qu'ils nomment entr'eux Coleon, ſe vint planter tout vis à vis, remparant ſon camp en diligence, pour attendre en ſeureté le renfort de la ville, & donner par enſemble la bataille. Sforce ayãt eſté bien aduerty, tant par ſes eſpies, que par ſes auant-coureurs, comme ceux de dedans eſtoient ſortis pour ſe venir ioindre aux Venitiens, fit allumer la nuict grand nombre de feux parmy ſon camp, afin que les ennemis ne ſe doutaſſent de ce qu'il vouloit faire, & s'en alla ſecretement auec tous ſes gens au deuant des Milanois, leſquels il chargea d'abordée à l'impourueu ſi viuement, que bien peu reſchapperent: Cela fait s'en reuint au logis, & bien-toſt apres s'attaqua auſſi au combat auec les Venitiens, où il y eut vne fort cruelle & ſanglante rencontre, mais à la fin il les rompit & tourna en fuite, & en prit bien ſix mille priſonniers, tous gens de cheual. Ainſi doncques victorieux doublement, & en ſi peu d'heures, s'en alla aſſeoir ſon camp aſſez prez de la ville, où il entra incontinent apres, & fut la paix faite par le moyen & entremiſe d'vn certain Religieux. Il depeſcha puis apres ſon fils deuers les Venitiens, auec leſquels il demeura de là en auant en bonne amitié & concorde. Les Grecs, apres qu'ils furent partis d'Italie, voyans que le Pape Eugene ne leur enuoyoit point le ſecours tel qu'ils pretendoient leur auoir eſté promis, vindrent auſſi à s'aliener de luy, ſe repentans de l'accord qu'ils auoient fait. Toutesfois l'occaſion qu'il le faiſoit ainſi manquer à ſes promeſſes, eſtoit la neceſſité de la guerre ſuruenuë entre luy & les Florentins, pour raiſon de leurs limites, ayant eſté contraint de faire vne fort grande deſpence pour l'entretenement de ſon armée, dont il auoit donné la conduite à l'vn de ſes proches parens comme Legat de ſa Sainɛteté, perſonnage fort prudent & aduiſé. Cettuy-cy ſe trouuoit continuellement en affaires, tantoſt contre les Florentins, tantoſt contre le Duc d'Vrbin: car pour lors la ville de Florence monſtroit de vouloir tenir le party du Duc Philippe de Milan, en faueur duquel ils faiſoient la guerre fort & ferme: dautant meſme que le Pape eſtoit Venitien, de la maiſon & famille des Condelmariens, auſquels à la faueur & inſtance d'iceluy la Seigneurie octroya que de là en auant ils entreroient au Conſeil, & pourroient paruenir aux charges & dignitez de la Choſe publique. Mais comme la guerre fuſt deſia bien allumée entre iceux Venitiens, & le Duc de Milan, vne portion de l'Italie ſe rengea du coſté de cettuy cy, & le reſte de celuy des Venitiens. Quant aux Potentats, & Seigneurs ſouuerains eſpandus par l'Italie, voicy les principaux. Ceux de Ferrare de la maiſon d'Eſt: à Rimini, & la Marche d'Ancone commandent les Malaſtetes: Adjouſtez puis aprés les Ducs d'Vrbin, de Mantouë. & de Milan: & d'autre part Rome, Naples, & la Calabre. Quant à Ferrare, Milan, & Calabre. & la forme de leur gouuernement, enſemble de celuy de Mantouë: il en a eſté parlé à ſuffiſance cy-deſſus, autant qu'il eſt requis pour la preſente Hiſtoire. Et pour le regard des Seigneurs, d'Vrbin, ie ſçay bien qu'ils ſont venus de fort ancienne race, & ſont appellez Malateſtes, qui ont par vn long-temps commandé à la Marche, Rimini, & pluſieurs autres belles villes de ce coſté-là: & furent puis apres faits chefs de ceux qui adminiſtroient la Iuſtice en Italie: Les Venitiens les ont auſſi ſouuentesfois appellez à la charge de leurs armées, & les Toſcans pareillement. Mais puiſque nous nous ſommes embarquez ſi auant à parler des affaires de l'Italie, il me ſemble qu'il n'y aura point de mal de dire quelque choſe de la creation des ſouuerains Pontifes. Tout incontinent qu'il eſt decedé, les Cardinaux s'aſſemblent, & reſſerrent en vn lieu qu'ils appellent le Conclaue, & là balottent auec de petits bulletins qu'ils mettent tous les iours à la fin de la Meſſe, qui ſe chante du ſainct Eſprit, dans le Calice: tant que finalement ils viennent à s'accorder à la pluralité des voix, ſur celuy d'eux tous qui eſt iugé le plus digne & capable: auctinesfois de la maiſon des Vrſins, ou de celle des Colomnes, qui ſont les deux plus puiſſantes familles de Rome: mais bien ſouuent auſſi, quand les opinions ne ſe peuuent accorder ne aux vns ne aux autres de ceux-cy, ils ſe mettent à eſlire quelque eſtranger. Et tout auſſi-toſt qu'ils ſe ſont arreſtez à qui que ce ſoit, ils le mettent en vne chaire Pontificale, & luy vont tous baiſer les pieds l'vn apres l'autre, en ſigne d'obeiſſance: Puis à haute voix à l'entrée du Conclaue annoncent aux Eueſques, & au peuple, qui attend là en grande deuotion, celuy qui eſt eſleu. La couſtume eſt au reſte de luy changer tout incontinent ſon nom, comme s'il eſtoit monté à vn degré d'vne plus auguſte & diuine nature, que lors qu'il eſtoit perſonne priuée. Auſſi eſt-ce la premiere & ſouueraine dignité de

Stratageme de Sforce.

Sa victoire cõtre les Milanois & puis contre les Venitiens.

Les Grecs rõpent l'accord par eux fait auec le Pape

La maniere d'eſlire les Papes.

Pourquoy c'eſt que les Papes changent leur nõ propre.

toute

toute l'Egliſe Occidentale, à laquelle non ſeulement le commun peuple, les Gentils-hommes & grands Seigneurs, mais encore les plus puiſſans Princes, iuſques aux Roys & aux Empereurs, portent fort grand honneur & reuerence. Quant au nombre des Cardinaux, ils ſont d'ordinaire quelques cinquante: vne fois plus, vne autre moins: car les bonnes maiſons d'Italie, afin de ſe conſeruer en leur grandeur, ont de couſtume quand bien ils n'auroient que deux enfans, d'en mettre l'vn à l'Egliſe, luy donnant quelque petite portion de l'heritage pour ſa legitime: & laiſſent à l'autre l'eſtat entier: Par ce moyen ils eurent l'occaſion des noiſes & debats qui pourroient ſuruenir à cauſe de leurs partages. Et pourtant celuy-là s'éuertuë de s'ancrer auprés du S. Pere, pour accrocher quelque bon benefice, & atteindre (s'il peut) vne fois au Cardinalat.

1438. Le nombre ordinaire des Cardinaux.

VI. L'hiſtoire de l'Abbé Ioachim Calabrois, qui a predit les Papes à venir: depuis ſon temps le Liure en eſt encore.

De ces Pontifes & Souuerains Paſteurs en l'Egliſe Romaine, l'Abbé Ioachim (qui fut en ſon temps vn grand perſonnage en matiere d'anoncer les choſes à venir) a laiſſé vn traité, là où il monſtre preſqu'au doigt & à l'œil, & encore par portraitures, de quelle ſorte chacun d'eux doit paruenir au Papat, & comment il s'y gouuerna: ce qu'on dit eſtre preſque touſiours arriué ſelon ce qu'il auroit predit. On conte tout plein d'autres grandes merueilles de ce perſonnage, lequel eſtant ignorant & idiot, ſans aucunes lettres ne ſçauoir, ſe mit à faire l'office de portier en certain Monaſtere de l'Italie: là où vne fois qu'il s'eſtoit allé promener au jardin, ſe preſenta à luy vn jouuenceau de tres-beau maintien & apparence, qui ſe vint planter au deuant, tenant en ſa main vn flaſcon d'argent, & luy diſt: Tien Ioachim, boy hardiment, c'eſt du bon. Il obtempera à ſon dire, & en beut vn bon trait: puis luy rendant le demeurant, luy dit qu'il en auoit aſſez. Ha Ioachim, repliqua l'autre, ſi tu euſſes tout vuidé, il n'y a ſcience qui t'euſt eſté inconnuë. Deſlors eſtant venu à diſputer auec tous les plus doctes hommes de ce temps-là, il ſe monſtra tres-excellent, voire diuin en toutes ſortes de ſçauoir: Et par ce moyen eſtant paruenu à eſtre Abbé, ce fut alors qu'il predit beaucoup de choſes que l'euenement confirma depuis, car il ne s'y eſt point trouué de faute, au moyen dequoy il eſt touſiours depuis demeuré en fort grand bruit & reputation par toute l'Italie. Au reſte, quant aux Seigneurs de ce païs-là, il y en a de moindres que ceux dont nous auons parlé cy-deſſus, leſquels ſont ſubjets du Pape: dont, & pareillement du Duc de Milan, des Princes de la Sicile, Poüille, & Calabre, & autres de là autour, qui reconnoiſſent le Roy de Naples pour Souuerain, ie me deporteray de parler plus auant, car auſſi-bien n'en eſt-il point de beſoin: trop bien adjouſteray-ie cecy (comme en paſſant) de la police, forme & gouuernement des villes d'Italie, que les principales Republiques ſont celles des Venitiens, des Florentins, & des Geneuois. Il y en a encore quelques autres qui ne ſe meſurent pas en grandeur & puiſſance à celles-cy, mais elles imitent & enſuiuent celle de Florence, ainſi que nous auons deſia dit: Et ceux-cy ſont les Potentats de l'Italie, qui tantoſt ſe rangeoient du party des Venitiens, tantoſt de celuy du Duc de Milan. Pour doncques retourner à noſtre propos, les Grecs eſtans de retour en leur païs, enuoyerent leurs deputez deuers Amurat pour demander la paix, & faire alliance auec luy: & bien-toſt apres Conſtantin s'en alla au Peloponeſe, afin d'animer ſon frere au recouurement de leur Empire, puis reprit la route de Conſtantinople. Mais s'eſtant arreſté par les chemins en l'Iſle de Lemnos à celebrer ſes nopces auec la fille du Prince de Methelin, le Baſſa Mahomet ſuruint là-deſſus auec ſon armée de mer, qui l'aſſiegea dans la ville Gotzinum: * là où ayant mis ſes gens en terre, qui firent cependant infinis maux & deſtructions par toute l'Iſle, il tint Conſtantin de fort court par l'eſpace de vingt ſept iours. Neantmoins, combien qu'auec ſon artillerie il euſt abbatu vn grand pan de muraille, il ne puſt trouuer le moyen de faire aller ſes gens à l'aſſaut: Parquoy voyant qu'il n'y auoit ordre de prendre la place, il ſe rembarqua pour retourner en ſon païs. Conſtantin depuis eſtant arriué deuers l'Empereur, fut par luy renuoyé ſoudain querir ſon frere Theodore, auec commandement exprés à l'vn & à l'autre de ſe departir du Peloponeſe, & de s'en venir tous deux à Conſtantinople: ce qui ſuffira pour cette fois. Mais le plus ieune des freres appellé Demetrie, vint en fort grande altercation & debat auec le frere de l'Empereur, qui l'auoit dépoüillé par force de la meilleure partie de ſon bien: & aprés que l'affaire eut eſté aſſez promené en vne ſorte & en vne autre, ſans pouuoir trouuer le moyen d'en auoir raiſon, il ſe retira par dépit deuers Amurat, qui luy donna vne groſſe armée, auec laquelle il s'en alla planter deuant Conſtantinople, où il trouua moyen de pratiquer ſon gẽdre Aſan, qui auoit toute authorité & puiſſance en la ville, & monſtroit luy vouloir tenir la main à recouurer l'Empire: Voyant toutefois Demetrie qui ne faiſoit rien là que ſe morfondre, il leua le ſiege, & renuoya l'armée à Amurat. Quelque tẽps apres il depeſcha certains perſonnages de-

A Floriaco.

Les Seigneurs particuliers d'Italie.

Les principales Republiques d'Italie.

Conſtantin VIII. qui fut le dernier Empereur de Conſtantinople.

* *Autrement Gorthyne.*

uers l'Empereur ſon frere: puis y alla à la parfin luy-meſme en perſonne, là où tout ſou-
1443. dain il fut empoigné auec le frere de ſa femme, & mis tous deux en priſon, chacun à part. Quant à luy, à la perſuaſion d'Aſan, qui luy conſeilla d'ainſi faire, ayant trouué moyen d'échapper, il ſe retira à Pera; d'où puis apres il enuoya quelques-vns deuers l'Empereur, qui firent ſon appointement, parquoy il s'en retourna en la mer Majour dont il jouiſſoit. Son beau-frere fut auſſi par meſme moyen relaſché, & mis du tout en liberté. Quelque temps apres, l'Empereur fit vn accord auec Amurat, mais ne laiſſa pas pour cela de depeſcher vne ambaſſade au Pape Eugene, pour renouueller & remettre ſus leurs vieilles pratiques & intelligences: & vne autre encore à Vladiſlaüs, qui n'agueres auoit eſté appellé au Royaume de Hongrie, & eſtoit principalement éguillonné à entreprendre la guerre contre le Turc par George Bulc, lequel ayant eſté depoſſedé de ſon Eſtat, offroit vne groſſe ſomme de deniers pour dreſſer ce remuëment. D'autre part, Iean Huniade eſtant pour lors en grand credit & reputation, à cauſe de pluſieurs rencontres eſquelles il auoit monſtré vne grande preuue de ſa vertu ſur les Turcs, eſtoit ſans ceſſe aux oreilles de ce jeune Prince, pour luy faire prendre les armes contre Amurat, comme il fit, & ſe diligenta de mettre enſemble le plus grand nombre de gens de guerre qu'il luy fut poſſible; ayant encore trouué le moyen d'attirer & faire entrer en cette ligue Dracula Prince des Valaques: & George, celuy des Triballiens, qui deuoit eſtre guide & conducteur de tout le voyage. Ainſi de compagnie ayant paſſé le Danube, entrerent dans les terres du Turc, où ils firent de fort grands maux & dommages, & bruſlerent la ville de Sophie,* auec tous les bourgs & villages du plat païs. Mais Amurat ayant eu nouuelles comme les Hongres à tout vne groſſe puiſſance eſtoient partis de leur pais pour le venir combattre s'il ſe trouuoit au deuant d'eux, & qu'ils pilloient & ſaccageoient par tout où ils paſſoient, aſſembla en diligence toutes ſes armées de l'Aſie & l'Europe, & s'achemina alencontre. Eſtant donc arriué en cet endroit qu'on appelle Baſilitza, il ſceut au vray par ſes eſpies & coureurs, qu'ils eſtoient logez non gueres loin de là. Parquoy il enuoya vne grande troupe de cauallerie deuant pour les reconnoiſtre, & remarquer bien la forme & aſſiete de leur camp: leur commandant de ſe ſaiſir par meſme moyen de l'emboucheure & deſtroits des montagnes qui gardent l'entrée du pais, & y faire abattre & pleſſer forces arbres, pour embaraſſer tellement le paſſage, que les Chreſtiens ne pûſſent paſſer outre. Ce qu'ils executerent fort bien, & tindrent là les autres acculez, leſquels auoient fait leur deſſein d'entrer par cet endroit, dans le païs de Thrace.

L'occaſion de la guerre des Hongres cõtre Amurat.

Deſpote ou Seigneur de Raſcie.

*Maintenant appellée Scopie Bonfinius en la 3. Decade.

VII. AMVRAT cependant s'en vint auecques le fort de l'armée, le long des couſtaux qui ſe vont rendre aux pas & aduenuës deſſuſdites: là où il fit par l'vn de ſes Roys d'armes aſſembler au Conſeil les principaux & plus renommez Capitaines qui fuſſent en ſon armée: entre leſquels eſtoient Ioſué fils de Brenezes, Thuracan Saniaque ou Gouuerneur de la Theſſalie, Cumulie, Chazan, Beglierbey de l'Europe, & Iſaac Gouuerneur des Scopiens. Apres qu'ils furent tous aſſis chacun ſelon ſon rang & dignité, luy du haut d'vn grand daiz tout couuert de drap d'or, leur commença à parler en cette ſorte. Hommes Muſulmans, fideles zelateurs de noſtre loy, vous voyez à quel poinct ſont arriuez nos affaires: car ces Hongres-icy auec le renfort des Valaques & Triballiens qu'ils ont tirez à leur party, nous viennent de gayeté de cœur, & ſans raiſon aucune faire la guerre. Au moyen dequoy l'heure eſt venuë, que ſi perſonne d'entre vous ſçait rien qui faſſe à propos pour nous faire obtenir la victoire, il faut qu'il le die franchement ſans aucune crainte ne diſſimulation. Et afin que moy-meſme tout le beau premier i'en die mon aduis, il me ſemble que nous deuons hazarder le combat, & ſans plus differer leur aller preſenter la bataille: dont j'eſpere que fort aiſément nous aurons le deſſus, attendu le peu de gens qu'ils ſont au pris de nous. Il diſoit cela malicieuſement, non tant pour ſe vouloir ſi de leger precipiter à vn combat contre des gens hazardeux & bons guerriers, que pour ſonder ce que les ſiens auoient ſur le cœur: & s'ils ſe ſeroient point intimidez pour la ſoudaine ſuruenuë des autres. Ayant doncques mis fin à ſon propos, Chazan Chef des forces de l'Europe prenant la parole, ou pour faire bonne mine, ou pource que ſon opinion fuſt telle, le vint ſeconder là deſſus par vn tel langage. Certes (Sire) il n'y a homme en cette compagnie, qui ne doiue haut loüer iuſques au Ciel le propos que ta Majeſté nous vient de tenir, comme digne d'vn ſi grand & valeureux Monarque, iſſu du ſang des Othomans: lequel auroit trop de regret & de deſpit d'auoir abandonné vn poulce de terre à ſes ennemis, & encore ie ne ſçay quels, que premierement il ne la leur euſt bien cher venduë à la pointe de la lance & eſpée. Et de fait, ſi nous ne nous reſoluons de combattre promptement,

Harangue d'Amurat à ſes Capitaines.

Opinion de Chazan Baſſa ſentant ſon courtiſan & flateur.

promptement, tout le courage que nous pourrions auoir, toutes nos proüeſſes & vaillances accouſtumées ſe ramollirõt, & la hardieſſe s'en accroiſtra aux ennemis, qui feront leur profit de noſtre laſcheté & faute de cœur. Car ils n'interpreteront point d'autre ſorte noſtre temporiſement noſtre aduis, prudence, & ſages conſiderations (qu'on les appelle comme l'on voudra) & n'y a doute que de tirer les choſes en plus grande longueur, ce ne ſoit non ſeulement pour ne nous amener rien qui vaille, mais au contraire, pour nous jetter en de tres-grands inconueniens & dangers. La difficulté meſme que nous auons fait iuſques icy de venir tout de plain ſaut à la mélée, enuoyant gagner le pas des montagnes, & en étouper les entrées & aduenuës à force d'arbres chablez & mis par terre, m'a dépleu infiniment, pource que de-là les Chreſtiens voudront inferer & prendre leur theſme, & que nous l'avons fait tout exprez pour fuir la lice, & de peur de combattre. Or il me ſemble qu'il ſe faut bien garder, que rien de cela en ſoit ſceu parmy noſtre camp, ne donner barres à l'ennemy de nous pouuoir arguer d'aucune crainte ne timidité: Pourtant ie conclus que nous deuons tout au plutoſt venir à la bataille, & faiſant bravement noſtre deuoir, empeſcher & defendre en gens de bien, l'entrée de nos limites. Et quoy, abandonner là tout à l'ennemy ſans coup fraper? Quant bien certes il n'y auroit que le dégaſt & ruine de ce pais, ſi vaut-il mieux toutesfois ſe hazarder & prendre la fortune telle qu'elle ſe preſentera, que de ſouffrir cette indignité deuant nos yeux. Mais ſi on veut auoir égard au danger de ta perſonne (Sire) qui eſt bien la choſe plus importante de tout, qu'on me laiſſe faire tant ſeulement: Ie chaſtieray ſi bien ceux icy, que par apres il n'y aura ny Hongre, ny Tribalien, ny autre telle maniere de gens, qui ſoient ſi preſomptueux ne hardis de te venir chatoüiller les oreilles. Ainſi parla Chazan fils de Maſal. Et comme tous les autres ſe teuſſent, pource qu'ils n'oſoient s'oppoſer ne contreuenir à la volonté du Seigneur, Thuracan Saniaque de la Theſſalie, finalemẽt ouurit la bouche, & opina en cette ſorte. Il faut (Sire) & eſt de beſoin, que chacun de nous die touſiours franchement ce qui luy ſemblera eſtre le plus expedient & à propos pour le bien de tes affaires, ſans autrement s'arreſter aux premieres opinions qui te pourroient venir à la fantaiſie: & meſmement alors que les choſes nous monſtrent comme au doigt & à l'œil la grandeur du peril, auquel puis que nous auons noſtre part, il ne nous faut pas feindre auſſi de declarer à noſtre Prince & ſouuerain Seigneur, ce que nous en ſentons en nous-meſmes. Quant à moy, ie puis dire que ton fait reſſemble proprement à vn oyſeau, auquel ſi tu arraches l'vne des aiſles, tu le rends inutile pour t'en ſeruir à rien que ce ſoit, ſi puis apres l'occaſion s'en preſente: ſi tu luy oſtes encore l'autre, tu ne luy laiſſe que la carquaſſe, qui ne pourra plus voler, mais ſeulement ſe traiſner ſur la terre. Que fera doncques cette pauure beſtiole, s'il eſt queſtion d'aller à ſon prochas, ou faire quelque autre deuoir ſelon ſon naturel: Tout ainſi eſt-il de tes affaires. Car les Ianiſſaires de la Porte, ie les accompare au corps: auſſi n'auons-nous point de refuge aſſeuré que celuy-là: les forces de l'Aſie tiennent lieu d'vne des aiſles, & celles de l'Europe de l'autre. Que ſi nous venons à la bataille, cela eſt tout certain que pas vn d'entr'eux ne demeurera ferme, meſmement les Aſiatiques, qui ne pourront endurer le choc de gens montez & armez à l'aduantage, de corps de cuiraſſe, & de lances: Ceux de l'Europe, encore qu'ils ne refuſent point (ce crois-ie bien) de venir vaillamment à la charge, toutesfois s'ils voyent branler les autres tant ſoit peu, ils n'en feront pas moins, & taſcheront de ſe ſauuer à la fuite auſſi bien qu'eux; & pourtant ne te reſtera plus que ta cornette. Ce qui fait, que de ma part ie ne me puis reſoudre à l'opinion qu'on a preſentement icy proposée, veu que la bataille ne te peut apporter aucun fruit. Si ſuis-je neantmoins bien d'auis de combattre: mais il faut auant cela nous retirer peu à peu en arriere, faiſant le dégaſt deuant l'ennemy, & nous rendans maiſtres de tout ce qui nous pourroit apporter quelque deſaduantage. Et ſi veux encore que nous ne ceſſions de reculer, tant que les ennemis outrez de famine, de mais-aiſes, & incommoditez, ſoient contraints de nous quitter-là, & rebrouſſer chemin par où ils ſeront venus: Car lors nous les pourſuiurons à noſtre tour, & irons charger ceux qui ſeront las & recreus: ſi bien qu'il nous ſera fort-aiſé d'en auoir ſeurement la raiſon. A cette opinion, comme beaucoup meilleure & plus certaine que la precedente, il ſembla que toute la compagnie fuſt pour s'arreſter: Mais Ioſué fils de Brenezes ſe tira auant, & parla ainſi. Ie ne voy pas (Sire) que nous ayons gueres gagné, quand bien nous aurons mis en route & défait nos ennemis, & n'y a (ce me ſemble) profit ny aduantage quelconque que nous deuions attendre de cette victoire: Car ton ayeul Bajazet gagna bien autresfois vne grande bataille ſur les François, les Bourguignons, & les Hongres, & neantmoins que luy en reuint-il pour cela: la plus grande

1441

Conſeil de Thuracan trop tiede pour vn homme de guerre.

Auis de Ioſué moyen entre les deux deuant dits.

1443. part ſe ſauua de la meſlée, & le garderent fort bien d'entrer plus auant en pays. Mais ſi le rebours (que Dieu ne vueille) aduenoit maintenant, & que nous euſſions du pire, ie penſe que chacun conſidere aſſez les dangers & inconueniens qui nous viendroient menacer. Ce ſera doncques le meilleur de s'arreſter à la plus ſeure opinion, afin que nous ne venions à tomber en quelque confuſion & deſordre qui nous faſſe à la fin perdre tout; mais plutoſt cherchions les moyens d'arracher de viue force la victoire des mains de nos ennemis. Or icy en ta preſence ont eſté propoſez deux conſeils & auis tous differends; l'vn qui eſt fort dangereux & peu raiſonnable; l'autre beaucoup plus ſeur & digne de toy. Qui eſt-ce doncques maintenant qui voudra reuoquer en doute qu'on ne ſe doiue tenir au plus certain? Qui eſt celuy (s'il a au moins le iugement ſain & entier) qui n'en vueille plutoſt prendre la meilleure & plus ſeure voye? Et pourtant de retourner en arriere, ne reculer deuant tes ennemis, ce n'eſt choſe ny digne de ta grandeur, ny à laquelle ie me peuſſe iamais conſentir: car cela reſſembleroit à vne vraye fuite, dont le courage ſe viendroit à leur redoubler, & aux noſtres à diminuer dautant: De ſorte que ie n'eſtime pas que lors on puiſſe trouuer moyen de retenir les forces de l'Aſie, ne les gens de pied auſſi peu. Ie ne veux pas dire pourtant, qu'on doiue ainſi à la legere hazarder tout à l'incertain euenement d'vne ſeule bataille; car j'eſtime, que le plus expedient ſera de clorre fort bien (à toutes aduentures) les vallons & les emboucheures des montagnes auec noſtre armée, & laiſſer ainſi tout à loiſir couler le temps, iuſques à ce que les ennemis ſe viennent à matter; & d'eux meſmes ſoient contraints de nous quitter là, pour ſe mettre au retour: Alors nous pourrons aller apres, enuoyant deuant toute noſtre cauallerie pour leur donner à dos, & les trauailler en toutes ſortes qui ſera poſſibles.

VIII. Cet auis ſembla encore meilleur & plus certain que le precedent, parquoy tout le reſte de l'aſſemblée ne fit point difficulté de l'approuuer & conſentir; arreſtant ſuiuant cela qu'on ne combattroit point; auſſi qu'on ne retourneroit pas en arriere, d'autant qu'à chacun plaiſoit plus de temporiſer vn petit, pour puis apres aller charger en toute ſeureté, ceux qui n'auroient plus le cœur à autre choſe que de retourner au logis. Et là-deſſus on enuoya les troupes de l'Europe pour defendre le paſſage aux Chreſtiens, leſquels firent bien tout leur effort de contraindre ceux qui eſtoient à la garde de l'abandonner; ce qu'ils ne peurent, car les Turcs leur reſiſterent vaillamment, & repouſſerent de grand courage ceux qui les y vindrent aſſaillir de front; tant qu'à la parfin les Hongres, apres s'eſtre par quelques iours opiniaſtrez à cet eſtrif & combat ſans pouuoir rien aduancer furent contraints pour ce que les viures leurs defailloient, de trouſſer vne nuict bagage, & reprendre le chemin par où ils eſtoient venus. Les Turcs ne s'apperceurent point de ce deſlogement que le iour ne fuſt deſia grand, qu'ils virent leur camp & les loges toutes vuides: & neantmoins ſi ne ſe haſterent-ils pas d'aller apres qu'Amurat ne fut venu, lequel commanda au Beglierbey de l'Europe de prendre ceux qui eſtoient là preſens, preſts & en eſtat de combattre, & ſuiure les ennemis à toute bride, & à Thuracan Saniaque de la Theſſalie, de l'accompagner pour le ſouſtenir ſi beſoin eſtoit. L'autre prenant ceux que le Seigneur auoit luy-meſme choiſi, s'en alla à poincte d'eſperon pour ratteindre les ennemis: mais Iean Huniade qui auoit préueu à tout, ayant auſſi de ſon coſté trié à part quelque nombre d'hommes des plus aſſeurez & vaillans, les alla embuſcher en vn lieu à propos ſur le chemin; & luy comme s'il euſt voulu attendre de pied ferme ceux qui le pourſuiuoient, tourna viſage. Cependant le General de l'Europe, tiroit touſiours auant tant qu'il pouuoit à trauers la plaine large & ſpatieuſe, ſuiuant les Chreſtiens à la piſte, quand ſon frere Thuracan l'eſtant venu ratteindre luy eſcria: Et que penſes-tu faire, mon frere, de charrier ainſi à la haſte vne ſi lourde & peſante maſſe de gens à trauers cette campagne raſe, ouuerte de tous coſtez? Certes tu ne iouës pas au plus ſeur, car les ennemis ne fuyent point, ie t'en veux bien aduertir; & ſi ne pourront longuement endurer d'eſtre pourſuiuis & chaſſez de nous, qu'on ne les aye ſur les bras, & ne faſſent quelque dangereuſe recharge, veu que par tant de iours, & d'vne ſi grande ardeur ils ſe ſont parforcez de nous attirer au combat, & ont monſtré d'en auoir ſi grande enuie; eſtans (ce me ſemble) bien deſpitez que nous ne voulions deſcendre à la plaine, pour y demeſler la querelle à la pointe de l'eſpée. Parquoy ie ſuis d'auis que nous gagnions ces coſtaux, & le long d'iceux les pourſuiuions ſagement, autant que l'œil nous ſera connoiſtre qu'il en ſera beſoin. Ces paroles toutesfois ne retirerent point Chazan de ſon premier propos; tellement que l'autre voyant ſon opiniatreté, le quitta là, & auec les forces de la Theſſalie, dont il auoit la conduite, s'en alla tout bellement en bonne ordonnance, prendre ſon chemin par le bas de la montagne

Retraitte des Hongres.

Stratageme de Huniade.

Per uso del Sig.
Data 10. XI. '58
Scontrino da conservare entro il volume.

gne, cependant [illegible] premieres erres, se hastant le plus qu'il pouuoit de je[illegible] semblant de fuir, iusques à ce qu'ils l'eurent attiré[illegible] voyant son party à propos, sortit soudainement de [illegible] en fit d'arriuée vn terrible meurtre, outre ceux qu'il [illegible]mbre, parmy lesquels se trouua Carambec frere de Chat[illegible]e Priam. Tout le reste fut encore depuis pris ou tué à la chasse: [illegible]uua de vistesse, sans s'arrester qu'il n'eust gagné la troupe d'Amurat, a[illegible]ques-vns qui eschapperent quant & luy. Estant arriué en sa presence luy dit telle[illegible] paroles. Helas Seigneur! à quel party auons-nous esté reduits par la malheureté de celuy qu'on sçait assez estre le plus meschant de tous les hommes, & qui nous a ainsi trahis & liurez és mains de tes ennemis; car veritablement il est traistre, & ne le sçauroit nier, leur ayant descouuert tous nos conseils & entreprises, & n'a point voulu marcher quant & nous? Il a (dis-ie) reuelé poinct par poinct à son tres-grand & singulier amy George Bulc toute la maniere dont nous leur deuions courir sus; ce qui a esté la seule cause de nostre perte & desconfiture: & que si peu de nous (encore à toute peine) se sont sauuez à la fuite. Là dessus Charites fils de Priam chargeant sur Thuracan pour l'amour de son frere, vint de plus belles à enflamber le courroux d'Amurat: luy remettant en memoire, comme du temps de Thuracan sejournoit en la haute Mysie, ayant le gouuernement de la contrée prochaine du Danube, il auoit touſiours eu fort grande amitié & intelligence auec le dessusdit Bulc, Prince des Triballiens; de sorte qu'en faueur & consideration de cette leur ancienne accointance, & de plusieurs grands presens qu'il auoit receus de luy, il l'auroit voulu supporter en tout ce qu'il auoit pû. A quoy Amurat adjousta foy: & reputant à vne trop grande faute qu'il eust ainsi abandonné le general de la Grece, & pris tout exprés vn chemin à l'escart, l'enuoya prisonnier en Asie, en la ville de Thochata, là où il fut gardé iusqu'à son retour, donnant le gouuernement de la Thessalie à vn autre.

1443.

Sa victoire contre les Turcs.

* *Autrement Chali & Halibec, ou Hali Bassa, ainsi que Priam est icy mis pour Imbraim.*

Thuracan empriſonné par calomnie

VOILA l'occasion & la forme de l'empriſonnement de Thuracan. Mais George Seigneur des Triballiens, lequel ne voyoit pas beaucoup d'esperance ny de ressource sur le support des Hongres pour recouurer son Estat, depescha vn Ambassadeur à la Porte du Turc pour sonder sa volonté, à sçauoir s'il le voudroit point restablir en ses terres, sous condition d'estre de là en auant son vassal & son tributaire, & luy donner par chacun an la moitié de tout son reuenu: Encore feroit-il tant enuers les Hongres (s'il le trouuoit bon) qu'ils viendroient aussi à quelque appointement. Toutes lesquelles choses ayans esté exposées en la presence d'Amurat, il promit de restituer à George & à son fils le pais qu'il leur auoit osté, pourueu qu'à l'aduenir ils luy vouluſſent demeurer fideles. Et là dessus Bulc sceut si bien gagner les volontez des Hongres, que mesme il persuada à Vladislaüs d'entrer en l'amitié & alliance d'Amurat: Car ce n'est pas peu de chose, Sire (ce disoit-il) que l'Empereur des Turcs t'offre, non seulement vne bonne paix & accord, mais de rendre outre cela à tes confederez le pais dont il est desia en possession & saisine; à quoy tu entendras si tu me veux croire, & par ce moyen tes affaires se disposeront touſiours de mieux en mieux pour recommencer vne autrefois cette guerre en temps plus à propos, & auquel la victoire te sera beaucoup plus certaine & aisée. Ce fut le langage qu'il tint au Roy Vladislaüs, lequel se laissa persuader à ce conseil & aduis, & depescha suiuant cela deuers Amurat, afin d'enuoyer des deputez auec lesquels on pûst traiter, & consequemment receuoir de leurs mains les terres dont il estoit queſtion. Ce que le Turc accorda, & donna plein pouuoir aux siens d'arrester les articles qu'ils auoient desia esbauchez: A sçauoir, que le Prince George rentreroit en son heritage, sous la condition par luy mise en auant, de luy payer par chacun an la moitié de tout son reuenu par forme de tribut: Que les Hongres en aucune sorte ne molesteroient plus les païs d'Amurat desormais: & les Turcs aussi ne passeroient le Danube pour endommager celuy de Hongrie: & par ce moyen que dés lors les vns & les autres à l'aduenir demeureroient bons amis, alliez & confederez, sans aucun dol, deception ne mauuaise foy. Toutes lesquelles choses ils promirent & iurerent respectiuement par serment solemnel, de garder chacun endroit soy inuiolablement, sans y contreuenir, ne les enfraindre en façon quelconque. Et pour le regard des Valaques, qu'ils payeroient tribut à Amurat, suiuant la conuention desia arrestée entr'eux: mais au reste, qu'ils demeureroient comme de coustume, des appartenances & dependances du Royaume de Hongrie. Cela fait, Amurat s'appresta pour aller contre le Caraman, pourautant que cettui-cy n'auoit pas plustost eu les nouuelles de la descente des Hongres dans les terres d'Amurat, que prenant cette occasion à propos pour bien faire ses besongnes, il

IX.

George Despote de Seruie ou Rascie tributaire du Turc.

Appointement des Hongres auec les Turcs.

Les articles de la paix, qui fut incontinent rompuë.

Expedition d'Amurat contre le Caraman en Asie.

1443. ſe jetta à l'impourueu d'vne grande impetuoſité & viſteſſe ſur les Prouinces de l'Aſie, rangeant à ſon obeiſſance tout ce qu'il trouua en chemin. Et apres qu'il eut entendu comme les Chreſtiens s'eſtoient approchez d'Amurat, il s'en vint auſſi auec ſon armée pour luy donner à dos; de ſorte que les Turcs ſe voyans enueloppez pardeuant & par derriere de ces deux puiſſances ennemies, furent lors contraints de ſeparer & diſtraire leurs forces pour entendre aux vns & aux autres; ce qui leur reuenoit à autant d'affoibliſſement.

Qui ſe rappointe de nouueau auec Amurat.

Cela fut à la verité l'vne des principales cauſes qui meut Amurat d'appointer auec les Hongres, voyant le danger qui ſe preſentoit; afin que s'eſtant deliuré d'eux, il puſt aller deſcharger ſa vengeance ſur les eſpaules du ſeul Caraman, qui luy faiſoit continuellement infinis deſplaiſirs & moleſtes. Mais l'autre n'attendit pas cet orage, car de peur d'éprouuer à toute outrance le courroux & fureur d'Amurat, il enuoya ſes Ambaſſadeurs pour faire ſon accord; preſt & appareillé (comme il diſoit) de le ſeruir, obeir & complaire en tout & par tout, & où il luy voudroit commander: Et que pour plus grande aſſeurance, s'il ne ſe vouloit contenter de ſes promeſſes, & ſe fier à ſa parole, il luy donneroit tels oſtages & ſeuretez qu'il voudroit, afin de le mettre hors de doute & défiance.

Remüemens du Peloponeſe contre Amurat.

C'eſt ce qui aduint à Amurat du coſté de l'Aſie. Mais ce que les Princes & Seigneurs du Peloponeſe entreprirent ſur les Prouinces de l'Europe, nous le dirons preſentement. Theodore, qui fut puis apres eſleu Empereur, eſtant arriué à Conſtantinople, Conſtantin ſurnommé Dragoſis s'en vint au Peloponeſe, là où il ſe mit en poſſeſſion des terres de ſon frere, & meſmement de la ville de Sparthe, qui regarde vers le mont de Taugete; enſemble de tout le reſte de la contrée, horſmis de celle de Thomas frere de l'Empereur,

Neri.

en deliberation de clorre de muraille l'Iſtme, ou deſtroit de terre qui eſt à l'entrée: & ne ceſſoit de ſolliciter les peuples qui habitent au dehors d'iceluy, ſujets d'Amurat, de ſe reuolter & prendre les armes contre luy: tellement qu'il retira à ſon obeiſſance la ville des Thebains, auec tout le plat pais de la Bœoce. Et quant au Seigneur d'Athenes, n'ayant pas eu le cœur d'éprouuer la fortune du combat, il luy offrit de payer tribut de là en auant par chacun an: au moyen dequoy l'appointement fut fait entr'eux. Il s'empara auſſi de la montagne de Pindus, pour le iourd'huy appellée Mezzono, laquelle eſt habitée des Blaciens, qui vſent du meſme langage que les Valaques, & ne different en rien de ceux qui font leurs demeures au long de la riuiere du Danube. Ceux-cy s'eſtans venus rendre à Conſtantin, ſe mirent de là en auant à faire la guerre aux Turcs de la Theſſalie, ſous la charge & conduite de tel Chef qu'il leur vouloit enuoyer. Au regard de Leodoricium, qui eſt vne petite villette ſituée en la contrée des Locriens, tout joignant la deſſuſdite montagne de Pindus, du coſté meſme de la ville de Phandrium, elle auoit accouſtumé de prendre & receuoir ſon Gouuerneur de la main du Turc, mais les Arabeens Albanois, qui habitent cet endroit de la montagne, lequel s'allonge vers le pais d'Achaye, ſous la permiſſion & conſentement adminiſtroient eux-meſmes leur choſe publique: Tous ceux-cy neantmoins ſe rangerent au party des Grecs. Ainſi Conſtantin ayant aſſemblé tout le Peloponeſe au deſtroit, ſe mit à le fermer de muraille, & ſe haſta de l'acheuer au pluſtoſt qu'il puſt, car il y fit venir ſon frere meſme, qui eſtoit ſon vaſſal, & dreſſer les atteliers par tout; puis departit l'ouurage par taſches, autant que chacun en pouuoit mener à fin en ce peu de jours qu'il leur limita. Cette cloſture paracheuée, il jetta ſes forces en campagne, & les enuoya ſur les terres du Turc, courir & fourrager; en ſorte que deſia il luy faiſoit la guerre à bon eſcient: Mais Homur fils de Thuracan Gouuerneur de la Theſſalie, ayant fait diligence d'aſſembler ſes forces, s'alla jetter ſur la ville de Thebes, & le territoire d'Attique, où il porta vn fort grand dommage, puis s'en retourna chargé de deſpoüilles & de butin: Et là deſſus Nery Seigneur d'Athenes, voyant que les affaires des Turcs commençoient vne autre fois à renaiſtre, & rentrer en leur premier bon-heur, & proſperité accouſtumée, enuoya à la Porte pour faire ſa paix; deſirant (ce diſoit-il) de retourner en la bonne grace d'Amurat, & continuer à cette fin de luy payer par chacun an le tribut qu'il ſouloit. Les Ambaſſadeurs furent fort bien receus, & remporterent ce qu'ils demandoient, ſous les conditions par eux propoſées.

La muraille de l'Iſtme refaite par les Grecs.

Inconſtance du Seigneur d'Athenes.

X.

Nero Acciaiuoli Florentin, par quels moyés il paruint à la Seigneurie d'Athenes.

OR eſtoit ce Neri natif de Florence, & auoit trouué le moyen de paruenir à la Seigneurie de l'Attique par vne telle façon: Car Antoine, fils de René, l'ayant fait venir d'Italie, & ſon frere auec luy, leur fit tout plein de biens & faueurs à tous deux, & les tint touſiours au rang de ſes plus intimes amis, & proches alliez; leur donnant penſion & eſtat pour s'entretenir honorablement. Mais apres que tout à coup il fut mort d'vne apoplexie qui le prit en dormant, ſa femme enuoya deuers Amurat, afin d'eſtre par luy maintenuë en

la

la Seigneurie de son mary, appellé auec elle l'vn des principaux & plus fameux citoyens (qui luy estoit proche parent, le propre pere de moy, qui escris la presente Histoire) & fut luy mesme commis à faire ce message, pour aller auec vne bonne somme de deniers poursuiure cette principauté de l'Attique, & de la Bœoce. Mais tout aussi-tost qu'il fut party, ceux qui estoient les principaux en la ville, meus d'enuie & de dépit alencontre de luy, moyennerent par belles paroles de faire descendre de la forteresse de l'Acropolis, la Duchesse vefve de feu Antoine, laquelle apres sa mort s'y estoit retirée à sauueté, & mirent le gouuernement de la Ville & de l'Estat, és mains des plus proches parens d'iceluy, chassant dehors toute la race d'elle: Et ainsi se firent les plus forts: toutesfois estans depuis retournez à faire alliãce auec elle par le moyen d'vn sien fils adoptif, qui n'estoit point autrement de mauuais naturel, ils luy mirent le chasteau entre les mains, dont tout incontinent apres ils le debouterent, & s'en saisirent derechef; parquoy le gouuernement leur demeura entre les mains, car ils auoient entierement mis dehors toute nostre famille. Et Chalcondyle d'autre costé ne fut pas plustost arriué en la presence d'Amurat, qu'il luy fit mettre la main sur le collet, voulant nommément (comme il disoit) qu'il luy rendist le païs: Mon pere luy offroit bien trente mille escus, mais cela n'eut point de lieu. Et comme sur ces entrefaites il eut le vent de l'armée qu'Amurat auoit fait partir pour s'aller saisir de la ville de Thebes, ensemble de tout le reste de la Bœoce, il se mit lors à espier soigneusement les moyens qu'il y auroit d'euader; si bien que s'en estant vn iour offerte l'occasion, il ne s'amusa pas à faire trousser son pauillon, ny serrer bagage, mais gagna au pied tout doucement le droit chemin de Constantinople; où sans faire aucun sejour il monta sur mer pour tirer au Peloponese: mais la fortune luy fut si contraire, que les vaisseaux des Seigneurs de l'Attique qui s'en alloient voguans çà & là à l'aduenture, rencontrerent, & fut par eux pieds & poings liez remmené à Amurat, lequel toutefois ne luy fit aucun mal, ains luy pardonna le tout. Et comme l'on demanda à ceux qui l'auoient amené les trente mille escus qu'il auoit offerts, ils firent response que cela estoit entierement hors de leur puissance: qui fut la cause des maux & outrages, que les Turcs estans en garnison en la Thessalie firent dedans le territoire d'Attique. Nery doncques estant venu à la principauté, se monstra tout du commencement si mol & effeminé, que son propre frere Antoine luy ayant brassé sous main ie ne sçay quelle menée, le depossieda, & s introduit en sa place: mais apres sa mort Nery s'en estant allé à Florence, fut par le moyen de ses citoyens reintegré en son Estat. Et là dessus pour autant qu'il s'estoit ligué aux Grecs, & auoit pris les armes auec eux, le Gouuerneur de la Thessalie luy vint courir sus, & gaster tout son païs; dont il se trouua si pressé, qu'il fut à la parfin contraint de s'accorder auec les Turcs. Les Grecs n'en eurent pas plustost les nouuelles qu'ils prirent les armes contre les Atheniens: parquoy il dépescha vn Courier en toute diligéce devers Amurat, pour luy faire entendre le danger où il se trouuoit, & comme les autres le tenoient fort estroitement assiegé dans la ville mesme d'Athenes, faisans tout leur effort de la prendre. Thuracan Gouuerneur de la Thessalie l'en aduertit pareillement, & l'exhortoit d'aller assaillir le Peloponese pour diuertir leur entreprise, mais tout cela aduint long-temps apres; car pour lors ce Nery icy, comme nous auons desia dit cy-deuant, auoit esté par le Duc du Peloponese frere de l'Empereur reduit à luy estre tributaire. Ainsi passerent les choses à celle fois pour le regard des Grecs & des affaires du Peloponese. Quant à l'Empereur de Constantinople, & de ce qu'il fit, nous en parlerons doresnauant. Comme doncques il seeut que l'armée de Hongrie s'en estoit retournée, & qu'à l'instigation du Prince George ils auoient fait appointement auec Amurat, il dépescha deuers le Pape pour luy remonstrer que si les galeres & vaisseaux du Ponant venoient en l'Hellesponte pour clorre aux Turcs le passage de l'Europe, on pourroit fort aisément en auoir la raison: car c'estoit chose toute seure, que si Amurat n'auoit sinon les forces de l'Europe, il se garderoit bien de hazarder la bataille contre les Hongres. De là, ils auoient charge de passer outre vers le Roy de France & le Duc de Bourgongne, pour leur rafraischir la memoire de la déconfiture que les leurs auoient autresfois receuës du temps de Bajazet, par la faute & ignorance de l'Empereur Sigismond, dont ils se pouuoient bien venger à cette heure s'ils vouloient, & leur rendre la pareille. Le Pape de son costé arma dix galeres, & dix autres qu'on ramassa çà & là, toutes bien fournies & equippées de gens & munitions de guerre, lesquelles voguerent en Leuant: Et au reste, sa Saincteté manda à l'Empereur Iean de fort bonnes paroles, comme estant prest & appareillé de faire tout ce qu'il voudroit de luy. Cette flotte estant arriuée en l'Hellesponte, elle fit fort bien son deuoir d'empescher à

1443. ou vn peu auparauant.

Le pays & maison de Chalcódyle, Autheur de la presente Histoire.

Mutinerie à Athenes.

Le pere de l'autheur fait prisonnier par Amurat.

Infidelité de frere à frere.

Discord des Grecs.

Negociation de l'empereur de Constantinople auec le Pape & les Princes Chrestiens, pour recommẽcer la guerre à Amurat.

1444.

Armée de mer pour aller saisir le destroit de l'Hellespõte.

1444. Amurat le paſſage de l'Europe, tout le long de la marine de Macedoine du coſté de l'Ionie. Et comme le bruit fut volé de toutes parts, que les Hongres eſtoient en armes, & s'en venoient à grande diligence droit en la Thrace, pour en mettre les Turcs & Amurat dehors, (car il eſtoit bruit par tout de ce grand appareil, & que tous les paſſages de la mer eſtoient deſia clos & occupez par les galeres des Occidentaux) il n'y eut lors perſonne, qui ne priſt courage de recouurer ſon pais, & n'euſt bonne eſperance d'y rentrer, en quelque ſorte & maniere que le ſort de la guerre vint à tomber. Entre les autres Zenempiſas le fin beau premier ſortant de la Macedoine auec les Albanois qui y eſtoient habituez, ſe vint jetter ſur le territoire d'Argyropolichné, raſſlant toute la plaine qui s'eſtend iuſques en Caſtorie. Mais Therizes Gouuerneur de Bœrhæe, ayant en diligence aſſemblé les Tartares d'Azatin, & les Turcs qui eſtoient à la ſolde d'Amurat, auecques vn bon nombre de Bœrhæens, & de ceux de Therme & de Limna, luy alla alencontre, & le ſurprit au dépourueu, qu'il eſtoit encore en la contrée de Caſtorie, où il le défit, & tailla en pieces pluſieurs Albanois, & autres encore auec leur Colonel Zenempiſas, qui demeura ſur la place: Leſquelles choſes ſe paſſerent ainſi en Europe, là où tout eſtoit en trouble & combuſtion; chacun ſe haſtant d'accourir au recouurement de ſes biens, comme à vne moiſſon & recolte de grains non encore paruenuë à maturité, ainſi que le ſuccez des choſes le monſtra depuis. Neantmoins les Turcs entrerent lors en vn fort grand eſpouuentement, voire preſque en deſeſpoir de leurs affaires, eſtimans que c'eſtoit fait d'eux à cette fois, & qu'ils ne ſe pourroient iamais démeſler de l'aſſaut des Hongres, & de tant de peuples conſpirez contr' eux. Parquoy ils ſe mirent à remparer leurs murailles par tout où ils trouuerent quelque commodité d'attendre vn ſiege: Et cependant eſtoient aux eſcoutes que pourroient deuenir les troubles & émotions preſentes.

Zenempiſas Chef des Albanois, ſe reuolte contre les Turcs.

Appareil des Hongres eſpouuentable aux Turcs.

XI. D'AVTRE part, le Cardinal Iulian Legat du Pape, homme fort verſé és vz & conſtitutions de Rome, eſtoit apres tant qu'il pouuoit à inciter les Hongres de prendre les armes contre les Turcs: les diſpenſant par l'authorité du Pape du ſerment qu'ils auoient preſté au traité de paix, lequel eſtoit fort exprés, ainſi qu'on pût voir quand il fut leu en la preſence de tous. Et eux de leur coſté eſtoiẽt pouſſez d'vne certaine impetuoſité à l'entrepriſe des pais qu'Amurat tenoit en Europe, eſtimans les trouuer vuides & deſnuez de defenſe à cauſe de ſon eſloignement en Aſie, où les affaires du pais le detenoient, & pourtant les recouureroient fort à l'aiſe; pource que les galeres du Pape, qui eſtoient deſia arriuées à la bouche de l'Helleſponte, luy empeſcheroient le paſſage. Ce que l'Empereur de Conſtantinople leur confirmoit de plus en plus, les aſſeurant qu'Amurat, quelque effort qu'il ſceuſt faire, & deuſt-il remuer iuſques à la derniere pierre, ne paſſeroit point deçà la mer. Au moyen dequoy les Hongres firent paix auec ceux de Boheme, ſur les differens qu'ils auoient à demeſler enſemble, leſquels auoient eſté le principal motif de faire venir les Hongres à vn accord auec Amurat. Et les Bohemes meſmes s'appreſterent pour aller à cette guerre: car ce qui les auoit le plus incité de faire appointement, eſtoit qu'ils reputoient à choſe fort loüable, de laiſſer leurs inimitiez & querelles, afin de joindre & vnir leurs forces enſemble, & d'vn commun accord puis apres s'en aller courir ſus à ce grand ennemy du nom Chreſtien. Ils attirerent quant & quant à la ligue, Ducas, & Dracula fils de Myrxas, lequel ſe monſtra fort prompt & deliberé à cette entrepriſe, offrant vn renfort de dix mille cheuaux. Et au regard de George Seigneur des Triballiens, ils eſſayerent bien tout ce qu'ils pûrent pour l'eſmouuoir à eſtre de la partie, toutesfois il n'y voulut point entendre, alleguant eſtre choſe trop deteſtable de fauſſer ainſi les promeſſes jurées d'vne part & d'autre: & commencer les premiers de les enfraindre & y contreuenir, ſans qu'on leur en euſt donné occaſion. A tout éuenement, ſi les choſes ſuccedoient bien pour le Roy Vladiſlaüs & les Hongres, il eſperoit de les appaiſer facilement par le moyen de quelque argent: & neantmoins il ne laiſſa de luy faire remonſtrer ſous main, qu'il ne deuoit point ainſi entreprendre la guerre à la volée contre les Turcs, dont la puiſſance eſtoit deſia trop à craindre, & ne ſe pouuoit aiſément renuerſer & mettre bas, au moins par les forces de Hongrie. De fait, il voyoit bien que leur appareil & equipage eſtoit trop foible pour les chaſſer hors de l'Europe, y eſtans en ſi grand nombre & tous bons hommes de guerre, endurcis & accouſtumez de viure à la campagne ſous des tentes & pauillons, ſans reconnoiſtre autre meſtier, exercice ny occupation pour gagner leur vie, que celuy des armes: Et au reſte de cette nature, que quand on penſe les auoir reduits à la plus grande extremité, c'eſt lors qu'ils monſtrent & font paroiſtre leur vertu & proueſſe par deſſus tous les autres peuples de la terre. Toutes ces choſes icy le Prince George taſchoit de ramener

Le Cardinal Iulian Ceſarin Legat du Pape, rompt la paix des Hõgres auec Amurat.

La guerre de Hõgrie contre les Turcs, ſous la conduite du Roy Vladiſlaüs.

deuant

deuant les yeux au Roy Vladislaüs: Et toutesfois il n'en tint compte, mais délogeant de la Transilvanie, s'en vint passer le Danube auec toute son armée, & entra dans le pais d'Amurat, où il se campa le long de la marine de Dobrodicie, és riuages du Pont-Euxin: Et de-là s'en vint mettre le siege deuant la ville de Calliacre, & celle de Varne; lesquelles il prit, à sçauoir celle de Varne * par composition, & l'autre d'assaut: Car les Hongres de pleine abordée gagnerent fort viuement le haut de la muraille, & de-là s'estans jettez d'vne grande impetuosité au dedans, saccagerent miserablement cette pauure & desolée place, dont ils enleuerent grand nombre de prisonniers. Cela fait, prirent le chemin d'Andrinople, & de Constantinople. Pendant ce temps, Amurat estoit empesché autour du Caraman, dont il pilloit & ruinoit le pais: & apres auoir fait vn grand butin de bestes à cornes, & de cheuaux, s'en alla assieger le chasteau de Cogny, car le Caraman s'estoit retiré aux montagnes, & faisoit là son compte de resister. A la parfin toutesfois il enuoya des deputez deuers Amurat, comme nous auons desia dit, offrant donner des ostages, & mesme son propre fils: En outre, de redoubler le tribut qu'il souloit payer chacun an. Comme doncques il estoit apres à proposer ces conditions, suruint le Courrier, que le Prince des Triballiens auoit dépesché à Amurat, pour l'aduertir de la descente des Hongres, qui auoient desia passé le Danube: Dequoy il se trouua fort scandalizé, & fut la cause de le faire plus aisément condescendre à pardonner au Caraman, nonobstant les fascheries & ennuys qu'il luy faisoit ainsi à toutes heures: Et ayant pris les ostages qu'il luy donna, ensemble vn sien fils, il retira son armée. Mais il estoit cependant en grande perplexité d'esprit, de ce que l'armée de mer des Italiens, & autres peuples du Ponant, auoient desia occupé toute la mer de l'Hellespont; parquoy il ne voyoit point de moyen qu'il pût passer en Europe, au moins si promptement comme l'affaire le requeroit. Si ne laissa-il pourtant d'y faire acheminer son armée en diligence, estant deliberé de déloger à coups de canon, les vaisseaux des Chrestiens qui se presenteroient pour luy empescher le passage; Car cét endroit de la Propontide est fort estroit & serré; & y a vne forteresse qu'on appelle Hieron, qui commande à l'vn & l'autre riuage. Or comme il y fut arriué, discourant en soy-mesme quel party il pourroit prendre pour transporter ses gens à l'autre bord, il n'y trouua plus les galeres; car le temps auoit esté si rude & impetueux par plusieurs iours, qu'il n'eust esté aucunement possible aux vaisseaux de demeurer à l'ancre, ny de parer au vent en toute la Propontide; tellement l'ayant trouuée vuide & dénüée de toute resistance, il passa luy & ses gens tout à son aise en Europe; où il n'eut pas plutost mis le pied en terre, qu'il dépescha l'vn de ses gens à l'Empereur de Constantinople, pour luy faire entendre comme il estoit au deça sain & sauue, & s'en alloit trouuer ses ennemis; afin que sans aucune remise ne delay, il ne fit faute d'assembler tout incontinent son armée, pour se venir joindre à luy.

1444.

* *Anciennement Dionysiopolis.*

Les affaires d'Amurat en Asie.

Grand heur d'Amurat.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

LE

SEPTIESME LIVRE
DE L'HISTOIRE DES TVRCS,
DE LAONIC CHALCONDYLE, ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce preſent Liure.

I. *Le ſoucy en quoy eſtoit l'Empereur Iean Paleologue, de ſe declarer pour Amurat, ou pour les Chreſtiens; auſquels finalement il inclina.*

II. *La bataille de Varne, où le Roy Vladiſlaüs fut tué, & ſon armée entierement défaite.*

III. *Iean Huniade s'eſtant ſauué de la déconfiture, tombe és mains de Dracula ſon mortel ennemy, lequel l'ayant deliuré à l'inſtance des Hongres, fut depuis mis à mort par iceluy Huniade.*

IV. *L'Empereur de Conſtantinople fait ſa paix enuers Amurat: Diſſention de ſon frere Theodore auec luy: la cloſture de l'Iſtme priſe d'aſſaut par les Turcs, & quelques places du Peloponeſe encore.*

V. *Expedition d'Amurat contre Scanderberg Seigneur d'Albanie; la priſe de Sphetiſgrad, & Getia; & le ſiege de Croye.*

VI. *Amurat, ſuiuant le vœu par luy fait à la bataille de Varne, s'eſtant mis en vn Monaſtere, s'ennuye tout incontinent de cette vie ſolitaire & oiſiue, & reprend le maniement de l'Empire.*

VII. *Second voyage d'Amurat deuant Croye, dont il eſt contraint de le leuer pour aller combattre Huniade, qui auoit aſſemblé vne autre armée pour luy courir ſus.*

VIII. *L'ordonnance des deux batailles, Turque & Hongreſque; auec vne facetieuſe hiſtoire d'vn jeune ſoldat Turc.*

IX. *La grande bataille donnée és plaines de Coſobe, où les Hongres & Valaques furent déconfits.*

X. *Diuerſes aduentures & dangers ſuruenus à Huniade, à ſa retraite de la journée de Coſobe.*

XI. *Noiſes & diſſentions entre les freres de l'Empereur Iean Palcologue, pour la ſucceſſion de l'Empire apres ſon deceds: La mort d'Amurat, & le commencement du regne de Mechmet ſecond, le plus braue guerrier de tous les Othomans.*

1444.

Irreſolution de l'Empereur de Conſtantinople en la guerre des Hongres contre Amurat.

CEs nouuelles mirent l'Empereur en grand eſmoy & perplexité d'eſprit, pour n'auoir ſceu empeſcher aux Turcs le paſſage de l'Europe, où ſans trouuer aucune reſiſtance, ils auoient pris terre ſi à leur aiſe. C'eſtoit à la verité ce qui luy peſoit le plus ſur le cœur: Pourtant diſcouroit-il en ſoy-meſme lequel des deux luy ſeroit plus à propos & vtile pour l'heure preſente, ou de diſſimuler & s'entretenir en la paix & amitié d'Amurat, ou bien de rompre auecques luy, & luy denoncer la guerre. Car ſi la paix auoit lieu, cela eſtoit bien certain qu'il luy faudroit fournir des viures, à poinct nommé, & toutes autres choſes neceſſaires pour ſon armée, cependant qu'elle trauerſeroit le Royaume de Pont; dequoy il s'aſſeuroit bien que les Hongres luy ſçauroient mauuais gré, & que par traict de temps il luy en pourroit venir de l'ennuy & faſcherie, s'ils auoient le deſſus de cette guerre; tellement qu'il aduiſa pour le mieux de ſuiure leur party, & ſe declarer tout ouuertement contre Amurat. Mais Chatites fils de Priam eſtant encore bien affectionné enuers les Grecs, ſelon ce que depuis on a pû voir par

par ses lettres, n'aduertit pas son Maistre cruëment de cette deliberation, mais leur conseilla de ne rompre si tost auecques luy, que premierement ils n'eussent vn peu mieux pensé au trait que cet affaire à la parfin pourroit prendre. Pendant ce temps Amurat ayant eu nouuelles comme les Chrestiens estoient desia bien auant en païs, se mit en chemin pour leur aller alencontre, recueillant de costé & d'autre les forces qui estoient çà & là espanduës par l'Europe: Et tout aussi-tost qu'il les eust approchez, il trouua moyen de gagner le territoire pour tascher à leur couppet les viures, les suiuant en queuë de logis en logis, & se campant tousiours au mesme lieu où ils auoient logé le iour precedent: Que si d'auenture les autres ne faisoient traite entiere, il s'arrestoit semblablement à my-chemin, en quelque lieu propre & aduantageux. Et ainsi continua durant quatre iours, tout exprés pour reconnoistre quel nombre ils estoient: leur forme de marcher & se mettre en bataille: comme c'est qu'ils voudroient proceder en cette guerre: si se trouuans estonnez de sa soudaine suruenuë, ils rebrousseroient point tout court en arriere, ou bien ne faisans cas de luy ils voudroient passer outre: si les choses alloient en leur camp par bon ordre & conduite: qui estoient ceux qui y commandoient: s'ils s'accordoient bien ensemble: & s'ils estoient en volonté de venir tost à la bataille, ou tirer la guerre en longueur: s'ils auoient abondance ou difficulté de viures: & toutes telles autres particularitez d'importance, dont on se peut instruire, si on tient son ennemy de prés. Amurat doncques temporisa ainsi quatre iours, suiuant continuellement les ennemis à la trace. Mais au cinquiesme, Iean Huniade, qui auoit soigneusement remarqué cette contenance & façon de faire, fit assembler le Conseil au Pauillon du Roy de Hongrie, pour aduiser s'il faudroit tout de ce pas tenter le hazard du combat, ou se ietter plus auant dans le païs de l'ennemy. L'opinion de tous fut de combattre sans differer dauantage; & pour cette occasion s'arresterent en ce mesme logis, afin de se preparer pour le lendemain. Amurat d'autre costé, qui pour beaucoup de considerations ne vouloit pas tirer les choses en longueur, mesmement pour ne souffrir point gaster ainsi son païs deuant ses yeux, s'en vint asseoir son camp assez prés de celuy des Chrestiens, en la mesme plaine où ils s'estoient desia logez, & se fortifia là à la mode accoustumée, qui se fait en cette sorte: Les Ianissaires tout premierement font vn parquet tout autour d'eux, fermé de gros paux fichez en terre, & accouplez l'vn à l'autre auec des chaines de fer qui passent au trauers: Et quelque part que le Turc marche, les chameaux portent cette cloison à sa suite, auec les armes d'iceux Ianissaires, qu'on leur rebaille quand l'occasion s'en presente. Au milieu d'eux tous, sont dressez les trefs, tentes & pauillons pour sa personne; ensemble des Bassas, & autres grands personnages de la Porte, & de tous les Courtisans. Apres les Ianissaires sont arrangez grand nombre de pauois & de targues, & puis les chameaux au deuant; qui est à peu prés l'ordre de la Porte quand le Seigneur est en son camp. & en vsa ainsi à celle fois, là où les armées de l'Europe estoient, à la main droite desquelles estoit Beglierbey ou General, Carats homme de fort grande valeur & estimé parmy les Turcs: & à la gauche celles de l'Asie, departies par troupes & esquadrons, peu distans les vns des autres, afin de se pouuoir secourir si l'occasion s'en presentoit, autrement la caualerie Turquesque ne pourroit pas combattre à son aise, si elle n'est ordonnée de sorte, que les gens de pied (tous harquebusiers & hommes de traict) se puissent estendre en manches & en pointes. Mais cependant, les Chrestiens ne dormoient pas non plus; car ils se rangerent en bataille d'vne fort belle maniere tout aussi-tost que le iour commença à poindre, estant Iean Huniade celuy qui conduisoit le tout, comme l'vn des meilleurs & plus excellens Capitaines de son temps. Apres doncques qu'il eut ordonné les Hongres à la pointe droite, & les Polonois & Valaques à la gauche: & que luy auec le Phase (ce sont ceux qu'on appelle les Bitaxides) fust prest d'aller commencer la premiere charge, le Roy Vladislaüs par son conseil & aduis s'estant allé mettre tout au beau milieu de son armée, vsa d'vn tel langage. Puisqu'il a pleu à Dieu, pour le seruice duquel nous sommes icy venus (tres-chers & loyaux compagnons) de nous auoir amenez sains & sauues iusques à la veuë des ennemis de son sainct Nom, & nous donner le moyen & commodité de les combattre en lieu si à propos, il ne reste plus que de vous exhorter, non point à monstrer cejourd'huy vostre valeur & proüesse, car de cela ie n'en fais doute, mais d'vne chose seule, c'est d'aller sagement en besongne, & ne vous perdre point par vne trop grande animosité quand vous serez à l'ardeur du combat alencontre de ces gens-cy, qui sont beaucoup plus dangereux, & à craindre rompus & débandez à la fuite, que lors qu'ils sont encore fermes & entiers. Ayez doncques bien l'œil à cela, & que tout l'effort que vous ferez soit tousiours, estant

1444.

Astuce d'Amurat.

A quoy vn chef de guerre doit prendre garde, estant prés de son ennemy.

Mode de camper du Turc, & la fortification de son logis.

Ordonnance de la bataille des Chrestiens.

Harangue du Roy Vladislaüs.

ſerrez en bataille s'il eſt poſſible, ſans vous eſchauffer trop inconſiderément à les chaſſer
1444. & pourſuiure, ny vous amuſer autrement au pillage des richeſſes, que parauenture ils vous expoſeront tout exprés pour vous mettre en deſordre, & les retirer puis apres de vos mains auec les voſtres propres, & les vies encore. Mais ſi vous voulez auoir la patience d'obeir à vos Chefs, comme à la verité il faut que vous le faſſiez, & attendre que tous empeſchemens & obſtacles vous ſoient leuez, ie ne fais doute qu'aujourd'huy nous n'emportions l'vne des plus nobles & illuſtres victoires qui ait oncques eſté obtenuë ſur les ennemis du nom Chreſtien.

II. Bataille de Varne le 10. de Nouembre.

IL n'eut pas pluſtoſt mis fin à ſon parler, qu'Huniade auec ſa troupe deſcocha d'vne grande roideur & furie ſur les premieres troupes de l'Aſie, dont la pluſpart ſe mit incontinent à fuïr à vau-de-route auant que venir aux mains, & le reſte ne la fit pas longue apres: tellement que luy & ſes gens les ayans chaſſez vne bonne piece, ſans ſe trop eſcarter toutefois, en tuerent grand nombre. Il ne reſtoit plus à Amurat que les forces de l'Europe, qui eſtoient encore toutes entieres: car perſonne n'auoit donné deſſus, & attendoient comme les choſes paſſeroient. De moy, ie ſuis d'opinion qu'outre que ces gens-là ſont ſans comparaiſon beaucoup meilleurs combattans que les Aſiatiques, c'eſt leur ordinaire de iamais ne branſler tant qu'ils voyent leur Prince demeurer ferme: que ſi d'auenture il fait quelque contenance de reculer (ainſi que parfois il aduient) ce n'eſt pas pourtant pour fuïr à toute bride & en deſordre ſans ſçauoir où, mais ſe retire au grand pas vers le fort que nous auons dit cy-deſſus, auec ſes Ianiſſaires, qui iamais ne luy font faux-bond: Et là ſe rallient incontinent auprés de luy, ceux qui ſe ſeroient eſcartez & eſpandus çà & là: Car les Turcs ſur tous les autres que ie ſçache apres les Tartares, ſont fort aiſez à ſe débander & prendre la fuite; & ſi pour cela ce n'eſt pas legere choſe de les défaire & acheuer de rompre, parce qu'ils ſe rallient bien-toſt, & retournent de nouueau au combat, plus aſpres & courageux qu'auparauant. Or les Valaques d'vn autre coſté s'eſtans apperceus comme les Albanois auoient quité la place, & fuyoient à tous envis & toutes reſtes, ne ſe pûrent tenir au lieu de pourſuiure la victoire con[illegible] ceux qui eſtoient encore debout, de s'aller ruer ſur le logis d'Amurat, où ils pillerent ſon threſor, ayans mis à mort les chameaux qui ſeruoient de rempart au deuant: tellement que tous chargez de richeſſes & de dépoüilles, ils ſe retirerent en leurs logis ſans plus vouloir manger du combat, ny preſter l'oreille à choſe qu'on leur diſt: occupez ſeulement à reuiſiter leur butin, & le mettre à ſauueté. Mais Huniade apres auoir rompu & tourné en fuïte les troupes de l'Aſie (comme nous auons deſia dit) vint trouuer le Roy Vladiſlaüs, pour luy faire faire haut auec ſa cornette, au propre lieu où il eſtoit: & l'aduertit de ne permettre que perſonne ſe débandaſt à chaſſer les fuyards, à celle fin que ſi en la recharge qu'il alloit faire il luy aduenoit quelque deſaſtre, & qu'il fuſt repouſſé, il euſt pour ſe retirer à ſauueté ce gros hourt, comme pour vn refuge & forteresſe; & tout incontinent apres, s'en alla attaquer ceux de l'Europe, qui eſtoient à la main gauche d'Amurat, là où il y eut vn fort rude conflict, ſe rembarrans les vns les autres chacun à ſon tour, iuſques dedans leur logis: Car de plaine arriuée les Hongres contraignirent les autres de s'ouurir, & les menerent battans bien prés de leur camp: mais les Turcs s'eſtans ſoudain ralliez & repris leurs eſprits, les mirent eux-meſmes en fuite vers le leur. Et ainſi ſe continua la meſlée à charges & recharges, ny plus ne moins qu'vn jeu de barres par vne bonne eſpace de temps, ſi bien qu'il y eut tout plein de gens tuez d'vne part & d'autre, & meſmement le Lieutenant general de l'Europe Carats, qui fut porté par terre roide mort d'vn coup de lance: enquoy Amurat fit vne perte irrecourable, & le regretta fort longuement depuis: car il l'aimoit & eſtimoit beaucoup pour ſa vaillanee & preud'hommie. Or les lances des Hongres & Allemans, enſemble des autres peuples Occidentaux, ſont fort longues, & ont de meſme le fer long & delié: Ils ne les lancent pas au loin hors de leurs poings à guiſe de dards & jauelots, mais les couchans de droit fil contre leur ennemy, joint la force & roideur du cheual, lequel eſt celuy qui fait tout l'effort, ils en font de merueilleuſes fauſſées. Que ſi d'auenture elles ſe viennent à rompre de la premiere rencontre (comme le plus ſouuent il aduient) ils mettent la main à des eſtocs longs & trenchans des deux coſtez, tous droits, & fort aiſez à manier, dont ils font vne fort grande execution, principalement parmy des gens mal armez: là où les cimeterres des Turcs qui ſont courbes, & auec ce fort lourds & peſans, n'ayans qu'vn trenchant, varient fort aiſément au poing de ceux qui les mettent en beſongne. Et n'eſtoit les chaiſnes ou cordons dont elles ſont retenus au bras, du beau premier coup elles voleroient emmy le champ: Bien eſt vray que là où elles allenent

Les Europeens plus belliqueux que les Aſiatiques.

Les Turcs & les Tartares ſe rallient mieux que nuls autres.

La conuoitiſe du pillage fait le plus ſouuent perdre les batailles à demy gagnées.

Vaillance de Huniade.

Carats Begliербey de l'Europe tué.

Les lances des Hongres & Allemans, & leur mode de s'en aider ſemblable à celle des François.

nent à bon escient, l'eschec en est bien plus dangereux & mortel, que des espées des Chrestiens Occidentaux. Durant ce gros estour contre les forces de l'Europe ; en quoy on ne pouuoit encor apperceuoir aucun aduantage, au moins qui fust gueres apparent ny certain pour vne part ny pour l'autre, ceux qui estoient auprés du Roy Vladislaüs, enuieux & jaloux de la gloire de Huniade, & du deuoir qu'ils luy voyoient faire deuant les yeux de leur Prince, cependant qu'ils estoient à le contempler : ayant desia rompu & mis en fuite toutes les armées de l'Asie, & tenant de fort court ceux qui resistoient de l'Europe, Carats, le plus estimé personnage qu'ils eussent, auoit esté mis à mort, se mirent à crier tout haut : Et quoy, Sire, qu'est-ce que nous faisons icy ? nous attendons paraduenture que cét homme ait luy tout seul mis à fin nostre guerre, comme s'il n'y auoit autre que luy digne de manier lance ny espée. A la verité ce nous sera vn fort bel honneur quand on nous dira par tout, qu'en vn tel affaire nous serons demeurez quois & oysifs, ainsi que des Dames sur vn eschaffaut, à regarder ses prouesses, & en auoir le passe-temps : Vous-mesmes, Sire, tout le beau premier, qui deuriez icy faire voir quelque preuue de la bonne opinion que chacun a desia conceuë de vostre vertu, sans endurer qu'vn simple soldat vous l'offusque ainsi, & terniſſe à tout iamais, & encore en vostre presence. Allons doncques donner dedans, cependant qu'il y a encore dequoy monstrer ce que nous autres sçauons aussi faire, & n'attendons pas le dernier euenement de la bataille, dont le mal tournera au danger de nous tous, & le bien à nostre honte & ignominie. Ces paroles enflammerent le cœur du ieune Prince, de son naturel assez chaud & boüillant : Au moyen dequoy tout ainsi que si on eust versé vn grand pot d'huile sur vn brasier de feu ardent, luy qui brusloit desia d'vne impatience & desir de combattre, descocha soudain auec sa trouppe tant que les cheuaux pûrent traire vers Amurat : lequel estoit touſiours au beau milieu de ses Ianissaires remparez, ainsi que nous auons dit cy-dessus, attendant quelle seroit la fin finale de ce grand combat, ainsi chaudement attaqué entre Huniade & ses Europeens. Mais ils furent bien autrement recueillis qu'ils ne cuidoient ; car les Ianissaires firent ce iour-là vn extréme deuoir, & combattirent tres-vaillamment pour l'honneur & la vie de leur Maistre. Vladislaüs d'autre costé pouſſé d'vn appetit de gloire, s'estant temerairement enfourné des premiers en la plus grande presse, pour monstrer aux siens le chemin de bien faire, ne se donna garde que son cheual eut vn grand coup de hache sur le jarret, dont il donna du nez à terre auec celuy qui estoit dessus : lequel fut tout incontinent enueloppé, & accablé des Ianissaires, qui le massacrerent là sur le champ, sans que ceux qui combattoient auprés de luy le pûssent recourre ny secourir à temps, si grande estoit la foule & confusion en cét endroit. Vn simple soldat de la Porte, nommé Therin, fut celuy qui luy trencha la teste, & la porta à Amurat, lequel luy fit depuis de grandes recompenses & biens-faits : Car à la verité si ce n'eust esté ce desastre, lamentable pour iamais à toute la Chrestienté, Amurat estoit sur le point de laisser tout là, & taſcher à se sauuer de viteſſe, voyant que de tous les endroits de la bataille, les choses alloient tres-mal pour luy, & que les Hongres pressoient si fort ses gens, qu'ils n'en pouuoient plus desormais. On dit certes, que tout aussi-tost qu'il eut veu les trouppes de l'Asie tourner le dos, il s'esbranla bien fort : & eust paraduenture pris la fuite aussi bien qu'eux, n'eust esté que l'vn de ceux qui estoient prés de luy s'estant apperceu de cette contenance, le rasseura, & tansa auec quelques paroles piquantes dont il eut honte : & cela fut cause qu'il demeura ferme à celle fois. Mais quant il vid puis apres venir ainsi le Roy Vladislaüs la teste baissée droit à luy, dans ce parquet où il estoit au milieu de ses Ianissaires, & l'effort que de pleine abordée on fit pour les enfoncer, il n'eust pas (peut-estre) supporté longuement cette si rude charge, si le mal-heur des Chrestiens n'eut tourné la chanse contr'eux. Car tout tout aussi-tost que le Roy fut porté par terre, les Hongres & Polaques ne le voyans plus, relascherent & amollirent beaucoup de leur deuoir, & les Turcs au contraire reprirent cœur, qui les firent lors reculer vn bon traict d'arc : tellement que le corps du Roy demeura sur la place, & ne leur fut possible de l'enleuer.

1444.

L'enuie des Hongres & Polaques cause vn grand mal.

La trop grãde hardiesse aucunesfois plus dangereuse que la timidité.

Vladislaüs assaut les Ianissaires dans leur fort.

Sa mort.

Amurat prest à tourner le dos, sans la reprimande que luy fit vn simple soldat.

Ce qu'importe la perte d'vn Chef d'armée.

III.

Soudain que ces nouuelles vindrent à Huniade, qui estoit encore apres ceux de l'Europe, & commençoit aucunement d'en auoir le meilleur, il vid bien que tout estoit perdu, & que cette desconuenuë ameneroit vn grand desordre & espouuentement à toute l'armée : parquoy il s'arresta court, & rallia ses gens autour de luy comme pour reprendre haleine, & vouloir faire vne nouuelle charge : mais cependant il se retira tout bellement à quartier, puis doubla le pas droit au Danube, auec vne grosse trouppe

Ruse de Huniade pour se retirer.

1444. de Valaques & Transsiluains qui le suiuirent, en bonne ordonnance toutesfois, & sans monstrer aucun semblant qu'ils eussent peur. Mais la Cornette du Roy Vladislaüs ne fit pas de mesme, car ils se débanderent incontinent & mirent en fuite, en grand desordre & confusion à trauers champs: Ce qui accreut encore le courage aux Turcs de les chasser & poursuiure à toute bride, là où il y eut vn grand meurtre. Le Cardinal Iulian entre les autres y fut tué, homme de fort bonne reputation & estime, & grand zelateur de la Foy Chrestienne; auec plusieurs autres personnages de qualité: Des Valaques, qui furent ceux qui firent le mieux à cette fois, ne s'en trouua gueres à dire, car ils suiuirent Huniade: auquel, apres qu'il eut passé le Danube, il ne fut pas possible de retenir ses gens ensemble, ains s'escarterent soudain, taschans chacun de se sauuer où ils pensoient estre plustost à seureté & refuge. Ce qui fut cause qu'en cette retraite il tomba és mains de Dracula Seigneur de la Moldauie, le plus mortel ennemy qu'il eut en ce monde: & ne pût éuiter d'estre pris de luy, au tres-grand danger de sa vie: car ils auoient eu autrefois tout plein de contentions & disputes, en la presence propre du feu Roy: & depuis, au voyage contre Amurat, Huniade luy fit tout plein de dommages & insolences en ses terres, où il pilla quelques villes & chasteaux. Il l'auoit dauantage taxé enuers Vladislaüs, & le Conseil de Hongrie, de s'entendre auec les Turcs, lesquels il aduertissoit ordinairement de tout ce qui se faisoit. Au moyen dequoy Dracula fut en termes de le mettre à mort tout à l'instant qu'il l'eut en ses mains, n'eust esté le grand argent qu'il offrit pour sa rançon; ce qui fut cause de luy sauuer la vie: car l'autre l'emmena prisonnier, attendant de se resoudre à ce que finalement il en deuroit faire. Les Hongres qui se sauuerent de la défaite, estans de retour en leur païs, sceurent incontinent la prise de Huniade, dont ils furent extremement marris; & ne voulans abandonner ainsi vn personnage de telle authorité & reputation, qui par le passé leur auoit fait tant de bons & signalez seruices, dépescherent des Ambassadeurs deuers Dracula, pour le prier de le relascher: autrement, que tout de ce pas ils luy denonçoient la guerre, comme à leur plus mortel ennemy. Dracula apres auoir bien consideré tous les inconueniens qui luy en pouuoient aduenir, si vne fois il venoit à irriter vne si grande puissance contre luy, & que si de son bon gré il ne faisoit ce dont ils le requeroient, il ne fust contraint à la fin de le faire par force, se resolut de le deliurer. Et luy, faisant les plus honnestes excuses & gratieux traitemens dont il se pût aduiser, l'accompagna luy-mesme tout à trauers les montagnes de Prasobe & d'Ardel, iusques sur les frontieres de Hongrie, où il pouuoit desormais estre en seureté: mais quelque temps apres, Huniade (au voyage qu'il fit pour aller remettre le Prince Danus) prit à son tour Dracula auec son fils, ausquels il ne fit pas si bonne guerre, car il les mit tous deux à mort. Ce qui ne sera point hors de propos de raconter icy vn peu plus particulierement parmy les autres choses plus remarquables d'iceluy Huniade: Car comme il eust mis sus vne grande armée pour aller restablir en la principauté de Valaquie ce Danus fils de Masarempes, il rencontra tout à l'entrée du païs Dracula & son fils, qui de leur costé auoient fait leur amas, en deliberation de resister, & faire teste; mais ainsi que les deux armées estoient prestes à combattre, les Valaques abandonnerent les fils de Myrxas, qui aussi-bien leur auoit fait infinies cruautez & mauuais traitemens, & se retournerent du costé de Danus. Ce que Dracula ayant apperceu, se voulut sauuer à la fuite auec son fils, là où ils furent ratteints & menez prisonniers à Huniade, qui les traita en la sorte que vous auez oüy. Il ne tarda gueres puis apres à estre esleu Chef & Capitaine general en la guerre qui se réueilla entre les Hongres, les Allemans & Bohemes: laquelle dura longuement, auec diuers succez pour les vns & les autres, iusques à ce que finalement estant venu à la bataille contre Ilchra, braue & renommé Capitaine, il eut du pire: mais quelque temps apres s'estant refait, & remis sus nouuelles forces & equippages, il en remporta la victoire.

Lascheté de ceux qui faisoient tant les braues.

Mórt du Cardinal Iulian Cesarin, principal autheur de cette guerre.

Huniade en se retirant tombe és mains de Dracula.

Deliuré par luy, qu'il fit mourir depuis.

Remet Danus en la principauté de Valaquie.

Guerres des Hongres cõtre les Allemans & Bohemes, où Huniade fut esleu Chef.

Il estoit aueugle, & commanda à sa mort qu'on fit de sa peau vn tambour, au son duquel les ennemis s'épouuentassent.

IV. Povr retourner maintenant à Amurat, apres qu'il eut fait ses monstres & parades de la teste d'Vladislaüs, qu'il fit porter sur la pointe d'vne lance par tout son camp, il s'en retourna chez soy plein de gloire, de triomphes & de dépoüilles de ses ennemis: toutesfois il n'y eut à celle fois que sept à huict mille Chrestiens tuez sur la place, & des Turcs presque autant: Bien est vray qu'en la retraite, si plustost on ne la doit appeller fuite, grand nombre de Valaques, & autres gens encore, se trouuerent à dire. Ce fut la fin qu'eut l'entreprise du Roy Vladislaüs, à la verité plus hardie & courageuse, que bien digerée: car elle ne reuint oncques (selon ce que j'ay oüy dire) ny à Huniade, ny à pas vn de ceux qui eussent le iugement sein & entier; Et croy que ce ieune Prince mesme

y fut

y fut poussé outre son gré, par les persuasions de quelques-vns qui l'enflerent non seulement d'esperances vaines, mais pernicieuses encore, & à luy & à toute la Chrestienté; pource que le gain de cette bataille haussa le menton aux Turcs, & leur rendit l'Empire de l'Europe du tout asseuré & paisible: dautant que les Grecs & autres peuples circonuoisins se repentans de s'estre ainsi legerement declarez contre Amurat, firent de là en auant sa volonté en toutes choses. Au reste il donna à ce Theriz qui luy auoit apporté la teste du Roy, de grandes possessions & heritages, auec infinis autres biens & richesses: & quant & quant le fit Saniaque, c'est à dire Gouuerneur de Prouince. Il fit aussi porter à grande pompe & magnificence, le corps du Bassa Carats en la ville d'Andrinople, & luy faire des funerailles fort somptueuses, comme le meritoient sa vertu & ses seruices: donnant sa place à vn Albanois nommé Scuras, qui auoit esté pris à la guerre estant encore ieune garçon, & amené au Serrail où il auoit esté nourry, & de là estoit monté à vn Saniaquat, puis à estre Beglierbey de l'Asie, & finalement de l'Europe, qui est bien plus grande dignité que l'autre, encore qu'il y ait en celle-là plus de gens de guerre, & de Prouinces à gouuerner, qu'en l'Europe: mais à cause des nations belliqueuses qui sont de ce costé-cy, la charge en est plus honorable. Il osta aussi Phatuma, qui estoit Cadilescher, à sçauoir comme grand Preuost de l'Hostel, & mit en son lieu Sarraxy, Grec de nation: Et si fit mettre l'autre en vn cul de fosse, & luy confisquant tous ses biens qui montoient à de fort grandes sommes de deniers * Mais entre tous les autres, Chatites fils de Priam estoit celuy qui auoit le plus de credit & d'authorité enuers luy: aussi n'y auoit-il homme en toute la Porte si sage, aduisé, ne modeste. Sur ces entrefaites, l'Empereur de Constantinople fit tant par ses pratiques & menées, & par presens qu'il enuoya à Amurat, & à ses fauoris, qu'il renouuella la paix auec luy, laquelle ne fut plus violée ne rompuë tant qu'il vescut, & ne fit, ny ne toleta chose aucune qui luy deust desplaire: car il eut volontiers donné le reste de ses iours à se reposer de ses peines & trauaux, si cela ne luy eust esté destourné & interrompu, par les dissentions qui vindrent à naistre entre luy & son frere Theodore: lequel estant party du Peloponese s'en vint brouiller les cartes à Constantinople, & vendiquer l'Empire: tellement qu'il se portoit desia pour Empereur, & tout ouuertement s'opposoit à son frere: alleguant qu'il estoit trop mal & indignement traité de luy. & que luy ayant fait remonstrer le peu de moyen qu'il auoit de s'entretenir selon sa dignité & grandeur, afin qu'il le voulut pouruoir de quelque reuenu plus ample, il l'en auoit esconduit tout à plat. Comme doncques il eut fait quelque amas de gens à Sylembrée, & au pais de là autour dont il auoit le gouuernement, & fust sur le point de commencer la guerre fort & ferme à l'Empereur, auant qu'il pût rien executer de ses desseins, celle qui a de coustume de trauerser nos plus affectionnez desirs suruint là-dessus, qui le rauit de ce monde en vn autre: & ainsi finit sa vie au beau milieu d'vn trauail desia encommencé, du tout illegitime & desraisonnable. Le Duc du Peloponese se mit incontinent à remuer mesnage de tous costez, & se iettant sur les terres d'Amurat prit d'arriuée la ville de Pinde, le pais de la Bœoce, & les Ozoles Lochriens en l'Achaye: Et si donna encore iusques dedans le territoire de l'Attique. Ce qu'Amurat ayant entendu, il vid bien qu'il n'estoit plus question de temporiser, de peur que la playe ne se rengregeast: Parquoy il fit venir en toute diligence grand nombre de gens de guerre de l'Asie, & marcher encore toutes les forces de l'Europe, qui estoient en garnison és enuirons d'Andrinople droit à Pherres, où il sejournoit lors, auec lesquelles il se jetta en campagne à la volte du Peloponese. Car Nery Prince d'Athenes, & Thuracan gouuerneur de la Thessalie le sollicitoient de se hafter, pource qu'il trouueroit (ce disoit-il) les choses entierement disposées à sa deuotion, pour y faire quelque bon exploict. Si tost que Constantin eut ces nouuelles, il assembla tous les peuples du Peloponese au destroit de l'Isthme, & y fit venir aussi son frere, combien qu'il fust sur le poinct de faire les nopces de sa fille, qu'il auoit n'agueres fiancée à Eleazar fils aisné du Prince des Triballiens. Et se mit à grande haste iour & nuict, à fermer de muraille ce passage d'vn bout à autre, pour defendre par ce moyen à Amurat l'entrée du pais. Cependant toutesfois il s'approchoit tousiours, accroissant son armée d'heure à autre, pource que de tous les endroits par où il passoit se venoient rendre à luy nouuelles forces: Nery mesme le vint trouuer en personne iusques à Thebes, auec vn grand renfort qu'il luy amena: & de là passant outre aux Mingies, il s'arresta en ce lieu, tant pour rafraischir ses gens, & en faire vne reueuë, que pour mettre son artilerie en ordre, de cordages, ferreures, & autre equipage necessaire. Cela fait il deslogea, & se vint droit planter à l'emboucheure du destroit,

1445. & 1446.

Scuras Albanois fait Beglierbey de l'Europe.

L'Europe plus estimée par les Turcs que l'Asie.

* *Il y a au texte Grec.* τὸν πατριάρχην καὶ ἀκάκιον μυσιανδρας ἀρχιερέα. δὶς γὰρ τῶν τότε ἦσαν τιμώμενοι.

Voyez l'annotation en la Preface de ce Liure.

L'Empereur Iean Paleologue fait la paix auec les Turcs, & la guerre contre son frere.

Theodore Paleologue se voulant emparer de l'Empire de son frere, est preuenu de la mort.

Expedition d'Amurat contre le Peloponese.

1445. & 1446.

se campant depuis vne mer iusques à l'autre: si grande estoit l'estenduë de son armée. Il y eut là vn espion Peloponesien, qui ayant bien remarqué le tout à loisir, s'en vint diligemment trouuer Constantin, auquel, tout effrayé encore du grand appareil qu'il auoit veu, il parla en cette sorte. O Seigneur! & qu'est-ce que tu as fait? en quel danger & ruine as-tu inconsiderément amené, & toy, & tout le Peloponese, entreprenant vne guerre non necessaire contre vn si puissant & redoutable ennemy, lequel se vient icy respandre & verser sur les bras toute l'Europe & l'Asie, & ne peut assez trouuer d'espace pour loger son armée. Certes si tu auois encore deux autres telles closture icy au deuant, si ne pourrois-tu pour cela soustenir l'effort & impetuosité d'vn si enorme pouuoir. Parquoy ie te supplie au nom du Dieu immortel, enuoyer tous de ce pas des Ambassadeurs pour le radoucir & appaiser, & chercher d'auoir paix à luy, à quelque prix que ce soit, de peur que poussant outre ainsi irrité comme il est, il ne nous accable & foudroye icy tous miserablement auec toy. Ce propos courrouça le Prince, lequel fit tout sur le champ mettre cet espie en prison, & dépescha l'vn de son Conseil deuers Amurat, pour luy mettre en auant quelques articles d'appointement, à la verité trop superbes, & du tout hors de saison: car en lieu de filer doux, il bravoit, & vouloit que le reste de l'Isme luy fust rendu̇e, auec les terres adjacentes hors d'icelle, qu'Amurat auoit conquises de bonne guerre. Aussi il ne daigna faire response à vne si folle & outrecuidée demande, mais enuoya fort bien l'Ambassadeur pieds & poings liez en la ville de Pherres, lequel estoit Chalcondyle Athenien mon propre pere. Et combien que ce fust en cœur d'Hyuer, il prit auecque luy six milles cheuaux esleus, pour aller reconnoistre cette fortification & closture, où les Grecs l'attendoient pour luy faire teste, & remarquer l'endroit où il pourroit plus commodément faire ses approches, & asseoir ses pieces en batterie. Mais il se courrouça bien fort contre Thuracan, de ce qu'au contraire de son opinion, qui auoit touſiours esté de remettre ce voyage au renouueau il l'auoit conseillé d'y venir en vne saison si rude & ennuyeuse, sous l'appast d'vne esperance parauenture vaine & friuole, que tout se rendroit incontinent à luy sans coup frapper, dés qu'on auroit seulement les premieres nouuelles de sa venuë: là où il voyoit vne contenance aux ennemis de se vouloir deffendre à bon escient, veu le propos que Constantin luy auoit fait tenir. Toutesfois il attendit encore quelques iours pour voir s'il ne se rauiseroit point. Et voyant qu'il n'en faisoit aucun semblant, approcha lors son armée de plus prés, & s'en vint loger sur le bord du fossé, où le iour ensuiuant les Peloponesiens luy firent vne salue d'vn bon nombre de pieces, qu'ils auoient affustées sur les plattes formes & ramparts; mais le lendemain il leur respondit de mesme. Ainsi s'allerent s'entre-carressans les vns les autres à coups de canon, iusques au quatriesme iour, que les Turcs allumerent sur le soir de grands feux, chacun deuant sa loge, selon leur coustume; qui est de faire ordinairement cela deux iours auparauant qu'ils donnent vne bataille, ou vn assaut general: chantans des Hymnes à la loüange de leur Prophete, qui denotent que le troisiesme iour ils doiuent mettre leurs vies au hazard, pour le maintenement & exaltation de sa foy, & le seruice de leur Prince. Et cependant firent conduire leurs grosses pieces à force de bras iusques sur le bord du fossé, par vne sorte de gens qu'ils appellent Zarahory, inutiles à toutes autres choses; car ils ne combattent point, non plus que plusieurs qui suiuent l'armée, les vns pour y apporter des viures, les autres pour r'habiller les chemins, dresser les explanades, reparer le camp, faire les trenchées, & autres semblables offices à quoy on employe les pionniers: On les nomme Agiades ou Azapes, Zausty & Iaya; & sont presque tous de l'Asie. I'estime quant à moy qu'il n'y a Prince en toute la terre, qui ait ses camps & armées mieux ordonnez que cettuy-cy, tant pour l'abondance des viures, & toutes autres choses necessaires qui s'y trouuent ordinairement, que pour le bel ordre & maniere qu'ils ont de se loger sans aucune confusion ne embarrassement. Car en premier lieu, il y a touſiours grand nombre de marchands volontaires qui le suiuent quelque part qu'il aille, auec force bleds, force chairs, cheuaux & toutes autres sortes de denrées; & des esclaues encore, pour en accommoder ceux qui en ont affaire: Et acheptent en contr'eschange ceux qu'on prend és pillages & saccagemens des Prouinces, où il va faire la guerre; tellement qu'il y a touſiours à sa suite vne abondance inépuisable de tout ce qui se peut desirer pour l'vsage de l'homme. Outre cela les grands Seigneurs qui sont constituez és charges & dignitez, menent quant & eux vn grand train de cheuaux, mulets, & autres bestes de voiture pour porter leurs bagages, tentes, pauillons, armes, vstanciles, orges & victuailles, dont le nombre excede touſiours au double, voire au triple celuy des personnes.

Il y a

Il y a six mille pas de distance.

Le Pere de l'Autheur mis prisonier par Amurat, nonobstant sa qualité d'Ambassadeur.

La closture de l'Isme assiegée par Amurat.

Coustume des Turcs de faire des feux par tout leur camp deux iours auant que de donner vn assaut ou bataille.

Chartient vn grand bagage à la guerre.

1445. & 1446.

Il y a auſſi des Commiſſaires des viures, qui ont la charge de pouruoir que l'armée n'en air point de diſette, & en faire à cette fin venir de toutes parts, pour les diſtribuer aux gens de guerre qui n'ont pas le moyen de traiſner apres eux vn ſi grand carriage, & aux grands auec, s'il en eſt beſoin: comme quelquesfois il aduient en vn loingtain voyage. Mais ce qui eſt le plus beau à voir, eſt la magnificence des tentes & pauillons, qui ſont communément au nombre de plus de dix ou douze mille, hautelleuez, merueilleuſement ſuperbes, tout ainſi que ſi c'eſtoit quelque belle grande Cité, qui vint à vn inſtant à ſourdre ſur la place, où n'agueres on ne voyoit que la terre toute nuë: Car les Turcs entre toutes autres Nations que l'on ſçache, ſont fort curieux de ſe brauement loger à la campagne, plus ſans comparaiſon qu'ils ne ſont à la paix dans les Villes. Mais pour retourner à noſtre propos, Amurât ne fit toute la nuict auparauant que de donner l'aſſaut, tenir les Grecs en continuelle alarme par ſes inutiles Zarahorides, qui ſe faiſoient tuer dans les foſſez comme beſtes, les vns ſur les autres, pour touſiours trauailler d'autant les ennemis, qui ſe trouueroient puis apres moins prompts & gaillards au beſoin: pour meſnager ſes gens de faict, & les laiſſer repoſer cependant, afin de les auoir plus frais & diſpoſts. Mais tout auſſi-toſt que l'aube du iour commença d'apparoiſtre, il fit ſoudain ſonner de toutes parts ſes trompetes & atabales (ce ſont petits tabourins de cuivre foncez par l'vn des bouts) auec tels autres inſtrumens de guerre, qui rendoient vn ſon horrible & eſpouuentable pour les vns & pour les autres, ſçachans bien que c'eſtoit vn adjournement & ſignal, pour enuoyer auant leurs iours à la mort pluſieurs milliers de viuans. Les Turcs s'amaſſerent ſoudain de toutes parts à grandes trouppes ſous leurs enſeignes, pour aller la teſte baiſſée donner à l'endroit qui leur eſtoit ordonné & départy: Et Amurat de ſon coſté auec les Ianiſſaires de la Porte, ſe mit au beau milieu de ſes gens rangez tous d'vn front, qui comprenoit l'eſtenduë entiere de la muraille depuis vne mer iuſqu'à l'autre; marchant de grands pas droit au foſſé, où il auoit deſia fait conduire vne infinie quantité d'eſchelles, & bracquer toutes les pieces d'artillerie ſur le bord, dont il fit delaſcher deux ou trois volées, cependant que ſes gens gagnoient le pied de la muraille, tant pour en oſter aux Grecs la connoiſſance; par le moyen de la fumée que rendoient les pieces & quelques artifices de feu entre-meſlez parmy tout exprés, que pour les empeſcher de comparoiſtre ſur le rempart lors qu'on viendroit à planter les eſchelles, & monter à mont. Car l'effort de l'artillerie eſt tel, que rien ne peut reſiſter à ſon impetuoſité; & meſmement les choſes dures & ſolides encore moins que ne ſont les molles qui cedent & obeiſſent, comme des balles de laine ou de cotton, & ſemblables eſtoffes. L'empeſchement doncques, & reſiſtance que pouuoient là trouuer les Ianiſſaires en eſtans leuez, le premier d'eux tous qui arriua en haut, & ce en la propre preſence du grand Seigneur, fut * Chiteres le Triballien, lequel eſtant venu aux mains auec ceux qui ſe preſenterent pour les repouſſer, le rembarra fort brauement, & les tourna en fuite; donnant par ce moyen loiſir à ceux qui le ſuiuoient à la file, de prendre pied ferme ſur le rempart, & combattre plus à leur aiſe. Mais ceux de dedans perdirent incontinent courage; & tout ny plus ny moins que s'ils euſſent eſté eſtonnez de quelque coup de foudre, qui leur euſt oſté & le jugement & la veuë, quiterent tout là; ſe renuerſans & culbutans les vns ſur les autres, en tel deſordre & confuſion qu'ils s'accabloient eux-meſmes: ſi grande fut la frayeur & eſpouuentement, qu'ils conceurent à la ſeule veuë du premier ennemy qui les alla joindre de prés. Et faut bien dire que ce furent leurs pechez qui les aueuglerent à celle fois, & leur oſterent le ſens; car ils combattoient en lieu auantageux, d'où s'ils euſſent eu tant ſoit peu de cœur, ils pouuoient aiſément repouſſer ceux, qui auec peine & difficulté tres-grande, venoient du bas en haut contre eux. Mais leur longue oiſiueté, leurs delices & nonchaloir, & ſur tout faute d'experience, celle qui nous aſſeure le plus és grands & douteux affaires, ne leur permirent de pouuoir rien diſcerner de ce qui leur eſtoit propre, tant pour leur honneur & deuoir, que pour le ſalut & conſeruation de leurs vies, ains tournerent le dos ſans occaſion quelconque: & s'eſtans ainſi eſpouuentez d'eux-meſmes, empoiſonnerent de leur laſcheté les autres qui eſtoient derriere pour les ſouſtenir: tellement que de cette premiere poincte, les Ianiſſaires ſe firent maiſtres de la muraille & du rempart, cependant que d'ailleurs on ſappoit par en bas, & qu'on enfonçoit les portes. Et tout ainſi qu'vn impetueux torrent, qui a vne fois fauſſé tant ſoit peu la digue ou deuée qui l'arreſtoit, ne met gueres puis aprés à renuerſer & abattre le reſte, & de là d'vne furie eſpouuentable, ſans plus trouuer de reſiſtance s'épand à trauers les plaines & campagnes, rauiſſant quant & luy l'eſperance du pauure deſolé laboureur; En ſemblable les Turcs

Cõmiſſaires des viures.

Ruſe d'Amurat.

Aſſaut de l'iſme.

Vaillance d'Amurat.

* C'eſt à dire George.

Laſcheté des Grecs.

La paix ſouuent plus dãgereuſe à faire perdre vn Eſtat que n'eſt la guerre.

1445. & 1446. ayans de pleine abordée forcé ce qui les deuoit arreſter pluſieurs mois, ſe déborderent ſur ces pauures miſerables; les vns tuans & ſaccageans tout ce qui ſe rencontroit deuant eux, les autres ſe ruans ſur le pillage traiſnoient parmy la bouë & le ſang des richeſſes ineſtimables; ou bien s'amuſoient à prendre des priſonniers, qu'on venoit deſmembrer entre leurs mains propres, par conuoitiſe de ſe les arracher les vns aux autres, & demeurer chacun maiſtre de la proye. Quant aux Chefs & perſonnes illuſtres, tout auſſi-toſt qu'ils ſe furent apperceus de la mauuaiſe contenance que faiſoient les ſoldats, & comme de plein ſaut ils commencerent à branſler, ſans qu'il y euſt plus d'ordre de les retenir & faire combattre, ne voulurent pas demeurer pour les gages, mais monterent habilement ſur les cheuaux qu'ils auoient à toutes auentures là ſellez & bridez, tous preſts à mettre le pied en l'eſtrié ſi quelque deſaſtre ſuruenoit, & à toute bride ſe ſauuerent dans le profond du païs. Car encore que la ville de Corinthe fuſt tout aupres pour leur plus courte & abregée retraite, ſi ne s'y voulurent-ils par toutesfois engager, ſçachans fort bien que la premiere choſe que feroit Amurat à la pourſuite de ſa victoire, ſeroit de les aller inueſtir là-dedans: Et ils connoiſſoient aſſez la portée de la place, qui n'eſtoit ny de forteresſe, ny de gens de guerre, ny de prouiſions quelconques, aucunement en eſtat d'endurer ou ſouſtenir vn ſiege, non pas à grand' peine de tenir bien peu de iours. Parquoy ils ſe retirerent de viſteſſe tout au bout de la Laconie, attendans ce que les ennemis voudroient faire: leſquels s'eſtans ainſi faits maiſtres de l'entrée du Peloponeſe, il n'y auoit plus rien qui peuſt arreſter Amurat, ne l'empeſcher de ſe promener de coſté & d'autre tout à ſon aiſe, ſelon qu'il voudroit choiſir ſon party. Et à la verité cette ſecouſſe briſa de tous poincts les affaires des Peloponeſiens; de ſorte qu'il n'y eut plus aucun eſpoir ny apparence de reſſource, ne autre expedient ſinon d'abandonner tout là, & monter ſur mer pour ſe retirer ailleurs; parce que, hommes, armes, artillerie, & munitions de guerre, tout cela eſtoit entierement épuiſé. Amurat doncques ayant à ſi bon marché forcé la cloſture de l'Iſtme, entra dans le païs ſans aucune contradiction; là où tout premierement il alla faire enuelopper, ny plus ny moins que dedans vn accours ou parquet de toiles fait pour le deduit de la chaſſe, trois cens pauures captifs, qui auoient trouué le moyen d'euader la nuict, & ſe retirer en la montagne eſtant au deſſus du port de Cenchrées, qu'on appelle Oxy ou pointuë, leſquels ſe rendirent par compoſition à faute de viures, ſous eſperance qu'on leur feroit bonne guerre; mais ayans par ſon commandement eſté amenez en vne grande place, il leur fit à tous coupper la gorge en ſa preſence, comme pour vne primice & offrande de ſa victoire. Et ne ſe contentant pas de cette cruauté, achepta encore de ſes deniers iuſques au nombre de ſix cens des plus beaux ieunes hommes qui ſe pûrent recouurer parmy tous les priſonniers Grecs, dont il fit vn ſolemnel ſacrifice à l'ame de ſon feu pere, comme ſi l'effuſion du ſang de tant de pauures miſerables luy deuſt ſeruir de propitiation pour ſes pechez. Cela fait, il ſepara ſon armée, dont il donna vne partie à conduire à Thuracan Gouuerneur de la Theſſalie, homme fort pratiqué & experimenté au fait de la guerre, & qui auoit grande connoiſſance des affaires du Peloponeſe, & des Turcs qui y eſtoient habituez, & luy donna encore mille Ianiſſaires de renfort, pour aller faire vne raſſle dans le cœur du païs. De luy il tira droit vers l'Achaye, & le meſme iour qu'il força l'Iſtme, s'en alla planter ſon camp deuant la ville de Sicyone, laquelle il prit & ſaccagea entierement; car elle n'eſtoit ny ſituée en lieu fort, ne pourueuë de gens de guerre, dautant que tous les hommes de defenſe en auoient eſté tirez pour aller à la garde du deſtroit. Toutefois Mulgery,* & quelques autres Grecs en petit nombre s'eſtoient retirez au chaſteau auec leurs femmes & enfans; leſquels ſe voyans hors de toute eſperance d'auoir ſecours, & que les Turcs ayant gagné le foſſé ſappoient deſia le pied de la muraille, ſe rendirent à la diſcretion d'Amurat, qui fit mettre le feu ſur le champ au chaſteau & à la ville, & les enuoya en celle d'Angium. De là paſſant outre il vint à Patras ville d'Achaye, riche & opulente pour lors, mais il la trouua toute vuide, car les habitans l'auoient abandonnée, & s'eſtoient retirez en la terre-ferme que les Venitiens tenoient vis à vis, fors quelques outrecuidez iuſques au nombre de quatre mille, compris les femmes & enfans, qui ſe pouuoient auſſi bien mettre en ſeureté que les autres, leſquels ſe voulurent opiniaſtrer de tenir bon dans le Palais; toutesfois ils perdirent le cœur tout auſſi toſt que les Turcs comparurent, & furent tous faits eſclaues iuſques au dernier. Ne reſtoit plus que le chaſteau, là où Amurat fit donner quelques coups de canon: & comme les Ianiſſaires eſtans allez à l'aſſaut eurent d'abordée gagné la muraille, ils en furent brauement repouſſez par ceux de dedans, auec des cercles, lances & pots à feu, & autres artifices de ſoulphre, & de poix raiſine

Grande deſolatiõ à la priſe de l'Iſtme.

Sa cloſture dõmageable aux Grecs.

Cruauté ſur cruauté d'Amurat.

La ville de Sycione, maintenant dite Baſilique, ſaccagée par Amurat.

* *Autrement Calagery.*

Patras priſe par les Turcs.

poix-raiſine d'eſtrempez d'huile; & ſi remparerent la breſche ſoudain, beaucoup plus forte qu'auparauant. Au moyen dequoy Thuracan eſtant de retour de ſa courſe, chargé d'vn infiny butin, deſclaues & de deſpoüilles, le camp ſe partit de là tout enſemble; & bien-toſt aprés fut la paix faicte auec les Grecs. Le Peloponeſe qui auoit touſiours gardé ſon ancienne liberté, commença lors premierement à eſtre tributaire aux Turcs: & au regard des Thebains qui auoient abandonné leur ville pour aller quant & les autres garder l'Iſtme, ils y demeurerent preſque tous, partie tuez ſur la place, & le reſte faits eſclaues. La ville auſſi de Pinde, auec le païs adjacent, & la contrée qui eſt au dehors de cette encoleure, tout auſſi-toſt que la muraille fut forcée, vindrent és mains d'Amurat.

1445. & 1446.

Le Peloponeſe fait tributaire du Ture par Amurat ſecond.

GEORGE CASTRIOT,

OV SCANDERBEG, ROY D'ALBANIE.

MIRACLE *de valeur, inuincible Samſon,*
Seul rempart des Chreſtiens touſiours inexpugnable?
Quels furent les exploicts de ton bras redoutable,
Si les Turcs s'enfuyoient au ſeul bruit de ton nom.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

1445. & 1446.

VN seul Horace arresta toute la puissance des Toscans, vn Marcellus enerua la puissance d'Annibal, & vn Camillus redonna la vie à sa patrie : Mais vn seul Scanderbeg plus vaillant que l'vn, plus prudent que l'autre, & plus heureux que le dernier, a esté non seulement vn Gedeon, vn Samson, & l'espée de sa patrie, mais le bouclier de la Chrestienté, ayant appris aux siecles futurs qu'vne debile puissance auec vne bonne conduite peut terrasser des forces tres-redoutables, & qu'vne valeureuse hardiesse donne l'allarme, & fait beaucoup souffrir aux plus puissans Potentats du monde. Or Georges Castriot, autrement Scender, ou Scanderbeg, ayant esté si redoutable à ces deux puissans Monarques Amurat & Mahomet, que le premier est mort de tristesse des affronts qu'il luy a fait souffrir, & l'autre qui a esté si redoutable à tout l'Vniuers, n'a iamais receu que de la honte de s'estre attaqué à luy. Est-ce sans raison si nous auons inseré le Roy d'Albanie, la terreur de l'Empire Ottoman parmy les Princes Ottomans qu'il a si mal menez par vn si long-temps auec vne poignée de gẽs? Ce seroit à la verité estre trop ingrats, & mesconnoistre la grace si speciale que les Chrestiens receurent alors du TOVT-PVISSANT, de leur auoir donné vn tel defenseur. Il eut pour pere Iean Castriot Seigneur de cette partie d'Epire qu'on appelle Emathia & Zumenestia & de Vorsaua fille du Prince des Triballes, ou de Pollego. Passe son enfance comme ostage à la Porte de l'Empereur Amurat qui le fait circoncire contre sa volonté. Sa seuneſſe aux armées de ce Monarque, ou il fut touſiours employé aux charges plus honorables, iusques à ce qu'il trouua moyen de deliurer sa personne de cette seruitude, & son ame de l'esclauage de cette abominable croyance, retournant secretement en son pays qu'il fait reuolter contre les Turcs; & s'en estant rendu le maistre pour son coup d'essay, taille en pieces 40000. Turcs prez de Dibre, conduits par Haly Bassa. Recherché d'amitié par Amurat, il la refuse, qui pour se vanger luy enuoye deux Bassas l'vn apres l'autre, Ferie Bassa, & Mustapha, qui n'eurent pas meilleure aduenture que Haly. Les Venitiens luy font la guerre pour la ville de Dagnium. Il a l'asseurance & la valeur de leur resister, & d'attaquer en mesme temps les troupes d'Amurat. Finalement ils s'accorderent. Resiste à vne armée de 200000. hommes, & à Amurat en personne au siege de Croye, lequel fut contraint de le leuer honteusement, dont il mourut de dueil. Mit en route en diuerses rencontres Amesabeg, que Mahomet second auoit renuoyé contre luy, faisant souffrir la mesme honte & la mesme ruine à huict armées, que le mesme Mahomet y enuoya depuis à diuerses fois; lequel estant pour lors l'effroy de l'Europe, est contraint de rechercher d'accord le Prince Scanderbeg, faisant cependant quelques trefues, durant lesquelles nostre Castriot estant venu en Italie à la priere du Pape Pie, & de Ferrand d'Arragon pour les secourir contre la puissance des François, il fit aussi connoistre son courage nompareil & sa sage conduite à la plus valeureuse & victorieuse nation de l'Vniuers. Les trefues expirées, & Mahomet ayant de nouueau remis le siege deuant Croye, luy surmontant la neceſsité & sa foibleſſe, fait vn tel effort qu'il rauitailla Croye, & la munit pour vn an; contraignant enfin Balabam de leuer le siege, & au mesme Mahomet qui y reuint en personne auec vne armée effroyable : estant enfin contraint de luy laisser son pais en repos, & de garder seulement ses frontieres. Et toutesfois, pour l'execution de tous ces valeureux exploits, il n'a iamais eu au plus que dix ou douze mille hommes, auec lesquels il a passé touſiours sur le ventre à de si grandes & puissantes armées, sans que iamais l'ennemy luy ait pû voir les espaules, si adextre & entendu au fait de la guerre, qu'il n'en ſut craint auec trois mille cheuaux d'en attaquer douze mille; D'vne force au demeurant si incomparable, qu'on tient qu'il a tué en sa vie plus de deux mil Turcs, & qu'il les fendoit ordinairement depuis la teſte iusques au nombril, ayant imprimé aux Turcs vne si grande crainte de luy, & quant & quant vne telle admiration, qu'ils ont eu touſiours ses os en tres-grande reuerence; & celuy s'estimoit heureux qui en pouuoit auoir. Il a passé de cette vie en l'autre en sa ville de Lysse, en l'aage de 63. ans le 28. Nouembre 1443. & de son regne le 24. en l'estat d'vn Religieux Chrestien, plustost que d'vn homme de guerre, & d'vn vaillant Cauallier.

1448. *Quelques-vns mettent cette guerre apres la bataille de Cosobo*

V.

Son droit nom eſt Georges Caſtriot.

SVR le commencement de l'Eſté enſuiuant, il ſe mit en campagne pour aller contre Scender ou Scanderbeg (c'eſt à dire Alexandre) fils d'Iuanes, qui auoit en ſa ieuneſſe eſté nourry à la Porte; & dit-on qu'Amurat meſme en auoit abuſé: dont indigné de cet outrage, & ne ſe pouuant condeſcendre d'abandonner ſa religion, il auoit trouué le moyen d'éuader, & ſe retirer en ſon païs d'Epire; là où ayant épouſé vne Princeſſe nommée Donique, fille d'Arianetes, s'eſtoit tout ouuertement rebellé contre Amurat, ne luy enuoyant plus le tribut accouſtumé, & ne permettant à perſonne de ſes ſujets, d'aller à la Porte, ny à la ſuite de ſon camp. Deſia meſme il commençoit à luy faire la guerre à bon eſcien: Parquoy Amurat aſſembla en diligence tout autant qu'il auoit de gens de fait, & en l'Aſie & en l'Europe, & entra en perſonne dans le païs d'Iuanes; où il mit tout à feu & à ſang, pilla la contrée, & gaſta vniuerſellement tous les bleds & autres biens qui eſtoient ſur la face de la terre, pour reduire le peuple à famine. Ce temps pendant Scender, apres auoir fait retirer les femmes & enfans, enſemble tout le reſte de l'inutile peuple ſur les terres des Venitiens le long du goulphe Adriatique, pour les mettre en ſeureté, luy auec les hommes de defenſe voltigeoit çà & là par le païs, ſans s'arreſter nulle part, de peur d'auoir quelque eſtrettre, pouruoyant par meſme moyen aux endroits qui auoient beſoin de ſecours. Et ſi faiſoit touſiours encore quelque dommage aux ennemis. Mais ſa principale retraite eſtoit en des lieux forts & mal-aiſez d'aborder, dans les montagnes qui s'allongent iuſqu'à la marine, attendant ce que voudroit faire Amurat, & à quelle place finalement il le viendroit attaquer; qui fut à celle de Sphetiſgrad, laquelle il enueloppa de ſes armées tout alentour, & fit d'arriuée ſommer les habitans de ſe rendre; en quoy faiſant, il leur donneroit liberté de ſe retirer où bon leur ſembleroit: dont ils ne voulurent rien faire, ains ſe preparerent pour attendre le ſiege en bonne deuotion; toutefois il ne dura pas longuement: car leur ayant fait donner vne fort rude eſcalade par les Ianiſſaires, ils furent emportez d'aſſaut, & ſuiuant ce qu'il auoit ordonné, tous les hommes mis au fil de l'eſpée, le reſte expoſé au pillage. De là il tira outre vers Getia, laquelle intimidée de l'exemple de l'autre, ſe rendit à compoſition: Ayant mis en ſeruage tout le peuple, s'en alla finalement planter deuant Croye, la principale & meilleure place de toute l'Albanie; car l'aſſiette en eſt forte à merueilles, & ſi eſtoit bien remparée & munie de bons foſſez, de muraille, boulleuards & plattes formes. Il fit neantmoins ſes approches ſans temporiſer, moyennant le grand nombre de gaſtadours qu'il charrioit continuellement à ſa ſuite: & ayant aſſis ſes pieces en batterie, fit vne grande breſche à la muraille, où les Ianiſſaires donnerent incontinent l'aſſaut; toutefois ils en furent repouſſez vaillamment, auec grand meurtre & occiſion. Parquoy Amurat voyant que les choſes ne luy ſuccedoient pas à ſa volonté, & que le ſiege ſeroit pour aller en longueur, joint auſſi que l'Hyuer approchoit, & que les pluyes & froidures commençoient deſia à eſtre fort grandes, qui euſſent porté vn merueilleux dommage à ſon armée, aduiſa pour le mieux de ſe retirer celle fois.

Voyage d'Amurat contre Scanderbeg.

La ville de Sphetiſgrad priſe d'aſſaut, & celle de Getia par compoſition par les Turcs

Viennent le ſiege de Croye, ville capitale d'Albanie.

VI.

Les Turcs ne rejettent pas la deuotion des vœux.

OR en la bataille qu'il eut à Varne contre les Hongres & Polaques, s'eſtant trouué en vn tel peril & danger que l'on ſçait, (car ſes gens eſtoient en route preſque tous) tellement qu'il ſe vit ſur le poinct d'eſtre perdu, n'euſt eſté la meſaduenture du Roy Vladiſlaüs, il auoit fait vœu que s'il eſchappoit de cette iournée ſon honneur & bagues ſauues, il renonceroit au monde, remettant la couronne entre les mains de ſon fils, & ſe retireroit en quelque Monaſtere de l'Aſie, pour acheuer le reſte de ſes iours en penitences & ſainctes deuotions, à ſeruir Dieu & le Prophete. Ayant doncques obtenu vne ſi memorable victoire, & mis à mort ce ieune Roy, qui eſtoit pour luy donner beaucoup d'affaires s'il euſt veſcu plus longuement. Tout auſſi-toſt qu'il fut de retour, il manda ſon ieune fils Mechmet (car Aladin l'aiſné eſtoit deſia mort, s'eſtant rompu le col à la chaſſe ainſi qu'il pourſuiuoit vn cerf à toute bride) en la preſence des Baſſas & autres Officiers de la Porte, ſe démit de l'Empire entre ſes mains, enſemble de toutes les forces & armées eſpandues par les Prouinces d'iceluy: puis ſe retira à Pruſe, ſiege ancien des Seigneurs Turcs en l'Aſie, là où il ſe renferma auec les Zichides, qui ſont leurs Moines & Religieux: & les Sectides, gens de ſçauoir, ayans la charge d'interpreter la Loy & les eſcritures: & ainſi paſſa quelques iours en leur compagnie à en conferer, & à des deuotions telles quelles. Mais luy qui eſtoit homme mondain, actif, remuant & ambitieux, & qui ne pouuoit demeurer en repos, ſe deſgouſta bien-toſt de cette vie ſolitaire & oiſiue, & commença à pourpenſer

Amurat ſe démet de l'Empire pour ſe retirer en ſolitude.

penser à part soy les moyens de rentrer en son Estat sans aucune effusion de sang, craignant que si son fils découuroit cette sienne intention, il ne fust contraint de venir aux armes contre luy, & que de là ne s'émeut quelque cruelle & forte guerre qui ne se pourroit pas si-tost assoupir; dont les Turcs, ennemis mortels de toutes dissentions ciuiles, luy en imputeroient entierement la faute. Surquoy il se va aduiser que le Bassa Chatites fils de Priam, qui luy auoit touſiours esté fort fidele, & ne s'estoit en rien démenty encore de sa seruitude & obeïssance accoustumée, pourroit bien joüer ce jeu-là, sans qu'il fust autrement besoin de venir à vne contention auec son fils. Au moyen dequoy luy ayant secretement fait entendre sa volonté, il attira vne chasse Royale à Mechmet, laquelle deuoit durer plusieurs iours: & quand il fut bien embarqué apres ce déduit & passetemps, auec tous ceux de la Porte desquels il se fioit le plus, Chatites fit venir cependant Amurat, & l'introduit dans le Serrail, où d'arriuée il voulut assister luy-mesme en personne au Diuan (qui est l'audience publique qu'on donne quatre iours la semaine) pour se renouueller, & faire voir aux Magistrats, & au peuple. Là sans contradiction aucune luy fut deferé le mesme honneur & obeïssance que l'on souloit: Car vn chacun auoit encore deuant les yeux la memoire toute recente d'vn si valeureux & redouté Monarque: tellement que Mechmet ayant eu soudain la nouuelle de cette si inesperée mutation, aduisa pour le mieux de se soumettre de nouueau au commandement de son pere, pour ce peu de iours qui luy restoient à viure; & accourut en toute diligence luy baiser la main, & s'humilier deuant luy, ny plus ne moins que s'il fust retourné victorieux de quelque lointaine entreprise & conqueste: & sceut fort bien dissimuler pour l'heure son mescontentement, & le dépit qu'à iuste cause il pouuoit auoir conceu contre Chatites, autheur de toute cette brigue & menée; reseruant dans le profond de son cœur de s'en ressentir en temps plus opportun, comme il fit puis apres. Mais il fleschit alors, tant pour n'irriter son pere, que pource qu'il connoissoit assez le credit & authorité que le Bassa auoit parmy les Turcs. Toutes lesquelles choses aduindrent auparauant qu'Amurat menast son armée és regions maritimes de la Macedoine, où est le pais & demeure des Albanois, le long des riuages Ioniques. Estant retourné de là, sans auoir fait autre chose que ce que vous venez d'ouyr, il se reposa vn an entier à Andrinople, & és enuirons.

1448.

Les Turcs abhorrent les querelles particulieres, & les guerres ciuiles.

Artifices de Haly Bassa, pour remettre Amurat en son Estat.

VII. Voyage d'Amurat contre Scanderbeg.

L'ANNEE d'apres, il retourna derechef contre Scanderbeg auec vne plus grande puissance, plein de maltalent & courroux; deliberant de se bien venger à cette fois, des bravades que l'autre luy auoit faites. Car c'estoit vn homme de grand cœur & entreprise, qui ne bougeoit ne iour ne nuict le cul de dessus la selle, à trauailler en toutes sortes les subjets d'Amurat: lequel s'achemina à tout vn grand nombre de gens qu'il auoit fait venir de tous les endroits de son Empire droit à Croye, qui est la principale ville de l'Albanie, ainsi que nous auons desia dit: Et enuoya (estant encore par les chemins) sommer les Venitiens de luy liurer Scanderbeg; à quoy s'ils refusoient d'obeir, il iroit luy-mesme le leur arracher d'entre les mains à viue force. Mais ayant sceu comme il se preparoit pour l'attendre à Croye, il tira droit celle part, enuoyant partie de sa cauallerie deuant, pour courir & gaster le pais, qui à l'autre voyage s'estoit trouué exempt de cette calamité & orage; de sorte qu'auant l'arriuée de la grande troupe, ils remplirent tout de bruslemens & ruines, iusques à vne grosse riuiere, laquelle n'ayans pû passer à gué, ils s'en retournerent au camp chargez d'infinies dépoüilles & richesses. Ce temps pendant, les Albanois apres auoir mis leurs femmes & enfans à sauueté sur les terres des Venitiens, se retirerent quant à eux auec leur chef & Prince Scanderbeg, dans les mõtagnes prochaines de Croye, pour y donner secours quand le besoin s'en presenteroit. Au reste, il ne voulut point autrement forcer ne contraindre personne de se renfermer là dedans, estimant qu'elle seroit beaucoup plus seurement defenduë par ceux qui d'vne franche volonté se soumettoient au hazard du siege. Ce qui fut par luy fort sagement aduisé; car le plus souuent il ne faut que la peur & lascheté d'vn seul homme, qui apres & à regret se verra enueloppé dans vne place, n'estant point accoustumé aux mesaises, trauaux & frayeurs qui se presentent, pour décourager & intimider le reste, & estre cause de faire perdre tout. Amurat ne marchanda pas beaucoup à reconnoistre le lieu pour faire ses approches de loin, l'ayant desia tout conceu & empraint en son esprit: mais incontinent fit tirer des trenchées, & approcher son artillerie iusques sur le bord du fossé, par le moyen du grand nombre de ses pionniers, & des mantelets, & autres machines & taudis de charpenterie, où les pieces pouuoient estre à couuert auec ceux qui estoient destinez pour l'execution d'icelles, hors de tout danger & offense de la contrebatterie des plattes formes & rempars. Et ainsi

Sage aduis de Scanderbeg.

Approches d'Amurat deuant Croye.

commença de tirer quelques coups aux defenſes, & taſter la courtine par des volées çà &
1448. là, pour reconnoiſtre où ſe pourroit plus aiſement faire breſche: Enfin, ayant reduit tout ſon equippage en vn ſeul endroit, il jetta en peu d'heure vn grand pan de muraille à bas. Mais Scanderbeg du haut de la Montagne faiſoit de grands feux toutes les nuicts, & ſur iour de la fumée, pour aſſeurer ceux de dedans qu'il eſtoit preſt de venir à leur ſecours ſitoſt que la neceſſité s'en preſenteroit, dont ils le deuoient aduertir par vn ſignal accordé entr'eux: Surquoy quelques-vns des ſoldats d'Amurat, les meilleurs & plus diſpoſts qu'il euſt en tout ſon camp, ſe voulurent mettre en deuoir de monter cette montagne pour l'aller deſnicher de ſon fort, ou bien l'amuſer & retenir pendant qu'on donneroit l'aſſaut, là où il y eut vn fort braue combat: & fit là Scanderbeg des choſes incroyables de ſa perſonne, abattant & renuerſant tout ce qui ſe rencontroit deuant luy. D'autre part les Ianiſſaires voyans la ruine & ouuerture que l'artillerie leur auoit preparée, & que la breſche eſtoit plus que raiſonnable, ſe rangerent incontinent en bataille ſur le bord du foſſé, & allerent tous d'vne grande furie la teſte baiſſée donner iuſques ſur le haut du rempart, là où ils furent fort bien recueillis par ceux de dedans, qui combattoient d'vn grand effort, en ſorte qu'Amurat qui s'attendoit de l'emporter de plein ſaut, ſe voyant deſcheu de ſon eſperance changea d'aduis, faiſant ſon compte de l'auoir par famine à la longue, quand vn Courrier arriua de la part de George Deſpote de Seruie, qui le luy auoit depeſché en toute diligence, pour l'aduertir comme Iean Huniade ayant aſſemblé grand nombre de Hongres, de Tranſſiluains & Valaques, eſtoit ſur le poinct de paſſer le Danube pour entrer dans ſes terres. Ces nouuelles firent bien à Amurat corriger ſon plaidoyé, car ſoudain il trouſſa bagage, & ſe mit en chemin pour aller deuancer les Chreſtiens, la part où il penſoit les pouuoir pluſtoſt rencontrer. Cependant il depeſcha des meſſages de tous les coſtez de l'Europe aux gens de guerre qui y eſtoient épandus, à ce qu'ils ne failliſſent de ſe rendre haſtiuement en ſon camp; lequel par ce moyen ſe renforçoit de iour à autre, chacun s'efforçant de preuenir ſon compagnon, & arriuer le premier pour gagner la bonne grace du Prince. Or ayant dreſſé ſon chemin par le païs des Triballiens, il arriua finalement en cet endroit de la Myſie par où paſſe la riuiére de Moraue, qui ſe va vn peu plus bas décharger en celle du Danube: toute laquelle contrée eſt ſous l'obeiſſance du Turc, & quelques cinq bonnes lieuës plus auant encore, iuſques à la ville de Nice: Que ſi on regarde à la main droite, on la trouuera habitée des Turcs iuſques à Nobopyrum, ou Bopirum, & à la grande montagne qui eſt des appartenances des Triballiens. Amurat eut la nouuelles certaines de l'armée d'Huniade, qui ſe haſtoit tant qu'il pouuoit de le venir trouuer, ayant bien quarante mille hommes de pied tant Hongres que Valaques, ſept mille cheuaux, & enuiron deux mille caroſſes equippez en guerre; ſur chacun deſquels y auoit vn rondelier & vn mouſquetaire, pourueu de pluſieurs groſſes harquebuſes toutes preſtes à tirer les vnes apres les autres, ſans perdre temps à recharger; & eſtoient couuerts là dedans d'vne pauеſade, preſque ſemblable à celle d'vne fuſte ou galiotte. En cet equippage paſſerent les Hongres le Danube: ce qui eſtoit ſuffiſant pour donner à penſer à quelque moyenne puiſſance: Mais le Prince des Triballiens, qui regardoit tout cela comme d'vne eſchauguette, & lequel eſtoit homme entendu & verſé aux affaires du monde, connoiſſoit aſſez que ce n'eſtoit pas bille pareille pour reſiſter aux forces qu'Amurat charrioit quant & luy, eut plus de peur de l'offenſer que les autres, dont auſſi-bien il auoit receu tout plein d'indignitez & outrages en ſes terres. Parquoy il ſe tint coy ſans ſe declarer pour eux; encore qu'il ſe fuſt volontiers vengé d'Amurat s'il euſt pû, lequel luy auoit aueuglé ſes enfans. Huniade le voyant ainſi caler la voile, en demeura fort deſpité contre luy, dautant qu'il s'attendoit à ce renfort qui n'eſtoit pas peu de choſe, mais ne ſçachant qu'y faire, il fut contraint de diſſimuler pour l'heure, & remettre à quelque autre faiſon plus à propos le reſſentiment de cette deſloyauté, dont il ſe contenta de luy faire quelques reproches aſſez aigres; puis paſſant outre, s'en vint planter ſon camp en la plaine de Coſobe, où le premier Amurat fils d'Orcan vint à la bataille contre Eleazar Deſpote de Seruie, qui demeura ſur la place, & fut ſon armée entierement défaite: mais luy-meſme auſſi y perdit la vie, ayant eſté mis à mort par vn ſimple ſoldat Triballien, ainſi que nous auons dit à la fin du premier Liure. Ce qui tira le plus Huniade à entreprendre cette guerre, fut qu'en la rencontre de Varne il auoit veu, comme facilement de premiere venuë il rembarra & mit en fuite les Turcs, tout auſſi-toſt qu'il fut venu aux mains auecques eux: Dequoy il s'imprima vne opinion que c'eſtoit choſe non ſeulement poſſible, mais aiſée de les défaire; & que n'euſt eſté la trop boüillante haſtiueté du Roy Vladiſlaüs,

Proüeſſe de Scanderbeg.

Les Turcs ſont repouſſez à l'aſſaut.

Amurat eſpouuenté de Iean Huniade, leue le ſiege.

En vulgaire Schiutze.

Chariots de guerre.

Ce qui meut Huniade à cette ſeconde entrepriſe contre Amurat.

Vladislaüs, il les eut lors totalement mis en route; là où maintenant qu'il n'y auoit que luy qui commandast, il faudroit que la fortune luy fut bien contraire s'il n'emportoit de tous poincts ceux, que en tant & tant de combats il auoit veu tourner le dos à la premiere veuë & comparoissance de sa cornette; ayant mesmement de si belles forces, & si bien entalentées de faire quelque grand deuoir pour l'honneur & seruice du nom Chrestien, à l'encontre de celuy, qui desia tout cassé & rompu de vieillesse & de maladie, ne s'asseuroit pas du tout à son propre fils; & qui venoit tout fraischement de receuoir vne honte & défaueur deuant la ville de Croye, laquelle il auoit esté contraint de quitter-là, ne l'ayant seeu prendre sur vn simple Cheualier errant, dont son armée estoit toute ie ne sçay comment descouragée & mal faite. Tous ces discours le rendoient plus insolent que de coustume, & le iettoient presque hors des gonds, comme s'il eut desia tenu la victoire asseuree en ses mains, & que ce qu'il auoit conceu en son esprit n'eut osé faillir de luy succeder à souhait, voire outre & pardessus ses propres esperances; ayant desia depesché des Ambassadeurs deuers Scanderbeg & Arianites, pour les solliciter de s'en venir en diligence joindre à luy auec leurs forces, afin que de compagnie ils peussent exterminer leur commun ennemy. 1448.

VIII.

MAIS Amurat se trouua bien à celle fois cent cinquante mille combattans: parquoy estans venuës les deux armees à veuë l'vne de l'autre, dés le lendemain au matin il mit ses gens dehors, donnant la charge de la poincte droicte où estoient les Asiatiques, à Scuras; & de la gauche à Carats, auec toutes les troupes de l'Europe, les vns & les autres departis par escadrons separez. Quant à luy, il demeura à l'accoustumee au milieu de ses deux gros escadrons, ayant auecques soy les Ianissaires, & autres domestiques de la Porte, couuerts au deuant des chameaux, & de la pauesade ordinaire, le tout entremeslé de force mousquets, fauconneaux, & autres pieces de campagne aisées à manier, tellement que c'est chose tres-difficile à aborder sans vne bien grande perte de gens. Huniade rengea aussi de sa part les siens en bataille à la maniere qui s'ensuit. De la poincte droicte eurent la charge les Gouuerneurs du Royaume de Hongrie, auec ses cousins Zeculez, Ziloces, & Megalusés. Au milieu il estoit en personne, accompagné des Bitezides Houssarts (ainsi est appellée la gendarmerie de Hongrie (& des forces de la Transsiluanie ou Ardel. A la gauche commandoit Danus, amy intime d'iceluy Huniade, en faueur duquel il auoit chassé Dracula de la Principauté de Moldauie, pour introduire cettuy-cy, qui amena lors bien huict mille Valaques, à son secours. Or comme les deux armees fussent ainsi rangees d'vne part & d'autre, n'attendans sinon de commencer l'escarmouche, vn Houssart de la cornette de Huniade la lance au poing se ietta hors des rangs, demandant vn coup de lance de gayeté de cœur: Surquoy les Turcs qui estoient prests à charger s'arresterent tout court; & vn d'entr'eux nommé Haly fils de Barizas, qui en son temps auoit esté homme de nom, & l'vn des Saniaques de l'Asie, auparauant Aga ou Colonel des Ianissaires, se presenta en semblable equipage pour luy respondre, & sans autrement marchander vindrent à toute bride l'vn contre l'autre tant que les cheuaux peurent traire, de si droit fil, que leurs lances volerent en eschats; mais le Houssart fut porté par terre, & Haly renuersé sur la crouppe de son cheual, car sangles & poitrail rompirent de la force du coup, auquel il se trouua plus ferme & plus roide que l'autre; tellement que cela luy donna l'honneur de cette iouste: mais pour ce qu'il estoit ainsi en mauuaise assiete, il ne luy fut possible de retourner sur son ennemy pour l'acheuer, lequel gisoit emmy le champ tout estourdy de la cheutte; aussi que tout à vn instant les Turcs voyant l'aduantage de leur champion, ietterent vn haut cry, prenans cela pour vn bon augure de la victoire aduenir. Et ainsi s'estans retirez tous deux, chacun deuers les siens, Amurat fort content du deuoir qu'il auoit veu en ce ieune homme, le fit venir en sa presence, & luy dit telles paroles. O mon enfant quel beau commencement as-tu monstré icy de ce que l'on peut esperer cy-aprés de ta vaillance, veu qu'on sçait assez que c'est la premiere guerre où tu te trouuas oncques, & les premices de ta milice; Neantmoins tu t'es porté en ce coup d'essay contre ton ennemy, tout ainsi que si tu eusses desia atteint le plus haut degré de ce mestier. A cela le ieune homme respondit d'vne naïfueté fort grande: Certes, Seigneur, pour t'en dire la verité, vn lievre a esté en cecy mon Maistre & Precepteur, & ma enseigné de faire ce que i'ay fait. Amurat tout esbahy d'vne si estrange & fantastique responce, luy demanda: & comment est-ce (ie te prie) que le plus paoureux & imbecile animal de tous autres, peust tenir escole de proësse & asseurance? Il repliqua. Iestois en Asie, resident en cette Prouince dont il auoit pleu à ta grandeur de donner le gouuernement à mon pere, quand vne matinée

L'armée d'Amurat de 150000 hommes & son ordonnance pour venir au combat.

L'ordre de la bataille des Hongres.

Facetieuse histoire.

1448. il me prit enuie d'aller à la chaſſe, auec mon arc & vne laiſſe de leuriers. Et voicy que ie rencontray vn lieure en forme, qui ſe laiſſa approcher de ſi prez, qu'il me ſembla que ce ſeroit choſe plus ſeure de le tuer d'vn coup de trait, que de maduenturer de le prendre à la courſe. Car le pays d'Attalie (comme tu ſçais Seigneur) a de fort bons lieures, combien que ceux de l'Europe ſoient encore beaucoup meilleurs: Et ainſi faiſant ce diſcours à part moy, ie commençay à deſcochef ſur luy la premiere fleſche, puis la ſeconde, & la tierce encore, & tout le reſte conſequemment; ſans que ie peuſſe aſſener non pas ſeulement eſueiller le lieure, ne le faire partir de ſon giſte, que ie n'euſſe acheué de vuider tout mon carquois, ſi y auoit-il pour le moins quarante fleſches dedans, il m'en ſouuient bien: Et pource qu'il ſe vouloit ſauuer, ie laſchay mes leuriers aprés, qui le faillirent auſſi bien que moy. Voyant doncques par vne ſi claire eſpreuue, que ſa deſtinée l'auoit garenty d'vn tel peril, ie m'imprimay deſlors cette opinion qui m'eſt touſiours demeurée en la fantaiſie, que ie ne deuois non plus craindre ny lance, ny eſpée, ny coups de fleſche ou d'harquebuſe; pource que tout cela ne me ſçauroit abreger vne minute d'heure de la vie, qui m'a eſté premierement ordonné de là haut: Et ſous cette confiance ie me ſuis ainſi hardiment expoſé ſans rien craindre, contre celuy qui nous venoit brauer; ſçachant tres-bien que ſi mon heure n'eſtoit venuë, il ne me pouuoit arriuer de cela aucun inconuenient. Amurat prit fort grand plaiſir à ce diſcours, & ayma touſiours depuis le ieune homme, lequel il aduança aux charges que ſouloit tenir feu ſon pere, & les oſta à celuy qu'il en auoit deſia pourueu pour les donner à cettuy-cy. Mais cela fut puis apres, car pour l'heure luy ayant donné vne robbe de drap d'or, & fait tout plein d'autres careſſes en teſmoignage de ſa vertu, il le renuoya en ſon rang, pour acheuer de bien faire à la bataille qui s'alloit commencer. Les Turcs à la verité, & tous ceux qui ſuiuent leurs ſuperſtitions, deferent beaucoup à la predeſtination, & n'eſtiment pas qu'il ſoit poſſible d'en rien euiter; ce qui les rend plus courageux & hardis à entreprendre des choſes hazardeuſes.

La predeſtination ſoit recommandée aux Turcs.

Ruſe en la loy des Turcs pour les rendre plus hardis.

XI. Amvrat au demeurant ne voulut pas, que les troupes de l'Aſie enfournaſſent le combat comme à l'autre fois, craignant qu'il n'en aduint du deſordre, & qu'ils ne tiraſſent les autres, beaucoup plus ſeurs & meilleurs combattans, à ſe deſbander quant & eux: Tellement qu'il ayma mieux les faire contenir, tout ainſi que s'ils n'euſſent eſté là à autre fin que pour ſeruir de teſmoins & ſpectateurs: pour donner auſſi à penſer aux Chreſtiens, quand ils verroient tant de milliers d'hommes encor en leur entier, preſts à donner dedans, où l'occaſion s'en preſenteroit; ce qui les feroit aller plus ſoubs-bride, & rebouſcheroit aſſez de leur impetuoſité & ardeur. Aprés doncques qu'il eut fait ranger en ordonnance les troupes de l'Europe, par cornettes & eſquadrons prochains les vns des autres, voyans que les Chreſtiens commençoient deſia à s'eſbranler pour venir à la charge, il fit donner le ſignal pour aller à l'encontre: Et là en cette premiere abordée il y eut de grands coups donnez d'vne part & d'autre, & pluſieurs vaillans hommes portez par terre, qui n'en releuerent oncques depuis. Car les Turcs Europeens combattirent de plus grand effort qu'on euſt cuidé, ſe ſentans eſguillonnez de l'honneur que le Seigneur faiſoit, de vouloir commettre tout le faix de cette iournée ſur leur vertu & proüeſſe. Et s'il n'y alloit pas moins que de ſa perſonne, de ſa reputation, & de tout ſon Eſtat parauenture: ſi bien qu'ils rembarrerent cette premiere troupe de Hongres qui les eſtoient venus attaquer, & en tuerent grand nombre à coups de fleſche & de cimeterre: chaſſans le reſte à toute bride iuſques dedans leur groſſe troupe, à trauers vne plaine ſpacieuſe & fort à propos pour leurs montures, qui ſont viſtes & de longue halaine. Mais Huniade vint tout incontinent au ſecours des ſiens, auec vn gros de Caualerie toute fraiſche, qui arreſta & les fuyards & les pourſuiuans, auſquels il fit tourner bride, & les contraignit de prendre la fuite à leur tour, en la meſme diligence qu'ils auoient pourſuiuy les ſiens. Ainſi s'allerent les deux armées eſcarmouchans tout au long du iour, ſans qu'il y euſt aduantage gueres apparent pour les vns ne pour les autres: car il en tomba grand nombre, eſgalement preſque des deux coſtez. Et là deſſus ſe retirerent au logis qu'il eſtoit deſia noire nuict, faiſans à part eux diuers penſemens & diſcours en leur eſprit: Les Hongres, que la gendarmerie Turqueſque n'auroit point la hardieſſe de retourner le lendemain au combat, mais s'eſcouleroient tous qui deçà qui delà à la faueur des tenebres, lairroient leur Prince pour les gages, auec ſes Ianiſſaires, dont ils auroient alors fort bon marché. A la verité, il y auoit aſſez de Turcs qui ſe fuſſent bien volontiers retirez ſi loin des coups, qu'il euſt eſté bien mal-aiſé de les ratteindre le iour enſuiuant, n'euſt eſté que les Tri-

La bataille de Coſobe entre Amurat & Iean Huniade 1448.

Fuitte de Hongres.

halliens qui gardoient les pas & deſtroits des montagnes leur firent peur, & furent cauſe qu'ils retournerent au camp. Amurat d'autre coſté faiſoit ſon compte tout au rebours; car avant ſi bien veu faire à ſes gens, que non ſeulement ils auoient oſé attendre la furie & impetuoſité des Hongres, mais les auoient rembarrez les premiers, & bien auant encore, commença d'eſperer mieux de la victoire, & meſpriſer les ennemis beaucoup plus qu'auparauant. Parquoy ayant fait vn fort bon viſage à ceux qui s'eſtoient les mieux portez, loüé le reſte de leur deuoir, & exhorté les vns & les autres de prendre courage, dautant que les Hongres ne pourroient le lendemain endurer de les voir en face, leur donna congé pour s'aller rafraiſchir; car il pouruoiroit que ceux qui n'auoient point trauaillé, feroient les gardes & ſentinelles requiſes. Voila comme les choſes paſſerent en cette premiere iournée. Les Hongres employerent le reſte de la nuict, à conſulter ſur ce qu'ils auoient à faire: les vns mettans en auant vne choſe, les autres vne autre, ſelon qu'il leur ſembloit le plus à propos: tant que finalement Thaut fils de † Sauz, qui fut fils d'Amurat premier, & pourtant de la race des Othomans, lequel pour lors eſtoit auec les Hongres ſuiuant leur party, ſe mit à parler en cette ſorte: Nous auons deſia (Seigneurs Chreſtiens) aſſez de fois combattu & en Aſie, & en Europe, & ſi n'auons pas encore bien pris garde à la maniere dont il faut proceder contre Amurat, pour le mettre bien-toſt au bas luy & toutes ſes affaires: car nous ne viendrons iamais à bout de luy, ny ne ferons choſe qui vaille, que premierement nous ne rompions ces gens-cy: ceux-là veux-je dire qui le remettent touſiours ſur pied, quelque perte & défaite qu'il puiſſe receuoir en tout le reſte de ſes forces, pourueu qu'ils demeurent en leur entier. Et de fait, le plus court & abregé expedient qui puiſſe eſtre pour le gain d'vne bataille, eſt de mettre à mort, ou prendre priſonnier le chef de l'armée, qui retient tous les autres en leur deuoir. Que ſi vne fois ils ſe voyent priuez de luy, tout le reſte puis apres ſe met bien aiſément de ſoy-meſme à vaudetoute, & quitter la place: tout ainſi que ſi quelqu'vn auoit receu vne playe mortelle en la teſte, qui eſt comme vn Chaſteau ou Citadelle, laquelle commande à tout le corps, il rend entierement ſa force & ſa vertu, là où eſtant frappé en autre endroit, il peut encore reſiſter, & ſe defendre. Oyez doncques ma conception. N'auez-vous point pris garde, comme la porte d'Amurat s'eſt tout le long du iour contenuë ſans ſe mouuoir? auſſi eſt-ce la totale reſſource de luy & de ſon armée, en ſorte qu'ils ſe garderont bien de la hazarder ſi quelque grande occaſion, voire extremité notable, ne les en preſſe, de peur que tout ne ſe perde quant & eux. Parquoy voicy ce qu'il nous faut faire: Allons donner droict à trauers les Ianiſſaires, ſans plus nous amuſer autre part, car ſi nous les rompons vne fois, tout le reſte ſuiura facilement, & n'y aura perſonne qui nous faſſe plus teſte, mais il y faut aller de reſolution ſans marchander, & y employer meſme les carroſſes, equippez d'arquebuzes & mouſquets: Ce ſeront ceux qui nous y feront la plus belle ouuerture, & nous les ſeconderons puis apres à coups de traict, & de main finalement. Et ſi ne faut pas attendre qu'il ſoit iour, ains executer tout de ce pas noſtre entrepriſe au plus profond de la nuict, dont l'obſcurité nous fauoriſera beaucoup, pource qu'à la lumiere on ſe raſſeure plus aiſément, & voit-on mieux à qui l'on à affaire, en choſe meſmement non preueuë & ineſperée. Si vous le faites ainſi, il n'y a doute que le Soleil à ſon leuer ne nous voye & ſaluë victorieux & d'Amurat & de ſes forces, iuſques à maintenant inuincibles, & de tout ſon Empire quant & quant. Ayant mis fin à ſon propros, l'aſſiſtance adhera ſoudain à cette opinion, qui ſembla la meilleure, & arreſterent tous d'vne voix qu'il en falloit faire ainſi, car ce ſeroit de vray briſer la teſte du ſerpent. Et là deſſus ſans faire autre demeure, ayans promptement attelé les carroſſes, ſur chacun deſquels ils mirent trois ou quatre groſſes harquebuzes, s'en allerent d'vne grande audace ietter ſur le logis d'Amurat enuiron la ſeconde garde: là où de pleine abordée ils mirent vn terrible effroy parmy les Ianiſſaires, qui n'auoient point encore eſté deſieunez de cette forme de combattre: auſſi que cela fut ſi ſubit & inopiné, & le bruit que faiſoient ces chariots ſi eſtrange, qu'ils demeurerent quelque temps auant que ſe pouuoir reconnoiſtre, ne ranger en l'ordonnance accouſtumée pour ſe defendre: Toutesfois ils ſe raſſeurerent incontinent comme gens de fait qu'ils eſtoient tous, & experimentez de longuemain aux diuers accidens de la guerre. Les Canonniers quant & quant commencerent à joüer de leurs pieces, dont le parquet d'iceux Ianiſſaires (au mileu deſquels la perſonne du Turc eſt logée, tout ainſi que dedans quelque gros boulleuard) eſt garny & enuironné de toutes parts: ce qui fit vn fort grand eſchec à trauers les Hongres & leur attelage, dont vne bonne partie fut emportée à coups de canon. Le pis encore fut pour eux, que l'aube du iour commẽça ſoudain

1448.

† *Ce fut celuy à qui ſon pere Amurat premier fit creuer les yeux.*

Aduis du Turc Thaut qui ſuiuoit le party des Chreſtiens.

Les Hongres à la perſuaſiõ de Sauz, aſſaillent de nuict le logis d'Amurat.

1448. à apparoiſtre, & les deux grandes aiſles des Turcs, qui iuſques alors n'auoient oſé ſe mouuoir à cauſe de l'obſcurité de la nuict, commençoient delia à s'eſbranler pour les aller inueſtir & enclorre : Parquoy les Hongres ſe retirerent tout bellement vers leur camp, là où Huniade mit à la haſte le reſte de ſon armée en bataille, voulant encore eſſayer de rompre & mettre les Turcs en deſordre: Et s'en vint là-deſſus pour charger à toute bride les troupes de l'Aſie, eſperant d'en auoir meilleur marché qu'il n'auoit eu le iour precedent de celles de l'Europe; Mais le Berglierbey de la Romanie s'en apperceut auſſitoſt, & enuoya Thuracan Gouuerneur de la Theſſalie auec ſes gens, pour leur aller donner en queuë, & luy auec le reſte de ſon Regiment les prit de flanc, en ſorte qu'il y eut là vn grand meurtre & occiſion des Chreſtiens, pour ſe trouuer ainſi tout à coup preſſez de diuers endroits : car ceux de l'Aſie ſe voyans ſouſtenus reprirent cœur, & combattirent plus aſprement qu'ils n'euſſent fait. Les Valaques voyans la contenance des vns & des autres, & que le peril les menaçoit deſormais de venir iuſqu'à eux s'ils opiniaſtroient d'attendre dauantage, aduiſerent d'enuoyer deuers Amurat pour chercher de faire leur appointement: ſous proteſtation de luy demeurer de là en auant tres-obeïſſans & fideles: car ils ne voyoient autre meilleur expedient que celuy-là; & ſçauoient tres-bien que la premiere choſe qu'il feroit apres auoir gagné la bataille, ce ſeroit de les aller tous exterminer en leur païs, & les ruiner de fonds en comble: Parce qu'il ne ſe voudroit pas contenter des excuſes qu'ils luy pourroient alleguer, que la conformité de la Religion, & alliance, & confederation que de ſi longue-main ils auoient auec les Hongres, les auroient contraints de prendre les armes auecques eux, ayans eſté meſmement induits, voire forcez à cela par le Prince qu'Huniade leur auoit donné, lequel eſtoit du tout à ſa deuotion. Apres doncques qu'ils eurent delegué l'vn d'entr'eux auec vn Trompette pour aller porter ce meſſage à Amurat, il luy parla en cette ſorte: Tres-puiſſant & redouté Monarque, les Valaques, tres-humbles & tres-obeïſſans eſclaues de ta grandeur, m'ont commandé de venir icy deuers toy, pour te ſupplier tres-humblement leur vouloir octroyer la paix, & les receuoir de nouueau en ta bonne grace & bien-vueillance: leur pardonnant la faute qu'ils peuuent auoir commiſe enuers toy & ton inuincible couronne. Car ils proteſtent ſur la foy & ſeruitude qu'ils t'ont touſiours portée en leurs courages, que par contrainte & malgré eux, ils ont pris les armes contre toy, en la compagnie de tes capitaux ennemis les Hongres, que Dieu confonde, puiſqu'ils ne ceſſent de troubler ton repos, & diuertir tes glorieuſes entrepriſes & conqueſtes. Plaiſe doncques à ta benignité (Sire) ne rejetter point la tres-humble requeſte qu'ils te font tous en general, par la voix & organe de moy leur deputé, & leur vouloir pardonner le paſſé: à la charge que tout de ce pas ils t'aideront à exterminer tes ennemis icy preſens, & que doreſnauant ils obeïront fidelement à tout ce qu'il te plaira commander. A cela Haly le premier Baſſa ou Viſir prenant la parole fit telle reſponſe: Mais vous, Meſſieurs les Valaques, ne deuiez pas ignorer quelle a eſté touſiours, & eſt encore plus que iamais la puiſſance de noſtre ſouuerain Seigneur: ce qui deuoit ſuffire pour vous deſmouuoir & retenir de rien attenter qui luy deuſt déplaire. Toutesfois, puiſque vous n'auez point eſté opiniaſtres iuſques au bout, & vous eſtes voulu reconnoiſtre auant que l'extremité vous preſſaſt, ſa Grandeur eſperant que le langage que vous venez de tenir ſera ſans dol ne diſſimulation aucune, eſt content de vous receuoir en ſa grace accouſtumée, & vous pardonner le paſſé. Au reſte, vous vous pouuez aſſeurer que ſi vous faites ce que vous dites, voſtre deuoir & obeïſſance pourra ſurmonter les bons traitemens & bien-faits dont il pretend vſer enuers vous. Allez doncques & apportez icy vos armes, afin qu'il ait dequoy s'aſſeurer de vos promeſſes: car de voſtre aide & ſecours il n'en a point de beſoin pour cette heure. Ayant ainſi parlé, il licentia l'Ambaſſadeur: lequel ne fut pas pluſtoſt de retour vers les ſiens, qu'ils planterent là les Hongres au plus fort de l'affaire, & s'en vindrent rendre à la Porte d'Amurat, où ils s'arreſterent encore tous ſerrez en vn eſquadron, s'attendans qu'il tiendroit à vne bien grande obligation, & leur en feroit ſoudain quelque belle recompenſe, d'auoir ainſi abandonné ſes ennemis pour venir à ſon ſecours: pour le moins qu'ils ne ſe meſlaſſent ny pour les vns ny pour les autres: Mais luy qui interpreta cela tout d'vne autre façon, craignant que ce ne fuſt vn ſtratageme apoſté entr'eux & les Hongres, pour eſpier l'occaſion de luy porter quelque dommage, ou bien euſt en horreur & abomination leur deſloyauté, manda là deſſus le General de l'Europe, auec enuiron vingt mille cheuaux qu'il auoit ſous ſa Cornette, leſquels vindrent enclorre incontinent ces parjures, & les raillerent tous en pieces iuſques au dernier; ils auoient encores leurs armes: car Amurat ne les leur auoit

Leur retraite.

Nouueau combat entre les Hongres & les Turcs, où les Chreſtiés ont du pire.

Infidelité des Valaques, qui retourne ſur leurs teſtes.

Meſſage des Valaques à Amurat plein de flatteries.

Sa reſponſe par la bouche du premier Baſſa.

La trahiſon traittée ordinairemẽt ſelon ſa deſerte.

Les Valaques taillez en pieces par le commandement d'Amurat.

pas

pas voulu faire mettre bas, afin qu'on ne le puſt arguer d'auoir exercé vne telle cruauté contre des gens nuds, qui auroient deſia eſté receus à la mercy : Mais eux n'eſtans pour reſiſter à vne telle force, finirent là miſerablement leurs iours, en vitupere & ignominie perdurable ; là où par aduenture s'ils ſe fuſſent tenus en leur deuoir, & pris le hazard d'vn combat legitime auec leurs alliez & confederez, d'vne meſme creance, contre leur commun ennemy, ils en euſſent (peut-eſtre) eſté quites à meilleur marché auec vne honorable & glorieuſe memoire. Les Hongres cependant ne ſçauoient que penſer là deſſus : car ayans veu comme les Valaques les abandonnoient ainſi vilainement au beſoin pour paſſer du coſté d'Amurat, ils en conceurent de premier mouuement plus d'indignation que d'effroy, s'eſtimans bien-heureux d'eſtre défaits d'vne ſi mauuaiſe denrée : Mais apres qu'ils ſceurent le traitement qu'on leur auoit fait pour recompenſe de leur trahiſon, alors ils eurent la vertu d'Amurat en fort grande eſtime, qui n'auoit voulu ny le ſecours, ny la compagnie d'vne ſi malheureuſe race de gens : & commencerent à le redouter plus que deuant. Or ſe faiſoit-il deſia tard, & s'eſtoit paſſé cette iournée auſſi bien que la precedente, en eſcarmouches & legers combats, tantoſt icy, tantoſt là, ſans venir à la bataille generale, ne qu'il y euſt aduantage ſi notable, que les vns & les autres ne ſe pûſſent encore pour celle fois retirer chacun en ſon champ : au moyen dequoy la retraite ſe donna des deux coſtez : & Huniade ayant fait appeller ceux qui auoient la charge des chariots. Eſcoutez (dit-il) compagnons, ie viens de reconnoiſtre tout à mon aiſe, & la troupe, & le fort d'Amurat, là où giſt le centre de noſtre victoire, & me ſuis fort bien reſolu du moyen qu'il faut tenir pour raceler tout cela cette nuict auec peu de perte pour nous. Que chacun doncques ſe tienne preſt pour aller donner dedans ſur le changement du guet, lors que ie vous en feray aduertir par la Sourdine, car ie me mettray deuant pour vous faire chemin & ouuerture. Et ſur ces entrefaites s'en alla choiſir parmy toute l'armée les meilleurs hommes qui fuſſent, & les mieux montez, dont quant & quant il ſe pouuoit fier le plus : leur commandant de repaiſtre en toute diligence, afin de partir quand il le leur feroit ſçauoir, qui fut vn peu auant le iour ; Mais il ne prit pas ſon chemin vers Amurat comme il diſoit, au contraire il tourna court tout auſſi-toſt qu'il fut hors des trenchées, pour aller gagner le Danube, & le paſſer auant que ſon deſlogement puſt eſtre découuert. Comme le iour puis apres euſt commencé à apparoiſtre, & que ceux qui eſtoient aux carroſſes attendans ce qu'on leur commanderoit, n'apperceurent plus, ny Huniade, ny marque aucune ou apparence de luy ne de ſa trouppe : & que les Turcs d'autre coſté qui eſtoient en ſentinelle euſſent veu le camp des Chreſtiens plus vuide & deſnué que de couſtume, demeurerent d'vne part & d'autre vne bonne eſpace en ſuſpens, ne ſçachans bonnement deuiner que cela vouloit dire, iuſques à ce que quelques-vns de leurs coureurs, qui eſtoient allez la nuict à la guerre, rapporterent qu'Huniade auec vn gros hourt de cauallerie auoit repaſſé l'eau, & eſtoit deſia fort eſloigné. Cela entendu, les Ianiſſaires coururent haſtiuement aux armes, & allerent donner ſur les carroſſes, où par le commencement il y eut de la reſiſtance, pource que ces gens-là qui n'eſtoient pas des pires, ſe voyans reduits au deſeſpoir combattoient comme par deſpit, tous forcenez & furieux pour le laſche tour que leur Chef leur auoit joüé. A la fin toutesfois les Turcs en ayans tué pluſieurs à coups de fleſches & d'harquebuſes, ſe ſaiſirent d'vne partie des chariots, auec leſquels, tout ainſi attelez qu'ils eſtoient, ils donnerent à toute bride à trauers le reſte, & leur paſſerent ſur le ventre, ſi que perſonne n'en eſchappa. Alors les Chefs de bande, & autres perſonnages de commandement & authorité, ſe voulurent par forcer de mettre en teſte à Amurat qu'il falloit pourſuiure chaudement la victoire, & aller apres Huniade ainſi deſconfit, mais il rejetta bien loin cet aduis : leur remettant deuant les yeux ce qu'autresfois eſtoit cuidé aduenir à Chazan fils de Mazaal, pour s'eſtre voulu trop opiniaſtrement eſchauffer apres le meſme Huniade, & les Hongres. Parquoy (dit-il) c'eſt le meilleur que nous nous contentions pour cette heure, de ce que la Fortune nous a octroyé ſur nos ennemis. Quant au nombre des morts qui demeurerent en tous ces combats, ſelon ce que j'en ay pû apprendre, car le Prince des Triballiens en fit depuis vne reueuë, il y eut bien dix-ſept mille Chreſtiens, tant Hongres que Valaques, & des Turcs enuiron quatre mille tuez ſur la place : eſtant fort aiſé de diſcerner les vns d'auec les autres : pource que les Turcs ſont circoncis, & tous raſez, horſmis vn touppet de cheueux qu'ils laiſſent au haut de la teſte, & quelque peu de poil vers les temples : là où les Hongres nourriſſent fort curieuſement leurs perruques fort longues & bien teſtonnées. Amurat fit tirer les ſiens à part, & les enſeuelir ſur le bord de la riuiere de Moraue.

1448.

L'acte genereux d'Amurat plus redouté par les Hongres que la grandeur de ſes forces.

Diſſimulation de Huniade.

Sa fuite laiſſant ſon armée pour les gages.

Bonfinius dit que cecy aduint le iour S. Luc, 1448.

Entiere défaite des Hongres.

17000 Chreſtiés & 4000 Turcs tuez à la bataille de Coſobe : les autres mettent 40000. Turcs & 800 Chreſtiens ſeulement.

1448.

X.

Retraite de Huniade, & ſes fortunes en icelles.

CEPENDANT, Huniade gagnoit touſiours païs en la plus grande diligence qu'il pouuoit, tant que ſur le Veſpre il arriua auprés d'vne petite Ville des appartenances des Turcs, appellée Sphezanium, eſtant en grande perplexité d'eſprit quel chemin il deuroit pluſtoſt prendre, qu'il ſçauoit bien que Georges Prince des Triballiens ſon mortel ennemy, ne faudroit ſur ce deſaſtre de luy faire dreſſer quelque embuſche & mauuais party s'il pouuoit. Tellement que ſur la ſeconde garde, faiſant ſemblant d'aller viſiter les ſentinelles qu'il auoit poſées pour ſa ſeureté, il ſe deſtourna auec quelques-vns dont il ſe fioit le plus, & prit vn chemin à l'eſcart: Puis tout ſoudain changeant d'auis, ſe deſroba auant qu'il fuſt iour de ſa trouppe, eſtimant de ne ſe pouuoir ſi bien ſauuer en compagnie, comme s'il eſtoit ſeul. Et tout auſſi-toſt que le Soleil fut leué, abandonnant ſon cheual, s'en alla à pied pour gagner vne petite colline qui eſtoit là auprés toute couuerte de buiſſons, mais il apperceut vn Turc qui tiroit païs; ce qui fut cauſe qu'il s'alla cacher dans les cannes & roſeaux d'vn mareſt qui coſtoyoit le pied de ce tertre, iuſques à ce que l'autre fuſt paſſé outre. Lors il ſortit, & pourſuiuit ſon chemin, tant qu'il arriua ſur les terres du Prince Georges: là où ayant de premiere entrée rencontré deux Triballiens, il leur offrit vne bonne ſomme d'argent pour luy monſtrer le chemin: mais ils ne furent gueres loin qu'ils conſpirerent de le mettre à mort pour auoir ſa dépoüille; dequoy luy qui auoit continuellement l'œil au guet s'apperceut auſſi-toſt, de ſorte qu'auant qu'ils le chargeaſſent i eut le loiſir de mettre la main à l'épée, dont il auala l'épaule à l'vn, & l'autre voyant ſon compagnon par terre, gagna au pied à trauers des broſſailles, où il s'éuanoüit incontinent de ſa veuë. Or auoit le Prince des Triballiens, ſoudain qu'il fut aduerty de la fuitte de Huniade, & de la defaite de ſon armée, enuoya en diligence fermer les paſſages, afin que perſonne ne puſt échapper ſans ſçauoir qui il eſtoit, & où il voudroit aller: que ſi d'auenture Huniade ſe rencontroit, on l'arreſtaſt: aux autres, on permiſt d'aller leur chemin, ſans leur donner aucun empeſchement. Cette ordonnance courut ſoudain de toutes parts; au moyen dequoy Huniade ne ſçauoit plus que faire: & cependant il mouroit de faim, n'ayant mangé paſſé deux iours. S'eſtant doncques embattu ſur certains paiſans Triballiens qui labouroient la terre, il leur demanda en l'honneur de Dieu quelque morceau de pain, car il n'en pouuoit plus deſormais. Ils le reconneurent bien à ſon habillement & langage, & luy dirent: Eſtranger mon amy, de pain vous n'en manquerez point; tenez, mangez à la bonne heure; mais il eſt queſtion de vous mener au Gouuerneur de ce lieu, pour ſçauoir qui vous eſtes; là où apres que vous aurez eſté interrogé, on ne vous fera mal ne deſplaiſir quelconque, de cela ſoyez-en tout ſeur: ains vous laiſſera-t'on aller voſtre chemin, pource qu'on ne retient perſonne outre ſon gré, & ne cherchent que l'Huniade tant ſeulement, ſelon ce que nous auons pû entendre. Là deſſus s'eſtans ſaiſis de luy, il fut contraint par neceſſité d'auoüer au plus ancien qu'il eſtoit celuy qu'on cherchoit, mais qu'il leur feroit de grands biens, & leur donneroit tant d'argent, d'heritages & de maiſons, qu'ils en ſeroient riches à iamais, s'ils le vouloient conduire à ſauueté iuſqu'à Belgrade, ſans le découurir aux Triballiens. Le vieillard le reconneut ſoudain, & entreprit de le rendre ſain & ſauue dans ſon païs; declarant à ſes freres qui il eſtoit, dont il ſe falloit bien garder de ſonner mot: & pour s'en aſſeurer dauantage les retint auec ſoy. Sur le ſoir puis apres, ils le menerent en vn manoir où ils gardoient leurs fourrages & beſtail, afin d'apreſter leur cas, & le faire repoſer la nuict pour deſloger à l'aube du iour. Mais cependant, il ſuruint quelque noiſe & debat entr'eux, tellement qu'vn des freres ſe deſroba, & alla reueler l'affaire au Preuoſt de la prochaine Ville, lequel auec ſes Archers s'y en alla ſoudain: & ayans trouué Huniade caché dans vn gros tas de foin, le prirent & l'emmenerent au Gouuerneur de la contrée; luy diſans qui c'eſtoit, & où ils l'auoient trouué. Celuy-là le mit dans la forteresſe, là où il demeura quelque temps priſonnier, iuſques à ce que finalement il trouua moyen de gagner le Capitaine & ſes mortes-payes, qui deuoient à la premiere occaſion ſe jetter ſur le Gouuerneur, & ſaccager la Ville: mais le malheur voulut encore que l'vn d'eux alla découurir l'entrepriſe, parquoy ceux-là furent tous mis en pieces qui eſtoient participans de la conſpiration. Finalement ſe fit vne alliance de la fille de Huniade auec le fils du Deſpote, par le moyen de laquelle il fut renuoyé à Bude. Voylà comment les choſes paſſerent en cette expedition de Huniade & des Hongres contre les Turcs, qui n'eut pas l'iſſuë telle que toute la Chreſtienté peut-eſtre l'eſperoit, attendu tant de belles forces, & vn tel equipage, ſous la conduite meſme d'vn ſi grand & renommé Capitaine.

Sa vaillance.

Le Deſpote de Seruie met gens au guet pour le prendre.

Son malheur

Autre malheur ſur malheur.

XI. AMVRAT puis apres s'en returna à Andrinople, & ne demeura gueres depuis à aller enuahir

enuahir Conſtantinople ; car l'Empereur eſtoit nagueres decedé, & de droict la Couronne deuoit tomber és mains de ſon frere Conſtantin : mais Demetrie l'autre frere ſe haſtoit de le preuenir, & s'en emparer le premier : dont il fut empeſché par leur mere, & les Seigneurs & Barons du Conſeil ; meſmement par Cantacuzene & Notaras, qui eſtoient les principaux ; craignans, comme auſſi faiſoit tout le peuple, que ſi Demetrie ſe ſaiſiſſoit de l'Empire, Conſtantin n'amenaſt quelques forces eſtrangeres qui euſſent acheué de ruiner tout l'Eſtat. Parquoy ils temporiſerent iuſques à la venuë de Conſtantin, & cependant garderent fort bien Demetrie de faire ce qu'il pretendoit. En ce meſme temps arriua auſſi à Conſtantinople le Prince Thomas puiſné de tous les freres, qui s'eſtoit là acheminé tout exprés pour dépeſcher quelque affaire qui luy importoit de beaucoup, eſperant de trouuer l'Empereur encore en vie : mais au lieu de cela, il trouua tout ſans deſſus deſſous, à cauſe des brigues & menées que faiſoit Demetrie, aſpirant à la Couronne. Et là-deſſus Conſtantin eſtant arriué, le tout fut pacifié : car les autres deux firent par meſme moyen leurs partages du Peloponeſe, auec ſerment ſolemnel de n'entreprendre iamais rien l'vn ſur l'autre au preiudice de cet accord. Ce que toutefois Thomas n'obſerua pas longuement ; car y eſtant allé par mer à la deſrobée, il commença tout incontinent à practiquer les villes eſcheuës à Demetrie, & les inciter à ſe rebeller contre luy ; & ayant amaſſé vn bon nombre de gens du pais, luy faiſoit deſia tout ouuertement la guerre. L'autre voyant le tort & mauuaiſe foy dont ſon frere luy vſoit, ſe retira deuers Aſan frere de ſa femme, par le moyen duquel il obtint ſecours d'Amurat, & contraignit Thomas de venir à appointement, & ſe remettre de tous leurs differents à l'arbitrage de l'Empereur : ſurquoy d'vne part & d'autre furent donnez des oſtages, & autres ſeuretez.

Depuis 1448. iuſqu'en 1450.

Conſtantin ſurnommé Dragoſes 8. de ce nom, dernier Empereur de Conſtantinople.

Svr ces entrefaites Amurat finit ſes iours d'vne apoplexie, dont il fut frappé en vn banquet, pour auoir exceſſiuement pris du vin & de la viande, plus que ſon aage & ſa force ne pouuoient porter. Il regna 32. ans en tout, laiſſant deux enfans, Mechmet qui luy ſucceda à l'Empire, & *vn autre qu'il auoit eu de la fille de Spender. Ce fut vn fort bon Prince, debonnaire, droiturier, & grand amateur d'equité & iuſtice, qui n'entreprit guere aucune choſe ſinon en ſoy defendant, & qu'on l'euſt prouoqué le premier. Auſſi ne luy falloit-il pas gueres chatoüiller les oreilles pour le mettre aux champs ; car il s'aigriſſoit facilement, & eſtoit lors fort ſoigneux d'aſſembler des forces, & aller la teſte baiſſée où les affaires l'appelloient, ſans crainte de trauail ny meſaiſe, ny chaud ny froid, non pas meſmes des montagnes les plus aſpres, & autres difficultez des chemins mal-aiſez & faſcheux ; en toutes leſquelles choſes il eut ordinairement la fortune fort fauorable. Eſtant doncques tel il laiſſa vn ſucceſſeur encore plus grand, car peu de Princes luy pourroient eſtre parangonnez, à cauſe des belles choſes qu'il fit en ſon temps. Mais pendant qu'il eſtoit en chemin pour venir prendre poſſeſſion de l'Empire, les Ianiſſaires qui eſtoient à la Porte ſe mutinerent & émeurent pour piller la Ville, & s'eſtoient deſia rangez en bataille hors les murailles tous preſts à ſe ietter deſſus, ſi Charites fils de Priam, perſonnage de grande authorité, auec ceux de la Porte, & quelques autres qu'il aſſembla à la haſte, ne les en euſt détournez : car il les ſurprit & eſpouuenta de plain-ſaut, les menaçant de les tailler tous en pieces ſur la place s'ils ne mettoient les armes bas, leſquelles ils ne pouuoient auoir priſes en aucune bonne intention, pource qu'il eſtoit raiſonnable d'attendre l'arriuée du nouueau Seigneur, & ſe remettre à ſa liberalité touchant la recompenſe de leurs ſeruices, ſans ainſi outrageuſement entreprendre de ſe payer par leurs mains propres ; & ſous ce pretexte mettre en trouble & combuſtion ſes affaires à ſon aduenement à la Couronne ; eux meſmement, qui n'eſtoient dediez à autre fin que pour la luy conſeruer aſſeurée & tranquille. Le langage & le reſpect que chacun portoit au Baſſa, arreſterent ſoudain l'eſmotion qu'elle ne paſſaſt plus outre. Auſſi Mechmet arriua incontinent apres ; lequel s'eſtant introduit au ſiege Imperial, & ayant receu le ſerment de fidelité des Ianiſſaires & Officiers de la Porte, ſe mit à remuer meſnage en toutes ſortes, comme aſpre, diligent, & ingenieux qu'il eſtoit s'il en fut oncques : car de plaine arriuée il fit eſtouffer ſon frere auec de l'eau qu'on luy verſa tout à coup, & en quantité dans la gorge, & fut cette execution faite par l'vn de ſes Sommeliers nommé Saraptar, lequel ne la fit pas longue apres. Il renouuella tout ſoudain la paix & les anciennes alliances auec les Grecs, & leur laiſſa les regions maritimes le long de la coſte d'Aſie : Traicta pareillement vne confederation auec le Prince des Triballiens, auquel il renuoya ſa fille que feu Amurat auoit eſpouſée, penſant luy faire par là vn grand plaiſir : & ſi luy donna quant & quant vne longue eſtenduë de païs ioignant le ſien. L'autre de ſes belles meres fille de Spender,

Le treſpas d'Amurat.

* Calepin, lequel i'eſtime faut. hreſtien fut nommé Iur les Fonts Celixte Otthoman.

Eſmeute des Ianiſſaires apres la mort d'Amurat, appaiſée par Haly Baſſa.

1450. ou enuiron.

Mechmet II. Empereur des Turcs.

Fait eſtouffer ſon frere auec de l'eau.

Ses negociations à ſon aduenement à la Couronne.

1450. & ſuiuans

dont il auoit fait mourir le fils pour ſe deliurer de tous empeſchemens, & ſe rendre paiſible de l'Eſtat, il la remaria à Iſaac, homme de grand credit auprés de luy, & qu'il aimoit ſingulierement, auquel il donna la ſuperintendance generale de toute l'Aſie. Il fit auſſi vne alliance auec les Ambaſſadeurs qui vindrent du Peloponeſe deuers luy: Car apres le decez d'Amurat, le Caraman Haliſury, qui auparauant n'auoit ceſſé d'eſmouuoir les peuples de l'Aſie pour les faire reuolter & prendre les armes contre la Maiſon des Othomans, eſperant que cela luy acquerroit vn tres-grand accroiſſement de puiſſance, eſtoit lors apres plus que iamais à rallumer ce feu, & les ſuſciter de ſe ſouſtraire de l'obeïſſance accouſtumée: la plus ſerue & miſerable condition (diſoit-il) qu'ils euſſent ſceu auoir en ce monde. Tellement qu'ayant deſia aſſemblé de grandes forces, & encore de celles qui ſouloient eſtre au ſeruice d'Amurat, il s'eſtoit mis en campagne, pillant & ſaccageant tout ce qui ſe pouuoit rencontrer. Mechmet indigné de ces inſolences & outrages, laiſſa en Europe le Baſſa Sarrazies auquel il ſe fioit du tout, & paſſa en perſonne auec vne groſſe & puiſſante armée en l'Aſie, pour reprimer le Caraman; lequel ne voulut pas attendre le choc, mais ſe retira ſoudain dans les montagnes & lieux inacceſſibles ſelon ſa couſtume, & de là enuoya ſes Ambaſſadeurs à Mechmet (car Chatites l'admoneſta ſous-main d'ainſi le faire) offrant s'il luy plaiſoit oublier le paſſé, de luy eſtre tres-fidele & obeïſſant à l'aduenir; & ſi luy rendroit tout preſentement la place de Candelore: ce que Mechmet accepta. Parquoy reprenant le chemin de l'Europe, ſoudain qu'il fut arriué à Gallipoly, il voulut faire vne reueuë des Ianiſſaires, pour ſçauoir ceux qui l'auoient ſuiuy ou non en ce voyage: Et là-deſſus fit fort bien foüetter Hagiapaſes * leur Aga ou Colonel, apres l'auoir démis de ſa charge, pour auoir failly de luy dénoncer ceux qui s'eſtoient abſentez. Il y auoit d'autre part enuiron ſept mille Fauconniers, qu'il caſſa tous de cette oiſiueté, & en remplit les bandes des Ianiſſaires. Il rompit ſemblablement la Venerie, horſmis cent que picqueurs que valets de chiens, auec quelques cinq cens Fauconniers qu'il retint, pluſtoſt pour parade de ſa Cour, que pour plaiſir qu'il y priſt: Ne voulant pas (comme il diſoit) ſe monſtrer ſi inſenſé & dépourueu d'entendement, que de vouloir donner ſon pain à manger à vne telle trouppe pour choſe ſi vaine, & du tout inutile. Il donna puis apres ſecours au Prince Demetrie en la guerre qu'il eut contre ſon frere, lequel refuſoit de luy rendre le païs qui luy eſtoit eſcheu en partage: & luy enuoya Thuracan ſous cette couleur, ayant toutesfois charge expreſſe de demolir par meſme moyen la muraille qui fermoit le deſtroit du Peloponeſe. Les deux freres ſe rappointerent là-deſſus: & Thomas donna à Demetrie la ville de Calamate pour le territoire des Scortiens qu'il luy detenoit.* Voilà ce qui interuint pour ce regard. Tzaniſas au reſte fils de Caraiſuph, enuoya requerir Mechmet de ſe vouloir abſtenir de toucher au païs d'alentour de Sebaſte, & qu'en faueur de cette grace, il luy donneroit quatre mille quintaux de beurre, auec mille chameaux: ce qu'il luy octroya, combien que l'autre eut commencé le premier à luy faire la guerre. Car ce Tzaniſas-icy, lequel (comme nous auons deſia dit cy-deuant) arriué iuſques aux Negres appellez Mauroprobatans, apres auoir oſté Tabreze aux autres enfans de Caraiſuph, les rembarra dans la ville de Samachie, où il les alla depuis aſſieger à ſon retour de Babylone: & de là ayant ſubjugué l'Armenie, mena ſon armée contre Erzinghan capitale de tout le Royaume, laquelle il prit de force, ayant bien lors quatre-vingts mille combattans: tellement qu'il fut ſi oſé que d'entrer en Aſie la Mineure,* & ſe ietter ſur les Prouinces de Mechmet. Ceux de Sebaſte ſe rachepterent encore d'vne grande quantité de beurres, dont ils luy firent preſent. Cependant, Trochies l'vn des deſcendans de Themir, s'eſtant acheminé à la volte de Semarcant, conquit toute la contrée; & puis s'en alla mettre le ſiege deuant Babylone, ainſi que nous auons deſia dit cy-deuant, d'où il enuoya vne groſſe armée ſous la conduite de Chazan * le long, pour aller donner ſur l'Armenie, & les pais bas de l'Aſie, qu'il rangea à ſon obeïſſance.

Le Caraman ennemy perpetuel de la maiſon des Othomans.

Premiere expedition de Mechmet contre le Caraman.

* *Cela n'eſt point fort ignominieux parmy les Turcs.*

* *En la fin du 3. Liure.*

* *Autrement la Natolie.*

* *Autrement Vſumcaſſam Roy de Perſe.*

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

ELOGE

ELOGE OV SOMMAIRE DE LA VIE DE MAHOMET SECOND DV NOM.

CE n'eſt pas ſans cauſe ſi Mahomet ſecond du nom, fils d'Amurat & de la fille du Deſpote de Seruie, a voulu eſtre ſurnommé des ſiens BOVI, *c'eſt à dire le grand, ou la terreur du monde, puiſque toutes ſes actions & inclinations ont eſté ſi grandes & ſi releuées, qu'il ſemble qu'elles ayent terny toutes celles de ſes deuanciers. Il fut grand en ſes entrepriſes, grand en courage, grand en conduite, grand en prudence & en ce qui dépendoit du gouuernement, grand en ſes conqueſtes, & grand en beauté & ſubtilité d'eſprit. Mais il fut grand auſſi en impieté, en cruauté, en diſſolution, en perfidie & deſloyauté, en vengeance & en ambition. La grandeur de ſes entrepriſes le porta contre les Grecs, les Hongres, les Perſes, Trebizondins, Myſiens, Valaques, Tranſſiluains, Boſniens, Albanois, Rhodiots, Venitiens, & pluſieurs autres peuples. La grãdeur de ſon courage luy fit hardiment expoſer ſa perſonne à toutes ſortes de dangers ſans s'émouuoir, encore qu'il ait eu affaire aux plus belliqueuſes nations du monde. Sa grande conduite le deliura maintesfois de pluſieurs grands perils, entr'autre celuy qu'il encourut en cette grande déroute qu'il receut deuant Belgrade qu'il auoit aſſiegée, & où il perdit 50000. Turcs auec toute ſon artillerie par la valeur du redoutable Huniade, & deuant Croye par le tres-valeureux Scanderbeg, comme nous auons dit en ſon Eloge. Sa prudence eſt remarquable quand il remit ſi facilement l'Empire entre les mains de ſon pere Amurat, lors que quittant ſon cloiſtre il voulut rentrer en la poſſeſſion d'iceluy. Es conqueſtes s'eſtant rendu le maiſtre de douze Royaumes, de l'Empire de Trebiſonde, & de celuy des Grecs, auec cette ſi floriſſante & renommée cité de Conſtantinople, le 29. de May 1453. pris la ville de Croye & toute l'Albanie, la Valaquie, Boſnie, Scodre, le Peloponeſe, auec la ville d'Ottrante en Italie, rangea le Caraman à ſon obeiſſance, la Styrie, Carinthie, Synope, l'iſle de Metellin. Et apres la bataille d'Arſanga qu'il gagna ſur Vſancaſſan, il le contraignit à rechercher ſon amitié, ayant pris enfin ſur les Chreſtiens enuiron deux cens villes. Quant à la grandeur de ſon eſprit, il fut tres-docte en Aſtrologie, & bien verſé és langues Grecque, Latine, Arabique, & Perſique; fort adonné à l'Hiſtoire, ayant fait traduire en ſa langue la vie des plus grands Princes, entr'autres celle d'Alexandre le Grand, laquelle il diſoit vouloir imiter, bien que ce fuſt de bien loin. Quant a ſes vices, ſon impieté eſtoit remarquable en ce qu'il feignoit d'eſtre de toutes Religions, & n'en approuuoit pas vne, non pas meſme la ſienne, de laquelle il ſe mocquoit & de ſon faux Prophete, l'appellant eſclaue, & feignant quelquefois de fauoriſer les Chreſtiens. Sa cruauté extreme ſe void au maſſacre de ſes freres en la priſe de Conſtãtinople, où tout ce qui ſe peut imaginer de cruel fut exercé, tant contre la figure de l'Empereur du Ciel & de la terre, que contre le corps mort de l'Empereur Grec, & contre tous les habitans de cette ville deſolée, en la priſe de Trebizonde, en la conqueſte de tout le Peloponeſe, & en fin par tout où s'eſt pû eſtendre la force de ſon bras, & ſur tout, celle de ſes Pages qu'il fit ouurir tous vifs pour voir celuy qui auoit mangé vn concombre. Sa diſſolution, en ce qu'il eſtoit extremement adonné au peché contre nature; teſmoin Dracula frere du Prince de Valaquie, qui luy donna vn coup de poignard en la cuiſſe pour ſe deſpetrer de ſes mains, comme il le voulut forcer. Sa perfidie à l'endroit de l'Empereur Dauid Comene & ſes enfans, contre le Prince Eſtienne de Boſnie, le Prince de Metellin, qu'il fit tous mourir contre ſa foy & promeſſe, apres s'eſtre rendu volontairement à luy. Sa vengeance en tous lieux où il la pouuoit exercer, n'oubliant iamais vne iniure ou quelque deſplaiſir, entr'autres celle de Haly Baſſa qu'il fit cruellement mourir pour auoir remis ſon pere Amurat à l'Empire, encore que cet Haly luy euſt fait depuis de tres-ſignalez ſeruices; & finalement ſon extreme ambition qui luy dura iuſques au tombeau, ſur lequel il voulut qu'on miſt cette Inſcription en langue Latine, apres vne longue narration de tous ſes faits en langue Turqueſque:*

Mens erat Bellare Rhodum, & ſuperare ſuperbiam Italiam, *c'eſt à dire,*
Il auoit intention de ruiuer Rhodes, & de ſurmonter la ſuperbe Italie.

Il preparoit vne grande armée pour aller aſſieger le Souldan du Caire, & deſcharger ſa colere ſur luy de ce qu'il auoit eſté contraint de leuer le ſiege de deuant la ville de Rhodes: mais il fut ſaiſi d'vne ſi violente colique en la ville de Nicomedie qu'il en mourut, au grand contentement de tous ſes voiſins, & principalement des Italiens qui en firent des feux de joye l'an 1481. de ſon aage le 53, & de ſon regne le 32. n'ayant pas eſté ſi heureux qu'Alexandre le Grand, mais ayant eu auſſi en teſte d'autres Capitaines, & d'autre valeur à combattre que luy.

MAHOMET, OV MECHMET, SECOND DV NOM, VNZIESME EMPEREVR DES TVRCS.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

DEVX *Empires fameux, Bizance & Trebizonde,*
Dix Royaumes encor par mes armes conquis;
Et des Chaſteaux ſans nombre, ou forcez, ou ſurpris,
M'ont donné le ſurnom de LA TERREVR DV MONDE.

LE

HVICTIESME LIVRE
DE L'HISTOIRE DES TVRCS,
DE LAONIC CHALCONDYLE, ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

I. *Pour brider Constantinople, & l'empescher d'estre secouruë des parties du Ponant, Mechmet bastit la forteresse de Lemocopie sur le bord de la Propontide: fait faire vne grosse course dans le Peloponese, pour diuertir de ce costé-là: & rafler d'autre part tous les forts d'autour de la Ville, afin de ne laisser rien en arriere qui pûst molester son armée.*

II. *Le siege tant fameux & renommé de Constantinople, l'an 1453. & la situation d'icelle: les approches & furieuse batterie des Turcs: & les conseils, deliberations, & resistances de ceux de dedans.*

III. *Merueilleux ouurage & entreprise des Turcs, qui remorguent leurs Galeres & vaisseaux ronds iusques au haut d'vne montagne, & de là les aualent au port, pour s'en saisir par le derriere, estant fermé d'vne chaisne à la bouche: & du pont par eux dressé là-dessus.*

IV. *Combat par mer de l'armée Turquesque en la presence de Mechmet contre deux Nauires de charge, venans au secours de Constantinople, lesquelles se demeslent de tous ses vaisseaux, & mal-gré eux gagnent le port.*

V. *Plusieurs allées & venues d'vne part & d'autre pour tascher de moyenner les choses: & ne s'en pouuant trouuer le moyen, l'exhortation de Mechmet à ses Ianissaires pour aller courageusement à la bresche; auec les grandes offres & promesses qu'il fait à celuy qui le premier y monteroit.*

VI. *L'assaut general de Constantinople, où Constantin Paleologue le dernier Empereur est tué, & la Ville prise: & de la tres piteuse & miserable desolation qui aduint au saccagement.*

VII. *La prise de la ville de Pera, & demantellement d'icelle: la mort du Chancelier Leontares auec ses enfans, & tous les autres Grecs remis n'agueres en liberté: le tout à l'appetit d'vne Damoiselle dont Mechmet s'estoit enamouré, qui l'en requit à la suscitation de son pere mortel ennemy des Grecs.*

VIII. *Mechmet se ressouuenant du tour que luy auoit joué le Bassa Chatites, ayant esté cause de remettre son pere Amurat à l'Empire, le fait mourir: Ses magnificences aprés la prise de Constantinople: & de la Prophetie de l'Empereur Leon, de tous les Empereurs & Patriarches aduenir aprés luy.*

IX. *Troubles & seditions commencées au Peloponese entre les principaux: la rebellion des Albanois y habituez, sous la conduite d'vn Emanuel Cantacuzene, & l'empriſonnement de Centerion & de Lucanes, les deux principaux Ministres des Princes Paleologues en ces quartiers-là.*

X. *Thuracan par le commandement de Mechmet donne secours aux deux freres Paleologues Seigneurs du Peloponese, & remet leurs affaires au premier estat & repos: & des beaux admonestemens qu'il leur fait.*

XI. *Les partialitez de ces deux ieunes Princes mal-menez par la malice de leurs flatteurs & mauuais Ministres qui les aigrissent l'vn contre l'autre, pour leur tenir par ce moyen le pied sur la gorge, & faire cependant leurs besognes: Les troubles du Peloponese, la finale ruine des Grecs procedée de cette peruerse & dangereuse traditiue.*

XII. *Second voyage de Mechmet contre les Triballiens: l'inuention des mortiers d'artillerie: la prise de Nouogarde: & la mort du Deposte George de Seruie, laquelle deuient tributaire du Turc.*

XIII. *Le ſiege de Belgrade, où il y a d'arriuée vn fort grand combat pareau ſur le Danube, & ſont les Turcs mis en routte: Eſtans entrez puis aprés en la breſche, les Chreſtiens les rembarrent auec grand meurtre & occiſion: font de ce pas vne grande ſaillie, & gagnent les pieces: là où Mechmet en combattant vaillamment eſt bleſſé, & le Colonel de ſes Ianiſſaires mis à mort ſur la place: La nuict ayant party le combat, Mechmet ſe retire ſecrettement.*

XIV. *Le treſpas du magnanime Iean Huniade, auec vne eſloge & recapitulation de ſes faicts. Diſcours du Cordelier Iean Capiſtran, qui luy aſſiſta à defendre Belgrade, & y combattit des premiers: les troubles aduenus au Royaume de Hongrie aprés le deceds dudit Huniade, iuſques à ce qu'il paruint és mains de Matthias l'vn de ſes enfans, le plus renommé Prince qui y ait iamais commandé.*

XV. *Guerre des Allemans contre les Hongres, pour auoir maſſacré leurs Ambaſſadeurs: conuocation du Concile de Mantoüe par Pie ſecond, pour la guerre du Turc: & le peu d'exploict que firent les Galeres du Pape ſous la conduite d'Alphonſe Roy de Naples és mers de Leuant, où elles tournoyerent inutilement par l'eſpace d'vn an entier.*

XVI. *Expedition du Baſſa Brenezes contre Scanderbeg, Prince de l'Epire: deffaite des Napolitains venus à ſon ſecours: Voyage dudit Scanderbeg à Naples, & de là à Rome: & la deſolation que les Turcs firent en ſes pays.*

XVII. *Les pompes & magnificences faites par Mechmet à la circonciſion de ſes enfans: & les jeux, feſtes, & ebattemens acconſtumez de ſe faire parmy les Turcs en telles ſolemnitez, où il ſe voit des choſes merueilleuſes.*

XVIII. *L'origine du Baſſa Machmut, & les charges auſquelles il paruint de degré en degré: enſemble quelques autres enfans de Chreſtiens, qui monterent à de tres-grandes dignitez & auancemens: & des noms des Turcs, auec leurs ſignifiances.*

XIX. *Les Prouinces de l'Empire Turqueſque tant en Aſie qu'en Europe, qu'ils appellent les Saniaquats: & le reuenu d'icelluy ſpecifié par le menu.*

1451.

L'Este approchoit deſia, quand Mechmet fils d'Amurat, ayant fait vn grand amas de chaux en Aſie, ſe mit à baſtir la forteresſe de Lemocopie ſur le bord de la Propontide du coſté de l'Europe, en cét endroit proprement qu'on appelle le Boſphore, où eſt le plus eſtroit paſſage pour trauerſer d'vne Prouince à l'autre: Et y fit venir tous les ouuriers qui ſe pûrent recouurer propres à cela: leſquels ayant eſté départis par atteliers, où furent commis des maiſtres & conducteurs de l'œuure, commencerent tout incontinent de mettre la main à la beſogne. L'occaſion qui le meut de faire cette place, fut en premier lieu, pour auoir à toutes heures le paſſage de l'Aſie ſeur & libre, de peur que les vaiſſeaux du Ponant ne s'en ſaiſiſſent, & ne vinſſent par ce moyen troubler ſes affaires. En aprés il eſtimoit que cela ne luy ſeroit pas de peu d'importance pour le ſiege de Conſtantinople. Parquoy entr'autres choſes il y fit trois tours, les plus grandes que nous ayons encores veuës: deux d'icelles deuers la terre, afin que de là on pûſt ſortir ſur les vaiſſeaux qui rangeroient la coſte: l'autre qui eſtoit la plus grande, ſur le havre, & les fit toutes couurir de plomb. Quant à l'eſpoiſſeur de la muraille, elle eſtoit de vingt-deux pieds, & la hauteur des tours de trente. Ce fort mis en defenſe; ce qui fut fait en l'eſpace de trois mois: il dépeſcha Thuracan au Peloponeſe, pour faire la guerre aux freres de l'Empereur: tellement que cettuy-cy ayant raſſemblé les forces de la Theſſalie & des enuirons, tout autant qu'il y en auoit à Pherres, & ſous le reſte de ſon gouuernement, il ſe mit en campagne auec ſes enfans, & les Seigneurs particuliers des villes de Theſſalie & de Macedoine: & auec l'equipage qui luy eſtoit neceſſaire prit ſon chemin par le dedans du pays, qu'anciennement on appelloit l'Arcadie. Puis par Tegée, & Mantinée mena ſon exercice en la contrée d'Itomé & de Meſene: là où ayant par pluſieurs iours couru en toute liberté le pays, & pris vne grande quantité de beſtail, ſe ſaiſit finalement de Neopolichné. Il mit auſſi le ſiege deuant Syderopolichné, mais n'y pouuant rien faire, il fut contraint de ſe retirer: Et ainſi qu'il paſſoit pays, Achmat le plus ieune de ſes enfans fut ſurpris en vne embuſcade, qu'Aſan frere de la femme du Prince du Peloponeſe luy auoit dreſſée, ioignant la contrée de Mycenes, ſçachant bien qu'il deuoit paſſer par là: & de là mené au Duc de Sparte, qui le tint priſonnier iuſques à ce qu'il fut rachepté des ſiens. L'année enſuiuant, tout auſſitoſt que le Printemps apparut, Mechmet ne voulut plus retarder l'entrepriſe, que de longue-main

C'eſt là où eſtoit anciennement Seſtos: on l'appelle en Turc bogaza-ſar. comme qui diroit coupe-gorge.

Courſe des Turcs dans le Peloponeſe.

L'entrepriſe de Conſtantinople.

longue-main il auoit braſſée en ſon eſprit ſur la ville de Conſtantinople, dont toutefois il n'auoit rien voulu donner à connoiſtre, que premierement cette fortereſſe de Lemocopie n'euſt eſté paracheuée: ayant quant au reſte fait trauailler d'vne extreme diligence tout le long de l'Hyuer en pluſieurs ports & havres apres les galeres, & autres vaiſſeaux dont il penſoit auoir affaire en ce ſiege: & fondre par meſme moyen grand nombre d'artillerie, où il y auoit des pieces du plus demeſuré calibre qu'on euſt iamais veu encore, car il falloit à vne ſeule ſoixante-dix jougs de bœufs, & bien deux mille pionniers pour la traiſner par pais. Eſtant doncques venue la ſaiſon propre à ſe ietter en campagne, il commanda à Saratzy Beglierbey de l'Europe, de ſe mettre deuant auec tout cet equippage, & ſes trouppes: lequel eſtant arriué ſur le territoire de Conſtantinople, ſe ſaiſit incontinent de tous les forts, où les paiſans auoient accouſtumé de ſe retirer eux & leurs biens: dont il emporta les vns de force, & contraignit par famine les autres de ſe rendre, mettant à mort tous ceux qu'il trouua dedans, & gaſtant entierement la contrée.

1453. *Quelques vns mettẽt cecy en* 1452.

Merueilleuſe bombarde.

II.

INCONTINENT apres, Mechmet arriua en perſonne, qui alla aſſeoir ſon camp depuis vn endroit de mer iuſqu'à l'autre: dont l'eſpace qui eſtoit à ſa main droite vers la porte dorée, fut departy aux forces d'Aſie: à la gauche, celles de l'Europe furent logées en tirant à la porte de bois: mais au milieu eſtoient fort pompeuſement dreſſées ſes tentes & pauillons, & tout à l'entour eſpandus les Ianiſſaires & les domeſtiques de la Porte, qui ont accouſtumé de demeurer à la garde de ſa perſonne, quelque part qu'il aille iamais: vis à vis deſquels, au deſſus de la ville de Galathie dite Pera, s'eſtoit parqué le Zogan ſon allié, auec ceux dont il auoit la charge & conduite. Telle fut l'aſſiette de ce camp, où l'on dit qu'il y eut bien alors quatre cens mille perſonnes, & deux fois autant de cheuaux de ſeruice que de beſtes de voicture: Car les Turcs ſeuls entre tous autres que ie ſçache, ont accouſtumé de traiſner quant & eux ce qui leur fait beſoin par tout où ils vont à la guerre: tellement que pour auoir abondance de toutes choſes, ils menent ordinairement force mulets & chameaux, outre leſquels chacun a encore quelques autres cheuaux, chameaux, & mulets plus exquis pour ſeruir ſeulement de monſtre & parade: L'armée de mer arriua auſſi bien-toſt apres, où il n'y auoit que trente galeres, mais les nauires & autres vaiſſ: aux ronds paſſoient deux cens. Incontinent que les Grecs eurent deſcouuert cette flotte, ils tendirent la chaiſne, qui trauerſe de Pera iuſques à la muraille de la ville, ioignant le chaſteau: & enfermerent au dedans tous les vaiſſeaux, dont les vns eſtoient venus à leur aide & ſecours, les autres eſtoient nauires marchands, afin de les mettre en ſeureté, & empeſcher que l'armée Turqueſque ne s'en ſaiſiſt: & du port pareillement, lequel eſt bien l'vn des plus beaux & ſpacieux qui ſoit en tout le reſte du monde: car il ne contient gueres moins de trois lieuës de circuit à l'entour de la ville: & le long de la rade il s'en eſtend plus de cinq: & ſi n'y entre point de riuieres telles, que par l'impetuoſité de leurs cours elles peuſſent tourmenter les vaiſſeaux qui y ſurgiſſent. Quant aux murailles qui regardent la marine, elles ne ſont pas des meilleures: mais du coſté de la terre, il y a double mur & double rempart: Le premier eſtant bas & aucunement foible, eſt en recompenſe armé d'vn grand foſſé au deuant, de deux cens pieds de large, reueſtu de coſté & d'autre de pierre de taille: l'autre, qui eſt en dedans, eſt fort haut & admirable, tellement que l'Empereur & ſon Conſeil eſtoient en doute, auquel des deux deuoit faire teſte: à la fin ils ſe reſolurent de n'abandonner point le premier, non plus qu'on fit lors qu'Amurat les eſtoit venu aſſieger. Cependant, Mechmet fit approcher les plus groſſes de ſes pieces pour battre la muraille, l'vne deſquelles fut plantée à l'endroit du Palais Imperial, & l'autre à la porte Romaine, où il eſtoit logé. Ces deux bombardes portoient la bale d'enuiron cent liures de noſtre poids: & eſtoient certaines pierres noires extremement dures, qu'ils faiſoient venir tout exprés de la mer Majour. Il y auoit puis apres grand nombre d'autres moindres pieces, toutes affuſtées le long de la contr'eſcarpe, dont on battoit les defenſes & le parapet & à fleur de rempart, pour en deſloger ceux qui les pouuoient endommager. Au regard de leurs canonniers, l'vn eſtoit Valaque, nommé Vrbain, qui autrefois auoit ſeruy les Grecs, & n'ayant receu d'eux tel appointement qui luy peuſt ſuffire pour nourrir ſa famille, auoit eſté contraint de ſe retirer à la Cour du Turc, duquel il auoit eſté le fort bien venu, & eu pluſieurs grands biens & recompenſes: Auſſi fut-ce celuy qui luy dreſſa tout le train de ſon artillerie: & quand ils s'en ſeruirent deuant Conſtantinople, ces deux groſſes machines, dont nous auons parlé cy-deſſus, tiroient en biaiſant pour eſtonner la muraille, puis on en deſlachoit

Aſſiette du camp.

Armée de 400000. hommes.

Batterie des Turcs plus eſpouuentable que dangereuſe.

Façon de batre vne muraille, encore practiquée pour le iourd'huy.

de front vne autre au milieu de ces deux, plus grande d'vn tiers, qui amenoit ce qui
1453. eſtoit ébranſlé en bas : car le boulet porté d'vne telle violence de poudre comme il en falloit pour chaſſer vn ſi grand poids, ne pouuoit faire ſinon vn tres-grand eſchec & ruine: l'éclat meſme & le tonnerre de ces volées eſtoit ſi vehemente & eſpouuentable, que la terre en trembloit plus de deux lieuës à la ronde. Et ainſi commencerent à battre la premiere courtine, n'eſtant pas la ſeconde exempte des coups qui y pouuoient arriuer facilement, pource qu'elle eſtoit beaucoup plus haute, ſi bien qu'ils y portoient quelque dommage: non tant toutefois que les Grecs s'en deuſſent ainſi eſpouuenter. Car ces groſſes & lourdes pieces eſtans tres-mal-aiſées à manier, ne tiroient que ſept ou huict volées par iour, & la nuict vne tant ſeulement, encore n'eſtoit-ce ſinon vers le poinct du iour pour ſalüer la Diane, & éueiller les autres à recommencer leur execution & batterie. Mais les Grecs n'eſtoient gueres pratiquez de ſe raſſeurer en telles neceſſitez, ny de remparer auſſi peu: auec ce qu'ils auoient à faire en tant d'endroits tout à vn coup, qu'ils ne ſçauoient auquel entendre: Pource que les Ianiſſaires s'eſtans pourueus de grand nombre de gabions, & de mantelets où ils pouuoient demeurer à couuert, gagnerent les vns le foſſé, les autres ayans eſleué vne petite douue ou rempart ſur le bord de la contreſcarpe, la perçoient par endroits, & de là comme par des canonnieres tiroient inceſſamment & ſans interminſſion, comme vne greſle de fleſches & d'harquebuſades aux creneaux : de ſorte que perſonne n'y oſoit comparoir, ne tant ſoit peu y ſejourner pour leur porter quelque grand dommage. Mechmet outre tout cela fit faire pluſieurs mines qui paſſoient par deſſous le foſſé, & les fondemens des deux murs iuſques bien auant dans la ville : Et à l'endroit où l'on les auoit ouuertes, afin que les ouuriers qui iroient & viendroient pour tirer la terre fuſſent plus ſeurement, eſtoient eſchaffaudées quatre tours ſur certaines machines de bois dont on lançoit des lances, pots à feu, & autres artifices contre ceux de dedans : Mais les mines ne vindrent point à effet, pource que les Grecs allerent au deuant ; & les ayans éuentées, contraignirent à force de feu & de fumée les Turcs de les abandonner. Ils auoient encore accommodé vne autre tour de bois beaucoup plus exhauſſée que les precedentes, au haut de laquelle y auoit grand nombre d'eſchelles, & de ponts portatifs pour jetter ſur le rempart. Toutes leſquelles choſes ſe faiſoient du coſté de la terre, pour eſſayer ſi elles leur pourroient ſucceder en quelque ſorte & maniere à forcer la place.

Diligence des Ianiſſaires.

III. Mars comment elle fut cependant aſſaillie auſſi deuers la marine, vous l'entendrez preſentement. Quand les Turcs virent qu'ils ne pouuoient gagner le port à cauſe des chaiſnes qui en defendoient l'entrée, ils s'aduiſerent d'vn ouurage terrible & merueilleux, afin que tout à vn coup ils la pûſſent ſerrer & par la terre & par la mer ; ce fut de remorguer les vaiſſeaux vers l'endroit où eſtoit campé le Zogan, d'où à force de bras ils tirerent contre-mont vne colline iuſques à ſoixante & dix nauires, & quelques galeres, auec tout leur equippage de voiles & auirons : Puis les coulans en bas, les aualerent derechef en l'eau à la faueur de quelques pieces, & d'vn grand nombre d'archers & d'harquebuſiers arrangez ſur la greue, qui gardoient les Grecs de ſe monſtrer en lieu dont ils les pûſſent offenſer : leſquels d'autre coſté conſiderans l'importance dont cela à la parfin leur pouuoit eſtre, emplirent ſoudain de gens de guerre les vaiſſeaux qui ſe trouuerent dans le port, venans d'vne braue & aſſeurée contenance pour le commencement aſſaillir ces vaiſſeaux, & y mettre le feu : mais l'artillerie de pleine arriuée en enuoya deux à fonds, tellement que ceux qui ne ſceurent nager vindrent en la main des Turcs, qui leur firent fort mauuaiſe guerre : car dés laube du iour enſuiuant ils les maſſacrerent cruellement deuant l'vne des portes de la ville, à la veuë de ceux qui eſtoient ſur le rempart. Les Grecs irritez de ce criminel ſpectacle, pendirent ſur l'heure meſme aux creneaux tous les Turcs qu'ils tenoient priſonniers ; & ainſi ſe compenſa la mort honteuſe des vns & des autres. Mais cependant, le port ſe trouuoit vuide & deſnué de toute reſiſtance : car les vaiſſeaux qui y eſtoient, n'oſoient plus ſe monſtrer pour crainte de l'artillerie. Au moyen dequoy les Turcs allerent jetter l'ancre tout au pied de la muraille ; & firent vn pont en cét endroit de la terre-ferme qu'on appelle les Ceramariens, qui trauerſoit d'vn bout à autre, lequel eſtoit fait de fuſtailles & tonneaux liez enſemble deux à deux, & retenus par les coſtez auec des chables & cordages, pour les tenir fermes, & les garder de branſler ; puis les plancherent d'ais par deſſus, & ſemerent de grauois & de ſable : tellement qu'ils auoient le paſſage libre pour aller & venir à toutes heures du logis du Zogan iuſqu'aux murailles de la ville, qui demeuroit cloſe & enueloppée de tous coſtez, ſans que perſonne n'y pûſt plus entrer ny en ſortir.

Cruauté des deux coſtez par deſpit les vns des autres.

Pont dreſſé par les Turcs ſur la mer.

ſortir. Et qui pis eſt, leurs forces alloient de iour en iour diminüans pour la grande eſtenduë de cette ville, qui contient trois ou quatre lieuës de circuit : Parquoy ayans à départir leurs gens de defenſe en tant d'endroits tout à vn coup, de neceſſité il falloit auſſi que leurs corps-de-garde ſe trouuaſſent bien foibles, & que du trauail aſſidu, & veilles continuelles, pluſieurs mouruſſent ou deuinſſent malades. Car il y auoit deſia quarante iours que le ſiege duroit, pendant leſquels ceux de dedans n'auoient eu vne ſeule heure de repos: eſtans iour & nuict occupez ou à remparer, ou à contre-miner, ou à combattre : Et deſia par l'effort & impetuoſité de l'artillerie, quatre des meilleures tours eſtoient par terre, & la muraille preſque par tout fort déchirée. Ils auoient bien dés le commencement eſſayé de s'ayder de quelques pieces qu'ils auoient, leſquelles portoient iuſques à ſoixante ou quatre-vingts liures de boulet : dont ils planterent l'vne en contrebatterie, à l'oppoſite de la plus grande de celles de Mechmet : Mais quant ſe venoit à les delaſcher, l'eſclat partant de-là, eſtonnoit touſiours dauantage la muraille, & le rempart, qui d'ailleurs n'eſtoient que trop intereſſez : De façon que cela leur tournoit à plus de dommage, qu'aux ennemis propres: auec ce, que leur plus groſſe piece, aux premiers coups qu'elle tira, ſe trouua eſuentée, dequoy ils voulurent par deſpit rejetter la faute ſur le Canonnier, le ſoupçonnans auoir eſté pratiqué par les Turcs, & pourtant le vouloient faire mourir: Mais ne trouuans là deſſus ny preuue ny indices ſuffiſans, le laiſſerent aller: Et eurent recours à remparer la nuict auec bois de trauerſe, clayes, tonneaux, gabions, & balles de laine, ce que les Turcs pouuoient faire de breſche le long de la iournée.

1453.

L'eſtenduë de Conſtantinople.

Contre batterie des Grecs, dommageable à eux-meſmes.

Matieres propres à remparer durant vne battetie.

IV.

Or comme ces choſes ſe faiſoient, on vint aduertir Mechmet, comme deux groſſes navires de charge auoient eſté deſcouuertes, cinglans le long de la coſte, qui venoient deuers la mer Egée : la plus grande deſquelles eſtoit de Geneuois, & l'autre chargée de viures & rafraiſchiſſemens pour l'Empereur. Cela entendu, il jetta ſoudainement ſur ſes navires & galeres force ſoldats, leur commandant de les aller tout à l'heure inueſtir, car deſia elles approchoient, portées d'vn vent frais, gaillard & à ſouhait. Et comme à force d'auirons, ils euſſent bien-toſt abordé celle de l'Empereur, elle euſt eſté en fort grand danger d'eſtre priſe, ſi l'autre ne fuſt venuë au ſecours, laquelle d'vne grande furie donna à toutes voiles à trauers les galeres, & les eſcarta. Et encore que Mechmet ſi deſpité que rien plus, du riuage où il eſtoit à cheual, & aſſez auant dedans l'eau, leur criaſt à haute voix, & les tançaſt tres-aſprement, leur reprochant leur laſcheté pour les animer au combat, ſi eſt ce que les deux navires s'en demeſlerent brauement, & mal-gré tous, ſans receuoir aucun dommmage, entrerent au port. En ce combat fut bleſſé à l'œil Pantogles General de l'armée de mer, par les ſiens propres, comme il leur reprocha depuis en la preſence du grand Seigneur, & que ſans cela, joint leur mauuais deuoir, les deux vaiſſeaux ne fuſſent pas auſſi échappez. A la verité cette bleſſeure luy vint fort à propos pour colorer cela qu'il rejettoit ſur les autres, car par ce moyen il s'exépta de la punition qui luy eſtoit preparée : & Mechmet tournant ſon courroux ſur ceux qui furent ſoupçonnez d'auoir fait le coup, les fit ſur le champ mettre aux fers, reſeruant de les faire punir puis apres. De là eſtant retourné en ſon logis, comme il eut fait reconnoiſtre la breſche, & trouué qu'elle eſtoit raiſonnable, il ordonna de faire les feux par tout le camp, ſuiuant la couſtume obſeruée par les Turcs en telles occaſions : Et au reſte fit preparer toutes choſes pour donner l'aſſaut au troiſieſme iour, faiſant publier à ſon de trompe, comme il donnoit le pillage aux ſoldats, & abandonnoit tout le peuple pour eſtre faits eſclaues.

Combat de mer, où les Turcs font fort mal.

La bleſſeure de Pantogles General de l'armée de mer Turcque luy ſauue la vie.

V.

Cependant que les choſes s'ordonnoient ainſi, & que la muraille par l'effort de l'artillerie fut miſe bas, & des ruines d'icelle le foſſé comblé à fleur de terre, Iſmaël fils de Scender, Prince de Synope, qui euſt bien voulu que les Grecs ſe fuſſent rangez à quelque honneſte patty, alla deuers eux, leur tint vn tel langage. Vous voyez (Seigneurs Grecs) vos affaires aller de mal en pis, voire eſtre reduits à l'extremité, & dernier deſeſpoir: Que n'enuoyez-vous doncques moyenner voſtre paix enuers le Seigneur? Certes ſi vous vous en voulez fier à moy, i'eſpere faire en ſorte, que ſa volonté s'adoucira à vous faire quelque raiſonnable & honneſte compoſition : Car ie ne doute point que vous ne ſçachiez bon gré à tout iamais, à celuy qui vous aura procuré vn tel bien : parce que ſi cét accord ne ſe fait au pluſtoſt, vous ne deuez rien moins attendre que la totale ruine de voſtre Ville : la voir miſerablement ſaccager deuant vos yeux; vos femmes & enfans eſtre menez au ſeruage, & vous tous cruellement mis à mort. Quelle deſolation doncques vous ſeroit-ce, que vos affaires & fortunes receuſſent vne telle calamité? Parquoy he differez

Perſuaſion d'Iſmaël aux Grecs de ſe rendre.

1453. plus, mais enuoyez tout de ce pas quelqu'vn auecques moy ; car ie m'offre de vous ſeruir d'interceſſeur, & de tenir moy-meſme la main à voſtre appoinctement. Ainſi parla Iſmaël aux Grecs : leſquels ayans mis la choſe au Conſeil, arreſterent finalement de deputer l'vn d'entr'eux pour entendre la volonté de Mechmet : Mais celuy qui en eut la charge, n'eſtoit ny de maiſon, ny d'eſtime aucune : Toutesfois il eut audiance, dont la reſponſe fut de faire entendre aux Grecs, qu'ils euſſent d'oreſnauant par chacun an à payer la ſomme de cent mille ducats de tribut : Que s'ils trouuoient cette condition trop onereuſe, qu'ils luy quittaſſent la ville, ſe retirans auec leurs biens où bon leur ſembleroit.

Ils ſe reſolument de prendre le hazard du combat.

Ce langage leur fut fort dur à tous : & ſe mirent derechef à conſulter là deſſus, tellement qu'apres pluſieurs choſes debatuës d'vne part & d'autre, l'opinion de ceux qui premier furent d'aduis d'eſtre beaucoup plus honneſte de tenter la fortune, en faiſant le deuoir de gens de bien, quelque danger qui ſe preſentaſt, que par faute de cœur abandonner ainſi là tout ſans coup frapper. Quant à moy j'eſtimerois le député des Grecs auoir eſté renuoyé par Mechmet auec cette reſponſe, pour deſcouurir ſur quoy ils pouuoient fonder

Ruſe de Mechmet.

encore quelque eſperance en vne ſi pregnante neceſſité ; car il voyoit éuidemment, leurs foſſez & remparts eſtre du tout inutiles à reſiſter deſormais : pour cela neantmoins ils ne ſe laſcherent de rien. Au moyen dequoy luy voyant les choſes neceſſaires pour l'expiation de la place eſtre preſtes & en eſtat, il fit aſſembler ſes gens d'aſſaut, & leur parla en

Sa harangue à ſes Ianiſſaires.

cette ſorte : Tres-braues & vaillans combattans, qui auez accouſtumé touſiours de bien faire, quelque part que nous ayons voulu tourner la fureur & impetuoſité de nos heureuſes conqueſtes, en vous ſeuls & non autres, conſiſte toute l'attente que nous pouuons auoir de la priſe de cette place. Vous ſçauez que lors que nous en voulutmes auoir voſtre aduis, vous auriez tout vnanimement reſpondu qu'on y fiſt tant ſoit peu de breſche, & qu'on vous laiſſaſt faire du reſte : Cela eſt executé maintenant, & mieux beaucoup que vous ne demandiez ; car vous-meſmes l'ayant reconnuë en eſtes demeurez ſatisfaits ; en ſorte qu'il ne reſte plus, ſinon de monſtrer quel courage vous auez de confirmer en cét endroit la bonne opinion que chacun a de vous ; qui en tous lieux, tant ſous noſtre conduite, que celle de nos Predeceſſeurs, auez remporté vne tres-grande gloire & honneur, des choſes fort vaillamment par vous menées à fin. Vous n'ignorez pas au ſurplus, quelles charges &

Recompenſe de celuy qui le premier monteroit ſur la breſche.

gouuernemens, & combien nous en auons en noſtre diſpoſition, tant en Aſie qu'en Europe : le plus beau & meilleur de tous ſoit dés maintenant, pour honorer la vertu de celuy qui le premier arriuera ſur la muraille, & quelque riche & opulente Seigneurie auec, dont il puiſſe en paix & repos viure à ſon aiſe le reſte de ſes iours : Et ſi ie veux qu'il ſoit reſpecté par aprés autant que nul autre qui nous ait oncques fait ſeruice. Que ſi nous en ſçauons quelqu'vn cependant que l'aſſaut ſe donnera, qui pour fuyr la lice demeure au logis, s'en cuidant exempter & ſouſtraire, certes quand il auroit les aiſles du plus leger oyſeau, ſi ne pourra-il éuiter pourtant le chaſtiment de noſtre rigoureuſe main. Par ainſi preparez-vous allegrement à ce combat, le plus aduantageux pour vous qui ſe ſoit iamais preſenté : car infinies richeſſes vous attendent là dedans ; eſclaues ſans nombre, filles tres-belles, & nobles enfans, vous eſtant reſerué le tout pour le loyer & recompenſe de voſtre hardieſſe & effort. Il n'eut pas à grand' peine acheué de parler, que les Capitaines & chefs de bandes, qui eſtoient là attendans que les dernieres volées de l'artillerie euſſent acheué de nettoyer la breſche, commencerent tous d'vne voix à s'eſcrier, qu'il ne ſe ſouciaſt de rien, car tout de ce pas ils l'alloiét mettre en poſſeſſion de la place, à quelque prix de leur ſang que ce fuſt ; & l'acclamation des ſoldats ſuiuit aprés d'vne fort grande allegreſſe : trop bien le ſupplioient-ils d'vne grace de vouloir pour l'amour d'eux pardõner à leurs compagnons que n'agueres il auoit fait empriſonner, eſtimant que par malice & de propos deliberé ils euſſent eſté cauſe de diuertir la victoire du coſté de la mer, & là-deſſus euſſent bleſſé le General de la flotte : ce que Mechmet pour les gratifier en l'occaſion preſente, leur octroya. Et comme ils furent preſts de dõner l'aſſaut, n'attendans plus que le ſigne de deſcocher, il ne voulut neantmoins remettre au lendemain, faiſant de grandes promeſſes à ceux qui ſe porteroient vaillamment : & d'ailleurs ne propoſant rien moins aux autres qui iroient laſchement en beſogne, que la perte de leurs propres teſtes. Cependant les Zichites, qui ſont lés Preſtres & Miniſtres des Turcs, les alloient encourageans par tout le camp : leur remettant deuant les yeux la reputation & honneur que de tout temps ils auoient acquis à la guerre, & quelle gloire ce leur ſeroit aux ſiecles aduenir, d'auoir mis à fin vne ſi haute entrepriſe, comme la conqueſte d'vn tel Empire ; Les aſſeuroient quant & quant, que le Prophete attendoit à bras ouuerts ceux qui y finiroient leurs iours, pour les combler à tout jamais de

Honneſteté des Ianiſſaires enuers leurs compagnons priſonniers.

joye

joye & delices perdurables, en vne vie plus heureuſe, auec autres telles perſuaſions; qui ne ſont pas de peu d'efficace parmy ces gens ſimples & ſuperſtitieux de leur naturel. 1453.

VI.

Iean Iuſtiniã le long Geneuois, homme vaillant.

Ordre des Grecs pour ſouſtenir l'aſſaut

Au 6. Liure chap 4.

Priſe de Conſtantinople, le 27 iour de May, 1453.

La bleſſeure de Iuſtinian cauſe de la perte de Conſtantinople.

Vertu de Cõſtantin Paleologue.

Qui eſt bleſſé à l'eſpaule.

OR parmy les Grecs il y auoit vn Gentil-homme Geneuois de la maiſon des Iuſtinians, perſonnage de fort grande vertu, lequel n'agueres eſtoit venu à leur ſecours auec vne groſſe naue, & trois cens hommes de guerre: On les mit à l'endroit où ſe deuoit donner l'aſſaut pour receuoir la premiere poincte & effort des ennemis: & tout auprés d'eux ſe rengea l'Empereur en bataille, qui les deuoit ſouſtenir, ſelon que le beſoin s'en preſenteroit. Le Cardinal Iſidore, duquel nous auons parlé cy-deuant, eſtoit auſſi pour lors à Conſtantinople Legat de Pape: où peu de iours auparauant il auoit fait aſſembler vn Synode, afin d'aduiſer les moyens d'vnir les Grecs à l'Egliſe Romaine; car en ce faiſant on leur promettoit de grands ſecours: mais cette reconciliation fut trop tardiue, dautant que Mechmet venu à l'heure que l'aſſaut general ſe deuoit donner (ce fut vn Mardy vingt-ſeptieſme de May mil quatre cens cinquante-trois) dés l'aube du iour ayant par tout ſon camp fait ſonner les attabales, trompettes & cornets, donne le ſignal du combat; ſurquoy les Ianiſſaires & autres encores, ſe ietterent ſans plus attendre dans le foſſé, & commencerent d'aſſaillir fort viuement la breſche. Quant à cét endroit de la muraille qui regarde vers le port, les Grecs firent fort bien leur deuoir, repouſſans du haut en bas ceux qui auec les eſchelles ſe parforçoient de monter, & y en eſtans demeurez quelques-vns mal ſuiuis, leur coupperent les teſtes qu'ils roulerent à ceux qui eſtoient encore en bas, afin de les eſpouuenter. Mais la partie que defendoient les Geneuois n'eut pas vne ſi heureuſe iſſuë, parce que les Ianiſſaires qui combattoient d'vn grand effort en la preſence de leur Seigneur qui les regardoit faire, ne mirent gueres à forcer la breſche, & s'en rendre maiſtres: Dequoy on rejette la principale occaſion, ſur ce que Iuſtinian ayant eu vn coup d'arquebuzade à la main ſe retira pour ſe faire panſer: & ſes gens eurent opinion qu'il les vouluſt abandonner: tellement qu'ils ſe mirent en deſordre, & quitterent là tout: y en eſtant toutesfois demeuré grand nombre, que morts que bleſſez. L'Empereur qui vid cela y accourut ſoudain, & demandant à Iuſtinian où il alloit, il ne fit autre reſponſe, ſinon que là où Dieu ouuroit le chemin aux Turcs. Allons doncques (dit-il, en ſe tournant deuers ceux qui eſtoient encore autour de luy) ô valeureux perſonnages, acheuer de faire noſtre deuoir contre ces maudits chiens deteſtables. Et là-deſſus fut tué le gentil Cantacuzene: car les Turcs arriuoient deſia de toutes parts à groſſes trouppes, qui bleſſerent auſſi l'Empereur à l'eſpaule, & le rembarrerent auec les ſiens iuſques à la ſeconde cloſture, où le reſte des Grecs ſe defendoient encore à coups de dards, & de flesches, & groſſes pierres, qu'ils lançoient du haut du rempart à ceux qui en cuidoient approcher. Mais quand ils virent que les Geneuois où eſtoit leur principale eſperance fuyoient ainſi, & que l'Empereur eſtoit forcé de reculer, ayant à dos vn nombre infiny de Turcs qui le preſſoient, ils perdirent alors le courage du tout; & ſe mirent à fuir vers la porte Romaine en tel deſordre & confuſion, qu'ils ſe renuerſoient & accabloient les vns ſur les autres: De façon que ceux qui ſuruenoient en foule, eſtoient forcez de paſſer ſur le ventre des autres qui eſtoient deſia par terre, ou y eſtoient portez eux-meſmes Et ainſi ſe faiſoient de grands tas & monceaux d'hommes abatus, qui fermoient le paſſage: ſi que perſonne ne pouuoit plus euader, dont pluſieurs finirent là piteuſement leurs iours, qui furent eſtouffez en la preſſe; chacun taſchant ſans auoir eſgard à ſon compagnon de le preuenir & gagner le premier l'iſſuë, iuſques à ce que finalement ils ſe venoient tous aculer à ce calamiteux rencontre; auec ce que les portes, quand bien ils ſe fuſſent conduits iuſques-là, ſe trouuoient ſi étouppées de corps morts, qu'il eſtoit du tout autant poſſible d'y paſſer, qu'au beau trauers d'vne muraille. Comme doncques les Ianiſſaires eurent emporté de viue force la ſeconde & derniere cloſture, car l'artillerie y auoit auſſi joüé ſon jeu, & fait iour à bon eſcient, de là en auant ils pûrent tout à leur aiſe s'eſtendre par la Ville, ſans plus trouuer de reſiſtance ny empeſchement, & lors commencerent à piller & ſaccager à leur plaiſir; tout auſſi-toſt que les Grecs qui combattoient encore à l'autre bout eurent les nouuelles, ils ſe mirent à fuir vers le port, aux vaiſſeaux des Venitiens & des Geneuois: Et là fut la confuſion encore plus grande, à cauſe de la multitude du peuple, qui tout à coup s'efforçoit de s'embarquer; tellement que la plus grand' part ſe noya, & les vaiſſeaux ſe trouuerent ſi ſurchargez, que quelques-vns allerent à fonds auec tout ce qui eſtoit deſſus, ce qui aduient ordinairement en ſemblables foules & extremitez, quand ſans aucune patience ne diſcretion, chacun taſchant d'éuiter le peril eminent, vient à ſe precipiter en vn plus dangereux. Quelques-vns toutesfois reſchap-

perent, & s'en fut bien ſauué dauantage, ſi les portiers meus d'vne bien fantaſtique & per-
1453. nicieuſe opinion, voyans vn ſi grand nombre de peuple encore ſur pieds & en eſtat de ſe pouuoir defendre, ne ſe fuſſent imaginez que s'ils les enfermoient dedans, ils ſeroient contraints de reprendre cœur, & renouueller le combat; ramenans là-deſſus en memoire ie ne ſçay quelle vieille Prophetie, commune parmy eux: *Qu'vn iour viendroit, que quand les ennemis pourſuiuant les citoyens de Conſtantinople ſeroient paruenus iuſques à la place du Taureau, alors iceux citoyens contraints par neceſſité de tourner viſage, rechaſſeroient les autres valeureuſement à leur tour, & recouureroient la Ville.* Les portiers doncques adiouſtans foy à cette forme d'Oracle, fermerent les portes, & ietterent les clefs par deſſus la muraille. Par ce moyen les pauures gens qui eſtoient là arriuez à grandes troupes, hommes, femmes, enfans, furent contraints de ſe retirer vers ſaincte Sophie, où tout incontinent apres les Turcs ſuruindrent, qui en mirent à mort ſans nombre au milieu de l'Egliſe. Les autres qui fuyoient cà & là, ne ſçachans quel party prendre pour ſe ſauuer, quelques-vns d'entr'eux des plus hardis ſe mirent à combattre vaillamment, choiſiſſans de mourir pluſtoſt en gens de bien l'eſpée au poing, que de voir deuant leurs yeux rauir leurs femmes & enfans, & le tout venir en la captiuité de ces Barbares. Theophile, entre les autres de la maiſon des Paleologues, y fut mis à mort, apres auoir monſtré tout ce qui ſe peut de hardieſſe & de vertu. Semblablement les autres Paleologues, le pere & les enfans d'iceluy, ſe defendans d'vn tres-grand courage, laiſſerent tous les vies: Et pluſieurs Grecs quant & quant, de ceux meſmes qui eſtoient ordonnez pour la garde de l'Empereur, aimans mieux finir là leurs iours que de venir en la main des Infideles: tellement que tout eſtoit plein de ſang, d'horreur & de mort; de fuyans & de pourſuiuans, de miſerables & de victorieux. Mais voicy comme il aduint de Notaras l'vn des principaux Officiers de l'Empereur, & d'Orchan petit fils de Muſulman, ſelon que les Grecs le raconterent depuis: Car quand ils virent que la Ville fut priſe, ils ſe retirerent en vne tour pour aduiſer comment ils ſe ſauueroient. Quant à Orchan, ayant pris vn accouſtrement de Moine, il ſe voulut ietter du haut en bas, mais il ſe tua: Notaras fit quelque ſemblant de vouloir tenir bon où il eſtoit, & endura qu'on l'y vint aſſieger, finalement il ſe rendit, & eſchappa à celle fois auec ſes enfans. Cependant tout eſtoit en merueilleux deſordre & confuſion parmy la Ville, où les Turcs ſaccageoient inhumainement, ſans aucun eſgard de lieu ſacré ny prophane, d'aage ny de ſexe; emmenans tous ceux que la Fortune (peut-eſtre plus inique en leur endroit) auoit exemptez de la premiere rage & fureur de leurs ſanglantes mains, pour les reſeruer à de plus grandes cruautez: & ſe trouuoit le camp deſia remply de captifs, de biens & dépoüilles; & l'air raiſonnoit piteuſement des voix & exclamations lamentables de tant de pauures malheureux & infortunez qui s'entr'appelloient les vns les autres, les femmes leurs maris, & les meres leurs enfans, cõme s'ils ſe fuſſent voulu dire le dernier Adieu, n'eſperans pas de ſe reuoir iamais plus: expoſez au demeurant à toutes ſortes d'opprobres, contumelies & outrages, que les plus meſchantes & deſbordées concupiſcences ſe pourroient à grand' peine imaginer: Mais ces cruels ne s'en donnoient pas grande peine, ains entendoient ſeulement à s'enrichir; car oncques ils n'eurent vn tel butin, & n'auront iamais plus ſi Dieu plaiſt, au moins ſur le peuple Chreſtien. La plus belle, la plus riche & opulente Cité de toutes autres, ſi bien ordonnée, ſi bien eſtablie par tant de reuolutions de ſiecles, durant leſquelles elle auoit commandé & à la terre & aux mers; Siege ſouuerain, domicile & reſidence de tant d'Empereurs, auec leurs ſuperbes & magnifiques Cours, le magazin & apport de tous les treſors d'Orient, eſtre ainſi tout à coup abandonnée aux vœux & deſirs d'vne canaille ignorante, qui ſe faſchoient quaſi de tant de richeſſes entaſſées les vnes ſur les autres: ne pouuãs comprendre en leur lourd & groſſier entendement ce qu'ils en deuoient faire: ſi que tel eſtoit chargé d'or & d'argent, qui ietroit là tout pour courir apres du cuivre ou eſtain: Et les plus exquiſes & precieuſes pierreries, ils les dõnoient à vil prix, ou les échangeoient à des choſes de petite importance. En cette miſerable confuſion & renuerſement de fortune, fut pris auſſi le Cardinal Iſidore Eueſque de Ruſſie, & mené à Pera, où on le vendit; mais ayant trouué le moyen de monter ſur vn nauire qui eſtoit preſt à faire voile, il ſe ſauua au Peloponeſe: Que ſi le Turc en euſt eu la moindre connoiſſance, meſmement que c'euſt eſté vn Cardinal, à grand'peine fuſt-il eſchapé de ſes mains. Or cuidãt qu'il euſt paſſé le pas quant & les autres, il ne ſe ſoucia pas beaucoup d'en faire autre perquiſition: auſſi que lors on luy apporta la teſte de l'Empereur, ce qui luy touchoit de plus prés, dõt il fit de grandes careſſes & recõpenſes à celuy qui la luy preſenta. De quelle façon ce Prince fut mis à mort, pas vn

Prophetie vaine ou mal entenduë

Theoph le Paleologue mis à mort en combattant vaillamment auec ſon pere & ſes enfans.

Mort d'Orchan Turc, qui s'eſtoit retiré à Conſtantinople

Les Turcs ignorans & groſſiers.

Le Cardinal Iſidore eſtãt pris au ſac de Conſtantinople, trouue moyen d'eſchaper.

Les Turcs ennemis mortels du Siege Apoſtolique.

La teſte de l'Empereur apportée à Mechmet.

des

des Ianiſſaires n'en ſceut rien dire de certain: on penſe toutefois qu'il fut tué auprés d'vne des portes de la ville auec beaucoup d'autres, ayant ſeulement regné trois ans & trois mois. Pluſieurs Venitiens au reſte hommes illuſtres: leſquels peu auparauant eſtoient arriuez à Conſtantinople, vindrent lors és mains des Turcs, comme aſſez d'autres de diuers endroits, à qui les Grecs ne voulurent permettre de déloger, afin de ſe préualoir de leur aide & ſecours és affaires qui ſe preſentoient. De tous ceux-là neantmoins, le ſeul Baile des Venitiens ayant eſté mené en la preſence de Mechmet fut mis à mort; aux autres il fit grace & les deliura. Mais ceux de l'armée de mer voulans auſſi auoir leur part du butin, abandonnerent les vaiſſeaux & le port, pour ſe ietter dans la ville apres le pillage: tellement que les Galeres Venitiennes ſe trouuans vuides & deſtituées d'hommes (car les Grecs les en auoient tirez pour mettre à la garde & defenſe de leurs murailles, où la plus part auoient eſté tuez ou pris) s'en allerent flottant à l'auenture le long de l'Helleſponte, tant qu'au troiſieſme iour elles aborderent en l'iſle d'Egine, & furent les premiers qui y apporterent les nouuelles de cette piteuſe déconuenuë: Ce qui mit vn tel effroy à tout le pais d'alentour, tant des iſles que de terre-ferme, que le peuple ſoudain ſans penſer à ce qu'il faiſoit quitta-là tout, fuyant en deſordre de coſté & d'autre, & ſi ne ſçauoient où, tout ainſi que ſi deſia ils euſſent eu les Turcs en leurs maiſons, qui leur tinſſent le couteau à la gorge. Les ſieurs meſmes du Peloponeſe épouuentez de cette grande calamité, eurent recours à la marine pour ſe ſauuer; ce qui appreſta vne belle occaſion aux Albanois qui y eſtoient habituez, de s'éleuer & departir de leur obeiſſance accouſtumée. 1453.

Mechmet, de tous les Venitiens pris à Conſtantinople ne fait mourir que le Baile ou Ambaſſadeur

MECHMET s'eſtant ainſi emparé de Conſtantinople, ordonna ſoudain au Zogan de s'aller ſaiſir de la ville de Pera qui eſt tout vis à vis, & n'y a qu'vn bras de mer à paſſer, afin de retenir les habitans qu'ils ne s'en allaſſent d'effroy: Mais le Podeſtat de la ville voyant comme l'autre auoit eſté traitée, voulut preuenir l'orage, & s'en alla luy meſme preſenter les clefs à Mechmet, lequel le receut benignement; & là-deſſus donna charge au Zogan d'en aller prendre poſſeſſion. Tout auſſi-toſt que les habitans l'apperceurent venir à eux auec les galeres; ils coururent à leurs vaiſſeaux pour ſe ſauuer deſſus, là où il y en eut quelques-vns de tuez pour intimider le reſte; & cependant, la ville fut priſe; là où on eſtablit vn Gouuerneur: tellement que Mechmet en vn ſeul iour ſe fit maiſtre & Seigneur de ces deux citez: l'vne toutesfois ſans comparaiſon plus belle, plus riche & puiſſante que l'autre: cette-cy receuë à compoſition, & celle-là miſerablement ſaccagée. Toutesfois il fit deſmanteler Pera du coſté de la terre, afin de luy oſter toutes occaſions & moyens de ſe rebeller à l'aduenir, ſous l'eſperance des vaiſſeaux qui pourroient arriuer d'Italie, parce que l'ouuerture des murailles leur en retrancheroit la volonté: pour y auoir auſſi l'entrée libre à toutes heures qu'on y cuideroit remuer quelque choſe. Tous les autres Grecs qui s'eſtoient exemptez du maſſacre & execution, furent tranſportez en ladite ville de Pera, remis en liberté, principalement ceux qui eſtoient de quelque nom & dignité. Car Notaras meſme, duquel nous auons parlé cy-deſſus, fut rachepté par Mechmet auec ſa femme & ſes enfans: & apres auoir conferé enſemble de quelques affaires, il luy donna permiſſion de ſe retirer où il voudroit: mais ſe fondant ſur le ſecours qu'on attendoit d'Italie, il voulut demeurer à Conſtantinople: où quelques autres encore ſe ramaſſerent, leſquels ſe ſouuenans de la douceur de la vie paſſée, & de l'ancienne liberté dont il eſt bien mal-aiſé de ſe departir, ne ſe peurent tenir de faire certaines contenances & petites menées, qui furent incontinent deſcouuertes, dont ils irriterent le Turc, de ſorte qu'il les fit mettre à mort. Toutesfois on eſtime que cette ruine leur aduint, de ce qu'ayant eſté rapporté à Mechmet que Notaras auoit vn fort beau ieune garçon de l'aage de douze à treize ans, il luy enuoya demander par vn ſien Eſchanſon, & l'autre s'eſcarmoucha vn peu trop viuement là-deſſus, delaſchant en colere des paroles hors de ſaiſon que cette demande eſtoit du tout inique, deshonneſte, & outrageuſe: car puiſqu'on leur auoit vne fois pardonné, & remis leur liberté, à quel propos, ny à quel tiltre leur pouuoit-on plus rien demander? que ſi cette grace n'eſtoit qu'vne feinte & diſſimulation, & qu'en toutes ſortes on euſt arreſté de leur faire quelque mauuais party, pourquoy ne commandoit-on aux peres de mettre eux-meſmes la main à leurs creatures? Somme toute qu'il n'en feroit rien, & que ce luy ſeroit choſe trop dure, voire inſupportable, de ſe voir ainſi voler ſes enfans deuant les yeux, qui n'auoient en rien offenſé ne méfait. L'Eſchanſon luy remontroit d'y penſer vn peu mieux, pour le moins qu'il moderaſt ſes paroles, car ſi cela venoit vne fois aux oreilles du Seigneur, ce ſeroit pour le mettre luy & les ſiens à perdition; mais il ne le voulut croire ne

VII.

Reddition de la ville de Pera.

Pera démantelée.

Leontares rachepté par Mechmet, & remis en liberté.

Leontares apres auoir eſté remis en liberté eſt mis à mort, & l'occaſion pourquoy.

La trop grande liberté de langage fort dangereuſe.

1453. eſcouter. Au moyen dequoy le tout ayant eſté rapporté à Mechmet, il commanda ſur l'heure de les mettre à mort, & le reſte des Grecs qu'il auoit ſauuez quant & quant. Au regard de Notaras il prenoit ſa fortune en patience, & ſe porta en tout & par tout fort magnanimement, ſans monſtrer le moindre ſigne de laſcheté ou faute de cœur: Seulement il requit qu'on tuaſt ſes enfans les premiers, craignant qu'on ne les vouluſt reſeruer aprés ſa mort à quelques vilenies & abus. Mais d'autre coſté les pauurets, comme ieunes & plus craintifs crioient aprés leur pere, que plutoſt il donnaſt & eux & tous les biens qu'il auoit deſtournez en Italie, que de les ſouffrir ainſi maſſacrer cruellement deuant ſes yeux, dont il les rejetta bien loing, les exhortant d'endurer la mort conſtamment. Et ainſi paſſerent le pas; les enfans en premier lieu, & le pere puis apres, qui ſe preſenta fort courageuſement au ſupplice. Les Grecs auſſi qui auoient deſia eſté remis en liberté, & cuidoient eſtre deſormais hors de tout peril & danger, coururent neantmoins la meſme fortune. On dit que ce fut certain eſtranger qui les hayſſoit mortellement, lequel leur braſſa cette trouſſe: Car Mechmet s'eſtant tranſporté outre meſure de l'amour d'vne ſienne fille, ſe laiſſa aller à tout ce qu'elle voulut de luy; & par ce moyen obtemperant au prochas & inſtance que le pere & la fille luy firent d'exterminer les Grecs, les traitta de la ſorte que vous auez ouy. Comment que ce ſoit, il eſt tout certain que la miſere & deſolation de Conſtantinople, a ſurpaſſé toutes les autres calamitez dont nous ayons eu iamais connoiſſance: Et qui voudra de prés y prendre garde pour vn peu diſcourir là deſſus, on trouuera qu'elle n'eſt gueres diſſemblable, ains a beaucoup d'affinité auec celle de Troye la grande: tellement qu'il a ſemblé à pluſieurs, & meſme les Latins le tiennent comme pour choſe certaine, que ç'a eſté vne vengeance & punition; pource que l'autre ayant jadis eſté deſtruite par les Grecs, cette cy le fut puis apres par les Barbares, deſcendus par aduenture des Troyens.

Conſtãce de Notaras à la mort.

Viciſſitude des choſes humaines.

VIII. MECHMET ne tarda gueres depuis à faire trouſſer le Baſſa Chatites fils de Priam, ayant de longue-main eu la dent ſur luy, & propoſé en ſon eſprit de le faire mourir: mais ne ſe ſentant encore aſſez bien confirmé à l'Empire, il auoit diſſimulé iuſques alors, retenu de quelque crainte de la grande authorité qu'il auoit. Aprés doncques qu'il l'eut fait prendre, il l'enuoya lié & garotté dans vn chariot à Andrinople, & ſe ſaiſit cependant de ſon or, & argent, enſemble de tous ſes autres biens: car il auoit touſiours eſté fort aſpre & conuoiteux d'en amaſſer à toutes mains; telle ment que de richeſſes & d'auoir il ſurpaſſoit tous les autres Baſſas & Officiers de la Porte, quelque puiſſans, fauoris & opulens qu'ils fuſſent. Cette diſgrace luy aduint de l'authorité & credit où entra le Zogan: car Mechmet eſtant vne fois allé auec cettuy-cy voir vne de ſes filles, deſia fiancée à Machmut fils de Michel, il s'en amoura & la prit à femme, donnant en contr'eſchange ſa propre fille en mariage audit Zogan: & ainſi par vn meſme moyen contracta double alliance auec luy. Incontinent auſſi qu'il eut fait mourir Chatites, il priua deux de ſes plus grands fauoris, qui eſtoient le deſſuſdit Machmut, & vn autre appellé Iacob, de tous leurs biens, qui montoient à la valeur de plus de ſix vingts mille eſcus. Et pource que la famille du Baſſa, qui eſtoit en grand nombre, s'eſtoit veſtuë de deuil pour la mort de leur maiſtre, il en euſt deſpit; & leur enuoya tout incontinent dire par l'vn de ſes Chaoux, que ceux qui voudroient continuer ce noir, n'euſſent à faire faute de ſe trouuer le lendemain à la Porte: mais eux ſe doutans aſſez que cela vouloit dire, ſe garderent bien d'y comparoir en cet equipage & liurée. Et de fait, il auoit deſia par aſſez de teſmoignages & indices fait connoiſtre ſa grande indignation, & courroux enuers le deffunct: Car ayant vne fois apperceu vn Renard attaché à l'entrée du Palais, il ſe prit à luy dire comme en gauſſant; & que faits-tu icy priſonniere pauure beſtiole, eſt il poſſible que tu ſois ſi deſpourueuë de moyens, que tu n'ayes dequoy graiſſer la main au Baſſa auſſi bien que les autres? Le bruict commun auoit auſſi eſpouuenté Chatites, qui eſt le plus ſouuent ce qui nous annonce les choſes aduenir: au moyen dequoy il ſe preparoit comme pour aller en pelerinage viſiter le ſepulchre de Mahomet; eſperant que durant ſon abſence le mal-talent du Prince s'adouciroit: mais il le preuint par malice & aſtuce, luy faiſant meilleure chere que de couſtume, & plus de biens que iamais. * Et meſme le voyant ainſi en ſoupçon, luy enuoya vne groſſe ſomme de deniers; auec tout plein de belles paroles qu'il ne ſe ſouciaſt de rien; & ne preſtaſt plus l'oreille à ceux qui alloient controuuans & ſemans ces faux rapports pour le troubler & mettre en confuſion d'eſprit, à quoy il ne deuoit adjouſter aucune foy: dont Chatites aucunement reconforté, luy fit cette reſponſe. Il eſt en toy, Seigneur, de nous contriſter tous & reſiouyr ainſi que bon

Mechmet fait mourir Hali Baſſa, qui auoit fait rentrer Amurat a l'Empire.

Alliance reciproque de Mechmet auec le Zogan.

Felonie de Mechmet.

Brocard fort aigre.

* *Ainſi fit le Turc Seliman à Ebrain Baſſa le faiſant ſouper auec luy, & au partir de la luy fit trencher la teſte en ſa garderobe.*

bon te semblera : Que si ton vouloir est que nous demeurions tristes & dolens, certes nous auons assez d'occasion d'ainsi le faire: mais si tu entends que nous fassions bonne chere, & reprenions nos esprits à l'accoustumée, il est bien raisonnable de t'obeir. Nonobstant toutesfois ces beaux discours, il ne laissa de faire le saut. Comme doncques Mechmet en si peu de temps, & auec telle facilité eust conquis vn si grand & puissant Empire, il commença de tenir vne plus grande majesté; & tout enflé de gloire, de pompe, & de magnificence, se mit courageusement apres plusieurs tres-belles & hautes entreprises: amplifiant de tous costez sa domination, par le moyen de tant de citez, de Prouinces, & de Royaumes, que de iour en iour il accumuloit à sa Monarchie; partie de force, partie qui volontairement se rangeoient sous le joug de son obeissance. Mais c'est chose bien estrange, que pas vn de tous les Grecs ne se prit garde, ou bien n'y adiousta point de foy, aux predictions qu'ils auoient deuant les yeux, veu que le catalogue des Empereurs de Constantinople autresfois descrit par l'Empereur Leon, Prince tres-sçauant, venoit à se terminer en Constantin, qui de vray fut le dernier, & au Patriarche qui mourut à Florence : Car cette table ou liste de Leon ne faisoit mention ny de Constantin mis à mort par les Turcs, ne qu'il fust decedé au Palais Imperial : Ne aussi peu de Gregoire s'en allant en Italie (ainsi s'appelloit le dernier Patriarche) là où tous les autres, peu ou plusieurs qui soient paruenus à ces deux dignitez, chacun en son ordre, & au propre temps qu'ils deuoient estre selon qu'il se verifia depuis, se trouuoient marquez en ladite table iusques à cet Empereur & Patriarche qui furent les derniers. Il y a encore tout plein d'autres choses memorables, qui tesmoignent assez l'excellence & le grand sçauoir de ce Prince Leon; lequel fut tres-versé & expert en la Philosophie naturelle, & en l'Astrologie, & qui eut parfaite connoissance de leurs facultez & effets : Dont il y a deux ou trois preuues qui meritent bien d'estre recordées; mais nous en parlerons quelqu'autresfois.

1453.

Magnificence de Mechmet aprés la prise de Constantinople.

Prophetie d'vn des Empereurs de Constantinople Leon VI. surnommé le Philosophe enuiron l'an 886.

IX.

Or comme les Seigneurs du Peloponese s'appresto ient pour se retirer en Italie, ayans associé auec eux les plus grands & notables personnages de toute la Grece, Mechmet les en diuertit, & les abusa par le moyen de ie ne sçay quel appointement fourré qu'il fit auec eux: ce qui les precipita en de grands inconueniens & calamitez. Car les Albanois voyans ietter en mer les vaisseaux, & faire tous autres preparatifs propres pour vn deslogement, prindrent de là occasion de se rebeller, & conspirerent entr'eux de se saisir du pays : dequoy leur fut instigateur vn Pierre le Boiteux, homme desesperé & meschant tout outre, qui les animoit sans cesse à se soustraire de l'obeissance des Grecs, & eslire quelqu'vn pour les gouuerner. Les Albanois pour le commencement firent semblant d'y vouloir entendre, puis tout soudain changerent d'opinion; car encore y auoit-il parmy eux quelques Grecs qui les incitoient à créer vn Prince de la nation Grecque. Finalement ils s'arresterent à vn nommé Emanuel, de la maison des Cătacuzenes: puis tout incontinent donnerent sur les autres Grecs, pillans leurs biens, emmenans leur bestail, & faisans tous autres actes d'hostilité. Or ces Albanois icy sont Pastres, qui vont vagabonds de costé & d'autre, sans auoir aucunes demeures arrestées; au moyen dequoy s'estans mis en campagne, seruoient sur les villes & fortéresses, assiegeans les vnes, saccageans les autres: & s'emparoient des habitations y estans. Car pour le peu d'estime qu'ils faisoient des Grecs, lesquels ils ne tenoient sinon pour autant d'esclaues, ils depescherent tout incontinent à la Porte, offrans au Turc de luy mettre entre les mains les places, & les forces du Peloponese, pourueu qu'il leur laissast la jouïssance du plat pays, dont ils luy payeroient tribut chacun an. Cette reddition estoit maintenuë & fauorisée sous-main par Centerion Zacharias, frere de la femme qu'auoit espousée l'vn des freres du feu Empereur, & par vn autre encore nommé Lucanes : pour raison dequoy le Prince Thomas les fit prendre tous deux, & mener prisonniers au Chasteau de Chlumetie. Mais les Albanois par brigues & menées practiquerent le Gouuerneur de la place, qui les auoit en garde, luy proposans le mariage de la fille d'iceluy Centerion, auec autres belles promesses qui l'induirét de les laisser aller, & espouser luy-mesme leur party: de maniere que la guerre se faisoit desia tout ouuertement. Au regard de Centerion, Thomas l'auoit fait saisir, pource que quand Amurat fils de Mechmet vint pour rompre la muraille de l'Isme, il abandonna le Peloponese, & se retira en Achaie. Et ne se contentant pas de s'estre voulu rendre aux Turcs, & luy & vn autre appellé Boccales Leontares, se mirent à solliciter les Princes & Seigneurs d'alentour, de faire de mesme : Car dés lors iceluy Boccales sans plus dissimuler se rengea deuers eux, & leur assistoit en toutes leurs guerres & entreprises: mais en vne rencontre qu'il eut auec Raoul, l'vn des Capitaines du Prince, il fut pris, &

Rebellion des Albanois habituez au Peloponese.

Elisent Emanuel Cătacuzene pour leur Chef.

luy fit-on creuer les yeux. Eſtant doncques chargez de ces cas, ils furent mis en priſon: à
1453. ſçauoir Centerion pour auoir abandonné le pays lors qu'Amurat demoliſſoit l'Iſme: &
Lucanes, pource qu'il aſpiroit à des troubles & nouuelletez, & s'eſtoit partializé auec
Supplice cõmun aux Grecs. ceux des Grecs qui eſtoient les plus conuoiteux de ſeditions & changemens de l'Eſtat.
Car à la verité Lucanes auoit deſia auparauant ſuſcité les principaux & plus puiſſans, à ſe
bander contre leurs Seigneurs propres, & pareillement les Albanois; de ſorte que les for-
L'aduancement de Lucanes & ſes conditions ces de cette ligue n'eſtoient plus à meſpriſer. Cettuy-cy venu de race non point autre-
ment de condition, mais au reſte fort obſcure & ignoble, homme tres-aduiſé & d'vn
prompt & gentil naturel, trouua incontinent moyen d'auoir accez à Theodore Seigneur
de Spatthe, qui le receut au rang de ſes plus grands fauoris, & luy fit d'arriuée tout plein
de biens & d'auancemens: ce qui luy fut puis aprés vne introduction à eſmouuoir les prin-
cipaux Grecs à ſedition & reuolte; car eſtant fin & ruzé, il ſçauoit fort bien appliquer tou-
tes choſes à ſon particulier, par le moyen de la grace & faueur du peuple, dont il faiſoit ce
qu'il vouloit. Mais pour le commencement il feignit d'eſtre de contraire opinion aux
Grecs de Conſtantinople, & d'auoir peur que ſi les Turcs s'emparoient du Peloponeſe, ils
ne vinſſent bien-toſt aprés à perdre tout leur repos & felicité: neantmoins ſous main il
ne briguoit autre choſe que de s'appuyer de quelqu'vn, pource que toutes ſes eſperances
1454. en cet endroit eſtoient logées là deſſus: tellement que ce pauure païs ſe trouuoit en vn
fort piteux eſtat. Ils menerent doncques tout premierement leur armée contre Cline,
Car cette guerre du Peloponeſe dura deux ans. dont ils furent honteuſement repouſſez: au moyen dequoy de là s'adreſſans à Patras vil-
le d'Achaye, où eſtoit le plus ieune des deux Seigneurs, ils eurent là endroit la fortune
auſſi peu fauorable, & perdirent tout plein de gens.

X. Le Peloponeſe ſecouru par le Turc. MAIS pour tout cela encore le Peloponeſe ne laiſſa d'eſtre en danger de venir au pou-
uoir des Albanois, ſi Aſan qui eſtoit allé deuers le Turc, n'eut impetré de luy vne armée,
qui fut celle meſme dont Thuracan auoit la charge; lequel eſtant là arriué auec ſes forces,
aſſembla au Conſeil les deux Seigneurs Paleologues, auec les principaux du pays pour ad-
uiſer ce qui eſtoit à faire; & leur vſa d'vn tel langage. Enfans de l'Empereur des Grecs, il
faut de neceſſité que quelqu'vn d'entre vous ſe trouue à ceute guerre, & nous y aſſiſte: car
Harangue de Thuracá aux Princes du Peloponeſe. quand les ennemis vous verront, plus facilement ſe rendront-ils, ſçachans bien que de
vous ils ne receuront aucun mal. Mais quant à nous autres qui leur ſont inueterez aduer-
ſaires, ils ne nous auront pluſtoſt apperceus, qu'ils entreront en crainte & deffiance, &
feront difficulté de venir à raiſon: Parquoy ſi vous me voulez croire, toutes choſes iront
bien, & ſuccederont au plus prés de voſtre intention. Doncques en premier lieu ie vous
requiers & admoneſte que d'oreſnauant vous regardiez à traiter vos ſujets d'vne au-
tre façon que iuſques icy vous n'auez fait, faiſant du bien aux bons, & chaſtiant les deſ-
bauchez & meſchans. A ces deux choſes-là ayez tout voſtre ſoing & entente ie vous
prie; car ſi vne fois les bons vous aſſiſtent (ce qu'ils feront ſans difficulté toutes les fois
qu'ils ſe ſentiront de voſtre beneficence) vous n'aurez pas beaucoup de peine puis apres
à dompter les mauuais, & en venir à bout. Si doncques à ceux qui ſeront de peruer-
ſe volonté vous ne laiſſez ne liberté, ne moyen de mal faire, qu'eſt-ce qui vous pour-
roit inopinément ſuruenir? Mais tenez auſſi cela de moy pour choſe toute ſeure que ſi
quelques-vns des deprauez & mutins, viennent par vous à eſtre aduancez aux charges &
honneurs que les gens de bien meritent, les autres ſe parforceront de ſe rendre ſem-
blables à eux, & par ce moyen demeurerez affoiblis & oppreſſez de toutes parts, en dan-
ger de perir miſerablement. Ainſi vous faut-il tirer vne inſtruction des choſes paſſées,
pour vous en ſeruir en ce que vous auez preſentement à demeſler. Mais là deſſus ie conſi-
dere, que les voſtres propres vous ſont les plus mal affectionnez, & ayment ceux qui vous
cõtrarient, ſuiuant continuellemẽt tout le rebours de ce qu'ils penſent que vous deſiriez.
Certes ſi le Seigneur n'euſt eu pitié de vous, & ne vous euſt ſecouru de ſes forces, qui vous
remet entre les mains ce pays, ja du tout perdu, ie ne ſçay que vous euſſiez fait. Puis
doncques que l'experience vous monſtre, que par cy-deuant voſtre Eſtat n'a point bien
eſté gouuerné, la neceſſité vous enſeignera auſſi d'auoir vos ſujets en plus eſtroite re-
commandation à l'aduenir; ie dis de les traitter plus gracieuſement: Et ſi faut dauan-
ge, que vous ayez l'œil, cependant que vous ſerez en paix & repos, de ne vous endor-
mir point en vos affaires, & de ne les laiſſer en deſordre ainſi deſcouſus. Monſtrez à tout
le moins quelque forme de rigueur enuers ceux qui taſchent ainſi à vous troubler, ſans
rien pardonner à telles ſortes de gens: car deux choſes entre les autres ont eſleué les Turcs
à cette ſouueraine puiſſance que vous voyez; l'vne que touſiours ils ont fait tres-dili-

gente

gente perquiſition contre les deprauez, iuſqu'aux moindres occaſions qui ſe ſont preſentées, & les ont tres-bien chaſtiez de leurs inſolences & abus; L'autre, que iamais les gens de bien & d'honneur n'ont eſté laiſſez parmy eux ſans quelque dignité & recompenſe. Que ſi d'auenture les affaires qui ſont ſuruenus n'ont permis de punir les coupables ſur le champ, l'on n'a point fait de difficulté de leur pardonner pour l'heure; mais ils ne l'ont porté guere loin, car tout auſſi-toſt que le danger a eſté paſſé, & la tourmente s'eſt trouuée reduite en bonnace, ſans plus y auoir rien à craindre de faire naufrage, le loiſir ne leur a pas eſté donné lors de ſe reuolter, ny entreprendre vne autrefois à faire mal à l'enuy les vns des autres: car tout incontinent ils ſe ſont trouuez enueloppez en la punition & chaſtiment qu'ils auoient merité. Ce furent en ſubſtance les propos que leur tint Thuracan, les exhortant de le ſuiure contre les ſeditieux. Et tout premierement Demetrie auec le renfort des Turcs, s'achemina vers la contrée appellée Borbotane, qui eſtoit de forte & difficile aduenuë, car les Albanois pour plus grande ſeureté de leurs femmes & enfans, auoient baſty à l'entrée vne bonne forte muraille, auec vn Torrion, que les Grecs & les Turcs ſe mirent à ſapper peſle-meſle pour ſe faire ouuerture dans le païs. Toutesfois, la nuict ſuruenant là-deſſus les empeſcha d'acheuer; & cependant les Albanois eurent le loiſir de s'écouler par cet endroit de la vallée où la montagne qui l'enſerre vient à s'affaiſſer, & prendre fin. Ce qu'eſtant venu à la connoiſſance des Turcs, firent ſoudain marcher leurs cornettes, & chaſſerent ſi chaudement ceux qui fuyoient, qu'ils en prirent bien dix mille, leſquels n'auoient pû ſuiure la groſſe troupe. Cela fait, l'armée paſſa outre vers Ithomé; le plus ieune des deux freres nommé Thomas, les coſtoyant touſiours ſur les aiſles, tantoſt d'vne part, tantoſt d'vne autre. Et de là allerent aſſaillir la ville d'Ethon ou de l'Aigle, qui auoit nagueres ſuiuy le party de Centerion, & la receurent à compoſition, qu'elle fourniroit mille eſclaues à l'armée Turqueſque, auec quelques armes & cheuaux de bagage. De là en auant le reſte des Albanois ne contredirent plus de venir à raiſon: & enuoyerent lors quelques-vns d'entr'eux deuers leurs Princes, pour faire entendre qu'ils eſtoient preſts de rentrer en l'obeïſſance accouſtumée, pourueu qu'on les laiſſaſt iouir des lieux dont ils eſtoient ſaiſis, & ne fuſſent contraints de rendre le butin qu'ils auoient fait de cheuaux & autre beſtail; leſquelles conditions furent acceptées. Au regard de Thuracan, il ne cherchoit que d'affoiblir les affaires des Albanois, pour les rendre plus ſouples & moins faſcheux à leurs maiſtres; parquoy quand il fut preſt de s'en retourner, il aſſembla derechef le conſeil, & parla en cette ſorte: Ie vous ay nagueres remonſtré (Seigneurs Grecs) comment il me ſembloit que vous vous deuiez gouuerner cy-apres és choſes qui vous touchent, à quoy j'adjouſteray encore ce mot; Que ſi vous eſtes d'vn bon accord enſemble, vos affaires ne pourront aller que tres-bien, & ſerez touſiours en repos & tranquillité heureuſe: mais ſi les diſſentions & partialitez prennent pied parmy vous, ſoyez certains que le contraire vous aduiendra. Parquoy prenez garde ſur toutes choſes, & ayez y bien l'œil, que vos ſujets ne deuiennent inſolens & preſomptueux en voſtre endroit, cependant que vous penſerez eſtre à voſtre aiſe; ains puniſſez ſur le champ, ſans le remettre au lendemain, ceux qui voudroient attenter, & remuer quelque choſe. Car encore que le mal dés ſon commencement, ſi petit puiſſe-il eſtre, ſoit touſiours fort pernicieux, ſi le ſera-il bien dauantage, ſi on le laiſſe croiſtre, & aller auant; parce que bientoſt il s'eſtend, iuſques à paruenir à de ſi grands outrages & inſolences, qu'elles ne ſe peuuent plus compórter elles-meſmes. Prenez y doncques (ie vous prie vne autrefois ſoigneuſement garde) & ne vous laiſſez ſur tout endormir en vne oiſiueté & nonchalance, la plus dangereuſe peſte qui ſe puiſſe preſenter en vn Eſtat, & qui y amene finalement plus de maux.

1454. & 1455.

Demetrie va contre les Albanois rebelles.

Remonſtrance de Thuracan aux deux freres Paleologues.

XI.

Le diſcord allumé par les flateurs, cauſe leur ruine.

Ayant acheué de parler, il tendit la main aux deux Princes, & là-deſſus en prit congé: mais ils ſe garderent bien de ſuiure ſes ſages admoneſtemens; au contraire, entrerent incontinent apres en pique & combuſtion l'vn contre l'autre; ne s'eſtudians à autre choſe ſinon de combattre à l'enuy à qui feroit plus de careſſes, de faueurs & de biens chacun à ſes partiſans, & leur donneroit plus de priuauté & credit, taſchans par là de ſe rendre fideles & affectionnez dauantage; & pourtant ſe rabaiſſoient de leur dignité & grandeur, pour gratifier ceux qui leur eſtoient ſubjets: en quoy ils ſe meſcontoient grandement, car ce n'eſt choſe moins dangereuſe à vn Prince, de s'incliner ainſi, & ſe communiquer trop laſchement enuers les ſiens, que de ſe monſtrer vn peu fier, arrogant & ſuperbe: Auſſi les principaux ne faillirent ſoudain d'en abuſer, & s'eſleuans à vn dédain & mépris, ſe mirent à émouuoir les autres de moindre eſtoffe, à des ſeditions & reuol-

Traiſt bien remarquable.

tes, taſchans touſiours de reſueiller quelque noiſe, pour tenir par ce moyen leurs Sei-
1454. & 1455. gneurs en eſchec, & en doute & ſoupçon l'vn de l'autre, ce qui amena finalement & eux & leurs affaires à vne ruine & deſolation miſerable. Car tout ainſi que s'ils euſſent eſté poſſedez de quelque malin eſprit, qui leur euſt du tout tranſporté le ſens & l'entendement, ils ſe remettoient de toutes choſes à ces malicieux & deſloyaux miniſtres, qui cependant complotoient entr'eux, & les vendoient à beaux deniers comptans. Lucanes en premier lieu, lequel ayant amené certain nombre de Bizantins, inuita les Albanois, & ceux du Peloponeſe à ſe reuolter, afin qu'ils ſe cantonnaſſent, & ſe deportans de l'obeïſſance de leurs Seigneurs legitimes, s'eſtabliſſe vne forme de choſe publique pour viure à part, chacun endroit ſoy à ſa fantaiſie & volonté. Et ainſi ſe ſentans renforcez (ce leur ſembloit) de cette premiere conſpiration, ſe retirerent deuers Aſan, comme celuy qui eſtoit de plus grand pouuoir & authorité; car il auoit le gouuernement de Corinthe, & ce la plus grande part du Peloponeſe: mais il ne les daigna oncques ouyr, ne leur adherer à choſe quelconque de toutes celles qu'ils pretendoient. En contr'eſchange, les Albanois & les Peloponeſiens refuſerent tout à plat le tribut qu'ils ſouloient payer, lequel montoit bien à douze mille ſtateres d'or * par chacun an. Et ainſi s'alloient conſumans les Grecs peu à peu, par le moyen de leurs partialitez & diſſentions mutuelles: car ils ne vouloient plus rien payer des charges & impoſitions accouſtumées, que premier on n'euſt départy également le territoire entr'eux. Auſſi falloit-il que toutes choſes allans ſi mal, & comme en deſpit de la fortune, ils s'en allaſſent belles erres à vne entiere perdition & ruine, & finalement fuſſent reduits à neant.

* *Cela peut reuenir à quelques 144000. ducats.*

La rebellion des Grecs cauſe leur perdition.

MAIS pour retourner à Mechmet, depuis qu'il eut pris la ville de Conſtanſtinople, il retourna à ſa ſeconde expedition contre les Triballiens, & la ville de Nouobarde ſituée dans les confins des Turcs prez la riuiere de Moraue, qui a ſes ſources en la contrée de Priſtine, & de là trauerſant les lieux deſſuſdits ſe va meſler & perdre dans le Danube. Comme doncques ſon armée fut épanduë par tout le païs, pillant & fourrageant ſans aucun contredit ny empeſchement: luy cependant auec vne partie de ſes forces ayant enclos la ville deſſuſdite tout à l'entour, la commença à battre d'vne eſtrange furie auec ſes mortiers, ſans s'amuſer à faire breſche à la muraille; & dit-on qu'il fut le premier inuenteur de ces machines enormes. Ce ſont de groſſes pieces fort courtes à l'aduenant, leſquelles ne tirent pas de blanc en blanc ainſi que font les autres, mais eſtans plantées tout debout en terre la bouche contre-mont, deſgorgent le boulet droit en l'air, d'vne hauteur incomparable, par la violence & impetuoſité de la poudre qui le chaſſe; ſi que venant à retomber de la meſme furie, il accable tout ce qui ſe rencontre deſſous: & en eſt le coup ſi certain, qu'il ne faut gueres de donner au propre endroit où le canonnier l'aura deſtiné, encore qu'il n'y ait pas eſté braqué en ligne droite. Les habitans apres auoir eſté ainſi rudement moleſtez par quelques iours, & ne ſçachans plus comme ſe garentir contre cette tempeſte qui auoit effondré preſque toutes les maiſons, furent finalement contraints de ſe rendre à la volonté & diſcretion de Mechmet; lequel fit enleuer toutes les meilleures & plus exquiſes beſongnes qui y fuſſent, & ſi vendit partie des habitans: aux autres il pardonna, & les y laiſſa demeurer comme auparauant, pour raiſon principalement des metaux dont ces gens-là ont le bruit d'eſtre ouuriers excellens ſur tous autres: auſſi par leur moyen & induſtrie, il s'eſtablit là vn fort bon reuenu, prouenant des mines qui ſe trouuent és enuirons de la ville. Mais George Prince des Triballiens ayant ſenty ſa venuë, & eu peur que s'il s'arreſtoit en Senderouie, il ne le vint aſſieger là dedans, eſtoit deſia paſſé en Hongrie deuers Iean Huniade, pour luy demander ſecours, puiſqu'ils eſtoient amis & proches alliez: & cependant ne laiſſoit de pratiquer ſon appointement enuers les Turcs, lequel il obtint à la parfin; toutefois il mourut bien-toſt apres. Et comme le plus ieune de ſes enfans nommé Eleazar fut celuy qui luy deuoit ſucceder à l'Eſtat, Eſtienne & George à qui l'on auoit fait creuer les yeux, trouuerent moyen de mettre la main ſur le threſor, & s'eſtans ſaiſis de tout l'argent qui y eſtoit, s'allerent de ce pas rendre à Mechmet, qui leur aſſigna certaine portion du païs pour leur viure, dont ils eurent moyen de s'entretenir honorablement: car au reſte, la paix deſſuſdite auoit eſté traitée moyennant vn grand tribut que deuoient payer les Triballiens, lequel montoit bien vingt mille ſtateres d'or * chacun an.

XII. Voyage de Mechmet cõtre les Triballiens.

Mechmet premier autheur des mortiers d'artillerie.

La ville de Nouobarde ſe rend à luy.

Mort de George Deſpote de Seruie.

* *Ce ſont 40000 ducats.*

XIII. L'ANNEE enſuiuant, Mechmet mena ſon armée contre la ville de Belgrade en Hongrie, laquelle comme nous auons deſia dit en la vie d'Amurat, eſt flanquée d'vn coſté de la riuiere du Danube, & de l'autre de celle de Saue, qui entre dans le Danube vn peu au deſſous:

deſſous: De ſorte que ces deux groſſes eaux, qui l'enfermerent preſque de toutes parts, horſmis d'vne ſeule aduenue, la rendent d'vne tres-forte aſſiette; & bien mal-aiſée à approcher. Il ne laiſſa neantmoins de l'entreprendre: mais auant que ſortir en campagne il depeſcha Theriz, & Haly fils de Michel, auec partie de ſon armée contre les Illiriens. Et ayant la guerre au meſme temps contre l'Empereur de Trebizonde, il fit partir ſes Galeres, dont eſtoit General Chetir Gouuerneur d'Amaſie, pour aller courir la coſte de la Colchide, qui eſt ſur le Pont-Euxin. De luy, aprés que toutes ſes forces furent aſſemblées és enuirons d'Andrinople, ſuiuant le mandement qu'il en auoit fait publier, il ſe mit en campagne, ayant autour de ſa perſonne les Ianiſſaires & autres ſtipendiez de la Porte, & dreſſa ſon chemin par le pays des Triballiens, faiſant conduire cependant vne fort grande quantité de bronze, tant par eau contremont le Danube, que ſur des chameaux par terre pour fondre de l'artillerie ſur les lieux. Il fut fort magnifiquement receu & traicté, luy & les principaux de ſon armée par le Prince d'iceux Triballiens, qui leur fit de beaux preſens à tous; car il ſe doutoit bien que ſi l'autre venoit à bout de Belgrade, il ne faudroit de le venir viſiter incontinent aprés, comme celuy qui par maniere de parler ne reſpiroit qu'armes, guerres, batailles & aſſauts. Auſſi il ne fut pas plutoſt arriué deuant Belgrade, qu'il ſe mit ſoudain à l'enclorre & aſſieger de toutes parts, eſtant ſon armée fort grande; & fit ſes trenchées & approches par le deſtroit qui eſt entre les deux riuieres, lequel ne ſçauroit contenir vn petit quart de lieuë au plus; * là où les Ianiſſaires ſe vindrent de pleine arriuée loger ſur le bord du foſſé; & aprés auoir accommodé leurs gabions & mantelets ſuiuant leur couſtume, commencerent à tirer infinies harquebuzades, & coups de fleches à ceux qui eſtoient ſur le rempart; de ſorte que perſonne n'oſoit tant ſoit peu monſtrer le nez à vne ſeule canonniere, ou creneau: car d'autre part ſes pieces eſtoient deſia aſſiſes en batterie, & commençoient à faire vne merueilleuſe execution & exploict. Or auoit il bien preueu que s'il ne ſe faiſoit maiſtre de la riuiere, pour empeſcher que les Hongres ne vinſſent de l'autre part ſecourir la place, & la raffraiſchir d'hommes & de munitions, ce n'eſtoit rien fait à luy; car il n'y auoit point de plus beau moyen d'en auoir bien-toſt la raiſon que celuy-là, & auec moins de perte & de difficulté. Parquoy s'eſtant trouuez-là iuſques au nombre de deux cens vaiſſeaux tous preſts, il fit ſoudain rembarquer les mariniers qui s'eſtoient deſia reſpandus parmy la plaine au long du Danube; & les faiſoit aller & venir continuellement depuis la ville de Bidine, vers le camp: ſi bien que par quelques iours ils auoient tenu le cours de la riuiere en ſujection: quand le Roy de Hongrie qui s'eſtoit campé au delà auec vne fort belle armée, emplit auſſi de ſoldats eſleus tous les meilleurs vaiſſeaux qu'il euſt à Bude: & comme s'il euſt voulu venir à vne bataille nauale, marcha contre bas d'vne grande furie vers les Turcs, qui bruſloient, pilloient, & ſaccageoient tous les riuages, où de pleine abordée les ayans chocquez fort viuement, il mit à fonds pluſieurs de leurs vaiſſeaux, & en prit vingt, dont il fit mourir ſur le champ tous ceux qui s'y trouuerent. Les autres ſe ſauuerent à la fuite tant que la roideur de l'eau, & la diligence des auirons les peurent porter iuſques au camp où ils s'allerent ietter à garands; laiſſant là leur barques à l'abandon: mais Mechmet y fit incontinent mettre le feu, de peur que les Chreſtiens ne s'en ſaiſiſſent. Comme doncques les Hongres euſſent eu vn ſi beau & heureux ſuccez de leur premiere rencontre, qui leur donna de là en auant l'vſage de la riuiere franc & libre, ils chargerent ſur ces vingts vaiſſeaux vuides d'hommes, certaines petites loges & cabannes, & rengeans leur flotte en tres-belle ordonnance, s'aualerent contre-bas vers la ville, où malgré les Turcs ils mirent tel renfort & rafraiſchiſſement qu'ils voulurent. Quant à ceux qui pour lors y entrerent, ce furent Huniade auec ſes gens, & le Cordelier Iean Capiſtran, le nom duquel eſtoit en telle eſtime & recommandation par tous les endroits du Ponant, pour le regard des affaires de la religion, que le Pape, ioint la ſainteté & reformation de ſa vie, & le zele dont il eſtoit remply, l'auoit choiſi ſur tous les autres pour aller à Prague ville capitale de Boheme, preſcher le peuple qui idolatroit le Dieu Apollon. Et dautant qu'il eſtoit fort eloquent, & auoit vne grande vehemence & efficace en ſon parler pour perſuader ce qu'il vouloit, il retira finalement la plus grande partie de ce pauure peuple aueuglé, de ſon erreur & folie à vne plus ſaine doctrine: & ſi fit encore qu'vn bon nombre d'entr'eux, auec pluſieurs Hongres & Allemans prirent les armes, & le ſuiuirent au ſecours de Belgrade; où aprés auoir tenu la campagne par quelques iours, eſcarmouchans continuellement les Turcs, ou les tenans en allarmes, quand ils

1456.

Mechmet fait la guerre tout d'vn coup à trois puiſſans peuples.

Fait fondre ſon artillerie ſur les lieux pour euiter la difficulté de traiſner de ſi lourdes pieces.

Belgrade aſſiegée par les Turcs l'an 1456. le 15. iour de Iuin.

* 7. ſtades qui ſont 875. pas.

Défaite des Turcs ſur le Danube.

Huniade & le Cordelier Capiſtran entrent dedans Belgrade.

1456. sceurent que la bresche estoit faite, & qu'il y auoit danger desormais que la place ne se perdist, ils se ietterent dedans tout à leur aise par là riuiere, & de là en auant commencerent à faire tel deuoir, que les Turcs conneurent bien qu'ils auoient affaire à des gens qui n'estoient pas à mespriser. Mechmet d'autre part voyant l'ouuerture que son artillerie auoit faite à la muraille, se prepara comme s'il eut voulu faire vne course dans le pays pour aller prendre des ames; & cependant il ordonna qu'on fist les feux parmy le camp à la mode accoustumée, & fit dresser force gabions & mantelets; ensemble toutes autres choses necessaires pour approcher à couuert le pied de la muraille, & y donner l'assaut. Mais sur ces entrefaites Carats General des forces de l'Europe, tres-vaillant & experimenté Capitaine sur tous les autres, fut tué d'vn coup de mousquet, dont son maistre eut vn extreme desplaisir, sçachant assez la faute que feroit à son seruice la perte d'vn tel personnage. Pour cela toutesfois il ne laissa de fort grand matin à faire donner le signal du combat, conduisant luy-mesme ses soldats iusques sur le bord du fossé, lequel de pleine arriuée ils gagnerent & monterent encore au haut de la bresche, sans y trouuer aucune resistance: Tellement que se iettans à corps perdu dans la ville, ils s'espancherent de costé & d'autre, pensans desia auoir tout gagné, & qu'il n'y eust plus que faire, fors de piller & saccager à souhait. Mais Huniade auoit secretement rangé ses gens en bataille en vne place, & n'attendoit sinon que les Turcs se fussent embarquez bien auant; car ceux qui estoient à la garde du Chasteau auoient le mot du guet de sortir sur eux au premier son de trompette, & les autres ordonnez pour defendre la bresche, s'en estoient retirez par son commandement, à ce que les ennemis la trouuant vuide & delaissée vinssent à donner plus inconsiderément dans le filé qu'il auoit tendu. Ils estoient neantmoins instruits de retourner à la muraille au dessusdit signal, chacun au lieu & endroit qui luy auoit esté premierement assigné, afin que faisans teste à ceux qui viendroient par dehors à la file, les premiers demeurassent enueloppez dedans. Comme doncques ses Ianissaires & autres gens d'assaut, de premiere abordée n'ayans rencontré personne à la bresche pour leur en contredire l'entrée, se fussent sans autre difficulté jettez dedans à corps perdu (car les Hongres, selon l'admonestement qu'ils en auoient, l'abandonnerent soudain, & se retirerent assez loing de là; de façon que les Turcs n'entendoient plus qu'au pillage, (tout ainsi que s'ils eussent desia esté au dessus de leurs affaires) la trompette commença à donner le mot, & lors ceux qui estoient ordonnez pour soustenir l'assaut, tout incontinent accoururent à la muraille d'vne grande viteste & impetuosité, & enfermerent les Turcs au dedans; lesquels voyans Huniade venir la teste baissée droict à eux, & ceux du Chasteau descendre d'autre costé pour les venir enclorre, se mirent à fuir vers la bresche. Mais les Hongres qui les poursuiuoient viuement en tuerent grand nombre: Les autres qui peurent regagner la muraille, quand ils l'apperceurent bordée de tant de gens, firent semblant de les vouloir charger, & cependant à qui mieux mieux se lançoient dedans le fossé, pour eschapper de leurs mains. Cette victoire encouragea les Chrestiens, de sorte que le Capistran, & quelques-vns auec luy, firent tout chaudement vne saillie sur ceux qui estoient à l'artillerie, & les ayans de pleine abordée mis en fuite la gagnerent: Dequoy Mechmet qui voyoit le tout, cuida depassionner; & si enflambé de courroux, qu'il ne voulut iamais démarcher vn seul pas en arriere, ains demeura ferme en la propre place où il estoit, combattant valeureusement de sa personne. A la parfin toutesfois, voyant que ny pour cela les Hongres ne pouuoient estre repoussez, il fut contraint mal-gré luy de se retirer: & les Chrestiens se rallians à l'endroit, tournerent la bouche des pieces vers son logis, où ils firent vn terrible eschec & ruine. Desia estoit la moitié du iour passé, quand la défaite des Turcs dedans la ville, & tout le reste de ce qui estoit aduenu fust rapporté à ceux qui estoient au delà de la riuiere, attendans l'éuenement de l'assaut, parquoy ils se mirent tout incontinent à passer à grosses troupes, non ja plus pour entrer dans la place, mais pour s'aller joindre aux autres qui combattoient au dehors, comme firent aussi ceux de dedans: & d'vne grande hardiesse & effort, commencerent tous ensemble à enuahir le camp des ennemis, où les Houssares pillerent le marché, & les autres mirent par terre la plus grand'part des tentes & pauillons, & mesmement ceux de Mechmet, lequel de nouueau criant apres ses gens, & les tençant tres-asprement de ce que desia ils n'auoient crevé les yeux à ces femmelettes, (comme il disoit) luy seul d'vn courage inuincible, remit sus le combat, & tourna finalement les Hongres en fuite, où de sa propre main il mit à mort l'vn des principaux. Et combien que là-dessus il eust esté assez dangereusement blessé à la cuisse, si ne

Mort du Bassa Charats.

L'assaut de Belgrade.

Ruse de Huniade.

Desordre des Turcs, auec grande défaite.

Les Chrestiens, gagnent leur artillerie.

Vaillance de Mechmet.

recula

recula-il pas pourtant, mais paſſa outre au recouurement de l'artillerie, où les Hongres firent teſte vne autrefois, repouſſans les Turcs fort viuement iuſques dedans leur logis. Or comme ces charges & recharges euſſent eſté rejettées par trois fois, & que de luy il euſt vn extréme déplaiſir de l'eſloignement de ſes Ianiſſaires, la plus grande partie deſquels s'eſtoient débandez de coſté & d'autre pour aller au fourrage, il fit venir à ſoy Chaſan leur Aga, auquel d'vne extréme colere il parla en cette ſorte: *Et où ſont à cette heure (homme malheureux, le plus malheureux de tous autres) où ſont ceux dont ie t'auois donné la charge? Quel deuoir font-ils de me ſecourir en la neceſſité preſente? Où eſt-ce que toy le beau premier (ſi au moins tu valois quelque choſe) & eux conſequemment, faites teſte à ceux qui nous viennent enfoncer iuſques dedans le cœur de noſtre camp, ce que iamais autres ne firent? Tu ſçais aſſez comme de tres-bas lieu ie t'ay eſleué à vn ſi haut degré, comme de te faire Chef des bandes où eſt ma derniere reſſource, & neantmoins pour tout cela, tu as ſi peu de ſoin de mon honneur & de ma vie. Mais ſitoſt ſors de cette affaire, aſſeure toy que ie te traiteray en ſorte que les autres y prendront exemple.* A quoy il ne repliqua autre choſe, ſinon tant ſeulement: *Certes, Seigneur, quant à ceux que de vray tu m'auois laiſſé en charge, la pluſpart ſont morts ou bleſſez; que s'il y en a encore quelques-vns qui ſoient ſains, ils ne me veulent plus obeir. Parquoy ce que ie puis pour cette heure, eſt de m'aller tout de ce pas preſenter la teſte baiſſée aux ennemis, & là combattant vaillamment pour ton ſeruice, perdre la vie ſelon la fidelité & l'obeyſſance que ie te dois.* Ce diſant il s'en va ſoudain jetter tout au plus fort de la meſlée, où il fut incontinent mis en pieces à la veuë meſme de Mechmet, qui en eut vn extréme regret depuis, pource que c'eſtoit vn fort homme de bien. Quelques-vns de ſes domeſtiques le ſuiuirent, qui furent tuez auprés de luy. Et ainſi les Hongres de pis en pis malmenoient les Turcs dans leur logis propres, les ayans par pluſieurs fois mis en route, & contraints de tourner le dos: quand tout à coup ſuruindrent ſix mille cheuaux à l'impourueu, qui auoient eſté enuoyez pour garder le païs qui eſt au long du Danube, & empeſcher les deſcentes qu'on y euſt pû faire par la riuiere. Eſtans doncques arriuez fort à propos lors qu'ils eſtoient attendus le moins, enuelopperent d'arriuée au milieu d'eux les Hongres, qui eſtoient encore en la plus grande ardeur du combat, dont ils en tuerent vn grand nombre; les autres prirent la fuite vers les trenchées où eſtoit l'artillerie, qu'il commençoit deſia à faire obſcur; ce qui les départit. Mais Mechmet conſiderant en quel danger & extremité auoient preſque eſté reduits ſes affaires, commença à penſer de la retraite; pource que la meilleure partie de ſes Ianiſſaires, & autres bons ſoldats, eſtoient ou navrez, ou tellement découragez, qu'ils n'en vouloient plus manger, & n'oſoit de là en auant y mettre gueres plus d'aſſeurance. Au moyen dequoy tout auſſi-toſt que la nuict fut venuë, il commanda de trouſſer promptement bagage, & que chacun euſt à ſe tenir preſt pour délogeau ſon de la ſourdine, & ſuiure la file. Et ainſi à la faueur des tenebres ſe déroboit, craignant que l'armée de Hongrie ne paſſaſt l'eau pour aller apres: Ce qui fut cauſe que ſon délogement ne luy fut ny difficile, ny dangereux.

1456.

Mechmet leue le ſiege.

XIV.

LES Hongres luy euſſent fort volontiers donné en queuë, ſi Huniade ne les en euſt retenus, lequel connoiſſoit de longue-main la façon de faire des Turcs, qui eſt de reprendre courage lors que le beſoin eſt plus grand, & qu'ils ſe voyent comme reduits au dernier deſeſpoir, car ils ſe raſſeurent, & endurent plus conſtamment toutes choſes. Dauantage, la peſte eſtoit deſia ſi cruellement allumée par tout le camp des Chreſtiens, que de long-temps apres ils ne ſe-pûrent demeſler de cette contagion: joint qu'Huniade auoit eſté bleſſé ſi griefuement en ce conflict, que peu de iours apres il mourut. Ce qui me ſemble la principale occaſion pour laquelle les Hongres deſiſterent de pourſuiure les ennemis, fuyans preſque à vauderoutte. Ce perſonnage-icy eſtoit le plus valeureux & renommé d'eux tous; lequel venu d'aſſez bas lieu, auoit neantmoins par ſes merites & vertus atteint à vn tres-grand pouuoir, & fait en ſon temps beaucoup de choſes memorables contre les Allemans, & les Bohemes: Et de là auec vne excellente gloire & ruputation eſtoit monté iuſques au troſne Royal, tant il auoit gagné & acquis la bonne grace & faueur de tout le peuple. Il s'eſtoit porté puis apres fort brauement contre les Turcs, leſquels il auoit bien touſiours eſtimez inuincibles, ſinon auec de tres-grandes forces, & des leurs propres encore: Et en cette ſorte auoit pris en main le gouuernement du Royaume, où il commandoit à tous ceux qui portoient les armes. Dequoy les autres Princes & Seigneurs conceurent de grandes jalouſies contre luy, ſe faſchans fort d'obeir à ſes ordonnances: neantmoins, en peu de temps il fit en ſorte qu'il ſe retint abſolument l'authorité

La peſte au camp des Hongres.

La mort de Iean Huniade.

Son eloge.

1456. Royale, attendu meſme que ſes enuieux & mal-veillans eſtoient contraints de confeſſer, que perſonne ne meritoit ſi bien de le manier, & adminiſtrer comme luy, puiſqu'il l'auoit touſiours maintenu en honneur, reputation & ſeureté: car on ſçait aſſez qu'il n'entreprit oncques choſe dont il ne vint à bout; auſſi vſa-il par tout d'vne promptitude & diligence incroyable, ſe trouuant ſoudainement à toutes les affaires qui ſe pouuoient preſenter: Aucuns veulent dire qu'il mourut de peſte & non de ſes bleſſeures: mais au regard du Capiſtran, nous en dirons maintenant ce que nous en auons pû apprendre. Il fut en ces ieunes ans ſectateur de Bernardin Calinio, lequel durant toute ſa vie auoit fait profeſſion continuelle d'annoncer la parole de Dieu; ſi bien que par le moyen de ſes bons & ſalutaires enſeignemens il s'eſtoit acquis par toute l'Italie, & autres peuples circonuoiſins, vn tres-excellent bruit & renommée: Car en doctrine & ſainteté de vie, il fut tenu pour le premier perſonnage de ſon ſiecle, dont il fut canoniſé apres ſa mort; & s'obſerue encore le iour & commemoration de ſa feſte, y ayant des Egliſes baſties, & images dreſſées à la reuerence de ſon nom, tout ainſi qu'aux autres Saincts, voire force miracles attribuez à ſon heureuſe interceſſion. S'eſtant doncques le Capiſtran rendu ſon diſciple & imitateur, comme nous auons deſia dit, & s'en allant à l'exemple d'iceluy preſcher de coſté & d'autre en diuerſes contrées, il arriua finalement en Boheme: où le peuple adoroit le feu, tant il eſtoit déuoyé; & ne ſe vouloit départir de cette folle impieté, pour ſe ranger à la lumiere de noſtre foy; s'eſtans touſiours auparauant monſtrez en cela fort opiniaſtres & rebours juſques à la venuë de ce diuin perſonnage, que ſoudain ils ſe rangerent à la Communion de l'Egliſe. De là ayant acquis par le moyen de ſon ſçauoir & bon entendement, vn grand accés & priuauté enuers le Roy de Hongrie, il luy aida beaucoup depuis, & luy fit de grands ſeruices en ce ſiege de Belgrade, comme vous auez pû entendre cy-deſſus. Huniade mort ainſi que dit-eſt, les Hongres voulurent auoir Ladiſlaüs fils de la fille de l'Empereur Sigiſmond, combien que ce ne fuſt encore qu'vn ieune enfant, & enuoyerent à cette fin leurs deputez deuers Albert, qui l'auoit en ſa garde & tutelle. Car peu apres la mort d'Vladiſlaüs, qui demeura en la bataille de Varne, il le retira auprés de ſoy, & le mena en Italie tout ieune qu'il eſtoit, lors qu'il y alla prendre la Couronne par les mains du Pape Nicolas V. duquel il fut receu à fort grand honneur, & auec vn merueilleux applaudiſſement de tout le peuple: Tant pource que c'eſtoit l'vn des plus riches & puiſſans Princes de ſon temps, qu'auſſi pour le zele & affection qu'il monſtroit auoir à la guerre contre le Turc. Ainſi les Hongres luy demandoient à fort grande inſtance ce ieune Prince, nourry & eſleué en ſa Cour, en la ville de Vienne en Auſtriche: mais il faiſoit difficulté de le leur donner pour le bas aage où il eſtoit, craignant que quelque inconuenient ne luy aduint: dequoy s'en enſuiuirent de grandes guerres, qui durerent aſſez long-temps, iuſques à ce que finalement ayans enuoyé deuers le Pape le requerir de leur faire deliurer ce Roy, & que s'il les refuſoit d'vne ſi legitime & raiſonnable requeſte, ils ne ceſſeroient qu'ils n'euſſent ruiné tous ſes pais: il fit tant enuers l'Empereur qu'il leur obtempera, & leur enuoya celuy que ſi inſtamment ils pourchaſſoient, pour aller prendre poſſeſſion du Royaume auquel ils l'auoient appellé; toutesfois il ne ſurueſcut pas longuement à Huniade: car bien-toſt apres eſtre arriué à Bude, il fut empoiſonné (à ce que l'on dit) par vn nommé Laurent Cedrachabare, auant que d'auoir eſpouſé la fille du Roy de France, qui luy auoit eſté accordée en mariage. De là vindrent à naiſtre de grands troubles & partialitez entre les Barons du païs, où les enfans d'Huniade ſe trouuerent les plus forts; combien qu'Vlric Grand Seigneur en Hongrie, lequel du viuant de leur pere luy auoit touſiours eſté fort contraire, s'oppoſaſt roidement à eux, & qu'il contrediſt de tout ſon pouuoir qu'ils ne fuſſent admis au gouuernement du Royaume; alleguant les ruines & calamitez qu'on auoit receuës par le moyen dudit Huniade; qui par pluſieurs fois les auoit embarquez à la guerre contre les Turcs, ſans qu'il en fuſt autrement beſoin. Les Hongres d'autre part diſoient eſtre choſe fort inique & déraiſonnable de les en fruſtrer: & là deſſus ces ieunes Seigneurs ſe ruerent ſur luy, de ſorte qu'ils le maſſacrerent au beau milieu du Palais; ce qui déplut infiniment à toute l'aſſiſtance, & en prirent vn ſur le chãp qu'ils enuoyerent priſonnier à Belgrade pour y eſtre gardé plus ſeurement: mais bien toſt apres il trouua moyen de ſortir, & ſi paruint quant & quant à la Couronne; *le tout à l'aide & moyen des amis de feu ſon pere, & de la faueur qu'il s'eſtoit acquiſe enuers les gens de guerre, qu'il auoit gagnez de longue-main à force de preſens & bien-faits, comme riche & opulent qu'il eſtoit: car la pluſpart du temps il les entretenoit du ſien propre. Mais Iloces, *auſſi ennemy ancien d'Huniade, nourriſſãt encore ſes haines & rancunes inueterées enuers

Celuy du Cordelier Capiſtran.

Ladiſlaüs eſleu Roy de Hongrie

La Hongrie troublée apres la mort d'Huniade.

Ses enfans mettent à mort Vlric.

*Ce fut le Roy Mathias heureux & renommé Prince.

* Autrement Nicolas Vilach.

enuers les enfans d'iceluy, refuſa tout à plat pour le commencement d'obeïr à ce nouueau Roy: puis ils ſe rapointerent a la parfin, & furent les choſes accommodées entr'eux. En telle maniere vint le Royaume de Hongrie és mains du plus ieune des enfans de Huniade, lequel tout incontinent ſe mit à faire la guerre fort & ferme à l'Empereur Albert, où il ſe porta fort valeureuſement, & y fit pluſieurs beaux & memorables faits d'armes. Car il conquit Prague, & tout le reſte de Boheme; ſi que de là en auant il commença à jouir paiſiblement des deux Royaumes. 1457.

XV.

A v regard de l'Empereur, il auoit monſtré touſiours vn ſingulier deſir de s'attaquer aux Turcs: Parquoy ayant aſſemblé ſon armée, il enuoya deuers les Hongres demander viures & paſſage; ce qu'ils luy refuſerent tout à plat: Et de fait, ils conſideroient, que ſi les choſes venoient à luy bien ſucceder en la Thrace, & qu'il s'en fiſt le maiſtre, cela luy euſt eſté vn tel accroiſſement de grandeur & pouuoir, qu'il euſt eſté à craindre qu'à ſon retour il n'euſt voulu attenter quelque choſe contr'eux: parquoy ils firent reſponſe que de leur bon gré il ne paſſeroit point. L'opinion de quelques-vns eſt, que les Hongres luy donnerent cette reſolution ainſi creuë. Les autres dient, qu'ils parlerent plus gracieuſement. Quoy que ce ſoit, ainſi que les Ambaſſadeurs s'en retournoient deuers leur maiſtre, on attitra ſecretement quelques-vns pour les aller attendre ſur le chemin, où ils les mirent à mort. Ce que l'Empereur ayant ſoigneuſement fait auerer, la guerre ſe ralluma derechef entr'eux, qui fut tres-cruelle de part & d'autre. Voilà comme l'on dit que les choſes paſſerent à celle fois, pour le regard des Hongres & des Allemans. Et à la verité, tout cela aduint en peu d'années: dequoy le Pape Pie ſecond ayant vn extreme déplaiſir, fit aſſembler le Concile en la ville de Mantouë, où il ſe trouua luy-meſme en perſonne, & enuoya deuers les Princes de France & d'Eſpagne, & les Potentats d'Italie, d'Allemagne & de Hongrie, pour aduiſer de mettre quelque fin à ces troubles & diſſentions: à ce que les Princes Chreſtiens ſe puſſent vnir, & employer leurs forces contre le commun ennemy Mechmet ſi puiſſant deſia & ſi redoutable. Quant à ceux du Ponant, ils ne firent faute d'enuoyer leurs deputez, leſquels ayans eſté ouis chacun en ſon rang ſur les articles & inſtructions de leur charge: & offert, les vns des gens, les autres de l'argent; finalement fut arreſté qu'on prendroit le dixieſme de tous les reuenus, & le cinquantieſme des biens de l'Egliſe, pour employer à cette guerre, & que les deniers ſeroient recueillis & ſerrez par certains perſonnages, qui deſlors y furent commis. On aduiſa auſſi par meſme moyen de la reconciliation des Hongres & des Allemans, & fut à cette fin depeſché deuers eux le Cardinal Beſſarion de Trebizonde, lequel eſtant arriué ſur les lieux, enuoya deuers les vns & les autres pour eſſayer d'appaiſer leurs differends. Pluſieurs furent deleguez encore en diuers endroits, pour exhorter vn chacun à cette deuote & Chreſtienne entrepriſe: A quoy le ſainct Pere monſtroit auec vn ſingulier zele, pour ne paroiſtre inferieur en cet endroit, ou moins bien affectionné que ſes predeceſſeurs auoient eſté: Car dés la priſe de Conſtantinople, Nicolas V. auoit fait vn extréme deuoir d'aſſembler ce Concile, & par vne forte, elegante & pitoyable remonſtrance, s'eſtoit efforcé d'animer les Princes Chreſtiens d'entrer en ligue contre les infideles; mais incontinent apres il deceda, auant que ſes ſaintes intentions euſſent ſorty effet. Au moyen dequoy auſſi-toſt que Pie II. fut paruenu au Pontificat, il reprit ces meſmes erres, & ſi s'obligea dauantage tout le premier par vœu ſolemnel de les pourſuiure & effectuer, enuoyant à Naples pour faire en diligence equipper ſon armée de mer, dont le Roy Alphonſe auoit eſté eſleu Chef & Capitaine general de cette entrepriſe. Cettui-cy tout incontinent mit en mer dix Galeres, leſquelles ſeules arriuerent à Rhodes, ſans plus, car depuis on n'en enuoya point d autres; & de là courans la coſte de l'Aſie, y firent quelques dommages, & ſi prirent quant & quant l'iſle de Lemnos, qui pour lors eſtoit en l'obeiſſance du Turc, auec celle d'Imbros, & tout le reſte de la mer Egée. De vray, on ſçait aſſez comme Sciros, Scopelle, & les autres iſles de là autour, incontinent apres la priſe de Conſtantinople vindrent és mains des Venitiens, qui les garderent touſiours depuis. Comme doncques ces dix Galeres ſe fuſſent bien promenees de coſté & d'autre par l'eſpace d'vn an entier, ſans auoir rien fait de memorable, voyans qu'il ne leur venoit plus de renfort, reprirent la route d'Italie, où les gens de guerre qui eſtoient deſſus s'écarterent çà & là par les villes; & ainſi prit fin cette guerre que le Pape Pie II. auoit ſi chaudement remiſe ſus; n'ayant le Concile à autre fin eſté par luy aſſemblé, que pour auiſer les moyens de courir ſus à Mechmet. Cependant, le Cardinal Beſſarion eſtoit touſiours apres ſa commiſſion, à reconcilier & mettre d'accord les Hongres & les Allemans: & encore qu'il euſt trouué moyen de les aſſembler pour leur

Les Hongres refuſent paſſage à l'Empereur pour faire la guerre au Turc.

Le Concile de Mantouë.

Ceci arriua en 1459.

Cottiſation ſur le Clergé

Le Cardinal Beſſarion.

Alphonſe Roy de Naples Chef de l'armée de mer du Pape contre les Turcs.

Les Venitiens s'emparent des iſles de l'Archipel.

faire entendre de viue voix ce qu'il penſoit eſtre à propos, tout cela neantmoins ne profi-
1457. ta de rien, & fut contraint de s'en retourner comme il eſtoit venu. Mais pourtant on ne laiſſa de conclure, que de toute l'Italie on iroit par terre aſſaillir le Turc : & là-deſſus le Concile prit fin.

XVI. POVR doncques retourner au propos que nous auons delaiſſé, l'Eſté enſuiuant Mechmet encore tout eſtonné & honteux de la ſecouſſe par luy receuë deuant Belgrade, ne voulut point ſortir dehors, eſtimant d'en eſtre quitte à bon marché ſi les Chreſtiens ne luy venoient les premiers courir ſus. Mais il enuoya vne groſſe armée contre Scender fils d'Iuanes, dont Amurat n'auoit ſceu auoir la raiſon, quelque effort qu'il en euſt fait, & en donna charge à Ioſué fils de Brenezes : lequel ayant ramaſſé les garniſons de Pherres, auec les forces qui ſejournoient au long de la riuiere d'Axius, & celles de la Theſſalie, ſe mit aux champs, & courut toute cette partie de la Macedoine qui confine à la mer Ionie, dont il ramena vn grand butin. Mais Scender auoit depeſché au Pape, & au Roy de Naples qui luy eſtoit fort amy, luy offrant la ville de Croye pour recompenſe de l'aide & ſecours qui luy feroit en cette guerre. L'autre luy enuoya tout incontinent vn bon nombre de gens de pied ſous la conduite d'vn de ſes Capitaines, vaillant homme de ſa perſonne, & fort experimenté au fait de la guerre, lequel il fit paſſer de la Pouille à Duras : & ne furent ſes gens pluſtoſt deſcendus en terre, qu'ils ſe jetterent à corps perdu dans le pais de l'ennemy, pillans & enleuans tout ce qu'ils rencontrerent d'abord. De-là puis apres s'eſtans joints auec les forces de Scender s'en allerent de compagnie mettre le ſiege deuant la ville de Sphetiſgrad ; & l'euſſent parauenture emportée, ſi Ioſué qui auoit ſoigneuſement l'œil au guet, ne ſe fuſt haſté de venir au ſecours auec les forces dont nous auons parlé cy-deſſus ; lequel les ſurprit au dépourueu, & les tailla tous en pieces. Scender toutesfois qui ſe trouua lors abſent à la bonne heure, éuita cette venuë ; & bien-toſt apres ſe retira deuers le Roy Alphonſe, duquel il fut le fort bien venu : Puis s'adreſſant au Pape, qui ne faillit de l'honorer & receuoir comme ſa vertu le meritoit. De là eſtant retourné à Naples, le Roy luy fit de grands preſens : & ainſi plein de richeſſes & de bonnes cheres, s'en retourne à la maiſon. Il choiſit ſur ces entrefaites vn lieu propre & aduantageux, qu'il fortifia pour s'y retirer quand les Turcs luy viendroient courir ſus : & enuoya ſa femme & ſes enfans d'vn autre coſté, hors du danger. Cela fait, & ayant dreſſé vn camp volant de ſes Albanois, il ſe jetta dans les montagnes, ſe trouuant par tout où ſa preſence pouuoit eſtre requiſe, maintenant en vn endroit, tantoſt à vn autre. Et eſtoit continuellement au guet à obſeruer ce que les ennemis voudroient faire ; leſquels à la parfin eſtans entrez en ſon pais, à grandes troupes de gens de cheual & de pied tout enſemble, le coururent d'vn bout à autre, & enleuerent gens, beſtail, & toutes autres choſes qui pûrent venir en leurs mains ; & ſi mirent par meſme moyen le feu aux bourgades & hameaux : de ſorte que de cette venuë la contrée demeura preſque comme deſerte, ayans les Turcs eu le loiſir d'y demeurer par pluſieurs iours ſans y trouuer reſiſtance quelconque : à la fin ils s'en retournerent ; car Scender auoit fait vn fort auprés de la ville de Duras deuers la mer Adriatique, là où il y a vn deſtroit de terre large d'enuiron vn quart de lieuë, lequel il ferma d'vne bonne & forte muraille : & au dedans retira à ſauueté grand nombre de païſans Albanois pour y habiter. Il r'empara auſſi la ville bien mieux qu'elle n'eſtoit auparauant, afin que ſi quelque choſe ſuruenoit de nouueau, & que les Turcs des garniſons de là autour le vouluſſent venir aſſaillir, il euſt quelque lieu pour attendre le ſiege : Car il conſideroit qu'à tout euenement la retraite luy ſeroit touſiours aſſeurée par mer, quand bien il viendroit à eſtre forcé par la ſuruenuë d'vne plus groſſe puiſſance de quiter la place : tellement que les Turcs s'eſtans preſentez là deuant, l'experience leur fit tout incontinent connoiſtre que ce ne ſeroit que perte d'hommes & de temps de s'y opiniaſtrer dauantage ; parquoy ils leuerent le ſiege, n'eſtant ſuccedé autre choſe de toute expedition que Mechmet enuoya faire contre Scender, ſinon ce que nous venons de dire.

Les Turcs gaſtent le pais de Scanderbeg.

XVII. MAIS l'Eſté enſuiuant il depeſcha les principaux de ſa Porte, deuers les Roys & les Princes qui luy eſtoient tributaires, pour les ſemondre à la Circonciſion de ſes enfans, qu'ils appellent leur Purification. Il fit appeller auſſi tous les Grands Seigneurs de ſon obeïſſance, les Gouuerneurs des Prouinces & des Villes, les Saniaques & Capitaines, & tous ceux qui portoient les armes, & tiroient ſolde de luy : leſquels ne faillirent de comparoiſtre au iour nommé en la ville d'Andrinople, où ſe deuoit faire cette ſolemnité. Et là à l'entrée du Palais Imperial il receuoit les preſens que luy enuoyoiẽt de toutes parts les Magiſtrats & Officiers en tres-grande pompe & magnificence : eſtant luy ſeul logé à couuert

La Circonciſiõ des Turcs la plus grande de toutes leurs ceremonies. Leur couſtume ſemblable à celle des anciens Perſes.

auec

auec les Princes eſtrangers, & non autres: car tout le reſte eſtoit eſpandu à la campagne d'alentour, ſous des tentes & pauillons qu'il faiſoit merueilleuſement beau voir, tant ils eſtoient riches & bien appropriez. Or ces nopces icy (car ainſi appellent-ils la Circonciſion encore) ſont vne des choſes de ce monde que les Turcs honorent, & ont le plus en recommandation; parquoy chacun s'efforce de faire voir quelques nouuelles ſortes de jeux & eſbatemens: Et en toutes les Circonciſions des enfans du Grand Seigneur ſe voyent d'eſtranges & merueilleux cas, voire preſque du tout incroyables. Vn homme tout debout à pieds joints ſur le dos d'vn cheual, ſe tenir droit ſans appuy ne ſouſtenement quelconque, le cheual paſſant vne carriere à toute bride, qui eſt-ce qui comprendra comment cela ſe puiſſe faire, & qui ne le reputera pour vn conte fait à plaiſir, ou pour vn enchantement? Ie laiſſe à part ceux qui vont ſur la corde, car les Turcs en ſont les maiſtres ſur tous les autres. Ils y font des ſauts & des tours merueilleux; & courent là-deſſus tout ainſi qu'en plaine terre; vont & viennent à trauers des eſpées toutes nuës qui y ſont attachées, & infinies autres choſes de tres-grande admiration, qu'on peut voir tous les iours au grand marché qu'ils appellent le Tactale, où telles ſortes de gens ont accouſtumé de faire leurs jeux: & appellent Tampexin ceux de cette profeſſion. Semblables eſbatemens ſe voyent tous les iours en la place d'Andrinople, où la lucte & l'eſcrime ſont auſſi en fort grand vſage. Mais qui pourroit croire que ce ne fuſt vn miracle ou choſe feinte, qu'vn enfant enſeuely bien auant dans la terre, & tout couuert d'icelle, reſponde neantmoins diſtinctement à ce qu'on luy demande? De ſorte qu'il y a beaucoup de merueilles qui ſe font en ces aſſemblées par quelque vertu & puiſſance occulte qui eſt bien grande, à comparaiſon deſquelles ces danſeurs ſur la corde ne ſont par maniere de dire qu'vne baſtelerie & petit jouet. Il y eut bien d'autres paſſe-temps encore, & recreations durant la feſte; où le preſent de Machmut Viſir Baſſa, & Beglierbey quant & quant de la Romanie, ſurpaſſa de beaucoup tous les autres qui y furent faits, tant par les Roys & Princes eſtrangers, que par les Gouuerneurs, Capitaines & autres Officiers de la Porte; car il fut eſtimé à plus de cinquante mille ducats.

1458.

Admirables baſteleries.

Le preſent d'vn Baſſa à Mechmet à la Circonciſion de ſes enfans.

XVIII.

CE Machmut-icy fut fils de Michel, Grec de nation, mais du coſté de ſa mere il eſtoit Bulgare; auec laquelle s'en allant vn iour tout ieune garçon qu'il eſtoit de la ville de Nebopride à celle de Senderouie, ils furent rencontrez ſur le chemin par quelques cheuaux legers du Turc, qui le prirent, & le luy menerent auec toute ſa ſequelle. Sur le champ, il fut fait Page de la chambre, & en peu de temps le fit vn tres-grand & riche perſonnage: Car premierement il luy donna la charge de ſon eſcurie; puis il le fit Aga, c'eſt à dire Colonel des Ianiſſaires, dont il auoit démis le Zogan, combien qu'il fuſt allié fort proche: Et bien-toſt apres paruint à vne telle authorité, qu'il paſſa de bien loin tous les plus fameux & renommez en grandeur, pouuoir & credit, qui euſſent eſté auparauant. Il eſt bien vray que * Charaitin, & ſon fils Haly auoient tenus vn fort grand lieu auprés d'Amurat, & de Bajazet: toutefois ny l'vn ny l'autre n'eurent oncques de ſi belles charges & gouuernemens que cettui-cy: Car eſtant le premier entre tous, il auoit quant & quant de ſi grands biens, que de ſon propre il euſt pû luy tout ſeul ſouldoyer vne armée: Et y eut encore de ſes domeſtiques qui paruindrent à de grandes dignitez & richeſſes; parce que les enfans des Grecs, au moins ceux que le Turc voulut retenir auprés de ſa perſonne à la priſe de Conſtantinople, furent tous fort auancez; Amurat entre les autres plus que nul, lequel eſtoit venu du tres-noble & illuſtre ſang des Paleologues, qui eſt le plus reueré qui ſoit en toute la Grece. Apres luy eut le premier lieu en credit & opulence Mechmet fils de Mandronée: lequel auoit entrepris du tuer Mechmet, mais l'autre ſe mit au deuant du coup ainſi qu'il le vouloit frapper, & ſe preſenta pour le receuoir luy-meſme. Ayant doncques pour le commencement eſté fait Gouuerneur de la ville d'Ancire * au pais des Piſides, il monta puis apres à de plus grandes dignitez. Or qui voudra ſçauoir ce que ces noms ſignifient en noſtre langue: Amurat vaut autant à dire comme conuoiteux: * Haly, Hely: Eſes, Ieſus: Empreim, Abraham: Soliman, Salomon: Iagup, Ioſeph: Scender, Alexandre: & ainſi des autres. Ils appellent auſſi Demetrie, Elazen: & George, Chetir. Quant à ces quatre-cy, Bajazet, Orchanes, Orthogules, Tzimiſces, & ſemblables, ils ont eſté tirez de noms d'oiſeaux, & de Tartares. Ils ont auſſi accouſtumé d'vſer de diminutifs, & quelquesfois de noms plus remplis & magnifiques, comme pour Muſtapha dire Muſtaphachaiſites, & pour Chetir, Charaitin, & le reſte va par vne meſme regle.

La grande richeſſe d'vn Baſſa.

* *C'eſt à dire George.*

* *Vulgairement Angoria.*

* *Interpretation des noms propres des Turcs en noſtre langue.*

Av demeurant, il y a en Europe trente-ſix gouuernemens qu'ils appellent Saniaquats, auſquels le Turc pouruoit comme bon luy ſemble: dont les principaux ont iuſques à huict

XIX.

1458. mille ducats, & les autres moindres quatre mille, & deux mille, plus & moins.* Mais l'Aſie eſt diuiſée par Regimens & Bannieres, qu'ils appellent Semées, chacune deſquelles a deſſous ſoy quarante Capitaines. Il y a dauantage des bonnes villes, comme Therme, au pays des Scopiens, Philippopoly, & autres qui ont leurs Princes & Seigneurs à part, leſquels ſont compris & enroollez ſous leſdites Semées ou Bannieres d'ordonnances: A ſçauoir ceux de la Grece, ſous le Lieutenant general de l'Europe: & ceux de l'Aſie ſous celuy de la Natolie: leſquels ils ſuiuent & accompagnent par tout où ils vont à la guerre. Au moyen dequoy, quand l'vn de ces Gouuerneurs & Lieutenans generaux dreſſe quelque camp, les Seigneurs des villes deſſuſdites le vont incontinent trouuer, auec le nombre de gens qu'ils ſont tenus de fournir par forme de ſecours, ſuiuant ce qui leur aura eſté ordonné par leſdits Lieutenans generaux: Car ils ont pleine & entiere puiſſance & authorité, de commander en tout ce qui dépend du faict des armes, auec de grandes penſions & entretenemens du Turc. Si bien que ioint les pratiques extraordinaires qu'ils tirent, & les preſens que les Villes, & les Gouuerneurs des Prouinces leur font de iour en iour, ils peuuent en fort peu de temps deuenir riches grandement. Mais parmy les Ianiſſaires, & autres gens de guerre qui ſont ordinaires à la Porte, il y en a touſiours quelques-vns qui paruiennent aux grandes Charges, ou qu'on enuoye aux Ambaſſades & Commiſſions ou bien aſſiſtent au Diuan, qui eſt le Conſeil d'Eſtat & des Finances, à ouyr les comptes des Fermiers, Receueurs, & Threſoriers; les arreſter, ſeeller les deniers dans les ſacs pour les mettre au Chaſna, c'eſt à dire le threſor de l'Eſpargne. Le plus proche en ordre & dignité apres eux, eſt le Secretaire majeur, qui tient le Regiſtre de tous les droicts & reuenus du Turc, & en fait ſon rapport aux Baſſas, & autres Secretaires en font les expeditions. Au regard de ce qu'il tire de l'Europe par chacun an, cela peut monter à quelque dix huict cens mille ducats, * dequoy les Turcs naturels ne payent rien, car les Chreſtiens, & les Iuifs portent tout le faix; n'eſtimans pas eſtre loiſible qu'vn Turc ſoit aſſeruy à contribution quelconque, dautant que toute leur vacation n'eſt qu'à ſe tenir bien equippez d'armes & de cheuaux, pour ſuiure leur Prince par tout où il va à la guerre. Auſſi pas vn de ſes predeceſſeurs n'auoient rien voulu iamais exiger ſur les Turcs, de la decime qui ſe leuoit des ouurages & manufactures de leurs ſubjets; mais auoit cette taille & impoſition touſiours eſté rejettée ſur ceux de differente Religion: là où cettuy-cy la prend indifferemment ſur les vns & ſur les autres: & ſi ne laiſſe pas pour cela de les faire aller à la guerre. Les Seigneurs des Villes, les Capitaines, & les Soldats, outre ce qu'ils appellent la Boſſine ou Boſtime, payent encore cette decime, qui eſt affectée à la ſolde des Ianiſſaires, & autres ſtipendiez de la Porte, où l'on amene auſſi tous les troupeaux de beſtes blanches, qu'on leue par forme de tribut. Voila comment les choſes paſſent touchant le reuenu du Prince, en ce qui deſpend des tributs: Mais il y a dauantage des ſubſides & impoſitions tant en Aſie qu'en Europe, ſur les cheuaux, chameaux, bœufs, & mulets, qui arriuent bien à trois cens mille eſcus: Puis ce que payent les locatifs, qui monte à la ſomme de deux cens cinquante mille eſcus. Le reuenu des haras de jumens, chameaux, & mulets du Turc, qui ſont par tout çà & là eſpandus par les lieux & endroits de ſon obeyſſance, propres à les eſleuer & nourrir, eſt afferme à cinquante mille eſcus. Il y a encore quelques autres deuoirs qui luy appartiennent, valans bien deux cens mille eſcus par an. Mais le dernier qu'il tire des foires, marchez, eſtappes, ponts, ports, peages, & paſſages des riuieres: des metaux, du ris, des rozettes, & alums, & du cinquieſme de tous les eſclaues, il n'y a doute aucune qu'il ne ſoit merueilleuſement grand, à qui voudra prendre la peine de le calculer par le menu. Ie ſçay bien quant à moy, que le peage ſeul du traject & paſſage de Conſtantinople, & du phanal, ou lanterne du port, ne luy vaut pas moins de deux cens mille eſcus: Et que le reuenu des metaux approche prés de cent mille. Le tis, & autres telles dentrées que les Ianiſſaires de la Porte ont droict de prendre, qui eſt vn compte à part, ſi on le veut reduire en argent, arriueroit bien à deux cens mille eſcus. Il y a tout plein de ces droicts de * hauées tant en l'Europe qu'en l'Aſie: & dauantage le tribut que payent les Princes & les Roys, auſſi bien Mahometans comme ceux d'autre Religion, qui monte enuiron cent mille eſcus. Tellement que le tout enſemble ſpecifié ſuiuant ce que nous auons dit cy-deſſus, tant ce qui entre de net au Chaſna ou threſor, que ce qui eſt employé pour l'entretenement des Ianiſſaires, peut valoir par chacun an bien prés de quatre millions de ſtateres d'or: chacun deſquels peſant deux dragmes, ce ſeroient huict millions de ducats: à quoy depuis le temps de Mechmet, a touſiours eſté eſtimé le reuenu du Turc. Il y a puis apres les preſens, que luy font ſur le commencement de la prime-vere,

lors

Il y a en l'exemplaire deux myriades de ſtateres d'or, qui ſeroient 4000. ducats.

Secretaire majeur, & ſa Charge.

**Il y a au texte 90 myriades de ſtateres d'or, qui a deux ducats pour ſtatere, arriuent à 1800000. mais il monte bien dauantage à cette heure.*

Les Turcs naturels exempts de toutes contributions à leur Prince.

**Le texte porte en cét endroit χάσνα, & ne monte qu'il faut lire Chaſna, qui eſt à dire en Turc le threſor de l'Eſpargne, toutesfois χάσις ſignifie vne ſeparation diſtincte & particuliere.*

lors qu'il a accouſtumé de s'eſbranler pour ſortir en campagne, les Gouuerneurs des Prouinces, les Chefs & Capitaines, chacun ſelon ſa faculté & puiſſance: mais cela eſt deſtiné pour les fraiz de ſon voyage: Au reſte on n'en pourroit pas faire eſtat au vray, ſinon que par commune eſtimation ce pourroit eſtre vne année portant l'autre quelques deux cens mille eſcus. Et ſont tous ces deniers portez au deſſuſdit Chaſna ou Eſpargne, pour eſtre puis aprés conuertis & employez au payemẽt des Ianiſſaires, & autres gens de guerre de la Porte, qui tirent ſolde de la bourſe du Turc, les Caripy, Selictars, Aloſphagy, Spachy, & autres, tous leſquels ſont payez par quartier. Reſte maintenant le plus grand reuenu de tous les autres, qui eſt reſerué pour les penſions & entretenemens des Beglierbeys, Saniaques, & Timariots: C'eſt le domaine du Prince, qui ne peut eſtre bien ſceu à la verité que par ceux qui en tiennent les regiſtres: Toutesfois on eſtime que le payement de ceux-cy ne monte pas moins de neuf millions d'or par chacun an: lequel eſtant adjouſté à celuy des forces qui ſont d'ordinaire à la Porte, & aux autres fraiz & deſpenſes qu'il conuient faire, arriuera à prés de dix-ſept millions d'or. * Si grandes ſont les facultez de ce puiſſant & redouté Monarque.

1458.

Le reuenu du Turc mõtoit lors à huict milliõs d'or; il eſt plus grand deux fois à cette heure.

*Il y a au texte 1400. myriades de ſateres Veniſiẽs, qui ne ſemble-roient eſtre ſinon des zechins ou ducats, & non le ſatere d'or peſant deux dragmes. Parquoy cecy ne reuiendroit qu'à quatorze milliõs d'or, mais tout eſt fort broüillé, & ne ſe rapporte pas.

FIN DV HVICTIESME LIVRE.

LE

NEVFIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS,

DE LAONIC CHALCONDYLE, ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

I. *Les Seigneurs du Peloponese cuidans faire les fins enuers Mechmet, & eluder les conuenances accordées entr'eux, il se jette à main armée dans leur pays: assiege Corinthe, située au destroit de l'Istme, & prend plusieurs autres villes d'importance.*

II. *Harangue de Iosué fils de Brenezes aux habitans de Corinthe, pour se rendre au Turc: Response d'Asan qui commandoit dans la place: la batterie & assaut d'icelle, & sa finale reddition: à l'instance & persuasion de l'Euesque, auec la plus grande part du Peloponese, & de l'Archipel.*

III. *De quelques Italiens qui paruindrent à la Seigneurie d'Athenes, & les moyens par lesquels s'en empara Omar pour Mechmet.*

IV. *Menées & remuemens du Prince Thomas Paleologue contre Mechmet, lequel ayant d'autre costé esté assailly à l'impourueu par les Hongres prés la ville des Scopiens, il les met en fuite: & quelques autres exploicts de guerre qui se firent au Peloponese.*

V. *Expedition de Mechmet contre les Triballiens, où la ville de Senderouie luy est renduë: De là il passe en Asie, & prend celle d'Amastre sur le Pont-Euxin: Vn sommaire de la domination des Comnenes, & autres Princes Grecs à Trebisonde: & des affaires y suruenus du temps de la presente Histoire.*

VI. *L'Empereur de Trebisonde se fait tributaire du Turc: La description de l'Iberie Orientale, & comme le peuple fut reduit à la Foy Chrestienne: le recouurement des Isles d'Archipel par les Lieutenans de Mechmet: Et des affaires qui se passerent lors au Peloponese, & contrées adjacentes.*

VII. *Thomas Paleologue estant venu à vn appoinctement auec Mechmet, pource qu'il ne peut satisfaire aux conditions d'iceluy, l'autre luy recommence la guerre, & fait mettre prisonnier Asan, venu deuers luy de la part du frere aisné de Thomas (le Prince de Demetrie) lequel rend à Mechmet, & des cruautez execrables par luy exercées ès places lors prises au Peloponese.*

VIII. *Demetrie remis en liberté par Mechmet, luy consigne sa femme & sa fille, qu'il prend puis apres à femme: La continuation de ses conquestes au Peloponese: Et le piteux estat où se trouua finalement reduite la pauure Grece.*

IX. *La prise de la ville de Salmenique: le braue & valeureux deuoir que fit à la garde du chasteau l'vn des Paleologues: qui le maintint contre les Turcs par l'espace d'vn an entier, auec tous les mesaises & incommoditez de ce monde: Déloyauté de Mechmet enuers les habitans de Pheanum: La mort de Franco Acciaoly: Et le retour de Mechmet à Andrinople.*

X. *Reddition du chasteau de Salmenique: Le tesmoignage du Bassa Machmut, touchant la vertu du Paleologue qui l'auoit gardé: Thomas, l'vn des Seigneurs du Peloponese se retire deuers le Pape: Mechmet s'achemine contre le Prince de Synope: La description de cette ville: & du pays d'alentour, le tout finalement mis ès mains du Turc.*

XI. *Mechmet estant desia en campagne pour aller rencontrer Vsuncassan Roy de Perse, la mere d'iceluy le preuient, & par ses sages remonstrances le diuertit de cette entreprise: laquelle il tourne*

il tourne ſur l'Empire de Trebiſonde, qui luy eſt rendu preſque ſans coup frapper. 1459.

XII. *Département du peuple pris à Trebiſonde: La mort de l'Empereur, & de ſes enfans: Les ordes & vilaines concupiſcences de Mechmet, dont peu s'en faut que le frere d'Vladus ne le met à mort: Et les cruautez deteſtables d'iceluy Vladus enuers ſes ſubjets.*

XIII. *Vladus s'eſtant reuolté contre Mechmet, fait empaler vn ſien Secretaire, & le Saniaque Chamus, qui auoient eſté dépeſchez pour l'aller ſurprendre: & tout de ce pas trauerſe auec ſes forces le Danube, faiſant de grands rauages dans le pays dudit Mechmet, lequel fait foüetter le Baſſa Machmut, pour luy auoir le premier annoncé ces nouuelles.*

XIV. *Mechmet aſſemble ſon armée pour aller contre le Valaque: La mode que tiennent ſes courriers à faire diligence: La priſe de Prailabum: Le ſiege de Kilie, où les Turcs ne peuuent rien faire: auec quelques autres legers exploits d'armes.*

XV. *Harangue des Ambaſſadeurs d'Vladus au Conſeil de Hongrie pour auoir ſecours contre le Turc, ce qu'on leur octroye: La camiſade donnée par les Valaques au camp de Mechmet, en intention de ſurprendre ſon logis: Et le bon ordre qu'ont accouſtumé les Turcs de tenir aux alarmes de nuict.*

XVI. *Le iour venu, Mechmet enuoye apres les Valaques, leſquels ſont mis en route: La fidelité & conſtance d'vn de leurs eſpions: L'horrible & hideuſe boucherie d'Vladus: & ſa diligence & dexterité grande à trauailler l'armée Turqueſque.*

XVII. *Vladus ayant laiſſé 6000. cheuaux pour coſtoyer les Turcs, ils ſe hazardent trop temerairement de venir au combat, où ils ſont défaits, & bien 2000. taillez en pieces ſur la place, cela fait, Mechmet apres auoir couru & pillé toute la Valaquie, repaſſe le Danube, & ſe retire: laiſſant Dracula frere d'Vladus ſur les frontieres, lequel ſuborne les principaux du pays, & s'en empare finalement.*

MEchmet ayant dépeſché des Chaoux & Huiſſiers de la Porte, pour aller au Peloponeſe recueillir le tribut qui eſtoit eſcheu, ils trouuerent toutes choſes en telle combuſtion parmy les Grecs, qu'ils n'en voulurent point autrement preſſer, ny les Albanois, ne les Peloponeſiens; & luy-meſme voyant les partialitez & débats qui eſtoient entre les Seigneurs du pays, meus à cela de quelque mauuais Ange, pour les conduire finalement eux & leurs affaires à vne perdition & ruine, leur relaſcha le tiers du tribut, ſans leur faire inſtance d'autre choſe, ſinon qu'à tout le moins ils ſe vouluſſent contenir dans les poincts & articles de la paix, qui auoit eſté jurée par eux. Troubles du Peloponeſe, qui attirent Mechmet à la conqueſte d'iceluy.

Mais apres s'eſtre apperceu qu'ils ne ſe faiſoient que mocquer, & que tout leur faict n'eſtoit qu'vne vraye piperie, laquelle à la parfin trompe touſiours ſon maiſtre, il ſe delibera de leur faire la guerre. Toutesfois premier que de ſe declarer ouuertement, il enuoya au Danube Machmut fils de Michel, deſia eſleu Baſſa, & Beglierbey de l'Europe, afin que ſi les Hongres ſe vouloient remuer de ce coſté-là, il taſchaſt par remonſtrances, & menaces de les contenir: Que ſi cela ne luy ſeruoit en quelque ſorte que ce fuſt, il les engardaſt d'endommager ſes pays. Cettuy-cy ayant raſſemblé les forces de l'Europe, qui pouuoient faire quelques quatre-vingts mille combattans, tira droict aux Triballiens, qui habitent la contrée épanduë le long des riuages du Danube: Mais quand il vit que les Hongres ne faiſoient ſemblant de rien, alors il ſe tourna du tout à la conqueſte de la Boſſine, & pilla toutes les places qu'il peut prendre: puis s'en vint aſſeoir ſon camp és enuirons du Danube, afin de fauoriſer les Villes de là autour, eſtans ſous l'obeïſſance de ſon maiſtre, & les garder des incurſions & ſurpriſes des ennemis. Ce fut la charge qui eſcheut lors au General de l'Europe. Et cependant Mechmet ayant fait approcher les armées de l'Aſie, tout autant que ſon Empire ſe pouuoit eſtendre du coſté du Leuant, & les gens de guerre qu'il auoit fait leuer au pays de Theſſalie, & en la Macedoine, auec les Ianiſſaires de ſa Porte, & autres ſes domeſtiques, s'achemina au Peloponeſe, où tout auſſi-toſt qu'il fut arriué au deſtroict de l'Iſtme, il alla mettre le ſiege deuant la ville de Corinthe: & tournoyant à l'entour, taſchoit de reconnoiſtre l'endroit le plus à propos pour aſſeoir ſes pieces en batterie, afin de faire breſche, & donner puis apres l'aſſaut par la ruine & ouuerture que les coups de canon auroient faite. Neantmoins apres qu'il eut bien conſideré le tout, il ne voulut point encore faire fondre ſon artillerie, ains eſpandit & logea tout à l'entour les forces de l'Aſie, en intention de l'affamer, s'il pouuoit: s'attendant, s'il prenoit cette place, d'y trouuer vn fort grand equipage de pieces, & munitions de guerre, tant de poudre que de boulets. Et luy cependant auec le reſte de l'armée entra plus auant

Sa preuoyance.

Courſe des Turcs en la Boſſine.

Aſſiegent la ville de Corinthe.

1459. en pays, prenant ſon chemin par la contrée de Philiunte. Or n'auoient les Grecs fait aucune prouiſion de bleds à Corinthe, dautant que Lucanes Gouuerneur de Sparthe y auoit la principale charge & authorité en l'abſence d'Aſan: & ſi n'auoient pas mieux temparé les murailles, ny fait amas de gens de defenſe pour y mettre, en ſorte que tant ſoit peu ils peuſſent arreſter l'ennemy. Mais Aſan ayant eu ſoudain les nouuelles du ſiege, aſſembla promptement vn bon nombre de ſoldats: & partant de la Ville de *Naupha, qui pour lors eſtoit en la main des Venitiens, s'en vint par mer deſcendre au port de *Centhrées, là où au deſceu des ennemis il entra de nuict dans la Ville, auec quelque peu de viures & raffraiſchiſſemens qu'il auoit apportez quant & luy Mechmet d'autre coſté eſtant arriué à *Philiunte, s'en alla aſſaillir la ville de Tharſe: Et Doxies, qui ſous l'authorité & commandement des Albanois gouuernoit la contrée, aſſembla ceux qui eſtoient de ſon partement, auec les habitans de Philiunte en vn lieu fort à merueilles, où il deliberoit d'attendre le ſiege. Mais ſur ces entrefaites Tharſe fut renduë, dont Mechmet enleua iuſques au nombre de trois cens ieunes enfans. Puis y ayant laiſſé vn Capitaine pour commander, & retenir le peuple en obeiſſance, il paſſa outre; prenant ſon chemin par le dedans du pays, tant que finalement il s'en vint deſcharger ſa colere ſur vne ville ſituée au haut d'vne montagne de tres difficile accez, là où grand nombre de Grecs & d'Albanois s'eſtoient retirez: mais ils ſe trouuerent en vne extréme neceſſité d'eau; car la fontaine dont ils ſouloient vſer eſtoit hors l'enceinte des murailles; & nonobſtant qu'ils l'euſſent temparée à leur poſſible, Mechmet neantmoins y eſtant arriué auec les Ianiſſaires l'emporta de pleine arriuée. On dit qu'à faute d'eau ils tuerent des cheuaux, & auec le ſang deſtrempoient de la farine dont ils faiſoient du pain: tellement que ſe voyans preſſez d'vne cruelle & intolerable ſoif, ſans ſçauoir plus quel party prendre, les volontez de tous commencerent d'incliner à la reddition de la place, & enuoyerent deuers Mechmet le requerir de les vouloir prendre à compoſition. Mais comme ſur ces entrefaites ils firent aſſez mauuaiſe garde, ſe confians ſur ce que leurs deputez eſtoient allez traicter l'appoinctement, les Ianiſſaires les allerent aſſaillir au deſpourueu, & l'ayans priſe de force la ſaccagerent entierement. De là eſtans venus deuant celle d'Arriba, où les habitans pour le commencement ſe defendirent aſſez bien, ſans vouloir oüir parler de ſe rendre, ils gagnerent neantmoins le haut de la muraille, & en firent tout ainſi que de l'autre. Mechmet puis aprés paſſa outre auec ſon armée, & vint deuant vne place de Phliaſie, appellée la Rochelle, où s'eſtoient retirez à ſauueté quelques Grecs & Albanois auec leurs meſnages: auſquels il fit donner vn fort rude aſſaut par deux iours continuels; & voyant qu'il n'y pouuoit rien faire, & que beaucoup de ſes gens y auoient eſté bleſſez, encore qu'il y en euſt bien peu de morts, il leua le ſiege pour s'en aller autre part. Mais de fait comme il eſtoit deſia ſur le point de ſe mettre en chemin, les deputez de la ville le vindrent trouuer pour luy demander la paix, eſtans preſts de ſe rendre à luy; Parquoy il les receut à telle compoſition qu'ils requirent, & ne leur fit autre mal à eux ny à leur ville, ſinon qu'il les enuoya tous habiter en Conſtantinople, auec leurs femmes & enfans. Quant aux Albanois qui s'eſtoient auparauant trouuez dedans Tharſe, lors qu'elle luy fut renduë, & auoient voulu depuis ſe renfermer en cette place, il les fit tous mettre ſur la rouë, vingt qu'ils eſtoient, ou enuiron; leur faiſant d'vne cruauté nompareille, rompre bras & jambes, & puis les laiſſer là acheuer d'expirer en vne agonie trop execrable, voire peut-eſtre deſeſpoir: dequoy il ne ſe ſouciojt pas beaucoup, n'eſtans pas auſſi bien de ſa loy & creance. Cela fait, il dreſſa ſon chemin par le pays de Mantinée, droit à la ville de Pazenica, où il enuoya deuant Cantacuzene, que les Albanois auoient autrefois appellé pour eſtre leur Capitaine & conducteur, lors qu'ils firent la guerre contre les Grecs: Mais il eſtoit alors à la ſuitte de Mechmet, lequel l'auoit fait venir tout exprés pour ſe ſeruir de ſon induſtrie enuers iceux Albanois eſtans au Peloponeſe, & vouloit qu'il allaſt parler à eux, afin d'en attirer quelques-vns par certaines menées & pratiques à trahir les autres. Eſtant doncques Cantacuzene allé deuers les habitans de Pazenica, pour leur perſuader de ſe mettre eux & leurs murailles à la mercy de Mechmet, lequel auoit encore deputé quelques autres des ſiens pour aller auecques luy, & le controoller en ce qu'il feroit & diroit, il fut chargé au retour d'auoir par ſa mine & contenance admoneſté les autres de tenir bon, & ne faire rien de ce qu'il leur diſoit de bouche. Dequoy Mechmet eſtant entré en vn extréme deſpit, luy commanda de vuider tout ſur le champ. Et luy auec tout ſes gens en bataille, marcha droit à la ville, dont ceux de dedans eſtoient deſia ſortis pour luy venir faire teſte en vne trenchée hors les murailles, laquelle eſtoit defenſable.

Diligence d'Aſan.

* Vn haure au Golphe Argolique ou de Napoly en la Morée.

* C'eſt vne petite ville ioignãt Corinthe à qui elle ſert de port.

* Chaſteau d'Achaye, plus haut 4. ch. 5.

Ie ne trouue point de Tharſe en la Grece.

Arriba priſe d'aſſaut.

Heur de Mechmet.

Grande cruauté.

defenſable. Ayant fait là donner quelques aſſauts tous en vain, & ſans aucun effet, il fit trouſſer bagage, & de là au ſecond logis il entra dans le territoire de Tegée, * où il s'arreſta pour deliberer s'il tireroit en la Laconie, & à la ville d'Epidaure, * car cela n'eſtoit pas ſans grand doute: Mais il auoit vne merueilleuſe enuie de voir cette place, & encore plus de s'en emparer s'il euſt pû; eſtant l'vne des plus fortes dont nous ayons iamais ouy parler: Auſſi l'vn des deux Princes s'y eſtoit retiré; & l'autre auec ſa femme, en la Laconie, dans la ville de " Mantinée.

1459.

* *Ville d'Arcadie Pline liu. 4. ch. 6.*

* *C'eſt celle qu'on appelle Monembaſie.*

" *Ville d'Arcadie. Pline liu. 4. ch. 6.*

II.

Mechmet ayant depuis entendu que le païs eſtoit trop aſpre & mal-aiſé, ſe retint d'aller plus auant; & rebrouſſant chemin en arriere, ramena ſon armée au ſiege de Corinthe, en laquelle (comme nous auons deſia dit) eſtoit Aſan qui commandoit à tout. Il ſe campa tout auprés, en vn endroit aſſez raboteux & difficile; car la * forteresſe eſt haute eſleuée ſur la pointe d'vne montagne, & fit incontinent apporter force eſchelles, & approcher quelque nombre de pieces quant & quant pour rompre les defenſes, & fauoriſer ſes gens quand ils monteroient ſur la muraille. Par meſme moyen il ſe ſaiſit auſſi de l'eau qui eſtoit au dehors, en vn lieu bien remparé tout autour, afin d'en oſter la commodité & vſage à ceux de dedans. Mais auant que d'y donner l'aſſaut, il choiſit Ioſué fils de Brenezes, homme fort ſage & poſé, pour aller auec vn Truchement deuers Aſan taſcher de l'induire à rendre la place; là où eſtant arriué, il fit ſon meſſage en telle ſorte. Aſan, & vous autres Grecs, tout autant que vous eſtes icy preſens, voicy ce que le grand Seigneur vous mande par moy Ambaſſadeur de ſa Hauteſſe. Toy en premier lieu qui as le bruit d'eſtre le plus aduiſé & prudent perſonnage de toute la Grece, & qui pour les affaires d'icelle ayant ſouuent negocié à la Porte, ſçais autant bien que nul autre que c'eſt du pouuoir de cet inuincible & redouté Monarque, lequel en quelque endroit que la fureur de ſon glaiue s'addreſſe, il ne faut point faire de doute que toſt ou tard il ne vienne à bout de ſes heureuſes entrepriſes & intentions: ſoit de forcer villes aſſiegées, & les emporter d'aſſaut, ſoit de renuerſer, & paſſer ſur le ventre aux plus braues armées, qui ſeroient ſi temeraires de l'oſer attendre en campagne. Or quelles ſont les conditions qu'il vous propoſe? oyez les preſentement. Si vous faites paix & accord auec ſa Majeſté, & vous ſouſmettez à ſa clemence vous & voſtre Ville, il eſt en vous de choiſir toute telle contrée où vous vous voudrez retirer, car il la vous octroye. Et toy, ô Aſan, ſi tu luy obeis en cet endroit, tu te pourras aſſeurer de ſa faueur & bonne grace pour tout iamais; & qu'à tous vous autres en general, il vſera d'vne tres-magnifique & Royale recompenſe: Mais ſi vous vous oppoſez à ſon vouloir, & voulez faire des opiniaſtres à tenir bon en cette place, ſçachez pour vray (ie vous le iure par l'ame de mon Roy) qu'il la prendra en peu de iours, & la raſera iuſques aux fondemens; faiſant cruellement paſſer au fil de l'eſpée toutes les ames qui ſont icy viuantes, ſans pardonner à vne ſeule. Ainſi parla Ioſué par la bouche de ſon Truchement; à quoy Aſan fit telle reſponſe. Vous direz au Grand Seigneur (ô fils de Brenezes) que nous n'ignorons point qu'en grandeur & generoſité de courage, il ne ſurpaſſe de beaucoup tous les Princes iſſus du ſang des Othomans, & que ſa puiſſance ne ſoit la plus redoutable de toutes autres: car chacun le ſçait aſſez; ceux-là meſmement qui en ont fait l'eſpreuue, & nous encore le reconnoiſſons bien pour tel. Mais voyez vn peu l'aſſiette de cette place, comme elle eſt forte, tant de nature que d'artifice & ouurage de main: certes mal-aiſément pourroit-on trouuer la ſemblable, ne oncques les Seigneurs Othomans, & meſme celuy d'apreſent en tout le temps de ſon Empire, ne s'attaquerent à vne telle forteresſe: car il n'y a en tout qu'vne aduenuë, qui eſt remparée & couuerte de trois ceintures de murailles tres-fortes, & trois gros rauelins & porteries. Ayez-en renuerſé vne à coups de canon, ſi vous faut-il venir à la ſeconde: Et quand bien vous en ſerez les maiſtres, encore vous reſtera la tierce à combattre, plus forte que tout le demeurant. Quand doncques nous venons à conſiderer toutes ces choſes, & que nous ſommes certains d'eſtre enclos en vne place plus que raiſonnable, auſſi auons-nous deliberé d'y attendre & ſouſtenir vaillamment voſtre ſiege, quand bien nous y devrions tous laiſſer la vie: Si nous le faiſons autrement, il nous auroit en eſtime d'hommes laſches, recreans, & faillis de cœur: qui en vain ſe ſeroient mis icy, ſi ayans peur des coups, ils auoient eu intention de ſe rendre. Ce fut en ſomme ce que dit Aſan: Et Ioſué s'en retourna vers Mechmet, lequel tout incontinent fit planter ſon artillerie droit au deuant de la premiere porte, ſe deliberant de faire ſon effort par la plus eſtroite & ſerrée aduenuë, encore que là au-droit il y euſt (comme nous auons deſia dit) trois murailles, & trois remparts, peu diſtans les vns des autres. Aſan ſe vint preſenter à la premiere qui eſtoit la plus foible, pour touſiours

* *On l'appelloit anciennement Acrocorinthe. Plutarque en la vie d'Aratus.*

Harangue de Ioſué à Aſan.

Reſponſe bien aduiſée.

Le ſiege de Corinthe.

faire autant perdre de temps à l'ennemy, & conſommer en vain ſes poudres & munitions : car il ſçauoit bien que la courtine ne pourroit pas à la longue reſiſter à la furie du
1459. canon, qu'elle n'allaſt finalement par terre. Au reſte, ſon eſperance eſtoit de tirer par ce moyen le ſiege en longueur. Or depuis que les pieces eurent vne fois commencé à battre en batterie, cette premiere cloſture fut bien-toſt deſchirée & miſe bas : Et cependant les Grecs firent pluſieurs ſaillies ſur les Turcs, dont ils en tuerent quelques-vns; mais à la parfin ils furent contraints de l'abandonner, & ſe retirer à la ſeconde enceinte bien plus forte que l'autre, & qui eſtoit reueſtuë de gros quartiers de pierre de taille. Parquoy ils s'y maintindrent fort vaillamment par l'eſpace de quelques iours, durant leſquels les groſſes pieces ayans tiré continuellement, y firent vne grande breſche & ouuerture. On dit qu'ainſi que cette batterie ſe faiſoit, vn coup de canon qui n'auoit pas eſté braqué juſte, vint à donner dans vne boulangerie, qu'il foudroya toute : & de là eſtant bondy en haut tomba de fortune ſur vn pauure homme qu'il emporta en plus de mille pieces : Si grande eſt la force & violence de cette impetuoſité, qu'on en void des merueilles preſque incroyables ; car vn autre boulet qui auoit failly d'atteinte, paſſa au deſſus de la ville, & alla tomber dedans l'Arcenal, ayant fait prés de demie lieuë * de volée : combien qu'il fuſt du poids de huict cens ſeptante-cinq liures. En telle maniere ſe continua la batterie fort & ferme par pluſieurs iours, tant que ceux de dedans vindrent à ſe mutiner, car les viures leur commençoient à faillir : & s'aſſemblans par trouppes de coſté & d'autre és carrefours de la ville, s'en allerent deuers l'Eueſque. Quant à Aſan, il faiſoit bien tout ſon poſſible pour les encourager & retenir ; Mais l'autre cependant enuoya l'vn des Bourgeois à Mechmet pour luy faire entendre la neceſſité où ils eſtoient reduits : & l'aduertit de ne ſe departir point de ſon entrepriſe. Ce que luy ayant eſté rapporté, il enuoya dire aux habitans, comme il ſçauoit bien qu'ils n'auoient des viures ſinon pour peu de iours : Et pourquoy doncques voudroient-ils eſtre ſi mal aduiſez que de differer dauantage à ſe donner à luy ? Ce propos leur ayant eſté expoſé en la preſence meſme d'Aſan, ils ſe mirent tout publiquement à conſulter de ce qui eſtoit à faire ; ou de ſe rendre, ou de ſe reſoudre de tenir iuſques au dernier but. Mais voyans le peuple ſi las & ennuyé des preſens meſaiſes ; & qu'il ne cherchoit ſinon à s'en deliurer, & ſortir hors de ces maux, Aſan & le Spartiate Lucanes ; apres auoir eu leur ſauf conduit ſortirent de la ville, & s'en allerent trouuer Mechmet ; là où eſtans tombez ſur les propos de la capitulation & appointement, il leur parla en cette ſorte. Vous ferez entendre à voſtre Prince, que ie ſuis content de faire paix auec luy, ſous condition toutesfois que tout le païs où mon armée a paſſé me demeure ; & pour le reſte, qu'on me paye la ſomme de deux mille ducats * par forme de tribut annuel. Mais quant à ce qu'il tient encore en la mer Egée, enſemble la ville de Patras, & le territoire d'alentour, ie veux nommément qu'il me le quite, ſinon ie m'en iray de cette heure, & le luy oſteray de force. Ces choſes entenduës ils s'en allerent trouuer les Princes qui ſe tenoient alors és enuirons du mont de Taugette en Laconie, là où ils leur firent entendre le langage de Mechmet ; ſurquoy, afin de ne ſe mettre point en hazard de perdre tout, ils ſe reſolurent de luy depeſcher des Ambaſſadeurs, ayans pouuoir de traicter ſous les conditions qu'il auoit propoſées ; & fut par eux la paix arreſtée de tous poincts, & le païs que Mechmet auoit demandé, rendu és mains de ſon Commiſſaire. D'autre part, la mer Egée, l'iſle de Calaurie, la ville de Patras, & le païs prochain de l'Achaye furent conſignez és mains d'Omar, Gouuerneur de la Theſſalie : Mechmet y mit par tout des Ianiſſaires en garniſon.

Sa premiere cloſture forcée par les Turcs.

* Quatorze ſtades.

Langage de Mechmet aux Deputez

* Le texte porte ſept talens, qui ſont (ſelon Suidas) de 125. liu. chacun.

Il y a toutesfois pluſieurs autres ſortes de talens.

II. 1460. Ayant ainſi appaiſé cette guerre, il licentia ſon armée, & auec ſon train ordinaire tourna du coſté de l'Attique : là où ſe promenant quelquefois alentour d'Athenes, il contemploit fort attentiuement le Pyrée, & la commodité des ports & havres qui y ſont. Or eſtoit cette cité venuë en ſa puiſſance, enſemble la forteresſe qui y eſt par le moyen & dexterité d'Omar : Il eſt bien vray que de longue-main elle s'eſtoit monſtrée fort affectionnée enuers Mechmet, & luy de ſon coſté auoit touſiours fait grand cas des beaux & magnifiques baſtimens qui y eſtoient encore de l'ancien temps ; tellement qu'il ſe prit lors à dire tout haut : O ! quelle grande obligation nous auons à Omar fils de Thuracan. Par quels moyens au reſte Omar acquit cette Cité & la forteresſe à ſon Maiſtre, voicy comment cela aduint. Apres la mort de Nery, ſa femme qui auoit vn petit garçon de luy, demeura Dame & maiſtreſſe de tout l'Eſtat : car ayant ſecrettement enuoyé à la Porte quelques vns dont elle ſe fioit, trouua moyen de gagner les principaux à force de preſens parquoy il luy fut bien aiſé d'en retenir la jouiſſance. Bien-toſt apres, elle deuint amoureuſe d'vn ieune Gentil-

D'autres mettent cecy en 1458.

Par quel moyen Athenes vint és mains des Turcs.

ne Gentilhomme Venitien, qui de fortune eſtoit arriué là pour le trafic de marçhandiſe, & s'en piçqua de telle ſorte, qu'oubliant toute crainte & vergongne, luy deſcouurit du beau premier coup ce qu'elle en auoit ſur le cœur; vſant de toutes les careſſes, priuautez & attraits dont elle ſe pouuoit aduiſer: tant qu'au milieu de leurs plus eſtroites jouïſſances & contentemens, elle luy offrit de le prendre à mary, & de luy mettre quant & quant tout ſon bien entre les mains, pourueu qu'il delaiſſaſt la femme qu'il auoit deſia eſpouſée, & puis retournaſt à Athenes deuers elle. Il eſtoit fils du magnifiqùe Piero Palmerio, pour lors Podeſtat de Nauplium: Et auſſi-toſt qu'il fut arriué à Veniſe, tout bouillant & tranſporté d'amour & d'ambition d'empieter cette Principauté, il fit mourir ſa femme, qui eſtoit fille auſſi d'vn des principaux du Conſeil; puis s'en retourna à Athenes, ayant fait ce beau chef-d'œuure, où il eſpouſa la vefue deſſuſdite de Nery. Eſtant ainſi paruenu à eſtre vn ſi grand Seigneur, le bruit en courut ſoudain iuſques aux oreilles de Mechmet, enuers lequel il fut accuſé de la part des Atheniens, car il eſtoit fort hay & mal-voulu de tout le peuple: au moyen dequoy pour aucunement le radoucir, il prit la qualité de tuteur de l'enfant, lequel bien-toſt apres il emmena à Mechmet, parce que Franco fils d'Antoine Acciaoly, neveu du defunct, & couſin germain de ce petit, ſous eſperance que l'occaſion pourroit venir qu'il entreroit en la Principauté d'Athenes, s'eſtoit retiré à la Cour du Turc, & y faiſoit ſa reſidence. Auſſi, tout incontinent que Mechmet euſt entendu les fols & deshonneſtes comportemens de cette femme, il mit la ville és mains de Franco, ordonnant aux Atheniens de le receuoir benignement, & luy obeir; ce qu'ils firent. Eſtant entré en poſſeſſion, il fit empoigner la Ducheſſe, laquelle il enuoya priſonniere en la ville de Megares, où bien toſt apres il la fit mettre à mort pour raiſon du mariage qu'elle auoit contracté auec ce Venitien, en quoy il y auoit vne meſchanceté trop enorme: toutefois on ne ſçait point en quelle ſorte elle finit ſes iours. Tant y a que le mary s'en alla à la Porte accuſer Franco; & Mechmet meu de ſes doleances, depeſcha Omar fils de Thuracan, auec les garniſons de la Theſſalie à Athenes, dont il ſe ſaiſit de pleine arriuée: mais il fut long-temps deuant la citadelle, eſperant que par le moyen de quelques-vns qui eſtoient dedans, auec leſquels il auoit intelligence, elle luy ſeroit renduë. Cela toutefois ne venant point à effet, il trouua le moyen de parlementer auec Franco, auquel il tint vn tel langage: Tu as aſſez hanté la Cour du Seigneur (ce me ſemble Franco) pour connoiſtre la maniere dont il a de couſtume d'vſer touchant les charges qu'il commet à ceux que bon luy ſemble: Car encore qu'il t'euſt donné ce gouuernement à longues années, ſi maintenant ſon plaiſir eſt que tu le luy remettes entre les mains, comment & à quel tiltre eſt ce que tu le puiſſes retenir outre ſon gré? Et certes tu ne dois faire doute que ſi tu t'opiniaſtres à conteſter contre ſon intention, auſſi bien ne la garderas tu pas longuement. Pour rentrer doncques en ſa bonne grace, rends-luy cette place, & empore auecques toy non ſeulement ce qui t'appartient, mais encore tous les biens qui y ſont: & ſi te donnera dauantage pour recompenſe le païs de Bœoce, auec la ville de Thebes; car il ne veut autre choſe que ces murailles toutes nuës. Le ieune homme ayant oüy ce propos, demanda quelle aſſeurance on luy en donneroit: Et là-deſſus Omar depeſcha à la Porte pour faire entendre le tout, où il obtint aiſément la ratification de ce qu'il auoit promis: & Franco rendit la place pour s'aller mettre en poſſeſſion de ſa nouuelle Seigneurie. Voilà en quelle maniere la Cité d'Athenes, par la menée & practique d'Omar, eſtoit venuë en la puiſſance de Mechmet: lequel s'eſtant mis à conſiderer de prés la fortereſſe, admiroit infiniment la grandeur & hardieſſe d'vne telle entrepriſe, & de tous les autres edifices antiques, dont la ſtructure eſtoit trop ſuperbe & magnifique. De là s'eſtant allé promener autour de la Ville, loüa fort l'aſſiette d'icelle; & meſmement pour la grande commodité des ports qui ſont tout le long de la rade, ainſi que nous auons deſia dit cy-deſſus.

1459.

Malheureux acte d'vn Gentilhomme Venitien.

Parlement d'Omar auec Franco Acciaoly ſur la reddition de la Citadelle d'Athenes.

SVR ces entrefaites il enuoya vn Chaoux deuers les Seigneurs du Peloponeſe, pour receuoir d'eux le ſerment de fidelité, & par meſme moyen demander en mariage la fille du Duc de Sparthe. Ils jurerent (quant à eux) tout en la propre forme & maniere qu'ils en furent requis, & promirent de luy garder fidelité & obeiſſance à l'aduenir. Toutefois, le plus ieune des deux freres nommé Thomas, vint à s'ennuyer & repentir de ce ſerment, & commença deſlors à chercher tous les moyens dont il ſe puſt aduiſer pour ſe ſouſtraire de Mechmet: deuers lequel il depeſcha l'vn de ſes gens, ſous pretexte de negocier ie ne ſçay quelle affaire, & cependant eſpier quel il y faiſoit. Il en enuoya auſſi vn autre pour faire certaine brigue en la ville de Patras; mais le malheur voulut qu'il fut deſcouuert, & mis priſonnier dans le chaſteau, où il y auoit vne garniſon de Ianiſſaires,

IV.

Thomas Paleologue ne pouuãt ſupporter la ſubiection du Turc, ſe rebelle.

1459. auec quelques autres Turcs ſignalez, tous gens de fait, qui furent puis apres aſſiegez par l'armée dudit Thomas. Celuy qui l'auoit le plus induit & animé à ce reuoltement, eſtoit le Lacedemonien Lucanes, qui luy donnoit à entendre comme il auoit dreſſé vne pratique auec ceux de Corinthe, dont il auoit bonne eſperance de prendre la ville: & que ſi ainſi aduenoit, il leur ſeroit bien aiſé de diſpoſer de tout le reſte du pays. Parquoy il ſe declara ouuertement contre Mechmet, & s'en alla aſſaillir les places de ſon obeiſſance: mais ſes entreprinſes ne luy ſuccedans point bien, il tourna ſon entente à ſolliciter le reſte du Peloponeſe, tant les Albanois que les Grecs, de ſe tourner auecques luy. Il faiſoit quant & quant la guerre à ſon frere, & auoit deſia aſſiegé quelques-vns de ſes chaſteaux; de toutes leſquelles choſes aucuns eurent opinion qu'Omar eſtoit le ſeul autheur: Ce qu'eſtant venu aux oreilles de Mechmet, il enuoya deuers le Prince du Peloponeſe vn autre Gouuerneur pour ſucceder à Omar, & le contraindre de ſe departir de ſa charge. Il luy oſta pareillement la Theſſalie, le tout pour la meſme occaſion, & quant à luy, il s'en alla faire ſejour en la ville des Scopiens, afin d'eſtre plus prés de Hongrie: & prendre garde à ce que ce peuple voudroit faire. Mais tout auſſi-toſt que les Hongres eurent le vent de ſa venuë, eſtimans bien qu'il s'eſtoit approché tout exprés pour empeſcher qu'ils ne fiſſent quelques dommages en ſes pays, ils aſſemblerent leurs forces, & trauerſans le Danube vindrent donner droit où il eſtoit auec les Ianiſſaires de ſa garde, & les gens de cheual de ſa ſuite ordinaire: là où s'eſtans attachez au combat ils furent mis en fuite & quelques-vns des leurs tuez ſur la place: d'autres pris & amenez à Mechmet. Cependant que les choſes ſe paſſoient ainſi du coſté de Hongrie, il eut nouuelles que le Prince Thomas contreuenant à ſon ſerment & promeſſe, s'eſtoit rebellé, & auoit aſſiegé les Ianiſſaires qu'il auoit laiſſez és places fortes: parquoy il fit paſſer au Peloponeſe les gens de guerre qu'il auoit en Theſſalie, & Etolie, & donna la charge de cette guerre à Chamuz ſurnommé le Port Eſpreuier: lequel s'eſtant ſaiſi des perſonnes de Achomat Gouuerneur du Peloponeſe, & d'Omar à qui il auoit donné ſa fille en mariage, entra à main armée dans le pays. Et s'eſtant venu preſenter deuant la ville de Patras en Achaye, deliura le chaſteau; car les Grecs n'eurent pas pluſtoſt eu nouuelles que le ſecours de Mechmet approchoit, qu'ils abandonnerent le ſiege & ſe retirerent deuers le Prince en la ville de Megalopoly, comme faiſans contenance de vouloir attendre là les Turcs, & les y combattre en bataille rangée. Leſquels s'acheminoient cependant par la contrée d'Elide le long de la marine, eſtans arriuez à Ithomé vindrent de là à Megalopoly, là où Thomas raſſembla en diligence les Albanois & les Grecs qui s'eſtoient reuoltez auec luy, & mit ſes gens en bataille, preſt de prendre le hazard du combat. Tellement que quand les Turcs y furent arriuez, & qu'ils apperceurent les ennemis ſi bien rangez en bataille le long d'vn rideau auprés de la ville, ils ſe mirent à conſulter s'ils ſe deuoient camper là, ou paſſer outre droit à Muchla de Tegée, ſuiuant ce qu'ils auoient deliberé: Mais Ianus General de la Caualerie, s'eſtant apperceu comme les Grecs auoient eſtendu le front de leur eſquadron fort au large, ſe prit à eſcrier: O tres-chers & bien aymez Muſulmans, ceux-cy ſont à nous pour certain; car il ne leur ſeroit poſſible de combattre comme ils ſont arrangez, & ne faudront de s'en aller à vauderoute, tout auſſi-toſt que ceux de derriere auront eſté renuerſez & rompus. De vray ils n'eſtoient pas ordonnez de ſorte qu'ils ſe peuſſent ſecourir les vns les autres, ains s'eſtans allongez en forme de haye mince & deliée s'appreſtoient au combat; quand Ianus aprés auoir remonſtré ce que nous auons dit, s'en alla donner de cul & de teſte ſur les derniers rangs, auec vne cornette de gens de cheual: Toutesfois ils furent d'arriuée aſſez bien recueillis des Grecs, iuſques à ce que grand nombre de Turcs eſtans ſuruenus à la file, les autres prirent la charge, & s'eſtans renuerſez ſur leurs compagnons qui eſtoient au front, les mirent en deſordre, & les attirerent à fuir quant & eux; ſi bien que toute l'armée des Grecs fut rompuë, pour auoir ceux de derriere eſté enfoncez, & contrains de reculer ſur les premiers. Les Turcs qui leur eſtoient aux eſpaules, s'exhortans à grands cris leur chauſſerent les eſperons de ſi prés, qu'ils en tuerent bien deux cens; les autres gagnerent la ville tant que les cheuaux peurent traire, là où peu s'en fallut que les ennemis n'entraſſent pelle-meſle: car ils les rembarrerent iuſques dedans les portes, & les aſſiegerent là auec leur Prince meſme qui s'y eſtoit ſauué: Toutesfois leur armée ſe trouua lors fort trauaillée de la famine & de la peſte, à cauſe des eſclaues qu'ils auoient enleuez d'Achaye, & de là les auoient amenez à Muchla: Au moyen dequoy on laiſſa là Ianus auec quelques gens, & le Prince Demetrie pour continuer le ſiege; le reſte s'en retourna aux garniſons: Et Thomas ſi toſt qu'il en euſt

Omar par ſoupçon demis de ſes charges & gouuernemens.

Frere contre frere.

en euſt les nouuelles, s'en reuint derechef aſſieger les Ianiſſaires, qui eſtoient demeurez à la garde des fortereſſes.

1459.

Main la priſe de Senderouie eſt miſe par les Annales des Turcs en

1457.

V.

Svr ces entrefaites Mechmet s'en alla faire la guerre à Senderouie, au païs des Triballiens, pour vne telle occaſion. Eleazar fils de Bulcus à ſon decez laiſſa la Seigneurie és mains de ſa femme, & d'vne ſienne fille, qu'elle donna en mariage à Eſtienne Seigneur de la Boſſine, fils du Prince des Illyriens, en intention de retenir la ville pour ſoy, & qu'elle en demeureroit Dame & Maiſtreſſe. Ce temps pendant, les Triballiens ſe retirerent deuers Mechmet fils de Michel, qui auoit eſté nourry auprés de leur feu Seigneur, & l'eſleurent pour Chef, le requerans de prendre en main le gouuernement & les affaires de la ville. A ſon arriuée la Dame l'iñcita d'aller loger au chaſteau: mais ſoudain qu'il y eut mis le pied, elle le fit empoigner, & l'enuoya lié & garotté en Hongrie, où il fut gardé en priſon fort eſtroite; en ſorte que les Triballiens retournerent derechef ſous l'obeiſſance du Roy de Hongrie, duquel ayans eſté appellez auec la vefue de leur feu Prince, ils luy rendirent la deſſuſdite ville de Senderouie. Mechmet doncques voyant le party à quoy ſes affaires eſtoient reduites de ce coſté là, eut recours aux armes, & mena ſon armée deuant la ville pour taſcher à la recouurer de force. Mais les habitans ayans entendu ſa venuë ſortirent au deuant, & luy vindrent preſenter les clefs ſur le chemin: en faueur dequoy il leur fit à tous de beaux preſens; aux vns en argent comptant, aux autres en poſſeſſions & cheuances: & receut la vefue d'Eleazar en ſa bonne grace & protection, luy promettant de ſe retirer librement où bon luy ſembleroit auec tout ſon bien; & au demeurant ſe ſaiſit de la fortereſſe, & de la ville. Apres qu'il eut fait cette main, il ſe delibera de remmener ſon armée au Peloponeſe; mais il s'en vint premierement à Conſtantinople: Et de là eſtant paſſé en Aſie, alla mettre le ſiege deuant la ville d'Amaſtre, ſituée ſur le bord du Pont-Euxin, qui eſtoit pour lors en la puiſſance des Geneuois. Ceux-cy auoient auparauant enuoyé deuers Mechmet pour luy faire inſtance de la ville de Pera, laquelle leur appartenoit, & neantmoins il s'en eſtoit bien & beau emparé, combien qu'il y euſt accord fait & paſſé là deſſus, lequel de leur coſté n'auoient violé ne rompu; & pourtant requeroient qu'elle leur fuſt renduë, nonobſtant que depuis la priſe de Conſtantinople elle ſe fuſt ſouſmiſe à ſon obeiſſance. Mechmet leur fit reſponſe, que quant à luy il n'auoit point cherché de fineſſe ny mauuaiſe foy en cela, ny auſſi peu mené ſon armée là deuant pour eſſayer à l'auoir de force, mais que les Gouuerneurs de leur bon gré s'eſtoient venus rendre, & la luy mettre entre les mains, deſirans de ſe voir pluſtoſt en paix & repos, que d'attendre la ruine qui les menaçoit de ſi prés; & que c'eſtoit la façon dont il l'auoit acquiſe, ſans que pour cette occaſion il eut fait tort ne violence à perſonne. Là-deſſus les Geneuois luy ayans fait denoncer la guerre, il s'achemina contre la deſſuſdite ville d'Amaſtre, & y mena les forces d'Aſie, auec vne grande quantité de bronze qu'il auoit fait charger ſur des chameaux & autres beſtes de voicture. Mais incontinent qu'il y fut arriué, & eut commencé à faire ſes approches, elle luy fut renduë à certaines conditions; auſquelles l'ayant receuë, il y laiſſa la tierce partie des habitans, & tranſporta tout le reſte à Conſtantinople pour y habiter. Il choiſit auſſi & retint quelques ieunes garçons d'élite pour ſon ſeruice, & puis s'en retourna à la maiſon: car il auoit eu nouuelles comme les affaires d'Vſuncaſſan commençoient à prendre de grands accroiſſemens: & que s'eſtant jetté en campagne, il s'en venoit tout droit à la ville d'Ertzinghan, capitale du Royaume d'Armenie. Neantmoins cela n'aduint que l'année d'apres, lors que Dauid frere de l'Empereur de Trebizõde le vint trouuer, qu'il eſtoit deſia party du Peloponeſe pour aller à cette entrepriſe: & luy ayant apporté le tribut ſur le chemin, renouuella leurs alliances. Car on dit que les Roys de la Colchide eſtoient anciennement Empereurs de Conſtantinople, iſſus de la maiſon & famille des Comnenes, leſquels ayans eſté chaſſez de leur droit & legitime heritage, Iſaac fils de celuy qui fut maſſacré par le peuple, pour la haine mortelle que tous luy portoient, s'enfuit à Trebizonde, où les habitans du pais l'eſleurent pour leur Chef: Et depuis il eſtablit l'Empire de la Colchide en cette ville-là, depuis lequel temps ils y ont touſiours regné iuſques à preſent; s'eſtans monſtrez vrais Grecs en toutes choſes, tant en langage qu'en mœurs & façons de viure qu'ils ont retenus. Bien ont-ils toutefois contracté quelques alliances auec les Barbares de là autour qu'on appelle les blancs Probatantes, & ſemblablement auec les deſcendans de Temir, qui naſquirent des enfans de Trochies & de Caraiſuph, afin que leur pais ne fûſt couru & endommagé par eux: Et encore que les Grecs demeuroient à Conſtantinople, lors meſmement qu'Alexis Comnene donna ſa fille en mariage à l'Empereur Iean

La guerre de Raſcie & le motif d'icelle.

Ruſe de la Deſpote de Raſcie.

Senderouie ſe rend à Mechmet.

Guerre entre Mechmet & les Geneuois pour raiſon de Pera.

Amaſtre priſe par compoſition.

L'Empire de Trebizonde autresfois és mains des Comnenes.

surquoy il aduint puis apres vn tel desastre. Car Alexis vint à luy estre suspect pour rai-
Vers 1460. son de sa mere, qui estoit des Cantacuzenes, se doutans que le grand Chambelan abusoit
d'elle: dequoy estant indigné il le fit mourir, & enserra quant & quant Alexis & sa fem-
Tout cecy est fort embrouillé, & confus. me en vne chambre pour en faire de mesme, si le peuple qui entreuint là-dessus, ne l'eust
adoucy & destourné par ses prieres, de mettre à execution vn si horrible & detestable
forfait: & fit-on tant qu'il se retira luy-mesme és parties de l'Iberie. Cependant, Alexis
pour la felonnie & mauuaistié qu'il auoit connuë en luy, declara Empereur vne autrefois
son fils Alexandre, auquel il fit espouser la fille de Galiuses, qu'il auoit pourueu du gou-
uernement de Methelin: & Iean prit à femme la fille d'iceluy Alexandre: Mais il s'en alla
puis apres d'Iberie à Capha, cherchant quelque nauire pour le passer à Trebizonde, tout
resolu de faire la guerre à son beau-pere Alexis. Il rencontra là de fortune vn Geneuois
qui auoit vn moyen vaisseau, mais fort bien armé & equippé en guerre: & fut celuy lequel
il employa tout le premier en cet affaire. Parquoy ayant pourueu & muny ce nauire de ce
qu'ils aduiserent leur estre besoin, prirent la route de Trebizonde, & allerent surgir au-
prés du Temple de sainct Phocas, dans lequel il fit tendre son pauillon. Or auoit-il desia
L'Empereur de Trebizonde trahy par les siens, & sa mort. pratiqué les soldats Cabazitans, lesquels furent ceux qui trahirent l'Empereur: Car estant
commis à la garde de sa personne dans le faux-bourg de l'Achante, où il s'estoit allé cam-
per auec ses chariots & machines, tout vis à vis de Iean, ils firent large; tellement que
sur la minuict les Capitaines de son fils le surprirent qu'il ne se doutoit de rien, & le mi-
rent à mort; Il est bien vray que ce fut outre le vouloir de Iean, qui leur auoit expressé-
ment commandé de ne le tuer, mais le luy amener en vie: toutesfois, ne s'arrestans point à
cela, ils penserent que celuy seroit faire chose tres-agreable d'en dépescher le pais, &
pourtant ils le massacrerent: à raison dequoy il leur fit depuis à quelques vns creuer les
yeux, & couper les poings à d'autres, afin de monstrer que son intention n'auoit point esté
de le faire mourir. Estant doncques paruenu à l'Empire de son pere, il luy fit faire de tres-
magnifiques obseques, & inhumer le corps fort honorablement en vne Eglise prochaine,
mais il le transporta depuis en la ville capitale. Et bien-tost apres Artabales le Circasse, qui
Guerre à Trebizonde entre les Circasses & les Grecs. auoit mis sus vne grosse armée des parties de Leuant, & de Midy, de Samos & plusieurs au-
tres villes, tira droit vers Trebizonde, en intention de la prendre, & ruiner de fonds en
comble. L'Empereur Iean assembla aussi ses forces tant par la terre que par la mer, ayant
appellé à son secours celuy de Constantinople; & marcherent au deuant des ennemis ius-
ques au Temple de S. Phocas, appellé Cordyla, là où l'Empereur des Grecs apres auoir re-
duit en forme de camp les gens de guerre qu'ils auoient, se mit en chemin pour aller trou-
uer Artabales, & luy dõner la bataille, quelque part qu'il le rencontrast. Il fit quãt & quant
suiure son armée de mer qui le costoyoit: car Artabales s'estoit desia saisi du lieu qu'on ap-
pelle Meliare, ayant fait diligence de gagner le premier le destroit & emboucheure du
Capanium: & de fait, les Grecs le trouuerent ainsi quand ils y furent arriuez: Pourtant se
hastoient-ils de l'aller joindre, en esperance qu'encore ne refuseroit-il point le combat
par la mer, qui estoit la principale occasion pourquoy ils conduisoient leur flotte. Mais
cela fut empesché par le temps qui ne se trouua à propos: car vne telle tourmente suruint
là-dessus, que ny les gens de mer qu'auoient les ennemis, ne se pûrent jetter dans les vais-
seaux pour les secourir & defendre, ne aussi peu l'armée de mer Gregeoise approcher
Mort de l'Empereur de Constantinople & de son fils. d'eux pour les secourir; ains fut contrainte de demeurer à l'ancre tout au long de la rade,
sans rien executer de ce qu'ils auoient pourpensé Mais les Circasses ne laisserent pas per-
dre cette occasion, ains s'en allerent d'vne grãde furie & impetuosité charger l'Empereur,
& le mirent à mort auec vn sien fils, & quelque trente autres encore: le reste ayant tourné
le dos se rendirent deuers Iean, qui monta soudain sur vn vaisseau, & se sauua de viste sse à
Trebizonde: La plus grand' part se retira aussi, les vns par terre, les autres par mer. Par-
quoy Artabales s'en vint camper au Monastere de sainct Phocas, où les deux Empereurs
s'estoient logez auparauant, ayant pris force prisonniers à la chasse, dont il en fit mourir
quelques-vns, & entre les autres Maurocostas, qui auoit la charge des grands cheuaux de
l'Empereur Iean, lequel fut executé à la veuë de ceux qui estoient sur les murailles.
Cela fait, apres auoir demeuré trois iours en ce logis, il s'en partit pour aller assaillir le
Mesochalde, qu'il pensoit estre encore tenu par les Grecs. Mais il aduint vne telle chose
Vne pauure femme cause d'vn grand espouuentement. la premiere nuict qu'il arriua en ce Monastere de Cordyla; ce fut vne femme Armenien-
ne, laquelle craignant que les ennemis ne prissent le fort qui est hors l'enceinte des mu-
railles, se retira auec ses ouurages de laine dont elle gagnoit sa vie, au grãd chasteau où elle
pensoit estre plus seurement; & y porta quant & quant quelques petites prouisions qu'elle
auoit.

auoit. Et pource que ce deménagement ſe fit de nuict, le feu s'alla prendre d'auenture, ſans qu'elle s'en apperceuſt, parmy ſes eſcheueaux & pelottons, eſtant deſia en la forteresſe, & ne ſçauoit rien de ce qui eſtoit aduenu, quand la maiſon ſe trouua incontinent toute en feu, qui s'épandit de main en main aux autres continuës. Ce fut enuiron la minuict que la flamme ſe trouua en la plus grande furie, dont ceux qui eſtoient en la ville ſe mirent en opinion, que les fauteurs des Circaſſes auoient baſty quelque trahiſon pour la leur liurer entre les mains. Tout le peuple, tant Officiers qu'autres, ſe prirent incontinent à fuir; laiſſant là leur Empereur pour les gages, auec quelques cinquante, qui eurent le cœur de demeurer auprés de luy: tellement qu'il ne ceſſa toute la nuict de faire la ronde, & aller reuiſiter les portes. Quand le iour fut venu, Artabales ſe preſenta, eſperant que là-deſſus on luy feroit ouuerture: mais n'ayant rien obtenu de ce qu'il pretendoit, il fut contraint de s'en retourner au Meſochalde. Les Officiers & autres perſonnes principales de la ville, qui s'eſtoient retirez au deſordre & confuſion que vous auez oüy, les vns par mer, les autres par terre, pour gagner l'Iberie, ſituée és monts Caſpies, eſtans finalement retournez à Trebizonde apres qu'Artabales ſe fut retiré, eurent tout plein de reproches de l'Empereur, les appellant laſches & faillis de cœur, deſloyaux à leur Prince, & à leur pays. 1460.

Retraitte des Circaſſes de deuant Trebizonde.

TOVT incontinent apres le Gouuerneur d'Amaſie, nommé Chiterberg, s'eſtant mis en campagne, vint aſſaillir Trebizonde à l'impourueu, où il trouſſa ceux qui eſtoient au grand marché, & és faux-bourgs, faiſant bien le nombre de deux mille. Et comme cette pauure cité ſe trouua toute dépeuplée, & preſque deſerte, à cauſe de la cruelle peſtilence qui y regnoit, n'attendant plus autre choſe, ſinon d'eſtre priſe ſi l'ennemy ſi opiniaſtroit tant ſoit peu, l'Empereur fit tant par argent enuers Mechmet, qu'il ſe contenta de l'auoir de là en auant tributaire, moyennant quoy il fit rendre les priſonniers que Chiterberg auoit enleuez: Auſſi l'Empereur promit de n'entreprendre iamais rien contre luy ne ſon Eſtat, ains que de bonne foy il payeroit à l'aduenir deux mille ducats de tribut annuel & perpetuel. Et pour conclurre & arreſter ce traitté aux conditions deſſuſdites, fut depeſché tout exprés ſon frere le Deſpote Dauid, ſelon que nous auons dit cy-deſſus, lequel negocia cét affaire enuers Mechmet: Toutesfois il fallut encore adjouſter mille ducats aux deux autres qui auoient eſté promis. Or l'Iberie eſt tout joignant le pays de la Colchide, & ne ſont pas les Princes & Seigneurs d'icelle, gens de peu de courage, ny peſans & puſillanimes au faict de la guerre. Elle s'eſtend depuis le lieu qu'on appelle Bathy, & la riuiere de Phaſis, iuſques à Chalthlichy, qui eſt des appartenances de Gurguly, Cory, Cachetium, & Tyflis, villes prochaines de celle de Samachie, que les Turcs tiennent & habitent, ſous l'obeyſſance deſquels, plus bas que ladite ville de Cachetium, en tirant vers la mer, ſont ſituées (chacune à part ſoy toutesfois) Sebaſtopoly capitale de Mengrelie, & de Dadian, Mamia, Samantaula, Gury, & autres villes maritimes. Car à celles de la haute Iberie, confinent les Alans, les Huns, & les Ambiens, dont les Alans arriuent iuſques aux montagnes de Caucaſe, leſquels ſont eſtimez les plus vaillans & aguerris de tous les autres. Ils tiennent la Foy Chreſtienne, & ont vn langage à part. Au reſte, ils font de tres-bons corſelets, & ont encore d'autres armures forgées d'airain, qu'on appelle Alanoiſes, eſtans à la verité Iberiens, mais de quel endroit ils partirent premierement pour venir habiter en ces quartiers-là; ſi ce fut des Iberiens Occidentaux, ou d'ailleurs, ie n'en ſçaurois bonnement que dire: Quoy que ce ſoit, ils acquirent en bien peu de temps vn fort grand pouuoir, & des richeſſes ineſtimables. Au regard de la Religion Chreſtienne, elle leur vint premierement de Conſtantinople: Car vne femme qui auoit accouſtumé d'y aller & venir pour eſtre inſtruite en la Foy, attira puis apres ces Iberiens à delaiſſer leurs folles & vaines ſuperſtitions, pour receuoir noſtre creance, ouuriere de tous miracles: Et les declara Chreſtiens, ſuiuant l'adueu & confeſſion qu'ils luy firent de vouloir viure & mourir tels. Long-temps apres les Scythes, leurs proches voiſins, leur vindrent faire la guerre, & eſtans entrez dans le pays, y commirent de grandes violences, faiſans eſclaues tous ceux qu'ils pouuoient auoir en leurs mains: Mais les Roys des Iberiens ſe retirerent à ſauueté aux montagnes: & quand les Scythes s'en furent retournez, ils deſcendirent lors & demeurerent de-là en auant en repos, moyennant quelque tribut, qu'ils accorderent à l'Empereur d'iceux Scythes; lequel bien-toſt apres qu'il fut ainſi venu courir ſus aux Iberiens, alla aſſaillir les Alans, les Huns, & les Saſiens, dont ie me deporteray de parler plus auant, car ie n'en ay pas appris dauantage. Au moyen dequoy, pour retourner à Aſan, quand il fut arriué deuers Mechmet, il luy fit entendre ce qui eſtoit paſſé au Peloponeſe,

VI.

Les Turcs ſurprennent les faux-bourgs.

Deſcription de l'Iberie, autrement Zorzaine.

L'origine des Iberiens, & comme ils receurent la Foy Chreſtienne.

Philippus, Bergo au ſupplément des chroniques, l. 6. Nicephor. liu. 8. ch. 34.

1460. & luy parla d'Achmat Gouuerneur du pays; car son frere auoit deliberé n'en bouger. A son arriuée Mechmet luy fit present de ces Isles icy en la mer Egée; à sçauoir de * Lemnos, Imbros, Thassus, & Samothrace: Toutesfois cela fut auant la prise de Constantinople; car depuis, & lors mesmes que Palamedes fut decedé, Dorie son fils s'empara de la Seigneurie de * Lesbos, & de Lemnos, & aussi de celle d'Enus: Mais Mechmet y estant arriué auec son armée la reprit incontinent, s'estans de pleine arriuée donnez à luy ceux qui estoient dedans: & Ianus Gouuerneur de Gallipoly fut enuoyé au recouurement des Isles, auquel Imbros & Lemnos se rendirent soudain. Il mit par tout des gens de guerre: mais comme ceux qui y estoient auparauant en garnison eurent eu le vent de l'armée de mer que le Legat du Pape amenoit d'Italie, & qu'il venoit encore vn autre grand renfort aprés, ils abandonnerent les Isles, & les Turcs se mirent dans les places pour les garder. Au regard de Lemnos, tout aussi-tost que la flotte eust pris terre, elle se rendit; & aussi firent Imbros, Thassus, & Samothrace. Mais aprés qu'elle eut fait voile à Rhodes, Ismaël General des Galeres Turquesque, recouura Imbros & Lemnos, & enuoya pieds & poings liez à Mechmet tous les Italiens qu'il y trouua; lesquels il fit mettre à mort à leur arriuée. Cela fut à Philippopoly, où il faisoit lors sa residence, ayant esté contraint de desloger de Constantinople pour raison de la peste qui y estoit. Thassus & Samothrace se rendirent bien inconsiderément, car peu aprés que le Zogan eust supplanté Ismaël, & obtenu le Gouuernement de Gallipoly, y estant arriué il les prit derechef, & saccagea entierement; & enuoya tout le peuple habiter en Constantinople. Or quand Asan fut entré dans le Peloponese auec son armée, il rompit, & mit en fuite le Prince Thomas prés la ville de * Leontarium, où l'ayant poursuiuy chaudement, il le tint assiegé quelques iours: mais pource que ces aduersaires luy donnoient tout plein de fascheries, il fut contraint de partir de là, & se retirer deuers Mechmet pour luy demander du renfort. Le debat & contention qu'il auoit euë auec Omar Gouuerneur de la Thessalie en fut cause; car ils estoient extremement en picque l'vn contre l'autre: aussi bien-tost aprés Mechmet contraignit Omar de quitter son Saniaquat, dont il pourueut le Zogan, qui auoit dauantage le Gouuernement de Gallipoly. Ce fut vn personnage qui en bien peu de temps monta à vn fort grand credit, pour auoir entr'autre choses pris le Morezin, le plus braue & renommé Pirate qui fut en toute la mer de Leuant; ce qui luy tourna à vne grande gloire. Estant doncques rentré le Zogan en possession du Gouuernement de Thessalie, & luy ayãt encore Mechmet remis la superintendance du Peloponese, il donna auec son armée dans l'Achaye; où tout aussi tost qu'il se fut campé deuant la forteresse, les Grecs qui s'estoient là assemblez en armes, s'ecoulerent & euanoüirent. Les Italiens d'autre part que Thomas auoit fait reuenir de la Duché de Milan à son secours, soudain à leur arriuée se mirent à battre la ville auec vne grosse piece tant seulement; mais voyans qu'ils n'auançoient pas beaucoup, pour n'auoir ne canonnier ne equippage tel que requeroit vne telle entrepriſe, ils furent contraints de leuer le siege, & s'en allerent à Naupacte, où ils s'arresterent.

* *Stalimene, Lembros, Thasso, & Sammadrachy en vulgaire.*
* *Methelin.*

Ludouic Patriarche d'Aquilee.

Cruauté de Mechmet.

* *Megalopoly, ville d'Arcbadie.*

Pirate signalé.

Guerre des Turcs dans le Peloponese.

VII. SVR ces entrefaites le Prince Thomas arriua d'ailleurs auec ses forces, lequel rengea à son obeïssance la contrée de Laconie, & prit la ville de Calamate au territoire de Messene; puis vint mettre le siege deuant celle de Mantinée. Là où estimant bien qu'il ne feroit que perdre le temps, il enuoya deuers Mechmet, pour sonder s'il se voudroit point condescendre à quelque appointement; à quoy il presta volontiers l'oreille, ayant desia entendu les choses que Casan le long remuoit en l'Asie. Et ne refusa point cette paix, afin de pouuoir plus à son aise faire la guerre à cettuy-cy; & à Ismaël Prince de Synope, lequel s'estoit ligué auecques l'autre. Neantmoins il voulut adjouter encore les articles suiuans au traicté de paix: que Thomas retireroit tous les gens de guerre qu'il auoit mis és forteresses de Mechmet; rendroit celles qu'il auoit prises sur luy, & payeroit presentement douze mille ducats pour arres & entrée du tribut: Au reste, qu'il ne fit faute de se trouuer à Corinthe dans le vingtiesme iour ensuiuant, pour y attendre ses deputez. Toutes lesquelles choses ayans esté proposées à Thomas, il n'en rejetta pas vne: Mais pour autant que tout alloit de trauers & en desordre parmy ses sujets, il aduint qu'il ne pût auoir le moyen de satisfaire au tribut qu'il auoit promis; dequoy s'estant Mechmet despité, delibera de luy faire la guerre derechef, & remit son voyage contre le Chasan à l'Esté ensuiuant, afin de n'auoir à entendre qu'au Peloponese. Estant doncques arriué à Corinthe, Asan se presenta à luy de la part de Demetrie, s'attendant bien d'auoir la charge de conduire son armée; mais quand ils furent à Tegée, il le fit mettre en prison, & se saisit

Vsuncassan.

Articles de la paix d'entre le Prince Thomas & Mechmet.

Asan constitué prisonnier.

ſaiſit encore de tous ſes adherans: Puis s'achemina en perſonne contre la ville de Sparthe à tout vne groſſe force de gens de cheual, & les troupes de l'Europe; là où ainſi qu'il eſtoit aprés à faire ſes approches, il ſceut au vray comme le Prince eſtoit dedans, qui ſe trouua bien eſtonné de ſe voir ainſi enueloppé, au rebours de ce qu'il auoit touſiours eſperé de Mechmet. Parquoy il voulut eſſayer de ſe ſauuer au Chaſteau qui eſt au deſſus de la ville: mais quand il ſceut que ſon beau-frere Aſan eſtoit priſonnier, ſe voyant de tous coſtez reduit à l'extremité, il abandonna là tout, & s'en alla au camp de Mechmet ſe preſenter à luy, dont il fut receu & traité fort humainement; auec aſſeurance que tout le paſſé ſeroit oublié, & qu'on le recompenſeroit d'vn autre pays au lieu de celuy de Sparthe, où rien ne luy manqueroit: toutesfois on luy donna des gardes, & fut retenu. Au deſſus de Sparthe droit au pied de la montagne de Taugette, eſt ſituée vne fort belle ville Grecque, riche, & opulente, à vne lieuë de Paleopoly, & de la riuiere d'Eurotas, de laquelle Mechmet ſe ſaiſit, & y mit vne bonne garniſon, ſous la charge de Chaſan Zenebiſas l'vn de ſes domeſtiques, auquel il donna le gouuernement. Cela fait, il paſſa outre vers la ville de Caſtrie, eſloignée de là d'enuiron deux lieuës & demie, où il mit le ſiege. Car les habitans tant hommes que femmes, ſous la confiance qu'ils auoient en la force & difficulté de ſon aſſiette, faiſoient contenance de ſe vouloir defendre ſi on les y alloit aſſaillir: mais les Ianiſſaires n'eurent pas eu pluſtoſt le ſigne de l'aſſaut, que d'vne grande furie ils gagnerent ſoudain le haut de la muraille, & les prirent tous en vie. Puis ayans mis ce poulaillier en ruine, s'en allerent aſſaillir le Chaſteau qui eſtoit haut de cinq cens pas, d'vne montée aſſez roide & mal-aiſée; outre ce que ceux de dedans par la reſiſtance qu'ils faiſoient la rendoient d'autant plus difficile. Pour cela neantmoins les ſoldats Turcs ne laiſſerent pas d'y aller auant, à l'enuy les vns des autres à qui arriueroit le premier, dont pluſieurs qui ſe venoient à entre-heurter en la foule, ſe precipitoient eux-meſmes du haut en bas: ſi bien qu'il en demeura grand nombre, que de morts que de bleſſez, auant que le reſte ayant ſurmonté ces difficultez & empeſchemens fuſt paruenu au pied de la muraille, où ils commencerent vne tres-aſpre & rude aſſaut. Les Grecs apres auoir combattu & reſiſté vne bonne piece, ne pûrent à la parfin porter le faix des ennemis, qui ſans ceſſe arriuoient à la file tous fraiz & repoſez, & furent contraints de ſe rendre qu'ils n'en pouuoient plus. Mais auſſi toſt que Mechmet ſe vid maiſtre du chaſteau, il les fit tous aſſembler en vne place, & paſſer par le trenchant de l'eſpée, eſtans bien en nombre de trois cens. Et le lendemain il fit cruellement coupper leur Capitaine en deux moitiez par le faux du corps: Puis prit le chemin de Leontarium, & ſe campa deuant; là ou ayant ſçeu comme les habitans auoient retiré leurs femmes & enfans en vne place forte appellée Cardicée, il fit ſoudain trouſſer bagage, & ſi en alla en grande diligence. Et comme le iour d'aprés il ſe fut reſolu de l'aſſaillir par le Chaſteau, & euſt deſia mis ſes Ianiſſaires en beſogne pour ſapper le pied de la muraille, il enuoya cependant donner vn autre aſſaut par les Azapes du coſté du Palais Royal, afin que de là il ſe pûſſent jetter à corps perdu ſur les ennemis qui eſtoient en bas. Ils firent fort bien & promptement ce qui leur auoit eſté ordonné: car ils rembarrerent d'arriuée leurs aduerſaires, & les contraignirent de tourner le dos; ſi bien qu'ils entrerent peſle-meſle auecques eux dans la ville, & le reſte de leur armée aprés; là où il y eut vn merueilleux & horrible carnage d'hommes & femmes, de cheuaux & autres ſortes de beſtes, ſans pardonner à choſe quelconque qui ſe preſentaſt en cette premiere furie. Les autres qui tenoient le chaſteau ne firent plus de difficulté de ſe rendre: Entre leſquels eſtoit Boccales, qui en la compagnie de ſes parens & amis s'eſtoient enfermez dans cette place en intention de la defendre: Mais Mechmet enuoya ſoudain crier à ſon de trompe par tout le camp, qu'homme ne fuſt ſi oſé ne hardy de receler les priſonniers, ains euſſent à les repreſenter ſur le champ, & les luy amener; en defaut de ce faire, que le priſonnier tuaſt ſon maiſtre; puis fuſt luy-meſme mis à mort. Ce commandement ayant eſté publié, il n'y eut rien lors plus rare que de voir vn ſeul de ces pauures captifs parmy les tentes & pauillons, & ſi eſtoient bien treize cens qui auoient eſté pris en vie, leſquels Mechmet fit reduire en vn lieu, & les maſſacrer là tres-cruellement tous iuſques au dernier: De ſorte que l'inhumanité dont il vſa en cét endroit fut telle, que de tous les habitans de Leontarium il n'en reſchappa vne ſeule ame viuante; car ſelon ce que i'ay depuis ouy dire à leurs voiſins, il ſe trouua bien iuſques à ſix mille corps morts, auec grand nombre de cheuaux & de beſtail qui paſſerent inutilement par la meſme rage & fureur. Auſſi les autres villes du Peloponeſe eſpouuentées de cette execution cruelle, ſe ſouſmirent incontinent à

Vers 1460.

Demetrie Paleologue ſe rend à Mechmet auec ſa Duché de Sparthe, autrement Lacedemone, & maintenant Mizithra.

80. ſtades.

La ville de Caſtrie priſe d'aſſaut.

Eſtranges ſupplices.

Cadicée ſaccagée.

Mechmet cruel enuers les animaux meſmes

Conqueſte final du Peloponeſe.

Vers 1460. ſon obeïſſance, & enuoyerent leurs deputez deuers luy: meſmement celle de Saluarium en Arcadie, place tres-forte & bien remparée, où il y a vn beau havre vis à vis de Pylos, ſe rendit à luy. Ce nonobſtant tout auſſi-toſt qu'il l'euſt en ſa puiſſance, il ne faillit de faire enferrer tous les habitans hommes & femmes, qui faiſoient bien le nombre de dix mille; monſtrant de les vouloir faire mourir, mais finalement, il les enuoya à Conſtantinople pour peupler les faux-bourgs.

VIII. A v regard du Prince Demetrie qui ſe trouua parmy les autres, il le garda quelque temps lié & garoté à la ſuite de ſon camp; le promenant en cette ſorte de coſté & d'autre, iuſques à ce qu'eſtant venu pour la deuxieſme fois à deuiſer auecques luy des affaires de la Grece, il le deliura; & à ſa perſuaſion depeſcha Ioſué fils d'Iſaac pour aller receuoir la ville d'Epidaure, & enleuer de là ſa femme & ſa fille, laquelle Mechmet monſtroit de vouloir prendre à femme. Demetrie y enuoya quant & luy l'vn de ſes Capitaines pour perſuader aux habitans de ſe rendre, & permettre que les deux Princeſſes fuſſent emmenées. Ioſué s'eſtant acheminé à Epidaure, auec quelques troupes de Grecs qui luy furent donnez pour ſa ſeureté & eſcorte, le Preuoſt de la ville, à la ſollicitation & inſtance du peuple fit reſponſe, qu'il ne pouuoit obeïr au commandement du Prince, ne rendre la ville ſuiuant ce qu'il leur mandoit: trop bien permit-il aux deux Princeſſes de ſortir, & s'en aller auecques Ioſué, lequel les emmena au camp. Mechmet ayant entendu par ſon rapport, comme les choſes au reſte eſtoient paſſées à Epidaure, fit deſtourner les Dames hors du Peloponeſe, & les conduire en la Bœoce par l'vn de ſes Monuques, auquel il donna en main l'Infante pour s'en prendre garde; & ne tarda gueres depuis d'enuoyer Demetrie aprés ſa femme. Ainſi eſtant venu à bout de Cardicée, il paſſa outre pour aller donner ſur les places des Venitiens; & voulut aller luy-meſme reconnoiſtre Coron. Cependant le Zogan Gouuerneur du Peloponeſe, qui auoit eu la charge d'aller conquerir le pays d'Achaye, enſemble la contrée d'Elide, tant ce qui eſt au long de la coſte de la mer, que ce qui eſt plus en dedans le pays, ayant raſſemblé les garniſons de la Theſſalie, auec les gens de cheual que luy auoit donnez Mechmet, prit la ville de Calaurit, qui luy fut renduë par Doxas, l'vn des principaux d'entre tous les Albanois: lequel ſe donna incontinent au Zogan auec toute ſa ſequelle, ſans auoir fait vne ſeule reſiſtance: toutesfois ils furent puis aprés mis à mort par le commandement de Mechmet. De là il s'achemina vers Grebenum place tres-forte & bien munie, deuant laquelle il mit le ſiege: mais la difficulté de l'aſſiete l'empeſcha de la prendre, & fut contraint de la quitter, pour s'en aller tenter les autres places des Albanois, & meſme ſaincte Maure, où les plus riches & opulens de la contrée auoient retiré leur bien, comme en vn lieu de toute ſeureté. Ce nonobſtant ceux de dedans eſtans venus à parlementer auec le Zogan, firent accord, & luy rendirent la forteresſe. Aprés qu'il fut entré dedans, il ne leur tint pas bien promeſſe: car il enuoya ſes gens pour les ratteindre, qui en tuerent pluſieurs, & firent eſclaues tout le reſte. Deſia le bruit s'en eſtoit eſpandu par les autres villes de leur ligue; ce qui leur oſta toute eſperance de pouuoir trouuer plus de mercy en Mechmet: tellement que chacun en ſon endroit s'appreſta pour ſe defendre, ſans que de là en auant le plus meſchant petit poulallier ne vouloit oüir parler de venir à compoſition: & de fait le Zogan auoit commis beaucoup de cruautez à ſaincte Maure; ce qui fut cauſe que bien-toſt aprés il fut démis de ſa charge. Sur ces entrefaites Mechmet eſtant party de Coron, vint à Pylos où il ſe campa; & y eſtoit le Prince Thomas auec vn nauire preſt à faire voile, attendant quelle fin & iſſuë prendroient les affaires du Peloponeſe: mais les vaiſſeaux des Venitens y eſtans abordez, on luy fit commandement de deſloger, à ce qu'il ne fiſt point ſon compte de reſiſter au Turc en l'vn de leurs havres: Pourtant il deſmara tout auſſi-toſt qu'il ſceut que l'armée Turqueſque s'eſtoit logée là auprés: & les Ambaſſadeurs des Venitiens vindrent trouuer Mechmet pour renouueller leurs alliances, luy faiſans au reſte toutes les honneſtetez & bonnes receptions dont il ſe pûrent aduiſer. Mais pour cela ſa caualerie ne laiſſa pas de courir & fourrager la contrée, où ils prirent vn bon nombre d'Albanois qui y eſtoient habituez, & mirent à mort les plus proches de là autour: puis paſſerent outre iuſques vers Modon, pour voir qui eſtoient ceux qu'on diſoit eſtre ſortis de la ville pour s'aller rendre à Mechmet, lequel ayant raſſemblé derechef ſon armée, deſlogea de Pylos: & fut lors qu'il commanda au Prince Demetrie de s'en aller en Bœoce, pour ranger à ſon obeïſſance le plat pays, ainſi que nous auons deſia dit cy-deſſus. Quant à luy ſe trouuant ſur les frontieres d'Achaye, il entra dedans, & ſe ſaiſit des villes & places fortes, que les

Demetrie deliuré de priſon.

Sa femme & ſa fille miſes és mains de Mechmet.

Exploicts de Zogan Sarrazin de la Morée.

Saincte Maure ſe rend. On la prend pour l'ancienne Leucadie, vne Iſle en la coſte de l'Epire.

Conqueſte du pays d'Achaye.

Seigneurs

Seigneurs du pays luy rendirent, ayant auec ſoy Aſan frere de la femme de Demetrie. A ſon arriuée il entendit la deſolation pitoyable aduenuë à ſaincte Maure, dont il entra en grand courroux contre le Zogan, & non ſans cauſe; car pour raiſon de cette cruauté, les autres places ne voulurent plus preſter l'oreille à ſe rendre; au moyen dequoy il fit crier à ſon de trompe parmy ſon camp, qu'on euſt à faire perquiſition des eſclaues de ſaincte Maure, & remit en liberté tous ceux qui ſe pûrent recouurer: mais auant que cette recherche ſe fiſt, l'on en auoit tranſporté grand nombre de l'Achaye en Ætolie: & le Zogan meſme en auoit diſtraict auſſi & enuoyé pluſieurs en ſa maiſon: cela fait, il prit la ville de Grebenum, y ayant depeſché Ioſué Saniaque des Scopiens, & fit eſclaues la tierce partie du peuple qui s'y trouua; parmy leſquels il choiſit & retint pour luy tout ce qui eſtoit de beau. Deſia auparauant le Gouuerneur de Patras nommé Iſocales, auoit pris quelques petites places de là autour. Car tout incontinent que les Grecs entendirent que Mechmet eſtoit aprés à courir le plat pays, & mettoit à mort grand nombre de peuple, chacun des Villes & Citez ſe haſterent à l'enuy les vns des autres de s'aller rendre à ſa mercy, auant qu'il y allaſt en perſonne pour les prendre & ruiner; mettant les vns en ſeruitude & captiuité douloureuſe, & les autres au fil de l'eſpée. Voila en quelle maniere les Villes Grecques vindrent finalement en la main des Turcs; & comme la liberté qui par tant de ſiecles auoit eſté ſi obſtinément maintenuë, que la vie propre ne leur eſtoit pas en ſi eſtroite recommandation, s'en alla peu à peu declinant, iuſques à ce qu'elle vint trebucher au plus bas eſtage de toutes les indignitez & miſeres qui ſe peuuent imaginer ſous le tres-dur & peſant joug d'vne nation non ſeulement eſtrangere, differente en langage, mœurs, & façons de faire, & de Religion du tout contraire; mais auec ce, lourde, ignorante, cruelle & vicieuſe ſur toutes autres. Car tout ce qui ſe pouuoit rencontrer d'agreable & gentil, eſtoit trié & mis à part, pour eſtre ny plus ny moins que des troupeaux des pauures beſtes, non pas ſacrifié à des idoles & ſimulacres qui ne haſlent ny ne gelent, mais à des ordes, ſales, infectes, & deteſtables voluptez & concupiſcences de ces vilains Barbares, qui ſe reſeruoient pour eſclaues, & pis encore, la prime fleur & eſlite de ce pauure mal-heureux peuple; ils les appellent * Apritiens à leur mode. Quant aux moindres & plus petites villetes, aprés les auoir miſerablement ſaccagées, ils ne pardonnoient pas tant ſeulement aux murailles, que tout n'allaſt par terre iuſques aux fondemens. Et ne ſçay ſi l'aduenture & condition des autres eſtoit gueres meilleure, dont la forteresſe, la beauté & magnificence des baſtimens eſtoient reſeruées pour la retraicte & vſage de ces brigands infames. Car tout ainſi qu'vne bande de loups affamez ſe iette ſur vn troupeau de brebis abandonnées de leurs paſteurs & gardiens, ſans ſe pouuoir ſaouler de ſang ny de carnage, que tout ne paſſe par l'execution cruelle de leur rage & furie inſatiable; de meſme le pauure & deſolé Peleponeſe, le plus ſuperbe & renommé theatre qui fut oncques en la Grece, ny parauenture en tout le reſte du monde, n'eut pas meilleur & plus doux traictement à celle fois; y ayant preſque tout le peuple eſté exterminé, ou pour le moins eſcarté, tranſporté & reduit en ſeruitude; & la plus grande partie des baſtimens raſez à fleur de terre.

Vers 1460.

Mechmet fait rendre ce qui auoit eſté pris à ſaincte Maure.

Grande calamité & deſolation en la Grece, 1458.

* *Quaſi comme qui diroit Eſclaues qui ne ſe rachetent point.*

Deploration du Peloponeſe.

XI.

AINSI Mechmet pourſuiuant ſes victoires & conqueſtes, s'en vint loger és enuirons de Patras en Achaye, & prit la ville de Caſtrimenum: Puis enuoya vn Trõpette ſommer ceux de Salmenique de ſe rendre: mais ils luy firent reſponſe qu'ils n'y auoient point bien penſé, pource qu'ils ne s'attendoient pas d'en auoir meilleur marché que les autres; au moyen dequoy Mechmet dés le lendemain s'y en alla auec toute ſon armée. Or eſt cette place ſituée au ſommet d'vne haute montagne, & pourtant forte, & mal-aiſee à approcher, plus par nature & diſpoſition d'aſſiette, que d'artifice & ouurage de main: & ſi y a dauantage vn chaſteau qui commande à la ville, lequel eſt planté ſur vn precipice de rocher couppé à plomb; où grand nombre de meſnages auec leurs femmes & enfans s'eſtoient retirez, ſe confians d'eſtre là hors du danger de tomber és mains des ennemis, comme auoient fait les autres Grecs & Albanois, leurs alliez & voiſins. Mais Mechmet apres l'auoir reconnuë, fit approcher ſon artillerie, & battre la muraille d'vne grande impetuoſité & furie; où les coups de canon n'ayans pû faire aucun exploict, il fit remuer ſes pieces ailleurs pour eſſayer de tous coſtez ſi on en pourroit faire quelque ouuerture. Et toutesfois il ne l'euſt pas priſe pour tout cela; car il ne fit rien digne d'vn tel equipage & appareil, horſmis que les canonniers tirans par fois à coup perdu en bleſſoient quelques vns de dedans: mais finalement apres que le ſiege euſt duré en ce point ſix ou ſept iours, les Ianiſſaires trouuerent moyen de gagner la riuiere, & oſter du tout l'eau aux aſſiegez, leſ-

L'aſſiette de Salmenique.

quels par ce moyen vindrent à eſtre ſi oppreſſez de la ſoif, qu'ils furent contraints de ſe
Vers 1460. rendre. Mechmet les fit tous eſclaues, & départit les plus apparens aux principaux de l'armée, reſerué enuiron neuf cens ieunes garçons les plus robuſtes & mieux formez, qu'il retint pour en faire des Ianiſſaires : le reſte fuſt vendu à l'encan en plein bageſtan, ou marché. Au regard du chaſteau, celuy qui y commandoit eſtoit le Paleologue, l'vn des
Valeur d'vn des Paleologues. chefs & Princes des Grecs, lequel ſe trouuant en la meſme, ou plus grande encore neceſſité que ceux de la ville, ne voulut pas neantmoins entrer en aucune compoſition, que premierement Mechmet n'eut accordé de retenir ſon armée vne bonne demie lieuë en arriere : comme il fit, & s'en alla vers la ville d'Egium, laiſſant en ſon lieu Chamuz qu'il auoit pourueu du Gouuernement du Peloponeſe, & de la Theſſalie au lieu du Zogan, à cauſe de la rigueur & cruauté dont cettuy-cy auoit vſé enuers ceux de ſaincte Maure. Mais il y fut tout le iour enſuiuant ſans pouuoir rien faire : parce que les Grecs qui vou-
Aſtuce des Grecs. loient ſonder le gué de cette capitulation, & voir ſi on leur garderoit la foy promiſe, firent ſortir quelques-vns auec leurs hardes & bagages, pour paſſer en terre ferme qui eſt vis à vis du Peloponeſe ; car ils faiſoient leur compte, de ſe retirer de là aux Venitiens. Et combien que l'accord euſt eſté fait ſous cette condition, neantmoins tout auſſi-toſt qu'ils furent ſortis pour ſe mettre en chemin, Chamuz les fit tous empoigner, & leur mettre les fers aux pieds ; ce qui fut cauſe que les autres qui voyoient cela du chaſteau, ne ſe voulurent plus rendre à luy ; ains enuoyerent deuers Mechmet pour ſe plaindre de cette
Le Zogan de nouueau remis en ſes charges. deſloyauté & injuſtice, ayant ſi toſt enfraint & violé ce qui auoit eſté conuenu. Soudain que Mechmet eut entendu le fait, il oſta cettuy-cy hors de charge, & remit de nouueau és mains du Zogan le gouuernemẽt du Peloponeſe, & de la Theſſalie. Cela fait, il s'achemina par la contrée de Phæanum, & enuoya vn Trompette aux petites villes & bourgades du plat pays, leur ſignifier que pour le regard du paſſé tout eſtoit oublié ; mais auſſi qu'ils ne fiſſent faute d'apporter des viures à ſes ſoldats, auſquels ils les vendroient de gré à gré.
Grande deſloyauté de Mechmet. Quelques vns y obeirent, & s'en vindrent au camp, hantans & pratiquans tout priuément auec les Turcs ; quand Mechmet tout en vn inſtant laſcha ſes Ianiſſaires aprés, & quelques gens de cheual encore qui ſe trouuerent là à propos, leſquels mirent tous ces pauures Albanois en pieces, & ainſi attraperent ceux qui trop legerement s'eſtoient aſſeurez en ſa parole. Les Turcs puis aprés prenans l'occaſion en main, pillerent leurs maiſons & emmenerent tout le butin à Corinthe. Il vſa encore d'vne ſemblable tromperie en la contrée de
Phliunte priſe par les Turcs. Phliunte, où il alla faire tout vn meſme rauage. Car les Albanois qui en ces quartiers-là ont leurs demeures fortes à merueilles, n'auoient pas moins à cœur les affaires des Grecs que les leurs propres ; & les autres qui habitent és païs bas du Peloponeſe, les ſupportoient & accompagnoient quelque part qu'ils vouluſſent branler : au moyen dequoy Mechmet ſe delibera de les affoiblir, & quant & quãt empeſcher que ceux des Albanois qui en eſtoient partis, n'innouaſſent plus rien és terres de ſon obeiſſance : parce qu'à toutes heures (ainſi que nous venons de dire) ils ſe rebelloient, & attiroient encore les autres à faire le ſemblable. Mechmet s'en retourna puis aprés derechef à Athenes, où il ne ſe pouuoit ſaouler de
Mechmet retourne à Athenes. contempler auec vn grand eſbahiſſement, la beauté & magnificence des antiquitez qui y eſtoient encore debout, & la ſuperbe entrepriſe des ports qui ſont là au long. Cependant les Ianiſſaires qui gardoient le chaſteau luy donnerent à entendre que quelques vns des Citoyens d'Athenes auoient conſpiré de liurer la ville és mains de Franco Seigneur de la Bœoce, lequel auparauant auoit eſté Duc d'Athenes ; ce qui mit en fort grand danger cette pauure Cité, enſemble tout le peuple qui y eſtoit demeuré ; parce que Mechmet adjouſtant foy à la calomnie, fit trouſſer là-deſſus iuſques à dix des plus gros & riches Bourgeois, qu'il tranſporta à Conſtantinople pour y faire leur reſidence. Luy puis aprés s'eſtant acheminé pour retourner à la maiſon, enuoya dire à Demetrie qu'il ſe miſt touſiours deuant auec ſa femme, pource qu'il ne vouloit faire que petites iournées. Ce fut alors qu'il luy donna la ville d'Ænus, & le reuenu des ſalines qui en dépendent, outre quelques douze mille eſcus qu'il receuoit du Chaſna ou coffre de l'Eſpargne. Mais quant à Franco Acciaoly, de la ieuneſſe duquel on dit qu'il auoit autresfois abuſé : & de fait il luy auoit mis la citadelle d'Athenes entre les mains, il l'enuoya au Zogan Gouuerneur du Peloponeſe, qui le fit mourir : car l'ayant fait appeller en ſon Pauillon, il l'entretint de propos iuſques bien auant en la nuict ; & ainſi qu'il s'en cuidoit retourner au ſien, l'autre le mit à mort ; toutesfois ce fut aprés y eſtre arriué, parce qu'il requit d'auoir cette grace d'eſtre executé là-dedans. Voila la fin que fit Franco Acciaoly. Mechmet doncques continuant ſon chemin, s'en vint à ſon aiſe à la ville de Pherres, où il s'arreſta vn iour, pour raiſon d'vn bruit qui

courut

courut que les Hongres eſtoient en campagne preſts à paſſer le Danube: mais ſoudain on ſceut que cela eſtoit faux; parquoy il tira outre, & arriua bien-toſt apres à Andrinople, menant quant & luy Demetrie & ſa femme: & tout auſſi-toſt qu'il fut entré au Serrail, il retira l'Eunuque qu'il auoit mis à la garde de la Princeſſe leur fille. Vers 1460.

OR le Zogan qui auoit eſté laiſſé au Peloponeſe auec toutes les forces de la Theſſalie, hormis les gens de cheual, s'en alloit de coſté & d'autre par le païs, donnant ordre aux affaires qui ſe preſentoient; là où luy & ſes Capitaines firent vn fort grand profit des eſclaues qu'à la deſrobée ils auoient deſtournez en Theſſalie: dauantage, les Peloponeſiens luy firent de grands preſens. De là il s'en alla aſſieger Salmenique, mettant en auant aux habitans des conditions fort aduantageuſes s'ils luy vouloient quitter la place, leſquelles pour l'heure ils rejetterent, & n'y voulurent entendre. Mais il aduint bien-toſt apres, que le Chef & Conducteur des Grecs, qui par l'eſpace d'vn an entier y auoit fort vaillamment, & d'vn courage inuincible ſouſtenu la guerre, & les continuels aſſauts des Turcs, en ſortit ſes bagues ſauues: Tellement que Machmut Baſſa, le premier homme de la Cour du Turc, vint à donner ſon iugement de ce vertueux & magnanime Prince en cette ſorte. Ie vins (diſoit-il) au Peloponeſe, qui eſt vn fort beau & planteureux païs, où ie trouuay aſſez de cerfs & autre valletaille, mais pas vn ſeul d'entr'eux tous qu'auec raiſon on pût appeller homme, fors cettui-cy. Mechmet ſe trouuoit lors de ſejour à Andrinople, quand Thomas qui eſtoit party du Peloponeſe s'en vint à Corfou, dont il mit les femmes & enfans dehors; & de là fit voile en Italie deuers le Pape: mais il enuoya par meſme moyen vn Ambaſſadeur au Turc, pour ſentir ſi pour la ville d'Epidamne qu'il luy liureroit entre les mains, il ne luy voudroit point rendre tout le païs qui eſt le long de la coſte de la mer, au dedans de l'Europe. Le Turc le fit empoigner & mettre aux fers; toutesfois bien-toſt apres il le renuoya ſans luy faire autre mal. Et cependant, Thomas eſtant arriué à Rome, eut ſa table ordinaire au Palais, auec quelques trois mille liures * de penſion pour ſes autres menuës neceſſitez & entretenement. L'année enſuiuant dés l'entrée du Printemps, Mechmet ſe mit en campagne pour aller contre le Prince de Caſtamone & de Synope, le chargeant d'auoir fait alliance auec Vſuncaſſan, & qu'il faiſoit quelques preparatifs pour s'aller joindre auec luy & entrer de compagnie à main armée dans ſes païs. Il y a encore quelques autres particularitez qu'on raconte; à ſçauoir que ledit frere du Prince nommé Amarles, lequel eſtoit à la ſuite de Mechmet, le ſollicitoit inceſſamment de luy faire la guerre. Au moyen dequoy ayant emply de ſoldats iuſques au nombre de cent cinquante que galeres que vaiſſeaux ronds, les enuoya deuant: Et luy apres eſtre paſſé en Aſie, prit le chemin par le dedans du païs, cependant que la flotte rangeroit la coſte de l'Aſie, tant que finalement elle vint ſurgir deuant Synope, où il arriua quaſi au meſme temps auec ſon armée de terre, l'ayant amenée par la ville de Caſtamone. Synope eſt ſituée ſur le bord du Pont-Euxin, dans le détroit & encouleure d'vne langue de terre, qui s'eſtend vne bonne lieuë & demie auant en la mer; fort abondante au reſte en jardinages, où il y a de toutes ſortes d'arbres & de plantes, tant domeſtiques que ſauuages, & l'appelle-on Pordapas. Il y a auſſi tout plein de parcs de lievres & de daims pour le déduit de la chaſſe, auec pluſieurs autres eſpeces de tels animaux, dont ces quartiers-là en ont en abondance. Au regard de la ville, elle eſt merueilleuſement forte, eſtant de coſté & d'autre enuironnée de la mer, & ſi ne laiſſe pas pour cela d'eſtre vne plaiſante & agreable demeure, car deuers la terre ferme elle a ſon aſpect ſur vn terroir ſablonneux, & vers l'entrée du deſtroit eſt vne plaine campagne toute raſe; tellement que par là il eſt aiſé de l'approcher. Le Baſſa Machmut s'y eſtant acheminé auant que le Grand Seigneur fuſt arriué en ſon camp, vint à parlementer auec Iſmaël, auquel, à ce que l'on dit, vſa d'vn tel langage. Fils de Scender, toy qui es iſſu de la tres noble & valeureuſe nation des Turcs, ſçay-tu pas bien que noſtre Prince & Seigneur ſouuerain en eſt venu auſſi, & que ſans ceſſe il eſt apres à guerroyer les ennemis de noſtre ſainct Prophete? Pourquoy eſt-ce doncques que tu fais difficulté de receuoir & embraſſer la paix, auec vn repos perpetuel quand ils ſe preſentent; & faiſant telle part que tu dois à ton frere de l'heritage que tu poſſedes, ne te contentes de commander au reſte? Car tu l'as injuſtement deſpoüillé de la moitié qui luy en appartenoit, & veux auoir le tout pour toy, ſans t'abſtenir encore d'aigrir & irriter d'ailleurs le Grand Seigneur contre toy, par tes inſolens & injurieux comportemens. Voicy doncques ce qu'il me ſemble que tu dois maintenant faire, pour mettre ta perſonne & tes affaires en vn meilleur & plus ſeur eſtat. C'eſt que tu t'en voiſes de ce pas remettre le tout en ſes Royales mains, te pouuant aſſeurer que tu ne

Toute cette guerre le fit à diuerſes reprinſes.

X.

Progrez du Zogan par le Peloponeſe.

Parlemẽt du Baſſa Machmut, & d'Alexandre Prince de Synope.

* Il y a au texte 1000 *ſtateres d'argẽt, leſquels à raiſon de 2 dragmes pour ſtateres montent à 12000 dragmes, qui à raiſon de 5 ſols la dragme ou le gros montent leſdits trois mille liures tournois. S'il y auoit ſtateres d'or, comme quelques-vns veulent dire, ce ſeroit douze mille eſcus ou trente mille liures à l'eſtimation de dix parties d'argent pour vne d'or.*

Vers 1460. le trouueras ny ingrat ny rigoureux: & pourtant ne differe plus de rendre sa Majesté obligée par cette honnesteté & deuoir: car ie sçay asseurément qu'il te donnera en recompense quelque autre Estat qui ne sera point de moindre valeur & reuenu que le tien, là où tu pourras viure à ton aise en toute seureté & repos, sans qu'aucune fascherie ny ennuy te puisse aduenir; & si n'auras plus rien à demesler auec nous, ne tes autres ennemis, t'asseurant par ce moyen de ton frere, si bien que personne ne pourra plus rien entreprendre ne machiner alencontre de toy. Il ne reste sinon de me dire franchement de quelle autre contrée tu pourrois auoir enuie en l'Europe, car ie te promets de l'impetrer du Seigneur, & l'obtenir pour toy. Ainsi parla le Bassa Machmut fils de Michel: Mais Ismaël luy repliquant, respondit. A la verité, Machmut, c'estoit ce qu'il falloit que le Seigneur fist, d'aller assaillir & combattre les aduersaires de nostre foy, & non pas de nous venir ainsi molester, qui sommes de mesme nation, & de mesme creance. Car ce n'est point chose iuste ne raisonnable, de mouuoir guerre à vn Prince qui a ces deux qualitez, & a desia esté receu en son alliance & amitié; ny tascher d'exterminer celuy qui ne l'a point offensé le premier, ne fait aucun tort ou injure, dont il pût auoir la moindre occasion de se plaindre. Et Dieu le sçait, si iamais nous auons seulement eu volonté de ce faire, ny cherché de contreuenir en nos alliances en façon que ce soit. Que si d'auenture il est dépité contre moy, de ce qu'il pense que i'ay adheré au Casan, qu'il s'en aille à la bõne heure décharger sa colere sur luy, & jetter de ce costé là tout le faix & pesanteur de cette guerre. Mais à tout euenement, s'il a si grand desir de retirer d'entre nos mains ce peu d'heritage qu'il auoit pleu à Dieu nous élargir, nous luy en ferons tres-volontiers passer son enuie, en nous donnant pour recompense la ville de Philippopoly, franche & quite de tous subsides, charges & impositions quelconques: S'il est content de ce faire, nous l'irons trouuer sous son sauf-conduit & asseurance. Or voyez-vous point combien est forte & mal-aisée l'assiete de cette place? comment elle est remparée & munie de tout ce qui luy faut? Car le long de la cortine, & dessus les plattes-formes & boulleuards, il n'y a pas moins de quatre cens pieces d'artillerie sur rouë. Voilà puis apres deux mille harquebusiers d'eslite, & autres dix mille hommes de guerre dont on peut assez iuger si nous pouuons seurement attendre vostre siege, & vous porter vn merueilleux dommage, auant que vous en puissiez venir à bout. Machmut fut fort aise du langage d'Ismaël, & s'en alla soudain trouuer son Maistre, pour luy faire gouster le party qui se presentoit, lequel apres auoir bien examiné de poinct en poinct, tout ce qu'Ismaël auoit touché, luy accorda la paix aux mesmes conditions qu'il auoit proposées, & luy donna la ville de Philippopoly, où l'autre se retira auec toutes ses richesses & threfors, apres auoir consigné Synope és mains de Mechmet: le reste de ses appartenances & dependances, se rangea bien tost puis apres; & mesmement la ville de Castamone, tres-forte & bien emparée, où Ismaël auoit mis sa femme & ses enfans, s'estant quant à luy deliberé d'attendre le siege à Synope. Au regard de la situation du pais, il commence à la ville d'Heraclée, qui estoit sous l'obeissance de Mechmet, & s'estend depuis le Royaume de Pont iusques en Paphlagonie, & aux terres de Turgut, estant fort riche & abondante en toutes choses: * Aussi vaut elle bien cent mille liures de rente, & n'y a endroit en toute l'Asie qui produise le cuivre que cettui-cy tant seulement, comme nous l'auons desia dit ailleurs, lequel est le meilleur & le plus fin de tous autres, apres celuy de l'Iberie. Le Turc en tire maintenant plus de quatre mille ducats de profit annuel. Or entre les autres vaisseaux, dont il y en auoit vn grand nombre en l'Arcenal de Synope, estoit vne nauire de port de neuf cens tonneaux, qu'Ismaël auoit fait faire: Mechmet l'emmena à Constantinople, où il en auoit fait bastir vn autre, le plus grand qui fust pour lors en toute la mer de Leuant, horsmis ceux des Venitiens & le galion d'Alphonse Roy de Naples & d'Arragon, le premier de tous qui entreprit vne si lourde & pesante machine; & la mena à fin, portant bien quatre mille tonneaux. La Seigneurie de Venise apres auoir fait paix auec le Duc de Milan en fit d'autres, & le Roy dessusdit en eut deux qui en grandeur & appareil surpasserent tous ceux qui furent oncques. Mais s'estans de malheur venus inuestir dans le port mesme, ils se briserent, & ne purent iamais estre tirez en pleine mer. A l'enuy de tout cela, Mechmet en voulut aussi faire vn iusques à trois mille tonneaux, lequel se perdit bien-tost apres par la trop excessiue grandeur du mast. Car ayant esté dressé, & l'eau du tout épuisée par quatre cens personnes qui y trauaillerent l'espace de plusieurs iours, il se renuersa, & alla à fonds dans le port auant qu'en sortir: au moyen dequoy le Pilote s'enfuit craignant la fureur de Mechmet; mais cela aduint depuis.

Response d'Ismaël.

* Il y a au texte vingt myriades de ſtateres d'argent 200000. ſtateres, à aux fols le astes 100000. liures tournois. Les autres disent ſtateres d'or, qui reuiẽt à 400000. ducats. Le texte porte 80000. ſtateres d'or, qui ſont les dits 40000. ducats. Mais pource que cette ſomme excede la precedente du reuenu entier. I'eſtime qu'il faut dire ſtatere d'argent toutesfois ce ne ſeroient que 14000. liures tourn. qui eſt bien peu, ou il faut lire en la premiere ſtateres d'or. & telle estoit mõ opinion, car le reuenu de 100000. liures pour le Prince de Synope eſtoit trop peu de choſe

XI. Ainsi Mechmet s'estant asseuré de tous poincts de la contrée que souloit tenir Ismaël

fils

fils de Scender, tira outre pour aller trouuer Vſuncaſſan, combien qu'il euſt fort volontiers donné auant tout œuure ſur la Colchide pour auoir ſa raiſon de l'Empereur de Trebizonde, lequel s'eſtoit eſtroitement ligué auec l'autre, luy auoit donné ſa fille *en mariage, ſous l'aſſeurance qu'il l'affranchiroit du tribut qu'il ſouloit payer à Mechmet, ſi les Ambaſſadeurs d'Vſuncaſſan n'euſſent vſé de trop braues & hautaines paroles touchant ce point, & autres qu'ils auoient en leurs memoires & inſtructions; tellement que Mechmet les renuoya auec vne reſponſe pleine de menaces, que bien-toſt ils connoiſtroient à leurs deſpens ce qu'il leur falloit demander, & auec quel reſpect. Sur ces entrefaites, ainſi qu'il paſſoit par Cappadoce, Muſtapha ſon fils aiſné qui eſtoit Gouuerneur d'Amaſie, le vint trouuer auec force beaux preſens: & à ſon arriuée s'eſtant proſterné en terre, luy baiſa la main, en tel honneur & reuerence qu'euſt ſceu faire le moindre de ſon armée. Il auoit mené quant & ſoy Turgut, dont Mechmet auoit eſpouſé la fille, qu'il aimoit ſingulierement & eſtoit la ſeconde de toutes ſes femmes à qui il monſtroit le plus de priuauté, apres celle de ſa chambre: auſſi fauoriſoit-il fort le frere d'elle, lequel il menoit touſiours quelque part qu'il allaſt. Apres doncques que ſon fils le fut venu joindre par les chemins auec les preſens, & qu'il eut paſſé la ville de Sebaſte, il entra dans le païs d'Vſuncaſſan, où il prit d'arriuée la ville de Coricum. Mais ainſi qu'il paſſoit touſiours auant ſans arreſter nulle part, la mere d'iceluy Vſuncaſſan luy vint au deuant auec tout plein de fort belles & exquiſes beſongnes, faiſant elle-meſme le deuoir & office d'Ambaſſadeur au nom de ſon fils, en telles paroles. Roy des Othomanides, fils du tres-redouté Amurat, ie viens (à la verité) de la part de mon fils, lequel eſt autant affectionné enuers toy que nul autre Prince ſçauroit eſtre, ſans porter aucune enuie à cette tienne grande felicité qui t'accompagne en toutes tes entrepriſes, & ſi ne refuſe point de te complaire, & gratifier en tout ce que tu voudras raiſonnablement de luy: mais les choſes que tu orras s'il te plaiſt, ô tres-excellent & diuin perſonnage, viennent de moy. A quelle occaſion (ie te prie) eſt-ce que tu nous viens ainſi aſſaillir & perſecuter, qui ſommes vne meſme race, & vn meſme peuple auec toy? Ne ſçais-tu pas bien à quel party fuſt finalement reduit Bajazet le Foudroyant ton biſayeul, fils de cet autre inuincible Amurat, pour auoir voulu ſuiure vne ſemblable route, & faire tant de maux à ceux de ſon ſang, & de ſa foy? Car la diuine vengeance eſtant entretenuë là-deſſus, le liura és mains de ſon ennemy, où il finit miſerablement ſes iours. A toy certes iuſques à l'heure preſente, pource que tu t'es benignement comporté enuers eux, ſans leur faire outrage, Dieu t'a auſſi octroyé vne tres-grande proſperité, & affluence de tous biens; le tout à l'interceſſion de noſtre tres-ſainct Prophete; t'ayant mis entre les mains vn ſi beau, ſi riche & puiſſant Empire, tant de Citez & de Royaumes, qui tous fléchiſſent ſous ton commandement, & te redoutent. Or ie m'aſſeure que tu n'ignores point que ſi vne fois tu commence à mal-traiter ceux de noſtre Religion, & leur courir ſus, il te meſaduiendra, & ne te ſera plus aucunement poſſible de vaincre tes legitimes ennemis. Iaçoit qu'aucuns malheureux effrontez, qui ont & l'ame & la conſcience oblique, veulent maintenir qu'il n'y a point icy bas de Iuſtice pour punir la deſloyauté des mortels, ains que tout le cours de la vie humaine, eſt conduit & mené à l'aduenture, & par cas fortuit. Ce qui ſeroit trop deteſtable à imaginer ſeulement: car tout ce qu'vn Prince legitime ou vn tyran ſe propoſe, n'eſt pas licite & raiſonnable pourtant, ſi cela n'eſt accompagné de raiſon & equité. Auſſi voyons-nous que les deſtinées impartiſſent à toute creature venant en ce monde l'vne & l'autre fortune, auſſi-bien la mauuaiſe comme la bonne. Ceux qui ont l'heur trop à ſouhait en cette vie, ſont finalement enuoyez là-bas, liez & garrottez és priſons perdurables, pour y ſouffrir des griefues peines & tourmens: Et d'autre part, la diuine diſpoſition eſt couſtumiere de tenir ſoigneuſement la main à faire obſeruer & accomplir ce qu'on a promis par ſerment, & de chaſtier touſiours celuy qui y voudroit contreuenir. Quant à toy, tu as de vray atteint vne telle felicité, que Prince aucun de tous ceux qui ſont viuans ſur la terre, ne s'y pourront pas meſurer: La raiſon en eſt toute prompte, pource que tu as craint & reueré le Prophete, & n'as iamais voulu enfraindre ce qu'vne fois t'a ſemblé ſolemnel. Auſſi ton Empire ſe maintiendra, ſi tu pourſuis de faire ainſi: car il faut nommément que chacun endroit ſoy demeure ferme iuſqu'à la mort ſans varier, en ce qu'vne fois il aura voüé & promis, ſoit à Dieu, ſoit au Prophete. Au moyen dequoy tu ne te comportes pas bien enuers nous, eſtans tels que nous ſommes; & ſuis certaine que la Parque, qui a auſſi-bien contracté auec toy, comme auec le moindre de tes eſclaues, ne nous lairra pas longuement aller vagabonds çà & là, dépoüillez de noſtre iuſte & legitime heritage. Ainſi parla cette Dame: A quoy Mechmet fit vne telle reſponſe. Ce que vous dites,

Vers 1460.

*Deſpina Caton s'appellant cette Princeſſe. Voyez la relation de Iean Marie Angiolello, au ſecond Tome des Voyages.

Mechmet entre dans les pays d'Vſuncaſſan.

Harangue de la mere d'Vſuncaſſan à Mechmet.

Reſponſe de Mechmet.

1461. mere, certes il eſt veritable, & n'en ſuis point en doute; mais vous ne deuez pas ignorer auſſi, que toutes paches & conuenances fauoriſent touſiours en quelque choſe de plus aux Princes ſouuerains, que non pas aux perſonnes priuées. L'experience nous fait voir cela tous les iours, que ſi quelqu'vn vient à outrager vn ſien voiſin, il en faudra premierement informer, & prendre le teſmoignage de ceux qui peuuent parler du cas; & puis apres on en fait la raiſon & iuſtice ſelon qu'il appartient: ce qui ne ſe peut faire pour le regard des Princes & Grands Seigneurs; Neantmoins nous l'auons obſerué à l'endroit de voſtre fils; car auant que de luy courir ſus, il a eſté par pluſieurs fois admoneſté de nous, qu'il ſe deſiſtaſt de plus rien entreprendre ſur nos païs & ſubjets, leſquels nous n'entendions point de luy laiſſer plus longuement en proye & abandon; dequoy il n'auroit tenu compte, ains de gayeté de cœur ſe vient tous les iours ietter à la trauerſe, pour mettre tout en trouble & combuſtion. Or en quelque ſorte & maniere que celà ſoit allé, voicy ce que finalement nous voulons qu'il entende de noſtre part; à quoy s'il ſatisfait, nous retournerons promptement arriere, ſans paſſer plus auant à la ruine & deſtruction de luy, & de ſon païs: C'eſt que doreſnauant il s'abſtienne de courir ſus à ceux qui ſont ſous noſtre obeiſſance & protection, comme il eſt couſtumier de ce faire; & ne s'empeſche plus en façon que ce ſoit des affaires de l'Empereur de Trebizonde, pour luy donner ſecours, faueur ne ſupport.

Paix entre Mechmet & le Roy de Perſe. Mechmet ayant mis fin à ſon propos, la mere d'Vſuncaſſan luy accorda au nom de ſon fils tout ce qu'il demandoit: & fut par ce moyen la paix arreſtée entre les deux Princes à celle fois. Parquoy Mechmet remmena ſon armée à la volte de Trebizonde, pour donner ſus à l'Empereur Dauid: lequel apres le decez de ſon frere, le Prince Iean qui auoit laiſſé vn petit garçon de l'aage de quatre ans, ayant aſſemblé les Cabazitaniens qui commandent au Mezochalde prés de Trebizonde, s'eſtoit emparé de l'Empire, & en iouiſſoit alors.

L'entrepriſe de Trebizonde. Tout au meſme inſtant, l'armée de mer qui n'auoit bougé du port de Synope depuis la reddition d'icelle, fit voile vers Trebizonde, coſtoyant la Cappadoce à main droite, & s'en vint ſurgir tout auprés, là où d'arriuée fut mis le feu aux fauxbourgs, & tint la ville aſſiegée par l'eſpace de trente-deux iours, premier que le grand Seigneur y arriuaſt du coſté de la terre: toutesfois encore enuoya-il deuant le Baſſa Machmut, qui ſe logea en cet endroit qu'on appelle le Scylolymne, là où il s'aboucha auec le grand Chambellan George, couſin germain de l'Empereur Dauid: Et luy tint ce langage, pour faire entendre à l'autre de mot à mot. Empereur de Trebizonde, voicy ce que le grand dominateur & Monarque de tous les peuples de la Grece te fait dire. Vois-tu pas quels chemins nous auons paſſez, & quelles longues eſtenduës de terres noſtre armée a arpenté tout expreſſément pour te venir faire la guerre? Si doncques tu te ſouſmets à noſtre diſcretion toy & ta ville, ne fais aucune doute de recompenſe de quelque autre region, ainſi qu'a eu le Prince Demetrie par cy-deuant Seigneur du Peloponeſe, auquel nous auons fait de tres-grands biens, & donné pluſieurs iſles: enſemble la belle & riche Cité d'Ænus, où il vit maintenant à ſon aiſe en tout repos & ſeureté, hors de crainte, iouiſſant d'vne felicité trop heureuſe. Que ſi tu es ſi mal conſeillé de refuſer à nous obeïr & complaire, & vouloir eſprouuer l'effort & rigueur de noſtre inuincible puiſſance, aſſeure-toy de voir au premier iour ta ville & toutes tes fortunes ſans deſſus deſſous: car nous ne partirons d'icy que nous ne l'ayons priſe, & fait mettre au trenchant de l'eſpée tous les viuans qui s'y ſeront trouuez. Cecy ayant eſté rapporté à l'Empereur, il fit reſponſe, que dés auparauant que le traicté euſt eſté en rien enfraint de ſa part, & meſme lors qu'il relaſcha le frere du Seigneur, il eſtoit deſia tout reſolu de luy obeir, & ſe retirer en tel lieu qu'il luy plairoit ordonner. Ce qu'il auroit encore reconfirmé du General de la mer, afin qu'il n'endommageaſt cependant la contrée, car il eſtoit preſt de ſe rendre auſſi-toſt que Mechmet ſeroit arriué. Et pria à cette occaſion le Baſſa de faire ſes excuſes & ſa paix enuers luy, ſous condition toutesfois qu'il eſpouſeroit ſa fille, & luy donneroit vn païs de ſemblable reuenu & valeur que celuy qu'il laiſſoit. Machmut eſtant retourné au camp, s'en alla au deuant de ſon Maiſtre, pour luy faire entendre ce qui eſtoit paſſé, & l'informer au demeurant de ce qu'il auoit pû reconnoiſtre touchant le ſiege: dont Mechmet deuenu plus fier & arrogant, ne vouloit plus preſter l'oreille à aucune compoſition, ains ſe propoſoit d'auoir la ville de force, & la ſaccager; eſtant dépité de ce que l'Imperatrice en fuſt ſortie auant l'arriuée de ſon armée de mer, pour ſe retirer deuers ſon gendre Mamias. Mais apres qu'il eut mis l'affaire en deliberation au Conſeil, il fut aduiſé que les deux Princes s'entre-verroient, & ſe donneroient la foy l'vn à l'autre, d'accomplir reſpectiuement les articles propoſez; en ſorte que Mechmet ayant juré le premier, les Ianiſſaires entrerent dans Trebizonde: & l'Empereur

s'embarqua

s'embarqua auec ſes enfans, & le reſte de ſes plus proches parens pour paſſer à Conſtantinople, où Mechmet les enuoya deuant. Quant à la ville, il la laiſſa ſous la charge du Baſſa de la mer, qui eſtoit Gouuerneur de Gallipoly : Mais il mit vne garniſon de Ianiſſaires au chaſteau, & vne autre d'Azapes en la ville; Et enuoya puis apres Chetir Gouuerneur d'Amaſie pour ſe ſaiſir des lieux circonuoiſins, enſemble du Meſochale, que les Cabaziteens auoient tenu iuſques alors au nom de l'Empereur de Conſtantinople & de ſon fils; mais le tout vint finalement en la main de Mechmet, auquel ils ſe rendirent les vns apres les autres. Parquoy ayant par tout laiſſé de bonnes & fortes garniſons, tant de Ianiſſaires que d'Azapes, il prit ſon chemin par terre, & eut de l'affaire à trauerſer le pais des Tzanides, qui eſtoit fort & mal aiſé. A la parfin toutesfois il arriua à Conſtantinople, dont il fit enleuer l'Empereur Dauid à Andrinople, & s'y achemina incontinent apres. 1461.

Qui eſt renduë à Mechmet.

XII.

VOILA comment fut priſe la Cité de Trebizonde, & tout le païs de la Colchide reduit en la puiſſance des Turcs, qui eſtoit auparauant vn fort bel Empire, gouuerné par les Grecs, dont il ſuiuoit en toutes choſes les mœurs & façons de faire. Mais les Grecs, & tous les Princes & Seigneurs de la Grece, furent bien toſt apres du tout abattus: car Mechmet ayant mis le pied à Conſtantinople, vint de là tout ſoudain pour faire la guerre au Peloponeſe, & conſequemment prit l'Empereur de Trebizonde, auec tout ſon païs. Il departit le peuple en pluſieurs ſortes, & en retint vn nombre pour faire des Selictars & des Spaoglans qui ne bougent point de la Porte; eſtans les vns employez au ſeruice & menuës charges de la maiſon, & les autres reſeruez pour l'vſage de ſes ordes & vilaines concupiſcences. Il en enuoya auſſi quelques-vns à Conſtantinople: Du reſte il en fit des Ianiſſaires, & des eſclaues pour ſeruir és tentes & pauillons à la guerre. Mais parmy le total il choiſit iuſques au nombre de huict cens les plus beaux ieunes garçons, pour le ſupplément de ſes gardes ordinaires Au regard de la fille de l Empereur, il la prit à femme tellement quellement, & non du tout en la ſorte & maniere qu'il en auoit eſté requis: ne tarda gueres neantmoins qu'il l'appella au rang de celles de la chambre, apres qu'il euſt fait mourir ſon pere: & retint auprés de ſoy le fils du feu Empereur, frere de cettui-cy, lequel eſtoit demeuré en fort bas aage lors que ſon pere deceda. Mais le Prince George, le plus ieune des enfans de Dauid, eſtant arriué à Andrinople ſe fit Turc, & s'accommoda à leur habillement & façons de faire; cela neantmoins ne le garentit pas que Mechmet ne le fiſt empoigner bien-toſt apres, auec ſon pere & ſes freres: Pour autant que la femme d'Vſuncaſſan auoit eſcrit qu'on luy enuoyaſt l'vn des enfans de l'Empereur, ou bien Alexis Comnene leur couſin germain, qui eſtoit lors à Methelin: & les lettres tomberent de malheur entre les mains de Mechmet; à cauſe que le grand Chambellan George, les ayant premierement données au Gouuerneur des Princes, lequel il ſçauoit bien n'eſtre ne traiſtre ne meſchant, & dont l'Empereur ſe pouuoit fier, ſe r'aduiſa ſoudain, & eut peur que s'il venoit à eſtre decelé d'auoir eu communication de cet affaire, le Baſſa Machmut qui auoit tout credit & authorité auprés du Seigneur, ne luy fiſt faire quelque mauuais party, les retira & les luy donna. Mechmet les ayant leuës, n'en eut point bonne opinion, & fit prendre là-deſſus l'Empereur & ſes enfans, enſemble leur couſin, & les mettre tous en fort eſtroite garde. L'Infante fut auſſi miſe hors de ſa chambre, comme dit a eſté, mais apres auoir gardé les autres quelque temps, il les mena à Conſtantinople, où ils furent finalement mis à mort. Quant aux ieunes garçons qu'il auoit enleuez de la ville de Trebizonde, & des lieux circonuoiſins, les vns furent enroollez au rang des Ianiſſaires, les autres reſeruez pour le ſeruice de ſa perſonne; & le reſte donnez à inſtruire en la diſcipline & inſtitution des Turcs. A ſes enfans, & perſonnages d'authorité, il departit les filles vierges, horſmis quelques-vnes qu'il retint pour mettre en ſon Serrail, & d'autres qu'il maria à ſes ſeruiteurs. Or l'Hyver enſuiuant il ne bougea de Conſtantinople (où il auoit deſia eſtably le ſiege de ſon Empire) à ſe donner du bon temps: & manda Vladus fils de Dracula Prince de Moldauie, dont il entretenoit le ieune frere: Toutesfois, pour le commencement que cettui-cy vint au Serrail, il y eut de la difficulté auant que le pouuoir faire ranger à luy complaire; & peu s'en fallut que là-deſſus il ne tuaſt Mechmet, lequel ſe trouuant épris outre meſure de l'amour de ce ieune Prince, le fit appeller à part, & commença de luy faire tout plein de priuautez & careſſes, pour taſcher de le gagner: Ce que l'autre du commencement n'interpretoit qu'à bien, iuſques à ce que l'ayant fait entrer en ſa chambre, quand il vid que c'eſtoit à bon eſcient, & qu'on vouloit venir aux priſes, dont neantmoins il ſe defendoit le mieux qu'il pouuoit, repouſſant les infames attouchemens dont il eſtoit preſſé, à la parfin il fut contraint pour ne ſçauoir plus comment ſe ſauuer,

Perdition finale de la Grece.

Departemẽt du peuple enleué de Trebizonde.

L'occaſion principale de la mort de l'Empereur Dauid Comnene & de ſes enfans.

Vladus, autrement Bladus, Prince de la Valaquie Tranſalpine.

1462. de mettre la main au poignard, dont il donna aſſez auant dans la cuiſſe à Mechmet, qu'il laiſſa là tout eſperdu, & gagna au pied cependant qu'on accourut au ſecours; tellement qu'il eut le loiſir de grimper ſur vn arbre touffu, où il ſe cacha parmy les branches; & par ce moyen eſchappa cette premiere furie: Car la playe s'eſtant trouuée moindre qu'on ne penſoit, la reconciliation fut incontinent faite entr'eux, pource qu'il ſe laiſſa aller à ce qu'on deſiroit de luy. Si eſt-ce que Mechmet n'eſtoit pas ſi ardent apres les eſtrangers comme enuers ceux de ſa nation, dont peu luy eſchappoient, au moins de ceux qu'il pouuoit ſçauoir eſtre de quelque beauté & merite: & en auoit iour & nuict continuellement de grands trouppeaux autour de luy; tant eſtoit outrageuſe & demeſurée la meſchanceté de ce débordé perſonnage. Bien-toſt apres, en faueur de ce ſien mignon, il donna la Moldauie à ſon frere Vladus, & luy tint la main pour l'en rendre paiſible: Lequel tout auſſi-toſt qu'il en eut pris poſſeſſion, mit ſus vne trouppe de halebardiers pour la garde de ſa perſonne; & s'eſtant fait le plus fort dans le pais, ſe ſaiſit des plus apparens, dont il pouuoit ſoupçonner quelques changemens & reuoltes, pour raiſon de leur credit: mais il ne ſe contenta pas de s'en défaire par quelque mort ſimple & legere, car il les fit empaler tous vifs; adjouſtant à la commodité de ſes affaires vne extréme cruauté de ſupplice. Au demeurant il ne pardonna à vn tout ſeul de leurs familles, non pas ſeulement aux femmes & petits enfans: Ti grande fut l'inhumanité & la rage de ce tyran, que nous n'en auons iamais oüy parler de ſemblable. Car pour s'aſſeurer de cette Principauté, on dit qu'en peu de iours il fit mourir plus de vingt mille perſonnes, donna à ſes gardes & ſatellites tout leur bien, enſemble les Charges, Offices & Dignitez qu'ils ſouloient tenir, en ſorte qu'il eut bien-toſt reduit les affaires du pais à vne eſtrange & merueilleuſe mutation: & ſi chargea quant & quant d'impoſitions tres-exceſſiues indifferemment pluſieurs Hongres, leſquels il mécroyoit de porter quelque affection aux affaires de ce pauure & deſolé pais, comme ayant intereſt de le voir reduit à vn ſi piteux eſtat. Finalement, apres auoir eſtably ſa domination, de ſorte qu'elle luy ſembloit deſormais bien aſſeurée, il ſe mit à chercher les moyens de ſe ſouſtraire de l'obeiſſance du Turc. Toutesfois, le doute qu'il auoit du peuple, le tenoit aucunement ſous bride, craignant que s'il remuoit rien de ce coſté là, quelque bon ordre & prouiſion qu'il euſt donné à ſes affaires, les Valaques, auec l'aide de ceux de Hongrie, qu'ils ne faudroient d'appeller à leur ſecours, ne luy fiſſent quelque faux-bon.

Ses cruautez.

XIII. LES choſes doncques paſſoient ainſi pour ce regard: mais Mechmet durant le meſme Hyver ayant eu le vent de tout, & comme Vladus conuoiteux de nouuelletez eſtoit apres à ſe rebeller, s'eſtant à cette fin accoſté des Hongres, & fait nouuelle ligue & alliance auecques eux, en fut fort indigné. Parquoy il depeſcha vn ſien Secretaire, Grec de nation, nommé Catabolin, pour taſcher à faire venir Vladus deuers luy, ſous ombre de tout plein de belles choſes qu'il luy deuoit dire de ſa part: & meſme que s'il perſeueroit en la fidelité & obeiſſance promiſe, & alloit baiſer les mains au Grand Seigneur, qu'il ſe pouuoit aſſeurer d'infinis autres plus grands auancemens & bien-faits. Cependant, il manda à Chamus ſurnommé le Port-Eſpreuier, auquel il auoit ſecretement donné le gouuernement de la Valaquie; & pourtant cettui cy rodoit és enuirons du Danube, attendant quelque occaſion à propos, qu'il trouua moyen en quelque ſorte que ce fuſt par aſtuce ou autrement, de prendre & luy amener Vladus; car il ne luy ſçauroit faire ſeruice plus agreable. Le Secretaire confera du tout auec Chamus en paſſant: & regardans par enſemble des moyens qu'ils auroient pour executer la volonté de leur Maiſtre, reſolurent pour le plus expediét de dreſſer vne embuſche à Vladus ſur le chemin, lors qu'il viendroit à reconduire le Secretaire, lequel aduertiroit Chamus quand il ſeroit preſt de s'en retourner. Le tout fut fait ſuiuant ce qui auoit eſté aduiſé, & l'embuſche dreſſée en lieu fort & conuenable: quand Vladus, qui auec quelque nombre de cheuaux s'eſtoit mis aux champs pour accompagner le Secretaire & le Ianiſſaire qui le conduiſoit, ne ſe donna garde qu'il ſe vid enueloppé des Turcs: neantmoins ſans s'effrayer de rien, apres auoir encouragé les ſiens, ſe ſaiſit bien & beau de ces deux, & de ce pas tourna Chamus en fuite qui l'eſtoit venu charger à l'impourueu, tellement qu'il le prit luy-meſme auec quelques autres encore, car il n'y eut pas grand meurtre. Tous ceux-là puis apres qu'il auoit pû empoigner en vie, il leur fit coupper bras & jambes, & finalement empaler; meſmement Chamus qu'il fit mettre au lieu le plus eminent, ſelon ſon degré & dignité: Ce qu'il fit pour donner exemple à ſes ſubjets, & les intimider d'entreprendre de telles choſes, s'ils ne vouloient paſſer par le meſme chaſtiment que les autres. Cela fait, il aſſembla en diligence la plus

Mechmet ſoigneux d'auoir l'œil à tout.

Complot des Turcs contre Vladus.

grande

grande armée qu'il peut, & s'en alla droict au Danube, qu'il paſſa. Puis s'eſtant jetté d'vne grande furie & impetuoſité dans le pais de Mechmet, qui eſt le long de cette riuiere, le courut, pilla & ſaccagea d'vn bout à autre, & bruſla tous les villages & hameaux, mettant à mort iuſques aux femmes & petits enfans qui eſtoient encore dans le berceau. Aprés doncques auoir fait infinies cruautez execrables, & laiſſé par tout des marques & enſeignes d'vne tres piteuſe deſolation, il s'en retourna en Moldauie. Ces choſes rapportées à Mechmet, comme ſes Ambaſſadeurs auoient eſté inhumainement mis à mort par Vladus, & Chamus l'vn des premiers hommes de la Porte executez d'vn ſi horrible ſupplice, luy apporterent vn grand ennuy & creue-cœur, ainſi que l'on peut croire: mais ce luy euſt bien encore eſté vn plus grand tourment d'eſprit, s'il euſt eſté contraint d'outre-paſſer vn tel outrage ſans en prendre vengeance; attendu l'orgueil & inſolence d'vn ſi petit compagnon, qui n'auoit point craint de mettre la main à ſes Ambaſſadeurs. Cela auſſi l'aigriſſoit dauantage, que l'autre euſt ſans aucune occaſion paſſé ſur luy le Danube à main armée, bruſlé & ſaccagé ſes pais & ſujets, & fait par tout vn ſi eſtrange rauage. Toutesfois la cruauté dont il auoit vſé enuers ſes ſeruiteurs, luy eſtoit plus à cœur que tout le reſte de ſes pertes: au moyen dequoy il depeſcha incontinent ſes mandemens & commiſſions de coſté & d'autre à tous ſes Capitaines, pour amener en diligence les gens de guerre qui eſtoient ſous leurs departemens; & ainſi eſtoit aprés à faire ſes preparatifs pour aller en la Valaquie. On dit là deſſus, que le Baſſa Machmut auant que les nouuelles certaines de la mort des Ambaſſadeurs & de Chamus, enſemble de ces bruſlemens & ruines fuſſent arriuées, auoit fait entendre le tout à Mechmet; dont il entra en ſi grand colere qu'il le fit foüetter ſur le champ, pour luy auoir fait ce rapport: Car ce n'eſt point d'ignominie (à ceux au moins qui ont eſté eſclaues, & non pas les Turcs naturels) d'eſtre battus à coups de verges, ſi tel eſt le plaiſir du Seigneur.

1462.

Mechmet aſſemble ſon armée pour ſe venger du Valaque.

MAIS Mechmet depeſcha des courriers quand il en ſceut la verité, pour aller faire aſſembler ſes forces, & meſmement ſa caualerie. Or ont les courriers du Turc qu'on appelle Vlachi, cette couſtume quand il eſt queſtion de faire diligence, de n'eſpargner point leurs montures; car le premier paſſant qu'ils rencontrent, il faut qu'il mette pied à terre, & quitte là ſon cheual, prenant en lieu celuy qui eſt recreu, & ainſi relayent de main en main comme ſi c'eſtoient poſtes aſſiſes. Mais de peur que le branſle & agitation ne leur froiſſe l'eſtomach, à cauſe de l'extréme diligence qu'ils font, ils ſe ſerrent à trauers le corps fort eſtroitement auec vne bande large: De ſorte qu'en peu de temps ils font vn merueilleux chemin. Ie ſçay pour vray qu'vn de ces courriers eſt autresfois venu en cinq iours depuis le Peloponeſe iuſques à Andrinople, ce qu'à grand peine vn homme de cheual pourroit faire en quinze. Mechmet doncques aprés auoir aſſemblé toutes ſes forces, ſe mit aux champs ſur le commencement de la prime-vere pour aller en la Moldauie, auec la plus groſſe armée qu'il euſt point encore euë, horſmis celle du ſiege de Conſtantinople: & neantmoins cette-cy eſtoit plus belle, & mieux equippée d'armes, & de tout autre appareil de guerre; car on dit qu'il y eut lors bien deux cens cinquante mille combattans en ſon camp; dequoy le bac & paſſage du Danube peut faire foy: parce que depuis on a ſceu que les Fermiers qui l'auoient pris à ſoxante mille ducats, * gagnerent neantmoins beaucoup là-deſſus. Quant à l'armée de terre, elle prit le chemin de Philippopoly; mais Mechmet auec vingt-cinq Galeres & quelques cent cinquante Naufs qu'il auoit chargées de gens de guerre, monta ſur mer faiſant voile par le Pont-Euxin droit aux bouches du Danube, & de là tira contremont en la Bibine, où il bruſla tout ce qui ſe rencontra en chemin: parce que de fois à autre il deſcendoit à terre, comme les occaſions s'en preſentoient, & puis ſe rembarquoit derechef, tant que finalement il fit mettre le feu à la ville de Prailabum, la principale eſtape & apport de toute la Valaquie, là où la pluſpart des edifices ſont de bois, & pourtant il eſt bien aiſé de les reduire en cendre. Mais les Valaques ayans eu les nouuelles de la venuë de Mechmet auec vne telle puiſſance, auoient retiré d'heure les femmes & les enfans, partie dans la montagne de Praſobe, partie en vne place merueilleuſement forte, tant à cauſe du rempart & foſſé qui eſt tout autour, que d'vn mareſt qui l'enuironne, & la rend preſque inacceſſible. Ils en cacherent grand nombre quant & quant au profond des foreſts, où il n'eſt pas bien aiſé de penetrer, ſi ce n'eſt à ceux du pays, qui ſçauent les lieux & les adreſſes; Car ce ſont de grands forts où il n'y a ne voye ne ſentier. Ainſi les Valaques ayans mis en lieu de ſeureté ce qui leur eſtoit inutile à la guerre, mais le plus prochain de leur cœur, s'aſſemblerent autour de leur Prince Vladus; lequel departant ſes forces en deux, en re-

XIV.

Les courriers du Turc; & leur maniere de faire diligence.

*Il y a au texte trente myriades de ſtateres d'or qui reuiendroient à 600000. ducats. Parquoy ie penſe qu'il faille lire d'argent, comme en vn autre endroit cy deuant, & cela montera à la ſomme de 1500000. liures tournois, ou bien au lieu de 30. liures, trois myriades de ſtateres d'or qui ſont 60. mille ducats.

1462. tint vne partie auprés de soy pour faire teste au Duc de la noire Pogdanie, si d'auenture il se vouloit remuer à la faueur de l'armée Turquesque: de fait la guerre estoit desia allumée entr'eux, & auoit ce Pogdan enuoyé secrettement deuers Mechmet pour l'appeller à cette entrepriſe de la Valaquie, * offrant (pour touſiours le plus eſmouuoit à cela) de ſe joindre à luy auec toutes ſes forces: à quoy il preſta volontiers l'oreille, & luy manda de le venir trouuer, afin de s'en aller de compagnie mettre le ſiege deuant la ville de Celion ſituée ſur le bord du Danube, laquelle eſtoit des appartenances d'Vladus. Cettuy-cy ne fit faute d'aſſembler ſes gens en toute diligence, & s'en vint deuant la place deſſuſdite, qu'eux deux tindrent aſſiegée par pluſieurs iours: à la parfin toutesfois voyans qu'ils n'y pouuoient rien faire, ils furent contraints d'en deſloger, aprés y auoir perdu quelque nombre de gens; prenant le Pogdan ſon chemin pour entrer en la Valaquie, dont il fut empeſché par cette portion de l'armée qu'on auoit enuoyée contre luy. Et cependant Vladus auec le reſte de ſes forces s'eſtoit jetté dans les foreſts, attendant de voir plus clairement ce que voudroit faire Mechmet, & quelle part il dreſſeroit ſon chemin: lequel aprés auoir tranſporté tous ſes gens outre le Danube entra dans la Valaquie, ſans toutesfois mettre le feu nulle part, ny autrement endommager le pays, ce qu'il auoit tres-expreſſément deffendu, mais faiſant marcher ſon armée fort aduiſément & ſous bride, pour raiſon de la difficulté des lieux les plus propres & commodes de tous autres à dreſſer des embuſches, tira droit à la ville où les Valaques auoient retiré leur femmes & enfans. Et eux le coſtoyoient par les bois & paſſages mal aiſez: tellement que tous les Turcs qui s'eſcartoient ne failloient d'eſtre incontinent trouſſez, & ſur le champ mis à quelque cruelle mort, ſans remiſſion aucune. Mechmet apres auoir entendu de ſes coureurs, que perſonne ne ſe preſentoit pour le combattre, & eu d'ailleurs aduertiſſement qu'Vladus n'auoit point de renfort du coſté de Hongrie commença à le meſpriſer, & ſe tenir moins ſoigneuſement ſur ſes gardes, ſe logeant en campagne raſe, ſans autrement fortifier ſon camp. Ce qu'Vladus ayant fort bien fait reconnoiſtre ainſi que les ennemis gagnoient touſiours pays pour le venir trouuer, enuoya deuers les Hongres ſon Ambaſſadeur pour leur remonſtrer en quel eſtat eſtoient les affaires, & leur parla en cette ſorte.

* C'eſt la Podolie, des appartenances du Royaume de Pologne maintenant

XV.

Harangue de l'Ambaſſadeur d'Vladus au Cõſeil de Hongrie.

VOVS n'ignorez point (comme ie croy) Seigneurs Pannoniens, que noſtre pays eſt tout joignant le voſtre, & que les vns & autres habitons au long du Danube. Vous auez auſſi deſia pû entendre (ſi ie ne me meſconte) comme le grand Empereur des Muſulmans auec vne puiſſance ineſtimable nous eſt venu courir ſus. Si doncques il gaſte la Valaquie, & la reduit à ſon obeiſſance, ſçachez pour vray qu'il ne s'arreſtera pas à ſi peu, eſtant meſmement ſes affaires paruenus à vn ſi haut degré de grandeur & proſperité humaine, mais ne faudra incontinent de s'attaquer à vous, & tourner à voſtre deſolation & ruine la faueur de ſes armes, ennemies du nom Chreſtien, dont ie ne faits doute que beaucoup de dangers ne ſe preparent, pour ſe venir auec le temps reſpandre & deſcharger ſur vos bras. Parquoy l'occaſion preſente vous ſemond à nous donner ſecours, afin que par enſemble nous taſchions (& au pluſtoſt) de repouſſer ce commun aduerſaire hors de nos frontiers & limites. Car il ne faut pas entendre qu'il nous ait acheué d'accabler du tout, & rangé noſtre peuple à vne ſeruitude miſerable, ayant auec ſoy le ieune frere de noſtre Prince, qu'il taſche de nous donner pour Seigneur; ains ſe mettre en deuoir de l'empeſcher, faiſant en ſorte que les choſes ne luy viennent point du tout à ſouhait, ſelon ſon deſir & intention. Il a meſme commencé de faire à ce ieune homme plus de faueur que de couſtume, quand il s'eſt voulu acheminer par decà: l'a honoré, l'a auancé & fait infinis preſens, tant en accouſtremens, qu'en argent comptant, & autres richeſſes. A quelle occaſion tout cela ie vous prie, ſinon pour le gagner touſiours de plus en plus, & l'induire à ſemer des brigues & menées parmy nous, afin de le ſubroger au lieu de ſon frere; & qu'il nous rende tous eſclaues auſſi bien que luy, du Tyran auquel il s'eſt dõné du tout en proye, au tres-grand ſcandale de ſon honneur, & du nom Chreſtien? Neantmoins, il n'a pû encore faire rien enuers les Barons du pays, deſquels il a eſté fort vertueuſement rejetté. Les Hongres, ces remonſtrances oüyes, virent bien qu'il n'eſtoit plus queſtion de temporiſer, & ſe reſolurent de ſecourir les Valaques en toute diligence: Parquoy ils ſe mirent ſur le champ à leuer gens de coſté & d'autres; tellement qu'en peu de iours ils dreſſerent vne grande armée. Et cependant Mechmet gagnoit touſiours pays, mettant le feu par où il paſſoit, & enleuant tout le beſtail qui ſe pouuoit rencontrer: car d'eſclaues, ſes gens de cheual meſme n'en eurent que bien peu, au contraire ils ne failloient d'eſtre empoignez toutes les fois qu'ils s'eſcartoient tant ſoit peu de la grande trouppe. On dit qu'Vladus en

habit

habit diſſimulé vint luy-meſme au camp, pour voir à l'œil, & remarquer ce qui s'y faiſoit & diſoit: toutesfois cela ne me ſemble pas vray ſemblable, qu'il ſe fut voulu hazarder à vn tel peril, veu qu'il auoit aſſez d'autres eſpies dont il ſe pouuoit ſeruir en vne ſi dangereuſe affaire: Auſſi pourroit-il eſtre, que cela euſt eſté inuenté pour magnifier dauantage la hardieſſe de cet homme, qui à la verité fut l'vn des plus merueilleux de ſon temps. Mais cela eſt bien certain, que par pluſieurs fois il vint tout de plein iour iuſques à la veuë de l'armee reconnoiſtre l'aſſiette du logis, le nombre des tentes & pauillons, & le quartier de Mechmet; enſemble le Bageſtan, qui eſt la grande place où ſe tient le marché. Au reſte il auoit enuiron dix mille cheuaux, combien qu'aucuns ayent voulu dire qu'il ne paſſoit pas le nombre de ſept mille, auec leſquels il eut bien la hardieſſe de venir ſur le premier guet leur donner vn camiſade bien chaude, là où il y eut de plein ſaut vn merueilleux effroy & confuſion par tout le camp; pource que les Turcs eſtimoient, que ce fuſt quelque groſſe armée d'eſtrangers qui leur eſtoient venus donner à dos, le meſme craignoit Mechmet encore. Au moyen dequoy tout leur ſembloit deſia plein de ſang, de carnage, & de mort tres-eſpouuentable & horrible, ce que renforçoit l'obſcurité de la nuict, laquelle ne leur permettoit de diſcerner au vray quelle choſe ſe pouuoit eſtre, auec ce que le grand nombre de trompettes qui ſonnoient de tous coſtez, empeſchoient de s'entr'oüir les vns les autres, ſi grand fuſt l'eſtonnement de cette ſubite & inopinée charge. Les Turcs toutesfois ne ſortirent pas pour cela hors de leur camp, mais demeurerent fermes chacun en la place qui leur eſtoit aſſignée dedans leurs tentes & pauillons: Auſſi n'eſt-ce pas leur couſtume de ſe mouuoir, ne changer rien durant la nuict, ſoit qu'il y ait des larrons, ou que quelque bruit & tumulte ſuruienne. Puis les Chaoux alloient de coſté & d'autre les admoneſter de ne s'eſtonner point, & que ce n'eſtoit autre choſe qu'Vladus, lequel auec vne poignée de gens reduits au deſeſpoir eſtoit venu faire ſa derniere main pour ſonder ſeulement leur courage: mais qu'ils en laiſſaſſent conuenir ſa Hauteſſe, car luy-meſme le vouloit chaſtier de ſa trahiſon & infidelité, s'eſtant ainſi rebellé ſans occaſion, aprés auoir receu tant de graces & de bien-faits. Qu'ame doncques d'entre vous ne bouge (ce diſoient-ils) & vous autres bons Muſulmans ayez patience ce peu d'heures qui reſtent encore iuſques au point du iour, que vous verrez ſans que perſonne d'entre vous mette la main pour cela à ſon cimeterre, comme ſera traicté ce temeraire deſloyal, auec ſon eſcadron de brigandeaux. Car ſi vous demeurez fermes, la querelle ſera bien-toſt demeſlée, là où ſi vous vous effrayez, & venez à embarraſſer les vns les autres, vous remplirez tout le camp de confuſion, dont le grand Seigneur vous fera puis aprés mettre à mort les beaux premiers. Ainſi alloient crians les Chaoux à haute voix par tous les quartiers, pour retenir la foule du peuple, qui ja commençoit à ſe reſpandre de coſté & d'autre en tumulte & deſordre, ſans ſçauoir ce qu'ils faiſoient: Surquoy ceux de l'Aſie furent les premiers qui ſe trouuerent preſts & arrengez en quelque forme d'ordonnances; & ſe mirent en deuoir de faire teſte. Mais ils quitterent bien-toſt la place aux Valaques; leſquels ne ſe ſoucierent pas beaucoup de les pourſuiure à cauſe des tenebres, qui ne leur permettoient pas de choiſir tous les partis qui ſe pouuoient preſenter: auſſi que leur principale intention eſtoit de donner dans le logis de Mechmet qu'ils cherchoient d'vne grandiſſime affection, auec force tortils & flambeaux allumez, qu'ils auoient apportez tout exprés. Neantmoins le mal heur voulut qu'ils faillirent, & s'adreſſerent à celuy des Baſſas Machmut & Iſaac, là où combattans d'vn grand effort couppoient les cordages, renuerſoient tentes & pauillons, & mettoient au fil de l'eſpée tout ce qui ſe preſentoit au deuant, gens, cheuaux, chameaux, mulets, & autres beſtes de charge. Cependant les Turcs qui commençoient deſia à ſe raſſeurer, vindrent donner à trauers ceux qui s'eſtoient eſcartez, dont ils en tuerent quelques-vns; & rembarrerent les autres dans leur groſſe trouppe: laquelle n'ayant fait choſe d'importance aucune, furent contraints de ſe retirer vers le Bageſtan; car les Ianiſſaires firent lors vn fort grand deuoir, & cependant qu'ils ſouſtindrent la plus grande furie de cette charge, donnerent loiſir au reſte de l'armée de prendre les armes, & monter à cheual: tellement que la meſlée vint à ſe reſchauffer fort aſpre & criminelle. Et ainſi les Valaques ayans en teſte les Ianiſſaires qui deſia les preſſoient fort, paſſerent par le marché où ils firent quelque rauage: & là-deſſus le iour commença à paroiſtre, qui les fit retirer du tout, ſans auoir perdu gueres de gens, non plus que firent les Turcs.

1462.

Grande hardieſſe d'Vladus.

Les Turcs pour alarme qui leur ſuruenue de nuict, ne ſortent point de leurs places.

Laſcheté des Aſiatiques.

XVI.

Mais Mechmet tout auſſi-toſt qu'on vid clair, choiſit de chacune trouppe les plus legers & deliures ſoldats, qu'il enuoya à toute bride aprés les Valaques ſous la conduite

1462. de Haly-Beg fils de Michel, lequel les pourſuiuit ſi viuement à la piſte, qu'il les vint atteindre auant que de pouuoir gagner les bois; & les ayant chargez ſans marchander en fit grand meurtre, & en ramena prés de mille priſonniers au camp, où Mechmet les fit tous ſur le champ mettre en pieces en ſa preſence. Les Turcs auoient auſſi pris la nuict vn eſpion d'Vladus, lequel fut amené à Mechmet: & l'ayant interrogé de quel pays il eſtoit, & d'où il venoit à telle heure, il fit reſponſe de point en point à tout ce qu'on luy voulut demander, iuſques à ce qu'on l'enquit des affaires de ſon maiſtre, & s'il ne ſçauoit point où il s'eſtoit retiré: il dit qu'oüy, & que de cela il en pourroit bien parler à la verité s'il vouloit, mais qu'il ſe garderoit bien d'en rien dire; ſi grande eſtoit la crainte & la frayeur qu'il auoit de l'offenſer. Et comme on fut venu à le menacer de mort, s'il ne declaroit franchement ce qu'il en ſçauoit; il repliqua que de luy il eſtoit tout preſt à la receuoir, mais au reſte qu'il n'oſeroit pas ſeulement auoir penſé d'ouurir la bouche pour en reueler vn ſeul mot. Mechmet tout eſbahy de le voir ainſi plus apprehender la crainte d'vn peril incertain & abſent, que les tourmens & la mort qui luy eſtoient deuant les yeux, ne ſe peut tenir de s'eſcrier tout haut: Que ſi ce perſonnage, qui tenoit les ſiens en vne telle crainte & obeiſſance, auoit quelque notable armée entre les mains, il ſeroit pour faire bien-toſt de belles choſes, & acquerir vne fort grande reputation: Et là-deſſus commanda qu'on depeſchaſt cet opiniaſtre. Cela fait, il deſlogea ſoudain pour tirer droit à la ville capitale d'Vladus; n'oubliant de faire tous les ſoirs bien clore & fortifier ſon camp tout à l'entour, d'vne large trenchée & d'vn bon rempart en dedans: car le danger où il s'eſtoit trouué à faute de cela, le faiſoit plus ſoigneuſement penſer à ſoy; ſi bien qu'il tenoit iour & nuict la plus grand part de ſon armée en garde: finalement il entra dans la Valaquie, iuſques tout auprés de la ville deſſuſdite, où les habitans qui ne voyoient ne rime ne raiſon de s'obſtiner à tenir contre vne ſi groſſe puiſſance, auoient deſia ouuert les portes pour le receuoir dedans: & luy, cuidant qu'on l'euſt abandonnée, pource qu'il ne voyoit perſonne ſur la muraille, ny delaſcher vn ſeul coup d'arquebuſe ou de fleſche, paſſa outre: Et trouua là auprés les corps de ſes Ambaſſadeurs encore attachez aux paux où ils auoient eſté fichez ſur le grand chemin; ce qui luy fut vn renouuellement de courroux & douleur. Parquoy les ayant fait deſpendre & inhumer, il s'aduança enuiron vne lieuë & demie, là où il rencontra le carnage qu'Vladus auoit fait de ſes propres ſujets; choſe horrible & eſpouuentable à le voir de loin ſeulement. Car c'eſtoit vne place quelque peu releuée, & deſcouuerte de tous coſtez, ayant plus d'vne bonne lieuë en longueur, & demie de large; toute plantée de potences, de paux, de roües, & de gibets hauts eſleuez à guiſe d'vne fuſtaye druë & eſpoiſſe; le tout chargez de corps humains cruellement martyriſez, ſelon ce qu'on pouuoit encore apperceuoir à l'angoiſſe de leurs hideux viſages, eſquels la mort auoit empraint l'enormité de leur douleur & tourmens: N'eſtimans pas en moindre nombre que de vingt mille; ce qui rendoit de tant plus le ſpectacle effroyable & hideux à voir; car il y auoit iuſques à de petites creatures executées aux mammelles meſmes de leurs meres, où elles auoient eſté eſtranglées, & y pendoient encore: Et les oyſeaux infames, dont l'air eſtoit obſcurcy & couuert tout ainſi que d'vne groſſe nuée, auoient deſia fait leurs aires dans le creux des ventres dont ils auoient deuoré les entrailles. Mechmet quant à cela, eſtoit bien d'vn naturel autant cruel & ſanguinaire que nul autre eut ſceu eſtre; & neantmoins quant il vid qu'vne ſeule rage & forcenerie d'vn petit compagnon, auoit ſurpaſſé de beaucoup toutes celles qu'il euſt oncques fait en ſa vie, d'vn coſté eſtoit remply de ſi grande merueille qu'il ne ſçauoit que dire, & de l'autre, aucunement touché de pitié & horreur: diſant à part ſoy que non ſans cauſe eſtoit ainſi craint & redouté de ſes ſujets, celuy qui auoit eu le cœur de commettre vne telle inhumanité; & que mal-aiſément pourroit-il eſtre depoſſedé de ſon pays, puis qu'il ſçauoit ainſi vſer de ſon authorité, & de l'obeïſſance de ſon peuple. Puis tout ſoudain ſe reprenoit; ne penſant pas qu'on deuſt faire conte d'vn tel bourreau. Les Turcs meſmes qui contemploient ce tant horrible & criminel cimetiere, jettoient de grandes imprecations contre Vladus, lequel ne ſe ſouciant pas beaucoup de tout cela leur eſtoit inceſſamment ſur les bras, tantoſt ſur les flancs, tantoſt à la queuë de l'armée: tellement qu'il ne ſe paſſoit iour qu'il n'en miſt à mort vn grand nombre, & ne leur fiſt quelque notable & ſignalé dommage, auſſi bien ſur les gens de cheual, comme ſur les Azapes, ſi tant ſoit peu ils s'eſcartoient. Et eſtant ſa principale intention de donner quelque bonne eſtrette au Duc de la Noire Pogdanie pour ſe venger de luy, il laiſſa ſix mille cheuaux pour ſuiure

Haly-Beg deffait les Valaques à leur retraite.

La crainte des gens d'Vladus enuers luy.

Teſmoignage de Mechmet touchãt Vladus.

Spectacle horrible.

Ses diſcours ſur les cruautez d'Vladus

Vigilance & dexterité d'Vladus.

ure & coſtoyer touſiours l'armée des Turcs, par les bois, & pays couuerts, dont ils ſçauoient tres-bien les addreſſes, ſans toutesfois ſe hazarder à aucun combat, mais ſeulement continuer à les trauailler, & trouſſer ceux qui ſe debanderoient, là où ils verroient le jeu eſtre ſeur: & luy auec le reſte de ſes forces s'en alla droit vers la ville de Kilie, que l'autre auoit enueloppé, comme nous auons deſia dit. 1462.

XVII.

Six mille cheuaux Valaques attaquent l'armee de Mechmet.

CES ſix mille cheuaux furent bien aiſes de n'auoir plus perſonne qui les contreroollaſt & retint de faire quelque braue action, comme ils ſe le promettoient; & s'attendant que de pleine arriuée ils mettroient les ennemis en route, dequoy ils ſe pourroient acquerir vne gloire & reputation immortelle, ne firent rien de ce qui leur auoit eſté ordonné; mais au contraire s'en allerent la teſte baiſſée attaquer les Turcs, tout ainſi que s'ils euſſent voulu combattre en bataille rengée; là où ſoudain les ſentinelles donnerent l'alarme, & le camp ſe trouua incontinent preſt, hormis les Ianiſſaires de la Porte qui ne bougerent: Auſſi n'ont ils pas accouſtumé de ſe mouuoir legerement, ſi ce n'eſt à vn grand beſoin: toutesfois le Baſſa Machmut enuoya Ioſephe pour les reconnoiſtre, & taſcher de les attirer à l'eſcarmouche le plus auant qu'il pourroit, & cependant il ſe tint à cheual auec le reſte des forces qui eſtoient ſous ſon regiment. Quant à Ioſephe, il alla de vray attaquer les Valaques fort viuement, comme ſi à ſon arriuée il leur euſt deu paſſer ſur le ventre: mais cela ne dura gueres, & tourna tout incontinent le dos, fuyant luy & les ſiens à bride abbatuë; quand Omar fils de Thuracan qui auoit eſté enuoyé pour le ſouſtenir, luy eſcria de loin. Et où fuys tu ainſi vilainement laſche & failly de cœur que tu es? De quel œil penſes-tu que le Seigneur te verra? n'attends-tu pas d'eſtre beaucoup plus cruellement traicté de luy que des ennemis propres, & qu'il ne te faſſe mourir honteuſement, tout auſſi-toſt qu'il ſçaura que tu te ſeras ainſi porté en ſa preſence? Ces reproches & autres que luy fit Omar le retindrent, & inciterent de retourner auecques luy au combat, là où il ſe porta aſſez mieux qu'il n'auoit fait à la premiere charge; en ſorte qu'ils mirent à leur tour les ennemis en route, dont ſans prendre perſonne à mercy, ils en tuerent bien deux mille, auſquels ils coupperent les teſtes, & les ficherent au bout de leurs lances, puis s'en retournerent ainſi victorieux deuers Mechmet. Il donna ſur le champ le gouuernement de Theſſalie à Omar, combien que Mazal * fuſt encore en vie, lequel eſtoit à la ſuite du camp, auec vne trouppe de braues hommes. Voila l'iſſuë qu'euſt la ſeconde temerité & outrecuidée hardieſſe des Valaques: leſquels auec ſi peu de gens auoient eſté enuahis vne autrefois, & en plein iour encore, vne telle puiſſance. Parquoy Mechmet eut lors plus de liberté de courir le pays à ſon aiſe, & le piller, fourrager, & prendre forces ames, moyennant ſa canalerie qui s'eſpandoit au long & au large ſans plus trouuer de reſiſtance; au moins qui fuſt à craindre: tellement que ſes gens ſe firent riches: car le butin du beſtail ſeulement arriua à bien 200000. chefs, que de bœufs, que de cheuaux. Et ainſi chargez de deſpouilles reprirent le chemin du Danube qu'ils repaſſerent à grand' haſte: combien qu'il n'y euſt perſonne qui leur y donnaſt empeſchement. Car les Valaques, quelque bonne mine qu'ils fiſſent, ſe monſtrans tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, ne les oſoient plus toutesfois attaquer, ayans eſté faits ſages par les deux autres rencontres. Auſſi que Mechmet auoit ordonné à Haly fils de Michel de demeurer ſur la queuë, pour faire plus ſeurement ſa retraite. Il laiſſa par meſme moyen Dracula frere d'Vladus au pays, pour faire des brigues & menées, & taſcher de s'en emparer d'vne façon ou d'vne autre: Afin auſſi que le Saniaque qui y demeuroit pour continuer la guerre, peuſt eſtre aſſiſté & ſecouru de ſes moyens: & aprés auoir ainſi diſpoſé toutes choſes, il s'en retourna à Conſtantinople. Cependant Dracula ſuiuant la charge qui luy auoit eſté donnée, trouua maniere de parler aux principaux, & à ceux qu'il penſoit auoir quelque authorité & credit, auſquels il tint vn tel langage: Que penſez-vous finalement deuenir (Seigneurs Valaques) n'auez vous pas ſenty à bon eſcient quelle eſt la puiſſance du grand Seigneur? Ignorez vous que vous ne l'ayez continuellement ſur les bras? Car il vient d'autres forces toutes fraiſches, qui acheueront de ruiner ce pays, & piller tout ce qui y eſt deumeuré de reſte. A quel propos doncques refuſez-vous ſon amitié & bien veillance? Cherchez (ie vous prie) de retourner en ſa bonne grace, & en ce faiſant vous mettrez vne fin à vos maux & calamitez: & ne verrez point deuant vos yeux renuerſer voſtre pays de fonds en comble, pour eſtre deſormais vne ſolitaire habitation de beſtes ſauuages tant ſeulement. Car vous ſçauez bien que vous n'auez plus de beſtail, ny de cheuaux, dont vous vous puiſſiez ayder: & toutes ces deſolations vous les auez ſouffertes pour l'amour de ce cruel & inhumain tyran; ie ne ſçay comment ie le

Ioſephe mis en deſrouute par les Valaques, eſt ſecouru par Omar.

Défaite des Valaques.

* *Autrement Michel.*

Merueilleux nombre de butin, ſi le texte n'eſt corrompu, lequel porte 20. myriades.

Remonſtrance de Dracula aux principaux de Valaquie.

1462. pourrois appeller frere, tant il vous a mal-heureuſement traicté, voire fait de ce pauure peuple la plus horrible & deteſtable boucherie dont on ait oncques oüy parler. Par telles paroles, & autres ſecretes menées qui ſe faiſoient auecques ceux qui eſtoient venus rachepter les priſonniers, il en attira beaucoup à ſa deuotion. Aux autres il fit dire, que ſans auoir crainte de rien, ils pouuoient en toute ſeureté venir parler à luy: leſquels finalement ſe reſolurent tous d'vn accord, qu'il eſtoit plus expedient pour le pays & pour eux d'obeir à Dracula, & l'auoir pour Seigneur, que non pas ſon frere Vladus. Parquoy ils commencerent peu à peu à ſe retirer deuers luy, attirans par leur exemple le reſte du peuple à faire de meſme: ſi bien que Dracula ſe trouua en peu de iours vne bonne troupe de Valaques, tous gens de fait, auec leſquels & la garniſon des Turcs qui auoit eſté laiſſée ſur les frontieres, il commença à conquerir pied à pied le pays, & le ranger à l'obeiſſance de Mechmet. Vladus voyant que ſes ſuiets l'auoient abandonné pour aller à ſon frere, & que ce ne ſeroit que perdre temps de ſe vouloir opiniaſtrer de les retenir; meſmement que cette grande execution qu'il auoit faite pour ſe penſer aſſeurer de l'Eſtat, luy nuiſoit plus qu'elle n'aidoit, quitta là tout & ſe retira en Hongrie.

Reuolte des Valaques cõtre Vladus, lequel eſt contraint de ſe retirer en Hongrie.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

LE

DIXIESME LIVRE
DE L'HISTOIRE DES TVRCS;
DE LAONIC CHALCONDYLE ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce preſent Liure.

I. *Empriſonnement & mort d'Vladus, pour auoir tyrannisé ſes ſujets: L'entrepriſe de Methelin, dont le Seigneur auoit fait mourir ſon frere aiſné pour jouyr de ſon heritage: & vn diſcours des affaires de l'Iſle, enſemble de celle de Scyo occupée par les Geneuois.*

II. *Le ſiege de Methelin, & reddition d'icelle; auec vne harangue fort pitoyable du Prince à Mechmet, lequel le fait finalement mourir, quant & vn ſien couſin qui luy auoit aydé à ſon parricide; nonobſtant qu'ils ſe fuſſent faits tous deux Turcs pour ſauuer leurs vies.*

III. *Baſtimens & preparatifs à quoy s'employe Mechmet durant le ſejour de l'Hyuer, ne pouuant demeurer oyſif: Deſcription des Illiriens, & peuples adjacents; & l'occaſion qu'il prend de leur guerre.*

IV. *Voyage de Mechmet en l'Illyrie, qu'il range à ſon obeïſſance, partie en perſonnne, partie par ſes Lieutenans: dont le Baſſa Machmut prend la ville de Clitzie, auec le Seigneur du pais dedans: lequel ayant eſté amené à Mechmet, il le fait quelque temps aprés eſcorcher tout vif.*

V. *Deſcription de la Cité de Rhaguſe, & de ſa police: La guerre que fit Sandal aux Rhaguſiens, pour auoir retiré ſa femme & ſon fils, qui le depoſſede de ſon Eſtat; & ce qui en aduint.*

VI. *Mechmet aprés auoir raclé tout le reſte de l'Illyrie, s'addreſſe aux terres de Sandal, & des autres Seigneurs ſes voiſins, leſquels il emmene priſonniers: les Venitiens & les Hongres excitez de cét exèmple qui les touchoit de ſi prés, ſe preparent pour luy faire la guerre.*

VII. *Harangue deliberatiue excellemment belle du ſieur Victor Capelly à la Seigneurie de Veniſe, pour leur perſuader de rompre l'alliance faite auec Mechmet, & prendre les armes contre luy.*

VIII. *Les Venitiens à la pluralité des voix s'eſtans reſolus contre le Turc, & depeſchent en Hongrie pour faire declarer le Roy, & ſe liguer auec eux: Les remonſtrances de leurs Ambaſſadeurs là-deſſus, & la reſponſe qu'ils emporterent.*

IX. *Armée maritime des Venitiens, au comparoiſtre de laquelle tout le Peloponeſe s'eſleue: la priſe de la ville d'Argos: cloſture du deſtroit de l'Iſme, ſiege de Corinthe: mais en vain, & la reuolte de Sparthe, anciennement dite Lacedemone.*

X. *Le Baſſa Machmut ayant eſté depeſché du Turc auec les forces de l'Europe pour ſecourir le Peloponeſé, contraint d'arriuée les Venitiens de l'abandonner, & reconure ce qu'ils auoient pris. Hiſtoire prodigieuſe du deuoir pitoyable d'vn bœuf enuers le corps de ſon maiſtre.*

XI. *Lettres d'Aſan aux habitans de Sparthe pour retourner à l'obeyſſance du Turc: & la priſe de Methelin par l'armée des Venitiens.*

1462.

I.

LE VOYAGE de Mechmet contre les Valaques eut vne telle iſſuë. Et Vladus ſentant que ſon frere Dracula approchoit, conquerant pied à pied toute la Moldauie, ſe retira en Hongrie, où ceux dont il auoit fait mourir les parens & amis l'appellererent en Iuſtice, deuant le Roy Matthias fils de Huniade, & y eut iugement donné contre luy fort rigoureux, ſur les tyrannies, oppreſſions & cruautez dont il auoit vſé enuers ſes ſujets: Puis fut mené à Belgrade & mis en vn cul de foſſe. Mechmet d'autre coſté depeſcha vn courier pour aller faire appreſter ſon armée de mer, & aſſembler les gens de guerre au long de la marine. Car l'Eſté n'eſtant point du tout dehors, il ſe deliberoit pour ne perdre point inutilement la ſaiſon qui reſtoit encore propre à faire la guerre, d'aller enuahir l'Iſle de Leſbos auec ſes Ianiſſaires, & autres domeſtiques, & quelques troupes de l'Europe qu'il emmenoit quant & luy; toutesfois en petit nombre. Or celuy qui eſtoit pour lors Seigneur de cette Iſle, la tenoit des Princes Otthomans, de leur grace & beneficence particuliere, à quatre mille ducats * de tribut annuel dés le temps que Paitogles Gouuerneur de Gallipoly ſous le dernier Amurat, y eſtant abordé auec ſon armée de mer, la pilla, & en emmena grand nombre d'eſclaues, y ayant pris la ville de Calloné riche & opulente; puis s'en eſtoit retourné auec ſon butin. Les Seigneurs Turcs l'auoient encore auparauant fait tributaire quand & celle de Chio, lors que Ianus Capitaine des Ianiſſaires fut ordonné pour y aller, lequel ſe mit en deuoir de prendre de force la Ville de Molybe, qu'il aſſiegea fort eſtroitement, toutesfois il n'y pût rien faire: & dit-on qu'Amurat l'enuoya là, pource que le Prince auoit receu & fauoriſé en ſes ports les Arragonnois, qui faiſoient le meſtier de Corſaires; & achepté d'eux vn grand nombre d'eſclaues qu'ils auoient enleuez ſur les terres des Tucs, dequoy il faiſoit vn grand profit: De vray les Arragonnois partans de Leſbos de Conſerue, auec ceux des Iſles Cyclades qui s'aydoient de la meſme profeſſion, venoient à infecter toute la mer de brigandages, par le moyen de leurs fluſtes & galliottes: tellement que toutes les coſtes de l'obeïſſance d'Amurat demeuroient preſque deſpeuplées; & puis aprés ſe retiroient à garand dedans cette Iſle chargez de tres-grandes richeſſes, là où ils partageoient le butin qu'ils auoient fait, duquel ils faiſoient part au Prince. Toutes leſquelles choſes s'eſtans rapportées à Amurat, il s'appreſtoit pour luy aller courir ſus: Mais Dominique, que les Grecs appellent Cyriaque, le plus ieune des deux Seigneurs de l'Iſle, trouua moyen ſur ces entrefaites d'empoigner ſon frere aiſné, auquel le pere l'auoit laiſſée par teſtament, de ſorte qu'il en auoit deſia joüy par vn long-temps, & le donna en garde à vn Geneuois nommé Baptiſte, qui luy auoit aſſiſté à cette conſpiration, puis le fit mettre à mort; demeurant à cette occaſion ſeul poſſeſſeur de l'Iſle, moyennant les quatre mille ducats de tribut enuers Amurat, & à quoy il fut taxé. La race, au reſte de ſes Seigneurs de Leſbos ou Methelin, qu'on appelle les Catalufiens, ſemble eſtre deſcenduë des Geneuois qui vindrent autrefois au ſecours de l'Empereur de Conſtantinople, & luy firent de grands ſeruices en ſes plus preſſez & importãtes affaires: En reconnoiſſance dequoy il la leur donna, comme pour vne marque & teſmoignage perpetuel de leur vertu. En ayans pris poſſeſſion, quelque temps apres ils allerent aſſaillir la ville d'Ænus en Thrace, ſur la riuiere de Hebrus; car les habitans pour l'indignation qu'ils auoient conceuë à l'encontre du Gouuerneur, appellerent les Catalufiens à leur ſecours, qui la prirent & garderent fort bien; eſtans lors les affaires des Grecs en de grands troubles & combuſtions, pour raiſon des partialitez de leurs Empereurs. Toutesfois il ſemble que cette Iſle de Methelin * auoit long-temps auparauant eſté ſous l'obeïſſance d'iceux Catalufiens Geneuois; car elle reſpondoit au Gouuerneur de la Phocée en Aſie, nommé Catanes, qui l'auoit priſe d'emblée: mais l'Empereur la luy oſta tout incontinent, & ſi luy alla encore faire la guerre chez luy. Les Catulufiens puis apres eſtans venus à ſon ſecours (comme nous auons dit) il la leur redonna, & la garderent longuement depuis, iuſques meſme à noſtre temps: Car ayans contracté pluſieurs alliances, tant auec les Empereurs de Trebizonde, que les plus grands Seigneurs de la Grece, ils ſe renforcerent ſi bien qu'on ne leur oſa rien demander. Cette Iſle a touſiours eſté fort bien gouuernée, & n'eſt diſtante de terre ferme de l'Aſie que d'enuiron deux lieuës & demie. * Chio pareillement a eſté de longue-main ſous la puiſſance d'iceux Geneuois, non qu'ils l'ayent conquiſe à force d'armes, mais pource que les Empereurs de Conſtantinople s'eſtans trouuez courts d'argent, à cauſe des grandes guerres qu'ils eurent à ſupporter tout

Vladus appellé en Iuſtice pour ſes mauuais cõportemens, eſt conſtitué priſonnier à Belgrade.

L'entrepriſe de Methelin.

* *Deux mille flatters d'or.*

Corſaires Eſpagnols en la mer de Leuant.

Franciſque Catalufio eſpouſa la ſœur de l'Empereur Calorian, & eut l'Iſle de Methelin en faueur de ce mariage.

* *Maintenãt vieille fueille.*

* *Quatre-vingts ſtades.*

L'Iſle de Chio engagée premierement aux Geneuois, & puis priſe par eux de force.

à vn

à vn coup contre les Perſes, & les Bulgares, furent contraints d'emprunter vne grande ſomme de deniers d'vn nommé Martin, auquel ils l'engagerent: Et puis apres l'ayant remboursé, la retirerent de luy. Mais les Geneuois amorcez de la beauté & delices du lieu, ne demeurerent gueres à y retourner auec bon nombre de galeres, & la prirent. Ce ne fut pas toutesfois de l'authorité, ny du ſceu & conſentement du Senat, ne du peuple que cette entrepriſe fut faite, mais du propre motif de neuf ou dix maiſons de Gennes, qui s'aſſocierent enſemble pour venir à la conqueſte de cette Iſle; & deſlors d'vn commun accord, gouuernerennt en fort grand repos la ville de Chio, ſe monſtrans en toutes choſes fort gracieux & modeſtes à chacun qui auoit affaire à eux. Par traict de temps puis aprés les plus riches y acheterent des heritages & demeures, principalement à cauſe du reuenu & profit qui ſe tiroit du maſtic, dont cette Iſle ſituée en la mer Egée produit vne grande abondance. Elle eſt encore plus approchée de la terre ferme d'Aſie que n'eſt celle de Methelin, n'y ayant que deux petites lieuës * de trajet: & eſt iuſques à aujourd'huy gouuernée par les neuf familles qui premierement la conqueſterent, auec quelques autres qui acquirent de nos Empereurs le reſte des places. La ville principale nommée Chio, eſt l'vne des belles & mieux inſtituées qui ſoit en toutes les Iſles de ces mers là, & le peuple autant deuot & Religieux: y ayant de grands reuenus, ſi bien que le profit eſt preſque incroyable qu'en tire par chacun an ceux qui l'adminiſtrent.

1462.

L'an 1461 Voyez Iuſtinian.

L'Iſle de Scyo abondãte en maſtic.

* 57. ſtades.

MECHMET doncques pour les occaſions deſſuſdites s'en alla courir ſus au Prince de Methelin, ayant encore outre le recellement des Pirates vn autre pretexte de luy faire la guerre fort pregnant, à ſçauoir le meurtre de ſon frere, qu'il auoit à la verité aſſez malheureuſement mis à mort pour joüir de ſon heritage, & vouloit (ce diſoit-il) venger cette deſloyauté & trahiſon, laquelle il n'eſtoit point honneſte à tout Prince de gentil cœur de laiſſer ainſi croupir impunie ſi prés de ſoy. Parquoy aprés qu'il fut paſſé en Aſie, il prit ſon chemin par terre auec ſes Ianiſſaires ordinaires, & quelques deux mille autres hommes de guerre qu'il auoit amenez de l'Europe; coſtoyant ſon armée de mer, qui pouuoit eſtre lors de vingt-cinq Galeres, & de quelque cent vaiſſeaux ronds, ſur leſquels on auoit chargé les victuailles, artillerie, munitions, & autre equipage de guerre, auec bien deux mille boulets, pour paſſer le tout en l'Iſle; où ils ne furent pas pluſtoſt deſcendus, qu'ils coururent d'vn bout à autre tout le plat pays: Toutesfois le butin ne fut pas grand, ny d'eſclaues, ne d'autre priſe, pource qu'à vn inſtant tout fut retiré dans les villes & places fortes. Mechmet là deſſus enuoya l'vn de ſes Chaoux deuers le Prince, pour le ſommer de luy rendre l'Iſle, & qu'en recompenſe il luy donneroit ailleurs d'autres terres de meilleur reuenu: dequoy il ne tint conte, ſe trouuant (peut-eſtre) mal mené alors de quelque mauuais eſprit, ou pluſtoſt des furies propres de ſon parricide, qui luy troubloient l'entendement; de ſorte qu'il ne pouuoit diſcerner le peril qui le menaçoit de ce refus. Sa reſponſe fut oüye, Mechmet fit ſoudain deſcendre ſon artillerie en terre: mais il ſe retira quant à luy hors de l'Iſle par le conſeil & exhortement du Baſſa Machmut general de l'armée, de peur qu'il n'aduint inconuenient de ſa perſonne, pource que ceux de dedans auoient quelques pieces qui portoient aſſez loin: Et cettuy-cy ayant fait ſes approches commença la batterie, qui dura l'eſpace de vingt-ſept iours continuels, pendant leſquels ils deſchirerent eſtrangement la courtine & les tours, & mirent bas vn grand pan de muraille & de rempart. Il y auoit auſſi des mortiers qui tiroient à coup perdu dans la ville, où ils accabloient les maiſons, & tuoient par chacun iour pluſieurs perſonnes. Ce qui mit vn grand eſpouuentement parmy meſme les gens de guerre, qui ne ſçauoient où ſe mettre à couuert, pour ſe ſauuer de l'impetuoſité de ces groſſes bombardes, leſquels iettoient des boulets d'vn calibre demeſuré. Neantmoins ils faiſoient des ſaillies de fois à autre, à la faueur de quelques Pirates qui furent ſurpris & enueloppez là-dedans; gens de guerre, & prompts à la main, qui ſçauoient bien ce que c'eſtoit de ſe trouuer en telles affaires: & firent quelque dommage aux ennemis. Mais le nombre d'iceux eſtant grand, & ſe raffraiſchiſſans d'heure à autre aux continuelles gardes qu'ils faiſoient preſque dedans le foſſé, dont ils auoient leué tous les flancs, les autres ſe trouuerent à la parfin reduits à telle extremité, que le ſieur de l'Iſle ſe voyant aculé, & preſſé de toutes choſes neceſſaires pour reſiſter à la longue, & hors de toute eſperance d'auoir ſecours, fut contraint d'enuoyer requerir Machmut de le receuoir aux conditions qui d'arriuée luy auoient eſté propoſées: & en ce faiſant qu'il rendroit la ville, enſemble toutes les places & forteresſes qui en dépendoient: Dauantage, que de là en auant il obeiroit aux commandemens du grand Seigneur, quelque part qu'il luy ordonnaſt de le ſuiure & accompagner à la guerre,

II.

Mechmet Prince ruſé.

Deſcente des Turcs en l'Iſle de Methelin.

Mortiers tirant des balles demeſurées.

1462. auec le plus de gens qu'il pourroit faire. Le Baſſa fit reſponſe, qu'il en aduertiroit volontiers ſon Maiſtre pour entendre ſa volonté là-deſſus; lequel en eut tel plaiſir & contentement, craignant de faillir cette entrepriſe, qui de vray eût tourné à vne trop grande importance & prejudice pour ſa reputation, que ſur le champ il repaſſa en l'Iſle pour faire la compoſition luy-meſme. Le Prince, apres que les ſeuretez eurent eſté données d'vne part & d'autre, ſortit de la ville, accompagné de quelques ſiens fauoris, & fut conduit deuers Mechmet pour luy aller baiſer la main en ſon pauillon, où il eſtoit en ſa pompe & magnificence. S'eſtant là proſterné à ſes pieds, il luy parla en cette ſorte. *Tu ſçais aſſez, Seigneur, comme depuis que ie ſuis entré en la poſſeſſion & jouiſſance de cette Iſle, ie n'ay iamais enfraint en rien que ce ſoit le reſpect & obeiſſance qui t'eſtoit deuë, & ne me ſçauroit perſonne arguer & auoir oncques fauſſé ma parole, ne contreuenu à choſe que i'euſſe promiſe. Or quant à ceux qui ont eſté pris ſur les terres de ta Hauteſſe, on pourra aiſément ſçauoir des habitans de l'Aſie, comment ie m'y ſuis gouuerné, & ſi n'y en ay receu vn ſeul: Car creature n'eſt arriuée icy ſe reclamant de ton heureux nom, que ie ne l'aye ſur le champ fait mettre à pleine & entiere déliurance; ayant ſoigneuſement touſiours l'œil à cela, que ce qui auroit eſté pris ſur les Turcs, fuſt rendu à ceux qu'il appartiendroit. Si i'ay au demeurant receu des Corſaires en mes ports, ç'a eſté pour m'exempter des maux & dommages qu'ils me pouuoient faire; & ne ſe trouuera point que ie leur aye iamais fait ouuerture, ne donné vn ſeul moyen d'aller ſur tes terres: s'ils l'ont fait autrement, ç'a eſté ſans mon ſceu, ie le te iure & certifie ſur la foy que ie dois à mon Dieu. Et neantmoins nonobſtant toutes ces innocences, il faut que i'aye encouru ta male grace, & ſois maintenant reduit à te quitter ma ville, mon pays, & mon peuple; tout le bien & ſubſtance que m'auoient laiſſé mes anceſtres, pour le maintenement de ma vie & de mon Eſtat, ſans oncques auoir fait choſe, pour laquelle vn pauure Prince deût ainſi à tort & ſans cauſe eſtre deshérité. Mais puis qu'il plaiſt à la fortune, ie te ſupplie à tout le moins, Seigneur, que ſuiuant ta magnanimité accouſtumée, attendu que ie me ſuis ainſi franchement ſouſmis à ton vouloir; & ſié ſur ta ſimple parole, que les conditions qui m'ont eſté promiſes ſoient accomplies: Et ne permets, toy qui as le cœur ſi noble & genereux, qu'vn homme de maiſon illuſtre aille ç'à & là vagabond par le monde, mendier ſon pain le reſte de ſes iours.* Ces paroles, & autres pleines de grande compaſſion proferoit-il à chaudes larmes, eſtant touſiours à genoux deuant Mechmet: adjouſtant que ce n'auoit point eſté par opiniaſtreté de vouloir conteſter contre vne telle puiſſance, la plus grande de toutes les autres, s'il n'auoit obey à ſa premiere ſommation, mais par la temerité de la commune, & les exhortemens des Corſaires, & de quelques autres mutins qui les auoient animez à tenir bon, craignans la rigueur de ſa juſtice. Mechmet, apres l'auoir aigrement repris & tanſé, qu'il euſt eſté ſi preſomptueux d'oſer ſeulement contredire au moindre de ſes commandemens, luy dit au reſte qu'il ne ſe ſouciaſt, & que demeurant en la fidelité & obeïſſance qu'il luy promettoit, il deuoit eſperer de plus grandes choſes, que celles qu'il luy remettoit entre les mains. Et là-deſſus monta à cheual pour aller prendre poſſeſſion de la ville, & en mettre le peuple dehors: enuoyant gens auec le Prince pour receuoir les autres places & fortereſſes de l'Iſle. Par toutes leſquelles ils mirent ſur le champ des ſoldats en garniſon, pour empeſcher les rebellions & ſurpriſes. Au regard des habitans, il laiſſa le menu populaire, qui n'eſtoit pas pour rien innouer ne entreprendre ſur les lieux, tant pour le labourage des terres, qu'autres commoditez du païs, le reſte furent en partie faits eſclaues, & départis aux Ianiſſaires: Les riches & plus grands, il les enuoya à Conſtantinople, pour touſiours d'autant repeupler la ville. Mais il fit amener tous les Corſaires, qui pouuoient eſtre quelques trois cens, en vne place hors des murailles, & les executer tres-cruellement en ſa propre preſence. Car pour leur faire mieux ſentir la mort, & qu'ils languiſſent dauantage, on les coupoit en deux moitiez par le faux du corps à l'endroit du diaphragme, d'vn ſeul coup de cimeterre bien trenchant & affilé, artifice certes trop inhumain; de faire ainſi ſouffrir à vn meſme corps le cruel ſentiment de deux morts tout enſemble, pour l'auoir ſeparé en deux parts pleines de vie; leſquelles on pouuoit voir horriblement ſe démener par quelque eſpace de temps, auec des geſtes tres-épouuentables & hideux, à cauſe des angoiſſes & tourmens qui les preſſoient. Il mit au reſte deux cens de ſes Ianiſſaires de ſa garde dedãs la ville de Methelin, auec trois cens Azapes, pour la ſeureté d'icelle; & y laiſſa pour Gouuerneur le fils de Samblates, qui de ſon viuant auoit eſté Cadileſcher, c'eſt à dire, l'vn des plus grands Preuoſts de la Porte, homme de toute integrité, & en reputation d'auoir touſiours fait autant bonne Iuſtice, que nul autre qui fut oncques au ſeruice des Othomans employé en pareille charge. De fait, il ne laiſſoit rien paſſer impuny qui euſt merité chaſtiment, & ſi eſtoit parmy cela fort

Harangue du Prince de Methelin à Mechmet.

Rend la place.

Cruauté épouuentable.

fort moderé & pitoyable touchant la peine & le ſupplice des delinquans: ſe contentant d'oſter la vie à ceux qui l'auoient deſſeruy, ſans les deſeſperer par l'inhumanité & violences des martyres. 1462. Quant au Seigneur de l'Iſle, Mechmet l'enuoya à Conſtantinople auec tout ſon bien, dont il ne luy fut alors fait aucun tort; mais il retint pour ſoy bien huict cens que filles que garçons, des meilleures maiſons de l'iſle, qu'il emmena quant & luy, enſemble toutes les galeres qui y eſtoient, ne laiſſant aux habitans que de petites barques pour l'vſage de la peſcherie, & pour paſſer de coſté & d'autre, tant en terre ferme, qu'aux iſles circonuoiſines où ils auoient affaire. La ſœur du Prince, vefue de feu Alexandre Comnene, laquelle Mechmet auoit priſe auparauant au pais de la Colchide, fut par luy miſe dans ſon Serrail; car de ſon temps il n'y eut vne ſi belle Dame en toutes les parties du Leuant, ne qui en ce cas ſe puſt parangonner à elle. Son mary eſtoit decedé à Trebizonde, ayant eu vn fils d'elle, lequel Mechmet emmena apres auoir pris la ville, que ce n'eſtoit encore qu'vn petit enfant, mais depuis il le fit le plus grand de ſa Cour apres Bizantius, le frere d'Amurat. Il donna auſſi en mariage la fille de l'Empereur nommée Anne, au Zogan Gouuerneur de la baſſe Macedoine, luy permettant neantmoins de viure en ſa foy & creance, & quand il démit iceluy Zogan du Peloponeſe, il luy oſta quant & quant cette Princeſſe, & la donna au fils d'Alban: mais quelque temps apres il luy prit opinion de l'auoir pour ſoy-meſme, & la contraignit lors d'abandonner ſa Religion, & ſe faire Turcque. Or il ne tarda gueres depuis qu'il fut de retour du voyage de Methelin, qu'il ne fiſt mettre le Prince priſonnier: Ie ne ſçay pas ce qu'il pouuoit auoir fait, ſi d'auenture on ne vouloit dire que de longue-main il auoit la dent ſur luy, à cauſe de l'ennuy qu'il s'eſtoit touſiours ingeré de faire à la maiſon des Othomans. Toutesfois il y en a qui donnent vne raiſon plus particuliere de ce mauuais traitement c'eſt qu'vn des Pages du Serrail s'eſtant deſrobé s'enfuit à Methelin, là où cettui-cy le retira, qui le fit baptiſer, & en eſtant deuenu amoureux, en abuſa. Quelque temps apres que l'iſle fut priſe, & qu'il euſt eſté mené à Conſtantinople, ce ieune garçon ayant eſté oublié, & pris auec les autres, fut preſenté à Mechmet: lequel indigné du fait (car les Pages ſes compagnons le reconnurent incontinent) fit mettre le Prince en priſon, auec vn ſien couſin germain nommé Lucius, Seigneur d'Ænus, lequel eſtant encore fort ieune, luy auoit aſſiſté au maſſacre de ſon frere, & à l'vſurpation de l'Eſtat. Ainſi ayans eſté compagnons en cette meſchanceté, ils le furent bien-toſt apres de leur priſon, là où ſe voyans tous deux en tres grand danger de leurs vies, ſans ſçauoir plus à quel ſainct ſe vouër, furent contraints de renier leur Foy, & ſe faire Turcs. Mechmet les fit tout incontinent circoncire, & prendre le Doliman & le Tourban: mais ils ne iouirent pas long-temps de cet eſlargiſſement, ains furent bien-toſt reſſerrez & mis en vn cul de foſſe, dont ils ne ſortirent oncques puis, ſinon quand on les mena au ſupplice pour leur trencher la teſte.

Le Prince de Methelin mis en priſon, puis à mort.

Impieté inutile & bien-toſt vengée de la Iuſtice Diuine.

III.

VOILA en ſomme les deux voyages & expeditions que Mechmet fit celle année: Premierement contre les Valaques, tant que la ſaiſon demeura propre pour demeurer en campagne; & de là en l'iſle de Methelin: tellement que les froidures eſtoient deſia bien auancées quand il retourna au logis. Le reſte de l'Hyuer, il le paſſa à faire faire des vaiſſeaux, & equipper vne groſſe armée de mer; eriger des Moſquées, & baſtir des Palais: ſe deliberant d'accommoder Conſtantinople pour ſa demeure, & y dreſſer vn Arcenal pour le ſejour des vaiſſeaux qu'il deſſeignoit de là en auant mettre ſus, & les tenir preſts à toutes les occaſions qui ſe preſenteroient: car il penſoit bien de ſe rendre maiſtre & ſuperieur de ſes voiſins, ſi vne fois il ſe faiſoit le plus fort par la mer. Il auoit auſſi deſia pris opinion de faire vne forteresſe, la plus belle de toutes autres, apres celle de Lemocopie en Propontide, laquelle finalement il edifia ioignant la porte qu'on appelle dorée, & baſtit encore d'autres tours fort grandes & admirables à voir, enſemble tout le dedans du Serrail; & vne autre tour encore à l'entrée du pont des Scopiens ſur la riuiere d'Axius: plus vne fort belle maiſon de plaiſance à Andrinople, au delà de la riuiere de Tænarus, à l'endroit où elle ſe va aſſembler à celle de Hebrus: & deux chaſteaux ſur le deſtroit de l'Helleſpont, l'vn en Aſie auprés de Maditum, & l'autre vis à vis en l'Europe, leſquels ferment le paſſage, & gardent l'aduenuë de Conſtantinople & de la mer Majour, où dauantage l'on pouuoit tenir vn grand nombre de vaiſſeaux pour la ſeureté de toute la coſte. Il fit mettre en chacun trente pieces de groſſe artillerie, & tout plein d'autres de moindre calibre, qui battoient d'vn bord à autre à fleur d'eau, de ſorte qu'il eſtoit impoſſible d'entrer en ce deſtroit ſinon à la mercy de ces deux forteresſes: & eſtoient contraints tous les vaiſſeaux qui abordoient à celle part, d'aller moüiller l'ancre en l'vn des deux, & ſe laiſſer reuiſiter

Baſtimens de Mechmet.

1463. à la diſcretion du Gouuerneur. Mechmet fit cela en partie pour la guerre que deſia il auoit projettée contre les Venitiens, à celle fin que s'il luy ſuruenoit quelque deſaſtre par mer, il eut moyen de ſe retirer à ſauueté : mais il ne ſe declara point contr'eux que tous ces ouurages ne fuſſent en defenſe. L'Eſté enſuiuant, il s'en alla faire la guerre aux Illyriens; c'eſt vn peuple fort ancien, lequel habite le pais qui ſe va rendre à la mer Ionie, ayant eſté autresfois en fort grand' eſtime, & fait ſouuent de tres-belles choſes : On l'appelle maintenant la Boſſine. Les Dalmates, Myſiens, Triballiens & Sarmates, vſent preſque d'vn meſme langage que ceux-cy, * pour le moins ils s'entendent les vns les autres : toutesfois il eſt vray-ſemblable que premierement ils ſoient ſortis des contrées qui s'eſtendent vers la mer Ionie, & dit-on que ce fut en bien petit nombre, mais ils ne laiſſerent ſoudain d'acquerir vn grand bruit, car ils ſubjuguerent la Thrace; & de là ayans paſſé le Danube, s'arreſterent finalement en la Sarmatie. Il y en a d'autres qui veulent dire qu'ayans eſté chaſſez de leurs contrées par les Tartares, ils ſe retirerent au pais qui eſt habité au de là du Danube; d'où s'eſtans jettez dans la Thrace, & icelle conquiſe, ils ſe vindrent habituer ſur le Golphe deſſuſdit. Mais ie ne me puis aſſez eſbahir de ceux qui veulent que ces Illyriens ſoient les Albanois, quaſi que les Illyriens qui tiennent le Golphe de l'Ionie, ſoient paſſez en cette terre-ferme & en l'Ætolie, & la region de Theſſalie. Au demeurant, la contrée qui prend depuis la ville d'Epidamne iuſques au Golphe Carnique, peut contenir quelques cent lieuës * ou enuiron, toute habitée de gens qui vſent d'vn meſme langage : & s'aduance bien auant en païs iuſques à la riuiere du Danube, là où elle va atteindre les terres de Sandal, ayant de coſté & d'autre les Triballiens & Myſiens pour voiſins. Toutes leſquelles choſes ie dis pouſſé de cette conjecture, que les Illyriens ſans aucune doute ſont paruenus à vn fort grand pouuoir, & ſe ſont eſpandus en pluſieurs endroits de la Thrace : Tellement que ie le croirois pluſtoſt deuoir eſtre appellez Illyriens qu'Albanois. Et ſi ie m'accorde quant & quant à ceux qui les diſent auoir pris ce nom de la contrée, car eſtans ſeparez en pluſieurs parties, les vns ont retenu vn langage, les autres vn autre. Et pour autant que maintes manieres de gens y habitent, de parler tout different, cela me fait penſer qu'ils ayent eſté appellez Illyriens Ce que i'ay bien voulu toucher icy, pource que quelques-vns ont opinion que la raiſon que j'aſſigne de cette appellation ne ſoit pas des mieux fondées; à ſçauoir du pais qu'ils habitent ils ſoient ainſi nommez : & que les Albanois doiuent eſtre pluſtoſt referez entre les Macedoniens que nul autre peuple : mais c'eſt aſſez de ce propos. I'appelle doncques les Illyriens ceux qui habitent ioignant la mer Ionie, iuſques à la haute Iſtrie ou Eſclauonie (ainſi eſt dite la contrée qui s'eſtend le long du Golphe iuſques à la pleine mer :) & fut contre * les Seigneurs d'icelle que Mechmet (ainſi que nous auons dit cy-deſſus) entreprit la guerre pour cauſe du refus qu'il luy fit de payer le tribut accouſtumé. Car ayant enuoyé deuers luy vn Commiſſaire pour le receuoir, il fit apporter en ſa preſence les cinquante mille ducats à quoy il ſe montoit, en luy diſant : Voilà de vray l'argent qui eſt tout preſt, mais mon conſeil n'eſt pas d'aduis que ie me doiue ainſi deſſaiſir d'vne telle ſomme, pour en accommoder voſtre Maiſtre, parce que s'il luy prend opinion de me faire la guerre, i'auray au moins dequoy me defendre quelque eſpace de temps : Et ſi (à tout euenement) ie ſuis contraint d'abandonner le païs, ie m'en pourray honneſtement entretenir le reſte de mes iours. L'autre luy fit reſponſe, Que cela ne ſeroit que bien à propos pour luy que ce threſor ne ſortiſt point de ſes coffres, ſi cela ſe pouuoit faire ſans contreuenir à ſa promeſſe & violer les conuenances : Mais ſi pour vne conuoitiſe d'argent il vouloit fauſſer ſa foy & parole, & que de ce parjurement il vouluſt attendre quelque heureux ſuccez, il ſeroit à craindre que tout le rebours ne luy aduint : Car de poſſeder à la bonne heure vn tel threſor, cela ne pouuoit eſtre que bon, mais de s'en défaire pluſtoſt que d'irriter celuy par le moyen duquel il l'auoit acquis, ce ſeroit encor le meilleur. Ces propos neantmoins ne le perſuaderent pas, au moyen dequoy l'autre s'en retourna ſans rien faire. Cela auoit meu Mechmet à entreprendre cette guerre tout au meſme temps que celle de Valaquie, dont nous auons parlé cy-deſſus, mais il fut contraint de remettre cettui-cy à l'année enſuiuant, qu'il aſſembla à Andrinople toutes les armées de l'Aſie & Europe ſur le commencement du Printemps, & ſe mit en campagne pour aller en Illyrie, ſe deliberant de donner par meſme moyen ſur les païs de Sandal fils baſtard de celuy qui auoit auparauant commandé aux Illyriens : là où s'eſtans meuës des querelles & partialitez entre les freres, qui aſpiroient chacun de ſon coſté à l'Eſtat, ils remirent finalement la deciſion de leurs differends à Mechmet, lequel l'adjugea à Sandal, ordonnant à Iſaac Gouuerneur des Scopiens voiſin de là,

* *C'eſt le parler Eſclauon De l'origine des Illyriens, ou Voſſenriés.*

* *Le baſtard du Prince Eſtienne, qu'il depoſſeda de ſon Eſtat. Boſſinie & le Ionie.*

L'occaſion de la guerre de la Boſſine.

de là, de l'aſſiſter de tel ſecours dont il auroit beſoin pour entrer en poſſeſſion. L'ayant doncques accommodé d'vne groſſe armée, il commença de faire la guerre à ſes freres, & à gaſter le pays; dont les Turcs qui eſtoient là auprés ſceurent fort bien faire leurs beſongnes, & enleuerent ſous ce pretexte pluſieurs milliers d'eſclaues, qui furent ſoudain tranſportez en Grece, & en Aſie. Car deſlors que Mechmet eut enuoyé vne Colonie au pays des Scopiens, & que Ioſué fils d'Iſaac fut par luy continué au gouuernement de ſon pere, on tira plus grand nombre d'ames qu'on n'euſt iamais penſé pour vne telle Prouince, qui ne contient en longueur à la prendre depuis les Triballiens, & la riuiere de Dorobize, iuſques au domaine de Sandal, & le golphe de l'Ionie, ſinon vingt-cinq lieuës* en tout: Il eſt bien vray qu'en ſa largeur plus grande, dont elle va atteindre les Panonniens, & les meſmes Triballiens, elle a bien ſoixante bonnes lieuës. * Aux Triballiens commence la region d'Iſaac: Celle de Paule ſuit aprés, les villes duquel arriuent iuſques aux Illyriens; & auoient ces gens icy au precedent fait la guerre contre les Seigneurs Othomans, tantoſt auec les Triballiens, tantoſt auec les Hongres: mais s'eſtans depuis reconciliez aux Turcs, ils les guiderent eux-meſmes pour aller piller les pays eſpandus tout autour de l'Illyrie; & de là tranſporterent la guerre contre les Triballiens: le Prince deſquels ſe reſſentant de cette injure, alla aſſieger quelques-vnes de leurs places, puis s'accorderent enſemble. Sandal auſſi de ſon coſté les eſtoit allé aſſaillir auec l'armée Turqueſque, & leur auoit deſia porté vn grand dommage: tellement que par deſpit de cela, s'eſtans cruellement animez les vns contre les autres, eux-meſmes appellerent des Ianiſſaires à leur ſecours, & acheuerent de ruiner leur pays. Car de tous les deux coſtez on prenoit iournellement grand nombre d'eſclaues, qui eſtoient tout ſoudain deſtournez au loin: & ainſi cette pauure contrée ſouffrit en peu de temps vne merueilleuſe deſolation. Sur ces entrefaites Iſaac, & Paule ayans fait ligue enſemble, enuoyerent offrir leur ayde au Prince des Illyriens, car auſſi bien auoient-ils deliberé de ſe declarer du tout contre Mechmet, ſi les Hongres ſe fuſſent tant ſoit peu voulu remuer, & euſſent eu le cœur d'entreprendre quelque choſe contre luy. 1463.

* 800. ſtades.

* 2000. ſtades

IV. Mais ne ſe donnant pas beaucoup de peine des conſeils de tous ces petits compagnons, il ſe mit aux champs auec ſon armée, & s'en vint paſſer la riuiere Dorobize, qui ſepare les Triballiens d'auec les Illyriens, & de là marcha outre iuſques à celle d'Illiriſſus, qui eſt nauigable, où les bagages & les perſonnes paſſerent ſur des naſſelles & radeaux baſtis ſur les lieux, & les cheuaux à nage. Car on dit qu'il y eut bien à celle fois cent cinquante mille cheuaux de combat, outre grand nombre de Ianiſſaires & Azapes, tous gens de pied: & vne infinité d'autre peuple, lequel ne combat point, mais ſuit le camp pour le ſeruice & commodité d'iceluy. Car il n'y a Nation en tout le monde, comme nous auons deſia dit ailleurs, qui mene à la guerre vn plus grand carriage, ne plus de valetaille & de beſtes de voicture, que font les Turcs. Eſtant doncques cette grande caualerie paſſé outre la riuiere d'Illiriſſus, elle inonda ſoudain tout le plat pays, ny plus ny moins que quelque gros torrent débordé, rempliſſant tout de pillages, ruines & captiuitez, où il ſe peut trouuer dequoy prendre: & s'en vint finalement Mechmet mettre le ſiege deuant la ville de Dorobize, fortes à merueilles, & mal-aiſée à approcher à cauſe de ſa ſituation, qui eſt au haut d'vne montagne bien faſcheuſe: mais il mit vn ſi grand nombre de pieces en batterie, & tant de mortiers qui tiroient à coup perdu, qu'en peu de iours elle luy fut renduë par compoſition. Il y laiſſa partie des habitans, partie il les departit aux principaux de ſon armée, & enuoya le reſte pour peupler Conſtantinople. Cela fait il commanda au Baſſa Machmut de ſe mettre deuant, auec toute la fleur & eſlite des forces de l'Europe, pour eſſayer de ſurprendre le Prince des Illyriens, en certain lieu où l'on diſoit qu'il s'eſtoit retiré; ſe confiant ſur vne eau large & profonde qui couroit entre-deux, laquelle il ne penſoit pas que les Turcs deuſſent paſſer, n'eſtant gueable en aucun endroit: & il auoit fait deſtourner tous les batteaux, & autres commoditez qui leur euſſent pû ſeruir à cela. Mais le Baſſa faiſant vne extréme diligence par vn chemin à l'eſcart vn peu plus long que le commun, arriua au ſecond iour à vn endroit où cette riuiere ſe fourche en trois bras: & là il cõmença à exhorter ſes gens en cette ſorte. *Gentils Muſulmans, c'eſt à ce coup qu'il faut que vous vous monſtriez gens de bien, & que chacun de vous s'eſuertuë de faire paroiſtre la volonté qu'il a de faire ſeruice au Seigneur pour l'execution de ſa gloire. Qu'on aille doncques qui ſera le premier à paſſer cette eau, afin de monſtrer le chemin aux autres, car là conſiſte tout l'abregemẽt de cette guerre. Et ne faut pas douter que ſa Hauteſſe ne le recõnoiſſe par infinis bien-faits & faueurs qu'en receura celuy à qui la fortune, & ſa hardieſſe en donne-*

L'armée de Mechmet à l'entrepriſe de la Boſſine.

Dorobize ſe rend à luy.

Harangue du Baſſa Machmut à ſes gens.

1463. *ront la grace.* Il n'eut pas pluſtoſt proferé ces paroles, que ſans attendre autre commandement vous les y euſſiez veu ietter en foule à corps perdu, quelque apparence de danger qui y pûſt eſtre. Mais le premier de tous fut Omar fils de Thuracan, Gouuerneur de la Theſſalie, lequel auec les ſiens paſſa à nage à l'autre bord; & tous les autres le ſuiuirent, qui s'eſpancherent incontinent à trauers champs, là où ce Prince des Illyriens eſtoit encore auec quelque nombre de cheuaux, attendant ce que les Turcs voudroient faire; car il ne les cuidoit pas deuoir eſtre quittes à ſi bon marché de ce paſſage. Et craignant que s'il ſe mettoit en deuoir de ſe ſauuer à la fuite, il ne fuſt bien r'atteint par vne ſi grande caualerie, legere au poſſible, & fort vſitée à faire de longues traites, tout troublé & eſperdu qu'il eſtoit, s'alla inconſideremẽt ietter dedans la ville de Clytie, où le Baſſa l'aſſiegea ſur l'heure. Mechmet cependant prit le chemin de Iaitie, ville capitale de tous les Illyriens; & s'eſtant campé là deuant, les habitans ſans faire autre reſiſtance luy vindrent au deuant offrir les clefs & le ſupplier de les prendre à mercy: Car tout auſſi-toſt que les nouuelles furent ſceuës de la priſe de Dorobize, la plus forte & inexpugnable place de toutes les autres, l'eſpouuentement en fut tel, que chacun à l'enuy d'eſtre le premier s'efforça de ſe rendre; eſperant par ce moyen de receuoir vn meilleur & plus gracieux traictement. Ainſi les principaux Bourgeois de Iaitie s'eſtans venus preſenter à Mechmet, ſe rendirent à ſa diſcretion; le ſuppliant tant ſeulement de leur laiſſer la forme de viure accouſtumée, & qu'au reſte ils luy demeureroient bons & fideles ſuiets, preſts d'obeïr à toutes les charges qu'il leur voudroit impoſer. Ce qu'il leur octroya, & eſtant entré en la ville, mit vne bonne garniſon au chaſteau: Puis choiſit quelque nombre d'enfans des meilleures maiſons, qu'il retint pour ſon ſeruice, & en departit d'autres à ſes fauoris. Mais pour retourner à Machmut qui auoit enclos le Prince des Illyriens dans la ville de Clytie, à la verité cette place eſt ſituée en lieu fort mareſcageux, car il y a tout plein de lacs à l'entour qui empeſchent de l'approcher, & ſeroit vne entrepriſe trop grande, voire vn labeur preſque inſupportable de les penſer mettre à ſec: Neantmoins le mal-heur voulut qu'à celle fois ils ſe trouuerent tous taris de chaleurs de l'Eſté qui auoient eſté exceſſiues; ſi bien que Machmut reconneut incontinent tout plein d'endroits, par où l'on pouuoit aller à pied ferme iuſques ſur le bord du foſſé, auec ce qu'il y auoit grande quantité de cannes & roſeaux, dont les Turcs ſe ſeruirent à rabiller les paſſages plus mal-aiſez, & faire des faſſines pour combler le foſſé. Or deſia eſtoient-ils tous preſts à y mettre le feu, qui ſe fuſt facilement attaché aux pieces de bois entaſſées les vnes ſur les autres en forme de muraille; quant ceux de dedans ſe voyans en tel peril, firent ſigne du rempart de vouloir parlementer; & là-deſſus ſe rendirent à compoſition leurs vies & bagues ſauues, tant pour eux que pour leur Prince; qui auroit de cela vne ſeureté ſignée de la main du Baſſa, auec ſerment ſolemnel de la luy faire garder & maintenir par ſon Seigneur, de qui il repreſentoit la perſonne. Ces conditions acceptées tout ainſi que les Illyriens le requirent, la place fut renduë au Baſſa, lequel laiſſa ſemblablement le commun peuple là dedans pour y habiter, mais il departit la ieuneſſe à ceux qui auoient le mieux fait: Et furent les gros de la ville menez à Mechmet quant & le Prince & vn ſien frere qui n'auoit pas encore treize ans accomplis.

Hardieſſe d'Omar.

Iaitie renduë à Mechmet.

Situation de la ville de Clytie.

Qui capitule.

V.

SA femme * s'eſtoit deſia auparauant retirée à Rhaguſe, pour s'exempter des perils & inconueniens de la guerre, & y auoit porté de grandes richeſſes du conſentement meſme de ſon mary. Que s'il nous eſt permis de dire icy en paſſant quelque choſe de cette ville qui eſt aſſez fameuſe, elle eſt en premier lieu ſituée ſur le golphe Adriatique, habitée de longue-main par les Illyriens qui autrefois s'aſſemblerent là, tous gens de marque & de noble ſang, leſquels viuans par enſemble en vne fort grande paix, amitié & concorde, la rendirent en peu de temps tres-belle & floriſſante, & l'enuironnerent de foſſez & de fortes murailles: Puis s'eſtans mis à exercer le trafic de la marchandiſe, tant par la terre que par la mer, amaſſerent en fort peu de temps vn fort grand bien. Ils ont là dedans leurs vs & couſtumes à part, & viuent ſelon leurs loix ſous vne forme d'Ariſtocratie, c'eſt à dire le gouuernement des plus apparens & mieux famez citoyens. Car entre les autres choſes qui luy ont donné bruit, elle eſt couſtumiere de produire de bons cerueaux & des gens fort ſages & aduiſez, qui la decorent bien plus que tous les beaux Palais & edifices qui y ſont. Le pays de Sandal arriue iuſques aux portes, lequel eut n'agueres ie ne ſçay quoy à demeſler auecques eux pour raiſon de ſa femme. Cette Dame auec vn ſien fils encore tout ieune adoleſcent, ne pouuans plus ſupporter les rigoureux traictemens de ſon mary s'y eſtoit retirée: Et Sandal les leur ayant enuoyé redemander,

**Fille du Deſpote de Seruie, Eleazar.*

L'occaſiõ de la guerre de Sandal auec les Rhaguſins.

on

on ne les auoit pas voulu rendre, parquoy il leur denonça la guerre. Les Rhaguſiens de l'opinion de tous eſleurent pour leur chef ce ieune Prince, & firent vne bourſe commune pour employer aux fraiz, tellement qu'ils receurent beaucoup mieux l'ennemy qu'il ne cuidoit. Or ce qui meut la mere & le fils de faire cette retraite, (fut à ce que i'ay oüy dire) pource que la femme d'vn marchand Florentin qui trafiquoit en ces quartiers-là, y arriua par cas d'auenture; belle entre les plus belles, gentille, & de fort bon eſprit; comme ont accouſtumé d'eſtre tous ceux de Florence. Sandal qui eſtoit d'amoureuſe complexion en fuſt incontinent aduerty: & voulant voir ſi ce que l'on diſoit des femmes d'Italie eſtoit veritable, n'eut pas pluſtoſt ietté l'œil deſſus qu'il s'en picqua, de ſorte que tout à l'inſtant il oublia & l'amour & le deuoir qu'il ſouloit porter à ſa femme, pour ſe donner du tout en proye à cette nouuelle amante: laquelle eſtant femme de bonne compoſition, ne ſe fiſt pas longuement faire la cour. Et luy ſoudain qu'il en eut taſté y prit vn tel gouſt, que de là en auant il commença à traicter ſa femme d'vne autre façon qu'il ne ſouloit, voire plus indignement aſſez que ſa vertu, & le lieu dont elle eſtoit iſſuë ne requeroient. Ce qui fut cauſe que cette Princeſſe qui eſtoit de grand cœur, ne pouuant comporter vn tel tort & injure, ſe retira à Rhaguſe auec ſon fils. Sandal enuoya incontinent aprés pour taſcher à la rappaiſer, de peur que demeurant ainſi ſeparée de luy, cela ne fuſt cauſe de le ſcandaliſer enuers le monde: mais elle ne voulut retourner, ny le Senat de Rhaguſe l'exclure de leurs murailles, que prealablement il n'eut abandonné ſa concubine: ſinon, qu'il en joüiſt à la bonne heure, & s'en ſaoulaſt tout à ſon aiſe. Voila comme l'on dit que les choſes paſſerent pour ce regard: Tellement que le fils eſtant animé à l'encontre du pere, & eſleu chef des Rhaguſiens, il ſe mit en campagne pour aller droit à luy: là où il y eut bataille donnée, laquelle il gagna, & contraignit les ennemis de prendre la fuite, apres en auoir mis à mort vne grande partie ſur la place. Choſe à la verité vn peu douteuſe, quelque pretexte & apparence de raiſon qui y ſceuſt eſtre: car il ne ſe contenta pas de la victoire, par le moyen de laquelle il s'empara ſur l'heure de l'heritage dont auſſi-bien il deuoit jouir quelque iour, mais depeſcha deuers Mechmet, pour l'inuiter à prendre les armes auecques luy contre le Prince des Illyriens, en quoy de ſon coſté il le ſeconderoit. Et ſceut ſi bien pouſſer la negotiation par ſes pratiques & menées, que finalement il attira les Turcs à cette guerre. Mais ayant ſceu comme ils venoient en beaucoup plus grand nombre qu'il n'euſt deſiré, il ſe prepara auſſi, & tint ſur ſes gardes pour defendre ſon pays, ſi d'auenture on y vouloit rien entreprendre.

1463. & ſuiu.

Bataille entre le pere & le fils.

VI.

Or pour retourner d'où nous ſommes partis, apres que Machmut fils de Michel eut pris le Prince des Illyriens dans la ville de Clytie, il l'emmena à Mechmet, & receut encore par les chemins quelques autres places qui ſe rendirent par le commandement de leur Seigneur; pendant qu Omar s'en alla d'vn autre coſté pour acheuer de nettoyer le reſte. Mechmet eut vn ſi grand plaiſir de voir ſi toſt ſon ennemy entre ſes mains: mais il ſe courrouça fort au Baſſa de l'aſſeurance qu'il luy auoit donnée, & n'y pouuant faire autre choſe pour l'heure, ſinon de luy maintenir ce qui luy auoit eſté promis en ſon nom, l'emmena priſonnier auec luy au pays de Sandal: car il auoit deſia ſubjugué tous les Illyriens, tant par luy-meſme, que par Machmut & Omar; qui fit tout plein de belles choſes en ce voyage, & augmenta bien la bonne opinion qu'il auoit deſia acquiſe ſur tous les autres braues de la Porte. Sur ces entrefaites, Mechmet enuoya à Rhaguſe demander la femme de Sandal; & elle qui s'en doutoit bien l'auoit preuenu, & s'eſtoit retirée en Italie tout auſſi-toſt que les nouuelles vindrent de la conqueſte du païs; tellement que les Ambaſſadeurs s'en retournerent ſans rien faire: & Mechmet ayant raſſemblé toutes ſes forces, entra au pais de Sandal, qu'il courut & gaſta d'vn bout à autre: car ſa Caualerie legere s'eſtant eſpanduë de tous coſtez, raſſloit juſques à ſa terre propre, & ſi entoura encore quelques places. Les gens de guerre pour ſe voir en ſi petit nombre, n'oſans comparoir en campagne, ſe tenoient dedans les montagnes, eſpians l'occaſion de donner vne nuict à propos ſur le logis de Mechmet, comme ils firent, & pillerent quelques hardes d'arriuée: L'alarme puis apres s'eſtant eſmeuë parmy le camp, ils furent contrains de ſonner la retraite. De là Mechmet s'en alla mettre le ſiege deuant la ville principale de Sandal, où il demeura quelques iours ſans rien faire; parquoy il mena ſon armée ſur les terres de Conſtantin, de Caraguſie & de Paule; * leſquels il enuoya ſommer de luy remettre le tout entre les mains, & qu'il les recompenſeroit ailleurs en l'Europe meſme: à quoy ils obeirent, preuoyans qu'auſſi-bien ils ne les pourroient defendre à la longue, pour eſtre ainſi enclos au beau milieu de ſes pais; & s'en allerent tous trois de compagnie luy baiſer les mains: Mais il

Deſolation des Turcs au pays de Sandal.

* *Enfans l'vn de l'vnain Caſtriot, & l'autre de Vranie Ducheine.*

1465. & suiu.

toutes lesquelles considerations on doit differer la guerre le plus que l'on pourra, & taſcher par douceur de remettre les choſes, enuoyant des Ambaſſadeurs qui moyenneront plus aiſément cela, que toutes nos forces iointes enſemble ne ſçauroient faire. Or auant toutes choſes, ie viendray à parler de l'ambaſſade, & puis toucheray les autres poincts. Nous nous pouuons aſſez ſouuenir, Seigneurs, comme cy-deuant, que nous auons depeſché des Ambaſſadeurs deuers Mechmet, gens ſages, prudens, & aduiſez, il s'eſt neantmoins mocqué d'eux & de nous, leur donnant des belles paroles en payement, pleines d'ambiguitez & deſtours: car à la fin il a fait tout le contraire de ce que nous attendions de luy. De ſorte que ie ne voy pas quels memoires & inſtructions nous puiſsions donner à ceux qui de nouueau y ſeront enuoyez, ne quels principaux chefs ils pourroient toucher en negociant auec luy, ſi d'auenture ce n'eſtoit cettui-cy. Les Venitiens, Seigneur, n'ont pour le tourd'huy aucunes forces pour reſiſter à tout ce que tu voudras entreprendre ſur eux, ſoit à tort, ſoit à droit; & pourtant ont recours aux remonſtrances qu'ils te font preſentement, à quoy s'il ne te plaiſt auoir eſgard, il faut qu'ils te laiſſent faire du tout à ta volonté. Voilà certes, Seigneurs, vn fort beau langage, & bien digne du nom & magnamité de nos anceſtres, qui ont tant pris de peine pour nous eſtablir le beau & puiſſant Eſtat, auec la reputation que nous auons (graces à Dieu) touſiours iuſques icy maintenuë & gardée. Il y auoit bien de vray quelque apparence de faire ſonder encore l'intention de Mechmet, s'il ne s'eſtoit deſia tout ouuertement declaré contre nous par la priſe d'Argos, taſchant de deſcouurir le premier ce que nous auons au ventre, & iuſques là où noſtre patience, ou pluſtoſt noſtre puſillanimité ſe pourra eſtendre, non ja par paroles, comme nous voulons faire, mais par les armes & les effets. Car ſi nous comportons ces premiers traits & ébauchemens, il eſt à craindre qu'il ne vueille conſequemment y appoſer la derniere main: Là où ſi nous monſtrons viſage tel que gens de cœur doiuent faire, luy-meſme (peut-eſtre) ſera le premier à nous rechercher de paix, & filer doux. Si nous le faiſons ainſi, la repentance ſans aucune doute ſuiura bien-toſt la faute. Mais ie ne ſçay ſi elle arriuera à temps; car on ſçait bien que la premiere fois qu'il mit le pied au Peloponeſe, il voulut voir l'Euripe * ou deſtroit de mer, & le reconnoiſtre luy-meſme, enſemble la ville ſituée ſur le bord d'iceluy, laquelle nous tenons; & que depuis il y retourna vne autrefois encores, pour faire ſonder le paſſage. A quel propos, tout cela, ie vous prie, ſinon pour l'attaquer & enuahir? Vous ne ſçauriez pas doncques auoir de plus apparens teſmoignages de ſa mauuaiſe volonté, que celuy-là, ſans aſſez d'autres qu'il nous a monſtrez, de vouloir auec les armes bien-toſt venir decider nos trop longues & irreſoluës deliberations. Mais en ceſte guerre que nagueres il nous a ouuerte, ſelon que nous auons eſté aduertis, c'eſt choſe ſeure qu'il procedera de ruſe & malice: Car il prendra en premier lieu tout ce qui luy viendra en main: dont il retiendra ce qui ſera le plus à propos pour le bien de ſes affaires, & du reſte qu'il verra eſtre de peu d'importance, il fera ſemblant de nous en vouloir faire quelque raiſon; deſauouant ſes gens de ce qu'ils auront fait. Et par ce moyen pied à pied gagnant touſiours pays, nous ne nous donnerons de garde qu'il ſera à nos portes ſans que plus il n'y ait moyen de luy reſiſter, pource qu'il ſera deſia monté à vne trop grande puiſſance: le tout par noſtre laſcheté, qui nous amuſons à le contempler cependant qu'il ruine nos voiſins, & s'accroiſt de iour en iour de nouueaux Royaumes & Empires. Quoy doncques, pourrois-ie opiner qu'il ne faut point faire la guerre à vn tel homme? Et certes ceux-là ſe paiſſent d'vne vaine eſperance, eux & les autres, qui ſe perſuadent que iamais il ne nous inquietera, ny entreprendra rien ſur nous, quand bien il le pourroit faire tout à ſon aiſe, & pourtant qu'il ne le faut point irriter, ains eſt beaucoup plus ſeur de viure en paix & amitié auecques luy, nous tenans neantmoins ſur nos gardes, & pourueus à toutes aduentures de ce qu'il faut. Mais ſi par les choſes deſſuſdites, & tant d'autres encores que ie ne dis pas, on void euidemment qu'il y a deſia long-temps qu'il nous fait la guerre, lequel penſerez-vous eſtre plus vtile, ou de demeurer en repos, & ſouffrir qu'il nous vole de iour en iour quelque bonne piece; ou de monſtrer à ce Barbare quelle eſt auſſi noſtre puiſſance, & combien grandes ſont nos forces? Car ſi nous deſcendons à vne guerre ouuerte eſtans armez, pour le moins nous nous pourrons garder de ſes embuſches & aguets, & auec noſtre armée le coſtoyer; nous tenans ſoigneuſement ſur nos gardes, & eſpians l'occaſion propre pour luy donner quelque bonne eſtrette. Et ne doit-on pas reputer ennemy celuy qui taſche de ſurprendre & rauir ce qui eſt noſtre? Que ſi nous le laiſſons ainſi faire tout ce que bon luy ſemblera ſans luy donner empeſchement, c'eſt autant d'occaſion à nos ſubjets propres de ſe donner de leur bon gré à luy, pour fuir les dangers que l'hoſtilité leur pourroit apporter. Si doncques la guerre nous eſt en toutes choſes plus neceſſaire contre cet homme que n'eſt la paix, qui eſt celuy ſi aueuglé qui ne voye bien qu'il nous la faut pluſtoſt eſlire que de demeurer touſiours ainſi à l'ancre, en vn calme & temporiſement ſans aller ny auant ny arriere? dont rien de plus dan-

* Euripe eſt vn detroit de mer entre le port de l'Aulide en la Beoce, & l'iſle de Negrepont, qui a 24. heures court & recourt par ſept fois auec vne impetuoſité merueilleuſe.

1463. & ſuiu.

gereux & dommageable ne nous ſçauroit aduenir; comme lors il nous aduint, quand abandonnant laſchement & l'Empire & l'Empereur des Grecs, nous vouluſmes eſtre ſpectateurs oiſifs de la ruine des murailles de Conſtantinople, que ce Barbare mettoit bas à coups de canon: car il n'y a perſonne d'entre nous qui ignore le profit & commodité que noſtre trafic receuoit des Grecs. Depuis nous euſmes encore à mépris, & rejettaſmes fort bien l'inſtance que nous firent les Ducs du Peloponeſe, qui à mains jointes imploroient noſtre ſecours? Tellement que cette nonchalance fut cauſe de faire perdre le plus beau pays de toute la Grece. Et tout fraiſchement que le Prince des Illyriens requeroit noſtre aide auec de ſibelles & amples promeſſes, nous l'auons neantmoins laiſſé maſſacrer cruellement preſque deuant nos yeux. Tous leſquels ayans par nous eſté abandonnez, (ie ne ſçay ſi ie dois dire trahis) il ne ſe peut faire autrement que nous n'ayons encouru vne grande note d'infamie enuers tous les peuples & nations de l'Europe; qui pourront dire que pour la gloutonnie de ie ne ſçay quelle petite mercadencerie, & profit infame, nous ayons pris plaiſir de laiſſer exterminer par les armes des Infidelles ceux qui eſtoient de meſmes mœurs & creance auecques nous. Mais pour finalement reſtreindre en vn, & amaſſer tous ces diſcours ainſi eſpars, ie dis que ſi nous venons à faire ligue auec les Hongres, & par enſemble mouuoir la guerre à ce commun ennemy, les terres que nous poſſedons nous demeureront paiſibles: Que ſi nous reculons de ce faire, & qu'on vueille perſiſter en l'oiſiueté accouſtumée, nous verrons de brief accabler les autres, & ſerons quant & quant deſpoüillez de tout ce que nous tenons auprés de luy. Au moyen dequoy ie conclue, que tout au pluſtoſt ſoient dépeſchez des Ambaſſadeurs deuers les Hongres, auec force argent: Dauantage, qu'outre les vaiſſeaux que nous auons deſia preſts à mettre en mer, l'on en equippe encore le plus grand nombre qu'on pourra: & ſine faut pas oublier de ſolliciter le Pape, pour entrer en ligue auec nous, voire d'eſtre luy-meſme Chef de cette ſaincte entrepriſe. Plus, de faire enſorte que le Peloponeſe ſe rebelle, ce qui ſera bien aiſé (ce me ſemble) pource que ſi les Peloponeſiens ſe ſont ainſi volontairement rangez deuers celuy des deux Princes qui s'eſtoit departy de l'obeyſſance de Mechmet, nonobſtant qu'il fuſt treſpauure, voire preſque deſnué de tous moyens, & pour cette occaſion n'ayant refuſé d'abandonner leurs maiſons & leur bien, & ſe ſouſmettre à pluſieurs grands perils & dangers; que feront-ils (ie vous prie) ſi vne fois ils apperçoiuent de telles forces, tant par la terre que par la mer, preſtes à branſler contre ce tyran? Il faut auſſi enuoyer deux mille cheuaux-legers Italiens au Peloponeſe, & donner vne abolition generale à ceux de l'iſle de Candie de toutes les fautes paſſées: car quand ils ſe verront aſſeurez, ils retourneront incontinent à nous, & ſe jetteront dans le Peloponeſe, d'où ils ne donneront que trop d'affaires aux Turcs: cela eſtant ce qui nous peut le plus faciliter l'entrée du pays. Et ainſi de compagnie auec les Hongres, eux par le coſté du Danube, & nous par celuy du Peloponeſe, y pourrons faire vn merueilleux eſchec & rauage. Et par ce moyen ne demeurerons pas ainſi inutilement les bras croiſez, à branſler les jambes ſur vn banc, ſans ſe donner peine ſi les Turcs gaſtent nos terres, & emmenent nos ſubjets en ſeruage. A tout le moins monſtrerons nous aux autres le chemin de ſe defendre en gens de bien, de ſes mains cruelles & inſatiables.

VIII. Le ſieur Victor ayant ainſi parlé, en tira pluſieurs de la compagnie à ſon opinion. Et comme le nombre des balottes ſe rencontraſt preſque égal, ceux-là neantmoins l'emporterent qui vouloient la guerre, & s'en trouua quelques-vns de plus. Parquoy ils depeſcherent des Ambaſſadeurs à Rome & en Hongrie, auec de groſſes ſommes de deniers. Ceux qui allerent deuers le Pape, remonſtrerent comme l'occaſion preſente l'inuitoit de joindre ſes forces auec celles de la Seigneurie, pour aller par enſemble courir ſus aux Infideles, ſelon ce que la Saincteté auoit auparauant promis en la ville de Mantoüe. A quoy le Pape fit reſponſe, qu'il luy falloit premierement cheuir du petit Barbare (ainſi appelloit-il le Duc d'Ariminy, le plus dangereux aduerſaire qu'euſt point l'Egliſe:) cela fait qu'il s'employeroit volontiers contre le grand. Mais il vaut mieux paſſer icy ſous ſilence, l'occaſion pour laquelle le S. Pere eſtoit ainſi animé contre l'autre. Au regard de ceux qui allerent deuers les Hongres pour les faire declarer contre le Turc, apres qu'ils eurent eſté introduits au Conſeil en la preſence du Roy Matthias, ils firent leur harangue en cette ſorte. Sire, *& vous autres Meſſieurs qui eſtes icy preſens, vous ſçauez aſſez à quelle grandeur de pouuoir eſt monté l'Empire des Turcs, qui ont de ſia ſouſmis à leur obeyſſance la pluſpart des peuples Chreſtiens; pillé les pays qui nous appartenoient, & remply l'Europe & l'Aſie des eſclaues qu'ils en ont enleuez. Dauantage, paſſans & repaſſans d'heure à autre le Danube, ils ont deſolé toutes les contrées d'alentour, & mis tout à feu & à ſang. Maintenant ſi vous nous voulez croire, ce commun ennemy ne paſſera plus ainſi aiſément à la ruine de vos terres: Car nous eſtimons eſtre aſſez euident à ceux qui voudront auec la raiſon venir peſer les affaires, que ſi*

La guerre contre le Turc declarée à Veniſe.

Sigiſmond Malateſte.

Harangue des Ambaſſadeurs de Veniſe au Conſeil de Hongrie.

vous

1463. & ſuiu.

vous les premiers paſſez le Danube ſur luy; & vous jettez dans ſes pays, que vous y remuerez de terribles meſnages, & mettrez tout ſans deſſus deſſous. Mechmet (comme il eſt notoire) a ſubjugué les Grecs, & annexé à ſon Empire ce qu'ils poſſedoient en Aſie & Europe: A conquis la region des Triballiens, & le Peloponeſe entierement: a ruiné l'Empereur de Trebizonde de fonds en comble, & s'eſt emparé de l'Eſtat: a donné tel Seigneur aux Valaques que bon luy a ſemblé: a miſerablement pille & ſaccagé les Illyriens; pris le Prince d'iceux, homme paiſible & equitable, puis l'a fait inhumainement mettre à mort, contre la foy & aſſeurance qui luy auoit eſté donnée. Que penſez-vous doncques que doiue finalement faire celuy, qui en ſi peu de temps a proſterné tant de puiſſans Royaumes & Empires? Car il ne ſe faut pas attendre qu'il ſe donne à vne ſi oiſueté & repos, ains ſe voudra touſiours accroiſtre & dilater pied à pied ſur ſes voiſins, & joindre leurs terres auec les ſiennes. Et ſi ne temporiſera pas longuement, qu'on ne le voye ſe jetter à main armée ſur les vns & ſur les autres, dont paraduenture vous pourriez bien eſtre des premiers qui le verrez (ſi vous n'y donnez ordre) l'vn de ces iours piller vos contrées deuant vos yeux, emmener vos meſnages en ſeruitude & captiuité, hommes, femmes & enfans, & paſſer par le fil de l'eſpée les meilleurs de vos Capitaines, & ſoldats. Car il eſt, & ſera à tout jamais irreconciliable ennemy enuers tous ceux du nom Chreſtien: ne ſe mõſtrans pas plus benin à ceux qui luy cede & obeyſſe, qu'à ce qui luy reſiſte & fait teſte. Vous vous pouuez encore bien ſouuenir de ce qui aduint à voſtre Roy Vladiſlaus, toutesfois pource qu'il fut tué de bonne guerre, on n'a que blaſmer en cela: Mais quel tort, quel déplaiſir ou injure auoit fait aux Turcs ce pauure bon Dauid, dernier Empereur de Trebizonde; le Duc de Methelin; le Prince des Illyriens; ne tant d'autres, que cét inſatiable a fait mourir? Au moyen dequoy ſi ſans d'ſſimuler, ne remettre les choſes en longueur, vous prenez les armes contre luy, & vous jettez ſur ſes pays, vous luy amortirez certes en bref ceſte demeſurée & inſatiable ardeur de conuoitiſe & ambition, laquelle ſe nourriſt & augmente de voſtre patience: tellement que vous l'aurez (ſoyez en tous ſeurs) l'vn de ces jours ſur les bras, auec toutes les forces de l'Aſie & de l'Europe. Ie ne ſçay puis apres s'il y aura plus d'ordre de luy reſiſter, ne de garantir la Hongrie qu'il ne l'empiete, & ne la vous rauiſſe d'entre les mains, auec vne infinale extermination de voſtre nom, & memoire. Les Venitiens ayans mis fin à leur parler, le Roy leur reſpondit en ceſte ſorte.

Réponſe que le Roy leur fit.

SEIGNEVRS, *j'auois touſiours aſſez oüy loüer voſtre prudence, & bon iugement en toutes choſes: maintenant i'en voy à l'œil beaucoup plus qu'il ne s'en dit; que vous eſtes gens aduiſez, entendus & pratiquez non ſeulement en ce qui concerne le train ordinaire de ceſte vie, mais aux affaires d'Eſtat encore, & deliberations d'importance, & pour bien maintenir vne choſe publique en ſon entier. Toutesfois vous n'eſtes pas bien records (comme il nous ſemble) que par tant & tant de fois vous auez eſté recherchez d'entrer en ligue auecques nous contre le Turc, dequoy vous n'auriez iamais voulu tenir conte, combien que noſtre S. Pere vous en euſt fait quelques inſtances à luy poſſibles: Mais au lieu de cela, vous vous en allaſtes fort bien faire alliance auec l'autre, ſans vous ſoucier de ce qui nous pouuoit aduenir; alleguans pour toutes raiſons, qu'il n'eſtoit ne beau ne honneſte de vous bander contre celuy, qui ne vous auoit point fait de déplaiſir. Et là deſſus nous paſſaſmes par pluſieurs fois le Danube ſur les Turcs, où la fortune nous fut ſi peu fauorable que chacun ſçait. Car nous nous ſentons encore de la playe que nous receuſmes, par faute d'eſtre ſecourus de ceux qui y auoient autant ou plus d'intereſt que nous. Et tout premierement le tres-vaillant Vladiſlaüs noſtre Predeceſſeur, que Dieu abſolue, y fut tué en combattant valeureuſement: Puis apres autres pluſieurs grands perſonnages, qui partie finirent leurs jours ſur la place, partie furent emmenez priſonniers en ceſte rencõtre que nous euſmes en la plaine de Coſobe, au pays des Triballiens. Toutes leſquelles choſes nous vous auons bien voulu remettre deuant les yeux, afin que vous connoiſſiez que par le paſſé il y a eu de la faute de voſtre part. Si ne voulons-nous pas pourtant vous éconduire, ne manquer en vne ſi bonne & ſi ſaincte entrepriſe, ains ſommes preſts de prendre les armes en voſtre compagnie, & repaſſer encore le Danube pour aller enuahir le pays du Turc, que nous enuoyerons défier tout auſſi-toſt que le Printemps ſera venu, & luy denoncer la guerre, dont à l'ayde de Dieu nous eſperons auoir bonne iſſuë: Pour le moins nous ne défaudrons point à noſtre deuoir, & y employerons toutes les forces & moyens qu'il nous a donnez en ce monde. Mais il faut auſſi que de voſtre part vous entriez au meſme temps dans le Peloponeſe, pour y faire tout le dommage que vous pourrez, afin qu'vnanimément tout à vn coup nous luy faſsions la guerre de deux endroits, & qu'on luy donne tant d'affaires, qu'il ne ſçache à quel bout ſe tourner.* Ces choſes ainſi accordées d'vne part & d'autre, les Ambaſſadeurs deliurerent au Roy vingt-cinq mille ducats; que ſoudain il employa à vne leuée d'autant d'hommes; & s'en alla iettet à l'impourueu dans les terres du Turc, qui ſont à l'autre bord du Danube. Or Sabatin auoit fait vne grande cloſture de murailles en forme de blocus

25000. ducats dõnez par les Venitiés aux Hõgres, pour l'entrée de la guerre contre le Turc.

1464. & ſuiu.

au deuant de Belgrade pour la brider, & que cela luy peuſt ſeruir de retraicte és courſes qu'il feroit dans la Hongrie, afin d'y mettre ſon butin à ſauueté : là où ayant laiſſé vn nombre ſuffiſant de Ianiſſaires pour la garde du fort, il s'en eſtoit allé à la Porte. Le Roy Matthias s'en alla auant tout œuure le mettre par terre : Puis paſſa outre iuſques à la riuiere de Saue : mit en route les Turcs & les Triballiens, qui luy vouloient donner empeſchement, & ramena bien vingt mille eſclaues à la maiſon. Qui fut tout ce que les Hongres exploicterent de leur coſté.

Exploict de guerre du Roy Matthias.

IX. Armée de mer des Venitiens contre le Turc.

MAIS les Venitiens incontinent que leurs Ambaſſadeurs furent de retour ; mirent en mer trente-cinq Galeres, & douze groſſes naufz, auec leſquelles ils prirent le retour du Peloponeſe, ayans chargé deſſus grand nombre de ſoldats Italiens, bien deux milie cheuaux legers. Et creerent chef de cette armée le Sieur Iacomo de la maiſon des Lauredans, homme de ſinguliere vertu, auquel ils donnerent plein pouuoir, auctorité & puiſſance par toutes les terres qu'ils tenoient le long de la mer Ionie, & Egée, pour diſpoſer de toutes choſes, comme il verroit eſtre à faire pour le ſeruice de la choſe publique. Et enuoyerent d'autre part en Candie publier vn Edict d'abolition à tous ceux qui ayant commis quelque crime & delict s'eſtoient retirez celle part, à ce que ſans auoir doute de rien ils vinſſent en toute ſeureté en cette guerre. Ceux-cy firent bien le nombre de quatre mille hommes, qui paſſerent au Peloponeſe pour eſmouuoir ceux du pays à s'eſleuer & prendre les armes contre les Turcs. Et là-deſſus les Peloponeſiens apres auoir bien conſulté & debattu beaucoup de choſes entr'eux, arreſterent finalement d'aller redreſſer la muraille de l'Iſtme, afin d'enclorre au dedans les Ianiſſaires, eſtans departis en garniſon çà & là par les places, leſquels auoient deſia eu l'alarme fort chaude, s'eſtimans eſtre trahis, & que iamais ils n'eſchapperoient ce danger. Car tout auſſi-toſt que comparut l'armée des Venitiens, la Laconie & ceux de Tænares & d'Epidaure, enſemble leurs voiſins ſe reuolterent & les Arcadiens & Pelleniens les ſuiuirent : tellement que le Gouuerneur du Peloponeſe, lequel faiſoit ſa reſidence en la ville de Megalopoly, ne ſçachant quel ordre donner à tant d'emotions qui ſe manifeſterent tout à vn coup, dépeſcha en diligence vn courrier à Mechmet, pour l'aduertir comme les Venitiens eſtoient entrez dans ſes pays, où tout eſtoit deſia en combuſtion. Eux cependant eſtans partis de Nauplium s'en vindrent mettre le ſiege deuant la ville d'Argos ; où ayans fait leurs approches & batterie preſtes à donner l'aſſaut, les Ianiſſaires qui eſtoient dedans ſe voyans en ſi petit nombre (car ils n'eſtoient en tout que cinquante) & qu'auſſi bien les habitans parloient deſia de ſe rendre, vindrent auſſi à parlementer de leur part, & s'en allerent bagues ſauues. Les Venitiens y laiſſerent quelques gens pour la garder, attendans l'arriuée du ſieur Hieroſme Bernardini, auquel ils auoient ordonné de s'en venir le long de la mer jetter dedans auec ſes trouppes, & qu'il ne priſt autre chemin que celuy-là. Mais luy ne tenant conte de cét admoneſtement, ſe deſtourna plus en dedans le pays, à l'entour d'vne montagne propre à luy dreſſer des embuſches ; à quoy les Turcs ne faillirent pas : Car ils le preuindrent & gagnerent le paſſage, ſans qu'il en eût connoiſſance, ny de cent hommes pareillement qu'ils enuoyerent par le derriere ſur l'aduenuë de la mer : Et ne ſe donna garde qu'il ſe trouua enueloppé de deux coſtez, là où il perdit quatre cens hommes, moitié qui furent tuez ſur la place, & le reſte pris priſonniers. Quant à luy il échappa de la meſlée, & ſe ſauua de viteſſe iuſques au bord de la mer ; où de fortune ayant rencontré vne barque, qui eſtoit là abordée, il monta deſſus, diſant que le General l'enuoyoit en diligence en l'Iſle d'Ægine. Toutesfois il ne s'y arreſta pas : Car commandant au Patron de fingler outre vers Negrepont, il prit terre ſur le chemin en la coſte d'Attique, & de là s'en alla trouuer le Turc. Quelque temps apres ayant eſté rendu aux Venitiens, ils le traitterent ſelon que ſa poltronnerie & déloyauté le meritoient. Les Grecs qui eſtoient au Peloponeſe, & les Albanois, enſemble Nicolas Ragio, & Pierre Claude inſiſtoient que la muraille de l'Iſtme fuſt refaite en toute diligence : car par ce moyen ceux du païs ne feroient plus de difficulté d'abandonner Mechmet pour ſe ranger de leur coſté, quand ils ſe verroient ainſi munis & remparez contre les ſoudaines courſes & inuaſions des Turcs ; & n'y auroit rien de ſi grande efficace à les émouuoir que cela ſeul. Ce que les Venitiens gouſterent fort bien, & ne voulans oublier choſe qui fuſt à propos pour gagner ceux du Peloponeſe, firent ſoudain amener grande quantité de pierres, bricques, & autres materiaux ſur le deſtroit pour diligenter l'ouurage, auquel grand nombre d'ouuriers, & meſmes les ſoldats y mettoient la main iour & nuict ; tellement qu'en peu de iours cette fortification ſe trouua en defenſe : N'oublians d'enuoyer cependant de coſté & d'autre, ſolliciter les peuples de là autour de ſe joindre à eux, & meſmement

Iacomo Lauredano Chef d'icelle.

La plus grãd part du Peloponeſe ſe reuolte à l'arriuee des Venitiens.

La ville d'Argos recouuerte ſur les Turcs.

Hieroſme Bernardini deffait par vne embuſche des Turcs.

Sa punition.

La cloſture de l'Iſtme refaite par les Venitiens.

meſmement ceux de Corinthe, l'exemple deſquels ils ſçauoient bien que tous les autres de la Prouince ne faudroient de ſuiure incontinent. Mais eux ne ſe voulans pas ainſi legerement departir de l'obeiſſance du Ture, & preuoyans auſſi-bien ce qui en deuoit ſuccedder à la fin, n'y voulurent entendre. Parquoy l'armée alla mettre le ſiege deuant, en quoy aucuns de la ville ſeruirent meſme de guides pour monſtrer les plus foibles endroits: & là on fit vne fort furieuſe batterie le long de la courtine qui eſt à l'oppoſite du chaſteau: mais eſtans deſia les nuicts longuettes, & grand nombre de gens à remparer par le dedans, joint l'Hyuer & les froidures, qui ſont toutes choſes au deſaduantage des aſſaillans, ils furent contraints de leuer le ſiege, & ſe retirer ſans auoir rien fait qui fuſt digne d'vne ſi grande leuée de boucliers. Car les ſoldats mal-menez des meſ-aiſes & incommoditez de la ſaiſon, qui eſtoit beaucoup plus rigoureuſe que de l'ordinaire, demeuroient à la garde de l'Iſtme fort enuis, & preſque à coups de baſton: Et cependant, Corinthe ne ſe voulut rendre, ne l'Achaye rebeller, combien qu'on y euſt enuoyé vn Grec nommé Rachez, pour taſcher de les émouuoir, lequel fut pris & mis à mort par les Turcs, qui battoient inceſſamment les chemins de tous coſtez: ne les autres places non plus, horſmis la Cité de Sparthe qui auoit eſté ſeduite par les belles propoſitions d'vn ieune homme Grec nommé Gritza, de maniere qu'il n'y auoit plus d'ordre de retenir l'armée: voyant à l'œil vn chacun, que rien de leurs deſſeins & praćtiques ne ſuccedoit, & que ce n'eſtoit que peine perduë de s'opiniaſtrer dauantage à la reddition du Peloponeſe, qui n'en faiſoit aucun ſemblant. Là deſſus encore vindrent nouuelles, comme le Baſſa Machmut approchoit à tout vne grande puiſſance, pour les venir de plaine arriuée tailler en pieces, ſans en prendre vn ſeul à mercy, & que Mechmet ſuiuoit apres en perſonne, la terre toute couuerte de gens. Parquoy ils arreſterent de commun accord de ſe partir de là, n'eſtant pas l'Iſtme comme ils diſoient de ſi grande importance que le danger qui les menaçoit: & ſe retirerent de coſté & d'autre par les places, où ils deliberoient de ſe defendre ſi on les venoit aſſaillir.

1460. & ſuiuans.

Corinthe aſſiegée par les Venitiens.

Deſordre en leur armée.

Abandonnent l'Iſtme.

X.

MECHMET apres auoir eſté au vray acertené des grands preparatifs que faiſoient les Venitiens, leſquels ayans armé de trente-cinq à quarante galeres, & douze vaiſſeaux ronds, auoient chargé grand nombre de gens de guerre deſſus, tant de cheual que de pied, & s'en eſtoient venus clorre l'Iſtme de muraille, reuolter le Peloponeſe, fait paſſer là vn gros renfort de Candiots pour s'en emparer, vid bien qu'il n'eſtoit pas queſtion de s'y endormir: Parquoy il depeſcha en diligence le deſſuſdit Baſſa, auec toutes les forces de l'Europe, excepté ce qu'il fut beſoin de laiſſer pour tenir pied aux Hongres: luy commandant de demolir en premier lieu tout ce qu'il trouueroit auoir eſté refait au deſtroit (car cela fomentoit les ſeditions du Peloponeſe) & entrer dedans en païs pour combattre les Venitiens. Que s'il ne ſe ſentoit aſſez fort pour ce faire, qu'il l'en aduertiſt d'heure à autre, & il le ſuiuroit de prés pour ſubuenir à tout. Machmut apres auoir tiré hors les gens de guerre qui luy auoient eſté deſtinez, dreſſa ſon chemin par la Theſſalie droit à la montagne de Pindus, & s'alla camper és enuirons de la ville de Larice, ayant auec luy Omar Gouuerneur du païs, lequel eſtoit d'aduis de s'y arreſter, ſans paſſer outre que premierement on n'euſt enuoyé remonſtré au Seigneur, que cet affaire eſtoit de trop grand poids pour ſes Lieutenans, & que ſa preſence propre y eſtoit bien requiſe. Car ayant nagueres enuoyé vn eſpion au camp des ennemis pour entendre ce qui s'y faiſoit, il auroit nombré ſur le rempart de l'Iſtme plus de deux mille pieces d'artillerie, & bien quatre cens Canonniers pour les mettre à execution; reconnu auſſi force gens de traict, & rondeliers, qui les garderoient bien de ſe percher là deuant, & y ſejourner: Dequoy ils ne voulurent faillir d'aduertir incontinent le Seigneur, & eux cependant tirerent outre vers Lebadie; là où ils receurent lettre qu'vn Albanois apporta, lequel vne nuict eſtant party de Corinthe que la mer eſtoit bonace & le vent à propos, auoit paſſé ſur vn eſquif en terre-ferme de la Bœoce, & de là pris ſon chemin par la Theſſalie. Ces lettres haſtoient Mechmet de s'aduancer auec ſes forces, ſe pouuant aſſeurer que les Venitiens ne l'attendroient pas. Au moyen dequoy le Baſſa apres auoir veu le contenu, & referré le pacquet pour le luy faire tenir, deſlogea incontinent, & s'en vint ſur les confins de la Bœoce, où il eut encore vne recharge, comme les ennemis ayans quité l'Iſtme s'eſtoient retirez. Ce qui luy fit à l'inſtant trouſſer bagage, pour s'en venir par le territoire de Platée gagner le mont Citheron, lequel il paſſa de nuict: & ſur le poinct du iour ſe trouua au deſtroit, d'où il pût voir tout à ſon aiſe les vaiſſeaux des ennemis, qui s'eſtoient retirez plus auant en la haute mer, & y auoient jetté l'ancre. Ayant trouué la muraille ainſi abandon-

La diligence de Mechmet pour ſauuer le Peloponeſe.

L'eſpouuente des Turcs de l'arriuée des Venitiens.

Retraite, ou pluſtoſt fuite des Venitiés.

1465. née, il se logea là pour le reste du iour, & le lendemain prit son chemin par Corinthe droit à Argos, que quelques soixante dix soldats Italiens tenoient encore, lesquels il prit en vie, & les enuoya liez & garrotez à son maistre: lequel auoit desia changé d'aduis, & s'estoit mis au retour de Constantinople, afin de ne harasser point son armée durant l'Hyuer deuant cette fortification nouuelle, dont il ne pensoit pas auoir si bon marché. Parquoy Machmut passa outre par la contrée de Tegée, & s'en vint camper auprés de * Leontarium, d'où il depescha le Zogan (lequel auoit naguéres esté substitué au gouuernement du Peloponese au lieu de Iosué fils d'Alban) à Patras en Achaye, & aux autres places d'alentour pour les auitailler & pouruoir de munitions de guerre. Et enuoya Omar d'vn autre costé auec vingt mille hommes courir les terres des Venitiens: lequel estant arriué auprés de Modon, prit d'assaut vne petite ville, dont il emmena les habitans au Bassa, estans bien cinq cens, qui furent enuoyez à Mechmet à Constantinople, & là en sa presence furent couppez tous vifs en deux moitiez par le milieu du corps. On raconte pour chose vraye, que ces pauures miserables ayans esté laissez sur la place où l'execution auoit esté faite, suruint vn bœuf, lequel se prit à mugler hideusement, & auec les cornes souleua de terre la moitié d'vne de ces charongnes, qu'il emporta assez loin de là, puis retourna querir l'autre, & les rassembla toutes deux en leur assiette. Cela fut veu d'vne infinité de personnes, tellement que le bruit en vint soudain à Mechmet, lequel ne sçachant que penser là-dessus, commanda de remettre ce corps où il estoit premierement; mais le bœuf alla apres à grands cris, & l'ayant fort bien sceu choisir parmy les autres, rapporta derechef les deux parties au mesme lieu où il les auoit desia réunies. Mechmet tout esbahy d'vne telle merueille, leur fit donner sepulture, & mener le bœuf en son Serrail, où il fut touiours depuis nourry tant qu'il vescut. Quelques-vns dient que c'estoit vn Venitien, & les autres vn de l'Illyrie: Quoy que ce soit, il semble que ce fut vn mystere, qui promettoit fort grand heur & felicité à la Nation dont il estoit. C'est que nous auons sceu estre lors aduenu à Constantinople. Mais le Bassa voyant que ce n'estoit plus la saison de s'amuser à assaillir des places, laissa à Sparte Omar & Asan pour parlementer auec les habitans; car eux ayans entendu comme les Venitiens auoient quitté l'Isthme, & s'estoient retirez, partirent soudain de Tænare, d'Epidaure & autres lieux, pour s'en venir defendre leurs biens: & estoient les vns retournez dans la ville, les autres craignans d'estre enueloppez là-dedans, & qu'ils n'y pûssent durer longuement, auoient gagné les montagnes & lieux inaccessibles; deuers lesquels on enuoya pour les rasseurer, & reduire à l'obeissance accoustumée, & pareillement à ceux de Tænare, & de la Laconie, ausquels Asan escriuit vne telle lettre.

* *Megalopoly.*

Cruel spectacle.

Histoire estrange de l'amitié & reconnoissance d'vn bœuf enuers son maistre.

XI. Persuasions d'Asá à ceux de Sparte, pour retourner à l'obeissance de Mechmet.

CITOYENS *de Sparte, il me semble que si vous n'estes totalement aueugles, vous pouuez bien voir à quel party sont reduits les affaires des Venitiens, depuis qu'ils ont esté si mal conseillez que de s'oser declarer contre le Grand Seigneur & venir faire vne monstre & ostentation de leurs armes dans le Peloponese, qui est (cela sçauons-nous bien) tout ce qu'ils peuuent mettre de forces ensemble. Vous n'ignorez pas aussi comme il leur en est pris, tant en l'Isthme, que par tout le reste de cette Prouince, encore que leur entiere puissance fust reduite & amassée en vn, & le secours de sa Hautesse en fust si esloigné. Si donques ils n'ont pû tant soit peu soustenir & attendre l'vn de ses esclaues, que pensez-vous que c'eust esté si l'armée Imperiale fust venuë contre eux? Certes il n'y a coing ny endroit si écarté entout le Peloponese, qui eust esté exempt des desolations & calamitez de cette guerre. Or le Grand Seigneur estant arriué aux Thermopiles, eut nouuelles comme les Venitiens auoient repris la route de leur pays, en intention de retourner à Negrepont sur la prime-verre qui vient, & tascher à s'emparer de toutes ces contrées. De là il en aduiendra ce qui pourra, ne pensant pas toutesfois qu'ils soient si temeraires & mal-conseillez que d'irriter de nouueau sa Grandeur, ne de se precipiter eux & leurs affaires aux inconueniens qui leur en peuuent aduenir: Mais au regard de ce qui vous touche, vous ne deuez pas (ce me semble) laisser eschapper l'occasion qui se presente de rentrer en sa bonne grace, à laquelle l'accez vous est maintenant ouuert, s'il ne tient à vostre opiniastreté. Vous pouuans asseurer (car ainsi me l'a-il commandé de vous dire) que vous ne receurez aucun mal ny injure pour toutes les choses qui sont passées iusques icy, assez legerement toutesfois, & à la persuasion de quelques desesperez, qui ne desirent autre chose que la ruine de ce pays; & ne serez pour cette occasion ne faits esclaues, ne priuez de vos biens, ne punis par autre voye que ce soit. Et pourtant ceux qui voudront iouyr de cette beneficence, ayent à se retirer promptement chacun en sa maison: car si le Seigneur s'apperçoit de la contumace & obstination en vostre fait, il ne faut pas puis apres esperer de trouuer pitié en luy aucune misericorde; ains vous traictera tout ainsi que les Venitiens ses mortels ennemis.*

Aucuns

Aucuns obtempererent à ces lettres, & receuans à vne grande grace le pardon que Mechmet leur enuoyoit, ſe retirerent tout doucement d'auec les Venitiens. Les autres, & meſmement ceux qui eſtoient aſſiegez à Tænare, trouuerent moyen de faire ſortir quelques-vns, & les enuoyer deuers les Hongres pour ſentir ce qu'ils auoient deliberé de faire. Car les Venitiens n'oublioient rien pour leur donner courage, & les exhorter à tenir bon; les aſſeurans que tout auſſi-toſt que les Hongres auroient paſſé le Danube, ils ne faudroient de retourner en l'Helleſponte auec vne plus grande armée. Ce temps pendant leurs galeres allerent deſcendre en l'Iſle de Lemnos, à l'inſtance d'vn nommé Comnene Capitaine de la fortereſſe, homme d'honneur & de reputation. Il y auoit deſia bien eu quelque propos entre les principaux d'entr'eux de la vendre & aliener aux Venitiens, mais ceux-cy les preuindrent, & ſe ſaiſirent du chaſteau, d'où ils depeſcherent puis aprés le Capitaine deſſuſdit en l'Iſtme pour amener du renfort; tellement que ceux des autres places qui tenoient encore bon, ayans eu nouuelles comme il eſtoit en mer, monterent de coſté & d'autre ſur des vaiſſeaux, & ſe retirerent où bon leur ſembla. Sur ces entrefaites, les Venitiens ſe ſaiſirent auſſi de la ville de Cercede: dont ils chaſſerent le Magiſtrat, que ceux du pays appellent le Zamplacon, & y mirent vne garniſon bonne & forte. Ayans puis aprés amaſſé grande quantité de bleds & autres victuailles, tant pour eux que pour les fortereſſes du Peloponeſe, ils s'y en retournerent pour les auitailler. Voila à peu prés comme les choſes paſſerent durant cét Hyuer.

1465.

L'Iſle de Lemnos reprise par les Venitiens.

Fin de l'Hiſtoire des Turcs de Chalcondyle.

CONTINVATION

DE L'HISTOIRE DES TVRCS,

DEPVIS QV'ILS SE FVRENT RENDVS

LES MAISTRES DE L'EMPIRE GREC,

& du Peloponeſe, juſques à preſent:

ENRICHIE DE CONSIDERATIONS
particulieres, ſur les actions plus ſignalées aduenuës durant la vie de chacun des Empereurs Turcs, par leſquelles on a veu reluire la Iuſtice & Prouidence de DIEV.

Diuiſée en huict Liures.

Par ARTVS THOMAS, ſieur d'Embry, Pariſien.

ADVERTISSEMENT
SVR LA CONTINVATION
DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

PVISQV'IL a pleû à la Majeſté du Tres-haut, faire reſſentir les verges de ſa toute-puiſſante Iuſtice ſur toute la Republique Chreſtienne, en la permiſſion qu'il donna premierement à Mahomet, d'eſpandre par l'Vniuers ſa pernicieuſe doctrine ; & depuis viſiter tant de Prouinces en ſa fureur par les armes du Turc, le principal protecteur de ce faux Prophete. N'eſt-ce pas rendre honneur & gloire à ſa Hauteſſe, de faire connoiſtre à tous que la matiere de ces armes n'a eſté produite que par nos pechez, qu'elles n'ont eſté forgées que par nos diſſentions, & depuis trempées dans noſtre ſang que par vne tres-equitable & tres-redoutable Iuſtice? Que nul donc ne ſe ſcandaliſe ſi faiſant profeſſion du Chriſtianiſme j'employe le temps à deſcrire vne Hiſtoire prophane, qui devroit eſtre enſeuelie dans les cendres de nos ruines, & dans l'abyſme de nos miſeres; pluſtoſt que de paroiſtre au iour, & d'eſtre leuë parmy les Chreſtiens; Car outre ce que la choſe n'eſt que trop ſenſible pour eſtre teuë, la veuë que nous auons de la miſere de nos voiſins & confreres, ignorée preſque de tous ceux qui paſſent leur vie à l'ombre & au couuert, & déguiſée encore à ceux qui faiſans profeſſion des armes, ne paſſent point les frontieres de leur patrie, on peut apprendre par cette Hiſtoire à quels termes la diuiſion reduit vn Eſtat, qui ne pouuant fleſchir ſous le joug fauorable de ſon Prince naturel, ſous l'apparence d'vne ſpecieuſe, mais trompeuſe liberté, a recours à ceux qui au lieu de ſecours, mettent à feu & à ſang les contrées qui leur donnent entrée comme amies, reduiſans les peuples au plus triſte ſeruage qui ſe ſoit pû imaginer: & cela encore, non par leurs propres forces ou induſtrie, mais par l'eſprit & les mains de ceux qui ayans eſté premierement infideles à DIEV, ſont apres traiſtres à leur patrie, pour la ruine de laquelle ils ſe monſtrent plus animez que leurs naturels ennemis. Ce ſont de ces triſtes ſujets que cette Hiſtoire eſt remplie, leſquels comme ils ont commencé dés le premier paſſage des Turcs en l'Europe ſous Otthoman, l'an mil trois cens dix, ont continué & continuent encore tous les iours.

OR comme l'Athenien Chalcondyle eſtoit du temps de l'eſtabliſſement de cette nation, natif & habitué dans la Grece, au temps meſmes qu'elle fut ſubjuguée; & par conſequent qui pouuoit eſtre plus fidelement informé, & auoir plus particuliere connoiſſance des choſes comme elles s'eſtoient paſſées: on a penſé qu'il eſtoit plus à propos de ſe ſeruir de ſon Hiſtoire, en la forme meſme qu'il l'a eſcrite, ſans y adjouſter ou diminuer, ayant deſia eſté veuë & bien receuë du public; car encores qu'il n'ait touché qu'en paſſant la pluſpart des plus notables actions, toutesfois on euſt penſé faire tort à la reputation d'vn ſi excellent perſonnage, d'entreprendre la narration de l'Hiſtoire entiere, & vouloir comme enſeuelir la ſienne dans le tombeau. Afin doncques de faire touſiours reuiure ſa memoire, & contenter par meſme moyen le Lecteur qui deſiroit de voir cette Hiſtoire en ſon entier: Tout ainſi que le meſme Chalcondyle commence ſon Hiſtoire, où Nicephore Gregoras (qui a continué celle de Cheniates) acheue la ſienne: auſſi ay-ie pour-

suiuy la mienne depuis la prise de Constantinople, & la conqueste du Peloponese, où Chalcondyle finit sous Mahomet second du nom, continuant les actions de ce Monarque, & le reste de l'Histoire des Turcs iusques à ce temps: Où on pourra remarquer qu'encores que nous tenions les Turcs pour gens barbares, inciuils & sans esprit, qu'ils ont toutesfois vne merueilleuse experience en l'art militaire, vne grande conduite & prouidence en leurs armées; vne incomparable fidelité & obeïssance à leur Souuerain, & à leurs Chefs; vne notable prudence, & vn grand ordre au maniement de leurs principales affaires; vne seuere Iustice en leurs negoces domestiques, & que les principales colonnes qui soustiennent cette grosse masse d'Empire, sont la punition & la recompense de ceux qui ont mal-versé en leurs Charges, ou qui ont fait quelque acte de vertu, & ce iusques à la moindre action.

On y verra aussi la vraye image de la Monarchie Romaine, principalement si on en fait le rapport au temps des anciens Empereurs Romains, la garde des Ianissaires se rapportant du tout à la garde Pretorienne, tant pour la force que pour le droict d'election des Empereurs: car encores que les Monarques Turcs paruiennent par heredité, & non par election, toutesfois comme ils sont ordinairement plusieurs freres, & qu'il n'y a point entr'eux de droict d'aisnesse, ains l'Empire appartenant au plus fort & au plus fauorisé, les Ianissaires sont ceux qui font tomber la Couronne entre les mains de celuy qui leur est le plus agreable. Quant aux Bassas, Beglierbeys, Saniacs & autres Chefs, ils sont comme les affranchis des Princes, qui estoient ordinairement esleuez aux plus grandes Charges de cet Empire.

Les Romains se maintenoient auec les Legionnaires qu'ils enuoyoient par les Prouinces, ne faisans conte des places fortes, mais seulement des hommes: tout de mesme les Turcs, qui à la Lacedemonienne ne se defendent que par les armes, & non par les murailles: les Bassas ne sont-ils pas comme les Consuls & Proconsuls: les Beglierbeys, comme les Preteurs: les Saniacs, comme les Gouuerneurs particuliers, les Chasnatarbassi, les Questeurs? Ne sont-ils pas des Colonies, & les Ianissaires, & Timariots, ne sont-ce pas leurs Legionnaires? les Chaoux ne representent-ils pas les Licteurs? desquels encore on se sert comme de Fecialiens, pour traicter de la paix & de la guerre auec les Princes, si respectez par tout cet Empire, qu'il n'y a Bassa, Beglierbey, ou Saniac qui ne presente sa teste pour estre couppée, quand ceux-cy en ont le commandement de l'Empereur, sans qu'il soit besoin de plus grandes forces que d'vn seul homme: l'Empereur Turc se monstrant en cela plus souuerain en son Empire que n'estoit l'Empereur Romain: car outre ce qu'il est Seigneur de la terre, il a vn tel pouuoir de vie & de mort sur ses subjets, qu'il fait ordinairement mourir les plus grands & signalez personnages de sa domination, sans forme ny figure de procez, & sans qu'il s'en face la moindre rumeur, pour le moins cela est-il arriué fort rarement, où au contraire on faisoit infinies conspirations contre les Romains. Ioint qu'il falloit qu'ils enuoyassent vn Centenier auec des forces pour se défaire de celuy qu'ils redoutoient: & cettui-cy sans autre preparatif, n'a qu'à enuoyer vn de ses Chaoux pour luy en apporter la teste. Les Cadileschers, comme les Preteurs vrbains: Et le grand Vizir, bien qu'il ne soit pas en toutes choses comme le *Præfectus prætorio* des Romains, & que l'Aga, pour le commandement qu'il a sur les Ianissaires, s'y rapporte pour ce regard: toutesfois le souuerain pouuoir que ceux-là ont sous l'Empereur Turc, n'est pas moindre que celuy de ceux-là sous l'Empereur Romain. Le Mofty se rapporte à leur grand Pontife, tant pour auoir toute souueraineté sur les affaires de leur Religion, que pour estre fort meslé dans les affaires de cet Estat: car bien souuent les Monarques Turcs leur communiquent les choses plus importantes qu'ils veulent entreprendre: il est vray que cet Empereur, comme i'ay dit, estant fort souuerain, l'autre s'accommode à leur volonté, ce qui n'estoit pas ainsi du temps de la Republique Romaine: car c'estoit au Pontife d'ordonner ce qui concernoit la Religion. Voilà pourquoy Auguste & ses successeurs se firent perpetuels grands Pontifes; car sçachans combien la Religion a de pouuoir sur les esprits, & les pernicieux pretextes qui se prennent ordinairement sous l'apparence de saincteté, ils se saisirent de l'authorité spirituelle aussi-bien que de la temporelle, & l'annexerent à leur dignité, ce qui n'est point necessaire au Turc, qui s'est gardé ce pouuoir de disposer de toutes choses par dessus tout: il y a encor plusieurs autres rapports qui se pourroient faire sur ces deux Empires; mais cela se pourra iuger plus particulierement cy-apres.

Histoire au demeurant, qui pour estre moderne est fort embroüillée, & où la date

des

des temps eſt fort confuſe, les actions meſme les plus dignes de remarque, ſont bien ſouuent celles qui ſont rapportées par les Autheurs auec plus d'embaraſſement: cela arriuant peut-eſtre pour la paſſion que chacun porte à ſon party, les Turcs ne s'oublians pas à ſe faire bien valoir, & meſpriſans les Chreſtiens, releuent leurs victoires par la vanité, comme au contraire les Chreſtiens blaſment & rabaiſſent le plus qu'ils peuuent leurs actions, par le reſſentiment qu'ils ont de leur calamité. Quant à moy, ie trouue le party de la verité ſi ſpecieux & digne de loüange, que ie me ſuis deliberé de l'embraſſer contre tout autre, ſi elle me peut eſtre connuë, & d'en faire au public le plus fidele rapport qu'il me ſera poſſible, laquelle il me ſemble que Leonclauius en ſes Annales a ſuiuie, plus que pas vn de nos modernes, auſſi m'arreſteray-je plus à luy qu'à tout autre, me ſeruant toutesfois de chacun ſelon les occurrences & la neceſſité. Ie ne doute pas toutesfois qu'il n'y ait aſſez d'embaraſſemens en pluſieurs endroits, pour donner ſujet aux Critiques d'aiguiſer leurs langues, pour n'auoir pas eſté peut-eſtre aſſez eſclaircis ſelon leur deſir, & les actions ayans eſté tranſpoſées ſelon leur iugement: outre cela, ils euſſent deſiré en vne Hiſtoire, vn ſtyle plus ampoulé, tout parſemé de traicts & de pointes, pour enrichir dauantage ſon ouurage. Mais quant au premier, ie reſponds qu'il eſt bien mal-aiſé de rapporter toutes choſes en lumiere au milieu d'vne ſi grande obſcurité, ſans que quelqu'vne demeure en arriere, quelque lumineux flambeau qu'on ait à la main: & quant au ſecond poinct, outre ce que ie n'ay point remarqué que ce fuſt la façon d'eſcrire des anciens & meilleurs Hiſtoriens, j'ay creu que la ſimplicité eſtoit le plus riche veſtement de la verité, & que les plus belles qualitez d'vn Hiſtorien eſtoient d'eſtre veritable & intelligible.

XI. *Reuolte du fils d'Vſuncaſſan contre ſon pere, lequel l'attrape ſubtilement, & le fait cruellement mourir: deſcription de la ville de Capha, ſiege & reddition d'icelle: conqueſte de la Cherſoneſe Taurique, & pays circonuoiſins par les Turcs.*

XII. *Siege de Scodre ou Scutary, ſa ſituation: pont ſur le Boyan baſty par les Turcs: Mocenique au ſecours des aſſiegez: pas de l'eſchelle: vigilance de Lauretan, & ſon aduis à Mocenique.*

XIII. *Secours aux Scutariens, & l'ordre de Soliman Baſſa pour l'empeſcher: il ſonde les courages des Scutariens, & la reſponſe de Lauretan: aſſaut general à Scutary, & le grand courage, tant des aſſiegeans que des aſſiegez: les Turcs repouſſez, le nombre des morts, tant de part que d'autre en cet aſſaut: & la grande diſette d'eau qu'auoient les Scutariens, quand Soliman leua le ſiege.*

XIV. *Le bruit de la guerre de Hongrie fait decamper Soliman de deuant Scutary: ſiege & priſe du fort de Scinas par le Roy Mathias de Hongrie ſur les Turcs.*

XV. *Senderouie inueſtie & bloquée de trois forts, par les Hongres: les nopces du Roy Mathias ruinent les affaires des Chreſtiens: les troupes d'Alibecq taillée en pieces par les Hongres: Mahomet ſe ſert de l'occaſion des nopces du Roy des Hongres, pour prendre les forts de Senderouie: grande deffaite des Turcs en Moldauie.*

XVI. *Soliman ayant aſſiegé Lepanthe, eſt contraint de ſe retirer: le meſme luy aduint deuant Coccine, où il fut repouſſé, principalement par la valeur d'vne ieune fille: la recompenſe d'icelle, & ſa magnanime integrité.*

XVII. *Meſcontentemens du Roy Mathias de Hongrie: ſes victoires contre les Turcs: retire ſes garniſons de l'Albanie, & pourquoy: rauages des Turcs ſur les terres des Venitiens, leſquels fortifient les deux Chaſteaux de Gradiſque & Foliane pour les empeſcher.*

XVIII. *Bataille de Liſonce contre les Venitiens, où les Turcs furent victorieux: frayeur par toute l'Italie, pour la perte de cette bataille.*

XIX. *Siege de la ville de Croye en Albanie: les Chreſtiens victorieux perdent leur aduantage, pour s'eſtre amuſez au butin: grand courage de Louys de Chaſtel, & la reddition de la ville de Croye aux Turcs.*

XX. *Second ſiege de Scutary par les Turcs, leur ſommation, & la reſponſe des habitans: perfidie des Turcs à ceux de Croye: exhortation du Pere Barthelemy aux Scutariens.*

XXI. *Induſtrie des Turcs pour le tranſport de l'artillerie: inuention de certains boulets, deſquels on ne pouuoit eſteindre le feu, & leurs effects admirables: premier aſſaut general de Scutary: quatre cens hommes ſauuent la ville, les Turcs eſtans deſia dedans, qui en furent vaillamment repouſſez.*

XXII. *Superſtition des Turcs: ſecond aſſaut general à Scutary: exhortation du Pere Barthelemy aux Scutariens, & celle de Nicolas Monete: courage des femmes Scutariennes: Mahomet encourage les ſiens qui furent repouſſez: viſion des Turcs pour le ſecours des Scutariens.*

XXIII. *Conſeil d'Acomath ſuiuy par Mahomet: priſe de Xabiac, & de Driuaſt: grand carnage des Turcs deuant Scutary: leurs rauages au Frioul, & leurs grands trauaux en ce voyage.*

XXIV. *Grande diſette de toutes choſes à Scutary, reddition d'icelle aux Turcs par les Venitiens en faiſant la paix auec le Turc: le courage des Scutariens ſans exemple, & le peu de deuoir des Chreſtiens pour le ſecours de cette place ſi importante: priſe de ſaincte Maure, Cephalonie, & Zacinthe, & les cruautez que les Turcs exercerent contre les Inſulaires.*

XXV. *Diette à Olmuce: courſes des Turcs en Hongrie, diligence du Roy Mathias, & priſe de Verbes ſur les Turcs: perfidie de l'Empereur Federic.*

XXVI. *Mort d'Vſuncaſſan: cruauté execrable d'Iſmaël Sophy Roy de Perſe: trois grands deſſeins de Mahomet qui eſcrit aux Rhodiots, & leur reſponſe: il eſt animé par trois renegats au ſiege de Rhodes, que le Grand-Maiſtre d'Aubuſſon fait fortifier.*

XXVII. *Arriuée de Mahomet à Rhodes, trahiſon de Georges Canonnier, la tour de ſainct Nicolas furieuſement aſſaillie, grand deuoir des Rhodiots pour la defenſe de cette place, & leurs proceſſions & prieres publiques.*

XXVIII. *Deſſeins d'Achomat ſur la vie du Grand-Maiſtre: pont de bois pour battre la tour ſainct Nicolas, aſſaut general à Rhodes, où les Turcs ſont repouſſez auec perte notable, les principaux Cheualiers qui eſtoient à ce ſiege: Ambaſſade du Turc aux Rhodiots, & la reſponſe du Grand-Maiſtre, qui met ſon eſperance en* DIEV, *encourage les ſiens,*

dernier aſſaut general à Rhodes, & le nombre des morts durant ce ſiege.

XXIX. *Viſion en faueur des Rhodiots, dont les Turcs s'eſpouuentent: ils leuent le ſiege de deuant Rhodes: Mahomet fait mourir ſon fils Muſtapha, pour auoir violé la femme d'vn ſien Baſſa: ſiege & priſe d'Ottrante: cruautez eſtranges des Turcs, principalement à l'endroit de l'Archeueſque: ſecours des Chreſtiens deffaits par les Turcs: le Roy de Hongrie donne ſecours à celuy de Naples pour Ottrante.*

XXX. *Grande armée de Mahomet en Aſie: mort d'iceluy proche de Nicomedie: ioye des Chreſtiens à la nouuelle de cette mort: meurt de regret de n'auoir pris Rhodes: repriſe d'Ottrante par les Chreſtiens: Mahomet aimoit la lecture des Hiſtoires, & feignoit d'aimer la Religion Chreſtienne, mais il n'en auoit aucune, que quelques-vns ont penſé qu'il eſtoit ſuppoſé, & non legitime fils d'Amurat.*

1467. I. Mort de Scanderbeg.

LA plus agreable nouuelle que Mahomet euſt pû entendre, & celle qui luy facilitoit & luy ouuroit dauantage le pas à l'accroiſſement de ſon Empire, c'eſtoit la mort du genereux & inuincible Caſtriot, ou Scanderbeg: ce valeureux & incomparable guerrier, qui valoit non ſeulement en ſon armée plus de dix mille hommes, mais qui eſtoit luy ſeul le bouleuard de la Chreſtienté, plus craint & redouté de Otthomans, auec ſon cimeterre à la main, que toutes les trouppes des Hongres, ny des Italiens, comme celuy qui auoit touſiours trauerſé leurs entrepriſes, & leur auoit fait ſouffrir mille affronts au milieu de leurs plus grandes proſperitez. Ce magnanime Prince eſtoit allé receuoir ſon triomphe au Ciel, le dix-ſeptieſme de Ianuier, de noſtre ſalut mil quatre cens ſoixante-ſept, & de l'Egire, ou des ans de Mahomet 872.

Ioye de Mahomet à la nouuelle de cette mort.

LE Monarque Otthoman eſtoit lors de ſejour à Conſtantinople, quand il entendit ce qu'il auoit tant deſiré: mais ce fut auec vn tel tranſport d'aiſe & de contentement, que ſon ame toute aux gros boüillons de la joye, rompit les digues de toute cette ſeuere grauité & majeſté Imperiale, & tout ce que la diſſimulation (qu'il tenoit pour la plus noble de ſes vertus) luy euſt peu donner de retenuë en toute autre occurrence, pour laiſſer eſpandre à ſouhait ce delicieux plaiſir parmy tous ſes ſentimens, ne pouuant meſmes ſe retenir de ſauteler, & faire des geſtes indignes & meſſeans à ſa grandeur, & de dire: *Qui peut donc empeſcher maintenant Mahomet de ſe rendre Monarque de l'Aſie & de l'Europe; mettre à feu & à ſang la rebelle Albanie, & la ſuperbe Italie, puis que celuy-là n'eſt plus, qui ſeul retardoit le cours de nos plus hauts deſſeins? A ce coup, prendray-je vne cruelle vengeance de tant d'ennuys que ces mutins m'ont tant de fois donnez, puis qu'ils ſont ſans conduitte, & à cette fois ſeray-je dominateur du Chriſtianiſme, puis qu'il a perdu ſon eſpée & ſon bouclier?* Et de faict, croyant que tout fuſt en deſordre & en combuſtion, il enuoya nouueau renfort aux ſiens, qui eſtoient deſia dans l'Albanie: mais le defunct y auoit mis tel ordre, principalement à Croye, à Liſte, & à Scodre ou Scutary, ayant laiſſé le Senat de Veniſe pour tuteur & adminiſtrateur de ſon fils & de ſon Royaume, que les Turcs ayans fait vn grand rauage par toute la Prouince, & pris quelques places de peu d'importance, ces trois icy leur firent teſte, auec tant de courage & de valeur, qu'ils furent contraints pour cette fois, de ſe retirer ſans autre aduantage, allans deſcharger leur colere ſur les confins de la Caramanie, où ils prirent le fort de Giolchiſare, que les Grecs appelloient Rhodopyrgon, ou Rhodocaſtron, en noſtre langue Chaſteau de roſes: aprés lequel exploict Mahomet ſe retira à Conſtantinople, paſſant preſque toute l'année mil quatre cens ſoixante-neuf, ſous le couuert. (Toutesfois Sanſouin tient que ce fut en ce temps qu'il fut en Sorie & en Egypte, où aprés vne ſi grande victoire qu'il obtint contre ces peuples-là, il prit les villes de Scandalore & Norrentine.)

1468. & 1469. Rauage des Turcs en l'Albanie.

Voyage de Mahomet en Egypte, & la priſe de Scandalore & Norrentine.

II. Exploits des Venitiens ſous leur Capitaine Canalis.

MAIS comme ſon naturel eſtoit du tout porté à l'action ennemie de repos, & que d'ailleurs ſon ambition l'eſguillonnoit ſans ceſſe à s'agrandir: les courſes que les Venitiens firent cependant ſur ſes terres, ſous la conduite de leur Capitaine Canalis, luy donnerent encore vn coup d'eſperon, pour le faire plus promptement ſortir du logis: car s'ils auoient eu quelque aduantage auparauant, comme nous raconte Chalcondyle au dixieſme Liure, les Turcs auoient eu depuis leur reuanche ſur leur Prouidadeur Barbaric, qui fut taillé en pieces auec trois mille des ſiens, ſe voulant emparer de la ville de Patras; & depuis leur Admiral meſme, (Capel Lauretan) receut incontinent apres vne lourde ſecouſſe proche de ladite ville, laquelle euſt encore eſté plus ſanglante qu'elle ne fuſt, ſans

Bataille de Patras.

vn pouſſier qui s'eſleua en l'air, en forme d'vne nuée toute noire, qui oſtant la veuë au vainqueur pour pourſuiure ſa victoire, en laiſſa toutesfois aſſez aux vaincus pour ſe retirer en lieu de ſeureté. Depuis ſous Iacques le Vegnier & Iacques Lauretan, ils s'eſtoient touſiours tenus ſur la denfenſiue, iuſques au temps de ce Nicolas Canalis: lequel ayant armé quelques vingt galeres, & pillé quelques meſtairies & bourgades en la Theſſalonie, il ſe reſolut de ſe ſaiſir de la ville de Lagoſtitia ſur la mer de Patras abandonnée des Turcs, & de la fortifier promptement, le lieu luy ſemblant fort à propos pour faire la guerre, ce qu'il fiſt fort facilement & ſans aucune reſiſtance: il eſt vray que deux mille Turcs eſſayerent depuis de le ſurprendre, mais ils en furent brauement repouſſez auec grande perte. Canalis donc ayant donné ordre à la ville, & laiſſé Iacques le Vegnier auec ſix galeres pour la garde d'icelle, s'en retourna auec le reſte de l'armée à Negrepont, où l'ayant accreuë d'vn nouueau renfort, il paſſa à Lemnos, puis à Imbros, où il delibera d'attaquer la ville d'Ænus, auec vingt-ſix galeres: & comme il eut commandé de dreſſer les eſchelles à la pointe du iour contre les murailles, ceux qui les auoient plantées ayans reconnu les habitans tous effrayez, monterent hardiment deſſus, & deſcendus dans la ville rompirent les portes, par où le reſte de l'armée entra: la ville pillée, tout fut mis à feu & à ſang: ce qui eſchappa la cruauté du glaiue, la pluſpart fut fait eſclaues, & le reſte des priſonniers, tant hommes que femmes, fort inhumainement traittez, les lieux ſaincts pollus & prophanez ſans aucun reſpect du nom Chreſtien (les habitans de cette ville n'ayans point changé de Religion, bien qu'ils fuſſent alors ſous la domination Mahometane) iuſques à violer & forcer les Religieuſes, auſquelles l'ennemy infidele n'auoit oſé donner atteinte, touché de quelque reſpect. Tout le butin fut apporté à Negrepont, où le General ſe retira auec deux mille captifs qu'il y mena, leſquels eurent bien-toſt leur reuanche du cruel traitement qu'on auoit exercé contre leur patrie, en la priſe de Negrepont par le Turc, comme nous verrons incontinent: mais Canalis n'auoit pas arreſté là le cours de ſes victoires; car pourſuiuant ſa pointe, il força les Foglies neufves, & les pilla: il eſperoit bien faire le meſme aux vieilles Foglies, mais il fut repouſſé des murailles, auec grande perte des ſiens. Or tandis qu'il eſtoit empeſché à toutes ces conqueſtes; les Turcs ayans aſſemblé bon nombre de vaiſſeaux, prirent la ville de Coccin en l'Iſle de Lemnos, & aprés l'auoir ſaccagée emmenerent tous les habitans, & la rendirent toute deſerte: Canalis au bruit de cette priſe, s'en alla incontinent à Lemnos, mais trop tard, l'ennemy s'eſtant deſia retiré, & n'y pouuant faire autre choſe que voir la ruine miſerable des ſiens; les priſes, pertes & pillages, ayans preſque eſté égalez ainſi de part & d'autre.

1469.

Fortification de Lagoſtitia par les Venitiens.

Qui prénent la ville d'Ænus.

Dont le butin eſt apporté à Negrepont.

Priſe de la ville de Coccin par les Turcs.

TOVTESFOIS il ſembloit que les Chreſtiens euſſent eu cette année de l'aduantage: car en Albanie Alexis & Nicolas freres, ſurnommez d'Acugins, eſtans en different pour la Principauté, Nicolas fut ſecouru des Venitiens d'enuiron douze cens hommes, qui auoient pour chef Ioſeph Barbarie, en qualité de Prouidadeur, Alexis auoit appellé les Turcs à ſon ſecours, qui s'y trouuerent iuſques au nombre de mille cheuaux, ce qui luy enfla tellement le courage, que mépriſant les forces de ſon frere, il ſe vint camper à la haſte auec toute ſa caualerie, aux valées de la montagne noire, ſur la riue de Drimon, & dés le lendemain preſenta la bataille à ſon frere, par lequel il fut vaincu, & tous ſes gens de cheual taillez en pieces, deux cens exceptez, qui ſe ſauuerent auec luy à la fuite. Toutes ces rencontres, diſ-je, bien que de petite importance pour la grandeur d'vn ſi puiſſant Monarque, ne laiſſoient pas de le toucher de fort prés, veu meſmes que cela ſe faiſoit comme à ſes portes. Et voyant que la principale retraite de ſes ennemis eſtoit l'Iſle de Negrepont, il ſe reſolut de mettre ſus vne puiſſante armée de mer, que tous les efforts de ſes ennemis ne luy pûſſent empeſcher de l'emporter: il auoit touſiours œilladé cette Iſle, depuis qu'il s'eſtoit rendu Seigneur de celle de Methelin: & voyant d'abondant de quelle vtilité elle eſtoit aux Venitiens, il ſe reſolut encore dauantage à l'emporter; & afin qu'on voye de quelle importance elle luy eſtoit, il ne ſera point mal à propos d'en repreſenter icy la ſcituation.

Défaite d'Alexis d'Acugin.

Reſolution de Mahomet d'aſſieger Negrepont.

III.

L'ISLE de Negrepont, que les anciens ont reconnuë ſous le nom d'Eubœe; la prenant en ſa longueur, s'eſtend depuis le Promontoire Sunie ou Cap des Collonnes, iuſques au pays de Theſſalie, ayant ainſi ſa longueur depuis le Promontoire Cenée, ou Cap de Martel iuſques au Promontoire Geroſte ou Cap d'or, ſa largeur eſtant inegale, comme celle qui a cent cinquante milles de longueur, & quarante de largeur, & ainſi fort eſtroite au reſpect de ſa longueur, eſtant ſituée au milieu du quatrieſme Climat, enuiron le dixieſme parallele; ayant ſon plus long iour de quatorze heures. Du coſté de

Sa ſcituation.

1470. Calchide ou Negrepont: elle regarde la Bœotie, enuiron l'endroit où fut jadis le port d'Aulide, & où l'Euripe fait parade de ses mouuemens si merueilleux: tellement que vous la voyez se courber & fleschir vers les terres & regions qui l'auoisinent au continent, & regarde l'Attique, Locres & Mallée, où est à present le Goulphe de Zeiton, au Promontoire Cenée. Quant à la ville capitale de l'Isle, que les Atheniens nommerent jadis Calchis, à cause de l'abondance du cuivre qui s'y trouue, & maintenant Negrepont: elle est assise en vne plaine, prés le lieu où le canal est le plus estroit, respondant directement au port ancien d'Aulide. Les Negrepontins l'auoient agrandie du temps qu'Alexandre passa en Asie, enfermans dans leurs murailles Caueth & l'Euripe, sur lesquels ils bastirent vn pont, refirent leurs murs qu'ils flanquerent de tours & de plusieurs bouleuards, edifians leur principale forteresse au beau milieu du canal, sur vn roc, qui le rendoit naturellement imprenable: pour lors elle auoit encore esté tellement fortifiée, tant par mer que par terre, que chacun la iugeoit inexpugnable.

Calchis ville capitale de Negrepont.

Sa fortification.

Machmut Bassa General de l'armee deuant Negrepont.

L'Empereur Turc estoit assez aduerty de toutes ces choses, voila pourquoy il resolut de l'assieger par mer & par terre, donnant la charge de l'armée de mer à son grand Vizir le Bassa Machmut, par la prudence & valeur duquel il estoit desia venu à chef de plusieurs grandes & notables entreprises, comme il s'est pû remarquer à la suite de cette Histoire: lequel auec vne flotte de trois cens voiles, dont il y pouuoit auoir quelques six-vingts, que fustes que galeres, partit du bras sainct George, tournant la proüe droit à Negrepont. Le General Canalis y estoit alors que les nouuelles vindrent en l'Isle que le Turc estoit auec plus de cent galeres és enuirons de Tenedos, & que son armée croissoit de iour en iour: ce bruit l'ayant esmeu sans toutesfois y adjouster trop de foy, de peur de surprise, il s'en vint à Lemnos, & de là à Imbros, où la peur ayant saisi les Insulaires, il entendoit les choses bien plus affreuses, encore par reputation qu'elles ne l'estoient en effect; il est vray que la façon par laquelle ces Insulaires se faisoient entendre, estoit à la verité fort effroyable: car ce General n'entendant point leur langage ny la langue Latine, & eux qui luy disoient en Latin le nombre des vaisseaux qu'il y auoit, voyans que c'estoit comme s'ils eussent parlé à vn sourd, ils taschoient en tirans leurs cheueux luy faire connoistre qu'il estoit fort grand.

Ses forces.

Façon de ces Insulaires pour se faire entendre au General Canalis.

Le Venitien pour s'esclaircir du fait, enuoya dix des meilleures galeres de l'armée reconnoistre l'ennemy sous la charge de Laurens Lauretan, luy commandant que s'il iugeoit l'ennemy n'auoit point plus de soixante galeres, qu'il tournast les proües contre luy, & qu'il seroit incontinent à son secours auec le reste de l'armée: mais s'il en auoit dauantage, qu'il se retirast sans s'amuser à combattre. Lauretan qui estoit le chef de ces vaisseaux, pour mieux executer le commandement de son General, enuoya deuant vn nommé François Quirin, pour faire ses approches le plus prés qu'il pourroit de l'armée Turquesque, & de luy faire entendre par certain nombre de coups d'artillerie le nombre qu'ils pourroient estre. Le signal donné par Quirin, l'armée Venitienne commença aussi-tost à rebrousser chemin, & voguer en haute mer; ce qu'il fist fort à propos: car si tost que les Turcs eurent veu de loin la galere Venitienne qui faisoit la descouuerte, & toutes les autres qui la suiuoient en queuë, ils firent aussi-tost partir dix galeres du port, lesquelles poursuiuirent l'armée Venitienne iusques à la nuict, esparse çà & là pour se sauuer: Canalis vint cependant auec quatre galeres au port de Paleocastre.

Descouuerte des Venitiens & leur retraite.

Qvant aux Turcs, ayans perdu de veuë les Venitiens à cause de l'obscurité de la nuict, ils prirent la route de l'Isle de Scyros, contre laquelle ayans dés le lendemain braqué leur artillerie, ils la battirent si furieusement qu'elle fut contrainte de se rendre à la misericorde du vainqueur: ils s'estoient arrestez à cette Isle qui est en l'Archipelague, à cause qu'elle leur seruoit, tant pour rafraischir leurs gens, que pour empescher le secours de leurs aduersaires. Le Venitien y auoit enuoyé dix de ses galeres pour la secourir, mais elles n'oserent iamais approcher pour combattre, taschans seulement d'offenser leurs ennemis, en tirant de loin, craignans que s'ils venoient aux mains, ils ne fussent accablez par l'armée ennemie; ce qui fust aduenu sans doute, s'ils eussent commencé la meslée. Les Turcs poursuiuans leur pointe, passerent de l'Isle de Scyros en celle de Negrepont, où d'arriuée ils forcerent les villes de Stora ou Lora, & celle de Basilique, toutes les deux furent pillées & bruslées.

Scyros se rẽd aux Turcs.

Ils forcent Stora & Basilique.

IV. Cependant les Venitiens s'estoient mis à l'abry à Capmartel, lieu fort, & duquel nous auons parlé cy-dessus, & de là enuoya par le canal de Loret, auant que l'ennemy eust occupé tous les passages, trois galeres chargées de viures à Negrepont, commandant à leurs Capitaines

Capitaines d'y demeurer pour la garde de la ville, ſi les Officiers trouuoient qu'il fuſt expedient de ce faire. Les viures furent receus, & les galeres renuoyées à l'armée; on commanda auſſi depuis à Iean Tron d'y aller auec deux galeres, mais tous les paſſages eſtoient deſia occupez par le Turc aux enuirons de la ville; de ſorte qu'vne de ſes galeres, dans laquelle il eſtoit, ayant eſté fort ébranlée par les coups de canon qu'on luy tiroit ſans ceſſe, il fut contraint de s'en retourner. Les choſes s'eſtans paſſées de cette façon, Machmut auec cette puiſſante armée de mer, voulut faire ſes approches de la ville de Negrepont, capitale de l'Iſle; mais par la valeur des habitans & des ſoldats qui eſtoient dans la ville pour le ſecours, les Turcs qui eſtoient deſia deſcendus à terre, furent repouſſez dans leurs vaiſſeaux. Cela aduint le cinquieſme de Iuin, de l'an mil quatre cens ſeptante.

1470.

Negrepont tauraillé.

Machmut voulant faire ſes approches eſt repouſſé.

Mais le treizieſme dudit mois, Mahomet eſtant venu luy-meſme en perſonne par la Bœotie auec plus de ſix vingts mille combattans, il fit dreſſer vn pont depuis le canal, iuſques à l'Egliſe S. Marc, vn mille loin de la ville, ſur lequel paſſa toute ſon armée en l'Iſle: & faiſant apres approcher ſon armée de mer, la ville fut inueſtie de toutes parts; il fit ſommer la ville de ſe rendre. Or comme les Turcs ont incontinent fait leurs approches pour la multitude des Gaſtadours & Azapes, & Coynaris ou Paſtres & Gardeurs de beſtail, qui ſuiuent ordinairement l'armée du Grand Seigneur, tant pour faire les eſplanades & r'habiller les chemins par où cette armée doit paſſer, que pour faire les retranchemens du camp, gabions, & autres choſes neceſſaires pour la ſeureté d'vn ſi grand peuple, & pour ſeruir aux ſieges auſſi quand il en eſt de beſoin. A peine eſtoient-ils campez, qu'on vid auſſi-toſt cinquante-cinq pieces de canon braquées contre la ville, ſeparées en diuerſes batteries; ce ne fut pas toutesfois ſans que les habitans leur euſſent fait ſouuentesfois ſentir leur courage & leur valeur: mais eſtans accablez par la multitude, ils furent enfin reſſerrez dans leur ville, & reduits à la defenſe de leurs murailles. Toutesfois, Mahomet ayant deſia eſprouué en maintes rencontres combien le dernier deſeſpoir des Chreſtiens auoit couſté de ſang aux ſiens, iugeant aſſez par les eſcarmouches precedentes que ceux-cy n'eſtoient pas pour luy rien ceder tandis qu'ils auroient les armes à la main, il leur fait propoſer quelques gracieuſes conditions pour les receuoir à compoſition: mais eux qui ſçauoient aſſez que la voix de cette Panthere contrefaiſoit ſa cruauté ſous vne parole d'humanité, rendus ſages par tant de perfidies que les peuples du Peloponeſe auoient éprouuées, & particulierement ceux de ſaincte Maure, ne luy rendirent autre reſponſe, que d'hommes reſolus à ſouffrir toute ſorte de miſere, & mourir honorablement pour la defenſe de leurs Autels, & de leur chere patrie.

Reſolution des habitans.

Ce qui fit reſoudre Mahomet à y faire donner vn aſſaut general, tant par mer que par terre, auquel il ne gagna que des coups, auec vne notable perte des ſiens: le meſme luy arriua au ſecond aſſaut qu'il donna à quelques iours de là; mais comme le petit nombre des aſſiegez ne ſe rapportoit pas à la multitude des aſſiegeans, les vns ſe trouuoient bientoſt haraſſez, & les autres touſiours vigoureux pour eſtre raffraiſchis à tous momens: neantmoins il n'y auoit que la trahiſon qui puſt ruiner leurs affaires.

Alors commandoit dans la ville pour la Seigneurie Venitienne, Paul Erize en qualité de Gouuerneur, & Louis Calbe en celle de Capitaine, & auec eux Iean Badoüare; tous trois fort affectionnez au bien de leur patrie: mais ſur tous, la ville auoit vne grande confiance en la foy de Thomas Eſclauon, lequel on auoit fait Chef de cinq cens fantaſſins Italiens, & auquel pour ſon experience on auoit donné la charge de General de l'artillerie; ce fut toutefois de luy que proceda tout le malheur: car deſeſperant du ſalut de Negrepont, les ſiens commencerent premierement à s'enfuir au clair de la Lune dans le camp des Turcs, & luy-meſme commença ſecretement à capituler auec Mahomet, s'offrant de luy rendre la ville, pourueu qu'il l'aſſeuraſt de ſa vie & de ſes biens, & du ſalut de ſes citoyens natifs de la ville, ne ſe ſouciant point des Venitiens, ou autres Latins, qui eſtoient auec luy attendans l'iſſuë de ce ſiege, mais ils ne pouuoient tomber d'accord, dautant que le Grand Seigneur vouloit bien luy donner la liberté & ſon bien, mais du reſte, il le vouloit auoir à ſa diſcretion. Or tandis qu'ils eſtoient ſur ces contentions, la trahiſon fut deſcouuerte par le moyen d'vne fille, qui vid quelques lettres attachées aux fléches que les Turcs tiroient au quartier de ce Capitaine Thomas, & en celles auſſi que l'Eſclauon tiroit en l'armée Turqueſque: outre ce on dit qu'on l'auoit veu parlementer de nuict ſur la muraille auec l'ennemy: joint que ſon neveu Lucas de Cortulie s'eſtoit ſecretement deualé de la muraille auec lettres de ſon oncle au Monarque Turc: Ce que le peuple ayant reconnu, il s'alloit faire vne grande ſedition & vn grand maſſacre dans la ville,

Trahiſon.

Deſcouuerte par le moyen d'vne fille.

1470. mais la prudence du Gouuerneur y remedia, qui auec gracieuſes paroles ayant appaiſé le Capitaine, l'inuita à diſner chez luy, où il le fit poignarder, & pendre ſon corps apres aux feneſtres à la veuë de tout le monde; mais cette execution n'amortit pas la trahiſon, il ne la fit que ſurſeoir: car Florio de Nardone, qui auoit eſté mis en la place de Thomas, continuant les menées de ſon predeceſſeur, ſe deſroba la nuict par deſſus les murailles, & fut trouuer l'Othoman, l'aduertiſſant de pointer ſon artillerie contre la porte du Bourche vieille & caduque, & laquelle ne pourroit iamais ſouffrir le moindre effort de ſon tonnerre, ce qui aduint: car à la ſeconde volée de canon ayant eſté miſe par terre, elle combla de ſes ruines les foſſez, iuſques à la hauteur de ſes fondemens.

Prudence du Gouuerneur.

Autre trahiſon.

DVRANT ce ſiege, l'armée Venitienne conduite par Canalis, & qui ſe tenoit ſur les aduenuës de l'Euripe, pour prendre l'occaſion à propos de donner quelque ſecours aux aſſiegez, fut contrainte de ſe retirer en Candie faute de viures, pour eſtre trop prés de Negrepont, en attendant quelque ſecours de la Republique, qui ſçachant de quelle importance luy eſtoit cette Iſle, auoit enuoyé toutes les galeres qu'elle puſt appreſter, les vnes ſans les autres ſans ceſſer au ſecours de cette place: le Gouuerneur de Candie ſecourut encore cette armée de ſept galeres.

Secours enuoyé de Veniſe.

QVANT aux Negrepontins qui auoient deſia ſouſtenu le ſiege l'eſpace de trente iours, aſſaillis de tant de maux, & deſormais recreus par tant de trauaux qu'ils ſouffroient iour & nuict, auoient ietté l'ancre de leur derniere eſperance ſur le ſecours qu'on leur auoit promis de leur enuoyer de Veniſe, afin de rompre le pont qui eſtoit ſur l'Euripe, & mettre le feu aux nauires; car cela aduenant, c'eſtoit fait ſans aucun doute de l'armée Turqueſque; cela ſeulement ils requeroient les larmes aux yeux; & de cela ſeulement ils parloient iour & nuict, quand tout à coup ils apperceurent quatorze galeres & deux nauires de charges à la veuë de la ville, auec leſquelles Canalis auoit deuancé le reſte de l'armée, à la faueur du flux & de la biſe, eſtant venu ſurgir inopinément au beau milieu du canal. L'allegreſſe en fut ſi grande en la ville, que ne pouuant retenir leur joye dans leur enclos, les habitans ſe mirent ſur les murailles à crier contre les ennemis, pour leur donner plus de terreur: mais leur reſiouïſſance s'en alla auec les cendres de leurs feux de joye.

Extremité de la ville.

Vaine joye des habitans.

ET de fait, le Monarque Othoman eſtonné de cette groſſe flotte qu'il auoit deſcouuerte de loin, ſçachant aſſez que ſes galeres eſtoient dégarnies de leur chiourme, éparſe qu'elle eſtoit par les villages & caſſines de l'Iſle, & que les Chreſtiens pouuoient à leur aiſe rompre le pont & ſes vaiſſeaux, eut peur; de ſorte qu'on luy auoit deſia appreſté vn cheual, des plus viſtes de ſon eſcurie pour paſſer le pont, & ſe retirer en diligence à Conſtantinople, ſans le Baſſa Machmut qui luy diſſuada ce conſeil, luy repreſentant que ſa retraite eſpouuenteroit tellement ſon armée, que cela ſeul eſtoit ſuffiſant pour faire perdre, non ſeulement ſon armée de mer, mais auſſi celle de terre, & le faire deſchoir de la gloire & de l'honneur qu'il auoit acquis en toutes ſes conqueſtes, mais pluſtoſt qu'il donnaſt vn aſſaut general à la ville, par mer & par terre, faiſant auancer ſes vaiſſeaux du canal où ils eſtoient contre les murailles de la ville, la donnant au pillage du ſoldat victorieux, car auſſi-bien iuſques icy il ne s'eſtoit ſeruy que de l'vn de ſes bras, cette belle armée de mer luy demeurant comme inutile.

Mahomet preſt de ſe retirer, en fut diſſuadé par le Baſſa Machmut.

CES conſiderations arreſterent Mahomet, & luy firent ſuiure de poinct en poinct le conſeil de ſon Baſſa; auſſi-bien les Chreſtiens s'eſtoient-ils mal-approfitez leur aduantage de vent & marée par la puſillanimité, comme l'on tient, du General, qui voulut attendre le reſte de l'armée, encore que tout le monde luy conſeillaſt de ſe ſeruir de ſon aduantage, & que meſme les Picemanes freres Candiots, Capitaines d'vn nauire de charge demandaſſent à haute voix de marcher contre l'ennemy, ſe promettans par la force de leur vaiſſeau, du vent & des vagues, de rompre le pont; s'eſtimans au moins bien-heureux d'auoir expoſé leurs moyens & leur vie pour la Republique: Mais le General leur defendit, & à tous autres, de bouger en façon quelconque, leur commandant de ſe tenir où ils eſtoient, iuſques à ce que le reſte de l'armée fuſt arriué; laquelle au lieu de venir ſecourir les pauures aſſiegez, s'amuſoit à pourſuiure les Catalans & Geneuois qui trafiquoient en cette mer pour les attirer à ſe joindre auec leur flotte, laquelle toutesfois eſtoit ſuffiſante pour executer cela, pourquoy on l'auoit aſſemblée: Mais quoy! le ſecret de l'eternelle Prouidence en auoit autrement ordonné: de ſorte que les pauures habitans eurent vne courte ioye; car le iour enſuiuant, celuy où ils auoient veu les galeres Venitiennes, Mahomet ſuiuant le conſeil de ſon Baſſa, fit dés la pointe du iour donner le troiſieſme aſſaut general, par mer & par terre, en donnant toute charge à Machmut, lequel comme il n'a-

Laſcheté de Canalis.

uoit

uoit pas moins de creance parmy les ſoldats, que de valeur & d'experience en l'art militaire, pour les encourager dauantage, leur diſoit: 1470.

VI.

Machmut anime ſes ſoldats à l'aſſaut.

IL *eſt temps maintenant, compagnons, que nous prenions noſtre raiſon des torts que ces idolaſtres nous ont fait ſouffrir en la priſe de la ville d'Ænus: leur barbarie fut telle, qu'ils n'eſpargnerent pas les choſes meſmes qu'ils tiennent les plus ſainctes; Oſtons-leur ce qu'ils ont de plus cher, l'honneur, la vie & les biens: Tout eſt en voſtre pouuoir; le Seigneur en a fait preſent à voſtre vaillance, auec promeſſes de tres-amples recompenſes à ceux qui monteront les premiers ſur la muraille, & feront le mieux leur deuoir, toutes choſes en cela vous ſeront fauorables, la breſche plus que raiſonnable, les aſſiegez ſans ſecours, mattez de longues veilles, & la laſcheté de cœur de ceux qui ſont dans leurs vaiſſeaux, ayant perdu le temps de nous faire beaucoup ſouffrir, s'ils euſſent ſceu bien vſer de leur fortune: teſmoignage tres-aſſeuré que noſtre ſainct Prophete nous aſſiſte maintenant du haut du Ciel, pour nous faire remporter vn glorieux triomphe de noſtre entrepriſe. Courage donc, bons Muſulmans: & que ie remarque que voſtre allegreſſe & promptitude, que voſtre valeur vous fera pluſtoſt emporter la victoire, que noſtre multitude.* A ces mots chacun ayant jetté vn grand & effroyable cry à leur mode, comme ils entendirent que leur Seigneur leur auoit donné le pillage, chacun à qui mieux mieux, s'encourageans l'vn l'autre, commencerent à donner aux pauures Negrepontins, vn rude & cruel aſſaut.

Les Negrepontins encouragez par leurs Chefs.

LESQVELS deſia tous allangouris d'vn continuel trauail, furent encouragez par leurs Chefs à bien faire leur deuoir, leur repreſentans leur Religion, leurs Autels, leurs femmes, leurs enfans, le ſaccagement, le violement, la cruauté inexorable de l'ennemy, & finalement la miſerable ſeruitude, en laquelle eux & les leurs ſeroient reduits à perpetuité: Toutes ces choſes les animerent de ſorte, qu'ils ſouſtindrent l'aſſaut vn iour & vne nuict ſans relaſche: Car Machmut auoit donné vn tel ordre à cét aſſaut, que rafraichiſſant toûjours ſes gens d'heure à autre, il y auoit touſiours ſur la breſche de frais & nouueaux combattans. Mais enfin, apres auoir ſouuent jetté les yeux vers la marine, du coſté où ils auoient veu le iour precedent les vaiſſeaux Venitiens, pour voir s'il leur viendroit point quelque ſecours, & mis ſur la plus haute tour vne enſeigne noire, pour faire voir aux leurs le deſeſpoir & l'extréme affliction en laquelle ils eſtoient, & ſe voyans priuez de tout ſupport, ceux qui eſtoient à la porte Barchiane, où eſtoit le plus rude aſſaut, tous couuerts de playes, & accablez de faim & de la veille, abandonnerent finalement ſur la ſeconde heure du iour, les murailles aux Turcs, & ſe retirerent ſur la place; où derechef ſerrez en vn bataillon, ils attendirent reſoluëment leurs ennemis qui eſtoient entrez par cette porte Barchiane, où ſe renouuella vn combat non moins furieux & cruel que le precedent, iuſques à ce que leur défaillant la vigueur & l'haleine tout enſemble, ils furent preſque tous maſſacrez: On dit meſme qu'en ce combat, ſe trouua quelques femmes armées comme les hommes, parmy le nombre des morts.

Priſe de la Ville, & la grande deſolation que les Turcs firent.

ALORS on ſe mit au maſſacre des miſerables habitans, tant de perſonnages de qualité qu'autres, Leonard le Chauue fut maſſacré au Palais, Bondomarie en la maiſon de Paul Andreatie, qui a eſcrit l'Hiſtoire de la priſe de Negrepont, & Henricy qui s'eſtoit ſaiſi auec quelques-vns, d'vn lieu aſſez fort, eſtant ſorty ſous la foy de Mahomet, il le fiſt ſcier à trauers le corps; diſant ce perfide, qu'il luy auoit promis de pardonner à la teſte, mais non pas aux flancs: Eſtant tellement irrité de ce qu'il y auoit perdu, ſelon quelques-vns, plus de vingt-cinq mille combattans, & ſelon les autres, & par le rapport meſme des Turcs, plus de quarante mille, qu'il fiſt faire vn ban, que tous les hommes depuis vingt ans, paſſaſſent par le fil de l'eſpée, & que celuy ſeroit puny de mort, qui en ſauueroit vn ſeul paſſé cét âge; d'autres diſent, qu'il commanda, que tous les priſonniers en general, fuſſent mis en pieces, & que cette ordonnance fuſt entretenuë par toutes ſes terres l'eſpace de ſix mois, les Grecs ſeulement exceptez, qui furent vendus en plein Bageſtan, pour eſtre menez en perpetuelle ſeruitude. Mais en quelque façon que les choſes ayent paſſé pour ce regard, il eſt bien certain qu'on vſa de toutes ſortes de cruautez, dont ces impitoyables ſe pûrent aduiſer, empallans les vns, fendans les autres par le milieu du corps, ou bien les accrauantans contre les pierres. Les teſtes des pauures occis furent miſes en vn monceau deuant l'Egliſe ſainct François, en vne grande place, pour ſeruir de ſpectacle furieux & eſpouuentable aux femmes & aux enfans qu'on laiſſoit en vie, on en fiſt autant deuant le logis des Seigneurs, & deuant celuy du Patriarche; & quant aux corps, afin que par leur corruption & puanteur l'air n'en fuſt point infecté, Mahomet les fit jetter dans le canal. Or entre les plus belles Dames de la ville, la fille du Gouuerneur Henricy

Leurs cruautez.

1470. tenoit alors le premier rang, pour les rares perfections qu'on voyoit reluire en elle, mais encore dauantage pour ſon incomparable vertu & chaſteté: cette-cy pour l'excellence de ſa beauté ayant eſté preſentée à Mahomet; (lequel, comme il s'eſt pû voir par ce qu'en a rapporté Chalcondyle, a bien eſté vn des plus laſcifs de la race Othomane) luy touché au vif par les doux attraits de ce beau viſage, taſcha au commencement de luy gagner le cœur par quelques mignardiſes: mais cette genereuſe & pudique Damoiſelle reſiſtant à tous les ſales deſirs de ce débordé perſonnage, voyant qu'il n'en pouuoit faire ſon plaiſir, quelques-vns diſent qu'il la fit decapiter; d'autres, que luy-meſme luy fourra le poignard dans le ſein, tant ce Prince eſtoit cruel & indigne du nom d'homme. I'ay regret ſeulement que ceux qui ont eſcrit cette Hiſtoire, ne nous ont appris le nom de la fille, pour pouuoir luy rendre des loüanges dignes de ſa pudicité; & à la verité, elle merite bien d'eſtre miſe au rang de ces eſpouſes celeſtes, qui pour la conſeruation de leur chaſteté ſe ſont volontairement expoſées au martyre.

Magnanime conſtance de la fille du Gouuerneur.

VII. TELLE fut donc la totale ruïne & deſolation de la plus floriſſante Iſle, plus belle & plus commode pour la guerre, qui fuſt en l'Archipelague, tant pour les Venitiens, à qui elle eſtoit, leur ſeruant de paſſage pour ſecourir les autres terres qu'ils poſſedoient en la Grece, que pour toute l'Italie, n'ayant plus de canal ny deſtroit de mer pour arreſter & retenir les entrepriſes de ce puiſſant aduerſaire. Enuiron le meſme temps que la ville fut priſe, les galeres que le General Canalis auoit enuoyé querir, arriuerent ſur la nuict quand il n'en eſtoit plus de beſoin, & comme on dit, apres la mort la medecine: de ſorte que voyans que les enſeignes Venitiennes n'eſtoient plus ſur les tours, & qu'ils reconnurent à pluſieurs ſignes tous apparens que la ville eſtoit priſe, regardans les larmes aux yeux les triſtes murailles de la ville, ils ſe retirerent ailleurs, ne faiſant pas là trop ſeur pour eux, auec mille regrets que leur retardement euſt cauſé la perte de cette floriſſante Cité; & apres auoir rodé quelque temps par les Iſles: finalement, reuenuë en ſon premier ſejour, elle accreut tellement en moins de rien, bien que trop tard, qu'elle n'auoit pas moins de cent vaiſſeaux de guerre, ſans toutesfois faire aucun effet d'vn ſi grand appareil, encore que l'armée Turqueſque qui ſe retiroit auec peu de gens, la pluſpart eſtans allez par terre auec le Grand Seigneur (qui s'eſtoit retiré par la Bœotie, ayant laiſſé vne bonne garniſon à Negrepont) euſt grande crainte d'eſtre attaquée, reconnoiſſant ſa foibleſſe; tellement que quelques-vns eſtoient deſia montez ſur des vaiſſeaux fort legers, pour fuir promptement; d'autres eſtans reſolus de laiſſer leurs nauires au prochain riuage, & ſe ſauuer à nage: Mais ayans connu que l'armée Venitienne prenoit autre briſée, partirent incontinent de Chio, & s'acheminerent à Leſbos, pour remplir leurs vaiſſeaux de gens de rame: de Leſbos eſtans venus au deſtroit, ils eurent encore quelque crainte que l'armée Venitienne ne fuſt à Tenedos: & que là ils fuſſent contraints, vouluſſent ou non, de combattre: mais ayans entendu par ceux qu'on auoit enuoyez deſcouurir que tout y eſtoit paiſible, apres auoir paſſé Tenedos, ils s'en allerent auec vne joye indicible en lieu de ſeureté. Il courut vn bruit que le General de l'armée Turqueſque, apres auoir trauerſé le deſtroit, ſe tourna vers les ſiens, leur diſant d'vn viſage tout riant, Qu'ils auoient eſté receus des Venitiens fort courtoiſement, car ils les auoient accompagnez depuis Tenedos iuſques à Negrepont, & puis derechef de là iuſques à Chio, auec vn grand nombre de galeres. Toutes ces choſes eſtoient cauſe que tous d'vn accord auoient en haine l'armée & le General Canalis: de ſorte qu'ayant eſté démis de ſa charge comme il fut de retour à Veniſe, nonobſtant toutes ſes iuſtifications, & quelques raiſons vray-ſemblables qu'il mettoit en auant pour palier ſa faute, il fut banny à perpetuité auec toute ſa maiſon, prenant pour retraite le port de Gruate, ville des Forlans; où pour s'oſter le regret de ſa patrie, il paſſoit ſon temps à l'eſtude & à la chaſſe: Voilà quelle fut l'iſſuë de toute cette guerre.

Combien l'iſle de Negrepõt eſtoit neceſſaire aux Chreſtiens.

Les Venitiés viennent au ſecours, mais trop tard.

Les Turcs ſe retirent, & ſe mocquent des Venitiens.

Canalis banny à perpetuité par la Seigneurie.

MAIS Mahomet craignant que la conqueſte de cette Iſle n'armaſt contre luy tous les Princes Chreſtiens, & qu'il n'euſt vne dangereuſe guerre à ſupporter, ſon armée eſtant en aſſez mauuais ordre, pour le grand nombre de gens qu'il auoit perdus à la conqueſte de Negrepont, il voulut eſſayer de faire quelque maniere de paix auec les Venitiens, ou pour le moins par des pour-parlers tirer l'affaire en longueur, eſperant que le temps leur adouciroit l'aigreur de cette perte: mais ne voulant pas faire connoiſtre ſa crainte, il s'aduiſa de s'aider de l'entremiſe de ſa belle-mere, fille du Prince des Triballes, qui eſtoit Chreſtiéne: laquelle ayant ſceu la volonté de ſon beau-fils, enuoya auſſi-toſt vn de ſes domeſtiques à Veniſe, pour aduertir les Venitiens de ſa part, que s'ils vouloient la paix, qu'ils enuoyaſſent

Prouidence de Mahomet par l'entremiſe de ſa belle-mere.

ſent leurs deputez au Turc, & qu'elle leur ſeroit donnée peut-eſtre à meilleure condition qu'ils n'eſperoient: & ſur cette eſperance les Venitiens ayans enuoyé leurs Ambaſſadeurs, Nicolas Coque & François Capel, ils allerent trouuer par mer en vn bourg de Macedoine, & de là venus par terre vers Mahomet à Conſtantinople, comme les conditions qu'ils luy auoient propoſées ne luy euſſent pas pleu, & que ces deputez fuſſent contraints de prendre nouueaux memoires de leurs Seigneurs, tout l'Eſté ſe conſomma ſans aucun effect, le temps s'eſtant eſcoulé aux allées & aux venuës de ces Ambaſſadeurs, & en port de lettres de part & d'autre, qui eſtoit tout ce que deſiroit Mahomet.

1471. & 1472.

Ambaſſadeurs Venitiens vers Mahomet, pour demander la paix.

MAIS l'Hyuer enſuiuant, la Republique Venitienne voulant auoir ſa raiſon de tant de pertes qu'elle auoit ſouffertes durant neuf années conſecutiues qu'il y auoit qu'elle combattoit contre le Turc, ſans que les Princes Chreſtiens ſes voiſins, ſe ſouciaſſent beaucoup de la ſecourir, enuoya au Pape, & au Roy Ferdinand de Naples pour les prier de vouloir armer l'Eſté prochain, contre leur commun ennemy qui pouuoit maintenant venir en ſeureté iuſqu'à leurs portes; que cette affaire n'auoit point beſoin de delay, la ſaiſon commençant deſia à s'aduancer, & le temps fort propre à ſe mettre en campagne: cette Ambaſſade eſcoutée de bonne oreille, on leur promiſt tout ſecours, ſelon leurs forces. Leur General Mocenique fiſt par lettres la meſme perſuaſion au Roy de Cypre & au Grand-Maiſtre de Rhodes: & tandis que tous ceux-cy faiſoient leurs preparatifs, Mocenique auec ſa flotte, fiſt pluſieurs courſes, & pluſieurs rauages aux Prouinces d'Æolie & de Carie, auec vn fort heureux ſuccez: & comme il ramenoit ſon armée en la Morée, il rencontra prés le Cap de Melée, l'armée de Ferdinand, compoſée de dix-ſept galeres, & commandée par Rachaienſis, qui aprés les acclamations & reſioüiſſances à la façon des gens de marine, s'en allerent de compagnie à Rhodes, où ils firent vne explanade de tous les forts, bourgades & villages que les Turcs auoient fortifiez aux enuirons de la ville, par le moyen deſquels ils tenoient les Rhodiens de ſi court, qu'ils n'auoient pas le moyen ſeulement de ſortir dehors pour amaſſer du bois, ny mettre le nez hors de leurs murailles qui ne fut pas ſans grande peine & grand maſſacre des Turcs, dont les teſtes, comme dit l'Hiſtoire de Veniſe, furent portées ſans nombre au General: de là ils s'en allerent encore faire vne raſle en la Carie, vers la ville de Tabie, où aprés auoir fait vn tres-grand butin, comme ils eſtoient en l'Iſle Caprarie pour le departir, ils oüirent nouuelles que le Legat du Pape approchoit auec vingt galeres, leſquels eſtans allez receuoir, ils ſe trouuerent leur armée compoſée de quatre-vingts & cinq galeres, vingt du Pape, dix-ſept de Ferdinand, deux des Rhodiens, & quarante-ſix des Venitiens, qui reſolurent d'aller ſurprendre Satalie, ville de la Pamphylie, laquelle ils ne pûrent prendre toutesfois faute d'artillerie, ains bruſlerent ſeulement les faux-bourgs, & firent le degaſt par la contrée. Ce fut là où l'Ambaſſadeur du Roy des Perſes Vſuncaſſan, les vint trouuer: les Venitiens auoient fait rechercher ce Roy d'entrer en ligue auec eux contre le Turc, par l'entremiſe de leur Ambaſſadeur Catharin Zene: mais nous parlerons cy-aprés de cette guerre, & de cette legation.

VIII.

Leurs menées pour faire armer contre le Turc.

Courſes des Chreſtiens ſur ſes terres.

Ambaſſadeur d'Vſuncaſſan vers les Venitiens.

OR tandis que les Chreſtiens rauageoient ainſi les Prouinces de l'Aſie, les Turcs ne demeuroient pas les bras croiſez: car ayans couru & rauagé l'Albanie & la Dalmatie par pluſieurs & diuerſes fois paſſerent iuſques dans l'Italie, & ſe vindrent camper ſur le fleuue Sconſin, & ſans la crainte de la caualerie Venitienne qu'ils auoient deſcouuerte de loin, ils eſtoient pour ſurprendre la ville d'Vdine, tout y eſtant en fort mauuais ordre & en grande confuſion à cette venuë inopinée, pour l'aiſe & le grand repos dont elle auoit joüy ſi long-temps: mais les Turcs, de crainte de quelque embuſcade, rebrouſſerent chemin auec grande quantité de priſonniers & de beſtail.

Les Turcs rauagent l'Albanie & la Dalmatie.

Smyrne bruſlée, & Clazomene pillée par les Chreſtiens.

MOCENIQVE en auoit bien d'ailleurs ſa raiſon: car il prit & bruſla la ville de Smyrne, pilla celle de Clazomene, & fiſt ſouffrir vne infinité de maux à tous les peuples maritimes des coſtes d'Aſie, Licie & Pamphylie, s'en retournans chargez de deſpoüilles hyuerner à Modon, laquelle tandis qu'il s'amuſoit à fortifier, vn ieune homme Sicilien nommé Anthoine, qui auoit eſté pris priſonnier à la priſe de Negrepont, le vint aduertir qu'on ne faiſoit aucune garde la nuict à l'armée nauale du Turc, qui eſtoit à Gallipoly, auec tout ſon attirail, & ſe faiſoit fort d'y mettre le feu, ſi on luy vouloit bailler quelque barque, & des compagnons fideles: le Venitien gouſte cette ouuerture, embraſſe & fait de grandes promeſſes à ce ieune homme, lequel ayant emply ſa barque de pommes, paſſa les Dardanelles, & de là venu à Gallipoly, il s'amuſa tout le long du iour à ſon vil trafic, & la nuit ſuiuante mit, comme on dit, le feu à cent galeres, & à tout leur attirail, & ſans le grand peuple

Entrepriſe d'vn Sicilien ſur l'armée nauale du Turc.

1472. qui accourut incontinent à la premiere veuë de la flamme, il euſt mis le feu à tout le demeurant: mais ayant jetté ſon feu mal à propos, ſon vaiſſeau fut bruſlé auſſi bien que celuy des autres: de ſorte que taſchant de gagner le deſtroit pour ſe ſauuer, il fut contraint enfin de ſe retirer dans la prochaine foreſt, où luy & ſes compagnons ſe retirerent au plus profond du bois: mais comme les Turcs virent des pommes çà & là ſur l'eau, & la barque enfondrée là auprés, ils ſe douterent incontinent que c'eſtoit leur marchand de pommes qui auoit mis ce feu: de ſorte qu'ils firent vne telle perquiſition, qu'enfin l'ayans trouué auec ſes compagnons, vn excepté, qui fut tué en ſe defendant vaillamment: ils furent enuoyez à Mahomet, lequel demandant au Sicilien, qu'il l'auoit incité de s'expoſer à vne ſi perilleuſe entrepriſe: *Le deſir*, reſpondit-il auec grande aſſeurance, *de nuire au commun ennemy des Chreſtiens, que ſi i'euſſe pû auoir autant d'accez à ta perſonne, comme à tes vaiſſeaux, & te courir ſus l'eſpée à la main, tu ne fuſſes pas maintenant en peine de m'interroger, ny moy de te reſpondre:* Ce courage reſſentoit ſon Romain Sceuola, mais il n'auoit pas rencontré en Mahomet vn Porſena: car bien qu'il admiraſt ſa hardieſſe, ſi eſt ce qu'il commanda que luy & ſes compagnons fuſſent ſciez par le milieu du corps: Le Senat de Veniſe ne l'ayant pû recompenſer ſelon ſon merite, marierent ſa ſœur aux deſpens du public, & ordonnerent vne penſion annuelle à ſon frere.

Qui eſt pris,

& cruellemẽt ſupplicié auec ſes compagnons

XI. OR comme nous auons dit, l'Ambaſſadeur d'Vſuncaſſan eſtoit venu trouuer l'armée Chreſtienne à Rhodes, pour aſſeurer le Pape, les Venitiens, & autres Princes Chreſtiens, du deſir qu'auoit ſon Roy de s'vnir auec eux, contre le Prince Othoman; que ſon armée eſtoit deſia entrée dans l'Armenie, où elle luy auoit pris la ville de Tocatte, la plus riche de toute la Prouince, & quelques autres places d'importance; qu'ils ne manquoient point d'hommes ny de cheuaux, mais qu'ils auoient faute d'artillerie. Depuis cette Ambaſſade, le General Perſan nommé Iuſufzes, ou Ioſeph Begus, eſtant venu en la Caramanie auec toute ſon armée, Muſtapha fils de Mahomet, qui commandoit à cette Prouince, luy vint au deuant, & luy preſenta le combat auec tant de valeur & de conduite, que ſon armée miſe à vauderoutte, il prit le General meſme, lequel il enuoya à ſon pere, pour lors de ſejour à Conſtantinople, où il s'amuſoit à faire forger vne ſorte de monnoye qu'ils appellent aſpres, de la valeur de quelque douze deniers chacune piece: cecy aduint enuiron l'an mille quatre cens ſeptante-deux, & de Mahomet huict cens ſeptante-ſept. Cette perte auoit occaſionné le Perſan deſcrire de nouueau à la Seigneurie de Veniſe, par le moyen de leur Ambaſſadeur Catharin Zene, qui eſtoit lors prés de ſa Majeſté, leſquelles lettres contenoient les meſmes demandes qu'auoit auparauant faites ſon Ambaſſadeur: auſquelles le Senat de Veniſe deſirant ſatisfaire, fiſt incontinent appreſter de toutes parts grand nombre d'artillerie, quelques vaſes d'or richement élabourez: vne quantité de draps de Veronne, & d'eſcarlatins, quelques ducats auſſi, pour faire preſent au Roy, & outre ce cent ieunes hommes pour gouuerner l'artillerie, ſur leſquels commandoit Thomas Hemolaus, & nommerent pour preſenter au Roy ce preſent, Ioſeph Barbarus homme deſia aagé, mais fort entendu en la langue Perſanne. De toutes ces choſes ils chargerent trois nauires, qui arriuerent heureuſement à bon port, commandant outre plus le Senat à Mocenique, de tenir l'armée preſte au commandement d'Vſuncaſſan pour marcher auſſi-toſt où il ſeroit mandé par luy.

Défaite des Perſes par Muſtapha.

Autre Ambaſſadeur des Perſes aux Venitiens.

Leurs preſens au Roy de Perſe.

1473. LE Perſan deſormais aſſeuré de ces alliances, afin d'entreprendre cette guerre auec quelque apparence de iuſtice, auoit enuoyé des Ambaſſadeurs vers le Monarque Turc auec de fort riches preſens, tirez des threſors des Roys de Perſe, * pour le prier de luy vouloir rendre la Cappadoce, & la ville de Trebizonde qui luy appartenoit à cauſe de Deſpina ſa femme, qui eſtoit fille de Dauid Comnene cy-deuant Empereur de Trebizonde: dequoy Mahomet entra en vne telle colere, que pour en auoir ſa raiſon, il fit vne aſſemblée generale de tous ſes gens de guerre qu'il auoit en l'Europe, à ſçauoir Romelie, Zirfie, Morée, & de la Natolie, Caramanie, de Caſtamone, Synope, Trapezonde, Aladeulie, & autres Prouinces de l'Aſie: & outre ceux-cy vingt mille Azapes, dix mille Ianiſſaires, de ceux qui n'eſtoient pas d'ordinaires à ſa Cour, & dix mille autres qui eſtoient ſtipendiez à ſa Porte: de ſorte que ſelon Leonclauius, il auoit ſoixante & dix ou quatre-vingts mille combatans: toutesfois quelques-vns diſent qu'ils eſtoient trois cens vingt mille combatans: & les autres quatre cens mille, tant il y a d'incertitude en l'Hiſtoire: ce qui luy fiſt faire ſi grande leuée, fut la ligue qu'auoit faite le Perſan auec les Chreſtiens: ioint que les Caramans s'eſtoient liguez auec eux tous. Ces Princes eſtoient deux freres, l'aiſné s'appelloit Pyrohamat ou Pyramet, le plus ieune Caſſambey qui auoient depuis quelque temps eſté deſpoüillez

Preſens du Roy de Perſe à Mahomet.

* *Entr'autres vn Damier ayant les tables & les dez de pierres precieuſes, qu'on dit estre venu de Tamerlan.*

Puiſſante armee de Mahomet contre le Perſan.

Ligue des Chreſtiens contre les Turcs.

deſpoüillez de leur Royaume par Mahomet, auſquels ſe ioignit l'armée Venitienne, qui d'vn commun accord aſſaillirent leur commun ennemy auec tant de courage, qu'ayans pris les villes de Sichin, Corie & Seleucie, le Caraman rentra dans ſon Royaume, & le Venitien pourſuiuant ſes victoires, vint en la Licie, où il prit la ville de Miere, tailla en pieces les troupes de Aiaſabeth Gouuerneur de cette Prouince, & luy meſme fut occis en ce combat. 1473.

Rauages des Venitiens & Caramans.

MAHOMET cependant ayant aſſemblé toutes ſes forces, marcha contre Vſuncaſſan, menant auec ſoy ſes deux fils, Bajazet & Muſtapha: puis ayant paſſé la Paleſtine & Syrie, trauerſa le fleuue *Fraat*, & vint iuſques au lac d'Argis ou Gelucalat, où il prit la ville d'Arſingan, qui n'eſtoit ny forte, ny tenable: ce fut en ces quartiers-là ou Aſſambey ou Vſuncaſſan luy vint au deuant auec ſes forces, ayant ſes enfans en ſa troupe, le premier nommé *Gulut*: le ſecond *Ygurlimchemeth*: le troiſieſme *Zaniel*: toutesfois quelques-vns tiennent que Muſtapha, le fils aiſné de Mahomet, aſſiſté d'Amurat Baſſa de la Romanie, qui eſtoit de la famille des Paleologues, auoit deſia combattu prés le fleuue Euphrates contre Zaniel le ieune fils d'Vſuncaſſan, ieune Prince fort valeureux & de bonne & heureuſe conduite à la guerre; en ce combat Muſtapha fut mis en route, trente mille de ſes gens furent taillez en pieces, auec le Baſſa Amurat & pluſieurs autres chefs: car il les auoit pris au paſſage de l'Euphrate, où les Turcs ne ſçachans & ne pouuans tenir le gué du fleuue, ny ſe ſecourir les vns les autres, comme pouuoient faire les Perſans, ſe noyoient, ou eſtoient maſſacrez par leurs ennemis. Qu'il y eut aprés vne autre rencontre de toute l'armée des Turcs contre les Perſes, dedans les montagnes d'Armenie, où nonobſtant leur multitude & bonne conduite, & la valeur des Ianiſſaires, qui ce iour-là firent tout deuoir de bons combattans, les Turcs furent comme reduits au deſeſpoir, quarante mille des leurs y eſtans demeurez ſur la place. Quelques-vns neantmoins ne font de la ſeconde & premiere bataille, qu'vne ſeule; encore diſent-ils que le Turc n'y perdit que dix, & les autres douze mille hommes: quoy que ce ſoit, Mahomet reconnoiſſant la grande difficulté de vaincre la Perſe, à cauſe des riuieres, deſerts & montagnes qu'il faut paſſer, & ayant deſia aſſez eſprouué à ſes deſpens, qu'il auoit trouué chauſſure à ſon pied, ſe retiroit pour attendre vne meilleure occaſion: mais Zaniel tout tranſporté de genereuſe ardeur, & deſia d'acquerir vn ſecond trophée en la preſence de ſon pere, paſſe l'Euphrate pour pourſuiure les Turcs.

X.

Conqueſtes des Turcs ſur les Perſes.

Victoire du Prince Zaniel Perſan contre les Turcs.

Autre défaite des Turcs.

OR cette Nation a cela de propre, qu'il luy faut pluſtoſt faire vn pont pour la laiſſer paſſer qu'vne chaiſne pour l'arreſter, le deſeſpoir luy faiſant renaiſtre le courage, & la neceſſité luy fourniſſant de nouuelles forces pour ſe defendre. Mahomet, donc vieux routier & fort experimenté en ces affaires, comme y ayant deſia paſſé en Hongrie, à ſçauoir, & en la Valaquie, fit deux eſcadrons de toutes ſes forces, l'vn deſquels il donna à conduire au Baſſa Machmut, pour faire teſte & emouſſer la pointe de cette ardeur boüillante du ieune Prince Zaniel; quant à l'autre il ſe le reſerua, tant pour ſa ſeureté, que pour rompre l'ennemy deſia demy laſſé de combattre: car c'eſtoit icy comme l'eſlite & la fleur de ſon armée. I'ay leu dans quelque Autheur qu'il y auoit vingt-cinq mille hommes de cheual quaſi tous Bulgares & Thraciens, & vingt mille Ianiſſaires. Quant à luy il s'eſtoit fortifié au milieu comme dans vne forteresſe tres-aſſeurée, s'eſtant fermé d'vne tranchée de quatre mille pas de tour, auec vn bon rempart, prés duquel il fit mettre çà & là des chariots liez enſemble auec des chaiſnes de fer, ſur chacun deſquels eſtoient deux pieces de campagne; outre ce il y auoit vn grand nombre d'artillerie rangée par tout, pour defendre les fortifications, & quinze mille hommes ordonnez tout autour, pour tirer inceſſamment contre l'ennemy.

Reduits au deſeſpoir reprennét nouuelles forces.

Ordre de Mahomet en ce troiſieſme combat.

LES Perſes le vindrent attaquer en cette equipage, qui ne s'attendans point d'auoir affaire auec le tonnerre, mais ſeulement auec des hommes, s'aſſeuroient deſia de la ruine totale de leurs ennemis, veu leurs victoires precedentes, & qu'il ſembloit que la perte des hommes euſt fait perdre le courage aux Turcs qui ſe retiroient: s'encourageans donc ainſi les vns les autres par la memoire de leurs beaux faits, & le mépris de leurs ennemis, auec vne eſperance d'vn riche butin, & d'vne glorieuſe couronne, ils approchent de ce retranchement: mais comme ils furent à la portée du canon, les Turcs commencerent à tirer toutes leurs pieces, qui firent vn tel tintamarre & vne telle greſle de boulets & de balles, qui par enſemble tomboient dru & menu ſur eux, qui n'eſtoient point encore façonnez (& encore moins leurs cheuaux) à telle harmonie, que ne ſçachans de quel coſté ſe ranger pour la fumée eſpoiſſe de la poudre à canon qui leur donnoit dans les yeux, perdirent tout ordre, & commencerent à ſe debander.

1473 LES Turcs qui n'attendoient que cette occaſion, les voyans chancelans, laſcherent incontinent ſur eux leurs gens de cheual, & enfin tout leur eſcadron, toutesfois les Perſes tenoient encore bon, ſi Vſuncaſſan n'euſt luy-meſme pris la fuite, car ſon fils Zaniel auoit ramaſſé ſes trouppes, & repris nouueau courage: de ſorte que le combat ſe renouuelloit plus violent qu'il n'auoit eſté de tout le iour: mais Vſuncaſſan qui craignoit d'eſtre enclos par Muſtapha, le fils de Mahomet, prit l'eſpouuente, donnant en ce faiſant le gain de la bataille aux Turcs; car les Perſes voyans leur Roy s'enfuir, perdirent le cœur; de ſorte qu'ils ne penſerent plus qu'à minuter leur retraite, au contraire des Turcs, qui pourſuiuans la pointe de leur bon-heur donnerent tant d'affaires à leurs ennemis, qu'ils furent contraints de perdre tout ordre, & ſe mettre en fuite; là ſe fiſt vn fort grand maſſacre, entr'autres du Prince Zaniel, auec plus de dix mille des ſiens; quelques-vns ont dit qu'il fut pris priſonnier, & que Mahomet le fiſt mourir. Voila comment cette bataille fut gagnée par le moyen de l'artillerie; car tous ſont d'accord en cela, & c'eſt pourquoy le Perſan en demandoit aux Venitiens: & en auoit eſcrit tant de fois à leur Senat. Mahomet donc ayant obtenu vne ſi belle victoire, & deliuré pluſieurs des ſiens qui eſtoient priſonniers, entr'autres Thuracan fils d'Omar, commença à faire des courſes par toute la contrée, qu'il courut tout à ſon aiſe (les Perſes s'eſtans retirez en des lieux forts) & prit la ville de Caratſar, capitale du pays, ſujette au gouuernement du Prince Zaniel, & le fort Carachiſapem, ou ſelon les Grecs Maurocaſtron, que nous diſons Chaſteaunoir, & ſe contentant de cette rafle, & de l'honneur d'auoir battu & fait quitter la place à ſon ennemy, il ſe retira à la maiſon, pour refaire auſſi ſon armée, harraſſée non ſeulement des pertes precedentes, mais encore plus du chemin, ioint qu'il redoutoit que les Perſes ſe raſſemblaſſent & le priſſent en des deſtroits à leur aduantage; & ainſi s'en reuint tout triomphant à Conſtantinople.

Deſroute des Perſes.

La fuite d'Vſuncaſſan donne la victoire aux Turcs.

Leurs rauages au pays des Perſes.

XI. OV ayant eſté quelque temps, ſon fils Bajazet, qu'il auoit laiſſé en Amaſie, luy manda
1474. que Vgurlimehemeth fils d'Vſuncaſſan, s'eſtant reuolté contre ſon pere, auoit pris ſur luy la cité de Siras ou Siuas, chef du Royaume de Perſe, & qu'ayant entendu que le Roy ſon pere luy venoit à l'encontre, il auroit pris ſa femme, enfans, meubles & ioyaux, & deſiroit ſe retirer vers luy en ſeureté, le ſuppliant de luy faire entendre ſa volonté. Mahomet luy manda, qu'il vouloit que le ſauf-conduit luy fuſt donné, mais il defendit à ſon fils de ne ſortir de la cité d'Amaſie, pour aller au deuant du Perſan, auquel il entendoit qu'on fiſt beaucoup d'honneur: mais cependant qu'on priſt garde à ſes actions, de peur de quelque ſtratageme & tromperie: Vgurlimehemeth ſe douta de cette deffiance, pource enuoya ſa femme & ſes enfans deuant, comme pour oſtages; & luy arriua aprés auec quelque troiscens cheuaux. Bajazet le receut fort courtoiſement, & le banqueta auec grande magnificence, où ayant eſté quelque temps, il s'en alla trouuer le Monarque Turc, qui luy fit encore meilleur viſage que ſon fils, luy promettant de le faire Roy de Perſe, & deſtruire Vſuncaſſan qui luy eſtoit mortel ennemy, & pour l'accompliſſement de ſa promeſſe, il luy donna des forces, auec leſquelles il s'en retourna à Siuas, & auſſi-toſt ſe miſt à faire des courſes ſur les terres de ſon pere: Mais les Turcs ne firent pas fort-bien leurs affaires en cette guerre: car Vſuncaſſan ayant feint d'eſtre malade de regret que ſon fils l'euſt abandonné, & meſmes qu'il eſtoit mort, iuſques à en faire celebrer des obſeques par la Prouince: & ceux qui luy eſtoient les plus affidez ayans mandé par trois diuers meſſagers ſecrets à Vgurlimehemeth qu'il ſe haſtaſt de venir à Tauris s'emparer de la Seigneurie deuant ſes autres freres, & luy adiouſtant foy à toutes ces choſes, comme il fut arriué à la ville on le mena incontinent au Palais, où il trouua ſon pere ſain & ſauue, & ſans maladie quelconque, lequel le fiſt empoigner & mettre à mort ſur le champ, tant l'ambition de regner eſt vne cruelle furie, de faire perdre tout ſentiment d'humanité, & violentant la loy de la nature, de faire reuolter le fils contre le pere, donner au pere vn cœur pire que le Tigre, qui ne peut ſouffrir qu'on luy enleue ſeulement ſon faon. La nouuelle de cette mort, & la ruſe precendente deſcouuerte, les Turcs demeurans ſans conduite & ſans appuy furent contraints de ſe retirer aux prochaines terres de leur Seigneur: lequel ſe reſſouuenant de la brauade que luy auoient fait les Geneuois de luy auoir denoncé la guerre, comme vous auez pû voir au neufieſme Liure de Chalcondyle, ne ſe contentant pas de leur auoir oſté la cité d'Amaſtre, il vint mettre le ſiege deuant Capha, que les anciens nommoient Theodoſie, aſſiſe aux Palus Meotides, en la Cherſoneſe Taurique, non loin du Boſphore, ville ſi renommée de toute antiquité, que Strabon dit qu'elle eſtoit deſia puiſſante, lors que la Republique d'Athenes floriſſoit, & qui ſuiuit autresfois le party de Mithridates contre les Romains.

Le fils d'Vſuncaſſan reuolte contre ſon pere, ſe retire vers Bajazet.

Mahomet donne des forces à Vgurlimehemeth, pour faire la guerre à Vſuncaſſan.

Ruſe d'Vſuncaſſan pour ſurprendre ſon fils, qu'il fait mourir.

Strab. lib 7.

CETTE

1474.

CETTE ville eſt encore belle, grande, riche, & puiſſante, & en laquelle ſe fait l'abord de toute ſorte de marchandiſe, auſſi bien à preſent que iamais; comme eſtant le lieu où s'addreſſent tous les marchands qui trafiquent en la mer Majour: elle a vne citadelle ſur vn coſtau, laquelle commande ſur toute la cité, & eſt ce fort ceint de trois murailles, comme auſſi la ville eſt cloſe d'vne meſme ſorte, car les Grecs l'auoient ainſi fortifiée: les Geneuois l'auoient conquiſe ſur les Tartares, du temps de l'Empereur Michel Paleologue, l'an mil deux cens ſoixante-ſix, & en auoient joüy iuſques au temps de Mahomet, duquel nous parlons: qui voyant combien cette ville luy eſtoit importante, à cauſe que ſur la mer Majour, le Ture ſe charge plus qu'ailleurs, de bois pour la fourniture de ſes nauires & galeres; joint la beauté & fertilité du pays: de ſorte que jadis cette peninſule eſtoit le grenier de la Grece, & le magazin de l'Orient: il fit vn autre armée de mer conduite par Machmut Baſſa, auquel il donna dix mille Azapes & autant de Ianiſſaires, pour la conquerir. Or comme ce Baſſa eſtoit fort entendu, non ſeulement pour bien conduire vne armée, mais pour s'ayder quelquesfois de la peau du Renard au defaut de celle du Lyon, il auoit vne pratique ſecrete en Candie, qui le faiſoit roder ſur la mer Egée; mais Mocenique General de l'armée Venitienne ayant deſcouuert cette trahiſon, fit aller tous ſes deſſeins en fumée par la punition des traiſtres: de ſorte que le Baſſa fut contraint de ſuiure ſon entrepriſe de Capha, aſſiſté qu'il fut encore par la caualerie Turqueſque, qui rauageoit alors les contrées voiſines, laquelle ſe trouua à ce ſiege par le commandement de leur Empereur.

Deſcription de la ville de Capha.

Menées du Baſſa Machmut.

LES Geneuois, qui eſtoient lors en grand nombre en cette ville, la pluſpart riches marchands, tant en argent content qu'en marchandiſe, plus entendus à tenir vne banque qu'au maniement des armes, comme le marchand prefere le plus ſouuent le bien à l'honneur, aprés auoir reſiſté quelques iours aſſez courageuſement, ſe voyans ſans eſperance de ſecours, ils preſterent l'oreille à certain accord, par lequel ils pouuoient s'en aller vies & bagues ſauues: quelques-vns diſent que cette trahiſon aduint pour la haine qu'ils portoient à Galeas Vicomte, Duc de Milan, pour empeſcher qu'elle ne tombaſt ſous ſa domination; ce qu'il taſchoit de faire par l'entremiſe de quelques-vns des leurs: l'inimitié ayant tel pouuoir, qu'elle fait perdre toute conſideration de ſalut, d'honneur & de vie, pourueu qu'on ſe vange de ſon ennemy. Les Grecs & Armeniens qui s'oppoſoient à cette reddition, furent tranſportez à Conſtantinople: les Tartares & Geneuois ne ſentirent aucun changement de leur condition, ſauf qu'ils n'eurent la permiſſion de quitter la ville, & moins encore d'en enleuer leurs biens: preuue de la fidelité des promeſſes Mahometanes. Ainſi Capha ſi long-temps Chreſtienne, tomba enfin ſous la juriſdiction & croyance de Mahomet: la priſe de cette ville fut cauſe que toute la Cherſoneſe Taurique, & pays des Tartares Cymmeriens, maintenant nommée Gazarie, vint en l'obeiſſance du Ture, qui en a touſiours joüy depuis: quelques-vns mettent cette expedition en l'an mil quatre cens ſeptante-ſix, d'autres la veulent incontinent aprés la priſe de Negrepont, & deuant la guerre de Perſe, mais ie penſe qu'on ne ſe trompera pas beaucoup au temps, quand on la mettra en l'année 1474.

Siege de Capha.

Qui ſe rend aux Turcs.

Conqueſte de la Cherſoneſe Taurique & pays circonuoiſin.

XII.

OR tandis que Machmut faiſoit la conqueſte de la Cherſoneſe, Solyman Baſſa, Beglierbey de la Romanie & Eunuque, eſtoit allé mettre le ſiege deuant Scodre ou Scutary, la porte de la mer Ionique & Adriatique, le bouleuard de l'Italie, & capitale de Macedoine: elle eſt aſſiſe ſur vne montagne penchante de tous coſtez, & fort mal-aiſée en quelques endroits, ayant du coſté du Ponant vn lac de quatre-vingt mille pas de tour (encore que pas vn Autheur n'en faſſe mention) que ceux du pays appellent le lac de Scutary, duquel ſort vn fleuue nauigable, nommé Boyan, ſelon Pline la riuiere de Driue couroit du coſté du Leuant, fort prés des murailles de la ville, dont on peut voir encore le foſſé & les veſtiges du pont: mais ayant maintenant changé ſon cours, elle paſſe prés de l'Iſle, & entre par deux bouches en la mer, à dix mille loing de Boyan: toute cette contrée eſtant ſi fertile, principalement celle qui eſt entre ces deux fleuues, que les habitans du pays diſoient, qu'encore qu'on iettaſt deſſus la ſemence ſans cultiuer la terre, toutesfois elle ne laiſſoit pas de rapporter en abondance; de ſorte meſme qu'on eſtoit contraint de retirer le beſtail du paſturage, de crainte qu'il ne mouruſt de trop de graiſſe. Quant au pays dedeuers la mer, ce ne ſont quaſi que des bois taillis, auſquels toutesfois il s'y peut prendre de bon bois pour baſtir les nauires, ce furent ces commoditez fort conformes au deſſein que Mahomet auoit ſur l'Italie qui luy firent entreprendre le ſiege de Scanderie, ainſi appellent les Turcs cette place, comme s'ils diſoient Alexandrie, pour auoir eſté comme on dit, baſtie par Alexandre le grand. Solyman donc, qui pour rendre vn ſignalé ſeruice à

Siege de Scodre ou Scutary.

Sa ſituatiõ.

Et ſes commoditez.

1474. ſon Seigneur, outre huict mille Ianiſſaires qu'on luy auoit baillez, cent ouuriers à fondre l'artillerie, & cinq cens chameaux pour porter les matieres propres à cét effet, auoit encore groſſi ſon armée de tout autant d'hommes qu'il auoit pû tirer des Prouinces circonuoiſines ſujettes à l'Empire des Turcs, & il auoit bien aſſemblé iuſques à 80000. hommes de guerre: de ſorte qu'ayans fait prendre les deuans à ſes coureurs & caualerie legere pour faire vne rafle ſelon leur couſtume, il arriua incontinent aprés auec le gros de ſon armée: enuironnant la ville de toutes parts, & pour s'en faciliter encore dauantage la priſe, s'eſtant pourueu de poutres & ſoliues en la foreſt prochaine, il baſtit vn pont ſur le Boyan, en la garde duquel il laiſſa le Tribale Alibecq auec les forces qu'il auoit amenées de ſon gouuernement: cét Alibecq, pour ſa valeur & bonne conduite à la guerre, auoit eu le Saniacat de Bulgarie, & comme les Turcs ſont fort prompts en leurs expeditions, il fiſt auſſi-toſt approcher des murailles de la ville quatre groſſes pieces d'artillerie, & douze autres moindres pour la battre en ruine.

Les Turcs ſont prompts à leurs expeditions.

Le General Venitien Mocenique aduerty de ce ſiege, comme il ſçauoit de combien cette place eſtoit importante, non ſeulement à la Republique de Veniſe, mais à toute la Chreſtienté, aprés auoir donné ordre, tant à l'Iſle de Corfou, qu'à la ville de Duras, & autres places importantes aux enuirons qui eſtoient encore ſous la domination Venitienne, luy auec le plus de forces qu'il pût aſſembler, tant des ſujets de la Republique, que de ſes confederez, s'en vint camper au Temple de ſaincte Sergie, à la veuë des habitans, à cinq mille toutesfois de Scutary, & quatorze mille de la mer, s'entre-donnans courage les vns aux autres, par des ſignals & des feux qu'ils faiſoient reciproquement le ſoir & le matin. Or au deſſous de ce Temple, comme le fleuue Boyan eſt gueable en pluſieurs endroits, les galeres & autres gros vaiſſeaux n'y peuuent voguer enuiron huict mille pas, joint que les hauts rochers qui ſont tant ſur l'vne que ſur l'autre riue le font reſſerrer en deux fort eſtroites bouches & encolleures, les plaiſans du pays appellent ordinairement ce deſtroit-là le pas de l'eſchelle.

Mocenique au ſecours des aſſiegez.

Or Solyman reconnoiſſant aſſez de quelle conſequence luy eſtoit ce deſtroit, pour empeſcher le ſecours aux aſſiegez, il enuoya clorre ſes emboucheures-là auec des chaiſnes de fer & des pieux, pour enfermer les galeres Venitiennes, qui euſt à la verité reduit les Venitiens en extréme peril, s'ils n'en euſſent eu aduis par vn fugitif, qui s'eſtant deſrobé de l'armée Turqueſque leur imprima vne telle terreur du danger auquel ils eſtoient, qu'à l'inſtant meſme ils marcherent en bataille pour s'emparer de ce deſtroit, où ils trouuerent les Turcs tous en ordonnance, & auec reſolution de leur empeſcher à leur pouuoir; mais les mieux armez eſtans demeurez deuant Scutary, l'artillerie Venitienne fit vn tel eſchec ſur ces gens demy nuds, & tous entaſſez, tirans à plomb ſans coup faillir contre cette multitude, qu'ils furent contraints de leur quitter la place, auec la perte de cinq cens hommes, & vne grande partie de bleſſez; de ſorte que les Venitiens victorieux ayans laiſſé quatre galeres pour la garde du lieu, s'en retournerent en leur camp prés du Temple.

Les Venitiens aduertis des deſſeins des Turcs par vn fugitif.

Leur font quitter le pas de l'eſchelle.

Ces choſes ſe paſſans ainſi ſur le Boyan, Solyman ne donnoit cependant aucun relaſche à ceux de Scutary: & bien que le Seigneur Antoine Lauretan qui commandoit dedans en qualité de Prouidadeur pour la Seigneurie employaſt tout ſon ſoin & ſon induſtrie pour remparer les breſches, dreſſant des palliſſades trauerſées de ſoliueaux, y entremeſlant des aix & des clayes, eut enleué derriere la muraille entre-ouuuerte, vn rempart de vingt pieds de hauteur & large de quinze, auec de la terre & du fumier de cheual, dont il y auoit abondance en la ville, & là-deſſus diſpoſant des tonneaux à vin remplis de terre, il s'en aydaſt au lieu de creneaux pour couurir le ſoldat des perils du combat & de la violençe du canon. Toutesfois voyant les ſiens diminuer de iour en iour, le ſiege qui y auoit eſté mis à la my May, ayant deſia duré pluſieurs iours, il fit en ſorte de faire paſſer au trauers du camp ennemy, vn jeune garçon auec des lettres addreſſantes au General des Venitiens, pour leur faire entendre, qu'encore que luy ny ceux de la ville ne manquaſſent de courage & de bonne eſperance de voir vne heureuſe iſſuë de ce ſiege, encore qu'il deuſt tirer en longueur, toutesfois les euenemens de la guerre eſtans touſiours incertains, & le retardement non ſeulement d'vn iour, mais bien ſouuent d'vne heure eſtant ſuffiſant de donner tout aduantage ſur l'ennemy, & rendre vne affaire deplorée, qui ſembloit eſtre en fort bon train, qu'il deuoit aduiſer de bonne heure à leur donner quelque ſecours, tandis que les courages des Scutariens eſtoient encore vigoureux, & leurs corps frais & robuſtes, pour ſouſtenir la furie de l'ennemy, lequel pourroit bien leuer nouuelles forces, & faire

Vigilancè de Lauretan.

Ses aduis à Mocenique.

& faire plus grand appareil, ſi on luy donnoit temps de ſe reconnoiſtre, & qu'il viſt aller ſon entrepriſe en langueur. 1474.

XIII.

CES raiſons ayans eſmeu les Generaux, ils enuoyerent incontinent faire haſter Leonard Bulde, que Mocenique auoit quelque temps auparauant enuoyé à Catarre, ville de Dalmatie, ſiſe au golphe Rizonique, auec quatre galeres pour tirer du ſecours de Iuan Cernouich, Prince qui auoit de l'authorité dans l'Eſclauonie, leur amy & confederé, & qui eſtoit bien voulu & obey des habitans du lac: ceux-cy donc, n'attendans que le mandement du General, s'acheminerent incontinent. Les troupes de Cernouich conduites par George ſon frere, & Leonard, ayant outre les quatre galeres par luy de nouueau fabriquées & miſes en poinct de tout armement, il s'eſtoit encore d'abondant pourchaſſé trente barques ou fregates de riuiere, & les ayant fretées & armées, les tenoit en flotte preſtes à voguer.

OR du golphe des Rizoniens au Boyan, il y a vne montagne continuelle, ſi pierreuſe, aſpre & deſrompuë, que les gens de cheual n'y peuuent auoir aucun accez, cette-cy eſtant en forme de pointe ou promontoire, s'enclinant droit à Scutary, s'en va finir ſur le bord de cette riuiere; George voulant ſe ſeruir de l'aduantage que luy donnoit la ſituation du lieu, commença à monter par le dos de cette montagne vers la ville, tandis que Leonard s'auançoit par deſſus le lac, les communautez des villes circonuoiſines ayans fourny ſoixante & dix barques de peſcheurs bien armées, dautant que cette riuiere n'eſtant nauigable, les galeres ne pouuoient approcher plus prés de Scutary.

LE Baſſa cependant qui eſtoit aux eſcoutes, & qui tenoit pour tout aſſeuré que les Chreſtiens ne laiſſeroient pas prendre cette place ſans y enuoyer quelque ſecours, comme il auoit de bons eſpions de toutes parts, il découurit auſſi l'entrepriſe des Venitiens: de ſorte que pour empeſcher leur deſſein, il donna la charge de defendre la montagne à Caſſambey auec douze mille cheuaux d'eſlite, & ayant renforcé les gardes du pont au deſſus de la ville, d'où il attendoit Leonard & ſa flotte, il diſpoſa ſes plus petites pieces le long du fleuue, qu'il couurit d'archers, harquebuſiers & autres ſoldars, pour empeſcher la deſcente aux ſoldats Venitiens: Quant à George & ſa trouppe d'Eſclauons, ils n'oſerent deſcendre en la campagne, la voyans toute couuerte de caualerie, ny les Turcs n'oſoient monter par les pantes roides & pointuës des rochers: de ſorte qu'ils ne ſe pûtent eſcarmoucher que de loin.

L'ordre de Baſſa Solyman, pour empeſcher le ſecours aux Scutariens.

LEONARD auoit fait auſſi vne autre rencontre inopinée, qui fut telle: On auoit accouſtumé de faire en cette contrée vne grande chaſſe & peſcherie de poiſſon par chacun iour; de ſorte qu'on tient que les Venitiens en ſouloient tirer tous les ans cinq mille ducats de peage. Or comme Leonard n'euſt point preueu cette peſcherie, penſant en toute liberté amener ſes vaiſſeaux du lac dans la riuiere, il la trouua ſi bien cloſe & trauerſée de toutes parts de ces peſcheries, qu'il demeura arreſté ſans pouuoir paſſer outre, comme ſi de guet à pend on ſe fuſt oppoſé à ſon deſſein. Les Turcs bien aiſes de cette rencontre, les eſcarmoucherent, de ſorte qu'enfin les Venitiens voyans leur labeur inutile, ſe retirerent aux Generaux de l'armée, leſquels reconnoiſſans la foibleſſe de leurs forces, à l'eſgard de celles de leurs ennemis, reſolurent de ne paſſer point outre, & d'attendre nouueau renfort de la Republique: de maniere que tout leur ſecours n'ayant eſté que des eſcarmouches, ils furent contraints de remettre leur eſperance en la force & ſituation du lieu, en la valeur & vigilance de Lauretan, & en la grandeur de courage des habitans: Mocenique eſtant toutesfois reſolu de ne point partir du lieu où il eſtoit campé, encore que la peſtilence ſe fuſt miſe en ſon camp, & de voir la fin du ſiege.

Les Venitiens ſe retirent ſans rien faire.

SOLYMAN, qui eſtoit bien aduerty de toutes ces choſes, voyant que toute eſperance de ſecours eſtoit oſtée aux aſſiegez, fit battre la ville ſi furieuſement & ſans relaſche, que preſque tous les murs allerent par terre: mais comme les Turcs commençoient deſia à crier ville gagnée, ils furent eſtonnez de voir auſſi-toſt vn rempar derriere, tel que nous auons dit cy-deſſus, & les Scutariens non moins reſolus à ſe bien defendre qu'auparauant, fit derechef ſommer la ville, leur repreſentant qu'eſtant toute demantelée, & eux maintenant reduits à l'eſperance de leurs propres forces, leurs amis & alliez les ayans abandonnez, il eſtoit impoſſible que par force & par famine il n'en euſt enfin la raiſon, qu'ils ne s'expoſaſſent point à la licence du vainqueur; mais qu'ayant pitié de leur patrie, de leurs femmes & de leurs enfans, ils ſe ſeruiſſent maintenant d'vne honneſte compoſition, dont ils ſeroient priuez, quand le vainqueur auroit tout pouuoir, il fit auſſi offrir particulierement à Lauretan de tres-grandes recompenſes de la part de ſon Seigneur,

La preuoyance de Lauretan ſauue Scutary de la furie du canon.

Solyman ſonde le courage des Scutariens.

1474. auec des charges des plus honorables, s'il ſe vouloit mettre à ſon ſeruice.

Reſponſe de Lauretan aux offres du Baſſa

MAIS à cela il fit reſponſe, Que les Capitaines Venitiens ne ſçauoient que c'eſtoit de rendre les places, mais bien de les forcer, & qu'vn Senateur Venitien, comme il eſtoit, auoit appris de commander aux autres, & non pas de ſeruir: & quant aux habitans, qu'ils eſtoient reſolus de perir dans les cendres de leur patrie, ou de la racheter au prix de leur ſang: On dit encore que Lauretan adjouſta à cecy vn trait de moquerie, que ce n'eſtoit pas aux femmes de prendre les villes, mais pluſtoſt elles-meſmes d'eſtre priſes: Il diſoit cecy dautant que ce Baſſa ayant eſté pris ieune enfant en la conqueſte de la Boſſine, & donné pour ſa beauté à Mahomet, qui en auoit abuſé, il l'auoit depuis fait faire Eunuque, & apres pluſieurs grades, l'auoit enfin auancé en cette charge apres la mort d'Amurat Baſſa, qui auoit finy ſes iours en la guerre de Perſe, comme vous auez oüy. Solyman voyant que toute eſperance de compoſition luy eſtoit oſtée, & picqué d'ailleurs de la riſée du Venitien, ſe reſolut de faire donner à la place vn aſſaut general. Ayant doncques fait prouiſion de force clayes pour couurir les ſiens quand ils iroient à l'aſſaut, & garny ſes ſoldats de crocs, de mains de fer, de faux, & longues hampes emmanchées (car il n'eſtoit plus beſoin d'eſchelles puiſqu'on pouuoit grimper par les ruines iuſques aux remparemens) il fit donner vn cruel & ſanglant aſſaut, mais à bien aſſailly, bien defendu.

Aſſaut general à Scutary.

CAR les Scutariens tous reſolus à la mort, mais à condition de ſe bien defendre, auoient fait prouiſion d'vne multitude de vaiſſeaux longs, faits d'oſiers & de cliſſe, frottez & enduits de bouſe de vache, dans leſquels les habitans ſouloient conſeruer leurs grains; leſquels ils emplirent de ſouphre, de poix & d'eſtoupe, afin qu'y mettans le feu, ils s'en ſeruiſſent contre l'ennemy, garniſſans leurs fortifications de pierres d'extreme groſſeur, chargeans leurs canons & plus groſſes pieces, de cailloux & menuë ferraille, pour d'vn coup en pointer pluſieurs. Tout cecy incommodoit merueilleuſement les Turcs qui eſtoient ſur les pendans de la montagne, & aux enuirons de la ville, fort eſpais & ſerrez l'vn contre l'autre; de ſorte qu'on tiroit aiſément à plomb contr'eux, & s'en faiſoit vn merueilleux carnage. Toutesfois, comme cette nation reprend cœur au plus grand peril, ils paſſoient par deſſus les grands monceaux de corps morts, ſans s'eſtonner de la pitoyable fin de leurs compagnons, & retournoient à l'aſſaut, auec autant de courage comme s'ils euſſent deû aller au pillage, Solyman ne s'oubliant pas à les encourager, & à leur preſenter le butin, les belles femmes, la recompenſe de leur Seigneur, & combien la conqueſte de cette place eſtoit importante au bien de ſes affaires, & à l'accroiſſement de ſon Empire.

Courage des Turcs en cet aſſaut.

LAVRETAN auſſi ramenteuoit aux ſiens leur ancienne vertu, tant de fois eſprouuée contre ces infideles, leur Religion, leurs femmes & leurs enfans qui n'auoient maintenant pour murs que leurs poitrines, & pour defenſeurs que la force de leurs bras: combien de gloire & d'honneur ſe leur ſeroit à la poſterité d'auoir repouſſé vne telle puiſſance, n'eſtans meſmes aſſiſtez de nul. Toutes ces choſes ſe diſoient en raffraiſchiſſant ceux qui eſtoient las, & faiſant retirer les bleſſez, en remettant d'autres en leurs places, le tout auec tant de labeur & de vigilance, que les Turcs ayans combattu depuis deux heures deuant le iour, iuſques vers le Soleil couchant, ſans auoir pû auancer vn pas, laſſez & recreus qu'ils eſtoient, commencerent à perdre courage, & furent ſi vertueuſement repouſſez, qu'ils ſe retirerent en deſordre: de ſorte que ceux de dedans meſmes eurent bien l'aſſeurance de faire vne ſortie ſur eux, & de les pourſuiure iuſques au pied de la montagne, où ils en firent vn grand maſſacre, s'en retournans ainſi triomphans dans la ville chargez d'enſeignes & de butin: On tient qu'il mourut en cet aſſaut trois mille Turcs, entre leſquels il y auoit quatorze des plus notables de leurs Chefs, & vn nombre infiny de bleſſez: des Scutariens il en mourut ſept; & cinquante-neuf de bleſſez: le lendemain ceux de la ville ietterent quantité de bois & choſes ſeiches deſſus les corps morts; & puis y mettant le feu, les conſommerent, de crainte que leurs charrongnes n'infectaſſent l'air.

Lauretan encourage les ſiens.

Les Turcs repouſſez, & pourſuiuis par les Scutariens.

SOLYMAN reconnut aſſez par ce coup d'eſſay, que la ville eſtoit imprenable, & que ceux qui eſtoient dedans auoient plus de valeur qu'il ne s'eſtoit imaginé: toutesfois il eſtoit reſolu de les matter par longueur de ſiege; encores que ſelon qu'aſſeurerent depuis les Scutariens, il mourut, tant aux aſſauts qu'autres rencontres durant le ſiege, iuſques à ſeize mille Turcs, & de ceux de la ville enuiron deux mille, tant par la guerre qu'autres accidens: ce qui les affligeoit le plus, c'eſtoit la faute d'eau, de ſorte qu'ils en furent reduits à telle diſette, que n'en prenans chacun qu'vn bien peu: à grande peine en auoient-ils encore pour trois iours, quand par vne particuliere aſſiſtance Diuine, qui ne vouloit pas

Grande diſette d'eau à Scutary.

encore

encore laiſſer perir cette forte place, Solyman leua le ſiege, faiſant charrier ſon artillerie, & s'acheminant en Macedoine, apres l'auoir tenu trois mois entiers deuant Scutary, en l'an mil quatre cens ſeptante-quatre. Si-toſt qu'il fut décampé, les Scutariens qui auoient tant enduré de ſoif, s'en coururent tous en foule à la riuiere, où quelques-vns beurent tant d'eau, qu'ils en eſtouffèrent ſur le champ.

XIV.

1475.

QVANT à Solyman, il eſtoit delogé par le commandement de Mahomet, lequel eſtant aduerty des grands preparatifs que ce vaillant & genereux Roy de Hongrie Matthias Coruin faiſoit contre luy aſſiſté des Venitiens, & autres ſiens confederez, il armoit auſſi de ſon coſté, & raſſembloit toutes ſes forces pour s'oppoſer alencontre: car les Venitiens reconnoiſſans que les forces ſeules de la Republique n'eſtoient pas baſtantes pour reſiſter à celles du Turc, auoient enuoyé deuers ce Prince Sebaſtien Badoüaire auec vn riche preſent, pour le perſuader d'armer contre le Ture, & faire quelques courſes ſur ſes terres, tandis que la meilleure partie de ſes forces eſtoit occupée au ſiege de Scutary: cettui-cy ſceut ſi dextrement manier le cœur de ce grand guerrier, qu'il mit incontinent aux champs vne puiſſante armée: dequoy Mahomet ayant eſté aduerty, auoit fait leuer le ſiege à Solyman, pour ſe tenir preſt d'aller au ſecours de Sciauas, c'eſtoit vn fort que Mahomet auoit fait baſtir durant les querelles des Hongres, Bohemes & Polonnois, ſur le bord au delà du Saue, afin de pouuoir librement courir le pais des Sirmiens, liſiere de la baſſe Hongrie, mais principalement pour luy ouurir le chemin par toute la Hongrie & l'Allemagne.

Le bruit de la guerre de Hongrie fait décamper Solyman de deuant Scutary.

Les Venitiens enuoyẽt vers le Roy de Hõgrie pour eſtre ſecourus.

Siege de Sciauas par les Hongres.

CETTE place eſtoit tellement fortifiée & munie de prouiſions neceſſaires, & de multitude de gens de guerre, que les Turcs l'auoient nommée Sciauas, c'eſt à dire, admirable, n'eſperant pas iamais que les Chreſtiens leur puſſent oſter cette place des mains, puiſqu'à la veuë de leurs ennemis, & malgré leur armée qu'ils auoient leuée pour empeſcher le baſtiment de cette ſentinelle, cela n'auoit pû toutesfois empeſcher que leur edifice ne vint à ſa perfection. Or comme le Monarque Turc tenoit cette place fort chere pour la conſequence qu'elle luy aidoit en ſes entrepriſes, encore qu'elle puſt eſtre ſecouruë par les forces des Prouinces voiſines qui eſtoient ſous ſa domination, il ſe défioit neantmoins qu'elles ne ſeroient pas baſtantes pour reſiſter à la valeur des Hongres, qui n'entreprendroient iamais ce ſiege ſans vne puiſſante armée, pour la pouuoir emporter, toute ſa diligence toutesfois n'y ſceut donner le ſecours deſiré.

Sciauas pourquoy baſty par les Turcs.

CAR Matthias ayant pacifié toutes choſes auec ſes voiſins, & la Pologne, Boheme, Morauie & Sileſie renduës paiſibles, il auoit conuerty ſes forces & ſon courage contre l'ennemy du nom Chreſtien. Mais comme la place qui luy eſtoit pour lors la plus importante, & qui le tenoit le plus en geſne fuſt Sciauas, il ſe reſolut auant toutes choſes de l'emporter, & pour ſurprendre l'ennemy lors qu'il y penſeroit le moins, s'alla camper deuant, durant les plus grandes rigueurs de l'Hyuer, enuiron le mois de Decembre, contre l'aduis meſme de tous les ſiens. Mais comme ce Prince eſtoit fort heureux en toutes ſes entrepriſes, & qu'ordinairement les grands Chefs ont des ſecrets mouuemens interieurs qui leur font reuſſir leurs deſſeins contre toute apparence, il ſe vint camper ſur le riuage du Saue à l'oppoſite du fort de Sciauas, où ayant fait vn bon retranchement que la riuiere du Saue rempliſſoit, & faiſant au dedans pluſieurs blocaus & forts baſtions, qu'il garnit de pluſieurs groſſes pieces d'artillerie, il enuironna le tout d'vne cloſture de bois, auec vne diligence admirable. Ayant doncques ainſi fortifié ſa retraite, il vint incontinent aux mains auec les Turcs, leſquels ayans vaillamment repouſſé les aſſaillans, tant s'en faut que cela fiſt perdre cœur à ce Roy inuincible, qu'au contraire il l'anima dauantage à pourſuiure ſon entrepriſe: de ſorte que deſirant eſtre parfaitement informé de l'eſtat de cette place, il ſe reſolut d'aller luy-meſme le reconnoiſtre; & de fait, prenant vne petite naſſelle, auec vn ſoldat & le batelier, luy en habit auſſi de ſoldat, approche des remparts, contemple & reconnoiſt à l'œil toutes choſes, & de ſi prés, que les ſentinelles Turques l'ayans deſcouuert, tirerent contre la barque, & tuerent le ſoldat d'vn coup de mouſquet, ſans toutefois que cela l'empeſchaſt d'acheuer ſon reconnoiſſement, par ce trait d'extréme hardieſſe s'eſtant rendu certain de toutes choſes: Cela toutefois luy fut de peu de profit; car la valeur & reſiſtance des aſſiegez, qui ne donnoient aucune priſe ſur eux, & qui faiſoient beaucoup ſouffrir aux ſiens, luy firent quiter de force ouuerte, pour ſe ſeruir des ruſes, & de quelque braue ſtratageme Il enuoye donques vn puiſſant bataillon de caualerie au dos de la forteresſe s'embuſquer dans vn vallon fort obſcur: & luy auec le ſurplus de ſes forces, ſur la Diane, il liure aſſaut general qu'il entretint toute la iournée, pluſtoſt pour laſſer les aſſiegez, que pour les forcer; & ſur le Veſpre ayant fait ſonner la retraite, rompant ſon camp, leue le ſiege

Matthias l'aſſiege au cœur de l'Hyuer.

Va luy-meſme reconnoiſtre la place.

Ses ſtratagemes.

1475. comme deſeſperé de la victoire, & d'emporter iamais cette place, ſe retira : Ceux de la place laſſez du combat qu'ils auoient ſouſtenu tout le iour, & des veilles & trauaux du ſiege, commencerent à ſe raffraiſchir, ſe réjouiſſans de s'eſtre ainſi ſans ſecours deliurez de leur ennemy; & comme il arriue ordinairement en choſes ſemblables, chacun ſe mit à faire bonne chere, mettant ſeulement quelques gardes du coſté que les Hongres s'eſtoient retirez ; & ne ſe ſoucians pas beaucoup du derriere de la ville, comme n'ayans que craindre de ce coſté-là : mais comme l'obſcurité de la nuict euſt oſté tout le diſcernement qu'on euſt pû faire des choſes eſloignées, cette trouppe de caualerie que le Roy Hongre auoit enuoyée ſe retirer dans le vallon, ayant demeuré coye tout le iour ſelon qu'il luy auoit eſté commandé, ſortit de ſon embuſcade, & auec le plus de ſilence qu'elle pût, elle approcha de la place par l'endroit dont on ſe doutoit le moins, ce qu'elle fit auec tant d'adreſſe, qu'elle eſtoit ſur le rempar auant que la ſentinelle en euſt eu le vent.

Leurs effets.

Le Roy Matthias d'autre coſté, n'auoit pas fait vne bonne lieuë qu'il renuoya ſa caualerie legere à l'aſſaut, marchant apres auec ſa gendarmerie au grand trot, ceux qui eſtoient ſur le rempar, & qui tenoient deſia vne partie de la place, encouragerent leurs compagnons, leſquels combien qu'ils euſſent treuué quelque reſiſtance au commencement, toutesfois cet aſſaut inopiné, & la priſe de leurs rempars les auoit tellement eſtonnez qu'ils commencerent à fuir de toutes parts, quitans la place & les armes à la mercy du vainqueur : là fut fait vn grand maſſacre : le reſte fut aſſeruy. Le bruit de cette belle conqueſte ſi promptement executée & auec tant de valeur & de bon-heur, ſe reſpandit incontinent parmy les nations circonuoiſines, & chacun en faiſoit des teſmoignages d'allegreſſe, comme ſi les ceps & les entraues de la Chreſtienté euſſent à cette fois eſté briſées, non ſans mettre en cerueſle les autres garniſons Turques, ſçachans bien que les Hongres n'en demeureroient pas là, comme de fait ils vindrent incontinent mettre le ſiege deuant Senderouie, ville tres-forte ſur le Danube, & capitale de la Raſſie, ou haute Myſie, conquiſe par Mahomet ſur le Deſpote Eleazar, comme a rapporté Chalcondyle au neufieſme Liure de ſon Hiſtoire; cette ville eſtoit vne grande eſpine au pied de la Hongrie : de ſorte que Matthias tout encouragé par l'heureux euenement de Sciauas, & ne doutant point que le Turc viendroit incontinent faire quelque raſle auec vne puiſſante armée, & reconquerir ce qu'il auoit perdu, deſirant gagner le temps, alla en diligence l'inueſtir.

Priſe de la place.

Les Hongres pourſuiuent leur victoire.

XV. Or comme cette place eſt vn des bouleuards de la Thrace, outre ſa force naturelle, Mahomet y laiſſoit touſiours vne puiſſante garniſon & force munitions & artillerie, pour n'eſtre point ſurpris, & ſeruir aux occurrences qui pourroient arriuer en la contrée : De ſorte que voyant combien il eſtoit difficile d'en auoir la raiſon qu'auec le temps, il fit trois forts qui bouchoient la place ; ſi bien qu'il n'y pouuoit entrer aucun ſecours que par le Danube : & y a grande apparence que les choſes euſſent heureuſement reuſſi pour les Chreſtiens, s'ils euſſent pourſuiuy leur pointe comme ils l'auoient commencé : mais les nopces du Roy Matthias emouſſerent non ſeulement la pointe de toute cette armée, mais il s'y fit encores outre ce tant de pompes & de magnificences, que leurs threſors eſpuiſez, ils ne pûrent apres fournir aux fraiz de la guerre.

Senderouie inueſtie.

Les nopces du Roy Matthias ruinent les affaires des Chreſtiens.

Mais pour reuenir à Mahomet, toutes ſes entrepriſes luy auoient fait rappeller Soliman de deuant Scutary, lequel auoit enuoyé Alibeq au ſecours, & comme il fut arriué trop tard, il eſtoit allé faire vne raſle auec quatre mille cheuaux au terroir Temiſuuarien, pour faire quelque dommage à ſes ennemis, Emeric Nifor & Ceplanus Gouuerneurs de Belgradre en aduertirent le Deſpote de Myſie, & les Capitaines de la garniſon de Temiſuuar, à ce qu'ils pûſſent arreſter Alibeq au paſſage lors qu'il penſeroit s'en retourner chargé de butin : Quant à eux, ayans aſſemblé ce qu'ils pûrent de forces de la baſſe frontiere, ſortirent de Belgrade auec leur caualerie ; & ayans paſſé le Danube, s'allierent auec le Deſpote, & vindrent attendre de pied-ferme les Turcs au pied d'vne montagne par où ils auoient eu aduis qu'ils deuoient paſſer, où les Turcs furent ſi mal-menez, que la pluſpart taillez en pieces, l'autre taſchant ſe ſauuer à nage, fut abyſmée dans les eaux : Alibeq qui auoit fait venir des vaiſſeaux de Senderouie par le Danube, voyant toutes choſes déplorées pour luy, ſe ſauua dans vne naſſelle ; & cecy arriua quelques mois deuant les nopces du Roy Matthias, auſquelles ſe faiſoit comme vne aſſemblée generale de toute la Hongrie, Valachie & Tranſſiluanie, perdans ainſi vne ſi belle occaſion que Dieu leur mettoit en la main, pour deliurer tant de pais d'vne miſerable ſeruitude, ſur l'eſpouuentement qui auoit lors ſaiſi les Turcs. Au contraire Mahomet, de qui le principal

Les trouppes d'Alibeq taillées en pieces.

cipal plaiſir eſtoit la ruine de ſes ennemis, voyant vn ſi beau moyen d'auoir ſa reuanche ſur les Hongres, & de deliurer Senderouie, encore que ce fuſt au mois de Decembre, leua en diligence vne armée de quarante mille cheuaux, leſquels fauoriſez de la ſaiſon qui auoit tellement glacé le Danube, qu'on y pouuoit paſſer à pied ſec, & les foſſez des forts qui eſtoient à l'entour de Senderouie: de ſorte que venans aux mains, la multitude des aſſaillans forcerent la garniſon de ces forts à ſe rendre, vies & bagues ſauues, & quitter leurs forts qui furent incontinent raſez; & tout d'vne meſme pointe paſſerent en la Moldauie, qu'ils rauagerent de bout à autre, comme ils voulurent, le Vaiuode ayant eſté contraint de laiſſer paſſer cét orage, & ſe retirer dans les deſerts. Les Turcs y firent vn tres-grand butin, emmenans, ſelon quelques-vns, iuſques au nombre de quarante mille ames de tous aages & ſexes, en vne miſerable captiuité.

1475.

Les Turcs prennent les forts des Chreſtiens deuant Senderouie.

Leurs rauages en la Moldauie.

Leonclavius en ſes Annales, tient que Solyman aprés auoir leué le ſiege de Scutary, auoit fait vne courſe en la Moldauie, où le Vaiuode les attendit de pied ferme, qu'il ſe donna entr'eux vne grande bataille: mais que les Turcs laſſez du ſiege de Scutary du chemin, & ſur tout de la grande froidure qu'il faiſoit lors en ſes quartiers-là: cela auoit tellement rallenty la viuacité de leurs courages, qu'ils ne pûrent reſiſter à la valeur du Moldaue frais & repoſé: de ſorte qu'il s'en fiſt vn grand eſchec, en l'an de noſtre ſalut mil quatre cens ſeptante-cinq, & de Mahomet huict cens ſeptante-neuf, durant laquelle année aduint tout ce que nous auons dit cy-deſſus: mais cette defaite de Solyman en Moldauie, n'empeſcha pas ce rauage que nous venons de dire: car l'vn eſtoit deuant le ſiege de Senderouie, & l'autre depuis que les forts des Hongres furent mis par terre. De maniere qu'il ſembloit que les Chreſtiens auoient eu l'aduantage en beaucoup de lieux durant cette année, & que ſi on les auoit aſſaillis, au moins s'eſtoient-ils courageuſement defendus.

Solyman défait en la Moldauie.

Ce bon-heur leur continua encores à Naupacte, aujourd'huy Lepante, aſſiſe ſur le golfe de Corinthe, & jadis fort renommée entre les villes d'Etolie, mais auec bien meilleur tiltre, depuis cette memorable victoire que les Chreſtiens y obtindrent contre Sultan Selim, comme nous dirons en ſon lieu: contre cette ville Soliman mena vne armée de trente mille hommes, eſperant de l'emporter ſans beaucoup de reſiſtance: mais Lauretan, qui peu de iours auparauant y eſtoit arriué auec vne puiſſante armée nauale, luy rompit bien ſes deſſeins; car nonobſtant qu'il y tint le ſiege durant l'eſpace de quatre mois, la bonne garniſon qui eſtoit dedans, & l'armée nauale Venitienne qui eſtoit au port, & qui fourniſſoit les aſſiegez de viures, d'armes & de gens, leur faiſoit faire à tous propos des ſorties ſur les Turcs, où ils auoient le plus ſouuent l'aduantage: de ſorte qu'eſtans, par maniere de dire plus aſſiegez qu'aſſiegeans, perdant toute eſperance de la prendre & laſſé de cette guerre, il décampa pour s'en aller ietter dans l'Iſle de Lemnos, où ayant aſſiegé la ville de Coccine, & ayant deſia foudroyé toutes ſes murailles: il s'en fuſt rendu maiſtre infailliblement, ſans la prompte vigilance de Lauretan, qui fatal à Solyman pour luy empeſcher le ſuccez de ſes entrepriſes, ayant laiſſé quatre galeres à Lepante, s'en vint auec le reſte de l'armée à Phara Iſle deſerte, fort proche de Lemnos, toutesfois il n'oſa de premier abord attaquer le Turc, d'autant que la pluſpart de ſes ſoldats eſtoient malades & allitez. Mais l'ennemy ayant toute autre penſée de ce retardement, & s'imaginant que ce dilayement prouenoit de ce que toute ſon armée n'eſtoit pas encores arriuée, & qu'il attendoit le reſte de ſes forces pour luy liurer la bataille, prenant l'eſpouuente mal à propos, il fit voile en haute mer, & ſe retira.

XVI.

Va deuant Naupacte.

Contraint de s'en retirer.

& de Coccine.

Entre tous les habitans & ſoldats de la garniſon, qui furent tous loüez & eſtimez par Lauretan, on luy preſenta vne jeune fille nommée Marulle, le pere de laquelle eſtant mort à la porte Coccine, combattant vaillamment, elle accourut auſſi toſt, & ayant empoigné l'eſpée & le bouclier du mort, ſouſtint toute ſeule l'impetuoſité des Turcs, forçans deſia la porte, puis aydée des ſiens, auoit repouſſé les ennemis iuſques dans leurs vaiſſeaux auec grand meurtre: De ſorte que le commun bruit eſtoit, que la ville auoit eſté principalement ſauuée par ſa valeur: Auſſi le General luy donna-il double paye, & les Prouidadeurs & tous les Capitaines des Galeres luy firent preſent d'vn eſcu chacun: luy eſtant outre plus donné le choix de prendre de tous les vaillans Capitaines, celuy qu'elle voudroit pour mary: Lauretan luy promettant de luy faire aſſigner doüaire public; à ces grandes offres, elle fiſt encore dauantage paroiſtre la magnanime grandeur de ſon courage & ſon integrité, diſant qu'il ne falloit pas auoir eſgard à la force ſeulement, mais auſſi à la preud hommie, & partant qu'elle ne ſe marieroit iamais, qu'elle n'euſt exactement

Courageuſe valeur d'vne jeune fille de la ville de Coccine.

1475. reconnu qui ſeroit celuy qu'elle deuoit auoir pour mary: action auſſi remarquable que pas vn autre de l'antiquité, qui égale vn Horace Cocles, & deuance de bien loin Valerie & Cœlie Romaines; cette-cy tenant encore du grand courage de Hypſiphille & autres Lemniennes tant celebrées autresfois: Et ce qui ne ſe doit pas paſſer ſans quelque remarque, cette-cy viuoit enuiron le temps de noſtre Ieanne la pucelle; comme ſi en ce ſiecle-là les femmes euſſent deu combattre contre les hommes, pour le prix de vaillance & de magnanimité.

Elle eſtoit du tẽps de Ieanne la pucelle.

XVII. Dvrant que toutes ces choſes ſe paſſerent ainſi, le Roy Matthias, qui auoit épuiſé la meilleure partie de ſes finances, comme nous auons dit, aux pompes & magnificences de ſes nopces, voyant que c'eſtoit luy qui portoit tout le faix de la guerre contre le Turc, & que c'eſtoit ſur ſes terres, & ſur ſes principales places que ſe faiſoit le plus grand rauage, ſe reſolut de ſe tenir ſeulement ſur la defenſiue, de munir & fortifier ſes frontieres, & laiſſer faire les autres nations à leur fantaiſie. Il ſouloit tirer tous les ans de la Chambre Apoſtolique, cent mille ducats; les Venitiens luy faiſoient auſſi quelque forme de penſion pour ſubuenir aux frais de la guerre, mais le tout luy auoit eſté retranché en la guerre Germanique ou Auſtrienne qu'il eut contre l'Empereur Ferdinand, les Italiens s'eſtans partialiſez pour l'Empire.

1476.

Mécontentemens du Roy Matthias, & leur origine.

Ce fut cette mal-heureuſe guerre ſi fauorable à Mahomet; & qui luy facilita le progrez de ſes conqueſtes: car tandis que les Princes Chreſtiens eſtoient acharnez les vns contre les autres, il accroiſſoit touſiours ſon Empire à leurs deſpens, & ne perdoit aucune occaſion pour bien faire ſes affaires: de ſorte qu'il ſeroit bien mal-aiſé de dire qui de l'Empereur ou du Hongre, du vaincu ou du vainqueur receut plus de perte en cette guerre: car Federic de vray perdit pluſieurs places, & fut contraint de mandier la paix à ſon ennemy, mais auſſi toutes les Prouinces de Matthias furent rauagées par le Turc: ce qu'il n'euſt iamais fait s'il euſt tourné ſes forces contre l'Infidele, ayant aſſez fait paroiſtre par ſix notables batailles qu'il leur a liurées, & deſquelles l'honneur & le champ luy eſt demeuré: que ce Prince auoit tant d'heur & de conduite, qu'il eſtoit du tout inuincible, comme il a eſté iuſques à la mort, & que vaincre & combattre luy eſtoient vne meſme choſe: mais telle eſt l'ordinaire des Chreſtiens, de laiſſer la bergerie au loup, tandis que les chiens ſe mangent l'vn l'autre; ceux qui eſtans les protecteurs & conſeruateurs de cette ſaincte Republique, eſtans bien ſouuent les vſurpateurs & deſtructeurs d'icelle: Et ce qui eſt le plus remarquable, c'eſt que cette guerre Auſtrienne ayant eſté cauſe d'empeſcher l'entiere liberté des Chreſtiens en toutes ces marches-là, elle a eſté cauſe non ſeulement de l'eſtabliſſement des Turcs, mais enfin l'orage meſme eſt tombé ſur leur teſte, eſtans tous les iours aux mains pour defendre leur païs. Matthias doncques ſe voyant aſſailly de la neceſſité & du manquement de finances, qu'il redoutoit plus que les armées du Turc, bien qu'on luy euſt eſcrit des lettres d'excuſes, tant de Rome que de Veniſe, ne prenant point tous ces diſcours pour argent content, retira ſous main les garniſons qu'il auoit, tant en l'Albanie, qu'autres terres des Venitiens, & rompit l'alliance qu'il auoit auec eux, indigné principalement de ce qu'ils auoient fauoriſé ſon ennemy, auſſi ne fut-ce pas ſans leur faire entendre combien ſon ſecours leur auoit eſté vtile, & combien il leur eſtoit important de l'auoir pour amy.

Guerre Auſtrienne fauorable pour les Turcs.

Victoire du Roy Matthias ſur les Turcs.

Qui retire ſes garniſons de l'Albanie.

Ce diuorce apporta vn prejudice notable à l'eſtat vniuerſel des Chreſtiens, mais particulierement aux Venitiens, qui ſe reſſentirent bien-toſt de la perte d'vne ſi bonne eſpée; car le Turc voyant le pas ouuert à la Dalmatie, les gardes s'en eſtans retirées, & l'ardeur du Hongre refroidie, il ſe reſolut de ſe frayer le chemin du Liſonce, que les Prouinces circonuoiſines de la Thrace prenoient ordinairement pour entrer en l'Italie: ce fleuue coupe les frontieres du terroir Aquileen auec vn cours ſi violent, qu'il eſt gueable en bien peu d'endroits: Alibeg eut la charge de faire cette deſcouuerte auec quinze mille cheuaux qu'il ramaſſa de l'Eſclauonie, Bulgarie & Macedoine, ayant paſſé les monts Dalmatiens & Carmiens, & couru la Carinthie & la Styrie, auec vne celerité eſmerueillable, ſans que la profondité des riuieres, ny l'aſpreté des montagnes leur puſt empeſcher le paſſage, & deſtourner de leur deſſein; ils vindrent tumultuairement ſe jetter dans le Frioul, ou marque Treuiſane iuſques au fleuue Liſonce, rauageans de ſorte tous les bourgs & villages par où ils paſſerent, qu'vne profonde paix auoit rendus riches & opulens, qu'ils en emmenerent au moins vingt mille ames auec vne grande quantité de butin, cette courſe ayant apporté telle frayeur à toute l'Italie, que pluſieurs changerent de demeure, pour aller chercher vne retraite en vn païs de plus grande ſeureté; cela fut cauſe auſſi que les

Grands rauages des Turcs par les terres des Venitiẽs, & principalement au Frioul.

Venitiens

Venitiens firent clorre & remparer de groſſes leuées, tout ce qui court de riuiere gueable dans le fleuue de Lizonce, entre le pont Gorician & les mareſts d'Aquilée, faiſans fortifier les deux chaſteaux de Gradiſque & de Foliane, auec vne petite citadelle, vis à vis du pont Gorician, mettans en tous ces lieux bonne & forte garniſon, & eſperans par ce moyen arreſter l'impetuoſité Turqueſque, & donner quelque ſeureté à leur païs. 1476.

MAIS àpeine ces choſes auoient-elles eſté paracheuées, qui toutesfois s'executerent auec beaucoup de diligence, que lors qu'on y penſoit le moins, Homar Saniac de la Boſſine auec vne armée, comme on tient, de quinze mille cheuaux d'eſlite, ſe fit ſentir ſur le riuage de delà du fleuue Lizonce: Cette deſcouuerte ſe fit ſur le tard, empeſchant ainſi les vns les autres de venir aux mains: mais le lendemain Homar qui auoit deſſein de s'emparer du fort qui commandoit au pont, fit ſur la brune prendre le tour à quelques troupes des ſiens, qui enuironnans cette forteresſe, ſurprirent tellement la garniſon, que ſans y perdre beaucoup des leurs, ils ſe rendirent maiſtres de la place. Qui prénent le fort du pôt ſur le Lizonce.

LES Venitiens qui auoient ramaſſé toutes leurs forces, s'eſtoient campez à quatre milles de ce fort, reſolus d'attaquer l'ennemy de quelque coſté qu'il voudroit tirer: mais furent quelque temps ignorans que le fort du pont fuſt entre les mains des Turcs, & meſmes ne voulurent pas croire ceux qui leur en apporterent les nouuelles, tant nous prenons plaiſir d'ignorer les choſes qui nous ſont deſagreables, ou nous peuuent porter preiudice: Cela donna loiſir à Alibeg ou Omarbeg (car on donne tous ces deux noms à ce General) de dreſſer vne embuſcade de mille cheuaux en lieu commode aſſez prés du pont pour ſe tenir en garde, & eſtre attentifs de courir ſus l'ennemy au ſignal qui leur ſeroit donné; puis vers la pointe du iour il fit paſſer la riuiere à vne trouppe de cheuaux, pour aller faire la deſcouuerte, leur enjoignant d'aller iuſques au camp de l'ennemy, s'ils ne trouuoient rencontre en chemin, & de donner auec furie dans leurs portes, pour les attirer au combat, mais ils ne furent point en cette peine: car ayant rencontré Hieroſme Nouellus, le Chef des forces Venitiennes, ils commencerent auſſi-toſt la meſlée, où chacun de part & d'autre faiſoit paroiſtre ſa valeur. Mais les Turcs, qui auoient eſté inſtruits de ce qu'ils deuoient faire, feignirent de reculer au plus fort du combat, ce qui accreut encore le courage des Chreſtiens, croyans que ce fuſt vne veritable fuite; ſi bien que toute la jeuneſſe Venitienne les ſerroit de fort prés, contre meſme la volonté de Nouellus, qui vouloit qu'on arreſtaſt cette pourſuite, voyant les Turcs fuir trop lentement pour des gens eſpouuentez: mais l'ardeur du combat & le deſir de la victoire, l'empeſchoit d'eſtre obey, iuſques à ce qu'ils fuſſent arriuez en des chemins fourchus fort ſerrez & ſuſpects de toutes parts: Car alors les Chreſtiens s'eſtans retirez au ſon de la retraite, les Turcs au contraire reuindrent à la charge, renforcez d'vne autre trouppe qu'on auoit enuoyée à leur ſecours, iuſqu'à tant que tout le reſte de l'armée arriua, & lors le combat recommença plus furieux que deuant: de ſorte que les Turcs furent repouſſez iuſques à Graman, c'eſt vn torrent qui court à trauers les vallées Pygortanes. Mais comme le Venitien tenoit quaſi la victoire en ſa main, Alibeg donnant le ſignal à ceux de l'embuſcade du ſommet du mont de Licinise, qui eſtoit à main gauche des combattans, ils vindrent fondre auec vn tel bruit & telle furie ſur les Venitiens, qu'eux qui ne s'attendoient rien moins qu'à cette recharge, & qui pour eſtre trop attentifs au combat, ignoroient le nombre de ce nouueau ſecours, commencerent à reculer & prendre enfin telle eſpouuente, qu'ils ſe mirent tous en fuite. Les Turcs cependant les pourſuiuans à toute bride, en firent vn grand maſſacre iuſques à Moſſa, & vn peu plus auant où ils s'arreſterent, le General Hieroſme Venitien y fut tué auec ſon fils, & pluſieurs autres notables perſonnages, ſans que parmy vn ſi grand nombre de morts, comme dit l'Hiſtoire de Veniſe, on puſt trouuer le corps d'vn ſeul Turc, bien que cela ſoit certain que pluſieurs y finirent leurs iours, comme il s'eſt pû remarquer par ce diſcours: de ſorte qu'il y a grande apparence qu'Homar les fit amaſſer en vn tas, & bruſler, pour oſter aux Chreſtiens la connoiſſance de la perte qu'ils y auoient faite; ruſe qui luy ſeruit à courir en aſſeurance, & rauager toutes les metairies, bourgs & villages qui eſtoient entre les fleuues Lizonce & Taillament, où il mit le feu d'vn bout à autre: ce qui donna vne telle terreur à tout le païs circonuoiſin, qu'à peine eſtoit-on aſſeuré dans les villes: & non content de cette rafle-là, feignant s'en aller, ils s'eſloignerent bien vne iournée du fleuue Lizonce; de maniere que par toute la Prouince, comme on les croyoit auoir quitté le païs, on fut tout eſtonné qu'on les ſentit de retour auec autant de furie & de cruauté qu'au precedent, acheuans de butiner ce qu'ils auoient laiſſé, ſe retirans ainſi en la Boſſine

XVIII.

Stratageme d'Alibeg.

Bataille de Lizonce.

L'embuſcade d'Alibeg oſte la victoire des mains des Chreſtiés

Les Turcs victorieux, font grand maſſacre des Chreſtiens.

Seconde & trieſme ruſe d'Homar.

1475. & 1476. cõtẽte trayeut par toute l'Italie pour la peste de cette bataille.

chargez de gloire, de toutes sortes de despoüilles, & d'vne multitude de captifs, non moindre que la premiere fois qu'ils auoient rauagé cette contrée, telle fut l'issuë de la bataille de Lizonce, qui apporta telle frayeur à vn chacun, que iusques à Veronne on trembla de peur, aussi vit-on de la haute tour de Venise, le feu des mestairies qui brûloient la nuict.

XIX. Siege de la ville de Croye.

Ce fut le premier effet de l'alliance rompuë auec le Hongre qui causa ce desastre: le second fut le siege & la prise de Croye par le Saniac Haly; cette ville qui auoit resisté par plusieurs fois à des armées de trois cens mille hommes, sous la conduite de ces puissans & redoutez Monarques Amurat & Mahomet, du viuant de ce grand Prince Scanderbeg, maintenant vn petit Saniac, asseuré qu'elle n'auroit autre secours que des Venitiens, promet à son Prince de la luy rendre sienne auec dix mille hommes seulement: & de fait s'en vint camper deuant Croye en l'année 1474. alors estoit Prouidadeur de la Dalmatie François Contarin, lequel ayant conjoint à ses forces la compagnie de Louys Ducagin, de Dossa, Pierre de Cartage, Louys de Castel, Carlin, & plusieurs autres compagnies Italiennes: ils vindrent tous ensemble se camper à Tiranne: Haly qui auoit esté aduerty de leur arriuée par ses espies, s'estoit embusqué au dos d'vne montagne, non guere esloignée de Tiranne: de maniere qu'il fut presque aussi-tost senty qu'apperceu des Chrestiens; toutesfois eux qui sçauoient n'estre pas loin de l'ennemy, auoient donné tel ordre à leurs affaires, qu'ils soustindrent non seulement cette premiere pointe, mais combatirent mesmes plusieurs heures auec tant de courage & de valeur, que les Turcs mis en fuite, soit par crainte ou par artifice (car l'vn & l'autre se peut juger) leur camp fut pris, & les forts & blocqus construits alentour de Croye, abattus & mis par terre: de sorte que le Venitien tenoit la victoire asseurée, s'estoit ietté sur le pillage, consultant s'il deuoit passer la nuict en ce camp ennemy, le iour inclinant desia fort sur le Vespre: mais tandis que tous les soldats esparts qui çà qui là, & chargez de pillage, le Turc qui reprend ordinairement cœur apres son espouuente, iugeant bien que les Chrestiens s'amuseroient ainsi au butin ne croyans rien moins que cette recharge, il exhorta les siens à reconquerir ce qu'ils auoient perdu, l'honneur de la victoire, à sçauoir, & leur bagage, ioint l'esperance asseurée de la prise de Croye, s'ils tailloient en pieces son secours.

Les Chrestiẽs victorieux se perdent auec cette ville pour s'estre amusez au butin.

Ces trois puissantes persuasions leur ayans remis le cœur au ventre, ils tournerent visage contre les Chrestiens auec tant d'asseurance, qu'ils furent incontinent au dos de leurs ennemis, qu'ils trouuerent en tel desordre, que les vns, à sçauoir les Turcs, n'eurent que la peine de tailler en piece, & prendre des prisonniers, & les autres à s'enfuir où ils pûrent à la faueur de la nuict: Contarin entr'autres fut pris, & eut la teste trenchée: le Ducagin, Dossa, & Pierre de Cartage mis à rançon: Carlin & quelques autres se sauuerent: mais la magnanime constance de Louys du Castel & sa compagnie est digne de toute loüange & admiration à la posterité: ce vaillant homme voyant qu'il luy estoit du tout impossible de fendre la presse des ennemis, & la grandeur de son courage ne pouuant s'abaisser iusques à se rendre à leur mercy, il se resolut auec les siens, de vendre bien cherement leur vie, & mourir les armes à la main: Il rangea tous les siens en vn petit cercle, la croupe de leurs cheuaux l'vn contre l'autre, & la lance en l'arrest, faisant ainsi teste de toutes parts à l'ennemy: cette hardie resolution causant tant de merueilles aux Turcs, qu'encores qu'ils fussent victorieux & maistres du camp des Chrestiens, toutesfois pas vn ne les osa attaquer, de sorte qu'ils demeurerent en cet estat iusques à ce qu'eux & leurs cheuaux vaincus par la lassitude, tomberent à la fin par terre: Haly toutesfois admirant leur vertu, ne permit qu'on leur fit aucun mal, ains les prit à rançon; & depuis ils furent deliurez des deniers du Senat Venitien.

Grand courage de Loüys de Castel.

Cause de la deliurance de luy & des siens.

Or toute cette perte, comme vous auez oüy, n'estant arriuée que par le peu de preuoyance des Chefs, Haly, qui reconnut incontinent à qui il auoit affaire, retourna aussitost au siege de Croye, laquelle enfin ayant souffert le siege vn an entier, les habitans voyans toutes ses prouisions leur manquer (encore qu'ils eussent mis hors les femmes, enfans, vieillards & autre menu peuple inutile aux armes) & toute autre esperance de secours leur estre ostée, pressez qu'ils estoient de la faim, & mesmes espouuentez de l'effroyable armée que Mahomet amenoit en l'Albanie, ils se rendirent à la discretion de Haly, lequel y ayant laissé bonne & puissante garnison, s'en alla tout de ce pas auec le reste de ses forces, inuestir Scutary: Solyman y arriua quelques quatre iours apres, qui campa du costé du Leuant, auec vne armée de soixante & dix mille hommes, quelques autres disent que cettui-cy s'appelloit Taüt Gaiola, Beglierbey de la Romelie, puis le

Ceux de Croye se rendent à discretion.

Gouuerneur

Gouuerneur de la Natolie Muſtapha, auec quelque peu moins de force, que celuy de Romely: enfin le quinzieſme de Iuin de l'année mil quatre cens ſoixante & quatorze, le Monarque Turc y arriua en perſonne, auec tous ſes Ianiſſaires & autres gens de ſa Porte & famille: Haly, aprés l'arriuée de ſon Seigneur, s'en alla camper au delà du Bolian. Quant à l'eſtat de la ville, il y auoit dedans mille ſix cens habitans, & deux cens cinquante femmes, ils auoient mis dehors toutes les autres bouches inutiles auant la venuë de l'ennemy: outre ceux-cy, il y auoit encores ſix cens ſoldats mercenaires, ſous la charge de Carlin, d'Antoine Corton, de François Sanſerobar, de Michel Spalatin, & de pluſieurs autres grands Capitaines, Antoine Legghe y eſtoit en qualité de Prouidadeur & de Gouuerneur: auec ce petit nombre les Scutariens ſouſtindrent le ſiege contre tant de milliers de perſonnes.

1477.

Second ſiege de Scutary.

XX.

AVSSI-TOST doncques que Mahomet fut arriué, l'artillerie fut incontinent braquée pour battre les murailles. Toutesfois le Turc ſelon ſa couſtume, fiſt auparauant ſommer la ville de ſe rendre, deſirant du bon du cœur, qu'elle vouluſt entendre à quelque honneſte compoſition, ayant aſſez eſprouué au premier ſiege le courage & la reſolution inuincible des Scutariens: mais il eſperoit qu'ils ſeroient doreſnauant laſſez de la guerre, & eſpouuentez de la multitude qu'ils pouuoient voir à l'entour de leur ville: car ceux qui furent à ce ſiege ont laiſſé par memoire, que l'armée Turqueſque y eſtoit en ſi grand nombre, qu'en la plaine, aux montagnes, aux coſtaux, & par tout où la veuë ſe pouuoit eſtendre au long & au large, on ne voyoit que tentes & pauillons. Toutesfois les habitans qui auoient intention de ſouffrir pluſtoſt toutes ſortes de fatigues & de miſeres, que d'entendre à la perte de leur liberté, firent reſponſe, qu'ils n'euſſent point tant perdu de leurs citoyens, ny ſouffert tant de meſaiſes durant & depuis le premier ſiege, s'ils euſſent eu quelque volonté de ſe ranger ſous l'Empire des Othomans, qu'ils n'eſtoient point ignorans de ſa puiſſance, & du bon-heur de celuy qui regnoit pour lors, mais qu'ils s'aſſeuroient de combattre pour vne querelle ſi juſte, qu'ils fondoient plus leur appuy ſur le ſecours Diuin, que ſur la puiſſance humaine, & par ainſi qu'ils eſtoient reſolus de reſpandre iuſques à la derniere goutte de leur ſang, pour leurs Autels & leur chere patrie. A cecy les Turcs adiouſterent encores deux ruſes, l'vne ce fut de déguiſer deux des leurs qui parloient Italien, en habillement marineſque, & les enuoyerent deuant les murs de la ville, faiſans accroire aux Scutariens qu'ils eſtoient des galiots fraiſchement arriuez & deſcendus des galeres, qui auoient abordé depuis peu au Bolian, & amené l'Ambaſſadeur que les Venitiens auoient enuoyé au grand Seigneur, pour traicter de paix auec luy: de ſorte qu'ils conſeilloient aux habitans de ne rien craindre, les aſſeurant qu'il y auoit grande apparence d'vn bon accord auec le Turc, & par conſequent qu'ils n'auoient que faire de tant trauailler à la fortification de leurs murailles, veu la certitude de la paix, & que les Infideles n'auroient iamais l'aſſeurance de s'arreſter deuant vne telle place.

Sommé de ſe rendre.

Reſponſe de ſes habitans.

Ruſe des Turcs pour corrõpre les Scutariens.

CELA fut dit d'vne façon ſi groſſiere & auec ſi peu de ſuite & d'apparence, comme les Turcs ſont naturellement mal-propres à toutes ces negociations, qui deſirent vn eſprit plus delié que le leur, que les habitans reconnurent aiſément cette inuention eſtre venuë du Baſſa de Romely, lequel pour eſtre campé au deſſus d'vne coline (qui a eſté ſurnommée la coline du Baſſa) de laquelle on pouuoit aiſément voir ce qui ſe faiſoit dans la ville, il auoit reconnu que les Scutariens trauailloient iour & nuict à fortifier leur ville de forts & puiſſans remparemens, ce qu'il vouloit empeſcher par cette ruſe: & de fait ſes entremetteurs y fuſſent demeurez pour eſpies, s'ils ne ſe fuſſent ſauuez par la fuitte. L'autre ruſe ce fut que les habitans de Croye s'eſtans rendus vie & bagues ſauues, la pluſpart d'entr'eux mis à la chaiſne par le Sangiac, contre la foy promiſe, & enuoyez à Mahomet, furent par ſon commandement incontinent menez aux portes de Scutary, & à force de menaces forcez d'admoneſter ceux de cette ville, de ſe mettre à la mercy des Turcs, deſquels ils ſe pouuoient aſſeurer d'auoir tout bon & fauorable traictement. Mais la voix tremblante, & les ſouſpirs interrompus de ces pauures miſerables leur faiſoient aſſez juger qu'on leur auoit plus forcé la langue que le cœur, ſi bien que tant s'en faut que cela pût ébranler leur reſolution, qu'au contraire ils remarquerent de plus en plus la perfidie du Monarque Turc, qui contre ſa foy promiſe, tenoit captifs, & forçoit des gens, qui par leur capitulation deuoient eſtre en pleine liberté, & toutesfois ils apprirent depuis qu'on les auoit mis à rançon, & que ceux qui n'auoient eu le moyen de la payer, auoient eſté cruellement maſſacrez, aprés auoir eſté deſpoüillez, & les autres

Autre ruſe des Turcs par le moyen des habitans de Croye.

1477. enuoyez deçà & delà, pour paſſer leur vie en vne perpetuelle ſeruitude: De ſorte qu'au lieu que les Turcs eſperoient par ces inuentions emouſſer la pointe des courages des Scutariens, ils les fortifierent de plus en plus pour ſouffrir toutes ſortes de fatigues & de perils, pluſtoſt que de ſe rendre à la mercy de celuy, en la parole duquel il y auoit ſi peu d'aſſeurance, ne pouuans pas eſperer meilleur traictement de luy que leurs voiſins, veu qu'ils l'auoient irrité par leur reſiſtance.

Exhortation du Pere Barthelemy aux Scutariens.

CELA ſeruit auſſi de ſujet à vn Pere Barthelemy, de l'Ordre des Freres Preſcheurs, & Epirote de Nation, de faire vne exhortation à tous les habitans, afin d'auoir vn meilleur courage, & ne s'ennuyer point de la longueur du ſiege, leur ramenteuant le Roy de la Boſſine ſi cruellement traicté les Princes Raſciens aueuglez, le Seigneur de Methelin juſticié: l'Empereur de Trebizonde & ſes enfans maſſacrez: ceux de Conſtantinople miſerablement tourmentez de ſang froid, les grandes cruautez contre ceux de ſaincte Maure, auec vne infinité d'autres exemples, le tout contre la foy promiſe: il n'oublioit pas auſſi la ruine de tant de floriſſantes Citez, qui s'eſtoient volontairement renduës ſous ſa domination, tant au Peloponeſe qu'aux autres Prouinces conquiſes, comme ſi l'armée de ces infideles euſt eſté comme vn feu qui fiſt vne raſe par toutes les terres par où il paſſoit, teſmoin de fraiſche date, la floriſſante Iſle de Negrepont: que ces gens eſtans enuoyez de l'abyſme comme fleaux du monde, s'eſtoient deſpouillez de toute humanité, & miſericorde, ne ſe ſoucians que d'emplir leurs bourſes & aſſouuir leur cruauté; & partant que le courage & l'audace leur creuſt, puis qu'ils auoient à faire contre des gens ſi deteſtables, que cela les deuoit faire trembler voirement, d'auoir affaire à vn ennemy ſi cruel, mais que cela les deuoit aſſeurer, de ce qu'ils ne pouuoient eſtre fauoriſez du Ciel, ſi eux-meſmes n'auoient fermé le canal de ces douces influences par leurs iniquitez: qu'ils commençaſſent donc à nettoyer leurs ames, pour les fortifier aprés d'vne nouuelle eſperance de l'aſſiſtance Diuine, puis qu'il eſt tout certain que s'eſtans donnez entierement à DIEV, jamais ſa Majeſté ne laiſſoit les ſiens au beſoin: que ſi aprés cette ferme croyance, il falloit jetter la veuë ſur les moyens humains, ne deuoient-ils pas conſiderer la ſituation de leur ville imprenable, la force de leurs murailles & remparemens, leurs munitions d'armes, de poudres, d'artillerie, & de toutes ſortes de viures en abondance, que ſi le nombre de leurs ſoldats eſtoit petit en comparaiſon de l'ennemy, qu'au moins deuoient-ils auoir cette conſolation qu'il n'y auoit plus d habitans inutiles dans la ville, & que ſi ce qui eſtoit reſté ne vouloit non plus manquer de courage que de force; il s'aſſeuroit que l'ennemy auroit la honte de leuer le ſiege, & ſe retirer ſans rien faire. Que chacun doncques ſe miſt en deuoir de bien obeir & de bien combattre; car par ces deux choſes ils auoient le deſſus de l'ennemy. Ce bon Religieux, outre la creance que les habitans auoient en luy, diſoit ces choſes & autres ſemblables auec tant de zele & d'affection que ſon diſcours ne fut pas de petite importance, pour mettre de plus en plus le cœur au ventre des Scutariens qui en eurent bon beſoin incontinent aprés.

XXI. MAHOMET voyant que toutes ſes ruſes luy eſtoient inutiles, & qu'il n'auroit iamais la raiſon de ces gens-cy que par la force, il delibera de donner vn aſſaut general à la ville.

Induſtrie des Turcs pour le tranſport de l'artillerie.

Or les Turcs faiſans ordinairement de fort longs voyages, l'attirail de l'artillerie leur ſeroit ainſi infiniement incommode pour tirer aiſément pays, & faire leurs caualcades en telle diligence qu'ils font: mais pour éuiter à cét embaraſſement, ils portent le metail ſur des chameaux, & puis fondent les pieces ſur le lieu, quelques-vnes exceptées qui marchent pour la defenſe du logement du grand Seigneur. En ce ſiege donc, le Baſſa de Romely, auoit fait venir douze mille chameaux chargez de metail pour fondre de l'artillerie, mais entre les autres pieces qui firent le plus de dommage aux habitans, c'eſtoit vn double canon, qu'ils appelloient le canon du Prince, pour auoir eſté fondu en ſon nom, ils diſoient que la Sultane auoit enuoyé le metail pour le faire, afin que cela luy peuſt ſeruir au ſalut de ſon ame; car cette maxime eſtant tenuë pour veritable entr'eux, que celuy qui fait le plus de mal aux Chreſtiens en cette vie, eſt aprés ſa mort le plus aduancé au paradis de Mahomet. Cette Princeſſe auoit creu qu'elle feroit preſque autant mourir de Chreſtiens par l'impetuoſité de cette piece, que la meilleure partie des ſoldats en euſt ſceu faire, admirable inuention de pieté, & digne de la beatitude, non pas de celle qu'à inuentée ce faux Prophete, mais de celle qu'il joüit à preſent.

OR les Turcs auoient ſouuent menacé les Chreſtiens de cette machine, laquelle ils pointerent auec vne infinité d'autres groſſes & petites contre la ville, mais entr'autres il y auoit deux mortiers qui incommodoient fort les habitans: car les boulets que jettoient

ces

1477.

res machines deſſus les toicts de Scutary eſtoient d'vne telle compoſition, qu'apres que le feu s'y eſtoit pris, à peine le pouuoit on eſteindre : de ſorte que le feu ſe prenant aux toicts des maiſons qui n'eſtoient en quelques endroits que de bardeau, cela euſt fait vn merueilleux rauage, & mis tous les pauures habitans en deſordre, car c'eſtoit pour ce ſujet que les Turcs auoient trouué cette inuention : & afin que cela réuſſiſt mieux ſelon leur deſir, ils ne les tiroient ordinairement que de nuict ; mais les Scutariens ayans deſcouuert l'artifice, deputerent quelques-vns d'entr'eux pour auoir l'œil à ces tonnerres, qui donnerent vn tel ordre par leur diligence, que la ville en receut fort peu d'incommodité. Vn de ces mortiers fut planté au pied de la coline vers le Septentrion, au deſſus de l'Egliſe S. Blaiſe, duquel jailliſſoit vne pierre de douze quintaux peſante, qui s'eſlançoit neantmoins en l'air d'vne telle viſteſſe & impetuoſité, auec vn bruit & ſoufflement ſi eſtrange, qu'on ne l'euſt pas iugée autrement qu'vn veritable tonnerre ; car on la voyoit rouler fort haut dans le Ciel, puis tout à coup fondre auec vne telle violence, que tout ce qui venoit à la rencontre eſtoit briſé, fracaſſé & enfoncé : que ſi elle donnoit en pleine terre, elle y entroit douze palmes de profond, & choquant à quelque groſſe pierre, elle s'y fichoit comme en quelque matiere tendre & molle : Et lors qu'on la voyoit en l'air, on l'euſt priſe pour quelque comete cheuelüe, pour la queuë flamboyante qu'elle traiſnoit apres elle.

Inuention de certains boulets deſquels on ne pouuoit eſteindre le feu.

Leurs effets admirables.

TOVTES ces bombardes enſemble tiroient ſi continuellement & ſans relaſche, & voloit vne telle quantité de pierres & de boulets ſur la teſte des habitans, que ſouuent elles ſe choquoient en l'air & briſoient les ſagettes & le traict : ſi bien qu'ils ne trouuoient le couuert qu'auec grande difficulté, les murs eſtans preſque abbatus rez pied rez terre, & leurs remparts & terre-pleins à demy ruinez, eſtans contraints de ſe creuſer des cauins deſſous terre pour ſe cacher, tant ils ſe voyoient accablez de toutes parts par les balles & le traict, les vns accrauantez en leurs maiſons par les mortiers, les autres mis en pieces par l'artillerie en pluſieurs endroits de la ville ; d'autres percez d'arquebuſades & de fléches ſur la muraille, de ſorte qu'ils ſe voyoient preſque reduits au dernier deſeſpoir. Toutesfois, ils auoient tellement mis leur eſperance en l'aſſiſtance Diuine, qu'au lieu de perdre cœur, ils trouuerent leur conſtance & magnanimité raffermie au milieu de leurs afflictions, & leur courage tellement fortifié auec vne genereuſe ardeur de combattre, qu'oublians leur miſere & calamité, comme ſi on leur euſt enuoyé nouueau ſecours, ou comme s'ils euſſent trouué du raffraiſchiſſement dans leurs trauaux, ils ſe preſenterent au premier aſſaut general, qui fut liuré auec tant de violence, & repouſſé auec tant de valeur, qu'il fut repris par trois fois : il y auoit vn endroit de la ville, du coſté de la coline, où elle s'eſtendoit aſſez doucement ſur la plaine, & rendoit cette aduenuë aſſez aiſé, mais en recompenſe que le lieu eſtoit trop acceſſible de ſoy, l'artifice l'auoit rendu imprenable par deux tres-fortes tours, qui le flanquoient de toutes parts : & ſi les habitans, qui ſe défioient de ce qui aduint, à ſçauoir que l'artillerie leur reduiroit tout en poudre, auoient fait au derriere de fortes leuées, & larges remperamens, mais par dehors cet endroit ſembloit touſiours le plus foible : voilà pourquoy les Turcs s'y opiniaſtrerent dauantage, & où les pauures Scutariens eurent le plus à ſouffrir ; Mais leur valeureuſe audace eſtant le plus fort bouleuard de leur Ville, ils ſe defendirent courageuſement de tout, reſiſterent à tout, & repouſſerent tout. L'eſtendart Mahometan deux fois planté ſur le rempart de Scutary, & deux fois arraché, finalement la troiſieſme, Mahomet qui regardoit le tout, qui menaçoit, & qui animoit les courages abattus des ſiens, raſſemblant toutes ſes forces deuers la grande porte, fit donner dedans auec telle furie, que la Ville s'en alloit expoſé à la cruauté du victorieux, quand vne trouppe de quatre cens hommes, toute la fleur & l'eſlite des Scutariens qu'on tenoit iour & nuict en bataille ſur la place pour ſubuenir aux endroits les plus affoiblis, & qui en auoient beſoin, à la clameur de ceux qui crioient que le Turc eſtoit dans la Ville, accoururent auec vne telle legereté & aſſeurance, qu'à leur arriuée ayant arraché l'Enſeigne Mahometane, & planté celle de S. Marc Patron des Venitiens, le combat fut renouuellé en cet endroit tout ainſi que ſi les vns & les autres n'euſſent combattu de tout le iour. Le Turc toutesfois bien plus recreu, mais le Scutarien plus frais pour auoir repris haleine, ſceut ſi bien vſer de ſon aduantage, qu'auec feux artificiels, maſſes de pierres, tonneaux pleins de terre, fardeaux & autres choſes ſemblables dont on ſe ſert ordinairement à la defenſe des places, ils arracherent des poings de leurs ennemis, leurs drapeaux, les chaſſerent & menerent battans, non toutefois ſi loin qu'ils ne ſe pûſſent promptement ranger ſous le couuert de leurs murailles : On tient qu'il mourut à cet aſſaut douze mille Turcs, & des Scutariens quatre cens,

Miſerable eſtat des Scutariens.

Premier aſſaut general de Scutary, ou les Turcs furent repouſſez.

Grand courage des habitans.

Quatre cens hommes ſauuent Scutary contre toute l'armée Turqueſque, eſtant deſia en la Ville.

& tout le reſte bleſſé, chacun ayant voulu auoir part au gaſteau : Mahomet qui auoit veu
1477. le tout, & qui tenoit la priſe de cette ville toute aſſeurée, voyant la chance tournée, & que de vainqueur il eſtoit vaincu, ne pouuant pas ſouffrir cet affront auec la conſtance requiſe à vn grand Chef de guerre, qui connoiſt la viciſſitude des choſes, ny regarder (parlant comme le vulgaire) la Fortune d'vn meſme œil, on dit qu'il ſe renferma ſeul dans ſa tente, ſans vouloir rien communiquer aux principaux de ſon armée.

XXII. Superſtition des Turcs.

OR les iours de cette ſolitude, de bonne aduanture pour les Scutariens, eſtoient aux derniers iours de la Lune, durant leſquels les Turcs ne donnent point de combat general qu'elle ne ſe ſoit renouuellée, ils eurent doncques cinq iours de relaſche, durant leſquels ils ſe raffraiſchirent vn petit de leurs labeurs, & firent panſer leurs bleſſeures pour en receuoir bien-toſt de nouuelles : car au bout de ce temps Mahomet commãda aux principaux de ſon armée de ſe tenir preſts pour vn ſecond aſſaut, ne ſe pouuant perſuader, diſoit-il, qu'apres tant d'eſcarmouches, de ruines, de meurtres, de bleſſeures, de veilles, de fatigues, & parauanture de neceſſité, que les aſſiegez recrus de tant de miſeres, ne fuſſent enfin forcez de ſe rendre, ou pour le moins ne manquaſſent de force pour reſiſter à vne ſi puiſſante armée que la ſiẽne, ſi ſes Capitaines vouloient auoir de la vigilance & de la conduite, & ſes ſoldats de la hardieſſe & de la valeur, chacun ayant approuué ſon dire (comme en choſes moins vray-ſemblables les Monarques Turcs ne ſont pas ſouuent contredits des leurs) & auec grandes promeſſes de luy faire paroiſtre ſon courage & ſon affection à l'accroiſſement de ſa grandeur, l'artillerie delaſchée deuant iour pour ſignal de l'aſſaut, les Turcs furent incontinent preſts pour aſſaillir, & les Scutariens pour ſe bien defendre.

Conſiderations de Mahomet ſur le ſecond aſſaut de Scutary.

CETTE petite ſurſeance d'eſcarmoucher & combatre continuellement, leur auoit donné quelque relaſche, encore que l'artillerie & les mortiers de l'armée Turqueſque euſſent touſiours tiré durant ce temps, leurs Chefs les alloient exhortans de toutes parts, mais particulierement le bon Pere Barthelemy, duquel nous auons parlé, leur repreſentant qu'ils ne ſçauroient ſouffrir iamais miſere plus grande que d'eſtre à la ſubjection du Turc, qui ne leur oſteroit pas ſimplement les biens, l'honneur & la vie, mais qui prendroit leurs pauures enfans, leſquels apres auoir ſacrifiez à mille infames voluptez, ils ſacrifieroient encore au diable, leur faiſant renoncer leur Religion; qu'ils ſe gardaſſent bien de ſe laiſſer gagner à toutes leurs perſuaſions : car ce n'eſtoient que belles paroles ſans effet ou pleines de tromperies, leſquelles tant plus elles ſe trouuoient couuertes d'vne eſpece de liberté, elles menaçoient auſſi d'vne plus griefve & plus cruelle ſeruitude; que ſi les Saguntins auoient autresfois mieux aimé s'enſeuelir dans leurs cendres que de fauſſer leur foy aux Romains, & tomber entre les mains de l'ennemy, combien plus le Scutarien deuoit il eſtre fidele au Venitien, duquel ils auoient receu & receuoient tant d'aſſiſtance; & combien le Chreſtien deuoit-il s'expoſer en toutes ſortes de perils pour ſa Religion, & pour ſes choſes ſainctes qui ſeroient en peu de temps foulées aux pieds par l'Infidele, s'ils ne faiſoient des remparts de leurs poictrines, & qu'ils ne cõbatiſſent dauantage par l'ardeur de leur courage, que par les feux artificiels, ou celuy de leur artillerie? Ces feux (diſoit-il) que vous auez veus cette nuict ſur la pointe de vos piques, que penſez-vous qu'ils veulent dire autre choſe, ſinon que voſtre ſalut eſt en voſtre propre courage? Souuenez-vous que les ſoldats de Licurgus eſtoient couronnez d'oliuier, & enſeuelis dans des branches d'oliuier, car leurs traicts & leurs jauelots eſtans faits du bois de cet arbre, s'ils eſtoient vainqueurs, c'eſtoit leur gloire, s'ils eſtoient vaincus, c'eſtoit leur ſepulchre; tout de meſme de voſtre valeur, qui vous rendra voſtre ville, vos femmes & vos enfans, ſi vous reſiſtez courageuſement à la furie de l'ennemy, mais qui vous enſeuelira dans vos cendres, ou dans l'eſclauage, ſi elle s'épouuente de leur multitude & de leur impetuoſité. Il alloit tout à cheual deçà & delà par la ville diſant ces choſes, tandis que Nicolas Monete, qui commandoit aux gens de cheual, leur ramenteuoit d'vn autre coſté la glorieuſe victoire qu'ils auoient remporté au premier aſſaut, & combien ils auoient honteuſement repouſſé l'ennemy, qui eſtoient les meſmes hommes, mais non les meſmes courages, car ils penſoient auparauant combatre contre leurs inferieurs, & maintenant ils ſçauent bien qu'ils ont affaire à leurs maiſtres; qu'vn chacun doncques (diſoit-il) ait bon courage, mes amis, ils n'auront iamais d'auantage ſur nous, car ie m'aſſeure que Dieu eſt pour nous : Ils alloient ainſi l'vn & l'autre exhortans leurs gens, tandis que l'aſſaut ſe donnoit plus furieux & plus cruel qu'auparauant; de ſorte qu'ils ne ſçauoient quelle part pluſtoſt, & pour le mieux il falloit courir au ſecours, tant tout eſtoit plein de trouble & de diuers cris, Mahomet y eſtant luy-meſme en perſonne, qui donnoit courage aux ſiens; mais le lieu où ils auoient le plus d'affaire, & où le

Autre exhortation du Pere Barthelemy aux Scutariens.

Autre exhortation de Nicolas Monete.

Turc

Turc auoit pointé toute l'eſlite de ſon armée, c'eſtoit à cette grande porte, de laquelle nous auons parlé, où les Scutariens firent tant d'armes & tant de deuoir de ſe bien defendre, que malgré l'opiniaſtreté, la vaillance & la multitude des Turcs, ils les repouſſerent pluſieurs fois, ayans meſmes deſia gagné les remparts, les femmes auſſi s'expoſans à toutes ſortes de perils, & combattant à l'enuy des hommes: de ſorte que quelques-vnes furent tuées de l'artillerie ſur le rempart. 1477. Les femmes des Scutariés au combat comme les hommes.

MAHOMET qui voyoit tout ce combat, & admirant le courage des aſſiegez, fit toutesfois publier que chacun euſt à ſe rallier ſous ſon enſeigne, & faire la derniere preuue de ſa force & de ſon induſtrie, pour ſubjuguer cette place, & comme le Chreſtien & le Turc eſtoient maintenant peſle-meſle, cela ne ſe doit pas paſſer ſous ſilence, que le grand deſir que ce Prince auoit d'emporter cette place, luy faiſoit tirer ſon canon auſſi-toſt contre les ſiens que contre les Scutariens, ne ſe ſouciant pas de perdre ſes ſoldats, pourueu que quelque Scutarien fuſt emporté quant & eux. Mais comme ce conſeil eſtoit deſeſperé, auſſi ne réuſſit-il qu'à ſon dommage: car les Turcs eſpouuentez de toutes parts commencerent à chanceler, & les Scutariens à les pourſuiure auec vn tel courage, qu'apres pluſieurs charges & recharges, ils les repouſſerent iuſques dans leurs tranchées, retournans triomphans dans la ville chargez de maintes dépoüilles, force enſeignes, & teſtes Turques, qu'ils enleuerent au bout des piques deſſus leurs remparts. On dit que les Turcs dirent depuis, qu'ils auoient veu durant ce combat, ſur les murailles des Scutariens, des hommes d'vne figure & d'vn port plus auguſte & venerable que l'humain, & qui excedoient la forme des autres hommes en grandeur & majeſté, leſquels batailloient pour les aſſiegez contre les aſſaillans, auſſi auoient-ils eſté en continuelle priere aux heures qu'ils pouuoient auoir quelque relaſche durant ce ſiege.

Mauuais aduis de Mahomet trouble les ſiens.

Viſion des Turcs pour le ſecours des Scutariés

CE fut icy le dernier aſſaut que l'Empereur Turc fit liurer à cette place, car Acomath, duquel nous parlerons cy-apres, voyant l'opiniaſtreté des aſſiegez, luy conſeilla de faire faire des forts & terraſſes tout alentour, l'aſſeurant qu'eſtant ainſi bloquée de toutes parts, ils ſeroient enfin contraints de luy venir crier mercy la corde au col, & que ſa Hauteſſe pourroit rendre les places circonuoiſines, & apres ſe retirer en ſa Royale Cité, ſans reſſentir l'ennuy & le trauail de cette guerre. Ce conſeil fut pris de ſi bonne part de Mahomet, qu'il le ſuiuit de poinct en poinct, le laiſſant luy-meſme auec quarante mille hõmes comme on dit, pour acheuer l'execution de cette entrepriſe, & enuoya ſurprendre *Xabiac* & *Driuaſte*, qui luy auoit fait beaucoup d'ennuy durant le ſiege de Scutary, ayant choiſi le temps que la meilleure partie des gens de guerre eſtoit ſortie de Xabiac ſelon leur couſtume, pour luy donner quelque eſtrette: il y mit le ſiege, la faiſant battre d'vne telle furie, qu'au bout de ſeize iours, n'ayans point aſſez de gens pour ſe defendre, ils furent contraints de fléchir ſous le vainqueur qui tailla tout en pieces, trois cens exceptez, leſquels amenez deuant Scutary, paſſerent tout de ſang froid par le fil de l'eſpée, les Turcs ne tenoient pas toutesfois encore le chaſteau de Driuaſte; car cent ſoldats reſolus ſe fortifierent dedans, & leur firent teſte fort longuement; mais enfin preſſez de la faim, ils furent contraints de ſe rendre, moyennant vne honorable compoſition, laquelle leur eſtant tres-mal obſeruée, ils furent conduits deſſous les murs de Scutary, là où ils coururent la meſme fortune que leurs compagnons. XXIII.

Conſeil d'Acomath ſuiuy par Mahomet.

Xabiac ſurpris par les Turcs.

Et Driuaſté pris par compoſition.

CES places conquiſes, Mahomet laſſé de tant de fatigues, & ennuyé de la perte qu'il auoit faite deuant Scutary (car on tient qu'il y perdit plus de cinquante mille hommes: & celuy qui a eſcrit l'hiſtoire de ce ſiege, dit qu'il fut tiré dans la ville ſi grande quantité de fléches, qu'elles jonchoient la terre, & qu'elles y eſtoient plus d'vne palme de hauteur, les cordes des cloches en eſtoient couſuës, de façon qu'elles ne ſe voyoient point, & ſi en fut trouué en quelques endroits de fichées l'vne dans l'autre: tellement qu'vn mois entier les habitans ne firent feu d'autre bois pour la cuiſine & pour les fours, qui fait aſſez iuger de la grande multitude qu'il y auoit là deuant,) ſe retira à Conſtantinople apres auoir mis le feu à la ville de Lyſſe qu'il trouua deſerte, les habitans s'en eſtans fuis à ſon arriuée. Et pour oſter toute eſperance aux pauures Scutariens du ſecours de la Seigneurie Venitienne, il dépeſcha le Saniac de la Boſſine auec trente mille cheuaux, pour aller faire vn rauage au Frioul, par la meſme piſte des mois paſſez, & qu'apres s'y eſtre entretenus quelque temps, tournans bride ils repriſſent la volte d'Albanie, & ſe ioigniſſent à Acomath.

Cinquante mille Turcs tuez au ſiege de Scutary.

Les fleches tirées dans Scutary, ſeruent vn mois durant de chauffage aux Scutariens.

Autre rauage au Frioul.

HOMAR executant le mandement de ſon Seigneur, vint aux fortereſſes Foliane & Gradiſque, leſquelles fort à propos le Senat Venitien auoit fait refaire & fortifier auec meilleure forme qu'elles ne l'eſtoient auparauant, taſchans d'attirer les Chreſtiens au combat,

1477. mais eux faits ſages par leur miſere paſſée, ſe retindrent dans leurs remparts, en ordonnance toutesfois, pour eſtre touſiours preſts au combat: & de fait ils ſortirent vn iour à la campagne, & firent de tous leurs hommes d'armes vn bataillon en forme de coing, à la maniere des anciens Romains, les Turcs auſſi-toſt alloient à eux pour les combattre, mais ils venoient à s'enfiler dans les lances des Chreſtiens, leſquelles ils tournoient contre leurs ennemis, ſans ſe deſordonner, & ainſi ne les pouuans mettre hors de rang, & moins les attirer hors de leurs files, ils n'oſerent ſe reſpandre en courſes & pilleries, de crainte que les Venitiens les prenans par derriere, n'en tiraſſent quelque reuanche à leur intereſt, & s'allerent ietter ſur la prochaine frontiere d'Allemagne, au pas de Cador, où on dit que les Turcs firent des actes ſi eſtranges, qu'ils ſurpaſſent toute croyance; car eſtans paruenus auec grand trauail aux ſommets plus pointus des montagnes, pour deſcendre à la plaine, ils attachoient leurs cheuaux à leurs robes ou caſtans, les deualans de deſſus le front des precipice, de haut en bas & de vallée en autre, par fois la pluſpart de leur caualerie, comme il s'eſt pû remarquer à la trace qu'ils en auoient frayée, s'eſtant comme precipitée en de ſi baſſes frondrieres, qu'à la longueur de plus de deux cens pas il eſtoit impoſſible non ſeulement de cheminer à pied, mais y arreſter meſme la plante, ſans s'acrocher à quelques racines ou arbriſſeaux.

Qv. les Turcs ſont contraints de quitter.

Merueilleux trauaux des Turcs pour vn peu de butin.

XXIV. CECY n'eſt pas encore moins digne de remarque, qu'ayans ſurmonté les cimes de ces monts, & atteint les confins boſſus de la marche Treuiſane, & qu'on les euſt aduertis que les Montagnars auoient occupé le ſommet de la montagne de la Lance (ſeul paſſage ouuert pour la Germanie) ſans s'eſtonner de cette hauteur demeſurée, laquelle porte ſa teſte preſqu'au deſſus des plus hautes nuées, ny de ſa roideur aſpre & difficile infiniement à eſcarper, ils y grimperent toutesfois, en s'appuyans deſſus leurs targes, & arriuerent où eſtoient leurs ennemis. Ceux qui gardoient le pas, eſtonnez de leur hardieſſe ſe mirent en fuite, les laiſſans piller & rauager à leur aiſe: de ſorte qu'ils s'en retournerent riches de toute ſorte de butin au camp de leur General: tant l'homme met vn peu de gain à haut prix, que le marchand en mepriſe les mers & les orages, le ſoldat les difficultez, voire ſa vie propre, & la pluſpart des mortels, leur propre conſcience, pourueu qu'ils s'enrichiſſent, & puiſſent ſerrer en leurs coffres cette paſture de la roüille, & cette roüille de leurs ames.

Grande diſette de toutes choſes a Scutary.

OR tandis que ces exploits ſe faiſoient au Frioul, les Scutariens furent reduits à telle neceſſité, que horſmis le pain & l'eau, toutes choſes leurs deffailloient, eſtans meſmes contraints à la fin de manger tout ce qu'ils pouuoient trouuer, cheuaux, chiens, chats, meſmes qu'ils faiſoient cuire leurs peaux auec de l'eau toute pure, les aſſaiſonnans d'vn peu de vinaigre, les rats auſſi y furent vendus bien cherement; les fricaſſées de trippes de chiens: mais finalement aprés auoir ſouffert toute ſorte de miſere, l'eſpace preſque de quinze mois, Benedict Treuiſan Ambaſſadeur Venitien conclud la paix auec le grand Seigneur, en Avril mil quatre cens ſoixante & dix-huict auec conditions toutesfois fort deſaduantageuſes pour les Chreſtiens, à ſçauoir que la garniſon ſe retireroit bagues ſauues, auec ceux des Citoyens, qui n'y voudroient faire reſidence; que Scutary ſeroit conſigné entre les mains du Saniac auec Tenare Promontoire de Laconie, & l'Iſle de Lemnos, payans en outre tous les ans au Chaſna du Monarque Turc huict mille ducats, auec condition que le trafic de la mer Majour ſeroit libre aux Venitiens, & à leurs ſujets; quelques autres diſent qu'il fut promis cent mille eſcus payables en deux ans par les Marchands qui voudroient joüir du benefice de la negociation du Leuant: on reſtablit auſſi le Bailo Office exercée par vn Gentil-homme Venitien, pour adminiſtrer la Iuſtice entre les marchands Venitiens, & connoiſtre des differends qui ſe pourroient mouuoir entr'eux de cette capitulation. Les habitans en ayans eſté incontinent aduertis, & ſpecialement qu'eux, leurs femmes, enfans, & leurs biens ſe pourroient tranſporter où bon leur ſembleroit, ou demeurer ſous l'Empire: ces genereux Chreſtiens aymerent mieux abandonner leur chere patrie, pour la deffence de laquelle ils auoient reſpandu tant de ſang, & ſouffert tant d'incommoditez, que de fleſchir ſous le joug infidele, à la perſuaſion principalement de Florius Ionime Capitaine du guet de Scodre, qui leur repreſenta amplement le miſerable eſclauage des Chreſtiens ſous les Mahometans.

Qui eſt rédu aux Turcs par les Venitiens.

Leſquel font la paix auec les Turcs, à condition de la liberté du trafic.

Bailo Office pour rendre Iuſtice aux Venitiens à Conſtantinople.

Ceux de Scutary aymerent mieux quitter leur patrie que de viure ſous la domination des Turcs.

DE ſorte qu'ayans emporté ce qu'ils purent dans les vaiſſeaux Venitiens, qui eſtoient à quelques cinq mille pas de Scutary, eux, leurs femmes & leurs enfans, s'y en allerent incontinent aprés embarquer, ſans qu'il en reſtaſt vn ſeul dans la ville, ſe retirans ſur les terres des Venitiens, qui les receurent & les traiterent humainement & honorablement, comme

comme meritoit leur vertu & fidelité, telle qu'à la verité il ſe trouuera peu de peuples en l'antiquité qui l'ayent égalée; & c'eſt en cela que la perte de cette place eſt d'autant plus deſplorable: que ſi la Republique Venitienne euſt eſté aſſiſtée de quelque ſecours des Princes Chreſtiens, pour faire leuer le ſiege apres le depart de Mahomet, comme il n'eſtoit pas peut-eſtre trop mal-aiſé, iamais Scutary n'euſt eſté Mahometane, du viuant pour le moins de cet Empereur. Mais tandis que le Pape Sixte, le Roy Ferdinand de Naples, les Florentins & les Milannois ſe chamaillent l'vn l'autre, à qui ruineroit ſon compagnon, le Turc tandis peſchans en eau trouble, leur apprit que c'eſt vn grand ſigne de mort, quand le malade tire ſur l'eſtomach toute la couuerture, & laiſſe ſes pieds & ſes jambes deſgarnies, & luy qui faiſoit ſon profit de toutes choſes, reconnoiſſant leur foibleſſe, cauſée par leur diuiſion, il les mit incontinent apres en telle deſtreſſe, qu'ils ne ſçauoient de quel coſté ſe tourner. 1477.

MAIS pour le preſent, pourſuiuant ſa pointe, il s'empara ſans coup frapper des Iſles Leucade, ou ſaincte Maure, Cephalonie & Zacynthe, iſles de la mer Ionique; car Leonard Taucie qui les poſſedoit alors, & qui auoit eſpouſé la fille de Ferdinand d'Arragon Roy de Naples, ayant entendu qu'on enuoyoit contre luy vne puiſſante armée de mer, pour n'auoir pas payé (comme il deuoit) cinq cens ducats à vn Saniac ſien parent, qui eſtoit allé à Sauina ou Larta, iadis le goulphe Ambracien, ſelon ce qui auoit eſté capitulé auec luy, & auſſi qu'on luy objectoit d'auoir aſſiſté les Venitiens en la guerre de l'Albanie, & autres choſes ſemblables, ſe voyant d'ailleurs aſſez mal-voulu des ſiens pour ſa tyrannie, prit ſa femme & ſes plus precieux & riches meubles, ſe retira ſur le Royaume de Naples, où il achepta quelques chaſteaux & heritages en Calabre; de maniere qu'Acomath, qui eſtoit celuy qui auoit la charge de cette guerre, de dépit que ce Prince s'eſtoit ſauué, ne pardonna à pas vn de ſes Officiers: & ayant rauagé tous les biens des Inſulaires, enuoya toutes leurs familles à Conſtantinople, contre leſquels Mahomet inuenta vne nouuelle eſpece de cruauté; car il força tous les hommes, tant mariez qu'autres, à peine de la vie, d'eſpouſer des Ethiopiennes, & aux Grecques, de prendre en mariage des Ethiopiens, voulant de ce meſlange tirer vne race d'eſclaues bazanez, où il ſe fit vn merueilleux maſſacre, tous ceux qui auoient la crainte de Dieu, & qui aimoient l'vn ſa femme & l'autre ſon mary, deteſtans cette diſſolution, & abhorrans cette pollution, contre leſquels tout ce qui ſe peut imaginer de cruel fut exercé contre eux, pour les forcer de contenter l'abominable inuention de ce cruel Prince.

Priſe de ſaincte Maure, Cephalonie, & Zacynthe.

Le Prince de ſaincte Maure abandonne les ſiens pour ſe ſauuer.

Miſere de ces Inſulaires.

Deteſtable cruauté de Mahomet enuers eux.

OR comme ſon ambition le portoit à l'Empire de l'Vniuers, & qu'il auoit auſſi des deſſeins de toutes parts, où il penſoit faire le mieux ſes affaires. Il eut aduis que l'on tenoit vne Diette à Olmuce, cité de Morauie entre les Roys de Hongrie & de Boheme, & iugeant par là que la Hongrie eſtoit deſgarnie de gens, & principalement de ſon chef, qu'il redoutoit plus que tous les Hongres enſemble; il commanda à Homar de faire vne caualcade en cette Prouince, luy donnant pour cet effet trente mille cheuaux d'eſlite, qui trouua toutes choſes fauorables, cette année ayant eſté fort ſeiche, & le fleuue du Saue gueable en pluſieurs endroits, car l'vne & l'autre Pannonie ſont enuironnées d'vn coſté du Saue, & de l'autre du Draue & d'vn endroit du Danube, ces trois fleuues eſtans ſes principaux bouleuards contre les inuaſions des Turcs: mais alors le Saue eſtant gueable, & le Draue ſe laiſſant paſſer à pied ſec, les Turcs moyennant les guides qu'ils trouuoient à force d'argent, entrerent aiſément dans la Prouince, où ils firent vn rauage nompareil: de ſorte qu'arriuez iuſques au chaſteau Ferté, ils coururent la Styrie, & Racoſpurgo: où ayans tout mis à feu & à ſang, ils ſe retirerent en la Boſſine chargez de butin, & enleué comme on dit, plus de trente mille ames raiſonnables. Le Roy Matthias ayant entendu ce rauage, rompit incontinent l'aſſemblée; & ayant fait treves auec l'Empereur Frederic, il aſſembla en diligẽce le plus de forces qu'il puſt, & ne les ayant pû ratteindre ſur ſes frontieres, pourſuiuit trois iournées au delà de Iaicze, en vn champ appellé Greben, d'où il depeſcha ſeize mille cheuaux des plus viſtes de ſon armée, pour auoir auſſi ſa reuanche ſur la plus prochaine contrée appartenante à l'Othoman, mais ils paſſerent outre iuſques à Verbes, groſſe & puiſſante ville d'Eſclauonie; où ayans r'atteints les Turcs, ils la ſurprirent & entrerent de nuict dans la ville, ou peſle-meſle, auec les Turcs & habitans, qui ne s'attendoient nullement à cette ſerenate, & mirent tout à feu & à ſang, demeurans trois iours entiers au pillage de cette place, au bout deſquels ſe voulans retirer à Iaicze auec leur butin. XXV.

Diete à Olmuce.

Courſes des Turcs en la Hongrie.

Leur grand butin.

Diligence du Roy Matthias

Priſe de Verbes ſur les Turcs.

OMAR qui s'eſtoit ſauué lors que Verbes fut ſurpriſe, & ayant rallié le reſte de ſes for-

1478. & 1479.

ces eſparſes par les villes & villages circonuoiſins, leur vint donner ſur la queuë, où de premier abord il fit fort bien ſes affaires, car les Chreſtiens qui ſe retiroient ſans aucune défiance, veu l'eſchec qu'ils auoient fait des Turcs à Verbes, & eſtans eux-meſmes tous chargez de butin, il eſtoit mal-aiſé de ſe bien defendre parmy cet embarraſſement. Qui perdent leur aduantage. au contraire des Turcs qui tous à deliure & pouſſez du deſir de vengeance & de s'enrichir, s'en alloient ſans doute mettre les Hongres à vau-de-route, & leur faire plus reſpandre de ſang que les habitans de Verbes n'auoient eſpanché de larmes à la priſe de leur ville: mais vne trouppe de trois cens cheuaux Croüaces, qui à l'improuiſte leur vindrent donner par les flancs, arreſterent leur impetuoſité; car les iugeans plus grand nombre qu'ils n'eſtoient, tandis qu'ils troublent leurs rangs pour leur faire teſte, les Hongres ſe deſambarraſſent & reprennent cœur, de ſorte qu'ils forcerent les Turcs de tourner le dos, & ſe mettre en fuitte: & le victorieux à le pourſuiure auec vn notable degaſt par tout ce qu'il rencontra en l'Eſclauonie eſtre de l'obeiſſance Turqueſque, faiſant tout paſſer par le fer & par le feu à trente mille à la ronde de ſon camp: que ſi l'Empereur Federic euſt gardé les treſues qu'il auoit jurées, & ne ſe fuſt point jetté ſur la contrée laurienne, tandis que le Hongre pourſuiuoit l'ennemy commun, il y auoit grande apparence qu'il deuoit affranchir l'Illyrie de l'Empire des Othomans: mais cette perfidie l'anima tellement à la vengeance, que laiſſant là tous ſes deſſeins contre les Turcs, il conuertit ſes armes contre Federic; reſolu d'y perdre ſa Couronne, ou d'oſter l'Auſtriche à ſon ennemy. Voilà comment apres la mort de Caſtriot, DIEV nous auoit ſuſcité vne nouuelle eſpée pour nous defendre de la fureur de noſtre ennemy, ſi noſtre ambition deteſtable ne nous en euſt fait tourner la pointe dans noſtre propre flanc.

Perfidie de l'Empereur Federic.

XXVI.

MAIS pour reuenir à Mahomet durant le ſiege de Scutary, il auoit eu nouuelles de la mort d'Vſuncaſſan, ſon grand ennemy, ce qui luy auoit fait entrer dans la penſée pluſieurs hautes entrepriſes, car il ne doutoit point qu'il n'y euſt quelque remuë-meſnage chez les Perſes apres cette mort, où il ſe preſenteroit occaſion de bien faire ſes affaires, & pour le moins que s'il vouloit entreprendre ſur les autres Prouinces, qu'il n'auoit plus à dos vn ſi puiſſant ennemy, & de fait il ne fut point deceu de ſon opinion: car les enfans d'Vſuncaſſan ſe ruinans l'vn l'autre, ils donnerent lieu à *Secaidar* qui auoit eſpouſé vne de leurs ſœurs, & qui preſchoit vne nouuelle interpretation de la loy de Mahomet, de s'eſtablir; en ſorte qu'il laiſſa toutes choſes preparées à ſon fils Iſmaël Sophy, & à ſes ſucceſſeurs, pour s'emparer de la Monarchie des Perſes, de laquelle ils jouiſſent encore à preſent, en priuant ainſi les deſcendans d'Vſuncaſſan, qu'Iſmaël extermina iuſques au dernier, faiſant meſmes s'ouurir les ventres des femmes enceintes, pour en arracher le fruict, & maſſacrer cruellement, tant cette miſerable ſecte eſt priuée de toute eſpece d'humanité, mais de cecy plus amplement cy-apres.

Mort d'Vſuncaſſan.

La diuiſion des enfans d'Vſuncaſſan fait la planche aux enfans de Secaidar pour paruenir à la Royauté des Perſes.

Cruauté d'Iſmaël Sophy.

CETTE mort doncques d'Vſuncaſſan, que quelques-vns veulent eſtre aduenuë en l'année mil quatre cens ſoixante & dix-ſept, & les autres 1478. ayant oſté toute crainte à Mahomet que quelque puiſſant voiſin luy pût troubler en ſon abſence le repos de ſes Prouinces, fit vne leuée de trois cens mille hommes, tant de pied que de cheual, deux cens galeres, & trois cens autres voiles quarrées & latins pour trois grands deſſeins qu'il vouloit entreprendre tout à la fois; l'vne, d'aſſieger Rhodes; l'autre, de dompter l'Italie; & la troiſieſme, de conqueſter l'Egypte: mais il penſa qu'il eſtoit plus à propos de commencer par la priſe de Rhodes. Il s'imaginoit que c'eſtoit vne grande honte à luy, qui s'eſtoit rendu le dominateur de la terre & de la mer, de voir cette Iſle au milieu de ſes Seigneuries, commandée par vne petite trouppe de gens luy tenir teſte toutesfois, & ne fléchir point ſous ſa domination, car il auoit taſché de ſe les rendre tributaires, en leur eſcriuant des lettres qui contenoient, qu'encore qu'il fuſt aſſez informé qu'ils fortifioient leur ville, & l'enuironnoient d'vne triple muraille pour la rendre imprenable, & reſiſter à ſa puiſſance, toutesfois s'ils ſe ſouuenoient que Conſtantinople, le Peloponeſe, Leſbos, Negrepont & l'Albanie, n'auoient ſceu reſiſter aux efforts de ſon bras inuincible, qu'ils ſe deuoient aſſeurer d'encourir bien-toſt meſme fortune, s'ils ne vouloient reconnoiſtre ſa grandeur: que defendre ſa patrie eſtoit vne action à la verité digne de loüange & d'honneur, mais qu'il la valoit mieux conſeruer entiere, en reconnoiſſant le plus fort, que de la voir reduire en cendre par ſon opiniaſtreté: mais les Rhodiots ſans s'eſtonner, luy reſpondirent brauement, que *les Soldans de Babylone & d'Egypte, qui n'eſtoient pas moins puiſſans que les Turcs, auoient ſouuent attenté ſur leur Iſle ſans en auoir rien emporté que des coups, & que la ruine de leurs voiſins leur auoit tellement accreu le courage, qu'ils s'aſſeuroient*

Mahomet fait vne grande leuée de gens de guerre,

Eſcrit aux Rhodiots pour les perſuader à ſe rendre.

Leur reſponſe.

que

que leurs retranchemens ſeroient le tombeau de ſon armée, & qu'en tout euenement, ils aimoient mieux s'enſeuelir dans les cendres de leur ville ruinée, que ſains & ſaufs la liurer entiere entre les mains de leur ennemy. 1479.

AYANT receu cette reſponſe toute autre qu'il ne l'eſperoit, cela l'anima encore dauantage: mais ce qui l'eſguillonna le plus, & luy fit pourſuiure ſon deſſein, ce furent trois renegats qu'il auoit prés de ſa perſonne, l'vn nommé Antoine Meligabe Rhodiot de nation, & de fort bonne maiſon, lequel ayant follement deſpenſé tous ſes biens, ſe retira vers le Turc, luy donnant la deſcription du plan, edifices, forteresſes & autres choſes contenuës, tant en la ville qu'en l'iſle de Rhodes. Le ſecond, & celuy qui y tint la main, fut Acomath Baſſa, deſcendu de l'illuſtre famille des Paleologues: lequel ayant fait banqueroute à la Religion Chreſtienne, s'eſtoit fait Turc: A cettui-cy s'eſtoit addreſſé le Rhodiot, luy faiſant remarquer par la carte qu'il en auoit dreſſée, les endroits les plus foibles, que les Cheualiers en refaiſans leurs murailles n'auoient point fortifiez, & que la ville ſeroit aiſée à prendre par ces coſtez-là. Le troiſieſme boute-feu pour ce ſiege, fut vn Negrepontin appellé Demetrius Sophonie, grand Nigromancien, & qui s'eſtoit retiré à Rhodes apres que Mahomet eut pris l'iſle de Negrepont, & lequel depuis ſe faſchant contre les Chreſtiens, ſe retira vers le Turc, & fut circoncis: Tous ces trois-cy furent la cauſe principale du ſiege par leurs fauſſes inſtructions, le Baſſa rapportant au grand Seigneur l'eſtat de la ville, non telle qu'elle eſtoit depuis que l'Illuſtriſſime Grand-Maiſtre Pierre d'Ambuſſon de la nation de France l'auoit reparé, ains telle qu'elle eſtoit lors que les fugitifs l'auoient quitée, car ledit Seigneur Grand-Maiſtre l'auoit beaucoup fortifiée, remparée, flanquée, foſſoyée & enuitaillée, y ayant mis outre ſes Cheualiers qu'il auoit raſſemblez de toutes parts, vne bonne trouppe de ſoldats ſoudoyez pour le ſecours de ſa trouppe: car encore que Mahomet fit garder tous les ports & paſſages de la mer, & villes de trafic, de peur que les Rhodiots ne ſe défiaſſent de cette grande armée qui ſe leuoit en l'Aſie, & que les Turcs euſſent fait courir le bruit que Mahomet eſtoit mort, & qu'on faiſoit bien de vray quelque leuée en Aſie, mais que ce n'eſtoit que pour obuier aux troubles qui euſſent pû s'y eſleuer. Tout cela, dis je, donna pluſtoſt de la défiance au Grand-Maiſtre, qu'il ne l'aſſeura: de ſorte qu'il mit de fortes garniſons à ſainct Pierre, Linde, Heracle & Monelet, places aſſiſes en terre-ferme, & de la Seigneurie de l'Iſle, & fournit tout de viures, artillerie, & toutes autres munitions qui ſont neceſſaires à la guerre, commandant aux femmes & au ſimple peuple de ſe retirer à Rhodes auec leurs meubles, & les departit par les forts, & d'autres par les villes voiſines de l'Iſle qui luy eſtoient amies, fit encores arracher les bleds, qui n'eſtoient point encore meurs, afin que l'ennemy ne s'en ſeruiſt, & que les ſiens les faiſant ſeicher, pûſſent s'en aider ſi la neceſſité le requeroit, car il eſtoit tout aſſeuré que le Turc ne faiſoit point de ſi grands appreſts, ſans vn grand deſſein.

Trois renegats animent Mahomet au ſiege de Rhodes.

Acomath, Baſſa de la famille des Paleologues, luy donne des inſtructions.

Fortification de Rhodes par le Grand Maiſtre d'Ambuſſon.

Le bon ordre qu'il met de toutes parts.

ET de fait, le vingt & vnieſme de May, l'an de noſtre ſalut mil quatre cens quatre-vingts, celuy qui eſtoit à Rhodes à l'eſchauguette ordinaire du mont qui regarde le Ponant, donna aduertiſſement de la venuë de l'armée Turqueſque, & qu'à pleines voiles elle tiroit droit à l'iſle de Rhodes: cette flotte montoit ſeulement pour lors à cent voiles, qui auoit eſté enuoyée deuant pour receuoir les ſoldats qui arriuoient de la Lycie (à preſent Briquie) qui l'attendoient à Phiſchio, ville aſſiſe ſur vn golphe, & laquelle regarde l'iſle de Rhodes, laquelle vint ſurgir & deſcendre au mont ſainct Eſtienne, où elle campa, & par les coſtaux qui l'auoiſinent, mettans les Turcs leur artillerie ſur le port, au lieu où les eaux s'écoulent en la mer, que ceux de la ville ne pouuoient voir, empeſchez par cette coline: & le troiſieſme iour d'apres, on planta & affuſta trois groſſes pieces d'artillerie aux jardins de l'Egliſe ſainct Eſtienne, pour battre le fort de ſainct Nicolas voiſin de là, & aſſis ſur vn coupeau de montagne, couurans & armans le lieu où eſtoit leur batterie, de palliſſades & forts, faits de bois; mais les Chreſtiens aſſirent trois canons au jardin du Palais des Cheualiers d'Auuergne, & lors Georges maiſtre canonnier du Turc ſe preſenta ſur le bord du foſſé qui regardoit le Palais du Grand-Maiſtre, en intention de luy eſtre preſenté, mais il penſa eſtre accablé, & l'euſt eſté ſi on ne l'euſt oſté des mains de la fureur populaire. 1480. XXVII.

Armée de Mahomet deuant.

CE Georges eſtoit Alemand, beau de ſtature & aſſez eloquent, mais fin & cauteleux au poſſible, car ayant renoncé à ſa Religion, il ſe retira vers le Turc qui luy dõna de grands gages: de ſorte que s'eſtant marié, il s'eſtoit habitué à Conſtantinople; c'eſtoit vn des inſtrumens Royaux deſquels Mahomet ſe ſeruoit à prendre les villes, car il l'enuoyoit de-

Trahiſon de Georges canonnier contre les Cheualiers.

1480. dans, ſous pretexte qu'il ſe vouloit faire Chreſtien: & luy cependant faiſant ſemblant de s'aider de ſon art (auquel il eſtoit fort expert) pour le bien des habitans, reconnoiſſoit tout ce qui eſtoit de fort & de foible, pour en aduertir ſon Maiſtre, par des lettres tirées auec des fleches: que ſi les Turcs ne pouuoient prendre lors cette ville, il en ſortoit le ſiege leué, & donnoit aduis de tout ce qui s'y eſtoit paſſé, & de tout l'eſtat d'icelle: c'eſt ainſi qu'il en vouloit vſer à Rhodes; Toutesfois, comme le camp des Turcs eſt compoſé de pluſieurs nations& diuerſitez de Religions, il y en auoit lors qui euſſent eſté bien marris qu'il fuſt arriué mal à cette ville: voilà pourquoy ils tiroient des lettres au bout de leurs fléches, par leſquelles ils aduertiſſoient les habitans de ſe garder de ce galant: mais le Seigneur Grand-Maiſtre luy ayant baillé des gardes pour l'eſpier, on le reconnut à la fin pour tel qu'il eſtoit; & ayant eſté mis à la queſtion, il confeſſa tout ce que ie viens de dire: de ſorte qu'il fut condamné à la mort, pendu & eſtranglé.

Deſcouuerte, & ſa punitiõ.

CEPENDANT, les Turcs battoient ſans relaſche la tour de ſainct Nicolas; car eſtant aſſiſe, comme nous auons dit, ſur vn coſtau, quelques trois cens pas auant dans la mer, & faiſant vn port fort commode du coſté qui regarde l'Occident, dedans lequel il ne peut entrer qu'vne galere de front, à cauſe que de tous coſtez l'entrée eſt cloſe d'vn fort rocher, & ſur la pointe duquel eſt aſſiſe la tour dont eſt queſtion; ils mettoient tous leurs efforts pour la pouuoir emporter, eſtant ſi forte & de telle conſequence pour le gain du reſte de la ville; & de fait, cette batterie fut ſi bien continuée, que les grandes & groſſes pierres, qui reueſtoient le mur d'icelle, s'en allerent par terre, mais le dedans & moëllon de la muraille eſtoit ſi bien cimenté, qu'il fut impoſſible de tellement le démolir, que la pluſpart de la tour ne demeuraſt debout, aſſez ſuffiſante pour empeſcher le Turc de venir à l'aſſaut: Ce ne fut pas neantmoins ſans donner beaucoup d'eſtonnement à ceux de dedans qui virent vne telle piece par terre, laquelle n'eſtoit plus tenable comme il ſembloit; Toutefois, le Grand-Maiſtre reconnoiſſant la nature du ciment, la fit reparer; & reſolu de la tenir, mit quelque cornette de caualerie à l'auant-mur qui tiroit de la tour ſainct Pierre vers le Mandrache, afin d'empeſcher qu'on ne vint à l'aſſaut: comme auſſi au bas du Mole, il fit vn choix de ſes meilleurs ſoldats pour ſecourir les autres s'ils en auoient beſoin: Là meſme on mit de l'artillerie pour battre les vaiſſeaux Turqueſques, faiſant auſſi preparer des mortiers, grenades, pots à feu, lances & autres materiaux, pour ietter dans les vaiſſeaux des Turcs, leſquels cependant ayans le vent à gré, vindrent du mont ſainct Eſtienne vers le promontoire Saburne pour aſſaillir cette tour, ſonnans leurs tambours & nacaires pour eſtonner dauantage les Chreſtiens, deſquels ils furent recueillis auec tant d'aſſeurance, qu'ils furent contraints de ſe retirer. Mais Acomath voyant le peu d'aduancement qu'il faiſoit contre cette tour, changea ce deſſein, & ſe reſolut d'abattre le Mole, poſant ſon artillerie vis à vis du mur qu'on appelle des Iuifs, deuant leſquels on affuſta huict gros doubles canons, & vne groſſe bombarde de l'autre coſté du Mole vers le Septentrion, ſur vne terre où l'on conduiſoit ordinairement au dernier ſupplice les condamnez à la mort.

Le Grand-Maiſtre ſe reſoult à la defenſe de la tour S. Nicolas.

Aſſaut & retraite des Turcs.

LE Grand-Maiſtre voyant le deſſein de l'ennemy, apres auoir par proceſſions & prieres publiques inuoqué l'aſſiſtance Diuine, fit abattre les maiſons des Iuifs iointes à la muraille, fit dreſſer vn beau rempart & de grandes tranchées, n'y ayant Prieurs, Cheualiers, Freres ſeruans, citoyens, hommes ny femmes qui à l'envy n'aidaſſent à porter ce qui eſtoit neceſſaire pour l'acheuement de cette beſongne; car les Turcs faiſoient vn tel tintamarre auec leur artillerie, qu'il ſembloit que quelque tremble-terre euſt eſmeu les fondemens de la ville: ce qui en les eſtonnant, les faiſoit auſſi penſer à leur defenſe, car il n'y auoit perſonne qui fuſt aſſeuré en ſa maiſon, tant les mortiers faiſoient de degaſt à tous leurs edifices, c'eſtoit de ſes mortiers dont nous auons parlé au ſiege de Scutary. Ce qui fut cauſe que le Grand-Maiſtre fit mettre les femmes & petits enfans le long des murs de la forteresse, qui eſtoient defendus de groſſes poûtres, leſquelles ces pierres ne pouuoient accabler, & le reſte ſe cachoit és lieux ſouſterrains: & pour ce on ſe retiroit és Egliſes pour y dormir, ou contre quelque portail où les aiz fuſſent eſpaiz, ou aux maiſons voûtées, de ſorte que peu de perſonnes ſe reſſentirent de cette ruine.

Proceſſions & prieres publiques à Rhodes.

Tous mettent la main à la beſongne pour leur defenſe, iuſques aux femmes.

Ordre du Grand Maiſtre contre l'impetuoſité des mortiers.

XXVIII EN ces entrefaites le Baſſa, qui auec ſa Religion auoit mis ſous le pied cette generoſité qui accompagne ordinairement ceux qui ſont iſſus d'vn illuſtre ſang, & ne ſe ſouciant pas s'il gagnoit Rhodes comme vn Renard ou comme vn Lion, ayant changé ſa nature Royale à celle d'vn eſclaue tel qu'il eſtoit, il iugeoit bien que le plus fort bouleuard de Rhodes & le plus indomptable, & celuy lequel demeurant ſus-pied, rendroit touſiours

la ville

la ville imprenable, c'eſtoit le Grand-Maiſtre, cela luy fit faire deſſein ſur ſa vie & de pointer contre luy, non ſon artillerie, mais de meſchans garnemens qu'il attira pour s'aller ietter comme fugitifs dans la ville, feignans de ſe vouloir conuertir au Chriſtianiſme, & quitter la Loy de Mahomet, & cependant auec intention d'empoiſonner le Grand-Maiſtre: mais le premier de ces fugitifs eſtans pris pour vn eſpion, & ſes reſponſes aux queſtions qu'on luy faiſoit eſtans tergiuerſantes & mal aſſeurées, on luy donna la queſtion en laquelle il confeſſa tout, aduertiſſant le Grand-Maiſtre de ſe tenir ſur ſes gardes, veu le peril auquel il eſtoit, y en ayant pluſieurs qui auoient fait vne ſemblable entrepriſe. 1480.

Deſſeins d'Acomath contre la vie du Grand-Maiſtre.

Le Turc cependant aſſaillit le quartier des Italiens, où il dreſſa ſur le bord du foſſé des remparts & leuées pour donner ſur les Rhodiots, mais ayant eſté repouſſé, il reprit ſon premier deſſein de battre la tour ſainct Nicolas auec plus de furie qu'il n'auoit point encore fait, & pour pouuoir venir plus facilement à l'aſſaut, il fit faire vn pont de bois qui ſe dreſſoit en haut, & s'eſtendoit de la Chappelle S. Antoine iuſques à la tour. Ce pont eſtoit fait de diuerſes pieces de bois, eſquifs, & barques joints enſemble, ayans de front aſſez d'eſpace pour tenir ſix ſoldats combattans; & de longueur d'vn bord à l'autre du Mole, où ils ſe déliberoient de le conduire; mais il y eut vn nautonnier qui promit au Grand-Maiſtre de deffaire ce pont; ce qu'il fit: car s'eſtant mis ſous l'eau, il deſlia les cordes de l'anchre, leſquelles ſe ſeparans çà & là firent qu'auſſi les vaiſſeaux ſe deſunirent, & que le pont fut ſans nul effet. Le nautonnier fut recompenſé du Grand Maiſtre ſelon le merited'vn ſi ſignalé ſeruice: mais les Turcs ne laiſſerent pas de refaire le pont, & de donner vn aſſaut general à la ville, s'efforçans ſur tout d'emporter cette tour, laquelle ils reconnoiſſoient eſtre la defenſe ou la ruine des aſſiegez: & par ainſi ayans conduit leur pont à force de rames, la nuict du dix-ſeptieſme de Iuin, ils commencerent d'attaquer la place auec toutes leurs forces, & dura cét aſſaut depuis minuict iuſques à dix heures du matin: mais les Turcs n'y gagnerent rien que des coups, pluſieurs d'entr'eux ayans eſté precipitez dans l'eau: de ſorte qu'à pluſieurs iours de là on voyoit encores des corps flotter ſur les ondes, auſſi tient-on que la perte ne ſe montoit pas à moins de deux mille cinq cens hommes de guerre, & des meilleurs qui fuſſent en tout leur camp: ce qui cauſa beaucoup d'ennuy au Baſſa, voyant vne telle perte pour vne ſeule tour, & ſur laquelle encore il n'auoit ſçeu rien gagner: neantmoins cela ne le peut empeſcher de pourſuiure ſa pointe, reſolu de s'attaquer à tous les murs de la ville, afin qu'iceux abattus, & donnant l'aſſaut par diuers endroits, les Chreſtiens fuſſent ſi empeſchez qu'il leur fuſt impoſſible de ſe garantir.

Pont de bois pour battre la tour S. Nicolas.

Hardieſſe d'vn nautonnier.

Aſſaut general.

Perte notable des Turcs en cét aſſaut.

Mais le Sieur Grand-Maiſtre & ſes Cheualiers reconnoiſſans que leurs foſſez remplis de toutes matieres, pour la ruine de leurs murailles, les Turcs pouuoient venir aiſément aux mains, & voyans l'importance de cét affaire, ils inuenterent des trebuchets, & diuerſes machines, auec leſquelles on lançoit des pierres de grandeur demeſurée, leſquelles abattoient les engins dreſſez par les Turcs, pour l'effet de leur entrepriſe: ceux de la ville meſme emportoient de nuict & à chachetes, les pierres que leurs ennemis auoient preparées pour emplir le foſſé: enfin ſi l'vn auoit de l'inuention pour entreprendre, l'autre n'en auoit pas moins pour ſe defendre, chacun y contribuant ſa peine & ſon inuention: Entre les autres Cheualiers, ceux-cy ſe rendoient les plus recommandables, le frere du Seigneur Grand-Maiſtre Antoine d'Ambuſſon, le ſieur de Montelien, le grand Prieur de France Bertrand de Cluys & ſon nepveu, le ſieur de Paumy, Louys de Coëton Auuergnac, Claude Colomb Bordelois, Louys Sanguin Pariſien, Guillaume Gomat Saincton-geois, Charles le Roy de Dijon, Matthieu Baugelaire Perigordin, Charles de Monthelon Authunois, Benedict de la Scale auec ſa trouppe qu'il auoit amené de Veronne, & vne infinité d'autres Cheualiers de toutes Nations, qui meritoient bien chacun vne loüange particuliere qui ſçauroit leur nom, puis que chacun fiſt tout deuoir de genereux & vaillant homme.

Inuétion des Cheualiers pour empeſcher les Turcs de venir aux mains.

Acomath faiſoit auſſi jetter pluſieurs lettres dans la ville, & menaçant les habitans d'vne extréme ruine, s'ils s'opiniaſtroient dauantage, & au contraire leur faiſant pluſieurs belles promeſſes, s'ils ſe vouloient rendre à compoſition, mais à tout cela on fiſt la ſourde oreille; il enuoya auſſi vn Grec qui s'eſtoit fait Turc vers l'Egliſe Noſtre Dame pour parler à ceux qui eſtoient au guet ſur les remparts, leur faiſant entendre que le Baſſa deſiroit d'enuoyer vn Chaous au Grand-Maiſtre, pourueu qu'on luy donnaſt ſauf-conduit, ce que luy ayant eſté accordé, comme il n'euſt parlé que de la grandeur du Monarque Turc,

Ambaſſade du Turc aux Rhodiots.

1480. & du grand bien que ce ſeroit aux Rhodiots d'auoir paix auec luy, ſans y adjouſter les conditions, leſquelles toutesfois eſtoient faciles à comprendre, c'eſt à ſçauoir en ce rangeant ſous ſon obeiſſance. Le Grand Maiſtre le renuoya auec cette reſponſe, *Que ceux qui portoient la Croix pour enſeigne, ne pouuoient moins faire que ſe defendre des ennemis d'icelle. Que ſi Mahomet auoit deſir de la paix, qu'il retiraſt ſes forces, & alors on en pourroit traicter tout à loiſir; mais de penſer les ſurprendre par de belles promeſſes, ou les eſtonner par des brauades, qu'ils n'eſtoient point de la qualité de ceux qui ſe laiſſoient emporter à choſes ſemblables, ny pour faire choſe qui donnaſt quelque atteinte à leur honneur, ou qui derogeaſt aucunement à la Religion qu'ils ſeruoient.*

Reſponſe du Grand Maiſtre à cet Ambaſſade.

Batterie contre la nouuelle ville.

CETTE reſponſe ayant eſté rapportée au Baſſa, il commença de foudroyer les murs de la nouuelle ville, ceux de l'ancienne eſtans preſque tous démolis, mais ceux-cy eſtoient fort épais & de matiere tres-ſolide, ayans des fauſſes brayes & des tours, remparts & bouleuards qui la flanquoient de toutes parts: Contre ces murs furent tirez en moins de rien trois mille cinq cens coups de canon, tellement que tout y eſtoit ſi eſbranſlé, qu'vn grand pan de mur eſtant par terre pluſieurs belles maiſons, tant des Seigneurs que des citoyens, furent auſſi ruinées; de ſorte que la ville auoit peu de ſon ancienne face, & ne paroiſſoit plus celle que jadis. Dequoy pluſieurs ſe trouuans eſtonnez, le Grand Maiſtre qui auoit mis en Dieu ſa principale eſperance, & qui ſe fioit en la protection de la tres-ſaincte Vierge, & du glorieux ſainct Iean Baptiſte, le Patron & Protecteur de leur Ordre, repreſentant aux plus timides, qu'ils n'euſſent ſceu perir plus miſerablement que de tomber entre les mains des Turcs infideles à Dieu & aux hommes, auec leſquels on ne pouuoit iamais traiter en aſſeurance, qui faiſoient mourir auſſi-toſt leurs amis que leurs ennemis: teſmoin le Baſſa Machmut, ce vaillant homme qui auoit rendu de ſi ſignalez ſeruices à Mahomet, & lequel neantmoins ſous vne fauſſe impreſſion qu'il s'eſtoit figurée qu'il fauoriſoit les Chreſtiens, l'auoit non ſeulement fait maſſacrer, mais mettre par pieces en ſa preſence, joint le tribut des Azameglans, pire que la plus cruelle mort: & à ceux en qui l'honneur eſtoit aſſez puiſſant pour leur faire meſpriſer la vie, il leur ramenteuoit leurs belles actions paſſées, & la gloire que ce leur ſeroit d'auoir auec leurs ſeules forces, reſiſté à la puiſſance d'vn ſi puiſſant Monarque: de ſorte qu'il leur mit à tous ſi bien le cœur au ventre, qu'indifferemment chacun ſe preſenta à la defenſe de la breſche au dernier aſſaut general que les Turcs donnerent le vingt-ſeptieſme Iuillet. Cette breſche eſtoit du coſté de la ruë des Iuifs, où il y auoit vne deſcente, laquelle le Grand-Maiſtre fit incontinent démolir, repouſſant quelques Turcs qui eſtoient deſia entrez par cet endroit; Mais nonobſtant toute la vigilance du Grand-Maiſtre, il ne pût empeſcher que prés de trois mille Turcs ne gagnaſſent le haut de la breſche, & qu'ils ne vinſſent aux mains auec ſes Cheualiers, qui firent tant d'armes (ſuiuis des habitans qui deſiroient imiter leur profeſſe) qu'enfin ils gagnerent la grande Enſeigne Lunaire du Turc, qu'ils auoient arborée ſur le rempart (cette Enſeigne eſtoit d'or & d'argent & fort enrichie) & repouſſerent les Turcs auec grande furie iuſques en leur camp, où il fut fait encore vn grand maſſacre; ſi bien qu'on compta ſur les murs, en la ville, & le long du port, trois mille cinq cens corps morts: les Turcs ayans perdu, comme on tient, durant ce ſiege plus de neuf mille bons ſoldats, ſans les bleſſez, & les pionniers qui ne valoient gueres mieux que morts, qui ſe montoient à quinze mille.

Mahomet fait mourir ſon principal Baſſa.

Dernier aſſaut general à Rhodes.

Enſeigne Lunaire du Turc gagnée par les Rhodiots.

Nombre des morts durant ce ſiege.

XXIX. BREINDERBACH, qui a particulierement eſcrit de ce ſiege, & Sabellicus en l'Hiſtoire de Veniſe, diſent que les Turcs racontoient que ce qui leur auoit fait quitter les murailles de Rhodes, ne fut point tant la valeur des aſſiegez; (car ils ne manquoient pas de gens pour mettre à la place de ceux qui eſtoient morts ou harraſſez) qu'vne viſion qui leur apparut, eſtans ſur les remparts de Rhodes, qui leur donna vne telle eſpouuente, qu'eſtans preſts d'emporter la place, ils furent contraints de ſe retirer, la force & le courage leur manquans, de ſorte qu'ils ſe laiſſoient battre tout ainſi que s'ils n'euſſent point eu les armes en la main, & que cela aduint lors que le Grand-Maiſtre commanda qu'on déployaſt vn Eſtendart, auquel eſtoient repreſentées les Images de Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST crucifié, de la glorieuſe Vierge Mere de DIEV, & de ſainct Iean Baptiſte, & l'Enſeigne croiſée de Hieruſalem, & diſoient que le ſigne qui apparut au Ciel, fut vne Croix de couleur d'or qui flamboyoit, & auprés d'icelle vne Vierge ayant vne eſpée & vn bouclier en ſa main, laquelle eſtoit ſuiuie d'vn homme aſſez mal veſtu, qui eſtoit coſtoyé d'vne trouppe tres-luiſante & magnifique. Diſent dauantage, que tous les ſoirs on voyoit deux hommes ayans vne contenance pleine de plus grande majeſté que n'ont ordinaire-

L'Image de N. Seigneur, de la Vierge, & de S. Iean, eſpouuentent les Turcs.

ment

ment les autres, leſquels tant que dura le ſiege, ne faillirent de faire la ronde auec les luminaires à la main par deſſus les murailles: & alors que la ville penſa eſtre priſe, ils ſe preſenterent auec l'eſpée au poing menaçans les Turcs, tellement qu'ils ſe retirerent tous effrayez. Sabellique dit, que c'eſtoient les Apoſtres ſainct Pierre & ſainct Paul: mais en quelque façon que cette choſe ce ſoit paſſée, il n'y a nul doute que les Turcs eſtans deſia en ſi grand nombre dans la ville, & les Rhodiots ſi peu de gens, il a fallu qu'elle ait receu vne particuliere aſſiſtance du Ciel pour ſa defenſe, puiſque le ſecours des Princes terriens luy manquoit. 1480.

Les Turcs voyans doncques que tous leurs efforts eſtoient inutiles, & ayans entendu par le moyen de deux galeres que le Roy Ferdinand de Naples enuoyoit, dont l'vne entra à pleines voiles dans le port, l'autre fut gaſtée par leur canon, & toutesfois ne laiſſa pas de paſſer le lendemain, leſquelles portoient nouuelles aux Rhodiots, que le Pape leur enuoyoit vn tel ſecours, qu'il ſuffiroit à faire leuer le ſiege, & à liurer le combat aux Turcs, s'ils les vouloient attendre, laquelle nouuelle s'eſtant portée iuſques au camp des Turcs, cela haſta encore leur depart: ſi bien que leuans le ſiege le troiſieſme mois apres qu'ils commencerent d'aſſaillir la ville, ils reprirent la route de Lycie, & de là s'en allerent à Conſtantinople, ſans auoir rien gagné que des coups: toutesfois, deuant que de partir ils pillerent & mirent le feu aux maiſons champeſtres, vignes & logis de ſejour voiſins de Rhodes, & où iuſques alors ils n'auoient fait dommage quelconque. Ils leuent le ſiege.

Or en meſme temps que Meſith ou Mozeth aſſiegeoit Rhodes, Mahomet auoit dépeſché vne flotte de cent voiles, ſur laquelle il mit 1500. bons hommes, leur donnant pour Conducteur le fils d'Eſtienne jadis Deſpote de Boſſine: C'eſtoit le Baſſa Achomat, ou Achmet, ſurnommé Bidice, duquel nous auons parlé, qui eſtoit lors en grande reputation entre les braues de la Porte, duquel Spandugin raconte vne telle hiſtoire. Comme cettui-cy euſt vne femme d'vne excellente beauté, Muſtapha fils de Mahomet, eſtant vne fois venu à la Cour de ſon pere pour luy baiſer la main, & pour affaires qui concernoient ſa Charge, car il eſtoit Gouuerneur d'Amaſie, en deuint éperduëment amoureux: de ſorte qu'ayant eſpié le temps qu'elle alloit au bain, à la façon des Turcs, il y alla auſſi, & l'ayant trouuée toute nuë la void là. Achmet extremement indigné de cet outrage, s'en alla trouuer le Grand Seigneur, & luy racontant cette hiſtoire auec larmes & ſouſpirs, il deſchira en ſa preſence ſes veſtemens & ſon Tulban, ſuppliant tres-humblement ſa Majeſté de luy faire iuſtice, & le venger de cette injure. Mahomet ſans luy faire paroiſtre qu'il fit cas de cet outrage, au contraire, auec vn viſage ſeuere & rebarbarif, le reprit de toutes les plaintes qu'il faiſoit, luy demandant s'il ne ſçauoit pas bien qu'il eſtoit ſon eſclaue: que ſi ſon fils Muſtapha auoit eu la compagnie de ſa femme, ce n'eſtoit toûiours qu'à l'eſclaue de ſon pere qu'il auoit eu affaire, & neantmoins il ne laiſſa pas cette meſchanceté impunie, car l'ayant premierement repris aigrement, il le chaſſa de ſa preſence; & puis ſe repreſentant qu'il s'aideroit touſiours pluſtoſt de ſon authorité, pour ſatisfaire à ſa concupiſcence qu'à la juſtice, à trois iours de là il enuoya vn Chaous qui l'eſtrangla auec la corde d'vn arc; Exemple notable d'vne rigoureuſe, & toutesfois equitable iuſtice, d'vn pere enuers ſon enfant, lequel encore qu'il tint ceux qui auoient les premieres Charges de ſon Empire pour de tres-vils eſclaues, il apprit toutesfois à ſes autres enfans qu'ils ne deuoient rien entreprendre d'injuſte, s'ils vouloient conſeruer leur vie & leur domination: quelques-vns diſent toutesfois que ce Prince mourut à la chaſſe; & les autres, que ce fut pour eſtre trop addonné à l'acte venerien; l'hiſtoire toutesfois que nous venons de raconter, n'eſt pas ſans grande apparence. Mahomet fait mourir ſon fils Muſtapha, pour auoir violé la femme d'vn Gen Baſſa.

Mais reprenans le fil du diſcours interrompu par cette hiſtoire, cette flotte s'en vint ſurgir aux confins de la Poüille & de Calabre, au païs des Salentins, là où vn petit deſtroit d'eau diſtingue la mer Ionique de la Sicilienne, à l'oppoſite de la Valone, de laquelle elle n'eſt diſtante que du traject d'vne ſeule nuict: En ce lieu eſt ſitué la cité d'Ottrante jadis Hydrunte, & proche de laquelle l'armée Turqueſque vint prendre terre, ſans aucune reſiſtance; car le Monarque Turc auoit pris ſon temps que Ferdinand, lors Roy de Naples, eſtoit occupé en la guerre qu'il auoit contre les Ferrarois & Venitiens: de ſorte que l'Italie eſtoit toute partialiſée en ſoy-meſme. Ayant doncques Achomat couru & rauagé le territoire Ottrantin cinquante milles au long & au large, & fait vne explanade aux enuirons de la ville, il ſe delibere de l'aſſieger, aſſeuré qu'il l'emporteroit s'il vſoit de diligence, veu le peu de forces qui eſtoient dedans, & le peu d'apparence qu'il y auoit qu'ils deuſſent eſtre promptement ſecourus; & de fait, ayant braqué ſon canon, & fait vne Autre expedition de Mahomet. Siege d'Ottrante.

1480. breſche raiſonnable, il vint à l'aſſaut general, qui fut liuré auec tant de furie, que les pauures habitans, qui n'eſtoient point encore prattiquez aux careſſes Mahometanes, ne purent reſiſter à cette impetuoſité; de ſorte que quittans leurs defenſes, eux & leur Chef François Zurle, que le Roy Ferdinand y auoit enuoyé pour Gouuerneur, furent contraints de s'enfermer dans l'Egliſe Cathedrale, quittans la Ville à leurs ennemis; qui ne ſe ſoucians pas beaucoup de la ſainćteté du lieu, les taillerent tous en pieces ſans miſericorde. L'Archeueſque deſia tout vieil & caduc, fut pris habillé de ſes ornemens Pontificaux, & tenant en ſes mains de la vraye Croix, & en cet equipage fut ſcié au trauers du corps d'vne ſcie de bois: les Preſtres & autres Eccleſiaſtiques furent maſſacrez deuant les Autels: le reſte du peuple, les femmes & les enfans furent enuoyez en Grece pour y eſtre vendus.

Priſe par aſſaut.

grãde cruauté à l'endroit de l'Archeueſque.

CES nouuelles eſtans apportées à Ferdinand, il fait venir incontinent ſon fils Alphonſe Duc de Calabre, qui auoit lors fort grande reputation entre les Italiens; & aſſemblant le plus de force qu'il peut, tant par mer que par terre, il s'en vint camper vn peu loin de l'ennemy, faiſant fortifier ſon camp de foſſez & leuées, n'oſant affronter de ſi prés l'audace & la fierté des Turcs, qu'il ſçauoit meſmes eſtre bien garnis d'artillerie, pour eſmoucher ceux qui les voudroient viſiter de plus prés que la portée de leur canon; ce n'eſt pas toutesfois qu'ils ne liuraſſent ſouuent maintes eſcarmouches, & que les Turcs ne les ſouſtinſſent brauement, faiſans pluſieurs ſorties ſur eux, où ils auoient ordinairement l'aduantage, Ferdinand y ayant perdu les meilleurs de ſes Chefs, entr'autres le Comte Iules d'Aquauiua, pere du feu Duc d'Atry, l'vn des plus renommez de ſon armée: ce qui fit perdre tout courage à l'infanterie, qui ſe mit en fuite à ce rencontre.

Secours des Chreſtiens apres ſa priſe.

Défaits par les Turcs.

LOVYS de Capouë leur Colonel, pour garantir ſa vie & ſauuer la meilleure partie de ſes gens, ſe ietta dans vne tour aſſez bonne & forte, & non trop éloignée d'Ottrante, ſe voyant pourſuiuy de la caualerie Turqueſque, laquelle paruenuë deuant la place, l'enuironna, & ſe pourueut de matieres pour y mettre le feu; ſi bien que les pauures aſſiegez furent contraints de ſe rendre, leſquels furent tous amenez priſonniers à Ottrante: ils eurent encores depuis pluſieurs rencontres, auſquelles les Turcs eurent touſiours l'aduantage, & auſquelles Ferdinand perdit le Seigneur Matthieu de Capouë, le Comte Iules de Piſe & autres Chefs ſignalez, ſi bien que la ville d'Ottrante regorgeoit des priſonniers qu'on y en menoit de iour en iour,

ENFIN, le Baſſa Acomath ayant fait en vain conſommer aux Chreſtiens l'Eſté tout entier, & puis apres l'Automne deuant cette place, les gelées & l'Hyuer les contraignit de ſe retirer en garniſon aux villes d'alentour, tandis que luy & les ſiens coururent tout le reſte de la Poüille, iuſques au mont S. Ange, où ils ruinerent Beſtia, tres-ancienne ville du mont Gargan, & firent de grands rauages par toute cette Prouince. Or Acomath deſirant s'aboucher auec ſon Souuerain deuant la venuë du Printemps, laiſſa à la garde d'Ottrante huict mille hommes d'eſlite, & la place fournie pour dix-huict mois de victuaille, artillerie & munitions: & repaſſant auec ſa flotte à la Valonne, ſe rendit par terre à Mahomet qu'il trouua à Conſtantinople preſt de paſſer en la Natolie, en faueur de ſon fils Bajazet, en apparence, lequel auoit eu quelque priſe auec le Caraman, confederé du Sultan d'Egypte, où il auoit eſté rompu auec notable perte de ſes gens. On y adjouſtoit encore deux choſes, l'vne qu'il auoit outragé ſes Ambaſſadeurs qui venoient de trouuer Vſuncaſſan, l'autre que le Sultan exigeoit vn tribut ſur les Turcs qui paſſoient ſur ſes terres pour aller en pelerinage à la Mecque: mais en effet, c'eſtoit pour s'emparer de l'Egypte, ſi vtile & neceſſaire à ſes pretentions.

Qui courent toute la Poüille, & ruinent la ville de Beſtia.

Autre armée de Mahomet en la Natolie.

MAIS tandis qu'Acomath faiſoit ſon voyage de Conſtantinople, le Roy de Naples ayant demandé ſecours à ſon gendre le Roy de Hongrie, il luy enuoya deux mille cheuaux d'eſlite, ſous la conduite de Magior Blaiſe & Nagy Ianus, deux vieux routiers de guerre, qui auoient eu maintes-fois priſe auec les Turcs: & de fait, ces Hongrois, à leur arriuée ayans enleué de viue force vne tour que les Turcs auoient fort bien remparée, cela reprima tellement l'audace Turqueſque, qu'ils ſe retindrent de là en auant dans l'enclos de leurs murailles, ne faiſans plus de ſorties comme ils ſouloient faire auparauant.

Le Roy de Hõgrie donne ſecours au Roy de Naples pour Ottrante.

XXX.

SVR ces entrefaites, Mahomet eſtant paſſé en Aſie auec vne armée effroyable de trois cens mille combatans, & deux cens galeres, comme il fut proche de Nicomedie, ville de Bithynie, & du village de Geiuiſen, en vn lieu que les Turcs appellent Teggiur Tzair, il fut ſurpris d'vne colique paſſion, qui le tourmenta auec telle violence qu'il mourut au bout

Grãde armée de Mahomet en Aſie.

bout de quatre iours, non ſans ſoupçon de poiſon. La nouuelle de cette mort ſe reſpandit incontinent par toute l'Aſie & l'Europe, & fut tant agreable à pluſieurs peuples, & fut tout aux Italiens, qu'ils en firent des feux de joye: Il mourut le troiſieſme, & ſelon d'autres le quatrieſme iour de Mars, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts & vn, & de l'Egire huict cens quatre-vingts cinq, ſeant à Rome Sixte quatrieſme, tenant l'Empire Federic troiſieſme du nom, & Archiduc d'Auſtriche, & regnant en France Louys vnzieſme, ayant regné trente-deux ans, non du tout accomplis, & veſcu cinquante trois. 1481.

Sa mort.

Grande joye de tous les Chreſtiens, à la nouuelle de cette mort.

On tient auſſi qu'il prit vn tel ennuy de n'auoir ſceu dompter les Rhodiots, & s'aſſujettir ce puiſſant rempart de la Chreſtienté, que ſe conſommant de triſteſſe, cela luy aduança ſes iours: & de fait, en mourant il maudit trois fois Rhodes, car au demeurant il eſtoit de fort bonne temperature, & nullement maladif: toutesfois Philippes de Comines, dit qu'au retour de l'Eſté, tous les ans l'vne de ſes jambes s'enfloit ſi demeſurément, qu'elle s'égaloit à la groſſeur du corps, & ſe deſenfloit au bout d'vn temps, ſans que l'on peuſt ſçauoir la cauſe de ce mal, laquelle ce iudicieux perſonnage rapporte à ſa gourmandiſe (comme à la verité il eſtoit exceſſif en toutes ſortes de débauches) & à vne punition de Dieu: on pourroit bien auſſi adjouſter à cela que ſe pourroit eſtre du coſté meſme qu'il receut ce coup de couſteau par Dracula frere de Bladus Prince de Valachie, comme nous a recité Chalcondyle au neufieſme Liure de ſon Hiſtoire; toutesfois il dit que ce fut à la cuiſſe, mais la jambe s'en pouuoit bien reſſentir; quant à ſa ſtature, & ſes bonnes ou mauuaiſes inclinations, elles ſe pourront voir dans ſon Eloge.

Meurt de regret de n'auoir point pris Rhodes.

Enflure demeſurée en l'vne de ſes jambes.

Philippes de Comines adjouſte qu'il mourut ſoudainement, toutesfois qu'il fit ſon teſtament, lequel il dit auoir veu, & qu'en iceluy il faiſoit conſcience d'vn impoſt qu'il auoit mis nouuellement ſur ſes ſujets, & ſouſtient ledit teſtament eſtre vray: ce qui eſt à la verité fort notable pour les Princes Chreſtiens, qu'vn ſi cruel homme, & ſi abſoluëment ſouuerain en ſes terres, ait toutesfois eu regret à la fin de ſes iours, d'auoir chargé ſon peuple d'vne ſimple impoſition, attribuant cela à ſa ſeule faute, dautant que la pluſpart de ſes actions, il les conduiſoit plus par luy meſme & de ſa teſte, que par ſon conſeil; auſſi vſoit-il plus de ruſe & de cautelle que de vaillance & de hardieſſe, dit le meſme Autheur. Quelques-vns ont voulu dire qu'il eſtoit plus porté à la Religion Chreſtienne, tant à cauſe de ſa mere, qui eſtoit Chreſtienne, que de ce Precepteur que nous venons de dire, auec lequel il conferoit, joint qu'il tenoit prés de ſoy, auec lampes allumées certaines Reliques qui luy eſtoient venuës entre les mains, & les reueroit: toutesfois ſa vie deſbordée, & les traicts de mocquerie qu'il donnoit à tous propos, tant à noſtre Religion qu'a la ſienne, fait croire que ce qu'il faiſoit en cela n'eſtoit que pure hypocriſie, pour vendre mieux les choſes ſainctes aux Chreſtiens, & qu'il n'auoit point du tout de Religion: Il ſe trouue vne Epiſtre de luy au Pape Pie douzieſme, & vne autre fort longue que le meſme Pape luy reſcrit, où il l'appelle Morbiſan, comme fait auſſi Monſtrelet, & taſche de le catechiſer en la Religion Chreſtienne, mais cette oreille eſtoit trop ſourde pour entendre de ſi loin, il prenoit bien plus grand plaiſir d'oüir les canonades que les ſiens faiſoient retentir en Italie, que tous les diſcours ſpirituels qui euſſent pû venir de Rome. Cecy ne doit pas eſtre auſſi paſſé ſous ſilence, qu'on tient qu'il eſtoit illegitime & ſuppoſé, car aprés la priſe de Conſtantinople, quelques Chreſtiens ſe ſaiſirent de Mahomet, fils legitime d'Amurat, & le donnerent au Pape Nicolas cinquieſme, qui le fit nourrir en la Religion Chreſtienne, & aux bonnes Lettres: Apres la mort de ce Pape, il ſe retira vers l'Empereur, & puis vers Matthias Coruin Roy de Hongrie: & ſçachant la diſpute qui eſtoit entre Bajazet & Zizim, il fit entendre au Grand Maiſtre que les pretentions de l'vn & de l'autre eſtoient vaines ſi on ſe fuſt ſeruy de cette occaſion au commencement, cela euſt bien troublé Mahomet, & empeſché le cours de ſes conqueſtes.

Revenant doncques au ſiege d'Otrante, ſi toſt que les Princes Chreſtiens furent aduertis de cette mort, ils preſſerent les aſſiegez de ſi prés, que deſia tous eſpouuentez pour la mort de leur Seigneur, ils ſe rendirent à telle compoſition, que leurs vies ſauues, eux, leur butin, artillerie & tout autre bagage ſeroient ſeurement reconduits à la Valonne, où ils trouuerent Acomath auec vingt-cinq mille hommes qu'il auoit amenez auec luy pour les rafraiſchir, tant cette reddition fut faite à propos pour les Chreſtiens. Mais Acomath voyant qu'il auoit perdu la place, & ſçachant bien qu'il y auoit de grands changemens chez les Turcs, il penſa que c'eſtoit le plus ſeur de ſe retirer. Le corps de Maho-

Otrante reprise sur les Turcs par les Chreſtiens.

CONSIDERATIONS
SVR LES ACTIONS PLVS
SIGNALEES QVI RESTOIENT A DESCRIRE
de la vie de Mahomet II. du nom, contenuës en ce Liure vnzieſme de l'Hiſtoire des Turcs, par leſquelles la Iuſtice & Prouidence de DIEV peuuent eſtre remarquées.

LA Vie de Scanderberg auoit eſté toute admirable, ſa fin le rend digne de tout honneur, le bruit des canons & des armes n'auoit pû troubler cét eſprit, qui eſtoit conduit du bon eſprit, courageux aux combats, reſolu à la mort, prudent & aduiſé en la guerre, ſage & fort grand politique en la paix. Cét autre Moyſe que le Tout-bon auoit enuoyé pour deliurer ſon peuple de la captiuité d'Egypte, & de cét autre Pharaon encore plus cruel que luy: ie veux dire que les Turcs & Mahomet: & qui auoit eſté deputé pour la defenſe de toute la Republique Chreſtienne, ne peut ſeruir toutesfois qu'à ſon pays, auquel en mourant il donna vn tel ordre qu'il fiſt aſſez reconnoiſtre à ſes plus grands ennemis qu'il pouuoit plus qu'vn Alexandre, dont il portoit le nom, s'il euſt iouy de ſa puiſſance & de ſon authorité: mais n'eſtoit-il point raiſonnable que les Chreſtiens reconneuſſent à leurs deſpens quelle faute ils auoient faite, en refuſans de ſecourir vn tel Chef; vous auez veu qu'il ne ſceut iamais tirer vn ſeul homme de l'Italie, au voyage qu'il y fiſt, luy qui en eſtoit l'eſpée, & ſon pays le bouleuard, mais Mahomet leur en ſera bien trouuer par force doreſnauant; car les routes deuant Patras ne ſont que les auants-coureurs de leurs miſeres à venir. Chap. 12.

QVELLE plus grande preuue de Iuſtice Diuine peut-on auoir pour vengeance des ſacrileges & cruautez que les Venitiens auoient exercées à Enus, que de la priſe de Negrepont, où tout le butin de cette pauure ville auoit eſté amené? DIEV permettant que le iugement de Canalis fuſt troublé, ne donnant point de ſecours à vne place ſi importante, luy qui en auoit tant de moyens en la main, ne voulant pas que celuy qui auoit commis tant de meſchans actes fuſt le liberateur d'vne ville qu'il auoit luy-meſme polluë de ſes ſacrileges: car à quoy peut-on rapporter toute ſa laſcheté & poltronnerie, ſinon à vne punition Diuine? luy qui au demeurant eſtoit bon Chef de guerre, s'il euſt voulu mener les mains. Chap. 2. §. 6. §. 6. 2.

MAIS ce feu de la Iuſtice de DIEV ayant eſté eſteint par les larmes des Negrepontins, & peut-eſtre par les interceſſions de cette bien-heureuſe martyre fille du Gouuerneur Henricy, qui luy auoit conſacré ſa vie & ſa virginité, il fauoriſe les armes de Mocenique, & donne vn coup d'eſperon aux Chreſtiens, pour ſe reueiller de leur ſomme, mais ils s'y conduiſent fort lentement & fort foiblement: de ſorte qu'ils firent bien quelque rauage dans les terres de leur ennemy, mais ils ne firent pas vne ſeule petite breſche à ſa domination, & au lieu de chercher en eux-meſme ce qu'ils y euſſent pû prendre puiſſamment, s'ils euſſent eſté vnis: ils vont chercher vn Prince de la meſme ſecte tant ennemie du Fils de DIEV, & font alliance auecques luy, comme s'il n'y auoit point de DIEV en Iſraël pour les ſauuer, il ne permit auſſi que leur alliance fuſt la premiere ruinée, ie parle de celle d'Vſuncaſſan. Chap. 8. §. 18.

QVE s'ils auoient enuie de s'en ſeruir en politiques, que ne trauailloient-ils doncques leur ennemy auec vne puiſſante armée, pendant qu'il eſtoit en l'Aſie, ruinans ſes affaires en Europe non encore bien eſtablies, & luy donnans tant de trauerſes de toutes parts; quo s'ils ne l'euſſent ruiné, pour le moins l'euſſent-ils bien harraſſé? mais ils ſe donnoient du repos, tandis que luy qui eſtoit à la conqueſte du Cherſoneſe Taurique, & à la priſe de Ca-

plia : & à la verité puis qu'il possedoit le reste de la maison (i'entends la Grece) il falloit bien qu'enfin il jouist du grenier, puis qu'on auoit nommé ainsi cette ville, laquelle comme vous voyez, se perdit sans estre secouruë, lors que les Chrestiens sembloient faire feu & flammes, eux qui sçauoient qu'elle n'estoit defenduë que par des marchands, qui ne se soucioient pas à quel maistre ils fussent, pourueu qu'ils entretinssent leur trafic.

Chap. 11. VOICY vne tragedie qui se jouë cependant en Perse, où la Iustice Diuine paroist de toutes parts, Iustice en ce qu'Vsuncassan est troublé par les siens propres, luy qui auoit vsurpé cette Monarchie sur les descendans de Themir ou Tamerlan, son fils apres qui sa reuolte en est cruellement chastié.

Chap. 12. 13 QVANT au siege de Scutary, en quelle action est-ce que la Prouidence Diuine, & sa particuliere assistance ne reluit pas? ne deuoient-ils pas succomber sous le faix d'vne telle & si effroyable puissance? Pourquoy les Turcs qui n'auoient point craint de venir à vn si furieux assaut, & qui mesmes estoient montez victorieux sur la breteche, prennent-ils l'espouuente, estans desia au milieu de la ville, & perdent le cœur voyans quatre cens hommes leur venir à l'encontre, eux qui estoient à milliers? D'où pensez-vous que leur vint ce haut courage de souffrir tant de mesaises, sinon qu'ils s'estoient du tout remis sous la protection du Tout-puissant? Ne voyez-vous pas qu'il veut estre seul leur protecteur & ne veut pas permettre qu'il y vienne du secours (où en passant il faut remarquer combien il faut regarder à toutes choses à la guerre, puis qu'vn si petit accident que la pescherie empescha lors vn si bon effet) voulans faire voir aux Turcs qu'ils ne pouuoient vaincre qu'en leur laschant la bride, & aux Chrestiens qu'ils surmonteroient tant qu'ils l'auroient pour appuy: & qu'ainsi ne soit, ne voulans point se seruir d'autres que des assiegez pour faire teste à ses ennemis, & voyant en quelle necessité ils estoient, il fait leuer le siege aux Turcs, lors qu'infailliblement ils tenoient la ville entre leurs mains, sous vn seul petit bruit de guerre.

Chap. 14 15. 16. MAIS cela n'est-il pas remarquable de dire que les Turcs pensans prendre le bouleuard de la Chrestienté de ce costé-là en prenant Scutary, en prend le leur qu'ils auoient basty du costé de la Hongrie? DIEV benissant les armes, l'esprit & la main de celuy qu'il nous auoit encores donné pour nostre defense, à sçauoir le Roy Matthias: mais au lieu de nous seruir de son bon-heur, nous nous amusons à luy faire la guerre, employans toutes nos puissances pour le ruiner, comme il se verra cy-apres. Mais quand ie parle du Roy Matthias, ie n'entends point parler simplement du Roy de Hongrie & du fils de Huniade, mais d'vn grand Capitaine que DIEV auoit donné aux Chrestiens pour leur defense: car pour sa personne il a fait autant de fautes que les autres, tesmoin ses nopces au plus fort de la guerre, ayant mis à nonchaloir la Republique Chrestienne, au temps qu'elle auoit si grandes affaires, & vn si puissant ennemy. DIEV l'ayant mise, s'il faut dire, entre les bras de luy seul, & cependant il s'amusoit à faire nopces, où il deuoit penser que sa Royauté estoit vne publique calamité: car il y a grande apparence que son pays ne luy eust point éleué sans son extréme necessité, cependant ce traict fut si important, qu'il luy fit perdre tout l'aduantage qu'il auoit acquis auec tant de labeurs; car sans cela ils estoient en termes de prendre Senderouie, & de faire beaucoup de mal aux Turcs, qui redeutoient sa valeur & son bon-heur, & principalement cette année où toutes choses prosperoient aux Chrestiens de toutes parts, tant en Moldauie qu'à Lepanthe & Coccine.

Chap. 17. 18. MAIS ce bon-heur ne leur dura guere, & le tout par leur faute, car ils aimerent mieux espouser le party de Federic, qui ne combattoit que pour son interest particulier, que de continuer ce petit appointement qu'ils donnoient à ce Prince: Petit à la verité, veu l'aduersaire auquel il auoit affaire, car ils pouuoient bien penser que ce n'estoit pas le moyen de l'entretenir & le faire exposer à vne entreprise si perilleuse, de combattre la puissance du Turc, que de luy retrancher ses commoditez, mais ils en receurent tous les chastiment, car Federic fut vaincu & contraint de demander la paix, les Venitiens y perdirent l'Albanie, & le reste de l'Italie, la ville d'Hostie: Car comme vous auez pû voir par l'exemple du siege de Scutary, le Turc n'eust pas fait de nouuelles entreprises, tant qu'il eust veu le Hongre les armes à la main contre luy, la bataille de Lizonce, & les rauages que les Turcs firent en la Poüille, sont des effets de cette separation.

Chap. 19. IAMAIS l'homme de guerre ne fit grand effect, qui aspire plus au butin qu'au profit, n'est-ce pas vn estrange aueuglement de s'amuser à ramasser des despoüilles, & auoir encores son ennemy sus-pied si fort & si puissant, car cette seule chose fit rendre Croye, & fit assieger Scutary, dautant que si les Turcs eussent esté poursuiuis outre ce qu'ils ne fussent

point

point retournez deuant Crove, ils euſſent redouté la valeur des Chreſtiens, mais que deuoient-ils craindre, puis qu'ils les battoient de toutes parts?

QVANT au ſiege de Scutary, j'y voy vne continuation d'aſſiſtance diuine, par le bon ordre que chacun y apporte; car au lieu que vous auez veu tous les autres peuples ſe troubler quand les Turcs les ont aſſaillis, ceux-cy reprennent nouuelles forces; les autres craignent de perdre leur patrie, & cependant n'ont pas le courage de la defendre, & ceux-cy ſouffrent toutes ſortes d'incommoditez pour conſeruer la leur, & toutesfois quand ils s'en voyent priuez par la redition de leurs Superieurs, & non de leur conſentement, ils ayment mieux la quiter que de viure ſous le joug de leur ennemy. Mais ne voyez-vous pas que durant ce ſiege ils s'efforcent & ſe mettent en deuoir pour implorer le ſecours d'enhaut, & que les autres peuples mettent leur eſperance en leurs armes: auſſi eſt-il arriué vne choſe peut-eſtre auſſi particuliere qu'à pas vn autre ſiege, c'eſt qu'encores que le canon euſt abatu & foudroyé toutes les murailles, & qu'il y euſt breſches de toutes parts, aux aſſauts toutesfois que les Turcs y ont donnez, ils n'y ont iamais gagné que des coups, ſans auoir pû fonder vne ſeule petite eſperance de ſe pouuoir rendre les maiſtres de cette place, que par la longueur du temps, encore qu'ils euſſent vne ſi puiſſante armée deuant, pour tailler tout en pieces, & tant de canons pour la reduire, & prendre ceux qui eſtoient ſi peu de gens pour la reſiſtance: ainſi DIEV ſauua ces bons citoyens, & laiſſa perdre la ville; car puis que ceux qui y auoient tant d'intereſt, ne ſe ſoucioient pas de la ſecourir, il eſtoit bien raiſonnable de leur en laiſſer faire à leur volonté, encore fut-ce par rẽdition & non par violence, comme ſi on euſt dit aux Chreſtiens, vous n'aurez point d'excuſe ſur le temps, car vous en aurez plus que ſuffiſamment pour vous preparer, mais perſonne ne mit la main à la beſogne, aymans mieux ſe ruiner les vns les autres, & laiſſer les portes de la maiſon à la mercy de leur ennemy. Chap. 20. 22. 23. 24.

QVANT à cette Diette d'Olmuce, encore qu'elle fut tenuë pour les differens que les Chreſtiens auoient les vns contre les autres, au lieu d'employer ce parlement à conſulter des moyens pour rembarrer l'ennemy commun, toutesfois DIEV auoit donné telle benediction aux armes de Matthias, Roy de Hongrie, que ſi les Turcs rauageoient & faiſoient quelque butin, comme picoreurs, luy à ſon arriuée mettoit tout en fuite, défaiſoit & tailloit en pieces leurs trouppes, & prenoit leurs villes, comme celle de Verbes. Chap. 25. 26.

LE ſiege de Rhodes au demeurant ſemblera tout miraculeux à qui le voudra conſiderer, ſoit en ſon commencement, à ſon progrez, ou à ſa fin: Car outre la puiſſante armée qui eſtoit deuant, & le peu de forces de ceux qui eſtoient dedans, les trahiſons qu'ils éuiterent, le peu de ſecours qu'on leur donna, le bon ordre qu'ils mirent à toutes choſes, leur grand courage & magnanime conſtance, juſques-là que les Turcs ne purent pas auoir ſur eux l'aduantage d'vne ſeule tour: les viſions qui apparurent à leurs ennemis, & finalement leur deliurãce, toutes ces choſes, diſ-je, monſtrent aſſez que Dieu les auoit pris en ſa protection. Chap. 27. 28.

AV contraire de celle d'Hoſtie, laquelle encores qu'elle fuſt ſecouruë, ne pût toutesfois eſtre defenduë, priſe auſſi-toſt qu'aſſaillie, & toute l'Iſle qui s'employoit pour ſa deliurance, ne fut pas aſſez puiſſante pour chaſſer vn petit Saniac qui eſtoit dedans, & ſi encore n'euſt-elle point eſté deliurée ſans le ſecours de Matthias Roy de Hongrie, qui vint tout à temps pour oſter cette eſpine du pied, & rompre les ceps & les entraues qui tenoient la pauure Italie en ſujection. Chap. 29.

LE chaſtiment au reſte que Mahomet fit de ſon propre fils, non pour ſon intereſt particulier, mais pour venger l'injure d'vn ſien ſubjet, monſtre qu'encore qu'il fuſt naturellement cruel, ſi eſt-ce qu'il eſtoit auſſi fort grand juſticier; car il vous peut bien ſouuenir que ce Muſtapha eſtoit vn fort vaillant Prince, qui auoit fait preuue de ſon courage en la guerre des Perſes, où il auoit gaigné vne grande bataille contr'eux, joint que toute ſon offenſe eſtoit vne violente paſſion d'amour. Ne trouuez doncques pas eſtrange ſi la Iuſtice diuine auoit mis és mains de ſon pere, ſon coutelas pour prendre vengeance de ſi mauuais enfans que luy eſtoient les Chreſtiens: Car celuy-là meritoit cette commiſſion, qui ne pardonnoit pas les offenſes de ſes propres enfans. Chap. 30.

MAIS cette grande joye de tous les Chreſtiens ne teſmoigne-t'elle pas viſiblement leur foibleſſe & leur laſcheté, de ſe réjouyr ainſi de la mort d'vn homme, comme ſi tout leur bon-heur en euſt deſpendu? Et toutesfois ils ſentirent bien incontinent apres que leur ſalut deſpendoit d'enhaut, & non de la terre: Car la ſuite des temps a aſſez fait remarquer que tant qu'ils continüeroient en leurs vices, DIEV fauoriſeroit auſſi continuellement leurs ennemis.

BAIAZET II. DV NOM. DOVZIESME EMPEREVR DES TVRCS.

QVEL *mal-heureux Demon aux Couronnes preſide?*
Si je n'euſſe eſté Roy,
Mon fils n'euſt pas ſur moy
Commis vn parricide.

SON ELOGE, OV SOMMAIRE DE SA VIE.

CE mortel poiſon qui ſe gliſſe inſenſiblement dans les eſprits les plus releuez, & qui dans l'obſcurité des cœurs, ronge les plus belles vertus: Ce cruel tyran du repos, qui par ſes vanitez eſueille en ſurſaut les plus reſolus, & dont les idées imaginaires inquietent perpetuellement les plus nobles penſées; n'auoit garde de laiſſer en repos les deux freres Othomans, apres le treſpas de Mahomet, il falloit qu'au peril de leur Eſtat, du ſang de leurs ſubjets, & de leur propre vie, ils viſſent à qui demeureroit la Souueraineté de la Monarchie. Or par l'Ordonnance de l'eternelle Prouidence, la Couronne eſchoit à Bajazet, lequel par la valeur de ſon Baſſa Acomath, défit ſon frere Zizim en trois diuerſes batailles, & le contraignit de ſe retirer vers les Chreſtiens; premierement vers le Grand-Maiſtre de Rhodes, où il fut quelque temps, & depuis enuoyé en France, & de là à Rome, ſous les Papes Innocent & Alexandre VI. qui le liura au Roy de France Charles VIII. il fut empoiſonné, comme on dit, & mourut à Tarracone. Durant les guerres que Bajazet eut contre ſon frere, on mit ſon fils Corchut en ſa place, comme Empereur, lequel ceda à ſon pere la Souueraineté, ſi-toſt qu'il fut de retour: S'eſtant donc rendu le Maiſtre de ſon frere, il conqueſta la Caramanie, & extermina la race des Caramans, fit vn grand dégaſt en la Moldauie, où il prit la ville de Chillum auec le chaſteau par la trahiſon de Mamalac Chaſtellain, & celle de Moncaſtre, ou Neſtoralbe, Capitale de la Prouince. Il ſe voulut apres vanger des Egyptiens qui auoient ſecouru ſon frere, mais il fit fort mal ſes affaires, ayans touſiours eſté battu en ſes Lieutenans, aux trois expeditions qu'il fit contr'eux, vn de ſes Baſſas entr'autres mené en triomphe au Caire: Les Egyptiens faiſans cependant vn grand dégaſt ſur ſes terres, auec la priſe des villes d'Adene & de Tharſe. Daunt Baſſa aſſujettit les Vaccenſes, qui ſe reuolterent auſſi-toſt, tandis que Bajazet traittoit auec les Chreſtiens, pour faire empoiſonner ſon frere. Le Prince d'Aladeul s'eſtant ligué auec l'Egyptien, il en voulut prendre ſa raiſon, mais ce fut encores à ſes deſpens; car il perdit vne grande bataille contre ce Prince, aydé qu'il eſtoit de ſon allié: Défit les Hongres par la valeur d'vn ſien Sanſac, nommé Iacup, tandis que luy acheuoit de dompter l'Albanie: Prit Lepanthe, Modon, Coron & Iunque ſur les Chreſtiens, qu'il défit en vn combat naual, comme en recompenſe les Venitiens reconquirent ſur luy l'Egine, & l'Iſle de Samothrace: Toutesfois ils furent contraints de le rechercher de paix, & de luy quitter l'Iſle de ſaincte Maure. Quelques ſeditieux qui tenoient l'opinion du Sophy de Perſe, ayans pris les armes, & fait vn grand dégaſt par toute la Natolie, & principalement à Tekel Kiſalcaia, & encores en la Caramanie, défont le Beglierbey de la Prouince. Il enuoya contr'eux le Baſſa Haly, qui ne ſçachant pas vſer de ſon bon-heur, perdit ſon aduantage auecques ſa vie, & donna lieu à ſes ennemis de ſe retirer en lieu de ſeureté: Toutesfois le Sophy de Perſe en prit la vengeance pour Bajazet, les faiſant tous tailler en pieces. Finalement la derniere bataille qu'il liura, ce fut contre ſon propre fils Selim, de laquelle il obtint la victoire, mais non pas de la diſpute qu'il eut contre les Ianiſſaires, voulant reſigner l'Empire à ſon fils Achmet, qu'il aymoit; car ils le contraignirent de quitter le Sceptre & ſes treſors entre les mains de Selim, qu'il haiſſoit. Tant qu'il regna, ceux-cy luy furent touſiours contraires, & faiſoient à tous propos quelque ſedition; trois entr'autres fort notables: L'vne, quand ils luy tirerent de force la nuict dans ſon Serrail le Baſſa Achmet, qu'il vouloit faire mourir: L'autre, quand il eut deſſein de les exterminer, & qu'ils firent bande à part, le quittans-là: Et la troiſieſme, quand auec toutes ſortes de menaces & d'inſolences, ils le forcerent de renoncer à l'Empire: Il eut huict fils, trois qui moururent deuant luy de leur mort naturelle, deux qu'il fit empoiſonner, & les trois qui reſterent. Selim, le plus jeune, le fit mourir, & puis apres ſes deux freres, aſçauoir Achmet & Corchut. Prince d'vn eſprit aſſez peſant, & du tout porté à l'oyſiueté & à la volupté: On dit toutesfois qu'il eſtoit addonné à l'eſtude, & ſur tout à la lecture d'Aucrroes: Mais quoy que ce ſoit, ſa negligence au maniement de ſes affaires, apporta de grands troubles en ſon Eſtat, chacun ſe licentiant de faire à ſa fantaiſie, & faiſant mille injuſtices & extortions, qui luy acquirent la mal-veillance de ſes ſubjets, & donna vn pretexte aux Ianiſſaires de ſe

plaindre, & d'entreprendre contre luy: Car ſa jeuneſſe, ou plutoſt les premiers ans de ſon Empire, ayans eſté paſſez en des débauches, il eſtoit mal-aiſé qu'il retint les ſiens en ſa plus peſante vieilleſſe, qui luy rendit l'eſprit tout vacillant & irreſolu, comme il teſmoigna quand il commanda à ſon fils Corchut de ſe retirer à Conſtantinople, & puis le lendemain voyant que les Ianiſſaires s'y oppoſoient, il luy enuoya des preſens, auec commandement à chacun de le receuoir. Enfin, ce Monarque, qui auoit ſi ſouuerainement gouuerné l'eſpace de trente-ans, vn ſi grand nombre de Prouinces, ſe vit reduit à telle neceſſité, qu'il demanda vn lieu à ſon fils pour ſe retirer, & luy qui diſpoſoit de la vie & de la mort d'vn chacun, ne peuſt conſeruer la ſienne qu'elle ne luy fuſt rauie par l'execrable meſchanceté de celuy à qui il l'auoit donnée, qui corrompit ſon Medecin, en qui il auoit toute confiance, lequel l'empoiſonna, comme il ſe retiroit à Damotique, au village de Tzuralo, le dix-neufieſme du mois d'Octobre, l'an de grace mil cinq cens douze, & de Mahomet neuf cens, ayant veſcu quatre-vingts ans, & regné trente, & quelque peu dauantage.

LIVRE

LIVRE DOVZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce preſent Liure.

I. *Partialitez entre les Baſſas pour choiſir vn ſucceſſeur à Mahomet : Corchut mis en la place de ſon pere Bajazet, en attendant ſon arriuée : menées de Zizim pour paruenir à l'Empire.*

II. *Bajazet va attaquer ſon frere juſques chez luy : premiere bataille d'entre les deux freres, Bajazet & Zizim, lequel encourage ſes ſoldats, & Acomath les ſiens pour le party de Bajazet : hiſtoire notable de Bajazet & d'Acomath : le Caraman ſe joint à Zizim : ſeconde bataille où les Zizimites ſont taillez en pieces, & Zizim contraint de ſe retirer à Rhodes.*

III. *Lettres de Zizim à Bajazet : ſa reception à Rhodes : il vient en France, de ſiré de pluſieurs Princes : & pourquoy : crainte de Bajazet, & les grandes penſions qu'il donnoit de crainte qu'il ne fuſt deliuré : on le rend enfin au Roy de France Charles huictieſme, mais empoiſonné : ſa mort & ſon eloge.*

IV. *Bajazet viſite les Prouinces d'Aſie : il appaiſe vne ſedition des Ianiſſaires : mort pitoyable d'Acomath, ſelon les Annales Turques : hiſtoire d'iceluy, ſelon Haniualdan : feſtin de Bajazet à ſes Baſſas, & le cruel traitement qu'on fit à Acomath, qui a la vie ſauue par le conſeil de l'Aga : ſedition des Ianiſſaires à ſon occaſion, qui le tirent des mains de Bajazet contre ſon eſperance : ſa prudence : ſes remonſtrances aux Ianiſſaires : & finalement ſa mort.*

V. *Deſſein de Bajazet contre les Ianiſſaires, empeſché par les Micologes : les Ianiſſaires en ont le vent & ſe mutinent : rappaiſez par Haly Baſſa ; & toutesfois refuſent de camper auec leur Empereur : les Baſſas leur certifient le dire de leur Seigneur : conqueſte des Turcs en la Carabogdanie : le pouuoir des Ianiſſaires plus grand que celuy des ſoldats Pretoriens.*

VI. *Conqueſte de la Caramanie, & extermination de toute la race des Caramans : baſtimens de Bajazet à Andrinople : embrazement en icelle : grande eclypſe de Soleil : armée des Turcs en Moldauie : priſe de Chillum & de Moncaſtre : entrepriſe des Turcs ſur l'Egypte, les Mammelus eſgaux en force & diſcipline aux Ianiſſaires : bataille des Egyptiens contre les Turcs : priſe d'Adene & de Tharſe par les Egyptiens : ſeconde bataille, où Themir Chef des Egyptiens anime les ſiens au combat : le Beglierbey de l'Europe fait le meſme aux Turcs, qui perdent la bataille : grand maſſacre d'iceux, & le Baſſa Herzecoglu mené en triomphe au Caire : autre armée des Turcs contre les Egyptiens : les Vaccenſes aſſujettis aux Turcs.*

VII. *Pourquoy le Baſſa Daüut fut reuoqué de l'Egypte : aduertiſſement du Pape Alexandre à Bajazet : remerciement d'iceluy, & les preſens qu'il luy enuoya, pris par Iean de la Rouere. Dautio Ambaſſadeur Turc, benignement receu par le Duc de Mantoue : hiſtoire du Seigneur de Baxe & ſa cruauté : feſtin magnifique de Bajazet à la dedicace d'vn Imaret.*

VIII. *Troiſieſme entrepriſe des Turcs contre les Mammelus : leur plaiſante rencontre, où chacun penſant eſtre vaincu s'enfuit de ſon compagnon : ſtratageme des Egyptiens : chacun pille le camp de ſon ennemy : les Vaccenſes ſe reuoltent : Haly contremandé par Bajazet.*

IX. *Les Turcs veulent eſtre menez à la guerre par leur Prince : expedition contre Aladeni : bataille des Turcs contre ce Prince qui demeure victorieux, & refuſe ſa bonne fortune : le*

Soudan d'Egypte recherché de paix, Bajazet qui la refuſe, & eſt cauſe de pluſieurs ravages en la Caramanie, grand embrazement à Conſtantinople & à Pruſſe, & grande peſtilence, paix entre les Turcs & les Egyptiens. Mort du Roy Matthias de Hongrie, & combien il eſtoit redouté de Bajazet.

X. Deſſeins de Bajazet contre la Hongrie & contre les Albanois: couſtumes & mœurs des habitans d'vne contrée d'Albanie, grand courage des Turcs: Religieux Turc veut aſſaſſiner Bajazet: il eſt ſauué par vn de ſes Baſſas: Iacup Sanjac de la Boſſine contre les Hongres, grande armée d'iceux, leur mauuais ordre & défaite par les Turcs, grande cruauté de ceux-cy, leurs ravages & butins, les Chreſtiens à leur ſolde.

XI. Bajazet perſuadé par Louys Sforce Duc de Milan à faire la guerre aux Venitiens, Ambaſſade des Venitiens vers le Turc, fineſſe de Bajazet, Gritty Venitien, eſtant à Conſtantinople, donne aduis aux ſiens de ce qui ſe paſſe, eſt pris priſonnier: Bajazet en perſonne en l'armée contre les Venitiens, ſecours des François pour les Rhodiens, cõbat naual des Turcs & des Venitiens, dont les Turcs eurent l'aduantage: Armerius tres-renommé Pilote, ayme mieux eſtre ſcié par le milieu, que de renoncer à la Religion Chreſtienne.

XII. Les François au ſecours des Venitiens, leſquels appuyez de ce ſupport, veulent attaquer les Turcs, leur ſtratageme inutile, le ſiege & priſe de Lepanthe par les Turcs, leur rafle au Frioul: Zancani General Venitien, relegué pour trois ans, pour n'auoir pas fait ſon deuoir, Ambaſſade des Venitiens à Bajazet & ſa reſponſe, les Turcs repouſſez de deuant Napoly, & deuant Iunque, combat naual, où les Turcs eurent l'aduantage, priſe de Modon par les Turcs par la faute des Modenois, Iunque ſe rend aux Turcs.

XIII. Coron ſe rend aux Turcs, ils ſont repouſſez encore vne fois de deuant Napoly, Legine repriſe ſur les Turcs par les Venitiens, l'Iſle de Sainct Thomas ſe rend à eux, ſecours qu'ils receurent du Roy d'Eſpagne, prennent enſemble Cephalonie, & Iunque qui fut repris bien-toſt apres, ſiege de Metellin par les Chreſtiens, à laquelle ils donnerent trois aſſauts, & enfin contrains de ſe retirer par leur mauuaiſe intelligence: quand les Azapes furent premierement enroollez.

XIV. Ligue du Pape & des Venitiens auecques Ladiſlas Roy de Hongrie contre les Turcs, paix entr'eux & les Venitiens, ruſes de Bajazet ſur cette paix, Ladiſlas Roy de Hongrie en prolonge la reſolution: treſues entre les Turcs & le Sophy, l'Iſle de ſaincte Maure rendüe aux Turcs.

XV. Hiſtoire notable d'vn Taliſman, qui s'expoſa volontairement au martyre pour la Foy de IESVS CHRIST: autre hiſtoire d'vn Roy de Perſe empoiſonné par ſa femme: La grande confuſion qui en aduint: Imirze Prince de Perſe s'eſtant retiré deuers Bajazet, eſt redemandé pour eſtre Roy: refuſé par Bajazet, & les excuſes qu'il donna en payement à cét Imirze, qui deſcouurant les conceptions de Bajazet, ſe retire malgré luy auec l'ayde du Baſſa Daüut, & arriue en Perſe ſans empeſchement: Ambaſſade du meſme à ſon beau-pere redemandant ſa femme: & ſecours contre ſes ſujets, deſquels il fut maſſacré: ſa femme ramenée à Conſtantinople, & Daüut empoiſonné.

XVI. Grand tremblement de terre à Conſtantinople, ſedition des Caſſelbas: leurs diſcours, victoires qu'ils obtindrent ſur les Turcs, courroux de Bajazet contre ſes Baſſas: Fortification du camp des Caſſelbas, precipitation d'Haly general des Turcs contre les Caſſelbas, cauſe de ſa perte, & de l'honorable retraicte des autres qui pillent vne Caravane du Sophy, la puniſtion qu'il prit d'eux, Scitan Culy, c'eſt à dire eſclaue de Satan, Chef des Caſſelbas.

XVII. Origine des Caſſelbas, procedures de Sechaidar, ſe ſaiſit de la ville de Derbent, ſa défaite & ſa mort, ſes enfans s'enfuient; nourriture d'Iſmaël Sophy à Arriminy, ſes menées & premiere entrepriſe, il trouue vn threſor, ſes pretextes, prend Sumachia ſecourue des Georgiens, ſa victoire contre Alumut, prend la ville de Tauris, ſa cruauté, tant enuers les viuans qu'enuers les morts, fait mourir ſa propre mere.

XVIII. Le Sultan de Bagadet s'oppoſe aux proſperitez du Sophy, bataille entre ces deux Princes, en laquelle le Sophy demeura victorieux, ſes courtoiſies à l'endrois des Turcs qui prenoient ſon party, luy-meſme contre les Alidiuliens & ſes victoires, il tuë Alumut jadis ſon Prince de ſa propre main: ſeconde expedition contre le Soudan de Bagadet, que le Sophy met en fuite. Le Sophy contre le Roy de Serment, & priſe de Sumachie: L'amour des ſoldats Sophiens vers leur Prince, qui l'honorent comme vn Dieu.

XIX. Bajazet fait mourir deux de ſes fils, ſubtilité de l'vn d'iceux, lequel fut empoiſonné par vn ſien Secretaire par le commandement de ſon pere: Bajazet veut faire tomber

l'Empire

l'Empire entre les mains de ſon fils Achmet, & taſche de gagner les Ianiſſaires.

XX. *Selim ſe fortifie contre ſon pere, ſon alliance auec le Tartare: ridicule Ambaſſade de Murtiza Seigneur de Precop, en Pologne: Selim paſſe la mer à Capha: Bajazet ſe veut ſeruir de la reuolte des Caſſelbas, pour eſtablir ſon fils Achmet en l'Empire: ſon inſtruction au Baſſa Haly & à ſon fils Achmet ſur ce ſujet: les Ianiſſaires refuſent de loger Achmet au milieu d'eux: Selim paſſe en Europe, en intention de ſe ſaiſir de l'Empire.*

XXI. *Bajazet enuoye vers ſon fils Selim pour le faire retirer: reſponſe de Selim, & les offres de Bajazet ſur ce ſujet: Lettres qu'il eſcrit à ſon fils, & reſponſe à icelles: Selim pourſuit ſon entrepriſe, faiſant par tout acte de ſouuerain.*

XXII. *Selim ſe reſout de faire la guerre à ſon pere, lequel s'eſtonne aux nouuelles qu'il en eut, & ſ'empreſſe, ſe reſout de ſe retirer à Conſtantinople, & ſe remet entre les mains de* DIEV: *bataille du fils contre le pere, lequel demeure vainqueur: Selim ſe ſauue par le moyen de ſa cheual, qu'il fait honorablement enterrer: hiſtoire du Baſſa Herzecoglis: paſſion demeſurée d'vn pere enuers ſa belle fille.*

XXIII. *Bajazet retient les plus grands auprés de luy & les gagne par preſens, pour faire declarer Acmeth ſon ſucceſſeur en vne aſſemblée generale qu'il tint: harangue du Beglierbey de Romely en ceſte aſſemblée, le Caſiaſcher de ſon aduis: reſolution de ce conſeil, que c'eſt que le Tacht en Turquie.*

XXIV. *Sedition des Ianiſſaires, & leurs inſolences aux maiſons des Baſſas: viennent au Serrail du grand Seigneur, & s'en font par force ouurir les portes: propos de Bajazet aux Ianiſſaires, & leur reſponſe: deſcription de l'eſtat auquel eſtoit reduit alors l'Empire des Othomans: pluſieurs reparties des Ianiſſaires à leur Empereur: grand courage & heureuſe conduite du Vaiuode Baſſara: les Ianiſſaires aucunement touchez des remonſtrances de leur Souuerain, s'excuſent.*

XXV. *Bajazet veut encore ſonder les Ianiſſaires pour Achmet, mais en vain: ils demandent Selim, qu'il ne leur veut point accorder, mais enfin importuné par ſes Baſſas il y conſent, & leur en expedie des lettres par force: ils demandent les treſors pour le meſme Selim, on leur refuſe, mais enfin ils les obtiennent, miſerable condition de Bajazet; quelques conſiderations ſur cette tragedie: Bajazet enuoye de l'argent à Achmet.*

XXVI. *Les Ianiſſaires dépeſchent des couriers à Selim, la reſponſe qu'il leur fit, ſa prudence pour ſe conduire en ceſte affaire, les autres viennent au deuant de luy.*

XXVII. *Corchut arriue à Conſtantinople, ſon pere luy commandant de ſe retirer, les Ianiſſaires le deffendent & l'empeſchent: legereté & inconſtance de Bajazet, cauſe de l'arriuée de Corchut à Conſtantinople, & ce qu'il eſperoit des Ianiſſaires, porté à l'eſtude, s'accommode au temps & change de langage: treſors qu'enuoyoit Bajazet à Achmet pris par Corchut.*

XXVIII. *Corchut va au deuant de Selim, lequel va loger au quartier des Ianiſſaires, & le lendemain baiſer les mains à ſon pere, propos de Bajazet à ſon fils Selim, lequel de grand Monarque qu'il eſtoit, eſte contraint de demander vne retraite à ſon fils. Recit de l'hiſtoire precedente, ſelon Paul Ioue.*

XXIX. *Bajazet renuoye ſon fils Corchut en ſon Saniacat, lequel auoit demandé ſecours en Egypte, & aduerty Selim des deſſeins de ſon pere: parricide execrable de Selim, le Medecin de ſon pere corrompu par luy pour l'empoiſonner, & ſelon d'autres, le Baſſa Ionuſe, il vient au Serrail des Othomans, murmure des Ianiſſaires, pour n'auoir pas obſerué les couſtumes, il fait eſtrangler vn Ianiſſaire qui alloit vers ſon frere Achmet.*

XXX. *Bajazet empoiſonné par ſon Medecin qui ſe retire vers Selim, lequel luy fait trancher la teſte: Selim apres auoir fait mourir ſon pere, luy fait de fort ſuperbes funerailles.*

durant le regne de Mahomet, & Bajazet auparauant. Bajazet ſçauoit auſſi que ſon frere Zizim eſtoit homme d'entrepriſes & de grand cœur, lequel ſi toſt qu'il ſeroit aduerty de ce qui s'eſtoit paſſé à Conſtantinople, l'auſeroit biẽ-toſt l'entrepriſe de Syrie, où ſon pere l'auoit enuoyé contre le Souldan du grand Caire, & s'en viendroit auec ſes Forces, le pluſtoſt qu'il luy ſeroit poſſible, & meſmes on luy auoit donné aduis que ſon armée eſtoit deſia en la Natolie, ayant occupé la Bithynie, comme ſi partageant l'Empire auecques Bajazet, il luy euſt laiſſé l'Europe pour partage, & ſe fuſt rendu Monarque de l'Aſie. 1481.

Zizim hõme de menées.

II.

VOYANT doncques qu'il falloit marcher en ſon fait auec autant de ruſe que de force, il ne fit pas du commencement grande leuée de gens de guerre pour n'irriter ſes ſuiets, mais ſeulement autant qu'il luy en falloit pour la garde & deffence de ſa perſonne en vn temps ſi dangereux, puis faiſant vne eſlection des plus vaillans de tous les regimens de la Grece, par le conſeil d'Acomath, qui s'eſtoit rangé de ſon party, & luy auoit amené les vingt-cinq mille hommes, que feu ſon pere enuoyoit au ſecours d'Ottrante, il mit incontinent ſus-pied vne groſſe & puiſſante armée: alors chacun s'apperceuſt à quoy il tendoit, & que c'eſtoit pour oppoſer aux forces de Zizim ſon frere, contre lequel il reſolut, non ſeulement de ſe deffendre, mais auſſi de l'aſſaillir iuſques chez luy, ſçachant qu'il eſtoit plus à propos pour le bien de ſes affaires, d'aller attaquer ſon ennemy hors de la Grece, que ſouffrir qu'il paſſaſt en l'Europe, & que ſi l'autre venoit pres de Conſtantinople, il y auroit danger que ſes partiſans ne fiſſent quelque choſe contre luy. Il haſta ſon paſſage le plus qu'il pût, donnant la charge de ſon armée à Acomath, le plus ſage & vaillant Capitaine de ſon temps, ſi bien que mettant en route les forces que Zizim auoit miſes ſur les aduenuës pour luy empeſcher de paſſer en Aſie, il vint iuſques ſur le terroir de Burſe, où Zizim s'eſtoit campé, & où il auoit choiſi le ſiege de ſon Empire, à l'imitation des ſes anceſtres, & au bout de dix iours ils ſe donnerent la bataille en la plaine de Geniſcheher, pour voir à qui deuoit demeurer l'Empire; ſi bien que Zizim, encores qu'il s'eſtimaſt & plus vaillant & plus homme de bien que ſon frere, toutesfois n'eſtant pas ignorant de la valeur des ſoldats de l'Europe, il alloit encourageant les ſiens d'eſcadron en eſcadron; Leur remonſtrant l'aduantage que ce leur eſtoit que leur ennemy fuſt venu iuſques chez eux, ſans qu'ils euſſent la peine d'aller apres luy, que là ils auoient toutes choſes fauorables, viures, places, ſecours, & toutes ſortes de commoditez, au contraire de ce Tyran, qui ayant pris le verd & le ſec à ſon ayde: ſi vne fois il eſtoit rompu, ils ſe pouuoient aſſeurer de la poſſeſſion des belles Prouinces de l'Europe, qu'il n'eſtoit pas temps de leur declarer par le menu, les amis qu'il auoit aux terres de ſon obeyſſance, mais qu'il leur donnoit parole que Bajazet auoit laiſſé d'auſſi dangereux ennemis à la maiſon qu'il en auoit en la Natolie, que puis qu'ils l'auoient choiſi pour leur Prince, qui y alloit du leur auſſi à le maintenir, mais ce qui eſtoit le plus important, c'eſt que ſi Bajazet auoit l'aduantage, il ne deuoient attendre autre choſe qu'vne cruelle vengeance qui tomberoit ſur leurs teſtes, pour s'eſtre bandez contre luy. *Que cette meſme valeur doncques*, leur diſoit-il, *qui vous animoit cy-deuant contre le Souldan d'Egypte, laquelle n'eſtoit fondée que ſur l'obeyſſance que vous deſiriez rendre au grand Mahomet, ſoit celle-là meſme qui deffende auiourd'huy, non ſeulement la Couronne & l'Eſtat de ſon fils, mais vos propres vies, voſtre honneur & voſtre pays.* Au contraire Geduces Acomath tout boüillant d'ardeur de combatre & plein de zele & d'affection enuers ſon Prince, alloit diſant aux ſiens. *Penſez-vous, compagnons, que nous qui auons tant de fois battu & vaincu ces vaillantes nations de l'Europe, qui auons ces iours paſſez couru, rauagé & dompté la plus belle Prouince d'Italie, deuions craindre ces effeminez Aſiatiques qui ne reconnoiſſent autre milice que la volupté, ny d'autre camp que leurs demeures delicieuſes: & leur Chef n'a-il pas fait paroiſtre auſſi qu'il eſtoit indigne de vous commander, ne s'eſtans point ſeruy de l'occaſion d'vne ſi belle armée qu'il auoit en main pour paſſer en Europe, lors que les affaires du Seigneur n'y eſtoient pas encores bien aſſeurées? au contraire, penſant que tout y eſtoit gagné pour luy, il s'eſt laiſſé arreſter par les delices, ne ſe ſouciant plus de vaincre, depuis qu'il a eſté dompté par l'aiſe & le plaiſir: En quel eſtat donc iroit noſtre Empire, s'il en eſtoit le Souuerain, quels trophées emporteroient ſur nous les Nations nouuellement conquiſes, quand elles nous verroient les armes bas, & puis, n'eſt-ce pas vous qui auez eſleu Bajazet, & qui auez reietté Zizim, qui malgré les menées des plus grands de la Porte, l'auez eſleué ſur le troſne de ſon pere, c'eſt à vous à luy maintenir & conſeruer en cela l'authorité*, diſoit-il parlant aux Ianiſſaires, *que vous vous eſtes acquiſe de longue-main: & ces trouppes que vous voyez deuant vous, qui n'ont oſé vous reſiſter au paſſage, penſez-vous qu'ils ayent l'aſſeurance de vous attendre au combat, ie les voy deſia tous chancelans redoutans voſtre valeur; que chacun donc tirant ſon eſpée,*

Reſolution de Bajazet d'aller attaquer ſon frere.

Si premiere bataille.

Zizim encourage les ſiens.

Acomath pourſuit party de Bajazet anime ſes ſoldats au combat.

1481. *s'asseure d'auoir vne couronne triomphale à la main, car ie tiens cette victoire aussi certaine pour nous, que la recompense vous est asseurée de la part de celuy pour qui vous combatez.* Les soldats luy respondirent auec vne grande acclamation & tous d'vne voix, que ce iour leur Empereur seroit Seigneur de l'Asie & de l'Europe, ou qu'ils perdroient tous iusques à la derniere goutte de leur sang, & là-dessus donnerent dedans leurs aduersaires auec telle hardiesse & impetuosité, qu'apres auoir tenu teste quelque temps, il fallut qu'ils cedassent à la valeur, à la sagesse & prudente conduite d'Acomath, & mesmes Zizim ayant peur de tomber entre les mains de son frere, s'enfuit en Caramanie, où craignant encores de n'estre pas en seureté, il se retira vers le Sultan du grand Caire pour y sauuer sa vie, & ce par le conseil mesme du Caraman, luy promettant de ioindre ses forces auec celles de l'Egyptien, pour tenter encore vne autre fois le hazard du combat. S'en estant donc allé en pelerinage à la Mecque, & de la trouuer le Sultan, il en tira vn fort grand secours. On tient aussi que les soldats de Zizim, quand ils sceurent qu'Acomath estoit arriué en l'armée, entrerent en vne grande frayeur, & que Zizim mesme s'escria parlant de Bajazet, Hay cachpezené (c'est à dire) Hay fils de putain, d'où est-ce que tu nous as fait venir cettuy-cy? tant ce grand guerrier estoit redouté, mesmes parmy les Turcs.

Gagne la victoire cõtre Zizim, lequel s'en fuit vers le Souldan du Caire.

En cette guerre il aduint vne chose qui ne doit pas estre passée sous silence, C'est que du temps que Mahomet auoit la guerre contre Vsunchassan, Bajazet qui estoit encores ieune & peu experimenté, ayant toutesfois commandement en cette armée, comme Mahomet en la derniere bataille qu'il donna contre le Persan, fist la reueuë de toutes ses trouppes, & vit le mauuais ordre qui estoit au bataillon de son fils Bajazet, il y enuoya le Bassa Geduces Acomath, afin de restablir le tout selon leur discipline, lequel à son arriuée voyant cette confusion, ne se peut tenir de dire auec vne façon de reprimende, *Est-ce ainsi qu'il faut ranger vne bataille & disposer ses gens au combat?* & auec quelques paroles encore plus aigres, il irrita tellement Bajazet, qu'il luy promist de l'en faire repentir en temps & lieu: auquel Acomath respondit, *& que me feras-tu, ie te prie? Ie te jure,* dit-il, *que si tu paruiens à l'Empire, ie ne ceindray iamais espée à mon costé.* Or Achmet se ressouuenant tousiours de ces choses, quand Bajazet arriua au camp, Achmet luy allant baiser la main, il auoit pendu son cimeterre à l'arçon de sa selle, & soudain on luy amena son cheual, sur lequel il monta; Bajazet comprenant bien ce que cela vouloit dire, luy presentant le bout de son baston (que les grands Seigneurs portent pour marque d'authorité) en signe de faueur, luy dist, *Milala, (mon protecteur) tu te souuiens de loin, mais comme ce temps-là est passé, cettuy-cy requiert maintenant que nous nous rapatrions ensemble, & faisions vne mutuelle societé au maniement des affaires, remets donc ton espée à ton costé, & oublie tout le passé.* I'ay remarqué cecy pour ce qui aduint depuis à cét Acomath, & pour mieux reconnoistre la nature de ce Prince.

III. 1482. Revenant donc à nostre histoire, tandis que Zizim assembloit nouuelles forces, le Caraman cependant qui ne dormoit pas, & qui desiroit se seruir de cette occasion pour recouurer la Cilicie, que Mahomet, le pere de Zizim luy auoit vsurpée, auoit assemblé le plus de gens qu'il auoit pû, se venans rencontrer tous ensemble vers le mont Taurus, où Acomath les vint trouuer auec vne armée de deux cens mille hommes. L'inegalité des forces fit trẽbler Zizim, & donna du courage à l'armée de Bajazet qui surpassoit l'ennemy en valeur, en nombre & en conduite, aussi eut-elle l'hõneur de la victoire, faisant vn grand carnage des Zizimites, & en prit grand nombre de captifs, lesquels comme il eust fait venir deuant soy, & qu'il fust tout prest à les deliurer tous: Achmet l'en empescha, luy disant qu'il estoit necessaire d'imprimer vne terreur de luy, dans l'esprit de ses ennemis pour les ramener à la raison, il le creut & leur fit à tous trancher la teste. Quant à leur Chef, il fut forcé de s'enfuir, lequel ne sçachãt plus de quel bois faire fleche, voyant toutes choses luy estre contraires, & n'esperant plus de secours des Princes ses confederez, il resolut, de l'aduis mesme du Caraman, de se ietter entre les bras des Chrestiens, pour y chercher quelque secours, enuoyant sa femme & ses enfans au Souldan d'Egypte, & de fait s'en vint rendre à Rodes: mais deuant que de s'embarquer, on dit qu'il tira vne fleche sur le prochain riuage, au bout de laquelle estoit liée vne lettre de telle substance.

Le Caramã se ioint à Zizim, & pourquoy.

Secõde bataille de Zizim, grãd carnage des siens.

Se retire à Rhodes.

1481.

ZIZIM ROY, A BAIAZET SON TRESCRVEL FRERE.

IE t'auois demandé ce qui estoit iuste, & tu m'as payé d'inhumanité, & i'auois borné mon desir à viure paisible en la frontiere, mais ton ambition detestable n'a pû souffrir ton frere en repos dans vne parcelle d'vn si grand Empire, ie suis doncques contraint, pour sauuer ma vie, d'auoir recours au nom Chrestien, & aux plus grands ennemis de nostre puissante maison, non pour le mépris de la Religion de mes ancestres, mais forcé par ta cruauté, puis que mon plus grand desir seroit de seruir DIEV *selon les ceremonies de nostre Loy: il est vray que ie n'ay que faire de te parler de* DIEV *ny de nostre sainct Prophete, puis que tu mesprise l'vne & l'autre Loy, & que tu t'es despoüillé de toute humanité. Nostre pere s'est efforcé toute sa vie d'esleuer la maison des Othomans, & tu prends plaisir à la destruire: mais la Iustice Diuine me vengera vn tour de ta meschanceté, & permettra que si tu regnes quelque temps par tyrannie, la fin de ton Empire sera plus tragique que le commencement n'en a esté fortuné. Adieu, & te souuiens qu'on exercera quelquesfois contre toy & tes enfans, ce que tu entreprends contre moy & les miens.*

Lettre de Zizim à Bajazet.

APRES la lecture de cette lettre, on tient que Bajazet demeura deux iours retiré sans estre veu, pour l'extreme desplaisir qu'il auoit que son frere se fust retiré vers les Chrestiens, & principalement vers les Cheualiers de Rhodes ses plus grands ennemis.

Triſteſſe de Bajazet à la lecture de cette lettre.

CE Prince fut receu à Rhodes le 24. Iuillet, mil quatre cens quatre-vingts & deux, le Grand-Maistre luy enuoyant Aluaro de Stauiga, Prieur de Castille, auec les galeres de l'Ordre pour le conduire, & luy vint au deuant auec tous ses Cheualiers, non sans l'esbahissement de Zizim, qui s'estonnoit de voir qu'on luy faisoit tant d'honneur en vne Ville que son pere auoit voulu ruiner, & comme on luy faisoit l'essay, comme on a accoustumé de faire aux Princes, il dit aux Cheualiers qui estoient pres de luy: *Ie neusse point exposé ma vie entre vos mains, si i'eusse eu desfiance de si braues & genereux Cheualiers, ie vy parmy vous icy, comme personne priuée, non comme Roy.*

Reception de Zizim à Rhodes.

LE Grand-Maistre escriuit aussi-tost à tous les Princes Chrestiens, pour les persuader de se seruir d'vne si belle occasion pour diuiser l'Empire des Othomans, & par le moyen de Zizim retirer les Estats qu'on leur auoit vsurpez: mais la Chrestienté estoit alors tellement partialisée, & l'Italie si diuisée, le Pape, les Venitiens, les Geneuois & les Siennois estans liguez contre le Roy Ferdinand de Naples, les Florentins & le Duc de Milan & l'Empereur qui auoit des desseins sur la Hongrie: qu'on ne tira aucun profit d'vn si beau moyen que DIEV nous mettoit entre les mains, & de fait Bajazet auoit si grande crainte qu'on le mist en liberté, qu'il paya tous les ans quarante mille ducats au Tresorier de la Religion, trente-cinq mille pour le train & entretenement de Zizim, & dix mille pour reparer le degast que Mahomet son pere auoit fait au siege de Rhodes, & ce par accord qu'il en passa auec le Grand-Maistre, le huictiesme Decembre mil quatre cens quatre-vingts & deux. Aussi-tost que ce Prince fut à Rhodes, il fit paroistre qu'il auoit enuie d'aller en France, & de se ietter entre les bras du Roy: & de fait le Grand-Maistre l'y enuoya, & se retira en Auuergne. Toutesfois quelques-vns ont escrit que depuis le Grand-Maistre le donna au Pape Innocent huictiesme, qui pensoit s'en seruir contre les Turcs pour le bien de la Chrestienté, & apres la mort duquel, qu'estant venu entre les mains d'Alexandre sixiesme, Bajazet enuoyoit tous les ans au Pape soixante mille ducats pour le tenir en vne prison perpetuelle.

Zizim vient en France.

MATTHIAS Coruin, ce grand Prince duquel nous auons parlé, le desiroit fort, & le fit demander au Pape, & y auoit grande apparence que si on luy eust donné, il eust bien broüillé par son moyen les affaires de Turquie, du costé de la Hongrie: de sorte que Bajazet entrant en plus grande crainte que deuant, luy enuoya faire offre de deux cens mille ducats, de laquelle promesse Georges Buciarde Euesque natif de Gennes, en fut le messager, afin de le tenir plus estroittement, lequel y auoit esté enuoyé par ce Pape Alexandre auec Camille Padon, qui y dépeschoit aussi le Roy Alponse de Naples, demandant l'vn & l'autre secours contre les François: cela toutesfois se traictoit secrettement, dit Guiciardin, qui adiouste que ces Ambassadeurs furent excessiuement honorez par Bajazet, & presque aussi-tost dépeschez, qui rapporterent de grandes promesses de secours: Mais (combien qu'elles fussẽt cõfirmées vn peu apres par vn Ambassadeur que Bajazet enuoya à Naples) ou pour la distance des lieux, ou pource que le Turc se deffioit des Chrestiens,

Crainte de Bajazet à cause de Zizim.

Lequel promet secours contre les François.

1482. elles ne sortirent aucun effet. Finalement Charles huictiesme du nom Roy de France, apres sa conqueste du Royaume de Naples, le demanda au Pape, qui le luy refusa du commencement, toutesfois s'y voyant comme forcé, il luy liura: mais selon le dire de Guiciardin, empoisonné: de sorte qu'il mourut à quelques iours de là à Tarracone. Ce Prince Turc estoit homme modeste, sage & de fort gentil esprit, qui porta fort prudemment & patiemment sa captiuité: il estoit au commencement fort grand obseruateur de sa Religion, si bien qu'il entroit en furie quand il voyoit vn Turc yure, il beuuoit de l'eau sucrée, & quelquesfois du vin, pourueu qu'il fust meslé d'espiceries & d'autres liqueurs, disant que ce meslange l'alteroit en telle sorte, que ce n'estoit plus vin, tant l'homme sçait bien accommoder la Religion à ses appetits. On dit toutesfois qu'il fut depuis baptizé à Rome, & qu'il mourut bon Chrestien. Federic Roy de Naples enuoya son corps à Bajazet, pour luy faire vn present bien agreable de luy donner mort, celuy qu'il n'auoit iamais sceu prendre en vie: voila comment nous ne deuons point accuser le Ciel de nostre misere, puisque nous ne pouuons tirer le fruict du bien qu'il nous presente, mais plustost dire hardiment, que nous portons dans nostre flanc, comme vne autre Hecuba, le flambeau de nostre propre ruine, & que nous ne perissons que par nous-mesmes.

Zizimliuré à Charles VIII. mais empoisonné.

Sa mort & son eloge.

IV. 1483. QVANT à Bajazet, apres la victoire obtenuë contre son frere, il visita les peuples de l'Asie, prit les foy & hommages, y mit des garnisons, & changea les Gouuerneurs que son frere y auoit mis, disposant enfin des Prouinces de la Natolie, comme auoient fait ses predecesseurs, & de là s'en retourna à Constantinople. Mais nonobstant toutes ces choses, les Ianissaires ne se contentoient point de son gouuernement, & vouloient à toute force faire reuenir Zizim: de sorte qu'ils vindrent vn iour tous en furie iusques à la porte de son Serrail, mais il les adoucit de belles paroles, leur accordant ce qu'ils luy demandoient, les recompensant accroissant leur nombre, & leur ordonnant desgages & pensions annuelles, pour les encourager de mieux en mieux à luy faire seruice: & les ayant par ce moyen rendus contens, il se saisit apres des chefs de la sedition, qu'il fit mourir. Delà à quelque temps, il fist aussi à Andrinople vn festin solemnel, où il inuita ses Bassats & les plus signalez personnages de sa Cour, en ce souper il auoit fait preparer tout ce que les Turcs estiment de plus delicieux, on y beut aussi du vin iusques bien auant en la nuict qu'il licentia la compagnie, donnant par honneur à tous ceux qui auoient assisté à ce festin vne robe, excepté à Acomath, * ce grand guerrier lequel luy auoit seruy, non seulement d'eschelle pour monter au trosne Imperial, mais encore d'vn seur & inuincible appuy pour s'y bien establir, qui auoit dompté ses ennemis, mis en fuitte son frere, & rendu paisible possesseur de la petite Asie: à cettuy-cy, dis-je, pour recompense de ses seruices, si notables & si signalez, au lieu de luy enuoyer vne robe, comme aux autres, on luy fit present d'vn cordeau, auec lequel il fut estranglé, d'autres disent qu'il le tua de sa propre main: il se doutoit qu'il auoit changé d'affection, & qu'il auoit quelque dessein pour son frere Zizim, & mesme qu'il s'estoit entendu auec les Ianissaires lors de la reuolte, dont nous venons de parler, car on les auoit veus aller & venir souuent chez luy.

Bajazet visite les Prouinces de l'Asie apres sa victoire.

Appaise la sedition des Ianissaires.

* *Cela arriua, selon les Annales des Turcs, l'année precedente.*

Mort d'Acomath.

Son histoire, selon Haniualdan.

TOVTESFOIS voicy comme Haniualdan, qui a escrit cette histoire plus amplement la raconte. Achmet ou Acomath, car on dit l'vn & l'autre, ayant espousé la fille d'Isaac Bassa, de laquelle Mustapha fils du Sultan Mahomet s'estoit enamouraché, & ses amours luy auoient cousté la vie, comme on a pû voir cy-dessus, l'auoit pour cette cause repudiée, ce qui auoit engendré vne telle inimitié entr'eux, qu'Isaac ne cherchoit que les occasions de le ruiner de biens & de vie, mais Achmet auoit le courage si haut, que tant s'en faut qu'il se souciast des menées d'Isaac qu'il les mesprisoit: mais l'autre qui connoissoit l'esprit soupçonneux de Bajazet, luy donna tant de mauuaises impressions & de sujets de meffiances en l'absence d'Achmet, qu'estant de retour de la guerre contre Zizim, il ne cherchoit que les moyens de s'en deffaire. Ayant doncques vn iour inuité tous les Seigneurs de sa Cour à vn festin, qu'ils font ordinairement le soir, il y inuita Achmet, comme les autres, où ils furent traictez auec toutes sortes de delices, & abondance de toutes choses, vn seul Haly Michalogle, supplia le Sultan de ne le cõtraindre point à boire du vin, n'en ayant iamais beu en toutes sa vie, ce que luy ayãt esté accordé, les autres se mirent tous à boire iusques bien auant dans la nuict, & au sortir du festin, Bajazet selon la coustume, & pour monstrer sa magnificence, leur fit apporter à tous des robes de diuerses couleurs, leur faisant aussi donner à chacun d'eux vne tasse d'argent doré pleine de pieces d'or. Au seul Achmet, il fit ietter deuant luy vne robe noire entre-tissuë d'or: Achmet faisant vn mauuais augure de cette couleur, & presageãt ce que cela vouloit dire, tout plein de colere

Bajazet d'vn esprit soupçonneux.

Festin qu'il fait à ses Bassats.

Vn Bassa le supplie qu'il ne fust point forcé à boire du vin.

& de

& de fureur, il commença à luy dire, *Fils de putain, pourquoy me contraignois-tu de boire du vin impur, puiſque tu machinois telle choſe contre moy?* puis auſſi-toſt jettant les yeux contre terre, il s'aſſit. Les autres Seigneurs tous chargez de vin ayans baiſé la terre, & rendu graces à l'Empereur, ſelon la façon des Turcs ſe retirerent, pas vn toutesfois ne s'en alloit qu'il ne ſe fuſt premieremẽt venu ietter aux pieds de Bajazet, & qu'il ne luy en euſt demandé permiſſion, & obtenu pardon de ce qu'ils auoient beu trop de vin. Mais eſtant bien ayſe de les voir tous yures, il les enuoya reconduire à cheual par ſes Capigy ou portiers, alors Geduces Achmet voulut ſortir comme les autres, mais Bajazet luy deffendant luy dit: *Milala, ou, mon tuteur, demeure au lieu auquel tu es maintenant aſſis, car i'ay quelque choſe à traitter auec toy.* 1483.

Paroles iniurieuſes d'Achmet à Bajazet

Façon des Turcs prenans congé de leur Empereur.

Tovs les autres s'eſtant doncques retirez, on ſe ſaiſit incontinent d'Achmet, qui fut fort miſerablement accommodé par ceux qui le prirent, mais Bajazet non content de tant de coups qu'on luy donnoit, commandoit qu'ils le fiſſent mourir, quand l'Aga qui eſtoit Eunuque & qu'il affectionnoit fort, le vint ſupplier de ne rien precipiter en cette affaire, ſans vn bon & meur conſeil. *Ne te haſte point*, luy diſoit-il, *Seigneur, de faire mourir celuy que tous les Ianiſſaires de ta Porte ayment & honorent, il faut premierement voir ce qui ſuccedera de cette affaire*: cettuy-cy ayant de cette façon là empeſché qu'Achmet ne fuſt tué, il fut caché pour quelque temps. Or durant que ces choſes ſe paſſoient dans le Serrail, les Seigneurs s'eſtans retirez chacun chez eux, le fils d'Achmet voyant que ſon pere ne reuenoit point, entra en quelque doute & ſoubçon, luy fit aller demander aux autres des nouuelles de ſon pere, leſquels luy dirent ce qui s'eſtoit paſſé deuant eux, & que Bajazet auoit arreſté de le faire mourir, on luy dit auſſi le meſme au Serrail. Ce ieune homme tout-tranſporté de dueil & de fureur tout enſemble, ne ſçachant à qui auoir recours pour tirer ſon pere d'vn tel danger, alloit courant au milieu de la nuict aux retraictes & corps de garde des Ianiſſaires, où auec cris, & d'vne voix lamentable il leur diſoit.

Achmet mal traité.

Le conſeil de l'Aga luy ſauue la vie.

Las! *moy miſerable que ie ſuis, mes chers compagnons d'armes, le Seigneur a retenu mon pere en ſon Serrail; & ie viens tout maintenant d'apprendre qu'il le veut faire mourir; permettez-vous excellens ſoldats, qu'on commette vne telle meſchanceté à l'endroit de celuy auec lequel vous auez tant de fois mangé du pain & du ſel?* Les Ianiſſaires tous eſtonnez de ces nouuelles, & reconnoiſſans le danger auquel eſtoit Achmet, redoublans leur *Bre, Bre,* comme ſi nous diſions alarme, alarme, ils s'aſſemblerent tous en gros, & garnis qu'ils eſtoient de leurs armes & de leurs cimeterres, tous d'vn plain ſaut ils allerent au Serrail du Sultan, où ayans trouué les portes fermées, comme c'eſt la couſtume de les fermer la nuict, ils commencerent auec grands cris à dire qu'on leur ouuriſt. Bajazet voyant la fureur de ſes Ianiſſaires, & de grande crainte qu'il auoit qu'ils n'attentaſſent quelque choſe de pis, commanda mal gré luy que la porte du Serrail leur fut ouuerte, luy cependant montant à vne feneſtre treilliſſee, qui eſtoit deſſus la porte, ayant ſon arc en ſa main & vne fleche, il leur dit: *Que voulez-vous compagnons, que deſirez-vous de moy?* comme ils l'oüyrent parler, ils ſe mirent en plus grande furie, & venans aux iniures, *Tu le verras tout maintenant*, reſpondirent ils, *yurongne de Philoſophe, digne du baſton & du foüet comme tu es, & t'apprendrons à eſtre ſobre: Eſt-ce ainſi que tu abuſes de la dignité Royale dont tu porte le tiltre? où eſt Geduces Achmet? où eſt-il, depeſche, fais le nous amener tout maintenant, autrement tu ſentiras ce que nous ſçauons faire.* Or l'appelloient-ils Philoſophe, à cauſe qu'il s'addonnoit à la lecture, & aymoit les Lettres. Luy donc voyant la fureur de ces courages, & reconnoiſſant en leurs propos combien ils eſtoient animez contre luy, commença à filer doux: *Et bien*, dit-il, *compagnons, que celà ne vous anime point dauantage, ſi vous voulez auoir vn peu de patience ie vous rendray contens. Achmet eſt à la verité dans mon Serrail, que ie vous feray amener tout preſentement*: & auſſi-toſt on le fit venir à la porte du Serrail en fort piteux equipage, tant pour les tourmens qu'on luy auoit fait ſouffrir, que pour eſtre nuë teſte & nuds pieds, & n'ayant ſur ſoy qu'vne petite chemiſette: les Ianiſſaires voyans vn tel perſonnage traicté ſi indignement ſelon ſes merites, arracherent les Tulbans des domeſtiques de Bajazet, & en mirent vn ſur la teſte d'Achmet, commandans qu'on apportaſt en diligence vne robe, laquelle ayans eſté iettée ſur ſes eſpaules, ils l'emmenerent hors du Serrail, & l'accompagnerent auec beaucoup d'honneur iuſques chez luy.

Plainte du fils d'Achmeth, aux Ianiſſaires.

Qui s'aſſemblent la nuit & vont au Serrail.

Qu'ils font ouurir.

Propos de Bajazet aux ianiſſaires, & leur ſuperbe reſponſes.

Il flechit à la fureur.

Achmet ſe voyant contre ſon eſperance eſchappé d'vn tel danger, & d'ailleurs les Ianiſſaires tous triſtes, les inciroit à ſe reſiouyr, puis que leur entrepriſe auoit ſi heureuxſement reüſſi. *Mais toy-meſme*, reſpondirent-ils, *en quel eſtat eſt ta ſanté?* & là-deſſus ſe

1483. Prudence d'Achmet.

ſouuenant des outrages qu'on luy auoit faits, ils entrerent en telle furie contre Bajazet, qu'Acmet iugeant par leur changement de couleur, qu'ils ne conceuoient rien de bon contre luy, craignant que s'ils faiſoient pis, le ſort tombaſt apres ſur luy-meſme, comme principale cauſe de la ſedition, les ſupplia de luy faire cette grace, de ſe contenter de ce qu'ils auoient fait, & d'appaiſer tout ſe tumulte: *Bajazet*, diſoit-il, *eſt noſtre Prince & Seigneur, & quoy qu'il m'aye indignement traicté, ſi eſt-ce que ie luy dois touſiours rendre obeyſſance, par auanture que moy-meſme ay fait quelque faute en ma charge qui l'a ainſi aigry contre moy.* Les Ianiſſaires admirant la Sageſſe de cét homme, luy promirent de faire tout ce qu'il voudroit, auec proteſtation toutesfois que Bajazet ne tenoit la vie & l'Empire que de luy. Si bien que le lendemain toutes choſes eſtant pacifiées, Acmeth retint touſiours la dignité du grand Vizir qu'il auoit, ſes grades & ſes penſions ne luy ayans point eſté diminuées pour tout ce qui eſtoit arriué. Toutesfois ſon ancien ennemy Iſaac ayant inuenté de nouuelles calomnies quelque temps apres, & fait reuiure par ce moyen la haine de Bajazet qui s'en alloit comme eſteinte: il prit vne nuict ſon temps plus à propos qu'il n'auoit fait l'autrefois, & le fit mourir en vn voyage qu'il fit à Andrinopolis, quelque temps apres qu'il eut fait mourir à Conſtantinople Caigub Schacus fils de ſon frere Zizim.

Sa mort.

Et du fils de Zizim.

V.

Deſſeins de Bajazet cõtre les Ianiſſaires.

OR pour reuenir aux Ianiſſaires, nonobſtant tout ce que leur auoit pû dire Achmet, ils ne laiſſerent pas d'eſtre fort irritez contre Bajazet, lequel d'ailleurs ſe ſouuenant de ce qui s'eſtoit paſſé, & auec quelle audace furieuſe & irreuerence ils s'eſtoient portez à l'endroit de la Majeſté Imperiale, le danger auquel il s'eſtoit veu, & la mauuaiſe conſequence que c'eſtoit pour l'aduenir: il reſolut d'exterminer tous les Ianiſſaires, & pour ſe faire il enuoya de part & d'autre les plus mutins de ſes Officiers, les vns en leurs Timarioths ou poſſeſſions, les autres ſous couleur de quelque charge, faiſant cependant ſous-main commandement aux Sangiacs & Gouuerneurs des Prouinces de s'en deffaire, & les faire mourir où ils les pourroient rencontrer. Mais comme toutes choſe ſe deſcouurent, ceux de ſa Cour en furent incontinent aduertis, qui fut encore occaſion de nouueaux remuemens: de ſorte que Bajazet fut contraint de faire entendre aux plus grands de ſon Eſtat qu'il auoit vne entrepriſe en l'eſprit qu'il deſiroit d'executer, & qu'il leur vouloit communiquer. Les ayant doncques fait venir chacun ſeparément & en ſecret, il leur declara qu'il auoit deſſein de faire mourir tous les Ianiſſaires iuſques à vn, leur demandant à tous s'il ſe pouuoit aſſeurer de leur aſſiſtance en cette entrepriſe, & s'ils iugeoient que la choſe ſe pût effectuer. Que pour ce faire il auoit fait vne leuée ſecrette d'Accangy (ce ſont auant-coureurs ou cheuaux legers) par le moyen deſquels il deliberoit de s'en deffaire, leur commandant à tous de tenir ce conſeil ſecret, de crainte qu'il ne vint iuſques aux oreilles des Ianiſſaires.

Dont il ſe veut deffaire.

COMME ces choſes ſe traictoient ſecrettement, les Ianiſſaires qui voyoient les Seigneurs aller & venir ainſi ſi ſouuent vers le Sultan, contre la couſtume, entrerent en deffiance, & pource qu'ils ſe ſentoient coupables pour ce qu'ils auoient fait au paſſé, la conſcience les fit apprehender que tous ces conſeils ne fuſſent tenus contre eux & pour leur ruine: enfin toute l'affaire fut deſcouuerte, & combien que tous les autres Seigneurs fuſſent de meſme aduis que Bajazet, toutesfois Haly & Iſchender les Michaloges reſiſterent fort & ferme à ce conſeil. *O tres-heureux Empereur*, diſoient-ils, *ie n'aduienne que tu mettes en execution vne entrepriſe ſi eſloignée de toute raiſon: poſons le cas que tous les Ianiſſaires qui ſont à Conſtantinople ayent paſſé par le fil de l'eſpée, ne ſçais-tu pas que toutes tes frontieres, tes munitions, tes places fortes, & toute ta puiſſance eſt entre les mains des Ianiſſaires? que penſes-tu qu'ils doiuent faire apres qu'ils auront ſceu que tu auras maſſacré leurs compagnons? en quel danger mets-tu ton Empire, non encores du tout bien eſtably? Et quelle infamie ſera-ce pour ta memoire à la poſterité, d'auoir ruiné par mauuais conſeil vne ſi puiſſante domination? Ie me tais*, diſoit Haly, *de ce que ie ne croy pas que cela puiſſe arriuer, car ce ſont tous hommes de main bien armez, & qui vendront, ie m'aſſeure bien cherement leur peau aux Accangy, s'ils ont iamais l'aſſeurance de les attaquer, ce que ie ne crois pas, car chacun ſçait l'inegalité de la valeur & de la dexterité aux armes des vns & des autres. Ce ſera doncques bien le plus ſeur pour toy ſi tu donnes congé à vne ſi dangereuſe entrepriſe.*

Les Michaloges s'oppoſent à ce deſſein.

Il ſe laiſſe perſuader à ceux-cy.

BAIAZET prenant de bonne part les raiſons & les conſeils des Michaloges, changea de deſſein, l'execution duquel deuoit infailliblement renuerſer tout l'Empire Turc, tant pour les ſeditions qui en fuſſent arriuées, que pour auoir perdu ſa principale force & ſon bras droit: comme doncques Haly ſortoit d'auec le Sultan, les Ianiſſaires qui auoient eu le

eu le vent de cette menée, commencerent à l'appeller flateur & Brekioſlheor ou Scatofage, comme eſtant de ceux qui conſeilloient de les maſſacrer ; mais Haly ſans s'eſtonner & auec la meſme magnanimité & prudence qu'il auoit parlé à ſon Maiſtre pour le diſſuader, il dit à ceux-cy, *Mes compagnons, ie vous jure par l'ame de mon pere, qu'il ne vous arriuera rien de tout ce que vous penſez, oſtez ces ſiniſtres opinions de vos fantaiſies, car ce ſont toutes imaginations vaines que de penſer que le Seigneur voulut faire vne entrepriſe qui luy ſeroit ſi preiudiciable, n'adiouſtez doncques iamais de foy à tous ces faux rapports, car ie vous donne ma teſte en gage, qu'il ne vous arriuer iamais aucun mal de ce coſté-là.* Les chefs des armées & les principaux Seigneurs de cét Empire luy conſeilloient de faire quelque expedition pour appaiſer le courage des Ianiſſaires, & conſeruer touſiours en haleine leur vertu militaire & leur milice : Et de fait il nous a donné aduis que chacun ſe tint preſt pour la guerre, car il auoit reſolu de leuer vne forte grande armée. 1483. Les Ianiſſaires en ont leu vent. La remonſtrãce d'Haly les ramene à leur deuoir.

CECY haſta encore Bajazet d'aller à Andrinople, où il auoit donné le rendez-vous, mais quand ce vint à camper, les Ianiſſaires firent bande à part, ne voulans rien auoir de commun auec le Sultan (car c'eſt leur ordinaire de ſe camper tout à l'entour de ſa tente, leur bataillon eſtant ainſi au milieu de tout le camp) ne voulant point, diſoient-ils, s'expoſer à la miſericorde de ſa cruauté, & attendre qu'on les vint maſſacrer tout contre luy. Alors Bajazet s'approchant d'eux ; *Et quoy*, diſoit-il, *compagnons, où ſont vos places ? quel changement eſt cettuy-cy ? voulez-vous ſubſtituer vne nouuelle milice ; ne rendez-vous iamais d'obeyſſance ; faut-il que ie ſois touſiours aux priſes auec vous ?* A cela les Ianiſſaires commencerent à crier tous d'vne voix, *Nous ſommes contraints d'en vſer ainſi, car tu as conſpiré contre noſtre vie, & nous veux faire tous perir : mais que ceux à qui tu as donné cette commiſſion viennent maintenant, car nous voicy tous preſts à les receuoir :* Et là-deſſus faiſans bruire leurs armes, & les monſtrans aux yeux de Bajazet, ils faiſoient aſſez paroiſtre par leurs geſtes, la ferocité de leurs courages, & que leur ſang couſteroit bien cher à qui leur voudroit faire perdre : mais luy pour pacifier ces eſprits irritez & regagner leur bien-veillance, leur reſpondit : *Qui vous met ces impreſſions-là dans la teſte ? tant s'en faut que i'aye ce deſſein, que ie vous tiens pour mes aiſles & pour mon appuy, & vous jure par la ſaincte ame de mon pere, qu'il ne vous arriuera iamais ce que vous ſoubçonnez : tous mes conſeils deſquels vous eſtes entré en deffiance, ont eſté ſur vne guerre que i'ay entrepriſe, & en laquelle i'ay beſoin de voſtre valeur & ſecours ! vous voyans à chaque bout de champ animez contre moy, ie conſultois les moyens comment ie vous pourrois regagner le cœur, afin de vous employer apres auec aſſeurance.* A ces paroles les Baſſats & autres Chefs & Seigneurs du Diuan approcherent pour faire foy aux Ianiſſaires, que Bajazet n'auoit rien decreté contre eux à leur preiudice, & qu'il n'y auoit aucune menée ny conſpiration contre eux, & partant qu'ils pouuoient en toute ſeureté retourner au camp prendre leur place ordinaire, & faire comme ils auoient accouſtumé, ce qu'ils firent à leur meſme, receuant Bajazet au milieu d'eux. Ils ſe deffont toutesfois & font bande à part. Troiſieſme ſeditiondes Ianiſſaires.

CE fut lors qu'il s'en alla en la Carabogdanie, & qu'ayant paſſé le Danube, il prit le Chaſteau de Kilim, & la fortereſſe d'Acgiramen, apres l'auoir tenu vn mois aſſiegée ; tout cecy eſtant arriué enuiron l'an mil quatre cens quatre-vingts deux & quatre-vingts trois, & de l'Egire huict cens quatre-vingts & huict, tres-remarquable à la verité, tant pour l'Hiſtoire, que pour remarquer le pouuoir que les Ianiſſaires ont en cét Empire, plus meſmes en quelques choſes, que les ſoldats Pretoriens à Rome du temps des Empereurs. Bajazet toutesfois ſe deffit par apres de tous ceux qui les auoient fauoriſez, entr'autres de cét Iſaac, dont nous auons parlé cy-deſſus, lequel il deſpoüilla de toutes ſes charges. 1484. Conqueſte des Turcs en la Carabogdanie.

MAIS l'année ſuiuante Caſſan le fils de Caraman qui eſtoit nourry à la Porte de Bajazet, toute la reſſource de cette famille, eſtant mort, Bajazet deſiroit infiniment ſe vanger de cettuy-cy, qui auoit donné ſecours & ayde à ſon frere, & qui depuis ſa mort s'eſtoit emparé de la Cilicie champeſtre, & des pays d'Armenie, & Capadoce, iuſques au mont de Taur : mais voyant qu'il ne pouuoit pas rentrer dans les pays conquis ſans vne notable perte des ſiens, ayant penetré iuſques dans la Pamphilie, il taſchoit de ſurprendre le Caraman, lequel ſe fiant trop à la force de ſon pays & de ſon armée, il ne ſe donna garde que Bajazet l'ayant ſurpris à ſon aduantage, il luy liura la bataille, en laquelle il fut vaincu & occis, & le Turc pourſuiuant ſa pointe, extermina tout ce qu'il pût rencontrer de la race Caramane, ſe faiſant Seigneur de toutes les terres qu'elle poſſedoit, & ce fut lors 1485. VI. Conqueſte de la Caramanie & extermination de toute la race des Princes Caramans.

1485. que la Caramanie deuint Prouince Turque. Apres cette conqueste il retourna à Constantinople, & fit bastir à Andrinople vn Imaret, ou Hopital pour heberger les pelerins passans, & vn autre pour panser les malades & blessez, que les Turcs Appellent *Imarhane*, & vn College pour enseigner les enfans: mais tandis qu'il s'occupoit à faire de nouueaux edifices, le feu luy gastoit le reste de la Ville, qui brusla tout le marché des fripiers, qu'ils appelle *Bitbasar*, & la place des *Tachtal*, *Caula*, ou Charlatans & joüeurs de passe-passe, où les marchands auoient accoustumé de porter ce qu'ils auoient de plus precieux, lesquels lieux auecques toutes les marchandises furent reduits en cendre: cecy estant arriué enuiron le temps de cette grande eclypse de Soleil, qui aduint le neufiesme iour du mois de Septembre qu'ils appellent *Muharan*, en l'année mil quatre cens quatre-vingts cinq, car on dit que les deux parts furent toutes obscurcies.

Bastiment de Bajazet à Andrinople.

Grand embrazement.

Grande eclypse de Soleil.

Prise de Chillium & de Moncastre, & la perfidie des Turcs.

QVAND à Bajazet, ayant fait reparer le degast que le feu auoit pû faire, partit d'Andrinople pour aller en Moldauie, il auoit fait alliance auec les Tartares, pour auoir plus aisément la raison du Vaiuode: de sorte qu'auec vne multitude innumerable, tant de gens de pied que de cheual, & vne flotte de trois cens cinquante vaisseaux, il vint enuahir cette Prouince, où il mit tout à feu & à sang, prit la ville de Chillium auec le chasteau, par la trahison de Mamalac Chastelain, qui la rendit toutesfois à condition que les habitans sortiroient si bon leur sembloit, vies & bagues sauues: mais cette foy leur fut si mal gardée, qu'outre ce qu'on leur fit mille indignitez, Bajazet en enuoya à Constantinople plus de cinq cens familles, sans ceux qu'emmenoient les Tartares: & de là les Turcs & les Tartares allerent de compagnie mettre le siege deuant Moncastre, ville capitale de la Prouince, que quelques-vns appellent Nestoralbe, Kilim & Cherment, qu'ils prirent auparauant que le secours des Hongres, que le Vaiuode auoit demandé au Roy Matthias, fust arriué: & tandis que les Roys Matthias de Hongrie & Casimir de Pologne sont en differend, à sçauoir lequel des deux la Moldauie deuoit reconnoistre pour souuerain, ils laissent perdre cependant la Bessarabie, des despendances de la Moldauie, où

1486. estoit assise cette ville de Moncastre, sur les confins de la Tartarie vers le Pont-Euxin, & où le Danube vient rendre son tribut à la mer. L'année suiuante Haly Bassa Beglierbey de Romely, auecques grand nombre de soldats de l'Europe, des Ianissaires de la Porte, Selictars Spaoglans & Akenzis y firent encore vne autre incursion, d'où ils retournerent sans auoir fait aucune rencontre à Andrinople auec vn fort grand butin: cela fut cause que le frere de ce Bassa Scender Michaloge, assisté d'Haly Malcozogle y retournerent deux & trois fois, la coururent au long & au large sans estre empeschez d'aucun, & en rapporterent tousiours de grandes & riches despoüilles, & mirent tout à feu & à sang, tant les Princes Chrestiens estoient lors occupez à leurs querelles particulieres, & tant ils auoient peu de soin du bien de la Chrestienté.

Autres rauages qu'ils font en la Moldauie.

BAIAZET cependant s'estoit retiré à Constantinople, où apres auoir passé quelque temps en repos, il se resolut de prendre sa raison du Souldan d'Egypte, qui pardessus les vieilles querelles, auoit encores assisté son frere d'vne puissante armée contre luy: il en donna doncques la charge à Musa & à Fethates Bassa son gendre, lesquels prenant tous les Soubassis & Timariots de la Natolie, assemblerent de tres-grandes forces, & se vindrent camper deuant la ville d'Adene proche de Tharse en la Caramanie, où l'armée du Souldan, qui auoit eu le vent des appresls de Bajazet estoit desia arriuée; en laquelle commandoit Diuidare (le grand Conseiller de Caty ou Caith, ainsi s'appelloit le Soudan) & Temur, laquelle se trouuoit composée d'Egyptiens & de ceux d'Alep & de Damas. Les Turcs qui auoient eu le dessus des Egyptiens en la querelle de Zizim, croyoient qu'ils eu auroient aysément la raison, mais ils ne se souuenoient pas qu'ils combatoient alors pour autruy, & pour faire acquerir vn Empire à vn autre. Au contraire il y alloit en cette guerre de leur vie & de leur Estat: joint que la valeur & la conduite d'Acomath n'estoit pas aux chefs Turcs, ny pour resister à la puissance des Mammelus, Circassiens, tous Chrestiens reniez aussi bien que les Ianissaires, & desquels les Souldans d'Egypte faisoient leur principale force, aussi bien que les Seigneurs Othomans faisoient de ceux-là; aussi n'estoient ils pas moins adroits ny prattiquez aux armes qu'eux. Ceux-cy desireux infiniment de faire sentir aux Turcs la force & roideur de leurs bras, & d'effacer par quelque signalé fait d'armes la honte qu'ils auoient receuë auec le Caraman, pour la querelle de Zizim, sans qu'ils fust besoin de les encourager au combat, se ruerent auec telle impetuosité sur leurs ennemis que ce fut tout ce qu'ils pûrent faire que de se mettre en deffense & les soustenir, de sorte que leur armée fut mise en route, & la pluspart

Leur entreprise contre l'Egypte.

Musa & Fethates Generaux en l'armée de Bajazet contre les Egyptiens.

Les Mammelus esgaux en force & en discipline militaire aux Ianissaires.

Bataille des Turcs contre les Egyptiens, où les Turcs furent vaincus.

taillée

taillée en pieces, entr'autres le Baſſa Ferhates gendre de Mahomet, & Muſa l'autre Chef, auquel ils trancherent la teſte, l'armée toute en deſroute, & auec vne plus grande confuſion, dautant qu'elle eſtoit demeurée ſans Chef, Adene & Tharſe furent le prix du victorieux, qui furent pillées & toutes demolies. 1486.

Priſe d'Adene & de Tharſe par les Egyptiens.

BAIAZET en vne extreme colere, non tant pour la perte qu'il auoit faite, que pour ſe voir vaincu par celuy qu'il auoit meſpriſé, leue de nouuelles forces ſous la conduite de Mahomet Hizir Aga ſon gendre, & Achmet Herzecogly, ayant donné à Mahomet toutes les forces qu'il peut tirer de l'Europe, le Sultan Cathy ayant donné la charge de la ſienne à Temur Beg, & à Vſbeg: Ce Temur encore tout fier de la premiere victoire, & comme aſſeuré de la ſeconde, ne ſe pouuoit tenir de dire aux ſiens: *Quelle preſomption à cette race d'Ottbomans, ou pluſtoſt quelle ambition deſeſperée eſt cette-cy de vouloir s'efforcer d'vſurper le bien d'autruy, encore qu'il y aille de leur perte toute euidente, & mettre au hazard leur vie, leur honneur & leur Empire, eux que nous tenons pour les plus vils & abjects de tous les hommes contre les Circaſſes Mammelus, les plus redoutez de l'Vniuers? c'eſt mettre en teſte vn loup deuant vn lyon; vn goujat à vn Capitaine: ou pluſtoſt, n'eſt-ce pas faire voir qu'ils ſont ennuyez de viure, puis qu'ils expoſent leur vie à ſi bon marché? nous auons battu leur Maiſtre deuant qu'il paruint à ſa telle quelle domination, les contraignans de retirer cette grande armée, qui ſembloit ſuffiſante pour faire trembler l'Enfer, & depuis peu de iours deuant la ville d'Adene, n'auons-nous pas taillé en pieces cette racaille d'eſclaues, & mis à mort leurs Chefs, dont l'vn eſtoit des plus chers de Bajazet, comme eſtant ſon gendre? & toutesfois en voicy encore vne autre que ie voy courir la meſme fortune qui ſeruira de nouueau trophée à noſtre valeur. Si vous vous ſouuenez que voicy deuant vous la lye de toutes nos armées, qui ayans ſecoüé le joug de noſtre domination (ayans ſi long-temps combatu ſous les enſeignes de noſtre grand Aladin, le pere de leur bonne fortune) veulent maintenant s'eſgaler, non ſeulement à leurs maiſtres, ains meſmes les vouldent chaſſer de leur domination, & s'emparer de leur heritage, eux qui encores ne ſont que baſtards d'Amurath, comme tiennent ceux qui ſçauent le plus ſecret de leurs affaires. Allons doncques, mes amis, donner dedans cette racaille, & qu'il n'en reſte vn ſeul pour en aller dire des nouuelles à ce caſanier d'Empereur, qui n'oſeroit ſortir de Conſtantinople pour venir deffendre les ſiens: i'ay ſeulement regret qu'il nous faille employer nos armes contre de ſi viles creatures, car ie voy bien que le baſton y ſeroit plus propre que l'eſpée, ſi ce n'eſt pour les exterminer, car ie m'aſſeure que ce ſera là voſtre plus grand trauail, n'ayans pas l'aſſeurance de ſouſtenir les premiers efforts de voſtre valeur, ny la fureur de voſtre regard: que ſi à tout ce que ie viens de dire, i'y dois adiouſter quelque choſe du mien, le nom de Temur eſt fatal à leur ruine, & particulierement aux Bajazets.*

Autre armée de Bajazet contre les Egyptiens.

Temur Chef des Egyptiens, anime ſes ſoldats contre les Turcs.

MAIS Mahomet le Beglierbey de l'Europe, qui deſiroit effacer la honte de ſon predeceſſeur, & par quelque acte de proüeſſe ſignalée, faire paroiſtre à ſon beau-pere qu'il n'auoit rien de ſi cher que la grandeur & la gloire de ſa Majeſté, alloit remonſtrant aux ſiens qu'il falloit au moins à cette fois reparer les fautes paſſées, & par vne genereuſe emulation, faire en ſorte que leur Seigneur creuſt que la perte de l'autre bataille venoit de la mauuaiſe conduite des Chefs, & non de leur courage: auſſi n'y auoit-il nulle apparence que le ſoldat de l'Europe fut vaincu de l'Egyptien, le Ianiſſaire du Mammelu: Que ceux qui auoient vaincu tant d'années, pris tant de villes, receu tant de recompenſes de leur grand Mahomet, cedaſſent maintenant en force & en valeur à vne poignée d'Egyptiens, plus empeſchez à combatre les ondes du Nil, & à reconnoiſtre ſes cataractes, qu'à repouſſer & combatre vne armée, ou bien à la conduire: Qu'ils combatoient encores commandez par vn Mahomet, bien diſſemblable à la verité de grandeur, de majeſté & de bon-heur, de cét inimitable qui joüyſſoit lors de toute felicité auec le grand Prophete, mais qui en zele, en affection, en obeïſſance & en vigilance ne voudroit ceder à pas vn des mortels pour exalter la hauteſſe de ſon fils, que puis qu'ils combatoient ſous meſmes enſeignes & ſous meſmes auſpices, qu'il s'aſſeuroit (ſi chacun d'eux vouloit combatre) d'acquerir encore plus d'honneur qu'Acomath Geduces, qui le mena battant comme il voulut à la bataille du mont Taurus, car ſa fidelité ne dura que pour vn temps, & la leur dureroit iuſques au tombeau: & ſi au deſir, qu'il s'aſſeuroit qu'ils auoient de faire preuue de leur valeur, ils vouloient conioindre l'eſpoir de la recompenſe, qu'ils ſe ſouuinſſent qu'il y auoit autant de difference du pillage en la conqueſte de l'Egypte, & en la priſe de la grande cité du Caire, entre toutes les Prouinces qu'ils auoient iuſqu'à lors conquiſes comme il y auoit de la Prouince de la Poüille à celle de la Grece, & de la ville d'Ottrante à celle de Conſtantinople. Or le gain de cette bataille ouuroit les barrieres & leur don-

Remonſtrance du Beglierbey de l'Europe à ſon armée.

Digitized by Google

1486. noit vne ſeure entrée dans cette riche contrée, & qui plus eſt donnoit à leur Seigneur l'Empire ſur tous les Muſulmans, n'y ayant que les Sultans en ce temps-là qui leur tinſſent teſte, & qui ayans ſuccedé aux Califes, ſe diſoient les chefs de la Religion : de ſorte que cette victoire apportoit aux Turcs le plus grand honneur qu'ils euſſent iamais ſceu obtenir, les rendant ſouuerains aux choſes ſpirituelles, comme ils l'eſtoient aux temporelles.

Les Turcs prennent l'eſpouuente, & perdent la bataille.

TOVTES ces belles raiſons animoient aſſez le courage des ſoldats tandis qu'on les leur diſoit, & les fit parauanture plus longuement opiniaſtrer contre les forces des Mammelus : mais les nations de l'Aſie, contre leſquelles ceux-cy s'eſtoient premierement addreſſez, n'ayans pû reſiſter à la fureur des Egyptiens (comme elles ſont ordinairement plus molles & plus effeminées) s'eſtans miſes en fuite, donnerent l'eſpouuente à tout le reſte, ſe venans jetter dans les trouppes Europeannes, qui n'auoient point encores confondus leurs rangs, car la frayeur eſtant la plus prompte, la plus ſubtile & la plus contagieuſe vapeur qui puiſſe courir dans vne armée, & qu'il ne faut bien ſouuent qu'vn poltron pour faire perdre tout le reſte : ceux-cy oſterent tellement toute connoiſſance à leurs compagnons, que chacun prenant la fuite, ils ne penſerent plus qu'à ſe ſauuer, les vns deçà, les autres delà, mais ce ne fut pas ſans vn grand maſſacre, & ſans que pluſieurs des leurs demeuraſſent priſonniers de l'ennemy, entr'autres le Baſſa Herzecogly qui tomba de ſon cheual, & qui fut porté à Vſbeg, & depuis mené en triomphe au grand Caire auecques vne fort grande quantité de butin : on dit que de cent mille Turcs qu'il y auoit en cette armée, il n'en demeura pas le tiers.

Le Baſſa Herzecogly mené en triomphe au Caire.

BAIAZET toutesfois qui ne ſe pouuoit tenir pour vaincu, delibera de tenter encores vne autre fois le hazard du combat, & pour cét effet il leue vne troiſieſme armée, de laquelle il fit chef Dauid Baſſa ſon grand Vizir, & auquel il bailla quatre mille Ianiſſaires, & toutes les autres gardes Pretoriennes, (ainſi appelle-je ceux de la Porte) en reſeruant vn bien petit nombre pour luy, auſquelles il joignit la meilleure partie des forces de l'Europe, & pluſieurs milliers de ſoldats de la Natolie, & Haly Baſſa Eunuque & Beglierbey de l'Europe pour compagnon en cette guerre, leſquels ayans paſſé le deſtroit de Gallipoly auec leur artillerie, & vne infinité d'autres armes offenſiues, arriuerent ſur les confins de l'Arabie en la contrée des Negres, où Aladul vn Prince Mahometan, Seigneur de cette contrée que les Turcs appellent Dulgadir ou Dulcadir, encloſe entre les montagnes de Cappadoce, ayant du coſté de la Syrie, qui obeiſſoit au Sultan du Caire, la ville de Halep, vers les Perſes l'Armenie mineur, deuers le Turc Amaſie, deuers la Caramanie Adene & Tharſe. Ce Prince ayant aſſemblé les forces de ſon pays, ſe joignit au Baſſa Dauut ou Dauid, afin d'aller de compagnie enuahir les Mores : Quant aux Egyptiens, ayans laiſſé là Halep, ils ſe retirerent plus auant dans leurs confins, mais comme les Turcs ſe diſpoſoient à la conqueſte du pays, Dauut receut vn commandement de Bajazet, de quitter cette guerre, & que licentiant ſon armée, il ſe retiraſt deuers luy : toutesfois ce fut en s'aſſujettiſſant auparauant les Vaccenſes, qu'on appelloit Piſides, nation fort farouche & barbare, addonnée au pillage & au larcin, ſur laquelle auoit autre-fois commandé Turgut, duquel fait mention Chalcondyle au cinquieſme Liure, ayant eſté des deſpendances de la Seigneurie du Caraman, reduite lors en Prouince, & appellé des Turcs Caragoſe, & n'ayant pû ſe ranger iuſques alors ſous l'Empire Turqueſque. Le Baſſa Dauut s'eſtant ſaiſi des principaux & plus grands d'entre eux qu'il mit en priſon, s'accorda auec le reſte du pays, ce qu'ayant fait, il s'en retourna trouuer Bajazet, qui au mois Sceual, s'en alla à Andrinople, où il demeura quelque temps.

Autre armée contre les Egyptiens.

Situation de la contrée de Dulcadir.

Les Vaccenſes aſſujettis au Turc par Dauut.

VI.

OR de dire pourquoy il reuoqua ſi promptement ce Baſſa, lors meſme qu'il eſperoit de faire les plus belles choſes par le moyen de ſa nouuelle alliance, il ſeroit peut-eſtre bien mal-aiſé de le particulariſer, car il auoit fait paix auec les Moldaues : en cette meſme ſaiſon, dit Leonclauius en ſes Annales, & toutes choſes eſtoient aſſez paiſibles par toutes ſes Seigneuries, ſi ce n'eſtoit qu'il redoutaſt encores ſon frere : car ſelon le dire de Comines, ce Bajazet ayant eſté homme de nulle valeur, & qui n'entreprenoit la guerre qu'à regret, il eſtoit en perpetuelle crainte : car comme nous auons dit, ſon frere ayant eſté ramené de France à Rome, le Pape Innocent l'ayant demandé au Grand-Maiſtre d'Ambuſſon, à la charge de luy donner vn chapeau de Cardinal : cela auoit tellement mis en cerueille Bajazet, qu'il auoit augmenté la penſion au Pape qu'il bailloit au

Pourquoy Bajazet reuoque le Baſſa Dauut au plus beau de ſes conqueſtes.

Grand-

Grand Maistre, & comme il auoit des espions de toutes parts pour veiller, non seulement les actions de son frere, mais encores pour s'enquerir des dessens de tous les Princes qui pourroient fauoriser son party: sçachant l'entreprise du Roy Charles VIII sur le Royaume de Naples, & que de là on donneroit sur la Grece, il ayma mieux se déporter pour l'heure de la conqueste de l'Egypte, & n'auoir point deux si puissans ennemis sur les bras, car pour luy augmenter sa peur, le Pape Alexandre, qui auoit succedé à Innocent, & qui auoit quelque particuliere inimitié contre les François, luy auoit mandé par cét Euesque Buciardo, que toute leur intention estoit, apres s'estre emparez de l'Italie, de passer aussi-tost en la Grece, que quant à eux ils n'auoient faute ny de soldats, ny de nauigage; ains seulement d'argent, que si luy vouloit fournir aux frais de la guerre, qu'il se pouuoit asseurer apres d'auoir la ville de Rome, le Royaume de Naples pour répart à la Seigneurie des Othomans: Bajazet remercia le Pape, de ce que luy qui tenoit le plus haut degré de la Chrestienté, l'eust toutesfois aduerty de si bonne heure de chose de telle importance, luy qui estoit estranger & de croyance si contraire à la sienne, qu'il luy feroit tenir argent par Daütio son Ambassadeur, & luy feroit quelques dépesches secrettes sur ce sujet. Paul Ioue dit, qu'entr'autres charges & instructions il y auoit vne lettre escrite en Grec, par laquelle l'Empereur Turc persuadoit fort artificiellement au Pape de faire empoisonner son frere, à la charge de luy faire vn present de deux cens mille ducats. Il luy auoit mesme enuoyé desia auparauant, le fer de la lance, auecques lequel le costé de nostre Seigneur fut percé, & l'esponge & le roseau. auec condition de ne prendre iamais les armes contre les Chrestiens, s'il n'y estoit contraint.

1487.

Le Pape Innocent promet le chapeau de Cardinal au Grand Maistre d'Ameuson, pour Zizim.

Auertissemẽt du Pape Alexandre à Bajazet.

Ses remercíements.

Et les presens qu'il luy fit.

GEORGES & Daütio ayans heureusement nauigé sur la mer Adriatique, lors qu'ils prenoient port pres d'Ancone, leurs vaisseaux furent pris par Iean de la Rouere frere du Cardinal Iulian, qui s'estoit mis en embuscade à Sinigaglia, place de son domaine, sous pretexte de quelque argent que le Pape luy deuoit, lequel extremement indigné de cette iniure, le menaçoit de ruine de corps & d'ame par ses excommunications, & par la raison qu'il desiroit luy en estre faite par les Venitiens, comme estant de leur deuoir que les Turcs ne fussent outragez sur toute cet mer là; toutesfois il ne recouura rien de cét argent Rouere tenant le party François, & s'asseurant sur leur secours, se retiroit sur les marches d'Ancone, en attendant leur arriuée en Italie. Quant à Daütio Turc, il s'enfuit à pied à Ancone, & de là montant contre le Pau sur vne barque, il fut conduit à Francesque Gonzague Marquis de Mantoüe, qui le renuoya en Grece, l'ayant receu benignement, donné de l'argent, & reuestu d'vne robe precieuse, à cause dit Paul Ioue, de *l'amitié qu'il auoit contractée auec Bajazet, par mutuelle liberalité de plusieurs presens.* Cecy, dis-ie, pourroit bien auoir incité Bajazet, à retirer ce Bassa de son entreprise.

Pris auec les Ambassadeurs par Iean de la Rouere.

Daütio receu benignement du Duc de Mantoüe.

MAIS il n'auoit que faire d'entrer en apprehension, car les Chrestiens faisoient bien mieux ses affaires qu'il ne les faisoit pas luy mesme: car les Grecs, Sclauons, Albanois, & autres qui gemissoient sous le faix de la tyrannie Turquesque, voyans les heureux succez de nostre Roy Charles huictiesme en Italie, que tout flechissoit deuant, & que d'ailleurs ce grand Prince aspiroit à l'Empire de Constantinople, le sollicitoient auecques impatience à son entreprise, laquelle l'auoit fait opiniastrer, en traictant auec le Pape Alexandre, d'auoir en sa possession Zizim frere de Bajazet, mais la mort soudaine d'iceluy estant arriuée, comme nous auons dit, le Roy ne changea pas toutesfois de dessein, ains enuoya en la Grece l'Archeuesque de Durazzo, Albanois d'origine, pour conduire & faire reüssir vne entreprise qu'on auoit sur Scutary, auec le Seigneur Constantin Grec de nation, & depuis Gouuerneur de Montferrat, lesquels auoient intelligence dans la ville: mais ceux qui deuoient le plus fauoriser cette entreprise, & pour leur interest particulier y prester ayde & faueur, (ie parle des Venitiens) furent ceux qui voulans gratifier Bajazet, & luy donner les premiers l'aduis de la mort de son frere, deffendirent qu'aucun ne passast la nuict entre les deux chasteaux qui font l'entrée du golphe de Venise. Or firent-ils cette deffence la nuict mesme en laquelle l'Archeuesque deuoit partir auec force espées, bouchers, jauelines, & autres armes, pour armer ceux dont il auoit parlé: de sorte qu'il fut pris & referré dans l'vn desdits chasteaux, & ses papiers foüillez, par lesquels les Venitiens informez du faict, enuoyerent aduertir les garnisons du Turc, aux places voisines.

Entreprise sur Scutary découuerte par les Venitiens aux Turcs.

EN ce mesme temps vn Seigneur Hongrois, que les Turcs appellent Iachoschie, ou Iachiogly, fut enuoyé en Ambassade par le Roy Matthias vers Bajazet: cettuy-cy estoit Seigneur de Baxe, assise sur le Danube. Cette famille des Baxe estant tenuë entre les

Digitized by Google

1487. illustres en Hongrie, Bajazet le receut & le traicta fort honorablement, & le congediant luy fit present de riches robes de drap d'or, & d'vne bonne somme d'argent. Cettuy-cy estant party d'Andrinopoly, comme il fut proche de Senderouie, il fut rateint par vn gendarme Turc nommé Gazes Mustapha, qui se tenoit en ces quartiers-là, lequel monte à l'aduantage, courut à toute bride contre luy, luy donnant tant de coups sur le visage & en la teste, qu'il en mourut sur la place, comme aussi Gazes fut mis en pieces par les gens de l'Ambassadeur; on dit que la querelle vint de ce que quelques années auparauant cét Ambassadeur auoit pris prisonniers Gazes & vn sien frere, puis ayant fait arracher toutes les dents à Gazes, il auoit transpercé le frere d'vne broche de fer, & contraint Gazes de tourner cette broche au feu, tant l'homme est vne cruelle beste, quand le tranchant de la raison est manié par la passion. Bonfinius toutesfois ne fait aucune mention de ce lachoschie, de son Ambassade, ny de toute cette histoire, bien qu'il ait escrit amplement l'Histoire de Hongrie, cela neantmoins est rapporté par les Annales Turques. Ce fut aussi en ce temps que Bajazet fit la dedicace de son Imaret qu'il faisoit à Andrinople, par la celebration d'vn festin, où se tint table ouuerte à riches, pauures, sains, malades, mendians, vlcerez, & enfin toutes sortes de personnes y furent les biens-venus, tant bons que mauuais, selon leur coustume: les Turcs appellent cela Conocluc; deuant cét Hospital il y auoit des œconomes & administrateurs des œuures pieuses, qui receuoient vn chacun, mais principalement les malades & les blessez, qu'ils conduisoient aux lieux qui leur auoient esté destinez, tout cecy aduint l'an de grace 1489. & de Mahomet 893.

Le Seigneur de Baze assassine par vn Turc.

Estrange cruauté de ce Seigneur de Baze.

Festin magnifique de Bajazet à la dedicace d'vn Imaret.

VII. 1488. Qvand à Bajazet, il s'en retourna dans sa Ville de Constantinople en son repos accoustumé, ne se souciant que de la chasse, & passant ainsi le reste de cette année: mais au commencement de la suiuante, ne pouuant oublier les pertes qu'il auoit receuës des Mammelus, il leua vne plus belle & puissante armée qu'il n'auoit fait encore auparauant, de laquelle il fit General Haly Bassa, pour marcher contre le Souldan. Cettuy-cy ayant ramassé gens de toutes parts, employa cette année & la suiuante à forcer quelques places que le Souldan auoit prises sur les Turcs, entr'autres il mit garnison en la ville d'Adene de laquelle il rebastit le chasteau, & continuant ses victoires, il prit sept forteresses sur les Egyptiens. Quand à eux, ayans passé la montagne que les Turcs appellent Barcas, ou le Taurus de la Cilicie, ils rencontrerent au deuant des nauires Turcs les voulans deuancer, mais l'armée des Turcs leur voulant empescher le passage, ils vindrent aux mains: ou durant leur combat, il s'esleua vn vent si violent que les vaisseaux s'estans froissez les vns contre les autres, plusieurs se briserent, & les autres perirent du tout. L'Egyptien estant donc party de là, son armée ayant choisi vn lieu plus propre pour venir affronter leurs ennemis, ils passerent deux grands fleuues à nage; & le huictiesme iour du mois Ramadan qui est le mois de May, vn Vendredy, ils vindrent surprendre les Turcs, non de front, mais à costé de l'aisle droite, ce qu'ils faisoient afin de mettre plus aysément en route les trouppes caramanes, en cette aisle estoient aussi les soldats de la Natolie.

Troisiesme entreprise contre les Mammelus.

Rencontre des Turcs & des Egyptiens.

Ceux-cy auec le Beglierbey, comme ils ne purent faire front aux Egyptiens, ny resister à leur impetuosité, rompirent tous leur rangs & se mirent en fuite, taschans d'éuiter la fureur de leur ennemy, auec telle espouuante, qu'vne trouppe ne regardant pas où alloit l'autre, chacun en son particulier taschoit à se sauuer: de là les Maures vindrent attaquer l'escadron Turc, mais les Ianissaires le soustindrent auec beaucoup de courage & de valeur, ceux-cy ny les soldats de l'Europe, quoy qu'ils vissent leurs auxiliaires mal menez auoient touiours tenu ferme, toutesfois sans bouger par la ruse des Egyptiens, lesquels auoient donné ordre d'assembler vn grand nombre de cheuaux qu'ils auoient rangez en forme d'escadron, ausquels ils baillerent des lances & de grandes platines du cuiure, accommodées d'estain: de maniere que le Soleil venant à rayonner dessus, ils paroissoient de loin des hommes armez, comme aussi les Turcs qui les croyoient estre tels, n'osoient branssler, craignant que cette trouppe de caualerie ne vint se ruer sur eux: mais quand se vint à bon escient au combat, les Egyptiens trouuerent bien d'autre courages & d'autres armes, Haly Bassa, & tous les soldats de la Porte, ayans vaillamment combatu iusques à deux heures apres midy.

Autre rencontre où chacun pense estre vaincu sans l'estre, & s'en fuit de son compagnon.

Ruses des Egyptiens.

Les Egyptiens voyans qu'ils ne les pouuoient rompre, & qu'ils n'auoient encore obtenu aucun aduantage sur eux, ains au contraire, qu'ils se monstroient aussi frais que s'ils n'eussent combatu de tout le iour, ils sonnerent la retraicte, & se iettans à nage dans le fleuue,

ils

ils paſſerent à l'autre riue, & vindrent à leur camp qu'ils trouuerent vuide de chariots & bagage; car ceux qu'ils auoient laiſſez au camp, voyans les deux armées aux mains, & craignans que ceux de leur party ne fuſſent les plus foibles, penſans à leur ſalut, & de ſe mettre en lieu de ſeureté, ſe retirerent de là: ces Maures doncques fugitifs, eſtans arriuez au bord de la mer, rencontrerent l'armée de mer, car il n'y auoit moyen quelconque de paſſer par vn autre endroit; mais les Turcs qui eſtoient dans les nauires, voyans & reconnoiſſans les chariots & le bagage de l'ennemy, ſortans de leurs nauires, ſe vindrent ietter ſur eux, leſquels incontinent mis en fuite, quelques-vns d'entreux paſſerent par le fil de l'eſpée, mais au moins le butin y demeura. Quant à l'armée des Egyptiens que nous auons dite s'eſtre retirée en ſon camp, l'ayant trouué vuide, & la fuite de leurs compagnons, ne ſçachans ce qu'ils en deuoient iuger, commencerent à conſulter de la fuite. 1489.

Leur bagage demeure aux Turcs.

Le Baſſa Haly d'autre coſté, & les principaux de l'armée des Turcs, penſerent que le plus ſeur pour eux, eſtoit pluſtoſt de deſloger, que de s'arreſter plus long-temps en ce lieu, & afin de n'eſtre point embarraſſez du bagage, & pouuoir faire leur retraicte plus facilement, ils laiſſerent leurs tentes & leur artillerie, & ſe mirent en chemin, laiſſans des garniſons & choſes neceſſaires aux chaſteaux qu'ils auoient pris en cette contrée, & ainſi cheminans toute la nuict iuſques au matin ſans qu'il en demeuraſt vn derriere, ils auancerent pays tant qu'ils purent: les Maures euſſent auſſi fait le ſemblable, ſans l'aduis qu'vn Vaccenſe leur donna que les Turcs ſe retiroient en deſordre, ce qu'ayans ſceu, ils monterent incontinent à cheual dés le poinct du iour, diſcourans entr'eux que cela vouloit dire, eſtans en grande peine, ſi ce n'eſtoit vne ruſe & vn ſtratageme de l'ennemy, demeurans en cét eſtat plus de trois bonnes heures, qu'ils n'oſoient paſſer au delà du fleuue, iuſques à ce qu'ils euſſent enuoyé pluſieurs eſpies, leſquels ayans diligemment reconnu toute la contrée, & n'ayans fait rencontre d'aucun ennemy, vindrent en faire le rapport aux leurs, leſquels ayans hardiment paſſé au delà, allerent en aſſeurance au camp des Turcs, & trouuerent leurs tentes toutes vuides, où ils demeurerent trois iours, ſans qu'ils peuſſent deſcouurir où les Turcs s'en eſtoient fuys, faiſans bonne chere des prouiſions que les Turcs y auoient laiſſées: ils s'en allerent à la prochaine ville qu'ils foudroyerent auec ſon chaſteau, de leur canon & artillerie. Les Turcs cependant qui fuyoient auecque le Baſſa, & les plus grands de cette armée, arriuerent enfin ſur les confins des Vaccenſes, deſquels il ne ſe peut dire combien ils receurent d'affronts & d'iniures, eſtans deualiſez & maſſacrez par eux, plus cruellement qu'ils n'euſſent eſté de leurs propres ennemis, bien que ceux-cy leur fuſſent confederez: finalement ils arriuerent à Ereglia, cité de la Carie, jadis Heraclée, où s'arreſtans pour quelque temps, ce fut lors qu'ils reconnurent combien leur armée eſtoit debilitée & diminuée: ce fut auſſi là qu'ils receurent vn commandement de Bajazet, par lequel il commandoit au Baſſa, & aux Chefs de l'armée, de le venir trouuer, ce qu'ils firent; & l'armée ayant encores demeuré quelques iours à Ereglia, fut finalement licentiée: c'eſt ainſi que Leonclauius racõte que cette guerre ſe paſſa ſous Haly Baſſa: toutesfois quelques-vns ont dit que Haly mit les Egyptiens en route, mais qu'il ne voulut pas permettre à ſes ſoldats de les pourſuiure, de crainte que le deſeſpoir leur fit reprendre les armes, & que ſon bon-heur ſe changeaſt, penſant s'eſtre acquis aſſez de gloire, d'auoir mis ſon ennemy en fuite, deſorte que remuãt ſon camp de là, il remena ſon armée en la maiſon. Or en quelque façon que cette affaire là ſoit paſſée, Haly Baſſa n'y acquit pas grand honneur: car l'Egyptien voyant l'armée des Turcs rompuë, & qu'il n'y auoit plus rien en la compagne qui luy fiſt teſte, il mit le ſiege deuant la ville d'Adene, qu'il prit bien peu apres.

Haly prend la fuite mal à propos.

Les Vaccenſes ſe reuoltent contre les Turcs.

Haly contremande par Bajazet.

Baiazet parmy toutes ces deffaites, ne partoit point de ſon Serrail à Conſtantinople que pour aller à la chaſſe, mais maniant toutes ſes affaires par ſes Lieutenans, cette guerre contre les Egyptiens luy ſuccedoit aſſez mal: car les Turcs ne vont iamais de bon cœur à la guerre, que lors que l'Empereur marche quant & eux, ſi ce n'eſt quelques courſes & rauages qu'ils font par les Prouinces, auſſi on a veu rarement qu'ils ayent fait de grandes conqueſtes ſans leur Souuerain, & ſans vne armée Imperiale, ſi ce ne ſont quelques petites villes ou bicoques de petite conſequence, mais la nature de cét Empereur eſtant toute portée au repos & à la volupté, voila pourquoy il ne combatoit que par l'eſprit, & par les bras d'autruy, toutesfois ayant ſceu qu'Aladeul s'eſtoit rangé du party de ſon aduerſaire, il penſa qu'il pourroit bien auoir la raiſon de ce petit compagnon: & pour cette raiſon il depeſcha Budac Sangiac de la Caramanie, Mahomet Baſſa fils de Hizir, & Scender Micalogle, Sangiac de Caiſarie, auecques vne tres-belle armée, pour ruiner entierement ce petit Roytelet, auparauant que ſon confederé luy peuſt donner ſecours. Et

Expedition de Bajazet contre Aladeul.

1490. comme au premier combat que rendirent les gens d'Aladeul, les Turcs eussent pris son fils prisonnier, ils luy arracherent les yeux; ce que le pere sçachant, il fut tellement irrité, qu'employant le verd & le sec, il se resolut de vanger cette barbarie au peril de sa vie & de son Estat, & ayant tiré du secours des Egyptiens, il liura vne tres-cruelle bataille aux Turcs, en laquelle luy & les siens se comporterent si valeureusement, que les Turcs furent mis en desroute, Budac fut contraint de tourner le dos, & Scender Micalogle pris prisonnier & mené au Caire: cecy aduint l'an mil quatre cens quatre-vingts dix.

Autre bataille des Turcs, tant contre Aladeul que contre les Egyptiens.

LA perte de cette bataille fit trembler les voisins d'Aladeul, de crainte qu'ils auoient qu'il ne se iettast sur eux, & ne s'emparast de ce qui estoit en ces contrées-là sous l'obeïssance des Turcs, lequel Aladeul, bien qu'il en eust la pensée, laissa perdre l'occasion de sa grandeur, & n'entreprenant rien dauantage, se retira en son pays. Mais le Souldan, se seruant de cette desroute, enuoya son armee en la Caramanie; & toutesfois comme il estoit homme paisible, & qui ne desiroit seulement que conseruer le sien, ennuyé d'vne si longue guerre, encores qu'il eust tousiours eu l'aduantage: il aima mieux traicter de paix comme vainqueur, que de la demander comme vaincu; de sorte qu'il enuoya vn Ambassadeur à Bajazet pour cét effet.

Aladeul refuse sa bonne fortune.

Le Souldan d'Egypte recherche la paix à son aduantage.

LVY se voyant recherché par son ennemy, iugea que quelque grande necessité le forçoit à cét accord; voila pourquoy ne voulant point engager sa parole, de crainte que quelque bonne occasion se presentast, de laquelle il ne peust se seruir, renuoya cette Ambassade, sans luy vouloir seulement donner audience, auec vn fort grand mépris, laquelle s'en retourna vers le Souldan: qui indigné de ce refus, comme il auoit son armee toute preste sur les confins de la Caramanie, entra bien auant dans le pays, où il fit tout passer par le feu & par le fer, ces nouuelles furent rapportées à Bajazet, qui estoit alors à Constantinople se donnant du bon temps: mais comme il y auoit grande apparence que l'ennemy ayant si beau jeu, ne s'arresteroit pas dans ces limites, il fut contraint de le preuenir par vne autre armée qu'il mit encore dessus, enuoyant ses mandemens de toutes parts, les nouuelles desquels preparatifs vindrent iusques aux oreilles des Egyptiens, luy cependant se retira à Bazictasi, vn lieu qui est assis en l'Europe, au dessus du Bosphore de Thrace, à quatre milles de Galata. Et comme il estoit prest de partir de ce lieu pour passer en Asie, vn grand orage suruint sur Constantinople, auec tonnerres & orages fort violens, le foudre tomba sur l'Arsenal & dessus vn certain Temple, où on gardoit de la poudre d'artillerie, qui enleua aussi-tost ce Temple en l'air, lequel se diuisa apres en plusieurs pieces sur deux ou trois places, où plusieurs hommes furent ecrasez des pierres qui tomberent sur eux: comme aussi enuiron le mesme temps le feu se mit à Prusse auecque telle vehemence, que presque toute la ville en fut toute consommée.

Mauuais aduis de Bajazet cause de la ruine de son pays.

Autre armée contre les Egyptiens.

Grands embrazemens à Cõstantinople & à Prusse.

CELA donna occasion aux principaux de l'armée de destourner Bajazet de passer en la Natolie, disans que le temps estoit tout contraire, qu'il y auoit grande cherté de viures en toutes ces contrées, que ses forces ne s'estoient point encores assemblées, & finalement qu'ils auoient eu nouuelles que les Mores ou Egyptiens s'estoient retirez: ces conseils n'estoient point desagreables à Bajazet, qui se laissant volontairement aller à leurs persuasions, se retira à Andrinople, allant de montagne en montagne pour prendre son plaisir: car il ne pouuoit pas demeurer long-temps en vn lieu pour la grande pestilence qui couroit cette année-là, & de fait il fut contraint de quitter Andrinople, & s'en aller à Ypsale, où il s'amusa à bastir vn Cazilario Bairam, ou vn Hospital de Religieux, pour recueillir les pelerins qui ont fait vœu d'aller à la Mecque, visiter le sepulchre de Mahomet. Or tandis qu'il s'amusoit à ces deuotions, les Egyptiens firent encore de nouuelles courses en la Caramanie, & prirent la ville de Larende qui n'est pas guere esloignée de Cogne ou Iconium, & toutesfois en la Licaonie, plustost qu'en la Caramanie. En ces quartiers-là estoit pour Bajazet, Iacup l'vn de ses gendres (car il en a eu cinq) Ferhates, Herzecogly, Vsgur, petit fils de cét Vsgurbeg, qui se trouua en la bataille de Cosobe, Dauut, duquel il a esté parlé cy-dessus, & Iacup duquel nous faisons mentiõ, lequel estoit fils du Roy de Perse Vsunchassan, lequel à ce conte auroit eu deux fils nommez Iacup, l'vn qui luy succeda au Royaume, & l'autre qui se retira vers Mahomet, & depuis fit la cour à Bajazet. Ce Iacup doncques sçachant le degast que les Egyptiens faisoient aux terres de son beau-pere, & desirant de recouurer la ville de Larende, il assembla tout ce qu'il pût de forces pour surprendre les Egyptiens qui se retiroient chargez de butin, mais il ne fut pas plus heureux qu'auoient esté ses deuanciers: car toutes ses trouppes taillées en pieces, luy-mesme demeura sur la place, & toutesfois le Souldan ne laissa pas d'enuoyer vn autre

On persuade Bajazet de ce qu'il desiroit le plus.

Grande pestilence.

Rauage des Egyptiens en la Caramanie.

Cinq gendres de Bajazet.

Route de Iacup.

Ambassade

Ambaſſade à Bajazet, lequel ayant eſté fort bien reçeu, & renuoyé auecques force beaux preſens, le Monarque Turc enuoya auſſi quant & luy vne Ambaſſade de ſa part, afin de traicter la paix entre luy & le Souldan d'Egypte, laquelle fut finalement concluë en l'année mil quatre cens quatre-vingts & vnze, & de l'Egire huict cens quatre-vingts ſeize, à condition que le Souldan rendroit au Turc les villes d'Adene, de Tharſe, & tous les chaſteaux & places fortes qu'il auoit priſes aux enuirons, chacun rentrant ainſi dans ſon ancienne poſſeſſion, ce qui aduint la meſme année que deſſus. Ce fut vn peu auparauant que mourut cét inuincible Roy de Hongrie Matthias Coruin, d'vne apoplexie, qui fut vn redoublement de ioye à Bajazet, comme ayant perdu le plus redoutable, le plus inuincible, le plus heureux & le plus grand ennemy qu'euſsent lors les Othomans: il ſçauoit que ſous la conduite de ce grand Capitaine, la Chreſtienté pouuoit terraſſer leur tyrannie, & que ſi on luy eut mis ſon frere Zizim entre les mains, il eſtoit pour faire rendre aux Chreſtiens, ce qu'Amurat & Mahomet leur auoient vſurpé: & de fait il l'auoit recherché d'accord, & cela eſtoit la cauſe de cette Ambaſſade que le Roy Hongre luy auoit enuoyée, tant l'Empereur Turc redoutoit l'alliance de la prudence & bon droit de Zizim, auec la valeur & hardieſſe de Matthias: mais l'eternelle Prouidence en auoit autrement ordonné.

1490.

Paix entre les Turcs & les Egyptiens.

Mort du Roy Matthias de Hongrie.

X. 1491. & 1492.

A ce changement de Seigneur, Bajazet croyant que toutes choſes luy ſeroient plus fauorables, aſſembla toutes ſes forces, tant de l'Aſie que de l'Europe, enuoyant Achmet Sophie ſur les frontieres de la Bulgarie, & Dauut Baſſa à Vſcopie, auecques Iochia Baſſa, & toute la gendarmerie de la Romelie. Quant à luy il ſe retira à Monaſtire ou Moneſtir, toutesfois ils n'oſerent pas cette fois rien entreprendre ſur la Hongrie, mais quant à luy il ſe rua ſur l'Albanie, aux appartenances de Iean fils de Caſtriot, & afin de prendre tous les Albanois comme dans vn rets, il auoit enuoyé des nauires & autres vaiſſeaux par tous les enuirons pour les enfermer de toutes parts: on tient que les habitans de cette contrée de l'Albanie eſtoient fort ruſtiques, peu fidelles à ſes Princes, & qui ne vouloient payer aucun tribut, n'auoient qu'vn ſeul langage: quand il leur ſuruenoit quelque guerre, qu'ils ſe retiroient aux lieux forts, où ayans retiré les leurs, ils combatoient apres contre l'ennemy auec de groſſes pierres qu'ils faiſoient rouler du haut de leurs rochers contre l'ennemy; ils auoient de certains dards faits en forme de langue de ſerpent qu'ils lançoient, leurs arcs eſtoient de bois, & leurs fleſches garniers de fer, aſſerées & trempées dans du venin. Ces montagnes au demeurant ſont difficiles, qu'à peine y peut-on aſſeoir le pied, les pantes en eſtans ſi vnies qu'elles ne iettent pas vne ſeule petite corne pour s'y prendre. Toutesfois au milieu de toutes ces difficultez, les Turcs ne laiſſerent pas de s'encourager l'vn l'autre, & bien qu'ils receuſſent vne fort grande incommodité de ces ſagettes enuenimées, ayans paſſé leurs rondaches lunaires en leurs bras, & ſe portans l'vn l'autre en grimpant auec vn courage inuincible, arriuerent finalement au ſommet, où ils taillerent en pieces tous ceux qu'ils trouuerent les armes à la main, le reſte, femmes & enfans reduits en ſeruitude, ils mirent le feu en tous les bourgs & villages circonuoiſins, acheuans ainſi de ruiner & perdre cette pauure contrée.

Deſſeins contre la Hongrie.

Bajazet contre les Albanois.

Mœurs & couſtumes des habitans d'vne contrée de l'Albanie.

Leur pays preſque inacceſſible.

Grand courage des Turcs.

Qvant à Bajazet, il ſe retira à Monaſtire, où ſur le chemin il luy vint à la rencontre vn Derius ou Religieux Turc, de la ſecte, ſelon quelques-vns, des Calenders, & ſelon les autres, des Torlaquis, cettuy-cy feignant d'aller en pelerinage à la Mecque, & de demander l'aumoſne au grand Seigneur, on le laiſſe approcher, lequel en diſant ſon Allabitſchy, c'eſt à dire en demandant au nom de Dieu, il tire de deſſous ſa robe de feutre vn cimeterre, auec vne telle fureur, que le cheual de l'Empereur Turc, tout eſpouuenté ſe cabra tout reculant en arriere, faiſant ainſi éuiter le coup de la mort à ſon maiſtre, lequel toutesfois ne laiſſa pas d'eſtre bien bleſſé, car il fut abandonné de ſes pages qui eſtoient à l'entour de luy, & euſt couru fortune de ſa vie, ſans le Baſſa Schender, qui auecques vn *Baſdogum* ou maſſe de fer qu'ils portent ordinairement auecques eux, il luy donna vn tel coup par la teſte, que ſon corps & ſa ceruelle tõberent par terre au meſme inſtant, & Bajazet le mit apres luy-meſme en pieces. Cela fut cauſe que ce Prince eut en telle horreur ces Torlaqui, qu'il les banniſt non ſeulement de Conſtãtinople, mais de tout ſon Empire, & que depuis quand quelque eſtranger veut approcher du grand Seigneur, les Capigis, ou portiers le ſaiſiſſent par la manche, meſme les Ambaſſadeurs, & le cõduiſent ainſi comme vn homme attaché aux pieds de leur Maiſtre. Baiazet ayant apres cela demeuré quelques iours à Monaſtire, il s'en alla à Andrinople, en l'an mil quatre cẽs quatre-vingts & treize, où durant ſon ſeiour, il dépeſcha Iacup Cadun ou Eunuque, Sanpiac de la Boſſine, pour

Vn Religieux Turc veut aſſaſſiner Bajazet.

Il eſt ſauué par vn de ſes Baſſas.

1491. & 1492. aller en la Hongrie, ce qu'ayant fait publier par la Romanie, il se trouua à sa suite vn fort grand nombre d'Accangis, qui tous ensemble s'en allerent ruer sur les Hongres, lesquels ayans esté aduertis de ce dessein, leuerent aussi vne fort belle armée, sous la conduite des Bans du pays, entr'autres d'Emericus Drenzenus, Ban, ou Direnziles, c'est à dire Ban de Cilie, qui fut la cause de leur perte; car s'estans assemblez iusques à quarante mille cheuaux, il y auoit grande apparence qu'ils deuoient donner beaucoup de peine à leurs ennemis, & toutesfois les Turcs eurent l'aduantage, par le mauuais aduis de Bernard Frangipan Romain, qui tenoit le premier rang en cette armée, & lequel voulut cõbatre contre l'opinion de ce Drenz sus-dit, & toutesfois fut le premier à fuir, auecques les autres Bans ou Princes de Hongrie, Croacie & Sclauonie: car Iacup voyant les Hongres resolus à se bien deffendre, s'estoit retiré au mont surnommé du diable, lequel separe la Croacie d'auecques la Corbanie, mais les Chrestiens prenans cette retraicte pour vne fuitte, le poursuiuirent iusques au fleuue Moraue, assez mal en ordre, cõme gens qui tenoient desia la victoire toute assurée, où Iacup en fit vn fort grand carnage, & prit Dranzile en vie, lequel il enuoya tout enchaisné par les pieds à Bajazet; & afin qu'il conneust mieux cõbien grãde & signalée estoit cette victoire, il fit couper le nez à tous les corps morts, & en enuoya de pleins chariots à Constantinople. Cette victoire apporta vn merueilleux contentement à Bajazet, y ayant desia long-tẽps qu'on ne luy rapportoit que de mauuaises nouuelles. Ce Iacup, que quelques-vns appellent encore Marcofody, fit encore des courses iusques à Zagabrie, auecques huict mille cheuaux seulement, non sans donner vn grand effroy & estonnement à tout le pays, chacun pensant auoir desia toutes les forces des Turcs sur les bras: car il pilla & rauagea tout, & emmena plus de quarante mille ames en captiuité, s'en retournant chacun chez soy riche de tout butin, à sçauoir Ismaël Sangiac de la Seruie, & le Vaiuode de Carnuie, car desia les Chrestiẽs estoient à la solde des Turcs.

Iacup Sangiac de la Bossine contre les Hongres.

Grande armée des Hongres.

Victoire des Turcs sur eux.

Grande cruauté des Turcs.

Grands rauages & butin des Turcs.

Les Chrẽtiens à la solde des Turcs.

XI.

BAIAZET cependant estoit de loisir à Constantinople, lequel toutesfois ne laissoit pas de minuter la guerre contre les Venitiens, encores qu'il y eust paix entr'eux, mais il se plaignoit de ce que la Seigneurie auoit assisté le Prince Iean en l'Albanie, plus la defence de Catarre, pour le Comte Cernouich, lequel nous auons dit cy-dessus auoir donné secours à Scutary, outre ce il disoit qu'ils auoient desnié leur faueur à son armée nauale, quand passant pres de l'Isle de Cypre, elle faisoit voile en Syrie, refusans leurs ports & leurs havres: mais le principal instigateur, & le plus puissant flambeau de cette guerre, fut Louys Sforce Duc de Milan, qui faisant la guerre aux Venitiens & voyant ses affaires aller de mal en pis, les vouloit tellement embesongner chez eux, qu'ils n'eussent pas le loisir de penser à luy, perdant ainsi sa propre patrie pour se vanger de ses ennemis.

Bajazet minute la guerre contre les Venitiens, & ses raisons.

Louys Sforce Duc de Milan persuade Bajazet à la guerre contre les Venitiens.

LES Venitiens doncques sçachans les entreprises qui se brassoient contre eux à Constantinople, deputerent vn des leurs appellé Zancany, lequel à son arriuée sceut qu'il y auoit desia deux cens vaisseaux tous prests à faire voile, toutesfois il ne laissa pas d'estre fort courtoisement receu, sans que Bajazet fit aucune demonstration qu'il estoit offencé: car son intention estoit d'endormir les Venitiens par cette belle apparence, & cependant leur courir sus, lors qu'ils seroient occupez en Lombardie contre les forces de Ludouic, qui leur deuoit faire la guerre en mesme temps. Zancany doncques le prie de vouloir renouueller l'alliance auecques la Republique, ce qu'il luy accorda fort promptement, & luy en fit bailler les articles escrits en Latin: mais André Gritty Gentil-homme Venitien, qui estoit fort versé aux loix & coustumes des Turcs, pour le long-temps qu'il auoit desia seiourné à Constantinople, & qui estoit fauorisé de cette nation pour sa liberalité, l'aduertit que les Turcs ne tenoient rien de ce qu'ils promettoient, s'il n'estoit escrit en leur langue, luy donnant quelque esperance de le pouuoir obtenir par sa faueur, ce que toutesfois il ne pût faire, & fut contraint de s'en retourner à Venise, auecques ses articles escrits en Latin, sans declarer toutesfois ce secret, de crainte qu'on ne iugeast son Ambassade inutile.

Ambassade des Venitiens vers le Turc.

Finesse de Bajazet.

Les Turcs ne tiennent point leurs promesses, si elle ne sont escrites en leur langue.

1493. L'AMBASSADEVR Venitien congedié, Bajazet continuë son appareil, & met sus iusques à deux cens soixante & dix voiles. André Gritty, duquel nous venons de parler, donna aduis de tout par vn certain chiffre au Gouuerneur de Lepante, & des desseins que les Turcs auoient contre sa patrie, ce qui luy cousta bien cher: car Bajazet l'ayant descouuert, fit saisir tous les Venitiens qui estoient lors à Constantinople, & autres lieux, & luy principalement plus estroittement serré que les autres, & s'en fallut bien peu qu'il ne luy fit passer le pas: cela fut cause aussi qu'on ne descouurit pas apres ses desseins si

Gritty donnant aduis des desseins des Turcs, est mis prisonnier auec tous les Venitiens qui estoient dans Constantinople

ayſément,

ayſément; car venant en perſonne en cette armée, & partant d'Andrinople, il vint ſurgir à Negrepont, & de là à la Romagne, ſans qu'on ſceuſt à quoy il ſe vouloit attaquer: ſi bien que le Grand-Maiſtre de Rhodes apprehendant qu'il en vouluſt à ſon Iſle, ſupplia le Roy de France, Louys douzieſme du nom, de luy enuoyer quelque ſecours, ce qu'il fit dépeſchant vingt-deux galeres, leſquelles armées en Prouence, s'acheminerent pour venir à Rhodes. Les Venitiens cependant aſſemblerent iuſques à quarante-ſix galeres, dix-ſept grands nauires de marchands, quarante d'autres communs, auec autant de brigantains, ou autres vaiſſeaux legers, & ſe tenoient à l'anchre à Modon. A cette armée commandoit comme General André Grimany, lequel ſçachant que le Turc eſtoit deſlogé du port du pont du Coq, & s'approchoit de luy, fit voile auecques toute ſon armée vers l'Iſle de Sapience, qui eſt vis à vis de Modon: où il mit ſon armée en bataille, & ordonna de ceux qui deuoient commencer la charge, & des autres qui leur deuoient donner ſecours, s'aduançant quant à luy auecques quatre galeres pour reconnoiſtre l'armée des Turcs, laquelle ne paſſant pas fort loin de là, il pouuoit aſſaillir auecques le vent à ſouhait, & toutesfois differant touſiours la bataille, il s'en retourna ſans rien faire à Modon, qui fut vne de ſes premieres fautes. 1499.

Bajazet en ſon armée.

Secours des François aux Rhodiens.

Les Venitiens perdent l'occaſion de leur aduantage ſur les Turcs.

Les Turcs cependant cherchans leur aduantage, rodoient aux enuirons, ſi bien que Grimany laſſé à la fin de leurs promenades, ſe reſolut de les attaquer, y eſtant meſmes incité par André Loretan, lequel auecques vnze brigantins, & quatre grands nauires eſtoit accouru, diſoit il, au ſecours de la Republique; toute l'armée fut fort ayſe de ſon arriuée, tant pour ſon courage & vaillance, que pour ſon experience au fait de la marine: Alben Armerius vn autre renommé Pilote, qui cõmandoit à l'vn des grands nauires du General, eut charge de luy, d'attaquer le plus grand nauire des ennemis, & Loretan que Grimany auoit auſſi fait monter ſur vn de ſes grãds vaiſſeaux, l'autre d'apres; ſur lequel commandoit Budach Rais, lequel ayant atteint Loretan, l'accrocha auecques des mains de fer, pour venir aux mains plus à l'ayſe: le meſme fit auſſi Armerius, ſi bien que Budach enuironné de ces deux, faiſoit merueilles de ſe bien deffendre: mais les Chreſtiens ne voulans pas perdre leur aduantage, ietterent dedans le feu artificiel, lequel enflammé, & le vent pouſſant à l'oppoſite, il fut auſſi-toſt porté dans les vaiſſeaux des Chreſtiens qui bruſlerent entierement. Cét accident apportant plus de dommage aux Venitiens qu'au Turc, qui ſecourut facilement ſon vaiſſeau auec d'autres plus petits: & au contraire ceux des Chreſtiens ne purent eſtre garantis à temps: ſi bien que tous ceux de dedans perirent, exceptez quelques-vns que Thomas Duode recourut auec vne barquette qu'il enuoya de ſon nauire; Armerius fut toutesfois ſauué des Turcs, lequel conduit à Conſtantinople, & ſommé par Bajazet de ſe rendre Mahometan, & qu'on luy ſauueroit la vie, preferant l'eternelle à la temporelle, il ayma mieux ſouffrir conſtamment d'eſtre ſcié (comme il fut) par le milieu; que de viure en delices, ayant fait banqueroute à ſa Foy; perdant ainſi la vie plus glorieuſement à la ville qu'il n'euſt fait au combat, & remportant vne couronne toute triomphante & immortelle, au lieu d'vne vaine gloire qu'il euſt acquiſe, s'il euſt deſconfit ſon ennemy par les armes, comme il en eſtoit lors victorieux par ſa vertu & magnanime fidelité: ô heureux Pilote, d'auoir conduit ſon vaiſſeau ſi heureuſement dans la terre des viuans! Quand au General Venitien, il ſe trouua tellement troublé de la perte qu'il auoit faite, que ſans plus rien hazarder, il ſe retira en l'Iſle de Podrouie, l'armée Turqueſque au contraire, ne bougea de là pour l'heure.

Combat naual des Turcs & des Venitiens.

Dont les Turcs eurent l'aduantage.

Armerius treſrenommé Pilote, ayme mieux eſtre ſcié par le milieu que de renoncer à la Religion Chreſtienne.

XII.

Les François pour les Venitiens.

Or les François eſtans allez, comme nous auons dit, pour le ſecours de Rhodes, & voyans que cette Iſle n'en auoit point de beſoin, vindrent ſe ioindre, par le commandement du Roy à l'armée Venitienne; ſi bien que l'armée nauale de cette Republique renforcée encores d'vn ſi bon nombre de vaiſſeaux ſe trouuerẽt tous à Zante, reſolus d'attaquer l'armée des Turcs qui eſtoiẽt à Tornes: mais comme ils furent approchez plus pres, & voyant que les vaiſſeaux des ennemis auoient la pouppe fort pres de terre, & la proüe tournée vers la mer, prirent ſix vaiſſeaux inutiles à la guerre & les remplirent d'eſtoupes & d'autre matiere bien ſeiche auecques de la poudre parmy pour les enflammer, & les enuoyer par le moyen du vent, toutes ardentes contre les ennemis: mais cela n'ayant pas reuſſi comme on penſoit, & ce ſtratageme ayant pluſtoſt aduerty les Turcs de ce qu'ils deuoient faire, que leur cauſer quelque dommage, Grimany contraint de ſe retirer, perdit vne autre fois l'occaſion de les combatre & de les vaincre, qui fut cauſe qu'il fut demis de ſa charge, & cité au Conſeil des Pregaty. Les Turcs doncques voyans le peu de courage de l'ennemy, qui leur laiſſoit la mer libre pour la courir au long & au

Stratageme des Venitiens inutiles.

Grimany General des Venitiens cité au Conſeil des Pregaty.

1499. large, prirent la route de Lepanthe ou Einebachte, jadis Naupacte, les habitans de laquelle firent tous deuoir de ſe bien deffendre, & les Turcs de bien aſſaillir, mais la batterie fut ſi violente, & les aſſauts tellement redoublez, que les pauures Lepanthois n'eſtans pas baſtans pour reſiſter à ſa grande puiſſance, furent contraints de ſe rendre à compoſition. Cecy aduint l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-neuf, & de l'Egire neuf cens trois. Les nouuelles de la priſe de cette place eſtant preſque arriuées au meſme temps que celles du ſiege, tant ces Grecs furent deſcouragez, ayans veu vne ſi belle armée s'eſtre retirée ſans rien faire.

Siege & priſe de Lepanthe par les Turcs.

Raſle des Turcs au Frioul.

CES choſes ſe paſſans ainſi par mer, la caualerie Turqueſque couroit cependant ſur les confins de Zara, & trouuans le Frioul ſans garde, les habitans ne ſe doutans nullement d'vn tel inconuenient, ils le coururent, pillerent & bruſlerent iuſqu'à Limnes, où ils prirent vn fort grand nombre de priſonniers, ils pouuoient eſtre lors quelque ſept mille cheuaux, qui eſtoient venus à la file par vn tres-meſchant chemin iuſqu'à Hiſtrie, & ayans paſſé le fleuue de Limnes, ils ſe vindrent camper tout pres de Gradiſque, où Zancany le Capitaine des Venitiens s'eſtoit retiré, & voyans qu'il craignoit la touche, deux mille cheuaux d'entreux allerent courir & rauager le pays, & mirent le feu à toutes les maiſons des champs, tant du Treuſan que du Padouan, ſans trouuer aucune reſiſtance que de trois cens cheuaux Albanois, qui deffirent enuiron cent des leurs; mais quant à Zancany, il n'oſa iamais paroiſtre en la campagne, encores qu'il euſt des forces baſtantes pour leur faire beaucoup de deſplaiſir; s'il euſt voulu ſe ioindre aux Albanois, auſſi en fut il accuſé à Veniſe, & relegué pour trois ans à Padoüe.

Zancany Venitien eſtant le plus fort n'oſe attaquer les Turcs, il en eſt relegué pour trois ans.

DVRANT que ces choſes ſe paſſoient ainſi, quelques-vns des plus fauorits de Bajazet auoient fait dire aux Venitiens que s'ils enuoyoient vn Ambaſſadeur vers luy, qu'ils ſe pourroient remettre en grace, & obtenir vne partie de ce qu'ils deſireroient: cela conioint à la neceſſité où les auoiét reduits les guerres paſſées, voyans leurs threſors, tant publics que particuliers tous épuiſez, & combien leurs efforts eſtoient debiles & foibles contre vn ſi puiſſant ennemy, leur fit donner cette charge à Louys Mauenty Secretaire du Conſeil des dix, pour remonſtrer à l'Empereur Turc, qu'ils n'auoient en façon quelconque enfraint le traicté de paix contractée peu auparauant auecques ſa Hauteſſe: & neantmoins que ſes armées les auoient pourſuiuis, comme mortels ennemis, qu'ils la ſupplioient de mettre en liberté leurs marchands qu'on auoit mis priſonniers par ſon commandement & leur rendre Lepanthe, comme n'ayant eſté priſe de bonne guerre: & finalement s'il ne leur vouloit accorder cela, qu'au moins il ne renouuellaſt la paix & alliance auecques eux; mais Mauenty fut entierement eſconduit de tout ce qu'il auoit charge de demander, & n'eut autre reſponſe, ſinon que ſi les Venitiens deſiroient la paix, qu'ils luy quittaſſent Modon, Coron & Napoly, trois villes qu'ils tenoient en la Morée, & qu'ils luy payaſſent comme ſes tributaires, cent liures d'or tous les ans, ſi bien que ſur cette reſponſe, le Venitien fut contraint de ſe retirer ſans rien faire, & auſſi-toſt Bajazet arma en diligence, & vint en perſonne ſurprendre ces villes qu'il demandoit.

Ambaſſade des Venitiens vers Bajazet pour la paix.

Reſponſe de Bajazet à cette Ambaſſade.

1499. LES Venitiens d'vn autre coſté qui furent aduertis de ce grand preparatif, armerent dix groſſes galeres & quatre grands nauires, enuoyans en diligence des gens, des viures & de l'artillerie à Napoly, d'autant qu'vn chacun croyoit que ce ſeroit là où le Turc donneroit premierement: & de fait ſon armée qui eſtoit de plus de deux cens vaiſſeaux, vint ſurgir aux confins de Naples, ayant enuoyé deuant vne partie de ſa caualerie par terre, pour faire vne raſle aux enuirons de la ville, mais il y auoit bien iuſques au nombre de quinze cens cheuaux dedans la ville, leſquels firent vne ſortie ſi furieuſe contre eux, qu'ils les deffirent preſque tous. Cette deffaite fut cauſe qu'ils changerent de deſſein, & que laiſſans Napoly ils s'en vindrent à Modon, d'où Bajazet enuoya aſſieger Iunque, chaſteau aſſis en lieu eminent, auecques vn port au deſſous à dix milles loin de Modon, mais ceux de dedans ayans eſté ſecourus peu auparauant de viures & de gens par Hieroſme Contarin Prouidadeur, les repouſſerent hardiment: de ſorte qu'ils furent contraints de ſe retirer à Modon.

Les Turcs repouſſez de deuant Napoly auec grand maſſacre.

De meſme deuant Iunque.

CONTARIN qui auoit deſia eſprouué le courage des ſiens, & comme ils auoient heureuſement combatu par deux fois, ſe reſolut de pourſuiure ſa pointe, & d'aller attaquer les Turcs iuſques dans leur camp, & ſecourir ceux de Modon. Les Turcs eſtoient lors és enuirons de l'Iſle de Sapience, qui les voyans ſortir du port de Iunque, les receurét auecques cent galeres, où apres vn long & cruel combat, les Venitiens commençoient d'auoir beaucoup d'aduantage: de ſorte que les Turcs eſtoient meſme en volonté de

donner

donner au trauers du riuages & de s'enfuir: mais durant la plus grande ardeur du combat, le vent ceſſa tout à coup, de maniere que les nauires de charge furent arreſtez tout court, les galeres meſmes ne ſe pouuans ioindre qu'auecques difficulté, ce que les Turcs ayans reconnu (comme il leur faut ordinairement peu de choſe pour les ranimer au combat, quand ils ſe voyent reduits au deſeſpoir) reprirent courage, & recommencerent la bataille, qui dura iuſques à la nuict l'eſpace encore de trois heures, & là-deſſus vne grande galere des Venitiens ayant eſté miſe en fonds, & vne autre priſe, qui auoit le plus valeureuſement reſiſté, la meilleure partie de ceux qui eſtoient deſſus, demeurez morts ſur la place, & celle du General percée en faiſant eau, il fut contraint de ſauter dans vne autre & ſe retirer à Zante auecques ſa flotte pour r'habiller ſes vaiſſeaux qui eſtoient fort incommodez, ce qu'ayant fait, auecques toute la diligence qui luy fut poſſible, il ſe haſta de retourner à Modon, de peur que les habitans deſeſperez de ſecours, ne ſe rendiſſent à l'ennemy. Ayant doncques choiſi cinq galeres, & les ayant remplies de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le rauitaillement de cette place, il en aduertiſt les aſſiegez par le moyen d'vne petite fregate, qui paſſa par le milieu du camp des Turcs en plein midy, ſans qu'on luy peuſt faire aucun deſplaiſir; quatre deſquelles galeres eſtant paſſées auecques beaucoup de difficulté, & la cinquieſme contrinte de ſe retirer en l'armée Venitienne pour eſtre trop chargée, & n'auoir pu paſſer de viſteſſe comme les autres.

1499. & ſuiu.

Combat naual entre les Venitiens & les Turcs, où ceux-cy eurent l'aduantage.

Contarin rauitaille Modon.

OR les Modenois aduertis d'vn ſi bon ſecours receurent vne telle joye, qu'oublians la deffenſe de leur ville & de leurs murailles, ils ſe reſpandirent incontinant tous ſur le port, pour receuoir & apporter dans la ville ce qui leur eſtoit le plus de beſoin, ceux meſmes qui eſtoient à la deffenſe de la breſche & des murailles y coururent comme les autres; ce que les Turcs (qui auoient l'œil au guet ayans reconnu) ils planterent diligemment les eſchelles & entrerent dedans, apres auoir tué quelque petit nombre qui s'y voulut oppoſer, au cry deſquels les habitans & les ſoldats de la garniſon commencerent d'accourir, & combatirent courageuſement & longuement au milieu de la ville, taillans en pieces pluſieurs de leurs ennemis; mais la multitude d'iceux croiſſant de plus en plus, & toutes les ruës leur eſtant bouchées pour la retraicte, ils furent preſque tous taillez en pieces, & ceux qui eſchapperent de ce rencontre, mirent le feu à la ville, & s'y bruſlerent dedans auecques toutes leurs hardes, en telle maniere que les Turcs s'emparerent de Modon demie bruſlée, par le mauuais ſoin des habitans. Entre les priſonniers fut pris auſſi le Magiſtat Venitien, lequel tout lié Bajazet fit mener à Lunque pour eſtre monſtré à ceux de dedans, leſquels l'ayans veu, ſe rendirent vies & bagues ſaues; mais il en couſta depuis la vie au Capitaine de la place Charles Contarin, pour auoir rendu cette place (tres forte d'aſſiette & d'artifice) à la premiere ſemonce, ſans y auoir eſté contraint par vn ſiege.

Priſe de Modon par les Turcs, par la faute des Modenois.

Lunque ſe rend aux Turcs ſans reſiſtance.

XIII.

L'ARMEE Venitienne qui cependant eſtoit à l'anchre, à Zante, comme elle en penſa deſloger, fut tellement agitée par la tempeſte, que timons, antennes, & tout autre attirail briſé & mis en pieces, les vaiſſaux les porterent decà & delà en des Iſles eſloignées, & meſmes iuſques en Candie: ce qui donna dauantage d'aſſeurance aux Turcs d'aller aſſieger Coron, laquelle à la premiere ſemonce ſe rendit, intimidée par la ruine de ſa voiſine, & perſuadée par les honneſtes offres qu'on luy fit: de ſorte que les remonſtrances des Magiſtrats, ny des Capitaines, qui ſe mettoient deſia en deuoir de ſe bien deffendre, ne purent loger en leur cœur l'aſſeurance de s'oppoſer ſeulement à l'ennemy. Bajazet cependant eſperoit bien de faire le ſemblable à Napoly, meſmes par l'induſtrie de Paul Contarin, lequel il auoit fait venir de Coron, pour pratiquer ceux de cette ville, & les perſuader à ſe rendre; mais luy au lieu de ce faire, s'eſtant ſubtilement gliſſé dedans, & les anima tellement à ſe bien deffendre, qu'ils firent pluſieurs heureuſes ſorties contre les Turcs, leſquels ayans amené toute leur armée deuant pour les intimider, ils boucherent leurs portes, & les fortifians ſe deffendirent conſtamment ainſi renfermez; mais ils ne demeurerent pas long-temps en cét eſtat, car Benoiſt de Pezare General des Venitiens, ayant ramaſſé ſon armée diſperſée, comme nous auons dit, à laquelle il adjouſta encore plus de vingt nauires qu'il auoit armez en diligence, s'eſtoit reſolu d'aller faire leuer le ſiege, & d'attaquer l'armee Turqueſque: mais Bajazet en ayant entendu les nouuelles, partit dés le lendemain, remenant ſon armée à Conſtantinople.

De meſme la ville de Coron.

Les Turcs repouſſez de deuant Napoly.

PEZARE qui auoit enuoyé deſcouurir les deſſeins de l'armée ennemie, ayant ſceu comme elle eſtoit décampée, s'acheminaà Legine qu'il reprit, paſſant par le fil de l'eſpée tous les Turcs qu'il y trouua, reſeruant ſeulement le Capitaine qu'il retint priſonnier,

Legine reprinſe ſur les Turcs par les Venitiens.

1499. & 1500. remettant l'Isle sous l'obeïssance de la Seigneurie, qui estoit venuë sous la puissance des Turcs, peu de iours auparauant; de là ayant mis le feu à Tenedos, il fit telle diligence qu'il ioignoit l'armée Turquesque sur l'entrée du destroit, qui s'enfuyoit, sur laquelle il prit plusieurs vaisseaux & beaucoup de prisonniers, lesquels il fit pendre sur les confins de l'Europe & de l'Asie, ayant fait dresser des potences aux deux riuages, & se mit apres à courir la campagne, remplissant tout de crainte & de fraveur.

L'Isle de Samothrace se rend aux Venitiens.

L'Isle de Samothrace obeïssoit lors aux Turcs, mais auecques beaucoup de regret: cela fit penser à Pezare, qu'on les pourroit ayſement prattiquer: & de fait y enuoya vn Venitien nommé Louys Canalis, lequel conduisit cette affaire si dextrement, que ceux de l'Isle consentirent d'estre gouuernez par vn Gentil-homme Venitien, luy baillant la dixiesme partie de leur reuenu pour son entretien: de là l'armée Venitienne ayant saccagé Caniste, s'en retourna à Napoly chargée de gloire & de butin; ce fut en ce retour que Pezare passant deuant Iunque, fit trancher la teste à Charles Contarin sur la protie de sa galere, pour auoir rendu cette place sans faire aucune resistance, comme nous auons dit.

Secours du Roy d'Espagne aux Venitiens.

En ce temps le Roy d'Espagne auoit enuoyé vne armée nauale au secours des Venitiens sous la charge de Ferdinand Consalue, qui les vint trouuer à Zante, où ils se resolurent de reprendre Modon, mais pour autant qu'il leur falloit grand nombre de vaisseaux, ils enuoyerent en la Cephalonie tous les ouuriers qu'ils auoient pour abattre des arbres: Toutesfois se trouuans de loisir, & que ce leur eust esté vne trop grande honte de voir les Turcs posseder la ville de Cephalonie ou Leucade, & que deux armées Chrestiennes n'eussent osé les attaquer, ils resolurent de les assaillir Ayans doncques enuoyé reconnoistre la place, ils apprirent qu'il n'y auoit pas dans la ville plus de trois cens hommes de deffense, cela les encouragea dauantage d'assaillir cette place, deuant laquelle ayans fait braquer leur artillerie & fait breſche raisonnable, il s'asseuroient de l'emporter au premier assaut: mais les Turcs se deffendirent auecques tant de courage, qu'ils repousserent vaillamment leurs ennemis, & les contraignirent de se retirer, auec grand nombre de blessez: mais les autres ayans fait vne grande leuée qui battoit en caualier leur deffences, & de laquelle on descouuroit tout ce qui se faisoit dans cette place, ils leurs liurerent vn second assaut, auquel les Venitiens & les Espagnols firent vn tel deuoir à l'enuy les vns des autres, qu'ils forcerent les Turcs de se retirer dedans le fort, lequel toutesfois ils rendirent incontinent apres aux Espagnols, craignans de tomber entre les mains des Venitiens, desquels ils s'estoient souuent mocquez, & les auoient grandement offencez. Et pour comble de bon-heur, l'armée des Chrestiens, durant le siege de Cephalonie, reprit la forteresse de Iunque, par l'entremise d'vn Demetrius de Modon qui prattiqua cela auecques vn Albanois sien amy, qui estoit de la garde de cette place: de sorte qu'apres auoir mis à mort quelques cinquante Turcs qui y estoient en garnison, & contraint les autres de se sauuer par dessus les murailles, ils s'en rendirent les maistres, & la reconquirent presche aussi facilemẽt qu'elle leur auoit esté ostée.

L'armée Chrestienne prend Cephalonie ou Leucade sur les Turcs.

Reprise de Iunque par les Venitiens.

Baiazet toutesfois faisant peu de cas de toutes ces petites aduentures, voyant son ennemy commander sur la mer par le nombre de ses vaisseaux, faisoit faire plusieurs galeres à la Preueſe, à la structure desquelles on auoit fait telle diligence, qu'vne partie d'icelles estoit desia sur l'eau: dequoy Pezare estant aduerty, auecques quatorze galeres qu'il prit quant & luy, il fit vn tel effort, que quelque resistance que les Turcs y pussent faire, il s'en rendit le maistre, & les tirant de là, se retira à Corfou. Or auoit-il enuie de bruſler les galeres que les Turcs auoient à l'entrée du fleuue de Boyan, & son entrepriſe estoit preste d'estre mise en execution, mais les Turcs en ayans esté aduertis, & craignans qu'il ne leur aduint comme à Preueſe, retirerent leurs vaisseaux quatorze milles en dedans la riuiere, si bien que la pluspart de ceux qui les allerent attaquer, furent pris ou tuez, & au mesme temps reprirent sur les Venitiens la forteresse de Iunque. Or auoient-ils deliberé de ietter incontinent en mer les vaisseaux qu'ils auoient sur le Boyan, mais Pezare y enuoya quelques galeres des siennes pour garder le pas, s'en allant auecques le reste repeupler Cephalonie, toutes ces choſes estant arriuées durant les années mil quatre cens quatre-vingts & dix-neuf, & mil cinq cens, & l'an neuf cens six de Mahomet.

Pezare se rend maistre des galeres que les Turcs auoiẽt fait bastir.

Iunque derechef repris par les Turcs.

L'annee suiuante les Venitiens furent encore secourus de l'armée Françoiſe conduite par Philippes Raueſtan, le Seigneur d'Aubigny, & l'Infant de Nauarre, toute cette flotte contenant enuiron quinze cens bons hommes, qui vint mouiller l'ancre à Zante, tandis

tandis que l'armée de Ferdinand Roy d'Arragon & de Sicile abordoit à Corfou, leſquels vindrent ioindre les Venitiens, & tous enſemble de compagnie s'en allerent aſſieger Metellin. Les nouuelles en furent auſſi-toſt portées à Conſtantinople, où en diligence on prepara vne armée pour le ſecours, s'aſſeurant bien que cette Iſle ſe perdant, elle ne ſeroit pas la derniere qui ſe reuolteroit & retourneroit en la domination des Chreſtiens; cela leur fit faire vne leuée fort à la haſte de tout ce qu'ils peurent trouuer: de ſorte que ſelon Leonclauius, ce fut la premiere fois que les Azapes furent enroollez & toucherent la paye, n'ayans eſté auparauant qu'auenturiers & volontaires, mais la neceſſité du temps & des affaires ayant contraint de les mettre au rang des ſoldats, ils y ſont touſiours demeurez depuis. 1500. & 1501.

Siege de Metellin par les Chreſtiens.

Quand les Azapes commencerent d'étre enroollez.

L'ARMEE Chreſtienne s'eſtant doncques campée deuant Metellin, & l'artillerie ayant fait breſche de toutes parts, ils liurerent huict aſſauts, à tous leſquels ils trouuerent vne ſi braue reſiſtance de ceux de dedans, qu'apres auoir ſouffert pluſieurs pertes, ils furent contraints de ſe retirer ſans rien faire, auparauant meſme que le ſecours de Conſtantinople fuſt arriué, lequel ayant trouué les choſes en meilleur eſtat qu'ils n'eſperoient, apres que les chefs eurent donné mille loüanges & de fors grandes recompenſes à ceux qui auoient le plus valeureuſement combatu, reparé les breſches & les ruines que le canon ennemy auoit pû faire, & rafraiſchy les habitans de ce qu'ils auoient le plus de beſoin, ils ſe retirent à la maiſon, comme les autres auſſi ſe diſſiperent ſans aucun effet, confirmans cette croyance, qu'on pouuoit bien faire ſouffrir quelque eſtrette aux Turcs, mais qu'en gros ils eſtoient inuincibles, par l'ambition & querelles ciuiles des noſtres, chacun aſpirant pluſtoſt à ſurprendre & deſpoüiller ſon compagnon, qu'à vaincre & ruiner l'ennemy commun: comme peuuent ſçauoir ceux qui ont leu l'Hiſtoire de ces temps-là, des guerres que ces nations-là auoient les vnes contre les autres en Italie, ſi que les Venitiens auoient ſouſtenu plus heureuſement tous ſeuls le faix de cette guerre, qu'auecques leurs confederez.

Les Chrêtiens repouſſez de deuant Metellin, apres auoir liuré trois aſſauts.

Rauitaillemẽt de Metellin par les Turcs.

Mauuaiſe intelligence entre les Chrétiẽs.

CAR l'année d'auparauant toutes ces choſes, ils auoient premierement fait ligue & confederation auecques Ladiſlas Roy de Hongrie, apres toutesfois vne longue pourſuite, par laquelle le Roy eſtoit tenu faire la guerre auecques toutes ſes forces au Turc, & les Venitiens eſtoient obligez de luy payer en trois termes trois mille liures d'or. Le Pape eſtant meſme intereuenu à cette conuention, & enuoyé vn Cardinal pour Legat, auec promeſſe de bailler tous les ans quatre cens liures d'or au meſme Roy, l'eſpace de trois ans, & depuis ils firent encore vne nouuelle ligue auecques les François & Eſpagnols, & toutesfois ils furent contraints de rechercher de paix Bajazet: ſi peu d'intelligence il y auoit entre ces peuples qu'ils eſperoient trouuer plus de foy en l'infidelle, qu'en ceux qui faiſoient profeſſion de fidelité, encore ſe fit-elle par l'entremiſe des François: car ce fut enuiron ce temps que Bajazet eſcriuit à noſtre Roy Louys XII. pour reſponſe à vne Ambaſſade que ce bon Roy luy auoit enuoyée, par laquelle on void qu'il ſe plaignoit à luy de ce qu'il auoit en fraint l'alliance qu'il auoit auecques les Venitiens: mais cettuy-cy luy fit voir du contraire, & luy monſtra qu'eux-meſmes, aydez du Grand-Maiſtre de Rhodes, l'eſtoient venus attaquer, luy ſous qui fleſchiſſoient les plus grands Royaumes de l'Vniuers, & toutesfois qu'il les auoit fait aduertir pluſieurs fois de ſe maintenir en leur deuoir: mais ſelon, dit-il, leur accouſtumée perfidie, dont luy & les ſiens en auoient aſſez reſſenty les effets les années dernieres, ils ne laiſſoient pas de continuer leurs inuaſions, ſi qu'il auroit eſté contraint de ſe deffendre, auecques vne telle puiſſance, qu'il auoit deliberé de renuerſer leur Ville & leur Republique de fonds en comble pour chaſtiment de leur temerité, ſans le reſpect de ſes Ambaſſadeurs qui auoient aucunement adoucy ſon ire & flechy ſa volonté à leur pardonner. De ſorte que ſi les Venitiens vouloient entendre aux conditions qui leur auoient eſté baillées par ceux de ſon conſeil, qu'il inclineroit facilement à la paix, deſirant en toutes choſes le gratifier, & pour luy faire voir combien ſon Ambaſſade luy auoit eſté agreable, il renuoyoit quant & elle deux des ſiens, afin qu'il fuſt plus particulierement informé de ſa grandeur & magnificence, de la force redoutable & inuincible de ſon Eſtat, & de ſa nompareille felicité, deſirãt faire vne alliance & confederation auecques ſa Majeſté, & que le trafic fuſt libre en toutes leurs terres, auec loix communes pour ce regard ſans dol ny fraude aucune. La lettre eſt eſcrite du camp d'Ipera, le quatorzieſme iour du mois d'Auril, l'an de noſtre ſalut mil cinq cens.

XIV.

Ligue du Pape & des Venitiens auec Ladiſlas Roy de Hongrie contre les Turcs.

Lettre de Bajazet au Roy de France Louys XII.

OR cette paix d'entre Bajazet & les Venitiens eſtoit negociée par vn nommé André Gritty, lequel eſtant ſorty de priſon, où il auoit eſté mis, comme vous auez pû voir cy-

1504. deſſus, apportoit des lettres au Baſſa Achmet, addreſſantes au Senat, par leſquelles il leur faiſoit entendre, que s'ils vouloient mettre fin à cette guerre, ils enuoyaſsent vn des leurs à Conſtantinople, pour traicter des conditions de la paix, qu'il leur ſeroit fauorable. C'eſtoit vne ruſe de Bajazet, car comme il voyoit toute la Chreſtienté en armes, bien que ce fuſt contre elle-meſme, toutesfois il craignoit fort qu'en s'accordans les vns auec les autres, la deſcharge tombaſt ſur luy pour le payement des fraiz. Et comme il eſtoit homme de plaiſir, & qui aymoit l'ombre & le couuert, maniant preſque toutes ſes guerres par ſes Lieutenans, il apprehendoit autant la fatigue, & de mettre le pied à l'eſtrié, que la perte qui luy euſt pû arriuer: toutesfois comme les Turcs ſçauent ordinairement bien prendre leur temps, il ſembloit qu'il euſt alors quelque aduantage ſur eux, & partant leur pouuoit donner telles conditions qu'il luy plairoit, & les deſtourner encore en ce faiſant, des entrepriſes qu'ils euſſent pû faire ſur luy.

Paix entre les Turcs & les Venitiens.

Ruſe de Bajazet & ſes conſiderations particulieres ſur cette paix.

Le Senat doncques ne refuſant point cette occaſion, mande à leur General Pezare, de licentier toute ſon armée, excepté vingt galeres qu'il deuoit garder pres de luy, & qu'il eſcriuiſt au Roy Ladiſlas de Hongrie, & luy enuoyaſt les lettres d'Achmet, qu'ils auoient quant à eux deputé à Conſtantinople vn des leurs pour en traicter, le priant d'en vouloir faire de meſme, afin que la paix ſe peuſt conclure plus ſolemnellement. Ladiſlas approuua bien leur propoſition, mais il tiroit toutesfois cette affaire en longueur, de crainte de perdre la ſomme qu'il tiroit tous les ans de la Republique, s'il y auoit quelque nouuelle conuention entr'eux: de ſorte que les Ambaſſadeurs Venitiens qui eſtoient en Hongrie, reconnoiſſans ſon artifice, & craignans que ce retardement fiſt perdre l'occaſion de quelque bon accord auecques les Turcs, ils accorderent que les trois mille liures d'or qu'ils luy payoient tous les ans pour la guerre, fuſſent (aduenant la paix) reduits à trois cens liures d'or, tant que Bajazet viuroit; à quoy s'eſtant accordé, comme ils penſoient que toutes choſes fuſſent reſoluës, Bajazet qui auoit auſſi fait trefues auecques le Sophy, qui le trauailloit ſur les confins d'Armenie, ſe voyant deliuré de toute crainte, changea de langage, faiſant dire par Achmet, qu'il ne vouloit point d'accord auecques eux, s'ils ne luy rendoient l'Iſle de ſaincte Maure, qu'ils auoient priſe quelque temps auparauant ſur luy: de ſorte que les Venitiens, pour ne ſe conſommer dauantage en frais par la continuation de la guerre, furent contraints de luy ceder cette Iſle de ſaincte Maure, & ſe contenter de celle de Cephalonie: & auecques ces conditions il iura la paix entre les mains de l'Ambaſſadeur des Venitiens, & luy enuoya vn Chaoux, afin de la faire iurer au Prince de la Republique.

Ladiſlas Roy de Hongrie prolonge la paix.

Trefues des Turcs auec le Sophy.

L'Iſle de ſaincte Maure réduë aux Turcs par ce traicté.

Mais ie ne puis paſſer icy ſous ſilence ce que raconte Tubero en l'Hiſtoire de ſon temps: c'eſt qu'vn certain Taliſman, c'eſt à dire vn Preſtre en la Loy Mahometane, ayant long-temps leu l'Alcoran au Temple de ſaincte Sophie, vn iour qu'il liſoit cette Loy en la preſence de Bajazet & de tout le peuple, il ietta par mépris le Liure contre terre, & ſe retournant vers l'Empereur, diuinement inſpiré, il commença à luy dire, qu'il s'eſtonnoit comment vn Prince ſi ſage & ſi aduiſé, eſtoit encore à reconnoiſtre la vanité de l'erreur de Mahomet, & les tromperies deſquelles ce faux Legiſlateur s'eſtoit ſeruy en eſtabliſſant ſa ſecte, n'y ayant rien de diuin en elle, ny rien encores qui peuſt conduire à vne vie heureuſe, égalant la vie future des hommes, & rendant leur felicité ſemblable à celle des beſtes. De ſorte que cét impoſteur voyant la Religion de Iesvs-Christ eſtre fondée ſur vne pureté d'eſprit & contemplation de verité, & qu'elle reluiſoit par tout de grands miracles, il voulut munir ſa ſecte de force & de violence, deux moyens fort efficaces pour complaire aux affections humaines: voila pourquoy il croyoit que la Religion Chreſtienne eſtoit la ſeule & vraye Religion; & que Christ, ſelon que luy-meſme l'aſſeure, eſtoit la Vie, la Voye & la Verité; ce qu'il n'euſt pas pluſtoſt dit, que Bajazet, comme il eſtoit fort porté aux ſuperſtitions Mahometanes, commanda de le prendre & de le mettre cruellement à mort, hors les portes du Temple: ce qui fut fait, commandant toutesfois ſous de griefues peines, que cela fuſt tenu ſecret; mais le grand Monarque des Roys, qui veut touſiours que la verité ſoit connuë, & principalement où il y va de ſon honneur, & de celuy de ſes ſeruiteurs, permit qu'vn Turc Illyrien de nation, racontaſt ce diſcours à vn Chreſtien du meſme pays, & à la verité cette hiſtoire merite bien eſtre ſceuë de tous les Chreſtiens, puis que ce Taliſman, nullement initié aux myſteres de noſtre Religion, eut toutesfois l'aſſeurance de la deffendre publiquement, & de s'expoſer courageuſement au martyre pour la ſouſtenir; action peut-eſtre auſſi magnanime, qu'aucune autre de l'antiquité.

Hiſtoire notable d'vn Taliſman qui s'expoſa volontairement au martyre pour la Foy de Iesvs-Christ.

Quelque

XV.

1507. & ſuiu.

QVELQVE temps apres Bajazet ioüyſſans de ſes voluptez accouſtumées,& ayant mis ſous le pied tout le ſoin des affaires, Imirzebeg petit fils d'Vſunchaſſan Roy de Perſe, s'en vint refugier chez luy pour vne telle occaſion. Iacup qui auoit ſuccedé à Vſunchaſſan, auoit eſpouſé la fille du Seigneur de Sammutra, autant impudique qu'autre femme de ſa qualité, laquelle eſtant deuenuë amoureuſe & extremement paſſionnée de la beauté d'vn ieune Seigneur des mieux apparentez du pays,& qui auoit meſme quelque affinité au ſang Royal, n'aſpirant pas ſeulement à contenter ſa lubricité pour vn temps, mais cherchant les moyens d'en joüyr touſiours: voyant que ſon mignon eſtoit aſſez apparenté pour pouuoir paruenir à la Couronne auecques tant ſoit peu de faueur qu'on luy pourroit faire, elle ſe reſolut de ſe deffaire de ſon mary, ce qu'elle delibera auecques ſon Amant, & trouuerent enſemble que le plus ſeur eſtoit de l'empoiſonner. Ayant doncques compoſé vn poiſon fort ſubtil & dangereux, pour venir à chef de ſon entrepriſe plus ſecrettement, elle fit dreſſer vn bain fort odoriferant, ſelon leur couſtume, où elle inuita le Roy Iacup, lequel y vint auecques ſon fils aagé de ſept à huict ans, qu'il auoit eu de cette deſnaturée Princeſſe. Iacup fut fort long-temps dans le bain, puis s'en venant au Serrail des Dames, elle qui ſçauoit que ſon mary ſouloit boire ſortant du bain, luy vint au deuant tenant en ſa main vn vaſe d'or, dans lequel eſtoit le breuuage de ſa mort, auecques vne contenance plus gaye que de couſtume, & toutesfois auecques vn viſage plus paſle, la conſcience la forçant de donner quelque indice par l'exterieur du crime qu'elle alloit commettre. Le Roy voyant ſa contenance & ſon viſage ſe rencontrer ſi mal, entra en ſoupçon de quelque mauuaiſe intention, cela fut cauſe qu'il la força d'en faire l'eſſay, ce que n'ayant oſé refuſer, elle en beut, puis le Roy, lequel en donna auſſi à ſon fils: de ſorte que tous trois ne veſcurent que iuſques à minuict, ſi forte & violente eſtoit cette mixtion, ce qui donna vn grand eſtonnement & confuſion à toute la Cour, voyans les Princes & Seigneurs vne mort ſi ſoudaine, laquelle cauſa de grands troubles par tout le Royaume de Perſe, qui vint comme en conqueſte & partage entre les plus forts, ceux qui eſtoient du ſang d'Vſunchaſſan vſurpans les Seigneuries qui eſtoient le plus à leur bien ſeance, ce que voyant Imirze, il ſe retira vers Bajazet: mais enfin les plus grands Seigneurs de Perſe, laſſez de tous ces troubles, & voyans que leur Monarchie s'en alloit eſteinte par ce deſmembrement, ils reſolurent de deputer les plus apparents d'entr'eux pour aller à Conſtantinople, afin de redemander Imirzebeg, d'autres l'appellent *Iulauer*, & diſent qu'il n'eſtoit que nepueu d'Vſunchaſſan.

Autre hiſtoire notable d'vn Roy de Perſe empoiſonné par ſa femme.

Elle tombe dans les filets qu'elle auoit tendus.

Grande confuſion en la Perſe pour la mort de ce Prince.

Imirze Prince de Perſe ſe retire vers Bajazet.

CES Ambaſſadeurs eurent charge premierement de demander à Bajazet vn de ſes fils pour regner ſur eux, luy remonſtrans qu'il auoit aſſez d'autres enfans pour luy ſucceder; mais Bajazet qui auoit d'autres deſſeins en la penſée leur fit reſponce qu'il n'auoit garde de mettre vn de ſes enfans à la mercy de gens ſi mutins & ſeditieux, & beaucoup moins encores le legitime heritier auquel il auoit donné ſa fille en mariage il n'y auoit pas long-temps: car tout ainſi que les Perſes pour éuiter les entrepriſes qu'il euſt pû faire ſur leur Eſtat, luy auoient fait vne offre ſi honorable, luy auſſi pour vne meſme conſideration leur fit le refus, eſperant de pouuoir aiſément conquerir ces grandes Seigneuries & ſe les aſſujettir, violant ainſi le droit des gens, & priuant de la ſucceſſion de ſes ayeuls, celuy auquel meſmes il auoit donné ſa fille, & qui s'eſtoit retiré de bonne foy chez luy.

Ambaſſadeurs de Perſe qui redemandent Imirze.

Pourquoy Bajazet retient Imirze.

AVECQVES cette reſponce, ces Ambaſſadeurs eſtans retournez vers les leurs, on les renuoya derechef vers luy pour luy faire vne autre propoſition, à ſçauoir que puis qu'il leur denioit vn de ſes enfans, qu'au moins il leur rendiſt leur legitime heritier, adjouſtans que la paix s'entretiendroit mieux entre leurs Empires Turc & Perſan, quand à ceux qui commanderoient ſur les Perſes, ſeroient deſcendus du coſté des maſles du grand Vſunchaſſan, & de par ſa fille, de la tres-noble & tres-illuſtre famille des Othomans.

Autre Ambaſſade des Perſes pour ce ſujet.

IMIRZEBEG ayant eſté informé de la legation de ces Ambaſſadeurs, vint luy-meſme prier Bajazet de luy permettre non ſeulement d'aller recouurer ce qui luy appartenoit, mais auſſi de luy donner forces ſuffiſantes pour pouuoir plus honorablement & plus ſeurement s'eſtablir ſur le troſne de ſes ayeuls: Mais Bajazet qui n'auoit nulle volonté de le ſecourir, luy remit en auant les ſeditions des Perſes, & le peu de fidelité de cette nation, qu'il ne ſeroit pas à peine arriué-là, qu'à la moindre rumeur ils le mettroient en pieces: Qu'il demeuraſt donc auecques luy, & qu'il n'expoſaſt point ſa femme & fille de luy, à de ſi manifeſtes dangers, qu'il ſe preſenteroit des occaſiõs moins dangereuſes & plus certaines pour recouurer la Perſe qu'en ce temps-là, où tout eſtoit en deſordre & combu-

Imirze luy demande luy-meſme congé & ſecours il eſt refuſé.

1507. & suiu.

stion : que si cela arriuoit, il l'asseuroit de ne manquer iamais à tout ce qu'vn pere peut faire pour l'honneur de sa fille, & à tout ce qu'vn gendre bien-aymé peut esperer de son beau-pere.

Descouure les conceptions de Bajazet.

PAR ce langage Imirze reconnut assez que Bajazet ne luy permettoit iamais de s'en aller, & penetrant à peu pres dans ses conceptions, il pensa qu'il falloit se seruir de dissimulatiõ, & puis apres d'inuention. Feignant doncques de trouuer ces considerations fort à propos, & qu'elles luy rendoient tousiours vne plus grande asseurance de l'affectionqu'il luy auoit tesmoignée iusques alors, d'auoir vn si grand soin de sa conseruation, & de le retenir prés de sa personne, il trouua cependant moyen de gagner Dauut le grand Vizir, lequel luy auoit desia donné parole, qu'au cas qu'il nobtint permission de Bajazet, de s'en retourner en son pays & en son Royaume, qu'il luy faciliteroit les moyens de se retirer: pour ce faire il luy auoit donné vne ceinture & vne sorte de poignard que les Turcs appellent Hantzara, l'vn & l'autre enrichy de pierreries de tres-grand prix, que feu son pere luy avoit laissée : Et pour éuiter les courses qu'on eust pû faire apres Imirzebeg, s'enfuyant par le conseil de Dauut, il mit des cheuaux par toutes les hosteleries par où il deuoit seiourner, afin d'en auoir tousiours de frais en maniere de poste ou de relais, de sorte qu'il eut incontinent gagné les confins de la Perse, sans auoir trouué aucun empeschement. Auss-tost que le bruit de son arriuée fut espandu par le pays, les principaux ne faillirent point à le venir trouuer, & luy prester le serment de fidelité, comme au legitime heritier de leur Prince: aussi il assembla incontinent apres par leur ayde & conseil vne puissante armée, afin de pouuoir reduire sous sa puissance les Prouinces qui ne l'auoient point encores reconnu pour souuerain : de sorte que de iour à autre vne affluence de Noblesse le venoient trouuer, & reconnoissoit-on desia en sa Cour le lustre de la majesté des anciens Roys de Perse.

Fait toutesfois son voyage assiste par Dauutgrãd Vizir, qui luy en facilite les moyens.

Il arriue sans empeschement, & toutes choses luy succedent à souhait.

IMIRZE paruenu à la Couronne des Perses en la maniere que vous auez entendu, enuoya vn Ambassade à son beau-pere Bajazet pour le rendre certain de l'heureux succez de ses affaires, & comme il auoit esté restably dans l'Empire de ses majeurs, sous l'appuy toutesfois de l'heureuse fortune de son beau-pere, duquel auoit despandu tout son aduancement ; qu'à la verité la plus grande part de ses suiets l'auoient reconnu, mais qu'il en restoit encores quelques-vns qu'il se falloit haster de ramener à la raison, de crainte qu'ils ne seruissent apres de retraicte à ceux qui voudroient peut-estre faire les mauuais, comme il arriue ordinairement en vne nouuelle domination : qu'il auoit en cela grand besoin de son ayde ; estant priué, comme il sçauoit des commoditez necessaires pour faire la guerre, estant venu au Royaume pauure comme il estoit ; Partant qu'il le supplioit autant qu'il estoit possible, qu'il n'abandonnast point son gendre en vne affaire si importante, veu qu'il estoit si prest de voir la fin de ses affaires, & qu'il s'asseuraſt d'auoir tousiours luy & son Royaume en sa puissance & deuotion, qu'il luy enuoyast donc sa femme & de l'argent pour subuenir à ses affaires, & ranger les rebelles sous son authorité.

Ambassade d'Imirze vers Bajazet.

Il luy demande sa femme, & qu'il le secoure d'argent.

BAIAZET ayant entendu l'estat de la bonne fortune de son gendre, & qu'il sembloit par ses discours qu'il n'eust aucun ressentiment de ce qu'il luy auoit voulu empescher le retour en son pays (comme aussi Imirze, qui estoit vn Prince fort dissimulé, n'auoit garde de le luy faire paroistre) il luy enuoya incontinẽt sa femme, à sçauoir sa fille qu'il luy auoit donné en mariage, auecques vne grande somme d'argent, & de fort riches presens, taschant ainsi de reparer sa faute par quelque notable bien-fait. Mais tandis que la Sultane s'acheminoit auecques fort grande compagnie vers son mary Imyrze, luy qui auoit plus de memoire pour se vanger des mauuais offices que les grands du pays luy auoient rendus autresfois, que de ressentiment des bons seruices tout fraischement receus, cherchoit quelque inuention pour les pouuoir tous assembler en vn lieu, & là les faires tous passer par le fil de l'espée, voulant imiter ce qu'auoit autresfois fait Achmet Bassa, vn autre gendre de Bajazet, lors qu'il assujettit la Caramanie: car il s'estoit formé cette opiniõ qu'il ne regneroit iamais en repos, tant qu'il eust exterminé tous ceux qui pouuoient auoir de l'authorité : il pensa donc que cecy seroit fort à propos, si faisant semblant de s'estre reconcilié auec eux, & d'auoir mis sous pied toute haine, pour marque qu'il ne s'en vouloit plus ressentir, il les inuitoit tous en vn festin tres-magnifique qu'il leur vouloit faire, qui deuoit neantmoins estre le dernier de leur vie, mais il fut pris au piege qu'il leur auoit luy-mesme preparé : car vn des domestiques d'Imirze, auquel il auoit toute confiance, & qui auoit eu communication de ce conseil, preferant la grandeur de la recompense qu'il

Secours de Bajazet à Imirze.

Mauuais conseil d'Imirze, qui luy fait perdre la vie & le Royaume.

Trahy par vn de ses domestiques.

en

en eſperoit, à la fidelité qu'il deuoit à ſon Maiſtre, alla deſcouurir tout le ſecret aux autres, leſquels donnerent ſi bon ordre à leurs affaires, que lors qu'Imirze les penſoit tenir tous dans ſes filets, ils ſe ruerent tous enſemble ſur luy, ſe vengeans ainſi de ſa perfidie, par vne infinité de coups mortels qu'ils luy donnerent Dequoy eſtans aduertis par le chemin ceux qui conduiſoient la Sultane ſa femme, & l'argent que luy enuoyoit Bajazet, ils aduiſerent de ramener le tout à leur Maiſtre, ſans paſſer plus outre, & prenans meſme quelques Sangiacs & de nouuelles forces, de crainte des embuſches & mauuaiſes rencontres qu'on leur euſt pû faire, ils retournerent en toute ſeureté à Conſtantinople. Telle fut la fin de ce pauure & mal conſeillé Prince, qui auoit trouué plus de ſecours aux eſtrangers, qu'en ſes plus proches, & qui apres auoir couru tant d'aduantures, vint finir ſes iours en ſon pays, iuſtement & miſerablement aſſaſſiné par les ſiens, lors qu'il penſoit eſtre au comble de ſes felicitez. 1507. & ſuiu.

Maſſacré par les grands de ſon Royaume.

Sa femme & le ſecours de Bajazet ſe retirent à Conſtantinople.

La nouuelle de cette mort rapportée à Baiazet, on luy raconta auſſi par quels moyens Imirze s'eſtoit retiré en la Perſe : ces choſes-là ne ſe pouuans pas celer, meſmes apres la mort de celuy qui pouuoit faire taire ceux qui en euſſent voulu diſcourir: ce que ſçachant Bajazet, & meſmes que Dauut auoit pris pour recompenſe cette riche ceinture & le Hautzar dont nous auons parlé, luy qu'il tenoit cher par deſſus tous, & en qui il auoit ſa principale confiance, il luy oſta premierement ce qu'Imirze luy auoit donné, & apres le fit empoiſonner, ce qui arriua l'an de noſtre ſalut 1506. & de l'Egire 912.

Dauut empoiſonné par le cõmandemẽt de Bajazet.

Trois ans apres, durant lequel temps Bajazet demeura à Conſtantinople en ſon oyſiueté accouſtumée, le ſixieſme du mois de Zuinaſil Euellis, apres le Iudſu Namazy, ou prieres qui ſe font entre le Soleil couchant & la nuict, & que les Turcs ont accouſtumé d'appeller la ſeconde heure de la nuict, il vint vn ſi grand tremblement de terre en cette ville de Conſtantinople, qu'il abatit le ſommet des tours joignantes aux Moſquées, les tours de la ville, les cheminées des maiſons, pluſieurs eſtans eſcraſez ſous la quantité des pierres qui tomboient de toutes parts, & des maiſons qui eſtoient bouleuerſées, ſi que chacun penſoit eſtre arriué à ſa derniere heure, & perſonne ne vouloit demeurer en ſa maiſon; chacun cherchant les lieux deſcouuerts, les vns dans les iardins, & les autres emmy les champs. La premiere nuict il fut ſi impetueux que pas vn ne pût clorre l'œil, mais pleins d'horreur & de frayeur de la mort, chacun ſe miſt à faire des prieres ſelon leur mode, attendant ſa derniere heure. Ce terre-tremble dura quarante iours continuels, durant leſquels il ne ſe paſſa heure, ſoit de nuict, ſoit de iour, qu'on n'en euſt quelque reſſentiment, qui fut cauſe que Bajazet voyant vne telle ruine arriuée en ſa ville, il manda de toutes parts qu'on euſt à luy enuoyer des Architectes, Maçons, Charpentiers & manœuures: de ſorte qu'il en aſſembla bien iuſques à quatre-vingts mille, qui vindrent tous en cette ville-là, & les mit-on ſous la conduite de l'Architecte de Conſtantinople, que les Turcs appellent Meimarem, lequel mettoit en œuure tant les Ingenieurs Italiens qu'autres ouuriers, & par deſſus tous l'Aga des Ianiſſaires, qu'on appelloit *Iunezes*, pour y auoir égard. Quant à Bajazet, tandis qu'on trauailloit à Conſtantinople, il s'en alla ſeiourner à Andrinople.

XVI.

Iudſu Namazy prieres de la ſeconde heure de la nuict.

Grand tremblement de terre à Conſtantinople.

Meimarem Architecte ou Ingenieur.

Environ ce temps il aduint en la Natolie, en la Prouince de Tekel en la grande Phrygie, contrée qui auoiſine l'Armenie mineur & la Lydie, en vn lieu qu'on appelle Kiſulcaia, c'eſt à dire pierre rouge : deux ſectateurs de Sehaidar, ſurnommé Harduel, pere d'Iſmaël Sophy Roy de Perſe, duquel nous auons fait quelque mention en la vie de Mahomet, l'vn deſquels s'appelloit Chaſan Chetif, & l'autre Schach Culy, auecques vn ſeruiteur qu'ils auoient, machinoiẽt pluſieurs nouueautez dans la Prouince: ceux cy auoient eſté reclus par quelques années dans vne cauerne, & Bajazet leur enuoyoit tous les ans ſix ou ſept mille aſpres, pẽſant faire vne choſe fort agreable à Dieu, eſperãt par leurs prieres de ſe le rendre plus fauorable, car ils eſtoient en grãde reputation de ſainteté enuers luy, mais il y auoit auſſi d'autres Perſes de leur ſecte qui venoient là auec eux. Enfin comme ils eurent diſpoſé leurs affaires ſelon leur deſir, & fait vn grand amas de leurs ſectateurs, ils les inciterent à la reuolte, leur remonſtrans que le Sultan Bajazet reſſembloit d'oreſnauant à vn tronc, ayant perdu toutes les forces de ſon corps & l'vſage de tous ſes membres, pour la podagre qui le mangeoit. Que ſes enfans contre les loix de la charité fraternelle ſe mangeoient les vns les autres, & que parmy ces querelles inteſtines l'Empire ſe deſmembroit : de ſorte qu'il ne pouuoit pas longuement durer. Quant à moy, diſoit Sceich ou Schach, vne eſpée m'a eſté diuinement enuoyée du Ciel pour eſtablir vn nouueau regne en la terre : que ceux doncques qui voudront paſſer heureuſement leurs iours 1509.

Seditions des Caſſelbas.

Leur hypocriſie.

1509. me ſuiuent, car ie les combleray de toutes ſortes de richeſſes : ſi bien que par ces diſcours, & autres illuſions, il les perſuada de ſorte, qu'ils leuerent l'enſeigne & ſe mirent à le ſuiure. En leur trouppe ſe ioignit vn Subaſſi nommé Vſtuziogly, que Caragoſſe Beglierbey de la Natolie, auoit non ſeulement priué de ſon office, mais encores de ſa penſion & reuenu annuel de Timar; cettuy-cy ſe vint ioindre incontinent à Schach Culy, prenant cette occaſion pour ſe vanger de Caragoſſe, & auecques vne grande multitude qui s'y eſtoit confuſément amaſſée & conionte à ceux-cy, ils s'en vindrent enuahir la ville d'Antalie, jadis Attalie. Haniualdan l'appelle Cutaia, la reſidence du Beglierbey, vn iour de marché & lors que chacun eſtoit empeſché à ſon trafic, la ſaccagerent, & prirent le Cadis ou Iuge du lieu, qu'ils firent cruellement mourir, & mirent ſon corps en quatres quartiers, leſquels ils pendirent aux tours des Moſquées. Puis enuoyerent aduertir ceux de leur ſecte, à ſçauoir les Caſſelbas, ou teſtes rouges (car c'eſt ce que ce mot ſignifie) qu'ils auoient obtenu la victoire, & qu'ils vinſſent en diligence leur ayder à pourſuiure leur bonne fortune, ce que les autres firent en diligence : de ſorte qu'ils s'aſſemblerent bien iuſques à dix mille hommes, auec leſquels ils ioignirent ceux qu'ils auoient pû ramaſſer de la Prouince de Tekel, pourſuiuans leur pointe auec tant d'heur, qu'ils deffirent Caragoſſe Baſſa, Beglierbey de la Natolie en bataille, & l'ayant pris priſonnier, le monterent ſur vn aſne, & le menerent par tout leur camp, auecques toutes ſortes d'ignominies, & puis apres l'empalerent à la veuë de la cité, bien qu'il fuſt d'vne excellente beauté, & le mirent, dit l'Hiſtoire Turque, au rang des Sehides ou des Saincts, au nombre deſquels ils mettent ceux qu'ils diſent mourir en gens de bien; d'ailleurs les Sangiacs de la Natolie ſe trouuerent bien empeſchez, voyans qu'ils ne pouuoient reſiſter à l'ennemy : car les forces de ces Caſſelbas augmentoient de iour en iour, & par tout ou leur cruel Prince pouuoit mettre le pied, il mettoit tout à feu & à ſang, porté de cét eſprit enragé qu'il auoit de ſe ſaouler du ſang humain, eſtant deſia paruenu iuſques à la Prouince : tellement qu'ils eſtoient montez en vne telle preſomption d'eux-meſmes, qu'ils eſperoient de pouuoir entierement mettre bas la gloire des Oſmanides, (ainſi appelloient-ils les Turcs) & les deſpoüiller de toute leur puiſſance, & de leur Empire.

Diſcours de ces impoſteurs.

Victoire des Caſſelbas ſur les Turcs.

CEPENDANT Corchut fils de Bajazet (on luy auoit donné ce nom pour imprimer vne terreur) manda toutes ces choſes à l'Empereur ſon pere, & en quel eſtat eſtoient ſes affaires en ces quartiers-là. A ces nouuelles Bajazet ſe colera fort contre ſes Baſſas, principalement contre Haly & Achmet Herzecogly, de ce qu'apres tant de pertes receuës par les Caſſelbas, ils ne luy en auoient pas dit vn ſeul mot, & craignant qu'il arriuaſt pis, il enuoya en diligence Haly Baſſa auecques commandement de faire en ſorte qu'il tiraſt raiſon de ces meſchans, autrement qu'il s'aſſeuraſt qu'il le feroit eſcorcher tout vif. Haly ſe mit en deuoir de faire ce qui luy eſtoit commandé, & vint en la Natolie auecques le Sultan Achmet fils de Bajazet, où ils conioignirent enſemble leurs armées, outre vne multitude de gens de guerre, tant des Ianiſſaires de la Porte que de pluſieurs endroits, leſquels Haly mena par le milieu de la Natolie, s'arreſta à Kiſulcaia, où toute la conſpiration des Caſſelbas auoit eſté tramée, comme auſſi le Sultan Achmet partant d'Amaſie auec vn de ſes fils, ſe vint ioindre à luy, où ils firent quelque temps repoſer & rafraiſchir leurs ſoldats.

Courroux de Bajazet contre ſes Baſſas.

CEPENDANT les Caſſelbas auoient pris leur chemin deuers la Caramanie, de laquelle Prouince eſtoit Beglierbey Haidar Baſſa, & Zindy Chelibe ou Gladiateur (car c'eſt ce que ſignifie ce mot) qui eſtoit vn des Sangiacs, leſquels leur ayãs liuré le cõbat, ils y furent ſi peu fortunez que leurs teſtes y demeurerẽt pour les gages. De là les Caſſelbas pourſuiuans touſiours leurs conqueſtes, arriuerent à vne certaine plaine qu'on appelle Zibuch Oua, ou le camp des Vierges, ſituée entre la Caramanie & la Caſarie, de laquelle elle eſt diſtante de quelque quarãte-ſix milles, & de Sebaſte de ſoixãte & cinq milles. Haly eſtant aduerty de leur depart, ne fut pas peu troublé en ſon eſprit; mais voyant que le ſonger n'y valoit rien, il commença à dire aux ſiens : *Qui m'ayme, monte à cheual & me ſuiue*, ce qu'ils firent en toute diligence, ne ceſſans de courir tant qu'ils fuſſent arriuez à Zibuch Oua. Les Caſſelbas aduertis que les Turcs eſtoient fort proches, s'aſſeurerent de deſpeſcher ceux-cy comme ils auoient fait les autres : toutesfois afin de n'eſtre pas ſurpris, ils fortifierent leur camp, mettans à l'entour leurs chameaux, & au milieu leurs munitions & bagage, laiſſãs vn aſſez notable interuale entre les portes, afin de pouuoir faire des ſorties, pour combattre leurs ennemis, attendans de cette façon les Turcs en fort bonne deuotion.

Autre victoire des Caſſelbas.

Fortification du cãp des Caſſelbas.

D'AVTRE coſté Haly Baſſa auoit aſſemblé vn fort grand nombre d'hommes, mais la pluſpart

pluſpart harraſſez pour auoir eſté quinze iours ſur les chemins, & venus à fort grandes traictes, ſi bien que preſque tous leurs cheuaux eſtoient recreus & encaſtelez, & toutesfois luy qui boüilloit d'ardeur de combattre, voulut faire auſſi-toſt marcher ſes gens contre l'ennemy. En cette armée eſtoit le Caramuſa, le *Kihaia* ou Lieutenant des ſtipendiaires qu'ils appellent Olofegy, homme d'experience & de valeur, lequel ne pouuant approuuer cette precipitation, diſoit qu'il eſtoit plus à propos d'attendre les forces qui leur venoient à dos, & laiſſer reprendre haleine à ceux-cy, que puis que l'ennemy s'eſtoit arreſté, que c'eſtoit à demy gain de cauſe: car il ne leur pourroit eſchapper qu'ils n'en tiraſſent la raiſon, & ſi n'auroient point la peine de courir apres luy, pour le moins deuoient-ils attendre encores deux iours: Mais Haly Baſſa, que la grandeur de cette charge auoit aliené de ſon bon ſens, plein de preſomtion, & de bonne opinion de ſoy-meſme, le regardant de trauers, luy dit: Mais qui es tu fils de Ramaſan, qui nous viens icy controoller? penſe ſeulement à bien combattre, & là-deſſus range ſes gens en bataille, & les fait marcher contre l'ennemy. Tout au commencement de ce conflict, Chaſan Heliſes chef des Caſſelbas fut par vn cas d'auenture navré à mort d'vne fleche, de laquelle bleſſeure il expira ſur le champ: ce qui apporta vn grand trouble & vne grande rumeur dans le camp des Caſſelbas. Haly d'ailleurs ſans autre conſideration, oubliant le rang qu'il tenoit, & la neceſſité de ſa perſonne en ſon armée, voyant cette confuſion, ne ſe peut tenir que donnant des eſperons il ne courut à toute bride contre l'ennemy: & comme il eſtoit plus emporté de fureur que de conduite, il ſe trouua tellement enuironné des Caſſelbas, qu'auparauant que de pouuoir eſtre ſecouru des ſiens, il y finit miſerablement ſes iours, ayant perdu vne ſi belle occaſion de deffaire ſes ennemis iuſques à vn, ſans courir aucune riſque, & ſe venger des pertes qu'ils auoient fait ſouffrir aux Turcs: mais cette vengeance eſtoit reſeruée à vn autre, & voicy comment.

1509.

Bon aduis de Caramuſa.

Contredit par ſon General.

Precipitation d'Haly, qui luy fait perdre ſon aduantage, l'honneur de la victoire, & la vie.

Les Turcs apres la mort d'Haly, ſe trouuans ſans conduite, commencerent à ſe debander, de maniere que les Caſſelbas eurent toute commodité de ſonner la retraicte, & s'en aller iuſques aux confins de la Perſe ſans aucun empeſchement. Comme ils approchoient deſia de la ville de Trebis, jadis Tauris, & qu'ils venoient de tendre leurs pauillons, voicy vne Carauane qui leur vint à l'encontre; ces Carauanes ſont vne multitude de toutes ſortes de gens qui ſe mettent enſemble de compagnie, quand ils ont quelque grand voyage à faire, pour éuiter les dangers des chemins, & aller plus ſeurement par pays. Or cette Carauane appartenoit à Iſmaël Sophy; Schach des Azemiens ou Roy des Perſes: ceux-cy doncques, ſans s'enquerir à qui cela appartenoit, ſe ruent deſſus, tuent toute cette multitude d'hommes, & pillent leurs marchandiſes. De là leurs chefs penſerent qu'ils auoient beſoin de s'inſinuer aux bonnes graces du Sophy, deſquelles ils ſe faiſoient forts, comme tenans ſon opinion en la loy de Mahomet, cela les fit acheminer à Trebis, où le Sophy reſidoit pour lors. Ceux-cy eſtans introduits en ſa preſence, il leur demanda par quelle authorité ils auoient occis les Baſſas de ſon pere adoptif, ainſi appelloit-il Bajazet, par vne maniere de parler toutesfois, car il ne luy vouloit point de bien: ceux-cy reſpondirent que c'eſtoit à ſon occaſion, & pour deffendre ſa querelle, & chaſtier les Ieſideos ou Heretiques. Et pourquoy doncques, dit alors le Roy, auez-vous maſſacré ceux de la Carauane; & pourquoy auez-vous volé leur marchandiſe? A cecy eſtans ſurpris, car ils ne penſoient pas que cela fuſt venu iuſques aux oreilles du Sophy, & ne pouuans que reſpondre, le Sophy diſtribua toute cette trouppe de Caſſelbas aux Seigneurs de ſa Cour, en donnant à l'vn dix & à l'autre vingt; & quant aux Chefs, il les mit entre les mains de ſes Cordezelier ou ſtipendiaires, pour les faire tous mourir. Telle fut la fin de cette guerre des Caſſelbas en la Cataſtrophe de laquelle, comme dit Spandugin, cecy eſt digne de remarque, à ſçauoir que l'vn des Chefs de ces ſeditieux, qui s'appelloit Schach Culy, c'eſt à dire eſclaue du Roy de Perſe, fut pris par le meſme Roy de Perſe, qui par vn loüable exemple d'vne ſeuere iuſtice, le fit bruſler tout vif: les Turcs auoient ſurnommé ce Schach Culy ſeruiteur du Roy de Perſe, Scitan Culy, c'eſt à dire Eſclaue de Satan.

Cette mort fit faire aux Caſſelbas vne honorable retraicte.

Les Caſſelbas volent vne Carauane, cauſe de leur ruine.

La punition qu'en fit le Sophy.

Scitan Culy eſclaue de Satan, nom du chef des Caſſelbas.

Mais puis que nous ſommes ſur les entrepriſes des Perſes Sophians, & que d'oreſnauant toute cette Hiſtoire ſera remplie des guerre que les Turcs ont euës à demeſler auec cette nation, il ne ſera peut-eſtre pas hors de propos pour l'eſclairciſſemẽt de cette Hiſtoire, d'en diſcourir vn peu plus au long, que nous n'auons fait en la vie de Mahomet.

Dv temps doncques d'Vſunchaſſan Roy de Perſe, vn Seigneur du pays nommé Sechaidar, que quelques-vns tiennent auoir eſté parent de Haly gendre & neueu de Mahomet le faux Prophete, auquel pour la reputation qu'il auoit d'eſtre ſainct & ſçauant

XVII. Origine des Caſſelbas.

1509. homme, & sur tout bien entendu en sa Loy, & en l'Astrologie, Vsunchassan auoit donné sa fille à femme. Cettuy-cy appuyé de l'alliance Royale, & se voyant en grande reputation par tout le pays, ramassa tous ceux qui estoient espars deçà & delà qui suiuoient son opinion, & le reueroient comme vn sainct homme. Or sa premiere demeure estoit à Ardouil, cité assise non gueres loin du lac de Vasthan, où il preschoit sa doctrine au peuple apres la mort de Iacup, & en tiroit plusieurs à son party, se monstrant mortel ennemy des Chrestiens. Et comme toute la Loy Mahometane est fondée sur les armes, aussitost qu'il se vid des forces suffisantes pour tenir la campagne, il ne fallit pas aussi à courir sur ses voisins, principalement sur les Circasses, lesquels se trouuerent tellement inquietez par les Sophians, qu'ils furent contraints d'auoir recours à Alumut pour lors Roy de Perse, le priant d'auoir pitié d'eux & de leur pays, qui s'en alloit ruiné par la tyrannie des Sophians.

Procedures de Sechaidar chef des Casselbas.

Se saisit de la ville de Derbent.

Deffaite & mort de Sechaidar.

Ses enfans s'enfuyent.

Nourriture d'Ismaël Sophy.

Armining lieu de la nourriture du Sophy.

Mœurs d'Ismaël.

Sa premiere entreprise.

Tresor trouué par Ismaël.

Pretexte d'Ismaël Sophy.

Durant ces choses Sechaidar se fit Seigneur de Derbent, ville assise sur la mer Caspie, & seruant de passage & deffense pour aller de pays à autre, n'y ayant qu'vn destroit. Alumut estoit lors à Tauris, quand on luy apporta les nouuelles; ce qui le fit haster de secourir les Circassiens: & de fait il enuoya contre eux vne puissante armée qui les arresta court au progrez de leurs conquestes, par la perte d'vne bataille, où ces Sophians furent presque tous mis en pieces, & mesmes Sechaidar y fut occis, & sa teste coupée & donnée aux chiens pour la deschirer: ce ne fut pas toutesfois sans se bien deffendre, & sans faire mourir plus de quatre mille Persans. Les enfans de Sechaidar qui estoient six, trois masles & autant de femelles, s'en fuirent, l'vn en la Natolie, l'autre en Alep, & le troisiesme qui s'appelloit Ismaël, s'en alla en vne Isle nommée Armining située sur le lac de Vasthan, ou Gelucalac; cettuy-cy n'auoit encores atteint que l'aage de treize ou quatorze ans, beau à merueille, gentil & courtois, & qui promettoit en sa face quelque chose de grand à l'aduenir. Cét enfant estant tombé entre les mains d'vn Preste Armenien fort grand Astrologue & sçauant en la Iudiciaire, comme il eust quelque coniecture que cét enfant deuoit vn iour paruenir à quelque grande Seigneurie, il estoit d'autant plus soigneux de l'esleuer & le tenoit secret, à cause qu'on le cherchoit pour le faire mourir: ce Prestre taschoit de l'endoctriner en la Loy Chrestienne, à quoy (peut-estre) eust-il gagné quelque chose, si l'ambition n'eust rauy le cœur de ce ieune Prince, lequel ne ce soucioit de Religion, sinon en tant qu'il voyoit qu'elle luy pourroit seruir pour l'execution de ses desseins. Cettuy-cy paruenu à vn aage plus grand, & bruslant de desir de se faire paroistre, demanda congé à son Maistre & Gouuerneur qu'il tenoit au lieu de pere (comme toute sa vie il respecta le lieu d'Armining, se monstrant assez fauorable aux Chrestiens) & s'en alla à Chilun chez vn Orfevre grand amy de la secte Sophiane, & affectionné seruiteur à la maison de Sechaidar, où il s'enferma pour vn temps: & de là escriuoit à ses amis qui estoient à Ardouil, auecques lesquels pratiquant ainsi par lettres & secrets messages, il les fit en fin resoudre de vanger la mort de leur Prophete Sechaidar, & la deffaite des Sophians faite à Derbent par les soldats d'Alumut.

La premiere entreprise d'Ismaël fut sur le chasteau de Maumutaga, assis sur la mer Caspie, qu'il emporta par surprise, personne ne pensant à luy, comme c'est l'ordinaire en vne pleine paix: il n'y auoit en cette place qu'vne bien petite garnison, encore les gardes ne se tenoient-ils pas aux portes pour le garder: Ce chasteau leur seruant de retraicte apres qu'ils auoient fait leurs courses, comme estant en lieu imprenable, & ayans tout moyen de se fournir de viures par la mer, à cause que tous les vaisseaux qui voguent le long de la mer Caspie, abordent en cét endroit là. Or voulut le bon-heur d'Ismaël, qu'au bourg assis au dessous du chasteau, il trouua vn tresor de prix inestimable, par le moyen duquel il fit vne grande leuée de soldats, & outre ce plusieurs pratiques, enuoyant des presens aux plus grands, pour paruenir à ses desseins: de sorte que luy qui n'auoit que deux cens hommes de guerre lors qu'il prit le chasteau susdit, en moins de rien il se vid cinq ou six mille Sophians à sa suite, auecques lesquels il commença de courir plus hardiment les terres d'Alumut, prenant son pretexte qu'il estoit fils de la fille d'Assembeg ou Vsunchassan, & que cettuy-cy n'estoit point issu du sang Royal de Perse.

Alvmvt voyant d'ailleurs l'impossibilité de prendre & forcer Maumutaga, qu'Ismaël auoit fortifiée & munie de toutes choses necessaires, auec vne bõne & forte garnison, pensa que c'estoit chose inutile & perte de temps que de l'assieger, il s'imaginoit aussi qu'Ismaël se contenteroit de cette piece, & que se laissant endormir en sa prosperité, il negligeroit de se tenir sur ses gardes, & le surprendroit lors qu'il y penseroit le moins. Mais

Ismaël

Iſmaël qui n'auoit pas fait de ſi grands remuëmens pour ſi peu de choſe qu'vne forteresſe, bien que cloſe & renfermée de toutes parts, ne pouuoit pas arreſter là le cours de ſon ambition, ny le progrez de ſes conqueſtes. Se voyant doncques vne retraicte aſſeurée, & que le Roy negligeoit de s'oppoſer à ſes efforts, il aſſembla la plus puiſſante armée qu'il peuſt, & s'en vint aſſieger la cité de Sumachia, ville grande & capitale du Royaume, aſſiſe entre les Armeniens & les Medes, non loin de la mer Caſpie; Sermangoly Roy d'icelle, & tributaire du Roy de Perſe, ſe voyant trop foible pour tenir teſte aux Sophians, quitta la ville & s'enfuiſt au chaſteau de Caliſtan, place imprenable: ſi bien que ſans reſiſtance Iſmaël ſe rendit maiſtre de cette grande ville, où il fit vn merueilleux butin de toutes ſortes de richeſſes, enrichiſſant ainſi ſon armée aux deſpens de ſes ennemis, & luy-meſme leur faiſoit pluſieurs largeſſes pour les attirer: de ſorte qu'il courut de luy cette reputation preſque par toute l'Aſie, qu'il eſtoit le plus ſage, vaillant, courtois & liberal Prince qui fut pour lors: ce qui fut cauſe d'en faire rendre pluſieurs Sophians, pour participer ſeulement à ſes butins & conqueſtes.

1509.

Siege & priſe de Sumachia par les Sophians.

Renommée d'Iſmaël.

Cependant Alumut voyant l'heureux ſuccez de ſon ennemy, aſſemble ſes forces de toutes parts: & le Sophy fait le ſemblable de ſon coſté, enuoyant vers les Roys d'Iberie ou Georgeanie (qui eſtoient trois pour lors) à ſçauoir Schender, Gurguran & Mirzam, leur demander ſecours, auecques grandes promeſſes d'affranchir les Chreſtiens par toute la Perſe (car les Georgians ſont encore à preſent profeſſion de la Religion Chreſtienne) ceux-cy luy firent iuſques à trois mille cheuaux, & ſix mille hommes de pied, tous vaillans hommes & hardis combatans: comme ils ſont encore à preſent des meilleurs de tout l'Orient: ceux-cy venans trouuer Iſmaël à Sumachia, furent receus auecques toute la courtoiſie qu'ils euſſent ſceu deſirer, leur faiſant part des richeſſes qu'il auoit butinées à Sumachia, pour les affectionner dauantage à ſon ſeruice. Alumut cependant ayant pris reſolution de le combatre, prit la route de Sumachia, auecques vne grande & puiſſante armée: Iſmaël n'auoit que ſeize mille hommes en ſon camp, mais tous gens d'eſlite & fort bons combatans, auecques leſquels il s'en vint trouuer ſon ennemy entre Tauris & Sumachia, à l'oppoſite d'vn grand fleuue qui ſeruoit de barriere à tous deux. Mais le Sophy qui eſtoit plus experimenté aux affaires & plus vigilant que ſon ennemy, fit en ſorte qu'il en trouua le gué, & fit paſſer ſes gens toute la nuict ſans empeſchement; mais ſur la pointe du iour il vint donner vne camiſade ſi verte au camp de ſes ennemis, qu'auant preſque qu'ils fuſſent tous eſueillez, il en auoit taillé en pieces la plus grande partie: de ſorte qu'Alumut fit beaucoup pour luy de ſe ſauuer auecques vn fort petit nombre des ſiens, & de ſe retirer à Tauris, tout le reſte fut mis au fil de l'eſpée. Iſmaël apres vne ſi grande deffaite, voyant ſes ſoldats harraſſez des longues traictes & du combat, les raffraiſchiſt l'eſpace de quatre iours, riches qu'ils eſtoient des deſpoüilles de leurs ennemis, au bout deſquels il s'achemina vers Tauris, où il entra ſans reſiſtance; la ville n'eſtant point pour reſiſter à vne armée, eſtant ſans cloſture, & ſes habitans mal propres pour la guerre. En la priſe de cette ville Iſmaël exerça des cruautez du tout indignes de l'homme, principalement contre la race de Iacup, de laquelle il ne laiſſa pas vn ſeul en vie, ains faiſoit ouurir les ventres aux Dames enceintes, pour en tirer le fruict: il fit auſſi maſſacrer en ſa preſence quatre cens de ceux qui eſtoient d'ordinaire à la ſuite d'Alumut, & à trois cens femmes de ioye qui ſe tenoient à Tauris, pour s'acquerir vne reputation de continence: on ne ſçait auſſi pourquoy il fit tuer tous les chiens qui eſtoient dans la ville de Tauris, & non content de s'acharner ſur les viuans, il fit encore chercher le corps de Iacup & autres Seigneurs, & ſur tout de ceux qui s'eſtoient trouuez en la bataille de Derbent, où Sechaidar ſon pere fut occis, les oſſemens deſquels il fit bruſler en la place publique: mais ce qui ſurpaſſe toute inhumanité, fut d'auoir fait mourir ſa propre mere, fille (comme nous auons dit) d'Vſunchaſſan, & ſœur de Iacup. La cauſe de cette mort aduint (comme on dit) de ce que cette Dame eſtant du ſang Royal, & encore ieune, quand ſon premier mary fut occis, s'eſtoit remariée à vn grand Seigneur de Perſe, qui s'eſtoit trouué à la bataille de Derbent, car il faiſoit de là vne coniecture qu'elle n'auoit point aymé Sechaidar, & qu'elle auoit en haine ce qui en eſtoit ſorty: & partant qu'elle auoit pris cét autre, afin que le fruict qui en prouiendroit, paruint à la Couronne, & en depoſſedaſt les enfans du premier lict, ſi bien qu'il fit trancher la teſte à cette pauure Princeſſe dans la ville de Tauris; vn autre Neron reſſuſcité en ce temps-là, ayant eſté auſſi cruel qu'autre qui ait eſté deuant luy: & toutesfois c'eſt luy qui ſe dit le plus reformé en la Loy de Mahomet, voyez quels doiuent eſtre les autres, puis que les plus reformez d'entr'eux, & celuy

Les Georgians enuoyent du ſecours à Iſmaël.

Rencontre d'Alumut & du Sophy, où les Sophians eurent l'aduantage.

Priſe de la ville de Tauris.

Sa grande cruauté.

Enuers les viuans.

Enuers les morts.

Fait mourir ſa propre mere.

La cauſe de ce matricide.

1509. qui a esté le fondateur principal de cette reformation a esté si depraué.

XVIII. Ses victoires, & la rigueur de laquelle il vsoit à l'endroit de ceux qui luy faisoient teste, fut cause que plusieurs grands Seigneurs vindrent luy faire hommage, & prenoient le Casselbas ou Turban au bout rouge, la propre marque des Sophians, comme faisans profession de sa secte: quoy que dedans le cœur ils eussent vne opinion toute contraire; & y eut fort peu de Princes en Perse qui refusassent d'accepter le Casselbas, craignans sa force & sa fureur. Or tandis qu'il se tenoit à Tauris, s'esiouyssant auecques ses Capitaines pour sa victoire obtenuë, Muratchan Sultan de Bagadet, sorty du sang d'Assambey, redoutant ses prosperitez luy vint faire la guerre: cela mit fort en ceruelle le Sophy, lequel toutesfois ne perdant point courage pour la puissance de l'autre, exhorte ses soldats, leur represente que la victoire qu'ils auoient obtenuë contre Alumut, n'estoit que la porte de leurs prosperitez, mais que c'en estoit icy l'establissement, que cettuy-cy vaincu, tout flechiroit sous leur domination: Qu'il falloit esteindre la race de ces heretiques (ainsi nommoient-il ceux qui tenoient l'opinion contraire) qui faisoient deshonneur à la Loy de leur sainct Prophete. Au contraire Muratchan disoit aux siens, qu'il estoit aysé de venir à bout de ce seditieux, ses affaires estãs encore si mal establies: que si l'Empire des Perses appartenoit legitimement à quelqu'vn, que c'estoit à luy qui estoit descendu de ce noble sang d'Assambey, qu'au demeurant il ne pouuoit auoir rien de fauorable, ny leur Prophete, contre la Loy duquel il combatoit, y donnant vne interpretation frauduleuse, ny le peuple qu'il auoit si cruellement traicté, ny DIEV mesme, ayant commis tant d'indignitez contre son Prince, contre sa nation, contre son sang, voire contre sa propre mere; que c'estoit cette mesme Diuinité qui leur auoit mis les armes à la main, pour prendre la vengeance d'vn si execrable Matricide, qui meritoit plustost d'estre ietté dans vn sac en l'eau, que de s'asseoir sur le thrône Royal. Le courage qu'ils donnerent de part & d'autre à leurs gens, les anima de telle sorte au combat, qu'il dura tout le long du iour, & tient-on que depuis Darius qui combatit contre Alexandre, iusques alors, il ne s'estoit point veu en l'Asie vne si cruelle bataille, ny conflict, où il se soit fait vn plus grand massacre: toutesfois la victoire demeura au Sophy, & Muratchan s'enfuist en Babylone. Cette deffaite estant aduenuë enuiron l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-neuf, Ismaël n'ayant pas encores atteint l'an dix-neufiesme de son aage.

Tous les Princes de Perse prennẽt le Casselbas.

Le Sultan de Bagadet s'appuie aux prosperitez du Sophy.

Le Sophy encourage les siens.

Raisons du Sultan de Bagadet pour encourager ses gens.

Bataille du Sultan de Bagadet & du Sophy, la plus celebre depuis Alexandre le grand.

Victoire du Sophy.

APRES cecy Ismaël se resolut de reduire sous sa puissance la Prouince de Diarbech ou Mesopotamie, qu'il sçauoit auoir esté de tout temps sous la domination des Roys de Perse, qui estoit pour lors sous la puissance de plusieurs particuliers, entr'autres le Sultan Calib, Seigneur d'Azanchif, lequel aduerty des desseins d'Ismaël vint de son mouuement & auparauant que d'en estre semond, pour l'obliger dauantage à le bien traicter, luy baiser la main, prit le Casselbas, & s'offrit pour luy estre bon & fidele sujet & seruiteur; ce qu'Ismaël eut si agreable qu'il luy confirma son Estat, & luy donna sa sœur en mariage: il vsa encores de beaucoup de courtoisie à l'endroit de quelques Turcs, venus de la Natolie qui luy presenterent leur seruice, & prirent le Casselbas, le principal desquels auoit nom *Vstagialu Mamutbeg*, auquel le Sophy donna le gouuernement de Diarbech, sauf les citez d'Azanchif & Amide qui demeurerent à son beau-frere Sultan Calib, lequel ayant passé les bornes qui luy auoient esté limitées par le Sophy, comme on en faisoit courir le bruit, on luy fit commandement de quitter ces citez à Vstagialu, & encore que Calib fust beau-frere du Roy, si est-ce que sa Majesté luy manda qu'il entendoit qu'Vstagialu eust la superintendance de toute la Prouince: qui fut cause que Calib refusant d'obeïr à ce mandement (pource que les Curdes, de la nation desquels il estoit, obeïssent fort mal volontiers aux Sophians) fut poursuiuy par Vstagialu, que le Sophy auoit aussi honoré du mariage d'vne autre sienne sœur, qui luy osta la pluspart de sa Seigneurie, & le tout par les menées du Sophy, qui le faisoit expres pour ruiner tous les Princes naturels du pays qui luy pouuoient faire teste, asseuré que les estrangers par luy auancez n'auroient moyen de long-temps de luy faire resistance.

Ses desseins sur la Mesopotamie.

Le Seigneur d'Azanchif se rend son sujet.

Les courtoisies du Sophy en son endroit & enuers quelques Turcs.

Le Sophy tasche de ruiner tous les Princes de la Mesopotamie.

LE pays de Diarbech reduit sous son obeïssance, il aspira incontinent à celuy des Aliduliens, peuples de la petite Armenie, qui auoient vsurpé quelques terres du viuant de Iacup, assembla de grandes forces l'an mil cinq cens dix, Vstagialu qu'il y auoit enuoyé auparauant n'y ayant sceu rien faire: il y vint doncques en personne, & fit vn plus grand amas de gens de guerre que de coustume, non qu'il en fust de besoin pour ruiner ceux à qui on auoit affaire, ains seulemẽt pource qu'il craignoit que le Turc ou l'Egyptien n'entrepriss ent la deffense de celuy qu'il vouloit chastier. Aussi enuoya-il à l'vn & à l'autre les

Le Sophy contre les Aliduliens.

prier

priee de ne se mesler point des affaires de l'Aliduly, & quant à luy il protestoit de ne rien entreprendre sur quel que ce fust de ces deux Princes: ayant cette asseurance il courut le pays d'Aliduly, qu'il conquist pour la plus grande partie, occist quelques-vns des enfans Royaux, & fit vn grand massacre de ce peuple, mais à la fin il fallut qu'il se retirast, à cause des grandes & excessiues froidures qu'il a fait en ce pays, mais en s'en allant il prit la ville de Casirie, ou Cesarée, deffenduë par Becarbey fils d'Aliduly, quoy que ce Prince fust bien accompagné, & que la place fust fournie de toutes choses necessaires, en laquelle s'estant saisi de ce ieune Prince, il prit plaisir de luy trancher la teste de sa propre main, comme il fit aussi incontinent apres à son predecesseur Alumut: car ayant esté trahy par Amubey, auquel il auoit toute confiance, si tost qu'il fut amené deuant Ismaël, il le tua de sa propre main, mais nous parlerons tout maintenant de cette guerre d'Aladeul, lors que nous reprendrons le fil de l'histoire de Baiazet. 1509.

Ses victoires.

Tuë son Roy de sa propre main.

OR estoit-il d'vn naturel du tout impatient de repos, cela fut cause qu'ayant mis fin à la guerre d'Aliduly, & voyant que le Sultan de Babylone Muratchan, dont nous auons parlé cy-dessus, luy pouuoit quereller sa Couronne, il resolut de le ruiner du tout, & prit son subjet, sur ce que cettuy-cy, apres la mort d'Alumut s'estoit mis en possession de la grande cité de Siras, chef & metropolitaine de la Perse, comme se disant le plus proche du sang Royal des enfans sortis d'Vsunchassan: Tous les deux Princes auoient grand nombre de peuple, mais Ismaël auoit les plus vaillans, & Muratchan s'estoit plus fortifié, en forçant plus ses subjets à le suiure, que de bonne volonté qu'ils eussent de marcher sous son Enseigne, se reslouuenans que l'autre fois que Muratchan auoit bataillé contre le Sophy pres de Tauris, de trente mille combatans qu'ils estoient, il ne s'en sauua presque vn seul. Cette contrainte de ses gens luy donna vne mauuaise esperance de la victoire, pource enuoya-il vers Ismaël, le prier de le receuoir pour son vassal. Mais Ismaël fit trancher les testes aux messagers, disant que si Muratchan auoit desir de le reconnoistre pour Seigneur, il fut venu luy-meme luy presenter son seruice, sans luy en enuoyer d'autres pour ce faire: cecy entendu par Muratchan, & craignant qu'il ne luy en aduint comme au Roy Alumut, se desroba de son camp, & prenant trois mille hommes choisis, entre ceux qu'il pensoit luy estre plus fidele, s'enfuit en Alep: mais estant arriué au fleuue Euphrate, il fit rompre les ponts, dont bien luy en prit: car le Sophy le faisant poursuiure auecques vne fois autant de gens de guerre, il n'eut pas si tost passé le fleuue, qu'il se vid à dos les Sophians, qui s'en retournerent par ce moyen, sans rien faire, & Muratchan se sauua en Alep, où auecques Aliduly il fut traicté & entretenu aux despens du Souldan d'Egypte.

Autre guerre du Sophy contre le Sultan de Bagadet.

Lequel se veut rendre le vassal du Sophy.

Fuite de Muratchan.

Entretenu aux dépens du Souldan d'Egypte.

LES affaires du Sophy prosperans ainsi, il commença d'estre redoutable à ses voisins: de sorte que le Cham des Tartares qu'ils appelloient *Iesselbas*, à cause qu'ils portent le Turban verd, voulant destourner le cours de ses proſperitez, vint courir sur le pays de Corasan, & prit plusieurs belles villes le long de la mer Caspie, telles que sont *Eré, Strauy* où se font de fort bonnes soyes, *Amixandaran & Saré*, ce qui fut cause que le Sophy vint sur ses frontieres pour empescher le Tartare de passer outre, comme il fit, encore que le Tartare taschast de le surprendre, feignant d'aller visiter le sepulchre de son Prophete Mahomet, & faire le pelerinage de la Mecque: mais le Persan n'y voulut point entendre. Apres cecy, comme Sermandoly Roy de Seruan, qui est le pays des medes, eust rompu l'accord fait entre luy & Ismaël, le Sophy courut sur luy, ruina le pays, & luy osta la Seigneurie, & de là passa en Carabac, où il choisist deux Capitaines, l'vn appellé Dalabey, & l'autre Bairabey, ausquels il laissa la charge de la conqueste de Sumachia, qu'ils prirent sans aucune resistance, comme aussi fut pris depuis le chasteau de Calastan, & tous les forts qui sont depuis le mont de Taur, iusqu'au plus haut recoin de la mer Caspie, & à la cité de Derbent: si bien que tous les Seigneurs de ce pays prirent le Casselbas, & firent hommage au Sophy: lequel estoit en telle reputation parmy les siens, que peu s'en falloit que ses soldats ne l'adorassent, ayans telle confiance en luy, qu'ils alloient pour l'amour de luy à la guerre sans aucunes armes deffensiues, & combatans auec la poitrine & l'estomac à découuert, ils crioient *Schiac*, *Schiac*, qui signifie en la langue Persienne DIEV, DIEV, comme l'appellans à tesmoin de leur bonne volonté. Or c'estoit au Sophy que ce nom de *Schiac*, estoit rapporté: car encore en ces tiltres auiourd'huy on l'appelle *Schiac Ismaël*, & en sa monnoye il auoit fait grauer d'vn costé ces mots, *La Illahe Illallaha Muhammedun resul allahe*, c'est à dire, il n'y a point de Dieux qu'vn seul DIEV, & Mahomet est messager de DIEV: & au reuers il y auoit ces mots, *Ismail halife hillahe*, c'est à

Courses des Tartares & prises de quelques villes sur les terres du Sophy.

Le Sophy contre le Roy de Seruan.

Prise de Sumachia par les Sophians.

Grand amour que les soldats du Sophy luy portét.

Superbe abomination d'Ismaël.

1509. & suiu. dire, Ismaël est Vicaire de DIEV: que si quelqu'vn vouloit bien prier, il n'vsoit point d'autres termes, dit Leonclauius, Schach accomplisse ton desir, & qu'il soit fauorable à tes entreprises. Il changea aussi la forme des prieres que Mahomet auoit instituées, & en fit d'autres toutes differentes: voila comment pour l'amour de luy les Perses prirent en hayne les autres sectateurs de Mahomet. De sorte que celuy qui auoit commis tant de cruautez, & fait mourir sa propre mere, qui estoit heretique en sa Loy, & auoit remply son pays de flammes & de sang, fut neantmoins tenu par les siens comme vn DIEV, & luy-mesme souffrit qu'on le nommast ainsi, tant l'esprit de l'homme se laisse aysément transporter par la presomption, & tant nous auons vn grossier & lourd sentiment de la Diuinité, de la rappporter à choses si basses & si imparfaites: voila doncques sommairement l'origine des Sophians, & comme ils sont paruenus à la grandeur de laquelle ils joüyssent à present: il est vray que les Turcs leur en ont bien escorné, comme aussi bien souuent ils donnent beaucoup d'affaires aux Turcs, mais cecy se pourra voir plus amplement à la suitte de l'Histoire.

Ses soldats l'honorent comme Dieu.

XIX. POVR doncques reuenir à Bajazet, durant ces remuëmens des Casselbas, ou pour le moins peu de temps auparauant, ses affaires domestiques estoient bien en plus mauuais termes: Il auoit eu huict enfans masles, à sçauoir Abdula, Alem, Tzihan, Achmet, Machmut, Corchut, Selim, & Mahomet, desquels il luy en restoit cinq; le premier Achmet, qui tenoit sa Cour en Amasie, maintenant Tocat, anciennement Cappadoce: Corchut Zelebis, ainsi appellent-ils entr'eux les ieunes Princes Turcs, à la façon des Romains & des Grecs, qui appelloient les enfans de leurs Empereurs tres-nobles (car Zelebis veut dire la mesme chose) cettuy-cy gouuernoit la Prouince Aidin-Ily, que quelques-vns appellent Aldinel, faisans vn nom de deux, car Aidin-Ily veut dire la contrée du Duc d'Aidin, autresfois la Carie. Cettuy-cy auoit sa principale residence en la ville de Manissa, anciennement Magnesie: le troisiesme fils s'appelloit Tzihan Schach Zelebis, qui commandoit à Dongusly, ville de la Carie, & qui est toutesfois comprise dans les appartenances de la Caramanie: le quatriesme, le Sultan Selim, qui gouuernoit la Prouince Tarabozane, ou Trapezunte, de quelques-vns Tribizunte, c'est l'ancienne Colchide, & Sultan Mahomet, qui commandoit à Cose, ou Capha: or entre tous ceux-cy Tzihan & Mahomet se gouuernerent auec tant d'exactions & de tyrannie, que le pere touché d'vne iuste douleur pour les plaintes qu'on luy en faisoit, les fist estrangler, & donna au fils de Tzihan le gouuernement du pere, & à Sultan Solyman, fils de Sultan Selim celuy de Mahomet: on dit que ce Mahomet estoit fort subtil, & cauteleux à merueilles; de sorte qu'il se déguisa souuent en mendiant, pour espier ce qui se faisoit en la Cour de son pere, & en celle de ses freres, ausquels il parla souuentesfois, eux ne le connoissans point, & que Bajazet entrant à cause de cela en de grandes inquietudes, il enuoya à vn Secretaire de Mahomet vne lettre, du poison, & de grandes promesses de recompense pour faire mourir ce pauure Prince. Ce Secretaire qui n'estoit pas trop affectionné à son Maistre, prenant occasion vn iour de feste, qu'il se promenoit en ses iardins & qu'il demandoit à boire, il luy destrempa ce poison en son breuuage, dont il mourut en peu d'heures. Bajazet en ayant eu l'aduis en poste, quoy qu'autheur de cette mort, ne peust toutesfois s'empescher de plorer: il commanda à tous ses Courtisans d'en porter le dueil, & qu'on fit des prieres & aumosnes pour son ame, le faisant solemnellement enseuelir à Burse, auec ses ancestres, & fit rigoureusement chastier le Secretaire qui luy auoit donné le poison, à la façon des Princes, & singulierement des Othomans, qui ayment la trahison, & qui haïssent les traistres.

Enfans de Bajazet.

Schach se prend quelquesfois pour Souuerain, quelquesfois pour Prince.

Il fait mourir deux de ses fils.

Subtilité de Mahomet fils de Bajazet.

Mahomet empoisonné par son Secretaire.

Punition de ce Secretaire.

MAIS Bajazet sentant ses forces luy deffaillir, & que son long aage le rendoit d'oresnauant inhabile au gouuernement d'vn si grand Estat, comme il affectionnoit plus son fils aisné Achmet que pas vn des autres, il desiroit aussi de l'esleuer à l'Empire, & d'y donner de bonne heure vn tel ordre que son dessein peust reüssir: pour ce faire il se delibera de gagner le cœur des Ianissaires à force de presens, afin de les disposer à receuoir Achmet pour leur Empereur, mais nonobstant tous ses artifices, il ne leur sceut iamais faire changer l'inclination qu'ils auoient à Selim, car il trouuoient Achmet trop gros & trop gras, & par consequent mal propre au gouuernement de grandes affaires, mais ils esperoient tous que Selim releuoit fort la majesté de cette Monarchie: de sorte qu'ils chantoient publiquement ses loüanges, & luy souhaitoient tout bon-heur & felicité. Il n'y auoit que le seul Bajazet qui voulut du bien à Achmet, si bien que par la permission du pere il joüyssoit de la Natolie transmarine auec pleine puissance & authorité Royale, gouuernant les Prouinces

Bajazet veut faire tomber l'Empire entre les mains de son fils Achmet.

uinces, & en tirant le reuenu, le pere ne l'en empeſchant point. 1510. & iuiu.

COMME doncques Bajazet ſe fuſt long temps efforcé de conuertir les courages des Ianiſſaires, il ſe reſolut de faire vn effort, & de les attirer à luy par quelque inſigne liberalité, de ſorte qu'il leur fiſt offrir iuſqu'à mille aſpres chacun, pourueu qu'ils vouluſſent receuoir Achmet dans la ville & le reconnoiſtre pour Empereur, mais ils perſiſterent opiniaſtrement en leur opinion, & reſpondirent reſolument qu'ils ne flechiroient iamais ſous l'Empire d'Achmet. Et taſche de gagner les Ianiſſaires pour ce ſujet.

CES choſes ſe traictans ainſi à Conſtantinople, cela ne ſe pût faire ſi ſecrettement que Selim n'en fuſt fort particulierement aduerty, lequel connoiſſant l'intention de ſon pere n'eſtre point portée à ſon auancement, luy qui eſtoit d'vn haut courage, & qui eſtoit d'ailleurs aſſeuré d'auoir pour luy tous les gens de guerre, penſa de ne perdre aucune occaſion, & de ſe ſeruir des places qu'il tenoit, & de ſon gouuernement, pour fortifier dauantage ſon party: mais craignant encores de n'eſtre pas aſſez puiſſant par ſoy-meſme pour ſe reuolter contre ſon pere, il fit alliance auecques Mahomet Can Tartare, que Haniualdan appelle Murteza, non pas qu'il ait eſpouſé luy-meſme la fille de ce Prince Tartare, ou de Precop, car c'eſt de ceux-là que i'entends parler, mais il la fiança à ſon fils Sultan Solyman, auquel Bajazet auoit baillé le gouuernement de Coſen, comme nous auons dit, & par le moyen de cette alliance, il tira vn grand ſecours que luy donna le Tartare, auquel commandoit ſon fils, que les Hiſtoriens appellent Chanoglan, comme ſi on diſoit, fils de Chan: c'eſtoit ce Murteza qui auoit enuoyé des Ambaſſadeurs en Pologne, en l'aſſemblée qui ſe tenoit pour l'eſlection d'vn Roy, en la place d'Eſtienne nouuellement decedé, leſquels auoient charge de propoſer principalement trois choſes aux Eſtats. La premiere, de repreſenter ſa grande puiſſance, & combien il pouuoit nourrir de milliers de cheuaux en ſes terres pour la deffenſe de la Pologne. La ſeconde, de leur donner vn Roy fort ſobre, lequel mépriſant les feſtins & ſomptueux banquets, pour s'acquerir vne perpetuelle renommée, s'amuſaſt ſeulement à entretenir de beaux & bons harats. Et quant à ce qui touchoit la Religion, *Ie veux*, dit-il, *que ton Pontiſe, ſoit mon Pontiſe, & ton Luther, mon Luther.* Laquelle Ambaſſade fut receuë auecques grande riſée, mais cela aduint quelque temps apres l'entrepriſe de Selim, lequel fortifié de ce ſecours ſe haſta de paſſer la mer noire à Capha, choiſiſſant ce paſſage tant pour auoir cette place à ſa deuotion, que de crainte de trouuer de l'obſtacle, s'il fuſt allé par l'Aſie mineur, ayant en teſte ſes freres Achmet & Corchut. Eſtant doncques arriué à Capha, la premiere choſe qu'il fit ce fut de ſe ſaiſir de tout le domaine, tributs, & impoſitions qui pouuoient eſtre deubs à Bajazet, s'en emparant entierement, ſans permettre qu'il en fuſt porté vn ſeul denier à ſon pere. XX. Selim ſe fortifie cõtre ſon pere. Son alliance auec le Tartare. Ambaſſade ridicule de Murteza Seigneur de Precop en Pologne. Selim paſſe la mer à Capha, & pourquoy. Son fils en eſtãt Gouuerneur.

LEQVEL cependant auoit touſiours dans la fantaiſie de laiſſer ſon Empire à Achmet, mais ſon eſprit eſtant d'oreſnauant auſſi peſant que ſon corps, il ne ſçauoit par quel fil il deuoit commencer à deuider cette fuſée. Quant cette reuolte des Caſſelbas ſuruint, laquelle fut cauſe de remettre encore cette affaire ſur le tapis, car il penſa qu'il pourroit faire d'vne ſeule pierre deux coups. Il auoit donné, comme vous auez entendu quatre mille Ianiſſaires à Achmet, pour aller contre Scach Culy, auecques pluſieurs compagnies de Spahilars ou gens de cheual, aduertiſſant cependant en ſecret Haly de faire en ſorte que ce qu'il auoit tant deſiré peuſt reüſſir, à ſçauoir de reſigner l'Empire à Achmet. Qu'il luy mandaſt doncques ſecrettement qu'il euſt à aſſembler le plus de forces qu'il pourroit, comme pour ayder à chaſſer & pourſuiure les rebelles, & cependant qu'il ioigniſt ſes forces aux ſiennes, & ne fiſſent qu'vn meſme camp: *A la mienne volonté*, luy reſpondit-il, *que ie puiſſe rendre en cela du ſeruice ſelon mon deſir, & que nous puiſſions tirer tous quelque fruict de ton intention.* Baiazet ſe veut ſeruir de la reuolte des Caſſelbas, pour eſtablir ſon fils Achmet à l'Empire. Son inſtruction à Haly ſur ce ſujet.

BAIAZET ne ſe contenta pas d'en auoir ainſi traicté particulierement auec Haly, mais il eſcriuit les meſmes choſes à ſon fils, enuoyant les lettres en poſte, afin qu'il tint ſes forces toutes preſtes pour venir à temps donner ſecours à Haly contre les ſeditieux, la fin de tout ce ſecret eſtoit de le faire reconnoiſtre Empereur par cette armée: pour à quoy paruenir, auſſi-toſt que Haly ſceut ſon arriuée, il s'en alla au deuant de luy, ſous pretexte de ioindre leurs forces enſemble, mais principalement pour executer ce qui auoit eſté deſigné, où Haly ſe conduiſit fort fidelement, & auecques beaucoup de peine & d'induſtrie. C'eſt la couſtume entre les Seigneurs Othomans, de camper touſiours au milieu de leur armée, mais à eux ſeuls eſt reſerué ce priuilege, à cauſe de la puiſſance & majeſté que repreſente ce lieu là. Or Haly penſa que s'il pouuoit gagner cela ſur ſes ſol- Il en eſcrit à ſon fils Achmet. Couſtume des Seigneurs Othomans de ſe loger au milieu de leur armée.

1511. dats, d'y faire mettre Achmet, que ce ſeroit vn ſecret conſentement de l'aduoüer pour leur Empereur, mais voyant qu'il s'en faiſoit deſia quelque rumeur au camp, il aſſembla les Ianiſſaires, auſquels il dit: Sultan Achmet eſt noſtre Roy & noſtre Empereur, parquoy vous ferez fort bien (mes compagnons) ſi ſelon la couſtume de nos majeurs, vous le receuez au milieu de vos armées. A quoy les Ianiſſaires reſpondirent, que pour ſon regard de luy (parlant de Haly) qu'ils ſçauoient bien qu'il leur auoit eſté baillé pour Chef par Bajazet en cette expedition, & comme tel, qu'ils vouloient luy rendre obeïſſance, mais que tant que Bajazet ſeroit en vie, qu'ils ne reconnoiſtroient iamais perſonne pour Souuerain: Qu'il joüiſt doncques maintenant du lieu & de l'authorité que le Seigneur luy auoit miſe en main, ſans la liurer à vn autre, que quant à eux ils n'eſtoient point deliberez de receuoir aucun au milieu d'eux, & qu'il s'aſſeuraſt qu'en cette choſe les Ianiſſaires ne luy obeïroient iamais. Ayant dit cecy, ils refuſerent entierement de receuoir Achmet, comme ils en auoient eſté requis: de ſorte qu'il fut contraint de ſeparer ſes trouppes & ſe camper à part: choſe eſtrange que l'opinion, quand elle a pris racine dans la teſte d'vne commune, car il n'eſt pas poſſible de les mettre en gouſt d'vne choſe qu'ils auront premierement meſpriſée: il eſt vray que ſelon qu'y procedoit Achmet, il monſtroit bien n'auoir ny cœur ny courage, d'auoir le conſentement de ſon pere, les forces à la main, & le Chef de l'armée à ſa deuotion, & ceux-cy n'eſtre que quatre mille hommes, & auecques toutes ces choſes eſtre l'aiſné des enfans. Il y a de l'apparence que s'il euſt luy-meſme traicté auecques eux, & ſe fuſt fait valoir en cette armée, qu'il leur euſt pû gagner le cœur, & puis quand il euſt voulu faire le mauuais, que luy en euſt-il pû arriuer, eſtant comme il eſtoit le plus fort, & ayant la ſouueraineté en main par la ceſſion que luy en faiſoit ſon pere, duquel le ſouuerain contentement eſtoit de le voir regner; & qui plus eſt, il euſt touſiours pris ſes freres au deſpourueu, qui pour lors n'auoient pas encores des forces baſtantes pour luy reſiſter; mais au contraire, il ſe tenoit coy, comme s'il euſt eſté en tutelle, ſans oſer remuer luy qui eſtoit tout aſſeuré que s'il aduenoit faute de ſon pere, celuy de ſes freres qui demeureroit le maiſtre, ne ſe monſtreroit pas ſi paiſible en ſon endroit, ains taſcheroit de s'aſſeurer de l'Empire par ſa mort. On dit que la cauſe de cette grande haine des Ianiſſaires enuers Achmet, vint de ce qu'apres que ſon pere l'eut deſigné pour ſon ſucceſſeur, les Ianiſſaires l'enuoyerent ſupplier d'augmenter leur paye, & qu'ils ſeroient de ſon coſté & le fauoriſeroient en toutes choſes, & que luy reſpondit arrogamment qu'il ne vouloit point achepter vn Empire qui luy eſtoit deſia donné, duquel il pouuoit joüyr mal-gré qu'ils en euſſent, ce qui anima tellement les Ianiſſaires contre luy, que dés l'heure ils ſe tournerent du party de Selim, & encores que Bajazet leur promiſt au nom de ſon fils cinquante mille ſultanins: toutesfois on ne leur pût iamais changer leur mauuaiſe volonté.

Les Ianiſſaires refuſent de loger Achmet au milieu d'eux.

Laſcheté d'Achmet cauſe par apres de ſa ruine.

CEPENDANT Selim eſtoit à Capha, comme nous auons dit cy-deſſus, lequel ayant entendu comme ſon pere auoit enuoyé Haly Baſſa auecques quatre mille Ianiſſaires pour ſe ioindre à ſon frere Achmet, cela le fit reſoudre à partir de la maiſon pour venir trouuer ſon pere, & paſſant en Europe du coſté de la Romelie, il vint à Kily ou Chehe, ville aſſiſe ſur les extremitez de la Moldauie, vers le Pont-Euxin, des anciens tenuë pour Achilée, & s'approcha d'Acgiramen, ville ſur les confins de la Ruſſie & Moldauie, appellée des Allemans Neſtoralbe, des noſtres Belgrade, & des Valaques Moncaſtre: ie dis tout cecy pour faire voir que ce n'eſt pas cette Belgrade de Hongrie, qui eſt maintenant, & qui n'eſtoit pas alors ſous la domination du Turc.

Selim paſſe en Europe à deſſein de s'emparer de l'Empire.

XXI. BAIAZET doncques aduerty de l'arriuée de ſon fils, & iugeant bien que ce n'eſtoit pour rien de bon, il enuoya au deuant de luy *Sary Greſem*, Cadis ou Preteur de Conſtantinople, & Sermen ou Seguanem Baſſa, c'eſt à dire celuy qui a la ſuperintendance ſur les jumens de charge (dont les Turcs s'aydent en leurs armées) & ſur tous ceux qui conduiſent cét attirail, ceux-cy luy dirent qu'ils eſtoient venus de la part de ſon pere pour luy dire qu'il euſt à s'en retourner en ſon Sangiacat, de crainte que ſes freres à ſon imitation ne laiſſaſſent ainſi leurs Prouinces, & que cela ne fuſt cauſe de quelques remuemens en l'Empire des Muſulmans, deſia aſſez trauerſé d'ailleurs par les ſeditieux. A cela Selim ſe ſeruant de la pieté pour couurir ſon ambition, dit que c'eſtoit vn diuin precepte que chacun le trois ou quatrieſme an, deuoit aller viſiter les ſiens (cela s'entẽd ſelon la loy de Mahomet) & que meu de ce commandement, il vouloit aller voir ſon pere, tandis qu'il eſtoit encore en vie, & puis qu'il s'en retourneroit en ſon gouuernement. A cela ces Ambaſſadeurs firẽt pluſieurs reparties, & taſcherẽt de le gagner par belles paroles, mais tout cela

Bajazet enuoye deuers Selim pour le faire retirer.

Reſponſe de Selim.

ne

ne luy peut faire changer sa deliberation, si bien qu'ils s'en retournerent à Baiazet, lequel les renuoya sur le champ pour luy offrir le gouuernement de *Semendrie*, ville de la Seruie, assise sur le Danube, proche de Belgrade, que Chalcondyle appelle *Spenderouie*, & ceux du pays *Sendrevv*, par vne corruption de langage, comme s'ils vouloient dire sainct André, du nom duquel cette ville auoit esté nommée. Or Bajazet auoit intention de le faire reculer en arriere par ce present: car Selim auoit fait courir le bruit par artifice, qu'apres qu'il seroit venu rendre l'honneur à son pere, qu'ils appellent baiser la main, il conuertiroit incontinent ses armes contre les Chrestiens, ce qui estoit fort plausible aux Ianissaires & autres soldats de la Porte, pour le desir qu'ils auoient d'accroistre l'Empire: voila pourquoy le pere auoit tout à propos choisi ce Sangiacat, comme s'il luy eust dit, puis que tu as si grande enuie de combatre contre les Chrestiens, voicy Semandrie qui est voisine des Hongres que ie t'offre, faits y ta demeure, il se presentera assez d'occasions pour l'execution de ton desir. Haniualdan adjouste encores à Semandrie Nicopolis & Alatzechisare, tous beaux gouuernemens & fort riches, & que son pere luy enuoya les patentes toutes expedïées (qu'ils appellent le *Barat*) afin que ses sujets luy rendissent toute obeïssance. Ie trouue vne lettre de Bajazet à Selim, qui contient à peu pres cecy en substance.

1511.

Seconde Ambassade vers luy.

Offres de Bajazet à son fils, pour le faire retirer.

Lettres de Bajazet à Selim, & de Selim à Bajazet.

IE m'estonne de sçauoir que tu sois en Europe, la guerre de Zechel & des Perses n'estant point encore appaisée, & que de ton propre mouuement tu vueilles entreprendre la guerre contre les Hongres, nation si belliqueuse & si difficile à domter: tu te deuois representer ton ayeul Mahomet, de qui le bon-heur & les armes ont fait trembler toute la terre, & lequel toutesfois s'en est retiré sans aduantage: il se pouuoit presenter vne occasion plus commode, & auec plus meur conseil t'embarrasser en cette entreprise, toutesfois afin que le tout te puisse reüssir heureusement, & que l'honneur de la victoire soit de ton costé, nous t'enuoyons argent, armes, vestemens, & autres munitions neccessaires pour ton camp, afin que de quelque costé que les affaires se puissent tourner, cela serue tousiours à ton armée, mes Ambassadeurs te feront plus particulierement entendre ma volonté.

ON dit que Selim respondit ainsi à cette lettre.

IE ne voy point que vous ayez si grand sujet de vous esmerueiller de mon passage d'Asie en Europe, veu que vous sçauez les entreprises & mauuais offices de mon frere Achmet contre moy, joint que ie ne puis pas passer toute ma jeunesse dans vn sterile gouuernement que celuy d'Hiberie, ny parmy les rochers & montagnes de Colchos. Quant à ce que vous craignez mon entreprise contre les Hongres, les difficultez que vous me representez, sont maintenant changées en des occasions tres-propres pour dilater vostre Empire, & m'acquerir de l'honneur, la valeur des Hongres s'estant amortie par la mort de leur Chef, & le changement de Prince n'y promettant tout bon-heur, la valeur & l'experience de Ladislas estant bien differente de celle de Matthias: Ioint que les euenemens de la guerre ne sont iamais semblables, & que le secours de DIEV *& des hommes ne manque iamais à celuy qui a vn grand courage: c'est ce qui m'a fait resoudre de donner vn nouueau lustre à ma dignité, que vous auez comme esteinte, par la trop grande puissance que vous donnez à mes freres, & d'agrandir vostre Empire, ou par vne mort honorable faire viure ma memoire dans l'eternité, afin que si ie suis le dernier de la maison des Othomans, ie ne le sois pas en gloire & en vertu. Quant aux presens tres-grand que vous m'enuoyez, ie vous en rends mille actions de graces, auecques toute l'humilité qu'il m'est possible.*

ET sur ce qu'il auoit mis en auant que ce qui l'amenoit à Constantinople, n'estoit que pour le desir de voir son pere, on trouue encore vne autre lettre, comme si acquiesçant à la volonté du pere il eust voulu s'en retourner à Trapezunte, où il dit.

ME trouuant fort esloigné de vostre Hautesse, & incité par la bonté de mon naturel, de pouuoir estre encores vne fois embrassé de vous, ie n'ay pu me retirer à Trapezunte, sans joüyr encores de ce bon heur, de crainte que vostre grand aage m'oste pour iamais la commodité de ce contentement, cela me semble aussi appartenir au repos de toute l'Asie, & à la pacification des differens que i'ay auec mon frere Achmet: car n'osant commettre à la fidelité de mes seruiteurs ce que ie vous pourray dire de bouche, i'ay infiniment desiré

1511. *cette conference, & d'auoir l'honneur de vous baiser la main, afin que l'authorité paternelle, soit le commun arbitre de nos differens. C'est dequoy ie la supplie en toute humilité, & que vostre Majesté ne refuse point la grace à son fils, qu'elle fait ordinairement au moindre de ses amis. Du camp deuant Andrinople.*

BAIAZET toutesfois qui sçauoit où tendoit tout cét artifice, luy reſcriuit presque en ces termes.

IE ne puis assez reprendre ton audace d'auoir amené des forces en vn autre gouuernement que le tien : de ce que tu demandes de conferer auecques ton pere les armes en la main, & de ce que tu abuses auecques tant d'insolence de nostre patience & bonté : celuy-là ne doit pas esperer de paix, qui enuironné d'vne puissante armée fait la guerre sans le consentement de son pere & de son Empereur, remplissant les Prouinces des tres-fideles soldats des Othomans. Partant sçaches que tu feras tres-bien si tu quittes la Thrace & l'Europe, & que tu t'en retournes auecques ton exercite en ton gouuernement du Pont, que sans le fais ainsi, tu esprouueras ma bien-veillance & ma liberalité, mais si tu persistes en ce que tu as commencé, sois asseuré que ie ne te receuray point pour fils, mais que ie te poursuiuray comme ennemy, & que rien ne me manquera pour prendre la vengeance que ie feray de ta perfidie.

C'EST ce que ie trouue auoir esté escrit par l'vn & l'autre, qu'il m'a semblé à propos de rapporter icy, pour contenter la curiosité du Lecteur : mais pour reprendre le fil interrompu de nostre histoire, Selim refusant toutes ces choses qui luy auoient esté offertes auparauant qu'il eust baisé la main de son pere, poursuiuit son chemin, faisant le plus de diligence qu'il luy fust possible, si qu'il vint auecques les siens à Zagora, ville de Thrace, anciennement nommée *Debete*, ou *Deuelte*, à quelque soixante milles d'Hadrianopoly, où il campa auecques les siens, escriuant par tous les cantons de la Romelie Europeanne, où il sçauoit y auoir des hommes vaillans & experimentez, pour les persuader à le venir trouuer, leur promettant toutes sortes de prouisions, & de tres-amples pensions : il ne laissoit pas encores auecques ceux-cy, de prendre des soldats qui estoient sans reputation, & mesme des voleurs & bandoliers, qui ne viuotoient que de leurs larrecins, qu'il enrooll la parmy les siens, & leur fit toucher la paye ordinaire, chacun selon sa vertu militaire, de six, huict, neuf & dix aspres par iour : de sorte que par cette inuention il eut incontinent assemblé vne armée de vingt mille hommes : & afin que la paye ne manquast point à ses soldats, il se saisit des mines d'or & d'argent qu'il put trouuer en cette Prouince, & outre ce de tous les tributs, gabelles & reuenus des Prouinces & des villes, les decimes de toutes choses, & enfin s'appropria tout ce qui appartient de droict aux Empereurs Turcs, ou que l'on a accoustumé de leuer en leur nom, enuoyant gens expres pour faire cette leuée, & la faire amener seurement en son camp, vsant en toutes choses d'vne sauueraine authorité, se saisissant de toutes les places & forteresses, tant de la haute & basse region qui conduit à Andrinople, mettant par tout bonne garnison, enchargeant aux siens de se saisir de tous ceux qui passeroient par leurs destroits, de quelque part qu'ils peussent venir, & pour quelque affaire & negociation qu'ils eussent, afin que les luy ayant amenez, & qu'il se seroit informé d'eux & de leurs desseins, il en ordonnast apres comme il aduiseroit, & qu'eux eussent à suiure ce qui leur seroit commandé.

Selim poursuit son entreprise.

Prend toutes sortes de soldats en son armée.

Tranche en toutes choses en Souuerain.

Inuention de Selim pour sçauoir des nouuelles.

XXII.

AYANT donné tel ordre à ses affaires, ce meschant & desnaturé fils se resolut de faire la guerre à son pere, & le despoüiller de son Empire, afin que s'estant deffait de Bajazet son pere, il peust apres auoir meilleure raison de son frere Achmet, quand il n'auroit plus ce bon pere, qui s'estoit tant efforcé de le faire paruenir à l'Empire : & afin que ses soldats fussent plus propres à bien combattre, & qu'ils surpassassent mesme en quelque façon ceux de son pere, il commanda qu'on eust à faire prouision de toutes sortes d'armes, & principalement de piques & jauelines ferrées, qu'il faisoit porter en quantité dans des chariots, afin que sans aucun trauail les soldats les trouuassent sur le lieu où il esperoit les armer & liurer le combat, duquel il s'attendoit remporter l'honneur.

Selim se resout de faire la guerre à son pere.

CEPENDANT que cettuy-cy faisoit ainsi ses apprests, taschant par sa vigilance de surprendre son pere, on rapporta à Bajazet les meschans desseins de son fils recouuerts d'vne apparence d'humanité & de courtoisie, lequel s'estonna fort au premier recit de ces nouuelles : le miserable vieillard tout languissant, & les forces de son corps desia toutes vsées, auoit l'esprit merueilleusement agité de soins & de solicitudes, car comme il

Bajazet s'estonne aux nouuelles de la resolution de son fils.

auoit

auoit fort peu de forces autour de ſoy, & bien éloignées de celles de Selim, encores craignoit-il que ſon fils ne les luy volaſt par ſes artifices, & les attiraſt de ſon party : car les Ianiſſaires, & les autres gens de guerre qu'il auoit donnez à Haly, n'eſtoient pas encore de retour, auſquels il ſçauoit bien que conſiſtoit ſa principale force. Se voyant doncques accablé d'affaires, & n'auoir point de remede en main pour y remedier, il vid bien qu'il n'eſtoit pas à propos d'attendre Selim à Andrinople; mais tout malade qu'il eſtoit, & fort tourmenté de la goutte aux pieds, il commanda qu'on le miſt en vn carroſſe; & prenant auec ſoy toute ſa Cour, & le peu de gens que le temps luy peuſt offrir, il prit la route de Conſtantinople, où il vouloit arriuer premier que ſon fils, pour rompre par ſa preſence les pernicieux deſſeins d'iceluy : lequel ayant entendu la fuite de ſon pere, il le pourſuiuit auecques ſon armée en la plus grande diligence qu'il luy fut poſſible, & n'aduança pas beaucoup qu'il ne rencontraſt les eſpies, & les deſcouureurs de l'armée de ſon pere qu'on auoit laiſſez derriere, pour donner aduis, auſquels Selim commanda qu'on couruſt ſus, & qu'on les maſſacraſt en pieces.

1511.

Ses appreheuſions.

Se reſoult de ſe retirer à Conſtãtinople.

Selim & les ſiens taillent en pieces les eſpies de Bajazet.

BAIAZET eſtoit lors arriué en vne ville de Thrace appellée Vizen, quand on luy rapporta ces nouuelles, par leſquelles apprenant que ſon fils auoit leué le maſque, & s'eſtoit declaré tout ouuertement contre luy, ſe voyant le plus foible en toutes choſes, il ne ſceut faire autre choſe que d'implorer l'aſſiſtance Diuine, contre la meſchanceté execrable de ſon fils, à la maniere de l'homme; qui commence touſiours à rechercher ce ſouuerain remede, lors qu'il n'en peut plus eſperer d'ailleurs, au lieu de commencer ſes entrepriſes par l'inuocation de ſon ſainct nom, & remettre tout ſon bon-heur en l'appuy de ſon ſecours: & cependant fit trouſſer bagage pour gagner Conſtantinople, coſtoyant touſiours la Propontide : mais Selim qui ſçauoit de quelle importance luy eſtoit cette arriuée, tant pour ſe rendre le maiſtre des treſors gardez au chaſteau de Iedicula, ou des ſept tours à Conſtantinople, que pour s'emparer de l'Empire, fit telle diligence, qu'il le vint rencontrer au milieu du chemin, ne donnant pas meſme le loiſir à l'armée paternelle de camper, ſi bien qu'ils ſe trouuerent au milieu d'vne plaine, proche d'vne certaine meſtairie qu'ils appellent Sirtkiuy, voiſine de la ville de Tzorlen, que les anciens appelloient Tzurule & Buſbeq Chiurly, diſtante de Selibrée enuiron ſix heures de chemin. Là chacun ayant rangé ſes gens en bataille, on vint incontinent aux mains, où le ſoldat du pere animé par cette inſigne meſchanceté du fils, commença vn cruel & furieux combat, Bajazet n'ayant que faire de les animer, puiſque d'eux-meſmes ils ſe portoient à ce qui eſtoit de leur deuoir.

Bajazet implore l'aſſiſtance d'enhaut, ſe voyant depourueu de moyens humains.

Chacun range ſes gens en bataille.

VOYANT doncques le Sultan, qu'il eſtoit contraint à combatre, il fit arreſter ſon chariot, & d'eſploye l'Enſeigne qu'ils appellent de leur Prophete Mahomet : le Soleil auoit deſia paracheué la moitié de ſa courſe qu'ils eſtoient au plus fort du combat, ſe monſtrans chacun des deux parts ſi fort acharnez les vns contre les autres, qu'à peine pourroit-on trouuer dans toutes les Hiſtoires de l'antiquité, vne bataille où on ait combatu auecques plus d'opiniaſtreté & d'animoſité, le courage croiſſant d'heure à autre aux ſoldats de Bajazet, forcez par aduanture par la iuſtice de la cauſe de leur Empereur, & aſſiſtez comme ils eſtoient, par vne ſecrette faueur Diuine, qui les aſſeuroit & excitoit les courages, pour vanger le mépris de la puiſſance & authorité paternelle, leur voulans faire voir que la multitude n'auoit point de pouuoir contre la iuſtice, ny les fauteurs des ſeditieux parricides contre la valeur des bons & obeïſſans ſoldats : au contraire des autres, de qui la mauuaiſe cauſe & l'inhumaine impieté bourrelpit de ſorte la conſcience, qu'enfin apres auoir longuement pluſtoſt deffendu qu'aſſailly, ils prirent finalement l'eſpouuente, & commencerent à ſe rompre & à fuir à vau-de-route, la meilleure partie d'entr'eux tuée, au plus fort meſme du cõbat, vne autre priſe priſonniere, auſquels on fit vne fort mauuaiſe guerre : deſireux qu'on eſtoit de vanger par vne maniere inuſitée, vn crime extraordinaire de leze Majeſté : ſi qu'ils furent auecques toutes ſortes d'ignominie maſſacrez & mis en pieces : Quant à Selim, il gagna le haut, laiſſant arriere ſes treſors & tout autre empeſchement, & le plus viſte qu'il peuſt, auecques fort peu de gens, pour couurir plus facilement ſa fuite, & éuiter de tomber entre les mains de ſon pere, comme de fait la peur luy donna de ſi bonnes ailes, qu'il arriua au village Mydie, au bord de la mer noire, où il trouua vn vaiſſeau ſur lequel il paſſa heureuſement le traject de la mer noire, & retourna à Capha, mais ſur tout il fut ſauué par le moyen de ſon cheual qu'il appelloit Carabul, comme s'il euſt dit noire-nuë, lequel en recompenſe d'vn ſi bon ſeruice, il ne voulut pas que perſonne le cheuauchaſt, ne luy donnant point d'autre harnois qu'vne ſeule couuerture d'or tiſſu,

Bataille du fils contre le pere.

Opiniaſtrement combatuë.

La victoire demeure à Bajazet.

Selim ſe ſauue par le moyẽ de ſon cheual, qu'il fait apres honorablement enterrer.

1511. & le fit mener iuſques en Perſe, & toſt apres en Egypte, & en fin quand ce cheual fut mort, il luy fit baſtir vn ſepulchre pres de Memphis, dit Paul Ioue, à l'exemple d'Alexandre le grand. Et ſon pere Bajazet à Conſtantinople, apres vne ſi ſignalée victoire, mais deplorable toutesfois, & contre les loix de nature. Ce mal-heureux combat d'entre le pere & le fils eſtant arriué en l'an de grace mil cinq cens vnze, & de l'Egire, ou des ans de Mahomet 917.

Hiſtoire du Baſſa Herzecoglis. CE fut en cette bataille que Paul Ioue dit que le Baſſa Herzecoglis fit le plus paroiſtre ſa fidelité, eſtant ſeul en tous les Baſſas, qui de cœur & d'affection rendiſt vn fidele ſeruice à ſon Maiſtre & beau-pere, car il auoit eſpouſé la fille de Bajazet, & eſleué en toute grandeur & richeſſe, contre ſon eſperance: car comme il fut fils de Cherſech Seigneur de Monteuero en Sclauonie, ayant fiancé la fille du Deſpote de Seruie, belle entre les plus belles de ſon temps, le iour de ſes nopces le pere l'ayant regardé d'vn œil plus laſcif, que la modeſtie & la continence paternelle ne requeroit, en deuint eſperduëment amoureux, ſi que ſa paſſion ſurmontant tout reſpect & toute honte, le rendiſt tellement eſclaue de ſa volonté, que mal-gré toutes les contradictiõs des parens, il ne laiſſa pas de la prẽdre pour luy-meſme, & de l'arracher quaſi d'entre les bras du ieune homme, lequel touché iuſques au vif, par vne ſi notable iniure, & l'amour luy oſtant tout iugemẽt & toute conſideration, il s'en alla rendre aux plus prochaines garniſons des Turcs, & de là à Conſtantinople, où Bajazet luy fit fort bon viſage, auec promeſſe de l'aduancer. L'ambition l'ayant depuis porté à des deſirs de plus grandes choſes, il renonça à ſa Religion, de Stephan qu'on l'appelloit, il ſe fit nommer Achomat, & paruint à la dignité de Baſſa, & à eſtre gendre de Bajazet: toutesfois il auoit touſiours de l'affection vers noſtre Religion, ayant grand deſir d'y retourner, de ſorte qu'il adoroit de nuict ſans teſmoins, vne Image de noſtre Sauueur IESVS-CHRIST, encloſe en la plus ſecrette partie de ſa chambre, laquelle il monſtra à Iean Laſcaris, comme à ſon bon amy, & depuis à la priſe de Modon, il ſauua les Gentilshommes Venitiens du maſſacre qui s'y fit à force de prieres vers Bajazet; il deliura auſſi André Gritty, qui auoit eſté mis priſonnier à Conſtantinople, comme il a eſté dit cy-deuant, & qui eſtoit deſtiné à finir ſes iours par quelque ſupplice, celuy qui fut depuis le moyenneur de la paix entre les Venitiens & les Turs, & quelque temps apres eſleué à Veniſe à la dignité de Duc: il rachepta auſſi pluſieurs Chreſtiens eſclaues des Turcs, tant par ſon authorité que par ſon argent, & obtint des lettres patentes de Bajazet en faueur de Laſcaris, perſonnage tres-docte entre les Grecs, à ce qu'il luy fuſt permis de viſiter toutes les Bibliotheques qui ſe trouuoient encores en la Grece, ſuiuant le commandement qu'il en auoit receu du Pape Leon dixieſme, de faire vne recherche de tous les Liures anciens: c'eſt ce que Paul Ioue dit de ce grand perſonnage.

Paſſion deſnaturée d'vn pere enuers ſa belle-fille.

Achmet grand amy des Chreſtiens.

Laſcaris à charge du Pape Leon X. de rechercher par la Grece tous les bons Liures.

XXIII.

Bajazet retient les plus grands aupres de luy, & pourquoy. OR l'Hyuer ſuiuant, tous ceux qui auoient charge en la Romelie d'Europe, Sangiacs, Subaſſi, Cadis & autres des plus apparens de la Prouince, ſe trouuerent à Conſtantinople, où Bajazet les retenoit, & ne leur vouloit point permettre de retourner en leurs charges, car la rebellion de Selim luy ayant augmenté l'affection qu'il portoit deſia auparauant à ſon fils qui s'eſtoit monſtré touſiours fort obeïſſant en toutes choſes: il le vouloit eſtablir de ſon viuant, & luy mettre ſon Empire entre les mains, en quoy tous les Baſſas, Beglierbeys, Subaſſi & autres ſe monſtrerent diſpoſez à luy obeïr, les ayant premierement gagnez par preſens, & leur ayant donné à tous des robes d'honneur, leur fit à tous preſter le ſerment qu'il auoit fait rediger par eſcrit, qui contenoit en ſubſtance, qu'ils juroient de rendre toute obeïſſance & fidelité à Bajazet, & d'employer toute leur puiſſance & induſtrie pour faire tomber l'Empire entre les mains d'Achmet ſon fils aiſné: ils adiouſterent encore qu'ils reſpandroient leur ſang & leur vie pour cette querelle, & que tant qu'ils ſeroient viuans ſur terre, ils ne manqueroient iamais à cette promeſſe. Bajazet ſe voyant aſſeuré par ces promeſſes, d'auoir tous les plus grands de l'Empire de ſon party, il ſongeoit aux moyens qu'il pourroit tenir pour ſe conciliier la bien-veillance de ſes Ianiſſaires, voyant que par dons, ny par prieres, ny par recompenſes, il ne les auoit iamais pû faire changer de reſolution: afin doncques de ſurmonter cét empeſchement, & rompre cette barriere qu'il voyoit s'oppoſer directement à ſes deſirs, il aſſembla vn iour tous ceux-cy qui luy auoient deſia preſté le ſerment de fidelité, afin qu'ils aduiſaſſent entr'eux comment il pourroit gagner les Ianiſſaires, & les faire flechir à ſes intentions, ou bien trouuer quelque inuention comment il pourroit mal-gré eux faire venir ſon fils Achmet, & luy mettre la ſouueraine puiſſance entre les mains, à cela tous les Baſſas & ceux du conſeil ne ſceurẽt que reſpondre pour la triſteſſe & affliction d'eſprit en laquelle ils eſtoient, de voir vne ſi grande deſobeïſſance,

Il les gagne par preſens, & leur fait preſter le ſerment.

Aſſemblée de Bajazet pour conſulter des moyens d'eſtablir Achmet, mal gré les Ianiſſaires.

ſance, & vne mal-veillance ſi opiniaſtre, contre vn Prince qui ne leur auoit iamais fait de deſplaiſir: le ſeul Chaſan Baſſa Beglierbey de Romely, qui auoit plus d'ardeur & de courage que les autres, commença de les animer en cette ſorte. 1511.

Harangue du Beglierbey de Romely en cette aſſemblée.

IE *m'eſmerueille certainement*, dit il, *de cét eſtonnement voſtre, & de cette frayeur & baſſeſſe dont ie voy vos eſprits ainſi ſaiſis: Qui ſont ie vous prie les Ianiſſaires que nous en deuions auoir tant de ſoin? n'auons nous pas nous autres tout le commandement par deuers nous? pourquoy faut-il meſler en nos conſeils la Republique des Ianiſſaires? peuuent-ils auoir quelque pouuoir en l'Empire, ſinon en tant que nous voulions negliger celuy de noſtre dignité*: A ces mots le Caſiaſcher, c'eſt à dire celuy qui iuge ſouuerainement aux armées, à peu pres comme nous diſons vn grand Preuoſt, ſe leuant diſt, *Tu as fort bien parlé Chaſan, & ſuis en toutes choſes de ton aduis*: comme auſſi le Niſchanzis Baſſa, celuy à ſçauoir qui a la charge du ſeau, lequel au nom d'Achmet auoit fait toutes les diſtributions. Alors tous les autres animez par l'aſſeurance de ceux-cy, reſolurent d'enuoyer des hommes valeureux & vigilans qui amenaſſent par force Achmet à Conſtantinople, afin que mal-gré meſmes les Ianiſſaires, ils le peuſſent eſleuer à la dignité d'Empereur. Or encore que ces choſes euſſent eſté traictées en conſeil ſecret, toutesfois vn certain traiſtre, duquel on n'a point ſceu le nom, fit ſçauoir cette reſolutiõ aux Ianiſſaires, à ſçauoir que bon-gré mal-gré qu'ils en euſſent, Achmet deuoit ſucceder à ſon pere, & que par l'aduis de Chaſan Baſſa, du Caſiaſcher, & de l'vnanime cõſentement de tous les grands de la Porte, on deuoit enuoyer querir Achmet & le faire venir à Conſtantinople, pour l'eſtablir ſur le Tacht (qu'ils appellent) au troſne & ſiege Royal; (ce qui ne ſe doit pas entendre toutesfois à la maniere des autres nations, veu que les Turcs n'ont point accouſtumé de ſe ſeoir dans des chaires: mais quand leurs Empereurs veulent paroiſtre en public, & faire quelques actions de majeſté Royale, ils ſont aſſis en vn lieu fort eſleué, & c'eſt d'iceluy d'où ils donnent l'audience, par le moyen de pluſieurs tapis & couſſins) que le pere ſe deuoit demettre de ſa dignité, & la reſigner entre les mains de ſon fils, luy donnant vne libre & abſoluë puiſſance ſur toutes choſes: & de fait Achmet vint incontinent apres iuſques à Iſcudar ou Scutary voiſin de Conſtantinople, aſſis au de là du Boſphore, autrement Chryſopolis, & non pas Chalcedon, comme Minaden eſt d'opinion, car elle eſt diſtante à dix milles de Conſtantinople, à l'emboucheure du ſein Nicomedique. Achmet vint donc en vn village appellé Mulcepen, c'eſt à dire la montagne des richeſſes, le pere communiquant de là de toutes choſes auec ſon fils: mais cecy ne fut qu'vn moyen pour plus facilement eſtablir Selim.

Le Caſiaſcher de ſon aduis.

Ils eurent tous beaucoup de courage en ce conſeil, mais il ne leur dura gueres.

Reſolution de ce conſeil.

Que c'eſt que le Tacht en Turquie.

Achmet approche de Conſtantinople, ſon pere communique auec luy de ſon conſeil.

XXIV.

LES Ianiſſaires aduertis de ce conſeil, coururent toute la nuict aux armes, & firent vn fort grand tumulte par toute la ville, ne plus ne moins qu'vne mer agitée, dont les vagues qui s'entreheurtent, font vn bruiſlement confus, ſans qu'on puiſſe proprement diſcerner ce que c'eſt: ainſi cette inſolente multitude ayant rompu les reſnes de la crainte & du reſpect, couroit deçà delà s'excitans les vns les autres, & s'animans à la ſedition par leurs hurlemens & leur *Bré, Bré*, mot dont ils vſent touſiours quãd ils ſont en fureur. S'excitans doncques ainſi les vns les autres, ils vindrent de grande furie ſe ietter ſur la maiſon de Chaſan Baſſa, qu'il inueſtirent & forcerent auecques telle violence & promptitude, que ce fut tout ce qu'il peuſt faire que de ſe ſauuer de leurs mains: entrez qu'ils y furent ils pillerent tout ce qui s'y trouua, or, argent, pierreries, riches meubles, & tout ce qu'il y pouuoit auoir dans vne maiſon riche & opulente, d'vn des plus grands & des plus auancez d'vn ſi grand Empire: de là ils allerent à la maiſon du Caſiaſcher, où pouſſez de meſme rage, ils rompirent les portes, pillerent & rauagerent tout ce qui s'y trouua, continuans toute cette nuict d'aller ainſi pillans & ſaccageans tout par les maiſons des autres Baſſas & plus apparens perſonnages, excepté celle d'Achmet Herzecogly Baſſa, à laquelle n'y à tous ceux qui eſtoient dedans, ils ne firent aucun dommage. Le lendemain du grand matin, & comme le iour commença à paroiſtre, tous d'vn commun conſentement ils accoururent aux portes du Serrail de leur Souuerain, & ſe lancerent contre auecques grande violence, comme s'ils les euſſent voulu enfoncer, & auecques des voix confuſes & entremeſlées de menaces, ils commanderent qu'on euſt à leur ouurir: car leurs eſprits effrenez leur faiſoient vſer de toute choſe par commandement, ayans reietté en arriere toute crainte & toute honte, n'eſtans plus retenus par le reſpect de leur Seigneur, comme il arriue ordinairement aux ſeditions populaires de cette ſortes de gens de guerre Cependant ceux qui eſtoient auecques Bajazet, n'eſtoient pas moins eſtonnez de leur rumeur que de leurs menaces, & pleins de crainte & de terreur, ſe rendoient les plus tardifs qu'il leur eſtoit poſſible à l'ouuerture des portes. Mais cette trouppe de Ianiſſaires ne reculoit pas ſeulement

Sedition des Ianiſſaires.

Leurs inſolences aux maiſons des Baſſas.

Viennent au Serrail de leur Seigneur, & s'en font par force ouurir la porte.

1512. d'vn pas, & ne donnoit aucun relasche, mais sans cesse ils heurtoient à ces portes, & pressoient qu'on euſt à leur ouurir : de sorte que le Sultan Bajazet voyant qu'il n'y auoit aucun remede pour reprimer leur furie & addoucir leur colere, auparauant que la fureur les euſt pouſſez à entreprendre quelque choſe de pis, il commanda qu'on leur ouuriſt les portes, leſquelles ſi-toſt qu'elles furent debarrées, ils ſe ietterent incontinent en foule & confuſion dans le Serrail, & vindrent droit dans l'enclos où eſtoit Bajazet, & comme ils n'euſſent pas moins de ferocité, & d'aſſeurance à comparoiſtre deuant leur Prince, luy ſans s'eſtonner de cette impudence, comme il arriue ordinairement que ceux qui ont longuement commandé, prennent mal-ayſément l'eſpouuente de ceux qui ont accouſtumé de leur obeïr, encores qu'il euſt aſſez grand ſujet de crainte, il commença de leur parler ainſi.

Propos de Bajazet aux Ianiſſaires, & leur réponſe.

QVE *veut doncques dire cecy, compagnons? d'où vous vient ce dépit ſi ſanglant? pourquoy vous animez-vous ſi furieuſement contre moy? que deſirez-vous que ie vous faſſe? ce que vous demanderez vous ſera donné, ce que vous requerrez vous ſera accordé, declarez-moy vos intentions.* Alors ceux-cy auecques vne brauade extraordinaire luy dirent : *Nous auons beſoin d'vn Seigneur qui regiſſe le timon de cét Empire : & qui ne puiſſe pas ſeulement gouuerner la Republique auecques equité, mais qui la puiſſe auſſi deffendre par armes : Nous remarquons par tout vne tres-miſerable face à cét Eſtat, l'oppreſſion des ſujets n'a point de fin, tout va ſans deſſus deſſous, les Loix ſainctes ſont foulées aux pieds, & nous ne ſommes pas nous meſmes en vn moindre mépris, la violence eſt venuë à vn tel excez, que ceux qui demeurent aux Prouinces, ſont arriuez bien pres de leur derniere fin : ces meſmes Prouinces eſtans deſtituées de bons Gouuerneurs, qui curieux du bien de la Republique, vouluſſent s'efforcer de conduire le tout auecques equité : l'Empire ſe conſomme & ſe perd vniuerſellement par le luxe des Baſſats & des Sangiacs, toutes choſes ſont expoſées à la volupté & à la debauche des plus grands, & n'y a perſonne qui arreſte le cours de tous ces maux, ny qui apporte quelque remede à ces playes, qui preſte la main, & donne quelque ſecours aux oppreſſez, ny qui prenne la querelle de cét Eſtat, qui eſt tout preſt de rendre les derniers abbois : car quant à ce qui te touche, ce ſeroit en vain que nous eſpererions ce remede de toy ; voicy tantoſt la trois ou quatrieſme année que la podagre te tourmente, & que ton lict comme de fortes murailles te tiens renfermé, perſonne n'a accez à toy, tu n'entends les plaintes ny publiques, ny priuées d'aucun, & ne te ſoucies pas comme les choſes ſoient gouuernées, il y a deſia long-temps que tu ne tires aucun profit des Prouinces de la Natolie, & que les contrées de la Romelie Europeanne n'apportent aucun tribut au threſor public ; de là vient que le fiſq eſt tout dénué, & de là procede la pauureté publique que nous voyons naiſtre tous les iours : cela eſt cauſe que par vn meur conſeil nous nous voulons efforcer de r'animer cette langueur que nous voyons de toutes parts, & luy redonner vn nouueau feu, ſi nous voulons preſeruer cét Empire.*

Deſcriptiõ de l'eſtat auquel eſtoit pour lors reduit l'Empire des Othomans.

A CELA Bajazet leur demanda, *Que vous ſemble-il doncques que ie doiue faire?* à quoy ils reſpondirent, non ſans s'eſcrier : *Nous auons beſoin d'vn Chef que nous ſuiuions aux entrepriſes belliqueuſes, qui ait la force & la puiſſance de ſupporter les trauaux de la guerre, pourquoy demeurons nous ſi long-temps ſans rien faire? & pourquoy nous engourdiſſons nous dans l'oyſiueté? Fort volontiers certainement*, reſpondit Bajazet, *vous donneray-je vn Chef, & qui gouuernera meſmes cét Empire, dittes-moy ſeulement voſtre volonté, afin que ie ſçache qui vous voulez eſleuer ſur le troſne Imperial.* Alors tous les Ianiſſaires reſpondirent reciproquement, *Nous ne demandons ny ne deſirons point d'autre Roy que toy, nous deſirons que ta dignité demeure ſaine & ſauue, & que tant que tu viuras ſur terre, & que ce tien corps ſera le domicile de ton ame, que ton Empire te demeure ſain & ſauue, noſtre intention n'eſt point de te depoſſeder ny de te troubler en la joüyſſance de ta domination : car apres toutes ces choſes, ton Empire ne nous ſera point ennuyeux, pourueu que tu nous accordes vne ſeule choſe, à ſçauoir que tes forces & ta maladie ne te permettans plus de marcher deuant nous & nous conduire aux batailles, tu nous bailles vn Chef qui nous tire de l'ombre & du repos pour nous mener à la poudre & au Soleil contre nos ennemis publics, afin que nous puiſſions reprimer l'audace qui s'eſt engendrée en eux par noſtre longue pareſſe. I'en ſuis content*, dit Bajazet, *ie vous bailleray lequel il vous plaira de mes Baſſats :* mais les Ianiſſaires reſpondirent, *qu'ils ne vouloient plus marcher ſous les Baſſats : Et bien*, reſpondit Bajazet, *vous ne marcherez plus ſous mes auſpices, mais ie vous ſeruiray moy-meſme de conduite : au contraire*, luy dirent-ils, *apres s'eſtre diſtraict des exercices militaires depuis tant d'année, maintenant que tu es affligé de maladie, mal-aiſément*

Pluſieurs repatties des Ianiſſaires à leur Seigneur tendantes à auoir Selim pour leur Chef.

pourrois-tu

pourrois-tu ſupporter les trauaux du chemin. Si i'ay mal aux pieds, dit Baiazet, *ne me puis-ie pas faire porter dans vn chariot?* Ils repliquerent qu'vn Roy ou vn Chef ne pouuoit iamais ſatisfaire à ſon deuoir, quand bien il voudroit, qui en temps de guerre ſe faiſoit traiſner dans vn chariot. A cela il diſoit, que la force corporelle n'eſtoit pas tant requiſe pour la conduite des armées, que la vigueur de l'eſprit, qu'ils priſſent pour exemple le Palatin de Valaquie, le Vaiuode Baſſara, lequel bien qu'il fuſt d'vne autre Religion que celle des Muſulmans, ne laiſſa pas en la plus grande debilité de ſes forces, de ſe conduire fort prudemment, & toutesfois par l'eſpace de ſept ans, il fut comme vn tronc attaché touſiours ſur vn chariot, ſe faiſant tranſporter ainſi où il ſçauoit eſtre neceſſaire, lequel toutesfois gouuerna cette Republique des Valaques auecques vn grand contentement de tous ſes ſuiets, quelques inconſtans & muables qu'ils fuſſent, & que les habitans de ces Prouinces ſoient deſireux des choſes nouuelles, toutesfois l'infirmité & la maladie de leur Prince ne les auoit point debauchez de l'amour & de l'obeïſſance qu'ils luy deuoient rendre, ſon eſprit & ſon experience leur ſemblant aſſez ſuffiſante pour les conduire equitablement, & ſagement. Qu'il ne pouuoit aſſez s'émerueiller que des hommes ſi graues & ſi magnanimes qu'eux, & qui depuis tant de ſiecles auoient emporté cette loüange par deſſus toutes les nations de la terre, de rendre de l'obeïſſance & de la fidelité à leurs Princes, & en qui la conſtance auoit touſiours reluy par deſſus tous les mortels, euſſent voulu maintenant entreprendre contre leur Souuerain, & ne pouuoit aſſez s'imaginer qui auroit pû inciter des eſprits ſi forts & ſi genereux, contre la couſtume de leurs maieurs par vne notable infidelité, & ſans ſuiet ny occaſion quelconque (car tout ce qu'ils diſoient n'eſtoient que des pretextes) comment ils n'apprehendoient point d'encourir vne note d'infamie, & d'imprimer ſur eux cette grande tache d'huile, qui ſoüilleroit & perceroit à iour leur renommée dans l'eternité. 1512.

Grand courage & heureuſe cõduite du Vaiuode Baſſara.

Ce diſcours ne toucha pas petitement les eſprits & les courages des Ianiſſaires, c'eſt pourquoy pour ſe iuſtifier au moins par paroles de leur inſtabilité & meſchante perfidie, ils luy dirent: *Quant à nous, tant s'en faut que nous deſirions ſecouer le joug de ton authorité, que nous te confeſſons pour noſtre legitime Prince, & celuy auquel nous deſirons rendre toute obeyſſance, ſans que nos volontez s'alienent iamais de ce deuoir, pour preuue dequoy nous deſirons que toy ſeul ayes le maniement & le gouuernement de tout l'Empire, & ne deſirons en façon quelconque diminuer cette authorité, au contraire quiconque te ſera deſobeyſſant, nous ſerons les premiers à le chaſtier ſeuerement, ſelon ſon merite: à toy ſeul doncques ſoit le commandement & l'authorité, pourueu que ſous icelle nous ayons quelqu'vn qui nous puiſſe maintenir en deuoir, & qui ſoit le conducteur des armées de la race des Othomans, lequel outre la vigueur de l'eſprit, ſoit accompagné d'vne force corporelle, afin que ſoit en paix ſoit en guerre, il puiſſe regir le timon de la Republique Muſulmane, & faſſe croiſtre de iour en iour ſa renommée en gloire & en ſplendeur.*

Les Ianiſſaires touchez des remõſtrances de leur Souuerain, s'excuſent, mais c'eſt en perſeuerãt en leur demande.

Comme doncques Bajazet vid cette ferme reſolution des Ianiſſaires tendre à ce qu'il ſubſtituaſt durant ſa vie quelqu'vn de ſes fils en ſa place, comme legitime heritier de l'Empire, il voulut encores vne fois eſprouuer ce qu'il auoit deſia tenté tant de fois, & qui eſtoit la principale cauſe de la preſente ſedition, eſperant que leurs eſprits ſeroient parauanture plus adoucis (comme il eſtoit mal informé de ce qui s'eſtoit paſſé hors ſon Serrail, & que ſa ſecrette reſolution leur euſt eſté reuelée, qui les auoit portez à cette inſolence, tant il eſt neceſſaire à vn Prince de ſçauoir ce qui ſe paſſe parmy ſes ſujets, & principalement qui ſont proches de ſa perſonne) *Certainement*, dit-il, *ie ne penſe pas mieux pouruoir la Republique, ny que vous-meſmes puiſſiez faire vn meilleur choix, que de receuoir mon fils Achmet pour chef en vos armées*: mais eux au contraire, luy refuſerent tout à plat, luy declarans qu'ils ne reconnoiſtroient iamais Achmet pour leur Seigneur ny pour General dans leurs exercites: *Quoy*, diſoient-ils, *ce fils là que tu nous veux bailler, il eſt quant au corps, tout ſemblable à toy, car ce n'eſt qu'vn tronc & vn poids inutile ſur la terre, où il n'y a ny gentilleſſe ny courage, mais ſeulement vn gros corps tout rond, de force qu'il eſt chargé de grauſſe. Quant à nous, il nous en faut vn qui ſoit ingenieux, prompt, & ſanguinaire, afin que par ſa ſeuerité, il puiſſe domter les Prouinces, & les peuples, & ramener les Gouuerneurs en leur deuoir, lequel par vn haut & releué courage puiſſe entreprendre de belles & grandes choſes, qui faſſe viure ſa memoire & la noſtre.* XXV.

Bajazet veut encore ſonder les Ianiſſaires pour Achmet, mais en vain.

Baiazet ſe voyant fruſtré de ſon eſperance, *Et bien*, dit-il, *lequel eſt-ce que vous deſirez?* Alors tous d'vne voix ils commencerent à s'eſcrier, *Nous demandons ton ſecond fils Sultan Selim, car luy ſeul eſt digne de cét Empire, & à luy ſeul appartient de conduire des ar-*

Ils demandent Selim.

1512. *mées, & d'auoir vne souueraine authorité sur les exercites des Seigneurs Othomans.* Mais l'Empereur opiniastre en sa premiere resolution, ne pouuoit en quelque façon que ce fust consentir à la demande des Ianissaires, quands les Vizirs, & les plus Grands qui estoient alors proches de sa personne; qui voyoient n'auoir plus de puissance sur eux-mesmes, & qui tenoient leur vie comme desesperée, cette proposition leur ayant fait reuenir leurs esprits desia tous esgarez, & la force de la necessité qui les pressoit, leur ayant donné vne voix plus libre pour exprimer leurs conceptions à leur Souuerain, le prierent & supplierent à jointes mains d'accorder aux Ianissaires ce qu'ils demandoient, pour éuiter vn plus grand mal. Mais luy au contraire: *Ie vous asseure, mes amis, que ie ne suis point resolu de quitter ainsi librement mon Sceptre: Au contraire*, s'escrierent-ils tous d'vne voix, *personne ne pense à cela, ains ta dignité te sera conseruée, sans estre alterée en façon quelconque, & l'administration & le gouuernement t'en demeurant entier & absolu, comme auparauant.* Alors Sultan Bajazet se voyant forclos de tous expediens, & que le seul remede au mal present estoit de flechir sous la volonté de ses sujets, la demande des Ianissaires ne se pouuans refuser sans peril: *Puis doncques qu'il est impossible autrement*, dit-il, *de vous contenter, soit fait ce que vous desirez: que mon fils Selim soit chef & conducteur des armées.* Mais les Ianissaires ne se contentans pas de cela, poursuiuirent leur pointe, & demanderent que le Barat ou mandement leur en fust mis entre les mains, où fut faite mention de la concession que Bajazet faisoit à son fils Selim de ce Magistrat: *Quant au mandement que vous demandez*, dit Bajazet, *c'est à dire qu'aussi-tost que ie vous l'auray liuré, qu'il faut que ie me despouille de l'Empire*: mais c'est tout au rebours, dirent-ils, car si Selim n'auoit ce mandement là en main, il ne pourroit auoir iamais d'authorité dans les armées, ny commandement ny obeïssance, & partant qu'il estoit tres-necessaire que ce mandement là leur fust liuré, demeurans fermes & arrestez en cette demande, & Bajazet s'opiniastrant à la leur refuser. Enfin les Ianissaires-presserent de sorte, disans que tout ce qu'ils auoient fait, estoit inutile, s'ils n'auoient cette piece là en main, qu'enfin Bajazet consentit qu'on leur liurast des patentes, en foy de ce qu'il leur auoit accordé.

Il les refuse, mais enfin importuné par ses Bassas, il se laisse vaincre.

Bajazet flechit à la volonté de ses sujets.

Il leur accorde Selim, & eux en veulent auoir des lettres expediées.

Alors ayans ce qu'ils auoient demandé, ils commencerent à s'escrier de nouueau qu'il estoit necessaire que le Prince liurast ses thresors à son fils Selim pour en disposer à sa volonté, soit pour payer les gens de guerre, soit pour les autres necessitez publiques. Ce fut icy que Bajazet se voyant reduit au petit pied, tout plein d'indignation & de colere, commença à s'escrier qu'il falloit doncques bailler le Royaume à Selim, car il ne voyoit pas comment il pourroit conseruer sa Royale dignité, si on luy ostoit les moyens de l'entretenir, & partant qu'il estoit fort resolu de ne liurer en façon quelconque ses thresors à son fils, ains de les garder pour soy: mais les Ianissaires auecques vn visage & vne parole toute pleine de fureur, *Comment Sultan, ne sçais-tu pas que ces thresors dont nous disputons, sont nostres? & qu'en quelque lieu que soient les armées, qu'il est necessaire d'y garder les thresors pour payer nos gages & nos munitions; partant ne t'en mets point dauantage en colere, & nous rends de bonne volonté ce qui est desia nostre*; jurans de ne point partir de là qu'ils n'eussent obtenu ce qu'ils demandoient: Bajazet protestoit d'ailleurs qu'il ne se defferoit iamais de ses thresors: mais eux auecques vn plus grand tumulte commencerent à s'escrier qu'il les bailleroit, & que s'il refusoit dauantage de ce faire, qu'il s'asseuraſt de ne point éuiter trois choses, à sçauoir la perte du Royaume, de ses thresors, & parauanture de la vie.

Ils demandent les thresors.

Auec furie, & menacēt leur Empereur.

Parqvoy ce pauure Prince se voyant battu de tant d'orages, & qu'il n'y auoit nul moyen d'adoucir ces courages si desesperément furieux, mesmes qu'ils en venoient de plus en plus aux menaces, craignant qu'ils ne passassent outre, il ceda à leur violence, & mal-gré qu'ils en eust, quitta ses thresors à son fils Selim, & promist de les luy liurer. Chose deplorable à la verité, de voir vn Prince n'agueres si florissant & si redouté, duquel la puissance estoit si absoluë sur ses suiets qu'il auoit pû oster la vie aux plus grands, à son simple mandement, estre contraint de flechir sous la volonté de quelque nombre de chetifs soldats tous ses esclaues: se demettre de son Empire, & de toutes ses richesses entre les mains de son mortel ennemy (bien qu'il fust son fils) comme on a pû voir au discours de cette Histoire, mais plus deplorable encores, de voir ce pauure Prince affligé d'vne si cruelle maladie depuis tant d'années, tout chenu & accablé de vieillesse ceder à ses suiets, en faueur de celuy qu'il haïssoit, pour se reserver encor quelque peu de vie, qu'il perdit bien-tost apres: vn grand courage bien assis eut perdu la vie auec la Couronne,

Miserable condition d'vn si grād Monarque apres auoir regné si long-tēps.

Quelques considerations sur cette tragedie.

car

car il n'eſtoit pas ignorant de la Loy Othomane, qui ne peut ſouffrir aucun ombrage à leur Royauté, & ſe pouuoit ſouuenir du traict qu'Amurath fit à Mahomet, duquel Selim ſe donneroit de garde, (en ayãt l'exemple tout recent) ce qui luy eſtoit tres-facile, ayant ainſi toutes choſes ſi diſpoſées à ſa volonté. On ne peut encores paſſer ſous ſilence, que ceux-cy qui auoient ſi vaillamment combatu cy-deuant pour Bajazet contre Selim, obtiennent ſeditieuſement pour luy, & lors qu'il n'y penſoit plus, la meſme choſe qu'il demandoit les armes en la main, voulans bien le voir Empereur, pourueu qu'il leur fuſt obligé de l'Empire, auſſi y a-il grande apparence que depuis le combat qu'il auoit eu contre ſon pere, il auoit fait pluſieurs menées dans cette trouppe militaire, car encore qu'ils entrent dans le Serrail tumultuairement, & qu'ils parlent à leur Empereur ſeditieuſement, qu'il ſemble encores qu'ils ayent eſté principalement animez à cette violence pour le mépris qu'on auoit fait d'eux: ſi eſt-ce que tout cecy deuoit eſtre premedité de longue-main, la ſuite de leurs demandes & l'ordre qu'ils obſeruent, teſmoignant aſſez qu'ils auoient pris cette reſolution en leurs aſſemblées ſecretes; car il eſtoit impoſſible d'y mieux proceder, pour faire reüſſir leur entrepriſe, ny plus mal iuger & ordonner toutes choſes, que firent ceux qui auoient le gouuernement des affaires en main, fort braues en vn conſeil, mais fort timides à l'execution & à la preuoyance qu'ils deuoient auoir pour faire reüſſir leur deſſein, veu qu'ils n'eſtoient pas ignorans du pouuoir des Ianiſſaires, & que parmy vn ſi grand nombre; comme celuy qu'ils eſtoient en ce dernier conſeil, il eſtoit bien mal-aiſé de tenir la choſe ſi ſecrete qu'elle ne fuſt diuulguée, & qu'il n'y euſt entr'eux quelque confident amy de cét ordre, duquel leurs Empereurs meſmes recherchent les bonnes graces, & ainſi pouuoit y apporter quelques expediens, mais de cecy plus particulierement aux Obſeruations qui ſeront à la fin de la vie de cet Empereur. Quant à Achmet, voyant que toutes choſes eſtoient deplorées pour luy, il ſe retira en ſa Prouince: quelques-vns ont dit que le pere luy enuoya alors fort grande ſomme d'argent, & que ce fut celle-là que rencontra ſon frere Corchut, comme nous dirons cy-apres.

1512.

Menée de Selim pour corrompre les Ianiſſaires.

Bajazet enuoye de l'argent à Achmet.

XXVI.

Povr doncques reuenir aux Ianiſſaires, ſi toſt qu'ils eurent tiré par force ce conſentement de leur Empereur, de deliurer ſes threſors à ſon fils, auec les patentes qu'ils auoient, du pouuoir qu'il luy donnoit, ils ne pûrent diſſimuler leur joye plus longuement, mais en la preſence meſme du Pere, ils commencerent à s'eſcrier tous d'vne voix: LONGVE ET HEVREVSE VIE A SVLTAN SELIM, auecques pluſieurs vœux & ſupplications qu'ils firent pour ſa proſperité, & mille loüanges qu'ils reciterent à ſon honneur, pour redoubler encores les afflictions à ce pauure vieillard, enuoyans ſur le champ pluſieurs courriers les vns apres les autres pour luy porter ces joyeuſes nouuelles, & le preſſer de viue voix de ſe haſter de venir à Conſtantinople, & luy dire qu'ils n'auoient pas ſeulement obtenu de ſon pere apres pluſieurs differens & diſputes fort aigres, qu'il euſt à luy ceder l'Empire, mais encores qu'ils en auoient les lettres expediées, auecques promeſſes de luy remettre tous les threſors entre les mains, il ne reſtoit plus autre choſe ſinon qu'il vint joüir de cét inſigne bien fait de tous les Ianiſſaires, tres-deuots & affectionnez à ſon heureux nom: que toutes affaires ceſſées, il s'efforçaſt doncques de venir ſans aucun delay à Conſtantinople, & ſe mit en diligence en chemin, pour ne perdre point l'occaſion de ce qu'ils auoient obtenu.

Exclamations de joye des Ianiſſaires, ayans ce qu'ils deſiroient.

Ils dépeſchent des courriers à Selim.

Apres que ces poſtillons eurent apporté ces joyeuſes nouuelles à Selim, ils le trouuerent tout autre & bien éloigné de ce qu'ils deſiroient, car il ne vouloit point adjouſter foy, ny donner vne croyance inconſiderée à ces meſſagers, ſçachant combien vne multitude eſt inconſtante, & redoutant que ce fuſt vn ſtratageme de ſon propre pere pour l'attraper plus facilement, ayant n'agueres eſprouué à ſes deſpens que les Ianiſſaires s'eſtoient portez fidelement à la defenſe de la dignité de leur Empereur, & luy contre ſon eſperance auoit eſté reietté: ſi bien que reuoquant toutes choſes en doute, & demeurant en ſuſpends s'il deuoit embraſſer cette occaſion ou la refuſer, il fit reſponſe à ces meſſagers, que perſonne ne luy pouuant pas oſter facilement cét Empire, il attendroit en repos les moyens certains & aſſeurez de l'acquerir: Qu'il ne ſe vouloit point embroüiller dans leurs ſeditions, ny s'approcher de leurs bandes tumultuaires. Eux voyans ce refus, tous eſtonnez luy reſpondirent: *Que dis-tu, Seigneur? eſt-ce que tu refuſes l'Empire? eſt-ce ainſi que tu te deffies & tiens pour ſuſpecte la foy de tes Ianiſſaires, nous qui auons eu tant de ſoin de ton regne & felicité? Ton pere eſt ſi languiſſant de veilleſſe, & auecques le grand aage ſi vsé de maladies, qu'il attend la mort de iour à autre, & eſt preſt de quitter le ſoin*

Selim en doute s'il doit croire ces courriers.

La reſponſe qu'il leur fit.

Ils le confirment & perſuadent à venir prendre poſſeſſion de l'Empire.

moratifs des promesses de son pere, & qu'ils luy ayderoient à recouurer sa dignité, mais il arriuoit trop tard, car les Ianissaires auoient desia enuoyé des courriers à Selim, qui en leur nom luy auoient presté le serment, qu'ils ne pouuoient & ne vouloient rompre, car leur inclination estoit bien plus portée du costé de Selim, comme estant vn homme belliqueux, & cettuy-cy addonné au repos & à l'estude de la Philosophie Mahometane. Estans doncques bien aysé de le pouuoir legitimement esconduire, ils luy dirent: *A la verité, Prince, si tu fusses arriué icy il y a neuf ou dix iours, nous t'eussions preferé a tout autre, mais maintenant que nous auons enuoyé vers ton frere, nous ne pourrions pas retracter (nostre honneur sauf) ce que nous luy auons desia promis, cela estant vne trop grande tache à nostre reputation, voila pourquoy nous ne sçauons quel remede ny quel conseil te donner.* 1512.

Corchut porté à l'estude.

Les Ianissaires refusent Corchut.

CE qu'entendant Corchut, & reconnoissant assez par ce discours en quel estat estoient pour lors les affaires, comme il ne manquoit point d'entendement, il vid bien qu'il falloit changer de langage & d'entreprise, cela luy fit respondre: *Puis qu'il est ainsi, Ianissaires, que vous auez enuoyé vers mon frere Selim, pour traitter de ce que vous dites, ie ne desire plus, ny ne pretends plus rien à l'Empire, mais ie iuge que vous l'auez deu preferer à moy, car pour en dire la verité, la principale cause qui m'auoit fait venir icy, estoit que i'auois entendu que mon pere auoit donné la succession à mon frere Achmet, ce que ie voulois empescher de tout mon pouuoir, voyant son affection si extraordinaire en son endroit, me laissant en arriere, moy qui luy auois rendu de si grands tesmoignages de ma fidelité, & à qui sa promesse l'auoit particulierement obligé, iusques à luy enuoyer de grandes sommes d'argent, afin que par ses largesses & corruptions il peust attirer à soy les volontez des principaux de l'Empire, afin de nous le rauir d'entre les mains, lesquels thresors i'ay trouuez par le chemin, comme on les conduisoit, & les ay pris & fait amener icy, afin de rendre vains les desseins de mon pere & de mon frere, & conuertir leur intention à mon aduantage.*

Il s'accommode au temps, & change de langage.

Thresors que Bajazet enuoyoit à Achmet, rencontrez & pris par Corchut.

CE que disoit icy Corchut de ces thresors, n'estoit pas vne chose inuentée, car Bajazet auoit enuoyé à Achmet vne fort grande quantité de sacs pleins d'argent, apres cette resolution prise au conseil qu'il tint pour luy resigner son Empire, lesquels Corchut auoit rencontrez, & forcé ceux qui les portoient, de les luy liurer, & les ayant fait apporter par les siens à Constantinople, il en fit vne largesse aux Ianissaires, de deux cens aspres pour teste.

Il en fait largesse aux Ianissaires.

LES choses estans en cét estat, Selim poursuiuoit tousiours son chemin & s'approchoit de Constantinople, ce que sçachant Corchut, il alla aussi-tost au deuant de luy iusques à Zecmegen, ou au petit-pont, vn lieu que les Grecs appelloient *Comepolichnion*, ou petit bourg ceint de plusieurs murailles, en vn lieu où s'estendent deux grands seins du Propontis, & où se dégorge le fleuue Athyras, où les deux freres se rencontrerent tout à cheual, & se salüans mutuellement, ioignans leurs dextres les vnes aux autres, ils se rendirent en apparences toutes sortes de tesmoignages d'amitié, & de bien-veillance. De là s'en estans retournez ensemble en la ville de compagnie, ils s'entretindrent de plusieurs discours, & apres estre entrez en icelle, & qu'ils ne fussent pas loin de la retraicte de Selim; s'estans derechef salüez, & dit adieu l'vn à l'autre, Corchut se retira en son logis accoustumé. Toute la trouppe alors des Ianissaires ayans enuironné Selim, l'emmenerent auec les siens en leur quartier, qu'ils appellent *Genibacza*, c'est à dire nouueau Iardin, où Selim se retira, sous la tente qui luy auoit esté preparée.

XXVIII.

Corchut va au deuant de Selim.

Les deux freres se salüent tout à cheual.

Selim va loger au quartier des Ianissaires.

LE lendemain le mesme Selim s'en alla trouuer son pere, auquel il baisa la main, & le pere parlant à luy: *Certainement mon fils*, luy dist-il, *ie me resiouys de ce que le Royaume t'est escheu, & t'y desire tout bon-heur & prosperité: en verité nous pouuons inferer par de tres-grands indices que cette dignité t'estoit deuë & destinée, & que* DIEV *te vouloit colloquer en cette sublime grandeur, parmy tant d'obstacles qui se sont presentez pour en empescher l'effect; d'vne chose seulement te priray-je, c'est que ie puisse encores icy demeurer quelque temps, iusques à ce que i'aye fait reparer Dimostique*, (lieu de plaisance qu'il auoit proche d'Andrinople, où se font ces excellens vases & si bien elabourez, dont les Monarques Turcs & autres grands Seigneurs du pays se seruent à table, qui auoit esté ruinée par ce grand tremblement de terre, dont il a esté parlé cy-dessus) *afin que te laissant la iouyssance de ce lieu icy, ie puisse passer là en paix le reste de mes iours, & cependant tu te retireras aux Iardins Genibacziens*, vn grand champ, à sçauoir qui estoit clos de murailles, fort propre pour dresser plusieurs tentes & pauillons, à la façon des Turcs, proche du corps-de-garde des Ianissaires.

Il va baiser les mains à son pere.

Propos de Bajazet à son fils Selim.

Bajazet cy deuant Monarque de tant de Prouinces, demande vne retraicte à son fils.

TOVTESFOIS Paul Ioue est de contraire aduis à tout ce qui a esté dit cy-dessus, car

1512. il veut qu'Achmet, qu'il appelle Achomat, apres eſtre venu à Conſtantinople par le commandement de ſon pere, ſe ſoit apres reuolté contre luy, s'eſtant declaré Roy de l'Aſie, & ſaiſi d'vn ſien neueu nommé Mahomet & ſon frere, enfans de Sanjacs, l'vn des fils de Bajazet, & fait trancher la teſte au principal des Ambaſſadeurs que ſon pere luy auoit enuoyez, & aux autres le nez & les oreilles, & que là-deſſus Bajazet grandement irrité, le fit declarer ennemy. Il adiouſte apres que les Baſſas & les plus grands de l'Europe, & principalement Machmut, perſuaderent Bajazet d'eſlire Selim chef de la guerre contre ſon frere Achomat, excepté le Baſſa Herzecoglis, & que Selim eſtant venu à Conſtantinople ſur le mandement qu'on luy en auoit fait, auſſi-toſt qu'il fut arriué, il fut trouuer ſon pere, auquel il baiſa en toute humilité les pieds. Bajazet apres luy auoir fait quelque remonſtrance, luy pardonna les fautes paſſées, & l'incita à ſe bien conduire à l'aduenir, mais comme on euſt publié l'aſſemblée des gens de guerre pour eſlire vn chef, les Ianiſſaires le reconnurent non ſeulement pour tel en cette guerre, mais pour Prince ſouuerain, & que là-deſſus le Baſſa Muſtapha, ſoit par le commandement de Selim, ou par ſon propre mouuement, vint aduertir Bajazet de ce qui ſe paſſoit, lequel eſtant entré en vne merueilleuſe colere, & reprochant à ſes ſujets leur ingratitude & infidelité, cettuy-cy, à ſçauoir Muſtapha auecques Roſtanes & Aïax, au lieu de faire rapport au public du juſte courroux de leur Prince, ils vſerent de ces mots: *Bajazet renonce à la Seigneurie, & ordonne Selim, auquel les Dieux & les hommes ont preſenté la Seigneurie, pour ſon ſucceſſeur:* & là-deſſus l'ayant monté ſur vn cheual, le menerent par les plus celebres places & ruës de la Ville, & ſalüé pour Empereur par l'acclamation de tous. Quant à Corchut, qu'il eſtoit arriué à Conſtantinople deuant Selim, & qu'il auoit parlé à ſon pere, & luy auoit fort ramentu le deuoir auquel il s'eſtoit mis quand il luy ceda l'Empire, que ſon pere luy auoit promis alors de le faire ſucceder à ſes Seigneuries: & notamment apres la reuolte d'Achomat: mais que ce qui ſe paſſa apres pour Selim rompiſt tellement tous les deſſeins de Bajazet, qu'il fut contraint de renuoyer Corchut en Aſie auecques aſſeurance de trouuer moyen de ſe depeſtrer de Selim & des Ianiſſaires, qui luy eſtoient ſi contraires en cette guerre d'Achomat, & qu'en leur abſence il accompliroit la promeſſe qu'il luy auoit faite, ce que i'ay bien voulu rapporter, afin que chacun ait ſon iugement libre pour diſcerner ce qui luy ſemblera le plus rapporter à la verité.

Recit de l'hiſtoire precedente, ſelon Paul Ioue.

XXIX.

OR durant que Bajazet faiſoit ſes preparatifs pour ſe retirer à Dimoſtique, Corchut faiſoit les ſiens pour s'en aller à ſon Sanjacat, lequel on augmenta de l'Iſle de Leſbos ou Metellin, & ce par l'aduis de Selim, lequel le vouloit gagner par ce preſent, il ne laiſſoit pas cependant ſous main de perſuader ſon pere de le renuoyer, pour obuier, diſoit-il, aux diſſentions: mais c'eſtoit pour la crainte qu'il auoit qu'en ſon abſence, il ne s'emparaſt de l'Empire: & de fait Bajazet qui n'eſtoit plus le maiſtre, fut contraint de luy complaire & de le renuoyer. Mais Paul Ioue dit qu'eſtant monté ſur ſes galeres, il s'en retourna à Phocée, ou de regret de ſe voir fruſtré de ſon eſperance, ou pour la crainte de la mort. Tuberon en l'Hiſtoire de ſon temps dit, que Corchut ſe voyant priué du Royaume, par l'inclination que ſon pere portoit à Achmet ſon frere, s'eſtoit retiré en Egypte pour taſcher de tirer quelque ſecours de ce Prince, pour obtenir de ſon pere par la force, ce qu'il ne pouuoit auoir de bonne volonté: que Bajazet en ayant eſté aduerty, luy enuoya pluſieurs grands preſens pour le retirer de là, ce qu'il fit du conſentement meſme de l'Egyptien, & que de là s'en eſtant allé en Lydie, & ayant changé d'aduis, il jura vne eſtroite amitié auecques Selim: de ſorte que ce fut luy qui l'aduertiſt des deſſeins que Bajazet ſon pere auoit pour ſon frere Achmet, & meſmes qu'il auoit enuoyé le Baſſa Haly auecques vne belle armée, pour l'eſtablir plus facilement au Royaume, y eſtant d'autant plus incité, qu'il auoit receu vne deſroute par ſes ſeditieux Sophians: tant il y a de contrarietez dans tous les Autheurs, & tant il eſt difficile de les concilier: mais quant à moy, ie croirois qu'Achmet auroit eſté le mignon du pere iuſques à la fin, que s'il fit quelque decret contre luy, ce fut lors qu'il n'auoit plus de puiſſance ſur ſoy-meſme. Que Selim fit voirement le bon valet à ſon arriuée, mais qu'il vſa à l'inſtant d'vn pouuoir ſouuerain; & quant à Corchut, i'adiouſterois plus de foy à ce qu'en diſent les Annales Turqueſques, qu'à tout le reſte, ſans toutesfois reietter ce qu'en dit Tuberon, car cela ne ſe contredit point que Corchut ne ſoit venu deux fois à Conſtantinople, l'vne auparauant la guerre des Sophians, & que de là il s'en ſoit allé en Egypte, l'autre quand Bajazet voulut faire venir Achmet pour luy reſigner l'Empire.

Corchut renuoyé par Bajazet en ſon Sanjacat.

Corchut demande ſecours en Egypte.

Il aduertit Selim des deſſeins de ſon pere.

Conciliatiõ des Autheurs.

Les choſes eſtans paſſées ainſi pour le regard de Corchut, Selim iettoit cependant les fondemens d'vne execrable meſchanceté. Son pere auoit vn Medecin, que les vns nomment Vſtarabin, les autres Hamen, en qui il auoit vne fort grande confiance, & auquel il promiſt de donner mille aſpres par iour, qui peuuent reuenir à neuf mille Talers, à quarante aſpres pour Taler, qui ſeroit quelque dix-huict mille liures de penſion: cettuy-cy corrompu par vne ſi grande eſperance de recompenſe, luy promit de prendre le temps & l'occaſion pour executer ce qu'il deſiroit: car Selim craignoit que cependant qu'il iroit faire la guerre à ſes freres, comme il deliberoit, qu'il ne luy prit enuie de rentrer dans ſa domination, comme jadis à ſon ayeul Amurath, joint que Bajazet, au rapport de Paul Ioue, emportoit quant & ſoy, force vaiſſeaux d'or & d'argent, auecques grande quantité d'argent monnoyé, plus des eſcrins tous pleins de perles & pierreries fort riches & precieuſes qu'il auoit tirées du treſor, & des innumerables richeſſes que ſes ayeuls luy auoient laiſſées, ce qui vint fort à propos à Selim pour les largeſſes qu'il luy falloit faire incontinent apres aux Ianiſſaires, qui luy auoient eſté cauſe en vne heure de tant de biens. 1512.

Parricide execrable de Selim.

Le Medecin de Bajazet corrompu par Selim.

Richeſſes que Bajazet emportoit quant & ſoy.

Cela eſtant arreſté, & toutes choſes eſtans preſtes pour le partement de Bajazet, il diſt les derniers adieux à ſon fils Selim, & montant dans ſon chariot il voulut que Ionuſes Baſſa l'accompagnaſt, & qu'il demeuraſt auecques luy iuſques à la mort, car il l'aymoit par deſſus tous (& toutesfois quelques-vns ont dit qu'il auoit eſté gagné par Selim, & que ce fut luy qui donna le poiſon à Bajazet, deuant meſmes qu'il partiſt de Conſtantinople.) Quant aux autres Baſſats, & autres grands de la Porte, ils l'accompagnerent iuſques hors la ville, non toutesfois guere loin: tandis Selim ne voulant pas s'en aller au Serrail par le meſme chemin que tenoit ſon pere, qui ſortoit par la porte d'Andrinople, il laiſſa les iardins Genecbazeens, pour s'en venir à Aceſeray Bazarum, c'eſt à dire au marché du blanc Palais, & de là deſcendant par la place qu'on appelle la longue, il arriua à l'Hippodrome, qu'ils appellent Atmeidan, & de là au Serrail des Sultans. Tandis ceux qui eſtoient allez accompagner ſon pere eſtans de retour, ils auoient reſolu de le conduire auecques vne pompe Royale en ſon Serrail, & le faire ſeoir ſur le troſne de ſes majeurs: mais eſtans arriuez aux iardins Genebaczeens, & ne l'ayans plus trouué, cela les offença fort, & murmurerent tout haut, qu'ils ne pouuoient qu'ils ne ſe reſſentiſſent du mépris que Selim faiſoit des couſtumes de ſes anceſtres, à ſçauoir d'eſtre receu à l'Empire auecques ſolemnité: mais Selim ne fit non plus de cas de tous leurs diſcours que s'ils n'euſſent rien dit, tant le reſpect & la creance qu'on a en quelqu'vn, a de pouuoir ſur vne populace, car il ſembloit qu'il deuſt flechir à tout ce qu'ils voudroient, & cependant ce ſont eux qui flechiſſent & font jouger à l'obeyſſance: car comme il eſtoit fort haut à la main, ne redoutant plus ſon pere par ſon execrable parricide, & ne faiſant point eſtat de ſes freres, il vſa tout dés le commencement d'vn pouuoir ſouuerainement abſolu: de ſorte meſme que le lendemain qu'il fut arriué à Conſtantinople, il fit eſtrangler à vn arbre vn des Ianiſſaires qui portoit la coiffure d'or faite en forme d'eſcofion, à ſçauoir des ſtipendiez & plus apparens, qu'ils appellent Vlefetzilar, à cauſe qu'il auoit de couſtume d'aller & venir vers Achmet comme eſpie, pour luy dire ce qui ſe paſſoit; cette ſeparation du pere & du fils eſt icy rapportée, ſelon ce qu'en a eſcrit Haniualdan. Toutesfois dans les Annales Turques ie trouue que Selim accompagna ſon pere iuſques hors la porte d'Hadrianople, les volets du chariot eſtans hauſſez, & que le long du chemin le pere donna à ſon fils pluſieurs conſeils & bons preceptes pour bien & iuſtement regner, & que s'eſtans dit adieu l'vn à l'autre, le pere arriué au fleuue Chapſen ou Saſſidere, c'eſt à dire riuiere pleine de joncs, qu'il rendit là l'eſprit, à quoy ſe rapporte Haniualdan, qui dit qu'il mourut au milieu du chemin, & cela encore ſelon ceux qui veulent que le Baſſa Ionuſes l'ait empoiſonné: toutesfois ie trouue plus d'apparence aux autres qui diſent que Selim n'accompagna point ſon pere, car encores n'y a-il Neron ſi cruel qui ne ſe ſente émouuoir le cœur de pitié, de voir ſon pere vieillard, qu'il depoſſedoit & banniſſoit de ſa ville, & de ſa Royale majeſté, & lequel encores il auoit fait empoiſonner: mais ceux qui diſent que ce fut le Medecin, voicy comme ils racontent cette mort.

Partement de Bajazet de Conſtantinople.

Ionuſes Baſſa chery de Bajazet, gagné ſelon quelques-vns par Selim, pour empoiſonner ſon pere.

Selim viét au Serrail de ſes ayeuls.

Murmure des Ianiſſaires contre Selim, dont il ne ſe ſoucie guere.

Fait eſtrangler vn Ianiſſaire qui alloit vers ſon frere Achmet.

Conſeils de Bajazet à ſon fils, ſeparant de luy.

XXX.

Baiazet eſtant arriué à Tzurulo, vn village aſſez proche d'Andrinople, le Medecin ayant deſia preparé ſa mortifere boiſſon, s'en vint trouuer le matin Bajazet qui eſtoit fort endormy, & comme il l'auoit deſia le iour de deuant diſpoſé à prendre medecine, la purgation luy eſtant neceſſaire apres tant de triſteſſes, il s'approcha de ſon lict, puis l'ayant reſueillé, il luy diſt que l'heure propre à prendre medecine, eſtoit preſque paſſée, & luy

1512. demanda s'il eſtoit en volonté de la prendre ce matin, ou bien d'attendre au lendemain. Bajazet qui n'euſt iamais penſé que ſon Medecin luy euſt voulu joüer d'vn tour ſi laſche & ſi meſchant, luy diſt qu'il eſtoit content, & là-deſſus le Medecin la luy ayant apportée, en fit l'eſſay ſelon la couſtume, mais cela n'auoit garde de luy faire mal, s'eſtant prealablement muny d'vn contre-poiſon, & le pauure Prince l'ayant priſe, le perfide Iuif commanda aux valets de chambre de ne luy bailler point du tout à boire, mais ſeulement qu'ils le couuriſſent bien, iuſques à ce qu'il peuſt ſuer. Cela fait, luy qui ſçauoit la vertu de ce poiſon eſtre tel que Bajazet n'en releueroit iamais, s'en vint haſtiuement à Conſtantinople, en aduertir Selim, s'attendant de receuoir de luy vne ample recompenſe.

Bajazet empoiſonné par ſon Medecin.

Le Medecin ſe retire vers Selim, qui luy fait trancher la teſte.

Mais Selim iugeant que ſi l'occaſion ſe preſentoit, ou que quelqu'vn luy offriſt de l'argent pour l'inciter à l'empoiſonner, qui luy en pouuoit faire bien autant, commanda ſur l'heure meſme, qu'on luy coupaſt la teſte, digne recompenſe de ſa deſloyale meſchanceté. Voila comment cét infortuné Empereur, ayant miſerablement languy quelques heures, rendit l'eſprit parmy de tres-grandes douleurs, l'an de grace mil cinq cens douze, & de Mahomet neuf cens dix-huict, le dix-ſeptieſme iour du mois de Safar ou Sefer, c'eſt noſtre mois d'Octobre, ſeant à Rome le Pape Iules ſecond, en France le Roy Louys douzieſme, en Allemagne l'Empereur Maximilian, & lors que ſe donnoit, ſelon quelques-vns, la bataille de Rauenne, ayant veſcu pres de quatre-vingts ans, & regné trente & quelque peu dauantage. Quelques-vns encores ont dit qu'il eſtoit mort de vieilleſſe, & de longue maladie, plus attenué toutesfois d'ennuis que d'aage: neantmoins Paul Ioue dit qu'Antonio d'Vtry Ligurien qui eſtoit de ſa chambre, a eſcrit quelques commentaires de ces choſes au Pape Leon, & dit qu'il luy recitoit quelquesfois qu'il apperceut en ſon corps des ſignes indubitables de poiſon, lors qu'il expiroit. Prince plus addonné au repos qu'au trauail, & à l'eſtude qu'à la guerre: auſſi dit-on qu'il auoit ſoigneuſement eſtudié ſon Auerroës, aux ſubtilitez duquel il eſtoit fort verſé. Son regne a eſté fort tragique, car dés le commencement la ſouueraine authorité auoit eſté long-temps en branſle à qui elle demeureroit à ſon frere ou à luy. Depuis il y eut pluſieurs entrepriſes ſur ſon Eſtat, & des prattiques entre les ſiens: de ſorte qu'il fut contraint d'en venir à la cruauté, voire meſmes contre ſes propres enfans: & de ceux qui luy reſterent, encores n'en fut-il point aymé, celuy qu'il fauoriſoit le plus, s'eſtant ſelon quelques-vns, reuolté contre luy: & le dernier de tous, qui le depoſſeda non ſeulement de l'Empire, mais qui le priua de vie, & par ce moyen le Prince le plus mal-heureux de la race des Othomans, car il ne pût s'acquerir la bien-veillance de ſes ſujets, qui ſe banderent contre luy à la fin de ſes iours, & luy firent quitter l'Empire, qu'ils penſerent renuerſer par leurs factions, ny ſe conſeruer l'authorité & l'amitié de ſes propres enfans, ayant finy tragiquement ſa vie. Ses guerres furent la pluſpart conduites par ſes Lieutenans, qui furent aſſez mal-heureux en toutes leurs entrepriſes, excepté contre les Chreſtiens, mais leur Empereur fut heureux en cela, qu'encore que ſes ennemis euſſent de l'aduantage ſur luy, ils le rechercherent toutesfois touſiours de paix, n'en ayant point trouué de plus dangereux à combatre que ſes domeſtiques. Les Chreſtiens eurent de ſon temps quelque relaſche, car comme il eſtoit homme pacifique, s'il entreprit quelque choſe contre eux, c'eſtoit plus pour contenter les ſiens & en ſon corps deffendant, que pour deſir qu'il euſt de guerroyer.

Ceux qui le conduiſoient à Dimoſtique, le ramenerent apres ſa mort à Conſtantinople, où ſon fils Selim le fit magnifiquement inhumer en la Zume ou Temple de ſon nom, proche de l'Imaret ou Hoſpital qu'il auoit fait baſtir de ſon viuant, où Paul Ioue dit qu'il eſtabliſt des feux perpetuels, & vne ſepulture d'ouurage fort ſuperbe & magnifique, afin que luy qu'il auoit priué de la Seigneurie & de la vie, ne ſemblaſt auſſi luy enuier les derniers honneurs.

FIN DV DOVZIESME LIVRE.

CONSIDERATIONS

CONSIDERATIONS SVR LES ACTIONS PLVS SIGNALE'ES DE BAIAZET SECOND DV nom, contenuës en ce douzieſme Liure de l'Hiſtoire des Turcs, & par leſquelles la Iuſtice & Prouidence de DIEV peuuent eſtre remarquées.

CETTE Verge veillante du Prophete Hieremie, cette Sentinelle des ſentinelles, qui remet chacun en ſon deuoir, & le réueille du profond ſommeil de ſes iniquitez, qui depuis le plus grand matin iuſques à la nuict, eſt touſiours en garde pour le ſalut des ſiens. Cét œil poſé ſur ce ſceptre, ſelon les Hieroglyphes des Egyptiens, qui à la Royale gouuerne vniuerſellement, & void en vn inſtant deuant & derriere ce qui doit arriuer à ſes creatures, vouloit bien en Roy Tout-puiſſant chaſtier ſes meſchans ſujets, qui s'eſtoient tant de fois reuoltez contre la grandeur de ſa Majeſté; mais comme Pere de miſericorde, & DIEV de toute conſolation, il leur offrit des occaſions pour ſe deliurer, non ſeulement de la ſeruitude, mais de rendre meſme la pareille à ceux qui les auoient tant fait ſouffrir.

CAR incontinent apres la mort de Mahomet II. les partialitez d'entre les plus grands de l'Empire Turc, & les guerres ciuiles que les deux freres, Bajazet & Zizim ſe faiſoient les vns contre les autres, eſtoient vn grand moyen aux Chreſtiens, s'ils ſe fuſſent bien entendus de rentrer dans la meilleure partie de leurs terres, toutes les forces des Othomans eſtans lors en Aſie, & ne reſtant en Europe que quelques garniſons, mais les Chreſtiens eurent bien le cœur de ſe reſioüir de la mort de leur ennemy, mais ils n'eurent pas l'induſtrie ny l'aſſeurance, ou pluſtoſt la bonne intelligence, de courir enſemble à ſes deſpoüilles, s'amuſans à faire des feux de ioye chez eux, au lieu de les aller faire ſur ſes terres, & dans ſes propres villes. Chapitre I.

CE que ie viens de dire, fut vn beau moyen, mais certuy-cy n'eſt pas moindre: car que n'euſt-on point fait auecques l'aide de Zizim, ſupporté & fauoriſé des ſiens, comme il eſtoit? & quand on euſt eſté contraint de le remettre en la joüiſſance de ſon Empire, n'y a-il pas grande apparence qu'il euſt quitté aux Chreſtiens la meilleure partie des terres qu'il tenoit en l'Europe, comme s'eſtoit autresfois reſolu de faire vn des fils du premier Bajazet? Mais ils n'auoient garde de courir ſus au loup, puis qu'ils auoient intelligence auecques luy, le recherchoient & luy donnoient aduis contre les oüailles, & ce qui eſt de plus deplorable, par ceux meſmes qui deuoient auoir le plus le plus ſoin de la bergerie, fauoriſans l'ennemy commun, pour retarder le cours des proſperitez du plus grand Roy de la Chreſtienté. Cela arriuant toutesfois iuſtement, car l'Italie & les Prouinces circonuoiſines, n'eſtoient pas dignes d'vn ſi grand bien, tout y eſtant plein de tyrannie & de volupté. Chap. 2. 3.

VOICY encores pluſieurs occaſions toutes de ſuite, propres pour la proſperité des affaires des Chreſtiens: car parmy tant de ſeditions des Ianiſſaires, & ſi peu d'affection qu'ils portoient à leur Empereur, comme il ſe peut voir par ces tres-grands remuëmens qu'ils firent: on pouuoit prendre l'opportunité pour faire pluſieurs menées dans cét Eſtat tout troublé, veu que l'eſprit de l'Empereur qui regnoit alors, n'auoit la capacité pour reſiſter Chap. 4.

à tant d'affaires, ny l'inclination à la guerre, pour la pouuoir longuement ſupporter, ſon courage timide & ſon eſprit irreſolu, le faiſant entendre à toute ſorte de compoſition, quand il eſtoit preſſé de pres. Or comme les Chreſtiens nourriſſoient leurs inimitiez, tant plus la bonté Diuine leur teſmoignoit de miſericorde. Cette meſme bonté infinie qui ne marche iamais ſans ſon bras gauche, ne voulut pas permettre la ruine de l'Empire Turc par luy-meſme, comme il fuſt arriué ſans doute, ſi Bajazet euſt fait reüſſir ſon deſſein exterminant les Ianiſſaires, les nerfs & la force de l'Empire Turqueſque, mais il le voulut conſeruer en ſa force, afin que ſes rebelles enfans luy voyans touſiours en la main les verges & le baſton preſt à décharger ſur leurs eſpaules, ſe retinſſent dauantage en leur deuoir, mais leur obſtination eſt trop grande pour y voir du changement, ſi par vne grace ſpeciale luy meſme ne le fait.

Chap. 6.7. De tous les ſept Princes qui auoient aſſiſté Aladin en ſes conqueſtes, il ne reſtoit plus que le Caraman, tous les autres ayans eſté ſubiuguez & exterminez par les Turcs. Or ſemble-il que la Diuine Prouidence les euſt voulu conſeruer iuſques alors, pour deux raiſons, l'vne que ſi Mahomet ou vn autre auparauant luy, l'euſt conquiſe, il ſe fuſt ruë tout à ſon ayſe ſur la Perſe qui eſtoit encores toute diuiſée: les Roys de laquelle n'auoient pas le pouuoir qu'ils acquirent depuis ſous Vſunchaſſan & ſous Iſmaël Sophy: mais cette Monarchie auoit beſoin de maiſtre, & d'eſtre deſia forte & puiſſante pour faire teſte aux Turcs, & la Caramanie leur ſeruoit de barriere. Or du temps de Bajazet Iſmaël Sophy eſtoit en la ſplendeur de ſes conqueſtes, qui ne toucherent gueres le cœur du Monarque Othoman, qui aymoit trop ſon ayſe & le repos pour le troubler: l'autre, c'eſtoit pour donner touſiours quelque relaſche aux Chreſtiens, car le Caraman, perpetuel ennemy des Othomans, ſe ruoit touſiours ſur leurs terres, quand il ſ'en eſtoit éloigné: de ſorte qu'ils eſtoient contraints de quitter à tous propos leur entrepriſe, pour aller deffendre leur pain: mais le Perſe y eſtoit bien plus propre à cela que l'autre, tant pour ſa grande puiſſance que pour le ſchiſme qu'il a apporté en la Religion Mahometane, le Caraman eſtant deſormais inutile, veu meſmes qu'il eſtoit temps que toutes les Satrapies d'Aladin fuſſent reduites en la Monarchie des Turcs, puis qu'ils portoient d'oreſnauant le tiltre d'Empereurs, ayans conquis l'Empire Grec: car pour le regard des Princes Caramans, leur vie diſſoluë & tyrannique, auecques leur fauſſe Religion, meritoit aſſez ce chaſtiment, on attendoit ſeulement que la meſure fuſt pleine pour la renuerſer. Quant aux entrepriſes des Turcs ſur les Egyptiens, leurs deſſeins n'auoient garde de reuſſir, s'y conduiſans comme ils faiſoient, car Bajazet n'euſt pas eſté trop bon pour deffaire vn ſi puiſſant Prince, ſans en donner la charge à des Baſſats, qui penſoient les Mammelus n'eſtre que de paille: mais ils les trouuerent de fer, & cela touſiours pour donner occaſion aux Chreſtiens de faire leurs affaires, & ſe liberer de ſeruitude: car qui voudra diligemment conſiderer tout ce qui aduint durant trente ans que Bajazet regna, il verra que l'occaſion ſe preſentoit plus qu'elle n'auoit iamais fait de rentrer dans ce qu'on leur auoit vſurpé, ſoit par leurs propres forces, ſoit en ſe ſeruant des armes des Perſes, qui ne demandoient pas mieux, & leur euſſent touſiours aſſez donné d'affaires parmy leurs diſſentions, quand ils les euſſent trauerſez d'vn coſté, tandis que ceux-cy les euſſent attaquez de l'autre, mais ils n'auoient garde de leur faire du deſplaiſir, puis qu'ils les aduertiſſoient & les receuoient de toutes parts ſi courtoiſement, & quant à ce Seigneur de Baxe, voicy vn notable chaſtiment de ſa cruauté, lors qu'il y penſoit le moins, & que celuy n'eſt pas échappé qui traine ſon lien.

Chap. 8. 9. Ie ne puis cependant paſſer la faute d'Haly, d'auoir attaqué ſi temerairement les Egyptiens, ſans auoir fait la découuerte auparauant, & d'auoir pris l'eſpouuente ſans aucun ſujet: car de la façon qu'on nous raconte cette hiſtoire, il y a grande apparence qu'il faiſoit toutes choſes à la volée, car s'il euſt enuoyé des auãt-coureurs pour s'éclaircir des choſes, ils l'euſſent informé comme le tout s'eſtoit paſſé, & n'euſt pas fait les fautes qu'il fit apres, cauſe de la deffaite de ſon armée. Aladeul fit auſſi la meſme faute, perdant vne ſi belle occaſion d'entreprendre ſur ſon ennemy, comme auſſi Bajazet refuſe la paix auecques beaucoup de vanité, ayant touſiours eſté battu, comme il auoit eſté, & ſon ennemy eſtant le plus fort, & ayant les armes à la main, auſſi en arriua-il la ruine de la Caramanie: remarquez cependant par cette peſte, combien les hommes qui ſe chamailloient de toutes parts, eſtoient incitez à la conuerſion: mais ſur tout la mort de ce grand Matthias Coruin Roy de Hongrie, ſi redoutable aux Turcs, & ſi heureux en ſes entrepriſes, qui eſtoit vn tres-fort rempart aux impetuoſitez des Turcs, & qui ſçauoit auſſi bien

aſſaillir

assaillir que se deffendre : les Hongres ressentirent bien-tost apres combien il leur estoit vtile.

L'HYPOCRISIE a beau se déguiser, elle est tousiours reconnuë, ces loups rauissans vestus d'vne peau de brebis, qui sous pretexte d'vne fausse saincteté, taschoient d'acquerir parmy les hommes vne reputation de preud'hommie, sont enfin descouuerts pour tels qu'ils sont, tesmoins ceux-cy, qui en patirent: car Bajazet les chassa sans en plus vouloir voir aucun, estant quant à luy reserué pour vn chastiment plus exemplaire. Les Hongres cependant qui souloient estre la terreur de ces grands Princes Amurat & Mahomet, fuyent deuant vn simple Sangiac, & ne se sçauent pas mettre en ordre, tant l'homme fait mal ses affaires, quand il est abandonné d'enhaut, ce qui luy arriue lors qu'il a le premier delaissé l'assistance du Souuerain, comme ceux-cy auoient fait assez de fois, ainsi qu'on a pû voir cy-dessus. Chap. 10. 11.

TOVSIOVRS quelque Prince Chrestien est cause de mettre les armes en la main de nos ennemis : Bajazet qui n'aymoit que la chasse & les maisons de plaisance, est tiré comme par force par le Duc de Milan, pour faire la guerre aux Venitiens, en laquelle il fit fort bien ses affaires : car pour monstrer que les iniquitez des Chrestiens ne meritoient aucune grace, c'est que Bajazet auoit tousiours perdu quand il auoit combattu contre les autres peuples, mais contre les Chrestiens il fut tousiours victorieux, le seul Pilote Armerius se rendist inuincible, ayant auecques sa vie, si iustement & saincterment consacré & remporté vne couronne triomphale, qui luy a acquis vn Royaume eternel. Chap. 12.

TOVTES ces prises de Villes au demeurant, qu'on lit en ces Chapitres, monstrent assez combien les Chrestiens pour auoir negligé les occasions qui s'estoient offertes à eux, manquerent apres la prouidence en leurs affaires, car vous y remarquerez par tout du deffaut de conduite & de bons aduis, comme de penser à rauitailler Modon, lors que l'ennemy y vint mettre le siege, vne place frontiere comme elle estoit, ne deuoit-elle pas estre tousiours sur ses gardes, munie de tout ce qu'il luy falloit? L'imprudence apres des habitans d'abandonner leurs murailles à l'ennemy, estant à leurs portes: l'espouuente de ceux de Coron & de Iunque mal à propos : le siege apres de Metelin qu'ils furent contraints de leuer, & sur tout la ligue qu'ils firent quand ils n'en pouuoient plus, & laquelle leur fut inutile par l'artifice de Bajazet, qui rompit dextrement ce coup, sous le pretexte d'vn pour-parler de paix, laquelle luy fut fort honorable puis qu'il gagna en la faisant, l'Isle de saincte Maure. Car quant aux conquestes de Samothrace & de l'Egine, cela n'approche pas des pertes qu'ils firent ailleurs. Chap. 13.

QVANT à l'histoire de ce Talisman, elle est fort notable, tant pour la personne que pour le lieu où se fit cette profession de Foy, nostre Seigneur IESVS faisant reluire ainsi au milieu de ses ennemis la majesté de son sainct Nom, & la saincteté de sa Religion ; & cette autre de ce Roy de Perse, Prince de fort mauuaise vie, & ainsi iustement punist la femme, qui souffrit par elle-mesme le chastiment qu'elle meritoit. Imirze cependant qui auecques tant d'heur estoit paruenu à cette Couronne, se trouue enueloppé en sa trahison, & finit miserablement sa vie, afin qu'on voye que la Iustice Diuine s'exerce en tout lieu. Chap. 14. 15.

L'ASEDITION des Casselbas, & l'aduantage qu'ils eurent sur les armées de Bajazet, fait encore mieux voir le peu de courage des Chrestiens : car ceux-cy qui n'estoient qu'vne poignée de gens, & encores Asiatiques, firent non seulement teste à ce grand Monarque, mais encores prirent ses Villes & saccagerent son pays, & toutesfois celuy qui auoit pris les armes contre son Prince, nonobstant tous ces pretextes, y perdit le premier la vie, & les autres furent chastiez de mesme, par celuy du nom duquel ils se vouloient seruir, à sçauoir Ismaël. Chap. 16.

L'ORIGINE de la secte des Sophians, & le progrez de la fortune du Sophy, qui de tres-petits commencemens paruint en vn instant en vn si grand Empire, monstre assez que DIEV permettoit toutes ces choses, pour vn soulagement des siens, faisant naistre ce nouuel Orient pour tenir teste à ceux qui deuoient rauager tout en Occident, aussi voyez vous que tout luy prospere, soit contre Alumut, soit contre le Soudan de Bagadet, non pour sa bonne vie : car c'estoit, comme vous voyez, vn tres-meschant & cruel personnage, mais parce qu'il falloit vn tel instrument que luy, pour fonder cette Monarchie, cela n'empescha pas apres qu'il ne sentist la main pesante du Tout-puissant, & que ce balay ne fust ietté au feu. Chap. 17. 18. 19.

Chap. 20. 21. 22. QVELLE manie poſſedoit lors cét Eſtat Turqueſque, qu'il falloit auoir à tout propos l'eſpée à la main, tantoſt le fils contre le pere, ou le pere contre les enfans, quel regret deuons-nous auoir maintenant d'auoir perdu tant de belles occaſions? mais les Italiens qui ſçauoient bien faire alors vne ligue pour depoſſeder vn Roy de France de ce qui luy appartenoit legitimement, ne la peurent toutesfois iamais faire bien à propos, pour rentrer dans ce que l'ennemy du nom Chreſtien leur auoit vſurpé, aymans mieux perdre vne bataille à Rauenne: que de s'efforcer d'en gagner vne en la Grece, comme il y a grande apparence qu'ils euſſent fait, s'ils y fuſſent allez tous enſemble auecques bonne intelligence. Mais la cruauté de cette race des Othomans, n'eſt-elle pas toute beſtiale de ſe faire mourir ainſi les vns les autres à chaque bout de champ? & de fait on trouuera plus de parricides, matricides & fratricides en cette ſeule famille, en l'eſpace de trois cens ans, que toute l'antiquité ne nous en a remarqué dans toutes les Hiſtoires qu'elle nous a laiſſées par eſcrit, & ce en l'eſpace de plus de quatre mille ans. Quant à Selim qui ſe fortifie & ſemble par ſa prudence vouloir mal-gré le Ciel venir à chef de ſes entrepriſes, on luy a appris que le grand DIEV ne fauoriſoit iamais des armes ſi iniuſtes, ſi bien que luy qui eſtoit ſi grand guerrier, & qui s'eſt aſſujetty de ſi grands & ſi puiſſans Princes, & qui d'abondant eſtoit le plus fort en cette guerre qu'il entreprenoit contre ſon pere, a eſté vaincu par vn pauure vieillard, malade, qui ne pouuoit cheminer, & qui n'auoit meſme auparauant quaſi perſonne de ſon party, (les Ianiſſaires eſtans du party de ſon ennemy) neantmoins la Iuſtice Diuine leur donna au combat tant de courage, que cét enfant cruel & dénaturé fut contraint de s'enfuir, & laiſſer l'honneur de la victoire à ſon pere.

Chap. 23 ET quant à ce conſeil que tint Bajazet, il y auoit entre ſes Baſſats la plus grande imprudence qu'il eſtoit poſſible: car puis qu'ils deſſeignoient de maiſtriſer les Ianiſſaires, ils deuoient y apporter tel ordre que les autres n'euſſent point fait l'affront qu'ils firent à leur Empereur & à eux-meſme: ioint que ces choſes de ſi grande importance, ſi elles ſe doiuent propoſer, au moins ne ſe doiuent-elles pas reſoudre en vne ſi grande aſſemblée, qui peut garder rarement vn ſecret: ioint qu'à l'inſtant de la ſedition, ils perdirent le cœur, ſans qu'aucun d'eux euſt vne ſeule inuention pour deliurer leur Empereur de la peine où il eſtoit, fuſt en le tranſportant hors du Serrail par la mer, pour laiſſer paſſer cette furie, ou bien parlant aux Ianiſſaires pour les appaiſer: car quand ils les virent à l'entrée des portes, ils pouuoient bien iuger tout ce qui en deuoit arriuer; mais iamais pas vn n'eut le courage de parler à eux, ains tous tremblans de peur, ne purent faire ne dire autre choſe, ſinon de perſuader à ce pauure vieillard, de ſe demettre de ſon Empire.

Chap. 24. 25. 26. CETTE ſedition au demeurant des Ianiſſaires eſt fort notable: car peut-eſtre ne s'en eſt-il iamais veu vne pareille, pour le moins pour ſemblable ſujet, vn beau portraict à la verité, pour les Princes & Potentats de la terre, & qu'ils deuroient conſiderer ſouuent, de voir que ceux-cy, qui ſelon leur couſtume & leur diſcipline rende vne ſi eſtroite obeïſſance à leurs ſuperieurs, qu'on les voye maintenant ſecoüer le ioug ſi hardiment, & ſe preſenter ſi effrontément à leur Souuerain pour le contraindre de quitter ſa Couronne, qui rend bien cette ſentence veritable, que c'eſt choſe horrible que de tomber entre les mains du DIEV viuant, & que depuis qu'il efface le caractere de la majeſté qu'il imprime ſur la face de ceux à qui il communique le commandement, que toute la cruauté, la tyrannie, la prudence & les artifices n'ont pas beaucoup de puiſſance pour maintenir les ſujets en leur deuoir.

Chap. 27. 28. 29. 30. RESTE maintenant la cataſtrophe de cette Tragedie, digne de remarque à iamais pour la poſterité, vn Prince qui à l'aage de quatre-vingts ans, & qui ſelon le cours de la nature, & les maladies qu'il auoit, ne pouuoit viure encores vn an ou deux, apres vn commandement de trente années, tout à coup eſtre contraint de reſigner ſon Empire à celuy qu'il haïſſoit le plus au monde, lequel il fut contraint de ſupplier de luy donner vne retraicte, & lequel encore ne peut auoir la patience de luy laiſſer finir ſes iours en paix, mais les luy aduança par vn violent poiſon au milieu du chemin, ou pour le moins en vne maiſon eſtrangere & paſſante, & de penſer apres que celuy qui a commis ce meſchant acte, eſt vn fils, qui apres auoir deſpoüillé ſon pere de ſon bien, luy rauit encores la vie, cela donne de l'horreur & de la terreur: Mais quand on void ce parricide execrable, finir ſa vie en reſpandant ſon ſang au lieu propre où il auoit voulu oſter celle de ſon pere, comme il ſe verra en ſon hiſtoire, cela apporte de la conſolation. Et quant au pere qui auoit

regné

regné ſi voluptueuſement, qui auoit fait mourir ſes propres enfans, & qui s'eſtoit monſtré ſi plein d'ingratitude & de cruauté, principalement enuers Corchut, lequel auoit eſté cauſe de luy faire tomber, non ſeulement l'Empire entre les mains, mais meſmes l'y auoit eſtably, & qui depuis oublia la promeſſe qu'il luy auoit faite, auquel s'il n'auoit de l'obligation, au moins l'autre auoit-il rendu vn grand teſmoignage de ſon affection, & plus que tous ſes autres freres, nous fait voir que toſt ou tard nous ſommes chaſtiez de nos crimes, & que ſi on nous retarde la punition, que le chaſtiment n'en eſt pas moins ſeuere.

SELIM PREMIER DV NOM. TREIZIESME EMPEREVR DES TVRCS.

Ces vers furent gravez ſur ſon tombeau en Turc, Grec & Sclavon.

Ie ſuis ce grand Selim qui fis trembler la Terre,
Mars meſme redoutoit les coups d'vn bras ſi fort:
Ie cherche les combats encore apres la mort:
Mon corps eſt au tombeau, mais mon cœur à la Guerre.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

VOICY vne mauuaiſe mine d'homme & qui ne promet rien de bon : ce front de Tarquin tout renfrongné, cét œil de Neron tout grand & affreux, ce viſage de Scythe d'vne palleur liuide, & ces mouſtaches de Tigre toutes heriſſonnées & retortillées iuſques vers les oreilles ; que nous peuuent elles preſager autre choſe qu'vne rigueur & cruauté inexorable & impitoyable ? vne opiniaſtre reſolution en ſes entrepriſes, vne exceſſiue ambition & deſir immortel de vengeance ? Mais auec toute l'apparence de ces grands vices, il y auoit vn contre poids d'excellentes vertus : car il eſtoit fort prudent & aduiſé parmy les dangers, enduroit le chaud & le froid indifferemment, ne ſe laſſoit iamais pour quelque trauail qu'il pût endurer ; prompt & vigilant en ſes entrepriſes, & d'vn courage tout inuincible. Son boire & ſon manger eſtoit meſuré du deſir & appetit naturel, non de la volupté, fort peu adonné aux femmes, & encores moins aux maſles, contre l'ordinaire des Othomans, grand iuſticier : car encore qu'il fut fort cruel, ſi eſt-ce qu'il eſtoit quelquesfois pouſſé d'vn zele de iuſtice ? fort liberal, & qui donnoit volontiers ce qu'il auoit de plus precieux pour gagner le cœur des ſiens, qui n'eſpargnoit point ſa perſonne aux affaires d'importance, & qui ne fut iamais vaincu depuis qu'il fut Empereur, ny par les difficultez preſques inſupportables, par leſquelles il fut contraint de paſſer, ny par ces ennemis : adonné à la lecture des Hiſtoires, & meſme à faire des vers en ſa langue, expert en la peinture, teſmoin la bataille qu'il eut contre le Sophy, qu'il enuoya peinte de ſa main aux Venitiens, qui ne manquoit point d'eloquence, quand il luy falloit encourager les ſiens, qui ne ſe ſouciot point de la pompe aux veſtemens, ny de ces adorations qu'on a accouſtumé de rendre aux Seigneurs Othomans, ains au contraire il ne permettoit point qu'on ſe iettaſt contre terre pour parler à luy, ny qu'on luy fit la reuerence à genoux. De ſorte que ſi on veut bien conſiderer ſes actions qui ſont les plus condamnées, elles ſont veritablement cruelles en apparence, mais en fonds qui aboutiſſent à vne grande ambition de regner, laquelle le porta à faire empoiſonner ſon pere, eſtrangler deux de ſes freres, (apres auoir vaincu l'aiſné d'iceux nommé Achomat, qui fut ſa premiere victoire) huict de ſes neueux, & autant de ſes principaux Baſſats qui l'auoient le mieux ſeruy, & qu'il penſoit contrarier à ſon authorité, tout ſon regne n'ayant eſté qu'vne continuelle effuſion de ſang, tantoſt ſur les ſiens, ores ſur les eſtrangers. Apres auoir ſouffert infinies incommoditez ſur le chemin de la Perſe, il gagna vne ſignalée bataille contre le Sophy à Zalderang, prit Tauris, & à ſon retour la ville de Keman, ſe rend maiſtre de l'Aladulie, apres auoir vaincu & fait mourir le Roy Vſtagelu, paſſe en la Syrie où il deffit Campſon Gaury Sultan du Caire, en vne bataille proche d'Alep qui ſe rend à luy, Damas & tout le reſte de la Surie, & de là s'en allant en Hieruſalem, conquiſt toute la Paleſtine, par la valeur de Sinan Baſſa, qui gagna vne memorable victoire pres de Gaza. De là Selim ayant paſſé les deſerts de l'Egypte, donne vne grande bataille à Thomam-bey pres de Matharée, & le contraint de ſe retirer dans le Caire, où il ſe donna vne autre bataille, la plus memorable de noſtre temps, ayant duré trois iours & trois nuicts en continuel combat, l'honneur toutesfois en demeurant à Selim, qui contraignit les Mammelus de luy quitter la ville, leſquels ayans recouuert nouuelles forces, & preſenté encores le combat aux Turcs, ils furent entierement deſconfits, le Sultan Tomam-bey pris priſonnier, lequel apres auoir eu la queſtion, Selim fit prendre & eſtrangler a vne des portes du Caire, exterminant toute la race des Mammelus, autant qu'il en peuſt trouuer. Il donne le pillage du Caire à ſes ſoldats trois iours durant, & le deſpoüille de tout ce qu'il auoit de rare pour en orner Conſtantinople, prend Alexandre, Damiette, Tripoly, & tout le reſte de l'Egypte & de l'Arabie, chacun venant à l'enuy reconnoiſtre ſon ſceptre, & s'aſſujettir à ſa domination, ſon Imrehor Baſſa obtenant durant ce temps vne notable victoire contre les Perſes, il reduit l'Egypte en Prouince, y laiſſant pour gouuerneur Cait-bey, qui auoit ſous Campſon le gouuernement d'Alep, au lieu du Baſſa Ionuſes qu'il fit mourir par la calomnie de cettuy-cy. Il s'en retourne en Surie, où il laiſſe Gazelly pour Gouuerneur : tous deux toutesfois Mammelus, mais reuoltez : ayant donné tant de combats, fait vn ſi long voyage, & aſſujetty de ſi grandes & puiſſantes Prouinces en moins de deux ans. Mais comme il penſoit s'en retourner triomphant en la maiſon, il tomba malade par le chemin d'vne grande fieure, qui ſe conuertit en vn cancer, lequel s'vlcera de ſorte, ſans qu'on y pût donner aucun remede, auecques vne telle puanteur, qu'il eſtoit preſque inſupportable, celle luy gagnant peu à peu le poulmon & les inteſtins, ſi que voulant aller à Andrinople, comme il fut arriué à Chiourly, au lieu meſme où il auoit liuré le combat à ſon pere, & voulu oſter la vie à celuy qui luy auoit donnée, par vn iuſte iugement de DIEV, il y perdit la ſienne, eſtant de là apporté à Conſtantinople, où il fut enſepulturé dans la Moſquée qu'il auoit fait baſtir, le ſeptieſme iour du mois de Septembre, l'an de grace 1520. & de l'Egire 926. de ſon auge le quarante-ſeptieſme, & le huictieſme de ſon regne.

LIVRE TREIZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce preſent Liure.

I. *Selim fait vne ſuperbe ſepulture à ſon pere, & empriſonner ceux qui portoient le dueil de ſa mort: ſa largeſſe aux Ianiſſaires: guerre contre ſon frere Achomat: Ambaſſade des Venitiens vers luy, & de luy vers eux: les Hongres renouuellent la trefue qu'ils auoient auec Selim.*

II. *Inquietudes d'Achomat, il ſe retire à Derenda, & demande ſecours par tout où il paſſe: cruauté de Selim à l'endroit de ſes neueux: perfections de Mahomet neueu de Selim, les propos qu'il luy tint, & la reſponſe de ſon oncle.*

III. *Remonſtrance d'Amurat à ſon pere Achmet, & la reſponſe dudit Achmet: ruſe de Selim pour le ſurprendre, la trop grande credulité duquel cauſe ſa ruine, il ſurprend les trouppes de Selim, & eſt trahy par Muſſia vn de ſes confidens, qui eſt cauſe qu'il eſt abandonné de ſes gens, ſa laſcheté, ſa fuite, ſa capture, & finalement ſa mort.*

IV. *Hiſtoire du Baſſa Muſtapha, qui ſe reſout d'empoiſonner Selim par le moyen d'vn Barbier, & d'vne boule de ſauon, ſon conſeil à Achmet, ſa cruauté fait deſcouurir ſa trahiſon par ſon meſſager qui la declare à Selim: mort du Barbier, quoy qu'innocent, & du Baſſa Muſtapha.*

V. *Cruels deſſeins de Selim, ſon ingratitude enuers ſon frere Corchut, aſſemblée generale qu'il fit des plus grands de ſon Empire, ſes intentions, prend luy-meſme la charge de faire la guerre à ſon frere Corchut, le Serrail duquel eſt enuironné par les gens de Selim.*

VI. *Corchut taſche de ſe ſauuer à Rhodes ou en Candie, trahy par vn ſien eſclaue, ſon frere le fait eſtrangler: ſujet des vers que Corchut eſcriuit à Selim: grande force de Muſtapha neueu de Selim, lequel le fait eſtrangler. Corchut & Muſtapha regrettez des Turcs, Selim chaſtie les meurtriers de Corchut: pluſieurs Ambaſſadeurs viennent trouuer Selim, les preſens des Perſiens, mal receus de luy, & ceux qu'il enuoya à leur Prince.*

VII. *Legation de Hongrie à Selim, ſa ſuperbe reſponſe à l'Ambaſſadeur, & la prudente repartie de l'autre: Selim enuoye vers les Hongres leur demander tribut: ſes deſſeins contre les Hongres, & l'Italie: Ambaſſade de Maximilian vers luy, pour le perſuader à la guerre contre les Venitiens.*

VIII. *Guerre contre les Perſes, Amurath fils d'Achmet tire ſecours du Sophy contre ſon oncle, il eſpouſe ſa fille, ordre d'Iſmaël pour la guerre qu'il entreprenoit contre les Turcs, courſes d'Amurath en Amaſie, le Baſſa Chendeme s'y oppoſe, les preparatifs que Selim auoit fait contre les Chreſtiens, luy ſeruent contre les Perſes, les grandes forces qu'il auoit.*

IX. *Paſſe auecques toute ſon armée à Scutary, ſa colere & reſolution à pourſuiure les Perſes conſiderations de Cheudeme à Selim, qui ſont priſes de luy en mauuaiſe part, & cauſes de la ruine de l'autre, & de ſa mort.*

X. *Ambaſſade de Selim aux Armeniens & Aladuliens, leur reſponſe, le chemin que tenoit Selim allant contre les Perſes, mont Pariardé tres-renommé, & pourquoy: le Sophy ſe prepare pour receuoir Selim, le long-temps que des Turcs ſurent en ce chemin: les Armeniens quittent leur contrée, & pourquoy: l'Aladulien quitte le party de Selim.*

XI. *Selim en fort grande peine, qu'il diſſimule dextrement, fait chercher d'autres guides pour ſuiure ſon chemin: les Turcs voulans paſſer le fleuue Araxé, ſont empeſchez par Amurath neueu de Selim.*

Iſmaël

XII. *Ismaël fait la guerre aux Coraxens, son arriuée à Choïs: Ambassadeurs d'Ismaël à Selim, sa response, Ismael se resout à la bataille, Selim est sollicité par les sujets d'Ismaël de venir en Perse.*

XIII. *Bataille de Zalderane, l'ordre des deux armées, Selim harangue ses gens.*

XIV. *Ismaël anime les siens au combat, plaisante rencontre en la bataille de Zalderane, les Perses ont au commencement de l'aduantage, mais les Turcs reprenans courage tuent Vstazy-ogly General de l'armée des Perses d'vne harquebusade: Selim encourage les Ianissaires, qui refusent le combat.*

XV. *L'honneur de la victoire deu à Sinan Bassa, valeur des Malcozogles qui blessent le Sophy au milieu des siens, trois sortes de soldats en l'armée des Perses, la retraicte d'Ismaël, premiere cause de sa deffaitte, la seconde l'artillerie de Selim: deffaitte des Perses, & fuite d'Ismaël: butin des Turcs, arreste de Selim sur ce qu'on feroit des femmes Perses captiues, sa ruse pour retenir tous les biens des habitans de Tauris, qui luy ouurent les portes, restablit les Mosquées abatuës par le Sophy, & fait son entrée triomphale dans leur ville.*

XVI. *Selim veut hyuerner en Perse, conseil de Mustapha sur cét hyuernement, pour lequel Selim le fait chasser auecques ignominie: les Ianissaires prennent la parole pour luy, leur plainte hardie contraint Selim de se retirer, il despoüille ceux de Tauris de leurs biens & de leurs ouuriers.*

XVII. *Ismaël poursuit Selim, qui passe l'Euphrate auecques peine, vne partie de son bagage & de son artillerie demeurant sur le riuage. Selim va contre les Georgianiens, contre la volonté des Ianissaires: leur Prince enuoye deuers luy, ses plaintes & la response de Selim, auquel l'autre enuoye des viures & autres prouisions.*

XVIII. *Selim hyuerne en Amasie, prend la ville de Kemach sur Ismaël: ce qui auoit animé principalement Selim contre les Perses, qui font mourir Sultan Amurath. Autre opinion de cette guerre de Perse.*

XIX. *Selim contre l'Aladulien, sa cruauté en la ville de Kemach, ruses de l'Aladulien, sa prise, sa mort, & conqueste de son pays, que Sinan Bassa reduit en Prouince.*

XX. *Expedition des Turcs en Hongrie, & conqueste de Ionuses en la Bossine, les Hongres deuant Semendrie: le Sanjac en aduertit Selim, qui met ordre pour faire leuer le siege, ce qui fut executé: grande confusion en l'armée Chrestienne, mais en recompense leur bel ordre en leur retraicte & sans confusion: on aduertit Selim de cette victoire.*

XXI. *Second rauage des Turcs en la Bossine: sedition en Hongrie, rauage des seditieux, leur Roy pris vif, son supplice cruel, & celuy de ses soldats: sedition des Ianissaires, qui pillent la maison de Pyrrus Bassa, ils s'humilient à Selim, qui fait mourir les chefs de la sedition, & plusieurs Bassats.*

XXII. *Seconde entreprise des Turcs contre les Perses, d'Imrehor Bassa General de cette armée, qui s'en alla saisir des frontieres; mais Selim veut luy mesme conduire le gros. L'ordre qu'il donna aux Prouinces de l'Europe deuant son partement: l'estat des Princes Chrestiens, lors du voyage de Selim: consideration de l'Empire Turc.*

XXIII. *Les Egyptiens en deffiance de l'armée des Turcs, font alliance auec les Perses: Ambassade de Selim à Campson Gaury Sultan du Caire, & sa response, diuerses narrations sur ce sujet: lettre de Selim à Campson, & de Campson à Selim.*

XXIV. *Ruse de Selim feignant marcher contre les Perses, pour abuser les Egyptiens, il persuade les siens à supporter les incommoditez de cette guerre: les Turcs rauagent la Comagene: peu de preuoyance de Campson, ses inquietudes, ses regrets, & le conseil qu'il prend des siens.*

XXV. *Aduis de Gazelly à Campson, les Mammelus luy contredisent suscitez par Cait-beg Gouuerneur d'Alep, Campson se range de leur costé: coustume des Sultans d'Egypte, leur vanité, trahison de Cait-beg qui se rend à Selim, auquel il enuoye des ostages pour l'asseurance de son infidelité, & ses instructions au preiudice de son Roy & de sa patrie.*

XXVI. *Selim reçoit Cait-beg du nombre des siens, & ce qu'il desiroit de luy: lieu de la premiere bataille d'entre les Turcs & les Egyptiens: quels estoient les Mammelus, leur ordre & police, le plus chetif esclaue d'entr'eux, pouuoit paruenir à la Seigneurie: Mahomet fils du grand Sultan Cait bey, s'empare de la Seigneurie, tué par vn Circasse, qui fut esleu Sultan, quand la domination des Mammelus commença: combien elle estoit tyrannique.*

XXVII. *Ordonnance de la bataille de Campſon, conſiderations particulieres des deux armées, Campſon exhorte ſes ſoldats, & les anime au combat, Selim fait le ſemblable aux ſiens.*

XXVIII. *Trahiſon de Cait-bey, les Mammelus eurent du commencement l'aduantage en cette bataille, Sinan reſtaure le combat, l'artillerie des Turcs cauſe du gain de la bataille, mort de Campſon, & des Gouuerneurs de Damas & de Tripoly, les Mammelus ſe retirent au Caire, grands remuëmens en Egypte.*

XXIX. *Nombre des morts de part & d'autre en cette bataille, ſtratageme de Selim. Alep ſe rend à luy, & ſa courtoiſie à l'endroit des habitans, ceux de Damas font le ſemblable, & reçoiuent pareil traictement, il fait reformer l'eſtat de la Religion Mahometane en la Surie.*

XXX. *Armée des Turcs en Iudée ſous la conduite de Sinan Baſſa, les Mammelus eſliſent vn autre Souldan, Ambaſſade du Grand-Maiſtre de Rhodes à Thomam-bey, principaux poincts de la lettre qu'il eſcriuoit au Sophy, Selim fait paſſer ſon armée de mer deuant Rhodes, & pourquoy: ceux de Gaza ſe rendent à Sinan, & ne laiſſent pas de donner des aduis aux Mammelus, comme auſſi ceux de Surie font le ſemblable à Sinan: rencontre des Turcs & des Mammelus pres de Gaza, où les Turcs eurent la victoire.*

XXXI. *Ceux de Gaza pillent le camp des Turcs, les Arabes donnent beaucoup d'affaires aux Turcs, auſquels l'artillerie fut tres-vtile, bel ordre de Selim marchant par pays, en grande peine pour Sinan Baſſa, il donne de l'argent aux Preſtres du ſainct Sepulchre de Ieruſalem, vient à Gaza, où il chaſtie les rebelles: grand heur de l'armée des Turcs à leur arriuée en Egypte.*

XXXII. *Ambaſſade de Selim au Sultan du Caire, aſſemblée generale des Mammelus, & la harangue du Sultan Thomam-bey, conſiderations des Mammelus contre l'aduis de leur Sultan, leur reſponſe à l'Ambaſſade de Selim, qui celebre le Bairam a Gaza, & fait eſtrangler vn de ſes Baſſats, qui l'auoit fidelement conſeillé.*

XXXIII. *Baumes de Matharée, de Genezareth & de Iudee, en quel lieu la* VIERGE MARIE *ſe retira en Egypte: deſſeins & ſtratagemes de Tomam-bey deſcouuerts par des traiſtres: origine de Sinan, & comme il paruint à la dignité de Baſſa: Thomam-bey ſe voyant trahy change de nouueaux deſſeins, ce qu'il diſt à ſes ſoldats ſur le deſordre qui ſuruint à ce changement.*

XXXIV. *Diſpoſition de la premiere bataille de Selim contre Tomam-bey, ſa harangue à ſon armée, le canon des Egyptiens tout enroüillé de vieilleſſe leur nuit, celuy des Turcs tres-vtile, ayant de bons canonniers: mort de Sinan Baſſa: bataille de Matharée tres-ſignalée, de laquelle les Turcs ont l'aduantage, nombre des morts.*

XXXV. *Thomam-bey ramaſſe ſes forces, ſes deſſeins, trahy derechef par quelques-vns des ſiens: conſeil des Mammelus à leur Sultan, lequel donne ordre au Caire, encourage les habitans, ſes ſoldats & les Mammelus, la populace ennemie des Mammelus: deſcription de la ville du Caire, grandes richeſſes au tombeau d'vne parente de Mahomet, lac fort plaiſant au Caire, riche palais d'vne Sultane: Selim decore Conſtantinople de la deſpoüille du Caire.*

XXXVI. *Le Baſſa Ionuſes enuoyé au Caire par Selim, qui exhorte les ſiens au combat dans le Caire, auquel les Turcs ſe trouuent accablez de toutes parts, eſtrange confuſion dans cette ville-là: Selim y fait mettre le feu: les Mammelus premens d'eſpouuente & s'enfuyent.*

XXXVII. *Braue reſiſtance de quelques Mammelus en vne Moſquée, mais enfin Selim les attrape, & tous les autres ſous vne promeſſe d'aſſeurance publique, premier pillage des Turcs ſur les Egyptiens: Thomam-bey raſſemble nouuelles forces, enuoye vne Ambaſſade à Selim, lequel luy rend la pareille, ſes Ambaſſadeurs aſſaſſinez par les Mammelus: Thomam-bey ſe reſout de venir à vn dernier combat.*

XXXVIII. *Propoſitions du Sultan Thomam-bey au dernier conſeil que tindrent les Mammelus: les Turcs font vn pont ſur le Nil, grande eſpouuente en leur camp, eſtans ſurpris par les Mammelus: propos de Selim en colere, ordre que donne Selim pour arreſter l'ennemy: deſſeins de Tomam-bey, auſquels s'oppoſe Muſtapha, lequel baſtit vn ſuperbe pont ſur la riuiere de Strymon: Selim à la teſte de ſon armée cauſe du gain de la victoire, les Mammelus en fuite, priſe du Sultan du Caire, ſa mort tragique & ignominieuſe.*

XXXIX. *Les habitans du Caire pillez par les Turcs, troſne de Ioſeph, Gazelly ſe rend à Selim, qui ſe fait apporter les threſors, tant du Caire que des autres villes, il ſait venir du ſecours de Conſtantinople, ſes lettres à Pyrrus Baſſa & à Solyman ſon fils: trois cens vaiſſeaux chargez de ſoldats menez à Alexandrie, qui ſe rend à Selim, la ville de Damiette,*

les

les Arabes & les nations voiſines, le tout volontairement : flotte des Egyptiens contre les Portugais, les chefs de cette armée en diſſention, qui ſe rend enfin à Selim, qui va receuoir ſon armée en Alexandrie, & vuidant ſes vaiſſeaux de ſoldats, les remplit des deſpoüilles des Egyptiens qu'il enuoya à Conſtantinople, le Seigneur de la Mecque vient reconnoiſtre Selim, qui le reçoit honorablement : robbe du Prophete, qu'eſt-ce.

XL. *Selim fait les departemens de l'Egypte, jalouſie & calomnie de Cait-beg contre Ionuſes Baſſa : Selim augmente la paye à ſes ſoldats, en conſideration de leurs trauaux, les pompeuſes deſpenſes de Ionuſes cauſes de ſa ruine, Selim luy fait trancher la teſte.*

XLI. *Guerre contre les Perſes ſous la conduite de l'Imrehor Baſſa, Iſmaël perſuade ſes gens de venir attaquer les Turcs, route d'iceux par les Perſes : Mahomet-beg raſſeure les courages des ſiens, ſa ruſe pour dauantage eſpouuanter ſes ennemis, qui ſont deffaits & taillez en pieces : Seigneurs de marque occis en ce combat, ſepulchre d'Aly gendre de Mahomet fort renommé, ſix mille ſoldats occis en ce conflict.*

XLII. *Selim hyuerne en Alep, enuoye querir nouueau ſecours à Conſtantinople, laiſſe Gazelly gouuerneur en Syrie, & Pyrrus Baſſa proche de Sebaſte, tandis que luy s'achemine vers Conſtantinople, il deuient malade par le chemin, d'vn cancer : armée de mer contre les Rhodiots, la peſte qui s'y mit cauſe de la rompre, il congedie l'armée qu'il auoit en Aſie: grand tremblement de terre à Rhagouſe.*

XLIII. *Le mal augmente à Selim, qui fuyant le ſejour de Conſtantinople, & s'en allant à Andrinople, fut contraint de s'arreſter au meſmes lieu où il auoit donné la bataille à ſon pere, ſa mort cruelle, mais tres-iuſte, quelques meditations ſur cette mort, il recommande ſon fils à Pyrrus Baſſa.*

XLIV. *Ferhat Baſſa cele la mort de Selim à tout le monde, fors à Solyman, lequel doute de la lettre du Baſſa : ſecond aduis qui luy fut donné confirmé par les autres Baſſats, il s'achemine à Conſtantinople, l'Aga & les Ianiſſaires vont au deuant de luy, qui le reconnoiſſent pour Seigneur, funerailles de Selim enterré dans la Moſquée qu'il auoit fait baſtir, vers grauez ſur ſon tombeau, quelques conſiderations ſur ſa vie, ſes vertueuſes inclinations, aymoit la leçture des hiſtoires, & eſtoit ſçauant en la peinture.*

LIVRE TREIZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

1514. en Octobre.

LA folie, disoit vn Ancien, est innocente aux hommes de basse condition, dautant qu'ils ne font point de mal, parce qu'ils ne peuuent: comme és mauuais songes, il y a ie ne sçay quoy de douleur qui fasche l'ame, quand elle ne peut pas venir à bout d'executer ses cupiditez: mais quand la puissãce est conionte auecques la malice, elle adiouste aussi douleur à ses passions & affectiõs, car le vice prenant alors sacourse par la carriere de la puissance, pousse & presse toute violente action, conuertissant vne colere en vn meurtre; & vne inclination guerriere en cruauté, laquelle les Egyptiens souloient autresfois designer par l'Hippopotame, & fort à propos: car comme cet animal se remplit auidement de la substance d'autruy, se voyant trop chargé de graisse, il vient sur le bord du Nil, & choisissant quelque pieu bien pointu, se heurte vne veine qu'il a en la cuisse contre iceluy, laquelle ayant coupée en cette façon, il vuide vne grande abondance de sang, & apres bouche sa playe auecques du limon. Que s'il y a iamais eu Prince cruel à qui cecy se doiue rapporter, ce doit estre à Selim, qui s'estant gorgé du sang de tant de peuples, se rua contre le sien propre, faisant mourir pere, enfans, freres & neueux, heurtant sa cruauté contre l'ambition, & le tout pour posseder vne piece de terre qu'il appliquoit à sa blessure; si que tout son regne, qui n'a pas esté fort long, n'a esté qu'vn perpetuel massacre, & vne continuelle effusion de sang.

I. SELIM estant doncques paruenu à l'Empire par les moyens que vous auez entendus, & déguisé la joye qu'il auoit de la mort de son pere par la magnificence des funerailles, & la riche sepulture qu'il luy fit faire, pensant cacher son parricide par cette hypocrisie, il n'a toutesfois iamais sceu colorer tellement sa meschanceté qu'elle n'ait esté à la fin découuerte. Or son pere auoit emmené quant & soy cinq cens soldats, & cinq ieunes hommes qu'il affectionnoit, l'vn desquels estoit vn Menauin Geneuois, qui a escrit cette Histoire, qui tous ramenerent le corps à Constantinople, lequel ayant mis en sa derniere demeure, les cinq cens furent renuoyez chacun chez soy, auecques continuation des mesmes gages qu'ils souloient auoir: mais quant aux cinq qui pour le regret de la mort de leur maistre s'estoient vestus de noir, Selim de colere les fit mettre tous prisonniers, desquels il en fit mourir deux, & les trois autres furent tirez du peril par l'interceſſion de ses filles & des Bassats, & leur faisant payer leurs gages sans leur donner des robes, il les mit hors de son Serrail, les mettant sous la charge du Sulaftarbassi, & suiuirent touſiours depuis l'armée, qu'il fit passer incontinent apres en la Natolie: mais ayant auparauant visité ses threſors, il fit vne largesse aux Ianissaires de deux millions d'or, pour leur tesmoigner la grandeur de son courage & sa liberalité, augmentant outre cela la paye de ses gens de cheual, de quatre aspres pour homme, & de deux pour les gens de pied: il n'oublia pas aussi les Bassats & autres Grands de la Porte qu'il reconneut luy estre vtiles, pour les rendre par ces presens d'autant plus fideles & plus affectionnez à son seruice.

Selim fait faire vne superbe sepulture à son pere.

Mais il ne laisse pas d'empriſõner ceux qui en portoient le dueil.

Sa largesse aux Ianissaires.

AYANT doncques ainsi donné ordre à ses affaires à Constantinople, il fut bien-tost resolu à la guerre contre son frere Achomat: car c'estoit celuy-là qui luy pouuoit le plus troubler son repos, & lequel il haïssoit le plus, comme ayant esté son competiteur à l'Empire; il desiroit toutesfois s'asseurer auparauant des armes des Chrestiens, afin que cependant qu'il seroit fort éloigné dans l'Asie, ils ne donnassent sur ses terres, & le prissent

Guerre contre son frere Achomat.

au

au deſpourueu, mais comme il auoit le cœur grand & ne vouloit pas rechercher autruy, il ſe trouuoit fort empeſché comment il y deuoit proceder. Quand les Venitiens, qui redoutoient l'ambition & la hardieſſe de Selim, ſe voyans aſſez trauaillez d'ailleurs, & craignans que s'il venoit à entreprendre ſur eux, leurs moyens & leur foibleſſe ne peuſt s'oppoſer à ſa grandeur (comme cette Republique ſe conduit touſiours auecques grande prudence & preuoyance en ſes affaires) ils penſerent qu'il falloit touſiours s'accommoder au temps, & ſe reſolurent de ſe l'acquerir pour amy: ils deputerent dõcques à ces fins Antoine Iuſtinian, pour ſe reſioüyr au nom de la Republique, de ſon heureux aduenement à l'Empire, & des deſirs d'vne longue & permanente felicité, pour confirmer auſſi de nouueau l'ancienne amitié & alliance qu'ils auoient auec les Monarques Othomans. 1513.

Ambaſſade des Venitiens vers luy.

L'Ambassadeur Venitien fut receu fort honorablement par Selim en la ville d'Andrinople, où il eſtoit pour lors auecques ſon armée qu'il preparoit pour paſſer en Aſie: & voyant que ce qu'il auoit tant deſiré, luy eſtoit liberalement offert, il embraſſa de bon cœur l'amitié des Venitiens, promettant de la garder à iamais inuiolable, ſous les meſmes conditions qu'elle auoit eſté auparauant traitee auecques Baiazet: & pour plus grande aſſeurance il enuoya Alibeg pour Ambaſſadeur auecques Iuſtinian qui s'en retournoit à Veniſe, pour faire ratifier le tout au Prince & au Senat, leur eſcriuant encores particulierement pour les gratifier dauantage, & les exhorter à la conſeruation de ſon amitié, qu'il ne leur manqueroit point de ſa part. L'Ambaſſadeur Turc arriué à Venise, & introduit au Senat, le Prince Loretan ratifia, tant en ſon nom qu'en celuy de la Republique, tout ce que Iuſtinian leur Ambaſſadeur auoit accordé & ſigné. D'ailleurs, les Roys de Pologne & de Hongrie eſtans entrez en meſme frayeur que ceux de Veniſe, ſçachans aſſez quels auoient eſté autresfois les deſſeins de Selim, rechercherent auſſi les meſmes voyes que le Senat Venitien, faiſans renouueller la treſue qu'ils auoient auec les Turcs, ce qui leur fut auſſi facilement accordé par Selim, lequel ſe voyant par ce moyen hors de crainte de la guerre du coſté de l'Europe, tourna toutes ſes penſées vers l'Aſie contre ſon frere Achomat.

qu'il reçoit fort honorablement.

Son Ambaſſade aux Venitiens.

Les Hongres & Polonnois renouuellent la treſue qu'ils auoient auec luy.

Lequel voyant toute la gendarmerie, tous les Magiſtrats & Officiers, & generalement tout l'Empire Turc flechir ſous les commandemens de Selim, & luy auoir preſté le ſerment de fidelité, comme à leur Souuerain, ayant encores d'ailleurs, pour accroiſſement de ſa miſere perdu ſon pere, auquel conſiſtoit ſa principale eſperance, & duquel il tiroit touſiours quelque ſecours, ſinon d'hommes, au moins d'argent, dont il ſe trouuoit aſſez dégarny, pour pouuoir ſupporter le faix d'vne ſi longue guerre, & eſtant aduerty des grands preparatifs que ſon frere faiſoit pour le ruiner, connoiſſant bien ſes forces n'eſtre pas baſtantes pour s'oppoſer aux ſiennes, & qu'il y alloit de ſa vie, s'il tomboit entre les mains de ſon ennemy, ayant pris ſon argent, & tout ce qu'il auoit de plus precieux, il choiſiſt les meilleurs hommes de toutes ſes trouppes, & ceux auſquels il auoit la plus grande confiance, & ſe retira à Derenda ſur les confins de l'Arabie, c'eſt à dire en la Caramanie, qui confine la Sultanie du Caire, où il fortifia la Cilicie, coniurant en paſſant la fidelité des peuples par où il paſſoit, dit Paul Ioue, en demandant armes, argent & tout le ſecours qu'il pouuoit, à des gens toutesfois qui n'eſtoient pas de grand effet, auſſi leur puiſſance eſtoit-elle trop foible pour le ſecourir contre celle de Selim: qui cependant eſtoit arriué à Angory, jadis Ancyre, où ayant appris des nouuelles de la fuite de ſon frere, il dépeſcha Machmut Zelebin Imrehor Baſſa, ou ſon grand Eſcuyer, qui eſtoit lors Sanjac de Bruſſe, auecques vne puiſſante armée pour le pourſuiure auecques la plus grande diligence qu'il luy ſeroit poſſible, & faire en ſorte qu'il ſe ſaiſiſt de ſa perſonne: mais quelque diligence qu'il ſceuſt faire, & quelque effort qu'il employaſt pour accomplir ce qu'on luy auoit commandé, il ne peuſt iamais ſuiure à la trace Achmet, & beaucoup moins l'aborder, ou luy liurer quelque bataille à luy ou aux ſiens; ſi bien qu'il s'en retourna vers ſon maiſtre, ſans auoir rien fait, mais il prenoit ſon pretexte, ſur ce qu'eſtant deſia fort auant en l'hyuer, il eſtoit contraint de diſtribuer le ſoldat par les garniſons pour hyuerner.

Inquietudes d'Achomat.

Il ſe retire à Derenda.

Demande ſecours par tout où il paſſe.

Le Baſſa de Burſe contre luy.

Qui ſe ſauue.

Cependant Selim ſe ſaiſit des Prouinces que tenoit ſon frere, y eſtabliſſant par tout des Sanjacs à ſa deuotion: de là ayant retiré ſes forces, quand il fut arriué à Burſe, il donna puiſſance aux Ianiſſaires de s'en aller hyuerner, & eux ayans leur congé, ſe retirerent à Conſtantinople: quant à luy il paſſa ſon hyuer à Burſe, où eſtant arriué il fit vne cruelle boucherie de ſept Schachzadeorum, c'eſt à dire enfans de la lignée Royale, ainſi les appellent les Turcs, tous fils de ſes freres, entr'autres Mahomet Zelebis fils de Tzihan

Cruauté de Selim à l'endroit de ſes neueux.

1513. Schach ou Sciancias, lequel apres la mort du pere, auoit eu son gouuernement de Dongusly en la Carie, que depuis son oncle Achmet luy auoit osté de force, & l'ayant luy-mesme pris vif, l'auoit tousiours depuis fort soigneusement gardé, mais la fuite d'Achmet luy auoit aussi donné commodité d'eschapper: si qu'il se vint, comme fugitif, presenter à son autre oncle Selim, ieune homme au demeurant d'vne excellente beauté, & qui tout belliqueux & vaillant, attiroit à soy les yeux d'vn chacun, qui estoit outre ce d'vne riche taille, bien proportionné de tous ses membres, ayant vne force du tout conuenable à sa beauté, qui ne manquoit point d'esprit & de iugement, adjoustant à son entregent benin & affable, vne grande liberalité: de sorte qu'auecques tant de graces corporelles & spirituelles, il s'estoit conciliè les cœurs & la bien-veillance d'vn chacun, mais non pas celuy de Selim, qui estoit trop plein de sang pour y pouuoir retenir quelque belle image pour l'affectionner. Toutesfois comme il estoit tres-aise de son arriuee, le releuant d'autant de peine de le faire chercher, il le receut d'vne façon fort affable, & comme s'il eust desiré de le tenir fort cher: on dit que ce Prince estant arriué deuant son oncle, vsa à peu pres de ces paroles. *Estant sorty d'vne prison fortée de mon oncle Achmet, ie rentre maintenant dans vne volontaire, en me donnant à vostre Hautesse, n'ayant qu'vne requeste à luy faire, c'est qu'elle me donne la vie, puis que i'ay resolu de la consacrer à iamais à son seruice, & me tenir l'esclaue de sa grandeur; que i'accompagneray tousiours, soit à sa bienheureuse Porte, ou ailleurs où il luy plaira de se transporter.* Selim à cela luy respondit qu'il deuoit auoir bon courage, & qu'il ne deuoit auoir aucune crainte, & afin de luy oster toute doute, & luy faire auoir vne entiere confiance en son oncle, Selim le faisoit manger à sa table par vne faueur du tout extraordinaire, mais c'estoit pour s'asseurer dauantage de sa personne.

Perfection de Mahomet neueu de Selim.

Qui le reçoit benignemẽt s'estant venu rẽdre à luy.

Propos de Mahomet à son oncle.

Response de Selim.

III. 1514. Ces choses se passans ainsi à Burse, Achmet amasse des forces, & se trouuant autour de luy vne assez puissante armée, commença de s'approcher de Selim, pour decider par vne bataille à qui seroit le souuerain moderateur de toutes choses. Or Achmet auoit deux fils fort bien nourris & d'vne fort grande esperance, entre lesquels Amurat se rendoit le plus recommandable, pour sa magnanime generosité. Cettuy-cy voyant son pere resolu à combattre, pour l'en dissuader il luy dist. *A la verité, mon pere, si vous preniez en cette affaire vn bon conseil, vous ne demeureriez iamais en ce pays; mais vous chercheriez quelque contrée plus seure, qui par les loix de l'hospitalité vous laissast passer vos iours en seureté, car il n'y a pas d'apparence que vous puissiez retenir cét Empire, tout flechissant sous la puissance & l'authorité de Selim, comme il fait, vos forces n'estans pas bastantes pour supplediter les siennes, estant le superieur en toutes choses, & vous son inferieur.* A cela son pere luy respondit. *Mais ou iray-ie, mon fils? ou chez qui me retireray-ie! si ie quitte la domination des Othomans, & que i'aille à refuge chez quelque Prince estranger, quand bien il m'en donneroit quelque coing pour ma retraicte, ne serois-ie pas tousiours sous sa puissance, reduit à vne perpetuelle captiuité? & qui est-ce qui pourroit viure en vne si grande incertitude de l'euenement de ses affaires, & demeurer tousiours en suspends, sous l'arbitre & le iugement d'autruy? Ne vaut-il pas mieux que ie m'expose tout d'vn coup au hazard des armes, & par quelque acte signalé, ie rachete ou perde ma vie, que desheritè du Royaume paternel estre agité iour & nuict d'vne continuelle crainte de la mort?* Ces raisons toutesfois ne pleurent point à Amurat, & il ne pouuoit approuuer ce conseil, car il sçauoit assez l'estenduë des forces de son pere, & n'estoit pas ignorant de la grande puissance de Selim.

Remonstrãce d'Amurat à son pere Achmet.

Response d'Achmet.

Lequel sentant le Printemps approcher, rassembla ses forces de toutes parts des lieux où elles auoient hyuerné, & partit de Burse pour mettre fin tout d'vn coup à cette guerre: car il craignoit fort que son frere Achmet fuyant de lieu à autre, euitast le combat, ou qu'auec le tẽps il amassast de grandes forces. C'est pourquoy il fit contrefaire des lettres qu'il fit semer en plusieurs endroits, partie escrites par les Vizirs & Bassats, partie par des Ianissaires & autres gens de la Porte, par lesquelles ils se plaignoient des outrages que leur faisoit Selim, que cet homme colerique & de nature de feu estoit incompatible, au contraire de luy qu'ils sçauoient estre d'vne douce & benigne nature enuers ses suiets, qu'il vint doncques sans retardement, & qu'il ne douast plus de la foy de ceux qui luy estoient si parfaitement acquis: car on n'auroit pas plustost veu ses enseignes, que tout le monde abandonneroit Selim. Enfin ces lettres estoient d'vn style fort artificiel, representant à la verité la nature de Selim, afin qu'Achmet en eust moins de soupçon, & y adioustast foy plus facilement, & dit-on qu'il en fit ietter enuiron cinquante, ausquelles le pauure

Ruse de Selim pour surprendre Achmet.

le pauure Achmet croyant pluſtoſt à ces trompeurs artifices qu'au conſeil de ſes amis, qui auoient quelques coniectures de la tromperie, il s'enfila dans les rets de ſon ennemy, & ſe rencontrerent tous deux en la plaine de Geniſcheher, ou de la Cité neufue; Et peut-on dire veritablement à la lettre qu'il tomba dans les filets, car Selim fit tellement enuironner le pays de toutes parts pour empeſcher qu'Achmet ne ſe peuſt ſauuer, qu'il falloit de toute neceſſité qu'il periſt dans cette enceinte, s'il perdoit la bataille, & luy au contraire, en tout euenement auoit touſiours la campagne libre, tenant les aduenuës de toutes parts. 1514.

Trop grande extremité d'Achmet

Il arriua doncques en ce lieu de Geniſcheher, non proche de Burſe, comme quelques-vns ont penſé; mais en la Caramanie voiſine de l'Arabie: car Achmet s'y eſtoit retiré, & auoit choiſi cette Prouince, cõme eſtant proche de l'Egypte & du Caire, afin d'en pouuoir tirer plus promptement du ſecours. Il y en a qui diſent que durant la retraite qu'auoit fait Selim l'an precedent, Achmet qui s'eſtoit caché dans les montagnes, voyant ſon ennemy ſe retirer en deſordre, comme gens qui n'auoient point de crainte, prenant ſon aduantage, vint fondre ſur eux ſi heureuſement, que les ſurprenant au depourueu, il en tailla vne grande partie en pieces, & prit grand nombre de priſonniers, & entr'autres Muſſia, vn de leurs chefs, lequel il receut apres au nombre de ſes plus chers amis, & qui fut par apres vne des cauſes de ſa ruine: car cettuy-cy iugeãt bien que le pouuoir d'Achmet n'eſtoit pas baſtant pour terraſſer celuy de Selim, & panchant du coſté où il penſoit auoir plus d'aduantage, il fit party auecques trois autres des plus ſignalez des troupes de ſon maiſtre, qui tous enſemble ſe retirerent au camp de Selim, qui furent fort bien receus de luy. Ceux-cy luy conſeillerent de preſenter la bataille à ſon frere le pluſtoſt qu'il pourroit, l'aſſeurant que ſes forces eſtoient fort debiles, & que iamais il n'auroit cõmencé le combat, qu'il ne le viſt abandonné des ſiens. Selim les creut, & comme luy auoient predit ces fugitifs, les gens d'Achmet ne faillirent point de ſe retirer à la file en ſon camp, ſi que le pauure Prince ſe voyant trahy, & qu'il s'eſtoit luy-meſme precipité dans des embuſches qui l'enuironnoiẽt alors de toutes parts, commença de perdre courage, & la crainte commença dé le ſaiſir: de ſorte qu'encores qu'il luy reſtaſt aſſez bon nombre d'hommes, ſinon pour vaincre, au moins pour vendre ſa vie bien cherement à ſon ennemy, ſi eſt-ce qu'ayant ſon eſperance toute confuſe, comme il eſtoit naturellement mal propre à la guerre, le cœur luy faillit: de ſorte qu'il ne ſceut ny choiſir le temps du combat, ny ranger ſon armée en bataille, ny donner ordre à ſa retraicte, ou faire aucun acte de Capitaine, non pas meſme s'enfuir à propos pour ſauuer ſa vie, tant le ſentiment de ceux ſur leſquels la diuine ordonnance veut exercer ſa puiſſance, deuient en vn inſtant mouſſe & hebete, ſi bien qu'à peine les trouppes d'Achmet purent-elles ſouffrir la premiere impetuoſité de celles de Selim, qu'elles ſe mirent incontinent en fuite, bien peu ayans rendu du combat, les Selimites pourſuiuirent les fuyards, deſquels ils tuerent iuſques à enuiron cinq mille: Achmet voyant toutes choſes deſeſperées, de peur qu'il ne peuſt eſtre remarqué entre les fuyans: s'aduiſa, mais bien tard, d'oſter ſon veſtement, & de prendre celuy d'vn ſimple ſoldat: car comme il faiſoit ce changement, Cialapan Ducagin, vn des chefs de l'armée de Selim qui y ſuruint, le reconnut qui le prit vif, ſans qu'il fit beaucoup de reſiſtance.

Qui ſurprend les trouppes de Selim.

Trahiſon de Muſſia.

Les gens d'Achmet ſe retirent vers Selim.

Laſcheté d'Achmet.

Fuite des trouppes d'Achmet.

qui eſt pris par Cialapan.

Estant doncques amené deuant Selim, afin que luy meſme le peuſt voir & reconnoiſtre, il pria qu'on le fit approcher plus pres de ſon frere, afin de pouuoir parler à luy; ce qu'eſtant rapporté à Selim, il fit reſponſe qu'il n'eſtoit point beſoin de diſcours, & qu'il luy falloit bailler vne Satrapie digne d'vn fils de Roy, c'eſtoit le mot du guet de ſa mort. Ceux doncques qui auoient cette charge, l'ayans vn peu deſtourné des yeux de ſon frere, l'eſtranglerent auecques la corde d'vn arc: ſon corps priué de vie, fut honorablement enſeuely, ſelon la couſtume des Turcs, & porté à Pruſe au monument de ſes anceſtres. Telle fut la fin d'Achmet, que ſon pere auoit non ſeulement iugé digne de l'Empire, mais qu'il auoit preferé à tous ſes autres enfans, pour le conſtituer en la dignité Imperiale, & auquel toutesfois vous pouuez remarquer vn courage trop bas & trop laſche pour gouuerner vn tel Eſtat que celuy des Turcs, qui ne reſpire que le ſang & les conqueſtes.

Sa cruelle mort.

Mais auparauant que finir ce diſcours d'Achmet, il ſera bien à propos de rapporter icy vne hiſtoire que Tuberon recite fort particulierement, & que ie ne trouue ny dans les Annales Turcs, ny ailleurs que chez luy. Il dit doncques qu'au meſme tẽps qu'Achmet deffit quelques trouppes de ſon frere, comme nous auons dit cy-deſſus, & qu'il prit Muſſia, il y auoit pres de Selim vn perſonnage de fort grande authorité & de ſes

IV.

Hiſtoire du Baſſa Muſtapha, ſelon Tuberon.

1514. premiers Baſſats, nommé Muſtapha, non celuy dont il ſera parlé cy-apres, car celuy-là eſtoit Dalmate, & cettuy-cy eſtoit de la ville de Serreuſe proche d'Amphipolis, fils d'vn Preſtre Grec (car ſelon l'opinion des Grecs, les Preſtres ſont mariez) lequel ayant remarqué que l'Empereur Othoman eſtoit fort irrité contre ceux qui du temps de ſon pere auoient vſé de concuſſions en leur Magiſtrat, comme cettuy-cy, eſtoit fort addonné à l'auarice, & qu'il craigniſt que le ſort tombaſt ſur luy, il penſa qu'il eſtoit plus à propos de faire tomber l'Empire entre les mains d'Achmet, qui n'y regarderoit pas de ſi pres que cettuy-cy, homme fort actif & remuant. Or iugeoit-il bien que ny la force ny les pratiques ne pouuoient reüſſir pour ce regard, Selim eſtant trop bon homme de guerre, & les Ianiſſaires trop affectionnez en ſon endroit. Il ne voit doncques pas meilleur moyen de s'en deffaire que par poiſon, ne reſtant plus que de trouuer vne occaſion, laquelle ſe preſenta fort à propos, ce luy ſembloit; car ayant entendu que Selim auoit donné charge qu'on luy cherchaſt quelque beau ieune homme Barbier qui euſt aſſez d'experience pour le pouuoir ſeruir en ſon art, il ne penſa pas trouuer meilleure opportunité. Ayant doncques eſcrit des lettres à Achmet Othoman, il les luy enuoya par vn de ſes ſeruiteurs plus affidez, auquel il donna vne inſtruction particuliere de ce qu'il deuoit dire à Achmet, & comment il ſe deuoit conduire en cette affaire: Achmet ayant entendu la conception de Muſtapha, trouue ſon aduis fort bon, & fait en ſorte qu'il achepte vn eſclaue Barbier (car les Turcs tranſportans la plus grande partie des eſclaues Chreſtiens en Aſie, il y en a là auſſi de tous meſtiers) qui eſtoit en toutes choſes accomply ſelon les deſirs de Selim, qu'il enuoya ſecrettement à Muſtapha. Or ce ieune homme auoit eſté ſi bien achepté par perſonne interpoſée, que ny luy-meſme, ny perſonne de la Cour de Selim, n'euſt ſceu iuger qu'il venoit de la part d'Achmet.

Muſtapha ſe reſout d'empoiſõner Selim.

Par le moyẽ d'vn Barbier.

MVSTAPHA ayant doncques cettuy-cy en main, il compoſa vne boule de ſauon pour frotter les parties du corps que les Turcs ont accouſtumé de ſe faire raſer. Or cette boule eſtoit compoſée de pluſieurs aromates, parmy leſquels il auoit meſlé du venin ſi ſubtil qu'il faiſoit incontinent mourir la perſonne qui en eſtoit frottée: cela eſtant ainſi diſpoſé, il l'enferma dans vn petit eſtuy de corne, diſant au ieune Barbier, deuant qu'il l'euſt donné à Selim, & qui eſtoit ignorant de tous ces conſeils, que c'eſtoit vne compoſition fort excellente, de laquelle il ſe deuoit ſeruir ſeulement quand il raſeroit le poil du Roy. L'ayant ainſi bien inſtruit, il le preſenta à ſon Seigneur, lequel le receut de fort bon cœur, en eſperance de s'en ſeruir à la premiere ôccaſion: cependant Muſtapha auoit enuoyé vn meſſager vers Achmet l'aduertir de tout ce qu'il auoit fait, & luy conſeilloit d'approcher ſon armée le plus pres de Pruſe qu'il pourroit, & ſur tout de ſe deffaire du meſſager, ſi toſt qu'il auroit leu les lettres, de crainte qu'il n'en découuriſt quelque choſe, car c'eſtoit luy-meſme qui auoit deſia fait l'autre meſſage, & afin que la choſe fuſt plus ſecrette, il enuoya ſes lettres enfermées dans du plomb. Celuy qui les deuoit porter voyant vne façon ſi inuſitée de cacheter des lettres, penſa incontinent qu'il portoit là-dedans quelque choſe de tres-grande importance, & comme la nature a cela de propre (quoy qu'ignorante) d'entrer en ſoupçon des choſes qui luy doiuent porter preiudice, il entra en apprehenſion d'eſtre le porteur de ſon mal-heur, ce qui le preſſa de ſorte qu'il n'euſt point de repos qu'il n'euſt rompu ce plomb, deffait cette enueloppe, & leu les lettres, où il trouua ce qu'il ne deſiroit pas, & ce dequoy il s'eſtoit douté; eſtant doncques hors de ſoupçon, il demeura long-temps en balance de ce qu'il deuoit faire, ny quel conſeil il deuoit prendre, penſant diligemment à tout ce que la crainte & l'eſperance luy pouuoient ſuggerer.

Eſtrange inuention d'empoiſonnemẽt.

CAR, diſoit-il, pourſuiuray-je mon chemin? & iray-je executer le commandement de mon meſchant maiſtre qui me veut faire perdre la vie pour recompenſe de ma peine & de ma fidelité? & me laiſſeray-je maſſacrer ſans l'auoir merité? encores ſi i'eſtois aſſeuré qu'Achmet euſt quelque pitié de moy & me vouluſt retenir pres de ſa perſonne en recõpenſe d'vn ſi bon ſeruice, i'aimerois mieux m'acquitter de mon deuoir; mais d'ailleurs cela m'eſt incertain, & ie ſuis tout aſſeuré que ſi ie retourne à Pruſe, & que ie declare cecy à Selim, encores qu'il voye que i'auray eſté plus forcé à cela par la neceſſité que par la fidelité que ie luy deuois, cela ne l'empeſchera pas de m'en ſçaubir bon gré, & de m'en donner quelque notable recompenſe: car ie puis dire que ma principale intention, quand i'ay ouuert les lettres de mon maiſtre, n'a eſté que pour voir ſi on n'entreprenoit rien contre ſon ſeruice, & que ie les luy euſſe toûjours apportées, quãd bien on n'euſt rien machiné contre moy. L'eſclaue ayant doncques diligẽment conſideré en ſon eſprit la recompenſe

de ſa

de ſa trahiſon, & qu'il ſe fut repreſenté deuant les yeux les grands biens, les richeſſes, & la faueur qu'il auroit, & en quelque façon que ce fuſt, qu'il ſe vangeroit de la malice & cruauté de ſon maiſtre, & qu'encores qu'il ne tiraſt aucune recompenſe de Selim, au moins ſauueroit-il ſa vie, & ſe retireroit de danger : il rebrouſſa chemin, & s'en reuint à Burſe, où eſtoit pour lors Selim, où il arriua de nuict ſecretement & à cachetes, demandant aux gardes d'eſtre introduit au Seigneur, pour choſe qui luy importoit de la vie: entré qu'il fut au Pauillon de l'Empereur, il commence à reciter par ordre les entrepriſes que Muſtapha machinoit contre ſa vie, pour preuue dequoy il preſenta les lettres eſcrites de la propre main de ſon maiſtre ; car comme vous auez pû voir, il ſçauoit tout le progrez de cette hiſtoire. Selim oüyt ce diſcours & leut ces lettres auecques vn grand trouble d'eſprit, voyant de ſi grands indices d'vne telle & ſi ſubtile meſchanceté : ayant doncques commandé de lier le delateur, il paſſa la nuict à reſver ſur vne occurrence qui luy eſtoit ſi importante, & le iour eſtant venu, il fit venir le criminel, lequel on n'euſt iamais penſé qu'il ſe fuſt perſuadé de pouuoir par des nouueautez eſtablir vne meilleure fortune, eſtant paruenu à la grandeur en laquelle il eſtoit, & qu'il euſt voulu tacher ſa reputation d'vn tel crime, encores que ſon viſage palle & ſa parole tremblante teſmoignaſſent aſſez qu'il eſtoit coupable de ce qu'on l'accuſoit : mais comme on vid que les menaces ny la veuë des tourmens qu'on luy repreſentoit, & deſquels on le menaçoit, ne luy pouuoient faire aduouër ſon crime, par l'aduis de l'accuſateur, on fit venir le ieune Barbier, lequel eſtant interrogé comment il eſtoit venu entre les mains & en la puiſſance de Muſtapha, il diſt ſans heſiter, ſans s'eſtonner, & ſans donner aucun teſmoignagne qu'il y euſt pour ſon regard aucune intelligence, que cela eſtoit arriué par le moyen d'vn homme particulier, mais qu'il n'auoit receu commandement de perſonne de faire du mal à l'Empereur, & qu'il eſtoit du tout innocent & ignorant de cela. Et à la verité ce poiſon, comme nous auons dit, auoit eſté compoſé à ſon deceu : car Muſtapha n'auoit pas voulu ſe fier d'vne choſe de telle importance à ce ieune homme mal-aduiſé : mais afin de rendre toutes choſes plus claires (car Selim vouloit entierement eſclaircir cette affaire) on fit venir vn chien, auquel on bailla vn morceau de cette paſte, mais il mourut incontinent: de ſorte que l'autre tout manifeſtement conuaincu, & Selim ayans reproché auecques toute l'aigreur qu'vn homme coleré, & offencé comme il eſtoit, & qui outre cela auoit ſouueraine puiſſance, l'ingrate perfidie & trahiſon de Muſtapha, il commanda de le mettre entre les mains des bourreaux pour l'eſtrangler : ce qu'eſtant fait, on eſtrangla auſſi ſes enfans, ſes biens declarez acquis & confiſquez au Seigneur. Quant au pauure Barbier, dautant qu'il deuoit eſtre le miniſtre d'vne telle meſchanceté, il ne laiſſa pas de paſſer le pas, comme les autres : mais à l'accuſateur, fut laiſſé ſeulement la vie ſauue ſans aucune recompence, dautant qu'ayant ſceu vn temps toute l'affaire, il n'en auoit point aduerty ſon Roy, ſans vn extreme danger de ſa perſonne : telle fut l'iſſuë de cette trahiſon, apres laquelle le meſme Autheur tient que Selim fit ce grand maſſacre des enfans, tant d'Achmet, que de ſes autres freres. Lequel ayant eſté depuis deffait, pris & executé en la maniere que vous auez entendu, ſes enfans qu'il auoit de reſte, (toutesfois plus auiſez que luy) s'eſtoient ſubtilement retirez, l'vn à ſçauoir Amurat, chez les Perſes, deux vers le Sultan d'Egypte, & le quatrieſme Selim le fit mourir.

1514.

Muſtapha eſtranglé.

MAIS il y en a qui content cette hiſtoire d'vne autre ſorte, & diſent que Muſtapha voyant que Selim faiſoit mourir tous ſes neueux, encores que le conſeil vint en partie de luy, toutesfois vn ie ne ſçay quel regret & naturelle pitié l'ayant touché de voir reſpandre tant de ſang Othoman, il aduertit ſecrettement les deux enfans d'Achmet, à ſçauoir Amurat & Aladin, des deſſeins que leur oncle auoit contre leur vie, car ils eſtoient encores en la Natolie, & attendoient l'euenement de la guerre contre leur pere : mais Selim ayant découuert ſa trahiſon, & qu'il les auoit conſeillez de ſe retirer aux montagnes, bien que cela n'euſt pas eſté bien verifié contre luy, il le fit toutesfois eſtrangler, ayant bien merité cette recompenſe, pour la trahiſon dont il auoit vſé enuers ſon maiſtre & ſon Seigneur Bajazet, car il auoit tenu le party de Selim contre luy.

Autre opinion de la mort de Muſtapha.

LE principal emulateur de l'Empire Othoman eſtoit bien eſteint en Achmet, mais à vn eſprit ſoupçonneux comme celuy de Selim, & à vn Prince ſeuere & ſanguinaire comme luy, tout luy faiſoit peur, il entendoit quelquesfois ie ne ſçay quel murmure parmy les gens de guerre qui luy fit penſer plus d'vne fois que ſon Empire ne ſeroit iamais bien eſtably, tant qu'il y auroit pas vn de la race Othomane en vie, à la façon des Princes cruels, qui cimentent leur domination le plus ſouuent auecques le ſang de leurs plus proches, &

V.

Cruels deſſeins de Selim.

1514. fomentent leur cruauté par la perte de la vie de ceux qui la leur ont le plus conſeruée. Le dy cecy pour Corchut, lequel eſtoit reſté ſeul de tous ſes freres auecques Selim, & auquel il auoit fait tant de bons offices, tantoſt l'aduertiſſant de ce qui ſe paſſoit contre luy, & s'offrant luy-meſme en perſonne de le ſecourir, tantoſt renonçant volõtairement à l'Empire, qui luy appartenoit mieux qu'à nul autre, puis qu'il en auoit deſia legitimement joüy, & qu'il luy auoit eſté promis par le pere, pour luy auoir ſi fidelement remis entre les mains, comme on a pû voir en l'Hiſtoire de Bajazet; nonobſtant dy-je, toutes ces choſes, & que l'eſprit de Corchut s'occupaſt dauantage & prit plus grand plaiſir à fueilleter vn Liure, qu'à ranger vne armée en bataille, ne ſe ſouciant que d'eſtudier en la Philoſophie Mahometane: Toutesfois cét eſprit deffiant de Selim, à qui la crainte de ſes actions donnoit toutes ſortes d'ombrages, ne peuſt ſouffrir plus long-temps ce pauure Prince en vie, toutesfois en hypocrite il voulut faire le conſcientieux ſur vne choſe qu'il auoit deſia toute reſoluë, & comme s'il euſt fait conſcience de l'entreprendre ſans conſeil, il fit venir les *Fakiches & Menlanas* (ce ſont des ſages Docteurs de leur Loy) & aſſemblez comme en vn conſeil: Que vous ſemble, dit-il, de cette queſtion, lequel eſt plus à propos de faire mourir cinq, huict, voire iuſques à dix perſonnes, ou de ſouffrir que tous les peuples du Royaume diuiſez & affligez, tout s'en aille en telle confuſion qu'il ne ſoit pas ſans danger d'vne extreme ruine? Certainement, reſpondirent-ils tous d'vne voix, il eſt plus vtile que huict ou dix periſſent, que toute la Republique ſoit en diuiſion à leur occaſion. Ayant receu cét aduis, il fit auſſi-toſt aſſembler tous les Officiers de la Porte, Ianiſſaires & autres gens de guerre, comme s'il euſt voulu tenir des comices & des Eſtats generaux où on recueille les voix & les ſuffrages d'vn chacun, où eſtans tous aſſemblez il leur demanda s'ils ne vouloient pas tous obeïr à ſes commandemens, & s'ils obeïſſoient à regret. Tous les Courtiſans alors (qui ſelon leur couſtume n'auoient garde de reſpondre autrement qu'au plaiſir de leur Maiſtre) Certainement, Seigneur, ta demande eſt en cela bien ſuperfluë, puis que noſtre fidelité deſia tant de fois eſprouuée, te doit faire croire que nous te rendrons à iamais tout deuoir & obeïſſance, & ſi le paſſé n'eſt ſuffiſant, tu ne peux faire encores eſpreuue pour l'aduenir: Ferez-vous doncques, leur diſt-il alors, cela où ie vous enuoyeray? Commande, reſpondirent-ils, & tu verras ſi tu n'es pas promptement obey: Ie veux, adjouſta Selim, que vous commenciez dés cette heure, à vous mettre en queſte de mon frere Corchut, & de tous les enfans que mes freres ont laiſſez apres eux, afin qu'eſtans trouuez & pris, vous me les ameniez incontinent: que ſi vous y manquez apres voſtre promeſſe, & que vous en laiſſiez eſchapper vn ſeul, vous ſentirez à voſtre dommage quelle vengeance ie ſçay prendre des refractaires & des perfides. Ce qu'ayans entendu, chacun auecques les Ianiſſaires, ſe diuiſerent par trouppes & s'en coururent tous, meſmes volerent quaſi aux lieux où ils penſoient trouuer Corchut, & les enfans des freres de leur Seigneur.

Son ingratitude enuers ſon frere Corchut.

Demande aduis aux Docteurs de ſa Loy.

D'vne choſe qu'il auoit toute reſoluë.

Il prend luy-meſme la charge de faire la guerre à ſon frere.

MAIS Selim qui iugeoit bien que le plus grand mal qui pourroit arriuer à l'Empire, & les remuëmens qu'on y pourroit faire, viendroiẽt pluſtoſt de la part de ſon frere que des autres, il prit ſur luy la charge de ſe ſaiſir de Corchut. Il commanda doncques que dix mille hommes de cheual fuſſent preſts dans trois iours, parce qu'il vouloit faire vne courſe ſans eſtre découuert, entre leſquels dix mille, Menauin qui a eſcrit cette Hiſtoire, dit qu'il en eſtoit vn. Au bout de trois iours, comme ils eurent vn peu cheminé ils découurirent qu'ils tiroient vers la Mangrelie, où Corchut s'eſtoit retiré, ne penſans rien moins qu'à ce que Selim s'imaginoit, ny à s'emparer de l'Empire; mais paſſant ſon tẽps à l'eſtude, il auoit mis ſous le pied toutes ces vanitez, s'aſſeurant que ne remuant point, ſon frere Selim le laiſſeroit viure en repos, mais ſi ſa croyance auoit eſté legere, ſon eſtonnement fut encores plus ſoudain, quand vn ſeruiteur d'vn des Baſſats de Selim, le vint trouuer en la plus grande diligence qui luy fut poſſible, pour l'aduertir que ſon frere Selim eſtoit fort proche de là, en intention de ſe ſaiſir de ſa perſonne: ce qu'ayant entendu, apres auoir fait vn bon preſent à celuy qui luy donnoit cét aduis, il ſe mit en fuite auec vn ſien Baſſa auparauant qu'il peuſt eſtre ioint par les trouppes de Selim, qui arriuerent auec leur Seigneur le lendemain au matin, & auſſi-toſt enuironnerent le Serrail & rompirent les portes, croyans le trouuer encores au lict, puis ayans pris pluſieurs Courtiſans & Eunuques, & les ayans mis à la queſtion pour leur faire confeſſer où eſtoit Corchut, ils firent tant qu'ils ſceurent qu'il eſtoit party la nuict precedente, mais qu'ils ne pouuoient pas dire où il eſtoit allé, bien ſçauoient-ils qu'vn ieune homme l'eſtoit venu aduertir, & que cela l'auoit fait mettre en fuite: Selim ſe voyant deceu de ſon entrepriſe, enuoya des eſpions par toute la

Occupations de Corchut.

On l'aduertit des deſſeins de ſon frere contre ſa perſonne.

contrée;

contrée; pour découurir où il se pourroit estre retiré, & cependant fit saisir toutes les richesses qu'il trouua au Serrail, & charger sur ses galeres, puis enuoya le tout à Constantinople, mettant mille hommes en garnison dans le Serrail auecques vn chef pour se prendre garde de la Cité, luy cependant se retira à Burse, pensant que Corchut se fut retiré en Italie. 1514.

VI.

Il tasche de se sauuer à Rhodes.

S'en fuit dãs les deserts, où il vit de racines & de miel sauuage

Trahy par vn sien esclaue.

LEQVEL au sortir de son Serrail auoit bien tasché de se sauuer à Rhodes ou en Candie sous vn habit deguisé, mais tous les passages estans clos, & reconnoissant que son cruel frere auoit mis des espies de toutes parts pour le surprendre, & qu'il luy estoit impossible de se sauuer où il desiroit, il s'en alla par les solitudes des montagnes & profond silence des forests, où il viuoit de racines d'herbes & de miel sauuage, & enfin se retira en vne cauerne, où vn Turc, dit Menauin, luy portoit à manger le matin & le soir, qui fut cause de le faire découurir: toutesfois il y en a d'autres qui adjoustent à cecy de la trahison, & disent que Bostangy Bassa gendre de Selim, tenant la mer couuerte d'espions pour surprendre ce Prince, fit publier que quiconque diroit le lieu où estoit caché Corchut, ou le meneroit vif à Selim, ou luy en porteroit la teste, seroit recompensé d'vn grand & riche present. Vn meschant esclaue de ce desastré Prince l'alla decouurir, aueuglé d'auarice, pour le moins par l'esperance: car d'ordinaire les Seigneurs Othomans ne laissent point tels traistres impunis, ayans ce qu'ils demandent, & font en sorte qu'ils ostent du monde vn meschant homme, & sauuent l'argent qu'ils promettent, qu'ils ne payent que fort rarement; & veu que cela est, comme il se void par toute l'Histoire, ie m'estonne comment ils peuuent trouuer des ministres de leurs cruautez, & comment les derniers venus ne prennent point exemple sur leurs deuanciers, mais l'argent aueugle tellement la raison, qu'il n'y a peril, ny difficulté, ny meschanceté où les hommes ne s'expolent, & qu'ils ne veüillent commettre pour en amasser.

Selim aduerty de la prise de son frere.

A peine Selim estoit arriué à Burse, quand on luy apporta ces nouuelles qui luy donnerent vn merueilleux contentement, se voyant deliuré de beaucoup de peines & de soucis, si son frere se fust retiré vers les Chrestiens: & à la verité, veu les guerres qu'il eut depuis, tant en Perse qu'en Egypte, si on eust eu vn Chef du costé de l'Europe, on luy eust bien taillé de la besongne, pourueu que les Chrestiens eussent plustost choisi de tirer le sang de leurs ennemis que le leur; mais de toutes ces choses l'Eternelle Prouidence en auoit autrement ordonné.

Enuoye des gens pour le faire mourir.

SELIM ayant la proye qu'il auoit tant pourchassée, rebrousse chemin, & comme il fut proche de luy, il enuoya la nuict, dont il deuoit arriuer la matinée suiuante, vn sien Capitaine, que le Commentaire Verantian appelle Kirengin-oglans, surnommé, Chiorsemal, c'est à dire qui a la veuë de trauers, & que celuy qui le trouua dans la cauerne, s'appelloit Casumes Capitzy Bassa, lequel estant arriué dans sa cahuette, sur la quatriesme heure de la nuict, & le reueillant, luy apporta le triste message de la mort; à quoy le desastré Prince ne sçachant quel remede apporter, sinon de subir à ce cruel arrest, en tirant vn profond soulpir de son estomac, il pria humblement le Capitaine deuant que le faire mourir, qu'il luy donnast quelque peu de temps, pour pouuoir escrire seulement vne petite lettre à son frere: ce que le Capitaine luy ayant volontairement accordé, comme il estoit homme d'vne grande & profonde doctrine, il escriuit des vers sur le champ contre Selim, de telle substance.

Corchut fait des vers sur le chãp, qu'il enuoye à son frere.

Sujet des vers de Corchut.

IA cruauté m'a fait apprendre ce que i'ignorois encore, ayant trouué plus d'humanité parmy les bestes les plus cruelles, que dedans ton cœur: Ie t'auois cedé l'Empire; & tu me chasses de ma maison, & t'ayant preserué la vie, tu me donnes la mort. Quant i'ay vescu parmy les miens, tous m'ont aymé & respetté: si ie suis venu dans les deserts, tout ce qui estoit de plus agreste & sauuage, s'est donné à moy pour me seruir de nourriture: Il n'y a que toy, ingrat & barbare, de qui i'aye receu du desplaisir: Mais, dy moy, le plus sanguinaire de tous les hommes, en quoy t'auoit pû offenser Corchut, pour luy auancer ses iours, apres s'estre demis de tout ce qui estoit sien, & s'estre retiré dans la solitude de sa contemplation, sans se mesler d'autres affaires, que de celles de sa tranquillité, cõtent du peu de reuenu que son pere luy auoit laissé? Pourquoy perfide luy auois-tu juré vne si fraternelle amitié, puis qu'au milieu de tes plus estroits embrassemens, tu desirois, comme le Poulpe, te repaistre de son cœur? Engeance de vipere, qui as mis à mort celuy qui t'auoit engendré, pourquoy veux-tu teindre de sang le Sceptre venerable des Othomans, qui ont choisi la couleur blanche pour marque de leur candeur & pureté? Furie infernale, tu tasches d'arracher cette illustre plante par ton inexorable cruauté, mais le DIEV *tout-puissant qui l'a eleuée à*

1514. *vne telle hauteſſe, la conſeruera, & le ſang innocent de mon frere, de mes neueux & le mien reja-liſſant iuſques au throſne de ſa Majeſté, impetreront de ſa Iuſtice, que toy qui es ſi auide de ſang de tes proches, periras tout plongé dans le tien, & la bourrellerie continuelle que tu feras, tant des autres peuples que de tes propres ſujets, tranchera le cours de ton regne, auparauant que d'auoir gouſté de tes conqueſtes, faiſant finir tes iours au milieu d'vne haine publique, en laiſſant apres ton ame dans des peines qui n'auront iamais de fin.*

TELLE fut la fin des deux freres de Selim, Achomat & Corchut, pitoyable à la verité principalement pour le regard de Corchut, Prince tout paiſible, & duquel l'eſprit vuide d'ambition, n'aſpiroit qu'à paſſer ſa vie en repos, ſans ſe meſler de toutes ces vanitez, qui bouffiſſent & ruinent ordinairement les plus grands courages, & neantmoins il ne laiſſa pas de perir ſous le glaiue ſanglant de Selim, auſſi bien qu'Achomat qui auoit pris les armes contre luy. Or ſelon quelques-vns, Selim fit mourir ſes neueux, lors qu'il hyuernoit à Burſe, deuant que d'auoir terminé la guerre contre Achomat, les autres diſent que ce fut à Conſtantinople que fut priſe cette deliberation, il y a de l'apparence en l'vn & en l'autre; mais cela n'eſt pas beaucoup important: tant y a que les Annales Turques ſont d'accord qu'en vn meſme temps on compta ſept de la maiſon Othomane, que Selim fit ainſi cruellement mourir, entr'autres Muſtapha, le fils de Tzihan Scach, duquel nous auons fait mention cy-deſſus, lequel Menauin dit auoir eſté de ſi grande force, que ſon oncle luy ayant enuoyé le bourreau pour l'eſtrangler, il luy bailla vn tel coup de poing qu'il luy rompit vn bras, & à vn autre qui eſtoit venu à ſon ſecours, il luy donna vn tel coup d'vn tranche-plume, dit l'Hiſtoire (ſi ce n'eſt plutoſt vn petit poignard que nous appellons vn ſtilet) qu'il demeura mort ſur la place: de ſorte que Selim qui vouloit contenter ſes yeux, & repaiſtre ſon cœur d'vn ſi cruel ſpectacle, voyant la courageuſe deffenſe de ce ieune Prince, enuoya deux des plus forts hommes qu'il euſt, leſquels apres auoir luitté quelque temps contre luy, finalement ils trouuerent moyen de le lier, puis l'eſtranglerent. Ces deux, à ſçauoir Corchut & Muſtapha, furent fort regrettez de tous les Turcs en general: de ſorte que toute crainte & diſſimulation miſe ſous le pied, ils ne ſe pouuoient empeſcher de les plaindre tout haut, & de dire qu'on ne les auoit pû faire mourir qu'auecques vn notable danger de la Republique, leur innocence, leur bonne vie, & les rares vertus dont ils eſtoient accomplis, meritans bien de receuoir quelque priuilege à la couſtume ſanglante de leur maiſon, puis qu'ils n'eſtoient tous deux portez qu'au bien & à l'accroiſſement d'icelle, & que tous deux rendoient ſi volontaire obeiſſance à l'Empereur: ſi que leurs plaintes eſtans paruenuës iuſques à ſes oreilles, la nature non le naturel, le força de ietter vne abondance de larmes, & de faire faire des prieres pour eux quelque eſpace de temps, ce qu'il faiſoit toutesfois, comme ie penſe, de bon cœur & non ſans quelque contentement, aſſeuré que ceux-cy ne le pouuoient plus troubler: & à la verité ſi nous pouuons en quelque façon faire vn rapport des choſes modernes aux anciennes, ie trouue ce Prince plus ſanguinaire, & plus cruel que Neron, qui commanda bien le mal, mais qui n'en a iamais eſté le ſpectateur, & en a touſiours deſtourné ſes yeux: toutesfois pour faire bonne mine, il commanda à toute ſa Cour d'en porter le dueil, & meſmes ayant découuert quinze de ceux qui auoient pris Corchut, il leur fit à tous trancher la teſte, & ietter leurs corps dans la mer: diſant que ſi la mauuaiſe fortune le contraignoit vn iour de s'enfuir, il auroit pareillement à ſe craindre d'eux, tant il faiſoit mauuais auoir à faire à ce Tyran: car le refuſant, ou executant ſes commandemens, il y alloit touſiours de la vie.

Grãde force de Muſtapha fils de Tzihan Scach.

Cruel naturel de Selim.

Corchut & Muſtapha regrettez des Turcs.

Selim chaſtie les meurtriers de Corchut.

S'ESTANT doncques ainſi deffait tant de ſes freres que de ſes neueux, & s'eſtant empparé des Prouinces qu'ils poſſedoient, il mit par tout des Sanjacs à ſa deuotion, mais ſur l'Amaſie, ou Cappadoce, où commandoit Achmet, il y commit Chemdem ou Chendenem, puis il vint paſſer l'Helleſpont au deſtroit de Galipoly, & de là s'en vint à Conſtantinople, s'exerçant à la chaſſe tout le long du chemin. Arriué qu'il fut à Conſtantinople, il trouua pluſieurs Ambaſſadeurs, qui au nom de leurs Princes, ſe venoient conjoüyr, auecques luy, tant de ſon aduenement à la Couronne, que de l'heureux ſuccez de ſes guerres & de ſes affaires, n'ayant plus d'oreſnauant de competiteur qui le peuſt troubler en ſa domination: entre les autres Ambaſſadeurs eſtoit celuy du Sultan du Caire ou d'Egypte, que Selim receut auecques vn fort bon viſage, auquel ayant donné vn fort riche accouſtrement, il le renuoya fort honorablement. Apres cettuy-cy ſe preſenta celuy du Roy des Perſes Iſmaël Sophy, lequel au nom de ſon Maiſtre, venoit preſenter à

Pluſieurs Ambaſſadeurs viennent trouuer Selim.

Preſent du Roy des Perſes.

Selim

Selim vn fort grand Lyon. Selim qui comprenoit assez que ce Hieroglyphe le vouloit taxer de cruauté, se mit en fort grande colere contre l'Ambassadeur. Pourquoy, dit-il, ce Prince là qui nous est si contraire & si grand ennemy, par vne certaine profonde malice nous enuoye-il des bestes farouches, qui ne sont propres qu'à déchirer & mettre en pieces les passans? dautant, respondit l'Ambassadeur, qu'il est bien-seant de presenter à vn grand & royal courage comme le tien, la beste la plus courageuse & la plus royale de toutes. Au contraire, dist-il, son seul dessein a esté de me faire du desplaisir, & là-dessus le renuoya sans aucun honneur, ny sans en faire cas, mesme iusques à ne le vouloir pas regarder, & si quand il fut de retour en son logis, il luy enuoya quelques grands chiens qui auoient la bouche toute ensanglantée pour les emmener quant & soy en Perse, & en faire present au nom de Selim à Schach Ismaël, commandant expressément aux siens que l'Ambassadeur Persien eust sans aucun delay, à se retirer vers son Maistre, & qu'ayant passé les bouches du Bosphore, comme il seroit arriué en Asie, on l'accompagnast iusques à ce qu'il fust dehors des terres des Othomans. Comme cét Ambassadeur fut renuoyé, Selim voulut aussi oüyr tous les autres Ambassadeurs, ausquels il satisfit, & leur ayant donné response à tous, les renuoya deuers leurs Princes. 1514.

Mal receu de luy.

Selim enuoye des chiens au Sophy.

L'Ambassadeur Persien contraint de sortir.

VII.

IL ne restoit plus que celuy des Hongres, qui estoit venu de la part d'Vladus Roy de Hongrie, de la famille des Iagellons, lequel estant introduit deuant Selim, il luy demande pour quel sujet il venoit à la Royale Porte des Othomans? L'autre luy respondit que son Prince le Roy des Hongres, ayant entendu le trespas d'heureuse memoire Bajazet le grand moderateur de l'Empire Turc, auecques lequel il auoit eu vne particuliere alliance & amitié, l'auoit enuoyé, tant en son nom qu'en celuy de tous les peuples de la Pannonie, tesmoigner à sa grandeur l'extreme contentement qu'ils receuoient tous de sa felicité, & là-dessus deduisit particulierement les articles & les pactions de l'alliance que les Hongres auoient euë cy-deuant auecques son pere Bajazet, & lesquelles ils esperoient continuer à l'aduenir par plusieurs années, voire à tousiours, s'il auoit agreable, qu'ils esperoient que sa Majesté feroit garder aussi religieusement & auecques autant de fidelité les conditions de cét accord, comme auoit tousiours fait feu son pere, & que toutesfois s'il y vouloit adjouster ou diminuer quelque chose, qu'il estoit venu auecques tout pouuoir, tant de son Roy que des Estats du pays, pour negocier cette affaire. Selim respondit assez insolemment & superbement: ô Gauré (c'est vn nom que les Turcs donnent aux Chestiens, comme si on disoit Payen ou Infidele) ce vieillard tout chargé d'ans, qui a fait alliance & contracté amitié auecques vous, duquel tu te vantes tant, & que tu loües pour l'auoir si long-temps & si sainctement gardée, est mort, & par vn droit de succession, son Empire m'est legitimement deuolu, si bien que cela dépend maintenant de ma volonté d'entretenir les pactions qu'il a faites auecques vous, ou de les reuoquer, ce que ie feray sans doute, si de trois ans en trois ans vous ne me rendez tribut: que si vous en vsez ainsi, vous ferez fort bien, mais si vous faites autrement, preparez vous hardiment à la guerre; car ie vous asseure que vous ne m'aurez si tost refusé le tribut, que vous ne la trouuiez incontinent à vos portes.

L'Ambassadeur de Hongrie rend cõpte de sa legation à Selim.

La superbe response qu'il luy fit.

L'AMBASSADEVR ayant entendu ces choses, Quant à cela, Sire, luy respondit-il, ie ne puis que respondre à vostre Majesté, car comme ma principale legation, & la principale cause de mon arriuée en ce pays soit pour luy rendre tesmoignage de la joye que mon Prince & son peuple a receu de ce que le redoutable Sceptre des Othomans estoit tombé entre ses mains, & pour éclaircir quelque clause que peut-estre sa hautesse trouueroit trop obscure, quant est du tribut, celuy-là seul qui a tout pouuoir sur nous, sçait s'il luy en est deu ou non, & c'est à luy à se resoudre en luy-mesme, s'il en doit payer au grand Monarque Othoman, en ayant premierement deliberé auec les Estats du pays: mais voicy ce que pourra faire vostre hautesse: qu'elle enuoye vn Ambassadeur auec moy, qui face en son nom cette demande à mon Roy, & aux Potentats du Royaume, & lors elle pourra facilement connoistre quelle sera leur resolution. Selim fort satisfait de l'honneste response de cét Ambassadeur, enuoyant auecques luy vn Tzansio, c'est à dire, vn des plus nobles Courtisans (que l'Empereur Turc a de coustume d'enuoyer en plusieurs & diuerses commissions, & principalement en Ambassades vers les Princes,) pour demander ce tribut au Roy de Hongrie, au nom du Sultan Othoman: mais les Hongres auoient le cœur trop noble & trop bien assis, pour s'aller ainsi rendre tributaires aux Turcs, sans coup ferir, si bien qu'ils s'en retourna sans rien faire, & cependant Selim s'en alla à Andrinople, où il passa son hyuer.

Prudente repartie de l'Ambassadeur.

Selim enuoye vers les Hongres pour leur demander tribut.

1514. Ce qui luy faisoit tenir ce langage, venoit de ce qu'il s'imaginoit desia la conqueste de l'Vniuers, comme il se vid paisible possesseur & parfaitement estably en son Empire, & desiroit infiniment de domter les Hongres, sçachant qu'estans la porte du logis du Christianisme, il entreroit comme il luy plairoit apres dans la maison, mais il n'auoit pas moins de dessein sur l'Italie, où il commença à tourner toute sa pensée, se persuadant de la pouuoir facilement subiuguer, la trouuant foible & fort trauaillée par les longues guerres passées: mais ce qui seruit encores d'esguillon à son ambition, c'est qu'il y estoit incité par l'Empereur Maximilian, qui ne pensoit autre chose, dit l'Histoire de Venise, qu'à la ruine des Venitiens: de sorte qu'il enuoya vn Ambassadeur à Constantinople, pour remonstrer à Selim la grande commodité qu'il auoit d'assaillir l'Estat maritime de cette Republique, tandis qu'auecques son armée il les attaqueroit par terre: cela fut cause que sur cette attente Selim fit armer plusieurs vaisseaux & en refaire d'autres, durant qu'il hyuerna: mais comme il auoit l'esprit à vne guerre, on luy en preparoit vne autre, & lors qu'il pensoit occuper le bien d'autruy, on le força de se mettre sur la defensiue pour conseruer le sien.

Ses desseins contre eux, & contre l'Italie.

Ambassade de l'Empereur Maximilian au Turc.

VIII.

Car l'Ambassadeur des Perses estant retourné vers Ismaël, & luy ayant rapporté le traitement qu'il auoit receu de Selim, il entra en si grande colere qu'il jura de s'en vanger à quelque prix que ce fust: & de fait comme leur alliance n'estoit que simulée, & en attendant quelque occasion de prendre son compagnon à l'aduantage, il ne falloit pas vn grand outrage pour dénoüer ce nœud, & aliener des volontez, qui n'auoient iamais esté bien reünies. Toutesfois Ismaël ne voulant point qu'on creust qu'il eust esté le principal autheur de cette guerre, ny le premier qui eust violé la paix, s'ayda d'vn autre moyen qu'il auoit en main, c'estoit Amurat Zeleby, le fils du Sultan Achmet, qui s'estoit retiré à refuge chez luy, pour obtenir quelque secours contre son oncle. Or Ismaël auoit tenu iusques alors ses affaires en longueur: mais cét affront qu'il auoit receu de Selim en son Ambassadeur, luy fut vn coup d'esperon pour ayder plus promptement à ce pauure Prince, de rentrer dans son heritage. L'ayant doncques fait venir & conferé auecques luy des affaires des Othomans, il le trouua en toutes choses si aduisé, qu'il eut vne grande esperance qu'il conduiroit heureusement cette guerre, & donneroit beaucoup d'affaires aux Turcs; si bien que pour l'encourager dauantage, & pour auoir luy-mesme vn fondement de plus grande apparence pour le secourir, il luy donna sa fille en mariage, & aussi-tost l'enuoya auecques dix mille cheuaux se ruer sur la Natolie, & luy conseillant de passer l'Euphrates, pres d'Arsenga, pour entrer par là dans la Cappadoce, commandant à Vstaogly ou Vstagelu-ogly, Capitaine fort renommé entre les Perses, de suiure Amurat à vne iournée pres seulement l'vn de l'autre, luy donnant la meilleure partie de son armée, & quant à sa personne, il se retira auecques le reste en Armenie, de crainte que les munitions luy faillissent, larmée ayant à passer par des lieux steriles & non frequentez, si elle eust esté si grosse, joint qu'il estoit là sur les ailes, tant pour secourir les siens, en cas qu'il leur arriuast quelque desastre, que pour suruenir aux necessitez de l'armée. Ayant donné tel ordre à cette guerre, Amurat suiuant le conseil de son beau-pere, entra à l'improuiste par l'Armenie mineure, sur les marches de Cappadoce, où il se rendit maistre de quelques villes par la pratique de ses amis, & de plusieurs autres qu'il mit à feu & à sang: cela donna telle terreur à toute la contrée, que la meilleure partie des peuples se venoient rendre volontairement à luy; si bien qu'il se fust rendu le maistre de toute l'Amasie, si Chendeme, personnage excellent au fait de la guerre, qui auoit le gouuernement de cette Prouince, & duquel nous auons parlé cy-dessus, n'eust rassemblé le plus de forces qu'il pût & ne fust allé au deuant de luy, iusques à Sebaste ou Siuas.

Guerre contre les Perses.

Amurat tire secours du Sophy contre son oncle.

Il espouse sa fille.

Ordre qu'Ismaël Sophy donne à la guerre qu'il entreprenoit contre le Turc.

Courses d'Amurat en Amasie.

Chendeme s'y oppose.

Or auoit-il desia donné aduis de ce remuëment à Selim, quand il reconnut par ses espies que les Perses auoient passé l'Euphrates auecques Amurat, mais que le bruit estoit fort grand que le Sophy venoit en personne, ce qui auoit apporté plusieurs nouueautez par toute l'Asie: de sorte qu'on voyoit tout apparemment la foy des peuples branler pour l'inclination particuliere qu'ils auoient à l'endroit du Sophy, qu'ils honoroient & desiroient bien plus en leur cœur que leur naturel Seigneur. Ces nouuelles firent bien corriger le plaidoyer de Selim, il est vray que les desseins qu'il auoit contre les Chrestiens luy seruirent beaucoup en cette guerre des Perses: car comme il auoit plusieurs grandes entreprises, aussi auoit-il plusieurs grands preparatifs, qui luy vinrent fort à propos. Il enuoya doncques en diligence des courriers par tous les cantons de son Empire, & principalement en la Romelie Europeanne & Asiatique, qu'il auoit vne grande expedition à faire, qu'il

Bien-veillance des peuples enuers le Sophy.

Les preparatifs que Selim auoit faits contre les Chrestiens, luy seruent contre les Perses.

qu'il desiroit executer promptement, & partant qu'au commencement du Printemps ils se tinssent prests à marcher, & fissent prouision de toutes choses necessaires pour continuer la guerre vn an durant. Il s'estoit toutesfois declaré à ses Bassats, auecques serment de prendre si rigoureuse vengeance de ces Castellbas, qu'il en seroit memoire à iamais, & qu'il ne cesseroit de la poursuiure qu'il ne fust arriué à Trebise ou Tauris, ville capitale des Azemiens, & reduit Ismaël à telle extremité, que despoüillé de toute commodité, & de son propre Royaume, il ne sceut plus de quel costé se tourner: & de fait il assembla: disent les Annales Turquesques, iusques à quatre cens mille hommes: Paul Ioue n'en dit que la moitié, & outre le grand appareil qu'il fit de toutes choses, il fit encores conduire auecques luy de fort grands threfors pour fournir aux frais de la guerre, quelques-vns adjoustent encores qu'il fit trainer en cette guerre deux cens pieces de canon sur rouë, & cent autres moindres portées par des Chameaux: Dragoman dit par huict cens chariots, & qu'il auoit trois cens mille hommes. 1514.

AYANT doncques quitté Andrinople il vint à Constantinople, où ayant passé l'embouchеure du Bosphore à Scutary, que les Anciens appelloient Chrysopolis, & les Turcs Vscurarim, il entra dans la Natolie, où toutes les forces qu'il auoit fait assembler en Asie, le vinrent trouuer, & se ioindre aux siennes, qui se trouuerent si grandes que les Annales tiennent que iamais Prince Othoman n'auoit fait vne si grande leuée auparauant luy. Amurat aduerty par quelques prisõniers, & par ses anciens vassaux, que cette effroyable puissance venoit fõdre sur luy, rauagea & embraza tous les lieux par où elle deuoit passer, afin de tant plus l'incommoder, & s'il estoit possible l'affamer. Il auoit grande enuie de combattre Chendeme, mais craignant la diligence de Selim, & qu'il le surprit au deçà du mont Taurus, il s'en retourna vers Vstageluogly: & de fait le Monarque Turc donna si peu de relasche à son armée, qu'il ne fit, selon Paul Ioue, que trente reposades de camp, ou selon les autres, soixante iournées iusques à Arsanga, où il vint ioindre Chendeme. Là voyant le grand degast que l'ennemy auoit fait par toutes ses terres, & qu'en se retirãt il auoit rompu le pont de dessus l'Euphrate, plein de douleur & de colere, il se resolut de poursuiure les fuyans à la trace, & d'entrer luy-mesme dans la grande Armenie; mais pour ce faire il se presentoit de grandes difficultez, comme ceux qui connoissoient les regions le sçauoient par experience: ioint qu'il falloit que les soldats qui estoient venus à pied en Cappadoce d'Illyrie, de Mysie, d'Albanie & de Macedoine eussẽt à souffrir nouueaux labeurs, & souffrissent tantost de fort grandes froidures sur le mont Taurus, & de tres-vehementes chaleurs, en la plaine auecques la faim & la soif, & presque vne extreme desespoir de toutes choses, pour le degast que les Perses auoient fait par tous les champs & villages en s'en retournant. A tout cela on adjoustoit qu'on laissoit derriere les Roys de la petite Armenie, & les Aladuliens qui leur estoient secrettement ennemis, & toutesfois c'estoit de l'Armenien qu'ils pouuoient esperer secours de munitions, que l'Aladulien auoit de bons hommes de guerre & bien aguerris, dauantage tous les destroits & aduenuës qui conduisent de la Cappadoce en Armenie, & en Perse estoient toutes commandées par des fortereresses, qu'il auoit remplies de fortes & puissantes garnisons: car tous les montagnards luy obeissoient, s'estendant sa Seigneurie le long de l'eschine du mont Taurus, depuis les Scordisces, qui confinent à la mer, iusques au mont Aman, par lequel la Cilicie se conjoint à la Surie. Ces difficultez estoient representées par Chendeme à Selim pour le dissuader d'vn si long voyage, où s'il arriuoit du desastre, il ne voyoit point de secours pour mettre sus pied vne autre armée, ny pour resister aux Chrestiens, s'ils se venoient ietter sur les Prouinces de l'Europe, qu'il ne craignoit pas les Perses, mais qu'il redoutoit que la fatigue & les mesaises d'vn si long chemin fissent plus mourir de soldats que l'espée de l'ennemy, & qu'il valloit mieux conseruer le sien que se perdre en conquestant l'autruy: mais Selim qui surmontoit toutes ces difficultez par la grandeur de son courage, & par vne sienne propre & particuliere felicité, voulant toutes les affaires estre gouuernées par son conseil & conduite, comme il estoit d'vne humeur rustique & mal traictable, ne prit point de bonne part les remonstrances de Chendeme, encores qu'il vist la plus grande partie des siens estre de cét aduis, & luy-mesme repensant plus d'vne fois ce qu'on luy auoit dit: mais la chose l'offençoit d'autant plus qu'il la reconnoissoit veritable, & toutesfois contraire à son desir; si bien que sortant tout en furie du conseil, il dit, que par terre amie ou ennemie, par chemins aisez ou difficiles, qu'il iroit prendre sa raison des outrages qu'il auoit receus, & en remporteroit la victoire, encore que ce vieillard pour le soin de sa vie, craignit vne si glorieuse mort.

IX.

Passe auec toute son armee à Scutary.

Amurat fait vn degast par où il monte passer ce de Selim.

Les Roys d'Armenie & d'Aladolie ennemis des Turcs & des Perses.

1514. LES Courtiſans qui penſent que la plus grande vertu ſoit d'adherer aux humeurs du Prince, de ſe transformer en ſes volontez, & de luy manquer de foy auecques le changement de fortune, commencerent incontinent de haut-loüer vne ſi triomphante armée, & compoſée de tant de milliers d'hommes comme la ſienne, mais encores plus ſon haut courage, qui ne ſe pouuoit faire paroiſtre en de petites & legeres entrepriſes: que celle-cy eſtoit difficile à la verité, mais puis qu'ils ne deuoient point ſeulement marcher ſous ſes auſpices, mais appuyez & enuironnez de ſa meſme felicité, qu'ils ne penſoient pas que des deſerts ny des rochers peuſſent épouuanter des ſoldats, qui dés leur plus tendre ieuneſſe eſtoient accouſtumez à combattre la meſme neceſſité. Pourquoy eſt-ce doncques maintenant que cét homme ſi vaillant & ſans peur, qui a tant d'experience & de connoiſſance des affaires de cét Empire, vient ébranler des volontez deſia reſoluës au combat, & planter dans nos courages l'ignominie & la laſcheté ſous vne couuerture de faintes & imaginaires difficultez? Que ce n'eſtoit pas cela qui le menoit, mais qu'il aymoit mieux la conſeruation d'Amurat, que la proſperité de Selim: ils diſoient tout cecy de ce pauure viellard pour imprimer de luy quelque ſoupçon de trahiſon dans l'eſprit de Selim, eſtans enuieux de le voir ſi auancé pres de leur Prince; & non contens de ce diſcours, leur malice paſſa ſi auant qu'ils ſubornerent des accuſateurs, leſquels aſſeuroient qu'il auoit receu de l'argent d'Amurat, pour retarder le partement de ſon armée, luy donnant le temps de ſe retirer à ſauueté; à quoy Selim adiouſta foy fort aiſément, ſi bien qu'il le fit mettre à mort, ſans l'oüyr: ce fut la recompenſe que ce vieil ſeruiteur receut de tant de ſignalez ſeruices qu'il auoit rendus à ce cruel Prince, qui s'eſtoit touſiours ſeruy de ſon conſeil & de ſa vaillance, durãt la guerre qu'il auoit euë contre ſon pere, & depuis contre ſes freres, & toutesfois cela ne l'empeſcha pas de le faire mourir pour luy auoir predit la verité & remonſtré ce qui eſtoit le plus neceſſaire pour ſon bien, la bataille qu'il gagna cõtre les Perſes luy ayant apporté plus de perte que de profit: mais il le faiſait pour dõner exemple aux autres, afin que pas vn n'euſt la hardieſſe de luy contredire, voulant oſter la couſtume d'vne ſemblable liberté de parler, & qu'on tînt pour oracle, ou pour quelque choſe diuine, ce qu'il auroit reſolu de faire, ſe priuãt par ce moyen du ſeul bien dõt joüyſſent les Princes, qui leur arriue ſi rarement & qu'ils doiuẽt tant deſirer, à ſçauoir d'auoir vn bon & fidele conſeiller.

Flaterie des Courtiſans de Selim.

Enuie contre Chendeme.

Sa mort, ſans eſtre oüy.

Intention de Selim en la mort de Chẽdeme.

X.

POVRSVIVANT doncques ſa pointe en la façon qu'il auoit reſolu, il fit auancer ſon armée, & parut ſur les frontieres des Armeniens & Aladuliens, & afin d'auoir toutes choſes plus fauorables, il leur enuoya ſes Ambaſſadeurs, pour les ſemõdre de faire vne ligue, & ſe ioindre auecques luy contre les Perſes, chacun s'employant en cette guerre à frais communs & armes communes, pour les depoſſeder de la grande Armenie, & que la guerre finie, chacun partageroit la d'eſpoüille, & particulierement eux qui auroient la region voiſine d'eux, quand ils l'auroient conquiſe ſur l'ennemy, mais ces Roys n'auoient garde d'entendre à cette capitulation, car comme ils haïſſoient également Selim & Iſmaël, redoutans des Princes ſi puiſſans pour leurs voiſins, & ayans leurs terres ſituées au milieu des leurs, comme elles eſtoient, ils ne pouuoient qu'ils n'en fuſſent touſiours foulez, comme les foibles ont accouſtumé de l'eſtre des plus forts: auſſi luy firent-ils reſponſe, que s'ils auoient aſſemblé quelques trouppes, que ce n'eſtoit que pour la deffenſe de leur contrée, & non pour ſe rendre ennemis l'vn ou l'autre Roy, qu'ils n'eſtoient pas tels, qu'ils deuſſent iuger quant à eux, lequel de deux ſi puiſſans Princes auoit la plus iuſte querelle; toutesfois ſi ſon armée vouloit paſſer comme amie, & ſans faire aucuns actes d'hoſtilité, qu'ils luy donneroient paſſage aſſeuré, & quand il ſeroit entré en la grande Armenie, qu'ils luy fourniroient de munitions, autant que l'abondance du pays le pourroit porter: Selim s'eſtonna vn peu de cette reſponſe, car il auoit eſperé qu'ils luy ayderoient de toutes choſes, & ſe ioindroient auecques luy, comme à la verité c'euſt eſté vn grand bien pour ſon armée d'auoir ces pays-là à ſon commandement: mais voyant qu'il ne pouuoit mieux, il penſa qu'il falloit s'accommoder à l'eſtat preſent de ſes affaires, & diſſimuler le reſſentiment de ce refus, de crainte que s'ils ſe declaroient ſes ennemis, ils ne luy fiſſent quelque rauage ſur ſes terres, tandis qu'il entendroit à la guerre d'Iſmaël, & meſmes ne luy donnaſſent à dos, quand l'occaſion s'en preſenteroit.

Son Ambaſſade aux Armeniens & Aladuliés, & les propoſitions qu'il leur faiſoit.

Leur reſponſe.

Il diſſimule le refus de ces Princes.

ESTANT doncques party du pays des Scordiſques, montagnes qui ſont à la derniere & plus Septentrionale partie du mõt de Taur, il paruint au bout de huict iours aux monts Moſchiens, que le fleuue Euphrates entrecoupe, & qui ſeparent la petite Armenie de la Cappadoce, continuans leurs croupes iuſques à Iber & Colchis, s'ouurans & donnans paſſage dans la grande Armenie du coſté de Leuant, & de là mena ſon armée contremont

mont le fleuue, qu'il costoya tousiours, de crainte qu'il auoit d'auoir faute d'eau, dressant tellement son chemin vers l'Orient, qu'il laissoit la petite Armenie à la main gauche, & les frontieres des Aladuliens & le fleuue Euphrates à la droite; iusques à ce que l'armée paruint au mont Paryardé tres renommé, tant à cause que deux fleuues tres-fameux prennent leur source de luy, à sçauoir l'Euphrates & l'Araxé, à trois lieuës loin l'vn de l'autre: encores que d'autres disent que ce soit du mont Abon, à cause que le Paryardé flechit vers cét Abon, l'Euphrates prenant sa course vers le Ponant, & l'Araxé à l'Orient, courant entre les deux le fleuue Tigris tout d'vne mesme montagne, & diuisant la campagne passe entre ces deux riuieres, & prend son cours vers le Midy, s'allant en goulpher au sein Persique: mais ce qui donne encores plus de reputation au Paryardé, c'est à cause de sa fertilité, voila pourquoy ceux du pays l'ont appellé Leprus, c'est à dire portant-fruict: ces deux fleuues que nous venons de nommer, ennoblissans tellement cette region par la multitude de leurs canaux, que de champestre & seiche qu'elle seroit naturellement, ils la rendent tres-fertile en toutes sortes de fruicts. 1514.

Mont Paryarde tres renommé.

Appellé Leprus.

Ordre qu'Ismaël donna pour la guerre contre Selim.

O R cependant que Selim disposoit ainsi ses affaires, & auançoit son chemin contre son ennemy, le Persien ne dormoit pas, lequel aduerty que les Turcs auoient passé en Asie auecques vne si grande multitude de gens de guerre, & qu'il auoisinoit desia les confins de son Empire, il enuoya force courriers par toutes les terres de son obeïssance, auecques commandement expres à tous gens de guerre, & autres qui estoient propres à porter les armes, de le venir trouuer; à quoy ayans promptement obey, il se trouua entre les mains vne belle & puissante armee, & pour donner plus d'affaires & d'incommoditez aux Turcs, il fit faire le degast par toutes les terres où ils deuoient passer; afin que la crainte de la famine les conduisist à vn autre chemin, où ils eussent encores pis rencontré: car c'estoient de grands & vastes deserts, où leur armée infailliblement se fut perduë & dissipée sans combattre, à quoy il tendoit le plus; dautant que ce sont des lieux si arides qu'on n'y trouue aucune nourriture, ny pour les hommes, ny pour les cheuaux: ce conseil fut assez heureux à Ismaël, & s'il se fut tenu ferme en sa resolution, à l'auenture la fin de cette guerre eust-elle reüssi selon qu'il se l'estoit imaginé; dautant que Selim pensa perir de necessité parmy ces solitudes, allant errant de costé & d'autre, si bien qu'estant party de Constantinople à la nouuelle Lune du mois Rebiuleuel, il n'arriua sur les confins de la Perse qu'au second iour du mois Rezeb, si bien qu'il fut quatre mois à faire ce chemin.

Le long-temps que Selim fut sur le chemin.

A Y A N T doncques ainsi long temps tracassé parmy ces vastes solitudes, sans auoir eu aucunes nouuelles de l'armée d'Ismaël, depuis qu'elle s'estoit retirée de la Cappadoce, il se campa pres la fontaine du fleuue, enuoyant quelque nombre de cheuaux des plus legers pour espier & découurir de toutes parts quelle estoit cette contrée où ils estoient arriuez, & prendre par mesme moyen quelques prisonniers qui les peussent instruire de l'estat & des desseins de l'ennemy: mais les Armeniens, tant pour la crainte qu'ils auoient de l'arriuée des Turcs, que par le cõmandement d'Ismaël, auoient abãdonné toute la contrée par où ils pensoient qu'ils deussent passer, & encores par tous les enuirons, ayans deuant que de partir, fourragé iusques à l'herbe & aux pasturages, emporté & brûlé tout ce qui peut estre necessaire pour la vie, & abandonné leurs maisons: si bien que tout ce qui souloit estre peuplé, n'estoit plus qu'vn desert. Ces gens de cheual estans de retour, sans auoir pû surprendre personne, encores qu'ils eussent battu la contrée deux iours entiers, ils rapporterent seulement la nouuelle de ce degast general de tous biens, & qu'il n'y auoit que de fort larges campagnes, où on rencontroit vne immesurable solitude, par laquelle on ne pouuoit remarquer aucune trace d'hommes ny de cheuaux, & qu'ils estimoient que leurs guides qui estoient Armeniens, les eussent trahis & les eussent égarez de propos deliberé, les faisans cheminer par vn pays où ils estoient hors d'esperance de repaistre ny eux ny leurs cheuaux: cette peur s'augmenta encores à cause des deux Princes qu'ils auoient à dos, & auecques lesquels ils n'auoient pas trop bonne intelligence, à sçauoir l'Aladulien & l'Armenien: mais principallement l'Aladulien, car ayant encores l'armée des Turcs sur ses frontieres, il auoit fourny l'armée de munitions pour les premiers iours, mais quand il les vid entrez vn peu auant dans l'Armenie, il se rengea tout aussi-tost du party du Sophy, ne croyant pas que les Turcs peussent iamais se retirer auec leur honneur de cette entreprise, & qu'ils ne succombassent sous le bon-heur d'Ismaël, qui par ses armes inuincibles s'estoit rendu redoutable à tout l'Orient.

Les Armenies abandonnẽt leur contrée.

L'Aladulien quitte le party de Selim.

C E S choses apportoient beaucoup d'ennuy à Selim, reconnoissant par experience

1514. tout ce que le viellard Chendeme luy auoit predit de cette contrée: toutesfois il ne laissoit de monstrer vn fort bon visage, & d'encourager ses soldats à ne se point estonner de leurs trauaux, les hautes & grandes entrepriſes estans tousiours accompagnées de difficulté, mais qu'auecques vn peu de patience, il se promettoit vn heureux succez, & d'emp[illegible]er vne glorieuse victoire de leurs ennemis, s'ils auoient l'asseurance de paroistre, [illegible]nme il le falloit de necessité qu'ils fissent à la fin, & sur cela ayant fait rechercher de bons guides de toutes parts, ceux qui estoient les plus experimentez, l'asseurerent que sur la main droite outre Paryarde estoit la plus fertile partie de l'Armenie, ce qui le fit remuer son camp, & ayant passé les commencemens du mont du costé qui regarde vers la Bise, il tourna vers le fleuue Araxé, au dessus de la ville de Choïs, jadis Artaxata, selon Cassin Armenien de nation, qui fut en cette guerre, dit Sansouin, où il fit passer sa caualerie à gué, & son infanterie sur quelques petits ponts dressez pour cela, car deuant qu'Araxé ait receu dans son sein les riuieres qui sourdent des palus de Paryardé, son eau est basse, & ses riuages faciles à monter. Mais Amurat qui estoit sur l'autre riue, les prit à son aduantage, & les repoussa, selon quelques-vns, si furieusement, que plusieurs ayans esté taillez en pieces, vne bonne partie fut contrainte de se sauuer à la nage, pour se ioindre au demeurant de leur armée, car les Turcs qui n'auoient point encores veu l'ennemy, & qui ne s'attandoient point à cette rencontre, passoient cette riuiere en assez mauuais ordre, si bien que cette surprise leur apporta aussi dauantage d'espouuente.

Selim en fort grand peine, qu'il sçait deguiser dextrement à ses soldats.

SELIM voyant ce desordre, & ne sçachant comment escarter les Perses, fit promptement braquer & tirer contre eux toute son artillerie, qui mena vn si espouuentable bruit, que les cheuaux non encores accoustumez à ce tintamarre, se iettoient esperduëment dans la riuiere, noyans plusieurs de ceux qui estoient dessus, le reste se retira en la partie vlterieure de la montagne, les Turcs passans par ce moyen la riuiere tout à leur aise; puis qu'il n'y auoit plus de resistance. Paul Ioue fait mention de cette premiere rencontre, mais il dit que ce fut pres que les Turcs eurent passé la riuiere, & qu'ils se furent campez, Amurat ayant ioint ses forces à celles de Vstagelu-ogly, lequel craignoit la perte de la ville de Choïs, desarmée & sans deffense comme elle estoit, car cette ville est la retraite des Roys de Perse, vne grande partie de l'Esté, à cause de l'abondance des fruicts qui sont en cette contrée, pour la temperie de l'air qui rend cette ville fort delectable & remplie de tres-beaux edifices, estant encores arrousée de fleuues & de fontaines, & qui a de fort riches habitans, & Vstagelu-ogly ne vouloit pas que cette ville, dit-il, si celebre, se perdit à sa veuë, sans luy donner quelque secours, & que les Turcs affamez, se vinssent remplir & gorger des richesses de cette cité: mais il ne fait point mention d'artillerie, ny que les vns ou les autres ayent pour lors rendu quelque combat.

Amurat & Vstagelu-ogly ioignent leurs forces.

XII. ISMAEL qui sur les rapports qu'on luy auoit faits du chemin que tenoient les Turcs, ne les croyoit pas si pres, ny qu'ils fussent entrez si auant dans l'Armenie, auoit enuoyé la meilleure partie de ses gens contre les Coraxeens, qui habitoient sur les riuages de la mer Hircanienne, & qui auoient fait quelques remuëmens au pays; mais à la nouuelle qu'il receut de l'armée des Turcs, voyant qu'il auoit affaire à vn homme qui surmontoit toute difficulté par la grandeur de son courage, il rassembla en diligence toutes ses forces, que les Annales disent n'auoir pas esté moindres de quatre-vingts mille hommes de cheual, non pas armez à la legere comme les Turcs ont accoustumé, mais armez de pied en cap à la façon des Europeens, ou plustost selon les anciens hommes d'armes Perses, de qui il y a grande apparence que nous l'ayons appris, & qu'eux ayent tousiours entretenu leurs anciennes façons de faire. Vstagelu-ogly s'estoit campé vis à vis de la ville, estant encores en cette opinion de retarder le combat le plus qu'il luy seroit possible, s'asseurant que cette grande armée des Turcs se destruiroit par elle-mesme, si elle demeuroit encores quelque peu de temps dans le pays, sans se raffraichir, plusieurs d'entr'eux estans desia peris de mesaise & de necessité.

Ismaël mal informé de l'arriuée des Turcs, fait la guerre aux Coraxeens.

Bon aduis de Vstagelu-ogly.

MAIS Ismaël qui ne vouloit pas estre surpris, estant venu auecques toute la diligence qui luy fut possible, vint se ioindre auecques les siens qui estoient deuant Choïs, les auant-coureurs des Turcs découurirent aussi-tost cette armée par vne nuée espoisse de poussiere qu'ils virent de loin, & par le hennissement des cheuaux, si qu'ils iugerent que l'ennemy estoit pres: ce qu'ayans rapporté au camp, chacun auecques grands signes d'allegresse, commencerent à s'escrier que le iour qu'ils auoient tant desiré, estoit venu, auquel ils auroient à combattre contre des hommes, & non pas contre la faim ny contre la

Armée d'Ismaël à Choïs.

disette

diſette de viures. Et à la verité il y auoit beaucoup de miſere par toute cette armée; car les gens de cheual, outre que leurs perſonnes auoient ſouffert beaucoup d'incommoditez, leurs cheuaux auoient encores paty dauantage, ne trouuans rien dequoy les pouuoir repaiſtre, pour le moins fort peu, & cependant ne laiſſoient pas de faire de grandes traites, & auoir touſiours la ſelle ſur le dos: mais principalement ceux de l'Europe; & quant aux Azapes ou gens de pied, ils eſtoient laſſez du long chemin, & malades du flux de ventre par contagion, pource qu'il y auoit long-temps qu'ils ne viuoient que de tourteaux faits de farine & de vinaigre, & de quelques fruicts ſauuages, aux plus grandes ardeurs de l'Eſté. Mais l'ennuy les accabloit plus que tout le reſte, de ſe voir perir parmy tant de miſeres, ſans auoir pû ſeulement voir l'ennemy; chacun doncques s'aſſeurant qu'ils pourroient bien-toſt venir au combat, reprit nouuelles forces & nouueau courage, eſperans au moins d'y mourir vaillamment, s'ils n'en remportoient la victoire. 1514.

Ambaſſadeurs d'Iſmaël à Selim.

QVANT à Iſmaël, il enuoya des Ambaſſadeurs à Selim, pour ſe plaindre qu'ayant paix auecques luy, neantmoins il venoit à main armée enuahir ſur luy des terres, ſur leſquelles ny luy les ſiens n'auoient iamais pretendu aucun droit, mais ſi c'eſtoit ſeulement ſon ambition qui le portaſt à diſputer pour l'Empire, qu'il eſtoit preſt de luy faire voir que le bon-heur du Sophy ne cederoit iamais à celuy de Selim, ny le gendarme Perſien au Turc. Selim reſpondit là deſſus, que les outrages que luy & les ſiens auoient receus de ſes anceſtres, & depuis par luy-meſme en cette derniere guerre, prenant le party de ſon neueu, & luy aydant de forces & de moyens pour ruiner ſon pays, l'auoient incité d'en prendre la raiſon, & de faire vn ſi long voyage, pour luy faire connoiſtre que le bon-heur & la valeur dépendoient plus de la main que de la langue, & de la bonne conduite que de la vanité. Paul Ioue adjouſte qu'il diſt, que toutesfois s'il luy vouloit remettre Amurat entre les mains, il retireroit ſon armée. Or en quelque façon que la choſe ſoit paſſée, il eſt vray qu'Iſmaël n'auoit enuoyé ſes Ambaſſadeurs que pour faire bonne-mine, & pour auoir meilleure moyen de découurir les affaires de Selim, car il les auoit accompagnez de perſonnes affidées pour reconnoiſtre la grandeur de leur armée, leur artillerie, & s'il ſe pouuoit, découurir leurs intentions; & de fait tous ces pour-parlers s'en allerent en fumée, & chacun ſe prepara à la bataille, car Iſmaël ſe fiant tant à la valeur de ſes gens qu'à ſa bonne fortune, qui ne l'auoit point iuſques alors abandonné, ſe reſolut à la bataille, qui eſtoit tout le bien qu'euſt ſceu deſirer Selim, car le nombre de ſes gens diminuoit, ſes munitions luy defailloient, hors d'eſperance d'en recouurer que par la pointe de leur eſpée. Vne choſe ſeulement luy donnoit beaucoup de peine, c'eſt qu'il ne pouuoit rien apprendre des affaires de ſon ennemy, quel nombre ils eſtoient, ny de quelle ſorte d'armes ils vſoient, car tant eſtoit grand l'amour & la reuerence des ſoldats enuers Iſmaël leur Roy, qu'il ne ſe trouua pas vn ſeul Perſe fugitif au camp de Selim, encores que pluſieurs Turcs s'allaſſent rendre tous les iours aux Perſes, comme on reconnut apres par le moyen des priſonniers, mais c'eſtoit principalement le commun peuple, les plus grands du pays luy eſtans contraires: car on tient que quelques Seigneurs qui eſtoient ſous ſon obeïſſance, & ſur les frontieres des Turcs auoient mandé ſecrettement à Selim, que s'il venoit en Armenie auecques vne puiſſante armée, ils luy donneroient paſſage par leurs terres, cependant que le Sophy eſtoit empeſché contre les Tartares de Coraxen. Mais ſur tout il auoit eſté ſollicité par les Curdes, qui ſe tiennent au mont Bitis, n'eſtimans pas que le Sophy deuſt iamais eſchapper de la main des Tartares, & à la verité il y a grande apparence que Selim ne ſe fuſt iamais aduenturé d'y paſſer ſans tels auertiſſemens, ayant tout ennemy autour de luy.

Reſponſe de Selim à ſes plaintes.

Intention d'Iſmaël.

Qui ſe fie trop en ſa bonne fortune.

Grand amour du peuple enuers Iſmaël.

Selim ſollicité par les ſuiets d'Iſmaël.

XIII.

OR eſtoient ces deux grands Princes campez dans la plaine que les Annales appellent Zalderane, & Paul Ioue Calderane, proche de la ville de Chois, où Selim diſpoſa ainſi ſa bataille; il donna à Caſſem Baſſa Begherbey de l'Europe, le coſté droit auecques les trouppes de ſon gouuernement, & l'aile gauche à Sinan Baſſa Begherbey de la Natolie auecques la caualerie de l'Aſie, deuant leſquels marchoient les Accangis ou cheuaux legers, volontaires, qui ne vont à la guerre que ſous l'eſperance du butin, au milieu eſtoient les pietons Azapes, les plus vils & mal armez, leſquels eſtoient à la teſte comme enfans perdus, pour emouſſer la pointe de l'ennemy, & le faire laſſer au maſſacre de ces pauures miſerables, que les Turcs ne reçoiuent en leur armée que pour cette conſideration, eſtans gens de nulle valeur, apres les Azapes, il braqua ſon artillerie de front, à laquelle

Bataille de Zalderane, entre les Turcs & les Perſes.

Diſpoſition de l'armée des Turcs.

1514. il donna quatre mille cheuaux pour eſcorte. Quant à luy, il choiſiſt pour la ſeureté de ſa perſonne, & pour le ſecours, toute l'élite de ſa caualerie, & auecques tous ſes Ianiſſaires, ſe mit en vn lieu vn peu releué, s'eſtant remparé tout à l'entour d'vne double enceinte d'artillerie & de bagage (ſelon la couſtume) de chameaux baſtez & liez enſemble d'vne longue ſuitte de chaiſnes, cela venant à égaler vne puiſſante fortification, ſi qu'il pouuoit, comme d'vne roque & forteresſe, auecques la fleur de ſes ſoldats donner ſecours aux endroits les plus neceſſaires. Il auoit auſſi donné le mot aux Azapes de s'ouurir & ſeparer leur bataillon en deux, ſi toſt qu'ils verroient arriuer la gendarmerie de l'ennemy, afin de laiſſer vne eſpace ſuffiſante pour tirer l'artillerie, & à la verité c'eſtoit vn tres-bon aduis, principalement contre les Perſes, qui ne ſe ſeruoient point alors de ces foudres de guerre, leſquels eſtoient à couuert ſous ce gros bataillon, car cela eſtoit ſuffiſant de leur faire prendre l'eſpouuente du premier coup, & donner vne victoire aſſeuree aux Turcs ſans aucun peril, mais les fugitifs auoient inſtruit Iſmaël de tous ces deſſeins: c'eſt pourquoy il auoit aduerty ſes Capitaines de ce ſtratageme, afin qu'auſſi-toſt qu'ils verroient le bataillon des Azapes ſe my-partir, qu'eux fiſſent auſſi le meſme, ſans troubler leurs rangs: car en ce faiſant ils rendroient l'artillerie de leurs aduerſaires inutile, qui n'eſperoient pas cette contre-batterie, & cependant pourroient faire vn effort notable contre des gens qui ne s'attendroient point à combattre, mais qui croiroient n'auoir affaire qu'à pourſuiure les fuyans.

Stratageme de Selim.

Duquel Iſmael eſt aduerty, & y remedie.

Quant à Iſmaël, qui n'auoit que de bons hommes en ſon armée & fort aguerris par tant de guerres, & contre de ſi fortes & puiſſantes nations qu'il auoit reduites ſous ſon obeïſſance, comme il auoit vne grande experience en l'art militaire, & qu'il eſtoit de ſa perſonne fort courageux & vaillant, il diuiſa ſon armée en deux, dont il bailla vne partie à conduire à Vztazy-ogly, duquel nous auons parlé cy-deuant, & l'autre auecques toute la fleur & l'élite de ſes gens, il la retint pour luy; quant à cét Vztagy, il eſtoit iſſu de cette illuſtre famille des Iſtizelu, qui entre les Azemiens eſt encore pour ce iourd'huy en grande reputation: mais les Turcs, pour ſe mocquer de luy, l'appelloient Vſtazy-ogly, c'eſt à dire fils d'vn petit Medecin, ou de quelque petit Docteur, faiſans vne alluſion ſur ce mot de Iſtizelu en Vſtazy-ogly. Les trouppes ainſi diſpoſees dans cette grande plaine, chacun anima ſes gens au combat, Selim principalement qui voyoit en ſes ſoldats ie ne ſçay quelle nonchalance & vn courage allangoury par la neceſſité & les miſeres qu'ils auoient ſouffertes en ce long & penible voyage, joint qu'ils voyoient ces Perſes des hommes de fer, armez de toutes pieces, contre leſquels ils auoient à combattre.

Diſpoſition de l'armée des Perſes.

Cela fut cauſe que Selim alloit d'vn coſté & d'autre leur remonſtrant que l'heure eſtoit maintenant venuë qu'auecques gloire & honneur ils pouuoient tirer la recompenſe de leurs labeurs: car par le gain de cette bataille, leur eſtoient acquiſes toutes ſortes de richeſſes, & vne affluence de tous biens. Cette ville que vous voyez deuant vous, diſoit-il, le ſejour & les delices des Roys de Perſe, n'eſt rien au regard de celle de Tauris, qui vous ouurira auſſi-toſt les portes, ſi vous demeurez victorieux: pourquoy vous vois-je doncques les viſages triſtes & les contenances mornes? redoutez-vous vn bandolier, vn vſurpateur, vn heretique, qui ne regne que par tyrannie, & qui eſt tellement hay par les plus Grands de ſes pays, qu'ils ne cherchent que les occaſions de ſecouër le joug, comme vous auez pû ſçauoir que ç'a eſté à leur ſemonce & priere que nous ſommes entrez en ce pays? voyez dauantage de combien noſtre puiſſance ſurpaſſe la ſienne en multitude, en vaillans ſoldats, en artillerie, de laquelle ils n'ont vne ſeule piece: afin que ie ne parle point de moy iſſu de cette illuſtre & redoutable famille des Othomans, que vous auez ſi cordialement chery, ſi particulierement choiſi pour voſtre Capitaine, & qui ay rendu le iugement que vous auiez fait de moy ſi veritable, que iuſques icy ie me ſuis rendu inuincible: Que ſi toutes ces choſes ne vous peuuent émouuoir, & ſi l'honneur des Muſulmans qui s'eſt conſerué plein de gloire au milieu des plus ſuperbes nations de l'Europe, qu'ils ont touſiours battuës, vaincuës & aſſujetties ſous le joug de noſtre bien-heureux Empire, ne vous touche point; ſi vous auez perdu dans ces deſerts que nous auons paſſez, la memoire de ce que vous eſtes, ſouuenez-vous au moins de conſeruer vos vies, car de toutes parts vous eſtes icy entourez d'ennemis; ſi vous perdez la bataille, il n'y a point de retraite pour vous de quelque coſté que vous vous puiſſiez tourner, vous trouuerez des peuples qui ont conſpiré voſtre ruine, & qui vous feront perir miſerablement, ſi vous ne vous faites ouuerture par la grandeur de voſtre courage, & le tranchant de voſtre cimeterre:

Selim anime ſes gens au combat.

cimeterre : ceux-là peuuent bien eſtre craintifs & laſches, qui ont moyen de ſe retirer, & qui ſont aſſeurez d'eſtre receus en leur pays, fuyans par des voyes aſſeurées & ſans danger, mais à vous il eſt neceſſaire d'eſtre vaillans iuſques au bout & de vaincre, rompans par vn certain deſeſpoir, tous deſſeins & toute eſperance des choſes qui peuuent eſcheoir entre la victoire & la mort, ou bien ſi la fortune le vouloit, ſe deliberer de mourir pluſtoſt au combat qu'en fuyant. 1514

IE deſire à la verité pour la tranquillité de vos autres, & le bien de mon Eſtat, r'auoir le traiſtre Amurat, qui eſt venu enſanglanter ſes mains dans ſa propre patrie, & me vanger par ſa mort des outrages & du rauage qu'il a fait en mes Prouinces : I'ay grand ſujet encores de tirer ma raiſon de ce chetif Caſſelbas, qui ſe deuoit pluſtoſt amuſer à interpreter ſon faux Alcoran, qu'à prendre le party & donner du ſecours à ce perfide, qui teſmoigne bien par ſes actions, qu'il n'eſt point de cette race des Othomans, dont il ſe dit eſtre iſſu : mais ce qui m'incite encore le plus, c'eſt que nous penſons faire vn ſignalé ſeruice à noſtre ſainct Prophete, de combatre ſes ennemis, & d'exterminer ces ſeducteurs, qui ſe ſont penſé acquerir de la reputation par leur fauſſe interpretation ; c'eſt ainſi qu'il faut honorer ce ſainct Legiſlateur, combien penſez-vous, que ce long & penible voyage luy ſera agreable, ſi vous vous y portez à cette intention ? ne penſez pas que ce qu'il deſire le plus de nous, ce ſoit d'aller viſiter ſon ſepulchre, ou chanter en nos Moſquées : Son intention principale, c'eſt que nous faſſions multiplier ſa loy, que nous continuyons d'eſtre ſeuls entre tous les peuples Mahometans qui faſſions le plus reſplendir ſon nom par l'Vniuers, que ie remarque doncques par quelque cry d'allegreſſe, que ce ne ſera point ſeulement le gain, ny la crainte de vos vies qui vous animeront au combat, mais le deſir de rendre voſtre Empereur glorieux & triomphant de ces ſuperbes nations, le faiſans ſeoir, comme vn autre Alexandre, ſur le thrône des Azemites dans la ville de Tauris, & faire voir à ces impoſteurs heritiques, par l'iſſuë de ce combat, que leurs armes, quand bien elles ſeroient plus puiſſantes que les noſtres, ne ſeroient iamais fauoriſées d'enhaut, combatans contre vne nation plus valeureuſe & plus fidele qu'eux. De tels ou ſemblables diſcours Selim animoit les ſiens, leſquels reconnoiſſans que leur Empereur auoit beaucoup de raiſon en tout ce qu'il leur diſoit, ils s'eſcrierent tous d'vne voix, qu'ils n'auroient iamais vie que pour ſon ſeruice ; & les Ianiſſaires principalement, qui l'aſſeurerent que ſi leur affection leur auoit fait perdre tout le reſpect qu'ils deuoient à l'Empereur Bajazet pour luy acquerir la Couronne Imperiale des Muſulmans, que leur valeur luy en acquerroit ce iour vne triomphale, qu'ils le rendroient glorieux ſur tous ceux qui l'auoient deuancé.

XIII

MAIS Iſmaël auoit affaire à des gens-d'armes qui eſtoient encores tous eſmeus & bouillans des combats qu'ils venoient de donner contre tant de peuples, & tous fiers de leurs victoires, voila pourquoy il n'eut pas beaucoup de peine à les perſuader : toutesfois comme la voix d'vn General, en vne armée eſt proprement l'ame & le premier mouuant qui pouſſe les ſoldats aux plus genereuſes actions, principalement ſi c'eſt leur Souuerain, Iſmaël creut qu'il ne deuoit pas donner le mot du combat ſans leur donner quant & quant vn coup d'eſperon pour marcher auecques plus de vigueur & d'animoſité contre l'ennemy. Il y a deſia tant d'années, diſoit-il, compagnons, que nous combattons enſemble, y ayant commencé dés ma plus tendre ieuneſſe, qu'il me ſemble que ie ſuis pluſtoſt voſtre nourriſſon que voſtre Capitaine, & voſtre compagnon que voſtre Souuerain, de ſorte que vous connoiſſant tous, comme vous me connoiſſez ; Il me ſemble que de quelque coſté que ie tourne les yeux, ie voy tout eſtre plein d'vn grand courage, & d'vn deſir magnanime de combattre furieuſement pour l'amour de la patrie, & de vous vanger de ces harpies qui nous viennent troubler au plus heureux progrez de nos conqueſtes, puis que ſans eux nous nous fuſſions rendus les maiſtres des Tartares, & nous nous fuſſions ouuert le pas à la conqueſte des plus riches Prouinces de l'Orient. Contre cette nation, dis-je, pleine de toute cruauté & fiere outre-meſure, qui veut que tout ſoit en ſa puiſſance & diſpoſition, qui penſe par ſa multitude faire trembler tout l'Vniuers & l'aſſujettir à ſa domination ; mais ſi vous les conſiderez de pres, vous trouuerez qu'il y a beaucoup d'hommes, mais peu de gens de combat ; ne les voyez-vous pas tous dehalez, demy nuds & deſarmez, ayans plus de beſoin d'vn bon logis que d'vn champ de bataille ; tous diuiſez entr'eux, & principalement contre leur chef, lequel ils haiſſent autant qu'ils l'ont aymé, & ne ſont pas à ſe repentir, à cauſe de ſa cruauté, de l'auoir eleué à cette dignité : au contraire de nous, qui bien armez, bien aguerris & bien vnis enſemble, leur ferons

Iſmaël fait le ſemblable enuers les ſiens.

1514. ſentir, ſi vous m'en voulez croire, que l'homme-d'armes de Perſe, ne redoutera iamais vn malotru d'Accangis, vn chetif Timariot, voire meſme vn eſclaue de Ianiſſaire. Mais ce qui nous doit plus animer contre eux, c'eſt qu'eux meſmes ont commencé de nous offenſer, ayans mepriſé nos Ambaſſadeurs, & nous ſont venus attaquer iuſques dans noſtre pays, pour auoir donné quelque ſecours au neueu de leur Empereur qui le veut desheriter, & là-deſſus ont employé toute leur puiſſance pour nous inquieter, mais c'eſt en cela que ie iuge noſtre auantage, car ils ont employé le verd & le ſec; venez à bout de cette armée, vous eſtes aſſeurez d'eſtre les maiſtres de tout ce qu'ils tiennent en Aſie; au bruit de leur deffaite vous verrez les peuples ſe ſouſleuer, & ceux qu'ils tiennent les plus affidez, ſe ranger ſous noſtre obeïſſance, n'auez-vous pas encores la memoire toute fraiſche de ce que leur fit ſouffrir Scach Culy, ce diſciple de Harduel, en la Prouince de Tekel? que feront-ils contre nous, s'ils n'ont pû ſe rendre les maiſtres de ceux qui n'auoient iamais manié les armes, & qui auoient paſſé toute leur vie en contemplation dans vne cauerne? Les ingrats qu'ils ſont, ils les auroient encores à preſent à leurs portes, ſans nous qui les deliuraſmes par noſtre bonté, de cette eſpine qui leur auoit deſia fait rendre tant de ſang, & au lieu de nous rendre la pareille par quelque notable ſecours, ils viennent rauager nos Prouinces, & nous troubler noſtre repos; mais faiſons leur ſentir que ſi noſtre eſpée tranche pour nos amis, elle peut exterminer nos ennemis: ils ſe fient ſur leur artillerie, inuention ſortie du creux des enfers, & indigne du tout d'eſtre miſe en prattique par des hommes genereux, qui fondent leur principale force ſur la hauteſſe de leur courage, & ſur la roideur de leurs bras, & ceux-cy qui y mettent leur principale eſperance, rendent aſſez teſmoignage de leur laſcheté.

MAIS ſi vous me voulez croire, il n'y faut qu'vn peu de dexterité pour en éuiter la fauſſeté; l'artillerie en vne armée fait beaucoup de tintamarre, & bien peu de mal, mais vn grand courage ne s'eſtonne pas pour le bruit; entrez furieuſement dans leurs bataillons, lors que leur artillerie aura ioüé, & vous verrez que la roideur de vos lances & le tranſchãt de vos eſpées fera bien vn autre eſchec dans leur armée que leurs canons n'auront fait dans la noſtre. Car quelle reſiſtance vous peuuent faire des Azapes & des Accangis, gens ramaſſez de toutes pieces & demy nuds? vous trouuerez peut-eſtre quelque peu d'obſtacle aux Ianiſſaires que vous voyez renfermez là haut de force barricades, de peur d'eſtre ſurpris, & n'ayez pas peur qu'ils viennent les premiers à l'aſſaut: car ils ne combattent iamais que d'artifice, & attendent touſiours que la force ſoit toute eſcouſſée par la laſſitude d'auoir maſſacré ceux que ie vous viens de nommer, afin d'en venir ainſi aiſément à bout, & ſe donner la gloire qu'ils n'ont pas meritée; & quant à leur Maiſtre, il ſe tient au milieu d'eux caché, le plus ſouuent dans ſon pauillon, comme vn ſerpent dans ſa taniere: mais faiſons leur voir que nous auons encores l'haleine plus longue qu'ils ne ſçauroient auoir de laſcheté, & que la laſſitude ne ſe peut iamais emparer d'vn courage inuincible, qu'auecques la perte de la derniere goute de ſon ſang. Ie vous ay fait voir le bien qui doit ſucceder de cette victoire, maintenant ie veux que vous ſçachiez auſſi les mal-heurs qui nous peuuent arriuer, au cas qu'il nous aduint de manquer à noſtre deuoir, car ſur le moindre aduantage qu'ils auront ſur nous, vous les verrez comme hannetons s'eſpandre par toutes nos contrées, & brouter tout ce que nous auons de plus delicieux. C'eſt icy vn des plus poignans aiguillons que DIEV ait donné aux hommes pour vaincre, à ſçauoir la conſeruation de leur patrie & de leurs familles, à quoy ie puis encores adjouſter qu'il y va de noſtre Religiõ: car ces opiniaſtres-cy aheurtez à vne vieille opinion toute moiſie d'antiquité, nous voudroient faire croire qu'il n'y a qu'eux qui ayent l'intelligence de noſtre ſaincte Loy, parce qu'ils s'arreſtent à vne vieille routine: mais faiſons leur voir maintenant que celuy qui ſçait le mieux manier les armes, eſt celuy qui a la meilleure intelligence de la Loy du Prophete Mahomet. Que ſi cecy eſt fortement imprimé dans vos cœurs, & ſi vous auez cette ferme croyance, aſſeurez-vous d'vne victoire infaillible, & que le Turc ne plantera iamais dans Conſtantinople, les lauriers que ſa valeur luy aura fait cueillir dans la Perſe.

Plaiſante rencontre des Turcs, & des Perſes en la bataille de Zaldetane.

LES deux Chefs ayans ainſi parlé à leurs armées, & les courages des ſoldats eſtans enflammez d'vne part & d'autre par ces exhortations, on vint incontinent aux mains, mais d'vne façon fort plaiſante: car les Azapes auſſi-toſt qu'ils virent la caualerie des Perſes preſte à donner dans leur bataillon, s'ouurirent, comme on leur auoit commandé, & les Perſes qui eſtoient, comme nous auons dit, aduertis de ce ſtratageme, firent le ſemblable, ſi bien que cette premiere rencontre n'ayant pas reuſſi ſelon le deſir des Turcs, l'artillerie

tillerie ayant fait peu d'effet à cette fois, chacun ſe deffendit par le coſté qu'il eſtoit aſſailly, le combat commença de l'aile gauche, où les deux chefs Sinan Baſſà pour les Turcs, & Vſtazy-ogly pour les perſes, firent tous leurs efforts de bien combatre. Mais apres que les trouppes de la Natolie eurent reſiſté quelque temps, finalement Vſtazy-ogly s'eſtant fait voye par le milieu de leur eſcadron, ſe vint ruer auecques telle impetuoſité ſur les Azapes, que de la meilleure partie d'entr'eux, les vns furent taillez en pieces, les autres petillez par les pieds des cheuaux, ſi bien qu'on oyoit là vn terrible tintamarre confus, de voix, de cris, & de gemiſſemens, de cliquetis d'armes, de henniſſemens de cheuaux, & parmy cela le tonnerre de l'artillerie, car les canonniers & les maiſtres qui eſtoient à la mire, auoient, deſchargé leurs pieces à l'eſtourdy, comme ordinairement en telles affaires on ſe trouble facilement, ſi bien que la ruine eſtoit aduenuë autant ſur leurs gens que ſur leurs ennemis. Les Perſes toutesfois ne laiſſerent point de paruenir iuſques a eux, les faiſans paſſer par le fil de l'eſpée: puis pourſuiuans leur pointe, ils euſſent mis en route l'aile droit, ſans Sinan Baſſà, qui ayant remonſtré aux ſiens que leur laſcheté ſeroit cauſe de la ruine de toute l'armée, que deſia l'ennemy auoit donné iuſques au logis du Seigneur, tous preſts de fauſſer ſes gardes, que s'ils vouloient ſe raſſeurer & ne point prendre l'eſpouuente pour cette premiere furie, il les rendroit victorieux, & donneroient à bon eſcient la chaſſe à ceux, qui auoient, ce leur ſembloit, ſi grand aduantage. Il les encouragea de ſorte, que venans donner à dos ſur les Perſes, qui ne faiſoient plus que pourſuiure les fuyans, ils les contraignirent de tourner viſage, & ſe deffendre à bon eſcient: en cette recharge, ſelon quelques-vns Vſtazy-ogly fut tué d'vn coup d'arquebuſe: mais les Annales tiennent qu'ayant eſté bleſſé, il fut pris par Sinan Baſſà, qui luy fit couper le haut de la teſte.

1514.

Auantage des Perſes ſur les Turcs.

Sinan Baſſa remet ſus le combat.

Vſtazy-ogly tué d'vn coup d'arquebuſe.

Ismael Sophy n'auoit pas fait cependant vne moindre execution, car tout ainſi qu'il auoit affaire aux plus vaillans des trouppes de Selim, auſſi conduiſoit-il l'élite de toute la caualerie des Perſes: mais comme ſa preſence donnoit vigueur & force à ſes ſoldats plus que n'euſt ſceu faire vn Lieutenant, quelque reſiſtance qu'euſſent ſceu faire les trouppes Europeannes, il leur donna tant d'affaires, qu'ayant troublé leurs rangs, elles commencerent à chanceler & puis incontinent à ſe diſſiper, ayans veu la mort de leur General Chaſſan Baſſa qui y demeura ſur la place, & ce fut alors que ſuruint Vſtazy-ogly, lequel pour les acheuer, leur vint donner ſur les flancs, ſi bien que ne ſçachans de quel coſté ſe tourner, ils s'en vinrent ietter vers le gros des Ianiſſaires. Selim qui voyoit la ruine manifeſte de ſes gens, fit délier les attaches du charray, & faire ouuerture en deux endroits, par leſquels il fit ſortir vne partie de la caualerie de la garde, & ſe retournant vers les Ianiſſaires, il leur diſt: C'eſt maintenant à vous, compagnons, à faire voſtre deuoir, & à ſecourir nos ſoldats qui en ont ſi grand beſoin, le moindre effort nous donnera la victoire, car les ennemis & leurs cheuaux fondent tous en ſueur ſous le peſant faix de leurs armes: que ie puiſſe doncques moy-meſme, chers Gaſilars, (ou vaillans ſoldats) rendre vn aſſeuré teſmoignage que vos dextres ſont inuincibles, monſtrez-vous hommes, il ne s'en preſentera iamais vne ſi belle occaſion, ny pour ceux qui feront le mieux vne plus belle & plus honorable recompenſe. Mais les Ianiſſaires allerent ſi laſchement en beſongne, que les Perſes auoient tout loiſir de bien faire leurs affaires: & de fait, au rapport de Paul Ioue, Fabritio di Carrecto, Grand-Maiſtre des Cheualiers de l'Ordre ſainct Iean de Hieruſalem, auſquels toutes ces choſes furent tres-diligemment rapportées, eſcriuit au Pape Leon, que les Ianiſſaires ne voulurent obeïr au commandement de Selim, & qu'ils ne pûrent eſtre induits par aucunes prieres, à donner ayde aux Europeans à leur dernier beſoin; car ils voyoient vne telle force & vne telle ardeur de combatre aux ennemis, qu'ils aimerent mieux attendre l'euenement douteux de la bataille en lieu de ſeureté, que de s'expoſer en vn manifeſte peril à la mercy du coutelas des caualiers Perſes.

Exploits d'Ismael Sophy.

Chaſſan Baſſa meurt au combat.

Selim encourage les Ianiſſaires.

Qui refuſent le combat.

XV.

A Sinan Baſſa eſté deu l'honneur de la victoire de cette iournée.

L'affaire eſtant doncques ainſi reduite aux Triariens, leſquels aymoient mieux tout perdre que de prendre ſur eux vne partie du peril, tout s'en alloit en déroute, ſans Sinan Baſſa, qui raſſemblant ce qu'il peuſt des ſiens, fit vn tel eſchec, que la chanſe tourna bientoſt apres du coſté des Perſes; car on tient que l'honneur de la victoire de cette iournée eſt deu à la valeur & bonne conduite, & à l'aſſeurance des deux freres Malcozogles ou Malcozides, l'vn nommé Alibeg, & l'autre Mahomet-Beg & ſurnommez Thur, comme ſi on diſoit les forts, qui eſtoient, ſelon Paul Ioue, égaux en nobleſſe de ſang à la famille des Othomans, & qui auoient aſſez rendu de teſmoignage qu'ils eſtoient iſſus de

Valeur des Malcozogles.

1514. ce genereux Malcozy qui auoit tant fait de mal aux Venitiens & Carniens. Ces deux freres cy voyans les choses ainsi desesperées, penserent que le gain de la bataille consistoit en la perte d'Ismaël, & que s'ils pouuoient l'aborder, ils s'asseuroient que la valeur des Perses ne les pourroit iamais empescher de leur dessein : deuoüans doncques ainsi leurs vies pour le salut de leur armée & de leur Empereur, ils firent tant par leur valeur, qu'aydez de quelques-vns des leurs (qui les suiuirent admirans leur courage) ils paruinrent iusques au lieu où le Sophy combatoit, & le blesserent assez profondement : Paul Ioue dit que ce fut d'vn coup d'arquebuse dans l'espaule, mais comme ceux-cy estoient gens de cheual, il y a plus d'apparence que ce fut de quelque coup de cimeterre, mais les Cordzilers qui estoient autour du Prince, se ruerent incontinent sur eux, qui les mirent à mort. Ces Cordzilers sont des gardes du Roy de Perse, car ils se seruent de trois sortes de gens en leurs armées, les *Turcomans*, qui sont ceux qui ont des fiefs, & qui doiuent venir seruir le Prince, quand il leur mande, à peu pres comme nostre ban & arriere-ban : les seconds sont les *Coruzzy Corischy*, ou *Cordziler* (car on leur donne tous ces noms) qui sont stipendiez, & sont de la garde du Prince : les troisiesmes sont les auxiliaires des Prouinces, à sçauoir qui leur sont confederez, comme Armeniens, Georgiens & autres.

Ils attaquẽt le Sophy au milieu de ses trouppes.

Et le blessent.

Cordzilers gardes des Roys de Perses.

Ces Malcozzides demeurerent doncques sur la place, & Ismaël qui se sentoit blessé, ne vouloit point toutesfois quitter le combat, mais les siens pour la crainte qu'ils auoient de sa personne, le persuaderent tant qu'il se retira, ce qui fit en partie perdre courage au reste de l'armée, qui ne sçauoient à quel dessein se faisoit cette retraicte, si bien qu'ils laisserent la victoire presque asseurée pour suiure leur Seigneur, lequel ayant fait visiter la playe, & ne l'ayant point trouuée si dangereuse qu'il l'estimoit, reuint au combat, mais il y trouua bien du changement : car outre que Selim auoit fait jouer son artillerie, qui auoit fait vn merueilleux eschec des Perses, & qu'eux-mesmes se fussent desia aucunement ébranlez par son éloignement, il trouua que celuy qu'il aymoit le plus, & duquel il faisoit le plus d'estat, comme du plus vaillant homme de son armée, auoit esté occis, à sçauoir Vstazy-ogly : cela l'attrista fort, & luy renouuela le ressentiment de la blessure, toutesfois il ne laissoit pas encores de tenir ferme, son haut courage ne pouuant s'abbaisser pour quelque accident qui luy eust pû arriuer : si que depuis l'heure qu'ils appellent Cussacy, enuiron les huict ou neuf heures, iusques à celle qu'ils appellent Ikindy, à sçauoir à trois heures apres midy, ou vers les Vespres, il auoit touſiours tenu ferme, sans qu'on peust remarquer que les Turcs eussent aucun auantage qui leur peust donner l'honneur de la victoire.

La retraite d'Ismaël, premiere cause de la deffaite.

L'artillerie de Selim laschée à propos cause de sa victoire.

Mais Selim qui sans estre embarrassé dans le combat, iugeoit des coups à couuert, se seruoit bien à propos des fautes que faisoient ses ennemis : de sorte que pour leur donner l'espouuante entiere, & les mettre du tout en desordre, il fit tant tirer d'artillerie & faire vne telle scopeterie, que les hommes & les cheuaux Perses, non accoustumez à vne telle harmonie (faute d'experience en telles affaires) leur faisoit perdre vne bonne partie des meilleurs & plus courageux d'entr'eux, ils commencerent à minuter leur retraite, & Ismaël mesme, qui poursuiuy de pres, fut contraint de se sauuer dans vn marest tout fangeux ; car voyant ses forces extremement diminuées, & de combien elles estoient inégales à celles des Turcs qu'il voyoit croistre à veuë d'œil : (car les Ianissaires faisoient lors feu & flamme, & s'estoient rassemblez en vn gros bataillon qui venoit fondre contre luy) il iugea que sa resistance ne seruiroit qu'à le faire perdre : il se retira donc auec quelques trouppes, dont la meilleure partie demeura dans le marest poursuiuie comme elle estoit, mais luy qui estoit monté à l'aduantage, se retira auecques quelques-vns à Tauris, où ne iugeant pas encores qu'il fust en lieu de seureté, il partit de cette ville-là auecques quelques quinze ou vingt hommes, & s'en alla en vne ville appellée Sultanie aux derniers confins de la Perse, & à six iournées ou enuiron de celle de Tauris, que quelques-vns ont pensé auoir esté bastie des ruines de Tigranocerte.

Deffaite des Perses.

Ismaël se sauue en vn marest.

Les Turcs ayans mis leur ennemis en fuite, les poursuiuirent viuement, si qu'il s'en fit vn grand carnage de toutes parts, & comme ils n'eurent plus que craindre, ils se vinrent ruer sur leur camp, où ils se saisirent de tout ce qu'ils y trouuerent, & entr'autres des Threſors Royaux, de la robbe & du throne Royal, & comme ils furent paruenus à leur Horde ou place du marché, ils y trouuerent vne si grande quantité de beurre & de miel, que l'œil, dit Epiphonemate (qui a escrit cette Histoire) n'estoit pas capable de les pouuoir considerer ; en outre toutes sortes de prouisions, de bestiaux, de chameaux, de mu-

Grand butin que les Turcs font au camp des Perses.

lets,

lets, d'armes, de cuirasses à la façon des Perses, & vn grand nombre de prisonniers, dont quelques-vns furent massacrez par les Turcs, apres mesmes l'ardeur du combat: tant y a que durant la bataille & apres, il se fit vn tel massacre & deluge de toutes choses, que l'Autheur sus-allegué dit, qu'entre les iours les plus cruels, cettuy-cy ressembloit le iour du Iugement: c'est vne maniere de parler que les Turcs ont familiere, & de laquelle ils vsent, quand ils veulent representer quelque chose d'horrible. 1514.

SELIM cependant estoit descendu de cheual, & s'estoit retiré en son pauillon pour voir les plus belles & riches despoüilles qu'on luy apportoit de toutes parts, or, argent, & tout ce qu'il auoit de plus rare; le reste fut laissé à l'abandon des soldats, où il y en auoit en telle abondance, qu'apres auoir chargé tout ce qu'ils purent sur leurs chariots, Selim ordonna qu'on mist le feu au demeurant, qui n'estoit pas petit, ne voulant pas que cela retournast en la puissance de l'ennemy. Or y auoit-il grande quantité de femmes qui auoient suiuy leurs maris à la guerre, & comme les soldats fussent venus demander à leur Empereur, ce qui luy plaisoit qu'on en fist, il fit appeller le Cassiascher ou grand Preuost, pour luy demander ce qu'on deuoit faire des femmes des Perses qu'ils tenoient lors captiues. La Loy Mahometane, dit-il, ne permet point de les tenir, ny pour seruantes, ny pour esclaues, & ce seroit encores vn plus grand crime de les faire mourir. Selim sur cét aduis donna son arrest, qu'ils les despoüillassent doncques de leurs vestemens, & de tous leurs ornemens, & principalement de leurs chaisnes & pierreries, & apres qu'ils les renuoyassent aux siens: toutesfois, dit-il aux soldats, nous laissons le tout en vostre disposition, & pour en vser comme bon vous semblera, s'accommodant en ce faisant au desir de sa religion, & à la volonté de ses soldats; toutesfois il retint la femme d'Ismaël, qui fut prise aussi entre les captiues, qu'il donna pour femme au Nissanzy Bassa, celuy qui est comme vn Chancelier, qui signe & seelle les dépeches & expeditions qui se font à la Porte des Monarques Othomans. Ayant bien obtenu vne victoire aussi signalée que celle qu'Alexandre obtint iadis contre Darius; mais ne l'ayant pas imité en sa continence & magnanimité, aussi les effets ne luy en reussirent-ils pas de mesme. Tel fut le succez de cette grande bataille de la campagne Zalderane, qui fut donnée l'an de nostre salut mil cinq cens quatorze, quelques autres disent mil cinq cens treize, & de l'Egyre neuf cens dix-neuf, le vingt-sixiesme iour d'Aoust. Selim fit aussi ruiner tous les Serrails & lieux de plaisance de là à l'entour, & la ville mesme de Choïs de fonds en combles, disant à ses soldats qu'il n'auoit point resolu de se garder aucune retraite pour retourner de cette expedition, qu'il ne se fust premierement rendu le maistre de Trebise ou Tauris, ville capitale des Azemiens: c'est pourquoy obeïssans au cõmandement de leur Souuerain, & quittans les lieux où s'estoit donné le combat, ils prirent incontinent le chemin de Tauris, que Ptolomée appelle Terua, ou plustost Teura, par tranſposition de lettres, & que Paul Ioue, non sans grande raison, pense estre la ville que les Hebrieux appellent Suse: mais comme ils commençoient à approcher de la ville, Selim se douta que les Trebisiens aduertis des grandes forces victorieuses qu'il amenoit quant & soy, destourneroient tout ce qu'ils auoient de plus beau & de meilleur, & qu'eux-mesmes se retirans aux lieux forts, emporteroient quant & eux tout ce qu'ils pourroient, & principalement de toutes ces merceries, dont cette ville est la plus abondante, qu'autre de l'Orient, & qu'ayans fait le degast par tous les enuirons, ils laisseroient la ville & le pays desert. Pour donc se conseruer pour soy toute cette abondance, & redonner quelque asseurance à ces esprits espouuantez, il enuoya vn Heraut pour leur dire de sa part: Que les Trebisiens n'auoient aucun sujet de se retirer de leur ville pour crainte de luy, qu'il ne leur vouloit faire aucun desplaisir, ny prendre aucune de leurs facultez, ny moins souffrir que le soldat y fist aucune insolence; il leur demandoit seulement vne chose, c'est qu'ils eussent le soin de faire des prouisions qui fussent assez suffisantes pour bailler ce qui seroit necessaire à son armée, & fissent en sorte qu'ils n'eussent faute de rien.

Aduis du Cassiascher sur les femmes des Perses captiues des Turcs.

Arrest de Selim sur ce sujet.

Retient la femme d'Ismaël.

Sa ruse pour retenir tous les biens des habitans de Tauris.

LES Trebisiens ayans entendu son intention, & apres auoir appris par ceux qui les allerent trouuer, qu'il estoit aussi curieux obseruateur de sa parole, qu'il estoit religieux conseruateur de sa Religion; se fians à ce rapport, ils penserent qu'il estoit plus à propos pour eux de ne sortir point de leur ville, & de ne se point retirer ailleurs, faisans seulement de grandes prouisions, comme il leur auoit esté commandé; & de fait Ismaël en sa retraite passant par Tauris, auoit conseillé mesmes aux habitans, de se rendre à Selim, & luy ouurir les portes sans resistance, de crainte que leur opiniastreté fust cause de leur totale ruine: si bien que les plus notables habitans, & qui estoient les plus riches d'entr'eux,

Les habitans se resoluent de luy ouurir leurs portes.

1514. allerent au deuant de luy, auecques offres de toutes ſortes d'aſſiſtance, de ſecours & d'obeyſſance. Apres donc qu'ils eurent, à cette premiere rencontre qu'ils firent aſſez loin de la ville, rendu des teſmoignages (ſelon la couſtume) de toutes ſortes de ſoubmiſſions, & s'eſtre reſioüys en apparence de ſon bon-heur & de la victoire qu'il auoit obtenuë, comme ils l'eurent accompagné aſſez pres de la ville, il s'arreſta auecques ſon armée en vne grande plaine proche de Tauris, où les Turcs dreſſerent leurs tentes & pauillons, & luy-meſme y logea, faiſans crier à ſon de trompe par tout ſon camp, que nul ſur peine de la vie, n'euſt à faire aucun outrage aux Trebiſiens, & qu'ils ne leur oſtaſſent pas de force iuſques à vn ſeul grain; que ſi quelqu'vn vouloit auoir quelque choſe qui luy fuſt neceſſaire, qu'il luy eſtoit permis d'aller dans la ville, & de l'achepter, mais que rien ne ſe prit autrement: & que ſi les Trebiſiens alloient en leur camp, ils pûſſent debiter leur denrées en toute ſeureté, & s'en retourner dans la ville, ſçachant bien qu'il auroit le tout quand il luy plairoit: de ſorte que les Trebiſiens par cette inuention, luy firent pluſieurs preſens, leur permettans à tous les vns apres les autres, de luy aller baiſer la main, & quand le Vendredy fut venu, que les Mahometans ſolemniſent toutes les ſemaines, comme nous faiſons le ſainct Dimanche. Selim enuoya à Tauris reſtablir les Temples & Moſquées qu'Vſunchaſſan auoit autresfois fait conſtruire en cette ville-là, & que depuis le Sophy Iſmaël auoit conuerties en eſtables & en greniers, auecques deffenſes d'y plus celebrer le ſeruice Diuin.

Selim veut qu'on prene tout des Trebiſiens en payant.

Reſtablit les Moſquees deſtruites par le Sophy.

Il les fit doncques repurger & luſtrer à la maniere des Muſulmans, pour ſeruir de là en auant à leur ancien vſage, & au plus grand Temple que le meſme Vſunchaſſan auoit fait baſtir, il commanda aux Mueſſins Hozzalars Preſtres Mahometans, qui ont accouſtumé de monter au ſommet de certaines tours qui ſont à l'entrée des Moſquées, pour conuoquer le peuple d'y aller, & l'appeller à haute voix à l'oraiſon. Iſmaël auoit aboly toutes ces façons, & auec l'interpretation de la loy, auoit apporté nouuelles ceremonies. Luy-meſme Sultan Selim eſtant allé au bain, & s'eſtant purifié ſelon la loy de Mahomet, entra au Temple le meſme Vendredy, & aſſiſta aux prieres publiques, leſquelles eſtans paracheuées, on luy fit en la ville, vn fort pompeux & magnifique triomphe, auecques trompettes, fiffres, clairons & autres inſtrumens militaires: outre cela les plus groſſes pieces d'artillerie ſe delachoient, auecques la ſcopeterie de toute l'infanterie Turque, ce qui eſpouuantoit tellement les Azemiens, qui n'eſtoient point accouſtumez à tout ce tonnerre, qu'ils ne ſçauoient ce qu'ils faiſoient, car cette multitude de pieces délachées en vn meſme temps, auoit rendu vne ſi eſpoiſſe fumée, que l'air tout offuſqué, le Soleil ne ſembloit plus qu'vn diſque ou vne plaque de cuiure attachée au Ciel, diſent les Annales Turques, & apres toute cette Royale magnificence, il ſortit de la ville & ſe retira en ſon camp.

Mueſſins Hozzalars autrement Marabous, Preſtres Mahometãs, & leurs charges.

Entrée triomphale de Selim dans Tauris.

XVI. Or Selim auoit enuie d'hyuerner en cette contrée, & penſoit deſia comment il feroit ſes departemens, pour ce faire il commanda qu'on aſſemblaſt ſon conſeil, & les plus grands de ſon armée: auſquels ayant fait entendre que ſon intention eſtoit de paſſer l'hyuer en cette region, de n'en ſortir point qu'il ne l'euſt aſſujettie, & reduite entierement ſous ſa puiſſance, & qu'ayant reconnu qu'entre les Prouinces qui ſont ſous la domination Perſique, la contrée de Carabug, qui eſt aſſiſe au deſſus de la Prouince Galane, laquelle a eſté ainſi nommée à cauſe des raiſins noirs qu'elle rapporte, region fort fertile en toutes choſes, tant pour la nourriture de l'homme, que pour les paſturages, & la nourriture des cheuaux, il eſtoit reſolu d'y enuoyer hyuerner ſon armée, puis qu'ils auroient là toutes les commoditez qu'ils pourroient deſirer. Les Baſſats, Vizirs, & autres gens de la Porte connoiſſans l'humeur du Prince à qui ils auoient affaire, qui ne vouloit eſtre contredit de rien, trouuerent bon tout ce qu'il diſoit, auoüans qu'il n'euſt ſceu choiſir vne meilleure retraite: mais le Baſſa Muſtapha, fils de Turuis, qui auoit à peu pres reconnu les volontez des Ianiſſaires n'eſtre nullement diſpoſées à demeurer plus long-temps en la Perſe, dit qu'il n'eſtoit point mauuais d'ouyr là-deſſus l'aduis de ceux de la garde, pour ſçauoir ce qu'ils eſtoient reſolus de faire ſur cét hyuernement. Selim alors extremement en colere luy reſpondit, que dis-tu? dois-ie doncques prendre conſeil de mes eſclaues? fais-tu plus de cas d'eux que de moy, & leur veux-tu rendre obeïſſance, comme ſi mon authorité & la tienne dépendoit de leur pouuoir? eſt-ce doncques là la recompenſe de tant de dignitez & de penſions dont ie t'ay rendu bien-heureux iuſques icy? que dois-je dire, ie te prie, ou que dois-je faire & ordonner de toy? Ayant dit cela d'vne fureur toute extraordinaire, il luy oſta ſur le champ la charge de ſon Vizirat, c'eſt à

Veut hyuerner en Perſe.

Conſeil de Muſtapha ſur cet hyuernement.

Qui aigrit Selim contre luy.

dire

dire la charge de Conſeiller d'Eſtat, & commanda qu'on le chaſſaſt auecques ignominie de ſa preſence, & enuoya apres luy vn fol, pour couper la croupiere de ſon cheual, ce qui eſt entr'eux vn tres-grand affront, lequel venant par derriere, luy fit ce qu'on luy auoit commandé. 1515.

Qui le fait chaſtier auec ignominie.

Les Ianiſſaires qui virent ainſi traiter vn ſi grand perſonnage, s'eſtans enquis de la cauſe, & ayans appris à la verité comme les choſes s'eſtoient paſſées au conſeil, & qu'on eſtoit reſolu de les faire hyuerner en Perſe, tous en furie commencerent à s'eſcrier: *Que a doncques commis vn ſi grand perſonnage que Muſtapha, pour le chaſtier auecques tant d'ignominie? eſt-ce pour auoir pris noſtre querelle, & pource qu'il eſt d'aduis contraire à noſtre Sultan, qui penſe nous faire hyuerner ſur les terres de nos ennemis?* Et s'addreſſans à luy-meſme, ils luy diſoient, *Que le Sultan Selim reſolue de faire ce qui luy plaira de nous approcher ou éloigner de luy, mais quant à nous, nous t'aſſeurons de partir au pluſtoſt de cette terre ennemie; que ſi cela t'eſt deſagreable, tu en feras à ta volonté, mais vueilles ou non, ſi ſommes-nous reſolus de nous retirer en noſtre pays. N'auons-nous pas mis noſtre vie en vn extreme danger pour toy? n'auons-nous pas gagné vne glorieuſe victoire ſur ton ennemy? que deſires-tu dauantage de nous? pourquoy veux-tu que ſans profit nous demeurions ainſi vagabonds dans cette terre eſtrangere? Ceſſe doncques maintenant d'abuſer de noſtre patience, & ne penſe point que nous voulions poſt-poſer nos foyers à vn deſert ennemy, & nous faire paſſer icy l'hyuer par force.* Ayans dit ces choſes, ils refuſerent entierement d'obeïr à la volonté de Selim: de ſorte que luy voyant leur opiniaſtreté, & qu'il n'y auoit point de raiſon qu'il leur peuſt perſuader d'hyuerner en ces quartiers-là, il fuſt contraint de deſloger, mais deuant que de partir il ſe fit faire vn eſtat du reuenu de tous les habitans de Tauris, tant des pauures que des riches, & dit-on qu'il taxa chacun ſelon ſes facultez, & ſe fit apporter vne grande ſomme de deniers en ſon camp, comme il ne pouuoit autrement, la ville eſtant tres-riche & marchande, & outre ce, il enleua bien iuſques à trois mille familles d'ouuriers ou enuiron, des plus excellens en leurs meſtiers qui fuſſent alors à Tauris, pour les emmener à Conſtantinople, car toutes les belles inuentions, les mignardiſes & les gentilleſſes en viennent, les Turcs ayans l'eſprit trop groſſier, & naturellement mal-adroit aux choſes ſpirituelles: & auecques toutes ces deſpoüilles il s'en alla de Tauris, apres y auoir demeuré dix iours, ſelon Paul Ioue, & ſelon les reuelations de Perſe de Pierre Techere, il y fut quinze iours. Mais Paul Ioue allegue vne raiſon de ce depart, qui n'eſt peut-eſtre pas hors de propos, c'eſt qu'il courut vn bruit qu'Iſmaël auoit ramaſſé ſes trouppes du debris de ſa victoire, & pluſieurs autres gens de cheual, Iberiens, Albaniens & Parthes, qui s'en venoient le trouuer, & ſe ſouuenant combien de peine il luy auoit donné en cette derniere bataille, il craignoit vn ſecond choc, & meſmes de peur de rencontrer les Iberiens, il prit ſon chemin par la region Hobordene, & Baliſene, encores que ce fuſt ſon plus long chemin, car il ne voulut point retourner vers Araxé, ny circuir le mont Paryardé, dautant qu'il auoit appris qu'ils tenoient ce chemin, ains s'en vint par Naxuuane, dautant que la contrée eſtoit fort fertile, & cette ville abondante en toutes ſortes de biens, & capable de nourrir vne grande armée.

Les Ianiſſaires prénent la parole pour luy.

Leur plainte hardie à leur Souuerain, & leur reſolution de ſe retirer.

Selim ſort de la Perſe, mais ce fut apres auoir deſpoüillé les Tauriſiens de leurs richeſſes.

Raiſon de ſa retraite.

XVII.

Iſmaël aduerty de ſon chemin, le ſuiuit en queuë en la plus grande diligence qu'il peuſt, afin qu'en cette pourſuitte il luy fiſt laiſſer ſon bagage, mais Selim auoit vne telle auance deuant luy, que l'arriere-garde eſtoit deſia arriuée au fleuue Euphrates, deuant que de l'auoir pû ratteindre, lequel il paſſa neantmoins auecques aſſez de peine, car il fut deux iours à faire paſſer ſon infanterie ſur des radeaux: toutesfois pource qu'ils ne pouuoient ſuffire à ſi grande multitude, pluſieurs s'appuyans ſur des peaux de chievres & de boucs enflées, paſſoient le fleuue à nage, & d'autres ayans rompu des chariots de propos deliberé, ſe ſeruoient de leurs bois pour paſſer. Selim luy-meſme fut porté ſur vne petite barque, & parce que la caualerie entra dans l'eau toute en vne ſeule trouppe, pour arreſter la force du cours en luy reſiſtant, cela diminua le peril aux pietons, & donna plus ayſé paſſage au charroy de l'artillerie, aux chameaux, & au reſte des beſtes de ſomme. Neantmoins les auant-coureurs des Iberiens eſtans deſia arriuez à la veuë de toute l'armée, il s'en éleua vn ſi grand tumulte, & vne telle confuſion pour la crainte qu'ils auoient d'eſtre ſurpris en ce paſſage, qu'en cette confuſion on dit qu'il y demeura bien deux mille hommes qui ſe noyerent dans le fleuue, & la pluſpart du bagage, & du charroy de l'artillerie eſtoient arreſtez dans des gaiz limonneux, auecques ce que le fleuue tout plein de gouffres leur oſta vne partie du bagage, pluſieurs autres choſes s'eſtoient auſſi arreſtées

Iſmaël le pourſuit.

Selim paſſe l'Euphrates auec peine.

Les ſiens s'eſpouuantent à l'arriuée des Iberiens.

1515. aux riues & aux guez, lesquelles on attiroit à bord auecques des cordes, non sans grand trauail. Cela fut cause que tant les Iberiens que les Perses cesserent de plus chasser, se cõtentans de ce qui auoit esté delaissé: mais ce qui rendoit Ismaël le plus content, c'estoit pour ce qu'il auoit pris quantité d'artillerie, par laquelle il auoit receu tant de dommage, qu'elle luy auoit esté cause de la perte de la bataille; toutesfois les Annales Turques ne font point mention de toute cette poursuite des Perses, que ie ne croirois pas toutesfois eloignée de la verité, elles disent seulement que Selim s'en vint auecques son armée en la ville de Naxuuanum, ne prenant pas le chemin qu'il auoit tenu à son arriuée, mais allant par cette ville-là, dautant que la contrée estoit fort fertile, & qu'il y auoit abondance de tout: de là ils vinrent en vn grand champ qu'ils appellent Tzodan.

Quel chemin tient Selim à son retour de Perse, selõ les Annales Turques.

OR Selim auoit grande enuie de donner en passant sur les Gurtziniens, ou Georgianiens, & connoissant à peu pres que les siens luy contrediroient ce voyage, il leur fit de grandes menaces, voulant à quelque prix que ce fust que cela se fist. Les Vizirs & autres Grands de la Porte, qui auoient veu par l'exemple de Mustapha, combien il faisoit dangereux luy contredire, estoient en grande peine; car sçachans combien les soldats estoient recreus & lassez d'vn si long voyage, & qu'ils ne cherchoient qu'à se raffraichir, ils sçauoient bien qu'ils n'iroient iamais de bon cœur en cette guerre, contre des peuples encore si belliqueux que ceux-là, & auecques lesquels s'ils se vouloient opiniastrer à la resistance, il n'y auroit que des coups à gagner. Or n'osoient-ils luy dire leurs raisons, si bien qu'ils ne sçauoient comment ils se deuoient conduire en cette affaire, les seuls Ianissaires de leur mouuement, ayans entendu ce dessein, resolurent de luy en parler, mais comme ils le connoissoient homme mal-traictable & entier en ses opinions, ils penserent qu'il falloit tascher de le gagner par douceur, & d'y venir auecques plus de modestie qu'ils n'auoient esté deuant Tauris. Ils luy disoient doncques.

Il va cõtre les Georgeamiens.

Les Ianissaires l'en dissuadent.

Il y tantost neuf mois, Seigneur, que nous supportons les fatigues de cette guerre, & qu'auecques tres-grands labeurs nous auons roulé iusques icy: Nous auons combatu contre vn ennemy tres-cruel & belliqueux, & en sommes retournez victorieux, mais cela n'a pas esté sans y perdre beaucoup de nostre sang, & sans y souffrir toutes les sortes d'incommoditez qui se peuuent imaginer, si bien que nos forces se sont tellement diminuées, que nous n'auons pas le pouuoir de nous soustenir: les armes mesmes nous deffaillent, & les autres choses necessaires pour cette guerre que tu veux entreprendre: nos vestemens sont tous vsez, & sommes venus à telle pauureté, que nous sommes contraints de porter à nos pieds les Tzariques (ce sont des chaussures des paysans) dautant qu'il nous faut perpetuellement cheminer: c'est pourquoy nous te prions & coniurons, Seigneur, que tu ne nous vueilles point affliger par vne nouuelle guerre, & que voyant le miserable estat de nos affaires, tu ne nous exposes, desia tous languissans, à la mercy du glaiue de nos ennemis, qui ne sçachans pas nostre debilité, redouteront de nous attaquer, mais si nous les reduisons à la deffensiue, ils connoistront bien à nos despens, combien nos forces sont impuissantes, en danger mesme qu'il y aille de ton honneur & de ta reputation. Mais toutes ces raisons & ces raisonnables plaintes eurent bien peu de pouuoir sur l'esprit opiniastre de Selim, car encores qu'ils luy eussent dit toutes ces choses auecques le plus d'humilité qu'il leur fut possible, cela ne le fit qu'endurcir dauantage, & rendre plus entier en sa resolution, leur respondant qu'il ne se pouuoit faire autrement, qu'il n'allast attaquer les Gurtziniens, & qu'il n'entrast en leur pays à guerre ouuerte. *Pour cét effet*, disoit-il, *si les munitions vous manquent, ie donneray ordre que vous en aurez à foison, si vous auez besoin d'armes, ie vous en donneray, & enfin vous ne manquerez de rien, de tout ce qui vous sera necessaire.*

Nonobstãt leurs remonstrances il poursuit son entreprise.

AYANT dit cela, il donna charge au Bassa Capitzilar ou chef des Portiers, & luy commanda de prendre auecques luy trois mille soldats, ausquels il enioignit de faire vne explanade par les bourgs & villages de la Prouince des Caradins, & ouurir le pas à l'armée, qu'il leur promit de faire suiure de fort pres. Cettuy-cy obeïssant au commandement qui luy estoit fait, entra dans cette contrée, où il fit vn fort grãd rauage & vn grand massacre de payſans, ce que les Seigneurs du pays eyans entendu, ils vinrent sur leurs frontieres se deffendre, où ils firent paroistre aux Turcs qu'ils sçauoient bien remuer les mains: si bien que les vns ny les autres ne s'en retournerent pas fort contens du combat. Mais le Prince des Gurtziniens qui voyoit que sans aucune sienne faute, on le poursuiuoit neantmoins comme vn mortel ennemy, enuoya ses Ambassadeurs à Selim luy remonstrer que, Quant à luy il le reconnoissoit, & l'auoit touſiours reconnu pour Prince & Seigneur souuerain des Osmanides, sans s'estre rendu partial pour ceux qui luy auoient voulu troubler le

Les Seigneurs Gurtziniẽs se deffendent contre les Turcs.

Leur Prince enuoye vers Selim.

repos

repos de son illustre Couronne, qu'il ne pensoit point auoir eu iamais aucune inimitié auecques sa Hautesse, ny celle de ses predecesseurs. Qu'il n'ignoroit point la grandeur de ses forces, & combien sa puissance estoit redoutable, & encores maintenant plus que iamais, qu'il le sçauoit auoir vne fort puissante & victorieuse armée; qu'il n'auoit doncques garde d'aller au deuant, ny de rien entreprendre auecques de si petites trouppes que les siennes. Que cela estoit hors de doute que Selim estoit vn tres grand, tres-puissant & tres-heureux Empereur, & qu'il estoit bien difficile au Prince des Gurtziniens, ou autre de sa qualité, de luy oser & encores moins de luy pouuoir faire du déplaisir; Et partant qu'il n'auoit qu'à dire ce qu'il demandoit, ou ce qu'il vouloit estre fait: car aussi-tost qu'il auroit commandé, il seroit incontinent obey. Telle estoit la resolution du Prince des Gurtziniens & de tout son peuple, d'executer les commandemens de Sultan Selim, & de luy complaire en toutes choses, quand ils auroient reconnu sa volonté. Selim voyant l'humilité de ce Prince, & auecques quelle modestie il se soumettoit, il respondit aux Ambassadeurs, que leur Prince le rendoit content, pourueu qu'il luy promist d'oresnauant de luy obeir en toutes choses, & que pour le present il tint toutes sortes de prouisions prestes pour l'armée. Ce qu'ayant entendu ce Prince, il enuoya incontinent au camp des Turcs huict cens bœufs, & quatre mille moutons, auecques autant de farine & d'orge, qu'il estoit necessaire pour faire du pain, pour manger si grande quantité de chairs, ayant encores donné charge à ceux qui conduisoient ces prouisions, de dire à Selim, qu'il se diroit tousiours son seruiteur & son esclaue, l'amy de ses amis, & l'ennemy de ses ennemis, ce qui luy fut si agreable, qu'il sortit auec son armée des confins des Gurtziniens, & leur fit rendre les esclaues & prisonniers qu'il auoit pris en leur contrée. 1515.

Il enuoye de grandes prouisions au camp des Turcs.

XVIII.

De là il poursuiuit tousiours son chemin sans s'arrester, iusques à ce qu'il fust arriué sur les terres de son Empire, mais ce ne fut pas sans que les soldats souffrissent beaucoup de peine & de difficultez, auecques vne grande necessité de toutes choses, si que les cheuaux y perirent presque tous de faim; joint la saison en laquelle ils estoient, car l'hyuer n'est pas petit en ces contrées. Tant y à que l'armée estant de retour à la maison, se trouua de beaucoup dimunuée, & ce qui restoit encores, fort mal propre à la guerre: ce qui fut cause qu'il la congedia tout aussi-tost qu'il fut arriué sur ses terres, n'en retenant que quelques-vns pour sa garde, enuoyant les trouppes Europeannes & les Ianissaires passer leur hyuer chacun chez soy, choisissant quant à luy & toute sa Cour, la ville d'Amasie, ville d'Armenie; & tout au commencement du Printemps partant d'Amasie, il s'en alla mettre le siege deuant Kemach en l'Armenie mineure, qui estoit des appartenances d'Ismaël, laquelle il reduisit sous sa puissance.

Grandes necessitez qu'ils souffrirent en tout ce voyage de Perse.

Selim hyuerne à Amasie, & licentie son armée.

Prend Kemach sur Ismaël.

Tel fut le succez de la guerre de Selim contre les Perses, où quand toutes choses seront bien considerées, on trouuera qu'il y eut fort peu d'aduantage pour les Turcs; car encores qu'ils ayent emporté la victoire en bataille rangée, si est-ce que cela aduint plustost par la violence de l'artillerie, de laquelle les autres estoient degarnis, qu'à force de valeur; mais cela ne les empescha pas de ressentir toutes les incommoditez, que peuuent souffrir ceux qui sont vaincus, & m'asseure que le butin du camp des Perses, & l'impost que Selim mist sur la ville de Tauris, ne pouuoient pas égaler les grands frais qu'il luy conuint faire pour vn si long & penible voyage Aussi, comme vous auez pû voir par toute cette Histoire, Selim y estoit plus porté de passion que de iugement: mais ayant desia vne grande puissance qu'il auoit preparée contre les Chrestiens, il se voulut vanger du Sophy qui auoit retiré son neueu, auecques ce qu'on adjouste vne autre particularité, c'est qu'apres la prise de Constantinople, les Seigneurs Othomans se donnerent le tiltre de Hunker ou Hunggiar, qui veut à peu pres dire vne mesme chose que Cesar Auguste, ayans voulu prendre le nom auecques la dignité d'Empereur. Or Ismaël qui faisoit le reformé en sa Religion, se voulant mocquer de leur ambition, & quant & quant de leur superstition, de ce qu'ils n'osoient manger de la chair de pourceau, il auoit accoustumé de nourrir vn porc fort gras, qu'il nommoit du nom de l'Empereur Turc qui regnoit alors, auecques cette Epithete de Hunker, comme du temps de Bajazet il en auoit vn qu'il appelloit Hunker-Bajazet, & du temps de Selim vn qu'il nommoit Hunker-Selim, toutes ces choses ensemble l'auoient animé à cette guerre. Les Relations de Perse de Texiere, disent aussi que ce fut durant l'année de cette guerre, que les Cassilbas firent mourir Sultan Amurat, en Dierbek ou Mesopotamie, & en apporterent la teste à Ismaël.

Ce qui anima particulierement Selim contre Ismaël.

Derision d'Ismaël sur les superstitions des Turcs.

Les Perses font mourir Sultan Amurat.

Quelques-vns ont voulu dire aussi que Selim fut vaincu, mais ie pense qu'ils ont eu plustost égard à la perte qu'il auoit fait par le chemin, qu'à quelque aduantage que

1515. ſes ennemis ayent eu ſur luy: toutesfois pour le contentement du Lecteur, i'en raconteray ſuccinctement ce qu'ils en diſent. Ils preſuppoſent doncques que ces deux grands Princes ſe ſont rencontrez deux fois, l'vne en la bataille de Zalderane, & l'autre pres de Tauris, & qu'incontinent apres la premiere, Selim fit haſter ſon armée le plus qu'il put, afin de pouuoir ſurprendre ceux de Tauris, auparauant qu'ils euſſent eu le vent de ſa victoire: mais Iſmaël ayant ramaſſé gens de toutes parts, auoit (outre ceux qui eſtoient demeurez du premiere combat) encores dixmille cheuaux tous frais, qui pour n'auoir ſenty encores aucune fatigue, ne demandoient qu'à voir l'ennemy. Iſmaël doncques voyant la reſolution des ſiens, & le deſir qu'ils auoient de combattre, fut content de tenter encores le hazard, mais il commanda à ſes gens de fuir quand ils verroient les Turcs, leſquels auroient opinion que ce ſeroit ceux meſmes des iours precedens qu'ils auoient mis en route, & par ainſi qu'ils les auroient à mépris, & ſe mettroient à les pourſuiure en confuſion, & luy cependant diſpoſa des embuſches en pluſieurs endroits, par leſquels les Turcs ſeroient contraints de paſſer par neceſſité. Les Perſes faiſans tout ainſi qu'il leur auoit eſté commandé, n'apperceurent pas ſi-toſt les Turcs, qu'ils ſe mirent en fuite, & toute la caualerie des Turcs d'vn autre coſté qui croyoit que c'eſtoit par lafcheté, ne ſoupçonnans rien de mauuais, veu ce qui s'eſtoit deſia paſſé, & penſans que dés le iour meſme ils pourroient enleuer la ville de Tauris, les pourſuiuirent à bride abatuë, & pour vſer d'vne plus grande diligence, laiſſerent tout leur bagage en arriere, & leurs munitions de guerre: mais auſſi toſt que les Turcs eurent paſſé l'embuſcade, les Perſes ſe leuerent, & taillerent toute leur infanterie en pieces, & outre cela pillerent tout le butin qui eſtoit en leur camp, & ſe firent maiſtres des threſors de Selim, & de toute ſon artillerie, lequel ayant entendu tout cét eſclandre, & comme il auoit ſes ennemis en queuë, rebrouſſa chemin. Mais lors cette caualerie des Perſes, qui feignoit de fuir deuant luy, tourna bride, ſi bien que Selim attaqué de toutes parts, fiſt vne notable perte de ſes gens, & fut contraint auecques ce qui luy reſtoit de ſe ſauuer à la fuite, pour recueillir ſes troupes diſperſées de toutes parts, & ayant paſſé la riuiere, de rompre le pont lequel il auoit fait, de peur que les Perſes n'euſſent moyen de le ſuiure & de l'endommager: mais il n'y a nulle apparence que cela ſoit arriué de la ſorte: car tous ſont d'accord que Selim entra dans Tauris, & y ſejourna, ce qu'il n'euſt ſceu faire, ſi cette victoire eſtoit veritable: auſſi ny les Annales Turques, ny les Memoires de Verantian n'en font aucune mention: il eſt vray que c'eſt Menauin qui le dit, comme y ayant eſté preſent. Que ſi Iſmaël a eu quelque aduantage ſur les Turcs, ç'a eſté lors qu'ils ſe retirerent, comme nous auons dit cy-deſſus, mais ie ſuis touſiours bien ayſe de rapporter ce que diſent les vns & les autres; car encores que bien ſouuent les Autheurs ſemblent ſe contredire, c'eſt bien ſouuent pour auancer les actions les vnes deuant les autres, ioint que quelquesfois les Turcs ont teu ce qui a eſté à leur deſaduantage.

Stratageme d'Iſmaël.

Qui luy reüſſit.

XIX.

SELIM laiſſa doncques paſſer cét Hyuer pour donner quelque relaſche à ſes ſoldats harraſſez, mais auſſi-toſt que le Soleil commença à retourner ſur noſtre horiſon, luy à qui la froideur des glaces n'auoit ſceu refroidir l'ardeur de ſon ambition, & encore moins le deſir de la vengeance, ſe reſolut d'aller attaquer l'Aladulien, lequel non content de luy auoir manqué de ſecours, lors qu'il paſſa en Armenie contre le Sophy, & de luy auoir refuſé des munitions à ſon plus grand beſoin, auoit encores fait eſpier ſes trouppes prés de l'Anti-Taurus: car mépriſant Selim pour voir ſes ſoldats en ſi mauuais equipage, il auoit fait cacher des plus courageux de ſes ſujets aux montagnes, dans des retraites, qui ne peuuent eſtre connuës que de ceux du pays. Les Turcs ſe trouuoient ſurpris à tous propos par ces guetteurs de chemins en de certains deſtroits, principalement la nuit, qui faiſoient ſur eux vn tres-bon butin, & quelquesfois ces montagnards ſe mettans en troupe, les venoient aſſaillir par des chemins raboteux & mal-aiſez, & quand ils auoient fait leur coup, ils ſe retiroient en leurs cauernes, ſe voulans vanger de la mort de ſon fils, car ce Prince Aladulien s'appelloit Viſtazel, qui auoit eſté occis, comme vous auez entendu, en la bataille de Zalderane.

Selim contre l'Aladulien.

Les Aladuliens deſtrouſſent les Turcs dans les mótagnes.

OR encores que tout cecy ſe fit par le commandement de l'Aladulien, toutesfois il s'en excuſoit, diſant que c'eſtoient certains payſans du pays, accouſtumez à voler & brigander, leſquels il luy eſtoit impoſſible de dompter; toutesfois qu'il en feroit vne telle recherche qu'il puniroit les autheurs de telles meſchancetez, & là deſſus luy donnoit quelques viures en ſigne d'amitié, mais la nuict il ne laiſſoit pas d'enuoyer des trouppes pour les deſtrouſſer; auſquels maux, Selim ny tout ſon conſeil, ny meſme la valeur de ſes ſoldats n'auoit

Selim diſſimule cette iniure iuſques en vn autre tẽps.

n'auoit ſceu trouuer aucun remede, ſinon de diſſimuler pour lors cette iniure (qui ne leur eſtoit que trop connuë) iuſques en vn autre temps; eſperant Selim, que s'il pouuoit auoir vn peu de temps pour raffraiſchir ſon armée, qu'il en tireroit la raiſon, à quoy il ne faillit point. Car tout au commencement du Printemps, il depeſcha Sinan Baſſa auecques des forces ſuffiſantes pour auoir raiſon de ce Roytelet, apres qu'il eut pris, comme nous auons dit, la ville de Kemach ou Keman, qui eſtoit ſur les frontieres, & des appartenances du Roy de Perſe, & qu'il l'euſt iointe à ſon Empire; en cette ville on prit & emporta tout ce qui s'y trouua (déchargeant ainſi ſa colere ſur les habitans de cette pauure ville) & tous les maſles iuſques à vn, furent paſſez par le fil de l'eſpée, par le commandement de Selim, dans laquelle il eſtabliſt par apres de fortes garniſons, & l'ayant fait fortifier, il la muniſt de toutes choſes neceſſaires pour reſiſter à l'ennemy. 1515.

Sa cruauté en la ville de Kemaa.

De là Sinan Baſſa tourna toutes ſes forces contre l'Aladulien, l'intention toutesfois de Selim eſtoit de le ſuiure de prés pour luy donner ſecours, s'il en auoit beſoin, mais il fut releué de cette peine. Car Vſtazel, ainſi s'appelloit ce Prince, que les Annales appellent Dulgadir-ogly, c'eſt à dire fils d'Vlgadir, ayant entendu le bruit que les Turcs venoient à deſſein de le ruïner: ayant aſſemblé ſes forces, il les diſperſa par les deſtroits & lieux forts de ſa Prouince, qui eſt toute montagneuſe & enfermée du Taur & de l'Anty-Taur, il eſperoit de les attraper aux paſſages, eux qui ne craindroient point ny ne s'attẽdroient pas à telle ſurpriſe: de ſorte qu'il auroit taillé ceux-cy en pieces, auparauant que Selim les euſt pû ioindre, mais il auoit affaire à vn homme trop fin & trop aduiſé pour ſe laiſſer ſurprendre. Ie parle de Sinan Baſſa, lequel ayant eſté aduerty des deſſeins de l'Aladulien par des eſpies qu'il auoit de toutes parts, fit tourner toutes ſes ruſes contre luy-meſme: car ſçachant la retraitte des ſiens, & comme ils eſtoient diuiſez, il les ſceut prendre tellement à ſon aduantage, les enuironnant de toutes parts, qu'ayans eſté taillez en pieces, leur Prince meſme y demeura priſonnier, auquel Sinan fit trancher la teſte, & à trois autres fils qu'il auoit, leſquels tomberent auſſi entre les mains des Turcs. Cela eſtant ainſi heureuſement reüſſi, toute la Prouince ſe rendit incontinent à Sinan, l'Aladulie deuenant de cette façon vne Prouince Turque. Cette guerre ayant eſté auſſi-toſt acheuée que commencée, auecques l'extermination de toute la race des Princes Aladuliens, le tout contre l'eſperance d'vn chacun & de Selim meſme, qui ne s'attendoit pas que cette entrepriſe ſe deuſt terminer auecques tant de facilité, veu la force de la Prouince, & la peine que ce petit Roytelet luy auoit donnée à ſon voyage de Perſe, tant il y a de certaines entrepriſes à la guerre qui reüſſiſſent ſans peine & ſans ſouhait, & d'autres que la force ny l'induſtrie humaine ne ſçauroient auancer d'vn pas, le tout dependant de la Prouidence eternelle, qui diſpoſe de toutes choſes, ſelon qu'elles luy ſont connuës, pour le bien & le repos de l'Vniuers, comme nous remarquerons cy-apres. Apres doncques cette conqueſte, Sinan fut laiſſé au pays pour ordonner de toutes choſes, ſelon les couſtumes des Turcs, eſtablir les cens & les tributs; de ſorte qu'on peuſt iuger combien cette Prouince deuoit rendre paran, faiſant en cela tout ce qui eſtoit du deuoir de ſa commiſſion, recompenſant meſme ſes ſoldats de preſens & de penſions qu'ils appellent Timar, en ſorte qu'il s'acquiſt la bien-veillance d'vn chacun d'eux. Toutesfois ie trouue ailleurs que cette guerre ſe paſſa tout autrement, & qui ſemble eſtre la plus veritable hiſtoire.

Les ruſes du Prince d'Aladulie ſe conuertiſſent à ſon deſaduantage.

Sa priſe & ſa mort.

Conqueſte de l'Aladulie.

Sinan Baſſa ordonne du pays.

On tient doncques que l'Aladulien ayant aſſemblé iuſques à quinze mille cheuaux, & grande quantité d'infanterie, attendit de pied ferme l'armée de Selim en vne combe d'aſſez large eſtenduë qui ſe retrouue parmy les montagnes, au ſommet deſquelles il auoit logé ſes gens de pied de part & d'autre, & luy auecques ſa caualerie s'arreſta en la plaine, où il ſe fit vne fort rude meſlée, qui du commencement tournoit au deſaduantage des Turcs, encores que pour cette fois les trouppes de l'Europe euſſent entamé le combat, ſous la conduite de Sinan Baſſa, qui en eſtoit lors le Beglierbey par la mort de Chaſſan. Mais Selim qui voyoit fondre toute cette infanterie de montagnards ſur les ſiens, leſquels eſtoient ſi ſerrez dans ce cul de ſac, que leur multitude & leur valeur leur eſtoit inutile, il enuoya vn grand nombre d'arquebuſiers au ſecours, qui firent vne telle ſcopeterie & vn tel eſchec des Aladuliens, qu'ils furent contrains de ſe retirer dans les deſtroits plus inacceſſibles de ces montagnes, Selim les pourſuiuant l'eſpace de ſept iours. Mais enfin craignant d'affamer ſon armée parmy l'aſpreté de ces rochers, il s'arreſta; & s'enqueſtant aux montagnards (qu'on peuſt attraper) des deſſeins de l'Aladulien, il trouua qu'il auoit fait ſortir des villages tous les payſans, deſquels il en auoit choiſi l'élite pour ſon infanterie auecques la fleur de ſa caualerie, & qu'il auoit planté ſon camp prés d'vne roche

1514. pour y ſeiourner l'Eſté, où il auoit aſſemblé vne grande abondance de munitions, euitant le combat autant qu'il luy eſtoit poſſible, tant qu'ils euſſent amené les Turcs en quelques deſtroits fort aduantageux. Ce qui le rendoit encores plus craintif, c'eſtoit qu'il ſoupçonnoit le General de ſa caualerie Saxouar-ogly ſon parent, duquel il auoit fait mourir le pere quelque temps auparauant, comme aſpirant à ſa Couronne, & meſme qu'on auoit remarqué qu'à la derniere bataille, la fuite auoit commencé par luy.

Ces choſes entenduës par Selim, il fit deliurer ces priſonniers, & leur faiſant quelques preſens, & pluſieurs belles promeſſes, les renuoya au camp de leur Roy auecques lettres addreſſantes à Saxouar-ogly, par leſquelles il luy mandoit que le temps eſtoit venu, s'il vouloit, de ſe vanger de la mort de ſon pere, & de paruenir au deſſus de ſes intentions: car outre ce qu'il s'acqueroit ſes bonnes graces, qu'il deuoit reputer pour comble de ſa felicité, il l'inueſtiroit encores du Royaume de l'Aladulie, pourueu qu'il trouuaſt les inuentions qu'il peuſt tirer raiſon de ſon ennemy. Les payſans ayans communiqué cette menée à Sinan Baſſa, comme il leur auoit eſté commandé, & fait diligence d'arriuer au camp des leurs, ils declarerent le tout à Saxouar-ogly, auquel il ne fallut pas beaucoup tirer l'oreille; car il y eſtoit deſia tout diſpoſé: mais il auoit affaire à vn Prince fort deffiant, & qui eſtoit touſiours engarde; ſi bien que reconnoiſſant qu'auecques beaucoup de difficulté pourroit-il luy faire tout ce qu'il deſiroit, il penſa que le plus prõpt moyen eſtoit de ſe retirer luy-meſme auecques le plus grand nombre de caualerie qu'il pourroit vers Selim: ce qu'il pourroit aiſément faire pour la grande authorité qu'il auoit ſur eux, auſſi le mit il à execution, & fit vne telle menée parmy toute l'armée de ſon Prince, ſous l'eſperance des grandes promeſſes & recompenſes qu'il leur fit, auecques le deſeſpoir auquel il les auoit laiſſez de ſortir iamais de cette guerre qu'auec la ruine totale de leur pays, que tous les iours les Aladuliens venoient ſe rendre au camp des Turcs. Alors ce pauure Roy ſe voyant accablé de tant de mal heurs, ne trouua pas plus prompt remede à ſa miſere que la fuite: mais comme il alloit fuyant de montagne en montagne, & ſe cachant dans les creux les plus ſecrets, ſe voyant pourſuiuy par Sinan, & par Saxouar-ogly: finalement les ſiens propres le trahirent, & allerent découurir à ſes ennemis le lieu de ſa retraite, leſquels l'ayant pris vif, le menerent à Selim, qui l'ayant gardé quelques iours priſonnier, luy fiſt trancher la teſte, qu'il commanda d'eſtre portée par tous les pays circonuoiſins de l'Aladulie, & meſme iuſques à Veniſe, comme ſi les Chreſtiens euſſent deu ſe reſiouïr de ſes victoires: mais c'eſtoit pluſtoſt pour les retenir paiſibles, voyans proſperer ainſi ſes affaires de toutes parts. Apres laquelle victoire il reduiſit l'Aladulie en Prouince, de laquelle il fit trois Sanjacats, & Saxouar-ogly par deſſus tous, comme il luy auoit promis, & toutesfois Sinan Baſſa y demeura tout le reſte de l'Eſté, pour ordonner de la Prouince; c'eſt ainſi qu'on raconte la conqueſte de l'Aladulie, où ie treuue plus d'apparence qu'a ce qu'en racontent les Annales Turques, qui font la choſe trop facile pour vne Prouince, de ſi difficile abord, & pour eſtre alors gouuernée par vn Prince qui auoit les armes en la main, l'vn des fils duquel s'enfuit en Egypte vers le Soudan, les trois autres paſſerent par la fureur du cimetere.

Le Prince de l'Aladulie pris vif & mené à Selim.

XX. En cette meſme année, tandis que Selim faiſoit bien ſes affaires en l'Aſie, les ſiens ne les faiſoient pas moins en Europe. Le Baſſa Ionuzes tenoit alors le Sanjacat de la Boſſine, homme vaillant de ſa perſonne & de grande experience: cettuy-cy deſirant de s'inſinuer aux bonnes graces de ſon Seigneur, & luy faire voir en ſon abſence quelques effets de ſon affection à ſon ſeruice, il ſe reſolut de faire tous ſes efforts pour ſe rendre le maiſtre de quelques dix-huict chaſteaux & places fortes que les Hongrois poſſedoient encores en ſa Prouince, & leſquelles ſon predeceſſeur n'auoit pû dompter, leſquelles ayant reduites ſous la domination des Turcs, il entra par apres aiſement auec ſes trouppes dans la Hongrie, rauageant toutes les frontieres, & prit Teſna, Socole, & Cotoroſme, places fortes & d'importance qu'il ioignit à ſon Sanjacat, ordre fort remarquable entre les Turcs, que celuy qui a quelque gouuernement ſur les frontieres, puiſſe par ſa valeur augmenter ſa reputation & ſon reuenu, & enfin paruenu aux plus hautes dignitez, ce qui leur eſt vn bien vif aiguillon pour les inciter aux actions les plus genereuſes. Cettuy-cy pourſuiuant ſa bonne fortune, ſe ſaiſit encores de pluſieurs autres places & petits chaſteaux où les Hongrois ſouloient hyuerner. Ce que le Roy de Hongrie Vladiſlaus (qui regnoit pour lors) ne pouuant ſupporter, amaſſa le plus de forces qu'il peuſt, deſquelles il donna la charge à Batory Iſphan, ou Iſphan-ogly, c'eſt à dire, à Eſtienne fils de Batory, homme belliqueux, & qui auoit fait deſia pluſieurs fois preuue de ſa valeur, luy commandant de s'en aller camper

Expedition des Turcs en Hongrie.

Conqueſtes de Ionuſes en la Boſſine & en Hõgrie. Bel ordre entre les Turcs.

au

1515.

au deſſous de Semendrie, afin que tenant toutes les auenuës, il prit apres ſon temps & l'occaſion de ſe ſaiſir de la ville: pour ce faire il y fit apres conduire de l'artillerie pour l'aſſieger, ſi bien qu'ils eurent le temps de faire leurs retranchemens, & de commencer à battre les fortifications de la place, auant que les Turcs ſe fuſſent mis à bon eſcient en deffenſe: car Aliſbeg fils de Iachia Baſſa, qui auoit lors le Saniacat & gouuernement de cette place, n'auoit pas donné ordre aſſez à temps à ſes affaires pour empeſcher la venuë des Hongrois, & deffendre ſes frontieres, s'aduiſant, mais ſeulement à l'extremité, qu'ils en vouloient à ſa ville, laquelle ils eſtoient pour emporter, ſi elle n'eſtoit promptement ſecouruë, ou ſi eux-meſmes y venoient auecques les forces requiſes pour emporter vne telle place, & venir audeuant du ſecours qu'elle deuoit auoir infailliblement, s'ils ne ſe diligentoient. Cela luy fit enuoyer en diligence des courriers à Selim, pour l'aduertir de l'eſtat de leurs affaires, qu'il voyoit en mauuais termes, s'ils n'eſtoient promptement ſecourus. Selim eſtoit lors en Aſie, au ſiege de Kemach, lequel ayant receu ces nouuelles, entra en grande crainte que les Hõgrois n'euſſent fait vne ligue auecques les autres Princes Chreſtiens, & que tandis qu'il eſtoit éloigné ils vinſſent s'emparer de ſes terres, & donnaſſent des affaires à ſes gens qui tenoient leurs frontieres, s'ils n'eſtoient promptement ſecourus. Cela le fit aſſembler ſon Conſeil, pour ſçauoir comment il ſe deuoit comporter en cette affaire, & s'il deuoit faire marcher les forces qu'il auoit en Aſie, & en donner la charge à quelque chef particulier, comme Sinan Baſſa ou autre, pour reprimer par vne courſe inopinée de caualerie, les deſſeins des Hõgrois; ou bien ſi on deuoit, ſans rien troubler, & ſans changer de deſſein, ſe ſeruir des forces meſmes de la Prouince, pour faire leuer le ſiege de deuant Semendrie, & faire retirer les Hongrois au logis. Cét aduis ſembla le meilleur, ſi bien qu'on manda à Aliſbeg, qu'en diligence il enuoyaſt par toutes les Prouinces circonuoiſines pour aſſembler les Saniacs, & ceux qui eſtoient demeurez en la Romelie, & que Selim n'auoit point menez quant & luy en ſon expedition de Perſe, afin qu'auecques leurs forces ils euſſent à promptement aller donner ſecours à Semendrie, ce qu'Alys fit le plus diligemment qu'il luy fut poſſible, ſi bien qu'il aſſembla les Saniacs de Nicopolis, d'Alatzechiſare, en la contrée des Zirfiens ou Seruiens, celuy d'Iuorne en la Boſſine, d'Ichtmane, qui eſt auſſi en la Zirfie, que les Grecs ſouloient appeller Steuimache, auecques le Saniac de la Boſſine, leſquels tous vinrent trouuer Aly, ſans les volontaires Accangie, qui ſuiuent les armées Turques ſans aucune paye, ains ſeulement ſous l'eſperance du butin: car auſſi toſt qu'ils ſceurent que la guerre eſtoit denoncée en Hongrie, ils ne faillirent pas d'y accourir de tous coſtez: mais celuy qui fut le plus prompt à donner ce ſecours, fut Muſtapha Bec, le Saniac d'Iuorne, comme auſſi les Valaques firent vne grande diligence à venir au ſecours d'Aly, qui auoit aſſemblé tout ce qu'il auoit pû du territoire de Semendrie. Comme doncques tous les autres Baſſas ſe furent aſſemblez auecques Aly, ils allerent tous en ſemble donner ſecours aux aſſiegez.

Les Hongrois deuãt Semendrie.

Mauuais ordre du Sãjac de Sermendrie.

Qui aduertit Selim du ſiege de la ville.

Les Turcs s'aſſemblẽt de toutes parts pour faire leuer ce ſiege.

DESIA les Chreſtiens auoient, comme nous auons dit, fait leurs retranchemens, & braqué leur artillerie & par vne batterie continuelle auoient tellement demoly les murailles & les bouleuarts de Semendrie, qu'ils en tenoient la priſe preſque pour toute aſſeurée. Ils auoient en leur armée vne aſſez belle Infanterie pour la garde de l'artillerie, qui s'eſtoit remparée & retranchée d'vn bon & large foſſé, & le reſte de l'armée eſtoit diſpoſé en ſorte, qu'elle eſtoit enuironnée de chariots en forme quarrée, les Turcs appellent cette forme de fortification Iſtabor, qu'ils pourroient bien auoir tirée des Venedes ou Pruſſiens, qui appellent vne deffence & fortification Thabor, ayant toutesfois laiſſé des ouuertures à propos pour pouuoir entrer & ſortir dans le camp, quãd bon leur ſembloit. Enfin contre toute eſperance on fut eſtonné qu'on vid ce grand ſecours qui venoit pour les aſſiegez, mais ſur tout vn bruit inopiné qui s'épandit parmy ceux qui eſtoient aux munitions que les Turcs approchoient, & ceux-cy venans à donner au meſme temps auecques vne grande impetuoſité, cela, dis-je, les eſpouuenta de ſorte, que n'ayans pas ny le temps ny l'eſprit raſſis pour auoir recours à leurs armes, ils quitterent toutes leurs deffences, & mirent en oubly toutes leurs munitions, mais ſeulement penſerent de ſe ſauuer dans cét enclos de chariots, que nous auons dit cy-deſſus, où eſtoit le reſte de l'armée. Mais ſi ceux-cy auoient fuy pour les auant-coureurs, ils s'eſtonnerẽt encore bien dauantage quand ils virent les trouppes d'Aliſbeg, qu'ils n'auoient point entenduës eſtre ſi proches d'eux: car vne telle terreur ſaiſit alors toute l'armée Chreſtienne, qui pour ſon imprudence auoit eu trop de confiance en elle-meſme, & n'auoit pas preueu ce qui pouuoit arriuer, que faute d'y auoir donné l'ordre requis en telles affaires, quand ils ſe virent

Les efforts des Chreſtiẽs à ce ſiege.

Ils s'eſtonnent à l'arriuée des Turcs.

Grande cõfuſion en leur armée

1515. surpris, ils ne firent plus rien qu'en confusion, se pressans les vns les autres, & se demandans d'où pouuoit estre sortie si grande multitude de Turcs.

Ianaci, ieunes homes Turcs fort courageux.

Toutesfois il n'y eut que le Sanjac d'Isuorne auecques ses forces, & les Ianaci, ce sont des ieunes hommes fort vaillans & courageux, que les Turcs nomment ainsi de la ferocité de leurs courages, auecques les gens de pied Valaches de la Prouince de Semendrie, qui se ioignirent ensemble, & qui vinrent attaquer les Chrestiens, le reste demeurant arrestez sans remuer les mains, faisans seulement voir de loin leurs trouppes aux Chrestiens. Que si Alysbeg eust desployé l'enseigne, & sonné la trompette pour vn combat general, faisant à l'instant de l'espouuante marcher toutes ses trouppes, ils eussent sans difficulté mis en route l'armée Chrestienne. Laquelle voyant que les Turcs se diuisoient, & que les vns venoient seulement au combat, & les autres faisoient estat de ne bouger d'vne place, ils se rasseurerent vn peu, si qu'ils ordonnerent quelques-vns d'entr'eux pour tenir teste aux Turcs, ou plustost pour resister & reprimer leur impetuosité, & cependant ayans emmené auec eux leurs chariots, ils se retirerent dans leurs confins. Ce qui leur reüssit assez heureusement; car faisans marcher leurs chariots les derniers, ils se mocquoient aysément de tous les efforts des Turcs, auecques lesquels ils ne cesserent d'escarmoucher iusques à ce qu'ils fussent proche de Bellegrade. Entre les plus genereux Turcs, vn Danube Balys Capitaine d'Azapes, & qui marchoit sous l'enseigne de Mustapha Beg, ayant acquis vne grande reputation par tout le Royaume de la Bossine, donne des esperons à son cheual, & s'aduançant bien loin deuant les autres, appelloit quelque Chrestien qui vouluſt se battre en duel contre luy, à condition que le vainqueur trancheroit la teste au vaincu; ce qu'ayant esté accepté par vn d'entr'eux, on le fit sortir de la closture, & lors prenans du champ autant qu'il estoit necessaire pour donner carriere à leurs cheuaux, ils les laisserent courir à toute bride, & mettans la lance en l'arrest, ils se faillirent d'atteinte, mais ils se heurterent si fort l'vn contre l'autre, que le Chrestien plus foible que le Turc, fut renuersé par terre, & l'autre descendit aussi tost de cheual qui luy couppa la teste, l'emporta vers les siens, & la montra apres au General Alysbeg, lequel l'ayant fort honoré pour sa valeur, le recompensa encore d'vn bon present. Tant y a que cette affaire se passa en sorte, que beaucoup de Chrestiens demeurerent, ou morts ou prisonniers, ils receurent toutesfois vne grande loüange de leurs ennemis mesmes, de ce qu'ils ne troublerent iamais leur ordre en leur retraitte, non seulement au partir de Semendrie, mais encore qu'on les poursuiuist viuement à dos, ils continuerent toutesfois leur chemin si ordonnément, qu'il ne paroissoit nullement vne fuite, iusques à ce qu'ils eussent passé le fleuue de Suaue, & qu'ils furent paruenus à la maison.

Faute d'Alysbeg.

Bel ordre des Hongrois en faisant leur retraicte.

Duel d'vn Turc, & d'vn Chrestien, où le Turc a l'aduantage.

De l'autre costé les Turcs ayants obtenu si promptement & si facilement cette victoire, Alysbeg emporta quant & soy tout ce que ses ennemis auoient laissé, ses soldats n'y faisans pas vn grand butin, le reste fut laissé dans la forteresse de Semendrie, où deux ou trois cens Hongrois, car on dit l'vn & l'autre, furent menez enchaisnez en vne chaisne, ayans chacun aux mains des menotes de fer, pour passer le reste de leur vie en seruitude. Le mesme Alysbeg ayant pris quatre ou cinq enseignes sur les Hõgrois, apres en auoir fait renuerser la pointe, selon la coustume des Turcs, il les enuoya à Sultan Selim pour marques perpetuelles de sa victoire, auecques plusieurs testes de Chrestiens qu'ils auoient occis, & plusieurs esclaues qui auoient esté pris en cette expedition. Mais afin que Selim en euſt plus promptement les nouuelles pour l'oster de la crainte en laquelle il estoit (car cecy ne luy estoit pas de petite importãce) il luy enuoya vn Courrier exprés pour l'asseurer de cette victoire, & raconter de poinct en poinct comme toutes choses s'estoient passées, & que tout estoit paisible & asseuré en ces contrées-là. Ces bonnes nouuelles furent receuës de Selim auec vne tres-grande ioye, ce qui fut cause qu'il donna vne robbe fort honorable au messager, & l'ayant faict rembourcer de la despence qu'il auoit faicte le long de son voyage, il luy donna encore outre ce trente mille aspres, qui peuuent reuenir à quelques cinq cens escus couronne, & outre ce l'office de Subassi, comme si on disoit Preuost de camp, ou iuge criminel, quelquesfois aussi comme vn commissaire de viures.

Butin des Turcs au camp des Chrestiens.

Alysbeg enuoye vn courrier à Selim, pour luy annõcer les nouuelles de la victoire.

XXI. En ce mesme temps Ionuses Bassa, duquel nous auons parlé cy-dessus, qui auoit le Saniacat de la Bossine, ayant assemblé toutes les forces de cette Prouince, voulut tascher de recouurer ce que le feu Roy Mathias auoit conquis sur les Turcs en icelle du temps mesme de Mahomet; & entre autres il desiroit r'auoir la forteresse de Pozziga, ou Postchega,

Poſtchega, ſituée en la plaine voiſine du fleuue de Suaue, laquelle ayant aſſiegée auecques toutes ſes forces, & toute l'artillerie qu'il peut ramaſſer en ſon gouuernement, il la prit & y laiſſa bonne garniſon, & s'en alla auecques ſon armée faire vn degaſt par toute la contrée, qui eſt aux enuirons de la ville de Iaitze, metropolitaine du Royaume de la Boſſine, qui appartenoit encore pour lors au Roy de Hongrie, faiſant vn rauage & vne ruine nompareille par tout où il paſſoit, de champs, de vignes, de iardinages, ne pardonnant pas aux choſes les plus inanimées, & s'en retournant riche d'honneur & de depoüilles en la maiſon. 1515. Second rauage des Turcs en la Boſſine.

Or Ionuſes pouuoit bien faire ſes expeditions en toute aſſeurance, car les Hongrois eſtoient aſſez empeſchez chez eux pour vne grande ſedition qui s'eſtoit eſmeuë par tout le Royaume: car cõme le Cardinal de Strigonia, pour reſiſter aux Turcs qui faiſoiẽt à tous propos les degaſts que vous auez ouys, euſt preſché vne Croiſade, & que pluſieurs milliers d'hommes ſe fuſſent deſia enroollez, Vladiſlaus (qui regnoit pour lors en Hongrie) auoit enuoyé vne Ambaſſade à Selim pour pouuoir obtenir la paix; mais pour cela ceux qui auoient deſia pris les armes, ne les voulurent point quitter, ains éleurent pour Roy ſur eux vn certain Georges Kecx, qui auoit autresfois heureuſement combatu contre les Turcs, & s'eſpandans par toute la Hongrie, ils firent à la maniere des ſeditieux, vn rauage nompareil, pillans & maſſacrans les nobles du Royaume, leurs femmes & leurs enfans, abbatans leurs chaſteaux, & iuſques aux Monaſteres & lieux de Religion, violans les ſainctes Vierges, & enfin laiſſans des marques par tout où leur fureur ſe peuſt eſtendre, ils empalerent meſme l'Eueſque de Chone au trauers du corps en vn pal de bois, menaçans d'en faire de meſme à l'Archeueſque de Strigonie & aux autres Prelats Eccleſiaſtiques. Pour reprimer ces furieux, le Roy Vladiſlaus depeſcha le Vayuode Iean, auecques les meilleurs & plus fideles hommes qu'il peuſt amaſſer, qui firent vn tel deuoir, que toute cette armée de Zeckians (ainſi les appelloit-on à cauſe de leur chef) fut miſe en route, & la meilleure partie taillée en pieces, ou priſe priſonniere, leur Roy meſme tomba vif entre les mains du vainqueur, lequel on fit mourir d'vne mort auſſi cruelle, qu'autre dont on ayt iamais ouy parler, car on le couronna d'vne couronne de fer ardent, apres cela on luy couppa les deux veines des deux bras, que l'on fit ſuccer à ſon frere Luc Zeck: en outre on laiſſa trente payſans trois iours entiers ſans manger choſe quelconque, afin que la violence de la faim les forçaſt de faire ce qu'on voudroit, leſquels ils contraignirent de ronger & deſchirer auecques les dents le ventre & les autres parties de ce pauure Roy (qui eſtoit encore tout plein de vie) & de s'en repaiſtre, luy cependant ſouffrant toutes ces choſes auecques vne conſtance incroyable, ſans s'eſtonner de la cruauté de ce tourment, ny meſme ſans ſe plaindre, priant ſeulement qu'on pardonnaſt à ſon frere Luc, qui n'auoit pris les armes & ne s'eſtoit porté à cette guerre, qu'à ſa perſuaſion. Comme donc ſes mẽbres euſſent eſté tous deſchirez, ils l'euentrerent, & ietterent ſes entrailles, puis l'ayant mis par morceaux, ils en mirent vne partie à la broche, & le reſte dans des pots, & le firent manger à ſes ſoldats, leſquels ayans eſté repus d'vn ſi ſanglant & barbare feſtin, ils firent mourir auecques Luc Zeck de pluſieurs ſortes de ſupplices, les plus cruels qu'ils peurent inuenter: cruauté à la verité inouye, & qui fait dreſſer les cheueux à la ſeule penſée, de voir l'homme ſi acharné contre ſa propre nature, & ſi barbarement cruel contre ſoy-meſme, quand il vſe vne fois du tranchant de ſa deſraiſonnable raiſon, n'ayant peu paſſer cette hiſtoire ſous ſilence, veu meſme qu'elle ſert pour faire voir à quoy les Hongrois eſtoient employez durant qu'on faiſoit vn tel rauage ſur leurs terres, ſi bien que toute cette année, que les Annales diſent eſtre de noſtre ſalut mil cinq cens quinze, & de l'Egire neuf cens vingt & vn, fut fort heureuſe pour Selim, tant en la Natolie qu'en l'Europe, en laquelle il reuint paſſer ſon hyuer à Andrinople, qui fut fort grand cette année-là, & toutesfois Andrea Cambini Florentin, tient qu'il le paſſa à Iconium ou Cogni, & que là ſe fit vne autre ſedition des Ianiſſaires, que le Commentaire Verantian dit eſtre arriuée à Amaſie.

Sedition en Hongrie.

Rauage des ſeditieux.

Hiſtoire chronologique de Hongrie, recueillie par M. Gerard Armi Dans.

Leur Roy pris vif

Son ſupplice cruel & inoüy.

Et celuy de ſes ſoldats.

Sedition des Ianiſſaires.

Car Selim ayant deſſein de retourner contre le Sophy, deſiroit d'hyuerner en ces contrées-là, afin d'auoir ſon armée plus prompte & plus diſpoſée quand ce viendroit le Printemps. Or tous les Ianiſſaires redoutoient la guerre de Perſe, plus que choſe du monde, & voyans bien qu'il n'y auoit rien à gagner que des coups, ils refuſoient d'hyuerner ailleurs que chez eux. Mais Selim s'eſtant rendu plus opiniaſtre, accouſtumé deſia à toutes leurs crieries, ioint qu'il s'en eſtoit rendu le maiſtre la derniere fois, quand il voulut faire la guerre aux Georgianiens, ils ſe roidirent auſſi contre ſon opiniaſtreté, & luy dirent re-

1515. ſolument que s'il ne les vouloit remener, ils s'en retourneroient bien eux-meſmes, qu'ils ne manqueroient point de chef, ny à qui pouuoir obeïr, tant que ſon fils Solyman viuroit. Ces dernieres paroles troublerent fort Selim, & le firent entrer en ſi grand ſoupçon (ceux qui tiennent le ſceptre des Turcs ne pouuans viure qu'en inquietudes, s'ils ont quelque enfant vn peu grand, ou quelque autre proche parent) ayant veu meſme que les Ianiſſaires eſtoient allez en la maiſon de Pyrrus Baſſa, qu'ils auoient enuironnée, forcée & pillée, ſelon Verantian, que la nuit ſuiuante il ſe déguiſa, & montant à cheual auecques fort petite compagnie, cheuaucha iour & nuict, tant qu'il arriua à Scutary, où ayant paſſé le deſtroit ſans ſe donner à connoiſtre, il vint dans ſon Serrail à Conſtantinople, où il fut trois iours renfermé, ſans vouloir donner audience à perſonne, iuſques à ce que le meſme Pyrrus Baſſa, & le Caſſiaſcher (toutesfois ie ne puis croire que cettuy cy en ait eſté, comme la ſuite de cette hiſtoire le fera voir) luy demanderent la raiſon d'vne ſi profonde triſteſſe. Mais n'en ay-ie pas ſuiet, dit-il, puis que ie ne ſuis plus rien en cét Empire? ne ſçauez-vous pas auecques quelle audace les Ianiſſaires ont reſiſte à mes intentions? & que (non contens de m'auoir deſobey) ils me menacent de ſe ranger ſous vn autre Chef? Mais ces deux-cy firent en ſorte, qu'ayãs découuert les autheurs d'vn tel deſordre, ils rendirent la choſe ſi criminelle à tous les autres Ianiſſaires, qu'ils allerent eux-meſmes querir les criminels, & les amenerent à Conſtantinople, les mains liées par derriere. leſquels eſtans arriuez à la porte du Serrail, commencerent à crier miſericorde, remettans toute cette ſedition ſur leurs chefs, le prians de prendre ſur ceux-là vne punition ſi ſeuere, qu'elle ſeruiſt d'exemple à l'aduenir. Selim receut leurs excuſes & leur pardonna, faiſant mourir tous les chefs de la ſedition.

Pillent la maiſon de Pyrrus Baſſa.

Selim ſe retire à Conſtãtinople.

Les Ianiſſaires demãdẽt pardon.

On fait mourir les chefs de la ſedition.

Ce qui apporta vne telle frayeur à ſon fils Solyman, que craignant qu'il euſt quelque mauuaiſe impreſſion de luy, pour les propos qu'en auoient tenus les Ianiſſaires, en venant baiſer les pieds à ſon pere, il taſcha de luy faire voir auecques toute la ſouſmiſſion qui luy fut poſſible, ſon innocence, & que les Ianiſſaires auoient auancé tout ce qu'ils auoient dit de leur propre mouuement, ſans qu'il en fuſt participant d'aucune choſe. Selim ne fit point en cela de demonſtration qu'il euſt quelque doute de la fidelité de ſon fils: mais comme il eſtoit Prince fort cruel, & qui ne cherchoit que les occaſions de répandre le ſang, il s'imagina que le tout venoit par les menées d'Achmet Baſſa, ou pluſtoſt il fut bien aiſe de trouuer cette couuerture, pour s'en deffaire auecques quelque apparence de iuſtice: car il ſe ſouuenoit combien on auoit trouué mauuais qu'il euſt fait mourir les Baſſas Chendeme & Muſtapha.

Soliman craint que ſon pere ait vne mauuaiſe impreſſion de luy, & le vient trouuer.

Selim fait mourir Achmet ſũ grãd Vizir.

Cet Achmet-cy eſtoit Epirote, de la famille des Ducagins, de laquelle il a eſté parlé en la Vie de Mahomet ſecond. Il eſtoit alors grand Vizir, la ſouueraine dignité apres l'Empereur, qui n'a toutesfois aucun gouuernement, mais ne bouge de Conſtantinople (comme celuy qui doit manier & conduire le timon de ce grand Empire) ſi ce n'eſt que l'Empereur aille ailleurs, ou qu'il vueille luy-meſme ſe trouuer en ſes armées, car il ſuit toûjours la Cour; quelques vns ont dit qu'il le fit mourir pour ſes concuſſions, ſe rapportans peut-eſtre à ce que dit Paul Ioue, qu'il eſtoit fort auare, fort ambitieux & perfide, eſtant vn de ceux qui auoient trahy le defunct Empereur. Car enfin le temps, comme vous auez pû voir, a fait connoiſtre la perfidie de tous les principaux Officiers de la Cour de ce pauure Prince, & que ce que firent les Ianiſſaires, ne fut pas vne ſimple émotion, mais vne conſpiration; laquelle meſchanceté retomba ſur la teſte de tous ceux qui en furent coupables. Mais reuenant à Achmet, le Commentaire Verantian tient, que Selim mit en auant qu'il auoit eſté cauſe de ce murmure des Ianiſſaires, ſe ſouuenant peut-eſtre de ce qu'il auoit fait autresfois pour luy, & craignant qu'il ne luy en arriuaſt autant qu'il en auoit fait à ſon pere, par le moyen de ſon fils, & que pour cette raiſon il le fit mourir: Ce que Leonclauius tient pour le plus veritable. Pour le meſme crime, ou ſous le meſme pretexte, il fit auſſi mourir Iſchander Baſſa qui eſtoit ſon gendre, Tatzizaden, c'eſt à dire de la famille des Tatzis, que nous dirions en noſtre langue des Leuriers, lequel auoit la charge alors de Caſſiaſcher ou Cadileſcher, & c'eſt ce qui m'a fait dire cy-deſſus, que ie ne pouuois croire qu'il euſt eſté trouuer Selim: car il n'auoit pas tant de familiarité pour ce faire, ioint que l'Empereur ſe deffioit de luy: le quatriéme fut Balgemezes, c'eſt à dire qui ne mange point de miel Cettuy-cy auoit la charge de Senuen ou Segnan Baſſa, comme ſi on diſoit celuy qui a la ſurintendance ſur toutes les beſtes de voiture, & ſur tous ceux qui les conduiſent: il en fit encore mourir quelques autres, mais nous dirons chacun en ſon lieu, tout cecy eſtant arriué en cette année 1514.

Cauſe de ſa mort.

Et de Iſchander & autres Baſſas.

Avant

1514.

XXII.

Seconde entrepriſe de Selim contre les Perſes.

AYANT doncques fait tous ces maſſacres, il deſiroit infiniment d'auoir ſa raiſon des Perſes: car, comme il a eſté dit, s'il les auoit vaincus, il auoit trop répandu de ſang pour s'en glorifier, & les meſ-aiſes & les neceſſitez que les ſoldats auoient ſouffertes par le chemin, faiſoient qu'ils employoient pluſtoſt le temps à ſe plaindre qu'à conter leur vaillance & leurs beaux faits; ſi bien que ce n'eſtoit qu'vn peu de vent qui leur faiſoit dire qu'il auoient battu les Perſes, mais le reſſentiment de leurs douleurs leur faiſoit croire qu'ils auoient eſté fort mal menez: cela doncques les portoit à deux paſſions diuerſes: car ſi Selim deſiroit y retourner pour ſe vanger, les ſoldats redoutoient ce voyage de crainte de s'y perdre, voyans bien qu'il n'y auoit rien à gagner que des coups, toutesfois il falloit marcher, car la plainte qui auoit eu quelque apparence en temps d'hyuer, n'eſtoit point receuable au Printemps, où toutes choſes ſe preſentoient à eux à ſouhait, maintenant meſmes qu'ils auoient ſubiugué les Aladuliens, & qu'ils auoient pour amis les Georgians: car de quelque coſté qu'ils euſſent voulu marcher, ils ne pouuoient manquer de prouiſions. Ces meſmes conſiderations encouragerent Selim dauantage, & luy firent enuoyer par tout des courriers, auecques lettres addreſſantes à tous Gouuerneurs de Prouinces, fortereſſes ou bourgades, tant de la Natolie que de l'Europe, à tous autres qui tiroient gages ou penſions de luy, à ce qu'ils euſſent à le venir trouuer. Toutesfois les Accangis & les Spahis de l'Europe, qui n'auoient point vaillant plus de dix mille aſpres, il leur permit de demeurer à la maiſon, & les exempta de cette guerre, pour de certaines grandes conſiderations, & quant aux autres plus nobles Accangis qui vinrent pour cette expedition, il en donna la conduite à Chaſſanbeg fils d'Omarbeg, éleuant Ionuze qui eſtoit Sanjac de la Boſſine, à la dignité de Beglierbey de Romely, & Muſtapha fils de Muſtapha Iuruis, qui auoit eſté en la guerre contre le Sophy, & que Selim auoit fait mourir en la place de l'autre: outre ceux-cy tous les ſoldats de la Romelie, qui de leur mouuement vouloient marcher à cette guerre, & les Ianacs que nous auons dit eſtre leur plus courageuſe ieuneſſe, qui eſtoient bien montez, il les receut en ſon armée, & leur donna à chacun douze aſpres le iour. Comme il ſe vid auoir amaſſé iuſques à quatre mille bons cheuaux ou enuiron, il les enuoya deuant auecques deux mille Ianiſſaires aux villes de Carahenude, que les anciens appelloient Anude, & de Keman, qu'il auoit n'agueres conquiſes ſur les Caſſelbas, leur donnant pour chef l'Imrehor Baſſa, à ſçauoir ſon grand Eſcuyer, & non ſeulement ſur ceux-cy, mais il le declara General de toute l'armée, ſi bien que les Sanjacs le venoient aborder de toutes parts, & autre grande quantité de gens de guerre, ſi qu'il aſſembla en moins de rien, plus ou moins de cinquante mille hommes, leſquels il enuoya vers les contrées plus Orientales, pour fortifier ſes frontieres, & les munir de toutes choſes neceſſaires contre la puiſſance du Sophy, tandis qu'il feroit plus grande aſſemblée, & s'en iroit luy-meſme leur ſeruir de conducteur, afin qu'ils combatiſſent d'oreſnauant non ſeulement ſous ſes auſpices, mais auſſi ſous ſa conduite, ne s'en voulant pas fier à vn General, faiſant vn grandiſſime appareil de toutes choſes: entre les autres, dautant qu'il ſçauoit qu'il ne pouuoit apporter dauantage de terreur à ſon ennemy que par la ſcopeterie, outre le nombre ordinaire qu'il ſouloit auoir d'arquebuſiers, il en leua encores quatre mille ou enuiron, qu'il faiſoit tous les iours luy-meſmes exercer pour leur donner dauantage de courage & d'experience. Or toute cette aſſemblée ſe faiſoit à Andrinople. Comme il vid doncques tout ſon equipage en bon ordre, il amena toute ſon armée à Conſtantinople, où il ne fit pas long ſejour qu'il ne paſſaſt incontinent apres à Scutary, le deſtroit du Boſphore, pour s'en aller en Aſie, où il ne fut pas pluſtoſt arriué, qu'vne grande multitude de gens de guerre ne le vint trouuer de toutes parts, qu'il ioignit auec celles qu'il auoit amenées quant & luy: Mais deuant que de partir, voicy l'ordre qu'il donna en l'Europe.

Ses mâdemens pour l'aſſemblée de ſes gens de guerre.

Qui furent les exempts de cette guerre.

L'Imrehor Baſſa, general de l'armée contre les Perſes.

Les forces de ce Baſſa.

Selim veut luy-meſme marcher en cette guerre.

IL auoit, comme nous auons dit, fait paix auecques les Venitiens; mais il ſçauoit que Maximilian Empereur, Vladiſlaus Roy de Hongrie, & Sigiſmond Roy de Pologne, auecques pluſieurs autres puiſſans Princes du Septentrion, auoient tenu vne Diette & Aſſemblée fort celebre, pour perſuader les Allemans, les Hongres & les Polonnois à luy faire la guerre, à ce qu'on diſoit; cela luy auoit fait enuoyer gens de toutes parts, qu'il entretenoit à grands frais, pour hanter les Cours des Princes Chreſtiens, & s'enquerir diligemment de tout ce qui s'y paſſoit; leſquels luy ayans rapporté qu'ayans diligemment épié toutes choſes, ils n'auoient ſceu rien apprendre de toutes ces aſſemblées des Chreſtiens, ſinon de magnifiques harangues, & de ſomptueux feſtins, que les Roys & grands Seigneurs s'eſtoient faits à l'enuy les vns des autres, ſans rien conclure

Ordre qu'il donne à ſes Prouinces de l'Europe deuant que de s'acheminer contre les Perſes.

Il auoit des eſpions par toutes les Cours des Princes.

1516. de ce pourquoy ils estoient assemblez. Alors deliuré de toute crainte, il tourna ses pensées vers l'Orient : car il sçauoit que Sigismond auoit pour lors assez d'affaires à bien deffendre la Lituanie contre les Moscouites, que Vladislaus pesant de soy-mesme, à cause de sa graisse, estoit encore tout maladif, & quant à Maximilian, qu'il auoit tous ses desirs en Italie, par la mort opportune de Ferdinand, n'aspirant qu'à nouuelles guerres, soit contre les François ou contre les Venitiens, ayant mesme fait de grandes leuées pour cét effet. Toutesfois craignant qu'il suruint quelque changement en son absence, les Chrestiens changeans peut-estre d'aduis, & se seruans de cette occasion pour bien faire leurs affaires, il asseura premierement les Prouinces voisines de deux bonnes & fortes garnisons, laissant à Andrinople son fils Solyman, Prince alors de tres-grande esperance (& qui fit assez paroistre apres sa valeur aux despens de la Chrestienté) auecques des forces assez puissantes pour resister à vne armée, & pour deffendre la Grece & les autres Prouinces que les Turcs tenoient en Europe. Et à Constantinople il y establist pour Gouuerneur Pyrrus Bassa, Capitaine de grand conseil & singuliere vaillance, qui estoit selon Paul Ioue Cilicien, issu de parens Mahometistes, chose rare toutesfois entre les Turcs, qui n'éleuent iamais aux charges de l'Empire, que des renegats enfans de Chrestiens : toutesfois il laissa aussi à Burse le Bassa Herzec-ogly, auquel il auoit vne grande confiance, auecques forces bastantes pour la deffense de cette contrée, laissant pour General de la marine le Bassa Zafer Eunuque. Ce que ie particularise, afin qu'on remarque auecques quelle grande prudence cét Empire est gouuerné, & combien d'ailleurs il est puissant, puis qu'en vn mesme temps il peut tenir si grandes forces, non seulement pour la conseruation de ses Prouinces, mais pour s'opposer à ceux qui voudroient entreprendre quelque chose à l'encontre, & outre ce, mener en vn pays loingtain, & d'vn chemin penible & de si grande despence, vne si puissante armée contre vn si grand Prince & si redoutable ennemy, comme estoit le Sophy, y ayant encores receu tant de fatigues & fait de si grandes despences, il n'y auoit qu'vne année entre deux, outre celle qu'il luy auoir fallu faire pour son armée de mer qu'il remit sus fort superbe, & equipée de tout ce qu'il y estoit de besoin ; car il n'auoit pas de petits desseins contre les Chrestiens, si DIEV luy eust prolongé ses iours, & selon que l'estat des affaires de la Chrestienté estoit pour lors, il y auoit grande apparence que s'il eust fait fondre toutes ces forces-là contre l'Italie qu'il eust donné de grandes affaires aux Princes Chrestiens, tous diuisez en guerre comme ils estoient les vns contre les autres: mais la misericorde Diuine destourna sur les Perses & sur les Egyptiens ce grand orage, qui à la verité eust fait vn merueilleux rauage, puis que Solyman fit de grandes choses, ayant trouué ses armées dégarnies de bons soldats. Car encore que le Monarque Turc en puisse assembler en tout temps vne tres-grande multitude, toutesfois la pluspart sont gens de peu d'effet, mais en ces deux guerres, de Perse & d'Egypte, ils rencontrerent des hommes de main, ausquels il fallut mettre en teste toute la fleur des meilleurs hommes de l'armée Turque pour en auoir la raison.

L'estat des Princes Chrestiens lors du voyage de Selim en Asie.

XXIII. SELIM ayant donné l'ordre que nous venons de dire en ses affaires, & passé qu'il fut en Asie, il prit son chemin par les frontieres de l'Aladulie, où il fut aduerty des preparatifs que faisoit contre luy Campson Gaury Sultan du Caire, qui commandoit lors en Egypte & en Surie, & les Circasses, qu'on appelle vulgairement Mammelus, lesquels ayans esté aduertis des grandes forces que les Turcs faisoient passer en Asie, voyans que les années precedentes il auoit deffait les Perses, pris Tauris, conquis l'Aladulie, & mis à mort le Prince d'icelle, ils commencerent à redouter la puissance de Selim, & à iuger que l'ambition d'iceluy ne seroit iamais remplie, tant qu'il pourroit trouuer des terres à conquerir. Or auoient-ils esté priez par les Perses d'vnir leur puissance pour resister à l'ennemy commun, & de fait ils auoient fait alliance ensemble. Outre ce le Prince Aladin, fils d'Achmet & nepueu de Selim, qui s'estoit retiré, comme nous auons dit, en Egypte, tant pour éuiter la fureur de son oncle, que pour rentrer en son heritage, estoit incessamment aux oreilles de Campson, pour le solliciter d'empescher les heureux succez de cét homme remuant, disant le mesme aux Mammelus, en la bonne grace desquels il s'estoit fort insinué. Toutes ces choses, dis-je, les firent penser à leurs affaires, si bien qu'ils assemblerent de grandes forces, tant de l'Egypte que de la Iudée & Surie, & s'en vinrent à Aleph, ville de Surie qui estoit lors de leur domination.

Les Egyptiens entrent en deffiance de l'armée des Turcs.

Font alliance auec les Perses.

Aladin les y incite.

Contrarietez entre les Autheurs.

OR ie trouue icy vne grande contrarieté entre les Historiens : car Paul Ioue veut que Selim ayant à la teste de dompter le Sophy, & voulant desvnir ces deux grands Princes, le

Perse

Perſe & l'Egyptien, afin d'en auoir meilleure raiſon ſeparément, comme il entendit les grands appreſts de Campſon, qu'il s'arreſta à Agogna, de peur que cét ennemy ſi voiſin ne luy donnaſt à dos, par le mont Aman, & qu'il n'entraſt en Aſie dénuée en cét endroit de deffenſe, s'il paſſoit outre vers l'Euphrates (car les Mammelus ſe vantoient de donner dans la Cilicie, ſi Iſmaël Sophy leur allié eſtoit aſſailly par les armes des Turcs) enuoyant cependant en Ambaſſade vers Campſon, entr'autres Tachis ſon Cadileſchier, lequel le meſme Autheur dit auoir eſcrit quelques liures de cette guerre, qu'il a tous leus traduits en Italien. Le ſommaire de leur charge eſtoit qu'ils ſuppliaſſent le plus humblement qu'il leur ſeroit poſſible le Sultan Campſon, à ce qu'il ſe vouluſt deporter de cette guerre, & luy laiſſer prendre la vengeance d'Iſmaël qui auoit apporté de telles & ſi grandes calamitez par toute l'Aſie, en introduiſant de nouuelles ſuperſtitions, deprauant & corrompant les textes ſaincts de la Loy Mahometane, faiſans que cette Loy qui auoit eſté en ſi grand honneur parmy tant de nations, ſeruoit maintenant de riſée pour la multitude des opinions qu'on rencontroit aux ordonnances meſmes du Legiſlateur. Que ſi Campſon perſiſtoit & ne pouuoit eſtre attiré de ſon party par nulles conſiderations, qu'ils s'enquiſſent & conneuſſent fort particulierement les deſſeins & les forces d'iceluy, & qu'ils retournaſſent vers luy le plus promptement qu'il leur ſeroit poſſible. Or Campſon s'eſtant mis deuant les yeux, les entrepriſes de Selim, & les conſiderations que nous venons de dire, outre l'inimitié qu'il luy portoit pour ſa cruauté, auoit bien enuie de s'oppoſer à ſa puiſſance, mais ſon grand aage l'en empeſchoit, & luy faſchoit de voir ſon Eſtat troublé, qui eſtoit lors en ſa fleur, aymant mieux le conſeruer par la paix que de l'agrandir par la guerre. Mais le fils du Prince Aladulien, qui apres la mort du pere s'eſtoit retiré au Caire, auoit tellement animé les courages de tous les plus grands contre Selim, que les Mammelus de leur propre mouuement allerent trouuer Campſon pour le ſupplier d'entreprendre cette guerre, que ſi ſa vieilleſſe le rendoit impuiſſant & mal portatif pour vne telle entrepriſe, qu'eux-meſmes la conduiroient en ſorte, qu'ils s'aſſeuroient de venir au deſſus d'vn ſi meſchant homme, joint que les victoires qu'ils auoient cy-deuant obtenuës ſous Cairbey, du temps de Bajazet pere de Selim, leur enfloient tellement le courage, & les rempliſſoient de tant de vanité, qu'ils ne croyoient pas iamais que les Turcs fuſſent pour leur reſiſter, eux qui croyoient eſtre ſeuls entre les hommes qui ſceuſſent le meſtier de la guerre, & qui ne penſoient pas que iamais homme les peuſt ſurmonter par armes, c'eſt ainſi qu'en parle Paul Ioue. 1516.

Ambaſſade de Selim deuers Campſon.

Mais les Annales Turques rapportent cecy tout autrement, car elles diſent que Selim eſtant party des confins de l'Aladulie, s'en alla droit à Alep, & qu'au partir d'Alep, il alla ſur les frontieres de Damas, qu'ils appellent maintenant Schain, diſans qu'elle a eſté appellée ainſi, comme ſi on vouloit dire vn ſac, à cauſe que c'eſt le lieu où Cain tua ſon frere Abel. Or le Sultan Campſon ayant entendu, non ſeulement les grands preparatifs de Selim, mais encore qu'il faiſoit marcher ſes trouppes contre luy, qu'il luy enuoya des Ambaſſadeurs pour luy remonſtrer qu'il y auoit touſiours en vne alliance fort conſtante entre les Sultans Cairins & Othomans, que cette paix auoit eſté fort longuement gardée, ſans eſtre troublée par aucune iniure qu'ils ſe fuſſent faite les vns aux autres qui euſt eſté cauſe d'en engendrer vne inimitié, que ce que ſon predeceſſeur auoit fait, n'auoit eſté qu'en ſe deffendant, & que l'origine de cette querelle eſtoit touſiours vn teſmoignage d'affection que les Egyptiens portoient aux Princes Othomans; & pour ſon regard il deſiroit de rendre à Selim, non ſeulement de l'affection & des deuoirs, mais auſſi des obeïſſances, & que ce ne ſeroit iamais luy qui commenceroit à rompre cette ſacrée alliance: cependant qu'il eſtoit en vn merueilleux doute, comme celuy, qui eſtoit ignorant des conſeils de Selim, où pouuoient tendre ſes armées, & pour quel ſujet il auoit fait vn ſi grand appareil. Qu'il deſiroit infiniment ſçauoir s'il n'eſtoit pas reſolu d'entretenir leurs anciennes pactions, que s'il vouloit meſme quelque choſe de luy, qu'il diſt librement ſa volonté, & qu'il mettroit peine de luy ſatisfaire & de luy obeïr, comme il deſiroit de faire en toutes choſes: que pour ſon regard il n'auoit autre pretention, ſinon qu'on ne viſt aucune alteration ou changement en leur amitié, puis qu'elle eſtoit ſi ancienne, qu'elle n'auoit pas eſté faite ſeulement auecques ſon pere, mais encore auecques ſon ayeul, comme ſi la neceſſité par ce tres-ferme lien euſt allié enſemble les Oſmanides & les Egyptiens. Qu'il luy ſembloit donc bien plus à propos, s'il le trouuoit bon, que par vne nouuelle paction ils s'alliaſſent plus eſtroittement entr'eux, que de rompre l'ancienne ſur de fauſſes impreſſions.

Ambaſſade de Campſon à Selim.

1516. Le Sultan Egyptien auoit fait dire toutes ces choses en son nom à Selim, dit cette Histoire, pour faire paroistre aux Turcs, vn exemple signalé de modestie en vn Roy d'vne telle gloire & puissance que luy, cette Ambassade ayant esté enuoyée deuant que Selim fist acheminer son armée. Mais depuis qu'il eut entendu qu'il estoit entré en la Surie, & qu'il se vid surpris contre son esperance, l'ame luy faillit en la teste, comme disent ordinairement les Turcs, c'est à dire qu'il fut merueilleusement troublé, & estonné d'vne chose si inopinée: c'est pourquoy il sortit en fort grande diligence de son Royaume d'Egypte, & s'en vint à Schain de Surie. De l'autre costé Selim mesprisant l'Ambassade de Campson, & tout ce que luy auoit pû dire son Ambassadeur, il luy respondit seulement que son intention estoit de faire la guerre à celuy qui l'auoit enuoyé, & partant qu'il s'en retournast à son Prince, l'aduertir qu'il s'armast, si bon luy sembloit, pour resister a sa puissance, car il seroit au plustost en son pays; c'est ainsi qu'en parlent les Commentaires de Murat Dragoman, lequel ne s'éloigne pas trop de ce qu'en disent ceux de Verantian: Qui veut que la cause qui fit changer le dessein de Selim, fut de ce que les Egyptiens estonnez d'vne si grande armée, & craignans que les Turcs feignans de se ruer sur les Perses, ne se vinssent ietter dans la Surie, comme ordinairement on se tient sur ses gardes, quand vn puissant voisin arme & passe encores son armée sur les frontieres de son autre voisin: joint les differens qu'ils auoient eus quelques années auparauant, & de ce qu'ils tenoient les deux Princes chez eux, auecques l'alliance qu'ils auoient faite auec le Sophy.

Estonemẽt du Sultan du Caire sur l'arriuée de Selim en Surie.

Response de Selim à cette Ambassade.

Toutes ces choses, dis-je, les firent venir en Alep, auecques le plus de forces qu'ils purent pour lors amasser, ce que sçachant Selim, il tourna toutes ses armes contre eux, y voyant peut-estre vn bel aduantage, ceux-cy estans surpris. I'adjouste que ce luy estoit vne plus belle commodité de combattre en la Surie, que d'aller courir en la Perse parmy des deserts; car il falloit de deux choses l'vne, ou que le Sophy vint à la defense & au secours de son allié, & par ainsi il pourroit auoir raison en vn mesme temps de ces deux Princes, l'Egyptien estant deffait deuant que l'autre l'eust pû ioindre, s'il donnoit promptement vne bataille, en laquelle il ne pouuoit auoir que tout aduantage, estans plus fort que le Sultan, ou bien si le Perse ne venoit point, outre la honte que ce luy seroit d'auoir delaissé ainsi ses alliez au besoin, il auroit encores perdu la moitié de ses forces, n'y ayant plus personne auecques qui il eust pû faire alliance, pour s'opposer à la puissance des Turcs, lesquels entreprendroient encores plus courageusement cette guerre Persienne, quand ils verroient tout flechir sous leurs armes. Ie croirois doncques que ces considerations-là, auecques celles qui ont esté dites cy-dessus, l'auroient fait changer de dessein; & sur cela il me sembleroit bien plus à propos de presupposer que Campson auroit enuoyé des Ambassadeurs à Selim, pour se plaindre de ce que sans autrement denoncer la guerre, les Turcs entroient à main armée dans ses Prouinces, que cettuy-cy enuoya vers l'autre: car puis que Campson, au veu & au sceu de tout le monde retenoit chez soy les ennemis de Selim, & auoit fait alliance auecques celuy contre qui la guerre estoit declarée, il semble qu'auec quelque iustice il le pouuoit attaquer, le trouuant les armes en la main, & y auroit bien plus d'apparence que l'Egyptien eust enuoyé vers Selim, mais ie trouue son Ambassade trop humble & trop soumise pour vn si grand Prince, qui n'auoit pas encores sujet de craindre les Turcs: toutesfois l'opinion de Paul Ioue semble estre fortifiée par deux lettres qui se trouuent, l'vne de Selim, enuoyant son Cadilescher à Campson, l'autre est la response du mesme Campson à Selim, la premiere estoit de telle teneur.

Selim conuertit ses armes contre les Egyptiens.

Lettre de Selim à Campson.

IE t'enuoye mon Cadilescher pour Ambassadeur, afin que tu puisses entendre de luy ce qui nous incite à la guerre contre les Perses, & ne puis conceuoir comment tu te mets en peine de m'empescher de poursuiure Ismaël, qui par ses nouuelles superstitions a esté cause de tant de miseres & de calamitez par toute l'Asie; & qui s'efforce par de certaines loix qu'il inuente, de depraüer & de destruire entierement la Loy de Mahomet: ie desire au demeurant que tu adjoustes foy en toutes choses à ce mien Ambassadeur, t'asseurant que nous tiendrons pour ferme & stable tout ce qu'il negociera auec toy.

A cela on dit que Campson fit telle responce.

Response de Campson.

C'EST vne tres-ancienne coustume que les Sultans Califes tiennent lieu de Princes en la Religion, & comme tels qu'ils s'efforcent d'entretenir la paix entre les Roys & peuples Mahometans: cela m'a fait venir armé en ma Prouince de Surie pour te le persuader, mais si tu continuës cette guerre auecques opiniastreté, & que tu vueilles attaquer Ismaël qui nous est estroitement allié, sçaches que nous vserons du pouuoir de nostre dignité, qui

qui veut que nous ne souffrions point que par l'insolente ambition d'vn seul homme, les choses di- 1516.
uines & humaines soient ainsi meslées en confusion: Il y a desia long-temps que ie considere ton esprit, combien il est vain, cruel & turbulent, apres auoir mis à mort ton tres-bon pere, tes freres d'vne si excellente vertu, sept de tes nepueux, ieunes Princes de si grande esperance, auecques tant de sages & vaillans Capitaines que tu as fait inhumainement massacrer, ne mettant aucunes bornes à ton audace & cruauté. Enfin nous desirons que tu sçaches que voicy la seule condition de paix que nous voulons auoir auec toy, c'est que tu t'abstiennes des Prouinces d'Ismael, & que tu rendes le Royaume que tu as vsurpé au fils du Prince Aladulien, qui a touſiours esté en nostre protection & sauue-garde. Que si tu le fais, outre ce que tu acquerras nostre grace & bien-veillance, qui ne te sera pas peu de gloire & de bon-heur, tu t'acquerras touſiours plus d'honneur par vne paix asseurée que par vne guerre douteuse.

CETTE lettre est ainsi couchée au long dans vn recueil de lettres Turquesques, qu'a XXIV.
fait Reusner, qui seroit bien le contre-pied de ce que nous auons rapporté des Annales, & ne puis me persuader que le Sultan du Caire, ait entrepris d'escrire auecques tant d'insolence à vn si puissant Monarque, car il n'y a gueres d'apparence d'aller prescher les loix à ceux qui ont les armes à la main; aussi est-il vray qu'en quelque façon que cette affaire se soit passée (que i'ay voulu rapporter au long pour le contentement du Lecteur) Selim fit si peu de cas des armées, ny des menaces des Egyptiens, qu'au lieu qu'il auoit intention de s'acheminer contre les Perses, il marcha contre les Egyptiens: toutesfois il feignit au commencement de continuer son chemin contre les Perses, en- Ruse de Selim.
uoyant deuant son bagage, & partie de ses gens, afin que sur cette apparence, le bruit en couruſt iusqu'au camp de Campson, & que cela fust cause de le faire moins tenir sur ses gardes. En tournant donc son chemin sur la main droite, il se resolut de passer luy & son armée par dessus le mont Taurus, afin qu'entrant par là dans la Comagene, il peust surprendre ses ennemis au dépourueu. Pour ce faire il encouragea toute son armée, & principalement les Ianissaires, ausquels il representoit que les Egyptiens enyurez des delices que charie ordinairement quant & soy vne longue paix, n'estoient plus ceux qu'ils auoient oüy dire du temps de Caitbey, ceux-cy desormais tous confits en voluptez auoient tellement oublié leur ancienne discipline, que les Mammelus ne vouloient rendre obeïssance à personne, se reuoltans à tous propos contre leur Souuerain, que ce n'estoit point icy les deserts d'Armenie, ny les soldats de Perse contre qui ils auoient à combattre, gens de fer & d'acier, aussi difficiles à vaincre au combat qu'à la fuite, mais que ceux-cy tous eneruez de voluptez, si tost qu'ils verroient vne si puissante armée dans leur pays, penseroient plustost à la retraite qu'à la resistance. Qu'à la verité il les euſt bien conduits par vn chemin plus doux & plus facile, mais comme il leur euſt esté plus aisé, aussi leur euſt-il esté moins seur, que l'ennemy croyoit qu'ils poursuiuoient leur chemin dans la Perse, cela estoit cause qu'il ne se tenoit point sur ses gardes, & qu'il pourroit estre aisément surpris, s'ils vouloient auoir vn peu de peine pour quelques iours, mais qu'en recompense la victoire leur seroit toute asseurée, qu'il falloit faire diligence, car en cela seulement consistoit tout leur aduantage, de crainte que l'ennemy, qui auoit vne armée toute preste, découurant leur dessein, ne vint leur empescher la descente de ces montagnes, & perdissent ainsi par lascheté ce qu'ils auroient acquis auecques vn petit de trauail, qui leur seroit encores de peu de durée. Que pour les soulager il auoit fait reconnoistre trois routes par des gens de montagne, & ceux du pays, lesquels meslez auecques les Azapes, feroient la premiere ouuerture, mais qu'il falloit que tous les autres missent la main à la besongne pour faire les explanades, & parer les trois chemins, pour y pouuoir charrier l'artillerie, & pour les autres plus aspres passage, il estoit de besoin de les applanir, en sorte qu'on y peust mener les bestes de somme, promettant encores vne largesse aux soldats qui se seroient extraordinairemẽt employez à mener l'equipage de l'artillerie. Ce qui leur donna vn tel courage, que les pieces qui estoient de la moindre sorte & qui ne portoient point plus gros calibre qu'vne pomme d'orange, furent tirées & poussées auecques les espaules des soldats, iusques au sommet des montagnes, ne demeurans que cinq iours en ce labeur. Au bout desquels ils arriuerent au plus haut de ce mont, auquel estans arriuez, Selim leur fit voir par tout au long & au large de tres-opulentes Prouinces qui leur estoient exposées en proye par cette guerre, leur disant qu'ils ne montoient pas seulement alors sur les murailles de la Surie, mais sur celles mesmes de la ville du Caire; que d'oresnauant tout leur seroit aysé, que le tout ne consistoit

1516. qu'en vne bataille ou deux, leſquelles gagnées, tout ce grand Empire flechiroit ſous leur domination. Ce qui encouragea tellement toute cette armée, qu'ils ne firent plus que courir depuis ce mont Aman, ainſi s'appelle cét endroit du mont de Taur, lequel eſt aſſis preſque au milieu d'entre l'Euphrate, qui tranche les monts de Taur, & d'entre le golphe Iſſie, auiourd'huy Aiazzo.

Les Turcs paſſent le mont Taurus, & rauagent la Comagene.

SAXOVAR-OGLY fut celuy qui fit le rauage de toute la contrée qui eſt au pied du mont Aman & de Taurus (cettu-cy auoit trahy l'Aladulien, comme nous auons dit cy-deſſus) où il ſceut par les priſonniers qu'il prit, en quelle part Campſon s'eſtoit retiré auecques ſon armée, mais de peur que le bruit de l'arriuée de l'armée des Turcs luy en fuſt porté, il mit ſes gens à toutes les aduenuës des paſſages, ſi bien que Campſon Gaury, ou Canſeue Gaury, ſelon Verantian, à ſçauoir le Sultan du Caire, fut pluſtoſt aduerty que ſes ennemis eſtoient à deux iournées de luy auec cent mille combatãs, ou ſelon les autres, dauantage, qu'il ne ſceut qu'ils euſſent paſſé le mont Taurus. Or quelque grand cœur qu'euſſent les Mammelus, & qu'ils euſſent aſſez fait fanfarer auparauant leurs vanitez au mépris & deſaduantage des Turcs, ſi commencerent-ils à s'eſtonner: Campſon entr'autres, de qui la vieilleſſe refroidie luy auoit fait perdre & emouſſé cette pointe de combatre; & conſiderant le peu de preuoyance qu'il auoit euë en cette guerre, s'eſtant trop haſté, pour s'eſtre ſi mal muny, commença de mettre ſes forces à la balance auecques celles de ſes ennemis, & reconnoiſſant aſſez la foibleſſe des ſiennes, il entroit en vne merueilleuſe perplexité. Il admiroit ce grãd cœur de Selim, & l'obeïſſance de ſes ſoldats, d'auoir pris vn chemin ſi penible pour l'aborder plus portement, & voyoit bien que ceux qui auoient bien oſé, non ſeulement combatre les difficultez de la nature, mais qui les auoient ſurmontées, ne tarderoient gueres à l'attaquer, & à venir aux mains contre luy, qui n'auoit pas alors beaucoup de forces, la meilleure partie de ſes gens eſtant encores diſperſée par la Iudée & par la Surie. Il regrettoit les fautes qu'il auoit faites, l'vne de s'eſtre ſi toſt declaré, qu'il n'euſt attendu que les Turcs euſſent entré bien auant en la Perſe; car outre ce qu'il euſt amaſſé ſes forces tout à ſon ayſe, il euſt encores donné quand il euſt voulu, ſur la queuë de ſon ennemy, & luy euſt rauagé ſes Prouinces, auſquelles il laiſſoit bien peu de garniſon; l'autre qu'il ne s'eſtoit ſaiſi de ces paſſages, que ſon ennemy occupoit pour lors, & leſquels, s'ils euſſent eſté diſputez, luy euſſent au moins donné du temps pour ſe rendre le plus fort dans ſon pays. Mais voyant que tous ces maux eſtoient ſans remede, il aſſembla ſes ſiens en conſeil, pour prendre aduis en vne affaire ſi importante, à ſçauoir s'ils deuoient, à l'exemple de leurs anceſtres, combattre l'ennemy à ſon arriuée, & joüer pluſtoſt du reſte de leur eſtat, que de perdre vn poulce de la gloire & reputation qu'ils s'eſtoient acquiſe depuis trois cens ans, ou bien ſi s'accommodans au temps, ils deuoient laiſſer vne forte garniſon dans Alep, auecques toutes munitions pour ſouſtenir vn ſiege, & ſe retirer plus auant dans le pays, tant qu'ils euſſent ramaſſé toutes leurs forces, & fuſſent en equipage de pouuoir ſouſtenir l'impetuoſité des Turcs.

Peu de preuoyance de Campſon.

Ses regrets.

Prend conſeil des ſiens.

XXV. ENTRE les plus renommez Capitaines de Campſon, il y auoit vn Iamburd Gazelly, qui eſtoit des vieux routiers du grand Caitbey, & pour lors gouuerneur d'Apamie, qui s'eſtant maintesfois rencõtré auecques les Turcs, (bien que pour auoir eſté mal conduits, les Egyptiens en euſſent ſouuent emporté la victoire, ne laiſſoit pas toutesfois de ſçauoir par experience combien ils eſtoient bons combatans) mettant à part la vanité ordinaire de ſa nation, iugeoit aſſez par ſa prudence quelle ſeroit l'iſſuë de cette affaire; cela luy faiſoit dire qu'il eſtoit bien plus aſſeuré de ſe retirer, que de combatre, que l'on deuoit élire le ſiege de la guerre à Damas, où ils auroient du temps pour diſpoſer toutes choſes neceſſaires, atendu que l'armée des Turcs aſſez peſante, tant pour les gens de pied que pour l'artillerie & bagage qu'ils charioient, leur donneroit vne ſeure & facile retraitte, que cependant on feroit venir les autres Mammelus qui eſtoient és garniſons de Iudée & d'Egypte, qu'on pourroit appointer les plus prochains Arabes, & que ſe tenant bien ſur ſes gardes, on pourroit prolonger la guerre iuſques en l'hyuer, où toutes choſes leur ſeroient fauorables, tant pour l'iniure du temps, qui ne pourroit permettre aux ennemis, de demeurer en la campagne, que pour la faute de viures & de munitions qu'ils auroiẽt en leur camp, qui refroidiroit du tout l'ardeur de leur courage. Ceux-cy meſmes, diſoit-il, ne peuuent hyuerner ailleurs qu'à la maiſon, comme ils ont aſſez fait paroiſtre à la derniere guerre qu'ils ont euë contre les Perſes: quant à Alep, que mal-aiſément pourroit-elle tomber entre leurs mains, attendu qu'ils auoient appris, qu'ils ne charrioient que de petites pieces d'artillerie, & que la munifſant ſelon les loix de la guerre, qu'ou ils s'y conſommeroient

Aduis de Gazelly en ce conſeil.

conſommeroient deuant, ou ils ſeroient contraincts de leuer le ſiege & ſe retirer ailleurs. Ioinct que les Perſes aſſez informez de l'armée & des deſſeins des Turcs, ne les laiſſeroiẽt pas en repos, & viendroient les ſecourir, afin qu'empeſchez en pluſieurs endroits, ils euſſent pluſtoſt la penſée tournée vers la deffenſiue, que d'enuahir le bien d'autruy; car il ſçauoient auſſi bien aſſez que la principale intẽtion de Selim eſtoit pluſtoſt de prendre ſa raiſon des Perſes, que d'entreprendre ſur les Egyptiens. Adiouſtez maintenant à tout cecy le ſecours qu'on pouuoit tirer des Chreſtiens meſmes pour reſiſter au commun ennemy, qui deſormais s'en alloit eſtre leur voiſin de toutes parts, s'ils ne ioignoient leurs forces aux leurs pour repouſſer cet orage, que partant il eſtoit d'aduis qu'on leur enuoyaſt des Ambaſſadeurs, à Cypre principalement & à Rhodes, pour tirer d'eux quelques pieces d'artillerie dequoy ils manquoient, & par le moyen de laquelle les Turcs auoient ſurmonté les Perſes, car il s'aſſeuroit que ſi on ſe vouloit ſeruir de tous ces moyens, que non ſeulement on pourroit ayſément reſiſter à l'ennemy, mais encore le contraindroit-on de ſe retirer honteuſement chez luy, auecques l'honneur & la gloire du Sultan & de l'Empire des Mammelus, au contraire s'ils vouloient par vne vanité s'expoſer maintenant à l'aduanture, outre ce qu'ils n'y pouuoient faire qu'vne tres-grande perte, s'ils emportoient la victoire, eſtans contraincts d'expoſer leurs meilleurs hommes à toutes ſortes de perils, & principalement à la mercy du canon: s'il arriuoit qu'ils perdiſſent cette bataille, le pas eſtoit ouuert à l'ennemy, de rauager toutes leurs contrées, & de s'en venir ſans reſiſtance iuſques au Caire, en danger de la perte & de la ruïne de tout leur Empire. Que puis que l'affaire eſtoit ſi importante, elle meritoit bien d'eſtre meurement digerée, ſans eſtre expoſée ſi promptement à la mercy du hazard; veu meſme que le temps & la longueur leur donnoit tout aduantage, que les fautes ſe faiſoient ordinairement à la guerre auec grande promptitude, mais qu'elles eſtoient bien longues au repentir, & qu'en l'occaſion qui ſe preſentoit, les conſeils prudents y eſtoient bien plus vtiles que les magnifiques. 1516.

Mais au contraire, les Mammelus qui ſe figuroient vne grande facilité en cette guerre, ſauteloient d'aiſe, d'entendre que l'ennemy eſtoit proche, s'aſſeurans d'en auoir la raiſon par vne ſeule bataille, & qu'ils effaceroient par leur valeur la gloire du Sultan Cait-bey, qui n'auoit iamais combatu contre vne armée Imperiale. Que ces Turcs cy n'eſtoient pas d'autres hommes, que ceux qui auoient cy-deuant combatu contre eux ſous la conduite des Baſſas & des gendres de Bajazet pere de Selim, & leſquels ils auoiẽt batus, tout autant de fois qu'ils auoient oſé les attendre, encore qu'ils fuſſent pluſieurs contre vn. A cela les pouſſoit encore Chair-beg gouuerneur d'Alep, & de la Prouince de Comagene, qui meſpriſoit fort le conſeil de Gazelli, comme reſſentãt ſon homme laſche & ſans cœur, au lieu de prudent & aduiſé qu'il eſtoit, leur demandant à tous que leur ſeruoit d'auoir fait vn ſi long voyage, ſi pour le moins ils ne vouloient s'efforcer d'eſteindre les flammes qui embraſoient de toutes parts les poſſeſſions de leurs ſujets, s'ils eſtoient là venus pour repaiſtre leurs yeux des maſſacres & des calamitez des habitans de cette miſerable contrée, & laiſſer gorger de contentement la rage & fureur de l'ennemy: s'ils ne rougiroient point de honte pour le moins, quand ils ſe repreſenteroient que c'eſtoit eux-meſmes qui auoient fait fondre toutes ces calamitez ſur les teſtes de ces miſerables, ayans fait par leur arriuée changer de deſſein aux Turcs, qui prenoient le chemin de la Perſe, s'ils ne ſe fuſſent point tant haſtez de prendre les armes, & maintenant au lieu de les repouſſer par de-là le mont de Taur, ils leur ouuriroient le paſſage, non ſeulement à la ruïne de cette contrée, mais encore des Prouinces circonuoiſines. Eſt-ce doncques ainſi diſoit-il, qu'il nous faut forligner de la valeur de nos peres? où eſt cét ancien courage des Mammelus? la fumée des villages, & des champs qui brûlent, nous vient donner iuſques dans les yeux & dans la bouche: nos oreilles retentiſſent des cris de nos ſuiets larmoyans, qui nous inuoquent plus ſouuent qu'ils ne font le ſecours de Dieu & de noſtre ſainct Prophete: & toutesfois comme ſi toutes ces choſes nous eſtoient de peu d'importance, tout mis en arriere, nous voulons aller chercher l'ombre & le couuert, perdant ainſi l'occaſion & le temps de bien faire nos affaires, tandis que la ſaiſon y eſt propre, empeſchans l'ennemy de paſſer l'hyuer dedans nos propres villes, le rendans par ce moyen ſi puiſſant, qu'il ſera par apres bien difficile de le vaincre. C'eſtoit ce que Chair-beg alloit diſcourant aux Mammelus, qu'il ne luy fut pas difficile de gagner, eſtans deſia tous diſpoſez à ce qu'il leur perſuadoit: au contraire les plus ſages inclinoient du coſté de Gazelli, loüãs ſon aduis comme le plus ſeur, & celuy qu'on deuoit indubitablement ſuiure, ſi on ne vouloit tout

Les Mãmelus contre l'aduis de Gazelli.

Suſcitez par le Gouuerneur d'Alep.

1516. perdre. Mais Campſon, contre ſon aage & ſon humeur, porté par vn mouuement que deuoit ſapper par le pied vne ſi puiſſante Seigneurie que la ſienne, enflé du meſme vent que ſes gens de guerre, & ſon eſprit tout offuſqué de la fumée de la vanité, luy empeſcha d'approfondir le ſage conſeil de Gazelli, ſon bon & fidele conſeiller, pour ſe ranger du coſté de celuy de Chair-beg, ſon mortel ennemy.

Campſon ſe range du coſté des Mammelus

CAR ce Chair-beg hayſſoit de mort Campſon, dautant qu'il auoit fait empoiſonner ſon frere, & l'autre le tenoit auſſi pour ſon ennemy, l'ayant de nouueau offencé : car ſur le bruit de l'armée des Turcs, Campſon l'auoit fait appeller en vne aſſemblée qu'il fit au Caire, des plus grands ſeigneurs de ſes pays, & cettui-cy craignãt d'eſtre pris aux meſmes pieges que ſon frere, ſçachant qu'on ne luy en machinoit pas moins, ſe tenoit ſur ſes gardes, & n'y voulut point aller, ains feignit qu'il eſtoit malade ; dequoy Campſon grandement indigné, non tant pour n'eſtre point venu, que pour voir qu'il ſe deffioit de luy, & donnoit profondement dans ſes deſſeins, gardoit toutesfois cela en ſon cœur par vne colere couuerte, eſpiant l'occaſion de ſe venger à propos & de ſe deffaire de luy. Or penſoit-il que la guerre luy ſeroit vne belle couuerture pour cet effect : & à la verité l'orgueil de cet homme eſtoit inſuportable, tant pour ſe porter trop inſolemment à l'endroit de ſon Souuerain, pour ſe comporter en ſon gouuernement, comme feroit vn Roy en ſon Royaume. Pour doncques mieux executer ſon deſſein, Campſon feignant de vouloir aller vers Euphrates, s'en alla à Hierapolis, du gouuernement de Chair beg : car c'eſtoit la couſtume des Sultans d'Egypte, de ne s'eſtimer pas dignes d'aucune loüange militaire, s'ils ne ménoient vne armée à l'Empor de Byrtha, & ne ſe fuſſent arreſtez ſur le fleuue d'Euphrates, faiſans par vne pompe ſolemneile entrer leur cheual dedans le fleuue, pour y boire de l'eau au courant d'iceluy, voulans faire entendre par cette vaine ceremonie, que leur ſeigneurie eſtoit de fort ample eſtenduë, & qu'ils eſtoient preſts de montrer par armes, qu'à eux appartenoient tous ces champs qu'arrouſe le fleuue d'Euphrates au deça du mont Taurus, iuſques aux deſerts d'Arabie. Toutesfois la meſme raiſon de la guerre que Campſon auoit recherchée, ce fut celle qui luy empeſcha l'execution de ſon deſſein ; car n'ayant pas bien encore pour lors aprofondy les deſſeins de Selim, tout cecy s'eſtant paſſé auparauant ſon arriuée, il n'oſoit entreprendre, en temps troublé, contre ce perſonnage, ſçachant qu'il eſtoit fort aimé des gens de guerre, qui luy pourroient faire mille trauerſes, & luy cauſeroient beaucoup de ruine, s'ils venoient à ſe reuolter ; ioinct qu'il y en auoit en ſon camp des plus apparens qui tenoient ſon party, les ayant obligez & gagnez à luy par preſens & pluſieurs bienfaits. Mais ce qu'il redoutoit le plus, c'eſtoient les Hierapolitains, ſur leſquels cettui-cy s'eſtoit acquis vne ſouueraine authorité, plus toutesfois d'affection que de commandement, & ſi dans la forteresſe qui eſtoit ſituée au milieu de la ville, ſur vne colline doucement éleuée, il y auoit mis vn Capitaine à ſa deuotion, & en qui il auoit toute confiance. Ces choſes moderoient bien la colere du Sultan, & luy faiſoient remettre la partie à la fin de la guerre.

Chair-beg gouuerneur d'Alep ennemy de Campſon.

Couſtume des Sultans d'Egypte.

Leur vanité

MAIS comme l'execution des hautes entrepriſes trop long-temps retardée eſt incontinent euentée ; & qu'en pareil cas il faut touſiours promptement executer ou ſe taire, Canſeue ayant declaré ſon deſſein à quelques-vns de ſes familiers qu'il croyoit luy eſtre fort affidez, & qui toutesfois eſtoient des plus intimes de Chair-beg, ceux-cy ſelon la couſtume, preferans leur amitié particuliere au bien public, & la ruïne d'vn homme à celle de leur propre partie, ils l'aduertirent de donner ordre à ſes affaires, & de ſe donner de garde des aguets du Sultan : voila comment Campſon en temporiſant, perdit l'occaſion de ruïner vn ſi dangereux ennemy, & comme d'ailleurs en ſe precipitant trop, il perdit ſon Eſtat & ſa vie contre les Turcs ſes mortels ennemis, comme vous entendrez cy-apres. Mais pour reuenir à Chair-beg, ayant par l'aduis de ſes amis reconnu le danger auquel il eſtoit, & que s'il n'y donnoit ordre, il tõberoit à la fin ſous la mercy de ſon Souuerain, ne voyant point de moyen d'attenter à ſa perſonne, il s'en voulut vẽger ſur ſon Eſtat, au peril de ſa reputation, & à la ruine de ſon pays. Se voyant doncques des places fortes en mãin, & vne grande eſtenduë de pays, auecques les intelligences qu'il pouuoit auoir par les Prouinces, & des amis à la Cour du Sultan qu'il pourroit attirer à ſon intelligence, il ſe reſolut de ſe rendre à Selim ; pour ce faire il luy enuoya vn meſſager ſecrettement, pour luy repreſenter les cauſes de ſa douleur, & luy promettre qu'il ſe rẽdroit ſous ſa foy, & ſe rãgeroit ſous ſon obeyſſance à la premiere occaſiõ, luy remettant la ville & forteresſe de Hierapolis entre les mains, que cependant il diſpoſeroit les volontez des citoyens à ſon ſeruice, leſquelles il ſe pouuoit aſſeurer de poſſeder, & que ſi-toſt qu'il approcheroit ſon armée,

Canſeue trahy

Trahiſon de Chair-beg qui ſe rend à Selim.

il ioindroit ſes forces aux ſiennes, leſquelles bien qu'elles n'y pûſſent pas eſtre égalées, n'eſtoient pas toutesfois à mépriſer, & afin que Selim adjouſtaſt plus de foy à ſes promeſſes, il luy enuoya des oſtages qui luy furent laiſſez par les deputez, auecques vne inſtruction particuliere de tout l'Eſtat, les forces & les deſſeins de Canſeue, de quel & de combien d'hommes eſtoit remplie ſon armée, & quels moyens il luy eſtoit neceſſaire de tenir pour en auoir la victoire, l'exhortant d'approcher le plus promptement qu'il pourroit, & de faire auancer ſes trouppes, afin que l'occaſion ne ſe perdiſt de prendre ſon aduantage, que les humeurs des ſoldats eſtoient portées à la bataille, laquelle s'il leur liuroit, la victoire luy en eſtoit toute aſſeurée. 1516

Il luy enuoye des oſtages pour aſſeurance de ſes promeſſes.

A de ſi bons aduertiſſemens, à des conſeils & des moyens ſi vtiles & neceſſaires. Selim preſta l'oreille fort volõtiers, les promeſſes de recompenſes à l'aduenir ne luy manquans point, pour dauantage attirer à ſoy le cœur de cét homme, de ſoy-meſme deſia gagné; la vengeance, cõme vne gangrene, y ayant mangé ce qu'il y auoit de fidelité & d'obeiſſance à ſon Prince ſouuerain, ne luy reſtant plus qu'vne ardeur de cholere & de furie pour tirer ſa raiſon de l'iniure receuë. Mais Selim qui ſçauoit aſſez ce que cét homme pouuoit en l'Eſtat de Canſeue, & outre ce combien la place qu'il luy offroit, eſtoit importante à l'auancement de ſes affaires, s'aſſeuroit aiſément de la victoire, ayant vne retraicte aſſeurée au milieu de ſes ennemis: voila pourquoy apres auoir recompenſé le meſſager d'vn bon preſent, il le renuoya vers ſon maiſtre, auec lettres par leſquelles il luy promettoit de l'auancer aux plus grands honneurs de ſon Eſtat, s'il luy tenoit parole, en ſorte qu'il paruint au deſſus de ſes entrepriſes, & peût tirer la raiſon de ſes ennemis, que ce qu'il auoit affaire pour le preſent, c'eſtoit (ſans ſe declarer encores apertement) de feindre d'eſtre fort-affectionné à Campſon, luy perſuader de demeurer dans cette Prouince, pour donner au pluſtoſt la bataille. Et cela eſtoit cauſe des diſcours qu'il auoit tenus au conſeil, comme vous auez pû voir cy deſſus, leſquels Canſeue creut & ſuiuit à la lettre, ne ſe ſouuenant pas qu'il ſe falloit garder d'vn ennemy reconcilié, & attendit de pied-ferme Selim, lequel auançant touſiours pays, vint rencontrer ſon ennemy, qu'il trouua campé ſur le fleuue Singa, preſque à dix milles de la ville, afin d'eſtre ſecouru par la commodité de l'eau, toutes neceſſitez leur eſtans facilement enuoyées de la ville, ſi qu'ils eſtoient fournis de tout ce qu'ils euſſent ſceu deſirer; les Annales Turques diſent que le lieu où fut donnée cette bataille, s'appelloit vulgairement le ſepulchre de Dauid, pour vn certain Dauid qu'elles diſent Prophete, qui y auoit eſté inhumé. XXVI.

Selimle reçoit du nõbre des ſiens auec offres de grande recompenſe.

En quel lieu fut liuréela premiere bataille de Selim contre les Egyptiens.

Les Mammelus pouuoient eſtre quelques douze mille cheuaux maiſtres, mais il n'y auoit celuy qui n'euſt trois ou quatre ſeruiteurs à ſa ſuitte, tous bien armez, & bien montez, & ſelon la portée de leurs richeſſes, & la grandeur de leur ſolde; & bien que l'armée de Selim fuſt plus populeuſe, ſi n'y auoit-il pas de meilleurs hommes qu'à celle de Canſeue, qui euſt parauenture obtenu la victoire, ſi elle euſt eſté conduite par vn Chef qui euſt ſceu vaincre, & qu'il n'y euſt point eu de traiſtre parmy eux: car c'eſtoit icy la fleur de tous les Mammelus, gens autant experimentez & exercez aux armes, qu'autres qui fuſſent en l'Vniuers, qui portoient tous longue barbe, auec le regard affreux & menaçant, le corps fort muſculeux & nerueux, & ſe manians fort dextrement: entrans au combat, ils donnoient premierement vn coup de lance, puis ayans ietté l'eſcu ſur le dos, tiroient de l'arc, outre-ce ils s'aydoient encores d'vne maſſe de fer, & par fois du cimeterre, ſelon que le lieu & l'occaſion le requeroient. Leurs cheuaux ſont puiſſans & ardens, & fort ſemblables à ceux d'Eſpagne en leur taille & viteſſe, & ſi dociles, dit Paul Ioue, qui deſcrit cette Hiſtoire, qu'à la voix & certains ſignes de leurs cheuaucheurs, ils leuent leurs lances & leurs fleches de terre auecques leurs dents, & les leur apportent, comme nous faiſons faire à nos barbets: ils ont auſſi vne connoiſſance particuliere de l'ennemy, de le haper auec les dents, ou abbatre à force de ruades tout ce qui les enuironne, & de ne s'eſtonner point à la veuë de leur propre ſang: leurs maiſtres ſont fort curieux de les bien faire enharnacher, leur donnans de freins d'argent, des ſelles dorées & des bardes de fer à ouurage eſcaillé pour le col & pour la poitrine.

Nombre des Mammelus en leur armée.

Quels ils eſtoient.

Et quels leurs cheuaux.

Les caualiers des premiers rangs, & quiconque poſſede de grandes richeſſes, portent l'armet en teſte; ceux d'apres s'eſtimoient eſtre aſſez bien couuerts contre les coups de taille, ayans vn accouſtrement de teſte fait de linge, & ployé en rond par pluſieurs tours les vns dans les autres, le plus mignonnement qu'il leur eſtoit poſſible, mais les ſimples cheualiers vſoient de chapeaux velus & rouges, qui ne peuuent eſtre coupez, &

1516. resistent aux plus grands coups d'espées, ils vsoient aussi de cuirasses, de lames de fer iointes ensemble: telles sont les armes des Mammelus, lesquels estoient tous des renegats, & qui tenoient presque mesme discipline que les Ianissaires: il est vray que ceux-cy sont gens de pied, & ceux-là de cheual, ioint que les Mammelus n'estoient point Azamoglans ou enfans de tribut comme en Turquie, mais esclaues achetez de plusieurs marchands, & qu'ils estoient tous Getes, Zinthes & Basternes, nays à l'entour du Palu Zabacca, principalement de ce costé là, par lequel le fleuue Corax se vient épandre en la mer majour, toute laquelle region a depuis esté nommée Circassie. Les Valaches, Tartares de Precop, Sarmates, Roxolans & autres peuples circonuoisins, les souloient rauir des mammelles de leurs meres, & par tout où ils en pouuoient attraper, puis les vendoient aux marchands, lesquels en ayans fait l'elite, les menoient apres dans des nauires en Alexandrie, & de là au Sultan du Caire, principalement s'ils estoient doüez de quelque force naturelle, ou qu'ils eussent remarqué en eux quelque grandeur de courage. Quand ils estoient au Caire, on les mettoit entre les mains d'escrimeurs & maistres d'armes, en vn lieu destiné pour cet apprentissage, où ils estoient enclos; & quand ils auoient appris auecques le temps à tendre bien roidement vn arc, tirer iustement d'iceluy, à sçauoir bien donner vn coup de lance, & s'ayder de l'espée & du bouclier, estre bien à cheual, à se sçauoir dextrement manier, alors ils commençoient à suiure la guerre & à toucher quelque appoinctement. De là ils estoient éleus au nombre des principaux soldats, à sçauoir de ceux de la garde du Prince, & enroollez entre les gens de cheual. Ceux qui estoient d'vne nature lasche & poltrone, ou qu'on ne pouuoit dresser aux exercices, seruoient perpetuellement aux autres; si bien que voyans les honneurs, les recompenses, les dignitez, & tout ce qu'ils eussent pû desirer, dépendre de leur valeur & experience en la guerre, chacun d'eux s'estudioit à l'enuy à qui deuanceroit son compagnon, de sorte que montans de degré en degré, du plus bas ordre des gens de cheual, ils pouuoient paruenir en fin à la principauté: car c'estoit par leur élection qu'on estoit éleué à cette souueraine dignité, nul ne pouuant estre receu en leur milice, de qui le pere fust Mahometiste, ou Iuif, ains d'enfans de Chrestiens, ausquels on faisoit renoncer leur Religion. La dignité de Cheualier ne passoit iusques aux enfans des Mammelus, bien qu'ils peussent succeder à leurs peres en toutes leurs richesses & possessions: le Sultan mesme ne pouuoit laisser sa Seigneurie à ses enfans, ains le droict retournoit entre les Mammelus qui en éliſoient tousiours vn d'entreux, nommé le droict de la Seigneurie leur appartenant; si bien que Mahomet fils de Chair-beg, duquel nous auons parlé cy-dessus, pour les discordes qui estoient entre les Mammelus, les vns fauorisans Acbardin, & les autres Campsomia, qui tenoient les plus grands Magistrats du temps de Chair-beg, voyant que ceux-cy auoient mis tout cet Estat en trouble par leur ambition, vsurpa la Seigneurie, mais deux ans apres il fut tué en banquetant par vn de ces Circassiens, dautant qu'il auoit enuahy cette principauté contre les loix & coustumes de l'ancienne institution, si bien que cettuy-cy le pourſuiuit comme on faisoit anciennement les Tyrans qui s'estoient emparez de la souueraineté des Republiques; aussi auoit-il voulu restituer à ses compagnons le droict d'élire vn Sultan, & de pouuoir conferer la Seigneurie à vn de leurs corps, ce qui fut si agreable à tous, que sur le champ ils l'éleurent pour Souuerain d'vn vnanime consentement.

Tous esclaues.

Leur apprentissage & exercices.

Comment auancez aux charges.

Le plus chetif esclaue pouuoit estre dultan.

Nul fils de Mahometiste ne pouuoit estre Mammelu.

Mahomet fils du grãd Sultan Chair-beg s'empare de la Seigneurie d'Egypte, tué par vn Circassien.

Qui fut éleu Sultan.

Quand la dominatiõ des Mammelus commença.

Or cette domination d'esclaues commença sous Melechsala, celuy qui regnoit du temps de S. Louys Roy de France, & qui le prit prisonnier: car cettuy-cy ayant eu de grandes guerres contre les Chrestiens, où il auoit perdu la meilleure partie des plus experimentez soldats qui fussent en ses armées, voyant qu'à la longue il pourroit succomber & perdre son Estat, ayant tousiours sur les bras de si puissans aduersaires, & qui plus est se deffiant de l'Esprit inconstant des Egyptiens, il acheta plusieurs Turcomans, qu'on trouuoit lors à bon prix par tous les marchez de la petite Asie, les Tartares ayans enuahy cette region, & l'Armenie, où ils prirent vne infinité de prisonniers qu'ils vendoient au Sultan d'Egypte, lequel les ayant equipez en gens de guerre, les dressa apres auecques tel soin & vigilance, qu'il en fit de fort bons hommes de guerre, de sorte que ce fut par leur moyen qu'il obtint la victoire contre ce sainct Roy, dont nous venons de parler. Mais s'ils furent cause de luy acquerir quelque reputation, il luy en cousta par apres la vie: car ceux-cy ayans conspiré contre leur Souuerain, qui les auoit éleuez à vne telle dignité, & l'ayans massacré, s'emparerent alors de la Seigneurie, qu'ils ont tenuë iusques

ques

ques à la conqueste de l'Egypte par Selim, qui pouroit estre quelques trois cens ans, s'attribuans vne telle souueraineté dans tous ces pays, que tous les habitans, tant de Surie que d'Egypte, n'osoient porter armes ny nourrir de cheuaux, ne pouuoient paruenir à aucune dignité, ny estre appellez aux conseils pour la conduite de l'Estat; de sorte qu'estans reduits en vne extreme pauureté, par la grandeur des tributs, & tourmentez par les iniures continuelles de ces esclaues, ils furent contrains de s'addonner à la marchandise, aux arts mecaniques & à l'agriculture, prenans sur eux tous tels droicts que les maistres ont accoustumé de prendre sur leurs esclaues. Car ordinairement les caualiers du Sultan auoient accoustume de tourmenter ces pauures miserables, tantost les outrageans de coups, ores leur rauissans leurs biens, ou prenans par force leurs femmes & leurs enfans, pour contenter leur debordée luxure; c'estoit l'esclauage auquel viuoient encores tous ces peuples à l'arriuée de Selim, digne de larmes à la verité, si eux-mesmes ne se fussent rendus indignes de compassion, ayans fait banqueroute à la Religion saincte, qui leur auoit autresfois apporté vne si grande reputation. 1516.

Cruautez qu'ils exerçoient contre leurs subjets.

DE tels gens estoit composée l'armée de Canseue, de tous lesquels il ordonna cinq bataillons: le premier desquels il donna à cõduire au traistre Chair-beg, parceque que la guerre se faisoit en sa Prouince: au second, commanda Sybeyes, qui auoit pour sa merueilleuse agilité de corps, le surnom de Balaan, c'est à dire Basteleur, qui estoit pour lors Tetrarche de Damas, & fort recommandable pour sa vertu & fidelité, & auoient charge ces deux d'enuahir en mesme temps, les pointes gauches & droites des Turcs: le troisiesme bataillon fut baillé au iudicieux Gazelly, pour secourir les vns & les autres, selon les occurrences; Canseue voulut luy-mesme conduire le quatriesme, où estoit toute la fleur de sa caualerie, qu'il faisoit marcher distant des autres, enuiron d'vn mille & demy; & le cinquiesme, il le laissa à la garde du camp. XXVII.

Ordonnance de la bataille de Campson.

QVANT à Selim il auoit disposé sa bataille selon la coustume ordinaire des Turcs, mettant la caualerie Asiatique au costé droit, & celle d'Europe sur le gauche, & l'infanterie des Ianissaires & soldats de la garde, auecques l'artillerie en la bataille du milieu. Mais les plus braues & plus vaillans des gens de cheual & des Ianissaires (entre lesquels on dit que Selim voulut estre pour ce iour là) faisoient le front du milieu du Croissant. En cette ordonnance les deux armées marcherent les vnes contre les autres, non toutesfois sans quelque terreur: car bien que l'audace des Mammelus leur fist mépriser leurs ennemis, toutesfois deux choses les estonnoient, l'vne, la grande & puissante armée de Selim contre la leur si petite; l'autre, qu'ils se souuenoient que c'estoient ces mesmes soldats qui méprisans l'aspreté des chemins & l'horreur des deserts, apres tant d'incommoditez, auoient toutesfois penetré iusques aux plus hautes parties de l'Orient, & nonobstant les mes-aises & la necessité, auoient surmonté leurs ennemis en bataille rangée, & encores non de tels quels soldats, mais des meilleurs caualiers de tout le monde. Comme aussi les Turcs se souuenoient que c'estoient icy ceux contre lesquels ils s'estoient battus tant de fois du temps de Bajazet, sans en auoir iamais pû emporter aucun aduantage, au contraire ils auoient mis leurs armées en route, pris leurs Chefs prisonniers, & ruiné leurs Villes & leurs Prouinces, & là dessus vn morne silence les saisissant les vns & les autres, les Chefs ne voulans pas laisser leurs gens en ces irresolutions, se doutans bien par cette chere toute triste, qu'ils auoient quelque mauuaise impression de l'euenement de cette bataille, cela fit que chacun s'efforça de son costé à les encourager. Canseue principalement à qui le faict touchoit de plus prez, comme celuy qui estoit sur la deffensiue, & ressentant vn mouuement interieur, qui luy pronostiquoit ie ne sçay quel malheur, comme il arriue ordinairement en affaires de telle importance, soit que la nature, par vn secret à elle. tout particulier, presente son futur desastre, ou que l'Ange gardien tasche par ses saincts inspirations, à destourner l'infortune qu'il void preste de tomber sur la teste de celuy qu'il a en garde, tant y a que Canseue commença à se repentir qu'il n'auoit suiuy le conseil de Gazelly, voyant bien (mais trop tard) combien aduantageuse luy estoit la retraicte: toutesfois les affaires desesperées ayans plus besoin de resolution que de consideration, il tascha de faire bonne mine à mauuais jeu, & commença ainsi à parler aux siens.

Considerations particulieres des deux armees.

VOVS *sçauez tous, & me serez de bons tesmoins à la posterité, auecques quelle opiniastreté ie resistay à vos volontez, quand vous m'offristes la Seigneurie: car outre ce que mon natu-*

Campson exhorte ses soldats au combat.

1516. *rel n'eſtoit en façon du monde porté à l'ambition, deſirant de paſſer pluſtoſt ma vie comme vn inconneu, pourueu que ce fuſt en aſſeurance & en repos, que de m'embroüiller parmy vn ſi grand tracas d'affaires, & prendre vne charge qui me feroit ſuccomber ſous le faix, pour ſa peſanteur; I'y preuoyois alors deux choſes, qui outre ce que ie viens de dire, me la faiſoient apprehender, l'vne le peu de moyens à ſçauoir que i'auois, pour faire ſelon la couſtume, quelque largeſſe aux ſoldats à ma reception le threſor des Sultans ayant eſté tout épuiſé par les precedentes guerres ciuiles; l'autre, la fin miſerable de trois ou quatre de mes predeceſſeurs, & principalement de Thoman-bey mon deuancier; car à quel propos s'immiſcer dans des charges qui s'exercent auec tant de fatigues, & deſquelles la recompenſe n'eſt qu'vne tragique & douloureuſe mort? C'eſtoient les raiſons que ie vous diſois alors, leſquelles toutesfois pas vn de vous ne voulut prendre en payement, ains il fallut que paſſant par deſſus toute ſorte de conſideration, i'executaſſe voſtre deſir: mais ie ne me fuſſe iamais perſuadé qu'en prenant le Sceptre, qu'on tient pour le plus grand & ſublime honneur, vous me vouluſſiez couronner de honte & d'infamie. I'auois craint à la verité que ma vie deuſt rouler au milieu de mille peines, de mille trauerſes, & de mille afflictions, ou que cette meſme vie deuſt finir par la rage des ſeditions; mais en l'vn il n'y alloit que de ma gloire, & en l'autre de la meſchanceté & perfidie de mes ſubjets, où maintenant ie voy que vous me voulez faire perdre l'honneur: car que veut dire ce viſage ſi triſte, cette action ſi rauallee, cette lente peſanteur de membres, & ce profond ſilence que ie voy maintenant au milieu de vous, ſinon que vos courages ſont tous tels à l'interieur, que vos actions teſmoignent à l'exterieur? & cela eſtant, ne dois-je pas eſtre aſſeuré de la perte de la bataille? Où ſont ces grands courages dont vous faiſiez, ces iours paſſez ſi grande demonſtration, quand on vous parloit de ſe retirer en arriere, & tirer cette guerre en longueur? La pointe en a eſté bien-toſt emouſſée, & la trempe n'en valoit gueres, puis qu'elle s'eſt rebrouſſée à la premiere veuë de l'ennemy; il n'y en auoit que pour chacun de vous à faire valoir ſes vaillances au mépris de l'aduerſaire, & maintenant qu'il faut de l'action, & non pas des paroles, il ſemble que vous redoutiez celuy que vous ne penſiez pas digne de ſe preſenter deuant vous, hardis & mauuais garçons au logis, laſches & craintiues friquenelles à la bataille, que craignez-vous? ils ſont en pays eſtranger, vous eſtes chez vous: la pluſpart d'entr'eux ſont tous nuds, vous eſtes bien armez: ils ſont tous harraſſez du chemin, vous eſtes tous frais & repoſez: les meilleurs de leurs ſoldats ſont à pied, les voſtres à cheual: s'ils perdent, ils n'ont point de retraicte, mais à vous tout le pays eſt preſt à vous receuoir: ils combattent pour vſurper le bien d'autruy, vous pour deffendre ce qui vous eſt legitimement acquis; eux ne combattent que pour l'intereſt ſeul de leur Seigneur, vous non ſeulement pour le mien, mais auſſi pour le voſtre: car ſi Selim eſt le vainqueur, que deuiendra ce pouuoir d'élection dont vous eſtes ſi jaloux, & qui a deſia tant couſté de ſang à vous & à vos Souuerains? Sera-il doncques dit qu'vn chetif pieton de Ianiſſaire vienne faire la loy au cauallier Mammelu? & que celuy qui a iuſques à preſent ſurmonté les plus puiſſantes nations, non ſeulement de l'Orient, mais auſſi de l'Europe & de tout l'Occident, s'effraye à la veuë de quelques milliers de racailles ramaſſées, qui ne ſouſtiendront iamais voſtre premier choc, ſi vous voulez vous ſouuenir de ce que vous eſtes? ſi de hazard vous ne vous eſtimez plus foibles que ceux qui battirent tant qu'ils voulurent les compagnons de ceux-cy ſous Bajazet, ou que vous m'ayez en moindre eſtime que ceux-là auoient leur General Cait-bey, & toutesfois ie vous voy tous en fleur d'aage; & moy encores que i'ayes paſſé le cours de l'aage viril, & que le nombre des ans m'ait fait blanchir les cheueux, ils n'ont toutesfois pû faire tant fleſtrir mon courage qu'il ne demeure touſiours aſſez verd & hazardeux pour entreprendre toutes hautes & grandes choſes? joint qu'il n'eſt plus temps de reculer, il faut combattre, l'ennemy nous tient maintenant de ſi prés, que la retraicte ſeroit vne fuite, & le retardement vne laſcheté. Et afin que vous ne penſiez pas que ce combat ſoit de petite importance, aſſeurez-vous qu'il y va de l'Empire, les premiers combats ſont touſiours vn preiugé des derniers: car outre l'aduantage de l'ennemy, on void la foy des peuples branler, & l'obeiſſance ſe conuertir en perfidie au moindre deſauantage que vous ayez receu, principalement quand vous tenez vos peuples à la chaiſne, & que vous leur commandez pluſtoſt par force que par amour; & vous ſçauez en quelle ſubjection nous tenons les noſtres, & s'ils ne ſeront pas bien ayſes de changer de Seigneur ſous l'eſperance d'vne plus douce ſeruitude: & puis ne vous eſtimez vous pas bien autant que les Aladuliens qui n'ont eſté vaincus que pource qu'ils ſe ſont rendus: & ont trahy leur Seigneur? Quelle gloire vous ſera-ce entre les Perſes, (ſi valeureux cauaiiers) ſi vous auez l'honneur de la victoire, & quel repos à tout noſtre Eſtat d'auoir rompu vn ſi puiſſant ennemy? car comme ils n'ont rien oublié au logis, pour ſe rendre les plus forts en toutes choſes, quelle reſſource d'eſperance peuuent-ils*

auoir

auoir à l'aduenir d'auoir quelque aduantage ſur nous ? que ſi vous les mettez en route, quand bien ils voudroient raſſembler leurs forces diſperſées, ſi les Perſes viennent à noſtre ſecours, comme ils nous l'ont promis, & y ſont obligez pour leur intereſt particulier, nous les enuoyerons plus viſte que le pas, repaſſer leur Boſphore, nous quittans à ceſte fois la poſſeſſion de l'Aſie, qu'auſſi bien nous ont-ils vſurpé. 1516.

DE tels diſcours Campſon alloit encourageant ſes Mammelus, tandis que Selim diſoit aux ſiens :

HE bien, compagnons, vous eſtes en ceſte guerre ſeruis comme à ſouhait, car vous redoutiez le voyage de Perſe, & de ſouffrir encores par les chemins les incommoditez que vous y auiez endurées la premiere fois ; mais voicy qu'heureuſement l'ennemy conſpire auecques vos deſirs, & afin que vous n'ayez pas encore ſuiet de contredire à mes intentions, ſi ceſte guerre euſt traiſné en longueur, & qu'il euſt fallu hyuerner en terre eſtrangere ; les voicy qui viennent de leur propre mouuement ſe preſenter à nous, pour vous eſpargner ceſte peine de les pourſuiure plus long-temps, ce qui vous doit à la verité bien augmenter le courage : car qu'euſſions nous fait, s'ils euſſent voulu éuiter le combat, en attendant qu'ils euſſent aſſemblé toutes leurs forces, & que les Perſes ſe fuſſent ioints à eux, comme ils les attendent ſous les iours? C'eſtoit bien à la verité leur meilleur, ayans à dos toutes ſortes de commoditez, & la longueur du temps ne pouuant qu'auancer leurs affaires & ruiner les noſtres : il y a plus, c'eſt qu'ils ſont fort deſunis entr'eux, de ſorte qu'on nous eſt venu offrir iuſques en noſtre camp, vne de leurs meilleurs villes, auecques promeſſe de nous eſtre fauorables en toutes choſes, meſme au plus fort du combat, & cela n'eſt-ce pas comme nous mener par la main iuſques au milieu du grand Caire ? Ne ſçauez-vous pas les ſeditions qui ont eſté entr'eux ces années dernieres, & que le Sultan qui regne à preſent, eſt contraint d'adherer aux volontez des ſiens, & de ſe laiſſer pluſtoſt conduire que de les gouuerner ? Leurs peuples meſmes laſſez d'vne ſi longue & cruelle ſeruitude, en laquelle ils ſont reduits, nous tendent les mains de toutes parts, ſi bien que de leur coſté tout nous rit. Mais du noſtre, qu'eſt-ce qui n'eſt pas à noſtre aduantage ? ſoit que vous conſideriez noſtre multitude & nos meilleurs ſoldats, aguerris depuis tant d'années contre de ſi vaillantes nations, où ceux-cy n'ont iamais combatu que contre eux-meſmes ; ioint que leur maniere de combatre ſe fait pluſtoſt par les cheuaux, que par les caualiers, leurs rencontres reſſemblans dauantage à vne danſe, par les ſauts qu'ils ſont continuellement, qu'à vne bataille, & croyez qu'alors qu'ils auront en teſte les efforts de la ieuneſſe Turque, on leur fera bien mettre en oubly tous leurs ronds & leurs paſſades & toute cette dexterité qu'ils ſe diſent auoir à bien manier vn cheual. Quelle eſpouuante penſez-vous que doiue prendre toute cette cauallerie, non encores accoſtumée au ſon de l'artillerie ? Ie voy deſia que la confuſion ſe mettra de telle ſorte en leurs bataillons, que vous aurez plus de peine à pourſuiure les fuyans, qu'à combattre les ſouſtenans ; ne vous ſouuenez-vous pas de l'eſchec qu'en receurent les Perſes, & de la honte que vous leur fiſtes ſouffrir ? Aſſeurez-vous que ſi ceux là qui ont touſiours le harnois ſur le dos, n'ont pû reſiſter à la puiſſance de vos bras inuincibles, que ceux-cy, qui ne ſçauent que ruiner & outrager leurs ſuiets, violer leurs femmes & leurs filles, & vſer d'eux auecques toute tyrannie & cruauté, comme s'ils eſtoient de perpetuels ennemis pour les rauager continuellement, auront encore moins d'aſſeurance de ſouſtenir voſtre valeur. C'eſt maintenant qu'il faut que vous repariez la faute que la lâcheté des Chefs que vous auez eus cy-deuant, ont faite, & que vous effaciez par vne victoire ſignalée, l'ignominie qu'ils ont marqué ſur le front de deux ou trois armées des noſtres, qu'ils déconfirent par leur mauuaiſe conduite ; mais maintenant que vous combattrez en la preſence de voſtre Souuerain, ie m'aſſeure que ie vous ſeray cauſe de tout bon-heur : car ie remarque vne grande aſſiſtance d'enhaut en toute cette guerre, comme ſi la deſtinée nous conduiſoit par la main pour prendre vengeance de ces tyrans, & les exterminer de la face de la terre : marchons doncques hardiment contr'eux, c'eſt vne œuure de pieté, de deliurer les peuples d'vne miſerable ſeruitude. Selim fait le meſme aux ſiens.

LES Chefs ayans ainſi encouragé leurs gens, tant d'vne part que d'autre, les ſoldats tous animez, coururent auſſi-toſt à la charge, qui commença du coſté de Chair-beg, lequel ayant le mot auecques Selim, faiſoit contenance au commencement d'aller donner d'vn grand courage contre les troupes Europeannes, & comme s'il euſt voulu vſer de ſtratageme, commença à faire le limaçon, comme pour les enuironner, venant par vn long circuit leur donner à dos ſur les viuandiers & le bagage, mettant en fuite vne innombrable multitude de chameaux, & faiſant à tous bien plus de peur que de mal, penſant par ce moyen ſatisfaire à ſon honneur & à ſa trahiſon tout enſemble, en s'éloignant XXVII. Trahiſon de Chair-beg.

1516. cependant du gros de l'armée, qui auoit bon besoin de leurs compagnons. Car Sibey gouuerneur de Damas, venant vers la pointe droite, ne voulut pas attaquer l'ennemy de front, mais luy donnant par le flanc, il se fit vne grande ouuerture, où les Mammelus chargeans à droit & à gauche, firent vn grand abatis des Asiatiques, perçans tout ce gros bataillon iusques aux enseignes, où le Beglierbey Mustapha, qui estoit Hongrois de nation, & gendre de Bajazet, & Imrehor Bassa grand Escuyer de Selim, ayant resisté quelque temps: finalement, ne pouuans plus soustenir l'impetuosité de ces Circasses, s'enfuirent l'vn deçà l'autre dela. Alors Sibey poursuiuant sa pointe, donna dans la bataille du milieu, & iusques au gros des Ianissaires, qui se trouuoient d'ailleur bien empeschez à soustenir les efforts de Gazelly & des siens, si que de toutes parts il se faisoit là vne fort grande occasion, la victoire inclinant desia du costé des Mammellus, au grand estonnement de Selim qui se voyoit dénué de ses Ianissaires espars de tous costez, faisant toutesfois ce iourlà des actes de tres-bon Capitaine, soit pour aller tantost en vn lieu & tantost en vn autre, où il voyoit qu'il estoit necessaire, encourageant les siens, les rassemblant & restaurant le combat, soit en donnant ordre à toutes choses, sans se troubler, & luy-mesme s'exposant aux dangers. Mais comme ils estoient en ces alteres, & que l'impetuosité des ennemis estoit si violente que les Turcs ne pouuoient plus leur faire teste, prests de s'en aller à vau-de-route, Sinan Bassa, qui estoit frais & reposé pour n'auoir eu personne à combattre Chair-beg s'estant amusé à faire la ronde, comme vous auez ouy, & à poursuiure des muletiers, ayant eu nouuelles du desordre qui estoit à la pointe droite, vint aussi heureusement au secours, comme il auoit fait autresfois en la bataille de Zalderane contre les Perses; & de fait son arriuée apporta vn merueilleux changement à toutes choses. Car les Mammelus qui ne voyoient plus Chair-beg ny sa trouppe, croyoient qu'ils eussent desia deffait l'aile gauche, & qu'il estoit apres à les poursuiure, mais sentant ceux-cy sur leurs bras, & n'apperceuans plus les autres, ils firent tout autre iugement, & creurent que leurs compagnons auoient esté taillez en pieces, cela causa leur premier estonnement, outre que Sinan recommença la charge auec tant de courage, qu'il osta la victoire des poings de ses ennemis. Selim cependant, voyant contre toute esperance ce nouueau secours, comme il vid le courage reuenir à ses gens, & qu'il n'eut plus ce soin de les retenir & les empescher de se mettre en fuite, il fit pointer son artillerie, en sorte qu'elle fit vn grand eschec des Mammelus, mais ce ne fut rien au prix de l'espouuante qui saisist les cheuaux, aussi bien que l'arriuée de Sinan auoit fait les caualiers: car leurs maistres ne les pouuant plus regir, ayans pris le frein aux dents, ils commencerent à courir de tous costez sans aucun ordre. Toutesfois le courage des Mammellus fut tel, que parmy tant de difficultez, & enuironnez comme ils estoient de leurs ennemis, sans estre secourus ny de Chair-beg ny de Campson, ils penetrerent les bataillons des Europeans & celuy des Ianissaires, & se retirerent deuers le camp & la ville, faisans en cette retraite vn grand carnage, tant des Europeans que des Ianissaires qui se rencontrerent en cette fureur; mais les autres eurent leur reuanche à leur tour: car ils les poursuiuirent si viuement, que les ayans tous mis en desordre, ils commencerent defuyr à vau-de-route.

Les Mammelus cuidét du commét cement l'auantage.

Valeur & vigilãce de Selim.

Sinan restaure le combat, & cause la victoire.

L'artillerie des Turcs cause du gain de la bataille.

Valeur des Mammelus

Campson vient au secours mais trop tard.

Sa mort.

Et des Gouuerneurs de Damas, & de Trypoly.

Les Mammelus se retirent au Caire.

Canseve cependant approchoit son bataillon, mais comme il estoit venu trop tard pour le secours, aussi vint-il trop tost pour le bien de luy & des siens. Car ayant connu sa perte par la confusion qu'il voyoit de toutes parts, & que ny le respect de son aage venerable qui s'exposoit à si grand peril, ni la honte ne pouuoit retenir les fuyans en leur deuoir, quoy qu'ils vissent le vieillard se presenter au premier front, & leur remonstrer leur lascheté, cela, dis-je, le saisit de sorte, qu'estant tombé comme demy mort, il se trouua tellement accablé de la presse, tant des fuyans que des victorieux, & si la poudre & la chaleur luy saisirent tellement les conduits, qu'il expira au milieu des siens, sans qu'ils y peussent donner aucun remede. Les Gouuerneurs aussi de Damas & de Tripoly, qui taschoient de tenir ferme sur la queuë, & donner temps aux leurs de se sauuer, furent accablez par la multitude des victorieux, & combatans valeureusement iusques au dernier souspir, demeurerent morts sur la place. Quant à Gazelly & aux autres Mammellus estans asseurez de la mort de Canseue, comme ils eurent donné vn peu d'haleine à leurs cheuaux sur le quatriesme guet, ils partirent de Hierapolis pour s'en aller en la plus grande diligence qu'il leur seroit possible à Damas. Ainsi finit ce pauure Prince, qui n'estoit entré que par force à cette dignité; car apres la mort de Mahomet, le fils du Sultan Chair-beg, celuy qui le tua, estant eleué à la Couronne pour recompense de son parricide, Gia-

palat

palat qui eſtoit gouuerneur de Damas, s'en alla aſſiſté d'autres Mammelus iuſques au Caire, où il print & le mit en priſon, mais ce Giapalat deuenu cruel comme il fut paruenu à la principauté, les Mammelus du party contraire ne pouuans ſupporter ſa tyrannie, ſous la conduite de Thomam-bey, le prinrent luy-meſme, & le mirent en ſeure garde dans la forteresſe d'Alexandrie, & éleurent ce Tomam-bey en ſon lieu, lequel fit tout auſſi-toſt eſtrangler Giapalat. Cettuy-cy fut encores plus cruel que tous les autres, c'eſt ce qui le rendit ſi odieux, qu'ils decretterent tous qu'il falloit ſe ſaiſir deluy & le punir, dequoy eſtant aduerty, il ſe voulut ſauuer par vn ſeul ſous-terrain, mais ayant eſté preueni, il fut pris en ſa Maiſon Royale, & occis par les amis de Giapalat, apres lequel ils preſenterēt le ſceptre à Campſon Gauri, lequel voyant le thrône Royal tout couuert de ſang, auoit refuſé cette charge, autant qu'il luy auoit eſté poſſible, mais pour l'y attirer, tous les Mammelus promirent par ſerment, qu'ils l'aideroient de leurs moyens & de leurs perſonnes pour entretenir ſa dignité, & pour le regards des largeſſes que les Soudans ont accouſtumé de faire à leur aduenement à la couronne, qu'ils l'en diſpenſoiēt iuſques à ce que les threſoriers & receueurs generaux euſſēt leué les impoſts & tributs qui eſtoient deus par chacune Prouince. Sur ces offres ſes amis l'importunerent tant, qu'enfin il condeſcendit à prendre cette charge qu'il garda fort peu de temps, eſtant, comme vous auez ouy, deffaict en bataille rangée par Selim, & luy-meſme vint mourir en preſence de ſon ennemy, n'ayant pas eu aſſez de force & de magnanimité, pour ſupporter vne telle aduerſité.

1516

De quelle façon Cāpſon eſtoit paruenu à la Sultanie d'Egypte.

Grands remuemens en Egypte.

SELIM toutesfois qui ſçauoit qu'il auoit plus obtenu la victoire par l'impetuoſité de ſon artillerie que par vraye vertu, & que les ſiens n'auoient point tant mis par terre de Mammelus, qu'il n'y en euſt encores aſſez ſur-pied pour luy donner bien des affaires, craignant qu'eux qui ſçauoient le pays & auoient des retraictes aſſeurées, ne luy dreſſaſſent la nuict quelque embuſche, ne les pourſuiuit point trop auant, ains ayant faict ſonner la retraicte, & dreſſer quelques tentes au meſme lieu où s'eſtoit donnée la bataille, il mit en garde de la meilleure partie de ſes gens, & luy-meſme paſſa la nuict ſans dormir. Car on tient qu'il ne mourut pas en cette bataille plus de mille Mammelus, mais que la plus grande turie fut ſur leurs ſeruiteurs, & plus encores en la fuite que durant le cōbat, leurs cheuaux fondans tous en ſueur, & mourans de ſoif à chaſque pas, ſi que les caualeries demeurans à pied, comme ils eſtoient peſamment armez, ne ſe pouuoient pas bien deffendre, las & recreus comme ils eſtoient, contre ceux qui les pourſuiuoient. Il y mourut vn fort grand nombre de cheuaux de ſeruice, leſquels pour eſtre trop gras & nourris delicatement à l'ombre dans les eſcuries, ne peurent porter le trauail inaccouſtumé, principalement ce iour là que toutes choſes eſtoient roſties par la trop exceſſiue ardeur du Soleil: cette bataille ayant eſté donnée le vingt-ſixieſme iour d'Aouſt de l'année mil cinq cens quinze ſelon les Annales, & de l'Egire neuf cens vingt-deux; en meſme iournée que deux aux auparauant Selim auoit emporté la victoire contre les Perſes en la bataille de Zalderane Du coſté de Selim il y demeura quelques trois mille hommes, & ſans la trahiſon de Chair-beg, il y a grande apparence que s'il n'euſt emporté la victoire, au moins l'euſt-il cherement acheptée. Les Annales Turques toutesfois le rapportent tout autrement: car elles diſent que Selim auoit enuoyé Aly-beg, fils du Scach de Suare, enuironne l'armée des ennemis pour leur donner à dos, lors qu'ils ſeroient au fort du combat, ce qu'il executa ſi dextrement, que les Mammelus ſe voyans ſurpris par vn endroict où ils ne s'attendoient pas, commencerent dez là à troubler leurs rangs, & que ce ſtratageme fut vne des cauſes principales de la victoire. Le lendemain Selim ne voyant plus paroiſtre les ennemis, donna le pillage de leur camp à ſes gens, où ils firent vn merueilleux butin, & le iour en ſuiuant, comme les ſoldats foüilloient de toutes parts & deſpoüilloient les morts, on trouua parmy les autres le corps de Campſon, ſans auoir aucune bleſſure, ſelon quelques-vns, mais ſelon les Annales Turques, il auoit la teſte ſeparée du corps, lequel ils apporterent à Selim, qui le fit reconnoiſtre & monſtrer publiquement à chacun, pour oſter toute croyance, ſoit à ſes ſoldats, ou aux ſujects meſmes de Campſon, qu'il fuſt allé au Caire, aſſembler de nouuelles forces, fortifiant touſiours par ce moyen de plus en plus ſes partiſans en leur fidelité; & apres l'auoir laiſſé voir à vn chacun l'eſpace de trois iours, il fit lauer le corps ſelon la couſtume des Turcs, & puis enſepulturer, & deſſus ſon monument il fit conſtruire vne petite maiſonnette pour le couurir; il mourut, dit Surius, en l'aage de 77. ans.

XXIX.

Preuoyance de Selim à ſe bien tenir ſur ſes gardes.

Nombre des morts en cette bataille du coſté des Egyptiens.

Nombres des morts du coſté des Turcs.

Stratageme de Selim.

Le corps de Campſon trouué parmy les morts, & monſtré publiquement pour eſtre reconneu.

DE là il s'en alla ſe ſaiſir de la ville de Hierapolis ou Alep, qui ſe rendit volontairement

1516. à luy par le moyen de Chair-beg, la receuant ſous ſon obeyſſance, auecques vne ſi grande clemence, diſent les Annales, qu'il n'y eut pas vne goute de ſang reſpandu. Paul Ioue adiouſte, qu'il l'affranchiſt de tout tribut; qui fut cauſe que toute la contrée, à l'exẽple de cette grande & forte ville, vint ſe rendre volontairement aux Turcs, & à la verité ce n'eſtoit pas peu d'auancement aux affaires de Selim, d'auoir eu ſans coup ferir, vne place ſi forte & ſi commode auecques ſa fortereſſe, quand bien il n'euſt deu tirer autre prix de ſa victoire, de laquelle ſçachant auſſi bien vſer que vaincre, ſans ſe donner aucune relaſche, il pourſuiuit ſon chemin droit à Damas, enuoyant deuant Ionuſes Baſſa auecques ſa caualerie legere pour tenir la route des fuyans & marcher ſur leurs pas: mais ils n'auoient que faire de ſe haſter pour ce regard, car les autres auoient gagné le Caire; dequoy Selim eſtant aduerty, il print incontinent la route de Damas. Ceux de la ville qui eſtoient tous marchands, & qui auoient plus de ſoing de leur trafic & de la conſeruation de leur ville que de la grandeur de leur Seigneur, penſerent qu'il valoit mieux flechir ſous le victorieux, que de s'opiniaſtrer à vn ſiege qui ne leur apporteroit que de la ruine, joint que ſi d'eux-meſmes ils s'alloient volontairement rendre à Selim, il les traicteroit auec plus de douceur.

Alep ſe rẽd à Selim.

Les Mammelus ſe retirent au Caire.

CELA eſtant donc ainſi reſolu entr'eux, les principaux le vinrent trouuer, où le plus apparent de toute la trouppe parlãt pour le corps de la ville, luy diſt ainſi: Ta grãdeur peut eſtre aſſez informée, Seigneur, de la fidelité que nous auons touſiours renduë au Soudan du Caire, & auecques quelle obeyſſance nous auons executé ſes commandemens depuis que nous flechiſſons ſous ſa domination, mais depuis que ta Majeſté s'eſt renduë victorieuſe de ſon armée, nous auons eſté tellement abandonnez de tout ſecours, & ceux qui auoient charge ſous ſon authorité en cette ville, y ont laiſſé ſi peu d'ordre à leur depart, que nous ne penſons point faire de tort à noſtre fidelité, ny deuoir encourir la reputation de perfidies, ſi nous venons t'offrir, non ſeulement noſtre ville, mais nos vies & nos biens, pour eſtre d'oreſnauant des ſujets de ton illuſtre couronne, car nous ne faiſons en cela que ce que nous ont enſeigné nos ſuperieurs, à ſçauoir de flechir ſous le bras victorieux de ton inuincible felicité: d'vne choſe ſeulement ſupplions-nous en toute humilité ta hauteſſe; c'eſt que puis que nous ne l'auons point aigrie par aucuns deſeruices, & que ſans y eſtre contraincts nous remettons ce qui eſt noſtre à ſa volonté, que nous ſoyons traictez comme ſes ſujets & non comme ennemis, eſperans que la longeur de nos ſeruices, meritera vn iour le bien-faict de la clemence dont tu fauoriſeras auiourd'huy tes eſclaues, leſquels ſi iuſques icy n'ont peu ſe rendre dignes de ta grace, au moins n'ont ils pas merité ton indignation; & là deſſus ſe iettans tous à ſes pieds luy offrirent les clefs de leur ville, & pour luy faire plus d'honneur, ils auoient tendu le chemin & les ruës par où il deuoit paſſer, de draps de ſoye.

Ceux de Damas ſe rẽdent auec leur ville volontairement à Selim.

SELIM voyant ſes affaires s'acheminer ſi heureuſement, voire plus qu'il ne l'euſt oſé eſperer: (car qui euſt creu que pour vne ſeule bataille, où peu de gens encores eſtoient demeurez ſur la place, tout ce grand eſtat que les Soudans du Caire poſſedoient en Surie, ſe perdiſt ainſi en vn inſtant;) retenant ſa ioye exceſſiue auecques les reſnes de la raiſon, leur monſtra vn fort bon viſage, auecques eſperance de receuoir de luy toute faueur & courtoiſie; & là deſſus il aſſemble ſon conſeil au Diuan, où l'affaire de ceux de Damas eſtant propoſée, il fut reſolu que les habitans de Damas ne ſeroient en façon du monde troublez en leur trafic, non plus que s'ils eſtoient en pleine paix, & que ſous rigoureuſes peines pratiquées ordinairement entre les Turcs, nul ne leur fiſt aucun outrage, ou print choſe quelconque qui leur appartint ſans leur conſentement; ce qui fut pratiqué ſi religieuſement, qu'encores que cette Automne là fuſt fort fertile, leurs iardinages demeurerent toutesfois ſans garde, & ſans qu'il leur fuſt fait aucun tort: ce qui rendit les habitans ſi affectionnez enuers les ſoldats, & les rendit ſi ſoigneux de les fournir de toutes neceſſitez, que le camp des Turcs abondoit en toutes ſortes de viures, & non ſeulement la douceur dont ils vſerent enuers les habitans de cette ville leur fut cauſe de ce bon traictement, mais encores de la reddition des villes maritimes de ces coſtez là, comme Tripoly, Barut, Sidon & Ptolemaide. Durant qu'il fut de ſeiour en ſon camp deuant Damas, il vint des Ambaſſadeurs le trouuer de la part de toutes les villes de la Surie, & ayant à leur requeſte aſſemblé quelques gens ſçauans aux loix & couſtumes Mahometanes, où il vuida quelques differens qui eſtoient lors entre les Suriens, il eſtabliſt des gouuerneurs par toutes les villes, & voulut voir les comptes des tributs, auſquels il annulla pluſieurs choſes de l'ancien droict des Sultans qui luy ſembloient iniques & trop tyranniques,

La modeſtie des Turcs occaſionne ceux de Damas à les aſſiſter de toutes choſes.

Selim fait reformer l'Eſtat de la religion Mahometane en la Surie.

afin

afin de se reconcilier par ce moyen les volontez des peuples, & s'acquerir vne reputation de iustice & de liberalité. 1516.

XXX.

AYANT ainsi ordonné de toutes choses, & assez rafraischy son armée, qui se sentoit vn peu harassée de la longueur du chemin & du trauail du combat precedent, il delibera de conuertir toute sa puissance contre l'Egypte ; mais il enuoya deuant en Iudée Sinan Bassa, auecques quinze mille cheuaux & grand nombre d'arquebusiers, tant Ianissaires qu'Azapes, pour tascher de se saisir de cette Prouince, & s'ouurir le chemin à Gaza qu'on tenoit estre occupée par les Arabes. Cette ville n'est pas celle qui est située au milieu de la Iudée, mais vne autre qui est aux confins d'icelle, voisine d'vn costé de la mer, & de l'autre des plaines areneuses par lesquelles on va en Surie en l'Egypte vlterieure, & au Caire ville où Alexandre le grand fut blessé en l'assiegeant. Selim cependant suiuoit de pres Sinan, de sorte qu'il reduisit encores cette Prouince sous sa domination ; venant mesmes en Hierusalem, où il visita le sainct Sepulchre, & y fit de grands presens aux Religieux qui le gardent, afin qu'ils priassent DIEV qu'il peust obtenir la victoire contre ses ennemis, comme il se dira cy-apres. Mais tandis que Selim seiournoit à Damas, les Zindi ou Gladiateurs (ainsi appelloient ceux du pays, les Mammelus) sous la conduite de Gazelli, se retirerent en Egypte, où s'estans tous assemblez, tous d'vne voix & sans ambition ny enuie quelconque ils éleurent pour Sultan Abumnaslar Thomam-bey, qu'ils nommerent apres Melec Axeca Circassien de nation, qui pour lors estoit grand Diadare, Magistrat qui tenoit entr'eux le premier lieu d'honneur & de puissance apres le Soudan ; Personnage au demeurant qui estoit doüé de tant de valeur, de prudence & d'industrie, que par l'opinion presque de tous les Mammelus, il estoit iugé seul digne pour releuer leur Empire abatu, & faire reuiure la splendeur de leur renommée qui s'en alloit comme esteinte.

Armée des Turcs en Iudée sous la conduite de Sinan Bassa.

Les Mammelus éliſent vn autre Soudan.

CETTVY-CY donc aussi-tost qu'il fust éleué en cette dignité ; iugeant bien que toute leur esperance & salut consistoit à se bien deffendre, il fit vne extreme diligence à faire prouision & amasser de toutes parts des cheuaux de harnois, & autres armes offensiues & deffensiues, faire fondre de l'artillerie, & en emprunter mesmes des Rhodiots qui l'en accommoderent : car incontinent apres son élection le grand Maistre de Rhodes, nommé de Carette auoit enuoyé vn Grec nommé Iaxi son Ambassadeur, pour le feliciter & le supplier de deliurer quarante marchands vaisseaux de la Religion, que son predecesseur auoit fait arrester à Damiette ; Thomam-bey promit de le faire, & offrit de contracter amitié & alliance auec ceux de Rhodes, demandant qu'on luy enuoyast pour Ambassadeur vn de leur ordre, & en escriuit au grand Maistre en langue Moresque. On y enuoya Diego de Loranzane, Commandeur de Castillon, & Chasteau-fort de la langue de Castille, auecques instruction de traicter auant toute œuure, de la deliurance des prisonniers, en apres conclure la paix en la forme qu'elle auoit esté du temps du grand Maistre d'Ambusson, & que les Rhodiots peussent remettre leur trafic qu'ils faisoient anciennement au lieu appellé les Brusles, que le Sultan Canseue leur auoit fait oster, raser & deserter ; par ce que les Rhodiots & Candiots, qui y negocioient, y faisoient des insolences & des quereles, dont s'ensuiuoient des desordres & des meurtres, au grand scandale du public, l'Ambassadeur porta aussi de la vaisselle d'argent & des pieces d'escarlate pour presenter au Soudan & au Prince son fils, lequel obtint tout ce qu'il demandoit, comme aussi ils promirent de l'assister en toutes choses.

Ambassade du grand Maistre de Rhodes à Thomam-bey.

ET dautant qu'il sçauoit assez combien la domination des Mammelus estoit odieuse à tous leurs sujets, & qu'il n'y auoit nulle asseurance en leur fidelité ; ioint qu'ils estoient mal propres à la guerre, comme ceux à qui les armes estoient interdites, il tascha de se fortifier d'alliances estrangeres. Il prit doncques à sa solde des Affricains & des Arabes ses voisins, & enuoya gens par les deserts Palmireniens à Ismaël auecques lettres, par lesquelles il luy mandoit que puis qu'à son occasion, & pour auoir espousé sa querele, l'Empire des Egyptiens s'en alloit en ruine, qu'au moins il se reueillast maintenant d'vn si profond somme, & qu'il fist diligence de venir en l'Asie mineur, trauailler autant ses ennemis chez eux, comme ils leur donnoient de peine, mais sur tout qu'il se ruast sur la Comagene, vuide & denuée de gens de deffence, les Turcs en estãs partis. Que Selim estant pour lors sur les frontieres de Iudée, pourroit estre facilement enclos entre deux armées, & empesché d'auoir des munitions, veu qu'il n'y auoit aucuns vaisseaux sur les riuages de la mer qui tinssent pour les Turcs, par lesquels ils peussent receuoir quelques prouisions, ou qui les peussent recueillir, au cas qu'il leur suruint quelque accident ;

Principaux poincts de la lettre que Thomam-bey escriuit à Ismaël Sophy.

1516. comme il peut arriuer à la guerre, & que c'estoit là le moyen de se vanger des outrages qu'il auoit receus par cette nation, & de deliurer par mesme moyen l'Egypte affligée, le tout encores sans grand trauail ny danger. Et dautant qu'il sçauoit de combien l'infanterie auoit esté vtile aux Turcs en cette derniere bataille, il choisist entre ses serfs, qu'il conneut les plus propres à la guerre, vn fort bon nombre, qu'il mesla auecques ses stipendiaires, pour les façonner.

Selim fait passer son armée de mer deuant Rhodes.

TOVTES-FOIS quant à ce qu'il mettoit dans sa lettre au Sophy qu'il n'y auoit aucune armée de mer pour les Turcs, ie trouue qu'apres la deffaicte de Canseue & la conqueste de la Surie, vne armée Turquesque, approchant desia le temps de l'hyuer, se presenta deuant le port de Rhodes en parade, auecques les banieres deployées, le son des trompettes, & autres instrumens à la maniere des Turcs, dequoy mesme le peuple fut tout effrayé, & que d'abord le grand Maistre fit promptement prendre les Armes aux Cheualiers & soldats, & fit pointer toute l'artillerie contre la bouche du port, dressa de gros corps de garde, renforça par tout les gardes ordinaires, & luy se tint en la place armé, auecques vn escadron des plus choisis de l'habit, attendans ce que les Turcs voudroient faire. Le Bassa general de l'armée luy enuoya vn des siens dans vn brigantin, qui demanda sauf-conduit, & l'ayant receu, descendit au port, & fut conduit en la presence du grand Maistre, auquel il donna la nouuelle que Selim son maistre auoit vaincu en bataille le Sultan Canseue, conquis la Surie, & esperoit dans peu de temps de se rendre maistre de l'Egypte, & qu'il luy donnoit ces nouuelles, afin que luy comme Prince son voisin & amy s'en peust resiouyr. Ce n'estoit pas toutesfois que Selim ne sceut l'alliance des Rhodiots auecques Thomam-bey, mais il faisoit cecy pour leur donner crainte, & leur faire plus de despit. Le grand Maistre luy respondit en peu de paroles, qu'il se resiouyssoit de la victoire de Selim, & remercioit le Bassa de sa courtoisie, & s'offroit de faire tout seruice à son maistre; cela dict, le Turc se retira à l'armée, & à sa venuë & retour fut donné ordre, que ny luy ny ceux de sa suite ne parlerent à aucun de la ville, & le Bassa se retira à Constantinople: Mais il se peut faire que Thomam-bey escriuit au Sophy apres que cette armee de mer se fut retirée, prenant peut-estre son occasion; mais le Sophy faisant lors la guerre au Prince de Samarcan, ne peust venir à temps pour luy donner secours.

Ceux de Gaza se rendent à Sinan.

TANDIS que Thomam-bey fait au Caire tous ses preparatifs: Selim qui sçauoit combien la diligence estoit requise à son affaire, pour surprendre ses ennemis, deuant que le secours leur fust arriué, se diligentoit le plus qu'il pouuoit, aussi faisoit Sinan Bassa, qui ayant aysément repoussé plusieurs trouppes d'Arabes, qui espioient les passans selon leur coustume, nettoya de sorte tout ce chemin, qu'il paruint aisément iusques à Gaza. Lors ceux de la ville, (qui estoient neantmoins fort affectionnez aux Mammelus) voyans leur ville sans garnison, & eux sans armes pour se deffendre, penserent que leur plus expedient estoit d'ouurir leurs portes à Sinan, luy offrans toutes sortes de prouisions pour l'entretien de son armée, & le remercians de ce qu'il les auoit deliurez d'vne si rude seruitude, qu'en recõpence aussi seroient-ils d'oresnauant fideles & loyaux à Selim. Sinan les ayant remerciez de leur bonne affection, leur commandant ce qu'il iugea luy pouuoir seruir, se campa entre les clostures des iardins, à vn traict d'arc des murailles, deliberant d'y attendre Selim, & cependant il s'occupoit à rendre les chemins plus aisez, toute cette region estant fort aspre & sauuage, areneuse & sablonneuse, comme elle est, où il n'y a ny eau ny edifices: & pour se faciliter encores dauantage toutes choses, il gagna par presens quelques-vns des habitans, pour attirer de son party, les plus prochains Capitaines des Arabes, leur offrant plus grande solde, & tout aduancement. Il enuoya d'autres aussi vers le Caire, pour espier diligemment les entreprises des Mammelus, qu'elles forces ils auoient, & en quoy ils fondoient leur principale esperance. Au cõtraire, ceux de Gaza qui estoient naturellement ennemis des Turcs, & qui d'abondant commencerent à sentir la diminution de leurs biens par le sejour d'vne si grande armée, allerent aduertir Thomam-bey de l'arriuée de Sinan Bassa, luy proposans que s'il vouloit enuoyer bon nombre des siens attaquer cette armée-là, ils s'asseuroient qu'il en auroit aysement la raison, auparauant que Selim se fust ioint à luy, mesme si on les assailloit la nuit: car ils ne s'attendoient nullement à telle surprise. En quoy ie ne puis assez m'emerueiller du peu d'ordre & de preuoyance que ces Mammelus auoient euë, d'auoir laissé ainsi leurs meilleures villes degarnies & sans secours, eux qui vouloient entreprendre la guerre contre vn si puissant Prince, & qui encores eurent l'asseurance de l'attendre au combat general, lequel perdans, ils estoient asseurez aussi de la perte de leur Estat. Ce qu'auoit bien iugé

Lequel tasche d'attirer les Arabes de son party.

Mauuais ordre des Mammelus cause de leur ruine.

Gazelli,

Gazelli, mais la vanité auoit emporté le chef & les soldats : & leurs entendemens s'estoient heberez pour le futur changement de leur fortune ; cette forme de gouuernement estant à la verité tres-dangereuse, puisque pour vne bataille, (où il mourut encores si peu d'hommes) ces grandes Prouinces de Syrie, la Iudée & la Palestine se perdirent en vn instant, sans aucune resistance : Car puis qu'ainsi estoit, Campson ne deuoit pas attendre l'ennemy chez soy, mais faire diligence de le deuancer ; on dira peut-estre que la cause de ce trouble, vint de la mort du chef, mais si luy & les siens eussent preueu qu'il pouuoit mourir, ils n'eussent pas laissé leurs affaires si decousuës. 1516.

MAIS au lieu que les Egyptiens faisoient toutes leurs affaires auecques imprudence, Sinan conduisoit celles de son maistre auecques fort bon aduis, & comme il auoit l'esprit subtil autant qu'autre Capitaine de son temps, il se deffia de la trahison des Gazans, non qu'il l'eust reconnuë, mais en ayant quelque doute ; c'est pourquoy il se tenoit tousiours sur ses gardes, & comme il estoit en ces deffiances, des espions Suriens le vinrent aduertir que les Mammelus assistez des Arabes, estoient partis du Caire, & prenoient leur chemin par les deserts pour le venir surprendre, ce qui estoit veritable ; car sur l'aduis que ceux de Gaza leur auoient donné, Thomam-bey auoit depesché Gazelli auecques six mille cheuaux & grande quantité d'Arabes, lequel Gazelli estoit lors en grande reputation de sage & vaillant Capitaine, tant pour les sages conseils qu'il auoit donnez au feu Sultan, que pour auoir seurement luy seul ramené ses gens au logis. Ce qu'ayant entendu Sinan, craignant que ceux de Gaza n'allassent aduertir tout de mesme, ses ennemis de ses desseins, & mesmes qu'ils ne se ioignissent auecques eux, ou fissent quelque sortie de leur ville, tandis qu'il seroit occupé ailleurs, il se resolut d'aller rencontrer les Mammelus, & de tenter le hazard du combat, de crainte qu'il n'eust à faire à deux en vn mesme temps : Parquoy la nuict, sur le second guet il sortit de son camp en grand silence, s'éloignant de la ville de Gaza d'enuiron quinze milles sur le chemin du Caire : assez pres de là estoit vn petit village, duquel les passans vsoient pour hostelerie, à cause d'vne fort belle fontaine qui y estoit. En ce lieu les deux chefs auoient resolu de se reposer quelques heures pour y raffraischir leurs gens, principalement Gazelli qui auoit fait plus longue traicte, & qui esperoit courir le reste de la nuict ; voicy doncques qu'en vn mesme temps les auant-coureurs de part & d'autre decouurirent vne grande poussiere qui s'éleuoit, & tesmoignoit que les armées n'estoient pas loin l'vne de l'autre. Gazelli, qui par la surprise qu'il pensoit faire sur son ennemy, s'asseuroit que six mille cheuaux en defferoient tousiours vne fois autant sans grand trauail, voyant que Sinan estoit aduerty de ses desseins, & qu'il leur faudroit combatre les armes à la main, sçachant bien qu'il estoit le plus foible, commença de se troubler, toutesfois faisant de neccessité vertu, mit ses gens en ordonnance, car il estoit trop tard de faire retraicte, leur remonstrant qu'il falloit auoir, à force de valeur, ce qu'ils esperoient emporter par surprise ; que s'ils pouuoient obtenir la victoire sur cette armée, & deffaire ce Capitaine, que Selim auroit perdu son bras droit : car ils sçauoient assez que la bataille derniere estoit déplorée pour les Turcs sans son secours, ioint que cette victoire feroit aussi facilement retourner les villes & les Prouinces qu'ils auoient perduës, sous leur obeyssance, comme elles auoient esté promptes à prendre nouueau party, au changement de leur fortune.

Les Suriens aduertissent Sinan des desseins des Mammelus.

Qu'il preuient.

Rencontre des deux armées.

QVANT à Sinan, qui auoit desia preueu cette rencontre, & qui auoit intention de combatre, il estoit venu le petit-pas en fort bonne ordonnance, de sorte qu'il n'eust pas grande affaire à disposer ses gens, & comme il alloit auecques vn visage ouuert par les escadrõs les encourageant à bien faire leur deuoir, il leur representoit que ce combat n'estoit pas de si petite importance qu'il ne leur asseurast la possession, non seulement de la Iudée, mais de toute la Syrie. Car l'autre combat sembloit auoir esté gagné plus par l'impetuosité de l'artillerie, que par la valeur des soldats, où maintenant la victoire s'obtiendroit de part ou d'autre par la grandeur de leurs courages : mais ce qu'ils deuoient encores en cela le plus considerer, c'estoit qu'il n'y auoit nulle esperance de salut en la fuite, au milieu de ces deserts, & de tous leurs mortels ennemis. Il auoit disposé ses arquebusiers sur les deux cornes, qu'il auoit éclaircies en files, pour pouuoir en enuironner les ennemis, & les longs bois au milieu pour soustenir l'effort & l'impetuosité des Mammelus : car il auoit appris que Gazelli enuoyoit les Arabes contre ses gens de pied pour tascher de les mettre en desordre, & que luy en bataillon quarré venoit enfoncer le milieu. Ce combat fut assez long temps disputé, sãs apparẽce d'aduãtage de part ny d'autre : car si les Arabes à la premiere grelle des boulets auoient pris l'espouuẽte, les Turcs ne pouuoiẽt aussi soustenir l'impetuosité

Les chefs de part & d'autre exhortent leurs Soldats.

1516. des Mammelus, armez comme ils eſtoient de toutes pieces, ſi qu'ils commençoient deſia à chanceler, regardans de part & d'autre, où ils pourroient faire vne plus ſeure retraicte, quand Sinan raſſembla ſes harquebuſiers, leur faiſant faire vne demarche, en ſorte qu'ils entouroient le bataillon des ennemis, qui fut la ruine totale des Mammelus. Car comme quelque trouppe vouloit picquer contre cette ſcopeterie, les Turcs qui ſont fort adroits à reculer, pour leur legereté, & qui ne laiſſent pas de tirer en reculant, ſe gardoient bien de ſe laiſſer aborder par les gens de cheual, leſquels deſeſperoient de ne pouuoir au moins faire preuue de leur valeur: car s'ils ſe tenoient fermes en leurs gros, il periſſoient eux & leurs cheuaux, qu'on tiroit comme en butte de toutes parts: que s'ils penſoient ſortir & faire vne charge ſur l'ennemy, ils trouuoient qu'ils ne luy pouuoient non plus faire de dommage, & en receuoient tout autant, à cauſe de ce qu'à meſure qu'ils approchoient, les Turcs s'enfuyoient & ſi ne laiſſoient pas de tirer touſiours en fuyant: ce que voyant Gazelli, lequel auoit eſté fort bleſſé ſur le chinon du col, & qui d'allieurs auoit eſté abãdonné des Arabes, qui auoient tous gagné le haut, il penſa que le plus ſeur eſtoit de faire retraicte, ſans s'opiniaſtrer dauantage, car ce qui le preſſoit le plus, c'eſtoit la laſſitude des cheuaux deſia beaucoup haraſſez du long chemin & du combat; Craignant doncques que pis luy aduint, prenant ſon temps il donna le mot aux ſiens, qui ſe firent paſſage au trenchant de leur eſpée, & ſe retirerent au Caire, laiſſans ſur la place plus de mille cheualiers de nom, auecques le gouuerneur d'Alexandrie & Orcamas iuge du Caire, perſonnage de grande reputation entre les Mammelus, & outre ce vne fort grande multitude d'Arabes; la victoire toutesfois fut fort ſanglante pour les Turcs, car il y demeura deux mille hommes de cheual des meilleurs & leurs plus ſignalez Capitaines; cette bataille ayant duré depuis midy iuſques au Soleil couchant, ſi bien que les vainqueurs ſe trouuans fort haraſſez, tant de trauail que de faim & de ſoif, & leurs cheuaux tous hors d'haleine, ne s'amuſerẽt point à pourſuiure les fuyans, ains planterent leur camp au meſme lieu de la bataille, pres cette fontaine que nous auons dicte cy-deſſus. Le iour enſuiuant on recueillit à loyſir par tout le camp les deſpoüilles des morts, faiſans vn petit monceau des teſtes de leurs ennemis en forme de trophée, (qui ſe reconnoiſſoient ayſément, à cauſe que les Turcs raſent tout leur poil, excepté leurs mouſtaches:) ou ſelon les autres, les attacherent ſur des palmiers qui eſtoient là aux enuirons de la fontaine, afin que leur Seigneur paſſant par là, comme ils l'attendoient de iour à autre, viſt des effets de leur proüeſſes, s'arreſtant à contempler la nouueauté de ce cruel ſpectacle.

Victoire des Turcs.

Nombre des morts de part & d'autre.

Horrible & cruel trophée des Turcs.

XXXI. CEPENDANT ceux de Gaza voyans ſur le Soleil leuant que le camp des Turcs eſtoit vuide, eſtimans que Sinan Baſſa ayant peur de l'arriuée des Mammelus, ſe fuſt retiré en quelque lieu plus aſſeuré, ne pouuans plus diſſimuler leur déloyauté, allerent de furie au camp des Turcs, où ils tuerent quelques malades qui y auoient eſté laiſſez, pillans leur camp: Et comme deux mille cheuaux fuſſent arriuez à cette heure, que Selim enuoyoit à Sinan pour ſecours; ceux-cy s'eſtans ioints auecques les Arabes, les attaquerent & les mirent en fuitte, les deualiſans de tout ce qu'ils peurent, mais ces fuyards n'allerent guerres loin, car ils tomberent comme dans vn rets entre les mains des Arabes, qui s'eſtoient eſpandus par tous les enuirons pour les ſurprendre; & n'en fuſt reſchapé pas vn, ſans le Sanjac d'Achaie, qui en rencontra quelques-vns pres de la ville de Rama; cettuy-cy ayant vne fort belle trouppe de caualerie, alloit trouuer auſſi Sinan Baſſa par le commandement de Selim, mais les Arabes ne l'attendirent pas, ains ſe retirerent en leurs forts, cela empeſchant ainſi le reſte du maſſacre. Ce Sanjac toutesfois ſe trouuoit bien eſtonné, croyant tout eſtre paiſible en ces quartiers là, & reduit ſous l'obeyſſance de ſon Seigneur, & neantmoins par les diſcours de ſes fuyans, il apprenoit que le camp de Sinan Baſſa auoit eſté pillé, & qu'on ne ſçauoit où il s'eſtoit retiré, n'eſtant pas hors de doute qu'on ne luy euſt ioüé de quelque trahiſon. Mais comme il eſtoit en ces penſées, les Arabes faſchez qu'on leur euſt oſté le reſte de leur proye, & tous encouragez par la preſente victoire, eſperans s'ils auoient du ſecours d'auoir auſſi bon marché de ces nouuelles trouppes, comme ils auoient eu des premieres, aſſemblerent tous les Capitaines des Arabes qui habitoient aux prochaines montagnes, & ſe voyans aſſez forts pour les aller attaquer, ils ſe mirent à les pourſuiure auecques telle diligence qu'ils les atteignirent au village de Carabuſra, où les Turcs furent contraints de combatre fort à leur deſaduantage, dautant que les Arabes s'eſtans ſaiſis de tous les deſtroits qui venoient à reſſerrer le chemin au bout d'vne ſpacieuſe vallée, parurent en vn inſtant de tous coſtez, deuant, derriere & ſur les flancs. Les Arabes, outre leurs fleches, qui ſont leurs armes ordinaires, ſe ſeruoient encores de longs bois ferrez

Ceux de Gaza ſe reuoltent & pillent le camp des Turcs.

Les Arabes donnent beaucoup d'affaires aux Turcs.

ferrez, enuiron comme nos bastons à deux bouts, desquels ils s'aydoient fort dextrement, soit à assaillir leurs ennemis, ou à faire retraicte, si bien que les Turcs ne pouuans aduancer vn pas qu'auecques force, & estans en bien plus petit nombre que leurs aduersaires, estoient contraints de combattre en rond, & de cheminer ensemble, tant que leurs affaires estoient d'oresnauant reduites en vn extreme danger. 1516.

Si le Sanjac, s'aduisant de faire braquer contre-eux, quatre pieces de campagne qu'il auoit menées quant & soy pour escorte n'eust fait vn grand abatis de ces montagnars, principalement de ceux qui tenoient ferme aux destroits; mais ayans esté contraints de quitter la place pour la terreur de l'artillerie, il franchit le pas de ces lieux resserrez, & se retrouua par apres en vne campagne plus élargie, qui le fit cheminer plus à l'aise: car ses ennemis ne combatoient que de loing: que s'ils approchoient, il laschoit contre-eux quelques trouppes auecques la lance en l'arrest, & s'il les voyoit s'assembler en gros, il faisoit lascher contre-eux son artillerie. Mais les Arabes qui estoient espars çà & là, leur donnoient tousiours sur la queuë, & accabloient ceux qui s'escartoient du gros tant soit peu, ou qui ne pouuoient suiure les autres pour leurs blesseures; finalement ils leur firent souffrir tant de trauerses, & les pourfuiuirent auecques si peu de relasche, qu'ils n'eurent pas seulement la commodité de repaistre; de sorte qu'ils estoient si harrassez de faim, de soif & de trauail de combatre, non de pied-ferme, mais en courant & tracassant, qu'ils ne pouuoient plus resister à l'ennemy, & voyoient leurs affaires reduites à l'extremité, quand inopinément ils virent arriuer vers eux vn gros bataillon de Turcs, eux n'estans pas encores arriuez à la moitié du chemin, car ils s'en alloient trouuer le gros de l'armée; mais voicy comment ils firent cette rencontre.

L'artillerie merueilleusement vtile aux Turcs en cette rencontre.

Selim auparauant que de s'acheminer en la Iudée, auoit laissé sur les frontieres des Perses, Imrehor Bassa auecques de grandes forces, pour deffendre tant la Surie que l'Asie de ce costé-là, qui ayant fait faire vne nouuelle leuée de gens de guerre à Constantinople, pour estre laissez en garnison dans les villes de Surie, estoit party de Damas auecques vn équipage digne de l'entreprise qu'il faisoit, à sçauoir de la conqueste de l'Egypte. Et pour faire en sorte que l'armée ne manquast point de prouisions de froment, dont elle auoit presque espuisé cette region, & les lieux par où elle passoit, il enuoyoit chacun iour aux lieux circonuoisins des escadrons de ses gens vn peu distans les vns des autres, afin de tenir plus de pays, & aussi de se donner secours, auant qu'ils fussent assaillis. C'estoient ceux-cy que rencontra le Sanjac d'Achaye, lesquels leur vinrent à propos, comme si on les eust enuoyez du ciel exprés pour leur secours: car les Arabes voyant ce grand renfort, se retirerent en leurs tasnieres, & quant aux Turcs, ils s'en allerent tous ensemble vers Selim, auquel le Sanjac susdit raconta par ordre tout ce qui s'estoit passé, tant à Gaza qu'à Rama, & puis apres tout le long du chemin, ce qui leur faisoit faire vne coniecture que Sinan Bassa & son armée auoit esté exterminé par la multitude des ennemis espars de tous costez, mais plus encores par les embusches de ceux qui sous apparence d'amitié & de bien-veillance leur brassoient tousiours quelque trahison. Vn profond soucy saisist alors l'esprit de Selim d'entendre telles nouuelles, regretant plus la perte de Sinan que du reste de l'armée, car il sçauoit assez combien ce personnage luy estoit important pour la conduite d'vne si fascheuse guerre, & il sçauoit qu'il n'y en auoit aucun pres de sa personne qui approchast de sa capacité & de son experience en l'art militaire, mais comme il estoit en ces alteres, suruinrent des espions Suriens, qui luy raconterent au long comme le tout s'estoit passé entre Sinan & les Egyptiens, & la glorieuse victoire qu'il auoit remportée d'iceux: ce qui fist bien-tost changer la tristesse de Selim en vne fort grande joye, preuoyant assez que cette victoire luy estoit vne entrée en l'Egypte, & que la guerre seroit plustost acheuée qu'on ne l'eust estimé.

Bel ordre de Selim marchant par pays.

Ses inquietudes pour la personne de Sinan.

Le iour d'apres, l'armée s'achemina à Rama, où furent bruslées les plus prochaines logettes de ces Arabes qui auoient fait tant de fascheries les iours precedens, auec leurs femmes & leurs enfans: afin que les autres fussent intimidez par la cruauté de cet exemple. De là ayant enuoyé deuant son infanterie pour marcher droit à Gaza, tournant quant à luy sur la main gauche vers Carzimubarde ou Hierusalem, qu'il vouloit visiter comme la ville la plus renommée de tout l'Orient, allant voir les sepulchres des Prophetes, & particulierement le sainct Sepulchre, & donnant de l'argent pour six mois de nourriture des Prestres & Religieux gardiens du lieu, comme il a esté dit cy-dessus. Ie ne me puis assez estonner comment les Turcs, si grands ennemis du nom Chrestien, honoroient le sepulchre de celuy que ceux-cy tiennent pour leur DIEV, veu mesmes qu'en leur

Les caliuetes des Arabes bruslées auec leurs femmes & leurs enfans.

Selim donne de l'argent pour la nourriture des Prestres.

1516. cœur ils ne croyẽt pas que noſtre Seigneur Iesvs ait eſté crucifié, ny ſoit mort, mais qu'vn autre fut ſuppoſé en la place ; Comment doncques eſt-il poſſible d'honorer vne choſe qu'on a en horreur ? mais c'eſt que ce Tout-puiſſant Seigneur tire ainſi de la gloire de ſes mortels ennemis, & c'eſt bien en cela que cette Prophetie eſt accomplie, à ſçauoir que SON SEPVLCHRE SEROIT GLORIEVX, Puis que ceux qui l'ont en plus grande hayne, viennent le reconnoiſtre, & offrir des preſens à ſes miniſtres, afin qu'ils prient pour eux. Selim ayant fait ſes deuotions en Hieruſalem, en laquelle il ne ſeiourna qu'vne nuit, il paruint en quatre logemens à ſon armée à Gaza, le long duquel voyage les Turcs eurent touſiours les Arabes en teſte, & le iour & la nuit, car ſelon leur couſtume, ils ſe tenoient touſiours ſur les aduenuës, & aux deſtroits où les Turcs eſtoient contraints de paſſer à la file : que s'ils ſe rencontroient dans des vallées, ils rouloient des montagnes & collines de groſſes pierres qu'ils auoient appreſtées pour cet effect, & qui plus eſt l'eſcorte des harquebuſiers eſtoit inutile, dautant que durant ces iours là le temps fut ſi ord par vents & pluyes continuelles, que la poudre à canon ne pouuoit prendre feu eſtant pleine d'humidité, leurs meſches meſmes ne pouuans demeurer allumées ; toutesfois les Ianiſſaires de la porte, voyans le trouble que toute l'armée receuoit par ces gens ramaſſez, & par ces brigans ſans armes, entreprirent eux ſeuls d'en auoir la raiſon, & ainſi ayans trouſſé leurs longues robes à la ceinture, & pris de longs bois en main, ils grauirent le long des montagnes, tenans ces guetteurs de chemins de ſi pres, qu'ils n'eurent apres aucun moyen d'incommoder l'armee, qui paracheua ſon chemin iuſqu'à Gaza ſans eſtre inquietée.

Selim vient à Gaza.

Les trauerſes qu'il receut le lõg de ce chemin par les Arabes.

OR durant les voyages de Selim, Sinan Baſſa eſtant retourné à Gaza, voyant le rauage que les habitans auoient fait en ſon camp, & ayant appris comme ils l'auoient pille, & pourſuiuy les gens de cheual qui venoient à ſon ſecours, il ſe ſaiſit de tous les autheurs de la rebellion qu'il fit mourir, ſaccageant leurs biens, & taxant le public à vne ſomme d'argent pour la ſolde de ſon armée. Et comme il fut aduerty de l'arriuée de Selim, il fit parer ſes ſoldats des deſpoüilles des ennemis, & les mena hors la ville au deuant de leur Empereur, lequel fit beaucoup d'honneur, & donna de grandes lotianges à Sinan Baſſa de tout ce qu'il auoit fait, donnant pluſieurs habillemens de ſoye aux Capitaines & gens de charge, & de l'argent monnoyé à ceux qui auoient le plus fait preuue de leur valeur. Ainſi arriua-il à Gaza, où il ne vouloit ſeiourner que quatre iours, dautant qu'il croyoit qu'on ne deuoit donner aucun delay à l'ennemy eſpouuenté d'vne double victoire, ne voulant donner le temps au nouueau Sultan, de s'eſtablir en ſon authorité non encore bien aſſeurée, ny donner le loiſir aux Egyptiens de s'aſſeurer par plus grands ſecours, l'Egypte eſtant d'elle-meſme en ſituation aſſez fort peuplée d'hommes & fertile en froment. Mais combien que toutes ces conſiderations fuſſent fondées ſur de grandes eſperances, & que l'ambition fuſt vne puiſſante amorce au cœur de Selim, pour l'inciter à paſſer par deſſus toutes difficultez pour paruenir à ſes intentions, toutesfois ſi eſtoit-il neceſſaire de rafraiſchir vn peu l'armée, & luy donner quelque relaſche, apres de ſi longs & continuels trauaux que ceux qu'ils auoient ſoufferts iuſques alors, ioint qu'il falloit faire prouiſion d'vne grande multitude de peaux de boucs & de cheures, pour porter de l'eau ſur les chameaux en grande quantité pour tout le voyage, cette exceſſiue & vaſte eſtenduë de ſolitudes, d'arenes & de ſables eſtant toutes deſerte & abandonnées, faute d'eau ; & encores auec toutes ſortes de prouiſions, il faut choiſir ſon temps, pour y pouuoir cheminer, comme lors qu'on va ſur la mer : car depuis Gaza iuſques au Caire, ſont des deſerts, ſelon quelques-vns, de huit iournées, où on ſe trouue comme en vne mer areneuſe : car de tous coſtez vous ne voyez que ſablons auſſi blancs que neige, & deliez comme farine ; de ſorte que pour cheminer deſſus, il faut bien prendre garde aux vents, car ſi on l'auoit à la face, il ſeroit impoſſible de ſe ſauuer de mort, & encores qu'on aye le vent à ſouhait, ſi eſt-ce que iamais il n'y paſſe trouppe, que quelqu'vn n'y demeure, ou ſuffoqué de chaleur, ou deffaillant de ſoif, & atterré par les ſables, & faut s'ayder tout ainſi de la bouſſole en ce deſert, comme ſi on eſtoit en plene mer, ſur peine d'y perir & de s'egarer : ce qui eſt preſque en la pluſpart de cette Arabie, qui eſt fort difficile à cheminer, à cauſe qu'on ne peut marcher d'vn pied ferme, le ſable fuyant & gliſſant ſous les pieds à chaque pas. Et toutesfois durant les iours que l'armée fut à paſſer ce deſert, il y euſt vne telle tranquillité en l'air, qu'il n'eſtoit troublé d'aucunes tempeſtes qui eſmeuſſent les arenes, & fiſſent mal aux yeux, ſe maintenant en vne continuelle ſerenité, & ce qui leur ayda encores, ce furent les grandes pluyes qu'il auoit faites quelques

Sinan chaſtie les rebelles à Gaza.

Selim veut paſſer par deſſus toutes difficultez pour aduancer ſon voyage.

Grande diſette d'eau depuis Gaza iuſques au Caire.

Grãd heur de l'armee des Turcs à leur arriuée en Egypte.

ques iours auparauant ; car outre qu'elles auoient rendu le ſable plus ferme, encores auoient-elles, fait qu'on pouuoit trouuer de l'eau en de certains endroits, ſi bien que les ſoldats diſoient qu'il eſtoit inutile de porter de l'eau, & de s'en charger le long d'vn ſi penible voyage, ny d'apprehender la ſoif, puis qu'on la trouuoit ſi facilement en tant d'endroits, tant toutes choſes ſe rendirent faciles à Selim pour la conqueſte de l'Egypte. 1516.

LEQVEL toutesfois deuant que d'entreprendre ce voyage, auoit enuoyé (ſelon la couſtume des Turcs, qui n'entreprennent gueres vne guerre ſans la denoncer) des Ambaſſadeurs en Egypte, ſignifier au nouueau Sultan & aux ſiens, que le grand Empereur des Muſulmans, vſant de ſa bonté & miſericorde accouſtumée, encores qu'il euſt en main vne grande & victorieuſe armée, & toutes ſortes d'aduantage & bon-heur pour exterminer la ſeigneurie des Mammelus, toutesfois preferant la clemence à l'aigreur de ſon iuſte courroux, promettoit de mettre les armes bas, & faire paix auec eux, s'ils le vouloient venir trouuer en ſon camp, luy preſter le ſerment de fidelité, & le reconnoiſtre pour leur Souuerain, que s'ils trouuoient cette condition trop rude, ils ſe preparaſſent doncques, ſi bon leur ſembloit, à la guerre : car dans peu de iours ils le verroient auecques ſon armée proche des murailles du Caire, & quand il les deuroit chercher iuſques aux plus profondes entrailles du Royaume, que vouluſſent ou non, il les forceroit de venir au combat. Tous les plus grands des Zindes ou Mammelus eſtoient en ce temps en Egypte, leſquels ayans entendu vne Ambaſſade ſi pleine de menaces & d'indignité, ils tinrent de nouueaux comices, & firent vne aſſemblée generale, afin qu'vn chacun peuſt dire publiquement ſon aduis d'vne choſe ſi importante. XXXII

Ambaſſade de Selim au Sultan du Caire.

Aſſemblée generale des Mammelus.

MAIS le nouueau Sultan ayant bien examiné cette affaire en luy-meſme, & l'ayant bien ruminée, il appella en particulier les plus apparens d'entr'eux & leur tint ce langage: *Mes chers compagnons d'armes, c'eſt en vain que nous nous expoſons à vne ſi grande puiſſance que celle de Selim, veu qu'il nous eſt impoſſible de la pouuoir ſouſtenir. Si lors que nos affaires eſtoient encores floriſſantes, & que nos armées eſtoient remplies d'vn ſi grand nombre de ſoldats, nous n'auons peu reſiſter à leurs efforts, ayans perdu contre-eux vne ſi notable bataille, que ferons-nous maintenant que nous auons eſté vaincus, & que nous auons perdu tant de villes, & de ſi belles & floriſſantes Prouinces ? Quant à moy ie ne voy point qu'il y ait d'autre remede en nos affaires preſque deplorées, ſinon que nous nous meſurions ſelon noſtre pied, & que nous n'entreprenions rien par deſſus la portée de noſtre pouuoir, de crainte que nous ne nous precipitions temerairement dans les deſtinées de noſtre Empire. Et que puis qu'il nous eſt impoſſible de nous eſgaler à la puiſſance de Selim, que nous cedions à la violence de noſtre aduerſaire. Ie ſerois doncques d'aduis que nous miſsions peine tout preſentement de nous efforcer d'obtenir la paix de luy, auecques des conditions les plus equitables qu'il nous ſera poſſible, & meſmes que nous flechiſſions ſous quelques-vnes qui ſeroient peut-eſtre inſupportables, puis qu'il y a grande apparence que l'inſolence du vainqueur ne ſe contentera pas de la iuſtice & de l'equité. Il y a vne viciſſitude fatale en toutes choſes humaines, mais principalement aux Royaumes, qui voyent ordinairement leur couchant, lors qu'ils ne penſent pas eſtre arriuez à leur midy : il ſemble que le noſtre vueille decliner : nous en auons commencé la ruine par nos diſſentions, ioint la haine que tous nos ſujets nous portent pour noſtre trop ſeuere maniere de gouuerner : cela eſt cauſe que toute la terre où noſtre ennemy met le pied, deuient ſienne. Souuenez-vous auſſi de la fortune & du grand heur des Oſmanides, qui ayans exterminé les familles des plus puiſſans potentats de la terre, ſe ſont emparez de leurs Empires, les reduiſans ſous leur domination, ayans eu vne telle conduite en tout ce qu'ils ont entrepris, que ſi quelques-vns leur ont tenu teſte pour quelque temps, ſi eſt-ce qu'à la fin ils ont ſuccombé. Et ce tiran-cy principalement qui ſemble voguer à pleines voiles dans la felicité, & qu'il doiue par ſon grand heur obſcurcir tous les plus beaux actes de ces anceſtres, s'efforçant d'eleuer l'Empire des Othomans au ſommet de toute grandeur : ſi bien que nous auons grand ſujet de craindre, que ſi nous penſons reſiſter à cette grande impetuoſité ; qu'il ne nous accable à la fin, & que nous ne voyons nous & noſtre pays du tout exterminez. Gardons nous doncques à de meilleurs & plus fauorables deſtins, vn tour viendra qui nous fera recompenſer de toutes nos pertes, & nous verrons des temps que Selim n'aura pas ſi grande puiſſance, ny les deſtinées ſi propres, les Turcs ne vogueront pas touſiours dans vne mer de proſperitez. C'eſt pourquoy il nous faut taſcher de retenir ce qu'il nous reſte en noſtre puiſſance, car ſi nous venons à le perdre, il n'y auroit courage ny vertu qui fuſt aſſez puiſſante pour nous le faire reconurer.* La harãgue de Thomam-bey en cette aſſemblée.

COMBIEN que ces choſes fuſſent ainſi ſagement & prudemment diſcouruës par le

1516. Sultan du Caire, toutesfois pas vn des Circaſſes ne l'approuua, leurs eſprits eſtans deſia preoccupez de la diuerſité de pluſieurs opinions, ils s'arreſtoient à pluſieurs conſeils, & à tous autres, fors à celuy qui leur eſtoit plus ſalutaire, car ils diſoient qu'il n'y auoit point d'apparence qu'encores que Selim fuſt tellement enflé de vaine gloire pour vne tant illuſtre victoire, qu'il peuſt venir enuahir l'Egypte auecques ſi grandes forces, car il falloit qu'il en laiſſaſt vne partie en Surie, joint qu'il luy falloit pluſieurs iours pour paſſer les deſerts, auecques vne grande quantité de munitions, & que tout cela ne ſe pouuoit pas faire en peu de temps, ce qui leur en donneroit pour ſe preparer cy-apres, joint qu'il ſe pourroit laſſer de la conduite de cette guerre, & qu'il en donneroit la charge à quelqu'vn de ſes Vizirs. Mais qu'en quelque façon que les affaires ſe peuſſent tourner, s'il s'efforçoit d'enuahir leur Seigneurie, qu'ils employeroient tout leur pouuoir à luy reſiſter, aymans mieux mourir auecques l'honneur, les armes en la main, que de faire vne paix honteuſe, & qui preiudiciaſt à leur reputation; & comme tous fuſſent preſque de cette opinion, & reiettaſſent celle de leur Souuerain, ils la firent entendre aux Ambaſſadeurs de Selim, & les renuoyerent ainſi à leur Prince. Cette reſponſe contenoit en ſubſtance; Que Selim n'auoit aucune raiſon de faire la guerre à ceux qui auoient touſiours fort fidelement gardé les pactions qui eſtoient entr'eux, & n'auoient iamais violé l'alliance qu'ils auoient faite auecques les Seigneurs Othomans: toutesfois s'il vouloit continuer la guerre qu'il auoit iniuſtement commencée, & qu'il euſt reſolu par nouuelles iniures d'offencer le Sultan du Caire auecques ſes Mamelus, tres-bons cauaiers & nourris aux armes, qu'il vint quand il luy plairoit, qu'il les trouueroit touſiours tous preſts à combattre, & que c'eſtoit ce qu'ils refuſeroient le moins qu'vne bataille. Ces Ambaſſadeurs ayans rapporté cette reſponce à Selim, il fit à l'inſtant marcher ſon armée, apres auoir fait des prouiſions neceſſaires pour vn tel voyage, principalement de peaux de cheures pleines d'eau, qu'ils appellent Kirbes ou Curbes, & s'achemina en Iudee, comme nous auons dit, ayant enuoyé Sinan Baſſa deuant à Gaza, où l'hiſtoire Turque dit que ſe fit la rencontre auec Gazelli, qu'elle appelle Tzamburd, qui eſtoit là à attendre l'armée des Turcs au paſſage, & non pas qu'il y ſoit arriué depuis, toutesfois la difference n'en eſt pas de beaucoup importante, & croirois pluſtoſt qu'il y ſeroit venu apres: car les Turcs firent grande diligence, & prindrent leurs ennemis au deſpourueu.

Conſiderations des Mamelus cõtre l'aduis de leur Sultan.

Leur réponſe à l'Ambaſſade de Selim.

Bairam ou Paſques des Turcs.

SELIM ainſi arriué à Gaza, y celebra le Bairam, qui eſt à eux ce que nous appellons la Paſque, feſte qui leur eſt la plus celebre de toute l'année, & s'eſtant eſcarté de ſon armée, s'en alla viſiter le ſepulchre d'Abraham, duquel les Turcs ne parlent iamais qu'ils n'y adiouſtent cet Epithete d'amy de DIEV. Apres cela les Feries du Bairam eſtans finies, il fit partir l'armée, comme nous auons dit, qui s'achemina par ces deſerts, pour tirer droit au Caire; le premier logement qu'ils firent, fut à *Han-ionus* ou *Timarhana*, c'eſtoit ce que les Turcs appellent vn Imaret, & nous vn Hoſpital pour retirer les paſſans, qu'on dit auoir eſté baſty aux deſpens du Baſſa Ionuſes. Ce meſme iour apres le Soleil couché, & vers le commencement de la nuit, par le commandement de Selim, le Tihaya ou Kihaia des Capitzilas, c'eſt à dire le Lieutenant du Capitaine ou Baſſa des portiers, s'en alla auecques le bourreau en la tente de Huſan ou Chaſſan Baſſa Vizir pour l'eſtrangler, ce qu'il executa, & apres ſa mort on l'enterra tout incontinent à l'entrée de ſa tente: cela fut fait par ce cruel Prince, dautant qu'auecques trop de hardieſſe il luy auoit remonſtré qu'il ſe perdroit de mener vne ſi grande armée parmy ces deſerts, & que c'eſtoit s'expoſer en vn trop manifeſte danger. Selim ſuiuant doncques ſa reſolution contre l'aduis de Chaſſan, il paſſa heureuſement ces ſolitudes areneuſes en huit logemens au village de Salichie, ou Salachie, que Belon appelle Salathie, de laquelle il dit que les murailles ſont de petite eſtoffe, & que les baſtimens ne ſont gueres plus grands que petits toits à loger des veaux, où toutesfois on trouue pluſieurs ſortes de viures à achepter. Ce fut là où il commença d'eſtre deliure de toute crainte: car il auoit cheminé en vne continuelle apprehenſion, que les viures ou l'eau luy manquaſſent, quoy qu'il euſt fait vne fort grande prouiſion de l'vn & de l'autre, mais principalement de l'eau, dont il falloit vne grande quantité pour fournir vn tel exercite qui parmy le grand trauail du chemin, & l'ardeur du Soleil, fuſt pery de ſoif au moindre manquement: mais toutes choſes luy furent ſi fauorables, comme ſi le Ciel euſt conſpiré la ruine des Egyptiens, que les grandes pluyes qui eſtoient tõbées quelques iours auparauant, furent cauſes que les hommes & leurs iumens n'eurent aucune faute d'eau; tout ce qui les incommoda vn peu par le chemin, furent les Arabes, qui du commencement faiſoient beaucoup de butin ſur ceux qui s'eſcartoient

Premier logement de l'armée des Turcs dans les deſerts.

Selim fait eſtrangler vn de ſes Baſſats pour l'auoir fidelement cõſeillé.

tant

tant ſoit peu de l'armée, ou qui eſtans malades ne pouuoient pas aller ſi viſte que les trouppes, mais on y remedia aiſément, en diſtribuant des artilleries par tout où il en eſtoit de beſoin, & en mettant ſur la queuë vn grand nombre d'arquebuſier, ſi bien que ces guetteurs de chemin n'oſoient en approcher, & ainſi continuerent leur chemin iuſques au Caire, Sinan Baſſa marchant touſiours vne iournée deuant auec ſes Europeans. 1516.

Les Arabes repouſſez auec l'artillerie

A ſix milles de la ville du Caire eſtoit vn village nommé Matharée, memorable, dit Paul Ioue, pour la fecondité du Baume: car il y a vn petit Iardin aſſez bas, les arbres duquel quand on en coupe les dernieres eſcorces auec couſteaux d'yuoire, diſtille cette liqueur odoriferante ſur toutes autres, mais plus vtiles aux maladies, que Belon tient auoir eſté tranſplantez en ce lieu de l'Arabie heureuſe par les Sultans du Caire: car cettuy-cy n'eſt pas celuy que Strabon diſoit croiſtre en Syrie auprés du lac de Genezareth, entre le mont Liban & l'Anti-Liban; ny celuy encore qui croiſſoit en Iudée, en la plaine de Iericho, mais cettuy-cy eſt enuiron deux lieuës du Caire, & tient-on que ces arbres ſont arrouſez d'vne fontaine, l'eau de laquelle ſi elle venoit à manquer, les petits arbriſſeaux viendroient auſſi à deſſeicher; la plus commune opinion eſtant que c'eſt le lieu où ſe retira la tres-ſaincte VIERGE MARIE fuyant la perſecution d'Herodes, & qu'encores y voit-on vne feneſtre où cette bien-heureuſe Mere de DIEV mettoit quelquesfois ſon cher Enfant; qu'en cette meſme fontaine auſſi qui arrouſe ces Baumes, que c'eſtoit là où elle lauoit ces petits drapelets où noſtre Seigneur eſtoit enueloppé, & qu'elle y a meſmes baigné celuy qui de ſon precieux ſang a arrouſé ſon Egliſe. Or proche de ce lieu eſt le bourg de Rhodania, où Thomam-bey, aduerty qu'il eſtoit que l'armée des Turcs s'approchoit, s'eſtoit venu camper auecques ſes forces ſur le grand chemin par lequel il penſoit que ſes ennemis deuſſent paſſer, en ſorte qu'il auoit l'armée des Turcs en teſte, & ſa ville du Caire à dos: Là ayant rangé ſon armée en bataille, il fit vn fort long retranchement deuant ſon camp qui tenoit tout le chemin, ſi qu'il le falloit franchir, ſi on vouloit paſſer outre, faiſant apres ietter deſſus quelques legeres clayes vn peu recouuertes de terre, afin qu'on n'y peuſt rien reconnoiſtre, & apres cette tranchée il logea iuſques à cent cinquante pieces d'artillerie, d'vne groſſeur & longueur eſmerueillable, ayant tellement diſpoſé le front de ce retranchement qu'on peuſt touſiours continuer la batterie contre l'ennemy, tant qu'on voudroit; & cependant luy auecques toute ſon armée, tant de Mammelus que d'Arabes, ſe tenoient preſts pour marcher quand ils verroient leur aduantage. Car Thomam-bey eſperoit que les Turcs ne ſe pouuans deffier de tels retranchemens, comme ils ſe trouueroient là tous embarraſſez, on delaſcheroit l'artillerie, qui ne pouuoit autrement qu'apporter vn grand deſordre & vne grande confuſion en leur armée, & que luy auec les ſiens, les ſurprenans ſur ce deſordre, en pourroient facilement tirer la raiſon. Et de fait cela auoit eſté ſi prudemment diſpoſé, qu'on tient qu'il n'eſtoit pas poſſible aux Turcs d'éuiter ce piege, ſi la Prouidence eternelle n'en euſt autrement ordonné, qui vouloit que l'Empire des Mammelus prît fin, & les chaſtier à cette fois de tant de cruautez & de tyrannies qu'ils auoient exercées, tant contre les Chreſtiens que contre leurs ſubjets: de ſorte que tous leurs bons aduis, leur force & leur induſtrie leur eſtoit inutile contre le bon-heur de Selim, pour qui toutes choſes conſpirent pour ſa gloire, pour luy donner l'honneur de la victoire d'vne ſi puiſſante nation, & la conqueſte d'vn ſi riche & fertile Royaume: car Thomam-bey ne pouuant eſtre vaincu par viue force, il le fut par la trahiſon de quatre Albanois, qui furent cauſe de toute ſa ruine & des ſiens. XXXIII.

Baume de Matharée.

Baume de Genezareth & Iudée.

En quel lieu ſe retira la Vierge Marie en Egypte.

Le camp de Thomam bey où ſitué.

CEVX-CY eſtoient du nombre des Mammelus, entre ceux de la garde du Prince, & qui ſeuls entre vne ſi grande multitude auoient trouué mauuaiſe l'élection de Thomam-bey: car à la verité ils n'euſſent ſceu choiſir entr'eux vn plus grand Capitaine, ny qui euſt en ſoy toutes les parties d'vn grand Chef de guerre, que luy, ayant la prudence conioincte à la vaillance, & la grace d'attirer à ſoy les cœurs d'vn chacun: mais la malice de leur courage, & leur auarice, eſperans d'eſtre grandement recompenſez de leur trahiſon, les fit partir ſecrettement de leur camp, & s'en vinrent rencontrer Sinan Baſſa, auquel ils raconterent les deſſeins de Thomam-bey fort particulieremēt, & l'ordre qu'il auoit mis à toutes choſes. Or s'addreſſerent-ils à cettuy-cy, non ſeulement pource qu'ils le trouuerent le premier à la rencontre, mais dautant qu'il eſtoit Albanois de nation, & ils eſperoient traiter plus familierement auecques luy: (car on dit que Sinan Baſſa eſtoit de fort petite extraction, nay d'vn village de peu de nom en Albanie, ſur les montagnes de Larte, & qu'vne grande infortune l'auoit conduit en vne ſi ſublime grandeur qu'il eſtoit

Eſt trahy par quatre Albanois.

Origine de Sinan Baſſa, & comme il paruint à cette grandeur.

1516. lors éleué, vne truye à ſçauoir, qu'on nourriſſoit en ſa maiſon, lors qu'il eſtoit encores ieune, enfant, ayant eſté laiſſé ſeul pendant qu'il dormoit, luy ſeroit venu manger le membre viril, & que cela auroit occaſionné ſes parens de le liurer entre les mains de ceux qui vont recueillir le tribut des Azamoglans, eſtant fort beau, bien proportionné, & qui promettoit quelque choſe de grand. Ceux-cy le menerent à Conſtantinople à Mahomet, qui le retint de ſa chambre, venant ainſi de degré en degré aux plus hautes dignitez.)

SINAN Baſſa eſtant aduerty de tous ces deſſeins & de toutes ces embuſches de Thomam-bey, le fit ſçauoir incontinent à Selim; leſquels, ſelon l'aduis que ces fugitifs leur donnerent, laiſſerent le grand chemin de la maindroite, prirent ſous leur conduite vn grand circuit ſur la main gauche, & deuant qu'il fuſt iour, entrerent par vn chemin qui n'eſtoit point frequenté, mirent auſſi toſt leurs gens en bataille, & firent marcher leur artillerie à la teſte, ayans par ce moyen éuité le front de l'armée ennemie, qu'ils vinrent inueſtir par derriere.

Ce que voyant Thomam-bey, & iugeant le chemin qu'ils auoient pû prendre, il vid bien qu'il y auoit eu de la trahiſon de quelques-vns des ſiens, & que ſes ſecrets auoient eſté découuerts à l'ennemy. Saiſi donc d'extreme douleur, comme il eſtoit, de voir vn ſi beau ſtratageme, dreſſé auecques tant de labeur, s'en aller en fumée, & perir ainſi en vn inſtant, demeurant du tout inutile, laiſſa pas toutesfois, comme il eſtoit extremement courageux & de grande experience en la guerre, de prendre nouueau conſeil & nouueau deſſein, faiſant venir à ſoy tous ſes Capitaines, pour leur enſeigner promptement ce qu'il vouloit eſtre fait: Mais c'eſtoit auec vne grande confuſion qu'ils executoient toutes choſes, joint qu'eſtans deſia troublez, ils ne pouuoient faire les occaſions de rangs qu'auecques du deſordre, ces reuolutions militaires deſirans vn eſprit bien raſſis. Car comme ils eſtoient fort preſſez, ayans les Turcs qui les tenoient de fort prés, il falloit en vn meſme temps changer l'ordonnance de la bataille, animer les ſoldats, braquer ailleurs l'artillerie, & ſur tout ne ſe ſouuenir plus des vieux deſſeins pour en inuenter de tous nouueaux. Mais le plus grand embarraſſement, & qui empeſcha le plus l'armée, & qu'on n'y donnaſt l'ordre qui euſt eſté requis, ce fut le tranſport de l'artillerie, entre leſquelles il y en auoit pluſieurs de fer d'vne enorme & exceſſiue grandeur, enchaſſées encores dans de grandes membreures de bois, auecques bandes & liaſſes de fer d'vn artifice fort lourd & fort mal-aiſé à manier, ſi que ces pieces ne pouuoient eſtre remuées de leurs places, ſans qu'on y attellaſt pluſieurs beſtes à les tirer auecques des rouleaux qu'on mettoit deſſous, & force leuiers pour les pouſſer à force de bras: & quant à celles qui eſtoient montées ſur roües, elles eſtoient conduites par gens aſſez mal experimentez à telles affaires, le premier venu mettant la main à la beſongne, non ſelon ce à quoy il eſtoit propre, mais ſelon qu'il eſtoit neceſſaire, & tout cecy apportoit beaucoup de trouble aux gens de cheual pour ſe mettre en ordonnance. Mais en recompenſe de toutes ces difficultez, le Sultan du Caire auoit deux choſes fort rares à ſe rencontrer en pareils accidens, l'allegreſſe de ſes gens de guerre, & leur grande reſolution: car tant s'en faut que la peur ou la crainte les euſt ſaiſis en façon quelconque pour auoir eſté ainſi ſurpris, ou pour le ſouuenir de la perte des deux batailles, que le courage leur croiſſant, ils ſembloient auoir repris nouuelles forces, tant ils marchoient gayement au combat, & faiſoient aſſez voir que s'ils auoient eſté vaincus aux autres rencontres, ils auoient bien manqué de bon-heur, mais non pas de vaillance & de dexterité, ce qui contenta tellement Thomam-bey, qu'il iugea à propos de leur dire:

Thomam-bey ſe voyant traby prend nouueau conſeil.

Grands embarraſſemens en l'armée des Mammelus.

IE ne puis que ie ne reſſente en moy-meſme vne grande allegreſſe de vous voir tous auec vn courage ſi releué, & que la perfidie & la trahiſon que nous ont joüé quelques-vns de noſtre trouppe, a mis quelque confuſion en nos rangs & à l'ordre que nous auions donné, que cela n'ait point troublé vos eſprits, & n'ait point alteré cette vaillance qui vous a rendus iuſques icy ſi recommandables. Et à la verité compagnons, ſi nos entrepriſes euſſent reuſſi, comme nous les auions ordonnées, il n'y a celuy qui n'eut iugé que l'ennemy deuoit ſuccomber, & ſon armée miſe en route, qu'il deuoit chercher ſa retraicte plus viſte que le pas, ſoit par les pieges que nous leur auions dreſſez par l'effort de l'artillerie, ou par le tranchant de vos cimeterres, & que iamais il ne ſe fuſt releué de cette perte. Mais cette victoire eſtoit à la verité indigne de voſtre valeur, qui eſt plus accouſtumée de vaincre ſes ennemis à force de courage que par les inuentions des ſtratagemes: & ce viſage riant me le teſmoigne plus que iamais? puis qu'au lieu que les meilleurs ſoldats s'attriſteroient pour auoir failly vne ſi belle aduanture, toutesfois vous ſeuls demeurez

fermes

fermes, ſans vous ébranler: ains au contraire, vous teſmoignez par vos actions que la fortune 1516.
vous penſant auoir oſté la victoire de la main gauche, que voſtre bras droit eſt encores aſſez puiſſant pour vous l'acquerir plus glorieuſe & plus triomphante qu'elle ne vous l'euſt ſceu preſenter. Allez donques à la bonne heure, mes amis, faire ſentir à ces monſtres d'ambition, que tout ce qu'ils ont obtenu cy-deuant ſur nous, n'a point eſté par vraye vaillance, mais par la trahiſon des noſtres: Et que la hauteſſe de vos courages ſçait auſſi bien ſurmonter ſes ennemis en vn combat, comme demeurer conſtans au milieu des trauerſes qu'ils ont pû receuoir iuſques icy: c'eſt par ce moyen que vous vous deliurerez de tant de fatigues, & que vous nous vangerez des meſchans qui nous ont ſi laſchement trahis.

Là deſſus il enuoya les Arabes, dont l'Hiſtoire Turque dit qu'il auoit vne multitude preſque infinie, enuironner les deux cornes de la bataille des Turcs, afin de les eſcarmoucher à dos, & taſcher de troubler leurs rangs: quant à luy, il voulut conduire ſon baraillon de Mammelus, où il y auoit dix à douze mille cheuaux maiſtres, tous gens d'élite, ſans ceux qui les accompagnoient, auecques leſquels il eſperoit bien de faire ſon principal effort, & tout au derriere de ſon bataillon, quinze cens arquebuſiers pour tenir ferme, & empeſcher quelque ſurpriſe.

XXXIV.

Diſpoſition de la bataille de Selim.

QVANT à Selim, il voulut que Sinan Baſſa fiſt vn choix de tous les meilleurs combatans de ſa caualerie, afin d'aller de coſté & d'autre ſecourir ceux qui en auroient beſoin, & non loin de luy à l'aile droite, il fit marcher les trouppes de la Natolie, deuant les Aſiatiques & la caualerie de Sinan, il voulut qu'il y euſt trois cens arquebuſiers, le meſme à la pointe gauche où eſtoient les trouppes de l'Europe qu'on donna à Ionuſes Baſſa, qui auoit la charge de ce coſté-là. Quant à luy il prit la bataille du milieu, pour l'oppoſer à celle du Sultan du Caire, ayant ainſi fait marcher ſon armée depuis l'aduis qu'il auoit receu; les trouppes Europeannes coſtoyans vne montagne voiſine de là, & celles de la Natolie, comme ſi elles euſſent voulu faire eſpaule à l'artillerie. Deuant toutesfois que les faire marcher, il parla ainſi à ſes trouppes.

Sa harangue à ſes ſoldats.

SI toutes choſes ne nous eſtoient fauorables, ſi vous n'eſtiez deſia tous comblez de gloire par les victoires que vous auez obtenuës contre ſes gens-cy, ie m'efforcerois de vous animer au combat; mais ceux-cy ſont ceux-là meſmes que vous auez mis en route en Surie, en cette ſignalée bataille où vous fiſtes mourir les plus valeureux de leur armée, auecques leur Sultan, & depuis encores près de Gaza, ſous la conduite de celuy qu'ils tiennent pour vn de leurs meilleurs Chefs. Eſclaues qu'il faudroit pluſtoſt pourſuiure auecques l'eſcourgée qu'auecques l'eſpée, qui ont fuy iuſques en leur tannière, & qui euſſent paſſé plus outre, iuſques aux dernieres extremitez de la terre habitable, s'ils euſſent pû trouuer qui les euſt voulu receuoir. Gens ſans DIEV, *& ſans Foy, teſmoins ceux des leurs qui ſe refugient à toute heure en noſtre camp, & nous découurent leurs plus importans ſecrets. Ne voyez vous pas que tous leurs peuples nous ont tendu les bras de toutes parts? auecques quelle tyrannie penſez-vous qu'ils les ayent gouuernez, puis qu'à la premiere veuë de l'ennemy ils ont auſſi-toſt abandonné leur naturel Seigneur? auſſi de quelles gens penſez-vous que cette armée que vous voyez, ſoit compoſée, ſinon de ces bandoliers gueiteurs de chemins qui vous trauailloient ces iours paſſez le long du chemin? que ſi en tirant pays, vous en auez eu la raiſon, que ſerez-vous, quand vous les combattrez de pied-ferme? Ne redoutez point auſſi leur artillerie; car ie ſuis aſſez informé de tout cét attirail, ce ſont vieilles pieces ſi enroüillées d'antiquité, ſi difficiles à manier, & les gens qui s'en ſeruent, ſi peu exercez à ce meſtier, que vous verrez à l'eſpreuue que ce ſera grand hazard, s'ils portent vn coup à propos. Mais ce qui me fait le mieux eſperer, c'eſt vne certaine croyance que i'ay que nous ſommes aſſiſtez du Ciel: voyez quelle faueur nous en auons receu en paſſant ces deſerts, ſoit d'auoir pleu à propos pour nous donner de l'eau le long du chemin, & nous rendre le ſable plus aiſé à marcher, ſoit nous rendant l'air ſerain & tranquille: pour empeſcher que le meſme ſable ne nous offuſquaſt la veuë, ou ne nous eſtouffaſt par ſes tourbillons, puis comme s'il euſt eu peur que nous euſſions couru quelque riſque, il enuoye des gens meſmes de nos ennemis, pour nous faire éuiter leurs embuſches. Et quoy? ne monſtrent-ils pas par là qu'ils ſont bien laſches, & ne declarent-ils pas aſſez par cette inuention qu'ils ne ſçauroient s'oppoſer à noſtre valeur, ſi ce n'eſt auecques des ſtratagemes & des artifices? mais l'homme de courage ne ſçauroit iamais finir que les armes à la main: le Ciel ne veut pas qu'il periſſe poltronnement. Que ſi vous auez ainſi toutes choſes à ſouhait, qui eſt-ce qui peut doncques maintenant retarder le cours de vos proſperitez? S'il vous arriuoit quelque infortune, elle ne pourroit prouenir que de laſcheté, mais ie ſçay qu'elle ne reſide point dans vos courages. Allez donc pluſtoſt au triomphe qu'à la*

1516. *bataille, car ie vous predis que ce combat aura vn tres-heureux succez, & vous acquerra vne gloire immortelle.*

Les soldats estans ainsi animez de part & d'autre au combat par leurs Chefs, ils firent marcher leur artillerie qu'ils tirerent l'vn contre l'autre, mais auecques vn aduãtage bien inégal: car les Egyptiens n'auoient que de vieilles pieces toutes roüillées dedans & dehors, pour le long-tẽps qu'elles n'auoient esté mises en pratique, outre ce qu'elles estoient encores de la vieille fonte, mal portatiues, & desquelles on se seruoit fort difficilement, si bien qu'alors qu'on les voulut tirer, la pluspart se creuerent, & firent plus de mal aux leurs qu'aux ennemis. A cecy il faut adjouster le peu d'experience de leurs canonniers, qui prenans leur visée plus haut qu'il ne falloit, & les pointans mal à propos, faisoient voler les boulets par dessus les testes des Turcs, & par delà leur camp; car n'ayans pas pris la mesure de la portée de leurs canons, ils auoient auancé trop prés, les rendans en toute façon de nul effet: au contraire des Turcs, qui auoient de grosses & petites pieces, mais toutes portatiues, & montées sur roües; mais sur tout ils auoient des canonniers fort experimentez, que Selim auoit attirez à sa suite, à force de recompences, tant de l'Italie que de l'Allemagne, & principalement des Iuifs, qui ayans esté chassez de l'Espagne par le Roy Ferdinand, se rangerent auecques les Turcs, pour se vanger & faire du mal, s'ils pouuoient, aux Chrestiens. Mais tant la vicissitude des choses est admirable, les voicy maintenant qui seruent de principaux instrumens pour la ruine de l'Egypte, & la destruction de cette Monarchie qui les auoit autresfois fait souffrir tant de persecutions, autant indignement qu'iniustement, & qui s'estoit touſiours declarée leur ennemie, voire auecques laquelle il leur estoit deffendu par leur loy, d'auoir aucune paction ou alliance, iusques à ne leur oser pas demander du secours: les voicy, dis-ie, qui voyent & qui font souffrir à leurs mortels ennemis toutes sortes de miseres, leur rendans la pareille, & s'enrichissans de leurs despoüilles au iour de la vangeance que la Iustice diuine prenoit de cette nation. Or le plus habile & le plus experimenté de tous ces canonniers, & qui auoit la surintendance en cette armée sur l'artillerie, c'estoit vn Iacob de Rhege en Lombardie, qu'il y auoit long-temps que les Turcs auoient corrompu par plusieurs presens, si bien qu'ayant renoncé la Foy de Iesvs-Christ, il s'estoit rendu Mahometiste.

Le canon des Egyptiens leur est plus nuisible qu'vtile.

Admirable vicissitude.

Iacob de Rhege excellent canonnier.

Cettvy-cy reconnoissant incontinent à qui il auoit affaire, ne s'amusa pas du premier coup à tirer contre l'armée Egyptienne, mais seulement contre leur canons: de sorte qu'ils furent presque tous demontez, leurs rouës & affustemens fracassez, & comme ils eurent tiré cette premiere volée, ils rechargerent promptement leurs pieces, ce qu'ayans fait auancer quelque peu, ils tirerent alors contre l'armée d'Egypte, où il firẽt vn merueilleux eschec, toutesfois cela n'estonna pas les Mammelus qui rassemblez ensemble, se vinrent ruer d'vne grande impetuosité contre Sinan Bassa & les siens, qui ne reculapas pourtant, encore que presque toute l'armée ensemble vint fondre du commẽcement sur luy, l'aile droite & l'aile gauche s'estans iointes partie ensemble. Et ce qui luy donna le plus de peine, ce fut que le bataillon des Asiatiques qu'il costoyoit, voyans auecques quelle fureur les Egyptiens les venoient attaquer, ne les attendirent pas, ains deuant que d'auoir souffert le premier choc, il se mirent en fuite, doublãs le pas le plus viste qu'ils pouuoient: Mais à toutes ces difficultez, ce grand guerrier opposant son seul courage, fit tenir ferme à ses gens de cheual & aux trois cens Ianissaires qui luy auoient esté baillez par Sultan Selim, comme nous auons dit. Alors se commença vn fort rude & cruel combat, qui dura assez long-temps, sans qu'on peust iuger lequel auoit de l'aduantage, mais l'ennemy qui estoit mieux monté & en plus grand nõbre, s'aduisa d'enuoyer quelques trouppes faire le tour pour enuironner les Sinaniens, afin que cepẽdant qu'ils seroient viuement attaquez par deuant, ceux-cy les venans charger par derniere, leur donnassent tant d'affaires, qu'ils fussent contrains de se mettre en desordre, & suiure le chemin de leurs compagnons. Mais au contraire les Turcs releuans leurs courages au milieu de leurs plus grandes neccessitez, s'opiniastrerent tellement à tenir teste à leurs ennemis, qu'ils aymerent mieux perdre la vie les armes à la main, que de fuir deuant leurs aduersaires, entr'autres y perirent cinq cens caualiers, toute l'élite & la fleur de ce bataillon, que Sinan Bassa se reseruoit toûjours pour quelque bonne affaire, pour reconnoistre non seulement leur valeur & leur promptitude, mais dautant qu'il les auoit souuent remarquez, combatre plustost pour l'amour & l'affection qu'ils luy portoient, que pour gloire ou esperãce de butin qu'ils attendissent de semblables rencontres. Ceux cy, dis-ie, voyant leur General en si grand peril, se precipiterent tellement aux plus grands hazards, qu'ils y demeurerẽt tous iusques à vn, & quant

Les Asiatiques toûjours des premiers en fuite.

Grand courage des Turcs.

quant aux trois cens arquebuſiers Ianiſſaires, qui eſtoient meſlez parmy ce bataillon, deux cens demeurerent ſur la place, & tous les autres gens de cheual ſi mal menez, que bien peu eſchapperent, ſans auoir quelque bleſſeure; Sinan meſmes ayant receu huict coups de lance en pluſieurs endroits de ſon corps, tout chancelant tomba à bas de ſon cheual, mais ce fut là où ſe renouuella la meſlée plus forte qu'auparauant; car ſes ſoldats, qui euſſent reputé à vne grande ignominie, de le laiſſer en la puiſſance des Cairins, s'amaſſerent en gros, & donnans de toute leur puiſſance contre les ennemis, ils firent tant d'armes, qu'enfin ils le retirerēt d'entre leurs mains, quelques trouppes d'entr'eux ayans fendu la preſſe, le chargerent ſur vn chariot, & l'emporterent en leur camp, mais ſi foible, & ayant tant perdu de ſang, qu'auant que la bataille fuſt finie, il expira, qui ne fut pas vne petite perte pour les Turcs, car ils perdirent en luy le plus experimēté & vaillant Capitaine de toute leur armée, & autant fidele à ſon Prince, qu'autre qui fuſt à la ſuite de ſa Cour. 1516.

Mort de Sinan Baſſa.

Ces choſes ſe paſſans ainſi ſur l'aile gauche, Selim auoit en teſte le bataillon de Thomam-bey, où les Turcs combattirent plus heureuſement, s'aydans fort à propos de leur artillerie: ioint que là eſtoit tout le gros des Ianiſſaires, leſquels il n'eſt pas ayſé de rompre & ſurmonter, de ſorte qu'ils s'acharnerent tellement les vns contre les autres, autant de deſir de gloire que de conquerir, qu'on peut bien mettre cette bataille entre les plus ſignalées qui ayent iamais eſté données au monde, ſoit pour le nombre des gens de valeur, des nations, hayne mortelle des vns contre les autres, que pour la grandeur des deux Chefs qui combatirent, & qui ſans ſoucy de leur ſalut & de leurs majeſtez employoient toute leur induſtrie, leurs forces & leurs perſonnes pour obtenir la victoire, ſçachans bien que leur vie & leur Empire dependoient du gain d'icelle: car il n'y auoit pas moins de hazard pour Selim que pour Thomam-bey, ſi les choſes euſſent paſſé à ſon deſaduantage, eſtant ſi auant engagé dans les terres de ſes ennemis. Ainſi chacun de ces deux armées voulant vendre ſa peau bien chere, il ſe faiſoit vne telle huée de ſoldats, vn tel bruit de trompettes, d'artillerie, & de cliquetis des armes, & vne telle nuée de pouſſiere, qu'à peine les ſoldats pouuoient-ils entendre le commandement de leurs Capitaines, ny diſcerner leurs enſeignes. Ceux meſmes qui venoient de tailler en pieces les trouppes de Sinan, outre le renfort qu'ils donnerent à leurs gens, les remplirent encore d'vne ioye indicible au recit de ſi bonnes nouuelles. En cette trouppe eſtoit Gazelli, celuy que nous auons dit cy-deſſus auoir eſté vaincu par Sinan, lequel tout fier d'auoir eu à cette fois le deſſus de ſon ennemy, eſperoit ayſément auoir la raiſon de l'armée des Turcs; mais à bien aſſailly, bien deffēdu, car ny la valeur ny l'opiniaſtreté des Zindiens, ne peuſt empeſcher que tous les grands d'entr'eux, & principalement ceux qui auoient aſſiſté à la deffaite de Sinan, ne demeuraſſent ſur la place, le ſeul Gazelli excepté, entr'autres Allan-beg, que Paul Ioue appelle Hylmis, qui eſtoit Vlu-Duueidar, ſelon les Annales, Emir Chebir, ſelon Pierre Martyr en ſes Relations, ou Diadare, ſelon Paul Ioue, le tout n'eſtant qu'vne meſme choſe, à ſçauoir la plus haute dignité qui fuſt en Egypte, apres celle du Sultan, lequel auoit la ſurintendance aux armées, comme enuiron vn Conneſtable en France, Orcamas auſſi ou Bidou, qui auoit le premier attaqué les trouppes de Sinan, de ces deux-cy le premier eut la cuiſſe rompuë d'vn coup de canon, & cet Orcamas, que les Annales appellent auſſi Serchenges, eut le genoüil briſé d'vn coup de fauconneau, ſi qu'eſtans pris tous deux, ils furent amenez à Selim apres le combat, qui commença, il y auoit deſia quatre heures de iour, dit Paul Ioue, & dura iuſques à Soleil couchant, la chance ayant tourné tant de fois, tant d'vne part que d'autre; toutesfois l'aduantage demeura finalement aux Turcs. Si bien que Thomam-bey voyant tout apertement que les ſiens eſtoient recrus, & que leurs cheuaux fondoient ſous eux de laſſitude, & que les Turcs s'en alloient infailliblement emporter la victoire, il fit ſonner la retraitte, afin que ſes gens ſe peuſſent ſauuer auecques moins d'ignominie, le faiſans par commandement de leur Chef, joint que cela ne leur faiſoit pas du tout perdre le courage, ny l'eſperance de ſe pouuoir ioindre vne autre fois, & tirer leur raiſon de tant de pertes. Ainſi ſe retirerent, non pas ſi honorablement qu'il ne paruſt bien que c'eſtoit vne fuite; auſſi les Turcs les pourſuiuirent-ils iuſques bien auant en la nuict, qui empeſcha que les victorieux ne peuſſent vſer pleinement de leur victoire, leſquels retournez en leur camp, pillerent celuy de l'ennemy où ils trouuerent de grandes deſpoüilles, auecques toute leur artillerie.

La bataille de Matharee ou de Cinetres, ſignalée.

Les Turcs ont l'aduantage.

Thomam-bey fait ſonner la retraitte.

Mais cette victoire toutesfois leur eſtoit triſte, pour le grand nombre de morts & de ſi notables perſonnages; entr'autres Sinan Baſſa, outre ce plus de la quatrieſme partie d'entr'eux ne ſe pouuoit remuer de playes & de laſſitude, ce qui donna du temps à Tho-

Grand nombre de morts & de bleſſez du coſté des Turcs.

1516. mam-bey de ſe retirer en lieu de ſeureté, & raſſembler ſes forces au mieux qu'il luy fut poſſible : car Selim fut contraint de ſejourner quatre iours en ſon camp pour raffraichir ſes ſoldats, & donner du temps aux bleſſez de ſe guerir ; car il n'oſoit s'aller ietter dans la ville du Caire, l'vne des plus grandes & plus peuplées villes du monde, ny ſe fier en la foy des habitans, ne ſçachant pas meſme encores la retraicte, ny les deſſeins de ſon ennemy. Cette bataille fut donnée, ſelon Paul Ioue, vn Ieudy vingt-quatrieſme iour de Ianuier, l'an de noſtre ſalut 1517. mais ſelon le Commentaire Verantian, ce fut l'an mil cinq cens quinze, & de l'Egire neuf cens vingt-deux : quelques autres diſent bien que ce fut en l'an mil cinq cens dix-ſept ; mais que ce fut au mois d'Auril, tant il y a par tout d'incertitude.

Selim fait mourir le Vlu-Dueidar & Orcamas.

Le lendemain de la bataille, Selim ſe fit amener le Vlu-Dueidar & Bidon ou Orcamas, auſquels il fit trancher la teſte, comme hoſties qu'il immoloit à la vangeance de la mort de Sinan, qu'il regrettoit fort, car il ſçauoit aſſez combien il auoit perdu en ce perſonnage, l'vtilité qu'il en auoit tirée, & la neceſſité où il eſtoit reduit, luy en faiſant auoir plus grand reſſentiment.

XXXV. OR quelques-vns des Circaſſes apres leur deffaitte, s'eſtoient retirez au Caire, vne partie auſſi aux montagnes prochaines, & le reſte auec leur Sultan, qui s'eſtoit retiré en vne Iſle du Nil. Là il amaſſoit le plus de forces qu'il luy eſtoit poſſible, ne perdant point courage ; & cependant le Caire, qui n'auoit aucunes forces ny deffences, demeura à la mercy du vainqueur ; le camp toutesfois des Turcs eſtoit proche des riuages du Nil. Les Mammelus doncques, par le moyen de leurs eſpies, découurirent qu'vn iour les Turcs eſtoient allez en fort grand nombre dans la ville, vſans de l'occaſion, ils entrerent de nuict dans icelle, & ſurprirent ces Turcs au dépourueu, qu'ils taillerent tous en pieces : ce maſſacre ſe faiſant ainſi de nuict, ne peuſt qu'il n'apportaſt vn grand trouble par tout le camp des Turcs, car les cris de ces miſerables retentirent iuſques à eux, de ſorte qu'il paruint meſmes iuſques aux oreilles du Sultan Selim, lequel informé que l'ennemy eſtoit proche auec quelque nouuelle armée qu'il auoit raſſemblée à la haſte, fit braquer de l'artillerie par l'endroit où il penſoit qu'ils deuſſent venir. Car Thomam-bey, apres ſa deffaite, ne perdant point courage, ny l'eſperance de faire encore quelque bon effort contre ſes ennemis, auoit raſſemblé le plus qu'il auoit pû de ſes Mammelus, & outre ce il auoit armé iuſqu'à huict mille Ethiopiens eſclaues ; deſquels, dit Paul Ioue, il ne s'eſtoit point encore voulu ſeruir, à cauſe de la memoire de leur ancienne rebellion, & outre ceux-cy, tous les enfans des Mammelus, des Arabes, & autres nations ſes vaſſales, qu'il trouua propres pour porter les armes, auſquels il fit ouuerture de ſon arcenal, pour les fournir de tout ce qui leur ſeroit neceſſaire, & de ſes threſors, pour les inciter dauantage au cõbat, & comme il ſe vid vne aſſez puiſſante trouppe de ces gens ramaſſez, il diſcouroit ſur les eſperances de ſon dernier deſſein, non ſans de grandes inquietudes, & vn grand trouble d'eſprit : car voyant le hazard du combat tant de fois tenté luy auoir ſi mal reüſſi, il n'eſtoit plus d'aduis de s'expoſer à vn dernier combat, mais pluſtoſt par quelque ruſe ou ſtratageme faire reuiure l'eſperance des ſiens, qui s'en alloit cõme perduë, & comme il faut bien peu de choſe en la guerre pour faire venir les plus miſerables au deſſus du vent, il reſolut au meſme temps que les ſiens tailloient en pieces les Turcs qui s'en eſtoiẽt allez au Caire, de mettre le feu à leur camp, & l'euſt fait ſans quelques traiſtres Mammelus, qui s'en alloient de iour à autre rendre au camp de Selim : (comme c'eſt l'ordinaire des miſerables d'eſtre toûjours abandonnez de leurs plus proches au plus fort de leurs afflictions.) Ceux-cy ayans découuert toute la menée, Selim fit faire la veille par tout ſon camp, & tenir ſes gens en armes toute la nuict : Si bien que Thomam-bey eſtant venu pour executer ſon entrepriſe, fut receu les armes en la main, & repouſſé ſi viuement, que cette nuict euſt eſté la derniere de ſa totale ruine, ſi les feux extraordinaires qu'il vid par tout le camp des Turcs ne l'euſſent empeſché de paſſer outre, & arreſté le reſte de ſes forces, qui s'en alloit donner dans la guelle du canon, ayant, comme vous voyez ſouuent, de beaux & bons deſſeins, mais qui luy tournoient touſiours à gauche par la perfidie & meſchanceté des ſiens.

Thomam-bey ramaſſe ſes forces.

Trahiſon des ſiens.

CEVX toutesfois qui eſtoient encores auecques luy, ne manquoient point d'aſſeurance, ny de deſir de s'oppoſer à l'ennemy & ſe bien deffendre : Ils conſeillerent doncques à leur Sultan de ſe retirer au Caire, & ſe ſaiſir des principales places, y mettant de fortes & puiſſantes garniſons, afin de combattre d'oreſnauant pour leurs propres foyers, à la veuë de leurs femmes & de leurs enfans, puis qu'ils n'auoient ſceu vaincre leur deſtinée, ſelon leur façon ordinaire de guerroyer ; qu'il falloit faire voir à la poſterité que leur renommée n'auoit point volé en vain par l'Vniuers, & que ſi leur Monarchie deuoit prẽdre fin, que ce

Conſeil des Mammelus à leur Sultan.

ſeroit au moins apres auoir combatu iuſqu'à l'extremité. Thomambey s'arreſta à ce conſeil, & entra auecques toutes ſes forces dans la ville, où il fit faire pluſieurs retranchemens aux aduenuës, fortifier les portes, & donner ordre à tout, auec vne tres-grande diligence, & vn extreme trauail, monſtrant auecques cela vn viſage aſſeuré & vne contenance d'vn homme qui n'auoit point perdu l'eſperance de ſe deliurer de tant de mal-heurs, & remettre encore ſa Monarchie en ſon ancienne ſplendeur. Les caualiers meſmes auoient diſpoſé leurs familles au haut de leurs maiſons auecques force pierres & armes de traict pour lancer contre l'ennemy, chacun d'eux mettant la main à la beſongne comme le moindre habitant, ſoit à faire des tranchées aux ruës, principalement les plus larges, mettans derriere des pieces de bois fort eſpoiſſes en formes de barricades, & de l'artillerie aux grandes places, & en d'autres endroits des pieux fort pointus, qu'ils auoient enfoüis la pointe en haut, & recouuerts legerement de terre, afin d'y ſurprendre l'ennemy. Ce qui fut fait auecques vne telle promptitude, ſelon que l'occaſion & la neceſſité le requeroit, que la ville miſe en deffence, chacun commença d'auoir quelque eſperance de ſe pouuoir non ſeulement deffendre, mais de repouſſer meſme l'impetuoſite des Turcs. 1516.

Thomambey donne ordre au Caire.

A tout cecy leur ſeruoient beaucoup les remonſtrances de leur Sultan, qui allant de place en place, & par toutes les portes de la ville, diſoit tantoſt aux habitans, que luy & ſon armée auoient cy-deuant combatu pour la gloire, & pour l'Empire, mais maintenant qu'il n'auoit les armes en la main que pour la deffence des habitans du Caire: qu'il falloit doncques qu'ils s'vniſſent en volontez, en courage, en labeurs & en vigilance, à ceux qu'il leur auoit amenez pour leur ſecours. Que ſi la naturelle inclination qu'ils deuoient auoir à leurs femmes & à leurs enfans les touchoit, s'ils auoient en particuliere recommendation leurs biens, leur trafic, & tout ce qui regardoit leur famille, que l'heure eſtoit venuë d'expoſer leurs peines, leur induſtrie, & leur propre vie pour la conſeruation de leur patrie: car ils ſe pouuoient aſſeurer que s'ils ne s'oppoſoient courageuſement à la fureur de l'ennemy, que non ſeulement ils verroient leurs biens diſſipez, leurs femmes & leurs filles violées, leur ville reduite à feu & à ſang, & ce qui demeureroit de reſte, reduit à vne miſerable ſeruitude, pour aller finir leur vie en vne terre loingtaine au milieu de leurs mortels ennemis. Que le remede à cela, eſtoit de ſe bien deffendre, car la bonne fortune n'abandonne point vn courage genereux, quant à luy qu'il ne leur manqueroit iamais d'aſſiſtance, tant qu'il pourroit voir vn ſeul petit rayon d'eſperance pour leur ſalut, c'eſtoit ce qu'il diſoit aux habitans. Mais aux eſclaues qu'il auoit nouuellement enrollez, outre les promeſſes de tres-amples recompenſes, & l'honneur d'eſtre éleuez iuſques au rang des cheualiers, ils deuoient eſperer vn tres-grand butin, s'ils pouuoient repouſſer les Turcs, & ce qu'ils deuoient le plus deſirer, leur memoire ſeroit eternelle à la poſterité, d'auoir par leur valeur, remis ſus pieds, vn Empire preſche abbatu. Quant aux Mammelus, il les exhortoit à l'vnion de volõtez entre-eux, que leurs diuiſions auoiẽt eſte cauſe de tous leurs malheurs, & les traiſtres qui eſtoient parmy eux, de la ruine de leur Empire: que s'ils eſtoient combatus des deſtinées, ils n'en fiſſent point vn ſi mauuais iugement, que cela les peuſt conduire enfin à vn tel deſeſpoir qu'ils eſtimaſſent leurs affaires ſans remede, que la valeur & le haut courage épouuentoit la fortune, quand elle voyoit vne virile & magnanime reſiſtance, & que le malheur ne deuoit iamais iouyr d'vne paiſible victoire. Que ſi la perfidie & trahiſon de vos compagnons diſoit-il, a eſté cauſe iuſques icy de nous reduire, en l'extremité où nous ſommes, faites au moins maintenant que voſtre perſeuerante fidelité faſſe ſentir à ces meſchans, que la trahiſon fait ordinairement perir celuy qui la met en prattique: car quant à moy, i'ay plus d'eſperance d'auoir raiſon de nos ennemis dans cette ville, s'ils s'y engagent, que ie n'ay eu en plain champ, beaucoup de choſes ſont à noſtre aduantage, ſi nous nous en ſçauons bien ſeruir, & que nous ne prenions point l'épouuante.

Ceux-cy le ſupplierent luy-meſme d'auoir bonne eſperance, eſtans à la verité tres-marris, que la trahiſon fuſt venuë par ceux de leurs corps, mais que leur preud'hommie recompenſeroit la perfidie des autres, & leur valeur leur laſcheté: les autres ſoldats luy diſoient d'vn autre coſté qu'ils reſpandroient pluſtoſt iuſques à la derniere goutte de leur ſang qu'ils ne l'euſſent rendu victorieux de ſes ennemis, & qu'ils vouloient bien faire connoiſtre à tous, que s'ils auoient eſté eſclaues iuſques alors, que ç'auoit eſté pluſtoſt par vne malignité de fortune que par demerite. Et quant aux habitãs les plus riches Egyptiẽs, qui préuoyoient aſſez que le changemẽt d'eſtat & de Seigneurie ne pourroit arriuer ſans leur ruine, de leurs biens & de leur trafic, cõme eſtant ceux à qui le vainqueur s'addreſſeroit

Chacun luy témoigne vn grand courage & toute aſſiſtance.

1516. touſiours des premiers, promirent toute aſſiſtance aux Mammelus, & de fait s'y employoiēt de grand courage & affection: mais ceux qui n'auoient pas tant de moyens, ou qui eſtoient du plus bas populaire, demeuroient ententifs à voir l'iſſuë de cette affaire, & comme ils hayſſoient de mort le gouuernement des Circaſſes pour leur cruelle & inſupportable tyrannie, ſe reſiouyſſoient de ce qu'ils ſeroient bien-toſt vanger de leurs meſchancetez, & demeuroient enclos dans leurs maiſons, eſperans bien-toſt de contenter leurs yeux de leur totale ruïne, & de raſſaſier leur appetit de vengeance, par la perte de leur ſang, tel eſtoit l'eſtat de la ville du Caire. Quant à Selim il enuoya Ionuſes Baſſa pour s'en emparer; mais auparauant que de paſſer outre à cette conqueſte, il ſera bien à propos de dire vn mot de la ſituation, & de la grandeur de cette ſi floriſſante, & ſi renommée cité, de qui la propre ruïne n'a peû empeſcher le progrez de ſa grandeur, ny qu'elle ne ſe ſoit maintenuë iuſques icy, ſinon la premiere en commandement, au moins tient-elle le premier rang en richeſſes & magnificence, de toutes celles des contrées du Midy.

La populace ennemie des Mammelus.

Deſcriptiō de la ville du Caire.

Le Caire doncques eſtant le chef & la Metropolitaine cité de toute l'Egypte, & deuant l'arriuée de Selim, de la Paleſtine, Syrie, Arabie, Cyrene, & Lybie, eſt diuiſée en trois parties, comme s'il y auoit trois villes compriſes en vn ſeul enclos; celle qui eſt au milieu, eſt aſſiſe ſur vn petit coſtau, où eſt auſſi la place qui proprement ſe nomme le Caire, c'eſt à dire forteresſe, laquelle a eſté baſtie par les modernes. Celle qui eſt à main droite ſe nommoit iadis Bubacum, & celle qui eſt à main gauche, eſt la vraye Babylone d'Egypte, iadis nommée Lytus, que Cambyſes Roy de Perſe auoit démolie, & qui fut depuis nommée Babylone, pour auoir eſté rebaſtie par des Babyloniens; car ce n'eſt pas l'ancienne Memphis, comme quelques-vns ont penſé: cette Babylone eſt à la riue du fleuue du Nil, y faiſant vne Iſle, où ſont les plus beaux & plaiſants iardinages d'Egypte. Cette ville ayant eſté ainſi agrandie par les Sultans qui ont commandé en Egypte, depuis que les Mahometans s'en rendirent les maiſtres, enuiron l'an ſix cens trente cinq; d'entre leſquels le premier qui s'y arreſta, fut vn nommé Haumar, & ſe retiroit en cette partie appellée Babylone, & par les Arabes Miſur Chetich. Mais au rapport de Iean Leon en ſon Afrique, la continuation de ſa grandeur, vint d'vn Eſclauon, eſclaue auſſi de condition, & Chreſtien renié, nommé Gehoarel Chetib, qui fit baſtir la cité murée, & ce qu'on appelle proprement le Caire, contenant quelque quatre-vingt mille feux, & où ſe tiennent les plus riches marchands, où auſſi ſe font les trafics de plus grande conſequence. Cette cité eſtant baſtie en vne plaine ſoubs vn mont appellé Mulcatum, loing du Nil d'enuiron deux milles, ayant trois portes, l'vne dite Bebel Nanfré, qui regarde au Leuant, & vers les deſerts de la mer rouge; la ſeconde vers le Nil, & l'ancienne ville qu'ils appellent Bebel Euaia, & la troiſieſme Bebel Futuh, ou porte des triomphes. C'eſt en cette-cy que ſe tiennent le plus communement les marchands de l'Europe; le fondique & magazin deſquels eſt prés la porte Beb-zuaila: en ce quartier ſont encores pluſieurs Moſquées, la principale deſquelles s'appelle Genuhel Haztaré ou temple illuſtre: il y a auſſi vn grand Hoſpital baſty par Stiperis, premier Sultan d'entre les Mammelus, le reſte de ce qui eſt au Caire, eſt comme faux-bourgs. Car Beb zuaila, eſt vn faux-bourg beaucoup plus grand que ce qu'on appelloit proprement le Caire, s'eſtendant vers le Ponant, vn mille & demy au Midy, il va iuſques au Palais & forteresſe du Sultan, lequel Palais eſt baſty en lieu de commandement, pour pouuoir foudroyer la ville à coups de canon, ſelon les occurrences, & au Septemtrion il s'eſtend iuſques à vn autre faux-bourg appellé Beb Elloch; ce quartier de ville auoit accouſtumé d'eſtre tres-riche & bien baſty, où ſe tenoient les habitans les plus magnifiques.

A l'Orient de ce quartier eſt vn autre faux-bourg nommé Gemeh Tailon, à cauſe que Tailon, Lieutenant du Soudan de Bagadet, & gouuerneur d'Egypte, en fut le fondateur, auāt que le Caire fuſt baſty, & lequel laiſſant l'ancienne cité, ſe vint tenir en ce faux-bourg qu'il auoit fondé. L'autre faux-bourg eſt celuy que nous auons cy-deſſus nommé Bed Elloch, qui eſt habité d'artiſans plus que d'autre ſorte d'hommes, où il y a vne grande place, & dans icelle vn palais & vn college, portant le nom de Iazbachia, à cauſe que Iazbach eſclaue d'vn Sultan, en fut le fondateur. Ce quartier de ville eſt le lieu où ſe retirent tous ceux qui veulent faire quelque deſbauche, à cauſe que là ſont les tauernes & les femmes publiques, & que tous les baſteleurs s'y aſſemblēt comme en lieu de retraite, propre à gens de ſi peu de valeur. Apres eſt le bourg dit Bolach, lequel bien qu'il ſoit ſeparé de la ville ou cité nouuelle, ſi eſt ce qu'on trouue touſiours des maiſons & des moulins, qui font vne continuation de ville, c'eſt ce qu'on appelloit anciennement

Bubacam

Bubacam, assise sur le Vil, ayant de tres beaux bastimens, & le lieu où se tiennent ceux qui leuent les peages sur ceux qui vont sur le Nil d'Alexandrie & de Damiette pour trafiquer au grand Caire. Puis en tirant vers le mont susdit de Mucaltan, est le bourg de Carafa en forme d'vne cité, mais éloignée de celle qui est ceinte de murs enuiron deux milles, & du Nil vn mille, puis on vient à l'ancienne Babylone Egyptienne, que Hamré Lieutenant general de l'admiral Haumar fist bastir, laquelle est assise sur le Nil, sans aucune closture de murailles. En cette ancienne ville dite Misru-lhetich est le tombeau d'vne Mahometane ditte Nafisle parente de Mahomet; que les Cairains honorent comme saincte, & racontent plusieurs faux miracles faits par icelle; de maniere que les offrandes qu'on y apporte, valent vne somme infinie, de laquelle on nourrit les pauures, & les ministres qui ont le soin de ce tombeau: lequel fut pillé par les Ianissaires du Sultan Selim, lors qu'il print le Caire, qui y firent butin de 500000. Seraph, pieces d'or, reuenans à la valeur des pistoles d'Espagne. Belon dit que la chose la plus à estimer au Caire, est le Bag-hestan, vn lieu renfermé, où on vent l'argenterie & orfevrerie, ouurages de soye, & autres choses pretieuses, auquel lieu il y a ordinairement grande multitude de gens assemblez qui se retrouuent là à de certaines heures pour negotier ensemble, quasi comme au Palais à Paris, ou à la Bourse d'Anuers, ou au change à Lyon, & s'il y a rien de nouueau dans la ville, il le faut aller voir là. 1516.

Grandes richesses en vn tombeau d'vne parente de Mahomet.

NON loing du chasteau est vn lac fait de main d'homme, d'vne eau qui deriue du Nil: ce lac est enclos de tous costez auecques bastimens de merueilleuse beauté, & si delectable qu'on peut pescher mesmes par les fenestres, & tendre aux oyseaux qui viennent sur lac en multitude innombrable. Mais il y en a vn autre fait en forme de triangle, qui le surpasse encores, & est assis sur le dernier quartier de ce nouueau Caire: ce lac est emply (quand le Nil croist) par vn canal fait de pierres, là où les grilles sont de fer, & entrant aussi par cet assez large conduit dedans le fleuue, reçoit quelques petits ruisseaux, sur lesquels se font porter ceux qui se veulent donner du plaisir; aux bords sont des maisons fort superbes, les entrées desquelles sont enrichies de galeries continuelles & portiques auecques vne sorte de guay paué de marbre poly. Pres ces maisons approchent leurs petites barques, ceux qui passent le temps sur ce lac, saluans auecques musique de diuers instrumens, la multitude des hommes & des femmes espanduë ça & là pour prendre l'air & le fraiz. A l'Orient de ce lac on void vn grand & magnifique Palais, la belle & riche architecture duquel surpassoit de bien loing tous les autres edifices qui estoient aux enuirons, tant au dehors qu'au dedans, car on tient que les parois estoiēt tous reuestuës, de porphires serpentins, jaspes, misques, bresches & autres marbres tres-exquis, les voutes & lambri enrichis, & tous enduits & couuerts de force ouurage de stuc & de plate peinture, des plus excellens ouuriers que la Sultane Dutibée, qui auoit fait edifier ce Palais, auoit fait venir de toutes parts; tout le pauement de ce superbe edifice fait de marqueterie à la Mosayque, & les paremens des moindres portes estoffez d'allebastre, du plus blanc marbre & de serpentine de pas en pas, & les posteaux mesmes d'icelles, garnis par tout d'iuoire massif & d'ebene, auecques force vignettes entrelassées en de certains tours, qu'elles pouuoient bien, à ce qu'on dit, retenir les yeux à s'en émerueiller, mais non pas à s'en rassasier de les contempler. Le reste de l'emmeublement estoit proportionné à la magnificence d'vne si riche demeure, & à la grandeur & richesse de celle à qui elle appartenoit. Il n'y auoit pas beaucoup d'années qu'elle estoit edifiée quand Selim prit la ville, si qu'à peine depuis qu'elle fut acheuée, eut-on le temps de considerer sa beauté: car Selim fit emporter tout ce qu'il y auoit de beau & de rare à Constantinople, ayant fait mesmes arracher les incrustatiōs de marbre qui estoiēt dans les parois. Vis à vis aussi du vieil Caire estoit vne Isle au milieu du fleuue fort delectable pour la beauté des jardins & plaisantes mestairies qui y sont de toutes parts; là se commence la separation des eaux du Nil, estant coupé fort auant par la pointe de cette Isle. En icelle est le temple fort remarquable, pour auoir esté basty en memoire de ce que le sainct homme Moyse fut preserué du danger d'estre noyé, par l'affection de la fille de Pharaon: Sur la riue du fleuue proche du Palais Royal, le Soudan Campson auoit fait bastir vne tour d'vn ouurage fort excellent, & surpassante le faiste du chasteau en hauteur, pour tirer de l'eau du Nil, cette eau receuë dans vn large & profond bassin sur le coupeau de la tour par rouës & engins tournez au trauail de plusieurs iuments qu'on employoit à cet office, estoit enuoyée de là dans vn aque-duc continuel en toute la maison seigneuriale par clefs de fontaines & tuyaux de pierre en diuers canaux, pour la commodité, tant des jardins que des offices. Telle estoit à peu pres la ville du Caire,

Lac fort plaisant au Caire.

Riche Palais d'vne Sultane au Caire.

Selim decore Constātinople de la despoüille du Caire.

que Thomam-bey entreprenoit de deffendre contre la puiſſance de Selim.

1516. LEQVEL aduerty de la reſolution de l'ennemy, & meſmes que les Mammelus s'eſtoient aſſemblez de toutes parts en ce lieu, pour auec leur Sultan employer tous leurs efforts pour la conſeruation de cette place, la ruine de laquelle n'importoit pas moins que la perte de tout l'Empire, il fut bien ayſe de les voir ainſi renfermez, eſperant bien en auoir encores meilleur marché qu'il n'euſt peut-eſtre eu en la campagne, ne les croyant que bons hommes de cheual: il enuoya deuant l'annee de noſtre ſalut mil cinq cens ſeize, ſelon ſes Annales, & de l'Egire neuf cens vingt-trois, le quatrieſme iour du mois Muharen, le Baſſa Ionuſes, pour aller auecques les Ianiſſaires, ſe ſaiſir des grandes ruës, des places & des lieux forts, afin de preparer la voye au reſte de l'armée, qui le deuoit ſuiure de pres, & faire qu'elle ne couruſt aucun danger, n'y ayant pas vn d'entr'eux qui ne s'aſſeuraſt d'vn pillage tout certain, & d'vne victoire tres-facile à obtenir, veu les pertes qu'auoient deſia ſouffertes les ennemis, le peu de reſiſtance que deuoit faire cette grande villace, & le grand nombre qu'ils eſtoient entr'eux. Mais comme ils furent entrez vn peu auant dedans la ville, ils trouuerent bien à qui parler. Selim auecques le reſte de l'armée eſtoit entré par la porte Baſſuela, ayant auparauant remonſtré à ſes gens que c'eſtoit icy le prix de leurs labeurs, que toutes ſortes de richeſſes les attendoient là dedans, qu'il n'eſtoit point de beſoin d'aller à l'aſſaut, monter ſur la breſche & ſouffrir mille perils, que la valeur meſmes ne ſçauroit ſurmonter, (les plus courageux eſtans ordinairement ceux qui demeurent aux ſieges des villes, marchans les premiers pour animer les autres, & cependant eſtans expoſez à tout ce qui leur eſt iettè du haut des murailles) au contraire en la priſe de cette ville ſi renommée, on ne deuoit rien craindre de pareil, les portes leur eſtans ouuertes, & l'entrée leur eſtant permiſe auecques toute facilité, & les habitans leur eſtans ſi fauorables, qu'ils les prioient eux-meſmes d'y venir: que tout ce qu'ils y trouueroient doncques de reſiſtance, ce ſeroient quelques Mammelus, qui parauanture s'eſtoient aſſemblez aux grandes places, mais qui n'auroient pas pluſtoſt veu marcher en bel ordre leur armée victorieuſe dans leur ville conquiſe, qu'ils ne commençaſſent auſſi à minuter leur retraicte: qu'à tous hazards s'ils rendoient quelque combat, ils ſçauoient bien que c'eſtoient les meſmes ſoldats qu'ils auoient menez battans & à qui il auoient paſſé ſur le ventre en trois batailles rangées, en cela encores plus foibles, qu'outre la crainte qu'ils auroient de s'attaquer à leurs maiſtres, & d'eſprouuer le tranchant de leur cimeterres encore tout teint de leur propre ſang, ils auoient au dernier combat perdu tout ce qui eſtoit eſtoit entr'eux de plus fort & courageux, ne leur eſtant reſté que de la racaille, qui n'eſtoit demeurée en vie, que pour la crainte qu'ils auoient euë de la perdre. Mais vous auez tous, diſoit-il, aſſez d'experience pour ſçauoir combien la peur ſaiſit facilement le cœur de ceux qui ſe voyent enuironnez de toutes parts par de tres-puiſſans ennemis, dans vne ville priſe, ſans auoir eſperance d'aucun ſecours; leur corps eſtant deſia tout plein de playes, s'il y a aucun bon ſoldat entr'eux, & leurs forces toutes debilitées. La victoire ne dépend doncques que de voſtre valeur, & de la retenuë que vous deuez auoir de ne vous eſpandre ne çà ne là au pillage, mais marcher touſiours en gros, tant que vous ayez ſurmonté du tout, & mis en fuite vos ennemis, car alors toutes choſes vous eſtans aſſeurées, vous aurez auſſi leurs deſpoüilles, ſans aucun peril ny danger.

Le Baſſa Ionuſes enuoyé au Caire par Selim.

Selim entrant dans le Caire exhorte ſes ſoldats au combat.

LES ſoldats qui bruſloient apres le pillage, ſi toſt qu'on leur eut donné le ſigne de donner dedans, ne furent pas pareſſeux de s'aduancer, mais comme ils furent entrez vn peu auant dedans la ville, ils trouuerent bien à qui parler, car les gens de cheual rencontrerent ceux des ennemis, qui dans les deſtours & les ruës plus eſtroittes, attendoient les Turcs au paſſage, n'ayans mis nulles deffences en ces lieux-là, & ayans fait les retranchemens plus auant dans la ville. Là doncques commença la premiere furie du combat: car comme les aſſaillans penſoient que ceux-cy rompus ſur les aduenuës, tout leur ſeroit aiſé à conquerir, combatoient auſſi de toutes leurs forces, au contraire les autres, leſquels encores qu'ils ſçeuſſent ce qui eſtoit derriere, où l'ennemy trouueroit aſſez dequoy luy reſiſter, toutesfois ils deſiroient emporter le deſſus de cette premiere pointe, s'aſſeurans de les pouuoir vaincre aiſément par apres s'ils pouuoient reſiſter à cette premiere deffence; & quant aux gens de pied qui venoient le long des grandes ruës, ils faiſoient marcher deuant eux leur artillerie, laquelle deſlachans où ils voyoient le plus de gens en trouppe, ils faiſoient vn merueilleux eſchec de leurs ennemis. Mais quand ils furent paruenus aux fortifications & retranchemens, & qu'il ſe fallut battre de main à main, là ſe fit vn rude & merueilleux combat, les vns s'efforçans de rompre les fortifications qu'ils rencõtroient, & les

Premier cõbat dans le Caire.

les autres de les bien deffendre : car ils n'estoient pas ignorans que la conqueste de cette ville, ne le fust aussi de la Seigneurie, & que l'euenement de ce combat seroit aux vns & aux autres vne deplorable seruitude, s'ils estoient vaincus, comme aux autres honneur, gloire & richesse, si que chacun estoit porté d'vne merueilleuse animosité, soit à se bien deffendre, ou à bien assaillir. 1517.

Qui fut incontinent general par toute la ville.

Mais où il se fist le plus grand meurtre, ce fut aux enuirons des fortifications, car les Turcs en l'ardeur du combat, se iettans de tous les costez où ils voyoient paroistre l'ennemy, se precipitoient sans y penser dans les fosses qu'auoient faites les Egyptiens, s'enferrans dans les pieux qu'ils auoient fichez; ce que ceux-cy sçachans se gardoient bien de tomber dans ces pieges, mais ils estoient fort prompts à se ruer sur les Turcs qu'ils y voyoient trebuschez, ce qui les incommodoit encores autant par apres, car la multitude des corps-morts, seruoit d'vn bon rempart aux assiegez, & d'vn effroyable spectacle aux assiegeans. Lesquels comme s'ils eussent eu lors tous les Elemens à combattre, tandis qu'ils auoient à se deffendre des embusches qui estoient dans la terre, & du tranchant de l'espée ennemie, les Egyptiens qui auoient voulu au commencement faire les froids, & se tenir comme neutres en ce combat, animez par ceux qui tenoient le party des Mammelus, iettoient sur eux des pierres, des tuilles, & tout ce qu'ils pouuoient auoir à la main, sans que les femmes ny les enfans s'espargnassent non plus que les hommes à se deffendre courageusement de toutes parts. Entre lesquels toutesfois il y en auoit, qui voulans faire les fins, balançoient du costé qu'ils voyoient pancher la victoire, afin que celuy qui seroit vainqueur, vist qu'ils auoient tenu son party. Toutesfois les Turcs resistoient à tous ces maux, sans s'esbranler ny reculer vn seul pas: les Ianissaires auecques leurs harquebuses faisans bien rentrer dans leurs logis ceux qui osoient paroistre aux fenestres; mais la multitude des habitans estoit si grande, qu'il y en demeuroit bien autant de leur part que de celuy des autres. Cecy ce faisant en vn mesme temps en plusieurs & diuers endroits, plusieurs meslées estans attachées qui deçà qui delà, selon les places où ils s'estoient rencontrez, & bien souuent tel estoit victorieux, qui pensant poursuiure son aduantage, se trouuoit ferré sur la queuë, & reduit par apres à la mesme fortune de celuy qu'il tenoit auparauant de si prés, les vns attaquans de front, les autres par les flancs, selon les trauerses des chemins qu'ils rencontroient, si bien que les ruës ruisselantes de sang & pleines de corps morts, le cliquetis des armes, les pleurs des habitans, les complaintes des blessez & les cris des victorieux, selon les accidens, faisoit vn tel tintamarre dans cette pauure ville, auecques la fumée du canon, & l'espesse poussiere qu'vne si grosse masse de peuple faisoit voler par l'air, qu'il y auoit de certaines heures qu'à peine s'entreconnoissoiēt-ils, toutes choses ensemble faisans iuger à ceux qui estoient hors du combat, que la terre trembloit, & que tous les edifices de cette populeuse cité crouloient d'estonnement, si bien qu'on peut dire auecques verité qu'il ne s'est point leu de prise de ville, où les assaillans estans desia dans icelle, ayent plus long-temps combatu, auecques plus de perte & d'incertitude, ny où les soustenans ayent plus courageusement resisté contre des ennemis si puissans & en si grand nombre; car ces combats durerēt en la forme que nous les venons de representer, trois iours & trois nuits cōtinuelles, sans que durant les deux premiers iours principalement on peust iuger de l'aduātage des vns, ou des autres, toutesfois les Mammelus qui n'égaloient pas les Turcs en nombre, se diminuans peu à peu, estoient aussi contraints de reculer, afin de n'auoir pas tant de pays à deffendre.

Estrange confusion.

Mais au troisiesme iour se voyans reduicts à l'extremité de toute choses, comme ordinairement se desespoir, par vn effet tout contraire, redonne vne nouuelle esperance par le hazard où on s'expose, qui fait par apres aspirer à de plus grands desseins, leur valeur fit vn si puissant effort, que paroissans aux Turcs comme gens frais & qui n'eussent point encores combattu, qu'ils les contraignirent de reculer fort loing, & mesmes auecques telle espouuente, qu'ils laisserent de haste quelque fauconneaux qu'ils auoiēt quant & eux. Ce fut lors qu'on dit que Selim desesperant de la victoire, commanda qu'on mist le feu aux maisons à mesure qu'ils reculoient, estant principalement incité à cela, à cause que Ionuses Bassa auoit esté grieuement blessé d'vn coup de pierre qu'on luy auoit ietté d'vne fenestre à la veuë de Selim. Si bien qu'animé contre les Egyptiens, qu'il voyoit apertement declarez contre luy, il s'en vouloit vanger aux despens de leur ville. C'estoit icy vne nouuelle espouuante aux Egyptiens, qui commencerent à supplier que ce feu ne fust point continué, mais c'estoit parler à des sourds: car les Turcs ne pensans plus qu'à faire la retraite, ne se soucioient pas beaucoup de leurs prieres, ny de leur laisser leur ville

Selimy fait mettre le feu, desesperant de la victoire.

1516. entiere. Quand sur ces entrefaites on leur vint dire que les Mammelus auoient pris l'espouuante en vn autre quartier, & qu'ils auoient mis leur derniere esperance en la fuite, estans viuement poursuiuis par Mustapha, & voicy comment. Quelques fugitifs s'estans allez ranger deuers luy, ils luy promirent de luy liurer toutes leurs montures : de sorte que prenant quelque nombre de gens auecques eux, ils le menerent en vne fort grande place où ils auoient arrangé tous leurs cheuaux seellez & bridez, afin que ce leur fust vn lieu de retraite, comme vn nouueau renfort, & pour pouuoir se retirer commodement, si la fortune des armes leur en disoit autrement qu'ils ne desiroient : mais Mustapha en ayant aysément faussé les gardes, qui n'estoient la pluspart que palfreniers & muletiers, comme estans là en vn canton fort éloigné du combat, & duquel on ne se pouuoit pas deffier, principalement entre estrangers qui ne sçauoient pas les estres de la ville, il emmena toute cette caualerie quant & luy. Ce qu'estant rapporté aux Mammelus, au lieu de poursuiure leur pointe, & chasser leurs ennemis, comme ils auoient commencé, & que le moindre effort qu'ils eussent fait alors leur eust donné tout aduantage, ils se relascherent du tout, entrans en des apprehensions de ce qu'ils deuiendroient dans cette ville conquise, puis que l'esperance de leur retraite leur estoit ostée, se voyans enuironnez de toutes parts ; si bien qu'au lieu de se resoudre par cette extremité à se deffendre dauantage, tandis qu'ils auoient encores les armes à la main, ils commencerent à tourner le dos : mais les Turcs ne laisserent pas perdre leur aduantage, comme les autres auoient fait : car ils les poursuiuirent de si prés, qu'ils en taillerent en pieces vne bonne partie, le reste s'estant ietté sur des vaisseaux qui estoient là en assez bon nombre sur la riue du fleuue, se sauua en la region Seiectique, ce ne fut pas toutesfois sans que la meilleure partie d'entr'eux se noyast en cette foule & confusion. Le Sultan Thomam-bey se sauua aussi auecques les autres en cette contrée, le reste se cacha dans les maisons des Egyptiens, aux lieux les plus infects, pour se sauuer de la furie du vainqueur. Mais entre tous, enuiron quinze cens cheualiers des plus valeureux, & qui vouloient combattre iusques au dernier souspir, se retirerent en vne Mosquée la plus grande qui fust en toute la ville, là où apres s'estre fort longuement deffendus, comme s'ils eussent esté dans quelque forteresse, ne se voulans rendre qu'auecques honneste composition, à la fin estans forcez de soif & de lassitude, mais plustost encores par l'artillerie, se rendirent à la discretion du victorieux, qui en fit massacrer la plus grande partie au sortir du Temple, le reste il le fit à quelques iours de là emmener sur des vaisseaux en Alexandrie.

Les Mammelus prénent l'espouuante.

Et quittent la ville aux Turcs.

Braue resistance de quelques Mammelus en vne Mosquée.

XXXVII. La victoire estant dés mésh-huy asseurée pour les Turcs, Selim enuoya deux compagnies de gens de pied pour esteindre le feu, qui commençoit à s'espandre de tous costez, & outre ce des trompettes par toute la ville & aux enuirons, pour publier vn edict portant que tous les Mammelus qui se rendroient dans douze heures, on ne leur feroit aucun déplaisir : que s'ils laissoient passer ce temps-là, il n'y auroit aucune esperance de salut pour eux, outre qu'on donneroit de grandes recompenses aux Egyptiens qui découuriroient ceux qui se seroient cachez ; comme au contraire ceux qui les cacheroient, seroient incontinent empalez, leurs femmes & enfans vendus comme esclaues, & leurs maisons mises en cendre. Au bruit de laquelle publication, comme plusieurs Mammelus se fussent presentez, ils furent contre la foy promise incontinent mis à la chaisne, & puis apres tres-cruellement massacrez en prison, parce qu'on disoit qu'ils auoient resolu de s'enfuir. Or comme il y auoit plusieurs Egyptiens, qui sous vn esprit traistre & malin cachoient leur auarice & meschanceté, il y en auoit aussi qui aymerét-mieux s'exposer à toutes sortes de perils que de trahir leurs amis, mais ceux-cy estans accusez de leurs voisins, (tant il fait dangereux se fier à qui que ce soit en ces changemens d'estat) furent rigoureusement chastiez par les Turcs. Lesquels sous ce pretexte de chercher les Mammelus, alloient aussi butinans par toutes les maisons des Egyptiens, prenans sans mesure & chargeans sur leurs espaules cette grande richesse que tant de labeurs si échars & si épargnans auoient amassée, & qui estoit lors abandonnée à qui en pouuoit auoir, pour estre incontinent apres aussi prodigalement & luxurieusement dépensée, comme elle auoit esté acquise auecques beaucoup de peine, & conseruée encores auec plus grande crainte, ayans des Seigneurs si auares comme estoient les Mammelus, & neantmoins perdre en vn seul iour toutes ces choses, auecques l'honneur & la liberté, cela fut bien dur à supporter aux Egyptiens, qui s'attendoient à vn bien plus doux & fauorable traitement. Mais ce qui les fascha les plus, furent les violemens & les cruautez dont les Turcs vserent enuers plusieurs d'entr'eux : de sorte que cela leur fit encores regretter leurs anciens

Selim pour attraper les Mammelus, les asseure par cry public, sans leur tenir parole.

Fidelité de quelques Egyptiens enuers les Mammelus.

Premier pillage des Turcs sur les Egyptiens.

maistres

maiſtres qui eſtoient deſia tous regorgez & ceux-cy tous affamez, cela fut cauſe qu'ils donnerent pluſieurs aduis au Sultan Thomam-bey, comme nous dirons cy-apres. 1517.

VOYLA comment cette Ville demeura pour lors ſous la puiſſance de Selim, mais ſi n'en eſtoit-il pas encores bien paiſible: car Thomam-bey s'eſtant retiré, comme nous auons dit, en cette region Seiectique, qui tire vers la Cyrenaique, outre le Nil, aſſembloit des forces de toutes parts, & luy eſtant venu d'Alexandrie vn aſſez bon nombre de Mammelus, ſans ceux qui l'auoient ſuiuy durant ſa fuite, il luy vint auſſi grand nombre d'Arabes & de Maures, qui tous s'offrirent à le ſecourir de tout leur pouuoir: ſi bien qu'il auoit d'oreſnauãt vne aſſez puiſſante armée pour tenter le hazard du combat, ioint que les plus ſignalez habitans du Caire, qui auoient ſouffert pluſieurs indignitez des Turcs, luy auoiẽt enuoyé ſecrettement quelques-vns pour l'aduertir qu'ils eſtoient tous preſts de faire pour l'amour de luy quelque braue entrepriſe & ſe reuolter, s'il vouloit approcher du Caire, où il trouueroit tous les habitans diſpoſez à luy faire ſeruice. Toutes ces choſes auoient fort encouragé Thomam-bey à ſouſtenir encores les efforts, & tenter le hazard du combat, auecques cela que de luy-meſme ſon courage inuincible luy renouuelloit touſiours l'eſperance de voir quelque changement aux affaires des Turcs, qui leur auoient iuſques alors ſuccedé ſi heureuſement. Toutesfois comme il ſe remit à penſer que c'eſtoit là ſa derniere reſource, & que ſi le bon-heur accompagnoit encores ſes ennemis, il ne falloit plus eſperer aucun ſecours ny aucun aſyle pour luy, rentrant dans les premieres penſées qu'il auoit euës au commencement de la guerre, de traiter d'accord auecques Selim, il penſa qu'il le pourroit faire auecques plus d'aduantage, quand il auroit encores des forces aſſez puiſſantes en main pour ſe pouuoir deffendre, que d'attendre qu'il fuſt reduit à l'extremité. Il enuoya doncques, diſent les Annales, vn Ambaſſadeur qui exerçoit la meſme dignité entre les Mammelus, que le Cadileſcher entre les Turcs, auecques vne façon & vn habit de ſuppliant, lequel non ſeulement auec prieres, mais encores auecques larmes, imploraſt pardon pour ſon Seigneur, ſuppliant Selim de ne le point traiter en toute rigueur, luy qui n'auoit point entamé cette guerre, & ne s'eſtoit mis que ſur la deffenſiue, ſans paſſer plus outre à aucun outrage contre les ſiens, que ceux qu'on peut faire à ſon ennemy les armes à la main, qu'encores qu'il euſt vne armée aſſez puiſſante pour tenter la fortune d'vne troiſieſme bataille, toutesfois qu'il aymoit mieux ſe ſouſmettre à ſa clemence, & luy demander la paix auecques quelque honorable condition, que de l'aigrir encore dauantage contre luy par ſon opiniaſtreté. Cette Ambaſſade ayant eſté non ſeulement bien receuë, mais encores eſcoutée de bonne oreille, Selim leur reſpondit qu'il pardonneroit fort volontiers à Thomam-bey, & vouloit bien oublier toutes choſes, pour faire voir aux Mammelus qu'il ſçauoit auſſi bien pardonner aux vaincus qui s'humilioient, que vaincre & tailler en pieces ceux qui auoient l'audace de reſiſter à ſon pouuoir. Et pour dauantage confirmer que telle eſtoit ſon intention, il enuoya vn Ambaſſade deuers luy quelques Preſtres de leur Loy, auecques les plus ſignalez perſonnages des Egyptiens, pour luy faire entendre ſa volonté, & les conditions de la paix. A laquelle Selim ſe rendoit ſi facile, craignant que cette guerre tiraſt en longueur, & qu'il luy falluſt encores aller pourſuiure les Mammelus par des lieux deſerts & à luy inconneus, où les ſiens euſſent encores beaucoup à ſouffrir, ioint qu'encores qu'il euſt vaincu, ſi voyoit il bien que ſes victoires eſtoient cherement achetée aux deſpens du ſang des meilleurs des ſiens, dont le nombre eſtoit fort diminué. Ioint qu'il ſçauoit qu'vne bonne partie des Mammelus qui s'eſtoit ſauuée en diuerſes contrées, peu apres leur déroute, alloit ramaſſant ce qu'elle pouuoit de forces de toutes parts. Il auoit auſſi eu aduis qu'il y auoit vne armée de mer qui s'en eſtoit allée ſur le golphe Arabic, iuſques aux deſtroits Erythreens, en laquelle il y auoit trois mille Mammelus, qui eſtoient commandez par Amyraſes & Rayſalomon, tres-renommez Capitaines, & qui amenoient quant & eux grande quantité d'artillerie.

Thomam-bey aſſemble nouuelles forces.

Enuoye vn Ambaſſadeur à Selim.

Qui luy en renuoye.

OVTRE cela Selim craignoit que l'Imrehor Baſſa, qu'il auoit enuoyé deffendre la frontiere vers le mont Taurus, ne fuſt pas aſſez puiſſant pour reſiſter à Iſmaël Sophy de Perſe, s'il vouloit faire quelque effort ſur ſes terres, & que s'il aduenoit que cette armée fuſt vaincuë, cela luy fermaſt le pas de la Surie & de l'Aſie mineure, deuant que ſon armée de mer qu'il faiſoit venir de Conſtantinople, fuſt arriuée en Alexandrie pour remplir ſon armée de nouueaux ſoldats, & ſe raffraiſchir de toutes ſortes de minutiõs. Toutes ces conſiderations auoient fait entendre Selim à cét Ambaſſadeur, leſquels ſi toſt qu'ils eurent mis le pied dans la Prouince. Seiectique, furent aſſaſſinez par les Mammelus, ſans

Ambaſſadeurs de Selim aſſaſſinez par les Mammelus.

1516. le sceu toutesfois de Thomam-bey, comme il n'y auoit pas grande apparence. Toutesfois, selon que le recite Paul Ioue, ce ne fut pas Thomam-bey qui enuoya deuers Selim, mais il dit qu'vn certain Egyptien nommé Albuchomar, qui surpassoit tous ceux de la contrée Sciectique en richesses & authorité, pour destourner la calamité de la guerre qu'il voyoit proche d'arriuer en sa Prouince, partit de son mouuement propre pour aller aduertir le Monarque Othoman des desseins des Mammelus, & des grands preparatifs de guerre qu'ils faisoient de toutes parts. Ce que sçachant, & craignant qu'ils le prissent au dépourueu, il se tint plus soigneusement sur ses gardes qu'il n'auoit fait, renforçant ses corps-de-garde sur toutes les aduenuës du Caire, faisant charger sur des vaisseaux plusieurs pieces d'artillerie pour garder & deffendre le riuage du Nil: & afin de se tenir plus seurement sur ses gardes, il se saisit de tous les habitans du Caire, desquels il se doutoit le plus, qu'il mit tous prisonniers au chasteau, & que là dessus il enuoya des Ambassadeurs vers Thomam-bey, pour le persuader à mettre les armes bas, ce que ie ne me puis persuader: car par toutes les raisons du monde, il estoit bien plus à propos que cette recherche vint de la part de Thomam-bey, comme disent les Annales Turquesques: toutesfois i'ay rapporté fidelement ce que i'ay trouué de l'vne & de l'autre opinion; mais en quelque façon que les choses se soient passées de ce costé là, il est certain que Selim enuoya des Ambassadeurs à Thomam-bey, soit deuant ou apres, & qu'on les massacra, sans auoir fait leur legation. Dequoy Selim grandement irrité, comme vne offence si notable le meritoit, & la grandeur du courage à qui on s'addressoit, jura de s'en vanger: & de fait il fit à l'instant estrangler tous les Mammelus qu'il tenoit captifs, puis ayant mis son armée en ordre, il fit faire vn pont sur le Nil pour la faire passer. Le Sultan Thomam-bey estant aduerty de tout cecy, tant par ses espions que par les citoyens du Caire, & connoissant l'inconstance de la nation où il s'estoit retiré, qui le trahiroient plustost à son ennemy que de s'efforcer à le deffendre, il se resolut de venir à vn dernier combat, & à preuenir par diligence son ennemy, qui ne penseroit iamais que luy desia battu tant de fois, eust encores l'asseurance de le venir attaquer iusques chez luy, encores qu'il n'eust pas toutes ses forces prestes à marcher: toutesfois prenant ce qu'il auoit pour lors, à sçauoir quatre mille Mammelus, & enuiron deux fois autant, tant d'Arabes que de Maures, ne pouuant plus long-temps demeurer en suspens, & s'enfuir ainsi tousiours errant dans les deserts, il assembla les siens en conseil, qui fut le dernier des Mammelus, & leur dist:

Thomam-bey se resout de venir à vn dernier combat.

Dernier conseil des Mammelus.

XXXVIII. IL *vous peut assez souuenir qu'à mon aduenement à la Couronne, & lors que nous jouyssions encores paisiblement de l'Egypte & de la Iudee, ie voulus enuoyer vers Selim pour tirer de luy quelque honneste composition, & tascher de conseruer parmy ce grand debris ce qui nous restoit encores, en attendans que le temps peust restaurer & raffermir nostre Estat chancelant. Alors nos forces estoient encores en leur entier, alors nous n'auions perdu que quelques Prouinces, qu'au réueil de nostre estourdissement nous pouuions peut-estre aussi aisément rendre nostres, que nostre ennemy se les estoit appropriées, vn peu de soumission au vainqueur nous apportoit tous ces biens. Mais vous vous rendistes si contraires à mon opinion, & si entiers à la resolution que vous pristes d'employer toutes vos forces pour repousser l'ennemy, appellant lascheté ce qui estoit prudence & preuoyance: & courage & vaillance, ce qui estoit presomption & temerité, que ie fus contraint de flechir à vos aduis, fort à regret toutesfois: car quand nous n'eussions fait que des pourparlers, la guerre traisnant en longueur, eust apporté beaucoup de changement aux affaires, & eust fait dissiper cette grande armée, qui ne pouuoit pas long-temps demeurer sus-pied. Cela ne m'a pas toutesfois empesché que ie n'aye apporté de mon costé tout ce qui se pouuoit desirer en vn Chef de guerre, & n'y ay espargné ny ma peine, ny mon industrie, ny ma propre vie. Aux autres combats nous prenions nos excuses, tantost sur l'artillerie, tantost sur la trahison, mais à celuy du Caire, n'auons-nous pas esté vaincus à vraye force? Nos ennemis auoient à combattre ce qui les assailloit par enbas, & à se garder de ce qui leur tomboit d'enhaut: nous leur auions dressé des pieges ne plus ne moins qu'à quelques bestes sauuages, pour les surprendre au passage: & bien que le Caire ne soit clos ny fortifié, toutesfois les retranchemens, les barricades & autres deffences que nous y auions faites aux principaux endroits, auecques les forces que nous auions dedans, & le secours des habitans, rendoit bien cette place aussi forte qu'autre qui fust au monde, & neantmoins il a fallu ceder à cette armée fatale pour nostre ruine, qui nous a bien peu donner l'espouuante chez nous: mais à qui les peines ny les incommoditez de toutes choses, en vne ville ennemie, ny la mort mesme, ne l'ont sceu donner, ny faire reculer. C'estoit ce qui m'auoit fait enuoyer des Ambassadeurs vers leur Empereur, pour ne m'opiniastrer*

m'opiniastrer par trop à vouloir presser nos destinées, & voir sous mon regne la miserable fin de l'Egypte, mais comme i'auois heureusement disposé toutes choses, des estourdis, ou plustost enragez, contre le droit des gens, & contre ma volonte, ont esté massacrer leurs Ambassadeurs, ce qui estoit du tout indigne de faire, quand mesmes nous eussions esté au comble de toute prosperité, & eux reduits en vne extreme misere. Car que pouuions-nous mieux desirer, que de voir les deputez de nos mortels ennemis nous rechercher de paix, ayants vn si grand aduantage, mais au contraire que deuons nous attendre d'eux les ayans maintenant irritez de telle sorte? nous nous pouuons asseurer que toute esperance de paix nous est ostée, & qu'il nous faut vaincre les armes en la main, ou perir par le glaiue ennemy, & ce qui restera de nous, finir ses iours en vne deplorable seruitude. C'est ce qui m'a fait vous assembler, afin de nous resoudre à ce que nous auons à faire, car puis que le dé est ietté, & que toutes nos attentes, & nos longueurs ne nous sçauroient estre d'oresnauant gueres vtiles, puis que nostre ennemy est logé dans nostre propre maison, d'où il peut tirer toutes sortes de commoditez, & nous au contraire, de chetifs vagabonds, qui n'auons en partage que les mesaises & la necessité. Ie serois d'aduis que nostre hardiesse à l'endroit de luy, ce qu'vn grand nombre ne pourroit peut-estre pas executer, & que tandis qu'ils jouyssent à soubait de nos richesses, & qu'ils voguent en cette nouuelle conqueste, dans vne mer de voluptez, que nous les allions surprendre, lors qu'ils s'y attendent le moins: car ils ne croiront iamais que nous ayons l'asseurance, (battus & deffaits comme nous sommes) de les aller assaillir de nouueau dans vne ville où ils ont eu tant d'aduantage; & qu'vn si petit nombre que le nostre aille attaquer vne telle multitude. Plusieurs raisons m'y incitent, à sçauoir la pluspart des habitans qui sont pour nous, la meilleure partie de leurs soldats qui sont blessez, & le reste qui pensent vn peu se raffraischir, qui prendront d'oresnauant les armes fort enuis, sçachans bien qu'il n'y a que des coups à gagner auecques nous, & que leur victoire vient plustost de leur multitude, ayans tousiours des gens prests pour raffraischir ceux qui sont harassez; que par vraye vaillance. Le peu d'ordre qu'ils auront mis à leur deffence, quand nous les irons attaquer contre leur esperance. Ioint les hazards de la guerre, où il faut si peu pour y apporter vn notable changement, tesmoin nous-mesmes dernierement au Caire; à qui la prise de nos cheuaux fut cause de la perte de la ville, de poursuiuans nous mettans en fuite, & faisans perdre vn si bel aduantage que nous auions sur nostre ennemy. Marchons doncques maintenant contre-eux auecques du courage & de la diligence, effaçans à cette fois la honte qu'il nous ont desia tant de fois imprimee sur le front: les affaires les plus desesperées se releuent ordinairement par des hardiesses mesperées, le Ciel fauorisant tousiours vn grand courage qui combat auecques la iustice, & pour la deffence du sien; mais il ne faut rien laisser au logis que nous iugions propre, pour auoir la raison de nos ennemis. 1516.

Tovs ayans esté de cét aduis, il partit sur la diane, tirant pays auec la plus grande diligence qui luy fut possible, car sur ses entrefaites il auoit esté aduerty par ses espions, & par les citoyens du Caire, qu'on dressoit vn pont sur le Nil pour faire passer l'armée des Turcs. Et de fait Selim auoit fait publier le voyage contre les Mammelus, & comme il auoit le cœur grand, i ne vouloit pas passer son armée sur des radeaux, mais ayant fait assembler plusieurs vaisseaux, il fit vn pont assez ferme & solide pour y passer l'artillerie. Cela dis-je; fit encore diligenter dauantage l'armée de Thomam-bey, voulant preuenir par sa promptitude le bruit de son arriuée: & de fait il ne fut point trompé en son opinion; car les Turcs n'attendans rien de tel, passoient le pont qui estoit sur le Nil assez mal en ordre, ceux de l'Asie auoient desia passé, comme s'estoit bien douté le Sultan du Caire, estant au camp qu'on appelle Rhodoua, quand les auant-coureurs des Turcs ayans descouuert de loing vne grande nuée de poussiere, donnerent le signal à l'armée que l'ennemy approchoit; toutesfois on dit que ce furét les mulletiers & ceux de la chãbre de Selim qui les découurirent les premiers, comme ils alloient chercher quelque place agreable pour planter leurs tentes & le pauillon de leur Seigneur, & en donnerent aduis à Mustapha qui auoit la charge de l'auant-garde. Alors l'alarme se sonne de toutes parts, le Bré, Bré redoublé plusieurs fois tesmoignoit assez qu'il y auoit de l'espouuente: comme de fait Thomam-bey estant suruenu là dessus auecques sa trouppe, tailla en pieces tout ce qui se presenta deuant luy, & qui osa attendre l'impetuosité de cette premiere furie. Car tandis que les Turcs se rangerent sous leurs enseignes, il fait quitter la place aux vns & met en fuite les autres: si bien que Mustapha, quelque hardy & courageux qu'il fust, se trouua assez empesché à rallier ses gens, remplir leurs rangs & leur donner courage, tous ne

Les Turcs font vn põt sur le Nil.

Sont surpris par les Mammelus qui ont du commencement vn grand aduantage

Grande espouuẽte en leur camp.

1516. deſirans que quelque aſſeurée retraite ou vn bon ſecours contre l'impetuoſité de l'ennemy, tout eſtant plein de confuſion, de tremblement & d'effroy, les vns paſſans par le fil de l'eſpée, les autres foulez aux pieds des cheuaux, & la plus grande part precipitée dans le fleuue, comme ils taſchoient de ſe ſauuer: & quant à ceux qui venoient à leur ſecours, ils ne trouuoient pas de moindres empeſchemens, car les Mammelus eſtoient à l'entree du pont, lequel tenant de largeur quatre caualiers de front, empeſchoient ayſément les Turcs de paſſer outre, eſtans rafraiſchis à tous momens. Mais c'eſtoit bien pis quand on voulut paſſer l'artillerie, car cela ne ſe pouuant faire qu'auecques grande eſcorte & grand ſecours, ils n'oſoient l'expoſer à l'aduenture, les ſoldats ayans aſſez d'affaires à ſe ſauuer eux-meſmes, ſi que l'affaire s'en alloit reduire en de fort piteux termes pour les Turcs, ſi Selim ayant eſté aduerty de tout ce deſordre, ne fuſt arriué en diligence pour y remedier, & voyant tous les gens en deſordre, & le piteux carnage que les Mammelus en auoient fait ſur le riuage du fleuue, qui eſtoit tout bordé de corps morts, il commença à s'eſcrier.

Selim par ſa preſence arrache la victoire des Mammelus.

QVOY, *ces chetifs eſclaues nous viendront-ils brauer iuſques en noſtre camp? ſera-il dit qu'apres tant de victoires nous deuions tourner le dos & faire preſent à noſtre ennemy de la couronne triomphale que nous auons acquiſe ſur luy au prix de tant de ſang du plus precieux d'entre les noſtres? où fuyez-vous, diſoit-il aux ſiens; ceux-cy que vous voyez deuant vous, ſont aux dernieres conuulſions, ils font vn effort mais qui leur couſtera la vie, ſi vous auez tant ſoit peu de courage pour ſouſtenir cette premiere fougue. Ne voyez-vous pas qu'ils ne combattent que de deſeſpoir, & toutesfois apres auoir courageuſement reſiſté, combatu & vaincu leurs impetuoſitez, lors qu'ils eſtoient encores en la fleur de leurs proſperitez, & qu'ils auoient l'eſlite de tout ce qui eſtoit le plus valeureux & le plus entendu au meſtier de la guerre, maintenant qu'ils ont fuy tant de fois deuant vous, & qu'ils n'ont plus que de la lie & de la racaille en leurs armées, vous prenez l'eſpouuente, & redoutez ceux qui vous faiſans fuir, ont eux meſmes plus de peur que vous. Mais prenez telle eſpouuente que vous voudrez, ſi ne trouuerez-vous aucune aſſeurance en quelque part que vous puiſſiez aller. Car de là le fleuue l'ennemy vous ſera ſentir par le tranchant du glaiue, l'acqueſt que vous aurez eu de quitter vos enſeignes, & ſi vous penſez vous retirer vers le logis, vous eſprouuerez à voſtre dommage que vous n'en aurez pas meilleur marché: car i'y ay donné tel ordre, que ſans aucune exception de perſonne, on doit taiſller en pieces tout ce qui voudra repaſſer le fleuue deuant la victoire obtenuë. Et là deſſus pour empeſcher les Mammelus de paſſer plus outre, il fait charger ſur de petits bachots & bariquelles pluſieurs Iamſſaires harquebuſiers pour paſſer le fleuue, ayants des nautonniers fort experimentez, qui en diligence les paſſoient au delà, puis en venoient requerir d'autres: ſi bien qu'ils en eurent en peu de temps mis vn fort bon nombre ſur le riuage qui raſſeurerent vn peu les Aſiatiques, qui comme abeilles, s'eſtoient eſpandus par la campagne, & les rappellerent à l'aſſaut: il commanda auſſi à la cauallerie de ſe diligenter de paſſer ſur le pont. Mais Can-ogli, fils du Roy des Tartares, qui eſtoit venu au ſecours de Selim, voyant la difficulté qu'il y auoit en ce paſſage, & ne deſirant pas arriuer des derniers au combat, ayant encouragé les ſiens à paſſer le Nil à nage, il paruint ſur l'autre riue du coſté de l'ennemy, auecques bien peu de perte des ſiens, non ſans la merueille & l'eſtonnement de ceux qui les contemploient, mais cela ne leur euſt pas ſemblé ſi eſtrange, s'ils euſſent ſceu qu'eux & leurs cheuaux ſont accouſtumez de longue-main à paſſer les fleuues de Tanais & de Voloja, bien plus impetueux que le Nil.*

Ordre qu'il dõna pour arreſter l'ennemy.

Grande hardieſſe d'vn Prince Tartare.

THOMAM-BEY d'autre coſté qui ſe voyoit à ce commencement vn ſi bel aduantage, pourſuiuoit ſa pointe auecques tout l'effort qui luy eſtoit poſſible, n'eſpargnant ny peine ny danger pour faciliter la victoire aux ſiens, deſquels ayant aſſemblé vn bon nombre des plus courageux, il s'efforçoit de faucer la cauallerie des Turcs, & de penetrer iuſques à la teſte du pont, afin de laſcher la premiere barque, & coupant les cordages qui tenoient les autres batteaux liez à cette-cy, demembrer par ce moyen tout ce pont, qui abyſmeroit en ce faiſant tous ceux qui eſtoient deſſus. Ce fut en cet endroit où commença le plus ſignalé combat: car ſi Thomam-bey faiſoit tous ſes efforts de paruenir au deſſus de ſon entrepriſe, Muſtapha ne dormoit pas, qui voyant bien le but où tendoit l'ennemy, & de quelle importance luy eſtoit la rupture de ce pont, auoit rangé ſes enſeignes, & les plus vaillans hommes des ſiens en ce lieu: ſçachant bien que ſi les Mammelus s'en rendoient les maiſtres, leurs victoires precedentes s'en iroient en fumée, eux hors d'eſperance de ſalut, le reſte de leur armée & leur Seigneur meſme en tres grand danger.

Deſſeins de Thomam-bey.

Muſtapha s'y oppoſe courageuſement.

danger. Il commença doncques à s'escrier ; çà soldats, cecy touche à nous autres gens de pied, doncques par tout où vous me verrez donner à trauers, & faire bresche auec le tranchant de l'espee, que chacun en la mesme sorte s'efforce de mettre son homme par terre, bien-tost se verra vne belle explanade de tous ces caualiers. Au demeurant le combat tesmoigna assez de quelle hardiesse ils y procederent, car ils s'y maintinrent de sorte, que par vne espace de temps, de coste ny d'autre la bataille ne branslа nulle part; Mais les Ianissaires que Mustapha auoit rangez fort à propos, donnerent tant d'affaires aux Mammelus auecques leur scopeterie, que leurs cheuaux ne pouuans plus demeurer en place, ils furent contraints de reculer. Ce fut ce Mustapha, dit Paul Ioue, qui estoit gendre de Bajazet, & lequel du butin qu'il gagna en cette bataille, fit bastir vn pont sur la riuiere de Strymon, d'vne magnificence si superbe & si somptueuse, qu'il sembloit l'auoir voulu faire par emulation de la grandeur Romaine. Mais pour reuenir à Thomam-bey, voulant donner quelque relasche à ses Mammelus, voyant eux & leurs cheuaux tout recrus de lassitude, il exhorta les Maures & les Arabes, de soustenir le combat pour quelque temps : ce qu'ils firent auecques tant de valeur, que les Turcs ne s'apperceuoient comme point de l'absence des autres, lesquels s'estans vn peu raffraischis renouuellerent le combat auecques plus de violence qu'auparauant, & desia auoit-on combatu bonne piece auecques vn fort grand meurtre tout à l'entour des enseignes Turques, quand Selim qui voyoit tout l'estat de ce combat, se defiant de la victoire, & voyant que ses gens commençoient desia à branler, contre l'aduis des siens qui le supplioient de ne s'exposer point à vn tel danger, passa le pont, & auecques les plus vaillans de ses Ianissaires, vint paroistre à la teste des combatans, lesquels voyans leur Seigneur participer luy-mesme à la peine & au peril, reprirent nouueau courage, & comme si leurs forces fussent renouuellées par sa presence, ils commencerent non seulement à se deffendre, mais à rembarrer leurs ennemis: car il est bien certain que sans la presence de Selim, tout s'en alloit à vau-de-route, luy seul ayant esté la cause de la victoire, qui deuoit terminer tous leurs differens, & adiuger la Seigneurie de l'Egypte pour le prix du victorieux. Mais ce qui fit le plus à l'aduantage des Turcs, ce furent les nouuelles bandes que Selim auoit amenées quant & luy: car comme c'estoit l'elite de tous ses gens de guerre, encore auoient-ils cet aduantage sur leurs ennemis, qu'ils estoient tous frais & reposez, & les autre las & harassez.

1517.

Superbe pont basty sur la riuiere de Strymon par Mustapha.

Les Arabes prennent sur eux le faix du combat pour laisser prendre haleine aux Mammelus.

Selim à la teste de son armee cause du gain de la victoire.

TOVTESFOIS encore qu'on fist d'eux vn grand massacre, on ne voyoit point de fuite nulle part, tant ils estoient resolus en leurs cœurs de se laisser vaincre par leur seule mort, iusqu'à ce qu'enfin les Turcs (tous boüillans d'vne ire enflāmée de les voir si long-temps resister contr'eux, en la presence mesmes de leur Souuerain) firent vn tel effort sur eux mesmes, que les autres se sentans desormais ecouler leurs forces de grande lassitude, commencerent à branler : alors parurent-ils premierement marcher en arriere, & l'affaire balancer à la fuite. Ce que voyant Selim, il depescha la caualerie qui n'auoit point encore passé le pont, & qui estoit toute fraische & reposée pour aller apres ; car il n'y auoit de gens de cheual que les Tartares qui eussent combatu, leur commandant sur tout de se saisir s'ils pouuoient, du Sultan ; mais ils ne le peurent rattaindre iusques au lendemain, qu'ils le rencontrerent sur le canal d'vn profond palu, rōpant le pont de bois qui y estoit, pour arrester encore ses ennemis. Cette rencontre ne se fit point sans se bien chamailler, de sorte qu'ayant perdu la meilleure partie de ses gens, il se sauua au troisiesme iour en vne place du Seigneur de Secussa ; dequoy les Turcs estans aduertis, firent publier par tous les enuirons, que sur griefues peines nul eust à retirer le Sultan Thomam-bey, & là dessus mirent des gardes par toutes les issuës des palus, qui sont par les villages de cette contrée, si que le pauure Prince tout saisi de peur, & ne sçachant plus où se retirer, se cacha dans vn marais iusques à la poitrine, où il fut descouuert, dit Paul Ioue, par les païsans. Mais Tubero dit que ce fut Abdias, le souuerain Pontife des Mahometans qui le trahist, & le liura entre les mains de ses ennemis, qui le menerent incontinent à Selim au Caire, auecques quelques Capitaines de ses principaux amis qu'on auoit pris quant & luy. Lequel paruenu pour cette fois au comble de ses desirs, animé qu'il estoit contre luy, pour auoir fait mourir ses Ambassadeurs, ne le voulut point voir, ayant resolu de le faire mourir, ains le fit liurer entre les mains de ceux qui bailloient la torture, afin de luy faire confesser où il auoit caché les threfors de Campson ; laquelle on dit qu'il souffrit auecques vn visage asseuré sans dire iamais vn seul mot au plus fort de ses tourmens, iettant seulement quelques souspirs. Mais cette patience n'auoit garde de l'addoucir, au contraire, il

Les Mammelus prennent la fuite.

Pitoyable retraite du Sultan du Caire.

Pris & amene à Selim.

On luy bailla la torture.

1517. commanda le lendemain qu'on le veſtiſt d'vne meſchante robbe déchirée, & qu'eſtant monté ſur vn chameau les mains liées derriere le dos, on le menaſt par les ruës & les places plus celebres du Caire, tant pour luy faire ſouffrir plus grande ignominie, que pour ſe vanger de ce qu'on auoit mené en triomphe au Caire, vn des Baſſars de ſon pere, comme vous auez peu voir en la vie de Bajazet, les Annales diſent trois iours durant, & qu'au troiſieſme il fut eſtranglé du meſme cordeau duquel il eſtoit lié, & attaché à vne des portes au milieu de la ville, que Paul Ioue appelle Baſſuela, & les Annales Bab-ſeueille, l'an de noſtre ſalut mil cinq cens dix-ſept, & des ans de l'Egire neuf cens ving-trois, le dix-ſeptieſme du mois Rebiul-euel, à ſçauoir le mois d'Auril, ou ſelon Ioue, le treizieſme dudit mois, qu'il dit auoir eſté vn Lundy, le lendemain qu'on ſolemniſe la Reſurrection de noſtre Seigneur: & Sanſouin l'vnzieſme.

Sa mort tragique & ignominieuſe.

TVBERO dit qu'il y en a quelques-vns qui aſſeurent que Selim l'auoit veu, & qu'il auoit promis de luy ſauuer la vie; mais l'imprudence d'vn peuple, qui ne peut celer ſes paſſions, qu'il decouure ordinairement auſſi mal à propos comme il change d'affection ſans raiſon, fut cauſe de ſa ruine. Car il couroit ſourdement vn bruit dans le Caire qu'il falloit rendre l'Empire à Thomam-bey, ſi toſt que les Turcs ſeroiẽt hors d'Egypte: & bien que Selim y euſt peu dõner ordre ſans venir à la mort, car il n'auoit qu'à l'emmener quãt & luy, toutesfois, la grande deffiance, & peur crainte qu'il auoit meſme que ſes nouueaux ſujets, ſous ce pretexte, entreprinſſent quelque choſe contre ſa perſonne, il le fit mourir, & afin de rendre encores ſa memoire plus ignominieuſe, il fit attacher le corps à vn crochet de fer à cette porte que nous venons de nommer, ce qui a fait peut-eſtre dire à Tubero qu'il auoit eſté crucifié. Perſonnage au demeurant qui apres auoir paſſé par toutes les dignitez de l'Eſtat des Mammelus, leſquelles il auoit exercées ſans reproche, eſtoit finalement paruenu à celle du Sultan, auecques vn fort grand applaudiſſement de tout le peuple, & vne grande eſperance qu'il remettroit l'Empire en ſon ancienne ſplendeur. Son viſage venerable, ſa barbe longue, ſa taille & ſa façon majeſtueuſe, ne promettoient auſſi rien de petit, & de fait il fit aſſez paroiſtre ſon experience & la magnanimité de ſon courage en tant de combats qu'il eut contre les Turcs, où il ne luy manquoit que du bonheur. Mais las! qu'il eſt malaiſé de combattre le Ciel, la fatale diſpoſition de la diuine Prouidence ne pouuant eſtre reformée ny diuertie par aucun conſeil tant prudent qu'il puiſſe eſtre, ny par remede quelque induſtrieux qu'il ſoit; car la ſeule faute qu'il a faite, n'a eſté que de s'eſtre trop precipité en cette derniere bataille de Rhodamia: mais quoy? on ſe precipite bien ſouuent au milieu du deſtin, lors qu'on le penſe éuiter; la crainte du mal futur en iettant ordinairement pluſieurs en de tres-grands dangers. Si bien que ce pauure Prince qui auoit paſſé le reſte de ſa vie en honneur, lors qu'il penſoit eſtre arriué au ſommet de la gloire, ſe void arriué au cõble d'vne extreme miſere; celuy qui eſtoit, il n'y auoit que quelques iours, enuironné d'or & de pourpre, qui portoit en ſa teſte le diadeſme, & en ſon col les chaiſnes d'or & de pierres pretieuſes, ſe void la teſte nuë expoſé à la riſée du plus vil de la populace, & de ſes ennemis, & vn cordeau miſerable qui l'eſtrangla, luy faiſant finir tragiquement ſes iours par les mains d'vn bourreau. Ne ſera-ce doncques pas auecques grãde raiſon, ſi nous diſons auecques Iob que, *Nos iours ne ſont qu'vn ombre ſur la terre*, & que tout ainſi que l'ombre marche touſiours, & eſt en perpetuel mouuement, ſans qu'elle puiſſe eſtre empeſchée, ny par les montagnes ny par autre choſe que ce ſoit; ainſi la vie preſente roule en vn perpetuel changement, nos iours eſtans comme des flots dont l'vn pouſſe l'autre, vn mois vn autre mois; & vn an vn autre an? Bref ce n'eſt que mouuement & changement perpetuel. Noſtre vie, diſoit vn ancien Philoſophe, eſt vn exemple d'imbecillité, la deſpoüille du temps, le ioüet de la fortune, & l'image de l'inconſtance.

Iob 9.

Son eloge & conſideration ſur ſa miſerable fin.

XXXIX. TOVS les Egyptiens qui eſtoient lors au Caire, demeurerent comme tranſis à vne ſi cruelle execution, & ſe tinrent coys, ſans mot dire, plus de crainte que par modeſtie: tout ainſi que ſi deſia chacun d'entr'eux ſe fuſt ſenty la corde au col. Mais apres eſtre reuenus de leur eſtonnement, qui les auoit vne eſpace de temps comme hebetez, & preſque eſuanoüis en ſilence: ſoudain que le miſerable Prince eut rendu les derniers aboys, alors d'vne libre complainte ils s'éclatterent à haute voix, ſans pardonner à aucune ſorte de gemiſſemens, mais ils auoient bien à pleurer autant ſur eux que ſur autruy. Car Selim ayant reconneu qu'ils vouloient du bien aux Mammelus, & qu'ils auoient donné des aduis au Sultan Thomam-bey, il fit faire vne recherche (incontinent apres cette derniere bataille ſelon les Annales) par toutes les maiſons du Caire, où on trouua bien mille Mammelus de cachez, outre ſix mille autres, qui furent pris par les Turcs, comme ils venoient

Plainte des habitans du Caire.

Qui ſont pillez par les Turcs trois iours durant.

venoient au ſecours de leur Sultan, leſquels on mit à la chaiſne par le commandement de Selim, qui donna le pillage trois iours durans aux ſiens, des habitans du Caire, durant leſquels on n'eſpargna ny ſexe, ny aage, ny qualité, où on n'exerceaſt toute ſorte de cruauté, de luxure, de degaſts, de pillages & de violemens, rien ne pouuant arreſter la fureur auaricieuſe du ſoldat victorieux, qu'il ne ſe diſpenſaſt à commettre toutes ſortes de crimes que la guerre permet à la priſe des villes. Le quatrieſme iour on ceſſa toutes ces violences, & ces pillages, la paix eſtant donnée à la ville. Ce fut lors auſſi que Selim apres tant de victoires, comme il eſtoit Prince fort cupide de gloire, & qui ſe vouloit acquerir de la reputation en toutes choſes, ſe voulut ſeoir ſur le thrône de Iuſuph ou Ioſeph, fils du Patriarche Iacob, autresfois Lieutenant general de Pharaon en Egypte, lequel les Egyptiens diſoient auoir eſté conſerué depuis tant de ſiecles, & toutesfois en meſpris. Mais comme il auoit reſtably les anciennes Moſquées à Tauris, auſſi voulut-il remettre ce thrône en ſa priſtine ſplendeur, pour laiſſer par tout des marques de ſa pieté. Haniualdan veut auſſi que ce fut en ce temps là que Gazelli, qu'il appelle Zambud Meliemor, ou Beglierbey, ſe vint rendre à Selim, encores que Paul Ioue diſe que ce fut incontinent apres la premiere bataille de Matharée, & meſmes qu'il mena quant & luy trois Capitaines Arabes, & bon nombre de gens de cheual: qu'il rendit auſſi pluſieurs bons ſeruices à Selim contre ſon ſeigneur, & qu'il ayda à le prendre. Tubero, qui l'appelle Tamberdin, paſſe plus auant, & dit qu'il eſtoit mortel ennemy de Thomam-bey, à cauſe qu'il auoit eſté eſleu Sultan, s'eſtimant ſeul digne de cette charge: mais la ſuitte de cette hiſtoire vous a peu faire voir qu'il eſtoit plus fidele que cela à ſon pays, & qu'il ne s'eſt rendu qu'à lextremité. Tant y-a que s'eſtant ietté aux pieds de Selim, l'eſtant venu trouuer ſous ſon ſauf-conduit, comme le Monarque Turc eſtoit aſſez informé de la ſuffiſance, de la capacité du perſonnage, & de la creance qu'il auoit, non ſeulement parmy les ſiens, mais encore parmy les Arabes, leſquels il deſiroit ſe rendre ſiens pluſtoſt par amitié que par force, il luy fit fort bon viſage, auecques promeſſes de toutes ſortes d'aduancemens, s'il rendoit quelque preuues, & perſeueroit en ſa fidelité, il ſera encore parlé de luy cy-apres, & principalement en la vie de Solyman.

1517.

Thrône de Ioſeph au Caire tenus en hõneur par Selim.

Zambud ou Gazelli ſe rend a Selim.

DE cette façon la grande ville du Caire eſtant venuë en la puiſſance de Selim, apres la mort du Sultan des Mammelus, il ſe fit apporter tous les threſors qu'on y auoit trouuez, deſquels il y auoit vne merueilleuſe quantité: il ſe fit auſſi rendre compte des reuenus des autres villes & des Prouinces de l'Egypte, auecques les Daces & impoſts qui auoient accouſtumé d'eſtre leuez, l'eſquels il commanda eſtre redigez par eſcrit, & qu'on en tint vn regiſtre à part; donnant ordre à ce qu'on deuoit leuer à l'aduenir, & ce qui deuoit venir bon à ſon fiſq. Choſe eſtrange que tant de Prouinces, de peuples & de villes ſe ſoient ſi-toſt reduites. Ie mets à part le iuſte iugement de DIEV, mais s'il faut parler de cecy politiquement, on peut dire que ſi les Mammelus euſſent eu des places fortes par leurs Prouinces, qu'ils n'en fuſſent iamais venus à ces termes. Car outre ce qu'elles euſſent eſté vn moyen d'arreſter leurs ennemis, encore les peuples euſſent-ils eu crainte de ſe rendre, mais ils ſe reuolterent facilement quand il n'y auoit plus d'armée en campagne, de laquelle ils eſtoient infiniment oppreſſez, d'autant qu'ils eſtoient contraints de la deffrayer à leurs deſpens, là où dans les places fortes, outre ce qu'il n'y faut pas tant de gens, encores les ſoldats n'en ſont-ils pas ſi inſolens que ceux qui tiennent la campagne, mais de cecy quelquesfois plus à propos.

Qui ſe fait apporter tous les threſors, tãt du Caire que des autres villes.

Fait tenir regiſtre des droits & reuenus des Prouinces.

OR comme durant cette guerre Selim auoit perdu grand nombre de ſoldats, & que ſon armée eſtoit d'oreſnauant ſi foible & ſi petite que rien plus, qu'il voyoit d'ailleur qu'il eſtoit neceſſaire, lors qu'il partiroit de l'Egypte d'y laiſſer vne bonne & forte garniſon, ces nouueaux ſujets n'eſtans point encor accouſtumez au ioug Turqueſque; il enuoya des couriers à Pyrrus Baſſa, qu'il auoit laiſſé ſon Vice-Roy en Conſtantinople, pour gouuerner toutes choſes en ſon abſence, & à ſon fils Solyman, leur mandant qu'en la plus grande diligence qu'il leur ſeroit poſſible, ils equipaſſent vne armée de mer de trois cens vaiſſeaux, ſur leſquels ils miſſent le plus de ſoldats qu'ils pourroient, & qu'auſſi-toſt elle prit la volte d'Alexandrie, en ayant extremement affaire pour remplir ſes legions: voicy le contenu de la lettre qu'il eſcriuit à Pyrrus:

Son armée eſtant fort diminuée, il fait venir du ſecours de Conſtãtinople.

1516. Lettre de Selim à Pyrrus Baſſa.

Lettre de Selim à Pyrrus Baſſa.

SI le bon-heur nous a iuſques icy accompagnez, ſçache que ce n'a eſté ſans y reſpandre beaucoup de ſang : noſtre Empire eſt accreu, mais nos legions ſont diminuées: & comme ie deſire de conſeruer ce que i'ay acquis, haſte toy d'amaſſer des gens de guerre de toutes parts, & de me fretter iuſques à trois cens vaiſſeaux, ſur leſquels tu me les enuoyeras en Alexandrie : le retardement en cecy m'eſt ſi preiudiciable, que s'il y va de ta faute, il y ira auſſi de ta vie, faits donc en ſorte que ta diligence me ſoit vne preuue de ta fidelité.

Au Prince ſon fils il mandoit.

Et à Solyman ſon fils.

I'eſcry à Pyrrus Baſſa qu'il m'aſſemble des ſoldats de toutes parts pour me les enuoyer par mer en Alexandrie. I'entens, que comme tu as plus de viuacité que luy, à cauſe de ta ieuneſſe, que tu ayes auſſi plus de ſoin & de vigilance pour m'enuoyer du ſecours : les excuſes ne defaillent point aux mauuaiſes volontez, comme les bonnes n'en reconnoiſſent point, auſquels les effets de leur deuoir ne ſont iamais impoſſibles, aſſeure toy auſſi que ie n'en prendray aucune en payement, & que ſi faute de ſecours il m'arriue du deſaſtre, toy & Pyrrus en porterez la folle-enchere, & ſentirez ſur vos teſtes ce que peut le bras d'vn Souuerain iuſtement irrité.

On fait vne leuée ſur les exemps d'aller à la guerre.

CES lettres ſi menaçantes firent que ces deux-cy, Solyman & Pyrrus, n'eurent repos ny nuict ny iour qu'ils n'euſſent executé ce qu'on leur commandoit, enuoyans par toutes les Prouinces de la domination des Turcs, à ce que ceux du Timar, qui auoient eſté iuſqu'alors exempts de cette guerre, les Iſpahilars & ceux qui auoient quelque charge militaire, euſſent à ſe tenir preſts pour s'embarquer incontinent ſur mer, & s'acheminer en Egypte : on mit auſſi auecques eux les Azapes, que les Turcs appellent Zelebes, ou les Nobles, auecques forces pionniers & Caſtadours, pour applanir les chemins, faire des tranchées, fortifier le camp, & autres ſemblables coruées, qu'ils appellent entr'eux Zerrehores & Zarehores : ils freterent auſſi les nauires de tout ce qui fut de beſoin pour la prouiſion d'vne ſi grande multitude d'hommes. Toute cette armée eſtant preparée de toutes ſes neceſſitez & toute preſte à leuer l'anchre, outre les autres gens de guerre, on y embarqua deux mille Ianiſſaires qu'on tira de Conſtantinople, le tout marchant ſous la conduite du Sanjac Alatzechiſar ou Iſchender-beg fils de Michaloge, & Machmutbeg, auſquels on commanda expreſſement de tirer droit en Egypte, en la plus grande diligence qu'ils pourroient.

Trois cens vaiſſeaux chargez de ſoldats & de munitions, enuoyez en Alexãdrie.

TANDIS que ces choſes ſe paſſoient à Conſtantinople, ceux d'Alexandrie d'Egypte, apres la bataille du Caire, voyans que tout flechiſſoit ſous les armes des Turcs, comme le Sultan Thomam-bey euſt fait venir la meilleure partie de la garniſon qui eſtoit dans la ville, ſe faiſans ſages aux deſpens de leur Metropolitaine, & ne voulans point attendre la miſere d'vn ſiege, mais preuenir la violence du victorieux par quelque acte d'vn ſignalé ſeruice, chaſſerent le reſte de la garniſon, & ayant trouué moyen de gagner le Capitaine de la tour du Phar, comme ils ſe virent maiſtres de cette place, ils s'allerent incontinent rendre aux Turcs : tout cela s'eſtant fait en ſi peu de temps apres la priſe du Caire, que Selim eut le moyen d'y enuoyer ſes priſonniers. Damiette ſuiuit l'exemple d'Alexandrie. Outre cecy Selim taſchoit par des perſonnes interpoſées de gagner le cœur des Arabes, ſi que pluſieurs Capitaines d'entr'eux l'eſtans venu trouuer ſans ſon ſauf conduit au Caire, il leur fit de ſi grandes liberalitez, que ceux-cy en gagnerent d'autres, qui venoient de iour en iour luy preſter le ſerment de fidelité ; & quant à ceux qui voulurent faire les mauuais, ils furent pris par leurs compagnons propres, & amenez à Selim qui les ſceut bien chaſtier de leur opiniaſtreté. Les Nations voiſines auſſi qui tirent vers l'Ethiopie, & qui reconnoiſſoient pluſtoſt les Sultans du Caire que leur Seigneurie, vinrent ſe ranger volontairement ſous l'obeyſſance de Selim : mais il reſtoit encore à gagner Suezzra ſur la mer rouge, iadis Arſinoé, éloignée du Caire de trois iournées : là eſtoit vne armée de mer & vn nauigage que Campſon auoit dreſſé ſur le port nommé Torium ; ayant eſté quatre ans à dreſſer cette flotte, dautant qu'il falloit à grands frais faire venir les materiaux du mont Aman & de la Cilice ſur le golphe Iſſie, & de là portez à Damiette, puis contre-mont le Nil iuſques au Caire, où il n'y auoit point faute d'ouuriers ny de bons nautonniers, qui y auoient eſté enuoyez expres par les Venitiens, qui deſiroient auſſi bien que les Egypuës, empeſcher la nauigatiõ des Portugais, qui tenoient tout le golphe Arabique, & deſtournoient

Qui ſe rẽd aux Turcs.

Et Damiette.

Les Arabes ſe rendent volontairement à Selim.

Et les autres nations voiſines.

Flotte des Egyptiens.

& deſtournoient tous les marchands des Indes en Eſpagne, faiſans par ce moyen grand tort aux peages & tributs qui ſe ſouloient payer au Caire, & le meſme à Veniſe. 1516.

Dreſſée contre les Portugais. Qui la mépriſent.

Or comme nous auons dit cy-deſſus, Campſon auoit mis ſur cette flotte vn bon nombre de Mammelus, & quantité d'artillerie, & pour chefs qui deuoient commander à l'armée Amyraſes & Ray-ſalomon, en intention d'aller attaquer les Portugais: mais ils ſe ſoucierent ſi peu de tout cet equipage, que pour les brauer dauantage, ils vinrent nager dans le golphe Arabique, ſous la charge de Lopes Suares, ſans que iamais l'Egyptien les oſaſt attaquer, faiſant ſemblant de calfeutrer leurs vaiſſeaux à Gilda port de la Mecque, comme auſſi les Portugais ne firent rien de memorable, les autres ayans eſté repouſſez par vn vent de Syrie dans les mers de l'Ethiopie, où ayans rauagé quelques villes de l'Arabie heureuſe, ils vinrent aſſieger Adam, jadis Empor-docelli, proche du Promontoire Palindromum, d'où ils ramenerent leurs gens en l'Iſle de Cameron, & de là à Gidda, auquel lieu ils furent aduertis de la mort de Campſon, & meſmes que les Turcs eſtoient au Caire, ce qui les diuiſa incontinent entr'eux, car Ray-ſalomon inclinoit du coſté des Turcs, Amyraſes vouloit garder fidelité à ſon Prince: mais le premier ayant attiré la meilleure partie des ſoldats de ſon party, l'autre s'enfuiſt à la Mecque, où Ray-ſalomon l'enuoya redemander, proteſtant autrement de tous actes d'hoſtilité. Les Mecquois qui redoutoient que cettuy-cy ne fiſt quelque choſe de mal à propos, ſe ſaiſirent d'Amyraſes, & ſe liurerent entre les mains de ſon ennemy, lequel pour n'auoir plus de competiteur, & pouuoir diſpoſer de l'armée à ſa volonté, le fit ietter de nuit dans la mer.

Les chefs de l'armee Egyptienne ſont en diſſention.

Amyraſes pris & ietté dans l'eau par ſon cõpagnon.

Lvy cependant ayant fait toucher la paye pour deux mois à ſes ſoldats, & les ayant fait preſter le ſerment au nom de Selim, il amena l'armée à Sueſſia, qu'il conſigna entre les mains des Turcs, & s'en alla trouuer Selim, eſperant bien vne bonne & ample recompenſe pour vn tel ſecours, comme de fait il leur venoit fort à propos, auſſi en receut-il toute ſorte de bon viſage & de traitement, auecques eſperance de quelque choſe de grãd pour l'aduenir. Quant à cette flotte de Turcs qui eſtoit à Seuſſia, elle raſa toutes les coſtes des plus hautes Prouinces, où tous les Princes & Seigneurs tributaires ou amis des Sultans d'Egypte, ſe rendirent volontairement: ſi qu'à cette fois toute cette grande & ample ſeigneurie vint ſoubs la dominatiõ de Selim: lequel aduerty que ſon armée de mer qu'on luy enuoyoit de Conſtantinople auoit pris terre en Alexandrie, il s'y fit incontinent tranſporter ſur vne galere conduite par Curtolo Holycuruas, vn des plus renommez corſaires de ce tẽps-là, où il arriua le premier iour de Iuillet de l'an mil cinq cens dix-ſept: là ayant fait faire la monſtre à ſes ſoldats, & viſité toutes les munitiõs qu'on luy enuoyoit par cette flotte, il reçeut le ſerment de fidelité des Alexandrins ſelon la couſtume. Puis ayant fait mettre à terre tout ce qui eſtoit ſur les vaiſſeaux, il les chargea des deſpoüilles des Egyptiens, tant de celles des Sultans que des particuliers, & d'vn grand nombre de machines belliques, & en fin de toutes ſortes de richeſſes (comme il y a grande apparence qu'il y en auoit vne merueilleuſe quantité, veu la longue paix; & la multitude des richeſſes dont auoit iouy ce grand Empire) iuſques à arracher les marbres & porphyres des parois, y en ayant au Caire de tres-excellens, & renuoya ſes vaiſſeaux chargez à Conſtantinople: ſur leſquels il fit mettre encores cinq cens familles d'Egyptiens des plus renommez en richeſſes & en nobleſſe de race, les forçans de quiter leur patrie, pour s'aller habituer en ſa ville Imperiale: & ſur des nauires de loüage on y mit vne grande multitude de femmes & d'enfans de la race des Mammelus. Quant aux peres qui reſtoient en vie, pour le moins ceux qui vinrent pour lors à la connoiſſance du vainqueur, & qu'il auoit renuoyez priſonniers en Alexandrie, ſi toſt qu'il fut arriué en cette ville là, il les fit tous maſſacrer iuſques à vn, à la porte de la priſon, ſappãt ainſi par le pied, & arrachant toutes les racines de diuiſion, autant qu'il luy eſtoit poſſible, car la domination des Mammelus n'eſtoit point trans-ferée en vne ſeule famille, mais en toutes, ſi bien que le moindre d'eux pouuoit eſtre Sultã: voyla pourquoy pour eſtre paiſible dominateur de cet Empire, il falloit en exterminer la race, autrement qui en euſt laiſſé quelques-vns, ils euſſent touſiours fait des menées dans l'eſtat. Ayant doncques mis cet ordre en Alexãdrie, il s'en retourna auecques ſa nouuelle armée au Caire, où le vinrent incontinent trouuer, non ſeulement les deputez des villes, mais encores les Princes & Roys qui auoiẽt accouſtumé de payer tribut aux Sultãs & les recõnoiſtre par preſens, chacun le venãt trouuer & luy rendre honneur & ſerment de fidelité. Entre pluſieurs Roytelets des Arabes, celuy qui commandoit pour lors à la Mecque (ville tenuë pour tres-ſainte entre les Muſulmans) eſtoit le plus renommé: cettuy-cy eſt touſiours, comme on dit, iſſu de la famille du faux Prophete Mahomet, & l'appellent le Seriph,

Ray-ſalomon ſe rẽd à Selim.

Qui va receuoir ſon armée, qui luy eſtoit arriuée de Conſtantinople.

Et ſe charge les vaiſſeaux des depoüilles d'Egypte.

Il enuoye cinq cens des familles plus renommées à Conſtantinople.

Et les femmes & enfans des Mammelus.

Le ſeigneur de la Mecque vient reconnoiſtre Selim.

1518. lequel accompagné de tous les plus grands de la contrée, & auec vn appart Royal, vint auecques les ſiens baiſer la main à Selim, luy offrant de riches & pretieux dons. Il fut receu de Selim auecques beaucoup d'honneur & de reſpect, lequel à ſon tour fit des preſens non ſeulement au Roy, mais auſſi à tous les grands qui eſtoient aupres de luy, de robes de tres-grand prix & encores d'vne grande ſomme de deniers, & dautãt que c'eſtoit vne ancienne couſtume deſia par pluſieurs ſiecles, que le Prince de l'Egypte enuoyaſt tous les ans à la Mecque, en la maiſon qu'ils diſent eſtre d'Abraham, vne ſorte de couuerture de ſoye, qui deuoit couurir toute cette petite maiſon, laquelle ils appellent la robe du Prophete, Selim qui eſtoit lors Seigneur d'Egypte, & le ſucceſſeur des autres qui auoient mis cecy en pratique, ne voulant pas paroiſtre moins religieux, ny auoir moins de pieté que ſes deuanciers, auec ce qu'il eſtoit naturellement liberal, il donna charge qu'on en fit vne de ſoye, qu'il enuoya apres en cette maiſon, que les Mahometans appellent Kiaben Alla en leur langue, c'eſt à dire maiſon de DIEV.

Qui le reçoit, & luy fait des preſens & aux ſiens.

Robbe du Prophete, qu'eſt-ce.

XL. 1518. AYANT ainſi donné ordre à tout ce qui dépendoit des anciennes couſtumes, comme ce qu'il deſiroit, il diuiſa toute l'Egypte ſelon la façon des Turcs par pluſieurs Sanjacats, par deſſus leſquels il eſtabliſt Ionuſes Baſſa pour Beglierbey: & luy cependant s'achemina vers Gaza. Or auoit-il laiſſé au Caire auec Ionuſes, Cait-beg, celuy duquel nous auons parlé cy-deſſus, qui eſtoit gouuerneur d'Alep, & qui auoit quitté & trahy le Sultan Campſon. Cettuy-cy s'eſtoit touſiours monſtré depuis fort affectionné au ſeruice de Selim, luy ayant rendu des preuues de ſon affection en toutes les occaſions qui s'eſtoient preſentées durant cette guerre: eſtant doncques marry de voir quelqu'vn éleué par deſſus luy en ce pays, comme il auoit deſia faucé ſa foy à ſon Seigneur, il pouuoit bien faire le ſemblable à ſon compagnon: ſi bien que faiſant du bon valet, il eſcriuit ſous-main à Selim, que comme ſon tres-fidele ſeruiteur, il l'aduertiſſoit que Ionuſes eſtoit merueilleuſement loüé, tant par les Egyptiens que par les Ethiopiens, & qu'aux acclamations publiques on luy diſoit, *Alla ſenſur Sultan Ionuz*, c'eſt à dire, *Tout bon-heur & faueur diuine au Sultan Ionuſes*: ce qu'on n'auoit accouſtumé de dire ſeulement qu'aux Seigneurs ſouuerains, dequoy la fidelité qu'il auoit voüée à ſon ſeruice, l'obligeoit de l'aduertir. Aquoy diſent les Annales, il adiouſta pluſieurs crimes, qui pourroient bien eſtre ceux dont parle Paul Ioue, l'vn à ſçauoir, de n'auoir pas enuoyé les Egyptiens que Selim auoit commandé qu'ils allaſſent à Conſtantinople, comme ſe deffiant d'eux, & luy à force d'argent qu'ils luy donnerent, les retint au Caire. L'autre c'eſt que le Monarque Othoman auoit laiſſé bon nombre de gens de guerre pour la deffence de la Prouince, & entr'autres deux mille Ianiſſaires & autant de Iſpahilars, leſquels en conſideration de leurs trauaux, & de ce qu'ils auoient encor à paſſer leur vie en pays eſtranger, en vne Prouince nouuellement conquiſe, & de qui la fidelité mal aſſeurée rendoit leur milice plus perilleuſe, demandoient, auant le partement du Seigneur, que leur paye fuſt augmentée, ce que Selim leur ayant liberalement accordé, il en auoit donné la charge à Ionuſes. Lequel, à ce que dit cet Autheur, (qui veut que Cait-beg eut la charge du gouuernement, & Ionuſes ſeulement égard ſur ce qui ſe paſſoit, dequoy eſtant extremement mal content, il taſchoit par tous moyens de ruiner ſon competiteur) ne s'en eſtant point ſoucié, & ayant prolongé ce payement; donnant à entendre aux ſoldats, qui auoient grande creance en luy, que toute la faute venoit de Cait-beg: la ſedition en vint en tels termes, que Cait-beg fut contraint, pour ſauuer ſa vie; de s'en remettre à ce qu'en diroit l'Empereur, où ils ſe trouuerent tous, pour dire de part & d'autre, chacun ſes excuſes: Cait-beg commença à raconter l'hiſtoire, ce qui irrita tellement Selim, qu'il n'eut pas la patience d'ouyr Ionuſes en ſes iuſtifications, mais luy fit ſur le champ trancher la teſte. Quant à moy ie trouue plus d'apparence à la narration qu'en fait Verantian, qui veut qu'auſſi-toſt que Selim eut receu les lettres que luy eſcriuoit Cait-beg, comme il eſtoit extremement ialoux de ſa couronne, & qu'il y auoit ſujet de crainte, que ſi cettuy-cy auoit quelque mauuais deſſein parmy des nations ſi volages & ſi inconſtantes, quand il ſeroit vn peu éloigné, il pourroit tellemẽt gagner le cœur des peuples: comme il eſtoit homme de grande dépence, & qui marchoit ordinairement à la Royale, ayant touſiours vne fort grande ſuite, tant de ceux de ſon train, que de ceux qui le cherchoient par honneur, ou qui luy faiſoient la cour: craignant à bon eſcient qu'il ne remuaſt quelque choſe, il luy enuoya vn meſſager expres, luy mandant qu'il euſt incontinent à le venir trouuer, & qu'en ſon abſence il commiſt Cait-beg en l'exercice de ſa charge. Ionuſes fit ce qui luy eſtoit commandé (car la pluſpart de tous ces crimes eſtoient ſuppoſez par la meſchanceté de Cait-beg)

Selim fait les departemens de l'Egypte.

Ialouſie de Cait-beg contre Ionuſes Baſſa.

Qu'il calomnie enuers Selim.

Selim augmente la paye aux ſoldats, en conſideration de leurs trauaux.

Pompe & dépence de Ionuſes, vne des parties de ſa mort.

beg) & s'en vint deuers son souuerain, qu'il trouua encores dans les deserts, lequel ayant abordé, desirant se iustifier, comme il y a grande apparence qu'il vouloit faire, l'Empereur entra en si grande colere, comme il estoit fort prompt, qu'il commanda qu'on le iettast à bas de son cheual, & au Solach Bassa, qui luy tranchast la teste. Ainsi mourut ce grand personnage apres de si grands & signalez seruices qu'il auoit faits à son maistre, tant en Hongrie qu'en cette guerre d'Egypte. Car ie ne puis estre de l'aduis de Tubero, qui veut que ce Ionuses soit celuy qui empoisonna Sultan Bajazet, dautant que cettuy-là estoit des premiers Bassats & desia d'aage, & cettuy-cy auoit esté sous Selim Sanjac de la Bosline, puis Beglierbey de l'Europe, comme vous auez veu par la suitte de cette histoire: homme qui outre son experience en l'art militaire, auoit vne infinité de belles parties qui le rendoient fort recommandable, obligeant vn chacun par quelque bienfait; si qu'il n'y auoit si petit soldat qui ne l'affectionnast: ce qui me fait croire que ce fut là vne des principales causes de sa mort: l'esprit soupçonneux de Selim ne pouuant supporter vn homme de grande & signalée vertu, auquel il portoit enuie. Cait-beg eut doncques ce qu'il auoit tant desiré, à sçauoir le gouuernement d'Egypte, beau à la verité entre tous ceux de l'Empire du Turc, tant pour sa fertilité, que pour estre fort peuplé, en laquelle, selon Pomponius Mela, il y auoit du temps d'Amasis Roy d'Egypte, vingt mille villes: & Surius dit qu'il y a des Autheurs modernes qui asseurent qu'on y peut encores compter dix-huit mille belles villes, lesquelles ont esté basties en icelle: & toutesfois cette populeuse Prouince vint en fort peu de temps, comme vous auez veu, sous la domination des Turcs. 1518.

Selim luy fait trancher la teste.

L'esprit soupçonneux de Selim ne pouuoit supporter vn hõme d'vne signalée vertu.

Or tandis que ces choses se passoient ainsi en Egypte, Mahomet-beg, l'Imrehor Bassa qu'on auoit enuoyé sur les frontieres de la Surie, comme il a esté dit cy-dessus, manda selon l'Autheur sus-allegué, que les Perses, qui tout du long de l'hyuer auoient fait vn si grand bruit de guerre, s'estoient du tout refroidis, de sorte qu'il n'y auoit plus que quelques bandoliers espandus deçà & delà, qui s'assembloient quelquesfois en gros, mais qui auoient este battus plusieurs fois. Que par ses espions, & par les prisonniers qu'on auoit pris, il auoit découuert qu'Ismaël auoit esté contraint d'assembler toutes les forces de son Royaume pour marcher contre les Scythes & Hircaniens, & dautant que les neiges commençoient, selon l'ordinaire, à descendre du mont Taurus, qu'il n'y auoit nulle apparence qu'on deust voir les Perses en la Surie de toute cette annee là. Il adiouste que le bruit couroit aussi que Selim auoit suscité les Tartares, auecques lesquels il auoit alliance, comme il a esté dit, de partir de leurs demeures qu'ils auoient entre le Tanais & Volga, pour faire la guerre aux Hiberiens & Albaniens, de l'obeyssance du Sophy, afin qu'estant empesché à deffendre son propre heritage, il laissast là celuy d'autruy. Et la raison qu'il donne pourquoy le Sophy auoit ainsi laissé ses alliez au besoin, pouuant auecques beaucoup de facilité ruiner les Turcs, veu la resistance de Thomam-bey, il dit que ceux de Perse, bien qu'ils soient fort bons hõmes de guerre, ne sont propres qu'à garder leur pays, car se gouuernans à peu pres comme nous faisons icy le ban & arriere-ban, ils ne veulent point marcher hors la frontiere, à cause qu'estans fort pompeux & superbes en leur equipage de guerre, ils ne veulent point marcher sans solde, & les thresors d'Ismaël estoient espuisez, tant par les continuelles guerres qu'il auoit euës depuis son aduenement à la couronne, que pour auoir remis la plus part des tributs que les peuples souloient payer aux Roys de Perse: ce qu'il auoit fait pour gagner les cœurs d'vn chacun. Mais cette derniere consideration ne le peut pas auoir beaucoup empesché, car il n'y auoit pas si long voyage à faire de la Mesopotamie, qui estoit lors sous la puissance du Sophy, aux pays des Aladuliens & en la Surie, qu'ils ne fussent bien venus iusques là pour vne affaire de telle importance: aussi l'Histoire Turque tient que cecy s'est passé tout d'vne autre façon, & voicy comment. 1517. & 18.

Selim suscite les tartares contre les Perses.

Ismael Sophy aduerty plustost des victoires de Selim que de ses entreprises, & voyant qu'il s'en alloit rendre le maistre de toute cette grande Seigneurie des Sultans du Caire, pour trauerser le cours de ses prosperitez, apprehendant d'auoir vn si puissant & si entreprenant ennemy pour voisin, il assembla ses forces de toutes parts, mesmes du Royaume de Bagadet, ou des Assyriens, & ayant fait venir tous les plus grands de son Royaume, il leur proposa la belle occasion qui se presentoit d'auoir leur raison des torts & iniures que les Turcs leur auoient cy-deuant faites, que tandis que Selim estoit au delà des deserts de l'Arabie, empesché à la conqueste de l'Egypte, ils pourroient sans grande resistance, conquerir les terres qu'ils auoient de deça, & mesmes leur oster la Surie, laquelle auoit

Guerre cõtre les Perses, sous la cõduite de l'Imrehor Bassa.

Ismaël persuade ses gens de venir attraper les Turcs.

1517. & 18. bien peu de gens pour deffence : car tout ce qu'ils auoient à combatre, c'eſtoit l'Imrehor Baſſa qui gardoit le pas des montagnes, cettuy-là mis en route, la Surie leur tendroit les bras de toutes parts. Qu'ils n'euſſent ſceu faire entrepriſe plus loüable, deffendans leurs amis, ny plus vtile, ioignans vne ſi belle piece à leur domination, ny qui tournaſt à plus grande gloire au nom Perſien, ayans ſceu prendre ſi à propos la vengeance de leurs ennemis, conqueſtans vne telle Prouince ſur eux, empeſchans le progrez de leurs entrepriſes, & meſmes les tenans aculez de toutes parts, s'ils ſçauoient donner ordre à leurs affaires, leur fermans ſi bien les paſſages qu'ils auroient aſſez d'affaire à ſe retirer à ſauueté. Que ſi à l'vtilité publique il falloit ioindre la particuliere, en quelle contrée de la terre pouuoient-ils aller, où les richeſſes & l'abondance de toutes commoditez fuſſent plus à leur commandement? qu'il ne leur reſtoit doncques que d'auoir vn peu de courage & à tenir teſte auecques vn peu de patience à l'ennemy : car les Turcs ne ſe rebutoient pas du premier coup, mais s'ils vouloient pour vn peu de temps quitter leurs femmes & leurs familles, qu'ils s'en retourneroient incontinent apres à la maiſon riches de toutes ſortes de butin. Cela les ayant encouragez, & ayans tous approuué le dire de leur Seigneur, ils vinrent auecques vne puiſſante armée ſur les confins de la Prouince de Dierbech ou Meſopotamie.

L'Imrehor Baſſa s'arme contre les deſſeins des Perſes.

L'IMREHOR Baſſa cependant, eſtant aduerty des preparatifs que les Perſes faiſoient contre luy, ſe prepara auſſi de bonne heure à les receuoir : il mit en ſon camp deux mille Ianiſſaires, & autant d'arquebuſiers, qui eſtoit ſa principale force. Il fit auſſi venir des ſoldats de toutes parts des contrées Orientales, qui eſtoient amies ou ſubjectes des Othomans : entr'autres Achmet-beg Sanjac de Keman ou Camach, duquel a eſté parlé cy-deſſus : ſi bien qu'il aſſembla iuſques à cinquante mille hommes. Eſtans doncques preparez ainſi de part & d'autre, les Perſes pourſuiuans leur chemin, Sinan-beg qui conduiſoit l'auant-garde de l'armée des Turcs, voyant les Perſes tous preſts d'entrer ſous leur domination, ſe met en effort de les empeſcher : mais comme cela ne ſe pouuoit pas faire ſans remuer les mains, on vint aux eſcarmouches, deſquelles les Perſes eurent touſiours l'aduantage : ſi bien qu'ils contraignirent les Turcs de reculer, non ſans vn notable peril & danger, car il s'en fallut bien peu que leur armée miſe en route par la confuſion qu'y apporterent les fuyans, ne fuſt toute taillée en pieces par les Perſes : mais Mahomet voyant ce deſordre, alla incontinent au ſecours, diſant aux ſiens. Voila que c'eſt d'vne vaine temerité ; mais il n'eſt pas à propos de ſe courroucer, cela ſe fera en quelque occaſion plus à propos, allons ſeulement arracher la victoire à l'ennemy, & à nos compagnons vne confuſion de leur faute. Son arriuée empeſcha les Perſes & les fuyans tout enſemble de paſſer outre, & dautant que la nuit approchoit, on ſonna la retraite. L'Imrehor Baſſa ayant fort repris en particulier l'imprudence & la temerité du Sanjac, de s'eſtre tellement aduancé contre l'ennemy, eſtant le plus foible, que par ſa ſeule faute il euſt preſque eſté cauſe de ruiner les affaires des Turcs : il fait appeller les ſiens à l'audience, où il leur remonſtra qu'ils ne deuoient pas perdre courage pour cette eſtrette, que cela eſtoit venu pluſtoſt de mauuais aduis que de laſcheté, que tant s'en faut que cela leur euſt apporté quelque dommage, qu'au contraire ce leur eſtoit vn aduertiſſement pour ſe tenir mieux ſur leurs gardes à l'aduenir, & qu'ils s'aſſeuraſſent que cela ſeroit plus preiudiciable à l'ennemy, lequel pour quelque aduantage qu'il penſoit auoir eu en de petites eſcarmouches, ſeroit peut-eſtre en meſpris d'eux : de ſorte que ne ſe tenans point ſur leurs gardes, ils dormiroient la groſſe matinée, n'ayans aucune crainte de leurs ennemis, comme c'eſt l'ordinaire en la guerre de faire grand cas au commencement de ces legeres proſperitez. Qu'ils euſſent doncques bon courage, ſans s'eſtonner, car s'ils vouloient ſuiure ſon conſeil, il s'aſſeuroit qu'ils auroient ayſément la raiſon de leurs ennemis : pour ce faire il eſtoit reſolu de les aller ſurprendre la nuit, lors qu'ils s'attendroient le moins à cette camiſade, où il ne doutoit nullement qu'ils n'euſſent toutes ſortes d'aduantage, ſi eux deſia aduertis & ayans experimenté le danger, releuoient leur courage, eſtans meſmes aydez de ſes forces, auſquelles encore eſtoit ſuruenu pluſieurs compagnies de gens de guerre, que quelques Seigneurs des parties Orientales auoient amenées, & leſquelles n'auoient point eſté au combat du iour precedent.

Mahomet-beg raſſeure les courages des ſiens.

TOVS d'vn vnanime conſentement ayans approuué le dire de leur general, il voulut que les deux mille Ianiſſaires qu'il auoit auecques luy, & le reſte de ſes harquebuſiers marchaſſent à la teſte, tant pource qu'ils eſtoient les meilleurs hommes qu'il euſt, qu'à cauſe de la ſorte d'armes dont ils ſe ſeruoient, & qui n'eſtoit point en vſage aux Perſes,

Il va ſurprendre de nuict ſes ennemis.

commandant

commandant au reste de son armée de le suiure, afin que l'ennemy surpris par cette multitude, ne sceust de quel costé se deffendre; les ayans doncques licentiez, il leur commanda de s'en aller repaistre & reposer, afin qu'au premier son de la trompette ils fussent prests à marcher. Ce qu'ayans fait au plus coy silence de la nuict, ils arriuerent quelques heures deuant la pointe du iour, au camp des Perses, qu'ils trouuerent couchez contre terre, épandus deça & delà parmy la plaine, sans estre autrement campez, croyans l'ennemy assez empesché à s'enfuir. Et pour tousiours les épouuanter dauantage, l'Imrehor Bassa voulut qu'à l'abord les trompettes, nacaires & autres instrumens militaires sonnassent tous ensemble auecques effroy, & qu'ils fussent secondez par les cris & huées des soldats, qui au mesme temps s'estans iettez de toutes parts sur leurs ennemis, en firent vn merueilleux eschec; car ceux-cy n'estans point preparez, se trouuans à leur réueil assaillis en tant d'endroits, ne sçauoient à qui se rendre, estans poursuiuis de si prés, qu'ils se trouuoient foulez aux pieds: car les Turcs ne leur donnans aucun relasche, en auoient desia tué vn fort grand nombre: si bien que le reste dispersé deçà & delà, ils pensoient seulement à se sauuer, car tout ce que le benefice de la fuite ne pouuoit garantir, demeuroit à la mercy du glaiue. Comme doncque le iour commença à paroistre, & qu'il ne se presentoit plus personne qui fist teste aux Turcs, le soldat se ietta sur le pillage, despoüillant les corps des occis, & faisant vn grand butin d'armes, de cheuaux, & de toutes sortes de richesses: les Perses, comme nous auons dit, n'allans iamais à la guerre que fort pompeusement accommodez. Outre les autres soldats Perses qui furent tuez en grand nombre en cette deffaite, il y demeura dix-sept Seigneurs de marque, entre lesquels Charanbeg, Saniac & Gouuerneur de la Prouince de Dierbech, Mizres-beg son pere, Virasses-beg son frere, vn autre Seigneur de qualité qu'ils appelloient Corcinases-beg, Hasanbeg Gouuerneur de Kefen, Café, ou Kiofé, car on dit tous ces noms, sise en la Prouince d'Assirie ou de Bagadet, & à deux iournées de cette ville là, anciennement Babylone, où on dit qu'Alis Caliphe, gendre du faux Prophete Mahomet fut occis, & où les Caliphes ont accoustumé de faire vne sorte de consecration en l'aduenement à la Couronne des Empereurs Musulmans, à cause de ce sepulchre d'Alis, comme il se dira plus particulierement cy-apres. Outre ceux-cy, il y mourut Sancur-beg, frere de Curachan, Sultan Congruses, Gouuerneur de la ville de Bagadet, Hoha Sultan Gouuerneur de la ville Sultanie en Perse, Kenkebeg Sultan Gouuerneur de Hemeden aussi en Perse; Daruuses Chan, Gouuerneur d'Orchan, Mahomet-beg, Gouuerneur de Keman en Armenie mineure, vn autre Mahomet-beg, Gouuerneur de Heleben; Budaces Gouuerneur de Kessan ou Cassan en Perse, Mahomet-beg Gouuerneur d'Armisin, Sarditzes-beg Seigneur de Curte, Ibrahim-beg Gouuerneur de Come en Perse, Ioseph-beg Gouuerneur de Saraputane en Mesopotamie, & auecques tous ces Seigneurs six mille soldats demeurerent sur la place. Lors que Mahomet Imrehor Bassa obtint cette victoire, Selim estoit encores en Egypte, auquel le Bassa enuoya incontinent des messagers auecques lettres pour l'aduertir de cét heureux succez, duquel il fut si ayse qu'il donna à chacun des Ianissaires qui auoient esté en cette bataille, mille aspres; cette victoire fut obtenuë en l'année mil cinq cens dix-sept, merueilleusement heureuse pour les Turcs. Mais selon cette Histoire, il faut qu'Ismaël Sophy n'y ait pas esté: car outre ce qu'on n'y fait aucune mention de luy, le mauuais ordre de cette armée des Perses le fait iuger, car toutes choses ne fussent pas ainsi demeurées à l'abandon, si la personne du Souuerain y eust esté, pour le moins y eust-il eu quelque forme de camp; mais de la façon que cecy nous est representé, il faut que ce soit quelque armée que le Sophy ait enuoyée deuant pour découurir le pays, & frayer le chemin aux autres.

1519.

Sa ruse pour épouuanter les Perses.

Qui sont deffaits & taillez en pieces.

Sepulchre d'Alis gendre de Mahomet fort renommé.

Selim recompense les Ianissaires.

XLII.

Va en Damas, & passe l'hyuer à Alep.

Il enuoye querir nouueau secours à Constantinople.

Povr reuenir à Selim, il s'en alla à Damas, où il demeura quelque temps, & puis s'en alla acheuer de passer son hyuer en Alep, y demeurant plus long-temps à cause de l'incertitude des choses: car il couroit des bruits qu'Ismaël amassoit de tres-grandes forces de toutes parts, & qu'il vouloit encores faire vn voyage en Syrie. Ces bruits toutesfois estans incertains, & chacun, selon la coustume, en discourant à sa fantaisie, faisoient qu'on ne sçauoit ce qu'on en deuoit croire; de sorte que cela empescha le partement de Selim, qui ne vouloit pas partir de là sur cette incertitude, ny quitter les confins de son Empire, qui n'estoient pas trop bien munis; de crainte que la violence d'vn si puissant ennemy, ne causast de nouueaux troubles en ces Prouinces si fraischement conquises: cela fut cause qu'il escriuit de nouueau à Pyrrus Bassa en Constantinople, à ce qu'il luy enuoyast encore cinq mille cheuaux, & trois cens iumens chargées d'argent. Ce qu'ayant receu, il laissa

1520. Gazelli pour Gouuerneur de la Surie, au grand regret des Turcs, qui voyoient ainsi auancer ceux qui auoient esté traistres à leur Maistre; mais il le faisoit, afin que Cait-beg veillast sur Gazelli, & cettuy-cy sur l'autre: car comme ils se vouloient mal l'vn à l'autre, Selim estoit asseuré que l'vn ny l'autre n'entreprendroient iamais rien à son preiudice qu'il n'en fust bien aduerty. Apres donc auoir laissé Gazelli pour Gouuerneur, il s'achemina à Constantinople, ayant ainsi conquis en moins de quatre ans, toute la Surie, & les Prouinces qui en dépendent, la Iudée & l'Egypte, s'en retournant riche d'Empire, de gloire, d'honneur, & de toutes sortes de despoüilles à la maison. On a voulu dire qu'il laissa Pyrrus Bassa proche de Sebaste en Armenie mineure auecques toute son armée, mais il n'y a gueres d'apparence qu'il ait fait quitter Constantinople à cét homme en qui il auoit toute confiance deuant son arriuée, si on ne veut dire qu'il n'auoit plus de sujet de craindre, approchant comme il faisoit de l'Europe, ayant besoin toutesfois de laisser touſiours vne armée en Asie, pour la crainte que les Perses trouuans la Prouince dégarnie, ne vinssent tout rauager.

Gazelli Gouuerneur de Syrie.

Selim s'achemine à Constantinople.

Et laisse Pyrrus Bassa pour deffendre la frontiere.

POVRSVIVANT doncques son chemin, il arriua au mois Ramazan, ou d'Aoust, de l'an de nostre salut mil cinq cens vingt, & de Mahomet neuf cens vingt-six, à Inzuge, où il y auoit autresfois vn vieil chasteau, maintenant il n'y a plus qu'vn grand village. Là, comme selon la coustume des Mahometans, qui vsent de force lauemens, (croyans nettoyer l'interieur par l'exterieur, à la maniere des hypocrites) estant entré au bain, il luy sortit vne bube à l'espine du dos en la vertebre qui touche au poulmon (d'autres disent que cela luy commença par vne grande fievre, laquelle luy ayant continué quelque temps, comme il arriue ordinairement aux longues maladies, qui par vne continuelle corruption de sang, se conuertissent enfin en des maux incurables, se conuertit en vn vlcere) qui du commencement estoit d'vne couleur liuide & plombée, puis enfin deuint toute noire, pour le sang aduste & bruslé qui estoit là amassé: la chair cependant n'ayant pas demeuré long-temps à s'vlcerer, & à rendre vne odeur si infecte, qu'à peine en osoit-on approcher. Le Iara Bassa, ou premier Chirurgien, & le Hegun Bassa, ou premier Medecin, voyans que tous les moyens qu'ils apportoient pour guerir cét vlcere, estoient inutiles, & que le mal maistrisant les remedes, se rendoit rebelle à toutes sortes de medicamens, furent contrains de laisser faire à la nature: quelques-vns disoient bien que cela auoit besoin d'vn bon & prompt remede, mais pas vn n'y osoit mettre la main, iusques à ce que la chair s'vlcerant de iour à autre, parut estre manifestement vn cancer, qui penetrant les intestins, luy vint gagner & ronger le poulmon: quelques-vns toutesfois ont dit que c'estoit la peste, mais l'Histoire Turque le represente comme vn cancer, aussi y a-il grande apparence.

Il luy prẽd vn mal dãs le bain.

OR durant sa maladie, comme il estoit fort aduisé, craignant que ces gens ne creussent qu'il eust mis à part tout le soin des affaires, & que peut-estre ils luy rendissent la pareille qu'il auoit faite à son pere, il se faisoit porter en public, tantost sur vn cheual ou sur vn mulet, & bien souuent dans vne lictiere, aussi ne l'empescha-elle point de dresser vne puissante armée de mer contre les Rhodiots, qui durant son absence auoient tellement couru toutes les costes de cette mer qui est entre l'Asie & la Macedoine, qu'il n'y pouuoit aller vn seul nauire de charge à Constantinople, soit de bled ou d'autre marchandise. Luy doncques voulant nettoyer cette mer, comme il disoit, de tous ces pirates, auoit assemblé iusques à deux cens que grands que petits vaisseaux qu'il auoit chargez d'artillerie, auecques force bales de laines, tant pour ietter dans les fossez de Rhodes, que pour se deffendre luy-mesme du canon de l'ennemy, car il ne pensoit pas que cette ville là luy deust resister, apres la conqueste de si riches & puissantes Prouinces. Ayant doncques fretté ses vaisseaux de tout ce qui estoit necessaire pour son entrepriſe, comme la flotte estoit preste à leuer les anchres, la peste se mit par toute cette armée auecque telle violence, qu'il fut contraint de la rompre & renuoyer les soldats à la maison. Enuiron ce mesme temps estant desia arriué en Europe, & estant bien aduerty par Pyrrus Bassa qu'il n'y auoit que craindre du costé des Cassetbas, congedia cette armée, permettant à chacun de se retirer chez soy. Ce fut aussi cette année là qu'il vint vn fort grand tremblement de terre à Rhagouse, ville de Dalmatie (de laquelle Chalcondile a fort amplement discouru en son Histoire) qui ébranla non seulement la ville, mais la meilleure partie des contrées circonuoisines, & fit mourir vn fort grand nombre de personnes: si que le Senat de Rhagouse, comme le raconte Tubero, voyant que cela continuoit, & n'ayant autre remede, ny recours qu'aux prieres, il fit vn vœu de bastir vn Temple en l'honneurs du Fils

Armée de mer contre les Rhodiots.

La peste s'y met, qui la fait rompre.

Selim congedie l'armée qu'il auoit en Asie.

de

de DIEV, qu'ils appellerent depuis le Temple de l'Aſcenſion, dautant qu'à pareil iour le terre-tremble auoit commencé. Ayant doncques deputé vn triumuirat des plus apparens de leur Senat pour donner ordre à l'accompliſſement de ce vœu, à ſçauoir Daniel Rheſtio, Demetan Mentio, & Pierre Scorgio, on n'eut pas ſi-toſt commencé à le baſtir, que le tremblement ceſſa: les Rhagouſins, qui naturellement ſont portez à ſe repaiſtre de belles eſperances, & qui ne veulent iamais conuertir les accidens qui leur arriuent à leur deſaduantage, diſoient que ce tremblement là ne preſageoit rien de mal à leur ville, mais ſeulement la mort de Selim, qui aduint incontinent apres. 1520. Grand trẽblement de terre à Rhagouſe.

CEPENDANT le mal du Monarque Othoman croiſſoit de iour en iour: il ne fit que paſſer à Conſtantinople (car il n'en aimoit point la demeure, comme ſi les furies paternelles l'euſſent là continuellement tourmenté, ayant deuant les yeux, les lieux qui luy repreſentoient continuellement ſon crime) où il trouua toutes choſes en meilleur ordre qu'il n'eſperoit. Car Pyrrus Baſſa, auquel il auoit laiſſé en garde ſon fils vnique Solyman, s'y eſtoit porté ſi ſagement, que le Prince n'attenta iamais rien contre ſon pere, ce que redoutoit extremement Selim, craignant d'eſtre payé de meſme monnoye, & qu'on luy rendiſt la pareille qu'il auoit autresfois faite à ſon pere Bajazet, mais la bonté du fils, & la loyauté du gouuerneur, le garantirent de cette peine: ſi que n'ayant rien à y reformer, il paſſa outre pour tirer à Andrinople, aymant cette contrée, à cauſe de la chaſſe, mais on luy en empeſcha bien l'exercice, car eſtant arriué au riuage du fleuue Zorli, ou Chiorle, au lieu meſme, où quelques années auparauant il auoit donné la bataille à ſon pere, il fut contraint de faire tendre ſon pauillon, & d'enuoyer Pyrrus & Achmet Baſſats, auecques les Defterdars, ou threſoriers, pour celebrer le *Bahiram & Labir* ou grande Paſque à Andrinople, leur promettant de les ſuiure incontinent, car il vouloit que cette feſte fuſt ſolemniſée fort ſuperbement, & ne garda auec ſoy que Ferhat Baſſa. Mais les Medecins ayans fait toutes leurs diligences, & eſſayé tous leurs remedes pour le ſauuer, toutes leurs peines & leur induſtrie ne ſceut empeſcher qu'il ne ſouffriſt vne auſſi cruelle mort, qu'il auoit eſté cruel durãt ſa vie, qu'il finiſt apres auoir enduré d'extremes douleurs ſix ſepmaines durant, le dix-ſeptieſme iour du mois Scheual ou Septembre, l'an de noſtre ſalut mil cinq cens vingt, & de l'Egire neuf cens vingt-ſix: Seant à Rome Leon X. en l'Empire Charles quint Roy des Eſpagnes: & en France François premier du nom. La Iuſtice diuine l'ayant à la fin pris au paſſage, luy faiſant rendre compte auecques vn ſeuere chaſtiment de l'execrable parricide qu'il auoit commis, le faiſant finir en la fleur de ſon aage, car il n'auoit que quarante-ſept ans, & n'en auoit regné que huit, n'ayant pas eu le loiſir de iouyr de ſes conqueſtes vn ſeul iour en repos, perdant la vie lors qu'il penſoit deſia ſe rendre le Monarque de l'Vniuers. Ne pouuoit-il pas donc bien dire, *Mes iours ont cheminé plus viſte qu'vn courrier, & n'ont point veu le bien: ils ont paſſé comme vn nauire qui porte des pommes, & comme l'Aigle qui volle à la proye?* diſoit le ſainct homme Iob. Son aſſeurance s'eſtant appuyée ſur des toiles d'araignes: ſes ans n'ont-ils pas eſté auſſi meditez comme ce ſale animal, qui tire de ſon corps ce labeur ſi inutile, où à la fin il perit, ayant exterminé toute ſa race pour paruenir à cette dignité? Ne fut-ce pas auſſi vne raiſon pourquoy noſtre Seigneur voulut que ſa couronne fuſt d'eſpines de ionc, pour enſeigner non ſeulement aux Potentats de la terre, mais encores à tous les hommes, que les honneurs du monde finiſſent en douleurs? Mais cettuy-cy ſur tous autres ne l'a-il pas experimenté, ayant eu tant de peine à ſe bien eſtablir en la ſienne, de laquelle toutesfois il n'a ſceu iouyr, l'ayant acquiſe, & où encore il ne pouuoit viure en aſſeurance, ayant eſté ſi cruel, comme diſent quelques-vns, que pour quelques paroles que luy diſt Solyman, eſtant encores fort petit enfant, il le voulut faire empoiſonner en vne certaine robe fourrée qu'il luy enuoya: mais ſa mere qui s'en doutoit aucunement, reconnoiſſant le naturel de ſon mari, deſtourna dextrement ce coup, en la faiſant veſtir à vn ſien page, lequel en mourut tout ſubitement. Il eſt vray que cela aduint auparauant qu'il fuſt paruenu à l'Empire, mais c'eſt pour touſiours faire voir la cruauté de ce Prince, lequel auoit de couſtume de dire qu'il n'y auoit rien au monde de ſi doux que de regner ſans crainte & ſoupçon aucun de ſes parens, & qu'on le deuoit excuſer de ce qu'il faiſoit ainſi mourir les ſiens, pour ce que ſi le moindre d'eux euſt eu le moyen de luy en faire autant, il l'euſt fait, tant cette race des Othomans eſt acharnée contre elle-meſme: il recommanda fort ſon fils à Pyrrus Baſſa, deuant que de l'enuoyer à Andrinople. XLIII. Selim ſuit le ſeiour de Conſtantinople. S'arreſte au meſme lieu où il auoit donné la bataille à ſon pere. Sa mort. Quelques meditatiõs ſur cette mort. Iob 8. 9. Pſam. 99. Il recommande ſon fils à Pyrrus Baſſa.

OR Solyman eſtoit pour lors à Mauiſſa ou Magneſie, cela fut cauſe que Ferhat Baſſa craignant les tumultes & rauages que font ordinairement les Ianiſſaires à la mort des Sul- XLIV.

1520. tans,& craignant meſmes que cela apportaſt quelque trouble à l'Empire,cela cette mort dix iours continuels, ſans qu'elle fuſt découuerte par aucun des ſoldats de la garde, en-

Ferhat Baſſa cele la mort de Selim à tout le mõde, fors à Solyman. uoyant des lettres à Solyman : par leſquelles il l'aduertiſſoit de la mort de ſon pere. Toutesfois il n'oſoit ſe mettre en chemin,craignant que ce ne fuſt vne inuention de ſon pere, ou pour l'éprouuer, ou pour auoir ſujet de ſe deffaire de luy, comme il redoutoit extremement ſa cruauté : joint que la lettre qu'on luy auoit enuoyée, n'eſtoit ſignée que de Ferhat, & non des autres Baſſats : car Ferhat n'auoit point voulu faire entendre cette mort aux autres Baſſats, qu'il n'en euſt premierement aduerty Solyman,afin qu'ils n'arriuaſſent qu'au meſme temps que luy, de crainte que la choſe communiquée à tant de gens, comme c'eſt l'ordinaire, ne ſe peuſt tenir ſecrette,par l'imprudence & indiſcretion de quelqu'vn. Mais comme il vid qu'en vain il auoit enuoyé des couriers à Solyman,dautant qu'il n'y adiouſtoit point de foy, alors il ſe reſolut d'en aduertir les autres Baſſats,& principalement Pyrrus, lequel pour cet effet luy enuoya vn homme,auquel il ſe confioit grandement,pour l'aduertir encor de cette mort. Les autres Vizirs vinrent auſſi au camp: leſquels ayans veu mort le Sultan Selim, conjoignirent leurs lettres auecques celles du Baſſa Ferhat : par leſquelles ils l'aduertiſſoient encores de cette mort, & le ſupplioient de ſe haſter, de crainte que ſi elle eſtoit découuerte, les Ianiſſaires ne fiſſent quelque ſedition au camp. Ces lettres, par l'aduis des Baſſats furent baillées au Lieutenant des Iſpahioglans, qu'ils appellent Tichaia, afin que prenant ſelon leur maniere, des cheuaux de relais, il fiſt le plus de diligence qu'il luy ſeroit poſſible, & qu'il preſſaſt Solyman de venir à Conſtantinople, qu'il trouueroit toute rauagée deuant ſon arriuée, ſi les Ianiſſaires de la porte auoient quelque vent de cette mort,qu'il ſauuaſt doncques les biens des citoyens ſes ſujets par ſa diligence.

Rauage que les Ianiſſaires ont accouſtumé de faire à la mort des Othomans

Solyman s'achemine à Conſtantinople. SOLYMAN ayant receu de nouueau ces lettres, monta incontinent à cheual, & paruint en peu de temps à Scutari,au delà du Boſphore, où eſtant monté ſur vn vaiſſeau que les Turcs appellent Caica, il arriua en Conſtantinople accompagné de l'Aga des Ianiſſaires, qui eſtoit allé au deuant de luy à Scutari : eſtant doncques paruenu au lieu qu'on appelle l'eſchele, tous les Ianiſſaires allerent en trouppe, & en confuſion le receuoir comme le fils de leur Seigneur : mais l'Aga les arreſtant : Voicy, leur diſt-il, voſtre Souuerain & voſtre Empereur, Sultan Selim eſtant paſſé en vne meilleure vie. A cette parole demeurans tous eſtonnez, ils ſe mirent incontinent en ordonnance, & l'accompagnerent ainſi iuſques à ſon Serrail : là ſelon la couſtume il leur fit quelques largeſſes, & comme ils euſſent demandé vne diſtribution de viures plus abondante que l'ordinaire, il la leur accorda liberalement. Le lendemain on apporta le cercueil de Selim à Conſtantinople auecques la pompe accouſtumée en cette ceremonie, & en diſant les prieres funebres, que les Turcs appellent Inamaſi ou Namaſi,Solyman alla deuant le cercueil de ſon pere iuſques à la Moſquée où le corps fut porté, & mis en vn monument ſelon la couſtume des Oſmanides. Selim auoit fait baſtir cette Moſquée, & ſon Imaret où hoſpital durant ſa vie. Sultan Solyman ayant acheué les funerailles de ſon pere, s'en alla en ſon Serrail, où il s'aſſit au thrône de ſes anceſtres, & fut reconneu de tous pour Empereur des Turcs, le dix-ſeptieſme du mois ſuſdit.

L'Aga va au deuant de luy. Et les Ianiſſaires qui le reconnoiſſẽt pour Souuerain.

Funerailles de Selim.

Moſquée & Imaret baſty par Selim.

SVR la tombe de Selim on graua ces vers en langage Turc, Grec & Sclauonique pour memoire perpetuelle de ſa valeur.

Ie ſuis ce grand Selim qui debellay la terre,
Qui cherche les combats encor apres ma mort :
La fortune à touſiours fleſchy ſous mon effort,
Mon corps giſt au tombeau, mon eſprit à la guerre.

Selim l'vn des grands guerriers qui ayent iamais eſté. ET à la verité qui voudra iuger de ce Prince, ſans paſſion, le tiendra pour vn des plus grands guerriers qui ayent iamais eſté, ayant en l'eſpace de huict ans qu'il a regné,accreu ſon Empire preſque d'vne fois autant que tous ſes predeceſſeurs : pour le moins s'eſt-il rendu ſans pareil entr'eux. Car bien que Mahomet ſecond ſe ſoit acquis beaucoup de Prouinces, ſi eſt-ce que toutes ſes conqueſtes n'approchent que de bien loing celles de Selim, & puis ce fut en vne longue ſuitte d'années, & ſi ce ne fut pas ſans auoir eſté ſouuent battu & contraint de s'enfuir : bien qu'il n'ait eu en teſte, pour hõmme de main, que le vaillant Huniade & l'inuincible Scander-beg. Mais cettuy-cy,en l'eſpace de huict ans, a eu à combattre les plus vaillãs Princes de ſon ſiecle,& les plus puiſſantes & belliqueuſes

nations

nations de l'Vniuers, qui ſe ſont courageuſement deffenduës iuſques à la fin, & toutes- 1520
fois il a fallu enfin qu'elles ayent fait joug, ſous le pouuoir de ſon bras inuincible; n'ayant point remporté ſes victoires par vn bon-heur ſimplement, mais apres s'eſtre expoſé à toutes ſortes de perils, reduit bien ſouuent à deffendre ſa propre vie, & toutesfois il en eſt touſiours ſorty à ſon honneur, bien qu'il ait ſouffert toutes ſortes d'incommoditez, ſoit en la Perſe, ſoit en Egypte; mais les deſerts de l'vne & de l'autre Prouince ne le purent empeſcher de paruenir d'vn coſté iuſques à Tauris, de la prendre, & d'y faire tout ce que bon luy ſembla, & de l'autre de penetrer iuſques au Caire, & iuſques au fond de l'Egypte qu'il ſubiugua, n'y ayant iamais d'obſtacle aſſez puiſſant qui pûſt arreſter le cours de ſon deſir, auſſi ſouloit-il dire, que l'homme ſage executoit vne choſe auſſi-toſt qu'il l'auoit reſoluë. Car outre ce que le delay faiſoit ſouuent perdre les occaſions, s'il ſuruenoit quelque empeſchement, l'affaire ſuccedoit tout autrement qu'on n'auoit pour-penſé. Il eſtoit fort ſobre, & fort peu addonné aux femmes, & encores moins aux maſles: de ſorte que ſa modeſtie & ſa ſobrieté le rendoient fort à ſupporter toutes ſortes de trauaux, auſſi tient-on qu'il ſe maintint en telle ſanté durant ſa vie, qu'il ne fut iamais malade que de la maladie dont il mourut. Il aymoit fort la lecture des Hiſtoires, tant de ſes anceſtres que des autres grands Capitaines des ſiecles paſſez, à quoy il employoit les meilleures heures du iour, quand il eſtoit hors d'affaires: il compoſoit auſſi des vers en ſa langue, & s'eſtoit rendu ſi expert en la peinture, que luy-meſme voulut peindre la bataille qu'il auoit liurée au Sophy de Perſe, laquelle il enuoya depuis aux Venitiens, & ſe void encores auiourd'huy en la ſalle du grand Conſeil à Veniſe. Ayant encores cela de bon, que contre la couſtume des Othomans, il ne permettoit à perſonne qui l'abordoit, de ſe ietter contre terre, ou de luy faire la reuerence à genoux: mais toutes ces belles vertus eſtoient noyées dans le ſang, tant de ſes parens que de ſes ſubjets: ſi que ſon regne ne fut qu'vne ſanglante boucherie.

Ses vertus.

Aymoit la lecture des Hiſtoires.

Sçauant en la peinture.

FIN DV TREIZIESME LIVRE.

CONSIDERATIONS SVR LES ACTIONS PLVS SIGNALE'ES DE SELIM premier du nom, contenuës en ce treiziesme Liure de l'Hiſtoire des Turcs, par leſquelles la Iuſtice & Prouidence de DIEV peuuent eſtre remarquées.

CETTE eternelle Prouidence ſi obſcure en ſoy-meſme & ſi manifeſte en ſes effets, a voulu faire voir clairement durant le regne de ce Prince Othoman, qu'elle eſtoit touſiours accompagnée de Iuſtice & de Miſericorde, & que tous les humains enſemble ne ſçauroient pas arracher vn ſeul cheueü il de la teſte de celuy qu'elle tient en ſa protection. Selim auoit fait de grands deſſeins & des entrepriſes qui en apparence le deuoient rendre Seigneur de la meilleure partie du Chriſtianiſme: c'eſtoit là le but de toutes ſes intentions. Il n'y auoit Prince Chreſtien qui ne tremblaſt au ſeul recit de ſi grands preparatifs, chacun reconnoiſſant ſa foibleſſe, & la diuiſion qui eſtoit parmy tous les Potentats de la Republique Chreſtienne. Mais quād Hieruſalem ſeroit ſans murs & ſans garde, quand l'ennemy ſeroit tout proche à mettre le pied dans ſes limites, ſi faudroit-il qu'il le retiraſt, quand il plaiſt au Tout-puiſſant de nous eſtre vn mur de feu épandu tout à l'entour de nous, pour nous conſeruer, diſoit-il, par ſon Prophete. Quand vn Benadab Roy de Syrie enuironneroit Samarie, ſi faudroit-il qu'il ſe retiraſt auecques ſa ruine: car ce grand DIEV des montagnes & des vallées ne donne point les victoires, ny ne permet point la ruine des Prouinces pour nos fantaiſies & nos ambitions, mais pour la punition & le chatiment de ſes rebelles creatures, & pour la gloire de ſon ſainct Nom.

Zach. 2. v. 5

CECY s'eſt pû facilement remarquer en tout le diſcours de la vie de Selim: car par tout vous y voyez vne notable Miſericorde, ou vne effroyable Iuſtice: & de fait ne fut-ce pas vn grand heur pour les Chreſtiens, de ce que Selim tourna ſes armes contre les Perſes, eux qui n'auoient aucune armée preparée pour ſe deffendre? Ce qui eſt eſtrange toutesfois, car ils n'eſtoient pas ignorans des grands preparatifs que faiſoit ce redoutable ennemy, & toutesfois ſans donner aucun ordre à leurs affaires, pour reſiſter à vne ſi grande puiſſance, ils ne s'amuſoient qu'à ſe ruiner les vns les autres, & ſe rendre touſiours plus foibles d'hommes, & de toutes ſortes de commoditez. Toutesfois le Tout-bon ayant pitié de ſes enfans mal conſeillez, fit changer de deſſein à leur ennemy, leur donnant du relaſche, & leur faiſant voir par la deffaite & ruine des puiſſantes nations qu'il ſubiugua, ce qu'il euſt pû faire contre eux: mais cela les toucha ſi peu, qu'au lieu de luy en rendre des actions de graces, & de ſe rendre plus vigilans, preuoyans que plus le Turc ſeroit deuenu puiſſant, d'autant plus leur ſeroit-il difficile de reſiſter à ſon pouuoir, ils firent des ligues les vns contre les autres pour s'acheuer de deſtruire: de ſorte qu'il ne faut pas trouuer eſtrange, ſi n'eſtans portez que de vengeance & d'ambition les vns contre les autres, leur ſouuerain Seigneur a fait enfin proſperer leurs ennemis, qui viuoient mieux en leur ſuperſtition, que ceux-cy ne faiſoient en leur vraye Religion.

LA guerre des Perſes n'eſt pas moins conſiderable: car encores qu'on vouluſt dire que tous leurs combats ſe ſoient donnez par la voye ordinaire, & que ce fut l'artillerie qui donna gain de la cauſe à Selim, bien que ce ſoit pluſtoſt vne aſſiſtance que DIEV donne à de certains moyens, pour faire reüſſir ce qu'il luy plaiſt, rien ne ſe faiſant ſans ſa permiſſion ou volonté. Toutesfois ie ne trouue point de raiſon humaine qui me puiſſe ſatisfaire, pourquoy Selim victorieux, qui tenoit la ville capitale de ſon ennemy, s'en retourna ſans en donner le pillage à ſes ſoldats, & mettre tout à feu & ſang, non ſeulement en cette ville, mais par tout où il paſſoit en s'en retournant, veu que c'eſtoit autant de perte pour Iſmaël, & autant de marques à la poſterité, quand on euſt demandé, où ſouloit

eſtre

estre autrefois la grande ville de Tauris: car la laissant en son entier, & s'en allant, comme il fit, incontinent du pays, cela peut mettre les esprits en doute, s'il y a esté, puis qu'il n'y paroist aucune marque d'hostilité. Car pour l'argent qu'il prit des habitans, & les manœuures qu'il enuoya à Constantinople, les Princes en font bien autant sur leurs propres subjets, quand ils ont des affaires d'importance. Mais Selim qui quittoit toutes choses, & qui n'auoit pas au pays vne seule bicoque pour tenir ferme, & se donner l'esperance d'y estre vne autre fois le bien receu, deuoit par la loy de la guerre, & par celle de sa cruelle humeur, au moins tout rauager, s'il ne vouloit tout destruire. Que peut-on dire doncques autre chose, sinon que le souuerain Monarque vouloit bien donner vn coup de foüet à cette nation dissoluë, & à ce Prince qui auoit esté si cruel à sa propre mere, & à tous les siens? mais il ne les vouloit pas perdre, ains vouloit qu'ils tinssent perpetuellement teste aux Turcs, afin de pouuoir donner quelque relasche aux Chrestiens, comme autrefois il auoit fait par le moyen du Caraman, lors que l'Empire des Othomans commençoit encore à s'establir, & maintenant qu'il estoit en sa splendeur, il leur donnoit aussi en teste vn puissant aduersaire: qui, comme vous auez veu, nonobstant leur puissante armée, fut à deux doigts prés de la victoire. Cela ne doit pas estre aussi sans consideration, que les soldats estans arriuez en vn pays fertil, refuserent d'hyuerner, & que lors qu'ils souffroient tant d'incommoditez par les deserts, ils ne firent point de difficulté de passer outre: car il auoient eu toutes sortes de commoditez de la ville de Tauris, & s'estoient raffraischis tout à leur ayse, l'ennemy ne les ayant point troublez depuis la victoire. Et d'ailleurs leur Prince qui commandoit si absoluëment, & qui de son naturel estoit fort entier en ses resolutions, cela est émerueillable comment il a flechy si aysément, & faut necessairement conclure qu'il y auoit vne puissance souueraine qui manioit les volontez des vns & des autres, comme il luy plaisoit, laquelle vouloit conseruer cette nation, qui s'en alloit ruinée, si ce grand guerrier Selim eust continué le cours de ses victoires.

Mais la conqueste de l'Aladulie butte à vn autre dessein: car outre que ces peuples auoient bien merité ce chastiment pour leurs voleries, (& puis c'estoient tous Mahometistes) l'image de l'Empire Romain qui deuoit estre entre les Turcs, desiroit qu'il n'y eust entr'eux qu'vn Monarque, & ainsi tous ces petits Roytelets deuoient estre exterminez. Mais le poinct principal que ie considere, celuy qui nous apparoist le plus pourquoy Selim les conquist si aysément, (au moins selon ce qu'on en peut iuger) c'est que si l'Aladulien n'eust point esté trahy, & qu'il eust pû tenir teste quelque temps à Selim, il eust esté sans doute secouru par Ismaël, & par le Sultan du Caire, comme il l'auoit esté du temps de Bajazet, & comme toutes les forces de ces Princes eussent esté vnies ensemble, mal-aysément Selim en fust-il venu à bout, puis qu'il eut assez d'affaire à surmonter separément les Perses & les Mammelus. Que s'il n'eust point domté l'Aladulien, & qu'il eust voulu attaquer la Surie & les Egyptiens, cettuy-cy luy eust tenu tous les passages, & luy eust donné beaucoup de peine: mais la domination des Mammelus estoit paruenuë au comble de son iniquité, de sorte que pour acheminer toutes choses à son extreme ruine, il luy falloit oster tout support, tant du costé de cettuy-cy que de celuy des Perses, lesquels s'ils eussent eu ce Prince pour espaule, fussent à l'aduenture plus promptement venus au secours de leurs alliez, ie veux dire des Egyptiens: mais les Turcs tenans les plus dangereux passages, il estoit bien difficile que les Perses eûssent fait de grands effects, non qu'ils n'eussent pû venir par vn autre costé, comme ils firent, mais comme cettuy-cy estoit le plus fort pour eux, aussi estoit-il le plus seur; & de fait ils y firent fort mal leurs affaires contre l'Imrehor Bassa, comme vous auez pû voir, car ils ne venoient attaquer les Turcs qu'en caluacade, où ils y deuoient venir pied à pied & comme chez eux, & en camp ferme & arresté.

Quant à l'Egypte, bien que Selim eust vn particulier dessein de se vanger de tant de torts que le Sultan Cayt-beg auoit fait aux siens du temps de son pere Bajazet, & que de nouueau cettuy-cy, à sçauoir Campson Gaury, eust retiré son nepueu, toutesfois il auoit plus à cœur les Perses, comme en ayant tout fraischement receu de plus notables outrages, mais on ne luy auoit pas mis les armes à la main pour en vser à sa volonté: car vous voyez que lors qu'il veut marcher contre les Chrestiens, on le fait aller contre les Perses, & quand il veut faire la guerre aux Perses, on le conduit contre les Egyptiens, auecques tant d'heur qu'il ne se peut dire dauantage; car à son arriuée en Surie, il trouua vn traistre qui luy mit la meilleure ville entre les mains, & qui fit perdre la bataille à son Seigneur, lequel mourut sur le champ, sans pouuoir donner

pouuoir donner ordre à ſes affaires. Le gain de cette bataille donnant aux Turcs non ſeulement Halep, Damas, & tout le reſte de la Surie, mais encores la Paleſtine, ſans coup ferir, & faut confeſſer que c'eſtoit la main toute-puiſſante de DIEV qui batailloit ; car quelle apparence, que pour vne ſeule bataille, où il auoit eſté occis fort peu de Mammelus, ils ayent deu quitter de ſi grandes Prouinces au vainqueur, veu qu'eux-meſmes s'eſtoient deſia tant de fois battus contre les Turcs, où ils auoient eu quelquesfois du pire, & neantmoins ne leur auoient pas quitté vn poulce de terre? On dira parauanture que cela venoit du mauuais ordre qu'ils auoient donné à leurs affaires, il eſt vray : mais outre que cét eſtourdiſſement-là ne peut venir (l'ennemy meſme eſtant à la porte, comme eſtoit Selim) que d'vn abandonnement de toute aſſiſtance Diuine : Encores peut-on adjouſter qu'il y a quelque cauſe ſecrette, de voir tous les peuples ſe rendre à l'enuy aux Turcs, la domination deſquels n'eſt point ſi douce qu'elle doiue eſtre tant deſirable, & toutesfois ils ne ſe contentent pas ſeulement de ſe rendre, mais encores ils donnent des aduis contre ceux qui leur auoient commandé tant de ſiecles, & auſquels il n'y auoit pas vn mois qu'ils rendoient toute obeïſſance.

MAIS quel grand heur fut-ce à Selim de paſſer tant de deſerts auecques vne ſi grande armée, ſans aucun peril? ne falloit-il pas que le Ciel combatiſt pour luy, de luy rendre ces ſables mouuans fermes & faciles à marcher, & luy donnant de l'eau & à toute ſon armée en des lieux ſi ſteriles, où ceux meſmes qui voyageoient, eſtoient contrains d'en porter? & puis cét aduis qu'on luy donne, lors que toute ſon armée s'alloit enferrer dans les pieges des Egyptiens, & ce par les Mammelus, qui traiſtres à eux-meſmes cauſerent à cette fois la ruine de leur patrie; n'eſtoit-ce pas luy mettre l'Egypte entre les mains? & n'eſtoit-il pas infaillible, ſelon le diſcours humain, que Selim periſſoit auecques toute ſon armée, ſi le ſecret du Sultan du Caire n'euſt point eſté reuelé : car enfin Selim ne combatoit point contre des friquenelles, les Mammelus eſtoient tenus, & eſtoient en effect, des meilleurs ſoldats du monde, gens nourris au trauail & à la peine dés leur enfance, & perpetuellement exercez aux armes; & leur chef le Sultan Thomam-bey, vn des meilleurs & des plus courageux Capitaines de ſon temps, qui ne manquoit ny d'inuention, ny de valeur, ny de conduite : DIEV ayant voulu qu'on ait reconnu manifeſtement qu'ils ne periſſoient point par foibleſſe humaine, mais par vne tres-iuſte punition, pour leurs tyrannies & cruautez : car ſi les Egyptiens du Caire patirent auecques eux, ce ne fut en partie qu'à cauſe d'eux, & pour auoir eſpouſé leur party, car les autres Egyptiens ne ſouffrirent pas meſme ruine. Cecy n'eſt-il pas auſſi remarquable, que Selim ait épargné Tauris qui ne pouuoit eſtre ſienne, comme il a eſté remarqué cy-deſſus, & qu'il ait pillé & rauagé le Caire qui luy eſtoit tout acquis? quelle raiſon en ſçauroit-on rendre, ſinon que la diuine Iuſtice vouloit tirer vn iuſte chaſtiment de tant de debordemens qui auoient eſté commis dans cette meſchante ville? ne peut-on pas dire, qu'alors fut accomplie ſur le Sultan & ſur ſes Mammelus, cette Prophetie du Prophete Ezechiel parlant au Roy d'Egypte : *Ie te ietteray au deſert auecques tous les poiſſons de ton fleuue, tu tomberas ſur la face de la terre, tu ne ſeras ny ramaſſé ny raſſemblé, car ie t'ay donné aux beſtes de la terre; & aux oyſeaux du Ciel pour eſtre deuoré, & ſçauront tous les habitans d'Egypte que ie ſuis le Seigneur, pource que tu as eſté vn baſton de roſeau à la main d'Iſrael.* Fort à propos, dis-je, cette Prophetie ſemble eſtre accomplie en Thomam-bey & ſes Mammelus, car l'accomparant à vn Dragon, il auoit dit auparauant : *Ie te ietteray hors du milieu de ton fleuue, & tous tes poiſſons ſeront attachez à tes eſcailles.* Or eſt-il que le Prophete ne parle point de la ruine des Egyptiens, car il prend les habitans d'Egypte comme ſpectateurs du iuſte iugement de DIEV, joint qu'il dit qu'il *ſera tiré hors de ſon fleuue*, il ne parle alors que du Roy d'Egypte, & Thomam bey a eſté chaſſé hors du Caire, *tous ſes poiſſons attachez à ſes eſcailles*, & tous les Mammelus ſes vrays poiſſons ſe ſont raſſemblez autour de luy : *il eſt tombé ſur la face de la terre* : c'eſt vne façon de parler, ſignifiant perte & ignominie. Mais n'ont-ils pas eſté vaincus par quatre fois, & enfin pris auecques leur Seigneur, ſans qu'ils ayent iamais pû ſe remettre, ayans eſté tous maſſacrez iuſques à vn? *Ie t'ay donné aux beſtes de la terre*, dit le Tout-puiſſant, *& aux oyſeaux du Ciel pour eſtre deuoré* : & cela à la lettre eſt arriué à Thomam-bey, quand il fut pendu aux portes du Caire, au grand eſtonnement de toute l'Egypte: Mais oyez la cauſe du chaſtiment, *dautant*, dit le S. Eſprit, *que tu as eſté vn baſton de roſeau en la maiſon d'Iſrael.* Or ne faut-il pas prendre ces roſeaux à noſtre maniere, car ce ſont de certaines cannes fort dures, dont ſe ſeruoient les Mammelus, & encores auiourd'huy les Ianiſſaires, ſucceſſeurs des Mammelus, (& peut-eſtre que la Iuſtice du Tout-bon

leur

leur fera ſouffrir pareille miſere) pour chaſtier ceux qui ſont quelque faute, & bien ſouuent ceux qui ne leur ont rien fait. Et que n'ont point fait les Sultans de Surie & du Caire contre les Chreſtiens, vraye maiſon d'Iſraël? auecques quelle cruauté les ont-ils tyranniſez, polluez leurs choſes ſainctes, & tenus en vn deplorable eſclauage? mais encores qu'ils ayent fait ſentir leurs coups, & que la main puiſſante du tres-iuſte Iuge ſe ſoit appeſantie ſur leurs teſtes, toutesfois c'eſtoit auecques vn baſton de roſeau qui ſe pouuoit rompre, preſage que cette domination ne deuoit pas durer fort long-temps. C'eſt ainſi que toſt ou tard DIEV prend raiſon de ſes ennemis, & comment il iette enfin les verges au feu, qui ont chaſtié ſes enfans, plus par colere que par iuſtice: & à la verité cette effroyable punition a deu faire trembler toute la terre, ſi on s'eſt voulu reſſouuenir quelle puiſſance auoient ces Sultans & l'eſtenduë de leur Empire, terminée toutesfois en ſi peu de temps, & luy-meſme finir ſi miſerablement ſes iours. I'obſerue encores qu'il y auoit deſia pluſieurs années que cét Empire demeuroit en vn eſtat, ſigne tout certain du declin, & de la decadence, car le conquerant qui s'arreſte, recule. Cela s'eſt remarqué en toutes les Monarchies qui ayent iamais eſté, l'homme n'eſtant point icy d'vne condition qu'il puiſſe demeurer en vn eſtat, encores moins les choſes qui ſont de ſon reſſort.

RESTE maintenant la cataſtrophe de la Tragedie, ie veux dire la fin de celuy dont nous eſcriuons la vie: car quel bel exemple eſt-il premierement à tous les Potentats de la terre, d'auoir acquis vn Empire auecques tant de labeurs, auoir commis des parricides, des fratricides, & comme vn Lyon furieux s'eſtre ietté indifferemment ſur ſes plus grands amis & plus fideles ſeruiteurs: & apres auoir paſſé le temps de ſon Empire à trauerſer des deſerts, tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, ſouffert mille meſ-aiſes, couru vne infinité de dangers, lors qu'il penſoit eſtre le plus aſſeuré en ſon Empire, & s'eſtre deffait de ceux qui l'y pouuoient troubler, & qu'il alloit joüyr du fruict de ſes conqueſtes parmy les ſiens, il demeure malade d'vn mal auſſi cruel qu'il s'en puiſſe ſouffrir: car qu'y a-il de plus ſenſible que de voir ſa chair ſe conſommer de iour en iour? Adiouſtez-y l'infection inſupportable, tant à ſoy-meſme qu'à ceux qui approchoient de luy: Ie ne penſe pas qu'il y ait vne plus ſeuere punition, principalement à vn Grand, ſemblable à peu prés à la peine de ce cruel Antiochus, qui venoit de faire la guerre aux Perſes. Et lors que Selim reuint en la Grece, il venoit de ces quartiers-là, en intention de combatre le Sophy, s'il paroiſſoit: meſmes qu'il auoit fait venir Pyrrus Baſſa pour cét effet: car comme on euſt fait de luy, & qu'il euſt fait ſouffrir aux Mammelus ce qu'ils auoient merité, ce qui eſt fort à remarquer, luy qui tout enflé de ſuperbe penſoit que tout deuoit flechir deuant luy, on luy apprit qu'il ne falloit pas mettre ſon eſperance en des choſes ſi friuoles & ſi corruptibles, qu'il auoit tiſſu vn Empire qui ne luy pouuoit appartenir: *Pourquoy auez-vous deſpensé voſtre argent, & employé voſtre labeur pour des pains qui ne peuuent raſſaſier?* diſoit le Prophete: Il auoit bien fait eſtat d'auoir trouué toutes ſes ſeuretez pour regner paiſible, mais il ne s'eſtoit pas aduiſé d'vne penſée qui luy eſtoit plus neceſſaire que tout le reſte, à ſçauoir bien viure pour bien mourir: car on l'attrapa, lors qu'il y penſoit le moins, & luy fit-on rendre l'eſprit au lieu meſme où il auoit donné la bataille contre ſon propre pere, afin que le mal & le lieu luy fuſſent vn double reſſentiment, & fiſt voir à luy & à tous les mortels, que DIEV eſt tres-iuſte, qui ne laiſſe rien d'impuny, & fort exemplairement encores quand le crime eſt d'importance. Cecy eſt encores bien digne de remarque, que toutes les entrepriſes qu'il eut contre les Chreſtiens, ne luy pûrent iamais reüſſir, meſmement cette derniere qu'il eut contre l'Iſle de Rhodes, la peſte ſe mettant de ſorte en ſon armée, qu'il fut contraint de la rompre, comme ſi on ne l'euſt appellé à l'Empire des Othomans que pour chaſtier les Perſes & pour ruiner les Egyptiens; car pour ce qui ſe fit prés de Semendrie, les Turcs ne ſe firent que deffendre & repouſſer leurs ennemis, leſquels eurent le moyen encores mal-gré eux de ſe retirer chez eux en ſeureté: Ionuſes prit ſeulement quelques places, mais dautant qu'elles eſtoient de peu d'importancé, auſſi ne meritent-elles pas d'en faire grand eſtat. Mais d'ailleurs les Hongrois qui eſtoient ſi ſeditieux d'vn coſté, & ſi cruels de l'autre, ne meritoient pas auſſi de rentrer dans le leur: voyla pourquoy quelque aduantage qu'ils ayent deuant Semendrie, ils prennent l'eſpouuante mal à propos, & ſont contrains de leuer le ſiege. Il reſte encore pluſieurs autres obſeruations qui ſe pourroient faire ſur cette hiſtoire, mais ie me ſuis arreſté à ces trois que ie viens de dire, à ſçauoir la guerre de Perſe, la conqueſte de l'Aladulie & celle de l'Egypte, comme les plus principales & celles où il s'eſt paſſé de plus notables actions.

SOLYMAN SECOND DV NOM, QVATORZIESME EMPEREVR DES TVRCS.

QVAND CHARLES & FRANCOIS *acharnez par l'Enuie,*
Se déchiroient tous deux par de cruels combats,
Ce Vautour rauiſſant fond deſſus la Hongrie,
Enleue Bellegrade & met Rhodes à bas.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

C'EST vn rare bon-heur aux peuples à qui la Prouidence eternelle fait preſent d'vn Prince auſſi ſage en la paix, que vaillant aux combats, de qui la generoſité eſt balancée par la prudence, le cliquetis des armes par la douce harmonie des Muſes, & la iuſtice coniointe à la miſericorde, le tout illuſtré par la pieté. Or Solyman entre tous les Princes Othomans eſt le ſeul à qui cette loüange doit eſtre rendue, d'auoir eſté doüé de ces perfections, comme ſi tout ce qui eſtoit de plus excellent aux autres, fuſt deriué en luy, pour eſtre d'vne ſeule vn grand reſeruoir, duquel ſes ſucceſſeurs pourroient puiſer tout ce qui eſt de plus requis en vn Prince tres-accomply. Car ſa vaillance ſe void en la priſe de Belgrade, en la conqueſte de l'Iſle de Rhodes, en la bataille de Mohacz qu'il gagna contre les Hongrois, en laquelle mourut le Roy Louys de Hongrie. L'Aſſyrie & la Meſopotamie luy obeyſſent, la Perſe tremble ſous ſes armes, Tauris le reconnoiſt pour Souuerain, lequel en ſe retirant, la deſpouille de tout ce qu'elle auoit de rare, pour en decorer ſa ville Imperiale, prend Strigonie & Albe-Royale en Hongrie, & enfin les fortes villes de Zighet & de Iule, finiſſant ſa domination les armes en la main, comme il l'auoit commencée, & au lieu meſme où il auoit acquis ſa premiere gloire, apres auoir fait ſept expeditions en Hongrie, où il auoit eſté en perſonne, ſon bon-heur redondant encores ſur ceux qui combattoient ſous ſes auſpices. Par le moyen de Ferhat (bien qu'il y euſt en cette conqueſte plus de ſupercherie que de vaillance) il s'aſſuiettiſt l'Albanie: Hibraim Baſſa deffait les Derus & Calenders en la Natolie: Barbe-rouſſe luy rend tributaire Alger & pluſieurs places de la Barbarie, prenant & deſtruiſant quelques villes en la coſte de la Calabre, & faiſant infinis rauages ſur toutes les mers de la Chreſtienté: Solyman Eunuque luy aſſuiettit le Royaume d'Aden, & d'autres villes ſur la mer rouge: Piali la ville de Tripoli & les Gerbes: En Hongrie il demeure vainqueur par ſes Lieutenans en trois grandes rencontres, celle d'Eſecchio, de Bude, (Roccandolph commandant à l'armée Chreſtienne) & depuis deuant Peſth, le Marquis de Brande-bourg eſtant general de l'armée de Ferdinand, Themiſuuar rendu, Lippe laſchement abandonnée, Zaluoch, & pluſieurs autres places de tres-grande importance reconnoiſſent ſon Empire. Ces grandes proſperitez furent neantmoins quelquesfois aſſaiſonnees de beaucoup d'amertumes: il eſt repouſſé deuant Vienne, il ſe retire de deuant Corfou: on prend ſur les ſiens Thunes, la Goulette, Affrica, le Pignon de Vêles: ſes Baſſats ſont contraints de leuer le ſiege de deuant Malte, & quelques rencontres ſe font tant ſur mer que ſur terre à ſon deſauantage: mais c'eſt en cela que reluit ſa ſageſſe, ny l'vne ny l'autre fortune ne le pouuant émouuoir, appaiſant quelques tumultes des Ianiſſaires, s'informant des affaires de ſes ennemis, & prenant ſon temps à propos, faiſant en ſorte par ſa bonne œconomie, qu'encores qu'il ait eu des guerres continuelles durant ſon regne, & qu'il ait leué de tres-grandes armées, toutesfois il laiſſa vn grand threſor apres ſa mort. Ce fut ſa prudence & ſa vigilance qui luy fit donner promptement ordre à la reuolte de Gazelli, qui fut taillé en pieces & ſon armée par Hibraim. Le meſme ſe fit en Egypte bien-toſt apres contre Achomat, duquel encores ayant découuert les menées, il luy empeſcha l'execution de ſes deſſeins par ſa mort, pourueoyant à tant d'affaires qu'il auoit ſur les bras, contre tant & de ſi puiſſans ennemis en vn meſme temps. Ces deux vertus luy firent encores remedier aux premieres & ſecondes menées de ſon fils Bajazet, & ſi à propos qu'à la ſeconde fois il y alloit de ſon Eſtat, & peut eſtre de ſa vie, & bien qu'il y ait procedé vn peu plus criminellement qu'vn bon pere pitoyable n'en vſeroit enuers ſon enfant: toutesfois ſi on ſe met en la perſonne d'vn Roy, on trouuera que s'il ne l'a fait iuſtement, il le fit en quelque ſacon neceſſairement: cela ne va pas de meſme à Muſtapha ſon autre fils, car il y eut peut-eſtre plus de fauſſe perſuaſion que de iuſtice, laquelle toutesfois il honora fort toute ſa vie, la rendant également à vn chacun & ſans faueur. Prince entre tous les Otho-

mans qui a le plus gardé ſa parole, comme il parut à Rhodes, à Strigonie, & autres places qui ſe rendirent à ſa mercy, mais ſur tout enuers le Roy Iean de Hongrie, lequel il inueſtit du Royaume, & luy remit entre les mains les places fortes qu'il auoit conquiſes: auſſi diſoit-il que c'eſtoit le moyen de gagner le cœur des nations eſtrangeres que de ne fauſſer point ſa foy. Et bien que la mort de ſes enfans & de quelques-vns des ſiens le puiſſe tacher de cruauté, toutesfois à comparaiſon de tous ſes deuanciers, il a eſté tres-clement: c'eſt l'enſeignement qu'il donna au Roy de Hongrie, de pardonner à ſes ſubjets reuoltez: il eſtoit fort ſçauant aux Mathematiques, & fort addonné à la lecture des hiſtoires, grand obſeruateur au demeurant des loix de Mahomet, & qui n'euſt pas voulu boire du vin, ny manquer vn Vendredy, ſans aller aux prieres publiques, faiſant baſtir pluſieurs hoſpitaux & Moſquées, qui honoroit fort les Preſtres de ſa loy, & ſur tous le Muphty, duquel il prenoit touſiours conſeil, quand il vouloit entreprendre quelque choſe d'importance. Prince enfin autant accomply qu'aucun autre de ſon temps, ſa Religion exceptée: car il eſtoit d'vn grand iugement, ſage en conſeil, rond en ſes affaires, aſſez continent enuers les femmes, ſobre au manger, & prompt au trauail, ne luy reſtant pour comble de ſa felicité, qu'vn ſucceſſeur qui le ſecondaſt en ſes vertus: mais il ſemble que la gloire de la Monarchie des Turcs paruint lors à ſon periode, & qu'elle commença à decliner par ſa mort, qui arriua deuant Zighet par vn flux de ventre, ſelon quelques-vns par vn flux de ſang, & ſelon les autres d'vne apoplexie, le quatrieſme iour de Septembre, l'an de grace mil cinq cens ſoixante-ſix, & de l'Egire 973. de ſon aage le 66. & ſelon d'autres 76. & de ſon regne le quarante-ſixieſme.

LIVRE QVATORZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce preſent Liure.

I. *Solyman ſe conduit en ſes affaires par prudence & iuſtice, pourquoy ce nom luy fut donné, ſes conſiderations ſur l'Eſtat du Chriſtianiſme, il entre en l'Empire auecques connoiſſance des affaires de ſon Eſtat.*

II. *La reuolte de Gazelli & ſes pretentions, veut attirer à ſon party le gouuerneur de l'Egypte, qui aduertit Solyman des deſſeins de l'autre, qui ne laiſſe pas de pourſuiure ſon deſſein.*

III. *Armée des Turcs contre Gazelli, qui ſe met ſur la deffenſiue, les exhortations des deux chefs à leurs ſoldats, la braue reſiſtance des Mammelus, & leur entiere ruine, ils ſont trahis par le Prince de l'Aladulie.*

IV. *Les Turcs de Verboſane entreprennent contre Iahiſſe ville de Hongrie, mais ils ſont repouſſez, ſtratageme du gouuerneur, qui deffait les Beſilias, qui ſont encore deffaits en vne autre entrepriſe.*

V. *Ambaſſadeurs de l'Empereur Turc vers le Roy de Hongrie, qui les retient contre le droit des gens, qui fut cauſe d'amener vne armée en Hongrie, laquelle prit d'aſſaut la ville de Sabatzic, perſuaſions de Pyrrus Baſſa pour engager entierement Solyman à la guerre de Hongrie, quelques conſiderations ſur ce ſujet, le miſerable eſtat de ce Royaume, Belgrade bloquée par Pyrrus Baſſa.*

VI. *Situation de Belgrade, aſſiegée & priſe par les Turcs, & leur perfidie, leurs rauages en Raſcie, Reliques des Saincts trouuées à Belgrade, qui ſont racheptées par le Patriarche de Conſtantinople.*

VII. *Qui furent ceux qui perſuaderent à Solyman la guerre contre les Rhodiots, la haine de Curtogli corſaire contre iceux, lequel attend le grand Maiſtre de Rhodes au paſſage, comme il y arriuoit, quelques lettres tant de Solyman que de Pyrrus Baſſa au meſme grand Maiſtre, & la reſponce qu'il leur fit: memoire de Selim à ſon fils ſur le ſiege de Rhodes, dans laquelle il y auoit pluſieurs traiſtres, entr'autres vn Medecin & le Chancelier de l'Ordre, qui empeſche tant qu'il peut qu'on ne donne aucun ordre à la ville. Le grand Maiſtre aduerty des deſſeins des Turcs, remedie à tout, Pyrrus feignant de traitter de paix, enuoye vn agent, mais c'eſtoit pour reconnoiſtre la ville.*

VIII. *Preparatifs tant de Solyman que de ceux de Rhodes, auſquels les Candiots deffendent de faire leuée de ſoldats en leur Iſle, toutesfois ils en tirent ſecrettement: le grand Maiſtre fait faire vne monſtre generale, & fait le departement des charges à Rhodes: Image de la* VIERGE MARIE *preſeruée miraculeuſement, ſignal des Turcs pour parlementer, Solyman eſcrit aux Rhodiots.*

IX. *Le grand Maiſtre fait raſer les faux-bourgs de Rhodes & les iardinages. Toute l'armée des Turcs deuant l'Iſle, qui ſont receus en vne pompe militaire, nombre de leurs vaiſſeaux, les Princes Chreſtiens ſont ſemonds d'y donner ſecours, ſituation de l'Iſle de Rhodes, departement des Cheualiers en leurs quartiers, trahiſon d'vn eſclaue, qui eſt puny de mort, les Cheualiers font pluſieurs ſorties à leur aduantage.*

X. *Nombre de l'artillerie des Turcs, arriuée de Solyman en ſon armée, les aigres & ſeueres reprimendes qu'il fit à ſes ſoldats, auſquels il pardonne à la priere des principaux de l'armée.*

XI. *Logemens des principaux de l'armée des Turcs & les diuers changemens de leur batterie, la*

premiere ſortie des Rhodiots ſur eux, merueilleuſe quantité de mines que les Turcs firent à Rhodes, le premier aſſaut qu'ils y donnerent aſſez malheureux pour eux, le ſecond aſſaut, auquel ils prennent l'eſpouuente à la veuë du Crucifix, efforts du Baſſa Pyrrus contre le quartier des Italiens.

XII. *Autres efforts de Muſtapha ioint auec Achmet. Medecin Iuif qui ſeruoit d'eſpion aux Turcs découuert & condamné à eſtre eſcartelé tout vif, comme il fut. Aſſaut general des Turcs, deuant lequel Solyman harangue ſes ſoldats, & ſes Capitaines apres chacun en leur particulier. Le meſme fait le grand Maiſtre, qui conuoque les ſiens à l'Aſſemblée.*

XIII. *Aſſaut general à Rhodes, & braue reſiſtance des Rhodiots, auquel apres pluſieurs charges & recharges Solyman fait ſonner la retraite, & veut vanger ſa perte ſur celuy qui luy auoit conſeillé ce ſiege, danger auquel ſe mit Pyrrus, pour auoir parlé pour Muſtapha, grand courage d'vne Grecque amie d'vn Cheualier, maiſon de plaiſance que fit baſtir Solyman ſur vne montagne proche de Rhodes, où il y auoit lors vne Eſpagnole en grande reputation de ſainteté, les Turcs couchent dans les foſſez de Rhode, trahiſon d'vn Albanois, il entre du ſecours dans la ville, aux deſpens du grand Maiſtre, trahiſon du Chancelier d'Almaral découuerte, luy & ſon ſeruiteur punis publiquement.*

XIV. *Toutes choſes deplorées à Rhodes, les Rhodiots reprennent cœur au milieu de leur miſere, les Turcs repouſſez auec grand maſſacre, Solyman fait ietter des lettres dans la ville, & vn Genenois voulant tenter les Rhodiots, eſt renuoyé, toutesfois les lettres ébranlent les Rhodiots, pitoyable diſcours du Grand Maiſtre à ceux de Rhodes ſur leur propoſition, ceux de Rhodes preſentent vne requeſte au conſeil des Cheualiers.*

XV. *Le Prieur de ſainct Gilles & Martinengue font leur rapport au conſeil de l'eſtat de la ville de Rhodes, ſur lequel le conſeil reſout qu'il falloit capituler, à quoy le grand Maiſtre ayant longuement reſiſté, finalement il s'y laiſſa aller, merueilleux nombre de Turcs qui moururent deuant Rhodes, lettre de Bajazet donnant malediction à ſes ſucceſſeurs qui feroient la guerre à Rhodes, le grand Maiſtre donne parole de rendre la ville, articles accordez à Solyman pour la reddition d'icelle, lettre du grand Maiſtre à Solyman, & reſponce à icelle, arriuée de Ferhat au camp des Turcs, l'eſtonnement d'iceux, & les rançonnemens & outrages qu'ils firent à Rhodes, à leur arriuée.*

XVI. *Le grand Maiſtre vient trouuer Solyman, lequel le conſole, luy offre de grands aduantages s'il veut eſtre des ſiens, les courtoiſies qu'il luy fit iuſques à l'aller voir dans ſon palais, & toutesfois ſous-main le veut faire mener (ſelon quelques-vns) à Conſtantinople, autres inſolences des Turcs, qui font en partie haſter l'embarquement du grand Maiſtre, lequel quitte Rhodes auec ſes Cheualiers. Amurat grand oncle de Solyman y eſt pris, lequel meurt pour la confeſſion du nom de* IESVS-CHRIST. *Curtogli laiſſé gouuerneur à Rhodes, Achmet enuoyé en Egypte, qui ſe reuolte contre Solyman, contre lequel on enuoye Hebraim Baſſa, qui pacifie toutes choſes, l'autre ayant eſté maſſacré par les ſiens, grandes ſeditions des Ianiſſaires à Conſtantinople.*

XVII. *Entrepriſes de Solyman contre le Prince de Suuar, deſcription de l'Aladulie, Haly le Prince d'icelle calomnié enuers Solyman, trahiſon de Ferhat Baſſa, qui fait mourir ce Prince, & aſſubiettit toute cette Prouince à l'Empire des Turcs.*

XVIII. *Expedition de Solyman en Hongrie, Haly-beg fait le degaſt en la Sirmie, bonnes & mauuaiſes habitudes de Paul Tomorée Cordelier & Archeueſque de Colocenſe, les Eſtats de Hongrie tenus à Tholne, priſe de Valadin Peter par les Turcs, deſcription de la ville & campagne de Mohacs, Paul Tomorée conclud à la bataille, & le Chancelier Broderic perſuade de la differer, nombre de l'armée des Hongrois.*

XIX. *Solyman s'eſtonne de la temerité du Roy Louys, la harangue qu'il fit à ſes ſoldats, ordre des Hongrois pour la ſeureté de la perſonne de leur Roy, qui eſt troublé par Tomorée, l'ordre de leur armée, propos genereux du Roy Louys de Hongrie, harangue de Tomorée à ſes ſoldats.*

XX. *La bataille de Mohacs, où les Hongrois ont du commencement l'aduantage, les Turcs changent leur batterie, & les Hongrois la ſituation de leurs bataillons, qui ſont deffaits & leur camp ſaccagé par les Turcs: le Roy Louys ſuffoqué dans vn mareſt: Eloge de ce Prince, vn fantoſme predit ſa mort, nombre des morts en cette bataille, & le grand rauage des Turcs en Hongrie, Solyman s'achemine à Bude, il plaind la fortune du Roy Louys. Strigonie & Viſſegarde deffenduës par gens de peu, reſiſtance des Hongrois à Maroth & grand maſſacre d'iceux, Solyman retourne à Conſtantinople.*

XXI. *Sedition en la Natolie par les Deruirs & Calenders, deſcription d'iceux, qui fut le premier inſtituteur des Religions des Turcs, Chaz Haſcen inuenteur de la Zercola, remuëmens d'vn*

Calender

Calender, qui preſente la bataille à Hibraim Baſſa, de laquelle les Turcs demeurent victorieux. Le Vaiuode de Tranſſiluanie eſleu Roy par les Hongres, qui ſe bandent les vns contre les autres, Bude abandonnee par le Roy Iean, qui perd la bataille contre le Roy Ferdinand, Iean a recours aux Turcs par le moyen de Laski, qui fait en ſorte que Solyman luy accorde du ſecours, lequel refuſe l'alliance de Ferdinand.

XXII. *Troiſieſme expedition de Solyman en Hongrie: le Roy Iean luy va baiſer les mains & ſe reconnoiſt pour ſon vaſſal & tributaire, la garniſon du chaſteau de Bude rend la place aux Turcs malgré leur Capitaine, priſe & ſaccagement de Bude & d'Alterburg: rauage des Turcs en la Styrie, & le premier ſiege d'iceux deuant Vienne, braue reſiſtance de ceux de dedans, Solyman encourage les ſiens à l'aſſaut general, le Comte Palatin fait le meſme à l'endroit des ſiens, les Turcs repouſſez, qui leuent le ſiege, combien il dura & le nombre des morts, grand nombre d'eſclaues qu'ils emmenerent quant & eux.*

XXIII. *Solyman inueſtit le Vaiuode de Tranſſiluanie du Royaume de Hongrie. Quelques conſiderations ſur la ruine de la Hongrie, & l'eſtat auquel eſtoit cette Prouince, lors que Solyman la conquit, diſcours à ce propos en faueur de la France, Solyman fait circoncire trois de ſes fils, Ambaſſadeurs des Venitiens vers Solyman, & de luy à eux, auſquels il donne mille canthares de Salnitre, dreſſe vne puiſſante armée nauale, & veut tranſporter le trafic à Conſtantinople, pouuoir de Gritty en Hongrie, qui s'y conduit ſi mal qu'il eſt executé publiquement. Iean traite de paix auec Ferdinand, de laquelle les Venitiens s'entremettent. Quatrieſme expedition de Solyman en Hongrie, ſiege des Turcs deuant Guintz meſchante place, & qui neantmoins leur tient teſte iuſques à la fin qu'ils leuerent le ſiege, grandes armées de l'Empereur Charles le quint & de Solyman, bien pres l'vne de l'autre ſans rien faire, mutinerie des Eſpagnols, armées de mer des Chreſtiens & des Turcs, l'armée Chreſtienne prend Coron, Patras & les Dardanelles.*

XXIV. *Origine de Cairadin Barbe-rouſſe, hiſtoire de ſon frere Horux, qui fait mourir le ſeigneur d'Alger, ſes conqueſtes, ſes artifices pour ſe faire Roy du Telenſin, chaſſé, vaincu & tué, hiſtoire de Mahomet gouuerneur de Thunes, Muley Haſcen ſon ſucceſſeur, le frere duquel ſe refugie vers Barbe-rouſſe, qui le mene à Conſtantinople, les rauages de ce courſaire en ce voyage, Muley Haſcen ſe refugie vers l'Empereur Charles le quint. Barbe-rouſſe s'empare de Thunes & du fort de la Goulette.*

XXV. *Siege des Turcs deuant Coron, ſortie de ceux de la garniſon, qui ſurprennent les Turcs à Andruſſa, ſont contraints de faire retraite, & apres d'abandonner la ville: les Turcs reprennent toutes les places qu'ils auoient perdues en la Morée, combat naual de Portondo, ſa mort & priſe de galeres, qu'André Doric taſche de vanger, & prend Cercelle, perd ſon aduantage par la faute des ſoldats, toutesfois empeſche la priſe de Calis. Seminaire de guerre entre les Turcs & les Perſes & les cauſes d'icelle, la mere & la femme de Solyman contraires à cette expedition, Vlama Perſe reuolté pour les Turcs: Sereſ-beg fait le meſme pour les Perſes, ſon hiſtoire, ſituation de Carahemude, Hibrahim dans Tauris, ſans coup ferir, Solyman s'achemine en Perſe, Tachmas craint de hazarder vne bataille contre les Turcs.*

XXVI. *Deſſeins des Perſes découuerts par Vlama, l'hyuer contraint les Turcs de faire retraite, grand orage ſur leur camp, ils mettent garniſon dans Tauris, qu'ils abandonnerent incontinent apres fort laſchement, Mahomet gouuerneur de Bagadet fort fidele à ſon Prince, prattiqué par Vlama, contraint de quitter ſa ville, en laquelle Solyman eſt receu & couronné Roy des Perſes par le Caliphe, reduit le Curdiſtan & le Diarbek en Prouinces, & fortifie la citadelle de Babylone, puis s'en retourne en Perſe, contraint Tachmas de quitter Tauris pour la ſeconde fois, qui eſt ruinée & deſpoüillée de tout ce qu'elle auoit de beau par les Turcs, qui enfin ſe retirent apres auoir fait pluſieurs rauages, pourſuiuis par Tachmas, & vne partie d'iceux taillez en pieces par Deliment, vn Capitaine du Roy de Perſe.*

XXVII. *Retour de Solyman à Conſtantinople, haine de ſa mere & de ſa femme contre Hibrahim Baſſa, origene d'iceluy & progrez de ſa fortune, cauſes principales de ſa perte, les reproches que luy fit Solyman, la promeſſe qu'il luy auoit faite, & finalement ſa mort tragique.*

XXVIII. *Armée des Chreſtiens à Thunes en Afrique contre Barbe-rouſſe, ſituation de Thunes, les forces de Barbe-rouſſe, aſſaut general des Chreſtiens au fort de la Goulette, deffaite des Turcs deuant Thunes, la ville vient en la puiſſance des Chreſtiens par le moyen des eſclaues, Barbe-rouſſe ſe retire à Bonne, grande diſette parmy ſon armée, va trouuer Solyman qui le reçoit auec bon viſage.*

XXIX. *Les Tranſſiluains neutres entre les deux Roys de Hongrie, qui s'accordent enſemble, mort du Roy Iean, & les tuteurs qu'il laiſſa à ſon fils. Occaſions de la Guerre des Turcs contre les Portugais, le Beglierbey d'Egypte a cette commiſſion, le Roy de Cambaia demande ſecours con-*

tre eux à Solyman, qui le luy accorde, situation de la ville d'Aden, histoire pitoyable du Roy d'icelle, qui est pendu & estrangle par les Turcs, & eux se rendent maistres de sa ville, s'acheminent en l'isle de Diu, & mettent le siege deuant la ville, qu'ils sont contraints de leuer, perfidie de l'Eunuque Solyman, situation de Zibith ville fort marchande, qui vint sous la domination des Turcs.

XXX. *Origine de Lutzi Bassa & son histoire, il incite Solyman à la guerre des Chrestiens, grande & puissante armée des Turcs en Albanie, causes de la guerre contre les Venitiens, à laquelle Solyman n'estoit point porté, ils ont à la fin pour eux Lutzi, & Barbe-rousse pour ennemy, prise de Castro en la Pouille, entrepriſe des Turcs sur l'isle de Corfou: les montagnards Albanois font vne entrepriſe sur la vie de Solyman, & sont descouuerts: artifice de Lutzi pour leuer le siege auec honneur de deuant Corfou, qui occasionna Solyman à leuer ce siege, isles conquises par Barbe-rousse en l'Archipel, les Turcs assiegent Naples & Malueſie sans rien faire, & ont l'aduantage en vn combat pres Cliſſa.*

XXXI. *L'armée Chrestienne deuant Escechio en Hongrie, le mauuais ordre les contraint de leuer le siege, & se retirent mais en confusion: grande conduite & vigilance de Mahomet general des Turcs: Lodron encourage les siens, & Mahomet fait le semblable, valeureuse generosité de Lodron, sa mort & deffaite de son armée, vne des plus signalées qui soient arriuees aux Hongres, Gazzianner general de l'armée Chrestienne conſtitue prisonnier par Ferdinand, il se sauue de sa prison, & est enfin tué en trahison.*

XXXII. *Ferdinand assiege Bude, Roccandolph chef de son armée, fait des offres à la Royne, & response à icelles, par le moyen de Georges, Solyman enuoye secours à la Royne de Hongrie, qui se veut rendre à Ferdinand, mais elle en est empeschée par Georges, les Turcs deuant Bude, l'armee des Hongres se retire à Peſth, les chefs des deux armées incitent leurs soldats au combat, deffaite totale des Hongres, auec la prise de la ville de Peſth, grand nombre de morts en cette deffaite.*

XXXIII. *Les Turcs en Moldauie, qui se rend à eux, suite du Moldaue, qui demande pardon à Solyman, aduanture de ce Prince: rauage de Barbe-rousse, armée nauale des Chrestiens & des Turcs, où apres quelque combat l'armée de la Ligue se retire, Barbe-rousse poursuit sa victoire. Chasteau-neuf pris par les Chrestiens, Dorie se retire mal à propos.*

XXXIV. *Les Turcs en Transsiluanie contre Maillac, qui prennent Forgare, troubles pacifiez en Albanie, Dragut deuant Chasteau-neuf, les Espagnols abandonnez de tout secours, leur grand courage, & principalement de Sarmento leur chef, & pitoyable massacre d'iceux, Dragut repoussé de deuant Catarro, merueilleux embrasement à Constantinople, forme des Caruanserrails, grand embarassement en la chronogie Turque.*

XXXV. *Les deux Mahomets qui auoient fait la guerre en Hongrie, vont trouuer Solyman, lequel vint deuant Bude, & enuoya des presens au ieune Roy Eſtienne, fait demander par ses Ambassadeurs qu'il le vienne trouuer en son camp, la ville de Bude surprise par les Turcs sans massacre, sans pillerie & sans bruit, Solyman renuoye le ieune Roy à sa mere, laquelle demeure sans assistance en son affliction, le Monarque Othoman ayant retenu les principaux seigneurs de Hongrie. Lettres de la Royne de Hongrie à Solyman, qui prie pour les seigneurs Hongrois, & enuoye des presens à Ruſtan Bassa, Solyman entre dans Bude, & fait sortir la Royne du chasteau, quel ordre il donna aux affaires du Roy Eſtienne, la forteresse de la ville de cinq-Egliſes renduë à Solyman, magnanime constance de la Royne de Hongrie.*

XXXVI. *Ambassadeurs de Ferdinand vers Solyman, leurs presens, leurs demandes, & la response de Solyman, ils sont éconduits de toutes choses, rauages des Turcs en Morauie. Expedition de l'Empereur Charles le quint contre Alger, quelles forces il auoit & celles des assiegez, lesquels font quelques sorties à leur aduantage, grand orage qui cause la ruine de l'armée Chrestienne, grande misere en cette armée, & perte notable d'icelle.*

XXXVII. *Grande armée de Ferdinand en Hongrie, qui donne de l'estonnement aux Turcs, vient assieger Peſth, stratageme de Vitelly qui reüſſit, Peſth deffenduë par Segement, lascheté des Alemans, & le peu d'asseurance de l'armée Chrestienne, le general mesme sans courage, retraite de cette armée, Vitelly sauue l'honneur d'icelle par sa valeur.*

XXXVIII. *Autre expedition de Solyman en Hongrie, siege & prise de Valpon par les Turcs, & grand courage de la femme de Peren, Scelone & sa citadelle prises par eux-mesmes, leur cruauté & perfidie: pont sur le Danube par Solyman, qui assiege Strigonie qui se rend apres quelques assauts, courtoisies des Turcs enuers les malades, Solyman la fait fortifier, Tatta se rend, courtoisie de Solyman enuers ceux de la garnison, on chante à Vienne le triomphe au lieu de pleurer la perte.*

Situation

XXXIX. *Situation d'Albe-Royale & ſes forteresſes, Solyman y met le ſiege. pluſieurs aſſauts des Turcs contre icelle, dont ils ſont repouſſez, & toutesfois les aſtiegez ſe rendent à la fin, la garniſon conduite en lieu de ſeureté par les Turcs, qui aſtiegent Viſſegrade, laquelle ſe rend à compoſition.*

XL. *Rauage de Barbe-rouſſe en la Calabre, les Turcs prennent Nice, mais par l'artifice du Marquis du Guaſt ils leuent le ſiegent de deuant la citadelle, s'arreſtens à l'Iſle d'Elbe, & pourquoy, prement Telamon, Monteano, Porto Hercole & Giglio, rauagent l'Iſle d'Iſchie, prennent celle de Lipari. Mort de Mahomet fils de Solyman, dueil d'iceluy à cauſe de cette mort.*

XLI. *Troubles en la Tranſſiluanie & pourquoy, patentes de Solyman aux Tranſſiluains, la Reyne de Hongrie s'accorde auec Georges, qui recherche apres Ferdinand, la Reyne ſe depoüille du Royaume & le reſigne au meſme Ferdinand: guerre des Turcs contre les Perſes à cauſe de l'Imirze frere de Tachas, lequel le fait enfin mourir en priſon, baſtimens de Solyman à Conſtantinople.*

XLII. *Beche & Seuat pris par les Turcs. Lippe ſe rend à eux, ſituation de Themiſuuar, aſſiegé par les Turcs, qui leuent bien-toſt apres le ſiege ſans rien faire: Georges fait Cardinal, l'armée de Ferdinand deuant Lippe, qui eſt priſe d'aſſaut, le chaſteau ſe rend, conſpiration contre Georges, mort & punition des meurtriers, Zeghedin pris par les Chreſtiens, & repris par les Turcs.*

XLIII. *Autre expedition de Solyman en Tranſſiluanie, grande deconfiture des Moldaues, ſiege de Themiſuuar, deux Eſpagnols empeſchent le Baſſa Achmet de leuer le ſiege, la ville ſe rend aux Turcs, auſſi fait Caramſebeſſe, laſcheté d'Aldene qui abandonne Lippe, priſe apres par les Turcs, & la tres-forte place de Solimos.*

XLIV. *Siege du chaſteau de Drigal par les Chreſtiens, qui ſont deffaits par les Turcs, leſquels prennent Zaluoch, information ſur la mort de Georges, ſiege des Turcs deuant Agria, qui eſt valeureuſement deffenduë, & le Baſſa contraint enfin de ſe retirer, conſeil & bon aduis de Caſtalde meſpriſé.*

XLV. *Origine & aduancement de Dragut, qui ſe rend maiſtre d'Africa, laquelle eſt par apres repriſe par les Chreſtiens, & la ville de Monaſter, Solyman perſuadé à la guerre contre les Chreſtiens par Dragut, lequel eſt aſtiegé par Dorie aux Gerbes, d'où il ſe ſauue auec beaucoup d'induſtrie: Auguſte ville de Sicile ſaccagée par les Turcs, qui ſont le meſme en l'iſle & au chaſteau du Goze, & aſtiegent Tripoli, ſituation de cette ville, la forme des gabions des Turcs, les ſoldats du chaſteau parlent de ſe rendre, le mauuais traictement qu'ils reçoiuent des Turcs, Morat Aga Roy de Tripoli & de Tagiora.*

XLVI. *Hiſtoire pitoyable de Muſtapha fils de Solyman, lequel eſpouſe Roxelane, ruſes & artifices de cette femme pour ſe deffaire de ſon beau-fils, guerre feinte en Perſe pour la ruine de ce Prince, Solyman fait eſtrangler ſon fils dans ſa tente & encourage les maſſacreurs, Giangir ſon ieune frere en meurt de regret, Ruſtan depoſſedé de ſa charge & Achmet conſtitué en ſon lieu, le fils de Muſtapha eſtranglé par le commandement de ſon ayeul, notable reſolution de ce ieune Prince.*

XLVII. *Bajazet fils de Solyman ſuppoſe vn faux Muſtapha, lequel eſt pris, & découure tous les deſſeins de ſon maiſtre à Solyman, Roxelane obtient pardon pour ſon fils, hiſtoire d'Achomat Baſſa, ſa mort & ſon grand courage.*

XLVIII. *Patentes de Solyman aux Tranſſiluains. Diette de Coloſuar, demandes de Caſtalde, ſa retraite: Babocz pris par les Turcs, premier ſiege de Zighet par les Turcs, leſquels ſont contraints de le leuer, treſue entre Solyman & Ferdinand, Maximilian empeſche qu'on ne traite de paix.*

XLIX. *Mort de Roxelane, reuolte de Bajazet, ſes menées, prudence de Solyman en cette affaire, & comme il s'y conduit, il eſt contraint de s'armer contre ſon fils, queſtions propoſées par Solyman au Muphty, & ſa reſponce, priſe d'Axuar par Bajazet, Selim campé pres d'Iconium, ou Bajazet le va trouuer auec ſon armée, il encourage les ſiens au combat, bataille entre les deux freres, Bajazet pourſuiuy de toutes parts ſe retire vers les Perſes, leur Roy enuoye intercedder pour Bajazet, leurs ruſes apres pour le ruiner, empriſonné & quatre fils qu'il auoit quant & luy. Solyman impetre de Tachmas de le pouuoir faire mourir chez luy, & ainſi fut eſtranglé auec ſes enfans en la priſon, & ſon plus ieune fils à Sebaſte.*

L. *Entrepriſe des Eſpagnols ſur Tripoli, prennent l'iſle des Gerbes & fortifient le chaſteau, la ſituation de cette iſle: armée nauale des Turcs pour le ſecours, route de l'armée Chreſtienne, le fort des Gerbes ſe rend aux Turcs, Piali Baſſa entre en triomphe en Conſtantinople.*

LI. *Siege des Turcs deuant Oran qu'ils leuent incontinent, grande armée nauale du Roy d'Eſpa-*

gne contre le Pignon de Vélez, priſe d'iceluy & laſcheté des aſſiegez, grands preparatifs de Solyman pour la guerre de Malte, nombre des gens de guerre, des vaiſſeaux & des munitions.

LII. *L'armée des Turcs au port de Malte, ſituation de ceſte iſle, forces qui eſtoient dans Malte, lors que les Turcs y mirent le ſiege, ils vont reconnoiſtre le fort de ſainct-Elme, Dragut arriue en l'armée, batterie des Turcs en diuers lieux au fort ſainct-Elme, duquel ils ſe rendent maiſtres, nombre des morts tant d'vne part que d'autre.*

LIII. *Baſtions des Turcs au Bourg & au fort ſainct Michel, le Roy d'Alger vient à leur ſecours deuant Malte, pluſieurs aſſauts liurez par les Turcs, qui ſont repouſſez, ſtratageme de Piali Baſſa, pluſieurs inuentions des Turcs, ſecours à ceux de Malte, le ſiege leué, & la priſe de l'iſle de Chio par les Turcs.*

LIV. *Rauage des Turcs en Hongrie, & priſes de pluſieurs places, dont les Hongrois ont apres leur reuanche par la priſe de Veſprimin & autres: derniere expedition de Solyman en Hongrie, il fait faire vn pont ſur le Drane, ſituation & ſiege de Zighet, quelques inuentions des Turcs pour ce ſiege, pluſieurs aſſauts qu'ils liurerent aux aſſiegez dont ils furent repouſſez, la mort de Solyman deuant Zighet.*

LV. *Sage aduis de Mahomet Baſſa pour celer la mort de Solyman, il encourage ſes ſoldats à l'aſſaut contre Zighet, d'où il eſt repouſſé, le feu s'eſtant mis par hazard au chaſteau, le Comte de Serin ſe fait braue pour mourir au lict d'honneur, ſa mort, la priſe de Zighet, Iule aſſiegée & renduë fort laſchement, dequoy le Capitaine & les ſoldats furent chaſſez par la perfidie des Turcs: leurs courſes & rauages en Hongrie, grands orages qui arriuerent à la mort de Solyman, le Danube ſe trouble extraordinairement, les loüanges & perfections de cet Empereur.*

LIVRE QVATORZIESME
DE L'HISTOIRE. DES TVRCS.

APRES vn ſi grand orage de guerre, qui auoit duré l'eſpace de huit ans ſous le regne de Selim, la deſtruction de ſi puiſſans peuples, & la conqueſte des Prouinces ſi opulentes, les Chreſtiens qui auoient eu quelque relaſche durant ce temps, (ce tourbillon ayant paſſé de l'Orient au midy ſans les approcher,) eſperoient que Solyman, content d'vn ſi grand Empire, s'amuſeroit pluſtoſt à policer ſes nouueaux ſujets, & à s'eſtablir dans les conqueſtes paternelles, qu'à faire nouuelles entrepriſes & tourmenter ſes voiſins. Que le temple de la guerre ouuert pour eux depuis tant d'années par les autres Othomans, ſeroit à cette fois clos par cét autre Salomon (car c'eſt ce que veut dire Solyman) qu'ils auoient iugé pacifique par la ſignification de ſon nom, pluſtoſt que par la connoiſſance de ſon naturel; ſe fondans ſur ce qu'il s'eſtoit contenu en ſi grande modeſtie durant la longue abſence de ſon pere, & qu'il n'auoit fait aucune entrepriſe contre luy. Mais comme il eut en main les reſne de la domination, il fit bien-toſt paroiſtre qu'il eſtoit vn lion en courage, & en conſeil vn renard, & que s'il auoit quelque conformité auecques ce ſage Roy des Hebreux, c'eſtoit en ſa prudence & bonne conduite aux affaires, le luſtre, l'agencement, l'aſſaiſonnement de toutes ſes actions. Ce qui me le feroit pluſtoſt rapporter à cét ancien Ianus à deux viſages; tenu pour hieroglyphe de la prudence, puis qu'il a donné ordre aux affaires du paſſé, comme vous pourrez entendre cy-apres, & ſagement entrepris celles de l'aduenir, ayant eu trois choſes tres-rares en vn Conquerant, vaillance, prudence & bonheur: car il n'a point entrepris ſes conqueſtes par vn deſir d'vne boüillante ieuneſſe, ſe fiant ſur ſes forces & ſes richeſſes, mais prenant ſon temps en toutes choſes, aduerty qu'il eſtoit des affaires de ſes ennemis, il s'eſt ſeruy des occaſions ſi à propos, que ſes entrepriſes luy ont touſiours tres-heureuſement reuſſi. I'adiouſte encores que ce qui luy peut auoir plus iuſtement donné ce nom, c'eſt qu'il eſt entré en la poſſeſſion de ſon Empire ſans effuſion de ſang, non peut-eſtre qu'il n'euſt eſté tel que ſes deuanciers, s'il euſt trouué ſujet de ce faire: car il parut aſſez apres, qu'il auoit de la cruauté; & que ſeulement il en ſçauoit vſer plus diſcrettement que n'auoit fait ſon pere, mais eſtant fils vnique, il s'eſtoit aſſis ſur le Throſne Imperial ſans aucun competiteur: ſi que n'eſtant abreuué d'aucun diſcord domeſtique, il n'apportoit auſſi aucune hayne, & ne ſe ſentoit offenſé de perſonne, pour auoir le deſir de ſe vanger. Or paruint-il à l'Empire en l'aage de vingt ans, aage floriſſant pour pouuoir executer de belles & grandes choſes: la meſme année que Charles le quint Roy des Eſpagnes, receut la Couronne Imperiale à Aix la Chapelle: comme ſi l'ambitieuſe enuie que ces deux grands Princes ſe ſont touſiours portée à leur gloire, euſt deu ſe conceuoir au meſme temps de la naiſſance de leur grandeur.

I. 1520.

Solyman vn meſme nom que Salomon.

Se conduit par prudence en toutes ſes affaires.

Rencontre remarquable.

AYANT donc commencé ſon regne par la pieté, à ſçauoir par les funerailles, & ſepulture de ſon pere, & fait les largeſſes que vous auez entenduës au liure precedent, il le voulut continuer par la iuſtice; car la premiere action qu'il fit, ce fut de faire publier, que ſi feu ſon pere ou ſes officiers auoient pris iniuſtement quelque choſe à qui que ce fuſt, en diſant les cauſes & comment cela leur auroit eſté oſté, quand bien il ſeroit deſia dans le threſor, qu'il leur ſeroit rendu. Ce qu'il executa, non ſans l'admiration d'vn

Iuſtice admirable de Solyman.

1520. chacun : car les Turcs tiennent tout ce qui eſt au fiſc, auſſi precieux que s'il eſtoit dedié à DIEV, ne croyans pas qu'il doiue eſtre employé à autre choſe qu'au ſeruice du Prince & pour la Republique, ſoit qu'ils en vſent ainſi par erreur ou par flatterie. Apres cela il tourna bien-toſt ſes penſées à la guerre contre les Chreſtiens, continuant les derniers deſſeins de Selim, informé particulierement, comme il eſtoit, de l'eſtat de leurs affaires. Il ſçauoit que dés l'an mil cinq cens dix-ſept, le Pape Leon dixieſme faiſoit preſcher par tout vne Croiſade contre les Turcs, que deſia il s'en eſtoit leué de grands deniers, & que les Princes Chreſtiens eſtoient apres à faire vne ligue entr'eux, pour l'aller attaquer iuſques chez luy: mais il n'ignoroit pas leurs riottes particulieres & leurs diſſentions domeſtiques, que la beſongne qu'ils ſe tailloient à eux-meſmes par leur ambition, les occuperoit aſſez chez eux, ſans aller enuahir l'autruy. Ioint le grand ſchiſme qui commençoit de naiſtre alors par l'erreur de Luther: lequel comme il eſtoit fondé ſur des nouueautez en la religion, il eſtoit aſſeuré de voir auſſi-toſt de la confuſion, & que ce lien là oſté, leurs eſtats ſeroient comblez de folie, de vices & de cruauté : pluſieurs milliers d'hommes periſſans ſous le pretexte de pieté. Ces choſes, dis-je, luy donnoient vne grande eſperance de venir ayſément au deſſus de ſes entrepriſes, & de mettre aiſément le feu aux portes de la maiſon, tandis qu'on eſtoit aſſez empeſché d'eſteindre celuy qui eſtoit deſia tout embraſé au dedans. Et comme il n'auoit point eſté nourry à la maniere des enfans des Othomans, que l'on éloigne le plus qu'on peut de la Cour de leur pere, & à qui on oſte toute connoiſſance des affaires: au contraire cettuy-cy ayant touſiours eſté meſlé parmy les actions les plus importantes, il connoiſſoit auſſi en fonds les forces & l'eſtenduë de ſa puiſſance, & la foibleſſe de ſes ennemis. Mais comme il s'occupoit à faire ſes preparatifs, d'autres nouuelles le porterent auſſi à d'autres deſſeins : ce furent les remuemens que Gazelli faiſoit en la Surie, de laquelle il auoit le gouuernement, deſquels il fut aduerty en diligence par Caït-beg, Beglierbey de l'Egypte, & voicy comment.

Opinion des Turcs ſur le threſor de leur Prince.

II. IL vous peut aſſez ſouuenir comme Zamburd Gazelli, l'vn des premiers entre les Mammelus, s'eſtoit volontairement venu rendre à Selim, apres la deffaicte de Thomam-bey, lequel l'auoit fort fauorablement receu, & meſmes luy auoit donné le gouuernement de Surie : or ne l'eſtoit-il venu reconnoiſtre qu'à l'extremité, s'eſtant touſiours monſtré fort entier pour ſon party, tant au conſeil, du temps de Campſon, comme aux armées dont il eut charge ſous ſon ſucceſſeur: ſi qu'il auoit touſiours en ſon interieur quelque eſperance de ramaſſer les reſtes des Mammelus eſpart par toutes les Prouinces conquiſes, & de rentrer quelquesfois dans leur ancienne domination : la Prouince qu'il auoit en main, luy en donnoit vn grand ſujet, & l'Egypte & pays Arabiſſan, qui eſtoient ſous la conduite de Cait-beg reuolté de Campſon, & cy-deuant gouuerneur d'Alep : de ſorte que les Mammelus tenoient encore les reſnes de l'Empire, il n'y auoit que le ſeul changement de Seigneur. Comme il eſtoit doncques ſur ces penſées, les nouuelles de la mort de Selim furent incontinent eſpandues par toutes les Prouinces: Gazelli, comme s'il euſt eſté quitte du ſerment de fidelité qu'il luy auoit preſté, & de l'obeyſſance qu'il deuoit rendre à ſon fils Solyman, commença à faire ſes menées, & à ſe declarer plus ouuertement. Pour ce faire il manda les Mammelus de toutes parts pour le venir trouuer, attira par dons & promeſſes les Capitaines des Arabes, & pour ſe fortifier dauantage, & faire en vn inſtant aller en fumée les victoires & labeurs de Selim : il enuoya vn Ambaſſadeur auquel il ſe confioit du tout, à Cait-beg, pour luy perſuader la reuolte, qu'il eſtoit aſſez aſſeuré de la mauuaiſe volonté que les habitans du Caire, & ceux encores de toute l'Egypte portoient aux Turcs, & auecques quelle affection ils ſouhaittoient de ſecoüer le ioug de leur domination. Qu'ayant maintenant en ſes mains toutes les forces & la puiſſance de cette Prouince, la ſaiſon eſtoit venuë de ſe vanger des torts & iniures qu'auoient receuës tous les Circaſſes, ſur les Turcs qui eſtoient en ſa Prouince : qu'il ne laiſſaſt doncques pas perdre cette occaſion de ſe rendre le Souuerain de l'Egypte, & rendre aux Mammelus qui reſtoient encores, leur ancienne authorité, qu'il print hardiment les armes contre les Turcs de ſon coſté, comme il feroit du ſien, s'aſſeurant que ce ieune Prince ſans experience, nouuellement venu à la couronne, ne pourroit iamais venir à temps, qu'ils ne ſe fuſſent & l'vn & l'autre emparez de leurs Prouinces, & que s'il vouloit alors faire ſes efforts d'y rentrer, s'ils eſtoient bien vnis enſemble par bonne intelligence, il ne doutoit nullement qu'il ne fuſt contraint enfin de ſe retirer chez ſoy plus viſte que le pas, auecques honte & perte de ce que Selim leur auoit iniuſtement vſurpé.

Pretentions de Gazelli.

Ses reuoltes.

Ennoye vn Ambaſſade à Cait-beg en Egypte.

Reſolution de Caitbeg.

MAIS Cait-beg qui preferoit les choſes certaines & aſſeurées aux douteuſes & incertaines,

incertaines, ne se fiant point à Gazelli qui auoit esté son ancien ennemy, & craignant que ce fust vn filet qu'il tendist pour le surprendre & le ruiner, & outre ce entrant en defiance de ses forces qu'il reconnoissoit fort debiles pour resister à vn si grand Monarque que l'Othoman, iugea qu'il estoit plus à propos pour luy de faire preuue de sa fidelité, qui luy acquerroit de plus en plus la bonne grace de son Prince, & le maintiendroit en ses Estats, que d'entreprendre choses nouuelles, & aspirer à plus haute dignité: au lieu de faire response à Gazelli, il fit mourir son Ambassadeur, & enuoya en diligence à Constantinople vers Solyman l'aduertir des remuëmens qui se faisoient en Syrie par les menées du Gouuerneur, duquel il enuoya les memoires, afin qu'il fust plus particulierement informé de ses desseins. 1520.

qui aduertit Solymã des desseins de Gazelli.

Gazelli d'autre costé qui ne dormoit pas (comme vn esprit remuant n'a iamais gueres de repos) voyant son Ambassadeur retarder plus long-temps qu'il ne deuoit, se douta incontinẽt que ses affaires ne reüssiroient pas de ce coste-là, comme il le desiroit, & comme il auoit des amis secrets au Caire qui veilloient, il fut incontinent aduerty du mauuais tour que luy auoit joüé Cait-beg, ce qui l'attrista grandement, tant pour voir son entreprise découuerte, & vne si belle occasion perduë, que les Mammelus ne recouureroient iamais, que pour se voir surpris auparauãt que d'auoir fait tous ses preparatifs. Toutesfois, comme il estoit homme de grand cœur, tout façonné par vne longue experience aux trauerses qui arriuent au maniement des grandes affaires, il ne s'estonna pas, n'y n'en relascha rien de son dessein; ains ayant fait alliance auecques le grand Maistre du Carrette, qui luy auoit enuoyé de l'artillerie de Rhodes, prit par force Tripoli, Barut & autres places d'importance, où il mit à mort toutes les garnisons des Turcs: Que s'il se fust aussi bien addressé au Sophy comme à Cait-beg, son dessein eust aussi heureusement reüssi, comme il auoit esté hardiment entrepris, tant toutes choses y estoient bien disposées. Mais celuy qui regit & gouuerne les Empires, & qui d'vne Babylone fait vne masure, & d'vne meschante roche enuironnée de haliers vne Rome triomphante, vouloit que les Mammelus venus de pauures esclaues, & éleuez à vne si grande gloire, perissent en vn instant & retournassent à leur premiere origine, & que les Turcs sortis d'vn meschant village de Sogut, regnassent en leur place: les habitans de ces Prouinces de Syrie & d'Egypte n'estans pas dignes, à cause de leurs impietez, d'estre gouuernez par ceux de leur nation.

Qui nonobstant poursuit son dessein.

Prouidẽce admirable du Tout-puissant.

Cependant Solyman, sur l'aduis qu'il auoit receu, faisoit ses diligences; car il voyoit bien qu'en cela seul consistoit la conseruation de ces Prouinces. Ayant doncques leué vne puissante armée, il en donna la charge à Ferhat Bassa, celuy qui luy auoit donné le premier aduis de la mort de son pere, auecques commandement de marcher aux plus grandes iournées qu'il luy seroit possible, afin de surprendre Gazelli: ce qu'il executa si fidelement, que l'autre voyant vne telle puissance venir fondre sur luy, & se sentant trop foible pour resister à Ferhat, recueillit ses soldats qu'il auoit dispersez aux garnisons, & se retira à Damas, où Ferhat le suiuit à la piste pour le combatre. Les forces de Gazelli estoient bien inégales à celles du Turc, car quelques-vns ont escrit que ceux-cy estoient bien dix contre vn: Gazelli toutesfois, qui reconnoissoit assez qu'il n'y auoit point de misericorde pour luy, se resolut plustost de tenter le hazard de quelque signalé combat & mourir les armes en la main en vaillant & genereux Capitaine, que de se laisser miserablement assieger & prendre dans l'enclos d'vne ville: aussi estoit-ce le plus honneste party pour luy, puis qu'il estoit sans esperance d'aucun secours que de celuy qui l'accompagnoit. Il sortit doncques de Damas, & s'en vint camper en vn lieu assez aduantageux pour luy, en attendant l'arriuée de son ennemy, à la premiere veuë duquel il disposa ses trouppes en fort bel ordre, les encourageant à ne se point estonner de leur multitude leuée à la haste, à laquelle il ne falloit que la moindre espouuante pour les mettre en desordre & en route. Ce ne sont pas, disoit-il, les plus grandes armées qui emportent tousiours les plus belles victoires, il y va de la cõduite, de la valeur & du bon-heur. Les Grecs anciennement desfirent le grand Xerxes à Salamine qui auoit vn million d'hommes, & son Lieutenant Mardonius à Platées, qui en auoit six cens mille, c'est à dire pres de deux fois dix contre vn: & le grand Alexandre auecques trente mille hommes se rẽdit le Monarque de l'Asie, & desfit en deux signalées batailles le puissant Roy Darius, qui en auoit plus de trois cens mille: cette grande multitude, est ordinairement sujette à la confusion, si elle n'est conduite par vn chef fort experimenté. Mais quel est le Bassa Ferhat? homme plus nourry sous le couuert qu'à la campagne, qui n'a point eu de conduite d'armée qui l'ait pû faire renommer ce n'est point icy vn Sinan Bassa, ny vn Sultan Selim, grands guerriers, qui s'estoient

III.

Solymã enuoye des forces cõtre Gazelli.

Lequel se resout à la deffensiue.

1520. rencontrez tant de fois en des combats ſignalez contre de tres-puiſſantes nations, & toutesfois il ſe pouuoit vanter d'auoir tenu teſte à l'armées du premier, n'ayant que huict mille cheuaux, la laſſitude deſquels fut pluſtoſt cauſe de ſa retraicte que la valeur de l'ennemy : car ont ſçait aſſez le long chemin qu'ils auoient fait, & leur diligence pour le ſurprendre : mais tant y a que les Turcs auſſi haraſſez qu'eux, non du chemin ; mais du combat, auoient eſté contraints de camper au lieu meſme de la bataille, ſans les oſer pourſuiure. Quant à Selim, ne ſçauez vous pas que ſans les traiſtres, qui par vne infinité de fois nous ont trahis, il y euſt perdu l'honneur & la vie, & que toute ſon armée euſt eſté enſeuelie dans les ſables d'Egypte ? Que s'il nous a vaincus, que ce n'a point eſté à force d'hommes, ains auecques la violence de ſon canon. Mais ne trouuez-vous pas que c'eſt vn grand teſmoignage de la croyance qu'il auoit en noſtre valeur & conduite : puis qu'entre tant de chefs qu'il auoit en ſon armée, il n'en a point trouué de plus ſuffiſans pour regir & gouuerner cette Prouince que Gazelli, & Cait-beg, ce traiſtre à ſa patrie, qui luy a le premier mis le couſteau ſur la gorge, & qui la luy acheue maintenant de couper par le refus qu'il a fait de nous aſſiſter : ayant luy ſeul par ſes trahiſons apporté plus de ruine à la Surie & à l'Egypte, que tous les Turcs enſemble ? Car quant à moy m'eſtant reſerué à des plus fauorables deſtins, lors que ie vy nos affaires toutes deplorées, ie m'allay rendre veritablement à l'Othoman, mais c'eſtoit touſiours en intention de conſacrer ma vie à la premiere occaſion pour le bien de mon pays & la liberté de vous tous : & de fait i'auois heureuſement pris mon temps, ſi ce perfide n'euſt donné aduis de nos deſſeins à nos ennemis. Mais ſi ne manquay-je point d'eſperance, que noſtre valeur ne nous donne à cette fois quelque aduantage, veu la genereuſe reſolution que nous auons priſe, & que ſi le ciel ne ſe veut contenter de nous affliger, au moins s'en pourra-il laſſer : c'eſt aux choſes difficiles que la vertu rend plus d'eſclat, & lors qu'elles ſemblent impoſſibles, les effets en ſont d'autant plus eſtimables. Courage donc, mes chers compagnons, faiſons en ſorte que nos malheurs ne iouïſſent pas d'vne paiſible victoire ſur nous, & que tout le monde connoiſſe que noſtre mauuaiſe fortune n'a point eſté ſans reſiſtance : que s'il nous faut ietter aux pieds du malheur, rendons pour le moins noſtre ruine memorable, par les belles marques que nous laiſſerons à la poſterité, de ce que peut le deſir de la liberté de ſon païs en vne ame genereuſe : il n'y a quelquesfois qu'vn pas à faire d'vn extréme malheur à vne tres-grande proſperité. Mais pourquoy les armes qui ſont iournalieres, ne nous fauoriſoient-elles pas, puis que nous les auons tant cheries ? Que ſi nous auons le deſſus de ce combat, ſi ie puis voir vne ſeule fois vos fronts couronnez de lauriers, aſſeurez-vous que le bruit de cette victoire tant petite puiſſe-elle eſtre, volera incontinent par tous les cantons de cette Prouince, & les peuples deſia laſſez de la domination Turque, accourront de toutes parts à noſtre ſecours. Ioint que ie tiens pour certain qu'au moindre aduantage que nous puiſſions auoir, les Perſes ne nous laiſſeront point au beſoin, ayans deſia aſſez de reſſentimens de noſtre diſgrace. C'eſt doncques de la magnanime conſtance d'vn courage releué, que dépend toute noſtre bonne fortune, & c'eſt auecques la pointe de nos eſpées que nous deuons releuer noſtre ſceptre abbatu : action plus memorable qu'aucune autre de l'antiquité, & qui nous doit immortaliſer dans l'eternité.

Propos de Ferhat à ſon armée.

TANDIS Ferhat approchoit de Damas, lequel conſiderant de loing l'armée de Gazelli deſia en bataille, ſe tournant vers ſes ſoldats : Voyez-vous, dit-il, compagnons, cette poignée de gens, ce ſont ceux que vous aurez à combattre : voila le reſte des Mammelus, ceux-cy vaincus, il n'y a plus de reſource pour eux. I'ay ſeulement regret que nous n'auons meilleur ſujet de faire paroiſtre noſtre affection au ſeruice du Seigneur, afin qu'à ſon aduenement à la couronne, nous luy puiſſions rendre par quelque ſignalé ſeruice, vn teſmoignage de noſtre fidelité : mais au moins taſchons de luy mener vif cet ingrat perfide, qui apres auoir eſté eſleué par noſtre Sultan Selim au plus haut degré d'honneur, luy qui ne meritoit que la chaiſne & vn eſclauage perpetuel ; au lieu de conſacrer ſa vie à ſa grandeur pour vne clemence ſi ſignalée, a fait reuolter la Prouince contre ſon fils noſtre ſouuerain Seigneur. Ne penſez pas auſſi que ce qu'il ſe preſente ainſi deuant nous, ce ſoit auecques eſperance de quelque aduantage : le ſeul deſeſpoir auquel il s'eſt laiſſé plonger de ne pouuoir obtenir remiſſion d'vn ſi grand crime, luy donne encores l'aſſeurance de paroiſtre icy les armes en la main, ne cherchant que la mort pour donner fin à ſes miſeres preſentes. Car il n'a vn ſeul allié, vn ſeul amy, vne ſeule contrée, ny vn ſeul ſoldat à ſa deuotion, outre ceux que vous voyez deuant vous : & ie m'aſſeure qu'en vos cœurs

vous plaignez voſtre peine, d'eſtre venus de ſi loing pour combattre vne ſi petite troupe. Toutesfois comme ce qui a le pouuoir de naiſtre, a bien ſouuent auſſi le pouuoir de s'eſtablir, puis que le Seigneur n'a point dédaigné de s'armer contre vn ſien eſclaue, ne l'ayez point auſſi en petite eſtime, que voſtre meſpris ſoit cauſe de luy donner quelque aduantage ſur vous, car comme vous ſçauez, Gazelli eſt vn homme de guerre, & les Mammelus fort bons combatans, maintenant encore qu'il y va de leur reſte, ne doutez point qu'ils ne s'expoſent à toutes ſortes de dangers, & ennuyez qu'il ſont de viure, qu'ils ne combatent iuſques à l'extremité. Et partant encores que vous les voyez en ſi petit nombre au regard de vous, ne laiſſez pas de leur faire ſentir tout dés le commencement le tranchant de vos cimeterres, & de faire tous vos efforts de les mettre en route, de crainte que ſi vous leur donnez quelque priſe ſur vous, le deſeſpoir leur faſſe faire vn effort par deſſus leur puiſſance, & mettant la victoire en balance, nous faſſe ſouffrir plus que nous ne deſirions. Mais ſi vous vous ſouuenez de ce que vous eſtes, & que ces inſenſez penſent nous deſpoüiller d'vne Prouince que nous auons conquiſe auecques tant de labeurs & au prix de noſtre ſang; aſſeurez-vous que cette ſeule penſée animera tellement vos courages, que dans peu d'heures d'icy nous emporterons vne glorieuſe victoire, & mettrons vne derniere fin à cette guerre, exterminans tous ces Circaſſes iuſques à vn. 1526.

AYANT dit ces choſes, il commanda de ſonner la charge, les ſiens marchans de telle furie, qu'ils penſoient bien auecques leurs cris & leur impetuoſité accabler du premier coup leurs ennemis, veu leur multitude: mais les autres auoient bien reſolu de vendre cherement leur peau, & que s'il leur falloit perdre la vie, au moins ne ſeroit-ce pas ſans auoir bien fait perdre du ſang à leurs ennemis: car non ſeulement ils combatoient de courage & de deſeſpoir, mais encores auecques toute l'induſtrie que l'art militaire peut enſeigner à vn bon chef de guerre; Gazelli le mettoit en pratique, ayant l'œil de toutes parts pour donner ſecours aux lieux qu'il reconnoiſſoit en auoir beſoin: & de fait ils ſouſtinrent le combat vn demy iour entier, ſans qu'on peuſt donner aucun aduantage ny d'vn coſté ny d'autre. Mais le grand nombre des Turcs eſtant cauſe qu'il y en auoit touſiours de frais pour mettre en la place des plus haraſſez, abbatit tellement à la continuë les Mammelus, qu'apres auoir perdu la meilleure partie des leurs en combatant, le reſte eſtoit tellemẽt haraſſé du trauail & chargé de playes, qu'ils commencerent à ne faire que parer aux coups, & combatre en ſe deffendant, & toutesfois pas vn ne tournoit le dos à l'ennemy, ains aymoient mieux finir leurs iours les armes en la main, que de tomber ſous la puiſſance du vainqueur, auſſi y perirent-ils tous iuſques à vn ſur la place meſme où s'eſtoit rendu le combat, tant ils furent conſtamment reſolus à leur derniere ruine. Gazelli entr'autres, apres auoir rendu des preuues d'vne genereuſe hardieſſe, & de tout ce qu'vne valeur determinée peut faire naiſtre dans vn courage releué, acheuant de ioüer en ſa perſonne la cataſtrophe de la tragedie de tout cet Empire des Mammelus. Encores cette bataille ne peuſt elle eſtre donnée ſans trahiſon, Gazelli s'eſtant fié à la foy de cet Aladulien (duquel il a eſté parlé en la vie de Selim, qui auoit trahy ſon pays & ſon Prince entre les mains de cet Othoman:) cettuy-cy accouſtumé à la perfidie, luy ioüa encores vn faux-bond, l'abandonnant à ſon plus grand beſoin, & declarant ſes entrepriſes à ſes ennemis. Tubero dit qu'il y a des Turcs qui tiennent que Zamburd Gazelli ne fut point occis en ce combat, mais qu'apres s'eſtre deffendu iuſques à l'extremité, il ſe ſeroit ſauué en l'Armenie vers Iſmaël Sophy.

Braue reſiſtance des Mammelus.

L'Aladulien les trahit.

OR outre ce que la victoire de cette bataille rendit la Surie toute paiſible & aſſeurée aux Turcs, elle retint encores tout l'Orient en l'obeyſſance & deuotion de Solyman, n'y ayant plus de gens de guerre pour luy tenir teſte, les affaires des Othomans proſperans de ſorte, que le Sophy ne s'oſoit aduantager d'attaquer leur armée touſiours victorieuſe de quelque part qu'elle tournaſt ſes armes. De ſorte que ce combat ne leur fut pas de moindre importance que tous les autres precedens, puis qu'il les eſtabliſſoit pour touſiours dans les conqueſtes qu'ils auoient faites de ſi belles & amples Prouinces, que celles ſur leſquelles commandoient iadis les Mammelus. On laiſſa le gouuernement de l'Egypte à Cait-beg, qui luy fuſt confirmé pour le bon ſeruice qu'il auoit rendu à Solyman, tant pour n'auoir point voulu conſentir à la reuolte, que pour l'en auoir fidelement aduerty. IV.

Cette victoire retient tout l'Orient en bride.

Le gouuernemẽt d'Egypte continué à Cait-beg.

MAIS quand à Damas, au meſme temps que ces choſes ſe paſſoient en Surie, trois cens hommes de cheual Turcs, qui demeuroient à Verboſane, ville de Dalmatie, medi-

1520. terranée, que les Turs selon Tuberon appellent Beselias illustres entr'eux, pour les signalées faits d'armes que ceux-cy font à toutes occasions, dédaignans mesmes de se mettre à la solde, & seruans l'Empereur Turc, sans aucune paye, se contentans de ce qu'ils pouuoient butiner sur l'ennemy, firent vne entreprise sur Iahille, ville de la Hongrie, esperans de la surprendre, s'estans imaginez que les habitans, aux nouuelles de la mort de Selim, & les garnisons des Hongrois, se tiendroient moins sur leurs gardes. Desirans doncques de s'insinuer aux bonnes graces du nouuel Empereur, & luy rendre quelque seruice signalé à son aduenement à la couronne, pour tesmoignage de leur fidelité, ils prinrent le temps que Solyman auoit enuoyé ses Ambassadeurs deuers Louys Casimir Roy de Hongrie, qui auoit succedé à Vladislaus, & s'en vinrent à l'abry des montagnes & des forests en vne vallée prochaine de la ville, où ils arriuerent quelques heures deuant soleil couchant, & s'estans blottis le plus couuertement qu'ils peurent, sur la quatriesme heure du guet, ils prirent leurs escheles, & s'en allerent droit à la ville, à laquelle commandoit pour lors Pierre Cheglée Dalmate, ieune homme de fort grand cœur, & qui pour s'estre exercé dés sa plus tendre enfance à porter les armes contre les Turcs, sçauoit aussi toutes leurs ruses & leurs stratagemes, ce qui estoit cause de le mieux faire tenir sur ses gardes, si qu'il auoit mis des espies par tous les enuirons de sa ville pour découurir les entreprises de ses ennemis, afin qu'estant aduerty, il ne fust point pris au dépourueu, & peust resister à temps à leurs efforts.

Beselias soldats volontaires.

Cevx-cy vinrent incontinent annoncer au gouuerneur le lieu où les Turcs s'estoient mis en embuscade: lequel apres auoir assemblé ce peu qu'il auoit de soldats en sa garnison, qui n'estoient qu'enuiron deux cens, & les auoir encouragez de faire vne contremine contre l'ennemy, & le surprendre en ses propres filets, il leur commanda d'aller prendre legerement leur refection, pour leur donner meilleur courage, & de tenir leurs cheuaux prests pour partir aupres de la nuict. Cela fait, il en prit cent, lesquels il fit sortir de la ville en grand silence, leur faisant prendre le tour de la vallée où estoient les Turcs, iusques à ce qu'ils leur fussent à dos, & que lors ils s'arrestassent & se tinssent coys iusques à ce qu'il leur eust donné vn signal, à la veuë duquel ils se deuoient leuer de leur embusche, & auecques les plus effroyables cris qui leur seroit possible, enuahir l'ennemy: luy cependant vn peu deuant la pointe du iour fit vne assemblée de toutes les femmes & les filles qu'il fit sortir en trouppe de la ville, leur enchargeant de marcher sans aucune crainte contre les Turcs, les asseurant d'estre incontinent à leurs secours. A peine ceux que les Turcs auoient enuoyez deuant, eurent-ils planté les escheles, qu'incontinent sortit cette trouppe de femmes, laquelle fust aussi-tost rencontrée de ces gens-d'armes Turcs. Eux qui virent vne si belle prise sans deffence, oublians leur dessein de prendre la ville, se ruerent sur ce qui leur estoit de plus certain: mais tandis qu'ils estoient attentifs à rauir ce butin: Cheglée auecques le reste de ses gens de guerre estant sorty de la ville, non toutesfois si loing, qu'il n'y peust rentrer si la necessité le pressoit, destourne incontinent les femmes, & se ruë d'vne grande impetuosité contre les Turcs, donnant au mesme temps le signal à ceux qui estoient au delà de la montagne: si que les autres se voyans surpris & enuironnez de toutes parts, prinrent bien-tost l'espouuente, mais ils furent si viuement poursuiuis, qu'à peine en demeura-il vn seul de leur trouppe pour en aller dire des nouuelles aux autres, estans tous massacrez ou pris prisonniers.

Stratageme de Pierre Cheglée gouuerneur de Iaitze.

Qui deffait les Beselias

Presqve en la mesme saison, les Chrestiens combatirent encores pres de Semendrie auecques vn pareil bon-heur: cela estant arriué de cette façon. Quelques Chrestiens qui Mahometisoient & fauorisoient secrettement les Turcs, leur vinrent donner aduis que non loing du riuage du fleuue d'Istre, il y auoit vne fort grande quantité de bestial, qui alloit vagant par la campagne sans aucune deffence: de sorte que sans aucun combat ils le pouuoient enleuer, auquel aduis les Turcs ayant presté l'oreille, choisissent les plus habiles d'entr'eux, & ayans passé le Danube, se ietterent incontinent sur la proye: laquelle cependant qu'ils poursuiuoient, ils ne se donnerent pas de garde, qu'ils se trouuerent enuironnez de la garnison de Belgrade, que le Gouuerneur de cette ville là auoit enuoyée, pour la garde du bestial, au deceu des Turcs, car ces picoreurs auoient esté découuerts comme ils passoient le fleuue: si bien qu'ils furent repoussez auecques grand meurtre iusques dans leurs vaisseaux: & comme ils auoient voulu vser plus de ruse que de force, aussi furent-ils chastiez plustost en voleurs qu'en gens de guerre.

Entrepriſe des Turcs ſur les Chreſtiens.

Or c'est vne coustume entre les Seigneurs Othomans, lors qu'ils paruiennent à l'Empire,

pire, d'aſſembler toutes leurs forces & de faire quelque notable entrepriſe, tant pour faire paroiſtre leur courage magnanime, que pour donner terreur à leurs voiſins. Solyman doncques qui vouloit bien qu'on creuſt qu'il n'auoit en rien degeneré de ſes anceſtres, ſe reſolut de faire la guerre aux Georgiens, peuples de l'Aſie, ſur les confins des Turcs & des Perſes, & leſquels inclinoient plutoſt du coſté des Sophians que des Othomans, trouuans la domination de ceux-là plus douce, & de ceux cy plus ſeuere: Toutesfois il enuoya auparauant des Ambaſſadeurs en Hongrie, pour renouueller l'accord qui auoit eſté fait auparauant. Mais les Hongrois eſtans lors gouuernez par vn Roy enfant, retinrent contre le droit des gens, l'Ambaſſadeur, ſans faire aucune reſponſe, eſtans incertains quelle ils luy deuoient faire, ne voulans point auoir d'alliance auecques les Mahometans, & d'ailleurs leurs forces eſtans trop petites pour faire la guerre à l'Empereur des Turcs: ce qui irrita tellement Solyman, qu'il fit marcher contre les Hongrois, les forces qui deuoient paſſer en Aſie: c'eſt ainſi qu'en diſcourt Tubero. 1521

Coutume des Seigneurs Othomans.

Entrepriſe de Solyman contre les Georgiens.

Les Hongrois contre le droit des gens retiennent ſes Ambaſſadeurs.

Mais les Annales Turques, ſans faire mention de cette entrepriſe contre les Georgiens, diſent que l'an de ſalut mil cinq cens vingt & vn, & de l'Egire neuf cens vingt-ſept, le douzieſme iour du mois Zumaſil-Euel, Solyman enuoya en Europe le Beglierbey de l'Europe auecques vne puiſſante armée, pour s'emparer d'vne forte place & bien munie, que les noſtres appellent Sabatzie, & les Turcs Bogiurtalen, mot qui ſignifie Chaſteau nuiſible, ou herbe peſtilente, l'ayans ainſi nommé à cauſe des cruels combats que les Hongrois & les Turcs s'eſtoient ſouuent donnez pour cette place: car elle eſt fort commodement ſituée pour la deffenſe de la Hongrie, eſtant au delà du fleuue de Saue, où on paſſe de la plaine Zirſiane en celle de Sirmie. Le Beglierbey arriué là auecques toute ſon armée, fait incontinent donner l'aſſaut, afin que par ſa diligence ceux de cette forteresse ne peuſſent eſtre ſecourus: & de fait apres pluſieurs aſſauts ſouuent reïterez, & que ceux de dedans eurent fait toute la reſiſtance, que la valeur & la crainte de la ſeruitude peuuent ſuggerer en pareilles occaſions, les Turcs ayans perdu grand nombre des leurs, finalement leurs forces n'eſtans pas baſtantes pour tenir teſte à cette continuelle batterie, la place fut priſe d'aſſaut, non ſans grande effuſion de ſang tant d'vne part que d'autre, & ce qui reſta de Chreſtiens mis à la chaiſne, & enuoyez à Conſtantinople.

Entrepriſe des Turcs ſur Sabatzie.

Or cette entrepriſe s'eſtoit faite par le conſeil de Pyrrus Baſſa, vieux routier, fort ſage & de tres-bon conſeil, lequel ayant gouuerné Solyman dés ſa plus tendre enfance, & manié ſouuerainement tout ce grand Empire preſque l'eſpace de huict ans, en l'abſence & durant toutes les guerres de Selim (lequel auoit vne merueilleuſe confiance en luy) auoit vne parfaite connoiſſance des affaires des Chreſtiens, & d'ailleurs l'experience qu'il auoit que pour maintenir les Ianiſſaires en leur deuoir, il les falloit mener d'vne guerre en vne autre, le repos leur donnant ſujet de faire des menées & des conſpirations contre leur Souuerain. Il trouuoit doncques plus à propos de tirer deuers la Hongrie, & laiſſer pour quelque temps l'Orient en paix: luy remonſtrant que le temps eſtoit venu de prendre la vengeance de tant de pertes que ſes anceſtres auoient ſouffertes deuant Belgrade, & que c'eſtoit vn beau moyen de paruenir au comble de la gloire, de venir à chef de ce que tant de braues guerriers auoient manqué d'executer, & dont ils auoient eſté pluſieurs fois repouſſez. Qu'il prenoit bon augure qu'il euſt commencé à faire retentir ſes armes, & donné la premiere ſplendeur à ſa renommée chez les peuples de l'Orient, mais qu'il falloit l'immortaliſer en Occident, que ces nations-là eſtoient de vray plus propres pour le gain & pour le butin, mais celles-cy pour la gloire, & que c'eſtoit le propre d'vn grand Monarque comme luy de laiſſer cettuy-là à ſes ſoldats, mais d'acquerir celle-cy pour luy ſeul, & d'en depoſſeder autãt qu'il luy eſt poſſible, ceux qui concurrẽt auecques luy pour ce ſujet. Or n'y auoit-il que les Europeens qui luy fiſſent teſte en ce combat, & entre tous les Hongrois, l'vne de leurs plus belliqueuſes nations, qui outre ce eſtoient ſes voiſins, touſiours aux eſcoutes pour faire quelque exploict contre les Turcs, & les depoſſeder de ce qu'ils tenoient en leurs quartiers. Mais que maintenant l'occaſion eſtoit tres-belle d'en prendre la raiſon, la diuiſion eſtant de toutes parts entre les Princes Chreſtiens, & les Hongrois regis pour lors par vn Roy enfant, leſquels encores auoient beaucoup perdu de cette premiere pointe, & de cette generoſité qu'ils ſouloient auoir aux ſiecles precedens: les vns mattez par les continuelles guerres qu'ils ont euës, diſoit-il, contre nous, les autres tous eneruez de voluptez & de delices. Ces remonſtrances auoient beaucoup animé Solyman, & comme il auoit l'eſprit capable de conceuoir toutes choſes grandes & genereuſes, il eut bien-toſt reſolu cette entrepriſe: y eſtant encores d'autant plus incité par le mépris qu'on auoit fait de ſes Ambaſſadeurs,

Pyrrus baſſa fait entreprendre à Solyman la guerre de Hongrie.

1521. Et pour en dire la verité, les Princes Othomans n'eurent iamais plus bel aduantage sur les Chrestiens que cette année icy, & les suiuantes que Solyman leur fit la guerre: car pour les choses temporelles, l'Italie estoit alors le theatre où les plus grands Princes de l'Europe joüoient vne pitoyable tragedie: à sçauoir Charles cinquiesme Roy des Espagnes, pour lors éleu Empereur, contre François premier du nom Roy de France, la Duché de Milan estant le sujet de leur querelle, & comme proposée pour le prix du vainqueur: toutesfois on ne laissoit point de prescher la Croisade, mais au lieu d'assembler des forces & s'vnir ensemble pour repousser l'impetuosité des Turcs, & rompre les desseins de leur Empereur, tous les Princes tournerent la pointe de leurs armes contre les François, qui se battans à la barriere, estoient seuls les soustenans, & tous les autres les assaillans. En Italie pour deffendre ce qu'ils y tenoient, ils auoient à combatre le Pape, l'Empereur, les Suisses, & la meilleure partie des Potentats de cette Prouince, en Nauarre, les Espagnols, en Picardie les Anglois; mais nonobstant que les plus grands Princes se fussent bandez ensemble pour destruire & fouler aux pieds la plus belle fleur qui soit au champ de l'Eglise: leurs efforts furẽt toutesfois trop debiles pour la pouuoir ternir, & empescher qu'alors & de nos iours encore, par la valeur de nostre grand Henry, elle n'ait diffus l'odeur de sa renommée par tous les cantons de la terre, & donné tousiours de la terreur à ses plus mortels ennemis. Quant à l'Allemagne, elle n'estoit pas moins diuisée pour les erreurs que Luther commença de mettre en auant: En ce temps-là le Prince de Saxe ayant premierement esté fauteur de ses erreurs, & puis son protecteur; & cét erreur épanché par la meilleure partie des Prouinces Chrestiennes, y auoit autant apporté de diuision pour le spirituel que pour le temporel. L'Espagne mesme estoit encores toute teinte du sang des siens, qu'elle auoit épandu en ses querelles ciuiles. La Pologne estoit en paix auecques les Turcs, & Sigismond qui regnoit pour lors, estoit si entier en sa parole, que pour rien il ne l'eust enfrainte. Il ne restoit doncques plus que la pauure Hongrie dénuée de tout secours, & encores plus debile en elle-mesme, n'ayant qu'vn ieune Prince peu experimenté, conduit encores & gouuerné par gens qui ne se soucioient que de faire leur profit, sans pouruoir aucunement à leurs affaires, ayans mesme vn si puissant ennemy pour voisin, & lequel ils pouuoient s'asseurer qu'il ne demeuroit gueres en repos, puis qu'ils ne l'auoient point recherché de paix depuis la prise de Sabatzie: mais par vn miserable assoupissement, pas vn ne pensoit à la deffense du public: chacun ayant son esprit trop occupé pour amasser en particulier; presage de mort infallible, quand le malade attire tout à soy. Tel estoit doncques l'estat des Chrestiens & de la Hongrie, quand Solyman prit resolution de l'enuahir, où vous pouuez penser (estant informé comme il estoit de ces choses) s'il deuoit marcher en asseurance, ayant de si belles forces à combatre, & lesquelles encores ne deuoient estre secouruës de personne.

Toute la Chrestienté bandée en ce tẽps là contre les François.

Miserable estat de la Hongrie, quand Solyman la vint enuahir.

Selyman se resoud d'assieger Belgrade.

Ayant doncques resolu de mettre le siege deuant Belgrade, il fit tous les preparatifs necessaires pour se rendre le maistre d'vne telle place, qui auoit autresfois tenu teste à l'inuincible Amurat, & valeureusement repoussé le grand Mahomet second du nom: aux armes triomphantes duquel il sembloit que rien ne peust faire resistance: & dautant qu'il desiroit estre en personne à ce siege par vn desir de gloire & reputation, il enuoya deuant Pyrrus Bassa, auecques grand nombre de caualerie, pour faire selon leur coustume, vne rafle & vn degast par la contrée, & afin qu'il blocquast la ville de toutes parts, hors toutesfois la portée du canon. Ce qu'il fit auecques vne fort grande diligence: si que tous ceux des enuirons ne songeans à rien moins qu'à vne telle venuë, auoient laissé toutes choses à l'abandon, comme en pleine paix: de sorte qu'à leur arriuée, les Turcs firent vn merueilleux rauage & vn tres-grand butin, tant de personnes que de toutes sortes de biens, & delà s'en allerent inuestir la ville, en attendant l'arriuée de leur Seigneur qui les suiuoit de prés: mais auparauant que de passer outre, il sera bien à propos de voir la situation de cette place si importante alors à toute la Chrestienté.

VI. La ville de Belgrade, jadis Nestoralbe, ou Albe Crecque, & Taurinum, autresfois ville capitale de la Rascie ou Seruie, est assise en vn recoin & anglet sur le Danube, où le Saue se joint à cette grande riuiere: ayant le Danube au Septentrion, & à l'Occident le Saue: son fort & sa citadelle sont sur vn mont presque inexpugnable, tant pour son assiette naturelle, que pour les fortifications qui y ont esté faites: la ville est au bas de la montagnes arrousée de deux riuieres des deux costez, & close d'vne bonne & espoisse muraille, flanquée de toutes parts, & ceinte de double fossé & de doubles murs du costé que les riuieres ne l'entourent. Or vous auez pû voir par la lecture de toute cette Histoire,

Situation de Belgrade.

que

que les Turcs tenoient ſous leur domination tout ce qui eſt au delà de ces deux riuieres: de ſorte qu'elle eſtoit lors vne clef de la Chreſtienté, & tres-importante; auſſi ſa perte a-elle eſté la principale ouuerture de tous les mal-heurs qui ſont depuis aduenus en la Hongrie & Prouinces circonuoiſines. Solyman qui auoit ſon appareil tout preſt, ne fut pas long-temps à partir apres Pyrrus Baſſà, ayant fait la plus grande diligence qu'il auoit pû. Auſſi-toſt qu'il approcha de la ville, on ſe mit à faire des retranchemens, fortifier le camp, braquer & gabionner l'artillerie: ſi que la batterie commença incontinent, qui continua touſiours depuis ſans intermiſſion. Mais outre ce il fit faire pluſieurs mines, leſquelles il fit remplir de poudre à canon, qui joüerent ſi mal-heureuſement pour les pauures Chreſtiens, qu'elles mirent rez-pied rez-terre toutes leurs deffences, eſtant bien ayſé aux Turcs d'aller apres à l'aſſaut, où ils trouuerent encore fort peu de reſiſtance: car on auoit donné ſi mauuais ordre pour la deffenſe de cette place, que les Seigneurs du Royaume de Hongrie, & ceux qui auoient lors le gouuernement en main, ne l'ayans garnie ny d'hommes pour la deffenſe de la place, ny de munitions pour ſouſtenir vn ſiege, les Turcs n'eurent pas beaucoup de peine de s'en faire les maiſtres: les habitans toutesfois firent vne notable reſiſtance autant que leur puiſſance le pouuoit permettre, mais enfin que pouuoient-ils faire contre tant de gens? il ne reſtoit plus que la citadelle, contre laquelle encores ayans dreſſé vne furieuſe batterie, & fait joüer vne mine qui abbatit vne tour, les citoyens deſeſperez de tout ſecours, & ſe voyans trop foibles pour s'oppoſer à la multitude des Turcs, ayans meſmes fort peu de gens de guerre parmy eux, & n'ayans plus rien de quoy ſe preualoir, ils ſe rendirent aux Turcs, vies & bagues ſauues, auecques permiſſion de ſe retirer où bon leur ſembleroit, mais quelque promeſſe qu'on leur euſt faite, ceux qui ſe retiroient à Veniſe ou ailleurs, ne laiſſerent pas d'eſtre deualiſez par les Turcs.

1521.

Bon demeure pour lors de la Chreſtienté.

Le mauuais ordre des Hongrois à la deffenſe.

Sa priſe.

Perfidie des Turcs

C'EST ainſi que fut priſe la ville tant renommée de Belgrade, & qu'elle deuint Mahometane, ſous la domination de Solyman: car de dire comme veut Funchius en ſa Chronologie, qu'elle ait eſté priſe par la trahiſon de ſon Gouuerneur, il n'y a pas vn Autheur qui en parle, ains ſont tous d'accord qu'elle ne fut perduë que faute d'eſtre ſecouruë. Cette perte arriua en l'an de ſalut mil cinq cens vingt & vn, & de Mahomet neuf cens vingt-ſept, cinq mois apres que Solyman eut entrepris cette expedition, à ſçauoir le vingt-ſeptieſme du mois Ramazan, que les Turcs ont accouſtumé d'appeller heureux & beny, c'eſt le mois que nous appellons Septembre; lequel ayant conquis cette forte place (auec moyenne perte) autant riche de ſon propre, comme du butin qu'elle auoit maintesfois fait ſur les Turcs, (qui retourna alors au lieu d'où il eſtoit venu) enuoya vne partie de ſes forces au pays de Raſcie, qui eſtoit entre le Saue & le Danube: & quoy que les habitans ſe rendiſſent volontairement aux Turcs, ſi eſt-ce que tous furent pillez & ſaccagez, pluſieurs taillez en pieces, grand nombre emmenez eſclaues, & le reſte laiſſé en vne pauure & douloureuſe ſeruitude. En la priſe de Belgrade Solyman ſe ſaiſiſt de quelques corps Saincts honorez en cette ville-là, auecques vn Image de la Vierge Marie, & vn Reliquaire dans lequel eſtoit le bras de ſaincte Barbe, leſquels il fit garder fort ſoigneuſement, & quand il paſſoit par des lieux ou il y auoit des Chreſtiens, il ſouffroit qu'on les vint honorer, faiſant recueillir l'argent des offrandes: & quand il fut arriué à Conſtantinople, où il ſe retira incontinent apres la priſe de cette ville, il fit venir le Patriarche, auquel il commanda de le luy donner douze mille ducats, ſinon qu'il ietteroit en la mer ces choſes ſacrées. Or quoy que le Prelat Grec fuſt pauure, ſi eſt-ce que demandant terme pour payer la ſomme, il la fourniſt, tant pour empeſcher que ces choſes ſainctes ne fuſſent ſubmergées, que pour ne donner occaſion aux Turcs d'eſtimer les Chreſtiens peu ſoigneux & affectionnez à l'endroit de ce qu'ils monſtroient auoir en reuerence.

Leurs rauages en la Raſcie.

Reliques trouuées à Belgrade.

Le Patriarche de Cõſtantinople les achete.

LES choſes ayans ainſi heureuſement reüſſi à Solyman en ſon expedition de Hongrie, il paſſa le reſte de l'année paiſible à Conſtantinople, mais comme il auoit touſiours ſur le cœur le ſecours que les Rhodiots auoient donné, tantoſt aux Sultans d'Egypte, & tout fraiſchement à Zamburd Gazelli contre luy, il ſe reſolut de s'en vanger. Il ſe ſouuenoit encores de la perte de l'armée que ſon pere Selim auoit leuée en intention d'aller contre eux, pour les algarades continuelles que les Cheualiers faiſoient d'ordinaire à ſes ſubjets. Mais ce qui le touchoit le plus, c'eſtoit la ſituation de cette Iſle enclauée dans ſes terres, ſi belle, ſi forte & ſi commode, eſtimant que ce luy fuſt vne honte de voir vne poignée de gens au milieu de ſon Empire, viure non ſeulement en liberté, ſans le

VII.

1522.

Solyman ſe reſout à la guerre contre les Rhodiots.

1522. reconnoiſtre, mais le tenir meſme en cruelle, auoir l'aſſeurance de donner ſecours à ſes ennemis, courir-ſus à ſes ſubjets, & les rançonner: ceux entr'autres de Metellin, Negrepont, de la Morée, & de la Caramanie, & ceux encores d'Egypte & de Syrie. Toutesfois Solyman ayant mis pluſieurs fois cette affaire en deliberation, la pluſpart de ſon conſeil n'eſtoit point d'aduis de cette entrepriſe, ny qu'il hazardaſt ainſi du premier coup ſa reputation, luy repreſentant les difficultez, la force de la ville, la valeur des Cheualiers, & les ſecours qu'infailliblement elle auroit de toute la Chreſtienté, comme vne place qui leur eſtoit extremement importante. Mais d'ailleurs le Baſſa Pyrrus, & Muſtapha qui auoit eſpouſé la ſœur de Solyman, auecques Curtogli grand corſaire Turc, que quelques-vns appellent Orthogut, luy mettoient en auant la diuiſion des Princes Chreſtiens ſi fort acharnez les vns contre les autres, qu'ils ne quitteroient iamais leurs querelles particulieres, pour conuertir leurs armes au bien public, qu'on en auoit deſia veu aſſez de preuues à la priſe de Belgrade, qui ne leur eſtoit pas moins importante de ce coſté-là, que Rhodes de cettuy cy, & toutesfois ils n'y auoient pas enuoyé vn ſeul homme de ſecours. Que s'ils n'auoient que les Rhodiots, quelle crainte deuoit auoir leur Seigneur de les aller attaquer auecques toute ſa puiſſance? quand bien ils ſeroient autant d'Hercules, ſi faudroit-il enfin qu'ils ſuccombaſſent ſous leur multitude, à leur indomptable valeur, & aux armes victorieuſes du tout-puiſſant Empereur des Turcs. Ce Curtogly eſtoit particulierement animé contre cette Iſle, pour le deſir de vanger la mort de deux de ſes freres qui auoient eſté tuez en quelques courſes qu'auoient faites les Cheualiers de Rhodes, & tenoient encores le troiſieſme en la ville comme eſclaue: & de fait s'eſtoit mis en deuoir d'attaquer au paſſage auecques grand nombre de vaiſſeaux, le grand Maiſtre qui venoit de France à Rhodes, entrer en poſſeſſion de ſa Principauté. Mais le grand M...ſtre, contre l'aduis & les prieres des Seigneurs & Cheualiers qui l'accompagnoient, fit déployer hardiment les voiles, & cherchant le Cap de ſainct Ange, outre-paſſa la nuict le lieu d'où les corſaires le pouuoient découurir, arriuans ainſi à Rhodes. C'eſt dequoy il ſe plaignit depuis à Solyman, & de ce que l'autre eſtoit entré la nuict dans le canal de Rhodes, eſperant de trouuer à l'impourueu quelque occaſion d'y faire quelque bon effet: ce qui luy euſt reuſſi ſur deux nauires Venitiennes parties du port de Rhodes, mais ayans eu le vent contraire, elles furent contraintes de retourner, échappans ainſi le danger qu'elles euſſent couru, ne ſçachans rien de l'arriuée des Turcs, leſquels eſtans découuerts, le grand Maiſtre auoit enuoyé en diligence ce qu'il trouua de vaiſſeaux preſts ſur le port contre eux, qui auoient inueſty vn vaiſſeau Candiot: mais Curtogly voyant approcher les vaiſſeaux de Rhodes, auoit quitté les Candiots & s'eſtoit mis en fuitte. De toutes ces choſes le grand Maiſtre fit ſa plainte au Monarque Othoman, par la reſponſe qu'il fit aux lettres qu'il luy auoit eſcrites. Car ce Prince pour oſter toute crainte aux Rhodiots, auoit eſcrit au grand Maiſtre Philippe de Villers l'Iſle-Adam, auparauant Prieur de France, qui auoit de nouueau ſuccedé au grand Maiſtre de Carrette: ſe reſioüyſſant par ſes lettres de ſon aduenement à cette Principauté, auecques eſperance que ſa renommée ſurpaſſeroit celle de tous ceux qui l'auoient deuancé, luy donnant le tiltre d'amy, l'incitant à ſe reſioüyr de la conqueſte qu'il auoit faite en Hongrie, d'vne ſi forte ville que Belgrade. Or la reſponſe du grand Maiſtre ne fut point enuoyée par vn homme de marque, cela auoit offenſé Solyman, ſi qu'il luy reſcriuit encore en ces termes.

Ceux qui l'y perſuaderent.

Haine de Curtogly contre les Rhodiots.

Solyman Scach, Roy des Roys, Seigneur des Seigneurs, à Philippes de Villiers l'Iſle-Adam, grand Maiſtre de Rhodes.

Lettre de Solyman au grand Maiſtre.

N nous a aſſeurez que la lettre que noſtre grandeur t'auoit eſcrite, t'a eſté renduë, & qu'elle t'a plus apporté d'admiration que de plaiſir: aſſeure toy que ie ne me contente point de la conqueſte de Belgrade, mais que i'en eſpere vne autre, ou pluſtoſt ie me la promets, laquelle ie ne te celeray point, comme ayant touſiours memoire de toy.

CELLE-CY eſtoit accompagnée d'vne autre de Pyrrus Baſſa, où il luy mandoit ainſi.

TAN

1522.

Lettre du Pyrrus Baſſa au meſme.

I'AY preſenté ta lettre plus pleine de ſens que de paroles, à noſtre tres-grand Empereur, mais ie n'y ay point introduit le meſſager, de crainte que ſa majeſté ne s'offençaſt de la baſſeſſe d'iceluy: tu luy enuoyeras doncques d'oreſnauant quelques hommes illuſtres, recommandables en aage & en prudence, auecques leſquels, s'il l'a pour agreable, il puiſſe negocier: que ſi tu en vſes ainſi, tu ne te repentiras point de l'auoir fait, ny moy de mon conſeil, celuy que t'enuoye deuers toy, te preſentera des lettres de ſa Hauteſſe, auſquelles tu aduiſeras comme tu dois reſpondre.

LE grand Maiſtre fit telle reſponſe au Baſſa.

Lettre du grand Maiſtre à Pyrrus Baſſa.

I'AY fort conſideré tes lettres & l'eſprit de ton Meſſager, ie ne meſpriſe point ton conſeil, mais ie n'ay pû le ſuiure, tandis que mes ſoldats courent les pays, & les ports de ton Seigneur, ayant eſté forcé de leur permettre ces courſes pour les torts & iniures qu'ils reçoiuent iournellement des pirates Turcs, toutesfois ie les contre-manderay, & enuoyeray des Ambaſſadeurs à ton Empereur, auſquels par vn acte public tu feras premierement donner vn ſauf-conduit pour aller & venir, & traiter d'affaires en toute ſeureté.

ET à Solyman il eſcriuit.

Et à Solyman.

IE ne ſuis point marry que tu ayes mémoire de moy, puis que t'ay la ſouuenance de ta grandeur, tu me ramentois ta victoire en Hongrie, de laquelle ne te contentant point tu en eſperes vne autre, de laquelle tu te vantes & te promets meſmes la victoire auant la guerre, mais garde de t'abuſer toy-meſme: car il n'y a rien où l'euenement trompe plus l'eſperance, qu'à la guerre.

Memoires laiſſez par Selim à ſon fils,

TOVTES ces lettres s'eſcriuoient durant les irreſolutions qu'on auoit encores à Conſtantinople ſur cette entrepriſe. Mais l'ambition de Solyman, & le credit des Baſſats que nous auons nommez cy-deſſus, ſurmontoient toutes les raiſons du party contraire, & les difficultez qui s'y pouuoient rencontrer: car pour fortifier encores leur party, on auoit trouué des memoires du feu Empereur Selim, par leſquels il enſeignoit ſon fils, que pour aſſeurer entierement ſes affaires, il falloit auoir Belgrade & Rhodes, & que les Chreſtiens par le moyen des Cheualiers de Rhodes pouuoient touſiours porter la guerre au milieu de ſes Eſtats. Outre tout cela il auoit vn Medecin Iuif à Rhodes, que Selim y auoit enuoyé habiter pour luy ſeruir d'eſpie: cettuy-cy s'eſtant rendu fort officieux enuers tous & fait pluſieurs belles cures, auoit gagné la bonne grace & faueur des principaux de l'Ordre, penetrant bien auant dans leurs plus ſecrettes entrepriſes, deſquelles il aduertiſſoit Solyman, enuoyant ſes aduis à vn Grec de Scio, qui les faiſoit tenir apres à Conſtantinople: entr'autres il manda qu'on auoit abbatu en la ville vn grand pan de muraille, au bouleuert d'Auuergne, pour le refaire ſelon les deſſeins des Ingenieurs, & que la ville ſeroit ayſée à ſurprendre par là, ſi l'armée y venoit de bonne heure. Mais les meilleurs & plus certains aduis qu'eut Solyman, & ceux qui l'inciterent le plus à la guerre, furent ceux qui luy eſtoient donnez par André d'Amaral Prieur de Caſtille, & Commandeur de la vraye Croix, & depuis Chancelier de l'Ordre, lequel auoit gardé en ſon cœur vne inimitié qu'il portoit au grand Maiſtre de Villiers, dés qu'il s'opiniaſtra tellement contre luy, n'eſtant ledit d'Amaral que General des Galeres, & de Villiers des Nauires, ſur la maniere qu'il falloit tenir d'aſſaillir les Egyptiens à la bataille de Layaſſe, ſi que chacun ſouſtenant ſon aduis, ils en vinrent à quelques paroles, & à guerre ouuerte: de ſorte qu'ils furent ſur le poinct d'en venir aux mains. Mais ſa hayne s'eſtendoit auſſi ſur tout le corps de la Religion, à cauſe que nonobſtant ſes brigues, le grand Maiſtre de Villiers auoit eſté éleu auecques la faueur vniuerſelle de tous ceux de l'Ordre, pour ſes vertus & merites: ſi bien que cela le porta à cette execrable trahiſon, ne ſe pouuant pas meſme commander, que le iour de l'election, on ne luy oüyſt dire que ce ſeroit là le dernier grand Maiſtre de Rhodes: & quelques iours deuant le ſiege, qu'il euſt voulu que ſon ame euſt eſté au diable, & que Rhodes & la Religion fuſſent perduës. Il auoit vn eſclaue Turc, homme d'entendement, auquel il feignit auoir donné liberté, & qu'il s'eſtoit racheté, & l'enuoya à Conſtantinople, auecques inſtructions fort particulieres de l'eſtat de la ville de Rhodes,

Medecin à Rhodes qui donnoit aduis à Solyman de ce qui ſe paſſoit.

André Amaral Prieur de Caſtille, traiſtre à ſon Ordre & à ſon Roy.

Hayne qu'il portoit au grand Maiſtre.

Ses propos damnables & deſeſperez.

1522. reconnoiſtre, mais le tenir meſme en cruelle, auoir l'aſſeurance de donner ſecours à ſes ennemis, courir-ſus à ſes ſubjets, & les rançonner: ceux entr'autres de Metellin, Negrepont, de la Morée, & de la Caramanie, & ceux encores d'Egypte & de Syrie. Toutesfois Solyman ayant mis pluſieurs fois cette affaire en deliberation, la pluſpart de ſon conſeil n'eſtoit point d'aduis de cette entrepriſe, ny qu'il hazardaſt ainſi du premier coup ſa reputation, luy repreſentant les difficultez, la force de la ville, la valeur des Cheualiers, & les ſecours qu'infailliblement elle auroit de toute la Chreſtienté, comme vne place qui leur eſtoit extremement importante. Mais d'ailleurs le Baſſa Pyrrus, & Muſtapha qui auoit eſpouſé la ſœur de Solyman, auecques Curtogli grand corſaire Turc, que quelques-vns appellent Orthogut, luy mettoient en auant la diuiſion des Princes Chreſtiens ſi fort acharnez les vns contre les autres, qu'ils ne quitteroient iamais leurs querelles particulieres, pour conuertir leurs armes au bien public, qu'on en auoit deſia veu aſſez de preuues à la priſe de Belgrade, qui ne leur eſtoit pas moins importante de ce coſté-là, que Rhodes de cettuy cy, & toutesfois ils n'y auoient pas enuoyé vn ſeul homme de ſecours. Que s'ils n'auoient que les Rhodiots, quelle crainte deuoit auoir leur Seigneur de les aller attaquer auecques toute ſa puiſſance? quand bien ils ſeroient autant d'Hercules, ſi faudroit-il enfin qu'ils ſuccombaſſent ſous leur multitude, à leur indomptable valeur, & aux armes victorieuſes du tout-puiſſant Empereur des Turcs. Ce Curtogly eſtoit particulierement animé contre cette Iſle, pour le deſir de vanger la mort de deux de ſes freres qui auoient eſté tuez en quelques courſes qu'auoient faites les Cheualiers de Rhodes, & tenoient encores le troiſieſme en la ville comme eſclaue: & de fait s'eſtoit mis en deuoir d'attaquer au paſſage auecques grand nombre de vaiſſeaux, le grand Maiſtre qui venoit de France à Rhodes, entrer en poſſeſſion de ſa Principauté. Mais le grand Maiſtre, contre l'aduis & les prieres des Seigneurs & Cheualiers qui l'accompagnoient, fit déployer hardiment les voiles, & cherchant le Cap de ſainct Ange, outre-paſſa la nuict le lieu d'où les corſaires le pouuoient découurir, arriuans ainſi à Rhodes. C'eſt dequoy il ſe plaignit depuis à Solyman, & de ce que l'autre eſtoit entré la nuict dans le canal de Rhodes, eſperant de trouuer à l'impourueu quelque occaſion d'y faire quelque bon effet: ce qui luy euſt reuſſi ſur deux nauires Venitiennes parties du port de Rhodes, mais ayans eu le vent contraire, elles furent contraintes de retourner, échappans ainſi le danger qu'elles euſſent couru, ne ſçachans rien de l'arriuée des Turcs, leſquels eſtans découuerts, le grand Maiſtre auoit enuoyé en diligence ce qu'il trouua de vaiſſeaux preſts ſur le port contre eux, qui auoient inueſty vn vaiſſeau Candiot: mais Curtogly voyant approcher les vaiſſeaux de Rhodes, auoit quitté les Candiots & s'eſtoit mis en fuitte. De toutes ces choſes le grand Maiſtre fit ſa plainte au Monarque Othoman, par la reſponſe qu'il fit aux lettres qu'il luy auoit eſcrites. Car ce Prince pour oſter toute crainte aux Rhodiots, auoit eſcrit au grand Maiſtre Philippe de Villers l'Iſle-Adam, auparauant Prieur de France, qui auoit de nouueau ſuccedé au grand Maiſtre de Carrette: ſe reſioüyſſant par ſes lettres de ſon aduenement à cette Principauté, auecques eſperance que ſa renommée ſurpaſſeroit celle de tous ceux qui l'auoient deuancé, luy donnant le tiltre d'amy, l'incitant à ſe reſioüyr de la conqueſte qu'il auoit faite en Hongrie, d'vne ſi forte ville que Belgrade. Or la reſponſe du grand Maiſtre ne fut point enuoyée par vn homme de marque, cela auoit offenſé Solyman, ſi qu'il luy reſcriuit encore en ces termes.

Ceux qui l'y perſuaderent.

Haine de Curtogly contre les Rhodiots.

Solyman Scach, Roy des Roys, Seigneur des Seigneurs, à Philippes de Villiers l'Iſle-Adam, grand Maiſtre de Rhodes.

Lettre de Solyman au grand Maiſtre.

N'nous a aſſeurez que la lettre que noſtre grandeur t'auoit eſcrite, t'a eſté renduë, & qu'elle t'a plus apporté d'admiration que de plaiſir: aſſeure toy que ie ne me contente point de la conqueſte de Belgrade, mais que i'en eſpere vne autre, ou pluſtoſt ie me la promets, laquelle ie ne te celeray point, comme ayant touſiours memoire de toy.

CELLE-CY eſtoit accompagnée d'vne autre de Pyrrus Baſſa, où il luy mandoit ainſi.

1522.

Lettre de l'vſurpateur au meſme.

I'AY preſenté ta lettre plus pleine de ſens que de paroles, à noſtre tres-grand Empereur, mais ie n'y ay point introduit le meſſager, de crainte que ſa majeſté ne s'offençaſt de la baſſeſſe d'iceluy: tu luy enuoyeras doncques d'oreſnauant quelques hommes illuſtres, recommandables en aage & en prudence, auecques leſquels, s'il l'a pour agreable, il puiſſe negocier: que ſi tu en vſes ainſi, tu ne te repentiras point de l'auoir fait, ny moy de mon conſeil, celuy que t'enuoye deuers toy, te preſentera des lettres de ſa Hauteſſe, auſquelles tu aduiſeras comme tu dois reſpondre.

LE grand Maiſtre fit telle reſponſe au Baſſa.

Lettre du grand Maiſtre à Pyrrus Baſſa.

I'AY fort conſideré tes lettres & l'eſprit de ton Meſſager, ie ne meſpriſe point ton conſeil, mais ie n'ay pû le ſuiure, tandis que mes ſoldats courent les pays, & les ports de ton Seigneur, ayant eſté forcé de leur permettre ces courſes pour les torts & iniures qu'ils reçoiuent iournellement des pirates Turcs, toutesfois ie les contre-manderay, & enuoyeray des Ambaſſadeurs à ton Empereur, auſquels par vn acte public tu feras premierement donner vn ſauf-conduit pour aller & venir, & traicter d'affaires en toute ſeureté.

ET à Solyman il eſcriuit.

Et à Solyman.

IE ne ſuis point marry que tu ayes mémoire de moy, puis que i'ay la ſouuenance de ta grandeur, tu me ramentois ta victoire en Hongrie, de laquelle ne te contentant point tu en eſperes vne autre, de laquelle tu te vantes & te promets meſmes la victoire auant la guerre, mais garde de t'abuſer toy-meſme: car il n'y a rien où l'euenement trompe plus l'eſperance, qu'à la guerre.

Memoires laiſſez par Selim à ſon fils,

TOVTES ces lettres s'eſcriuoient durant les irreſolutions qu'on auoit encores à Conſtantinople ſur cette entrepriſe. Mais l'ambition de Solyman, & le credit des Baſſats que nous auons nommez cy-deſſus, ſurmontoient toutes les raiſons du party contraire, & les difficultez qui s'y pouuoient rencontrer: car pour fortifier encores leur party, on auoit trouué des memoires du feu Empereur Selim, par leſquels il enſeignoit ſon fils, que pour aſſeurer entierement ſes affaires, il falloit auoir Belgrade & Rhodes, & que les Chreſtiens par le moyen des Cheualiers de Rhodes pouuoient touſiours porter la guerre au milieu de ſes Eſtats. Outre tout cela il auoit vn Medecin Iuif à Rhodes, que Selim y auoit enuoyé habiter pour luy ſeruir d'eſpie: cettuy-cy s'eſtant rendu fort officieux enuers tous & fait pluſieurs belles cures, auoit gagné la bonne grace & faueur des principaux de l'Ordre, penetrant bien auant dans leurs plus ſecrettes entrepriſes, deſquelles il aduertiſſoit Solyman, enuoyant ſes aduis à vn Grec de Scio, qui les faiſoit tenir apres à Conſtantinople: entr'autres il manda qu'on auoit abbatu en la ville vn grand pan de muraille, au bouleuert d'Auuergne, pour le refaire ſelon les deſſeins des Ingenieurs, & que la ville ſeroit ayſée à ſurprendre par là, ſi l'armée y venoit de bonne heure. Mais les meilleurs & plus certains aduis qu'eut Solyman, & ceux qui l'inciterent le plus à la guerre, furent ceux qui luy eſtoient donnez par André d'Amaral Prieur de Caſtille, & Commandeur de la vraye Croix, & depuis Chancelier de l'Ordre, lequel auoit gardé en ſon cœur vne inimitié qu'il portoit au grand Maiſtre de Villiers, dés qu'il s'opiniaſtra tellement contre luy, n'eſtant ledit d'Amaral que General des Galeres, & de Villiers des Nauires, ſur la maniere qu'il falloit tenir d'aſſaillir les Egyptiens à la bataille de Layaſſe, ſi que chacun ſouſtenant ſon aduis, ils en vinrent à quelques paroles, & à guerre ouuerte: de ſorte qu'ils furent ſur le poinct d'en venir aux mains. Mais ſa hayne s'eſtendoit auſſi ſur tout le corps de la Religion, à cauſe que nonobſtant ſes brigues, le grand Maiſtre de Villiers auoit eſté éleu auecques la faueur vniuerſelle de tous ceux de l'Ordre, pour ſes vertus & merites: ſi bien que cela le porta à cette execrable trahiſon, ne ſe pouuant pas meſme commander, que le iour de l'élection, on ne luy ouyſt dire que ce ſeroit là le dernier grand Maiſtre de Rhodes: & quelques iours deuant le ſiege, qu'il euſt voulu que ſon ame euſt eſté au diable, & que Rhodes & la Religion fuſſent perduës. Il auoit vn eſclaue Turc, homme d'entendement, auquel il feignit auoir donné liberté, & qu'il s'eſtoit racheté, & l'enuoya à Conſtantinople, auecques inſtructions fort particulieres de l'eſtat de la ville de Rhodes,

Medecin à Rhodes qui donnoit aduis à Solyman de ce qui ſe paſſoit.

André Amaral Prieur de Caſtille, traiſtre à ſon Ordre & à ſon pays.

Hayne qu'il portoit au grand Maiſtre.

Ses propos damnables & deſeſperez.

1522. & des prouisions & munitions qu'il y auoit, du bled qui y manquoit, persuadant à Solyman d'enuoyer au plustost son armée, luy promettant vne certaine victoire, & l'asseuroit aussi de donner cy-apres tous aduis necessaires. Le Monarque Turc trouua cette intelligence tres-bonne, sçachant que l'Amaral estoit vn des principaux Seigneurs qui entroit ordinairement au Conseil, & auoit entiere connoissance de ce qui s'y passoit, & luy renuoya l'esclaue auecques offres & promesses de grandes recompenses. Amaral receut l'esclaue, le caressant extraordinairement, & feignant qu'il auoit apporté l'argent de sa rançon: dequoy plusieurs prirent mauuaise opinion, & entrerent generalement en grand soupçon de luy, mais pour sa dignité & authorité, personne n'en osoit parler librement.

Il donne aduis à Solyman de l'estat de Rhodes.

CEPENDANT Solyman faisoit courir le bruit que tous les preparatifs qu'il faisoit, estoient pour la Poüille & pour Chypre: mais le grand Maistre qui s'asseuroit d'estre assiegé, faisoit iournellement assembler le Conseil, auquel Amaral, pour empescher les bonnes resolutions qu'on y pouuoit prendre, & les prouisions qu'on vouloit faire pour se preparer, remonstroit que ces rumeurs estoient ordinaires, & desia arriuées tant de fois inutilement, qu'il luy sembloit que sous vne legere apparence on ne se deuoit point trauailler en vain, ny faire des despences superflues, disant que la Religion estoit desia assez chargée & incommodée. Cela auoit quelque apparence, & peut-estre eust-on suiuy le conseil de sa trahison, si le grand Maistre n'eust receu aduis par vn Rhagusien, homme accort, & qui auoit la langue Turquesque à commandement, qu'il auoit enuoyé à Constantinople pour espion, qu'on y preparoit grande quantité de vaisseaux, toutes sortes de machines de guerre, & principalement la grosse artillerie, & qu'on mettoit peine de ne laisser passer personne allant à Rhodes sans le congé des Gouuerneurs. Car alors sans entrer en aucune doute, il fit mettre la main à fortifier sa ville de toutes parts en donnant la charge & surintendance aux Cheualiers Antoine Brito Portugais, & François de Nueres du Prieuré d'Aquitaine, fit nettoyer les fossez, & releuer le bouleuert d'Auuergne; il ordonna que l'on feroit trauailler les trois quarts de tous les esclaues, & le quart demeureroit pour seruir leurs maistres, & à cet effet fit prendre tous leurs noms, fit pourueoir au fait des fours & des moulins, & aux logis des paysans qui se retiroient dans la ville. Il enuoya aussi vers le Pape Adrian luy demander du secours fort instamment contre les Turcs, faisant la mesme supplication à l'Empereur & au Roy de France, mais le tout en vain: car les guerres qu'ils auoient les vns contre les autres, les empeschoient bien de penser aux affaires de leurs voisins.

Il empesche qu'il se face aucune bonne resolution au Conseil.

Le grand Maistre aduerty des desseins des Turcs.

Fait fortifier Rhodes.

Il enuoya demander du secours aux Princes Chrestiens mais en vain.

CESTOIT en ce temps que la Langue d'Italie se plaignoit fort que le sainct Pere conferoit leurs Commanderies, & non celles des autres nations, si qu'ils vouloient à toute force abandonner la ville pour s'aller plaindre à Rome; mais le grand Maistre ne leur ayant pas voulu donner congé en vn temps si faschеux, à la persuasion d'Almaro, ils ne voulurent point obeïr au commandement du grand Maistre: de sorte qu'il fut contraint d'en priuer quelques-vns de l'habit, qui se retirerent en Candie, entr'autres Gabriel Solier, Iacques Palauicin & Louys Morose, principaux autheurs de cette rebellion. Mais comme on leur eust remonstré à tous, qu'on diroit qu'ils auroient recherché vn pretexte d'aller à Rome, non tant pour le fait des Commanderies, que pour s'éloigner du peril du siege, cela fut cause que se dépoüillans de toute leur animosité, ils vinrent faire leurs excuses, & s'humilier deuant le grand Maistre, lequel les receut fort paternellement, & leur rendit l'habit. Or sur les dernieres lettres qu'auoit escrites Pyrrus Bassa, la pluspart de ceux du Conseil considerans son aage, sa prudence & sa moderation en toutes choses, eurent opinion qu'il faisoit tout cela de bonne foy, y adiousstans telle creance qu'ils auoient resolu d'y enuoyer le Cheualier Marquet Catelain, & auecques luy vn Rhodiot nommé Castrophylaca, homme d'esprit, & qui auoit la langue Tusquesque fort à commandement, pour conclure la paix en la forme qu'elle auoit esté du temps du Maistre d'Ambusson.

Defobeyssance de certains Cheualiers au grand Maistre.

MAIS comme on dressoit leurs instructions, quelques-vns du Conseil s'aduisans que la lettre de Solyman ne donnoit point de creance à celle de Pyrrus, ils iugerent aussi que ce n'estoit que dissimulation, & qu'il ne falloit point enuoyer d'Ambassadeur, sans auoir ample sauf-conduit de Solymam. Et comme on estoit sur ces doutes, le grand Maistre fut aduerty que l'Agent de Pyrrus alloit deçà & delà par la ville, reconnoissant soigneusement les fortifications, s'enqueroit de la quantité des munitions, & du nombre des gens de guerre, & quel secours on attendoit. Ce qui fit ouurir les yeux à

Ruse de l'Agent de Pyrrus descouuerte.

ceux du Conſeil, & reconnoiſtre qu'ils eſtoient abuſez, & que ce Turc n'eſtoit venu là que pour eſpier: pour cette cauſe on le fit promptement partir, & fut enuoyé auecques luy vn Grec, homme de peu, auquel furent baillees deux lettres, addreſſantes l'vne à Solyman, l'autre au Baſſa, dont vous auez veu le contenu cy-deſſus. L'Ambaſſadeur de Pyrrus arriue au port du Fiſque, trouua là des cheuaux qui l'attendoient, & s'en alla en diligence à Conſtantinople, & laiſſa là le Grec qui portoit les lettres, parce qu'il conneut qu'il n'eſtoit pas homme duquel on euſt pû tirer grande connoiſſance des affaires de Rhodes. Le Grec ſe voyant là abandonné, ne voulut entreprendre d'aller vn ſi long chemin tout ſeul à trauers le pays ennemy, ſans ſauf-conduit, & ſur le meſme brigantin qui l'auoit apporté-là: s'en retournant à Rhodes, y apporta vn grand eſtonnement, & chacun demeura éclaircy que cette Ambaſſade n'eſtoit que piperie, & que Rhodes ſeroit bien-toſt aſſiegée. 1522.

VIII.

Preparatifs de Solyman.

Et de fait Solyman faiſoit de merueilleuſement grands preparatifs, dreſſant ſon appareil d'armes à Phiſchio en Briquie, où il faiſoit encores porter des meules à moudre de l'Iſle de Niſire, ce qui donna encores plus grande aſſeurance à Rhodes, que c'eſtoit à eux qu'il en vouloit, puis qu'il faiſoit cét appareil ſi proche de leur Iſle. Or y auoit-il en la ville bonne prouiſion de chairs & legumes, mais on manquoit de grains & de vin: cela fut cauſe qu'on enuoya Iean de Beauuoir, ſurnommé le Loup du Dauphiné, hõme de valeur & d'experience, principalement en fait de marine, auec la nauire appellée Galliega, pour aller chercher des grains à Naples en la Romanie, & aux lieux circonuoiſins, & la ramena vn mois apres chargée de froment, ſi qu'il y en eut à ſuffiſance tout le long du ſiege. Le Cheualier Antoine Boſie, homme d'eſprit, & qui fit tant qu'il veſcut de grands ſeruices, fut auſſi enuoyé ſur vn brigantin en Candie, pour y faire prouiſion de vin & vne leuée d'archers pour les amener à Rhodes: mais quand il fut là, ceux du gouuernement, pour n'offenſer Solyman, luy deffendirent la leuée de ſoldats. Ce neantmoins ce Cheualier en vſa ſi dextrement, que ſous pretexte de la conduite de ſon vin, il en choiſiſt quatre cens qu'il amena dans Rhodes, auecques grande quantité de vin ſur vne barque, vn galion, & grande quantité de grips: ces ſoldats firent tout le long du ſiege de fort grands ſeruices. Et continuant ſes pratiques, il trouua moyen de s'accoſter d'vn Antoine Bonaldy Venitien, qui venoit d'Alexandrie ſur vn grand nauire chargé de vin qu'il conduiſoit à Conſtantinople, & luy faiſant changer de propos, luy perſuada d'aller à Rhodes, où ayant bien vendu ſon vin, qui fut vn grand ſecours aux aſſiegez, il s'offrit encores luy & ſon vaiſſeau pour ſeruir durant ce ſiege, où luy & les ſiens ſe comporterent en gens de bien, n'y épargnant rien de ce qui eſtoit ſien, ſi qu'il fut receu depuis Cheualier, & eut pour recompence de ſes ſeruices, quatre cens eſcus de penſion ſur la grande Commanderie de Cypre. Il y eut encores trois marchands de Rhodes qui entreprirent d'aller faire vne autre prouiſion & achapt de vin & de grains, à de certaines conditions, deſquelles ils traiterent auecques les trois Seigneurs qui auoient la ſurintendance des viures. Mais le Chancelier Almaral qui en eſtoit l'vn, faiſant tout ce qu'il pouuoit pour fauoriſer les Turcs, rompit ce marché. Quant aux munitions de guerre, il fut iugé qu'il y en auoit aſſez, quand le ſiege euſt duré vn an, ce qui ſe trouua depuis autrement, parce qu'on en conſomma vne bonne partie à empeſcher l'auancement des tranchées des Turcs, & ceux qui portoient la terre dans les foſſez.

Les Candiots refuſent des ſoldats à ceux de Rhodes.

Bonaldy Venitien marchand de vins, deuient Cheualier.

Brigantin pris par les Turcs ſur les Rhodiots.

La guerre commença à ſe declarer par la capture du brigantin de Dimitio Conſtantinopolitain, auquel commandoit Alonſe Frere-ſeruant Portugais, lequel fut rencontré par les Turcs ſur la coſte de Lycie preſque vuide de gens, parce que ſes ſoldats malgré luy auoient mis pied à terre, & s'eſtoient eſcartez par les bois: toutesfois Alonſe auec ce peu d'hommes qui luy reſtoient, fit vne longue & courageuſe reſiſtance, mais ayant eſté griefuement bleſſé, il fut pris & emmené auec le brigantin. Ceux de Rhodes en eurent vn grand regret, principalement à cauſe de la priſe du brigantin; car il y auoit long-temps que les Turcs n'auoient point gagné de vaiſſeau ſur la Religion: cela fut cauſe encores que le grand Maiſtre donna tout l'ordre qu'il luy fut poſſible à la ville, ayant retiré dans le port tous les corſaires Rhodiots: il incita encores tous ceux qu'il pût, d'y venir, comme ils firent en grand nombre pour ſeruir à cette guerre, leur offrans à tous fort bon entretenement, faiſant en ſorte (par l'entremiſe d'Anaſtaſe de ſaincte Camelle, Commandeur de la Troncherie) que Dominique Fornary, qui auoit vn fort grand nauire à la Foſſe, vint au port, pour s'employer à cette guerre:

Dominique Fornary vient au ſecours des Rhodiots.

1522. toutesfois il en auoit fait au commencement quelque difficulté, mais le grand Maiſtre y ayant enuoyé ſes galeres & la grande Carraque, ceux-cy firent tant à la fin qu'ils l'emmenerent quant & eux, & ſe porta en ce ſiege fidellement & valeureuſement. Or on diſoit, que les Turcs n'attendoient que le renouuellement de la Lune, pour ſe mettre en chemin, cela fut cauſe que paſſé le mois d'Auril, approchant le temps que l'armée du Turc deuoit ſortir du deſtroit de Gallipoly, le grand Maiſtre fit faire la monstre generale des gens de guerre qu'il auoit, tant de l'habit qu'autres, & ſe trouua en tout cinq mille hommes de guerre, dont il y en auoit ſix cens de l'habit. Le menu peuple de Rhodes y fit fort peu de ſeruice, les payſans retirez dans la ville, ne ſeruirent que de pionniers.

Le grand Maiſtre fait faire la monstre generale.

TANDIS que le grand Maiſtre & ſes Cheualiers faiſoient ainſi leurs preparatifs, on remarqua vne nuict du feu qui paroiſſoit ſur le riuage de la mer, du coſté du Fiſque, qui monſtroit qu'il y auoit là quelqu'vn qui vouloit parlementer: le grand Maiſtre y enuoya le Cheualier de Menetou François ſur ſa fuſte, & auec luy Iaxy Grec, Secretaire de la galere Capitaine, pour ſçauoir que c'eſtoit: mais les Turcs s'eſtans déguiſez en marchands, qui beuuoient à l'entour d'vne fontaine, & quelques bales de marchandiſes auprés d'eux, Iaxy commença de leur parler en langue Turqueſque: l'vn des Turcs le reconneut, & diſt aux autres qui il eſtoit, dont ils firent grande feſte, ſçachans qu'il eſtoit homme d'entendement, qui ſçauoit beaucoup des affaires de Rhodes, & l'inuitans à deſcendre à terre & boire auecques eux, ils luy dirent qu'il verroit vn ſien amy, duquel il auoit demandé des nouuelles, & parce qu'il ne faiſoit difficulté, ſinon qu'on enuoyaſt vn oſtage en la fuſte, les Turcs y enuoyerent vn payſan qui faiſoit bonne mine, & eſtoit bien veſtu. Auſſi-toſt que cettuy-cy fut entré dans la fuſte, Iaxy mit pied à terre auecques vn Rhodiot nommé Veſtiarity Liuſian, & s'en alla à eux, mais il fut incontinent enuironné par des ſoldats qui eſtoient prés de là en embuſcade, qui l'empoignerent & le mirent à cheual & l'emmenerent tant qu'ils pûrent aller à Conſtantinople deuant le Baſſa Pyrrus qui l'examina diligemment, & luy fit donner la queſtion ſi extraordinairement, qu'il le contraignit de dire ce qu'il ſçauoit & ce qu'il ne ſçauoit pas, l'eſtendant de ſorte, que iamais ſon corps ne fut bon qu'à languir, & mourut bien-toſt apres de la vehemence des tourmens. Le Cheualier de Menetou tout eſtonné & confus de ce qu'il ne pouuoit ſecourir Iaxy, s'en retourna à Rhodes auecques l'oſtage, qui eſtoit vn pauure payſan ignorant, qui ne ſceut dire autre choſe, ſinon que l'armée des Turcs ſe preparoit pour aller en Caramanie, & que l'armée de terre alloit contre le Sophy de Perſe, qui eſtoit le bruit que Solyman faiſoit ſemer, afin que les Rhodiots ſe tinſſent moins ſur leurs gardes; mais ce qu'on auoit fait à Iaxy, oſtoit toute doute.

Embuſcade des Turcs pour apprendre des nouuelles des Rhodiots.

SI que le grand Maiſtre vid bien alors qu'il ſe falloit preparer & reſoudre au ſiege, & ainſi faiſant le departement des charges, il nomma des Cheualiers pour eſtre auprés de ſa perſonne, & quatre Capitaines qui auoient charge de ſecourir, deux langues en deux poſtes, entr'autres le Chancelier Almaral pour l'Auuergne & l'Allemagne, baillant vne trouppe de Cheualiers & ſoldats au grand Commandeur de Pomerols, pour ſecourir indifferemment par tout où il ſeroit de beſoin: comme auſſi des Capitaines à chacune poſte & aux cinq baſtions: à celuy d'Allemagne Iean du Meſnil, dit Maupes, à celuy d'Eſpagne François d'Eſcarrieres, à celuy d'Angleterre Nicolas Huſij, à celuy de Prouence Beringuier de Lioncel du Dauphiné, & à celuy d'Italie Andelot Gentil. On donna auſſi l'Eſtendart de la Religion au Cheualier Antoine de Grolée Parim du Dauphiné: l'Enſeigne du ſainct Crucifix fut baillée au Cheualier de Tinteuille, qui deuoit eſtre pres de la perſonne du grand Maiſtre, lequel bailla ſon enſeigne au Cheualier Henry de Mauſelle qui eſtoit de ſa maiſon, & choiſiſt cent ſoldats pour ſa garde, qui eſtoient veſtus de ſes couleurs. Il fit auſſi porter l'Image de la Vierge MARIE, qui eſtoit au mont Philerme dans la ville, en l'Egliſe de ſainct Marc, qui fut ruinée d'vne batterie de mortiers pendant le ſiege, & quelques hommes qui y eſtoient prians DIEV, tuez; neantmoins l'Image demeura miraculeuſement toute entiere, & fut depuis tranſportée en l'Egliſe ſaincte Catherine: puis il fit tendre deux groſſes chaiſnes, l'vne deuant l'emboucheure du port, l'autre au dedans, depuis la tour ſainct Nicolas iuſques à la tour des moulins, il fit charger des nauires & mettre à fond derriere la tour des moulins, à l'entrée du Mendrache, afin que l'ennemy ne ſe peuſt ſaiſir du Mole, & par iceluy aſſaillir la porte ſaincte Catherine, comme ont ſceut qu'ils l'auoient deſigné. Le grand Maiſtre

Le grand Maiſtre fait le departement des charges à Rhodes.

Image de la Vierge MARIE, preſeruée miraculeuſement.

Maiſtre fit auſſi rompre les ponts des portes pour certains reſpects, & exhorter publiquement ceux de ſon Ordre: les gens de guerre par les predications de Leonard Baleſtan Archeueſque de Rhodes: duquel l'hiſtoire des Cheualiers de cet Ordre rend ce teſmoignage qu'il eſtoit admiré pour ſon ſçauoir & pour ſon eloquence, qu'il auoit vne memoire prodigieuſe, & qu'il parloit auecques facilité pluſieurs langues: & le peuple Grec (duquel il auoit quelque ombrage qu'il ne recherchaſt pluſtoſt de viure ſous l'obeyſſance des Turcs, comme quelques-vns auoient fait) fut preſché & retenu par Clement leur Metropolitain, l'vn & l'autre les encourageans de ſorte qu'ils en demeurerent tous conſolez. 1522.

Leonard Baleſtan Archeueſque de Rhodes.

Les Turcs cependant donnerent vn ſignal de feu pres du Fiſque, pour monſtrer qu'ils vouloient parlementer. Le grād Maiſtre creut que c'eſtoit pour rendre Iaxi, & y enuoya le cheualier Boniface d'Alluys Prouençal ſur ſa galere, qui s'approchant du lieu où le feu paroiſſoit, trouua ſur le riuage quelques gens de cheual qui luy dirent qu'il y auoit des lettres de Solyman au grand Maiſtre: mais qu'ils ne les auoient pas là, & qu'ils les auoient enuoyées querir. Cependant ils inuiterent le Caſtophylace qui parloit à eux de mettre pied à terre pour s'entretenir auecques eux: ce que le Cheualier ne voulut permettre, & connoiſſant que les Turcs les vouloient amuſer de paroles pour ſurprendre la galere, il leur fit entendre que s'ils luy vouloient dire quelque choſe, ce fuſt ſans differer, autrement qu'ils s'en retourneroient. Alors les Turcs ietterent vne lettre attachée à vne pierre dans la galere, qui fut renduë au grand Maiſtre, & veuë au Conſeil, de telle teneur, elle s'addreſſoit tant au grand Maiſtre, qu'aux Cheualiers & habitans.

Signal des Turcs pour parlementer.

Lettre de Solyman aux Rhodiots.

ES plaintes continuelles que mon peuple me fait des indignitez qu'ils ſouffrent des Croiſez, & la notable iniure que vous faites à noſtre majeſté, nous ont émeu d'en tirer la raiſon: partant ie vous commande que vous ayez incontinent à me quitter l'Iſle & la forteresſe de Rhodes, vous promettant à tous en general toute ſorte de bon traitement, & par vne grace ſpeciale permettant à ceux qui ſe voudront retirer de le pouuoir faire en toute ſeureté où bon leur ſemblera auecques tout ce qu'ils pourront auoir de rare & de precieux: que s'ils ſe veulent ranger ſous noſtre obeyſſance, qu'ils s'aſſeurent que nous ne leur ferons payer aucun tribut, ny n'empeſcherons en façon du monde, l'exercice de leur Religion, les laiſſans viure ſelon leur loix: ſi vous ſçauez preferer mon amitié à vne treſ-cruelle guerre. Car ſi vous attendez la force, vous patirez auſſi ce que les vaincus ont accouſtumé de ſouffrir par les vainqueurs quand ils attendent l'extremité, de laquelle ny vos armes domeſtiques, ny le ſecours eſtranger, ne me ſçauroient empeſcher que ie n'égalle vos fortes murailles à la hautheur de l'herbe, & que ie ne vous faſſe endurer toutes ſortes de miſeres: ce qui s'executera promptement, ſi vous ne vous rangez pluſtoſt du party de noſtre amitié, que de vous expoſer à la mercy de nos toutes-puiſſantes armes? vous iurant le DIEV *createur du ciel & de la terre, les quatres eſcriuains de l'hiſtoire Euangelique, les quatre mille Prophetes tombez du ciel, & par deſſus tous le tres-grand Mahomet, par les ames adorables de mes pere & ayeul, & par l'auguſte & ſacré chef de noſtre majeſté Imperiale, que toutes ces choſes vous ſeront fidelement entretenuës: de noſtre Royale ville de Conſtantinople.*

C'EST ainſi que la Fonteine qui a eſcrit l'hiſtoire de ce ſiege, rapporte cette lettre: à laquelle le conſeil fut d'aduis de ne faire point de reſponſe, mais ſeulement de demeurer en vne ferme reſolution de ſe bien deffendre & de le repouſſer.

IX.

LE grand Maiſtre ayant aduis certain que l'armée des Turcs eſtoit en chemin, par le conſeil de Gabriel de Pomerol ſon Lieutenant, fit ruiner & raſer tous les faux-bourgs, les Egliſes, les iardinages & lieux deplaiſance qui eſtoient hors les murailles, commença par le ſien, faiſant porter tout le marrain dans la ville, qui ſeruit beaucoup aux reparations, fit retirer le reſte des concitadins, corrompre les eaux de dehors, y faiſant ietter du lin & du chanvre, bruler les grains & les pailles qui eſtoient reſtez par la campagne. Les premiers vaiſſeaux qui parurent, furēt trente voiles qui deſcendirent en l'Iſle de Lango, iadis Coo, pour piller & bruler à leur couſtume, mais ils furent viuemēt repouſſez par le Preian de Bidoux qui y commandoit, ſi qu'en eſtans demeurez quelques-vns ſur la place & quelques priſonniers, le reſte fut contraint de rentrer dans leurs fuſtes, leſquelles laiſſerent Lango, & s'en allerent de là au chaſteau Iuif, & le dix-ſeptieſme du mois de Iuin, elles entrerent au golphe des Eſſimes, quinze milles pres de Rhodes, & ſe voyans découuertes par les ſentinelles du mont Salue; le vingt-quatrieſme de Iuin, iour S. Iean, elles vinrent ſurgir à vne plage de l'Iſle de Rhodes, qui s'appelloit chaſteau Fauet,

Le grand Maiſtre fait raſer les faux-bourgs de Rhodes & les iardinages.

Premiers vaiſſeaux des Turcs deuant Rhodes.

1522. où les Turcs mirent pied à terre, & gasterent vne grande campagne de bled. Le mesme iour celuy qui faisoit la sentinelle sur l'eschauguette du mont sainct Estienne, enuiron vn mille loing de la cité, donna le signe de l'armée Turquesque, selon le reflus de la mer, du costé de Briquie vers l'Occident, qui entroit au golphe des Essimes, où les trente galeres s'allerent ioindre à leur gros; & le vingt-sixiesme, le iour de l'Octaue de la feste du S. Sacrement, l'armée des Turcs partit du golphe des Essimes, contre l'Isle de Rhodes, & s'arresta à vne plage qu'on appelloit la Fosse, à huict milles de Rhodes, dont le menu peuple de la ville, & les femmes se trouuerent fort troublez. Mais le grand Maistre sans s'estonner, & auecques la mesme serenité de visage, fit faire les prieres & processions auecques le mesme ordre que si c'eust esté en pleine paix, fit fermer les portes de la ville, sortit de son palais armé, accompagné de ses gardes, & bon nombre de Cheualiers, faisans retirer les gens de guerre chacun en son quartier, & en mesme temps commanda de sonner les tambours & les trompettes, pour accoustumer le peuple aux alarmes & rumeurs de la guerre. Et pour faire paroistre à ses ennemis qu'il les attendoit auecques vne magnanime resolution, il fit arborer les estendarts sur toutes les tours & bastions, & auecques le son des tambours, fifres & trompettes, ce qui rendoit de loing vn aspect superbe, non sans donner quelque terreur à ceux de dehors, & fortifier les courages de ceux de dedans.

Le grand Maistre reçoit ses ennemis auec pompe militaire & magnanime.

Qvant aux Turcs, ils auoient fait partir les trente voiles dont nous auons parlé cy-dessus, qui s'en allerent au cap sainct Martin, tant pour seruir de sentinelles, que pour surprendre les vaisseaux qui donneroient quelque secours aux assiegez. Le gros de l'armée qui estoit pour lors de cent voiles, s'en vint cependant presenter deuant la ville, & desia à voile déployée, le Bassa Machmut s'en venoit dedans le port, faisant mine de vouloir faire prendre terre à ses soldats; mais on luy tira tant de coups de canon qu'il fut contraint de se retirer au promontoire Bo, pour y descendre, mais le lieu n'estoit capable d'vne si grande quantité de vaisseaux, & par ainsi plusieurs galeres estans encores à la veuë de ceux de la cité, estoient aussi mal-traictées à force de canonades: qui fut cause qu'on les approcha plus pres de terre, estans si pres l'vne de l'autre, qu'on n'eust sceu tirer vn coup de la ville qui ne portast, & ne leur fist quelque grand dommage. Toutesfois d'autres disent que l'armée en nombre de cent voiles partit sur le tard de la Fosse, & passant vne voile apres l'autre par deuant le port, trois milles loing d'iceluy, elle alla surgir de l'autre costé de l'Isle, à vn lieu nommé Parambolin, six milles loing de la ville, qui estoit vne cale asseurée contre les vents du Ponant, qui regnoient ordinairement en ce canal, & quelques iours apres tout le reste de l'armée y alla, & y demeura à l'anchre iusques à la fin du siege. Cette armée estoit composée de cent galeres, sans les trente qui alloient deuant, que nous auons dit auoir esté laissées pour asseurer les passages, & trente grosses galeaces, quinze Maones & vingt Taforées aucunement differentes des galeaces, soixante fustes, & grand nombre de brigantins, dix ou douze gros nauires, comme galions, barques, schiraſſes portant les munitions & la grosse artillerie. Quelques iours apres vinrent au camp d'autres nauires & fustes de Syrie, & autres qui arriuoient de iour à autre, si que toute l'armée se trouua composée d'enuiron quatre cens voiles de toutes sortes, & 200000. hommes, dont il y en auoit 60000. conduits pour trauailler aux mines.

Nombre des vaisseaux de l'armée Turquesque.

Et de leurs soldats.

En fin les Turcs mirent à terre leur artillerie, & tout ce qui seruoit pour la ruine de la ville, & commencerent à choisir lieu pour camper, visitans la ville de toutes parts, pour iuger de quel costé elle seroit plus aisée à battre & à estre prise. Mais les habitans d'autre costé ne s'épargnoient pas, ains firent de grands creux le long des fossez pour obuier aux mines que l'ennemy pourroit faire: ce qui fut depuis autant profitable aux Turcs qu'aux Chrestiens, pour se cacher contre l'orage de l'artillerie. Le mesme iour que l'armée arriua à Parambolin, le grand Maistre fit ses diligences d'enuoyer vers sa Saincteté, vers l'Empereur & les Roys de France, d'Espagne & d'Angleterre, pour les aduertir du siege, & leur demander quelque secours; mais toutes ces diligences furent inutiles, chacun de ces Princes ne pensant qu'à leur interest particulier, sans soucy du general: le Preian de Bidoux Prieur de sainct Gilles gouuerneur de Lango, vaillant homme, & fort experimenté au fait de la marine, & qui auoit si valeureusement repoussé les Turcs qui vouloient entrer en son Isle, comme vous auez entendu, vint à Rhodes, & le sieur Gabriel Martinengue l'vn des plus grands & plus experimentez Ingenieurs de son temps y vint aussi à la solicitation du Cheualier Antoine Bosie, & seruit grandement aux Rhodiots en toutes leurs affaires; aussi fut-il beaucoup honoré par le seigneur grand Maistre, qui luy donna la

Second agent du grand Maistre aux Princes Chrestiés.

grande

grande Croix, auecques vne expectatiue de la premiere dignité vacante, & cependant douze cens eſcus de penſion, qui luy eſtoient donnez ſur le threſor, auecques la charge de la pluſpart des gens de guerre, la ſurintendance ſur les fortifications & reparations. Vn certain Chreſtien auſſi natif de Boniface, eſclaue en l'armée Turque, qui s'eſtoit marié à Niſſe, échappa des mains de ſon maiſtre, ſe ietta en la mer, & s'en vint à nage par l'eſpace de ſix milles, iuſques au riuage de la tour ſainct Nicolas, fut preſenté au grand Maiſtre, & declara qu'en l'armée il y auoit enuiron deux cens quatre-vingts voiles, la pluſpart mal armez, & où il y auoit beaucoup de Chreſtiens retenus par force, meſmement des Ianiſſaires qui eſtoient mal contens, penſans que l'armée deuſt aller en Ponant; que la principale eſperance des Turcs eſtoient les mines, & que Muſtapha eſtoit general de l'armée de mer, & de celle de terre, & Curtogli Corſaire pilote general; quelques autres eſclaues échappérent encores qui dirent la meſme choſe, toutesfois de crainte de ſurpriſe, on n'y adiouſta point de foy, & les mit-on en vn quartier à part auec des gardes. 1522.

Vn eſclaue donne aduis au grãd Maiſtre de l'eſtat de l'armee des Turcs.

L'ARMÉE Tuſqueſque cependant demeura treize iours ſans tirer, ny faire autre effort, attendant que l'armée de terre, qui eſtoit par les riuieres de la Lycie, euſt paſſé en l'Iſle, & toutesfois il y auoit touſiours quelques gens de cheual qui voltigeoient à l'entour de la ville, pour en reconnoiſtre la forme & la ſituation, qui eſtoit fort agreable à voir, eſtant de forme ronde, enrichie de clochers & de ſuperbes baſtimens, qui receuoit dans ſoy vn port (qui eſtoit auſſi de forme ronde) enuironné de belles maiſons, de ſorte qu'elle repreſentoit proprement vn croiſſant. Mais comme elle eſt aſſiſe en vne plaine, auſſi peut elle eſtre aſſiegée de tous coſtez: car le port regardant le Septentrion, eſt ſeulement enclos dans la mer, & le reſte de la ville tend au Ponant, enceinte au demeurant d'vne triple muraille, & fortifiée de pluſieurs bouleuerts, le tout departy en quartiers, les François tenans le canton depuis la tour Franque ou Françoiſe, iuſques à la porte ſainct Ambroiſe, par laquelle on paſſe pour aller au mont Philerme, où Solyman auoit fait baſtir vn fort, au lieu où eſtoit la chapelle Noſtre Dame, pour ſa perſonne & pour s'y recreer. A cette trouppe commandoit, ſous l'enſeigne ſemée de fleurs de Lys, ſelon quelques-vns, Iean Aubin, & ſelon les autres Ioachim de ſainct Aubin, depuis la porte ſainct Ambroiſe iuſques à celle de ſainct George, on voyoit les pannonceaux ſemez d'Aigles, quartier deputé pour la poſte d'Alemagne, ſur laquelle commandoit Chriſtophle Valdener. Apres ſuiuoient ceux d'Auuergne, ſur leſquels commandoit Raymond Riccard, auoyſinez de ceux d'Arragon & de Caſtille, auecques leurs chefs Iean de Barbaran, & Ernaud Solier, tous leſquels eſtoient poſez aux lieux les plus dangereux, à cauſe que de leur coſté le foſſé n'eſtoit gueres profond, ny s'eſtendoit gueres en ſa largeur. Au cinquieſme lieu eſtoient les Anglois, commandez par Guillaume Ouaxon, parmy leſquels eſtoit le Seigneur grand Maiſtre. Les Italiens eſtoient tous les derniers, qui deffendoient le coſté que Pyrrus Baſſa aſſailloit: Thomas de Schefild Seneſchal du grand Maiſtre, fut fait Capitaine du maſſif de la porte ſainct Antoine, & de celuy du iardin du grand Maiſtre, & du palais, où il y auoit grande quantité d'artillerie, & le Cheualier de Breſſolles Morterols ſon lieutenant.

Situation de la ville de Rhodes.

EN ce meſme temps la ville de Rhodes penſa eſtre ruinée, non par la proüeſſe des ennemis de dehors, mais par la malice de ceux de dedans. Car vne Turque eſclaue d'vn citoyen des plus riches de la ville, ayant gagné quelques-vns à ſa ligue, auoit deliberé de mettre le feu par tous les coings de la cité, tandis que ceux de dehors dreſſeroient quelque eſcarmouche: mais la choſe eſtant découuerte, cette mal heureuſe femme, & ſes complices furent pris & gehennez, qui cõfeſſerent tous leur entrepriſe, non pas elle, à qui ny les battures ny les gehennes, ny le deſpit meſme de ceux qui la gehennoient plus aigrement (afin qu'il ne fuſt dit qu'vne femme les eut ſurmontez) ne peurent tant gagner ſur elle qu'elle ne meſpriſaſt, auecques vne grande conſtance, la queſtion, & qu'elle ne perſeueraſt en ſes denegations, qui luy ſeruirent toutesfois de peu; car les autres l'ayans accuſée, ils furent tous punis de mort comme traiſtres. Eſtant doncques l'armée de terre des Turcs paſſée en l'Iſle de Rhodes, ils cõmencerent à planter leurs pauillons, & aſſeoir leur camp en lieu couuert de l'artillerie de la ville, mettans à terre la leur, pour la monter, affuſter, faire leurs approches, & trauailler aux tranchées: mais tandis que toutes ces choſes s'appreſtoient, le Baſſa pour ne laiſſer ſes ſoldats en oyſiueté, pluſtoſt que pour eſperance qu'il euſt de faire quelque grand dommage aux Chreſtiens, fit dreſſer vn mantelet, ſous lequel ayant fait mettre quelques pieces, pour tirer aux deffences de la poſte d'An-

Trahiſon d'vne eſclaue Turque.

Punie de mort & ſes complices.

1522. gleterre & d'Eſpagne, l'artillerie de la ville le ruina incontinent & y tua les canonniers. Il ſe ſaiſit apres d'vne colline & montagnette voiſine de la ville, où eſtoit la chapelle de ſainct Coſme & ſainct Damien, regardant droit à la poſte d'Angleterre & d'Eſpagne, mais cettuy-cy ne leur fut pas plus vtile que le precedent, tout ayant eſté mis en pieces par l'artillerie des Rhodiots; il eſt vray que tout cecy ne ſe faiſoit qu'auecques des pieces de campagne pour les amuſer: car cependant il dreſſoit des terraſſes, & faiſoit faire des tranchées & des leuées tout autour de la ville, & aux lieux principalement qu'il pretendoit battre, arrachant des rochers qui euſſent ſemblé impoſſibles à remuer, & employant à ce trauail les ſoixante mille pionniers que nous auons dict cy-deſſus. Mais les Cheualiers ne demeuroient pas cependant en repos, car ils faiſoient à tous propos des ſorties ſur leurs ennemis, où ils auoient touſiours de l'aduantage, les rembarrans valeureuſement, & les empeſchans de continuer leurs tranchées: mais comme cela ne ſe pouuoit faire qu'il n'y demeuraſt touſiours quelqu'vn des leurs, & comme vn ſeul homme leur eſtoit plus de perte que la mort de mille de leurs ennemis ne leur eſtoit de gain, le grand Maiſtre deffendit de ne plus ſortir. Il auoit quant à luy quitté ſon palais & s'eſtoit logé à ſaincte Marie de la victoire, le plus foible lieu de la ville, & où les Turcs aux ſieges precedens auoient fait leurs plus grands efforts.

Les Turcs commencent d'aſſaillir Rhodes.

Les Cheualiers font pluſieurs ſorties à leur aduantage.

Le grand Maiſtre quitte ſon palais.

X. OR les Turcs ne trouuants plus d'empeſchemens par les ſorties, auancerent auſſi plus librement leur artillerie, ſi bien qu'ils eurent moyen de dreſſer en diuers lieux ſoixante mantelets, deſquels l'artillerie des Rhodiots renuerſa vne partie & en demeura trente-quatre, ſous chacun deſquels il y auoit trois canons: la principale batterie fut contre les poſtes d'Angleterre, de Prouence, d'Eſpagne & d'Italie. L'artillerie Turqueſque conſiſtoit en ſix pieces de bronze, qui tiroient trois palmes & demie de rondeur, quinze pieces de fer & de bronze, qui portoient de cinq à ſix palmes: douze groſſes pieces qui portoient de neuf à dix palmes, & deux qui en tiroient d'onze; quinze doubles canons, & douze baſilic. Quant à l'artillerie moyenne, elle eſtoit en nombre infiny, auecques toutes leſquelles pieces les Turcs dreſſerent vne grande & terrible batterie; c'eſtoit toutesfois ſans grand effet. Mais comme le bruit couroit que depuis la premiere armée il eſtoit eſtoit encore venu au camp des Turcs plus de cent mille hommes, (ce qui pouuoit bien eſtre, mais ce fut apres l'arriuée de Solyman.) Le grand Maiſtre voulant eſtre informé des deſſeins de ſes ennemis, il ſe preſenta vn marinier natif de Trebiſonde, qui eſtoit au ſeruice de la Religion, auecques ſept ou huict ieunes hommes de ſes amis, leſquels s'offrirent de ſe faire raſer & veſtir à la Turque, puis ſe chargeans de melons, concombres & autres fruicts, s'embarquerent la nuit ſuiuante; & ayans fait en ſorte d'éuiter la rencontre des galeres Turques, ils s'élargirent bien auant en mer, & de là reuinrent à l'aube du iour contre l'Iſle de Rhodes, comme s'ils euſſent party de Turquie, & ſe rendirent au cap le plus prochain de la Lycie, où les marchands s'aſſembloient de tous coſtez pour vendre des viures & autres raffraiſchiſſemens à ceux de l'armée. Là commencerent-ils de vendre leurs fruicts aux Turcs, & à demander librement des nouuelles de l'armée, dequoy les autres qui les prenoient pour Turcs naturels, les rendirent contens, & leur dirent tout ce qui ſe paſſoit au camp. Les noſtres ayans tout vendu leur marchandiſe, & appris d'eux ce qu'ils deſiroient ſçauoir, feignirent de ſe vouloir retirer chez eux, & alors quelques Turcs qui s'ennuyoient des perils & des malaiſes qu'ils commençoient de ſouffrir en cette guerre, les prierent de les paſſer dans leur barque en Turquie. Les mariniers s'excuſerent ſur ce qu'ils ne pouuoient receuoir tant de gens en leur vaiſſeau, & apres quelques legeres diſputes, finalement ils en receurent deux, & s'élargirent en mer. Mais la nuict venuë, ſous pretexte de vouloir prendre le deſſus du vent, s'approcherent de la tour ſainct Nicolas, & entrerent au port, preſentans au ſeigneur grand Maiſtre les deux Turcs pieds & poings liez, qui bailla charge de les ouyr au Prieur de ſainct Gilles & à Martinengue, leſquels les menerent ſur le clocher de ſainct Iean, & regardans vers le camp des Turcs, leur monſtrerent les quartiers du camp, declarans les chefs de l'armée, le nombre des gens de guerre, qu'on tenoit que Solyman y deuoit bien-toſt venir, que les ſoldats perdoient courage, & ſe mutinoient contre leurs Capitaines, dautant qu'ils s'ennuyoient de cette guerre, où ils diſoient qu'ils auoient eſté amenez à la boucherie, tenans l'entrepriſe impoſſible, & autres tels diſcours, auſquels on adiouſta pas grande foy, pour ſembler trop aduantageux pour les Chreſtiens, & toutesfois ils ſe trouuerent veritables: ils diſoient auſſi que Solyman deuoit venir pour appaiſer cette mutinerie. Et de fait le Baſſa Pyrrus craignant

Nombre de l'artillerie des Turcs.

Gentil ſtratageme d'vn marinier.

Se ſaiſit de deux Turcs

Qui declarent aux Cheualiers tout ce qui ſe paſſoit en l'armée.

quelque

quelque choſe de pis, & voyant que le ſoldat s'emancipant de l'ancienne diſcipline, oublioit ſon deuoir & l'obeyſſance qu'il deuoit rendre à ſes Capitaines, auoit depeſché vers ſon Empereur, pour luy faire entendre tout ce deſordre, & le ſupplier de haſter ſa venuë le plus qu'il pourroit, ſa preſence eſtant tres-neceſſaire en l'armée; la vaillance des Croiſez ayant tellement eſtonné les ſoldats qu'ils aimoient mieux quitter leurs Capitaines, que de s'expoſer à la mercy du tranchant de leur eſpée. Solyman ayant entendu ces nouuelles, iugea bien que la diligence eſtoit neceſſaire, & pour ce ayant paſſé l'Aſie mineur à grandes iournées iuſques au Fiſque, il trauerſa le canal ſur vne galere, & arriua au camp le cinquieſme des Calendes de Septembre, dit de Fontaines, qui ſeroit le vingt-huictieſme iour d'Aouſt. Toutesfois l'hiſtoire de l'Ordre de ſainct Iean de Hieruſalem, dit le vingt-huictieſme iour de Iuillet; Il y fut receu en grand triomphe, & s'en alla loger en vn lieu appellé Megalandra, enuiron à quatre ou cinq milles de la ville, hors la portée du canon. Là, comme il euſt aſſemblé ſon conſeil, pour ſçauoir d'où procedoient ces deſordres, & qui en eſtoient les autheurs, & en ayant appris plus qu'il n'en deſiroit, il entra en telle colere, qu'il en vouloit faire de tous vne tres-rigoureuſe punition. Mais Pyrrus Baſſà luy remonſtrant que cette mutinerie procedoit pluſtoſt de la crainte du danger que de rebellion, que l'authorité de ſa Majeſté les rameneroit facilement en leur deuoir, & ſe feroit rendre toute obeyſſance, qu'il ſe falloit donner de garde d'vſer de trop de rigueur, principalement à l'endroit des vieux ſoldats en vne affaire de telle importance, & en laquelle ils ne ſe pouuoient paſſer d'eux, s'il ne vouloit leuer le ſiege, qui ſeroit vne grande tache à la reputation du nom Othoman: Qu'il luy conſeilloit ſeulement de leur faire paroiſtre l'aigreur de ſon reſſentiment en paroles, & les ayant fait aſſembler, qu'auecques la ſplendeur de ſa Majeſté, il conioigniſt la ſeuerité des remonſtrances, que cela ſeroit ſuffiſant pour leur apporter de la terreur & ranimer leurs courages. Ces raiſons ayans adoucy le courroux de Solyman, il commanda à Pyrrus de faire aſſembler l'armée, mais il voulut que ce fuſt ſans armes: encores quelques-vns adiouſtent qu'il les fit proſterner en terre, ayant fait faire vne haye tout à l'entour de quinze mille hommes de pied armez, qu'il auoit amenez quant & luy, & cependant il eſtoit aſſis en ſon thrône Royal, couuert d'vn riche dais, plein de majeſté qui faiſoit paroiſtre ſon indignation en ſon viſage; ayant tourné ſes yeux de part & d'autre, il leur parla ainſi.

1522.

Pyrrus Baſſa haſte l'armée de Solyman.

Si i'auois affaire à des ſoldats, ie vous euſſe permis de paroiſtre deuant noſtre hauteſſe les armes en la main, & par vne montre generale que nous auions intention de faire, releué autant vos courages par la veuë d'vne ſi puiſſante armée, comme elle deuoit apporter de terreur à nos ennemis: mais puis que ie ſuis forcé de parler à de chetifs eſclaues, qui plus craintifs que des liéures, ne peuuent ſeulement ſouffrir le cry de l'ennemy, & qui plus laſches que des femmes, ne peuuent patir la moindre incommodité, en quelle poſture meritez vous paroiſtre deuant voſtre Souuerain? de quel œil pouuez-vous contempler la majeſté Imperiale, quand voſtre front eſt plein de honte & d'ignominie pour voſtre laſcheté? Il faut doncques que moy qui reçoy toutes ioyeuſes nouuelles des autres Prouinces, qui depuis noſtre heureux aduenement à l'Empire auons ſceu vaincre les rebellions de la Syrie, & prendre la ſuperbe & forte place de Belgrade à la teſte de la tres-puiſſante & belliqueuſe nation des Hongrois, fleſchiſſions maintenant deuant vne poignée de gens qui ſont renfermez là dedans, non encores par la valeur de l'aduerſaire, mais par la laſcheté des aſſiegeans? qui euſt peu croire que de vieux ſoldats experimentez, & qui ont combatu & ſurmonté de ſi vaillantes nations ſous les auſpices de l'inuincible Selim, tremblaſſent maintenant de frayeur deuant vne ſimple place, qui n'eſt encores maintenant deffenduë ny maintenuë que par ſes propres forces? ſi nos anceſtres euſſent voulu ſi cherement eſpargner leur ſang, l'Empire des Muſulmans euſt eſté bien reduit au petit pied. Comment ſe fuſſent-ils rendus les maiſtres de ſi grandes & opulentes Prouinces, dompté tant de peuples, pris tant de fortes places, & fait retentir leurs armes par tous les cantons de l'Vniuers, ſinon en s'expoſant aux plus hautes & dangereuſes entrepriſes? eſperez-vous que ces Croiſez, qui ont continuellement les armes à la main, deuſſent ſe venir rendre pieds & poings liez à voſtre mercy, à la veuë de noſtre artillerie, & au ſon de nos nacaires? Ce ſont beſtes feroces qui ſont là tapies dans leur cauerne, qui ne vous quitteront iamais par crainte, mais à force de valeur: i'ay toutesfois vne certaine eſperance de les dompter, n'y ayant rien de ſi farouche qui ne ſe puiſſe vaincre, ou par force ou par amour; mais comment le puis-je eſperer auecques vous qui leur donnez déia l'honneur du triomphe, auparauant que d'auoir obtenu celuy de la victoire.

Seuere reprimende de Solymã à ſon armée.

1522. Qvoy ? deuant vostre partement on n'entendoit autre chose parmy vos discours familiers, & en vos conuiues que des grands faits-d'armes que vous deuiez faire deuant cette place : vous l'auez desiré, vous vous en estes resiouys, & maintenant qu'il faut voir l'effect de ces rodemontades, vous saignez du nez, vous quittez vos Capitaines, vous soupirez apres vos foüiers, & ne cherchez que les moyens de faire retraicte. Doutez-vous que ces Cheualiers qui ont des espies de toutes part, ne soient pas informez de vos dissentions, ou plustost poltronneries ? Pleust à DIEV que ce fust plustost vne sedition, car elle me tesmoigneroit plustost vne grandeur de courage, & nos forces opposées aux vostres, fauorisées comme elles sont du ciel, en auroient aussi la raison : mais que peut-on faire d'vn courage lasche & effeminé ? à quoy est-il propre, sinon à vser le tranchant de l'espée de l'ennemy ? car i'ay plustost resolu de vieillir, voire de mourir deuant cette place, que d'en reculer d'vn pas. Mais auparauant que cette ignominie m'arriue, ie feray telle iustice des coulpables, que l'horreur de leur supplice fera reuenir le cœur à ceux qui les voudroient imiter. Et là dessus ayant fait signe aux soldats armez, ils commencerent à faire vne rumeur & desployer les armes comme auecques intention de tailler en pieces toute cette multitude desarmée, laquelle desia toute enseuelie dans sa propre honte, pour les reproches veritables de leur Souuerain, vn grand silence auoit renduë comme des hommes hebetez.

Ses feintes pour intimider ses soldats, & les ramener à leur deuoir.

Qvand tout à coup la crainte de la mort les saisissant, leur fit ietter des cris pitoyables implorans la misericorde de leur Seigneur, auecques promesse de mieux faire à l'aduenir, & de n'épargner iamais leur sang & leur vie pour sa hautesse, qu'ils chasseroient d'oresnauant toutes ces terreur Paniques, que quelque mauuais demon leur auoit imprimées dans l'esprit. Les plus Grands mesmes de l'armée qui estoient pres de sa personne, le supplioient en toute humilité d'auoir pitié de ces pauures criminels qui auoient plus failly par infirmité que par malice, l'asseurans que la grace qu'ils receuroient maintenant de sa Majesté, les obligeroit à iamais de luy rendre tout seruice & obeyssance, que s'ils estoient indignes de misericorde, qu'il le fist au moins pour l'amour des bons soldats qui estoient encore meslez parmy eux, & par toutes les Prouinces de sa domination. Car le nom des Musulmans tourneroit en risée à tout le nom Chrestien, si vsant maintenant de la rigueur de sa iustice, on venoit à sçauoir la cause de leur chastiment. Les soldats cependant conioignoient leurs cris à ces prieres : si que Solyman feignant d'auoir esté adoucy par ces importunitez, & d'auoir changé de resolution, leur pardonna, à condition qu'ils feroient paroistre par quelque action remarquable, dont on leur en feroit bien-tost naistre l'occasion, que c'estoit plustost la honte de leur faute, & le desir de l'amender qui leur faisoit vser de tant de prieres, que la crainte de la punition. Alors tous d'vne voix, se soumettans à toutes sortes de supplices, s'ils manquoient doresnauant à leur deuoir, Solyman rompit l'assemblée, renuoyant chacun dans sa tente, pour se tenir prests quand on leur commanderoit. Apres cela il fit venir ceux qui auoient esté cause de tout ce diuorce, deuant les tribuns vn à vn, lesquels pleins de honte & d'ignominie, iurerent de nouueau de perir plustost deuant cette place, que de reculer, & de manquer à leur Seigneur d'obeyssance & fidelité.

Il leur pardonne à la priere des plus Grãds.

XI. Cette remonstrance apporta beaucoup de dommage aux Rhodiots, car les Turcs, pour faire perdre à leur Souuerain la mauuaise opinion qu'il auoit de leur valeur, s'efforçoient à l'enuy de faire le plus de mal qu'ils pouuoient à leurs ennemis. Continuans doncques leur batterie plus violente & terrible qu'auparauant, ils firent encores tirer de gros canons de bronze en forme de mortiers qu'ils planterent en trois diuers lieux, qui toutesfois ne tuerent que vingt-cinq hommes & le Cheualier de Lioncel, encore qu'elles eussent tiré 17113. balles de marbre & huict de metail farcies d'artifices de feu : c'estoit de certains petits bidets ou pistolets de la grosseur du doigt pleins de matieres combustibles; si que la grosse balle allant en pieces (car elle estoit creuse) ces pistolets faisoient leur feu, & blessoient plus de personnes que les grosses : toutesfois le Medecin Iuif ayant donné aduis aux Turcs du peu de dommage que tout cela faisoit aux assiegez, ils firent cesser cette batterie. Cependant ils trauailloient sans relasche pour aduancer leurs tranchées, encore que l'artillerie de la ville tirast sans cesse contr'eux, ne donnans aucune intermission à leur labeur, qu'ils n'eussent acheué vne grande leuée entre la poste d'Espagne & d'Auuergne, & vne autre contre celle d'Italie, & là dessus logerent des pieces qui tiroient contre les deffences des assiegez, aduançans leurs tranchées iusques sur le bord du fossé : de sorte qu'ils firent quelques ouuertures à la muraille qui estoit de leur costé,

Balles artificielles des Turcs.

Le Medecin Iuif aduertit du peu de dõmage que cela faisoit aux assiegez.

Tranchées des Turcs.

& ayans

& ayans logé là leurs harquebuſiers', ils tiroient à couuert contre les deffences des Rhodiots,& en tuerent beaucoup. Tous leurs principaux chefs logerent auſſi dans leurs tranchées, le general Muſtapha contre le bouleuert d'Angleterre, Pyrrus Baſſà contre celuy de la poſte d'Italie, Achmet contre celles d'Eſpagne & d'Auuergne, auecques l'Aga des Ianiſſaires, le Beglierbey de la Natolie contre celle de Prouence, celuy de la Romanie contre les iardins de ſainct Anthoine: la batterie commença contre la poſte d'Alemagne au commencement d'Aouſt, & dautant qu'elle eſtoit foible & ſans terre-plein, le grand Maiſtre fit incontinent faire par dedans des fortifications, auecques des retranchemens de terre, gros bois, ais & faſcines, & faiſant ioüer l'artillerie de la porte, du camp, du palais, & autres lieux plus releuez, ils rompirent l'artillerie & les mantelets des Turcs, qui s'ennuyans de les refaire ſi ſouuent, les oſterent de là, ioinct qu'ils tiroient la pluſpart en vain, parce que la contre-eſcarpe eſtoit plus haute que la muraille: Ces mantelets eſtoient de terre fort battuë, & couuerte par dehors de gros ais vnis, & liez auecques des cheurons, deſquels les canonnieres eſtoient fermées, qui s'ouuroient toutesfois pour tirer, & ſe fermoient apres que le coup eſtoit tiré. Mais les canonniers de Rhodes tiroient de mire dans les canonnieres, auſſi-toſt qu'ils les voyoient ouurir, rompans & demontans pluſieurs de leurs pieces, dont les eſclats tuoient beaucoup de Turcs, mais l'heur qu'ils eurent en cela, fut cauſe de conſommer la pluſpart de leur poudre dés le commencement, & le ſiege eſtant long, ils en eurent faute depuis, encores que le grand Maiſtre fit continuellement tirer quatorze de ſes cheuaux à piler le ſalpeſtre & autres matieres propres à faire la poudre en lieu fermé & gardé. Les Turcs ayans eu aduis par le Medecin Iuif, que toutes leurs entrepriſes eſtoient découuertes par le moyen du clocher de ſainct Iean, duquel on voyoit tout ce qui ſe faiſoit dans le camp, cela fut cauſe qu'ils tirerent contre & l'abbatirent; ce qui apporta vn grand deſplaiſir aux habitans. De là ils s'emmenerent leur batterie vers la tour ſainct Nicolas, qu'ils battirent dix iours cõtinuels de douze gros canons, auecques ſi peu d'effect, que le Beglierbey voyant que ceux de dedans luy rompoient ſes mantelets, il les fit oſter tous, & demonter les pieces, les faiſant poſer la nuict ſur de gros planteaux ſans gabion ny mantelet, tirant par ce moyen toute la nuit en ſeureté, & le iour approchant, il les faiſoit couurir de terre & de ſable: mais comme il euſt deſia bien tiré enuiron cinq cens coups de canon, & qu'il euſt abbatu vn grand pan de muraille du coſté du Ponant, & la muraille du rauelin, on fut tout eſtonné qu'on vit paroiſtre vne bonne muraille toute entiere, & tout de gens pour la deffendre; que ces difficultez repreſentées à Solyman, il fit leuer de là cette batterie. Mais au meſme temps ils en auoient dreſſé vne autre vers les poſtes d'Angleterre & d'Eſpagne, & y planterent des canons qui tiroient ſix ou ſept palmes de rondeur, aucuns de neuf ou dix, continuans cette batterie vn mois durant: ſi qu'ils abbatirent la nouuelle muraille du terre-plein d'Angleterre, demeurant l'ancienne en ſon entier, & coulerent par leurs tranchées trois groſſes pieces dans les foſſez, auecques leſquelles ils leuerent les deffences du baſtion d'Eſpagne, & abbatirent la muraille: de ſorte que les Turcs pouuoient monter par les ruines ſur leur baſtion, mais les aſſiegez ne leur faiſoient pas moins de mal, entr'autres vn coup de couleurine donné à trauers vn mantelet, ſur vne piece, où elle tua cinq hommes, & emporta les deux iambes au maiſtre canonnier du Turc, qui en mourut, dont Solyman receut vn tel deſplaiſir, qu'il diſt qu'il euſt mieux aimé perdre vn de ſes Baſſats.

1523.

Le grand Maiſtre faiſoit continuellement trauailler pour de la poudre à canon.

Les Turcs ruinent les deffences du baſtion d'Eſpagne.

OR ces batteries ne ſe faiſoient pas ſeulement aux lieux que i'ay cottez cy-deſſus, mais encores à tous les rauelins & aux autres murailles de la ville. Durãt ces entrefaires le Cheualier Martinengue, voulant faire voir aux Turcs que les Cheualiers ne leur vouloient pas faire ſeulement donner la peur auecques leur artillerie, mais qu'ils auoient aſſez de courage pour les aller attaquer iuſques dans leur camp, apres auoir demandé permiſſion au grand Maiſtre, fit ſortir cent ſoldats choiſis, conduits par Barthelemy Sicilien, frere ſeruant, & Benoiſt de Scamaroſe, l'vn de ceux qui auoient ſuiuy Martinengue, qui donnerent à l'impourueu ſur les tranchées, tuerent & écarterent ce qu'ils y trouuerent, puis ſe retirerent promptemẽt, par ce que les Turcs venoient à groſſes trouppes ſur eux, mais comme ils ſe retiroient en deſordre par les iardins, ils furent accueillis de l'artillerie de Rhodes qui les prit au découuert, & en tua vne bonne partie. Enuiron ce temps il arriua vn grand deſordre en la ville de Rhodes: car ainſi qu'on ramenoit cent ou ſix-vingts eſclaues des retranchemens, ils furent rencontrez par des ieunes Cheualiers, qui en fraperent quelques-vns en folaſtrant, & dautant qu'on ſonnoit l'alarme en la poſte d'Auuergne, pluſieurs Cheualiers qui y accourroient, creurent qu'ils auoient fait quelque tra-

Premiere ſortie des Rhodiots ſur les Turcs.

1522. hiſon. Si que ſans informer autrement du fait, ils les taillerent en pieces, qui ne fut pas vne petite perte pour le beſoin qu'ils auoient de cette ſorte de gens, qui leur firent apres grande faute ſur la fin du ſiege.

Pitoyable maſſacre d'eſclaues à Rhodes.

OR le grand Maiſtre eſtoit fort en peine des deſſeins des Turcs, & de ſçauoir s'ils eſtoient reſolus à donner quelque aſſaut general, il auoit meſme enuoyé vn eſpion qui s'eſtoit perdu: mais vn nommé Carpathio Rhodiot s'offrit à cette découuerte, auquel comme on euſt donné vn brigantin auecques vn bon nombre de ſoldats veſtus à la Turque, il ſortit du port coſtoyant touſiours le riuage, iuſques à la Foſſe, où il vid quelques Turcs qui prenoient le frais ſur le bord de la mer, qui le découurirent incontinent; mais le Rhodiot faiſant l'aſſeuré, leur diſt tout haut en langue Turqueſque qu'ils vinſſent à luy, & que le Baſſa les demandoit, ce qu'ils crurent facilement, & s'en allans à luy entrerent dans le brigantin: l'vn d'eux toutesfois ſe reconneut bien-toſt, & tirant vn couſteau en donna vn coup au Rhodiot en la cuiſſe, mais cettuy-cy ayant mis la main au cimeterre, luy coupa la teſte qu'il emporta, & emmena les autres Turcs quant & luy, qui eſtoient vnze, les preſentant au grand Maiſtre, qui luy fit vne fort ample recompenſe d'vn ſi bon ſeruice.

Vn Rhodiot s'offre au grand Maiſtre d'aller deſcouurir les deſſens des Turcs

LES Turcs cependant continuoient leur batterie ſans intermiſſion, ſi qu'ayans fait de grandes ruines de toutes parts, Martinengue qui auoit la charge des fortifications pour y remedier, fit pluſieurs retranchemens & barricades ſur les murailles, ſur leſquelles il logeoit grande quantité d'artillerie, qui tiroit continuellement dans les tranchées, & tuerent grand nombre de Turcs, comme faiſoient auſſi des ſoldats qu'il auoit logez ſur la couuerture des maiſons, & qui tiroient durant l'aſſaut. Mais les Turcs firent vne contrebatterie, plantans deux canons au iardin de Maupas, d'où ils tiroient à flanc, & tout du long de la tranchée, outre ce quelques coups perdus dans la ville, mais tout cela n'aduançoit rien pour eux, ſinon de ruiner quelques maiſons. Or auoient-ils fait vne breſche aſſez raiſonnable, toutesfois voulans, s'il eſtoit poſſible, aller à couuert iuſques au pied, ſans eſtre endommagez de l'artillerie, ils portoient force terre pour combler le foſſé: mais les aſſiegez ſortans des caſemates, emportoient toute cette terre, & les Turcs d'ailleurs pour les en empeſcher, auoient de longues harquebuſes derriere les murailles de la contr'eſcarpe, deſquelles ils tiroient contre ceux qui entroient dans le foſſé, chacun ayant en ce faiſant autant de peine à ſe deffendre qu'à aſſaillir. La plus continuelle batterie toutesfois fut contre le baſtion d'Eſpagne, duquel toutes les deffences furent enleuées, quelque diligence qu'on y peuſt mettre pour les reparer, car on tient qu'il y eut tel iour qu'il fut tiré contre les murailles de ce baſtion & de celuy d'Angleterre, plus de 240. coups de canon, ſans l'artillerie qui tiroit tout le iour tout à l'entour de la ville.

Retranchemens de Martinengue à Rhodes.

Cõtinuelle batterie contre le baſtion d'Eſpagne.

CES choſes ſe faiſoient ainſi à la veuë d'vn chacun, mais les Turcs qui virent qu'il y faiſoit ſi chaud pour eux, pour épargner leurs hommes, ſe mirent à faire des mines en telle diligẽce, qu'en peu de iours des ſix parts de la ville, les cinq ſe trouuerent cauées, & minées; auſſi dit-on qu'il y auoit iuſques à quarante mines, leſquelles toutesfois leur furent preſque toutes inutiles, pour les contremines que ceux de Rhodes faiſoient tout à l'entour, & principalement par des tranchées qu'on fit cauer ſous terre, par le moyen deſquelles ils reconnoiſſoient ayſément les mines, en preſtant l'oreille à des bacins & tambours bien tendus & des ſonnettes: cela en fit apperceuoir vne entre autres au milieu du foſſé de Prouence, qui commençoit à l'Egliſe de S. Iean de la Fontaine, laquelle Martinengue fit incontinent ouurir, y iettant luy-meſme des barils de poudre qu'il enflamma auec des trompes de feu, qui embraſerent & eſtoufferent les Turcs qui eſtoient dedans; mais celle qui les épouuanta le plus, c'en fut vne qui venoit iuſques ſous le bouleuert d'Angleterre, qui ioüa le ſixieſme, ou ſelon les autres le quatrieſme iour de Septembre, auecques telle violence qu'elle ébranla toute la ville, comme d'vn terre-tremble, & renuerſa plus de ſept cannes de la muraille, faiſant tomber tant de marrain, & rempliſſant tellement le foſſé, que les Turcs voyans la montée facile au baſtion, comme ils ſe tenoient touſiours preſts & aux eſcoutes pour donner dedans où l'occaſion ſe preſenteroit à propos, ils vinrent furieuſement à l'aſſaut, gagnans d'abord le deſſus du baſtion, & y planterent ſept enſeignes, & s'en fuſſent rendus les maiſtres, n'euſt eſté vn retranchement que le Bailly Martinengue y auoit fait le iour precedent, qui demeura entier à quatre pieds pres de là où finiſſoit la ruine de la mine; cela arreſta tout court les aſſaillans, & cependant les Cheualiers vinrent au ſecours, & entre autres le grand Maiſtre, lequel eſtoit pour lors à l'Egliſe, à Veſpres tout armé neantmoins, comme il eſtoit ordinairement: lequel

Merueilleuſe quantité de mines que les Turcs firent à Rhodes.

Premier aſſaut des Turcs à Rhodes.

au

au bruit que fit cette grande ruine, ſe douta bien que c'eſtoit quelque mine qui auoit ioué, & qu'infailliblement l'ennemy viendroit à l'aſſaut. Or cela eſtoit-il arriué iuſtement lors que les Preſtres chantoient DEVS *in adiutorium meum intende*. Ce qui le fit eſcrier, ie prendray cecy pour bon augure, l'ennemy eſt proche, & DIEV ſe haſte pour eſtre à noſtre ayde: & là deſſus prenant tous les Cheualiers qui ſe trouuerent pour lors en bon nombre quant & luy: Allons, dit-il, mes amis, changeons nos ſacrifices de loüanges en d'autres plus importans pour la gloire de DIEV, à ſçauoir celuy de nos vies pour la defſence de la ſaincte Religion, l'ennemy penſe auoir ville gagnée, mais faiſons luy ſentir que pour chanter le triomphe, il faut premierement tirer noſtre ſang que d'abattre nos murs.

1522.

Le grand Maiſtre va au ſecours.

CELA dit, il marcha luy-meſme le beau premier la picque en la main & la teſte baiſſée contre le bataillon, ſuiuy des ſiens auecques tant de courage qu'ils firent bien-toſt laſcher priſe à l'aduerſaire, les taillans en pieces de toute parts, ſi que voyans des mes-huy que la place n'eſtoit pas tenable, ils ſe ſauuoient comme ils pouuoient, mais c'eſtoit auecques tel deſordre, qu'ils apporterent vne grande confuſion parmy ceux qui venoient à leur ſecours: les vns ny les autres n'entendans plus les commandemens de leurs Capitaines, ains ſeulement à ſe mettre en lieu de ſeureté. Quand le General Muſtapha, qui voyoit le tout de ſa tranchée, partit incontinent de la main, & s'en vint au deuant des fuyans, leur reprochant leur laſcheté, & leur demandant ſi c'eſtoit là l'effet de cette vaillance, laquelle ils auoient tant promiſe à leur Seigneur, & auecques laquelle ils auoient racheté leur vie: il commence à marcher hardiment vers la breſche, en diſant: qui ayme ſon honneur, me ſuiue: car cette breſche eſt le lict où ie veux finir mes iours, pluſtoſt que de reculer: au moins le Seigneur ſera-il aſſeuré de ma fidelité, & de la couardiſe de ceux qui auront abandonné leur General à vn ſi grand beſoin. Sa face auſtere, ſes paroles, mais ſur tout ſon action, renouuellerent les courages des Turcs, & leur firent tourner viſage vers leurs ennemis; mais ils auoient affaire à des hommes qui ne ſe payoient point de rodomontades, & qui ne quittoient pas vn ſeul poulce de terre, ſans tirer non ſeulement le ſang des veines de leurs aduerſaires, ains ſans y perdre meſme vne grande abondance du leur: de ſorte que la hardieſſe de Muſtapha, ny l'impetuoſité des Turcs n'y gagnerent autre choſe que des coups. Ce combat ayant deſia duré plus de deux heures, & la greſle des arquebuſades, des pierres & des pots à feu continuant de tomber ſur leur teſte, & le tranchant de l'eſpée des Cheualiers les entamant de toutes parts, ils furent enfin contraints de quitter leur entrepriſe & de tourner le dos. Mais ils ne trouuerent pas plus de ſoulagement en la fuite, car les canonniers de Rhodes auoient affuſté vne grande quantité de pieces contre le bas de la breſche, qu'ils tirerent ſur les Turcs ſe retirans du baſtion, ſi qu'il y en eut encores là plus de tuez, qu'il n'y en auoit eu au combat: car on tient qu'il y mourut deux mille Turcs: de Fontaines dit ſeulement mille à cét aſſaut, & des Chreſtiens douze ou quinze, & enuiron quinze ou vingt de bleſſez: entr'autres le Capitaine des galeres, Michel d'Argillemont d'vn coup de fleche qu'il receut en l'œil, & le Cheualier de Mauſelle qui portoit l'Eſtendard du grand Maiſtre d'vn coup d'arquebuſe, le Commandeur de Pomerols mourut auſſi ce iour là d'vne groſſe fievre qui luy eſtoit arriuée d'vne cheute, dont il n'auoit pas eſté bien penſé.

Les Turcs repouſſez.

Muſtapha fait retourner les ſiens à l'aſſaut.

Qui ſont contraints de fuir.

Nombre des morts en cét aſſaut.

LE grand Maiſtre fort content d'vn ſi heureux ſuccez, non tant pour le nombre des morts de ſes ennemis, que pour l'extreme danger où les affaires des Cheualiers auoient eſté reduites par le moyen de cette mine, fit faire proceſſion general, & des prieres publiques, principalement en l'Egliſe ſainct Iean, pour rendre graces à DIEV de la victoire: mais cela ne fit qu'animer dauantage le courage de Solyman, & de ſes Baſſàs; auſſi ne relaſcherent ils rien de leur entrepriſe, ains taſchoient touſiours de faire quelque mine qui leur peuſt donner entrée dans la ville. Or en faiſoient-ils vne qui deuoit ſortir à ſainct Iean du Coloſſe, de laquelle les Rhodiots furent aduertis par le Bailly de l'Iſle de Rhodes Didier du Puy, Cheualier François, qui commandoit au fort de Feraclée, petite Iſle voiſine: mandant au grand Maiſtre, que quelques-vns ſe retirans vers luy du camp ennemy, l'auoient aſſeuré de ce chemin ſouſterrain, & outre ce que quelques grands & ſignalez perſonnages d'entr'eux donnoient aduis aux Turcs de tout ce qui ſe paſſoit. Le grand Maiſtre fut fort en peine de cét aduis, toutesfois auant promis vne notable recompenſe, tant à celuy qui luy découuriroit le premier la mine, que le nom des conſpi-

Action de graces des Rhodiots pour cette victoire.

Nouueaux aduis au grand Maiſtre, des deſſeins des Turcs.

1522. rateurs, il laiſſa là la pourſuite des traiſtres deſquels il ignoroit les noms, ſe mettant apres à découurir la mine : ſi que ne ſçachant point en quel lieu ny en quel temps trauailloient ces mineurs, perſonne n'oſoit prendre repos en ſa maiſon, & n'y auoit femme ny enfant, qui auecques les artifices accouſtumez, ne fuſt au guet, mais tout leur labeur fut inutile, iuſques à ce que d'elle meſme, elle ſe découurit le neufieſme de Septembre à ſept heures du matin au baſtion d'Angleterre, qui mit par terre vne canne de muraille, tout exprés de la precedente mine : mais l'ébranlement & le bruit en furent ſi terribles, que les Cheualiers croyans que tout le baſtion renuerſeroit, ſe retirerent : les Turcs montans au meſme temps, qui s'auancerent iuſques aux barricades, ſans trouuer aucune reſiſtance.

Les Rhodiots taſchent de découurir la mine de ſainct Iean de Coloſſe.

Second aſſaut des Turcs.

MAIS les Cheualiers reuenus bien-toſt de leur épouuante, retournerent incontinent à leurs deffences, où ils firent aſſez paroiſtre aux deſpens de leurs aduerſaires, que leur retraite n'auoit point eſté faute de cœur, ſi que les Turcs mal-menez de toutes parts, commencerent à faire retraite ; quelques-vns on dit qu'ils auoient pris l'épouuante à la veuë de l'Enſeigne de la Religion (qui eſt vne Croix d'argent en champ de gueulles) & qu'ils ſe mirent en fuite, l'artillerie qui tiroit cependant du bouleuert du Coſquin, en faiſant vne grande tuerie. Mais tant y a que Muſtapha ne s'eſtonnant point de toutes ces choſes, auecques les principaux de l'armée, forcerent encores vne fois le ſoldat de retourner à l'aſſaut, où ils firent plus mal leurs affaires qu'au precedent. Car les Cheualiers ayans recouuré nouuelles forces, tant par la victoire toute recente, que par le ſecours qu'ils receurent alors du grand Maiſtre fort à propos, les menerent ſi mal de toutes parts, qu'en fin bon-gré mal-gré qu'il en euſſent, eux & leurs Capitaines furent contraints de tourner le dos, auecques vne tres-grande perte ; car, ſelon quelques-vns, il mourut en cét aſſaut vingt mille Turcs, & ſelon les autres trois mille : de Fonteines ne dit toutesfois que deux mille : & entr'autres trois Sanjacs, auecques vne Enſeigne qui demeura aux Cheualiers : car les Turcs à cette ſeconde recharge auoient penetré iuſques aux deffences du baſtion, où ils auoient meſmes planté quelques Enſeignes, qu'ils retirerent par apres à la faueur de leur ſcopeterie, qui tiroit derriere la contre-eſcarpe : les Cheualiers meſmes y penſerent perdre l'Enſeigne de la Religion, celuy qui la portoit Ioachim de Cluys, ayant eu vn œil creué ; mais il fut promptement ſecouru par Emery de Ruyaux Auuergnac, qui la releua comme les Turcs s'en vouloient emparer. Il y auoit cependant vn traiſtre qui auoit donné aduis que la ville ſe pouuoit prendre par le quartier des Prouençaux, où les Turcs auoient fait vne mine, à laquelle il promettoit de donner la main : mais la choſe ne ſuccedant pas comme on l'eſperoit, le Baſſa Pyrrus reſolut de s'addreſſer contre le rempart qu'auoit jadis fait éleuer le grand Maiſtre Emery d'Amboiſe, qui ſucceda à Pierre d'Ambuſſon, qui eſtoit en la garde des Italiens ; & de fait il y monta par ſurpriſe, tuant tout ce qu'il rencontra deſſus, qui ne ſongeoit à rien moins qu'à ſouffrir vn aſſaut de ce coſté-là : toutesfois on y courut incontinent au ſecours ; & bien que Pyrrus Baſſa s'opiniaſtraſt à tenir ferme, pour le deſir qu'il auoit de vanger la mort du Sanjac de Negrepont, tué d'vne canonnade le iour precedent, (& lequel fut autant regretté de Soliman qu'autre de l'armée, car on tient qu'il le cheriſſoit fort) ſi eſt-ce qu'il y fit fort mal ſes affaires. Toutesfois ſans s'eſtonner, voyant en cét endroit là le combat fort échauffé, il iugea que les autres lieux ſeroient à demy abandonnez : & de fait ayant donné le ſignal à ceux qui eſtoient ſous la leuée de terre, ils allerent à grands cris auecques eſchelles aſſaillir le baſtion du grand Maiſtre de Carrette, mais ils y furent repouſſez par le Cheualier Dandelot Capitaine du baſtion, auecques l'ayde des citoyens qui y accoururent de toutes parts, qui auecques force pierres & grenades les repouſſerent dans le foſſé, apres en auoir fait mourir vn grand nombre : & cependant l'artillerie qui eſtoit ſur les flancs des baſtions de Carrette, du Coſquin, & de la tour d'Italie, tiroit du long des foſſez ſur cette époiſſe multitude de Turcs, où il ſe fit vn grand carnage : ce qui les eſtonna de ſorte, qu'ils commencerent à quitter le rempart d'Italie : Et Pyrrus meſme ayant fait continuer ces combats auecques vne grande obſtination par l'eſpace de deux heures, voyant que l'épouuante auoit ſaiſi les ſiens de toutes parts, il fit ſonner la retraite, laiſſant le terre-plein & les foſſez jonchez de corps morts des Turcs, en plus grand nombre encore qu'aux combats precedens : comme auſſi les Rhodiots y ſouffrirent vne notable perte, tant des Italiens que des autres nations.

L'Enſeigne de la Religion en danger.

Effotts du Baſſa Pyrrus contre le quartier des Italiẽs.

Se retire auec grande perte des ſiens.

XII. MVSTAPHA infiniment déplaiſant que toutes leurs entrepriſes reüſſiſſent ſi mal, voyant que

que Solyman s'ennuyoit de tant de pertes, encores que luy-meſme luy en euſt rendu toutes choſes ſi faciles, il delibera de donner vn troiſieſme aſſaut au baſtion d'Angleterre, ſe ioignant auecques Achmet-beh, qui eſtoit campé entre les poſtes d'Eſpagne & d'Auuergne, conclud auecques luy, que tandis qu'il aſſailliroit d'vn coſté, luy cependant feroit ioüer ſes mines, & attaqueroit de l'autre, pour touſiours ſeparer les forces des aſſiegez. Cela ainſi reſolu entr'eux, le Mercredy dix-ſeptieſme iour de Septembre, Muſtapha fit ſortir de ſes tranchées cinq compagnies de Turcs qui aſſaillirent à l'impourueu le baſtion, qui ayans grauy par les ruines, planterent leurs Enſeignes tout auprés des retranchemens, s'efforçans de paſſer outre: mais les Rhodiots y eſtans accourus de tous coſtez, ils repouſſerent courageuſement cette impetuoſité. Muſtapha cependant faiſoit tout deuoir de bon & genereux Capitaine, encourageant les vns, ſecourant & menaçant les autres, promettant à ceux-cy de hautes & grandes recompenſes, à ceux-là de l'ignominie & du chaſtiment; mais toutes ces menaces & ces promeſſes ne leur purent faire perdre la crainte du mal-preſent, eſtans ſerrez de ſi prés, que ſans penſer aux diſcours de leur General, leur eſprit eſtoit ſeulement porté à leur propre ſalut, & à chercher quelque lieu de retraite aſſeurée. Les choſes ſe paſſans ainſi du coſté de Muſtapha, Achmet faiſoit cependant ioüer ſes mines, celle d'Auuergne n'ayant point fait d'effet, & celle d'Eſpagne renuerſé deux cannes de la muraille de la barbacane; toutesfois il ne fut pas plus heureux de ſon coſté que Muſtapha auoit eſté du ſien: car auſſi-toſt que la fumée fut paſſée, les Eſpagnols qui voyoient les Turcs monter contre leur poſte, les repouſſerent auſſi courageuſement qu'auoient fait les Auuergnacs, joint la menuë artillerie qui tiroit ſans ceſſe des lieux plus eminens, qui faiſoit ſelon l'ordinaire vn fort grand abbatis; ſi bien que n'y ayant plus que du maſſacre de toutes parts, on ne vid auſſi plus que du deſordre, de la confuſion & de la fuite, ſe retirans le plus viſte qu'ils pouuoient dans leurs tranchées: on tient qu'il mourut en cét aſſaut plus de trois mille Turcs, & du coſté de ceux de Rhodes, Philippe d'Areillan du Prieuré de Caſtille fort vaillant Cheualier, & quelques Rhodiots des plus courageux.

1522.

Autre efforts de Muſtapha joint auec Achmet.

Achmet repouſſé.

Nombre des morts en cét aſſaut.

Or a t'il eſté parlé cy-deſſus d'vn Medecin Iuif, qui eſtoit reſident à Rhodes, appointé par le Turc, & qui toutesfois faiſant le bon valet, ſe rendoit fort ſoigneux à la ſollicitation des malades, & faiſoit des belles cures, mais cependant il aduertiſſoit Solyman de tout ce qui ſe paſſoit dans la ville. Cettuy-cy, deux iours apres ce troiſieſme aſſaut, fut veu tirant vne fleche où eſtoit attachée vne lettre qu'il enuoyoit au camp des Turcs, pour leur donner quelque aduis: cela fut cauſe de le faire prendre au collet: il ne ſe fit pas beaucoup eſtendre ſur la queſtion, qu'il ne confeſſaſt qu'il eſpioit pour les Turcs qui l'auoient enuoyé là pour cét effet, & qu'il leur auoit deſia eſcrit cinq lettres, & donné diuers aduis des manquemens qui pouuoient eſtre en la ville, les exhortans à la continuation du ſiege. Son procez luy fut fait, & fut condamné d'eſtre écartelé, & la ſentence luy eſtant prononcée, il eut, à ce qu'on dit, grande repentance de ſes fautes, & mourut bon Chreſtien. Depuis ce troiſieſme aſſaut, les Turcs firent ioüer quelques mines, entr'autres vne prés du baſtion d'Auuergne, laquelle ioüa auecques tant d'impetuoſité, qu'elle fit trembler toute la ville, & fendit du haut en bas la muraille du terre-plein, mais celle de dehors demeura entiere. Les Turcs y auoient ſi grande eſperance, qu'ils s'eſtoient mis en bataille attendans qu'elle joüaſt, & ſi-toſt qu'on y eut mis le feu, ils ſe ietterent dans le foſſé, eſperans d'entrer par là dans la ville; mais ayant eſté la pluſpart éuentée, tant par la contre-mine, que par vn rocher qui s'ouurit par la violence de la poudre, elle ne fit pas auſſi vn grand effet, comme vous auez pû voir: ſi bien que les Turcs voyans la premiere muraille en ſon entier, tournerent incontinent viſage, mais ils furent renuoyez par l'artillerie de la ville, qui tira ſur eux par les flancs, & qui en fit demeurer vn bon nombre. Ce qui fut cauſe que les Baſſats voyans tous leurs deſſeins reüſſir ſi mal, & que leurs meilleurs hommes eſtoient emportez en ces aſſauts, ſans qu'ils euſſent encores eu iuſques alors aucun aduantage, reſolurent de donner vn aſſaut general, & d'aſſaillir la ville en vn meſme temps par quatre endroits. Car, diſoit Muſtapha, il ſemble que nous ignorions noſtre puiſſance, nous allons contre les Rhodiots de pair à pair, & comme ils n'ont là dedans qu'vne élite de gens de guerre, il ont auſſi ayſement le deſſus de la pluſpart des noſtres, qui n'ont pas tant d'experience en l'art militaire: mais quand nous ferons marcher toute noſtre armée contre eux, & que nous les attaquerons en diuers endroits, leurs forces ainſi diuiſées, ne ſeront pas baſtantes pour reſiſter à noſtre multitude. Cét aduis

Medecin Iuif découuert à Rhodes pour eſpion.

Mine des Turcs éuentée.

Les Baſſats ſe reſoluent de donner à Rhodes vn aſſaut general.

1520. ayant esté approuué par Solyman, dés la nuict ils firent tirer tant de cononnades contre ce mur qui couuroit la mine, qu'ils le mirent par terre, si bien qu'ils eurent de ce costé-là vne bresche plus que raisonnable pour venir à l'assaut, & les autres Bassats firent battre deux iours continuels le bouleuert d'Angleterre, les postes de Prouence & d'Espagne, & le terre-plein d'Italie, pour élargir & explaner dauantage les bresches.

SOLYMAN mesme pour échauffer de plus en plus le courage du soldat tout refroidy du sang qu'il auoit perdu aux autres combats, fit assembler les Chefs & les principaux d'entr'eux, où leur ayant fait voir que c'estoit à cette fois qu'ils deuoient tirer la recompense de leurs labeurs, la ville estant dés mes-huy si fort minée & renuersée, qu'elle estoit plus deffenduë par les hommes que par ses murailles, que leur canon auoit mise par terre iusques au fondement.

Harangue de Solyman à ses soldats.

MAIS *n'estes-vous pas des hommes*, disoit-il, *aussi bien qu'eux? n'est-ce pas vous qui estes auiourd'huy la terreur de l'Vniuers? & qui auez battu comme vous auez voulu, tant de nations qui se sont attaquées à vous, & ont voulu faire l'espreuue de vostre valeur? Pourquoy doncques n'aurez-vous pas maintenant la raison de ceux-cy, veu mesmes que vous estes plusieurs milliers contre vn cent? car de dire qu'ils sont à couuert dans vne ville, toutes leurs deffences sont par terre, & nous y auons fait vne telle explanade, que ce sera plustost leur liurer vne bataille qu'vn assaut. Ie ne veux point vous mettre en compte le pillage de cette ville, que ie vous accorde: car ce seroit mettre la vaillance (que i'espere remarquer en vous tous à la prise d'icelle) à trop bas prix: mais ie vous propose les despoüilles de la delicieuse Italie, & les richesses que la superbe Rome a amassées depuis tant de siecles: car oster Rhodes aux Chrestiens, qu'est-ce autre chose que demanteler leur forteresse, pour auoir apres vne libre entrée dans toute la maison? ce que ie m'asseure nous arriuera, si vous ne voulez vous oublier vous-mesmes, puis qu'ils sont delaissez par ceux en qui ils esperoient le plus de secours, & qui toutesfois les ont laissez au besoin: ou il faudroit qu'il y eust en vous vne extreme lascheté. Que si à tout cecy nous voulons adiouster quelque foy aux choses qui sont predites de nous, vous trouuerez que la Couronne triomphale des Monarques Othomans doit estre enrichie de cette belle rose. Mais pour qui cela peut-il auoir este predit que pour nostre Majesté? quel de nos successeurs pourra mettre sus pied vne plus belle armée, prendre l'occasion plus à propos que nous auons faite, trouuer les Chrestiens plus diuisez qu'ils sont à present, & les Rhodiots plus foibles & plus dépourueus de secours? & puis i'attens l'effet des promesses que vous me fist il y a quelques iours, d'expier la faute que vous auiez commise contre nostre Hautesse, par quelque proüesse signalée: car c'est maintenant qu'il est temps de l'accomplir. I'ay iusques icy excusé vos deroutes, sur les difficultez du siege; mais si vous n'emportez à cette fois la victoire: & le dessus de ce combat, i'auray sujet d'accuser vostre lascheté & vostre peu d'affection à nostre seruice. Faites doncques en sorte que i'aye quelque sujet de contentement: car toute richesse & grandeur est promise à ceux qui feront paroistre la grandeur de leur courages; comme au contraire toute sorte de misere & d'ignominie attend ceux qui se porteront laschement: car quant à moy, le seul contentement, & le plus grand & sauoureux fruict que nous esperions recueillir de vostre victoire, c'est d'auoir pris Rhodes.*

Il dit cecy à cause de la Prophetie qui se verra à la fin de tout ce volume.

Les Capitaines Turcs exhortét particulierement leurs soldats.

LES ayant là-dessus licentiez, vn chacun commença d'apporter ce qu'il iugeoit necessaire pour cét assaut, & pour bien faire son deuoir, chaque Capitaine faisant en particulier des remonstrances à leurs soldats, leur disant qu'au moins à cette fois, deuoient-ils contenter de quelque valeur signalée leur Seigneur, qui auoit grand sujet de se plaindre d'eux, veu que sa presence n'auoit non plus apporté de changement aux affaires, que son absence. Et là-dessus, comme on eust publié par tout le camp qu'on donnoit le sac & le pillage de la ville aux soldats, vne nouuelle allegresse se vint emparer de leur cœur; si bien que d'oresnauant remplis de bonne esperance, ils oublierent tous leurs trauaux & les fatigues de la longueur de ce siege, & commencerent chacun à se disposer pour l'assaut general.

Les Turcs ennemis mortels des tumultes nocturnes.

OR tout cecy ne se pouuoit pas executer sans vn grand bruit; si bien que le grand Maistre oyant toute la nuit vn grand remuëment d'armes au camp des Turcs, & vn grand murmure d'hommes allans çà & là contre la coustume ordinaire de cette nation, qui obseruent la nuit fort religieusement le silence, iugea bien que ce mouuement vniuersel ne se faisoit point aussi sans vn grand dessein, rapportant mesmes à cela la continuation de leur batterie qu'ils auoient faite depuis deux iours. Toutes ces choses, dis-je, furent cause de le faire tenir en garde plus soigneusement que deuant, & par vne diligence extraordinaire,

donner

donner ordre à tout ce qu'il iugeoit manquer en la ville, allant de quartier en quartier pour remarquer comme toutes choſes y eſtoient diſpoſées, & ouyr les plaintes d'vn chacun; & de là ayant, tout armé qu'il eſtoit, pris quelque peu de repos en ſon Palais, dés l'aube du iour, deuant que de diſpoſer ſes gens par tous les poſtes, il en fit aſſembler la meilleure partie, tant des Cheualiers que des ſimples ſoldats, auſquels il fit cette exhortation. 1522.

Le grand Maiſtre conuoque les ſiens à l'aſſemblee, & ſon diſcours.

C'EST à cette fois, mes amis, qu'il faut que nous rendions vn teſmoignage de noſtre zele à la conſeruation de noſtre ſaincte Religion, iuſques icy l'ennemy s'eſt ſeruy de l'artillerie, de la ſappe, des menees & des trahiſons; & bien qu'il nous ait deſia liuré trois aſſauts, ſi eſt-ce que ce n'a eſté qu'a vn ſeul endroit à la fois, & auecques vne partie de ſes forces; maintenant ie le voy reſolu à vn aſſaut general, où ceux d'vn quartier n'auront point le temps de ſecourir leur compagnon, ny d'attendre ſupport d'ailleurs: le ſeul ſecours eſt la magnanimité de vos courages, & la genereuſe reſolution que vous aurez de finir pluſtoſt vos iours, que de fuir deuant l'Infidelle, & de perdre pluſtoſt iuſques à la derniere goutte de voſtre ſang, que d'abandonner vos Autels & choſes ſacrees aux ennemis mortels de voſtre Religion. Mais pourquoy ne le ferez-vous pas, puiſque iuſques icy ils ont touſiours eſté repouſſez auecques perte & confuſion? n'eſtimez-vous pas maintenant que tous les ſaincts Anges protecteurs de cét Ordre, de cette Ville, & de nous tous, ne nous aſſiſtent? que la bien-heureuſe & ſaincte VIERGE, *qui nous a eſté iuſques icy ſi fauorable, & noſtre glorieux Patron, n'employent pas leur credit enuers le grand* DIEV, *pour noſtre deffence, puiſque noſtre principale intention n'eſt que de combattre pour ſa gloire, & l'exaltation de ſon ſainct Nom? La multitude eſt ce qui fait le moins d'effet aux armes, la generoſité d'vn grand courage penetre tout ce qui luy eſt le plus difficile, & ſurmonte ce qui luy ſemble du tout inuincible. Or cela n'eſt pas en nos ennemis, car ie ſçay de bonne part qu'ils combattent mal-gré eux, & ne ſont pouſſez que par force à ces aſſauts par la crainte qu'ils ont de leur Seigneur, & par les perſuaſions des Baſſats, qui ont rendu à Solyman la priſe de cette Ville plus facile qu'ils ne la trouuent maintenant à l'effet. Ils viennent en foule tumultuairement & auecques impetuoſité, mais oppoſez voſtre force & voſtre addreſſe à ce torrent, faites vn bouclier de vos poictrines contre leur effort, & vous les verrez bien-toſt ſans vaileur & ſans aſſeurance, & connoiſtrez veritablement que ce qui les fait maintenant venir contre nous, n'eſt que l'eſperance de quelques legere recompenſe qu'on leur aura promiſe, & non pas vne veritable vaillance. A la verité l'entrepriſe eſt difficile, & il ne nous faudra rien laiſſer au logis, ayans beſoin de conſpirer tous enſemble pour le ſalut du public, mais la couronne ne s'acquiert point ſans combat, & le plus difficile eſt celuy qui la rend plus illuſtre & plus brillante. Quelle gloire deuons-nous acquerir aux ſiecles futurs? mais quelle renommée s'eſpandra de nos iours par tout l'Vniuers, quand on ſçaura que les Cheualiers de l'Ordre de ſainct Iean, & les Citoyens de Rhodes auront par leurs ſeules forces ſouſtenu vne ſi puiſſante armee, & repouſſé de deuant leurs murailles celuy qui fait trembler tout l'Orient? C'eſt à la verité vne grande honte aux Princes Chreſtiens de nous abandonner à la neceſſité, cette Iſle eſtant ſi neceſſaire au bien de leurs affaires: mais ce nous ſera bien plus d'honneur, d'auoir ſans leur ſecours contraint l'ennemy de ſe retirer chez luy auecques de la confuſion, qui le rendra encore plus timide cy-apres d'attaquer le Chriſtianiſme, quand il ſe ſouuiendra d'auoir receu vne ſi notable perte, & vne telle tache à ſa reputation par vne poignée de gens. Et quant à vous,* diſoit-il parlant aux Citoyens, *tout ce qui eſt de plus cher au monde, vous doit inciter principalement à cette deffenſe, Religion, Patrie, femmes, enfans, liberté, richeſſes, & voſtre propre contentement: car n'eſperez pas, quelques diſcours que vous ait fait entendre l'ennemy, & quelques belles promeſſes qu'il vous ait pû faire par le moyen de ſes Agents, qu'il vous tienne iamais parole, & que vous ne ſouffriez la meſme ſeruitude, & les meſme indignitez que ceux qui flechiſſent auiourd'huy ſous ſon Empire. Celuy qui a manque de foy à* DIEV, *malayſément la gardera-il aux hommes; s'il le fait pour vn temps, ce ſera pour ſa grandeur pluſtoſt que pour voſtre conſeruation: mais ſi-toſt qu'il ſera eſtably comme il le deſire, & qu'il ne redoutera plus aucun ennemy, aſſeurez-vous que vous ne ſerez pas plus gracieuſement traitez que ſont ſes autres ſubiects, c'eſt à dire en forçats & en eſclaues.*

CAR quant à nous, bien que nous ſoyons vos ſouuerains, ſi eſt-ce que nous n'auons point de Patrie propre qui nous puiſſe attacher pour ce reſpect: le Monde eſt noſtre pays, & les vœux de noſtre Religion nous portent en tous les lieux où les ennemis du Redempteur s'efforcent d'aneantir ſa gloire, & d'exterminer le nom Chreſtien. C'eſt ce ſeul reſpect qui nous met les armes à la main, & qui nous fait tournellement expoſer à tant de perils: car pour les terres & poſſeſſions, nous

1522. *ſommes touſiours aſſeurez d'en auoir, & noſtre nombre n'eſt point ſi petit, quand nous ſerons tous aſſemblez, ny ne ſommes point venus de ſi bas lieu, que nous ne trouuions touſiours aſſez de ſupport pour nos entretiens: c'eſt doncques plus pour voſtre intereſt que pour le noſtre que nous combattons. Ie ſçay bien que la diuiſion & le ſchiſme en la Religion a apporté beaucoup de trouble en cette Ville, les Grecs eſperans plus fauorable traitement ſous la domination Turqueſque que ſous la noſtre: mais croyez moy (& plaiſe à* DIEV *que iamais cela n'arriue) que ſi vous changez de maiſtres, vous experimenterez à vos deſpens quelle difference il y a d'eſtre traité & repris comme vn enfant, ou de ſeruir & d'eſtre chaſtié comme vn eſclaue. Ie vous dy ces choſes, afin que s'il reſtoit encores à quelqu'vn d'entre vous quelque mauuaiſe volonté, il r'entre maintenant dans ſoy-meſme, & qu'il ſe ſouuienne qu'vn cruel vainqueur comme eſt celuy-là, ne pardonne iamais à qui que ce ſoit d'vne Ville, quand elle eſt principalement priſe d'aſſaut, il faut que tout paſſe par la fureur du glaiue, du pillage, & de l'impudicité. N'auez-vous pas entendu comme ils ont traité les Citoyens du Caire qui eſtoient de meſme Religion qu'eux, la meilleure partie deſquels eſtoit au commencement tournée de leur party, neantmoins ſans eſpargner ny amis ny ennemis, ils ont pauè les ruës de corps, ils les ont indifferemment ſaccagez trois iours durant? Penſez s'ils ont eſté ſi cruels à l'endroit de ceux qui leur vouloient du bien, quels ils ſeroient enuers vous, deſquels ils ont ja receu tant de mal? Si doncques vous eſtes tous d'vn meſme eſprit auecques ceux de cét Ordre, vous vous vnirez auſſi enuers nous de courage & d'affection, afin que pouſſez d'vn meſme deſir, nous puiſſions venir à bout d'vne ſi haute & genereuſe entrepriſe.*

C'EST *à quoy i'inuite auſſi tous nos ſtipendiaires, car la paye eſt en tous lieux aſſeurée aujourd'huy pour le ſoldat qui veut faire ſon deuoir, mais le plus ſouuent c'eſt en des guerres ciuiles, ou en des querelles de Princes qui ne ſeruent que de ruine & de deſtruction à la Chreſtienté: mais icy il n'y va point ſeulement de la paye & de la recompenſe (qui ſera belle & ample pour ceux qui auront valeureuſement combattu) mais ils s'acquerront outre ce vne gloire immortelle, & leurs noms ſeront eſcrits dans l'eternité, comme le plus ſignalé ſeruice qui ſe puiſſe rendre à la Republique Chreſtienne. Car afin que vous le ſçachiez tous, on ne nous a mis icy que comme vne ſentinelle, pour donner aduis à tous ceux de la maiſon des entrepriſes des ennemis: & puis que volontairement nous nous ſommes mis à la batterie, il eſt bien raiſonnable que nous nous deffendions iuſqu'à la fin. Il y a tantoſt deux cens ans que nous nous maintenons en cette Iſle, à la veuë des Othomans, des Caramans, & des Sultans du Caire, tous leſquels ſe ſont efforcez de nous debuſquer & de la conquerir, ſans que toutesfois iamais pas vn d'eux ait pû auoir le deſſus de nous, non pas meſme ce grand Mahomet, quelque heureux & grand guerrier qu'il fuſt. Et ſi nous auons encores cét aduantage, qu'ayans touſiours eu les armes à la main, & les ennemis à nos portes, nous n'auons iamais traité auecques eux à noſtre deſaduantage, ny leur auons rendu aucune ſorte de tribut & de ſubjection: bien que nous ayons toutesfois veu cette puiſſante Republique de Veniſe, & tous les Princes Chreſtiens voiſins des Turcs, aller l'vn apres l'autre à la Porte de l'Othoman, offrir & ſouffrir toutes choſes pour auoir la paix. Et afin encores d'eſtre deſpoüillez de toute affection particuliere, nous n'auons point voulu marcher ſous autre Enſeigne que celle du Crucifié, ny prendre autre protection que celle du Tout-puiſſant. Maintenant doncques que l'occaſion ſe preſente de luy rendre honneur & gloire, allons hardiment, mes amis, luy ſacrifier noſtre ſang & nos vies, que nous releuons en plein fief de ſa ſupreme Majeſté, faiſons paroiſtre à ſes ennemis & les noſtres, que s'ils ont eſperé en leur multitude, nous nous ſommes confiez en la vertu de ſon ſainct Nom, lequel il leur fera paroiſtre à ce iour triomphant, ſi nous-meſmes ne nous en rendons indignes. Que chacun doncques ſe range en ſon quartier, & faiſe connoiſtre aux puiſſances de la terre, que les armes du vray Chreſtien ſont inuincibles, & que tous les efforts d'vne innombrable multitude ne ſçauroient ſurmonter vn petit nombre qui eſt ſupporté & fauoriſé du Ciel: Moy-meſme vous monſtreray touſiours le chemin, ſans que ie me vueille diſpenſer pour mon aage, des moindres factions d'vn ſimple ſoldat, me tenant bien-heureux d'eſtre arriué à cette glorieuſe iournée, en laquelle il faudra, ou que ie finiſſe pour la deffenſe d'vne ſi ſaincte & ſi iuſte querelle, & que i'aye pour tombeau le plus illuſtre rempart de la Chreſtienté, ou que ie voye cét Ordre emporter ſous ma conduite la plus triomphante victoire qu'elle ait iamais obtenuë.*

XIII. AV meſme temps chacun ſe retira en ſon quartier, auec vne bonne reſolutiõ de faire ce iour eſprouuer aux Turcs que leurs armes n'eſtoient point rebrouſſées par les combats precedents) & que leurs courages auoient d'autant augmenté, comme ils auoient peine

ſer

ſur le front de leurs ennemis de honte & d'ignomine. Les Turcs cependant, dés la pointe du iour, ayans fait tirer leur artillerie, afin qu'à la faueur de la fumée d'icelle, ils peuſſent paſſer ſeurement le foſſé, vinrent auec grande furie donner l'aſſaut par quatre endroits, les autres diſent en cinq, à ſçauoir aux forts des Italiens, Prouençaux, François, Anglois (qui s'appelloit auſſi la poſte d'Anaſtaſe) & au mur des Auuergnacs & des Eſpagnols, toutesfois le lieu où les Turcs preſſerent le plus dés le commencement, ce fut à la poſte d'Angleterre; le lieu eſtant le plus foible de tous, comme nous auons dit. Ce fut auſſi le premier où ſe tranſporta le grand Maiſtre, mais il eſtoit fort deffendu par l'artillerie du baſtion d'Eſpagne, qui battoit en flanc les Turcs qui venoient à cet aſſaut, ce qu'auoit fort induſtrieuſement remarqué le Cheualier Diego des Tours, qui en auoit la charge: cela les auoit tellement effrayez dés le commencement, que ſans le lieutenant du regiment de Muſtapha, ils ſe retiroient. Mais cettuy-cy, à l'aide des principaux Capitaines, s'eſtant iette parmy eux, les encouragea de ſorte qu'il les fit retourner à l'aſſaut: mais mal pour luy: car il y fut tué d'vn coup de canon, qu'on luy auoit pointé de la poſte d'Eſpagne, eſperans les Chreſtiens que cela apporteroit vne nouuelle eſpouuente aux Turcs; mais tout au rebours; car ceux-cy indignez d'auoir veu tuer en leur preſence leur chef qu'il aymoient & honoroient, le deſir de vanger cette mort leur donna nouuelle hardieſſe: ſi que d'oreſnauant ſans crainte du canon, ny d'vne greſle epoiſſe d'arquebuſades & de fleches qu'on tiroit ſur eux de toutes parts, on ne les peuſt empeſcher de paſſer par deſſus toutes ces difficultez; & le Baſſa voyant la chance tournée, & le cœur eſtre reuenu aux ſiens, les encourageoit encores de paroles & de ſecours, & de gens frais qu'il leur enuoyoit de moment en moment.

1522.

Aſſaut general des Turcs à Rhodes.

Le Lieutenãt de Muſtapha tué d'vn coup de canon.

Mais toutesfois leur impetuoſité & tout l'effort qu'ils peurent faire, n'eurent pas le pouuoir de faire reculer vn pas les aſſiegez, chacun mettant la main à la beſongne, les Cheualiers, les ſoldats, les citoyens, femmes, enfans, & iuſques aux Eccleſiaſtiques, iettans huiles, eaux bouillantes, grenades, pots à feu, & autres artifices, ſans s'eſtonner & ſans ſe laſſer, combien que quelques femmes (qui outre ce qu'elles iettoient ſur l'ennemy, ſecouroient encores les aſſiegez de pluſieurs rafraiſchiſſemens de pain & de vin) y euſſent eſte tuées. Mais il ſe faiſoit cependant vn bien plus grand effort au quartier d'Eſpagne: car Achmet l'Aga des Ianiſſaires, ayãt fait vn choix des meilleurs ſoldats de toutes ſes trouppes, marchãt luy-meſme à la teſte des ſiens, leur donna vne telle aſſeurãce, qu'encores qu'ils viſſent le grand abbatis que l'artillerie de la ville, & les harquebuſades faiſoient des leurs, paſſerent neantmoins par deſſus vn grand tas de corps morts, & pourſuiuirent ſi valeureuſement leur pointe, qu'ils couurirent toute la breſche, & gagnerent le terrein de deſſus, où ils planterent trente ou quarante enſeignes, les autres ne diſent que quatorze, penetrans iuſques aux barricades. Vn autre danger plus notable aduint encores pour le bouleuert d'Eſpagne: car comme les ſoldats ne ſe trouuans point pour lors preſſez des Turcs, fuſſent venus donner ſecours aux Italiens, laiſſans ſeulement quelque peu de ſoldats en ſentinelle deſſus le baſtion, leſquels encores voyans qu'il n'y auoit ny breſche ny accez de ce coſté là par où l'ennemy peuſt monter, ils quitterent leurs ſentinelles, & ſe mirent à ayder à certains canonniers qui rouloient vn canon contre ceux qui aſſailloient la poſte d'Eſpagne, mais il y auoit des Turcs cachez derriere certaines maſures là aupres, leſquels voyans le baſtion abandonné, monterent par vne certaine ouuerture, que leur artillerie y auoit faite, s'en rendirent les maiſtres, & mirent en pieces ceux qui affuſtoient cette artillerie, & arrachans les enſeignes des Chreſtiens & y plantans les leurs, inuitoient auec le cry de victoire, les autres Turcs à leur donner ſecours.

Braue reſtaurance des Rhodiots.

Hardieſſe & grand courage des Turcs.

Le baſtion d'Eſpagne en danger d'eſtre pris.

Et de fait Achmet voyant cet aduantage, y conuertit incontinent toute la force de ſon regiment, mais l'artillerie d'Auuergne & d'Eſpagne les foudroya de ſorte qu'elle les arreſta: toutesfois il ne l'aſſoit pas d'y en monter touſiours quelques-vns, & s'en fuſſent enfin rendus paiſibles: car encores que le Cheualier Menot ou Menetou François, & Huges Capou Eſpagnol, auecques vne trouppe de Candiots fiſſent tout deuoir de les repouſſer, toutesfois le nombre croiſſant, ils s'en alloient eſtre accablez par la multitude, ſans que le grand Maiſtre, qui aux grands cris qui s'entendoient de ce coſté là tant d'vne part que d'autre, iugea bien qu'il y eſtoit arriué quelque nouuel accident, & laiſſant à la porte d'Anaſtaſe ſon Lieutenant le Cheualier de Monterol, mit en ſa place au fort d'Italie, où il s'eſtoit particulierement arreſté, Emery Gombaut Bailly de la Morée, choiſit vne trouppe de ſes Cheualiers, & s'en vint au ſecours où il auoit entendu vne ſi grande

Achmet donne ſecours aux ſiens.

Et le grand Maiſtre à ceux de Rhodes.

1522. rumeur, & ayant monté ſur vne maſure, il vid incontinent les Turcs ſur le baſtion, qui tenoient les ſiens éloignez à coups de fleſches & d'harquebuſades, de ſorte qu'ils ne pouuoient remonter deſſus.

L'ordre qu'il apporta à ce danger sãs s'eſtonner.

ALORS ſans s'eſtonner, comme il eſtoit homme de fort grand cœur, il fit incontinent pointer l'artillerie du baſtion d'Auuergne contre l'auenuë & la porte de celuy d'Eſpagne, & donnant au Commandeur de Bourbon vne trouppe de bons ſoldats, il luy commanda d'entrer en la mine, & en la caſemate, & de monter ſur le baſtion, ce qu'ayant executé, il ne trouua plus que quelque nombre des Turcs en vie, l'artillerie ayant defait le demeurant, la porte du baſtion fut forcée par les Cheualiers ſuſdits, Menetou & Capou ou Copones, qui tuerent meſmes quelques Turcs à coups de dagues, & les ietterent du haut en bas du baſtion. L'Aga toutesfois, ſans perdre courage, ayant pris quelque petit nombre des ſiens, des plus reſolus, & commandé aux autres de le ſuiure, vint faire vne recharge, & donner vn nouuel aſſaut à la poſte d'Eſpagne plus cruel qu'auparauant, & comme s'il n'euſt combatu de tout le iour, il marchoit luy-meſme à la teſte des ſiens, & s'en alloit faire à cette fois vn grand effort, quoy que l'artillerie du baſtion nouuellement reconquis leur fiſt vn grand dommage: car cét aſſaut ayant deſia duré l'eſpace de ſix heures auoit tellement trauaillé les vns & les autres, de faim, ſoif & de laſſitude, qu'à peine ſe pouuoient-ils ſouſtenir ſus-pied; toutesfois les Turcs ne faiſoient point mine de vouloir reculer: & comme ils eſtoient animez par leurs chefs, ils auoient finalement eſperance qu'à force d'aſſaillir & de reſiſter, ils trauailleroient tellement leur ennemis deſia recreus, qu'ils iouyroient enfin du fruict de leur labeur. Mais le grand Maiſtre ayant enuoyé querir en la tour ſainct Nicolas deux cens ſoldats, leſquels, tous frais & repoſez, apporterent vn tel changement aux affaires, que la victoire pancha bien-toſt du coſté des Cheualiers, ceux-cy contraignans les Turcs d'abandonner leurs enſeignes & ſe retirer en leurs tranchées. Toutesfois Solyman qui eſtoit ſur vn échaffaut compoſé d'arbres & gros bois qu'on auoit dreſſé à cét effet, regardant l'aſſaut, comme il vid les ſiens reculer, & voulant oſter aux Chreſtiens l'honneur d'vne entiere victoire, il fit ſonner la retraite, apres y auoir perdu ſelon quelques-vns, quinze mille hommes, quelques autres diſent iuſques à vingt mille, entr'autres le Lieutenant de Muſtapha, deux Capitaines de Ianiſſaires, & vn Capitaine de Mores des trouppes de Ferhat Baſſa: du coſté des Rhodiots, le Cheualier du Freſnay, Commandeur de la Romagne, Capitaine de la grande naure, y fut tué de deux harquebuſades, & fut fort regretté pour ſa vertu & ſuffiance; le Commandeur Anaſtaſe de ſaincte Camelle Prouençal, Oliuier de Triſſac Cheualier Auuergnac, tous deux fort braues & fort genereux, & frere Pierre Philippes receueur du grand Maiſtre, auecques deux cens autres, tant de ſoldats que de ceux de la ville: le Cheualier Iean le Roux, ſurnommé Barnides, ayant tué ſept Turcs de ſa main, l'artillerie luy emporta vn bras, dequoy il fut long-temps malade, toutesfois il n'en mourut pas; le Commandeur de Bourbon receut auſſi vne harbuſade au bras.

Recharge des Agades Ianiſſaires.

Secours que le grãd Maiſtre tire de la tour de ſainct Nicolas, donne la victoire de cét aſſaut aux Chreſtiens.

Solyman veut vanger ſa perte ſur celuy qui luy auoit conſeillé ce ſiege.

CET aſſaut s'eſtant paſſé en la maniere que vous venez d'entendre, Solyman, qui contre ſon eſperance voyoit deuant ſes yeux vne ſi opiniaſtre reſiſtance des aſſiegez, la perte qu'il faiſoit des ſiens, & la difficulté qu'il y auoit à ſe rendre maiſtre de cette place, déchargea toute ſa colere contre celuy qui luy auoit conſeillé cette entrepriſe, à ſçauoir Muſtapha, le fit condamner à perdre la vie à coups de fleches, pour luy en auoir rendu la priſe ſi facile, & toutefois il ſe voyoit preſque reduit à leuer le ſiege, au grand peril de la reputation de ſa Majeſté, & de fait l'execution s'en alloit faire, bien qu'il fut ſon beau frere & euſt eſpouſé ſa ſœur, ſans Pyrrus Baſſa qui prit la hardieſſe de la faire ſurſeoir. Cettuy-cy ſe confiant ſur ſon authorité & ſa vieilleſſe, mais encores dauantage ſur la grandeur de ſes ſeruices, s'en vint ietter aux pieds de Solyman, le priant en toute humilité de pardonner à Muſtapha. Mais Solyman trouuant fort mauuais que cettuy-cy euſt entrepris d'empeſcher l'execution de ſon commandement, le condamna à la meſme peine, pour auoir eſté luy-meſme cauſe par les lettres qu'il luy auoit eſcrites, de le faire venir là en perſonne. A vn ſi terrible iugement tous les principaux chefs de l'armée, Achmet Baſſa entr'autres, le vinrent ſupplier de pardonner à ces deux criminels, & d'auoir égard à leurs ſeruices & merites, à quoy Solyman ſe laiſſa toucher & amollir ſon courroux; mais Muſtapha qui ſe voyoit deſapointé, gardoit en luy-meſme vn deſir de vangeance, ſi qu'il ſe delibera de ſe retirer deuers les Cheualiers, & de fait leur tira quelques lettres dans la ville, par leſquelles il les aduertiſſoit que les Ianiſſaires ne vouloient plus combattre,

Pyrrus parlant pour Muſtapha, ſe met en grand danger.

Muſtapha delibere de ſe vanger.

declarant

declarant vne partie des deſſeins des Turcs. Mais lors que les affaires des Chreſtiens commençoient à proſperer de ce coſté-là, les nouuelles vinrent de la mort de Cait-beg Beglierbey de l'Egypte, en la place duquel fut enuoyé Muſtapha, ce qui luy fit auſſi-toſt changer de volonté; ſi que ſe repentant de ce qu'il auoit fait, pour expier ſa faute, il fit encores cauer neuf mines ſous le baſtion d'Angleterre, & donner trois aſſauts en trois iours conſecutifs, auſquels toutesfois on ne combatit qu'à coups de pierre & de petits ſacs pleins de poudre, d'artifices à feu, & à coups d'harquebuſe, le tout neantmoins ſans aucun aduantage pour les Turcs, les Cheualiers ny les habitans ne perdans point le cœur pour quelque trauail qu'ils peuſſent ſouffrir, les femmes meſmes monſtrans l'exemple aux hommes à ſouffrir toute ſorte de miſere, pluſtoſt que de ſe rendre à la mercy de l'ennemy. Vne Grecque entr'autres, qu'on dit auoir eſté l'amie du gouuerneur du fort de Rhodes, lequel ayant eſté occis à l'aſſaut general, comme on luy eut rapporté les nouuelles de cette mort, elle prit les deux enfans qu'elle auoit eu de ce ſeigneur, & les baiſant & embraſſant, en leur diſant les derniers adieux, elle leur empreignit le ſigne de la Croix ſur le front, puis leur coupa la gorge, & les ietta au feu, diſant qu'il n'eſtoit pas raiſonnable que de ſi beaux enfans, & ſortis d'vn pere tant illuſtre, ſeruiſſent aux plaiſirs infames des barbares. Puis ayant fait cet acte cruel & inhumain, à la verité, mais non ſans generoſité, elle s'encourt au lieu où eſtoit le corps mort de ſon amy, & ayant deſpoüillé le corps, elle ſe veſtit de la cotte d'armes de ſon ſeigneur, eſtant encores toute ſanglante, puis prenant ſon eſpée à la main, s'en alla au milieu des ennemis, où faiſant d'auſſi grandes proüeſſes que les plus vaillans hommes, elle fut enfin occiſe par les Turcs, qu'elle penſoit deuoir lors emporter la ville.

1522.

Puis change d'aduis.

Grande cruauté & grand courage tout enſemble d'vne grecque.

OR Solyman apres que ſon mécontentement fut paſſé, (car on tient qu'il en prit vne telle melancholie, qu'il ſe tint pluſieurs iours enfermé dans ſon pauillon, ſans ſe laiſſer voir, ne penſant qu'à leuer le ſiege & partir de là) tant pour donner nouueau courage à ſes ſoldats, que pour faire perdre toute eſperance aux aſſiegez, qu'il vouluſt leuer ſe ſiege, fit baſtir vn lieu de plaiſance ſur le mont de Philerme, par le conſeil d'Hybraim Baſſa, qui fut lors vn de ſes plus fauoris, donnant à entendre par là qu'il ne partiroit iamais de deuant la ville qu'il ne l'euſt priſe. Tandis que les Turcs aſſailloient ainſi Rhodes par terre, ils auoient laiſſé cent galeres deuant le port, pour attendre l'occaſion d'aſſaillir la tour S. Nicolas, & ſur tout pour empeſcher que nul ne ſortiſt de la tour ny du port pour aller chercher du ſecours, mais comme le general eſtoit homme de peu de valeur & nonchalant, il laiſſoit ſouuent par negligence paſſer les vaiſſeaux Chreſtiens, meſmement la nuict, (qui fut cauſe que Solyman luy oſta cette charge:) car le 6. d'Octobre arriuerent la nuict au port de Rhodes, les Cheualiers d'Angudar & d'Auſonuille, qui rapporterent qu'à Naples & à Meſſine on faiſoit vne grande leuée de gens de guerre, auecques vne grande quantité de munitions & de prouiſions, qui arriueroient dans peu de iours à Rhodes. Cela donnoit quelque conſolation aux habitans, qui auoient touſiours bonnes eſperance que la ville ſeroit deliurée; car il y auoit alors dans la ville vne Dame Eſpagnole viuante d'aumoſnes, qui donnoit ce qu'luy reſtoit aux pauures, & alloit nuds pieds; cette-cy s'eſtant acquis parmy le peuple vne fort grande reputation de ſainteté, les exhortoit publiquement à la patience, les aſſeurant d'auoir eu vne reuelation que la ville ſeroit enfin deliurée, & conſeruée de la puiſſance des Turcs: & comme l'apparence de ſainteté eſt vn charme puiſſant pour corrompre l'eſprit leger d'vn peuple ordinairement de facile croyance, ils tenoient pour tout certain ce qu'elle leur diſoit, mais l'experience fit voir du contraire.

Solyman fait baſtir vne maiſon de plaiſance ſur vne montagne proche de Rhodes.

Armée des Turcs ſur la mer.

Dame Eſpagnole en grande reputation de ſainteté à Rhodes.

MVSTAPHA doncques eſtant allé en ſon gouuernement d'Egypte, Solyman donna la ſurintendance de l'armée à Achmet Baſſa, qui n'eſtoit pas moins courageux que ſon deuancier, comme vous auez peu voir par le diſcours cy-deſſus; auſſi eſtoit-il grand Ingenieur: & de fait il fit tant par ſes inuentions & par ſes machines, qu'il demoliſt le mur qui reſtoit entre les Turcs & les Rhodiens: à la deffence duquel, les Cheualiers Martinengue & Domede, lequel a eſté le troiſieſme grand Maiſtre apres le ſeigneur de l'Iſle-Adam, perdirent chacun vn œil; ſi que d'oreſnauant les Turcs eſtoient ſi auant qu'ils couchoient dans les foſſez de Rhodes; ſi bien qu'ils pouuoient parler ayſément les vns aux autres; Mais les Turcs pour ſemer s'ils pouuoient de la diuiſion dans la ville, diſoient aux Grecs que Solyman ne deſiroit point leur ruine, mais au contraire qu'il leur vouloit faire tout bon traitement, qu'il eſtoit ſeulement animé contre les Latins, leſquels il vouloit exterminer. Mais quant à eux, qu'ils ne receuroient aucune incommodité, s'ils vouloient luy

Achmet Baſſa grãd Ingenieur.

1522. rendre quelque bon seruice, deuant qu'ils se vissent du tout accablez & reduits à l'extremité, comme ils seroient infailliblement: car ils pouuoient iuger assez, que le ciel s'estoit du tout bandé contr'eux, puis que nonobstant la perte des soldats, les trauaux qu'ils auoient receus, les grands vents, les pluyes, les foudres & les tonnerres qui auoient affligé l'armée des Turcs, & mesme au dernier assaut l'eclipse de la Lune, laquelle ils redoutent tant, mesme estant fort obscurcie, & colorée de sang, & apparoissant fort sale & hideuse; toutes ces choses neantmoins n'auoient point esté assez puissantes pour faire changer de deliberation à leur Seigneur de prendre la ville de Rhodes; cela toutesfois n'esbranla point la fidelité des habitans, qui ne laisserent de perseuerer alors & long-temps depuis, à la deffence de la cité. Or vn Albanois estoit sorty de Rhodes qui s'en alla au camp des Turcs, & leur auoit donné aduis que la plus-part des Cheualiers & soldats auoient esté tuez ou blessez au dernier combat general, les exhortans de demeurer, & les asseurant que s'ils donnoient encor vn ou deux assauts, ils emporteroient la ville. Le Cheualier d'Amaral auoit aussi mandé la mesme chose, comme on sceut depuis, les exhortans à perseuerer au siege. Or dautant que ce mur, dont nous venons de parler, cousta beaucoup de sang aux vns & aux autres, il ne sera point mal à propos de deduire vn peu plus au long, comme cela arriua.

Les Turcs taschent de mettre de la dissention entre les Rhodiots.

Trahison d'vn Albanois.

Les Cheualiers voulans empescher les Turcs de monter sur la bresche de la poste d'Espagne, auoient fait tirer toutes les pierres, la terre & autre marrain, par les mines de la barbacane, hors d'icelle barbacane & du fossé, de sorte que la courtine demeura nette de tout ce marrain. Ce que les Turcs ayans reconneu, ils s'efforcerent d'arriuer par leurs tranchées iusques à cette barbacane, & afin d'y aller plus seurement, ils leuerent leurs tranchées si hautes, qu'elles les couuroient contre le bouleuert d'Auuergne, ayant fait pour soustenir la terre, vne assez forte muraille tout le long d'icelle. Ils firent par apres vne mine iusques à la barbacane, si bien qu'ils s'aduancerent en toute seureté au dessus d'icelle, se rendans maistre d'icelle & de la courtine, faisans alors tous leurs efforts de rompre la muraille, sans que les Rhodiots osassent entreprendre de les repousser de là par force, voyans bien qu'il estoit impossible de ce faire sans vne grande perte des leurs, & ils auoient desia perdu la plus grande partie des meilleurs de leurs hommes; de sorte qu'ils eurent recours seulement aux grenades & feux artificiels, qui arresterent vn peu les Turcs du commencement, mais les Capitaines n'estimans pas tant la perte de quelques milliers des leurs que la conseruation de ce qu'ils auoient conquis, ne reculerent point pour cela, contraignans leurs soldats de poursuiure leurs entreprises, & pour les mettre à couuert ils dresserent le long de la courtine des appentis d'ais, qu'ils couurirent de cuir de bœuf, si qu'ils furent doresnauant à couuert de tous ces feux artificiels: mais Martinengue s'estant aduisé de percer la muraille du costé de la ville, tiroit par là plusieurs harquebusades, les Turcs firent le mesme de leur costé, & par ce moyen il y en eut plusieurs de blessez de part & d'autre. Cependant on faisoit dans la ville vn retranchement qui embrassoit l'espace où les Turcs faisoient rompre la muraille, aux flancs duquel on fit deux barricades, ausquelles on planta des pieces d'artillerie, grosse & moyenne, qui porterent depuis grand dommage aux Turcs, lesquels n'en faisoient pas moins aux autres, car il n'y auoit iour qu'il ne se trouuast quinze ou vingt de leurs pionniers morts ou estropiez. Toutesfois il ne laissoit pas d'entrer touiours du secours & des munitions dedans Rhodes, peu toutesfois, car ce n'estoit qu'aux despens du grand Maistre & de la Religion, qui fait assez paroistre que si les Princes Chrestiens y eussent contribué quelque chose du leur, il est certain que la ville n'eust iamais esté prise.

Les peines qu'endurent les Turcs à mettre par terre vn des murs de Rhodes.

Il entre du secours dãs Rhodes.

Cependant les Turcs trauailloient sans cesse à tailler & piocher la muraille, si bien qu'ils en mirent vn grand pan en l'air & l'estançonnerent; Achmet y fit porter aussitost grande quantité de fascines, ausquelles il fit mettre le feu, & retirer vn chacun, estimant de la voir bien-tost par terre, mais elle se trouua de si fine maçonnerie, que les estançons estans consommez, elle resta neantmoins debout soustenuë sur ses deux extremitez; ce que voyant Achmet, il fit venir des anchres des nauires, & les fit accrocher aux creneaux, & apres les fit tirer à toute force auecques des gomenes, & par ce moyen il commença à l'ebranler, mais le Cheualier Iean de Fournon, Capitaine de la tour d'Auuergne, fit tirer vn coup de canon chargé de pieces de gesnes contre les gomenes, & les rompit. On tenta encore de la ruiner par le moyen d'vne mine, mais elle s'éuenta, & fut inutile, finalement elle fut abbatuë à coups d'artillerie: & alors la voye fut ouuerte aux Turcs pour entrer dans Rhodes; toutesfois l'artillerie du retranchement, vn basilic, vn

Force de la maçõnerie d'vn mur.

double

double canon & vne couleurine qui eſtoient aux deux moulins de la porte du Coſquin, & qui battoient à flanc, les empeſchoient d'en tenter le hazard, & ſe mirent ſeulement à tailler encore la muraille de part & d'autre, comme les aſſiegez firent auſſi leur retranchement: mais les Turcs aduançans leurs tranchées iuſques à icelluy, le grand Maiſtre s'attendoit de iour à autre d'auoir l'aſſaut: cela fut cauſe de le faire demeurer trente-quatre iours durant aux retranchemens auecques ſa trouppe pour les receuoir, mais ils ne firent pour lors autre choſe que de tirer contre les retranchemens, où ils tuerent auſſi tant d'eſclaues & pionniers qui y trauailloient, qu'il ne reſtoit plus de gens de trauail en nombre ſuffiſant, pour reparer ce que les Turcs ruinoient, ny meſme pour rouler & manier l'artillerie, qui fut vne des principales cauſes de la perte de Rhodes. Durant que tout cecy ſe paſſoit contre cette muraille, les Turcs ne laiſſoient pas de donner ailleurs diuers aſſauts, vn entr'autres au baſtion d'Angleterre, où ils perdirent plus de ſix cens hommes, ils en donnerent auſſi de grands à la porte de Prouence & d'Italie, d'où ils furent touſiours repouſſez auecques grande perte. 1522.

Le grand Maiſtre couche 34. iours dans les tranchees.

Aſſaut au baſtion d'Angleterre.

Environ ce temps quelques-vns du baſtion d'Auuergne remarquerent Bas Dies, ſeruiteur du Chancelier d'Amaral, qui alloit & venoit ſeul en ce quartier là à heures induës, portant vn arc & quelquesfois vne arbaleſte; & combien qu'ils en euſſent pris ſoupçon, le reſpect de ſon maiſtre les empeſcha d'en parler, mais voyant qu'il continuoit, ils le firent ſçauoir au grand Maiſtre, qui le fit empriſonner en la chaſtelenie: où apres auoir eſté long-temps examiné & mis à la queſtion, il confeſſa la trahiſon de ſon maiſtre, diſant qu'il auoit eſcrit aux Baſſats depuis l'aſſaut general, qu'hommes & munitions manquoient en la ville, qu'ils continuaſſent leurs aſſauts & tinſſent bon il diſt encores pluſieurs choſes touchant les premiers mouuemens qui auoient incité Solyman à venir aſſieger Rhodes. Auſſi-toſt le grand Maiſtre fit ſaiſir le Chancelier, & le fit mener en la tour de ſainct Nicolas, où furent deputez les Seigneurs de la grande Croix auecques les Iuges pour l'examiner, auſquels il ne confeſſa iamais rien, quoy qu'on luy peuſt dire, ny gehenne qu'on luy peuſt donner, il ſouſtint ſeulement qu'il auoit dit à vn Commandeur Eſpagnol, le iour de l'élection du grand Maiſtre de Villiers, qu'il ſeroit le dernier grand Maiſtre de Rhodes: vn Grec chappelain de l'Ordre, auoit depoſé auſſi, qu'vn iour depuis le ſiege, paſſant par la barbacane du baſtion d'Auuergne, il auoit trouué le Chancelier auecques ſon ſeruiteur, qui auoit ſon arbaleſte tenduë & vne lettre attachée au milieu du carreau, que le Chancelier regardoit dehors le foſſé par vne canonniere, & que le voyant venir, il ſe mit deuant le ſeruiteur, & luy demanda s'il vouloit quelque choſe, & qu'ayant reconnu que le Chancelier n'eſtoit point content de l'auoir veu là, il ſe retira: cettuy-cy ayant eſté confronté au ſeruiteur, il en aduoüa le tout eſtre veritable, mais le maiſtre perſiſta touſiours en ſes denegations, meſme ſon ſeruiteur le faiſant reſſouuenir de toutes les particularitez, & les luy ſouſtenant, il ne reſpondit iamais autre choſe, ſinon qu'il eſtoit vn veillaque. Enfin leur procez leur fut fait & parfait, le ſeruiteur fut condamné à eſtre pendu, & le Chancelier à auoir la teſte tranchée, & leurs corps à eſtre mis en quartiers, ce qui fut executé. Mais auparauant on fit vne aſſemblée publique, qu'on tint en l'Egliſe de ſainct Iean, où preſidoit le Bailly de Mauraſe, où l'habit fut leué au Chancelier, & luy liuré à la iuſtice ſeculiere: le iour ſuiuant, cinquieſme de Nouembre il fut porté ſur vne chaireau lieu du ſupplice, où il fut executé auec peu de ſignes de repentance ny de deuotion Chreſtienne, au rapport de Pierre Lomellin del Campo, & du Commandeur de Bourbon, qui ont eſcrit cette hiſtoire. Le ſeruiteur mourut repentant & bon Chreſtien, encor qu'il fuſt Iuif de nation.

Trahiſon du Chancelier d'Amaral découuerte.

Luy & ſon ſeruiteur punis publiquemẽt.

Ces choſes ſe paſſans ainſi dans la ville, Achmet ne relaſchoit point ſa batterie, ſi bien qu'auecques dix-ſept pieces de canon il auoit abbatu toutes les deffences & barricades que Martinengue auoit faites au baſtion d'Italie, faiſant tellement approcher ſes tranchées, que les Chreſtiens furent contraints d'abandonner les deux tiers du baſtion, retenans ſeulement ce qui eſtoit du coſté de la mer: il auoit fait le meſme au baſtion d'Eſpagne & à celuy d'Angleterre, duquel il gagna auſſi vne partie, qui fut cauſe que quelques-vns eſtoient d'aduis de l'abandonner, & de mettre deſſous de la poudre & des feux artificiels, pour bruler les Turcs qui y entreroient, mais comme on eut aduiſé d'ailleurs que ce ſeroit peu de gain, veu le grand nombre de Turcs qui eſtoit en l'armée, on ſe reſolut de le deffendre iuſques au dernier ſouſpir: & le grand Maiſtre en ayant baillé la charge au Cheualier Iean de Bin, ſurnommé de Malicorne, vaillant homme, & fort entendu, il le deffendit iuſques à la fin du ſiege. Apres cela les Turcs ayant ſappé la ſeconde

XIIII.

Les deux tiers du baſtion d'Italie gagnez par les Turcs.

Le Cheualier de Malicorne defend le baſtion d'Angleterre, iuſques au dernier ſouſpir.

1522. muraille, ils y tirerent tant de coups de canon, qu'ils la mirent par terre, la breſche eſtant ſi grande de ce coſté-là, qu'elle n'eſtoit moins capable que de trente hommes de cheual, & toutesfois ils ne voulurent point encores s'expoſer à aucun danger, qu'ils n'euſſent explanadé les retranchemens qui eſtoient deuant eux, & les trauerſes qui eſtoient ſur les coſtez, faiſans vne telle ſcopeterie, que les Rhodiots n'euſſent oſé s'entremettre de reparer les retranchemens, ſans s'expoſer au danger de perdre d'heure en autre beaucoup d'hommes: tout ce qu'ils peurent faire, ce fut quelques mines, auſquelles ils auoient donné ouuerture tout contre les Turcs, où ils les combatoient main à main, pour les empeſcher d'aduancer plus outre: tant y a que les affaires eſtoient lors en tels termes qu'il n'y auoit plus que des ais, & quelques poutres qui les ſeparoient, les Turcs ayans deſia planté trois pauillõs tout aupres des barricades de ceux de la ville. Cela fut cauſe que le grand Maiſtre ne ſçachant plus (comme on dit) de quel bois faire flecles, tout luy manquant en la ville, enuoya en Candie, pour recouurer des ſoldats & des munitions & viures qu'on y auoit preparez quelque temps auparauant, & à Naples il enuoya le Cheualier des Reaux, pour faire haſter le ſecours, qu'on diſoit auoir eſté retardé, à cauſe de l'hyuer, contraire à la nauigation, mais il y euſt bien eu moyen de n'attendre pas ſi tard à l'enuoyer, comme auſſi n'en eut on rien que le diſcours & les belles promeſſes.

Toutes choſes ſont deplorées à Rhodes.

Le grand Maiſtre enuoye au ſecours.

MAIS les Turcs eſtoient bien plus vigilans, car n'ayans ceſſé de trauailler les Rhodiots, enfin comme ils eurent mis le feu à vne mine, qui ruina vn pan de la muraille du terre-plein d'Eſpagne, ils tirerent le iour & la nuict cent cinquante coups d'artillerie, & par tout ailleurs on n'oyoit que coups de canon, abbatant les maiſons, & le cliquetis des armes Turques, qui rendoit vn teſmoignage aſſeuré qu'ils auoient encores enuie de donner quelque grand aſſaut: ce qui eſpouuenta vn peu les citoyens, & redoubla les gemiſſemens des femmes, quand meſme elles venoient à cõſiderer leur ville à demy ruinée, & qui auoit perdu ce qu'elle ſouloit auoir de beauté; toutesfois quand ce vint à l'effet, & qu'il ſe fallut deffendre à bon eſcient, il n'y eut ny homme ny femme qui ne fiſt tous ſes efforts pour ſe bien deffendre, les vns pour combatre, & les autres pour ſecourir les combatans de ce qui leur eſtoit neceſſaire, & de fait le iour ſainct André, les Turcs eſtans venus en plus grand nombre qu'aux aſſauts precedens iuſques à la muraille, monterent par la breſche iuſques dans les retranchemens, mais ils furent ſi bien receus, tant par l'artillerie que par la ſcopeterie des flancs, & des moulins du Coſquin, qu'elle mit par terre preſque tous les premiers, ſi bien que les autres eſtonnez d'vn tel maſſacre, ſe retirerẽt plus viſte qu'ils n'eſtoient venus, mais comme ils le faiſoient en confuſion, auſſi furent-ils tuez en plus grande multitude, auecques cela la pluye explana la terre que les Turcs auoient leuée pour ſe couurir de l'artillerie du baſtion d'Auuergne, ce qu'ayans reconneu ceux qui eſtoient deſſus, ils en firent encores vn merueilleux eſchec. Pyrrus Baſſa faiſoit au meſme temps aſſaillir furieuſement le terre-plein d'Italie, mais les ſiens en ayans eſté valeureuſement repouſſez, ils ne s'y opiniaſtrerent pas dauantage, ayans entendu la déroute de leurs compagnons, ioint qu'Achmet ayant veu ſes gens repouſſez par trois fois, fit ſonner la retraicte, ayant perdu en ces aſſauts, plus de trois mille Turcs.

Les Rhodiots reprennent cœur au milieu de leur miſere.

Les Turcs repouſſez auec grand maſſacre des leurs.

ET à la verité cét aſſaut fut plus remarquable que les precedens, veu l'eſtat de la ville, & la neceſſité en laquelle, tant les habitans que les Cheualiers eſtoient reduits, auſſi ce iour leur fut-il plus triomphant & plein de gloire que tous les autres, DIEV les ayant ſi particulierement fauoriſez. Tant y a qu'Achmet voyant bien qu'il auoit affaire à des deſeſperez, & que tout ce qu'il faiſoit, c'eſtoit de perdre tous ſes meilleurs ſoldats, ſe reſolut de ne plus donner d'aſſaut, mais ſeulement de continuer ſes batteries & tranchées, & de penetrer ainſi peu à peu dans la ville, ſans perdre vn ſeul homme, afin qu'ayant abbatu ce qui reſtoit d'entier aux murailles, il forçaſt enfin les aſſiegez de venir à quelque compoſition, pluſtoſt que d'experimenter la furie de ceux qui n'auoient rien plus que les deſirs de la mort, & le meſpris de toutes choſes deuant les yeux. Les Rhodiots manquants de pionniers & gens de trauail, s'aduiſerent d'offrir au peuple quarante mille eſcus qui eſtoient encore au threſor & qui auoient eſté reſeruez du teſtament du grand Maiſtre d'Ambuſſon, à condition qu'il s'employaſt à la reparation des breſches: d'où il aduint ſelon quelques-vns, que ſe retranchans & leuans des murs derriere ceux qu'on abbatoit, ils rendirent la ville plus petite de deux cens pas qu'elle n'eſtoit; toutesfois Solyman voyant leur opiniaſtreté, & craignant qu'à la longue il ne leur vint du ſecours, taſchoit par des lettres qu'il faiſoit ſemer dans la ville de Rhodes, de diſpoſer les habitans à quelque compoſition, mais à tout cela on fit la ſourde oreille.

Achmet ſe reſout à ne dõner plus d'aſſauts.

Solyman fait ietter des lettres dans la ville.

PYRRVS

1522.

Hieroſme Monilie Geneuois tente les Rhodiots.

PYRRVS Baſſa tenta encores vn autre moyen. Il y auoit au camp vn Geneuois nommé Hieroſme Monilie, homme de main, lequel ayant inſtruit de ce qu'il deuoit faire, il s'approcha de la poſte d'Auuergne. Cettuy-cy ayant permiſſion de parler, commença de repreſenter l'eſtat pitoyable de la ville, leur miſere preſente, le peu d'eſperance qu'ils auoient d'auoir aucun ſecours, & toutesfois que parmy tant de deſaſtres il ne deſeſperoit pas qu'on ne peuſt faire quelque compoſition auecques le grand Seigneur, & qu'il ſe pouuoit trouuer quelque moyen de pacification. On ſentit incontinent à ſon haleine qu'il ſeruoit de truchement aux Turcs, & qu'il ne venoit pas de ſon mouuement: cela fut cauſe qu'on luy fiſt auſſi-toſt commandement de ſe retirer: on luy diſt ſeulement que ſi les Turcs auoient encores le courage de les venir reuoir, ils y ſeroient les tres-bien receus. Il y reuint encores deux iours apres, demãdant à parler à vn nõmé Matthieu de Via, mais on luy fit reſponſe qu'il eſtoit malade, & que s'il vouloit ietter ſes lettres, qu'on les luy feroit tenir: enfin il dit qu'il auoit vne lettre de Solyman au grand Maiſtre, mais on luy commanda auſſi-toſt de ſe retirer, & pour le faire haſter dauantage, on luy tira vne mouſquetade: les aſſiegez trouuerent fort eſtrange qu'on euſt choiſi particulierement cettuy-cy pour traiter, qui n'auoit aucune charge, & qu'il deuſt negocier cette affaire ſecrettement; cela donna quelque opinion de trahiſon que vouloient braſſer ces Geneuois.

Vn Albanois fait le meſme.

Il vint encores apres cét Albanois qui eſtoit ſorty de Rhodes de la part du Geneuois, diſant auoir vne lettre de Solyman au grand Maiſtre, lequel toutesfois on ne voulut point permettre luy parler dauantage: mais les citoyens qui auoient pris gouſt à ces meſſages, ſe laiſſerent aller à vn deſir de compoſition, leurs femmes & leurs enfans les touchans de plus prés que leur honneur, tant il eſt dangereux en vne ville aſſiegée de donner l'entrée d'vn pourparler, quand on deſire de ſe deffendre iuſques au bout, cela venant apres à s'éclorre, de ſorte que les plus notables s'en découurirent au Metropolitain, & à quelques Seigneurs de la grande Croix, les ſupplians de le propoſer au grand Maiſtre, & de le luy perſuader, ce qu'ils firent. Mais luy auecque vne grande ſeuerité, ſelon qu'il eſtoit porté par la grandeur de ſon courage, leur fit reſponſe que ces paroles là eſtoient indignes d'eſtre penſées, qu'il ſe falloit reſoudre à mourir pour la liberté commune, & pour l'honneur de la Religion, & que quant à luy il eſtoit tout preſt de mourir auecque eux; toutesfois ils y retournerent encores le iour ſuiuant, le ſupplians humblement d'y penſer, & de pouruoir au ſalut commun, & du peuple de Rhodes, adiouſtans meſmes qu'ils auoient reconneu que ceux de la ville eſtoient reſolus de traicter d'accord, pluſtoſt que de ſe laiſſer tailler en pieces, eux, leurs femmes & leurs enfans, laiſſant aſſez entendre par la fin de leurs diſcours, qu'ils en delibereroient eux meſmes, ſi on n'y vouloit pouruoir. Ce fut lors au grand Maiſtre à combattre contre la grandeur de ſon courage, lequel ſembloit raieunir en luy, plus il vieilliſſoit, & ne voulant pas que ſon opinion ſeule fuſt cauſe de la perte de tant de braues Cheualiers & bons citoyens, qui auoient expoſé leur vie à tant de dangers, & combatu iuſques à l'extremité, il fit aſſembler le Conſeil, le neufieſme du mois de Decembre, où il en fit ainſi la propoſition.

Les lettres & les pourparlers de Solyman ébranlent les Rhodiots.

Magnanime reſponſe du grãd Maiſtre, à la propoſition de ceux de Rhodes.

C'EST bien à mon grand regret, mes amis, que i'ay fait cette aſſemblée pour vous propoſer vn ſi lamentable ſujet que ce luy qui ſe preſente, & ne ſçay de quels termes ie dois vſer, quand il faut que ie delibere; Si l'enſeigne du Crucifix doit ceder au craiſſant des Turcs, le Chreſtien au Mahometan, le Cheualier de Rhodes à l'eſclaue Ianiſſaire: & qu'il faille que cette Iſle iadis ſi floriſſante, qui a tant de fois repouſſé l'infidele, debelle les meilleurs de ſes Capitaines, voire le plus grand de ſes Empereurs, fleſchiſſe maintenant ſous l'eſclauage de ce cruel, qui deſpoüillé de toute humanité, imprimera non ſeulement par tout dans peu de iours, les marques de ſa tyrannie, mais effacera meſmes tout ce qui s'y pourra remarquer de Religion & de pieté. Qu'il faille encores que ce ſoit nous qui faſſions cette capitulation, & traictions d'accord auecques celuy contre lequel noſtre Religion a eſté principalement eſtablie, qui l'auons battu tant de fois, & auons tenu teſte à douze grands Empereurs, & qu'apres tant d'aſſauts, tant de combats, tant de ruines, tant de miſeres, auſquelles nous auons touſiours valeureuſement reſiſté, maintenant que l'ennemy eſt autant haraſſé que nous, & que les grandes pertes qu'il a ſouffertes, le mettent tous les iours en termes de quitter tout, & que d'ailleurs nous attendons tous les iours du ſecours, (qui fuſt deſia arriué ſans l'iniure du temps, & l'incommodité de la ſaiſon:) ie ne puis, diſ-ie, que ie ne deplore cette triſte penſée de capitulation, qui vous eſt venuë dans l'eſprit, & que ie ne m'eſtonne comment de ſi braues Caualiers ont tellement ravalé leurs courages, que de deferer hommage à celuy ſur lequel ils auoient touſiours eu

Pitoyable propoſition qu'il leur fait.

1522. tout aduantage. On a ces iours paſſez donné la queſtion à Lucio Caſtrophylaca Rhodiot, & a eſté preſt de finir honteuſement ſes iours pour auoir fait la meſme choſe, de laquelle nous traictons maintenant : encores s'eſtoit vn Rhodiot, qui vouloit taſcher de ſauuer le ſien & les ſiens, mais qu'vn Cheualier tremble, que celuy qui a touſiours les armes à la main, ait peur, que l'ennemy mortel des Turcs traite auecques eux comme auec ſes ſuperieurs, cela ne ſe peut dire ſans larmes : & pleuſt à DIEV qu'elles fuſſent de ſang, & qu'elles ruiſſelaſſent en telle abondance, que nous en euſſions pluſtoſt eſpanché la derniere goute que de proferer la premiere parole de cette reddition. C'eſtoient mes deſirs que moy & les miens puiſſions rendre ce teſmoignage à la poſterité, que s'il plaiſoit à la Majeſté ſouueraine du Tout-puiſſant de deſerter cette Iſle & cette pauure ville pour le iuſte chaſtiment de nos crimes, & de ceux des autres Chreſtiens, deſquels nous eſtions le bouleuert, qu'au moins nous puiſſions conſacrer nos vies à ſa hauteſſe pour vne ſi iuſte querelle, & maintenir cette renommée immaculée que nous nous eſtions conſeruée iuſques icy, & moy-meſme m'eſtois donné à vous tous pour patron, eſperant que mon grand aage vous ſeruiroit d'exemple pour vous frayer le chemin à la gloire, & que vous n'abandonneriez iamais voſtre Capitaine pour quelque peril qui peuſt arriuer. Ie vous auois propoſé vne mort honorable, mais vous auez preferé les douceurs de la vie, & auez eu plus d'égard à voſtre conſeruation qu'à voſtre reputation. O Scutariens, où eſtes vous maintenant, que vous ne faites perir de honte ceux de Rhodes ? voſtre ville n'eſtoit-elle pas vne maſure ? la faim ne vous preſſoit-elle pas de toutes parts ? les Venitiens eſtoient-ils meilleurs hommes de guerre que les Cheualiers de ſainct Iean ? N'auiez-vous pas deuant vos portes le grand Mahomet & plus de deux cens mille hommes ? parmy leſquels il y auoit encores vn bon nombre de tres-experimentez Capitaines : & toutesfois, vous, ô merueille de ce ſiecle-là ! priſtes cette magnanime reſolution de perir iuſques à vn, pluſtoſt que d'entendre à aucun accord auecques l'ennemy de voſtre Religion : où au contraire, ceux-cy, qui ont toutes choſes, ſans comparaiſon, plus à ſouhait, qui n'ont point encores enduré la faim, parlent toutesfois de ſe rendre, pour auoir veu par terre quelques pans de leurs murailles, & l'ennemy quelques cinq ou ſix mois deuant : s'ils auoient doncques ſouffert vn ſiege de dix-huict mois, & pluſieurs autres ſieges redoublez encores auparauant, que diroient-ils ? mais comme voſtre aage ne vid rien de ſemblable à vous, vous ſeuls auſſi meriterez vne gloire ſans pareille, qui ne peut eſtre communiquée à aucun autre. Le nom de cette ville de Rhodes veut dire vne roſe, laquelle s'eſtoit maintenuë vermeille & odorante, tant qu'elle a eſté antée ſur la Croix, mais maintenant que les mains profanes la cueilliront, ou pluſtoſt que noſtre laſcheté la liure, vous la verrez bien-toſt fleſtrir, & tomber fueille à fueille, par le changement de la Religion ſaincte qui y regne, aux prophanes ſuperſtitions Mahometanes qu'on y eſtablira. Car quoy que nous promette l'Othoman de laiſſer viure les habitans en leur Religion, ne voyons nous pas comme les Chreſtiens viuent ſous leur Empire ? & ne ſçauons-nous pas que leur loy charnelle eſt vne gangrene qui gagne peu à peu le cœur des Chreſtiens qui n'ont pas-touſiours la foy telle qu'ils deuroient ? Toutesfois afin que vous n'ayez point ſujet de dire que ie vous aye voulu mettre ſans raiſon à la boucherie, puis que ie ſuis ſeul de mon opinion, il n'eſt pas raiſonnable que ie m'opiniaſtre contre vous tous ; voſtre intereſt, celuy de la Religion, & ſur tout l'honneur & la gloire de DIEV vous y doiuent aſſez inciter : i'ay fait de mon coſté tout ce qui dependoit de mon pouuoir pour vous acquerir de la renommée, & conſeruer voſtre ville, & croy que nous le pourrions faire encores, ſi vous auiez vne reſolution auſſi forte que celle que ie pourrois auoir, mais puis que vous eſtes d'autre aduis, ie vous ay icy aſſemblez pour deliberer ſi nous deuons traiter auecques l'ennemy, & auecques quelles conditions & ſeuretez on doit negocier en cette affaire.

Ceux de Rhodes preſentent requeſte au Conſeil des Cheualiers

COMME on eſtoit ſur ces termes, trois marchands des plus apparens de la ville frapperent à la porte du Conſeil, preſentans vne requeſte ſignée de dix ou douze des plus notables de la ville, par laquelle ils prioient le grand Maiſtre de traiter d'accord, ou pour le moins qu'il permiſt de mettre leurs femmes & leurs enfans en lieu de ſeureté, faiſans aſſez entendre au bas de la requeſte, que ſi le grand Maiſtre ne le faiſoit, qu'ils y pouruoiroient & en delibereroiēt eux-meſmes. Cela troubla tant le grād Maiſtre, que le Conſeil, de voir cette requeſte inciuile hors de ſaiſon, & cōme ſi on les euſt voulu forcer plus que l'ennemy. Cela fut cauſe qu'auparauant que de paſſer plus outre, le grand Maiſtre voulut ſçauoir particulierement l'eſtat de la ville, & en demanda l'aduis au Prieur de ſainct

Gilles

Gilles & à Martinengue, comme à ceux qui en auoient le plus de connoiſſance, à cauſe de leurs charges. Ceux-cy declarerent en plein Conſeil, que puis qu'il plaiſoit au grand Maiſtre d'en ſçauoir la verité, ils ne pouuoient pour leur honneur & l'acquit de leur deuoir, dire autre choſe ſinon que la ville n'eſtoit point tenable, les ennemis eſtans quarante pas auant dedans, & plus de trente en trauers, qu'il n'y auoit plus aucun moyen de les chaſſer, ny de ſe retirer plus arriere: que la pluſpart des Cheualiers & ſoldats, & tous les eſclaues & pionniers eſtoient morts, les munitions toutes conſommées: que les Turcs trauailloient encores en d'autres endroits à coupper la muraille & à faire de nouuelles breſches & ouuertures, leſquelles il n'y auoit nul moyen d'empeſcher: ſi bien que par raiſon & remedes humains, la ville eſtoit perduë, s'il ne venoit bien-toſt du ſecours de dehors ſuffiſant pour leuer le ſiege. La relation de ces deux perſonnages, qu'on tenoit pour les plus iudicieux & experimentez de tous ceux qui eſtoient en ce ſiege, fut cauſe de faire dire tous d'vne voix à ceux du Conſeil, qu'il falloit traiter, diſans qu'il valoit mieux entrer en quelque compoſition, que d'expoſer à l'aduenture tant de femmes & de petits enfans, comme ils ſeroient, s'il arriuoit que le Turc prit la ville d'aſſaut. Ils diſoient auſſi qu'on deuoit auoir égard à leurs choſes ſainctes, qui viendroient à eſtre prophanées par l'aduerſaire. Mais le grand Maiſtre reſpondoit à cela que DIEV beniroit leurs armes, aſſiſteſteroit touſiours de ſon pouuoir leur entrepriſe, s'ils vouloient faire correſpondre leur courage à ſa bonté, & auoir touſiours pour leur principale intention, ſon honneur & ſa gloire; qu'il ne pouuoit quant à luy ſe departir encores de ſa reſolution, l'honneur de l'Ordre l'inuitant à combattre iuſques au dernier ſouſpir, les priant tres-inſtamment d'y penſer encore. Mais ceux du Conſeil inſiſterent dauantage, & luy firent entendre tant de raiſons, tant ſur la perte de l'Ordre, qui ſeroit comme aboly, ſi tous ceux qui eſtoient là, ſe perdoient, & ſur le ſalut de tant de pauure peuple, qui s'en alloit ſuccomber en vne infinité de miſere, & peut-eſtre forcez de renier leur Foy, ſi la ville eſtoit priſe de force, qu'il fut contraint de ceder à la neceſſité, & rabbatant de ſon grand courage, s'accommoder à l'aduis des ſiens. DIEV voulut encores que pour le porter dauantage à cette reſolution, ils n'eurent point la honte de rechercher les premiers leur ennemy: car Solyman voyant que les Rhodiots ne s'eſtoient point émeus pour toutes ſes lettres, & les ſiens n'ayant point reconnu leur aduantage, s'ennuyant, comme nous auons dit, de la longueur de ce ſiege, & voulant tirer quelque parole des Rhodiots, fit planter vne enſeigne ſur l'Egliſe de ſaincte Marie de Lemonitre, comme auſſi ceux de Rhodes en mirent vne autre ſur la porte du Coſquin, comme leur permettans d'approcher pour dire ce qu'il leur plairoit: auſſi-toſt deux Turcs ſortirent des tranchées, & vinrent à la meſme porte pour parlementer: le grand Maiſtre y enuoya le Prieur de ſainct Gilles & Martinengue, auſquels les Turcs ſans autres diſcours baillerent vne lettre de Solyman, au grand Maiſtre, & ſe retirerent. Cette lettre eſtant leuë au Conſeil, fut trouuée de telle ſubſtance.

1522.

Rapport du Prieur de S. Gilles, & Martinengue, ſur l'eſtat de la ville de Rhodes.

Conſiderations des Cheualiers

Auſquelles le grand Maiſtre ſe laiſſe emporter.

Lettre de Solyman aux Rhodiots.

SI ie n'eſtois touché pluſtoſt de l'infirmité humaine, que d'vn eſprit ambitieux qui porte ſouuent les plus hauts courages à de tres-grands maux ſans neceſſité, certainement vous receuriez pluſtoſt la mort, & vne tres-miſerable ſeruitude qu'aucune lettre de noſtre grandeur; car vous ne pouuez ignorer le pouuoir que i'ay maintenant ſur vous. Or comme vous deuez aſſez auoir ſuffiſamment eſprouué nos forces, il ne tiendra auſſi qu'à vous que vous n'experimentiez ma grace: vous vous eſtes aſſez abandonnez à la fureur, & la folie vous a aſſez longuement poſſedez, rentrez doncques en vous-meſmes, & vous haſtez de vous rendre ſous noſtre Empire. Nous donnons tant aux Cheualiers qu'aux habitans, la vie & les biens, auecques le choix de demeurer ou de s'en aller: ne meſpriſez doncques pas à cette fois vne ſi belle offre, puis qu'elle contient tout ce que vous euſſiez pû deſirer, & ne penſez pas auoir touſiours à voſtre choix ce qu'on vous offre auiourd'huy ſi liberalement, de crainte qu'au lieu d'vn doux & gracieux Seigneur, vous ne trouuiez vn ſeuere & cruel vainqueur.

XV.

CES lettres ayans eſté leuës, on rentra encores dans les vieilles diſputes, toutesfois à la fin, en conſideration ſeulement du peuple & des habitans de la ville, de crainte que Solyman reconnoiſſant mieux ſon aduantage, ne changeaſt d'aduis, l'vnzieſme iour de Decembre, on deputa le Cheualier Antoine de Grolée, ſurnõmé de Paſſim du Viennois en Dauphiné, fort verſé en la langue Grecque, & qui n'auoit pas moins de courage que d'eſprit, auecques Robert Peruccy, Iuge ordinaire de la Chaſtelenie, ayans charge de ſe preſenter à Solyman, pour eſtre informez plus particulierement, tant ſur les diſcours

Deputez de la part du grand Maiſtre vers Solyman.

1522 que Monille auoit tenu quelques iours auparauant, que sur la lettre : comme aussi au mesme temps qu'ils sortoient, on enuoya à Rhodes de la part des Turcs, vn des parens d'Achmet, & vn truchement fort fauory de Solyman. Le iour suiuant Achmet presenta les Ambassadeurs à son Empereur, qu'ayans exposé ce qui estoit de leur charge, on dit que Solyman voulant conseruer sa reputation, nia qu'il eust rien escrit au grand Maistre, toutesfois puis que de luy-mesme il se vouloit mettre à la raison, il leur fit entendre sa volonté, qui estoit la mesme chose que le contenu de sa lettre, voulant qu'on luy en donnast resolution dans trois iours, & que cependant ceux de la ville ne fissent point trauailler à leurs fortifications, leur protestant qu'encores que tout ce qu'il auoit de gens de guerre par tout son Empire y deut perir, il ne partiroit point de là, qu'il ne se fust rendu le maistre de la ville de Rhodes, & là-dessus les licentia & leur accorda trefue pour trois iours.

Ostages des Turcs à Rhodes.

Trefues pour trois iours.

Pervccy retourna dires ces nouuelles-là à la ville, mais Achmet retint le Cheualier de Passim, qu'il carressa fort & le mena en son pauillon où il le traita: & comme ils discouroient particulierement des choses traitées en ce siege, Achmet luy confessa que depuis le siege, il estoit mort au combat plus de 44000. Turcs, & enuiron autant de maladie & de mal-aise, qui seroit en tout quelques 88000. homme, sans ceux qui moururent depuis. Peruccy ayãt fait son raport au Conseil de la resolution de Solyman, on resolut que pour la premier fois on n'accepteroit point ces conditions, mais qu'on y enuoyeroit d'autres Ambassadeurs, qui furent Raymõd Marquet, & Lopes du Pas, Cheualiers Espagnols, qui remonstrerent à Solyman, que le grand Maistre ayãt à conferer de cette affaire auecques plusieurs & differentes nations, ne pouuoit pas si promptement se rendre, ques'il luy plaisoit de prolonger la trefue & donner plus de temps, on luy feroit responce. Mais Solyman prit ce discours de si mauuaise part, que sans leur dire autre chose, il commanda à Achmet de continuer par tout la batterie, ce qui fut executé auecques grande furie, le quinzieſme de Decembre, la trefue estant ainsi rompuë: toutesfois on tient encore qu'il y eut deux choses qui la firent rompre, l'vne que le Cheualier de Fournan, qui estoit au bastion d'Auuergne, ne pouuoit supporter que les Turcs vinssent en toute liberté recõnoistre la ville : l'autre ce fut vn nauire chargé de vin & de cent soldats qu'on auoit tirez de Candie, conduits par le Cheualier Andugar, qui retournoit du Ponant, & par le Cheualier Farfan Anglois, qui estoit là à pratiquer des soldats. Ce nauire entrant de telle parade, qu'on eust creu que c'estoit vn secours de plus de mille hommes, mais cela mit en danger les ostages des Rhodiots, qui eussent couru grande fortune sans ceux qui estoient à Rhodes de la part des Turcs, lesquels entroient par leurs tranchées tousiours plus auant dans la ville. Or quelques habitãs auoient voulu faire les suffisans, lors qu'on enuoyoit deuers Solyman, dautant qu'on auoit pris cette resolution sans leur en communiquer, mais le grand Maistre sans s'estonner pour lors de cette vanité Grecque, auecques sa prudence accoustumée, leur dist qu'on n'auoit rien fait que bien à propos, & que ces resolutions-là deuoient estre tenuës secrettes, & non pas estre communiquées à tant de gens, si bien qu'il les contenta pour l'heure, mais comme il remarqua que quelques-vns ne desiroient point cette reddition, les trefues estans rompuës, il ordonna que tous les habitans se retirassent à leurs quartiers pour faire la garde, & que nul n'en partist sans sa permission sur peine de la vie. Cét ordre fut obserué deux iours, & comme le troisieſme vn ieune homme eust party de son quartier sans congé, & s'en fust allé coucher en sa maison, le grand Maistre le fit pendre ; toutesfois cela ne retint pas dauantage les autres en leur deuoir: car enfin tous ces habitans perdirent le courage les vns apres les autres, & abandonnerent les murailles & les breſches ; si bien que les Turcs y eussent pû aysément entrer, si le grand Maistre auecques ce peu de gens qui luy restoient, ne s'y fut tenu luy-mesme, estant contraint toutes les nuicts d'en mander prier quelques-vns de faire la garde en les payant ; tant il y a peu d'asseurance en vn habitant, qui n'a point accoustumé de souffrir les mesaises & incommoditez de la guerre ; qui fait assez voir la difference de ceux-cy & de ceux de Scutary : aussi l'issuë en a-elle esté bien dissemblable. Cela fait voir encores que le grand Maistre & les Cheualiers firent prudemment d'auoir entré en composition ; car veu leur petit nombre, ils n'eussent iamais sceu fournir seuls à toutes les fatigues de ce siege : vous y remarquerez encores la grande inconstance d'vn peuple, qui veut tantost qu'on se rende & puis ne le trouue pas bon, & si n'a pas le cœur de se deffendre au besoin, ny la patience de souffrir la moindre incommodité.

Merueilleux nõbre de Turcs qui moururent deuant Rhodes.

Autres Ambassadeurs de Rhodes à Solyman.

La trefue est rompuë.

Inuention du grand Maistre pour chastier la vanité des Rhodiots.

Quelques remarques sur cette reddition.

Mais pour reuenir à nostre propos, les Turcs continuans leur batterie, vinrent attaquer la teste de la barbacane d'Espagne, de laquelle ils furent repoussez la premiere

iournée,

iournée, mais la ſeconde ils vinrent en ſi grand nombre, que quelque deuoir que fiſſent les aſſiegez, ils furent opprimez par la multitude, & contraints de ſe retirer dans la ville. S'eſtans doncques emparez de la barbacane, ils vinrent incontinent au pied de la muraille d'Angleterre qu'ils commencerent à ſapper, & montans par les ruines de la barbacane, firent tant qu'ils gagnerent le haut de la muraille, ce qui fit alors reconnoiſtre encores dauantage à ceux de la ville leur vanité & leur ignorance, & ſupplier le grand Maiſtre d'auoir eſgard à leur ſalut, comme pere commun de tous, & qu'il luy pleuſt leur permettre d'enuoyer quelques deputez vers Solyman pour leur particuliere ſeureté. Le grand Maiſtre eſtoit bien de cet aduis, mais pour touſiours temporiſer, eſperant qu'il luy pourroit venir du ſecours, il s'aduiſa d'enuoyer premierement Perucci, pour faire voir à Solyman vne lettre de Bajazet ſon ayeul, par laquelle il donnoit malediction à ſes deſcendans qui feroient la guerre à ceux de Rhodes: On addreſſa Perucci à Achmet, lequel ayant voulu voir la lettre, auſſi-toſt qu'il la tint, il la rompit, & la foulant aux pieds par grand deſdain, il fit par apres retourner Perucci vers le grand Maiſtre, luy dire que s'il ne faiſoit promptement reſponce à Solyman, il ſe verroit bien-toſt mal heureux & ruiné. Et au meſme inſtant il fit couper le nez & les oreilles à deux pauures payſans qu'on auoit pris comme ils portoient de la terre au baſtion d'Angleterre, les renuoyans en cét equipage au grand Maiſtre, lequel pour touſiours dilayer, enuoya encores le Cheualier de Paſſim, offrir les frais du ſiege, s'il le vouloit leuer: mais Achmet ne voulut iamais permettre qu'on portaſt telle parole à ſon ſeigneur, diſant qu'il faiſoit mille fois plus d'eſtat de ſa reputation que de tous les biens du monde. Enfin le grand Maiſtre voyant que toute eſperance de ſecours luy eſtoit oſtée, & que tout s'en alloit permettre, s'il differoit dauantage, gagna tant ſur ſoy-meſme qu'il vainquit ſon courage, & tout outré de douleur & d'vn extreme regret, donna parole de rendre la ville. Le Cheualier de Paſſim fut alors renuoyé auecques les deputez de la ville, qui furent preſentez à Solyman; le Cheualier luy declara que le grand Maiſtre luy rendoit la ville aux conditions qu'il auoit luy meſme propoſées, pourueu que ſa Majeſté luy donnaſt ſa foy & ſa parole de les entretenir de poinct en poinct, le ſuppliant de fauoriſer les habitans ſur la requeſte qu'ils luy vouloient faire pour leur repos & ſeureté, qui eſtoit d'éloigner vn peu ſon armée, afin qu'on ne leur fiſt quelque iniure en leurs perſonnes ou en leurs biens, & que ceux qui s'en voudroient aller, peuſſent partir librement, ſans qu'on leur fiſt aucun deplaiſir. 1522.

Lettre de Bajazet donnant malediction à ſes ſucceſſeurs qui feroient la guerre à Rhodes.

Le grand Maiſtre donne parole de rédre la ville.

Demande des habitans à Solyman.

Solyman accepta l'offre du grand Maiſtre, promettant d'obſeruer inuiolablement tout le traité, commandant d'en expedier des lettres, qui contenoient ſommairement.

1. Que les Egliſes ne ſeroient point prophanées.
2. Que les Chreſtiens auroient libre exercice de leur Religion.
3. Qu'on ne prendroit point d'enfans de tribut pour les faire Ianiſſaires.
4. Que les habitans ſeroient exemps de toutes charges pour cinq ans.
5. Que qui voudroit, s'en pourroit aller auec tous ſes meubles dans trois ans en toute ſeureté.
6. Que Solyman fourniroit à ceux de l'Ordre de ſes vaiſſeaux ſuffiſans pour paſſer tous en Candie.
7. Qu'ils emporteroient leur artillerie, tant qu'ils en pourroient charger.
8. Qu'ils partiroient dans douze iours.
9. Que le Chaſteau de ſainct Pierre, Lango, & les autres Iſles & fortereſſes de la Religion ſeroient renduës à Solyman.

Articles accordez auec Solyman, pour la reddition de Rhodes.

Ce ſont-là les articles de la reddition de Rhodes, ſuiuant leſquelles Achmet Baſſa fit éloigner l'armée d'vn mille, enuoyant dans la ville quatre cens Ianiſſaires, & l'Aga pour en prendre poſſeſſion, comme auſſi le grand Maiſtre enuoya au camp pour oſtages vingt-cinq Cheualiers & autant de citoyens, qui furent receus fort courtoiſement par Achmet. Ie trouue vne lettre du grand Maiſtre à Solyman ſur cette reddition de telle teneur.

1522.

Lettre du grand Maiſtre à Solyman.

SI la fortune euſt ſecondé ma hardieſſe, & que mes affaires euſſent ſuccedé auſſi heureuſement comme i'auois l'aſſeurance pour reſiſter à vos efforts, ie fuſſe demeuré le vainqueur en cette ville pluſtoſt que le vaincu. Mais puis que les deſtinées ont voulu renuerſer la gloire de l'illuſtre Rhodes, ie me reſiouys de ce que le ſort l'ait fait tomber entre les mains de celuy de qui elle deuoit receuoir la grace, comme elle en auoit ſouffert la force: action qui entre les plus remarquables de voſtre Majeſté, ne ſera pas miſe au dernier rang, à ſçauoir d'auoir ſceu vaincre, & pardonner à Rhodes, ayant adjouſté la clemence à la renommée de ſa puiſſance, qui ne doit iamais eſtre meſpriſée par les plus grands des mortels, puis que par elle ſeule ils ont quelque conformité à la Diuinité. Ie ne doute point doncques que voſtre hauteſſe ne garde les conditions de la paix, leſquelles cette meſme bonté luy perſuade de nous donner, & que la neceſſité m'a forcé de receuoir. Si que ie ſeray doreſnauant vn eternel exemple de la clemence & vertu du grand Solyman, beaucoup dauantage que ſi ie me fuſſe rendu dés le premier coup à ſa hauteſſe; car ma reſiſtance & ſa gloire & pieté retentiront doreſnauant par tout le rond de la terre habitable.

ON trouue vne lettre que Solyman luy reſcriuit pour reſponſe à celle-cy, qui fut baillée aux deputez, en ces termes.

Et reſponſe à icelle.

IE me reſioüys grandement, mon L'Iſle-Adam, de ce que DIEV *t'a maintenant touché le cœur, & t'a fait pluſtoſt choiſir la paix que la guerre: & à la mienne volonté que tu euſſes fait cette élection tout des le commencement: car en verité tu euſſes autant receu de biens & de courtoiſies de noſtre tres-haute & ſouueraine Majeſté, comme nos armes t'ont fait ſouffrir de mal, puis que tout ce que nous en auons fait, a eſté pluſtoſt pour vn deſir de dominer que par aucune inimitié: c'eſt pourquoy vous vous deuiez touſiours aſſeurer que vous auriez tous vos corps & vos biens, pour en diſpoſer à voſtre volonté, ne faiſant point la guerre pour acquerir des richeſſes, mais par vn deſir de gloire, & d'vne immortelle renommée, d'auoir dilaté l'eſtenduë de noſtre floriſſant Empire, car c'eſt le propre de la Royauté, & comme né auecques les Roys, d'enuahir l'autruy, non par auarice, mais par vn glorieux deſir de regner, auquel ſi aucun de mes voiſins s'oppoſe, mes armes & la force m'en ſeront touſiours auoir la raiſon.*

Arriuée de Ferhat au camp des Turcs.

EN ces entrefaites arriua au camp des Turcs Ferhat Baſſa, amenant quant & ſoy quatorze mille hommes, les autres diſent vingt mille, qui venoient de la Comagene & d'Armenie, leſquels auecques dix mille autres, qu'on oſtoit encores de deuers l'Euphrate, que Solyman auoit enuoyez pour tenir le Sophy en bride, craignant que durant ce ſiege il ne fiſt quelque entrepriſe ſur ſes terres, & pour d'autres deſſeins qui ſeront rapportez cy-apres, afin de continuer le diſcours de ce ſiege. Et dautant que c'eſtoient-là tous vieux ſoldats experimentez, il les auoit mandez pour venir à Rhodes, ſe deffiant de ſon armée qu'il auoit là deuant, deſia demy deffaite & le reſte tout haraſſé de maladies, de meſaiſes & autres incommoditez du ſiege. Or découurit-on cette flotte de fort loing, laquelle n'ayant pas eu le vent trop fauorable, tenoit alors la briſée, comme ſi elle fuſt venuë de deuers la Chreſtienté: ce qui apporta vn ſi grand eſtonnement à toute l'armée Turqueſque, qui croyoit que c'eſtoit le ſecours que les Rhodiots auoient ſi long-temps attendu, qu'on dit meſmes que Solyman fut tout preſt de déloger & ſe retirer à Conſtantinople; mais cette frayeur fut bien-toſt conuertie en ioye, quand ils virent les banderoles Turques: & il y a grande apparence que s'il fuſt arriué pluſtoſt, les Rhodiots n'euſſent pas receu vne ſi fauorable compoſition. Mais Solyman qui vouloit eſtre tenu pour vn Prince qui gardoit ſa parole, ne changea rien pour ſon regard, à ce qui auoit eſté arreſté: mais les ſiens firent d'ailleurs aſſez d'inſolences en cette pauure ville: car cinq iours apres l'accord, ſans attendre que perſonne ſe fuſt preparé pour le depart, les Ianiſſaires & le reſte de l'armée, approcherent peu à peu, & enfin ſans aucun reſpect à la foy puplique, le iour de Noël ils rompirent la porte du Coſquin, & entrans dans la ville, ſe mirent à la ſaccager, comme ſi elle euſt eſté priſe d'aſſaut: & non contens de cela, ils allerent, dit Fontaines, à l'Egliſe cathedrale où ils abbatirent les Images, prophanerent les Autels, foulans aux pieds les Crucifix, leſquels ſi quelque Chreſtien vouloit ramaſſer, il eſtoit aſſeuré d'auoir force coups de baſton; eſtans tous les citoyens pillez, rançonnez, battus & fort cruellemẽt traittez. Fontaines dit qu'apres meſme s'eſtre rachetez, comme

Eſtonnement à cette arriuée.

Leurs grãdes inſolences à Rhodes.

ils

ils auoient fait, ils ne laiſſoient pas d'eſtre battus dos & ventre par d'autres qui les rencontroient: ils rompirent encores les ſepultures des grands Maiſtres, eſperans y trouuer quelque threſors: & ſur tout firent vne diligente perquiſition des Turcs & des Iuifs qui s'eſtoient faits Chreſtiens, qu'ils emmenerent quant & eux, pour les contraindre à renier leur foy; forcerent les femmes & les filles, ſaccagerent l'infirmerie, emportans la vaiſſelle d'argent, & en chaſſerent les malades à coups de baſton, & meſmes ietterent des galeries en bas vn Cheualier malade qui en mourut, leurs Capitaines ne ſe mettans en aucun deuoir d'empeſcher leurs inſolences, & conniuans auecques eux: car les citoyens n'ayans point d'autres teſmoins que leurs propres parties, ils eſtoient contraints de prendre patience au milieu de tant d'afflictions, & reconnoiſtre alors que le bras de la vangeance Diuine eſtoit eſtendu ſur leurs teſtes, pour le chaſtiment de leurs crimes. 1522

Rompent les ſepultures des grands Maiſtres.

Violent les femmes & les filles.

XVI.

CES choſes ſe paſſans ainſi à Rhodes, Achmet vint ſalüer le grand Maiſtre dans le foſſé de la poſte d'Eſpagne, où l'ayant entretenu quelque temps, il l'aduertiſt que ſon Seigneur deſiroit de le voir, luy conſeillant pour le mieux d'y aller: ce que le grand Maiſtre reſolut de faire, craignant d'irriter Solyman, & de luy donner ſubjet de manquer de parole, & faire quelque mauuais traitement, tant aux ſiens qu'à ceux de la ville. Le lendemain doncques il le fut trouuer auecques vn ſimple accouſtrement, & fut long-temps deuant ſa tente à attendre qu'on le fiſt appeller, on dit dés le matin iuſques à ce que la plus grande partie du iour fuſt paſſé, à ſouffrir le vent & la pluye, qui eſtoit fort grande cette iournée-là, & encores entremeſlée de greſle: à la fin on le vint veſtir d'vn fort riche veſtement, & puis on le fit entrer auecques quelques Cheualiers qu'il auoit menez quant & luy, qui à leurs faces defigurées teſmoignoient aſſez ce qu'ils auoient ſouffert en leurs veilles & longs trauaux: le grand Maiſtre baiſa la main à Solyman qui le receut humainement, meſmes le conſola, & luy fit dire par le truchement qu'il print patience, & que perdre & gagner des villes & des ſeigneuries, dépendoit de l'inſtabilité de la fortune, qui eſtablit & depoſſede qui bon luy ſemble, qu'au moins l'aſſeuroit-il de ſa part qu'il ne manqueroit point à ce qu'il auoit promis, qui m'a fait eſtonner comment le grand Maiſtre ayant vne ſi belle occaſion, ne fit point ſa plainte de tous ces outrages qu'on auoit deſia faits dans la ville, veu le peu de ſujet qu'il y auoit d'adiouſter foy au demeurant, puis qu'il auoit deſia vn tel eſchantillon de perfidie: car ainſi que le raconte l'hiſtorien cy-deſſus allegué, les Turcs auoient preſque deſia manqué à tous les poincts de la capitulation: qui me feroit penſer qu'on pourroit bien auoir adiouſté au conte, & comme les hommes ſont bien ſouuent portez de paſſion, principalement quand ils eſcriuent de leurs ennemis, qu'on ait fait grand cas de peu de choſe.

Achmet Baſſa vient ſalüer le grand Maiſtre.

Qui vient trouuer Solyman.

SOLYMAN loüa fort auſſi la Majeſté venerable de ce vieillard, & la belle aſſeurance qu'il auoit monſtrée, quand il parloit à luy, ſi qu'en ſe retournant vers les ſiens, il dit, *I'ay pitié de ce bon homme, qui eſt contraint de ſortir de chez ſoy, en vn ſi vieil aage.* On dit auſſi que ce fut alors que l'Empereur Turc luy offrit de tres-grandes recompenſes, & meſmes l'vne des plus honorables charges de ſon Empire; mais le grand Maiſtre qui s'eſtoit voüé au ſeruice du Roy des Roys, luy fit reponſe qu'il aimoit mieux perdre la vie auecques ſa ſeigneurie, que de viure à iamais deshonoré, cela luy eſtant bien plus ſupportable d'eſtre appellé vaincu parmy les ſiens, que fugitif: car diſoit-il, eſtre vaincu eſt vne choſe fortuite, & encores m'eſt-ce moins de honte de l'auoir eſté par vn ſi puiſſant vainqueur, & redoutable Monarque, mais abandonner les ſiens & changer de milice, c'eſt vn traict de perfidie & de laſcheté: Solyman admirant l'aſſeurance de ce vieillard, ne prit point ce qu'il luy diſoit, de mauuaiſe part, ains promit de rechef au grand Maiſtre d'entretenir ce qu'il luy auoit promis, & luy donnant congé, le fit conuoyer par quelques-vns des ſiens iuſques à la ville, faiſant donner de riches robbes à tous les Cheualiers qui eſtoient quant & luy. Trois iours apres Solyman luy-meſme monta à cheual, n'ayant auecques luy que le Baſſa Achmet & Hibraim: & alla voir les tranchées, les batteries, les breſches & la tour ſainct Nicolas, & à ſon retour alla au palais du grand Maiſtre, courtoiſie du tout extraordinaire, principalement à la race des Othomans, qui n'honorent n'y tiennent conte d'aucun Prince qui ſoit au monde. Mais quoy? la vertu à de ſi doux attraits, qu'elle force meſme le plus mortel ennemy de rendre honneur à celuy qui la poſſede: le grand Maiſtre eſtoit lors empeſché à faire ſerrer ſes meubles, & comme il ſe vouloit mettre à genoux pour luy faire la reuerence, Solyman ne le voulut point permettre, ains mit la main à ſon Tulban pour luy faire honneur, ce que les Monarques Turcs ne font ordinairement qu'à DIEV, & luy fit dire en langue Grecque par le Baſſa, qu'il fiſt à ſon ayſe, &

Propos de Solyman parlant au grand Maiſtre.

Reſponſe que luy fit le grand Maiſtre.

Solyman va au palais du grand Maiſtre. Et les courtoiſies qu'il luy rend.

1522. qu'il nauoit que craindre, & que s'il n'auoit aſſez de temps accordé par le traité, il luy en donneroit dauantage : mais le grand Maiſtre le remerciant de ſa bonne volonté, le ſuppliа d'obſeruer ſeulement ce qu'il auoit promis. Et Solyman ayant remonté à cheual, alla voir l'Egliſe ſainct Iean, puis ſe retira en ſon pauillon.

Solyman veut faire mener le grãd Maiſtre & ſes Cheualiers à Conſtantinople.

FONTAINES dit que nonobſtant toutes ces courtoiſies, il auoit donné charge aux Capitaines de l'armée de mer, lors que les Rhodiots ſe ſeroient, embarquez, qu'ils amenaſſent le grand Maiſtre & tous les Cheualiers croiſez à Conſtantinople, auecques la nef marchande, qui eſtoit venuë la derniere à Rhodes, & les galeres de la Religion de Rhodes, ce qui eſtoit ſi ſecret que cela ſe diſoit publiquement par tout le camp, qui fut cauſe que le grand Maiſtre alla trouuer les Baſſats, & fit tant auecques eux qu'ils remonſtrerent à leur Seigneur quelle tache ce ſeroit à l'aduenir à ſa reputation d'vſer d'vne telle perfidie, apres la foy ſi ſolemnellement jurée: & à la verité il n'y a gueres d'apparence que ce ieune Prince ſi cupide de gloire, & qui lors en faiſoit reſplendir les premiers eſclairs, vouluſt ſi apertement vſer d'vne telle meſchanceté: car encores qu'il ſoit vray que la Foy ne ſoit point chez l'Infidele, toutesfois quand ce n'euſt eſté que pour ſe frayer le chemin à de plus grandes proſperitez, outre ce qu'il auoit quelque choſe de plus noble & de plus genereux que ſes deuanciers, ie trouuerois plus à propos qu'il euſt donné le mot a Orthogut grand Corſaire, duquel nous auons parlé cy-deſſus; auſſi dit-on qu'il ſe tenoit ſur les aduenuës pour ſurprendre les Cheualiers de Rhodes au paſſage : mais la tempeſte leur fut ſi contraire d'vne façon, & ſi heureuſe de l'autre, qu'ils éuiterent cette mauuaiſe rencontre. Or cependant les Turcs qui eſtoient dans la ville commençoient à ſe ietter ſur ceux de la Religion, & leur oſtoient ce qu'ils emportoient dans leurs vaiſſeaux, montans meſmes ſur iceux, & leurs prenans ce qu'ils pouuoient attraper : de quoy le grand Maiſtre enuoya faire plainte à Achmet pour faire ceſſer cés extorſions, lequel enuoya auſſi-toſt des Ianiſſaires & des gens de commandement, pour empeſcher qu'il s'y commiſt aucun deſordre, & y fit porter des viures à ſuffiſance.

Le grand Maiſtre fait ſes plaintes à Achmet des inſolences des Turcs.

SOLYMAN manda auſſi au grand Maiſtre qu'il fit emporter autant d'artillerie qu'il voudroit : mais comme on ſceut que Solyman deuoit partir de là dans deux iours pour s'en aller à Conſtantinople, le grand Maiſtre ne fut point d'aduis de ſe charger de beaucoup d'artillerie, mais de ſe haſter ſeulement d'embarquer les meilleures pieces, & de charger ſur les vaiſſeaux ce qu'vn chacun auoit de meilleur, afin de pouuoir partir de là deuant l'Empereur Turc, aſſeurez que s'ils demeuroient derriere, il n'y feroit pas bon pour eux, & firent telle diligence que le premier iour de l'année mil cinq cens vingt-trois, le grand Maiſtre alla prendre congé de Solyman, lequel luy bailla encores vn ample ſaufconduit pour l'aſſeurer contre tous, meſme contre les Corſaires : il alla par apres faire embarquer tous les ſiens, pluſieurs Gentils-hommes, & notables Citoyens de Rhodes, & autres, qui aymerent mieux le ſuiure que viure ſous la domination des Turcs, & ce iuſques au nombre de quatre mille ames, tant de Rhodes, que des autres Iſles : quant à luy il monta ſur le tard ſur ſa galere, & ſe retira hors du port, puis ſur les cinq heures de nuict, il mit les voiles au vent, auecques les regrets & les reſſentimens que peuſt auoir vn ſi grand courage que le ſien, dreſſant les proües vers Candie. Voila comment les Cheualiers de la Religion de ſainct Iean de Hieruſalem, ou pluſtoſt toute la Chreſtienté perdit Rhodes : car pour eux ils y firent tout ce qui eſtoit en la puiſſance de braues & genereux Caualiers, apres l'auoir deffenduë contre la puiſſance de tous les Mahometans, ſelon quelques-vns l'eſpace de deux cens trente ans, & ſelon les autres deux cens vingt ans, la miſere de leur perte les ayant encore rendu plus illuſtres, que n'euſt fait leur bon-heur, & principalement le grand Maiſtre, qui en ce dernier ſiege, auoit rendu des preuues tres-euidentes de ſa vertu & preud'hommie.

& haſte ſon embarquement.

Combien de temps les Cheualiers auoiẽt tenu cette Iſle.

LA premiere choſe que Solyman fit à Rhodes, ce fut de faire chercher Amurat fils de Zizim, grand oncle de Solyman, qui auoit eſté fugitif à Rhodes, comme il a eſté dit au ſecond Liure de la Continuation de cette Hiſtoire, lequel s'eſtoit caché en eſperance de ſe pouuoir ſauuer dans la nauire du grand Maiſtre, mais ne l'ayant ſceu faire, il fut alors découuert & amené deuant Solyman, lequel luy demanda s'il eſtoit Turc ou Chreſtien. A quoy ce Prince luy reſpondit qu'il eſtoit Chreſtien, & non ſeulement luy, mais auſſi deux fils & deux filles qu'il auoit, qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme, en laquelle creance ils eſperoient tous, aydant DIEV, perſeuerer iuſques à la mort. Solyman s'eſtonna tant de ſa reſponſe que de ſon aſſeurance, & comme il euſt taſché de le faire abiurer noſtre Religion, & luy faire embraſſer Mahometiſme, il perſiſta courageuſement

Amurat grand oncle de Solyman pris à Rhodes.

en ſa

en ſa foy, ſans s'ébranler aucunement des menaces qu'on luy faiſoit : cela fut cauſe que Solyman le fit eſtrangler en preſence de toute l'armée auecques ſes deux fils, enuoyant les deux filles à Conſtantinople au Serrail : ayant eu cét honneur par deſſus tous les Princes Othomans, d'eſtre morts pour la Religion Chreſtienne, & d'auoir ſouffert le martyre pour le nom de IESVS-CHRIST, pour auoir confeſſé ſa ſaincte Diuinité, & fait par ce moyen cét heureux échange d'vn Empire periſſable, dont ils auoient eſté tyranniquement deſpoüillez, pour aller prendre poſſeſſion d'vn perdurable, dont ils deuoient eſtre perdurablement reueſtus. Solyman auoit eſté bien-ayſe d'auoir ce ſujet pour ſe deffaire de ces Princes, ſans eſtre ſoupçonné de cruauté, car il craignoit que les Chreſtiens ne priſſent quelque occaſion d'entreprendre contre luy, par le moyen de ce genereux Amurat : car il vouloit, autant qu'il luy eſtoit poſſible, s'aſſeurer contre toute ſorte de rebellion. Cela fut cauſe qu'il chaſſa Leonard Baleſtan Archeueſque de Rhodes, auecques quelques gentils-hommes Grecs, mais qui obeyſſoient toutesfois à l'Egliſe Romaine, & c'eſtoit-là le pretexte de Solyman : car il diſoit qu'il ne vouloit ſouffrir dedans la ville que ceux qui viuoient ſelon l'Egliſe Grecque : puis ayant fait venir le Corſaire Curtogli, il le laiſſa à Rhodes, & quant à luy il s'en retourna à Conſtantinople, tout plein de gloire & d'honneur, mettant bien la priſe de Rhodes pour le plus ſignalé fait d'armes qu'il euſt ſceu faire ſur les Chreſtiens : & non ſans cauſe, puis que ſon biſayeul Mahomet, apres de ſi grandes conqueſtes, & apres auoir aſſuietty de ſi riches & puiſſantes nations ſous ſon Empire, voulut qu'on miſt ſur ſon tombeau qu'il eſperoit de domter Rhodes, tenant cette ſeule penſée à plus grand honneur que toutes ſes autres victoires, deſquelles il ne faiſoit point de mention.

1522. Mort pour la confeſſiõ du Nom de IESVS-CHRIST.

Solyman chaſſe Baleſtan Archeueſque de Rhodes.

Curtogli Corſaire eſt laiſſé Gouuerneur de Rhodes.

MAIS à peine eſtoit-il ſorty d'vne guerre, qu'il fut contraint de rentrer dans vn autre : car Muſtapha, à qui Solyman auoit donné le gouuernement d'Egypte, ne fut pas pluſtoſt arriué au grand Caire, que les Egyptiens & Arabes ſe reuolterent contre luy, & le vinrent aſſieger dans cette ville-là. Or auoit-il, comme il a eſté dit, eſpouſé la ſœur de Solyman, laquelle voyant ſon mari en tel danger, ne ceſſa d'importuner ſon frere pour luy enuoyer du ſecours pour le deliurer, & vn ſucceſſeur quant & quant pour exercer cette charge ſi perilleuſe, qui fut baillée à Achmet Baſſa, homme comme vous auez peu voir cy-deſſus, de grande entrepriſe & fort experimenté en l'art militaire, comme celuy qui auoit touſiours ſeruy Selim en ſes guerres : il eſtoit natif de Trapezonte. Cettuy-cy, comme il fut arriué en Egypte, dégagea bien-toſt Muſtapha, & prenant la charge de Beglierbey, il renuoya l'autre à Conſtantinople. Mais comme il le ſentit vn peu éloigné, il commença incontinent à faire ſes menées ; ſi bien qu'ayant gagné les principaux du Caire, de l'Egypte, & de l'Arabie, il ſe reuolta à bon eſcient contre ſon Seigneur, ſe ſaiſiſſant de toutes les places fortes de l'Egypte, remettant ſus-pied l'ancienne milice des Mammelus. Et afin de s'appuyer de toutes parts, il communiqua ſes deſſeins au Pape & au grand Maiſtre, offrant de leur faire rendre Rhodes par les Ianiſſaires qui y eſtoient en garniſon, s'ils y enuoyoient vne bonne armée. Et pour cét effet le Pape auoit enuoyé vne galere de la Religion, pour amener deux Ianiſſaires enuoyez par Achmet, afin d'entendre d'eux toutes les particularitez & fondemens de cette entrepriſe : il enuoya encore le Commandeur Boſio, duquel il a eſté fait mention cy-deſſus, lequel paſſa déguiſé à Otrante, & alla iuſques à Rhodes, où eſtant arriué, & s'eſtant bien informé de toutes choſes, il eſcriuit des lettres de Candie à ſa Saincteté, par leſquelles il luy donnoit vne certaine eſperance de recouurer Rhodes, ſi luy & les Princes Chreſtiens s'accordoient d'y enuoyer vne mediocre armée, mais tout cela s'en alla en fumée, pour les guerres de l'Empereur contre le Roy de France.

1523. Rebellion des Egyptiens & Arabes.

Achmet enuoyé en Egypte.

Se reuolte contre Solyman.

CELA n'aduint pas ainſi du coſté des Turcs : car Solyman ſçachant que cettuy-cy s'eſtoit fait declarer Souldan, & reconnoiſſant de quelle importance luy eſtoit cette Prouince, enuoya en diligence Hibraim ſon fauory pour lors, & qui l'a le plus gouuerné pour vn temps, auecques vne puiſſante armée, à l'arriuée duquel les partiſans d'Achmet commencerent à s'eſtonner : & comme les chaiſnes de ſa domination n'eſtoient pas encores aſſez puiſſantes d'elle-meſmes, pour pouuoir ſe maintenir par leurs propres forces, dependant du tout de la volonté de ſes nouueaux ſujets, il ne peuſt faire auſſi les preparatifs que tels qu'ils voulurent, & falloit qu'il s'accommodaſt en partie à leurs volontez ; eſtant encore bien ayſe d'ailleurs de les laiſſer taſter du gouuernement, pour les engager tous en ſa perfidie, & les rendre puis apres plus affectionnez à reſiſter contre les efforts de ſon Seigneur ; mais il euſt trop peu de temps pour leur faire faire grãdes choſes,

Hibraim Baſſa enuoyé contre luy.

1523. & 24. ioint qu'il esperoit de diuertir l'armée des Turcs sur la nouuelle repriſe de Rhodes, qu'il tenoit pour toute asſeurée, & il ne fuſt aſſiſté d'aucun endroit. Ce que reconnoiſſant ſes complices, & iugeans bien qu'il luy ſeroit impoſſible de reſiſter à la puiſſance des Turcs, qui n'ayans aucunes guerres ailleurs, viendroient fondre en cette Prouince : ils penſerent qu'il eſtoit plus à propos pour eux d'expier leur crime par le ſang de leur pretendu Seigneur, que de s'opiniaſtrer dauantage à deffendre ſa querelle, & que cela ſeroit le plus prompt expedient pour obtenir leur pardon. Et de fait ils le maſſacrerent vn iour qu'il eſtoit dans le bain, & enuoyerent ſa teſte à Conſtantinople. Si bien que Hibraim n'eut autre peine à ſon arriuée, que reſtablir les choſes que cette conſpiration auoit peu alterer, & remettre en ſon deuoir, tant la ville du Caire, que les Prouinces voiſines, qui à l'exemple de la metropolitaine tendoient à ſedition, & ainſi demeura paiſible Beglierbey d'Egypte, où toutesfois il ne demeura pas long-temps ; car l'affection que luy portoit Solyman eſtoit ſi grande, que ne pouuant viure content ſans luy, il luy eſcriuit de fort fauorables lettres, dit Sanſouin, & le fit reuenir prés de ſa perſonne, où il l'éleua bien-toſt à la dignité de premier Vizir, auecques vne telle vogue de puiſſance & d'authorité, que rien ne ſe paſſoit en cét Empire, que ce ne fuſt par les mains & auecques le conſentement de cét homme, qui euſt auſſi l'honneur d'eſpouſer la ſœur de Solyman.

Lequel eſt maſſacré par les ſiés dans le bain.

Hibraim Baſſa pacifie toutes choſes.

Grande authorité qu'il eut ſous Solyman.

Ce trouble eſtant paſſé auecques tant de facilité, Solyman qui auoit de grands deſſeins ſur la Hongrie, commençoit deſia de faire ſes preparatifs : ce qu'entendans les Ianiſſaires, ils firent vne grande ſedition à Conſtantinople, le vingt-quatrieſme du mois Rezebel : car n'ayans pas eſté aſſez recompenſez à leur gré apres la priſe de Rhodes, ils rompirent les portes & entrerent dans les maiſons des Aigas Baſſa, & Abduſélam, le grand Dephterdar ou ſurintendant des finances, & les ſaccagerent, & la nuict ſuiuante qui eſtoit celle du Mercredy, ils s'aſſemblerent encores à grandes trouppes, & auecques vn fort grand tumulte & vne rumeur effroyable, comme ils ont accouſtumé de faire en leurs ſeditions, vinrent aux maiſons des Baſſats, Hibraim & Muſtapha, deſquelles ils rompirent les portes : mais ceux-cy ſceurent ſi bien addoucir leur fureur, qu'ils n'vſerent pas chez eux des inſolences qu'ils auoient faites chez les autres, promettans à chacun d'eux d'amples recompenſes, ſelon qu'ils auoient merité : & pour oſter tout ſujet de plus grande ſedition, (cette ſorte de milice ne pouuant demeurer en repos, de ſorte qu'il faut quaſi de neceſſité qu'elle faſſe quelque rauage, ou chez ſoy ou chez autruy) on publia que tous gens de guerre euſſent à ſe tenir preſts à vn certain iour pour vne grande expedition que le Seigneur auoit reſolu de faire : cela fit rentrer vn chacun d'eux dans les termes de leur deuoir & de leur premiere obeyſſance. Mais auparauant que de paſſer plus outre, il ſera plus à propos de ſçauoir quelles auoient eſté les entrepriſes & les executions de Ferhat Baſſa, leſquelles ont eſté cy-deuant obmiſes de propos deliberé, pour n'interrompre point le fil du diſcours du ſiege & priſe de Rhodes.

Sedition des Ianiſſaires à Conſtantinople.

Hibraim & Muſtapha, l'appaiſent.

XVII. Solyman doncques auoit enuoyé, comme il a eſté dit, ce Ferhat Baſſa pour tenir le Sophy en bride, & l'empeſcher de faire quelque entrepriſe ſur ſes terres : c'eſtoit là le deſſein apparent ; mais c'eſtoit en effect pour s'aſſubiettir du tout l'Aladulie, car encores que Selim l'euſt conquiſe, & euſt fait mourir le Roy Vſtagelu, toutesfois il y en auoit vne portion, laquelle eſtoit demeurée à Haly-beg, qui ſelon quelques-vns a eſté nommé cy-deſſus Saxouar-ogli, faiſant vn mot de ces trois, à ſçauoir Schach, Suuar-ogli, c'eſt à dire fils du Prince de Suuar, lequel auoit eſté non ſeulement confirmé par Selim en la poſſeſſion de ce qui luy appartenoit ; mais auoit eu le gouuernement de ce qui auoit appartenu à Vſtagelu, pour recompenſe de ſa trahiſon : ſi qu'il tenoit en ce faiſant toute l'Aladulie, laquelle Solyman deſiroit reduire en Begherbebat ou Prouince : Maras eſtoit ſa ville metropolitaine, aſſiſe ſur le fleuue Euphrates, & ſur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce ; celle à ſçauoir qui eſt ſituée vers la Meſopotamie : qui auoit eſté ainſi nommée, ſelon quelques-vns, du fleuue Marſic. Cette contrée enfermoit auſſi de grandes campagnes, qui s'eſtendoient dans la haute Aſie, leſquelles campagnes les Turcs appellent encores auiourd'huy Zibuc-oua, ou la plaine de Zibuccie, qui confine la iuriſdiction de Erzintzan en Armenie. Spandugin l'appelle le champ de Siuac, le meſme que Zibuc, & dautant qu'en cette plaine eſtoit la ville de Siuas, Siuaſt, ou Suuar, celuy qui commandoit à cette contrée, s'appelloit le Prince de Suuar : vn autre Siuas que Paul Ioue confond mettant ſa ſituation en la Galatie, ſous le gouuernement de Tocat, les Turcs ayans appellé cette plaine-cy Zibuc-oua, comme ſi on diſoit le champ des verges, pour de

Entrepriſes de Solyman cõtre le Prince de Suuar.

Deſcriptiõ de l'Aladulie, & pays de Suuar.

petites

petites oſerayes qui y croiſſent, mais ils ont nommé l'autre Caraeſſar, c'eſt à dire chaſteau-noir. 1524.

HALY-BEG poſſedant ainſi vne partie de l'Aladulie, comme legitime Prince, & deſcendu de la famille des Dulgadiriens, les Turcs joüyſſans du reſte, bien qu'il fuſt d'vne meſme loy qu'eux, ſi eſt-ce que la couſtume des Oſmanides eſtant telle, de ne laiſſer aucun Prince ny aucun Seigneur de famille illuſtre dans les confins de leur Empire, n'eſtans iamais aſſeurez en leur domination qu'ils n'ayent exterminé iuſques au dernier, ceux qui y peuuent pretendre quelque droict, cherchoient les inuentions de ſe deffaire de cettuy-cy, ils craignoient encores qu'il ne s'alliaſt auecques le Sophy Iſmaël (perpetuel ennemy des Othomans) qui viuoit encores, & qu'il ne s'efforçaſt de recouurer, par le moyen de ce ſecours, le reſte de ſon Royaume: car il n'auoit pas eſté touſiours Beglierbey, cela n'auoit eſté que pour vn temps, & lors de la vie de Selim: & celuy qui luy ſucceda, eſperant de joindre ſa Principauté à ſon gouuernement, cherchoit toutes ſortes d'inuentions pour s'en deffaire: ſi bien que luy & les principaux de la Porte, firent tant par leurs calomnies enuers Solyman, comme il eſtoit aſſez facile de luy mettre la puce à l'oreille, ſes terres eſtans enclauées dans les ſiennes; joint qu'il luy faſchoit de voir ces peuples-là, viure au milieu des ſiens ſelon leurs loix, & non pas ſelon celle des Oſmanides. Cela le fit reſoudre à enuoyer Ferhat, de crainte que la guerre de Rhodes acheuée, il n'en euſt là vne nouuelle, ou qu'il n'arriuaſt quelque choſe de pis à l'aduenir, auquel il commanda d'y proceder plutoſt auecques ruſes que de force, ce qui ſeroit d'autant plus ayſé, que l'autre ſe tiendroit pour lors beaucoup moins ſur ſes gardes: & à la verité ce Prince ſe fiant ſur ſon innocence, & ne redoutant point les embuſches des Turcs, eſtoit fort ayſé à circonuenir.

Couſtume des Oſmanides.

Haly calomnié enuers Solyman.

Lequel enuoye Ferhat contre luy.

FERHAT, ſuiuant le commandement de ſon Prince, s'achemina iuſques aux confins de la domination du fils de Suuar, deffendant expreſſément à ſes ſoldats qu'ils n'euſſent à faire aucun acte d'hoſtilité, ne voulant pas luy donner la moindre apprehenſion qu'il vint là comme ennemy. Comme il approchoit deſia du lieu où eſtoit pour lors Haly, il feignit d'eſtre fort malade, & luy ayant enuoyé des Ambaſſadeurs pour l'aduertir de ſon arriuée, il le prioit de prendre la peine de le venir trouuer, & d'excuſer la foibleſſe où la maladie l'auoit reduit, ſi que ces forces s'eſtoient diminuées tout à coup, cependant qu'il auoit de tres-grandes choſes & fort ſecrettes à luy communiquer, & qu'en vn peril ſi eminent de ſa perſonne, il deſiroit auparauant que de paſſer de cette vie, faire vne declaration de ſa derniere volonté en la preſence de luy & de ſes fils: d'ailleurs, il ſçauoit auſſi qu'il n'y auoit perſonne d'authorité en toutes ces contrées-là qui fuſt plus affectionné que luy à la famille des Othomans: cela luy faiſoit deſirer de luy remettre l'armée entre les mains, qu'il auoit là amenée pour deffendre la frontiere contre les Perſes. Iamais Haly n'auoit rien commis contre les Seigneurs Othomans, mais leur auoit touſiours eſté fort fidele depuis qu'il eſpouſa leur party: c'eſt pourquoy ſans entrer en aucun ſoupçon ny deffiance quelconque, il vint accompagné de quatre fils qu'il auoit, trouuer Ferhat: lequel bien ayſe que ſa trahiſon euſt ſi heureuſement reüſſi, & mettant ſous le pied toute l'infamie qu'il receuroit à iamais de cette perfidie, il le fit pitoyablement maſſacrer auecques ſes quatre fils, au premier pas qu'il fit dans ſon pauillon. Ce Prince receuant ainſi la recompenſe de la trahiſon dont il auoit vſé enuers ſon Roy & ſon parent Vſtagelu, & le meſme encores à l'endroit du pauure Gazelly en Surie, tant les Othomans ſont ennemis de tous autres Princes, que quelques ſeruices qu'on leur puiſſe rendre, cela n'eſt pas aſſez puiſſant pour les obliger à leur conſeruer la vie, & les laiſſer viure en paix. Ferhat ayant doncques commis cette meſchanceté, & s'eſtant ayſément aſſujetty par ce moyen la contrée de Suuar, la ioignit au Beglierbegat de l'Aladulie, s'en retourna en la plus grande diligence qu'il luy fut poſſible vers Solyman, & y arriua, comme vous auez entendu, lors qu'on venoit d'arreſter les articles, pour la reddition de la ville de Rhodes.

Trahiſon de Ferhat pour attraper le Prince de Suuar.

Trop grande confiance d'Haly.

Eſt cauſe de ſa mort & de celle de ſes enfans.

Toute l'Aladulie aſſujettie par Ferhat.

MAIS pour reprendre le fil de noſtre hiſtoire où nous l'auons laiſſée, Solyman, pour ſe depeſtrer de ces mutins, & donner de l'occupation à ces eſprits qui ſont ordinairement vn oreiller de leur oyſiueté, pour y repoſer la ſedition, enuiron le mois d'Auril, enuoya de toutes parts des commiſſions pour faire des leuées de gens de guerre, deſquels il aſſembla iuſques à ſoixante mille, ſans vne infinité d'autres gens mal armez, qui ſuiuent ordinairement les armées Turques, & qui font plus de degaſt & de ruine aux contrées où ils abordent que les bons ſoldats: il pourueut auſſi à tout ce qui eſtoit de beſoin à vne telle 1525. XVIII.

Expedition de Solyman en Hongrie.

1525. armée, tant pour les soldats que pour l'artillerie qu'il faisoit marcher quant & luy, esperant bien à cette fois de se rendre paisible possesseur de la Hongrie, selon les aduis qu'on luy en donnoit de toutes parts, donnant la charge des trouppes Asiatiques à Becran, & des Europeennes à Hibraim, voulant aller luy-mesme en cette expedition, & estre le chef de cette entrepriſe: mais il fit marcher deuant Aly-beg, pour faire vne rafle & vn degast par la campagne, à la façon ordinaire des Turcs, auquel il bailla vingt mille cheuaux. Cettuy-cy fit vne merueilleuse destruction par tout où il passa, ayant affaire à des gens qui ne se tenoient point sur leurs gardes: car, comme il a esté dit cy-dessus, les affaires de la Hongrie estoient en piteux termes. Car depuis que les villes de Sabatzie & Belgrade estoient venuës sous la puissance des Turcs, ils s'estoient emparez de toutes les villes qui sont au deçà du fleuue de Saue, iusque à Varadin Peter, qu'ils auoient ruinées & demolies, mesmes la forteresse de Zalankeme qu'ils auoient mise par terre, & enfin toute cette contrée qu'on appelle encores auiourd'huy du nom ancien de Sirmie. Ce qui facilitoit tellement l'entrée aux Turcs dans la Hongrie, qu'il estoit bien difficile de les empescher de venir faire des courses en icelle, quand il leur plairoit.

Alybeg fait le degast en la Sirmie.

Paul Tomorée cordelier & Archeuesque de Colossense.

En cette contrée de la Hongrie commandoit pour lors l'Archeuesque de Colossense, Paul Tomorée Cordelier, & à toute cette estenduë qui est entre les fleuues de Saue, Draue & le Danube. Cét homme auparauant que d'auoir pris l'habit de Cordelier auoit maintesfois fait preuue de sa valeur contre les Turcs: qui fut cause qu'apres s'estre retiré dans sa solitude, on le tira de son Monastere par l'authorité du Pape, sans qu'il l'eust recherché: mais ayant esté éleu en vne assemblée publique, il fut resolu qu'on luy donneroit l'administration de l'Archeuesché de Colossense qui estoit lors vacquant, & qui auoit besoin d'vn homme experimenté en l'art militaire, qui fust d'vne bonne vie, estant si voisin des Turcs, comme il estoit apres la prise de Belgrade: & de fait il ne changea rien quant à sa personne, ny en toute autre chose, de son ancienne austerité de vie; quant à sa conduite, il ne s'estonnoit de rien, & estoit fort prompt à la main, mais en recompense il ne pesoit pas assez profondément les choses, s'exposant trop à l'aduenture, aymant mieux la conduite d'vn Minutius que d'vn Fabius Maximus, comme il parut assez à la bataille de Mohacz, comme nous verrons cy-apres: & d'autant qu'il fut vn des principaux instrumens qui seruirent à la ruine de sa patrie, pour s'estre trop precipité, cela me le fait descrire & representer plus particulierement. Cettuy-cy ayant aduerty le Roy Louys par plusieurs messages de l'arriuée des Turcs, voyant que pour toutes ses lettres on ne se hastoit point de le secourir, vint luy-mesme en la plus grande diligence qu'il luy fut possible sur de petits chariots nommez Kodze, dont il changeoit fort souuent, trouuer son Roy Louys à Vissegrade, le vingtiesme iour de Mars, luy faisant entendre le danger auquel estoit sa Prouince, si vne fois elle estoit assaillie de l'ennemy pour le peu de forces qu'il y auoit à l'encontre, & qu'il estoit necessaire d'y remedier promptement. Cela fut cause que le ieune Roy, ayant encores receu d'ailleurs les mesmes nouuelles de l'arriuée des Turcs, assigna vne assemblée publique au iour & feste de sainct Georges, où se trouuerent tous les Estats de chacune Prouince, qui resolurent que tous les Princes tant Ecclesiastiques que seculiers, & toute la noblesse, auecques vne bonne partie des paysans les plus aguerris eussent à se trouuer à Tolue le deuxiesme de Iuillet, iour de la Visitation Nostre-Dame, pour marcher auecques le Roy au deuant des ennemis: lequel cependant enuoya vers tous les Princes Chrestiens pour auoir quelque secours, mais chacun fit la sourde oreille. Solyman auoit aussi donné ordre pour empescher le secours, auparauant que d'entreprendre cette guerre, ayant renouuellé ses alliances auecques tous ses voisins. Si bien que ce florissant Royaume, qui souloit iadis tenir teste aux plus puissantes armées des Turcs, & qui en auoit remporté de tres-signalées victoires, qui auoit tant de fois exposé la vie des siens pour la deffense des autres Prouinces Chrestiennes, se vid à cette fois abandonné de tous en general, reduit encores à si piteux termes, que d'aller mendier vn pauure Cordelier dans son cloistre, pour le faire chef d'vne guerre de telle importance, faisant assez paroistre par l'auenement de cette deplorable perte, quelle pouuoit estre sa conduite.

Vient trouuer le Roy de Hõgrie, pour l'aduertir de l'arriuée des Turcs.

Assemblée generale des Estats de Hongrie.

Solyman renouuelle les alliances auec ses voisins.

1526. Or durant que les Hongrois sont apres à consulter de leurs affaires & à enuoyer de toutes parts chercher du secours, les Turcs passerent le Saue, & raserent quelques chasteaux, puis mirent le siege par eau & par terre deuant Varadin Peter, c'est à dire cité de pierre, dedans laquelle Tomorée auoit laissé mille hommes de pied & quelques gens de cheual

Siege & prise de Varadin Peter, par les Turcs.

cheual, mais n'eſtant point ſecouruë d'ailleurs, elle ne fit pas auſſi grande reſiſtance contre vne ſi grande multitude; eſtant priſe d'aſſaut auecques ſa forteresſe, & tout ce qui eſtoit dedãs, taillé en pieces. Ce qu'ayant entendu le Roy de Hongrie, & que les Turcs eſtoient deſia ſi aduancez dans ſon pays, il vint de Bude à Kakos, & de là à Tolue, n'ayant pour lors auecques luy que quatre mille cheuaux: en ce lieu ſe tinrent pluſieurs conſeils, & pendant que les Turcs prenoient pluſieurs places, entr'autres celle de Vylatz, & s'acheminoient à Ezek, quand on enuoya le Comte Palatin pour ſe ſaiſir du paſſage du Draue, auant l'ennemy, mais tout cela inutilement: car, les Turcs s'eſtoient trop aduancez dans le pays pour leur empeſcher. Enfin le Roy Louys, & tout le Conſeil, éleurent pour conducteur de toute cette guerre, Paul Tomorée, duquel il a eſté parlé cy-deſſus, auecques le Comte George, frere du Vaiuode de Tranſſiluanie, encores que tous deux en fiſſent pluſieurs refus; mais enfin ils accepterent cette charge, faiſans aduancer l'armée iuſques à la ville de Mohacz, comme eſtant en vn lieu commode pour ſe camper: cette ville dependoit de l'Eueſché des cinq Egliſes, & eſt ſituée ſur le bord du Danube, entre Batha & l'emboucheure du Draue. Voicy comme Broderic Chancelier de Hongrie, qui a fort particulierement deſcrit cette pitoyable hiſtoire, en repreſente la ſituation: vn peu au deſſus de Batha le Danube s'entr'ouure, faiſant deux courans, le plus large deſquels coule le long de la Hongrie vlterieure, qui eſt platte & vnie, & qui s'eſtend en de belles & & grandes plaines: l'autre abbreuue les villes de Batha & de Mohacz. Ces deux bras d'eaux ſe raſſemblans en vn au deſſus de Mohacz, font auſſi vne petite Iſle. Quant à la petite ville ou bourgade de Mohacz, elle eſtoit dés lors aſſez conneuë, mais bien plus renommée depuis ce mal-heur: elle eſt enuironnée de toutes parts d'vne grande plaine, qui n'eſt couuerte ny de bois ny de coſtaux, ayant vers le couchant la ville des cinq Egliſes, du coſté de Septemtrion la ville de Batha, & vers le Leuant, elle eſt arrouſée de ce bras du Danube, le moindre des deux qui ont eſté dits cy-deſſus, vers le Midy, elle a les eaux du Draue qui en ſont à quatre milles. Entre iceluy & cette ville il y a quelques coſtaux chargez de vignes, & quelques maraits, en vn autre endroit, en cet eſpace auſſi, il y auoit non loing de la ville, vne eau, laquelle ſembloit pluſtoſt vn marais que non pas vn eſtang, ou quelques eau de riuiere, laquelle les habitans appellent Kraſſo.

1526.

Qui s'auãcent en la Hongrie.

Paul Tõmorée General de cette armée

Deſcripti6 du territoire & de la ville de Mohacs.

C'ESTOIT au deſſous de ce marais que Tomorée tenoit cinq ou ſix mille cheuaux campez, leſquels comme il voulut faire reculer & aller au corps de l'armée où le Roy eſtoit en perſonne, ceux-cy faiſans des braues en l'abſence de l'ennemy, commencerent fort à blaſmer ce conſeil, & de dire que ce n'eſtoit qu'vne inuention de quelques laſches courages qui eſtoient prés de la perſonne de ſa Majeſté, & qu'il n'eſtoit pas temps de penſer à fuir, mais à combattre. Que ſi luy ſi vaillant chef, vouloit les mener contre leurs ennemis, qu'il s'aſſeuroient d'en emporter la victoire; qu'ils eſtoient en grand nombre de vray, mais la meilleure partie ſi deſarmez, qu'ils ne pouuoient auoir aucun moyen de leur mal faire; que les meilleurs hommes de guerre d'entre les Turcs auoient pery deuant Rhodes, & qu'il n'y auoit plus en ce camp-là que la racaille: quant à eux qu'ils auoient non ſeulement le courage & la hardieſſe de les attaquer, mais qu'ils en tenoient encores la victoire toute aſſeurée; ſi la perſonne de leur Roy & des plus vaillans de ſa trouppe vouloient ſe ioindre à eux: & auec tous ces diſcours & ces rodomontades refuſerent d'obeyr.

Les Hongrois du camp de Tomorée refuſent d'aller au camp de leur Roy.

SI bien que le Roy Louys ayant apris que ſes ennemis auoient deſia paſſé le fleuue du Draue auecques la plus grãde part de leur armée, & que le reſte paſſoit encores auecques la plus grãde haſte qui leur eſtoit poſſible, & d'ailleurs cette gendarmerie ne ceſſant d'importuner qu'on euſt à le faire approcher, afin d'aduiſer auecques eux de la bataille, tous les gens de guerre eſtans portez au combat, vint enfin au camp de Mohacz, contre l'aduis du Vaiuode de Tranſſiluanie & du Comte Chriſtophle de Francapain, qui auoient mandé quelques iours auparauant à ce ieune Prince qu'ils blaſmoient grandement le conſeil de ceux qui auoient conduit ſa Majeſté en lieu ſi proche de l'ennemy, auant le temps, & qu'il euſt eſté bien meilleur pour le Roy d'attendre à Bude, ou ſe camper en quelque lieu plus éloigné, iuſques à ce que toutes les forces du Royaume fuſſent vnies: ils l'exhortoient auſſi fort particulierement à ne vouloir point combattre contre l'ennemy, pour le moins deuant leur venuë. Ce conſeil, comme il eſtoit fort ſalutaire, fut auſſi trouué fort bon par ce ieune Prince, qui le remaſcha maintefois: mais quoy! il n'eſtoit pas le maiſtre, & depẽdoit, à cauſe de ſa ieuneſſe, de ſes Officiers. Le Vaiuode luy auoit encores mandé particulierement qu'il amenoit auecques ſoy de ſi belles trouppes de caualerie, & en

Le Roy Louys au camp de Mohacs.

Les doutes qu'il auoit s'il deuoit liurer la bataille.

1526. ſi bon nombre, que ſa Majeſté pouuoit fonder ſur leur valeur, la principale force de la victoire.

MAIS d'ailleurs ce Prince venant à conſiderer ce que luy mandoient les chefs de l'armée, il ne doutoit point que s'il arriuoit par apres quelque mal-heur, on ne rejettaſt ſur luy toute la faute, & la perte d'vne ſi belle occaſion; cela fut cauſe qu'il enuoya ſon Chancelier Broderic vers les principaux, pour leur faire entendre les aduis du Vaiuode, & du Comte Chriſtophle, & leur remonſtrer qu'il eſtoit bien plus à propos d'attendre le Vaiuode auecques les Tranſſiluaniens, le Ban auecques les Sclauons, & le Comte Chriſtophle auecques le Croatiens, tous gens de main & fort affectionnez au bien de leur patrie, & qu'en dilayans quelque temps, les Boëmiens, Moraues & Sleſites viendroient, que cependant on pouuoit remuer le camp en lieu plus ſeur, voire reculer, ſi beſoin eſtoit, la perte n'eſtant pas ſi grande ny de telle importance pour le Royaume, quand l'ennemy mettroit tout à feu & à ſang depuis Mohacz iuſques à Poſon, que s'ils perdoient vne bataille où ſeroit le Roy & les principaux du Royaume: car ceux-cy deffaits, ſur quoy pouuoit-on plus fonder aucune eſperance de reſiſter au vainqueur? au contraire il s'aſſeuroit que le temps leur ſeroit fauorable en toutes choſes, & qu'outre les forces qu'il leur venoit de dire, il s'aſſeuroit que leur Roy eſtant ſi bien apparenté, comme il eſtoit, tant de ſon eſtoc comme de ſes alliances, les Potentats de la Chreſtienté ne le laiſſeroient iamais au beſoin, pourueu qu'on leur donnaſt quelque loiſir pour aſſembler des forces.

Perſuaſiõs du Chancelier Broderic à toute l'armée, pour differer la bataille.

TOVT cecy fut dit par le Chancelier, tant en public qu'en particulier, ayant toute cette nuict viſité les principaux pour les gagner: mais chacun eſtoit ſi fort porté à la bataille, par vne certaine manie qui poſſedoit alors leurs eſprits, la ſeule cauſe de leur ruine, que tous ces diſcours luy furent inutiles: toutesfois le Roy eſtant arriué le lendemain, (lequel fut contraint de loger en vne maiſon Epiſcopale proche de la ville, ſes tentes & ſes pauillons qu'on faiſoit venir de Bude par eau, n'eſtans pas encores arriuez, tant on auoit precipité cette affaire) ne laiſſa pas de faire aſſembler le Conſeil, & de faire la meſme propoſition qu'il auoit deſia fait faire par ſon Chancelier: en ce Conſeil ſe trouuerent tous les Eſtats & nations, pluſieurs Capitaines & gens de guerre auſſi qui eſtoient en l'armée. On auoit auſſi mandé de l'autre camp Paul Tomorée, auquel comme le Roy euſt demandé le premier ſon aduis, il conclud à la bataille: le Roy émerueillé ſous quelle eſperance il fondoit vne telle reſolution, luy fit demander en preſence de tout le Conſeil, quelles eſtoient ſes forces, & quelles il penſoit que fuſſent celles de l'ennemy, comme celuy qui le pouuoit mieux ſçauoir que pas vn autre. Quant au premier, il diſt qu'il ne penſoit pas qu'il euſt pour lors plus de vingt mille combattans, tant au camp du Roy qu'au ſien, & qu'il ſçauoit pour certain que les Turcs eſtoient trois cens mille: & voyant que les aſſiſtans s'eſtonnoient d'vne telle multitude, à comparaiſon de leur petit nombre, Tomorée adiouſta auſſi-toſt que les ennemis n'en eſtoient pas toutesfois plus à craindre, dautant qu'en ce grand nombre, la meilleure partie eſtoit deſarmée, & ſans experience à la guerre; mais le Roy pour s'éclaircir dauantage, luy demanda combien il penſoit qu'il y euſt de bien armez & propres pour combattre, il reſpondit ſeptante mille, qui eſtoit encores vn grand nombre en comparaiſon de celuy des Hongrois, veu que Tomorée auoit adiouſté à tout cecy que les Turcs charioient quant & eux trois cens canons.

Paul Tomorée conclud à la bataille.

Les demãdes que luy fit faire le Roy Louys, & ſes reſponſes.

COMME on eſtoit encores ſur les opinions, il ſuruint des deputez du camp de Tomorée, qui diſoient auoir quelque choſe à dire au Roy en ſon Conſeil, & ſur ce ayans parlé à ſa Majeſté en lieu ſeparé, ils rentrerent apres au Conſeil, qu'ils aduertirent au nom de ceux qui les auoient enuoyez, de ne s'efforcer point de diſſuader le Roy du cõbat; eſtans, comme ils eſtoient, bien informez des forces des ennemis, & qu'ils tenoient la victoire en leurs mains, pourueu qu'ils vouluſſent s'ayder preſentement de la fortune que DIEV leur preſentoit, perſuadans aux Seigneurs de s'acheminer auecques le Roy en leur camp qui eſtoit plus proche de l'ennemy, venans enfin aux menaces contre ceux qui ſeroient de contraire aduis, proteſtans, s'ils ne vouloient bien toſt joindre le camp du Roy au leur, de marcher auſſi-toſt contre eux, en quittant là les ennemis. Si bien qu'ils intimiderent tellement ceux de ce Conſeil, qui auoient la plus ſaine opinion, qu'on conclud de donner la bataille, ſans auoir aucune eſperance que le Vaiuode, le Comte Chriſtophle, ny les Boëmiens peuſſent venir aſſez à temps. Cette reſolution au ſortir du Conſeil fut blaſmée de pluſieurs, entre autres de l'Eueſque de Varadin, qui dit qu'on dedieroit donc ce iour-là à vingt mille Hongrois martyrs, tuez pour la foy ſous la conduite de

Grãde imprudẽce de l'armee de Tomorée à l'endroit de leur Roy, & des Seigneurs du Conſeil.

Paul

Paul Tomorée, & qu'on enuoyeroit à Rome le Chancelier pour les faire canoniſer, ſi d'auenture il reſtoit de la bataille. 1526.

TROIS choſes, à ce qu'on dit, inciterent particulierement cette aſſemblée à ce combat, l'vne qu'on eſtimoit que Tomorée euſt des aduis ſecrets & quelques intelligences auecques les Chreſtiens, ou qui auoient des parens Chreſtiens, dont il y auoit vn bon nombre en l'armée des Turcs, & particulierement encores auecques les canonniers, qui eſtoient en partie Alemans, & en partie Italiens. Secondement combien la retraite eſtoit dangereuſe à faire, l'ennemy eſtant ſi prés, les cheuaux duquel eſtoient fort legers & de longue haleine: & la troiſieſme raiſon, eſtoit cette ardeur merueilleuſe qu'on voyoit generalement en tous les ſoldats, & vne eſperance de la victoire que chacun tenoit pour tres-aſſeurée. Tomorée eſtant doncques retourné en ſon camp, & ayant gagné à toute force ſur les ſiens de reculer quelques pas en arriere, le lendemain ils ſe ioignirent à l'armée du Roy, à vne demie lieuë au deſſous de Mohacz: au meſme temps arriuerent de Bude des vaiſſeaux chargez de canons & de poudre, & autres munitions neceſſaires, auecques eux eſtoient deſcenduës auſſi neuf pieces d'artillerie qui venoient de Vienne: il y vint auſſi quelques trouppes qui ſe ioignirent au gros de l'armée, qui faiſoit en tout de vingt-quatre à vingt-cinq mille hommes, ſans compter les bandes qui eſtoient ſur l'eau, deſquelles on ne ſe ſeruit point au combat.

Raiſons qui peuuent induire ceux du Conſeil à liurer la bataille.

OR durant trois iours que les armées furent l'vne deuant l'autre ſans combattre, Aly-beg qui auecques ſes vingt mille cheuaux auoit fait le degaſt par toute la contrée, ne ceſſa d'eſcarmoucher partageant cette trouppe en quatre, & les faiſant combatre chacun à leur tour, pour trauailler les Hongrois ſans relaſche, & les rendre d'autant plus haraſſez pour le iour du combat: cependant le gros de l'armée approchoit, qui couurit tellement toutes ces plaines, que l'armée Chreſtienne ſe trouua reſerrée en vn lieu ſi eſtroit, que les ſoldats ne pouuoient pas meſmes aller iuſques au fleuue ſans combattre. Enfin le iour fatal pour la ruine de la Hongrie eſtant arriué, l'armée des Turcs qui eſtoit campée derriere au coſtau, que les Hongrois auoient vis à vis de leur armée, & qui eſtoit-là comme pour ſeruir de theatre à cette pitoyable tragedie, commençà à paroiſtre. Au bas de ce coſtau il y auoit vn petit village auecques ſon Egliſe, nommée Feuldauar, où on auoit planté l'artillerie Turque auecques vn bon nombre de ſoldats pour la garder, entr'autres des Ianiſſaires, qui auecques leurs longues files occupoient vne grande eſtenduë du pays, au milieu deſquels eſtoit Solyman en perſonne. Or comme cette artillerie auoit ſon aſſiette en pente, auſſi ne fit-elle pas beaucoup de mal aux Hongrois: mais ils auoient aſſez affaire d'ailleurs ſans cela. On dit que Solyman voyant de loin cette petite armée en comparaiſon de la ſienne, la temerité de ce ieune Roy, & le pernicieux conſeil que luy donnoient les ſiens, ne ſe peuſt tenir de plaindre & regretter ſa condition, de ce qu'auec ſi peu d'hommes il venoit attaquer vne ſi puiſſante armée, ſoubmettant ſon eſtat au hazard d'vne bataille. Cela luy donnant occaſion de dire aux ſiens.

XIX.

Aly-beg haraſſe les Hongrois deuant la bataille.

Solyman s'eſtonne de la temerité du Roy Louys.

HE' *bien! Soldats, au moins ceux-cy ne nous viendroient-ils iamais enuironner par derriere, ſi nous ne leur tournions volontairement le dos: c'eſt maintenant qu'il faut prendre la vengeance des torts que nos anceſtres ont receus de cette ſuperbe nation; leur petit nombre, leur mauuaiſe conduite, leurs ſoldats leuez à la haſte ſans experience à la guerre, expoſez pluſtoſt pour le trophée que pour faire aucun bon effet, en ſont faire vne infaillible conſequence; car qui les peut inciter à s'expoſer à vn tel danger, ſinon que les deſtinées nous introduiſent auecques la main dans ce floriſſant Royaume? Car n'ayans receu aucun dommage que quelque degaſt par la campagne, pouuoient-ils nous arreſter par quelque ſiege, en attendant l'arriuée des trouppes qu'ils attendent de iour en iour, & du ſecours de leurs voiſins? Quand nous entrepriſmes cette guerre: nous eſtions bien informez des diſſentions qui regnent entre les Chreſtiens, & que malaiſement ceux-cy ſeroient-ils ſecourus, mais au moins eſperions-nous auoir affaire à tous ceux du Royaume: & toutesfois voicy qu'heureuſement les plus grands ſe ſont icy rencontrez, mais mal accompagnez, & accourans en haſte chercher la mort: le Ciel nous les a liurez pieds & poings liez, pour en faire non ſeulement à noſtre diſcretion, ains pour nous donner vne libre entrée par toutes leurs fortes places. Car il faut que vous ſçachiez que ce peu de bons ſoldats qui ſont en cette armée, ont eſté tirez de la garde des Prouinces, les leuées que leur Roy en auoit voulu faire d'autres, ne s'eſtans peu effectuer, tant pour la deſobeyſſance des ſujets, que pour la precipitation des principaux de cette armée; ſi bien que la conſequence de cette bataille nous eſt encores plus aduantageuſe que la victoire que nous en eſperons obtenir. Et*

Sa harangue à ſes ſoldats.

1526. *ce qui me donne encores meilleure eſperance, c'eſt que le General de toute cette guerre, eſt le plus eſtourdy d'eux tous, homme plein d'orgueil, mais ſans experience, & qui n'a que de la fougue, qui croit auoir plus de peine à nous aborder qu'à nous vaincre, & qui s'expoſera pluſtoſt à toutes ſortes de dangers, qu'il ne s'eſſayera de retirer les ſiens du peril enfermé. Nous les tenons icy comme dans vn rets: Aly-beg & la meilleure partie des noſtres en ont deſia fait l'enceinte; c'eſt pourquoy ſans nous precipiter, & afin de les tailler en pieces à noſtre diſcretion, nous enuoyerons quelques-vns des noſtres eſcarmoucher, pour les attirer dans les deſtroits de ces coſtaux: & ſi nous voyons qu'ils demeurent fermes, alors ce ſera à vous de vous faire paroiſtre ce que vous eſtes à ſçauoir bons Muſulmans à noſtre ſainct Prophete, & à voſtre Empereur, & entre vous bons* Iſlamis, *(c'eſt à dire vnis, & pacifiques, ainſi s'appellent les Turcs entre eux) afin que d'vn meſme courage vous rompiez en meſme temps les eſcadrons de vos ennemis.*

Les Hongrois donnent ordre pour la perſonne de leur Roy.

TANDIS que les choſes ſe paſſoient ainſi chez les Turcs, les Hongrois auoient premierement donné ordre pour la garde de la perſonne de leur Roy, apres auoir eſté longtemps en ſuſpens, à ſçauoir s'il ſe trouueroit en cette bataille, ou ſi on l'emmeneroit en lieu ſeur, la perte de ſa perſonne eſtant ſi importante, veu les diſſentions qui eſtoient lors au Royaume de Hongrie, & que ſa mort mettroit tout en confuſion. Toutesfois comme en tous les conſeils qui leur furent donnez en cette guerre ils choiſirent touſiours le pire, auſſi reſolurent-ils qu'il s'y trouueroit, s'arreſtans ſur la couſtume des Hongrois, qui n'ont point appris de combatre qu'ils ne voyent leur Roy. Ils donnerent donc la charge de ſa Majeſté à Gaſpard Raskay, Valentin Toronk, & Iean Kaluy, perſonnages for braues & tres-fideles au Roy: mais ils ne demeurerent gueres à cette charge: car Tomorée ayant apperceu les trouppes des Turcs ſe couler par vne vallée qui eſtoit à la main droite de ces coſtaux, & iugeant bien que c'eſtoit l'auant-garde qui venoit forcer ſon camp, enuoya querir ces trois que nous venons de nommer, pour aller découurir ce que l'ennemy vouloit entreprendre; ce qu'ils refuſerent du commencement, s'excuſans ſur la charge qui leur auoit eſté donnée: mais depuis ayans eſté mandez vne autre fois, & voyans que le Roy n'y faiſoit point de reſiſtance, craignans qu'on les accuſaſt de laſcheté, ils quitterent leur Prince auecques la compagnie d'hommes-d'armes à laquelle ils commandoient, & s'en allerent où on les enuoyoit; ce pauure Prince demeurant ainſi ſans ſes gardes, qui fut vne des principales cauſes de ſa perte: car ceux-cy auoient charge de l'emmener hors de la preſſe auſſi-toſt qu'ils verroient les bataillons ſi ébranlez, qu'il n'y auroit plus d'eſperance de les raſſeurer. On remarque encores vne faute notable de Tomorée, c'eſt que pluſieurs, entr'autres vn nommé Leonard Gnomsky Polonois, conſeilloient d'enfermer la bataille auecques les chariots, dont tout le camp eſtoit aſſez remply, & qu'on empeſcheroit par ce moyen l'ennemy de les enuironner, ce qu'on craignoit grandement: Mais la charge de cela fut donnée ſi tard à ce meſme Gnomsky, qu'elle ne ſe peuſt mettre en pratique, cette affaire-là ayant encore eſté autãt negligée que les autres.

Tomorée eſt cauſe le premier de troubler l'ordre qu'on auoit mis pour la perſonne du Roy.

QVANT à l'armée, elle fut rangée en ſorte qu'on eſtendit le front d'icelle autant qu'il fut poſſible, afin d'eſtre moins enfermez par l'ennemy, mais en recompenſe ils rendirent les files ſi foibles, qu'ils furent apres aiſément enfoncez: on diuiſa le tout en deux bataillons: au premier les chefs d'iceluy n'auoient aucune place arreſtée, afin de ſe pouuoir trouuer par tous les lieux où on auroit beſoin de leur preſence, à l'aile droite diceluy, eſtoit la Bande Croatie auecques Iean Tohy, & la gauche eſtoit conduite par Pierre Peter en l'abſence du Vaiuode de Tranſſiluanie: en ce bataillon il y auoit pluſieurs des principaux de l'armée: l'artillerie eſtoit apres les premiers rangs. Le ſecond bataillon eſtoit plus fourny de caualerie que de gens de pied, leſquels pour ce peu qu'il y en auoit, eſtoient aux flancs des gens de cheual: au milieu de ce bataillon eſtoit le Roy Louys accompagné des plus grands Seigneurs de ſon Royaume, comme le Comte Palatin, l'Archeueſque de Strigonie, les Eueſques de Zagabrie, de Varadin, de cinq Egliſes, & de Sirmie & autres, ayant prés de ſa perſonne Eſtienne Slik Boëmien, auecques ſes Boëmiens & Moraues. L'armée eſtant ainſi rangée en bataille vn peu apres le Soleil leué, ce iour fort clair & ſerain, le Comte Palatin fit fort bien ſon deuoir en cette bataille, & qui encore qu'il euſt les gouttes aux pieds, & qu'à peine ſe pouuoit-il tenir à cheual, toutesfois ne laiſſoit pas d'aller tantoſt à l'auantgarde, & tantoſt à la bataille, au plus fort du combat, pour apporter du ſecours à ceux qui en auoient beſoin.

L'ordre de l'armée des Hongrois.

Le Comte Palatin fait bien ſon deuoir en cette bataille.

CETTVY-CY, dis-je, quelques heures auparauant la bataille, auoit accompagné le Roy par tous les rangs de cette armée, comme il auoit deſia fait trois iours auparauant,

pour

pour oſter la deffiance qu'on auoit que Sa Majeſté ne fuſt point preſente à cette bataille, tant ces gens-là auoient grande peur de ſauuer le Roy, lequel ce Palatin publioit tout haut eſtre reſolu d'endurer toute ſorte d'incommoditez, & ſouffrir toutes ſortes de perils, voire la mort meſme, pour la deffenſe de la ſaincte Religion Chreſtienne, de la patrie, de leurs femmes & de leurs enfans: ce que luy-meſme auoit dit quelques iours auparauant. Car ainſi que l'armée des Hongrois s'acheminoit à Mohacz, on auoit voulu enuoyer le Comte Palatin ſe ſaiſir du paſſage du Draue, à quoy il s'eſtoit quant à luy volontairement offert, mais perſonne de ceux qui eſtoient commandez de le ſuiure, n'y voulurent obeïr, ſous pretexte de leurs priuileges, & de la couſtume des Barons, qui eſt de n'aller point à la guerre que ſous l'Enſeigne Royale, ſi bien que cette entrepriſe là fut delaiſſee: ce que voyant le Roy qui eſtoit lors au Conſeil, où on parloit de cette affaire, il diſt tout en colere: *Ie voy bien qu'vn chacun veut aſſeurer ſa teſte au peril de la mienne. Quant à moy ie me ſuis acheminé iuſques icy, & me ſuis mis en ce peril pour expoſer ma perſonne à tous hazards de fortune pour voſtre ſalut & celuy du Royaume, de peur qu'aucun ne prenne excuſe de ſa laſcheté ſur ma vie, & afin qu'on ne me puiſſe rien imputer à l'aduenir, ie marcheray de main auec l'ayde de* DIEV, *auecques vous, & en tel lieu auquel les autres ne veulent aller ſans moy.* Ces paroles, dit le Chancelier cy-deſſus allegué, furent receuës auecques l'applaudiſſement de pluſieurs, & auecques l'admiration de tous ceux qui eſtoient là preſens. 1526.

Propos genereux du Roy.

OR le Comte Palatin allant ainſi par les rangs, repreſentoit auſſi aux Hongrois leur ancienne valeur, ſi renommé par tout l'Vniuers, qui auoit emporté tant de trophées ſur ce meſme ennemy, & debellé les plus vaillans & les plus renommez d'entreux, qu'ils n'eſtoient pas alors vn moindre nombre qu'à preſent, & toutesfois que leurs anceſtres les auoient fort ſouuent menez battans iuſques chez eux, qu'il auoit grande eſperance qu'ils feroient le meſme à cette fois, veu le deſir qu'ils auoient de combattre: qu'à la verité la victoire dépendoit pluſtoſt de leur force, & de la grandeur de leur courage, que d'vne multitude ramaſſée: à cela pluſieurs choſes les y deuoient inciter, à ſçauoir l'honneur de DIEV, & la cauſe de ſa ſaincte Religion, le ſalut de la patrie, de leurs femmes & de leurs enfans, mais encore de toute la Chreſtienté, qu'ils tenoient lors en leurs mains, & choſes ſemblables ſe diſoient par le Palatin, en viſitant les rangs, tant de la caualerie que de l'infanterie.

Perſuaſions du Comte Palatin à toute l'armée.

MAIS le General Tomorée leur repreſentoit les accidens plus particulierement qui pouuoient arriuer au cas que les Turcs euſſent l'auantage; car c'eſtoit alors qu'il falloit faire voir à l'effet, que leurs promeſſes & cette grande ardeur de combattre n'auoit point eſté en vain, que c'eſtoit ſur elle qu'il auoit eſperé le plus; qu'aſſez luy auoient dit que l'entendement & la raiſon deuoient principalement conduire & maniere vn bon Chef de guerre, & non la fortune: mais qui ne tenteroit iamais le hazard, ne feroit auſſi iamais de grands exploits, qu'il falloit s'expoſer au danger, puis qu'auſſi bien la prudence humaine eſtoit ordinairement obſcurcie de ſorte par l'ignorance, que les affaires les mieux digerées & où on a le mieux pourueu, ſont celles qui reüſſiſſent plus mal.

Propos de Tomorée à ſes ſoldats.

ET *de fait* (diſoit-il) *ſi nous attendions à combattre lors que nos forces égaleront celles de l'ennemy, en quel eſtat ſeroit reduit noſtre pays; Ceux qui ſont d'opinion contraire, veulent attendre le Tranſſiluain & quelques Croates, & cela ſera peut-eſtre encores le nombre de quatre ou cinq mille hõmmes; & moy ie dy que ce petit nombre ne nous peut beaucoup ſoulager. Car ſi la valeur de vingt-cinq mille genereux ſoldats, (comme ie voy à tous ceux de cette armée, vn tres-grand courage) n'eſt ſuffiſant de rompre celle qui eſt là deuant, tous les Tranſſiluains ny les Croates n'y feront pas grand effet: Combien de fois a-t'on veu, & nous autres auons-nous tiré des mains de l'ennemy, des victoires toutes aſſeurées auecques des eſcadrons de deux & trois mille cheuaux? il n'y a que l'eſpouuante qui cauſe la ruine d'vne armée: mais vn courage reſolu & ſans peur, paſſe touſiours ſur le ventre de tout ce qui s'appoſe à ſa valeur: aſſaillez courageuſement, impetueſſement, voire furieuſement, demeurez fermes en vos rangs, ſi quelque torrent de la pluſpart de cette racaille venoit fondre ſur vous, & vous verrez incontinent que le bon honneur fortifiera vos dextres, en ſorte que les plus hardis d'entr'eux voyans qu'ils ne pourront fauſſer vos bataillons, & qu'il n'y aura que des coups à gagner, penſeront pluſtoſt à la retraite qu'au combat. Que ſi vous venez à les chamailler, comme jadis deuant Belgrade, du temps de leur Mahomet ſecond, aſſeurez-vous d'auoir auſſi vn pareil ſuccez: car afin que vous le ſçachiez, comme la perte de cette bataille nous eſt d'vne extreme importance, le gain & la victoire nous comblent de toutes ſortes de biens, la fuite de l'ennemy, noſtre pays qu'ils a conquis qui reuient ſous noſtre obeyſſance, le pillage de toutes ces grandes richeſſes*

1526. *que les Turcs charrient touſiours quant & eux, & vne gloire immortelle que nous rendront toutes les nations Chreſtiennes, pour les auoir deliurées d'vn tel peril.*

CHACVN lors aueçques grandes acclamations, ayant approuué ſon dire, & tous d'vne voix luy ayans promis de vaincre ou de mourir, & que leur valeur rendroit cette iournée tres-memorable à la poſterité, & le rendroit triomphant des ennemis, & de ceux qui portoient enuie à ſa gloire, il ſe retira en attendant ce que voudroient faire les Turcs.

XX. OR auoit-on deſia paſſé la plus grande partie du iour, comme enuiron les trois heures apres midy, que les Turcs appellent Ikindin, ſans que les deux armées euſſent fait ſemblant de vouloir combattre pour ce iour (ſi bien que les principaux de l'armée s'ennuyans d'vne ſi longue attente, eſtoient d'aduis qu'on ſonnaſt la retraite pour ſe retirer au camp) Tomorée & ſon compagnon vinrent incontinent trouuer le Roy, luy repreſentant qu'il y auoit beaucoup moins de danger de combattre à l'heure meſme aueçques vne partie de l'armée des ennemis, que d'attendre au lendemain, où ils auroient à combattre contre toute cette grande multitude: cela fut cauſe que le Roy Louys commanda de ſonner l'alarme, & comme apres le ſon des trompettes, les ſoldats eurent inuoqué le ſainct Nom de IESVS, & qu'ils eurent ietté vn grand cry, ſelon leur couſtume, on vid auſſi-toſt l'armée des Turcs deſcendans de ce coſtau, & paroiſſans en nombre infiny, au milieu deſquels eſtoit Solyman en perſonne, dit Broderic, qui eſtoit preſent en cette bataille. Ce fut lors que le Roy de Hongrie ſe fit apporter ſon armet, & au meſme inſtant qu'on le luy bailloit, il commença à bleſmir, comme preſageant ſon mal-heur, & là-deſſus le ſignal du combat ayant eſté donné, l'artillerie fut delaché tant d'vne part que d'autre: mais comme il a eſté dit cy-deſſus, l'artillerie Turque ayant eſté mal ſituée, faiſoit peu ou point d'effet, cela donna dauantage d'aſſeurance aux Hongrois de pourſuiure cette premiere pointe aueçques plus de fureur: ſi que les Turcs qui ſe rencontrerent à la teſte, (comme ils ne ſont iamais les meilleurs d'entreux, ſi l'affaire ne le requiert neceſſairement, pour touſiours laſſer autant leurs aduerſaires ſur ces gens de peu d'importance) voyans le maſſacre qu'on faiſoit de leurs compagnons, commencerent à reculer, & l'auant-garde à les pourſuiure.

La bataille commença fort tard.

Mauuais augure du Roy Louys.

Les Hongrois ont au commencement l'aduãtage.

MAIS tandis les Turcs ayans veu le peu d'effet de leur canon, le tranſporterent en vn lieu plus auantageux, les Hongrois qui croyoient deſia auoir tout gagné, & qui pourſuiuoient en vainqueurs pluſtoſt qu'en gens qui auoient encores à cõbattre, s'éloignerẽt de beaucoup de leur bataille, ce qui fit accourir vers le Roy Louys, André Battory, pour l'aduertir que les Turcs auoient tourné le dos, mais qu'il falloit en diligence ſecourir leurs gens, ce qu'ils firent autant qu'vn homme-d'armes peut s'auancer: mais comme ils furent deſia aſſez proches des autres, les canonniers Turcs qui n'épioient que quelque occaſion pour faire vn bon effet, pointerent leurs pieces ſi à propos contre ce bataillon, qu'ils n'en firent pas vn petit eſchec, ſi que ceux de l'aile droite commencerent à branler, & quelques-vns meſmes à prendre la fuite: cela n'apporta pas peu de trouble à la bataille, ſi que chacun ayant confondu ſon ordre par l'épouuante des boulets qui leur ſiffloient de toutes parts aux oreilles, on ne vid plus le Roy en ſon rang. Les vns diſent qu'il fut enleué de ce danger par ceux qui eſtoient derriere luy les autres, ce qui eſt plus croyable, comme il auoit le cœur grand, & qu'il voyoit l'eſtonnement des ſiens, pour les raſſeurer, qu'il penetra tous les rangs, & vint au front de la bataille combattre contre ſes ennemis: toutes-fois Broderic ne l'oſe aſſeurer, il dit ſeulement que ceux qui eſtoient aux coſtez de Sa Majeſté ne parurent plus en leur place, comme l'Archeueſque de Strigonie & quelques autres, qu'il excuſe tous: mais ſi y a-il grande apparence que l'épouuante & non la malice leur fit beaucoup oublier de leur deuoir.

Diuerſes opinions ſur l'abſence du Roy.

OR la bataille n'eſtoit plus dans cette plaine où elle auoit premierement commencé, ains vis à vis de l'artillerie des Turcs, de laquelle ils n'eſtoient gueres eloignez, tellement que les Hongrois, tant par la frayeur qu'ils auoient d'icelle, que pour la fumée qui les offuſquoit, furent pour la plus grande part contrains de deſcendre en vne vallée, laquelle eſtoit ioignant à ce marais dont nous auons parlé cy-deſſus: toutes-fois les autres qui eſtoient ſur le haut, ne laiſſerent pas de combattre & de ſouſtenir long-temps l'effort des Turcs deuant la bouche du canon. Et ceux meſmes qui s'eſtoient retirez en cette vallée, eſtans retournez au combat, reſiſterent encores quelque tẽps: mais voyans qu'il n'y auoit plus de moyen de ſupporter la violence de l'artillerie, ny l'epoiſſeur de la fumée qui leur donnoit dans les yeux & les ſuffoquoit, ils commencerent à tourner le dos, eſtant deſia

La bataille change de ſituation.

vne

vne partie de l'armée en fuite, taſchans de repaſſer par le meſme chemin, où il n'y auoit qu'vne heure ou enuiron qu'ils auoient pourſuiuy leurs ennemis comme vainqueurs, tirans droit deuers leur camp, mais il n'y auoit plus que les veſtiges, les Turcs l'ayans ſaccagé & raſé dés le commencement du combat. Les Turcs voyans les Hongrois en fuite, s'arreſterent vn peu, ſe deffians de quelque ſtratagéme, & meſmes ne firent pas grande pourſuite, apres qu'ils eurent reconnu qu'il n'y auoit point d'artifice, tant à cauſe de la nuict que des grandes pluyes qui commencerent incontinent apres le Soleil couché, qui en ſauuerent pluſieurs, & furent cauſe que le maſſacre des Hongrois n'en fut pas ſi grand, mais en recompenſe pluſieurs furent engloutis dans le marais, ne ſçachans point les addreſſes, & ne voyans pas à ſe conduire. Le Roy meſme s'y noya & ſuffoqua, par la fange & la bouë, dans vne grande roüere ou fente de terre au deſſous de Mohacz, à vne demie lieuë d'vn petit village nommé Czelie, cét endroit eſtant plus couuert d'eau que de couſtume par le débordement du Danube, où ſon corps fut trouué auecques ſon cheual, eſtant armé comme il eſtoit à la bataille. Ce fut vne perte ineſtimable pour la Hongrie: car ſa beauté, ſon eſprit, ſa ſageſſe, ſa debonnaireté & ſon grand courage promettoient de luy vn protecteur de la patrie, & que la Hongrie pourroit recouurer ſon premier honneur ſous la conduite de ce Prince, s'il euſt pleu à DIEV de prolonger ſes iours, & luy donner vn bon conſeil. Il eſtoit Roy de Boëme auſſi bien que de Hongrie, fils d'Vladiſlaus Iagellon, & nepueu de Caſimir Roy de Polongne, ſa mere s'appelloit Anne de la maiſon de Candale, pluſieurs choſes ſe racontent de ce Prince digne d'eſtre remarquées. Car on tient qu'il naſquit n'ayant le corps couuert d'aucune peau, qu'il recouura toutesfois par l'ayde des Medecins, l'art ſuppleant au deffaut de la nature, comme ſi cela euſt prefiguré que ce ſeroit vn Roy deſpoüillé. Et comme la ſuperſtition s'attache à la moindre choſe, principalement quand elle a vne fois rencontré quelque ſuccez de ce qu'elle s'eſt imaginée: Quelques-vns ont dit qu'ainſi qu'on le vouloit baptiſer, le pere l'auoit voulu nommer Iules, mais que la mere, qui eſtoit françoiſe fit tant qu'on le nomma Louys, & que cela eſtoit vn mauuais preſage, d'autant qu'il n'y auoit eu qu'vn Roy en Hongrie de ce nom là qui n'auoit point eu d'enfans maſles, comme ſi le nom de Louys eſtoit vn nom de malediction.

1526.

Le camp des Hongrois ſaccagé par les Turcs.

Le Roy ſuffoque dans vn marais.

Son éloge & quelques remarques de ce Prince.

LEONCLAVIVS en ſes Pandectes ſur l'Hiſtoire des Turcs, recite auſſi auoir apris de fort bonne part que ce ieune Prince diſnant vn iour à Bude, les portes de la maiſon Royale eſtans fermées, (ayant tant qu'il a regné veſcu d'vne vie aſſez miſerable, & eſté tenu en meſpris des plus Grands du Royaume, adiouſte Leonclauius:) vn certain fantoſmes en forme d'homme, laid de viſage, ayant les iambes tortuës, & tout clochant vint heurter à la porte, criant à haute voix qu'il vouloit parler au Roy, pour luy dire choſes qui concernoient ſon ſalut & celuy du Royaume: ce qu'ayant eſté meſpriſé du commencement, comme on a de couſtume de faire aux cours des Princes, il s'écria encors plus fort, & d'vne voix plus horrible, demanda derechef qu'on le fiſt entendre au Roy, ce qui fut cauſe que ſon importunité en émeuſt quelques-vns à demander ce qu'il vouloit; mais luy fit reſponſe que c'eſtoit vn ſecret qu'il ne pouuoit declarer à autre qu'au Roy. Ce qu'eſtant rapporté à ſa Majeſté, il y enuoya vn des plus apparens de ceux qui eſtoient lors prés de ſa perſonne, & le plus richement veſtu, luy commandant de feindre eſtre le Roy. Cettuy-cy ſe preſentant deuant le fantoſme, le tira à part, & luy demanda ce qu'il luy vouloit dire en ſecret: mais le fantoſme luy nia qu'il fuſt le Roy, luy diſant tout haut, que puis que le Roy n'auoit point voulu l'ouyr, il periroit en bref. Cela dit, il s'éuanoüiſt de deuant les yeux d'vn chacun, au grand eſtonnement des aſſiſtans, & d'autant plus remarquable, que l'effet s'en eſt enſuiuy ſi pitoyable & ſi tragique, c'eſt ce que i'ay creu ne deuoir point paſſer ſous ſilence, puis qu'il venoit ſi à propos.

Vn fantoſme predit ſa mort.

MAIS pour reuenir au ſuccez de cette bataille, tous les plus Grands du Royaume demeurerent ſur la place, vn Archeueſque, cinq Eueſques, quinze ou vingt des principaux Barons, de ceux qui tenoient des premiers rangs au pays, tant nobles qu'autres, treize ou quatorze, & plus de cinq cens autres des plus illuſtres apres ceux-cy: & ce qui ne ſe verra gueres ailleurs, comme ils eſtoient trois chefs en cette armée, à ſçauoir le Roy Louys, Paul Tomorée Archeueſque de Colloſſenſe, & Georges de Zapoli Comte de Sepuſe: toutesfois ils demeurerent tous trois ſur la place: Tomorée ayant eſté tué à l'auant-garde, combatant, comme on dit vaillamment, mais trop temerairement: Somme qu'il ne demeura de tous leurs Capitaines, que Hannibal Cyprien. Quant aux gens de pied qui eſtoient de douze à treize mille, il n'en reſta que trois à quatre mille, le reſte ayant eſté

Nombre des morts en cette bataille.

1526. taillé en pieces, partie durant le combat, partie par l'artillerie, & vne partie aussi à la fuitte & noyée dans les marais. Le lendemain de la bataille, dit Broderic, Solyman fit trancher la teste à quinze cens Hongrois qui auoient esté pris, entre lesquels ils y en auoit des principaux de la Noblesse, de laquelle il demeura fort peu, de ceux qui estoient en cette bataille pour en aller dire des nouuelles à la maison. Toute l'artillerie, tant celle qui estoit encore sur l'eau, que celle qui estoit au champ de bataille, le tout se montant bien à quatre-vingts pieces, vint en la puissance des Turcs, qui firent vn tres-grand & riche butin en cette bataille, qui fut donnée le 29. d'Aoust, le iour qu'on fait solemnité de la Decollation de S. Iean Baptiste, & non le iour de sa Natiuité qui est au mois de Iuin, & comme quelques-vns ont pensé, l'an de nostre salut 1526. & de l'Egire 932.

Quinze cens Hongrois tuez de sang froid.

Grand rauage des Turcs en Hongrie.

SOLYMAN ayant ainsi gagné vne si glorieuse victoire auecques fort peu de perte des siens, il fut libre aux Turcs de faire le degast par toute la contrée voisine, ce qu'ils firent auec tant de cruauté, qu'ils ne pardonnerent à sexe, ny aage, ny Religion, qu'ils ne fissent ressentir à tout ce pauure pays, la hayne inueterée qu'ils leur portoient de longue main: si que les femmes pour éuiter la fureur & la rage d'vn si cruel ennemy, de peur d'estre découuertes par les cris de leurs petits enfans, les enterroient tous vifs dans la terre, ces pauures petites creatures mourans ainsi estouffées faute d'air, autre barbarie, qui passe encore les bornes de toute cruauté. Mais les Turcs ne se soucians pas beaucoup de ces choses, ne laissoient pas de continuer à mettre tout à feu & à sang par où ils passoient, ayans couru iusqu'au lac de Balator, où en passant ils mirent le feu à la ville de cinq Eglises, laquelle fut toute embrasée, & n'y eut que le Chasteau & le beau Temple d'icelle reseruez. Quant à Solyman, il estoit demeuré au lieu mesme que s'estoit donné le combat, où ayant sejourné quelques iours, il ramassa toutes ses compagnies, qui estoient, comme vous auez entendu, dispersées deçà & delà, & s'achemina vers la ville de Bude: où il arriua en six ou sept logis, suiuant tousiours la riue du Danube, sans trouuer aucune resistance par le chemin, faisant mettre le feu par toutes les villes & villages où il passoit, encores que le Vaiuode & les Transsiluains fussent prés de Zighet, le Comte Christophle à Zagabrie, & les Boëmiens vne partie prés de Iauarin, & l'autre prés d'Albe-Regale: mais qu'eussent-ils fait en si petit nombre contre vn si puissant vainqueur? Estant doncques arriué à Bude, qu'il trouua abandonnée de toute garnison, il la prit, la pilla & y fit mettre le feu, ne demeurant exempt de cet embrasement que le Chasteau, les escuries du Roy, & la maison des bestes sauuages: là fut aussi ruinee cette excellente Bibliotheque de toutes sortes de liures, que le grand Matthias, autant amateur des lettres que des armes, y auoit amassée. Solyman fit prendre aussi au Chasteau trois grandes statuës de bronze, que ce grand Roy auoit fait faire d'vn merueilleux artifice & beauté, l'vne representant Apollon, l'autre Diane, & la troisiesme Hercules: mais l'Empereur Turc les fit mettre en l'Hippodrome de Constantinople, dit Paul Ioue.

Solyman s'achemine à Bude.

Les Hongrois n'osent s'aventurer de resister aux Turcs.

CEPENDANT que Solyman estoit deuant Bude, car apres auoir veu le Chasteau, il se retira en son camp, selon la coustume des Seigneurs Othomans, qui ont plus de confiance en la force des hommes que de leurs murailles) on luy apporta les portraicts du Roy Louys & de la Reyne Marie, lesquels voyant si ieunes, il eut pitié de leur fortune, & blasma extremement tous ses Conseillers qui l'auoient fait precipiter en icelle, asseurant par serment qu'il n'estoit point venu pour luy oster le Royaume, mais pour vãger les siens des iniures qu'ils auoient receuës des Hongrois: (comme si les Hongrois eussent esté les premiers aggresseurs, & si les maux que les Turcs auoient peu receuoir d'eux, n'estoient pas pour se deffendre des outrages que ceux-cy leur vouloient faire:) mais il parloit en vainqueur & à des vaincus, qui n'auoient garde de le contredire. Toutesfois on dit qu'il regretta la mort de ce ieune Roy: car il disoit qu'il l'eust remis dans son Royaume paternel sous quelques conditions d'vn honneste tribut. On luy presenta aussi les testes de sept Euesques qui estoient morts au combat, entre lesquels il blasma fort Ladislas Salcaue Archeuesque de Strigonie pour son auarice, n'ayãt point secouru son Roy ny soy-mesme, veu les grands thresors qu'on luy auoit trouuez chez luy, & celle de Tomorée pour sa grande imprudence, & le mauuais conseil qu'il auoit donné à son Roy: mais il ne sçauoit pas que ce qui l'auoit le plus porté à s'exposer ainsi precipitément au combat, n'estoit que la grande crainte qu'il auoit de l'arriuée du Vaiuode, & qu'il fut contraint de luy obeyr, & ainsi vouloit à quelque prix que ce fust, faire quelque grand exploict, afin qu'on eust apres toute croyance en luy, c'est ce qui le faisoit tant haster: car encores qu'au commencement il eut refusé cette charge, toutesfois à force de commander, il auoit pris tel

Solyman pleint la fortune du Roy Louys & de sa femme.

Son Iugement sur les Euesques qui auoient assisté ce Roy

Principale raiſõ pourquoy Tomorée dõna la bataille.

gouſt

gouſt au commandement, qu'il luy faſchoit de demordre: quant à celle de Pierre Perren Eueſque de Varadin, il la loüa, pour auoir tres-bien conſeillé ſon Roy. 1526.

APRES cela il enuoya ſes trouppes faire vn autre rauage en la Hongrie citerieure, où ils mirent à feu & à ſang tout ce qu'ils rencontrerent entre le Danube & le lac de Balator iuſques à Iauarin, & toutesfois la fortereſſe de Strigonie qui auoit eſté delaiſſée par André Orbanes, fut conſeruée par vn homme de baſſe condition nommé Matthieu Nath, qui s'y eſtoit rétiré auecques quelque peu d'hommes. Ce fut cet Orbanes, qu'on dit auoir arreſté les meubles que faiſoit tranſporter la Reyne Marie au de là du Danube, quand elle eut entendu les nouuelles de la deffaicte, ne ſçachant rien encores de la mort de ſon mary, & les ſoldats duquel, qu'on appelle vulgairement Houſſarts ou cheuaux legers, auoient fait quelque violence à l'honneur des filles de la Reyne, & meſmes qu'ils auoient pris leurs patins & les auoient mis à leurs pieds pour dancer auecques iceux, tant cette nation eſtoit lors venuë à vn debordement exceſſif, qu'ils ne laiſſoient point de commettre de ſi meſchans actes, & de bouffonner en vn temps ſi deplorable. La fortereſſe de Viſſegard, en laquelle eſtoit touſiours gardée la couronne Royale, fut auſſi ſauuée par les païſans & par les Religieux, eſtant abandonnée de gens de guerre, tant l'épouuente auoit ſaiſi vn chacun à l'arriuée des Turcs à Bude. Mais cecy eſt encores bien plus remarquable, comment ils n'aſſiegerent pas vne de ces fortereſſes, ny celle de Tata, Commar, & Albe-Regale, qui leur couſterent tant par apres, veu qu'alors ayans vne telle puiſſance, & tout le monde eſtant ſi épouuenté que tout demeuroit deſert ſans deffence, il leur eſtoit tres-aiſé de les forcer, & toutesfois ils ne s'arreſterent qu'à rauager le Royaume, ne ſe ſoucians aucunement d'aſſieger les places fortes, qui fait aſſez paroiſtre que toute cette guerre ſe conduiſoit par vn autre eſprit que celuy de Solyman, & que le grand DIEV, qui auoit fait ſentir aux Hongrois la rigueur de ſa iuſtice pour le chaſtiment de leurs crimes, les vouloit encores attendre à quelque penitence, leur donnant ces fortes places pour vn reſpit, & pour vn moyen de recouurer ce qu'ils auoient perdu, s'ils vouloient auſſi charger de vie, & retourner à luy de tout leur cœur.

La forteresse de Strigonie abandõnée par ſon Capitaine & conſeruée par vn hõme de peu.

Viſſegard ſauué par les payſans & les Religieux.

Les Turcs n'aſſiegent aucunes des fortereſſes de Hongrie.

LES Turcs doncques rauagerent cette pauure Prouince au long & au large comme il leur plût, ſans trouuer aucun qui les en empeſchaſt, qu'à Maroth pres de Strigonie. Ce lieu eſtoit vn beau & plaiſant ſeiour appartenant à l'Archeueſque de Strigonie, ſitué au milieu des foreſts, que ceux du pays appellent Vierteſies deſquelles il eſt tout enuironné. En ce lieu là s'eſtoient retirez pluſieurs milliers de Hongrois auecques leurs femmes & leurs enfans, ſe fians ſur les deſtroicts & paſſages ſerrez, & outre ce ils auoient fait vne enceinte de chariots, qui rendoit ce lieu là tres-fort & impenetrable, auſſi les Turcs y firent fort mal leurs affaires deux ou trois fois qu'ils vinrent aux mains auecques eux: mais y ayans fait amener de l'artillerie, ils eurent bien-toſt briſé tous ces chariots: ſi bien que toutes les deffences de ces pauures gens renuerſées par terre, les Turcs mirent tout au fil de l'eſpée, excepté vn bien petit nombre qui en échappa, pour rapporter aux leurs ces triſtes nouuelles, qu'il auoit eſté maſſacré là vingt-cinq mille perſonnes de tous aages & de tout ſexe. Si bien que le Chancelier Broderic dit qu'il oſe bien affermer que ſi on veut compter ceux qui ont eſté tuez en combatant, ou maſſacrez par la campagne, & dans les villes & villages, ou retenus priſonniers & amenez en captiuité, que le nombre n'en eſt pas moindre que de deux cens mille.

Reſiſtance des Hongrois à Maroth.

Grand maſſacre d'iceux.

SOLYMAN fit apres faire vn pont ſur le Danube, qui s'eſtendoit iuſques à Peſt, & le quatorzieſme iour apres qu'il fut arriuée à Bude, il paſſa en l'autre partie de la Hongrie, où il fit vn pareil degaſt qu'il auoit fait de l'autre coſté: ſi que cette inondation apporta vne telle terreur aux Prouinces circonuoiſines que chacun trembloit de peur, meſmes à Vienne: auſſi firent-ils vn tres-grand butin en toutes ces contrées, emmenans vne merueilleuſe quantité d'ames en captiuité. Ce qu'ayans fait, l'hyuer approchant deſia, ioint quelques nouuelles qui eſtoient venuës des remuëmens qui ſe faiſoient en la Natolie, Solyman laiſſant Bude & la fortereſſe meſme ſans aucune garniſon, enleuant ſeulement d'icelle ce qu'il y trouua de plus exquis, comme les trois ſtatuës que nous auons dictes cy-deſſus, deux fort grandes colonnes de bronze, auecques quelques groſſes pieces d'artillerie, qui auoient eſté autresfois au Roy de la Boſſine, fit porter le tout à Conſtantinople, où il s'en retourna triomphant de tant d'heureux ſuccez, & d'vne ſi glorieuſe victoire; il s'arreſta toutesfois quelque temps à Andrinople: ayant plus fait d'execution en quatre ou cinq mois, que tous ſes anceſtres n'auoient fait en l'eſpace de plus de cent an-

Solyman retourne à Conſtantinople.

1527. nées, tant le bon-heur accompagnoit ce Prince, que quelque entrepriſe qu'il fit, tout luy reüſſiſſoit lors comme à ſouhait. Eſtant donc de retour, il s'informa vn peu plus particulierement des troubles de la petite Aſie: & voicy comme il en alloit.

Son grand heur.

XXI.

Sedition en la Natolie par les Deruis & Calenders.

En la Galatie, que les Turcs appellent Gielas-il, ou Selas-ily, au lieu où eſtoit jadis Angory ou Ancyre, que les anciens appelloient Seluſſie, lequel nom les Turcs ont retenu, & ont fait leur Selas-ily, comme ſi on diſoit region de Selas. En cette contrée il y auoit pluſieurs Religieux Mahometans, que les Turcs à cauſe de leur multitude, appellent Deruiſla, comprenans ſous ce nom toutes les eſpeces de ces charlatans: toutesfois il y en a qui particulierement s'appellent Deruis, qui ne portent iamais de poil, ny en la teſte, ny ailleurs, & ſe fleſtriſſent les tempes & le front auecques vn fer chaud, ayans deux peaux de beſtes, l'vne deuant, l'autre derriere, & le reſte du corps nud. Or entre ces Deruiſlar, il y en a qu'ils appellent Calender, d'vne autre ſecte que ces Deruis, ceux-cy faiſans particulierement profeſſion de continence, & de crainte qu'ils ne rompent leur vœu, ils ſe percent la peau du membre viril, & y paſſent vn gros anneau de fer, ayans vne petite tunique écourtée ſans manches, & le reſte du corps nud, les repreſentations s'en pourront voir cy-apres aux deſcriptions que nous auons faites ſur leurs figures.

Edebal premier inſtituteur des Religions Turques.

Du nombre de ces Calenders eſtoit vn Zelebis, c'eſt à dire vn Noble, qui eſtoit deſcendu de la race de Chaz Bectaz, ou Chaz Haſſen, enuiron l'an mil trois cens trente-cinq, du temps d'Orchan II. Empereur des Turcs, qui eſtoit en ſa religion diſciple & ſectateur d'Edebal, celuy qui auoit eſté le premier inſtituteur de toutes ces deuotions Mahometanes, & qui auoit autresfois prophetiſé l'Empire à Othoman & à ſes ſucceſſeurs. Quant à ce Chaz Bectaz, il auoit eſté tenu en ſon temps pour vn homme de fort ſaincte vie, de ſorte que ſes deſcendans furent touſiours tenus depuis en honneur. Il auoit eſté auſſi le premier qui auoit porté la coiffeure blanche, que les Turcs appellent Zercola, & l'auoit fort recommandé aux gens de guerre, c'eſt pourquoy les Ianiſſaires la prirent depuis: comme ſi par cét ornement de teſte ils participoient à la pieté & ſainteté pretenduë de cettuy-cy.

Chaz Haſſen, en reputation de ſainteté parmy les Turcs. Inuẽteur de la Zercola.

Or ce Calender Zelebis, de qui maintenant nous faiſons mention, s'appuyant ſur ſa maniere de vie, & ſur la reputation de ſes anceſtres, comme il eſtoit fort remuant, commença de gagner tous ceux de ſa ſecte, qui n'eſtoient pas en petit nombre en ces quartiers-là, tant des Deruis que des Calenders, & à faire pluſieurs menées: ſi bien qu'ils ſe rendirent ſi forts qu'ils deffirent quelques Sanjacs & Gouuerneurs des Prouinces, qui ſe vouloient oppoſer à cette ſedition, leurs affaires proſperans de ſorte, que toute la Natolie panchoit deſia à vne reuolte generale, non ſans vn notable peril aux affaires des Otmanides, ſi on n'y remedioit promptement: ceux-cy gagnans les peuples, les vns par la force, les autres ſous l'apparence de ſainteté.

Remuëmens d'vn Calender Zelebis en la petite Aſie.

Ce qu'eſtant rapporté à Solyman, à ſon retour de Hongrie, il depeſcha incontinent Hibraim Baſſa, (duquel le nom ſera d'oreſnauant tres-celebre, & luy encores de plus grande authorité par tout cét Empire, ſi qu'il égaloit à peu pres celle du Sultan) auecques vne puiſſante armée pour venir à bout de ces ſeditieux, leſquels ne perdans point cœur pour l'arriuée d'vne telle puiſſance, eſperoient que ſi le ſort des armes les pouuoit tant fauoriſer que d'auoir quelque aduantage ſur le Baſſa, que la petite Aſie flechiroit incontinent ſous leur domination: de vray ils n'eſtoient pas en petit nombre, mais peu experimentez à la guerre, & gens pour la meilleure partie plus propres à mediter dans l'Alcoran, qu'à conduire vne armée: toutesfois leur vie auſtere qui les auoit accouſtumez de longuemain à ſouffrir toutes ſortes de meſaiſes, conioincte à leur ambition, les faiſoit plus hardiment expoſer au danger ſans aucune crainte: auſſi preſenterent-ils la bataille à Hibraim, en laquelle ils combattirent plus de courage que d'artifice militaire, & ſe maintinrent aſſez long-temps ſans s'ébranler, & ſans qu'on peuſt remarquer qui auroit l'aduantage. Mais Hibraim ne pouuant ſouffrir ſans impatience que ces Moynes reſiſtaſſent ſi long-temps contre vne armée deſia victorieuſe en tant d'endroits, alloit tout en colere parmy ſes bataillons, diſant.

Hibraim contre le Calender.

Les Calenders luy preſentent la bataille.

Propos d'Hibraim à ſes ſoldats.

He' quoy! compagnons, la victoire que vous auez obtenuë n'agueres ſur les Hongrois, cy-deuant inuincibles, a-elle tellement rauallé vos courages, qu'il faille maintenant qu'vn chetif Calender faſſe teſte aux Ianiſſaires? où ſont maintenant les vaillans ſoldats qui ont monté ſur les murailles de Rhodes, & qui ont fait paſſer au fil de l'eſpée la meilleure partie de la Nobleſſe de Hongrie, en la plaine de Mohacz? Eſt-ce pas faire vn tort inſigne à voſtre reputation, qu'il faille

apres

apres tant de victoires, que ces hypocrites combattent maintenant du pair auecques vous? ne ſçauez-vous pas que ce ſont des ſeditieux, des gens ramaſſez, de faux Prophetes, & du tout indignes de la Religion dont ils font profeſſion? à quoy tient-il doncques que vous ne marchiez contre eux, auecques la fureur dont vous auez accouſtumé de faire trembler les plus courageux? que n'enfoncez-vous cette multitude? penſez vous qu'apres que vous aurez taillé en pieces les premiers rangs, vous trouuiez aucune reſiſtance? ceux que vous voyez icy deuant vous, ſont les plus mutins, qui nè combattent que de deſeſpoir, tout le reſte tournera le dos incontinent que vous aurez écarté ceux-cy. 1527.

Là-deſſus prenant vne Enſeigne, il la ietta à l'endroit où il voyoit le plus de reſiſtance: ſi qu'alors vn chacun ſe mettant en deuoir de la recouurer, & les autres ne pouuans ſouſtenir cette recharge, tout commença à s'ébranler, & les Turcs pourſuiuans leur pointe, leur firent enfin tourner le dos, où il ſe fit vn grand maſſacre: le chef entr'autres de la ſedition y demeura. Toutesfois Verantian dit qu'il fut pris vif par Hibraim, qui par apres le fit mourir: tel fut le ſuccez de cette émotion, preſque auſſi-toſt finie que commencée, ce qui aduint en l'an de ſalut 1527. Les Turcs victorieux. Tous les chefs occis en cette bataille.

Ce trouble de la Natolie ainſi appaiſé, Solyman ne demeura pas pour cela en paix: car les Hongrois luy tailloient aſſez de beſongne, non qu'ils entrepriſſent contre luy: car ils n'eſtoiẽt pas pouſſez d'vn ſi bon eſprit, mais comme s'ils euſſent eſté marris que les Turcs euſſent laiſſé quelque choſe de reſte, ils s'efforçoient de ruiner eux-meſmes leur propre patrie par leurs diſſentions, & voicy comment. Apres que Solyman ſe fut retiré, tous les plus grands Seigneurs des Hongrois qui eſtoient reſtez de la bataille de Mohacz, apres auoir fait apporter le corps du Roy Louys à Albe-Regale, & qu'on eut fait les funerailles accouſtumées à vn ſi grand Roy, y publierent vne Diette, & le conſeil des gens d'armes appellé, qu'ils nomment Rhakos, par l'authorité & diſpoſition duquel le Roy ſe doit élire, ils nommerent Iean Zapoly Comte de Scepuſe, & Vaiuode de Tranſſiluanie, qui fut éleu Roy du conſentement de tous les Eſtats, & couronné auecques l'ancienne Couronne d'or par l'Archeueſque de Strigonie. Mais comme il departiſſoit encores les charges de ſon Royaume, & qu'il s'efforçoit de reſtablir les grands degaſts que les Turcs y auoient fait, Ferdinand Roy de Boheme, frere de l'Empereur Charles le Quint, qui pretendoit la Couronne de Hongrie luy appartenir, ayãt eſpouſé Anne ſœur du Roy defunct, pouſſé à cela par quelques Seigneurs Hongrois, qui s'eſtimoient plus nobles, & auſſi dignes de la Couronne que le Vaiuode, leua vne grande armée & entra dans la Hongrie, lors que le Roy Iean eſtoit encor ſi foible, & reduit en telle extremité de toutes choſes, qu'il luy eſtoit impoſſible de s'oppoſer à ſon ennemy, cela le fit quitter Bude & paſſer à Peſth, auec ce qu'il pouuoit auoir de gens quant & luy, qu'il exhortoit de ne le point abandonner en cette trauerſe de fortune: & de là fuyant touſiours, paſſa la riuiere de Thyſſa, jadis Tibiſeque, & s'alla loger au chaſteau Tocray, où enfin eſtant pourſuiuy par les gens de Ferdinand, ils luy liurerent vne grande bataille pres de la riuiere de la Chyſſe, en laquelle il fut déconfit & ſes gens mis en route, ſi qu'il fut contraint de ſortir de la Hongrie, & ſe retirer en Pologne, en la maiſon d'vn grand Seigneur du pays nommé Hieroſme Lasko ou Lasky, fort riche & bien ſuiuy, lequel ayant pitié de la fortune d'vn ſi grand Seigneur, luy fit tous les bons traitemens dont il peuſt aduiſer. Le Vaiuode de Tranſſiluanie éleu Roy par les Hongrois des l'an precedent. Les Hongrois bandez les vns contre les autres. Iean abandonne Bude à Ferdinand. Il perd la bataille, & s'enfuit en Pologne.

Or cét homme eſtoit d'vn grand iugement, & qui auoit manié de grandes affaires, tant à la guerre, que pour le gouuernement d'vn Royaume, & s'eſtant du tout affectionné au Roy Iean, il vid bien qu'il y auoit fort peu d'eſperance de rentrer dans ſon Royaume par le moyen de ſes ſubjets qui eſtans las de la guerre, flechiroient touſiours ſous celuy qui ſe rendroit le maiſtre de la campagne. C'eſt pourquoy mettant toute Religion à part, & élargiſſant ſa conſcience pour faire regner ſon amy, il luy conſeilla d'auoir recours à Solyman, duquel il ſe faiſoit fort de tirer toute ſorte d'aſſiſtance pour le remettre en ſon Royaume, en luy payant quelque petit tribut, & qu'il s'offroit luy-meſme à porter cette parole. Le Roy Iean accepta fort volõtiers cette offre & ſelon qu'il l'auoit propoſé, luy en bailla la commiſſion, lequel s'achemina incontinent à Conſtantinople fort bien accompagné, où eſtant il commença à faire ſes pratiques & gagner les principaux Baſſats par preſens: entre leſquels Hibraim & Luſſefy auoient plus d'authorité, de puiſſance & de credit: & dautant qu'il parloit fort familierement le langage Turqueſque, cela fut cauſe de luy faire encores dauantage acquerir la bien-veillance des principaux Seigneurs, ayant meſme corrompu leurs femmes par les richeſſes de ſes preſens, remõſtrant l'iniure notable que les Hõgrois faiſoient à Iean, qu'ils auoient ſolemnellement éleu, & auecques 1528. Conſeil de Lasky à Iean, acheuer de ruiner la Hongrie. Ses remonſtrances aux Baſſats.

1526. le consentement de tous les assistans, & neantmoins par la meschanceté de quelques-vns ils s'estoient reuoltez sans aucun sujet, pour appeller au Royaume vn qui auoit touſiours esté leur ennemy, & la diuision duquel auoit esté cause de grandes ruines au Royaume de Hongrie. Disoit dauantage, qu'il estoit bien plus seant à Sa Hautesse d'auoir vn Roy pour vassal, que de souffrir vn sien ennemy posseder vn si beau & si florissant Royaume: qu'vn honneste tribut que le Roy Iean rendroit à Sa Majesté, seroit cause de preseruer tout le païs qui s'en alloit en ruine par les dissentions ciuiles, qu'il estoit plus à propos de le conseruer pour luy, que de le laisser dissiper par la meschanceté de quelques-vns de la Prouince, & qu'outre tout cecy, il feroit vn acte de magnanime Empereur, prenant le party de la Iustice, puis que le Roy auoit esté si legitimement éleu.

Solyman accorde du secours à Iean.

CES raisons assez plausibles d'elles-mesmes, & fortifiées d'abondant par les Bassats, ausquels les presens de Lasky auoient deslié la langue, pour faire entendre à leur Seigneur ce qui estoit le plus à l'auantage du Roy Iean, il accorda à son Ambassadeur de luy enuoyer vn secours suffisant pour le remettre en possession de son Royaume, aux conditions proposées; car il voyoit aussi qu'en ce faisant le pays venoit en sa puissance sans grande peine, veu l'intelligence que cettuy-cy luy donneroit dans la Prouince, & mesme sous apparence de Iustice, encore qu'il n'eust pas laissé sans luy de se l'approprier & d'y faire encore presque plus de mal: car il eust tout mis à feu & à sang, comme il auoit fait à l'autre voyage: mais, comme nous auons dit ailleurs, que l'Empire Turc est l'image du Romain, aussi cherchent ils touſiours quelque pretexte pour s'emparer d'vne Prouince, & n'en possedent gueres qu'ils n'ayent esté appellez par les plus apparens, lesquels volontairement leur ont touſiours payé tribut, ou donné quelques places, par le moyen desquelles, à la faueur des guerres ciuiles, espousans le party du plus foible, pour ruiner le plus fort, ils se sont rendus enfin les Souuerains de tout.

Les Turcs imitateurs des Romains en l'vsurpation des Prouinces.

Ferdinand enuoye vn Ambassadeur vers Solyman.

CEPENDANT Ferdinand ayant quelques doute que Iean chercheroit du secours chez l'Estranger, y enuoya aussi son Ambassadeur Iean Oberstanch, pour renouueller les alliances que les Seigneurs Othomans auoient autrefois faites auec Vladislaüs & Louys Roys de Hongrie, & de laquelle jouyssoit pour lors Sigismond Roy de Pologne: mais comme cettuy-cy eust esté presenté à Solymā, & qu'il eust exposé la cause de son arriuée, il connût bien à son visage austere, & à la response qu'on luy fit, qu'il auoit este preuenu: car on luy fit dire que le grand Seigneur ne pouuoit en aucune façon receuoir en amitié ceux qui auoient esté par le passé si grands ennemis de sa maison, & desquels les siens auoient receu tant d'outrages, ce qui le touchoit le plus, c'estoit de voir qu'il s'estoit emparé tyranniquement du Royaume, & en auoit chassé le legitime Roy, duquel il n'auoit point entendu le droict que depuis la bataille qu'il luy auoit liurée; mais qu'à present il en auoit esté suffisamment informé par le rapport de personnes notables: de sorte que la Iustice le contraignoit de le remettre en la joüyssance de ce qui luy appartenoit, puis qu'il imploroit son secours, declarant pour cette cause Ferdinand du tout indigne de son amitié, & au lieu de la paix, luy fist denoncer publiquement la guerre, faisant commandement à son Ambassadeur de sortir promptement de Constantinople, ce qu'il fit, & se retira à Vienne, où il fit entendre au Conseil de son Maistre, l'issuë de son Ambassade: mais les Conseillers ne luy adjoustans point de foy, l'enuoyerent à leur Maistre, qui estoit pour lors à la Diette de Spire, lequel s'estonna fort d'auoir vn si puissant ennemy sur les bras.

Qui refuse son alliance.

1529. CEPENDANT Solyman faisoit preparer toutes choses pour sa troisiesme expedition en Hongrie, si bien que le dixiesme iour d'Auril il partit de Constantinople auecques vne tres-puissante armée, & arriua en quinze iours à Belgrade, où le Roy Iean, que les Turcs appellent le Ban de Erdel ou Ardel, c'est à dire Vaiuode, ou Lieutenant general en Transsiluanie, le vint trouuer accompagné de toute la Noblesse de Hongrie qu'il pût amener quant & soy, & se faire reconnoistre à luy comme son subject & tributaire: à cet abord il luy monstra vn visage tout plein de Majesté, sans s'émouuoir de toutes les reuerences que l'autre luy faisoit: luy estendant sa main droite, laquelle il baisa en signe d'amitié, toutesfois il luy fit apres beaucop de demonstrations de bien-veillance, l'asseurant de reconquerir à force d'armes tout ce qui luy auoit esté iniustement vsurpé, & puis de luy remettre le tout liberalement apres entre les mains: de là il s'en alla visiter Hibraim Bassa, l'amitié duquel luy estoit acquise par les artifices de Lasky, mais encores trouua-il moyen d'attirer de son party Louys Gritty, qui estoit fils d'André Gritty, pour lors Duc de Venise, qui gouuernoit si paisiblement ce Bassa, qu'il sembloit qu'ils ne fussent qu'vn cœur & qu'vne

XXII.

Troisiesme expedition de Solyman en Hongrie.

Le Roy Iean va baiser les mains à Solyman.

Ce qui luy facilita le plus ses affaires.

qu'vne ame, cela luy facilita toutes choſes à ſouhait : car Hibraim diſpoſoit entierement de Solyman, comme vous auez pû entendre cy-deſſus. 1529.

SOLYMAN doncques ayant raffraiſchy ſon armée quelques iours à Belgrade, la fit marcher droit à Bude, qui fut incontinent abandonnée de ceux qui s'y eſtoient retirez depuis ſa derniere priſe, il n'y eut que la fortereſſe, laquelle eſtoit gardée par ſept cens Allemans, qu'y auoit laiſſez le Roy Ferdinand, qui firent tout deuoir de ſe bien deffendre : mais les Turcs n'en pouuans auoir la raiſon de viue force, eurent recours à la ſappe & aux mines pour faire ſauter les murailles & les deffences : ſi que le bruit, le feu & la fumée qui ſortirent de ces concauitez, obſcurcirent tellement l'air, & firent vn tel tintamarre, que ceux de la fortereſſe penſoient deuoir tous abyſmer, voyans meſme quelques-vns de leurs compagnons emportez en l'air par l'impetuoſité de la poudre : cela, dis-je, les épouuenta de ſorte, qu'ils commencerent d'entendre à quelque compoſition, mal-gré leur Capitaine Nadasky, ie trouue ailleurs qu'il s'appelloit Tranſbinger, qui vouloit ſouſtenir le ſiege, tant qu'il euſt quelques nouuelles du Roy Ferdinand lequel s'eſtoit retiré à Spire, comme vous auez entendu, mais l'ayans mis priſonnier, ils ne laiſſerent pas de traiter d'appointement auecques les Turcs, à condition de pouuoir ſortir de la place vies & bagues ſauues, & ſe retirer en lieu de ſeureté : mais comme les Turcs n'obſeruent iamais à la lettre ce qu'ils promettent aux Chreſtiens, prenans vn ſujet ſur ce que ceux-cy s'eſtoient rendus ſans le conſentement de leur Capitaine, pouuans tenir encores longuement cette place, ils les taillerent tous en pieces. L'Hiſtoire de Hongrie dit que ce fut Solyman qui enuoya faire cette execution par ſes Ianiſſaires, ſur le chemin de Poſſon.

La fortereſſe de Bude tient teſte à Solyman.

Les ſoldats la rendent, malgré leur Capitaine.

Punition qu'en fit faire Solyman.

LA fortereſſe de Bude eſtant priſe, l'Empereur Turc y laiſſa cinq mille hommes de pied, & trois mille cheuaux en garniſon, puis tout le camp s'achemina deuers Vienne : mais il s'arreſta deuant Arterburg, ville gardée pour lors par les Bohemiens qui ſouſtinrent du commencement l'effort des Turcs aſſez courageuſement, mais comme leur Capitaine euſt eſté tué en vn aſſaut, ils perdirent tellement courage, joint leur petit nombre, qui ne leur permettoit aucun relaſche, eſtans continuellement aux mains auecques leurs ennemis, que tous recreus de trauail, ils abandonnerent le rempart, ſi que les Turcs entrerent dedans d'vne telle furie, qu'ils ne pardonnerent à ame viuante. De là on enuoya les Accangis faire le degaſt à la maniere accouſtumée, qui firent vn rauage vniuerſel par tout où ils paſſerent, à ſçauoir par la Styrie, & de l'autre coſté du Danube, au deſſus du fleuue Ouaſe, iuſques au fleuue de Lints. Cependant Ferdinand qui ſe doutoit bien de cette venuë, depuis le rapport que luy auoit fait ſon Ambaſſadeur, auoit ietté dans Vienne ce peu de ſecours qu'il auoit alors, la faiſant rempârer & fortifier le mieux qu'il luy fut poſſible, allant cependant chercher luy-meſme du ſecours, & requerir par toutes les villes de l'Allemagne, leur repreſentant le peril eminent où elles eſtoient elles-meſmes, ſi les Turcs venoient à auoir le deſſus de cette ville-là. Cela fut cauſe que chacun s'efforça le plus promptement qu'il pût, & luy enuoyant enuiron vingt mille Lanſquenets, & deux mille cheuaux, ſous la conduite du Comte Palatin, & mirent dans la ville cent pieces de groſſe artillerie, & deux cens de petite. Quant à Solyman, il auoit eſté, ſelon quelques-vns retardé ſur le chemin par les grandes pluyes, mais ce n'eſtoit pas toutesfois inutilement : car il prit Komare, Viſſegrade, Oware, & tout ce qui eſt le long du Danube : on void encores à Oware, dit Gothard, des boulets d'exceſſiue groſſeur, qui furent tirez contre cette ville, quand Solyman la prit.

Priſe d'Arterburg.

Rauage des Turcs en la Styrie.

Ferdinand met du ſecours dans Vienne.

Conqueſtes de Solyman ſus le chemin de Vienne.

ENFIN il arriua deuant Vienne le vingt-ſixieſme de Septembre, s'eſtant campé quant à luy prés l'Egliſe de ſainct Marc qui regarde la Hongrie, & tenoit tout ce quartier iuſques à Schirechat : au milieu de ce camp eſtoit toute ſon artillerie, qu'on dit auoir eſté de trois cens pieces, mais ie le puis croire, veu ce qui aduint par apres, auecque les retranchemens neceſſaires : & vn bien peu au delà douze mille Ianiſſaires, ladite artillerie preſte pour l'employer aux lieux où il ſeroit de beſoin. Le ſecond quartier eſtoit celuy d'Hibraim Baſſa, qui tenoit depuis Trantmauſdorff, iuſques aux montagnes de Vienne, vers la porte de Purgatoire : vis à vis de l'Egliſe de ſainct Wlderic, eſtoit le Beglierbey de la Natolie. Le quatrieſme quartier eſtoit vers ſainct Viſt, dedans le village de Suureag, ſur les pendans des coſtaux duquel eſtoit logé fort grand nombre de ſoldats. Le cinquieſme quartier eſtoit vers la porte des Eſcoſſois, où il y auoit fort grand nombre d'Azapes, & parmy eux quelques Ianiſſaires, le long du Danube ; & comme les armes de ces Azapes, ſont des fleches, ils en tirerent vne ſi grande quantité, qu'on n'euſt oſé marcher par la ville, ſans auoir la ſalade en teſte, & le corps couuert.

Siege de Vienne.

1529. Or Solyman faisoit venir la meilleure partie de son artillerie, auecques bon nombre des siens sur le Danube: ce que sçachant vn nommé Volfang Odir, qui commandoit à Posson, sur l'aduertissement qu'on luy en donna, fit sortir aux champs bon nombre de Lansquenets, & quelque peu de caualerie, auecques quelques pieces d'artillerie, se vint embuscher en lieu commode, proche des riues du Danube, & sceut choisir l'armée Turquesque si à propos, que de premier abord il mit à fonds plusieurs vaisseaux chargez d'artillerie & de munitions: si que cette armee ainsi surprise à l'improuiste, se mit à vau-de-route, qui fut vne des causes, dit l'Histoire de Hongrie, de sauuer Vienne. Toutesfois les restes de cette deffaite n'estoient point si petits, que cela les peust empescher de venir à Vienne, où à leur arriuée ils rompirent tous les ponts des Isles que fait le Danube au deuant de cette ville-là, & sur lesquels on passoit pour y aller plus commodément, s'arrestans apres deuant le chasteau, afin qu'aucun ne peust sortir de cét endroit-là, sans se mettre en extreme danger, comme il aduint à Iean Ardech, lequel ayant fait sortir par ce costé-là sa compagnie pour aller à l'escarmouche, peu s'en fallut qu'elle ne fust toute deffaite par la scopeterie des Accangis, & des Ianissaires, tant y a que toute cette armée des Turcs épanduë ainsi aux enuirons de Vienne, pouuoit tenir cinq milles de pays. En cette petite deffaite de Ardech, il en fut pris enuiron quatorze, auecques le porte Enseigne nommé Christophle Zetlitz, & à ceux-cy Solyman s'enquesta particulierement des affaires des Viennois, & entr'autres s'ils n'auoient point enuoyé vers leur Prince, pour se rendre, & faire quelques propositions: à quoy ils respondirent que tous les habitans estoient tellement resolus à se deffendre, qu'ils souffriroient toutes sortes d'incommoditez, voire la mort mesme, auparauant que de se rendre. Puis il leur demanda combien ils estoient d'hommes de deffence dans la ville, sans les habitans: ils respondirent, vingt mille hommes de pied, & deux mille de cheual, & enfin où estoit leur Prince, ils dirent à Lintz, vne petite ville à vingt-quatre milles de Vienne; à quoy Solyman, *Ie le chercheray*, dit il, *quand il seroit iusques aux derniers confins de l'Allemagne*, & demandant aussi pourquoy ils auoient ruiné leurs faux-bourgs, veu qu'il n'y auoit nulle apparence qu'ils peussent garder leur ville, & l'empescher qu'il ne s'en rendist le maistre, ils dirent qu'ils n'en sçauoient rien.

Les pieces de l'artillerie de Solyman & ses munitions mises à fonds.

Les Turcs rompét les ponts de dessus le Danube.

De tous ceux-cy le Monarque Othoman choisist le porte-Enseigne, qui estoit comme vous auez entendu, entre les captifs, lequel ayant reuestu d'vne fort belle & riche robbe faite à la maniere des Turcs, afin qu'on eust plus de croyance en luy, il le renuoya dans la ville porter parole aux plus apparens, que s'ils vouloient se rendre eux & leur cité sous bonnes conditions de quelque raisonnable tribut, il retireroit son armée, & feroit que pas vn des siens n'entreroit dedans, & qu'il ne feroit fait aucun tort ny desplaisir à aucun d'entr'eux, ny à chose qui fust dans leur ville: que s'ils refusoient vne si belle offre, il leur iuroit qu'il ne partiroit iamais de là deuant, qu'il ne l'eust prise de force, & qu'il n'eust tout fait passer au fil de l'espée, & reduit la ville en cendres, adioustant encore, dit celuy qui a escrit l'histoire de ce siege, qu'il estoit bien raisonnable que puis qu'il n'y auoit qu'vn DIEV qui gouuernoit là haut au ciel, il n'y eust aussi qu'vn Monarque & qu'vn Empereur qui commandast dessus la terre: que telles estoient ses intentions, lesquelles il s'efforceroit toute sa vie de mettre en execution, & de ranger principalement toute la Chrestienté sous son Empire. Or soit qu'il ait vsé de semblables paroles ou non, tant y a que les effets ont assez fait remarquer qu'il en auoit les desseins, s'ils eussent peu luy reussir, comme il les auoit projectez: mais ce grand Moderateur, lequel il vouloit tirer en comparaison auecques luy, en auoit autrement ordonné, si qu'il fit seulement beaucoup de mal, mais il ne ioüit pas de beaucoup de bien de ce costé-là, ne prenant que quelques places, au lieu des Prouinces qu'il s'estoit proposées.

Offres de Solyman aux Viennois.

Pour l'heure les habitans ayant mespriſé son Ambassade, (car c'estoit pourquoy il l'auoit vestu d'vne si belle robbe, pour luy donner authorité, & cependant n'estant pas des siens, il auoit moyen de s'en dédire, selon l'occurrence) il s'efforça d'emporter la ville plustost par les mines, & par la sappe, que par le canon. Mais les habitans qui estoient bien aduertis de la perte qu'il auoit faite de son artillerie, firent tant de contremines, qu'ils en euenterent la plus part: toutesfois comme il y en auoit vne tres-grande multitude, ayans mis le feu, & quelques-vnes ayans ioüé, elles abbatirent vn grand pan de la muraille, si que les Turcs pensoient venir aisément à l'assaut, mais ils trouuerent vn grand retranchement que les Viennois auoient fait, s'estans remparez, de sorte que les Turcs, furent repoussez auecques grande tuerie. Ce coup d'essay toutesfois si peu fortuné, ne les

Premier assaut des Turcs à Vienne.

ne les empeſcha point de pourſuiure leur pointe preſqu'à vn meſme inſtant vers l'Egliſe saincte Claire : car en cet endroit là eſtoit auſſi tombé vn grand pan de muraille ſi pres de terre & d'vne telle eſtenduë, qu'on pouuoit ayſément voir les Alemans rangez derriere, en bataille preſts à ſouſtenir l'aſſaut, ce qu'ils firent: car les Turcs, encores que ceux-cy fuſſent aſſez mal-armez, ne laiſſoient pas de s'expoſer à toute ſorte de peril, nonobſtant toute la reſiſtance des aſſiegez, y venans en foule en telle multitude, qu'encores que pluſieurs d'entr'eux demeuraſſent ſur la place, ſi eſt-ce qu'on ne voyoit iamais leurs rangs vuides, forceans ſouuent les mieux armez d'entre les Alemans, de reculer, l'aduantage toutesfois demeurant touſiours à ceux de la ville. Mais vn des plus notables fut à la porte de Carinthie : car comme vne mine euſt abbatu pres d'icelle, vn autre grand pan de la courtine, les Turcs qui eſtoient au guet, plus de ce coſté-là que de pas vn autre, prirent incontinent leur temps : ſi qu'ayans fait des tranchées qui les pouuoient conduire en ſeureté, & couurir de part & d'autre, ils venoient au pied de la breſche, ſans autre ſoin que de ſe garder de front ; toutesfois l'artillerie de la ville en eſcarmouchoit touſiours quelques-vns; mais le plus fut à l'aſſaut : car les Turcs ayans quitté l'harquebuſe & l'arc pour eſtre plus deliures, & ne ſe ſeruans que de l'eſpée & de la targe, ils eſtoient accueillis de toutes parts par ceux de dedans, qui mirent à cette fois tous leurs efforts pour repouſſer leurs ennemis qu'ils voyoient croiſtre d'heure à autre, à qui la terreur des tas de corps morts des leurs ne pouuoit apporter aucune épouuente, qu'ils ne miſſent toute peine à gagner le deſſus Mais l'artillerie qui d'vn coſté ioüoit des flancs oppoſites, & l'harquebuſerie qui faiſoit pleuuoir vne greſle de boulets ſur leurs teſtes, ſans intermiſſion, les fit tant ſouffrir, qu'enfin ils commencerent à reculer : ce que remarquans les Sanjacs, & meſmes les Baſſats, alloient eux-meſmes les encourageans & les aſſeurans qu'à cette fois il ne tiendroit qu'à eux qu'ils ne ſe rendiſſent les maiſtres de la ville, eſtant toute demantelée, eux-meſmes ſur la breſche, & tous preſts à donner dedans, & les autres ne ſe deffendans plus que de deſeſpoir : que s'ils auoient du courage, outre la gloire immortelle qu'ils s'acquerroient, ils vangeroient encore la mort de leurs compagnons qu'ils voyoient là à leurs pieds, mais ſur tout que la preſence de leur Souuerain, qui pouuoit ayſément diſcerner tout, & remarquer ceux qui feroient les actes plus ſignalez de proüeſſe & de hardieſſe, les ſçauroit bien auſſi particulierement, & tres-amplement recompenſer, chacun ſelon ſon merite. Cela les fit retourner encores aux priſes auſſi courageuſement comme auparauant, & les autres à s'efforcer auſſi à ſe bien deffendre auecques de tels cris, vn tel tonnerre d'artillerie & de ſcopeterie, les ſons des cloches, des trompettes & des tabourins confuſément mélez enſemble, qu'il ſembloit que tout tremblaſt, & que toute cette grande multitude, tant d'aſſiegeans que d'aſſiegez deuſt s'abyſmer dans cette confuſion. Cela continua ainſi enuiron l'eſpace de quatre heures, ſans qu'on peuſt bien remarquer qui auroit l'aduantage des vns ou des autres, ſe faiſant vn grand maſſacre de toutes parts: pluſieurs des plus valeureux d'entre les Turcs, qui pour animer dauantage les autres, auoient pris les premiers rangs, y demeurerent pour eſpies, quelques Sanjacs meſmes entre autres; comme auſſi du coſté de la ville pluſieurs Capitaines demeurent là ſur la place, & quelques perſonnes de marque, entre autres Ambuſt Otting colonnel tres-renommé : enfin l'artillerie d'vne part, & le grand courage des aſſiegez d'autre, firent de tels efforts que les Turcs furent enfin contraints de quitter la place, & ſe retirer en leur camp. Cela toutesfois ne fit point perdre cœur aux principaux Baſſats, leſquels voyans bien qu'ils n'auroient pas raiſon de cette ville ſi bien munie & fortifiée, & dans laquelle il y auoit tant de bons hommes, s'ils n'en venoient à quelque plus grand effort, ils prirent reſolution de propoſer à leur Empereur de donner vn aſſaut general : ce qu'ayant trouué bon, le douzieſme iour d'Octobre, il voulut pour animer dauantage ſes ſoldats, leur parler en public : les Turcs ayant cela de particulier, qu'outre ce qu'ils font beaucoup mieux à la guerre, quand le Seigneur eſt en ſon camp, leur courage ſe releue encore, quand ils entendent la parole de leur Souuerain, les ayant donc fait aſſembler, il leur diſt.

1529.

Autre perte notable à la porte de Carinthie.

Grands efforts des Turcs, & braue reſiſtance des habitans.

Les Turcs repouſſez.

Ils ſe reſoluent de donner vn aſſaut general.

Harangue de Solyman à ſes ſoldats.

APRES *la priſe de tant de villes & de places fortes que nous auons faites le long de ce voyage, il ſemble qu'il ſoit maintenant ſuperflu de vous exciter à la conqueſte de cette-cy, puis qu'elle eſt le fruict & la recompenſe de toutes vos peines precedentes, & la couronne de vos labeurs. Ory c'eſt icy la palme de toutes nos guerres paſſées : toute la Hongrie que nous auons conquiſe, n'a eſté aſſubiettie que par la puiſſance de nos forces innombrables : nous en auons trouué peu qui ayent rendu combat, & la plus-part des plus fortes places nous a eſté laiſſée a l'abandon Maintenant*

1529. *comme nous auons affaire à des hommes, si nous emportons la victoire de ceux, qui iusques icy se sont estimez inuincibles, nostre gloire & reputation en doit estre aussi beaucoup plus grande; Et puis tout ce que nous auons fait iusqu'icy, ce sont rauages: Mais en la prise de cette ville, est nostre establissement, & nostre vnique aduantage: car c'est vne porte qui nous ouure non seulement le passage, à ces grandes & puissantes Prouinces de l'Alemagne, mais encore qui ferme la barriere à tous Giafiriens, de nous venir inquieter en nos conquestes. Et toutesfois i'ay remarqué ces iours passez, que vous vous estonniez si-tost que vous les voyez faire quelque resistance, comme si ce n'estoit pas vous-mesmes qui auez mis par terre cette inexpugnable Belgrade, qui auez assubietty la tres-redoutables Rhodes, & mis à feu & à sang cette opulente ville de Bude, le Siege Royal des Roys de Hongrie? A quoy tient-il doncques maintenant que vous ne mettez par terre cette superbe Vienne? & qu'auecque la terreur que vos armes ont accoustumé de porter dans le cœur de ceux qui leur veulent resister, vous ne vous faites passage au trauers de quelque peu d'opiniastreté que vous retrouuez en des gens plus portez des fumees du vin, que d'vne veritable vaillance la bresche n'est-elle pas assez ouuerte? toute leur courtine n'est-elle pas par terre? ne les voyez-vous pas iusques dans le cœur? à peine que vous n'allez d'icy à plein pied iusques au milieu de leur grande place; & toutesfois lors que vous estes sur la bresche, & que desia vos estendarts sont plantez sur les murailles, vne frayeur panique vous saisit, & il semble que quelques spectres vous éblouyssent les yeux, tant vous fuyez promptement, comme si vostre retraitte n'estoit pas cette ville-là, & si nous auions autres desseins, quand nous y auions mis le siege. Mais voicy l'ordre qu'y a mis nostre grandeur: car afin que vous perdiez tous la croyance, de trouuer plus de rafraischissement au camp, que sur la bresche, nous y laisserons vn bon nombre des nostres, auecques commandement exprés de tailler en pieces tous ceux qui y penseront venir à refuge, sans excepter aucun: comme au contraire, outre ce que nous auons assez de gouuernemens, pour recompenser ceux qui auront fait preuue plus signalée de leur valeur, encores se pouuent-ils asseurer de nostre bien-vueillance, & d'estre cy-apres aduancez aux plus honnorables charges de nostre Empire, & tous les autres de receuoir en general toutes sortes de recompense, outre le butin qu'ils feront en vne si grande & si riche cité. Que chacun doncques d'entre vous me face aujourd'huy paroistre qu'il ne desire point vaincre à force de multitude, mais par vne vraye & parfaite valeur.*

Assaut general à Vienne.

Les ayant là-dessus licentiez pour s'en aller preparer à l'assaut general, & chacun s'estant mis en deuoir, & comme recouuré de nouuelles forces, par les paroles de leur Empereur, & intimidez par ses menaces, mais bien dauantage encouragez par de si belles & grandes recompenses; le lendemain dés la pointe du iour, ils commencerent à faire les remuëmens ordinaires & accoustumez en de semblables actions: c'estoit le treiziesme iour d'Octobre qu'ils vinrent tous à cet assaut general, attaquans la ville par plusieurs & diuers endroits tout à la fois, mais principalement vers la porte de Carinthie, où auoit esté desia le plus grand effort dés l'autre assaut. Mais ceux de dedans qui auoient fait de nouueaux retranchemens, & qui outre ce auoient braqué l'artillerie tout à l'entour de leurs murailles, tirerent dans cette espoisse multitude: si qu'auſſi-tost qu'ils parurent hors de leurs retranchemens, ils en firent vn merueilleux eschec. Car le Comte Palatin, qui auoit comme nous auons dit, la principale charge en cette ville, y auoit donné vn tel ordre, que les habitans & tous les gens de guerre qui estoient venus au secours en auoient tiré vne merueilleuse asseurance, comme nous auons dit assez souuent ailleurs, & principalement au siege de Rhodes, que lors que les Turcs veulent donner quelque assaut general, la nuit precedente ils font vne fort grande rumeur, si que leurs cris & le cliquetis des armes tesmoignent assez aux assiegez quelle resolution ils ont prise pour le lendemain. Le Comte Philippe voyant doncques par ces allées & venuës qu'il leur voyoit faire, (apres auoir demeuré quelques iours en repos) qu'ils auroient à souffrir vn rude assaut, ne plus ne moins que le reflus des riuieres, quand elles heurtent leurs riuages, presage vne grande tourmente, & qu'il fait dangereux sur l'eau, auoit disposé toutes choses necessaires pour les bien soustenir.

Ordre du Comte Palatin.

Son discours pour encourager les siens à soustenir cet assaut.

Et pour y apporter tout ce qui estoit de son industrie, il incitoit les siens à faire bien leur deuoir, leur remonstrant que ce n'estoit rien de bien commencer, si cela ne se faisoit auecques perseuerance; qu'ils auoient veritablement affaire à vn puissant ennemy, vn victorieux, vn destructeur de leurs pays; mais si est-ce que sa puissance ne luy auoit encores sceu gagner vn poulce de terre dedans la ville, ny tous ses triomphes & ses victoires ne luy auoient peu donner la gloire de vaincre encore les Viennois en vn seul

assaut,

aſſaut, non pas meſme en vne ſeule ſortie, bien qu'ils euſſent touſiours combattu contre eux auecques toutes ſortes de deſaduantages: & quant à ce qu'ils eſtoient là comme le fleau du pays. *N'eſt-ce pas*, diſoit-il, *ce qui nous doit animer tous à la deffenſe de noſtre patrie? pour qui pouuons-nous mieux employer noſtre ſang que pour la Religion & le pays? nous ſecourons tournellement nos voiſins, & leur enuoyons bon nombre de nos hommes pour les ſeruir en leurs guerres de diuiſion, & bien ſouuent de ſedition, & touſiours, ou peu s'en faut, tendantes à la ruine de la Chreſtienté, perdans ainſi par leur propre glaiue tout ce qu'ils ont de braue & de genereux, qui ſeroit apres capable de domter pluſieurs Empires ſemblables à celuy de l'Othoman. Or ce que nous faiſons ailleurs pour la ſolde, & pour nos paſſions particulieres, faiſons-le icy pour la pieté: A combien de pauures familles penſez-vous que vous donnez la vie, en deffendant cette ville contre la rage de ce Tyran? que penſez-vous que ce ſeroit maintenant de tous ce qui eſt derriere nous? croyez que s'ils ſe fuſſent rendus les maiſtres de cette ville, comme ils eſperoient, qu'auant que nous euſſions paſſé cette Automne, nous les euſſions bien-toſt veus comme ſauterelles épandus par toutes les contrees de la haute Allemagne. Car ne ſçauons nous pas de bonne part que deuant que partir de Conſtantinople, il prit vne reſolution, apres qu'il auroit pris Vienne, de faire la guerre à l'Allemagne trois ans durant, & d'y faire vn tel degaſt, qu'enfin il s'en rendroit le maiſtre? Or nous voicy, non à la veille, mais au tour de noſtre bon-heur ou mal-heur, les reſſorts en dépendent de voſtre ſeul courage.* 1529.

NOVS *ſommes, graces à* DIEV, *vn aſſez grand nombre dans cette ville, nous combattons en lieu aduantageux, nous ne cedons point en valeur à l'ennemy, & la ſaiſon meſme combat pour nous. Car que peut faire vne grande armée à la campagne, durant vne ſi rigoureuſe froidure? Reſiſtons donc cette fois à ce Tyran vniuerſel, de qui la puiſſance ne tend qu'à la deſtruction du genre humain, & de la Religion Chreſtienne: il faut mal-gré qu'il en ait, qu'il leue le ſiege, ou qu'il periſſe bien-toſt de meſaiſe & des incommoditez de l'hyuer. Et quant à vous*, diſoit-il aux habitans, *puis que vous auez maintenant cét honneur d'eſtre le bouleuert de la Chreſtienté, & que de voſtre ſalut dépend celuy de tant de peuples, que ne deuez-vous point faire pour vous conſeruer cette gloire parmy toutes les nations Occidentales? Belgrade a autresfois fait retentir ſon nom par tout l'Vniuers, & le mauuais ordre a eſté la ſeule cauſe de ſa perte: mais combien de fois a-elle reſiſté à d'auſſi puiſſantes, & encores plus triomphantes armées que celle-cy, non ſeulement repouſſé de ſes murailles, mais mené battant l'ennemy iuſque dans ſon camp, la ville meſme eſtant à demy priſe, & reduiſant Mahomet ſecond du nom (ce puiſſant aduerſaire, & cette fatale ruine de la Grece) en tel deſeſpoir, que ſa retraitte fut pluſtoſt vne fuite qu'vn délogement? pourquoy ne pourrez-vous pas faire de meſme? l'aſſeurance peut tout en vn courage bien aſſis: & puis nous qui ſommes icy vos defenſeurs, ſouſtiendrons touſiours le plus grand faix du combat; vous n'auez ſeulement qu'à contenir vos femmes & vos enfans, qu'à obeyr à ce qui vous ſera commandé pour le bien & conſeruation de voſtre ville, & à ne prendre aucune épouuante pour choſe qui puiſſe arriuer: les mouuemens des aſſauts, ſont fort inégaux, tel penſe eſtre dans vne ville, qui eſt à l'inſtant repouſſé auecques honte iuſques dans ſon camp: l'ennemy s'épouuente luy-meſme quelquesfois au plus beau de ſon aduantage; voyant vne belle & grande reſolution, & croit qu'il y a du derrieres; puis qu'on luy tient teſte auec opiniaſtreté, lors qu'il a de l'aduantage.*

QVE *ſi à toutes ces choſes il eſt bien ſeant, voire tres-neceſſaire d'auoir vne certaine confiance en la Diuine aſſiſtance: n'auons nous pas grand ſujet de nous aſſeurer qu'elle nous ſera fauorable, puis que tant à propos nous ſommes venus à voſtre ſecours, & que l'ennemy nous eſt venu aſſiegér en vne ſi mauuaiſe ſaiſon pour luy? croyez que ſa miſericorde s'eſtendra ſur nous, ſi nous l'implorons de tout noſtre cœur, auecques reſſentiment de nos offences. Mais on ne paſſe point le Iourdain ſans combattre, il faut premierement employer tous nos efforts pour vaincre cét Amalech, car c'eſt en trauaillant que tout bon-heur nous arriuera. Allons doncques, mes amis, & tous d'vn meſme courage conſpirons en vn meſme temps pour la deffence de noſtre Religion, pour la protection de l'Allemagne, & pour le bien de cette ville, & de tout le pays.* Ayant dit cela, ils s'aduancerent incontinent ſur la muraille, où il fit rouler vne grande quantité d'artillerie, laquelle d'vn premier abord fit vne grande explanade au milieu de cette multitude, mais toutesfois cela ne les empeſcha point de pourſuiure leur pointe, & de monſtrer encores plus de valeur qu'à l'aſſaut precedent; auſſi ceux de la ville auoient-ils plus à reſiſter, ayans affaire à tant d'endroits, où il ſe faiſoit vn fort grand maſſacre, tant d'vne part que d'autre: mais ſans comparaiſon, bien plus de ceux de dehors, que de ceux de dedans.

LES Turcs d'vn coſté grauiſſans par deſſus les ruines, s'aduançoient fort auant, &

1529. d'ailleurs les Viennois venoient de derriere leurs retranchemens, lors que les autres pensoient auoir le plus grand aduantage : les choses allans ainsi en balance de part & d'autre la meilleure partie du iour, sans qu'on y peust remarquer aucun aduantage, tout estant remply de corps morts de toutes parts, & les murs de Vienne desia tous teints de sang, tant de ses citoyens que de ses ennemis, bien que les Turcs fissent mine de vouloir s'opiniastrer à la victoire, & l'eussent fait parauenture, s'ils n'eussent eu que les hommes à combattre, mais l'artillerie rompoit tous leurs desseins, & épouuentoit tellement les courages les plus foibles, que cela causoit beaucoup de desordre parmy les plus asseurez: si qu'enfin lassez de combattre & de souffrir, & voyans le iour decliner, ils commencerent à songer à leur retraite, bien que leurs chefs fissent tout deuoir d'inciter leurs gens à continuer l'assaut, & qu'eux-mesmes s'exposassent à toutes sortes de dangers pour leur animer le courage : mais les combattans estoient reduits à tels termes, & l'effroy de l'artillerie, & l'horreur de la mort auoit apporté vne telle épouuente, & saisi tellement le cœur de chacun en son particulier, qu'enfin ils se retirerent en leur camp, tombans en foule parmy toutes ces ruines, & faisans beau jeu aux Viennois, qui tiroient à plomb sur eux durant toute cette retraite : si bien qu'il y demeura non seulement vn fort grand nombre d'entr'eux, mais encores les plus signalez. Cela découragea fort Solyman, voyant bien qu'il falloit faire estat d'estre long-temps deuant cette ville-là, pour en auoir la raison, estant trop bien deffenduë, & l'hyuer estant lors fort grand, encore qu'on ne fust gueres auant dans la saison, cela le fit resoudre à se retirer, ioint que les Ianissaires ne vouloient plus s'arrester là pour les incommoditez qu'ils y receuoient, quand bien on leur éust voulu donner, disoient-ils, cent apres le iour.

Les Turcs repoussez.

Les Ianissaires se lassent deuant Vienne.

Or cét assaut aduint le treiziesme iour d'Octobre, mais le quatorziesme, lors que le peuple de Vienne pensoit que les Turcs se deussent donner quelque repos, sur les dix heures de nuict, ils furent tous estõnez qu'ils virent par la ville plusieurs globes de plomb enflammez, de sorte qu'il sembloit à cette fois que la ville de Vienne deust estre reduite en cendre, mais on y apporta vn tel ordre, que le feu fut incontinent esteint. Au mesme temps ils virent le camp des Turcs tout embrasé, auecques de grands cris qu'on iettoit de toutes parts: car vne partie des Turcs délogeoit, le grand Seigneur entr'autres, & emmenoient quant & eux tous les esclaues, qui estoient ceux qui faisoient ces acclamations: car les pauures Chrestiens tout le long du siege auoient esperé qu'ils pourroient estre deliurez par les armées qui pourroient venir au secours de Vienne, & voyant que contre leur esperance, il leur falloit quitter leur chere patrie pour s'en aller en des regions lointaines passer le reste de leur vie en vne miserable captiuité, cela leur faisoit remplir l'air de cris & de gemissemens. Le siege toutesfois ne fut pas encores leué, car Hibraim Bassa estoit demeuré pour l'arriere-garde auecques enuiron soixante mille cheuaux. Cettuy-cy se mit à faire vne ronde à l'entour de la ville, sans toutesfois faire aucun mal : ce que voyans ceux de dedans, qui sçauoient desia qu'vne partie auoit leué le siege, ils iugerent qu'il vouloit traiter de quelque chose, & peut-estre pour rendre leurs captifs. Or en auoient-ils de leur costé vn assez bon nombre, cela fut cause qu'ils deputerent quelques-vns des leurs pour traiter auecques luy, & tascher d'en faire vn échange, luy donnans à entendre que cela venoit de la part de ceux qui estoient en la ville, qui desiroient infiniment de retourner vers luy : auſquels ainsi que dit Simon Schard, qui a escrit l'Histoire de ce siege, & traduite de l'Allemand en Latin par Leonclauius, dit qu'Hibraim Bassa donna des lettres signées de son seing, de telle teneur.

Leuent le siege.

Gemissemens pitoyables des Chrestiés qu'on emmenoit captifs.

Les Turcs & ceux de Vienne retirent chacun leurs captifs.

Hibraim Bassa, par la grace de Dieu, supreme Secretaire & premier Vizir du tres-puissant & tres-inuincible Monarque Sultan Solyman, son Lieutenant general, & conducteur des affaires par toute l'estenduë de son tres-grand Empire.

Lettres d'Hibraim à ceux de Vienne.

NOVS auons receu vos lettres, genereux Ducs, & Capitaines tres-illustres, par lesquelles vous nous auez fait entendre vostre volonté, & desirez estre informez de la nostre. Sçachez donc que nous ne sommes point venus icy en intention de prendre vostre ville, mais pour nous vanger de vostre Archiduc Ferdinand, des iniures que nous en auons receuës, & des torts qu'il a fait au Roy Iean, amy de nostre tres-redouté Empereur, ayant vsurpé son Royaume. Or l'auons-nous attendu icy plusieurs iours, esperans qu'il viendroit secourir les siens. Quant aux captifs, nous en renuoyasmes hier trois des vostres fort librement, c'est la raison que vous nous faciez le semblable, comme nous auons declaré à vostre

veſtre meſſager : & quant au reſte, il ſera en vous d'enuoyer qui il vous plaira pour negocier cette affaire, vous donnant noſtre parole & noſtre foy, que vous en pourrez traicter en toute aſſeurance, & qu'en ce cas nous vous garderons fidelité. Car ſi vous en entriez en quelque doute, dautant que nous auions promis le meſme à la garniſon de Bude, nous reſpondons que cela n'eſt point arriué par noſtre faute, mais par la leur. Donné deuant Vienne, le 17. d'Octobre 1529. 1529.

Il diſt auſſi particulierement au deputé qu'il ſe comporteroit en cela, comme on doit faire entre gens de guerre, & qui ont pluſieurs autres choſes à demeſler enſemble, & luy fit preſent d'vne robe de Damas rouge. L'Hiſtoire de Hongrie dit que ce fut Solyman qui enuoya porter ces paroles par des priſonniers qu'il élargiſt liberalement, & leur donna encore des robes de velours & de drap d'or, les faiſant ainſi retourner à la ville, où ils firent rapport de ces diſcours & de quelques autres encores, auſquels on n'adiouſta aucune foy. Toutesfois il y a plus d'apparence à ce qu'ont eſcrit les Autheurs cy-deſſus nommez, joint qu'on rendit meſmes quelques priſonniers, & puis le Baſſa ſe retira à Bude vers ſon Seigneur, n'eſtant que cinq iours à faire le chemin, encores qu'il y ait trente-deux grandes lieuës d'Alemagne, apres auoir tenu le ſiege l'eſpace de trente iours, ſelon l'Hiſtoire de Hongrie, & ſelon les autres vingt & vn ; ce qui eſt le plus vray-ſemblable : car le ſiege y fut mis le vingt-ſixieſme iour de Septembre, & Hibraim ſe retira le dix-huictieſme : encores les Turcs commencerent-ils à déloger dés le quinzieſme. Mais encores que le ſiege ne fut pas long, les Turcs ne laiſſerent pas toutesfois d'y perdre, ſelon quelques-vns, plus de quarante mille hommes, tant les aſſauts eſtoient furieux, auſſi monterent-ils iuſques à vingt fois ſur la muraille. Il y a grande apparence que Solyman n'euſt pas ſi-toſt leué le ſiege, & que n'ayant rien derriere qui le peuſt empeſcher de tirer ſecours de ſes pays, il ne s'y fuſt opiniaſtré plus longuement : mais, comme nous auons dit, l'hyuer fut ſi rude, & tomba tant de neiges, auec ce que les gelées outre cela eſtoient ſi grandes, que non ſeulement des hommes, mais les cheuaux meſmes ne ſe pouuoient ſouſtenir : de là vint que ceux de Vienne trouuerent à la trace qu'ils auoient tenuë, pluſieurs beſtes de voiture mortes ſur le chemin, & pluſieurs Chreſtiens qu'ils emmenoient captifs, & qui n'auoient peu ſuiure l'armée.

Opinion. que ces lettres furent enuoyées par Solyman.

40000. Turcs tuez deuant Vienne.

Les Turcs ſouffrirent encores vne grande perte pres de Poſſon à leur retour, auſſi bien qu'ils auoient fait à leur arriuée : pluſieurs de leurs naures ayans encores eſté miſes à fonds, & les ſoldats embraſez de feux artificiels, ou gelez & morts de froid, & quelques-vns de faim & de neceſſité, tant cette retraitte fut prompte, & tant toutes choſes manquerent à coup à cette armée, ne me pouuant aſſez eſtonner, comment ceux de la ville ne firent point quelque braue ſortie, & ne donnerent ſur la queuë, veu la belle occaſion qu'ils en auoient, & le bon nombre de gens de guerre qu'ils eſtoient encores là dedans ; & toutesfois les Hiſtoires ne font point de mention qu'ils s'en ſoient mis en deuoir, ſe contentans pour lors de s'eſtre tenus ſur la deffenſiue. Voila le ſuccez du ſiege de Vienne, ou de Veſſch, car ainſi l'appellent les Turcs, auſquels il fut aſſez mal-heureux, ayans eu à combattre & la terre & le Ciel : mais tout cela ne les empeſcha point d'emmener vn tres-grand nombre d'eſclaues de tous ſexes & de tous aages, tant d'Auſtriche que de Hongrie, Boheme, Seruie, & des autres lieux, par leſquels paſſerent iuſques au nombre de ſoixante mille ames, dit l'Hiſtoire de Hongrie, ce qui empeſcha bien les feux de ioye qui ſe fuſſent faits, apres qu'il fut party de la Hongrie : car outre ce que le feu auoit rendu deſert, ce qui eſtoit par nature le plus fertile, n'ayans pas épargné iuſques aux arbres, encores leur auoient-ils emmené ceux qui les pouuoient cultiuer, car tout ce qui ſe trouua dans les villages & bourgades, paſſa auſſi ſous la main de ces impitoyables, qui en dégarnirent ſi bien le pays, qu'il ne ſe trouuoit preſque plus perſonne, pour continuer le labour.

Autre perte des Turcs pres de Poſſon.

Grand nõbre d'eſclaues qu'ils emmenerent quant & eux.

Cependant Solyman eſtoit arriué à Bude, où encores que les choſes luy euſſent ainſi mal reuſſi, & qu'il auoit entrepris ce voyage en partie à la perſuaſion du Roy Iean, il ne laiſſa pas de luy tenir parole, & l'inueſtiſt du Royaume de Hongrie, l'appellant ſon amy & vaſſal de ſa maiſon, luy laiſſant toutesfois pour conſeil ou pluſtoſt pour eſpie & controolleur en toutes ſes actions, Louys Gritty, dont nous auons parlé cy-deſſus. XXIII.

Solyman inueſtiſt le Vaiuode de Tranſſiluanie du Royaume de Hongrie

Mais cecy ne doit pas eſtre paſſé ſous ſilence, que Solyman ayant fait venir le Roy Iean en ſa tente auecques les Barons de Hongrie, & luy ayant de nouueau confirmé la poſſeſſion du Royaume, il le pria de pardonner à Paul Archeueſque de Strigonie & à Pierre Peren, leſquels ayans eſté des premiers à élire, & qui meſmes auoient couronné

1529. le Roy Iean, si tost que Ferdinand auoit entré dans la Hongrie, auoient quitté le party de celuy qu'ils auoient éleu pour Roy, & auoient pris le party de l'autre: cela auoit plus touché au cœur du Roy Iean, que toutes les autres trauerses qu'il auoit souffertes: & comme il n'osoit éconduire Solyman, il luy remonstroit seulement qu'il ne connoissoit pas le naturel de ces deux-cy & leur déloyauté, qu'ils ne flechissoient lors que par la force, mais qu'à la premiere occasion ils seroient tous prests à luy brasser encores quelque trahison, & partant que tant s'en faut qu'ils fussent dignes de pardon, qu'ils meritoient plustost vn seuere chastiment. Solyman connoissant assez par ces discours que l'autre desiroit de se vanger, éleuant vn bien petit sa voix, il luy dist: *Pensez vous qu'il vous puisse arriuer chose meilleure en cette vie, ny plus honneste que de rendre vos ennemis ingrats par vostre clemence? n'est-ce pas les noter d'vn perpetuel reproche d'ignominie, & vous acquerir vne louange immortelle, d'auoir eu le cœur plus plein de clemence & de bonté? Non non pardonnez leur hardiment: car s'ils se comportent autrement enuers vous qu'ils ne doiuent, ils periront par leur ingratitude, & vous regnerez par vostre humanité:* & ainsi il les licentia.

Propos notables de Solymã au Roy Iean de Hongrie

Telle fut pour cette fois l'issuë du voyage de Hongrie, mal-heureux pour les Turcs & pour les Hongrois: car tous deux y perdirent assez pour auoir sujet de se plaindre, mais les Hongrois principalement, qui voyoient leur pays tributaire à celuy qui estoit leur plus mortel ennemy: eux qui auoient par tant de siecles conserué leur liberté auecques vne souueraineté si absoluë: mais le temps de la vengeance estoit venu, il falloit que les offences qu'ils n'auoient point voulu lauer par les larmes, fussent repurgées par le sang; non que ie vueille excuser le Roy Iean de ce qu'il fit: car au contraire, sa procedure me semble indigne d'vn grand cœur, & d'vne nature genereuse, à sçauoir de s'aller rendre esclaue à celuy qui auoit ruiné son pays: mais quoy! le desir de regner est si puissant en l'homme, qu'il oublie tout droit & tout deuoir pour paruenir au dessus de ses intentions. Or bien que plusieurs ayent escrit que luy seul est cause de la ruine de sa patrie, toutesfois on a veu assez cy-deuant en quel estat estoit la Hongrie du temps du Roy Louys, quel rauage les Turcs y auoient fait deuant & apres la bataille de Mohacz: & qu'il ne tenoit qu'à eux qu'ils ne s'en rendissent dés lors les maistres absolus, & peut-estre mieux qu'ils ne firent par apres: car encores que Iean le Vaiuode les ait appellez & fait venir, il est vray qu'à la premiere occasion ils y fussent fort bien venus sans luy, puis qu'ils auoient en main les clefs de la maison, il en pressa seulement la destinée, mais il ne la forma pas: & sans aller rechercher le bon droict de la maison d'Austriche ou du Transsiluain en ce Royaume, pour sçauoir lequel est le plus legitime Roy, il me semble plus à propos de voir si la Hongrie estoit digne alors d'auoir legitimement vn Roy: pour ce faire ie rapporteray ce qu'en dit le Baron de Herbestan, tesmoin oculaire, & ce qu'en disent les Alemans, qui ont escrit l'Histoire de Hongrie, qui representent en cette façon l'estat de ce pays.

Quelques considerations sur la ruine de la Hongrie.

Le Royaume de Hongrie (disent-ils) estoit fort renommé pour l'antiquité de sa noblesse, & pour ses hauts faits d'armes, tres-riche en or & en argent, tres-abondant en toutes sortes de munitions, & tres-fertile en vins, fruicts & autres choses necessaires pour la vie. Cette Prouince ayant esté fort long-temps vn bouleuert opposé aux Turcs, est depuis peu venuë en leur puissance, pour la plus grande partie par l'ignorance du Roy Louys, & meschanceté des peuples à luy sujets. Les Hongrois estoient cruels, remuans, turbulens, seditieux, superbes & de peu de foy, par lesquels vices ils sont peris, estans premierement décheus de cette gloire qu'ils auoient premieremẽt acquise par les armes, & pour dire en vn mot, on pouuoit voir par toute la Hongrie vne telle confusiõ en toutes choses, qu'il paroissoit facilement que ce Royaume deuoit estre assujetty en peu de tẽps. La discipline militaire estant esteinte, le luxe s'augmentant de iour à autre, les Magistrats tant sacrez que prophanes estans également hays de la Noblesse & du peuple, & tout cecy sous vn ieune Roy, de qui la foiblesse & le peu d'experience auoit bien peu de puissance pour moderer vne si cruelle & corrompuë nation, & principalement ayant si puissant ennemy pour voisin: les plus honorables charges du Royaume estoient departies à gens sans merite & sans capacité: de sorte que celuy qui estoit le plus puissant, estoit tenu aussi pour auoir le plus de droict. Les plus petits estoient opprimez, & tout ordre changé, ou plustost renuersé, il trouuoit tousiours nouueaux moyens & nouuelles inuentions pour tirer argent, par lequel toutes choses estoient faites; qui fut cause, auecques la deprauation des mœurs, & meschanceté du peuple, de faire tomber la republique en vne ruine totale. La Cour estoit du tout débordée & confite en delices: on n'y voyoit que banquets

L'estat de la Hongrie lors que Solyman la prit.

quets & feſtins, on n'y oyoit que chanſons & inſtrumens, accompagnez de danſes ordinaires, & le luxe ne diminua iamais, iuſques à ce qu'ils perirent tous en cette ioye & miſerable trepignement. Mais le pis eſtoit que les bons conſeils n'auoient point de lieu: de ſorte que ce tres-puiſſant ennemy les talonnant de ſi prés, qu'il eſtoit preſque à leurs portes, ils eurent bien neantmoins l'aſſeurance de s'oppoſer à vne ſi grande armée auecques leurs richeſſes, bien qu'elles fuſſent fort petites: le ſuccez auſſi en fut tel, que l'ennemy ayant tout mis à vau-de route, le Roy dénué de tout ſecours, ſe mit à la fuite, & ſon cheual ſe renuerſant dans vn marais, la boüe luy entra dans le goſier, qui le ſuffoqua, & mourut. Apres laquelle deffaite, comme deux Princes du Royaume eſtoient en debat à qui ſeroit le maiſtre, la choſe en arriua à ce poinct, que cependant l'Othoman ſe ſaiſiſt des principaux du pays, des arcenals & places fortes, & ſe rendit maiſtre de la plus grande partie dudit Royame. 1529.

VOILA vn diſcours par lequel on peut facilement iuger d'où a pû proceder la ruine de ce grand Royaume, qui s'eſt deſtruit par luy-meſme, pour les ambitions, diuiſions, extorſions & diſſolutions, tant des Grands que des petits. Ce n'eſt doncques pas François de Valois, comme ont dit les Imperialiſtes, & encores quelques-vns entre les Modernes, qui a eſté la cauſe du mal-heur de la Hongrie, pour auoir, comme ils diſent, perſuadé ſes amis & ſes alliez de donner ſecours au Tranſſiluain; & neantmoins on ſçait que Solyman auoit deſia pris Belgrade, deffait le Roy Louys en bataille, & ruiné la meilleure partie de la Hongrie, auparauant que le Roy Iean allaſt iamais à la Porte de l'Othoman. Ce n'eſt doncques pas l'enuie que ce grãd Roy François a portée à la proſperité de la maiſon d'Auſtriche, comme veut Leonclauius en ſes Pandectes; car ces nations là s'eſtoient deſia ruinées d'elles-meſmes. Mais pluſtoſt l'ambition de Ferdinand, & celle de l'Empereur ſon frere, ont eſté cauſes de tous les mal-heurs de la Chreſtienté: car tandis qu'ils bandent le Ciel & la terre contre la France, & qu'ils taſchent de mettre noſtre pays en proye par les ennemis qu'ils luy ſuſcitent de toutes parts, le Turc s'empare du leur, & de tout ce qui eſtoit à ſa bien-ſeance de part & d'autre (car Rhodes n'euſt iamais eſté conquiſe, ſi la France euſt eſté paiſible) eſtans encores ſi fort tranſportez de l'aueuglement de leur paſſion, qu'ils aymerent mieux s'efforcer de ruiner vn Roy Chreſtien, que de donner ſecours à vn autre leur allié, & auquel ils voulurent bien ſucceder apres ſa ruine & ſa mort. Mais s'ils eſtoient portez d'vn zele ſi ardent à la conſeruation du Chriſtianiſme, il y a grande apparence qu'ils deuoient quitter tout pour venir deffendre Belgrade, pour empeſcher la priſe de Bude, & le rauagement de toute la Hongrie, mais il n'y auoit lors que des coups à gagner: ils ſont bien ayſes de recueillir le fruict, & ils ne veulent pas auoir la peine de le conſeruer. N'eſt-ce doncques pas iuſtement ſi Ferdinand fut priué de la ſucceſſion de Louys, puis que ſelon qu'il ſe pratique en nos Parlemens, vn frere qui a ſeulement ſceu le deſſein qu'vn eſtranger à de tuer ſon frere, & ne l'a point deferé ny reuelé, eſt pour ce ſeul acte reputé indigne de la ſucceſſion de ſon frere, cõformément à la diſpoſition du droict, combien plus cettuy-cy, qui a eſté cauſe de la perte, non d'vn ſeul frere, au moins ſon parent, mais de plus de 200000. ames? car s'il euſt amené au Roy Louys autant d'hommes pour vaincre le Turc, comme il en amena dans la Hongrie pour s'en emparer, outre ce que les affaires euſſent eſté mieux conduites, quand il y euſt eu là preſent ce Prince d'authorité, encores Solyman euſt-il penſé deux fois à s'expoſer à l'auanture: mais au moins la victoire luy euſt eſté ſi cherement venduë, qu'il euſt eſté contraint de faire retraite. Ie n'entends pas toutesfois excuſer, comme i'ay deſia dit, le Roy Iean, d'auoir flechy le genoüil deuant Baal, & d'auoir liuré ce peu qu'il auoit de pays entre les mains de ſes plus mortels ennemis: mais s'il a failly en cela, ce n'eſt pas vne conſequence qu'on nous en doiue prendre à partie, ny qu'on doiue reietter ſur nous la perte d'vne Prouince qui s'eſt ruinée par elle-meſme: car tant s'en faut que noſtre Roy ait perſuadé le Turc à venir en Hongrie, qu'il luy auoit enuoyé des Ambaſſadeurs pour l'en deſtourner, qui furent pris par les ſoldats de l'Empereur, & à ce qu'on dit, maſſacrez, comme dit publiquement en la Iournée de Spire, Oliuier Chancelier d'Alençon, Ambaſſadeur dudit Seigneur Roy. C'eſt en paſſant, ce que i'auois à dire pour la deffenſe de mon pays, ſur lequel les eſtrangers ſeroient bien aiſes de ſe décharger de leurs fautes, & de faire croire que nous ſommes ſeuls qui cauſent les troubles en la Chreſtienté par noſtre ambition, mais l'effet fait iuger de cette verité: car outre ce que nous ſommes demeurez iuſques icy dans noſtre enclos ſans vſurper rien ſur l'autruy, on ſçait aſſez combien les autres, qu'on veut faire ſi iuſtes, detiennent de Seigneuries qui nous appartiennent, & que par ſouffrance nous leur laiſſons, pour auoir paix.

Diſcours en faueur de la France.

L. 2. ad L. Pom. ad parricid.

1530. REVENANS doncques à nostre Histoire, Solyman ayant donné ordre aux affaires de la Hongrie, se retira à la maison où il fut receu auecques les allegresses accoustumées, faisant l'année suiuante circoncir trois fils qu'il auoit, selon la maniere des Musulmans, qui appellent cette feste Duzun & Zunet, c'est à dire nopces ou appareil nuptial: il voulut que cette solemnité se fist en la grande place, que jadis on appelloit, dit Leonclauius, la place du Serpent, à cause de la colonne serpentine qui y est: les Turcs l'appellent Atmeidan, comme si on disoit le lieu des cheuaux, c'est à peu pres ce que nous appellons Manege, & les Grecs Hippodrome: l'aisné desquels fut nommé Mustapha, le second Mahomet, & le troisiesme Selim. Or apres que les Turcs se furent retirez, l'Empereur & ses confederez tenans vne ligue fort estroite contre Solyman, taschoient d'y attirer la Republique de Venise. Mais comme la prudence incomparable de ce Senat eust reconnu que la grandeur de leur zele estoit plustost particuliere que publique, ils enuoyerent aussi leurs Ambassadeurs pour faire quelques complimens à l'Empereur, & en receurent reciproquement de sa part, & luy firent tout l'honneur qu'il leur fut possible, en passant par leur Seigneurie, sans passer plus outre; mais dautant qu'en ce passage de l'Empereur, il s'estoit tenu quelque assemblée pour resoudre de l'appareil qu'on deliberoit faire contre Solyman, auquel toutesfois ils ne s'estoient pas trouuez, joint la Croisade qui se préchoit tout publiquement: toutes lesquelles choses auoient fait croire, à Constantinople, que les Venitiens estoient de la partie, & qu'ils auoient aydé d'argent à ceux de la Maison d'Austriche, ce qui ce disoit desia parmy les Bassats. Dequoy le Senat estant aduerty, ils enuoyerent incontinent des Ambassadeurs à Constantinople, pour rendre compte au Monarque Turc de la paix qu'ils auoient faite auecques l'Empereur, & des occasions qui les auoient incité à ce faire, pour l'asseurer encores de la ferme & constante volonté du Senat, de perseuerer tousiours en l'amitié des Othomans, & pour renouueller aussi les articles de la paix, comme elle fut, aux mesmes conditions qu'auparauant. Solyman les auoit gratifiez auparauant, leur enuoyant à son retour de Belgrade, Hibraimbeg, son Ambassadeur, pour leur donner aduis de ce qui s'estoit passé en Hongrie, & particulierement comme il auoit remis le Roy Iean, leur amy & confederé en son Royaume, & outre ce, lors de la circoncision de ses enfans, il auoit enuoyé vn Chaous au Senat, le prier d'enuoyer ses Ambassadeurs à Constantinople à cette ceremonie, leur faisant don en mesme temps de mille canthares de Salnitre, tiré d'Alexandrie, ayant entendu que les Venitiens en auoient affaire. Le Senat doncques y enuoya Thomas Mocenique, & François Barbarus, lesquels assisterent à toute cette pompe, laquelle estant passée, Solyman qui auoit la conqueste de l'Austriche dans l'esprit, & qui auoit leué le siege de deuant Vienne auecques plus de ressentiment qu'il ne l'auoit fait paroistre, projectoit de dresser vne puissante armée nauale, tant pour nettoyer la mer des galeres des Cheualiers de Rhodes qui nouueaux Seigneurs de Malte, infestoient toutes ces costes, que pour se rendre le plus puissant contre les desseins de ses ennemis. Il proposoit aussi au mesme temps de transporter le trafic qui se faisoit en Alexandrie, & par les autres marchez de son Empire, à Constantinople, voulant que cette cité, siege de son Empire, fust la plus abondante en toutes choses, & sur tout en or, ayant fait faire deffence à tous estrangers de n'achepter soyes ny espiceries qu'à Constantinople, où il les faisoit venir, & y en auoit mesme fait conduire vne grande quantité, qu'il auoit acheptée de ses propres deniers.

Solyman fait circoncir trois de ses fils.

Ambassadeur des Venitiens, vers l'Empereur Charles le Quint.

D'eux mesmes vers Solyman.

Et de luy à eux.

Il leur dõne mille canthares de Salnitre.

Dresse vne puissante armée nauale.

Veut transporter le trafic à Cõstantinople

TOVT cecy déplaisoit fort aux Venitiens, tant pour la guerre que pour le trafic: car pour le regard du premier, ils craignoient que la ruine des autres Princes rendist apres sa puissance trop redoutable; & quant au second, la despence d'oster le trafic des lieux accoustumez & ordinaires, qui destournoient beaucoup le negoce des marchands. Cela fut cause qu'ils prierent le Roy Iean de Hongrie d'embrasser ce fait, & de vouloir par son moyen de liurer la Chrestienté de tant de maux, faisant la mesme requeste au Roy de Pologne, qui s'estoit desia entremis de cét accord, de le vouloir poursuiure iusques à la fin: ils solliciterent aussi pareillement Louys Gritty, qui estoit pour lors à Constantinople, à ce que par le moyen d'Hibraim Bassa, il empeschast la leuée & le partement de cette armée, en luy remonstrant le soin qu'auoit la Republique de tenir la nauigation libre & asseurée, en chassant tous les corsaires: que desia, afin d'oster tout pretexte aux Turcs d'entrer dans leur golphe, ils auoient donné charge au Prouidadeur de l'armée, d'aduertir les galeres de Malte, de ne plus courir sur leur golphe, ny d'endommager les vaisseaux qui nauigeoient sur la mer du Leuant gardée par eux, & qu'il les menaçast de les desarmer, faisans autrement.

Craintes des Venitiens sur les desseins de Solyman.

TOVTESFOIS

TOVTESFOIS Solyman ne laiſſoit pas de ſe preparer pour la guerre de Hongrie, où les affaires eſtoient en grand trouble pour la mauuaiſe conduite de Gritty, lequel auoit eſté mandé à Conſtantinople, pour conferer particulierement auec luy de certaines affaires de tres-grande importance, & dont il ſera parlé cy-apres, & renuoyé auſſi-toſt en Hongrie, par les menees d'Hibraim Baſſa (qui ſe confioit du tout en luy) auecques vn pouuoir fort ample, & bon nombre de gens de guerre pour l'aſſiſter, ayant pouuoir de faire ſa demeure à Bude, de ſe trouuer preſent à tous les conſeils qui ſe tiendroient, tant pour la guerre que pour la paix. Mais ſon ambition le portant encores plus haut que ſon pouuoir, il fit mourir en trahiſon Emeric Cibachy Vaiuode de Tranſſiluanie, homme qui auoit vne fort grande reputation parmy les ſiens. Cela fut cauſe de faire ſouſleuer toute la Prouince contre luy, les affaires venans à tels termes, qu'ayant eſté pris comme il ſe vouloit ſauuer de Megeſt, il fut executé publiquement à la vedë de toute l'armée des Hongrois, & ſes deux enfans encores peu de temps apres. Outre ces troubles, les deux Roys de Hongrie eſtoient touſiours aux priſes. Iean auoit lors plus de forces que Ferdinand, toutesfois comme il attendoit tous les iours nouueau ſecours des Turcs, il aimoit mieux ſe tenir ſur ſes gardes que de s'expoſer à l'aduanture, ſçachant bien les grandes forces que preparoit l'Empereur Charles, frere de Ferdinand, cela faiſoit entre eux, comme vne trefue & ſurſeance de guerre, l'autre redoutant auſſi la puiſſance de ſon ennemy: mais comme le Roy Iean eſtoit plus porté à la paix qu'à la guerre, il enuoya ſon Ambaſſadeur Lasky vers l'Empereur Charles, & depuis vers Ferdinand, pour eſſayer quelques moyens de s'accorder, où il trouua par tout de tres-grandes difficultez, iuſques là que Ferdinand oſta à Lasky ſon ſauf-conduit, le contraignant en ce faiſant de ſe retirer en Hongrie. 1530. & 31.

Pouuoir de Gritty en Hongrie.

Fait mourir en trahiſon Emeric Cibachy Vaiuode de Tranſſiluanie.

Le Roy Iean de Hõgrie recherche de paix l'Empereur Charles le Quint & Ferdinand.

TOVTESFOIS le Roy Iean ne laiſſa pas d'enuoyer des Ambaſſadeurs à Veniſe, pour prier le Senat de vouloir s'entremettre, tant à l'endroit de l'Empereur que du Pape, à ce que par leur moyen les choſes fuſſent reduites à quelque honneſte accord, ſon intention n'eſtant que de conſeruer le Royaume, aymant mieux ſubir à quelque honneſte compoſition que de ſe ſeruir de l'armée Turqueſque, bien qu'elle fuſt à ſon commandement. Les Venitiens voyans bien comme ces troubles pouuoient eſtre importans à toute la Chreſtienté, s'entremirent fort volontiers de cette affaire, qu'ils firent entendre au Pape, mais leurs remonſtrances eurent peu de pouuoir, eſtant plus porté à la cauſe de Ferdinand, ſe donnant aſſez à entendre qu'il trouuoit plus à propos que l'affaire ſe terminaſt par armes qu'autrement. Cela auecques la nouuelle dignité de Roy des Romains empeſchoit Ferdinand d'entendre à aucun accord, bien qu'il en fuſt recherché de la part des Venitiens, s'aſſeurant d'eſtre touſiours ſecouru des Eſtats de l'Empire, & de ſe rendre plus fort que ſon ennemy. Le bruit cependant continuoit des preparatifs que faiſoit Solyman pour le ſiege de Strigonie; car on diſoit que c'eſtoit à cette ville-là qu'il en vouloit: cela donnoit aſſez à penſer à tout le monde, qui ſçauoit aſſez par vne miſerable experience l'eſtenduë de la puiſſance des Turcs, commandez par vn ſeul chef, fort ſage & fort belliqueux, & au contraire la foibleſſe des Princes Chreſtiens, cauſée par leur deſ-vnion, & par leur ambition, ayans plus de deſir de ſe ruiner les vns les autres, que de s'oppoſer à leur mortel ennemy. Ferdinand neantmoins ne peuſt eſtre touché de ces conſiderations, & demeura opiniaſtre à ne vouloir faire aucune compoſition auecques ſon aduerſaire. Enfin ces bruits de guerre s'éuanoüyrent, car Solyman eſtant venu à Andrinople, pour faire, comme on diſoit, tous ſes preparatifs, & s'eſtant affectionné à l'exercice de la chaſſe, alloit differant de iour en iour les affaires de la guerre: de ſorte que cette année là demeura paiſible pour ſon regard.

Les Venitiens s'entremettent de cette paix.

MAIS au commencement de l'an mil cinq cens trente-deux, eſtant aſſez informé des diuiſions de tous nos Princes, il aſſembla grand nombre de Spachis de Tartares, Valaques & Tranſſiluains, iuſques au nombre de cent cinquante mille combatans, entre leſquels on dict qu'il y auoit bien vingt mille Ianiſſaires, & s'en vint à Belgrade, publiant par tout que ſon voyage ne ſe faiſoit qu'en intention de donner la bataille à l'Empereur Charles, & prenant ſon chemin à gauche, il eſſaya la ville & le chaſteau de Guintz, mais en vain: car Nicolas Iarize, que Paul Ioue nomme Nicoliſſa, le repouſſa vertueuſement: mais il ne ſera pas mal à propos de voir ce ſiege plus particulierement: car c'eſt tout ce qui ſe fit de plus remarquable en cette guerre. 1532.

Quatrieſme expedition de Solyman en Hongrie.

Eſſaye la ville & le chaſteau de Guintz.

CETTE ville n'eſt pas loing de Sabarie, ſituée en plat pays, & de forme quarrée, ſes murs aſſez foibles, dont les habitans n'eſtoient gueres opulens, leur ville eſtant preſque

1532. inconnuë deuant ce siege. Ce Nicolissa, que nous venons de nommer, y auoit mis dedans quelque garnison, plustost de ses moyens propres, que par le secours d'autruy: & ayant reconneu les habitans resolus à souffrir plustost toutes sortes de mesaises, que de se rendre aux Turcs, il se mit à faire des deffences, curer les fossez, & enfin à faire tout ce qu'il luy fut possible pour resister à l'ennemy. Il auoit esté Ambassadeur pour le Roy de Hongrie à Constantinople, & cela auoit fait croire à Hibraim Bassa qu'il le pourroit corrompre, desirant plustost de le gagner au seruice de Solyman, que de l'auoir de force & le perdre du tout: car il s'attendoit bien que cela ne luy feroit pas grande resistance. Il vint doncques deuant Guintz, & fit sonder Nicolissa, mais voyant qu'il ne luy respondoit rien qui ressentist son homme qui eust enuie de se rendre, il fit incontinent enuironner la ville & faire ses approches: il n'auoit point amené quant & luy de pieces de batterie, ains seulement quelques pieces de campagne, mais en recompence il fit faire trois mines, en trois diuers lieux, s'asseurant que la bresche estant faite, qu'il auroit aussi la place de force ou par composition. Mais Nicolissa qui auoit bien preueu que les Turcs se seruiroient de mines, auoit éleué des fortifications par dedans, où pas vn des habitans de s'épargnoit, ny les femmes ny les petits enfans. Ce que voyant Hibraim il rangea les bandes des Ianissaires & des Azapes deuers le Midy, & sur le costé du Septemtrion, là ou plusieurs collines s'éleuent de pas en pas, en penchant sur la ville, & y fit mener de certaines pieces de campagne qu'il auoit amenées quant & luy, plus propres à tuer les hommes qu'à rompre les murs: cela estonna du premier abord les Guintziens, car ayans assez affaire à se deffendre de la scopeterie, & à repousser ceux qui estoient deuant eux, ils estoient continuellement battus par derriere, par cette artillerie.

Fortifiée par Nicolissa.

Hibraim practique Nicolissa.

Inuention d'Hibraim pour forcer Guintz.

Mais Nicolissa y pourueut incontinent, car ayant enleué des maisons grande quantité de tables & d'ais, il dressa au dedans des murailles vne fortification de douce pieds de hauteur, si que les soldats allans & venans pouuoient tenir ferme en combattant: de sorte que cét ouurage faite à la haste, estant acheué, les Turcs ne frappoient ces entablemens qu'à coups perdus, tellement que peu de gens en mouroient, encore estoit-ce par cas d'aduenture, le plus grand nombre de blessez estoit dans les maisons, mais ce n'estoient que des femmes, enfans & vieilles gens qui estoient occupez à apprester les viandes, & à panser les blessez: car les boulets pertuisans les ais de leurs maisons de bois, tomboient sur eux lors qu'ils y pensoient le moins; cela neantmoins n'aduançoit point les affaires des Turcs, car les habitans se deffendoient courageusement sans se lasser: si bien que Hibraim voyant qu'il auoit desia employé plusieurs iours pour se rendre le maistre de cette place, pour en auoir plustost la raison, dressa dans le fossé deux bastions, de grandeur inusitée, & telle qu'ils surmontoient en hauteur non seulement les murs, ains aussi vne tour qui estoit deuant la porte d'Austriche, en vne encogneure de mur, laquelle il embrassa, de sorte que du premier bastion qui estoit plus large & plus haut, il battoit le front de ses ennemis, & du second il leur battoit les flancs de trauers. Ces bastions furent éleuez en quatre iours, par le continuel trauail de toute l'armée, & conduits à leur derniere hauteur: car Hibraim auoit fait commandement à tous les gens de cheual, & à tous ceux qui auoient des bestes de seruice, d'amener des forests prochaines, du bois qu'on faisoit couper aux Azapes: car ils mettoient les grosses branches, des grands rameaux, ou les tiges mesmes des arbres, apres les auoir alignez & coupez chacun de la longueur, de trois coudées en telle sorte que les ayans arrangez les vns sur les autres par couches, les vnes droites, les autres de trauers ils assemblerent enfin vne grande pille de bois pareille, à quelque bien, haute & large tour, de laquelle leur scopeterie & leurs archers tiroient, non seulement sur ceux qui estoient à la deffence de murailles, mais encores sur ceux qui pensoient cheminer par la ville.

Vigilance & industrie de Nicolissa.

Autre inuention d'Hibraim.

Cet ouurage ainsi parfait, & le fossé ainsi remply, il ne restoit plus que d'aller à l'assaut, car les mines auoient abatu vne bonne partie des murailles, dequoy se doutant bien Nicolissa, donna ordre à tout ce qui estoit necessaire pour vn si rude assaut, que celuy qu'il s'attendoit de souffrir; & ayant mis les plus vaillans de ses soldats à la deffence de la bresche, par où les Turcs faisoiét le plus grand effort, & bordé le reste de la courtine, luy & les siens faisoiét tout deuoir de se bien deffendre: mais que pouuoiét-ils contre vn si grand nombre; aussi les Ianissaires estoient-ils desia paruenus outre le mur, quand la multitude des femmes & des enfans, voyans les Turcs presque dans leur ville, commencerent à s'écrier tous ensembles si effroyablement, que cela arresta tout court la fureur des assaillans. Ce que voyans les assiegez, le courage leur creut de sorte, (les hommes ordinairement

Assaut à la ville.

tairement deuenans plus hardis, & ceſſans d'auoir peur au changement des affaires qu'ils ont creuës deſeſperées) qu'ils repouſſerent les Turcs iuſques dans leurs tranchees, ſans que iamais leurs Capitaines en puſſent eſtre les maiſtres, ſi qu'ils furent contraints de ſonner la retraite. Paul Ioue dit que Nicoliſſa luy diſt depuis à Vienne, que les Turcs racontoient qu'ils auoient creu que ce grand bruit prouint de ceux de la garniſon de la forteresſe, qui fiſſent vne ſortie: encores diſoient-ils qu'ils auoient veu en l'air vn Cheualier auecques l'eſpée dégainée, les menaçant ainſi qu'ils entroient, & que ſans doute c'auoit eſté ſainct Martin, qui s'eſtoit touſiours monſtré le protecteur des Sabariens en leurs affaires les plus deſeſperées: toutesfois il remet la croyance de cette viſion, à la foy de Nicoliſſa. 1532.

Les cris des femmes arreſterent les Turcs.

Viſion des Turcs.

HIBRAIM cependant tout tranſporté de honte & de colere, de trouuer tant de reſiſtance en vne meſchante bicoque, de laquelle encores il ne pouuoit eſtre le maiſtre, & voyant qu'il ne pouuoit auoir la raiſon de cette ville par la force, il s'efforça de la gagner par de grandes & tres-honneſtes conditions: ayant doncques trouué moyen de faire venir Nicoliſſa en ſon camp, ſous ſon ſauf-conduit, il commença à faire grand cas de ſa vertu & de ſon haut courage, qu'il ne pouuoit, diſoit-il, aſſez eſtimer; mais qu'il eſtoit temps qu'il donnaſt quelque preuue de ſa prudence, comme il auoit fait de ſa valeur, que la fortune eſtoit fort libre, qui ne pouuoit eſtre ny forcée ny violentée, qu'il n'en fiſt doncques pas l'experience à l'extremité, car ce ſeroit dommage qu'vn tel homme ſe perdiſt par deſeſpoir: c'eſt pourquoy, s'il vouloit le croire, il permettroit que quelques Turcs entraſſent ſeulement dans la ville en garniſon, laquelle il laiſſeroit toutesfois en ſa puiſſance, pourueu qu'il preſtaſt le ſerment à Soliman. Nicoliſſa, qui de huict cens tant d'hommes qu'il auoit dans cette ville-là, ſçauoit bien qu'il ne luy en eſtoit pas demeuré le tiers, & encores tous recrus de veilles, de playes & de neceſſité, ne trouua pas mal à propos de compoſer, pourueu que ce fuſt fort à ſon aduantage, & en faiſant touſiours paroiſtre des preuues de ſa fidelité. Sans faire donc ſemblant d'auoir aucune crainte, il fit fort valoir ſa garniſon, & le bon nombre de ſoldats qui eſtoient là dedans, & pour donner plus de couleur à ce qu'il déguiſoit, il aſſeura Hibraim qu'il auoit eſté deſia pluſieurs fois tout preſt de luy rendre la ville, pour la particuliere affection qu'il luy auoit vouée, dés qu'il eſtoit à Conſtantinople, mais qu'il en auoit eſté touſiours detourné par les Allemans & Eſpagnols (fort cruels & violens) qui eſtoient à la garniſon; & que meſme encores qu'ils euſſent eſté fort inſtamment priez par les femmes & les petits enfans de la laiſſer ſortir, qu'à peine l'auoit-il pû obtenir. Pourtant promettoit-il bien d'eſtre amy de tous les Turcs qui paſſeroient par là, & de leur fournir liberalement ce qu'il pourroit de munitions, ſelon l'abondance de la region deſtruite, qu'il attacheroit auſſi vn eſtendart du grand Seigneur Othoman ſur la plus haute tour de la ville. Quant à faire entrer les Turcs dedans, pour monſtrer contenance d'vne ville renduë, & d'auoir receu garniſon, qu'il deſiroit entierement de le faire, mais qu'il craignoit beaucoup que s'eleuant du tumulte, ils ne fuſſent taillez en pieces par les Allemans & par les Eſpagnols, grands ennemis des Turcs pour la diuerſité de Religion, & que par ce moyen la publique eſtant violée, & l'eſperance de toute compoſition rompuë, il ne falluſt retourner à la guerre plus mal-heureuſe que deuant.

Hibraim taſche de gagner Nicoliſſa par cõpoſition.

Nicoliſſa traite auec Hibraim en homme aduiſé.

Ses offres à Hibraim.

QVE ſa grandeur ſe deuoit doncques contenter de l'aſſeurance qu'il luy donnoit qu'il ſe rendoit volontairement, & luy principalement qui auoit de ſi grandes choſes à conduire durant cette guerre, ne deuoit pas s'arreſter à prendre vne bicoque qui ne luy pouuoit apporter aucune commodité: c'eſtoit ce qu'il luy pouuoit dire en homme qui affectionnoit ſa reputation, de laquelle affection il luy rendoit vn aſſeuré teſmoignage, quand n'ayant aucune charge de compoſer, il s'eſtoit neantmoins fié de ſa vie à ſa foy & à ſa parole, eſtant venu, ſelon ſon mandement en ſon camp. Hibraim gagné par la cajolerie de Nicoliſſa, au lieu qu'il le penſoit corrompre, & craignant que cette place luy empeſchaſt l'execution de ſes entrepriſes, ſe contenta ſeulemẽt de faire entrer vne bande de Ianiſſaires à l'entrée de la porte de la ville, leſquels ayans eſté courtoiſement receus & inuitez à boire du vin, ils ſe retirerent. Cela s'eſtant fait plus pour vne formalité vaine, afin de pouuoir dire que les Turcs auoient entré dans la ville, laquelle par grace ils laiſſoient ainſi entre les mains de celuy qui la poſſedoit, qu'autrement, car c'eſtoit là tout le but: & de fait ils leuerent auſſi-toſt le ſiege, & partans de Guintz, s'en allerent aux frontieres de Carinthie. C'eſt ainſi que Nicoliſſa conſerua puiſſamment ſa ville, & ſatisfit à vn ſi redoutable ennemy, lors meſme qu'il auoit le moins de pouuoir de luy reſiſter; car

Qu'il gagne.

Vanité des Turcs.

Le ſiege leué de deuãt Guintz.

1532. c'estoient toutes bayes qu'il auoit données en payement à Hibraim, n'ayant ny soldats Allemans ny Espagnols là dedans, ains seulement quelques soldats qu'il auoit ramassez auecques les habitans. Que s'il est permis de iuger du Lyon par les ongles, on peut assez voir par l'experience de cette place, ce que peuuent les Chrestiens, quand ils sont bien vnis ensemble & conduits par vn bon chef: car si sept ou huict cens hommes ont bien eu l'asseurance de se deffendre, voire de repousser vne si grande & puissante armée dans vne meschante place, que deuoit doncques faire toute la Hongrie à Belgrade, à Bude, & à tant d'autres places qu'elle a perduës? & encores, qu'est-ce que cette grande armée de Charles le Quint eust fait contre cét ennemy du nom Chrestien, si on l'eust valeureusement attaqué & viuement poursuiuy? Mais tout nostre mal, outre ce que nous sommes la pluspart du temps des-vnis, c'est que nous sommes plus portez en ces guerres-là de la violence de nostre passion, que du zele de nostre Religion, & que nous auons en plus grande recommandation nostre particuliere vtilité, que la charité & le bien public; de là vient la prosperité de nos ennemis, & que nous sommes chastiez en hypocrites: car toutes choses s'en alloient nous rire à cette fois, l'ennemy perdant le temps à battre la campagne, s'estant fouruoyé du chemin qu'il desiroit tenir, l'hyuer qui le contraignoit de se retirer sans rien faire, & finalement les grandes forces que nous auions lors pour luy resister, mais de tout cela nous fismes assez mal nostre profit.

Quelques considerations sur ce siege.

Cependant les Turcs faisoient vn merueilleux degast, les Chrestiens ne leur resistans pas toutesfois à guerre ouuerte, ains les prenans tantost deuant, tantost derriere, & quelquesfois sur les flancs, principalement de ceux qui harrassez du chemin quittoient tant soit peu le gros de l'armée, dont ils ne deffirent pas vn petit nombre. Mais la plus notable deffaite qui arriua en cette armée, fut de Casumes Mical-ogly, lequel ayant demandé permission à Solyman d'aller fourrager, il prit auecques luy enuiron quinze mille Accangis de la Romelie: cettuy-cy ayant couru iusques à Lints au dessus de Vienne, rauagé, gasté tout le plat pays, & exercé infinies cruautez, chargez qu'ils estoient d'vn tres-riche butin, & d'vn grand nombre d'esclaues: comme ils pensoient se retirer au gros de l'armée auecques ces dépoüilles opimes, ils furent espiez par l'armée Chrestienne, en vn passage estroit d'vne montagne, que les Turcs appellent Derbent: où estans assaillis de toutes parts, & ne pouuans s'élargir dans ces destroits, ils y furent presque tous taillez en pieces, & leur chef mesme y demeura pour les gages, au plus fort du combat.

Deffaite de Casumes Mical ogly & des Accangis.

Solyman cependant s'acheminant tousiours à gauche, tiroit à Graia ville de Styrie, l'Empereur estoit lors à Lints, qui ayant tenu conseil sur ce qu'il deuoit faire, il fut resolu qu'il planteroit son camp deuant Vienne, & que là il attendroit les Turcs. Chacun estoit cependant attentif à voir quelle seroit la fin de cette guerre: car on tient que l'Empereur Charles auoit assemblé de toutes nations vne si puissante armée, que de memoire d'hommes on n'en auoit point veu de pareille; les effets toutesfois ne respondirent pas à l'esperance qu'on en auoit conceuë: car Solyman estant entré bien tard en la Hongrie, ses appresls ayans esté fort longs, joint la distance du chemin, voyant l'hyuer approcher, ayant seulement monstré la guerre, il se retira à Constantinople, encores qu'il eut fait courir le bruit qu'à cette fois il chasseroit ceux de la Maison d'Austriche de l'Allemagne, & se rendroit le maistre de tous les Estats de l'Empire d'Occident. L'Empereur Charles d'autre costé, qui auoit, comme nous auons dit, vne si puissante armée, à laquelle tous les Princes & villes franches de l'Allemagne auoient, non seulement contribué, mais encores luy-mesme qui auoit tiré grand nombre de gens de pied & de cheual, Espagnols & Italiens, le Pape le secourant de quarante mille ducats par chacun mois, toutes ces choses ne le rendirent point plus prompt ny plus ardent à cette guerre: car lors qu'il sceut que les Turcs approchoient, il ne leur alla point au deuant, & quand il sceut leur retraite, il ne prit point l'occasion de les poursuiure auecques toutes ses forces, & mesme de reconquerir la Hongrie pour son frere. Car c'estoit lors vne belle occasion de rentrer dans ce que les Turcs auoient vsurpé, & reconquerir des places si importantes, ayant les forces en main pour ce faire: mais n'ayant bougé de deuant Vienne, tant que le Turc fut en Hongrie, quand il s'en fut allé, il brûloit tellement de desir de s'en retourner en Espagne, qu'apres auoir laissé à son frere quelques gens de pied Italiens, & vn certain nombre de Lansquenets, il prit la route d'Italie pour s'y acheminer, comme firent aussi ceux qu'il vouloit laisser en Hongrie pour la cõqueste du pays: car les Italiens poussez par quelques-vns de leurs chefs qui virent qu'on bailloit la charge de l'entreprise à d'autres Capitaines, se mutinerent: tellement que sans alleguer aucune raison de leur tumulte, & l'authorité

Le camp de l'Empereur Charles le Quint deuant Vienne.

Mutinerie des Italiens qui quittét tout, pour s'en retourner en leur pays.

l'authorité de l'Empereur, qui alla luy-meſme parler à eux, n'eſtant pas ſuffiſante pour les appaiſer, dautant qu'ils eſtoient forts & d'accord enſemble, qui eſtoit cauſe qu'il ne les oſoit faire arreſter, ils prirent vnanimement le chemin d'Italie en tres-grande diligence, de peur d'eſtre ſuiuis, brûlans en chemin pluſieurs villages & maiſons, comme en terre d'ennemis; en vangeance, diſoient-ils, des brûlemens faits en pluſieurs lieux d'Italie par les Lanſquenets. Cecy arriua l'an mil cinq cens trente-deux, & de l'Egire neuf cens trente-neuf: c'eſt le ſuccez qu'eut tout ce grand remuement que ces puiſſants Princes auoient fait en Hongrie, ayans mis tout le monde en ceruelle pour ne rien faire, & pour les voir, par maniere de dire, iouër aux barres. 1532.

Le rauage qu'ils firent le long du chemin.

QVE ſi l'armée de terre auoit eu vn ſuccez ſi inutile, celle de mer ne fit gueres de plus ſignalez exploicts, l'armée des Turcs eſtoit en la mer de Leuant, en nombre de quatre-vingt voiles, en comptant auecques les galeres enuiron vingt vaiſſeaux moindres, & celle des Imperialiſtes ſur la mer de Ponant, qui eſtoit compoſée de quarante galeres ſubtiles, auecques vn bon nombre de grands nauires de guerre, ſous la charge d'André Dorie: l'meral commandoit aux Turcs, toutes deux demeurans ſans ſe mouuoir, pour la crainte qu'elles auoient l'vne de l'autre, ſi bien qu'elles conſommerent quaſi tout l'eſté, ſans rien faire: finalement l'armée Turqueſque affoiblie, de beaucoup par la maladie qui s'y eſtoit miſe, commença de ſe retirer deuers Negrepont, pour aller puis apres hyuerner à Conſtantinople. Dorie voyant ſon ennemy retiré, deuenu plus hardy quand il n'eut plus perſonne à combattre, fit voile deuers la Morée auecques ſon armée, où il mit le ſiege deuant Coron qu'il prit apres quelque reſiſtance que firent ceux de la garniſon Turqueſque qui eſtoit dedans. Il fit le meſme à Balubadrum ou Patras & de là s'en alla prendre encores ces deux fortereſſes qui ſont aux embouchures de Corinthe, & de Naupacte ou Lepanthe, vulgairement appellées les Dardanelles, puis mettans pied à terre, ils entrerent bien auant en terre ferme: & firent vn grand degaſt par toute la contrée, emmenans quant & eux grande quantité de butin, & grand nombre de femmes & d'enfans. Ce qui aduint la meſme année 1533. ſe retirans de la en Sicile.

Armée de mer des Chreſtiens & des Turcs.

Les Turcs ſe retirent, ſans rien faire.

Priſe de Coron par les Chreſtiens. De Patras.

Et des Dardanelles.

OR en ce temps eſtoit au ſeruice du grand Seigneur vn nommé Cairadin ou Cariadin, les autres Hairadin & Ariaden, natif de l'Iſle de Metellin, fils d'vn potier de terre, le meſtier duquel luy déplaiſant, il ſe rendit corſaire, les Chreſtiens le nommerent Barberouſſe, fort renommé pour les maux infinis qu'il fit par toutes les coſtes de la Dalmatie, Sicile, Corſe, & pluſieurs autres endroits, tant contre les Venitiens, que contre l'Eſpagnol & les Geneuois; ce qui l'aduança tellement en la Cour de Solyman, qu'il le fit Admiral ſur toutes les mers de ce grand Empire, pour la grande experience qu'il auoit au fait de la marine, dequoy il donna aduis aux Venitiens, afin de ne le traiter plus comme corſaire, mais comme vn homme de la Porte. Or auoit-il vn frere aiſné, que l'hiſtoire d'Eſpagne appelle Horux, ſurnommé auſſi Barbe-rouſſe: cettuy-cy fit beaucoup de mal tout le long des coſtes d'Affrique, & principalement au Royaume de Bugie, aſſaillant la ville, & en ayant pris vne des fortereſſes que les Eſpagnols y auoient baſties, ſe vint camper deuant l'autre, eſperant que s'il la pouuoit ſaiſir, il luy ſeroit facile par apres de s'emparer du Royaume de Bugie: mais les montagnards qui l'accompagnoient, l'ayans abandonné, quand ſe vint la ſaiſon de faire des bleds, & meſmes tous les ſoldats Turcs, il fut contraint d'abandonner cette magnanime entrepriſe, & leuer le ſiege: mais auparauant que de debarquer, il mit le feu de ſa propre main dans douze groſſes fuſtes, qui eſtoient ſur vn fleuue, trois milles loin de Bugie, puis ſe retira accompagné de quarante Turcs ſes familiers, au chaſteau de Gegel, qui eſt diſtant de Bugie par l'eſpace de ſeptante milles. La bonne fortune de cettuy-cy eſtoit venuë de ceux d'Alger, qui eſtoient ſous la ſujection des Roys de Bugie, alors ſous la domination des Eſpagnols, & ne pouuans ſupporter le ioug de leur ſeruitude, ils appellerent Barbe-rouſſe pour eſtre leur Capitaine, le reconnoiſſans homme fort experimenté. XXIV.

Origine de Cairadin Barberouſſe.

Hiſtoire de ſon frere Horux.

CETTVY-CY eſtant introduit dans la ville, & ne pouuant ſouffrir de ſuperieur, il tua dans vne eſtuue, en trahiſon, vn qui ſe diſoit ſeigneur d'Alger, nommé Selim Eſtenimi, de la lignée de Tehaliba, qui auoit eſté creé ſeigneur d'Alger, lors que les Eſpagnols s'emparerent du Royaume de Bugie, où il s'eſtoit maintenu iuſques à l'arriuée de Barberouſſe, qui luy fit prendre telle fin que vous auez ouy, puis il s'attribua le titre de Roy, & fit battre monnoye, dit Iean Leon, receuant les hommages & obeyſſances des peuples circonuoiſins, qui luy rendirent tribut, puis prit la ville de Circelle ou Carcenna, où il mit pour gouuerneur Scanderiz, & laiſſa la garde d'Alger à Cairadin ſon frere, prit la ville de

Fait mourir le Seigneur d'Alger.

Ses conqueſtes.

1533. & 34. Tenes, riche & opulente, située entre Alger & Oran, deffit en bataille Diego de Vera, où l'Espagnol perdit huict mille hommes, & de là s'en alla en son entreprise de Bugie & du Tremessen, ayant pour cet effet gagné de certains Hermites Mahometans, qu'ils appellent Mouraboux, lesquels pour faire reuolter les sujets contre leur Roy, leur faisoient entendre qu'il y alloit de leur damnation, s'ils ne le chassoient, attendu qu'il auoit alliance auecques les Chrestiens: si bien qu'à l'ayde de Barbe-rousse, ils le chasserent: toutesfois Barbe-rousse n'estoit pas assez puissant pour se rendre le maistre de cette grande ville, mais il s'aduisa d'vne telle inuention: le Roy qui auoit esté chassé, tenoit vn sien nepueu prisonnier: pour doncques faire voir aux habitans qu'il n'estoit venu qu'à leur secours, il leur conseilla de declarer cettuy-cy Roy, comme ils en auoient desia l'intention, mais comme ils y procedoient lentement, ce corsaire aueuglé par son ambition, tua ce ieune Prince, & se mit en deuoir auecques les gens qu'il auoit, de s'emparer de la cité, mal-gré les habitans, desquels il tua quelques-vns des principaux, qui fut la principale cause de sa ruine.

Ses artifices pour se rendre Roy du Tremessen ou Telensin.

Car cependant le Roy qui auoit esté chassé, prenant cette occasion si à propos, s'en alla en Espagne demander secours, lequel ayant eu assez promptement, il poursuiuit tellement son ennemy, qu'il le contraignit de gagner la montagne d'Abez, aux confins de Bugie, & s'enfermer dans vn chasteau, duquel estant contraint de sortir & de venir au combat, il y fut vaincu & tué, & sa teste portée à Telensin, & de là en Espagne. Si que de la façon que le raconte Iean Leon, & selon l'histoire il semble que ce corsaire ayt eu des entreprises sur le Royaume de Bugie, & sur celuy de Tremessen ou de Telensin, & qu'enfin il n'en peust effectuer ny l'vne n'y l'autre, finissant sa vie à celle de Tremessen. A cettuy-cy succeda en la seigneurie d'Alger son frere Cairadin, lequel voulant d'oresnauant tenir rang de Prince, & mesnager sa fortune auecques plus d'honneur, voulut quitter cette vie de brigand, faisant en sorte, comme il ne luy estoit pas difficile, à cause de la grande réputation qu'il auoit acquise de grand Capitaine sur la marine de s'insinuer aux bonnes graces de Solyman, qui le fit, comme vous auez entendu, general de ses galeres, & ce fut alors qu'il manda à la Seigneurie de Venise, qu'il vouloit qu'on le tint d'oresnauant pour vn de ses principaux officiers. Mais ce qui auoit le plus incité Solyman d'agrandir cet homme, c'estoit les desseins qu'il auoit contre la maison d'Austriche, afin de donner de toutes parts de la besongne à Charles le Quint, qu'on disoit se preparer pour faire joüir son frere du Royaume de Hongrie, l'ayant fait depuis peu élire Roy des Romains. Cettuy-cy appuyé d'vne telle authorité, & ayant en main vne telle puissance, s'estoit aussi rendu redoutable par toutes les contrées d'Europe, d'Asie, & d'Afrique qui voysinent la mer, là où ayant pris & pillé plusieurs villes, il se seroit enfin rendu le maistre de la cité & du Royaume de Thunes par vn tel moyen.

Chasse vaincu & tué.

Mahomet gouuerneur de Thunes, & sõ histoire.

Mahomet, celuy qui de gouuerneur de Thunes sous l'Empereur, & Miralmumain de Maroc, apres la grande bataille de Maradut en Espagne gagnée par les Chrestiens, s'estoit emparé de cet estat & s'en rendit le Souuerain, & se voyant vieil, desireux qu'il estoit de pouruoir à son Royaume, il voulut que le plus ieune de ses enfans, qu'il auoit eu d'vne femme Arabesque nommée Gezia, luy succedast. Cettuy-cy s'appelloit Muley Hascen, lequel selon la coustume des Princes Mahometans, qui n'ont point de plus grãds ennemis que leurs plus proches; aussi-tost qu'il fut paruenu à la Royauté, fit mourir Mumon son frere aisné, & puis se depescha de tous ses freres & cousins: le seul Araxit se sauua à Bixacara ville de Numidie, où il assembla quelques forces, auecques l'aide de certains Xecques ou Seigneurs Numidiens. Mais cela luy ayant assez mal reussi, il eut recours à Cairadin Barbe-rousse Roy d'Alger, lequel l'ayant humainement receu, & iugeant bien que cettuy-cy luy seroit vn beau pretexte pour s'emparer de Thunes, & de tout le Royaume de Bugie, il luy conseilla de s'en venir à Constantinople pour informer le grand Seigneur de son affaire, promettant de le luy presenter, & de luy faire tous bons offices enuers sa Majesté, de laquelle aussi il deuoit esperer toutes sortes de courtoisies: l'autre l'ayãt creu, & arriuez qu'ils furẽt à la Porte, (ainsi appelle-on la Cour du Monarque Othoman:) Barbe-rousse fut incontinent depesché auecques bon nõbre de galeres fournies de gens de guerre, & de tout ce qui estoit necessaire pour vne telle entreprise, Solyman reconnoissant assez combien cette place luy estoit importante, pour les desseins qu'il auoit contre l'Empereur Charles. Barbe-rousse publioit cependant par tout qu'il ramenoit Arraxide pour le faire Roy de Thunes, & toutesfois on l'auoit retenu à Constantinople. Ce Cairadin en allant à Thunes, passa par le Far de Messine, où il brûla vn nauire qui portoit

Laisse pour successeur Muley Hascen.

Araxit refugie vers Barberousse.

Qui le mene à Constãtinople

Rauage de l'armée de mer de Cairadin, en l'vne & l'autre Sicile.

des

des chairs à Malte, rauagea Siglio & la cité de Calabre, brûla Cotrato, ruina Serpolonca, & Fondi, & mit en alarme toute la ville de Rome; & le conſiſtoire eſtans lors ſans defence, ſi qu'il luy eſtoit aiſé de s'en emparer, puis tourna tout court ſon armée contre Thunes. Muley Haſcen parricide & auare, qui n'aimoit que ſon plaiſir & ſa volupté, & qui ſuiuant l'ordinaire des cruels, n'auoient courage ny hardieſſe, s'épouuentant incontinent de voir fondre ſur luy vne ſi puiſſante armée, ne l'attendit pas, ains apres auoir enterré ſes threſors, s'enfuit auecques ſa mere & ſon fils Achmet, vers les parens de ſa mere, Iſmaël & Dorar Alarabes du lignage de Vled Aixa, qui ſont vn membre de Vled Yahya, de ceux qui menent vie champeſtre & vagabonde par les plaines & deſerts d'Afrique & Numidie, peuple puiſſant, mais ſans loyauté ny amitié, auſſi n'y trouua-il aucun ſecours. Toutesfois les habitans auoient pris les armes du commencement en faueur d'Arraxit; les autres l'appellent Muley Raſcit, pour les cruautez de Haſcen: car Barberouſſe leur auoit fait à croire qu'il l'auoit amené malade dans ſes galeres, & de fait luy auoient enuoyé ſa femme & ſes enfans, qu'il auoit fait entrer dans les galeres, ſous pretexte de l'y voir malade: ſi bien que ſur cette creance il ſe ſaiſiſt du palais & de la forteresſe: mais comme ceux-cy y virent l'enſeigne de Solyman arborée, alors reconnoiſſans la tromperie, rappellerent Muley Haſcen, & tous enſemble inueſtirent & aſſaillirent furieuſement la citadelle, où eſtoit Barbe-rouſſe, lequel ſortant reſolument ſur eux les mit en route, en fit mourir trois mille, comme auſſi il y perdit quatre cens des ſiens: mais il chaſſa Muley Haſcen, lequel ne ſçachant aller à refuge, fut conſeillé par vn Geneuois renegat nommé Ximan, d'implorer l'ayde de l'Empereur Charles le quint, entreprenant luy-meſme de faire le voyage d'Eſpagne, où il negocia ſi dextrement auecques l'Empereur, & ſceut ſi bien luy repreſenter l'intereſt que ce luy eſtoit pour ſes Seigneuries, tant en Italie qu'en Eſpagne, ſi les Turcs deſia poſſeſſeurs de pluſieurs ports en la coſte de Barbarie, venoient encores d'abondant s'eſtablir à Thunes, ſi grande & ſi puiſſante, & d'abondant ſi opportune pour ſa ſituation, qui eſt pres des ruines de l'ancienne Carthage, qu'il reſolut de donner ſecours à Muley Haſcen, & de le reſtablir en ſon Royaume. Cependant Barbe-rouſſe, qui par la fuitte de ce Prince auoit trouué la place vuide de gens de guerre, & ſans chef, s'eſtoit facilement ſaiſi de la ville, de ſon chaſteau, & du fort de la Goulette, ou entrée du Lac que la mer fait en cet endroit. Mais ne croyant pas que les Chreſtiens deuſſent prendre la protection de ce Mahometan, ny leuer vne telle puiſſance, comme il experimenta depuis, il ne ſe fortifia pas auſſi, & ne ſe pourueut pas de tout ce qui luy faiſoit beſoin pour retenir vne telle conqueſte, contre vne ſi grande armée. Si qu'ayant ſeulement departy la ſienne, tant à Aſſam Aga Eunuque, qu'à Ay Capitaine de mille Ianiſſaires & à ſes autres Capitaines, il ſe mit à la conqueſte de toutes les places du Royaume de Thunes, meſme de Tagiora: tellement que pour l'heure il en demeura paiſible. Cecy aduint l'an 1534. & de l'Egire 940.

1534.

Muley Haſcen s'enfuit vers Charles le quint.

Ruſe de Caitadin.

Reconnuë des habitans qui le pourſuiuent, mais il a l'aduãtage.

Se ſaiſit de Thunes & du fort de la Goulette.

XXV.

Siege des Turcs deuant Coron.

OR durant tous les preparatifs de cette armée de mer, les Turcs auoient mis le ſiege deuant Coron, cette place leur eſtant trop importante pour la laiſſer entre les mains de leurs ennemis, leſquels ils iugeoient eſtre bien loin, pour y pouuoir donner ſecours, & que par conſequent il la pourroient recouurer plus ayſément: ils arriuerent doncques à Andruſſa, au terroir Meſſenien, & diſtante de Meſſene (maintenant Petalida) d'enuiron ſept milles en terre ferme, & trente-cinq de Coron, ſur le fleuue Tiſeo. Ceux qui eſtoient en garniſon dans Coron, auoient cependant beſoin de toutes choſes, meſmes d'eau, dautant que les ciſternes auoient eſté tellement creuacées par l'artillerie, lors que la place fut priſe par les Chreſtiens, que ceux de dedans ne penſoient pas que l'eau leur peuſt ſuffire iuſques à l'eſté, bien que l'hyuer fuſt fort pluuieux. Cela auecques le peu d'eſperance qu'ils auoient d'eſtre ſecourus, mais ſur tout l'impatience de demeurer en cette place tant éloignée des leurs, fit tant que les Eſpagnols gagnerent leur Capitaine Macicao, apres y auoir reſiſté autant qu'il luy fut poſſible, qui leur permit enfin de faire vne ſortie ſur les Turcs: aimans mieux, diſoient-ils, tandis qu'ils auoient encore quelque vigueur, aller attaquer l'ennemy, que d'attendre qu'ils fuſſent tout allangouris, & contraints enfin de ſe rendre ſous ſa miſericorde: Macicao leur auoit aſſez remonſtré leur petit nombre contre vne fort grande multitude, entre leſquels encore il y auoit bien mille cheuaux, & eux n'eſtoient que gens de pied; mais tout cela ne les peuſt deſtourner de leur entrepriſe: ſi bien qu'enfin ayant laiſſé la ville en garde aux Capitaines Liſcano & Mendeſion, il ſortit de Coron auecques ſon petit eſcadron, lequel ayant conduit par chemins aſſez deſtournez, ils arriuerent la premiere nuict en vne vallée d'vne petite foreſt,

1534. où ils se relancerent pour ce iour, puis vers le soir s'acheminerent à Andrussa: dedans la ville estoit vn Capitaine de Ianissaires, que Paul Ioue appelle Caran fort renommé entre les Turcs pour sa valeur, qui commandoit à quinze cens harquebusiers Ianissaires, le reste estoit d'Azapes, au dehors de la ville estoit vn nommé Acomath, & surnommé Iussello pour sa grande beauté, qui commandoit sur la caualerie, & estoit logé aux faux-bourgs. Or l'intention des Espagnols estoit de passer outre les escuries & le camp de la caualerie, & d'aller assaillir la ville, de laquelle le mur n'estoit fait que de claye & d'argille à l'epoisseur d'vne paroy de brique, encores estoit-il rompu, partie de vieillesse, partie par la nonchalance des habitans, donnant ainsi facile entrée aux soldats, qui voudroient monter & s'éleuer sur les espaules de leur compagnons.

Surprennent les Turcs à Andrussa.

Sont découuerts.

Macicao ayant doncques laissé contre la caualerie Hermosilla, vn autre chef Espagnol, il marcha auecques les siens contre la ville, mais cette faction ne s'estant peu mener si secretement que quelques palfreniers ne les eussent sentis, & mesmes apperceus par la lueur du feu de leurs cordes d'harquebuses & au sentiment de la mesche, donnerent l'alarme au camp tout endormy, & qui ne se tenoit nullement sur ses gardes, comme n'esperant rien de tel. Ce que voyant Hermosilla, & qu'ils estoient découuerts, il donna dedans auecques la plus grande impetuosité qu'il luy fut possible, pour les empescher de monter à cheual & se mettre en bataille: pour ce faire ils ietterent du feu de tous costez dans les escuries, afin d'y accabler hommes & cheuaux, ou pour le moins de si bien les empescher qu'ils ne peussent donner secours à ceux de la ville. Cela leur reüssit assez bien du commencement, car le feu n'arresta guerres qu'il n'embrasast tout ce qu'il rencontra, si qu'il y auoit là vne merueilleuse confusion de toutes choses, mais sur tout le henniſſement & fremissement des cheuaux faisoit horreur: car plus on s'efforçoit de les tirer hors des escuries, & plus ils entroient auant, & s'entassoient les vns sur les autres selon leur coustume, cela estant tres-rare de les faire cheminer au trauers du feu, principalement s'il se prend aux lieux où ils se retirent. Mais comme cela se passoit ainsi aux faux-bourgs, ceux de la ville s'éueillerent aussi à vn si grand bruit; & sans s'estonner, Caran ayant fait prendre les armes à ses soldats, accourut à l'endroit des bresches, & aux portes, pour donner secours aux lieux où il seroit le plus de besoin. Le courage commença lors à diminuer vn peu aux Espagnols: car les Turcs ayans reconneu leur petit nombre, mirent tous leurs efforts pour en auoir la raison; & cependant Hermosilla estoit attentif apres la caualerie, mais cela l'empescha aussi de venir donner secours à ceux qui estoient deuant la ville: si que Macicao fut tué d'vn coup d'harquebuse, en arrachant les bastons d'vne petite porte, qui luy estoit en flanc; aussi y fut tué Diego Taiarre, vn des plus vaillans de leur troupe, & quelques autres de leurs meilleurs soldats, cela commença à leur faire perdre esperance, ioint que le iour estant desia grand, Caran fit vne sortie sur eux, & les contraignit de se retirer, toutesfois ce ne fut point en desordre, mais ils firent en sorte qu'ils gagnerent leur autre escadron. Hermosilla faisant faire apres cette retraite si dextrement, que les Turcs n'osoient eux-mesmes beaucoup s'émanciper contre eux, & estoient contraints de les laisser aduancer pays.

Ceux de la ville d'Andrussa se mettent en deffence.

Les Espagnols se retirent en gens de guerre, & sans s'estonner.

Mais cependant Acomath ayant rassemblé vn assez bon nombre de cheuaux, demanda à Caran deux cens harquebusiers pour donner sur cette arriere-garde qui faisoit le plus de mal. Et apres l'auoir poursuiuy quelques milles, ayant picqué son cheual, & s'estant auancé trop hardiment, il fut tué d'vne harquebusade qui le perça d'outre en outre, & ainsi tomba mort sur le champ: aussi-tost les Espagnols se saisirent de sa Zercola rouge, dit Paul Ioue, & entretissuë de beaucoup d'or auecques son pennache & son bouclier, & les Turcs prinrent le corps, lesquels voyans leur Capitaine mort, se retirerent & laisserent aller les Espagnols tout à leur aise à Coron. Quant à eux, apres auoir coupé le nez & les oreilles à quelques soldats qu'ils prinrent, ils les enuoyer à Constantinople. Ils laisserent Andrussa, & se retirerent à Londario, iadis Megalopolis. Cette rencontre auoit beaucoup diminué le nombre de ceux de la garnison de Coron, & outre ce la peste s'estoit mise dans la ville qui en auoit fait mourir beaucoup: si bien que les Espagnols se voyans accablez de tant d'incommoditez, se resolurent d'abandonner la place à la premiere commodité, ce qu'ils firent si tost que les vaisseaux de Sicile furẽt arriuez, qui leur apportoient du bled: car les Capitaines mesmes desesperans de pouuoir plus tenir la place, monterent sur les mesmes vaisseaux, & la laisserent au pouuoir des Turcs. On creut toutesfois que cela se fit par l'exprés commandement de l'Empereur, lequel voyant qu'il ne pouuoit deffendre ce lieu, qu'auecques vne extremement grande despence, entouré comme il

Se retirent enfin à Coron.

Qu'ils abandonnent.

Par le commandemẽt de Charles le Quint.

estoit

eſtoit de tous coſtez des ennemis, auecques encores bien peu d'eſperance de plus grand progrez, delibera de ne le plus garder, ains de le quitter, ne pouuant ſouſtenir les frais de cette guerre, eſtant aſſez empeſché à ſouſtenir celle qu'il auoit, tant en Allemagne que contre les François, qui regardoit plus ſon intereſt particulier: c'eſt pourquoy il auoit offert cette place aux Venitiens, au Pape, & aux Cheualiers de Malte, pour la garder & poſſeder puis qu'ils ne vouloient pas contribuër aux frais, mais perſonne n'y voulut entendre. 1534.

Toutesfois le Pape Clement, qui deſiroit s'oſter cette apprehenſion continuelle des armées Turqueſques, auoit quelque temps auparauant prattiqué auecques Louys Gritty, qui eſtoient encores lors à Conſtantinople, par le moyen de Guerardy, eſtably pour faire droit aux marchands Florentins, que Solyman feroit trefues auecques tous les Princes Chreſtiens pour dix ans, en luy rendant Coron: ce qu'Hibraim (qui ſans doute fauoriſoit les Chreſtiens) deſiroit fort; joint que les cœurs de tous les Turcs eſtoient lors portez à la guerre de Perſe. Or ce Baſſa, comme nous auons deſia dit, commandoit ſi abſolument, que tout ce qu'il entreprenoit, reüſſiſſoit, diſpoſant de ſon Empereur à ſa fantaiſie. Mais l'Empereur Charles le Quint ſe faſchant de quitter ce qui eſtoit la ſeule recompenſe de tous ſes labeurs, & des frais de ſon armée de mer, comme il prolongea ſa reſolution: il perdit auſſi l'occaſion de faire ſes affaires, & de deliurer ſon frere Ferdinand des grandes & continuelles guerres qu'il eut depuis, épargnant outre ce beaucoup d'hommes & de frais, & cependant les Turcs ne laiſſerent pas d'auoir la place, & ſi n'accorderent rien aux Chreſtiens. Cette occaſion perduë ſi mal à propos, ne ſe recouura pas ayſément par apres. Or la priſe de Coron remit auſſi les Turcs dans les autres places que l'armée nauale des Chreſtiens auoit priſes, les choſes demeurans pour ce regard en l'eſtat qu'elles eſtoient, ſinon que c'eſtoit pour les Chreſtiens beaucoup de frais, de temps & d'hommes perdus inutilement: car ils auoient en cette priſe reparé la faute & la perte de Portondo, mais à cette fois la honte & la perte leur demeurerent.

Le Papé Clement taſche d'auoir quelques trefues auec les Turcs.

Irreſolutiõ de Charles, empeſche vn bon accord auec les Turcs.

Qui reprẽnẽt les places qu'ils auoiẽt perduës en la Morée.

Ce Portondo eſtoit Capitaine de la nauire d'Eſpagne, lequel eſtant à Ieniza, & ayant entendu que quinze vaiſſeaux de corſaires que l'on menoit à rames, s'eſtoient arreſtez en l'Iſle de Colubrata, à dix mille loin de Ieniza, nommée Fermentaria par les mariniers, eſperant faire vne belle priſe & auoir la raiſon de ces eſcumeurs de mer: il prit ſept des plus puiſſantes galeres de quinze qui eſtoient là ſur le port, qu'il emplit des mariniers & de ſoldats du reſte des autres, & impetra du Podeſtat de Ieniza, enuiron cent cinquante bons ſoldats d'élite. Ce renfort fit entierement reſoudre Portondo à les aller combattre, encores que ſon fils Giouanny l'en diſſuadaſt tant qu'il luy eſtoit poſſible; mais ſon pere luy reprocha que c'eſtoit faute de cœur, & qu'il ne doutoit point qu'il ne miſt incontinent en route tout ce ramas de brigantins, quand bien il n'auroit que ſa galere capitaineſſe. Haidin de Smirne chef des corſaires, ſurnommé Cacciadiauoly, & des compagnons de Barbe-rouſſe, voyant venir de loin les galeres, abandonna incontinent auecques les ſiens le riuage, qu'il rangea en bataille; mais voyant que les Chreſtiens ne tenoient pas leur cours égal, dautant qu'ils auoient fait vne longue ſuite entre-coupée, ſi qu'ils ſembloient ne pouuoir ſe joindre de front auecques la capitaineſſe; ayant appellé les maiſtres des vaiſſeaux, il les diſpoſa en ſorte que les plus puiſſantes fuſtes frapperoient de front l'armée ennemie auecques les aiguilles, & les plus legeres aſſailliroient par les flancs, & ainſi ſeroient deux fuſtes ſur vne galere: ce qui leur ſucceda ſi heureuſement, qu'Aſſim Celebin, & Solyman, les plus hardis d'entre les Turcs, ſe ietterent ſur la galere capitaineſſe: cettuy-cy d'vn coſté & l'autre de droit fil ſur la proüe, ſi bien qu'ils maſſacrerent Portondo, auparauant qu'il peuſt eſtre ſecouru, & entrans dans le vaiſſeau, abbatirent l'eſtendart: Haidin fit le meſme à vne galere qu'on appelloit le coq, taillant tout en pieces, comme on auoit fait à l'autre; tellement que des ſept, l'vne ſe ſauua, les cinq furent priſes, & la ſeptieſme s'échoüa ſur des rochers, & ceux qui eſtoient dedans, s'eſtans ſauuez où ils auoient pû, furent pourſuiuis par les gens de Haidin qui auoient mis pied à terre, & menez priſonniers dans leurs vaiſſeaux: lequel apres auoir gagné vne ſi belle victoire, donna trois iours de repos à ſes gens puis s'en alla trouuer Cairadin à Alger, auec ſes ſix galeres priſonnieres. A la venuë & pour la victoire duquel, Barbe-rouſſe fit fort grande feſte, s'aſſeurant que cela luy apporteroit vne grande reputation enuers Solyman, & de fait il enuoya iuſques à Conſtantinoples, luy preſenter en ſon nom, les plus braues dépoüilles de cette victoire, & principalement l'enſeigne de la capitaineſſe de Portondo, & la couuerture de ſa poupe, faite d'vn fort ſomptueux ouurage.

Entrepriſe de Portondo ſur des corſaires Turcs.

Haidin corſaire, compagnõ de Barbe-rouſſe.

Cõbat naual de Portondo auec Haidin.

Mort de Portondo, & priſe de ſes galeres.

Haidin auec Barberouſſe enuoye à Solyman les dépoüilles de cette victoire.

1534. Ralliemẽt de pluſieurs corſaires.

MAIS ces corſaires n'en demeurerent pas là : car Barbe-rouſſe s'allia encores d'vn autre Pirate nommé Sina, & ſurnommé le Iuif, par le moyen de Taba Capitaine d'vne galere. Ce Sina commandoit à vingt-quatre fuſtes, & à vne galere nommée la noire, ſur laquelle il auoit mis pour patron Galicola Corſo, qu'il auoit éleué dés ſon enfance, & qui en ſon nom menoit encores vne galere expediaire, nommée la Calabroiſe. Sina donc ayant commandé de mettre ſes vaiſſeaux à terre pour les calfeutrer, s'en alla à Thunes où il trouua vn autre corſaire nommé Haliert, qui auoit quatre fuſtes & deux galeres : ces deux s'accorderent d'aller trouuer Barbe-rouſſe à Alger : car il n'auoit pas encore pris Thunes, ſi que les puiſſances de tous ceux-cy ramaſſées, Barbe-rouſſe ayant fait faire la monſtre, trouua qu'il auoit ſoixante vaiſſeaux equippez pour la guerre. Cela luy fit entreprendre ſur la ville de Calis, qui eſt au deſtroit Gilbatar. Pour cet effet ils enuoyerent Halicot à Cercelle auecques la moitié de leurs vaiſſeaux pour faire prouiſion de biſcuit, de pauois, d'artillerie & de toutes ſortes de munitions. Mais cependant qu'ils eſtoient ſur ces appreſts, André Dorie ayant pris fort à cœur la perte de Portondo, recherchoit tous les moyens pour en tirer ſa raiſon ; & ayant pris ſa courſe vers les Iſles Maiorque & Minorque, il ſceut qu'vne partie de l'armée marine des corſaires eſtoit à Alger, & que l'autre eſtoit arreſtée à Cercelle : il ſe reſolut d'en aſſaillir l'vne deuant qu'elles ſe fuſſent iointes, & ainſi dreſſa ſon chemin en haute mer droit en Afrique vers Cercelle, auecques trente-huict galeres toutes bien armées, que les Mores apperceurent incontinent venir de loin : car ils eſtoient ſur l'échauguette du Promontoire, jadis nommé *Carapula*, auiourd'huy *Bataglio*, & des Mores *Giraplumar*, dequoy ils vinrent incontinent aduertir Halicot, luy diſans que c'eſtoit l'armée de Barbe-rouſſe qui approchoit ; luy toutesfois n'en pouuoit rien croire, ſçachant bien que ſelon ſa couſtume, il ameneroit de grandes & de petites fuſtes, eſtant neceſſaire qu'il y ait parmy l'armée des corſaires, de petits brigantins d'eſpion, & il n'en voyoit point parmy ceux-cy.

Entrepriſe de Barbe-rouſſe ſur Calis.

André Dorie taſche de vanger la mort de Portondo.

ENFIN les galeres de Dorie s'approcherent peu à peu de ſi prés qu'elles furent reconneuës de ceux-cy, pour eſtre ennemies : parquoy Halicot voyant bien qu'il n'eſtoit pas baſtant pour reſiſter à ſi grande puiſſance, il s'aduiſa promptement de defferrer les forçats Chreſtiens, qui eſtoient huict cens de compte fait, & les enferma en vne priſon ſouſterraine, puis ayant fait percer les carelles de ſes galeres, les mit au fonds du port, afin que l'ennemy ne s'en peuſt emparer, & emmena tous les Turcs auecques, luy qu'il fit entrer dans la roque, commandant aux Mores d'abandonner la ville, & d'aller appeller au ſecours les Alarbes du prochain voiſinage, & les payſans des montagnes, qui ſont gens belliqueux. Cependant qu'il ordonnoit ainſi tumultuairement de toutes choſes, ce neantmoins fort à propos, Dorie ayant fait auancer les proües, ſe ſaiſiſt du port & de la ville. La premiere choſe qu'il fit, ce fut de faire rechercher les priſons des pauures eſclaues Chreſtiens, & pour cet effet il y enuoya trois enſeignes de gens de pied, leſquels enfin les ayans trouuez, les amenerent tous à Dorie, qui les diſtribua par les galeres auecques beaucoup de bon traitement. Cela eſtant fait, les ſoldats ſe ruerent incontinent ſur le pillage, & s'eſtans mis à ſaccager les maiſons, s'écarterent en diuerſes ruës, quoy que peuſt dire Dorie, & qu'il les fit appeller au ſon de la trompette, car tout cela n'eſtoit pas ſuffiſant pour les tirer hors de cette ardeur de rauir & de piller ce qu'ils voyoient deuant leurs yeux.

Prend Cercelle & deliure les eſclaues Chreſtiens

MAIS cependant Halicot qui eſtoit en ſentinelle pour attendre ce qui arriueroit de tout ce rauage, voyant ceux-cy en deſordre, deſcendit auecques les ſiens, ayant à l'inſtant meſme receu le ſecours des Alarabes, ſi que gens de pied & de cheual eſtans mélez enſemble, ils prirent tellement ceux-cy au dépourueu, qu'ils en firent vne grande occiſion : car au lieu de ſe rallier & tenir teſte à l'ennemy, ils prirent auſſi-toſt l'épouuente, eſtans ſi chargez de butin qu'ils ne penſoient qu'à ſe retirer dans leurs vaiſſeaux. Dorie voyant cette fuite ſi ignominieuſe des ſiens, les exhortoit de reſiſter & de tenir teſte à l'ennemy, qui deuant qu'ils euſſent pris la ville, n'auoit pas eu l'aſſeurance de les attendre : que c'étoient les meſmes qui auoient fuy, & leur auoient quitté la place : pourquoy doncques maintenant ils abandonnoient le tout ſi liberalement : mais à tout cela on faiſoit la ſourde oreille. Si bien que voyant qu'il n'eſtoit plus le maiſtre, & que perſonne ne vouloit plus obeyr, il commanda de retirer les galeres du riuage, croyant que les ſoldats voyans toute eſperance leur eſtre oſtée d'y monter, ſe reſoudroient à combattre. Mais ce fut encores pis : car l'épouuente les auoit ſi fort ſaiſis, qu'ils ſe precipitoient en toutes ſortes de dangers, aimans mieux ſe ietter dedans l'eau, que d'éprouuer le tranchant des cimeterres

Perd ſon aduantage par la faute des ſoldats qui s'arreſtent au pillage.

de

de l'ennemy, & luy tourner le viſage, mais comme il y en auoit bien peu qui ſceuſſent nager, pluſieurs ſe noyerent auſſi. De ſorte que Dorie ne perdit gueres moins en cette route, que quatre cens hommes, & ſoixante qui furent pris des corſaires, entre leſquels eſtoit Georges Palauicin. Dorie toutesfois ſe reſolut ſur ce qu'il auoit deliuré tant d'eſclaues Chreſtiens, joint que la perte que Halicot fit de ſes vaiſſeaux & de ſes gens de rames, empeſcha l'entrepriſe que Barbe-rouſſe auoit ſur Calis: car cela ſeul la preſerua; tout cecy pût arriuer quelque temps deuant la priſe de Thunes: mais Cairadin ne laiſſa pas de compter cecy entre ſes beaux faits, car il eſtoit le chef de tous les autres, & d'en mander auſſi-toſt les nouuelles à Conſtantinople, où on eſtoit bien empeſché à faire les preparatifs pour la guerre que Solyman deliberoit de faire en Perſe, pour vne telle occaſion. 1534.

Lequel toutesfois empeſche la priſe de Calis.

Perte de Dorie en ce combat.

Les guerres que les predeceſſeurs de Solyman auoient euës contre les Perſes, & le peu de raiſon qu'ils en auoient tiré iuſques alors, eſtoit vne cauſe aſſez ſuffiſante pour faire tranſporter les armées Turques en Orient: car tout ce qu'y auoit fait Selim, n'eſtoit qu'vne courſe, qui luy auoit plus apporté de perte que de gain, & ſi encores qu'il y euſt trefues entr'eux, ils ne laiſſoient pas chacun de ſurprendre, s'il pouuoit, ſon cõpagnon; les Georgiens principalement, qui paſſans l'Euphrates faiſoient pluſieurs courſes en la Comagene, deſtrouſſans ceux qui alloient & venoient en la Meſopotamie, comme auſſi les Sanjacs & Gouuerneurs de la Prouince en auoient ſouuent fait leurs plaintes, de ce que ſans ſujet ils rompoient les trefues, & les traitoient en ennemis: mais voyans qu'on ne leur en faiſoit autre raiſon, ils auoient auſſi paſſé au Diarbech, aux enuirons de Byrthe, où ils auoient fait tout le degaſt qui leur auoit eſté poſſible: c'eſtoient touſiours des ſeminaires de guerres & des occaſions toutes trouuées pour celuy qui le premier voudroit déployer l'eſtendart. A tout cecy pluſieurs choſes ſe conioignirent, qui haſterent la guerre: l'vne, & peut-eſtre la principale, que Hibraim, porté, dit-on, pour les Chreſtiens, mais particulerement pour la maiſon d'Auſtriche, (laquelle il s'efforçoit de fauoriſer) taſchoit de tirer les armées hors de Hongrie, & de les tourner vers les Perſes, ſçachant bien qu'il falloit faire la guerre d'vne part ou d'autre: & comme il auoit ſur tout autre, l'oreille de ſon maiſtre, lequel croyoit du tout en luy, il fit tant auec ſes perſuaſions, qu'il s'y porta aſſez pres de luy-meſme, ſans y eſtre pouſſé d'ailleurs. 1535.

Seminaire de guerre entre les Turcs & les Perſes.

Mais afin d'y fortifier dauantage l'eſprit de Solyman, Hibraim auoit fait venir de Damas à Conſtantinople, vn inſigne Magicien nommé Mulé Aral, lequel il auoit preſenté à Solyman. Cettuy-cy ayant fait quelques preuues de ſon art en des choſes aſſez friuoles, s'eſtoit acquis de la reputation enuers l'Empereur Turc, de ſorte qu'il adjouſtoit foy à ce qu'il luy diſoit: & ayant apres eſté gagné par Hibraim, il aſſeuroit Solyman, qu'il ſeroit couronné Roy des Perſes, & qu'il ruineroit les principales places de ſon ennemy: ce qui aduint, car il fut couronné Roy de Bagadet, & ſi ruina Tauris & pluſieurs autres places, mais il ne fut pas pourtant Roy des Perſes, ny ne conquit pas leur pays: mais quoyt les propheties de telles gens, ſont touſiours amphibologiques. Cela enflammoit encores l'ambition de ce Prince, quoy qu'il en fuſt deſtourné par les remonſtrances de ſa mere: qui par vn rapport des choſes paſſées, luy faiſoit voir que les guerres de l'Orient, eſtoient touſiours mal-heureuſes aux Othomans, que c'eſtoit aller faire exterminer les hommes de faim & de ſoif, qu'on ne pouuoit ſurmonter auec la main, comme il eſtoit preſque aduenu à ſon pere Selim, bien que victorieux, lequel n'auoit tiré autre fruict de ſa victoire que du vent & de la perte de ſes meilleurs ſoldats. A celle-cy ſe ioignoient les tendres larmes de ſa femme Roxelane, de laquelle il eſtoit paſſioné, qui auecques les plus mignardes delicateſſes que l'amour pouuoit inuenter, le coniuroit de croire les ſages conſeils de ſa mere, & de ſe deſiſter de cette entrepriſe: mais l'ambition eſtoit plus forte en ſon endroit que toutes leurs perſuaſions: parmy cecy il y auoit encores de l'animoſité de ces Princeſſes contre le Baſſa Hibraim, enuieuſes qu'elles eſtoient de le voir en ſi grand credit, & poſſeder ſi ſouuerainement le Sultan, & luy d'vn autre coſté qui ſçauoit aſſez que tant qu'il y auroit de la guerre on auroit affaire de luy, & que tenant ſon Seigneur à la campagne, il en diſpoſeroit autrement qu'il ne feroit pas quand il demeureroit entouré de ſes femmes dans ſon Serrail, taſchoit de porter la guerre au loin, ſatisfaiſant par ce moyen à ſoy-meſme & à ſes amis.

Magicien qui predit à Solyman la victoire des Perſes.

La mere de Solyman contraire à cette expedition.

Seconde par ſa femme.

Mais ce qui fit le plus haſter cette expedition, fut Vlama-beg, Spandugin l'appelle Zilama, & Paul Ioue, Vlama, fort grand guerrier, & qui auoit rendu pluſieurs preuues de ſa valeur & experience en pluſieurs guerres qu'auoient euës les Azemites. Alors re-

Vlama Perſe, reuolté pour les Turcs.

1535. gnoit sur eux Schach Tachmas, le fils d'Ismaël Sophy, lequel pour reconnoistre les seruices que luy auoit faits Vlama, luy donna sa sœur en mariage, & vne bonne seigneurie, que Spandugin appellé Zia, ou plustost Vvan, comme si on disoit vn fief, vn fort chasteau au pays des Medes: toutesfois ayant esté depuis mandé par Tachmas sur quelques extorsions & seditions que ses soldats auoient faites dans Tauris, il prit cela à tel dédain qu'il se resolut de quitter son Roy, pour se retirer chez les Turcs. A cela les pretextes ne luy manquoient point: car la diuision de Religion qui estoit entre ces nations, leur en donnoit des sujets à tous propos. Il prit doncques intelligence auecques Hibraim, lequel connoissant non seulement la suffisance du personnage, mais encore la creance qu'il auoit dans le pays, taschoit de l'attirer, luy promettant de le faire grand en la Cour de l'Empereur Othoman, s'il luy rendoit quelques signalez seruices.

Se retire à Bitilise, & le mauuais traitement qu'il y receut.

Or en ce temps estoit Seigneur de Bitilise vn nommé Seref-beg, & ce par la courtoisie des Seigneurs Othomans, sous l'Empire desquels il estoit: Vlama se retira vers cettuy-cy, comme il luy auoit esté mandé par Hibraim; car Bitilise n'estoit qu'à quatre iournées de la demeure de Vlama: mais aussi-tost Seref-beg le fit empoigner & l'enuoya à Constantinople. Le Sophy sçachant la reuolte de Vlama, & qu'il s'estoit retiré vers ses ennemis, prit sa femme & ses enfans, & saisist son fief: de là vint, dit Spandugin, le commencement de la guerre: car Solyman fit aussi-tost délier Vlama, & luy donnant vne pension de cent mille Sultanins, le renuoya d'où il estoit venu, declarant Seref-beg criminel de leze majesté, ordonnant que Vlama joüiroit en sa place de son timar.

Reuolte de Seref-beg, & son histoire.

Ce que sçachant l'autre, il se retira le plus viste qu'il pût vers le Sophy, ainsi chacun ayant changé de maistre, Vlama combattoit sous les auspices de Solyman, Seref sous celles du Sophy, chacun de ces Princes donnant secours à son client: car c'estoit entr'eux en particulier que la guerre commença, mais enfin Vlama tua Seref, & en enuoya la teste à Solyman. Seref mort, Vlama enuoya quelques-vns des siens vers Tachmas, qui negocierent si bien enuers ce Prince, qu'il luy renuoya sa femme & ses enfans. Ces choses se passoient en l'an mil cinq cens trente-trois. Vlama ayant doncques ce qu'il demandoit, au lieu de retourner deuers son Prince, & luy estre plus affectionné pour cette courtoisie, se monstra encores plus passionné pour le party des Turcs, enuoyant sa femme & son fils dans leurs confins, & luy-mesme s'y estant retiré, animoit tous les iours de plus en plus Solyman à cette guerre: de sorte qu'il enuoya deuant Hibraim auecques vne puissante armée à Halep, où il fit refaire la fortereſſe, estant là de repos: la femme & les enfans de Seref le vinrent trouuer la corde au col, demandans pardon de la faute de leur pere, ceux-cy furent benignement receus de luy, puis il les renuoya à Solyman auecques lettres pour sçauoir de luy sa volonté, & ce que l'on deuoit faire d'eux. Solyman ordonna qu'on leur baillast quatre cens Ianissaires pour les accompagner, afin de recouurer leurs threſors, & les laisser apres retirer où bon leur sembleroit, toutesfois s'ils vouloient demeurer de son party, qu'on leur donnast Halep pour en jouyr en forme de Timar: par cette reſponse du Sultan, la vefue & les enfans de Seref voyans qu'ils estoient hors d'esperance de recouurer leur patrimoine, s'en allerent à Bitilise prendre leurs threſors & ce qui leur appartenoit, puis se retirerent vers le Sophy Tachmas.

Hibraim en Syrie, pour la guerre des Perses.

La femme & les enfans de Seref demandent pardon, la corde au col.

Situation de Carahemide.

Quant à Vlama, pour l'inciter dauantage à rendre du seruice & de la fidelité en cette guerre, on luy donna le Sanjacat de Carahemide ville frontiere de Dierbech ou Mesopotamie, située sur vn costau fort haut, non gueres loin de la source du Tygre ou Tegil, sur lequel elle est posée, n'y ayant qu'vne petite estroite aduenuë du fleuue iusques à la ville: elle s'appelloit anciennement Amide, depuis nommée Constance, par l'Empereur Constant, fils de Constantin le grand. On fit commandement à tous les Gouuerneurs des lieux circonuoisins de marcher par tout où les voudroit conduire Vlama. Hibraim doncques estant venu en Syrie par le commandement de Solyman, apres auoir fortifié Halep, s'en alla à Carahemide, où ayant trouué Vlama, il luy donna trente mille hommes, auecques lesquels il desiroit qu'il fist la découuerte, comme celuy qui connoissoit le pays & sçauoit toutes les aduenuës: luy doncques faisant la plus grande diligence qu'il luy fut possible, s'en vint à Tauris: dequoy estant aduerty Musa Sultan, proche parent de Scach Tachmas, qui se tenoit prés de Tauris, qui n'auoit pas des forces bastantes pour resister, se mit en fuite, laissant la ville sans aucune garnison: aussi-tost Vlama aduertit Hibraim par lettres qu'il vint en diligence à Tauris, lequel partant de Carahemide, escriuit aussi à Solyman, le suppliant de se haster de partir, afin de gagner le plus viste qu'il pourroit, les confins de la Perse. Le Bassa arriué à Tauris, il trouua là vn vieil edifice

Hibraim dans Tauris, sans coup ferir.

fort

fort ancien, qu'il ſe reſolut de fortifier par le moyen de certains Architectes Georgiens, qui rendirent cette place excellemment forte; ce qu'ayant fait, Hibraim y mit dedans trois cens cinquante pieces d'artilleries, de ſorte que les Turcs iouyrent de Tauris & des citez circonuoiſines l'eſpace de ſix mois. 1537.

Solyman part de Conſtantinople.

Solyman auſſi partit de Conſtantinople auecques ſa Capihalke, ce que nous diſons les gardes du Roy, le dernier iour du mois Silchad (qui eſt entre eux le douzieſme de l'année de noſtre ſalut mil cinq cens trente quatre, & de l'Epire neuf cens quarante) & ayant paſſé le Boſphore, tenant le meſme chemin qu'Hibraim, vint paſſer par le milieu de la Natolie, & arriua à Carahemide. D'autre coſté Scach Tachmas le Roy des Azemites, s'approchoit le plus pres qu'il pouuoit de Tauris, eſperant attirer au combat Hibraim deuant que Solyman euſt conioint ſes forces aux ſiennes, eſpiant quelque occaſion pour faire en ſorte qu'il peuſt auoir raiſon de ſes ennemis, ſans grande perte des ſiens; car ſes forces n'eſtans pas égalles aux leurs, il n'oſoit mettre l'affaire au hazard, ains taſchoit ſeulement à les chaſſer de ſes confins par quelque ſtratageme. Mais Hibraim ayant reconneu ſes fineſſes, auoit enuoyé en diligence aduertir Solyman des deſſeins de l'ennemy, le ſuppliant de faire diligence, de crainte qu'ils ne fuſſent preûenus. Cela fit que l'Othoman redoubla le pas, faiſant en vne iournée ce qu'il euſt fait en deux, & comme s'il euſt volé il fut incontinent à Tauris. Dequoy Tachmas eſtant aduerty, & que les Turcs auoient ioint leurs forces enſemble, il changea de reſolution, n'eſtant point d'aduis d'aller au deuant d'eux, & mettre ſon eſtat à l'aduenture d'vne choſe ſi caſuelle que le gain d'vne bataille, mais ſe retira auecques les ſiens à Sultanie, ville diſtante de Tauris d'enuiron ſix iournées, de laquelle nous auons fait mention cy-deſſus.

Tachmas craint de hazarder vne bataille contre les Turcs.

XXVI.

Solyman ainſi arriué à Tauris, y demeura vingt iours en attendant touſiours que ſon ennemy le vint attaquer, & s'efforcer de regagner ce qu'on luy auoit vſurpé, mais voyant qu'il n'en auoit aucunes nouuelles, il enuoya Vlama auecques bon nombre d'Accangis, afin d'aller découurir quels eſtoient les deſſeins des Azemites. Cettuy-cy ayant couru aſſez ſerré de peur de ſurpriſe, apprit enfin que l'intention du Sophy n'eſtoit autre, ſinon de reculer tant qu'il pourroit, en attendant, dit Paul Ioue, le ſecours des Hiberiens & Albaniens, mais pluſtoſt pour laiſſer miner l'armée de ſon ennemy, par la neceſſité de toutes choſes au plus fort de l'hyuer; auſſi faiſoit-il ce qu'il pouuoit pour leur couper les viures de toutes parts. Cela fut cauſe que Solyman ſe mit à le pourſuiure, mais le tout en vain, Tachmas s'empeſchant bien de deſcendre dans les plaines, mais tenant touſiours les aduenuës les empeſchoit de s'écarter au fourrage, les reduiſant ainſi par cette maniere de combatre, en vne neceſſité de toutes choſes, & leur marchant, s'il faut ainſi dire, à deux pieds ſur le ventre: ſi qu'enfin il gagna l'hyuer, qui fut ſi rude que l'armée ne pouuoit preſque aller ny en auant, ny en arriere. A toutes ces incommoditez il ſuruint encore vn accident qui penſa eſtre la cauſe de la perte de toute l'armée: car le camp des Turcs eſtoit en vne grande plaine non loin de Sultanie, enuironnée des montagnes Niphates, Caſpie, Coathras & Zagrus, le ſommet deſquelles eſt touſiours couuert de neige, car ils croyoient que c'eſtoit derriere ces montagnes, que s'eſtoit retiré Tachmas, dautant qu'au pieds d'icelles il y auoit de fort belles & grandes plaines pour liurer vne grande bataille, mais il s'eſtoit retiré au pays des Coraxens, ou en vne ville de Perſe nommée Hemedan, diſent les Annales.

Vlama va découurir les deſſeins des Perſes.

L'hyuer contraint les Turcs de ſonner la retraite.

Comme les Turcs eſtoient doncque là aux eſcoutes, vne telle & ſi horrible tempeſte s'éleua au ſommet de ces montagnes, que le vent s'engoulphant dans ces monceaux de neiges, les pouſſa en telle abondance, & auecques telle violence dans le camp des Turcs, qu'ils abbatirent pluſieurs tentes & pauillons, étoufferent grande quantité de beſtes de ſomme, & principalement grand nombre de chameaux, pluſieurs ſoldats malades, & meſmes le chef ne fut pas ſans danger, pluſieurs tentes eſtans tombées fort pres de luy: car comme cet orage arriua la nuict, auſſi toutes choſes ſe faiſoient-elle en confuſion, les feux s'eſteignans de toutes parts par l'abondance de ces neiges: cela durant toute cette nuict iuſqu'à ce que le Soleil fuſt leué, lequel eſtant fort clair cette iournée, diſſipa par ſa preſence toute cette tempeſte, & dõna vn peu d'aſſeurance aux Turcs, leſquels eſtoient en vne grãde crainte que l'ennemy ne les vint charger ſur ce trouble: & à la verité s'il euſt eſté proche de là, il y euſt fort bien fait ſes affaires, & y a grande apparence qu'ils ne ſe fuſſent iamais deueloppez d'vn ſi mauuais pas. Quelques-vns diſoient que tout cet orage eſtoit venu par le moyen des Magiciens dont le pays eſt fort garny, & qu'à force de charmes & d'enchantemens ils auoient bouleuerſé ces neiges ſur le camp des Turcs; car les

Grand orage ſur leur camp.

Opinion que cet orage auoit eſté cauſé par les Magiciens.

1535. Perſes diſoient qu'ils n'auoient point de memoire d'auoir iamais veu vn tel orage. Les Annales toutesfois racontent cecy autrement, car elles diſent que ce fut au paſſage d'vn fleuue nommé Docuſgeſid, ainſi nommé du nombre de neuf, ſoit à cauſe que ceux qui cheminent par cette region, le paſſent par neuf fois pour ſes tortuoſitez, ou qu'il ſe diuiſe en neuf bras, lequel eſtant debordé pour les grandes pluyes qu'il auoit faites en ces quartiers-là, s'eſpandit par tout auecques vne telle ruine, qu'il emporta vne grande quantité d'hommes & de iumens qui furent engloutis dans ſes eaux, auecques ce qu'ils auoient de plus precieux: il eſt vray qu'ils en auoient laiſſé vne bonne partie à Tauris; mais toûsiours fut-ce pour leurs ennemis, leſquels ignorans d'vne ſi bonne aduenture, fuyoient: de ſorte que les Turcs (qui eſtoient d'ailleurs aſſez empeſchez à ſe deliurer de tant d'incommoditez) en perdirent la trace. Or ſoit l'vne ou l'autre de ces choſes, tant y a qu'elles furent cauſe que l'armée délogea, & prit ſon chemin vers Aſſirie où le Curdiſtan, ayant l'armée diminué preſque de la moitié ſans combattre, dit Spandugain, à ſçauoir de faim & de froid, Solyman ſans faire pour cette fois aucun dommage à Tauris, y laiſſa trente mille hommes pour tenir l'ennemy en bride, ſous la conduite de trois chefs, à ſçauoir Vlama, Siruan-ogli, & Iadigiar-beg.

Garniſon des Turcs dans Tauris.

CE que ſçachant Tachmas qui eſtoit aux eſcoutes, & que le gros de l'armée auoit deſia aduancé beaucoup de chemin, il s'approcha de Tauris, ayant ſeulement auec luy enuiron dix mille hommes: ce que les autres qui eſtoient dans la ville ayans entendu, ils ſortirent incontinent pour aller, diſoient-ils, au deuant de luy, mais Iadigiar ayant pris l'épouuente, & ne croyant pas que le caualier Turc peuſt reſiſter à l'homme d'armes Perſe, il ne voulut iamais rendre de combat: cela fut cauſe que tous les autres quitterent Tauris, & ſe mirent en fuite. D'autres diſent toutesfois qu'ils ſe battirent, & qu'ils furent deffaits. Tachmas entra auſſi-toſt dans Tauris, où la premiere choſe qu'il fit, fut de ruiner la forteresſe qu'Hibraim auoit fait faire dans Tauris, & fit fondre l'artillerie qu'il trouua dans cette place, dequoy il fit faire de la petite monnoye, qui reuient quaſi aux aſſes des anciens, & qu'ils appellent Mangury.

Laquelle ils abandonnent laſchement aux Perſes.

CEPENDANT Vlama & ſa ſuite, ſe retirerent vers le gros de l'armée, où chacun ſe mit à faire des plaintes de Iadigiar-beg, mais principalement Vlama, lequel outre ce qu'il eſtoit pouſſé d'vne haine particuliere contre le Sophy, deſiroit bien encores faire paroiſtre à Solyman quelques échantillons de ſa fidelité, & ainſi ne cherchoit qu'à combattre, mais il auoit eſté contraint de tout quitter par l'opiniaſtre timidité de cettuy-cy. A tout cecy il faut adiouſter la crainte qu'il auoit que le Sultan entraſt en deffiance, & euſt quelque ſoupçon de luy: Se venant doncques ietter aux pieds de Solyman: Las! Seigneur, diſt-il, à quel party auons-nous eſté reduits par la paſcheté du plus meſchant de tous les hommes, il a feint de vouloir épargner nos trouppes, & cependant c'eſtoit pour ſauuer celles de nos ennemis, & les laiſſer les maiſtres de la ville de Tauris, & de la forteresſe que ta hauteſſe y auoit fait baſtir: trahiſon ſi ſignalée qu'il n'y a ſorte de chaſtiment qui la puiſſe expier; car pour te faire voir que nous euſſions eſté les plus forts, c'eſt que noſtre ennemy n'a pas eu l'aſſeurance de nous pourſuiure, bien que nous ayons pris la fuitte: Mais Seigneur, que cela ne deſtourne point ta Majeſté de ſon entrepriſe, car elle ſe peut aſſeurer de ſe rendre Souueraine de Curdiſtan, & de s'emparer fort aiſément de Bagadet. Ce qui luy faiſoit vſer de ces propos, c'eſtoit que pour lors y commandoit vn Satrape nommé Mahomet, fort ancien amy de Vlama, que Tachmas y auoit mis apres la mort de ſon frere Becceram, (Iſmaël ayant eu quatre fils, à ſçauoir Tachmas, Elcha, Simirza, Scham, & ce Becceram ou Becherram.)

Et ſe retirent au gros de l'armée.

Plaintes d'Vlama à Solyman.

Mahomet gouuerneur de Bagadet.

VLAMA doncques ſe faiſant fort de corrompre ce Satrape, ſe mit à le pratiquer, luy repreſentant que pour vn gouuernement qui ne luy dureroit qu'vn an ſous le regne du Sophy, & encores auecques petits appointemens & moindres recompenſes, au contraire de ceux qui auoient charge en l'Empire des Othomans: car outre ce qu'ils eſtoient perpetuellement employez depuis qu'ils eſtoiẽt paruenus à quelque charge, qu'on ne la leur oſtoit iamais ſans leur en donner vne autre plus honorable, encore auoient-ils de tres-grands appointemens, & de tres-belles & amples recompenſes, quand ils auoient fait quelque action remarquable, & quelque ſeruice ſignalé. Mais cela ne peuſt deſtourner Mahomet de ſa fidelité, ny l'induire à faire quelque faux-bond à ſon Prince & à ſon honneur, encores qu'on luy offriſt ſur l'heure de fort riches preſens, & promeſſe de toute grandeur à l'aduenir. Vlama voyant cettuy-cy ſi entier & incorruptible, penſa qu'il le falloit épouuenter par armes, puis que les preſens ne pouuoient rien ſur luy: car il ſçauoit

bien

bien qu'il auoit fort peu de gens de deffenſe dedans la ville, ayant enuoyé vne grande partie de ſa cauallerie à ſon Roy, qui la luy auoit demandée, & la fleur de tous ſes gens de guerre. Outre ce il ſçauoit qu'il eſtoit aſſez mal-voulu des Babyloniens, dautant qu'il en auoit fait mourir pluſieurs, ſous pretexte de certains crimes ſuppoſez, & non bien auerez, & en auoit fait tourmenter d'autres à la queſtion, pour leur tirer des confeſſions forcées, & les faire condamner, & puis confiſquer leurs biens. 1535.

Conſeil d'Vlama à Solyman.

VLAMA faiſoit entendre toutes ces choſes à Solyman, le ſuppliant de ſe haſter deuant que ſon ennemy ſe fuſt preparé. Tout ainſi qu'il auoit eſté preueu par Vlama, ainſi ſucceda-il: car ayant aduancé à grandes iournées auecques ſa caualerie, ſans que le paſſage des fleuues le peuſt arreſter: dés qu'on eut aduerty Mahomet que l'armée n'eſtoit gueres loin de Babylone, luy qui ne s'eſtoit point attendu que les Turcs deuſſent venir vers luy, & par conſequent mal preparé pour les receuoir, & le peu d'eſperance qu'il auoit d'eſtre ſecouru par les habitans, il quitta ſa ville capitale, & ſe retira à Bethlis. Les Babyloniens ſe voyans deliurez de leur ennemy, auſſi-toſt que Solyman approcha de leurs murailles, luy ouurirent les portes & ſe rendirent à luy, car Solyman, pour les gagner auoit eu le ſoin qu'on ne fiſt aucun tort par tous les enuirons, ſe voulant conſeruer ce tte ville & cette Prouince entiere. En cette ville reſidoit le Caliphe, le mot ſignifie le vicaire, heritier ou ſucceſſeur de Mahomet, qui eſtoit là comme le Souuerain aux choſes ſacrées, & reueré de tous les Roys de la ſecte de Mahomet, ayant cette prerogatiue de confirmer par certaine ceremonie le Roy d'Aſſyrie. Ceux-cy auoient eſté autres-fois de grands & puiſſans Princes, commandans à cette Prouince, tant au ſpirituel qu'au temporel; mais ils n'ont plus maintenant que le nom: il eſt vray que les Sultans auoient accouſtumé de leur bailler bonne ſomme de deniers à leur aduenement à la couronne, & diſoient que ceux-cy leur auoient vendu leur droict, & cela tant à Bagadet qu'au Caire, où il y auoit encores vn Caliphe.

Mahomet quitte Bagadet.

Ceux de la ville, ſe rẽdent volontairement à Solyman.

Caliphe que c'eſt, & ſa charge.

SOLYMAN s'eſtant rendu le maiſtre de la ville, ſuiuant cette ancienne ſuperſtition, receut les enſeignes & les ornemens Royaux de ſa main: il le faiſoit peut-eſtre pour gagner dauantage le cœur des habitans, quãd ils le verroient faire cas de la pieté, & ne point meſpriſer leurs ceremonies, & outre ce pour les lier d'autant plus à ſoy, il gagna les plus apparens à force de dõs & de preſens, & le menu peuple par pluſieurs largeſſes & congiaires, ſe reſoluant, comme il fit, d'y paſſer ſon hyuer: & non ſeulement il ſe rendit le maiſtre de cette ville ſi renommée, (car bien que cette-cy ne ſoit baſtie que proche des ruines de l'ancienne Babylone, toutesfois elle ne laiſſe pas d'auoir reputation entre les plus grandes villes du monde:) mais il luy venoit Ambaſſades de toutes parts des villes de l'Aſſyrie & de la Meſopotamie, ou pour vſer des noms modernes, du Curdiſtan & du Diarbek. Si que depuis l'Empor de Baſſera, qui eſt à l'embouchcure du fleuue Euphrates, entrant dedans le golphe de Perſe, preſque iuſques à la derniere ville, toutes ſe rendirent à luy, les plus notables entre autres de la Meſopotamie, comme Caramadie, Meredinum, Orfa & Aſanceſa, qui toutes receurent des garniſons Turques: le reſte de l'armée hyuerna par les places de la Prouince de Babylone: car outre l'armée qu'on auoit amenée de l'Europe, les Sanjacs d'Alexandrie, de Iudée, de l'vne & de l'autre Surie, & de Comagene, eſtoient venus trouuer l'Empereur Othoman auecques leurs Timariots. Tout cét hyuer fut paſſé en Babylone, en ſpectacles & diuers paſſe-temps, au meſme temps que l'Empereur Charles le Quint eſtoit retourné victorieux d'Afrique: ainſi cettuy-cy ſe reſiouyſſoit à Naples de la conqueſte de Royaume de Thunes ſur le Turc, tandis que l'autre paſſoit ſon temps en Babylone, pour s'eſtre aſſubiecty les Prouinces de Meſopotamie & d'Aſſyrie, ſans coup frapper: mais nous parlerons cy-apres de cette guerre d'Afrique, pour ne point interrompre les diſcours de celle de Perſe: Solyman toutesfois n'eſtoit point tellement adonné à ſon plaiſir qu'il ne donnaſt ordre à ſes affaires: car apres auoir, ſelon la couſtume des Turcs, diuiſé la Prouince en Sanjacats, & par deſſus tous vn Beglierbey, qu'il eſtabliſt en Bagadet, il fit faire à la citadelle qui y eſtoit, de toutes nouuelles & tres-puiſſantes fortifications, y faiſant faire des foſſez larges & profonds, dans leſquels il fit entrer vn fleuue, que Verantian appelle Sat, lequel il faut de neceſſité que ce ſoit Tigris: car ce fleuue & l'Euphrate arrouſent la ville de Bagadet, & ſe meſlent enſemble, non gueres loin de Babylone.

Solyman couronné Roy des Perſes à Bagadet.

Toute l'Aſſyrie & la Meſopotamie ſe rend à Solyman.

Solyman reduit le Curdiſtan & le Diarbek en prouince: Fortifie la Citadelle de Babylone.

EN ce temps auſſi le Padiſchac, c'eſt le meſme qu'Empereur ou Souuerain Seigneur) fit eſtrangler le Dephterdar-azem, le grand threſorier à ſçauoir ou ſurintendant des finances, qui auoit nom Iſchender Zelebis, comme ſi nous diſions Alexandre le noble,

1535. atteint & conuaincu du crime de peculat, & d'auoir deſtourné beaucoup des deniers Royaux : auſſi-toſt tous ſes biens furent confiſquez & appropriez au droit du Prince, ou Beglucat. Ce fut auſſi durant cet hyuer que Hus Renes Zelebis, ou Coſroé le noble, fils de Manizalu-ogli ſe reuolta contre Solyman, & ſe retira vers les Azemites. Hibraim cependant & Vlama, qui n'auoient pas mis en oubly leur entrepriſe de Perſe, & principalement ce premier, eſtant marry infiniment que la forteresſe qu'il auoit fait faire à Tauris, euſt eſté ainſi miſerablement abbatuë, & tout ce qu'il y auoit dedans, ſaccagé, ne ceſſoient d'importuner Solyman d'aller prendre ſa raiſon de ces fuiards, qu'on auroit à cette fois plus de temps pour les pourſuiure, la ſaiſon eſtant plus fauorable : ils n'eurent toutesfois pas beaucoup de peine à y faire condeſcendre leur Empereur : car outre ce que ſon ambition l'y portoit aſſez d'elle-meſme, la grande vogue de ſes proſperitez luy formoit dans l'eſprit des eſperances de ſe rendre non ſeulement ſeigneur de la Perſe, mais encores le Souuerain moderateur de tout l'Orient : ſon armée eſtoit freſche & repoſée, & outre ce renforcée du ſecours qui luy eſtoit venu d'Egypte & de la Surie, ſi qu'il tenoit pour tout aſſeuré qu'il auroit à cette fois la raiſon de ſon ennemy. Il partit doncques de Bagadet le dernier iour du mois de Ramazan, qui eſt leur dernier mois, en l'an de noſtre ſalut, mil cinq cens trente-cinq, & de l'Egire neuf cens quarante & vn, reprenant le chemin de Tauris.

Cephter-darazen eſtranglé.

Solyman retourne en Perſe.

TACHMAS qui auoit creu que les Turcs ſe contenteroient des pertes qu'ils auoient receuës, & qu'ayans deſia pluſieurs fois éprouué qu'ils eſtoit bien malaiſé qu'vne grande armée peuſt ſubſiſter en la Perſe, & qu'vne petite d'vn autre coſté ne s'y feroit que perdre, ſe tenoit pour lors dans ſa ville de Tauris : mais ayant entendu l'arriuée de ſes ennemis, il la quitta derechef, & ſe mit à la fuite, & pour oſter tout moyen à ſes ennemis de le pourſuiure, il faiſoit vn degaſt vniuerſel par tout où ils paſſoient, emmenans ceux qui eſtoient ſur les lieux quant & eux, laiſſans enfin vne fort triſte & deſerte ſolitude, où ils penſoient que les Turcs deuoient paſſer. Cela mettoit Solyman en vne extreme colere, de voir ſes ennemis échapper ainſi à tous propos de ſes mains à ſi bon marché. Ayant doncques pris l'élite de toute ſa gendarmerie, il leur commanda de les pourſuiure en la plus grande diligence qu'il leur ſeroit poſſible, & de les combattre en quelque lieu qu'ils les peuſſent rencontrer. Mais comme ils eſtoient deſia en chemin pour executer le commandement de leur Empereur, ils ne trouuerent que des campagnes deſolées, & vne ſi grande diſette de toutes choſes par où ils paſſoient, qu'ils ne trouuoient pas bien ſouuent de l'eau ; cela leur faiſoit penſer à la grande neceſſité qu'ils auroient à leur retour ; ſi bien qu'apres les auoir quelque temps pourſuiuis, voyans qu'ils s'abyſmoient de plus en plus dans la profondeur de ces deſerts, ſans eſperance de faire aucune rencontre, & qu'ils auroient pluſtoſt la faim à combattre que les hommes, ne trouuans pas ſeulement pour repaiſtre leurs montures, ils s'en retournerent à Tauris. Ce fut lors que Solyman fit prendre & eſtrangler Iadigiar, qui auoit eſté cauſe qu'on n'auoit point combattu contre les Perſes, lors qu'ils vinrent à Tauris.

Tachmas quitte Tauris pour la ſeconde fois.

Grande diſette de toutes choſes au camp des Turcs, à la pourſuite des Perſes.

OR comme cette ville eſtoit la capitale du Royaume, auſſi eſtoit-elle decorée de palais & ſuperbes edifices, chacun des grands du Royaume y ayant le leur pour leur retraite, lors qu'ils faiſoiẽt leur reſidence à la Cour de leur Roy : mais ſur tous paroiſſoit la maiſon Royale, d'vne tres-riche & excellente beauté, decorée encores de lambris dorez & de diuerſes peintures de toutes parts, comme ces nations-là excellent toutes les autres en ce qui eſt de la mignardiſe & gẽtilleſſe, & aux inuẽtions de toutes ſortes de beaux ouurages. L'Empereur Turc voyant doncques qu'il ne pouuoit ioindre les Azemites, & que cette guerre traiſnant ainſi en longueur, conſommeroit pluſtoſt ſon armée qu'il ne deferoit ſes ennemis, il ſe reſolut de ſe retirer : mais il voulut auparauant imprimer par toute cette Prouince de ſi grandes marques de ſon arriuée, qu'il en fut memoire à iamais. Ce fut lors qu'ayant fait dépoüiller ces riches palais de tout ce qu'ils auoient de ſuperbe, il commanda qu'ils fuſſent demolis iuſques aux fondemens, & que la bride fuſt laſchée aux ſoldats de faire tout ce qu'il leur plairoit dans cette grande ville : les pauures habitans qui eſtoient ſans murailles & ſans armes, ſe iettoiẽt aſſez aux pieds de leurs cruels vainqueurs, leur promettans toute obeïſſance ; mais toutes leurs larmes ny leurs cris ne peurent flechir ces cœurs inexorables, qu'eux & leur ville ne ſouffriſſent toutes les miſeres qu'ont accouſtumé d'endurer celles qui ſont priſes d'aſſaut, pillage, violement, maſſacre, captiuité, embraſement, & tout ce qui ſe peut imaginer de cruel, y fut exercé : ſi que le plus riche fut égalé au plus pauure, faiſans vn tel dégaſt par toutes les contrées où il

Riches edifices en la ville de Tauris.

Sa grande miſere & des lieux circonuoiſins.

nurent

mirent le pied, que les Annales diſent que toutes choſes furent reduites en vne extreme miſere, & comme à leur derniere fin, la fureur s'eſtant eſtenduë iuſques aux iumens & autre beſtial, eſtranglans tout ce qu'ils ne peurent emmener quant & eux, & la rage ayant paſſé iuſques aux choſes inanimees, ils deſerterent par le feu les champs & les contrées, où ils paſſerent, & pour comble de tout leur mal-heur, ils emmenerent en vne perpetuelle ſeruitude des familles entieres qui auoient quelque induſtrie particuliere pour les ouurages: enfin tout ce qui eſtoit parmy ce peuple en fleur d'aage & de beauté de tous ſexes, fut la proye du victorieux, & emmené à Conſtantinople. 1535.

SOLYMAN ayant ainſi fait cette raſle, ſe retira à Carahemide, mais ſe doutant bien que ſon cauteleux ennemy ne le laiſſeroit retirer ſi à l'aiſe, ſans luy donner quelque camiſade, il mit à la queuë de toute l'armée vn bon nombre de ſes plus valeureux ſoldats pour luy tenir teſte, ſoit qu'il vouluſt ſimplement eſcarmoucher, ou rendre vn combat general auecques toutes ſes forces: les Turcs appellent ces gens de guerre-là *Dandar*, comme ſi on diſoit le guet: Paul Ioue dit qu'il y auoit quarante mille hommes de cheual, & deux mille harquebuſiers du nombre des Ianiſſaires: ayant mis les deux Beglierbeys d'Egypte & de Surie, l'vn à l'arriere-garde, & l'autre ſur les flancs du bataillon du milieu: commandant à Vlaman de voltiger de part & d'autre, & pouruoir à tous les accidens qui pourroient ſuruenir. Ce fut l'ordre que Solyman tint marchant par pays.

L'Ordre que mit Solyman à ſon armée en ſe retirant de la Perſe.

MAIS cependant Tachmas ayant recouuré quelques forces des Hiberiens, & ſçachant que ſes ennemis s'eſtoient retirez, vint auecques ſon armée à Tauris, où voyant toutes choſes en vne telle deſolation, outré d'vn extreme regret, tant de la miſere de ſes ſujets que de ſon Palais qu'ils auoient demoli, iuſques à n'y laiſſer pierre ſur pierre, le degaſt general de toute la Prouince, & l'embraſement de tant de riches metairies dont on pouuoit encore voir la fumée eſpoiſſe de toutes parts, iura de s'en vanger. Il auoit entre ſes Satrapes vn Caramenien, que les Perſes appelloient Deliment, vaillant & hardy par deſſus tous ceux de l'armée des Perſes, toutesfois ils tenoient entr'eux qu'il auoit plus de force & de valeur que de prudence & de conduite, & dautant qu'il s'expoſoit touſiours aux plus grands dangers, ou l'auoit nommé Dely, ſurnom que les Turcs donnent à ceux qui ſont les plus prodigues de leur vie, & deſquels la figure & deſcription ſe pourra voir cy-apres, à la ſuitte de cette hiſtoire. Cettuy-cy, comme il eſtoit touſiours des premiers à s'expoſer à l'aduenture, ſe preſenta à ſon Roy, s'offrit de ratteindre l'ennemy, & de le choiſir ſi bien à ſon aduantage, qu'il luy feroit payer l'intereſt des dommages qu'il auoit faits à la Perſe, & des cruautez qu'il auoit exercées contre ceux qui ne ſe pouuoient deffendre, ſi on luy vouloit mettre en main, des forces baſtantes pour executer ſon deſſein.

Tachmas pourſuiuit les Turcs.

Valeur & hardieſſe de Deliment.

Dely qu'eſt ce?

Offres de Deliment à ſon Roy.

LA neceſſité des affaires fit que Tachmas preſta l'oreille à cette ouuerture, & iugeant bien qu'il falloit s'expoſer à l'aduanture pour auoir la raiſon d'vn ſi puiſſant ennemy, qu'il n'eſtoit plus temps de temporiſer, que peut-eſtre ſa retraite ſe feroit de ſorte qu'on luy pourroit faire viuement reſſentir la valeur d'vne nation de laquelle il penſoit triompher, ſans coup ferir, & emporter les dépoüilles paiſiblement à la maiſon. Loüant cettuy-cy de ſon haut courage & de ſa genereuſe entrepriſe, il luy donna la tierce partie de ſa caualerie, auecques promeſſes de tres-grandes recompenſes, s'il retournoit victorieux & auecques quelque aduantage ſur l'ennemy. Cettuy-cy ſe mit incontinent en chemin auecques ſa trouppe, prenant les chemins les plus coûrts, où il eſtoit conduit de fort bon cœur par les habitans du pays, pour la hayne qu'ils portoient aux Turcs, l'arriere-garde deſquels eſtoit deſia arriuée à Bethlis, ville aſſez renommée és frontiers de l'Empire des Perſes, enuiron le pied du mont Taurus: d'autres diſent que c'eſtoit au deſtroit de la montagne de Caracandie, qui leur faiſoit croire qu'ils auoient échappé toutes ſortes de dangers, Solyman & ceux qui l'accompagnoient, eſtans arriuez à Charamida, ſi qu'ils n'auoient plus ſujet d'entrer en doute d'eſtre pourſuiuis.

Tachmas donne des forces à Deliment.

MAIS Deliment qui auoit fait vne tres-grande diligence, & qui n'eſtoit d'oreſnauant gueres éloigné de ſes ennemis, auoit de bons eſpions de toutes parts, qui luy rapportoient fidelement tous les deſſeins des Turcs, & n'y ayant pas plus de diſtãce d'vn camp à l'autre que d'vne iournée, il fit aduertir le Capitaine de la citadelle de Bethlis de ſon deſſein, à ce qu'il ſe tint preſt, lors qu'il verroit le ſignal qu'il luy donneroit, & qu'il fiſt ſon effort de ſon coſté auecques la plus grande impetuoſité qu'il luy ſeroit poſſible, afin que les Turcs creuſſent eſtre aſſaillis de toute l'armée des Perſes. Ayant doncques appris que les Oſmanides laſſez & recreus d'vn ſi long voyage, ſans crainte aucune, & ſans meſme

Ordre que tint Deliment pour ſurprendre les Turcs.

1535. auoir mis des ſentinelles, ny ſe tenir ſur leurs gardes, ſe repoſoient aſſez pres de la ville, il ſe découure aux ſiens, leur monſtre que l'occaſion eſtoit venuë de prendre la raiſon des outrages qu'ils auoient receus par cette barbare nation, que leurs forces n'étoient pas à la verité baſtantes pour les attaquer en plein iour, mais qu'eux s'eſtans ſans aucune deffiance laiſſez enſeuelir dans le vin & le ſommeil, regorgez qu'ils eſtoient maintenant de leurs dépoüilles, il ne doutoit point que tout ne fuſt en deſordre chez eux.

Propos qu'il tint aux ſiens.

Qv'a la verité ils faiſoient vne entrepriſe qui eſtoit hazardeuſe en apparence, mais qui eſtoit tres-ſeure en effet, qu'ils remporteroient eux ſeuls toute la gloire & l'honneur d'auoir pris la vengeance pour la patrie, auſſi en eſtoient-ils le nerf & la force, non qu'il n'y en peuſt auoir en l'armée d'auſſi vaillans & courageux qu'eux, mais dautant que ſon principal mouuement dépendoit de leur hardieſſe: & toutesfois le bon-heur auoit voulu que leurs ennemis ſe fuſſent d'eux-meſmes liurez pieds & poings liez à leur miſericorde: car qu'eſt-ce autre choſe que de prendre vn homme de guerre au milieu d'vne campagne, endormy ſans aucune deffence ny ſentinelles? & toutesfois c'eſt ainſi que vous les trouuerrez, de ſorte qu'il ne tiendra qu'à vous, que demain le Soleil à ſon orient, ne couronne vos chefs de triomphe & de gloire, & qu'il ne couure le front de vos ennemis de honte & d'ignominie. Eux autant pouſſez d'vn deſir de vengeance que de vaillance, luy promettrent de le ſuiure par tout, & quand bien ce ſeroit en plein midy, qu'ils eſperoient tant en la iuſtice de leur cauſe, & en la grandeur de leur courage, qu'ils auroient la raiſon de ces barbares, qui n'auoient l'aſſeurance que de s'attaquer à des femmes & à des gens deſarmez: luy les ayant loüez d'vne ſi belle reſolution, & aſſeurez que leur voyage & leur execution ſeroit celebre & memorable à iamais, il les fit marcher au pas ſeulement, pour gagner le temps & prendre l'heure à propos pour l'execution de ſon entrepriſe.

Les Turcs ſurpris par les Perſes.

Tovt ainſi que Deliment ſe l'eſtoit perſuadé, ainſi le trouua-il, à ſçauoir vne grande nonchalance, de toutes choſes, & vn mépris de toute diſcipline, comme s'ils euſſent eſté en pleine paix, & retirez en lieu de ſeureté. Ce qui fut cauſe que les Perſes eurẽt le temps de les enuironner, & de leur donner l'alarme ſi chaude de toutes parts, que tout ce que peurent faire les deux Baſſats, ce fut de monter à cheual: quant aux Ianiſſaires, leurs harquebuſes leur eſtoient inutiles durant la pluye & la nuict, & ſi les pieces de campagne qu'ils emmenoient quant & eux, auoient eſté ſaiſies par l'ennemy, ſi bien qu'il n'y auoit reſiſtance de nulle part, & de tous coſtez grande occiſion. Les deux Baſſats meſmes & Vlama, voyans vn ſi grand deſordre, & qu'il n'y auoit nul moyen de raſſembler, ny encores moins de raſſeurer leurs gens parmy les tenebres, & vne telle confuſion, ſe ſauuerent: quelques Sanjacs ſe mirent en deffence, mais ils furent bien-toſt maſſacrez, & les autres pris priſonniers: enuiron huict cens Ianiſſaires s'eſtans raſſemblez, pluſtoſt par la routine d'vne continuelle diſcipline militaire qu'ils exercent, qu'autrement, tinrent vn peu teſte, mais enfin ils ſe trouuerent preſſez de ſi pres, que toute eſperance de ſalut leur eſtant oſtée, ils furent enfin contraints de ſe rendre à la diſcretion de Deliment, apres auoir mis les armes bas, tout le reſte fut taillé en pieces. Si bien qu'on tient que cette deffaite eſt vne des plus ſignalées pertes qu'ayent iamais fait les Turcs: & toutesfois les Annales diſent qu'il n'y en demeura que douze mille, & que de cinq Sanjacs qu'il y auoit, les trois demeurerent ſur la place, le quatrieſme vint en la puiſſance des Perſes, & le cinquieſme ſe ſauua: ſans faire mention des Baſſats, ny Beglierbeys, mais ſeulement de Vlama qui ſe ſauua. Cette deffaite aduint le treizieſme iour d'Octobre, l'an mil cinq cens trente-ſix; Deliment & ſa trouppe ſe retirant ainſi plein de gloire & d'honneur vers ſon Roy: tant y a que ces deux voyages de Perſe couſterent bonne aux Turcs. Car quelques-vns ont laiſſé par eſcrit que de pres de 500000. ames, (nombre merueilleux) qui paſſerent l'Euphrate, il n'en retourna pas de ſains & diſpos à Conſtantinople plus de 80000.

Grande confuſion de toutes choſes parmy eux.

Sont taillez en pieces.

XXVII Cette deffaite corrigea bien le plaidoyer à Solyman, qui auoit encores quelques deſſeins de pourſuiure les Perſes: car reconnoiſſant alors la difficulté qu'il y auoit de domter cette nation, il commença de prendre en hayne celuy qui luy en auoit perſuadé la conqueſte: mais pour l'heure quittant Carahemide, il vint à Halep, d'où ayant remué ſon camp, il reuint à Conſtantinople, & comme il fut arriué au Boſphore, on dit qu'Hibraim s'en alla deuant, qui luy fit couurir les riuages de draps de ſoye, en guiſe de triomphe. Or eſtant arriué à Conſtantinople, on ſceut incõtinent le ſuccez & les particularitez du voyage: & cõme il auoit eſté entrepris cõtre la volõté de la mere & de la femme

Retour de Solyman à Conſtantinople.

de

de Solyman, cette-là ſceut bien faire ſon profit de ce qu'elle luy en auoit predit, & cette-cy rapportoit le tout au mauuais conſeil d'Hibraim, & encores plus à ſa mauuaiſe conduite, diſant qu'il eſtoit traiſtre en toutes choſes, comme celuy qui n'eſtoit que Turc en apparence, & Chreſtien dans le cœur. Cette femme profitoit ainſi du deſaſtre de cet homme par la grande hayne qu'elle luy portoit, non ſeulement pour ſon authorité ſupréme & ſurpaſſante les bornes d'vn ſujet & d'vn homme particulier, mais plus encores à cauſe de l'amitié qu'Hibraim portoit à Muſtapha, fils aiſné de Solyman, mais d'vne autre femme, luy diſpoſant toutes choſes pour le pouuoir faire paruenir à l'Empire, & Roxelane taſchoit d'y faire paruenir ſon fils Bajazet: car encores qu'elle euſt grand pouuoir ſur ſon mari, & que quelquesfois il inclinaſt aux prieres & mignardiſes tres affectionnées de cette-cy, toutesfois Hibraim auoit acquis vn tel pouuoir ſur ſon maiſtre, qu'il deſtruiſoit en vn inſtant tout ce que l'autre auoit peu gagner par ſes artifices. Toutes ces choſes, dis-je, auoient engendré vne hayne mortelle dans le cœur de ces femmes contre ce perſonnage, parmy leſquelles ſe méloient encores pluſieurs rapports qu'on faiſoit au Sultan, ſelon l'ordinaire des courtiſans, touſiours plus propres à deſtruire leurs ſemblables qu'à les eſtablir, l'enuie qui les ronge ordinairement & leur cauſe mille inquietudes en l'eſprit, les rendant touſiours tres-vigilans au dommage de ceux auec leſquels ils faiſoient profeſſion d'vne tres-intime amitié. A tout cecy eſtoit ioint le reſſentiment que Solyman auoit de ſa perte, qui fut la principale cauſe du malheur d'Hibraim, & qui fit ouurir l'oreille de ſon Seigneur, aux diſcours qu'on tenoit de luy.

1535.

La mere & la femme de Solyman bandées contre Hibraim Baſſa.

MAIS auparauant que de raconter cette hiſtoire ſi tragique, il ſera bien à propos de ſçauoir l'origine de ce Baſſa, & comment de tres-petits commencemens il eſtoit paruenu à vne telle grandeur & felicité mondaine. On dit qu'il eſtoit né d'vn meſchant hameau au deſſus de Praga, village de la region de Buthintro en Albanie, emmené de là comme Apricien, ou enfant de tribut, par ceux qui ſont deputez pour faire cette miſerable & deplorable action, il fut donné par Sultan Bajazet à Scender Baſſa, celuy qui fit de ſi grands rauages ſur les frontieres de la Marque Treuiſane, & le long des fleuues du Nutiſon, de Liuenza, de Liſonrio, & de Tagliament. Sous cettuy-cy il apprit la langue Arabeſque, à bien eſcrire, & joüer fort excellemment des inſtrumens, & comme il eſtoit naturellement propre, & d'vne conuerſation fort plaiſante, qui auoit la parole fort bonne, & toûjours accompagné de quelque facetie: cela le rendoit fort agreable à ce Baſſa, qui prenoit plaiſir aux gentilleſſes de cette premiere ieuneſſe. Mais depuis voyant qu'il ſe perfectionnoit auecques l'aage, & qu'il promettoit deſia de ſoy quelque choſe de plus grand que ſa condition, il le donna à Solyman, du viuant meſmes de ſon ayeul Bajazet. Or eſtoit-il d'vn meſme aage, ſi que Solyman prenoit vn merueilleux plaiſir en ſa compagnie, cettuy-cy ayant l'humeur fort complaiſante, & qui ſçauoit bien s'accommoder aux complexions de ſon maiſtre.

Origine d'Hibraim Baſſa & progrez de ſa fortune.

DEPVIS Solyman eſtant paruenu à l'Empire, il l'éleua de degré en degré, iuſques à le faire ſon premier Vizir, auecques vne telle vogue d'authorité & de puiſſance, que iamais homme ne l'eut plus grande en l'Empire Turqueſque, ny peut-eſtre qui ſe ſoit peu égaller à elle: car il ſembloit qu'elle marchaſt du pair auecques celle du Sultan, non encores d'vne faueur paſſagere, mais qui dura dix ou douze ans conſtãte & permanente, n'eſtant perie que par elle-meſme, & accablée ſous le faiz de ſa trop releuée felicité: rien n'eſtoit bien fait, ſi Hibraim ne l'auoit entrepris, tout flechiſſoit ſous ſa volonté, luy ſeul eſtoit le conſeil de ſon maiſtre, rien ne ſe pouuoit executer ſans ſon approbation, ou ſans ſon commandement, & ce qui eſtoit plus grand que toutes ces choſes, c'eſtoit que ſans l'ordonnance de Solyman, il donnoit les gouuernemens des villes & des Prouinces à qui bon luy ſembloit, n'eſtant pas ſeulement par deſſus les Vizirs, ny pour la conduite des grandes affaires, mais encores auoit-il égard ſur toute la gendarmerie, & ſur tous les officiers de la maiſon Royale, auſquels offices il mettoit le plus ſouuent ceux de ſa maiſon; ſon ambition l'éleuant à vne telle preſomption, que ne ſe contentant pas de l'effet d'vne ſi grande puiſſance, il voulut encores qu'on l'appellaſt dans Conſtantinople Serasker Sultan, comme ſi on diſoit le grand Empereur des armées du Sultan, il voulut encores faire paroiſtre ſa grandeur aux edifices qu'il fit baſtir tres-ſomptueux & de grande deſpenſe, entre autres le ſuperbe palais qu'il fit baſtir à Conſtantinople en la place d'Atmaidan ou l'Hippodrome, auecques vne deſpenſe & magnificence toute Royale, où il ſe retiroit d'ordinaire, quand il eſtoit à Conſtantinople, auecques

1535. vne tres-grande famille qu'il auoit d'ordinaire à sa suite. Or nous auons dit que la cause principale de sa ruine, fut la perte que les Turcs souffrirent en Perse, mais c'est selon ce qui estoit de plus apparent; car il est certain que le naturel de Solyman n'estoit point si cruel pour se deffaire d'vn homme qu'il aimoit vniquement, & ce pour vne perte qu'il auoit faite en vne guerre, où s'il auoit perdu des hommes, au moins auoit-il acquis & vny à sa couronne le Diarbek & le Curdistan. Encore moins, comme quelques-vns disent pour ses actions: car il estoit certain qu'elle se conuertissoient en la deffence & en l'accroissement de l'Empire Turquesque, il est vray que ie croirois bien qu'ils en amassoit de toutes parts, comme cette nation est naturellement cupide de l'or: mais s'il fut chastié pour ses concussions, ce ne fut pas pour auoir amassée de l'or pour viure à son ayse en homme priué, ains dautant qu'il vouloit se seruir de ses thresors pour des desseins trop preiudiciables à l'Empire.

Causes principales de la perte de ce Bassa.

Mais il y a grande apparence que ce fut pour auoir eu intelligence auecques la maison d'Austriche, & principalement auecques Charles le Quint, non encores pour affection qu'il portast au Christianisme, mais par vne extreme ambition qu'il auoit de se faire Empereur des Turcs, & se deffaire de celuy qui regnoit pour lors: c'est ce qu'en dit l'histoire de Hongrie, qui a esté nouuellement mise en François, ce qui n'est pas sans grande apparence: car en cette quatrieſme expedition que Solyman fit en Hongrie, n'auoit-il pas fait aller à neant ces forces si redoutables qu'il y auoit amenées quant & luy, faisant perdre & consommer inutilement le temps à cette armée, la conduisant par des chemins tous autres qu'il ne falloit? Cela estoit cause aussi que Charles le Quint ne s'aduançoit point, ayant le mot auecques l'autre: (& ie penserois bien que leurs prattiques ne commencerẽt qu'à cette derniere expedition:) car l'Empereur Charles, comme il a esté dit, fuyoit cette guerre, & ne cherchoit qu'à se retirer en Espagne, & à faire nouuelles prattiques contre nous, cõme il fit: sa principale ambition tendoit aussi à se rendre seigneur du Christianisme, comme il portoit le nom d'Empereur. Or le Turc trauersoit en cela toutes ses entrepriſes: car il falloit employer contre luy les forces qui eussent bien seruy à nous faire beaucoup de mal: car qu'il ait esté porté d'vne sincere affection à la deffence de la Chrestienté, il y apparut quand il quitta Coron, qui estoit vn peu éloigné de ses terres. Que s'il fut à Thunes, comme il sera dit cy-apres, c'estoit son interest particulier qui l'y portoit, la prise de cette place luy estant trop importante. Mais où est-ce qu'on l'a veu iamais s'éloigner de ses lisieres, & s'en aller en Surie, en la Palestine, & tant d'autre Prouinces pour la deffence de la Chrestienté, comme iadis ont fait plusieurs de nos Roys, sans autre fruict, autre recompense, ny autre dessein que la deliurance des Chrestiens, & l'exaltation de la Religion Chrestienne? cela ne se trouue point. Cela soit dit toutesfois sans passion & sans partialité, mais seulement pour faire voir la verité de l'histoire d Hibraim, & qu'il fut iustement chastié pour sa trahison, & pour l'intelligence qu'il auoit auecques cet Empereur, l'ennemy mortel de son Souuerain, & non pour autre sujet.

Gritty, duquel nous auons cy-dessus raconté l'histoire, est encores vn bon tesmoin de cette verité: car l'ẽtrepriſe qu'il auoit sur la Trãssiluanie, la mort du Vaiuode, les traits qu'il auoit joüez au Roy Iean, n'estoient point de la commission qu'il auoit receuë du Prince, mais bien d'Hibraim, duquel il estoit amy intime, & lequel luy faisoit faire toutes ces choses, afin que s'il pouuoit se rẽdre le maistre de cette prouince, il peust par apres, sous de faux pretextes deposseder le Roy Iean, & parce moyen auoir le gouuernement de toute cette partie de la Hongrie, lequel Hibraim luy pouuoit ayſément faire tomber entre les mains comme celuy qui les bailloit à qui bon luy sembloit. Or ayant vn amy si confident, voysin de ceux auecques qui il negocioit, c'estoit pour faire ayſément ses affaires: qu'ainsi ne soit, à quel propos toutes ces menées contre ce pauure Prince? Il n'y a nulle apparence qu'elles vinssent de la part de Solyman: car il estoit en luy de retenir ce qu'il luy donna, mais les factions de ceux-cy, en estoient cause, cõme vous auez peu voir, que les Venitiens traitoient auecques eux pour leurs affaires particulieres, que ceux-cy prefererent encores à l'aduantage, & au bien de leur seigneur. Adiouſtez-y encores qu'Hibraim cõmanda au sieur de la Foreſt, Ambassadeur de France, de se retirer, lequel toutesfois apres la mort de ce Bassa, Solymã retint à sa Porte & pour plus suffisant & irreprochable tesmoignage, les lettres escrites par Hibraim, qui luy furẽt confrõtées par son seigneur, ausquelles il ne sceut que respõdre, fõt foy qu'il estoit criminel de leze majesté.

Quant à ce qu'on pourroit dire qu'il luy estoit impoſſible de s'emparer de l'Empire Othoman, y ayant trois fils desia grãds, on respond qu'il n'y a point de loy entre les Turcs

qui

qui donne l'Empire pluſtoſt aux vns qu'aux autres. Or quant à luy, il portoit Muſtapha, Roxelane ſes deux fils, & luy qui auoit vne telle puiſſance en cét Empire, euſt pû parmy ces diuiſions faire vn grand remuë-menaſge, eſtant ſupporté encores d'vn ſi puiſſant Prince que Charles le Quint, qui pouuoit tailler beaucoup de beſongne à ſes ennemis, eſtant ſecondé de cettuy-cy, auecques lequel par apres il euſt partagé. Car à quel propos traiter auecques Charles, ſi ce n'euſt eſté pour ce deſſein? il auoit argent, honneurs, dignitez, puiſſance, authorité, & tout abſolu commandement, il ne luy reſtoit que le nom de Sultan, & de Padis-Scach: quel bien luy pouuoit faire l'Empereur en vne ſi ſupréme grandeur? Il falloit doncques de neceſſité qu'il euſt des deſſeins ſur la Souueraineté: mais comme ces entrepriſes là ne ſe peuuent pas faire en vn iour, auſſi baſtiſſoit-il ſes deſſeins de longue haleine, & peut-eſtre euſt-il fait beaucoup de mal aux Turcs, s'il n'euſt eſté preuenu. Mais ces femmes qui luy portoient, comme nous auons dit, vne extreme grande enuie, auoient des eſpies de toutes parts, & (comme l'argent fait faire beaucoup de mal, auſſi eſt-il cauſe qu'on le découure) auoient fait en ſorte qu'elles s'éclaircirent de la meilleure partie de ſes entrepriſes. 1535.

On ne ſçait meſme s'il n'y eut point de trahiſon en cette guerre des Perſes: car Charles le Quint eſtoit confederé auecques les Perſes; meſme qu'Andrea Quirini, Gentilhomme Venitien, & qui faiſoit vn fort grand trafic en Halep de Comagene, fut fait mourir fort cruellement par les Turcs, pour auoir aydé de guides, de monture, & d'argent vn Ambaſſadeur de l'Empereur, nommé Robert, & Anglois de nation, qui alloit iuſques en Perſe vers le Sophy Tachmas. Or n'y a-il point d'apparence qu'Hibraim, qui auoit ſi bonne intelligence auec luy, n'euſt rien ſceu de cette Ambaſſade & de tout ce qui s'y paſſoit, meſme qu'on donnoit ſecours au Perſien d'artillerie par le moyen des Portugais. Ceux qui ſont tant ſoit peu prattiquez aux affaires, peuuent ayſément iuger que toutes ces manigances ne pouuoient pas eſtre ignorées de celuy qui manioit toutes les affaires des Turcs, & qui eſtoit alors dans le pays. Auſſi Solyman fut bien aduerty de toutes ces choſes. Si bien qu'vn iour de Mercredy, vingt-troiſieſme du mois Ramazan, à ſçauoir le mois le dixieſme, il inuita Hibraim à ſoupper en ſon Serrail, où il luy fut fait vn feſtin fort magnifique, apres lequel on ne luy permit point de ſe retirer chez luy, mais on le fit coucher au Serrail, où on le fit mourir la nuict comme il dormoit, & tous ſes biens acquis & confiſquez au Beglucat.

Mais il me ſemble que Paul Ioue recite cette mort plus particulierement: car il dit qu'eſtant venu ce iour-là au Serrail, ſelon ſa couſtume, Solyman entra en fort groſſes paroles contre luy, auecques reproches de ce que l'ayant éleué de la fange à vne telle hauteſſe, apres l'auoir honoré de ſon amitié, l'auoir rendu participant de ſa ſouueraineté, & l'auoir comblé de toutes ſortes de biens & de felicitez, il auoit neantmoins le cœur ſi plein d'ingratitude, ſi meſchant & ſi traiſtre d'auoir fauoriſé ſes plus grands ennemis, d'auoir traité auecques eux, & deſiré leur auancement, au peril de ſa reputation & de ſa Couronne, qu'il n'y auoit point de ſupplice aſſez digne pour expier vne telle offenſe: & que l'autre forcé par ſa conſcience qui le bourreloit par la connoiſſance qu'elle auoit de la verité de cette accuſation, s'eſtoit ietté à ſes pieds pour implorer ſa miſericorde, mais Solyman auecques vn viſage qui ne luy promettoit aucune grace, luy monſtra les lettres dont nous auons parlé cy-deſſus, luy demandant s'il n'en reconnoiſſoit pas bien le ſeing, & là deſſus qu'il le fiſt retirer, & que la nuict ſuiuante il le fit égorger par vn Eunuque auecques vn couſteau recourbé, que le grand Seigneur luy auoit baillé de ſa propre main, pour le faire mourir, lors qu'il ſeroit endormy.

Reproches de Solymã à Hibraim.

Qui reconnoit ſa faute, & implore la miſericorde de ſon Seigneur.

Mort d'Hibraim.

Car on dit qu'Hibraim, lors qu'il eſtoit en la plus grande vogue de ſes proſperitez, & qu'il poſſedoit pleinement les bonnes graces de ſon Seigneur, il luy auoit requis de ne le charger point de ſi grands honneurs, de crainte qu'eſtant arriué au faiſte d'vne ſouueraine fortune, il ne le precipitaſt par apres iuſques au dernier degré de toute miſere par les enuies & les calomnies; que Solyman là deſſus luy auroit promis en ces termes, de ne luy oſter iamais la vie luy viuant, & que voulant obſeruer ſa parole, il l'auroit ainſi fait mourir, lors qu'il eſtoit endormy, dautant qu'vn Taliſman l'auoit aſſeuré que celuy qui dormoit, n'eſtoit point compté entre les viuans, veu que l'acte de toute la vie conſiſtoit en vne veille. Quelques vns ont dit auſſi qu'il le voulut voir mort, & puis qu'il fit ietter ſon corps au fonds de la mer, apres luy auoir donné pluſieurs execrable maudiſſons. Auſſi-toſt qu'il fut iour, on apporta au threſor du Prince tout ce qu'il auoit de meuble & d'argent, ſi promptement & ſi exactement, qu'on ne laiſſa rien à ſon infortunée femme que ſon

Promeſſe de Solyman à Hibraim.

1535. doüaire. Aussi-tost que cette mort fut diuulguée, comme s'il eust esté iudiciairemẽt condamné, le peuple diffama son nom par chansons & paroles iniurieuses, iettant de la fange contre ses statuës qu'il auoit fait mettre en l'Hippodrome deuant son Palais, en guise de trophée, lors de la victoire des Hongrois, tant le peuple a d'inconstance, que celuy à qui il aura ce iourd'huy rendu tout honneur, & donné mille loüanges, demain il luy dira mille opprobres, & luy fera souffrir toute sorte d'ignominie. Telle fut la fin de la vie & de la puissance d'Hibraim, en l'an mil cinq cens trente-six, & de l'Egire neuf cens quarante-deux, selon les Annales Turques, & selon quelques autres, l'an mil cinq cens trente-sept, en laquelle se retrouue vn beau miroir de l'instabilité de la felicité mondaine, & principalement en la Turquie, où le plus heureux est ordinairement le plus miserable.

XXVIII. Armée des Chrestiens à Thunes en Afrique, contre Barbe-rousse.

OR tandis que les Turcs faisoient ainsi la guerre aux Perses, & que toutes leurs forces estoient en Asie, Muley Hascen que Barbe-rousse auoit chassé de Thunes, s'en alla implorer le secours de l'Empereur Charles le Quint, comme celuy qui auoit le plus d'interest de tous les Princes Chrestiens, à vne telle entreprise, & qui pouuoit le plus commodémẽt le restablir en son Royaume, ayant ses seigneuries voisines de là, & principalement le Royaume de Naples, que Cairadin menaçoit tous les iours d'assaillir. l'Empereur doncques resolu à cette guerre d'Afrique, ayant fait tous ses preparatifs, s'embarqua à Barcelonne, en l'année mil cinq cens trente-cinq, auecques trois cens voiles de toutes sortes, autres disent six cens, & quarante mille combattans, sans les mariniers & gascheurs qui estoient en fort grand nombre, tous les Seigneurs d'Espagne l'ayant suiuy, & l'Infant de Portugal qui l'estoit venu trouuer à Barcelonne auecques quatre-vingts nauires de guerre. Le Pape y contribua les Decimes d'Espagne, & douze galeres sous la charge de Virgile Vrsin. Le Roy de France bailloit vingt galeres, pour garder les riuages de la Chrestienté durant cette guerre, où chacun couroit de tous les cantons du Christianisme. La Religion des Cheualiers de sainct Iean de Hierusalem y amenerent quatre galeres, sur lesquels il y auoit deux cens Cheualiers choisis, & la caraque où commandoit Touchebœuf-Clermont, pour Capitaine du secours, le Commandeur de Grolée auecques septante Cheualiers, & vn regiment de gens de pied, qui partirent le trentiesme iour de May, le chemin de Trapany, & arriuerent à Trapopulo en Sardaigne, où toute l'armée auoit pris terre, & de là auecques vent fauorable, arriuerent le ving-huictiesme de Iuin au port d'Vtique, à present Porto Farina, où la galere de l'Empereur, qui pesoit plus que les autres, fut arrestée du sable: mais André Dorie fit passer chacun à la proüe, & allegea la pouppe, & par ce moyen on tira facilement la galere hors de là. Toute l'armée vint surgir au port de l'eau, où Barbe-rousse ayant reconnu que l'Empereur y estoit, se repentit fort d'auoir enfermé la sienne dans l'estang de Thunes, & fit mourir Louys Pressida, Gentil-homme Gennois, son esclaue, qui l'auoit asseuré qu'il n'y auoit aucune apparence que l'Empereur y deust venir en personne.

Ceux qui contribuerent à cette guerre.

Les Turcs s'opposerẽt à la descẽte, mais les Chrestiens demeurerent les maistres.

Situation de Thunes.

TOVTE l'armée Chrestienne mit pied à terre sous la Goulette, non sans vne grande resistance des Turcs, qui mirent tous leurs efforts pour l'empescher, mais enfin les Chrestiens demeurerent les maistres, & se camperent aux enuirons, s'arrestans principalement deuant cette place, dautant qu'ils sçauoient que de la prise d'icelle dépendoit celle de Thunes. La Goulette estoit vne grosse tour quarrée, entourée de plusieurs bastions, & assise presque sur la bouche d'vn canal, par lequel entrant dans la mer bien auant, elle fait tout vis à vis vn estang, sur lequel est assise la ville de Thunes, loin de la mer d'enuiron douze milles. Cette ville estoit lors fort grande & peuplée, mais mal close de murs fort foibles & fort bas, ayant encores trois grands faux-bourgs plus pleins de peuple beaucoup que la ville, laquelle estoit toute pleine de marchands & d'artisans, & autres sortes de gens nullement propres au maniement des armes. Quant aux forces de Barbe-rousse, il pouuoit auoir huict mille bons soldats, dequoy il pouuoit faire estat, desquels il auoit mis la meilleure partie dans le fort de la Goulette, qui estoient commandez par deux grands Corsaires que nous auons dit cy-dessus s'estre joints à Barbe-rousse, lequel commandoit au demeurant, & à vn grand nombre de Maures & d'Alarabes, tant de pied que de cheual, qu'il amassoit de toutes parts, & lesquels il enuoyoit & menoit luy-mesme à la guerre, dressant à toutes heures des escarmouches pour molester le camp des Chrestiens, & empescher les approches des batteries qu'on dressoit contre cette fortereſſe, & surprendre ceux qui alloient au fourrage, cherchans sur tout de l'eau, qui est rare en ce pays-là.

Forces de Barbe-rousse.

CEVX de la fortereſſe firent aussi au commencement quelques sorties, vne où le Comte Hieroſme

Hieroſme Spinola, & le Marquis de Final furent tuez, comme fut auſſi le Comte de Salme, en vne embuſcade que luy auoit dreſſée Salec vn des Capitaines de la Goulette, mais vne des plus ſignalées, fut celle de Rais Tabac: car cettuy-cy eſtant venu attaquer les tranchées des Eſpagnols, ils en firent vn grand maſſacre, tuerent le Capitaine Alendis, gagnerent l'Enſeigne de Sarmento, mettant toute en tel deſordre & tumulte, qu'il eſtoit preſt de faire vn plus grand effort, ſans la preſence de l'Empereur: lequel il y eſtant venu tout armé, les arreſta, & remit chacun en ſon deuoir, & ainſi les Turcs ſe retirerent. Mais comme vn autre Capitaine de la Goulette, nommé Giaffer, euſt voulu depuis faire vne autre ſortie, eſperant vne auſſi bonne aduanture que ſon compagnon, il fut chargé ſi viuement ſur les meſmes tranchées, qu'ayant eſté tué ſur le champ, le reſte de ſa trouppe demie rompuë ſe retira. Les Eſpagnols pourſuiuans leur pointe monterent iuſques ſur les remparts & les baſtions de la Goulette, où Diego d'Auila, Lieutenant du Comte de Nucolaire, planta ſon Enſeigne, & ſauua les Eſpagnols qui ſe retirent en fort bon ordre, reconnoiſſans dés lors que cette place n'auoit pas eſté fortifiée, comme on ſe l'eſtoit imaginé. L'arriuée auſſi de la caraque de Malte, le fit plus particulierement reconnoiſtre: car ayant tiré contre la tour, toute leur artillerie, la plus grande part en fut abbatuë & demolie, & grand nombre de Turcs eſtouffez ſous les ruines. Ce fut lors qu'on reconneut auſſi que l'artillerie des Turcs n'eſtoit montée ſur roües, & qu'elle ne ſe pouuoit commodément manier & remuer, qui eſtoit la cauſe qu'elle n'auoit pû offencer la caraque, & tiroit touſiours trop haut ou trop court; toutesfois ny les vns ne ſe laiſſoient de bien aſſaillir, ny les autres de ſe deffendre, durant l'eſpace de cinq ſemaines ou enuiron que cette place fut aſſiegée.

1536.

Sortie des Turcs de la Goulette, où ils tuerent quelques Seigneurs chreſtiens.

Autre ſortie des Turcs, où les Chreſtiens eurent l'aduantage.

MAIS la batterie ayant continué pluſieurs iours, & la tour & les baſtions ſe trouuans ruinez de toutes parts, l'Empereur, pour oſter le temps aux aſſiegez de reparer les breſches, ordonna l'aſſaut general, donnant l'auant-garde par mer à ceux de Malte, & faiſant publier vn preſent de cinq cens eſcus à celuy qui entreroit le premier dans cette place. Cela acreut encores dauantage le courage aux ſoldats de bien faire leur deuoir: les Cheualiers de Malte, auecques leurs barques & eſquifs, s'aduancerent les premiers à dix pas prés de terre, & eſtans arreſtez dans le grauier, celuy qui portoit l'Enſeigne de la Religion, qu'on appelloit le Cheualier Copier de la maiſon d'Hieres, au Bailliage de Vienne, ſe ietta le premier dans l'eau auecques ſon Enſeigne, eſtant ſuiuy de tous les Cheualiers qui la paſſerent, eſtans dedans iuſques à la ceinture, & de là firent tant d'efforts de monter ſur la breſche à trauers les arquebuſades, fleches, pierres & artifices à feu, qu'on tiroit & qu'on iettoit ſur eux de toutes parts, qu'encores qu'ils fuſſent la pluſpart bleſſez, ils firent tant en grimpant auecques les pieds & les mains, (ceux des premiers rangs aydans aux autres) qu'enfin ils gagnerent le haut des bouleuerts & de la tour, forcerent & repouſſerent les Turcs, comme firent auſſi les Eſpagnols du coſté de terre: toutesfois l'Hiſtoire de l'Ordre de S. Iean de Ieruſalem, dit que les Cheualiers conquirent les premiers la grande tour, comme l'on vid à l'Enſeigne de la Religion, que le Cheualier Copier manioit & arboroit au veu de toute l'armée. Mais ce grand cœur, & leur vaillance, auecques l'aſſeurance qu'ils eurent de garder ſeuls la forteresſe iuſques à minuict, auecques fort grande incommodité, d'autant qu'ils eſtoient la pluſpart bleſſez, fit que l'Empereur ne voulut plus permettre qu'ils ſe trouuaſſent en gros, ny auecques leurs armes & Enſeignes, aux occaſions qui ſe preſenterent depuis, le reſte de cette guerre, mais ſeulement qu'ils ſe meſlaſſent, comme particuliers, ſous la cornette des volontaires, ſans porter la Croix de leur Ordre, ce qui les meſcontenta fort; mais s'ils fuſſent demeurez des derniers à la priſe de la Goulette, on ne les euſt point empeſchez d'aller à celle de Thunes; le tout a touſiours tourné à leur honneur.

Aſſaut general au fort de la Goulette.

Les Cheualiers de Malte montent les premiers ſur la breſche.

On les empeſche de marcher en corps, à la priſe de Thunes.

LES Turcs voyans doncques leurs ennemis dans la forteresſe, & qu'ils commençoient à maſſacrer de toutes parts, ſe ſauuerent à Thunes, paſſans par deſſus le pont de l'emboucheure de l'eſtang, à l'entour duquel furent que tuez, que noyez, enuiron quinze cens du coſté des Turcs; & bien cinq cens de celuy de Chreſtiens, qui trouuerent ſur cét eſtang, cinquante-trois tant galeres que galeottes & fuſtes, les autres diſét quatre-vingts, & bien trois cens pieces d'artillerie. Toutesfois Barbe-rouſſe ne perdit point cœur, ains ayant encouragé ſes gens, leur remonſtrãt qu'il eſtoit impoſſible de deffendre cette place toute ruinée, mais s'ils vouloient auoir le courage de les attaquer, qu'ils n'auoient pas perdu tant d'hommes que cela les deuſt épouuenter, la place auoit eſté pluſtoſt ſurpriſe que priſe, & qu'ils la ſçauroient mieux reconquerir qu'ils ne l'auoient pû deffendre: qu'à

Nombre des morts de part & d'autre.

Barberouſſe encourage les ſiens.

1536. l'heure tous les Giafiriens estoient empeschez à departir le butin, & à penser à ce qu'il auoient à faire, mais qu'il les falloit releuer de cette peine, qu'ils auoient assez d'experience, quel grand aduantage c'estoit à ceux qui prenoient & attaquoient inopinément l'ennemy, principalement quand on estoit contraint de s'exposer à l'auanture, pour se deliurer d'vn mauuais pas, qu'ils auoient encores huict ou neuf mille bons soldats, lesquels il s'asseuroit estre capables de surmonter leurs aduersaires, sans vn bon nombre de Maures, & autres gens du pays, desquels, bien qu'il ne fist point d'estat, si est-ce que s'ils auoient seulement l'asseurance de supporter le premier choc, soustenus qu'ils seroient par leur vaillance, l'ennemy prendroit aussi-tost l'épouuente. Et de fait, ayans pris resolution d'attaquer les Chrestiens, ils sortirent de Thunes, & leur vinrent presenter la bataille, où ils firent merueille de bien assaillir & de se bien deffendre. Si que selon les Annales, il y demeura sept mille Chrestiens sur la place, & seulement deux mille Turcs, mais c'estoit beaucoup pour leur petit nombre, aussi se voyans accablez par la multitude de leurs ennemis, ils commencerent à faire retraite vers la ville. Mais comme ils se pensoient retirer en la forteresse, ils furent tous estonnez qu'ils trouuerent les portes fermées, & les Enseignes des Chrestiens plantées sur les murailles.

Deffaite des Turcs deuant Thunes.

CECY estoit arriué par des esclaues Chrestiens, la pluspart pris par Barbe-rousse, sur les costes d'Italie, lesquels on dit qu'il vouloit faire mourir, auparauant que de donner cette bataille, & qu'il en fut destourné par ses Capitaines: ceux-cy, comme ils virent les Turcs hors de la ville, assez empeschez à se bien deffendre, trouuerent moyen de se deliurer, & de s'emparer de la place. L'Histoire de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem raconte cecy plus particulierement: car elle dit qu'entre ces esclaues, il y auoit vn Cheualier de cet Ordre, nommé Paul Simeon, lequel s'estoit rendu familier de deux renegats, l'vn nommé Many, & l'autre Giaffer Aga, auparauant nommé François de Medelin, & l'autre Vincent de Catare, tous deux Espagnols. Ce Cheualier sceut si bien persuader ceux-cy, & les remplir d'esperance de grandeur, & de toute sorte d'auancement, qu'ils se resolurent à cette entrepriſe, si qu'ils leur ouurirent les prisons, & baillerent à ces pauures esclaues des ferremens pour rompre leurs chaines, en sorte qu'ils sortirent de ces prisons, bien enuiron six mille demy-nuds, qui s'armerent aussi-tost de ce qu'ils purent trouuer, & vinrent attaquer les Turcs de la garnison.

Les esclaues Chrestiens se saisissent de la forteresse de Thunes.

LE Gouuerneur de la citadelle, nommé Ramadan, s'estant réueillé au bruit, prit ses armes, repoussa les premiers qui l'assaillirent, & en tua vn, mais cependant les deux renegats ouurirent la salle des armes aux Chrestiens qui s'armerent, ce que sçachant le Gouuerneur, & ne voyant plus aucun moyen de tenir la place, fit tant qu'il gagna vne porte, sortit auecques la meilleure partie des siens, emportant quant & luy ce qu'il pût recueillir du meilleur de ses meubles: alors les Chrestiens tuerent le reste des Turcs, se rendirent les maistres de la forteresse. Le iour venu, ils trouuerent l'Enseigne que les Turcs auoient ostée à Sarmente, & l'arborerent sur la plus haute tour du Chasteau, qui fut cause que l'Empereur leur enuoya incontinent du secours: mais cependant Barbe-rousse faisoit tous ses efforts pour les persuader de sortir, & se retirans à sauueté, luy liurer la forteresse; mais voyant qu'ils n'y vouloient nullement entendre, & qu'il se trouuoit enueloppé de toutes parts, il pensa deuant que ses ennemis eussent reconnu leur aduantage, que le plus seur pour luy estoit la retraite auecques ce peu de forces qu'il luy restoit, il se retira à Bonne, laquelle il abandonna encores n'estant pas tenable: cette ville s'appelloit jadis Hyppone, sur le fleuue Rabricat, à present Ladoc, de laquelle fut jadis Eueſque ce Docteur des Docteurs sainct Augustin. Mais ie trouue icy de grandes contrarietez, car l'Histoire cy-dessus alleguée dit que Barbe-rousse auoit laisse quatorze vaisseaux, tant galeres que galiottes, qu'il auoit là de reserue, & qu'il se mit à fortifier Bonne, equippant en diligence ses vaisseaux, & que l'Empereur y ayant enuoyé André Dorie, il ceda cette charge à André Centurion vieil Capitaine, sien parent, lequel ayant veu le Turc en bataille, n'eut pas l'asseurance de l'aborder; & se retira, contre l'aduis des Commandeurs Girou & Aspremont. Si que Dorie y estant allé apres, Barbe-rousse en estoit desia party, & allé à Maiorque, où il prit la ville de Maon, par la trahison du Chastelin, & la saccagea, & de là s'en alla à Constantinople.

Le Gouuerneur de la citadelle, la quitte aux esclaues.

Barbe-rousse se retire à Bonne, iadis Hyppone.

Fuite d'André Centurion.

MAIS l'Histoire Turque parle tout autrement: car elle dit qu'auecques le peu de soldats qui resta à Hairadin, qu'il se retira du costé qui luy sembla le moins dangereux, s'en alla par les deserts dont l'Afrique est remplie, & par lesquels il sçauoit bien que ses ennemis ne le pourſuiuroiēt pas, à cause de la grande secheresse qui estoit par tout, & que leur armée

Grande neceſſité parmy l'armée de Barbe-rousse.

estoit

eſtoit trop grande pour cheminer par vn pays où on auoit beſoin d'eau. Mais auſſi ce fut preſque la derniere fin de Cairadin : car les grandes chaleurs qui ſont parmy ces ſolitudes, principalement en temps d'Eſté, auecques la ſterilité qui ſe retrouue par tout, les penſa faire perir de faim, de ſoif, de chaud, & de toutes ſortes de maladies & de miſeres, pour le moins la meilleure partie des ſiens demeura-elle par le chemin, & le reſte traueriſé de mille ſortes de calamitez, arriua enfin à Alger, où eſtant, il n'arreſta gueres qu'auecques dix-huict vaiſſeaux il ne prit ſon chemin vers Conſtantinople, faiſant mille maux par toutes les coſtes où il paſſa, mettant tout à feu & à ſang par toutes les terres de l'Italie où il pût mettre le pied, afin de prendre vengeance en quelque façon, des perres qu'il auoit faites en Afrique. Tandis l'armée Chreſtienne trouuant la ville de Thunes abandonnee de ſes deffenſes, entra dedans, & la ſaccagea l'eſpace de vingt-quatre heures, à la requeſte meſmes de Muley Haſcen qui y eſtoit preſent, lequel l'Empereur Charles remit en ſon Royaume de Thunes, mais non pas ſans grandes charges, & ſans luy rogner ſes morceaux bien courts, luy oſtant pluſieurs villes, & le forçant de payer la garniſon qu'il mettoit dans la Goulette, laquelle encore deuoit demeurer à luy, & à ſes ſucceſſeurs Roys d'Eſpagne, en toute ſouueraineté. Cairadin donc vint à Conſtantinople, où il trouua Solyman, ſelon les Annales, Paul Ioue dit qu'il le fut trouuer par terre en Aſie, en la ville d'Iconium, où il eſtoit encores preſt à s'en retourner de ſon voyage de Perſe. 1535.

Rauage les coſtes d'Italie, & arriue à Conſtantinople

Thunes priſe par les Chreſtiens.

Muley Haſcen remis en ſon Royaume.

Cairadin va trouuer Solyman.

Là, comme Cairadin auecques Sinan le Iuif, ſe furent iettez à ſes pieds, luy remonſtrant qu'il n'y alloit point de leur faute, ſi la ville de Thunes & ſa forteresſe auoient eſté perduës, attendu que luy & les ſiens auoient fait tout le deuoir qu'il leur auoit eſté poſſible de ſe bien deffendre, mais que tout le Chriſtianiſme eſtant venu fondre ſur ce canton d'Afrique, ils n'auoient pû reſiſter à ſi grande puiſſance, qu'ils la leur auoient fait toutesfois acheter bien cherement, mais qu'ils auoient choiſi le temps que ſa Hauteſſe eſtoit éloignée, & par ainſi auoient vaincu par leur multitude, aſſeurez qu'ils eſtoient, qu'on ne donneroit aucun ſecours à ceux qui eſtoient aſſiegez. Solyman les receut auecques vn fort bon viſage, ſans leur faire voir qu'il euſt aucun reſſentiment de cette perte, leur diſant ſeulement qu'ils perſeueraſſent en leur fidelité & affection, & qu'il tenoit que ce ne leur eſtoit pas moins d'honneur d'auoir reſiſté auecques la magnanimité d'vn cœur inuincible, que d'auoir obtenu quelque heureuſe victoire : mais il ne diſoit pas que ſa preſomption auoit eſté cauſe d'vne partie de ſa ruine : car comme les Rais & Capitaines des galeres, tout au commencement de la guerre, & lors que l'armée Chreſtienne n'eſtoit pas encores aſſemblée, luy eurent conſeillé de les aller attaquer auparauant qu'ils fuſſent plus forts, luy en ſe gauſſant leur reſpondit, qu'il n'auoit qu'à mettre ſon Tulban en quelque haut lieu, & que de tant loin que le verroient les ennemis, ils prendroient auſſi-toſt la fuite, cherchans pluſtoſt le moyen de ſe ſauuer en leurs païs, que de pourſuiure leur chemin, & ainſi la bonne opinion qu'il eut de ſoy-meſme, le fit non ſeulement mépriſer ſon aduerſaire, mais encore fut cauſe qu'il ne donna pas l'ordre neceſſaire à ſes affaires, ne fortifiant pas ſes places ſuffiſamment, & laiſſant prendre pied à ſes ennemis plus qu'il ne deuoit ; mais ce tyran meritoit d'eſtre chaſtié par luy-meſme, & puis par l'eſtranger : tant y a qu'il arrangea ſi bien ſon compte, qu'il ne laiſſa pas d'eſtre auprés de Solyman, en auſſi grand credit qu'auparauant. Ce fut ce qui ſe paſſa en Afrique durant ſon expedition contre les Perſes, mais il s'eſtoit fait auſſi vn grand remuë-meſnage en Hongrie.

Ses excuſes pour la perte de Thunes.

Eſt receu de luy auecques bon viſage.

Preſomption de Barbe-rouſſe le perd.

CAR Louys Gritty qui y auoit des deſſeins que vous auez entendus pour Hibraim, y fut executé publiquement, pour auoir fait maſſacrer le Vaiuode Emeric ; ce qu'eſtant fait, les Tranſſiluains reſolurent entr'eux de ne reconnoiſtre pas vn des deux Roys, à ſçauoir Iean & Ferdinand, ains d'eſtre commandez par ceux de leur nation, iuſques à tant qu'on reconneuſt qui ſeroit Roy legitime : toutesfois le Roy Iean les remit quelque temps apres ſous ſon obeïſſance, & ne demeurent pas long-temps en cette neutralité. C'eſtoit neantmoins touſiours de la diuiſion qui continuoit entre les deux Roys, leſquels ſe faiſoient inceſſamment la guerre, chacun ayant à ſon tour quelque aduantage, mais enfin l'vn & l'autre ſe laſſerent de ſe donner de la peine, & de ruiner leur pays, & ainſi commencerent d'entendre à quelque capitulation, pour terminer leurs differens, par laquelle ils arreſterent que Iean tant qu'il viuroit, joüyroit de tout ce qu'il poſſedoit pour lors, & apres ſa mort, le tout retourneroit à Ferdinand, ou à ſes ſucceſſeurs, auecques telle condition toutesfois, que Iean laiſſant quelques fils legitimes, Ferdinand fuſt obligé leur donner en recompenſe autant de reuenu de ſon patrimoine, en villes & chaſteaux, qu'il XXIX.

Les Tranſſiluains neutres entre les deux Roys de Hongrie.

Les deux Roys s'accordent, & auec quelles conditions.

1535. leur en conuiendroit, pour entretenir leur eſtat honorablement, & en outre la charge de Vaiuode de Tranſſiluanie. Bien peu de iours apres ſe preſenta l'occaſion d'executer cét accord, par la mort du Roy Iean, qui laiſſa vn ſeul fils nommé Eſtienne, qui depuis par le commandement de Solyman fut appellé Iean; en memoire de ſon pere.

Mort du Roy Iean.

LEQVEL laiſſa pour tuteurs & adminiſtrateurs du Royaume, la Reyne Elizabeth ſa femme, fille de Sigiſmond Roy de Pologne, auecques vn Moyne nommé Georges, Croatien de nation, venu de noble famille, mais extremement pauure, qui auoit eſté éleué en la maiſon de la mere du Roy Iean, employé toutesfois aux plus bas & plus vils offices de la cuiſine, lequel pour ſecoüer le joug de ſa miſere, pluſtoſt que par deuotion, s'eſtant rendu Religieux de l'Ordre de ſainct Benoiſt, auroit enfin ſuiuy ce Prince durant ſes plus grandes affaires, & l'auroit fort fidelement & induſtrieuſement ſeruy ſous cét habit de Religieux, en pluſieurs occaſions de tres-grande importance: ſi qu'enfin l'autre eſtant paruenu au deſſus de ſes affaires, ſe ſeroit ſouuenu de Georges, & luy auroit donné l'Eueſché de Varadin, ſe ſeruant en toutes choſes de ſon conſeil & induſtrie; ſi bien que les plus grandes affaires du Royaume venans à paſſer par ſes mains, il ſe rendit ſi capable & ſi neceſſaire, que le Roy mourant iugea qu'il ne pouuoit mettre ſon fils en meilleures mains que les ſiennes, ny qui luy confirmaſt ſon Eſtat auecques plus de fidelité, il eſt vray qu'il n'eſtoit que comme vne ayde à la Reyne Elizabeth: mais ſon eſprit ſubtil & ambitieux, ſceut bien-toſt tirer tout à ſoy.

Origine du Moyne Georges, & comme il paruint au gouuernement du Royaume de Hongrie.

LES choſes s'eſtoient paſſées de la ſorte en Hongrie, durant le ſeiour de Solyman en Perſe & Aſſyrie; mais comme il fut de retour, il auoit fort à cœur que les Portugais euſſent aſſiſté ſon ennemy Tachmas, d'hommes & d'artillerie, & que ceux-cy euſſent monſtré aux Perſes l'art de faire des arquebuſes, fondre l'artillerie, & la façon de les manier & s'en ſeruir, moyennant les grands preſens qu'ils en tirerent, ceux-là acheptans au poids de l'or, vne marchandiſe qui cauſe tant de ruine. Mais ce qui auoit encores aigry Solyman, c'eſtoit Cairadin, lequel luy auoit rapporté que l'Infant de Portugal s'eſtoit trouué auecques fort grand nombre de vaiſſeaux à la priſe de Thunes: outre cecy ſes ſubjets receuoient encores vne notable incommodité par les nauigations des Portugais, qui tenoient le golphe Arabique, & empeſchoient le trafic d'Epiceries, Aromates, & autres ſortes de marchandiſes qui ſe ſouloit faire au Caire, & en Alexandrie, & de là en Europe, & ils les auoient toutes deſtournées en Eſpagne: les Venitiens meſmes y auoient de l'intereſt, car elles eſtoient apres par leur moyen diſtribuées par tous les cantons de la Chreſtienté. Solyman ſe ſouuenoit auſſi que Campſon, jadis Soudan du Caire, auoit eu le meſme deſir d'empeſcher cette nauigation, comme il a eſté au treiziéſme Liure, & pour ce faire, il auoit dreſſé vne aſſez belle flotte, qui leur euſt donné en ce temps-là beaucoup d'affaires, ſans la diuiſion des deux chefs, Amyraſes & Ray-Solomon. A tout cecy interuenoient les perſuaſions de Solyman Eunuque, Beglierbey du Caire, qui deſirant de faire quelque ſignalé ſeruice à ſon Seigneur, & s'oſter cette eſpine du pied, l'incitoit à dreſſer quelque armée de mer, pour empeſcher l'accroiſſement de ces Giafiriens, qui s'en alloient de iour en iour conqueſtans bien auant dans les Indes.

Occaſions de la guerre contre les Portugais.

LE Padis-Scach touché de toutes ces conſiderions, donna toute charge à ce Beglierbey, de dreſſer vne armée en la plus grande diligence que faire ſe pourroit: lequel tout auſſi-toſt qu'il en eut la commiſſion, fit apporter depuis le golphe de Satalie, & de Caramanie, iuſques à Damiette, force matiere toute taillée & ébauchée pour baſtir des galeres, & de Damiette, il la faiſoit apres amener par radeaux, en montant contre le Nil iuſques au Caire. Là il auoit aſſemblé grand nombre d'ouuriers à faire des vaiſſeaux, & de là les fit porter iuſques à la mer, l'eſpace plus de quatre-vingts milles, à vn port de la mer rouge, nommé Suezza, iadis Arſinoé, faiſant conſtruire vingt galeres, quatre galeaces, vingt & trois fuſtes, ſept mahomes, & autres vaiſſeaux, montant le tout à quatre-vingts voiles, dont l'Architecte fut vn Gennois, faiſant cette armée plus de vingt mille hommes de guerre, auecques laquelle il coſtoya l'Arabie, que l'on appelle heureuſe. Or durant que cette armée ſe preparoit, Nugas Acugnan, Vice-Roy aux Indes pour le Roy de Portugal, auoit conquis la ville de Diens, metropolitaine du Royaume de Zambry ou Cambaia, duquel le Roy eſtoit Payen, qui adoroit les Aſtres, & tres-grand ennemy des Portugais. Cettuy-cy ſe ſentant trop foible pour reſiſter à la puiſſance de ſes ennemis, trop adroits aux armes, & trop entendus pour luy en l'art militaire, eut recours à Solyman, & luy faiſant offrir par ſes Ambaſſadeurs, grande quantité d'argent, le ſupplia de luy donner ſecours, auecques promeſſe de ſe ſouſmettre à ſon Empire, luy & les autres Roys Indiens ſes voiſins.

Solyman donne la charge de cette guerre, au Beglierbey d'Egypte.

Diens metropolitaine de Cambaia conquiſe par les Portugais.

Le Roy de Cambaia demande ſecours à Solyman

SOLYMAN,

SOLYMAN, qui outre le deſſein qu'il auoit de ſe vanger des Portugais, voyant vn ſi beau pretexte de leur faire la guerre, d'eſtendre l'Empire des Oſmanides au long & au large, parmy des peuples ſi éloignez, & de s'acquerir les grandes richeſſes d'or & de pierreries, dont ces nations ſont tres-abondantes, fit de grandes promeſſes à ces Ambaſſadeurs, les aſſeurant d'enuoyer bien-toſt vne ſi grande & ſi puiſſante armée, que leur ennemy perdroit l'enuie de leur faire iamais du déplaiſir. Et de fait, il manda à l'Eunuque Solyman qu'il euſt à ſe diligenter, & à ſe garnir d'artillerie; que cettuy-cy mit ſon armée en equippage, & toute preſte à faire voile, comme elle fit, ſelon quelques-vns, l'an mil cinq cens trente-ſept, & ſelon les autres, l'an mil cinq cens trente-huict, au mois de Iuin: tous les Turcs qui s'enroolloient en cette guerre, y marchans d'vn grand courage, non pour le ſecours qu'ils alloient donner à ces eſtrangers, mais pour l'eſperance qu'ils auoient de ſe faire tous riches des dépoüilles de ces nations. Ayans doncques mis les voiles au vent, ils vinrent en Thoron, vne ville qu'on penſe eſtre des anciennes appartenances des Madianites, ſituée dans les deſerts de l'Arabie, & non loin des montagnes d'Oreb & Sinaï, en laquelle il y auoit vne eſtape fort commode pour les Indiens & pour ceux d'Egypte & de l'Arabie heureuſe, qui y apportoient leur mercerie auec des chameaux: depuis elle a eſté tranſportée à Gidon, ou Ziden, ville de l'Arabie Petrée, vne autre cité maritime, où le trafic n'eſt moins grand qu'à Thoron, & qui eſt ſous la domination des Turcs: enfin ils arriuerent aux portes de la ville d'Aden, enuiron le mois d'Octobre. 1536.

Qui le luy accorde & enuoye.

Thoron eſtape des Indiens.

Depuis à Ziden.

CETTE ville d'Aden eſt la premiere de toutes celles de l'Arabie heureuſe, non ſeulement pour ſa ſituation, mais encores pour auoir eſté fortifiée & remparée de toutes parts, ſi qu'elle ne manque point de bonnes deffences, auſſi eſt-ce vn lieu tres-fort & bien aſſeuré. Du coſté du Soleil leuant, elle a de fort hautes & dérompuës montagnes, deuers l'Occident elle a vn port de mer bien clos & renfermé, vers le Midy eſt vne forteresſe au ſommet d'vn rocher, qui ſeruoit de guette à ceux de la ville, auparauant que les Turcs l'euſſent conquiſe, pour aduertir les autres Arabes auecques des feux qu'ils faiſoient là deſſus, quand ils voyoient venir de loin quelque flotte contre la ville, afin que ceux des enuirons ſe tinſſent preſts pour venir au ſecours. Là s'arreſta l'armée des Turcs, prenant diuers conſeils ſur ce qu'elle deuoit faire: car ils aſpiroient à cette place, mais ils la voyoient ſi forte & ſi bien munie, que cela leur faiſoit perdre l'eſperance de s'en rendre les maiſtres. Mais comme ils demeuroient en cette irreſolution, le Roy d'Aden enuoya quelques-vns deuers eux, pour ſçauoir que vouloit dire qu'ils venoient ainſi armez deuant la ville, veu qu'ils n'auoient point de differents les vns auecques les autres. Alors le Baſſa ayant donné vne honneſte reſponſe, renuoya auecques ceux-cy quelques-vns des ſiens auecques des preſens, afin d'oſter tout ſoupçon qu'ils euſſent aucun deſſein d'hoſtilité, luy demandans permiſſion de laiſſer l'armée du Sultan Othoman dans le port interieur de la ville, ſous pretexte des achapts qu'ils y vouloient faire, luy promettant d'empeſcher que les ſiens ne feroient aucun déplaiſir, & principalement à eux qui eſtoient d'vne meſme loy, & faiſoient vne meſme profeſſion de Religion: car le Roy d'Aden & ſon peuple eſtoient Mahometans. Cela ſceut il propoſer auecques tant de ſoubmiſſions & d'artifices, qu'il l'obtint, & par ainſi l'armée des Oſmanides fut introduite dans le port d'Aden, par ſon Roy & ſes habitans trop credules.

Situation de la ville d'Aden.

L'armée des Turcs deuant Aden.

Qui enuoyent des Ambaſſadeurs & des preſens au Roy d'icelle.

AVECQVES ces meſmes ruſes & artifices, ce cauteleux Beglierbey ſceut entretenir ce Prince de diſcours familiers, le traitant meſmes quelquesfois dans ſes vaiſſeaux. Mais comme il euſt eſté là quelques iours, & que ſans aucun ſoupçon ils frequentoient les vns auec les autres, par vne certaine franchiſe que les Turcs monſtroient à tout le peuple, mais principalement à ce Roy, qui n'euſt iamais creu la meſchanceté qu'on luy preparoit; mal-aduiſé qu'il eſtoit, il s'en vint vn iour luy troiſieſme viſiter ce Beglierbey, où il fut receu auecques toutes les careſſes & courtoiſies qu'il ſe peut dire, & entretenu de diuers propos, en attendant qu'on preparoit le feſtin, au ſortir duquel, ſur vne occaſion telle qu'il luy pleut de forger, car de iuſte, ny veritable, n'en auoit-il point, on ſe ſaiſiſt auſſi-toſt de ce pauure Prince, lequel reſentit alors, mais trop tard, combien les preſens des meſchans, & leurs careſſes fardées & déguiſées, eſtoient pleines de tromperies: & ſans aucune conſideration, ny reſpect, auſſi-toſt que le Roy fut arreſté, pluſieurs ſoldats allerent à la ville, feignans de vouloir acheter des viandes pour

Son hiſtoire pitoyable.

1536. le traiter, lesquels font aussi-tost entendre secrettement au Bassa Solyman, que les Arabes pourroient resister & deffendre leur ville, si on ne se hastoit, mesme qu'ils attendoient des forces qui estoient desia en chemin. C'est pourquoy il resolut de se haster, & de preuenir les conseils des Arabes, qui pourroient découurir les siens. Les soldats doncques qui estoient dedans, s'estans facilement saisis des portes, pour l'absence du Roy, & aussi que personne ne se tenoit sur ses gardes n'ayant point de deffiance, ils firent entrer le reste de l'armée dans la ville, si que les citoyens enuironnez de toutes parts, & oppressez par cette multitude, furent contraints de receuoir le joug de leurs traistes & infideles amis.

Les Turcs se rendent les maistres de la ville d'Adē, par trahison.

AVSSI-TOST le Roy est tiré dehors, & pendu & estranglé au mast de la galere generale, auecques les trois autres qui l'auoient accompagné, afin que tous les habitans peussent voir cét horrible spectacle, & s'asseurer qu'il n'y auoit plus pour eux aucun refuge, ny salut, & ainsi destituez de chef & de conseil, tous fremissans de douleur, pour se voir si mal-heureusement trompez, & de crainte pour leur petit nombre de gens de guerre, au regard de leurs ennemis, qu'ils voyent bien ne pouuoir aucunement adoucir, se tinrent coys, receuans ainsi la seruitude. L'Eunuque Solyman y laissant vne bonne & forte garnison: afin que si quelque chose de sinistre luy arriuoit en son voyage des Indes, il eust vn prompt refuge. Car les Turcs, entre toutes les nations, sont tres-sages & aduisez, tant pour les choses presentes, que pour les futures, ayans vne grande prouidence, & donnans fort prudemment ordre à tout ce qui leur peut arriuer. Ce qui parut en cecy: car si le reste de son entrepriſe ne luy reüssissoit pour cette fois, au moins cette place estoit-elle vne porte aux Turcs pour entrer en de plus grandes entrepriſes, & c'estoit se preparer le chemin pour penetrer dans les Indes. La ville ainsi prise, Solyman fit aussi-tost crier à son de trompe, que nul n'eust à toucher aux biens des citoyens, ny à leur marchandise, à peine de la vie, & comme quelqu'vn des moindres soldats eust entrepris doutre-passer ce commandement, il luy fit rompre la teste à coups de baston à la porte de la ville, pour donner terreur aux autres; car il y auoit là vne grande quantité d'Aromates, qu'on y souloit apporter de l'Inde en grande abondance, outre ce que le sein Arabique ou Persique, commence en ce lieu-là, qui touche encores aux confins de la domination des Abyssins Ethiopiens, le Roy desquels s'appelle vulgairement Pretejan: c'est pourquoy cette ville est fort riche, & fort manchande.

Deffense de piller la ville

LES Turcs doncques ayans chargé leurs vaisseaux de prouisions necessaires, continuerent leur nauigation, en laquelle ils furent dix neuf iours, & autant de nuicts: enfin ils arriuerent en l'Isle de Diu, quelques vns disent Dion, & d'autres Deuon, presqu'à l'emboucheure du fleuue Indus, à laquelle commandoient lors les Portugais, pour le moins estoient-ils dedans la citadelle, qui estoit venuë en leur puissance par des moyens trop longs à raconter. Cette Isle de Diu estant des appartenances du Royaume de Cambaia, ou de Zambry, en laquelle, encores que les Portugais en fussent les maistres, le Roy ne laissoit pas d'auoir vn Lieutenant, pour auoir égard à ses affaires, nommé Coza Zaffer, Calabrois, natif d'Ottrante, & renegat, lequel ayant fait au commencement semblant d'estre en bonne intelligence auecques les Portugais, comme il sceut que les Turcs auoient des forces sur la mer rouge, & qu'ils venoient en intention de chasser les Portugais, il fit secrettement vn amas d'Indiens & Guzerathiens, par le moyen desquels il leur osta la ville de Diu, les contraignant enfin de se retirer dans la forteresse, où ils auoient quantité d'artillerie & de munitions; si bien que ceux-cy, encores qu'ils fussent plus de huict mille hommes là deuant, & tous les iours aux mains auecques les Chrestiens, toutesfois ils n'aduançoient rien: car les assiegez se deffendoient auec vn fort grand courage, comme ceux qui estoient tous asseurez de ne trouuer aucune misericorde en leurs ennemis.

Les Turcs en l'Isle de Diu.

Coza Zaffer Calabrois, renegat Lieutenant du Roy de Cambaia, à Diu, trahit les Portugais.

COMME les choses estoient en tel estat, arriua le Bassa Solyman, auquel dit l'Histoire d'Espagne, se ioignirent quelques vaisseaux & gens de guerre du Roy de Cambaia. Le Bassa fit aussi-tost mettre son artillerie à terre, qui estoit vingt grands Basiliques, & plus de cent autres pieces: cependant Coza Zaffer, auecques le Vice-Roy Cambaien, vinrent trouuer Solyman, lequel s'estant informé de la place, ils l'asseurent que la ville estoit à son commandement, mais que la forteresse estoit entre les mains des Portugais, lesquels ils auoient assiegez depuis quelques iours, mais ils n'en auoient sceu estre les

maistres

maiſtres, faute d'artillerie, de laquelle s'il luy plaiſoit les en ſecourir, qu'ils en viendroient ayſément à bout : car ils n'auoient beſoin que de cela. 1537.

DVRANT cét abouchement, ainſi que le raconte Barboſſe, les Turcs mirent pied à terre, & entrans dans la ville de Diu, la ſaccagerent, ſans reſpecter homme viuant, non pas le logis meſme du vice-Roy, d'où ils emporterent tous les meubles, vaiſſelle & tapiſſerie, faiſant fort mauuais auoir affaire auec ce Beglierbey, qui fut cauſe qu'eſtant de retour, & voyant telle indignité, ne voulut plus conferer auecques les Turcs, ayant eſprouué leur déloyauté, ains ſe retira vers ſon Roy en terre ferme, pour luy faire entendre comme les choſes s'eſtoient paſſées, & combien l'intelligence qu'il auoit auecques eux leur eſtoit preiudiciable, puis qu'ils hayſſoient également les Indiens & les Portugais. Autre déloyauté des Turcs.

CEPENDANT les Turcs mirent le ſiege deuant la fortereſſe, dedans laquelle eſtoit Anthoine de Sylueire auecques ſept cens Portugais tous bons ſoldats, la plus-part du peuple s'eſtant retiré à Goa & aux autres forts, que les Portugais tenoient en ces marches-là, pour le moins ceux qui tenoient leur party. A demi ſtade ou enuiron de la ville, il y auoit vn petit fort nommé Gogolé, où les Portugais auoient mis en garniſon enuiron 80. hommes. Ceux-cy ayans ſouffert quelques coups de canon, & voyans qu'ils n'eſtoient pas baſtans pour reſiſter à ſi grande puiſſance, ſe rendirent vies & bagues ſauues, à condition de ſe retirer où bon leur ſembleroit, pourueu que ce ne fuſt point dedans la citadelle de la ville, mais il ne leur tint pas parole : car apres les auoir deſarmez, il les mit tous à la chaiſne. Apres cela on commença à dreſſer la batterie contre cette citadelle, & tandis qu'on faiſoit les approches, vinrent au port Diu, trois vaiſſeaux de guerre Portugais, leſquels entrerent à la veuë de toute l'armée du Turc, & donnerent raffraichiſſement à ceux de la citadelle, cela fut cauſe que le Baſſa quitta la generalle où eſtoit l'enſeigne Royale, & paſſa dans vn autre vaiſſeau, craignant l'arriuée de ceux de Goa, & qu'ils s'addreſſaſſent pluſtoſt à ce vaiſſeau-là, qu'à pas vn autre, ayant ſelon l'ordinaire, bien peu de courage, & beaucoup de cruauté. Le ſiege mis deuant la fortereſſe de Diu. Perfidie de l'Eunuque Solyman.

LA place neantmoins fut furieuſement battuë par quarante iours continuels, durant leſquels les Portugais firent pluſieurs ſorties, où le deſeſpoir pluſtoſt que leurs forces, leur donnerent touſiours l'aduantage ſur leurs ennemis : car à la verité la place deuoit venir entre les mains des Turcs, s'ils euſſent eu vn chef qui euſt ſceu vaincre ; mais enfin au bout de deux mois qu'il furent arriuez-là, (l'hiſtoire d'Eſpagne dit quatre) les murs de la fortereſſe eſtans preſque tous foudroyez par l'artillerie, comme Solyman Baſſa euſt entendu qu'il venoit vn nouueau ſecours aux aſſiegez, il prit l'épouuente, & ayant dés la nuict meſme fait charger ſon artillerie dans ſes vaiſſeaux, (encores dit-on qu'il en laiſſa vne partie) leua le ſiege & partit de Diu, où il perdit les meilleurs hommes de ſon armée. Pourſuiuant donc ſon chemin, comme il fut arriué pres de Zebeth, ou Zibith, il fit mourir tous les captifs qu'il auoit dans ſes vaiſſeaux. Cette ville de Zibith, dit Bartheme, eſt vne ville de l'Arabie heureuſe, diſtante de trois iournées de Tacſa, & de la mer rouge enuiron demie iournée, qui luy cauſe vn grand trafic, meſmement de ſucres fins & autres bons fruicts, les eſpices & autres ſenteurs de toutes ſortes, abordent premierement (dit cét Autheur) en cette cité, puis ſe diſtribuent par tout l'Vniuers : elle eſt ſituée entre deux montagnes qui luy ſeruent de murailles l'enuironnans tout à l'entour : deuant cette place les Turcs s'arreſterent, la battirent, & s'en rendirent les maiſtres, & depuis ont fait du Royaume d'Aden, de Zibith & pluſieurs autres places qu'ils tiennent en ces lieux, vn Beglierbegat : ayans eſté en cette expedition vn an entier, en laquelle ils s'eſtoient frayé le chemin à de grandes conqueſtes, s'ils euſſent eu des ſucceſſeurs pareils à ceux qui les auoient deuancez. Les Turcs leuent le ſiege de deuant Diu. Situation de Zibith. Vient en la puiſſance des Turcs.

TANDIS que ces choſes ſe paſſoient ainſi à Diu & en l'Arabie heureuſe, Solyman qui auoit découuert plus particulierement les menées du Baſſa Hibraim depuis ſa mort, auoit retenu le ſieur de la Foreſt, Ambaſſadeur du Roy de France, & auquel ce Baſſa auoit fait donner congé : ſe reſoluant de tourner la pointe de ſes armes contre la Chreſtienté : à ce faire eſtoit-il continuellement incité par Lutzi, qu'il auoit fait premier Vizir depuis la mort d'Hibraim, homme de bas lieu, auquel toutesfois Solyman donna ſa ſœur en mariage, il eſt vray qu'il ne fuſt pas long-temps en credit ; car comme ceſtuy-cy eſtoit fort addonné au peché contre nature, cette Princeſſe ne pouuant ſupporter cette execrable abomination luy reprocha hardiment vn iour que ſon frere la luy auoit donnée XXX. Origine de Lutzi Baſſa, & ſon hiſtoire.

1537. pour femme, afin qu'il couchast auecques elle, & non pas auecques les masles: mais Lutzi entra là dessus en si grande colere, qu'il luy donna vn soufflet, dequoy elle extremement offencée, fit sa pleinte à Solyman, lequel là luy osta incontinent, & reprenant son cachet, le despoüilla de la dignité de grand Vizir. Et à la verité son nom conuenoit bien à sa vie débordée: car Lutzi en langue Turque, veut dire vn homme qui n'a sa pensée qu'en l'acte Venerien. Or cét homme estant pourlors en charge, estoit mortel ennemy des Chrestiens, soit qu'il les eust à bon escient en hayne, où qu'il voulust faire ainsi le bon valet, pour se monstrer plus fidele à son Prince que son deuancier, cela estoit cause qu'il ne cessoit de l'inciter à faire quelque entreprise, principalement deuers la Poüille, Solyman ne le desiroit pas moins, tant pour se vanger de son ennemy, que pour desir de gloire, & d'honneur.

Lutzi que signifie.

Il incite Solyman à la guerre contre les chrestiens.

Troïle Bignatel Napolitain incite Solyman à la guerre

Mutapheraks quels.

COMME doncques il faisoit ses preparatifs, vne telle occasion aduança encores la guerre, car Troïle Pignatel de noble famille, & qui auoit beaucoup d'experience en la guerre, auoit esté exilé de Naples, apres que le Vice-Roy Pierre de Tolede auoit fait trancher la teste à son frere, qui estoit Cheualier de Malte, & s'estoit retiré vers Solyman, qui le fit incontinect dit Paul Ioue, coucher en l'estat des Mutfaraes ou Mutapheraks, Caualiers que les Turcs tiennent pour les plus vaillans qui soient en tout le rond de la terre, & qui ont permission de tenir telle Religion qu'il leur plaist, estans tenus seulement de rendre seruice & fidele obeyssance au grand Seigneur: aussi ne sont-ils tenus d'aller à la guerre, si le Sultan ne marche, ayans quelque conuenance auecques les Barons de Hongrie; la plus grande partie de ceux-cy sont fils de Bassats, & autres Grands de la Porte; ou pour le moins qui ont eux-mesmes fait quelques actions signalees, & sont tenus en reputation parmy les Osmanides, aussi ont-ils vn Capitaine qui s'appelle Mutapheraki Bassi, & sont tres-bien appointez. Ce qui l'aduança ainsi promptement, fut que les Bassats auoient esté informez qu'il auoit eu charge de gens de cheual sous les Imperiaux, auecques reputation de s'en estre bien aquitté.

Troïle Ingenieux.

Presente de ses ouurages à Solyman.

OVTRE-CE il auoit assez bien estudié aux Mathematiques si qu'ayant fait certains petits modelles de bois pour patrons de quelques machines propres à soustenir l'impetuosité d'vn ennemy, qui vouloit empescher vn armée de mer de prendre terre, & les ayans presentez à Solyman, ils luy pleurent de sorte qu'il en fit faire sur le champ. C'estoient de certains manttelets charriables, & garnis de pointes de fer & d'espieux de venerie: ce qu'ayant trouué fort commode, & de belle & vtile inuention, il en aymal l'ogenieur: si bien qu'il estoit entendu de meilleure oreille, sur les propositions qu'il luy faisoit d'aller donner sur la Poüille, asseurant que ceux de cette Prouince ne cherchoient que les moyens de secoüer le ioug des Imperiaux, ioint qu'il leur promettoit de leur dire sur les lieux plusieurs particularitez. Quant à la situation des riuages, & à la force des places & villes qu'ils voudroient attaquer, qu'il leur faciliteroit beaucoup de choses en l'execution de leur entreprise: les plus anciens d'entre les Turcs se souuenoient aussi du grand remuement qui arriua par toute l'Italie, lors qu'Acomat prit Ottrante, du temps de Mahomet second, qu'ils auoient mesmes tenuë quelque temps, & eussent passé plus outre, sans la mort de cét Empereur.

Grande armée de Solyman en Albanie.

TOVTES ces considerations, dis-je, firent resoudre Solyman à attaquer l'Italie par mer & par terre, faisant marcher celle de terre en telle diligence par la Thessalie à main gauche, qu'on fut estonné qu'il arriua en Albanie auecques deux cens mille combatans, presque, dit Paul Ioue, plustost que les Chrestiens n'eussent creu qu'il fust party de Constantinople: car chacun pensoit que cette entreprise fust pour la Hongrie. Quant à l'armée de mer, elle fut veuë en tres-bel equipage, plustost par les Cephaleniens & Zantiens, que par les Venitiens, ausquels auparauant que de partir, il auoit enuoyé Ianus-beg, vn des Dragomans de la Porte, pour exhorter le Senat de se monstrer amy de ses amis, & ennemy de ses ennemis, en vne entreprise qu'il vouloit faire, leur promettãt qu'il feroit garder & conseruer tout ce qui leur appartiendroit, auquel le Senat fit response, Que la Republique auoit touſiours eu tres-chere & tres-agreable la paix auecques tous les Princes, & principalement auecques les Seigneurs Othomans, & comme ils auoient depuis vn fort long-temps contracté paix & amitié auecques vn libre commerce entre les sujets de l'vn & de l'autre, ils auoient à present la mesme volonté de la continuer plus que iamais, dont il n'estoit besoin de faire plus ample declaration, Thomas Mocenique leur Ambassadeur, qu'ils auoient enuoyé suiuant la coustume à Constantinople, pour se resiouyr

Ambassade de Solyman à Venise.

Et des Venitiens à Constantinople.

ſe reſiouïr au nom du Senat, de l'heureux ſuccez des affaires de Solyman en Aſie, & de ſon retour heureux à Conſtantinople, auoit confirmé le meſme; auſſi auoit-il receu vne particuliere reſponſe d'Aiax Lutzy premier Baſſa, que ſon Seigneur portoit vne fort bonne volonté à la Republique, & deſiroit conſeruer cette ancienne paix & amitié qu'il auoit auec elle, luy qui de tout temps auoit accouſtumé de garder ſa parole & ſa foy: c'eſtoit ce qui ſe paſſoit deuant ſon partement, qui fut le 7. iour du mois Silchidzis, qui eſt leur premier mois. 1537.

IL vint donc en la contrée des Chimeriots, (ainſi nommez des monts Cimares; autrement Acrocerauniens) ou Albanois, auſquels il vouloit faire la guerre, & conquerir ce qui reſtoit de cette Prouince: toute ſon armée vint s'arreſter deuant Aulone, que nous diſons la Valone, ville forte en Albanie, ſituée ſur les confins d'où l'Epire regarde la Macedoine, & à l'oppoſite des riuages d'Italie en la Poüille, où eſt maintenant le Promontoire ſaincte Maure. Cette region eſt toute pleine de montagnes, où le Padis Schach fit dreſſer ſon camp entre icelles, pour y prendre le frais, enuoyant cependant toute ſa caualerie faire le degaſt par toute la contrée, & non ſeulement en Albanie, mais il la fit paſſer en la Poüille, pour y faire, comme ils firent, le plus grand degaſt qu'il leur ſeroit poſſible. Mais comme il eſtoit ſur toutes ces entrepriſes, il aduint que durant ce ſejour à la Valone, quelques vaiſſeaux Turcs paſſerent en ce traject qui eſt entre l'Epire & Corfou, ces nauires eſtans chargez de froment & autres munitions pour les ſoldats, & comme ils paſſerent prés de Corfou, ceux de la ville leur tirerent tant de coups qu'ils les mirent à fonds.

Camp des Turcs à la Valone.

IL y auoit encores eu auparauant vn autre petit vaiſſeau Turc chargé de viures, qui alloit à la Valone, lequel auoit eſté rencontré par vne galere Dalmatique, conduite par Simon Naſſi Zaratin, & contre lequel Naſſi auoit fait tirer vn coup de canon du Courſier, qui le mit à fonds, pour n'auoir voulu obeïr à certain ſignal, ſuiuant la couſtume du nauigage, de mettre les voiles bas. A tout cecy il eſtoit arriué vn autre accident plus important, c'eſt que l'auant-garde de l'armée nauale que les Venitiens auoient pour lors ſur mer, conduite par Alexandre Contarin Prouidadeur, s'aheurta inopinément contre vne galere Turqueſque, prés du golphe de Corfou. Or Contarin venoit de prendre terre, quand cette galere vint à les rencontrer, c'eſtoit vne Imperiale appreſtée pour le grand Seigneur, au cas qu'il vouluſt paſſer la mer, à laquelle commandoit Buſtan Rais, & comme c'eſtoit durant vne nuict fort obſcure, ils demanderent aux Venitiens en langage Italien, à qui eſtoit le vaiſſeau ſi proche d'eux, & leur ayant eſté reſpondu que c'eſtoit aux Venitiens, & eux enquis auſſi qu'ils eſtoient, ſans faire aucune reſponſe, taſcherent de s'éloigner, & auſſi-toſt tirerent vn coup d'artillerie, Contarin voyant cette brauade, ne ſe peuſt tellement commander, qu'encores que les tenebres luy donnaſſent beaucoup de peine à diſcerner quelque choſe, qu'il n'allaſt inueſtir cette galere qui s'eſtoit declarée ennemie, & apres vn long combat, y ayant dedans plus de trois cens ſoldats, s'en rendit le maiſtre par la mort de tous les Turcs, excepté de fort peu, qui furent par apres trouuez cachez. C'eſt ainſi que le raconte l'Hiſtoire de Veniſe.

Cauſes de la guerre contre les Venitiens.

OR ſoit que Contarin y ait procedé en la maniere que nous venons de dire; ou qu'il les ait attaquez de propos deliberé, comme les trouuant à ſon aduantage, tant y a que cela offenſa tellement les Turcs, & mit en ſi grande colere Solyman, qu'il commanda que toutes entrepriſes laiſſées, on euſt à faire rauage general par toutes les Iſles appartenantes aux Venitiens, & qu'on commençaſt par Corfou, ou Corcyre, où il fit prendre captifs, tout ce que l'on pût trouuer de peuple épandu en la campagne, & mettre le feu par tout. Et à la verité ie trouue que Solyman, iuſques alors, s'eſtoit monſtré amy des Venitiens, que ſi quelques-vns des ſiens auoient fait quelque outrage à quelques-vns de leurs marchands, les Baſſats, & particulierement Lutzi, y auoient aucunement ſatisfait par les excuſes qu'ils en auoient faites à Mocenique leur Ambaſſadeur, & meſme que cette armée qui eſtoit pour lors en Albanie, paſſant par le canal de Corfou, auoit ſalüé à coups d'artillerie la fortereſſe en ſigne d'amitié, ſuiuant les vns & couſtumes de la guerre, & ceux de la fortereſſe luy auoient rendu amiablement ſon ſalut. Qu'au demeurant Solyman n'auoit fait en cette Iſle, ny ailleurs, aucun acte d'hoſtilité, ains ayant eſté pris par force quelques choſes aux ſubjets de la Republique, qu'elles auroient eſté renduës, & les pillards, pour donner terreur aux autres, pendus à l'antenne de ſa galere.

Solyman amy des Venitiens, & nullement porté à leur faire la guerre, ſi on ne luy en euſt donné ſujet.

Lutzi pour les Venitiens, qui taſchent de rentrer en grace auec Solyman.

OR les Venitiens aduertis de ce remuë-meſnage, auoient commandé à leur Baile, d'en parler à Lutzy premier Baſſa, & de ſe mettre en tous deuoirs de ſatisfaire au deffaut: cettuy-cy eſtant deſia gagné pour les Venitiens, mais Barbe-rouſſe grandement indigné

1537. de ce que douze de ses galeres auoient esté mises à fonds, ou prises par André Dorie aux Marlettes, cherchoit de s'en vanger sur les Venitiens, leur mettant à sus qu'ils en estoient cause, luy contrediſoit & incitoit fort Solyman à rompre l'accord auec eux: il s'estoit encores fait vne telle quelle rencontre vers la coste de la Poüille auecques l'armée des Venitiens, de laquelle il estoit demeuré quatre galeres derriere, l'armée ayant fait mine de se ranger en bataille, puis tout à vn coup auoit pris l'épouuente, & ces quatre galeres estans tombées entre les mains des Turcs, ils les traiterent en ennemies, faisant mourir les quatre Capitaines. Il estoit tombé aussi entre les mains de Solyman, vne lettre de Dorie escrite au General Pesare, l'acertenant de ce qu'il doutoit le plus; si bien que pour toutes ces considerations Barbe-rouſſe persuada aisément Solyman à leur faire guerre, & la gagna contre l'autre qui remonstroit que c'estoit touſiours fortifier le party d'Austriche, assez foible sur mer, quand la puissance de cette Republique seroit jointe à la leur. Si bien que les Turcs, apres auoir pris Castro, petite ville en la Poüille, à huict milles loin d'Ottrante, qui auoit vne petite fortereſſe ſituée sur vne colline, qui s'estoit renduë à composition, & à laquelle on auoit fait fort mauuaise guerre, malgré tous les chefs, qui auoient mis le siege deuant Ottrante, le leuerent & s'en reuinrent à la Valone, & de là s'en vinrent à Corfou, où ils firent le degast que vous auez entendu.

Barbe-rouſſe contre eux.

Prise de Castro en la Poüille.

Siege leué deuant Ottrante.

Corfou ou Corcyre est vne Isle assez renommée en l'antiquité, assise en la mer Ionique ou golphe de Veniſe, & tout au bout d'iceluy regardant l'Italie du costé de la Calabre, & auoisinant l'Albanie vers le Septentrion, n'estant gueres plus loin de cette Prouince que d'vn mille Italien, vers la part qui regarde la cité de Butrinte, là où cette Isle est à soixante milles d'Italie, ayant la cité d'Ottrante à l'oppoſite. Quant à la ville, elle est ſituée preſque au milieu de l'Isle en dedans sur la mer, au pied d'vn mont qui l'enuironne quasi toute, sur la pointe duquel il y a deux forts, leſquels ne battent pas seulement de tous costez les murailles de la ville & de la fortereſſe, mais auſſi découurans la mer, les montagnes & les vallées prochaines, peuuent empeſcher auecques l'artillerie, qu'aucune armée ennemie y puiſſe camper, sans grand danger. Cette Isle estant tenuë comme l'auant-mur de l'Italie, les Venitiens qui la poſſedoient, y tenoient touſiours vne bonne garniſon de soldats Italiens dans la fortereſſe, iuſques au nombre de deux mille, & autant des habitant de l'Isle des plus aguerris; en outre, les Chiormes de quatre galeres demeurées à la garde de l'Isle, & grande quantité d'artillerie & de munitions; cet ordre estant ainſi dans cette place en tout temps, dautant qu'elle leur estoit tres-propre à conſeruer leur domination sur la mer, fut cauſe qu'ils ne s'eſtonnerent pas tant de l'armée des Turcs.

Deſcription de Corfou, & ſa ſituation.

Là Republique au demeurant se resolut assez promptement à ſouſtenir cette guerre, car elle auoit lors en son armée de mer cent bonnes galeres, & le moyen de l'accroiſtre, outre ce ils auoient grande eſperance d'eſtre ſecouru du Pape & de l'Empereur, ſuiuant leurs offres & promeſſes tant de fois reïterées, lors qu'il entreprendroient contre les Turcs: les Imperiaux auoient cinquante galeres legeres, le Pape quatre galeres, les Cheualiers de Malte quelques-vnes: auecques ces forces ils eſperoient bien de repouſſer l'armée naual des Turcs, & de faire leuer le siege deuant Corfou. Cela leur fit enuoyer à Rome, vers ſa Saincteté, laquelle ayant ſceu la reſolution du Senat, monſtra d'en auoir vn grand contentement, eſperant que ce ſeroit vn moyen de reünir les Princes Chreſtiens enſemble, & regagner ſur l'Infidele, ce qu'il auoit vſurpé ſur eux au temps de leur diuiſion: auſſi promiſt-il d'y exhorter les autres Princes, & principalement l'Empereur: luy cependant voulut que la ligue fuſt publiée tout à l'heure, pour luy donner plus de reputation, & conuier tous les autres Princes à l'imiter. On reſolut qu'on armeroit deux cens galeres legeres, & le plus de nauires de guerres, qu'on pourroit, & qu'on mettroit deſſus cinquante mille homme de pied & quatre mille cheuaux, & de fait les Venitiens tinrent preſt tout ce qu'ils auoient promis.

Forces des Venitiens, pour ſouſtenir cette guerre.

Le Pape ſe ligue auec les Venitiens, eſperant de reünir la Chreſtienté.

Mais André Dorie ſçachant ce qui auoit eſté conclu à Rome & à Veniſe, & que le rendez-vous eſtoit à Brundiſſe, dilayoit le plus qu'il pouuoit: il eſtoit lors à Naples, où Gaſpard Baſſula, Conſul des Venitiens l'importunoit à toute heure, & luy remonſtroit de quelle importance eſtoit l'Isle de Corfou, non ſeulement aux Venitiens, mais à l'Empereur, & à toute l'Italie: il luy repreſentoit auſſi ſa promeſſe tant de fois reïterée, d'aſſiſter la Republique, quand elle voudroit entreprendre contre les Turcs: mais luy ſans s'émouuoir, reſpondoit ſeulement qu'on ne l'auoit pas voulu aſſiſter en ſon paſſage par le canal de Corfou, auecques vne partie de ſon armée, où il diſoit que l'occaſion s'eſtoit preſentée d'accabler Barbe-rouſſe: de ſorte que ny les lettres du Pape, qui luy eſcriuit de ſa propre

André Dorie refuſe de ſe liguer auec les Venitiens, contre les Turcs.

main,

main, ny la venuë de l'Ambaſſadeur de l'Empereur à Naples, qui s'y achemina expres de Rome en poſte, ne le peurent faire demordre de ſa reſolution, ains partit en diligence de Naples, pour s'en venir à Genes, diſant vouloir donner aduis à l'Empereur de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & attendre là ſes commandemens, perdant ainſi l'occaſion de ruiner l'armée des Turcs, comme les Venitiens en auoient lors grande eſperance, & laiſſant à l'abandon vne Iſle ſi importante au bien public de toute la Chreſtienté, & toutesfois on n'oyoit à ces gens-là, reſonner autre choſes en leurs diſcours, ſinon qu'ils n'auoient les armes en la main, que pour le bien de la Republique Chreſtienne, mais c'eſtoit peut-eſtre le nom qu'ils auoient donné à leur Eſtat, tant y-a qu'il ne tint pas à André Dorie que Corfou ne changeaſt la Croix en vn croiſſant, mais l'eternelle Prouidence en auoit autrement ordonné, comme vous entendrez incontinent: cela cependant troubla fort les Venitiens, de ſe voir ainſi abuſez de belles promeſſes par les Imperiaux, mais ſi en fallut-il paſſer par là. 1537.

CEPENDANT les Turcs auoient fait paſſer en l'Iſle de Corfou, vingt mille hommes, & trente pieces d'artillerie, ils baſtirent auſſi quatre caualiers tout à l'entour de la forteresſe, afin qu'eſtans égaux à ceux de dedans, ils peuſſent auecques plus de facilité battre leurs deffences, mais leur batterie eſtant trop éloignée, auſſi ne fit-elle pas grand effet, & la voulans approcher, ils furent repouſſez par celle de ville, non ſans vn notable dommage. Cela fut cauſe que Lutzi Baſſa paſſa par deux fois de Butintro, où eſtoit ſon logement, en l'Iſle pour reconnoiſtre la place, faiſant apres ſon rapport à Solyman, que les fortifications eſtoient telles, que pour l'emporter, il faudroit vn long ſiege: cela fit reſoudre Solyman à ſe retirer, craignant que la longueur du temps luy diminuaſt d'autant plus ſa reputation, quand il ſeroit peut-eſtre contraint de decamper, par le ſecours qui viendroit aux Venitiens. Lutzi Baſſa va reconnoiſtre Corfou.

OR tandis que le camp des Turcs eſtoit parmy ces rochers, comme il a eſté dit, ces Acroceraunies, hommes cruels & qui habitent dans ces montagnes, reſolurent de tuer Solyman, comme il ſeroit endormy dans ſa tente, ces gens naturellement portez au ſang & à volerie, ne viuans que de brigandage, furent facilement perſuadez à cette entrepriſe par leur Capitaine nommé Damien; ceux-cy ſçachans toutes les addreſſes de ces rochers & foreſts, eſperoient de ſe gliſſer parmy les ſentinelles durant le plus coy ſilence de la nuict & de faire leur coup; & de fait ils auoient deſia bien acheminé leur entrepriſe, quand leur Capitaine Damien, eſtant monté ſur vn arbre pour eſpier la ſituation de la tente du Sultan, la branche ſur laquelle il eſtoit, éclata, demeurant luy-meſme pendu entre deux branches: à ce bruit accoururent les Ianiſſaires, leſquels trouuans ce galant pris au trebuchet, apres luy auoir fait confeſſer tous ſes deſſeins, (auecques mille ſortes de tortures) ils le mirent en pieces par le commandement (dit Paul Ioue) de Solyman. Cecy cauſa beaucoup de mal à tous ces montagnards: car on enuoya les Accangis & les Azapes, comme à vne chaſſe contre eux, dont ils firent vn merueilleux maſſacre; de ceux-cy viennent les Huſcochies, brigands maritimes, & accouſtumez aux rochers de Dalmatie, & des Haidons qui vont vagabonds parmy les foreſts de Sclauonie, ayans toutes nations pour ennemies, & qui exercent leur voleries iuſques aux interieures marches de Hongrie. Les montagnards Albanois font vne entrepriſe contre la vie de Solyman. Cette entrepriſe cauſe de leur ruine.

C'EST ainſi que les Turcs ſe vangerent des Chimeriots; ils ne firent pas toutesfois long ſejour deuant Corfou, car Lutzi Baſſa ayant fait le rapport à Solyman de la force de cette place, encores plus grande qu'elle n'eſtoit, pour l'enuie qu'il portoit à Barberouſſe, (lequel montoit à trop grand credit, ce luy ſembloit, à cauſe qu'on en auoit affaire durant cette guerre,) y demeura fort peu de iours apres. Ce Baſſa toutesfois, pour couurir l'honneur de ſon ſeigneur & de ſa nation, auoit auparauant remonſtré au Bayle des Venitiens, la grande faute qu'ils auoient faite de s'eſtre bandez contre ſa Majeſté, & neantmoins qu'il auoit negocié pour eux, en ſorte que s'ils vouloient ſatisfaire aux pertes & dommages que les Turcs auoient ſouffertes en ce ſiege, auecques demonſtration que ce qui eſtoit aduenu, n'auoit point eſté fait par ordonnance, ny du conſentement public, qu'on leueroit le ſiege, & renouuelleroient l'alliance: & de fait, le Bayle enuoya vn des ſiens à Veniſe, conduit par deux Chaous, & mené en ſeureté iuſques à Chaſteau-neuf: mais Solyman n'eut pas la patience d'attendre ſon retour: car au bout de dix iours que le ſiege auoit eſté deuant Corfou, il fit embarquer ſon artillerie, & ſe retira à Conſtantinople, emmenant pour le butin, bien enuiron quinze mille, d'autres diſent ſeize, & autres vingt-mille, qu'hommes que femmes, & petits enfans en captiuité, & comme ils furent arriuez à Biſiſtache, vn lieu qui eſt ſur le Boſphore de Trace en Europe, vers la bouche Artifice de Lutzi Baſſa, pour leuer le ſiege auec honneur de deuãt Corfou. Grãd nõbre d'eſclaues emmenez de Corfou.

1537. du pont Euxin, à quatre milles ou enuiron de Galata, il leur fit à tous mettre le pied à terre, & enuoya à Constantinople des trompettes, pour aller publier par toutes les ruës de la ville, qu'on auoit amené à Bisistache, grand nombre d'esclaues de tous aages & de tous sexes, & partant que ceux qui en voudroient achepter, s'y transportassent; ce qu'il faisoit, afin de se deffaire de cette multitude, & cependant remplir le Beglucat, ou thresor du Prince qui estoit espuisé, comme de fait on en tira plusieurs Sultanins. Tout cecy arriua en l'an mil cinq cens trente-sept, & de l'Egire, neuf cens quarante-trois.

Ce qui occasionna Solyman de leuer le siege.

ON dit que ce qui fit que les Turcs se retirerent si promptement de deuant Corfou, ce fut à cause des nouuelles qui leur vinrent, que le Sophy arriuoit, dautant qu'on auoit veu quelques Olaches qui estoient arriuez au camp en diligence, & on n'auoit point diuulgé la cause de leur venuë, contre l'ordinaire des Turcs, qui publient volontiers ce qui leur peut apporter de la gloire: cela faisoit croire qu'il n'y auoit rien de bon. Outre cecy, la peste s'estoit mise en leur camp: mais ce que ie pense qui incita le plus Solyman à leuer le siege, ce fut la connoissance qu'il auoit des forces des Venitiens, & combien cette place là estoit munie, ne voulant point que tout l'orage de la Chrestienté vint fondre en cette Isle si pres de chez luy, & il esperoit de desunir les Venitiens d'auecques le reste: toutesfois pour les rendre plus ployables à ses intentions, il ne s'estoit pas tellement retiré, qu'il n'eust laissé assez de gens derriere luy pour leur donner de la peine, Cassin entres autres, Sanjac de la Morée, auquel fust commandé de prendre & d'assembler tous les soldats des enuirons, & qu'il assiegeast Naples de la Romagne, & Malueste, villes que cette Republique tenoit encores en la Morée, lequel s'estant presenté deuant ces deux places, & sondé les habitans par promesses & par menaces, voyant combien les places estoient fortifiées, & la difficulté de l'entreprise, se retira. Barbe-rousse d'vn autre costé auecques soixante & dix galeres & trente que galeotes que fustes, se mit à courir les Isles de l'Archipelague, appartenantes à la Seigneurie, & à quelques particuliers, dont il prit Scire, Pathmos, Legine, Nie, Stampallée, Paros, & quelques autres, comme aussi les Venitiens, sous leur General Pesare, les poursuiuirent en queuë, & prirent Scardone proche de Sebeure bar composition: ils assiegerent aussi Obrouazze, laquelle bien qu'il y eust dedans fort petit nombre de Turcs, fut fort bien deffenduë quelque temps, toutesfois ils furent enfin contraints de se retirer au chasteau; lequel comme les Venitiens s'appresteoient d'assieger, les galeres furent contremandées par leur General, ayant eu nouueau commandement du Senat, de marcher vers Corfou, comme estant resolu de garder sur toutes choses, ce lieu qui leur estoit de si grande importance, ioint que la saison de l'hyuer estant fort aduancée, donna trefue aussi à la guerre pour le reste de cette année: neantmoins Paul Ioue dit qu'estant venu nouueau secours aux Turcs, Gabriel de Riua Viennois prit telle épouuente à leur premiere impetuosité, que luy & les siens se mirent en fuite; aussi le General Pesare luy en fit-il trancher la teste sur la galere. Celuy qui auoit fait leuer ce siege, s'appelloit Amurat, qui auoit quelque peu de temps auparauant pris la ville Clissa en Dalmatie sur les Chrestiens située sur vne coline, en lieu fort commode, pour empescher les ranages des Turcs, & outre ce auoit deffait Crossichio en bataille rangée, secouru qu'il estoit de deux mille Alemans par le Roy Ferdinand, & par Luc d'Ancone, chef des gens que le Pape auoit enuoyez au secours de cette place.

Les Turcs assiegent Naples & Malueste.

Isles conquises par Barberousse en l'Archipel.

Scardone prise par les Venitiens sur les Turcs.

Qui se retirent de deuant Obrouazze.

Gabriel de Riua a la teste tranchée.

Combat pres de Clissa, où les Turcs ont l'aduantage.

XXXI. DVRANT que ces choses se passoient ainsi à Corfou & en la Dalmatie, les trefues qui estoient entre le Roy Ferdinand & les Turcs, furent rompuës par les Chrestiens assez mal à propos: car se fiant sur quelques forces qu'ils se virent pour lors entre les mains, ils creurent que durant l'occupation de Solyman à la guerre qu'il auoit en Italie, & qu'il y auoit pour lors peu de gens de guerre en Hongrie, ils en viendroient aysément à bout. Pour lors commandoit dans Belgrade en qualité de Sanjac, vn nommé Mahomet, en fort grande reputation entre les Turcs, & qui auoit fait plusieurs fois preuue de sa valeur: mais ce n'estoit pas l'opinion des Chrestiens, qui estans alors du tout portez à la guerre, esperoient que n'ayans que cettuy-cy en teste, & les forces que les Turcs auoient pour lors en Hongrie, ils en viendroient pour lors aysément à bout; ce Sanjac auoit fortifié vn chasteau nommé Esecchio en la region de Possega, qui est enuironné & arrousé de deux fleuues, le Saue & le Draue, estant alors frontiere auecques les Turcs, & n'y ayant que la riuiere à passer, il y auoit ioint vne Abbaye, qui estoit assez proche, si que le lieu estoit moyennement grand: car il voyoit qu'il luy seroit comme vne retraite de la guerre, y emmenant grande quantité de butin, & aussi que de là on entroit dans la Hongrie: car chacun faisoit de son costé des courses les vns sur les autres: si bien que les Hõgrois voyans

Guerres des Chrestiens contre les Turcs en Hongrie.

de combien cette place leur eſtoit importante, reſolurent de l'attaquer & de commencer par là l'ouuerture de cette guerre : ſi bien que ſous l'authorité du Roy Ferdinand, ils s'aſſemblerent de Boëme, Sleſie, Morauie, & de ceux qu'on appelle Houſſarts, enuiron huict mille cheuaux, & de pietons quelques ſeize mille, parmy leſquels il y auoit grand nombre de Lanſquenets & de Griſons, qui marchoient ſous la conduite de Ludouic Lodron. Le Roy Ferdinand donnant pour general à toutes ſes forces, Iean Cazzianer Croatien de nation, homme prompt & hardy, & qui auoit fait preuue de ſa valeur & de ſon experience en maints endroits. 1537.

Forces des Chreſtiens en l'entrepriſe d'Eſecchio.

MAHOMET Iahia-ogli eſtant aſſeuré des entrepriſes que les Chreſtiens faiſoient contre luy, aſſembla tout ce qu'il peuſt, de ſoldats de tous les gouuernemens circonuoiſins, il s'ayda auſſi de ces montagnards que les Hongrois appellent Haidons, les Dalmates Huſcochies, le Sanjac de Boſine luy enuoya Amurat ſon nourriſſon auecques de fort belles forces. C'eſtoit celuy qui auoit obtenu cette belle victoire à Cliſſa, & auecques tous ceux cy, il y méla les Ianiſſaires de Belgrade & de Semandrie, auecques pluſieurs Raſciens & Seruiens, qui s'enroollerent volontairement ſous la ſolde des Turcs, ſous l'eſperance du butin, & auſſi qu'on leur aduançoit la paye de deux mois, ſi bien qu'il aſſembla vne armée qui n'eſtoit plus à mépriſer. Ayant doncques maintenant des forces aſſez ſuffiſantes pour tenir teſte à l'ennemy, il ſe retira à Eſecchio, où on dit qu'il n'y auoit pas moins de ſeize mille hommes, laquelle encores il fourniſt de toutes choſes neceſſaires pour ſouſtenir vn ſiege ; ce que ne firent pas les Chreſtiens : car les principaux chefs ſe fians ſur la prouidence de l'Eueſque de Zagabrie, à peine furent-ils arriuez iuſques à Eſecchio, que les viures leur manquerent, ſi bien que leur arriere-garde fut contrainte d'aller au pourchas : ce que ſçachant Mahomet, fit vne ſortie ſur eux, & deffit vn bon nombre : car l'armée Chreſtienne n'eſtant pas aſſez puiſſante pour enuironner cette place, les Turcs faiſoient auſſi des ſorties, quand il leur plaiſoit.

Forces des Turcs à l'encontre.

Les Chreſtiens donnent mauuais ordre à leurs affaires.

TOVTESFOIS Cazzianer ne laiſſa pas de faire ſes approches, ayant mené quant & luy grand nombre d'artillerie, & voyant qu'il n'auoit pas pour ſouſtenir longuement vn ſiege, il fit mettre ſon armée en bataille, eſperant que ceux de dedans ne deuoient point refuſer le combat, mais ils eſtoiẽt trop bien informez de leurs affaires, pour s'expoſer ainſi au hazard, & Mahomet ſçauoit aſſez combien ils eſtoiẽt preſſez de partir de là, pour la neceſſité de toutes choſes qui eſtoit en leur camp : ioint que luy ayant eſté commandé expreſſement par Solyman, de n'abandonner point cette place qu'auecques la vie, ou forçant ſes ennemis de leuer le ſiege, il ſçauoit aſſez que ſans aucun danger il executeroit le commandement de ſon ſeigneur ; & de fait, Cazzianer voyant que les Turcs ne vouloient point ſortir de leur fort, ſuiuit l'aduis qui fut propoſé par Balthaſar Pamphile, d'aller pluſtoſt donner ſur le chaſteau d'Hermand, aſſeurant qu'on y trouueroit aſſez de prouiſions pour ſe raffraiſchir : cela fit leuer le ſiege de deuant Eſecchio ; & ils s'en allerent deuant Hermand, qui ſe rendit apres le premier aſſaut, mais ils ne trouuerent dedans que deux vaiſſeaux de farine de bled, & autant de milet, de ſorte qu'en tout le bourg & le chaſteau, ils ne trouuerent pas des victuailles pour deux iours ; ſi bien qu'ils furent contraints de refaire en diligence le pont que les Turcs auoient rompu ſur le fleuue Bodogro, où ils paſſerent toute leur armée & leur artillerie, excepté la plus groſſe qui rompit le pont, de ſorte qu'on fut contraint de la caſſer & mettre en pieces, emportans le metail quant & eux.

Taſchent d'attirer les Turcs au combat.

Leuent le ſiege d'Eſecchio, & prennent le chaſteau de Hermand.

DE là ils deliberoient de ſe retirer à Valpon, qui eſtoit ſous leur obeyſſance, mais ayans honte de s'en aller ainſi, ſans rien faire, ils reſolurent d'aller à Iuuenca, petite ville qui eſtoit ſous la domination des Turcs, où on leur ouurit les portes, n'eſtant pas pour leur reſiſter : les ſoldats ſe mirent auſſi-toſt à butiner, & comme l'indigence & la modeſtie ſont incompatibles, mettans en oubly la neceſſité qu'ils venoiẽt de ſouffrir, comme s'ils n'euſſent deu iamais auoir faute de rien, ils commencerent de defoncer les tonneaux de vin, dont il y auoit abondance en ce lieu, & d'en reſpandre, par vne glouronne haſtiueté, autant qu'ils en beuuoient, ſi bien qu'à peine leurs Capitaines peurent-ils eſtre les maiſtres pour les retenir, & leur empeſcher cette profanation.

Le peu de reſolution des Conducteurs de cette armée.

Priſe de Iuuenca.

MAIS Mahomet qui ſe doutoit bien que cette armée neceſſiteuſe ſe ietteroit dans le premier lieu qu'elle trouueroit bien garny, ne fit aucune doute qu'elle n'alla à Iuuenca : cela fut cauſe qu'il partit en diligence auecques la meilleure partie de ſes forces d'Eſecchio, ne laiſſant dedans qu'autant de ſoldats qu'il en falloit pour garder la forteresſe, & par des chemins deſtournez, comme il ſçauoit le pays, arriua à Iuuenca ſur la nuict,

Où Mahomet ſurprend les chreſtiens.

1537. où à leur arriuée ils mirent le feu à tout ce que les Chreſtiens n'auoient point butiné, pour touſiours cauſer plus de diſette à leurs ennemis; la flamme qui ſe voyoit de toutes parts, fit auſſi-toſt ſonner l'alarme, & prendre les armes aux plus endormis: ſi qu'à l'aube du iour ils ſe trouuerent aſſaillis de toutes parts, au commencement les Hongrois eurent l'aduantage, & meſme Peter Rachin, qui commandoit aux Bohemes, donna de telle furie dans le gros de leurs trouppes, qu'il les rompit, & ſe mirent en fuite.

Rencontre où les Chreſtiens ont du cõmencemẽt l'aduantage.

QVANT le Sanjac qui vid l'eſpouuente de ſes ſoldats, auecques vne trouppe de gens d'élite qu'il auoit autour de ſa perſonne, vint au deuant du victorieux, qui commençoit deſia à ſe debander à la pourſuite de ces fuyards, leſquels voyans leur chef en danger, reprinrent cœur & ſe rallierent auec ſa trouppe: ſi bien que les Chreſtiens voyans la chance tournée ſi inopinément, ſe troublerent du commencement, eſtans éloignez du gros de leur armée, ioint qu'ils eurent de la peine à ſe mettre en ordre; toutesfois ils combatirent valeureuſement; mais leur Capitaine Rachin ayant eſté tué, encores qu'il fuſt armé de toutes pieces, le reſte de ſa trouppe commença à branſler, & les Turcs à pourſuiure leur pointe, de ſorte qu'ils firent là vn grand maſſacre. Cazzianer aduerty de ce mal-heur, fit auſſi-toſt faire vne haye des deux coſtez de ſon armée de quatre rangs de chariots, & ſur la queuë il mit la meilleure infanterie & caualerie qu'il euſt; mais Mahomet qui vid que ceux-cy n'eſtoient plus que ſur la deffenſiue, les vint harceler de toutes parts, & pour leur donner dauantage de trauerſes, il enuoya vn nombre des plus reſolus ianiſſaires, auecques ſes Haidons, dont nous auons parlé cy-deſſus, prendre les deuans, leur donnant des fauconneaux montez ſur rouës, leſquels prenoient les deſtroits des chemins, & ſe cachoient à l'entrée des foreſts, donnans beaucoup de peine à toute cette armée, allans ainſi de lieu en autre, ſi toſt qu'elle deuoit marcher en pays couuert, mettant ce pendant bon nombre de gens de cheual ſur la queuë de cette arriere-garde que nous venons de dire, afin de les retarder touſiours, & de les empeſcher d'aduancer chemin.

Ordre que mit Cazzianer à ſon armée, pour marcher par pays.

EN ces eſcarmouches fut tué d'vn coup de fauconneau Paul Bachith Capitaine des Houſſarts, & fort renommé entre les Hongrois, la mort de cettuy-cy remit le cœur au ventre à tous les ſoldats de cette armée, de regret d'auoir perdu leur Capitaine, ſi bien qu'ils firent à cette fois reculer les Turcs, qui ayans perdu beaucoup des leurs, abandonnerent leurs fauconneaux; mais les Chreſtiens ne ſçachans pas vſer de leurs aduantages; ou pluſtoſt ils eſtoient, dit Paul Ioue, ſi alangouris qu'ils n'eurent pas le pouuoir de courir habilement, ſe ſaiſir de ce que les autres auoient abandonné: les Turcs reconnoiſſans la faute que faiſoient les autres, reprenans leurs eſprits, ſortirent des foreſts, & ſe ruerent ſur les Hongrois, lors qu'ils eſtoient venus au petit pas s'en ſaiſir, mais trop tard.

Les Hongrois n'vſent pas de leur aduantage.

CEPENDANT la neceſſité croiſſoit de plus, en plus en l'armée Chreſtienne, ſi que la face effroyable de la faim commençoit à donner vne terreur generale par toute cette armée, & la ſeule penſée en faiſoit heriſſonner autant les grands que les petits, & pour les combler encores de toute miſere; comme ils furent arriuez au deſſous de la ville de Gara, il leur vint nouuelles que les Turcs auoient fermé les chemins de pas en pas, auec des arbres couppez & iettez aux trauers des chemins le long des foreſts prochaines par où ils deuoient paſſer, ce qui les mit preſque au dernier deſeſpoir, voyans qu'il eſtoit impoſſible de tirer plus outre l'artillerie, ny le charroy, ny la caualerie marcher qu'en deſordre, tant ils auoient donné mauuais ordre à leurs affaires, qu'eux qui eſtoient voiſins de leurs terres, n'euſſent ſceu, auparauant meſme leur partement, s'aduiſer de ces inconueniens, & faire en ſorte qu'ils euſſent eu pour le moins les chemins libres, tant pour l'aller que pour le retour.

grande neceſſité en l'armée des Chreſtiens.

EN fin Ladiſlas Morez, qui connoiſſoit le pays, diſt qu'il n'y auoit que deux expediens pour ſe tirer d'vn ſi mauuais pas, l'vn à ſçauoir de laiſſer là le charroy & l'artillerie, & s'en aller à Valpon; l'autre d'aller au chaſteau de Zenthuer zebeth, du domaine de ce Ladiſlas Morez, diſtant de quelques milles de la ville de Gara; que ſi on prenoit cette derniere voye, les ennemis ceſſeroient ſans doute leur pourſuite, à cauſe des deſtroits des lieux; mais on prefera le chemin de Valpon, dautãt qu'ils diſoient qu'il y auoit là des viures à ſuffiſance, & de l'argẽt que le Roy Ferdinãd y auoit enuoyé pour la ſolde de tout l'hyuer: ce fut ce dernier qui les y porta le plus. Ayans doncques laiſſé les artilleries qui ne pouuoiẽt eſtre charriées, la poudre à canon brûlée, & le reſte de l'equippage & bagage qui ne ſe pouuoit charrier ſur des cheuaux, tout gaſté, ils reſolurent d'aller à Valpon: d'autres toutesfois furent d'opinion de ſe faire voye auecques les armes, & puis que la neceſſité les contraignoit, de preſenter la bataille à l'ennemy: enfin chacun diſant ſon aduis, &

Honteuſe irreſolution.

pas

pas vn ne prenant vne ferme reſolution ny vn conſeil neceſſaire pour leur ſalut, ſe retirerent: mais encores qu'on euſt à peu près reſolu d'aller à Valpon, chacun toutesfois auoit ſon intention particuliere: & de fait que la plus-part des principaux Capitaines auecques leurs trouppes, délogerent ſans congé à la ſeconde veille de la nuict. 1537.

Les Hongrois ſe debandent, & quittent leurs compagnons.

MAHOMET d'autre coſté, qui auoit des eſpies de toutes parts, & eſtoit bien aduerty de tout ce qui ſe paſſoit en leur camp, auoit fait vne enceinte comme pour vne chaſſe royale, ayant ſi bien occupé tous les paſſages, que malaiſément s'en pouuoient-ils dedire & s'échapper ſans combat. Mais les Houſſarts qui ſçauoient les deſtroits, ſe doutans bien de ce qui aduint, eſcamperent des premiers, & tirerent à Valpon, puis ils furent ſuiuis par Ladiſlas Morez, duquel il a eſté deſia parlé, qui ſe ſauua en ſon chaſteau de Zenthuerzebeth, auſſi firent ceux qui auoient eſté deſtinez pour l'arriere-garde, à ſçauoir les Styriens conduits par Iean Hunganot & l'Eueſque de Zagabrie; duquel depart on vint incontinent aduertir Cazzianer, lequel ſans s'enquerir de ceux qui reſtoient, ny ſans penſer à leur faire faire quelque honorable & ſeure retraite, ny ſans donner le ſigne du partement, tout troublé en ſon eſprit, prit la fuitte comme les autres. Ce delogement, comme il ſe faiſoit en confuſion, ne ſe pouuoit faire auſſi ſans vn grand bruit; ſi bien qu'il vint iuſques aux oreilles des Turcs qui vouloient les pourſuiure en cette déroute.

Grãde conduite & vigilance de Mahomet.

MAIS Mahomet qui croyoit qu'il y euſt en cette feinte quelque ſtratageme, ne voulut point expoſer ſes gens à l'aduenture parmy les tenebres & l'obſcurité, ains leur commanda ſeulement de ſe tenir preſts à la pointe du iour. Or eſtoit-il demeuré dans le camp des Chreſtiens, Lodron & ceux à qui il commandoit auecques bien peu d'autres, lequel on auoit bien aduerty dés la nuict, de la fuite des Hongrois & de tous ſes compagnons, toutesfois il ne ſe pouuoit imaginer vne telle laſcheté, croyant que ce fuſt quelque ruſe dont ſe vouluſt ſeruir Cazzianer pour faciliter ſon chemin. Mais il fut bien eſtonné de voir quand l'aube du iour commença de faire paroiſtre toutes choſes que le ſeul artifice qu'il y auoit en cette retraite, eſtoit faute de cœur qui auoit ſaiſi le general auſſi bien que les ſoldats, toutesfois ayans à la requeſte de toute l'armée, accepté la ſurintendance & conduite de ces trouppes ainſi abandonnées de leurs confreres & compatriotes, il ſe fortifia contre ce mal-heur, & craignant que les ſiens priſſent-eux meſmes l'épouuente, parlant aux Bohëmes, il leur dit:

Lodron general de l'armée, au lieu de Cazzianer.

HE *bien, compagnons c'eſt la recompence du ſecours que nous auons donné à la Hongrie, & le ſalaire de nos trauaux, de nous auoir laiſſez à la boucherie, il ne leur ſuffiſoit pas de nous auoir fait perir de faim tout le long de ce voyage par leur mauuais ordre, s'ils ne nous euſſent encores liurez entre les mains de nos ennemis. Mais puis que noſtre vie & noſtre ſalut dépendent de noſtre valeur, employons maintenant pour nous meſmes, ce que nous voulions expoſer pour nos déloyaux amis; vn grand courage ſurmonte touſiours toute difficulté, n'auez-vous pas remarqué combien l'ennemy nous redoute, puis qu'il ne nous a oſé affronter iuſques icy, en lieux-meſme deſauantageux? encores qu'il ſoit auſſi fort que nous en nombre d'hommes, il croit que nous irons preſenter nos mains, pour y receuoir des manottes, comme il penſe maintenant nous auoir mis des entraues aux pieds par toutes ſes embuſcades qu'il a ſemées de toutes parts à l'entour de nous; mais puis qu'il nous veut chaſſer en lions, faiſons luy ſentir que nous auons plus de courage que cette genereuſe beſte; & que ſi nos dextres ſont armées de fer, c'eſt pour la deffence de noſtre liberté, & pour nous faire voye au milieu des plus grandes difficultez.*

ILS *ont couppé des arbres pour nous empeſcher le paſſage, & cela eſt vn meſtier indigne d'vn bon ſoldat, mais il nous faut abbatre des hommes, pour nous donner vn chemin libre, & paſſer, non ſur des branchages, mais ſur le ventre de nos ennemis. C'eſt la reſolution magnanime que vous deuez prendre, digne de ſi genereuſes nations que la Saxonne & la Bohemienne; digne encores de vous tous? qui ſous ma conduite auez tant de fois ſi heureuſement combatu. Nous ne ſommes pas, à la verité, le tiers de noſtre armée, mais nous ſommes les meilleurs, en voicy la fleur & l'élite, c'eſt ce que redoute l'ennemy: les poltrons en vne armée, ne combatent iamais, & empeſchent les autres de combatre: marchons doncques ſans crainte, & que le tranchant de nos coutelas nous fraye le chemin. Quant à moy ie vous en promets vne heureuſe iſſuë, & en quelque façon que les choſes puiſſent arriuer, il vaut touſiours mieux pour nous, & nous ſera plus honorable de mourir les armes en la main, que de viure & finir nos iours en vne perpetuelle ſeruitude. Ie ſeray le premier qui vous monſtreray cét exemple, & me verrez pluſtoſt finir mes iours à la teſte de mon armée, que de tourner le dos à l'ennemy.*

1537. COMME il haranguoit ainſi ſes gens de guerre (qui eſtoient la plus-part gens de pied) il eſtoit monté ſur vn fort bon cheual : ce qui donna occaſion à vn vieil ſoldat de luy dire: Mais toutesfois tres-bon Capitaine, on doit penſer que vous n'eſtimez-pas la fuitte ſi honteuſe, puis que vous eſtes monté ſur vn ſi gentil cheual. Lodron prenant plaiſir à la repartie de ce vieil routier, au lieu de s'en offencer, comme euſt peu faire quelque autre qui euſt eu moins de courage, mit auſſi-toſt pied à terre, & dégainant ſon eſpée, couppa luy-meſme les iarets du train de derriere à ce cheual : s'eſcriant tout haut : Non, non compagnon, vous m'aurez auiourd'huy Capitaine & ſoldat, mais faites auſſi en ſorte que ie ne ſois point trompé de la bonne opinion que i'ay de vous, & que nous ayons tous vne honorable iſſuë de noſtre entrepriſe: & là deſſus diſtribua tous les autres cheuaux qu'il auoit aux pauures malades & bleſſez pour les accommoder, & taſcher, de ſe ſauuer.

Trait hardy d'vn ſoldat à ſon General.

Generoſité de Lodron.

MAIS Mahomet qui ſçauoit bien l'eſtenduë de leur pouuoir, ne s'eſtonna gueres de leur reſolution, auſſi diſoit-il aux ſiens.

Mahomet encourage les ſiens.

VOICY, *ſoldats, ces braues Hongrois (qui oſoient iadis tenir teſte aux tres-puiſſans ſeigneurs Otthomans) ſans vaillance & ſans prudence tous à la débandade, ſans que nous puiſſions encores ſçauoir depuis pluſieurs mois qu'ils battent la campagne, pourquoy ils ſe ſont ainſi aſſemblez de toutes parts ; car où eſt la place qu'ils ont forcée? où eſt l'eſcadron qu'ils ont attaqué? où eſt la bataille qu'ils nous ont preſentée? ils nous ont fait voir leurs enſeignes à Eſecchio, & nous ont tiré quelques canons pour nous ſignifier leur arriuée, mais comme ſi le bruit de leur propre tonnerre les euſt eſpouuentez, ils ont auſſi-toſt pris la fuite, auparauant que d'auoir veu en face leurs ennemis, maintenant, mal conſeillez qu'ils ſont en toutes choſes, leurs trouppes ſe ſont diſſipées, leurs chefs les ont abandonnez, ils ont rompu leur artillerie, diſſipé leur bagage, & enfin fait à eux-meſmes tout le mal que leur ſçauroit iamais faire leur plus mortel aduerſaire ; il n'en reſte plus icy qu'vn petit nombre des plus malotrus, & des plus mal-heureux, qui pluſtoſt par ignorance, & pour ne ſçauoir point le partement de leurs compagnons, ont de propos delibere ſont demeurez icy dans ces pieges que nous leur auons tendus.*

MAIS *ne voyez vous pas que la mort les attend de toutes parts? les chemins ſont pleins de ceps & d'entraues pour eux ; les paſſages & les deſtroits occupez par les noſtres auecques le canon qui les fera bien reculer : nous cependant qui tenons toute l'enceinte de cette plaine à coſté & par derriere ; qu'auons-nous affaire autre choſe, ſinon qu'à les attendre au paſſage, ſans courir aucune riſque? quelle gloire nous ſera-ce d'auoir diſſippé vne ſi puiſſante armée auecques vne ſi petite perte des noſtres? veu que ce nous euſt touſiours eſté aſſez d'honneur de nous pouuoir deffendre & maintenir contre vne telle puiſſance, qui pouuoit donner aſſez à penſer à vne armée Imperiale. Courage doncques, mes amis, & donnons dedans, mais que ce ſoit toutesfois auecques vne telle retenuë, que nous nous ſouuenions que noſtre ennemy eſt en nos mains, ſans courir aucun danger ; ce que ie vous dy, afin que leur deſeſpoir ne vous attire point à vous expoſer à l'aduanture : car ſelon l'ordre que i'y ay mis, i'entends que nous nous en retournions auiourd'huy ſains & ſaufs au logis, auec vne glorieuſe & entiere victoire, & de tres-riches dépouilles de nos ennemis.*

Les Turcs vont attaquer les Chreſtiens.

LES ayant ainſi encouragez, ils allerent attaquer les premieres trouppes qu'ils virent ſortir du camp des Chreſtiens à enſeignes déployées, leſquels toutesfois les ſouſtinrent auecques beaucoup de courage ; ſi eſtoient bien empeſchez, tant le General que les Capitaines, à donner ordre à toutes choſes : car ils n'auoient pas ſeulement l'incommodité des chemins à combattre, mais il falloit tirer pays, & faire teſte de toutes parts ; les Turcs les affligeans autant par derriere que par deuant, & ſur les flancs, & ce qui les tourmentoit le plus, c'eſtoit que les Turcs leur tiroient de loin, & eux cependant n'oſoient ſe debander, de peur d'eſtre enuironnez & reduits encore plus à l'eſtroit, ſouffrans ainſi toutes ſortes de miſeres, ſans en pouuoir au moins faire reſſentir quelque échantillon à leurs ennemis qui eſtoient en lieux forts, & tiroient preſque à couuert. Toutesfois il y eut pluſieurs chefs de cette trouppe, de qui le grand courage ne pouuoit ſouffrir tant d'indignitez, qui s'aduancerent deuant les autres ; mais leur valeur ne fit qu'aduancer leur perte & de tout le reſte : car les ſoldats ſe voyans priuez de leurs chefs, commencerent de perdre courage, le plus grand carnage ſe fit à l'endroit où eſtoient les Boëmiens, toutesfois il fut enfin vniuerſel, eſtans percez de toutes parts ſans venir aux mains, à force de coups de fleſches & d'harquebuſades.

Grãde miſere de cette armée.

IL

1537.

Grand deconfiture d'Amurat.

Valeureuſe entrepriſe de Lodron.

Quiſe rend apres vne generale deconfiture.

Tué par ſes gardes.

La deffaite d'Elecchio entre les plus ſignalees pour les Hongrois.

Retraite de Cazzianer

Il ſe ſauue de la priſon.

Et ſe retire vers les Turcs.

XXXII

1541.

Guerre en Hongrie.

Le Moyne George empeſche l'accord auec luy.

IL n'y eut qu'Amurat, qui auecques les compagnies qu'il auoit amenées des Boſne, vint attaquer le bataillon des gens de pied qui demeuroit encore ferme, dautant que la haye de picquiers qui les renfermoit, ne s'eſtoit point ébranlée: mais comme la ſcopeterie commença à donner ſur eux, cét Amurat auecques ſon eſcadron de gens de cheual, venoit à ſe ietter entre les lumieres & les ouuertures qu'ils faiſoient, taillans leurs picques en pieces à coups de cimeterres & de petites haches qu'ils portoient. Lodron, le General de l'armée, eſtoit parmy ceux-cy, lequel apres auoir fait tout ce que la vaillance peut produire dans vn courage bien né, & tout ce que l'experience d'vn bon chef de guerre peut mettre en prattique, fut enfin acculé dans vn lieu mareſcageux, où il ne laiſſoit pas de ſe bien deffendre, encores que la fange l'enfonçaſt en des endroits, & en d'autres le fiſt gliſſer, ne pouuant donner vn coup que tout chancelant, il luy eſtoit reſté trois enſeignes d'infanterie auecque luy, leſquelles animées par leur Capitaine, faiſoient tout deuoir de bons ſoldats, mais enfin les Turcs laſſez deſiá de tuer, & admirans la vertu & le courage de ceux-cy, leur promirent de leur ſauuer la vie, & leur faire vn honneſte compoſition, ce qu'ils furent contraints de faire, n'ayans plus moyen de ſe deffendre.

LODRON fut gardé quelques temps, toutesfois ayant receu vne fort griefue playe au combat, & ne pouuant endurer le trauail du chemin, il fut tué par ſes gardes, & ſa teſte enuoyée à Solyman auecques celle de Paul Bachith Colonel des Hongrois, & Hans Macer de ceux de Carinthie, enfin tous ceux qui ſe trouuerent en ce dernier combat, furent tuez, où pris priſonniers. Et de fait, Paul Ioue dit, que l'on tenoit qne cette déconfiture eſtoit des plus ſignalées qui fuſt arriuée contre les Chreſtiens, non tant pour le nombre des morts, qu'à cauſe que toute la fleur de la caualerie, & de l'infanterie de ces contrées-là y fut comme eſteinte, & auſſi à cauſe que les Turcs n'auoient point appris d'obtenir des victoires ſur nous à ſi bon marché, & ſans qu'il leur couſtaſt beaucoup de leur ſang, comme on a peu voir par toute cette hiſtoire, mais à cette-cy ils y en auoient fort peu perdu. Le camp fut pillé, puis Mahomet diſna ioyeuſement au lieu meſme, auquel il recompenſa chacun des ſiens ſelon ſon merite, ſe faiſant amener les priſonniers vn à vn; les noms deſquels il fit rediger par eſcrit, & leurs dignitez.

QVANT à Cazzianer, il s'eſtoit du commencement retiré en vn ſien chaſteau, mais voyant que chacun le blaſmoit d'auoir abandonné ſon camp, & trahy ſon armée, l'ayant laiſſée à ſon grand beſoin, & qu'il eſtoit par conſequent cauſe d'vn ſi grand mal-heur: ne pouuant ſouffrir qu'on tint plus long-temps ces propos de luy: car on dit meſme qu'on en auoit fait vn vaudeville, il ſupplia le Roy Ferdinand qu'il vouluſt entendre ſes raiſons, & luy enuoyer ſauf-conduict, eſperant de iuſtifier que cette perte n'eſtoit point arriuée par ſa faute. Eſtant doncques venu à Vienne, comme cette affaire traitoit en longueur, le Roy s'en eſtant reſerué la connoiſſance, eſtant cependant tenu ſous honneſte garde, il craignit que cette longueur ne trainaſt ſa condemnation: & comme les feneſtrages de ſa chambre eſtoient faits de brique, il trouua moyen auecques vn couſteau, vne nuict qu'il auoit contre-fait le malade, de racler de ſorte à l'endroit du ciment, qu'il enleua vn carreau, puis vn autre, & d'ouurir la vouſte de deſſous, & de là ſe deualer en bas, ayant fait vne corde des draps de ſon lict, où il trouua des cheuaux preſts qui l'attendoient: & de là s'eſtant retiré vers Mahomet qui luy auoit fait vn fort bon accueil, & de grandes promeſſes, s'il faiſoit quelque ſeruice ſignalé au grand Seigneur: il taſcha d'attirer de ſon party vn ſeigneur du pays & ſon ancien amy, nommé Nicolas Sdrin, luy donnant de grandes eſperances de ſe faire grands, s'il vouloit ſuiure le party des Turcs. Cettuy-cy feignit du commencement d'y conſentir, luy promettant à ſon retour de le ſuiure, & amaſſer le plus de gens qu'il pourroit. Mais Cazzianer eſtant retourné au logis de ſon amy, apres auoir fait bonne chere enſemble, il fut maſſacré, & ſa teſte enuoyée au Roy Ferdinand, lequel en recompence de la trahiſon, donna le chaſteau & les biens du defunct: telle fut la fin de la pitoyable entrepriſe d'Eſecchio.

OR nous auons parlé cy-deſſus du Moyne George, lequel non comme coadiuteur, mais comme ſeul tuteur d'Eſtienne fils du Roy Iean, auoit tellement attiré à ſoy le maniement des affaires du Royaume, que tout dépendoit de ſon gouuernement. Le Roy Ferdinand auoit enuoyé deuers la Reyne Iſabelle mere de ce ieune Prince, afin de tenir l'accord dont nous auons fait mention cy-deſſus, auecques le Roy ſon mary; elle en eſtoit bien conſentante, aymant mieux viure en repos auecques peu de commodité, que d'eſtre iournellement en guerre; mais le Moyne George auoit bien l'eſprit porté à choſes plus hautes, ne voulans nullement demordre de ce qu'il tenoit: & ayant

1541. tenu quelque temps les Ambassadeurs de Ferdinand en suspend, enfin il se resolut d'aduertir les Turcs de tout ce qui se passoit & de leur demander ayde. Mais le Roy Ferdinand voyant que toutes ces longueurs n'estoient que des pures mocqueries & des artifices pour couler le temps, assembla bien iusques à quarante mille hommes, & auecques quarante grosses pieces d'artillerie, il enuoya le tout sous la charge d'vn Alemand nommé Guillaume Roccandolph, grand maistre de sa maison, qui s'estoit desia trouué au siege de Vienne, & y auoit amené le secours qui y entra auecques le Comte Palatin, pour assaillir Bude, ville capitale du Royaume de Hongrie, mais sur tout qu'il tascha de prendre vif le Moyne qui estoit dedans.

Ferdinand fait assieger Bude.

OR depuis que le Roy Iean en auoit esté mis en possession par les Turcs, elle auoit esté toute changée; car comme vous auez peu voir cy-dessus, elle estoit sans deffence en ses murs ny en ses bouleuerts, pour tenir teste à vne armée qui l'eust voulu assieger, c'est pourquoy les Turcs l'auoient si aysément prise par deux fois: les Roys de Hongrie ne se soucians pas de la fortifier, estant comme elle estoit au milieu de leur Royaume. Mais depuis que les Turcs d'vne part eurent pris Belgrade, & conquis tout le pays circonuoisin, & que d'vne autre, Ferdinand disputoit la couronne auecques le Roy Iean, elle estoit deuenuë frontiere de toutes parts, si bien qu'il se resolut de la rendre la plus forte qu'il luy seroit possible, ce qu'il fit par le moyen d'vn Ingenieur Boulonois, lequel la fortifia tellement de bouleuerts, d'vne si bonne ceinture de murailles, de fossez si profonds, qu'elle estoit capable de donner beaucoup de peine aux assiegeans, & de la rendre imprenable, si elle auoit dedans des gens qui la sceussent d'effendre. Ce fut cette place que Roccandolph voulut assieger: il y a vers vn des costez de la ville, vne colline qui vient enuiron à la hauteur des murailles, ayant vn vallon, qui s'estend doucement iusques sur le bord du fossé de la forteresse de la ville, au haut de cette montagne, où estoit bastie vne Eglise de sainct Girard, de laquelle on voyoit les couuertures du Palais Royal & ses portiques dorez.

SVR icelle Roccandolph, pour estonner dauantage la Reyne, fit braquer quelques pieces d'artillerie, & commença sa batterie par le Palais: & de fait il auoit tellement ébranlé vne tour, que si le lendemain il eust fait continuer la batterie, elle fut tombée & eust ruiné tout le Palais: mais ayant regret de demolir vn si bel edifice, & faire en ce faisant autant de dommage à son maistre, auquel il le croyoit appartenir: auparauant que de passer outre, il enuoya vers la Reyne pour l'inciter à tenir l'accord qui auoit esté passé entre le Roy Ferdinand & son mary, & de fuir les conseils pernicieux de George, qui ne tendoient qu'à la ruiner: l'asseurant qu'il y auoit vne belle principauté pour elle & & pour son fils que Ferdinand leur auoit reseruée, où ils pourroient splendidement viure en paix & amitié auecques tous les voisins. Que si elle n'estoit resoluë d'accepter ces conditions si honnestes, il battroit la ville si furieusement, qu'il ruineroit tout ce qu'il y pouuoit auoir de beau, & si s'en rendroit le maistre à la fin. Mais le Moyne se mocquant des propositions de Roccandolph, luy fit responce que la Reyne auroit bien peu de iugement, si elle changeoit vn Royaume à vne Principauté Sephisiane, & de Reyne deuenoit simple Dame. Cela mit l'autre si en colere qu'il fit incontinent dresser deux batteries; l'vne entre l'Orient & le Midy pres de la porte de Sabatie, où il mit les Hongrois & vne bonne partie des Bohemiens, sous la charge de Peren: & luy auecques ses Alemans, fit faire vne autre batterie à la porte des Iuifs, vers la muraille du chasteau, derriere laquelle estoient les iardins de la Reyne, iurant d'abysmer la ville: & de fait, cette batterie fut continuée auecques telle violence, que la plus grande partie de la courtine tomba dans le fossé, ce qui auoit merueilleusement estonné les assiegez.

Roccandolph fait des offres à la Reyne, pour se rendre.

Responce du Moyne George.

MAIS le Moyne George y donna bon ordre: car aussi-tost que les Alemans furent retirez, il fit toute la nuict faire vn retranchement, qu'il rempara de sorte, que le matin comme Roccandolph & les siens pensoient venir à l'assaut, ils trouuerẽt qui leur tint teste si courageusement, qu'enfin ne pouuans soustenir l'effort des assiegez, ils furent contrains de reculer, mais ce ne fut pas sans grand meurtre: car on dit qu'il en demeura sur la place enuiron neuf cens, & deux mille qui furent blessez, tant à la porte Sabatie, qu'à celle des Iuifs. Cela refroidist vn peu Roccandolph, & luy fit essayer s'il n'y auoit point de moyen d'auoir la ville par la trahison d'vn nommé Bornemise qu'il auoit prattiqué, & qui luy liureroit vne fausse porte: mais les Alemans commençans d'entrer deuant dans la ville, furent surpris par le Guet qui faisoit la ronde, lequel ayant crié alarme, il vint aussitost des forces de toutes parts qui les repousserent, & en ayans pris quelques-vns de prisonniers,

Sa vigilance.

Les Alemans repoussez.

Trahison découuerte.

ſonnier, ils découurirent auſſi-toſt la trahiſon, & punirent cruellement Bornemiſe, qui eſtoit ennemy mortel du Moyne George, ce qui empeſcha les Alemans par apres de venir aux mains, ains ſe reſolurent à vne longueur de ſiege. 1541.

TANDIS Solyman eſtant aduerty du mauuais traitement qu'on faiſoit à la Reyne & à ſon fils, ſans prendre connoiſſance de cauſe de l'accord qui auoit eſté fait entre les Roys Ferdinand & Iean, & qu'elle combattoit contre la foy promiſe, il ne s'arreſta ſeulement que ſur ce qu'il auoit baillé le Royaume au Roy Iean, comme ſon tributaire, & qu'il ne le pouuoit tranſporter à vn autre, ſans ſon conſentement, & ſans les meſmes conditions. Eſtant doncques bien-ayſe de ce diuorce, (car il auoit eſté aduerty de tout par le Moyne George) pour l'eſperance qu'il auoit de peſcher en eau trouble, & ſe rendre à cette fois le maiſtre abſolu de la Hongrie, il commanda auſſi-toſt à Mahomet Baſſa, d'aſſembler toutes les forces de la Romelie, & s'en venir deuant Bude, au ſecours de la Reyne, & faire leuer le ſiege à Roccandolph. Mais la Reyne qui eſtoit ſur les eſpines, & qui n'ayant pas beaucoup d'aſſeurance en ce ſecours, ne pouuant penetrer dans ce fonds d'eſtat, que c'eſtoit plus l'intereſt des Turcs que le ſien, que cette ville vint en la puiſſance de la maiſon d'Auſtriche, & que par conſequent ils n'auoient garde de la laiſſer prendre, pourueu qu'ils euſſent quelque peu de temps pour venir au deuant, vouloit compoſer, craignant de demeurer en vne extreme miſe, ſi elle irritoit tellement Ferdinand, qu'il fuſt contraint de faire vn dernier effort contre elle; ſi qu'elle eſtoit toute reſoluë de ſe rendre entre ſes mains. Mais le Moyne George qui auoit tout autre deſſein, & qui auoit tellement ordonné ſes affaires, qu'il eſtoit aſſeuré qu'elles proſperoient, ſi les Turcs venoient à ſon ſecours, comme il en eſtoit aſſeuré, l'en empeſcha.

Solyman enuoye ſecours à la Reyne de Hongrie.

Se veut rendre à Ferdinãd.

Empeſchée par le Moyne George.

SOLYMAN doncques ayant depeſché Mahomet Baſſa pour Bude, il enuoya Muſtapha contre Maillat qui tenoit la Tranſſiluanie, & luy s'achemina à Andrinopoli, pour eſtre plus prompt à donner ſecours à ceux qui en auroient beſoin. Quant à Mahomet, il fut en peu de iours à Belgrade, où il trouua le Sanjac dont nous auons parlé cy-deſſus, qui s'appelloit Mahomet comme luy, & ioignant ſes forces aux ſiennes, s'acheminerent à Bude. Ce qu'ayant entendu Roccandolph, il fut d'aduis de remuer ſon camp de l'autre coſté de la ville, au pied du mont de ſainct Girard, occupant toutesfois le haut de la montagne, où il auoit planté ſon artillerie; ayant d'vn coſté le Danube, & de l'autre vne grande plaine. Or s'eſtoit-il campé ainſi tout à deſſein, tant afin de combatre ſes ennemis, s'ils euſſent voulu l'aſſaillir, & les moleſter du haut de cette montagne par ſon artillerie, que s'il eſtoit le plus foible, il pouuoit ſe retirer par le moyen du fleuue, où il y auoit pluſieurs batteaux pour aller & pour venir à Peſth: car delà il pouuoit renforcer ſon camp, & entretenir les Turcs par petites eſcarmouches: & cependant par vn long ſiege trauailler la ville. Mais il oublia la principale piece à fortifier, qui eſtoit l'Iſle de Chep: car par ce moyen il euſt empeſché les Turcs de camper, quand ils fuſſent venus au ſecours de Bude, comme ils vinrent puis apres, eſtans contraints d'abandonner la plaine qui eſtoit là aupres, dautant que de cette Iſle on la pouuoit raſer auecques le canon.

Solyman à Andrinople enuoye en Tranſſiluanie, & en Hõgrie.

Faute de Roccandolph.

CET aduis fut donné à Roccandolph par les Hongrois qui eſtoient en ſon armée, mais comme il le meſpriſa, auſſi s'en trouua-il fort mal, comme vous entendrez par apres: mais ceux de cette armée ſe fioient tellement en vne certaine prediction d'Anthoine Torquat, que l'Empire Turc deuoit bien-toſt perir, qu'ils meſpriſoient beaucoup de choſes. De cette prediction, il en ſera parlé auecques les autres qui parlent d'vn meſme ſujet, & qui ſeront miſes à la fin de cette hiſtoire. Cependant Mahomet Baſſa arriua deuant Bude, qui enuoya auſſi-toſt reconnoiſtre le camp des Alemans, comme ils firent auſſi de leur part, & ſe vint camper tout aupres d'eux, ſi que leurs pauillons n'eſtoient tendus qu'à demie lieuë l'vn de l'autre. Quant à Mahomet Sanjac de Belgrade, il s'en alla camper ſur les prochains coſtaux qui enuironnent cette plaine, où eſtoit Roccandolph, vis à vis du mont ſainct Girard, pres les Hongrois de Ferdinand qui eſtoient logez en ce quartier. Les deux Mahomets enuoyerent viſiter la Reyne, auecques des preſens de ſon creu, à ſçauoir grande quantité de moutons & d'agneaux, qu'ils auoient enleuez par le pays, luy faiſans dire qu'ils n'eſtoient venus que pour vanger les torts & iniures qu'on luy auoit faites. Ceux qui auoient apporté ces preſens, ayans eſté honorez & careſſez, & apres en auoir receu d'autres de beaucoup plus grande valeur, ſe retirerent au camp des Turcs, leſquels faiſoient venir le reſte de leur armée le long du Danube; ſçachans par apres que l'Iſle de Chep n'eſtoit point fortifiée, & découurans meſme d'vne montagne voiſine, la negligence des Alemans à la garde d'icelle, ils vinrent donner dedans à l'improuiſte, ſi

Les Hongrois s'arreſtent à vne prediction de la ruine des Turcs.

Mahomet Baſſa, & Mahomet Sanjac de Belgrade, tous deux deuant Bude, font des preſens à la Reyne.

L'Iſle de Chep priſe par les Turcs.

1540. que les Ianissaires s'en rendirent les maistres, & couperent la gorge aux soldats qui en auoient la garde, qu'ils trouuerent tous endormis.

Les Hongrois perdent leur aduantage

Mais Roccandolph qui estoit de l'autre costé du riuage entendant ce bruit, fit lascher quelques pieces d'artillerie qui estoient à l'ombre d'vn taullis sur le bord du fleuue, qui fit vn tel dommage à l'armée des Turcs, qu'elle en prit l'épouuente de toutes parts, de sorte que si les Alemans eussent donné dedans, & pris le temps & l'occasion qu'ils auoient en main, ils eussent fait vn grand eschet de leurs ennemis, si mesme ils ne les eussent du tout mis en route, mais le trouble se mit parmy eux-mesmes. Ce qu'ayant reconneu les Turcs, qui ont cela de particulier, de ne perdre point le iugement en leurs affaires les plus deplorées, ils firent aussi-tost vne scopeterie si furieuses, qu'ayãs mis leurs ennemis en desordre, ils rompirent les vaisseaux de Roccandolph, couperent la plus-part des ponts qu'il y auoit faits pour passer plus promptement à Pesth, & se rendirent ainsi maistres de l'Isle. En mesme temps le Bassa fit attaquer le camp des Alemans, mais comme ils auoient repris leurs esprits, il trouua aussi vne si bonne resistance, qu'il fut contraint de se retirer. Toutesfois leurs forces diminuoient tous les iours, & celles de ceux de Bude auoient augmenté par le secours des Turcs. Mais ce qui les mettoit le plus en soucy, c'estoient les nouuelles qui couroient que Solyman estoit party d'Andrinople auecques deux cens mille hommes, & s'en venoit faire leuer le siege. Cela n'estoit point faux: car le Bassa mesme en auoit eu aduis: ce qui fut cause que Peren, vn des principaux de l'armée de Roccandolph, conseilla de se retirer à Pesth, mais Roccandolph disoit qu'il falloit attendre des nouuelles de Ferdinand, toutesfois il fut enfin luy mesme contraint de s'y retirer. Voicy donc l'ordre qu'il mit à cette retraite.

L'arriuée de Solyman les estonne.

Il enuoya premierement tous les Hongrois auecques sa plus grosse artillerie & les charettes, & autre bagage qui eust peu empescher par le chemin son armée: Apres marchoit toute la caualerie d'Alemagne & de Boheme auecques vne fort bonne bande d'infanterie, & pour le dernier marchoient les gens de pied auecques tout le bagage. En cet ordre l'auant-garde & la bataille estoient desia arriuez au Danube durant la plus grande obscurité de la nuict, & faisoient des ponts sur des barques, si qu'ils se fussent aysement sauuez à Pesth, sans deux Houssarts, comme il se trouue tousiours des traistres qui empeschent les plus belles entreprises, qui allerent aduertir les Turcs de cette retraite: d'autres disent que ce fut la Reyne mesme, qui du haut chasteau de Bude voyant cette retraite, en enuoya aduertir Mahomet Bassa; la pauure Princesse ne pensant pas introduire par ce moyen son ennemy dans sa maison: mais quoy? la pauure Dame ne sçauoit à qui auoir recours. Alors le Bassa Mahomet voyant que ses ennemis luy donnoient sans peine ce qu'il auoit tant desiré, assembla ses gens en diligence, leur disant:

Deux Houssarts aduertissent les Turcs de leur retraite.

Mahomet Bassa persuade ses soldats.

La *victoire est nostre, compagnons, si nous auons l'asseurance & l'industrie de bien vser de cette occasion: car ces gens-cy ont pris l'épouuente, & ne cherchent qu'à se sauuer, mais faisons-leur payer l'interest de nos peines; ce seul combat, terminera cette guerre: car icy est toute la fleur des gens de guerres, tant de la Hongrie que de l'Alemagne: il n'y a plus de derriere pour nous empescher nos conquestes, ny qui nous puisse empescher la iouyssance de cette florissante Prouince. Quelle ioye pensez-vous aura le seigneur à son arriuée, de voir vn si notable exploict, lors qu'il l'esperoit le moins? Ne laissons doncques pas perdre le temps, & donnons sans relasche dans ces fugitifs, qui sont maintenant d'autant plus en desordre, qu'ils se tiennent asseurez de n'estre point descouuerts: car si nous les pouuons ioindre, ce sera plustost pour les defaire que pour les combattre.*

Disant cela, il en enuoya aussi-tost aduertir le Sanjac Mahomet, lequel tout transporté de ioye d'vne si heureuse aduanture, commença à s'écrier.

Aussi fait Mahomet le Sanjac.

Soldats, *voicy nos gens d'Esecchio, qui deuoient chasser de son thrône l'inuincible Monarque des Turcs, & ne peurent toutesfois prendre vne chetiue place defendue par vne poignée de gens, ceux-là furent vaincus par leur imprudence, & ceux-cy seront donnez par leur lascheté. Que pensez-vous qui doiuent faire en vn combat, ceux qui n'ont peu regarder leur ennemy en face, & supporter la splendeur de leurs armes? auez-vous opinion qu'ils nous tiennent teste, puis qu'ils fuyent sans nous attaquer? Mais ces lieures se sont venus promener sur nostre contre-escarpe, allons les prendre iusques dans leur giste; ce nous seroit trop de honte de les laisser retirer, sans se vanger, & sans leur faire sentir le tranchant de nos cimeterres. Ils se sont gorgez de vin tandis qu'ils n'ont eu personne pour leur tenir teste, rempliſſons-les maintenant de l'eau du Danube, aussi bien sont-ils indignes de la sepulture de leurs ancestres, puis qu'ils ruinent eux-mesmes leur pays.*

Le

LE Sanjac ayant à peu pres parlé de la ſorte, les deux chefs s'acheminerent contre Roccandolph, auecques le plus grand bruit qu'il leur fut poſſible, de trompettes, de Nacaires & de cris effroyables : de ſorte que les Alemans & les Bohemiens, qui ne s'attendoient point à cette charge, (car les Turcs commencerent le combat par leur quartier, auquel ils mirent le feu) ſe trouuerent tous eſtonnez du commencement, toutesfois ils ne laiſſerent pas de rendre quelque combat, mais tout eſtoit en telle confuſion dans les tentes & par tout le reſte de l'armée, & principalement le long des riuages du Danube, que chacun taſchoit de ſe ſauuer dans les barques, & n'en pouuoit-on retirer aucun, ny par coups, ny par menaces, ny par prieres, Roccandolph & Peren alloient deçà & delà, crians. 1541.

Les Turcs vont attaquer les Hongrois.

Grande confuſion en cette armée.

QVE *penſez-vous doncques faire ſoldats? pourquoy ſommes nous icy aſſemblez? eſt-ce pour fuyr deuant les Turcs, que nous auons mis le ſiege deuant Bude? n'auons-nous pas aſſez ſouffert de pertes? & l'ennemy n'eſtoit-il point aſſez repeu de noſtre ſang, ſans nous venir faire encore couurir le front d'ignominie par noſtre laſcheté? Eſt-il poſſible que vous ayez perdu en vn inſtant cette ancienne generoſité tant chantée par tous les ſiecles des nations Alemande, Hongroiſe & Bohemienne? au moins tournez le viſage, rendez du combat, noſtre ennemy n'eſt fort que par voſtre coüardiſe, tout le reſte luy manque, & nous l'égalons en nombre, ſi meſme nous ne le ſurpaſſons : nous auions bien eu intention de nous retirer, pour attendre l'occaſion & plus grandes forces; mais puis qu'il nous viennent attaquer iuſques en noſtre camp, ſera-il dit qu'ils nous le faſſent quitter & nous mette honteuſement en fuite, ſans meſme leur faire éprouuer le trenchant de nos eſpées, & la roideur d'vn bras plein de courage & de valeur? s'il nous ont donné du commencement l'épouuente, faiſons-leur reſſentir à leur tour qu'ils ſe deuoient contenter de l'aduantage qu'ils auoient par noſtre retraite, ſans nous inquieter le long du chemin. Tournez doncques viſage, vous leur ferez la moitié de la peur.*

Roccandolph incite ſes gens à rendre du combat.

MAIS à tout cela on faiſoit la ſourde oreille, la crainte & la frayeur les ayant tellement ſaiſis qu'ils n'entendoient pas les commandemens de Roccandolph, & ceux qui les entendoient, les mépriſoient : ſi que tout allant en confuſion, & chacun ne cherchant qu'à ſe ſauuer, comme les Alemans eurent fait vn peu de reſiſtance, & qu'ils virent qu'ils eſtoient abandonnez de tous, ils ſuiuirent les autres à la trace, & ce fut lors qu'il y eut vn grand meurtre de toutes parts.

CEVX qui furent les premiers repouſſez, furent ceux du regiment de Peren, par les Turcs à qui commandoit le Sanjac de Belgrade : & quant aux Alemans qui tenoient le mont de ſainct Girard, ils eurent affaire aux Ianiſſaires, & à la caualerie qui eſtoit commandée par le Baſſa Mahomet, où il ſe fit vne grande boucherie, Roccandolph meſme y fut bleſſé. Tandis ceux de Bude, aduertis d'vn ſi bel aduantage, ſortans par la porte de l'eau, prirent vn chemin couuert, fait par cy-deuant par le Roy Iean, chargerent ſur le flanc les Bohemiens qu'ils y rencontrerent, renuerſans tout ce qu'ils trouuoient deuant eux. Les Turcs auſſi qui eſtoient en l'Iſle de Chep, oyans ce tumulte, commandez qu'ils eſtoient par vn nommé Caſſen, aduancerent leurs vaiſſeaux contre ceux de Roccandolph, leſquels voyans l'ennemy vainqueur de toutes parts, comme ils eſtoient plus viſtes que les autres, fendirent l'eau à force d'auirons, & de grande viſteſſe ſe ſauuerent en l'Iſle de Comar. Le Moyne George auoit mis cependant le feu aux eſcuries du Roy, qui eſtoient occupées par les gens de Roccandolph, & qui eſtoient pleines de foin, qui s'embraſerent de ſorte, que la flamme s'en voyoit iuſques à Peſth, & ſembloit que le Danube fuſt tout en feu : enfin toute cette grande armée fut miſe de toutes parts à vau de route.

Deffaite totale des Hongrois.

IL y eut auſſi trois mille ſoldats, leſquels fuyans la cruauté de l'ennemy, s'eſtoient retirez en l'Egliſe ſainct Girard, qui furent tous taillez en pieces, excepté quelques-vns qui furent reſeruez comme eſclaues. D'ailleurs Caſſen auecques ſes vaiſſeaux, pourſuiuoit les fuyards, & comme il abordoit pres de Peſth, il donna telle terreur aux ſoldats & citoyens, & à ceux qui s'eſtoient ſauuez, qu'abandonnans toute choſe, ils luy donnerent le moyen de s'en faire le maiſtre, ſans aucun empeſchement : ſi bien qu'entrant dans Peſth, il y fit vn ſi horrible carnage, que l'hiſtoire de Hongrie dit qu'on voyoit courir le ſang par les ruës, comme des ruiſſeaux d'eau, ne pardonnant à ſexe ny, à aage, mais faiſant ſouffrir toute ſorte de miſere à cette pauure ville. Roccandolph cependant s'eſtoit retiré en l'Iſle de Comar, auecques ce peu de gens qui luy eſtoient reſtez de ſa deffaite, où il finiſt ſes iours, vn peu de temps apres en la ville de Samar, afin qu'il ne reſtaſt rien aux Turcs, pour emporter vne entiere victoire, en laquelle il y eut perte de trente-ſix groſſes pieces d'artillerie,

Trois mille ſoldats taillez en pieces en vne Egliſe.

Priſe & ruine de la ville de Peſth par les Turcs.

1541. & cent cinquante moyennes & petites, & vingt cinq mille hommes qui furent tuez, auec vn nombre fort grand de priſonniers: perte nompareille pour ces pauures Prouinces, qui par ce moyen demeuroient à la mercy du vainqueur: & ce qui eſt de plus deplorable, c'eſt que ces deux grandes deffaites, à ſçauoir celle d'Eſecchio & celle de Bude, n'arriuerent que faute de bonne conduite, & par la laſcheté des ſoldats, qui aymerent mieux ſe laiſſer maſſacrer aux Turcs, que de ſe deffendre.

XXXIII. 1538. Or quelque peu de temps auparauant cette guerre, Solyman auoit enuoyé à la conqueſte de la Mol-Dauie, ou Carabogdauie, comme ſi on diſoit la Dauie noire, Prouince qui eſt deuers le pont Euxin, voiſine anciennement des Gethes, Quades, Gots, & Gepides: (de là venoit que les anciens Comiques mettoient touſiours quelques ſeruiteurs en leurs Comedies, qui s'appelloient Dauus ou Getha) & cette Moldauie & la Valachie, qui enferment en elles la Tranſſiluanie, faiſoient toute enſemble l'ancien Royaume des Daces, où autresfois regna Decebal, qui fut vaincu par l'Empereur Trajan. Cette Moldauie eſtoit la grande Valachie: car la petite eſtoit deuers le Danube, & ainſi appellée de pluſieurs, Tranſalpine, & de Bonfinius, Montagneuſe. Quant à la Tranſſiluanie, on l'a nommée quelque temps Pannodacie. Cecy premis pour vne plus claire intelligence de l'hiſtoire, afin qu'on voye, que non ſeulement toute cette grande eſtenduë, qui eſt outre le Danube, contient non ſeulement la Hongrie vlterieure, mais auſſi la Tranſſiluanie auecques l'vne & l'autre Valachie, commançant à s'enfermer par le Danube, puis des monts Carpathiens, du pont Euxin, & de rechef du Danube. Si que vous pouuez voir comme cette Prouince eſtoit à la bien-ſeance de Solyman de toutes parts, ioint qu'il aſpiroit à la Tranſſiluanie, comme il ſe verra cy-apres, & les Turcs font des rafles où ils peuuent, mais ils ne conqueſtent que pied à pied.

Deſcription de la Moldauie

Cette expedition ſe fit doncques le dix-ſeptieſme du mois Sefer: qui eſt leur 3. mois, & les Turcs vinrent paſſer le Danube à Ishaclue, que les Grecs appellent vulgairement l'Eſchele: de là eſtans entrez dans la Carabogdauie, le Prince de cette contrée ſe ſentant inferieur aux forces des Turcs, & voyant qu'il n'y auoit nul moyen de reſiſter à ſi grande puiſſance, ne ſe mit point en deuoir de leur reſiſter, ains taſcha ſeulement de ſe ſauuer par la fuite: cela fut cauſe que toute cette contrée ſe rendit à Solyman, & qu'il y eut nouueaux limites entre les Moldaues & les Turcs, le fleuue Barute ſeruant de bornes aux vns & aux autres: ſi que la domination des Turcs venoit iuſques aux plus prochains riuages du fleuue, qui y eſtablirent vn nouueau Sanjacat, donnans la contrée qui eſtoit au de là du fleuue, à vn Prince du pays de la famille des Princes de Moldauie; quelques-vns ont dit que c'eſtoit le frere de celuy qui c'eſtoit mis en fuite. Mais quelque temps apres, celuy qui s'eſtoit mis en fuite, vint à la Porte pour demander pardon de ce qu'il auoit offencé Solyman, promettant d'y ſatisfaire par toutes ſortes de deuoirs qu'ils plairoit à ſa hauteſſe luy impoſer: ſi bien qu'eſtans par cette humilité retourné en grace, on luy rendit les terres qu'on auoit conquiſes ſur luy, & fut reſtably en ſa Principauté. Cette guerre finiſt en vn mois: car le dernier iour de Rabiul-Euel, qui eſt leur quatrieſme, Solyman ſe retira à Andrinople, où il paſſa l'hyuer, puis au commencement du Printemps, il ſe retira à Conſtantinople, pour donner ordre à nouuelles guerres.

Qui ſe rend aux Turcs.

Fuite du Moldaue, qui demãde pardon à Solyman, & retourne en grace.

C'est ainſi qu'en diſcourent les Annales Turques: mais Paul Ioue éclaircit ce me ſemble, mieux cette hiſtoire: car il fait premierement entendre que ce Prince Moldaue, qu'on appelloit Peter, eſtoit celuy qui auoit abandonné Gritty en ſon entrepriſe qu'il eut contre le Tranſſiluain. Or cela auoit irrité Solyman, mais depuis il auoit eu pluſieurs guerres contre les Polonnois, leſquels eſtoient en bonne intelligence pour lors auecques les Turcs; ce qui fut cauſe que Sigiſmond enuoya ſe plaindre à la Porte de Solyman; mais cependant le Moldaue voyant que ſes affaires luy auoient ſi heureuſement reüſſi contre les Polonnois, voulut entreprendre contre les Tranſſiluains, ſi bien qu'il prit la ville de Cizon, des anciennes appartenances des Roys de Hongrie. Toutes ces choſes furent cauſe que Solyman s'arma contre luy, & prenant pour ſoy vne partie du territoire pour l'amande, à la façon Romaine, il le contraignit de ſe ſauuer, comme il fit, en cette ville de Cizon. Mais apres que Solyman ſe fut retiré, le Roy Iean voyant vne ſi belle occaſion de recouurer ce qu'il auoit perdu, alla mettre le ſiege deuant la ville, & contraignit Peter de ſe rendre à ſa mercy auecques ſa femme & ſes enfans; auſquels le Roy Iean, auecques vne royale magnanimité, donna le chaſteau de cette ville là pour retraite, en attandant qu'ils euſſent fait leurs affaires auecques les Turcs. Ce que ſçachant celuy qui commandoit pour lors en Moldauie, en donna aduis en Conſtantinople; ce qui fut cauſe qu'on

Auentures de ce Prince.

qu'on manda incontinent au Roy Iean qu'il euſt à l'enuoyer, il fit du commencement ſes excuſes ſur ce qu'il luy auoit donné ſa parole qu'on ne luy feroit aucun déplaiſir, mais ſe voyant preſſé, & n'oſant offencer Solyman, enfin il trouua cét expedient de l'enuoyer comme Ambaſſadeur, non comme captif, impetrant pour luy de ſe pouuoir iuſtifier: ce qu'il fit, gagnant par preſens tous les Baſſats, donnant auſſi à la fille de Solyman, qui eſtoit fiancée à Ruſtan Baſſa, deux perles qui égalloient la forme d'vne groſſe poire, ſi bien qu'on le renuoya abſous, toutesfois on le fit demeurer du commencement à Pera, mais depuis celuy que les Turcs auoient laiſſé pour Prince aux Moldaues ſe comportant tyranniquement, ſes ſujets le maſſacrerent: apres cettuy-cy les Boyards & principaux du pays appellerent à la ſucceſſion vn du ſang Royal nommé Alexis, mais Peter ſouſtenoit que c'eſtoit vn homme ſuppoſé; ſi bien que les Moldaues voyans que les Turcs ne l'auoient pas agreable, & craignans de retomber entre les mains de cettuy-cy, enuoyerent ſecrettement demander ſecours à l'Empereur Charles & au Roy Ferdinand: ce qu'eſtant ſceu en Conſtantinople, cela fut cauſe de renuoyer Peter auecques puiſſance ſuffiſante pour rentrer en ſa domination, comme il fit. 1538.

Au temps meſme de ces choſes que nous venons de dire, Barbe-rouſſe continuoit ſes courſes, faiſant vn pitoyable degaſt par tout où il paſſoit, raſans tous les ports de l'Italie, & aſſujettiſſant ſous la domination de ſon Souuerain, tous les ports de la Grece, qui pouuoient eſtre encore ſous la puiſſance des Chreſtiens; puis ayant tourné les voiles, comme il penſoit faire retraite, contre ſon eſperance, il ſe trouua nom loin de Preueze, qu'il auoit fort deſirée, ayant couru vne ſi grande eſpace de mer en partie pour l'auoir. A Preueze il y a vn chaſteau en l'emboucheure du ſein Abracien, où on dit qu'Auguſte baſtiſt la ville de Nicopolis, pour la victoire qu'il auoit obtenuë contre Marc-Anthoine, & Cleopatra, en la bataille Actiaque. Ioyeux doncques infiniement d'eſtre arriué où il deſiroit d'aborder, il preſenta auſſi-toſt le combat à l'armée Chreſtienne, qui eſtoit à l'ancre en ces quartiers-là, à laquelle commandoit André Dorie; duquel a eſté parlé ſouuent cy-deſſus: toutesfois Paul Ioue dit, que ce fut l'armée Chreſtienne qui l'attira au combat, & qui le força de ſortir du golphe de Larte. Mais en quelque façon que cela ſe ſoit paſſé, il y eut là vn notable combat naual: car on dit que l'armée Chreſtienne auoit plus de deux cens cinquante voiles; ce qui eſtonna du commencement Barbe-rouſſe, encores qu'il fuſt malaiſé à épouuenter: neantmoins il ſe reſolut au combat, y eſtant viuement perſuadé par vn Eunuque qui luy auoit eſté baillé par Solyman, comme controlleur de ſes actions, lequel luy remonſtroit que c'eſtoit vne grande honte aux Turcs, de laiſſer ainſi paſſer les Chreſtiens à leur ayſe, & les venir brauer iuſques dans leur havre, ſans leur courir ſus, que la gloire du Seigneur en ſeroit diminuée, & qu'il valoit mieux que toute l'armée periſt, que l'honneur de ſa hauteſſe receuſt quelque atteinte; que le pays du Pont fourniroit touſiours aſſez de merrein pour faire d'autres vaiſſeaux, quand ceux-cy ſeroient perdus; finalement qu'il valoit mieux s'expoſer à l'aduenture, que d'eſtre repris du ſeigneur d'vne trop ſignalée laſcheté, qui ne leur pouuoit apporter qu'vne tres-honteuſe mort. Ces choſes eſtoient dittes auecques brauade à ce vieil routier, lequel encores qu'il fuſt aſſez marry de ſe voir faire ſa leçon par celuy qui deuoit eſtre ſon diſciple, toutesfois craignant qu'il fiſt quelque mauuais rapport de luy à Solyman, il ſe reſolut de s'expoſer à l'aduanture, & ſe tournant vers Salec, fort renommé corſaire, il luy diſt.

Rauage de Barbe-rouſſe.

Armée naual des Chreſtiens & des Turcs en la mer Ionique.

S'arreſter au golphe de Larte.

Barbe-rouſſe incité au combat par vn Eunuque.

A ce que ie voy, tres-vaillant perſonnage, il nous faut tenter la fortune en vn party fort deſaduantageux, puis qu'auſſi bien la mort nous ſeroit toute aſſeurée par le faux rapport de cettuy-cy; & diſant cela, il commanda auſſi-toſt de tirer l'armée hors du golphe, Dorie, ayant commandé de faire voile vers Saincte Maure, où on auoit deſia mené les galeres à vn havre nommé Sueſſola; ce qui donna du commencement à penſer à André Dorie, toutesfois raſſeurant incontinent ſon eſprit, comme celuy qui n'eſtoit pas apprentif en telles affaires, & qui ſe voyoit vne ſi belle & puiſſante armée en main, & telle qu'il ne s'en eſtoit gueres veu de ſemblable ſur la mer Ionique, rangea incontinent ſes gens en bataille.

Ses propos au corſaire Salec.

Quant à Barbe-rouſſe, il auoit tiré toute ſon armée en plaine mer, & auoit pris la bataille du milieu, où l'on voyoit ſa Capitaineſſe parée de pluſieurs eſtendarts rouges, ſur l'aiſle droite eſtoit Tabach, ſur la gauche Salec; tres-renommez par les guerres de Thunes, qui auoient chacun vn nombre pareil de galeres à conduire. Toute cette armée eſtoit compoſée de quatre-vingts ſept galeres, & enuiron trente fuſtes de guerre égales en puiſſance aux galeres, auecques pluſieurs autres fregates & brigantins, qui faiſoient la

Met ſes vaiſſeaux en ordonnance.

1538. quantité de cent cinquante vaisseaux de toutes sortes. Ces deux ailes que ie viens de dire, se venoient ioindre à la bataille du milieu par tel ordre, que de quelque part que se representast la Capitainesse, elles representoient la forme d'vne Aigle estendant ses ailes, dequoy Dorie luy-mesme s'émerueilloit grandement; & Paul Ioue raconte luy auoir ouy dire qu'il estoit impossible qu'vn bien experimenté Capitaine eust peu mettre vne armée marine en bataille plus habilement & plus fermement.

Dragut corsaire fort renommé à l'auant-garde.

BARBE-ROVSSE auoit aussi donné à Dragut fort renommé corsaire, & duquel il sera parlé plus amplement cy-apres, vingt galeres, en partie de grandes, & en partie de petites, lesquelles marchoient deuant les autres. Dorie attendoit cependant ses vaisseaux de charge qu'il auoit enuoyez deuant, ce que craignoit Barbe-rousse, qui taschoit de combattre contre les galeres seules, & non contre ces gros vaisseaux, qui à guise de chasteaux & de bouleuerts, eussent battu en flanc son armée de toutes parts; Salec commença d'attaquer le gallion de Dorie, mais ce fut en vain: car on tira tant de coups d'artillerie & d'arquebuses, qu'ils furent contraints de se retirer. Dorie * cependant faisoit comme le limaçon à l'entour de ces vaisseaux de charge, faisant son enceinte pour les rassembler, mais principalement afin d'attirer ses ennemis à le poursuure, & que les ioignans de plus pres, ils fussent battus plus à l'ayse par son canon qui estoit dans les chasteaux de ses vaisseaux. Mais Barbe-rousse qui iugeoit bien que les Chrestiens ne faisoient pas ces tournoyements sans sujet, se tenoit ferme, en attendant qu'il peust découurir leurs desseins: toutesfois les galeres des deux ailes combatoient en diuers lieux, l'vne poursuiuoit: mais pour neant le galion, l'autre assailloit deux vaisseaux de charge, l'vne conduite par Biccanegra Espagnol, l'autre par Macin Nongaia Nauarrois, qui furent fort mal menées, leurs masts estans rompus, les voiles estant brûlées, & plusieurs Espagnols & mariniers tuez dedans: vne autre partie aussi enuironna deux autres nauires chargées de munitions, l'vne Venitienne, l'autre Dalmatienne, où ils ietterent tant de feu, qu'elles furent brûlées & tout ce qui estoit dedans, peu de personnes se sauuans dans les barques, & de là dans les prochains vaisseaux de leurs compagnons. Salec print aussi deux galeres sur la fin du iour, l'vne à laquelle commandoit Mozzenique Venitien, & l'Abbé de Bibienne gentil-homme Toscan, peu apres le nauire de l'Espagnol Laigi Figaroa, apres que les Espagnols qui estoient dedans, se furent vaillamment deffendus.

* *Dorie à ce qu'en dit, fit là vn tour de laschete, ou de trahison: vn tiendra qu'il s'entendoit auec Barbe-rousse.*

OR comme desia les Chrestiens estoient fort mal-menez, vne grande tempeste suruint, accompagnée de tonnere & de pluye, qui rendit l'air fort obscur en vn instant, & au mesme temps se leua vn grand vent de Sciroc: si bien que les Turcs commencerent à hausser leurs trinquets: ce que voyans les Chrestiens, & Dorie tout le premier, ne hausserent pas seulement les trinquets, mais estendirent aussi leurs grandes voiles, & tournerent les proües deuers Corfou, auecques vn tel desordre & confusion, que cela rassembloit bien plus vne fuite, qu'vne retraite, faisans ramer en toute diligence: cela fut cause que Barbe-rousse aydé du vent, les poursuiuit quelque temps, mais les tenebres l'empescherent de passer outre: car tous les Capitaines des galeres auoient fait esteindre les lumieres qu'on a accoustumé de porter auec de grandes lanternes éleuées sur la poupe. Si que le prouerbe Espagnol en vint depuis; *Dorie iette la lumiere en bas, pour cacher plus seurement sa fuite durant les tenebres*, dit Paul Ioue: tant y a qu'estans arriuez à Corfou, la commune opinion d'entre eux, estoit, qu'ils s'estoient sauuez d'vn extreme peril, par la faueur du vent. Peu apres Barbe-rousse poursuiuant son bon-heur, & desirant d'emporter vne victoire entiere, s'en alla en l'Isle de Paxos, distante du dernier Promontoire Oriental de Corfou, d'enuiron douze milles & demy, prouoquant l'armée Chrestienne à sortir de son port, & à venir au combat, comme il fut deliberé qu'on le feroit: mais les chefs de cette armée, furent si longs en leur deliberation, que Barbe-rousse voyant le mois d'Octobre approcher, & craignant la tempeste & le vent contraire, se retira au golphe de Larte.

L'armée de la Ligue, se retire à Corfou.

Barbe-rousse poursuit sa victoire.

CE que voyant l'armée de la Ligue, resolut au commencement d'assieger Durazze; mais depuis pour plusieurs difficultez qui se rencontroient au siege de cette place, ils aymerent mieux aller au golphe Rizzonie, ou Cattaro, pour prendre Chasteau-neuf, petite ville & forte qui estoit lors sous la domination des Turcs, estant par le bas arrousée de la mer, & ayant en haut vn chasteau plus fortifié de la nature que par art: en bas elle auoit deux forteresses pour deffendre le port. En cette place il y auoit pour lors bien peu de Turcs dedans, & les habitans plus adonnez au trafic qu'aux armes, lesquels resisterent quelque peu, mais l'artillerie ayant abbatu la meilleure partie de leurs murs, la ville fut prise d'assaut, où on fit vn grand butin de mesnage domestique plus que d'autre chose, & fort

Chasteau-neuf pris par l'armee de la Ligue.

grande

grande quantité d'eſclaues de tous aages & de tous ſexes, encores que pluſieurs d'entre eux alleguaſſent qu'ils n'auoient point renoncé à la foy de IESVS-CHRIST : ceux du chaſteau d'en haut ſe rendirent auſſi par compoſition. La ville fut donnée en garde à Francesco Sarmento, auecques quatre mille ſoldats Eſpagnols ; ce qui offença fort les Venitiens cela ayant eſté fait contre les articles de la Ligue, ioint qu'ils craignoient que les Eſpagnols, oyſeaux de proye, ne ſe iettaſſent auſſi-toſt ſur les terres de leurs amis, que de leurs ennemis, & principalement ſur ceux de Catarre. 1538.

OR Barbe-rouſſe ayant eſté quelques iours à Larte, s'en alla pour quelque deſſein en l'Iſle de Saſſon, où il fut retenu par la tourmente, ſi que ſes vaiſſeaux battus de vents contraires, vinrent heurter contre les rochers de la Cunera, & s'en fit là quelque debris. Ce que ſçachant Capel General pour les Venitiens, eſtoit d'aduis qu'on l'allaſt charger durant ce trouble, s'aſſeurant qu'on recouureroit l'honneur qu'ils auoient perdu deuant ſaincte Maure, & d'emporter le deſſus de leur ennemy ; mais on n'y ſceut iamais perſuader André Dorie, qui s'en voulut retourner en Italie, au grand déplaiſir de toute l'armée ; mais il auoit fait tout ce qu'il deſiroit : car il ne ſe ſoucioit pas, diſoient quelques-vns de ce temps-là, de ruiner les Turcs, mais bien les Venitiens, & il auoit fait en ſorte qu'ils s'eſtoient declarez contre Solyman. Si bien qu'eſtans doreſnauant attachez contre vn ſi puiſſant aduerſaire, il s'aſſeuroit qu'ils n'y pourroient pas longuement reſiſter, & qu'ils ſeroient contraints d'abandonner les villes de leur Signeurie de terre-ferme, & enfin qu'ils dependroient en tout de l'Empereur Charles, forcez qu'ils ſeroient de venir mendier ſon ſecours. Voyla les ſainctes intentions de nos Ligues, & ne faut point trouuer eſtrange, ſi DIEV n'y donne point ſa benediction, ayans de ſi meſchans deſſeins les vns contre les autres : tant y-a que cette derniere Ligue eut pareille iſſuë, & quaſi meſme progrez que la precedente ; car on fit vne belle monſtre en l'vne & en l'autre, mais on n'oſa iamais attaquer l'ennemy à bon eſcient, & quand il ſe fut retiré, alors nous nous miſmes à courir ſur ſes terres, où luy ayans pris quelques places, nous ne les peuſmes conſeruer ; teſmoin Coron, que les Eſpagnols abandonnerent, & vous verrez bientoſt que Chaſteau-neuf ne demeura pas long-temps ſous leur pouuoir.

André Dorie ſe retire mal à propos.

REVENANT maintenant aux affaires de Hongrie, lors que le ſiege eſtoit deuant Bude, au meſme temps que Solyman enuoya le Baſſa Mahomet pour le ſecours de ceux de la ville, il fit marcher contre les Tranſſiluains Muſtapha, qui eſtoient lors gouuernez par vn nommé Maillat, ſous l'authorité du Roy Ferdinand. Muſtapha s'eſtoit allié des Vaiuodes de la Tranſalpine & de Valachie, & des gens d'Achomat Sanjac de Nicopoli. A tous leſquels ſe ioignit Pierre le Prince de Moldauie, duquel il a eſté parlé cy-deſſus, qui aſſembla bien, dit-on, iuſques à trente mille cheuaux : ſi que toute cette armée ſe montoit bien à cinquante mille cheuaux. Maillat qui ſe vid enuironné d'vne ſi grande multitude d'ennemis, & qui n'attendoit aucun ſecours du Roy ſon maiſtre, attendu la deffaite de Roccandolph deuant Bude, ſe trouuant trop foible pour tenir la campagne, ſe retira à Fogare, vn chaſteau qui eſt en la Tranſſiluanie, merueilleuſement fort, tant par art que par ſituation, auquel il fut incontinent aſſiegé par les Turcs, mais comme cette place eſtoit imprenable, auſſi ny firent-ils pas grande choſe, bien qu'ils y employaſſent tous leurs efforts ; ſi qu'enfin ils ſe reſolurent d'y proceder par vne autre voye, & le ſonder, pour le faire entrer en quelque compoſition. XXXIV. 1540. & 41.

Les Turcs en Tranſſiluanie contre Maillat.

Aſſiegent Fogare.

ON luy propoſa que s'il vouloit ſe rendre tributaire de Solyman, on luy laiſſeroit l'entiere ſeigneurie de cette Prouince, & que c'eſtoit le ſeul moyen pour donner la paix à ſon pays, qui s'en alloiēt eſtre ſaccagé de toutes parts, les Tranſſiluains meſmes ſe laiſſoient aller à cette capitulation, & le ſupplierent tant, qu'il condeſcendit d'aller au camp des Turcs, en baillant le fils d'Achomat pour oſtage. Mais cettuy-cy ayant fait reſponſe qu'il l'auoit donné au grand ſeigneur, & qu'il eſtoit hors de ſon pouuoir, on ſe contenta de quatre Capitaines Turcs des plus apparens & principaux. Le Moldaue meſme, qui faignoient eſtre ſon amy, l'auoit inuité à diſner en ſa tente, en laquelle il luy fit vn feſtin fort ſuperbe. Mais comme de propos deliberé on fuſt venu aux railleries, & delà aux querelles, on commença à ſe ruer ſur le Tranſſiluain : car on en eſtoit venu aux armes, & fut ainſi arreſté priſonnier, quelque reſiſtance qu'il peuſt faire, comme homme fort & robuſte qu'il eſtoit, criant & ſe plaignant du Moldaue, qui ſous pretexte d'amitié, l'auoit ſi laſchement trahy : à laquelle rumeur Achomat eſtant ſuruenu comme inopinément, commença auſſi-toſt à reprendre aigrement le Moldaue pour vn tel acte, luy conſeillant de ne rompre la foy qui luy auoit eſté donnée, & qu'il ne fuſt point cauſe de la

Veulent capituler auecques Maillat.

Perfidie & trahiſon du Moldaue & des Turcs enuers Maillat.

1541. mort des ostages qu'on auoit donnez, cela neantmoins n'estoit qu'vne feinte, comme
Dissimulation d'Achomat. chose qui auoit esté ainsi pourpensée: Mais le Moldaue, auecques vn geste de mespris de tout ce que l'autre disoit, luy respondit, qu'il l'auoit fait prendre pour quelques iniures particulieres qu'il auoit receuës de luy, & qu'il le vouloit garder en vie, pour l'enuoyer à Solyman, lequel iugeroit s'il auoit esté pris auecques raison.

CEPENDANT les Turcs gagnerent tellement par artifice ceux qui estoient demeurez dans le chasteau de Fogare, & qui commandoient en l'absence de Maillat, qu'ils eurent
Fogare entre les mains des Turcs. non seulement leurs ostages, mais encores la place mesme vint entre leurs mains, sans coup ferir, enuoyans au bout de quelque temps, le Vaiuode Maillat auecques vn nommé Valentin vn peu apres, (tous deux des principaux d'entre les Hongrois, & qui estoient seuls demeurez des anciens Huns) à Constantinople, où ils moururent en prison. Ces deux chefs-là ostez, il fut apres bien-aysé d'auoir la raison du reste des Transsiluains, si bien qu'ils les firent tous iurer fidelité à Estienne fils du Roy Iean, sous la puissance duquel vn chacun se rangea paisiblement, ayant esté l'espace de trente ans sous l'obeyssance du pere. Il est vray que tout ce qu'en faisoient les Turcs, n'estoit que pour s'introduire & s'establir dauantage sous vn nom fauorable, & qui estoit agreable aux habitans du pays.
Les troubles pacifiez en Transsiluanie. C'est ainsi que furent pacifiez les troubles qui estoient pour lors en Transsiluanie: car iusques alors, chacun estoit en doute qu'il deuoit receuoir pour seigneur. Or toutes ces choses se passerent en la fin de l'année, mil cinq cens quarante, & de celle de mil cinq cens quarante-vn.

DVRANT la premiere année, il arriua encores deux choses assez remarquables, l'vne la prise de Chasteau-neuf par Barbe-rousse, l'autre vn grand embrasement qui aduint à Constanstinople. Quant à la premiere, en voicy le succez.

1540. BARBE-ROVSSE voyant que l'armée Chrestienne, apres son départ, auoit pris Chasteau-
Barbe-rousse entreprend contre Chasteau-neuf. neuf, & que luy d'ailleurs n'auoit sçeu, à cause de l'hyuer les en empescher, resolut de se fortifier, & de le reprendre. Et de fait ayant aduerty le Perse Vlama, qui auoit pour lors le gouuernement d'Illyrie ou de la Bossine, duquel a esté parlé cy-dessus, & qui auoit esté transporté là, (selon la coustume des Turcs qui ne se fient iamais aux fugitifs) à ce que suiuant le commandement de Solyman, il tint ses gens prests, comme celuy qui auoit le commandement sur l'armée de terre, tandis qu'il equippoit ses vaisseaux & les radouboit de son dernier naufrage, faisant bastir deux fort grandes nauires de charge, qu'iis appellent mahones, sur lesquelles il chargea tout l'attirail de l'artillerie & de l'equipage d'vn camp. Quant à Vlama, ayant bien amassé iusques à trente mille hommes, tant de pied que de cheual; & amené quant & luy sept Sanjacs qui estoient sous son gouuernement, il commença de se monstrer sur le sommet des montagnes, la ville estant en cette façon assiegée par mer & par terre. Deuant que Barbe-rousse s'engageast és premiers destroits du golphe, il enuoya les Corsaires Dragut & Corsel, découurir deuant auec trente puissantes biremes ou galiotes. Ceux-cy ayans tournoyé la ville, pour la reconnoistre, non toutesfois si pres qu'ils ne fussent hors la portée du canon, mirrent pied à terre pour auoir eau douce de la plus prochaine fontaine, qu'ils appellent Artifaria. Ce qu'ayant reconneu Sarmento, qui commandoit dans cette place, fit vne sortie sur eux, tant de cauallerie que d'infanterie, qui firent vn tel deuoir, que plusieurs Turcs ayans esté tuez sur le champ, le reste fut contrain de tourner le dos, & se retirer plus viste que le pas dans les vaisseaux.
Dragut battu par les Espagnols.

Fait ses approches. CEPENDANT Barbe-rousse commença de faire ses approches auecques quatre vingts dix galeres & trois mahones, fit descendre son artillerie à terre, & dresser sa batterie, où il fut trois iours, où plustost trois nuicts: car ils n'auançoient guerres de besongne le iour, à cause de la grande quantité de boulets qu'on leur tiroit de toutes parts: mais en fin il paracheua ses retranchemens & gabions, & braqua incontinent contre la ville cinquante quatre pieces de grosse artillerie, entre lesquelles il y auoit sept doubles couleurines, & quatre basilics de grandeur épouuentable, qui iettoient les boulets de fer du poids de cent liures, le reste estoit de doubles & moyens canons, outre les sacres, faucons & mortiers, qui iettoient en haut des boulets de pierre d'excessiue grosseur. De tout cecy il en bailla la quatriesme partie à Vlama, afin qu'il dressast vne batterie du costé du Septemtrion, tandis que luy battoit la ville en trois endroits du costé de l'Orient: de sorte que la batterie fut fort furieuse de toutes parts, mais ils auoient affaire à des gens qui en remparoient autant qu'on en abbatoit, & se deffendoient tous auecques vn grand courage. Toutesfois Sarmento voyoit bien qu'il ne pourroit pas resister longuement pour deux raisons: l'vne, que ce terroit là estoit tout pierreux, si qu'il manquoit de gazons & de
La ville battuë par deux endroits.

glaize

glaize pour fortifier : l'autre, qu'il ne croyoit pas qu'on luy enuoyaſt du ſecours à temps, pour reſiſter à l'impetuoſité de ſes ennemis : car encores que Dorie luy euſt enuoyé deux vaiſſeaux chargez de munitions auecques promeſſe d'eſtre bien-toſt ſecouru, toutesfois il voyoit que l'effect de cette promeſſe alloit bien en longueur, ſelon ſa neceſſité, mais il auoit le courage ſi grand, qu'il eſtoit reſolu de deffendre la place, iuſques à la mort. 1540. Les Eſpagnols ſans ſecours.

OR comme chacun faiſoit ſon deuoir, les vns de deffendre, & les autres d'aſſaillir, les Turcs firent en ſorte qu'ils s'empárerentd'vne tour fort ample & ceintre d'vn murquarré par le dedans, ſur laquelle ayans arboré vne enſeigne Turqueſque, pour épouuanter dauantage les Eſpagnols, ils commencerent à tirer ſur eux force coups d'arbaleſtre, & puis incontinent de quelques pieces d'artillerie qu'ils monterent deſſus: ſi que ceux de dedans eſtoient aſſaillis de tous coſtez, & ne ſçauoient où ſe ranger. Cela fut cauſe que Sarmento fit faire vne mine, mais elle ioüa ſi malheureuſement pour les ſiens, que la poudre eſtant moite, le feu fut auſſi long-temps à prendre, & ce qui fut le pis, c'eſt que le vent repouſſa la flamme contre ceux de dedans, ſi qu'elle en brûla pluſieurs. Vlama d'vn autre coſté auoit auſſi abbatu vne grande partie du mur où il eſtoit, de ſorte que la ville eſtoit ſans deffence. Les Annales diſent que les Chreſtiens auoient ouuert auparauant les portes du coſté de la fortereſſe, & qu'ils crioient aux Turcs, pourquoy il ſe ſeruoient d'artillerie, puis que les portes eſtoient ouuertes ; toutesfois qu'eux, craignans quelque embuſche, comme il y en auoit ſans difficulté, ne voulurent iamais entrer, ains continuerent leur batterie tant que les murailles furent toutes abbatuës, alors il vinrent à l'aſſaut. Ils font vne mine qui ioüe malheureuſement pour eux.

LES Annales diſent qu'il y auoit dedans cette place, ſept mille hommes de guerre, toutesfois ie ne trouue ailleurs que quatre mille Eſpagnols : il faudroit que quelques-vns ſe fuſſent iettez dedans des lieux circonuoiſins ; tant y-a que ce que les aſſauts precedens auoient peu laiſſer de reſte, s'eſtant reſolu à ſe deffendre iuſques au dernier ſouſpir, pluſtoſt que de ſe rendre, s'aſſembla au milieu de la grande place, où ils reſiſterent longuement, auec toute l'aſſeurance & le courage qu'on ſçauroit deſirer en de braues ſoldats, mais enfin accablez de la multitude de leurs ennemis, & plus encores des veilles & de la fatigue qu'ils auoient ſoufferte durant ce ſiege, outre ce, la grande pluye qui ſuruint durant ce combat, qui eſteignit toutes leurs meſches, ils furent preſque tous maſſacrez, le reſte qui échappa, qui fut enuiron huict cens trente, fut mené en Conſtantinople, les autres diſent qu'ils furent mis à la chiorme. Ils ſe deffendent courageuſement. Pitoyable maſſacre.

QVANT aux Turcs, il en demeura, diſent les Annales, deux cens Ianiſſaires, trois cens autres ſoldats, & grand nombre de bleſſez : les Turcs trouuerent auſſi pluſieurs eſclaues Muſulmans, du reſte encores de ceux qui eſtoiẽt dans la ville, lors qu'elle fut priſe par les Chreſtiens, ayans les manottes aux mains, & les fers au pieds (tant la viciſſitude des choſes eſt admirable) qui receurent la liberté, lors qu'ils l'eſperoient le moins. Il y en a qui diſent que ſur la fin de ce combat, quelques vns mirent bas les armes, les forces leur deffaillans, requerans miſericorde au vainqueur, mais le tout en vain: car on ne laiſſa pas de les tailler en pieces iuſques au dernier : Sarmento meſme ayant eu trois coups de fleſches au viſage, y finiſt ſes iours, ſans qu'il peuſt eſtre par apres iamais reconneu, Barbe-rouſſe voulant enuoyer ſa teſte à Solyman. Cette victoire aduint le ſeptieſme iour d'Aouſt, de laquelle les Millanois firent grande feſte, dit Paul Ioue, en allans tous remercier ſainct Donat, de ce que les execrations qu'ils auoient iettées contre les Eſpagnols pour leurs voleries & extorſions, n'auoient point eſté vaines, puis qu'en meſme iour qu'on celebre ſa memoire, à ſçauoir le ſeptieſme iour d'Aouſt, il auoit tiré la raiſon de ſi meſchans hommes. Grand courage & valeur de Sarmento chef des Eſpagnols dans Chaſteau-neuf.

BARBE-ROVSSE cependant pourſuiuant ſa pointe auoit pris Rizzaua, vn chaſteau voiſin de là, la garniſon Venitienne l'ayant abandonnée, eſtonnée qu'elle eſtoit de ſe voir enuironnée de ſi grande puiſſance ſans ſecours. Ce qui le fit reſoudre d'aller attaquer Cattaro, ville fort proche de là, & qui obeyſſoit aux Venitiens, ſituée ſur golphe Rizonic, où il y a vn fort beau port, & fort ſeur pour les vaiſſeaux ; les deſtroits duquel golphe ſe peuuent clorre, en tirant vne chaiſne d'vne riue à vne autre : toute la region eſt fort plaiſante en collines excellemment cultiuées : mais quant à la ville, elle eſt tellement offuſquée par les montagnes, que les habitans y ont fort peu de Soleil aux plus cours iours d'hyuer. Barbe-rouſſe fit ce qu'il peuſt pour trouuer moyen d'auoir cette place par compoſition, & voyant qu'il n'y gagnoit rien, il vint aux menaces. Mais le Podeſtat qui eſtoit dedans, nommé Mapher Bembo, reſpondit auſſi par lettres à Barbe-rouſſe, que les Seigneurs Othomans n'auoient nul droict en la ville de Cattaro, & partant que s'il y faiſoit Barbe-rouſſe prẽd Rizzaua. Et va aſſieger Cattaro. Sa ſituation.

1540. quelque effort, qu'il contreuiendroit aux trefues que Solyman leur auoit accordées; mais luy feignant qu'eux-meſmes luy donnoient ce ſujet, ayans retiré des eſclaues, leſquels ils ne luy vouloient pas mettre entre les mains, Dragut ne laiſſa pas d'approcher ſes galeres de la forteresſe, mais elles furent repouſſées par l'artillerie à leur grand dommage, & ayant fait prendre terre aſſez loin de là, à quelque nombre de ſoldats, il les fit couler le long de la montagne, & approcher ainſi des murailles, mais ils furent ſi mal-menez par de petites pieces de campagne qu'on tiroit du donjon, qu'ils furent contraints de ſe retirer dans leur vaiſſeaux.

Dragut repouſſé de deuant Cattaro.

Et Barberouſſe auſſi, qui ſe retire à Corfou.

BARBE-ROVSSE cependant auoit pris terre du coſté du conuent de ſainct François, pour reconnoiſtre la place, mais ceux de la ville firent vne ſortie de Stradiots, & de quelque harquebuſiers à cheual, qui le contraignirent de fuyr, auecques perte de pluſieurs des ſiens, & de ſe ſauuer aux prochaines montagnes, où les cheuaux ne les peurent ſuiure. Barbe-rouſſe ayant aſſez reconneu cette place, & la reſolution de ceux de dedans, perdit toute eſperance de s'en pouuoir rendre le maiſtre, ſi qu'il ſe retira ſans rien entreprendre dauantage, & s'en retourna à la bouche du golphe; où arriué, apres auoir mis bonne garniſon dans Chaſteau-neuf, s'en alla à Corfou, où il fut ſalüé à ſon arriuée, en ſigne d'amitié, de quelques coups d'artillerie, & viſité de la part du Gouuerneur qui luy enuoya des preſens de raffraichiſſemens, & des robbes qu'il receut volontiers auecques pluſieurs remerciemens & complimens: & apres auoir couru & infeſté toute cette mer, & pris quelques nauires marchans qu'il rencontroit: Ayant bien & heureuſement executé toutes choſes, il tourna les voiles vers Conſtantinople, où il ſe retira au mois de Schaban, à ſçauoir le neufieſme, en l'an de noſtre ſalut 1540. & de l'Egire. 946.

1539. QVANT à cét embraſement que nous diſions n'agueres eſtre arriué à Conſtantinople, il aduint le quinzieſme du mois Zefer, l'an 1539. c'eſtoit vn Ieudy, enuiron la premiere heure de la nuict que ce feu ſe prit hors la ville, au deſſous des priſons des malfaicteurs & criminels, en ces tauernes auſquelles on a accouſtumé de vendre de la poix. Or ce feu ayant trouué là vne matiere propre à ſa nourriture, ſe rendit auſſi plus violent, ſi bien qu'il gagna iuſques à ces priſons, dans leſquelles eſtoient pour lors renfermez enuiron ſept cens priſonniers, qui furent tous conſommez, ſans que pas vn ſe peuſt ſauuer: de là eſtant paruenu dedans la ville, il brûla les premieres maiſons, & vint iuſques aux priſons des publicains: on a accouſtumé de mettre en cette geole ceux qui fraudent le filq, ou qui luy ſont redeuables, n'ayans pas moyen d'y ſatisfaire: mais ceux-cy plus aduiſez que les autres, firent en ſorte qu'ils ouurirent les portes, & ſe ſauuerent tous. Le feu cependant alloit ſerpentant, de ſorte qu'il paruint à la porte qu'ils appellent du bois, dautant que c'eſt par elle qu'ordinairement le bois paſſe, & de là en la place des forgerons & ferruriers, conſommant toutes les ruës par où il paſſoit, & comme la flamme ainſi embraſée ſe porte ayſément d'vn lieu en vn autre, il vint à l'ancien Serrail des Sultanes, puis en declinant il gagna l'hoſpital des muletiers, ou le Carauan-Serrail, ainſi dit des Carauanes, (qui ſont des aſſemblées qui ſe font pour aller de compagnie & plus ſeurement par pays) où il brûla auſſi les maiſons de tourneurs & graueurs, & puis celles des vitriers, & y conſomma des eſtuues qui eſtoient fort bien peintes de diuerſes couleurs, auecques tous les lieux circonuoiſins, & tout ioignant vn autre Carauan-ſerrail des Georginiens ou Georgiens. Ces Carauan-ſerrails ſont quelque peu plus long que larges, approchans toutesfois d'vne forme quarrée, au millieu deſquels il y a vne fort grande court, pour mettre les chariots & les chameaux, les mulets & fardeaux; là ſont les chambres des Turcs, leur ſale pour manger, & leur cuiſines pour l'appreſter: car aux murailles qui enferment tout cét edifice, il y a force cheminées, & les hoſtes n'ayans rien de ſeparé d'auec les chameaux & mulets, qu'vn mur, lequel pour eſtre fort bas, & les beſtes eſtans liées au pied du mur, les teſtes les ſurpaſſent le plus ſouuent, eſtans en cette façon comme valets & aſſiſtans à leurs maiſtres qui ſe chauffent & qui diſnent.

Grand & merueilleux embraſement à Conſtantinople.

Forme des Carauan-ſerrails.

PVIS deſcendant plus bas, vint aux bins des Princes, & aux maiſons des Iuifs, où il y a vne porte de la ville qu'ils appellent Schifut Capitzi, comme ſi nous diſions la porte des Iuifs, ſituée en la partie Orientale de la ville qu'il brûla. Tous ces lieux que nous venons de dire auecques leurs ruës & places publiques, furent toutes conſommées par le feu, mais principalement la ruë des Iuifs receut vn notable dommage, dautant que leurs edifices eſtoient plus hauts & plus contigus les vns aux autres.

Schifut Capitzi.

OR durant ce grand embraſement: chacun y faiſoit ce qu'il luy eſtoit poſſible, ſans qu'ils y peuſſent apporter aucun remede, de maniere que les habitans preſque tous eſperdus de crainte,

crainte, penſoient eſtre arriuez à leur dernier iour, & à voir l'entiere deſtruction de cette grande & ſuperbe ville. Tous les Baſſats s'y employoient auecques l'Aga & tous ſes Ianiſſaires: car dautant que cette ville là eſt ſuiette au feu, la plus-part des maiſons eſtant de bois, le guet s'y fait exactement, & y-a de grandes punitions pour ceux qui en ſont cauſes, principalement s'ils ſont Chreſtiens: mais tout le ſoin, la peine & la diligence de tous ceux-cy, ne peuſt empeſcher que ce feu ne continuaſt iuſques au lendemain trois heures apres midy, ſi qu'vne infinité de richeſſes & marchandiſes furent diſſipées, partie par le feu, partie par les Ianiſſaires meſmes, & autres ſortes de gens, qui penſoient plus à leur profit, qu'à ſecourir la ville, ny leurs voiſins: car ces flammes s'eſtoient monſtrées plus violentes aux lieux où il y auoit des marchandiſes, des tauernes & des magaſins. 1539.

QVANT à ce qui eſt de dehors la ville, elles gagnerent depuis la mer deuers Galata, au lieu cy-deſſus cotté, & de là au marché au poiſſon, que les Turcs appellent Baluc-Bazar, & les Grecs Pazarion, iuſques à l'Eſchele, ou porte du bois, ditte des Turcs Ontun Capitzi, tout cela fut tellement conſommé, qu'il n'y reſta pas preſque, vn morceau de bois. La Zamia du temple de Zelebis, periſt auſſi auecques le reſte. Or bien que cela ſoit arriué par vn accident, toutesfois on ne peut faire vn mauuais iugement de croire que c'eſtoit vn fleau de l'ire de DIEV, veu que tant de gens y furent ſi longuement empeſchez, ſans y pouuoir donner aucun remede, ioint encores que c'eſtoit en ce temps que la ville eſtoit fort affligée de peſte, ces deux elemens, l'air & le feu, vangeans les blaſphemes & les crimes execrables qui s'y commettent iour & nuict contre la Majeſté du Tout-puiſſant.

Baluc Bazar.

Ontun Capitzi.

Conſtantinople affligée de peſte.

C'EST ce qui aduint de plus notable en ces années-là, où peut-eſtre il ſe trouuera des actions recitées les premieres, qui ſont arriuées apres les autres; mais les noſtres qui ont eſcrit cette hiſtoire, ſe rencontrent ſi mal à la ſupputation des temps les vns auecques les autres, qu'à peine les peut-on accorder. Ie me ſuis plus arreſté à ce que les Annales Turques rapportées par Leonclauius, en ont laiſſé par eſcrit: cela a eſté cauſe auſſi que les choſes n'en ont pas eſté deduites ſi clairement qu'on euſt bien deſiré; ioint qu'il s'eſt paſſé tant de choſes en tant d'endroits en ſi peu de temps, qu'il a eſté malaiſé de déduire au long le ſuccez d'vne entrepriſe, ſans s'embaraſſer dans vn autre. I'y ay toutesfois apporté le plus d'éclairciſſement que i'ay peu, & tel, que ſi le lecteur veut vn peu prendre la peine de ſe reſſouuenir des choſes paſſées, il pourra touſiours ayſément reprendre le fil du diſcours.

Grand embaraſſement en la chronologie Turque.

OR les affaires s'eſtans paſſées deuant Bude, comme vous auez entendu, les deux Mahomets, qui auoient ſi heureuſement exploicté, & qui ſçauoient que leur Seigneur s'eſtoit mis en chemin, pour les venir ſecourir, s'en allerent en diligence au deuant, pour luy annoncer de ſi ioyeuſes nouuelles, lequel les ayant receus auecques le viſage & faueur que meritoit leur fidele ſeruice, ne laiſſa pas de continuer ſon chemin, mais vn peu plus lentement. Et comme on luy euſt preſenté les captifs, qui eſtoient enuiron huict cens, Paul Ioue dit, qu'il les fit maſſacrer, excepté quelques Capitaines & Gentil-hommes qu'il fit reſeruer: il dit auſſi qu'entre ceux qu'il fit mourir, il y auoit vn ſoldat d'Auſtriche qui ſurpaſſoit tous les autres en hauteur, & qu'il le fit tuer par vn petit nain qui eſtoit au ſeruice de ſes fils, lequel ne luy venoit qu'à la hauteur des genoux, ſi bien qu'il luy fit premierement coupper les iarrets, & eſtant en ce faiſant ietté par terre, il fut à grande peine égoſillé par ce petit bout-d'homme, tandis que les Princes, enfans de Solyman, prenoient plaiſir à ce cruel ſpectacle. Or ſoit que le Sultan ayt fait executer cette cruauté, ou non, ie n'en puis que dire pour ne la trouuer dans aucun autre Autheur. Mais enfin Solyman arriua deuant Bude, où incontinent apres il enuoya des preſens au ieune Roy, c'eſt à ſçauoir trois cheuaux de ſinguliere beauté, auecques leurs harnois garnis d'or, de perles, & de pierreries, auecques de tres-riches pennaches, & des veſtemens de drap d'or. Il enuoya auſſi pour les principaux Barons des chaiſnes d'or, & des robes pretieuſes à la Turque. XXXV 1541.

Affaires de Hongrie.

Les deux Mahomets vont trouuer Solyman.

Cruauté d'iceluy.

Solyman deuant Bude.

CES Ambaſſadeurs arriuez vers la Reyne, preſenterent au nom de leur Seigneur, les preſens à ceux à qui ils eſtoient enuoyez, prians fort affectueuſement la Reyne d'enuoyer le Roy ſon fils auecques les principaux Seigneurs de ſa Cour, à Solyman, lequel auoit vn extreme deſir de le voir, luy remonſtrans qu'elle ne ſe deuoit défier d'aucune choſe, l'aſſeurans que le tout reüſſiroit fort heureuſement, & auecques ſon contentement, ſelon la couſtume du grand Monarque Othoman, qui auoit non ſeulement accouſtumé de

Propos des Ambaſſadeurs de Solyman à la Reyne.

1541. maintenir & accroistre les Estats de ses amis; mais aussi les deffendre & conseruer; c'estoit ce qui le faisoit desirer de voir le fils de celuy qu'il auoit tant aymé : & l'embrasser en signe d'amitié, & le faire par mesme moyen connoistre à ses fils. Quant à elle, qu'il ne luy portoit pas moins de respect & d'honneur, qu'à sa propre fille, qu'il fust mesme venu la visiter s'il luy eust esté permis par sa loy; c'estoit pourquoy, & pour oster tout soupçon; il ne desire point qu'elle vint en ses pauillons, se contentant seulement que l'enfant luy fust amené auec sa Nourrice.

Solyman desire voir ce ieune Roy, & pourquoy.

Le Moine George cause qu'on enuoye le Roy.

OR toutes ces belles paroles tendoient à deux fins, l'vne pour découurir si cét enfant estoit fils ou fille : car il couroit vn bruit que c'estoit vne fille, & que cela estoit cause que la Reyne le faisoit nourrir ainsi secrettement : l'autre, c'estoit pour trouuer moyen de s'emparer de Bude plus aisément, quand ceux qui auoient le plus de connoissance des affaires en seroient dehors; ioint qu'ils luy seruiroient d'ostages pour ce qu'il auoit entrepris. Or soit que la Reyne se doutast de ce qui luy aduint, ou qu'elle eust crainte du Roy son fils, elle faisoit de grandes difficultez de l'enuoyer, & estoit mesme toute resoluë de ne le point enuoyer; mais le Moine George luy conseilla de ne donner aucun ombrage aux esprits soupçonneux des Turcs, qui prendroient delà quelque sujet de luy faire vn mauuais party, offrant de l'accompagner de luy-mesme, & le ramener sain & sauf.

CELA appaisa aucunement la Reyne, si bien qu'ayant paré fort richement son fils, selon sa qualité, elle le fit mettre dans vn coche doré fort magnifiquement, auecques sa Nourrice & quelques Dames) & le fit accompagner par tous ceux qui auoient receu des presens de Solyman. Comme il approcha du camp, quelques trouppes de cheuaux en fort bon equipage, auec quelques bandes de Ianissaires, allerent au deuant de luy, pour luy faire honneur & le receuoir, & le mettans au milieu d'eux, le menerent en telle pompe à leur Empereur, lequel luy témoignant beaucoup d'affection, le receut fort amiablement, comme vassal de sa maison, & fils d'vn Roy qui luy auoit esté grand amy, & voulut que ses enfans, Bajazeth & Selim, qui estoient lors en son camp, luy fissent le semblable. Ceux-cy estoient fils de sa femme Roxelane, desquels nous ferons mention cy-apres plus particulierement, lesquels la mere faisoit suiure le pere par tout, pour toûjours éloigner Mustapha, le fils d'vne autre femme, qui estoit lors en Amasie, en son gouuernement.

Qui est receu courtoisement de Solyman.

APRES toutes ces caresses & bien-venuës, Solyman commanda aux Bassats d'inuiter auecques eux tous ces Seigneurs Hongrois, & tandis qu'on les traiteroit opulemment de toutes sortes de viandes, & qu'vn chacun seroit attentif à faire bonne chere, il donna charge à quelques Capitaines, que feignans d'aller voir Bude, ils trouuassent moyen de s'en saisir, sans faire aucun bruit, en faisant semblant d'entrer, & les autres de sortir, afin que ceux de Bude n'en entrassent en deffiance. Cela fut executé si dextrement, que plusieurs d'entreux entrans par la porte Sabbatie par trouppes, faisans seulement contenance de contempler comme estrangers, les singularitez de la ville, il en ressortoit quelques-vns, mais c'estoit en sorte qu'il en restoit tousiours dedans sept ou huit, pour vn qui en sortoit; tellement que se sentans estre lors en assez bon nombre, ils forcerent aysément les gardes de cette porte, qui ne se doutoient point d'vne telle entreprise, & s'en saisirent, donnans incontinent entrée à grand nombre de soldats qui estoient en embuscade là aupres, & qui attendoient l'issuë de ce dessein, lesquels se saisirent incontinent des principales places.

La ville de Bude fut prise par les Turcs.

AVSSI-TOST l'Aga fit faire vn cry par toute la ville, qu'aucun n'eust à sortir de sa maison, mais qu'vn chacun se tint paisible, & que s'ils vouloient qu'on ne les traitast point comme ennemis, que chacun eust à mettre entre ses mains toutes leurs armes. Ce qui fut incontinent executé : puis on bailla à chaque Citoyen vn Turc à loger chez soy : le tout se portant si doucement, qu'il ne sembloit point que personne fust entré dans la ville, n'osant aucun Turc dire à son hoste, autre parole qu'honneste & de douceur. Dequoy estant auerty Solyman, & que cette belle ville estoit si dextrement venuë en sa puissance & si paisiblement; alors il renuoya à la Reyne son fils, encores qu'il fust desia nuit, & rerint pres de luy tous les Princes & Seigneurs qui l'auoient accompagné, qui estoient entr'autres, le Moine George, Euesque de Varadin, Pierre Vichy, proche parent du Roy Iean, & lequel la Reyne respectoit grandement, Bacian Vrbain, Gouuerneur de Bude, Estienne Verbets, grand Chancellier de Hongrie, & Valentin Turki, lequel fut enuoyé auecques Maillat, le Vaiuode de Transsiluanie, à Constantinople.

Et toutes sois sans massacre, sans pillerie, & sans bruit.

Solyman renuoye le ieune Roy à sa mere, & retient les Seigneurs Hongrois.

La Reyne de-

LA Reyne se voyant ainsi trompée, & sa ville prise par ceux qu'elle esperoit luy deuoir donner

donner quelque ayde & ſecours, & dauantage que les plus grands Seigneurs qu'elle auoit enuoyez auecques ſon fils, auoient eſté arreſtez, dépourueuë de conſeil, & ne ſçachant que faire au milieu d'vne ſi grande calamité, eſtant meſmes aduertie que Mahomet Gouuerneur de Belgrade, auoit eſté d'aduis, auecques pluſieurs autres, qu'on fit trancher la teſte à tous ces Seigneurs qu'ils tenoient lors en leur puiſſance, qu'on enuoyaſt à Conſtantinople la Reyne & ſon fils, & qu'on laiſſaſt bonne garniſon à Bude, auec vn homme de qualité pour la gouuerner. La pauure Princeſſe battuë de toutes parts, de mille ſortes d'afflictions, eſcriuit des lettres à Solyman, à peu pres en ces termes. 1541.

La Reyne demeure ſans aſſiſtance au milieu d'vne ſi grande affliction.

Lettre de la Reyne de Hongrie à Solyman.

C'Eſtoit ce que i'auois touſiours eſperé de la magnanime benignité du tres-puiſſant Empereur des Turcs, que non ſeulement il donneroit ſecours à vne pauure veufue, & la deliureroit de la ſuiection de tous ſes ennemis : mais encore qu'il prendroit en ſa protection la tendre ieuneſſe de ſon fils, en memoire des fidelles ſeruices & obeyſſance que le pere luy auoit quelquesfois rendus. La fauorable & courtoiſe reception que ſa hauteſſe luy auoit faite, m'en donna vn tres-aſſeuré teſmoignage, & à la verité il me ſeroit bien difficile d'exprimer l'extreme contentement que i'en ay receu. Mais comme i'ay veu d'ailleurs le procedé de ſes gens de guerre en la ville de Bude, ie n'ay peu croire autrement, ſinon que ſa majeſté eſtoit offencée de mes deportemens, pluſtoſt par calomnie qu'en verité, ayant fait tout ce qu'il m'a eſté poſſible pour ne contreuenir à mon eſcient aux loix que ſa grandeur auoit preſcrites au feu Roy Iean mon mary, lequel ſa magnificence auoit daigné honorer de ſon amitié. Et neantmoins mon innocence ne m'a ſceu guarantir de ſa diſgrace, tellement qu'il faut que ie ſois maintenant reduite à quitter ma ville, mon pays, mon peuple, & tout le bien & ſubſtance que ie pouuois auoir pour le maintiennement de ma vie & de mon Eſtat, & celuy de mon ieune pupille. Ce n'eſt pas que ie vueille nier que la ville de Bude, & ce que nous tenons en la Hongrie, ne ſoit ſien, comme le tenant par la beneficence de ſes royales mains, & que par conſequent elle n'y puiſſe rentrer quand il luy plaira. Mais, tres-clement, & tres-inuincible Monarque, que voſtre Majeſté me permette de luy dire en toute humilité, que ſi elle nous priue de ce qu'elle nous a donné, maintenant que pour reſiſter aux communs ennemis nous auons imploré ſon ſecours, ils prendront ſujet de blaſphemer contre ſa hauteſſe, & de l'accuſer d'infidelité, tandis que nous leur ſeruirons de ioüet & de riſée, pour auoir courageuſement embraſſé la gloire & la grandeur de ſon tres-illuſtre Empire : où au contraire elle receura mille loüanges, ſi elle continuë au fils, les faueurs qu'elle auoit departis au pere, & le retient pour l'vn de ſes tres-humbles vaſſaux. C'eſt ce que cette pauure veufue & deſolée Princeſſe oſe repreſenter aux pieds de ſon redoutable throne, afin qu'infiniement obligée par ſa clemence & bonté accouſtumée, mon fils & moy ſeruions de trompettes à tout l'Vniuers, que ſon incomparable felicité ne l'accompagne pas ſeulement à la conqueſte de ſi grands Empires, & à oſter & donner des Royaumes à qui bon luy ſemble, pour luy donner le nom d'inuincible par ſon indicible valeur : mais encores pour luy acquerir celuy de tres-puiſſant protecteur des veufues & des orphelins par ſon inimitable benignité, & inſigne bonté de ſon naturel. Tiltre non moins digne d'honneur & de loüange, & qui fera touſiours autant florir ſon illuſtre couronne, que celuy de Conquerant, qui ne luy peut acquerir que de la reputation ſur la terre, où au contraire l'autre le rendra plein de gloire dans l'eternité.

La Reyne de Hongrie prie pour les Seigneurs Hongrois, & enuoye des preſens à Ruſtan Baſſa.

Elle ſupplia auſſi ſeparément pour la deliurance des Seigneurs Hongrois, mais elle s'addreſſa pour ce regard à Ruſtan Baſſa, qui auoit eſpouſé vne fille de Solyman & de Roxelane, duquel il ſera fait ſouuent mention cy-apres, & qui eſtoit lors en grand credit. A cettuy-cy elle enuoya pluſieurs riches preſens, & entre autres vne chaiſne fort precieuſe pour la Princeſſe ſa femme ; cettuy-cy promit de faire merueilles, & de fait au conſeil qui ſe tint pour ce regard, il ſouſtint qu'il y alloit beaucoup de la reputation & renommée de Solyman : ſi que chacun redouteroit doreſnauant de ſe fier à ſa parole, & principalement s'il s'emparoit des biens de ceux qui auoient recherché ſon ſecours, & qui auoient eſperé en ſa force, & partant qu'il trouuoit plus à propos de laiſſer la Reyne en paix, & luy augmenter ſeulement ſon tribut : les autres qui vouloient qu'on s'emparaſt de la Hongrie, auoient leurs raiſons ſur les troubles continuels qui ſeroient en Hongrie, ceux de la maiſon d'Auſtriche ne les laiſſans iamais en repos durant la minorité de cét enfant. Or en ce contraſte d'opinions, ne ſe pouuant rien reſoudre en ce conſeil, Solyman ſans ſe laiſſer entendre, attendit encores quelques iours ; puis arriué le temps, auquel ſelon ſa loy, il deuoit faire ſacrifice à Dieu, qui eſtoit le trentieſme iour d'Aouſt, enuoya dedans Bude ſes Taliſmans, pour luy conſacrer la grande Egliſe, ſelon les ſuperſtitions Mahometanes, ce qu'ils firent apres auoir renuerſé tous les autels, & mis par terre toutes les images. Ce qu'eſtant paracheué, Solyman entra dans la ville : ce fut lors que

Diuers aduis au Conſeil de Solyman, ſur ce qu'on deuoit faire de la Hongrie.

Les Taliſmans conſacrent la grande Egliſe de Bude aux ſuperſtitions Mahometanes.

1541. tenant vne voye moyenne aux conseils qu'on luy auoit donnez, il fit faire commandement à la Reyne de sortir du chasteau auec son fils, & qu'elle se retiraſt à Lippe outre le Tibiſeque, pour gouuerner la Transſiluanie, où elle pourroit viure en plus grand repos & seureté qu'à Bude, estant voisine du Roy Sigismond son pere.

Solyman entre dans Bude, la Reyne sort du chasteau.

CE message sembla bien dur à la pauure Dame: car encore le iour d'auparauant il luy auoit donné esperance qu'on luy laisseroit toute la prouince qui est au delà du Tibiſeque & la Transſiluanie, mais depuis il luy fit faire ce commandement, à quoy il fallut obeyr: car qu'euſt elle fait, puis qu'on luy tenoit le pied sur la gorge? elle pria seulement que tant qu'elle partiroit de là, n'entraſt pas vn soldat dans le chasteau: ce qu'on luy accorda, mais encores ne luy tint-on pas parole entierement: car dés le lendemain, l'Aga se fit ouurir les portes, & se saiſiſt de toute l'artillerie & des poudres & boulets qui estoient là dedans. Solyman luy fit dire auſſi que le ieune Roy auoit besoin d'vn bon protecteur, & qu'il luy en voulpit seruir; mais que lors qu'il seroit venu en aage, il luy remettroit le tout entre les mains: ce qui sembla du commencement tout estrange, veu que Solyman ayant tenu Bude par deux fois en ses mains, s'en estoit volontairement demis pour en inueſtir le Roy dernier mort, & maintenant sans aucun apparent sujet, il l'oſte à ceux qui dépendoient du tout de luy, & qui ne luy pouuoient beaucoup faire de mal, si qu'il les pouuoit laiſſer iouyr sans danger, & sans encourir aucun blaſme d'infidelité. Mais voicy les causes qui l'y pouuoient inciter: premierement les fortifications qu'on auoit faites de nouueau à Bude, la guerre qu'il auoit auecques la hayne qu'il portoit à la maiſon d'Auſtriche; qui tireroit à tous propos du secours des Alemans, & rauageroit toute cette contrée-là, si elle n'estoit deffenduë par vne puiſſance extraordinaire: le bas aage du ieune Roy, sous le Gouuernement d'vne femme, & l'inconstance de George, qui inclinoit tantoſt d'vn coſté, & tantoſt de l'autre; meſme que la Reyne auoit esté toute preſte à se rendre auecques le Royaume, entre les mains de Ferdinand, & il croyoit que puiſque son mary auoit esté Roy par son moyen, il deuoit estre preferé: ioint qu'il y auoit eu du mécontentement, lors qu'il sçeut que le Roy Iean auoit capitulé auec Ferdinand, & croyoit que ceux-cy fauoriſeroient touſiours pluſtoſt ceux de leur Religion que luy. Toutes ces choſes, diſ-je, à vn Prince qui preferoit son vtilité à toute autre conſideration, & qui regardoit plus à l'eſtat qu'à la conſcience, estoient aſſez fortes pour luy bander les yeux à ce qui estoit de la bien-seance & de l'equité.

L'Agadans la forteresse de Bude.

IL voulut doncques que Pierre Vicchy fuſt Gouuerneur du Comté de Themiſwar, & des autres pays adiacens, & qu'Eſtienne Verbets homme d'aage & fort prudent, demeuraſt dans Bude, pour exercer la Iuſtice, & auoir égard sur les Hongrois, il enuoya auſſi au Roy Eſtienne, vn enseigne de Sanjacat de la Transſiluanie, auecques le nom de son Vaiuode, faisant ses presens d'vne choſe qui appartenoit legitimement à l'autre, & sur laquelle les Turcs n'auoient eu pouuoir que du temps de Maillat; mais les Transſiluains n'auoient toutesfois reconneu autre Roy, que le ſucceſſeur de Iean: cecy sert encores à ce propos, que les Turcs donnoient à ce ieune Roy, le nom de Iean, non pour luy changer son nom, comme quelques-vns ont penſé: mais dautant qu'ils ne le reconnoiſſoient pas pour Roy: car les grades ny les seigneuries ne sont point hereditaires en Turquie, & ainſi diſoient, le Roy Iean, parlans du deffunct, qui n'eſtoit Roy que par grace & nomination de leur seigneur; mais afin de n'effaroucher point les peuples, ils donnoient à entendre que c'eſtoit de cettuy-cy qu'ils parloient; auſſi ce fut touſiours le deſſein de Solyman, de s'emparer de la Hongrie & de la Transſiluanie, mais comme il eſtoit fort prudent & sage mondain, il attendoit le temps propre pour executer son deſſein, & le rendre paiſible poſſeſſeur de cette Prouince: car c'eſtoit où il auoit butté dés qu'il remit le Royaume entre les mains du Roy Iean, n'ayant pas vne entiere connoiſſance des affaires du pays: car encores que les Othomans perdent ordinairement beaucoup d'hommes en leurs conqueſtes, ils sont toutesfois curieux de les conſeruer, apres que le pays eſt conquis, auſſi n'y mettent-ils que des gens de main en garniſon, c'eſt pourquoy ils nettoyent fort vn pays, & se le rendent tout paiſible, auparauant que de s'y arreſter.

Ordre que Solyman mit aux affaires du Roy Eſtienne.

Prudence des Turcs en leurs conqueſtes.

MAIS pour reuenir à noſtre hiſtoire, le cinquieſme iour de Septembre, la Reyne partit de Bude auecques son fils, & les Seigneurs qui eſtoient tous reuenus, n'ayant retenu que Valentin Iarki, duquel il a deſia eſté parlé: Quant à elle, Solyman luy auoit confirmé son authorité, ayant eſté declarée tutrice du Roy, & Gouuernante en la Trãſſiluanie, il fit auſſi le Moyne George son coadiuteur & grand threſorier, ſuiuant la derniere volonté du deffunct, voulant en ce faiſant, que l'on creuſt qu'il y procedoit auecques toute iuſtice,

La Reyne declarée tutrice, auec le Moyne George.

puis

puis que ſelon l'accord fait auecques Ferdinand, il ne laiſſoit à ſon fils que la Tranſſiluanie, comme Vaiuode, & quelque moyen de viure ſelon ſa qualité. On bailla à la Reyne des chariots & des cheuaux, autant qu'il pleuſt aux victorieux: car elle dependoit encores de luy pour ce regard, ſur leſquels elle fit charrier ſes meubles & ſon bagage ſeulement: car d'artillerie, ny de munitions, on ne luy permit aucunement d'en emporter. Le meſme iour il enuoya Petro Vich, l'enſeigne de Sanjacat de Themiſwar, que l'autre accepta auecques vne demonſtration de grand contentement, craignant de retomber en ſes mains, ayant eu le maniement des finances du Roy. Or Solyman faiſoit cela à deux fins, l'vne pour ſe dire Roy abſolu de toute la Hongrie, ordonnant ainſi des principales Prouinces, meſmes qui n'eſtoient point en ſon pouuoir, comme ayant ſuccedé au droit du Roy Iean: l'autre eſtoit afin d'auoir vne plus legitime occaſion de leur faire la guerre, ſi ceux-cy venoient à manquer en l'execution de ſes commandemens, l'ayans reconneu pour ſeigneur: car les Turcs, auſſi bien que les Romains, en leurs plus ſignalées conqueſtes, ont taſché d'auoir le bon droit de leur coſté. 1541.

Solyman diſpoſe de la Tranſſiluanie & de Themiſwar qui n'eſtoient pas ſiens.

LA Reyne doncques pourſuiuant ſon chemin auecques vne eſcorte de Ianiſſaires, qui ſe logeoient aſſez loin des tentes de la Reyne (car elle eſtoit contrainte de s'arreſter en plaine campagne) de peur qu'on luy fit aucun déplaiſir, diſent les autheurs: mais ie croirois pluſtoſt que de peur qu'elle n'entrepriſt aucune choſe durant ſon voyage, & pour épier en ce faiſant ſes actions, elle receut vn commandement de Solyman, de luy liurer la fortereſſe de la ville de cinq Egliſes, ce qu'elle fit, eſcriuant à celuy qui eſtoit dedans en garniſon: car qu'euſt fait cette pauure Dame, que de flechir à cét impetueux orage qui l'aſſailloit de toutes parts? elle penſoit faire beaucoup encores, de ſe pouuoir retirer en vn lieu de ſeureté: car pour combler de toute ſorte de miſeres, cette deſolée trouppe qui aduançoit chemin tant qu'elle pouuoit en Tranſſiluanie, la peſte s'y mit aſſez violente, parmy des chemins aſſez difficiles & faſcheux, la Reyne manquant de monture & de cheuaux pour atteler à ſon chariot, tellement qu'elle eſtoit contrainte de le faire tirer par des bœufs, toutesfois ſon grand cœur faiſoit ſupporter toutes ces trauerſes auecques vne magnanime patience, ſans s'eſtonner pour choſe qui luy aduint, & ſans faire choſe qui dérogeaſt à la grandeur de ſa royale dignité, ſe roidiſſant, comme vn valeureux athlete, contre l'aduerſité, & ſurmontant la debileté de ſon ſexe par vne genereuſe reſolution, auſſi en fut elle admirée de tous, & au plus fort des grandes affaires qu'elle eut encores depuis, elle ne laiſſa pas d'eſtre touſiours honorée & eſtimée de ſes ſujets. De toutes ces choſes, tant de la reuocation du don qu'il auoit fait au Roy Iean, du Royaume de Hongrie, que de la ioüyſſance qu'il promettoit au ieune Roy, Solyman en fit faire vn barat, ou des patentes, pour rendre la choſe plus authentique.

Villes de cinq Egliſes renduë à Solyman.

Magnanime conſtance de la Reyne de Hongrie.

CES choſes ſe paſſans ainſi à Bude, Ferdinand qui auoit eſté aduerty de la ſanglante deffaite de Roccandolph, & de la perte ineſtimable des perſonnes notables, des places, d'artillerie & de munitions, craignant que les Turcs tiraſſent droit à Vienne, depeſcha en diligence Leonard Velſeh en l'Iſle de Comar, pour raſſembler les reſtes de cette deffaite, & les amener dans cette ville là, & par meſme moyen fortifier l'Iſle, le mieux qu'on pourroit. Or ſe trouuoit-il fort preſſé de toutes parts; car ſon frere l'Empereur eſtoit ſi empeſché aux affaires d'Alemagne, ioint la route qu'il venoit de receuoir deuant Alger, qu'il luy eſtoit impoſſible de luy pouuoir donner ſecours. Cela fut cauſe qu'il voulut eſſayer d'obtenir quelque paix de Solyman, & pour cét effet, il luy enuoya Nicolas Salim, & Sigiſmond Literſtan, auecques preſens riches & excellens, entre leſquels il y auoit vne coupe d'or, embellie & enrichie de tres-precieuſes pierreries, garnie d'vn couuercle, ſur lequel eſtoit aſſiſe vne horloge, qui ne contenoit pas ſeulement en ſoy le cours des heures, de la Lune & du Soleil, mais auſſi de toutes les autres eſtoilles & planetes, ſi que cét œuure ſembloit vn miracle de l'artifice, quand on ſe donnoit le loiſir de le contempler; il eſtoit venu de la ſucceſſion de l'Empereur Maximilian. XXXVI.

Ambaſſadeurs de Ferdinand à Solyman.

Horloge fort artificielle.

CES Ambaſſadeurs arriuez au camp des Turcs, ſe preſenterent premierement à Ruſtan Baſſa, & puis au Baſſa Caſſen, qui les logea en des pauillons honorables, & le lendemain furent diſner auecques les Baſſats en leur meſme table, & le feſtin eſtant acheué on leur oſta leurs armes, iuſques aux couſteaux, ſuiuant leur couſtume, & furent mis chacun entre deux Baſſats, les bras paſſez l'vn dans l'autre, & preſentez deuant Solyman, auquel ayans baiſé la main, ils offrirent leurs preſens, deſquels il fit ſi grand cas, principalement de ce vaſe, lequel portoit cette horloge, qu'il ne ſe pouuoit raſſaſier de contempler, la faiſant demonter & remonter, pour en reconnoiſtre plus particulierement l'artifice,

En quelle façon on preſente les Ambaſſadeurs à l'Empereur Turc.

1541. car ces Ambassadeurs auoient amené quant & eux, celuy qui la sçauoit gouuerner, pour faire voir & remarquer toutes les pieces de cét admirable ouurage. Solyman ayant doncques contemplé assez long-temps cette rare piece, il donna permission aux Ambassadeurs de dire leur legation; & ils demanderent qu'il pleust à sa hautesse de donner Bude, & le Royaume de Hongrie, aux charges & conditions qu'il l'auoit cy-deuant accordé au Roy Iean, promettans encore que l'Empereur Charles, pour plus grande seureté, enuoyeroit Ambassadeurs, pour estre compris en cette mesme paix, & se sous-mettre aux conditions qui seroient portées par icelle, afin que plus librement, & sans aucun soupçon, il peust estendre les limites de son Empire, vers l'Orient. C'est ainsi qu'en parle l'histoire de Hongrie, par où on peut voir que ceux-cy tenoient la mesme voye qu'ils auoient trouuée si mauuaise au Roy Iean, mais ils en parloient lors pour leur interest, estans marris qu'il auoit cherché vn si puissant appuy, comme maintenant ils traitent auecques luy pour la mesme consideration, tant nous oublions aysément toutes choses & pour pouuoir regner.

Demandes de ces Ambassadeurs.

CES Ambassadeurs representoient aussi l'accord que ce Roy-là auoit fait auant sa mort auecques leur maistre, faisant assez paroistre par là combien peu de droict il auoit au Royaume. Supplioient doncques Solyman de receuoir plustost le Roy leur maistre pour son amy & vassal, que pour voysin & ennemy, estant comme il estoit Roy de Boheme, éleu par les Alemans Roy des Romains, & desiré par les Hongrois plus que pas vn autre pour estre leur Roy. Solyman leur donna vne fort paisible audiance, fit grand cas de leurs presens, & leur fit response que dans trois iours il leur feroit entendre sa volonté, ce qu'il fit apres le deuxiesme iour par Rustan Bassa, qui estoit en substance, que Ferdinand rendist toutes les villes qui auoient esté en la possession du Roy Louys, qu'il auoit occupées & qu'il renonçast au Royaume de Hongrie, & que pour les iniures qu'il auoit receuës de luy, & pour raison desquelles il auoit esté contraint de prendre les armes si souuent, il estoit content de les luy pardonner auec vne legere peine, à sçauoir en payant à l'aduenir tribut pour le pays d'Austriche; qu'auec ces conditions il feroit paix auec luy, sinon qu'il enuoyeroit dans peu de iours destruire tout son pays. C'estoit à dire, en vn mot, qu'il vouloit la guerre: aussi n'auoit-il garde de quitter les places qu'il tenoit, pour en inuestir Ferdinand: car c'eust esté luy donner gain de cause en la querele qu'il auoit euë contre le Roy Iean, où Solyman auoit interest, mais principalement à cause que le Roy Ferdinand, qui de soy-mesme estoit vn puissant Prince, pouuoit estre aydé & secouru encores à toute heure par l'Empereur Charles son frere, & par ce moyen s'il entreprenoit quelque guerre loing-taine, faire aller au vent toutes ses conquestes en ces quartiers-là, & ses labeurs de tant d'années.

Response de Solyman.

Ils sont reconduits de toutes choses.

LES Ambassadeurs, auecques cette response si indigne, demanderent terme pour la faire entendre à leur Roy, mais on le leur denia, ils voyoient bien que les Turcs se laisseroient aller à quelques trefues: mais ils ne firent pas semblant d'en rien connoistre, à cause de l'hyuer qui approchoit, & pour les incommoditez d'iceluy, ils voyoient bien qu'ils seroient contraints de se retirer à Constantinople: ils demanderent seulement Baltasar Taisch, qui auoit esté pris en la bataille de Roccandolph, & mis à la chaisne auecques les autres esclaues. Mais Rustan leur fit response, que si la paix se faisoit, on le leur rendroit sans rançon, sinon qu'on le pourroit échanger contre quelque autre, si bien qu'il s'en retournerent, sans auoir peu rien obtenir. Quant à Solyman, ayant fait fortifier ses frontieres, il laissa vne bonne garnison dans Bude, auecques vn Beglierbey nommé Solyman, les Ianissaires estoient dans le chasteau, & Estienne Verbets exerçoit la iustice entre les citoyens; il enuoya aussi Mahomet Bassa vers la Morauie, pour y faire les rauages que les Turcs ont accoustumé de faire aux Prouinces, deuant que de les conquerir; mais le débordement du fleuue Vaga l'arresta tout court. Si qu'ayant mis le feu en la contrée de Scharloc & de Salec, où ils auoient campé pris, & destruit Giarmath, emmenant en captiuité tout ce qu'il y trouua, il se retira à la maison, comme aussi Solyman s'en alla en Constantinople, où il arriua, le huictiesme iour du mois Schaban, l'an de grace mil cinq cens quarante-deux, & de Mahomet, neuf cens quarante-huict.

Solyman laisse garnison dans Bude, & aux habitans vn Iuge de leur nation.

Il s'en retourne à Constantinople.

Expedition de l'Empereur Charles le Quint, cõtre Alger.

QVELQVE temps auparauant l'entreprise de Solyman sur Bude, & le reste de la Hongrie, (quelques-vns disent que cela aduint en l'année mil cinq cens quarante & vn) l'Empereur Charles le Quint, delibera de s'emparer d'Alger & d'en chasser Barbe-rousse, & les corsaires qui infestoient si auant la mer Mediterranée, que les vaisseaux Espagnols ne pouuoient plus passer du destroit de Gilbraltar en Sicile. S'estant doncques premierement

embouché

embouché auecques le Pape à Lucques, & tiré quatre galeres de Malte auecques quelque nombre de Cheualiers, s'en alla à Majorque, où cent cinquante nauires Italiennes le vinrent trouuer, chargées de toutes ſortes de prouiſions, l'armée Italienne, à laquelle commandoit Bernardin Mendorze, fit voile à part, par le commandement de l'Empereur, lequel ſe rendit deux iours apres dans le golphe d'Alger auecques toute ſon armée. laquelle contenoit dix-huit galeres, cent gros nauires, & pluſieurs de ces petits vaiſſeaux que les Eſpagnols appellent Scarzapini, auecques grand nombre de gens de pied, & toute la fleur de la nobleſſe d'Eſpagne, outre grand nombre de volontaires, le tout eſtant en fort bon equipage, & commandé par Hernaud de Tolede Duc d'Albe: ſi que toute l'armée en ſoy faiſoit deux cens cinquante vaiſſeaux, entre leſquels il y auoit ſoixante cinq galeres qui portoient vingt deux mille hommes de pied ſouldoyez, outre les volontaires qui pouuoient eſtre enuiron trois mille hommes, & douze cens cheuaux, ſans les trains des Seigneurs & Capitaines qui l'accompagnoient, dont les principaux eſtoient, D. Ferdinand Gonzague, Vice-Roy de Sicile; D. Ferdinand de Tolede, Duc d'Albe, André Dorie Prince de Melſi, Vnginio Vrſin, Comte de l'Anguilara, Auguſtin Spinola, & Camille Colonne. Aſan Aga eſtoit lors dans Alger pour Barbe-rouſſe, c'eſtoit vn Sarde renié, fort vaillant homme, mais qui n'auoit pas pour lors grande force auecques luy, tant pour quelque pertes qu'il auoit faites ſur mer en vn combat naual qu'il auoit eu contre Mendozze qu'à cauſe que pluſieurs des ſiens eſtoient lors abſens, & s'eſtoient mis à la ſolde du Scerif de Fez & de Maroc, qui faiſoit la guerre aux places que les Portugais tenoient lors en Afrique, toutesfois il n'eſtoit point ſi foible, qu'il n'euſt dedans plus de cinq mille Mores, & quelques huit cens Turcs: de tous leſquels il y auoit huit cens cheuaux, auecques ces forces il ſe reſolut de ſouſtenir le ſiege.

1541

Nombre des vaiſſeaux & Seigneurs de ſon armee.

Aſan Aga gouuerneur d'Alger pour Barbe-rouſſe.

L'EMPEREVR arriué à vn mille loin de la ville du coſté de Leuant, y voulut faire ſa deſcente, qu'il differa toutesfois pour deux iours, voyant ſes gens fort las & haraſſez; au troiſieſme comme ils voulurent mettre pied à terre, ils receurent beaucoup d'empeſchement par les Arabes, & autres ſortes de gens de cette contrée, qui ne viuent que de brigandages, & qui ne cherchent que quelque occaſion pour faire vn bon butin, mais cela n'empeſcha pas toutesfois qu'ils ne fiſſent quitter le riuage à ces bandoliers, & qu'ils ne s'allaſſent loger au plus pres de la ville: & tandis qu'on ſe fortifioit de tranchées, & qu'on choiſiſſoit vn endroit propre pour dreſſer la batterie, & faire les approches, l'Empereur enuoya ſommer l'Aga, de luy rendre la place, luy faiſant offrir de tres-grandes recompenſes en ce cas-là; comme au contraire vne entiere ruine & tres-grande punition. Mais l'Aga ne s'en fit que rire, encourageant les ſiens à ſe bien deffendre, auſquels le courage eſtoit creu de leur propre mouuement, à cauſe d'vne reuelation d'vne Magicienne qui eſtoit dans Alger, qui auoit autresfois predit les naufrages & miſeres de Diego Decera, & de Vgo de Moncada: cette-cy diſoit tout publiquement quelque temps auparauant ce ſiege, que l'Empereur Chreſtien viendroit aſſaillir la ville, mais qu'il y receuroit toute ſorte de calamité, tant par mer que par terre.

l'Empereur prend terre pres d'Alger.

Aſan ſommé de rendre la ville.

Magicienne dans Alger, predit la ruine de l'armée Chreſtienne.

OR bien que l'eſprit belliqueux d'Aſan, ne s'arreſtaſt pas beaucoup à ces predictions, toutesfois il eſtoit bien-ayſe que le peuple de la ville & ſes ſoldats y adiouſtaſſent foy, comme il faignoit luy-meſme y auoir vne fort grande croyance, afin de les encourager dauantage à ſe bien deffendre, comme ils firent du commencement, s'eſtant logez ſur vne colline, où ils auoient mis quatre pieces de canon, toutesfois l'armée Chreſtienne les en chaſſa, & s'en rendirent les maiſtres, les Eſpagnols s'y l'ogerent: cela fit auſſi-toſt changer d'aduis aux Mores, autant inconſtans qu'infideles; & de fait ils euſſent abandonné Aſan, la nuict ſuiuante, ainſi qu'auoit rapporté à l'Empereur vn Morigere qui eſtoit ſorty de la ville, mais ſur le ſoir ils remarquerent des nuées obſcures qui ſe leuoient à l'entour du Soleil couchant, par leſquelles ils reconneurent qu'il arriueroit bien-toſt quelque grande tourmente ſur la plage d'Alger, & ſur l'armée Chreſtienne: ce qui fit auſſi changer d'aduis aux Mores, & de fait à quelques heures de là, il ſuruint vne fort groſſe pluye extremement froide, qui incommoda fort toute l'armée, dautant que la plus-part des tentes & pauillons eſtoient encores dans les nauires, mais ceux qui patirent le plus, ce fut trois compagnies d'Italiens qu'on auoit miſes en garde ſur vn pont de pierre qui eſtoit entre l'armée, & vn grand chemin.

Aſan eſt repouſſé.

Inconſtance des Mores.

Trois compagnies d'Italiens deffaites par ceux d'Alger.

OR cette infanterie demeura là toute cette nuict, ſi bien que le matin elle eſtoit ſi battuë du vent, de la pluye, du froid & de la faim tout enſemble, que leurs habillemens tous baignez d'eau, & demy-vaincus par vn ſi grand orage, à peine pouuoient-ils remuer leur ar-

1541. armes, la caualerie Turqueſque qui ſçauoit bien en quel equippage pouuoient eſtre ceux-cy, deuant l'aube du iour, & auparauant qu'on les euſt releuez de ſentinelle, vint les attaquer, en faiſant vn piteux carnage: car de reſiſtance ils en firent fort peu, ſi bien que tournans le dos, ils furent fort viuement pourſuiuis par les vainqueurs, qui donnerent iuſques dans les tentes de l'armée Chreſtienne, où ils euſſent fait vn merueilleux eſchec, ſans Gonzague, & Agoſtino Spinola, qui donnans incontinent ordre à l'épouuente qui auoit ſaiſi leurs ſoldats, repouſſerent apres brauement leurs ennemis, mais principalement les Cheualiers de Malte, qui ſe retrouuerent lors à ce ſiege, y firent vne preuue ſignalée de leur valeur, donnans iuſques à vne des portes de la ville d'Alger, en laquelle, par brauade, Pons de Pyalaguer, dit Sauignac, qui portoit l'enſeigne de la Religion, laiſſa ſon poignard fiché.

Qui viennent iuſques aux tentes des Chreſtiens

CEPENDANT Aſan rentré dedans ſa ville, & ayant bien fait fermer les portes, voyant la pluye appaiſée, & que les Chreſtiens ſe retiroient au petit pas, pointa quelques pieces d'artillerie contre ce pont, par lequel ils ſe retiroient, & en tua pluſieurs, & au meſme temps il ſortit d'Alger vn grand nombre de Turcs armez d'arbaleſtres de fer (arme fort vtile en temps de pluye) qui vinrent charger les Chreſtiens au dépourueu, ce qui apporta vn tel deſordre, que ſi l'Empereur ne fut venu en perſonne les encourager & leur reprocher leur laſcheté, les Turcs eſtoient en termes d'emporter ce iour là vn notable aduantage ſur leurs ennemis, mais la preſence de l'Empereur eut tant de force, principalement enuers les Lanſquenets, qu'ils tournerent viſage, & contraignirent les autres de ſe retirer.

Sortie de ceux d'Alger.

MAIS comme ils furent ſortis d'vn danger, ils furent auſſi-toſt accablez d'vn plus grand: car ce iour-là meſme qui eſtoit le vingt-huitieſme iour d'Octobre, l'air commença à s'embrunir & ſe ſurcharger de nuages, puis tout à coup verſer vn deluge de pluyes auec vn orage de vents & de tourbillons, qui continuerent pluſieurs iours & pluſieurs nuits, ſans intermiſſion, tellement que toute l'infanterie qui eſtoit deuant cette place, & qui auoit mis pied à terre, en fut preſque accablée, leur eſtant bien malaiſé de reſiſter aux eſcarmouches continuelles des Mores. Car outre ce que l'vſage de leurs barquebuſes leur eſtoit interdit à cauſe de la moiteur de leurs poudres & de leurs meſches, la terre eſtoit ſi molle & ſi gliſſante, qu'à peine le ſoldat auoit-il le pouuoir de s'affermir le pied, au contraire des Mores, qui tous faits à ces incommoditez, & qui combatent mieux en fuyant que de pied ferme, ne laiſſoient pas de voltiger à l'entour, & de tirer auecques leurs ares & leurs arbaleſtres, eſtans meſmes ſupportez par la garniſon Turqueſque. Les tranchées auſſi où l'armée s'eſtoit remparée, s'ébouloient & ſe combloient, cette tempeſte eſtant ſi violente, que rien ne demeura de bout, tentes ny pauillons ſous leſquels les ſoldats, & principalement les bleſſez, ſe peuſſent mettre à couuert.

Grandorage cauſe la ruine de l'armée de l'Empereur.

MAIS c'eſtoit encores pis ſur mer: car comme les plages de cette coſte, ſont fort dangereuſes & traiſtreſſes, eſtans denuées de ports, il n'y auoit anchre ny cordage qui peuſt arreſter les vaiſſeaux, ſi bien que de tout le canon qui eſtoit dedans, on n'en peuſt tirer que quelques petits fauconneaux, & autres ſemblables pieces de campagne, meſme les cheuaux de ſeruice, ny aucuns viures & munitions, tant cét orage fut ſoudain, & tant on eut peu de temps à pouuoir y donner quelque ordre. Les nauires chargez ſe venoient heurter les vns contre les autres, & ſe froiſſer, ou bien s'échoüer contre la coſte, & ſe rompre dans les rochers, en ſorte que tout le riuage, par vne grande eſtenduë de pays, fut incontinent remply du debris de toutes choſes, vaiſſeaux, viures, munitions, hommes & beſtes eſtans peſle meſle emportez par les ondes, les vns deſia morts, les autres qui s'efforçoient de prendre terre, qui neantmoins la trouuoient encores plus cruelle que la mer, les Alarabes eſtans là aux eſpies qui les maſſacroient: ſi bien qu'il ſe trouua de perte en ce pitoyable naufrage, cent quarante gros nauires auecques leurs charges d'hommes, de cheuaux, artillerie, victuailles, & toute autre prouiſion & attirail de camp, & quinze galeres d'André Dorie.

Grande miſere en cette armée.

Perte notable d'icelle.

QVANT à luy, il ſe pouuoit retirer en ſeureté à Bugie, mais il voulut demeurer ferme pour n'abandonner point l'Empereur, auquel (ny ayant aucun vaiſſeau qui peuſt approcher de terre) il enuoya vn Marangon reueſtu de liege, portant au col vne lettre couuerte de cire, par laquelle il ſupplioit ſa maieſté de ceder à la neceſſité & de ſe retirer auecques l'armée, du coſté de Matafus, où il ſe rendroit auecques ſes vaiſſeaux, & que là il s'embarqueroit plus ſeurement. Il le creut, mais ce ne fut pas toutesfois ſans de tres-grandes difficultez: enfin ils arriuerent à la riuiere d'Alcaras, gros torrent qu'il eſtoit impoſſible de

Conſeil de Dorie à l'Empereur.

de paſſer à gué, mais la tourmente y auoit apporté le remede, qui furent des antennes & des tables, trouuées ſur le bord du riuage, deſquelles on fit promptement des ponts, & ſur leſquels l'armée paſſa commodement, & arriua le troiſieſme iour à Matafus, où on prit reſolution de ſe rembarquer & tirer vers Bugie, encores y eut-il bien de la pitié en cét embarquement: car n'y ayant plus gueres d'eſquifs ny de barques de reſte, la plus-part ayans eſté enfoncées & emportées par la tempeſte, pluſieurs furent laiſſez à terre, qui furent tuez par les Turcs & par les Mores. Car dés qu'vn nauire auoit vne mediocre charge, il gagnoit la mer, ſans attendre qu'on allaſt querir ceux qui tendoient les mains au riuage, pour n'eſtre pouſſé dans les vaſes & rochers, dont cette mer eſt pleine, comme il y en perit pluſieurs encore en cét endroit. 1541.

Il s'achemine à Bugie, mais auec de grandes difficultez.

L'Empereur demeura à Bugie, tant que la mer fuſt adoucie, puis il licentia D. Ferdinand Gonzague, lequel auecques les galeres de Sicile & de Malte, prit le rafraichiſſement que luy auoit preparé le Roy Muley Haſcen à Porto Farina pres de Thunes, & paſſa outre: quant à luy, il prit la route de Maiorque, & de là vint ſurgir à Cartagene en Eſpagne, au mois de Nouembre. Le ſurplus des vaiſſeaux arriuerent, les vns toſt, les autres tard à Naples, à Gennes, & autres endroits d'Italie. C'eſt ainſi que l'Empereur Charles fut contraint de quitter ſon entrepriſe d'Alger, contre laquelle il ſembloit que les Cieux & les élemẽs fuſſent coniurez, & à la verité il s'eſtoit acheminé cõtre l'aduis d'André Dorie, & d'autres experimentez, Capitaines, qui luy conſeilloient de la differer iuſques au printemps enſuiuant, à cauſe de la ſaiſon de l'Autonne qui le ſurprendroit, auant qu'il euſt preſque debarqué ſon armée, & de la mauuaiſe diſpoſition de cette année.

Cette queſte entrepriſe contre l'aduis de Dorie.

Solyman cependant s'eſtoit acheminé à Conſtantinople, & paſſant par Andrinople il donna ordre qu'on reſiſt l'Eskiſerrail ou vieux Palais, (où ſe ſouloient retirer les femmes du Sultan, qui auoit eſté preſque tout reduit en cendre) auecques plus grande magnificence qu'il n'auoit iamais eſté, & de là il ſe retira en Conſtantinople, où il demeura en repos toute l'année mil cinq cens quarante-deux, ne faiſant la guerre, que par ſes Lieutenants Mais les Hongrois, ou pluſtoſt Ferdinand, ne pouuant qu'il n'euſt vn extreme reſſentiment des deffaites, tant l'Eſecchio & de Roccandolph, que du mépris que les Turcs auoient fait de luy & de ſes Ambaſſadeurs, auoit émeu toute l'Alemagne à prendre à cette fois leur aduantage durant l'abſence de Solyman, & que s'ils donnoient bon ordre à leurs affaires, ils auroient reconquis beaucoup de places, deuant qu'il euſt peu venir du ſecours aux garniſons, qui n'eſtoient pas baſtantes pour leur reſiſter, s'ils eſtoient tous bien vnis. Cela propoſa-il à la Diette de Nuremberg; ſi bien qu'il fuſt ordonné que les villes franches luy fourniroient trente mille hommes de pied, & ſept mille cheuaux tous Alemans, conduits par le Prince Maurice de Saxe, & les gens de pied par Conrad Heſſ & Volfgan Theodoric, gentil-homme de Sueue, qui s'en vinrent trouuer le Roy Ferdinand à Vienne. XXXVII 1542.

Le feu à Andrinople au Serrail des Sultanes.

Propoſition du roy Ferdinand à la Diette de Nuremberg, & le ſecours qu'il tira d'Alemagne.

Avquel outre les gens de pied qu'il auoit leuez de ceux d'Auſtriche, vn nommé Hunganot, gouuerneur de Styrie, auoit amené dix mille cheuaux, entre leſquels eſtoit vne compagnie de Sclauons, fort braues & vaillans. Quant à la caualerie de Hongrie, Paul Ioue dit qu'on l'eſtimoit à quinze mille cheuaux, conduite par Gaſpard Sered, & qu'vne autre plus puiſſante trouppe ſuiuoit les enſeignes d'André Battory: il y auoit encores outre cecy pluſieurs compagnies qui auoient hyuerné aux enuirons d'Agria, conduites par Peter Peren, le plus notable des Hongrois en authorité, puiſſance & experience de guerre. Outre ce le Pape Paul y enuoya trois mille hommes de pied, ſous la conduite d'Alexandre Vitelly, & Sforce Palauicin, qui amena auſſi vne belle trouppe de ſix cens cheuaux, Iacques de Medicis y en amena auſſi de ſon coſté. Le General de toutes ces forces, fut Ioachim Marquis de Brandebourg, homme peu experimenté pour ſi grandes affaires.

Ioachim Marquis de Brandebourg General de ſon armée.

Cette belle & puiſſante armée, donna auecques grand ſujet vn eſtonnement notable à tous les Turcs qui eſtoient en ces marches: car elle entra incontinent dans la Hongrie, où Iean Tarnon Polonnois, qui auoit heureuſement combatu contre le Moldaue, auoit conſeillé aux chefs d'icelle, de ne ſe point éloigner du riuage du Danube, & de ne venir point au combat en plaine campagne, encores que les ennemis feigniſſent, comme ils faiſoient ſouuent, de fuir & ſe mettre en deſordre: car c'eſtoit toute leur intention & leur deſſein, de ſe mettre entre la riuiere & eux, & auecques leur caualerie legere eſpanduë au large, leur oſter la commodité de l'eau & des viures. Auecques cét aduis ils entrerent en deliberation quelle place ils aſſailliroient la premiere, Peten diſoit qu'il n'eſtoit que

Eſtonnement des Turcs au bruit de cette armée.

1542. d'aller attaquer le chef du Royaume, & s'en aller tout droit aſſieger Bude, veu meſmes que le Beglierbey eſtoit mort de peſte depuis peu de iours: on auoit bien conſeillé à Ferdinand, de ne laiſſer pas perdre vne ſi belle occaſion, mais il n'auoit oſé ſe hazarder, & auoit differé iuſques à ce qu'il euſt plus grandes forces, comme encores alors que toutes ces forces furent vnies, le General & ſon conſeil ne fut point d'aduis d'y aller, tant on auoit de peine à les mettre en train, de ſorte qu'il ſembloit qu'ils n'euſſent aſſemblé leurs forces que pour garder les frontieres d'Auſtriche, comme de fait on diſoit que le Marquis de Brandebourg, ſur quelques faux bruits de l'arriuée de Solyman, eſtoit d'aduis ſeulement d'empeſcher qu'il ne vint faire quelque effort en ce pays-là, mais les eſpions qu'ils auoient enuoyez pour découurir ce qui en eſtoit, rapporterent qu'on ne parloit aucunement de l'arriuée de Solyman, & qu'il eſtoit ſeulement arriué à Bude, mille Ianiſſaires, & deux mille cheuaux: cela leur auoit vn peu donné de courage d'aduancer dans le pays.

Se trouue empeſchée par où commencer.

Les chefs ſe reſolurent d'attaquer Peſth.

ENFIN ils ſe reſolurent d'attaquer la ville de Peſth, eſperans que ſi ce ſiege leur reüſſiſſoit, comme il y auoit quelque apparence, il deuoit faire que cela renouuelleroit le courage de leurs gens, & les rendroit plus hardis, & plus reſolus à l'entrepriſe de Bude. Cela ainſi arreſté, il falloit paſſer par Vaccia, autresfois bonne ville, qui auoit eſté brûlée par les Turcs, mais chacun reculoit d'aller reconnoiſtre cette place, craignans tous qu'il y euſt quelques embuſches: le ſeul Vitelly s'y offrit fort librement, priant toutesfois le General de luy enuoyer l'infanterie le iour enſuiuant, ce que luy ayant promis, il ſe haſta en la plus grande diligence qui luy fut poſſible, & entra dans la ville auecques ſa compagnie, qu'il trouua abandonnée de ſes habitans & de ſa garniſon, tellement que l'armée fut incontinent menée au delà du fleuue; cependant Iacques de Medicis vint occuper vne petite Iſle, dite de ſaincte Marguerite, vn peu au deſſous de Bude, ſans que les Turcs les peuſſent empeſcher. Cela fut cauſe que les Chreſtiens dreſſerent vne tranchée quarrée en l'eſpace d'vn quart de mille, entre l'Iſle & la riue de terre-ferme, où ils auoient deſia fait vn pont, & y mirent ſept enſeignes d'infanterie, afin que les vaiſſeaux ayans ainſi eſcorte des deux coſtez, peuſſent paſſer plus ſeurement, y meſlans encores ſur iour quelque trouppe de caualerie.

Vitelly va faire la découuerte à Vaccia.

Forces des Turcs dans Bude.

CONTINVANT doncques ainſi leur chemin pour aller à Peſth, (mais en tournoyant toutesfois) ils rencontrerent quelques fugitifs, qui leur dirent que Baly, vn renegat Albanois auoit le gouuernement de Bude apres la mort de l'Eunuque Solyman, qu'il auoit enuiron deux mille cheuaux en ſa garniſon, & trois autres mille que le Perſe Vlaman auoit amenez d'Eſclauonie, outre ce mille Ianiſſaires qui eſtoient arriuez de Conſtantinople, ſur leſquels commandoit Segement, le reſte n'eſtoit que matelots de Seruie, auſquels il donnoit fort peu d'appointement: ils auoient outre cecy bon nombre de fuſtes & de grands baſteaux, ayant receu commandement de Solyman, de quitter pluſtoſt toutes les autres places, & s'arreſter ſeulement à Bude & à Peſth, auſquelles ils apportaſſent toute leur induſtrie à les deffendre iuſques au dernier ſouſpir, & que ſi leurs forces n'eſtoient baſtantes pour reſiſter à celles de leurs ennemis, ils appellaſſent celuy qui commandoit en la Seruie, qu'on nommoit Achomat pour leur donner ſecours: Les Alemans bien informez de toutes ces choſes, s'approchent le plus qu'ils peuuent de la ville, & ſe campent, à ſçauoir Vitelly, proche du mur du coſté du Septemtrion, les Alemans vn peu plus loin auecques vn camp bien fortifié; car cette ville eſtant de forme quarrée du coſté de Midy, elle eſt fortifiée du Danube qui coule au long, & ne laiſſe qu'vn bord fort eſtroit entre luy & la ville; & quant aux coſtez d'Orient & d'Occident, l'artillerie qui eſtoit ſur la forteresſe de Bude d'vne part, & au mont Girard pour l'autre, empeſchoit du tout de ſe camper en ces deux quartiers, ſi on ne vouloit tomber en vne manifeſte ruine. Car Bude eſtant ſituée ſur des collines éleuées, découure & commãde à Peſth, qui eſt vne plaine vis à vis, n'y ayant que le Danube entre deux, & en toutes les campagnes à la ronde: ne laiſſant aucun lieu ſeur pour ſe garantir de l'artillerie; que celuy du coſté de la porte d'Agria, que l'on perd de veuë, eſtant couuerte par la rencõtre de la ville.

Solyman commande aux ſiens de deffendre ſur tout Bude & Peſth.

Situation de Peſth.

VITELLY ainſi campé, vint reconnoiſtre la muraille, & quelque lieu propre à braquer l'artillerie, ayant pris auecques ſoy trois enſeignes de gens de pied, & deux compagnies de gens de cheual, mais les Turcs qui les auoient découuerts de loin, les laiſſerent approcher à la portée de l'harquebuſe, puis ſortans tout d'vn coup par deux portes, vinrent à l'improuiſte ſe ruer ſur les autres, en laquelle il fut fort vaillamment combatu, tant d'vne part que d'autre, ſi que chacun fut vn temps, ſans auoir grand aduantage ſur ſon compagnon,

Sortie des Turcs ſur les gens de Vitelly.

compagnon : mais comme il venoit touſiours nouueau ſecours aux Turcs de dedans la ville, Vitelly ſe trouua enfin tellement enuironné, qu'il eut beaucoup de peine à s'en deueloper, toutesfois comme il eſtoit homme de grand cœur, & fort experimenté à ſemblables rencontres, il fit en ſorte qu'y ayant perdu quelques-vns des ſiens, & entre autres quatre Capitaines, il ſe ſauua auec le reſte, ce qu'il euſt fait encores auec fort grande peine, ſi les Turcs euſſent donné à bon eſcient dedans : mais craignans d'ébranler le reſte de l'armée, ils ſe contenterent de cét aduantage, & ſe retirerent. Mais Vitelly, de qui le haut courage ne pouuoit ſupporter cette eſtrette, ayant aſſez reconneu la maniere de combattre de ſes ennemis, taſcha d'en auoir ſa raiſon, & ayant ioint ſes forces auec celles de Peren, ils reſolurent enſemble de dreſſer vne embuſcade aux Turcs. 1542.

Vitelly ſe retire, mais non ſans perte.

QVANT à luy il eſtoit logé dedans les iardins du Roy, qui eſtoient clos de murailles : Ces iardins eſtoient diſtans, tant de la ville de Peſth, que du grand camp de l'armée Chreſtienne, d'enuiron vn mille : ayant donc pris quant & luy douze enſeignes de gens de pied, & aduerty Peren de ſes intentions, il fit ranger le reſte de ſes trouppes à couuert de ce clos. Les Turcs tous fiers encores de l'heureux ſuccez du iour precedent, voyans de loin venir vers la ville les trouppes de Vitelly, ne faillirent point de ſortir de la ville. Or ces compagnies Chreſtiennes ne tenoient point de droit chemin : mais comme ſi elles euſſent craint d'eſtre apperceuës de ceux de Peſth, faiſoient vn grand circuit, tirans deuers le fleuue, cela donnoit vne plus grande croyance aux Turcs qu'ils ne venoient point pour combattre : mais ſeulement pour reconnoiſtre la place, leur chef les fit aduancer à grands cris, comme à vne victoire toute aſſeurée : mais Vitelly fait ſage par la rencontre precedente, diſpoſa ſes gens en rangs fort épais & ſerrez, qu'il couurit de picquiers, faiſant tirer ſes harquebuſiers le genoüil droit contre terre, pour ſe parer des coups de trait, & ſouſtenir ſans danger la premiere impetuoſité de l'ennemy, tellement qu'il ſe fit là vn fort ſanglant & cruel combat.

Stratageme de Vitelly qui luy reüſſit.

CELA fut cauſe que les Ianiſſaires & autres gens de guerre qui eſtoient dans Bude, voyans de loin cette eſcarmouche, paſſerent en diligence le fleuue, pour auoir part au butin & à l'honneur de la victoire qu'ils tenoient toute aſſeurée, & comme ils commencerent d'approcher & ſe ioindre aux leurs, Vitelly prenant alors ſon temps, & feignant d'auoir peur auecques grande raiſon, commença à ſe retirer petit à petit, touſiours en gros toutesfois, & ſans troubler ſes rangs, & les Turcs à éleuer de grands cris, & à les pourſuiure viuement. Peren cependant qui voyoit de loin tout ce qui ſe paſſoit, ſans eſtre veu, remarquant que les Turcs eſtoient aſſez éloignez de la ville, & attentifs à cette pourſuitte, il enuoya vne bonne trouppe de cheuaux legers, qui par chemins deſtournez fiſſent en ſorte qu'ils leur coupaſſent le chemin, & le moyen de rentrer dans la ville, ſans combat. Quant à luy auecques ſes gens, & vn puiſſant eſcadron de caualiers Alemans conduits par le Prince Maurice, il vint au deuant de ſes ennemis. Alors les Turcs reconneurent bien qu'ils n'eſtoient pas baſtans pour ſouſtenir vne telle puiſſance, ſi qu'ils taſcherent de ſe retirer en la ville : mais ils trouuerent qui leur en empeſcha le paſſage, & alors ceux de Vitelly s'élargiſſans d'vn coſté en forme de croiſſant, & les trouppes de la caualerie des Hongrois s'épandans de l'autre coſté, ils ſe trouuerent enuironnez comme dans vn panneau, de ſorte que l'épouuente & la peur les ſaiſiſſant de toutes parts, ils mirent toute leur eſperance en la fuite : mais c'eſtoit encores pis, ſi bien que fort grand nombre fut tué ſur la place, entre autres cent des Ianiſſaires de Segement, & quatre cens autres ſoldats, dont il faiſoit eſtat, auecques vne Naſade, qui fut denuée de ſes rameurs, priſe ſur le riuage & miſe à fonds.

Ceux de Bude viennent au ſecours.

Peren ſeconde Vitelly fort à propos.

CETTE petite victoire donna le moyen au Marquis de Brandebourg de planter ſon artillerie & faire ſes approches, mais cela ſe fit ſi mal à propos du commencement, que pour eſtre trop éloignée, elle n'atteignoit qu'à peine la muraille, bien qu'elle fut fort vieille, & qu'elles n'euſt pas plus de cinq pieds de largeur ; outre ce leurs canonniers auoient ſi peu d'experience que quelques-vns de leurs boulets donnoient contre la terre, ſans toucher le mur, & les autres paſſoient par deſſus la ville, & alloient iuſques à Bude. Ce que Vitelly ayant remarqué, il fit ſi bien auecques les Alemans, qu'ils changerent leur batterie, de ſorte que ce mur eſtant battu de quarante groſſes pieces d'artillerie, il fit auſſi-toſt vne grande breſche plus que raiſonnable pour aller à l'aſſaut, auquel Vitelly s'offrit de marcher le premier, pourueu qu'il fuſt ſecondé par les Alemans & par les Hongrois, ce qu'ils promirent tous : mais ils le garderent mal.

L'artillerie de l'armée Chreſtienne malplacée.

Vitelly y donne ordre.

Il va le premier à l'aſſaut.

VITELLY cependant ayant remonſtré à ſes gens la gloire & l'honneur que ce ſeroit

1542. à iamais à leur patrie d'auoir combatu à la teste de si vaillantes & belliqueuses nations, contre l'ennemy du nom Chrestien, aduantage qu'il ne pouuoit assez estimer, puis que c'estoit le seul moyen pour faire paroistre de plus en plus leur valeur, & se rendre doresnauant plus redoutables aux Turcs, qui leur auoient apporté tant d'incommoditez les années dernieres; qu'encores que cette ville fust petite, elle estoit toutesfois de telle importance, qu'on pourroit par apres donner beaucoup d'affaires à ceux de Bude; il les mena tout de ce pas à l'assaut.

Fortifications de Segement dans Pesth fort ingenieuses.

QVANT à ceux de dedans, tout y estoit en fort grand silence: car Segement fort experimenté Capitaine, s'estoit ietté dedans, & ayant bien reconneu la foiblesse de la place, auoit fait faire vne tranchée en talu, des deux costez derriere la muraille, & au costé qui regardoit la ville, il auoit fait des gabions à nostre mode, ayant meslé plusieurs vaisseaux pleins de sable & de glaise: aux flancs de ce retranchement il auoit fait leuer deux petits remparts en façon de casemates, qui auoient force canonniers, depuis le haut iusques en bas, & vn peu plus loin vn bastion, en caualier, sur lequel il mit plusieurs pieces d'artillerie, afin que les Chrestiens venans à l'assaut s'ils gagnoient le premier fossé, se trouuassent acculez par ce retranchement, lequel s'ils auoient l'asseurance de vouloir franchir, ils estoient battus de toutes parts, tant par l'artillerie qui les tiroit d'enhaut, que de la scopeterie des flancs, & outre ce, derriere ces gabions que nous venons de dire, il y auoit les Ianissaires & vne bonne troupe d'archers auecques force picquiers: car il auoit fait prendre des longs bois à sa caualerie, le tout en si bon ordre qu'il estoit bien difficile de les forcer. A tout cecy il auoit encores vsé d'vne ruse: car il auoit semé sa contr'escarpe de poudre à canon, & de fagots secs, ausquels on deuoit mettre le feu à vn certain signal, si que tout cela iouant ensemble, leur ennemis fussent abysmez dans cette maniere de precipice, par l'artillerie, par la scopeterie, & par les feux artificiels: en tout cecy neantmoins il se gardoit vn tres-grand silence; si que les Chrestiens croyoient que la peur les eust fait retirer à Bude, & qu'ils eussent abandonné la ville, ce qu'il faisoit afin de les faire marcher plus negligemment, & qu'ils se tinssent moins sur leurs gardes.

Grand silence dans Pesth, & pourquoy.

COMME doncques quatre compagnies des assaillans eussent hardiment franchy le premier fossé, & arboré leurs enseignes sur la muraille, comme ils s'amusoient à considerer les fortifications des assiegez, & se preparoient desia à descendre dans ce retranchement, vne soudaine gresle de boulets & des flesches les accablerent de toutes parts. Cela les ébranla aucunement; mais Vitelly qui auoit vn cœur inuincible, les encouragea tellement par ses paroles, mais plus encores par son exemple, s'exposant à toutes sortes de dangers, qu'ils s'efforcerent de passer outre, encores qu'ils fussent abandonnez par les Alemans & les Hongrois; qui demeurerent au pied des murailles, sans auoir voulu seconder ny donner secours à leurs compagnons, cela toutesfois n'empeschoit pas les gens de Vitelly de faire leur deuoir, mesmes Charles du Pian de Milet, fils d'vne sœur de Vitelly, qui eut l'épaule percée d'vne harquebuzade, Kuffo & Fiolla, Capitaines de gens de pied, tous deux de Citta de Castello, y furent tuez, & plusieurs autres.

Vitelly fort courageux

Les Alemans abãdonnent les Italiens.

Sortie des Turcs.

MAIS les Turcs voyans que les Alemans n'auoient pas l'asseurance d'approcher, sortirent d'vn vieil bastion, où Segement auoit fait retirer le secours, & s'épandans sur la muraille, donnerent beaucoup de peine aux gens de Vitelly, sans toutesfois qu'ils les peussent faire retirer: mais ils n'épargnoient pas aussi ceux qui estoient dehors, qui souffroient bien autant de mal en leur lascheté, que les autres en leur valeur, & toutesfois cela ne les peust émouuoir à se vanger au moins du mal qu'on leur faisoit, mais ne voulans pas reculer, la honte les retenant encores d'abandonner la place, sans auoir rendu du combat, ny ne voulans pas aduancer, pour la crainte qu'ils auoient de succomber auecques les Italiens qu'ils tenoient pour perdus, ils demeuroient là comme en butte, & comme s'ils eussent deu seruir de blanc & de visée à leurs ennemis. On dit qu'il y eut vn Turc qui s'écria au gens de Vitelly: Mais que ne vous retirez-vous vaillans hommes, sans vous perdre ainsi à credit, que ne nous laissez vous faire contre ces laschs Alemans? c'est à eux que nous en voulons, c'est contre nous qu'ils se sont armez, & toutesfois ils ne nous oseroient aborder.

Lascheté des Alemans.

ALORS Hess, celuy qui commandoit aux Alemans, voyant ses gens si mal-menez, se retira: ce que voyans les Italiens, ils firent aussi le mesme: mais le tout en tel desordre, chacun estant saisi de peur (car l'artillerie ne cessoit point de tirer cõtre eux) qu'on tient que si les Turcs eussent fait alors vne sortie, il estoiẽt pour mettre en route, toute cette grãde armée auecques vne aussi notable deffaite que celle de Roccandolph ou d'Esecchio. Mais les

Fuite honteuse des Chrestiens ayans gagné les murailles de Pesth.

Turcs,

Turc ignorans vn tel deſordre, & ſe contentans d'auoir ſi heureuſement repouſſé leurs ennemis de leurs murailles, ils ſe tinrent cois, cela fut cauſe que toutes choſes ſe remirent en bon ordre en l'armée Chreſtienne. 1542.

MAIS le courage ne leur reuint pas pourtant: car ayans reconneu par cét aſſaut que les Turcs eſtoient bien reſolus de ſe deffendre iuſques à l'extremité, ils ſongerent pluſtoſt à la retraite qu'à combattre, ſe repreſentant à la maniere des cœurs faillis, vne infinité d'incommoditez, tantoſt ſur l'hyuer qui eſtoit proche; ores ſur quelque peu de maladie contagieuſe qui s'eſtoit miſe en leur camp, qu'il n'y auoit que des coups à gagner, qu'ils rempliroient pluſtoſt les tranchées de leurs ennemis des corps morts de leurs gens, qu'ils ne ſe rendroient maiſtres de cette ville, qui n'eſtoit au demeurant qu'vne meſchante bicoque, pour le moins où il n'y auoit que des gens de guerre & point de butin. A tout cela pour auoir quelque honneſte couleur (car encore les chefs auoient-ils honte d'abandonner ſi promptement leur entrepriſe, ſur vn ſimple rebut, & auparauant que d'auoir, par maniere de dire, éprouué le tranchant de l'épée de l'ennemy) ils firent venir vn eſpion, qui rapporta qu'Achomat eſtoit arriué ſur le Draue, ayant paſſé le Saue à Belgrade, & qu'il auoit amené quant & luy de tres-grandes forces. Cela feint ou veritable, mais pluſtoſt le premier que le dernier, fit incontinent reſoudre le conſeil qu'on auoit aſſemblé, à la retraite.

Peu de courage en l'armée Chreſtienne.

Ruſe de chefs pour colorer leur retraite.

ON diſoit que, ſi cét Achomat enuoyoit deuant quelques trouppes des ſiens paſſer le Danube à Tolue, cependant qu'ils s'arreſtoient deuant Peſth, qu'ils n'auroient plus de retraite aſſeurée: le chef meſme de toute cette armee eſtoit tout reſolu à leuer le ſiege, ſoit qu'il le fiſt par le conſeil de ſes huict aſſeſſeurs qui luy auoient eſté baillez par Ferdinand, ou bien que luy-meſme euſt crainte, & peut-eſtre que c'eſtoit l'vn & l'autre: car ceux-là au commencement que l'armée commença à marcher, ne vouloient pas qu'elle paſſaſt les frontieres d'Auſtriche, & cettuy-cy; le iour de l'aſſaut que nous venons de dire, n'auoit eſté veu nulle part. Les vieux ſoldats toutesfois, & pluſieurs encores de ceux qui auoient quelque peu d'honneur, & de deſir de renommée, auoient grand regret d'vne ſi laſche reſolution, & s'attendoient que ſi on les remenoit encores vne fois à l'aſſaut, & qu'ils vouluſſent tous rendre du combat, ils emporteroient la place. Vitelly auoit fait tout ſon poſſible en ce conſeil pour les arreſter, leur remonſtrant qu'il euſt eſté bien plus à propos pour eux tous de ne s'eſtre point aſſemblez, que de quitter ainſi leur entrepriſe ſans ſujet, que ce n'eſtoit qu'appreſter de la riſée à leur ennemis, & les eſtablir de plus en plus en leurs conqueſtes, que ny luy ny les ſiens, ne refuſoient point encores d'auoir la pointe, & d'aller les premiers à l'aſſaut, bien que la plus grande perte euſt eſté de cette trouppe: mais tout cela ne les émeuſt point, ains conclurent tous au délogement, tout ce qu'on peuſt faire & gagner ſur eux, ce fut de faire battre encore le iour ſuiuant les murailles, & qu'on ne ſerraſt point le bagage pour ce iour.

Le General ſans courage.

Vitelly ſe bande contre cette reſolution.

MAIS comme cela ce faiſoit à contre-cœur, auſſi y alloit-on ſi laſchement que Segemedt reconneut auſſi-toſt qu'il y auoit de l'épouuente entre-eux; ſi bien qu'il tira hors toute ſa caualerie, & auecques vn grand nombre de gens de pied, vint donner furieuſement ſur l'armée Chreſtienne, qui reſiſta fort brauement: mais il arriua en ce combat vne choſe aſſez rare; c'eſt que tout ainſi que s'il y euſt eu treſue entre les deux armées, il ſe fit la comme vn carrouſſel, chacun des plus courageux de part & d'autre, partant de ſon eſcadron, pour donner vn coup de l'ance à celuy qui luy venoit à l'autre: ſi que plus de cinq cens caualiers iouſterent pour ce iour, deſquels il y en eut pluſieurs de tuez & de bleſſez, tant d'vne part que d'autre. Durant ces iouſtes, les deux armées eſtoient cependant les regardans, ſans ſe faire aucun acte d'hoſtilité, tout ainſi que ſi on les euſt miſes-là pour eſtre iuges de ces differens, & donner la couronne de vaillance à qui elle appartiendroit. Mais cette iournée s'eſtant ainſi paſſée, la nuict ſuiuante on tira toute l'artillerie du lieu où elle eſtoit, toute l'armée commença à cheminer vers la riue du Danube.

Sortie de ceux de Peſth contre eux.

Iouſte notable de Chreſtiens contre les Turcs.

Retraite de l'armée Chreſtienne.

ALORS les Turcs qui auoient l'œil au guet, s'épandirent auſſi-toſt par la campagne, les harcelans de toutes parts: Vlama entre autres, qui auoit paſſé le Danube, preſſoit tellement les Italiens, qui auoient voulu emporter tout l'honneur de cette entrepriſe, & eſtre les derniers à la retraite, comme ils auoient eſté les premiers à l'aſſaut, qu'ils ne pouuoient ſans grand danger regagner le gros de l'armée, ſi Vitelly n'euſt fait arreſter ſes enſeignes, & tourner viſage à l'ennemy, faiſant en ſorte que la caualerie des Hongrois, & les hommes-d'armes Alemans firent vn effort contre les Turcs, ſi que tous encouragez par la hardieſſe de ce vaillant-homme, ils firent vne courſe ſur eux, la lance

Pourſuiuis par les Turcs.

La valeur de Vitelly ſauue l'honneur aux ſiens.

1542. en l'arreſt, & les forcerent de reculer; mais ſe ſentans chargez à bon eſcient: (car ce premier aduantage auoit releué le courage de la caualerie Chreſtienne) ils tournerent le dos: car comme ils ne combattoient pas du commencement de pied ferme, ains en pourſuiuant, pluſieurs d'entre-eux s'eſtoient tellement aduancez, que les derniers ſentirent pluſtoſt la caualerie Alemande les attaquer de toutes parts, qu'ils n'auoient veu la fuite des leurs, ny eu le temps de tourner leurs cheuaux vers la ville; ſi bien que toute cette nuict, on ne fit que tracaſſer, tout ſe faiſant en tumulte, l'artillerie ioüant de toutes parts, autant bien ſouuent à la perte, qu'à l'aduantage de ceux qui la tiroient: le Marquis de Valpurga, qui auoit la charge de la caualerie des Sueues, y demeura, & ſa teſte fichée au bout d'vne lance, iettée à Vlama, le corps fut tout enſepulturé à Vaccia; on dit que c'eſtoit celuy qui auoit le plus incité à cette guerre, & pluſieurs autres demeurerent ſur la place, tant des Chreſtiens que des Turcs: cela fut cauſe que ceux-cy ne pourſuiuirent point dauantage les Alemans, leſquels eurent moyen en ce faiſant, de charger leur artillerie ſur leurs vaiſſeaux, penſans faire beaucoup encore, de ſe retirer à ſauueté.

Confuſion en ce combat.

Mort du Marquis de Valpurga.

Enfin les Chreſtiens ſe retirent.

Vitelly ſeul téſmoigna auoir du courage.

CECY ſemblera bien eſtrange, comme ie penſe, à quiconque lira cette hiſtoire, comment il fut poſſible qu'vne ſi belle & puiſſante armée, compoſée de nations ſi belliqueuſes, & toutes accouſtumées à porter le harnois ſur le dos, fiſt ſi peu de reſiſtance, & ne ſe miſt dauantage en deuoir de ſurmonter ſes ennemis, qui eſtoient en bien plus petit nombre qu'eux, ne ſe pouuant faire autrement que s'ils euſſent voulu combattre en gros, & leur preſenter la bataille, ils n'en euſſent eu la raiſon; car à proprement parler, il n'y eut que Vitelly, & ſa trouppe, qui fiſſent le deuoir de gens de guerre: auſſi dit-on qu'en cette iouſte, dont il a eſté parlé cy-deſſus, vn Turc le demanda, & comme on le luy euſt monſtré, qu'il couruſt incontinent pour l'embraſſer pour raiſon de ſa vaillance. Peren apres luy ſe monſtra le plus genereux, & celuy qui auoit donné le meilleur conſeil: car il vouloit qu'on allaſt en diligence à Bude, que s'ils l'euſſent fait, lors qu'il n'y auoit pas encores grandes forces, leurs affaires euſſent mieux reüſſi. Ce que les autres firent, outre que ce fuſt fort peu de cas, encore ne s'y employoient-ils point auecques vn courage genereux, ains comme ſi on les y euſt pouſſez à coups d'éperon. Mais comme vous auez veu, celuy, ſous les auſpices duquel on combattoit, n'auoit viſé qu'à la deffence de ſon pays d'Auſtriche, & non pas à la conqueſte de la Hongrie, ny à la deliurance de ceux qu'il diſoit eſtre ſes ſujets. Que ſi on fuſt party auecques ce deſſein, & qu'on euſt donné pour General de cette armée vn chef belliqueux, il y a grande apparence que de ſi grandes forces euſſent fait vn bel effet. L'iſſuë enfin de cette guerre, fut de ſe décharger ſur Peren, l'accuſant d'auoir intelligence auecques les Turcs, bien que cela fuſt faux à l'heure: mais principalement dautant qu'on diſoit qu'il aſpiroit au Royaume de Hongrie, eſtant le reſte des anciennes races de cette Prouince, qui peuſt paruenir à la Royauté. A la verité il auoit monſtré beaucoup d'inconſtance, tantoſt en éliſant le Roy Iean, puis prenant le party de Ferdinand, & derechef ſe remettant du party de l'autre; & enfin ayant quitté-là les Turcs, s'eſtoit rangé pour la maiſon d'Auſtriche, qu'il ſeruoit lors fidelement, comme nous venons de dire, mais l'enuie des principaux d'aupres Ferdinand, & les ſoupçons qu'on auoit imprimez dans l'eſprit de ce Prince, luy firent finir ſes iours en vne perpetuelle priſon, oſtant par ce moyen toute eſperance aux Hongrois, troublez & diuiſez comme ils eſtoient, d'auoir iamais vn Roy de leur nation.

L'armée de retour au logis, l'orage tombe ſur Peren, & pourquoy.

1543. LES affaires allans ainſi de bien en mieux pour les Turcs en la Hongrie, Solyman reſolut d'y faire encores vn voyage, & de s'emparer de quelques places qui luy en empeſchoient l'entiere ioüiſſance. Pour ce faire il s'en vint paſſer ſon hyuer à Andrinople, pour eſtre plus proche quand ce viendroit le printemps, à penetrer dans la Hongrie: il voulut commencer par Valpon, ville ſituée ſur la riue du Danube, ſur les confins de la Boſſine, Croatie, & Hongrie: cette place eſtoit des appartenances de Perer Peren, aſſez renommée auparauant: mais beaucoup dauantage depuis la deffaite d'Eſecchio, dautant qu'elle auoit ſeruy de retraite à l'armée Chreſtienne, qui l'auoit encores mieux fortifiée qu'elle n'eſtoit auparauãt. Dedans eſtoit la femme de Peren, pour lors priſonnier entre les mains de Ferdinand, laquelle d'vn courage & magnanimite toute virile, auoit gardé cette place contre les efforts des Turcs, trois mois durant, au rapport de Martin Stella en ſa relation à ſes freres, ſans que iamais aucun Aleman ny Hongrois ſe miſt en deuoir d'y donner ſecours, bien que ce fuſt au meſme temps qu'ils auoient aſſemblé de ſi belles forces; les Turcs ayans bien l'aſſeurance d'aſſieger vne place & d'en deffendre vne autre, contre vne puiſſante armée, & les Chreſtiens n'en pouuans prendre vne, ny ſecourir les leurs.

XXXVIII Autre expedition de Solyman en Hongrie.

Situation & ſiege de Valpon.

Grand courage de la femme de Peren.

Valpon ſe rend aux Turcs.

Mais

Mais comme on ſceut que Solyman auoit fait paſſer le Saue au Dalmate Amurath, & au Perſe Vlaman, & que luy-meſme s'y acheminoit auecques toutes ſes forces, ils ne firent pas grande reſiſtance aux offres que leur faiſoit Amurath de les laiſſer en liberté, ayans enuie d'y laiſſer gens pour cultiuer la Prouince: l'Autheur ſus-allegué dit, que cette reddition ſe fit par la meſchanceté des ſoldats qui eſtoient en cette garniſon, & non faute de cœur en leur Capitaine, qui vouloit reſiſter iuſques au bout, mais ils le liurerent en la main des Turcs, leſquels au lieu de luy faire du mal, luy firent fort bon viſage & fort bon traitement, & au contraire, firent cruellement mourir ceux qui l'auoient liuré entre leurs mains. 1543.

Les Turcs font eſtat d'vn homme valeureux, bien que leur ennemy.

De Valpon, Amurath mena l'armée deuant Scelone, ville auſſi du domaine de Peren, les habitans voulurent reſiſter quelque temps, mais enfin ne pouuans ſouſtenir leur nombre & impetuoſité, ils ſe retirerent dans la forteresſe: d'autres diſent qu'ils abandonnerent la ville tout du premier coup, & qu'ils s'en allerent au chaſteau, eſperans quelque compoſition, comme ceux de Valpon: quant à la ville, qu'elle fut pillée & brûlée, & ce qui s'y trouua d'habitans paſſé par le fil de l'eſpée. Ceux de la forteresſe cependant eurent des treves, pour s'auiſer de ce qu'ils feroient, & ſi dans quatorze iours il ne leur venoit point de ſecours, qu'ils parleroient de leur reddition: mais le terme eſtant écheu, & ne leur eſtant rien arriué, comme ils ſe ſentoient en vn lieu fort par nature & par art, & fort bien muny, ils firent durant quelques iours vne fort braue reſiſtance, ayant éuenté quelques mines que les Turcs auoient faites: car on dit qu'ils menoient quant & eux dix à douze mille pionniers, mais comme ils eurent approché leur artillerie, & apres vne furieuſe baterie, ils virent leurs murs par terre, & leurs deffenſes abbatuës, ſe deffians d'eux meſmes de pouuoir reſiſter à vn ſi puiſſant aduerſaire, ils ſe rendirent, à condition d'auoir vies & bagues ſauues, & qu'ils ſe pourroient retirer où bon leur ſembleroit, auec leurs richeſſes, qui furent la ruine de ceux qui en auoient: car on ne s'arreſta pas aux pauures, ains aux riches, qui perdirent la vie, pour auoir voulu conſeruer leurs richeſſes, leſquelles ils pouuoient employer pour la deffence de la place.

La ville de Scelone brûlée, & la citadelle aſſiegée.

Qui ſe rend à compoſition.

Stella dit auſſi qu'aupres de Bude, deux compagnies de gens de cheual tomberent entre les mains de cette armée, & qu'Amurath les ayant aſſeurez de la vie, il leur commanda de prendre leurs armes, & de ſe mettre en ordonnance, comme ils auoient accouſtumé de faire: les Chreſtiens ne ſe doutans point d'aucune tromperie, le firent incontinent, puis il leur commanda de mettre les armes bas, ce qu'ayans fait, il fit premierement vn choix des chefs & membres de ſes compagnies, & outre ce d'vn bon nombre de ceux qui auoient en eux quelque force & valeur, puis il fit enuironner les autres par derriere, & tailler en pieces par ſes ſoldats. Quant à ceux qu'il auoit fait mettre à part, il en fit mettre vne partie en butte pour exercer ſes ſoldats à qui tireroit le plus iuſte: les autres il les reſerua pour luy & ſes deux fils, pour éprouuer contr'eux leurs forces, à qui donneroit le plus grand coup, & feroit la playe le plus large & la plus profonde, pour éprouuer auſſi à qui tireroit le plus de ſang de ces pauures Chreſtiens, cruauté à la verité plus que barbare. Mais, ô horreur à le proferer! que n'auons-nous point fait contre nous meſmes durant la furieuſe manie de nos guerres ciuiles?

Grande cruauté & perfidie des Turcs.

La forteresſe de Socloſe ainſi priſe par les Turcs, ils nettoyerent & ſe rendirent les maiſtres de toutes les places des enuirons, puis s'en allerent rencontrer leur Empereur, auquel ils dirent toutes ces bonnes nouuelles, puis apres l'auoir conduit iuſques à Bude, eux & ceux de ſa ſuitte, s'épandirent enuiron le lac de Balathor, qui conduit iuſques en Styrie, Prouince Vandalique, où ils firent de merueilleux degaſts, & pour oſter tout ombrage qu'ils en vouluſſent à Strigonie, ou Grane: ils allerent vers les portes d'Albe-regale, ce qui n'apporta pas peu de frayeur à ceux des enuirons, ſçachans bien la maxime des Turcs; que toute terre où le cheual du Grand Seigneur a mis le pied, eſt ſienne, ainſi appellent-ils toutes leurs armée, n'ayans, s'il faut dire, rien à eux, mais tout eſtant à leur Souuerain. Solyman fit faire auſſi vn pont proche de Bude, ſur le Danube, pour paſſer ſes armées, ainſi qu'il luy plairoit. De là ils allerent bien toſt aſſieger Strigonie, ville notable, & qui tenoit lieu de Primatie, y ayant Archeueſché. Cette ville eſt ſituée à cinq milles au deſſus de Bude, du coſté où la riuiere de Gran vient faire ſon confluant dans le Danube, proche des monts Carpathiens, & de ces petits villages qu'on appelle Montagnes: de-là elle a eſté nommée Iſtri-Gran, à cauſe qu'elle eſt ſituée entre ces deux riuieres, de l'Iſtre & du Gran, à la rencontre, où ils viennent perdre leur nom dans le Danube, & par corruption de langage, a eſté depuis appellée Strigon, ou Oſtrigon. Quant à Paul Eueſque

Degaſts des Turcs vers le lac de Balathor & Albe-regale.

Pont ſur le Danube par Solyman Situation de Strigonie.

L'Eueſque de Strigonie abandonne ſa ville.

1543. de Strigon, fort affectionné au ſeruice de Ferdinand, il abandonna incontinent la ville: car il auoit eſté vn de ceux à qui Solyman auoit voulu que le Roy Iean remiſt la faute qu'il auoit faite de l'abandonner pour ſuiure le party de ſon ennemy; de ſorte qu'il s'aſſeuroit de ne trouuer aucun lieu de miſericorde enuers les Turcs dedans la ville.

Qu'elles forces il auoit dedans.

IL y auoit pour le Roy Ferdinand, Salamanque vn Eſpagnol, que Paul Ioue dit auoir eu fort peu d'experience à la guerre, & au demeurant grand vanteur, & qui mépriſoit ſes ennemis, auparauant que de les auoir veus. Cettuy-cy, outre les volontaires qui l'auoient ſuiuy, auoit ramaſſé deux compagnies de cette infanterie Italienne qui auoit ſi vaillamment combatu deuant Peſth, ſous la charge de Vitelly & de Iacques de Medicis, Capitaine de l'armée nauale de Ferdinand, ſur le Danube: il auoit ioint à ceux-cy deux Enſeignes de Lanſquenets, deſquels eſtoient Capitaines, Triſtan Fortaler, & Franceſque Mumes, tous leſquels ſoldats ſe pouuoient monter au nombre de mille trois cens hommes: dans la citadelle eſtoit vn nommé Liſcan Eſpagnol, parent d'vn autre Liſcan, qui fut tué pres de Caſſon par les payſans, à cauſe qu'il pilloit tous leurs fruits; & cettuy-cy, de meſme inclination que l'autre, entendoit mieux à remplir ſa bourſe d'eſcus, qu'à ſçauoir deffendre vne place, & bien mener des gens à la guerre.

Vitelly & Torniel, enuoyez par Ferdinand. pour la reconnoiſtre.

CETTE fortereſſe eſt ſituée ſur vne fort haute riue: qui regarde au long & au large, le Danube coulant au deſſous; il y a auſſi vne colline à l'oppoſite, & panchante ſur la porte de la ville, laquelle n'auoit ny flancs ny baſtions, les murailles eſtans faites encores du temps qu'on prenoit les villes auecques beliers & carapultes. Vitelly & Torniel, qui auoient eſté enuoyez par Ferdinand pour reconnoiſtre la place, luy auoient rapporté que ſi cette ville là eſtoit aſſiegée par vne grande armée, elle pourroit eſtre fort malaiſément deffenduë, dautant que les Turcs auoient occupé le haut de la colline, où ils auoient poſé leur artillerie, par le moyen de laquelle on voyoit iuſques au cœur de la ville, & pouuoit-on tirer où l'on vouloit: outre ce, telle eſtoit la ſituation de cette place, que plus on en approchoit pres, plus eſtoit-on à couuert: il eſt vray que ceux qui y auoient hyuerné, y auoient auſſi apporté des remedes par pluſieurs fortifications qu'ils auoient faites au dedans, & s'aſſeuroient de repouſſer les efforts de Solyman: mais quand ſon armée fut arriuée là deuant, alors commencerent-ils d'oublier leurs vanitez, & de penſer à la difficulté de leur entrepriſe.

Siege des Turcs deuant.

AVSSI-TOST que l'Empereur Turc fut arriué, il enuoya trois Ianiſſaires dans la ville, l'vn Italien de nation, l'autre Eſpagnol, & le tiers Alemand, leſquels firent de tres-grandes offres, & promirent de fort amples recompenſes aux Strigoniens, s'ils vouloient rendre la place, comme au contraire, toute ſorte de mal-heur & de ruine, s'ils ſe vouloient opiniaſtrer à la deffenſe. Ceux qui auoient de la valeur, ne ſe ſoucierent gueres de leurs diſcours, mais les autres s'en treuuerent aucunement ébranlez: le meſme iour que cette reſponſe fut rapportée au camp, on fit tranſporter l'artillerie ſur cette colline, d'où les Turcs ſceurent choiſir ſi à propos le plus foible endroit de la ville, qu'ils n'euſſent ſceu mieux faire, quand bien ils l'euſſent conſiderée tout à loiſir, ſoit que cela ſe fiſt par le iugement de leurs canonniers, ou qu'il y euſt eu quelque trahiſon, comme on a penſé.

La garniſon abandonne les faux-bourgs.

Salamanque doncques voyant qu'il ne pouuoit pas deffendre les faux-bourgs, les fortifications en eſtans trop foibles, les abandonna, & ſe retira dans la ville, qui eſt aujourd'huy le chaſteau. On dit que les Turcs auoient lors deux cens vingt mille hommes armez, entre leſquels il y auoit vingt-quatre mille Tartares, ceux-cy toutesfois plus propres à faire le degaſt par la campagne, qu'à rendre combat de pied-ferme: entre toutes ces troupes, il y auoit deux chefs principaux, Achomat pour lors Beglierbey de la Romelie, & le Perſe Vlaman: cettuy-là entreprit le quartier qui eſt annexé aux jardins de l'Eueſque, & l'autre dreſſa ſa batterie contre vne tour qui regardoit la porte de Bude.

LES Turcs auoient lors en leur armée des couleurines de merueilleuſe grandeur, deſquelles, & de pluſieurs autres pieces, ils tirerent touſiours par ordre, ſans iamais diſcontinuer, ſi que la muraille & la tour, auoient eſté de toutes parts tellement pertuiſées, demantelées, & pour la pluſpart bouleuerſées dans le foſſé, que les aſſiegez furent contraints d'abandonner la courtine, & faire vn retranchement, pour eſſayer par le moyen d'iceluy, à ſe deffendre à couuert, car les murailles abbatuës eſtans à découuert, on les battoit auſſi de toutes parts: mais les Turcs voyans la bréche ſans deffence, commencerent auſſi-toſt d'aller à l'aſſaut, eſperãs d'emporter la place, ſans beaucoup de trauail, mais comme, ils furent au haut de la bréche, ils trouuerẽt bien à qui parler: car la pluſpart d'entreux eſtant mal armez, & ceux de dedans combatans en bataillon ſerré, & tout heriſſonné de picquiers bien armez,

Premier aſſaut.

armez, aſſaillis encore d'ailleurs par la ſcopeterie & les autres artifices, deſquels on a accouſtumé d'vſer aux ſieges des places, apres auoir quelque temps reſiſté, furent contrains de ſe retirer. 1543.

OR les Turcs auoient fait monter contremont le fleuue, vne flotte de vaiſſeaux qui venoit de Bude, chargée d'artillerie & de munitions, & eſtoit venuë aborder à vne riue proche de la fortereſſe de Strigonie. Et comme les ſoldats & mariniers virent que ceux de la place eſtoient aſſez empeſchez à ſe deffendre de ceux de terre, qui les aſſailloient de toutes parts, ils croyoient auſſi qu'ils n'auoient que craindre, ſi bien qu'ils ſe tenoient en oyſiueté pres les maiſons des faux-bourgs, comme s'ils euſſent eſté en quelque place de marché. Ce qu'ayans remarqué ceux qui eſtoient dans la fortereſſe, ils ſupportoient auec beaucoup d'impatience, de voir ceux-cy tant à leur ayſe, ſans auoir quelque reſſentiment des fatigues de la guerre. Cela donna occaſion à Ruuaſpourg Aleman, & Nardo Italien, de faire vne ſortie ſur eux; en laquelle, les Turcs ne ſe doutans point de cette ſurpriſe, il y en eut enuiron deux cens de tuez; Zimar entr'autres, qui eſtoit Perſe de nation, & auoit la charge de cette flotte: tandis les aſſaillans faiſoient pluſieurs mines pour raſer cette tour; mais ceux de la ville n'eſtoient pas moins ſoigneux de les éuenter, & ſe deffendoient auec beaucoup de courage, bien qu'il commençaſt vn peu à leur faillir pour le peu d'eſperance qu'ils auoient de receuoir aucun ſecours.

Sortie des aſſiegez ſur les Turcs.

MAIS ce qui fut la principale cauſe de leur perte, ce fut vn vieillard Calabrois de Croton fort bon canonnier, lequel ayant fait long-temps ſeruice au Roy Ferdinand, ſe voyant pauure & vieil, & qu'on ne le payoit point de ſes gages, reſolut de l'abandonner & ſe retirer vers les Turcs, ſur l'eſperance d'vne bonne recompenſe; ce qu'il executa, & leur conſeilla auſſi-toſt, s'ils vouloient ioüyr de la ville, de s'emparer de la tour de l'eau, qui eſtoit au deſſus de la roque de Strigonie, fort ſemblable à celle de Bude, d'aſſiette & de baſtiment: car c'eſtoit premierement par elle que ceux d'au deſſous auoient de l'eau, par le moyen d'vne pompe qui donnoit apres de l'eau à la citadelle: c'eſtoit auſſi de cette tour, que les naſades qui apportoient de Bude des munitions en l'armée des Turcs, eſtoient empeſchées de paſſer outre, pour les grandes incommoditez qu'ils receuoient de toutes parts, ſi bien qu'ils ne pouuoient nauiger que la nuict, & de l'autre coſté du fleuue. Abran Baſſa auoit bien reſolu de l'attaquer, & s'eſtoit mis en effort de ce faire, mais les bords du riuage eſtoient ſi eſtroits, qu'il n'y auoit aucun moyen d'aſſeoir l'artillerie: de ſorte que ceux de la garniſon auec des fauconneaux, leur pouuoient ayſément reſiſter, cela auoit eſté cauſe qu'il auoit quitté là ſon entrepriſe.

Vn fugitif de la ville cauſe en partie de ſa ruine.

MAIS ce fugitif leur monſtra vne Iſle ſur le Danube, où il n'y auoit perſonne, par le moyen de laquelle la tour pouuoit eſtre battuë, de fait Vlaman y paſſa la nuict auecques des barques, & ayant dreſſé vn rempart à la haſte, il y fit tranſporter de l'artillerie, laquelle ayant en peu d'heures découuert les flancs de cette fortereſſe, eſtonna de ſorte la garniſon, qu'ils commencerent à reculer; ce qui donna l'aſſeurance aux Aſiatiques, de ſe haſter d'écheler le mur, & de s'en emparer. Cependant on ne ceſſoit de l'autre coſté de tirer, tant de la groſſe artillerie contre les murs, que des mortiers contre les maiſons de la ville, & de creuſer de toutes parts: car nonobſtant que cette ville fuſt commandée, toutesfois il eſtoit aſſez difficile de venir à l'aſſaut, ſi ceux de dedans euſſent voulu reſiſter, comme ils firent quelque temps.

Vn petit accident donne vne grande eſperance aux Turcs, & eſtonne les aſſiegez.

VNE choſe encor ayda beaucoup à leur diminuer le courage, bien qu'elle ſemblaſt de legere importance: c'eſt qu'il y auoit ſur la grande Egliſe de cette ville vne Croix dorée, & fort éclatante aux rayons du Soleil, laquelle fut briſée par pluſieurs coups de canon, les Turcs la mirans de propos deliberée: laquelle Solyman voyant à bas, (comme les Turcs s'arreſtent volontiers à de ſemblables ſuperſtitions) diſt auſſi-toſt que c'eſtoit vn treſbon augure, puis que le ſigne plus venerable des Chreſtiens auoit eſté deſtruit & renuerſé par terre: cela meſme toucha aucunement ceux de dedans, toutesfois ce qui les épouuenta le plus, c'eſtoit qu'ils manquoient de terre pour faire des fortifications. Cela fut cauſe que Liſcan & Salamanque delibererent de ſe rendre par quelque compoſition, tous deux ayans beaucoup amaſſé dans cette place, & ne voulans perdre en vn inſtant, ce que des labeurs ſi auares auoient ſi ſoigneuſement reſerué, eſperans bien au moins ſauuer leurs threſors.

Ils parlent de ſe rendre.

OR cette reddition ſe faiſoit ſans le conſentement des ſoldats, mais toutesfois elle ne fut point maniée ſi ſecrettement qu'ils n'en fuſſent enfin tous auertis: & bien qu'vne grande partie d'entr'eux fuſt morte ou malade, toutesfois ils diſoient tous, qu'ils

Les Soldats ont plus de courage que leurs Chefs.

1543. auoient encores aſſez de puiſſance pour reſiſter aux efforts de leurs ennemis, mais que ſi on vouloit entrer en quelque capitulation, leurs affaires n'eſtoient point ſi deſeſperées, qu'on ne la peuſt faire fort honorable. Cela fut cauſe qu'on y enuoya vn Porte-enſeigne qui euſt vn ſauf-conduit par le moyen d'vn truchement, Salamanque y eſtant deſia allé.

La tour de l'eau priſe.

TOVTESFOIS ainſi que Paul Ioue raconte cette hiſtoire, il ſemble que ce fut Salamanque qui commanda aux ſoldats qui eſtoient dans la tour de l'eau de ſe retirer, ce qu'ils firent fort à la haſte, ſi bien que les Turcs la voyans abandonnée, s'en ſaiſirent; & que ce fut luy qui en fut la cauſe, quelques ſoldats y eſtans maſſacrez, qui n'auoient pas eſté aſſez habiles, & qui s'eſtoient plus amuſez à ramaſſer leurs hardes, qu'à ſe ſauuer: de ſorte que ſelon cette narration, il faudroit qu'on euſt aſſailly la tour bien peu auparauant la reddition. Salamanque eſtant doncques mené deuant les Baſſats, fit pluſieurs belles propoſitions, en demandant aſſez honorable compoſition: mais comme il venoit fort mal à propos, & que les Turcs croyoient ſes affaires plus deſeſperées qu'elles n'eſtoient, auſſi n'obtint-il rien autre choſe, ſinon que luy & ſiens ſe ſoubmettans du tout à la clemence & liberalité du Sultan, ils deuoient eſperer toute ſorte de bon traitement, d'obtenir tout ce qui concernoit leur vie & leur liberté: & voyant qu'on ne le vouloit pas laiſſer retourner dedans la ville, il renuoya incontinent vers Liſcan, luy mandant que s'il le vouloit ſauuer, il ſe haſtaſt de liurer la ville le plus promptement & liberalement qu'il luy ſeroit poſſible.

Salamanque ſe rẽd à la diſcretion de Solyman.

CELA fut cauſe que Liſcan faiſant aſſembler les ſoldats, leur remonſtra la neceſſité, qu'ils auoient de ſe rendre, & qu'on leur offroit la vie & la liberté, dequoy ceux-cy s'eſtonnans d'vne telle promptitude, ils en eurent bien dauantage de ſujet, quand ils virent au meſme temps les Turcs dans la ville: car vn Baluch-baſſi, nommé Haly, comme ſi on euſt deſia eſté d'accord, auoit commencé à crier qu'on luy ouuriſt les portes, ſuiuant la compoſition qui auoit eſté faite au camp: ce que Liſcan creut ayſément, ſuiuant ce qu'on luy en auoit écrit. Si bien que la porte eſtant ouuerte, auſſi-toſt il luy liure les clefs, & au meſme temps les Ianiſſaires entrerent dans la ville, qui s'emparerent des fortifications & du rempart, faiſans tirer de là tous les ſoldats, & puis ſeparans tous ceux qui ne portoient point de barbe, ils contraignirent le reſte de quiter leurs armes, & de les mettre en vn monceau, ce que nul d'entr'eux ne refuſa de faire: car ayans eſté ſurpris à l'improuiſte, ils s'attendoient à toute ſorte de miſere & calamité.

Les Turcs dans Strigonie, ſans grand peine.

VN accident inopiné augmenta encore leur crainte; car en ce monceau d'armes que ie viens de dire, quelqu'vn ayant auſſi ietté ſa meſche toute allumée, elle prit à vn fourniment plein de poudre à canon, contre lequel elle eſtoit, & de là ce monceau d'arquebuſes: ce que les Turcs prenans pour vn guet à pend, & craignans plus grande embuſcade, commençoient de tailler tout en pieces, mais par les ſupplications de leurs Capitaines, qui de geſtes de mains & de viſage, témoignoient à Haly que cela auoit eſté fait ſans leur ſceu, & que c'eſtoit vn accident, il s'y laiſſa ayſément perſuader, ſi bien qu'on ne paſſa point outre. Cela eſtant fait, Haly fit publier que tous ceux qui ſe voudroient mettre au ſeruice du Sultan, auroient vne fort bonne paye, & ſeroient outre cela auancez aux plus honorables charges & dignitez de la guerre; toutesfois il n'y en eut qu'enuiron ſoixante & dix de toutes nations, qui acceptaſſent cette condition: Haly les ayant receus fort gratieuſement, les enuoya à Bude, auecques ces ieunes hommes qu'il auoit choiſis & fait mettre à part. On ne fit aucune iniure au reſte, ſinon qu'on les contraignit de nettoyer la roque auecques les Turcs, puis les ayant deſtrouſſez, tant de leurs accouſtremens de teſte, que de leurs corſelets, on les paſſa ſains & ſauſs de l'autre coſté du Danube, & s'en allerent à pied vers Poſon.

Les Strigoniens gratieuſement traitez par les Turcs

Liſcan eſt deſtrouſſé.

QVANT à Liſcan, Haly luy voyant au col vne fort riche chaine d'or, qu'il auoit inſolemment rauie quelque temps auparauant à Peren, la luy demanda en don, comme par vne courtoiſie militaire, laquelle l'autre ne luy oſa refuſer; croyant encore par ce moyen ſauuer ſon treſor, mais il perdit l'honneur & le bien: car ayant fait ſeller de fort beaux cheuaux qu'il nourriſſoit dans ce chaſteau, il auoit fait mettre dans les cuiſſinets de deſſous les ſelles, tout ſon or: Haly luy diſt, qu'il ne falloit point de cheuaux à vn homme qui alloit ſur l'eau, & ainſi le dépoüilla de tout. Quant aux malades & bleſſez qui ſe trouuerent dans Strigonie, les Turcs en eurent vn fort grand ſoin, & apres eſtre venus à conualeſcence, ils les renuoyerẽt à Comar, où commandoit vn nommé Torniel, ce qui eſtonna fort les autres ſoldats; n'ayans point accouſtumé d'ouyr dire que les Turcs fiſſent de telles

Courtoiſie des Turcs enuers les malades.

courtoiſies

courtoiſies à leurs vaincus, & principalement quand ils eſtoient Chreſtiens. Apres cela Solyman fit expier la grande Egliſe, ſelon leurs ſuperſtitions ordinaires, & conſacrer en vne Moſquée, où il fut rendre graces de la victoire qu'il auoit obtenuë : car il ne faiſoit pas peu de cas de cette place, pour la grande importance qu'elle luy eſtoit, joint qu'il comptoit cela encore pour vn bon-heur, que cette priſe fut arriuée le dixieſme iour d'Aouſt, le meſme que ſon ayeul Bajazet auoit pris Modon. 1543.

En quel iour Strigonie fut priſe.

CELA fait, il la fit fortifier en la plus grande diligence qu'il luy fut poſſible, auecques vn tel ſoin & vn tel artifice, qu'il ſembloit oſter aux Chreſtiens toute eſperance de la recouurer, blaſmant leur pareſſe, & s'eſtonnant comment depuis tant d'années que les guerres ciuiles, & eſtrangeres eſtoient en Hongrie, ils n'auoient point pris plus de peine à la rendre autre qu'il ne la trouua, veu la commodité qu'ils en auoient. Quant à Liſcan & Salamanque, ils furent condamnez par Ferdinand, à vne priſon perpetuelle. Quelque temps apres, Solyman ayant laiſſé Oſſan pour chef de la garniſon de Strigonie, il enuoya les Tartares faire vne raſle & butiner iuſques à Albe-Royale, & quant à luy il prit ſon chemin vers Tatta, iadis Theodata. Cette ville eſtoit ſi petite qu'elle paroiſſoit pluſtoſt vn chaſteau, mais cela n'empeſcha pas que l'armée ne s'y acheminaſt : car Solyman, qui vouloit s'eſtablir, alloit nettoyant le pays de tout ce qui luy pouuoit nuire : cette petite ville eſt ſeparée du Danube de quelques milles : & vis à vis de Comar. Dans cette place eſtoient Annibal Tuſſo Boulonois, & Huns Alemand, auecques quelques quatre-vingts ſoldats, ceux-cy ayans deſiré cette charge, & l'ayans fort inſtamment demandée à Torniel, auecques promeſſe de reſiſter à tous les efforts des Turcs ; mais c'eſtoit ſur la croyance que Strigonie ne ſe rendroit pas, & que les Turcs ne viendroient iamais auecques toute leur puiſſance, deuant vne ſi petite place. Mais tout leur eſtant important, Achomat vint leur ſignifier qu'ils euſſent à ſe rendre, s'ils ne vouloient apres ſouffrir toutes ſortes de miſeres, & qu'il ne ſeroit plus temps de capituler, s'ils donnoient la peine de planter le ſiege, qu'ils ſçauoient aſſez qu'ils ne pouuoient pas le ſouſtenir. Ceux-cy le creurent, & luy rendirent la place, vies & bagues ſauues : Solyman à la ſortie leur donna à chacun des robbes de ſoye, voulant gagner le cœur de ceux des autres places, par le bon traitement qu'on faiſoit à ceux-cy. Quant à la ville, elle fut raſée, ſelon la couſtume des Turcs, qui deſtruiſent toutes les petites forteresſes d'vne Prouince, & gardent ſeulement les plus importantes, leſquelles ils fortifient en ſorte, qu'il eſt apres bien mal-aiſé de les tirer de leurs mains. La veille que la ville de Strigonie fut priſe, à ſçauoir le neufieſme iour d'Aouſt, il courut vn bruit en la ville de Vienne, qui eſt à quelques vingt-cinq milles de Strigonie, ſelon la meſure des Hongrois, mais dont enfin tout le chemin peut eſtre fait en vingt heures, que le ſiege eſtoit leué, & que les Turcs s'eſtoient retirez, ſi qu'on en chanta le *Te Deum laudamus*, pour le triomphe, à la meſme heure que les leur traittoient de ſe rendre à la mercy des Turcs : ainſi l'a eſcrit Iean Martin Stella, qui eſtoit lors en Hongrie, en la ſeconde relation qu'il fait de ce ſiege.

Solyman la fait fortifier.

Situation de Tatta.

Rendue aux Turcs.

Courtoiſie de Solyman aux ſoldats de Tatta.

On chante à Vienne le triomphe, au lieu de plorer la perte.

APRES doncques que Solyman eut fait raſer Tatta, pourſuiuant ſes conqueſtes, il fit aduancer ſon armée vers Albe-Royale, ainſi nommée, non principalement à cauſe qu'elle eſtoit le monument & la ſepulture des Roys de Hongrie, mais dautant qu'anciennement en icelle ils eſtoient couronnez. Les Turcs diſent que là eſt la ſepulture d'vn Grand, qu'ils appellent Seſſal, comme s'ils diſoient Sen Laſſel, le meſme que ſainct Ladiſlaus, qui fut Roy de Hongrie, dont la vie pleine de pieté, de iuſtice & de ſainteté, l'a rendu digne d'eſtre enroollé au nombre des Saincts. Or Bude, Strigonie & Albe, trois des principales villes de Hongrie, ſont diſtantes l'vne de l'autre d'vn pareil interualle, en forme de triangle, le tout pouuant tenir enuirõ cent milles de circuit. Quant à Bude & Strigonie, elles ſont, comme vous auez deſia peu voir, arrouſées du Danube : mais Albe eſt entourée d'vn palu de tous coſtez, ayant ſa ſituation tres-forte, contre qui que ce fuſt qui la vouluſt aſſieger, tout ce qu'elle a de faſcheux, c'eſt qu'elle eſt mal-ſaine durant l'eſté, quand les eaux de l'hyuer ſont taries & le palu abbaiſſé. De la ville commencent trois grandes chauſſées, qui aboutiſſent aux derniers bords du palu, dont elle eſt enuironnée. Ces chauſſées reſſemblent à de longs ponts, & hors la ville y a des maiſons & des iardins de chacun coſté, y ayant vne large ruë entre deux, par le moyen de laquelle on gagne la terre-ferme : au bout de ces chauſſées il y auoit de forts baſtions, qui couuroient & deffendoient les portes d'icelle, leſquelles les habitans n'auoient point accouſtumé de fermer de nuict, qu'en temps ſuſpect, de ſorte que vous pouuez iuger par là que les maiſons qui eſtoiẽt ſur ces chauſſées, eſtoient en ſeureté contre leurs ennemis : car les eſpaces qui eſtoient entre

XXXIX.

Albe-Royale pourquoy dite ainſi.

Sa ſituation, & forteresſes.

1543. icelles, estoient si grandes & si bourbeuses, qu'il estoit impossible à l'homme de cheual d'y aborder, & tres-difficile encores de passer à nage, pour les canes, iones & roseaux qui sont là de toutes parts.

Quelles forces il y auoit d'ordinaire.

QVANT à la ville, elle estoit ceinte d'vne fort bonne muraille, auecques vn profond fossé remply de l'eau du palu, d'vne forme à peu pres ronde, si qu'estant flanquée outre cela de toutes parts, on ne la pouuoit que difficilement battre ny assieger. Cela estoit cause que tout le monde y venoit à refuge & à garand, principalement les paysans, qui amenoient-là leur bestial, comme en vn lieu tres-seur. Dans la ville il y auoit d'ordinaire alors deux compagnies de Lansquenets, & deux cens hommes d'armes, auecques quelques cinq cens Houssards. Torniel cependant apres la perte de Strigonie, s'estoit retiré à Iauarin, où il receut lettres de Ferdinand pour aller au secours d'Albe; mais il luy demandoit argent pour trois mois, pour la paye de quatre enseignes d'infanterie, vne compagnie d'hommes d'armes, dix pieces d'artillerie, & cent chariots pour fortifier son camp: ce faisant qu'il meneroit tout cela dans la ville, & s'efforceroit de la bien deffendre, mais que de s'en aller engager à vn long siege, comme il y auoit apparence que seroit cettuy-cy, sans argent, que c'estoit s'exposer à mille menées, trahisons, & seditions, que font ordinairement les soldats, qui ne sont pas payez. Mais ceux qui manioient pour lors les finances de ce Roy, ayans plus l'esprit à leur profit qu'à la guerre, & aux affaires de leur maistre, luy donnerent des excuses au lieu d'argent, disans que l'an passé l'épargne auoit esté toute épuisée à la guerre de Pesth, & qu'ils sçauoient bien qu'il n'y auoit point faute de riches citoyens dans Albe, lesquels ne manqueroient point d'affection pour entretenir de bons soldats qui feroient bien leur deuoir: ils disoient aussi qu'il n'estoit pas besoin de grandes forces dans la ville, qui se deffendoit assez d'elle-mesme.

Le secours qu'on y enuoya.

L'auarice des Officiers de Ferdinand la perd.

TORNIEL se voyant acculé par ces reparties, & ne se voulant point fier aux paroles de ceux-cy, enuoya pour reconnoistre la place, Octauian Scrosat Milannois, qui estoit demeuré en Hongrie apres le siege de Pesth, lequel rapporta qu'Albe se rendroit imprenable, si on adiousstoit aux fortifications, ce qu'on auoit desia preueu, & si les pluyes qui ont accoustumé de venir en ces lieux là vers l'Automne, tomboient opportunément, & rempliſſoient les fossez de dehors: qu'au demeurant on n'auroit pas grand sujet d'y craindre la faim, mesmes de tout l'hyuer, pour la grande quantité de prouisions que les paysans des enuirons y auoient apportées de toutes parts, joint l'allegresse de la garnison, & de ceux de la ville, qui auoient si bõne opinion de leurs forces, qu'ils sembloient mépriser leurs ennemis: car pour leur croistre encores le courage, ils auoient les iours precedens deffait quelques trouppes de Tartares. Toutes ces choses considerées, Torniel resolut bien d'y enuoyer le secours de gens de pied & de cheual que nous auons dit, mais il ne s'y voulut point engager, ce qui euſt peut-estre garanty la ville: car vn homme d'authorité & d'experience, cõme luy, euſt empesché qu'on n'euſt pris la resolution, qui fut cause de la perte de la ville. Renuoyant doncques Scrosat & Barcoc, (qui par le cõmandement du Roy auoit esté declaré Capitaine general en cette guerre, au refus, comme il y a grande apparence de Torniel) y mena incontinent apres vne compagnie de gens de cheual.

Torniel l'enuoye reconnoistre.

La resolution qu'il fit sur le rapport qu'on luy auoit fait.

A peine ceux-cy furent-ils entrez, qu'on entendit les nouuelles de l'arriuée de Soliman, lequel vint planter son camp aupres d'vn petit lac, fort propre à se seruir de son eau, & non loin de la ville, dans laquelle on estoit en grand differend, à sçauoir si on deuoit s'opiniastrer à la deffense des faux-bourgs, & de ces trois chaussées que nous auons dites cy-dessus: car plusieurs disoient, (& c'estoient ceux qui auoient le meilleur iugement, & le plus de connoissance de la ville) qu'il les falloit brûler, afin d'oster tout couuert aux Turcs, & que par ce moyen, la ville qui de soy-mesme estoit fortifiée par le palu, fust plus facilement deffenduë, & auecques moindre trauail & moindre peril; au contraire les habitans soustenoient que ce seroit vne grande honte à eux d'abandonner volontairement à leurs ennemis, ce qu'ils pouuoient deffendre, & les amuser pour le moins d'autant; qu'il estoit tousiours en eux de se retirer, dans la ville, & la deffendre, & ce apres auoir desia bien harrassé l'aduersaire.

Solyman deuant Albe-Royale.

Mauuaise resolution de ceux d'Albe.

MAIS ce qui les touchoit de plus pres, c'estoit leur commodité particuliere: car ils ne pouuoient destruire eux-mesmes tãt d'Egliſes & de beaux bastimẽs, le tout égalãt presque la grandeur de la ville, & ruiner ainsi les biens d'vne infinité de pauures citoyens, qui pouuoient estre conseruez, s'ils auoient tant soit peu de courage. Mais ils ne disoient pas que les Turcs se saisissans de ces faux-bourgs, pourroient par apres plus aysément maistriser la ville, & qu'eux-mesmes desia recrus des premiers combats, & leurs courages allãgouris par

par leur recente perte, ne feroient pas la reſiſtance neceſſaire pour ſouſtenir vn ennemy vainqueur ; mais comme il arriue ordinairement que les iugemens ſont peruertis au changement d'vne heureuſe condition en vne pire, on choiſiſt à Albe le pire conſeil. 1543.

BARCOC meſme, qui comme General deuoit tenir la bride roide, bien qu'il fuſt de l'aduis de ceux qui conſeilloient d'abatre les chauſſées, ſe laiſſa toutesfois aller à la fin ; encore que ce ne fuſt pas ſans vn grand reſſentiment de crainte en ſon interieur, & encouragea le plus qu'il peuſt, tant les ſoldats que les habitans, à ce que perſeuerans en leur genereuſe reſolution, tous d'vne meſme volonté & d'vn meſme courage, ils fiſſent tous leur efforts, de repouſſer l'ennemy. Si que tous peſle-meſle & d'vn accord, les ſoldats & la multitude de la ville, ſe mirent à fortifier les faux-bourgs aux lieux les plus neceſſaires, & y charrierent les plus groſſes pieces d'artillerie, puis Barcoc departit les gardes, tant de iour que de nuict, ſelon les quartiers, & y eſtabliſt des Capitaines, pour auoir égard à ce qui s'y paſſeroit, tandis que luy donneroit ordre au general, & auroit l'œil ſur toutes choſes. Ils fortifient les faux-bourgs.

LES Turcs doncques approchans de la ville, ayans eſté bien aduertis de toutes choſes par des Hongrois eſpions, ne s'arreſterent qu'à la porte de Bude : car ayans conſideré fort particulierement la ſituation de cette place, ſelon l'inſtruction qu'ils en auoient, ils trouuoient le palu plus ſec de ce coſte-là, outre ce que le terroir y eſtoit fort ſablonneux, & du tout mal propre à faire des remparts, ny des gazons pour ſe fortifier, au contraire des autres deux portes, où l'humeur du palu rendoit vne terre graſſe & liée, & enfin abondante de matiere pour faire tout ce qu'on euſt deſiré. Barcoc reconneut auſſi-toſt ce deſſein, cela fut cauſe qu'il mena tous les Italiens & Alemans des autres portes à celle de Bude, mit au lieu d'eux, la ieuneſſe de la ville, auecques les payſans Hongrois qui s'y eſtoient retirez, eſſayant d'éleuer & parfaire vn baſtion parauant commencé, qui eſtoit entre deux Egliſes, l'vne d'icelles dediée à la tres-ſaincte mere de DIEV, l'autre à ſainct François, & s'eſtendoit au dehors, afin que d'vn coſté & d'autre les flancs de la tranchée peuſſent eſtre deffendus par les artilleries dreſſées contre les Turcs qui en approcheroient. Les Turcs font leurs approches du coſté de la porte de Bude. L'ordre mis de ceux d'Albe à la deffence de cette porte.

DVRANT ces choſes il ſe fit quelques ſorties, auec toutesfois fort peu dauantage : mais quand Solyman fut arriué, & que cette effroyable multitude de gens de guerre ſe fut épanduë aux enuirons de la ville, la bouclans de toutes parts, alors les Houſſards, qui n'ont pas accouſtumé de ſe voir enfermez, voyans les yſſuës bouchées de tous coſtez, demanderent leur congé, & voyans qu'on leur refuſoit, quelques prieres que leur fiſſent Barcoc & les habitans, ils ſe retirerent ſecrettement la nuict par vn chemin écarté. Les Turcs faiſoient cependãt leurs approches & leurs tranchées en façon de tenailles, ſi qu'ils approcherent leurs fortifications iuſqu'à vn trait d'arc de celles de la ville. Car eſtans couuerts de rameaux qu'ils auoient fichez au deuant d'eux, il faiſoient leur beſongne en ſeureté, & raſoient tellement le deſſus du rempart auec leurs fleſches & harquebuſades, que nul des aſſiegez n'y pouuoit eſtre apperceu, qu'il ne receuſt deux ou trois grãds coups en vn meſme temps, ioint que la violence des groſſes pieces d'artillerie eſtoit telle, qu'elle perçoit outre la fortification, mettant en pieces & éparpillant en l'air les pieux du merrein, dont elle eſtoit conſtruite, ſi qu'elle bleſſoit les ſoldats meſmes les plus éloignez. Sortie de ceux d'Albe. Les Houſſards ſe retirent d'Albe. Approches & fortifications des Turcs.

CELA donnoit beaucoup de ſeureté aux Turcs pour faire leurs approches : ſi bien que le foſſé eſtant fort ſeiché des chaleurs de l'eſté, le palu s'en eſtant retiré, ils le combloient ayſément auecques pluſieurs fagots d'arbriſſeaux, en iettant du ſable deſſus par couches, tantoſt de fagots, & puis du ſable : ce qu'ils eurent incontinent fait, attendu que l'armée y eſtoit touſiours employée, les gens de cheual allans querir du bois, tandis que les gens de pied trauailloient à la beſongne : & comme ſi le ciel & la terre euſſent conſpiré contre cette pauure place, il ne tomboit pas vne ſeule goutte d'eau, dequoy ils auoient ſi grand beſoin ; ſi que les Turcs s'approchans touſiours plus pres, vinrent enfin à ſapper le baſtion par le pied, & à le miner deſſous, afin de faire ébouler le rempart, qui n'eſtoit appuyé que d'iceluy : car n'eſtant baſty que de gazons fort pleins de ſable, & par conſequent peu fermes & ſtables, il y auoit ſeulement quelques ais & pieces de merrein pour les retenir, mais cela en effet eſtoit pluſtoſt dreſſé pour vne monſtre, que pour ſouſtenir les efforts d'vn puiſſant ennemy. Ce que ſçachans ceux de dedans, ils firent de leur coſté vne contremine, & comme ils euſſent emply cela de poudre à canon pour y accabler leurs ennemis ; le feu s'y prit pas cas d'aduanture, qui en ſuffoqua pluſieurs de la ville, ſans faire aucun dommage aux Turcs. La pluye eſtoit ſouuent lors le ſalut des Albains. Contremine à leur deſaduantage.

ENFIN le vingt-neufieſme iour d'Aouſt eſtant arriué, iour de la decollation de S. Iean Baptiſte, auſquels ils auoient conquis Belgrade, & deffait le Roy Louys en la bataille de Iours heureux aux Turcs.

1543. Mohacs, comme ſ'ils ont entre-eux de certains iours heureux & mal-heureux, auſquels ils s'arreſtent fort, principalement ſi quelque choſe leur y a heureuſement reüſſi, ils reſolurent d'y donner vn aſſaut general. Ayans doncques fait trois bataillons de tous leurs gens, ils menent au deuant les Azapes, ſelon la couſtume, leſquels auoient pris de certains ais fort plats, qui eſtoient couuerts de cuir de bœuf fraichement écorché, leſquels ils mettoient ſur leurs teſtes, & s'en couuroient à guiſe de tortuë, afin que les pots à feu qu'on iettoit de deſſus le mur ne les peuſſent offencer: ils eſtoiẽt ſuiuis de quelques gẽs de cheual qui auoient mis pied à terre, & qui auec la demie picque, la tarque & le cimeterre donnoient dedans auecques grande furie, eſtans meſmes ſecondez par les Ianiſſaires, qui auecques leurs harquebuſes faiſoient vn grand échec des aſſiegez, eux n'en receuoient pas moins auſſi: ſi qu'il fut bien combatu l'eſpace de trois heures continuelles, ſans qu'on peuſt remarquer qui auroit l'aduantage; mais enfin les Turcs s'opiniaſtrerent de ſorte en cét aſſaut, ſans vouloir reculer, quelque mal qu'on leur fiſt de toutes parts, & qu'ils fuſſent battus, tant de l'artillerie des deux autres baſtions, que de celle de la ville, qu'ils ſe rendirent les maiſtres de cettuy-cy & des deux Egliſes que nous auons dittes cy-deſſus. Les autres fortifications furent pour ce iour deffenduës fort courageuſement par l'infanterie Italienne, Paul Ioue dit aydée des femmes, & des Religieux qui eſtoient là dedans.

Aſſaut general à Albe. Induſtrie des Azapes pour aller ſeurement à l'aſſaut.

Les Turcs maiſtres du baſtion.

EN cet aſſaut vne femme de ce pays-là, montée ſur le rempar entre les ſoldats, tenant vne grande faux à faucher du foin, coupa d'vn ſeul coup les teſtes à deux ſoldats Turcs, qui s'efforçoient de monter ſur le Baſtion. Vn nommé Carlo Ruffo de Brexe, emporta l'honneur d'auoir demeuré des derniers au combat, tous les autres Capitaines s'eſtans mis au deſſous de la fortification, pour rentrer plus facilement dans la ville; mais le nombre de leurs ennemis ſurmonta toutes ces vaillances, ſi bien que s'ils euſſent pourſuiuy leur pointe, lors qu'ils ſe ſaiſirent des baſtions & des deux Egliſes, ils eſtoient pour emporter le reſte des fortifications. C'eſt ce que reprocha auſſi Solyman à Abriam, Achomat & Haly; à quoy les autres ne pouuans ou n'oſans reſpondre, auecques vn viſage menaçant, il leur commanda de ſi bien faire dans trois iours, qu'ils ne retournaſſent plus vers luy, que la ville d'Albe priſe: ce qu'ils luy promirent, auecques bonne eſperance (diſoient-ils) que la fortune fauoriſeroit ſes deſirs, & la proüeſſe de ſes ſoldats.

Grand courage d'vne femme.

Solyman tance ſes Baſſats, de n'auoir pas pourſuiuy leur pointe.

AYANS fait tous leurs preparatifs pour l'accompliſſement de cette promeſſe, & donné le mot du guet à leurs gens, ſans faire grand bruit, comme ils ont accouſtumé de faire auparauant leurs aſſauts, le ſecond iour de Septembre, ils ſe ruerent de toutes parts ſur les fortifications, eſtans preſts à charger, auparauant meſmes que d'eſtre apperceus des ſentinelles de ceux de dedans: car de mal-heur pour les aſſiegez, il faiſoit vn fort épois broüillard cette matinée-là, comme il arriue ordinairement en ces lieux aquatiques. Cela fut cauſe qu'on combatit auecques plus grande confuſion, & auec grand bruit, principalement vers l'Egliſe de ſainct François, mais encores plus aſprement à cette fortification qui eſtoit entre le baſtion occupé par les Turcs, & entre l'Egliſe de noſtre-Dame, à cauſe d'vne groſſe trouppe de Ianiſſaires qui s'eſtoit combattuë en ce lieu contre les Alemans qui l'auoient en garde, leſquels entendans que les Turcs deſcendoient en bataillon fort épois & fort ſerré, retenoient leurs picques tellement panchées ſur la pente du rempart, qu'on en voyoit paroiſtre les pointes au deſſus de cette fortification.

Aſſaut des Turcs aux fortifications.

Belle inuention des Ianiſſaires en cét aſſaut.

MAIS les Turcs ayans preueu cela, ou ſemblable accident, y auoient auſſi pourueu: car ils auoient pris des rouleaux de bois aſſez longs ſur leurs teſtes, & montans ainſi iuſques ſur le haut du rempart, il firent rouler en bas ſur les Alemans, ces pieces de bois par deſſus le rang des picques, auec vne cheute ſi prompte & violente, que les ſoldats des premiers rangs en ayans les bras tous moulus, & les mains auſſi, eſtoient contraints d'abandonner leurs picques. Alors les Turcs éleuans vn grand cry, ſauterent du haut en bas par trouppes, ſi qu'il n'y eut aucun des aſſiegez qui fuſt aſſez puiſſant pour ſouſtenir l'impetuoſité des aſſaillans.

Qui leur ſeruit.

MAIS ce n'eſtoit pas en cét endroit ſeul où les affaires des Albains alloient mal: car l'infanterie Italienne ayant eſté accablée par la multitude des Turcs, tourna le dos, ſans profit toutesfois: car penſans ſe ſauuer dans la ville, il n'y en eut que fort peu qui y peuſſent entrer: car la barriere eſtant fort eſtroite, fermoit la place de dehors la porte en maniere de porche, & ceux de la ville auoient leué le pont, ſans prẽdre aucune pitié de ces pauures gens, de crainte que leurs ennemis n'entraſſent peſle-meſle quant & eux. Octauian qui auoit donné le conſeil de deffendre les faux bourgs, y demeura comme les autres, auſſi fit Barçoc: car s'eſtant retiré vers la porte à courſe de cheual, comme il vid les Turcs

Ils ont l'aduantage de toutes parts.

eſpandus

eſpandus par tous les faux-bourgs, & n'y ayant pas aſſez d'entrée pourvn homme de cheual à l'huis de la barriere, comme il prioit qu'on luy ouurit le plus grand battant d'icelle, il fut mis en pieces par les Ianiſſaires qui y ſuruinrent, leſquels luy couperent la main droite, dautãt qu'elle eſtoit chargée de pluſieurs anneaux d'or garnis de fort riches pierreries. Dominique Torniel auſſi parent de Philippes, remarquable à ſon caſque doré, fut renuerſé de ſon cheual, & tué, demeurant trop à deſcendre luy-meſme, comme auoit fait l'autre. Toutesfois ſon porte-enſeigne nommé Ceccolin, deffendit quelque temps, ayant entortillé ſon drappeau à l'entour de la lance, & de la pointe donna dedans les poitrines deſarmées des Turcs, aimant mieux honneſtement mourir, qu'abandonner ſon Capitaine. 1543.

Le general des Albains tué.

Valeur d'vn Enſeigne.

Il ſe faiſoit cependant vn fort grand maſſacre de toutes parts, de ſorte que le reſte de la multitude, tant des pauures ſoldats de la garniſon que des habitans meſmes, voyant la barriere de la poterne eſtoupée de corps morts, pour derniere eſperance ſe ietterent dedans le foſſé fort profond & plein d'eau, mais ce fut encores pis: car outre ce qu'on les lardoit de fleſches de toutes parts, ceux qui ſçauoient nager, eſtoient emportez au fonds de l'eau par ceux qui n'y entendoient rien, & dautres encores cherchans les guez du palu, enfonçoient dans cette fange, & faiſoient cependant beau jeu à leurs ennemis, qui leur tiroient quantité d'arquebuzades, quaſi comme s'ils euſſent voulu tirer au blanc.

Grand maſſacre des Albains de toutes parts.

Vn ſeul Carlo Ruffo, duquel il a eſté parlé cy-deſſus, nagea heureuſement iuſques dans la ville, en laquelle il y auoit encores pour gens de main Oſcaſal de Cremonne, Capitaine des gens de cheual Alemans. Cettuy-cy auec Ruffo, promettoient d'vn grand courage de deffendre la ville auecques ce qui leur reſtoit de gens, en attendant que le Roy Ferdinand leur enuoyaſt quelque ſecours, ou que le temps apportaſt quelque changement à leur miſere, & à la proſperité de leurs ennemis. Mais le Preuoſt Biroo, & les Eſcheuins qui commandoient dans la ville, auoient deſia perdu le cœur, ſi qu'ils ne croyoient pas qu'on deuſt eſperer en autre choſe qu'en la clemence de Solyman. On dit meſmes que quelques iours auparauant qu'on euſt enuoyé le renfort de la garniſon, quelques Albains, ſoit par conſeil public ou de leur mouuement, auoient enuoyé quelques meſſagers à des Turcs, qu'ils connoiſſoient, les aſſeurer que s'ils pouuoient prendre Strigonie, ils ſe rendroient incontinent: c'eſtoit ce qui leur faiſoit eſperer d'auoir vn facile pardon, ayans leur excuſe toute preſte ſur la garniſon du Roy, qui leur eſtoit ſuruenuë, à laquelle ils ne pouuoient pas reſiſter.

Ruffo & Oſcaſal promettent de deffendre la ville.

Albains s'offrent aux Turcs deuant le ſiege.

Cela fut cauſe qu'ils remercierent Oſcaſal & Ruffo de leurs offres, ne voyans, diſoient-ils, aucune apparence, que ſous vne vaine eſperance du ſecours du Roy, on ſe deuſt mettre au hazard d'vne totale ruine, & irriter iuſques à l'extremité vn ſi puiſſant vainqueur; qu'il eſtoit doncques bien plus à propos de parler de ſe rendre, que de ſe deffendre: parquoy Biroo demanda de deſſus le mur, qu'il leur fuſt permis d'enuoyer des deputez, pour traiter des articles de la compoſition; ce qu'Achomat accorda: auec eux alla Ruffo, pour traitter auſſi pour ceux de la garniſon. Ces deputez requirent que ſe rendans à Solyman, la liberté & les priuileges de leur cité leur fuſſent conſeruez. Mais on leur fit reſponce qu'il ne ſembloit pas qu'on deuſt pardonner à tous, dautant que contre la promeſſe qu'ils auoient faite de ſe rendre, ils auoient reſiſté. Quant à Ruffo, il fut tres-humainement receu, & impetra pour tous les ſoldats vie, liberté, bagues ſauues, & finalement ſauf-conduit, pour retourner ſeurement à Vienne, comme auſſi le Capitaine des Alemans, qui l'auoit accompagné, obtint la meſme condition. Tandis qu'on faiſoit leurs depeſches, Ruffo fut fort ſollicité par le grand Vizir, de ſe ranger du party de ſon maiſtre: quelques fugitifs auſſi le luy perſuadoient, luy remonſtrans qu'il eſtoit bien malaiſé de faire fortune ſous Ferdinand, qui ne donnoit qu'vne bien petite paye, & meſmement à cette heure qu'il auroit moins de places à garder: au contraire on luy offroit vne fort grande ſolde, & de commander ſur cinq cens hommes. Mais il refuſa tout cela, diſant qu'il auoit donné ſon ſerment au Roy Ferdinand de combattre vn certain temps qui n'eſtoit pas expiré: cela n'empeſcha pas toutesfois qu'on ne luy baillaſt vne robe de velours cramoiſy, ſemée de fleurs d'or, car les Turcs l'auoient ſouuent remarqué à ſa barbe rouſſe, combattant valeureuſement ſur le rempart; ſi qu'admirans ſa vertu & ſa fidelité, encores qu'il refuſaſt d'eſtre des leurs, ils ne laiſſerent pas de luy faire le traittement que vous auez entendu. Ces deputez eſtans arriuez à la ville, voyans que la vie & le pardon leur eſtoit aſſeuré, commencerent à ſe reſiouyr.

Parlent de ſe rendre.

Et à quelles conditions

Ruffo honorablement receu des Turcs.

Sollicité en vain de ſe rendre du party de Solyman.

Quelque peu apres Achomat fit publier par truchemens de chaque langue, enuoyez ſur la place, que les ſoldats Alemans & Italiens euſſent à ſerrer leur bagage, & emporter

1543. tout ce que bon sembleroit, mais qu'ils se donnassent de garde que nul Hongrois se melast parmy leur trouppe, & commanda sur griefues peines à tous les Albains de se tenir en leurs maisons, iusques à tant que les soldats estrangers fussent sortis dehors. Les soldats doncques estans sortis, selon qu'il leur auoit esté commandé, on leur bailla Homar, Capitaine d'vne compagnie de gens de cheual pour les conduire, & empescher qu'on ne leur fist aucune iniure sur le chemin, iusques sur les frontieres du Roy Ferdinand: ce qui fut fort estroittement obserué, & ne leur fut osté chose quelconque, que les pistolets qu'ils portoient à l'arçon de la selle, qui estoient encores lors tous nouueaux aux Turcs, qui en admiroient l'inuention, voyans que sans aucune mesche allumée, ils ne laissoient pas de tirer leur coup, quand ils estoient bandez.

La garnison tort d'Albe.

Le coche de Barcoc fut aussi retenu par Homar, sans qu'aucun se peust plaindre, dautant que le Capitaine tué, il n'y auoit-là aucuns heritiers, qui peussent pretendre chose quelconque à ce meuble, mais au demeurant il empescha tout du long du chemin, qu'il ne fut fait aucun tort à ces compagnies, bien que les Tartares se fussent épandus de toutes parts, & principalement és forests où ils s'estoient retirez esperans faire vn bon butin, & de fait ils prenoient tous ceux qu'ils pouuoient attraper, lesquels ils chargeoient sur leurs cheuaux, sans les Turcs qui aydoient aux Chrestiens, & menaçoient les autres, les poursuiuans de sorte, qu'ils les forcerent enfin de se retirer: mais comme ils furent arriuez sur les marches du Roy Ferdinand; & que Homar fut departy, alors les Hongrois alliez des Turcs, leur eussent fait plus de mal que les Tartares, si quelques caualiers tenans le party du Roy Ferdinand, qui estoient dans les chasteaux circonuoisins, ne fussent venus au secours, mais enfin ils arriuerent à Vienne auecques peu de perte des leurs.

Les Turcs se conduisent en lieu de seurté

Quant aux Albains, les choses ne passerent pas si doucement, premierement Solyman commanda que ceux qui s'estoient retirez dans la ville, eussent à en sortir, & à cultiuer les champs, comme ils auoient accoustumé; apres il fit faire vne perquisition de ceux qui auoient donné esperance de rendre la ville, & de quelques autres qui estoient en magistrat, lors que la ville se reuolta de l'obeyssance de la Reyne & du petit Roy Iean, de tous lesquels il fit mourir quelques-vns, du reste il en confina vne partie à Bude, & l'autre à Belgrade, laissant le reste des habitans dans la ville, en laquelle il establist pour Sanjac, Haly-beg, auecques commandement de la fortifier: & quant à luy, voyant que l'hyuer approchoit, il se retira plein de gloire & d'honneur à Constantinople.

Solyman chastie quelques Albains, & pourquoy.

Se retire à Constantinople.

Auparavant que de partir, ses espions luy rapporterent que Tornel estant en l'Isle de Comar, auoit clos les passages de toutes parts pour aborder son Isle, fichant de gros pieux dans le fonds auec des clayes entre-laissées, se resoluant à la deffence de la principale place de cette Isle, auec son infanterie, ioint que le Pape y auoit enuoyé de fort belles forces, sous la conduite de Baptiste Sauelle, & de Iules Vrsin. Ferdinand aussi auoit assemblé plusieurs Moraues & bohemes pour venir aux secours: & afin que par eau & par terre on peust aller contre l'ennemy, il faisoit amener plusieurs viures, munitions & artillerie dans des vaisseaux: mais c'estoit apres la mort le medecin, & lors que ses villes estoient prises & perduës; si qu'on se retira cette fois-cy, sans rien faire, aussi bien que les autres.

Les forces que Ferdinand enuoya pour le secours.

Solyman à son depart laissa Beglierbey de toute la Hongrie, Mahomet Iaha-ogli; auparauant Sanjac de Belgrade Capitaine fort renommé, qui a fait des maux infinis en cette pauure Prouince, & qui apres le depart de son maistre, fit des courses continuelles sur les frontieres de Iauarin & de cinq Eglises, si qu'enfin le Roy Ferdinand fut contraint d'impetrer quelques trefues, pendant lesquelles l'armée du Pape s'en reuint en Italie. Durant toute cette guerre, Georges Euesque de Varadin, tuteur du petit Roy Estienne, se tint coy, tant pour l'vn que pour l'autre: & bien que Solyman luy eust mandé qu'il amenast les forces de la Transsiluanie, aux sieges de Strigonie & Albe-Royale, il s'excusa tousiours sur la guerre qu'il auoit auecques les Moldaues: & Solyman qui ne faisoit point semblant de reconnoistre son artifice, n'estant pas temps pour le bien de ses affaires, dissimula iusques à vne autre saison, ioint que Georges auoit enuoyé grande quantité de victuailles en son camp.

Georges se tient neutre durant cette guerre.

Siege des Turcs deuant Vissegrade.

Solyman s'estant retiré, au Printemps prochain, le Bassa Mahomet mit le siege deuant Vissegrade: cette place située entre Bude & Strigonie, a deux fortereresses, l'vne sur les bords du Danube, l'autre sur vne roche inaccessible, qui se rendroit du tout inuincible, si elle n'auoit faute d'eau, l'autre n'auoit besoin de rien. Les Turcs ayans attaqué celle de deuers l'eau la premiere, s'en estans rendus les maistres, la seconde resista longuement

sans

ſans faire grand cas de tous leurs efforts pour la nature du lieu, qui de ſoy-meſme le rendoit aſſez puiſſant pour reſiſter à leurs ennemis; mais n'eſtans point ſecourus, ny de Vienne, ny d'ailleurs, comme les forces qu'ils auoient dedans, n'eſtoient pas ſuffiſantes pour reſiſter à leurs ennemis, ils n'eſtoient que ſur la deffenſiue. Mais cependant ayans vne extreme diſette d'eau, ils periſſoient de ſoif: ſi qu'ils furent quatre iours entiers ſans boire, tous tant qu'ils eſtoient; & voyans que toute eſperance de ſecours leur eſtoit oſtée, ils furent contraints d entendre à quelque compoſition, & ſe rendre vie & bagues ſauues. De là, ſelon que le recite Stella, ils s'en allerent à Comar auec vne armée de cinquante mille hommes Cette Iſle eſt aſſiſe au confluant du fleuue Vaga, auecque le Danube: & ſur la fin de l'Iſle, où derechef le Vaga perd ſon nom dans le Danube, il y a vne fortereſſe, laquelle, comme il a eſté dit, Torniel auoit tellement fortifiée, qu'il n'auoit laiſſé aucune eſpace pour retirer les vaiſſeaux que ſous le chaſteau, y ayant fait de tels foſſez, que le Danube ſe venant reſpandre dedans, la ſeparoit du continent; & comme ils vouloient enfermer le tout, & qu'ils euſſent contraint du commencement leurs maneuures de la haute Auſtriche d'y venir trauailler, tant en charpenterie qu'à cuire les briques: ces gens inconſtans ne peurent s'arreſter là iuſques à ce qu'on euſt acheué le deſſein, ſi qu'elle ne fut enuironnée ſeulemẽt que de terre, bien que ſans cela elle fût touſiours tres forte: mais les Turcs ayans fait venir de l'artillerie de Bude, s'en rendirent enfin les maiſtres, auſſi bien que du reſte. 1544.

Ceux de la ville ſe rendent vie & bagues ſauues.

Les Turcs deuant Comar.

Sa ſituation

XL.

DVRANT que ces choſes ſe paſſoient ainſi en Hongrie, Barbe-rouſſe auoit fort rauagé la coſte de Calabre, & y auoit pris la ville de Rhege, au deſtroit de la Sicile. Depuis s'eſtant ioint auecques les François par le commandement de ſon Seigneur, & ſuiuant les ouuertures qu'auoit faites le Capitaine Paulin à Conſtantinople, vint aſſieger la ville de Nice en Prouence, dans laquelle eſtoit Doria pour l'Empereur; mais à l'arriuée des Turcs Barbe-rouſſe le fit déloger, eſtant contraint de luy quitter le port & la ville, qui fut priſe, ſaccagée & brûlée, ſelon quelques-vns. Paul Ioue dit toutesfois que le Capitaine Paulin impetra de Barbe-rouſſe qu'il rappellaſt ſes ſoldats, comme il fit, les renuoyant en leurs vaiſſeaux: car il craignoit qu'ils pillaſſent la ville, laquelle s'eſtant renduë à Monſieur d'Anguien, il auoit promis aux habitans, que le Roy de France les laiſſeroit iouyr des meſmes priuileges qu'ils ſouloient auoir ſous le Duc de Sauoye. Ce qui irrita tellement les Ianiſſaires qu'ils s'efforcerent de tuer Paulin, comme il venoit obtenir cette grace de Barbe-rouſſe. Cela n'empeſcha pas toutesfois qu'ils ne ſe miſſent tous enſemble pour taſcher de forcer la Roque, mais comme cette place a ſon aſſiette fort mal-aiſée à battre, & encore plus à aſſaillir, ils furent quelque temps deuant ſans rien faire, auecques beaucoup de mécontentement de Barbe-rouſſe, pour le peu d'ordre & de prouiſiõs qu'il auoit trouuées en cette Prouince pour la guerre, iuſques aux choſes plus neceſſaires: de ſorte que les gens du Roy eſtoient le plus ſouuent contraints d'emprunter des Turcs des poudres & des meſches, & autres neceſſitez; ce qui l'auoit mis en telle colere, qu'il menaçoit le Capitaine Paulin de l'enchaiſner & l'emmener à Conſtantinople, comme abuſeur & menteur: cettui-cy ayant fait à Solyman pluſieurs belles ouuertures, deſquelles Barbe-rouſſe ne voyoit aucun effet, mais il fut aucunement appaiſé par Monſieur d'Anguien.

Rauages de Barbe-rouſſe en la Calabre.

Priſe de Nice par les Turcs.

Taſchent de forcer la Roque, mais en vain.

Peu de preuoyance du camp des François.

SVR ces mécontentemens on ſurprit quelques lettres du Marquis du Guaſt, par leſquelles il aduertiſſoit Paul Simeon, Cheualier de Malte, qui commandoit dans cette citadelle, d'auoir bon courage, & qu'il s'en venoit à ſon ſecours auecques vne puiſſante armée de terre, & Dorie vne de mer. C'eſtoit vne ruſe du Marquis de Guaſt; mais elle luy reüſſit ſi heureuſement, qu'auecques le mécontentement cy-deſſus, Barbe-rouſſe prit vn ſuiet de leuer le ſiege, & ſe retirer à Antibe, où il ſceut que le Marquis de Guaſt & le Duc de Sauoye eſtoient arriuez au port de Ville-franche auecques les galeres de Doria, & que comme ils eſtoient en train d'entrer dans le port, elles auoient eſté ſurpriſes d'vne ſi vehemente tempeſte, que quatre galeres ſe penſans ietter au large, auoient eſté repouſſées contre les rochers & briſées, & celle où eſtoit le Marquis en grand danger d'aller à fonds. Dequoy Barbe-rouſſe eſtant aduerty, dreſſa incontinent ſes galeres de ce coſté-là, mais il n'y put arriuer à temps; il recueillit ſeulement les bris, & l'artillerie ſubmergée, qu'il fit tirer de la mer, & puis s'en alla hyuerner à Tholon, enuoyant Salec & Azan Celel, ſon parent, auec vingt-cinq galeres à Alger, pour y décharger le butin qu'il auoit fait, qu'ils accrurent encore en paſſant le long des riuages de Catalogne & de Valence, de pluſieurs priſonniers de l'vn & de l'autre ſexe, d'vn nauire & d'vne galere trouuez prés de Palames, qu'ils emmenerent.

Ruſe du Marquis du Guaſt.

Barbe-rouſſe fait ſõ profit du débris de ſon armée.

QVANT à Barbe-rouſſe, ayant paſſé ſon hyuer à Tholon, où on luy auoit fait fort

1544. bonne chère, il reprit la route de Leuant, & pillant & deſtruiſant les endroits d'Italie, qui ne peurent ou ne voulurent racheter le ſac & le pillage: exerça auſſi de grandes cruautez à l'Iſle de Lipari prés de Sicile, & par toute la coſte de la Calabre; deſquels lieux & de Cariatte, il emmena plus de dix mille Chreſtiens de tous aages & de tous ſexes. Les Geneuois ſauuerent leurs riuieres en luy donnant dix mille eſcus. Le Seigneur de Piombino, & de l'Iſle d'Elbe, luy fournit auſſi quelques deniers, afin qu'il épargnaſt ſon petit pays: mais ce ne fut pas toutesfois ſans le faire auparauant beaucoup ſouffrir, & le luy rauager. Car Barbe-rouſſe luy ayant demandé vn ieune garçon, fils d'vn Capitaine de galere nommé Sinan, & ſurnommé le Iuif, qui auoit eſté pris il y auoit deſia quelque temps à Thunes, & ce Seigneur luy ayant fait reſponſe, que ſa Religion l'empeſchoit de le pouuoir gratifier en cela, à cauſe que le ieune garçon ayant eſté baptiſé, il ne le luy pouuoit remettre entre les mains, ſans commettre vn tres-grand peché: Barbe-rouſſe ne prenant pas cette excuſe en payement, entra dans l'Iſle, qu'il courut & rauagea, ſurprit la ville de Cappolibero ſi à l'improuiſte, que les habitans n'eurent aucun temps pour ſe ſauuer aux lieux écartez de l'Iſle, puis ayant aſſeuré le chaſteau de Voltoraio, ſans y pouuoir rien faire, à cauſe de la force de ſa ſituation, alloit butinant les autres places de l'Iſle, ſi que le Seigneur, pour en empeſcher la ruïne totale, rendit le ieune homme, & par ce moyen Barbe-rouſſe ceſſa de l'inquieter, faiſant toutesfois charger tout ſon butin dans ſes nauires.

Il taillot vn grãd degaſt par toutes les coſtes d'Italie.

Pourquoy il s'arreſta à l'Iſle d'Elbe.

Telamon pris & ruiné par Barbe-rouſſe.

CONTINVANT ſes courſes, il partit d'Elbe, & s'en alla en la Toſcane, où ayant aſſiegé la ville de Telamo, il la prit & ruïna, mit le feu à la maiſon de Barthelemy Telamon, & abbatit le ſepulchre d'iceluy peu auparauant mort, iettant ſes os deçà & delà, à cauſe que ce Telamon ayant eſté Capitaine des galeres du Pape, auoit butiné l'Iſle de Leſbos, pillé & gaſté celle de Metellin, auec les paternelles poſſeſſions de Barbe-rouſſe. La ville de Monteano courut la meſme fortune que Telamon: car tous les citoyens furent mis à la chaiſne, iuſques à vn, quelques villageois ſeulement exceptez qui s'y retiroient, & eſtoient ſortis alors pour aller faire leur labourage. De là il s'en alla à Porto Hercole, où commandoient pour lors Carlo Manucci Siennois, & Corauza, qu'il prit & mit en ſeruitude auecques toute la garniſon, & apres auoir pillé & ſaccagé ce qui eſtoit dedans, il y mit le feu. Giouan de la Lune y eſtant arriué trop tard pour le ſecours, cela fut cauſe de le faire retirer dans la ville d'Orbetel, que Barbe-rouſſe fit mine de vouloir aſſieger; mais comme elle auoit vne bonne garniſon, & qu'il luy arriuoit tous les iours nouuelles forces, il s'en retira contre l'aduis de pluſieurs, & tourna tout court vers Giglio, vne Iſle renommée d'auoir de tres-bon vin, & diſtante de là de douze milles, en laquelle ayant deſcendu & forcé la ville auec ſon artillerie, il en emmena vn fort grand nombre de priſonniers en ſeruitude.

Le meſme à Monteano

Prend Porto-Hercole.

Et Giglio.

OR ce qui l'auoit fait ſi toſt retirer de deuant Orbetel, c'eſtoit qu'il craignoit l'inconſtance du temps deuers l'Automne, ayant deſia éprouué par deux fois que les nauigations ne luy eſtoient point heureuſes en ce temps-là, l'vne aux eſcueils Acroceraunien, dont il a eſté parlé cy-deſſus, & l'autre en la Propontide, ou mer de Marmora. Que s'il euſt eu le temps, ſon deſſein eſtoit de faire beaucoup de mal en Italie, & d'en faciliter l'entiere iouyſſance à ſon Seigneur: car il auoit reſolu de faire creuſer vn foſſé, & en telle profondeur, que ſes galeres peuſſent aller & venir par là depuis le port de S. Stephano, iuſqu'au plus prochain lieu du palu d'Orbetel, pour y faire vn port tres-ſpacieux, & tres-propre pour y receuoir vne telle armée que la ſienne; ou celle que les Empereurs Othomans y voudroient enuoyer. Mais l'eternelle Prouidence diſpoſoit autrement de toutes ſes conqueſtes, elle vouloit vn chaſtiment & non vne ruïne, pour ce faire on luy donnoit vne entrée, mais on le deſtourna de la poſſeſſion.

Pourquoy il ne força point Orbetel.

Ses deſſeins, s'il euſt eu le tẽps commode.

POVRSVIVANT doncques ſon chemin, il paſſa aupres de *Capolinaro*, iadis nommée *Pyrgeum*, qui eſt au deſſus de Ciuitta Vecchia, menaçant de ruïner la ville pour la meſme cauſe que Telamon: mais Leon Strozzi qui eſtoit lors en ſon armée, le ſupplia tant qu'il domta ſa colere pour cette fois. De-là il fut porté en l'Iſle d'Iſchie, où il deſcẽdit de nuict, & l'enuironnant de toutes parts pour la haine qu'il portoit au Marquis du Guaſt, il ſurprit preſque tous les habitans d'icelle, taſchans de ſe ſauuer ſur les hauts coupeaux du mont Abocet, mais en vain, & gaſta ſes trois principaux villages, à ſçauoir Ferin, Penſa, & Varan; mais il n'oſa aſſaillir la ville d'Iſchie, la reſidence du Marquis, pour eſtre éloignée de la mer, & trop bien munie d'artillerie: puis coſtoyant Procida, il y porta vn moindre dommage, à raiſon que les habitans l'auoient abandonnée pour la plus-part. Il ſe ietta apres ſur le golphe de Pozzuol, en telle façon que ſon armée s'eſtendoit ſur tout le riuage de

Rauage de l'Iſle d'Iſchie.

Vient à Pozzuol.

ge de Baies, depuis Miſſene iuſques à Auerne, eſtant aſſeurez de cette haute tour qui eſt à Bauli, puis il commanda à Salec de paſſer au riuage oppoſite auecques vne partie de l'armée, & de battre les murs de Pozzuol, pour eſſayer ſeulement ſi elle ſe pouuoit forcer, ce qui mit les pauures habitans en grande crainte: & à la verité, ſi Barbe-rouſſe y fût venu luy-meſme, & qu'il y euſt mis tous ſes efforts, il eût pris cette place: car outre ce que les Pozzuolins n'auoient aucune garniſon, encore eſtoient-ils ſi mal pourueus de toutes choſes, qu'ils n'auoient pas de la farine pour trois iours; mais Salec battant les murs aſſez laſchement, les habitans ſe deffendirent du commencement; puis bien-toſt apres, il leur vint du ſecours que leur amena le Vice-Roy de Naples; tant de gens de pied, que de cheual. 1544.

Faute de Barbe-rouſſe à Pozzuol, heureuſe toutesfois pour les habitans & l'Italie.

Mais l'intention de Barbe-rouſſe n'eſtoit pas de s'arreſter, ſi bien que leuant les anchres, il franchit le Promontoire *Athenæum*, ou Campanella, & ſe deſtourna vers la main gauche, en intention d'aſſaillir la ville de Salerne: mais la tempeſte s'éleuant, cette flotte fut emportée outre Palinure, où elle apporta de tres-grands dommages aux riuages de Calabre, & principalement à la ville de Careato: elle alla finalement à Lipari, où il mit quantité de ſes plus groſſes pieces d'artillerie à terre, & ébranla tellement la ville de cette Iſle par ſa continuelle batterie, que moyennant vn nommé Nicolas, homme fort craintif & de peu de courage, elle vint à ſe rendre: mais cela n'empeſcha pas qu'il n'emmenaſt en ſeruitude tous les autres Lipariens, ne ſauuant que ce Nicolas. On dit que le nombre de ces captifs monta à ſept mille, & qu'il y en auoit vne telle multitude dans les vaiſſeaux de Barbe-rouſſe, que preſſez comme ils eſtoient, pluſieurs eſtans ſerrez dans les careines, parmy toutes ſortes d'immondices, les vns moururent de faim & de ſoif, pluſieurs de puanteur, & d'autres de triſteſſe: ſi qu'on eſtoit contraint à toutes heures d'en ietter dans la mer tout du long de cette nauigation, & iuſques à ce qu'ils fuſſent arriuez à Conſtantinople.

Il prend l'Iſle de Lipari.

Grande miſere pour les Chreſtiens en l'armée de Barbe-rouſſe.

Or il trouua Solyman fort affligé, qui ayant eſté receu des ſiens à ſon retour de Hongrie, auec de tres-grands applaudiſſemens & reſioüiſſances; le lendemain de cette grande ioye tout fut conuerty en larmes pour la mort de Sultan Mahomet, qu'il auoit tres-cher entre tous ſes enfans, & que pour cette conſideration les Turcs appelloiét Schach-Zada, c'eſt à dire lignée Royale, ou fils de l'Empereur, le corps en fut apporté de Maniſſa à Conſtantinople: ſi bien que cette ville qui eſtoit le iour de deuant toute treſſaillante d'allegreſſe, & qui ne reſpiroit que triomphes & contentements, trouua à ſon réueil le viſage de la mort, & la Maiſon Royale toute noyée en larmes, tant la felicité humaine eſt de peu de durée & pleine d'inconſtance, que les plus grands Potentats n'en peuuent iouir vn bien petit eſpace de temps ſans eſtre trauerſée de quelque notable affliction: il eſtoit auſſi bien raiſonnable que celuy qui auoit fait reſpandre tant de ſang, & tant de larmes aux peres & meres des Prouinces qu'il venoit de rauager, reſſentit en ſoy-meſme ce qu'il auoit fait ſi miſerablement, & bien ſouuent ſi cruellement ſouffrir à autruy.

Mort de Mahomet, fils de Solyman.

Felicité humaine ſans arreſt.

Car quelque grand courage qu'euſt Solyman, & quoy qu'il s'efforçaſt encore de faire paroiſtre aux ſiens en toutes ſes actions vne graue majeſté, ſi fut-il cõtraint pour cette fois de laſcher la bride à ſa paſſion, & de rendre vn témoignage en toutes choſes d'vne extreme triſteſſe. Luy ayant donc fait faire de fort pompeuſes obſeques, qu'ils appellent Namaſſi, ou Inamaſſi, & fait porter le corps aupres de l'ancien domicile des Ianiſſaires, il fit vn banquet funebre, où toutes ſortes de viandes furent diſtribuées au peuple, & principalement aux pauures, auecques tout ce qui leur eſtoit de plus neceſſaire: ils appellent cela, cuire l'Ame. Il fit outre cela des données & congiaires pour le rachapt de l'Ame de ſon fils: les Turcs appellent cela, faire Corban. Il deliura auſſi vn fort grand nombre d'eſclaues de l'vn & de l'autre ſexe, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à la liberté, & ce auecques vne grande ſomme d'argent: outre cela il luy fit conſtruire vne fort ſuperbe Moſquée auecques vn Imaret aupres, en memoire perpetuelle de luy, & vn Medreſſe; c'eſt vn College de ceux, qui tant les diſciples que les Maiſtres, font profeſſion de ces doctrines où s'exercent les Mahometans. Et pour expier dauantage les offences de cette ame, il ordonna vn Taliſman pour reciter l'Alcoran, & tous les hymnes, qu'ils appellent Zebur, ou vn Sepher, l'ayant pris des Hebreux, qui l'appellent Sepher Thehillim, & nous le liure des Pſeaumes. Cela eſtant fait, il ſeiourna quelques années à Conſtantinople, on dit iuſques en l'an 1549.

Deüil de Solyman pour la mort de ce ſien fils.

Ses aumoſnes & fondatiõs pour le rachapt de sõ ame.

Mais les Tranſſiluains ne demeurerent pas ſi long-temps paiſibles: car le Moine Georges ayant le gouuernement du Royaume, & la maniement des finances, traittoit ſi mal XLI.

1548. & suiu. la Reyne Isabelle, & la gourmandoit de sorte, sans luy vouloir donner aucune connoissance des affaires, luy donnant si peu d'argent, qu'elle n'en auoit pas mesme pour son ordinaire: voyant donc qu'elle ne pouuoit tirer aucune raison de luy, elle s'en plaignit par lettres à Solyman, lequel en escriuit à Georges, à ce qu'il eust à traiter cy-apres autrement la Reyne, ou bien qu'il auroit suiet de se mécontenter, & luy apprendre comme il falloit viure auec ses superieurs, pour seruir d'exemple aux autres; mais tant s'en faut que ces lettres le fissent rentrer en son deuoir, qu'au contraire il delibera de traitter encore plus rigoureusement la Reyne, & la chasser enfin de son Estat.

Troubles en la Transiltanie, & pourquoy. Solymã escrit à Georges, tuteur du Roy Estienne.

Sçachant doncques bien qu'il n'estoit pas assez puissant de soy-mesme, il pensa de s'ayder de la faueur de Ferdinand. Pour ce faire il fut trouuer par ses sollicitations Nicolas Salm, (Lieutenant pour le Roy Ferdinand en Hongrie) au chasteau de Tocay, où apres luy auoir donné à entendre que la Reyne auoit resolu de remettre son Estat entre les mains des Turcs, & que pour cét effect les Gouuerneurs de Lippe & de Themisvvar auoient intelligence auecques eux; que quant à luy il n'estoit touché d'aucun interest que de celuy du bien public & de sa Religion, desirant sur toutes choses que ce Royaume demeurast libre & paisible au petit Roy Estienne, pour l'obligation qu'il auoit à feu son pere, il luy auoüa qu'il auoit recours au Roy Ferdinand, comme celuy qui outre sa pieté & bonté de son naturel, y auoit le plus notable interest, la Transiluanie estant comme la porte par laquelle on pouuoit le plus endommager l'Austriche & l'Alemagne. La Reyne qui fut incontinent aduertie de ce pourparler, ne faillit point aussi d'enuoyer vers Solyman, qui en auoit esté desia aduerty, & auoit ordonné aux Vaiuodes de Moldauie & de Transalpine, & au Bassa de Bude; que toutes & quantesfois que la Reyne les requerroit, ils eussent promptement à prendre les armes contre le Moine, & luy donner secours auecques la plus grande force qu'ils pourroient. Il escriuit aussi aux Transiluains, à peu prés en termes de telle substance.

Conference de Georges auec Nicolas Salm.

A quoy elle tendoit.

La Reyne Isabelle enuoye à Solyman.

Patentes de Solyman aux Transiluains.

On a fait entendre à nostre Hautesse, que plusieurs d'entre-vous auoient des desseins de reuolte & de sedition, entre autres Meylad & Emeric Balassa, & combien que nous ayons donné le Royaume au fils du Roy Iean, toutesfois ils ayment mieux prester obeyssance, & s'assuiettissent à Ferdinand d'Austriche, enuoyans demander secours en Alemagne contre nous, outre ce qu'ils ont leué sur les Trassiluains & Cicules, des impostz insupportables, comme de prendre vne fois cinquante aspres pour teste, & l'autre vingt-cinq; outre ce les deux salines, faisans des extorsions auec toute sorte de petulance: ce que nous qui auons acquis ces Royaumes auecques le tranchant du cimeterre, qui auons toute puissance & toute la terre en nostre possession, ne voudrions pas faire, desirans nourrir la paix entre les peuples, & les maintenir comme bons suiets. C'est pourquoy nous vous mandons tres-expressement que vous ayez à receuoir ceux que nous vous enuoyons pour vostre secours, & que vous ayez à chasser hors du pays tous ceux qui troublent le repos public, entre autres Meylad & Emeric Balassa: & sur tout que vous vous gardiez de receuoir aucun de la part du Roy Ferdinand, mais que vous ayez à rendre toute obeyssance à vostre Roy, reconnoissant toutesfois nostre Maiesté comme sa souueraine. Car si nous entendons que vous ayez aucun commerce auecques les Alemands, asseurez-vous d'auoir aussi-tost sur vos testes vn nombre innombrable de Tartares, & autant d'Accangis, qui mettront vostre pays à feu & à sang, & en prendront vne telle vengeance, que vous seruirez d'exemple à tous les autres peuples, dequoy nostre clemence vous a bien voulu aduertir, afin qu'vn chacun se maintienne en son deuoir. Que si vous le faites, asseurez-vous que vous aurez en vos tours toute sorte de felicité: car afin que vous l'entendiez, le Royaume est nostre, & vous estes tous les seruiteurs & les esclaues de nostre tres-illustre Couronne. Voylà pourquoy vous deuez toute obeyssance à nos commandemens. Soyez donc fideles au Roy que nous vous auons baillé: car si vous le faites, nous vous conseruerons en tous vos priuileges, & vous deffendrons enuers & contre tous, gardez-vous doncques de transgresser, ou d'aller à l'encontre d'vn seul de nos commandemens.

La Reyne appelle le Moldaue, le Transalpin & le Bassa de Bude, contre Georges.

Ces lettres ainsi enuoyées, Georges ne laissoit pas de continuer ses menées, cela contraignit la Reyne d'appeller à son secours le Moldaue, le Transalphin, & le Bassa de Bude: ce que redoutant le Moine, apres auoir fait quelques efforts dans le pays contre ceux qui tenoient le party de la Reyne, & voyant qu'il n'estoit pas assez puissant pour resister aux forces qui luy venoient fondre sur les bras, il trouua moyen de s'accorder auec la Reyne; laquelle encore qu'elle sceût bien que cela ne pouuoit estre de longue durée, pour le peu d'arrest & de constance qui estoit dans l'esprit de Georges; toutesfois le desir qu'elle auoit de la paix, se voyant femme, seule, sans appuy, dans vne Prouince si troublée,

Elle s'accorde auec Georges.

s'accorda

s'accorda preſque à toutes les conſiderations qu'on voulut. Cependant ceux qu'elle auoit mandez, aduançoient tous les iours chemin, de ſorte que craignant la ruine de ſon pays, elle leur manda qu'elle eſtoit d'accord auecques le Moine Georges, & que toutes choſes eſtoient plaiſibles en la Tranſſiluanie, les remerciant toutesfois de leur prompte & ſecourable aſſiſtance, qu'elle feroit entendre au grand Seigneur, & luy en rendroit à luy-meſme tres-humbles actions de graces; mais eux qui ne ſe payoient point de paroles, auoient reſolu d'entrer dans la Tranſſiluanie, & d'y faire bien leurs affaires, auant que de retourner au logis, ſi qu'ils ne laiſſerent pas de paſſer outre. Ce que voyant Georges, amaſſa le plus promptement qu'il luy fut poſſible, toutes les forces du pays, donnant vne partie d'icelles à Chendy, qu'il enuoya contre le Moldaue & le Tranſalpin, & marcha luy-meſme contre le Baſſa de Bude, faiſans ſi bien l'vn & l'autre, & conduiſans ſi prudemment & ſi valeureuſement leurs affaires, qu'ils forcerent leurs aduerſaires de ſe retirer, non ſans grande perte, le Baſſa de Bude eſtant party tout des premiers. Il eſt vray que cela n'empeſcha pas Turchy qui eſtoit auecques Georges, & de ſes principaux Capitaines, d'écorner vne bonne partie de ſon arriere-garde, encore que le Baſſa ſe retiraſt à ſi grande haſte, qu'il fit autant de chemin en vn iour, qu'il en auoit fait en ſix. 1548. & ſuiu.

Georges s'arme cõtre les Turcs

Or comme ce deuoir de Georges luy auoit acquis la bien-veillance d'vn chacun pour auoir ſi heureuſement deliuré le pays, cela confirma & fit encore renoüer dauantage cét accord qu'il auoit fait auecques la Reyne: mais ſon eſprit turbulent & malin tout enſemble, ne luy permit pas de demeurer long temps en repos: car il commença de plus belles à tourmenter cette pauure Dame, ſi bien qu'elle ne pouuant ſupporter d'eſtre ainſi gourmandée par ſon inferieur, elle prit le temps qu'il s'eſtoit allé raffraichir à ſon Eueſché de Varadin, pour prattiquer les principaux des Tranſſiluains contre luy, leur repreſentant la tyrannie du Moyne, à laquelle ils eſtoient tous aſſuiettis, & leur remontrant qu'il eſtoit hors de tout propos d'obeir à vn eſtranger & voir cependant leur Roy legitime & leur Reyne, cerfs & eſclaues ſous les volontez de ce perfide, qui n'auoit ny foy ny Religion, penchant tantoſt d'vn coſté, & tantoſt d'vn autre, qu'il ne falloit ſeulement que le mettre hors la Prouince: car en ce faiſant tout eſtoit aſſeuré pour eux. Cela les émeut de ſorte qu'ils ſe reſolurent de prendre les armes contre le Moyne, & le chaſſer hors du Royaume.

La Reyne encore tourmentée par Georges, taſche de faire quelques menées cõtre luy.

Georges qui auoit des eſpies de toutes parts, fut auſſi-toſt aduerti de cette reſolution, & ſe voyant foible & ſans aſſiſtance, comme il auoit le cœur grand, ne fleſchit pas pour lors à cét accident ineſperé, mais ramaſſant tous ſes eſprits, & ruminãt ſur tous les moyens qu'il pouuoit auoir pour ſe conſeruer ſon authorité, il n'en vid point de plus prompt ny de plus expedient que le ſecours du Roy Ferdinand: il luy enuoye doncques ſecrettement vn ſien Gentil-homme, pour luy faire entendre les meſmes propoſitions qu'il auoit faites autresfois au Comte de Salm, l'aſſeurant que s'il enuoyoit ſecours ſuffiſant pour reſiſter à la puiſſance de la Reyne, & vn bon Chef qui le ſecondaſt en ſes entrepriſes, & ſe ſeruiſt à propos des moyens qu'il luy donneroit, qu'il le rendroit paiſible dans peu de temps, de toutes les places fortes, non ſeulement de celles qu'il tenoit lors en ſa puiſſance, mais de toutes les autres du Royaume, & forceroit la Reyne de luy remettre la Couronne entre les mains, pourueu qu'il vouluſt donner au Roy ſon fils ce qu'il auoit promis par l'accord fait auec le pere.

Georges recherche de chef Ferdinand.

Ferdinand encore qu'il connuſt la legereté de Georges, toutesfois reconnoiſſant de quelle importance luy eſtoit cette Prouince, & qu'il auroit touſiours les Turcs à ſes portes, s'ils ſe rendoient vne fois les maiſtres d'icelle, ne refuſa point le party, & y enuoya quelques gens de cheual, puis incontinent apres vne armée, à laquelle commandoit Iean Baptiſte Caſtaldo, Comte de Piadene & Marquis de Caſſan, qui auoit eſté enuoyé au Roy Ferdinand de la part de l'Empereur Charles le quint, qui l'en auoit requis, n'ayant autour de luy aucuns Chefs dignes de telle entrepriſe. Et de fait, les affaires furent acheminées de ſorte, que la Reyne laſſée de tant de trauerſes, ſur les offres qu'on luy fit de donner à ſon fils la fille de Ferdinand auec cent mille eſcus de dot, l'acquit de toutes ſes dettes, & quelque Principauté honorable pour pouuoir entretenir ſa qualité, la Reyne ſe dépoüilla publiquement de ſes ornemens Royaux, conſignant la Couronne Royale de Hongrie entre les mains de Caſtaldo, laquelle eſtoit en grande eſtime parmy les Hongrois, à cauſe qu'on tient qu'vn Ange l'a apportée du Ciel au Roy Ladiſlaus, Roy de Hongrie, & que le Roy qui n'en iouyt, ne peut eſtre vray Roy, ny gou-

Ferdinand enuoye du ſecours à Georges, contre la Reyne.

La Reyne ſe dépoüille du Royaume entre les mains de Ferdinand.

1548. & ſuiu. uerner iuridiquement le peuple, ny leur adminiſtrer iuſtice. On adiouſte encore à cela que ſi d'auenture cette Couronne ſe perdoit, & qu'elle ſe retrouuaſt entre les mains de quelqu'vn, encore qu'il fut le plus pauure du monde, incontinent ſans autre preuue, ou le creeroit Roy, & luy iureroit-on fidelité, comme à vn Roy legitime. Or que cela ſoit vray ou non, il eſt certain que ſur cette opinion le Turc a fort deſiré de l'auoir, & le Moyne Georges auſſi.

La couronne Royale de Hongrie en fort grande eſtime.

TANT y a que Caſtaldo ſceut manier ſi dextrement cette affaire, que pour couronnement de l'œuure, il fit preſter le ſerment de fidelité aux Seigneurs de la Tranſſiluanie au nom de Ferdinand, & bien-toſt apres les eſpouſailles de l'Infante Ieanne ſa fille auecques le petit Roy Eſtienne, qui fuſt touſiours depuis appellé Iean, furent celebrées en la ville de Coloſuar, par Procureur toutesfois, ſelon le pouuoir que Caſtaldo en auoit de Ferdinand, au grand contentement de tous ces peuples, qui eſperoient la fin des guerres ciuiles par cette alliance entre les Roys, & qu'eſtans d'oreſnauant ſous la puiſſance du Roy des Romains, ils auoient touſiours aſſez de puiſſance pour reſiſter aux incurſions des Turcs. Cela fait, la Reyne & ſon fils abandonnerent le Royaume, & ſe retirerent à Caſſouie, non ſans auoir (s'il le faut dire) miraculeuſement échappé les embuſches que les Turcs luy auoient preparées de toutes parts, & ſans ietter maints ſanglots & maints ſoûpirs, ſe voyant de grande & puiſſante Reyne, vne pauure & deſolée Princeſſe, ayant eſté premierement dépoüillée d'vne partie de ſon Eſtat par les Turcs & puis du reſte par Ferdinand; mais nous verrons cy-apres qu'il ne l'a pas mieux ſçeu garder qu'elle. Pour lors toutes les places du Royaume ſe rendirent à Caſtaldo: meſme Pierre Vichy liura à André Pattóry les villes de Lippe & de Themiſvvar auecques Becch, & Bechetreh, Chiuad, & tous les autres chaſteaux & fortereſſes qui eſtoient alors en ſa poſſeſſion; ils appellent cela le Pays bas: cela fait, il ſe mit incontinent en chemin vers la Reyne pour l'accompagner à Caſſouie: c'eſtoit l'eſtat auquel eſtoit pour lors cette Prouince, qui ne iouyra pas long-temps de ſon repos.

Le Roy Eſtienne eſpouſe la fille de Ferdinand par Procureur.

Piteuable cataſtrophe de cette tragedie.

Tout le pays bas de Tranſſiluanie ſe rend à Ferdinand.

TOVT ce diſcours a eſté dit ainſi de ſuite, afin de ne point rompre à tout propos le fil de l'hiſtoire: car le temps eſt icy bien aduancé; mais ie l'ay fait pour plus claire intelligence: tant y a que toutes ces menées, ces reuoltes, ces guerres, ces redditions, & cét eſtabliſſement de Ferdinand, ſe firent depuis la retraite de Solyman à Conſtantinople, iuſques en l'an mil cinq cens cinquante & vn ou ſelon les autres, mil cinq cens cinquante-deux. Pour reprendre doncques les ans de noſtre chronologie, en l'an mil cinq cens quarante-ſix, ce grand Corſaire Barbe-rouſſe, qui auoit tant couru de mers, deſtruit de villes, ſaccagé de Prouinces, maſſacré de peuples, & reduit les autres en ſeruitude & eſclauage perpetuel, enfin finit ſes iours à Biaſiſtache ſur le bord du Boſphore European, où durant ſa vie il auoit baſty vne Moſquée, en laquelle il fut enſepulturé le cinquieſme iour du mois Zumaſiul-Euel. Dragut prit incontinent ſa place, qui ne fit gueres moins de mal que luy. La meſme année Solyman enuoya ſon fils Bajazet hors de Conſtantinople, & luy donna vn Sanjacat ou Prouince pour ſon entretien.

1548.

Mort de Barbe-rouſſe.

OR y auoit-il aſſez long-temps que les armées Imperiales des Turcs rauageoiét l'Occident: car il ſembloit que depuis la bataille de Mohacs, Solyman deuſt vn voyage tous les ans en Hongrie; mais enuiron les années mil cinq cens quarante-ſept, & mil cinq cens quarante-huict, il ſe preſenta vne occaſion de s'en aller en Oriét, pour faire la guerre aux Perſes ſes anciens & mortels ennemis, qui fut telle. Le Roy des Azemites Tachmas, auoit vn frere nommé Ercaſes Imirza, ſelon quelques-vns Elcaſem. Cettui-cy iouyſſoit pour ſa part, comme ſi nous diſions appennage, du Royaume de Siruan. Or Tachmas ayant fait pluſieurs outrages à ce ſien frere, & le depoſſedant de ce qui luy appartenoit, émeu qu'il eſtoit du deſir de ſe venger des iniures qu'il auoit receuës à tort & ſans cauſe, ſe retira vers les Circaſſes, & ayant auecques pluſieurs deſtours paſſé par diuerſes contrées, il arriua à Caſa, où eſtant il enuoya demander permiſſion d'aller à Conſtantinople, laquelle ayant obtenuë, comme il fut arriué là, il ſe ſouſmit à la domination de Solyman, lequel le receut auec tout le bon viſage & honneſte accueil qu'il euſt ſceu deſirer, luy faiſant rendre non ſeulement beaucoup d'honneur; mais encore luy donnant beaucoup d'argent & de tres-grandes richeſſes; & non content de la beneficence & liberalité dont il vſoit en ſon endroit, il commanda de tenir preſte vne fort grande armée, pour remettre ce pauure exilé en ſon Royaume, & le faire iouyr de ſa priſtine dignité.

Guerre des Turcs cõtre les Perſes.

Le frere du Roy de Perſe, refugié à Conſtantinople.

Solyman prẽd ſa cauſe en main.

AYANT doncques fait preparer tout ce qui eſtoit neceſſaire pour vn ſi grand voyage, & pour faire la guerre à vn ſi puiſſant Prince, il partit de Conſtantinople le neufieſme

iour

iour du mois de Sepher, à ſçauoir le vingt deuxieſme iour de Mars, de l'année mil cinq cens quarante-ſept ; & paſſa en la Natolie, allant tout droit ſur les confins des Azemites, auſquels eſtant paruenu il mit le ſiege deuant la ville de Vvane, cité tres-forte des Azemites, contre laquelle ayant fait braquer ſon artillerie, & battuë neuf iours continuels, ceux qui eſtoient dedans en garniſon, commencerent à deſeſperer de leurs affaires, & de pouuoir iamais reſiſter aux forces de Solyman, ſi qu'ils cõmencerent à traiter de ſe rendre: ce qu'ils firent vie & bagues ſauues, & quitterent en ce faiſant la ville à Solyman, lequel enuoya incontinent ſes Sanjacs & autres Chefs de guerre auecques leurs gens, pour marcher contre Tachmas, & faire comme vne enceinte pour l'enclore : où ils firent vn grand & merueilleux degaſt de toutes parts, pourſuiuans leurs ennemis d'vne telle animoſité, qu'ils n'épargnerent aucune peine ny difficulté pour en auoir la raiſon, eſtans bien ayſes d'auoir quelque legitime occaſion de ſe venger de ce qui leur eſtoit arriué les années precedentes; mais ils n'auoient pas beaucoup d'affaires à gaſter & fourrager les champs & les bourgades des Azemites : car Tachmas ne ſe preſenta iamais pour empeſcher le cours de cette inondation, tout ainſi que s'il euſt eu les mains liées, ou comme s'il euſt obey aux Turcs, qui luy euſſent deffendu de prendre la vengeance des iniures qu'ils faiſoient ſouffrir à ſes ſuiets.

1548. & 49.

Priſe d'Vvane par les Turcs.

Degaſt des Turcs en la Perſe.

Tachmas fuit deuant eux.

Qvant à Ercaſes Imirza, en faueur duquel toute cette guerre eſtoit entrepriſe, c'eſtoit celuy qui faiſoit par tout le plus notable degaſt, ne ſe pouuant raſſaſier de piller & de rauager tout ce qui eſtoit ſous la domination de ſon frere, faiſant vn choix de tout ce qu'il pouuoit tirer de rare des threſors d'iceluy, ou des peuples qu'il ſaccageoit, enuoyant tout ce qui eſtoit de plus noble & de plus excellent à Solyman ; mais tout ce ſoin & cette affection luy ſeruit de fort peu : car auecques tout cela, il ne put impetrer ce qu'il deſiroit le plus, à ſçauoir qu'il peuſt recouurer ſa Prouince de Siruan, & tout ce qui dépendoit de ſon Royaume: car les effets de cette expedition ne ſuccedans pas comme les conſeils & les aduis qu'on leur auoit donnez, cette guerre commença d'eſtre inſuportable à tous les gens de guerre, non ſeulement aux ſimples ſoldats, mais encore à ceux qui tenoient les charges & les premiers rangs d'entre-eux, de voir qu'elle tiroit ainſi en longueur, ſi qu'ils ſe reſolurent tous de s'en venger ſur l'autheur d'icelle, comme s'ils y euſſent eſté forcez par quelque neceſſité, & tenans entre-eux des conſeils ſecrets de ce qu'ils auoient à faire pour ce regard, & comme ils s'y deuoient conduire; ils ne trouuerent pas plus bel expedient que de ſe ſeruir de calomnies & faux raports, & l'accuſer vers le Sultan, afin de le precipiter en vn extreme danger, comme de fait ils l'accuſerent de trahiſon, & de s'entendre auec ſon frere.

Imirze fait des preſens à Solyman des deſpoüilles de ſon propre pays.

Conſpiration des Turcs contre Imirze.

Ercases voyant que comme vn lievre, il eſtoit pourſuiuy par ces chiens pour le prendre, (il me ſemble à propos d'vſer des meſmes termes que les Annales) & ayant découuert leurs embuſches, ne voyant plus ſa vie aſſeurée au camp des Turcs, il s'enfuit, & ſe retira en la ville d'vn Prince de ſes amis, de la natiõ des Curdes ou Chaldeens, où il croyoit eſtre en toute ſeureté ; mais il n'euſt ſceu pirement rencontrer : car ce Prince perfide violant tout droit d'amitié & d'hoſpitalité, fit bien-toſt empriſonner le miſerable Ercaſes, & l'enuoya ſoudain à ſon frere Tachmas, celuy entre les mains de qui il redoutoit le plus de tomber. Tachmas ayſe au poſſible de tenir en ſa puiſſance celuy qui luy auoit eſté cauſe d'vne ſi grande guerre, & des rauages que les Turcs auoient faits en ſes Prouinces, puis que Solyman n'auoit plus d'oreſnauant aucun iuſte pretexte de le pourſuiure, la priſe de cettui-cy luy oſtant d'abondant toute eſperance de victoire par les menées qu'il euſt peu faire, & les intelligences qu'il auoit de toutes parts, il le fit ſerrer fort eſtroitement, & afin encore de faire éuanouyr tous les deſſeins que les Turcs euſſent peu auoir ſur ſa liberté, il le fit mourir en la priſon Or y auoit-il deſia vn an & neuf mois qu'on eſtoit apres cette expedition des Perſes, où les Oſmanides auoient ſouffert vne infinité de fatigues & d'incommoditez, ſi bien que tous recrus des meſaiſes qu'ils auoient endurées, & toutesfois auecques peu de gloire & de profit, ayans pluſtoſt eſté à la picorée, la meilleure partie du temps, qu'à la guerre, leur Sultan meſme n'y ayant point eu d'auantage, il ſe retira auec toutes ſes forces du pays des Perſes, & s'en retourna à Conſtantinople, au commencement du mois de Zilchidzis, qui eſt leur premier mois, l'an de grace 1549. & de l'Egire 959.

Lequel ſe retire chez vn Prince ſien amy qui le trahit.

Son frere le fait mourir en priſon.

L'annee ſuiuante, qui eſtoit l'an 1550. Solyman fit ietter les fondemens d'vn nouuel edifice à Conſtantinople, au lieu qu'en leur langue ils ſouloiẽt appeller le parc des Dames du coſté de l'Orient, & qui auoit eſté conſommé par le feu en ce grand embraſement, duquel

1550.

Baſtiment de Solyman à Conſtantinople.

1550. & 51. nous auons parlé cy-deſſus. Outre ce il fit auſſi commencer vn Temple ou Zume, à laquelle il adiouſta vn Imaret ou Xenonie, c'eſt à dire vn Hoſpital, tant pour les pauures que pour les riches: vne Medreſſe auſſi ou College, pour retirer les Docteurs & les Eſcholiers, afin d'y apprendre les choſes, tant ſacrées que profanes, le tout neantmoins ſelon ſa ſecte: & outre ce vn Timar-hanam, c'eſt vne autre ſorte d'Hoſpital, pour nourrir & panſer gratuitement les malades, appellé par les Grecs Noſocomion.

Nósuμιον.

XLII. SOLYMAN eſtant de retour à Conſtantinople, eut auſſi-toſt la nouuelle de ce qui s'eſtoit paſſé en Tranſſiluanie entre le Roy Ferdinand & la Reyne Iſabelle, qu'on auoit remis auſſi toutes les principales forteresſes, entre autres celle de Themiſvvar, ſur le fleuue Themiſe ou Tibiſe, entre les mains du Roy: cela fut cauſe qu'il commanda au Beglierbey de Romely, de prendre toutes les forces de Romelie, Europeennes, pour s'acheminer ſur les confins de la Hongrie, & prendre encore les garniſons de cette Prouince, ſi qu'il aſſembla vne fort puiſſante armée, & prit le chemin de Themiſvvar, où apres auoir paſſé le fleuue Tibiſeque, il enuoya ſommer la ville. Mais Loſonce qui eſtoit dedans, luy manda que le Roy des Romains l'auoit mis là pour la deffence de cette place, ce qu'il feroit iuſques à la mort, ne reconnoiſſant point d'autre Seigneur, ny d'autre Souuerain que cettui-la, & partant qu'il luy ſeroit bien plus ſeant de ſe retirer arriere, que de venir rauager vn pays où ſon Seigneur n'auoit aucun droit. A quoy on dit que l'autre ne fit autre reſponce que ces quatre vers de Virgile,

Soliman enuoye en Tranſſiluanie.

Le Beglierbey ſomme Themiſvvar.

Reſpõſe de Loſonce, & repartie du Beglierbey

Ante leues ergo paſcentur in æthere cerui,
Et freta deſtituens nudos in littore piſces,
Ante peregratis amborum finibus exul,
Aut Araxim Parthus bibet, aut Germania Tigrim.

C'eſt à dire en noſtre Langue,

Les Cerfs feroient pluſtoſt leur viuandis dans l'air,
On verroit les poiſſons delaiſſez de la mer,
Et vn banny faiſant ſa courſe vagabonde,
Eſtre enfin paruenu aux deux confins du monde,
Les Phartes s'abreuuer dans le fleuue Araxis,
Ou bien les Alemans dans le fleuue Tigris,

Voulant dire que toutes ces choſes arriueroient pluſtoſt, qu'on le vit iamais reculer en arriere.

POVRSVIVANT doncques ſon chemin, il prit ſur le bord du fleuue vn petit chaſteau nommé Becche, lequel auoit voulu faire du commencement quelque reſiſtance, mais l'artillerie ayant tiré quelques coups, les murailles en partie abbatues, ceux qui eſtoient dedans furent contraints de ſe rendre, comme fit le chaſteau de Senath, & les Rhatiens, qui de bonne volonté ſe vinrent rendre aux Turcs, auſquels ils enuoyerent encore leurs femmes & leurs enfans pour plus grande ſeureté, bien qu'ils euſſent preſté le ſerment de fidelité à Ferdinand, & touché la ſolde: puis ayant mis garniſon dans le chaſteau de Senath, il prit le chemin de Lippe en fort grande haſte, en eſtant loin de dix lieues, laiſſant Themiſvvar derriere, qu'il ne fit ſeulement que reconnoiſtre, aimant mieux pour cette fois ſe ſaiſir de l'autre, s'il pouuoit, comme eſtant vn paſſage à Caſtalde; pour donner ſecours à Themiſvvar. Dans cette ville eſtoit André Battory, lequel ayant eſté aduerty que les Turcs approchoient, & que meſme le Beglierbey auoit enuoyé deuant ſon auant-garde, tant s'en faut qu'il ſe mit en deuoir de deffendre vne place de telle importance, qu'il prit l'épouuente ſans ſuiet, délogeant auecques vne telle confuſion, que la meilleure partie de ſes gens furent deffaits, s'en allans deça & delà à la débandade, & n'eſtans pas conduits durant l'obſcurité de la nuict: car ce fut à cette heure là qu'ils délogerent, chacun ne cherchant que les moyens de ſe ſauuer: Il laiſſa dedans le chaſteau le Capitaine Pete pour gouuerner le tout, & le deffendre le mieux qu'il pourroit.

Becche & Senath ſe rendent aux Turcs.

Auſſi tôt les Rhatiens.

Battory quitte Lippe aux Turcs, aſſez laſchement.

MAIS le Bourg-maiſtre de Lippe, auſſi-toſt qu'il ſceut que Battory s'eſtoit retiré, vint trouuer le Capitaine, luy diſant ouuertement que puis qu'ils eſtoient abandonnez des leurs, & qu'ils n'auoient aucune eſperance de ſecours du coſté de Caſtalde, ils ne vouloient

vouloient pas ſe perdre à leur eſcient, eux, leurs femmes & leurs enfans; ce qui arriueroit infailliblement, s'ils s'opiniaſtroient à reſiſter au Beglierbey; que partant ils eſtoient reſolus de ſe rendre. Ce que voyant ce Capitaine, & que les Turcs eſtans dans la ville, il luy ſeroit bien mal-ayſé de deffendre le chaſteau, il penſa qu'il luy ſeroit plus à propos pour le ſeruice du Roy ſon maiſtre, s'il luy ſauuoit ce peu de ſoldats qu'il auoit quant & ſoy, ſi bien que ſortant d'vn coſté, le Bourg-maiſtre alloit de l'autre ſe rendre au Turc: lequel infiniement aiſe, pour voir vne telle place reduite ſous l'obeyſſance de ſon Seigneur, ſans aucune perte des ſiens, receut cettui-cy auecques vn fort bon viſage, luy faiſant force careſſes & des preſens, s'en allant bien-toſt apres à Lippe auecques luy, où il logea auecques toute ſon armée, & y ſeiourna l'eſpace de dix iours. Or y auoit-il là aupres vn chaſteau nommé Solimos, fort à merueilles, diſtant de Lippe ſeulement de la portée d'vne couleurine: les ſoldats qui eſtoient dedans eſtoient Hongrois, leſquels ſans s'épouuanter, comme ceux de Lippe, au lieu de preſter l'oreille à toutes les offres & ſemonces du Baſſa, faiſoient pluſieurs ſorties, & endommageoient beaucoup ſon armée, eſperans touſiours que Caſtaldo leur enuoyeroit du ſecours, comme il fit: cela fut cauſe que le Baſſa, eſperant les eſmouuoir apres par vn long ſiege, laiſſant dedans Lippe cinq mille cheuaux, & deux cens Ianiſſaires des meilleurs qu'il euſt, ſous la charge du Perſe Vlaman, il s'en alla auec le reſte mettre le ſiege deuant Themiſvvar.

1550.

Lippe renduë aux Turcs.

Solimos leur reſiſte.

Situation de Themiſvvar.

Sa fortification.

Ceux de la ville bruslent vn de leurs fauxbourgs.

Sortie de ceux de Themiſvvar ſur les Turcs.

Puiſſante armée deuant Themiſvvar.

Batterie des Turcs contre Themiſvvar.

Ils leuent le ſiege, ſans rien faire.

C'EST vne petite vilie, mais, comme nous auons dit, de tres-grande importance, laquelle eſt enuironnée du fleuue Themis, duquel elle a pris ſon nom. La moitié d'icelle eſtoit fermée d'vne muraille faite de terre & de bois en forme de baſtion, ayans au deuant de grands foſſez, mareſts & palus plein d'eau, qui la rendent en cét endroit tellement forte, qu'elle ne peut en aucune façon eſtre battuë, & encore moins aſſiegée. Quant à l'autre coſté, il eſtoit fermé d'vne muraille à l'antique; mais quand on ſceut que le Beglierbey approchoit, on commença à la fortifier, en faiſant par dedans vne tranchée longue de cent cinquante pas, & large de l'eſtenduë d'vne picque, & auſſi profonde, auecques ſes trauerſes & deffences neceſſaires, & deſſous vne tour qui eſtoit au milieu, on fit vne caſemate pour deffendre le foſſé de tous coſtez, qu'on fortifia auſſi auecques des flancs propres pour la ſcopeterie. Cela ainſi fait, ayant retiré dans la ville tous les viures & commoditez qui eſtoient aux deux faux-bourgs d'icelle, on en brûla le plus grand, de crainte qu'il ſeruiſt de logement à l'ennemy; & pour l'autre il demeura, à cauſe qu'eſtant enuironné des deux bras du fleuue, tant pour eſtre aſſez deffenſable, que pour la commodité qu'on en receuoit, on delibera de le conſeruer, & employer tous ſes efforts pour la deffence de cette ville.

LES Turcs cependant continuans leur chemin, le quatorzieſme iour d'Octobre, on vit paroiſtre l'auant-garde deuant Themiſvvar, ce qui donna ſuiet à Loſonce de faire vne ſortie ſur eux, ayant quatre cens cheuaux auecques le Capitaine Vigiliandrande, & vn Cheualier Eſpagnol nommé Alphonce Perez de Sajanedra, auquel Ferdinand auoit donné vne compagnie de cheuaux Hongres, la valeur duquel fut remarquée entre tous, auſſi fut celle de Loſonce, que fit ce iour là tout acte de bon & vaillant Capitaine, ſi qu'auecques ſa troupe il força, non ſans grand maſſacre, dix mille cheuaux Turcs, (qui eſtoient venus reconnoiſtre la ville) de ſe retirer & gagner le gros de leur auant-garde, & euſſent paſſé plus outre, ſi le Meſtre de Camp qui eſtoit dans la ville, craignãt que cette pourſuite les engageaſt trop auant, & qu'il leur arriuaſt quelque choſe de pis, n'euſt fait ſonner la retraite. Le lendemain le Beglierbey parut auecques toute ſon armée, iuſques au nombre, dit l'Hiſtoire de Hongrie, de quatre-vingts & dix mille hommes: au commencement il auoit peu d'artillerie; mais il fit venir ſept doubles canons de Belgrade, auecques leſquels & ce qu'il auoit auparauant, qui n'eſtoit que deux canons, deux moyennes & autres petites pieces, il commença de battre cette place, s'eſtant rencontré à dreſſer ſa batterie du coſté le plus fort, où commandoit Loſonce, & le Meſtre de Camp Aldene, leſquels ayans appris la reſolution des Turcs par vn de leurs priſonniers, élargirent encore leurs retranchemens de cinquante pas la meſme nuict: ſi bien qu'ils s'eſtimoient lors aſſez forts pour reſiſter à la puiſſance de leur ennemy, lequel ayant continué ſa batterie huict iours continuels, ſans reconnoiſtre aucun aduantage, ny ſans s'eſtre preparé quelque breche raiſonnable pour venir à l'aſſaut, il leua le ſiege.

CE qui le haſta dauantage, ce furent les nouuelles que Caſtaldo & Georges auoient aſſemblé vne puiſſante armée, qui n'eſtoit pas moindre que la ſiéne: il eſt vray que Caſtaldo ne faiſoit pas grand eſtat des Tranſſiluains, qui eſtoient venus à ſon ſecours, ſelon la

1551. couſtume du pays, chaque maiſon faiſant vn homme, mais mal-armé & mal aguerry. ains s'aſſeuroit ſeulement ſur quinze mil hommes qui eſtoient ſouldoyez par Ferdinand, & ſur tout en cinq cens Eſpagnols, au quartier deſquels il faiſoit touſiours dreſſer ſon logis. Ceſte grande armée fit retirer les Turcs à grande haſte: ſi bien qu'ils laiſſerent meſmes dans leurs tranchées plus de deux cens boulets de fer d'artillerie, que les Aiduchs, (qui ſont gens de pied en Hongrie, portans cuiraſſes, halebardes, arcs, fleches, arbaleſtres, & cimeterres) leſquels ceux de Themiſvvar auoient enuoyez pour reconnoiſtre les deſſeins des Turcs, firent apporter dans la ville. Cecy eſtant ſceu par les chefs de l'armée de Ferdinand, ils ſe reſolurent d'aller aſſieger Lippe. Caſtaldo l'auoit auparauant fort débattu auec le Moyne Georges, qui par vne intelligence ſecrette qu'il auoit auec les Turcs, ne trouuoit point à propos qu'on allaſt aſſieger ceſte ville, voulant parauanture donner temps à celuy qui eſtoit dedans, de ſe retirer. Mais ayant ſceu la retraite du Baſſa, il feignit d'en eſtre fort content, de ſorte que d'vn commun accord ils allerent mettre le ſiege deuant Lippe: car on eſtoit tout aſſeuré qu'Vlman qui en auoit la garde, eſtoit tout reſolu de ſe bien deffendre.

Et en fort grande haſte.

Different entre Caſtaldo & Georges pour le ſiege de Lippe.

Comme doncques ils continuoient leur chemin, & qu'ils eſtoient à quatre milles de Lippe, le vingtieſme d'Octobre arriuerent nouuelles à Georges, comme à la requeſte du Roy Ferdinand, on apportoit le chappeau de Cardinal que luy enuoyoit le Pape Iules, auecque les lettres de pluſieurs Cardinaux; qui ſans le connoiſtre, ſe conjouyſſoient que ceſte dignité luy fuſt arriuée: ayant meſme eſté receu (eſcriuoient-ils) auecque l'vnanime conſentement de tout leur college. Ces lettres l'ayans tout reſioüy d'vn coſté, & d'vn autre craignant que le Turc entraſt en quelque deffiance de luy, il faiſoit bon viſage, & s'en reſioüyſſoit, quād il eſtoit auecque les plus Grands, mais auecques les autres il faiſoit ſemblant de n'en faire pas beaucoup de cas: car deſirant ſe maintenir auecques les Turcs & auecques le Roy Ferdinand, il voyoit bien qu'il auoit beaucoup offencé ceux-là, pour gratifier ceſtuy-cy; & partant il craignoit que Solyman l'en fiſt reſſentir, quand l'armée de Ferdinand ſeroit retirée: or vouloit-il par ſes artifices entretenir ſi bien ces deux partis qu'il peuſt cependant ioüyr paiſiblement de la Tranſiluanie: mais Caſtaldo deconuroit toutes ſes ruſes, & ſans luy faire paroiſtre qu'il euſt aucune deffiance de luy, il ſe tenoit neantmoins ſur ſes gardes, outre ce que Ferdinand luy auoit enuoyé vn gentil-homme exprés nommé Iules Salazar, pour luy dire qu'il auoit eſté aduerty par aucuns ſiens Secretaires, qui eſtoient tant à la Porte de l'Empereur Turc, qu'en la Cour de Sigiſmond Roy de Pologne, que Georges faiſoit ce qu'il pouuoit pour s'accorder auec les Turcs, & le faiſant perdre auec toute ſon armée, ſe rendre Seigneur abſolu de la Tranſſiluanie, c'eſt pourquoy il l'aduertiſſoit d'auoir l'œil ſur luy, & le preuenir. en ſe deffaiſant d'vn homme ſi perfide; toutesfois Caſtaldo ſe conduiſit ſi dextrement, que Georges n'eut iamais ſuiet de ſe deffier de luy.

Georges fait Cardinal.

Veut nager entre deux eaux, cauſe de ſa perte.

Ferdinand mande a Caſtaldo qu'il ſe deffiſt de Georges.

Continvans doncques enſemble leur entrepriſe de Lippe, ils y vinrent mettre le ſiege le deuxieſme iour de Nouembre, Georges eſtant campé deuers le chaſteau auecques ſes gens, & Caſtaldo auec les ſiens, ayant occupé la montagne qui commandoit en cauelier à tout le reſte. Ce que voyant les Turcs, ils ſortirent dehors la ville pour mettre le feu à vn Faux-bourg qui eſtoit bien muny de viures, & principalemēt de vin, qui croiſt, dit-on, en ce quartier, le meilleur qu'on ſçauroit deſirer. Ce que Caſtaldo ayant reconnu, y enuoya le Capitaine Iean Viglioa, auec cent harquebuſiers Eſpagnols, qui les fit retirer: il luy auoit auſſi enjoint de conſeruer tous les viures qu'il pourroit pour le ſeruice du camp; mais il arriua vne choſe aſſez plaiſante, ſi la fin n'en euſt eſté toute triſte. C'eſt que Viglioa faiſant ce qui eſtoit commandé, les Aiduchs de Georges ſe vinrent ietter ſur le vin, duquel ils beurent en ſi grande quantité, que leur ayant donné dans la teſte, ils ne ſçauoient plus ce qu'ils faiſoient: ſi bien que cinq cens d'entr'eux pouſſez de ceſte furie bacchanale, ſans auoir autre conduite que le meſme Bacchus, s'en allerent ſans aucun ordre & ſans eſcheles aſſaillir la ville. Ce qui mit du commencement vne grande alarme au camp: car on ne ſçauoit d'où cela venoit. Les Turcs croyoient de meſme que leurs ennemis allaſſent à l'aſſaut ſans faire breche, & qu'ayans planté leurs eſcheles, ils vinſſent à l'eſcalade: mais apres auoir couronné la muraille de leurs harquebuſiers, & qu'ils euſſent veu ſes Aiduchs attachez au pied d'icelle, quaſi cōme beſtes, les Turcs répondirent à coups d harquebuſades aux iniures que les coups de verre faiſoient dire à ſes yurongnes: & non ſeulemēt les gens de pied firent ceſte inſolence, mais les gens de cheual pouſſez d'vne meſme manie, vinrent encore brauer ceux de dedans, l'eſpée à la main, ſi

L'armée de Ferdinand deuant Lippe.

Plaiſant aſſaut des Aiduchs à la ville de Lippe.

qu'ils firent vn grand maſſacre des vns & des autres, & y euſt eu plus grand deſordre, le reſte de cette armée voulant aller ſecourir leurs compagnons en tumulte & en confuſion, ſi Georges n'y fuſt allé en perſonne pour les appaiſer. 1551.

Georges appaiſe par ſa preſence le tumulte de ces yurongnes.

Cette alarme eſtant paſſée, l'armée acheua de ſe loger, puis ayant fait reconnoiſtre la ville, Caſtaldo fit planter ſon artillerie contre l'endroit le plus foible, eſperant s'il pouuoit venir promptement à l'aſſaut, d'accabler ceux de la garniſon auecques la multitude des ſiens, toutesfois les Turcs ayans preueu à toutes choſes, bien qu'ils euſſent fait le tout à la haſte, pour le peu de temps qu'il y auoit qu'ils s'eſtoient rendus les maiſtres de cette place, ils s'eſtoient ſi bien retranchez & fortifiez, que ceux de Caſtaldo penſans venir à l'aſſaut, trouuerent ce qu'ils n'eſperoient pas; cela leur fit ſonner la retraite, & redoubler leur batterie; ce qu'eſtant fait, on vint alors à l'aſſaut à bon eſcient, qui fut fort ſanglant, les Auſtrichiens y ayans perdu pluſieurs de leurs Chefs, entre autres le Capitaine Aldene, le Meſtre de Camp, Dom Anthoine d'Euzenilia & pluſieurs autres, gagnerent quatre enſeignes, où il demeura fort grand nombre de ſoldats, de ſorte qu'ils furent contraints de ſonner la retraite: mais les Turcs ne perdirent point leur aduantage: car ils firent auſſi-toſt vne ſortie ſur les aſſiegeans, les pourſuiuans iuſques en leur camp, deſquels ils firent vne fort grande boucherie.

Caſtaldo fait battre la ville de Lippe.

Sortie des Turcs ſur l'armée de Ferdinand.

Cela commença à décourager cette armée: car outre ce que la meilleure partie n'eſtoient point prattiquez à la peine, Georges ſe ſeruant encore de ſes artifices, pour rendre la choſe plus perilleuſe, eſtoit d'aduis de déloger de là deuant, craignant l'arriuée du Beglierbey: au contraire Caſtaldo ſouſtenoit qu'il falloit forcer la ville deuant ſon arriuée & l'emporter, ſi qu'il ſe donna vn fort cruel aſſaut, auquel Georges fit toutesfois le deuoir d'vn bon & vaillant Capitaine, s'eſtant déguiſé auecques vne caſaque verte, de peur d'eſtre reconnu, & allant luy-meſme à l'aſſaut: les Turcs d'vn autre coſté faiſoient tout deuoir de ſe bien deffendre. Mais enfin l'aſſaut auoit deſia duré plus de quatre bonnes heures, ſans qu'on peuſt remarquer de part ny d'autre aucun notable aduantage, quand Caſtaldo encouragea tellement les ſiens, qu'enfin ils repouſſerent les Turcs, & gagnerent la ville d'aſſaut, Oliman ayant aſſez d'affaires à ſe ſauuer dans le chaſteau, lequel il n'auoit point muny, eſperant de pouuoir deffendre la ville, lequel les gens de Caſtaldo euſſent peu prendre à l'heure meſme, s'ils ne ſe fuſſent trop arreſtez au pillage: car les Turcs ſe voyans forcez contre leur eſperance, ſe retiroient en foule, ſe culbutans les vns ſur les autres, & y fuſſent entrez peſle-meſle auecques les fuyans, Oliman ayant erré long-temps ſans ſçauoir quel party prendre. La ville fut priſe le ſixieſme iour, le chaſteau tint encore dix iours, ſans que le Beglierboy ſe mit en aucun deuoir d'y donner ſecours, au bout deſquels les aſſiegez manquans de toutes choſes, la neceſſité les força de ſe ranger à quelque compoſition, à laquelle Caſtaldo ne voulut aucunement entendre, deſirant auoir Oliman en ſa diſpoſition.

Aſſaut à Lippe.

Vaillance de Georges.

Lippe priſe d'aſſaut.

L'ardeur du pillage touſiours cauſe de quelque mal-heur.

Le chaſteau ſe rend.

Mais Georges rechercha premierement toutes ſortes d'inuentions pour le ſauuer, & voyant que Caſtaldo s'opiniaſtroit au ſiege, il vſa de ſon authorité, & luy donna vn ſauf-conduit, faiſant en ſorte que Caſtaldo donnaſt auſſi le ſien mal-gré luy; mais comme Oliman fut vn peu éloigné, le Marquis de Balaſſe ſortit ſecrettement & le pourſuiuit, toutesfois il n'y eut pas grand aduantage: car Oliman tint brauement teſte, & força l'autre de ſe retirer, arriuant ſain & ſauf deuers le Beglierbey. Les Turcs perdirent en ce ſiege enuiron deux mille hommes: Georges auoit fait venir Oliman dans ſa tente, où on dit qu'il fut plus de quatre bonnes heures, & que de-là il l'enuoya auecques vne eſcorte de deux mille cheuaux. Tout cecy eſtoit ſceu de Caſtaldo, lequel ſolicité par Ferdinand, taſchoit de s'en deffaire, & en recherchoit tous les iours les inuentions; il eſt vray que cela ne ſe pouuoit pas executer ſans peine, veu la creance & l'authorité que cét homme auoit parmy les gens de guerre, & dans le pays.

Georges ſauue Oliman, contre la volonté de Caſtaldo.

Il confere auec luy dãs ſa tẽte.

Mais ayant donné ordre aux affaires, tant à Lippe qu'à Themiſvvar, comme ils alloient enſemble par la Prouince pour reſtablir toutes choſes, ils arriuerent enfin au chaſteau de Binſe, que Georges pour la plaiſante ſituation du lieu, auoit fait edifier ſur les fondemens d'vne ancienne Egliſe, & Monaſtere de Religieux, lequel pour cette occaſion il auoit fait demolir, & pour la ruine duquel l'Abbé, à ce qu'õ dit, luy auoit predit ſa mort. Or Caſtaldo trouuant ce lieu merueilleuſement propre pour l'execution de ſon deſſein, ſe declara au Marquis Sforce Palauicin, aux Capitaines André Lopez Mouin, le Cheualier Campegge, Scarramuccia, & Piacentino, à tous leſquels on ioignit vn Secretaire de Caſtaldo, nommé Marc Anthoine Ferraro d'Alexandrie, lequel auoit accouſtumé de tous

Georges fait baſtir vn chaſteau ſur les fondemẽs d'vne Egliſe.

Caſtaldo ſe reſout à faire mourir Georges.

1551. temps, tant de iour que de nuict, de traiter de quelques affaires auecques Georges, & meſmes tout à propos à heures déreglées, & Georges luy portoit vne bonne volonté, & le careſſoit touſiours, luy faiſant beaucoup de faueur, meſme des preſens, & ſe fioit grandement en luy. Quant à Caſtaldo, il auoit trouué moyen de faire entrer quelques harquebuſiers dedans ce chaſteau dés le grand matin parmy le charroy qui en ſortoit, dautant que Georges faiſoit emporter ſon bagage pour ſon partement, qu'il auoit placez aux lieux commodes pour ſon entrepriſe; & par meſme moyen auoit enfermé les Aiduchs, qui eſtoient la garde de Georges, dans vne ſale voiſine de ſa chambre, à quoy ils ne prirent point garde, mais s'amuſerent à ſe chauffer.

L'ordre qu'il apporta à l'execution de ſon deſſein.

Or tout cela ne ſe pouuoit pas faire ſans bruit, cela fut cauſe que le Secretaire de Georges entendant cette rumeur, en vouloit aduertir ſon maiſtre, mais il en fut empeſché par les conſpirateurs qu'il rencontra, leſquels pourſuiuans leur chemin, le Secretaire de Caſtaldo marchant le premier, afin que le Valet de chambre ne fiſt aucune difficulté de leur ouurir; car quatre iours auparauant, ſon maiſtre l'auoit enuoyé à heure ſemblable pour traitter de quelque affaire qui ſe preſentoit lors, afin qu'au temps d'executer l'entrepriſe, on ne le trouuaſt point eſtrange. Ayant doncques frappé à la porte, & le Valet de chambre ayant rapporté à ſon maiſtre qui c'eſtoit, on le fit entrer, marchant apres le Marquis de Sforce, lequel le Valet de chambre ne voulut point laiſſer entrer, luy diſant qu'il attendiſt à la porte: mais l'autre mit le pied & le genoüil entre-deux, empeſchant en ce faiſant que le Valet ne la peuſt fermer. Cependant le Secretaire auoit abordé Georges, qui eſtoit en chemin, couuert ſeulement d'vne robbe fourrée, comme celuy qui ne faiſoit que ſortir du lict, eſtant appuyé ſur la table, ſur laquelle il y auoit vn horloge, vn breuiaire à l'vſage de Rome, & vn liure de ſes memoires, auecques l'eſcritoire aupres; le Secretaire luy dit, que le Marquis de Sforce deuoit aller à la Cour de Ferdinand, & qu'il eſtoit venu receuoir ſes commandemens, auparauant que de partir, & diſant cela, il luy mit de certaines patentes qu'on auoit feintes tout exprés pour l'amuſer, leſquelles ayant leuës, comme il prenoit la plume & l'ancre pour mettre ſon nom au deſſous, le Secretaire ſe ſeruant de cette occaſion, tira vn poignard qu'il auoit caché, & luy en donna vn coup entre la gorge & la poitrine, non pas touteſfois qu'il fuſt mortel, ſi bien que Georges reuenant à ſoy & diſant Vierge Marie, luy donna vn ſi grand coup de poing en la poitrine, comme il eſtoit fort & courageux, qu'il le fit reculer iuſques au bout de la table: le Marquis oyant ce bruit, ſauta auſſi-toſt dans la chambre, & l'eſpée au poing, luy donna vn tel eſtramaçon ſur la teſte, qu'il la luy fendit, & auſſi-toſt ceux qui ſuiuoient de prés le Marquis, & entre autres André Lopez, délacherent leurs arquebuſes contre luy, auſquels Georges en les voyant dit en langue Latine; Qu'eſt-cecy, mes freres? & proferant Iesvs Maria, il tomba mort.

Comment les meurtriers procederent à cette execution.

Georges maſſacré en ſa chãbre.

Quelques conſiderations ſur la vie de ce perſõnage.

C'estoit vn homme de grand eſprit, qui auoit vne grande intelligence des affaires, tant de celles de ſon pays que des Turcs, courageux & hardy en ſes executions, mais fort inconſtant en ſes reſolutions, extremement ambitieux, & qui vouloit touſiours en toutes choſes tenir le premier rang; mais qui toutesfois deſiroit conſeruer ſon pays à ſon pupille: & comme il voyoit toute la Tranſſiluanie en combuſtion, & ces deux puiſſans Princes, Ferdinand & Solyman les armes à la main pour la conqueſte d'iceluy, il taſchoit de les contenter tous deux, & ne ſe partialiſer pas tellement pour l'vn, qu'il euſt l'autre pour ennemy, ce qui fut cauſe de ſa perte: car on dit que ce qu'il voulut ſauuer Oliman, n'eſtoit que pour obliger touſiours les Turcs à rendre plus de courtoiſie aux Tranſſiluains, & les laiſſer viure en paix. Ainſi pourra-on touſiours remarquer, que s'il a eſté cauſe de grands maux bien ſouuent par ſes irreſolutions, auſſi l'a-il eſté de grands biens par ſes inuentions & ſa hardieſſe. Mais quoy qu'il en ſoit, cette mort n'aduança en rien les affaires des Chreſtiens, ains au contraire, la guerre commença plus fort que deuant, ſi que la Tranſſiluanie ne demeura pas long temps ſous l'obeyſſance de Ferdinand, ains retourna ſous celle du ieune Roy Iean.

Qvant aux meurtriers, tous perirent miſerablemẽt: car le Marquis de Sforce ayãt eſté mis en route en vne rencontre qu'il eut contre les Turcs, & pris par iceux, ils luy firent ſouffrir de tres-grands tourmens: le Capitaine Monin eut la teſte tranchée en Piedmont: Marc-Anthoine Ferrario fut decapité par le commandement du Cardinal de Trente en Alexandrie: vn autre fut écartelé en Prouence par les François: le Cheualier Campeggio: l'an mil cinq cens ſoixante deux, fut en la preſence de l'Empereur Ferdinãd creué par vn ſanglier en Boheme: outre ce on fut fort marry de cette mort à Rome, & le Pape excommunia

Punitiõ des meurtriers de Georges.

munia tous ceux qui l'auoient tué. Son corps fut long-temps eſtendu tout nud ſur la terre ſans ſepulture ny lumiere, tout roide de froid & plein de ſon ſang, qui s'eſtoit figé ſur ſes playes: enfin on le fit porter à Albe-Iulle, où Caſtaldo le fit enſepulturer aux deſpens de Ferdinand, en vn tombeau de pierre au milieu de la nef de la grande Egliſe, prés de celuy de Iean Huniades Corum. La mort de ce Cardinal me fait ſouuenir de celle de François Ximenes de Ciſneros en Eſpagne, qui auoit rendu des ſeruices ſi ſignalez à Charles le Quint à ſon aduenement à la Couronne d'Eſpagne, il eſt vray que celle de François ne fut pas ſi cruelle en apparence que celle de Georges, mais elle fut bien auſſi tragique, & qui voudra peſer & rapporter toutes choſes les vnes aux autres ſans paſſion, trouuera peut-eſtre aſſez de ſuiet pour les égaler en felicité & en miſeres. Mais quoy! *C'eſt la recompence de l'amitié des Roys*, diſoit Aratus. 1551.

Le Pape les excommunie.

Cõparaiſon des deux Cardinaux, Georges & François Ximenes.

OR Caſtaldo, apres la mort de Georges, s'eſtoit emparé de toutes les places qui eſtoient ſous ſon pouuoir, & voyant que les Tranſſiluains ne faiſoient point de grands remuemens de cette mort, croyoit auoir doreſnauant tout paiſible, mais c'eſtoit que ceux-cy flechiſſoient à la force, tout eſtant plein de ſoldats eſtrangers de toutes parts, comme il ſe verra cy-apres. Pour le preſent, pourſuiuant ſa pointe, & ſe ſeruant du temps & de l'occaſion, ſes gens prirent ſur les Turcs Zeghedin, ville non gueres éloignée de Lippe, où il y auoit vn fort chaſteau, baſty ſur le bord du Tibiſeque, prés l'endroit où il entre dans le Danube; cette priſe ſe fit par vn nommé Ottomial, moyennant l'intelligence qu'il eut auec ceux de dedans, mais les Turcs ſe retirerent dans le chaſteau, où ils reſiſterent brauement à Aldene, qui eſtoit venu au ſecours, afin de ſe pouuoir ſaiſir de cette place, en ayant eſcrit auſſi à Caſtaldo, qui n'approuua point cette entrepriſe; toutesfois dautant qu'Aldene l'aſſeuroit que la place eſtoit prenable dans peu de iours, il ne laiſſa pas de luy enuoyer quelques ſecours, tant y a qu'ils aſſemblerent là deuant trois mille Cheuaux de combat, deux cens Eſpagnols, cent Alemands, & deux mille pietons Hongrois, ſans deux cens hommes d'armes qu'y auoit amenez Oureſtolph.

Caſtaldo ſe ſaiſit de toutes les places que tenoit Georges.

Zeghedin pris ſur les Turcs.

Qui gardét le chaſteau.

LE Baſſa de Bude aduerty de ce ſiege, amena enuiron quelques quinze cens Cheuaux auec quelques chariots, en intention, non d'attaquer les aſſiegeans, mais pour ietter ſeulement quelque ſecours dans la place, & rafraiſchir les aſſiegez; mais Aldene les ayant fait reconnoiſtre, ſe reſolut de les combattre; ce que voyant le Baſſa, il fit entrer dedans ſes chariots & tous les Ianiſſaires qu'il auoit auec ſoy, puis il fit deux eſcadrons de tous ſes gens de cheual, l'vn plus gros que l'autre, auec lequel il ſe mit, couurant l'vn & l'autre auec ſes chariots comme d'vn rempar; toutesfois les Hongrois enfoncerent du commencement l'eſcadron contre lequel ils donnerent, & croyans auoir deſia tout gagné, ne s'amuſerent qu'à pourſuiure les fuyans; ce que reconnoiſſant le Baſſa, qui minutoit deſia ſa retraite vers Bude, voyant que perſonne ne le pourſuiuoit, & que les Hongrois couroient par la campagne auec confuſion, il reprit cœur, & pourſuiuant ſes ennemis, fit vn grand maſſacre de tout ce qui tomba ſous la fureur du glaiue: car tant les Hongrois, qu'Alemans & Eſpagnols, s'eſtoient tous mis en fuite, comme ils virent les Turcs retourner au combat: ſi bien que le Baſſa voyant la chance tournée, ayant premierement mis dedans le chaſteau le renfort qu'il deſiroit qui y entraſt, il ſe mit à la chaſſe des autres, qui auoient laiſſé perdre leur aduantage pour le deſir qu'ils auoient de butiner, & tout d'vn meſme pas reprit la ville de Zeghedin, laquelle il fit promptement reparer. Cependant que ces choſes ſe paſſoient ainſi, André Battory fut creé Vaiuode de Tranſſiluanie, & Eſtienne Loſonce Comte de Themiſvvar.

Le Baſſa de Bude au ſecours de Zeghedin.

Les Chreſtiens perdent leur aduantage.

Le Baſſa defait les trouppes des Autrichiens & reprend Zeghedin.

TOVTES ces nouuelles furent rapportées à Solyman, lequel voyoit bien que Ferdinand s'eſtabliroit en ſorte dans ce pays là, qu'il ſeroit apres bien malaiſé de l'en debuſquer, s'il n'y donnoit ordre: or combien qu'il euſt accouſtumé d'eſtre ordinairement le conducteur de ſes armées, principalement aux affaires d'importance, neantmoins eſtant encore tout las de cette guerre de Perſe d'où il eſtoit nouuellement arriué, il auoit reſolu de ſe repoſer: mais voyant de quelle importance luy eſtoit cette Prouince, & qu'il y falloit remedier, auparauant que ſes ennemis s'y fuſſent dauantage fortifiez, il y commit en ſa place Achmet ou Mahomet Baſſa ſon Vizir, auecques la force des Ianiſſaires & Selictars, à ſçauoir les ſoldats de la Porte, ou garde Imperiale. On commanda auſſi au Vaiuode de la Moldauie d'entrer dedans le Royaume par Braſſouie. Il y auoit en cette armée cent mille hõmes, auec ſoixante pieces d'artillerie, entre leſquelles il y auoit trente doubles canons: le Beglierbey auoit vingt mille Cheuaux, Caſſam Baſſa quinze mille, & deux mille Tartares: auec cét equipage ayãt laiſſé Belgrade derriere, il auoit fait dreſſer vn põt ſur le Tibiſeque.

XLIII. Autre expedition de Solyman en Tranſſiluanie.

Il enuoye Achmet en ſa place.

Quelles forces il y enuoya.

1551.

Les forces de l'armée de Ferdinand.

QVANT aux Austrichiens, outre l'armée de Castaldo & les forces de la Transsiluanie, il leur vint encore de renfort le Comte de Helfestam auec quatre mille vieux Alemans, amenant auec soy dix pieces d'artillerie: Ferdinand escriuoit par luy à Castaldo, qu'il luy enuoyeroit bien-tost quinze cens hommes d'armes, & sept autres enseignes d'Alemans, & que le Marquis Sforce Palauicin seroit en peu de temps vers luy auec trois mille Italiens, deux autres mille soldats Hongrois, & auec le plus de caualerie qu'il pourroit. Auec ces forces ils entreprirent de soustenir celles des Turcs, Castaldo allant contre le Moldaue qui auoit desia passé les montagnes, & le Vaiuode contre le Bassa, qui ne pouuoit pas tant s'aduancer dans le pays que l'autre, à cause des glaces fortes qui estoient de toutes parts. Tout au commencement de cette guerre les Alemans firent vne sedition à Colosuar, à cause qu'on ne leur faisoit toucher qu'vne paye, au lieu de deux: de sorte que tandis que deux armées estrangeres viennent dans cette Prouince pour la rauager, ce peu de gens qui y sont pour la deffendre, ne se peuuent accorder ensemble pour la deffence du pays & le salut commun.

Castaldo contre le Moldaue, & le Vaiuode contre le Bassa.

OR quant au Moldaue, il auoit assez mal ioüé son personnage du costé de Brassouie: car le Comte Iean Baptiste d'Archo, que Castaldo auoit mis sur les aduenuës pour deffendre les passages, auoit fait tous les actes de vaillant caualier & prudent Capitaine, l'ayant battu maintesfois, non en combat general: mais toutesfois il luy auoit fait diminuer ses forces, en vne rencontre entr'autres, comme les Moldaues estoient venus pour reconnoistre la ville de Brassouie: car ils receurent là vne telle perte, que ceux de la ville enuoyerent trois charrettes pleines de testes à Castaldo, qui s'estoit cependant fort approché, encore qu'il eust lors fort peu de forces quant & luy. Ce que ne pouuant croire le Moldaue, quelque rapport qu'on luy en eust fait, & s'imaginant qu'vn homme de telle importance ne se mettroit iamais en chemin, sans vne bonne & puissante armée, pour la crainte qu'il auroit de faire tort à sa reputation, se tira; mais toutesfois Castaldo n'osa sortir de la Prouince pour aller vers Themisvvar, de crainte que le Moldaue ne se iettast en son absence sur la Transsiluanie.

Grande defaicture des Moldaues.

Cause en partie de se retirer de la Transsiluanie.

Le Bassa deuant Themisvvar.

QVANT à Mahomet Bassa, les affaires alloient de la sorte: Ayant passé le Tibisque auec beaucoup de difficulté, il s'estoit campé le iour S Iean Baptiste auec grande peine deuant Themisvvar, laquelle il battoit en trois endroits auec septante pieces d'artillerie, qui ne cesserent de tirer l'espace de vingt-sept iours; si que les deffences terrassées de toutes parts, ceux de dedans quelque resistance qu'ils eussent peu faire, ne sçauoient plus comment se deffendre: car ils estoient desesperez d'auoir aucun secours, Castaldo ayant tasché d'y faire entrer dedans quatre cens Aiduchs, qui auoient esté tous taillez en pieces par les Turcs, & André Lopez auec quelques Alemans: mais ils auoient desia perdu tant d'hommes qu'ils n'estoient plus bastans pour resister à si grande puissance, si qu'ils penserent d'entrer en quelque composition: or dautant qu'Achmet en y mettant le siege ne s'estoit arresté que sur ce qu'on n'auoit point enuoyé à la Porte du Grand Seigneur le tribut que Pierre Vicxi souloit payer pour le Comté de Themisvvar, & mesme que Castaldo & Georges auoient, il y auoit quelque temps enuoyé celuy qu'on auoit accoustumé de payer pour la Transsiluanie: Losonce proposa à tous les siens qu'il seroit bien à propos d'en faire l'ouuerture; & comme ils remettoient l'affaire de iour en iour, le Bassa vint à liurer vn cruel assaut, qui dura plus de quatre heures, auquel il mourut plus de quinze cens Turcs, & de ceux de la ville bien cent cinquante, auec vn fort grand nombre de blessez; toutesfois Losonce & les siens se deffendirent si courageusement, que les Turcs furent repoussez iusques dans leurs tentes.

Assaut à la ville de Themisvvar.

MAIS la batterie ne cessant point, & le nombre de leurs gens diminuant de iour en iour, ils se resolurent enfin d'enuoyer, comme ils firent, vers le Bassa, pour faire offre de payer ce tribut, à condition qu'il leueroit le siege de deuant la ville. Le Bassa fit response qu'il auoit de vray fait cette ouuerture au Vaiuode de Transsiluanie, mais qu'il y falloit entendre deuant qu'il y eust mis le siege. Cela fit opiniastrer ceux de dedãs à se deffendre iusques à la fin; & de fait, on dit que Solyman marry de voir ce siege aller en longueur, auoit mandé au Bassa qu'il se retiraſt à Belgrade; & comme il estoit en termes de ce faire: (car les assiegez augmentoient leur courage de iour en iour auec la perte de leurs murailles) deux Espagnols sortirent de Themisvvar, & vinrent trouuer le Bassa, auquel ils firent vn ample recit de l'estat de Themisvvar, l'asseurans, veu le petit nombre des assiegez & l'estat de la ville, qu'il estoit impossible qu'ils peussent dauãtage resister, s'il vouloit continuer encore le siege quelques iours, & liurer quelques assauts. Cela le fit opiniastrer à

Ceux de la ville offrẽt le tribut aux Turcs, qui le refusent.

Deux Espagnols fugitifs de Themisvvar, sont cause de sa ruine.

demeurer

demeurer là deuant encore quelque temps : car on dit pour tout certain qu'il s'en alloit leuer le ſiege, s'ils euſſent attendu encore ſix iours : mais quoy ! c'eſt la couſtume qu'vne grande miſere eſt ordinairement à deux doigts prés d'vne grande felicité, & principalement au fait des armes, le tout faute d'auoir connoiſſance des affaires de ſes ennemis. 1551.

Le Baſſa reſolu de leuer le ſiege, ſans leur aduis.

TANT y-a que Loſonce voyant qu'Achmet perſeueroit opiniaſtrement à battre la ville iour & nuict, & meſme qu'en vn aſſaut qu'il auoit liuré depuis le depart des deux Eſpagnols, il auoit perdu grand nombre de gens, ſi que malaiſément pourroit-il ſouſtenir d'auantage le ſiege, s'il ne vouloit perdre auec la ville, le reſte de la garniſon, il penſa qu'il valoit mieux faire compoſition auec ſon ennemy, & ſauuer vne partie, que de perdre le tout ; à quoy tous ceux de la garniſon ſe rangerent ayſément, depuis la peine qu'ils auoient euë vers le coſté du chaſteau, où ils ſe virent en tres-grand danger, les Turcs eſtans entrez dans la ville, de laquelle ils ſe fuſſent rendus les maiſtres dés lors, ſans quelques Alemans & Eſpagnols qu'on y enuoya : mais ils eſtoient d'aduis de ſortir ſecrettement par le coſté des mareſts, où la ville n'eſtoit pas enuironnée, & que par là ils ſe pourroient couler dans les bois circonuoiſins, ſans eſtre découuerts, & de là à Lippe ; car ils ſe ſouuenoient de ce qu'on auoit fait cy-deuant à Oliman, & ſe doutoient bien que les Turcs en voudroient tirer leur raiſon. Mais Loſonce les aſſeura qu'il n'y auoit que craindre, & qu'il traitteroit ſi ſeuerement auec le Baſſa, qu'ils ne courroient aucun danger ; & là deſſus ayant fait ſigne qu'il vouloit parlementer, il enuoya vn de la garniſon & vn Hongrois deuers luy, pour en faire l'ouuerture, qui furent fort courtoiſement receus d'Achmet, lequel pour les gratifier dauantage, leur donna des robbes de ſoye à la façon des Turcs.

Loſonce propoſe de ſe rendre aux Turcs.

CEVX-cy ayans tout remply de bonne eſperance ceux de la garniſon, on enuoya les articles, par leſquels Loſonce demandoit qu'il put emmener l'artillerie hors la ville, les ſoldats ſortans à enſeigne déployée auec leurs armes & bagage ; que le Baſſa les feroit conduire en vn lieu de ſeureté, qu'il n'y auroit aucun des habitans moleſtez ; que tant à la ſortie que par le chemin, il ne leur ſeroit fait aucun tort ny dommage. Tous ces articles furent fort volõntiers accordez par le Baſſa, qui en preſta le ſerment de les accomplir, & les renuoya ſignez & ſeellez ; il adiouſta ſeulement que la ville & tous les eſclaues luy demeureroient, ſans qu'on en put emmener aucun. Cela fut accordé le 24. iour de Iuillet, & deux iours apres Loſonce ſortit de la ville auec ſa garniſon à huict heures du matin, mais comme ils eurent vn peu éloigné deſia leur chemin, les Annales Turques diſent que les Turcs furent aduertis qu'ils n'auoient pas fidelement laiſſé tous les eſclaues, ains qu'ils en auoient emmené quelques-vns quant & eux, & que voyans leur fraude & mauuaiſe foy, le Baſſa auroit enuoyé contre eux les troupes Europeennes, qui leur auroient donné à dos, & les auroient maſſacrez iuſques à vn.

Articles pour la reddition de Themiſvvar.

Accordez par le Baſſa, à cõdition d'auoir les eſclaues.

Ceux de la garniſon veulent tromper, mais à leur dommage.

TOVTESFOIS l'hiſtoire de Hongrie veut dés que cette garniſon commença à ſortir de Themiſvvar, ils apperceurent deux gros bataillons, tant de pied que de cheual, qui trauerſoient vne colline par où les autres deuoient paſſer. Les Eſpagnols qui marchoient les derniers voyans tant de gens ſur le chemin, prenans de cela vn mauuais augure, enuoyerent dire à Lonſonce, qu'ils ne vouloient point ſortir de la ville, ſi le Baſſa ne faiſoit retirer ſes gens hors de ce chemin : dequoy eſtant aduerty, il les aſſeura derechef à peine de ſa teſte, qu'ils ne receuroient aucun dommage, que c'eſtoit ſeulement qu'il vouloit faire voir à ſon armée ces braues ſoldats qui auoient ſi vaillamment reſiſté, pour leur ſeruir d'exemples à l'aduenir, auec pluſieurs autres belles paroles, ſur leſquelles s'eſtans fiez, ils ſortirent hors de la ville, laquelle ayans éloignée d'enuiron trois cens pas, à vn coup d'harquebuſe qui fut tiré, ſelon le ſignal qu'on leur auoit donné, les Turcs enuironnerent incontinent cette garniſon, & la taillerent en pieces, au moins ceux qui ne ſe voulurent point rendre : car la meilleure partie aymerent mieux perir les armes à la main, que de ſe fier à la perfidie de l'infidele. Entre ceux qui furent pris, ce fut Loſonce, lequel n'eut pas meilleur marché que les autres : car Achmet l'ayant fait amener en ſa tente, luy fit trancher la teſte. On dit que ce qui fut cauſe de ſa mort, fut, qu'indigné de la perfidie dont on auoit vſé enuers les ſiens, il auoit tué vn des Sanjacs, ſi que pluſieurs ſe ietterent alors ſur luy, & le maſſacrerent, puis on luy couppa la teſte, qu'on enuoya à Cõſtantinople. Il n'eſt pas toutesfois hors de propos que les aſſiegez n'euſſent fait quelque fraude à ces eſclaues, & que les Turcs pour l'enuie qu'ils auoient de ſe vẽger, ne ſe ſeruiſſent de ce ſuiet.

Perfidie des Turcs ſelon l'Hiſtoire de Hõgrie.

Loſonce maſſacré de ſang froid dans la tente du Baſſa.

LA priſe de cette ville ne fut pas ſeule : car celle de Caramſebeſſe, qui attendoit

Caraſebeſſe ſe rend aux Turcs.

1551. l'euenement de celle de Themiſvvar, & qui pour s'entretenir auecques le Baſſa, luy fourniſſoit des viures tout du long de ce ſiege: auſſi-toſt qu'elle ſceut que ſa voiſine s'eſtoit renduë, elle enuoya offrir le tribut au Baſſa. Cette ville eſt fort peuplée, & ſon territoire fort fertile: cela fut cauſe qu'Achmet la receut fort volontiers en ſa protection, voyant combien elle luy ſeroit vtile en ſes guerres qu'il vouloit continuer en cette Prouince. Or durant qu'il eſtoit deuant Themiſvvar, Aldene qui eſtoit dedans Lippe, ne croyant peut-eſtre pas que les Turcs peuſſent iamais prendre cette place, ne s'eſtoit tenu ſur ſes gardes, & par vne imprudence nompareille, comme s'il n'euſt pas eu l'ennemy à ſes portes, ſe tenoit à requoy ſans ſe fortifier: mais comme il auoit auſſi peu de courage que de prudence, auſſi-toſt qu'il ſceut que Themiſvvar eſtoit ſous l'obeyſſance des Turcs, croyãt deſia auoir cette puiſſante armée ſur ſes eſpaules, il penſa que le chaſteau de Lippe n'eſtoit pas pour reſiſter à l'ennemy, & la ville encore moins, & que ce luy eſtoit vne legitime excuſe pour ſe retirer, encore qu'il euſt mandé à Caſtaldo, qu'il ne redoutoit point la puiſſance des Turcs, & qu'il s'aſſeuraſt ſur luy qu'il n'abandonneroit iamais la ville, toutesfois il ne demeura gueres en cette reſolution: car auſſi-toſt qu'il ſceut la reddition de Themiſvvar, croyant que le Baſſa viendroit incontinent fondre ſur luy, & mettre le ſiege deuant la ville de Lippe, il reſolut non ſeulement de l'abandonner, mais encore de mettre le feu au chaſteau. Dequoy ayant aduerty quelques vieux Eſpagnols, tous d'vne voix le ſupplierent de voir premierement quelle briſée prendroit le Baſſa; que le bruit eſtoit qu'il n'auoit point intention de venir faire vn ſecond ſiege, ayant eſté aſſez haraſſé au premier; mais quand ainſi ſeroit qu'il y deuſt venir, qu'encore ne falloit-il pas quitter ſi laſchement vne place de telle importance, qu'on luy auoit commiſe, & que volontairement il auoit priſe en ſa garde, auparauant que d'auoir veu l'ennemy. Les habitans luy faiſoient les meſmes prieres, & principalement les refugiez, qui ſur le bruit de l'arriuée de l'armée Tuſqueſque, auoient quitté leurs demeures trop foibles pour faire reſiſtance, & s'eſtoient venus retirer à Lippe, comme en vn lieu de ſeureté, aſſeurez qu'on ne laiſſeroit point cette ville-là ſans ſecours.

Imprudẽce d'Aldene.

Sa vanité.

Delibere de mettre le feu au chaſteau de Lippe.

On l'en diſſuade.

MAIS tout ce qu'on luy put dire, n'eut point le pouuoir de luy faire changer de reſolution: car il en auoit gagné pluſieurs de ſon party, auſquels il donnoit plus de crainte qu'ils n'en auoient, & feignoit qu'il auoit entendu toutes autres nouuelles que celles de la verité; ſi bien que quelque remonſtrance qu'on luy ſceuſt faire, on ne put empeſcher qu'il n'executaſt ſon deſſein, ayant encore pris vne nouuelle épouuente ſur vne fort eſpaiſſe pouſſiere que quelques ſentinelles auoient découuerte de loin, cauſée toutesfois par vne trouppe de vaches effarouchées qui courroient par la campagne, par deux ſoldats qui venoient au meſme temps à toute bride, pour aduertir en diligẽce que les Turcs ne faiſoient point mine de decamper, & pour dire à Aldene qu'il changeaſt d'aduis, puis qu'il n'y auoit point ſuiet de crainte: Mais tant luy que ceux de la garniſon, voyant cette pouſſiere & ces ſoldats courans ainſi, creurent que c'eſtoit l'ennemy qui eſtoit proche. Or auoit-il fait venir à ſoy tous les canonniers, & leur auoit commandé qu'ils euſſent à charger tous les canons iuſqu'à la bouche pour les faire creuer, & qu'ils miſſent toutes les poudres dans les caues des tours pour les faire tomber par terre, quand bon luy ſembleroit. Ayant doncques apris cette nouuelle épouuente, il fit premierement ſortir ſes chariots & toute la garniſon, & au meſme temps fit mettre le feu aux poudres qui eſtoient dans deux grandes tours, qui par ce feu ſauterent par terre: & quant à l'artillerie, elle donna contre les murailles; ſi que le chaſteau fut incontinent tout en feu & vne grande partie de la ville, au grand eſtonnement de tous les habitans, qui parmy leur perte maudiſſoient la laſcheté d'Aldene & des ſiens, d'auoir luy-meſme cauſé vn plus grand degaſt à vne ſi belle ville, que n'auoit pas fait l'ennemy, quand il l'auoit euë en ſa poſſeſſion, & comme il y auoit grande apparence qu'il ne feroit pas encore. Mais Aldene & ceux de cette garniſon ne ſe donnans pas beaucoup de peine de toutes leurs plaintes, tiroient pays en la plus grande haſte qu'il leur eſtoit poſſible; & auecques tel deſordre, que les payſans des lieux circonuoiſins, eurent bien l'aſſeurance d'en eſpier quelques-vns & de les deſtrouſſer.

Nouueau ſuiet de l'épouuenter.

Fait qu'il commande de mettre le feu au chaſteau.

Fuite d'Aldene & de ceux de la garniſon.

CE feu ſe vid de fort loin, ſi bien que Barthelemy Cornare, qui eſtoit à quatre lieuës de Lippe, voyant cette grande flamme ſi eſpaiſſe, monta à cheual & s'en vint à la ville, où ne pouuant aſſez deplorer cette miſerable ruine, ny exaggerer ſelon la dignité du ſuiet, la deſeſperée laſcheté d'vn acte ſi vilain, il ſauua ſeulement enuiron quinze pieces d'artillerie qui reſtoient du débris du feu, & ne pouuant remedier au reſte qui eſtoit tombé en

Cornare ſauue de l'artillerie.

bé en vne merueilleuſe deſolation, il ſe retira à Iule, ayant premierement fait mettre le feu à tout ce qui eſtoit d'entier en la ville, & dont les Turcs euſſent peu ſe ſeruir, donnant aduis de tout à Caſtaldo, lequel ayant fondé ſa principale eſperance ſur cette place, & la voyant perduë pour luy, eſcriuit à Ferdinand pour auoir du ſecours, n'eſperant pas d'oreſnauant de pouuoir empeſcher les Turcs d'entrer dans la Tranſſiluanie, puis qu'ils en tenoient la porte, ny d'auoir vne armée aſſez ſuffiſante pour leur reſiſter. Toutesfois ne perdant point courage, il enuoya le Capitaine Lopez auec ſa compagnie dans le chaſteau de Deue, la meilleure fortereſſe qui fuſt en ce quartier là, apres Lippe, & donnant ordre à tout le reſte, s'en alla à Seghesuar, & de là à Saſſebeſſe, ville ſituée au milieu du Royaume, & de laquelle il pouuoit faire haſter toutes les fortifications qu'il faiſoit faire de toutes parts, pour ſe deffendre contre le Baſſa, lequel n'auoit aucun deſſein d'aſſieger Lippe, ſçachant combien elle auoit eſté fortifiée, & qu'il y auoit dedans vne fort bonne garniſon: mais ayant entendu qu'Aldene & les Eſpagnols l'auoient abandonnée, il enuoya quelques-vns pour la reconnoiſtre, & ſçauoir comment les choſes s'eſtoient paſſées. 1551.

L'ordre de Caſtaldo, apres l'abãdonnement de Lippe.

Ceux-cy y arriuerent le meſme iour que Cornare en délogeoit, & ayans conſideré toutes choſes fort particulierement, quelques-vns d'entr'eux retournerent dire à leur General, que ce feu n'auoit point apporté grand degaſt à ce qu'on auoit fortifié de nouueau; qu'encore que le chaſteau fuſt tout rompu & fendu de toutes parts, les bouleuerds & les courtines eſtoient neantmoins debout entieres, & en deffence, qu'il y auoit bien deux vieilles tours qui eſtoient tombées, mais qu'il n'y auoit rien d'endommagé de ce qui auoit eſté fortifié & remparé par le dedans; que meſme le chaſteau ſe pouuoit facilemẽt remettre en ſon premier eſtat, & fort bien ſe deffendre, que leurs compagnõs trauailloient alors à eſteindre le feu qui brûloit encore, afin qu'il n'apportaſt point plus grand dommage. Achmet ayſe infiniment d'auoir cette place ſi importante à ſon commandement, & à ſi bon marché, y enuoya Caſſam Baſſa auec cinq mille Cheuaux pour s'en emparer. Ce que cetui-cy ayant fait, il donna charge à quelques-vns d'aller reconnoiſtre le chaſteau de Solimos; cette place luy eſtant tres-importante, mais tres-bien munie: de ſorte qu'on dit qu'auecques les forces qui eſtoient dedans, comme cette place eſtoit inexpugnable à cauſe de ſa ſituation, ils pouuoient ſouſtenir deux ans vn ſiege. Mais les Eſpagnols de cette garniſon, à l'imitation de leurs compagnons qui eſtoient auec Aldene, ſçachans que Caſſam Baſſa eſtoit dedans Lippe, le Cap Deſcadre qui auoit la garde de ce chaſteau, prit auſſitoſt l'épouuente, & comme ſi quelque terreur panique ſe fuſt vniuerſellement gliſſée parmy ſes ſoldats, luy & les ſiens abandonnerent cette place, ſans attendre ſeulement d'auoir eſté ſommez: car au moins lors euſſent-ils tiré vne tres-bonne compoſition, mais croyans d'auoir touſiours les Turs à leurs eſpaules, & ne pouuans, ce leur ſembloit, ſe ſauuer aſſez à temps, ils laiſſerent tout à l'abandon.

Les Turcs viennent à Lippe, & la fortifient.

Forces qu'ils mettent dedãs.

Laſcheté de la garniſon de Solimos.

Caſſam Baſſa auoit enuoyé cependant deux cens Cheuaux pour ſommer la place, & voir s'ils la pourroient auoir par compoſition, leſquels arriuans là, furent bien eſtonnez de trouuer les portes ouuertes (comme ſi cette garniſon euſt eu crainte de donner trop de peine à leurs ennemis) penſans au commencement que ce fuſt quelque ſtratageme: mais enfin n'entendans aucun bruit, ils entrerent dedans, où ne trouuans perſonne, laiſſans dedans vn petit nombre des leurs, le reſte ſe mit à pourſuiure ces fuyards, qu'ils iugeoient ne deuoir pas eſtre loin, comme de fait ils les eurent incontinent atteints, & les taillerent tous en pieces, excepté le Cap Deſcadre, qu'ils prirent priſonnier, & le menerẽt à Caſſam Baſſa, receuans ainſi ce qu'ils auoient le plus craint, & qui ne leur euſt ſceu arriuer s'ils euſſent eu le courage de ſe deffendre, ayans eſté ſi precipitez en cette fuite, qu'ils laiſſerent leur place & leurs munitions entieres à leurs ennemis, qui s'en ſceurent bien mieux ſeruir qu'ils n'auoient fait. Or ſi le Baſſa ſur cette épouuente generale euſt donné auec toute ſon armée dans la Tranſſiluanie, on tient pour certain qu'il s'en fuſt rendu le maiſtre; l'aduis qu'il choiſit, preſerua pour lors cette Prouince: car Caſtaldo n'eſtoit pas aſſez puiſſant pour luy reſiſter, Ferdinand ne luy ayant enuoyé que mille hommes de renfort, & quelques pieces d'artillerie. Mais afin que chacun euſt barre ſur ſon compagnon aux fautes qu'ils feroient les vns & les autres, cettui-cy ne reconnoiſſant pas ſon aduantage, reſolut de tirer deuers la Hongrie, & de prendre les places qui eſtoient plus importantes en ces quartiers là, s'aſſeurant de venir puis apres plus ayſément à la raiſon de la Tranſſiluanie, ſans mettre ſon armée en danger: car Caſtaldo auoit tout de propos deliberé faire courir vn bruit, que ſon armée eſtoit fort puiſſante, & qu'il attendoit tous les iours nouueau ſecours, ſe reſoluant de le combattre, s'il paſſoit plus outre.

Leur fait perdre leur place & leur vie.

Le Baſſa perd ſõ aduãtage par ſa mauuaiſe election.

1551. XLIV.

TANDIS que le Baſſa ſe preparoit pour paſſer en la Hongrie, le Marquis Sforce Palauicin, tenoit le chaſteau de Drigal aſſiegé par le commandement de Ferdinand cette place eſt ſituée ſur le chemin qui va de la Hongrie en Tranſſiluanie, lequel eſtoit pour lors tenu par les Turcs. Caſtalde qui s'eſtoit informé particulierement de cette place, & ſçachant combiẽ elle eſtoit forte & bien munie, & d'ailleurs le peu d'hommes qu'auoit pour lors le Marquis, luy auoit mandé qu'il n'eſtoit point d'aduis qu'il s'arreſtaſt là deuãt, mais qu'il le vint trouuer. Au contraire, l'autre s'eſtant opiniaſtré deuant cette place, dautant qu'elle eſtoit commode pour le paſſage des troupes qu'on vouloit faire paſſer par cette Prouince, il ſe vid incontinent enuironné par le Beglierbey de Bude, qui auec quinze mille Cheuaux vint l'attaquer, ayant enuoyé deuant quelques cinq cens Cheuaux, comme par vne amorce, où ceux de Palauicin ne faillirent point de donner, & les ayans mis en route du premier coup, ils ſe debanderent: de ſorte que le Beglierbey voyant ſon aduantage comme il deſiroit, donna deſſus ceux-cy, qui s'amuſoient à butiner, leſquels ne s'attendans pas à cette recharge, ſe mirent incontinent en fuite; mais les autres les empeſcherent ſi bien de fuir, que peu ſe ſauuerent à Vienne: la pluſpart furent taillez en pieces. & le reſte fut pris priſonnier; entr'autres le Marquis Sforce, qui fut quelques mois ſous la puiſſance du Beglierbey de Bude, lequel luy ayant fait ſouffrir pluſieurs tourmens en vengeance de la mort de Georges, le deliura enfin, moyennant quinze mille ducats de rançon.

Siege du chaſteau de Drigal par les Chreſtiens.

Deffaite & priſe du Marquis Palauicin.

CETTE deffaite acheua de donner de l'épouuente à toutes ces nations; ſi bien qu'il n'eſtoit pas mal-aiſé aux Turcs de faire bien leurs affaires, ce que reconnoiſſant bien le Beglierbey de Bude, conſeilla au Baſſa Achmet de mettre le ſiege deuant Zaluoch, c'eſtoit vn chaſteau que le Roy Ferdinand auoit fait baſtir dés les fondemens pour la commodité du lieu, duquel il auoit eſté aduerty que Solyman ſe vouloit ſeruir pour la meſme conſideration. A l'entour de cette place il auoit fait faire cinq grands caualiers forts hauts, arrouſez d'vn coſté du Tibiſeque, & par vn autre du fleuue Zagiua, & aux deux autres endroits il y auoit vn foſſé fort profond qui s'empliſſoit de l'eau de ces fleuues, au dedans il y auoit vne grande place pour y ranger quatre mille hommes en bataille: tant y a que ce chaſteau eſtoit tenu pour vne des plus fortes places qui fuſt en la Hongrie, & comme telle, Ferdinand la tenoit touſiours munie d hommes & d'artillerie; auec toutes autres ſortes de viures & de munitions pour dix ans. Il y auoit pour lors dedans trois cens Alemands, cent Bohemiens, deux cens Aiduchs, cinquante Eſpagnols, & deux cens Cheuaux Hongrois, & outre ce cinquante longues barques, telles que celles dont on a accouſtumé de ſe ſeruir ſur les riuieres, qu'il tenoit touſiours là preſtes, tant pour s'en ayder à la peſche, que pour combattre deſſus, s'il en eſtoit beſoin: Toutes ces choſes ainſi bien ordonnées, eſtoient bien ſuffiſantes pour faire conſommer là deuant, ſans rien faire, vn puiſſant ennemy; mais la meilleure piece y manquoit, c'eſt que ceux de dedans n'auoient point de cœur, auſſi ne ſubſiſterent-ils gueres long-temps.

Siege des Turcs deuãt Zaluoch.

Sa ſituatiõ.

Sa fortification & ſes munitions.

CAR à peine les Turcs eurent-ils mis leurs pieces en batterie & tiré quelques coups de canon, qui faiſoient peu ou point d'effet, à cauſe que la place eſtoit toute enuironnée de terre & de faſcines, qui amortiſſoient la fureur de la balle, que les Alemands, qui n'auoient point eſté payez de leur ſolde, commencerent à traiter auec leurs autres compagnons pour faire vne retraite: les Eſpagnols y reſiſterent du commencement; mais enfin ils ſe laiſſerent aller auec les autres, qui ſortirent vne nuict, quoy que le Caſtelan qui eſtoit là dedans pour la garde de la place, leur puſt remontrer, quelle honte & quelle ignominie ce ſeroit à iamais à ces nations-là d'auoir abandonné vne ſi bonne place, & fait vn ſi mauuais ſeruice au Roy Ferdinand. Aymez-vous mieux, diſoit-il, eſtre pris de l'ennemy, le plus auare & le plus cruel qui ſoit point, & de voir vos perſonnes en pieces, que de rendre du combat, & vous montrer fideles à voſtre Roy? Quant à moy i'ayme mieux finir mes iours, qu'il me ſoit iamais reproché d'auoir fait vn ſi laſche tour, & finir en deshonneur le reſte de ma vie. Mais pour tous ces diſcours ils ne laiſſerent pas, malgré luy, d'ouurir la porte & de ſortir, encore que ce Caſtelan euſt de ſon argent payé les gages des Alemands. Or comme cela ne ſe pouuoit faire ſans vn grand bruit, les Turcs qui eſtoient aux eſcoutes, voyans cette rumeur ceſſée, s'aduancerent iuſques à la porte, par laquelle eſtoiẽt ſortis les Alemans, & trouuerent le Caſtelan qui s'efforçoit de la fermer: car il auoit iuré de mourir pluſtoſt en cette place que de l'abandonner; les Turcs ſe ſaiſirent de luy, & l'ayans lié, le menerent à Achmet, auquel ayans recité comme toutes choſes s'eſtoient paſſées, il luy fit beaucoup d'honneur, & le traita fort gracieuſement. Cette perte augmenta

Les ſoldats de la garniſon veulent abandõner la place.

Malgré leur Capitaine, qui l'empeſche à sõ poſſible.

Les Turcs ſe rendent maiſtres de Zaluoch.

bien

bien la frayeur de Ferdinand & de Caſtaldo, lequel s'aſſeuroit que les Turcs n'iroient point attaquer Agria, qu'ils ne ſe fuſſent rendus les maiſtres de Zaluoch: mais voyant cettui-cy en leur puiſſance, il craignoit fort qu'Agria ne puſt reſiſter, à cauſe qu'elle eſtoit aſſez mal fortifiée, & neantmoins de tres-grande importance. 1551.

CEPENDANT que ces choſes ſe paſſoient ainſi en Hongrie, arriuerent à Vienne des Commiſſaires que le Pape enuoyoit pour faire vne information ſur la mort de Georges, & ſçauoir ſi veritablement il auoit conſpiré contre le Roy Ferdinand & ſon Eſtat. On leur bailla quelques depoſitions: mais ſi diſcordantes qu'il eſtoit bien mal-ayſé de s'éclaircir de la verité, toutesfois ils prirent ce qu'on leur bailla, & s'en retournerent en poſte à Rome. On découurit auſſi vne ſecrette conſpiration des Tranſſiluains contre Caſtaldo, en intention de l'aſſaſſiner, dont on accuſoit Pierre Vicchy & Chendy; toutesfois Caſtaldo ſe tint ſur ſes gardes, & banda les yeux à toutes choſes, les Tranſſiluains eſtans ſur les termes de ſe reuolter contre Ferdinand, y eſtans incitez, tant pour ce qu'ils voyoient toutes choſes mal aller, que pour eſtre ſollicitez par la Reyne Iſabelle, qui ſe plaignoit fort de Ferdinand, pour ne luy auoir rien tenu de tout ce qu'il luy auoit promis. Et de fait, ils auoient taſché de perſuader à Caſtaldo d'aller mettre le ſiege deuant Lippe, afin que toute ſon armée eſtant hors de la Tranſſiluanie, on luy en empeſchaſt apres le retour; mais luy qui eſtoit fort aduiſé, reconnoiſſant leur artifice, trouua aſſez d'excuſes pour demeurer dedans le pays. La Reyne Iſabelle en auoit eſcrit à Solyman, le ſuppliant tres-humblement de la vouloir ſecourir en ſa neceſſité: cela auoit eſté cauſe en partie que le Vaiuode de Moldauie eſtoit venu en la Tranſſiluanie; mais Caſtaldo promit vne ſi grande recompence à vn Gentil-homme fugitif du Vaiuode, de ceux qu'ils appellent entr'eux Bayards, que cettuicy aydé de pluſieurs autres conſpirateurs, tua le Moldaue de pluſieurs coups de poignard, entrans vn iour dans ſa tente, comme il s'eſtoit mis ſur ſon lict pour repoſer.

Informatiõ ſur la mort de Georges.

Les Tranſſiluains ſe veulent reuolter cõtre Ferdinand.

Conſpiration contre le Vaiuode de Moldauie.

A CELA il ſuruint encore vne plus grande choſe, qui fut cauſe de le maintenir: car le Baſſa Achmet voyant les affaires luy reüſſir à ſon ſouhait, & que les plus fortes places ſe rendoient preſque ſans coup ferir, ou pour le moins auec bien peu de peine, ne faiſoit pas grand compte de la ville d'Agria, croyant d'en auoir encore pluſtoſt la raiſon que de toutes les autres, cela luy auoit fait licentier vne partie de ſon armée: & à la verité cette ville eſtoit lors fort foible & ſans bouleuerds, ſon chaſteau meſme aſſez mal flanqué, mais elle trouua dedans ſoy des courages inuincibles, plus forts que tous les baſtions des autres places qui ſembloient imprenables, & toutesfois eſtoient venuës en la main des Turcs. Ils n'eſtoient pourtant que deux mille Hongrois, entre leſquels il y auoit cinq cens Gentils-hommes, qui s'y eſtoient refugiez auec leurs femmes & leurs enfans, n'y ayant point là aux enuirons de place plus forte pour leur retraite. Tous ceux-cy firent vne promeſſe entr'eux, qu'aucun ſur peine de la vie, n'euſt iamais à parler d'accord, ny ſe rendre à quelque compoſition que ce puſt eſtre; que ſi la neceſſité de viures les reduiſoit à quelque extremité, qu'ils euſſent pluſtoſt à ſe manger l'vn l'autre que de tomber en la puiſſance de l'ennemy, aux paroles duquel on ne deuoit iamais reſpondre qu'auec l'harquebuſe & le canon. Ils ordonnerent auſſi que tous les iours apres la Meſſe, tant les hommes que les femmes, ſans intermiſſion, trauailleroient aux rempars & fortifications, & pour euiter à toute trahiſon, ils firent deffences qu'on ne pourroit s'aſſembler plus de trois ou quatre. Que tous les viures, tant de la munition que des maiſons particulieres, ſe diſtribueroient également au poids, & tant par iour: que les pigeons, chapons & autres viures plus delicats, ſeroient gardez pour les malades & bleſſez: que toutes les dépoüilles qu'on pourroit gagner ſur l'ennemy, ſeroient miſes en vn lieu à part, pour eſtre diſtribuées apres également entre ceux qui auroient expoſé leur vie pour le ſalut de leur Patrie, en y comprenant auſſi les femmes. Cette diſtribution ſe faiſoit par vn Predicateur qu'ils auoient lors dans la ville, non moins vaillant qu'eloquent: ce qui leur ſeruit beaucoup au plus fort de leurs affaires, voyans cét homme mettre en practique ce qu'il leur preſchoit à l'heure meſme du plus grand danger.

Siege deuãt Agria.

Articles que iurerent ceux d'Agria, pour ſe deffendre contre les Turcs.

OR Achmet auoit enuoyé ſommer ceux du chaſteau, leur promettant vie & bagues ſauues, & toute ſorte de bon traitement, les laiſſant aller en toute ſeureté où il leur plairoit: mais ceux de dedans ne luy reſpondirent autre choſe, ſinon que faiſans mettre ſur deux lances vne biere ou cercueil couuert de noir, le firent montrer en cette ſorte par deſſus la muraille au trompette qui parloit à eux, voulans entendre que ce chaſteau ſeroit pluſtoſt leur ſepulture que de ſe rendre. Achmet voyant leur reſolution, vint inueſtir la ville auec 60000. hommes, & 60. pieces d'artillerie, ordonnant deux batteries, l'vne vers l'Egli-

Achmet ſõme ceux d'Agria de ſe rendre.

Quelles forces les Turcs auoient deuant Agria.

1551. ſe,& l'autre vers la montagne,mettant à chacune 25.pieces,qui tirerent continuellement tout du long du ſiege;ſi que le chaſteau eſtoit ſi découuert & ruiné,que les aſſiegez ne ſçauoient où ſe retirer à ſeureté : mais ils firent par dedans vne grande tranchée le long des murailles, fort profonde & fort large, où ils ſe remparerent, & y faiſoient le guet tour à tour. Enfin le Baſſa d'vn coſté,& le Beglierbey de l'autre,firent donner trois aſſauts en vn iour à cette place, où ils trouuerent tant de reſiſtance, qu'on a laiſſé par eſcrit,que huict mille d'entre-eux demeurerent ſur la place, & bien qu'ils euſſent monté ſur la muraille auecques pluſieurs de leurs principaux Capitaines,ceux-cy furent tous taillez en pieces, & les autres repouſſez; ce qui animа dauantage les Turcs à s'opiniaſtrer d'en prendre la raiſon : vn iour entre autres qu'ils leur liurerent vn fort cruel aſſaut en quatre endroits, auquel les femmes ne ſe montrerent pas moins vaillantes & courageuſes que les hommes; faiſans auec pierres & eaux boüillantes vn grand maſſacre de leurs ennemis,& combatans à l'enuy auec les autres citoyens à qui emporteroit le prix de vaillance.

Aſſaut des Turcs à Agria.

Femmes d'Agria cõbattent comme les hommes.

Courage remarquable en deux femmes.

Deux actes entre autres furent fort remarquables. L'vn fut qu'vne mere,ſon gendre & ſa fille,eſtans à combattre ſur la muraille, il aduint que le mary fut tué; ce que voyant la mere,ſans autrement s'eſtonner,dit à ſa fille qu'elle l'allaſt enterrer: mais cette femme au lieu de s'amuſer à lamenter deſſus le mort, elle prit l'eſpée & la rondache de ſon mary, & ſe mettant en ſa place: Il n'eſt pas temps, dit-elle, de faire des funerailles ny de ietter des larmes:mais bien de prendre la vengeance & reſpandre le ſang de nos ennemis:& là deſſus commença à combattre auec autant d'adreſſe & d'ardeur,comme ſi elle n'euſt iamais fait autre choſe,ſi qu'on dit qu'elle ne voulut iamais partir de là qu'elle n'euſt fait mourir trois Turcs de ſa main;alors la foibleſſe du ſexe ne luy permettant pas la continuation du combat,s'eſtant aſſez vengée,elle s'en alla donner ſepulture à ſon mary. L'autre action notable, fut que durant le meſme aſſaut, vne femme portant vne grande pierre ſur ſa teſte pour la ietter de la muraille en bas ſur les Turcs,vn boulet d'artillerie luy emporta la teſte, tombant morte aux pieds de ſa fille,laquelle en diſant qu'elle ne ſeroit pas digne de viure, ſi elle ne vengeoit ſa mort, toute enflammée d'vne iuſte colere, prit la pierre toute teinte du ſang de ſa mere,& auec vne fureur nompareille, s'en alla où eſtoit la plus groſſe meſlée de ſes ennemis,où elle en tua deux,& en bleſſa pluſieurs autres;les femmes combatans ainſi à l'enuy des hommes ſans ſe donner aucun relaſche: ſi que les Turcs commencerent lors de reconnoiſtre à bon eſcient,que c'eſtoit auec les Hongrois & en la Hongrie qu'ils auoient affaire:car depuis quelques années,mais ſur tout depuis deux ans, ils auoient fait ſi peu de cas des Capitaines & des ſoldats,tant Hongrois qu'Alemans, qu'à peine ſe pouuoient-ils perſuader d'auoir affaire à cette nation, de laquelle leurs predeceſſeurs leur auoient fait entendre tant de choſes terribles.

Le ſiege cependant & les aſſauts continuoient, les Turcs trouuans tous les iours de nouuelles inuentions, tantoſt à remplir les foſſez, ores à dreſſer pluſieurs machines pour y mettre dedans vn nombre de ſoldats, & pouuoir attaquer plus à l'aiſe ceux de la forteresſe : mais à tout cela Meczkei & Dobo, qui commandoient dans cette place, trouuerent touſiours quelque nouueau remede pour les deliurer, ſi qu'ils ſouſtinrent treize aſſauts,le ſeptiéme deſquels & le plus ſignalé,fut donné le douziéme iour d'Octobre : car Meczkei ayant eſté bleſſé d'vn coup de pierre, cela fut cauſe que la reſiſtance ne fut pas ſi grande au baſtion de la vieille porte,où eſtoit lors le fort du cõbat; & d'ailleurs les Turcs trouuerent moyen de gagner vne ſorte de caſemate qu'on auoit faite d'vne priſon, où on auoit mis dedans cent hommes en garde, leſquels ayans eſté repouſſez par la multitude des aſſiegeans, le Turc auec les cris d'vn ennemy triomphant, s'empare des murailles, y plante les enſeignes, & iette à bas tout ce qui luy venoit à la rencontre, de ſorte qu'il s'alloit rendre le maiſtre de la ville, ſi Peten Zuxan & Pribebee auec leurs troupes, ne leur euſſent fait vne telle ſalue d'arquebuſades, & apres auec l'eſpée & la picque ne les euſſent contraints de regagner le foſſé, non ſans vne grande perte. Le lendemain toutesfois les Turcs ne laiſſerent pas de leur donner vn aſſaut general, Achmet accuſans les ſiens de laſcheté,& ne ſe pouuant perſuader autrement qu'ils ne fuſſent demeurez les maiſtres de la ville, s'ils euſſent eu l'aſſeurance de paſſer outre: & de fait, les Hiſtoriens tiennent qu'elle fuſt lors venuë entre leurs mains,ſi vne plus grande puiſſance que celle des Agriens ne ſe fuſt oppoſée à leur victoire, à ſçauoir vne aſſiſtance diuine, qui deliura lors viſiblement ces pauures aſſiegez de la main de leurs ennemis : mais comme il ne penetroit point dans cette conception, ains rapportoit le tout à la foibleſſe humaine, dés le ſoir meſme, apres la retraite, les ayant conuoquez à l'Aſſemblée, il leur dit :

Meczkei & Dobo,chefs dedans Agria.

Les Turcs gagnent les murailles, & toutesfois ſont repouſſez.

Mais

1557.

Aigre remonſtrãce d'Achmet aux ſiens.

MAIS *quelle frayeur a eſté la voſtre en ce combat? vid-on iamais vne telle épouuente, ayans de ſi belles priſes ſur voſtre ennemy? Eſt il poſsible que ceux qui viennent de prendre les fortes places de Themiſuuar, de Lippe, & de Zaluoch, fuyent maintenant deuant vne poignée de gens, qui ſont dans vne ville aſſez mal fortifiée, & qu'on les ait repouſſez de deſſus les murailles conquiſes? N'auons-nous pas grande occaſion de louer* DIEV, *de ce que le vainqueur d'vne meſme courſe, n'eſt venu donner iuſqu'à noſtre camp? car c'eſt ſans doute que vous l'euſſiez quitté. Mais quelle peur vous a pû tellement troubler vos entendemens, que de vous faire oublier qui vous eſtes, voſtre aduantage, & quels ſont vos ennemis? N'auez-vous plus memoire de tant de victoires ſur des peuples auparauant inuincibles, de tant de conqueſtes de tres-grandes & floriſſantes Prouinces, & de tant de places inexpugnables, & neantmoins emportées d'aſſaut, mal-gré toute la reſiſtance & les efforts de ceux de dedans? Que ſi vous euſſiez eu vos meſmes courages, l'ennemy vous euſt-il veu aux eſpaules? ne fuſſiez-vous pas pluſtoſt demeurez ſur la place que de reculer vn pas? il ne nous reſte plus que cette place pour le couronnement de nos labeurs, & pour nous en aller receuoir des Royales mains de noſtre Souuerain, les recompenſes de noſtre vertu: mais la fin couronne l'œuure, toute la gloire que nous auons acquiſe durant cette guerre, ſe perdra auec noſtre honneur, ſi nous ſommes forcez de leuer le ſiege.* Là deſſus vn cry ſe leue qu'il pardonnaſt à ſes ſoldats la faute de cette iournée, & que de là en auant il eprouuaſt leur courage: *Oüy vrayment,* dit-il, *ie l'éprouueray, & vous meneray dés demain à vn aſſaut general, afin que par vne glorieuſe victoire vous puiſsiez obtenir le pardon que vous demandez.* Et là deſſus les ayant licentiez, le lendemain dés la pointe du iour, vne grande rumeur à l'ordinaire ſe fit parmy le camp, qui fut comme vn ſignal à ceux de la ville, qu'ils auroient beaucoup à ſouffrir cette iournée.

Meczkey & Dobo encouragent les leurs.

CELA fut cauſe que Meczkey & Dobo donnerent ordre à toutes choſes, encourageans les leurs, & les aſſeurans que les Turcs vouloient faire leur derniere main, qu'ils eſperoient les trouuer tous haraſſez du iour precedent; mais s'ils ſe vouloient reſſouuenir que l'amour de la Patrie eſt vn liniment qui fortifie les plus foibles natures, & qui redouble les forces à vne ame genereuſe qui ſe void reduite à la neceſſité, ils verroient auſſi que leur aſſeurance ſeroit ſuffiſante pour épouuanter l'ennemy deſia tant de fois vaincu, & leur voyant les eſpées traictes, au lieu de chants de victoires, de leur faire ietter des cris & des gemiſſemens ne plus ne moins que le Heron voyant fondre ſur luy l'oyſeau maſſacreur. Mais qu'auons-nous à faire de vous exhorter, puis que la choſe parle aſſez de ſoy-meſme, & la neceſſité vous y contraint? ioint que les exemples vous y doiuent encore plus inciter que nos paroles, puis que les femmes, contre la foibleſſe de leur ſexe, & contre leur naturelle timidité, ont bien eu l'audace aux aſſauts precedens de tenir teſte, de combatre, voire de preſter le colet à l'ennemy; & d'eſtre cauſe de donner la victoire à leurs citoyens: comme celle qui pour venger, il n'y a que deux iours, la mort de ſa mere, tua non ſeulement deux Turcs de ſa main, & bleſſa pluſieurs autres, mais encore encouragea tellement ceux qui eſtoient aupres d'elle, que bien que l'ennemy commençaſt d'eſtre le maiſtre de ce coſté-là, toutesfois les remonſtrances, ou pluſtoſt la hardieſſe de cette-cy, fut ſi puiſſante en leur endroit, qu'ils firent tourner le dos à leurs ennemis, & abandonner leur artillerie, de telle façon qu'il y en eut deux pieces des plus groſſes encloüées. C'eſtoient des exemples qu'ils auoient veus, & qui eſtoient cauſe qu'ils ioüiſſoient encore de la vie & de la liberté. Qu'ils fiſſent doncques à cette fois tellement paroiſtre leur valeur, qu'elle rabbatiſt l'orgueil & la brauade de leur ennemy, duquel il falloit tant tirer de ſang à cét aſſaut, qu'il en fuſt par apres non ſeulement plus froid & remis à les aſſaillir, mais encore qu'il perdiſt toute eſperance d'emporter la place, & fut contraint de leuer le ſiege.

Grand courage d'vne femme, de laquelle il a eſté parlé cy-deſſus.

Grand deuoir des Agriens à ſe bien defendre.

EVX enflammez de ces remonſtrances, ſouſtinrent gaillardement les efforts des Turcs, qui auec leurs clameurs & bruits de nacaires accouſtumez, vinrent en pluſieurs endroits à la fois attaquer la ville, afin d'empeſcher dauantage les aſſiegez; mais les Chefs n'auoient qu'à donner l'ordre, comme ils auoient fait dés le commencement: car chacun faiſoit ſi bien ſon deuoir, iuſques aux femmes & aux enfans, qu'encore qu'il y euſt breche de toutes parts, toutesfois les Turcs n'y ſceurent auoir aucun aduantage: ſi qu'apres auoir long-temps aſſailly, ils furent contraints de ſonner la retraite. Sambucus, qui a eſcrit cette hiſtoire, dit qu'vn Turc en ſe retirant de cét aſſaut, commença à proferer en termes ſi clairs qu'il puſt eſtre entendu: *Ie vous loüe, Agriens, & vous donneray touſiours la reputation de tres-vaillans & genereux: vous n'auez plus que craindre, ſerrez vos armes & vous repoſez, car nous allons leuer ce ſiege, que nous auons aſſez debatu à noſtre dommage; mais toutesfois c'eſt en intention apres auoir hyuerné, de retourner en cette place l'année prochaine, auec vne ſi puiſſante armée, qu'elle effacera no-*

Propos d'vn Turc aux Agriés.

1551. *ſire honte, & nous vengera du mal que nous y auons receu maintenant.* Ce diſcours n'empeſcha pas toutesfois que l'artillerie des Turcs ne ioüaſt continuellement, & qu'il ne ſe donnaſt encore quelques aſſauts: mais enfin Achmet voyant l'obſtinée reſolution des aſſiegez, & que l'hyuer s'approchoit, ioint que la peſte s'eſtoit miſe en ſon camp, qui auoit fait mourir vn fort grand nombre d hommes & de cheuaux, apres auoir eu quelques paroles contre Haly Baſſa, le Gouuerneur de Bude, qui l'auoit engagé à cette entrepriſe, eſperant n'auoir affaire qu'à des femmes & à des enfans; il leua le ſiege le dix-huictieſme iour d'Octobre, renuoyant Haly à Bude, & luy prenant le chemin de Belgrade. Les Agriens du commencement qu'ils les virent décampées, ſe tinrent cois, craignans que ce fuſt quelque ſtratageme: mais depuis voyans que c'eſtoit à bon eſcient, ils ſortirent enuiron mille hommes, qui vinrent donner ſur ceux de l'arriere-garde, qui ſe tenoient moins ſerrez, ſur leſquels ils firent vn tres-bon & riche butin.

Le ſiege leué de deuãt Agria.

Les Agriens donnẽt ſur la queuë des Turcs, qui ſe retiroient.

Conſeil & bon aduis de Caſtaldo meſpriſé.

Dvrant ce ſiege d'Agria, Caſtaldo auoit conſeillé à Ferdinand de donner charge au Duc Maurice de Saxe (qui eſtoit venu en Hongrie, ſelon l'accord qu'ils auoient enſemble, auec quinze mille hommes) de marcher d'vn coſté contre Achmet, tandis que luy l'aſſailliroit d'vn autre auec la ſienne, ayant eſperance, veu l'eſtat auquel eſtoit pour lors reduite ſon armée (laquelle outre la perte qu'il auoit faite, eſtoit aſſaillie de peſte & de neceſſité) s'ils ſe pouuoient ioindre enſemble, d'obtenir vne tres-ſignalée victoire, laquelle ne leur pouuoit apporter qu'vne aſſeurance de n'eſtre pourſuiuis de long-temps, car toutes choſes eſtoient diſpoſées pour cét effet, Caſtaldo eſtant fort prés de ſon ennemy, ayant moyen de luy liurer la bataille en plaine campagne, pourueu que Ferdinand luy euſt enuoyé vne bonne troupe de Cheuaux legers; mais au lieu de ſuiure ce conſeil, on leur commanda de courir le pays d'Albe-Royale & de Veſprimie, pour diuertir le ſiege d'Agria: ce qui ne ſe pût executer, le temps y eſtant fort contraire. Tout cecy s'eſtant paſſé durant les années mil cinq cens cinquante & vn, & mil cinq cens cinquante-deux, & de Mahomet 959.

XLV. 1550. Courſes de Dragut le lõg des coſtes d'Italie

Or durant toute cette guerre de Hongrie, Dragut qui auoit ſuccedé à Barbe-rouſſe, faiſoit mille maux par tous les riuages de Sicile, & de Naples: Il eſtoit fils d'vn payſan de Menteſcely, village ſitué ſur le bord de la mer à l'endroit de l'Iſle de Rhodes: vn maiſtre canonier paſſant par là, le trouua, n'ayant encore que douze ans, comme il faiſoit paiſtre ſon trouppeau. Cettui-cy luy remarquant vne façon courageuſe, & qui promettoit quelque choſe de bon, le demanda à ſon pere, & l'emmena au Caire, où il ſe rendit fort bon canonnier. De là ayant paſſé en Alexandrie, il eut part à vn brigantin pour vn quart, & fit apres heureuſement pluſieurs bonnes priſes, ſi qu'il trouua moyen d'armer vne bonne galere, & alla en Alger ſeruir Barbe-rouſſe à la Preueſe, dont il a eſté parlé cy-deſſus, où il commanda à l'auant-garde, à vingt galeres & dix galiottes. Quand Sinan fut enuoyé à Sues pour General de l'armée de la Mer Rouge, il fut fait gouuerneur des galiots, & apres la mort de Barbe-rouſſe, il fut declaré par Solyman Chef de tous les Corſaires de Barbarie, faiſant mille maux, comme nous auons dit, par toutes les coſtes d'Italie & d'Eſpagne: mais voulant auoir vne retraite, & ſe faire appeller Xec ou Roy, comme ſon deuancier, par quelque notable priſe, il trouua moyen de corrompre vn des citoyens d'Africa, iadis nommée Aphrodiſium: cettui-cy nommé Braim Barac, s'eſtant accoſté de la ville par pluſieurs fois pour faire egade, il ſe retiroit ſans nuire à aucun, ce qu'il faiſoit à deſſein, afin que ceux-cy fuſſent moins ſur leurs gardes; & de fait les habitans n'ayans aucune mauuaiſe penſée de ſes allées & venuës, il retourna vne fois enuiron la minuict, que la Lune ne paroiſſoit point, & mit toute ſon armée à terre, qu'il approcha au quartier où Braim Barac faiſoit la garde, & par des eſcheles de corde, fit monter les Turcs qu'il auoit quant & luy, qui entrerent dans la ville ſans trouuer aucune reſiſtance; & à l'aube du iour mirent en pieces les gardes de la prochaine porte qu'ils ouurirent, & donnerent entrée à Dragut qui deffendit le pillage, traitant les habitans ſi humainement, qu'ils le reconnurent ayſément pour leur Roy; de ſorte qu'il receut d'eux l'hommage & le ſerment de fidelité, & en fit depuis autant à Monaſter, & autres places du coſté de Coroan, & enfin s'eſtoit rendu puiſſant & redouté par toute la mer Mediterranée Cela auoit eſté cauſe que l'Empereur Charles le Quint commanda au Vice-Roy de Sicile D. Iean de Vega, de dreſſer vne armée pour aſſieger la ville d'Africa. Cettui-cy faiſant diligence, dautant que l'Empereur auoit eſté fort importuné d'oſter ce Corſaire de là, qui depuis peu auoit pris Rapallo: & auoit fort recommandé cette affaire à Vega; qui ayant leué des forces, tant en Italie

Son aduancement.

Se rend maiſtre d'Africa.

Traite humainement les habitans qui le reconnoiſſent pour Roy.

Expedition des Chreſtiens cõtre Dragut,

en Italie qu'en Eſpagne, ſe ioignit à André Dorie Prince de Melfi, aydé des galeres du Pape, & de celles de Malte, de Florence, de Gennes, Naples & Sicile, en nombre de cinquante-quatre, ſe reſolut d'aller prendre ce Corſaire auec ſon nid: car on auoit eu aduis qu'il eſtoit dans Africa, comme de fait il y eſtoit; mais ne s'eſtant point voulu enfermer dans cette place, il y auoit laiſſé pour Gouuerneur vn ſien nepueu fort vaillant homme, nommé Noé Eſſe-Rais. Quant à luy il s'eſtoit élargy en mer auec enuiron quarante voiles, en intention d'aller aſſaillir l'Iſle Pantalaire: mais ſçachant que Dorie eſtoit aduerty de ſon deſſein, il paſſa outre, & s'en alla courir les riuages de la Corſegue & l'Eſpagne, pour diuertir l'autre du ſiege de Gerbes ou d'Africa. 1550.

Prennent Monaſter en Afrique.

L'ARMEE Chreſtienne ne l'ayant doncques point trouué où elle eſperoit, ayant pour cette fois reconnu ſeulement la ville, ils reſolurent de s'emparer premierement de Monaſter, comme de fait nonobſtant la reſiſtance des Turcs & des Mores qui eſtoient dedans, ils s'en rendirent les maiſtres, & la prirent d'aſſaut, ceux de la garniſon l'ayans abandonnée, & s'eſtans ſauuez à Africa, comme firent auſſi pluſieurs Mores qui les purent ſuiure: on y trouua dedans dix-huict cens eſclaues. De là l'armée s'en alla loger à Connillieres, qui eſt entre Africa & Monaſter, pour oſter le port à Dragut, duquel il ne ſe pouuoit paſſer, s'il vouloit entreprendre ſur l'vne ou l'autre de ces deux villes. Et de fait, apres auoir fait ſes courſes, ayant licentié ſes autres Corſaires qui l'auoient accompagné, auec ſeulemẽt ſix galeres & quatorze galiottes, il s'en alla loger à Sfax, ville ſituée au canal de l'Iſle de Cherchenes, à deux iournées d'Africa, où pluſieurs Capitaines Mores & Arabes le vinrent trouuer, meſme de ceux qui auoient eſté à Muley Haſcen Roy de Thunes, duquel il a eſté parlé cy-deuant, & qui auoit eſté chaſſé de ſon Royaume, comme on pourra voir cy-apres, ſelon que l'occaſion ſe preſentera à propos: car ce Roy eſtoit venu au ſiege d'Africa, donner ſecours à l'armée de l'Empereur, & eſtoit mort peu de iours apres: non ſans ſoupçon d'auoir eſté empoiſonné par des ſoldats de la Goulette, apoſtez par Muley Amet; c'eſtoit la raiſon qui fit retirer ſes Capitaines deuers Dragut, ne voulans pas obeir aux Chreſtiens.

Aſſiegent la ville d'Africa.

Mort de Muley Haſcen Roy de Thunes, au ſiege d'Africa.

DRAGVT ayant ce ſecours, partit de Sfax, & ſe vint mettre en embuſcade dans des oliuiers, deux milles prés de l'armée, & apoſta vn More, qui feignant d'eſtre des gens de Coroan, deuoit entrer dans la ville, & donner aduis à Eſſe, qui cependant qu'il aſſailliroit les loges des Chreſtiens, il deuoit ſortir, & donnant dans les tranchées taſcher d'enleuer l'artillerie, & de donner paſſage au ſecours qu'il luy enuoyeroit. Mais vn More de Thunes en ayant donné aduis au Vice-Roy, celuy de Dragut fut pris, & l'entrepriſe découuerte: ſi que Dom Garſia, General de l'armée de terre, demeura à garder les tranchées: leſquelles, ceux de la ville ſuiuant le commandement de Dragut, eſtoient venus aſſaillir, mais ils en furent viuement repouſſez iuſques dans leurs portes: ce que Dragut voyoit du haut de certaines maſures où il s'eſtoit mis: cela le fit mettre en quelque deuoir de les deffendre, mais n'ayant pas des forces baſtantes pour reſiſter à vne telle puiſſance, ayant dés le premier abord perdu vne partie de ſes meilleurs ſoldats, il ſe retira quaſi en fuite, tenant le chemin de Sfax, où il s'arreſta, en attendant l'euenement de ce ſiege, qui reüſſit enfin à l'honneur des Chreſtiens, encore que le nepueu de Dragut, & les Turcs qui eſtoient auec luy, fiſſent tout deuoir de ſe bien deffendre: la ville neantmoins fut priſe d'aſſaut, dans laquelle on ne fit pas ſi grand butin qu'on auoit eſperé, parce que depuis que Dragut s'en eſtoit fait Seigneur, le commerce y eſtoit ceſſé, & n'eſtoit plus qu'vne retraite d'eſcumeurs de mer. On prit ſeulement force eſclaues, les vns diſent 7000. de tous aages & ſexes, les autres dix mille, ſoixante Chreſtiens furent deliurez: on dit auſſi qu'on en tua plus de huict cens de ſang froid de ceux de la ville. Quant aux Chreſtiens, il y mourut durant ce ſiege ſeptante perſonnes de marque, de coups ou de maladie, enuiron mille ſoldats, & de mariniers cinq cens. Comme le Rais vid la ville priſe; il changea incontinent d'habit, & taſcha de ſe ſauuer dans vne barque, mais ayant eſté reconnu, on le fit eſclaue, & vint en la puiſſance du Vice-Roy, qui le preſenta depuis à l'Empereur, & l'Empereur le changea auec Iulio Cicula, fils du Vicomte, qui eſtoit pour lors eſclaue entre les mains de Dragut. Cette priſe aduint au mois de Septembre de l'année 1550.

Deſſein de Dragut découuert.

Lequel eſt contraint de ſe retirer, & deuoir perdre ſa ville deuant ſes yeux.

Africa priſe d'aſſaut.

Le nepueu de Dragut priſonnier.

MAIS l'année ſuiuante Dragut ayant fait entendre cette perte à Solyman, & luy remonſtrer que les deſſeins des Chreſtiens eſtoient de ſe rendre les maiſtres de la Barbarie, & ſe ioindre au Preſtre-Iean: que pour ce faire ceux de Malte auoient reſolu de ſe tranſporter à Tripoly & de s'y eſtablir, pour s'eſtendre ſur la Barbarie, & y aſſeurer le Roy

Dragut perſuade Solyman à la guerre cõtre les Chreſtiens.

1550. de Thunes tributaire de l'Empereur Charles. Cela fut cauſe que Solyman enuoya vn Chaous à l'Empereur & au Roy Ferdinand, demandant qu'on euſt à luy rendre Africa, ſe plaignant auec vne façon altiere toutesfois, qu'on euſt enfraint les trefves que ces Princes auoient lors auec ſon Seigneur, (car cette priſe aduint vn bien peu auparauant la guerre de Tranſſiluanie) mais les autres luy reſpondirent auec des paroles auſſi hautaines, qu'ils n'entendoient point auoir rompu la trefve qui eſtoit entre Princes legitimes, faiſant la guerre à vn Corſaire, & retirans de ſes mains vne place qui dépendoit du Royaume de Thunes, tributaire de l'Empereur. Cette reſponſe apportée à Solyman, l'indigna plus que deuant, & le fit reſoudre à la guerre, donnant cependant le Sanjacat de Saincte Maure à Dragut: lequel ſe preparant à aller ioüir de ſon gouuernement, eſtoit pour lors en l'Iſle des Gerbes. Cela auoit fait que l'Empereur Charles auoit mandé à Dorie, qu'il fit en ſorte qu'il puſt auoir en ſes mains Dragut mort ou vif. Cela auoit fait haſter Dorie d'aſſembler le plus de vaiſſeaux qu'il pût, afin d'arriuer aux Gerbes auparauant le partement de cettuicy; comme de fait il y fut au commencement d'Auril auec vingt-ſept galeres bien armées, & le trouua qu'il ſe preparoit & equippoit ſes vaiſſeaux à la Cantera, où il s'en alla pour le ſurprendre, mais il ne pût entrer dans le canal, la bouche duquel eſtoit gardée par le moyen d'vne tour où Dragut auoit logé des pieces d'artillerie qui tiroient à fleur d'eau, & foudroya de telle ſorte ſur les galeres qui ſe preſenterent, que Dorie fut contraint de les retirer, les laiſſant ſeulement au deuant du port, auec l'ordre qu'il iugea neceſſaire, s'aſſeurant bien que Dragut ne pouuoit échapper que par là.

Chaous de la part du Turc à l'Empereur Charles, & au Roy Ferdinand.

Dragut Sãjac de Saincte Maure

Dorie aſſiege Dragut aux Gerbes.

Dorie taſche de gagner le Seigneur des Gerbes.

QVANT à luy il s'en alla ſur ſa reale ſous la tour de la Rochette, où il trouua moyen de faire venir le Schich Sala Seigneur des Gerbes, auquel ayant fait quelques preſens, il taſchoit de le gagner, & faire en ſorte qu'il luy liuraſt Dragut entre les mains, & les Chreſtiens qu'il tenoit eſclaues, & qu'il luy laiſſeroit pour luy tout le reſte de ſon butin, l'aſſeutant en ce faiſant de toute aſſiſtance & faueur de l'Empereur, comme au contraire qu'il s'aſſeuraſt qu'il le ruineroit, & tous ceux des Gerbes. Ce Schich donna de fort bonnes paroles à Dorie: mais cependant luy qui eſtoit ennemy mortel des Chreſtiens, ſçachant combien Dragut eſtoit fauoriſé de Solyman, & aymé de ceux des Gerbes, combien encore ſon ſeruice eſtoit important à la conduite de l'armée Turqueſque: & d'ailleurs voyant Dorie auec ſi peu de forces qu'il ne luy pouuoit nuire par terre, il iugea que Solyman & Dragut auoient plus de moyen de luy faire du bien, ou de luy nuire, que n'auoit l'Empereur ny Dorie, ſi bien qu'il ſe reſolut de tenir le party de Dragut, lequel il alla aduertir de tout ce qu'on braſſoit contre luy, l'exhortant de rechercher les moyens de ſe ſauuer, luy offrant tout ſecours & ayde.

Subtile inuention de Dragut, pour ſe ſauuer de l'Iſle de Cantera.

DRAGVT vid bien qu'il n'y auoit aucun moyen de ſe tirer de là, que par le port de Cantera, mais il s'aduiſa que de l'autre coſté de l'Iſle, il y auoit vn deſtroit de terre ou ſecque, ſur lequel faiſant cauer le fonds de la terre ou ſablon, il y auroit moyen de faire paſſer ſes galeres dans la mer, & par là ſe ſauuer par le deſtroit d'Agem, où il voudroit. Or bien que les Gerbins trouuaſſent cette entrepriſe là comme impoſſible, toutesfois ils auoient vne telle croyance en Dragut, & ſes perſuaſions furent de telle efficace en leur endroit, qu'ils ſe mirent à trauailler en toute diligence auec ſes gens, qui voyoiẽt bien que c'eſtoit là le ſeul moyen de leur ſalut, prenans leur temps tant la nuict que le iour, aux heures principalement que la mer auoit accouſtumé de ſe retirer & de ſe baiſſer. Et pour mieux diſſimuler cét ouurage, & leuer tout ſoupçon à Dorie, il faiſoit cependant fortifier des baſtiõs à la tour de Cantera, où il fit planter les voiles de ſes galeres, & ſe pourueut d'autres tous neufs, tenant ainſi Dorie en croyance qu'il ſouſtiendroit le ſiege tant qu'il pourroit, en eſperance de quelque ſecours. Mais ayant ſuffiſamment creuſé ſon deſtroit, il fit décharger & alleger ſes galeres tant qu'il luy fut poſſible, & les fit porter à force de bras par ſa chiorme, & par les Gerbins à trauers le deſtroit de terre, & rouler dans le canal qu'il auoit fait creuſer à l'heure que l'eau eſtoit creuë à ſa plus grande hauteur, tellement qu'elle ſe trouua aſſez forte pour les porter. Voila comment il échappa de l'Iſle de Cantera, & ſortit par le canal d'Agem auecques vingt vaiſſeaux, & ſe mit en haute mer, tirant contre la Tramontane, où il n'eut gueres vogué qu'il ne rencontraſt la Patronne de Sicile, & vn petit galion chargé de victuailles & de munitions, que le Vice-Roy faiſoit venir. Ceux-cy ne ſe doutoient nullement de Dragut, comme celuy qu'ils croyoient eſtre bien enfermé aux Gerbes, qu'il n'auoit garde d'échapper, & s'imaginoient que c'eſtoient quelques galeres de Dorie: & Dragut voyant leur erreur, pour les y entretenir dauantage, il fit approcher les ſiennes à vogue large, comme on fait entre vaiſſeaux amis, & ainſi ces

Prẽd deux vaiſſeaux Siciliens en ſe ſauuant

deux

deux vaiſſeaux furent inueſtis de ſi prés, qu'ils n'eurent moyen de ſe reconnoiſtre ny de fuir : dans l'vn d'iceux eſtoit Muley Buccar, fils de Muley Haſcem, lequel ayant enterré ſon pere, ſe retiroit au ſeruice de l'Empereur. Dragut le fit mettre à la chaiſne, puis il tira vers Malte, où il mit quelque troupe de ſes gens à terre, qui ſaccagerent vne partie du village de Sigen, mais ils furent chargez par la caualerie qui ſortit incontinent ſur eux, laquelle prit deux Turcs, qui raconterent au Grand Maiſtre toute cette hiſtoire des Gerbes. 1550. & 51.

Prend terre en l'Iſle de Malte.

QVANT à Dragut, ayant fait aiguade, il ſe partit de là & prit le chemin de Leuant, pour ſe ioindre à l'armée de Solyman; & cependant Dorie auoit enuoyé à Malte vne fregate, pour aduertir le Grand-Maiſtre de l'eſtat auquel il tenoit Dragut aux Gerbes, demandant ſecours, mais on luy en manda de plus certaines nouuelles, & qu'il gardoit vne cage dont l'oyſeau s'eſtoit enuolé. Dequoy tout confus & marry, il ſe retira à Gennes, où il paſſa tout l'eſté, à paſſer Philippes Roy d'Eſpagne de Gennes à Barcelonne, & puis Maximilian Roy de Boheme, d'Eſpagne en Italie, laiſſant ainſi la mer dégarnie : ce qui fut cauſe de grands maux : car Solyman auoit fait cependant preparer vne fort puiſſante armée, ſur laquelle commandoit Sinan Baſſa, ce qui mit en grande alarme les Venitiens, de ſorte qu'ils accreurent leurs forces iuſques à quarante-ſept galeres, incertains qu'ils eſtoient de la route que les Turcs deuoient prendre : mais l'armée paſſa paiſiblement par le canal de Corfou, & s'achemina vers la Sicile, où le Baſſa redemandant les villes qui auoient eſté priſes l'an precedent en Afrique, & luy ayant eſté reſpondu qu'on les vouloit garder, pour oſter cette retraite aux Corſaires qui couroient ordinairement ces mers, il fit deſcendre vn bon nombre de ſoldats, qui prirent & ſaccagerent la ville d'Auguſte, iadis Megare, emmenant de toute cette coſte maritime, vn grand nombre de priſonniers qu'ils mirent à la chaiſne.

Dorie ſe retire à Gennes tout confus.

Armée nauale Turque ſous Sinan Baſſa.

Saccage Auguſte en Sicile.

ET continuant ſon chemin, cette armée paſſa à Malte, en laquelle ayant deſcendu, & commencé de battre & d'aſſaillir le fort chaſteau de ſainct Ange, trouuant l'entrepriſe trop difficile, il rembarqua ſoudain ſes gens & ſon artillerie, & s'en alla au Goze, petite Iſle diſtante d'enuiron huict milles de la Sicile, laquelle fut auſſi pillée & deſtruite, & le chaſteau pris à force, bien qu'il fuſt muny d'vne bonne garniſon, emmenant ſept cens hommes, & ſept mille que femmes & enfans en vne miſerable ſeruitude : entre ces captifs fut le Gouuerneur du chaſteau de Goze, lequel neantmoins s'eſtoit rendu à telle condition, qu'il laiſſeroit aller en liberté deux cens priſonniers des plus apparens auec ce qu'ils pourroient emporter, mais le Baſſa ne luy en voulut accorder que quarante, encore ne tint-il point parole : car ſe mocquant de ce qu'il auoit promis, il dit que les plus apparens d'vn peuple, eſtoient les plus vieux, les infirmes & les eſtropiez deſquels il deliura quarante, auec vne femme, à la requeſte d'vn Religieux de l'Ordre, qui luy auoit porté parole de cette reddition : mais quant au Gouuerneur, on le mena à la chaiſne, apres l'auoir chargé de hardes de ce qui luy appartenoit ; ce qui toutesfois ne luy demeura pas, mais le tout ſe faiſoit par deriſion. Comme les Turcs entroient dans ce chaſteau, il y eut vn ſoldat Sicilien, qui pour deliurer ſoy & ſa famille de tout deshonneur & eſclauage, tua de ſes mains deux filles qui eſtoient preſtes à marier, & la mere qui les luy vouloit oſter des mains, puis de deux harquebuſades tua deux Turcs à l'entrée de ſa maiſon, & apres mit la main à l'eſpée & en bleſſa encore quelques autres, & enfin fut taillé en pieces. De là l'armée prit la volte de Barbarie, elle eſtoit compoſée de cent quarante voiles, dont cent cinq galeres, deux Maones, vn grand galion de Ruſtan Baſſa, (car on dit qu'il eſtoit en cette entrepriſe de Tripoli) & le reſte eſtoient galeottes & autres vaiſſeaux, qui vinrent arreſter quelques iours à l'eſtang de Zoare, à ſoixante milles de Tripoli, puis le cinquieſme de Iuillet elle vint donner fonds à deux milles prés de la ville. Quant à Sinan Baſſa, il s'alla raffraiſchir à Tagiora, où il fut feſtoyé par Morat Aga, d'où il depeſcha vn More à cheual qui ſçauoit le pays, lequel vint à Tripoli portant vne banderolle blanche, & planta ſur le bord du foſſé vne canne, au bout de laquelle il y auoit vne lettre attachée, diſant qu'il retourneroit prendre reſponſe. La lettre, dit l'Hiſtoire de Malte, n'auoit aucune addreſſe particuliere, mais contenoit ſeulement ces paroles :

Saccage de l'Iſle & chaſteau de Goze.

Action deſeſperée d'vn ſoldat

Sinan Baſſa ſomme Tripoli.

Sa lettre.

ENdez-vous à la miſericorde du Grand Seigneur, qui m'a commandé de reduire cette place ſous ſon obeyſſance, & ie vous laiſſeray tous aller en liberté auec vos meubles ; autrement ie vous feray paſſer tous au fil de l'eſpée. Et eſtoit ſouſcrite : *Sinan Baſſa de main propre.*

1551.

A cela le Mareſchal de Vallier qui auoit eſté enuoyé par la Religion de Malte, pour la deffence de cette place par l'aduis du conſeil, reſpondit en cette ſorte.

Reſpõſe de la garniſon.

CEtte place m'a eſté baillée en garde par ma Religion, & ne la puis rendre qu'à celuy qu'il me ſera commandé par le Grand Maiſtre & ſon Conſeil, & la deffendray contre tout autre iuſques à la mort. Signé: *le Mareſchal Gaſpar de Vallier.*

Situation de Tripoli.

LE More ayant rapporté cette lettre ſur la meſme canne, la preſenta au Baſſa, qui l'ayant leuë, commanda qu'on euſt incontinent à mettre ſes gens & ſon artillerie à terre. Tripoli eſt vne cité de Barbarie ſituée en plaine areneuſe ſur les riues de la mer Mediterranée, edifiée par les Romains, ſubiuguée par les Goths, qui en furent chaſſez par les Africains: enfin ayant eſté quelque temps ſous la domination des Roys de Fez & de Thunes, & ayant ſecoüé le ioug de ſes Roys pour leur tyrannie, fut commandée par ſes propres citoyens iuſques au temps de Ferdinand Roy d'Eſpagne, qui la conquit à forces d'armes; & depuis l'Empereur Charles le Quint l'auoit baillée aux Cheualiers de Malte, qui la poſſedoient lors que les Turcs y vinrent mettre le ſiege. La ville eſt enuironnée d'vn grand circuit de collines & de grand nombre de palmiers, entre leſquels on void encore pluſieurs ruines de beaux edifices, & quelques Moſquées & ciſternes voûtées, dont l'vne eſtoit encore en ſon entier au temps de ce ſiege, laquelle outre ce qu'elle eſtoit fort grande & pleine d'eau d'excellente bonté, eſtoit toute pauée & en couſtrée de fin marbre Numidien. Quant à la ville, elle eſtoit enuironnée de tres-hautes & fortes murailles, accompagnées de grand nombre de tours, doubles foſſez, fauſſes brayes, les trois parts deſquelles ſont enuironnées de la mer, accompagnées encore d'vn bon & fort chaſteau tres-bien flanqué, & ayant des foſſez larges, profonds & à fonds de cuue.

SINAN ayant donc fait mettre ſon artillerie à terre, & fait les retranchemens neceſſaires pour venir aux approches, il la fit mener dedans les tranchees auec leurs gabions, qui ſont faits de groſſes planches d'ais, eſpaiſſes de trois doigts, qu'ils menent dans leurs vaiſſeaux ou dans des chariots, ſelon le lieu où ils vont faire la guerre, puis quand ils veulent attaquer quelque place, ils les dreſſent ſur terre en forme de lozenge, les emboitans l'vn dans l'autre, puis eſtans mis par rangs, ils les rempliſſent de terre, inuention tres-vtile: car les boulets ne faiſans que gliſſer deſſus, ne les peuuent offenſer ny endommager. Ces gabions ainſi dreſſez & l'artillerie braquée, le matin enſuiuant 8. iour d'Aouſt, ils commencerent leur batterie contre le chaſteau, où les aſſiegez ſe deffendirent fort courageuſement, donnans dans les tranchées des Turcs, deſquels ils firent vn grand maſſacre, & bien qu'à la continuation de la batterie les Turcs euſſent renuerſé iuſques au cordon la muraille de la groſſe tour du coin, toutesfois ce qu'ils abbatoient de iour, eſtoit auſſi toſt refait de nuit par les aſſiegez; mais en ces entrefaites, vn eſpion que les Turcs auoient dans le chaſteau, trouua moyen d'en ſortir & de s'enfuir au camp, où il declara aux Turcs les lieux plus foibles du chaſteau, & par où il pourroit eſtre plus facilement battu, c'eſtoit au droit du logis du Gouuerneur, lequel auoit ſa veuë ſur le foſſé: car cela n'auoit pû eſtre fortifié à cauſe qu'il y auoit au deſſous des celiers à retirer les munitions. Et de fait, le Baſſa y fit dreſſer la batterie, abaiſſant les pieces ſi bas, qu'elles battoient ayſément les voutes & les celiers, ſi bien qu'ils percerent la muraille.

Batterie contre le chaſteau de Tripoli.

Eſpion dedans cauſe de ſa ruine

DONT il aduint que le haut eſtant chargé de rempars, commença fort à s'ébranler par la continuelle batterie; mais encore plus les courages des ſoldats, leſquels tous eſtonnez ſur le bruit qui courut d'vn aſſaut general que les Turcs deuoient donner dans deux iours, que les Imperiaux & Eſpagnols qui eſtoient là dedans, chargerent à vn nommé Argoſin, ſoldat Eſpagnol, mais des plus vieux & authoriſez de la garniſon, au nom de tous, de porter parole au Mareſchal Vallier qu'il ſe falloit rendre. On dit que cette laſcheté commẽça par les ſoldats Calabrois, qui auoient enuie de mettre le feu aux poudres & s'enfuir: quoy que ce ſoit, ils importunerent tellement le Gouuerneur, que quelque remonſtrance qu'il leur puſt faire, qu'il n'eſtoit pas encore temps de parler de ſe rendre, eux qui n'auoient point encore ſenty le tranchant du cimeterre de leur ennemy, & quoy que le ſieur de Poiſieu François, fort ſage & vaillant Cheualier, comme le plus ancien, au nom des autres Cheualiers, leur euſt remonſtré que la breche n'eſtoit pas ſi grande & aduantageuſe pour l'ennemy, qu'elle ne fuſt encore deffenſable à qui la voudroit diligemment

Soldats du chaſteau parlent de ſe rendre.

remparer

remparer; & encore que le Gouuerneur leur euſt offert double paye, tout cela, dis-ie, ne leur puſt empeſcher leur laſche reſolution de ſe vouloir rendre, & contraindre le Gouuerneur de mettre vne enſeigne blanche ſur la muraille pour parlementer. 1551.

Ils y forcẽt le Gouuerneur.

Et de fait, ils deputerent vn Eſpagnol nommé Gueuare, & vn Cheualier de Maiorque, pour offrir le chaſteau auecques l'artillerie & munitions au Baſſa, moyennant qu'il leur fourniſt des nauires pour les conduire tous à Malte, auecques leurs bagues & hardes ſauues: auſquels on fit reſponſe qu'encore qu'ils ne meritaſſent aucune grace, pour auoir oſé tenir vne ſi petite place contre le plus grand Seigneur de la terre, s'ils vouloient ſatisfaire aux frais de l'armée, on leur accorderoit le party propoſé, ou bien que tous ceux du chaſteau demeuraſſent eſclaues & priſonniers; toutesfois que s'ils rendoient la place incontinent, & ſans plus long delay, il en exempteroit deux cens. Les deputez ayans receu vne ſi rigoureuſe reſponſe, s'en alloient tous deſeſperez; mais ils furent rencontrez par Dragut & Sala Raiz, vn autre renommé Corſaire qui eſtoit en cette armée, leſquels craignans que cette reſponſe ne fiſt opiniaſtrer les aſſiegez à ſe deffendre iuſques à l'extremité, promirent incontinent à ceux-cy de faire condeſcendre le Baſſa à vne meilleure compoſition: & de fait l'eſtans allé trouuer, & luy ayans remonſtré la faute qu'il faiſoit de refuſer ceux qui ſe venoient volontairement rendre entre ſes mains, leſquels s ils euſſent connu leur propre puiſſance, euſſent tenu teſte iuſques au bout, non peut-eſtre ſans aduantage, ils luy conſeillerent de leur accorder tout ce qu'ils demandoient, veu qu'ayant la place & les hommes à ſon commandement, il en diſpoſeroit apres comme il luy plairoit. Ce que le Baſſa ayant bien conſideré, il fit incontinent rappeller les deputez, & leur dit, qu'en faueur de Dragut & de Sala Raiz, qui l'auoient prié de leur faire grace, il leur quittoit tous les frais & la deſpence de l'armée, auec permiſſion d'eux retirer, comme ils l'auoient requis: ce qu'il leur iura par la teſte de ſon Seigneur & de la ſienne: ce que les autres ayans creu, l'allerent incontinent rapporter au Gouuerneur & à ceux de la garniſon: & pour mieux acheminer cette entrepriſe, Sinan y enuoya vn Turc des plus ſubtils qu'il euſt alors parmy ſes trouppes, auquel il donna charge de faire en ſorte qu'il emmenaſt le Gouuerneur auec luy, pour conclure le traité de la reddition, & d'auoir l'œil à conſiderer la mine & l'aſſeurance des aſſiegez.

Qui enuoye des deputez

On leur promet tout à la fin, mais on ne leur tint rien.

Le Gouuerneur oubliant ſa charge, ſon deuoir & ſa qualité, ayant pris conſeil de ceux à qui il deuoit commander, ſur ce qu'il deuoit faire, ſans meſme retenir l'oſtage, s'en alla auecques le Turc qui eſtoit venu auecques les deputez, lequel eſtant allé deuant trouuer le Baſſa, il l'aduertit de l'épouuente des aſſiegez, qu'il luy aſſeura eſtre telle, que s'il vouloit tenir bon il les auroit à tel marché & compoſition qu'il voudroit. Cela fut cauſe qu'ayant fait venir le Gouuerneur, & l'ayant rigoureuſement repris de ſa temerité, il luy dit qu'il n'auoit point autrement donné ſa parole de les laiſſer aller bagues ſauues, ſinon en payant les frais de l'armée, autrement qu'il n'en deliureroit que deux cens; dequoy Vallier ſe trouua eſtonné, diſant que ce n'eſtoit pas ce qui auoit eſté accordé auecques les deputez du chaſteau; mais puis que telle eſtoit ſa reſolution, qu'il le laiſſaſt doncques retourner dans le chaſteau, pour y faire condeſcendre les aſſiegez: mais au lieu de luy permettre, il l'enuoya dans ſa galere, & luy fit mettre les fers aux pieds, permettant ſeulement au Cheualier qui eſtoit venu auecques luy, d'y retourner: lequel ayant rapporté aux ſiens de ſi mauuaiſes nouuelles, il fut enuoyé le lendemain pour voir s'ils pourroient point obtenir quelque choſe dauantage. Alors le Baſſa fit amener le Gouuerneur, auquel il demanda lequel il aymoit le mieux de ces deux partis, ou de payer les deſpens de l'armée, ou bien que tous ceux qui eſtoient dans le chaſteau, demeuraſſent priſonniers: il reſpondit qu'vn eſclaue n'auoit point de puiſſance que celle qui luy eſtoit donnée par ſon maiſtre: & que la puiſſance de commander luy ayant eſté oſtée auecques la liberté, s'il luy eſtoit encore reſerué quelque choſe, il ne pouuoit commander autre choſe ſinon d'accorder ce qui auoit eſté conclu par les deleguez: cette reſponſe donna quelque crainte au Baſſa que les aſſiegez ne ſe miſſent en deſeſpoir, & qu'ils ne ſe reſoluſſent à ſouffrir toute ſorte d'extremité. Cela fut cauſe que prenant le Gouuerneur par la main auecques vn viſage riant & ſimulé, il luy dit auſſi, que c'eſtoit ſon intention de les deliurer tous, & que partant ſans aucune crainte il les enuoyaſt faire ſortir: mais le Gouuerneur, qui ne ſe fioit plus à ſes paroles, luy reſpondit qu'il le pouuoit dire à celuy qui eſtoit venu de leur part, parce qu'auſſi bien s'aſſeuroit-il qu'ils ne feroient plus rien pour luy; tellement que le Baſſa s'adreſſant au Cheualier, luy commanda de les aller tout ſur l'heure faire ſortir, luy faiſant les meſmes ſermens qu'au precedent, qu'ils ſeroient tous deliurez & affranchis,

Le Gouuerneur ſe met trop legerement à la mercy des Turcs.

On luy met les fers aux pieds.

La propoſition qui luy fut faite, & ſa repartie.

Ville & chaſteau abandonnez aux Turcs.

1551. selon les premieres conuentions accordées.

Grande lascheté de la garnison.

Ce que l'autre leur ayant esté rapporter, ils creurent ces bonnes nouuelles fort facilement, de sorte que c'estoit à qui sortiroit le premier, accourans à la foule auec leurs femmes, enfans, & tout ce qu'ils auoient de plus precieux : mais ils ne furent si-tost dehors, qu'ils furẽt tous despoüillez & deualisez par leurs ennemis, partie des Cheualiers menés aux galeres, & les autres au Bassa: lequel estant sommé de sa foy par le Gouuerneur Vallier, l'ayant par deux fois donnée, il fit respõse qu'il ne la falloit garder aux chiens qui l'auoient premierement rompuë au Grand Seigneur, auquel dés lors de la reddition de Rhodes, ils auoient iuré de ne porter iamais les armes contre luy ; ce qui estoit faux toutesfois : mais quoy, il falloit oüir parler vn vainqueur. Enfin le sieur d'Aramont, (qui s'en alloit en qualité d'Ambassadeur du Roy de France Henry II. trouuer Solyman, & qui auoit esté retenu par Sinan en cette armée, malgré luy toutesfois, mais il auoit esté contraint de s'accommoder au temps) vint tant importuner le Bassa, qu'il consentit qu'il en fust deliuré deux cens, mais des plus vieux, comme il auoit fait au Goze, en ce compris le Gouuerneur, & quelques Cheualiers, il en fut deliuré encore quelques autres ; mais ce fut en les rachetant, & en promettant de faire rendre trente Turcs qui auoient esté pris, quand l'armée auoit esté à Malte: enfin celuy qui acquit le plus d'honneur de tout ce siege, fut vn Cheualier nommé des Roches, qui tenoit encore le chastelet, lequel sortit luy & les siens, auec leurs armes & les enseignes déployées.

Perfidie de Sinan.

L'Ambassadeur de France deliure plusieurs prisonniers.

Telle fut la reddition de Tripoli, faite assez mal à propos & fort laschement, veu que le mesme sieur d'Aramont, quand il fut voir le chasteau & la ville apres la reddition d'icelle, par la permission du Bassa, il le trouua bien remparé, muny & garny de trente six pieces d'artillerie, tant grandes que petites, auec grand nombre de lances, grenades, & pots à feu prests à ietter : outre plus vne grande abondance de tous viures, & autres munitions, bon puits & fontaine : il y auoit dedans cette place six cens hommes, tant en Cheualiers qu'en soldats, & outre ce les meilleurs canonniers du monde : ce qui donne encore plus de regret, de voir vne telle place auoir esté perduë si laschement, à laquelle en se deffendant courageusement, il n'eust sceu aduenir rien de pis que ce qui luy arriua, sinon qu'ils eussent rendu vne ville ruinée, & ils la liurerent encore bien munie à leur ennemy. Le sieur d'Aramont ayant mené tous ceux qui auoient esté deliurez à Malte, y fut assez mal receu par les calomnies que les Imperiaux & Espagnols auoient semées contre les François, comme si l'Ambassadeur eust esté cause de la prise de Tripoli ; mais les informations que le Grand Maistre fit faire par apres, iustifierent assez comme le tout s'estoit passé: ce que ie remarque pour faire voir combien les aduersaires de cette Couronne, taschoient de ruiner, non seulement son Roy d'honneur & de reputation, mais se seruoient tousiours selon leur coustume & leur inclination, de l'apparence pour la verité. Sinan ayant donc executé si heureusement ce qu'il desiroit, s'en retourna à Constantinople, apres auoir declaré Morat Aga Roy de Tripoli & de Tagiora.

Morat Aga Roy de Tripoli & de Tagiora.

XLVI. Or il a desia esté parlé cy-dessus d'vn fils de Solyman nommé Mustapha, (le party duquel tenoit Hibraim Bassa) qu'il auoit eu d'vne sienne concubine natifue du Bosphore,

1553. qui lors que son pere faisoit la guerre aux Perses, estoit en fleur d'aage, Prince autant bien né qu'aucun autre de la race Othomane, & qui pour son experience en l'art militaire, sa rare valeur, & sa singuliere vertu se faisoit admirer d'vn chacun : cela luy auoit engendré vne haine secrette de Rosse ou Roxelane, de laquelle son pere s'estoit emmouraché pour son excellente beauté, s'en trouuant si extremément passionné, que mesprisant toutes ses autres concubines, il ne respiroit & ne conuersoit qu'auecques cette-cy, de sorte qu'il en eut quatre fils, à sçauoir Mahomet, Baiazeth, Selim & Giangir, ou Zeanger, & vne fille nommée Chamerie, laquelle Solyman donna à Rustan Bassa. Cette-cy voyant ses enfans grands, & craignant que les perfections de Mustapha luy acquissent tellement la bien-vueillance d'vn chacun, que cela fust cause de le faire paruenir à l'Empire, au desaduantage des siens, elle commença à faire ses practiques de longue-main ; s'estant deffaite, comme vous auez peu voir cy-dessus, d'Hebraim Bassa, qui luy pouuoit estre le plus contraire, ayant tiré de son party son gendre Rustan pour lors premier Vizir.

Histoire de Mustapha, fils de Solyman.

Cettvi-cy estoit fort en credit, pour auoir trouué l'inuention de retrancher la solde des Ianissaires, les gages des Officiers de la Maison du Sultan, la despence des armées, & l'estat des Sanjacs : outre ce il auoit inuenté plusieurs impost iusques aux herbes, roses & violettes qui estoient aux iardins, & n'épargnant aucune espece de gain, tant

Sa femme Roxelane gagne Rustan grand Vizir.

petit

petit puſt-il eſtre, qu'il ne miſt en prattique pour amaſſer argent, de ſorte qu'il en ſceut ſi dextrement tirer de toutes parts, qu'il ſe void encore au Serrail vne chambre, où il faiſoit mettre tout l'argent, ſur laquelle il a eſcrit: *Deniers acquis par la diligence de Ruſtan*, eſtabliſſant ainſi de ce coſté-là les affaires de ſon Seigneur, comme au contraire pour les meſmes raiſons il eſtoit odieux à tout le monde: quant à luy, il ſe deffioit du Muſtapha, le voyant ſi auant en la bonne grace d'vn chacun, & principalement des ſoldats, non ſans crainte encore de tomber vn iour ſous ſa domination: outre ce il ſçauoit bien qu'il luy auoit fait retrancher ſes penſions; cela fut cauſe qu'il ne luy fut pas mal-ayſé de ſe ranger du party de Roxelane, & de voir enſemble comment ils ſe pourroient défaire de luy. Pour y paruenir, ſelon qu'ils auoient reſolu, ſous vn pretexte de pieté, elle enuoya vers le Muphty, le Souuerain en leur Religion, luy dire qu'elle auoit vn fort grand deſir de faire baſtir vne Moſquée & vn Hoſpital pour les pauures Pelerins, en l'honneur de DIEV & du Prophete; mais auparauant que de l'entreprendre, elle euſt bien deſiré eſtre aſſeurée ſi telles œuures ſeroient agreables à DIEV pour le ſalut de ſon ame. Le Muphty reſpondit que cette entrepriſe ſeroit bien agreable à DIEV, mais non pas à ſon ſalut, pour eſtre Eſclaue du Grand Seigneur, lequel eſtoit maiſtre de tout ce qu'elle poſſedoit, ſi que le tout tourneroit au ſalut de luy, & non d'elle, dequoy elle montra eſtre extremément contriſtée de ſe voir ſi miſerable, qu'elle ne puſt faire aucun bien pour ſon ſalut, feignant vne ſi grande melancholie, que ſon mary s'en apperceuant, en voulut ſçauoir la cauſe, non ſans auoir eſté auparauant beaucoup importunée de luy pour le dire, diſant touſiours que pour la reuerence & le reſpect qu'elle luy deuoit, elle ne luy oſoit le declarer, mais cela luy en ayant encore donné plus grande enuie, ſelon la couſtume, enfin elle luy recita ce que nous venons de dire. 1553.

Artifice de cette fẽme, pour auoir ſa liberté.

L'EMPEREVR Turc ayant entendu toute cette fable, il luy donna parole que bientoſt elle ioüiroit de ce qu'elle deſiroit, & de fait incontinent apres il luy enuoya lettres de ſon affranchiſſement, expediées en la forme la plus authentique qu'ils ayent entre eux, dequoy l'ayant remercié en toute humilité, elle commença auſſi-toſt ſes baſtimens. Or l'amour de Solyman eſtoit encore en ſa plus grande ardeur: car elle auoit choiſi ſon temps pour l'execution de ſon deſſein: comme doncques il luy euſt mandé quelques nuits apres qu'elle vint coucher auecques luy, elle luy fit dire par celuy qui luy apportoit ce meſſage, qu'encore qu'il fuſt ſeul Seigneur de ſa vie, de ſes biens & de ſon corps, il aduiſaſt toutesfois, puis qu'il l'auoit renduë libre, de ne contreuenir à la Loy ny commettre vn peché, ne luy eſtant loiſible d'vſer d'vne femme libre, comme il pourroit ſçauoir plus amplement du Muphty. Cette deffence luy augmenta dauantage le deſir, & comme l'ardeur de ſa paſſion l'aiguillonnoit, & ne luy donnoit aucune treſve, il enuoya querir ce Muphty, auquel il propoſa la queſtion, à ſçauoir s'il pouuoit charnellement vſer d'vne Eſclaue qu'il auroit affranchie. Cettui-cy ayant eſté deſia gagné par cette femme, luy dit que non, & que s'il faiſoit autrement, il commettroit vn très-grand peché, s'il ne la prenoit pour eſpouſe: cette reſponſe ne fit que l'embraſer dauantage, & au lieu de le deſtourner, l'incitoit de plus en plus à la iouyſſance. Si qu'enfin ne voulant pas aller contre la Loy, ayant creu à la lettre ce que le Muphty luy auoit dit, comme celuy qui n'auoit en cela que des yeux en la teſte, l'amour luy ayant aueuglé ceux de l'eſprit, & ne pouuant viure en la continuelle inquietude en laquelle il eſtoit, il ſe reſolut de l'eſpouſer, comme il fit publiquement, en luy donnant par le Contract de Mariage, cinq mille ducats de reuenu par an pour ſon doüaire, non ſans l'eſtonnement de tous ceux qui ſçauoient cela eſtre contre la couſtume des Othomans; leſquels ſelon quelques-vns, pour n'auoir aucun compagnon en l'Empire, ne ſe marient iamais, mais au lieu de femmes, ſe ſeruent de concubines: d'autres diſent auſſi que depuis Bajazet premier iuſques alors, aucun des Seigneurs Othomans n'auoit pris femme en legitime mariage, pour la honte & l'ignominie que Tamberlan auoit fait iadis ſouffrir à la femme de ce Bajazet, (lors que ce redoutable Prince les tenoit tous priſonniers,) de crainte qu'ils auoient eu de courir vn ſemblable danger; ioint que cette ceremonie leur eſt de peu d'intereſt, puis que les enfans qu'ils ont de leurs concubines, ſont autant habiles à ſucceder à l'Empire, que ceux qu'ils ont de leurs femmes legitimement eſpouſées. Solyman toutesfois, eſtoit digne de toute loüange en cela, qu'ayant tout pouuoir de ioüir de celle qu'il aymoit, l'ayant en ſa puiſſance, neantmoins pour obeyr à la Loy, il ayma mieux ſupporter de l'incommodité, que d'vſer autrement d'vne choſe qu'il croyoit luy eſtre deffenduë; Exemple notable aux Princes Chreſtiens, qui font profeſſion d'vne Loy ſi ſaincte, &

Eſt affranchie.

Solymã eſpouſe publiquement Roxelane.

Pourquoy les Seigneurs Othomans ne ſe marient point.

1553. bien ſouuent ſe diſpenſent de faire tout ce qu'il leur plaiſt auec tant de licence.

Ses inuentiõs & celles de Ruſtã pour ruiner Muſtapha.

Ruſtan.

ROXELANE donc eſtant paruenuë où elle auoit tant aſpiré, commença à ſe meſler des affaires de l'Empire, & principalement en ce qui regardoit la Prouince d'Amaſie, ſur laquelle commandoit Muſtapha, & pour acheminer toutes choſes à ce qu'elle deſiroit, elle imprima dans l'eſprit de Solyman vne grãde deffiance de perdre ſon Eſtat & ſa vie, à cauſe de la grandeur de Muſtapha, & bonne affection qu'vn chacun luy portoit; & pour mieux prouuer ſon dire, Ruſtan auoit donné charge, non ſeulement à tous ceux qui auoient commandement en cette Prouince, mais encore à ceux des lieux circonuoiſins, qu'ils euſſent à luy eſcrire particulierement les actions de Muſtapha & ſes grandeurs, dautant que le Seigneur qui l'aimoit, y prendroit fort grand'plaiſir, & qu'ils le luy loüaſſent grandement, en mandant tout le bien qu'ils pourroient de luy: ce qu'ils firent fort volontiers & fort ſouuent, ne ſçachans pas la tromperie, tellement que par leurs lettres on pouuoit voir clairement l'enuie que les ſoldats auoient qu'il fuſt Empereur, à cauſe de ſa grande liberalité. Ruſtan auſſi-toſt qu'il auoit veu ces lettres, les bailloit à la Sultane, laquelle trouuoit moyen puis apres de les montrer à Solyman, en montrant vne grande ioye, de voir la magnanimité & generoſité de Muſtapha, feignant d'vn coſté d'eſtre fort ſoigneuſe de ſa vie & de ſa conſeruation, comme celuy qui maintiendroit vn iour la ſplendeur de l'Empire Othoman: puis à la façon des plus ruſez calomniateurs, qui donnent mille loüanges, contre leſquelles apres ils aiguiſent les pointes de leur calomnie & médiſance, afin de percer à iour la renommée de celuy qu'ils ſcandaliſent, & le ruiner plus ayſement de biens, de vie & d'honneur.

Les propos de Roxelane à Solyman.

MAIS toutesfois, diſoit-elle Seigneur, ſa vie ne m'eſt pas en ſi grande recommandation que la tienne, & ie me ſouuiens que ton pere Selim vſa de meſme ruſe enuers ton ayeul Bajazet, s'acquerant ainſi à la longueur du temps vne telle creance parmy les gens de guerre, qu'à la fin il ſe trouua ſur ſes vieux iours aſſez puiſſant pour le deſpoüiller de ſon Empire. Ie ſçay bien que noſtre ſainct Prophete te garde ſi cherement, qu'il ne te ſçauroit arriuer aucun mal de ce coſté-là, mais neantmoins il n'y a point de danger de ſe tenir ſur ſes gardes, & d'eſpier particulierement les deſſeins & les actions de Muſtapha. Cecy n'eut pas grand pouuoir ſur Solyman, ayant fait des actions aſſez notables durant ſa vie, & regné auec aſſez de iuſtice, pour s'eſtre acquis de la creance parmy les ſoldats, & la bienveillãce de tout ſon peuple, qui luy deuoit leuer tout le ſoupçon qu'il pourroit auoir qu'vn de ſes enfans euſt deu eſtre preferé à luy: c'eſtoit toutesfois vn petit doute qui augmenta auec le temps; mais pour lors Roxelane voyant que ſes machinatiõs ne reüſſiſſoient point, elle taſcha de l'empoiſonner, luy enuoyant au nom de ſon pere, quelques fruicts, deſquels il ne voulut point taſter que le porteur n'en euſt fait l'eſſay, lequel tomba auſſi-toſt tout roide mort. Cette meſchanceté n'ayant pû reüſſir, elle en inuenta vne autre; c'eſt qu'elle pria le Sultan qu'il luy fiſt cette faueur, que tantoſt l'vn & tantoſt l'autre de ſes enfans puſt venir à la Cour & le voir, & puis s'en retourner en ſon gouuernement, pour continuer dauantage vne amitié reciproque entre luy & ſes enfans: cela, contre la couſtume des enfans Royaux, qui ne viennent plus à Conſtantinople, quand ils ont quelque gouuernement, s'ils ne ſont expreſſément mandez, tendoit afin que Muſtapha y puſt venir de ſon mouuement, & qu'à cette arriuée on trouueroit quelque occaſion de s'en deffaire, & au cas qu'il n'y vint point, qu'on l'y puſt mander, & s'en deffaire ainſi plus ayſément: & de fait, qu'il y en auoit touſiours quelqu'vn, entr'autres Zeanger le Boſſu, qui y eſtoit plus ſouuent que pas vn, pour eſtre fort plaiſant & fort recreatif, ayant des rencontres où Solyman prenoit grand plaiſir.

Qui n'ont pas grand pouuoir.

Roxelane taſche d'empoiſonner Muſtapha.

Autre artifice.

CET artifice n'apporta toutesfois aucun preiudice à Muſtapha: car il ne vint point à Conſtantinople, mais au bout de quelques années, qui fut enuiron le temps de la guerre de Tranſſiluanie, on apporta vne lettre du Gouuerneur de Muſtapha, par laquelle il faiſoit entendre que le Prince recherchoit ſecrettement la fille du Roy de Perſe, dont il auoit bien voulu aduertir la Porte & le Grand Seigneur, afin qu'on ne luy imputaſt rien, comme s'il euſt participé en quelque choſe à ce traité. Cette lettre tomba entre les mains de Ruſtan, qui en aduertit auſſi-toſt Roxelane, auecques laquelle ayant aduiſé que c'eſtoit là vne bonne occaſion pour venir à chef de leur entrepriſe, s'en allerent de compagnie trouuer Solyman, auquel ayans communiqué cette lettre, ils donnerent à entendre que l'ambition de Muſtapha ne tendoit en cette alliance qu'à s'emparer de l'Empire, afin que par le moyen d'icelle, il puſt ioindre ſes armes à celles des Perſes, & s'en venir apres à Conſtantinople le chaſſer de ſon thrône: car il ne falloit eſperer aucun ſecours des Ianiſſaires,

Muſtapha recherche l'alliance de Perſe.

Roxelane & Ruſtan ſurprennẽt ſa lettre.

res, la foy deſquels eſtoit engagée à la liberalité de Muſtapha : cecy ſe diſoit auecques de grandes apparences : car on verra cy-apres que les Ianiſſaires aymoient vniquement Muſtapha ; & quant à l'alliance, bien que peut-eſtre il ne la fiſt que pour ſe rendre le plus fort apres la mort de ſon pere contre ſes autres freres, toutesfois la faiſant ſans l'aduis & le conſentement de ſon pere, il ſembloit qu'il y euſt là deſſous quelque deſſein ſecret. Outre cela, ceux-cy qui auoient vn ſi beau ſuiet de ietter leur venin contre ce pauure Prince, n'épargnoient pas toutes les perſuaſions qu'ils pouuoient rechercher pour enrichir leur conte, & rendre la choſe plus periileuſe, & de plus grande importance: de ſorte que Solyman ſe laiſſa aller à ce dernier aſſaut, ſe perſuadant que ſon fils luy vouloit oſter la couronne & la vie. 1553.

Emportent Solyman à le perdre.

VOVLANT donc remedier & ſurprendre celuy qu'il iugeoit ſon mortel ennemy, il fit courir vn bruit qu'il vouloit faire la guerre en Perſe, faiſant aſſembler de toutes parts vne puiſſante armée, qu'il enuoya en Syrie ſous la conduite de Ruſtan Baſſa : lequel auoit vn commandement particulier, que ſous pretexte de chaſſer les Perſes, il s'emparaſt de la perſonne de Muſtapha, mais toutesfois auec telle dexterité que cela ſe fiſt ſans bruit, & ſans ſedition. Ie vous laiſſe à penſer ſi cettui-cy eut cette charge bien agreable, puis qu'il y auoit ſi long-temps qu'il remuoit le ciel & la terre auec ſa belle-mere pour y paruenir. Auſſi toſt donc qu'il fut arriué en la Prouince, il eſcriuit à Solyman que les affaires eſtoient en ce pays là en vn dangereux eſtat, que tout y eſtoit plein de menées & de conſpirations, que Muſtapha auoit tout corrompu, & s'eſtoit acquis les volontez de tous les ſoldats, & ne vouloient reconnoiſtre autre commandement que le ſien, qu'il n'eſtoit pas aſſez puiſſant pour reſiſter au mal, & que l'authorité de ſa preſence y eſtoit bien requiſe, pour preſeruer ſon Empire de plus grand trouble. A ces nouuelles Solyman ayant amaſſé nouuelles forces, & meſme ayant fait venir vne partie de celles de Hongrie, accourut luy-meſme plus viſte que le pas, mãde par lettres ſon fils Muſtapha, afin de ſe venir iuſtifier des crimes dont il eſtoit ſoupçonné, & deſia tout publiquement accuſé: que s'il obeït, il l'aſſeure qu'il ne courra aucun danger. On dit qu'Achmet Baſſa qui eſtoit en cette armée, luy manda ſecrettement qu'il priſt garde à ſa perſonne & à ſa vie, & qu'il ne s'y fiaſt pas trop: ce qui fut cauſe que Muſtapha fut long-temps à ſe reſoudre s'il deuoit venir trouuer ſon pere ennemy, lequel il n'auoit point toutesfois offenſé: car d'y aller, c'eſtoit ſe mettre en danger; & de n'y aller point, il luy donnoit ſuiet de croire ce qu'on diſoit de luy. Cette derniere raiſon eut plus de pouuoir ſur luy que l'autre: ſi bien qu'appuyé ſur ſon innocence, il partit d'Amaſie, où il commandoit, & vint trouuer ſon pere, ſelon quelques-vns, en Alep, ne croyant pas auſſi qu'il luy puſt arriuer rien de mal en la preſence de l'armée : mais ſa ſentence de mort luy ayant eſté prononcée à Conſtantinople au conſeil ſecret de ſon pere, toutes ſes raiſons luy eſtoient inutiles, la ſeule fuite le pouuoit ſauuer.

Guerre feinte de Perſe pour cela.

Ruſtan en a la commiſſion.

Solyman y valut-meſme, & luy mande de le venir trouuer.

QVAND doncques Muſtapha fut arriué au camp, toute l'armée eſtant en vn merueilleux doute de cette affaire, il fut introduit dans la tente de ſon pere, où toutes choſes ſembloient fort paiſibles, là nul gend'arme, nul bourreau, nul licteur, ny rien qui luy puſt donner ſuiet de crainte : il y auoit ſeulement quelques muets, que les Turcs ont pour leur plaiſir, forts & puiſſans hommes, qui eſtoient deſtinez pour ſa mort, qui l'ayant receu dans le plus interieur de cette tente, ſe ietterent auecques grande impetuoſité ſur luy, & s'efforcerent de luy mettre la corde au col. Luy d'ailleurs ſe deffendoit vaillamment, eſtant fort & robuſte de ſa perſonne, ioint qu'il voyoit bien qu'il n'y alloit pas ſeulement de ſa vie, mais encore de l'Empire : car il n'y auoit nul doute, que s'il pouuoit échapper ce danger, & ſe ietter entre les Ianiſſaires, l'indignité de la choſe, & l'amour qu'ils luy portoient, les émouueroit de ſorte, qu'ils ne le ſauueroient pas ſeulement, mais encore le ſalüeroient Empereur. Solyman craignoit la meſme choſe : de ſorte qu'entr'ouurant les toiles qui ſeruoient de cloſture à ce theatre où ſe ioüoit cette piteuſe tragedie : & voyant contre ſon eſperance la choſe aller en longueur, il paſſa la teſte par cette ouuerture, & auecques des yeux furieux, choſe horrible à penſer : menaçoit par ſignes ces meurtriers, qu'il chaſtieroit cruellement leur laſcheté. Alors les muets ayans cõme repris nouuelles forces, ils abbatirent le miſerable Muſtapha, luy ietterent le nerf au col, (car c'eſt auec vne corde d'arc qu'ils font mourir les enfans Royaux) & l'eſtranglerent, tant eſt furieux le deſir de regner, qu'il violente la nature, & fait oublier tout deuoir du fils enuers le pere, l'amour du pere enuers l'enfant, Selim faiſant mourir ſon pere Baiazet, & Solyman ſon fils Muſtapha. Mais cela ſemble encore plus eſtrange en Solyman, Prince ſi bien né, & qui a eſté le moins cruel de tous ceux de ſa race, auoit neantmoins eſté porté à cét

Muſtapha arriue au camp de ſon pere.

Les muets deſtinez pour ſa mort, cõtre leſquels il ſe deffend.

Solymã les encourage à le faire mourir.

1553. excez, ſi on ne veut dire brutalité, d'auoir non ſeulement fait mourir ſon fils, mais encore de l'auoir veu executer, & encourager les Miniſtres à cette barbare cruauté, ſa paſſion luy donnant le courage de voir ſanglotter ſous le cordeau celuy qu'à peine en vn autre temps les yeux paternels euſſent pû voir mourir de ſa mort naturelle. Mais nous auons veu bien peu apres vn pareil acte commis par vn Prince Chreſtien, preſque pour vne meſme occaſion: ſi qu'il ne faut pas trouuer eſtrange, ſi ce Roy de Syrie tenoit pour ſi grande merueille, qu'il fuſt en ſi bonne intelligence auec ſon fils, qu'il eſtoit aſſis tout armé aupres de luy.

Son corps expoſé à la veuë du public.

MVSTAPHA ayant donc rendu les derniers ſouſpirs, ces muets le mirent ſur vn tapis, & le porterent à l'entrée de la tente, afin que les Ianiſſaires pûſſent voir mort celuy qu'ils auoient deſiré pour Empereur. Quelques-vns diſent auſſi qu'il fit appeller Giangir, le plus ieune des enfans de Roxelane, & qu'en ſe mocquant il luy commanda d'entrer au pauillon, & d'aller au deuant de Muſtapha ſon frere. Luy qui n'auoit rien entendu de cette tragedie, courut tout ioyeux pour l'embraſſer, car ils s'entr'aymoient fort. Mais le voyant mort eſtendu de ſon long, il ſe mit à pleurer & à maudire les autheurs de cét acte inhumain. Solyman enuoya apres luy offrir en ſon nom tous les threſors & les gouuernemens de Muſtapha; mais Giangir tout tranſporté de fureur, & connoiſſant par cette offre qu'il eſtoit l'autheur d'vn fait ſi barbare & ſi cruel, apres auoir dit contre ſon pere tout ce que la fureur luy put ſuggerer: Ie me donneray bien de garde, dit-il, que tu ne m'en faſſe faire autant à l'aduenir, & en acheuant ces mots il ſe donna du poignard dans le ſein, rendant l'eſprit au meſme inſtant. Toutesfois Baſlic raconte la fin de ce Prince d'vne autre façon, & dit qu'il mourut de maladie à Conſtantinople, de regret de la mort de ſon frere.

Plaintes de Giangir ſur le corps de ſon frere.

Se tuë luy-meſme, ou meurt de regret.

CETTE execution fut incontinent diuulguée par le camp, où la commiſeration & la douleur s'épandit incontinent dans le cœur de tous, & n'y en eut pas vn qui ne vint voir ce triſte & piteux ſpectacle, principalement les Ianiſſaires, qui entrerent en telle rage & fureur, qu'il ne leur eſtoit beſoin que d'vn Chef pour les conduire: car ils eſtoient portez d'eux-meſmes à commettre toutes ſortes de meſchancetez, voyans celuy qu'ils auoient deſiré pour Souuerain, giſant par terre, ſe doutans bien que c'eſtoit là le ſuiet de ſa mort, ne leur reſtant plus qu'vne choſe, c'eſtoit de porter moderément ce à quoy ils ne pouuoiẽt plus remedier: dont tous triſtes & pleins de larmes, ils ſe retiroient en leurs tentes, où en toute liberté ils plaignoient la miſerable aduenture de ce pauure ieune Prince. Tantoſt ils parloient de Solyman comme d'vn vieillard fol & inſenſé; quelquesfois de la meſchanceté & cruauté de ſa maraſtre, & toutesfois ils reiettoient toute l'execution d'vn ſi meſchant acte ſur la malice de Ruſtan, ne pouuans conceuoir comment il eſtoit entré dans la penſée du pere, d'eſteindre vne ſi grande lumiere de la Maiſon Othomane, & de faire mourir vn fils ſi bien né & de ſi grande eſperance. Enfin l'affliction fut telle par tout le camp, que pas vn ne voulut manger de tout ce iour là, non pas meſme gouſter de l'eau: pluſieurs meſmes continuerent cette auſtere abſtinence plus long temps: mais les pleurs continuerent pluſieurs iours, & n'y voyoit-on aucune apparence qu'ils les deuſſent ceſſer, ſi Solyman n'euſt depoſſedé Ruſtan de ſa charge, mettant en ſa place Achmet Baſſa, & releguant l'autre à Conſtantinople: peut-eſtre meſme par le conſeil d'iceluy. Lequel changement arreſta vn peu les pleurs & adoucit les courages des gens de guerre, s'imaginans, comme le vulgaire eſt credule, que Solyman auoit reconnu les meſchancetez de Ruſtan, les philtres & breuuages ſophiſtiquez de ſa femme, & qu'il ſe repentoit deſia, encore que ce fuſt ſur le tard, de ce qu'il auoit fait, que c'eſtoit la cauſe pourquoy il auoit chaſſé Ruſtan, & qu'il ne pardonneroit pas meſme à ſa femme, ſi-toſt qu'il ſeroit de retour à Conſtantinople. Ruſtan eſtant d'oreſnauant hors de toute eſperance de recouurer ſa dignité, & par le moyen de cette impreſſion, toute la rumeur s'appaiſa.

Grande plainte des Ianiſſaires ſur cette mort.

Ruſtan depoſſedé de ſa charge, & Achmet Baſſa mis en ſa place.

QVELQVES-vns ont dit toutesfois, que les Ianiſſaires entrerent en telle fureur quand ils virent ce Prince mort, qu'ils ſe ruerent ſur les ſoldats qui tenoient le party de Solyman, deſquels ils tuerent plus de deux mille ſur la place, ſans vn grand nombre de bleſſez, crians tous d'vne voix qu'ils vengeroient ſa mort, de laquelle ils vouloient ſçauoir l'occaſion. Ce qui mit Solyman en telle peine, que ſans l'ayde d'vn de ſes Baſſas, par lequel il leur fit deliurer vne grande ſomme de deniers pour les appaiſer, il ſe fuſt trouué en danger de ſa vie: car ils venoient enfoncer ſa tente, ſans conſideration ny de ſa dignité, ny de ſa perſonne. Ils adiouſtent qu'il en fut ſi déplaiſant, que pour en faire penitence, il ſe mit en chemin pour aller à la Mecque; mais qu'eſtant aſſailly par les Perſes, il ſe contenta d'aller

Seditiõ des Ianiſſaires.

en

en Hieruſalem, où il offrit des ſacrifices pour l'ame de ſon fils. On dit encore que ceux qui deſpoüillerent le miſerable Muſtapha, apres qu'il fut mort, trouuerent des lettres qu'il auoit miſes en ſon ſein, quand il partit de ſon pauillon pour aller baiſer les mains de ſon pere, auquel ayans eſté preſentées, il ne les voulut ouurir pour lors, mais apres que ſes emotions furent vn peu appaiſées, il ſe les fit apporter, les leut, & trouua qu'en icelles eſtoient de poinct en poinct couchées les machinations de Ruſtan & de Roxelane, dont il ſe ſaiſit tellement le cœur, qu'il fut pluſieurs iours qu'il ne vouloit parler à perſonne. On adiouſte encore que s'il n'euſt eu reſpect à la diſpoſition de toutes choſes, comme elles eſtoient alors, il n'euſt pas fait mourir Ruſtan de la mort qu'il meritoit, mais l'euſt fait manger vif aux chiens: toutesfois Buſbec Ambaſſadeur de l'Empereur Ferdinand vers Solyman, qui a eſcrit particulierement cette hiſtoire en ſa ſeconde Epiſtre, n'en fait aucune mention. 1553.

Ces choſes ainſi executées, Solyman s'en retourna à Conſtantinople: mais Roxelane non contente d'auoir fait mourir Muſtapha, penſa qu'il n'y auoit point de ſeureté pour ſes enfans, ſi elle n'exterminoit toute la race de ce Prince. Or comme elle eſtoit fort fine & fort artificielle, elle iugea qu'il falloit differer encore pour quelque temps; & cependant ſelon que les occaſions ſe preſentoient, elle rapportoit à Solyman, que toutes les fois que ſon petit fils (à ſçauoir le fils de Muſtapha) eſtoit porté en public dans la ville de Pruſe, (car on le nourriſſoit là) que les enfans de cette ville auoient accouſtumé de luy ſouhaitter tout bon-heur, & de deſirer qu'il puſt plus longuement viure que ſon pere, que cela ne tendoit à autre fin, ſinon qu'il priuaſt de l'Empire ſon ayeul, & priſt vengeance de la mort de ſon pere, que les Ianiſſaires ne manqueroient point au fils de Muſtapha, la mort duquel en ce faiſant n'auroit apporté aucune tranquillité à l'Eſtat ny à l'Empire, que la plus ancienne croyance en la Religion Mahometane, eſtoit de n'y auoir là aucune ſeureté pour les enfans de la Maiſon Royale. Que cette couſtume là eſtoit la protection du Royaume & de la famille des Othomans, laquelle eſtant en affliction, la Religion ne pouuoit auſſi ſubſiſter: mais que ſa ruine & deſolation ne pouuoit arriuer que par des diſſenſions & querelles domeſtiques. Afin donc que ſon Empire, ſa Maiſon & la Religion puſt eſtre conſeruée, qu'il valoit mieux par vn parricide des enfans éuiter vne guerre ciuile: car la plainte qu'on feroit des enfans, ſeroit recompenſée par la protection de la Religion, & qu'il falloit moins pardonner au fils de Muſtapha qu'à tout autre, parce que par vne certaine contagion du crime paternel, il commençoit deſia à eſtre nuiſible, ſi bien qu'il n'y auoit aucun doute qu'il ne fuſt bien-toſt le chef de la querele paternelle.

Menées de Roxelane pour faire mourir le fils de Muſtapha.

Solyman perſuadé par ces raiſons, conſentit facilement à la mort de ſon petit-fils, en donnant la commiſſion à vn Eunuque nommé Hibraim, pour aller en Pruſe haſter la mort de l'enfant; où eſtant arriué, il mit toute peine de deſtourner l'enfant de la veuë de la mere: car il tenoit cela pour vne meſchanceté trop inhumaine, de faire mourir vn enfant, la mere le ſçachant & preſque deuant ſes yeux, ioint qu'il craignoit quelque tumulte populaire, comme de fait il auoit quelque ſuiet de crainte de ce coſté-là: voicy doncques l'artifice duquel il vſa pour ſurprendre cette femme. Il feignit que Solyman l'auoit enuoyé là pour viſiter elle & ſon fils, & luy dire, qu'encore que par mauuais conſeil il euſt fait mourir ſon mary Muſtapha, il en auoit toutesfois vn grand repentir, bien que ce fuſt trop tard, mais qu'en recompenſe il aymeroit d'autant plus le fils qu'il s'eſtoit montré ſeuere enuers le pere: il dit encore pluſieurs autres & ſemblables choſes, afin que cette trop credule mere luy adiouſtaſt plus de foy, & confirma le tout par quelques petits preſens & autres mignardiſes, pour luy oſter tout ombrage. Apres qu'il eut eſté là deux iours, il luy propoſa de s'en aller promener aux champs, pour ioüir d'vn air plus doux & plus libre que celuy de la ville, & fait la partie pour le lendemain qu'elle deuoit monter au caroſſe & ſon fils aller deuant à cheual, cela ſembloit hors de tout ſoupçon, ce qui l'y fit conſentir: or l'eſſieu de ce carroſſe eſtoit compoſé de ſorte, que ſi-toſt qu'il rencontreroit quelque chemin rude, il falloit de neceſſité qu'il ſe rompiſt. Ainſi l'infortunée Princeſſe, ſans auoir preueu ce qui luy pouuoit arriuer en ce mal-heureux voyage, ſortit de la ville. Hibraim cependant, comme ſi par occaſion le diſcours l'euſt emporté, deuançoit de bien loin le chariot, la mere ſuiuoit apres le plus viſte qu'elle pouuoit, mais comme elle fut arriuée où l'Eunuque auoit bien preueu qu'elle deuoit paſſer par des lieux raboteux, vne rouë du chariot ne faillit point auſſi à ſe rompre: ce qu'elle ayant pris pour vn tres-mauuais augure, elle quitta là le chariot, & ſe mit à pied pour ſuiure ſon fils, accompagnée ſeulement de quelques ſeruantes,

Solymã fait tuer le fils de ſon fils.

Artifices de celuy qui fut enuoyé pour executer ce commandemẽt.

1553. MAIS Hibraim eſtoit deſia arriué à la maiſon deſtinée pour ce meurtre, en laquelle il n'eut pas ſi-toſt mis le premier pas ſur le ſeüil, qu'il prononça à cét enfant le funeſte arreſt de ſa mort, & qu'il luy auoit eſté ainſi commandé par l'Empereur: à quoy on dit que l'enfant reſpondit, qu'il ne prenoit pas cela comme venant de l'Empereur, mais comme vn commandement de DIEV, auquel il falloit neceſſairement obeyr; & diſant cela, qu'il preſenta à l'inſtant la teſte & le col pour eſtre eſtranglé; ainſi finit ce ieune homme de tres-grande eſperance. L'Eunuque cependant prit la poſte, & s'enfuit le plus viſte qu'il luy fut poſſible, & bon pour luy: car la mere arriua incontinent, preſageant deſia ſon malheur, où elle trouua ſon fils qui venoit d'expirer tout palpitant, mais qui ne reſpiroit plus. Alors la pauure Princeſſe voyant ce piteux ſpectacle, toute paſmée de douleur, ſe ietta ſur le corps de ſon cher enfant, où elle euſt fait la cataſtrophe de cette tragedie, accompagnãt ſon fils à la mort qu'elle auoit abandonné ſur le chemin, ſi elle n'euſt eſté promptement ſecouruë par ſes femmes. Mais reuenant à ſoy, & n'ayant point de termes pour ſe plaindre tout à la fois, comme elle euſt bien deſiré, de la cruauté barbare de Solyman, de la meſchanceté de Roxelane, & de la perfidie & trahiſon de l'Eunuque Hibraim, elle s'en prit à ſes cheueux qu'elle arrachoit à groſſes poignées, & à ſes veſtemens qu'elle mit en pieces, rempliſſant l'air de cris & de gemiſſemens: leſquels eſtans venus iuſques aux oreilles des Dames Pruſſiennes, qui reconnurent la voix de leur affligée Princeſſe, comme elles luy portoient toutes vne tres-grande affection, elles ſortirent au deuant d'elle auec leurs filles & leurs ſeruantes, pour voir ce qui luy eſtoit arriué. Mais ayans entendu ce pitoyable accident, on ne les put retenir qu'elles ne fortiſſent à la foule, comme ſi elles euſſent deu rompre les portes de la ville, allans errantes & furieuſes par les champs, ne deſirans que de rencontrer le meſchant Eunuque qui auoit commis vne telle cruauté: que ſi elles l'euſſent tenu, il y a grande apparence qu'elles l'euſſent dépecé plus menu que les Bacchantes ne firent iadis Orphée: mais il auoit donné ſi bon ordre à ſon fait, & auoit tellement gagné le deuant, qu'elles n'auoient garde de l'attraper.

Notable reſolution de ce ieune Prince.

Pitoyable ſpectacle.

Affectiõ des Dames de Pruſſe enuers cette Princeſſe.

Pourſuiuét l'Eunuque, lequel ſe ſauue.

XLVII ROXELANE ayant ainſi par ſes meſchantes inuentions fait mourir ce pauure petit innocent, ſe vid au deſſus du vent, ſes deſſeins ayans ſi heureuſement reüſſi. Mais les affaires ne demeurerent pas en ces termes: car il reſtoit encore deux enfans à Solyman, à ſçauoir Selim & Bajazet: Selim eſtoit fauoriſé du pere, Bajazet de la mere: à Selim, le pere, à ce qu'on diſoit, auoit promis l'Empire, s'il le ſuruiuoit; & cette reſolution eſtoit aſſez connuë de Bajazet; ce qui luy faiſoit chercher les moyens de s'eſtablir, de regarder de toutes parts, s'il ne trouueroit point quelque inuention de changer l'incertitude de la ſucceſſion paternelle qui luy pouuoit eſcheoir par la mort de ſon frere, en vne certitude de fortune aſſeurée. A cela eſtoit-il pouſſé par ſa mere deſia toute teinte du ſang des innocens, & qui ſembloit vouloir eſtre encore arrouſée du ſang de ſes propres enfans, ioint qu'elle eſtimoit eſtre plus honorable à cettui-cy de perir en diſputant de l'Empire, que d'attendre que ſon frere le fiſt eſtrangler comme vne victime par vn bourreau. Bajazet ayant donc cette intention, & faiſant aſſez paroiſtre à Selim ſon mécontentement, il ne ſe preſenta pas, ce luy ſembloit, vn plus beau ſuiet que de la mort de Muſtapha. Ce Prince auoit laiſſé vn tel deſir de ſoy, que pluſieurs apres ſa mort s'ennuyoient de viure, car ils auoient mis en luy la principale eſperance de l'eſtabliſſement de leurs affaires, ne ſe ſoucians pas de mourir comme luy, pourueu qu'ils priſſent la vengeance de ſa mort. Quelques-vns meſmes ſçachans bien en leur ame qu'ils l'auoient fauoriſé, éuitoient d'auoir aucune charge dans l'eſtat preſent, & ne cherchoient que les occaſions de nouuelletez, pour ruiner & mettre tout en trouble: il leur manquoit ſeulement vn chef: de faire reuiure Muſtapha, il leur eſtoit impoſſible, mais on pouuoit bien feindre qu'il eſtoit viuant.

Roxelane met elle-meſme ſes deux fils en diſſention.

ON donna cét aduis à Bajazet, qui n'en refuſoit aucun, mais il trouua cettui-cy fort propre à ſes entrepriſes. Il choiſit doncques parmy ſes eſclaues vn homme de fort baſſe condition, mais qui auoit du courage, qui ſe deuoit dire eſtre Muſtapha: & ce qui ſeruoit encore le plus à ioüer cette farce, c'eſtoit que cettui-cy reſſembloit de taille, de viſage & de l'action à ce Prince là. Cettui-cy diſoit qu'il s'eſtoit ſauué de la mort qui luy auoit eſté preparée dans le pauillon de ſon pere, par la fuite, & qu'vn autre auoit eſté ſuppoſé en ſon lieu, & auecques ce langage il commença de paroiſtre en cette partie de la Thrace, qui eſt au deſſus de Conſtantinople, & qui regarde le Danube, non loin des Prouinces de Moldauie & de Valachie. A ce nom de Muſtapha il ſe preſentoit à luy vne infinité de commoditez pour les remuëmens, & principalement de gendarmerie, qui auoit touſiours fort aymé Muſtapha, dont il eut apres vn grand nombre autour de ſa perſonne: mais auparauant

Bajazet ſuppoſe vn de ſes eſclaues au lieu de Muſtapha.

Lequel ioüe dextrement cette ſuppoſition.

parauant il fit ſemblant de tirer pays accompagné de peu de gens, pour donner plus de croyance à cette feinte: & comme ceux des lieux par où il paſſoit, demandoient à ceux de ſa compagnie qui il eſtoit, ils montroient pluſtoſt auec crainte, qu'ils ne le declaroient, qu'il eſtoit Muſtapha, & luy qui faiſoit vne action qui ſembloit leur empeſcher, ce qui rendoit ceux qui l'abordoient plus curieux que iamais, de ſçauoir qui il eſtoit. 1553. Et ſe conduit fort ſagement.

ENFIN cela ſe declaroit comme en ſecret, & auſſi-toſt chacun ſe venoit conioüir auec luy de ſon ioyeux aduenement, priant DIEV pour ſa proſperité, & là-deſſus il leur racontoit comme ayant eſté appellé par ſon pere, il fut aduerty par quelques-vns des ſiens de ne ſe preſenter pas à cette premiere colere, de ſorte qu'il auroit tellement gagné vn de ſes amis, qui luy reſſembloit aucunement, qu'il auroit eſté ſe preſenter au lieu de luy, lequel auſſi-toſt qu'il fut deuant ſon pere, il fut eſtranglé, ſans dire pourquoy, & apres auoir eſté ietté deuant ſon pauillon; auquel temps il y en eut pluſieurs qui reconnurent bien la fraude, mais le plus grand nombre auoit creu que c'eſtoit luy, les lineamens confus que la crainte de la mort luy auoit peints à la face eſtãs cauſe de leur faire croire que c'eſtoit luy-meſme qui auoit eſté occis. Ce qu'ayant bien conſideré, & voyant le danger qu'il y auoit pour luy de demeurer là, il prit la fuite, & commença à conſulter de ſon ſalut, qu'il s'en eſtoit fuy auec vn petit nombre de gens pour rendre ſa retraite plus couuerte & plus ſeure: que pour la meſme raiſon il auoit pris ſon chemin vers le Pont, & de là par les peuples du Boſphore, où il auoit mis ſon principal refuge en la foy de ſes amis, leſquels il prioit de ne luy manquer point au beſoin, & qu'ils ne fuſſent pas moins d'eſtat de luy en l'affliction qu'il receuoit par la meſchanceté de ſa maraſtre, qu'ils auoient accouſtumé de faire lors qu'il eſtoit en proſperité.

QVANT à luy, qu'il eſtoit reſolu de venger cette iniure, & de ſe mettre en ſeureté par les armes. Car que luy eſtoit-il plus reſté? n'auoit-il pas aſſez eſprouué par la mort de celuy qu'il auoit ſuppoſé, quel danger il euſt couru s'il s'y fuſt preſenté luy-meſme, & quelle eſtoit la bonne volonté de ſon pere en ſon endroit, puis qu'il ne viuoit que par ſon erreur, & non par la pieté paternelle? Mais que ſa maraſtre compoſaſt tant qu'elle voudroit de nouueaux venins pour aliener l'entendement au vieillard, & le faire deuenir fol de ſon amour, pour le porter à tout ce qu'elle ſçauroit imaginer de meſchant. Que ſon Miniſtre Ruſtan entrepriſt, ſi bon luy ſembloit de nouueaux maſſacres, ſi eſt-ce qu'il ſe faiſoit fort que ſes amis ne l'abandonneroient iamais, par l'ayde deſquels il eſperoit ſe retirer de tous dangers, & venir au deſſus de ſes ennemis, leſquels il eſtoit aſſeuré de ſurpaſſer tous en grandeur de courage, ioint qu'il eſtoit tout certain que les Ianiſſaires & la meilleure partie des domeſtiques de ſon pere, courroient auſſi-toſt à ſon ſecours, quand ils ſçauroient que luy qu'ils auoient pleuré mort, eſtoit neantmoins plein de vie, que tout ce qu'il leur requeroit pour lors, c'eſtoit qu'ils le vouluſſent benignement receuoir & le priſſent en leur protection durant ſa neceſſité.

A LA fin les choſes qui ſe traitoient du commencement à cachettes, commencerent de ſe negocier publiquement, & luy faiſoit le meſme diſcours à tous ceux qui le venoient aborder, comme faiſoient auſſi ceux qui s'eſtoient rendus compagnons de ſa fuite; ce qui eſtoit encore confirmé par des gens qui n'eſtoient pas de petite authorité, & que Baiazet auoit gagnez de ſon party: de ſorte que la plus grande partie des hommes qui ignoroient l'affaire, tenoient cette fraude pour vne verité: car tout cecy fut manié auec vn tel artifice, que pluſieurs meſmes de ceux qui auoient connu Muſtapha lors qu'il viuoit, & qui l'auoient veu mort eſtendu deuant le pauillon de ſon pere, ne vouloient pas croire toutesfois ce qu'ils ſçauoient aſſeurément, & ſouffroiẽt d'eſtre perſuadez que cettui-cy eſtoit le vray Muſtapha: neãtmoins les ſeruiteurs & les plus familiers amis de ce Prince, qui auoiẽt encore la memoire toute fraiſche des choſes qu'ils auoient veuës, & qui portoient ſa viue image dans le cœur & dans les eſprits, ne pouuoient eſtre trompez, & cependant aueuglez, partie par la crainte, partie par la douleur & par la colere, ne ſe ſouciãs pas de ſouffrir quoy que ce pût eſtre, laſſez de viure apres leur Seigneur & leur amy donnoient à ce compagnon cy, auſſi bien que ceux que nous venons de dire, le nom de Muſtapha, diſans que celuy qui auoit eſté tué, eſtoit vn homme ſuppoſé. Et quant à cét impoſteur, promettant aux vns & donnant liberalement aux autres de l'argent, qu'il diſoit auoir encore gardé de ſon ancienne fortune: (car Baiazet auoit donné ordre que rien ne manquaſt de ce coſté là) il retenoit les vns, & ioignoit les autres à ſon party, de ſorte qu'en peu de iours il aſſembla vne telle puiſſance, & qui augmentoit tellement de iour en iour, qu'elle arriuoit en fin iuſques à la grandeur d'vne armée, quand les plus voiſins Sanjacs enuoyerent en gran- Eb'oüit meſme ceux qui ſçauoient la verité de l'hiſtoire.

de haſte des meſſagers à Solyman, par leſquels ils l'aduertiſſoient des menées & des forces qu'aſſembloit ce faux Muſtapha.

1553. & 54.

Ordre que met Solyman pour empeſcher le progrez de cette ſuppoſitiõ.

Si-toſt que Solyman eut receu ces nouuelles, il ſoupçonna incontinent que c'eſtoit vne inuention qui venoit de ſes fils, perſuadez & conduits à cela par autruy: c'eſt pourquoy il iugea que cela ne deuoit point eſtre negligé. Il manda doncques à ceux qui luy auoient eſcrit, des lettres fort rigoureuſes, de ce qu'ils n'auoient point empeſché le progrez des affaires de cet impoſteur, les menaçant fort rigoureuſement, que s'ils ne donnoient ordre qu'il fuſt pris & lié dedans peu de iours, il tiendroit eux & leurs compagnons coupables de ſes meſchancetez: & afin qu'ils peuſſent executer cela plus facilement, qu'il leur enuoyoit vn de ſes Baſſas pour les ſecourir, nommé Pertau, (qui auoit eſpouſé la vefue de Mahomet, le fils aiſné de Solyman & de Roxelane) accompagné d'vn bon nombre de Ianiſſaires & autres ſoldats de la Porte, mais que s'ils vouloient ſe nettement purger du fait, ils termineroient cette affaire par eux-meſmes auparauant qu'il leur fuſt venu du ſecours. Pertau menoit des forces plus affidées qu'en grand nombre: car Solyman auoit fait vn triage des chefs & de tous les membres des compagnies, & meſme iuſques aux ſimples ſoldats auſquels il auoit le plus de confiance: car y ayant aſſez de ſuiet de craindre que par artifices, ou par largeſſes & diſtributions d'argent, les ſoldats vinſſent à tourner leurs enſeignes pour celuy contre lequel ils eſtoient enuoyez; le ſeul nom de Muſtapha ayant remué les eſprits de ceux qui ne cherchoient que des nouuelletez, & le vulgaire des Ianiſſaires demeurant aux eſcoutes, pour attendre l'euenement de ce remuëment, mais en intention cependant de confondre toutes choſes, de ſorte que cette affaire n'eſtoit pas ſans danger.

Les Sanjacs ayans receu le commandement de leur Seigneur, firent la plus grande diligence qu'ils peurent pour s'aſſembler, s'exhortant l'vn l'autre de haſter cette affaire, & preſſer de toutes parts le faux Muſtapha, pour corrompre le cours, & s'oppoſer à ſes entrepriſes. De ſorte que rempliſſant tout de terreur & d'effroy, ils empeſcherent pluſieurs de ſe venir ioindre à luy, quand ils leur repreſentoient le peril eminent auquel ils s'alloient precipiter. Cependant Pertau venoit auecques ſon armée & n'eſtoit pas beaucoup éloigné de ces lieux-là; que ceux de la troupe de Muſtapha, qui n'eſtoient pas encore bien reſolus, (comme il arriue ordinairement en telles choſes) ſe voyans preuenus par ſa diligence, & enuironnez de toutes parts par vne multitude de gens de guerre, commencerent d'auoir peur, ſi que quelques-vns s'en allerent du commencement, mais apres tout ayans mis la honte ſous le pied, & oublieux de leurs promeſſes, quittans là leur Capitaine, ſe retirerent chacun où ils trouuerent leur commodité. Et comme Muſtapha s'efforçoit de faire le meſme auecques ſes principaux conſeillers & miniſtres, les Sanjacs le preuinrent & le prirent vif, & tous enſemble le liurerent au Baſſa Pertau, qui l'enuoya auecques ſeure garde à Conſtantinople, où Solyman tira par la violence des tourmens de la queſtion, toute la verité de ce qu'il deſiroit, & connut clairement les entrepriſes de Bajazet, ſes plus ſecrets conſeils, & tout ce qu'il auoit dans le courage, quelles forces il auoit, & à quoy il les auoit deſtinées, comme il ſe deuoit ioindre à elles. Luy cependant eſtoit bien en peine s'il deuoit venir à Conſtantinople tout droit, ou marcher contre ſon frere, voyant ſon fait découuert: mais tandis qu'il s'arreſte à l'execution de ſes conſeils mal digerez, il ſe les void renuerſez par la diligence de Solyman, lequel ne voulant point faire voir à la populace les ſecrets de cette entrepriſe, ny donner à connoiſtre aux Princes eſtrangers ſes quereles domeſtiques, condemna (contre ſa couſtume) tous ceux qu'il tenoit priſonniers, d'eſtre iettez ſur la minuict au plus profond de la mer: & grandement irrité contre Bajazet, qui auoit oſé commettre vne telle meſchanceté, il penſoit en ſoy-meſme de quel ſupplice il le chaſtieroit: ce que ſa femme, qui eſtoit fort ſubtile, découurit incontinent.

Ceux du party de l'impoſteur l'abandonnent.

Eſt pris & enuoyé à Solyman.

Lequel découure toute l'entrepriſe.

Bajazet en grande crainte, & Solyman fort animé contre luy.

De la doncques à peu de iours, comme elle recõnut que l'ardeur de cette colere eſtoit vn peu refroidie, elle entama le propos à Solyman, luy repreſentãt l'imprudence de la ieuneſſe, la neceſſité du fait, rapportant pluſieurs exemples de ſes maieurs, que la nature auoit imprimé cela dans l'eſprit d'vn chacun, d'auoir plus de ſoin de ſoy que des ſiens: que chacun euitoit la mort tant qu'il pouuoit: qu'il ne falloit pas grande choſe pour troubler l'eſprit des ieunes gens: qu'ils eſtoient facilement deſtournez du bon conſeil par celuy des meſchans: qu'il eſtoit raiſonnable de luy pardonner la premiere faute: que s'il ſe repentoit, c'eſtoit vn grand prix au pere d'auoir ſauué ſon enfant; mais que s'il retomboit, il luy ramenteuroit alors ce qu'il auoit fait auparauant, & auroit touſiours le temps de le

bien

bien chaſtier pour l'vne & pour l'autre. Que s'il ne vouloit point luy pardonner pour l'amour de luy, qu'il le fiſt pour l'amour d'elle qui l'auoit engendré: & qu'il ne deuint point cruel contre ce ſang qui leur eſtoit commun: car quel contentement auroit-il, ſi de deux enfans que DIEV leur auoit laiſſez, l'vn auoit eſté oſté par la ſeuerité du pere? Elle le ſupplioit donc d'adoucir ſa colere, & bien que le chaſtiment fuſt plus iuſte, qu'il preferaſt neantmoins la clemence à la rigueur. Qu'il prit exemple ſur DIEV meſme tres-puiſſant & tres-iuſte, qui n'vſoit pas touſiours d'vne extreme ſeuerité, mais qui gouuernoit la meilleure partie des mortels par miſericorde, autrement il faudroit qu'il exterminaſt tout le genre humain, mais enuers qui doit-on vſer plus de clemence qu'enuers ſes enfans? que Baiazet feroit doreſnauant ſon deuoir, & que la crainte en laquelle il viuoit à preſent, luy eſtant oſtée par vn pardon ſi ſignalé, luy feroit rendre par apres tout honneur & obeyſſance, n'y ayant pas plus belle inuention pour retenir vn grand courage, que la grace & le bienfait: qu'elle luy reſpondoit que la memoire de ce pardon l'empeſcheroit de retomber en pareille faute, & que le fils ſatisferoit cy-apres à ſon pere par toutes ſortes de deuoirs, de ſoubmiſſions & de ſeruices. A ces paroles elle conioignoit les larmes & les careſſes, ſi bien qu'elle fit tant par ſes artifices, qu'elle ramollit le courage de Solyman, lequel flechiſſant pluſtoſt à la pitié naturelle & aux perſuaſions de ſa femme qu'à la iuſtice, luy promit de pardonner à Baiazet, moyennant qu'il vint & qu'il receuſt en perſonne ſes commandemens.

1554.

Perſuaſiõs de Roxelane pour Baiazet.

Elle obtint pardõ pour luy.

LA mere diligente auſſi-toſt cette affaire, & luy fait entendre ſecrettement qu'il ne craigne point de venir quand ſon pere le mandera, qu'il n'y auoit aucun danger, eſtant retourné en grace par ſon induſtrie, & qu'on n'auoit plus d'aigreur ny de fiel pour luy. A cét aduertiſſement Baiazet ayant repris nouuelle eſperance, il reſolut de ſe fier en ſon pere, auec crainte toutesfois, ayant touſiours deuant les yeux la fin de ſon frere Muſtapha, cét exemple luy donnant aſſez de ſuiet de penſer au danger où il s'alloit expoſer. Toutesfois il vint au lieu deſtiné pour cette conference, à ſçauoir en vne hoſtelerie diſtante de quelques milles de Conſtantinople, que les Turcs appellent Careſtran: car il ne voulut pas que cette entre-veuë ſe fiſt dans Conſtantinople: de crainte qu'il euſt quelques menées auec les Ianiſſaires, & qu'elle n'apportaſt quelque trouble. Comme doncques il fut deſcendu de cheual, les ſeruiteurs de ſon pere vinrent au deuant, qui luy firent commandement d'oſter l'eſpée & le poignard; ce qu'ils prattiquent enuers tous les autres qui ont affaire & veulent approcher de leur Empereur: toutesfois à vn fils qui n'eſtoit pas trop aſſeuré, c'eſtoit aſſez pour luy augmenter ſa crainte: mais la mere qui auoit aſſez preueu quelle frayeur il deuoit auoir en cét abbouchement, s'eſtoit miſe en vne chambre prochaine de cette maiſon par où Baiazet deuoit paſſer, où il y auoit vne feneſtre couuerte d'vn linge, par laquelle elle luy cria comme il paſſoit, *Corcoma ogli*, *Corcoma*: c'eſt à dire, Ne crains point mon fils, ne crains point; ce qui redoubla l'aſſeurance de Baiazet, d'entendre ainſi la voix de ſa mere.

Lequel viſt trouuer ſon pere.

La mere encourage ſon fils à cette entre-veuë.

COMME il fut entré & que ſon pere luy eut commandé de ſe ſeoir, il le tança fort aigrement, de ce qu'il auoit eſté ſi temeraire que de prendre les armes, qu'on iugeoit qu'il euſt leuées contre luy: car encore que ce fuſt contre ſon frere, neantmoins le crime ſembloit eſtre plus atroce, que ce n'eſtoit pas tant contre luy, que c'eſtoit vne violence qu'il vouloit faire à leur Religion, qui s'arreſtoit du tout à la Predeſtination, que luy ſeul par vne guerre ciuile s'efforceroit de faire tomber l'Empire des Othomans en vne totale ruine, deſquelles choſes il deuroit eſtre touſiours bien éloigné, s'il euſt eu quelque ſentiment de pieté, ſans qu'il voulut mettre en auant l'attentat qu'il auoit fait ſur ſon Empire durant ſa vie, auecques le grand mépris de ſa perſonne, & vne tres-notable iniure qu'il luy faiſoit: que toutes ces choſes le rendoiẽt coupables d'vn crime ſi deteſtable, qu'il ne ſe trouueroit iamais de chaſtiment aſſez digne pour l'expiation de ſi grandes meſchancetez: toutesfois qu'il auoit reſolu de luy pardonner, & d'vſer pluſtoſt en ſon endroit de la benignité de pere, que de la rigueur d'vn iuſte iuge, afin que d'oreſnauant il laiſſaſt à DIEV la diſpoſition des choſes futures, ſur leſquelles il n'appartenoit point aux mortels d'interpoſer leur iugement. Que DIEV, de ſa pleine & abſoluë puiſſance, transferoit & donnoit les Royaumes à qui bon luy ſembloit, & que s'il eſtoit au deſtin qu'apres ſa mort il deuſt regner, il en eſtoit content, puis qu'il n'eſtoit pas en la puiſſance humaine de diſpoſer & de changer ce qui auoit eſté diuinement ordonné. Voila pourquoy auſſi, ſi DIEV en auoit determiné autrement, c'eſtoit folie de trauailler à l'encontre, & ſe bander contre la diuine volonté, & (s'il le faut dire) combattre auec DIEV, & partant qu'il

Reprimãde de Solymã à ſon fils.

Il luy pardonne.

1554. ne ſe mutinaſt plus dauantage, & laiſſant ſon frere en paix, ne troublaſt plus le repos de ſa vieilleſſe : que s'il entreprenoit iamais choſes ſemblables, & qu'il excitaſt encore de nouuelles tempeſtes, il s'aſſeuraſt qu'elles luy tomberoient ſur la teſte, & qu'il n'auroit pas pardon de la ſeconde faute, comme il auoit eu de la premiere, ny ne trouueroit plus vn pere doux & fauorable, mais qu'il le reſſentiroit vn vengeur tres-ſeuere de tous ſes crimes.

Ils boiuent l'vn à l'autre

COMME il euſt acheué de dire ce qui luy eut pleu, & que Bajazet eut reſpondu fort peu de choſe, & pluſtoſt encore en s'accuſant & en confeſſant ſa faute, qu'en s'excuſant & en la niant, & qu'il euſt promis d'oreſnauant de ſe ranger en toutes choſes ſous la puiſſance de ſon pere, & luy rendre toute obeiſſance, Solyman commanda d'apporter à boire, ſelon la couſtume des Turcs, quand ils ſe reconcilient, & d'en donner premierement à ſon fils; ce breuuage eſtoit compoſé d'eau, de ſucre, & de cerrain ius, lequel Bajazet (encore qu'il l'euſt bien voulu) n'oſa refuſer, & le but auec vn eſprit merueilleuſement troublé, de crainte qu'il auoit que ce ne fuſt ſon dernier breuuage : mais ſon pere ayant au meſme inſtant beu de la meſme liqueur, luy oſta toute ſa deffiance. Ainſi Bajazet ayant eu vne plus heureuſe iſſuë en ſon embouchement que ſon frere Muſtapha, s'en retourna en ſon Sanjacat.

Menées cõtre Achomat.

MAIS afin qu'on puiſſe voir la fin de toute cette tragedie, le dernier acte en fut ioüé par le Baſſa Achomat, qui auoit eſté mis en la place de Ruſtan, (celuy qui machina la mort de Muſtapha) lors que Solyman pour appaiſer la ſedition des Ianiſſaires, luy oſta l'eſtat de premier Vizir, & l'auoit donné à Achmet, auecques promeſſes de ne luy oſter point ſon cachet tant qu'il viuroit, mais cette promeſſe luy couſta la vie : car Solyman voulant qu'on le tint pour vn homme qui gardoit ſa parole, chercha vne occaſion de le faire mourir pour luy oſter cette charge, & la remettre entre les mains de Ruſtan, qui n'en auoit eſté depoſſedé que par ſon conſeil meſme, comme il a eſté dit & pour euiter à plus grand malheur. Pour ce faire il ſe ſeruit des remuëmens de Bajazet, pour faire accroire à cettui-cy qu'il auoit intelligence auecques luy, ou pour le moins vne grande negligence à découurir ſes conſeils : car Roxelane ne pouuoit pas diſpoſer d'Achomat, qui eſtoit vn homme rond, & qui n'entendoit point d'autre artifice à bien ſeruir ſon maiſtre, ſinon vne franchiſe naturelle qu'il auoit, comme vn homme plus propre à manier les armes en vn camp, qu'à conduire de grandes affaires à la maiſon. D'autres diſent qu'on luy gardoit cela de longue main, & que comme il eſtoit addonné à la volerie & au larcin, qu'en conſideration de ſa force & grande experience en l'art militaire, on luy auoit pluſtoſt prolongé le temps que pardonné la peine, mais quand l'occaſion ſe preſenta de rendre à Ruſtan ſa priſtine dignité, de peur de manquer à la promeſſe que Solyman luy auoit faite, on ſe ſeruit de ce pretexte pour le faire incontinent mourir. On adiouſte encore à cela que Solyman dit, qu'il valoit mieux qu'il mouruſt vne fois que mille, ce qui fuſt arriué s'il euſt ſurueſcu apres l'auoir deſpoüillé de ſa dignité, & l'auoir donnée à vn autre.

Et ce qu'õ diſoit contre luy.

Mort d'Achomat, & ſon grand courage.

OR ſoit l'vn ou l'autre de ce que nous venons de dire, Achomat eſtant venu du matin au Diuan, c'eſt à dire le lieu du Conſeil, ſans ſe douter d'aucune choſe, vn de la part de l'Empereur luy vint prononcer ſa mort, duquel meſſage, comme il eſtoit d'vn grand courage, il ne s'eſtonna aucunement, non plus que ſi cela ne luy euſt rien touché, il refuſa ſeulement de ſouffrir la mort par les mains du bourreau qu'on luy auoit enuoyé, comme indigne de toucher à vn homme de telle dignité ; mais iettant les yeux ſur tous les aſſiſtans, il vid vn honneſte homme ſien amy, lequel il pria qu'il puſt receuoir la mort par ſes mains, & qu'il tiendroit cela pour vn tres-grand bien-fait, & dont il deuoit eſperer vn iour vne bonne recompenſe : dequoy ayant eſté prié par pluſieurs fois, enfin il y condeſcendit : Achomat le pria ſeulement qu'il ne le ſuffoquaſt pas du premier coup, mais que luy laſchant le nerf auec lequel il deuoit eſtre eſtranglé, il le ſouffriſt reſpirer vne ſeule fois, & qu'apres il le reſſerraſt iuſques à ce qu'il euſt rendu l'eſprit : ce que l'autre obſerua ainſi qu'il auoit deſiré, de ſorte qu'il ſemble qu'Achomat ait voulu gouſter la mort deuant que de mourir, ſaluër le ſepulchre tout en vie, & mourir plus d'vne fois; apres ſa mort Ruſtan fut remis en ſa place & premiere dignité.

Ruſtan remis en ſa premiere dignité.

XLVIII. Chaous de la part de Solyman aux Tranſſiluains.

C'ESTOIT ce qui ſe paſſoit en la famille de Solyman, mais durant ce temps il y auoit vn grand remuë-meſnage en la Tranſſiluanie : car les Tranſſiluains deſirans infiniment la paix, ſelon les paroles qu'ils auoient données au Chaoux l'année precedente, ils eſperoient que la ſuiuante, quand ils viendroit querir le tribut, au lieu de l'argent qu'on luy

luy bailleroit qu'il apporteroit le repos & la tranquillité au pays à ſon retour. Les principaux de cette Prouince eſtoient aſſemblez à Vaſruel, où ce Chaoux eſtant arriué, on luy fit vn fort grand honneur, & s'eſtant repoſé vn iour, on le mena à l'aſſemblée, où au lieu de paix & de treſue, & d'accepter le tribut, il dit à tous au nom de Solyman, qu'il vouloit qu'ils receuſſent le fils du Roy Iean, & la Reyne Iſabelle ſa mere: comme eſtans leurs vrays & legitimes Seigneurs, chaſſaſſent hors de la Tranſſiluanie Caſtaldo, & miſſent en pieces tous les gens de guerre qui eſtoient ſoudoyez par Ferdinand, qu'alors il receuroit le tribut ordinaire, & les eſtimeroit dignes de ſa grace, que s'ils en vſoient autrement, qu'il mettroit tout à feu & à ſang, & leur pays en vne miſerable deſtruction: cela dit, il leur bailla vne lettre en Latin, adreſſant au Vaiuode Battory, & à tous les autres Seigneurs du Royaume: on dit qu'elle eſtoit eſcrite en lettres d'or, à la mode Turqueſque, dedans vn parchemin fort luiſant, en aſſez gros Latin, qui diſoit en noſtre langue. 1554.

MANDEMENT DE L'INVINCIBLE EMPEREVR des Turcs, au Seigneur André Battory, Capitaine en Tranſſiluanie, & à tous les autres Seigneurs d'icelle, &c.

Patente de Solyman aux Tranſſiluains.

PAR le mandement de noſtre Grandeur & Hauteſſe, vous entendrez, vous (fidele en la Foy de Chriſt) André Battory, entre tous les Chreſtiens habitans le Royaume de la Tranſſiluanie, prudent & genereux Seigneur, & tous vous autres Seigneurs nos bien-aymez, comme pluſieurs fois nous vous ayons fait ſçauoir, (apres que le Moine Georges noſtre Threſorier, fut cruellement & en trahiſon tué, auant qu'il euſt peu chaſſer les Alemans que vous auiez introduits dans le Royaume par vos diſcordes) que vous deuiez, vous & tous les autres Seigneurs de la Tranſſiluanie, par vn commun conſeil & ſecours, chaſſer leſdits Alemans hors de voſtre pays, ſuiuant la fidelité que vous deuiez à noſtre excellente Porte: Ce que n'ayant encore eſté par vous fait, nous auons bien voulu maintenant vous inciter à ce faire, en vous quittant tout le peché & le delict que iuſques icy vous auez commis, vous promettans de vous donner derechef, & garder toute la liberté, laquelle par cy-deuant vous auez euë en ce Royaume de Tranſſiluanie, & vous Seigneurs & vaſſaux, ſerez touſiours ſous noſtre protection & ſauue-garde, & vous tiendrons en tel honneur qu'il vous appartient. Quant au Royaume de Tranſſiluanie, comme ſous le regne du Roy Iean & de ſon fils, nos fideles & vaſſaux, il a eſté en repos & liberté, nous ordonnerons que maintenant il ſoit ainſi, & vous promettons aſſeurément que ledit fils du Roy Iean regnera ſur vous: car cependant que le Roy Iean noſtre vaſſal & ſeruiteur nous ſeruoit fidelement & ſincerement, nous n'auons point ſouffert qu'aucun vous ait moleſtez ny trauaillez, ains dauantage apres ſa mort, nous auons de noſtre grace & clemence ſpeciale, donné à ſon fils eſtant encore en fort bas aage, ſon pays paternel, & ce Royaume, & alors la Tranſſiluanie a touſiours eſté pacifique. Mais apres que vous auez appellé les Alemans, les diſſenſions grandes ſe ſont éleuées entre vous, par leſquelles, & pour remettre le fils du Roy Iean & ſa mere, & pour deliurer la Tranſſiluanie de ſes ennemis naturels, par la grace de DIEV, *nous auons commandé d'aſſembler vne tres-grande & tres-puiſſante armée. Il faut donc, en conſideration de voſtre fidelité, que voſtre ſoin & diligence ſoit de mettre hors de ce Royaume auec vos armes, les Alemans, & en attendant que le fils du Roy Iean ſoit remis en ſa place, que vous éliſiez vn Capitaine General en ce Royaume, auquel vous obeyſſiez, & ne ſouffriez plus voſtre ennemy mortel eſtre parmy vous: mais par vn commun aduis dechaſſez ceux qui ſont cauſe de ſi grands diſcords entre vous, & que chacun s'efforce ſelon ſon pouuoir, de bien & diligemment gouuerner le Royaume du fils du Roy Iean voſtre Seigneur. Que ſi nous receuons de vous cette marque de fidelité & obeyſſance, vous n'obtiendrez pas ſeulement en ce Royaume de Tranſſiluanie voſtre ancienne liberté, mais receurez en outre de noſtre Maieſté, vn tres-grand honneur & grace: cependant nous entretiendrons noſtre armée infinie pour ce Royaume, & le fils du Roys & auons ja commandé qu'elle marchaſt pour la deliurance d'icelluy, d'entre les mains de ſes ennemis; car nous ne voulons aucunement permettre qu'ils regnent en cette Prouince, & ayans eſté acertenez combien le Roy Iean noſtre vaſſal nous eſtoit fidele ſeruiteur, & ſon fils auſſi, nous auons deliberé de le reinſtaler en ſon Royaume, & le faire regner en icelluy par noſtre moyen, & luy donner tel ſecours, qu'auec la permiſſion de* DIEV, *il puiſſe vaincre & ſurmonter ſon ennemy. A cette fin nous auons fait marcher, auec la grace de* DIEV *Tout-puiſſant, le magnifique & puiſſant, & noſtre obeyſſant ſuiet & fidele ſeruiteur de noſtre Grandeur & Hauteſſe, le tres-illuſtre Achmet Baſſa, ſecond Conſeiller de noſtre Maieſté, & pluſieurs au-*

1554. *tres nos ſuiets & courtiſans, auec grand nombre de Ianiſſaires de la tres-puiſſante & inuincible Porte de noſtre Grandeur & Hauteſſe : ayans auſſi mandé à tous les Capitaines generaux & Saniacs, de faire ſortir de Grece & de Bude vne groſſe armée, tellement qu'auec noſtredit Conſeiller, nous aurons vne armée de deux cens mille hommes bien en ordre, auant que nous marchions en perſonne contre l'ennemy. Dauantage nous auons mandé au Sereniſſime Prince de Tartarie, au Vaiuode de Vallachie & Moldauie, & à tous les Saniacs qui ſont en ces contrées deçà & delà le Danube, qu'auec toute leur infanterie & caualerie, ils ayent à ſe ioindre auec noſtredit Vizir: & eſt auſſi neceſſaire faire, ſuiuant voſtre fidelité, que vous obeyſſiez audit Baſſa, & qu'enuoyez tant vers noſtre Porte que vers luy, vos Ambaſſadeurs. Mais ſi vous eſtes deſobeyſſans à noſtre mandement, & que vous vous accordiez auec nos ennemis, eſtimez que la ruine, perte & cruauté que ſentira le Royaume de Tranſſiluanie, n'aduiendra que par vos demerites : car par la grace de* DIEV *Createur Tout-puiſſant, nous eſperons donner à connoiſtre aux Chreſtiens, & au Royaume de Tranſſiluanie, quelle eſt noſtre fureur & puiſſance. Et ſi les Tranſſiluains en leur offrant & liurant noſtre ſecours, ne veulent retourner à leur ancienne obeyſſance & fidelité, iamais ne ſeront en aucune part aſſeurez, & ſouffriront par tout le monde les peines qu'ils auront meritées : car nous auons fait ſerment a* DIEV *Tout-puiſſant, qu'il ne demeurera en Tranſſiluanie pierre ſur pierre, que tous les hommes ſerons mis au fil de l'eſpée, que les femmes & enfans ſeront menez en captiuité, & que nous ferons tous demolir & mettre par terre: dequoy nous auons bien voulu premierement vous aduertir tous, comme il appartient à vn tres-inuincible & tres-puiſſant Empereur, afin que la perte de tant d'ames ne tombe ſur la noſtre : nous vous auons deſia pluſieurs fois enuoyé pareils mandemens, deſquels vous n'auez pas tenu grand compte, mais ſi à ce dernier vous n'eſtes obeyſſans, attribuez à vous & non à nous la cruauté & ruine que vous verrez. Peſez donc bien toutes choſes auec le temps : car nous laiſſons le reſte pour eſplucher à voſtre prudence. Donné à Conſtantinople, le ſeptiéme de la Lune d'Octobre.*

CETTE lettre emeut beaucoup les volontez des Tranſſiluains, tant pour la crainte qu'ils auoient des Turcs, que pour le deſir de fauoriſer la Reyne Iſabelle & ſon fils, qui ſolicitoient fort de rentrer en leur pays, Ferdinand ne leur ayant point tenu promeſſe, ioint auſſi le mauuais traittement qu'ils receuoient de ſes ſoldats de Ferdinand, & les grandes daces qu'ils eſtoient contraints de payer pour les frais de la guerre: toutesfois les Turcs eſtans empeſchez aux affaires des Perſes, cõme on diſoit, mais pluſtoſt à ſe deffaire de Muſtapha, on ne paſſa point outre pour cette fois. Neantmoins Caſtaldo voyant que Caſſam-beg, à la ſuſcitation d'Iſabelle, faiſoit amas de gens de guerre, & qu'il vouloit tirer à Deue, pour ſe rendre vn chemin tout ouuert, & tout libre à faire apres ſes courſes, comme il luy plairoit, fit aſſigner vne Diette à Coloſuar, où tous ceux qui auoient eſté appellez, comparurent, excepté le Vaiuode Battory, ſoit qu'il fuſt malade, ou qu'il le contrefiſt. En cette Diette Caſtaldo demanda aux Tranſſiluains ſecours d'hommes, pour empeſcher tous ces tumultes qui s'épandoient couuertement par tout, & pour deffendre Deue & autres lieux, enſemble des deniers & viures pour faire vne armée au moins mediocre, & telle qu'auec ſes gens leſquels pour lors il auoit, il puſt reſiſter en pluſieurs endroits aux ennemis: il leur demanda en outre des pionniers pour faire acheuer les fortifications de Silinio, d'Albe-Iule, & de Saſebeſſe, les admoneſtant d'eſſayer cependant tous moyens pour pouuoir obtenir du Turc quelques trefues.

Diette des Tranſſiluains à Coloſuar.

Demãde de Caſtaldo en cette Diette.

AVSQVELLES demandes on luy fit reſponſe que chacun eſtoit reduit à vne extreme miſere, qu'on ne le pouuoit ſecourir, ny d'argent, ny de viures pour auoir eſté dés l'hyuer paſſé conſommez par les ſoldats: quant au ſecours d'hommes, qu'on luy en bailleroit tant qu'on pourroit, toutesfois qu'il eſtoit neceſſaire que Ferdinand enuoyaſt quelque autre ſecours d'Allemagne ou de Hongrie, pour reſiſter au Turc, n'eſtant cette Prouince aſſez puiſſante, pour ſe maintenir ſeule contre tant d'aſſauts, principalement du coſté de Lippe, Braſſouie & de Hongrie, où il falloit de puiſſantes armées, & de grandes ſommes d'argent pour les entretenir, mais que le pays eſtoit en vne extreme pauureté, principalement par le deffaut dés laboureurs, qui à raiſon des continuelles guerres eſtoient morts ou fugitifs. Qu'ils trouueroient bien à propos d'enuoyer des Ambaſſadeurs vers Solyman ; & quant aux fortifications, qu'ils en parleroient aux Bourg-maiſtres des villes, & feroient tant qu'on y employeroit les pionniers qui ſeroient de beſoin : & auec cette reſolution prit fin cette Diette. Mais cela ne contenta gueres les Eſpagnols, qui pour deux payes qui leur eſtoient deuës, ne voulurent iamais arreſter pour quelque priere que leur ſceuſt faire Caſtaldo, ains arracherent leurs Enſeignes des mains de ceux qui les portoient, prirent le chemin vers Vienne, paſſans par la Hongrie, où ils firent des maux infi-

La reſponſe qu'on luy fit.

Mutinerie des Eſpagnols.

nis.

nis. Caſtaldo auſſi luy-meſme partit de la Tranſſiluanie, ayant pris cette occaſion à pro- 1555 & 56.
pos, pour euiter les menées que les plus Grands du pays faiſoient contre luy, & arriua à Vienne à la fin du mois de May: ce ne fut pas toutesfois ſans auoir eu auparauant licence de Ferdinand de ſe retirer. Incontinent apres il vint nouuelles, qu'vn nommé Clement Athanaſe, qui tenoit le party de la Reine Iſabelle, auoit auec vne bonne troupe d'hommes aſſociez auec luy, pris le chaſteau de Tocchay, tres-fort, tant par art que par ſituation, & auoit taſché d'eſcalader de nuict Agria, mais il fut découuert par les habitans & repouſſé.

Caſtaldo ſe retire.

Priſe de Tocchay par ceux du party de la Reine Iſabelle.

Cela ſe pourſuiuant ainſi deuers la Tranſſiluanie, il ſe faiſoit d'autres entrepriſes par les Chreſtiens vers l'Eſclauonie: car les Turcs ayans quelque temps auparauant pris Babocz, vn fort chaſteau qui eſt à quatre milles de Zighet, qui eſtoit tres-important à toute la Prouince, le Comte de Serin Croace qui ſe fera cy-apres renommer dauantage, auec Nadaſtin & Pether Hongrois, ayans aſſemblé leurs forces, allerent de compagnie pour ſurprendre les Turcs, qui ne s'attendoient pas à cette ſaillie: car Haly Baſſa aſſiſté de toutes les forces que les Turcs auoient en la Hongrie, tenoit lors Zighet aſſiegé: & ceux-cy croyoient que s'ils pouuoient ſurprendre cette place de Babocz, ils ſoulageroient grandement ceux de Zighet. Mais Haly qui reconnut aſſez de quelle importance luy eſtoit cette place, vint bien-toſt au ſecours: toutesfois les aſſiegeans ne s'eſtonnerent point pour cette arriuée, ains ſe deffendirent ſi courageuſement, qu'ils repouſſerent leurs ennemis, & leur ayans donné au commencement la chaſſe, les contraignirent de ſe ſauuer ſi à la haſte, que pluſieurs d'iceux ſe noyerent dans la petite riuiere de Rynuie qui eſt là auprés, voyant grande apparence qu'ils euſſent eu plus grand aduantage ſur leurs ennemis, s'ils euſſent eſté fournis de poudre & boulets, comme ils euſſent deſiré. Mais voyans que toutes choſes leur manquoient, & que les Turcs outre leur grand nombre combatoient encore contre eux auec grand aduantage, eſtans en lieu haut, ils furent contraints de leuer le ſiege & ſe retirer, non toutesfois en fuyant, mais en faiſant touſiours teſte à leurs ennemis, leſquels les enuironnerent de toutes parts & en tuerent enuiron trois cens; auſquels ils couperent les teſtes, qu'ils porterent au ſiege de Zighet, & les monſtrerent aux aſſiegez: ils prirent auſſi enuiron deux cens priſonniers, faiſans fort valoir cette rencontre, laquelle neantmoins leur couſta bien cher: car les Hongrois eſtans conduits par vn bon Chef, & eux-meſmes s'eſtans embarquez en cette entrepriſe de leur propre mouuement, & pour le deſir qu'ils auoient de deliurer leur pays, combatirent auec vn merueilleux courage, ſi que les plus ſignalez d'entre les Turcs y demeurerent, & furent enfin contraints de laiſſer retirer les Hongrois en lieu de ſeureté.

Babocz pris par les Turcs.

Premier ſiege de Zighet par les Turcs.

Siege des Chreſtiens deuant Babocz.

Sont contraints de le leuer.

Mais tout cela ne les empeſcha pas de continuer le ſiege de Zighet, & de redoubler la batterie qu'ils auoient commencée: car il y auoit deſia aſſez long-temps que le ſiege eſtoit deuant cette place, dans laquelle eſtoit vn nommé Marc Horuath, Croace de nation, lequel renouuellant ſon courage au lieu de s'eſtonner, donna tant d'affaires aux Turcs en ce ſiege, qu'encore que la faim preſſaſt bien fort les aſſiegez, & qu'ils euſſent faute de poudres & munitions, toutesfois ils ſe deffendirent ſi valeureuſement, qu'encore que Haly Baſſa eut lors ce ſembloit quelque aduantage, voyant l'opiniaſtreté de ceux de dedans, & le nombre d'hommes qu'il perdoit là deuant, admirant la vertu des aſſiegez, qui contre ſon eſperance, & ſans aucune apparence auoient tenu teſte à vne ſi puiſſante armée, il leua le ſiege, non ſans larmes, à ce qu'on dit. Cela fut cauſe que l'Empereur Ferdinand, (car ſon frere Charles le Quint, ſoit pour ſon indiſpoſition, ou pour autre intention, luy auoit reſigné l'Empire) enuoya ſon fils l'Archiduc, pourſuiure les fuyans, lequel ayant amaſſé de ſon coſté, & de toutes les garniſons circonuoiſines, le plus de gens de guerre qu'il luy fut poſſible, s'en allerent tous enſemble de compagnie mettre le ſiege deuant Karoth, vne forte place, diſtante de trois milles de Babocz, qu'ils prirent toutesfois du premier aſſaut, & firent dedans vn tel maſſacre, que de ſix cens Turcs qu'ils y trouuerent, à peine deux furent arreſtez priſonniers, tout le reſte paſſa par la fureur du glaiue.

Les Turcs leuent le ſiege de deuant Zighet.

Karoth pris par les Chreſtiens ſur les Turcs.

La priſe de cette place acquit vne telle reputation à l'armée Chreſtienne, & donna vne telle terreur aux circonuoiſines, que les garniſons de Babocz, ſainct Martin, Gereſgal, Calamance & Sullia, abandonnerent ces forteresſes, & ſe retirerét à Cinq-Egliſes, où eſtoit le rendez-vous des Turcs de la Hongrie, Seruie, Thrace & Boſſine. Cét heureux exploit fut cauſe en partie que l'Empereur Ferdinand reſigna à ſon fils ſon Royaume de Boheme, & celuy de Hongrie à ſon fils Maximilian, qui fut auſſi couronné Roy des Romains, & qui bien-toſt apres fut Empereur par le deceds de ſon pere. Cettui-cy auecques l'armée

Pluſieurs autres places ſe rendent à eux.

1556. & 57. des Hongrois, fit en sorte qu'il reprit Tocchay, qui quelque temps auparauant estoit venu en la possession du Roy Iean. Quelques mois auparauant, Solyman auoit enuoyé vn Ambassade à l'Empereur Ferdinand, en vne Diette qu'il tenoit lors à Francfort, à l'occasion de son fils qu'il faisoit, comme nous auons dit, couronner Roy des Romains. Cét Ambassadeur fit present à l'Empereur de quelques riches accoustremens, & d'animaux estrangers, & apres auoir vuidé quelques differends pour ce qui concernoit la Hongrie, la trefue fut concluë entre ces deux Princes, & en consideration d'icelle, cét Ambassadeur fit relascher & mettre en liberté plusieurs prisonniers de guerre, lesquels auparauant on n'auoit peu retirer par argent ny par échange d'autres qui estoient sous la puissance de Ferdinaud.

Ferdinand resigne a son fils son Royaume de Boheme.

Trefue entre Solyman & Ferdinād.

On tascha par apres de moyenner quelque paix entre le Turc & tous ces Princes: mais comme le Roy Iean eust enuoyé ses Ambassadeurs vers l'Empereur Maximilian, il ne les voulut point receuoir comme Ambassadeurs du Roy de Hongrie & de Transsiluanie, comme ils le nommoient, mais seulement de Vaiuode; si bien que n'ayans rien fait pour ce voyage, ils y retournerent pour la seconde fois, apres auoir pris le conseil de Sigismond Roy de Pologne, oncle du Roy Iean, qui dit qu'on ne pouuoit dénier à son nepueu le tiltre de Roy de Transsiluanie, y ayant esté appellé par le consentement de tout le peuple, & reinstalé par la force de ses armes: (car alors il la possedoit presque toute, les Transsiluains l'ayans reconnu pour leur Souuerain, aussi-tost presque que Castaldo fut party:) Maximilian croyant auoir toutesfois plus de droit que luy, & craignant que s'il luy accordoit ce tiltre, cela preiudiciast à luy ou à ses enfans, il fit tant que l'entrepriſe des Ambassadeurs & des autres Princes qui s'estoiēt offerts d'estre les moyenneurs de cét accord (voyans bien qu'à la longue les Turcs feroient tellement leur profit de leurs dissensions, que l'orage tomberoit enfin sur leurs testes) s'en alla à neant, & par ce moyen les Ambassadeurs de Transsiluanie s'en retournerent sans aucune resolution: ce qui fut cause apres d'vne grande guerre entre l'Empereur Maximilian & le Roy Iean, aydé des forces du Turc, à l'occasion de laquelle cét Empereur connut bien quelle perte & dommage ce luy fut de n'auoir pas voulu lors accorder: car s'ils n'eussent point consommé leurs forces à se chamailler les vns les autres, ils se fussent rendus tres-puissans cōtre les forces des Turcs, qui n'eussent point eu les entrées dans les Prouinces, comme ils eurent, & encore auecques vn pretexte si specieux, que celuy de venir deffendre ceux qui s'en disoient les legitimes possesseurs: car pour lors ils ne leur eussent pas fait beaucoup de mal, à cause de plusieurs troubles qui estoient chez eux, Solyman estant en deffiance du Beglierbey d'Egypte craignant qu'il fist quelque emotion en cette Prouince, comme il pouuoit bien y estre sollicité par Baiazet, l'vn des fils de Solyman, lequel on disoit se vouloir emparer de la Syrie, & faire la guerre à son frere Selim; & le pere qui ne vouloit pas laisser prendre pied à tous ces remuemens, auoit enuoyé nouuelles forces en cette Prouince, & grand nombre de Ianissaires & autres soldats de sa Porte en Egypte. Quant à Baiazet, les choses se passoient ainsi.

Maximiliā empesche qu'on ne traite de paix, & pourquoy.

Cette consideration luy touste bien cher.

Reuelte de baiazet.

XLIX. Il vous peut souuenir assez de l'accord que Roxelane auoit moyenné entre Solyman & luy, lors qu'il auoit déguisé vn sien Esclaue, & luy auoit fait ioüer le personnage de son frere Mustapha, & que Solyman luy auoit promis d'oublier tout le passé, pourueu que luy-mesme ne retombast plus en semblable faute, & qu'il vescust en paix & en amitié auec son frere, qu'il eust à iamais memoire de la grace qu'il luy faisoit pour lors, autrement que le chastiment s'en ensuiuroit. Cecy eut quelque force dans l'esprit de Baiazet, & retint la bride à ses passions, tant que sa mere vescut, ayant plus d'appuy sur la particuliere affection qu'elle luy portoit, & sur le credit & l'authorité qu'elle auoit, que sur aucune amitié du frere, ou bien-vueillance du pere: cela seul le faisoit tenir à requoy, sans rien remuer. Mais lors que deux ans apres elle fut passée en l'autre vie, se voyant destitué de tout support, & craignant encore que sur de bien foibles suiets on luy renouuellast ses vieilles fautes, voyant encore d'ailleurs son pere desia vieil, & son frere Selim fort fauorisé de luy, ayant desia comme vn pied sur le thrône, qui prenant le sceptre aussi-tost que le bon-homme auroit rendu le dernier souspir, luy feroit indubitablement rendre à luy-mesme les abois, s'il tomboit en ses mains. Ces pensées luy causoient beaucoup de troubles en l'esprit, & comme la frayeur & la crainte de la mort l'incitoit à se tenir sur ses gardes, le desi aussi de paruenir à l'Empire, & de debusquer son corriual, le portoient à des desseins qui n'estoient pas de petite importance.

Mort de Roxelane.

Ce qui incite principalemēt Bazazet à prēdre les armes.

Ces deux freres auoient leurs Prouinces ausquelles ils commandoient, assez voisines les

vnes

vnes des autres, Selim commandoit à Magneſie, Baiazet à Chiaten, qui taſcha premierement à ſe deffaire de ſon frere ſecrettement, ſoit par poiſon ou autrement; mais comme il eſtoit touſiours en garde, auſſi eſtoit-il bien mal-aiſé de luy faire aucun déplaiſir. Comme il vid donc que ce moyen là ne luy reüſſiſſoit pas, il luy donna tous les ſuiets qu'il luy fut poſſible, pour l'inciter à prendre les armes, tantoſt entreprenãt ſur la Prouince de ſon gouuernement, ores faiſant mille outrages à ceux qui luy appartenoient, quands ils pouuoient tomber entre ſes mains, ne laiſſant enfin rien en arriere qu'il ne miſt en ieu pour pouuoir oſter la vie à ſon frere, ou pour le moins diminuer ſa reputation: Il auoit encore quelques penſionnaires à Conſtantinople, par le moyen deſquels il faiſoit faire pluſieurs preſens, tant aux chefs qu'aux particuliers ſoldats de la Porte, gagnant ainſi les volontez d'vn chacun, ou pour le moins d'vn bon nombre, duquel il ſe pouuoit aſſeurer de diſpoſer quand l'occaſion ſe preſenteroit. Selim mandoit toutes ces choſes à ſon pere Solyman, le ſuppliant d'auoir ſoin de ſon ſalut, qu'il ſe trompoit, s'il ne penſoit pas que toutes les menées & conſpirations de Baiazet ne buttoient pas à ſa vie, que tous ſes meſchans conſeils n'auoient point d'autre fin que celle-là, ayant vne ame qui ne ſe ſoucioit de DIEV ny des hommes, pourueu qu'il regnaſt: cela eſtoit cauſe que cette indomtée cupidité d'eſtre le Souuerain, faiſant qu'il n'eſtoit pas plus reſpectueux à la conſeruation de la vie de ſon pere, qu'à celle de ſon frere. Quant à luy qu'il auoit euité par vigilance toutes ſes embuſches: car il y auoit long-temps que cette meſchante reſolution eſtoit dans ſon eſprit, laquelle maintenant il cherchoit l'occaſion de mettre en prattique, de crainte qu'il auoit d'eſtre ſurpris: mais neantmoins pour le reſpect qu'il luy deuoit, & pour n'apporter aucun trouble à l'Empire, il ſupportoit ayſément toutes les iniures de ſon frere, mais que le peril eminent auquel il voyoit la vie de ſon pere, le faiſoit parler. 1558.

Ses menées & artifices.

Selim aduertit ſon pere de ſes deportemẽs

Ses plaintes.

CES choſes augmentoient de plus en plus la haine que Solyman portoit à Baiazet: car auec ce que naturellement il n'eſtoit pas porté à luy vouloir beaucoup de bien, ſe ſouuenant de ce qu'il auoit fait auparauant, & rapportant le tout aux lettres de Selim, il en croyoit la meilleure partie: mais comme il auoit vn extreme regret à la mort de ſon fils Muſtapha, il luy faſchoit d'enſanglanter encore ſes mains du ſang de cettui-cy, bien qu'il le creuſt eſtre coupable, & le deffunct innocent. Cela fut cauſe de luy faire penſer qu'il eſtoit plus à propos de taſcher de le gagner par remonſtrances, afin de n'acquerir point le nom de cruel parmy les nations, & cependant de retenir en bride cét eſprit ambitieux, afin qu'il ne fiſt quelque remuë-meſnage en ſon Empire: il l'admoneſta donc par lettres de ſe mainteuir en ſon deuoir, qu'il ſe ſouuint de la clemence dont il luy auoit vſé, auparauant en vne ſi notable offence, & de la promeſſe qu'il luy auoit faite de ſe comporter d'oreſnauant enuers luy auec toute obeyſſance & reſpect, qu'il n'obtiendroit pas le pardon à tout moment, mais qu'il trouueroit pluſtoſt qu'il ne voudroit l'heure qui tireroit la vengeance de tous ſes crimes: qu'il ceſſaſt donc de tourmenter ſon frere, & de luy engendrer tous les iours des ſuiets de nouuelle melancolie, ſa vie deuant eſtre d'oreſnauant ſi briefue qu'il pouuoit bien ſe donner la patience qu'elle fut eſteinte, ſans faire tant de menées & d'entrepriſes ſur ſon Eſtat, & que ſa fin eſtant arriuée, alors on verroit à qui DIEV voudroit des deux laiſſer l'Empire en partage; qu'il deuoit cependant y nourrir la paix & la tranquillité: car ce n'eſtoit pas le moyen d'en ioüir, que d'y apporter du trouble, & y ſemer des guerres ciuiles de ſi longue-main: que ſi ſon pere, & le bien public n'auoient aucune puiſſance ſur luy, il ſe comporteroit enuers luy comme ſon Souuerain, & vn tres-ſeuere iuge, & qu'il verroit que toutes ſes entrepriſes ne l'auroient conduit qu'à vne derniere, & miſerable fin.

Prudẽce de Solymã en cette affaire.

Il eſcrit à Baiazet, & luy remõtre paternellement ſa faute.

MAIS Solyman diſoit tout cela à Baiazet, comme s'il euſt chanté aux oreilles d'vn ſourd: car il auoit reſolu en ſoy-meſme d'experimenter pluſtoſt la plus aduerſe fortune, que laſche & endormy ſe laiſſer mettre le pied ſur la gorge, & finir ſa vie dans les nœuds d'vn funeſte cordeau que ſon frere luy feroit mettre au col: car il tenoit pour tout aſſeuré qu'il paruiendroit à l'Empire, ſi de bonne heure il ne ſe rendoit le plus fort; toutesfois il reſcriuit fort humblement à ſon pere, mais les actions ne reſpondoient point aux paroles, & il ne changeoit point de façon de faire. Ce que voyãt ce ſage & prudent vieillard, il penſa que le meilleur eſtoit de les ſeparer, & que parauenture ce qui auoit accouſtumé d'engendrer les amitiez auecques les autres; à ſçauoir le voiſinage & la frequentation eſtoit à eux la cauſe de leur querelle; cela le fit reſoudre à les éloigner dauantage de ſoy, & de les ſeparer. Pour ce faire il donna à Selim le gouuernement d'Iconium, duquel il a eſté parlé ſouuent cy-deſſus, & enuoya Baiazet en Amaſie, mauuais augure pour luy, pour la mort

Baiazet mépriſe les remontrãces de ſon pere.

Solyman éloigne ſes enfans l'vn de l'autre, & change leurs gouuernements.

1558. toute fraiſche de ſon frere Muſtapha qui en eſtoit Gouuerneur. Ce n'eſt pas toutesfois que Selim euſt fait choſe pour laquelle la bien-vueillance de ſon pere en ſon endroit, fuſt aucunement alterée: mais c'eſtoit afin que Baiazet n'euſt aucun ſuiet de ſe plaindre, ſi on euſt changé le gouuernement à luy ſeul, Solyman eſperoit auſſi que cét éloignement romproit les prattiques de ſeruiteurs de ces deux Princes, qui ſelon l'ordinaire, agrandiſſoient par leurs faux rapports, la playe qui eſtoit deſia aſſez profonde dans leurs volontez vlcerées, iettans de l'huyle dans le feu de leur ambition, en faiſant ſemblant de l'adoucir; & au moins n'en pourroient-ils pas dire ſi ſouuent des nouuelles les vns des autres, & auroient moins d'occaſion de former des plaintes, quand ils n'auroient rien à deméler enſemble.

Selim obeit mais nó pas Baiazet.

QVANT à Selim qui ſçauoit que tout cela auoit eſté fait en ſa faueur, il ne fit point de difficulté de s'en aller en ſon gouuernement: mais Baiazet reculoit tant qu'il pouuoit, ſe plaignant qu'on luy euſt baillé vne Prouince encore toute enſanglantée du ſang de ſon frere, la memoire duquel, outre ce qu'elle ne luy pouuoit eſtre que fort triſte, ces lieux-là luy ramanteuans à toute heure ce qui s'y eſtoit paſſé: c'eſt pourquoy il ſuppliоit ſon pere qu'il le laiſſaſt encore hyuerner où il eſtoit, ou qu'il luy permiſt d'aller au gouuernement que venoit de quitter ſon frere Selim. Durant tous ces dilayemens & que Solymã ne vouloit rien changer à ce qu'il auoit ordonné, Selim aydé des forces de ſon pere: car ils ſe defioient tous deux de Baiazet, ayans fait le tour, Baiazet contre ſon eſperance fut tout eſtonné qu'il l'eut à dos, eſtant venu à Pruſe ville de Bithynie, ſur le riuage Aſiatique. Auſſi-toſt Baiazet ne faut point de recriminer contre ſon frere, & de dire qu'il auoit intention d'oſter la vie à ſon pere & à luy, mais il ne ſçauoit pas que tout cela ſe faiſoit par ſon commandement: car Solyman qui craignoit que ce remuant s'emparaſt de cette grande ville, & peut-eſtre de Conſtantinople, luy fit reſponſe qu'il n'y auoit que craindre pour ce regard, & que tout eſtoit fait par ſon commandement: cela donnoit cependant bien dequoy penſer à Baiazet, voyant ſon ennemy preſque declaré heritier, & ſi proche de Conſtantinople, ſon pere eſtant tout maladif, & comme ſur le bord de ſa foſſe, luy cependant paiſible poſſeſſeur de l'Eſtat, auparauant qu'il en puſt auoir les nouuelles.

Baiazet ſurpris,

Reſcrit à ſon pere contre Selim, mais en vain.

CELA eſtoit cauſe qu'il faiſoit argent de toutes parts, & leuoit ſoldats de tous coſtez, & cependant ſuppliоit Solyman de luy donner vn autre gouuernement que celuy d'Amaſie, où il ne pourroit autrement que paſſer ſes iours en vne continuelle triſteſſe, mais la ſource des larmes de ce fils, n'eſtoit pas inconnuë au pere: car ce gouuernement eſtoit fort mal propre aux nouuellietez pour eſtre trop éloigné de la Cour, & c'eſtoit pourquoy il le refuſoit, & non pour le ſuiet de la mort de ſon frere, comme il diſoit, encore que les Turcs ſoient fort ſuperſtitieux, & qu'ils s'arreſtent à ces choſes là, comme ſi les euenemens en eſtoient tres-aſſeurez. Toutesfois Solyman qui ſçauoit que les yeux de toutes les nations eſtoient arreſtez à conſiderer l'euenement de la querelle de ſes deux fils, eſtimoit qu'on deuoit negotier cette affaire là doucement, & faire en ſorte qu'il n'y euſt point de ſang reſpandu, & qu'il deuoit feindre d'auoir la connoiſſance des intentions de ſon fils. Il luy reſpondit donc par lettres qu'il ne pouuoit en façon du monde changer les gouuernemẽs de ſon frere & de luy, & que cét arreſt eſtoit irreuocable, qu'ils feroient donc fort bien tous deux, ſi chacun s'en alloit où il luy eſtoit commandé, & que pour le reſte, ils euſſent bonne eſperance: car il auroit ſoin que l'vn ne ſeroit point plus fauoriſé que l'autre, & que s'ils auoient quelque plainte à luy faire, la ſeule iuſtice de leur cauſe, & leur bon droit ſeroit la faueur que chacun d'eux deuoit eſperer: il donna ſes lettres à deux de ſes Vizirs, Mechmet à ſçauoir troiſieſme Vizir, qui fut vers Selim, & Pertau le quatrieſme vers Baiazet, afin qu'ils les fiſſent aller chacun en leur Prouince, leur commandant, & principalement à Pertau, qu'il n'euſt en façon du monde à s'éloigner de Baiazet, qu'il ne fuſt arriué en ſa Prouince; & que cependant il eſpiaſt tous les conſeils & les actions de Baiazet: il le faiſoit auſſi afin que ſes fils ayant tels perſonnages pour conſeil, euſſent plus d'occaſion de ſe maintenir en leur deuoir: dequoy Selim, qui deſiroit bien en toutes choſes complaire à ſon pere, voyant qu'on ne braſſoit rien en cela contre luy, fut tres-aiſe & ioyeux de l'arriuée de ſon Vizir, & le receut fort honorablement.

Solymãtaſche de terminer cette affaire là doucemẽt.

Il enuoye à ſes deux fils à chacun ſon Vizir.

MAIS cela ne fut pas de meſme à l'endroit de Baiazet, qui ayant des deſſeins pour remuer, & qui vouloit broüiller les cartes, ne pouuoit pas ſouffrir à ſes coſtez vn des Conſeillers de ſon pere, qui luy ſeruiſt continuellement de ſentinelle: car autrement c'eſtoit mettre à neant toutes ſes entrepriſes. Toutesfois il le receut en apparence fort humainement, luy faiſant meſme de fort grands preſens, puis le renuoya, quelque reſiſtance

que

que l'autre puſt faire, luy diſant pour excuſe qu'il n'auoit perſonne qui parlaſt pour luy aupres de ſon pere, & qu'il deſiroit que d'oreſnauant il fût ſon patron & ſon deffenſeur contre la malice de ſes ennemis, que s'il en vſoit ainſi, il auroit vn client en luy qui ne ſeroit iamais ingrat & méconnoiſſant du bien qu'il en receuroit, luy donnant charge de dire à ſon pere, qu'il auroit touſiours l'authorité de ſes commandemens en ſinguliere recommandation, pourueu qu'il luy fuſt permis par ſon frere, duquel il luy eſtoit bien difficile de ſupporter dauantage les iniures & entrepriſes ſecrettes qu'il braſſoit contre luy. 1558.

Baiazet renuoye le Vizir.

SOLYMAN comprenant aſſez par cette reſponſe ce que Baiazet auoit reſolu en ſon eſprit, (lequel faiſoit ſemblant de s'acheminer vers Amaſie pour faire bonne mine) vid bien qu'il ſe falloit tenir ſur ſes gardes, & que cét eſprit broüillon & ambitieux ne s'arreſteroit que par la force: voila pourquoy il dépeſcha le Beglierbey de la Grece auec toute ſa cauallerie, afin qu'il s'en allaſt au ſecours de Selim. Cettui-cy faiſant la plus grande diligence qui luy fut poſſible, bien qu'il euſt la goutte aux pieds, Mechmet Baſſa eſtant auſſi de retour de ſa legation, il l'enuoya en Aſie auec ceux des Ianiſſaires & autres gens de la Porte, auſquels il auoit le plus de confiance. Cettui-cy y vouloit faire auſſi diligence comme l'autre, mais les ſoldats p'alloient point de bon cœur à cette guerre, & ſe rangeoient fort enuis ſous leurs Enſeignes, ayans fort à contre-cœur cette querelle fraternelle: car, diſoient ils, contre qui tirerons-nous l'eſpée nuë, ſera-ce pas touſiours contre l'heritier de l'Empire? qu'on pouuoit ſurſeoir cette guerre, comme non neceſſaire, & qu'on ne les deuoit point contraindre de ſe ſoüiller les mains du ſang de leurs compagnons, & s'obliger à vn grand forfait, Baiazet eſtant contraint de ſe deffendre par la neceſſité.

Solyman arme contre ſon fils.

Murmure des Ianiſſaires qu'on vouloit faire aller en cette guerre

CES murmures ſecrets eſtans paruenus iuſques aux oreilles de Solyman; & comme il eſtoit fort affectionné à ſa Religion, il reſolut d'en prendre l'aduis du Muphty, duquel les Turcs prennent touſiours aduis aux choſes douteuſes, ne plus ne moins qu'à vn cheſne de Dodone. Il luy propoſa donc ces queſtions, à ſçauoir ce qu'on deuoit faire à celuy, qui encore viuant, ſe ſeruiroit de ſes finances, & forceroit les gens de guerre de le ſuiure, qui forceroit les villes, & troubleroit le repos de l'Empire. Ce qu'il luy ſembloit encore de ceux qui ſuiuoient ſon camp, & qui luy preſtoient confort & ayde, & de ceux encore qui refuſoient de prendre les armes contre cettui-là, pour l'empeſcher de paſſer outré, & ne commettre plus de nouueaux crimes. Le Muphty reſpondit, que cét homme là & ceux de ſon party luy ſembloient dignes de toutes ſortes de ſupplices, & quant à ceux qui refuſoient de prendre les armes contre luy, qu'il les falloit tenir comme gens profanes, deſerteurs de leur Religion, & pour infideles. Cette reſponſe rapportée en public, qui eſtoit à peu prés comme à nous l'interdit & l'excommunication, contenta fort Solyman, ſe voyant hors de ſcrupule de la Religion, & fut enuoyée à Baiazet.

Queſtions propoſées au Muphty par Soliman.

Sa reſpõſe.

QVELQVES iours apres vint vn Chaoux que Solyman auoit enuoyé à Selim, & lequel auoit eſté pris par Baiazet; par lequel il mandoit à ſon pere: Qu'il vouloit luy rendre quant à luy toute obeiſſance & tout deuoir de bon fils, que ce n'eſtoit point contre luy qu'il prenoit les armes, n'empeſchant point qu'il n'ordonnaſt de toutes choſes, comme Souuerain: que c'eſtoit auec ſon frere qu'il auoit affaire, pour ſçauoir lequel des deux demeureroit en vie, & s'il deuoit tomber ſous ſon cimeterre, ou luy ſous le ſien, que l'vn & l'autre ne pouuoit demeurer en l'eſtat qu'ils eſtoient: cela eſtoit cauſe qu'il vouloit terminer ce different durant ſa vie: voila pourquoy il penſoit qu'il ſeroit bien plus à propos qu'il les laiſſaſt combattre entr'eux, ſans ſe meſler ny pour l'vn, ny pour l'autre. Que s'il le fait, & qu'il paſſe la mer pour ſecourir Selim, il n'eſpere pas le ranger ſi facilement en ſa puiſſance: car il auoit vn refuge tout aſſeuré, mais qu'il ne le verra pas ſi-toſt paſſé en Aſie, qu'il ne mette tout à feu & à ſang & ne rempliſſe tout de crimes, non moins qu'auoit fait autresfois Tamberlan, ou quelque autre plus cruel ennemy.

Lettres de Baiazet à Solyman auec menaces.

CES choſes ainſi rapportées, ne donnerent pas peu de crainte à Solyman, auquel pour luy augmenter ſon ſoucy de plus en plus, il vint nouuelles que la ville d'Axuar, qui eſtoit du Sanjacat ſur lequel commandoit cy-deuant Selim, auoit eſté priſe par Baiazet, de laquelle en maniere de capitulation, il leua vne fort grande ſomme de deniers. Quant à Selim, ayant entendu que ſon frere prenoit le chemin d'Amaſie, & qu'il eſtoit venu à Ancyre, ayant mis toute crainte en arriere pour les embuſches qu'il luy pouuoit dreſſer par le chemin, il arriua à Iconium, lieu de ſon gouuernement: car entre ces ſoins qui trauailloient le plus l'eſprit de Solyman, cettui-cy n'eſtoit pas des derniers, d'empeſcher que Baiazet ne ſe ſaiſiſt d'Iconium, n'entraſt dans la Syrie, & de là ne ſe iettaſt ſur l'Egypte, Prouince non encore bien aſſeurée ny ferme en l'obeiſſance des Othomans, qui ne

Axuar priſe par Baiazet.

Selim arriue à Iconiũ.

1558. pouuoit encore oublier l'ancien commandement des Circassés & Mammelus, quoy que tyrannique, & partant plus propre à receuoir toutes sortes de nouueautez, & à leuer la teste au premier remuëment. Que si Baiazet s'en venoit vne fois emparer, il eust esté par apres bien difficile de l'en chasser, ayant mesme les Arabes pour voisins, qui ne demandoient pas mieux, & qui se fussent laissez aller fort facilement les premiers au butin, de laquelle il se pouuoit encore ietter de toutes parts entre les bras de quelque Prouince Chrestienne, s'il se voyoit trop pressé, & reduit à vne extreme necessité. A cela trauailloit le plus Solyman, c'est pourquoy il auoit expressément mandé à plusieurs Gouuerneurs de la Natolie, qu'ils eussent à se saisir des aduenuës de tout ce chemin, afin que ce qui sembloit estre le dernier des conseils de Baiazet, fust empesché le premier, & qu'ils se tinssent prests à secourir Selim, s'il auoit besoin de leur ayde, lequel cependant estoit ententif à tous ces remuëmens de Baiazet, & auoit son camp prés des murailles d'Iconium, asseuré de receuoir là le secours de son pere, & qu'il n'auoit que faire, par vne rencontre precipitée, d'exposer sa vie & sa fortune au hazard du combat.

Considerations de Solyman sur l'entrepriſe de Baiazet.

Selim auec son armée, se cãpe prés d'Iconium.

Mais d'ailleurs Baiazet, qui n'ignoroit pas la grandeur de son entrepriſe, auoit pris alliance auec les Chiurtes ou Gordiens, qui auoient vne grande reputation de force & de vaillance, d'où il tira vn grand secours, auquel il auoit mis la principale esperance de son bon-heur. Ceux-cy le iour mesme qu'ils arriuerent en son camp, par galanterie firent la representation d'vn combat, mais ce qu'ils ne pensoient faire que par feinte, se conuertit en pure verité: car plusieurs en moururent, & beaucoup d'autres y furent blessez. Son camp estoit en cette grande plaine d'Ancyre ou d'Angory, tirant par ce moyen des commoditez de la ville qui n'estoient pas petites, dans le chasteau de laquelle il auoit mis ses concubines auec ses enfans, ayant emprunté des plus riches marchands d'icelle, grande quantité de deniers, qu'il leur promettoit rendre auec vsure, si Dieu le rendoit victorieux, lesquels il employa pour armer & equiper les siens. Outre sa famille, (que les enfans des Seigneurs Othomans ont accoustumé d'auoir fort grande) & les Chiurtes que ie viens de dire, ceux qui auoient encore receu des bien-faits de sa mere, de sa sœur, ou de Rustan, auec le reste des seruiteurs de Mustapha & des cliens d'Achomat, tous gens de main & experimentez aux armes, tous mal-contens, les vns ayans bonne enuie de venger la mort de leurs Seigneurs, & tous ensemble ennuyez de l'estat present, leur cupidité leur forgeant mille pensées d'aduancemens & de grandeur, s'il arriuoit vn changement de Seigneur, & principalement celuy auquel ils donneroient quelque secours. Il y en auoit encore qui estoient touchez de quelque commiseration de l'infortune de Baiazet, qu'ils voyoient ne pouuoir auoir autre esperance qu'en ses armes: & le fauorisoient dautant qu'il auoit en son visage tous les traicts du pere, au contraire de Selim qui n'en auoit aucuns, trop bien quelque ressemblance à sa mere: mais quoy! cette femme auoit esté haïe du peuple durant sa vie,

Georgiens au secours de Baiazet.

Promesse de Baiazet aux siens.

Considerations de ceux qui se mettoient du party de Baiazet.

Representation de Selim.

Lа-dessus ils commençoient à dépeindre Selim, disans qu'il auoit le ventre grand, les ioües enflées, en la face vne rougeur indecente: de sorte que par vn sobriquet militaire, on l'appelloit vne griotte engraissée, & de là examinant sa vie, disoient qu'il la passoit en oysiueté parmy le vin & le sommeil, mal courtois au demeurant, qui ne saluoit iamais personne, & n'en gratifioit aucun par quelques bien-faits: mais il disoit qu'il ne vouloit point, en se rendant populaire & gagnant les bonnes graces d'vn chacun, perdre celles de son pere, & apporter de la ialousie à son esprit; si bien qu'estant seulement cher à son pere, il auoit tout le reste pour ennemy: car cela déplaisoit infiniment à ce genre d'hommes, qui ont accoustumé de mettre toutes leurs esperances en vn Empereur liberal & magnifique, qui ayme à entreprendre de hautes & grandes choses. C'est pourquoy mesme les soldats auparauant cecy auoient accoustumé d'appeller Baiazet Sofry, comme si on disoit, homme adonné au repos & à l'estude des lettres, en vn mot vn Philosophe: mais depuis qu'ils luy virent prendre les armes pour le salut de luy & de ses enfans, prest de subir à tout ce qu'il luy pourroit arriuer, alors l'admirerent-ils comme vn homme valeureux & d'vn grand courage, s'estonnans, disoient-ils, comment le pere n'affectionnoit plustost cettuy-cy qui portoit les traits de sa viue image, & qu'il ne le preferoit à ce gros ventru, sans esprit, qui n'auoit rien du bon naturel du pere, qu'il n'y auoit point de crime à prendre les armes quand on y estoit forcé par la necessité. Selim leur ayeul, disoient-ils, n'a-il pas fait de mesme? quel meilleur exemple pourroient-ils trouuer? lequel ne s'arma pas seulement contre son frere, mais encore contre son pere, duquel il abregea les iours, contraint par le destin? par laquelle meschanceté neantmoins il s'estoit acquis le Royaume,

Discours du vulgaire, sur l'affection de Solymã enuers Selim.

me, & l'auoit laiſſé à ſon fils & à ſes deſcendans: que ſi le Royaume ainſi acquis n'eſtoit point poſſedé iniuſtement par Solyman; pourquoy deffendoit-il à ſon fils d'vſer du meſme droit? pourquoy vouloit-on venger en luy ſi criminellement ce qui auoit eſté permis à ſon ayeul, encore qu'il y euſt bien de la difference entre cette querelle-là & celle de Baiazet, lequel n'entreprenoit rien contre ſon pere; au contraire, il deſiroit qu'il puſt longuement viure, pourueu que par ſon moyen il puſt auoir la vie ſauue, & qu'on ceſſaſt de l'outrager, qu'il eſtoit touſiours licite de reſiſter à la force auec les armes, & ſi les deſtins le permettent, decliner à la mort que nous voyons preſente à nos yeux. Ces diſcours ſe diſoient ſourdement par les partiſans de Baiazet aux lieux où il n'eſtoit pas le plus fort, ſi bien que ſes forces ſe multiplioient de iour en iour, eſtans paruenuës au nombre d'vne iuſte armée. 1558.

Voyant donc toutes choſes preſtes, ſans s'arreſter dauantage il s'en va droit contre ſon frere, afin de decider en vn ſeul combat de leur ſalut, de leurs fortunes, & de l'Empire, ou pour le moins de faire tous ſes efforts de paſſer en Syrie, en laquelle s'il pouuoit mettre le pied, il ne trouueroit pas apres de grandes difficultez. Quant à Selim, il eſtoit, comme nous auons dit, ſous les murs d'Iconium, accommodé des richeſſes du pere, & tres-bien muny de toutes choſes, à ſçauoir d'vne multitude de bons ſoldats, d'vn bon nombre de Chefs fort experimentez à la guerre, que le pere luy auoit enuoyez, d'vne quantité d'artilleries, deſquelles il eſtoit enuironné de toutes parts, ſi qu'il eſtoit là comme dans vn fort. Mais Baiazet ſans s'eſtonner de toutes ces choſes, aſſez aiſe de rencontrer ſon ennemy, exhorte briefuement les ſiens d'auoir bon courage: que le temps eſtoit venu qu'ils auoient tant deſiré, & le lieu où ils auoient moyen de faire preuue de leur vertu, & de ſe rẽdre à iamais bien-heureux: que chacun auoit lors ſa fortune en ſes mains: que s'ils s'ennuyoiẽt de ſa miſerable condition, le champ eſtoit ouuert pour la changer en vne meilleure, & ſe deſpoüiller de la miſere pour eſpouſer vne plus delicieuſe vie; qu'vne ſeule victoire pouuoit remplir leurs eſperances, quelques grandes & ſpacieuſes qu'elles peuſſent eſtre: car s'ils eſtoient vainqueurs, ils ſe pouuoient aſſeurer d'auoir de luy dignitez, honneurs, richeſſes, & tout ce que des hommes valeureux ſçauroient attendre ny deſirer: car il vouloit qu'elles peuſſent entrer en comparaiſon de leur vertu, quelque grande qu'elle puſt eſtre. Quant à l'armée de ſon frere, qu'ils voyoient là deuant leurs yeux, ils ſe pouuoient aſſeurer que c'eſtoient troupes pour la pluſpart ramaſſées, conduites par des gens de meſme eſtofe, tres-aiſez de rompre auec le fer: car pour le regard des ſoldats que ſon pere auoit là enuoyez, ils ne faiſoient que preſter là leurs corps, leurs volontez eſtoient de ſon coſté, qu'ils eſtoient là pour leur bon heur, pour empeſcher la ſeureté de Selim, & prendre vengeance auec eux du commun ennemy: qu'ils n'euſſent point de crainte auſſi de leur multitude, que la victoire ne cherchoit pas le nombre, mais la force & le grand courage: & afin, diſoit-il, que ie ne vous ennuye point d'vn long diſcours, i'ayme mieux conſiderer vos fronts, que vous eſcoutiez mes paroles, ne doutant point que tout ainſi que vous me verrez combatant pour vos fortunes & pour voſtre bon-heur, de meſme ie vous verray auec vne bonne reſolution attaquer l'ennemy pour mon ſalut.

Baiazet marche cõtre ſon frere.

Il encourage les ſiens à bien combattre.

Ce qu'ayant dit, il commanda aux Enſeignes de marcher contre l'ennemy & ſe mettant à la teſte de toutes ſes troupes, il combatit auec tant de courage, qu'il acquit cette reputation, non ſeulement par les ſiens, mais par ſes ennemis propres, d'eſtre vn tres-bon ſoldat, & vn tres-prudent & bien aduiſé Capitaine: cela fut cauſe encore de rendre le combat plus aſpre & plus ſanglant, & d'en faire tomber pluſieurs qui oncques puis n'en releuerent: car ce combat ſe diſputoit auec vne grande opiniaſtreté, tant d'vne part que d'autre, enfin la victoire commença d'incliner du coſté où il y auoit plus de force, où les cõſeils eſtoient meilleurs, & la cauſe plus iuſte. A cecy les Turcs adiouſtent vne fable: c'eſt qu'vne certaine ſtatuë d'vn de leurs anciens Heroës, voiſine de là, ietta tant de pouſſiere contre les ſoldats de Baiazet, qu'à peine pouuoient-ils voir aucune choſe, ſi bien qu'ils combatoient comme s'ils euſſent eſté aueugles, allans errans deçà & delà à la mercy de leurs ennemis, ſoit que le Diable, pour les entretenir en ſes preſtiges, faſſe cela en ce lieu, ou qu'eux-meſmes pour complaire à Solyman, qu'ils ſçauoient fort affectionnez à ſa Religion, l'ayent ainſi inuenté. Cependant pluſieurs de ceux du party de Selim furent tuez en ce combat, mais dauantage du coſté de Baiazet, & ce qui eſtoit le plus grief, ceux qui luy eſtoient ſes principaux amis: auſſi il fut cõtraint de faire la retraite, en façon toutesfois qu'il reſſembloit pluſtoſt à vn victorieux qu'à vn vaincu, auec vn fort bel ordre & ſans aucune confuſion, Selim le laiſſant retirer tout à ſon ayſe, ſans ſe bouger de ſon lieu, aſſez

Bataille entre les deux freres.

Fable des Turcs.

Baiazet perd la bataille & ſe ſauue.

1559. heureux encore, ce luy sembloit, de luy pouuoir voir les espaules, rapportant encore cette loüange de ses ennemis, qu'il meritoit d'auoir vaincu.

Solyman passe en Asie.

CELA fut cause que Solyman luy-mesme partit de Constantinople le cinquiesme iour de Iuin de l'année mil cinq cens cinquante-neuf, pour passer en Asie, craignant que Baiazet eust à la fin l'aduantage de Selim, qu'il desiroit faire paruenir à l'Empire: car il sçauoit desia que cette deffaite luy auoit plus gagné sur les cœurs d'vn chacun qu'elle ne luy auoit apporté de deshonneur, faisant de plus en plus confirmer l'opinion qu'ils auoient que cettui-cy estoit plus digne de l'Empire que l'autre, & meritoit que son pere luy montrast plus de faueur; ils entroient tous en admiration de ce qu'il auoit eu l'asseurance d'attaquer son frere supporté de toute la puissance du pere, auec vne armée si debile que la sienne, le lieu incommode encore pour luy, & la violence de l'artillerie ne l'auoir aucunement estonné, ny destourné de son entreprise; qu'en ce combat il s'estoit comporté, non comme vn apprentif, mais comme vn vieux Capitaine, la fortune de vray l'auoit fait retirer inferieur; mais en recompense la vertu l'auoit rendu superieur: que le pere se vantast tant qu'il voudroit que Selim estoit vainqueur, si falloit-il qu'il confessast que Baiazet auoit merité de vaincre. Comme ces choses se disoient assez ouuertement, elles rendoient aussi Baiazet plus agreable enuers le vulgaire, & redoubloient les peines & le soin du Sultan, luy augmentans la haine contre l'autre, & le faisans determinément resoudre à laisser Selim pour son successeur. Baiazet cependant qui auoit secoüé le ioug de son pere, & mesprisé son commandement, faisoit mille dessems en son esprit, ne sçachant de quel costé faire retraite, ny quel chemin il deuoit tenir: il eust bien voulu alors se retirer en Amasie auec les siens, & de fait en escriuit à son pere, luy promettant de demeurer en repos, s'il luy vouloit permettre de ce faire, ayant mesme employé plusieurs personnes d'authorité: & le pere ne s'éloignoit point de cét accord, receuant ses messages & ses lettres auec beaucoup de douceur, afin que le bruit courust parmy tous les gens de guerre, que le pere ayant égard à son âge & à sa maladie, s'accorderoit enfin auec son fils, ce qui se faisoit auec beaucoup de dissimulation & d'artifice, tant par le pere que par ses Vizirs, afin que cependant Bazaiet allechè d'esperance, pust estre plus facilement rangé sous la puissance du pere, comme s'il eust esté pris dans ses toiles.

Autre discours en faueur de Baiazet.

Baiazet se veut retirer en Amasie.

CAR de vray, Solyman craignoit qu'il ne se retirast vers Tamas ou Tachmas, qui commandoit lors aux Perses, se resouuenant comment Emirtze supporté par son authorité, & secouru de ses forces, auoit fait quelques années auparauant vne tres-cruelle guerre à son frere, & que maintenant ce Roy des Perses luy pourroit rendre la pareille par le moyen de son fils: il ne doutoit point aussi que le cas aduenant que son fils sortist vne fois hors des limites de l'Empire, il ne s'en allast à refuge à ces gens-là, & qu'il ne luy suscitast vne guerre lointaine fort agreable aux Perses, pour auoir vn suiet de prendre leur raison des choses passées: c'est pourquoy il faisoit tout ce qu'il luy estoit possible, à ce qu'il le pust opprimer, auparauant que d'en venir là. De cela auoit-il donné aduis à tous les siens, à ce qu'ils eussent à garder tous les passages, par lesquels on pouuoit passer pour aller en Perse; mais la diligence de l'autre deuança toute leur garde & leur soin: car ayant sceu de bonne part que toutes ces courtoisies paternelles n'estoient qu'en bonne mine & en apparence, ayãt encore esté aduerty qu'il auoit interrogé plusieurs des siens sur de certains points qui regardoient sa vie, & qu'apres on les auoit fait mourir, que plusieurs encore qui estoient tombez entre ses mains, auoient éprouué le mesme peril, il commença lors à renouueller les pẽsées qu'il auoit euës lors de la perte de la bataille d'Iconium, & auec vne compagnie de gens armez à la legere, il s'en alla en Perse par vn chemin qu'il n'auoit point preueu, menant auec soy ses enfans, vn excepté, lequel il ayma mieux laisser auec sa mere, que de le faire compagnon de sa peine en sa miserable fuite, lequel Solyman auoit eu le soin qu'il fust nourry & entretenu, lors que l'euenement de la fortune de Baiazet estoit encore incertain, lequel croyant estre bien enclos en Amasie, & qu'il ne pourroit échapper, afin de luy donner moins d'apprehension, & de le tromper plus facilement, il se retira à Constantinople le lendemain de leur Pasque. mais tandis Baiazet cherchoit les moyens de se sauuer.

Fuite de Baiazet en Perse.

OR celuy qui commandoit dans Sebaste, auoit bien fait tout ce qui luy auoit esté possible pour le surprendre, mais comme il y auoit deux chemins pour passer par ces destroits, Baiazet, afin que cettui-cy se tint moins sur ses gardes, enuoya du costé qu'on se pouuoit douter le plus, quelques fugitifs, lesquels luy dirent que Baiazet estoit desia passé par l'autre costé, ce que le Bassa croyant, se mit apres à le suiure à la trace, laissant ainsi sans

Il affine tous les Gouuerneurs de son pere.

deffence le pas qu'il auoit entrepris de garder, auquel Baiazet venant apres, paſſa en toute liberté. Il vſa encore d'vne autre ruſe auec le Baſſa d'Erzerum: car eſtant forcé de paſſer par ſon gouuernemẽt, ce qu'il ne pouuoit faire ſans vn tres-grand danger, il enuoya deuant quelques-vns des ſiens pour le ſalüer de ſa part, & luy repreſenter le plus pitoyablement qu'il leur ſeroit poſſible, ſon extreme miſere pour l'inciter à quelque miſericorde: en apres qu'ils luy demandaſſent permiſſion d'acheter des fers à leurs cheuaux, eſtant reduit en tel eſtat qu'il auoit beſoin de toutes choſes, qu'il auoit penſé de venir en ce lieu là pour cauſe des bons paſturages, pour s'y rafraiſchir vn iour ou deux, & faire ferrer leurs montures. Le Baſſa fit reſponſe qu'il n'empeſchoit point qu'il ne priſt ſa commodité de tout ce qui luy ſeroit beſoin, ſoit qu'il euſt pitié de ſa fortune, ou qu'il fuſt de ſon party, comme quelques-vns ont penſé, ou pluſtoſt que par vne meure deliberation il le vouluſt opprimer lors qu'il y penſeroit le moins, & peut-eſtre qu'il ne pouuoit pas entreprendre ſur luy, & qu'il luy eſtoit neceſſaire d'amaſſer des gens de guerre, ayant eſté trompé par la promptitude de Baiazet, auquel il enuoya auſſi en ſigne d'honneur, quelques petits preſens, ſe reſioüiſſant auec luy de ce qu'il eſtoit arriué en ce lieu ſain & ſauue: mais nonobſtant Baiazet ne laiſſoit pas de paſſer outre & de tirer pays, ne ſe donnant aucun relaſche ny iour ny nuict, à luy ny à ſes gens. 1559.

Le Baſſa ayant découuert que cettui-cy paſſoit outre, ſe haſte & ſe ioint auec les autres Baſſas, afin que tous enſemble ils le pourſuiuiſſent à la trace: car pluſieurs Sanjacs & Baſſas auoient eu commandement de Solyman à peine de la vie, de le pourſuiure & de le prendre mort ou vif, eſtant ſi en colere, qu'il vouloit incontinent aſſembler vne grande & puiſſante armée, afin de s'en aller pluſtoſt porter la guerre en Perſe, que de la receuoir chez luy. Mais ceux qui eſtoient preſts de ſa perſonne, luy remontroient que ce fugitif ſeroit bien-toſt abandonné du ſoldat, infidele ordinairemẽt à ceux qui ſont ſans argent: qu'euſt-ce donc eſté, diſoient-ils, s'il fuſt venu du Pont & des Palus Meotides, en changeant ſon chemin à Conſtantinople, & que là il euſt propoſé la liberté aux Azamoglans, leur mettãt les armes en main, & qu'auec cette troupe il ſe fuſt emparé du ſiege vacquant par ſon abſence? c'eſtoit ce qui le deuoit conſoler. Baiazet donc ſe vid incontinent en queuë Selim, Mahomet Baſſa, & le Beglierbey de la Grece, n'y en ayant point qui fuſt plus lent à le pourſuiure que le Baſſa d'Erzerum, ou Arzerum. Cette Prouince eſt ſituée en l'Armenie maieure, ſur les limites de Siruan, ou Medie, & des Georgiens, diſtante de Tarabozane, ou Trapezunte de ſix iournées de chemin, duquel il a eſté parlé cy-deſſus: mais à la ſollicitation de Selim, Solyman le fit mourir auec ſes deux fils, apres qu'ils eurent eſté par vne abomination deteſtable premierement corrompus. Tous les Gouuerneurs ſe roidiſſent pour le pourſuiure.

Cela n'empeſcha pas toutesfois les autres de pourſuiure ce pauure Prince qui faiſoit le plus de diligence qu'il pouuoit, & toutesfois il ſe donnoit bien le loiſir de faire eſcrire par toutes les portes des maiſons par leſquelles il paſſoit, qu'il donneroit double paye à tous les ſoldats qui le voudroient ſuiure, tant y a qu'il fit ſi bien qu'il paruint iuſqu'au fleuue Araxes, qui ſepare l'Empire des Turcs d'auec celuy des Perſes, lequel ayant paſſé, il diſpoſa incontinent ſes forces à l'autre bord, pour en empeſcher le paſſage à ceux qui le ſuiuoient; ce qui toutesfois luy fut inutile: car les Sanjacs & leurs ſoldats eſtans venus aſſez ayſément à bout de ceux-cy, paſſerent dans la domination des Perſes, & euſſent parauenture attrapé leur proye, ſi les Satrapes du pays auec vne grande multitude de caualerie ne fuſſent venus au deuant, ſçauoir ce qu'ils cherchoient aux terres d'autruy: les Turcs reſpondirent qu'ils cherchoient le fils de leur Roy qui s'y eſtoit refugié, & le redemandoient. Les Perſes leur reſpondirent qu'il ne leur eſtoit pas loiſible d'entrer en armes dans le pays d'autruy, contre l'accord qui eſtoit entr'eux, qu'ils auoient paix & amitié auec leur Seigneur Tachmas, laquelle ils deuoient également garder: quant à Baiazet, qu'on en feroit ce qui ſeroit raiſonnable, & qu'on ne manqueroit point à ce qui ſeroit du deuoir: cependant qu'ils feroient fort bien s'ils ſe retiroient d'vne Prouince où ils n'auoient aucun droit. Les Turcs emeus de ces raiſons, s'en retournerent. Baiazet paſſe le fleuue Araxes, & en deffẽd le paſſage aſſez encontre.

Avssy-tost les Perſes enuoyerent des Deputez vers Baiazet pour le ſalüer, & ſçauoir de luy qui l'amenoit en ce pays, & cependant s'enquerir ſecrettement quelles forces il amenoit quant & luy. Baiazet reſpond qu'eſtant chaſſé de ſon pays par ſon pere & ſon frere, il auoit eu recours au Roy des Perſes, comme à l'autel de ſon vnique ſalut, qu'il eſperoit que memoratif de la miſere humaine, il ne reietteroit point ſes humbles prieres, & ne luy refuſeroit point ſon ſecours. A cela le Roy des Perſes luy fit faire reſponſe qu'il eſtoit venu là auecques bien peu de conſideration, veu qu'il ſçauoit Le Roy des Perſes s'enqueſte des affaires de Baiazet.

1559. qu'il auoit paix & amitié auec ſon pere,& que par leur capitulation ils deuoient auoir meſmes amis & meſmes ennemis, laquelle il eſtimoit eſtre vn crime à luy de violer, toutesfois puis que les choſes eſtoient ainſi arriuées,qu'il fuſt le bien venu, qu'il le receuroit comme ſon hoſte en ſa maiſon,qu'il ne feroit aucune affaire qu'il ne l'euſt remis en grace auec ſon pere ; ce qu'il ne deſeſperoit pas de pouuoir obtenir : ainſi Baiazet ne fut ny trop bien ny trop mal receu du Roy des Perſes:toutesfois du commencement ce n'eſtoient que gratifications, vn viſage ouuert auec toutes ſortes de teſmoignages d'amitié, des preſens qui ſe faiſoient reciproquement,des conferences fort frequentes,& feſtins qu'on luy faiſoit,par toutes leſquelles choſes les intentions ſe cachent,& ſe rendent inconnuës à ceux auec qui elles commercent,l'hypocriſie eſtant le corps dont ces complimens ſont la robbe:à cela on adiouſta encore l'alliance, promettant Tachmas vne de ſes filles à Orchan fils de Baiazet, auquel on fit de grandes promeſſes de s'employer en ſorte pour luy enuers Solyman, qu'il luy donneroit l'vne de ces trois Prouinces,ou le Diarbex,ou le Curdiſtan,ou Erzerum,luy faiſant grand cas de la commodité d'icelles, dautant qu'il pourroit ſans aucune crainte de ſon frere, ny de ſon pere, paſſer vn long âge à ſon ayſe & en tranquillité : Que ſi on luy faiſoit de la faſcherie,qu'il auroit touſiours à dos le fidele aſile de ſon beau-pere où il ſe pourroit retirer,qui le garantiroit de tout accident:ce qui ſe diſoit parauanture,afin que l'eſprit de Baiazet fuſt deſtourné du peril eminent auquel il eſtoit, & afin qu'il euſt dauantage d'aſſeurance en cette bonne volonté.

Du cõmencement le traittent aſſez bien.

Fait alliance auec luy.

Tachmas enuoya doncques des Ambaſſadeurs à Solyman pour taſcher de faire cette reconciliation, pour luy dire que, ſi Baiazet auoit perdu vn pere à Conſtantinople, il en auoit trouué vn autre en Perſe, n'y enuoyant pas ſeulement pour vne fois, mais par pluſieurs, ſoit qu'il le fiſt ſincerement pour remettre le fils en la bonne-grace de ſon pere, ou que ce fuſt pour ſonder la volonté du pere, à quoy il y auoit plus d'apparence, dautant que cependant qu'on luy faiſoit toutes ces bonnes cheres, & toutes ces demonſtrations d'vne ſinguliere bien-vueillance,on n'eſtoit pas moins ſoigneux en Perſe, à procurer la ruine de ce pauure refugié, ſi bien que toutes choſes eſtans diſpoſées auec vn diſcours premedité, on luy vint dire qu'il eſtoit logé trop eſtroittement pour vne telle multitude que celle de ſon train, & que les viures n'y pourroient pas fournir à la longue,que les choſes ſeroient mieux à l'aduenir,ſi ſes gens eſtoient diſtribuez par les lieux circonuoiſins, que ce petit relaſche de gens de guerre les rendroit apres plus propres à ce qu'on voudroit entreprendre. Tachmas auoit vne crainte bien éloignée de celle du pere de Baiazet : car Solyman auoit peur que le Perſe retint ſon fils pour auoir vn pretexte de luy faire la guerre,& Tachmas craignoit de nourrir le ſerpent en ſon ſein : Toutesfois il y en a qui diſent que cela ne vint pas premierement du Perſe, mais que Baiazet auoit eſté perſuadé par quelques-vns de ſes plus familiers amis, de s'emparer de la Perſe,ſans auoir égard au droit d'hoſpitalité, ny aux bien-faits qu'ils receuoient iournellement: dequoy Tachmas n'eut pas de petits indices, luy ayant eſté rapporté qu'vn des principaux Chefs de Baiazet auoit dit: *Que faiſons-nous que nous ne maſſacrons cét heretique ? à quoy nous amuſons-nous que nous ne nous ſaiſiſſons de ſon Royaume ? ſommes-nous en doute qu'il ne nous procure noſtre mort auec ſes ruſes & ſes artifices ?*

Ambaſſadeurs en faueur de Baiazet.

*Sa ruſe pour le ruiner.

Ces mots mirent à bon eſcient le Perſe en ceruelle, & le firent entrer en conſeil, non plus ſur vne choſe apparente, mais neceſſaire. Il mettoit donc en auant,que Baiazet n'auoit pas beaucoup d'hommes,mais qu'ils eſtoient tous bons combatans, entre leſquels il y auoit encore pluſieurs hommes courageux & hardis à entreprendre, (toutes choſes leſquelles le Perſe ne craignoit pas ſans raiſon; car luy meſme ſe ſentoit coupable, & ſçauoit bien qu'il auoit vſurpé le Royaume ſous vn pretexte de Religion.) Et qui pouuoit empeſcher,que parmy tant de peuples qui flechiſſoient ſous ſon Empire, pluſieurs ne veſcuſſent qu'à regret ſous l'Eſtat preſent, & ne fuſſent curieux de choſes nouuelles? à quoy rien ne pouuoit venir plus à propos que l'arriuée de Baiazet, vn ieune homme audacieux & hardy, de qui le deſeſpoir le faiſoit expoſer à toute aduanture, qu'il eſtoit bien plus à propos qu'il le vit ſous ſa puiſſance, que de tomber en la ſienne. Qu'il falloit donc vſer de l'occaſion,& le traiter non plus en hoſte, mais comme beſte tres-dangereuſe,& comme telle luy donner les liens & la priſon:ce qu'il luy ſeroit tres-facile de faire,ſi ayant diſſipé ſes forces, il l'opprimoit eſtant dénué de ſecours: car s'il l'attaquoit à guerre ouuerte, il craignoit de n'en pouuoir venir à bout, ſans vn grand meurtre, ioint qu'il falloit vn long-temps pour aſſembler les Perſes,au contraire de Baiazet,qui auoit ſes ſoldats tous preſts,tous prompts & tous appareillez.

Ses ſoupçõs & propoſitions en ſon conſeil ſur ce ſuiet.

CETTE

1559.

CETTE reſolution ayant eſté rapportée à Baiazet, à ſçauoir qu'il euſt à ſeparer ſes forces, il ne luy fut pas loiſible d'aller à l'encontre, bien que les mieux-ſenſez, & qui voyoient de plus loin, connuſſent aſſez à quoy tendoit cette diuiſion: mais quelle reſiſtance pouuoit-on faire à la neceſſité, & en vne choſe où il ne leur reſtoit aucune eſperance, eſtans en vn lieu où ils ne viuoient que ſous le bon plaiſir d'autruy, & où douter de la foy de l'hoſte, euſt eſté vne tres-grande perfidie: encore que ſi leurs deſſeins eſtoient tels qu'ils ont eſté dits cy-deſſus, ils euſſent bien peut-eſtre autãt gagné de les mettre en execution, pour le moins ſe fuſſent-ils liberez de ſi grande miſere, les armes en la main: car auſſi toſt ils furent menez en diuers villages fort éloignez & diſtans les vns des autres, & peu de iours apres les Perſes ayans pris leur temps, allerent en multitude aux lieux où ils eſtoient peu, & les ayans mis en pieces, ils pillerent leurs cheuaux, armes & bagages, dont ils firent vn bon butin, & au meſme temps ſe ſaiſirent de Baiazet, qu'ils mirent aux fers, & ſelon quelques-vns, encore en vn feſtin qu'ils luy auoient fait, violans ainſi la table d'hoſpitalité; ce qui eſt preſque l'ordinaire entre les Princes Mahometans, de ſe deffaire toûjours de ceux qu'ils haïſſent, apres leur auoir fait bonne chere: on mit auſſi ſes enfans priſonniers auec quelques-vns des principaux. Tachmas enuoya apres vn Ambaſſadeur à Solyman auecques des preſens, entre leſquels il y auoit vne fourmis Indienne de la grandeur d'vn chien de mediocre ſtature, animal au reſte mordant & fort cruel: à cettuicy Solyman fit reſponſe, que s'il vouloit garder l'accord fait entr'eux, il vouloit qu'on luy liuraſt Baiazet, auecques cette reſponſe, apres l'auoir honorablement receu, il le renuoya.

On cõmande à Baiazet de ſeparer ſes troupes.

Luy & ſes enfans priſonniers.

Autres Ambaſſadeurs auec preſẽs de Tachmas a Solyman.

MAIS cependant Solyman ſe preparoit à la guerre, ayant enuoyé nouuelles forces ſur les frontieres, conduites par le Beglierbey de la Grece auec ceux de la Porte. Les Georgians eſtoient fort ſollicitez de s'y ioindre, comme auſſi les Seigneurs de l'Hyrcanie, qui eſtoient cinq, & qu'on diſoit eſtre deſcendus de Tamberlan. Ce Beglierbey auoit deliberé de s'en aller en Halep: mais contre la volonté des ſoldats qui eſtimoient cette guerre comme funeſte, & qu'il leur apporteroit de l'horreur, de ſorte que pluſieurs quitterẽt les enſeignes; & ſans le congé des Capitaines, s'en retournerent à la ville, leſquels toutesfois reuinrent ayans eſté remandez, mais ce n'eſtoit pas neantmoins ſans faire aſſez connoiſtre quelle eſtoit leur inclination, s'il arriuoit du changement. Comme donc Solyman ne put en façon quelconque tirer ſon fils des mains de Tachmas il penſa au moins qu'il luy permettroit de le faire mourir: il fondoit cette eſperance ſur ce que par ſes lettres il s'eſtoit touſiours plaind qu'on alloit trop negligẽment en cette affaire, & qu'elle meritoit bien d'eſtre traitée par des perſonnes de qualité, & non par des meſſagers ordinaires; adiouſtant auſſi à la fin d'icelles, qu'il n'auoit pas grand ſuiet de retenir Baiazet, ſon arriuée luy ayant apporté vn grand dommage, qu'il auoit fait de grands deſpens, deſquels il eſtoit raiſonnable qu'il fuſt rembourſé. Comme Solyman conſidera particulierement ces choſes, il penſa qu'il eſtoit plus à propos pour ſon aage, de combatre contre le Perſe auec de l'argent, que de s'embaraſſer dans vne guerre fort dommageable & non neceſſaire. Il enuoya pour cét effet Haſcem Iſaga, ou ſon Chambellan; d'autres diſent qu'il eſtoit Sareptar ou Eſchançon de Solyman, qui auoit eſté nourry dés ſa ieuneſſe auec Baiazet, lequel le fut reconnoiſtre en la priſon, de peur qu'on en ſuppoſaſt vn autre, auquel il donna pour compagnon vn Baſſa, pour lors en grande reputation pour ſes merites.

Solyman arme pour aller en Perſe.

Enuoye des Deputez pour cét effet.

CEVX-cy auecques des demandes tres-amples, au plus fort de l'hyuer, & par vn tres-meſchant chemin arriuerent vers Tachmas, où eſtans ils demanderent à voir Baiazet: ce qui fut fait, & le trouuerent ſi difforme pour la chanciſſure & la puanteur de la priſon, qu'il leur eſtoit méconnoiſſable, s'ils ne luy euſſent fait raſer le poil: enfin ils accorderent auecques Tachmas vne permiſſion de le faire mourir, en le rembourſant de tous ſes frais, & luy faiſans quelque bon preſent pour vne telle grace. Ce qu'eſtant fait, Haſcem nonobſtant le temps & le meſchant chemin, ne laiſſa pas de racourir en diligence vers ſon Seigneur, auquel ayant dit ce qu'il auoit negocié, & à combien ſe deuoit monter tant le preſent que le rembourſement des frais que demandoit Tachmas, on luy deliura incontinent ce qu'il falloit, & le renuoya-on ſous bonne & ſeure eſcorte. Haſcem eſtant doncques de retour, apres auoir ſatisfait Tachmas, s'en alla en la priſon: car il auoit eſté deſigné pour eſtre le bourreau de ce pauure Prince, Solyman luy ayant expreſſément commandé de l'eſtrangler, pour la crainte qu'il auoit qu'il ne s'y fiſt quelque tromperie. Eſtant doncques venuë l'heure de cette tragedie, Baiazet demanda qu'il puſt voir ſes enfans deuant ſa mort, & leur donner les derniers baiſers; mais cette grace luy

Tachmas leur permet de le faire mourir.

Baiazet eſtranglé auec ſes quatre fils.

1559. fut encore deniée, & luy estant seulement commandé de se depescher, on luy ietta le cordeau au col, duquel il fut estranglé, & apres quatre de ses fils qu'il auoit amenez quant & luy, les corps desquels furent portez à Sebaste, & là enseuelis selon leur coustume. Quant au plus ieune, duquel nous auons dit Solyman auoir eu le soin qu'il fust nourry à Prusse, auquel ayant enuoyé vn tres-fidele Eunuque pour le faire mourir; cettui-cy ayant le courage trop tendre pour commettre cette meschanceté, fit entrer dans la chambre où estoit cét enfant, vn des Capigi qu'il auoit mené quant & luy; mais cét homme quelque cruel qu'il fust, voyant cét enfant tout riant & tout prest à l'aller embrasser & baiser, encore qu'il eust le cordeau en la main, il fut tellement emeu, & son courage liquefié & addoucy, qu'il s'arresta tout court. L'Eunuque cependant qui estoit aux escoutes pour attendre le rapport de cette execution, entra dedans, & ayant auec aigreur chastié cettui-cy qui estoit là gisant sur le plancher, il fit luy-mesme l'office qu'il auoit tant en horreur auparauant, si que de ses propres mains il fit sortir l'ame de ce petit corps. Telle fut la fin des turbulens conseils de Baiazet, par lesquels il ne fit que haster sa mort, pour laquelle euiter il auoit fait ces remuëmens: le tout procedant du mal aduisé conseil de Roxelane, laquelle pensant éleuer les siens à l'Empire par la mort de son beau-fils, fut cause d'vne guerre ciuile entr'eux, & de leur mettre le cordeau à la gorge, ayant toutesfois esté heureuse de finir ses iours, deuant qu'elle vist vne si miserable fin arriuer à celuy qu'elle cherissoit si tendrement, comme au contraire le pere doit estre tenu plus miserable, d'auoir par sa longue vie souffert vn regret si pregnant, que d'auoir luy-mesme fait donner la mort à ses propres enfans, se pouuant tres-iustement dire de luy en cette action là, ce qu'Auguste disoit d'Herodes Roy de Iudée, à sçauoir, qu'il eust mieux aymé estre son pourceau que son fils: car les Turcs ne mangeans non plus de pourceau que les Iuifs, ces animaux ont leur vie asseurée parmy eux, ce que n'ont pas les enfans des Seigneurs Othomans: il est vray que Solyman n'est pas seul en cette race qui en ait vsé de la sorte, comme on a pû voir cy-dessus, mais plus remarquable en cettui-cy, qui sembloit faire plus d'estat de la vertu, lequel durant la splendeur de ses plus grandes prosperitez, n'a sceu donner la paix à son Estat que par la mort des siens.

Et le plus ieune à Sebaste.

L. 1560. Av mesme temps presque que la nouuelle de la mort de Baiazet & de ses enfans fut apportée à Constantinople, celle de l'entreprise des Espagnols sur l'Isle des Gerbes y arriua aussi: qui aduint en partie par l'ambition de Iean de la Cerde Vice-Roy de Sicile, lequel desirant faire quelque acte signalé qui pust faire viure son nom à la posterité, donna à entendre au Grand-Maistre Parisot, dit de la Valette, qui commandoit pour lors sur cette inuincible troupe de Cheualiers de l'Ordre de sainct Iean de Ierusalem, qu'on pourroit faire vne heureuse entreprise sur Tripoly, & que ioignans leurs forces ensemble, ils auroient tousiours plustost pris la ville, que le secours des Turcs n'y pourroit estre arriué, estans assez empeschez à leurs querelles domestiques. Ce que le Grand-Maistre ayant trouué fort à propos, ils enuoyerent de compagnie en aduertir le Roy d'Espagne Philippes second, pour tirer son consentement, ce qu'ayans obtenu, ils ioignirent leurs forces ensemble, le General Tessiere, & le Commandeur Guimerans, commandans à celles de leur Ordre, quelques autres Princes les assisterent: le nombre des vaisseaux estoit tel, trois galeres du Pape, de Naples dix, de Sicile treize, de Iean Doria cinq, d'Anthoine Doria six, de la Religion de Malte compris la galeote, six, quatre de Florence, & en tout quatorze mille hommes de guerre: mais les longueurs furent telles à s'assembler, le temps si faschеux, & les maladies enfin si grandes sur l'arriere-saison, que le Grand-Maistre estoit d'aduis qu'on remist cette entreprise à l'année prochaine, de licentier les Italiens, & faire hyuerner les Espagnols par les villes de Sicile. Mais le Vice-Roy craignant que le Roy d'Espagne changeast d'aduis, & que ce ne fust double despence à sa Majesté, s'asseurant du moins qu'il ne pourroit faillir de conquerir les Gerbes, & les Secques d'alentour, se resolut de passer outre: & de fait, estant venu à Malte enuirõ le temps du carnaual, temps auquel estoit destiné le partement de cette armée, on fit les folies accoustumées en ces iours là, celebrans ainsi la feste deuant la vigile, & chantans le triomphe deuãt la victoire. Ces débauches estans passées, qui se firent au grand regret du Grand-Maistre, il protesta en presence du Vice-Roy & des autres Chefs, que par son aduis, & selon la volonté du Roy d'Espagne, l'armée deuoit aller à Tripoly, & non à l'Isle des Gerbes, qui n'estoit pas entreprise digne de si grande leuée, & que la mer y estoit basse & estroite, si que l'armée Chrestienne y suruenant, l'armée ennemie n'auroit moyen de se sauuer, & fit entendre au General Tessieres, qu'il ne deuoit consentir d'aller autre part qu'à Tripoly: & sur cela le

Entrepriſe des Eſpagnols ſur Tripoly & ſur les Gerbes.

Proteſtations de Grãd-Maiſtre Pariſot.

Vice-

Vice-Roy fit vn grand & ſolemnel ſerment (l'hiſtoire de Malte dit par la vie du Roy ſon Seigneur, & de Gaſton ſon fils) qu'il n'iroit point autre part qu'à Tripoly, & ce pour obeïr au commandement de ſon Roy, & pour le contentement particulier du Grand-Maiſtre: Cette hiſtoire dit auſſi que ce fut en ce voyage qu'on inuenta l'vſage de la vogue à la galoche, & qu'on laiſſa celle des trois rames, qui eſtoit de trop grand empeſchement. 1560.

Cette flotte eſtant donc partie de Malte, le dixiéme iour de Fevrier, arriua à la Cantera, ayant failly du premier abord d'en prendre l'embouchure, mais le Vice-Roy ayant apris que Dragut eſtoit aux Gerbes, & qu'il auoit reſolu d'aller au ſecours de Tripoly, ignorant les forces qu'il pouuoit auoir, & voyant que la maladie contagieuſe s'eſtoit miſe en ſon armée, de ſorte qu'il y mourut deux mille hommes, oubliant ſon ſerment il ſe reſolut d'aller aux Gerbes, ſuiuant ſa premiere deliberation, contre l'aduis toutesfois au commencement de tous ceux du Conſeil, qui vouloient qu'on allaſt à Tripoly: mais les vents furent ſi contraires, qu'enfin ils condeſcendirent à l'opinion du Vice-Roy: enfin l'armée Chreſtienne prit terre aux Gerbes, où elle fit en ſorte que l'Iſle & le chaſteau ſe rendirent à ſon obeyſſance, & contraignit les Gerbins à venir à compoſition, par laquelle ils ſe declaroient fideles ſuiets du Roy d'Eſpagne, & luy payeroient chacun an tribut de ſix mille eſcus, quatre Autruches, quatre Gicaſſelles, ou petites Pies, quatre Faucons, & vn Chameau. Auſſi toſt que ce chaſteau fut rendu, le Vice-Roy le fit fortifier de quatre grands baſtions, & luy donna le nom de Philippal-Caſal.

Le Vice-Roy quitte l'entrepriſe de Tripoly, pour celles des Gerbes.

Dragvt pour lors poſſedoit cette Iſle, de laquelle il s'eſtoit emparé par vn inſigne mechanceté; car ayant trouué moyen de ſe rendre le maiſtre de la meilleure partie de la domination du Roy de Caruen, (ce Royaume eſt à trois milles de Tripoly,) il voulut auſſi vſurper les Gerbes, qui auoient lors pour Xech, ou Gouuerneur, vn nommé Solyman; & comme Dragut ne ſe viſt pas aſſez puiſſant pour en venir à bout par la force, il ſe ſeruit de la tromperie & de la trahiſon tout enſemble: car faiſant ſemblant de vouloir auoir vne grande amitié & confederation auec luy, il trouua moyen de le faire venir à Tripoly, où il ne fut pas pluſtoſt arriué, qu'il le mit en priſon, & par ce moyen s'eſtant emparé des Gerbes il auoit puis apres fait attacher à vn gibet ce pauure Gouuerneur. Or comme il s'eſtoit rendu redoutable par toutes les coſtes de la Lybie, il auoit acquis auſſi vne grande haine de ces peuples, qui deſiroient infiniment ſe pouuoir venger des iniures receuës, & recouurer leur ancienne liberté: cela auoit eſté cauſe qu'à la premiere arriuée des Chreſtiens, le Roy de Caruen, & celuy de Thunes, eſtoient venus trouuer l'armée Chreſtienne, auec le neueu de Solyman Xech des Gerbes, lequel s'en diſoit Seigneur. Ces Gerbes ſont en vne Iſle autresfois dite Meninx, ou des Lotophages.

Comment Dragut s'eſtoit rẽdu Seigneur.

Sa cruauté & traluſon.

Situatiõ des Gerbes.

Les Chreſtiens s'en eſtans donc ainſi rendus les Maiſtres, ils n'en ioüirent pas longtemps: car entre les Turcs qui en ſortirent, Vluchiali, ou Vluzalun; quelques autres diſent Occhiali Calabrois, vn excellent Pyrate, duquel il ſera ſouuent parlé cy-apres, auecques ſes triremes qu'il auoit en l'Iſle, s'eſtant chargé de pluſieurs preſens pour donner, tant à Solyman qu aux principaux Baſſas, il prit la volte de Conſtantinople, pour donner aduis de ce qui ſe paſſoit en cette Iſle & par toute la Barbarie, à ſçauoir: Que les peuples s'alloient volontairement aux Chreſtiens, les affaires deſquels commençoient à proſperer en ſorte, que ſi on n'en empeſchoit le cours, ils s'en alloient depoſſeder les Turcs de tout ce qu'ils tenoient en cette cõtrée; partant qu'il eſtoit bien neceſſaire d'y enuoyer vn prompt ſecours. Cét aduis ayant eſté bien receu, on equippa en diligence vne flotte de quatre-vingts trois voiles, ſur laquelle commandoit Piali Baſſa, & pour conſeil Sues Aga, laquelle partie du port de Conſtantinople vint à Nauarrin de la Morée, ſans que Proſper Torniel, que le Grand-Maiſtre auoit enuoyé ſur vne fregate, pour reconnoiſtre le depart & le chemin de l'armée des Turcs, en euſt rien apperceu: de Nauarrin l'armée s'engolpha & arriua en quatre iours en l'Iſle du Goze, où les Turcs ayans pris vn Eſclaue Maltois, ils apprirent par luy les particularitez de ce qui s'eſtoit paſſé aux Gerbes, comme l'armée Chreſtienne auoit eſté affligée de maladie, le grand nombre de Cheualiers & de ſoldats qui y eſtoient morts, & enfin la facilité qu'il y auoit de la ſurprendre & de la ruiner: pour ſes bons aduis il receut du Baſſa la liberté, mais le Grand-Maiſtre le fit pendre par le pied. Suiuant donc ce conſeil de l'Eſclaue, l'armée Turqueſque partit de là, & s'en vint le long des Gerbes, pour y ſurprendre le Vice-Roy auant qu'il euſt nouuelle de ſa venuë, mais auecques cela il y auoit encore de la ialouſie de Cara-Muſtapha-beg Pilote de l'armée, à l'encontre de Dragut, qui conſeilla le Baſſa de n'aller point à Tripoly, comme il luy auoit eſté commandé, puis qu'il n'eſtoit point aſſiegé, de crainte qu'il auoit qu'on ne ſe

Occhiali dõc aduis à Conſtantinople.

Armée nauale des Turcs pour la Barbarie.

Vn Eſclaue de Malte leur declare tout ce qui s'eſtoit paſſé en l'Iſle des Gerbes.

1560. seruist de son conseil, pour le rendre ainsi participant de l'honneur d'vne victoire qu'il tenoit toute asseurée.

On persuadoit cependant de toutes parts au Vice-Roy, de retirer de là son armée, mais il y auoit tant de desobeyssance en icelle, que les soldats ne vouloient rien croire de tous les inconueniens qu'on leur representoit, ne laissans pas de trauailler au fort assez lentement, auquel il n'y auoit point d'eau, de sorte qu'il falloit remplir deux meschantes cisternes de l'eau que les galeres apportoient du costé de la Rochette. Le Vice-Roy toutesfois estoit en termes de laisser seulement deux mille hommes dans la place, & d'embarquer le reste: mais sur ces entrefaites arriuerent le Roy de Caruen, ou de Caroan auec le Xiech, & quelques Mores, qui apportoient des marchandises de Barbarie, qui amuserent encore les Chrestiens, l'irresolution estant telle parmy eux, qu'ils consommoient le temps en diuerses assemblées: car Dorie disoit qu'on se deuoit arrester au premier conseil, & aller à Tripoly, que les Turcs ne seroient point si aueuglez auec vne si belle armée, bien plus puissante que la leur, de perdre ainsi l'occasion de leur aduantage. Il vouloit donc qu'auec quelques triremes on allast vers le Soleil leuant, que si on ne découuroit aucune flotte, qu'alors tout à loisir le soldat entreroit dans les vaisseaux: mais le Vice-Roy adiousta qu'il ne pouuoit partir de là, sans permettre aux soldats d'emmener tout leur bagage: car il l'auoit promis à tous les soldats, & il ne sçauoit auec quel visage il se pourroit presenter deuant eux, ny auec quel langage il pourroit s'excuser, s'il leur manquoit de foy: Mais respondit Dorie, si cette armée se perd, & qu'elle tombe en la puissance de l'ennemy, auec quel front & quel langage paroistras-tu deuant le Roy Philippes? deuant encore les Italiens & Espagnols? car tu n'es pas ignorant des accidens qui peuuent arriuer, & tu sçais bien que conseruant l'armée, tu gardes aussi le butin, & puis la honte de n'auoir point gardé ta parole, n'entre point en comparaison auec le deshonneur que tu receuras, si cette flotte court aucun danger: toutesfois il fut conclu qu'à l'aube du iour tous les vaisseaux s'osteroient de là, & se rendroient en haute-mer, estant permis aux nauires de coupper les gomenes: quant aux galeres qui pouuoient gagner le deuant, elles ne se hasterent point dauantage, les Capitaines d'icelles estimans que les Turcs seroient allez à Tripoly pour conferer auec Dragut, & qu'ils auroient assez de temps pour faire aiguade, & s'embarquer à loisir. Le Vice-Roy s'en alla au fort donner ordre à quelques affaires, mais les plus aduisez furent le Roy de Caruen, l'Infant de Thunes, & le Xiech: car ils se sauuerent sur quelques cheuaux par le pas de Cantera en terre-ferme. A la fin les galeres & autres vaisseaux tascherent de s'élargir du Leuant, & tirer contre le Ponant, mais ils furent empeschez par les vents contraires, si bien que Piali Bassa à son arriuée les trouua encore tous où il desiroit, toutesfois ne les voulant pas charger, sans reconnoistre si il voulut prendre langue auparauant que d'approcher plus prés de l'armée, & enuoya deux galeres à Sphax, qui apprirent de certains marchands qui retournoient de l'armée Chrestienne, la mesme chose que leur auoit dit l'Esclaue de Malte, qui fut cause qu'il s'aduança à deux milles prés du fort se tenant sur vent, & s'arresta là, faisant estat à l'aube du iour suiuant, de donner dedans

Dispute entre le Vice-Roy & Doria.

Confusion & desordre en l'armée Chrestienne, cause de sa ruine.

Quelques Capitaines Turcs allerent les premiers contre les galeres Chrestiennes, & ayans premierement remarqué leur trouble & confusion, en firent le rapport au Bassa, l'asseurans d'vne glorieuse victoire sans aucun danger. Le Bassa voyant doncques si beau jeu, sans attendre Dragut, sans lequel il luy estoit deffendu de hazarder le combat, il fit voile apres les galeres Chrestiennes, & à l'ayde du vent de Leuant qui se rafraischist, leur fut bien-tost au dessus, & les chargeant à coups de canon, les inuestist de toutes parts, lesquelles aussi-tost se mirent en desordre, plustost fuyantes que combatantes: le Vice-Roy cependant estant empesché à faire charger ses richesses, les galeres de Malte auecques celle qu'ils appelloient la Comtesse, l'attendant pour l'accompagner à son retour, comme il estoit prest de s'embarquer, il fut aduerty par Guimerans de cette route: cela fut cause qu'il se remit en terre, esperant qu'il auroit moyen de fauoriser & couurir ses galeres auecques l'artillerie du fort: Doria ayant les vents contraires, ne sceut tenir par le Ponant le chemin du canal qui auoit bon fonds tout du long du fort, & échoüa dans les Secques, mais il trouua en poupe vne fregate dans laquelle il se ietta auecques l'estendard Royal, & quelques-vns des siens, & se sauua à Berenguer: Domps de Requesens General de Sicile, & le Duc Gaston de la Cerde, fils du Duc de Medina Celi, demeurerent esclaues, sept galeres se rendirent sous le fort, où elles furent quelque temps conseruées: enfin les Turcs prirent vingt galeres, & quatorze nauires, & departirent par tout des petits vaisseaux

Nõbre des vaisseaux pris par les Turcs en cette route, & des captifs.

pleins

pleins de ſoldats qui amenoient les vaiſſeaux Chreſtiens, grands & petits, qui ſe trouuoient arreſtez dans les baſſes. Grand nombre d'Alemans & autres ſoldats ſe ietterent dans l'eau pour ſe ſauuer à la nage dans l'Iſle; mais les Gerbins changerent d'affection auec le changement de la fortune, ſe rendans contre les Chreſtiens, les repouſſans dans la mer, ou les tuans au ſortir de l'eau, deſquels ils euſſent encore fait bien plus grand meurtre, n'euſt eſté Aluares de Sande, qui ſortit auec vne troupe de ſoldats à leur ſecours, & en ſauua vne grande partie. 1560.

A TOVT cela il y eut cinq mille Chreſtiens faits eſclaues, & mille de noyez, le Cheualier de Chaſteau-fort, qui eſtoit venu ſur vn brigantin pour aduertir le Vice-Roy, demeura auſſi échoüé dans les ſables, fut pris & mourut eſclaue. Maldonat voyant toute l'armée Chreſtienne en confuſion, & ſes trois galeres enuironnées d'ennemis, ne perdit point courage ny iugement, & reſolut de paſſer par force au trauers de ſes ennemis, de ſauuer ſon eſtendard, & mourir en combatant. Et par l'aduis de ſon Pilotte, tenant à l'Orze auec les voiles baſtardes tant qu'il luy fut poſſible, paſſa outre par Ponant pour aller iuſques au Cap de Sphax, & de là ſe ietter à main droite, en haute mer: quelques autres galeres s'aſſeurans en l'experience & conduite des galeres de Malte, ſuiuirent leur Enſeigne: & enfin les vns & les autres apres pluſieurs difficultez paſſerent au milieu de l'armée Turqueſque, & arriuerent heureuſement à Malte. Quant au Vice-Roy, Iean André Doria, le Comte de Vicury, le Commandeur de Guimerans, & autres Seigneurs & Capitaines, ils ſe mirent dans huit ou neuf fregates armées & fournies de bons ſoldats & cependant que les Turcs faiſoient feſte, & ſe reſioüiſſoient de la victoire de cette iournée, ils ſortirent la nuit de deſſous le fort, & paſſerent les baſſes où les galeres ne les pouuoient ſuiure, & ſans crainte des petits vaiſſeaux ſe ſauuerent à Malte.

Hardieſſe du Cheualier Maldonat.

OR le Vice-Roy auoit voulu mener quant & ſoy Aluares de Sande, mais comme cettui-cy euſt vn fort haut courage, & qui mépriſoit tous les dangers, voyant tous les autres trembler ſous l'apparence de cét extreme danger, luy ſeul dit qu'il ne partiroit point de la place, & qu'il combattroit non ſeulement les hommes, mais encore la faim & la ſoif, voire la propre nature, pluſtoſt que luy auec les autres Capitaines qui le voudroient ſuiure, ne deffendiſſent la forteresſe, & que pour l'honneur de leur Roy ils n'expoſaſſent leur vie à toutes ſortes de dangers; & de fait, il refuſa le party de ſe retirer à ſauueté, aymant mieux courir la meſme fortune de ceux qu'on laiſſeroit à la deffence de la place. Le Vice-Roy admirant ſa vertu, apres l'auoir beaucoup loüé, il luy donna tout commandement ſur cette place, & luy laiſſa cinq mille hommes, François, Italiens, Alemans & Eſpagnols, & quelques Cheuaux, auec promeſſe que ſi-toſt qu'il ſeroit arriué en Sicile, & auroit ramené le débris de ſon naufrage, il luy enuoyeroit vn tel ſecours, qu'il ſeroit ſuffiſant pour le tirer de tout peril: comme de fait, eſtant arriué à Malte, il luy enuoya toutes ſortes de medicamens & rafraiſchiſſemens: mais ayant enuoyé en Eſpagne pour informer le Roy de tout le ſuccez de ce voyage, & luy demander quel ſecours il entendoit qu'on menaſt aux Gerbes, il manda qu'on ne hazardaſt pas plus auant le reſte de ſes forces maritimes, & qu'on les employaſt ſeulement à garder les riuieres de ſes Eſtats, ſpecialement de Naples & Sicile, & qu'on laiſſaſt à Dom Aluares courre fortune: au meſme temps de cette reſponſe, Iean André Doria auec treize galeres, & quatre de la Religion de Malte, eſtoient partis enſemble pour aller donner l'eſcalade à Tripoly, mais ils furent à my-chemin combatus de ſi furieux vents, & coururent à trauers ſi loin & ſi égarez, que tout ce qu'ils peurent faire, ce fut de ſe ſauuer à Malte.

Le Vice-Roy & quelques Seigneurs ſe ſauuent.

Forces laiſſées dans Gerbes.

Le Roy d'Eſpagne deffend d'y enuoyer ſecours.

CEPENDANT les Turcs battoient le fort des Gerbes auec dix-huict gros canons & autres moyennes pieces, contre leſquels Aluares ſe deffendoit valeureuſement: mais le Baſſa qui eſtoit aduerty par ceux qui ſortoiét du fort, des meſaiſes qu'on y ſouffroit, delibera de les auoir par longueur de ſiege, s'aſſeurant qu'ils n'auoient de l'eau que pour bien peu de iours, ce qui fut cauſe qu'Aluares voulut eſſayer par quelque acte de vaillãce de ſe deliurer de tant d'incommoditez, fit faire vne ſortie de la meilleure partie de ſes ſoldats, qui donnerent iuſqu'au pauillon de Dragut, lequel eſtoit arriué-là auec douze triremes, & quelques gens de cheual de Tripoly & lieux circonuoiſins, auquel ils donnerent vn coup de pointe de halebarde à la cuiſſe, encloüerent trois canons, tuerent grand nombre de Turcs, & mirent tout le camp en alarme: mais au lieu de ſuiure leur pointe, ils s'amuſerent au pillage, & donnerent moyen aux Turcs de ſe reconnoiſtre, & ſe mettre en deffence, ſi qu'ils furent repouſſez iuſques dans le fort. Enfin l'artillerie des Turcs auoit tellement foudroyé les baſtions, qu'on y pouuoit monter à cheual: cela fut cauſe que plus de

Hardie entrepriſe d'Aluares ruinée par l'auarice de ſes ſoldats.

1560. quinze cens personnes sortirent du fort, & se rendirent au camp des Turcs, ne pouuans plus supporter les necessitez qu'on y souffroit: car l'eau manquoit, aussi faisoit le feu faute de bois, & la terre pour faire des retranchemens, & si l'air y estoit infect, ce peu d'eau qu'il y auoit, à la fin se trouua salée, vne homme d'esprit en fit boüillir, & adoucir vne quantité, mais il n'y en auoit pas à demy pour vn si grand peuple Quant aux galeres, en combatant continuellement, elles furent reduites à cinq, puis à trois, & vinrent enfin au pouuoir des Turcs, lesquels auoient desia tiré douze mille coups de canon.

Grande necessité de toutes choses dans ce fort.

Alvares & les siens se deffendoient touſiours en attendant le secours qu'on leur auoit promis, mais il fut aduerty secrettement par vn More de la Goulette, qu'il n'auroit autre secours que du ciel: cela fit exposer & tenter toute extremité, voyant mesme ses soldats se precipiter iournellement hors du fort, n'ayans plus de bois pour cuire du pain. Ayant donc laissé les Alemans à la garde de la place, il sortit auec mille soldats qui luy restoient, & deux heures deuant le iour assaillit furieusement le camp des Turcs, passa les tranchées, & tua grand nombre d'iceux: mais tout le camp s'estant éueillé & mis en armes, il fut inuesty de tous costez, & chargé de sorte, que la pluspart des siens furent tuez, entr'autres, trois ou quatre Cheualiers, luy-mesme pris prisonnier, & presenté au Bassa par Deruins renié Geneuois. Cela fut cause que les Alemans se voyans sans Chef, rendirent le fort, à condition de la vie & de la liberté, qui leur fut mal obseruée, car les Turcs entrans dedans couperent la gorge aux malades & aux blessez, & firent esclaues tout le reste: le Bassa traita humainement Aluares, lequel se vid en cette tente auec plusieurs autres de cette armée qui auoient esté pris auparauant luy, à sçauoir D. Gaston de la Cerde fils du Vice-Roy, D. Sanche de Leue General des galeres de Naples, D. Berlinger Regnesen General de celles de Sicile, & autres hommes signalez. Quant à ceux qui s'estoient sauuez, nouueaux malheurs les pourſuiuirent: car estans D. Louys Osorio, & le Vicomte Cigale menez en Sicile, comme ils eussent acheté vne galere Turquesque qui auoit esté prise sur Vluchiali Corsaire, elle leur fut ostée au port de Messine par le Vice-Roy, dequoy estans dépitez ces deux Capitaines, ils voulurent passer en Espagne pour se plaindre au Roy, menans deux vaisseaux qui estoient à eux; mais ils furent assaillis par vne galere & deux fustes Turquesques, & pris presque sans faire resistance: Cigale fut mené à Constantinople auec Scipion son fils, le pere y mourut, & le fils renia Jesvs-Christ, de là vint ce renommé Cigale, paruenu au degré de Bassa de nostre temps.

Autre sortie desesperée d'Aluares.

Le fort rendu, & la perfidie des Turcs.

Origine de Cigale Bassa

Les affaires des Turcs ayans ainsi heureusement reüssi aux Gerbes, le Bassa s'en alla à Tripoly, où Dragut le festoya trois iours continuels, où cependant il pourueut à tout ce qui estoit necessaire pour la fortification d'icelle place, y laissant la meilleure partie de son artillerie, soldats & munitions necessaires, & s'en alla auec toute son armée en l'Isle de Malte, où le Grand-Maistre luy permit de se rafraischir en terre en seureté, pour auoir moyen de traiter de la deliurance des prisonniers: le Bassa luy offrit courtoisement de luy rendre les Cheualiers, mais il fit cacher Gaston de la Cerde, pour en auoir grosse rançon, & les Turcs qui tenoient des Cheualiers esclaues, ayans eu le vent que le Bassa les vouloit rendre, les cacherent en diuers lieux sous les tentes. & n'y eut qu'vn nommé Beaulac, qui s'estoit bandé vn pied, & auoit couuert sous les bandes vne chaisne d'or de trois cens escus, feignant de souffrir de grandes douleurs, le Rais qui l'auoit sous sa puissance s'en trouuant empesché, le deliura au Grand-Maistre en faueur du Bassa, lequel s'estant rembarqué pour aller à Constantinople, il ne put faire aucun dommage le long des costes de Sicile & d'Italie, dautant qu'ils en auoient esté tous aduertis par le Grand-Maistre, mais ils en auoient assez fait mourir aux Gerbes: car on tient qu'il y mourut dix-huict mille hommes, que de glaiue, que de maladie & de necessité: on y perdit, (sans plusieurs autres vaisseaux) vingt-huict triremes & quatorze nauires de charges. Les Italiens rapportent cette perte à la vanité de la Cerde, qui n'auoit voulu croire que sa teste, comme vous auez pû voir par le discours precedent: mais Pietre Velaser le Surintendant de l'armée de mer, en reiettoit toute la faute sur de Sande, la negligence duquel auoit esté cause qu'il n'auoit pas pourueu à temps à toutes choses necessaires pour le partement, de sorte que la flotte fut retardée de partir lors qu'il falloit.

Le Bassa Piali se rafraischit à Malte.

Artifice d'vn Cheualier.

Nombre des morts en cette entreprise des Gerbes.

Quant au Bassa Piali, ayant fait vne heureuse nauigation, il entra en triomphe dans Constantinople au mois de Septembre de l'an mil cinq cens soixante, s'estant arresté la nuict de deuant aux Pierres, sur le chemin de Byzance, afin d'entrer au port auecques plus de pompe & plus d'eclat. Solyman estoit descendu sous le portique du port qui estoit voisin, & qui touche à ses iardins, afin qu'il pust remarquer les Capitaines Chrestiens qu'on

Piali en triomphe à Constantinople.

qu'on luy mõtroit à meſure qu'ils entroient; les galeres Chreſtiennes ſe tiroient à rebours, la poupe la premiere, & les enſeignes pendantes en l'eau, & deſpoüillées de tous leurs ornemens, afin qu'elles paruſſent plus petites, difformes & contemptibles que celles des Turcs. Quant aux priſonniers, ils eſtoient ſur la poupe de la Generale, à la veuë de tout le monde. Buſbecq qui eſtoit lors à Conſtantinople, dit que ce iour là, ny l'autre ſuiuant, qu'on le vid aller à la Moſquée, on ne remarqua aucun changement au viſage de Solyman, tant ce ſage vieillard auoit l'eſprit ferme pour receuoir l'vne & l'autre fortune d'vn meſme œil, ne s'éleuant non plus en la proſperité, qu'il ne s'eſtoit abaiſſé en l'aduerſité. 1560.

Or entre les captifs eſtoit Dom Gaſton, le fils du Duc de Medine Vice-Roy de Sicile, lequel dés que le Baſſa Piali paſſa par Malte, on auoit voulu deliurer, mais il l'auoit deſtourné, eſperant en auoir vne tres-bonne rançon: depuis, comme on luy eut offert vne tres-grande ſomme de deniers, on vouloit qu'il le laiſſaſt à Chio, mais l'ayant emmené quant & luy, cela fut rapporté à Solyman, ce qu'il ſupporta fort aigrement, ſi bien qu'à la ſollicitation de Ruſtan, il vouloit faire en ſorte de le pouuoir prendre entre ſes mains, afin de conuaincre manifeſtement Piali, mais c'eſtoit en vain qu'il faiſoit cette recherche: car Gaſton n'eſtoit plus, ſoit qu'il fuſt mort de peſte comme on diſoit, ou ce qui eſt le plus vray-ſemblable, que Piali aimant mieux ſon ſalut que la vie de Gaſton, l'ayant fait mourir, de crainte qu'il ne ſeruiſt de preuue à ſon crime: car encore que le pere en ait fait vne exacte recherche, toutesfois il n'en a pû rien découurir, mais cela n'empeſcha pas que ce Baſſa ne veſcuſt long-temps en grande crainte, euitant tant qu'il pouuoit l'abord de Conſtantinople, & feignant pluſieurs occaſions, s'en alloit errant auec quelques triremes par les Iſles de la mer Ægée, fuyant la veuë de ſon Seigneur comme mortelle, iuſqu'à ce que Solyman par les prieres de ſon fils Selim, & celles de l'Iſage, fut vn peu adoucy, & luy donna ſa grace en ces termes: *Qu'il ayt* (dit il) *de moy le pardon & l'impunité que vous deſirez pour vn ſi grand crime, mais à condition qu'apres cette vie,* Dieu *tres-iuſte vengeur des iniquitez, luy rendra les peines deuës à ſes merites.*

Fait mourir le fils du Vice-Roy, & pourquoy.

Quelque temps apres cette notable perte, le Commandeur Guimerans eſtant en reputation pour le fait de la marine, fut fait General des galeres de Sicile, mais à la premiere ſortie qu'il fit auec ſept galeres, il fut rencontré par Dragut, qui en auoit vnze bien armées, prés des Iſles de Lipare, Vulcan & autres voiſines, & apres quelque combat, il fut pris & emmené auec ſes ſept galeres: entre les priſonniers eſtoit l'Eueſque de Cattanée, de la maiſon des Caraccioli: quant aux autres priſonniers qui eſtoient à Conſtantinople, Solyman fit ſoliciter Dom Aluares de Sande de ſe faire Turc, luy faiſant offre de la charge de ſon armée contre les Perſes, mais il ne voulut iamais y entendre, ſi bien qu'il fut enuoyé dans la tour noire, & les autres à Peyra; ils furent depuis deliurez pour quelques Sanjacs & Capitaines Turcs qu'on auoit pris en Hongrie, qu'on bailla en échange, principalement Aluares, duquel l'Empereur Ferdinand faiſoit eſtat.

Dragut deffait & prẽd le General des galeres de Sicile.

Tovs ces heureux ſuccez donnerent la hardieſſe aux Turcs de venir aſſieger Oran, LI.
ayans vne armée de terre de dix mille hommes, & vne armée de mer de pluſieurs galeres, galeottes & autres vaiſſeaux, auec vingt groſſes pieces d'artillerie, & pour empeſcher le ſecours qui pouuoit venir d'Eſpagne en Italie, & faire deſcente au port de Marçael-Quibir, ou Merſalcabir, ils ſe ſaiſirent d'vn fort non encore acheué, que les Eſpagnols baſtiſſoient au deſſus d'iceluy. Cette cité d'Oran eſt fort grande ville, contenant enuiron ſix mille feux, edifiée par les anciens Affriquains ſur la mer Mediterranée, partie en plaines, & partie en montagnes, diſtante de Telenſin par l'eſpace de cent quarante milles: cette ville ennemie du Roy de Telenſin eſtoit gouuernée par ſes propres citoyens, & ſouloit tenir pluſieurs fuſtes & brigantins armez, auecques leſquels ils moleſtoient grandement les Carthaginois, & les Iſles Guenize, Maiorque & Minorque, de ſorte qu'elle eſtoit toute remplie d'eſclaues Chreſtiens. Cela auoit incité Ferdinand Roy d'Eſpagne d'enuoyer contre elle vne grande armée, qui exploicta en ſorte qu'elle ſe rendit maiſtreſſe de cette ville, en la priſe de laquelle peu des habitans échapperent. Cela aduint l'an 900. de l'Egire.

Les Turcs aſſiegent Oran.

Deſcription d'Oran.

Or les Turcs voyans combien elle eſtoit à leur bien-ſeance, taſchoient de ſe l'aſſuiettir, & apres que la batterie eut continué quelque temps, & que la breche fut plus que raiſonnable, ils ſe tenoient aſſeurez de l'emporter d'aſſaut, mais ils trouuerent dedans des hommes courageux qui en ſouſtinrent pluſieurs, ſans que leurs ennemis peuſſent obtenir aucun aduantage, toutesfois ils euſſent enfin ſuccombé, ſans le ſecours que leur amena Dom Iean de Cordoüe, qui eſtoit party de Cartagene auecques bon nombre de

1562. & suiuāt. galeres, à la veuë duquel les Turcs délogerent en tumulte, laissans la plus part de leurs canons, qui furent tirez dans la ville. D. Iean poursuiuant la flotte qui se retiroit à rames & à voiles vers Alger, prit vingt-cinq galiottes, & trois gros nauires Moresques, & contraignit les autres de faire iect de leur artillerie, pour estre plus legers à fuir, menaçans d'y venir l'année suiuante auec vne armée du Grand Seigneur.

Armée nauale du roy d'Espagne contre le Pignon de Velés.

CET heureux succez donna occasion au Roy d'Espagne d'armer vne fort grande flotte, de laquelle il fit General D. Garcia de Tolede: cette armée nauale estoit composée de cent treize galeres, d'vn galion de Portugal de merueilleuse grandeur, & de plus de cent autres vaisseaux, pour porter infanterie, munitions, viures & cheuaux, laquelle à la persuasion de Pierre de Vanegas, Gouuerneur de Meliglia, s'en alla deuant le Pignon, forteresse située prés de la ville de Velés en Barbarie, & pour lors la retraite des Corsaires qui couroient iournellement du long de l'Espagne & de Portugal: dedans estoit vn Alcade Turc, qui y tenoit ordinairement quatre galiottes: cette place seruant d'Arsenal au Roy d'Alger, qui s'y fournissoit d'arbres & d'antenes, & autres bois qui se tiroient des forests qui sont à l'entour de Velés. Vanegas disoit estre asseuré d'vn lieu secret par où quelques bons soldats auec quelques eschele pourroient entrer dans le Pignon, & que si au signal qui seroit donné, les Chrestiens approchoient, il leur seroit aisé d'entrer, & de s'en rendre les maistres. On le creut, & auec quelques renegats, les eschele & les soldats qui y deuoient entrer, il partit le premier sur la Capitainesse de D. Aluares de Bazan, General des galeres de Sicile: le reste de l'armée partit aussi le vingt-deuxiéme de Iuillet, & paruint en Barbarie entre Meliglia & le Pignon, & là se trouua Vanegas auec les reniez, & vne eschele double qui se trouua neantmoins fort courte pour la hauteur du lieu où il la falloit appliquer. Dom Aluares s'y estant acheminé au mesme temps auec leurs eschele, les reniez ne peurent iamais entrer ny monter par où ils s'estoient figuré, si qu'estans découuerts, ils s'en retournerent sans rien faire.

MAIS les Capitaines delibererent de tenter, s'ils pourroient par voye ouuerte, battre & prendre le Pignon, & suiuant cette resolution, le Prieur de Gonzague de l'Ordre des Cheualiers de Malte, qui estoit en cette entreprise, de l'aduis des Capitaines & Patrons, mit en terre 500. hommes, la plus part Cheualiers armez, sous la charge du Commandeur Henry de la Valette Parisot, neueu du Grād-Maistre, & trois Cheualiers des anciens, pour faire la charge de Sergens Majors. De toute l'armée il n'y eut que trois mille hommes qui descendirent en terre. Ceux de cét Ordre armez auec leurs casaques marcherent les premiers, & attacherent l'escarmouche contre quelques gens de cheual, puis ayans passé les pays sablonneux, & enduré vne extreme soif, dont quelques soldats moururent, ils entrerent dans Velés, qu'ils trouuerent abandonnée, & apres eux toute l'armée y entra: les Mores s'estoient retirez sur les prochaines mōtagnes, où ils faisoient montre d'enuiron quinze mille hommes, desquels il descendit vne troupe, qui chargea à l'improuiste deux compagnies d'Espagnols qui gardoient le bagage, & emporterent la vaisselle d'argent de Dom Saucio. L'escadron de Malte fut logé dans vne grande Mosquée reuestuë de fin marbre, & dorée, qui seruoit d'Arsenal, où on mit le feu aux armes, & à deux vaisseaux qui s'y trouuerent. L'artillerie du Pignon tiroit incessamment sur les Chrestiens, & les Mores s'assembloient d'heure en autre en plus grand nombre sur les montagnes: les Turcs mesmes du Pignon sortirent hardiment en grosse troupe, pour empescher que les Chrestiens ne peussent reconnoistre la forteresse, & continuoient l'escarmouche, faisans toute demonstration de vouloir donner la bataille.

DOM Saucio voyant les grandes forces des ennemis, & ses gens en danger d'estre enfermez, les fit sortir en armes, rangez en bonne ordonnance, l'enseigne déployée par vne porte, & rentrer aussi-tost par vne autre à l'oppositе, faisant faire cela par trois fois, pour faire croire à ses ennemis que ses forces estoient bien plus grandes, qu'en effet elles n'estoient, & les tenir ainsi quelque temps en doute. Il fut aussi aduerty que le Roy de Fez enuoyoit trois mille arquebusiers pour secourir les Mores, & deuoient tous au premier iour assaillir les Chrestiens, principalement à la tour d'Alcala: ce qui fit resoudre D. Saucio de partir de là, & s'embarquer la nuit suiuante, & pour couurir son depart, il fit mettre sur les murailles trois mille meches allumées, & fit dresser vne batterie par mer contre le fort du Pignon, ce qui fit croire aux Mores que les Chrestiens s'arrestoient là, pour continuer l'entreprise: cependant Dom Saucio fit sortir en silence toutes ses troupes, qui se retirerent & s'embarquerent sans aucune perte ny dommage.

MAIS quelque temps apres il reuint vne autre armée composée de quatre-vingt qua-

torze

1561. & ſuiuãt.

Autre armée nauale d'Eſpagne deuant le Pignon.

Deſcriptiõ du Pignon.

Priſe du Pignõ. & laſcheté des aſſiegez.

Vaine entrepriſe ſur Malueſie par les Cheualiers de Malte.

Occaſions qui incitent Solyman à la guerre de Malte.

Precheſe-dit vn d'vn Talifman.

Ceux des Turcs qui y cõtredisent

Grands preparatifs pour cette guerre.

Nombre des gens de guerre.

treize galeres Royales, quatorze fregates & brigantins, vne ourque de trois milles ſalmes, vn galion, quatorze cialupes, & pouuoit mettre en terre quelque dix mille ſoldats, ſur laquelle commandoit Dom Garcia Vice-Roy de Portugal, lequel deuant que ſe ioindre à l'armée, alla prendre deux galions & quatre carauelles de Portugal, qui eſtoient demeurées à Gibaltar, & le deuxieſme de Septembre toute l'armée marcha contre le Pignon. C'eſt vne petite Iſle ou rocher à cent milles loin de Gibaltar, & d'vn mille de Velés, ſeparée d'vn petit canal ſeruant de port à dix ou douze galeres. Au plus haut du rocher eſt ſituée la forteresſe, ceinte de murailles, tours & merlets à l'antique, où il n'y a autre accez qu'vn chemin taillé dans le rocher. Chiapin Vitel en reconnoiſſant cette place, remarqua vn autre petit eſcueil dans la mer, & aſſez prés du Pignon, où il paſſa à nage tout veſtu, & l'ayant bien reconnu, s'en retourna comme il y eſtoit allé, & y fit porter les canons & dreſſer la batterie: on en dreſſa encore d'autres en diuers endroits, leſquels firent vn tel effet, qu'ils abbatirent bonne partie de la muraille, & fut baillée la premiere pointe pour aller le iour ſuiuant à l'aſſaut, aux Cheualiers de Malte, & aux Eſpagnols: mais ceux de la garniſon ſans les attendre, ſe ſauuerent la nuit hors du fort, & fuirent là où ils purent, n'y en demeurant plus que trente, qui offrirent de rendre la place, en leur donnant la liberté: mais Dom Garcia voyant que les ſoldats gagnoient & entroient peu à peu dans le fort de tous coſtez, ſans autre capitulation les fit tous eſclaues: cela aduint le cinquieſme de Septembre de l'année mil cinq cens ſoixante & quatre, cette forteresſe inexpugnable au iugement de tout homme de guerre, & qui ne peut eſtre forcée que par la faim, vint en la puiſſance des Eſpagnols par la laſcheté de ceux qui eſtoient dedans. Depuis, le ſieur Grand-Maiſtre de Malte eut vne entrepriſe ſur Malueſie, mais elle ne reüſſit pas: quelques Cheualiers prirent auſſi le galion des Sultanes chargé de marchandiſe qui alloit à Veniſe, conduit par le Capi Aga.

Or comme celles-cy faiſoient à Solyman de grandes plaintes & doleances, il les recompenſa toutes de leur perte, & les Eunuques auſſi qui y auoient part, mais cela l'irrita tellement contre les Cheualiers de Malte, auecques les entrepriſes que les Chreſtiens auoient fait les années precedentes ſur Tripoly & les Gerbes, & depuis à Pignon de Velés, dont il ſçauoit bien qu'ils eſtoient cauſe, auecques ce qu'eux-meſmes auoient voulu ſurprendre Malueſie, qu'il fit vn ſerment ſolemnel, qu'il ſe vengeroit des Cheualiers, & extermineroit tout cét Ordre: il y eſtoit encore incité par les Iuifs, par les Pelerins qui alloient à la Mecque, par le Xerif de Fez & Maroc, & par le Roy d'Alger: ceux du Conſeil qui auoient enuie de ce deſſein, perſuadoient encore la multitude de faire ſa plainte à Solyman, des trauerſes que ſouffroient à toute heure les Pelerins qui alloient à la Mecque, & le firent preſcher par vn Taliſman en la grande Moſquée, où Solyman eſtoit allé ſelon ſa couſtume, auant que d'entrer au Conſeil, lequel repreſenta auec tant de paſſion la miſere deplorable, comme il diſoit, en laquelle eſtoient reduits les Turcs, que tout le peuple s'en eſtant emeu, ſe mirent à crier tumultuairement vengeance contre de ſi pernicieux & cruels ennemis, ſi que Solyman penſoit que ce fuſt à ſa perſonne à qui ils en vouloient, mais reconnoiſſant leur intention, il leur fit dire par ſon premier Vizir, que dans peu de temps il les rendroit conſolez & contens. Mahomet toutesfois, qui fut depuis premier Vizir, & Dragut, diſſuadoient cette entrepriſe, la tenans pour impoſſible, veu la connoiſſance qu'ils auoient des affaires, & l'âge auquel eſtoit pour lors Solyman, mais comme ils eſtoient le moindre nombre de cette opinion, auſſi ne furent-ils pas les plus forts, bien qu'ils repreſentaſſent que tous les Potentats d'Italie, & le Roy d'Eſpagne, armeroient pour la deffence d'icelle.

Mais tout cela n'empeſcha point Solyman de preparer ſix vingts galeres, ſans celles des gardes ordinaires & celles des Corſaires, & d'en faire encore faire vingt-cinq en la mer Majour, & douze au golphe de Nicomedie, auec toutes ſortes de vaiſſeaux de charge. Pour les frais de cette guerre, il s'aduiſa d'vn gros ſegs que la Sultane Roxelane auoit laiſſé, des deniers encore que le Muphty & ſes Religieux offrirent volontairement, de ſoixante mille ducats qu'il fit leuer ſur tous ſes ſuiets, & de cinquante aſpres pour feu, & quatre-vingts pour maiſon, qu'il leua ſur les Grecs & les Iuifs de Cõſtantinople, le reſte ſortit de ſes coffres. Il fit encore fondre de l'artillerie de grandeur demeſurée. Toutes choſes eſtans preſtes, ſelon la grande preuoyance qu'ont ordinairement les Turcs en toutes entrepriſes, on fit vne montre generale de tous ceux qui ſe deuoient embarquer, & ſe trouuerent ſix mille trois cens Ianiſſaires de la Porte tous vieux ſoldats, ſix mille Spachis de la Natolie archers & picquiers, deux mille cinq cens Spachis de la Grece, trois mille

1556. cinq cens Aduenturiers, entre lesquels y auoit grand nombre de Iayalars, ou Delys, faisans profession de braues & determinez à toutes sortes de perils, cinq cens Spachis de Caramanie, cinq cens de la Bossine, cinq cens de Metellin : outre ce six mille soldats, & treize mille Emirler & Deruis, ou Religieux faisans profession de combattre pour leur Religion, qui suiuoient à leurs despens, parmy lesquels il se trouua plusieurs Xerifs portans le Turban verd, se disans issus de la race de Mahomet, somme trente-huict mille hommes de combat.

Et des vaisseaux. L'EMBARQVEMENT s'en faisoit à Nauarrin, auquel il y auoit cent treize galeres Royales, & ses galiottes, où il y auoit six mille rameurs payez, le reste estoient esclaues Chrestiens, & forçats Turcs: quatre grosses galeres & vne galiotte de Rhodes, deux galeres, vne galiotte & vn brigantin de Metellin, vingt-quatre galiottes & fustes de diuers Corsaires, huit maones, vnze gros nauires, en tout cent quatre-vingt treize vaisseaux. La galere faite pour la personne du Grand Seigneur à vingt-sept bancs, celle de Mustapha de vingt-huit, où estoit l'Estendard general de terre: celle de Piali Bassa estoit à trente bancs, & par tout trois fanaux, toute dorée & entaillée de croissans, les cordages, & le tendat de soye, & le tout dressé & estoffé fort superbement: le Topgi-Bassi auec deux cens canonniers outre les ordinaires, cinq Ingenieurs, il y auoit cinquante doubles canons tirans 80. liures, deux morlaches à tirer des pierres de grosseur demesurée, & pour tirer cent mille coups de canon. Tout cecy estoit accompagné d'vne bonne prouision de fuseaux de fer, gros bois & platteaux à faire plattes formes, gabions, mantelets tous faits, & toutes sortes d'instrumens pour picquer, miner, ruiner & escalader: grande quantité de feux artificiels, de toutes sortes d'armes & d'artifices de guerre, & des viures, comme il parut depuis, pour sept mois, ayans d'autant plus de biscuit & d'autres prouisions qu'ils ne portoient point de vin, (vn des grands empeschemens qui soit aux armées Chrestiennes) auec toutes sortes de mariniers, vogueurs & autres manieres de gens, faisant en tout compris les gens de guerre, 38000. hommes.

Les munitions.

LII. AVEC tout cét equipage l'armée partit de Nauarrin, vint costoyant la Sicile, & parut auec grande ostentation le dix-huictiesme du mois de Iuillet, à quinze milles de Malte. Les deux Bassas, suiuant ce qui leur auoit esté commandé, n'ouurirent point leurs instructions qu'aux enuirons de Capopassar, par lesquelles ils trouuerent qu'ils deuoient aller à Malte, & apres à la Goulette, & ce qu'il leur resteroit de temps, ils deuoient aller secourir Sam Petre Corse. Mustapha Bassa fit voir vne lettre du Sultan, par laquelle le principal commandement luy estoit donné sur toute l'armée. Or auoient les Turcs enuoyé à Malte des Ingenieurs déguisez en pescheurs qui portoient par toute la ville des poissons à vendre, & portoient des cannes à pescher qu'ils appuyoient en diuers lieux, contre les murailles, contre les bastions & les remparts, quelquesfois les couloient dans les fossez, remarquans l'endroit & le nombre des nœuds, suppleans de la veuë auec des instrumens propres à mesurer de loin, & firent si bien qu'ils rapporterent à Constantinople toutes les mesures & les hauteurs des murailles, encore de tous les ports & des lieux où se deuoient planter les batteries, les distances & capacité des ports & des cales, les imperfections & endroits ouuerts & foibles, mesmement comme l'Isle de Sangle & le bourg estoient ouuerts du costé du grand port, & la chaisne du port ayssee à rompre, les forts de S. Elme & sainct Ange fort estroits, qui ne pourroient longuement resister à la furie du canon, le dessein encore qu'on auoit de bastir la cité neufue sur le Mont S. Elme, si on leur donnoit le loisir, desquelles instructions ils se seruirent par apres.

Ingenieurs Turcs enuoyez déguisez à Malte.

Font leur rapport de tout.

L'armée des Turcs au port de Malte.

L'ARMEE ayant doncparu vers le port de Malte, tourna à main gauche vers Marsa Siroc, mais elle eut en teste le Mareschal Copier, lequel auec mille harquebusiers, cent Cheualiers, & trois cens Cheuaux, luy empescha de prendre terre, ioint qu'ils auoient remarqué les vents Grecs & Leuantins qui se renforçoient à la montée du Soleil, & estoient contraires à la situation naturelle & entrée du port: si bien que fuyans la rencontre du Mareschal tant qu'il leur estoit possible, enfin sur l'embrunir de la nuit, ils arriuerent à Menitro, lieu commode pour surgir, & où il y a des eaux douces & fraisches, & là s'arresterent aux anches; toutesfois Mustapha trouua moyen par apres de renuoyer de l'arriere-garde enuiron trente-cinq galeres, qui mirent enuiron trois mille hommes à terre, & depuis encore plusieurs autres par le moyen de quelques barques, ayant intention d'enclore le Mareschal: mais le Grand-Maistre se doutant bien de ce stratageme, l'auoit contre-mandé, si bien qu'il laissa la caualerie dans la vieille cité, & se retira dans le bourg auec les gens de pied, de sorte que par apres les Turcs prirent terre tout à leur ayse: mais pour vne par-

Prẽd terre.

ticuliere

ticulier intelligence de ce ſiege, il ne ſera point hors de propos de voir auparauant la ſituation de cette place. 1565.

Situation de l'Iſle de Malte.

L'Isle de Malte du coſté de Tripoly eſt ceinte d'écueils & de precipices, & n'a point de port: mais du coſté de Leuant elle a Marſaſcala & Marſa Sciroc, & vers le Midy Pierre-noire, bons ports & fort capables: deuers le Lybecchio, il y a deux ſeins appellez l'vn Magguero, & l'autre Aurifega, ou Haimtofecha; ſur l'extremité de l'Iſle deuers le Ponant, il y a vne deſcente aſſez commode appellée Mellicca, entre deux eſt l'Iſle de Goze, & dans le ſein ſont ſituez Comino & Cominot, petites Iſles, allant à main droite à l'endroit de Lilibée de Sicile, on trouue la Cale de ſainct Paul, & du coſté droit de Tramontane la Cale ſainct George: plus outre ſont deux grands ports ouuerts contre les vents Grecs, l'vn deſquels regardant contre la Sicile, s'appelle *Marſa il porto*, dans lequel il y a vne petite Iſle, l'autre le grand port. Ces deux ports ſont diuiſez d'vne langue de terre aſſez éleuée, ſur la pointe de laquelle fut baſty le chaſteau de ſainct-Elme, & depuis la cité Valette. Dans le grand port il y a deux langues de terre, qui s'eſtendent du Leuant au Ponant, comme deux doigts de la main: ſur la pointe de celle qui eſt au coſté droit, & de l'entrée du port, eſt ſitué le chaſteau ſainct-Ange, & au derriere le grand bourg: ſur l'autre eſt le bourg ſainct-Michel, qu'on appelle l'Iſle de la Sangle, la vieille cité eſt ſituée au milieu de l'Iſle ſur vne colline mediocrement releuée, d'aggreable aſpect, ornée de beaux edifices, & d'vn peuple aſſez ciuil. Au bruit des preparatifs qu'on faiſoit à Conſtantinople, le grand-Maiſtre la Valette y auoit fait faire pluſieurs fortifications, ayant fait ciendre de murailles, l'Iſle de la Sangle du coſté du mont Corradin, iuſques à la pointe des moulins, qui regarde le chaſteau de ſainct Ange, & à l'eſperon où l'on plantoit la chaiſne du port, qui eſtoit le lieu que les Ingenieurs des Turcs auoient remarqué le plus foible, encores qu'il y ait tant d'eſpace entre deux, qu'il ſembloit hors de batterie. Les Cheualiers & le grand-Maiſtre luy-meſme y portoient la corbeille à certaines heures du matin & du ſoir. Cette fortification, qui fut depuis le ſalut de l'Iſle, ayant eſté miſe en defence en quatre mois, & acheuée auparauant l'arriuée de l'armée des Turcs, ils ne fortifierent point au dedans du coſté du bourg d'vne part ny d'autre, parce que l'entrée eſtoit fermée de la chaiſne, & flanquée de l'eſperon, & d'vne platte-forme qui eſtoit au pied du chaſteau ſainct-Ange, mais on fit reueſtir d'vn terre-plain la façade du dehors du fort ſainct-Michel iuſques au cordon, puis on ietta des caſemates en dehors, & vn rauelin au plus bas entre la muraille & la mer, qui flanquoient tout le long du foſſé du front de l'Iſle de la Sangle.

Fortification de l'Iſle de Malte par le grand Maiſtre de la Valette.

Qvand les Turcs y arriuerent, le grand-Maiſtre ayant fait reueuë de toutes ſes troupes, trouua qu'il y auoit enuiron huit mille cinq cens hommes de guerre de toutes ſortes de nations, des villes & villages, des chaſteaux, des galeres & autres vaiſſeaux: apres il fit ſes departemens ſelon les quartiers ou poſtes à chacune des langues, aſſignant tout le bourg, comme le plus foible, aux trois langues Françoiſes; la langue d'Italie ſe chargea du fort ſainct-Michel, & de toute l'Iſle de la Sangle ſous l'admiral de Monté; la langue d'Arragon, Catalogne & Nauarre eut la porte Bomole, le terre-plain & tout le Mole: celle d'Alemagne, Angleterre, Caſtille & Portugal, eurent le coſté du bourg qui eſt maritime, & oppoſé à la colline du Saluador, & contient les foſſes où l'on conſerue les grains, iuſques au bord du foſſé du chaſteau ſainct-Ange, paſſant par la priſon des eſclaues, & l'enfermerie juſques à la bouche du foſſé du poſte d'Auuergne. Le Cheualier Romagas eut le poſte de Cuues, qui regarde l'entrée du grand port pour la garder auecques les ſoldats de ſa galere, & pour y planter ſon artillerie, pour deffendre l'entrée du port: la chaiſne fut tenduë depuis la platte-forme qui eſt au pied du chaſteau ſainct-Ange, iuſqu'à la pointe de l'Iſle de la Sangle, & fut baillée en garde au Commandeur François Guiral Caſtillan, auecques neuf pieces d'artillerie. La chaiſne eſtoit attachée du coſté de l'Iſle de la Sangle, auecques vne groſſe anchre, qui auoit eſté de la grande carraque, & portée à trauers de l'eau ſur des poutres entrauées, vnies & croiſées par autres ſommiers en forme d'eſchele, & par des tonneaux vuides diſpoſez par certaines eſpaces, le tout fort bien attaché & vny: de ſorte que la moindre barque n'euſt peu paſſer, ſans la permiſſion du General qui en auoit la charge. A ſainct-Elme où il n'y auoit que 60. ſoldats, on enuoya Iean d'Egaras Bailly de Negrepont auec 40. Cheualiers, & la compagnie de Iean de la Cerde.

Forces qui eſtoient dans Malte, lors que les Turcs y mirent le ſiege.

L'ordre & les departemens que fit le grand-Maiſtre.

Tel fut l'ordre que le grand-Maiſtre donna à ſon Iſle auparauant l'arriuée des Turcs: les deux chefs deſquels ne s'accorderent point, ny au commencement, ny à la fin de ce ſiege: car Piali vouloit qu'on attendiſt Dragut & les autres corſaires, auant que de deſcendre en l'Iſle de Malte: car Dragut armoit dix-ſept vaiſſeaux, tant galeres que galiottes,

Diſcord entre les deux Baſſas.

1565. ſous la charge d'Haly Rais, pour courre les Mers de la Fauillane, des Iſles, & le canal de Malte, & traittoit auecques les Capitaines Arabes, pour les retenir à la ſolde de Soliman Or Piali diſoit qu'il ne vouloit rien faire ſans ſon Conſeil: & Muſtapha au contraire, auoit commandé que l'armée debarquaſt pour reconnoiſtre les forterelles, & pour coupper chemin aux gens du Mareſchal, qu'ils ne ſe peuſſent retirer dans le bourg, ce qui fut fait; comme vous auez oüy, toutesfois ils ne peurent empeſcher la retraite des autres; ce ne fut pas neantmoins ſans beaucoup de peine, faiſans faire des charges par des hayes & maſſires que les Turcs ignoroient, & ainſi ſe trouuoient chargez à l'improuiſte, ce qui les arreſta vn peu, & donna temps aux gens du Mareſchal, de gagner le bourg. Il ſe fit du commencement des ſorties aſſez à la loüange des Cheualiers; mais le grand-Maiſtre preuoyant qu'il pourroit auoir faute d'hommes, il fut plus reteuu, & ne permit plus les ſorties que fort difficilement.

Les gens du Mareſchal font leur retraite, nonobſtant la pourſuite des Turcs.

Qui vont reconnoiſtre le fort ſainct-Elme.

Or les Turcs ayans fait le degaſt par toute l'Iſle, les Baſſas conſiderans que leurs troupes diuiſées, comme elles eſtoient alors, n'eſtoient pas aſſeurées, craignans encores de ne ſe pouuoir embarquer à temps, ſi la neceſſité ſuruenoit, reſolurent de reduire l'armée toute en vn lieu aupres des vaiſſeaux ſans attendre la venuë de Dragut. Pour ce faire ils allerent reconnoiſtre le fort ſainct-Elme, eſperans de le forcer dans cinq ou ſix iours, & loger toute leur armée au port Muſchiect, où elle ſeroit en toute ſeureté contre l'effort de l'armée du Roy d'Eſpagne, ſi elle arriuoit, & en lieu commode pour aſſieger le bourg de la Sangle: c'eſtoit toutefois le pire Conſeil: car les fortifications du bourg & de l'Iſle, n'eſtoient pas encores acheuées, où ils euſſent mieux fait leurs affaires: auſſi le grand Maiſtre prit-il de là vne bonne opinion de l'iſſuë de ce ſiege: car il ſe voyoit du temps pour acheuer ce qu'il auoit commencé, & vne eſperance cependant qu'il luy viendroit quelque ſecours. Les approches toutesfois en furent bien diſputées; car les Turcs auoient beaucoup de peine à deſcendre leur artillerie par les fanges & bouës du chemin de la Marſe iuſques au mont ſainct-Elme, duquel cependant l'artillerie tiroit ſans ceſſe pour les empeſcher de s'auancer. Mais il y auoit tant de pionniers & autres gens qui y trauailloient, deſquels les Turcs ne plaignoient aucunement la perte, que le grand-Maiſtre conneut que toute ſon artillerie n'y donnoit que bien peu d'empeſchement: ce qui le fit apprehender que les Turcs n'euſſent forcé ſainct-Elme auparauant que le ſecours arriuaſt, cela fut cauſe qu'il enuoya en diligence d'vn coſté à Dom Garcia, comme le plus proche, au Pape, au Roy d'Eſpagne, & aux autres Princes Chreſtiens, pour implorer & faire acheminer en diligence toute ſorte de ſecours: mais les Turcs qui ſçauoient que leur gain deſpendoit de leur diligence, & de preuenir les autres, trauailloient tant à coupper, tirer & porter de la paille, des eſtoupes & des faſcines qu'ils faiſoient entrer la nuict dans le port Muſchiect, qu'en peu de iours ils eurent aduancé leurs tranchées iuſques à vne harquebuſade pres du foſſé, & eſtendirent iuſques là leurs logis & pauillons, depuis la Marſe ſur le pendant du port Muſchiect, où ils eſtoient à couuert de l'artillerie du Chaſteau ſainct-Ange, par le moyen d'vn coſtau, & de celle de ſainct-Elme ſous vn grand rẽpart qu'ils auoient ietté au deuant d'eux, & commençoient de tirer à ceux du fort qui s'aduançoient ſur le parapet pour voir ce qu'ils faiſoient; ils aduancerent auſſi leur batterie deuers le fort Muſchiect, & firent vne fortification du coſté du grand port, où ils logerent trois gros canons, qui tiroient contre le port, contre les vaiſſeaux, & contre les maiſons du bourg & de l'Iſle de la Sangle, & contre le fort ils firent vne batterie de quinze canons, tenans d'ordinaire ſoixante galeres preſtes à combattre, d'autant qu'on leur auoit fait rapport qu'il y en auoit trente à Meſſine preſtes pour le ſecours; ſur chacune des 60. galeres, il y auoit 20. Ianiſſaires, & autant d'autres ſoldats de faction, chacune nuict qu'il faiſoit bonace ils enuoyoient trois ou quatre galeres faire la garde, à quelques quatre milles loin à l'entour de l'Iſle, & faiſoient eſtat de combattre l'armée de Dom Garcia auec 80. galeres.

Font leurs approches.

Et s'aduãcent iuſques à vne harquebuſade du foſſé.

Or nonobſtant que les Turcs fuſſent campez deuant le fort ſainct-Elme, il ne faiſoit pas d'y entrer à toute heure quelque nouueau ſecours, ce que voulant empeſcher, ils planterent deux petites pieces ſur la grotte d'Alicata: ils y mirent encores depuis trois canons, pour abattre, ſi faire ſe pouuoit, les deffences du fort ſainct-Elme, qui importunoit inceſſamment ceux qui trauailloient aux tranchées: mais elles ne peurent eſtre entierement leuées. Les Turcs tenterent encores de rompre la chaiſne, & ruiner la platte-forme de deſſous le Chaſteau, où eſtoient les canons qui la deffendoient à fleur d'eau, & de mettre à fonds les vaiſſeaux, meſmement vne grande barque qui faiſoit le traject ordinaire du bourg à l'Iſle de la Sangle; mais tirans du haut en bas, leurs coups faiſoient peu

Leurs efforts en ce ſiege.

peu, ou point d'effect: ils ne laiſſoient pas cependant de continuer leurs plattes-formes & tranchées, auſquelles ils trauaillerent iuſques au 11. de May, ce que ceux de dedans ne pouuans plus ſouffrir, ils firent vne ſortie ſous la conduite du Colonel Mas & le Capitaine Medran, qui donnerent à l'improuueu ſur les tranchées des Turcs, où ils firent du commencement vn grand meurtre: mais ils furent enfin repouſſez & pourſuiuis iuſques à la contr'eſcarpe, & il aduint lors que la fumée de l'artillerie du fort qui auoit ioüé, fut repouſſée & ramaſſée par les vents tout du long de cette contr'eſcarpe qui en fut toute couuerte. Les Turcs ſe voyans ſi couuerts, meſmement du rauelin, qu'on ne les pouuoit découurir à cauſe de la fumée, prirent l'occaſion de s'y arreſter, & trauaillerent en telle diligence à repouſſer la terre deuant eux, qu'ils s'y fortifierent & y logerent leur ſcopeterie: de ſorte que la fumée eſtant éuanouie, toute la contr'eſcarpe parut couuerte de leurs enſeignes & banderolles, tenans par apres le rauelin ſi ſujet, que nul ne s'y oſoit montrer, qu'ils ne le tiraſſent de mire: cela fit dire au Capitaine la Cerde, (qui eſtoit dans le fort) qu'il le falloit ruiner & renuerſer auec des mines, mais ſon auis ne fut pas ſuiuy. 1565.

Grande diligence des Turcs.

Dragut arriue en l'armée.

En ce temps Dragut arriua en l'armée auecques quinze galeres, compris deux galiottes & quinze cens ſoldats. Auſſi toſt qu'il fut arriué, il dit qu'il falloit premierement prendre le chaſteau du Goze, & la cité notable: car c'eſtoient des vaches, diſoit-il, deſquelles les aſſiegez tiroient iournellement leur nourriture & ſoulagement: Muſtapha diſoit qu'il auoit eſté d'aduis d'aller au bourg où eſtoit le grand Maiſtre & tout le corps de la Religion, mais que Piali & autres Capitaines auoient deſtourné ſon deſſein: Piali d'vn autre coſté auec ceux de ſon party, ſouſtenoient qu'ils auoient bien fait de s'arreſter au fort ſainct-Elme, qu'ils auroient dans cinq ou ſi iours; mais Dragut pour les accorder, dit, que ce ne ſeroit point pour ſuiure l'aduis des vns, ny pour reietter celuy des autres, ſi on demeuroit deuant ſainct-Elme, mais ſeulement parce qu'il y alloit de l'honneur de leur Prince, de ne partir point de deuant vne place, depuis qu'on y auoit mis le ſiege: cela ainſi arreſté, Dragut alla reconnoiſtre la place, & fut d'aduis qu'il falloit abbatre & ruiner le rauelin.

Batterie des Turcs contre le fort ſainct-Elme.

Les Turcs continuans leurs fortifications, & ayans acheué leurs baſtions & plattes-formes, & leurs gabions ou mantelets, commencerent leur batterie le iour de l'Aſcenſion, le vingt-quatrieſme de May, auecques dix canons tirans quatre-vingt liures, & deux coulevrines tirans ſoixante, & vn baſilic qui tiroit cent ſoixante, qui n'eſtoit pas monté ſur des roües, mais ſur certain bois qui l'empeſchoit de faire ſa retraite ſi grande. Dragut fit encores plus bas & plus pres vne batterie, d'vn grand baſilic & de neuf gros canons, tirans en paralelle auec l'autre batterie contre le grand caualier du fort: de ſorte qu'vne batterie tiroit par deſſus l'autre, ſans qu'elles s'entr'empeſchaſſent, & l'vne tiroit cependant que l'autre rechargeoit; & outre cela il fit planter quatre canons du coſté du port Muſchiect, qui battoient le meſme endroit en courtine, & s'embouchoient dans l'vn des flancs du fort ſainct-Elme, & autres deux canons ſur la contr'eſcarpe qui plongeoient dans la caſemate & deffence qui eſtoit au bas du foſſé, & encores quatre ſiennes coulevrines ſur la pointe de l'entrée du port Muſchiect, d'où elles battoient le flanc du rauelin & du caualier, & tout le coſté du fort qui regarde le Ponant. Telles furent les batteries des Turcs deuant le fort ſainct-Elme, ne ſe paſſant iour qu'on ne tiraſt ſix ou ſept cens coups de canon. Cette batterie ayant continué quelques iours, on enuoya les Ingenieurs à la faueur de l'arquebuſerie, pour voir à l'œil ſon effect, leſquels remarquerent que du coſté du Ponant le fort n'auoit point d'autre flanc que le rauelin, contre lequel les Turcs auoient tellement aduancé leurs tranchées qu'ils ioignoient ſon frontiſpice, & ſortoient de leurs tranchées tous découuerts; cela fut cauſe que les Ingenieurs reconneurent à loiſir la canonniere du rauelin, ſi baſſe qu'vn homme porté ſur les eſpaules d'vn autre, y pouuoit entrer. Que le rauelin eſtoit aiſé à eſcalader, & ſeparé du fort, de ſorte que les aſſiegez n'y alloient que par vn petit pont de platteaux poſez ſur deux traions.

En diuers lieux.

Les Ingenieurs en vont reconnoiſtre l'effect.

Leur rapport.

Deqvoy ayans fait leur raport à Muſtapha qui eſtoit pres de là, en les attendant, il fit aduancer les Ianiſſaires auecques forces eſcheles, & entrerent inopinément par cette canonniere dans le rauelin, les ſoldats qui eſtoient dedans, eſtans tellement endormis, qu'ils n'eſtoient pas éueillez encores que tout eſtoit plein de Turcs, qui en tuerent vne partie, & les autres ſe precipiterent du haut en bas pour ſe ſauuer: les Turcs cependant pourſuiuans leur pointe, enfilerent le pont, pour taſcher de gagner le caualier; mais Gueuare ſergent Major y eſtant accouru auec quelques ſoldats, les Cheualiers de Vercoyran auecques les gens du Colonel Mas, ſon frere Medran, & finalement le Bailly Egaras auecques quelques Cheualiers, les empeſcherent de paſſer outre, & entrerent en eſperance de regagner

Les Turcs gagnent le rauelin.

1565. le rauelin, à la faueur de deux gros canons qui estoient sur le caualier; mais tout le camp s'estant mis en armes sur les nouuelles de cette entrepriſe, ils vinrent ſecourir leurs compagnons en telle multitude, que ceux de Malte n'en peurent eſtre les maiſtres: car ils firent en meſme temps venir de leur coſté des pionniers, des laines & des faſcines en telle quantité, qu'ils applanirent leur aduenuë, & ſe couurirent au deuant d'eux d'vn retranchement entre les Cheualiers & l'artillerie du caualier: cela donna l'aſſeurance aux Turcs de ſe ietter du pont à bas, & de charger furieuſement ceux qui ſe retiroient par le chemin de deſſous: mais les feux artificiels, les pierres & les canonnades de quelques pieces qui eſtoient encores entieres ſur l'angle Oriental du fort, les contraignirent de ſe retirer hors le foſſé: toutefois la priſe qu'il venoient de faire du rauelin, leur auoit tellement rehauſſé le courage, qu'ils ſe ietterent encores en multitude & en foule par la breſche de la contr'eſcarpe dans le foſſé, de là s'eſtendirent & planterent des eſcheles contre le rocher & les murailles, taſchans de gagner le parapet, & encores que leurs eſcheles fuſſent trop courtes, ſi taſcherent-ils à diuerſes fois d'y arriuer, mais en vain: car les pierres & les feux pleuuans ſur eux de toutes parts, ils furent enfin contraints d'abandonner cette entrepriſe & de ſe retirer, apres auoir continué ces combats depuis l'aube du iour iuſques à vne heure apres midy: on dit qu'il y demeura deux mille Turcs tant de tuez, que de bleſſez & eſtropiez, & des aſſiegez vingt Cheualiers & ſoixante ſoldats.

Et en demeurent les maiſtres.

Les Turcs taſchent de gagner le fort par eſcalade.

CELA n'empeſcha pas la continuelle batterie qui preſſoit eſtrangement les aſſiegez, & fut remarqué que les baſilics plongeoient dix-huit palmes dans la terre, on n'y voyoit que des boiteux, des bras bandez; des teſtes, bras, iambes & entrailles mélées parmy la terre; toutesfois les aſſiegez furent tellement ſoulagez par la diligence du grand-Maiſtre, que l'eau ny les viures ne leur manquerent point. Incontinent apres ce premier combat les Turcs ſe voyans fort pourſuiuis pour abandonner le rauelin, firent vne autre ſorte de guerre: car ils firent apporter par leurs pionniers plus de quarante mille pierres, leſquelles ils tirerent contre les aſſiegez tant qu'elles durerent: ce qui les moleſta fort, ayans quaſi peine de trouuer à ſe mettre à couuert; il eſt vray que le Capitaine Miranda, que le Vice-Roy Dom Garcia y auoit enuoyé, leur enſeigna la façon de ſe deſtourner de tout danger, quand le canon tiroit, & les moyens de reconnoiſtre & de viſer ſur l'ennemy ſans ſe laiſſer découurir, meſmement aux ſentinelles. Mais les Turcs pour leuer toutes les deffences, & empeſcher aux aſſiegez l'vſage de la menuë artillerie, quands ils iroient à l'aſſaut, ils hauſſerent le rauelin auec terre, laines & faſcines: & encores qu'ils fuſſent découuerts par deux ou trois pieces qui reſtoient au bouleuerd du Leuant, & d'vn canon qui eſtoit couuert ſur la platte-forme qui battoit le rauelin à droit fil & à trauers, ſi eſt-ce qu'auec la multitude des pionniers qu'ils n'épargnoient aucunement, ils le leuerent plus haut que le parapet du fort, & y planterent deux canons deſquels ils tirerent inceſſamment iuſques à ce qu'ils eurent demonté les trois canons du fort, & firent encore venir ſur le rauelin des Emerits, & & forces harquebuſes & mouſquets, deſquels ils tenoient le fort en telle ſujection, que les ſoldats n'auoient pas quaſi moyen d'aller au parapet, ſinon par des tranchées cauées expres dans terre, & en ſe couurant de matelats baignez en terre moüillée & battuë, & enfin d'vn gros & haut parapet compoſé de caiſſes pleines de terre & de laine.

Les aſſiegez reçoiuent vn continuel ſecours du grãd Maiſtre.

LES Turcs trouuerent encore vne autre inuention: ils planterent deux canons ſur le bord du foſſé, & ietterent dans iceluy grande quantité de terre & de pierres, & à l'ayde d'icelles, eſtans deſcendus aiſement dedans, ils y dreſſerent des cheualets, approchans à la hauteur du bord d'iceluy; là deſſus ils eſtendirent des arbres & antennes qu'ils planterent ſur quelques ſaillies du rocher qu'on auoit picqué en profondant le foſſé, & de là ils picquoient dans le rocher touſiours plus haut, & plantoient encore d'autres bois, ſi qu'ils hauſſerent peu à peu leur pont pour l'égaler au parapet du bouleuerd du coſté du Ponant: puis par le moyen de leurs pionniers, ils abbatirent la muraille & la terre qui venoit apres, ſe faiſant par ce moyen vne eſpece d'eſcallier par le deſſus du merrein iuſques bien pres de la hauteur du terre-plain. Ils auancerent encore leurs cheualets, & à la faueur d'vn pont qu'ils firent de cinq arbres, & couurirent de platteaux & de terre, & de l harquebuſerie, ils allerent iuſques au parapet, & le rompirent à la ſape: mais les aſſiegez mirent le feu la nuit ſous ce pont, pendant qu'ils amuſoient les Turcs à l'aſſaut, toutesfois il fut auſſitoſt refait, & au meſme temps ayans fait tirer toute leur artillerie contre le fort, ils ſe trouuerent auecques quantité d'eſchelles tous preſts à le ſurprendre: mais ceux de dedans s'y trouuerent encore plus preparez les armes à la main, qui les repouſſerent: les Turcs au deffaut de pouuoir le gagner par ſurpriſe, auoient pourpenſé vn ſtratagéme: ce fut de ſe retirer

Inuention des Turcs, pour aller aiſement à l'aſſaut.

Leur ſtratagéme.

tous

tous enſemble fort promptement, & laiſſer ioüer toute leur artillerie, qui tua & bleſſa vne bonne partie des aſſiegez qui s'eſtoient preſentez en bon nombre, pour ſouſtenir l'aſſaut. 1565.

Toutes ces choſes contraignirent ceux de dedans à entendre à leur ſeureté, de ſorte qu'ils deputerent le Cheualier Medran vers le Grand-Maiſtre, & le Conſeil, pour luy repreſenter leurs neceſſitez, & le prier de leur permettre de ſe retirer au bourg; mais le Grand-Maiſtre fit reſponſe, qu'encore qu'il ſceuſt que le fort ſainct-Elme n'eſtoit pas tenable, toutesfois il ſçauoit que ceux de dedans eſtoient obligez par le vœu de leur Profeſſion, de preferer le bien & honneur de la Religion à vne mort certaine & ineuitable, & que s'ils ne manquoient point d'executer la reſolution qu'ils auoient priſe d'expoſer leurs vies à la deffence du fort, que luy ny le Conſeil ne manqueroit auſſi à leur fournir tout ce qui leur ſeroit neceſſaire. A cela vn nombre de Cheualiers reſcriuirent vne lettre, ſupplians le Grand-Maiſtre de les laiſſer ſortir contre les ennemis, & mourir les armes en la main: il leur fit reſponſe que la mort leur ſeroit plus honorable dans le fort qu'ils auoient entrepris de deffendre, qu'à la campagne. Or toutes ces allées & venuës ne ſe faiſoient point ſans tumulte, eſtans meſme vne fois tous preſts à ſortir & à l'abandonner; que ſi les Turcs en euſſent eu aduis alors, il eſt certain qu'ils fuſſent entrez ſans trouuer reſiſtance. Mais Caſtriot fils du Marquis de Tripalde, (qu'on tenoit eſtre des deſcendans de Scanderbeg) ayant veu ce trouble: car il y auoit eſté enuoyé de la part du Grand-Maiſtre, fit vne offre de faire vne leuée de 600. hommes par le bourg & par l'Iſle, & de ſe ietter dedans: ce que le Grand-Maiſtre accepta auec grande ioye, le fit decretter par le Conſeil, & fit battre le tãbour pour cét effet. Cela toucha fort les aſſiegez, qui voyoient d'autres leur venir rauir l'honneur qu'ils receuroient à leur refus, outre la honte que ce leur ſeroit qu'il s'en fuſt trouué d'autres qui euſſent bien voulu entrer en leur place: car Caſtriot n'auoit pas amaſſé petit nombre d'hommes, le Grand-Maiſtre encore pour les toucher plus viuement, leur eſcriuit, qu'il leur permettoit à tous de ſortir, puis que pour vn d'eux il en trouuoit quatre qui rentreroient à leur place: à cela ils luy firent reſponſe qu'ils n'en connoiſſoient point d'autres plus capables qu'eux à deffendre cette place, & qu'ils vouloient mourir en cette reſolution, ce qui fut cauſe qu'on caſſa la compagnie de Caſtriot, & qu'on les enuoya remercier.

Les aſſiegez mandent au Grãd-Maiſtre qu'ils ſe veulent retirer.

Sa reſponſe.

Offre de Caſtriot pour aller ſecourir le fort.

Fait honte à ceux de dedans.

Or Dom Garcia ſollicitoit ſans ceſſe, mais ſes longueurs mirent les affaires en vn extreme peril: toutesfois le courage du Grand-Maiſtre le faiſoit reſoudre à deffendre la place auecques ſes propres forces, & cependant en public il diſoit auoir grande eſperance au ſecours: il trouua vne inuention fort remarquable; c'eſt qu'ayant fait preparer vne quantité de cercles & de tous bois legers & flexibles, il les fit boüillir dans des grandes chaudieres de poix-reſine écaillée & d'huile, & faiſoit tremper là dedans les cercles, & apres les auoit fait entortiller d'eſtoupes, les faiſoit ainſi tremper par trois fois, puis on les laiſſoit refroidir & ſeicher. Quand ces cercles eſtoient enflammez, ils les prenoient auecques de certaines forces de fer, & les iettoient en l'air, par lequel ils alloient roulans, puis venoient fondre ſur deux ou trois Turcs, qui eſtoient contraints d'aller deux à deux, ou trois à trois ſe precipiter dans la mer, s'ils n'euſſent voulu brûler tous vifs. Le Grand-Maiſtre trouua moyen d'en enuoyer en plein midy au fort ſainct-Elme vne grande quantité, feignant l'arriuée du ſecours de Garcia, faiſant attacher vne eſcarmouche au bourg Tarcien où eſtoient les Turcs, & délacher toute ſon artillerie: ce qui mit tellement les Turcs en cerueille, qu'ils ne prirent pas garde aux barques que le Grand-Maiſtre fit promptement paſſer chargées de ces cercles & de toutes ſortes de munitions, au fort ſainct-Elme, & retourner les barques au bourg. Mais tout cela n'empeſcha point que les aſſiegez ne receuſſent vn tres-grand dommage, de ſorte qu'il y eut tel iour où il fut tué vingt-cinq ſentinelles, tellement qu'on ne ſçauoit plus où les loger. Vn traiſtre leur cauſa encore beaucoup de deſplaiſir: c'eſtoit vn fifre du Capitaine Medran qui ſortit du fort ſainct-Elme, & ſe rendit aux Turcs, lequel fut preſenté à Muſtapha, certui-cy luy racõta comme les Cheualiers ne deffendoient la place qu'à regret, & tout ce qui s'eſtoit paſſé auec le Grãd-Maiſtre: ce qui fut cauſe que la nuit ſuiuante il fit requerir les aſſiegez de parlementer, à quoy on ne luy fit aucune reſponſe, & ayant fait deſcendre vn Turc dans le foſſé pour les inuiter tout haut à ſe rendre, auec aſſeurance de les laiſſer retirer où il leur plairoit, on ne luy reſpondit qu'à coups d'harquebuſes & de grenades; le fifre dit encore qu'il leur eſtoit neceſſaire d'abatre les parapets, & que c'eſtoit à quoy ils deuoient viſer; mais le pire aduis, fut qu'il dit au Baſſa qu'on enuoyoit le pain tout cuit du bourg dans le fort, où il n'y auoit

Inuentiõ remarquable du Grand-Maiſtre.

Sa ruſe pour enuoyer ce qu'il voulloit au fort S. Elme.

Vn traiſtre raconte à Muſtapha l'eſtat des aſſiegez.

1565. point de four, & qu'en toutes façons il deuoit empescher le passage, & que s'il faisoit assaillir le fort, en deux ou trois charges il l'emporteroit.

Assaut general au fort S. Elme

Enfin le seiziéme iour de Iuin ils se resolurent à vn assaut general, & la veille, qui estoit vn Vendredy, pour haraſſer tousiours dauantage les assiegez, ils enuoyerent les pionniers & les claculi contre eux, ausquels ils donnerent de certains petits sacs, dans lesquels il y auoit de petits pots de terre fort fragiles, où il auoit du feu, & ces pots se rompans facilement où ils donnoient, le feu enflammoit certaine matiere qui s'attachoit au corps, & le rongeoit & consommoit, quād mesme c'eust esté du fer. Le lendemain les Turcs liurerent l'assaut general, où les assiegez se porterent si valeureusement auec toutes sortes d'armes, en tuant, poussant, brûlant & precipitant leurs ennemis du haut du rempart, qu'ils furent enfin contraints de ceder à la force & de se retirer. Le lendemain de cét assaut les Bassas & Dragut voyant l'opiniastre resistance des assiegez, iugerent que par necessité il falloit demonter & rompre le canon qui estoit sur le costé droit de la face du fort. Mustapha, son fils aisné, Dragut, Soli Aga Sanjac & Mestre de Camp de l'armée, & l'Ingenieur, allerent le matin aux tranchées pour reconnoistre ce qui seroit de faire, auquel lieu vne canōnade du chasteau S. Ange, donna dans des pierres qui estoient prés de là, l'vne desquelles atteignit Dragut en la teste prés de l'oreille droite, dont il cracha aussi-tost du sang & perdit la parole: Mustapha le fit incontinent couurir; les assiegez toutesfois en furent aduertis par des renegats qui estoient à leur deuotion au camp des Turcs: au mesme temps fut aussi tué Soli Aga, qui touchoit Mustapha, lequel sans se troubler, demeura là auec son fils, & l'Ingenieur, & y acheuerent leur consultation; puis y firent planter quatre gros canons, auec lesquels ils battirent l'oreille du flanc susdit, & firent à leur costé vn si grand rempart, que l'artillerie du chasteau S. Ange ne les pouuoit plus découurir, ny l'angle du bouleuerd du Colonnel du Mas, où ils pouuoient aller à couuert à l'assaut par la montée qu'ils y auoient faite, & par la grande breche du deuant du fort.

Sacs pleins de feu artificiel iettez par les Turcs.

Dragut blessé à la teste, dont il meurt par apres.

Ovtre ce, ils firent vn chemin couuert derriere la tranchée qui estoit sous la contr'escarpe, par laquelle ils arriuerent couuerts du chasteau S. Ange, iusques à la mer qui est à l'oppositе de la Renelle, & prochaine du fossé; le Cheualier Grugno qui commandoit au grand caualier pointa vne petite piece contre le grand Maistre de l'artillerie des Turcs, & le tua: mais luy-mesme s'aduançant vn peu trop dehors, pour auoir le plaisir du coup qu'il auoit fait, fut tué d'vn coup d'harquebuse. Il ne se passoit iour qu'il ne se fit quelque nouuelle escarmouche, où les assiegez auoient bien de l'auantage pour le nombre des morts: mais leur nombre diminuoit toutesfois de iour en iour: car la batterie que les Turcs faisoient continuellement de trente-six canons, fut si terrible, qu'elle reduisit tout le fort en poudre, excepté le grand caualier, qu'ils ne peurent du tout explanader, parce qu'il y auoit trop grosse masse de terre: ce que voyans, ils se resolurent de venir à vn second assaut, qui deuoit estre le vingt-deuxiéme de Iuin, auquel les Turcs ayans fait leurs prieres & ceremonies accoustumées, renforcerent les tranchées d'harquebusiers, & descendirent en gros auec vn grand silence dans les fossez, & dés la pointe du iour firent iouër toute l'artillerie, pour acheuer de ruiner ce qui restoit des deffences, & pour raser les parapets, porterent l'enseigne déployée, & auec leurs tambours, fifres & cris accoustumez en telles actions, assaillirent de tous costez furieusement le fort, & se presenterent de toutes parts courageusement à la courtine: mais les cercles, les grenades, les coups de pierres, d'arquebuses & d'armes d'hast donnerent sur eux par tout si à coup, qu'ils furent repoussez & mis plusieurs fois en route: car ce conflict dura plus de six heures en ces charges & recharges: mais enfin ils furent si mal-menez de tous costez, qu'opprimez par la force de leurs ennemis, & par la chaleur du temps, ils furent contraints de quitter l'assaut, & de se retirer; mais la victoire fut triste aux assiegez: car il y demeura plus de deux cens des leurs, & les Capitaines Mas & Miranda y furent blessez.

Le Topigibassi tué d'vn coup de canon.

Autre assaut des Turcs.

Qui sont repoussez.

Ovtre ces assauts les assiegez n'auoient aucun relasche: car l'artillerie des Turcs tiroit continuellement, & à toutes heures il y alloit quelques-vns d'entre eux les harceler, si bien qu'ils estoient si las & deffaits, qu'à peine se pouuoient-ils soustenir, & ne desiroient qu'encore vn autre assaut pour y pouuoir finir leurs iours: ils enuoyerent demander du secours au Grand-Maistre, qui mit incontinent dans cinq barques vn assez bon nombre de soldats auecques des munitions, poudres, feux artificiels & autres prouisions necessaires: mais les Turcs qui preuoyoient bien que leur victoire consistoit à empescher ce secours, y donnerent vn si bon ordre, que les barques furent contraintes de s'en retourner, & peu s'en fallut que Rogemas qui conduisoit ce conuoy, n'y demeurast esclaue: ce qu'ayans

Le Grand-Maistre secourt les assiegez.

qu'ayans veu ceux du fort, ils ſe reſolurent à mourir les armes en la main; & ainſi ayans fait tous enſemble leurs dernieres deuotions, & s'embraſſans les vns les autres, ils ſe dirent les derniers adieux, & ſe retirerent chacun en ſon quartier, où les Turcs les vinrent attaquer le vingt-troiſiéme de Iuin, ſçachant bien qu'ils eſtoient en fort petit nombre: toutesfois ces corps chargez de playes & tous allangouris de veilles & continuelles fatigues, ſe trouuerent animez d'vn ſi magnanime courage, qu'ils ſouſtinrent encore l'aſſaut par l'eſpace de quatre heures, iuſques à ſe voir reduits au nombre de ſoixante: ce fut lors que les Turcs gagnerent tous les lieux eminens, & qu'ils découurirent tout le dedans du fort, tirans de mire à ceux qui combatoient aux breches & aux remparts, où fut tué le braue Meſtre de Camp Miranda, & bien-toſt apres le Bailly Egaras, qui tout vieil & eſtropié qu'il eſtoit, ſe méla parmy les Ianiſſaires auec vne hallebarde à la main, & combatit iuſques à ce qu'il demeura ſur la place: car les Turcs qui eſtoient ſur le rauelin, ne voyans que corps morts dans le fort, appellerent les Ianiſſaires, qui ſe preparoient à vn autre aſſaut, mais il n'en fut point de beſoin: car ils n'y trouuerent que des bleſſez; quelques autres qui reſtoient des plus vigoureux, ſe mirent en deffence, mais c'eſtoit en intention d'y finir leurs iours, comme le Colonnel Mas, qui voulut mourir ſur la breche, & s'y fit porter. Le Cheualier Anegare fut precipité dans le foſſé en combatant, & les autres ſe mélerent parmy les Ianiſſaires qui les taillerent en pieces. Comme les Turcs entroient dans le fort, le Capitaine Lempreducci deſia fort bleſſé, ſe retira à ſon poſte du coſté de la Renelle, & fit là vne fumée, comme le Grand-Maiſtre auoit commandé, pour ſigne que le fort eſtoit pris. 1565.

Leur magnanime reſolution.

Les Turcs ſe rendent maiſtres du fort S. Elme.

LE Baſſa Muſtapha vſa d'vne grande barbarie contre les Cheualiers en vie qui peurent tomber en ſes mains, qu'il achettoit à quatre eſcus pour teſte: car les faiſant pendre par vn pied ſous les arcs de la voûte, il leur faiſoit apres arracher le cœur, & quant aux Cheualiers morts, apres leur auoir fait couper les teſtes & les mains, il les faiſoit deſpoüiller, & auec des cimeterres leur faiſoit donner de grands coups ſur les reins & ſur l'eſtomac en forme de Croix, puis attacher ſur des poſteaux écartelez en la meſme forme, faiſant attacher vn poſteau à l'autre, & apres ietter dans la mer, afin que la marée les pouſſaſt deuers le bourg, comme elle fit, pour faire voir cét horrible ſpectacle au Grand-Maiſtre & aux Cheualiers: il commanda qu'on tuaſt tous les autres, ſans faire aucun eſclaue. Le nombre des morts de ceux de dedans le fort, fut 1200. hommes, dont il y en auoit 110. Religieux de l'Ordre de S. Iean: le ſiege dura vn mois depuis l'arriuée de l'armée à l'Iſle, & y fut tiré de la part des Turcs dix-huit mille coups de canon, ſans les petites pieces. Il y mourut quatre mille Turcs des meilleurs d'entr'eux. Ainſi l'a eſcrit le ſieur Boyſſat, qui fait vn diſcours de ce ſiege, où il repreſente toutes choſes fort amplement & particulierement, lequel i'ay ſuiuy en la meilleure partie de ce que i'en ay eſcrit, comme celuy qui en a pû parler plus véritablement.

Cruauté de Muſtapha Baſſa au fort S. Elme.

Nõbre des morts des aſſiegez, & des Turcs.

LIII.

MVSTAPHA en entrant dans le fort, auoit arboré l'Eſtendard Royal en ſi belle veuë, que le Grand-Maiſtre le pouuoit voir de ſon Palais, & auſſi-toſt deſpeſcha Siroc Rais à Solyman, pour l'aduertir de cette victoire, par laquelle il croyoit auoir fort ébranlé, tant le Grand-Maiſtre que les Cheualiers: cela luy fit enuoyer vn Chaoux auec vn Eſclaue, pour ſonder le Grand-Maiſtre, s'il vouloit point entendre à quelque compoſitiõ: mais il ne leur reſpondit qu'à coups de canon, de ſorte que reconnoiſſans qu'il n'y gagneroit rien que par la force, ayans fait nettoyer les ruines du fort qu'ils auoient gagné, ils y logerent trois cens Ianiſſaires, & puis mirent ſoixante canons en batterie en ſix lieux, à dix canons pour bande, à la Grotte, au Coruaſin, à la Mandraſſe, à Saincte Marie du ſecours, à Saincte Marguerite, & ailleurs, faiſans vn ſi merueilleux tonnerre, qu'on l'entendoit en Sicile plus outre que Meſſine, & ainſi aſſaillirent le bourg & le fort S. Michel par mer & par terre: le Grand-Maiſtre cependant mettoit peine à ſoliciter le paracheuement de la muraille de l'Iſle de la Sangle, & fit couper les arbres des iardins du Grand-Maiſtre Omede du Chantereine, & de la Bormole, fit demolir les maiſons prochaines au bourg & à S. Michel, & fit gaſter les ciſternes de dehors, qui incommoda fort les Turcs, qui voyans demolir les maiſons, y deſcendirent à groſſes troupes pour les empeſcher: mais ceux qui faiſoient cét abbatis, auoient vne eſcorte d'harquebuſiers qui les chargerent au dépourueu, leur donnerent l'épouuente, & les mirent en deſordre, les repouſſant iuſques dans leurs retranchemens.

Batterie des Turcs au bourg & au fort S. Michel.

LES Baſſas voyans bien que ce ſiege traiſneroit en longueur, s'ils ne ſurprenoient leurs ennemis par quelques endroits, où ils ſe tenoient le moins ſur leurs gardes, ils delibere-

1565. rent d'assaillir à l'impourueu l'esperon de l'Isle S. Michel, venans par mer du costé du mont S. Elme, & de rompre la chaisne du port, sur grande quantité de barques qu'ils y deuoient transmarcher du port de Muschiect à trauers la colline, afin de n'estre point si tost apperceuës; pour euiter l'artillerie du chasteau S. Ange, qui les eust ruinées, si elles fussent entrées par la bouche du grand port, ils deuoient faire couler les barques dans vne petite plage, qui estoit couuerte du costé du Corradin. Cette entreprise estoit si bien digerée, qu'elle eust esté infailliblement la ruine de Malte, si elle eust esté mise en execution : mais vn Gentil-homme Grec, de l'ancienne maison de Lascari, qui auoit esté fait esclaue & Turc dés sa ieunesse, ayant touſiours eu regret à sa premiere Religion, & qui estoit en la tente du Bassa quand on fit cette resolution, n'eust trouué moyen de s'échapper : toutesfois estant soupçonné & poursuiuy par les Turcs, tout ce qu'il put faire, ce fut de taſcher de se sauuer à nage mais il y fust demeuré sans le secours que le Cheualier Sauoguerre luy fit, lequel apres luy auoir fait rendre l'eau qu'il auoit beuë, le presenta au Grand-Maistre, auquel il raconta tout ce dessein : mais on y remedia, de sorte que les Turcs ne le peurent executer: Entre les fortifications qui seruirent le plus aux assiegez, ce fut vne paliſſade que le Grand-Maistre fit faire de grands pieux plantez à force de masses, demy-pied dessous l'eau, en droite ligne, par certains espaces, auec vn anneau de fer à la teste de chacun pieu, & vne chaisne qui fut composée des branches & chaisnes des chiormes des galeres qui couroit parmy les anneaux, & fermoit tous les entre-deux des pieux, qu'on ioignit ensemble par le moyen des grandes antennes & arbres de nauires cloüez par leurs extremitez contre les testes des pieux: cette palliſſade fut plantée à quinze ou seize pas dans la mer du long de l'Isle de la Sangle du costé du Corradin, iusqu'à l'esperon, pour empescher l'abord des galeres Turquesques, & les contraindre de suiure & enuironner iusqu'à l'esperon & à la chaisne du port.

Desseins des Turcs fort preiudiciables à ceux de Malte.

Découuerts par Lascari.

Qui se sauue auec les Cheualiers.

Paliſſade sous l'eau fort vtile aux assiegez

Petit secours a Malte, que le Grand-Maistre fait valoir fort dextremẽt.

CEPENDANT il arriua quelque petit secours à Malte, que le Grand-Maistre auoit bien fait paroistre plus grand, ayant disposé sur les murailles du bourg & de l'Isle, grand nombre d'harquebuſes qui tirerent toutes trois fois d'elles-mesmes, par le moyẽ des traisnées qui portoient le feu de l'vne à l'autre, qui fit croire aux Turcs qu'ils estoient venus en multitude: cela auoit esté cause que le Bassa, qui vouloit preuenir aux calomnies & aux fautes qu'on luy pourroit imputer, depescha vne galere à Constantinople, pour faire entendre les difficultez de cette guerre & pour demander secours. Cependant il fit commencer la batterie generale le cinquiéme iour de Iuillet, & ils aduancerent leurs tranchées iusqu'à la bouche du fossé S. Michel du costé du Corradin, qui leur furent bien disputées; mais enfin ils forcerent les assiegez de les leur quitter, lesquels furent encore contraints de raser le raualin, qui s'en alloit en la possession des Turcs, ausquels ainsi qu'ils celebroient leur Bahiram, arriua à leur secours Hascan le Roy d'Alger auec vingt-huict voiles, où il y auoit sept galeres Royales, les autres estoient fustes & galiottes. Or l'artillerie Turquesque auoit de tous costez fait si furieuse & continuelle batterie, qu'on pouuoit facilement passer & monter iusques au parapet du bouleuerd de la Bormole & de celuy du Mestre de Camp; tout de mesme aux postes du Cheualier Ricca & de Dom Charles le Roux; les breches estans si grandes & si explanées que des gens de cheual y eussent pû courir par tout à bride abbatuë : toutesfois ils n'oserent tout le long du siege passer contre les murailles neufues de la Bormole, parce qu'il leur falloit passer par delà le bouleuerd de la poste du Capitaine Lassia, qui estoit auancé contre la mer, & sur certain rocher inaccessible, & demeura touſiours entier & releué, sans estre exposé à l'artillerie du mont S. Elme, qui estoit trop éloigné.

Le Roy d'Alger au secours des Turcs deuãt Malte.

MAIS ils se mirent à attaquer l'esperon de l'Isle de la Sangle, de l'aduis du Roy d'Alger, qui auoit fait embarquer quelques soldats sur des barques, pour aller rompre la chaisne, selon le premier dessein découuert par Lascari, mais ils trouuerent la paliſſade qui les arresta, & de là ayant monté iusqu'au lieu où elle finiſſoit, à sçauoir à la pointe de l'esperon, lieu tout exposé à l'artillerie du bas du raualin du chasteau qui tiroit à fleur d'eau tout du long de la chaisne du port, elle tira si à propos contre eux, qu'elle en fit vn grand massacre : si que toute l'eau du port estoit toute teinte de sang & semée de toutes sortes d'armes & de robes, enseignes, turbans, arcs, targues & autres armes à la legere. Le Bassa Piali s'en allant empescher que les galeres n'entraſſent imprudemment dans le port, comme il auoit esté resolu, fut découuert & saluë d'vne canonnade qu'on luy tira du chasteau sainct Ange, le feu de laquelle & la violence de la repercuſſion de l'air luy osta son turban de la teste. Or le Roy d'Alger ayant amené quant & luy deux mille cinq cens vieux

L'esperõ de l'Isle de la Sangle attaqué.

Entreprise du Roy d'Alger, qui reüſſit assez mal.

soldats,

ſoldats qui ſe diſoient les braues d'Alger, au meſme temps que ce combat ſe faiſoit prés de la palliſſade, donna du coſté de terre le ſignal de l'aſſaut, & fit auancer ſes trouppes, & les meilleurs ſoldats qu'il auoit choiſis en toute l'armée, pour aller donner l'aſſaut à toutes les breſches, à vn meſme temps: mais ayant eſté repouſſé par trois fois, ces combats ayans duré iuſques à midy, il quitta enfin la place à l'Aga des Ianiſſaires & à Muſtapha, leſquels auecques nouueaux ſoldats & tous repoſez, donnerent contre les aſſiegez tous las, & recrus, ſi eſt-ce qu'ils n'y firent pas mieux leurs affaires: car ceux-là monſtrerent tant de valeur, & firent vne ſi braue reſiſtance, que les Turcs furent contraints de ſonner la retraite, aprés y en auoir laiſſé 2500. des leurs tuez ou noyez: ceux de dedans y perdirent 40. Cheualiers, & 200. ſoldats. 1565.

Nombre des morts en cét aſſaut.

QVELQVE peu aprés le grand-Maiſtre fit de propos deliberé ſemer vn bruit que le ſecours arriueroit dans peu de iours, ce qui mit tellement en alarme Piali Baſſa, qu'il remit entre les mains de Muſtapha, toute la charge de la guerre de terre, ne ſe voulant meſler d'autre choſe que de garder l'armée de mer. Cette diuiſion toutesfois ne fut pas de longue durée par le moyen des remonſtrances que luy fit Muſtapha, & auſſi qu'il y fut perſuadé par vn ſien Ingenieur qui l'aſſeura de luy faire gagner le poſte de Caſtille, auparauant que Muſtapha euſt conquis l'Iſle de la Sangle, ce qu'il commença le iour meſme auecques vingt canons renforcez, entre leſquels eſtoient trois baſilics, & deux mortiers à tirer des pierres: & delà Calcaia ils battoient encore le poſte de Caſtille, tellement que le bourg & l'Iſle eſtoient ordinairement battus de ſoixante canons renforcez, & grande quantité d'autre moindre artillerie, enuironnez encores de toutes parts de baſtions, de tranchées & d'harquebuſerie. Les Turcs auecques tout cecy auoient de ſi fine poudre, qu'elle rendoit la fumée blanche, & manioient leurs pieces ſur des vaſes & roües d'vne addreſſe admirable, chargeans promptement chacun canon à vne fois auecques vn ſac contenant la valeur d'vne charge entiere. Quant à Muſtapha il faiſoit miner de toutes parts, & principalement au caualier du mont ſainct-Michel, qui s'en alloit perdu, ſi vn ſoldat n'euſt veu fortuitement la pointe d'vne fleche, qui pouſſa deux ou trois fois hors de terre, & vn autre au meſme lieu la pointe d'vn baſton rouge: car les Turcs auoient miné & ſappé dés le poſte des bottes, iuſques à la muraille du caualier, là où elle ſe ioignoit auecques celle du rauelin, & perçant la muraille iuſques dans les magaſins, rencontroit celle du rauelin, qui faiſoit la chemiſe de ſon terre-plein, groſſe & large d'vne canne & demie, pleine de terre paſſée & de moëlon & pierres ruſtiques, que les Maltois appellent Maſſacani, dont ils ſe ſeruent à faute de chaux.

Diuiſion entre les Baſſas.

Le bourg & l'Iſle battus de 60. canós.

Dexterité des Turcs à remuer promptement leur artillerie.

Mines des Turcs au caualier du mõt ſaint-Michel.

Maſſacani qu'eſt-ce.

OR les Turcs auoient tiré & vuidé dans le foſſé tous ces Maſſacani, & laiſſé ſur pied les pierres taillées qui s'y trouuerent, pour ſouſtenir & couurir l'ouuerture, de là ils auoient caué l'eſtablier iuſques au deſſous du rauelin, ſi ſpacieux que trois hommes y pouuoient aiſément monter de front: mais Mugnatones & quelques autres Cheualiers qui eſtoient deſſus, ayans fait picquer & foüir tout à l'entour bien auant, il ſe découurit vne ouuerture comme vne grande & obſcure cauerne: le meſme Mugnatones ayant ietté dedans trois ou quatre grenades, s'y precipita luy & trois autres Cheualiers, leſquels acheuerent de donner l'eſpouuente aux Turcs qui s'eſtoient ſauuez de la furie du feu & retirez, ſe pouſſans & ſe precipitans les vns les autres dans le foſſé. Les Baſſas toutesfois, ſans ſe deſiſter en façon quelconque de leur entrepriſe, reſolurent de donner à l'Iſle, vn aſſaut general, ce qu'ils firent le ſeptieſme iour d'Aouſt, qu'ils commencerent leur batterie vne heure deuant le iour, venans incontinent aprés contre toutes les breſches, & verſans du bord vne infinité de feux & de ſachets dans les parapets, tellement qu'il ſembloit à voir que ce fuſt vn feu & vn embraſement continuel tout du long des courtines: Les Turcs cependant durant l'obſcurité de la fumée, montans hardiment ſur les parapets, les pertuiſannes ou les cimeterres en la main, auoient deſia appuyé grand nombre d'enſeignes contre la courtine: ce que voyans les aſſiegez, comme ces tenebres furent vn peu éclaircis, ils taſcherent premierement de les repouſſer auecques feux, harquebuſades & armes d'haſt, mais les Turcs ne laiſſans pas pour cela de ſuiure leur pointe, il fallut que les aſſiegez montaſſent ſur les parapets, pour pouſſer leur ennemis corps à corps hors des courtines: là fut tué le vaillant Mugnatones, duquel le grand-Maiſtre faiſoit tant d'eſtat, qu'il diſoit que c'eſtoit ſon bras droit.

La mine découuerte.

Les Turcs repouſſez.

ON combattoit de meſme furie par tous les poſtes de l'Iſle, mais le plus furieux aſſaut fut celuy que donna le Lieutenant du Roy d'Alger Vcchiali Candeliſſa auecques vne trouppe des braues d'Alger, toutesfois le meſme Candeliſſa y demeura, les Turcs tente-

1565. rent encores les poſtes d'Alemagne & d'Angleterre, mais ils n'y receurent que des coups, ſi qu'ils eſtoient tous preſts de tourner le dos : mais les deux Baſſas voyans leurs gens perdre courage, ſe reſolurent de ne ſe retirer point en leurs pauillons que victorieux ; ſi qu'ils firent de toute parts retourner leurs gens à l'aſſaut, partie en les exhortant, partie auſſi en les faiſant repouſſer par leurs Chaoux à coups de baſtons & d'eſcarcine, ſi qu'ils retournerent plus furieux qu'auparauant : ce qui reduiſit les aſſiegez en extreme peril : mais le Maiſtre-de-camp voyant les ſiens en ces termes deſeſperez, print en ſa main vn petit crucifix qu'il tenoit pour ſa deuotion dans vn petit couuert ſous lequel il repoſoit, & allant de poſte en poſte, exhortoit vn chacun à combattre pour la Foy, & r'animer leurs courages contre les ennemis de celuy qui auoit reſpandu tout ſon ſang pour eux, adiouſtant que c'eſtoit vn glorieux martyre que de combattre pour vne ſi iuſte & ſi ſaincte querelle, cela donna vne telle reſolution & tant de hardieſſe à tous les gens de guerre, qu'ils renouuelerent le combat plus furieux que deuant. Or le Gouuerneur de la cité connoiſſant par la flamme continuelle qu'il voyoit paroiſtre ſur le haut du fort ſainct Michel combien les aſſiegez eſtoient pourſuiuis de prés, ſe reſolut de faire vne ſortie pour donner l'alarme au camp ; & de fait laiſſant le grand chemin, il vint par de petits deſtours iuſques aux tentes des Turcs, où tandis que ceux qui eſtoient deſtinez pour la garde des malades, s'amuſoient à regarder l'aſſaut deçà & delà ſur des collines, ils tuerent & renuerſerent tout ce qu'ils rencontrerent, & mirent tout en alarme par tout le camp : ceux qui eſtoient demeurez au Caſſal d'Azabagi, creurent que c'eſtoit vne armée nouuelle qui venoit au ſecours des aſſiegez ; & cette opinion ſe portant ainſi de l'vn à l'autre, vn grand effroy ſaiſit incontinent toute l'armée, qui fut cauſe que les Baſſas firent ſonner la retraitte : mais ce fut auecques beaucoup de deſordre, à cauſe de l'épouuente qu'ils venoient d'auoir, de ſorte que les aſſiegez en tuerent vn grand nombre par les caſemates & autres flancs à force d'harquebuſades : comme ils ſe retiroient de deſſous les breſches. Quant à Luny, qui eſtoit le nom de ce Gouuerneur de la cité, ayant fait ce qu'il deſiroit, & voyant venir ſur ſes bras tout le gros de cette armée, il ſe retira à temps ſain & ſauf à ſon tendez-vous, deuant qu'on peuſt eſtre à luy.

Sortie de ceux de la cité cauſe du ſalut de ceux du fort ſainct-Michel.

Les Turcs ſe retirent en deſordre.

ENVIRON ce temps arriua vn Chaoux de Conſtantinople, par lequel Solyman mandoit qu'on haſtaſt le ſiege de Malte : Piali Baſſa voyant qu'on n'enuoyoit aucun ſecours, ſe ſeruit neantmoins de cette occaſion, enuoyant ſur le ſoir vingt-cinq galeres, leſquelles allerent en mer, & le iour ſuiuant leur alla au deuant auec le reſte des galeres, & les receut auecques grandes feſtes & ſalutations, comme ſi c'euſſent eſté galeres du Leuant enuoyées pour le ſecours de l'armée : ce qui abuſa non ſeulement les aſſiegez, mais auſſi les Turcs qui eſtoient aux batteries, qui s'en reſiouïrent bien fort, & pour faire parade encores d'vn plus grand nombre de gens de guerre, ils ſe retirerent des galeres iuſques à cinq ou ſix mille ciaccali ou vogueurs, qu'ils veſtirent des meilleurs habillemens des morts, & les armerent des plus belles armes, & leur ayans baillé de belles enſeignes, les firent tous paroiſtre ſur le mont ſainct-Elme : ce qui donna vn grand eſtonnement aux aſſiegez, auſquels l'emulation de Piali contre Muſtapha cauſa encores beaucoup de mal : car ayant cette ambition de vouloir emporter le bourg, deuant que Muſtapha euſt pris l'Iſle, il donna vn fort rude aſſaut contre le quartier de Maldonat, où les Turcs monterent de ſi grande impetuoſité & promptitude, que leur grande enſeigne Royale ſe trouua appuyée contre le parapet, ſi haut que le vent qui eſtoit contraire aux aſſiegez, pouſſoit toute l'enſeigne qui eſtoit rouge & fort grande, déployée dans le fort, de ſorte qu'elle couuroit quelques-vns de ceux qui combattoient aux deffences, ce qui donna vne telle eſpouuente au boug, que les femmes voyans l'enſeigne de leurs feneſtres, commancerent à faire de grandes lamentations, & en verité leurs affaires alloient mal, ſans le grand-Maiſtre, auquel comme on eut rapporté que tout eſtoit perdu, ſans s'eſtonner ny ſans meſme changer de viſage, dit l'hiſtoire, print ſon habillement de teſte, ceignit ſon eſpée & print vne picque, & ſans ſe donner le loiſir de prendre ſa cuiraſſe, marcha le grand pas contre le poſte de Caſtille, diſant aux Cheualiers : Allons, enfans au nom de Dieu : c'eſt à cette heure qu'il faut combattre & mourir pour la ſaincte Foy ; il nous aſſiſtera de ſa grace : car nous ne combattons que pour cela, & ne craignez point : car cette iournée eſt noſtre, & à quelques pas de là s'eſtant armé à l'ayde de ſes pages, paſſa iuſques ſur la courtine, monta ſur le parapet, ſe meſla parmy la grande preſſe & auecques la picque, combattit luy-meſme brauement comme vn ſimple Cheualier, iuſques à ce qu'à force de prieres & d'importunitez du Commandeur Mendoſſe & autres Cheualiers proches de luy, qui luy repreſenterent

Stratagême de Piali Baſſa.

terent que de la conſeruation de ſa perſonne deſpendoit celle de leur ſalut, & celle de toute la ville, il ſe retira; mais ce fut apres auoir veu la grande enſeigne deſchirée & renuerſée, la pointe dorée rompuë, & que les Turcs furent repouſſez. Cét aſſaut dura deux heures, durant lequel les Turcs penſoient faire ioüer vne mine, mais elle fut eſuentée au meſme temps. 1565.

Autre aſſaut general.

Le dix-huictieſme iour d'Aouſt on ordonna encores vn autre aſſaut general à cinq ou ſix repriſes: mais ils furent touſiours brauement rembarrez, en cét aſſaut les Turcs ietterent dans le rauelin vn certain baril bandé de cercles de fer, qui fumoit de ſorte qu'il paroiſſoit que bien-toſt il eſclateroit quelque eſtrange violence de feu & quelque ruine aux enuirons: ce que voyans les aſſiegez, ils le reietterent habillement auant qu'il fuſt enflammé ſur leurs ennemis, où bien-toſt il creua & diſperça parmy eux vn tas de ferremens, chaiſnes, & cailloux, qui en tuerent & eſtropierent vn grand nombre, mais l'aſſaut ne laiſſoit pas de continuer, eſtans venus à la faueur des petits remparts qu'ils auoient faits iuſques ſous le parapet, & auecques vne infinité de ſacs à feu, plus grands que les premiers qu'ils iettoient auecques des picques & autres ſortes d'armes, & auecques de certains crochets, ils eſbranloient & tiroient à eux le parapet, mais ces feux faiſoient vn notable dommage aux aſſiegez, de ſorte qu'ils eſtoient contraints à tous propos de quitter le poſte, & de ſe ietter dans des tonneaux d'eau proches de là: pour cette cauſe le grand-Maiſtre entendant le grand danger des ſiens, s'en alla ſur la place, où il fut bleſſé à la iambe: vn vieil Cheualier nommé Ceneio Gaſcon, aſſiſté d'vne trouppe de ſes compagnons, emporta l'honneur de cét aſſaut: car ils firent quitter aux Turcs leurs crochets, verſerent à commodité ſur eux les cercles & autres feux, ſe rendirent les Maiſtres du parapet, & repouſſerent les Turcs; qui ne laiſſerent pas de retourner le vingtieſme auecques vne certaine inuention de morions de bois, ou pluſtoſt des tables qu'ils portoient ſur leurs teſtes qui les couuroient iuſques aux eſpaules, contre les pierres, les feux & les harquebuſades, à peu prés enuiron comme celles qu'ils auoient au ſiege de Themiſvvar, dont il a eſté parlé cy-deſſus, mais ceux-cy s'en trouuerent ſi empeſchez quand ils voulurent liurer l'aſſaut, cela occupant trop grande eſpace, qu'ils n'auoient moyen de rien ietter ny de manier leurs armes, ny d'aſſaillir en gros comme ils faiſoient auparauant, & parce qu'ils eſtoient chargez, le moindre coup de picque les faiſoit treſbucher & tomboient leurs tables contre les pieds & les iambes des autres: les aſſiegez faiſoient encore rouler ſur eux des debris des colonnes qu'ils prenoient par les iardins, de groſſes pierres & des balles qui les eſtourdiſſoient deſſous leurs morions, des feux & de la poix qui s'y attachoit facilement, tellement que cette inuention leur apporta plus de deſordre & de confuſion qu'auparauant.

Morions de bois.

L'inuention des morions de bois nuiſible aux Turcs.

Le vingt & vnieſme iour on combattit encores iuſques à la nuit par l'eſpace de douze heures, auecques tant d'ardeur que le peuple, les femmes, & les enfans donnerent encores dauantage de courage aux ſoldats, iettans vne greſle de pierres & de chauſſetrapes de fer qui donnoient au viſage de leurs ennemis, & tomboient ſous leurs pieds. Les Turcs en lieu de fleches qui leurs manquerent, lancerent d'vne grande agilité certaines zagayes qui tuerent quelques-vns des aſſiegez: il ſe trouua auſſi vn harquebuſier Turc, lequel eſtoit caché dans les mines du fort ſaint-Michel, & là ſe couuroit de certains ſacs pleins de ſable, d'où il auoit tué ou bleſſé quatre-vingts hommes aux poſtes du maiſtre-de-camp, & de Dom Charles Roux, mais le Cheualier de Cleramont fit oſter ces ſacs auecques vn crochet mis à la pointe d'vne picque par vn ieune ſoldat, & l'ayans deſcouuert le firent denicher. Enfin la victoire demeura aux aſſiegez en cét aſſaut, auſſi bien qu'aux precedens, laquelle fut tenuë pour miraculeuſe, le grand-Maiſtre ayant demeuré tout du long d'iceluy en la place, à la mercy des canonnades, ordonnant & preuoyant où il faiſoit beſoin, & confeſſa depuis, que iamais il ne s'eſtoit mieux tenu pour perdu.

Les Turcs commẽcent à ſe laiſſer.

Les Turcs s'eſtoient trouuez fort harraſſez apres tous ces aſſauts, & le mal qu'ils auoient receu, leur faiſoit apprehender de retourner à d'autres: cela fut cauſe que Muſtapha ne vouloit plus ouyr parler d'aſſaut: mais on commença de craindre qu'ils ne ſe mutinaſſent quand on les y voudroit contraindre, eſperant touſiours du ſecours de Conſtantinople ou de la Morée, tenant les aſſiegez pour le moins auſſi las & recrus que les ſiens: & de fait quelques-vns auoient reſolu de quitter le poſte de Caſtille & le bourg, & de ſe retirer au Chaſteau ſaint-Ange, & en porterent parolle au grand-Maiſtre, lequel s'eſtant fort picqué de cette propoſition, leur fit voir à l'œil que le Bourg & l'Iſle ne ſe pouuoient prendre ny garder l'vn ſans l'autre, & que laiſſant le Bourg, il falloit par neceſſité que ceux de l'Iſle ſe

1565. retiraſſent auſſi au chaſteau ſainct-Ange, qui n'eſtoit capable de tant de peuple, & où il n'y auoit pas d'eau à demy pour tant de monde; qu'il eſtoit à craindre que les Turcs ne reconneuſſent cette retraite, & les tenans de plus pres, qu'ils n'entraſſent peſle-meſle dans le chaſteau. Les affaires eſtoient cependant en mauuais eſtat du coſté des Turcs: car les meilleurs des leurs ayans déja finy leurs iours ſur les breſches, ils ne vouloient point retourner à l'aſſaut; mais Muſtapha feignit qu'il auoit receu vn commandement de Solyman de faire hyuerner l'armée à Malte, ſi l'Iſle ne pouuoit eſtre conquiſe pluſtoſt; car ce Baſſa ſçauoit que les ſoldats redoutoient infiniment d'hyuerner en ces écueils ſteriles, & que cela les feroit reſoudre à donner encore vn autre aſſaut, comme ils firent le trentieſme iour d'Aouſt, où les Turcs vinrent ſi auant qu'ils ſe colleterent auecques les aſſiegez, & encores le troiſieſme iour de Septembre, auquel les Ingenieurs Turcs firent aduancer vne haute tour, de laquelle ſix ſoldats par autant de canonnieres tiroient de tous coſtez, offençoient deux poſtes, & découuroient les lieux les plus couuerts: cette tour eſtant compoſée de ſorte qu'ils la hauſſoient & baiſſoient facilement à leur volonté, tellement que les arquebuſiers ayans tiré, & la tour baiſſée, l'artillerie des aſſiegez ne luy pouuoit nuire, & celles des Turcs eſtoit ſi puiſſante, qu'elle ruinoit & renuerſoit incontinent toutes les batteries du dedans, auſſi-toſt qu'elles paroiſſoient. Mais vn charpantier nommé André Caſſal Maltois, fit ouurir ſoudainement vne canonniere à l'endroit de la tour, & y fit tirer vn ſerpentin ſur des baſſes roües, qui fut chargé de chaines de fer, écailles & pierres, prenant ſon temps que la tour eſtoit en l'air, & luy donnant droit au milieu, la ruina & fracaſſa auecques les harquebuſiers.

Les Cheualiers ſe veulent retirer au chaſteau ſainct-Ange.

Feinte de Muſtapha pour encourager ſes ſoldats.

Inuention d'vne tour.

Ialouſie de Piali ſur Muſtapha.

Ils en voulurent depuis donner encores vn autre, où le Roy d'Alger s'offrit de marcher le premier, & planter luy-meſme ſon enſeigne ſur le parapet, mais ils n'en vinrent pas iuſques aux mains: car on auoit reſolu le iour auparauant de ſe retirer, & ſauuer en toutes façons l'armée de mer, auant que le temps changeaſt, & qu'ils euſſent quelque neceſſité de viures, n'en ayans plus que pour vingt-cinq iours, cela s'eſtoit fait ſelon l'aduis de Piali Baſſa, qui enuioit la gloire de Muſtapha, d'auoir conquis Malte. Cettuy-cy ne laiſſa pas de faire en ſorte ſur l'aſſemblée qu'on luy promit de donner encores vn aſſaut general; mais ſi toſt que les ſoldats ſceurent les nouuelles du partement, ils commencerent auſſi-toſt à ployer bagage, peut-eſtre à la perſuaſion du meſme Piali, tant ces ialouſies entre chefs ſont importantes; car tout du long de ce ſiege, cettuy-cy, à ſçauoir Piali, ayant reſiſté aux deſſeins de ſon compagnon, fut cauſe du ſalut des aſſiegez, leſquels ne pouuans que iuger ſur ce grand remuëment qu'ils voyoient, furent en fin aduertis par quelques renegats de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & bien-toſt apres ils eurent nouuelles de l'arriuée de l'armée de Dom Garcia, compoſée de ſoixantes galeres, ſelon quelques-vns de quinze mille bons ſoldats, & quinze cens volontaires, arriuant ainſi au meſme temps que les autres auoient trouſſé bagage. Ces nouuelles furent bien-toſt portées au camp des Turcs; leſquels voulurent voir ce ſecours en face, & taſcher de le mettre en route, eſperans apres peut-eſtre, auoir les aſſiegez plus ayſément, qui n'auoient, ce leur ſembloit, tenu ferme, que ſur l'eſperance d'iceluy. Pour ce faire Piali alla faire aiguade à la Cale ſainct Paul, lieu en cette Iſle où l'on dit que ſainct Paul fut gardé quelques iours lors qu'on le conduiſoit priſonnier à Rome, & Muſtapha partit l'onzieſme de Septembre auec ſeize mille Turcs, & s'aduança dans l'Iſle: mais ayant fait reconnoiſtre l'armée Chreſtienne par cinq cens hommes qu'il auoit enuoyez deuant, & ceux-cy ayans preſque eſté tous taillez en pieces; cela intimida tellement les autres qu'ils ſe retirerent pluſtoſt en deſordre qu'autrement, ſi bien qu'il y en eut pluſieurs de maſſacrez & d'autres noyez, qui ſe retiroient dans les galeres, qui à Marſa-Muſchiect, & les autres à la Cale ſainct Paul; toutesfois tout leur bagage & attirail fut chargé dans leurs vaiſſeaux ſans grande perte, le Roy d'Alger s'en retournant chez luy, Vcchiali Calabrois à Tripoli, qui eſtoit ſon gouuernement apres la mort de Dragut, & les autres Baſſas prinrent le chemin de Leuant.

Secours à ceux de Malte.

Les Turcs le vont reconnoiſtre.

Non ſans leur perte.

On tient que Dom Garcia faillit alors vne tres-belle occaſion. Car ayant refourny ſes galeres de nouuelle infanterie, eſtant venu à Saragoſſe, il vid paſſer cette armée Turqueſque qui ſe retiroit ſerrée, & la laiſſa aller ſans la ſuiure, il s'excuſoit ſur ce qu'il n'auoit pas aſſez de gens de guerre pour la combattre, & pour ce vint à Malte reprendre ſes Eſpagnols, & ayant mis en poinct cinquante galeres des meilleurs qu'il euſt, il dreſſa ſon cours à la route de l'armée Turqueſque, eſperant qu'elle ſe ſepareroit, & qu'il en pourroit enleuer quelque butin, mais il ne trouua rien, & s'en retourna à Meſſine; ayant toutesfois veu paſſer, ſelon l'hiſtoire de Malte, neuf galeres & trois vaiſſeaux qu'il pouuoit prendre, mais

Dom Garcia perd vne belle occaſion contre les Turcs.

mais ne s'eſtant voulu declarer pour ſi peu, eſperant d'auoir le gros de l'armée, le temps ſe changea & ne prit rien. Ce Vice Roy fut depuis diſgracié & priué de toutes ſes charges & eſtats, comme ayant trop d'arrogance, de maligne negligence, & de meſpris des bonnes ocaſions, ainſi en parle l'hiſtoire d'Eſpagne, à cauſe encore d'auoir retenu la ſomme de trois cens mille eſcus qui luy auoient eſté enuoyez d'Eſpagne pour le beſoin de la guerre de Malte; & à la verité ſi cette Iſle ſe fuſt perduë, cõme elle en fut ſouuent à deux doigts pres, il en euſt eſté la ſeule cauſe, n'y ayãt arriué le ſecours à temps qu'on luy auoit commandé; que ſi elle n'euſt trouué en elle des courages ſans crainte d'aucun peril, & de la valeur qui ſurpaſſoit bien ſouuent les forces d'vn homme foible & debile, attenué de veilles comme eſtoit le grand-Maiſtre, l'Iſle fut demeurée alors aſſubiettie à la domination des Turcs, leſquels y laiſſerent plus de quinze mille des leur, d'autres diſent iuſques à trente y comprenans les mariniers, & des aſſiegez plus de deux mille deux cens, que Cheualiers, freres ſeruans & ſoldats François, Italiens & Eſpagnols, le pauure pays inſulaire tout deſtruit & ruiné, les champs deſolez, les villages & caſals mis par terre, les habitans meurtris, & tous tellement confus, qu'il ſembloit que cette campagne n'eut iamais eſté cultiuée, & de fait les Cheualiers qui apprehendoient le retour des Turcs, mirent vne fois en deliberation de quitter l'Iſle ſans opiniaſtrer à vouloir redreſſer & retenir les ruines ſi déplorables d'icelle: car excepté le chaſteau ſaint-Ange & la vieille cité, tout le reſte eſtoit reduit en poudre, mais ils furent ſecourus par le Pape, le Duc de Florence & autres Princes & Eſtats d'Italie, principalement par le Roy D. Philippes, lequel entre autres prouiſions ordonna trois mil pionniers qu'il fit leuer par la Sicile, la Calabre & terres de Naples, pour remettre ſur les forts ruinez, & auſſi pour donner commencement à la cité neufue dés long-temps proiettée, que l'on commença à tracer ſur cette eſtenduë de terre, à la pointe de laquelle auoit eſté le fort S. Elme, & qui ſepare le port Marſa-Muſchiect, d'auec celuy des galeres de la Religion. A cette nouuelle ville fut impoſé le nom de Valette, pour memoire à la poſterité de la valeur de ce genereux & magnanime grand-Maiſtre, qui l'auoit ſi courageuſement deffenduë.

1565. & 66.

Il fut apres diſgracié.

Et pourquoy.

Nombre des morts de part & d'autre en ce ſiege.

Les Cheualiers propoſẽt s'ils doiuent quitter Malte.

Secours du Roy d'Eſpagne pour refaire les forts de Malte.

Les Baſſas cependant arriuerent à Galipoli, d'où ils eſcriuirent à leur Seigneur tout le ſuccez de ce ſiege, & la perte des hommes qu'il y auoit faite, Solyman apres auoir leu ces lettres, les ietta contre terre & dit tout haut, que ſon eſpée n'auoit point de bon-heur en autre main qu'en la ſienne, & diſoit vray: car aux entrepriſes les plus notables, s'il n'y a eſté en perſonne, elles ont aſſez mal reüſſi. Il voulut neantmoins que les Baſſas entraſſent en pompe & en triomphe à Conſtantinople, au ſon des tambours & des trompettes, enſeignes déployées, & auecques les ſaluës & autres honneurs accouſtumez ſans aucun ſigne de perte, laquelle le Muphty rapportoit auecques celle qui eſtoit arriuée à Agria, & le feu que nous auons dit cy-deuant eſtre arriué à Conſtantinople, à la deſobeyſſance des Turcs à leurs chefs, & à leurs débordemens, ſpecialement en ce qu'ils beuuoient du vin, & rendit ce crime ſi execrable enuers Soliman, qu'il fit faire des deffences tres-expreſſes & ſur des peines tres rigoureuſes qu'aucun ne beuſt du vin; faiſãt, dit l'hiſtoire de Malte, arracher les vignes & reſpandre les tonneaux en pluſieurs lieux, tant eſt puiſſante & dangereuſe la ſuperſtition, principalement quand elle eſt en ſon thrône, cõmandant encores qu'õ abbatiſt les Egliſes des Chreſtiens & les Synagogues des Iuifs, mais il fit grace à pluſieurs moyennant vne groſſe ſõme de deniers qu'il en tiroit, faiſant publier que c'eſtoit pour employer à vne autre armée qu'il vouloit enuoyer contre Malte, couurant ainſi ſon auarice auec vn pretexte de Religion.

Les Baſſas triomphent à Conſtantinople encores qu'ils ayent perdu.

Penſées du Muphty ſur la cauſe de cette perte.

Or cette perte n'auoit pas peu touché Solyman, ſi bien que s'en voulant vanger contre les Latins, il reſolut de s'emparer de l'Iſle de Scio ou Chios, qui luy eſtoit tributaire ſous vne forme de commandement Ariſtocratique des principales familles, tant de l'Iſle que de celles de Genes, deſquelles il oſta de là, les tranſportant ailleurs, n'y laiſſant que le menu peuple, diſant qu'ils ne luy auoient pas payé le tribut dãs le temps qu'il deuoient, & qu'ils ſeruoient d'eſpies aux Princes Chreſtiens, & leur ville de retraite aux eſclaues fugitifs, reduiſant le peuple preſque à pareille condition que ceux qui viuent ſous ſa domination, ſes officiers s'y comportans ſi rigoureuſement, que ſans les bons offices de l'Ambaſſadeur du Roy tres-Chreſtien, & la grande ſollicitation de celuy de la Seigneurie de Veniſe, les Chreſtiens Latins, & peut-eſtre tous les autres, euſſent eu beaucoup à ſouffrir, par le vouloir exprés ou conniuence de ce Prince, la fureur duquel ceux-cy appaiſerent en beaucoup de choſes.

Priſe de l'Iſle de Chio.

Bõs offices del'Ambaſſadeur de France enuers les habitans de Chio.

Qvant aux affaires de la Hongrie & Tranſſiluanie elles eſtoient en tel eſtat. Depuis

LIV.

1566. que l'eſperance de la paix fut rompuë, par le mauuais conſeil qu'eut lors l'Empereur Maximilian, comme vous auez entendu, le gouuerneur de Themiſvvar, auecques les autres Turcs des garniſons circonuoiſines, firent de grands maux en la Sclauonie & en Hongrie vers Iule. Ce Sanjac auoit auec ſoy ſix mil hommes de guerre, deux groſſes pieces d'artillerie, & huict fauconneaux, ſi qu'auec les autres qui ſe ioignirent à luy, il fit vn grand rauage par tout le pays, prenant le chaſteau de Pancor, & ſe faiſant maiſtre des deux autres, à ſçauoir Seue & Donce, ſituez pres de Iule, voulant faciliter le ſiege qu'ils eſperoient faire de cette ville, deffirent auſſi la garniſon de Zighet, en l'abſence du Comte de Serin; de là ils vinrent au fort d'Erdeu, proche de la ville de Sachmar (que tenoit pour lors Scuendy Lieutenant general pour Maximilian) deuant lequel ils mirent le ſiege qui dura plus d'vn mois, mais enfin il ſe rendit par compoſition; de là ils continuerent leurs courſes vers Neuſtat, laquelle ils prirent, depuis priſe & repriſe pluſieurs fois: toutes ces choſes ne ſe paſſoient pas ſans pluſieurs rencontres, où les Turcs eurent quelquefois l'auantage, & d'autresfois les Chreſtiens demeurerent victorieux. Au bout de quelque temps le Capitaine d'Ainathſchen eſtant allé pour quelques ſiennes affaires en la ville d'Agria, & ayant pris pour luy ſeruir d'eſcorte les meilleurs ſoldats de la garniſon, les Turcs voiſins de là, en ayans eſté aduertis, le lendemain qui eſtoit le iour de ſainct George, arriuerent dés l'aube du iour auec des eſcheles ſur la muraille, & entrans par force en cette forteresſe, tuerent tout ce qu'ils trouuerent dedans: ils en voulurent faire autant à Zighet, mais le Comte s'en eſtant reuenu de Vienne, il vint aux mains auec eux, deſquels il ſe fit vn tel abbatis, qu'il demeura deux chartées de teſtes de Turcs, qui furent portées à Zighet.

Rauages des Turcs en Hõgrie.

Priſes de quelques chaſteaux.

Erdeu ſe rend par cõpoſition.

Priſe d'Ainathſchen.

Repouſſez de deuant Zighet.

LE Baſſa de Bude ne fut pas plus heureux, lequel s'eſtant mis au champs auec huict mil hommes de pied & vingt-cinq pieces d'artillerie, alla mettre le ſiege deuant Palotte ſituée pres d'Albe Royale, à huict lieuës de Iuarin, où il ſe fit vne baterie ſi furieuſe par l'eſpace de huict iours, que toutes les murailles furent iettées par terre, demeurans les aſſiegez en vn extreme peril. Mais eſtant arriué douze enſeignes de gens de pied à Iuarin, ſous la conduite du Colonel Georges Helfenſtain; cettuy-cy fit partir dés le lendemain de ſon arriuée, quatre-vingt dix chariots auec neuf cens hommes de pied, pour entrer dans cette place & la ſecourir: mais les coureurs de l'armee ayans découuert de loin ce bataillon, lequel à cauſe des chariots tenoit beaucoup de place, en iugeant le nombre beaucoup plus grand qu'il n'eſtoit, ils en vinrent faire leur raport au Baſſa, non ſelon la verité, mais ſelon que la crainte & la frayeur leur auoit imprimé dans l'eſprit, luy-meſme prenant l'épouuante, fit retirer ſes gens craignant de perdre ſon canon: il en laiſſa toutesfois vne piece briſée & caſſée, auec quarante caques de poudre & quarante ſacs de farine, y laiſſant encore grand nombre de tentes & bagage, le tout fut porté dans la ville, en laquelle ils auoient fait des breſches ſi larges, qu'à grande peine la portée de l'arquebuſe euſt atteint d'vn bord à l'autre. Mais ce ne fut pas la ſeule faute du Baſſa: car ayant encore degarny Veſprimin, ville grande & non guere forte à deux lieuës de Palotte, au lieu de garnir cette place, il s'en alla vers Albe-Royale, où il ſe campa, & cependant le Comte Salm qui eſtoit dans Iuarin, eſtant venu à Palotte, & pris auec ce qu'il auoit de gens, bon nombre du ſecours qui venoit d'y entrer, fit auec ſa caualerie vn grand degaſt par tous les enuirons. Or comme les Turcs qui eſtoient dans la ville, ſe vouloient mettre en deffenſe, & déplacer deux canons pour les braquer en lieu plus commode, vn pan de muraille tomba par terre: le Comte ayant pris cela pour bon augure, comme ſi DIEV luy euſt ouuert le paſſage, fit diligenter ſes gens, & ayant remis l'aſſaut au lendemain, auſſi-toſt que l'aube du iour apparut, il fit aſſaillir la ville de toutes parts, faiſant mettre le feu aux portes, par le moyen deſquelles en repouſſant l'ennemy, on ietta le feu ſur les toicts des maiſons, qui pour la pluſpart ne ſont que de bois, à la mode commune du pays, les vns entrans par la breſche, & les autres ſe iettans en bas hardiment du haut des eſcheles, forcerent leurs ennemis en mettant la plus-part en pieces, ſe retirans bon nombre d'entr'eux au chaſteau, mais cela ne les garantit pas plus que les autres: car voulans parlementer ils furent forcez & mis en pieces: la forteresſe de Tatta ſuiuit cette cy de fort pres, il eſt vray que les Turcs qui eſtoient dedans, ſe deffendirent courageuſement, mais enfin forcez par les Chreſtiens, ils ſe rendirent à quelque compoſition, ce qui fut cauſe que ceux des chaſteaux de Gneſtez, Vithain, Iſcholchin & autres, furent abandonnez de leurs garniſons, qui ſe retirerent à Strigonie.

Siege de Palotte par les Turcs.

Qui ſont contraints de leuer.

Le Comte Salm deuãt Veſprimin.

Qui eſt pris

Auſſi eſt Tatta.

Pluſieurs places & chaſteaux ſe rendent aux Chreſtiens.

SOLYMAN aduerty de toutes ces choſes, & l'experience luy ayant appris que le bon-

heur de ſes armées dépendoit de ſa ſeule perſonne, ny ſes enſeignes, ny ſes auſpices n'eſtans pas ſuffiſantes pour donner quelque aduantage aux ſiens, tout vieil & caſſé qu'il eſtoit, ſe reſolut de faire encore vn voyage en Hongrie, & d'y mener la plus grande armée qu'il euſt encore conduite auparauant. Pour ce faire il manda au Beglierbey de la Natolie, qu'il aſſemblaſt les forces de ſa Prouince, & qu'il le vint trouuer à Bude: & quant à luy, ayant enuoyé deuant le Baſſa Pertau auecques pluſieurs Sanjacs, & grãd nombre d'hommes pour luy preparer le chemin, ſelon la façon de faire des Seigneurs Othomans, il partit de Conſtantinople le vingt-deuxieſme d'Auril, auecques ſoixante & dix mille perſonnes, & vint par la Myſie en la Bulgarie: & comme il approchoit de Bude, le Roy de Tranſſiluanie le vint trouuer auecques cinquante coches, cinq cens cheuaux bien armez, & trois cens harquebuſiers à cheual, portant auecques ſoy de beaux & riches preſens. Ce fut là où Solyman apprit les nouuelles de la perte de Veſprimin & de Tatta, & que le ſiege auoit eſté leué de deuant Palotte: dequoy extremément irrité, il en vomit ſa colere ſur le Baſſa de Budé, le faiſant eſtrangler en ſa preſence, pour auoir leué le ſiege de deuant Palotte & dégarni Veſprimin, & apres ne luy auoir enuoyé du ſecours en diligence. Puis ayant paſſé le fleuue de la Tiſſe & celuy du Danube, il fit en grande diligence dreſſer vn pont ſur le Draue aupres de Zighet pour le paſſage de ſon armée, moyennant le labeur de vingt-cinq mille hommes qu'il auoit enuoyez deuant. Mais comme ils furent arriuez ſur le lieu, Aſſam-beg, qu'il leur auoit donné pour Capitaine, voyant le fleuue du Draue débordé, il enuoya vn meſſager à ſon Seigneur, pour luy donner aduis qu'il eſtoit impoſſible de faire là vn pont, ayant fait tous ſes efforts iuſques alors. A cela l'Empereur Othoman luy rennoya le meſme meſſager, auquel il fit bailler vne ſorte de linge ou ſeruiette à leur mode, ſur laquelle eſtoient eſcrits ces mots: *Sultan Solyman te mande par ce luy-là meſme que tu luy as enuoyé, qu'en quelque lieu, & en quelque maniere que ce ſoit, tu faſſes vn pont ſur le Draue que s'il n'eſt acheué auparauant ſon arriuée, il te fera pendre & eſtrangler au bout du pont auec ce linge.* Cela fit faire telle diligence à Aſſam-beg, que ce pont fut dreſſé en ſeize iours, long de cinq mille cinq cens braſſes, & large de quatorze, & pour la fabrication d'iceluy on vſa d'vne infinité de barques liées auecques des chaiſnes de fer, au lieu de pilottis, deſquels on ne ſe pouuoit ſeruir, pour raiſon de la profondeur du fleuue.

1566.

Expedition de Solymã en Hongrie.

Le Transſiluain va au deuant de luy.

Le Baſſa de Bude eſtrãgié, & pourquoy.

Solyman fait faire vn pont ſur le Draue.

Grãde diligence des Turcs à la fabrication de ce pont.

QVANT à Zighet, c'eſt vne ville ſituée en Hongrie ſur les confins de la Croatie entre Greſgal & Bezéche, non loin de la cité des cinq-Egliſes, au milieu des eaux & mareſts qui l'enuironnent pour les trois parts, par l'eſpace de plus d'vn mille, & du coſté de terre-ferme elle n'a qu'vne aduenue, laquelle eſtoit deffenduë de deux gros bouleuerds faits de terre & de bois bien liez & cheuillez enſemble: elle eſtoit compoſée de deux bourgs réduits en forme d'vne bõne forterelle, auecques vn chaſteau clos de quatre courtines en quarre, entre l'vn & l'autre il y auoit de bons foſſez profonds pleins d'eau courante. En cette place commandoit pour lors Nicolas Eſdrin Comte de Serin, qui auoit l'office de Bairambt, c'eſt à dire Seneſchal ou Baillif, és Prouinces de Croatie, Dalmatie & Sclauonie, & outre ce eſtoit Mandſchencken de Hongrie: c'eſt à dire Grand Bouteillier, & Capitaine general pour l'Empereur és enuirõs du Danube: il eſtoit Hõgrois de nation, & auoit en cette place douze cens hommes pour la deffence d'icelle, dãs laquelle il y auoit toutes ſortes de munitions, tant pour la guerre que pour la vie. Le Beglierbey de Romely fut le premier qui arriua deuant cette place auecques quatre-vingts dix mille Turcs, & ſe vint camper le trentieſme de Iuillet à ſainct Laurens, qui eſt à vn mille de Zighet. Celuy de la Natolie ſe ioignit à cettuy-cy le cinquieſme d'Aouſt, auecques enuiron cent mille hommes, & le cinquieſme iour ſuiuant, Solyman y arriua auecques tous ſes Ianiſſaires, Spachis & autres Gardes-du-corps, puis ayãs déchargé leur artillerie, ils voulurẽt trauailler à faire leurs approches, mais ils s'y trouuerent aſſez empeſchez: c'eſt du coſté de la terre, ie veux dire par l'aduenuë que la diſpoſition du lieu laiſſoit libre pour y entrer, ils voyoient que ce ſiege tireroit en grande longueur, la place eſtant ſi bien flanquée, & comme il y auoit apparence, ſi bien munie d'hommes & autres choſes neceſſaires, que mal-ayſément pourroient-ils en auoir la raiſon deuant l'hyuer: & des autres coſtez la grande eſtenduë des mareſts leur oſtoit toute eſperance d'y pouuoir aborder. Le chaſteau de cette place eſtoit aucunemẽt ſeparé de la ville, & cõme planté au milieu du lac, qui eſtoit encore recouuert par les mareſts qui l'enuironnoient, vn petit pont y acheminoit, comme auſſi faiſoient les deux faux-bourgs, dont l'vn eſtoit bien plus grand que l'autre, & tous deux ſe ſuiuans en queüe, le plus petit le premier enuironné d'vn grand & large foſſé de l'eau du lac, & deffendu par deux puiſſans baſtions, par le plus grand on entroit en la ville, moyẽnant vn aſ-

Situation de Zighet.

Le Cõte de Serin dans cette place.

Siege de Zighet.

Force de Zighet.

1566. ſez long pont qui y conduiſoit, ce dernier encore tres-bien flanqué de toutes parts, & ſi neantmoins ces deux faux-bourgs gagnez, ce n'eſtoit rien fait: car il reſtoit encore la ville & le chaſteau.

Induſtrie des Turcs pour aſſieger cette place.

Les Turcs doncques voyans qu'il leur eſtoit impoſſible d'auoir raiſon de cette place que par les mareſts, ils firent faire pluſieurs clayes auecques des gabions & cophins qu'ils empliſſoient de terre, ſi qu'ils ſe dreſſerent vn chemin ſi large qu'ils y pouuoient conduire l'artillerie, laquelle ayans miſe à couuert, ils commencerent d'attaquer ceux de dedans, qui deffendoient encore les chauſſées qui eſtoient au deuant de la porte: de ſorte que les Ianiſſaires vinrent aux mains auecques eux; mais l'artillerie ny le cimeterre ne leur donnerent aucun aduantage ſur les Chreſtiens, au contraire pluſieurs d'entr'eux y demeurerent, & des autres à peine vn ſeul. Le meſme iour le Comte de Serin fit abbatre toutes les chauſſées, couper ou brûler tous les arbres & iardinages qui pouuoient eſtre aux enuirons de la place. Les Turcs cependant firent en ſorte que par le moyen des foſſez & des leuées qu'ils firent, ils ſe mirent à couuert de l'artillerie de ceux de la cité neufue, laqueſle ils attaquerent en trois endroits auecques vne ſi furieuſe batterie, que par le moyen des hauts

Les Turcs font pluſieurs breches.

terre-pleins qu'auoit dreſſez Mahomet Baſſa, qui auoit la ſurintendance de cette armée, ils firent pluſieurs breches en peu de iours, & liurerent huict aſſauts fort furieux, & le vingt neufieſme iour d'Aouſt ils en donnerent vn general qui dura vingt-quatre heures ſans relaſche, les Turcs enuoyans touſiours gens frais pour continuer le combat: mais le Comte de Serin & ceux de dedans firent vn tel deuoir, qu'ils les repouſſerent auecques vne fort grande boucherie, ſi bien que la puanteur des corps morts eſtoit ſi grande, que

Grande reſiſtance de ceux de dedans, & grand maſſacre des Turcs.

Solyman fut contraint de ſe retirer à quatre lieuës loin. Or encore que les aſſiegez euſſent touſiours eu l'aduantage, leur nombre ne laiſſoit pas de diminuer beaucoup: ſi que le Comte de Serin ne ſe voyant pas vn nombre ſuffiſant de gens de guerre, pour deffendre tant de places & ſouſtenir l'effort de ſes ennemis, il reſolut de faire mettre le feu en la cité neufue, & deffendre ſeulement les deux autres forts.

Assaut general à Zighet.

Cette retraite donna encore plus d'aſſeurance aux Turcs, eſtimans que les autres le fiſſent par laſcheté, ſi qu'ils reſolurent de donner encore vn aſſeut general le iour de la Decolation S. Iean Baptiſte, iour heureux entre tous à Solyman, pour y auoir gagné cette memorable bataille de Mohacs contre le Roy Louis de Hongrie, conquis à pareil iour l'Iſle de Rhodes & la ville de Bude, & deffait en bataille l'armée du Roy de Perſe: mais

Iour heureux à Solyman.

toutes ces choſes ne luy rendirent pas cettuy cy plus fortuné: car encore que les Ianiſſaires euſſent marché à cét aſſaut auecques tant de fureur, qu'ils euſſent ſurmonté toutes difficultez, & arboré leurs enſeignes ſur le rempart, neantmoins le courage & la valeur des aſſiegez fut telle, qu'ils furent contraints de ſe retirer auecques vne notable perte. Ce que voyant Solyman, & combien le nombre des ſiens diminuoit de iour en iour, & l'opi-

Lequel fait faire de grandes offres au Comte de Serin.

piniaſtre reſiſtance du Capitaine, il le fit ſonder, & luy fit offre d'vn tres-bon party, mais l'argent ny la grandeur ne pouuoit pas ébranler la foy de celuy, à qui la mort n'auoit ſceu apporter aucun eſtonnement. Cela commença d'attriſter le Monarque Othoman, voyant que ce ſiege s'en alloit tirer en longueur, craignant encore peut-eſtre d'eſtre contraint de le leuer auec ſa honte.

Mort de Solyman.

Or ſoit que la fatigue qu'il auoit receüe durant vn ſi long voyage en vn ſi grand aage que le ſien, ou la melancolie pluſtoſt, de voir ſes affaires reüſſir ſur la fin de ſes iours tout au rebours de ſes deſirs, cette vigueur d'eſprit s'eſtant relaſchée par la vieilleſſe, auecques laquelle en ſa ieuneſſe & en ſon aage viril, il ſouloit enuiſager le bon-heur & le mal-heur d'vn meſme œil: tant y a qu'eſtant lors en vn lieu nommé Silchof, diſtant d'vn quart de mille de la ville, & proche des vignes de Zighet, il luy prit vn grand flux de ventre, d'autres diſent vn flux de ſang, & d'autres vne apoplexie, qui l'enleua de ce monde le quatrieſme iour du mois de Septembre à vnze heures apres midy, l'an de grace mil cinq cens ſoixante-ſix, & de l'Egire neuf cens ſeptante trois, ayant veſcu ſoixante-ſix ans, & ſelon les autres ſeptante-ſix, & regné quarante-ſix ans. Seant au S. Siege le Pape Pie cinquieſme du nom: Maximilian en l'Empire: & en France Charles neufieſme du nom. Ceux qui aiment touſiours mieux s'enquerir du futur que de ſe ſeruir du preſent, auoient trouué, diſoient-ils, que l'Empereur des Turcs deuoit mourir en cette guerre, ſi meſme il n'eſtoit entierement deffait: Or le premier arriua bien, mais non pas le ſecond.

LV. Cette mort apporta toutesfois fort peu d'vtilité aux affaires des Chreſtiens: car Mahomet qui auoit, comme nous auons dit, la ſurintendance de l'armée, ſçauoit aſſez quel grand trouble il arriueroit en toute l'armée, combien encore tout iroit en confuſion

confuſion & à la débandade, en danger meſme que non ſeulement les aſſiegez, qui eſtoient en trop petit nõbre pour leur faire peur, mais pluſtoſt l'Empereur Maximilian, qui auec ſon armée pouuoit venir donner ſur ce debris, & leur faire au moins beaucoup de mal, s'il ne les eût du tout mis en route. De fait cela pouuoit arriuer, ſi l'Empereur euſt voulu adiouſter foy à ce que l'on leur en raportoit, vn Turc entr'autres qui auoit eſté pris, lequel aſſeura par ſa teſte, que Solyman eſtoit mort, & en donnoit des indices aſſez ſuffiſans pour y ajouſter foy. Ce qu'on ne crut pas toutesfois de plus de ſept ſepmaines apres: & falut que l'Ambaſſadeur de Veniſe en donnaſt particulierement aduis. Mahomet doncques conſiderant ces choſes, & voyant Zighet entre les mains des Chreſtiens, penſa que le plus ſeur eſtoit de celer cette mort: Pour ce faire il fit mourir ſecretement le Medecin qui l'auoit penſé, & quelqu'autre qui le ſçauoient aſſeurément, & deſquels il ſe deffioit, faiſant faire le ſeruice des viandes à l'ordinaire, ſonner des trompettes & autres inſtrumens de Muſique, comme s'il euſt eſté viuant. Puis ayant donné ſi bon ordre pour ce qui regardoit le ſeruice de la perſonne de ſon Seigneur, qu'aucun n'euſt entré en doute d'vn tel euenement: il auertit auſſi toſt Selim par vn des ſiens auquel il auoit grande confiance, qu'il ſe haſtaſt de venir, toutes choſes eſtant en vn merueilleux peril, ſi la promptitude de ſon arriuée n'y apportoit quelque remede: que le temps pourroit découurir ce qu'il auoit iuſques alors heureuſement tenu ſecret: apres ce a il ſortit en public, mais les larmes aux yeux & fort triſte, comme il en auoit grand ſujet, ayant perdu ſon bon maiſtre, & veu le changement d'Eſtat, ne ſçachant pas ce qui luy deuoit arriuer: mais comme les plus apparens de l'armée, tant Beglierbeys, Sanjacs, qu'autres Capitaines luy euſſent demandé la cauſe de ſa triſteſſe, il dit qu'il eſtoit content de la leur declarer.

1566.

Prudent & ſage aduis de Mahomet Baſſa.

Il mande à Selim les nouuelles de cette mort.

LA deſſus ayant conuoqué l'aſſemblée, il leur declara que le Prince ennuyé de la longueur du ſiege d'vne ſi petite place, & qu'vne ſi puiſſante armée que la ſienne fuſt iournellement battuë par vne poignée de gens, luy auoit iuré que s'il ne prenoit Zighet dans peu de iours, il s'aſſeuraſt qu'il luy feroit finir cruellement ſes iours, & non ſeulement à luy, mais encore a tous les Capitaines & à la meilleure partie des ſoldats; & à la verité, diſoit-il, le Seigneur a vn grand ſujet de mécontentement, de dire que luy ayt voulu prendre la peine en vne vieilleſſe ſi caduque, de nous ſeruir de conducteur, qu'il n'ait point encore fait paſſer en Hongrie vne ſi puiſſante armée que celle qu'il auoit à preſent: car on dit qu'il auoit bien trois cens mille hommes, & les autres diſent encore iuſques à ſix cens mille, quand il entra dans la Hongrie,) & que neantmoins luy qui s'en eſt touſjours retourné vainqueur & triomphant, qu'il faille qu'en ſon vieil âge il reçoiue ce deplaiſir de leuer le ſiege de deuant vne ſi petite ville, & que cinq ou ſix cens hommes qui ſont encore dans cette place, le faſſent reculer, luy qui a forcé les plus puiſſantes forteresſes de la Chreſtienté: voila la ſource de mes larmes, fondées non tant ſur la crainte que ie doiue auoir de perdre la vie, que de vous voir tous en ſa diſgrace, en danger encore de pis, ſi nous ne nous efforçons de le contenter, & par quelque acte ſignalé de vaillance faire perdre cette opiniaſtre preſomption des aſſiegez, le remenant victorieux & triomphant dans ſon Serrail.

Sa ruſe pour animer les ſoldats à la priſe de Zighet.

Merueilleuſe armée des Turcs en Hongrie.

CET artifice ſeruit beaucoup, & encouragea tellement les ſoldats, qu'eux-meſmes confeſſans d'auoir le tort, le prierent de les mener dés le lendemain à l'aſſaut où ils eſperoient de faire telle preuue de leur valeur, qu'ils mourroient tous ſur la breſche, ou qu'ils s'en rendroient les maiſtres: mais ils ne tinrent pas leur parole: car les aſſiegez les ſouſtinrent ſi viuement, que force leur fut de reculer auec grand meurtre. Et y auoit quelque apparence que le ſiege s'en alloit leuer, & les Turcs contraints de laiſſer Zighet aux Chreſtiens, ſi le lendemain ils ne fuſſent encore venus ſur la breſche, où comme les vns faiſoient merueilles de ſe bien deffendre & les autres d'aſſaillir, vn coup de canon (on ne ſçait comment) mit le feu à vne tour du chaſteau, où eſtoit la munition des poudres, & de là au reſte des edifices, de ſorte que le dedans & le dehors ſe conſommoit, ſans qu'on y peuſt donner aucun remede, chacun eſtant empeſché d'ailleurs. Ce que voyant le Comte de Serim, il vint incontinent aux ſiens qu'il voyoit pleins de pleurs, leur diſant, que les larmes & les plaintes eſtoient pour les femmes, & l'eſpée & les playes pour les ſoldats, encore que l'état auquel ils eſtoient, fuſt de ſoy meſme aſſez deplorable, mais puis qu'il ne ſe pouuoit amẽder par toutes leurs doleãces, que leur ſeule eſperance eſtoit en DIEV & en leurs dextres, qu'il s'aſſeuroit de deliurer à cette fois leur patrie, s'ils vouloient renouueller leurs courages, & faire vn dernier effort. Toute l'Europe eſt mainte-

Autre aſſaut à Zighet, où les Turcs ſont repouſſez.

Le feu ſe met au chaſteau, cauſe de la perte de Zighet.

1566. nant attentiue, mes amis, diſoit-il, à voir le ſuccez de noſtre entrepriſe, & bien que les noſtres ne nous ayent pas ſecourus au beſoin & nous ayent laiſſez conſommer dans cette place, toutesfois cela nous doit conſoler, que ſi nous repouſſons vn ſi puiſſant ennemy, noſtre renommée en ſera d'autant plus glorieuſe à la poſterité, qu'elle eſtoit moins eſperée. Que ſi au cõtraire le grand DIEV des armées permet que noſtre ennemy ayt l'aduantage pour des raiſons à nous incõnuës, penſez qu'on ne nous a pas mis icy ſeulement pour vaincre, mais pour y ſouffrir vne glorieuſe mort : c'eſt là où la neceſſité a aſſis le terme de nos labeurs, à ſçauoir de faire tous nos efforts, & de mépriſer tous dangers pour obtenir la victoire, ou ſi ce n'eſt pas le plaiſir du tout-puiſſant, de perir pluſtoſt au combat qu'en la fuite : Souuenez-vous donc que vous allez combattre pour la Religion, pour l'honneur, pour la liberté, (que tout homme viayement homme ne doit iamais perdre qu'auec la vie) & que vous portez en vos mains cette patrie qui vous a engendrez, éleuez & nourris. Ne la quittez donc pas ſans vangeance, & ne vous laiſſez pas maſſacrer comme beſtes, ou comme des hoſties qu'on offriroit en ſacrifice, mais faites en ſorte que ſi au moins l'aduerſaire eſt vainqueur, qu'il ait obtenu pour luy vne cruelle & deplorable victoire. A cela ils reſpondirent tous d'vne voix qu'ils eſtoient preſts de faire tout ce qu'il trouueroit bon, voire iuſques à ſe precipiter à la mort auec leur Capitaine.

Le Comte de Serin encourage ſes ſoldats

Action notable de la femme d'vn ſoldat de Zighet.

EN ces entrefaites il aduint vn fait aſſez digne de remarque, qui fut tel : comme deſia toutes choſes eſtoient deſeſperées, & qu'vn chacun des aſſiegez ſe preparoit au dernier combat, & en celuy où ils eſperoient bien de mourir, vn de la garniſon ayant vne fort belle femme, de noble extraction, eſtant touchée d'amour, ou pluſtoſt de ialouſie, eſtoit content de ne laiſſer à la mercy & danger d'autruy celle qu'il auoit vniquement aimée, & ainſi eſtoit reſolu de la tuer. Cette femme prudente s'en eſtant apperceuë vint humblement ſupplier ſon mary qu'il luy pardonnaſt, & que ce ſeroit vne trop grande méchanceté à vn mari, de ſoüiller ſes mains du ſang d'vne femme qu'il auoit cherie toute ſa vie : ie ſçay, dit-elle, que ie t'ay iuré de ne t'abandonner iamais, meſmes iuſques au dernier ſouſpir : c'eſt pourquoy ie veux eſtre compagne de ta mort, afin que cette meſme mort ne puiſſe rompre ce qu'vn extreme amour a ſi eſtroitement conioint. Ce qu'ayant dit, elle s'habilla d'vn veſtement de ſon mary, lequel luy ayant baillé des armes, elle ſe mit à coſté de luy, & moururent par apres tous deux en combatant, la femme ne cedant point en courage à la valeur du mary.

Le Comte de Serin ſe fait fort braue pour mourir a lict d'honneur.

CEPENDANT le Comte Serin voyant le feu augmenter de plus en plus, ſe fit apporter par ſon valet de chambre ſes accouſtremens qu'il auoit accouſtumé de veſtir aux actions plus ſolemnelles, & vn bonnet de velours noir fort enrichy de broderie d'or, auquel il y auoit vne fort riche enſeigne de diamants attachée, & par le meſme valet de chambre il commanda qu'on luy apporta deux cens eſcus, parmy leſquels comme il ſe fuſt trouué quelques Sultanins, il les reietta, diſant ne vouloir auoir aucun commerce auec les Turcs, & ayant pris le reſte il le ſerra, diſant que cela ſeroit pour quelque Turc qui luy donneroit ſepulture : apres on luy apporta les clefs du chaſteau qu'il mit en ſon ſein en diſant, perſonne ne m'oſtera iamais durãt la vie, ces clefs que Ceſar a miſes en mes mains, & que cõme on luy euſt voulu bailler ſa cuiraſſe & le reſte de ſes armes, il diſt qu'il n'en auoit que faire, & qu'il auoit ſeulement beſoin d'vne belle playe pour bien mourir, puis entre vn nombre d'eſpée ou coutelas, que les Croaces appellent Salb, qu'on luy auoit apportées, en ayant choiſi vne fort pointuë : Ce glaiue eſt, dit-il, des plus anciens que i'aye, & celuy auec lequel ie me ſuis acquis toute la gloire, l'honneur & tout le bien que i'ay ; il eſt donc bien raiſonnable qu'auec luy ie voye ce que DIEV voudra faire de moy, & ſi ie ne trouue le peril que ie rencontre la vie.

Ses derniers propos.

TENANT ainſi cette eſpée à la main, il ſortit de ſon logis, commandant qu'on apportaſt apres luy vn bouclier, de là eſtant venu à la grande place qui eſtoit au dedans du chaſteau, il fut incontinent enuironné de tous ſes ſoldats, qui l'eſpée à la main attendoient auec grand deſir leur Capitaine pour le ſuiure à ce dernier combat, lequel ayant fait au meſme temps charger iuſques à la bouche enuiron cent pieces de canon, qui eſtoient encores dans la forteresſe, il les fit delaſcher & creuer pour en oſter l'vſage à ſes ennemis, tout le reſte des prouiſions ayant preſque eſté conſommé par le feu, puis ayant fait ouurir les portes du chaſteau interieur où il s'eſtoit retiré, où il y auoit vn petit pont qui conduiſoit à l'autre, il fit délaſcher deux canons chargez de ferrailles contre les Turcs qui s'y aduançoient, qui en tuerent, dit-on, bien prez de cent de ce ſeul coup, puis il ſe ietta auec les ſiens au milieu de ſes ennemis, faiſant tant d'armes qu'eux-meſmes eſtonnez de

Grand nõbre d'artillerie dans cette forteresſe.

Faict vne ſortie ſur les Turcs.

ſon grand courage, le prioient de ſe rendre: mais ces paroles ne le faiſoient qu'animer au combat, iuſques à ce qu'ayant receu vn grand coup de picque à l'eſtomac, & vn autre ſur la teſte, il tõba mort ſur le pont. Alors de cette mort il ne reſtoit plus que cent dix ſoldats des douze cens que le Comte auoit au commencement du ſiege, leſquels voyãs leur Capitaine par terre, perdirent cœur; de ſorte que la plus-part furent pris priſonniers, & le reſte fut apres cuellement maſſacré, les Turcs entrans ainſi ſans reſiſtence & ſe rendans maiſtres de la place. On tient que trois mille perſonnes moururent de cét embraſement qui aduint au chaſteau cette iournée-là, partie du feu, partie des ruines du lieu, qui tomboient ſur eux de toutes parts. Sãbuccus dit qu'il mourut en ce ſiege trente mille Turcs, d'autres diſent dix-huit mille hommes de cheual & ſept mille Ianiſſaires, non cõpris les pionniers & autres gens qui ſuiuent le camp, mais il y a grande apparence qu'il fut fort grand, veu celuy des aſſiegez. Quant au corps du Comte de Serin, il fut pris par les Ianiſſaires qui luy couperent la teſte, laquelle ayans fichée ſur vn pal, ils la firent voir tout vn iour à toute l'armée: toutesfois le Baſſa Mahomet l enuoya depuis à celuy de Bude, lequel l'ayant fait enuelopper en vne piece de velours noir, la fit porter aupres du Comte de Salm qui eſtoit ſon parent, auquel il manda par lettres, qu'ayant entendu que ce braue guerrier auoit ſi fidellement ſouſtenu le party de ſon Empereur, il luy en auoit bien voulu enuoyer la teſte, afin que ce fut vn commencement d'obligation de mutuelle amitié entr'eux, en ayant deſia fait inhumer le corps fort honorablement: ainſi fut la ville de Zighet emportée d'aſſaut, apres auoir ſouſtenu le ſiege trente-cinq iours, & reſiſté à leurs ennemis auec toute la valeur qui ſe peut deſirer en de braues & genereux ſoldats, & y reſpandans iuſques à la derniere goutte de leur ſang.

1566.

Sa mort.

Zighet pris d'aſſaut par les Turcs.

Les Ianiſſaires trãchent la teſte du Comte Serin, apres ſa mort.

Enuoyé honorablemẽt par le Baſſa de Bude au Comte de Salm.

MAIS ceux de Iule ne firent pas de meſme: car Solymã dés ſon entrée en Hongrie, auoit enuoyé trente-cinq ou quarante mille hommes ſous la conduite de Pertau Baſſa, deuant la ville de Iule, afin d'empeſcher l armée de l'Empereur Maximilian d'y venir donner ſecours. Cette ville eſtoit tres-forte, toute enuironnée de riuieres, & la derniere que poſſedaſt l'Empereur en Hõgrie, deuers la Trãſſiluanie, qui eſtoit tenuë pour inexpugnable, & qui ne pouuoit alors venir en la puiſſance des Turcs, ſi elle euſt eu dedans vn chef qui euſt égalé le Comte de Serin en valeur & fidelité; mais ayant eſté aſſiegée quelques iours, & l'artillerie des Turcs y ayant apporté plus d'épouuente que de mal, Ladiſlas Chires qui commandoit dedans, ſoit qu'il euſt quelque deffiance de ne la pouuoir deffendre cõtre les forces des Turcs, ou pluſtoſt pour les grandes promeſſes que luy fit le Baſſa Pertau, il ſe rendit à luy, à telle condition qu'il ſe pourroit retirer armes & bagues ſauues, auecques oſtages pour aſſeurãce de la capitulation, leſquelles l'accompagneroiẽt & les ſiens, iuſques en lieu de ſeureté, & que l'artillerie Turqueſque ſeroit déplacée & rangée en tel lieu qu'on ne pourroit l'offencer. Ce Capitaine eſtant ſorty à telles conditions, on le mena auſſi-toſt au Baſſa, tandis que les ſiens s'acheminoient: mais comme ils furẽt éloignez enuirõ de mille pas de la ville, ils ſe trouuerent auſſi-toſt enuironnez d'vne grande multitude de Turcs, qui commencerent incontinent à les charger. Ce que voyans ces pauures fugitifs, ils ſe rangerent entre leurs chariots, & ſe deffendirent pour vn temps fort vaillamment, mais enfin ne pouuans pas continuellement reſiſter à vne ſi grande multitude, ils cederent à leurs ennemis qui les taillerent tous en pieces, exceptez quelques vns qui ſe ſauuerẽt, entr'autres Bernard Rotenã Capitaine Alemand: quant au Capitaine, quelques-vns ont eſcrit qu'il fut payé de ſa laſcheté & de ſon auarice par les Turcs meſmes, qui le mirẽt dedans vn tõneau tout plein de clous pointus, & le firent ainſi perir miſerablement: toutesfois on dit que le Capitaine ne fit pas cette reddition-là de ſa teſte, mais auec le conſentement de tous les ſoldats de la garniſon, qui eſperoient auoir part au butin, mais au lieu de ce qu'ils auoient eſperé, ils receurent le chaſtiment qu'ils auoient merité. Ces deux places ayans eſté ainſi priſes par les Turcs, ſans que l'armée de l'Empereur, qu'on tient auoir eſté alors de quarante à cinquante mille hommes, non compris pluſieurs volontaires qui ſuiuoient ſon camp, ſe ſoit mis en deuoir de donner ſecours à l'vne ou à l'autre de ces deux places. Lazare Schuendy mit en route dix mille Turcs, deſquels toutesfois on ne fit pas vn fort grand meurtre: car ils gagnerent le deuant. Il y eut encore quelques autres rencontres où les Chreſtiens eurent l'aduantage, mais cela n'empeſcha point toutesfois les Turcs de courir le pays: car ils pillerent, bruſlerent & gaſterent tout iuſques à Sabar, qui n'eſtoit qu'à deux lieuës du camp Imperial.

Iule aſſiegée par les Turcs.

Rendu ſe fort laſchemẽt.

Perfidie des Turcs enuers ceux qui ſortirent de cette place.

Le Capitaine payé cruellement de ſa laſcheté.

Courſes & rauages des Turcs.

TOVTES ces choſes ſe faiſoient ſous la conduite d'vn corps mort: car Mahomet Baſſa en attendant l'arriuée de Selim, auquel il auoit mandé la mort de ſon pere, auoit

1566

Mahomet Baſſa continue touſiours ſes artifices & fort dextrement.

comme nous auons dit, donné vn tel ordre, que chacun croyoit Solyman en vie: car eſtant party de Zighet, tout le long du chemin iuſques à Belgrade, ce corps mort eſtoit porté dans vn coche tout couuert, ce qui n'apportoit aucun mauuais ſoupçon, dautant qu'ence vieil aage Solyman eſtant ſujet aux gouttes, auoit accouſtumé de ſe faire porter en cette façon. Et de fait ſi le Baſſa n'en euſt vſé ainſi, tout fût tombé en grand deſordre en cette armée, ſelon ce qui arriue ordinairement à la mort des Seigneurs Othomans, & principalement à cauſe de ſon threſor qu'il auoit charié quant & luy, ſelon leur couſtume quand ils vont à quelque expedition bien éloignée, de peur qu'en leur abſence cela ne ſerue de pretexte aux ſeditions; car on tient qu'il auoit lors quatre mille liures peſant d'or pur, ſans l'argent & autres choſes pretieuſes. Deuant leur partement de Zighet, & preſque à l'inſtant de la mort de Solyman, il ſuruint vn tel orage & vne telle tempeſte de vent, qu'il jetta par terre les pauillons de l'Empereur, les arrachant comme s'il les euſt voulu emporter quant & ſoy: ce qu'il fit encore en pluſieurs autres endroits de cette armée, particulierement à Soſtolouitſch, qui eſtoit le quartier de Mahomet Baſſa, d'où il enleua tout le foin & la paille qu'il y trouua. Au meſme temps il arriua vn accident auſſi eſtrange: car le Danube inferieur proche de Talux, deuint tout trouble, & ſon ſablon tout fangeux trois jours durant: de ſorte que les Turcs & ceux de cette ville racontent qu'il eſtoit impoſſible de s'en ſeruir, ny à cuire, ny à boyre ny meſmes à ſe lauer: comme ſi la terre eſtant deſia aſſez troublée par la guerre, & le feu ayãt brûlé les champs & les villes, l'air & l'eau deuſſent encore mettre ſans deſſus deſſous toutes choſes à la mort de ce Prince, de qui les premieres conqueſtes ayans eſté en Hongrie en la fleur de ſa ieuneſſe par la priſe de Belgrad, finirent en ſon extreme vieilleſſe en la meſme Prouince auec la priſe de Iule & de Zighet, ſon bon-heur l'ayant accompagné juſques à la fin de ſes jours.

Threſor que Solyman faiſoit porter quant & luy.

Grands orages a la mort de Solyman.

Le Danube deuient trouble d'vne façon toute eſtrange.

Ce fut le plus grand, à qui le voudra bien conſiderer de pres, de tous les Princes Othomans: car ſes conqueſtes ſe ſont eſtenduës preſque en toutes les parties de l'Vniuers, contre de tres-puiſſantes & belliqueuſes nations, cõtre qui ſes predeceſſeurs n'auoient iamais remporté que du deſauantage. Touſiours en vn continuel trauail, & comme il s'eſt peu voir par cette hiſtoire, qui n'a point paſſé vne ſeule année en l'eſpace de quarante ſix ans de ſon regne, qu'il n'ait fait quelque choſe de remarque: auſſi ne donnoit-il gueres de repos à ſes ſoldats: car il les exerçoit continuellement; il eſtoit fort entendu au maniment des grandes affaires, & comme il auoit beaucoup d'ambition, auſſi auoit-il l'eſprit pour entreprendre, le iugement pour ſe bien conduire, & le bon-heur pour executer: fort affectionné au demeurant à ſa Religion, & qui moralement eſtoit doüé de beaucoup de vertus, telles qu'vn homme les peut auoir ſans la grace, s'abſtenant des débauches ordinaires de ſes deuanciers, ſoit pour la bouche, ſoit pour les femmes: Prince qui gardoit ſa parole, & qui ſouloit dire à ceux qui la fauſſoient, (ce qui eſt aſſez ordinaire parmy cette nation) que ce n'eſtoit pas le moyen de gagner le cœur des nations eſtrangeres que de fauſſer ſa parole, quand elle a eſté vne fois donnée; au demeurant qui chaſtioit les crimes ſans eſperance d'aucune faueur, & recompenſoit liberalement les plus vertueuſes actiõs, ce qui luy acquit l'amour de tous ſes ſujets, & vne grande fidelité en ceux qui eurent charges ſous luy. Il eſtoit adonné aux Lettres, & principalement aux Mathematiques, & à la lecture de l'hiſtoire, affable & courtois, ſi qu'on tient qu'à ſon exemple les Turcs ſe ſont fort ciuiliſez durant ſon temps: car voyans que leur Prince aimoit les eſtrangers, ils ſe rendirent plus courtois qu'ils n'auoient fait auparauant: en ſomme il fut vn grand & heroique Prince, autant ou plus qu'aucun autre de ſon temps, & des plus accomplis, ſoit aux affaires de la guerre ou de la police. En luy s'eſtoient comme ramaſſées toutes les vertus des autres Empereurs Turcs ſes deuanciers, comme il ſemble auſſi que par luy ſoit finy ce grand heur qui ſembloit auoir iuſqu'alors accompagné leurs entrepriſes & leurs conqueſtes: car encore qu'ils ayent conquis quelques places, ç'a eſté ſi loin à loin & auecques tant de temps, que veu leur puiſſance, cela ne peut pas égaler les actions de cettuy-cy, qui ſont encore plus remarquables, en ce qu'en l'eſpace de quarante-ſix ans qu'il gouuerna l'Empire, il fut heureux en la plus-part de ſes entrepriſes, les pertes qu'il a faites, luy eſtans aduenuës preſque toutes par ſes Lieutenans: mais tant y a qu'il ne s'eſt paſſé année qu'il n'ait fait par luy-meſme ou par les ſiens, quelque notable conqueſte, ou quelque memorable action.

Loüanges & perfection de Solyman.

CONSIDERATIONS

CONSIDERATIONS SVR LES ACTIONS PLVS SIGNALEES de Soliman second du nom, contenuës en ce quatorzieſme Liure de l'Hiſtoire des Turcs, par leſquelles la Iuſtice & Prouidence de Dieu peuuent eſtre remarquées.

LE plus ſage d'entre les Rois n'ordonna pas ſans raiſon, que le thrône où il vouloit tenir ſes plus ſignalées Aſſiſes, & ſon lict de Iuſtice, fuſt d'or & d'yuoire, pour faire voir à ſes ſujets par cette repreſentation que la iuſtice, par laquelle les Rois regnent, doit auoir vne candeur d'innocence ferme, ſolide, ſans variation ny changement, & vne pureté à toute épreuue, dont l'éclat ebloüiſſe les yeux de ceux qui la voudront conſiderer de prez: mais pour intimider encore les plus meſchans, il ſe fit mettre des Lions de part & d'autre, pour leur faire comprendre la ſeuerité du Iuge par la ferocité de cét animal. Que ſi vn Roy de Iudée a bien eu des conceptions ſi releuees, que dirons-nous de ce Tout-puiſſant Empereur des Monarques, de qui la ſageſſe incomprehenſible ſçait & contemple toutes choſes tres-exactement, les gouuerne auec vne admirable Prouidence, & les iuge auec vne tres-equitable iuſtice combien de thrônes nous fait-il voir iournellement par toutes les Prouinces de cét Vniuers, pour nous faire conceuoir ce que nous ne ſçaurions apprehender, donnant à ſes creatures, tantoſt des Princes ſeueres, & tantoſt de fort doux, ſelon qu'il veut chaſtier ou faire miſericorde à ſon peuple. Or les Turcs ont éprouué ces deux choſes en Soliman par tout le cours de ſa longue domination, de ſorte que s'il a ſeuerement chaſtié les delinquans, auſſi a-il fort liberalement recompenſé ceux qui auoient fait quelque acte d'vne ſignalée vertu.

MAIS à quel propos rechercher les exemples de ces deux Salomons, puis que le meſme grand DIEV s'eſt touſiours fait connoiſtre tres-miſericordieux & tres iuſte, & particulierement par tout le cours de l'hiſtoire que nous auons maintenant en main: Que s'il a voulu que quelques Prouinces & quelques villes ayent eſté ruïnées, il ne l'a iamais fait, ſans les en auoir fort aduerties auparauant, & encore en les chaſtiant a-il ſoulagé ſon bras, de ſorte qu'il leur a donné moyen de reſpirer: car ſa preſſure n'eſt que comme celle d'vn chariot chargé de foin, dit le Prophete: or les chariots font vn grand bruit, & nous les entendons long-temps deuant qu'ils ſoient proches de nous, ioint que ce chariot n'eſt chargé que de foin, charge la plus legere, comme ſi cette bonté infinie euſt voulu dire, qu'encore que toutes les nations qu'il veut punir, meritent vn tres-rigoureux chaſtiment, & lors encore qu'ils y penſent le moins, toutesfois qu'il les veut aduertir long-temps deuant, & encore s'ils meſpriſent ſes ſaints aduertiſſemens, & qu'il ſoit contraint (s'il faut ainſi parler) d'en venir à la punition, qu'il n'appeſantit pas ſa main ſur eux, leur donnant vn fardeau ſi leger: cela ſe peut remarquer par toute la vie de Soliman, mais principalement en la Hongrie. Amos 2. Vers. 13.

CAR quels aduertiſſemens n'ont-ils point eus du temps des autres Empereurs Turcs qui ont tant de fois entrepris cõtre eux, & neãtmoins ont reſiſté à vne ſi redoutable puiſſance? Mais comme le comble de leur iniquité fut arriué, & que leur débauche les eut reduits à vne miſere extreme, il leur choiſit premierement vn fleau le plus doux de tous, les Othomans, Soliman, à qui la valeur & la reſiſtance en ſon ennemy eſtoit vne cauſe ſuffiſante pour luy pardonner, & meſme bien ſouuent pour luy donner ou offrir recom-

pence : ioint qu'il y eſt venu à pluſieurs repriſes: car les Hongrois, comme vous auez peu voir en la vie de Selim, eſtoient aſſez aduertis des entrepriſes que les Seigneurs Othomans auoient contre eux, & toutesfois ils donnerent vn ſi mauuais ordre à toutes choſes, qu'ils ne fortifierent la ville de Belgrade, ny de munitions, ny d'hommes neceſſaires pour la deffence d'vne place ſi importante : & ce qui eſt de pis, c'eſt qu'apres la priſe de cette ville, ils ne firent aucuns preparatifs pour repouſſer les efforts d'vn ſi puiſſant aduerſaire, mais demeurans en vn letargique aſſoupiſſement de voluptez, ils laiſſerent non ſeulement retourner Solyman paiſible en ſa maiſon, mais encore apres auoir veu prendre Rhodes, cela ne les émeut pas dauantage, & ne laiſſerent pas de viure en leurs delices, & d'adorer les vaches de Bethauen, c'eſt à dire de la maiſon de vanité : mais proprement des vaches & non des veaux, comme iadis fit Ieroboam: car leurs pechez s'eſtoient tellement groſſis par vne continuelle habitude, qu'ils tenoient pour vertu ce qui eſtoit vn grand crime.

Oſee 10. Verſ. 13.

Et de fait, l'hiſtoire enſeigne aſſez que la bataille de Mohacs ne fut perduë que par leur preſomption, & les Turcs ayans entré vn peu auant dans le pays, n'ont-ils pas fait voir à tout le monde le peu de preuoyance de tous ces peuples, qui s'amuſoient à faire leurs funerailles en dançant & faiſant grande chere, n'ayans aucun reſſentiment de la miſere qui les accabloit, & qui deſia ſe verſoit ſur leur teſte ? Car d'aller reietter la cauſe de la ruine de la Hongrie ſur le Tranſſiluain, ce ſeroit vouloir faire accroire que celuy qui viendroit recueillir les cendres d'vne ville ruinée, ſeroit celuy qui y auroit mis le feu: car qui a pû empeſcher tant les Hongrois que leurs alliez de ſe deffendre dés le cõmencement ? Ferdinand qui y pretendoit droit, n'a-il pas eu depuis tant de fortes places en ſa main, voire le droit cedé de l'autre, ſans auoir iamais peu garder vne bonne place? La Tranſſiluanie a eſté en ſon pouuoir, le Turc n'y ayant pas vn poulce de terre, comment ne l'a il pû deffendre, y ayant tant de fortes places? quelles puiſſantes armées n'a-il point eu par tant de fois, plus grande ſans comparaiſon que celles des Turcs, qui ont eſté ſi long-temps empeſchez en la guerre de Perſe, n'y ayãs des leurs par tout ce grãd Royaume, que leurs garniſõs, ſans que ces grãds preparatifs ayent peu faire reuſſir aucun notable effet, bien qu'ils fuſſent ſecourus de la meilleure partie des Princes Chreſtiens ? Ils ont veu vne poignée de gens, qui n'eſtoient bien ſouuent que ſimples habitans des villes, reſiſter à vne armée Imperiale des Turcs: & eux quand ils eſtoient les plus puiſſans, & qu'ils eſtoient maiſtres de la campagne, c'eſtoit lors qu'ils ſuccomboient ſous leurs ennemis: d'où venoit cela, ſinon que leur vie débordée deſtournoit d'eux la diuine aſſiſtance, qui les permettoit perir par eux-meſmes, ſans que leur ennemy y mit la main: cõme il a eſté remarqué par toute cette hiſtoire; leur donnant quelque exẽple de miſericorde, par les villes qu'il preſeruoit, voire les moins fortifiées, afin qu'ils viſſent qu'ils ne pourroient eſtre deffendus par leur puiſſance propre, ains par ſa ſinguliere faueur ? Or comme ils n'auoient mis leur cœur qu'aux voluptez, auſſi n'eſperoient-ils qu'en leurs propres forces; mais elles eſtoient trop eneruées pour vn ſi puiſſant aduerſaire, eſtans en elles-meſmes toutes pleines de diuiſion, non encore pour les diuers partis qui eſtoient au Royaume, mais pour leur ambition, chacun voulant eſtre maiſtre de ſon compagnon. Qui trouuera doncques eſtrange ſi ſe precipitans dans la ruïne & le degaſt de leur pays au iour de leur viſitation, ils ont trouué pour recompence des ronces & des horties au lieu de l'argent qu'ils auoient tant deſiré, leurs maiſons deſertes & pleines de glouterons, & qu'enfin l'Egypte les a aſſemblez, & Memphis les a enſeuelis ? C'eſt ce qui regarde le particulier de la Hongrie.

Oſee 9. Verſ. 6.

Mais pour le General de la Chreſtienté, les choſes n'eſtoient pas en meilleur ordre: car depuis le Sanctuaire iuſques au plus petit pays, tout eſtoit en guerre & en combuſtion, tant en la Religion qu'en l'Eſtat, chacun toutesfois ſe diſoit fort zelé au bien public, & c'eſtoit le pretexte de quelques-vns. Mais celuy qui penetre les choſes plus cachées, & qui tout clair-voyant conſidere le fonds des intentions des hommes, a fait voir au iour leur hypocriſie & leur malice : car les reformateurs eſtoient ſans comparaiſon plus débordez que ceux qu'ils vouloient reformer, & ceux qui vouloient qu'on les creuſt pour les fermes colomnes de la Chreſtienté, ont calé le voile & abandõné les autres au beſoin: cõme il arriua en Hõgrie, en l'expeditiõ que Solymã y fit lors du ſiege de Guints, remarquable pour n'eſtre qu'vne meſchante bicoque, & qui neantmoins tint teſte à cette multitude innombrable de Turcs. Toutesfois cette grande armée des Imperiaux ne fit iamais aucun effect, bien que l'occaſion y fut tres-belle : les Venitiens encore s'en reſſentirent, qui furent abandonnez par ceux qui leur auoient tant promis d'aſſiſtãce au ſiege de Corfou, & refuſerent

ſerent la Ligue que ſa Saincteté taſchoit de faire pour reünir toute la Chreſtienté, & par ce moyen ruiner les Turcs; delaiſſerent encore les leurs meſmes à Chaſteau-neuf, aux Gerbes, & en pluſieurs autres lieux, que le Lecteur aura peu facilement remarquer en la lecture de cette hiſtoire: que s'ils ont fait quelques entrepriſes, comme il y en a qui leur ont heureuſement reüſſi, on void à veuë d'œil que c'eſtoit pour leur particulier intereſt, & non pour le repos de la Republique Chreſtienne: & quand on voudroit mettre Malte en auant, ſi eſt-ce qu'il faut confeſſer que le ſecours fut ſi tardif, que cette Iſle fut pluſtoſt preſeruée par vne ſpeciale miſericorde diuine, qui aſſiſtoit ceux qui deffendoient cette place, que pour aucun autre ayde ny ſecours humain. Ce qui eſt fort remarquable pour les preſentes Conſiderations: car DIEV ne les abandonna iamais, bien que ſelon l'apparence humaine tout deuſt eſtre perdu, iuſques à auoir le ſoin d'vn vaiſſeau chargé de bled, qui fut la principale cauſe du ſalut de l'Iſle; ce que le Grand-Maiſtre reconnut fort bien à l'heure meſme, & en fit rendre publiquement des actions de graces à ſa diuine Majeſté.

CELA promis, on ne trouuera point eſtrange la priſe de Rhodes: car pour faire voir qu'on n'en vouloit qu'à la place & non à l'Ordre qui la deffendoit, les Cheualiers en ſortirent bagues ſauues auecques beaucoup de gloire & d'honneur; mais l'eternelle Prouidence vouloit que les portes du Chriſtianiſme, à ſçauoir Rhodes & Belgrade, fuſſent en la puiſſance de nos ennemis, afin de nous tenir touſiours en ceruelle, & nous inciter à quelque conuerſion par la veuë de cette eſpée Mahometane pleine de ſang & de flammes toûjours brandie ſur noſtre chef: & de fait Solyman voyant qu'on ne s'eſtoit point ſoucié de Rhodes, ne prit-il pas dauantage d'aſſeurance pour faire vne expedition en Hongrie, aſſeuré qu'elle demeureroit ſans ſecours, comme elle fit: & les Turcs eurent moyen de courir iuſques à Vienne, barriere qui fut miſe dés lors à leurs conqueſtes, & laquelle ils n'ont peu fauſſer depuis, ny paſſer outre de ce coſté-là, de meſme qu'il ſemble que Veniſe en ſoit vne pour l'Italie, comme celle-là eſt pour l'Alemagne, & Malte ainſi qu'vn mords qui retient en bride & empeſche les Corſaires de s'emanciper, comme ils pourroient faire autrement.

LES guerres d'Affrique font encore reluire par tout cette Iuſtice & Prouidence: car Muley Haſcen ayant eſté iuſtement chaſſé de ſon Royaume pour ſa cruauté & mauuais meſnage, cette perte tourna depuis à vne telle vtilité pour les Chreſtiens, qu'ils ſe fuſſent non ſeulement rendus les maiſtres de la Barbarie, ains qui plus eſt ils en euſſent dénichè leurs plus mortels ennemis, & empeſché le progrez des Corſaires Turcs qui commençoient de s'y habituer; mais ils tournerent bien-toſt la pointe de leurs armes contre leurs propres freres, & cela parauenture fut cauſe de rompre le cours à leurs victoires, mais encore de perdre ce qu'ils y auoient conquis, comme Tripoli & les Gerbes, & depuis Thunes & la Goulette, comme il ſe verra ſous Selim.

QVANT à la guerre des Perſes, il ſemble de premier abord que Solyman en ſoit tout paiſible, & neantmoins le moindre reuers luy fait perdre le prix de ſes conqueſtes, contre l'eſperance toutesfois de ceux qui auoient le plus de connoiſſance des affaires, mais comme nous auons dit ailleurs, les Perſes ſont vne ſentinelle aux Turcs qui les tient continuellement en alarme, & les empeſche de s'emanciper, comme ils pourroient bien ſouuent, contre le Chriſtianiſme: de ſorte que ſi les Perſes ne ſont pas aſſez puiſſans pour ſe rendre les maiſtres des Turcs, les Turcs n'ont pas en recompence aſſez de bon-heur pour debeller les Perſes: c'eſt à dire aſſez d'aſſiſtance d'en-haut pour les ſubiuguer.

IE ne puis auſſi paſſer ſous ſilence la conqueſte du Curdiſtan: car il ſemble qu'il eſtoit biẽ raiſonnable que celuy qui poſſedoit pour lors la meilleure partie de l'Empire Aſſyriẽ, en prit auſſi la ville capitale, à ſçauoir Babylone. Mais ie ne ſçay ſi ie me tromperay de dire, que puis que l'Empire Turc eſt la vraye image de la beſte, comme il a eſté dit au diſcours contre Mahomet, & que Conſtantinople nouuelle Rome, repreſente auiourd'huy l'ancienne, telle qu'elle eſtoit du temps des premiers Empereurs, qu'il a fallu que cét Empire ait poſſedé toutes les Babylones, pour vne plus claire demõſtration de ce qu'il eſtoit. Or deſia Solyman poſſedoit la Babylone ſpirituelle, à ſçauoir Conſtantinople, & Babylone Egyptienne: car le Caire luy a ſuccedé, il ne reſtoit doncques que la Chaldeenne, la premiere Babylone, & celle de qui premieremẽt il auoit eſté prophetiſé, afin de faire voir clairement en toutes choſes, que l'Empire Mahometan eſtoit veritablemẽt l'Empire Babylonien. Grande honte cependant aux Chreſtiens, qui n'eurent pas l'aſſeurance de rien entreprendre durant cette longue expedition, encore qu'ils euſſent pour eux, celuy qui

gouuernoit pour lors comme il luy plaiſoit l'Empire Turqueſque, à ſçauoir Hibraim Baſſa: mais tant s'en faut qu'ils y vouluſſent entendre, qu'ils ſe ruïnoient cependant les vns les autres en Hongrie.

Et à la verité il ſemble qu'on ayt baillé à cette Prouince le Moyne Georges comme pour vn fleau: car ſon ambition ayant eſté cauſe d'vne infinité de maux, tant en Hongrie qu'en Tranſſiluanie, toutes choſes furent encore plus broüillées apres ſa mort, & fit voir par icelle que la Prouidence eternelle nous enuoye touſiours pour conducteurs ceux qui nous ſont les plus propres: & bien que le iugement humain ſe faſſe accroire le contraire, toutesfois l'euenement, qui eſt le maiſtre des preſomptueux & des mal-aduiſez, prend ordinairement vn tel chaſtiment de ce blaſpheme, qu'on eſt cõtraint de confeſſer qu'il euſt eſté bien plus à propos de les conſeruer tels qu'ils eſtoient: mais tous ceux de ce pays n'ont-ils pas bien fait paroiſtre combien ils eſtoient dégarnies d'hommes de commandement, puis qu'apres l'auoir perdu, ils n'en ont point trouué qui l'ayent égalé? encore que l'eſprit de cettuy-cy fuſt ſans arreſt & tout inconſtant, la plus grande imperfection que puiſſe auoir vn homme d'eſtat, & qui veut manier de grandes affaires.

Or encore que Dieu ait permis que les Turcs emparez de la meilleure partie de la Hongrie, & qu'en ce faiſant il chaſtiaſt vniuerſellemẽt tous les peuples qui l'auoient bien merité. Sa Iuſtice n'a pas laiſſé neantmoins de tirer ſa raiſon des particuliers, en commençant par les chefs: & de fait n'eſt-ce pas vn iuſte chaſtiment de la Reyne Iſabelle & de ſon fils, d'auoir eſté chaſſez de Bude? car le feu Roy ſon pere auoit tombé d'accord auecque le Roy Ferdinand, & ſelon cette capitulation il luy quittoit apres ſa mort tout droit qu'il pretendoit au Royaume, ſi bien que ſon ſucceſſeur n'y pouuoit pretendre aucun droit en luy baillant ce qu'on luy auoit promis, & qui auoit eſté dit, auſſi bien cette Princeſſe n'a-elle eu que du mal, (iuſques à ce qu'elle ayt accomply ce à quoy ſon mary eſtoit obligé) tantoſt par les Turcs, tantoſt par Ferdinand, & touſiours par le Moyne Georges: mais apres s'eſtre acquittée de ſon deuoir, & qu'elle eut mis l'autre en ſon tort, elle receut alors des graces particulieres, ſoit en ſe retirant miraculeuſement des mains des Turcs, lors qu'elle ſe retira en Pologne, ou depuis, quand elle & ſon fils rentrerent dans le leur, Ferdinand n'ayant non plus tenu ſa parole, comme elle luy auoit fait auparauant.

Iustice encore contre Georges, qui auoit mis cette deſolée Prouince toute en combuſtion & cauſé vne infinité de miſeres, mettant à tous propos l'ennemy dans ſon pays, iuſtice toute manifeſte de ceux qui l'auoient maſſacré, de Caſtaldo qui ne ſceut maintenir ce qu'il auoit eu en main, & contraint de ſe retirer, tout le monde conſpirant contre luy: la peine que le Roy Ferdinand eut pour ſortir de cét affaire auecques le S. Pere, le peu de iouyſſance encore qu'il eut de ſes conqueſtes: car il perdit tout incontinent apres par la laſcheté tant des Alemans que des Eſpagnols, comme il ſe peut voir à la priſe de Lippe & ailleurs, pas vn n'ayant tenu teſte iuſques au ſiege d'Agria, qui ſe deffendit courageuſement auecques vne grande confiance que les habitans auoient en la diuine aſſiſtance, encore n'y auoit-il dedans que les habitans & les volontaires qui s'y eſtoient refugiez, ſans auoir eu aucun ſecours de leur Seigneur.

Iuste iugement encore & bien notable ſur Solyman, qui auoit fait tant reſpandre de ſang, de le voir bourreau du ſien propre, & puis incontinent apres, ſes deux fils qui luy reſtoient, venir à la bataille l'vn contre l'autre, luy meſme contraint de s'armer pour deffendre le party de ſon aiſné, & enfin reduit à telle miſere, que d'enuoyer expres auecques preſens rechercher ſon plus mortel ennemy, de luy permettre d'exterminer le reſte de ſa lignée, qui eſtoit vne autre conſolation au Perſien, de voir celuy-là rendre ſa maiſon deſerte & arrouſée du ſang des ſiens, qui auoit deſerté ſon pays, & mis tout à feu & à ſang en iceluy, comme le chaſtiment de Bajazet fut bien exemplaire pour apprendre aux enfans deſobeyſſans, l'honneur & la reuerence qu'ils doiuent à leurs peres. Car comme il eſtoit plus genereux que ſon frere, il ſembloit auſſi qu'il d'euſt eſtre le vainqueur, mais l'autre eſtoit fondé en meilleur droit: & puis qu'euſt-ce eſté des Chreſtiens, ſi vn Prince ſi belliqueux qu'il eſtoit, fut venu à l'Empire? veu que Selim, qui n'aimoit que ſon plaiſir, fit neantmoins tant de mal par ſes Lieutenans: ce fut à la verité vne grande miſericorde que de le retirer du monde, mais les Chreſtiens ne ſceurent pas faire leur profit de toutes ces diuiſions; car ils auoient alors encore beau-jeu, mais ils ſe repoſoient au temps de la moiſſon, auſſi trouuerent-ils apres vn hyuer ſi rude, que par cette nonchalance Malte, comme nous auons dit, faillit à eſtre priſe faute de ſecours. Et quant à la Hongrie, on ne s'aduiſa

de

de se preparer, que lors que l'ennemy vint aux portes: car toutes ces petites rencontres dont cette histoire fait mention, sont plustost des escarmouches, que des combats dignes de grande loüange, & puis ce n'estoit qu'en vne petite portion de la Hongrie, & auec si peu de gens, qu'il estoit impossible de faire vn grand effet: de sorte qu'il fit ce qu'il voulut, ayant pris ces deux fortes places, sans auoir esté secouruës d'aucun. C'est en gros quelques Considerations sur les actions de la vie de ce Prince: car qui se voudroit arrester sur chacune en particulier, comme elles ne sont pas la pluspart sans meditation, le tout n'estant fait qu'auec grande prudence, la longueur de cette recherche en pourroit estre ennuyeuse: il suffit de faire voir au Lecteur, que la Iustice & Prouidence de DIEV ont fait & feront tousiours rayonner leur splendeur malgré l'erreur, la dissolution, l'hypocrisie & l'impieté, & qu'il n'y a que la superbe & malicieuse ignorance qui puisse nier que tout l'Vniuers est tres equitablement gouuerné par la sagesse incomprehensible, & par la Prouidence admirable de celuy à qui est dû tout honneur, loüange & gloire par toute creature.

SELIM SECOND DV NOM, QVINZIESME EMPEREVR DES TVRCS.

L'Iſle où regna iadis la Mere des Amours;
Sentit ma cruauté: mais Veniſe outragée,
Rougit du ſang des miens toute la Mer-Egée;
Et mes ſales plaiſirs abregerent mes Iours.

SON ELOGE, OV SOMMAIRE DE SA VIE.

LE Prince ſe peut dire tres-heureux, à qui la nature a donné, ou qui s'eſt acquis par vn long vſage de bons & fideles Conſeillers & adminiſtrateurs, ceux-là luy aydans d'eſprit & de parole, ceux-cy par effets, en mettant la main à l'œuure, pourueu qu'il ratifie toutesfois & approuue les choſes propoſées, ſans ſe rapporter du tout au Senat, de peur de diſſiper toute la force de la Principauté, & ſe conduiſe de ſorte qu'on voye que la principale force & honneur de l'Empire ne dépend pas ſeulement de luy: mais qu'elle eſt en luy, que les Suiets ſçachent qu'il eſt Seigneur des temps & des choſes, & qu'il ne ſuit pas les conſeils, mais que par conſeils il attire toutes choſes à ſoy. Or tel a eſté Selim: car bien qu'il fuſt vn Prince adonné à ſes plaiſirs, & qui, ſi vous voulez, aymoit mieux combatre à coups de verres en vn feſtin, qu'à coups de cimeterre en vn champ de bataille, de qui les plus beaux exercices eſtoient de s'entretenir auec ſes concubines dans vn Serrail: toutesfois l'authorité que le grand Solyman s'eſtoit acquiſe, auoit imprimé dans les eſprits tant de ſes Suiets que des Eſtrangers, vne opinion ſi venerable, tant de cét Empereur que de ſon Eſtat, qu'elle paſſa iuſqu'à ſon fils, qui s'en ſceut ſeruir & la conſeruer fort à propos, par la prudence & bonne conduite de ce ſage Politique Mehemet ſon premier Vizir, & la valeur de Muſtapha, d'Occhiali, de Sinan, & autres grands Chefs de guerre, qui le rendirent heureux en la pluſpart de ſes entrepriſes. Eſtant paruenu à l'Empire ſans competiteur, la premiere choſe qu'il fit, fut de faire treſues auec l'Empereur Maximilian par le conſeil de Mehemet, pour donner quelque rafraiſchiſſement à ſes gens de guerre harraſſez des combats precedens. Occhiali toutesfois ne laiſſant pas de courir le long des coſtes de la Barbarie, qui fait en ſorte qu'il s'empare de la ville de Thunes, en recompence dequoy il eſt fait Roy d'Alger, entreprend ſur le fort de la Goulette, où il eſt repouſſé, & ſe retirant à Conſtantinople, combat heureuſement contre les galeres de Malte, & remporte la victoire. Incontinent apres ſon Seigneur rompt la paix qu'il auoit iurée aux Venitiens, & entreprend la conqueſte de l'Iſle & Royaume de Cypre, ſous la conduite de ſes Baſſas Muſtapha & Piali, qui prennent d'aſſaut Nicotie, ville capitale du Royaume, & forcent celle de Famagoſte de ſe rendre, conqueſtans le reſte du pays, & aſſuiettiſſans cette Iſle conſacrée iadis à la Deeſſe de Volupté, à vn Prince tout voluptueux, ſans que l'armée Chreſtienne leur donnaſt aucun empeſchement. Occhiali rauageant cependant toutes les mers de Candie, de Zante, Cephalonie, de Dalmatie, & du golphe de Veniſe, où il prit, à l'ayde d'Achomat Baſſa & de Caracoſſe, les villes de Caniſe, Dulcigne, Antiuari, Liſne, Brucie, Liſſe, les Iſles de Dalmatie, & pluſieurs autres du golphe de Veniſe. Mais apres tant de proſperitez, il perdit cette tant renommée bataille nauale du golphe de Lepante, Haly Baſſa eſtant General de ſon armée, & Dom Iean d'Auſtriche de celle de la ſainte Ligue: toutesfois les Chreſtiens n'ayans pas ſceu profiter leur bon-heur, il fait paix auec les Venitiens du tout à ſon aduantage, & ayant perdu les villes de Thunes & Biſertes, elles furent apres reconquiſes ſous la conduite du meſme Occhiali & de Sinan Baſſa, auec le fort tres-important de la Goulette, poſſedé par les Eſpagnols, qu'ils raſerent: & ayans donné ordre à toutes choſes, ils s'en retournerent & entrerent triomphans à Conſtantinople: mais les affaires ne reüſsirent pas de meſme du commencement en la Moldauie & en la Valachie: car le Vaiuode Iuon obtint de tres-grandes victoires contre les Turcs, entr'autres vne bataille, où ils perdirent prés de cent mille hommes; toutesfois il fut enfin trahy par vn de ſes Lieutenans, & s'eſtant rendu aux Turcs, ils le maſſacrerent, & ruinerent preſque toute la Valachie. Selim ſe voyant, ce luy ſembloit, au deſſus du vent, voulut rompre encore la paix qu'il auoit iurée aux Venitiens, & entreprendre ſur l'Iſle de Candie: mais le cours de ſon ambition fut arreſté par la mort qui finit ſa vie au mois de Decembre, l'an de grace mil cinq cens ſeptante-quatre; & de l'Egire neuf cens octante & vn, Gregoire XIII. ſeant au S. Siege, Maximilian en l'Empire, & Henry III. en France: ayant regné huit ans, & veſcu quarante-ſept.

LIVRE QVINZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX contenus en ce present Liure.

I. *Proclamation à l'arriuée de Selim à Constantinople, qui vient à Belgrade receuoir le corps de son pere Solyman, lequel il fait conduire à Constantinople: pompes funebres qu'il luy fit faire: les ceremonies qu'obseruent les Turcs en leurs funerailles.*

II. *Rauages des Tartares en Transsiluanie, & deffaite d'iceux par le Transsiluain, & depuis par le Palatin de Ruscie: prise de quelques places par l'Empereur sur le Transsiluain, lequel reprend Huit: le Roy Iean menassé par Selim, & pourquoy: les Arabes se reuoltent contre les Turcs: grands prodiges aduenus en diuers lieux: combat d'Occhiali contre quelques galeres de Malte, où il demeure victorieux.*

III. *Selim confirme l'alliance auec les Venitiens, la forme de son serment: il est persuadé par vn Iuif à la conqueste de l'Isle de Cypre, lequel s'empare de Necsie, vne des Cyclades: embrasement à l'Arsenal de Venise suiuy d'vne cherté: Selim propose la guerre de Cypre à ses Bassas: Mahomet Bassa l'en dissuade, mais il suiuit l'opinion contraire: menées des Turcs en l'Isle de Cypre: lettres de Selim aux Venitiens & leur response.*

IV. *Le Duc de Venise n'est pas d'aduis qu'on declare la guerre contre le Turc: le mépris qu'on auoit fait du Chaoux qu'on y auoit enuoyé, haste la guerre: nombre des vaisseaux de l'armée Turquesque: situation de l'Isle de Cypre, le peu de forces qu'il y auoit, & comment les charges furent distribuées: armée des Venitiens de combien de vaisseaux.*

V. *Assiette de Nicotie, vne des meilleures fortéresses du monde, en quel lieu les Turcs se camperent, leur nombre, leurs forts & leur batterie: assaut general qu'ils y donnerent: les assiegez manquans de poudre & de boulets, en demandent à ceux de Famagoste, qui les refusent: l'Euesque de Baffo exhorte ceux de la ville à se bien deffendre, & Mustapha ses soldats à vn assaut general.*

VI. *Assaut general principalement au bouleuerd de Constance, & apres aux quatre bastions de la ville de Nicotie, qui est prise d'assaut, saccagée & brûlée: pitoyable desolation d'icelle: premier siege de Famagoste: grand courage d'vne Damoiselle: les pratiques de Mustapha pour faire rendre ceux de Famagoste.*

VII. *Puissante armée des Chrestiens, qui se retire sans rien faire, le Pape persuade la Ligue contre les Turcs: Mahomet tasche d'accorder les Venitiens auec Selim: Ligue entre les Chrestiens contre le Turc, qui enuoye vne puissante armée en Albanie: ils prennent la ville de Dulcigne, & d'Antiuari, & ruinent l'Isle de Mandrachie: second siege des Turcs deuant Famagoste: quels Chefs il y auoit dans cette ville, & leurs departemens.*

VIII. *Font leurs approches deuant Famagoste, leurs batteries & contre-batteries des assiegez, leur grande necessité de toutes choses, & leur requeste à leur Gouuerneur: harangue de Bragadin au Conseil sur la reddition de Famagoste: aduis contraire, lequel est suiuy: articles de la reddition, accordez par le Bassa, sa perfidie: il entre dans Famagoste: sa barbare cruauté à l'endroit de Bragadin, & pour quelle occasion: il s'en retourne triomphant a Constantinople: l'ambition des Chefs Chrestiens cause de la ruine de Cypre.*

IX. *Quelles forces il y auoit en l'armée de la Ligue, & quels estoient les Chefs de cette armée: les Lepantins se rendirent aux Turcs: Haly General des Turcs, les encourage au combat, le Prince*

Dom

Dom Iean d'Auſtriche fait le ſemblable: quelques conſiderations des peuples voiſins ſur cette bataille.

X. *Les Chreſtiens inſpirez diuinement, ſe retirent d'vn lieu dangereux où ils eſtoient: le vent qui eſtoit fauorable aux Turcs ceſſe miraculeuſement: Haly General des Turcs tuè, & ſon vaiſſeau conquis: diuers combats contre Pertau & Occhiali, qui prennent tous deux la fuite: autre d'Achmet-beg & de Siroc contre Barbarique Prouidadeur Venitien, tué d'vn coup de fleche: nombre des morts de part & d'autre, & des galeres priſes.*

XI. *Cette victoire obtenuë par l'interceſſion de la tres-ſainte Mere de* DIEV: *choſes notables aduenuës à l'inſtant ou auparauant la victoire: grande ioye à Veniſe & à Rome pour cette victoire: Selim veut faire mourir tous les Chreſtiens ſes Suiets, il s'enfuit à Andrinople: les irreſolutions de l'armée Chreſtienne: le fort des Marguerites rendu aux Chreſtiens, & celuy de Supot: leurs deſſeins ſur saincte Maure, ſans execution.*

XII. *Pour-parler de paix entre les Venitiens & les Turcs, qui ne reüſſit point: actions remarquables du ſieur de Noailles Ambaſſadeur pour le Roy Tres-Chreſtien à la Porte de l'Empereur Turc: entrepriſe des Venitiens ſur Chaſteau-neuf, ſecouru par les Turcs. Excuſes du Roy Tres-Chreſtien contre les faux bruits que les Eſpagnols faiſoient courir de ſa Maieſté.*

XII. *Armée nauale des Turcs, contre leſquels marchent les Venitiens: les deſſeins d'Occhiali ſans deſir de combattre, & neantmoins encourage les ſiens: ſes ruſes & ſtratagemes découuerts par les Venitiens, le General deſquels encourage les ſiens au combat.*

XIII. *Le nombre de l'armée de la Ligue: celle des Turcs en mauuais eſtat: Occhiali ſe retire à Modon, reſolu de ne point combattre. Nauarrin aſſiegé par les Chreſtiens, ſecouru par les Turcs: Occhiali tout preſt de s'enfuyr, empeſché par la pluye: ſiege leué de deuant Nauarrin, & le retour d'Occhiali à Conſtantinople en grand honneur.*

XIV. *Courſes des Turcs en Dalmatie, qui font vn fort prés la ville de Cathare, pris par les Chreſtiens. Les Hongrois veulent faire vn fort entre Poſſon & Albe-Royale, empeſchez par les Turcs: mort du Roy Iean de Tranſiluanie, & election d'Eſtienne Battory: la paix concluë entre les Venitiens & les Turcs, & les conditions d'icelle.*

XV. *Entrepriſe des Eſpagnols ſur la ville de Thunes: cruautez d'Amida, & les remuëmens qui arriuerent en cette ville: armée nauale des Turcs en Barbarie: mettent le ſiege deuant la Goulette, & le fort neuf, tous deux pris d'aſſaut, & Thunes ſans coup ferir, la Goulette raſée.*

XVI. *Pluſieurs remuëmens en Moldauie & Valachie: menées du Valaque pour depoſſeder le Vaiuode Iuon, qui eſt ſommé par les Turcs de payer double tribut: il eſt ſecouru par les Coſaques, & remporte vne tres-ſignalée victoire: rauages des Moldaues en la Valachie, ils raſent la ville de Braſſouie en Tranſiluanie: grande cruauté d'Iuon.*

XVII. *Selim penſe à bon eſcient à la guerre de Moldauie, & y enuoye vne puiſſante armée: trahiſons de Zarmenique, qui cauſent la perte des Moldaues: le Vaiuode Iuon ſe rend aux Turcs: l'entrée triomphante de Sinan Baſſa & d'Vlichiali à Conſtantinople: deſſeins de Selim, & finalement ſa mort.*

LIVRE QVINZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

1566.

VNe mauuaise inclination ne peut estre que fort difficilement corrigée par instruction, si elle n'est particulierement assistée d'enhaut, encore moins si la paresse est conjointe à la malice: car cette-cy aneantit & corrompt ce qui reste encore de la bonté du naturel, elle fait en l'homme ce que la fourmis fait au grain; car tout ainsi qu'elle ronge le germe, qui est au cœur d'iceluy, & puis le cache en terre, craignant que s'il venoit à germer, il prit croissance & luy fust inutile: ainsi la paresse ronge au cœur de l'homme le germe des vertus, & cache sa renommée dans les tenebres d'vn perpetuel oubly, rendant celuy qu'elle possede, adonné à toutes sortes de voluptez, & le plus souuent à la gourmandise, afin que de son viuant mesme il ayt precedé son trespas, se veautrant en delices & demeurant en sa maison comme dedans vn tombeau, quoy qu'à l'entrée de la porte son nom soit graué sur quelque marbre fort precieux, disoit vn des plus iudicieux de l'antiquité. Telles estoient toutesfois les mœurs & les inclinations de l'Othoman dont nous voulons escrire la Vie: dequoy ie ne me puis assez émerueiller, comment Solyman, Prince si iudicieux, s'affectionna particulierement à son fils Selim, veu que Mustapha & Baiazet estoient si accomplis, tant pour les armes que pour les bonnes mœurs: car de dire que cela luy soit arriué pour auoir esté preuenu par ses artifices & qu'il se soit déguisé du viuant de son pere, on a pû voir cy-deuant les bruits qui couroient de luy. De dire aussi que ce soit par quelque amour tendre qu'il ait esté porté à cette particuliere bien-veillance, la force magnanime de son naturel le tiroit hors de ces passions vulgaires, & luy qui auoit vne inclination naturelle au bien, deuoit, ce semble, s'affectionner bien plustost à ceux qui luy estoient semblables: aussi y auroit-il grande raison de penser qu'il l'a fait en partie pour la ialousie de la Royauté, de crainte que les perfections des autres fussent cause de quelques remuëmens, & de le dépoüiller de son Empire: si on ne veut dire, que connoissant en fond les dissolutions, faineantise & cruautez de cettui-cy, il cherchoit peut-estre en cela quelque occasion de gloire, afin d'estre honoré dauantage par vne si estrange comparaison.

Paresse iointe à la malice, fait en l'homme ce que la fourmis fait au grain.

I.

Quelques consideratiõs sur l'affectiõ particuliere que Solyman portoit à Selim.

LORS doncques que Selim receut les nouuelles de la mort de son pere, qui luy auoient esté mandées par le Bassa Mahomet, il estoit, selon quelques-vns, à Saraïssa, trois iournées loin de Constantinople, en vn lieu dit Chrefredy, qui appartenoit à Sinan Bassa, d'où il partit en diligence le dix-septiesme de Septembre pour venir à Constantinople, auecques ce peu de gens qu'il pouuoit auoir lors quant & soy: Scender Bassa qui gouuernoit pour lors à Constantinople, auoit esté aduerty secrettement de tout, & auoit fort bien celé cette mort; si que tout estoit en grande paix; mais il craignoit que le temps qui découure toutes choses, n'apprest aux Ianissaires ce qu'il vouloit tenir secret. Comme on sceut doncques qu'il approchoit, le Bostangi-Bassi, qui a ordinairement la garde du Serrail, alla au deuant de luy auecques le galion Imperial, & l'introduisit dans le Serrail, au siege de ses maieurs, & aussi-tost on commença de crier par la ville: *Que l'ame du grand Empereur Sultan*

Selim vient à Constantinople.

tan Solyman iouysse d'vne eternelle paix, & d'vne continuelle gloire, & que l'Empire du grand Empereur Sultan Selim puisse prosperer par plusieurs & longues années. Ce qui se publia incontinent apres par tout l'Empire; ses Suiets ayans plustost sceu l'establissement de leur nouueau Prince, que la mort de son deuancier. Puis sortant de son Serrail, il se montra par la ville en grande pompe à tout le peuple: de là il s'en alla à la sepulture de Iob, vn lieu qui est ioignant les murailles de la ville, auquel les Seigneurs Othomans ont accoustumé de faire leurs sacrifices, en immolant des moutons & autres animaux, lesquels puis apres sont distribuez aux pauures, en actions de graces à la Diuinité. On ceignit apres à Selim la mesme espée que portoit Othoman premier Empereur Turc: celuy qui faisoit la ceremonie en la luy mettant au costé, luy dit ces paroles: *Dieu te donne la bonte d'Othoman*, si grand honneur ils portent encore à la bonté de ce Prince. 1566. Proclamations à son arriuée.

Ces ceremonies acheuées il partit de Constantinople le 26. iour de Septembre, auec vne telle diligence, qu'il arriua à Belgrade lors qu'il y estoit le moins attendu: & de là s'estant desia aduancé de deux iournées, il receut des lettres de Mahomet, par lesquelles il luy mandoit, qu'il n'estoit point necessaire qu'il se donnast dauãtage de fatigue sur le chemin, l'armée estant fort paisible: mais supplioit seulement sa Maiesté de sejourner à Belgrade. Le iour que ce corps deuoit entrer dans Belgrade, Selim s'estoit mis sur la teste vn turban fort petit, vestu d'vn Caphtan de drap noir, puis monta à cheual, & alla au deuant du corps de son pere iusqu'à la porte de la ville. Ce corps estoit accompagné d'enseignes déployées, de trompettes & de cris de ioye des soldats, comme d'vn triomphant: car toute l'armée ignoroit encore cette mort, bien qu'il y eust sept semaines; mais quand la couuerture du coche fut leuée, que Selim ayant mis pied à terre, eut pleuré sur le corps, & que tous les Bassas & principaux furent descendus de cheual, & chacun pris de petits turbans en signe de tristesse, la pointe des enseignes fut aussi-tost renuersée contre bas, vn grand silence se faisant par toute cette armée l'espace d'vn bon quart-d'heure. Apres on apporta vn gros turban fort blanc & enrichy de pierreries, qu'on mit sur la teste de Selim, qui fut reuestu par mesme moyen de superbes habits, puis monté sur vn cheual precieusement enharnaché: ce que firent tous les autres Seigneurs de sa Cour: & aussi-tost comme si les soldats fussent sortis de quelque profonde extase, ils releuerent leurs enseignes & firent de grandes acclamations de ioye à l'honneur de leur nouueau Empereur, tant l'homme est inconstant & dissimulé tout ensemble, de feindre vne grande ioye & vne grande tristesse en vn mesme temps, & passer ainsi d'vne extremité en vne autre presque en vn moment. Selim cependant fit les largesses accoustumées aux Ianissaires ausquels on dit qu'il donna à chacun deux mille aspres, & ordonna aussi-tost que le corps de son pere fust conduit à Constantinople par tous les Ianissaires qui estoient lors au camp, ausquels il donna pour conducteurs leur Aga, nommé Ferhat, & Achmet Bassa, qui auoit espousé vne sienne niece, portans auec eux l'enseigne Imperiale: plusieurs encore des plus notables d'entre eux accompagnerent ce cercueil, pour l'affection qu'ils auoient portée à leur Empereur de son viuant, ayans encore la memoire toute fraische de ses vertus. Il attend le corps de son pere à Belgrade. Deüil de toute l'armée. Tourné bien-tost en ioye. Selim enuoye le corps de sõ pere à Cõstantinople.

Cette triste compagnie arriua ainsi à Constantinople le vingt-deuxiesme iour de Nouembre, au deuant de laquelle vinrent le Muphty, les Talismans, & tous les autres Docteurs & Religieux de cette Loy, portans chacun des cierges à la main, au moins les Deruis. (car les Turcs vsent de luminaires en leurs pompes funebres) mesmes ils mettent des chandelles aux pieds & à la teste du deffunct, mais elles sont de suif. En ces funerailles on meine en main les cheuaux tous couuerts de velours noir trainant à terre, puis leurs selles renuersées; ausquels ils font manger de l'Assagoth afin qu'ils larmoyent, & leur en mettent dans les naseaux: marchent aussi en leur rang les Officiers, & le Casnergir bassi, ou Maistre-d'hostel: les armes du Prince se portent par le *Malundarbhedith mandura*, les estendarts & la grande banniere Imperiale se trainent contre terre: ceux de la garde du Prince, tant Solachi que Ianissaires, marchans en leur rang, deuant le corps marche le *Mutaferaga* qui tient vne lance au poing, au bout de laquelle est le turban du trespassé, & vne queuë de cheual attachée aupres. Quant à la biere, la forme n'en est gueres éloignée de celle d'vn chariot d'armes, que l'on couure de quelque riche linge, mettant sur le bout de deuant son accoustrement de teste. Que si c'estoit quelque garçon ou fille, non seulement de l'Empereur, mais encore du commun peuple, on charge le cercueil de roses, fleurs & autres telles odeurs, pour tesmoigner leur innocence & virginité: les Talismans cependant qui marchent deuant, chantent, I *thilachillala Mehemet, resullaha tungari birberem herac*: c'est à dire, Dieu *est* Dieu, *& n'y a point d'autre* Dieu, *Mahomet conseiller de* Dieu, *seul & vray* Pompes funebres. Ceremonies que obseruent les Turcs.

1566. *Prophete*, ou bien verset, *Alla rahumani, ar hamubu la alla, illa alla alla huma alla*, qui signifie, DIEV *misericordieux aye pitié de luy, il n'est* DIEV *sinon* DIEV, DIEV *est* DIEV : apres suiuent ceux qui font honneur au conuoy, vestus d'vne piece de drap gris, dit chepenée ou feutre, dequoy on fait des couuertures aux cheuaux, laquelle leur pend d'vn costé & d'autre, deuant & derriere, à la maniere d'vn froc, & ceux qui ne veulent point s'affubler de cette denrée, attachent au sommet, & à la pipette de leur turban, vne piece de toile blanche qui leur bat iusques aux iarets ou à la ceinture, & en cét equipage conduisent le corps auec pleurs & cris iusques au tombeau.

Portent les corps la teste deuãt.

AVEC toutes ces ceremonies & plusieurs autres encore trop longues à reciter, le corps de Solyman fut porté par les Talismans la teste deuant & non les pieds, ainsi qu'en vsoient iadis les Romains, en la Mosquée qu'il auoit fait bastir, l'vne des plus superbes qui se puisse voir auiourd'huy. Dessus cette sepulture on mit vn drap, & par dessus son cimeterre, pour tesmoigner qu'il estoit mort à la guerre, & au bout d'enhaut vn turban, pareil à celuy qu'il auoit accoustumé de porter durant sa vie. Puis fut estably vn Tailsman, pour lire sans cesse l'Alcoran : car ils croyent qu'il n'y a rien de si salutaire, soit pour les viuans, soit pour les morts que de faire cette lecture, lequel auoit la charge de recouurir ce tombeau tous les iours, & principalement les Vendredis, de tapis & draps nouueaux, y mettant aussi les accoustremens que le deffunct portoit durant sa vie, & par dessus de pleins turbans de toutes sortes de fleurs, afin que les allans & venans en prissent, ainsi que des autres qu'on plante és sepultures qui sont à découuert : car les parens des deffuncts, non seulement de cettui cy, mais de tous les autres, y vont souuent respandre des larmes pour son âme, mettans sur cette tombe, qui est à peu prés de la forme d'vn autel, pain, chair, œufs, laict & fromage, & en appreſtent vn banquet tel que le Nouendial des anciens Payens, lequel ils laissent manger aux pauures, & bien souuent aux oyseaux du ciel, ou à des fourmis & autre vermine, disans que DIEV prend aussi grand plaisir que pour l'amour de luy on donne l'aumosne aux bestes qui ont indigence, comme qui la feroit aux hommes qui souffrent disette.

Georgeuis des ceremonies des Turcs.

Superstitions.

II. CES ceremonies acheuées, & Selim de retour à Constantinople, il ouyt les Ambassadeurs qui estoient là attendans, pour se conioüir au nom de leurs Maistres, de son heureux aduenement à la Couronne des Turcs : entre autres, il y receut les Ambassadeurs de l'Empereur Maximilian, lequel auoit auparauant enuoyé Georges Hossate pour negotier quelque paix auec Solyman : mais cét Ambassadeur ayant entendu au vray sur le chemin le deceds du Turc, & s'en retournant, rencontra le nouueau Empereur Selim, qui s'acheminoit à Constantinople apres le corps de son pere. A cette rencontre il luy fut permis de voir sa Maiesté : mais non pas de luy tenir aucun propos de paix, luy remontrant Mahomet Bassa, qu'on l'auoit depesché vers le feu Sultan, mais que puis qu'il estoit mort, qu'il n'auoit plus de pouuoir de traitter auec son successeur. Que si son Roy vouloit quelque chose de Selim, qu'il deuoit en enuoyer vn autre ou bien luy-mesme : on dit que le Bassa luy conseilla particulierement de demander la paix à Selim, & qu'autrement il ne leur arriueroit que du mal. Cela fut cause que l'Empereur Maximilian donna nouueau pouuoir à Anthoine Veran Euesque d'Agria son Ambassadeur, residant à Constantinople, & Christophle Tiefenbach, vn Baron d'vne grande prudence & erudition, & qui pour son eloquence estoit tenu fort cher entre les Hongrois : Ceux-cy accompagnés de beaucoup de noblesse, qui estoit bien aise de faire vn si beau voyage, & de auoir quelque plus particuliere cõnoissance des affaires des Turcs, partirent de Vienne sur la fin du mois de Iuin, & arriuerent à Constantinople le 22. iour d'Aoust, auec plusieurs beaux & riches presens, & entr'autres des horloges de tres-rare inuention. Ceux-cy ayans esté bien receus par le Bassa auec les courtoisies accoustumées, furent presentez deuant Selim, lequel accepta leurs presens, & ayant entendu leur legation, les remit aux iours suiuans : mais depuis s'en estant allé à Andrinople, il leur commanda de le suiure : cette affaire traisnant apres en si grande longueur, qu'on tient qu'ils furent, soit là, ou à Constantinople, bien prés de deux ans, sans en pouuoir tirer resolution.

Ambassadeurs pour Maximilian vers Selim.

La lõgueur du temps qu'on fut à leur faire response.

LA cause de cette longueur estoit qu'il arriuoit tous les iours nouuelles des deffaites qui se faisoient en Hongrie, entre autres de quelques Tartares, desquels on disoit qu'en plusieurs rencontres il n'en estoit pas demeuré moins de vingt ou vingt-cinq mille hommes sur la place. Il est vray qu'en recompense ils auoient fait de grands rauages par toute la Transsiluanie & la Russie, estant l'armée du Roy Iean deuant Tocchay, où il auoit esté huit iours, & comme il auoit desia quelque bonne esperance de son entreprise, on luy vint

dire

dire que dix mille Tartares, leſquels guerroyoient auec les Turcs en ſa faueur, s'eſtoient mutinez enſemble & ſeparez du camp, puis eſpandus par la Prouince, commettoient des maux infinis, brûlans pluſieurs villages. Iean ſur cette nouuelle, leua ſon ſiege, & ayant mandé à ces mutins qu'ils eſ[illegible]it à ſe retirer paiſiblement, il fit au commencement tout ce qui luy fut poſſible pour ne les point attaquer: mais voyant enfin qu'ils ſe mocquoient de toutes ſes prieres, & qu'ils ne laiſſoient point de continuer leur cruauté, il trouua moyen de les attaquer à l'improuiſte: de ſorte qu'il en tailla bien à cette premiere fois là enuiron ſix mille. Ceux qui eſtoient reſtez, s'en allerẽt ioindre aux Turcs, pour eſſayer de tirer vengeance, tant de leur route que de la mort de leurs compagnons, & s'en vinrent aſſieger Iean à Varadin: où ce lieu là n'eſtant gueres fort, & qu'ils euſſent peu prendre s'ils euſſent eu du canon, luy craignant qu'il ne luy arriuaſt pis, & ne voulant auoir la honte d'auoir eſté aſſiegé par telle canaille, il euada ſecrettement de la ville, & ſe retira en vn lieu plus fort. Là ayant ramaſſé ſes forces de toutes parts, il les alla attaquer derechef, faiſant d'eux vne cruelle boucherie: car on tient qu'il en demeura ſur la place plus de vingt mille, outre les bleſſez qui eſtoient en fort grand nombre, ſauuant par ce moyen pluſieurs milliers d'ames qu'ils emmenoient en vne miſerable ſeruitude, entre leſquelles il y auoit pluſieurs gentilfemmes qu'ils auoient enleuées du chaſteau de Beregras, où elles s'eſtoient retirées pour plus grande ſeureté. Apres cette route le reſte des Tartares s'eſtans ioints auec les Turcs, (entre leſquels il y auoit bon nombre de Ianiſſaires & pluſieurs Valaches) ſe mirent à courir la Ruſſie & la Podolie, qui appartiennent au Roy de Pologne, où ils firent des maux infinis, de feu, de ſang & d'eſclauage, auquel ils conduiſirent vn nombre infiny d'ames: mais comme ils voulurent aſſieger le Palatin de Ruſſie en vn chaſteau, cettui cy faiſant pluſieurs ſaillies ſur eux, comme il auoit dans cette place forte bon nombre de ſoldats, il les mit quaſi tous au fil de l'eſpée, & leur ayant oſté douze pieces d'artillerie, le reſte fut contraint de ſe retirer.

1566. & 67.

Rauage des Tartares en Tranſſiluanie.

Grande deffaite d'iceux.

LES Turcs auoient pris auſſi de leur part quelques forts, à ſçauoir Comar, Calambuch, Geſthez & Vitan, comme d'ailleurs Schuendy, qui eſtoit dans Tocchay, alla aſſieger Zantar, lieu bien muny & fortifié, horſmis d'hommes, qui ſe rendirent vie & bagues ſauues, & y fut trouué grande quantité de butin; Schuendy renuoya auſſi liberalement la femme du Capitaine de cette fortereſſe, (s'eſtant quant à luy deſia retiré, dautant qu'il eſtoit, comme on dit, le principal autheur de l'inimitié qui ſe nourriſſoit entre l'Empereur & le Roy Iean) il luy renuoya auſſi tous ſes meubles: depuis Schuendy prit encore le chaſteau de Mourach, ſitué en Tranſſiluanie, & de tres grande importance, dautant qu'il eſt ſitué ſur le paſſage de la Pologne & de la Ruſſie: d'où à cette occaſion le Tranſſiluain eſtoit fort empeſché de tirer aucun ſecours de ces Prouinces là, ſi ce n'eſtoit auec vn long circuit par la Moldauie, mais ce chemin eſtoit fort dangereux. Schuendy s'empara donc de cette place à compoſition, à ſçauoir, de vie & bagues ſauues, & s'en alla mettre le ſiege deuant Huſt, lieu de non moindre importance que l'autre Cela fit aller le Tranſſiluain à refuge au Baſſa de Bude, lequel ne faillit pas de mander à l'Empereur qu'il euſt à faire retirer Schuendy de deuant Huſt, & cependant ſe prepara pour le ſecours du Roy Iean; car cettui-cy luy auoit mandé que la Tranſſiluanie s'en alloit perduë, ſi on n'y amenoit quelque prompt ſecours pour repouſſer l'ennemy.

Priſes de quelques places tant par les Turcs que par les Hongrois.

Siege de Huſt.

CES choſes, dis-ie, auoient tenu Selim en ſuſpens, s'il deuoit faire la guerre ou accorder la paix, & de fait on eſtoit en termes d'enuoyer Pertau Baſſa, & le Beglierbey de la Grece en Hongrie, continuer la guerre encommencée les années precedentes, & donner ſecours au Tranſſiluain: mais enfin la trefue fut concluë pour huit ans, à condition que chacun garderoit ce qu'il auoit pris, que le Tranſſiluain ſeroit compris en la paix, & que les payſans qui eſtoient ſur les frontieres, & qui payoient auparauant tribut aux Hongrois & aux Turcs, le payeroient doreſnauant ſeulement aux Turcs; ſur cela l'Empereur licentia ſes troupes.

1568. Treſue pour huit ans, entre l'Empereur Maximilian & Selim. A quelles conditions.

MAIS le Roy Iean qui recherchoit pluſtoſt vne bonne occaſion de rauoir ſes places que de viure en paix, ſollicitoit fort le Baſſa de Bude de luy donner quelque ſecours; l'autre ſçachant que la trefue auoit eſté concluë, luy fit reſponſe qu'il ne le pouuoit plus faire, ſans l'exprés commandement du Seigneur, l'exhortant de demeurer en paix: mais Iean continuant nonobſtant cela, ſa deliberation, trouua moyen de recouurer quelques fortereſſes; & ayant attiré à ſoy Guilaſte Baron de Hongrie, qui eſtoit mal-content de l'Empereur; il trouua moyen d'auoir de luy le chaſteau de Huſt, tres-forte place ſituée aux montagnes de Saleuie, n'ayant peu diſpoſer les Turcs pour lors à rompre la trefue, deſquels il y auoit

1568. encore vne armée en Moscouie, qui y estoit allée par la Podolie & Kiauie: car le Moscouite vouloit empescher la tranchée que vouloit faire le Turc au fleuue de Volga. Cela donna quelque ombrage à Maximilian, & fut cause qu'il enuoya à Constantinople remontrer à Selim, que contre les articles de la trefue, le Transsiluain auoit pris les armes & saccagé ses places, & outre ce s'estoit allié du Moldaue, en intention de faire de grands rauages en Hongrie: c'est pourquoy il faisoit prier sa Grandeur de ne trouuer point mauuais s'il se defendoit, & que s'il ne vouloit point prester son consentement à telles entrepriſes, qu'il s'asseurpit de rongner les ongles de si prés au Transsiluain, qu'il l'empescheroit bien de passer plus outre: que si d'ailleurs cela se faisoit par son commandement, qu il desiroit sçauoir en quoy il auoit pû auoir enfraint leur alliance, pour se iustifier ou retourner à la guerre comme auparauant. Selim fit respon se que ce que ceux cy auoient fait, n'estoit en façon du monde de son consentement, & que si le Transsiluain ou le Moldaue se soûleuoient pour l'offencer, ils en seroient chastiez: & de fait, comme Iean le faisoit importuner à la Porte pour tirer quelque secours, ayant des menées auec quelques Seigneurs Hongrois, & des desseins sur Tocchay & sur Cassouie, Selim luy manda qu'il eust à se desister, & le menaça de le priuer de son Estat, s'il remuoit en ce temps quelque chose contre l'Empereur: de sorte que toutes choses demeurerent paisibles pour l'heure en Hongrie. Maximilian mesme ayant appaisé tous les mal-contens.

Les Turcs font vne tranchée au fleuue de Volga.

Plaintes de Maximiliã à Selim.

Response de Selim.

Qui menace les Transsiluains.

Or ce qui estoit cause en partie que l'Empereur Turc auoit volontairement incliné à la paix, & qu'il vouloit qu'elle fust si religieusement obseruee, c'estoit l'aduis certain qu'on luy auoit donné de la reuolte des Arabes, & il ne vouloit rien laisser en trouble derriere luy, ains tourner toutes ses forces contre ces peuples assez farouches & indomtables, & qui encore en incitoient plusieurs autres à sedition: car les remuëmens de Baiazet leur ayans desia mis cy-deuant les armes en main, ils auoient pris le temps de l'absence de Solyman, & disposé leurs affaires pour estre prests à la premiere occasion, laquelle ils choisirent à l'aduenement de ce nouueau Empereur, & firent en sorte, selon quelques-vns, qu'ils se saisirent de la Mecque, lieu qu'ils honorent fort, pour auoir esté le lieu de la naissance de leur faux Prophete, par les menées d'vn nommé Aman. Ces Arabes sont ceux de l'Arabie Petrée, qui firent tant de peine à Selim premier du nom, comme il a esté dit cy-dessus; cela fut cause que pour euiter à plus grande consequence, comme ils sont gens hazardeux, & craignant qu'ils ne se ioignissent au Persan, ou aux Portugais qui n'estoient pas loin de là, on enuoya vne grande armée contre eux, mais d'autant qu'ils sont gens de montagne & difficiles à auoir, on se contenta de quelques rencontres qu'on eut contre eux pour les maintenir en leur deuoir, l'accord se fit incontinent apres: car aussi bien n'y auoit-il rien à gagner auec ces gens-là, que beaucoup de peine & de trauail sans profit.

Les Arabes se reuoltent contre Selim.

Ces troubles bientost appaisez.

Ces troubles ainsi appaisez sans grande peine, & qui auoient fait plus de peur que de mal, Selim tourna toutes ses pensées à se donner du bon-temps: car vn Deuin luy ayant predit qu'il ne regneroit que huit ans, il disoit ordinairement qu'il ne falloit donc point tant se tourmenter, ains plustost les employer en toutes sortes de delices & de voluptez. Durant son sejour mourut le Grand-Maistre de la Valette, ce grãd guerrier qui auoit tenu teste, les années precedentes si courageusement aux Turcs & luy succeda de Monté Prieur de Capouë. De grands prodiges arriuerent aussi en l'année mil cinq cens soixante & sept: car trois Soleils furent veus par l'espace de huit heures dans Constantinople: la Lune fut veuë couuerte d'vn Crucifix, sur la ville de Capha: le Danube creut tellement que sortant hors de son canal ordinaire, il noya grand nombre d'hommes & de femmes, & de toutes sortes d animaux, encore qu'on n'euſt iamais entendu qu'il se fust auparauant si fort debordé. Le mesme aduint en Italie, où les fleuues firent de grandes inondations, & principalement Ladice, qui venant des Alpes, passa à trauers la ville de Veronne, lequel creut de telle sorte en vn moment, qu'il noya plus de deux mille personnes, renuersa plusieurs bastimens, & gasta les bleds & semences qui estoient sur la terre. On dit aussi qu'à Policraste il pleut du sang. A Rome fut veuë durant quelques iours vne Comette. On vid pareillement en l'air à Bruxelles, l'espace d enuiron deux heures, des enseignes, les vnes rouges, les autres iaunes, suiuies de gens de pied & de gens de cheual armez: contre celles-cy furent veuës d'autres enseignes blanches rouges & bleües, & venir ces deux armées l'vne contre l'autre, combatre furieusement, l'artillerie & l'harquebuserie faisant grand bruit, emporter en l'air les bras, les testes, & les corps entiers: fut veu aussi vn geant qui sortãt durant ce combat, & venant entre les deux armées, les mit tous en fuite. Apres tous ces prodiges

VnDeuin predit à Selim combié il doit regner.

diges

diges, ſuruint vne horrible tempeſte, qui s'éleua peu à peu auec de grands tonnerres & orages, qui faiſoient trembler toutes choſes, principalement au lieu dit Bourg-ſainct, fort proche d'Anuers. 1589.

Il enuoye contre les Perſes.

ENVIRON ce temps Selim depeſcha quarante mille Ianiſſaires ſur les confins de la Perſe, dautant que les Perſans commençoient à faire pluſieurs courſes ſur le pays de ſon obeyſſance, eſtant bien-aiſe encore de ſe deffaire de ceux-cy, ſous quelque bon pretexte, comme auſſi afin qu'on vit qu'il entreprenoit touſiours quelque choſe. Il dépeſcha Occhiali Calabrois, duquel il a eſté parlé cy-deſſus, qu'il auoit fait Roy d'Alger, (dautant qu'au cœur de l'hyuer il luy auoit conqueſté la ville de Thunes, par la prattique de quelques habitans mal affectionnez à leur Roy) pour mettre à chef vne entrepriſe qu'il auoit ſur le fort de la Goulette: ce qui luy pouuoit de beaucoup ſeruir pour l'execution de ſes deſſeins: mais Occhiali y eſtant ſecrettement venu auec ſept galeres, fut auſſi-toſt découuert & viuement repouſſé par ceux de dedans: outre ce il eſtoit attendu de Iean André Dorie auec cinquante galeres au port de Biſerte, en eſperance de le ſurprendre comme il ſeroit empeſché à radouber ſes galeres & autres vaiſſeaux: mais Occhiali plus diligent, eut fait racouſtrer ſes vaiſſeaux, & ſe fut retiré auec ſes galeres & douze galeottes aux Gerbes & à Tripoly, pour ſe pouruoir de Panatique, auparauant que ſon ennemy en fuſt aduerty: cependant le General de Sainct Clement de la Religion de Malte, ayant eſté prié du Marquis de Peſcare Vice-Roy de Sicile, de venir auec ſes galeres iuſques à Trapani, partit auec le Marquis pour luy ayder à tirer quelques vaiſſeaux chargez de chaux, & autres materiaux preparez pour le baſtiment d'vn fort ordonné par le Roy d'Eſpagne en l'Iſle de Maretime, pour aſſeurer la peſche du Corail, qui ſe fait tres-belle en ce quartier là, & empeſcher les Corſaires d'y venir faire aiguade. Cela fait, il retourna à Trapani, & chargea ſes galeres de grande quantité de prouiſions, de viures & de tonneaux de vin, tant qu'il en put entrer ſous couuerture, & fit encore mettre des vaches & des moutons ſur couuerture, & des faſcines à brûler, le tout pour l'auberge d'Aragon, Catalogne & Nauarre, duquel il auoit charge, en opinion d'y meſnager & épargner vne ſomme d'argent, ſe deliberant d'aller à Malte, contre l'aduis du Vice-Roy, des Eſcheuins de Trapani, & de l'Eueſque de Maſſara, tous affectionnez à la Religion, leſquels l'aduertiſſoient que l'Occhiali eſtoit en ces mers-là auec plus de vingt vaiſſeaux: ce qui luy fut confirmé encore par Iambe-de-bois, Corſaire Marſeillois, auquel l'auant garde d'Occhiali auoit donné la chaſſe.

Vaine entrepriſe d'Occhiali ſur la Goulette.

Les galeres de Malte attaquées par Occhiali.

MARS nonobſtant cela, il voulut déloger ſur le ſoir cõtre l'aduis de ſes Capitaines, qui luy conſeilloient de partir à l'aube du iour pour découurir de loin: car au moins s'ils eſtoient découuerts, auroient-ils moyen de gagner touſiours l'aduantage auec la chiourme fraiſche iuſques à Malte, ou s'en retourner en Sicile: mais il aima mieux ſuiure l'aduis de Roland Magro ſon Pilote, & des Mariniers, qui deſiroient d'aller à Malte, & voir au pluſtoſt leurs maiſons; & à l'embrunir de la nuit fit tirer le canon du depart & ſonner les trompettes, puis partit ſoudainement du port de l'Alicata, & coſtoya la Sicile iuſques au golphe Terranoua, pour égaler l'Iſle de Malte. De là les vents Grecs s'eſtans rafraiſchis, les galeres s'élargirent de la Sicile pour trauerſer le canal de Malte: & ſur l'aube du iour la Capitaine ſe trouua ſur le Cap de S. Dimitrio de l'Iſle de Goze, éloignée du chemin que les Pilotes penſoient tenir: car ils couroient fortune de ſe trouuer meſlez parmy l'armée d'Occhiali de la portée des harquebuſades, qui les attendoit cependant ſur le paſſage, ayant oüy le coup de canon du depart des galeres de Malte. Or craignoit-il du commencemẽt que ce fuſt l'armée de Doria, qu'il ſçauoit bien eſtre en queſte de luy; mais ayant veu la fregate que la Capitaine de Malte auoit laiſſée, pour n'eſtre empeſchée à la tirer, alors reconnoiſſant que c'eſtoient les galeres de Malte qui eſtoient foibles, & ne cherchoient qu'à ſe ſauuer, il leur donna viuement la chaſſe auecques tous ſes vaiſſeaux, leſquelles ſe voyans pourſuiuies par l'ignorance du Capitaine qui n'auoit pas bien reglé ſon fait, au lieu de voguer enſemble, elles ſe ſeparerent, deux, à ſçauoir la Capitaine & la S. Iean, allans enſemble iuſques au prochain terrain qu'elles penſoient eſtre l'Alicata, qui fut toutesfois mal reconnu par leurs Pilotes, & la Patronne & celle de ſainte Anne tiroient à part contre le Ponant, & eſtoient plus prés de leurs ennemis, où au contraire ſi elles euſſent eſté ſerrees, & tirans de leurs poupes à force d'harquebuſades, *du poſte*, il eſtoit impoſſible à vn grand nombre de vaiſſeaux de les atteindre & de les forcer en leur donnant la chaſſe: toutesfois encore aduancerent-elles de quatre ou cinq milles à l'ayde des vents de Leuant & des vents Grecs, qui regnerent iuſques à l'heure du diſner, qui fut le Samedy quinziéme

Leur General mal conſeillé.

Combat naual.

1569. iour de Iuillet qu'ils cesserent, laissans vne grande bonasse & vne excessiue chaleur. Alors Occhiali qui estoit auec le Xerif, fils du Roy de Fez, commença à gagner l'aduantage, chassa la Capitaine & la S. Iean auec douze vaisseaux, enuoyant les sept contre les deux autres.

Mais les Capitaines ayans fait tous leurs efforts pour se sauuer auec leurs voiles & les rames, & ietté en mer tous empeschemens, mesmes les rambades, & se voyans approchez de cinq galeottes, les autres deux encore fort éloignées, ils se maintinrent ensemble, & delibererent de tourner les prouës & de combatre, & enfin de tascher de faire trebucher quelques-vnes des galeottes, & charger viuement les autres, auparauant que les deux fussent approchées, & en cette resolution ayans encouragé leurs soldats, ils deferrerent les chiourmes & leur baillerent des armes. La Patronne auoit fort promptement amené, & tournoit la prouë hardiment contre les Turcs, mais celle de saincte Agnes, amenant les voiles, le bastard s'embarassa, & se prit à la cage de l'arbre de la Messanie, qui n'estoit point desarboré, tellement que n'ayant pû amener ny demeurer vnie pour combatre auecques la Patronne, elle fut suiuie & chassée separément par les cinq galeottes & inuestie entre l'Alicata & Grigenti, estant ainsi furieusement assaillie par cinq endroits, mais elle fut aussi valeureusement deffenduë l'espace de quatre heures, iusqu'à ce que les deux autres galeottes suruinrent encore, qui iointe aux autres, toutes sept ensemble firent tant d'effort, & tuerent & blesserent tant de gens, qu'enfin ils s'en rendirent les maistres, non sans y auoir perdu grand nombre des leurs, dautant que ceux qui restoient en la galere, se deffendoient courageusement, & tiroient de pas en pas dessus & dessous la couuerture, & en tuoient tousiours quelqu'vn: Il y mourut vingt Cheualiers & plusieurs blessez, qui moururent depuis à Alger, le grand combat que rendit cette galere, donna temps à la Patronne de se sauuer dessous Grigenti, s'attendant encore d'y estre assaillie & de combatre à son tour. Quant à la galere S. Iean, si le Capitaine Voguedemar eust bien tenu la main à solliciter & chastier les Forçats qui voguoient en esperance de se sauuer, & décharger la galere, comme il pouuoit faire, elle se fust sauuée, mais comme il se vid enuironné de ses ennemis, il perdit cœur, & se rendit sans combattre à Occhiali, qui la prit & y entra luy-mesme.

La Capitaine se pouuoit retirer sous le chasteau d'Alicata, n'eust esté l'ignorance du Pilotte Orlando, qui l'outre-passa & se la mit en poupe, & voyant le General S. Clement, que le Pilote & son Comite auoiẽt perdu courage & ne faisoient plus leurs charges: Cettui-cy de solliciter les esclaues, lesquels il épargnoit comme ses maistres: cettui-là de commander le chemin, luy-mesme demeura tout éperdu & abandonna tout; toutesfois quelques autres Cheualiers se mirent aussi-tost çà & là sur la Corsia, l'espée à la main, menaçans & chastians les Forçats, si qu'ils remirent chacun en leur deuoir: mais l'épouuante leur reprit de plus belle, quand les mariniers qui pouuoient encore sauuer la Patronne à Gergento, virent venir de loin à eux les deux galeottes, qui retournoient de la charge de la Patronne, se resolurent de se sauuer dans la bouche de la riuiere, qui se décharge sous la tour de Monté Chiacco, & d'y faire entrer la galere, la poupe la premiere, esperans qu'auecques l'artillerie & l'harquebuserie de la prouë & celle de la tour, ils se deffendroient fort bien contre les Turcs: mais l'anchre ayant esté ietté en mer, ils laisserent courir la bozze tant que galere s'estendit, & donna à trauers contre terre, & lors chacun pensa à se sauuer: le General fut le premier qui se sauua auecques son argenterie, & quelques autres Cheualiers auec luy dans la tour de Monté Chiacco. Occhiali arriua sur ces entrefaites, qui s'ébahit fort comment on n'auoit point empesché l'embarassement qui estoit en cette galere, & que par aduance on ne l'auoit point allegée, & ietté en mer plusieurs choses que nous auons dites cy-dessus, qui causoient cette confusion; mais en estant alors demeuré le vainqueur, il la retint pour soy: & quand il fut paruenu à la dignité de Bassa, & de General de l'armée de mer, il en fit sa Capitaine, & l'orna de trois lanternes. Il y eut en cette route soixante-deux Cheualiers que morts que pris & esclaues, sans vn grand nombre d'autres soldats & gens de chiourme. Occhiali s'en retourna à Alger, où il entra en triomphe le vingt-cinquiéme iour de Iuillet, & de là il enuoya à Constantinople la galere de saincte Agnes, parée & armée de poupe à prouë, & deux Cheualiers vestus fort pompeusement à leur façon, pour estre presentée à Selim. Cette perte fut encore de plus grande importance, d'autant que le Grand-Maistre auoit resolu d'enuoyer vn bon secours aux Venitiens pour l'Isle de Cypre, qui leur fut venu fort à propos: car encore que Selim ne fust point homme de guerre, & qu'il aimast mieux le couuert que la campa-

Les galeres de Malte en la puissance des Turcs.

Le peu d'auis tant du General que du Pilotte.

Nõbre des Cheualiers que morts, que prisonniers.

gne

gne, toutesfois irrité de ce qu'Occhiali auoit eſté repouſſé de deuant la Goulette, il deſiroit de s'en vanger. 1569.

III.

Or tout au commencement de ſon regne, la Republique de Veniſe auoit deputé vn homme illuſtre & excellent en la connoiſſance de pluſieurs choſes, nommé Marin Caballus, pour aller à Conſtantinople, & renouueller les anciénes alliances: Cettui-cy chargé de dons à l'ordinaire, apres auoir mugueté quelque temps les principaux de la Porte, qui luy faiſoient l'affaire bien difficile, afin de tirer touſiours quelques nouueaux preſens: finalement ayant eu audiance, Selim iura vn ſerment ſolemnel, & ratifia ce qui eſtoit en ſes patentes ſellées de ſon ſeau: On dit que la forme du ſerment preſté par Selim fut telle: *Ie iure & promets par le* Dieu *Eternel Createur du ciel & de la terre, par les ames des ſeptante Prophetes, par mon ame, celles de tous mes anceſtres, de garder de point en poinct à la Seigneurie de Veniſe, tous droits d'alliance & d'amitié conſeruez iuſques à preſent, & de les tenir pour ſaints & inuiolables, comme ils ſont declarez par mon ſeing.* Apres cela Selim adiouſta quelque peu de paroles à l'Ambaſſadeur pleines de courtoiſie & d'humanité, & toutesfois aſſez mal limées, comme ce Prince auoit vn langage aſſez groſſier, leſquelles particularitez i'ay bien voulu remarquer, pour faire voir combien il garda mal ſa parole: car au bout de deux ou trois années, il commença d'auoir des deſſeins ſur l'Iſle de Cypre, par l'inuention d'vn Iuif & Eſpagnol, ou ſorty des Iuifs, que iadis Ferdinand chaſſa d'Eſpagne, nommé Iean Micqué, lequel n'auoit laiſſé Prouince Chreſtienne où il ne ſe fuſt arreſté, non comme vn paſſant ou pour y trafiquer, mais pour épier ce qui s'y faiſoit; afin d'en faire apres ſon profit. Ayant doncques negotié à Lion, puis à Marſeille, & de-là paſſé à Rome, viſité la Sicile, & demeuré quelque temps à Veniſe, où il fut ſollicité de ſe faire Chreſtien: finalement il s'en alla à Conſtantinople, où il trouua moyen d'eſtre preſenté à Selim, auquel il ſceut faire entendre tant de choſes, comme il auoit l'eſprit ſubtil, que ce Prince le prit en affection.

Perſuadé à la cõqueſte de l'Iſle de Cypre par vn Iuif.

Voyant doncques vn ſi bon commencement à ſes entrepriſes, ce meſchant garniment ſe fit premierement Ture, puis il commença à ſolliciter Selim contre le Duc de Neeſie, vne des Ciclades, iſſu de la race des Criſpes, qui eſtoit le vingt & vnieſme Duc de cette Iſle, afin de luy oſter ſa Principauté, eſperant de l'obtenir quand il en ſeroit chaſſé, comme il aduint. Car ce Duc aduerty des menées qu'on faiſoit contre luy, s'achemina à Conſtantinople pour deffendre ſa cauſe, & ſçachant bien la couſtume des Officiers de la Porte, qui ne rendent iamais vne bonne reſponſe qu'on ne leur ait premierement remply la bourſe, porta quant & ſoy enuiron quinze mille eſcus pour gagner ceux du Conſeil, mais il fut pris à ſon arriuée & mis priſonnier, perdant en meſme temps & ſon argent & tout ſon bien: car on luy oſta ſon Duché qu'on donna au Iuif, il fut neantmoins au bout de quelque temps deliuré de priſon comme innocent, & qui n'auoit commis aucune faute, toutesfois il ne peuſt iamais recouurer ſa Principauté, ſi que reduit en vne extréme pauureté, il s'en vint à Veniſe: Les Venitiens ayans compaſſion de ce pauure Prince, qui par la malice & l'enuie de ces circoncis, eſtoit tombé en cette miſere & calamité, & non par ſa faute, vſerent d'vne grande liberalité en ſon endroit, comme fit auſſi le Pape, eſtant allé à Rome.

Qui ſe fait Duc de Neeſie.

Cette retraite rendit ce Micqué ennemy de la Republique, & comme il cherchoit les moyens de les ruïner, s'il pouuoit, il mit en teſte à Selim la conqueſte de l'Iſle & du Royaume de Cypre, luy diſant que le Sultan du grand Caire auoit vn iuſte droit ſur les Iſles de Cypre & de Rhodes, comme dépendantes & hommageables à la Couronne de Paleſtine, ſur laquelle il commandoit, & que par conſequent il y pouuoit bien autãt pretendre que luy, puis qu'il ioüiſſoit alors de ces Seigneuries. Outre ce il luy donna aduis, que de certains Iuifs ſiens confidens, luy auoient eſcrit qu'à Veniſe le troiſieſme iour de Septembre de l'an mil cinq cens ſoixante & neuf, l'Arſenal auoit eſté brûlé, où toutes les munitions furent gaſtées, & pour la pluſpart perduës, auecques vn ſi épouuentable bruit, qu'il fut entendu à pluſieurs milles loin de là, & qu'apres eſtoit ſuruenu vne cherté ſi intolerable, qu'il fallut pour ſubuenir au peuple, mettre la main aux munitions qu'on reſeruoit pour les armées, luy rendant à cette occaſion la conqueſte de ce Royaume plus facile: car ceux-cy ayans ainſi leurs forces affoiblies, ne pourront iamais, diſoit-il, reſiſter à ta grandeur, & puis toute la Chreſtienté eſt diuiſée pour la diuerſité des opinions qui regnent auiourd'huy en cette Religion, & les Princes Chreſtiens aſſez attentifs à leurs quereles particulieres, ne ſe ſoucieront pas beaucoup de leur donner ſecours: ioint que ta

Perſuaſions du Iuif à Selim, pour entreprẽdre ſur l'Iſle de Cypre.

Embraſement à l'Arſenal de Veniſe.

1569 grandeur peut dresser vne telle armée, mesme à leur deceu, qu'elle aura plustost pris terre dans l'Isle, qu'ils n'en auront tous oüy le bruit.

Selim incite le Duc de Sauoye a s'emparer de l'Isle.

Ce discours estoit fort agreable à Selim, qui œilladoit desia cette Isle quelques années auparauant, & ne cherchoit que quelque pretexte coloré pour s'en emparer : car mesme dés l'année 1567 il auoit enuoyé secrettement au Duc de Sauoye pour l'inciter à vouloir rauoir cette Isle qui luy appartenoit de droit, luy promettant pour ce faire toute sorte de secours & d'ayde, pour l'en rendre paisible possesseur ; mais le Duc n'y auoit iamais voulu entendre. Ce que voyant Selim, il resolut enfin de l'auoir à quelque prix que ce fust : car il luy sembloit bien que cette conqueste luy seroit plus aisée que toute autre, veu l'occasion qui se presentoit: vne chose l'y porta encore particulierement, c'est qu'il voulut bastir vne Mosquée, mais le Muphty s'y opposa, luy disant qu'il ne la pouuoit faire en bonne conscience, qu'apres quelque grande conqueste sur les Chrestiens, pour la renter, n'estant, disoit-il, permis au grand Seigneur de fonder vne Mosquée du Chasna ou reuenu de l'Empire, mais seulement de celuy du pays par luy conquis. Toutes ces choses l'auoient beaucoup excité, & le firent resoudre à le proposer à ses Bassas: on tient que ce conseil fut tenu au mois de Nouembre, le troisiéme an de son Empire, & qu'estant sorty de Constantinople, comme pour aller à la chasse, il leur communiqua cette entreprise; (les Turcs appellent cela le conseil à cheual.)

Il propose cette guerre à ses Bassas.

Mahomet la dissuade, & ses raisons.

Mahomet qui estoit lors premier Vizir & en tres grand credit, tant pour les belles choses qu'il auoit faites en Hongrie, que pour auoir introduit si dextrement Selim à l'Empire, que vous auez entendu, soit par quelque bonne volonté qu'il portast aux Chrestiens, ou pour les grandes pensions qu'il tiroit des Venitiens, commença de luy dissuader, remontrant cõbien l'amitié de cette Republique auoit esté tousiours chere à leur Empire: c'est pourquoy ces grands Monarques ses deuanciers, quelques grands guerriers & conquerans qu'ils fussent, comme Mahomet, Selim & Solyman, auoient tousiours entretenu cherement leur amitié : ce dernier entre autres, l'Auguste & le Cesar tout ensemble des Seigneurs Othomans iusques à luy, les auoit gratifiez souuent de plusieurs choses, pour les engager dauantage à son amitié, & les obliger par ses courtoisies à quelque particuliere bien-veillance. Qu'il seroit bien plus à propos d'aller dõner secours aux Maures de Grenade, si cruellement traitez par le Roy d'Espagne : car en ce faisant ce seroit donner secours à ceux de leur party, qui estoient oppressez par les infideles, & que cette victoire qu'on obtiendroit contre eux (comme ils pouuoient auoir le dessus de leurs ennemis auec vn si bon secours) redonderoit tousiours à la gloire & à l'honneur de leur Religion & de leur sainct Prophete, ioint que ce seroit vn moyen de vanger les anciennes inimitiez que le Sultan de tres-heureuse memoire auoit contre la Maison d'Austriche ; auecques vn tres-grand acheminement pour se rendre toute la Barbarie paisible : si mesme par les intelligences de ceux qu'ils auroiẽt secourus, ils n'empietoiẽt l'Estat de celuy qui leur estoit si contraire, & qui pensoit par sa superbe plustost que par ses forces, tenir teste à la tres-redoutable puissance des Sultans Othomans, si bien que de cette entreprise il en pouuoit reüssir trois choses de tres-grande importance: la conseruation premierement des fidelles Musulmans, la ruine de leurs ennemis, & s'ouurir le pas par vn mesme moyen à de grandes conquestes. Mais en l'entreprise de Cypre on rompoit la foy auecques de tres-anciens amis, & si on feroit remuer toute la Chrestienté pour venir à leur secours, si bien qu'au lieu de gloire & d'honneur, nous courons, disoit il, fortune de receuoir beaucoup d'ignominie, comme nous eusmes, lors qu'on voulut entreprendre contre l'Isle de Corfou, qui appartient à la mesme Republique, & depuis en l'Isle de Malte, y ayant bien autant d'apparence que les Venitiens seront secourus, que cette petite trouppe de Cheualiers, & que par consequent ils ne fassent tous leurs efforts pour empescher nos desseins : ce qui leur reüssira d'autant plustost, qu'ils seront fondez en meilleur droit, ayans de nostre part rompu vne alliance que nous leur auons depuis peu si solemnellement iurée.

Cõbattuës par ceux de l'opinion contraire.

Av contraire, les autres Bassas, & principalement Piali & Mustapha, qui par vne secrette enuie qu'ils portoient à cettui-cy, marris de son aduancement, s'opposoient toûjours à ses desseins & conseils, connoissans encore que leur Seigneur estoit porté à cette entreprise de Cypre, se rendirent aussi de ce costé, tant par vne maniere de flatterie, que pour auoir encore meilleur moyen d'estre employez, l'vn par mer & l'autre par terre en cette entreprise. Et disoient que suiuant le conseil de Mahomet on quittoit le certain pour l'incertain, & ce qui estoit à leur porte pour ce qui estoit infiniment éloigné, la

guerre

guerre de Grenade bien plus perilleuſe que celle de Cypre ; car ce n'eſtoit prendre en cel- 1569.
le-là que le party de quelques reuoltez ſans pouuoir, que pour leur dõner ſecours tel qu'il
eſtoit neceſſaire pour les deliurer, qu'il ne falloit pas qu'il fuſt petit: car le Roy d'Eſpagne,
ſans autre ſecours que de ſes pays, eſtoit aſſez puiſſant pour ſe bien deffendre : que ſi on
penſoit entreprendre ſur ſon Eſtat, auoit-on opinion qu'il fuſt delaiſſé ? & que les Fran-
çois, nation ſi belliqueuſe, quelque ennemie qu'elle fuſt de l'Eſpagnolé, & alliée des Mu-
ſulmans, n'aimaſt pas beaucoup mieux auoir pour voiſins les Eſpagnols que les Turcs
(comme ils nous appellent.) Que ſi on y meine vne armée Imperiale, quelle grande dé-
pence ſera-il neceſſaire de faire? le Chaſna eſtant deſia tout épuiſé par les guerres prece-
dentes: & quelles richeſſes encore pouuons nous acquerir parmy des deſerts & des terres
arides, comme il nous faudra paſſer le plus ſouuent ? Mais prenons le cas que nous don-
nions ſecours à nos freres : c'eſt là toute la recompenſe de nos labeurs, car d'hyuerner en
des quartiers ſi éloignez, & laiſſer le timon de l'Empire pour s'arreſter aux cordages, (com
me il y faudroit eſtre pluſieurs années auparauant que de nous en rendre les maiſtres
comme en Hongrie, qui eſtoit neantmoins frontiere de toutes parts à nos garniſons, il n'y
a pas grande apparence.

Or cela ne va pas de meſme en la guerre de Cypre, premierement elle appartient de
droit au Seigneur à cauſe de ſa Sultanie d'Egypte : que ſi les Venitiens en ioüiſſent au-
iourd'huy; c'eſt plus par vſurpation que par legitime poſſeſſion: Mais peut-on appeller vn
bon amy celuy qui retient le bien de ſon confederé ? Et pourquoy le Seigneur ne pourra-
il reprendre ce qui luy appartient quand il luy plaira, ayant meſme les forces à la main ?
Cette Iſle au demeurant eſt au milieu de noſtre Empire, fort éloignée des Venitiens, de
qui la foibleſſe n'eſt pas baſtante (principalement hors de leur enclos) pour eſtre oppoſée
à la force tres-redoutable des Othomans : au contraire nous pouuons à tous moments
donner ſecours à nos gens, ſans nous incommoder, & puis elle eſt tres riche & tres-excel-
lente, qui eſt vn moyen de pouuoir entretenir cette guerre là par elle meſme, ſi toſt qu'on
aura mis le pied dans l'Iſle: que ſi on doit auoir auſſi quelque égard à la Religion, à laquel-
le il ſemble que Mahomet ſoit le plus porté en apparence, eſt-ce moins de zele & d'affe-
ction à icelle de deliurer ceux qui ſont tous les iours à nos portes, que d'aller rechercher
ceux qui ſont au loin? ne voyons-nous pas que cette Iſle nous empeſche tout le nauigage,
& que les ſuiets du Seigneur ſont pris & faits eſclaues à tous propos, par les corſaires de
ces Gauris qui infectent toutes ces mers, & ont touſiours leur retraitte aſſeurée dans les
fortes places de l'Iſle, quelque déguiſement que les Venitiens y veüillent apporter. A ce-
la on peut encore adiouſter, que c'eſt vne honte à l'Empire des Othomans, de voir leurs en-
ſeignes arborées parmy les contrées les plus éloignées de la terre habitable, & qu'ils ne
puiſſent retirer vne Iſle qui leur appartient, enclauée encore au milieu de leur domina-
tion.

Ces raiſons aſſez ſpecieuſes d'elles-meſmes : mais fortifiées encore par Selim, qui Selim ſe
eſtoit plus enclin à cette guerre qu'à l'autre, il fut reſolu qu'on iroit en Cypre, où il diſoit rauge de ce
encore vouloir aller en perſonne, auecques vne telle affection, qu'vn chacun croyoit que party.
s'il n'auoit point entrepris cette guerre dés le commencement de ſon regne, ce n'eſtoient
que les empeſchemens qu'il auoit eus alors, qui l'en euſſent retenu: car à ſon aduenement
à la Couronne, ayant trouué l'Empire dégarny d'hommes & d'argent, il falloit du repos
& du temps pour remettre ſus-pied vne armée nauale, puis s'oſter tous autres empeſche-
mens qui l'euſſent peu deſtourner d'vne telle entrepriſe, pour laquelle ayant fait toutes Les Venitiẽs
les prouiſions neceſſaires, il n'y auoit plus moyen de la differer. Marc-Anthoine Barbarus, aduertis des
qui eſtoit pour lors dans Conſtantinople, homme tres-accort, en auoit diligemment ad- deſſeins des
uerty la Seigneurie : mais les Senateurs ne pouuoient y adiouſter foy ; ſi bien que lors Turcs.
qu'on parloit de faire prouiſions, ils alleguoient qu'il y falloit proceder dextrement, afin
de n'exciter point Selim à ce que peut-eſtre il n'auoit point penſé, & que s'ils faiſoient
cela à l'eſtourdy, ce ſeroit pluſtoſt haſter le peril que de l'éuiter ; car tous les Baſſas ſouſte-
noient que le Seigneur n'y auoit aucun deſſein : mais Barbarus fit en ſorte auecques le
Dragoman du premier Baſſa, qu'il découurit qu'on faiſoit pluſieurs prouiſions, & prin-
cipalement grand nombre de vaiſſeaux, qu'on baſtiſſoit au golphe d'Aizze, & en la grand'
mer, & que le Beglierbey de la Natolie auoit commandé à tous les ſoldats de la Prouince
de ſe tenir preſts pour aller en Caramanie, de toutes leſquelles choſes il dõna aduis au Se-
nat, le premier iour de Ianuier 1570. cela fut cauſe qu'ils penſerent de plus prés à leurs
affaires.

1569. Durant que ces preparatifs se faisoient de part & d'autre, Scender qui estoit Gouuerneur de la haute Mysie, faisoit plusieurs menées dans l'Isle, & auoit attiré à luy vn certain Diasorinus Cypriot de nation, tres-accort, qui auoit la parole fort bonne, & fort bien instruit aux affaires de l'Isle, s'employant pour les vns & pour les autres, ce qui luy auoit acquis la bien-veillance d'vn chacun. Cettui-cy gagné par les belles promesses du Sanjac, cherchoit des inuentions pour luy liurer quelque place entre les mains: car si cela pouuoit arriuer, il ne seroit pas mal-aysé de la conseruer, à cause du voisinage, ioint que ce seroit vn moyen de s'emparer des autres par apres, à cause des haines & quereles ordinaires qui estoient entre les Cypriots. Or s'escriuoient-ils quelquesfois en langage Grec, & par fois en chiffre: ces chiffres estoient de petits animaux, comme mouſches, fourmis, mouſcherons, araignes, mouſches gueſpes, & autres semblables: mais cette frequence de lettres, & les presens qu'ils s'enuoyoient les vns aux autres, donnans au commencement du soupçon; si bien qu'on l'épia: de sorte qu'on surprit vne de ses lettres, laquelle comme on la vid escrite en chiffre auecques la figure de ces animaux, on creut incontinent qu'il y auoit quelque secret qu'ils ne vouloient estre entendu d'vn chacun: aussi-tost on apprehenda Diasorinus, & comme ses lettres luy eussent esté representées, & qu'il n'eust voulu rien confesser, on luy presenta aussi-tost la question, pour la crainte de laquelle il confessa non seulement ses desseins, mais encore il en decela plusieurs des principaux de l'Isle, qui attirez aussi bien que luy par les promesses de Scender, ennuyez encore d'obeir aux Venitiens, ausquels ils ne vouloient ceder, ny en noblesse, ny en moyens, auoient conspiré tous ensemble de mettre l'Isle entre les mains des Turcs: il fut executé à mort, & quelques autres de ses complices.

Menées des Turcs dans l'Isle de Cypre.

Les traistres découuerts.

Executez à mort

Ces choses se passans ainsi en Cypre, les Venitiens auoient cependant enuoyé de tous costez pour auoir secours, & supplié le S. Pere d'y interposer son authorité: ils tirerent quelques secours d'Espagne & du S. Pere, mais bien peu d'ailleurs: ils auoient aussi enuoyé à Tachmas Roy des Perses, pour le solliciter de prendre les armes, luy faisans remontrer la belle occasion qu'il en auoit, toutes les places de Selim estans dégarnies de gens de guerre qui s'en alloient en Cypre, & qui en ce faisant demeuroient en proye à qui les voudroit: mais on fit tant de remises & de longueurs à cét Ambassadeur, tantost disant qu'il y falloit proceder autrement, tantost qu'il falloit premierement voir le succez de la Ligue Chrestienne, sur laquelle on pourroit asseurement se resoudre, & mesme qu'il ne peut iamais estre admis à parler au Roy, qu'il fut contraint de s'en aller, connoissant clairement par là, que Tachmas desia fort vieux, ne recherchoit plus que la paix, & fuyoit les occasions dont les Turcs eussent peu entrer en quelque soupçon qu'ils eussent voulu s'entendre auec les Chrestiens contre eux.

Les Venitiés enuoyét du secours de toutes parts

Recherché particulierement les Perses.

Qui ne leur font point de respóse.

Mais les Turcs sans s'appuyer que sur leurs propres forces, auoient bien plustost fait, & comme l'obeyssance est en tres-grande recommandation entre eux, principalement au fait de la guerre, & la diligence n'est pas moindre encore à l'execution de ce qui leur est cõmandé, fabriquoient plusieurs vaisseaux à Constantinople, faisoient faire grande quantité de biscuit en la Morée, & auoient enuoyé vingt-cinq galeres en Alexandrie pour apporter les prouisiõs qu'on auoit dressées pour l'armée: on preparoit aussi vn nombre quasi infiny de vaisseaux appellez Mahones & Palãderies, faisans vn fort grand appareil de toutes choses, selon la coustume de cette nation, quand leur Empereur va à la guerre: car le bruit couroit touſiours qu'il y vouloit aller en personne. Cela dõnoit beaucoup de peine au Bayle Venitien qui estoit à Constantinople: car il n'osoit plus referire, de crainte que ses lettres fussent surprises, comme il sçauoit qu'on auoit fait de quelques vnes: mais enfin il trouua moyen de faire entendre à Mahomet Bassa, qu'il sçauoit n'approuuer point cette entrepriſe, que cela estoit indigne de la generosité d'vn si grand Prince, d'assaillir à l'improuiſte ceux qui sous sa foy & serment se tenoient asseurez, comme si les forces luy pouuoient manquer, quand le temps & l'occasion le requerroient, pour les employer contre eux, & pour en auoir ce qu'il en peut iustement pretendre. Qu'il estoit bien plus à propos de se seruir premierement de la iustice que de la force, & terminer plustost, si faire se pouuoit, cette affaire par la douceur, auparauant que d'en venir aux armes. Le Bassa en fit ouuerture à Selim, qui la trouua fort à propos, & y enuoya vn Chaoux nommé Cubar, lequel estant arriué à Venise, fut introduit au Senat sans aucune ceremonie, & fut neantmoins mis au siege accoustumé, à la main droite du Prince, duquel ayant baisé la robe, apres plusieurs reuerences, il presenta vne bourse tissuë d'or, dans laquelle, selon la coustume, estoient les lettres de Selim de telle teneur.

Grãds preparatifs des Turcs pour cette guerre.

Remonstrance du Bayle a Mahomet Bassa. qui les fait entẽdre à Selim.

Chaoux enuoyé à Venise.

Les

1570.

Lettre de Selim aux Venitiens.

LES plaintes que les Gouuerneurs des places que nous tenons ſur vos frontieres, ſont iournellement à noſtre bien-heureuſe Porte du trouble que vous leur apportez en leurs poſſeſſions, & principalement aux anciennes bornes de la Dalmatie, qui par l'ancienne conuention faite auecques nos predeceſſeurs auoient eſté eſtablies entre l'vn & l'autre Empire, & les aduis qu'on nous a donnez que les Generaux de vos galeres, ont fait mourir pluſieurs bons Muſulans & renommez Capitaines qui ſe reclamoient de noſtre bien-heureux nom. Mais ſur tout la retraite aſſeurée que les Corſaires de Ponant ont en l'Iſle de Cypre, où ils ſont les bien-venus, au grand preiudice de nos ſuiets, qui en ſont vexez & moleſtez de toutes parts, empeſchans le trafic & la liberté de leur nauigation, encore que voſtre Republique ayt touſiours receu appuy & faueur de noſtre tres-illuſtre Couronne. C'eſt pourquoy pour euiter à ſemblables deſordres, & oſter doreſnauant tout ſuiet de diuiſions & quereles, ſi vous deſirez conſeruer noſtre amitié, nous vous mandons que vous ayez à nous ceder preſentement l'Iſle & le Royaume de Cypre qui nous appartient de droit, & de laquelle vous n'auez iouy iuſques icy que par ſouffrance: car auſſi bien ſommes nous reſolus de l'auoir par force, ſi vous ne voulez de bonne volonté, & d'y amener vne ſi puiſſante armée, tant par mer que par terre, que nous les rangerons ayſement ſous noſtre obeyſſance, & de vous continuer ſans relache vne ſi vigoureuſe guerre ſur les terres de voſtre domaine, que nous prendrons vne ſuffiſante vengeance des torts que nos ſuiets ont receus de vous, ayant telle eſperance en DIEV *diſtributeur des victoires & ſon bien-heureux Prophete Mahomet, en faueur duquel la tres-redoutable famille des Othomans eſt paruenuë à vn ſi grand Empire, que nous ſortirons victorieux & triomphans de cette entrepriſe.*

ON n'auoit pas voulu lire ces lettres deuant le Chaoux, de ſorte qu'il fut luy-meſme contraint d'en dire la ſubſtance; à quoy le Prince luy dit, que le Senat auoit deſia reſolu ſa reſponſe, laquelle il luy fit lire par le Secretaire du Conſeil de dix, de telle ſubſtance.

La reſponſe qui fut faite au Chaoux.

OVE le Senat s'eſtoit grandement émerueillé d'entendre que ſon Seigneur ſans auoir eſté prouoqué & ſans occaſion quelconque, vouloit violer & enfraindre ce ſerment, auecques lequel il auoit ſi ſolemnellement confirmé la paix, & prenoit pour pretexte de leur faire la guerre, qu'ils luy cedaſſent vn Royaume que la Republique depuis tant d'années poſſedoit legitimement & paiſiblement, le quel il ſe pourroit bien aſſeurer qu'on ne luy quitteroit iamais. Mais puis qu'il auoit deliberé d'y proceder de la façon, que le Senat de Veniſe ne manqueroit point à deffendre ce qui luy appartenoit, eſperant d'autant plus le pouuoir faire, que la iuſtice de leur cauſe leur apporteroit tout ayde, & ſecours diuin & humain.

MAIS le Chaoux pouuoit repliquer aux Venitiens, ce que Mocenique leur General reſpondit à Charlotte heritiere de Cypre, à ſçauoir que les Royaumes dépendoient plus de la force & des armes, que des loix & de la iuſtice, encore que i'aymerois mieux dire que tout a ſon principal reſſort de l'eternelle Prouidence, qui en diſpoſe, comme il luy plaiſt; il luy fut dit apres que les lettres de ſon Seigneur eſtans traduites, on les liroit, & qu'on feroit reſponſe: & auec cela le Chaoux fut licentié ſans autre plus grand diſcours.

IV.

Le Duc de Veniſe n'eſt pas d'aduis qu'on ſe declare contre le Turc.

Courſes des Turcs en la Dalmatie & Albanie

LA guerre ainſi denoncée & acceptée par les Venitiens, contre l'aduis meſme du Prince Lauredan leur Duc, qui diſoit qu'on deuoit traiter plus doucement auec Selim, n'eſtimant pas qu'il y euſt homme de ſain entendement qui creuſt que les Venitiens peuſſent dompter par armes les grandes forces des Turcs, ny meſme ſubſiſter longuement à l'entretien des grandes armées qu'il leur conuenoit faire à l'aduenir. Chacun ſe prepara à la guerre, les garniſons Turqueſques commencerent à courir l'Albanie & la Dalmatie, auſſi-toſt que le Chaoux eut dit à Raguſe la reſponſe qu'il auoit receuë du Senat Venitien: & ſe vinrent camper deuant Dulcigne & Antiuari, où ils ne firent rien toutesfois, ces places eſtans fournies de bonne garniſon, & eux n'ayans l'artillerie neceſſaire pour faire ſiege. Mais Selim ſe trouua fort irrité de ce qu'on n'auoit point fait les ceremonies accouſtumées à la reception de ſon Ambaſſadeur: & de ce qu'on ne luy auoit point enuoyé homme exprés pour la reſolution d'vne telle affaire, & voulant en ſçauoir les particularitez, il ſe fit raconter le tout par Cubat, lequel luy rapporta auſſi quelles forces ils auoient deſtinées pour cette guerre, & le grand appareil qu'ils faiſoient. Ce qui eſtonna du commencement Selim, & ſe repentoit quaſi de ſon deſſein, mais ceux qui le luy auoient perſuadé, luy firent bien-toſt reuenir les eſprits, commandans qu'on miſt des

Selim irrité du meſpris qu'on auoit fait de ſon Ambaſſadeur.

1570. gardes à la maiſon du Bayle,& d'en faire de meſme aux Cõſuls d'Alexandrie & d'Halep: tous ceux de la porte s'émerueillerent fort auſſi de cette reſolution des Venitiens, ſçachans combien ils auoient eu chere par le paſſé l'amitié de leur Seigneur, ſe perſuadans qu'ils eſſayeroient toute autre choſe, premier que d'en venir aux armes.

Selim ne fut point en cette guerre.

CELA fut cauſe de haſter dauantage toutes choſes à Conſtantinople, qui eſtoient encores diſpoſées plus promptement, dautant que Selim qui diſoit vouloir en perſonne ſe tranſporter à l'armée, changea d'aduis, & ſe reſolut de demeurer à Conſtantinople, par le conſeil de Mahomet & Muſtapha Baſſas, auſquels tous les autres Baſſas condeſcendoient. Il declara doncques Muſtapha ſon Lieutenant general en cette guerre, luy donnant toute la charge de l'entrepriſe, deſcenduë que ſeroit l'armée en l'Iſle, faiſant Piali Baſſa General des galeres, & luy dõnant la ſurintendance de toutes les factions ſur la mer.

L'armée part de Cõſtantinople.

Tout eſtant doncques preparé, Piali partit le premier de Conſtantinople; Muſtapha le ſuiuit bien-toſt apres, auquel par vne faueur extraordinaire Selim donna la galere Imperiale pour le porter, tres-grande & richement parée, ſur laquelle monte le grand Seigneur quand il marche à quelque entrepriſe, & s'en allerent premierement mouiller l'anchre à Negrepont, puis à Rhodes: en paſſant toutesfois Piali eſſaya de ſurprendre le fort de Tine, vne Iſle appartenant aux Venitiens, ſur les confins de l'Archipelague: mais ils furent ſi brauement repouſſez par ceux de dedans, qu'apres auoir rauagé toute l'Iſle, ils furent contraints de decamper, & de s'en aller à Rhodes, où ils trouuerent le reſte de l'armée, qui ſe montoit à plus de deux cens vaiſſeaux legers & armez, en y comprenant cent cinquante galeres que fuſtes & galiottes, auec quelques Mahones, ſix nauires & vn grand nombre d'autres vaiſſeaux, vulgairement appellez caramuſcolins, enuiron cinquante palandaries pour paſſer les cheuaux.

Deuant le fort de Tine, d'où elle decampe.

Nombre des Vaiſſeaux de l'armée Turqueſque.

Plin. lib. 1. cap. 28. & lib. 5. cap 31.

QVANT à l'Iſle de Cypre, elle eſt aſſiſe entre le pays de Cilicie, ou Caramanie & Syrie, regardant cette-cy à l'Orient, & la premiere à l'Occident, ayant la mer d'Egypte & Syrie au Midy, & au Septentrion la mer de Cilicie, eſtimée auoir iadis eſté iointe à la terre-ferme de Syrie, mais que par vn tremblement de terre elle en fut ſeparée: on tient qu'elle a de circonference 550. milles, qu'elle s'eſtend en longueur de deux cens dix milles, à ſçauoir dez le Promontoire Clide, maintenant nommé Cap ſaint-André iuſques au Promontoire Drepan, à preſent Trapane: & que ſa plus grande largeur eſt de ſoixante cinq milles, qui eſt conſiderée du Promontoire Fruri, à preſent *Capo di Gratta* ou Ganate, qui regarde le Midy, iuſques à celuy de Comachi, qui eſt vers le Septentrion: laquelle Iſle eſt diuiſée en contrées, à ſçauoir de Bapho ou Papho, Andinie, Limiſte, Maſote, Saline & de Meſarée, qui ſont le long de la mer vers le Midy, & ſeparée des autres par vn long alignement de montagnes: les autres regardent le Septentrion ou Tramontane, qui ſont celle de Cruſoc, Pendagre, Carines & Carpaſſe, & la derniere eſt celle du Vicomte, poſée entre celle de la mer vers le Nord d'vn mille & demy, toutes ces contrées contenans enuiron mille villages ou ceſals. Iſle au reſte fort mal-aiſée à aborder, n'y ayant port duquel il faille faire compte: mais de lieux pour ſurgir, toute la coſte qui regarde le Midy, en eſt bordée & pleine, comme au contraire celle de Septentrion en eſt dépourueuë & dégarnie, tant pour l'incommodité de ſon aſſiette, que pour les vents qui ordinairement y ſoufflent; ioint que les groſſes nous demandent des lieux plus larges que cette coſte qui n'a point d'eſpace. Lors que les Turcs s'en emparerent, elle auoit deux fortes places entre autres pour la deffence d'icelle, l'vne appellée Nicoſie, & iadis Thremite, ſiege des Roys de Cypre, ſitué preſque au milieu de l'Iſle au pied des montagnes, & pres la ſource de la riuiere Redice, de laquelle fut natif & Eueſque ce grand & renommé Paſteur Spiridion, pour l'authorité qu'il obtint par ſon zele au ſaint premier Concile general celebré à Nice de Bithynie. L'autre eſt Tamaſſe ou Famagoſte, où eſt le grand port, vis à vis duquel ſont les Iſlettes de Fogere & Elſtilari: cette deſcription ne ſera peut-eſtre pas inutile pour l'intelligence de cette guerre, & quant à Nicoſie & Famagoſte, il en ſera parlé cy-apres plus particulierement, lors qu'elles ſeront aſſiegées.

Situation de l'Iſle de Cypre.

Quelles fortereſſes il y auoit dans cette Iſle, lors que les Turcs s'en emparerent.

L'ARMEE doncques eſtant partie de Rhodes, faiſant voiles droit en Cypre, fut découuerte des enuirons de Baffole, premier iour de Iuillet, d'autres diſent en Auril, de l'an mil cinq cens ſeptante, & courut toute la coſte qui eſt depuis Limiſſe iuſqu'au Promontoire de *Capo di Gatte*; puis ayans mis vne partie de leurs forces à terre, ils ſaccagerent & brûlerent le long de la mer, prenans pluſieurs priſonniers: le lendemain pourſuiuans leur chemin, ils vinrent à Salines, où n'ayans trouué aucune reſiſtance, ils deſembarquerent

L'armée des Turcs prend terre facilement en l'Iſle de Cypre.

facilement l'artillerie & le reſte des ſoldats, qui fortifierent incontinent leur logis de bonnes tranchées & remparts, d'où ils ſortoient par apres & pilloient le pays voiſin, s'enquerans des priſonniers des choſes les plus rares de l'Iſle: puis venus iuſques à Leucata, neuf lieuës de Salines, ils reduiſirent ayſément tous les gens des champs ſous leur obeyſſance, auſquels Muſtapha faiſoit faire de grands preſens & de belles promeſſes pour attirer les autres, & principalement ceux de la montagne, afin que ne pouuans eſtre ſi-toſt domtez par la force, ils vinſſent volontairement le reconnoiſtre. Ioint qu'il ſçauoit aſſez le mécontentement qu'ils auoient du gouuernement d'alors, & le deſir de quelque changement: car encores que cette Republique ait meritoirement acquis vne reputation de ſageſſe en l'adminiſtration de ſes Eſtats, comme les choſes les plus éloignées du centre ſont plus ſuietes à corruption, les rapports qui nous ſont faits de loing eſtans ordinairement ſophiſtiques par le chemin, elle auoit laiſſé croiſtre par vn laps de temps, vne certaine authorité aux nobles de Cypre ſur le menu peuple & ſur les ruſtiques, auec vn tel excez, que leur condition n'eſtoit en rien differente de celle des eſclaues: car ils eſtoient batus, vendus, & tuez à l'appetit des Grands & des riches auares, ce qui auoit cauſé vn grand deſir à ce peuple de changer de maiſtre. 1570.

Le menu peuple & les villageois rigoureuſement traittez par les nobles & les riches de Cypre.

A cela on adiouſte encores vne autre plainte, que les grands-Maiſtres de Malte auoient ſouuent faite au Senat, à ſçauoir que quelques particuliers d'entre eux s'eſtoient appropriés les Commanderies de l'Ordre de Saint Iean en cette Iſle, & icelles rendues comme hereditaires à leurs maiſons & familles, dont il n'eſtoit fait aucune raiſon. Ce qui auoit donné occaſion, comme on diſoit, au grand-Maiſtre la Valette, de tenir la main à vne entrepriſe qui ſe braſſoit pour leur rauir cette Iſle, & y eſtablir pour Roy vn certain Maltois de natiuité, mais d'origine Grec, nommé Baſilic, fort fauoriſé du Monarque Othoman: mais l'affaire ayant eſté découuerte, cette menée fut arreſtée & eſteinte par le chaſtiment d'aucuns, & meilleure garde faite pour l'aduenir, ſans toutesfois reprimer les tyrannies des nobles ſur les Plebeiens, leſquels à cette occaſion continuerent auſſi d'animer le Turc, d'enuoyer vne armée en Cypre, auec aſſeurance d'y faire bien ſes affaires: car il trouueroit les habitans du plat pays à ſa deuotion. Et de fait tant s'en faut que cette grande armée les attriſtaſt, que la pluſpart en treſſailloient de ioye, diſans qu'à cette fois DIEV chaſtiroit l'arrogance des riches: & quant à eux que pour finir leur miſere, il leur valoit mieux perir tous enſemble que non pas ſeuls: que ces ſuperbes & cruels ſortiſſent donc ſi bon leur ſembloit, & priſſent les armes pour la deffence de leurs richeſſes, qu'ils n'auoient auſſi bien rien de propre qu'ils peuſſent conſeruer, tout eſtant en la poſſeſſion de ces auares harpies, qui leur faiſoient paſſer leurs ans en vn miſerable eſclauage.

Plainte du grãd-Maiſtre de Malte cõtre les Venitiens.

LES volontez de ceux de la campagne ainſi alienées, rendoient l'entrée bien aiſée aux Turcs dans cette Iſle, mais ils pouuoient s'y aduancer encore auec plus de liberté, dautãt qu'il n'y auoit pas en toute l'Iſle plus de cinq mille hommes de pied en garniſon, & pour toute caualerie que cinq cens Stradiots, nombre qui n'eſtoit pas à grande peine ſuffiſant pour deffendre les deux places de l'Iſle, Nicotie & Famagoſte. Choſe fort remarquable, de voir ſi peu d'ordre en vne telle neceſſité d'affaires, la Republique de Veniſe ayant eſté aſſez ſuffiſamment aduertie des deſſeins de ſes ennemis. Mais quoy; cette ſageſſe humaine & le ſentiment de ceux ſur leſquels l'eternelle Prouidence veut exercer ſa puiſſance, deuient mouſſe, & hebetée, & ſemble qu'elle oſte lors l'entendement aux hommes, & qu'elle deprime les conſeils de ceux deſquels elle veut changer la fortune, le tout neantmoins auec tres-grande equité & iuſtice. Les forces doncques manquans à ceux de l'Iſle, pour repouſſer les efforts d'vn ſi puiſſant ennemy, pour luy empeſcher de faire le degaſt par toute la campagne, ny de garder les montagnes & autres quartiers de l'Iſle, on ſe reſolut à la deffence des deux principales places, dont nous auons parlé cy-deſſus. Aſtor Baillon, qui par la mort de Martinengue, (grand Capitaine qui y auoit amené quelque temps auparauant deux mille ſoldats) eſtoit demeuré General de tous les gens de guerre qui eſtoient en l'Iſle, en deffaut du Prouidadeur (car Laurens Bembo eſtoit mort depuis quelques iours) & d'autre Magiſtrat Venitien, aſſembla le cõſeil, où les principales charges de la guerre furent diſtribuées à diuers Gentils-hõmes Cypriots, perſonnes à la verité de qualité & d'hõneur, tant pour leur richeſſe que pour leur nobleſſe, & bõne affection à l'endroit de la Republique, mais fort peu experimentez au fait de la guerre. Apres auoir ainſi diſpoſé des chefs, Aſtor Baillon eſtoit d'aduis qu'on donnaſt la bataille à l'ennemy, lequel diſperſé par le pays, & ne ſe doutãt pas d'vne telle rencõtre, pourroit eſtre repouſſé dans ſes vaiſſeaux, ioint qu'on luy pourroit dreſſer quelques embuſches par le chemin,

Le peu de forces qu'il y auoit dãs l'Iſle.

Les charges diſtribuées en Cypre, ſelon les moyens pluſtoſt que ſelon la capacité.

1570. desquelles mal-ayſément ſe pourroit-il tirer, ſans vne notable perte, ce qui le pourroit bien empeſcher de paſſer outre, maintenant encore que tous leurs gens de guerre n'eſtoient pas armez: mais ceux qui vouloient faire les ſages aux affaires où ils n'entendoient rien, temporiſerent tellement, qu'ils donnerent le temps aux Turcs de ſe camper tout à leur ayſe deuant Nicotie.

Ils veulent faire les ſages mal à propos.

Les deux Baſſas eurent auſſi au commencement quelque different entre eux, à ſçauoir quelle place ils deuoient aſſaillir: car Piali vouloit qu'on attaquaſt premierement Famagoſte, eſperant de l'emporter en peu de iours: diſant que cette place eſtant perduë, il falloit de neceſſité que Nicotie ſe rendiſt, ayant beaucoup de bouches inutiles dans ſon enclos, éloignée encore de la mer, ſi qu'eſtant enuironnée de toutes parts, & ne pouuant auoir de ſecours, qu'il luy eſtoit impoſſible de ſouſtenir long-temps le ſiege; mais qu'il leur falloit auoir premierement le port en leur puiſſance, ce qui leur ſeroit ayſé, Famagoſte eſtant, comme il diſoit, vne petite forteresſe, foible, & auecques tant de defectuoſitez, qu'elle n'endureroit iamais la premiere batterie, & que ceux de dedans n'eſtoient en ſi grand nombre, ny ſi vaillans, qu'ils euſſent la hardieſſe d'attendre les aſſauts: Au contraire Muſtapha ſouſtenoit qu'il y alloit de leur reputation, ſi ayans vne ſi belle armée, ils s'arreſtoient à vne meſchante place, qui leur donneroit peut-eſtre plus de peine qu'ils ne penſoient; ioint que les anciens Roys n'auoient pas laiſſé de iouyr du Royaume, encore que les Genenois euſſent tenu cette ville-là l'eſpace de quatre-vingts & dix ans, qu'il ſçauoit auſſi que toute la nobleſſe s'eſtoit retirée dans Nicotie: que les richeſſes & les munitions de l'Iſle y eſtoient, de ſorte que par vn ſeul exploict on ſe pouuoit rendre le maiſtre de toute l'Iſle & de tout leur bien.

Differend entre les Baſſas pour ſçauoir quelle place ils doiuent attaquer.

Armée des Venitiés de combié de vaiſſeaux.

Ces raiſons & l'authorité de Muſtapha firẽt qu'on s'arreſta au ſiege de Nicotie, & que cependant Piali s'en retourneroit en l'Archipelague, pour empeſcher le paſſage du ſecours des Venitiens, l'armée deſquels eſtoit compoſée de cent vingt-ſept galeres ſubtiles & vnze groſſes, & d'vn grand galion d'vne nouuelle inuention qui alloit à rame, le tout ſous la charge de Hieroſme Zane, qui ſe morfondoit cependant autour de Corfou à attendre Doria & Colonna, qui deuoient amener du ſecours, tant de la part du Pape que du Roy d'Eſpagne: & cependant vne peſte & mortalité ſe prit en cette armée, qui emporta plus de vingt mille ames: ce qui fut cauſe que Zane s'en alla en Candie pour renforcer ſon armée, & là ſuruinrent Colonna & Doria, qui voyans l'armée Venitienne ſi affoiblie & ſi mal accouſtrée, ne furent pas d'aduis d'aller auecques cela cõbattre l'armée Turqueſque. Cependant Muſtapha vint ſe camper tout à ſon ayſe deuant Nicotie: il eſt vray qu'il n'eſtoit venu du commencement que l'inueſtir, ayant laiſſé ſon artillerie & ſa caualerie derriere: cela fut cauſe que le Comte de Rocas, qui auoit eſté donné pour Lieutenant à Baillon, & qui eſtoit venu à Nicotie auecques les Stradiots & Grecs Albanois, voyans que l'infanterie Turqueſque eſtoit campée deuant la ville ſans artillerie & ſans nul renfort de caualerie, conſulterent de luy donner vne eſtrette, auparauant que tout le camp fût aſſemblé en vn; mais ceux qui manioient les affaires, y trouuerent encore tant d'empeſchemens, que cette occaſion ſe perdit auſſi bien comme l'autre, eſtans cauſe ainſi de ruïner leur pays, à force de le vouloir aſſeurer

Grande peſte en cette armée.

V.

Qvant à la ville de Nicotie, elle eſt aſſiſe, comme nous auons dit, à peu pres au milieu de la campagne de l'Iſle, en vn tres-bon endroit & bien temperé, elle a tres-grande abondance d'eaux & vn terroir tres fertile, elle auoit anciennement neuf milles de tour: mais les Venitiens voulans la fortifier, la reduiſirent à trois, à la forme d'vne eſtoille à vnze pointes, ayant en chaque pointe vn bouleuerd tout fait de terre ſeulement, qui n'eſtoient encores reueſtus de murailles quãd l'armée Turqueſque y arriua, ny les foſſez paracheuez: mais au demeurant la proportion de toutes choſes eſtoit ſi bien gardée en cette fortificatiõ, que tous les plus grands Ingenieurs la tenoiẽt pour la plus belle & meilleure forteresſe du monde, ſi elle euſt eu dedans vn bon chef & de bons ſoldats pour la deffence, non qu'il y euſt faute de gens: car on tient que cette cité cõtenoit plus de quatre-vingts mille perſonnes, d'entre leſquels on cõptoit dix mille hommes de pied: mais il n'y auoit en effet que quinze cens ſoldats: car tout le reſte eſtoient gens mal aguerris, & encore fort mal armez; de ſorte que la pluſpart à faute de picques & d'harquebuſes eſtoient armez de fourches de fer: & quant à leur Gouuerneur nommé Nicolas Dandule, hõme de peu de iugement, & qui auoit plus de reputation que d'effet, fut cauſe que les habitans commençãs à ſe deffier de ſa ſuffiſance à l'heure du peril, auoient enuoyé à Famagouſte prier Baillon de vouloir y venir auecques quelques trouppes de ſoldats pour y commander. Mais

Aſſiete de Nicoſie.

Qui eſtoit la plus belle forteresſe qui ſe peuſt voir.

ceux

ceux de Famagoſte reputans à vn grand heur d'auoir dedans leur ville vn bon nombre de gens de guerre,& vn bon Capitaine pour leur commander,ne leur voulurent iamais permettre de ſortir ; ioint que Baillon meſme craignoit que les ſoldats qu'y auoit amenez Martinengue,demeurez ſans chef, & qui ne vouloient obeyr qu'à luy , n'apportaſſent en ſon abſence quelque diſcorde en la cité;ſi bien que le Baſſa eut toute commodité d'aſſembler ſes forces tout en vn,& aſſeoir ſon camp en la campagne voiſine de la ville , & le long des monts Mandians où eſtoit le pauillon de Muſtapha , & là contre l'opinion de tout le monde ils creuſerent des puits où ils trouuerent de l'eau en grande abondance : quant à leur caualerie,elle campa du coſté que venoient les ſources des eaux qui alloient à la forteresſe & citadelle de Nicotie , lequel lieu s'appelloit S. Clement , & l'armée s'eſtendant iuſques aux lieux que les habitans appellent Galenga & Caloſſa,non gueres loin de la ville,où ils ſe camperent tout exprés,à cauſe qu'il y auoit vne belle fontaine d'eau,ne faillant oncques, & boüillonnant en grande abondance. 1570.

Ceux de Famagoſte empeſchent Baillon d'aller en Nicotie.

Or encore que ceux de dedans euſſent eſté aduertis de bonne heure des deſſeins des Turcs par le Bayle qui reſidoit à Conſtantinople,ils y auoient adiouſté ſi peu de foy,qu'outre ce qu'ils n'auoient fait aucunes prouiſions,encore furent-ils auſſi eſtonnez de ce ſiege, comme s'ils en euſſent entendu lors les premieres nouuelles : cela fut cauſe d'apporter le trouble qui y regna durant tout le ſiege.Car encore qu'il y euſt dedans bon nombre d'artillerie & de bons Canonniers pour s'en bien ayder,qu'il y euſt plus de quatre mille Pionniers enroollez ſous la charge de Iean Soſomene , ſans ceux qui eſtoient ſuruenus , qui ſe montoient bien à vne fois autant , & qu'auecques tout cela ils euſſent abondance de terrain,toutesfois leur diſcorde fut cauſe qu'ils ne firent rien qui vaille : tout au cõtraire des Turcs , qui rendoient tous vne tres-grande & tres prompte obeyſſance à leurs chefs. Ils eſtoient bien quatre vingts mille hommes deuant cette place ; mais leur principale force eſtoit ſix mille Ianiſſaires & quatre mille Spachis , qui tous auoient encore vne grande creance en Muſtapha leur General,dés le temps que Selim liura la bataille à ſon frere Bajazet prés la ville d'Iconium , attribuant chacun à ſa valeur & hardieſſe la victoire non eſperée qui s'en enſuiuit. Cettuy-cy doncques voyant que ceux de dedans ne faiſoient aucunes ſorties:(car leurs chefs ne le leur vouloient pas permettre, cõmença de faire dreſſer des caualiers , remparts & leuées , mais ſur tout quatre grands baſtions , l'vn ſur le mont ſaincte Marine , à quelques cent quarante ou deux cens pas des forts Caraffe & Podocattaro,le ſecond à l'endroit que ceux du pays appellent S. Georges de Magnane , & le troiſieſme ſur le coſtau ſaincte Marguerite,& le quatrieſme ſur la colline dite Tomandie,tous à l'oppoſite des quatre forts de la ville , à ſçauoir Podocattaro, Tripoli, d'Auille & Couſtance,faiſans leurs approches de plus prés pour la batterie , & ſe firent ſi voiſins du foſſé & contr'eſcarpe d'iceluy , qu'ils eſtoient comme ioignans contre les quatre forts ſuſdits , y mettans de bons corps-de garde à couuert de l'artillerie de la ville, leurs tranchées eſtans menées iuſques ſous les foſſez des vieilles murailles,& tout autour des ruïnes de cette ville,qu'ils commencerent de battre auecques ſoixante canons,quatre iours continuels ſans ceſſer,dés le poinct du iour iuſques à la nuit, ſauf trois ou quatre heures ſur le midy qu'ils ſe retiroient,à cauſe des grandes chaleurs qui ſont ordinaires en Cypre. L'imprudẽce de ceux de Nicotie, cauſe de leur confuſion.

Battent la ville auec ſoixante canons.

Mais voyans que le terroir des bouleuerds eſtoit mol , & amortiſſoit l'effort de leurs balles qui ne faiſoient que leur coup , ils ceſſerent de tirer & taſcherent d'en venir à bout par la ſappe auecques l'ayde de leurs pionniers, dreſſans de hautes leuées de terre , afin de battre plus ayſément le rempart , & conduiſans ce terrain deuant eux , tirans aux bouleuerds ſuſdits , qu ils reſolurent d'aſſaillir tous en vn meſme temps , comme de fait ils vinrent à vn aſſaut general : mais ceux de dedans ſe deffendirent ſi vaillamment , que les Turcs furent contraints de ſe retirer. Alors recommençans de plus belle leur batterie , ils taſchoient d'abattre toutes les deffences , & principalement le haut des tours , non ſans effrayer ceux de dedans , leſquels ſe mirent lors à importuner le Gouuerneur qu'on les laiſſaſt ſortir ſur l'ennemy , pour luy empeſcher toutes ſes approches ; mais au lieu qu'il leur fallоit lors refuſer ce qu'ils demandoient , dautant que la pluſpart des Italiens du ſecours & des ſoldats de l'Iſle , eſtoient morts , ou à la breſche , ou de la maladie , la peſte eſtant fort grande en Nicotie , ioint qu'ils auoient ſouffert pluſieurs aſſauts,tantoſt en vn lieu & tantoſt en vn autre: quelques-vns ont mis iuſques à quinze : de ſorte que de quatorze ou quinze cens ſoldats qu'il y auoit au commencement de ce ſiege, il n'en reſtoit point plus haut de quatre cens de deffence : on accorda aux Italiens, Albanois , & Citoyens de ſortir. Il y en auoit pluſieurs de la Nobleſſe qui euſſent bien vou- Aſſaut general.

1570. lu eſtre de la partie: mais on les empeſcha, ce qui tourna à vn tres-grãd preiudice; car ſi on euſt permis à la Caualerie de faire eſcorte aux gens de pied, ils n'euſſent pas eſté battus, comme ils furent; veu que ceux qui ont depuis diſcouru de ce combat, tiennent que s'ils eüſſent eu le moindre renfort, ils euſſent non ſeulement gagné les tranchées: mais encore couroient-ils fortune de les mettre à vau-de-route, tant ils prirent du commencement l'épouuente: Mais n'ayans eſté rompus qu'à demy, & comme le ſoldat Turc a cela de propre de ſe reconnoiſtre au plus fort de ſon deſaſtre, ils vinrent auſſi-toſt que leurs ennemis eſtoient ſans ſupport, ſi bien que tournans viſage, ils changerent auſſi celuy de leur fortune, & mirent en deſordre ceux qui les auoient mis en fuite: mais ce fut en les pourſuiuant de ſi prés, qu'ils ne leur donnerent pas le loiſir de ſe reconnoiſtre, ſi qu'ils ſe mirent en fuite vers la ville, apres auoir perdu pluſieurs de leurs gens, & meſme de leurs principaux chefs, & enuiron cent tant Grecs qu'Italiens, qui furent faits priſonniers par les Turcs.

Qui ſont deffaits par les Turcs.

Cette victoire toutesfois ne fit point perdre le courage à ceux de dedãs: mais ils manquoient de poudre & de boulets: cela leur fit eſcrire à ceux de Famagoſte pour en pouuoir recouurer: mais leurs lettres & leurs meſſagers furent pris par les Turcs, qui les leur monstrerent, en diſant qu'ils n'auoient que faire de s'attendre à leurs compagnons, qui n'auoient aucun moyen de les ſecourir, & qu'ils ne feroient que ſages de ſe rendre. Vn des Capitaines des aſſiegez, nommé Iean Baptiſte Colomban, homme fort hardy & vaillant de ſa perſonne, s'offrit toutesfois d'aller luy-meſme à Famagoſte, & de leur rapporter reſponſe, ce qu'il fit, non pas telle qu'ils deſiroient: car ce Capitaine ayant expoſé ſa commiſſion à ceux de Famagoſte, & repreſenté l'extreme neceſſité où eſtoient les ſiens, les autres le refuſerent tout à plat, diſans qu'eux-meſmes en auoient bien autant affaire, parce qu'ils attendoient le choc: auec cette reſponſe il rentra, non ſans danger, dans Nicotie: ceux de la ville eſcriuirent encore à ceux du Mont: mais les meſſagers & les lettres tomberent encore entre les mains de leurs ennemis.

Or ce qui donnoit tant de courage à ceux de la ville, c'eſtoit l'eſperance qu'ils auoient touſiours euë iuſques alors, que le Senat Venitien leur enuoyeroit quelque ſecours; & de fait tout au commencement de ce ſiege François Contaren Eueſque de Baſſo, qui tenoit lors le premier rang dans la ville, pour l'abſence de Philippe Mocenique Archeueſque de Nicotie, qui eſtoit pour lors à Veniſe, leur auoit fait pluſieurs exhortations au Temple de ſaincte Sophie, pour les inciter à ſe deffendre courageuſement contre les ennemis de leur Religion, les aſſeurant que le ſecours eſtoit tout preſt à partir, non ſeulement des forces de la Republique, mais encore du Pape & du Roy d'Eſpagne, ſans vne Ligue de tous les Princes Chreſtiẽs, qu'on eſtoit apres de conclure, pour faire quelquesfois ſentir à l'ennemy iuſques chez ſoy, les mal-heurs que depuis tant d'années il faiſoit ſouffrir à la Chreſtienté: & partant qu'il leur eſtoit ſeulement neceſſaire d'auoir de la valeur & de la patience, aſſeurez qu'ils verroient bien-toſt l'ennemy contraint de ſe retirer plus viſte que le pas, ſi ce n'eſtoit encore auec honte & ignominie. Ce bon Eueſque diſoit vray en tout ce qu'il leur propoſoit: car ſi le ſecours fuſt venu à temps & heure, veu l'eſtat en quoy ſe comporterent toutes choſes en ce ſiege, c'eſt ſans doute que les Turcs euſſent eſté contraints de quitter leur entrepriſe; mais les appreſts en furent ſi longs, tant de la part de la Republique que de leurs alliez, que la ville de Nicotie eſtoit priſe auparauant qu'ils ſceuſſent qu'elle fût aſſiegée. Les habitans donc voyans qu'il leur eſtoit bien difficile de ſouſtenir les efforts de l'ennemy, leur manquans principalement les munitions, ils commencerent entr'eux à traiter de ſe rendre.

L'Eueſque de Baſſo exhorte ceux de la ville.

Mais on ne leur en donna pas le loiſir: car le huictieſme iour de Septembre Muſtapha ayant fait appeller les ſiens à l'aſſemblée, leur remonſtra que ce n'eſtoit rien fait iuſques alors d'auoir battu les murs de cette place, & repouſſé les habitans qui auoient voulu faire vne ſortie ſur eux; mais qu'il la falloit à cette fois emporter: car comme cette place eſtoit la capitale de cette Iſle & la plus riche, il eſtoit infaillible qu'en la gagnãt, ils ſe rendroient maiſtres Souuerains de tout le Royaume, qui appartient de droit, diſoit-il, au Seigneur, comme ayant eſté de tout temps ſous la domination des Roys d'Egypte, depuis qu'Amaſis ſe la fut aſſuietie, ayant obey aux Romains, quand ils ſe rendirent Seigneurs de tout ce grand Eſtat, & depuis eux aux ſucceſſeurs de noſtre ſainct Prophete ſous Hotman & ſes ſucceſſeurs, iuſques à ce que ces Gauris infidelles nous l'vſurperent mal-heureuſement au temps de leur guerre qu'ils appellent ſacrée. Mais cela n'a pas empeſché que les Sultans du Caire n'y ayent touſiours pretendu droit, ſi bien qu'il eſt temps maintenant, qu'apres leurs échanges du Royaume de Ieruſalem en celuy de Cypre, & toutes les diſſen-

Muſtapha exhorte les ſiens à vn aſſaut general.

tions

tions qu'ils ont euës entr'eux dans cette Iſle, pour laquelle ils n'ont iamais guere bien demeuré d'accord: il eſt temps, dis-ie, que nous rentrions dans noſtre droit. Ne voyez-vous pas comme l'épouuente les a ſaiſis, & que nous ſommes venus dans ce Royaume comme dans noſtre maiſon? Ils ont fait à la verité quelque reſiſtance iuſques icy, mais qui ne ſe maintiendroit dans vne ſi forte place? ce ſont les murs qui la deffendent pluſtoſt que les bras & les courages de ceux de dedans. Puis doncques que leurs deffenſes ſont tantoſt par terre, & que les breſches ſont plus que raiſonnables pour donner dans leurs bouleuerds, qui nous empeſchera de nous rendre les maiſtres de cette place; & par conſequent de tout ce pays? & puis quand ceux-cy ſe voudroient deffendre iuſqu'à l'extremité, auez-vous opinion que la force & la valeur de ces Inſulaires, puiſſe égaler celles des fortes garniſons de Strigonie, d'Albe-Royale, de Themiſvvar & de Zighet, leſquelles neantmoins nous auons taillées en pieces, & aſſuietty les places à noſtre Empire? 1570.

Or comme toutes ces belles actions ont eſté par vous executées du regne de noſtre grand Solyman, & que ces Idolâtres ont penſé que toute noſtre bonne fortune s'eſtoit écoulée auec ſa vie, faiſons-leur perdre cette croyãce par la perte de leur pays, & que noſtre grand Sultan qui domine heureuſement ſur nous, eſt vne viue image du pere, non ſeulement en grandeur de courage par ſes hautes & genereuſes entrepriſes, mais encore en bon-heur & felicité. Voicy le premier ſeruice ſignalé que nous luy auons rendu depuis ſon aduenement à l'Empire; teſmoignons luy par vne victoire ſignalée quelques marques de noſtre fidele affection; & toutesfois encore ne deſire-il point ce ſeruice de vous, ſans vne tres-notable recompence: car i'ay vn pouuoir particulier de ſa Hauteſſe de faire vn preſent d'vn Sanjac à chacun des trois premiers qui monteront ſur la muraille. voire meſme s'il y meurt quelque Baſſa, de faire ſucceder à cette dignité, celuy qui entrera le premier dans cette place. Il ne tiendra donc qu'à vous que vous ne vous rendiez à ce iour remplis d'infinis honneurs, & de toutes ſortes de commoditez: car pour les autres encore qui feront leur deuoir, outre les grandes richeſſes qui les attendent dans cette ville, nombre d'eſclaues, & toute ſorte de plaiſir, ils ſe peuuent encore aſſeurer d'eſtre à l'aduenir tres-bien recompenſez.

VI.

Cecy les encouragea de ſorte qu'ils promirent de faire tellement leur deuoir, que leur Seigneur auroit ſuiet de ſe contenter de leur ſeruice: ainſi l'aſſaut fut reſolu pour le lendemain, où les Turcs s'eſtãs dés la pointe du iour approchez (ſans faire bruit) des meſmes bouleuerds, vinrent aſſaillir les aſſiegez le plus à l'impourueu qu'ils peurent, eſperans que cela leur faciliteroit la victoire, comme il aduint: car les Turcs trouuans ceux de la garde du bouleuerd de Cõſtance à demy endormis, ſe rendirent ayſément les maiſtres de la breſche, & montez ſur le parapet, ils ne leur donnerent pas le loiſir de ſe deffendre, mais aſſoupis du ſommeil, & de la crainte, ils n'eurent pas ſeulement l'aduis de ſe retirer en dedans, encore que les Turcs la nuit precedente euſſent fait aſſez de tumulte en leur camp, pour ſe tenir ſur leurs gardes: car comme il eſt mal-ayſé qu'en telles affaires il ne ſe faſſe vn grand remuëment, des appreſts, des allées & venuës qu'vn chacun d'eux faiſoit, auecques vn murmure en vne ſi groſſe maſſe de monde, tel comme alors que la mer eſt émeuë, encore qu'ils euſſent fait le moindre bruit qui leur auoit eſté poſſible, cela auoit donné aſſez à penſer aux aſſiegez; mais ils auoient tellement eu la penſée que le ſecours qu'ils auoient tant attendu de la Republique eſtoit venu, & que le bruit qu'ils auoient entendu la nuit precedente, eſtoit que leurs ennemis s'appreſtoient pour deloger & leuer le ſiege: que cette croyance auecques ce qu'ils eſtoient accablez de longues veilles, leur auoit fait poſer les armes. Les Turcs donc aſſaillirent les quatre bouleuerds à la fois: le Baſſa de Caramanie aſſaillit celuy de Podocattaro, Muſafer-beg marcha contre celuy de Conſtance, Muſtapha entreprit celuy d'Auile, & Piali Baſſa celuy de Tripoli.

Aſſaut general & principalement au bouleuerd de Conſtance.

Fauſſe perſuaſion des aſſiegez.

Ces trois furent vaillamment deffendus, ſans que iamais pas vn des aſſiegez reculaſt, bien que pluſieurs d'entr'eux fuſſent terraſſez par les Turcs, il n'y eut qu'au bouleuerd de Conſtance, où les Turcs eſtans entrez peſle-meſle auecques les Chreſtiens dans les derniers remparts lors de la premiere épouuente, il s'éleua ſoudain vn grand bruit accompagné d'vne grande frayeur, & lors chacun ſe mit à fuir ouuertement. Le Comte de Golcas logeoit tout aupres du bouleuerd, lequel aduerty de ce qui ſe paſſoit, pluſtoſt par Reruit & tumulte qui ſe faiſoit que par certain aduis, il s'arma incontinent: mais comme les affaires eſtoient deſia en piteux termes, quand il en entendit la premiere rumeur, il ne peuſt pas eſtre ſi-toſt armé, que lors qu'il fut au lieu de la meſlée, il ne trouuaſt tout en deſordre, bien qu'il fit tous ſes efforts d'arreſter les ſiens, & qu'il leur remontraſt que s'ils

Aſſaut general aux quatre bouleuerds.

Epouuante au baſtion de Conſtance.

1570. vouloient tenir teste, ils estoient encore assez puissants pour resister à l'ennemy, puis qu'il ne s'estoit peu rendre le maistre des autres bastiõs, & neantmoins que par leur fuite ils luy donnoient entrée dans la ville. Toutes ces choses, dis-ie, ne peurent remedier à vn tel desordre, les choses estans desia trop desesperées, & comme il faisoit neantmoins encore tous ses efforts, & que quelques-vns des siens à son exemple commençoient de reprendre cœur & de retourner au combat, luy-mesme receut vne harquebusade dãs la teste, qui le renuersa mort sur la place; cela acheua de faire perdre le cœur aux assiegez, si que chacun d'eux abandonnant leurs murailles, accoururent en leurs maisons, pour pouruoir au salut de leurs femmes & de leurs enfans: & encore qu'vn nommé Pierre Pisan ancien Conseiller, & Bernardin Polan Capitaine des Salines, suruenus tout à l'heure, taschassent par leur authorité d'arrester encore les fuyans, cela ne peust empescher la confusion, & que Polan s'estant mis des plus auant en la presse pour arrester les siens comme par force, n'y fust tué sur le champ, Pisan voyant son compagnon mort, se retira auec les autres.

Le Gouuerneur tué à la deffense de ce fort, selon quelques-vns

Le Gouuerneur enfin avant entendu la prise de ce fort, prit l'élite de tous ses gens de guerre, & vint taschet d'y faire vn dernier effort, & encore auoit-il repoussé l'aduersaire, mais enfin accablé de la multitude, il y fut occis en combattant vaillamment, comme furent aussi ceux qui luy auoient fait compagnie: tout cecy faisant assez paroistre que si ceux qui auoient la garde de ce bouleuerd, eussent eu de l'asseurance & du courage pour soustenir la premiere pointe des Turcs, qu'ils ne s'en fussent point rendus les maistres pour cette fois; mais quoy! ce n'estoient que soldats ramassez, vignerons & autres gens des champs, sans experience ny dexterité aux armes, qui prinrent l'épouuente à la premiere mauuaise rencontre qu'ils eurent.

Ceux des autres bouleuerds se deffendent vaillãment

Quant à ceux des autres bouleuerds, ils se maintinrent assez longuement, & les assaillans y eussent peut-estre assez mal fait leurs affaires, s'ils ne se fussent glissez par ce bouleuerd de Constance, & ne les eussent attaquez par derriere: car alors ces pauures gens enclos de toutes parts, & de quelque costé qu'ils se tournassent, ayans touiours la mort penduë sur leurs testes, commencerent à fuir de tous costez; mais la fuite leur estoit aussi dangereuse que le combat, le vainqueur faisant tout passer par le tranchant du cimeterre. Cela fut cause que quelques-vns des plus courageux d'entr'eux tinrent teste encore au coin de quelques ruës, & d'autres ayans gagné la grande place, où s'estans encore assemblez en gros, ils tenoient teste, & vendoient leur vie bien chere aux Turcs qui les venoient attaquer. Mais le Bassa d'Halep estant entré sur le bouleuerd de Tripoli, & apres auoir acheué de nettoyer tout ce qui pouuoit faire resistance tant sur les bouleuerds que sur les murailles, cõme il vid vn si grand nombre de gens en la grande place, qui resistoient & dõnoient beaucoup d'affaires aux siens, il fit amener de dessus les murailles trois pieces d'artillerie, & les faisant pointer contre la grande place, il les fit tirer contre ceux qui se deffendoient, les contraignant d'abandonner tout, & se retirer en la Cour du Palais, & alors le massacre se fit de toutes parts, sans exception de sexe ny d'aage: tellement que toute la ville ruisseloit en sang, & les corps des occis estoient à monceaux par les ruës, & n'auoit-on égard non plus à ceux qui se rendoient, qu'à ceux qui se deffendoient, iusques à ce que le General de l'armée Mustapha entrant dedans la ville, fit cesser le massacre; & quant à ceux qui s'estoient sauuez dans la court de la maison Royale, tant l'Euesque que les principaux de la ville, ayans bien barré leurs portes, le Bassa leur donna promesse de leur sauuer la vie, ce a fut cause de leur faire ouurir leurs portes: & alors les Turcs qui estoient là aupres, & faisoient vne grande presse, se ietterent aussi-tost dans cette cour, & ceux de dedans ne les pouuans empescher de ce faire, estans desarmez, ils furent aussi tous massacrez, ayans en cela tous couru mesme fortune les vns que les autres, les Magistrats, l'Euesque, & le menu peuple: quelques-vns ont dit que ce fut en cét endroit là où fut tué le Gouuerneur Dandule.

Pitoyable desolation d'icelle.

Les Turcs s'estans alors asseurez de toutes choses, s'épandirent aussi-tost par la ville, & à polluer, forcer, violer, piller, massacrer tout ce qui estoit de sainct, de beau, de noble, de riche, ou de genereux en cette miserable ville: ceux qui ne passerent point par la fureur du glaiue, reseruez encore à vne perpetuelle seruitude, furent auec chaisnes de fer traisnez parmy les corps morts de leurs parens & amis, desquels il y auoit vne telle quantité, qu'on ne tient pas qu'il y en eust moins de vingt mille: cette illustre cite souffrant en vn moment toute sorte de calamité, & perdant en vn seul iour toute cette pompe, ce lustre, & cette magnificence, en laquelle elle auoit flory si long-tẽps, receuant le chastiment des excez & dissolutions qui auoient regné en elle, lors que le comble de ses abominations ayant mon-

té iuſqu'au Ciel, la fiole de l'ire de DIEV fut eſpanduë ſur elle, apprenant & ſeruant d'exemple aux plus puiſſans peuples, que nul ne peut échaper cette toute-puiſſante main, ceux qui abuſent de ſa miſericorde infinie, eſtans contraints de confeſſer que, *C'eſt vne choſe horrible de tomber entre les mains du* DIEV *vinant*. Cette priſe aduint le 9. de Septembre, & le 14. iour d'apres que les Turcs leuerent le ſiege. 1570.

MVSTAPHA s'eſtant ainſi rendu le maiſtre de cette forte place, le reſte flechit bien-toſt apres ſous la domination des Turcs; Cerine entre autres, encore que Iean Marie Mudazze Chaſtelain & Capitaine, Aifonſe Palazze, exhortez par ceux de Famagoſte, euſſent deliberé de tenir bon & ſe deffendre. Ceux de la montagne en firent de meſme, Scipion Caraffe, Paul Singlicir, & pluſieurs autres Gentils-hommes, accompagnez de pluſieurs Preſtres Grecs, & d'vn grand nombre de payſans, vinrent trouuer Muſtapha, pour ſe rendre & iurer fidelité entre ſes mains; de façon que les Venitiens ne tenoient plus rien en toute l'Iſle que Famagoſte, deuant laquelle Piali Baſſa fit auſſi-toſt acheminer ſes galeres, cependant que Muſtapha auoit donné ordre aux affaires de Nicotie, & laiſſé pour la garniſon d'icelle 4000. hõmes de pied & mille de cheual, ſous la charge de Muſafer; il marcha auec le reſte de ſes forces contre la ville, & campa en vn lieu que ceux du pays appellent Pomedam ou Pome d'Adam, à quelques trois mille de la forteresſe, puis s'approchant de la ville, il faiſoit porter de iour à autre par ſes ſoldats au bout d'vne lance, les teſtes des principaux de Nicotie, pour intimider ceux de Famagoſte, & les faire entendre à quelque compoſition; mais comme cette place eſtoit mieux fournie de gens de guerre & de meilleurs Chefs que Nicotie, ils n'auoient garde d'entendre à choſes qui preiudiciaſt à leur honneur. Or entre les captifs qui auoient eſté pris à Nicotie, il y auoit pluſieurs belles filles, entre leſquelles eſtoit vne Damoiſelle, laquelle de regret de ſe voir reduite en ſeruitude, eut le courage de mettre le feu en la munition du nauire où on l'auoit miſe, auec pluſieurs autres qui furent brûlées, & deux autres vaiſſeaux où cét embraſement paruint. Cela fut cauſe que Muſtapha fit venir d'autres munitions de Nicotie, auec quinze pieces de doubles canons pour battre la place, qu'il fit braquer vers l'Orient, en vn lieu appellé Percipole, où il fit vn fort, & deux autres encore à S. Georges, à la tour de l'Oye, mais ils furent ruinez par l'artillerie des aſſiegez; ce qui leur apporta toutesfois du dommage par apres, pour la neceſſité qu'ils eurent de poudres: car ils en vſerent bien à cela enuiron cinquante milliers.

OR comme l'hyuer approchoit, temps mal propre pour vn ſiege, & que Muſtapha ne vouloit rien entreprendre qui pût preiudicier à ſa gloire, il faiſoit cẽ qu'il pouuoit pour faire tomber d'accord les aſſiegez: pour ce faire il laiſſa aller à la ville ſur ſa foy Iean Soſomene, qu'il auoit pris à Nicotie, ſous pretexte de chercher des deniers pour payer ſa rançon, à ce qu'il les exhortaſt à vne reddition volontaire, leur remontrant qu'ils ne pouuoient en façon quelconque ſe conſeruer. Mais tant s'en faut que le peuple vouluſt entendre à quelque compoſition, qu'ils enuoyerent à Veniſe Nicolas Donat, deputé par cette Iſle, qui eſtoit au port de Famagoſte auec deux galeres, & Hieroſme Ragaizzon Eueſque de la ville, pour taſcher d'auoir ſecours. Prattiques de Muſtapha pour faire rendre ceux de Famagoſte,

DE fait, il y auoit vne belle & puiſſante armée de cent huictante & vne galeres ſubtiles, à ſçauoir cent vingt-quatre des Venitiens, douze du Pape, & quarante-cinq du Roy d'Eſpagne: outre celles-cy, douze groſſes galeres, quatorze nauires de guerre des Venitiens, ſans vn autre grand nombre de vaiſſeaux de charge remplis de pluſieurs munitions: il y auoit en cette armée nauale enuiron quinze mille hommes de pied ſtipendiez: outre ce, vn bon nombre d'auanturiers & ſoldats volontaires, qui eſtoient accourus de toutes parts, pour la plus-part Gentils-hommes & perſonnes de qualité, commandée encore par Capitaines de grande reputation & experience. Mais eſtant venuë ſurgir à Chaſteau-Roux, qui eſt vn écueil aſſis vis à vis de la Caramanie, & à quelques cent cinquante milles de Cypre, ils furent contraints de prendre terre au port de Vathi & Calamite, à cauſe de la nuit qui ſuruint, & d'vne tempeſte qui commençoit à les accueillir: là ils apprirent la perte de Nicotie par quelques Chreſtiens ſuiets du Turc, qui auoient eſté pris par les galeres Venitiennes. Or y en auoit-il pluſieurs en cette armée qui n'auoient point approuué le voyage qu'ils faiſoient en l'Iſle de Cypre, mais vouloient qu'on allaſt attaquer quelque place appartenante au Turc, pluſtoſt que de l'aller combattre, toutesfois ils diſoient qu'ils n'empeſcheroient pas l'execution de ce qui auoit eſté reſolu. Mais Dorie qui eſtoit le General des galeres d'Eſpagne, declara tout ouuertement qu'il s'en vouloit retourner, diſant qu'il eſtoit party de Candie en intention de ſecourir VII. Puiſſante armée des Chreſtiens.

1570. Nicotie, & que la cauſe de leur voyage ceſſée, il n'y en auoit point d'aſſez ſuffiſante pour les faire expoſer au hazard d'vne bataille, trouuant encore des excuſes ſur l'hyuer & ſur les forces que les Turcs auoient maintenant dans cette Iſle: ſi bien que quelques remontrances que luy peuſſent faire le General Zane, qui commandoit à l'armée Venitienne, ny le Prouidadeur Venier, qui luy diſoient que, puis qu'ils eſtoient venus ſi auant, ils deuoient tenter le hazard du combat, quand ce ne ſeroit que pour le blaſme qu'ils encourroient à l'aduenir, d'auoir eu de ſi belles forces en main, ſans s'eſtre mis en deuoir de rien executer, ayans inutilement conſommé le temps; mais tout cela ne le put empeſcher que l'armée partie de Chaſteau-Roux, & venuë iuſques à Scarpante, entrée qu'elle fut au port Triſtan, il ne prit congé de la compagnie, tirant auecques ſes galeres la route de la Poüille, & de là en Sicile. Colone & Zane deſiroient cependant de pouuoir faire quelque belle execution; mais ayans eſté aduertis que Piali Baſſa eſtoit party de Cypre auec vne puiſſante armée nauale, en intention de les pourſuiure, ſe ſentans foibles pour luy reſiſter, ils s'en vinrent en Candie, où Piali auoit deſſein de venir, eſperant d'y faire quelque bon butin; mais les grands vents qui s'éleuerent, luy firent rebrouſſer chemin, ſi qu'il vint bien auant dans l'Archipelague, où il fit nettoyer le port Calegier, faiſant ſemblant d'y vouloir hyuerner, puis ayant changé d'aduis, ramena toute l'armée à Conſtantinople.

Reuolte de quelques peuples d'Albanie contre le Turc.

En ce meſme temps quelques peuples d'Albanie, & principalement des habitans de la montage Noire, & des enuirons du Bolan, à preſent le pays de Drine, & des autres lieux des Marcouicches, iuſques au nombre de cent bourgades, preſterent le ſerment de fidelité aux Gouuerneurs Venitiens. On traitoit cependant d'vne Ligue, & le ſainct Pere s'y employoit ſincerement & d'vne grande affection, n'ayant pour but de ſes penſées que le bien public de toute la Chreſtienté, recherchant cependant les moyens pour moderer les exceſſiues demandes des Eſpagnols, proteſtant s'ils ne venoient bien-toſt à vne concluſion, de reuoquer toutes les graces accordées à leur Roy pour tirer deniers: il exhortoit d'ailleurs les Venitiens à tomber d'accord, bien qu'il ne fuſt pas fort à leur aduantage, promettant de ne leur manquer iamais de tout ayde & ſecours à luy poſſible. Les Venitiens auoient auſſi enuoyé vers l'Empereur Maximilian pour le meſme ſuiet, lequel l'ayant propoſé à la Diette de Spire, il luy fut reſpondu que quand ſa Maieſté auoit eſté inquietée par les Turcs, ils ne luy auoient manqué de ſecours; mais qu'à preſent ils ne vouloient ſans aucune neceſſité, rentrer dans vne guerre ſi difficile & perilleuſe. Ils auoient auſſi enuoyé vers le Roy de Pologne, pour l'inciter à ſe ioindre & liguer auecques eux, mais voyans que l'Empereur eſtoit reſolu de garder la treſue qu'il auoit auecques Selim, ils iugerent bien que la nation Polonnoiſe, quelque belliqueuſe & ennemie des Turcs qu'elle ſoit, ne prendroit iamais les armes que toute l'Alemagne ne les prit auſſi; cela leur fit reuoquer leur Ambaſſadeur: & quant aux Eſpagnols, ils adiouſterent encore aux difficultez par eux propoſées, que les Venitiens s'obligeaſſent ſous les peines des cenſures Eccleſiaſtiques, d'obſeruer de poinct en poinct ce qui ſeroit reſolu en la Ligue, comme ayans la foy des Venitiens pour ſuſpecte, qui eſtoit leur donner occaſion de tout rompre; auſſi ne fut-il rien conclud cette année-là pour le regard de la Ligue commencée auecques de beaux & grands deſſeins, mais qui furent aſſez mal executez. Le Senat Venitien enuoya neantmoins mil ſix cens hommes de pied dans trois nauires à Famagoſte, auſquelles on bailla pour eſcorte douze galeres, à cauſe d'vn aduis qu'on auoit eu que huit galeres Turqueſques eſtoient à l'anchre prés de là, pour empeſcher que rien n'entraſt dedans, donnant la charge de conduire ce ſecours à Louis Martinengue, Gouuerneur pour lors de la Canie.

1571. Or le temps s'eſtant paſſé ainſi en ces pourparlers de Ligue entre les Princes Chreſtiens, ne donnoit pas peu d'apprehenſion aux Turcs. Cela eſtoit cauſe que Mahomet Baſſa, qui n'auoit point eſté d'aduis de cette guerre, craignoit que ce grand remuëmẽt n'apportaſt vn grand dommage à leur Empire: mais ce qui le touchoit encore plus, c'eſtoit que ſi l'heur continuoit aux Turcs, comme il auoit commencé, l'authorité de Muſtapha ſon enuieux & ennemy, augmenteroit de ſorte, qu'il n'auroit pas beaucoup de peine à le ſupplanter, cela eſtoit cauſe que reprenant ſes premiers erremens, il taſchoit de diſpoſer en ſorte les affaires auec le Bayle, que les Venitiens peuſſent tomber à quelque bon accord; & à la verité, il euſt peut-eſtre eſté plus à propos pour les Venitiens: car tenans encore la ville de Famagoſte, il y auoit apparence que veu le bruit de la Ligue qu'on deuoit faire, ils

Mahomet taſche d'accorder les Venitiens auec Selim.

ils euſſent conſerué leur ville, & peut-eſtre retiré le reſte du Royaume, en payant quelque tribut à Selim, lequel comme il n'aimoit point la guerre, ne s'éloignoit point auſſi des moyens de la paix. Les Venitiens voyans d'ailleurs comme ils auoient eſté traitez, lors qu'on auoit voulu faire la Ligue, ſur laquelle ils iugeoient bien peu d'aſſeurance, & que le Pape eſtoit embaraſſé en nouueaux affaires, à cauſe que les Ambaſſadeurs de l'Empereur proteſtoient que s'il ne reuoquoit & caſſoit le nouueau titre qu'il auoit conferé au Duc de Florence, leur Maiſtre ſeroit contraint de maintenir ſa dignité & celle de l'Empire par toutes les voyes à luy poſſibles. Au contraire, le Pape ne voulant point retracter ce qu'il eſtimoit auoir pouuoir de faire, & qui plus eſt d'auoir bien fait, ſe preparoit à deffendre par les armes temporelles ſa reputation & celle du ſainct Siege; partant il faiſoit en diligence leuer des gens de guerre, faire prouiſions d'armes, d'argent & de toutes choſes neceſſaires pour la garder: ayant fait publier par tout l'Eſtat de l'Egliſe, au dommage particulier des Venitiens, qu'il ne fuſt permis à perſonne, qui que ce fuſt, de leuer gens ſur cét Eſtat. 1571.

Toutes ces choſes, dis-ie, furent cauſe de faire entendre les Venitiens à la paix, d'autant plus meſme que la propoſition en venoit de la part des Turcs: mais afin qu'il ne ſemblaſt point qu'ils l'euſſent fort deſirée, ils enuoyerent à Conſtantinople vn nommé Iacques Raguſſon, fort experimenté en telles affaires, pour traiter en apparence de la reintegrande des perſonnes & biens des marchands ſaiſis de part & d'autre; mais le Conſeil des Dix donna vne ſecrete commiſſion, tant à luy qu'au Bayle, que ſi on leur tenoit quelques propos de paix, ils monſtraſſent de la deſirer auſſi, & en traitaſſent hardiment quand ils connoiſtroient que les choſes pourroient reüſſir auec des conditions honneſtes, & à l'honneur de la Republique, à ſçauoir de rauoir le Royaume de Cypre, en payant pour iceluy quelque grand tribut aux Seigneurs Othomans, ou de retenir la ville de Famagoſte, ou en la leur quittant, rauoir quelque autre Eſtat en contre-eſchange en quelque autre lieu, en les remettant en leurs anciens confins d'Albanie & de Dalmatie. Mais toute cette negotiation s'en alla en fumée, à cauſe de la Ligue qui fut iurée entre Pie V. Souuerain Pontife, Philippes Roy d'Eſpagne, & le Duc & Senat de Veniſe, pour faire la guerre contre les Turcs, auec deux cens galeres ſubtiles, cent nauires de guerre, cinquante mille hommes de pied, tant Italiens, Alemans, qu'Eſpagnols; quatre mille cinq cens Cheuaux, auec nombre d'artillerie, & munition conuenable. Cependant les Venitiens faits ſages par la priſe de Nicoſie, faiſoient tous leurs efforts pour mettre tant de gens de deffenſe dans Famagoſte, qu'elle puſt ſouſtenir la puiſſance des Turcs, & ſeruir de moyen par apres à reconquerir le Royaume; de ſorte qu'outre ceux que nous auons dit cy-deſſus qu'ils y auoient enuoyez, ils chargerent encore deux nauires de pluſieurs munitions, & mirent encore dedans huit cens hommes de pied, ſous la charge de Honoré Scotus: ſi qu'auec ce dernier ſecours, il fut trouué en tout dans la ville quatre mille hommes de pied Italiens, huit cens du pays, qu'on appelle Legionnaires, trois mille tant des citoyens que des payſans, auec deux cens Albanois.

Les Venitiens enuoyent à Conſtantinople pour traitter de la paix.

Cestoit ce que les Venitiens faiſoient de leur coſté: mais Selim ne s'oublioit pas du ſien: car il auoit fait partir vingt galeres de Conſtantinople, ſous la charge de Caracebey, lequel ayant rencontré en chemin les galeres de la garde de Chio & de Rhodes, allerent de conſerue vers Cypre, pour empeſcher que le ſecours n'entraſt dans Famagoſte: outre cela il ſe leuoit encore vne grande armée, qui auoit ſon rendez-vous à Chaſteau-Roux: où Pertau nouuellement parti de Conſtantinople, ayant ioint en chemin les galeres de la garde de Naples & de Metellin, eſtoit allé auec enuiron cent galeres, où celuy que nous venons de dire, l'alla trouuer auec cinquante quatre galeres: ayant laiſſé pour la garde de l'Iſle de Cypre Aramut auecques vingt galeres, dix Mahones & cinq nauires, & pluſieurs autres vaiſſeaux à la garde de l'Iſle: Vluzali ou Occhiali party d'Alger, s'y trouua auſſi auecques vingt vaiſſeaux, & pluſieurs autres Corſaires, & enfin Caſſan fils de Barbe-rouſſe auecques vingt galeres: ſomme que toute cette armée ſe monta à deux cens cinquante voiles, qui prit auſſi-toſt la route de Candie, qu'il rauagea; mais elle n'y fit pas enfin ſes affaires, comme elle deſiroit: car les Corſes s'eſtans raſſemblez en nombre de huit cens, auec d'autres Inſulaires, ſous la conduite de François Iuſtinian, la contraignit de regagner leurs vaiſſeaux, auecques perte de douze cens des leurs, & ſe retirer: de là elle paſſa à Cerigue, où elle fit de meſme, & puis apres à Iunque, où ayant ſparmé ſes galeres, ſe mit à courir les Iſles de Zante & de Cephalonie, & les habitans s'eſtans tous retirez aux fortereſſes, toutes les bourgades & maiſons des champs

Les Turcs s'aſſemblent de toutes parts.

1571. furent brûlées, & le pays entierement ruiné, d'où ils emmenerent bien ſix mille priſonniers.

Armée de terre des Turcs.

OVTRE cette armée nauale, Selim dreſſa encore vne armée de terre ſous la charge d'Achomat Baſſa, auec le Beglierbey de la Grece, eſtans bien iuſques au nombre de ſoixante mille hommes, qu'il enuoya contre les Venitiens, leur voulant faire la guerre par mer & par terre: cependant que cette armée approchoit, les Sanjacs de Scopé, de Duras, & de Ducagine, ayans auec eux cinq mille hommes de guerre, dix canons & pluſieurs autres moindres pieces, vinrent aux enuirons de Dulcigne, laquelle ils aſſiegerent: commandans en icelle Nicolas Surian & Siarra Martinengue. leſquels ſe deffendirent valeureuſement l'eſpace de douze iours; mais toute l'armée eſtant arriuée, la ville n'eſtant ny forte d'aſſiette ny d'artifice, ils furent contraints de ſe rendre à condition de ſortir vie & bagues ſauues, auec promeſſe de leur bailler quatre nauires, pour conduire en ſeureté à Raguſe ceux qui voudroient s'en aller & faire bon traitement à ceux qui demeureroient; quant aux ſoldats, qu'ils pourroient ſortir auec leurs armes & leurs enſeignes, mais tout leur fut fort mal gardé: car ſous pretexte du different qui ſuruint entre Pertau & Achomat Baſſas, ils firent tous les habitans eſclaues, & firent paſſer par l'eſpée pluſieurs vaillans ſoldats Albanois, qui eſtoient venus pour deffendre la place: ils garderent ſeulement leur parole au Gouuerneur, à Martinengue, & à quelque peu d'autres des principaux, qui furent conduits en ſeureté à Raguſe. Dulcigne ainſi pris, comme le Gouuerneur d'Antiuari ſceut que les Turcs approchoient, ſans attendre dauantage, enuoya les clefs de la ville au Baſſa, par les principaux; pour raiſon dequoy il fut apres condamné par le Senat à vn perpetuel banniſſement.

Frayeur à Veniſe pour l'arriuée de cette armée.

LA frayeur cependant n'eſtoit pas petite à Veniſe, ſur la nouuelle qui leur vint que les Turcs eſtoient entrez en leur golphe auec grande puiſſance, ſi qu'ils ſe mirent à fortifier toutes les aduenuës, toutesfois cela ne fut point neceſſaire: car Occhiali conducteur de cette armée, & Caracoſſe ou Craidin, apres auoir ſaccagé les Iſles de Liſene & de Curſole, rebrouſſerent chemin pour ſe venir ioindre au Baſſa Pertau, lequel eſtoit allé auec le reſte de l'armée à l'entrée du canal de Catharre, qui eſt en la Dalmatie, au ſein Rizonique, où ayant fait dreſſer neuf doubles canõs ſur des hauts remparts, ils battoient le fort & les murailles; mais les aſſiegez ſortirent ſi reſoluëment, qu'ils n'eurent le loiſir de remener leur artillerie en leurs vaiſſeaux. Occhiali cependant auec Caracoſſe ayant encore eu dix iours du General de mer, pour voltiger auec ſoixante galeres, & endommager les havres Venitiens le plus qu'ils pourroient, ils mirent à feu & à ſang tout ce qu'ils rencontrerent: puis aſſiegerent Corcyre la noire, ou Milane, à preſent Curſole, aſſiſe ſur la mer Adriatique, éloignée de Ragouſe bien quatre vingts milles, ne reſtant en Curſole, que vingt-cinq hommes, & quatre vingts femmes, leſquelles plus maſles & viriles que leurs maris, armées & embaſtonnées à la ſoldate deffendirent ſi genereuſement leur ville, que les Turcs prirent party de retraite, pour le vent du Nort qui commençoit à tellement mutiner les ondes, qu'il y auoit grande apparence d'vne groſſe tempeſte prochaine: ainſi Occhiali commença à raſer la coſte du continent, pillant les places de Liſne, Brucie, Liſſe, les Iſles de Dalmatie, & pluſieurs autres du golphe de Veniſe: entr'autres ils vinrent à Mandrachie, mais n'y ayans peu rien faire, ils brûlerent pluſieurs maiſons des champs, beaucoup d'Egliſes, & ruinans entierement les bourgs & vignobles d'alentour de la ville, le troiſieſme iour ils délogerent de l'Iſle. Occhiali & Caracoſſe emmenerent tant de là que d'ailleurs, bien ſeize cens priſonniers en captiuité, ce que les Venitiens ſouffroient auec grand regret: car s'eſtans fiez au ſecours de leurs Confederez, ils s'eſtoient engagez en vne guerre fort difficile & dangereuſe iſſuë, ſous l'eſperance de l'ayde des autres, qui reculoient tant qu'ils pouuoient: & cependant ils eſtoient en grand ſoucy de Famagoſte, de laquelle les affaires eſtoient en tel eſtat.

L'eſtat de ceux de Famagoſte.

LE froid auoit eſté cauſe que l'année precedente le ſiege auoit eſté differé, le Baſſa cependant faiſoit ſes prouiſions de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire pour vn tel ſiege que celuy qu'il deliberoit faire; car il n'eſtoit pas ignorant du ſecours qui eſtoit entré dans la ville, & ſçauoit que ceux de dedans s'eſtoient ſi bien fortifiez, qu'il ne falloit pas de petites forces pour les aſſuiettir: c'eſt pourquoy il auoit fait courir vn bruit que le butin de Famagoſte ſeroit tout autre que celuy de Nicotie, pour inciter chacun à y venir; & de fait, on dit qu'outre ſon armée, il y accourut de la Syrie & de la Caramanie, plus de cinquante mille Turcs, la pluſpart ſans ſolde: ſi bien que quelques-vns ont eſcrit, qu'ils eſtoient bien deuant cette place iuſques au nombre de deux cens mille Turcs. Eſtant doncques

ques arriuée la my-Auril, toute l'armée approcha de la ville, & vint camper vne partie aux iardins, & l'autre au lieu dit Percipola; puis le 25. dudit mois, firent des plattes formes pour y planter l'artillerie, & de fort grandes tranchées pour les harquebuſiers, ayans d'ordinaire enuiron quarante mille pionniers trauaillans inceſſamment: ce que voyans ceux de dedans, & reconnoiſſans le deſſein de leur ennemy, dreſſerent de nouueaux flancs & des trauerſes ſur les remparts: du coſté que la muraille eſtoit battuë, ils firent vne tranchée haute & large de douze pieds, auec de petites canonnieres pour les harquebuſiers, qui deffendoient la contr'eſcarpe. 1578.

Quels chefs y commandoient.

Dans la ville commandoient Marc-Antoine Bragadin en qualité de Gouuerneur, Aſtor Baillon auoit charge de pouruoir à ce qui eſtoit neceſſaire: cettui-là logeoit en la tour de l'Andruzzi, cettui-cy en celle de ſaincte Napée, & Laurens Tepulus Capitaine de Baſſe, qui auoit la charge des munitions, logeoit en celle du champ-Saint, afin qu'ils euſſent l'œil prompt pour recompenſer ceux qui faiſoient bien, & chaſtier ceux qui alloient lentement en beſongne. La charge de l'artillerie fut donnée à Louis Martinengue, ſous lequel on eſtablit ſix autres Capitaines pour commander aux canonniers, & leur faire fournir ce qu'il falloit: outre ceux-cy on auoit mis au tourion du grand caualier de l'Arſenal, le Capitaine François Boyon, Pierre le Comte eſtoit à la courtine du caualier des voltes, & au tourion du champ-Sainct, de celuy de l'Andruzzi, & de ſa courtine iuſques au tourion de Saincte Napée, & de toute la courtine iuſques à la porte Zimiſſe: Horace de Valatry auoit la charge du rauelin, & de la courtine vers le bouleuerd, Robert Maluez eſtoit au caualier de Limiſſe: outre ceux-cy il y en auoit trois encore qui auoient la charge des feux artificiels, ayans chacun vingt ſoldats ſous ſoy: & ayans mis dehors les bouches inutiles, on trouua encore dedans ſept mille hommes de faction, à ſçauoir trois mille cinq cens hommes de pied Italiens, le reſte eſtoient Grecs, partie de la ville, partie des champs.

VIII.

Les Turcs font leurs approches, & batteries.

Au commencement les aſſiegez ayans ſceu la faute qu'auoient faite ceux de Nicotie, de n'auoir fait aucune ſortie, penſerent d'en faire quelques-vnes: mais ils y firent ſi mal leurs affaires du premier coup, eſtans ſortis en trop petit nombre contre tant, qu'elles leur furent par apres interdites; par ainſi les Turcs, ſans autre empeſchement que du canon, qui ne leur portoit pas grand preiudice, ils égalerent leurs remparts à la hauteur ou peu s'en falut, du fort des aſſiegez, & ayans dreſſé dix puiſſans baſtions, ils y braquerent à leur mode, (ſelon qu'il a eſté dit ailleurs aux guerres de Hongrie) ſeptante groſſes pieces, & entre icelles quatre baſiliſques, d'vne grandeur & groſſeur demeſurée, & commencerent à faire leur batterie depuis la porte de Limiſſe iuſques à l'Arſenal, qui fut continuée auec telle furie, que la breche eſtant faite, ils donnerent l'aſſaut en cinq lieux: le premier fut au fort de l'Arſenal, où ils aſſaillirent le rempart appellé del'eſcueil; l'autre à la courtine du meſme Arſenal, contre laquelle on battoit de douze groſſes pieces de canon: le troiſieſme fut à la tour d'Andruſſie, pour la deffenſe de laquelle on auoit dreſſé deux hauts remparts pour battre en caualier, & les Turcs auoient braqué contre, onze gros canons: le quatrieſme ſe fit à la tour dite Napée, laquelle eſtoit tourmentée par ces groſſes & effroyables pieces dittes baſiliſques: & le cinquieſme à la porte Limiſſe, laquelle auoit ſon rempart fort haut, & par dehors eſtoit bien & induſtrieuſement deffenduë de bons rauelins: ce coſté-cy eſtoit battu de trente-trois doubles canons, c'eſtoit contre ce fort que s'eſtoit attaqué le General de l'armée Muſtapha, eſperant que s'il forçoit ce coſté, il auroit bon marché du reſte de la ville.

Les Turcs ne s'arreſterent pas beaucoup du commencement à canonner les murailles de Famagoſte, ſe contentans de tirer force harquebuſades, & des pieces de campagne contre les aſſiegez, qui fut vn tres-bon aduis pour eux: car (outre le grand preiudice qu'ils porterent aux aſſiegez, il les contraignirent encore de ſe retirer de là en auant ſur les remparts, où ils logerent tout du long du ſiege. Or ceux de la ville voyans vn ſi épouuentable tonnerre tirer continuellement contre leurs deffenſes, dreſſerent auſſi vne contrebatterie, par le moyen de laquelle ils firent vn tel échec, qu'on tient qu'à diuerſes fois ils ne firent pas mourir moins de trente mille hommes, tant en ſoldats qu'en caſtadours; ſi bien qu'ils auoient pris vne telle épouuente, qu'ils n'oſoient plus paroiſtre dans leurs tranchées & ſur leurs remparts: que ſi ceux de dedans euſſent continué leur batterie, il y auoit grande apparence qu'à la longue ils euſſent eſté contraints de reculer, & donner quelque relaſche à ceux de dedans, ſi meſme ils n'euſſent point leué le ſiege tout à fait: pour le moins euſſent-ils donné temps à l'armée de la Ligue de leur venir donner quelque rafraiſchiſſement. Mais les Chefs craignans que leurs munitions leur man-

1571. quassent au besoin, on retrancha le nombre des coups à trente boulets pour iour, & encore falloit-il que les coups en fussent tirez en presence de ceux qui auoient la charge de l'artillerie.

Qui se rendent maistres de la contr'escarpe.

Cet orage appaisé, les Turcs vinrent aussi-tost assaillir la contr'escarpe du fossé auecques tant d'asseurance & d'opiniastreté, que quelque effort que fissent ceux de dedans à se bien deffendre, ils s'en rendirent les maistres aussi bien qu'ils auoient fait du rauelin, & commencerent à ietter la terre de ce lieu dedans le fossé, que ceux de dedans auoient fait, apres qu'ils eurent perdu leur rauelin; mais ceux-cy estoient si vigilans, que tout ce que les Turcs abattoient pour les endommager, ils le faisoient seruir à leur deffense, le portans de nuit en la ville, en armans leurs remparts & bouchans leurs breches, mais les Turcs y pourueurent: car ils ne laisserent trou, ouuerture ny canonniere de ce qu'ils auoient gagné, où ils ne missent vn grand nombre d'harquebusiers, qui faisoient vne telle scopeterie, qu'aucun n'eust osé montrer le nez pour vuider les fossez: le sieur Magic Cheualier & Ingenieur, qu'ils auoient dans la ville, leur dressa des deffenses faites d'ais de bois, iointes auecques des soliueaux & poutres, que les anciens appelloient vignes, afin que par le moyen de ces maisons ambulatoires, les citoyens & autres qui transportoient cette terre, fussent garentis de cette scopeterie: mais luy qui auoit bien trouué l'inuention pour garantir les autres, ne se put garder luy-mesme qu'il ne fust occis d'vn coup de boulet, au grand dommage & regret des assiegez, ausquels il auoit fait de fort grands seruices.

Plusieurs mines éuentées.

Ce fut lors que les Turcs comblerent à leur ayse le fossé, afin de pouuoir marcher à la breche sans monter, ce que les assiegez ne pouuoient empescher pour la grande multitude d'hommes qu'ils mettoient en besongne: outre ce, ils firent plusieurs mines aux forts Napée, Andruttie, Cap-sainct, & à celuy de l'Arsenal; mais les assiegez en euenterent trois qui furent renduës inutiles, il ne restoit plus que celle de la tour de l'Arsenal; laquelle ils firent ioüer vers la fin du mois de Iuin, auec telle violence, qu'elle abbatit plus de la moitié de la muraille, quelque forte & époisse qu'elle fust, & vne partie encore du contremur, que ceux de dedans auoient fait faire, pour l'opposer à l'assaut qu'ils s'asseuroient de receuoir apres que la mine auroit fait son deuoir: comme de fait, ils y en liurerent vn fort rude, qui dura plus de cinq heures, auec grande tuërie de part & d'autre, Mustapha alla luy-mesme encourager ses soldats aux endroits où il les voyoit branssler, tansant les vns, chastiant les autres, & faisant tout deuoir de braue & genereux Capitaine: cela du commencement donna beaucoup d'asseurance aux siens, & en fit retourner plusieurs à l'assaut, qui alloient desia chercher le couuert de leurs tranchées; mais si furent-ils enfin contraints de se retirer auec grand massacre, principalement à l'Arsenal. Car outre la vaillance des soldats & bonne conduite des Capitaines, l'Eueſque de Limisse auec vne Croix à la main alloit exhortant les soldats, que l'heure estoit venuë qu'il falloit souffrir pour celuy qui auoit tant enduré pour eux, qu'vne si belle mort honoreroit toute leur vie, puis que leur Seigneur seroit honoré en eux, que iusques alors ils n'auoient esté ses seruiteurs que de nom; mais que maintenant il le falloit estre d'effet, & que si c'estoit sa volonté que ses plus mortels ennemis & les leurs les deuançassent en felicité mondaine, pour le chastiment de leurs pechez, il falloit au moins leur faire voir qu'ils ne leur cederoient iamais en magnanimité & grandeur de courage, non plus qu'en pureté de doctrine & saincteté de Religion. Que si les anciens Payens, disoit-il, tenoient à si grande gloire de combattre pour leurs Dieux domestiques, qui n'estoient que des Idoles; combien plus le Chrestien doit-il auoir de zele & de valeur pour deffendre la iuste querele de celuy qui est la Vie & la Verité, & qui leur preparoit encore au Ciel vne couronne si glorieuse, quand ils auroient legitimement combatu? Ce bon Prelat disoit cecy & chose semblable, d'vn accent si pathetique, qu'il ne fit pas peu d'effet à l'endroit des soldats; de sorte qu'encore que ce contremur fust mis par terre, ils ne laisserent pas de les soustenir valeureusement, & de les forcer de se retirer: quelques vaillantes Dames mesmes s'en estans mélées, qui portoient aux soldats, armes, pierres & eau boüillante, & tout ce qui leur estoit de besoin.

L'Eueſque de Limisse encourage les assiegez.

Grande neceſsité de toutes choſes dans Famagoste.

Cet assaut se passa ainsi pour l'heure, mais infinies incommoditez les accabloient de toutes parts: le vin leur estoit failly, de chair fraische ou salée, il ne s'en trouuoit que fort peu, ayans desia mangé les asnes, les chiens, les chats & les cheuaux; le pain leur manquoit aussi, n'en ayans plus que du mauuais, & encore bien petitement: mais ce qui les mettoit en plus grande peine, c'estoient trois mines que les Turcs faisoient sous le caualier de

la

la porte, où ils faiſoient trauailler auec plus grand nombre de gens que de couſtume, & d'ailleurs il ne leur reſtoit plus que huit cens ſoldats Italiens, pour le moins qui fuſſent ſains, & toutesfois bien trauaillez pour les longues veilles & continuelles peines par eux ſouffertes; quant aux Grecs, les meilleurs & la plus grande partie eſtoient morts: cela fut cauſe que les principaux de la ville delibererent de preſenter vne requeſte à Bragadin, par laquelle ils faiſoient vn narré de ce que deſſus, & le piteux eſtat auquel eſtoit reduite la forteresſe, denuée d'hommes de deffenſe & de toutes commoditez, le ſupplians qu'en conſideration de leur fidelité, & qu'ils auoient expoſé leurs moyens & leur vie pour conſeruer la ville en l'obeyſſance de la Republique; que maintenant que toutes choſes eſtoient deplorées, il leur fiſt cette grace de vouloir traiter auec l'ennemy, & ſe rendre à luy, à quelque honorable condition, ſauuant l'honneur de leurs femmes & de leurs enfans, qui ſeroient en proye, ſi la ville venoit à eſtre priſe d'aſſaut. Bragadin ſur cette requeſte ayant aſſemblé les Magiſtrats & principaux Capitaines, pour en conſulter, comme ils furent tous aſſemblez, leur dit: 1571.

Requeſte preſentée par les habitans à leur Gouuerneur.

Ce qui eſt de plus deplorable en vne ville aſſiegée (mes amis) & qui la rend digne de toute compaſſion, c'eſt de la voir accablée de toutes ſortes de miſeres: l'ennemy ruine ſes murailles, & fait mourir ſes citoyens par les aſſauts, par les veilles & continuels trauaux qu'il fait ſouffrir: au dedans on endure la faim, les maladies & la neceſſité de toutes choſes; mais le comble de tout ſon malheur, c'eſt quand elle ſe fait pitié à elle-meſme, & qu'elle s'amuſe à deſtremper le reſte de ſon courage par ſes plaintes, & reſpandre force larmes, au lieu de cimenter ſes retranchemens auec le ſang de ſes ennemis. Ie deplore à la verité voſtre miſere & i'ay beaucoup admiré iuſqu'icy la magnanime conſtance, tant des Capitaines que des ſoldats & des citoyens; mais à quel propos tant de peines ſouffertes: pourquoy tant de furieux aſſauts ſi courageuſement repouſſez, ſi nous donnons volontairement le laurier à celuy qui s'eſt tant de fois confeſſé noſtre vaincu? penſez-vous que ce ſoit à nos murailles qu'il en vueille? elles ſont deſia toutes abbatuës: quel butin peut-il auoir d'vne petite ville demy ruinée? & quel brutal contentement peut-il tirer de ces corps tous allangouris de faim? non ce n'eſt pas cela qui le pouſſe: il ſçait l'eſtat de nos affaires, il ne deſire plus la ville de Famagoſte, il ſçait qu'elle n'eſt tantoſt plus qu'vne maſure, mais il veut combattre voſtre courage, c'eſt contre luy qu'il a braqué tous ſes canons. Il veut donc voir ſi vos courages ſont à toute eſpreuue, ſi la trempe en eſt bien acerée, & ſi ſes poitrines ſont remparées d'vne genereuſe valeur, & d'vne conſtante reſolution pour ſouffrir toutes ſortes de trauerſes. Or vous auez iuſques icy fort bien deffendu vos murailles, & il a aſſez éprouué à ſon dommage quelle eſt la force de vos bras, & ce que peut le tranchant de vos eſpées; mais c'eſtoit quand vous eſtiez à couuert: que ſi vous auez expoſé vos vies pour la deffenſe de quelques meſchantes pierres, pourquoy ne le ferez-vous pas maintenant, puis qu'il y va du ſalut de vos propres perſonnes? Harãgue de Bragadin au Conſeil.

Penſez-vous auoir meilleure raiſon de voſtre ennemy, quand vous vous ſerez dépoüillez de ce que vous auez de meilleur? penſez-vous que cét inſolent vainqueur vous épargne, quand il aura tout pouuoir ſur vous? où eſt la foy qu'ils ont gardée aux peuples qui ſe ſont rendus à eux, & ont fait ioug ſous leurs cruelles armes? Voyez vos voiſins les Rhodiots, ils preſenterent vne meſme requeſte que vous à cét incomparable & gẽereux Grand-Maiſtre Philippes de Villiers: ils faiſoient meſme plainte que vous, & peut-eſtre auec plus de ſuiet: car l'ennemy eſtoit deſia bien auant dans la ville, on fut contraint d'accorder leur demande; mais qu'en aduint-il? on auoit affaire alors au plus courtois & au plus fidele en ſa parole de tous les Othomans; & toutesfois que ne firent point les Turcs dans la ville de Rhodes, aux habitans, à leurs biens, à leurs femmes, aux Egliſes, & meſme aux Cheualiers? Quand bien les Chefs ſeroient les plus humains du monde, cette nation eſt trop brutale en ſes victoires pour ſe laiſſer manier par la raiſon & par le deuoir; comme ils ont fait voir par toutes les villes de Hongrie: mais ſans aller plus loin, à la priſe de Nicotie, bien que la ville fuſt priſe d'aſſaut, toutesfois quelques-vns s'eſtoient retirez dans le Palais, auſquels on auoit donné la vie en ſe rendans: que fit le ſoldat infidele? ne les maſſacra-il pas iuſques à vn, ſans excepter Eueſque, ny Gouuerneur, ny Magiſtrat?

Ces gens auares en l'extremité, ſont encore plus auides de noſtre ſang que de noſtre bien; & le General de cette armée Muſtapha, le principal inſtigateur de cette guerre: combien penſez-vous qu'il eſt animé contre vous, pour le grand nombre des ſiens qui ont finy leurs iours deuant cette place? eſperez-vous qu'il n'en vueille prendre ſa raiſon aux deſpens de nos teſtes, & qu'il n'eſteigne le feu de ſa vengeance par l'effuſion de noſtre

1571. ſang? Son ennemy mortel Mahomet a bien fait ſon profit de noſtre reſiſtance enuers ſon Seigneur, aſſeurez-vous qu'il lauera ſes mains des fautes qu'il a peu commettre iuſques icy, auec noſtre entiere ruine & extermination: ſa façon eſt trop cruelle pour eſperer de luy quelque humanité, & tous ces peuples qui ont abordé icy de toutes parts, comme à vne tres-bonne & tres-belle curée, auſquels il a promis le pillage, (car ils n'y ſont venus qu'en cette conſideration) penſez-vous qu'il vous doiue pluſtoſt garder ſa foy qu'à eux: & de quoy ſert de compoſer & de traitter d'accord, ſi on en vient au pillage? ne ſçait-on pas que cette bride laſchée au ſoldat, il prendroit pluſtoſt le mords aux dents, & meſpriſeroit tous commandemens de ſes Capitaines, que de s'arreſter? Ne ſeroit-il donc pas bien plus à propos de mourir l'eſpée à la main, & finir nos iours comme ces vaillans ſoldats de Zighet, vendans noſtre vie bien chere à ceux qui nous la voudroient oſter, qu'apres auoir preſté obeiſſance à noſtre ennemy, attendre qu'il nous mette le pied ſur la gorge, & nous faſſe rendre les derniers abois.

IOINT que nous attendons tous les iours du ſecours de la Republique: car ie ne me ſçaurois perſuader qu'il ne nous en arriue bien-toſt, veu la diligence dont le Senat a vſé iuſques icy pour nous enuoyer tout ce qui eſtoit neceſſaire, & qu'il nous vueille maintenant laiſſer à vn ſi grand beſoin, veu l'importance de cette place; & faut qu'il y ait quelque longueur de la part des Confederez qui les arreſte: car autrement nous les euſſions deſia veus à noſtre port: mais pourquoy ne differons-nous encore quelque temps? Ceux de Malte ont bien eu vne plus longue patience ces années dernieres: mais enfin ils ne furent point fruſtrez de leur eſperance, & le ſecours leur eſt venu ſi à propos qu'il fut cauſe de leur ſalut. Ie ſerois doncques bien d'aduis que nous euſſions encore quelque patience, pour voir ſi nous ſommes abandonnez du tout: il ne faut qu'vne bonne heure à la guerre pour changer les manottes en des palmes, la ſeruitude à vn Empire. Toutesfois afin qu'on ne me puiſſe imputer la perte d'vn peuple qui s'eſt montré tant affectionné iuſques icy à la Republique, ie vous ay tous aſſemblez pour vous propoſer leur plainte, afin que nous puiſſions deliberer comme nous nous deuons conduire pour le mieux en cette affaire. Quelques-vns ſe rangerent de ſon party, ſçachant le peu de fidelité & de parole que les Turcs tiennent à ceux qui ſe rendent à eux, contraints par la neceſſité, comme ils eſtoient; & ce qui leur faiſoit plus de mal au cœur, c'eſtoit de perdre auecques la vie, toute la gloire & l'honneur qu'ils auoient acquis iuſques alors à la deffenſe de cette place.

Aduis contraire à celuy de Bragadin.

LES autres ſouſtenoient au contraire, que c'eſtoit s'abandonner trop au deſeſpoir, que de ne vouloir traitter d'aucun accord auec l'ennemy: que ſi bien Rhodes auoit eſté vn peu mal-traittée aux premieres chaleurs de la conqueſte d'icelle, l'inſolence auoit eſté bien-toſt reprimée par le commandement du Souuerain, & par ceux qui auoient authorité ſous luy; mais depuis que les habitans ne s'en eſtoient point mal trouuez, où on contraire ſi on ſe fuſt opiniaſtré iuſques au bout, ils ſe fuſſent eux-meſmes enſeuelis dans les cendres de leur patrie. Qu'on ſçauoit aſſez comme les Turcs s'eſtoient conduits encore à Strigonie, à Albe-Royale, & quelques autres places, où les conuentions auoient eſté ſi fidelement entretenuës, & que pour s'eſtre courageuſement deffendus, cela ne les aigriroit pas dauantage contre eux, au contraire qu'ils eſtoient ennemis des poltrons, comme ils le firent bien paroiſtre & à Bude à Iule, en chaſtiant cruellement en l'vn la laſcheté des ſoldats, & en l'autre celle du Capitaine: & enfin qu'il valoit mieux ſauuer ce qui reſtoit encore, que de le perdre de gayeté de cœur; puis que ſa perte arriueroit ſans aucune vtilité: mais que ſi on auoit enuie de traitter d'accord, il ne falloit pas attendre à l'extremité: car outre ce que la capitulation n'en ſeroit pas tant aduantageuſe, encore en ſeroit-elle moins ſeure.

Lequel eſt ſuiuy.

CET aduis comme plus plauſible aux volontez de la multitude, & plus conforme aux neceſſitez du temps, fut ſuiuy comme le plus expedient, de ſorte que par le moyen d'vn Porte-enſeigne Italien qui eſtoit priſonnier au camp des Turcs, il y eut treſues accordées, le premier iour d'Aouſt, & apres les oſtages baillez de part & d'autre, on commença à traitter dans la ville des particularitez de l'accord. Hercules Martinengue & Matthieu Celti, citoyens de Famagoſte, furent baillez en oſtage par ceux de la ville: & du coſté des Turcs, le Lieutenant de Muſtapha, & celuy de l'Aga des Ianiſſaires, leſquels Baillon alla receuoir à la porte auec quelques Cheuaux, & deux cens harquebuſiers: comme ceux de la ville furent receus auſſi fort honorablement par le fils de Muſtapha, qui les amena à ſon pere, lequel apres les auoir fort careſſez, leur fit preſent de deux robes brochées

Ceux de la ville traittét de leur reddition.

d'or,

d'or, puis les enuoya loger au pauillon de l'Aga. Or encore qu'il ſemblaſt que par cét accord ceux de dedans deuſſent ſortir de beaucoup de miſeres, toutesfois on tient qu'ils eſtoient ſi triſtes, qu'ils ne ſe pouuoient aucunement réjoüir, preſage du mal heur qui leur deuoit aduenir. Les Deputez cependant de la part des Turcs ſe montrerent fort faciles à accorder tout ce qu'on leur auoit propoſé: les articles furent tels: *Que tous auroient la vie ſaue: que les eſtrangers ſortiroient auec leurs alliez, armes, enſeignes & biens meubles, cinq groſſes pieces d'artillerie, & chacun des Chefs & Seigneurs auec trois dés plus beaux cheuaux qu'il euſt; & qu'on leur fourniroit des nauires de guerre pour ſe retirer en Candie, & aſſeurance à ceux qui voudroient demeurer, de tenir de leurs biens, viuans en leur Religion Chreſtienne.* 1571. Articles.

TOVT cecy ayant eſté accordé & ſigné de la main de Muſtapha, il enuoya auſſi-toſt quarante vaiſſeaux de diuerſes ſortes au port, où les malades commencerent à s'embarquer, les autres demeurans touſiours aux retraites, pour empeſcher les Turcs de rien entreprendre, leſquels du commencemene traitoient auec les habitans fort doucement, tant de fait que de paroles; mais comme ils furent entrez dans la ville, alors commencerent-ils d'vſer de violence contre eux, dequoy Bragadin fit faire ſa plainte à Muſtapha par Neſtor Martinengue, le ſuppliant de faire ceſſer ces inſolences, & auſſi de leur enuoyer d'autres nauires pour embarquer ce qui reſtoit; ce qui fut fort liberalement octroyé par le Baſſa, lequel fit entendre à Martinengue, qu'il deſiroit beaucoup de connoiſtre Bragadin, & qu'il l'euſt volontiers veu, comme vn homme de grande valeur & reputation, & lequel il auoit luy-meſme éprouué. Ce qui fut cauſe que dés le ſoir meſme il s'y en alla accompagné de Baillon, de Martinengue, & de Quirin, auec quelques Capitaines & Gentils-hommes Grecs, tous à cheual, & enuiron quarante harquebuſiers à pied, Bragadin marchant deuant ſous vne ombrelle rouge, veſtu de pourpre, ayant ſon habit ordinaire de Magiſtrat, ſuiuy de tous les autres, leſquels venus au pauillon du Baſſa, laiſſerent les armes à la porte, puis eſtans entrez dedans, furent fort courtoiſement receus de Muſtapha. Accordez par le Baſſa.

LEQVEL les ayant fait aſſeoir, apres auoir diſcouru de quelques propos communs, demanda à Bragadin vne aſſeurance des vaiſſeaux qu'il preſtoit: à quoy l'autre reſpondit qu'il n'en auoit eſté faite aucune mention aux articles, & partant qu'ils n'y eſtoient pas tenus; ioint qu'il n'auoit là perſonne auec luy qu'il puſt laiſſer pour cét effet. Muſtapha montra auſſi-toſt Quirin, diſant qu'il vouloit que cettui-là demeuraſt pour ſeureté: & Bragadin ſouſtenant qu'il ne pouuoit le retenir de droit: le Baſſa alors tout en colere, leur ayant dit pluſieurs iniures, leur fit accroire que durant les trefues ils auoient fait mourir quelques Muſulmans priſonniers de guerre, & ne les voulant point entendre en leurs iuſtifications, il commanda auſſi-toſt qu'ils fuſſent liez, puis diſant à Bragadin: Que ne te vient maintenant deliurer celuy que tu adores? les fit tous ſortir hors de ſa tente, & fit tailler en pieces par ſes ſoldats Baillon, Martinengue, Quirin, & tous les autres en la preſence de Bragadin, reſerué pour vn plus grand tourment: tous les ſoldats & les Grecs qui ſe trouuerent au camp, iuſques au nombre de huict cens, furent incontinent pris & liez ayſément, comme ceux qui ne ſe tenoient point ſur leurs gardes, les embarquez n'eurent pas auſſi meilleur marché: car deualiſez ils furent mis à la chaiſne. Le Comte Hercule fut caché par l'Eunuque de Muſtapha, iuſqu'à ce que la fureur de ſon maiſtre fut paſſée, duquel il demeura eſclaue par apres.

DEVX iours apres Muſtapha entra dans la ville, & ayant fait tirer Tepulus de priſon où l'on l'auoit mis, il le fit pendre ignominieuſement à l'antenne d'vne galere. Toutes ces perfidies ainſi exercées, il ne reſtoit à ce cruel homme, qu'à ſe deffaire de Bragadin: or l'auoit-on quelques iours auparauant fait deux ou trois fois tendre le col, comme pour luy trancher la teſte, à quoy il s'eſtoit autant de fois courageuſement preſenté: il ne voulut pas le faire mourir pour lors, ains ſeulemẽt luy fit couper les oreilles & le nez, le laiſſant en cét eſtat, ſans le faire penſer: puis au bout de deux ou trois iours, il ſe le fit amener en ſa preſence ainſi bleſſé, & le fit charger (bien qu'il fût foible & debile) de deux panniers pleins de terre, l'vn deuant, l'autre derriere, pour porter aux breches, luy faiſans baiſer la terre toutes les fois qu'il paſſoit deuant luy: de ce pas mené à la galere de Rhodes, il le fit mettre en vne chaire à dos auec vne couronne à ſes pieds, & puis le tirer ſur l'antenne de la galere, pour le faire voir à tous les eſclaues & ſoldats Chreſtiens qui eſtoient au port: finalement on le conduiſit à la place de la ville auec les tabourins & trompettes à la veuë de toute l'armée, où il fut dépoüillé & aſſis ignominieuſement à la berline ou pilory, & l'ayant eſtendu de ſon long, ils l'écorcherent tout vif; ce genereux homme receuant ce martyre auecques toute la conſtance qu'on ſe ſçauroit imaginer, ſans ſe plaindre ny murmurer, repro- Entre dans Famagoſte.

1571. thant ſeulement au Baſſa ſa perfidie & pariurement ; mais la cruauté du tourment ne le put empeſcher qu'il n'euſt touſiours ſon cœur éleué à DIEV, & qu'il ne le priaſt tres-ardemment de luy faire la grace de mourir conſtamment pour ſa ſainte Foy & Religion, & en ſes prieres, comme ces cruels bourreaux l'euſſent écorché iuſques au nombril, ſon ame s'enuola au Ciel, ayant donné auparauant ſon conſeil & ſes labeurs, & mille fois expoſé ſa vie pour le ſalut des ſiens: & à cette fois s'eſtant armé d'vne tres-magnanime conſtance, & donné volontairement ſa vie pour ſon propre ſalut, & pour la gloire & l'exaltation de ſa ſaincte Religion. Eſtant acheué d'écorcher, ſa peau fut incontinent remplie de paille & portée par toute la ville, puis miſe ſur l'antenne d'vne galiote, fut montrée tout du long de la coſte de Syrie, & par tout où ce monſtre de cruauté paſſa à ſon retour, voulant qu'vn chacun le vit, comme ſi ce luy euſt eſté quelque grande gloire d'auoir vſé d'vne telle barbarie enuers vn vaillant homme, qui hors la guerre ne luy auoit fait aucun déplaiſir, & qui l'eſtoit venu trouuer ſur ſa parole. Le corps fut mis en quatre quartiers, qui furent attachez aux quatre premieres batteries.

Qua grãde cõſtance & patience

Sa peau emplie de paille & montrée par toutes les coſtes de Syrie.

QVELQVES-VNS ont dit que l'occaſion pourquoy Muſtapha vſa d'vne ſi grande cruauté, fut qu'ayant promis le pillage à ſes ſoldats, il leur auoit oſté par cette reddition : c'eſt pourquoy il voulut au moins contenter leur appetit de vengeance par le ſupplice d'vn petit nombre, au lieu de tant de gens qu'il auoit perdus au ſiege : on dit auſſi qu'il auoit perdu beaucoup de gens qu'il affectionnoit, la mort deſquels il auoit iuré de venger: on adiouſte encore que Muſtapha eſtoit d'vn naturel ſi colere, que quand il eſtoit excité, il deuenoit comme furieux. Or eſt-il qu'il fut merueilleuſement offencé, quand il vid venir Bragadin auec les autres en ſon pauillon, ſi bien accompagné de gens armez, & en ſi grande pompe, qu'il ſembloit pluſtoſt ſon victorieux que ſon vaincu : outre tout cela, il luy auoit oſé reſiſter & ſouſtenir hardiment ce qui eſtoit de la raiſon: & on ſçait aſſez qu'il n'y a rien qui enflamme tant vn courage ſuperbe, que de s'oppoſer à ſa volonté. Mais ce qui eſtoit le plus fort, c'eſtoit que cet homme eſtoit naturellement cruel, ſans foy, & ſans religion, qui ne ſe ſoucioit que de contenter ſes appetits brutaux : & la valeur de Bragadin l'auoit mis en vn extreme peril : car on dit que Selim l'auoit menacé de luy faire perdre la teſte, s'il ne prenoit Famagoſte ; tenant donc ſon ennemy entre ſes mains, il s'en vengea de la ſorte: & de fait, il ne ſe contenta pas de cette barbarie: car eſtant entré en l'Egliſe cathedrale de S. Nicolas, il fit ouurir les ſepultures & monumens, & ietter çà & là les oſſemens de ceux qui eſtoient dedans, ruiner les Autels, abbatre les Images, & faire tant de choſes brutales & cruelles, qu'il en fut blaſmé des ſiens, ainſi que le raconte le ſieur Fougaſſe en ſon Hiſtoire de Veniſe. Voila comme la cité de Famagoſte vint en la puiſſance des Turcs, apres qu'ils y eurent tenu le ſiege durant deux mois, vn ſemaine, & quelques iours dauantage, ayant receu cent quarante mille coups de canon ; le bruit eſtoit que les Turcs y auoient perdu plus de cinquante mille hommes. Et de fait, cette guerre eſtoit de telle importance, que Selim la ſceut bien reconnoiſtre, faiſant publier à Conſtantinople, que tous Ordres & Eſtats ſe miſſent en deuoir, & inuoquaſſent la faueur Diuine pour la victoire, tant de ceux de Cypre, que de ſon armée de mer, dont nous auons parlé cy-deſſus, en faiſant faire des actions de graces, & des ſignes de réjoüiſſance par tout ſon Empire & meſme en fit aduertir l'Empereur & le Duc de Sallines, par gens exprez que le Baſſa de Bude y enuoya.

Io. Bapt. Adriani Flo. lib. 21. Contarin Sanſouin, Eſtiẽne hiſt. de Cypre.

APRES cette ville conquiſe, Muſtapha fit nettoyer en diligence les foſſez des murailles, raſer les forts qui eſtoient dehors, remplir les tranchées, & reparer dedans tout ce qui auoit eſté ruiné : de ſorte qu'en peu de temps elle fut remiſe en ſon premier eſtat, & plus forte qu'elle ne fut iamais : cela fait, le Baſſa partit de Cypre le vingt-quatrieſme iour de Septembre, & s'en retourna victorieux & triomphant à Conſtantinople, où il fut receu en honneur & allegreſſe d'vn chacun. Et à la verité cette conqueſte, entre toutes celles que les Turcs ayent iamais faites, eſt des plus deplorables, dautant qu'apres auoir eſté ſi longuement poſſedée par les Chreſtiens, & notamment prés de cent ans ſous la domination des Venitiens, depuis meſme que l'Empire des Turcs s'eſtoit eſtendu en Europe, qu'il ait neantmoins fallu qu'à la veuë d'vne tres-puiſſante armée Chreſtienne, elle ſe ſoit ſi miſerablement perduë, tandis que les Chefs Chreſtiens eſtoient en different à qui deuoit commander à ſon compagnon : car ſans leur ambition, & s'ils euſſent voulu du premier coup s'acheminer en l'Iſle de Cypre, ils euſſent contraint les Turcs de leuer le ſiege ; & neantmoins cela eſt eſtrange, qu'à tous les deux ſieges, de Nicotie & de Famagoſte, ils n'ayent peu s'accorder, pour faire

au

au moins la moitié de la peur à leur ennemy, mais les pauures Cypriots eurent beaucoup de courage pour ſe deffendre, & peuou point du tout de ſecours pour les deliurer. 1571.

IX.

Or tandis que ces conqueſtes ſe faiſoient en Cypre, le Pape Pie cinquieſme pourſuiuit d'vne telle affection la Ligue, dont il a eſté parlé cy-deſſus, qu'enfin elle fut concluë auecques luy, le Roy d'Eſpagne, & la Republique de Veniſe (l'Empereur Maximilian s'en eſtant excuſé) à condition que leurs forces ſeroient de deux cens galeres ſubtiles, cent nauires de guerre, cinquante mille hommes de pied, tant Italiens, Eſpagnols, qu'Allemands: outre ce quatre mille cinq cens Cheuaux, auecques nombre d'artillerie & munition conuenable. Dom Iean d'Auſtriche, frere baſtard du Roy Philippes, en fut declaré le General, & en ſon abſence Marc-Anthoine Colonne, auecques la meſme authorité, encore qu'en meſme temps il retint le nom & grade de General de l'Egliſe; Venier eſtoit General des Venitiens. Quant au Prince Iean d'Auſtriche, il eſtoit accompagné de pluſieurs grands Seigneurs d'Eſpagne, à ſçauoir de Dom Bernardin de Requeſcens, grand Commandeur de Caſtille, Dom Aluares de Buſſans Marquis de ſaincte Croix, Dom Iean de Cardonne Comte de Piegne, Anthoine Dorie, Charles d'Aualos Duc de Seſſe, & du Marquis de Treme; tous leſquels le Roy Philippes luy auoit baillez pour deliberer de toutes les affaires d'importance. Et quant aux Italiens, les plus remarquables eſtoient le Prince de Parme, le Duc d'Vrbin, Paul Iourdain Vrſin, le Comte de ſaincte Fleur, Aſcanio de la Corne, & Paul Sforce: les trois Generaux donc s'vnirent enſemble à Meſſine le vingt-quatrieſme iour d'Aouſt auec la plus grande partie des forces de la Ligue, & enfin le tout eſtant aſſemblé en vn, arriuoit au nombre de deux cens vingt galeres ſubtiles, ſix galeaces, vingt-cinq nauires, & pluſieurs autres vaiſſeaux moindres: on reſolut apres de partir de là le dix-ſeptieſme de Septembre, & s'en alla à Corfou, où elle arriua le vingt-ſeptieſme du meſme mois. Quant à l'armée Turqueſque, elle eſtoit compoſée d'enuiron trois cens voiles, ſous la charge d'Haly Baſſa, pour lors Lieutenant General pour l'Empereur Turc, aſſiſté de Pertau Baſſa, Haſſan Baſſa, fils de Barbe-rouſſe, Mehemetbey Roy d'Alger, Sirocco Gouuerneur d'Alexandrie, Caracoſſe, & autres experimentez Capitaines & renommez Corſaires, qui auoient deſia, comme vous auez entendu, fait pluſieurs rauages par toutes les mers des Venitiens, & auoient vn particulier commandement de Selim, de chercher l'armée Chreſtienne & de la combatre: toutesfois il enuoya auparauant Caracos ſur vn brigantin pour reconnoiſtre leurs ennemis, qui vſa de telle induſtrie & diligence, qu'il eut loiſir de prendre langue en Calabre de l'eſtat de l'armée, reconnoiſtre la flotte, & retourner en faire ſon rapport ſans aucun danger; mais il rapporta le nombre des vaiſſeaux beaucoup moindre qu'il n'eſtoit, ſoit qu'il ſe fuſt trop haſté à la compter, ou pluſtoſt qu'il ne puſt voir la flotte de l'aile gauche, laquelle auoit à dos l'Iſle qui l'empeſchoit de la reconnoiſtre, qui fut occaſion au General Turc de ſe reſoudre au combat, diſant contre l'aduis de pluſieurs des ſiens qui ne le trouuoient pas à propos, qu'il en auoit commandement de l'Empereur.

Quelles forces il y auoit en l'armée de la Ligue.

Comme donc ils ne demandoient que la bataille, Gilles d'Andrade fut enuoyé par les Chreſtiens auec trois autres galeres Venitiennes, pour apprendre nouuelles de leurs ennemis, deſquelles celle de Catherin Mari Pierre s'en retourna preſque auſſi-toſt, portant nouuelles que les ennemis auoient paſſé à la veuë de Zante auecques toute leur armée, & eſtoient entrez au golphe de Lepante, ayant laiſſé des marques toutes fraiſches de ſon arriuée és Iſles voiſines, ce qui ſeruit de beaucoup à faire reſoudre les Chreſtiens: car on dit que Iean d'Auſtriche, ny ceux qui l'accompagnoient, ne trouuoient point bon que l'armée entraſt au golphe de Lepante pour chercher l'ennemy, cõme vouloient les Venitiens, entre autres Sebaſtien Venier & Barbarique, qui remontroient par pluſieurs raiſons qu'on y deuoit entrer, le lieu eſtant du tout à leur aduantage, en promettant à tous vne tres-heureuſe iſſuë: enfin ils reſolurent d'enuoyer Barbarique auec huit galeres à la bouche du golphe, pour eſſayer d'en tirer les Turcs: mais Venier, qui eſtoit deſia bien aduancé en mer, comme on eſtoit apres à executer cette reſolution, pour encourager dauantage les autres, & leur oſter toute crainte, enuoya aſſeurer le General que cinquante galeres des Turcs s'eſtoient demembrées, & auoient deſemparé l'armée, ayant pris la volte de Leuant, afin que l'Eſpagnol ne fiſt aucune difficulté d'entrer au golphe: comme de fait, la reſolution fut priſe lors d'y entrer, nouuelles occurrences ayans fait prendre nouueaux conſeils. Auſſi auoit-elle eſté apperceuë de Iean André Dorie, ſe découurant à l'iſſuë du golphe ſuſdit, & laiſſant les prouës vers certaines Iſles, iadis appellées Eſchinades, & à

Les Chreſtiens l'enuoyent découurir.

1571. present Cussolares, où la mer est fort estroite, & empeschée d'Isles & d'écueils, ce que les Turcs prenoient pour leur aduantage, si bien qu'il ne fut point necessaire de reconnoistre ny de marchander beaucoup, les vns ayans aussi grand desir de combatre que les autres. Haly donc disposa ainsi sa bataille, à la pointe droite il mit cinquante-cinq galeres, commandées par Aluch Haly ou Occhiali. A la pointe gauche autres cinquante-cinq, sous la charge de Mehemet-beg, & Sirocco, luy auec Pertau Bassa tenoit le milieu auec nonante-six galeres : le surplus de ses galeres furent par luy ordonnées pour le secours, auec plusieurs fustes & brigantins, pour courir parmy ces ordonnances rangées, & porter les commandemens aux Capitaines.

Or comme les Turcs, tant en leurs armées de terre que celles de mer, tiennent toûjours la forme d'vn croissant, les Chrestiens en cette bataille voulurent tenir en leur la mesme figure. La pointe droite donc des Confederez estoit fournie de cinquante trois galeres & deux galeaces Venitiennes, sous la charge de Iean André Dorie ; à gauche estoit pareil nombre de galeres & de galeaces, commandées par Augustin Barbarique, Prouidadeur des Venitiens. Aluare Bacian auoit l'arriere-garde auec trente galeres, desquelles il y en auoit douze Venitiennes: au milieu des deux pointes estoient les trois Chefs principaux auec soixante quatre galeres, selon quelques-vns, & selon les autres septante, & deux galeaces: à la droite de Dom Iouan estoit la generale du Pape, sur laquelle estoit Colonne, Lieutenant general de la Ligue, & à son costé la Capitaine de Sauoye, que commandoit de Ligny, où estoit le Prince d'Vrbin: à gauche la Generale des Venitiens, & à son costé la Capitaine de Gennes, où estoit le Prince de Parme, les deux derniers qui faisoient ailes à la bataille, estoient la Capitaine de Malte, dans cette galere estoit le Commandeur Romegas, (ce vaillant Cheualier de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem, qui donna vne telle terreur à tout l'Orient, que les meres encore auiourd'huy le nomment pour épouuenter leurs enfans:) celle de Paul Iourdain Vrsin, & celle de Loumeline. A gauche & à la poupe de la Reale, pour conserue estoient la Capitaine du Commandador Major, & la patronne d'Espagne : au front de toute l'ordonnance, estoit Dom Iean de Cardonne auecques six grosses naus remorchées chacune par deux galeres subtiles, qui les deuoient laisser, & reprendre leur rang sur le poinct du combat, cela estant enuoyé ainsi deuant comme enfans perdus. Les Turcs cependant passans outre, les Lepantins craignans qu'il ne leur arriuast quelque chose de pis, ne voulurent attendre qu'on les assaillist, ains se rendirent sans coup frapper, laquelle forteresse demeura aux Turcs, mesme apres la bataille. Or les deux armées s'approchans l'vne de l'autre, Haly le General des Turcs, iugea qu'il ne deuoit point donner le signal du combat, sans auoir premierement encouragé les siens: il leur dit doncques,

Les Lepantins se rendent aux Turcs.

Haly General des Turcs encourage les siens au combat.

Ie ne voy pas, compagnons, que nous ayons grand suiet de crainte, puis que nous auons affaire à des gens qui ont euité le combat iusqu'icy, il faut bien à la verité qu'il y ait en eux, ou beaucoup de foiblesse, ou beaucoup de lascheté, puisque tant d'occasions s'estans presentées, voire mesme à leur aduantage, ils ont touſiours neantmoins fuy la lice : & apres auoir fait ces années dernieres plusieurs Ligues, & tres-grandes assemblées de tous les cantons de la Chrestienté : ils ont mieux aimé toutesfois se retirer sans rien faire, que de s'exposer à quelque genereux combat : qu'ainsi ne soit, toute cette riche & florissante Isle de Cypre n'est-elle pas tombée sous la domination du Grand Seigneur par leur lascheté ? Quelle forte place estoit-ce que la ville de Nicotie, si elle eust esté deffenduë ? quelle celle de Famagoste, si elle eust esté secouruë ? Ils estoient en armes, ils auoient nombre d'hommes, prouisions & artilleries suffisantes, sinon pour nous faire leuer le siege, au moins pour nous forcer de venir au combat; mais ils nous redoutent trop, & ont mieux aimé demeurer à l'ancre & laisser mourir de peste la meilleure partie de leurs soldats, que de tendre leurs voiles, & faire leurs efforts pour nous chasser de cette Isle: mais comment iroient-ils si loin, veu que depuis tant de mois nous courons au long & au large par tous les golphes, les costes, & les ports de leur Seigneurie, sans que nous en ayons iamais rencontré vn seul qui nous ait empeſché de faire le degast par toutes leurs terres, si ce n'est quelques habitans qui se sont sauuez, plustost par le moyen de leurs fortes murailles, que par celuy de leur valeur ?

A present qu'ils sont plus forts qu'ils n'ont iamais esté, encore n'osent-ils approcher, & m'a-on dit de bonne part qu'ils sont tous prests de se retirer en Cephalonie, pour voir si nous les irons chercher iusques sur leur pallier. Aussi ne sont-ils pas le nombre que nous pensons : car selon que ceux que nous auions enuoyé découurir nous ont rapporté, nous sommes bien deux fois autant ; mais quand leur nombre égaleroit le nostre, quelle estoit

l'armée

l'armée de Roccandolph deuant Bude, & celle du Marquis de Brandebourg deuant Peſth, au regard de la noſtre, plus de trois fois autant, & neantmoins nous les forçaſmes de leuer ces ſieges, pillaſmes leur camp, gagnaſmes leur artillerie, & les pourſuiuiſmes tant qu'il nous plut, touſiours battans, ſans qu'ils euſſent l'aſſeurance de tourner viſage, eſtans taillez en pieces, eux qui auoient l'eſpée à la main. Que ſi vous voulez mettre en auant leurs plus ſignalées victoires, vous trouuerez qu'elles ont eſté de nul effet, leur mauuaiſe conduite, ou pluſtoſt le peu d'vnion eſtant cauſe de les faire arreſter pluſtoſt à quelque butin, qu'à la choſe pour laquelle ils ſe ſont armez: de là vient que leurs armes ſont ſi infortunées. Ne ſçauons-nous pas encore que le General de l'armée eſt en picque auec celuy des Venitiens, pour quelques ſoldats que cettui-cy a fait executer ſans ſon ſceu? Nous au contraire touſiours inuincibles, dautant que nous ne ſommes iamais diuiſez: la fortune ayant touſiours ry à nos deſſeins, non moins grands que profitables. Mais puis que le grand DIEV nous a octroyé d'eſtre ſages en nos proſperitez, ayons l'œil non ſeulement aux choſes aduenuës, mais encore à celles qui pourroient aduenir: car il ne faut que la fortune d'vne ſeule heure pour renuerſer tout ce que nous auons cy-deuant acquis de gloire & d'honneur: c'eſt pourquoy ſans trop mépriſer l'ennemy, il faut que nous faſſions tous nos efforts pour rompre ſes forces, ſans nous arreſter au butin, que nous ne les ayons mis en fuite. 1571.

VOVS n'eſtes pas ignorant de quelle importance nous eſt cette victoire: car ie puis dire que l'Italie eſt le prix du vainqueur, les Venitiens principalement eſtans menacez d'vne ruine toute preſente, ſi cettui leur dernier ſecours vient à eſtre deffait: puis qu'ils ont eſté ſi long-temps à s'aſſembler, n'y a-il pas grande apparence que les Princes leurs Confederez aimeront touſiours mieux garder leurs forces pour la manutention de leurs Eſtats, que pour la deffenſe de celuy d'autruy? ſi bien que ceux-cy abandonnez apres vne notable deffaite, qui nous peut empeſcher, au moins ſi nous ne nous pouuons aſſuiettir leur principale ville, que nous ne nous rendions les maiſtres de toutes les Iſles de leur Eſtat, pour nous ouurir apres le chemin à cette ſuperbe Rome, qui appartient de droit au Seigneur, puis qu'il eſt le legitime ſucceſſeur de l'Empire Romain. C'eſt quelque choſe à ceux qui ont conquis Cypre, & de la reputation qu'ils ſe ſont acquiſe à la poſterité, d'en auoir chaſſé ces Idolâtres qui en auoient paiſiblement ioüy vne ſi longue ſuite d'années; mais ce nous ſera vn bien plus grand honneur d'auoir domté toute la Chreſtienté enſemble, & de nous eſtre acquis l'Empire de leurs mers par le gain d'vne ſeule bataille en laquelle encore vous auez ſans comparaiſon plus d'auantage que des aſſiegeans de quelque place, qui ſont bien ſouuent contraints de ſouffrir beaucoup, ſans ſe pouuoir deffendre, où au contraire il ne tiendra qu'à vous que vous ne faſſiez paroiſtre voſtre valeur, combattans vos ennemis corps à corps, ayans encore vent & marée ſi à propos, qu'il ſemble que le Ciel veüille combatre pour nous, ſans que nous ayons la peine de nous en méler. Allons donc auec la meſme furie, ou pluſtoſt auec la meſme valeur, que vous auez de couſtume de terraſſer ceux qui veulent s'oppoſer à vos forces inuincibles, & que le Soleil en ſe retirant de deſſus noſtre horiſon, porte des nouuelles aux peuples de l'autre hemiſphere, qu'il a veu obtenir vne des plus ſignalées victoires qui ait iamais eſté donnée en toutes ces mers de deçà, depuis celle du grand Roy Xerxes.

HALY parloit ainſi de ſon coſté. Mais le Prince Dom Iean d'Auſtriche n'en faiſoit pas moins du ſien, & repreſentant à ſes gens la neceſſité qu'ils auoient de combatre, il leur diſoit: Le Prince Dom Iean d'Auſtriche fait le meſme aux ſiens.

SI iamais armée Chreſtienne a deu faire paroiſtre la grandeur de ſon courage contre ſes plus mortels ennemis, c'eſt maintenant, ſoldats, c'eſt maintenant qu'il faut que le voſtre s'immortaliſe à la poſterité, en ſurmontant ce barbare, qui ne peut eriger de trophée que ſur nos diſſentions, & qui ne cimente ſes forteresſes qu'auec le ſang que nous reſpandons en nos guerres ciuiles. Maintenant que par la miſericordieuſe bonté du Tout-puiſſant, tout eſt paiſible chez nous, ne deuons-nous pas eſperer tout bon-heur? Ie croy bien qu'il ſe fait fort ſur l'abondance du ſang que nous auons reſpandu, & qu'il nous a ſaignez tant de fois; que ſi nous ſommes retournez en conualeſcence, ce n'eſt pas ſans vne grande foibleſſe; mais comme la quantité du ſang n'eſt pas celuy qui nous donne le plus de force, mais la qualité: ie m'aſſeure auſſi que tout ce qui eſt de zelé, de pieux, de fidelle, & de genereux parmy les Chreſtiens, eſt à cette heure en cette armée.

1571. OR comme il eſt bien plus aiſé de blaſmer les choſes paſſées que de les reparer, ne r'entamons plus nos playes par ce deſagreable reſſouuenir, ſi ce n'eſt pour tirer la vengeance que l'infidelle a tres-iuſtement meritée, nous pourrions, par maniere de dire, entendre les cris & les ſouſpirs de nos freres, & le bruit de leurs chaiſnes donne iuſques à nos oreilles: ce ſang ſi cruellement & perfidement reſpandu de ce magnanime Bragadin, & de tant de bons Capitaines & ſoldats, que ce barbare n'a oſé affronter, qu'alors qu'ils ne ſe pouuoient plus deffendre, crie tous les iours vengeance au Ciel & à nous: aurons-nous maintenant au moins ſi peu de ſentiment, qu'apres les auoir laiſſez au beſoin, nous ne nous efforcions pas de venger leur cruelle mort, par quelque preuue de vaillance extraordinaire?

IADIS en ces meſmes mers le vaillant Themiſtocles, & le ſage Ariſtides deffirent l'armée nauale du Roy de Perſe Xerxes, qui auoit mille vaiſſeaux: les Atheniens ayans meſme quitté leur ville pour deffendre la liberté de la Grece: pourquoy n'aurons-nous pas le meſme courage que ces anciens Grecs, nous qui combatons non ſeulement pour la liberté de noſtre pays: mais pour la gloire de DIEV, pour l'exaltation de noſtre ſaincte Religion, pour la deliurance de nos freres, & finalement pour reconquerir ce qui nous a eſté ſi iniuſtement vſurpé. Les forces de ceux-là eſtoient bien inégalles à celles de leurs ennemis, & les noſtres égalent preſque celles des Turcs; mais comme elles ont eſté aſſemblées auec beaucoup de peine, il faut que vous vous en approfitiez le fruict, & que vous faſſiez en ſorte, à force de valeur, que l'ennemy n'ait aucune priſe ſur vous; mais qu'au contraire, au lieu qu'il nous eſt venu chercher dedans noſtre golphe, nous l'allions trouuer iuſques dans ſon deſtroit: car ſi nous le rompons à cette fois, rien ne nous peut empeſcher que nous ne donnions dedans fort ayſément, & que nous ne forcions cette Conſtantinople Othomane, d'obeyr encore vne fois à Rome Chreſtienne, comme à celle qui doit donner la loy aux peuples, au moins pour ce qui concerne le ſalut.

CAR afin que vous le ſçachiez, icy eſt toute la force de l'Empire des Turcs, cette armée deffaite entierement, il ne peut pas ſubſiſter dans ſa ville Imperiale, ſi bien qu'il ſemble que l'Empire Turqueſque doiue eſtre la recompence de nos labeurs, & il le ſera en effet, ſi nos armes reçoiuent benediction d'enhaut: mais le dommage & le peril eſt conforme au guerdon, pour ceux auſquels la fortune de la bataille ſera contraire: car comme nos aduerſaires, renfermez qu'ils ſont dans ce golphe, s'ils ſont vne fois deffaits, il faut qu'ils periſſent tous iuſqu'à vn, & mal-ayſement apres ſe pourront-ils garantir: nous ſommes auſſi menacez d'vne ruine preſente ſi ce dernier ſecours vient à eſtre deffait; nos affaires ſeroient bien lors reduites en piteux termes, ſi nous eſtans forcez de deffendre noſtre pays contre vn ſi puiſſant aduerſaire, il demeuroit victorieux, & ſi nous auions perdu tout ce que nous auons pu aſſembler de forces.

C'EST à vous donc de faire en ſorte par la force de vos bras & la grandeur de vos courages, que nous nous garantiſſions du mal prochain, & que nous nous ouurions le pas aux conqueſtes de ce qui nous a eſté vſurpé: c'eſt de cette iournée que toute la Chreſtienté attend ſa felicité: c'eſt à cette occaſion que de toutes les contrées du monde où le ſainct Nom eſt adoré, on eſpand auec larmes mille prieres deuant la Maieſté du grand DIEV des armées, à ce que deſtournant ſon ire vengereſſe de deſſus nos teſtes, & faiſant influer ſes Graces ſur nous, ſon aſsiſtance toute-puiſſante nous puiſſe rendre victorieux: car c'eſt en luy que nous auons mis toute noſtre eſperance, & noſtre plus grand & ſignalé ſecours: ce que i'oſerois vous aſſeurer qu'il fera: car outre ce qu'il a reuny pour cét effet nos volontez deſ-vnies, encore a-t'il pacifié les troubles arriuez de nouueau en cette armée, & nous donnera toutes choſes fauorables, ſi nous ne nous appuyons point ſur les moyens humains: que ſi auec vne ſi belle armée, fournie de tout ce qui luy eſt neceſſaire, nous auons d'abondant vn ſi bon ſupport, que deuons-nous craindre? tout bon-heur arriue touſiours à celuy qui ſe fie en l'eternelle Prouidence, il n'y a point d'autre fortune, d'autre hazard, ny d'autre deſtinée pour luy: ces termes ſont pour les infidelles.

ALLONS donc, mes amis, comme d'autres Iſraëlites, ſubmergeons ce ſuperbe Pharaon au milieu de ces ondes: allons deliurer nos freres, qui languiſſent depuis tant de ſiecles en vne ſi miſerable captiuité; allons arracher des mains de ces renegats cette Cité ſainte, pour laquelle nos peres ont autresfois dreſſé de ſi puiſſantes armées, & reſpandu tant de ſang: il ne tiendra qu'à nous que nous ne nous en rendions les maiſtres: car ie lis deſia dans vos viſages vne fureur bellique entre-mélée toutesfois de quelque ſerenité, qui me fait iuger, qu'outre ce que vous entreprenez ce combat gayement, que vous auez deſir de vous y comporter courageuſement, & que nous ſerons demain plus empeſchez à butiner leurs richeſſes, & à raſſembler le debris de leur deffaite, que nous ne ſommes empeſchez auiourd'huy à vous ranger en bataille, & à vous exciter au combat.

Quelques conſiderations des peuples voiſins ſur cette bataille.

TELS ou ſemblables diſcours tenoient encore les autres Chefs à leurs ſoldats. Mais vne eſperance bien ambiguë & douteuſe, accompagnée d'vne grande crainte, trauerſoit les

eſprits

eſprits de tous les peuples circonuoiſins, lors qu'ils venoient à contempler tantoſt la bataille des Chreſtiens,& tantoſt celle de l'ennemy, s'imprimant par ce moyen tout à la fois des choſes plaiſantes & faſcheuſes, ſi l'vn ou l'autre demeuroit le vainqueur. 1571.

X.

CEPENDANT les ſoldats ayans déployé harnois & courages pour ce combat,qui les deuoit rendre,ce leur ſembloit,victorieux à iamais,ſi l'heur eſtoit de leur coſté, s'eſtoient aſſemblez dés le grand matin au feu du double canon: le Prince Dom Iean ayant fait mettre le quarre à l'arbre,& la flamme à la peno, (ce que les autres diſent arborer l'eſtendard) pour ſignal de la bataille, on leua auſſi par ſon commandement toutes les bannieres, enſeignes,fanons,guidons,banderolles,& mit-on tous autres drapeaux au vent. Apres donc les prieres accouſtumées de part & d'autre, & le deſ-jeuner, les armées commencerent à marcher. Or la nuit auparauant la bataille, l'armée Chreſtienne diuinement inſpirée, s'oſta de la vallée du port d'Alexandre, pour n'eſtre pas aſſaillie de la Turqueſque auec deſaduantage & danger manifeſte de demeurer vaincuë audit port,au contraire l'armée Turqueſque,diſpoſée comme il a eſté dit, s'oſta la nuit meſme de Lepante où elle eſtoit, afin de venir trouuer à l'improuiſte la Chreſtienne au port ſuſdit, auec deſſein de la ſurprendre,dautant qu'elle ſçauoit qu'elle s'y tenoit tres-aſſeurée,ou pour le moins,eſperoit-elle de luy faire quelque grande brauade, mais ils eſtoient deſia délogez, & ſe rencontrerent enfin dés le matin ſi proches l'vne de l'autre,qu'il falloit cõbatre par neceſſité: car quand les Chreſtiens s'en fuſſent voulu dédire,ce leur euſt eſté vn trop grand deſaduantage de ſe laiſſer venir les Turcs à dos, qui auoient plus grande quantité de vaiſſeaux & de gens qu'eux,comme on pouuoit voir à l'œil,& non par rapport d'autruy: (car l'vne & l'autre des deux armées fut trompée par ſes propres eſpions,qui porterent fauſſes nouuelles à l'vne & à l'autre du nombre des vaiſſeaux, diſans qu'il y en auoit moins qu'il ne s'en trouua en effet:) mais quoy! celle des Turcs venoit auec vn vent fauorable,& à voiles déployées,ayant le Soleil à ſouhait, & qui donnoit dans la veuë des Chreſtiens: car ce bel aſtre eſtoit fort clair ce iour là, comme s'il euſt voulu faire paroiſtre dauantage à tout l'Vniuers, la honte des ennemis de ſon Seigneur.

ET ſans doute ces aduantages eſtoient ſuffiſans pour donner la victoire aux Turcs,voire vn ſeul eſtoit plus que ſuffiſant. Quand les Chreſtiens connoiſſans leur danger & leur perte manifeſte, s'eſtans recommandez à DIEV, & ayant mis en luy toute leur fiance & non pas en leurs armes& en leur propre valeur,apres auoir fait le ſigne de la Croix,ils éleuerent vn grand cry à l'honneur & à la gloire du meſme Seigneur,qui eſtant meu à pitié, ſelon ſa bonté & miſericorde infinie, & voulant chaſtier la ſuperbe & l'arrogance des autres, qui tenoient deſia leur victoire toute aſſeurée,pour montrer dauantage ſa Toute-puiſſance & ſon aſſiſtance par quelque ſigne manifeſte, il fit ceſſer miraculeuſement le vent qui eſtoit fauorable aux Turcs, rendit la mer calme,& fit venir en vn inſtant vne nuée qui couuroit le Soleil,lequel offençoit la veuë des Chreſtiens, le faiſant apres rayonner dans la veuë des Turcs, cela leur apporta vn grand trouble dés le commencement, & les empeſcha d'ordonner ſi bien la bataille, que peut-eſtre ils euſſent fait, toutesfois cela ne les deſtourna point de leur premier propos.

Le vent qui eſtoit fauorable aux Turcs, ceſſe miraculeuſement.

HALY fut le premier à inuiter l'armée Chreſtienne à la bataille,laſchant vn coup de canon, auquel Dom Iean reſpondit de meſme: & auſſi-toſt Iean André Dorie fit vn tour de maiſtre, s'élargiſſant en mer auec ſa pointe droite, & donnant moyen aux autres ordonnances de s'elargir,afin de n'eſtre circonuenuë & enuironnée par les galeres Turqueſques, ce qui ſeruit beaucoup. Barbarique, Antoine de Canal, Marc-Antoine Quirin, & autres qui luy aſſiſtoient, ſe tinrent prés de terre le plus qu'ils peurent, afin qu'on ne les puſt aſſaillir par le flanc, ny autrement que de front, ce qu'eſſayoient de faire Sirocco & Haly Geneuois, & quand ce vint à la déroute,qui commença ſur ceux que Barbarique auoit en teſté, il empeſcha qu'ils ne peuſſent euader.

Bon traict de Iean André Dorie.

LE commencement du combat vint des gros vaiſſeaux qui alloient deuant,car ceux-cy eſtans chargez de quatre-vingts pieces de canon,ſur chacun d'iceux,firent vn grãd meurtre des Turcs,& mirent toutes leurs galeres en deſordre, qui ne pouuoient tenir leur rang contre la furie de cette tempeſte: toutesfois les Chefs experimentez à telles rencontres, ſans s'eſtonner d'vn ſi grand deluge, outrepaſſerent ces naux & reprirent leur rang, premier que de charger les Chreſtiens, leſquelles ils n'épargnerent non plus pour reuanche de l'eſchec qu'ils auoient receu, ſoit auec le canon, les fleſches & les harquebuſades; & ce fut lors que la confuſion du bruit du canon, du cliquetis des armes, des cris des bleſſez,& de ceux encore qui s'excitoient au combat,eſtoit telle,que le plus grand

1571. & horrible tonnerre, n'en ſçauroit faire vne plus grande: auſſi les commandemens des Chefs y eſtoient-ils la pluſpart du temps ſans profit, & tout ce qui s'y faiſoit, ne pouuoit venir que de la ſouuenance du commandement paſſé, ou d'vne pratique de guerre, que ceux qui s'eſtoient veus en telles affaires, auoient trouuée la meilleure: & bien que chaque vaiſſeau euſt ſes Chirurgiens pour panſer les bleſſez de part & d'autre, & qu'ils euſſent leurs medicamens tous preſts pour remedier aux playes, & des fers & inſtrumens tous rouges & tous diſpoſez pour s'en ſeruir au beſoin; ſi eſt-ce que le nombre des bleſſez eſtant ſans comparaiſon plus grand que celuy des Medecins, pluſieurs mouroient ſans ſecours, deſquels les cris lamentables eſtoient entremeſlez parmy ceux auſquels on coupoit quelque membre offencé, de crainte que le venin qui eſtoit à la fléche ou à la balle, ne montaſt plus haut, à la ruine de tout le reſte, & que d'autres encore bruſlez des feux artificiels aymaſſent mieux ſe precipiter dans l'eau, & chercher quelque rafraichiſſement en leur miſere, que d'attendre les receptes des Medecins: toutes ces plaintes, diſ-ie, & clameurs, n'eſtoient point entenduës de ceux qui eſtoient attachez au combat, ſi bien que cela n'en décourageoit aucun de faire ſon deuoir, au contraire chacun s'animoit l'vn l'autre pour obtenir la victoire.

La Generale des Turcs attaquée par celle des Chreſtiens.

Or les approches ſe firent ſi promptement, qu'ils n'eurent pas le loiſir de recharger pour la ſeconde fois: car ils vindrent incontinent aux mains, & principalement les deux galeres Imperiales, qui dés le commencement s'affronterent l'vne l'autre, celle de Dom Iean ayant attaqué celle de Haly Baſſa, où il ſe fit vn tres-aſpre combat, les vns pour y entrer, les autres pour les repouſſer. Dans la galere de Dom Iean eſtoient quatre cens bons ſoldats, tant harquebuſiers que mouſquetaires, dont eſtoit Capitaine Lopede Figueron, à ſa proüe eſtoit Michel de Moncade, Bernardin de Cardines, & Salazar Capitaine de la citadelle de Palerme; au milieu eſtoit Iean de Zapate & Louys Carillo; & en poupe Iean auec le grand Commandeur de Caſtille, le Comte de Plego, Louys de Cordoüa, Roderigo de Benauides, Iean de Guzman, Philippes de Heredia, Ruy diaz de Mendoza, & autres.

Forces qui eſtoient dans les deux galeres.

Dans la Reale d'Haly Baſſa, eſtoient quatre cens harquebuſiers Ianiſſaires, & quelques archers, qui furent encore ſecourus de poupe, où entroient pluſieurs Turcs des autres galeres, qui s'amaſſoient autour de la Generale: toutesfois les Chreſtiens donnerent dedans auec tant de force & de hardieſſe, que quelques-vns gagnerent la rambade, & ſe ietterent dedans, ſuiuis de pluſieurs qui vouloient auoir part à l'honneur & au profit: mais ce fut là où ſe renouuella le combat: car le General Turc ne perdant ny le ſens ny le courage en telle extremité, donna ſi bon ordre en toutes choſes, & mettant luy meſme la main à l'œuure, encouragea tellement les plus refroidis, qui voyoient leur Chef s'expoſer aux plus grands dangers, qu'ils ſe reſolurent tous de perdre pluſtoſt la vie que le vaiſſeau, ſi bien que force fut aux Chreſtiens de ſe retirer, y laiſſans pluſieurs des leurs, que les Turcs ietterent auſſi-toſt dans la mer.

Dom Iean les fait retourner à l'aſſaut.

Mais Dom Iean qui voyoit la perte d'vne choſe qu'il croyoit deſia toute acquiſe, & quelques autres Chefs encore des plus genereux, preſſerent tant les ſoldats, leur remontrans la grande honte que ce leur ſeroit à iamais, d'auoir laiſſé échapper de leurs mains le plus grãd hõneur & le plus grãd butin tout enſemble, qui fut iamais fait ſur mer, & l'occaſiõ de gagner les incroyables richeſſes d'vn General des Turcs, qu'enfin la hõte d'auoir failly vn ſi beau coup, leur fut vn nouueau feu, qui leur enflamma tellement le courage, qu'ils en eurent aſſez pour s'animer les vns les autres, & pour faire vne recharge ſi furieuſe à ce vaiſſeau, qu'ayans encore derechef franchy la rambade, ils leur donnerent tant d'affaires, qu'ils forcerent le General & le reſte des ſuruiuans, de ſe retirer au chaſteau de Poupe, reſolu neantmoins de s'y deffendre iuſqu'à la mort, & d'éprouuer tous moyens de ſauuer le vaiſſeau, duquel il ſçauoit bien que dépendoit le bon-heur ou le mal-heur de toute ſon armée: mais les Chreſtiens auoient tellement releué leur courage en cette recharge, que nonobſtant toute la reſiſtance des Turcs, ils gagnerent encore cette retraite, qui demeura aux victorieux: le General Haly, tres-remarquable entre les autres, y demeura & fut tuó par vn Grec de Macedoine, ſeruant à l'Arſenal de Veniſe, qui le renuerſa mort à ſes pieds, pour la reconnoiſſance duquel acte, Iean d'Auſtriche le fit Cheualier, & luy donna treize cens ducats de rente annuelle, pour entretenir ce grade auec tel honneur qu'il meritoit, outre la bongette qui auoit eſté au feu General, en laquelle on trouua plus de ſix mille pieces d'or: ſoudain la teſte fut enleuée ſur vne picque, laquelle le Prince Dom Iean porta quelque temps pour animer les ſiens, & décourager autant ſes ennemis, puis abbatant les enſeignes Turqueſques, il y fit arborer les Chreſtiennes.

Tandis

TANDIS que la Generale de Dom Iean s'emparoit ainſi de celle d'Haly. vne Capitaine Turque qui vid le danger auquel elle eſtoit, voguoit en diligence pour inueſtir la Reale Eſpagnole, mais Baſtien Aluaro deſtiné pour l'arriere-garde, ſe diligenta de la preuenir, & y eut là vn tel combat, qu'apres que pluſieurs de part & d'autre y eurent finy leurs iours, il y auoit du doute pour la Chreſtienne, ſans le ſecours de Ceſar d'Aualos & autres Cheualiers Napolitains; & comme les vns venoient au ſecours des autres, enfin les Chreſtiens demeurerent les maiſtres. En meſme temps Pertau combatoit Marc-Antoine Colonne, l'affrontant prouë contre prouë, & les Turcs ayans apperceu vn endroit de la galere où les rambades n'eſtoient pas bien dreſſées, l'aſſaillirent par là impetueuſement auec leurs targes & cimeterres, faiſans grand deuoir d'enfoncer l'entrée, mais ceux de dedans s'eſtans rendus les plus forts, ils ſe virent auſſi-toſt inueſtis de trois vaiſſeaux, de ſorte qu'ils s'en alloient y faire fort mal leurs affaires, ſans la ſuruenuë d'vn autre vaiſſeau de trois cens harquebuſiers, lequel donna tant d'affaires à la galere de Pertau, decochans des trous & autres lieux d'où ils combatoient, ſecourus encore par la chiourme, à laquelle on auoit promis liberté, que les harquebuſades des Turcs, ny leurs fleſches enuenimées. la valeur & l'adreſſe de Pertau, qui eſtoit des premiers au combat, tout cela ne put empeſcher que luy-meſme ne prit la fuite, & ne ſe ſauuaſt dans vn eſquif: toutesfois quelques-vns ont dit qu'il y perdit la vie, & qu'ils furent tous taillez en pieces. 1571.

DE tous coſtez & en vn meſme inſtant, chacun s'efforçoit d'auoir l'aduantage ſur ſon ennemy; mais où ſe rendit encore le plus ſanglant combat, ce fut aux deux cornes de la bataille: car Occhiali, vn des plus ruſez & adroits Capitaines de ſon temps, eſtant venu chercher Iean André Dorie auec cent bons vaiſſeaux, l'autre n'ayant que cinquante-cinq galeres & deux groſſes naus qui marchoient deuant, s'alloit rendre maiſtre de cette flotte, veu le grand deuoir des ſiens, quelque maſſacre des Turcs que l'artillerie Chreſtienne euſt fait: car reprenant incontinent leur ordre, lors que Dorie tira du milieu de la flotte vn nombre de galeres pour prendre l'aduantage du vent & charger ſur les ailes de la flotte Turqueſque, ils auoient deſia vn tres-notable aduantage, ſi Louis Rechez en Lieutenant de D. Iean, ne l'euſt prié de mener la Reale à ſon ſecours, le voyant accablé d'vne troupe de galeres qui s'en alloient au ſecours d'Occhiali; mais certui-cy fit vne telle diligence, ſuiuie qu'elle fut apres de pluſieurs autres galeres, qui ne voulurent point abandonner la Generale, qu'elle vint à temps, ainſi qu'il venoit de prouë dix galeres de Iean Dorie, & ſi il en venoit quinze au ſecours de l'autre, ſi Iean de Cardonne General des galeres de Sicile, ne fuſt allé au deuant auec huit galeres, ſi que luy ayans fermé le paſſage, il donna temps à la Reale de les venir ſecourir.

OCCHIALI donc ainſi enuironné, taſcha premierement de ſe ſauuer vers la bataille, s'en approchant toutesfois touſiours en combatant, mais voyant que tout eſtoit en route, il penſa auſſi de la retraite. Mais les Chreſtiens ſe ſaiſirent d'vn lieu par lequel ils iugeoient qu'il deuſt paſſer: ce qu'ayant bien preueu Occhiali, comme aduiſé qu'il eſtoit, il ſe coula le long de terre-ferme, où il raſſembla quelque trente galeres, vers leſquelles la plus-part des ſiens ſe ſauuerent à nage: que s'il n'en euſt vſé ainſi, il eſt certain que pas vn ne fuſt échappé de la bataille. A peu prés le temps de la deffaite d'Occhiali, on découurit vne galere Turqueſque, voguant çà & là ſans apparence de reſolution ſur laquelle on courut, & fut priſe auec beaucoup de difficulté, dans icelle eſtoient les enfans de Haly n'agueres General de cette armée. Comme donc on vid Occhiali en fuite, le Prince Dom Iean, Baſcian, Dorie, & quelqu'autres, le pourſuiuirent iuſqu'à ce que les tenebres de la nuit leur euſſent empeſché de reconnoiſtre la trace: on diſoit toutesfois que Dorie euſt mieux fait s'il euſt voulu, mais en telles affaires il n'y en a point de ſi empeſchez que ceux qui s'y rencontrent: les autres en parlent ſelon leurs paſſions. Fuite d'Occhiali.

LE plus furieux combat d'entre tous, fut le lieu où commandoit Barbarique: car Mehemet-beg ſurmontoit les Chreſtiens en nombre, & les deux Generales agraffées l'vne à l'autre, il y auoit là beaucoup de ſang reſpandu, & l'aduantage s'en alloit panchant du coſté des Turcs, quand le vent ſe montra, comme il a eſté dit, (car tous ces combats ſe faiſoient en vn meſme temps) ſi fauorable aux Chreſtiens, que la fumée tant des canonnades que des coups d'harquebuſes, on fut portée contre la face des Turcs, ſi qu'ils ne pouuoient bien voir les Chreſtiens pour les attaquer: comme ils euſſent bien voulu, au contraire ceux-cy découurans les armes & les vaiſſeaux de leurs ennemis tout à leur aiſe: & en ces entrefaites Baſcian qui auoit la charge du ſecours, vint auecques trente galeres ſecourir les plus preſſez, ſi que la chance tourna bien-toſt du coſté des Chreſtiens, Autre cõbat entre Mehemet-beg, & Barbarique.

1571. le vaillant Barbarique neantmoins faiſant tout deuoir de ſage & vaillant Capitaine, fut bleſſé d'vn coup de fleche dans l'œil, dont il mourut à quelques heures de là, mais les Turcs furent encore plus mal traitez: car Mehemet-beg y fut tué & ſa galere priſe, Siroc pris ſi bleſſé, qu'il en mourut bien-toſt apres: & tout le reſte voyant qu'il leur eſtoit impoſſible de reſiſter à la valeur des Chreſtiens, quitterent la partie, & ſe ſauuerent le mieux qu'ils peurent vers le lieu où Occhiali recueilloit les ruines de la deffaite de cette puiſſante armée; mais il n'eut loiſir d'attendre tous ceux qui venoient à refuge vers luy: car l'armée Chreſtienne n'ayant plus perſonne qui luy fit reſiſtance ſe mit à pourſuiure les fuyans, ſi que c'eſtoit vne choſe horrible de voir cette mer toute teinte de ſang, pleine de corps morts & de debris de vaiſſeaux; pluſieurs eſſayerent de donner contre terre; mais ils en eſtoient empeſchez par les galeres Venitiennes: grand nombre de Turcs ſe iettoient en mer, cuidans ſe ſauuer à nage, mais auant que de gagner terre, ils deffailloient & periſſoient: Pertau nageant à pleines voiles auec fort peu d'autres: ſe ſauua du peril de la bataille, à ſainte-Maure: on tient que ce combat dura dix-huit heures, y employans partie de la nuit Quant aux galeres Turqueſques ordonnées pour le ſecours, ſi-toſt qu'elles virent leur bataille en déroute, & leurs eſcadrons fort éloignez, tout s'en allant à la débandade, ſe trouuans en lieu propre pour ſe ſauuer, ſe retirerent au golphe de Lepante, & s'y conſeruerent entiers en toute ſeureté. Le nombre des morts eſt fort incertain, comme il aduient ordinairement en tel cas: car les vns tiennent qu'il y mourut plus de trente mille Turcs, d'autres diſent vingt-cinq mille, & d'autres que quinze mille, & de cinq à ſix mille priſonniers, entre leſquels les enfans d'Haly General de l'armée, Mehemet-beg Sanjac de Negrepont, la femme de Siroc, qui eſtoit tres-belle, & douze mille Eſclaues Chreſtiens, ſelon les vns, deliurez: d'autres diſent iuſqu'à quinze mille, & d'autres iuſqu'à vingt mille: le nombre des vaiſſeaux qui furent pris, autant incertain; les vns diſent cent dix-ſept galeres, quelques-vnes rompuës & miſes à fonds, d'autres diſent deux cens vaiſſeaux: mais la Popeliniere, qui a eſcrit particulierement tout ce combat, dit qu'il y eut cent ſoixante galeres de priſes, quarante percées & enfondrées, & ſoixante fuſtes & brigantins & autres vaiſſeaux pris: entre autres la Reale, de laquelle le chaſteau eſtoit excellemment beau, & plein de grandes & riches ſingularitez. Le Grec qui auoit tué le General Turc, y prit l'eſtendart, duquel il vendit la hampe à vn Orfevre de Veniſe, & en tira de grands deniers, pource que le manche eſtoit d'argent doré fort gros & maſſif, graué tout autour de lettres Turqueſques, que ſignifioient d'vn coſté: DIEV *fauoriſe & accroiſt les fideles,* & DIEV *eſcoute Mahomet ès dignes entrepriſes.* De l'autre, DIEV, *il n'y a point d'autre* DIEV, & *Mahomet eſt le Meſſager de* DIEV. Le Senat de Veniſe l'enuoya depuis racheter, donnant pour chacune once le double de ce qu'elle valoit, afin que cette piece fût miſe auec le reſte du butin & des dépoüilles ennemies au threſor de la Seigneurie: quant à l'Eſtendart, Dom Iean l'enuoya au S. Pere, comme le reconnoiſſant Chef de la Ligue.

Barbarique bleſſé à mort.

Et des galeres priſes.

LES plus ſignalez qui moururent en ce combat, furent Haly le General, Achmet-beg Aga des Ianiſſaires, Haſſam-beg fils de Cairadin, & ſon fils Mahomet-beg, Gouuerneur de Metellin, Gyder-beg Gouuerneur de Chios, Caſſam-beg Gouuerneur de Rhodes, Ptoüin Aga Capitaine de Lebyde, Muſtapha Celeby grand Threſorier, Affis Caiga Sanjac de Galipoli, qui commandoit ſur la galere Royale, Caracos & pluſieurs autres. Des Chreſtiens il en mourut, ſelon quelques-vns, dix mille, d'autres diſent huit, d'autres ne diſent que cinq, & d'autres diſent treize: les plus ſignalez deſquels furent Auguſtin Barbarique Prouidadeur General, Iean & Bernardin Cardone Eſpagnols, Virginic & Horace Vrſins, Romains: Benoiſt Serance, Marin & Hieroſme Contarins, Marc-Antoine Lunde, François Buon, Iacques de Meſſe, Cantarin Mari Pierre, Iean Loredan, Vincent Quirin, André & Georges Barbaries, & outre ceux-cy pluſieurs Gentils-hommes Venitiens Capitaines des galeres, & de gens de pied d'honorable condition, tant Italiens, Eſpagnols, que Grecs qui demeurerent ſur la place: mais celuy qui fut le plus regretté, ce fut Auguſtin Barbarique, de qui l'aduis, la prudence en ſes conſeils, la temperance, la valeur, & pluſieurs autres ſiennes vertus en toutes affaires le rendoient digne d'eſtre vn grand Capitaine. Ce genereux perſonnage mourut, comme nous auons dit, dés le ſoir de la bataille, d'autres diſent le lendemain, & comme il ſe fuſt enquis de l'eſtat de la bataille, comme on luy raconta que la victoire eſtoit aſſeurée pour les Chreſtiens, éleuant auſſi-toſt de ioye qu'il eut ſes mains au Ciel pour rendre actions de graces, il rendit ſoudain l'eſprit à DIEV. Les bleſſez d'entre les Chreſtiens furent Dom Iean, le General Venier, Paul Iourdain Vrſin, le Comte de ſainte-Fleur, Troil Sauello, & Thomas de Medici. Les richeſſes qui furent trouuées dans les galeres,

Morts ſignalez.

Nõbre des morts du coſté des Chreſtiens.

res, furent ſi grandes, que par maniere de parler, on ne penſoit pas qu'elles ſe peuſſent eſtimer, principalement l'artillerie & ſon equipage. 1571.

C'EST là cette grande & ſignalée victoire obtenuë par les Chreſtiens ſur les Turcs au golphe de Lepante, autant ſignalée que fructueuſe, n'y ayant gueres de batailles nauales qui la puiſſent égaler, ny deſquelles ont ait moins fait ſon profit: & c'eſt d'elle, que ſe doit dire, à l'exemple de ce qu'a autresfois chanté le Poëte Simonides, pour la victoire obtenuë par les Grecs contre les Perſes, à Salamine: XI.

Iamais ny nation barbare,
Ny Chreſtienne n'a fait ſur mer,
Vn exploit de guerre ſi rare,
Ny qu'on doiue plus eſtimer.

Elle fut donnée vn iour de Dimanche, le 7. iour d'Octobre, l'an de grace mil cinq cens ſeptante & vn, & de l'Egire 977. pour laquelle encore il ſemble que le Ciel & la terre ſe ſoit voulu remuer: car ce iour là meſme ſe faiſoient des Proceſſions fort ſolemnelles par toute la Chreſtienté, & principalement par ceux qui eſtoient de la Confrairie du Roſaire, ſi que le Pape Pie V. en memoire d'vne ſi grande grace receuë par l'interceſſion de la Reyne du Ciel: car on tient que le vent eſtant ſi contraire à l'armée Chreſtienne, comme nous auons dit, tous en general & d'vne grande deuotion, commencerent d'inuoquer le ſecours de la Mere de DIEV, n'ayans plus d'eſperance en leurs propres forces, & ſe ſentans d'ailleurs indignes d'eſtre exaucez du Tres-haut pour leurs iniquitez, ils s'adreſſerent à cette grande Threſoriere de Graces, qui obtint ſecours de ſon Fils, pour ſes ſoldats qui s'expoſoient alors à l'impetuoſité de ſes ennemis, & auoient remis en luy toute leur eſperance & non en leurs armes. Car au meſme inſtant, contre toute apparence & miraculeuſement, comme diſent tous ceux qui eſcriuent cette hiſtoire, le vent leur vint ſi fauorable dés le commencement du combat, & porta tant de fumée & de puanteur aux yeux & aux nez des Turcs, que cela leur empeſcha de ſe mettre en ordre & d'encourager les leurs: Cette nuée couurit encore & empeſcha que les rayons du Soleil ne les vinſſent ébloüir; adiouſtez à cecy l'opiniaſtre reſolution de dix mille forçats Chreſtiens, leſquels auſſi-toſt qu'ils virent l'eſperance de victoire pour les Chreſtiens, ne voulurent plus ramer, quelques baſtonnades qu'on leur fit receuoir, ains au contraire, ſe ſaiſiſſans des pierres & cailloux deſtinez ſur la courſie pour eſtre ruez ſur l'ennemy, les lançoient contre les Turcs, pluſieurs centaines deſquels en furent renuerſées dans l'eau.

La victoire obtenue par l'interceſſion de la treſ-ſainte Mere de Dieu.

C'EST pourquoy encore en confirmation que c'eſtoit la Sainte Vierge qui auoit eſté particulierement aſſiſtante à ſi grande neceſſité, le Pape Gregoire XIII. l'an mil cinq cens ſeptante & trois, voulut que la ſolemnité du Roſaire ſe celebraſt à touſiours le premier Dimanche d'Octobre, dautant que c'eſtoit le premier Dimanche de ce mois-là, que cette victoire aduint, par les interceſſions de la treſ-ſainte Vierge, comme il ſe doit croire pieuſement, dit Baronius en ſon Commentaire ſur le Martyrologe; auſſi en a-on depuis baſty vne fort belle Egliſe à Naples, pour vne memoire perpetuelle, ſous le nom de Sainte Marie de la Victoire: ce qu'on ne doit pas auoir fait ſans vne particuliere conſideration: & de fait, aux trois principales Enſeignes de toute l'armée, il y auoit en l'vne l'image du Crucifix, en l'autre celle de la Sainte Vierge, & en la troiſieſme les armes des Princes de la Ligue; & il y a grande apparence que cette pauure armée affligée, au fort de ſon affliction, apres auoir demandé pardon au Fils, implora le ſecours de la Mere: mais pourquoy ne l'euſſent ils pas fait, puis qu'elle eſt l'Eſtoille de mer, & le Port neceſſaire de ceux qui deſirent non ſeulement prendre poſſeſſion de la Terre promiſe; mais qui veulent ſe deliurer encore du milieu des dangers qui nous enuironnent en cette vallée de miſeres? Cette mer ayant eſté ainſi ſignalée par trois grandes victoires, l'vne au port d'Actie, d'Auguſte contre Marc-Antoine, du golphe de Lepante des Chreſtiens contre les Turcs, & la premiere des Argonautes, dont fait mention Cedrenus en Nabuchodonoſor, qui fait fort à noſtre propos.

Solemnité du Roſaire pourquoy celebrée le 7. d'Octobre.

CAR ceux-cy voulans franchir le deſtroit de l'Helleſpont, rencontrerent ſur mer Cizicus Roy de ce pays-là, lequel ils tuerent: depuis ayans apris qu'il eſtoit leur parent, ils en firent grand deüil, baſtirent vn temple à Cizique: mais eſtans en peine ſous le nom de qui ils le dedieroient, ils conſulterent l'Oracle d'Apollon, qui fit reſponſe que ce temple appartiendroit à la Mere de DIEV, de DIEV qui naiſtroit d'vne Vierge appellée MARIE, au

1571. nom de laquelle il ſeroit dedié. Cette reſponſe fut eſcrite ſur la porte du temple, & pour lors dediée à Cybele mere de Iupiter, mais depuis ſuiuant l'Oracle, il fut dedié à la Vierge MARIE, du regne de l'Empereur Zenon; cette hiſtoire eſt admirable, ſi elle eſt hiſtoire: Comme au contraire, on remarque qu'Alexis ſurnommé Myrtil, s'eſtant emparé de l'Empire de Conſtantinople, & les François ſous la conduite de Baudoüin Comte de Flandres, auec les Venitiens commandez par leur Doge Dandalus, voulans faire reſtablir Alexis fils d'Iſaac, apres auoir fait vne ſortie, & faiſant porter l'Image de la Vierge MARIE, il fut repouſſé & perdit ſa Banniere, & dés lors ſe contint en la ville, comme ſi c'euſt eſté vn ſigne fatal de la perte de ſon Empire, ayant de leur coſté celle qui eſtoit la ſauue-garde de la ville Royale.

OR comme DIEV ne permet point que des actions ſignalées demeurent enſeuelies dans l'oubly, & qu'au contraire il les releue touſiours par quelque traict ſignalé, pour faire connoiſtre aux hommes que cette-cy eſt aduenuë par ſon aſſiſtance, il arriua à Veniſe vne choſe aſſez digne de remarque. Vn Religieux de l'Ordre des Carmes, à ſçauoir, lequel celebrant la ſaincte Meſſe, le meſme iour ſeptieſme d'Octobre, émeu comme il ſe peut penſer, par vne diuine inſpiration, il ſe retourna vers le peuple, en diſant: *Mes freres, ie vous annonce vne ioyeuſe nouuelle, noſtre armée a combattu nos ennemis, & les Chreſtiens ont vaincu, réiouyſſez-vous & en rendez graces à* DIEV, *continuans de viure en ſa crainte.* On rapportoit auſſi pluſieurs predictions d'vn combat qui deuoit arriuer au mois d'Octobre, entre leſquelles on en remarqua vne qui diſoit en ces termes: *Le ſeptieſme d'Octobre, l'an mil cinq cens ſeptante & vn, la foreſt des meſchans ſera déracinée, & le huictieſme d'Octobre, il y aura vne grande ioye entre les bons.* Et pour marque encore d'vne felicité à venir, les roſes & les fleurs, qui eſtoient deſia paſſées, l'hyuer eſtant fort proche, commencerent à fleurir de nouueau, ce qui arriua encore en pluſieurs lieux, meſme au mois de Nouembre, comme rapporte Hieroſme Diodore, Conſeiller pour la Seigneurie de Veniſe à Corfou, en la Relation qu'il a faite ſur ce ſuiet.

AV bout de quelques iours arriua le Seigneur Onufre Iuſtinian, qui eſtoit enuoyé à la Seigneurie par le General Venier, pour luy faire rapport de ſi bonnes nouuelles, lequel arriua à Veniſe le dix-neufieſme iour d'Octobre, auecques vne telle acclamation & vn tel tranſport d'aiſe, qu'à peine a-on memoire d'vne pareille: le Senat ordonna que la memoire de cette victoire ſeroit chomée & ſolemniſée à perpetuité, que les priſonniers criminels de mort, & ceux qui eſtoient detenus pour ne les auoir deferez apres le cry public, promettans ſalaire aux denonciateurs, ſeroient mis en liberté, les larrons ſous vingt-cinq ducats, & qui ne ſeroient aſſez forts pour tirer l'auiron: de meſme, les condamnez aux galeres y ſeruiroient la moitié du temps prefix, ſi cette moitié eſtoit expirée, ſeroient à plein deliurez, fors quelques infames forçats exceptez en l'ordonnance. L'Autheur ſus allegué, dit qu'on ouurit à tous ceux-cy les priſons, auec commandement de s'enfuyr: ce qu'ils firent auecques vne auſſi grande viſteſſe, comme s'ils euſſent eu les Sergens derriere eux pour les attraper. Les priſonniers pour dettes moindres de cent vingt ducats, auroient la Seigneurie pour payeurs; ſi au deſſus, les Auditeurs accorderoient les parties. Cecy ne doit pas eſtre encore paſſé ſous ſilence qu'aucun ne porta le deüil pour leurs parens, alliez ou amis decedez à la bataille, l'vtilité du bien public ayant effacé la memoire des pertes particulieres. La meſme allegreſſe s'épandit apres par toutes les Prouinces Chreſtiennes.

L'entrée quaſi triõphale d'Antoine Colonne à Rome.

MAIS principalement à Rome à l'arriuée de Marc-Antoine Colonne: car on fut premierement en doute ſi on luy deuoit rendre l'honneur du triomphe: enfin on fut aduerty que cela n'appartenoit qu'au General de l'armée; mais le Peuple Romain obtint permiſſion de ſa Saincteté, de receuoir ce tres-noble Citoyen (qui auoit ſi bien merité de la Republique Chreſtienne, & de luy) auecques quelque particulier honneur: ſi bien qu'ils firent deux arcs triomphaux à la porte Capene par laquelle il deuoit paſſer, auec vn honnorable eloge de ſes vertus, & de là trauerſant par la voye Appienne, il fut accompagné en grande pompe, ayant auec luy cinq mille fantaſſins, & pluſieurs Seigneurs marchans deuant luy: cent ſoixante eſclaues Turcs tous veſtus de ſoye, auec les armes & enſeignes Pontificales: puis paſſant par les arcades de Conſtantin, Tite, Veſpaſian & Septime Seuere, tous ornez en ſa faueur, auec pluſieurs inſcriptions accommodées à la choſe, il vint au Capitole, & de là à l'Egliſe S. Pierre, rendre graces à DIEV, puis il fut preſenté au ſainct Pere, duquel il fut receu auec vne fort particuliere bien-veillance, comme auſſi de tout le College des Cardinaux, des Grands, des Magiſtrats, & de toute la nobleſſe: le lende-

main

main il fut conduit à *Aracali* autresfois le temple de Iupiter Fetetrien, où le Pape voulut qu'il appendist les depoüilles opimes, & les enseignes d'vne si notable victoire, ce ebrant apres le sainct Sacrifice en public auec toutes les ceremonies accoustumées, lesquelles acheuées, Marc-Antoine Muret, homme tres-eloquent, fit vne declamation à la loüange de Colonne. Entre ces prisonniers estoient Carageal, tres-fameux Pirate, & Mahomet Sanjac de Negrepont, qui auoit persuadé les autres de donner la bataille. Quant au butin, il fut ainsi dispersé, Dom Iean d'Austriche General de toute l'armée, eut seize galeres, sept cents vingt Esclaues, & le dixiesme de tout le butin Le Pape vingt-sept galeres, dix-neuf gros canons, trois canons à pierre, quarante deux petits canons, & douze cens esclaues. Le Roy d'Espagne quatre-vingts vne galere, trente-huict gros canons, six canons à pierre, quatre-vingts quatre petits canons, deux mille quatre cens esclaues, la Seigneurie autant, Dom Iean d'Austriche se chargea de presenter les Seigneurs Turcs au Pape pour en faire à son plaisir. 1571.

Ces choses se passoient ainsi du costé des victorieux; mais il en alloit bien autrement chez les vaincus. Car au bout de huict iours Selim ayant esté aduerty de cette perte, on dit qu'il ne voulut parler à aucun de tout ce iour-là, tant il estoit ennuyé, comme ne l'estoit pas moins aussi tout le reste de cét Estat, iugeant plustost ce qui leur deuoit aduenir, & la consequence de cette victoire, que ce qui leur aduint. Mais le lendemain ayant fait appeller Mahomet son premier Vizir, il luy dit en ces termes en sa langue: *Mon pere, tu es [illegible] de commander que moy, si ie t'eusse creu, ce mal-heur ne fust pas arriué.* & là dessus vouloit qu'on mist à mort tous les Chrestiens qui estoient par tout son Empire; mais Mahomet s'opposa à cette fureur, luy remontrant que ce massacre seroit vne plus signalée deffaite que la premiere, & encore sans profit: car c'estoit deserter son pays, & se priuer de la plus grande force à l'aduenir qui fust en tout l'Empire Othoman, à sçauoir des Azamoglans: ioint qu'il pourroit encore acquerir par cette action, la malediction de Dieu, & de leur Prophete, de respandre ainsi tant de sang innocent, eux estans ses suiets, & n'ayans aucunement delinqué, n'estans point cause de la perte de la bataille, ains quelque accident à eux inconnu, qu'il falloit reparer par la valeur plustost que par cruauté: on fit seulement mettre prisonniers ceux qui se trouuerent à Constantinople estre des suiets du Pape, du Roy d'Espagne, ou des Venitiens Apres on fit de magnifiques obseques à ceux qui s'estoient le mieux portez à la rencontre; mais tout cela se fit en l'absence de Selim, lequel craignant que les Chrestiens ne sceussent aussi bien vser de leur victoire que vaincre, & qu'ils le vinssent attaquer, comme ils pouuoient faire, iusques à sa ville Imperiale, (laquelle couroit grande risque, si l'armée eust poursuiuy sa pointe) se retira tout tremblant à Andrinople, par le conseil de Mahomet, pour rassembler ses forces de toutes parts, & s'opposer au vainqueur, faisant refaire les vieilles galeres, & en construire & armer de nouuelles, enioignant encore seuerement à tous Beglierbeys & Sanjacs des Prouinces, qu'vn chacun d'eux eust à equipper vne galere sur le Printemps.

Triſteſſe de Selim.

Selim ſe retire à Andrinople.

Estant donc à Andrinople, recueillant les demeurans d'vne si grande ruine & d'vn si grand naufrage: car à la verité il ne falloit pas auoir vn petit courage pour supporter constamment vne trauerse si pressante & si importante. Vluzali ou Occhiali qui s'estoit sauué de la deffaite auec trente galeres, le vint trouuer, lequel il receut non seulement d'vn bon visage, mais encore il luy augmenta sa dignité, le faisant Bassa & Surintendant de son armée de mer, contre la coustume des Seigneurs Othomans, qui ont coustume de rapporter leurs disgraces aux crimes qu'ont commis contre Dieu ceux qui manient leurs affaires. Ce que fit cependant Selim à Occhiali, est vn traict qui n'est pas beaucoup éloigné de celuy des Romains, apres la deffaite des Cannes, qui furent au deuant du Consul Terentius Varro iusques à la porte de la ville le receuoir, encore qu'il eust esté cause d'vne si grande deffaite, ains au contraire, ceux qui estoient lors en Magistrat, le remercierent de ce qu'il n'auoit point desesperé du salut de la chose-publique, apres vne si grande ruine, & estoit retourné en la ville pour donner ordre aux affaires & vser de l'authorité des loix, & du seruice de ses Citoyens, comme ayant moyen de se sauuer & resoudre. Aussi Selim en vne si grande necessité d'affaires, n'ayant plus de galeres entieres, que celles qu'amenoit Occhiali, lequel encore estoit le seul entre tant de Chefs qui luy estoit resté pour pouuoir opposer aux Chrestiens, cela fut cause de le receuoir de si bon visage, puis qu'aussi bien n'en auoit-il point prés de sa personne qui fust plus propre ny plus entendu au fait de la marine.

Pourquoy traite Occhiali si fauorablement.

Quant aux Chefs Chrestiens, vne des premieres choses qu'ils firent apres la bataille,

1571. ce fut de ſe reconcilier, Venier à ſçauoir General des Venitiens, auecques Dom Iean d'Auſtriche; car Venier le fut trouuer, & le pria d'oublier le paſſé, & s'embraſſans fort affectueuſement, ils regarderent à donner ordre aux affaires, & montroient auoir grand deſir de pourſuiure le cours de leur bon-heur, s'eſtans aſſemblez depuis pluſieurs fois, pour deliberer quelle entrepriſe ils auoient à executer: finalement ayant eſté arreſté de bien armer cent cinquante galeres, & d'en laiſſer trente d'icelles à la garde des vaiſſeaux ennemis, ils vouloient auec les autres ſix vingts, courir le long de la Morée, pour exciter ces peuples à vne rebellion contre les Turcs, qui eſtoient fort abbatus pour la perte de la bataille. Mais quand ce vint pour ſe mettre en chemin, Dom Iean alleguant pluſieurs difficultez, changea incontinent d'aduis, & voulut ſe retirer auec toute l'armée au port de Calegere, & comme ils euſſent reſolu d'aller à ſaincte-Maure, pour mieux s'en reſoudre, Gabriel Cerbelloa, & Aſcagne de la Corne, furent enuoyez pour reconnoiſtre la fortereſſe, leſquels ayans rapporté que ce ſiege ſeroit long & difficile, il fut arreſté que pour l'heure on n'employeroit point l'armée en façon quelconque, qui les puſt empeſcher de ſe renforcer: car comme vous auez peu voir, cette victoire auoit couſté bien cher aux Chreſtiens, de ſorte qu'il leur reſtoit bien peu de gens de combat, & comme ils euſſent conſommé pluſieurs iours apres pluſieurs deliberations, pour ſçauoir ſi on feroit quelque entrepriſe; enfin leurs longueurs les ayans conduits iuſques à l'hyuer, tous enſemble prirent la route de Corfou, où Dom Iean ſans s'y arreſter aucunement, paſſa auecques ſes galeres à Meſſine, & Colonne auecques celles du Pape à Naples, puis de là s'achemina à Rome. Ce qui fut trouué fort eſtrange: car en ce faiſant c'eſtoit rendre leur victoire du tout inutile, & laiſſer les Venitiens en pure perte de l'Iſle de Cypre: car comme la ſeule reputation d'vn ſi heureux ſuccez eſtoit ſuffiſante pour leur ouurir le pas à de tres-grands exploits, leur retardement fut ſuffiſant pour leur en faire perdre du tout l'eſperance, laiſſans ainſi échapper cette occaſion qu'ils n'auoient iamais euë, & n'eurent oncques depuis.

Irreſolutiõs de l'armée Chreſtiéne apres cette victoire.

Toutesfois les Venitiens demeurez à Corfou, Philippes Bragadin vint les trouuer auec ſix galeaces & dix galeres, où ayant eſté propoſées diuerſes entrepriſes, enfin on ſe reſolut d'aller attaquer le fort des Marguerites, où le General Venier enuoya trente groſſes nauires de guerre auec ſix mille ſoldats, qu'Italiens, qu'Albanois, auſquels commandoit Paul Vrſin. Ceux qui eſtoient dedans, ſe rendirent auſſi-toſt à la veuë des Chreſtiens, pluſtoſt à l'aduanture pour la reputation de cette recente victoire, que pour les forces qui eſtoient lors deuant cette place, laquelle eſtant ſi promptement conquiſe, fut auſſi-toſt deſtruite & raſée, dautant qu'on iugea qu'elle n'eſtoit pas tenable, ſans vne grande incommodité & deſpence: ce qui aduint le quinzieſme iour de Nouembre: vne autre troupe auoit auſſi donné à Supot, que les Turcs auoient pris, leſquels l'abandonnerent, brûlans en ſe retirant tout ce qu'ils rencontrerent le long de la marine. De là ils furent battre la Valone, encore que la peſte fuſt fort échauffée en ces quartiers là. Ces heureux ſuccez porterent le General Venier à entreprendre ſur ſaincte-Maure, encore que le Prouidadeur Sorance s'y oppoſaſt. Mais Venier perſeuerant en ſon opinion, partit de Corfou au commencement du mois de Feurier de l'an mil cinq cens ſeptante & deux, & s'achemina à ſaincte-Maure; mais ceux qu'ils auoient enuoyez deuant reconnoiſtre la place, ayans fait quelque rencontre de Caualerie Turqueſque qui voltigeoit aux enuirons, d'auec laquelle ils ne s'eſtoient pas depeſtrez à leur aduantage, ils rapporterent l'entrepriſe ſi difficile, encore qu'ils n'euſſent pas eu le temps ny le moyen de reconnoiſtre la place, que l'armée délogea.

1572.

Le fort des Marguerites rendu aux Chreſtiens.

Leur deſſein eſtoit de rompre le pont qui ioint l'Iſle à terre-ferme, autour duquel on auoit mis pluſieurs barques armées, pour empeſcher de paſſer les cheuaux à guay dans l'iſle; mais ces barques n'ayans peu à faute d'eau paſſer ſi auant qu'il eſtoit de beſoin, n'auoient peu empeſcher les gens de cheual & de pied des Turcs de gayer l'eſtang, & renforcer la garniſon de la fortereſſe: de ſorte que ceux qui eſtoient deſcendus, perdans eſperance de pouuoir rien faire, ſe rembarquerent: vingt-cinq galeres de cette armée s'acheminerent en Candie, ſous la conduite de Sorance Prouidadeur General, & le General Venier s'en retourna auec le reſte à Corfou. C'eſt ainſi que toute cette belle & victorieuſe armée ſe diſſipa d'elle-meſme, ce mal-heur eſtant principalement arriué de la deſvnion des Chefs, qui recherchans pluſtoſt leur gloire particuliere que le bien public de la Chreſtienté, ſe contrediſoient tellement les vns aux autres, qu'ils ne pouuoient executer aucun bon effect, au contraire des Turcs, qui reconnoiſſans vn ſeul Souuerain, auquel ils

rendoient

rendoient toute obeyſſance, eſtoient bien-toſt raſſemblez, & auoient bien-toſt reſolu, & encore plus promptement executé ce qu'ils entreprenoient. 1572.

XII.

Et de fait, comme le bruit auoit couru à Conſtantinople, que l'armée Chreſtienne s'acheminoit pour quelque haute entrepriſe, comme ordinairement la peur & la frayeur forment des imaginations toutes ſemblables à elles, faiſant vn grand cas de ce qui peut nuire, & bien peu d'eſtat de ce qui doit donner ſecours, & tirer du danger le plus preſſant: il ſembloit en apparence que quelque deſeſpoir y deuſt faire naiſtre quelque choſe de pis, s'il n'y eſtoit promptement pourueu. De crainte doncques qu'il n'y aduint quelque émotion, Selim quitta Andrinople & s'y achemina incontinent, où eſtant arriué il ſe montra auſſi-toſt au peuple auecques vn viſage tout riant pour les raſſeurer, diſſimulant ainſi dextrement ſa crainte & ſon ennuy. Mais les Baſſas ne laiſſerent pas cependant de donner tel ordre aux affaires, voyans leurs ennemis endormis durant cette grande tourmente, que Caraſſali ſortit tout à temps hors du deſtroict de Galipoli auec ſoixante vaiſſeaux armez, & ſe mit à courir & rauager ſur la mer, pillant & ruinant les Iſles de Tino & Cerigo, tandis qu'Occhiali eſtoit apres à aſſembler le plus de vaiſſeaux qu'il pouuoit, ayant deliberé de ſe ioindre auec luy, & ſe venir ietter dans l'Iſle de Candie, ou ſe preſenter à l'armée des Venitiens pour s'oppoſer à leurs deſſeins, & enfin aſſeurer les mers de l'Empire Othoman. Selim retourne à Conſtantinople.

Il eſt vray qu'ils auoient eu quelque pourparler de paix auec le Bayle, & ſembloit que les Turcs en fuſſent fort deſireux, mais ils en retardoient la reſolution, en attendant l'arriuée de François de Noailles Eueſque d'Acqs, & Ambaſſadeur du Roy Tres Chreſtiẽ, lequel ils auoient appris eſtre party de Veniſe pour s'en venir à Conſtantinople pour des affaires importantes de cette Porte, & ſe perſuadoient que par l'entremiſe de ſon Roy, ils pourroient plus facilement conclurre & eſtablir quelque bon accord. Mais quoy: les Chreſtiens auoient empiré leur condition par leur longueur & nonchalance, ſi bien que l'eſtat des choſes eſtant changé, ils tinrent auſſi tout autre langage par apres: car quand ſe vint à traitter particulierement, les articles en furent ſi iniques, voulans faire la paix, non en vaincus, mais en victorieux, menaçans encore à toute heure les Venitiens de les ruiner, qu'il ne ſe put rien conclure. Si bien que ſoit par les armes ou par les traittez, les Turcs vaincus & reduits en de tres-mauuais termes, demeurerent les victorieux auec toutes ſortes d'auantages, comme il ſe verra cy-apres, ſans que cela puſt émouuoir les Confederez à faire au moins bonne mine, pour touſiours intimider l'ennemy: car la moindre terreur qu'on leur euſt donné, eſtoit ſuffiſante pour les faire entendre à quelque bon accord, l'affaire encore eſtant maniée par vn ſi ſubtil negociateur que le ſieur de Noailles, duquel il ſe remarque quelques actions fort dignes de memoire, qui viennent fort à propos pour l'hiſtoire des Turcs. Pourparler de paix entre les Venitiens, & les Turcs.

Car ayant eſté enuoyé en Leuant par le Roy Charles IV. pour eſtre ſon Ambaſſadeur à la Porte du Grand Seigneur, comme il fut queſtion de le ſalüer de la part du Roy, comme on fait à l'arriuée & au depart, il ſe trouua fort en peine: car d'vn coſté la couſtume des Turcs le forçoit de ſe laiſſer conduire comme vn Eſclaue, & ietter auec les ſoumiſſions accouſtumées aux pieds de l'Empereur Turc, lequel honorant les plus Grands, les appelle poudre de ſes pieds: mais d'autre coſté la liberté Françoiſe, & la dignité d'vn Eueſque, ne luy pouuoient permettre de ſouffrir cette indignité. Le iour deſtiné, il s'en va au Serrail veſtu d'vne robe de drap d'or friſé ſur friſe, ſuiuy de dix-huit Gentils-hommes François: Les Baſſas n'en vouloient admettre que huit, toutesfois ils paſſerent & les feſtoyerent, & puis apres le diſner voulant faire la reuerence au Grand Seigneur, deux Capigi ou Officiers de la Porte, voulurent à leur mode ſaiſir l'Ambaſſadeur par la manche, & le prendre par le poing, pour le conduire comme vn homme attaché aux pieds de leur Maiſtre, ainſi qu'ils ont accouſtumé de faire à tous ceux qui le vont ſalüer. Mais ce grand cœur ſans aucune crainte les repouſſa, leur faiſant dire par leur truchement: Que la dignité d'vn Eueſque François ne pouuoit ſouffrir d'eſtre mené comme vn forçat, conteſtant enfin de telle ſorte, qu'il s'en depeſtra, & alla à deliure ſans autre plus baſſe inclination, que d'vn baiſe-main & de robe, ſalüer Selim de la part du Roy.

Le meſme ſieur de Noaille eſt encore le premier Ambaſſadeur qui ſoit arriué à la Porte du Grand Seigneur, ſans auoir des preſens à luy offrir & à ſes Baſſas. Dequoy Mahomet premier Vizir, eſtant aduerty, l'enuoya querir, & luy remontra le meſpris que c'eſtoit faire au Grand Seigneur, luy diſant que s'il n'auoit des preſens, il luy en fourniroit pour les offrir de la part du Roy. Mais le ſieur de Noailles luy fit entendre que ſon

1572. Roy qui eſtoit le plus grand de la Chreſtienté, ſçachant qu'il les demandoit comme choſe deuë & comme tribut, luy auoit deffendu d'en preſenter, & ne fut poſſible au Baſſa de le plier à ce poinct. Vne autrefois le meſme Mahomet, qui eſtoit gendre de Selim, ayant appellé noſtre Roy le petit Roy de France: (car c'eſt ainſi qu'ils appellent tous les Rois quelques grands qu'ils ſoient) le ſieur de Noailles luy dit franchement: Non pas ainſi, non pas ainſi; & s'eſtant plaind de ce rabais, Oram-beg premier Dragoman ayant fait entendre ſa plainte, Mahomet aduoüa qu'il auoit tort, & promit de n'vſer plus de ce mot: c'eſtoit-là garder ſon rang & l'honneur de ſon Roy & de ſa nation, qu'il ſceut touſiours conſeruer enuers & contre tous, ayant encore emporté la preſſeance à Veniſe ſur Dom Vargues Ambaſſadeur du Roy d'Eſpagne, l'année mil cinq cens cinquante-huit, qu'il y eſtoit Ambaſſadeur. Cette petite diſgreſſion ne ſera peut-eſtre pas mal à propos, puis que nous ſommes ſur les actions de Mahomet, qui eſtoit pour lors le grand reſſort qui faiſoit mouuoir ce grand Empire.

Or eſtoit-il aſſez aduerty que l'Empereur n'auoit point voulu entendre à toutes les perſuaſions qu'on luy auoit faites pour eſtre de la Ligue: pour touſiours donc l'entretenir en amitié, & empeſcher qu'il ne ſe fiſt quelque remuëment de ce coſté-là, Onouenade Seigneur Corinthien, Ambaſſadeur pour l'Empereur, eſtant party quelque temps auparauant, & lequel en prenant congé de Selim, fut mené comme vn eſclaue, & auoit enduré ce que le ſieur de Noailles n'auoit voulu ſouffrir; eſcriuit à l'Empereur & luy donna aduis particulier de la bataille, faiſant la perte beaucoup moindre qu'elle n'eſtoit, & au contraire rehauſſant la puiſſance de l'Empire Othoman, l'exhortant de ne point rompre la treſue pour les deſſeins d'autruy, ains de conſeruer inuiolable l'amitié qu'il auoit auec Selim: car ſa foy & ſa loyauté eſtant ainſi connuë en l'eſtat auquel eſtoient pour lors les affaires, ſeroit cauſe d'entretenir cette amitié à iamais.

Le Pape & les Venitiens ſe deffient des Eſpagnols.

Le Pape cependant & les Venitiens eſtoient en grande crainte & deffiance que les Eſpagnols ne ſe refroidiſſent du tout apres la victoire, & donnaſſent cependant le temps à l'ennemy commun de ſe rendre plus redoutable qu'auparauant la bataille: car enfin il n'auoit perdu que quelques vaiſſeaux & des hommes: toutes ſes places le reconnoiſſoient pour Souuerain, aucune ne s'eſtoit ébranlée, que ces deux ou trois dont il a eſté parlé cy-deſſus: ils ſçauoient encore les murmures que pluſieurs faiſoient en la Cour d'Eſpagne, de ce que Dom Iean auoit hazardé les forces du Roy à vne ſeule bataille, veu que les intereſts de luy n'eſtoient pas pareils à ceux des Venitiens. Cela auoit eſté cauſe, qu'au lieu du grand Commandeur, qui s'en alloit Gouuerneur à Milan, on enuoyoit en l'armée le Duc de Seſſe, homme fort poſé & de grande reputation, dont on inferoit que le Roy d'Eſpagne ne vouloit pas que Dom Iean entrepriſt choſe aucune ſans ſon conſeil, ioint que les Eſpagnols diſoient eſtre aſſez empeſchez aux guerres de Flandres, où les affaires empiroient tous les iours: tout cela leur faiſoit croire qu'à la fin cette grande réjoüiſſance qu'ils auoient euë de cette victoire, ſeroit du pampre ſans fruict. Neantmoins le S. Pere taſchant d'embeſongner les Turcs de toutes parts, eſcriuit à pluſieurs Princes, qu'il ſçauoit eſtre naturellement leurs ennemis, entr'autres aux Roys d'Ethiopie, des Perſes & d'Arabie, qu'on dit auoir eſté de telle teneur.

Pie cinquieſme, Souuerain Pontife, à Memnon Roy de Arabie, Scach Tachmas Roy des Perſes, Siriph Murahar & Aburig, Roys de la ſeconde Arabie.

Bref du S. Pere aux Roys d'Ethiopie, de Perſe, & d'Arabie.

NOVS ne doutons point que vous n'ayez eſté particulierement aduertis de l'illuſtre victoire nauale que les Chreſtiens ont obtenuë aux Iſles Eſchinades contre les Turcs, de qui l'ambitieuſe conuoitiſe & la cruauté vous eſt autant connuë qu'à nous: car ceux qui ont prouué la puiſſance Turqueſque, ſçauent qu'ils ſont autant inſupportables à ceux qui obſeruent leur meſme loy qu'aux Chreſtiens, qui leur ſont les plus contraires: car ie vous prens à teſmoins, vous qui eſtes Roys, s'ils ne vous ont pas fait vne auſſi cruelle guerre, & fait ſouffrir des miſeres aſſez ſuffiſantes à prendre les armes contre eux. C'eſt pourquoy ie vous exhorte & vous admoneſte que vous ne perdiez pas cette occaſion qui vous eſt diuinement offerte, & laquelle ne ſe preſentera iamais ſi grande, ſi vous vous y endormez: mais pluſtoſt que vous ioigniez vos conſeils & vos armes aux Roys Chreſtiens, pour

pour ſe deffaire de l'ennemy, non ſeulement de tous les Roys & de toutes les nations: mais encore de tout le genre humain, employans toute la force de nos Royaumes contre celuy qui deſia abbatu par vne ſi grande playe, pour auoir contre tout droit violé ſa foy qu'il auoit donnée aux Venitiens, qui ne luy auoient fait aucun déplaiſir, ne-ſe pour- iamais releuer, s'il eſt encore d'abondant pourſuiny auecques vos puiſſantes armées: car vous ne deuez en façon du monde auoir en horreur la ſocieté des Chreſtiens, ny penſer que vous vous deuiez ſeparer de ces gens-là, que la neceſſité conioint à vous pour vn meſme ſujet,* A DIEV. 1572.

LES eſclats de tout cecy ſe virent apres ſous Amurath, mais pour l'heure les Eſpagnols, de qui dépendoit la meilleure partie des forces de la Ligue, ne ſe remuoient point, & ſans faire paroiſtre que ce fuſt pour aucun reſpect ny pour aucun ſujet, comme ils ſont fort ſecrets en leurs deſſeins & deliberations, promettoient de iour à autre de paſſer à Corfou, à ces fins, ce qu'ils faiſoient fort accortement, connoiſſans bien que quand les Venitiens ſe douteroient d'eſtre abandonnez des Confederez, ils ſeroient incontinent contrains de ſe ſeruir de la commodité du temps, & d'accorder auecques les Turcs, ce qui euſt fort tourné à leur preiudice: car ne voulans point de paix auecques le Turc, ils euſſent eſté contrains de ſouſtenir ſeuls les forces d'vn ſi grand Potentat. Mais durant toutes ces longueurs, ſans aucune execution, le Pape Pie V. mourut, fort regretté pour ſa ſainteté de vie, & le grand zele qu'il auoit au bien commun de la Chreſtienté; mais particulierement de toute l'Italie, pour eſtre eſtimé le vray inſtrument pour conſeruer la Ligue, & en accroiſtre les forces & la reputation: bien-toſt apres fut éleu Hugues Bon-compagne Cardinal de ſaint-Sixte, Bollonnois de nation, lequel voulut eſtre nommé Gregoire XIII. qui confirma la Ligue en la meſme maniere que ſon predeceſſeur; mais ſur l'vnion des armées il ſuruint quelque empeſchement que Dom Iean inuentoit pour prolonger touſiours. Les Eſpagnols tirent feu. ſecourt en lógueur.

OR le Senat Venitien auoit commandé à Foſcaren (qui eſtoit lors General de l'armée, & qu'on auoit éleu au lieu de Venier, dautant que cettui-cy n'eſtoit point agreable aux Eſpagnols, qu'il n'employaſt point les forces qu'il auoit à quelque autre particuliere entrepriſe; de crainte que quelque ſiniſtre accident n'empeſchaſt point les communes, & les plus grands progrez de la Ligue. Toutesfois Sciarra Martinengue, qui par ſa valeur auoit acquis vne grande reputation à la guerre, & qualité de Gouuerneur general d'Albanie, ayant propoſé l'entrepriſe de Chaſteau-neuf, qu'il ſçauoit eſtre fort deſirée des Venitiens, non tant pour le regard de la place, qui eſtoit de fort petite eſtenduë, & fort mal peuplée, que pour la commodité de ſa ſituation, qui eſt ſur la bouche du golphe de Cathare, la priſe d'icelle leur apportant pluſieurs commoditez, fut trouuée bonne par le Senat, au rapport qu'il fit d'auoir conſideré toutes les particularitez de cette entrepriſe, ayant iugé qu'elle ſe pouuoit aiſément executer. S'eſtant dõc embarqué à Chioggie auec cinq mille hommes de pied, entre leſquels il y auoit bon nombre de François gens de guerre & d'experience, il prit la route du golphe de Cathare, y ayant encore vn commandement du Conſeil des dix au General Venier, qui auoit en partie conduit toute cette negotiation, de le ſecourir auec les forces qu'il auoit, & faire en ſorte que cette entrepriſe peuſt reüſſir: de ſorte que s'eſtans rencontrez prés Siſene, ils s'acheminerent enſemble vers la bouche de ce golphe: mais ayans fait prendre terre à leurs gens, & taſché de ſurprendre la place, ils y trouuerent plus de reſiſtance qu'ils n'auoient eſperé; & cependant l'alarme ſe donna ſi grande par tous ces quartiers-là, que tous les Turcs des enuirons vinrent au ſecours en ſi grand nombre pour la deffenſe, que Martinengue & le General furent contrains de quitter l'entrepriſe & de ſe retirer; le General Venier à Zaza, & Martinengue auec ſes trouppes à Cathare: tous ces ſuccez reſpondans fort mal aux fruits eſperez d'vne ſi grande victoire. Mais ce qui fut le pis, c'eſt que les Venitiens ayans des forces aſſez ſuffiſantes pour celles que les Turcs auoient pour lors ſur mer, ils n'oſoient s'expoſer à l'aduanture, attendans touſiours leurs Confederez, qui les firent cependant diminuer de iour en iour, tant en viures qui ſe conſommoient, qu'en gens de guerre qui ſe debandoient ou mouroient de mal-aiſe, coulans ainſi le temps iuſques à la fin du mois de Iuin, que Dom Iean declara en fin qu'on auoit reſtraint ſa commiſſion, & qu'on l'auoit retenu là auec ſes forces, pour le doute qu'on auoit des remuëmens des François: tellement que le Duc d'Albe dit publiquement qu'il tenoit la guerre declarée entre la France & l'Eſpagne. Excuſe de D. Iean ſur ſon retardement.

C'EST l'ordinaire de l'artifice Eſpagnol, de faire la France vn déchargeoir de ſes imperfections: mais ces bruits furent receus de ſi mauuaiſe oreille en la Cour du Roy

1572. tres-Chrestien, qu'il commanda à ses Ambassadeurs d'en faire instance, non seulement à Rome & à Venise; mais aussi en Espagne, se plaignant de ce que les principaux officiers de ce Roy asseuroient vne chose de si grande importance, laquelle toutesfois il abhorroit, & pour respondre aux discours du Duc d'Albe, qui disoit y auoir eu des François auecques le Comte de Nassau à la prise de Valentiennes, ledit Seigneur Roy disoit que ceux là estoient veritablement de ses sujets, mais tous de la faction Protestante, & par consequent rebelles à sa Couronne. Quant aux troubles de Flandres, qu'ils luy sembloient de si mauuais exemple, qu'il les auoit tousiours eu en horreur, tant s'en faut qu'il leur voulût donner secours ny les fauoriser en façon du monde: que bien qu'il ne fust pas du nombre des Confederez de la saincte Ligue, ses trauaux particuliers l'empeschans pour l'heure de contribuer pour l'accroissement de la Chrestienté, son dessein toutesfois n'estoit pas d'empescher les bons exploits des autres; que ce n'estoit point à cette intention là qu'il auoit quelques vaisseaux armez; mais seulement pour la seureté de ses mers, où couroient vne infinité de corsaires, & ainsi preparez seulement pour se deffendre, & non pour nuire ou assaillir aucun, estant en plus grande deffiance des entreprises des Espagnols, qu'eux n'auoient de sujet d'en auoir des François, joint qu'il n'y en auoit pas si grand nombre qu'on en deust prendre ombrage qu'il eust la volonté d'executer quelque entreprise, cela faisant assez paroistre qu'il se vouloit seulement tenir sur la deffensiue; & afin encore qu'on adioustast plus de foy à tout ce que dessus, sa Majesté fit publier vn Edict, par lequel il estoit deffendu à tous les François, de passer auecques leurs armes en Flandres, sur des grandes peines contre les transgresseurs.

MAIS nonobstant toutes ces choses, les Espagnols trembloient ou feignoient d'auoir peur, disans que tout cecy n'estoit qu'artifices, mesurans chacun à leur aulne: toutesfois cela ne contentoit point le saint Pere, qui disoit (sans prendre connoissance de cause, des raisons tant de part que d'autre) que l'armée Espagnole n'auoit point esté destinée pour autre guerre que contre les Turcs, & par consequent que le Roy d'Espagne ne la pouuoit employer ailleurs, ayant esté dressée aux despens du Clergé, par la permission & authorité du Saint Siege Apostolique. Cela fut cause que sa Saincteté enuoya derechef à Dom Iean, pour le faire partir promptement & se venir ioindre à l'armée Venitienne, exhortant d'ailleurs les Venitiens pour depescher en diligence leurs Ambassadeurs aux Cours de France & d'Espagne, pour assoupir les soupçons & oster les deffiances qui estoient entre ces Roys: en fin les Ambassadeurs enuoyez de toutes parts, l'Empereur s'en estant encore entremis pour moyenner vne bonne amitié entre ces Roys: le Roy d'Espagne manda de son propre mouuement, (sans le communiquer à son conseil, de crainte d'estre diuerty) à Dom Iean, qu'il eust à s'acheminer auecques toutes les galeres qu'il auoit, là part où estoit l'armée Venitienne & se ioindre auecques elle, pour apres les deux armées iointes ensemble, passer incontinent en Leuant.

Le sainct Pere connoist les artifices des Espagnols.

XIII. LA Ligue alloit ainsi lentement en besongne, mais il n'en estoit pas de mesme du costé des Turcs: car Occhiali General de mer, ayant armé en grande diligence iusqu'à cent vaisseaux, s'estoit allé ioindre à Carazali, en intention de courir & rauager l'Isle de Candie, & d'endommager les autres lieux appartenans aux Venitiens, selon les aduis qu'il auoit du progrez de l'Armée Chrestienne: cela fut cause que le Senat Venitien commanda à Foscaren, que sans plus attendre l'vnion des armées, si tost que le Prouidadeur Sorance seroit de retour à Corfou, il passast plus auant auecques leurs forces, pour encourager leurs sujets, & asseurer ce qui leur appartenoit, y procedant toutesfois auecques tant de prudence, qu'il sçeust prendre à propos les occasions que DIEV luy presenteroit, le tout pour l'honneur & le bien de la Republique. Si bien qu'ayant receu ce commandement, il fut resolu de partir de Corfou auecques toute l'armée, laquelle estoit alors de six-vingts galeres subtiles, six galeaces & vingt nauires; dans chaque galere estoient cent cinquante soldats: les Generaux Colonne, Foscaren, & Gilandrade auecques quarante-cinq galeres tenoient le milieu, le Prouidadeur Sorance tenoit la pointe droitte, Canalis la gauche, il fut reserué lieu à l'auant-garde pour les galeres de Candie qu'on attendoit d'heure à autre; chaque escadre des galeres subtiles remorquoit deux galeaces & vne partie des nauires, auec tel ordre de pouuoir les ranger à la teste de l'armée, toutes les fois qu'il en seroit besoin, ayans resolu de ne point venir à la bataille sans ces vaisseaux.

Armée nauale des Turcs.

QVANT à Occhiali, il estoit lors sous la forteresse de Maluesie, ayant assemblé iusques à deux cens voiles & plusieurs autres petits vaisseaux, où il s'estoit retiré à l'anchre, apres auoir couru vn temps l'Archipelague, espiant l'occasion de rauager l'Isle de Candie, pour

Desseins d'Occhiali.

paſſer de là par apres au bras de Meine, deſirant de tenir en bride les peuples qui s'eſtoient éleuez en faueur des Chreſtiens: car il n'eſperoit pas que l'armée Chreſtienne deuſt partir de Corfou, ſans auoir toutes ſes forces vnies enſemble. Mais comme il fut aduerty qu'elle eſtoit deſia prés de l'Iſle de Cerigue, & qu'en nombre de galeres ſubtiles elle fuſt moindre que la ſienne, bien qu'elle fuſt plus forte en grands vaiſſeaux, il ſe delibera de ſe ietter en mer & venir au rencontre. Cecy fut à peu prés rapporté de la ſorte à l'armée Venitienne par deux galeres de Suruin & celle de Romegas, qu'on auoit enuoyé deuant pour découurir: ce que ſçachans les Generaux, & voyans que leurs ennemis eſtans ſi proches, il ne leur ſeroit point honorable de laiſſer paſſer l'occaſion de leur preſenter la bataille, delibererent d'vn commun conſentement, de tirer droit au Cap de Maille: comme de fait, elle s'arrangea en l'Iſle de Cerigue, au lieu dit les Dragonnieres, pource qu'il eſtoit plus proche du cap de Maille, & plus facile à obſeruer de là les deportemens des Turcs, & de ſe preualoir de toutes les commoditez qui ſe preſenteroient. 1572.

Rapportez à l'armée Venitienne.

De là les ſentinelles qu'ils auoient miſes ſur la montagne, découurirent ſur le matin du ſeptieſme iour d'Aouſt, l'armée Turqueſque, laquelle auoit paſſé le Cap de Maille, & ſuiuant la coſte de la Vatique, nauigeoit vers le canal de Cerigue; & dautant qu'il n'y auoit de là à l'armée Chreſtienne que dix milles, on creut pour certain qu'elle venoit droit à eux. Ce que voyans les Generaux, ils firent arborer les enſeignes, ſonner les trompettes, & firent ſortir l'armée rangée en bataille hors du port des Dragonnieres, la faiſans eſtendre vers la coſte du Cap de Maille, ſe logeans ainſi en lieu commode pour preſenter la bataille aux Turcs, qui ſembloient du commencement la vouloir accepter; mais ils n'en auoient pas beaucoup d'enuie; car Occhiali auoit bien deſſein d'empeſcher les courſes des Chreſtiens ſur les terres de ſon Seigneur, & encore de ſe ruer ſur quelque Iſle ou quelque ville maritime de la domination de ſes ennemis, ſi l'occaſion ſe preſentoit; mais comme il n'auoit point la charge de combatre ſinon en cas de neceſſité, auſſi n'en auoit-il point d'intention.

Cela fut cauſe que ſe voyant découuert, il faiſoit bien ſemblant de deſirer le combat, meſme auec les ſiens, les exhortant à auoir du courage, & ne ſe pas eſtonner pour vne mauuaiſe rencontre qu'ils auoient receuë, qu'ils pouuoient aſſez iuger par les comportemens de leurs aduerſaires, qu'ils n'auoient ny force ny conduite, puis qu'apres vne victoire ſi accomplie, ils n'auoient pas eu l'aſſeurance iuſques alors de les attaquer, dequoy ils pouuoient inferer que s'ils auoient vaincu au golphe de Lepante, ce n'eſtoit point par leurs propres forces; mais que le Ciel vouloit à cette fois faire ſentir quelque coup de foüet aux Turcs, pour les rendre plus vigilans à l'aduenir, le changement du vent ayant eſté cauſe de la victoire & non leur valeur: qu'ainſi ne ſoit, diſoit il, toute noſtre armée eſtant déconfite, n'ay-ie pas malgré tous leurs efforts paſſé auec trente vaiſſeaux au milieu d'icelle, & ſeruy vn temps de rendez-vous à tous les noſtres qui ſe pouuoient ſauuer du combat, tous leſquels le conduiſirent neantmoins en lieu de ſeureté, encore qu'ils tinſſent tous les ports & les paſſages, & que nous fuſſions enclos comme dans vn rets; que s'ils eurent lors la victoire, aſſeurez-vous qu'elle leur a couſté bien cher, & que s'ils ont eu nos vaiſſeaux, nous euſmes en recompence la vie des meilleurs de leurs hommes, n'ayans pas ſceu prendre depuis vne place d'importance, ce qu'ils pouuoient toutesfois infailliblement faire apres la victoire. Or ſont-ils maintenant deſvnis, & n'ont enſemble que la moitié de leurs forces, ſi nous demeurons les maiſtres de ce combat, c'eſt vn moyen de recouurer l'honneur qu'ils penſent nous auoir fait perdre: car ce que vous les voyez-là deuant vous, n'eſt pas par quelque croyance qu'ils ayent de demeurer les maiſtres de cette armée plus puiſſante que la leur, ains pour euiter le ſac de l'Iſle de Candie, mais ayez ſeulement du courage, & vous rendez obeyſſans à tout ce que ie commanderay: car s'ils ont enuie de ioindre, ie vous les lireray tous auec tel aduantage, que vous verrez voſtre victoire aſſeurée, auparauant meſme que d'auoir combatu.

Et neantmoins encourage ſes ſiens.

Et là deſſus les faiſant ranger fort ſerré, il ſe retiroit touſiours vers terre, éloignant le plus qu'il pouuoit l'armée Chreſtienne; mais il le faiſoit pour attendre le vent de Ponant, qui a accouſtumé de ſouffler en cette ſaiſon en ces quartiers-là, pour venir apres auecques aduantage inueſtir l'armée Chreſtienne, quand il auroit pris le deſſus du vent. Toutesfois les Capitaines Chreſtiens y auoient donné ordre, ayans deliberé que leurs nauires qui eſtoient à l'égal des groſſes galeres à la main gauche, déployãs leurs voiles, viendroient inueſtir leurs ennemis deſſus le vent, ſi-toſt que leurs galeres ſeroiẽt paſſées: mais s'eſtãt leué vn vent de Siroc, Vlichiali fut contraint de changer de deſſein, venant à la pointe de l'Iſle

Ruſe d'Occhiali.

1572. de Cerigue vers le Ponant, & trauersant ce canal, qui est entre l'Isle de Cerni & celle de Cerigue: de sorte que touchant à celle-cy de la teste de l'armée, & à l'autre auec la queuë, elle tenoit ferme tout cet espace de mer, qui est enuiron dix milles de largeur, & ayant les prouës tournées vers l'armée Chrestienne l'attendoit rangée en bataille en trois gros escadrons, chacun de pareil nombre de vaisseaux.

Or comme le vent se fust montré fauorable, tantost aux vns & tantost aux autres, Occhiali demeura toutesfois ferme en la resolution qu'il auoit prise, de n'approcher en façon quelconque des nauires ny des galeaces, & se tint comme immobile au lieu où il s'estoit campé: car il y auoit en l'armée Chrestienne six galeaces & vingt-deux nauires de guerre bien fournies de soldats & d'artillerie, desquelles Occhiali voulant euiter la rencõtre, ce qu'il faisoit en se tenant vers terre, & si il priuoit les galeres subtiles de leur ayde, taschant en ce faisant de se mettre en seureté, loin des coups d'artillerie des nauires & des galeaces, & d'assaillir en poupe ou par les flancs la pointe gauche de l'armée des Cõfederez: mais le Prouidadeur Canalis qui connut son dessein, luy ferma le passage & luy osta cette commodité: ce que voyant Vlichiali, il commanda à vingt-cinq galeres des plus promptes & legeres qu'il eust, d'aller de ce costé-là, qui estoit le plus proche de l'Isle de Cerni, pour assaillir la pointe droite de l'armée Chrestienne, où commandoit le Prouidadeur General, esperant de le mettre en desordre, & apres attirer les Chrestiens à la bataille, loin des galeaces & des nauires, lesquelles à faute de vent, estoient demeurées inutiles: toutesfois Sorance les repoussa à grands coups de canon en arriere.

Occhiali se retire sans combatre.

Mais tous ces remorguemens ayans fait couler beaucoup de temps, les Chrestiens ne pouuans aller plus viste auec toutes leurs forces vnies, comme d'ailleurs les Turcs ne les vouloient point attaquer qu'ils ne fussent separez, Occhiali reconnoissant qu'il y eust mal fait ses affaires, ou pour le moins qu'il se fust exposé à trop grand danger, s'il eust voulu tenter le hazard du combat, & voyant que le Soleil commençoit desia à s'abaisser, il commença peu à peu à se retirer sur l'asseurance de la nuit & de la grande fumée des artilleries, sans toutesfois tourner les prouës, iusqu'à ce qu'il fust à la pointe de l'Isle de Cerigue, où les ayant tournées, il cingla lors en haute mer, & se retira de tout danger: car outre ce que l'obscurité de la nuit & la lassitude des gascheurs empeschoient fort de le suiure, pour faire encore mieux perdre la trace de son chemin, il enuoya vne seule galere auec vn fanal par vn autre chemin contraire à celuy qu'il prenoit, pour faire croire que le reste de l'armée estoit auec ce vaisseau: toutesfois il fut découuert le 10. iour d'Aoust sur le Cap de Matapan, tenant ses galeres la poupe en terre: ce qu'ayant reconnu, il rangea incontinent ses gens en bataille, en sorte toutesfois qu'il ne fust point contraint de combatre contre les gros vaisseaux, qu'il euitoit à son possible, taschant d'entourer l'armée Chrestienne, & l'assaillir par les flancs.

Les deux armées encore l'vne deuant l'autre.

Les deux armées estoient si proches, qu'elles estoient à la portée de l'artillerie: cela fut cause que le General Foscaren monté sur vne fregate alloit de vaisseau en vaisseau exhorter les siens au combat, leur remontrant combien l'ennemy se sentoit foible, puis que luy qui se rendoit cy-deuant si redoutable sur cette mer, n'osoit attaquer vne partie de l'armée de la Ligue; qu'il remarquoit encore des soldats dans cette armée qui s'estoient trouuez à la bataille de Lepante, lesquels estoient tesmoins de la fuite de celuy qu'ils voyoient deuant eux, qui s'estoit sauué plustost par la faueur du vent que par son courage. Que s'ils pouuoient mettre en route cette armée comme la premiere, ils s'asseuraſſent d'auoir à cette fois reconquis l'Empire de la mer, & que si iamais la bataille Actiaque auoit mis fin aux guerres ciuiles des Romains, celle-cy finiroit aussi les barbaries que ces cruels exerçoient par toute la Morée & les Isles de l'Archipelague: car que leur restoit-il plus, cette flotte estant déconfite? chacun d'eux pouuoit sçauoir combien de vaisseaux leur estoient restez de leur deffaite, & que pour mettre sus cette autre armée de mer, ils y auoient employé le verd & le sec: & les soldats qui estoient en cette armée, quelles gens pensoient-ils qu'ils fussent, sinon tout le rebut des autres, beaucoup moindres en force & en courage que ceux-là? ceux-cy encore tous épouuentez de leur deffaite toute recente, ausquels ils verroient la mort peinte sur le visage, pour l'effroy qu'ils auoient cy-deuant receu: qu'ils ne deuoient pas faire peu de cas, de ce qu'apres tant de fuites & refuites, ils s'estoient enfin venus prendre au filet, mais qu'il s'asseuroit que s'ils vouloient, quant à eux luy faire sentir l'effort de leur valeur, cette victoire seroit autant ou plus signalée que l'autre, dautant qu'elle seroit de plus grande importance, n'y ayant plus de refuge pour Selim, s'il ne passoit le destroit & s'en alloit en Asie: car Dom Iean vnissant

ſes forces auec les leurs, il luy ſeroit bien difficile de ſe maintenir dans ſa ville de Conſtantinople: que ce leur ſeroit cependant beaucoup de gloire d'auoir vaincu en l'abſence d'vn ſi grand Prince, & cela luy deuoit à luy meſme apporter vn ſouuerain contentement, quand à ſon arriuée on le conduiroit victorieux pour cueillir les lauriers de ſon triomphe dans les plaiſans vergers de ſon mortel ennemy. 1572.

De tels ou ſemblables diſcours Foſcaren s'efforçoit d'encourager tant les ſiens que tous les autres: & de fait, ils auoient aſſez de bonne volonté, mais à cauſe des remorguemens auec leſquels il falloit mener les gros vaiſſeaux, eſtant le vent totalement ceſſé, tout ſe faiſoit ſi lentement & non encore ſans deſordre, que le iour ſe paſſoit & rien ne s'aduançoit pour les Chreſtiens. Occhiali auſſi de ſon coſté qui fuyoit la lice, ne faiſoit que tournoyer ſans approcher, cela fut cauſe que le General des Venitiens, qui deſiroit infiniment de combatre, conſeilloit de laiſſer cét empeſchement des nauires & de combatre auec le reſte: car ſi nous voulons touſiours dépendre, diſoit-il, de la fortune & du vouloir des ennemis, nous laiſſerons vne autre fois échaper la victoire de nos mains. Cette propoſition n'eſtant accordée ny refuſée du tout, ils firent mine de vouloir aduancer les galeres ſubtiles; mais le tout fort laſchement, & puis le vent venant à ſe renforcer à toute heure, il falloit que non ſeulement les nauires, mais auſſi les galeaces, qui s'eſtoient d'elles-meſmes aduancées ſans remorguement, demeuraſſent derriere, & ainſi allans bellement, cela donna moyen à Occhiali de ſe retirer peu à peu & ſans deſordre, ayant toute ſon armée vnie enſemble, en laquelle retraite il vſa encore d'vn ſtratageme: car il fit pour vn temps remorguer ſa galere par la poupe en arriere, iuſques à ce qu'il fut aſſez loin de la preſence de ſes ennemis: car alors ayant tourné la prouë & pris la haute mer, il ſe ſauua en lieu de ſeureté.

Ce qui fut cauſe que les vns & les autres ne combatu ét point.

Or apres auoir paſſé le Cap de Matapan, il deſiroit ſur toutes choſes eſtre informé des affaires de ſes ennemis; mais il fit faire ſi bon guet, qu'enfin il prit vne des fregates de l'armée Chreſtienne, par laquelle il fut aduerty que Dom Iean venoit en l'armée auec toutes ſes forces, & que deſia il eſtoit en chemin. Alors Occhiali qui auoit feint d'attaquer les forces des Confederez les iours precedens, leurs forces égalans à peu prés les ſiennes, penſant à ce qui luy pourroit arriuer, ſi ces nouuelles forces ſe venoient ioindre auec celles-cy, iugea qu'il falloit faire quelque hardie & nouuelle entrepriſe, laquelle pour eſtre inopinée & faite à l'improuiſte, pourroit eſtre auſſi d'vn plus heureux ſuccez. Il reſolut donc d'aller attaquer l'armée de Dom Iean, s'aſſeurant que s'il pouuoit auoir la raiſon de cettuicy, outre le grand aduantage que ce luy ſeroit pour ſes deſſeins, encore feroit-il par cette deffaite perdre tellement le cœur aux autres, qu'il ſe pourroit preſque aſſeurer de la victoire de l'autre armée, qui ne s'appuyoit principalement que ſur les forces de ceux-cy, & qui deuoient principalement donner le branle à la balance: ſi donc il pouuoit ioindre les Eſpagnols, auparauant que d'auoir rencontré les Venitiens, il en tenoit l'entrepriſe fort aſſeurée, & cela eſtant, que tout luy tourneroit à bien: qu'il falloit à la guerre des choſes de bien peu d'importance pour ébranler les courages, ou à vn bon eſpoir ou à la crainte: ioint que cecy remettroit le cœur au ventre de ſes ſoldats deſia tous découragez pour leur derniere perte.

Il ſe reſout d'attaquer l'armée de Dom Iean.

Toutes ces conſiderations auoient telle apparence, que les Confederez ayans ſceu ſon deſſein, (comme chacun a des eſpies de part & d'autre) entrerent en vne merueilleuſe crainte qu'il ne l'executaſt, principalement Colonne & Gilles Andrade, qui s'émeurent grandement de ces nouuelles, & propoſerent auſſi-toſt que toutes ces choſes miſes en arriere, il falloit partir de là auec le plus de galeres ſubtiles qu'on pourroit armer, pour aller au deuant de Dom Iean, & l'oſter de ce danger: mais les Capitaines Venitiens reprouuoient ce conſeil: car ils diſoient que pour euiter vn danger incertain, on expoſoit l'armée à vne incommodité tres-manifeſte, & ſi on hazardoit toutes les forces de la Ligue: car ne pouuans les gros vaiſſeaux partir de Cerigue à cauſe du vent contraire, ny demeurer en ſeureté auecques les galeres ſubtiles reduites à moindre nombre, on viendroit enfin en la puiſſance de leur ennemy: ceux-cy d'ailleurs opiniaſtroient qu'on pouuoit aller auec cent galeres iuſqu'à Zante, aſſeurans par ce moyen le voyage de Dom Iean: mais ils n'auoient que faire ny les vns ny les autres de ſe donner tant de peine: car Dom Iean ne vouloit pas premierement ſe mettre en chemin qu'on ne luy vint au rencontre, & encore enuoya-il vne fregate, par laquelle il mandoit qu'il ne pouuoit partir deuant le premier de Septembre; c'eſt pourquoy il eſcriuit aux Generaux qu'ils retournaſſent en arriere pour le rencontrer, ſi bien qu'ils arriuerent en la plus grãde diligence qu'ils peurent à Zante: car Occhiali

Son deſſein découuert aux Confederez, qui en entrent en grande crainte.

1572. tiroit vers le cap de Maille, & ils craignoient que ce fuſt pour aller ſur le chemin de Dom Iean.

XIV. S'ESTANT doncques leué vn vent de Siroc qui leur eſtoit fauorable, ils ſe rendirent dans trois iours à Zante, où n'ayans trouué Dom Iean, comme ils eſperoient, ains vn nouueau commandement de luy de paſſer à Cephalonie, il fallut laiſſer là les gros vaiſſeaux, ce qui n'eſtoit pas ſans grand danger: car Occhiali eſtoit fort prés de là, mais de bonne fortune pour eux, il n'en eut aucune connoiſſance: encore y en auoit-il des principaux de l'armée Eſpagnole, qui diſoient, qu'eſtant trop difficile de les ſecourir, il falloit mander qu'on les bruſlaſt; mais le General Foſcaren fit bien mieux: car il enuoya le Prouidadeur Quirin auecques vingt-cinq galeres pour les tirer hors de danger, & les conduire, comme il fit, ſains & entiers à l'armée, qui fut contrainte de partir de Cephalonie, pour venir à Corfou, où Dom Iean eſtoit arriué le neufieſme iour d'Aouſt auec cinquante-cinq galeres, trente-trois nauires & quinze mille hommes de pied, où il ſe plaignit aucunement aux Generaux, de ce que ſans auoir aucun reſpect, comme il diſoit, à ſa grandeur, on l'auoit contraint d'attendre longuement à Corfou ſans rien faire, & cependant le bruit eſtoit tout public en l'armée, qu'il eſtoit venu ſeulement pour vne certaine apparence, & non en intention ny charge d'executer choſe aucune: & de fait, ces ſoupçons croiſſoient de iour en iour, chacun voyant qu'apres tant de dilayemens, on remettoit encore à ſe reſoudre, quand le Duc de Seſſe ſeroit arriué auecques les galeres d'Eſpagne: mais comme on eut reſpondu à Dom Iean que leurs forces eſtoient plus que ſuffiſantes: car toutes enſemble faiſoient le nombre de cent quatre-vingts quatorze galeres ſubtiles & huict galeaces, dont les deux eſtoient au Duc de Florence, & les ſix aux Venitiens, outre ce quarante-cinq nauires, à ſçauoir trente Eſpagnoles & quinze Venitiennes, ils vinrent aux Gomeniſſes, où on rangea le tout en ordonnance, comme ſi on euſt eſté preſt de liurer le combat.

L'armée Chreſtiéne ſe retire ſás rien faire.

LES trois Generaux eſtoient au milieu auec ſoixante-deux galeres, le Marquis de ſainte Croix conduiſoit la pointe droite, le Prouidadeur Superance la gauche, à chacune cinquante-deux galeres: Pierre Iuſtinian General de Malte eſtoit à l'auant-garde auec ſix galeaces; Iean de Cardone & Nicolas Donat à l'arriere-garde auec vingt deux galeres; Dom Rodrigue de Mendozze & Adrian Bragadin commandoient aux nauires, en intention neantmoins de les mener à Zante & les y laiſſer, pluſtoſt pour le port des viures & munitions, que pour ſeruir à la guerre. Enfin cette armée partit de Paxa l'vnzieſme de Septembre, ſans auoir reſolu iuſques alors quelle voye ils deuoient tenir, ains de prendre le party que les aduis qu'ils auroient de l'armée Turqueſque leur pourroient conſeiller, laquelle n'eſtoit pas pour lors en trop bon equipage: car elle auoit eſté contrainte de ſe diuiſer & de ſe retirer, vne partie à Modon & l'autre à Nauarrin, ayant grande faute d'hommes, pluſieurs s'en eſtans enfuis, & pluſieurs eſtoient morts de meſaiſe: car on diſoit que la neceſſité qu'ils auoient de toutes choſes, les faiſoit tenir là comme en vn lieu aſſeuré, iuſques à ce qu'il leur fuſt venu du renfort, auec intention encore, à ce qu'on diſoit, de ſe retirer à Conſtantinople, & aller hyuerner dans le deſtroit, ſelon leur couſtume, penſans auoir aſſez fait de s'eſtre preſentez par deux fois à l'armée Chreſtienne preſts à combatre, au moins en apparence; cette retraite ne pouuant diminuer leur reputation, puis qu'elle ſe faiſoit lors qu'il ne falloit plus craindre que ceux de la Ligue fiſſent quelque entrepriſe de grande importance.

Leur ordre.

CELA réjoüit fort toute l'armée des Confederez, eſperans à cette fois qu'ils eſtoient tous aſſemblez, qu'ils auroient raiſon de leurs ennemis auparauant leur retraite. Pour ce faire les Capitaines diſoient qu'on deuoit marcher tout à l'heure, & ſe tirans hors de l'Iſle de Zante pour n'eſtre découuerts en aucun lieu, aller ſoudain ſe ietter dans l'Iſle de Sapience, qui eſt vn écueil entre Nauarrin & Modon, & leur clorre le paſſage, à ce qu'ils ne peuſſent ſe ſecourir l'vn l'autre: mais le bon-heur de ce ſuccez dependoit de la diligence, qu'on ne connoiſſoit point en cette armée, ſi bien qu'ils furent ſi lentemẽt ſur le chemin, qu'ils n'arriuerent qu'à Prodaue, au lieu qu'ils deuoient eſtre à la pointe du iour à Sapience, où ils furent découuerts par les Turcs du chaſteau de Nauarrin, leſquels par ce moyen eurent tout loiſir de s'en aller en toute ſeureté à Modon, à la veuë de l'armée Chreſtienne, qui n'en eſtoit qu'à trois milles loin, laquelle les voyant ainſi ſortir, penſoit qu'ils vouluſſent leur liurer la bataille, de ſorte qu'ils mirent auſſi-toſt leurs bataillons en ordonnance; mais les Turcs n'en auoient nulle enuie: car ils connoiſſoient aſſez leur foibleſſe; ains au contraire ils ſe retiroient en toute ſeureté ſous la ſauue-garde de la forteresſe de

Les longueurs empeſchét l'effet de l'armée Chreſtienne.

Modon,

Modon, où ne pouuans eſtre forcez de combatre, les autres delibererent de ſe retirer à la pointe de Sapience. Ce que voyant Occhiali, il ſortit dehors auec cinquante galeres pour aſſaillir l'auant-garde qui eſtoit demeurée derriere, & Dom Iean l'ayant découuert, il donna le ſignal de la bataille, & fit tourner les proüës contre les Turcs, leſquels n'eſtans pas ſortis en intention de combatre, mais pour donner ſeulement la chaſſe à ceux qui ſe retiroient, rentra ſoudain d'où il eſtoit party, la nuit le fauoriſant par vn grand broüillard qui s'éleua, qui contraignit les autres de s'élargir & ſe retirer en haute mer tous les riuages des enuirons eſtans pays ennemy, & apres auoir fait aiguade au golphe de Coron, non ſans quelque combat (Occhiali y ayant enuoyé quelques quinze cens hommes pour les empeſcher) ils ſe retirerent encore de l'Iſle de Sapience du coſté de Siroc, iettans l'anchre preſque vis à vis de Coron. 1572.

Occhiali reſolu de ne point combatre.

Mais quoy! c'eſtoit conſommer le temps inutilement, ſans eſperance d'aucun fruict, & non ſans quelque danger, eſtans contraints de demeurer dans vne place où les Turcs les venoient hardiment attaquer, ſe confians ſur leur prompte & aſſeurée retraite. Cela fut cauſe que le General Venitien propoſa de mettre en terre dix mille hommes de pied pour ſaiſir le coſtau qui eſtoit ſur la pointe du canal, Occhiali n'eſtant pas pour ſecourir ce lieu, & cependant il y auoit grande apparence qu'il en deuoit receuoir vn grand dommage, mais cela fut reietté des Eſpagnols, diſans qu'on affoibliroit trop l'armée par ce debarquement. Ce que voyant Foſcaren, & iugeant bien qu'il leur conuiendroit ſe ſeparer bien-toſt ſans rien faire, il propoſa encore d'eſſayer d'entrer impetueuſement dans le canal de Modon, & d'aſſaillir leurs ennemis, s'offrant de s'expoſer le premier au danger: ce qu'eſtant du commencement approuué d'vn chacun, ils s'arreſterent ſeulement à qui auroit la premiere pointe, chacun voulant auoir cét honneur, & ainſi ne firent rien, ains ſe retirerent de là, puis s'en vinrent ietter dans le port de Nauarrin, tres-grand & commode pour l'eau & autres choſes, n'y pouuans eſtre offencez de l'artillerie du chaſteau, qui eſtoit en lieu trop eminent & loin de là, & cependant incommodoit extremement l'armée Turqueſque, qui ſe voyoit aſſiegée ſous Modon, tellement que pour les grandes incommoditez qu'elle enduroit, elle ſe voyoit reduite en tres-mauuais eſtat, pour pouuoir s'en retourner à Conſtantinople, courant encore le hazard d'eſtre iettée contre terre & faire naufrage, expoſée aux vents de Guerbin, & ne pouuoit d'ailleurs ſortir de là, ſans donner moyen aux autres de la combatre.

Propoſitiõ du General des Venitiẽs

Reiettée des Eſpagnols.

Les Turcs ſe voyent preſque reduits à l'extremité.

Cela fut cauſe qu'Occhiali enuoya pluſieurs harquebuſiers Turcs, qui ſçachans les adreſſes des lieux, alloient par des montagnes voiſines de Nauarrin, pour empeſcher les Chreſtiens de prendre de l'eau; mais ils mirent auſſi-toſt cinq mille hommes de pied à terre, ſous la conduite de Paul Iourdain Vrſin, qui rendirent le pays tout aſſeuré. Enfin les affaires des Turcs eſtoient ſi deplorées, qu'on ne doutoit plus d'vne victoire toute aſſeurée pour les Chreſtiens, de ſorte que les aduis en couroient deſia par toute la Chreſtienté: dequoy chacun ſe réjoüiſſoit comme de choſe toute aſſeurée; mais enfin les Confederez ſe laſſans d'vne ſi longue demeure, ils ſe reſolurent d'attaquer la ville & le chaſteau de Nauarrin iadis Pyle, pluſtoſt par faute de mauuais conſeil que pour l'importance de cette place, n'eſtant pas digne d'arreſter là vne ſi grande armée. La charge de ce ſiege fut donnée à Alexandre Farneze Prince de Parme, qui promettoit deſia beaucoup de ſoy, mais qui deuoit encore par ſes beaux faits rendre ſa memoire illuſtre à la poſterité. On mit l'artillerie à terre, qui fut placée en vn lieu conuenable: là ſe trouua vn Ingenieur du Duc de Florence nommé Ioſeph Bonel, qui fabriqua vne machine auec deux galeres: les autres diſent quatre, eſtans les rangs des enuirons de dedans oſtez, laquelle ayant remplie de terre, & mis par deſſus pluſieurs planches, elle ſe rendoit égale aux remparts qui ſouſtenoient les murailles, y ayant fait quelque forme de parapets, ſur laquelle on mit huit canons, d'autres diſent dix, en intention d'approcher prés du chaſteau pour le batre, & en meſme temps aſſeurer le paſſage aux autres galeres, qui pourroient entrer au canal pour donner l'aſſaut, eſtans à couuert de cette machine, mais eſtant paracheuée elle ſe trouua inutile: car la violence de l'artillerie & l'ébranlement des vaiſſeaux qui eſtoient mal aſſeurez, rendoit le coup incertain: ioint qu'on ſe deffioit de la pouuoir arreſter à l'anchre, la mer eſtant fort profonde. Mais la plus grande difficulté eſtoit de la conduire au lieu ordonné, eſtant de beſoin que les autres galeres la remorguaſſent, leſquelles pour le petit pas qu'elles tenoient, fuſſent demeurées à la mercy de l'artillerie des ennemis, braquée ſur l'entrée du canal, qui les euſt facilement percées & miſes à fonds, ſi qu'ils demeurerent décheus de l'eſperance qu'ils s'eſtoient promiſe de ce coſté-là.

Nauarrin iadis Pyle, aſſiegée par les Chreſtiens.

Machine d'vn Florentin fabriquée inutilemẽt.

1572. Or comme on n'euſt pas bien reconnu les aduenuës par où le ſecours pouuoit arriuer aux aſſiegez, & qu'il n'y eut pas des gardes aſſez fortes pour l'empeſcher, la meſme nuict que l'armée Chreſtienne entra au port de Nauarrin, il entra dans la ville cinq cens hommes de guerre, toutesfois cela n'empeſchoit pas que leurs affaires ne fuſſent en fort mauuais eſtat: car tout cela n'eſtoit pas pour empeſcher la perte de cette place, ny les garentir de ſe voir forcez au combat. Ce qu'ayant bien preueu Occhiali, il en auoit aduerty Scrans Aga, le Beglierbey de la Grece, & Caſſam Baſſa, qui eſtoient à Moncaſtre auec vne armée de terre; mais ayans eſté beaucoup retardez ſur le chemin, ils ne peurent arriuer à Nauarrin que l'vnzieſme d'Octobre, encore qu'ils fuſſent partis dés l'vnzieſme de Septembre auec deux mille Cheuaux, où ils reprirent aigrement Occhiali, de ce que par ſa temerité il euſt expoſé les affaires du Seigneur en vn extreme peril: à ceux-cy ſe ioignirent encore les Sanjacs de Coron, de Modon & de Nauarrin, qui diſoient que l'arriuée de cette armée de mer auoit conſommé tous les viures des villages aux enuirons, rapportans à luy tout ce qui eſtoit arriué de mal en l'armée. Ce qu'entendant Occhiali, & iugeant bien qu'il auroit pluſieurs ennemis à la Porte de Selim, en laquelle il ſçauoit bien pluſieurs auoir perdu la vie pour de plus legeres fautes que celle-là, ſans s'arreſter à ſe iuſtifier, il reſpondit ſeulement que les affaires de la guerre ne ſe traitoient point auec les paroles ny auec les diſputes, mais auec les actions & le temps Toutesfois comme il vid que l'armée de terre & de mer eut conſommé tous les viures, & que luy d'ailleurs n'euſt point pourueu aux prouiſions neceſſaires, & qu'il eſtoit reduit en vne extreme neceſſité, luy eſtant impoſſible d'en recouurer, ayant vne armée ennemie ſi proche de luy: craignant la fureur de ſon Empereur, il reſolut de paſſer en Afrique auec vingt-ſix galeres qu'il tenoit à ſes gages, ayant deliberé de laiſſer là le reſte de l'armée, & de ſe retirer ſecrettement.

Secours des Turcs à Nauarrin.

Occhialien termes de s'enfuir.

La pluye l'empeſche.

Mais comme il eſtoit preſt d'executer cette deliberation, il tomba vne fort groſſe pluye pluſieurs iours durant, qui trauailla tellement l'armée Chreſtienne, qui n'eſtoit point à couuert, que les Eſpagnols prenans cette occaſion, ſe reſolurẽt de quitter là le ſiege & partir ſecrettement la nuit: quelques iours auparauant ils auoient fait entendre encore qu'ils n'auoient plus de viures que pour vn fort peu de temps, & partant qu'ils eſtoient contrains de ſe retirer Or encore qu'il ſemblaſt fort eſtrange & incroyable à pluſieurs, que l'armée Eſpagnole eſtant partie auparauant de Sicile, qui eſt eſtimée le grenier de l'Italie, auec tant de nauires, euſt en ſi peu de temps faute de pain, qui eſtoit ce dequoy ils ſe plaignoient le plus; Le General des Venitiens pour oſter toutesfois aux Eſpagnols tout pretexte de partir, voyant qu'en ce faiſant toute occaſion leur eſtoit oſtée de faire quelque choſe, non ſeulement pour lors, mais à l'aduenir, il offrit à Dom Iean de luy faire part de ſes viures, le priant bien fort d'accepter ſon offre, en luy remontrant qu'on pouuoit d'heure à autre ſatisfaire au beſoin de toute l'armée par quelques nauires qu'ils attendoient chargées de biſcuit; mais les Eſpagnols ne voulurent accepter cét offre, ny prendre en payement aucune raiſon qui puſt retarder leur partement.

Les Eſpagnols veulent quitter le ſiege, & pourquoy.

Offres du General Venitien à Dom Iean.

Car auparauant ce ſiege, comme les Venitiens ſe virent reduits au dernier deſeſpoir de toutes leurs entrepriſes, & euſſent dit tout apertement qu'eux & leurs biens eſtoient liurez à leurs ennemis, & que les affaires de la Republique s'en alloient ruinées à iamais par la faute de leurs Confederez; cela auoit fort troublé l'eſprit de D. Iean, qui ſçachant d'vn coſté qu'il luy eſtoit neceſſaire d'obeïr aux ſecrets & particuliers commandemens qu'on luy auoit faits, & d'ailleurs eſtant ému de tous les diſcours qu'on tenoit, il voyoit bien qu'on y adiouſteroit foy, s'il ne s'efforçoit de faire quelque exploict, par lequel il puſt dire s'eſtre employé pour donner ſecours aux affaires deplorées des Venitiens, cela auoit eſté la ſeule cauſe du ſiege de Nauarrin: mais il n'eſtoit pas marry que l'occaſion ſe preſentaſt pour ſe retirer; toutesfois on dit qu'il pourchaſſa tant qu'il pût que ſon partement fuſt du conſentement du General Foſcaren, & au contentement des Venitiens, luy faiſant entendre le grand deſir & l'affection qu'il auoit d'acquerir de l'honneur & de la reputation; mais que la fortune luy auoit oſté les moyens d'y pouuoir paruenir, s'eſtant tant de fois preſenté pour combatre les ennemis, promettant encore que s'il rencontroit à temps les nauires en ſon voyage, d'embraſſer volontiers quelque occaſion que ce fuſt, pour faire quelque ſeruice ſignalé à la Ligue, auant que ramener l'armée au Ponant, mais que cette commodité manquant pour l'heure, il eſperoit de recompenſer l'année prochaine ce qu'il eſtoit contraint de perdre celle-cy. Le General Venitien qui ne vouloit pas faire croire à ſes ennemis que la Ligue fuſt rompuë, fit ſemblant d'y conſentir.

Cauſe du ſiege de Nauarrin.

Excuſes de Dom Iean.

Le

Le partement eſtant donc ainſi reſolu, les Chreſtiens ſe virent plus preſts à donner la bataille que iamais, parce que ſur le poinct que l'armée de la Ligue vouloit déloger, vn nauire Eſpagnol party de Corfou, & venu au deſſus de Sapience, auoit eſté attaqué de quelques galeres Turqueſques & combatoit encore: ce qui fit ſortir en toute diligence l'armée de Nauarrin, pour ſecourir le nauire & donner ſus aux Turcs; car Occhiali eſtoit ſorty auec ſoixante galeres hors du canal de Modon, pour aller ſecourir les autres, qu'on diſoit eſtre au nombre de vingt-cinq, ſe ſeruant parauanture de cette occaſion pour l'execution de ſon premier deſſein, qui eſtoit de ſe retirer: car il eſtoit encore ignorant de la reſolution de ſes ennemis. Mais comme il vid toute l'armée Chreſtienne en bataille, & que le Prouidadeur Superance venoit droit à luy pour l'inueſtir: alors ayant tourné les prouës, ſans attendre dauantage, il ſe retira ſous la ſauue garde du chaſteau de Modon, ſuiuy touſiours à la veuë des galeres Chreſtiennes, auec telle vehemence, qu'eſtans approchées prés de la ville, elles tirerent dedans quelques coups de canon: Quant aux galeres qui aſſailloient le nauire, ayans fort grand aduantage de chemin & trouuans tout le pays fauorable, elles ſe ſauuerent facilement, vne exceptée, commandée par le Sanjac de Metellin, neueu de ce fameux Barbe-rouſſe: car cette-cy eſtant demeurée la derniere au combat, & les eſclaues ſous eſperance de liberté voguans plus lentement, elle fut priſe enfin par le Marquis de ſainte-Croix: la nuit qui ſuruint, empeſcha d'exploicter dauantage, ſi bien que Dom Iean fit ſonner la retraite, commandant à vn chacun de retourner au port de Nauarrin, ne voulant abandonner la machine de deux galeres, ny que l'ennemy ſe puſt glorifier qu'il euſt d'eux quelque inſtrument de guerre, & que ſon partement fuſt vne fuite; puis s'eſtant leué vn peu de vent de Siroc fauorable à ſon voyage, il commanda de partir ſoudain, & de prendre la route de Zante, & luy la matinée ſuiuante prit le meſme chemin auec toute l'armée, en vne telle affection d'eſtre bien-toſt de retour, que prenant ſon chemin par le canal de Giſcar, pour eſtre le plus court, contre l'opinion de tous les Mariniers les plus experts, qui conſeilloient d'aller à Cephalonie: l'armée courut vne grande fortune és enuirons du golphe de Larte, & s'y perdit vne des galeres du Pape, froiſſée contre les eſcueils du Paxu.

1574

L'armee Chreſtienne decampe.

Priſe d'vne galere Turqueſque.

Occhiali voyant alors contre ſon eſperance qu'on l'auoit laiſſé en liberté, & iugeant bien, ſelon que les affaires des Chreſtiens s'eſtoient conduites iuſques alors, qu'ils n'eſtoient point pour retourner en ces mers ſur la ſaiſon de l'hyuer: libre de toute crainte, eſtant demeuré le maiſtre de la mer auec vne reputation d'vn tres-experimenté & vaillant Capitaine, il emmena ſon armée ſaine & ſauue, & ſe mit en chemin ſans aucun ordre, venant paſſer au Cap de Maille, où pour raiſon du vent de Tramontane, qui luy eſtoit contraire, il luy fallut ſeiourner quelques iours, mais s'eſtant depuis leué vn tel vent qu il le deſiroit pour ſon voyage, il arriua à Conſtantinople auecques cent galeres, où il fut receu d'vn chacun auec tout l'honneur & l'allegreſſe qu'il euſt ſceu deſirer, les Turcs ſe diſans manifeſtement les vainqueurs, pour auoir deffendu la Morée & tous leurs autres Eſtats, deffait, comme ils diſoient, les Chreſtiens en bataille pluſieurs fois, & finalement apres les auoir chaſſez hors de tout leur pays, ils auoient rendu la mer & le nauigage aſſeuré; cét homme s'eſtant aduancé par vne choſe, & acquis de la reputation par vne autre, qui euſſent eſté ſuffiſantes de ruiner pluſieurs de biens, de vie & d'honneur: car encore qu'il euſt eſté deffait à Lepante, & qu'il s en fuſt fuy du combat, on luy fit fort bon viſage, & on l'honnora encore de la charge d'Admiral: maintenant qu'il n'a point combatu, & qu'il ne s'eſt ſauué que parce que les autres l'ont laiſſé aller, on le reçoit comme vn victorieux, c'eſt ce qui de premiere veuë apparoiſt en ſon fait. Or quant au premier, nous auons dit pourquoy Selim le gratifia ſi particulierement: & quant à cettui-cy, ſi on veut bien conſiderer comme il s'y eſt conduit, on trouuera qu il fit vn tour d'vn grand Capitaine: car n'ayant point charge de combattre, & voulant empeſcher ſes ennemis de s'aduancer & de faire aucune entrepriſe d'importance au preiudice de ſon Seigneur, il euſt eſté bien mal-ayſé qu'il s'y fuſt conduit plus prudemment, ayant reconnu qu'il n'eſtoit pas temps de combattre en Terentius Varro, mais en Fabius Maximus: il eſt vray que ſes propres ennemis fauoriſerent ſes deſſeins en toutes choſes; & toutesfois qui voudra conſiderer de prés toutes ſes actions, il n'y trouuera que cette ſeule faute, de n'auoir pas pourueu aux munitions neceſſaires à vne telle armée que la ſienne, arreſtée au port de Modon.

Quant à l'armée de la Ligue, elle arriua à Corfou le vingtieſme iour d'Octobre, où elle fut encore groſſie de treize galeres, & de quelques nauires chargez de froment, par

1572. l'arriuée du Duc de Seſſe & de Iean André Dorie, où ils mirent en auant le ſiege de ſainte-Maure, mais le Duc de Seſſe l'empeſcha, & ainſi cela s'en alla en fumée comme le reſte, de ſorte qu'ils ſe ſeparerent tous, les Eſpagnols s'en retournans en Ponant, apres auoir demeuré toutes ces armées de la Ligue iointes enſemble l'eſpace de 50. iours: Dom Iean aborda premierement à Meſſine, où ayant laiſſé vne partie de ſes galeres, il s'achemina auec le reſte à Naples, où il licentia les gens de pied Italiens, & enuoya les Eſpagnols & Allemans aux garniſons. Quant à Colonne, il paſſa par commandement du Pape en Eſpagne, pour rendre compte au Roy de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & aduiſer auec ſa Maieſté du moyen qu'on auroit à tenir l'année prochaine en cette guerre, & quelles prouiſions ſeroient neceſſaires, où il executa dextrement ſa charge, & acquit beaucoup de loüange & de reputation. Quant aux galeres Venitiennes, elles demeurerent à Corfou, ſans rien faire, où elles furent armées tout du long de l'hyuer, afin de pouuoir ſur le Printemps ſortir plus à propos ſur leurs ennemis. Ce ſont les ſuccez de l'armée de la Ligue, qui furent bien éloignez de l'eſperance qu'on auoit conceuë, que cette grande aſſemblée ſeroit ſuffiſante pour rabatre l'orgueil & l'inſolence de l'Empire Othoman.

XV. Courſes des Turcs en Dalmatie.

Les Turcs faiſoient cependant pluſieurs courſes en Dalmatie, pilloient & rauageoient le pays, ayans reconquis la place de Macarſca, qui eſtoit venuë ſous la puiſſance des Venitiens quelque temps auparauant par l'induſtrie de Louys Grimani & de Iule Pompei, comme auſſi ils vinrent en ſi grand nombre aſſaillir le port de Cliſſa, qui s'eſtoit rendu aux Chreſtiens, que ceux de dedans prirent l'épouuante au ſeul bruit qui en courut, ſans attendre l'arriuée de leurs ennemis, & ſe retirerent tous à Sebenie en ſeureté. Or auoient les Turcs grand deſir de ſe ſaiſir de la ville de Cathare, & comme ils en recherchoient les moyens, leur armée n'eſtant pas baſtãte pour y reſiſter, ils reſolurent de l'auoir par vn long ſiege, empeſchans d'y porter aucuns viures par terre, & pour leur clorre le chemin de la mer, ils baſtirent vn fort ſur l'entrée du canal, au bout duquel eſt aſſiſe la ville, enuiron trois milles loin de Chaſteau-neuf, ayder qu'ils eſtoient des forces du Sanjac de la Prouince. Ce qu'eſtant ſceu à Veniſe, & iugeans en quel peril eſtoit la ville de Cathare, on manda au Gener l Foſcaren, d'enuoyer en diligence ruiner le fort, lequel enuoya le Prouidadeur Sorance auec vingt-deux galeres & ſix galeaces, auec lequel allerent Paul Vrſin, Pompée Colonne, Morel Calabrois, & quatre mille hommes de pied, ſe ioignant encore à eux ſur le chemin Nicolas Surian Capitaine du golphe auec quatre galeres; & comme ils furent tous arriuez à Iauiſſe, Pompée Colonne auec pluſieurs gens de guerre, s'en allerent ſaiſir vn coſtau pour clorre le paſſage à ceux de Chaſteau-neuf de venir ſecourir le fort, l'autre partie alla auec Nicolas de Gambare en vn lieu fort proche de là: Sorance entra par apres auec dix-huit des meilleures galeres qu'il euſt dans le canal, eſtans reſolus d'aſſieger le fort par mer & par terre. Ce fort eſtoit de cent cinquante pas en quarré, ſans aucun flanc, mais compoſé de telle ſorte, qu'vn des coſtez battoit à plomb les galeres entrans dans le deſtroit de ce canal, & l'autre quand elles eſtoient paſſées, qui eſtoit au demeurant fort bien fourny d'artillerie, & ayant dedans deux cents ſoldats pour ſa garde, il fut batu par mer & par terre, & comme les ſoldats ſe fuſſent preſentez à l'aſſaut auec les eſcheles, les Turcs reſiſterent quelque temps, mais enfin ils furent tellement preſſez de la multitude, leur nombre ne pouuant permettre de reſiſter en deux endroits en vn meſme temps, que le chemin demeura ouuert aux aſſaillans pour s'en rendre les maiſtres, comme ils firent. On trouua dedans dix-huit groſſes pieces d'artillerie & pluſieurs de menuës, que le Prouidadeur enuoya incontinent à Veniſe, puis ayant fait faire vne mine, il fit ſauter le fort, iuſques aux fondemens.

Mahomet Baſſa incline à la paix.

On fit auſſi enuiron ce temps quelque propoſition à Rome pour raſſembler l'armée de la Ligue, à cauſe des bruits qui couroient, que les Turcs auoient deſſein de ſe mettre bientoſt en campagne, pour empeſcher le ſecours de l'Iſle de Candie, piller & rauager les coſtes maritimes des Venitiens, & donner l'épouuente par tout: mais toutes ces propoſitions s'en eſtans allées en fumée, ils virent bien qu'ils ſeroient enfin contraints d'entendre à la paix, à quoy inclinoit aſſez Mahomet Baſſa, lequel craignant l'vnion de l'armée Chreſtienne, & quelque bonne mine qu'il fit, redoutant l'euenement de la guerre, montroit auſſi plus que iamais de deſirer vne bonne paix Or depuis la bataille de Lepante, bien qu'il fuſt dés lors premier Vizir, ſi eſt-ce qu'on auoit bien plus grande croyance en luy, pour en auoir preiugé l'euenement, ſi que tout dependoit de ſon authorité. Comme donc on connut ſon inclination, on commença à faire courir des bruits par la ville de Conſtantinople, que les forces de la Ligue eſtoient grandes, les deſſeins des Princes Confederez tres-

importans

importans : ces bruits furent rapportez à Selim , qui furent cauſe qu'il permit de traiter auec le Bayle Venitien. Mahomet alors ſuiuant l'intention de ſon maiſtre , commença de diſcourir librement ſur ce ſujet par l'entremiſe d'Orambeg premier Dragoman , & de Rabi-Salomon Medecin Iuif, lequel introduit en la maiſon du premier Baſſa , eſtoit ſouuent employé aux affaires de tres grande importance. 1562.

De tout cela le Bayle en aduertit le Senat Venitien, dequoy eſtant couru vn bruit ſourd, le Secretaire Perez , & le Docteur Velaſque, qui manioient pour lors les affaires plus ſecrettes de l'Eſpagne, alloient ſouuent viſiter Laurens de Prioul , pour lors Ambaſſadeur de la Seigneurie en cette Cour : Pour donner à ce nouuel Ambaſſadeur vne impreſſion que le Roy leur maiſtre auoit eſté touſiours fort affectiõné à la Ligue, & eſtoit tout reſolu d'accroiſtre les forces d'icelle: que pour cét effet on auoit mandé aux officiers d'Italie de faire en diligence des prouiſions neceſſaires pour ne tomber aux longueurs & deſordres de l'année precedente. Dom Iean promettoit auſſi de ſon coſté de ſe ioindre aux Venitiens auecques les ſeules forces de l'Italie , ſans attendre celles d'Eſpagne ; l'Empereur encore qui auoit tant refuſé cy-deuant de ſe ioindre à la Ligue, craignant que les Venitiens vouluſſent s'accorder auecque le Turc , fit entendre à leur Ambaſſadeur reſidant à ſa Cour, qu'il ſe vouloit ioindre à la Ligue, craignant peut-eſtre que les Turcs eſtans d'accord d'vn coſté, ne ſe voûluſſent ruer de l'autre. Or comme cette affaire eſtoit en balance, & que le Prince Mocenique , pour lors Duc de Veniſe , par vne longue harangue qu'il fit au Conſeil des dix, (où cecy ſe traitoit pour eſtre tenu plus ſecret) euſt conclu à la paix pour pluſieurs raiſons importantes qu'il mit en auant, on eut aduis qu'vn Chaoux eſtoit arriué de Conſtantinople à la Cour de l'Empereur , qu'on ſoupçonna pour l'heure auoir eſté enuoyé pour demander paſſage pour l'armée Turqueſque , laquelle on diſoit deuoir venir au Frioul , c'eſtoit toutesfois pour traiter quelques affaires de la Moldauie. Le Bayle en eſcrit au Senat.

IOINCT que cette meſme année expiroit la trefve qui eſtoit entre Maximilian & Selim , & comme l'Empereur euſt fait couronner Roy de Hongrie ſon fils Rodolphe , ils auoient aduiſé entr'eux de dreſſer vn fort entre Poſſon & Albe Regale , pour tenir en bride ceux des garniſons circonuoiſines, qui commençoient deſia à courir ſur ſes frontieres, ayans eſté bien aduertis que Maximilian auoit fait ce qu'il auoit peu pour obtenir vne prolongation de trefve , mais qu'on auoit de propos deliberé mené cette affaire en longueur, afin de gagner le temps, & dõner moyen aux gens de guerre de faire quelque belle entrepriſe. C'eſtoit auſſi ce qui l'occaſionnoit à bon eſcient de promettre de ſe ioindre à la Ligue : mais comme les Turcs ſceurent le baſtiment de ce fort , ils ſe reſolurent auſſitoſt de l'empeſcher, & de ne laiſſer acheuer deuant leurs yeux vne place qui leur ſeroit de ſi grande importance. Pour ce faire ayans de toutes parts aſſemblé leurs forces , qui ſe pouuoient monter iuſques à vingt mille hommes , ils aſſaillirent à l'impourueu ce fort quaſi acheué, & entrans de force dedans, ils mirent à mort la garniſon & tous les ouuriers qui y trauailloient, & apres auoir renuerſé tout cét edifice , emmenerent de là bon nombre d'artillerie & autres munitions de guerre. Rodolphe qui eſtoit le nouueau Roy, enuoya à Conſtantinople faire ſa plainte à Selim pour vne telle entrepriſe que ſes gens auoient faite pendant vn pourparler de paix, & ſans auoir fait de part ny d'autre au preallable aucune declaration de guerre , redemandant ce qui auoit eſté enleué de ce fort, mais on luy denia tout ce qu'il demandoit, adiouſtans encore, à ce qu'on dit, des menaces, s'il perſiſtoit en telles demandes.

ATOVT cecy il faut adiouſter la mort du Roy Iean de Tranſſiluanie, ceux du païs ayans éleu en ſa place Eſtienne Battory, vn de leurs premiers Barons, contre toutes les menées de Gaſpard Bekſol, l'vn des Grands de cette Prouince: lequel Battory auſſi-toſt qu'il fut éleu, enuoya à Selim des Ambaſſadeurs pour luy rendre graces de ce qu'il eſtoit paruenu à cette dignité, luy offrir le tribut de cinquante mille talers, & luy faire hommage de cette dignité, en laquelle il fut receu ; Selim luy enuoyant le ſceptre & enſeigne, pour marque qu'il le mettoit en poſſeſſion de cette domination ; à condition toutesfois qu'il n'auroit aucune amitié auecques les Princes ſes voiſins , ny ne feroit aucune confederation ny alliance ſans ſon ſceu. Ces choſes, dis-je, auoient amené le Chaoux en Hongrie, pour conſiderer comme tout s'y paſſeroit, afin d'en faire ſon rapport apres à ſon Seigneur, qui vouloit eſtre éclaircy des affaires de cette Prouince, pour pluſieurs deſſeins qu'il ne put mettre en execution, la mort l'ayant preuenu. Mort du Roy Iean de Tranſſiluanie, & élection d'Eſtienne Battory en ſa place.

MAIS les Venitiens voyans combien ceux-cy auoient fait les froids, durant que les armées de la Ligue eſtoient en campagne, entroient pluſtoſt en deffiance d'eux, que d'a- Deffiance des Venitiens.

1573 uoir quelque eſperance qu'ils deuſſent donner du ſecours, bien que ce fuſt peut-eſtre alors leur intention, au moins leur eſtoit-ce vne belle occaſion, de trouuer vn ſi puiſſant ſecours tout preſt à s'oppoſer à leur ennemy : mais quoy ? ils ne pouuoient pas reconnoiſtre leurs intentions, cela dependant du reſſort de celuy qui découure la penſée, auant qu'eſtre reſoluë: ceux du Conſeil qui eſtoient encore portez à la guerre, ſe reſſouuenans de toutes les longueurs dont on leur auoit vſé, & que plus ils feroient de deſpence en cette guerre, ce ſeroit peut eſtre autant de perte pour eux, ſans eſperance de recouurer ce qu'ils auoiẽt perdu, ils ſe mirent tous d'vn commun conſentement à traiter de la paix ; pour la concluſion de laquelle fut employé le ſuſdit François de Noailles Eueſque d'Aqs au nom de ſon Roy, duquel il auoit receu vn nouueau commandement d'aſſiſter en toutes choſes la Seigneurie, lequel s'y conduiſit ſi dextrement, qu'encore qu'il ſemblaſt que les Turcs ſe fuſſent refroidis, toutesfois ils s'accorderent en fin auecques des conditions, neantmoins aſſez deſaduantageuſes pour les Venitiens ; car il fut dit que l'Iſle de Cypre, Antibari & Dulcinne en Albanie, demeureroient aux Turcs ; que le chaſteau de Supot, qui eſtoit lors entre les mains des Venitiens, leur ſeroit rendu : le reſte de leurs confins & limites demeureroient en l'eſtat qu'ils eſtoient auparauant la guerre : que toutes les marchandiſes & hardes ſeroient renduës aux marchands, tant de l'vn que de l'autre party, & outre ce que les Venitiens s'obligeroient d'enuoyer l'eſpace de trois ans à la Porte du grand Seigneur, cent mille ducats par an : ce que les Turcs, pour leur grandeur & reputation eſtimoient le plus. Cette paix fut ainſi concluë & ſignée par Selim, laquelle fut publiée à Veniſe le quinziéme iour d'Auril de l'an 1573. & de l'Egire 980.

TOVTESFOIS les choſes demeurerent touſiours en balance, pour les ſoupçons & ialouſies qu'ils auoient reſpectiuement l'vn de l'autre, neantmoins le fils de Barbarus (ainſi s'appelloit le Bayle qui eſtoit à Conſtantinople, & qui auoit eſté enuoyé à Veniſe pour la confirmation des articles de paix) eſtant de retour auecques icelle au commencement du mois de May, remit les affaires en bon eſtat ; la Seigneurie enuoyant encore outre ce André Badoaire, Ambaſſadeur deſigné expreſſement pour vne plus ſolemnelle confirmation, portant à Selim les preſens accouſtumez, Anthoine Sempol portant la parole, lequel les receut & teſmoigna derechef qu'il ratifioit les articles parauant accordez. C'eſt en cette ſorte que ſe termina cette guerre, apres qu'elle eut duré l'eſpace de quatre ans, auecques les ſuccez que vous auez entendus, & apres tant de beaux aduantages, en fin les batus payerent l'amende. Le ſaint Pere ſe formaliſa fort du commencement de cét accord ; mais les Venitiens, par Ambaſſadeurs enuoyez exprés, (à ſçauoir Nicolas Pontanus,) luy ayant fait entendre leurs raiſons, il en demeura aucunement ſatisfait, traitant apres plus doucement auec leurs Ambaſſadeurs qu'il n'auoit fait auparauant.

Le Pape s'en formaliſe.

ILS enuoyerent auſſi en Eſpagne vers le Roy Philippes, Iean Superance, pour luy faire entendre comme ils auoient eſté contrains de precipiter vn tel accord : mais ce Roy ſans montrer aucune alteration le receut benignement, luy diſant qu'il ne doutoit point que les raiſons des Venitiens ne fuſſent de tres-grande importance, puis qu'ils en eſtoient venus à ces termes. Quant à luy, comme il n'auoit point eſté pouſſé à cette guerre par les Turcs ; mais ſeulement par les perſuaſions du ſaint Pere, pour le bien de la Religion & de leur Republique, de laquelle en s'alliant auecques eux, il auoit ſeulement regardé la particuliere vtilité, ayant pris volontairement les armes & non à regret, s'eſtant peu legitimement excuſer, comme celuy qui auoit deux grandes guerres ciuiles, l'vne en Eſpagne, l'autre aux Païs-bas : maintenant ſi le Senar trouuoit à propos de pacifier auec les Turcs, & que la guerre fuſt terminée par les Venitiens, qui auoit eſté entrepriſe à leur occaſion par leurs Confederez, qu'il remettoit cela à leur iugement & bon aduis : c'eſtoit aſſez pour ſon regard qu'il euſt fait voir à toute la Chreſtienté qu'il auoit entrepris cette guerre ſacrée auecques autant d'allegreſſe, cõme il auoit perſeueré conſtamment en cette volonté iuſques à l'extremité. Et non ſeulement en Eſpagne l'Ambaſſadeur Venitien receut cette reſponſe du Roy Philippes, mais encore les Eſpagnols qui eſtoient à Rome, ne monſtroient aucun ſigne de mécontentement, comme cela leur eſtant de bien petite importance, ſoit qu'ils craigniſſent par leurs plaintes de faire entrer les autres en leurs iuſtifications, ou qu'ils vouluſſent entretenir l'amitié de la Republique, de laquelle ils voyoient auoir touſiours beſoin, ou que par quelque rodomontade ils vouluſſent qu'on les creuſt aſſez puiſſans pour tenir teſte aux Turcs ſans la Ligue. Tant y a que cela ſe paſſa ainſi fort doucement : le Lecteur par ce qui a eſté dit cy-deſſus, en pourra clairement iuger.

Le Roy d'Eſpagne veut qu'on croye qu'elle luy eſt indifferente.

OR durant les doutes que les Turcs auoient que les Venitiens vouluſſent continuer la guerre,

guerre, ils s'eſtoient preparez pour tenir teſté & courir ſus à leurs ennemis : ſi bien que le quinzieſme iour de Iuin Occhiali & Piali Baſſas, vinrent auecques cent cinquante galeres, trente fuſtes & dix mahones paſſer à Negrepont, où ayans ſeiourné quelques iours, ils s'en allerent à Modon auecques toute l'armée : où voyant la paix eſtablie auec les Venitiens, ils tournerent toutes leurs forces contre le Roy d'Eſpagne, & vinrent courir tout le long de la Poüille, où ils firent de grands rauages, & bruſlerent la ville de Caſtres. Mais cependant l'armée d'Eſpagne ne demeuroit pas inutile ; car comme elle vid les Venitiens en paix auec les Turcs, afin que les armes & les grands appareils qui auoient eſté faits, ne s'en allaſſent point en fumée, ains fuſſent conuertis contre le meſme ennemy, ils firent voile auſſi-toſt vers l'Affrique, ce voyage ayant eſté perſuadé par Dom Iean d'Auſtriche, qui eſtoit pouſſé à l'entrepriſe de Thunes, principalement par vn ſien Secretaire nommé Iean de Soto, qui auoit quelques intelligences dans la ville. Dom Iean ayant fait trouuer bon ſon deſſein au Pape Gregoire treizieſme, il en fit eſcrire au Roy d'Eſpagne, qui luy accorda pour l'année ſuiuante. Or comme il a eſté dit cy-deſſus, Occhiali s'eſtoit emparé de cette ville & en auoit chaſſé le Roy Amida, tributaire de la Couronne d'Eſpagne : cela fut cauſe de tourner contre cette Prouince la pointe de leurs armes pour l'importance de cette place, tant pour l'Eſpagne que pour le reſte de la Chreſtienté, tandis que les forces Turqueſques eſtoient encore foibles en mer, pour entreprendre vn ſi loingtain voyage. 1573.

Armée nauale des Eſpagnols en Affrique.

Dom Iean s'eſtant donc embarqué en Sicile auec ſa flotte de cent cinquante galeres, & de quarante grands vaiſſeaux, ſuiuy de neuf autres galeres Eſpagnols, conduites par Iean André Dorie, & de quatorze appartenantes huict au Pape & ſix aux Florentins, ſous la charge de Simon de Roſſeruirni, les autres ſous celle du Duc de Seſſe, & arriua le ſeptieſme iour d'Octobre de l'an mil cinq cens ſeptante-trois en Barbarie, & s'en alla à la Goulette, où ayant mis ſes galeres à terre, il entra ayſément dans Thunes : car ſur le bruit de ſon arriuée, ceux qui eſtoient dedans, l'auoient abandonnée, les habitans s'en eſtans fuis aux montagnes & aux deſerts, où ils auoient emporté ce qu'ils auoient peu de leurs biens, & diſoit-on qu'ils eſtoient bien au nombre de quatorze mille hommes, toutesfois celuy qu'Occhiali y auoit eſtably, fut pris priſonnier : la cité de Biſerte diſtante de Thunes de quarante milles ſe rendit peu apres à la perſuaſion d'Amida, qui penſoit par cette conqueſte eſtre remis en ſon Eſtat : mais dautant qu'on diſoit qu'il auoit fauoriſé les Turcs, & qu'il auoit chaſſé Muleaſſes, il fut ſerré dans vne galere auecques ſa femme & ſes enfans, & enuoyé en Sicile, receuant ainſi la recompenſe de ſes cruautez : car pour s'emparer de cét Eſtat, ou pour le moins pour en pouuoir ioüir paiſiblement, il auoit fait creuer les yeux à ſon propre pere, luy diſant qu'il ne luy faiſoit que iuſtice, ayant fait le ſemblable (car il auoit auſſi fait aueugler ſes oncles & maſſacrer, pour regner :) apres cela il fit encore aueugler deux de ſes freres, qui furent pris auecques ſon pere, puis tua tous les amis & ſeruiteurs de ſon pere, & abuſa de ſes femmes & concubines, toutes leſquelles méchancetez ne demeurerent pas long-temps impunies.

Grands remuëmens à Thunes.

Car Touar qui eſtoit pour le Roy d'Eſpagne dans la Goulette, ne pouuant ſouffrir tel affront, auoit mandé Abdimelech, vn autre frere d'Amida, vn iour que cettui-cy eſtoit allé à Biſerte, pour recueillir la riche gabelle du lac prochain, lequel entra ſecrettement & s'empara du chaſteau ; mais eſtant mort incontinent apres d'vne fiévre chaude, on éleut apres ſa mort vn autre ſien frere nommé Mahomet, qui n'auoit que douze ans : ceux qui gouuernerent ſous cettui-cy, vſerent ſi tyranniquement de leur authorité (entre autres vn nommé Perel, qui entrant dans le Serrail d'Amida, luy rendit la pareille qu'il auoit fait aux concubines de ſon pere) que par le moyen de ſes amis & partiſans, il fut introduit ſi inopinément dans la cité, qu'à peine le ieune Roy eut le loiſir de ſe ietter dans vne petite barque pour ſe rendre à la Goulette ; Amida auſſi-toſt s'eſtant ſaiſi de Perel, & l'ayant fait gehenner par toutes ſortes de tourmens, il luy fit couper les genitoires & l'inſtrument de ſon peché, puis le fit brûler tout vif en plein marché : il fit mourir apres ceux qui auoient adheré à Abdimelech, & entr'autres quarante Rabatins, les corps deſquels il fit manger aux chiens ; ſupplice qu'il auoit accouſtumé de faire ſouffrir à ceux qui l'auoient griefuement offencé, les faiſans meſmes déchirer tous vifs & manger à ſes dogues affamez : ce cruel homme auoit regné apres plus de quinze ans, iuſqu'à ce qu'Occhiali l'en depoſſeda, & depuis, comme vous auez oüy, alla finir ſes iours trop heureuſement en Sicile.

Autres cruautez d'Amida.

1573. De quelle façõ Biſerte vint en la puiſſãce des Chreſtiens.

QVANT à la priſe de Biſerte, quelques-vns la contẽt d'vne autre façon: car on dit qu'eſtant ſuruenuë entre les habitans quelque mutinerie, quatre cens Turcs qui eſtoient ſortis de Thunes, y eſtoient accourus pour s'emparer de cette place: ce que voyans ceux de la ville, ils enuoyerent en diligence demander ſecours contre eux aux Eſpagnols, leſquels y menerent quelques Enſeignes des leurs, ſous la conduite du Capitaine Salazar, qui receut la ville ſous la protection du Roy d'Eſpagne, au conſeil duquel & en celuy de Dom Iean, on fut d'aduis de demanteler Thunes & demolir la Goulette, dautant que cela n'apportoit que frais au Roy, & euſſent tres-bien fait, veu ce qui aduint par apres: mais ils ne furent pas creus: ains au contraire, il fut reſolu qu'on fortifieroit la cité, & qu'on feroit encore vne autre forteresſe entre icelle & la Goulette, ioignant ce fort à la ville par deux longues courtines tirées deçà & delà, laiſſant la ville ouuerte du coſté de ce fort, & abbatant la vieille muraille. On dit que cette citadelle eſtoit compoſée de ſix bouleuerds, & à peu prés de la forme que celle que le Duc d'Albe auoit fait faire à Anuers. Pour paracheuer cette entrepriſe, on ordonna Gabrio Cerbellon Colonel general de la garniſon qu'on y vouloit laiſſer, qui deuoit eſtre de ſix mille hommes, à ſçauoir trois mille Eſpagnols ſous la charge de Salazar, & trois mille Italiens ſous Pagan Dorie: toutesfois on dit que Dom Iean y laiſſa depuis huit mille hommes, s'en retournant apres auoir heureuſement & ayſément paracheué ſon entrepriſe, aſſeuré que le Turc ne pourroit pour cette année enuoyer vne armée en Barbarie, & que cependant Cerbellon auroit le loiſir de ſe fortifier. Dedans la Goulette, on y laiſſa Petro Carrero pour Gouuerneur, homme du tout ignorant de la guerre, & en auoit-on oſté Pimentel, fort induſtrieux & vaillant Capitaine: dans Thunes fut laiſſé Mahomet frere d'Amida, pluſtoſt pour Gouuerneur que pour Roy. Ces choſes ainſi heureuſement exploictées par Dom Iean, luy donnerent par apres occaſion de declarer ſes intentions au ſainct Pere, qui eſtoient de demeurer Roy de Thunes: (car c'eſtoit là le fonds de cette entrepriſe) ſous le bon plaiſir toutesfois du Roy Philippes ſon frere: de ſorte qu'il impetra du Pape qu'il luy ſeroit interceſſeur, ſe ſeruant en toute cette affaire de Soto ſon Secretaire, lequel il fauoriſa tant, qu'il luy fit eſpouſer en ce temps-là la Baronne de S. Philadelphe à Palerme, ce que le Roy d'Eſpagne ne gouſta nullement.

1574. Armée nauale des Turcs pour le recouurement de la Goulette.

OR les nouuelles de cette priſe ne furent pas long temps ſans eſtre rapportés à Conſtantinople, ce qui irrita grandement Selim, voyant que ſous la conduite de ce ieune Prince, il auoit perdu vne ſi notable bataille, qui l'auoit preſque deſarmé ſur mer, & que maintenãt il auoit depoſſedé vn Roy qu'il auoit eſtably à Thunes. Cela fut cauſe qu'il équipa vne puiſſante flotte de cent ſoixante galeres, trente nauires & autres moindres vaiſſeaux, portant vingt mille harquebuſiers & preſque autant d'archers, & grande quantité d'artillerie: ayant donné la ſurintendance de toute cette armée à Sinan Baſſa. Ceux de Naples & de Sicile ſe tinrent cependant ſur leurs gardes de peur de ſurpriſe, mais les Turcs ne firent que raſer leurs coſtes, ſans moüiller l'anchre nulle part, voulans par leur diligence preuenir leurs ennemis, qui euſſent peu donner ſecours à ceux qu'ils vouloient aſſieger: mais Occhiali qui commandoit aux affaires de la mer, auoit tellement fermé les paſſages, que D. Iean ne pouuant paſſer ſans combat, & luy ſe ſentant trop foible, fut contraint de laiſſer les affaires de Thunes à la deffenſe de ceux qu'il y auoit laiſſez, leſquels eſtoient fort mal d'accord entr'eux: car Petro Carrero, comme le plus ignorant, & qui s'eſtimoit neantmoins tres-capable de ſa charge, trouuoit mauuais que Cerbellon entraſt en connoiſſance des affaires de la forteresſe, dautant qu'il luy auoit enuoyé cinq Enſeignes Italiens, & luy ne pouuoit ſouffrir qu'on preſumaſt qu'il euſt beſoin de conſeil, & qu'il ne fuſt tres-ſuffiſant pour garantir la Goulette, diſant qu'il ne vouloit communiquer l'honneur de la garde d'icelle qu'à ceux de ſa nation: mais il ne fut pas long-temps ſans changer d'aduis: car comme il vid la campagne couuerte de Maures & d'Arabes, que ceux d'Alger & du Caruan auoient enuoyez pour auant-coureurs de l'armée de Sinan, qui arriua bien-toſt apres, il ne ceſſa lors de demander gens à Cerbellon, & proteſter contre luy, s'il ne luy en enuoyoit, que la perte de la Goulette luy ſeroit attribuée.

Cerbellon remedie aux vanitez de Carrero.

MAHOMET cependant qui eſtoit dans Thunes, penſa ſortir auecques neuf cens Cheuaux, & quatre mille hommes de pied de ſa nation; mais ſi-toſt que leurs ennemis parurent, tous ſes ſuiets l'abandonnerent, tellement qu'il ne luy reſta que ſoixante Cheuaux, ſouſtenus par le Regiment de Salazar, & quelque Caualerie Eſpagnole, auecques leſquels il euada. Cela fut cauſe que Cerbellon voyant bien que les vanitez de Carrero le pourroient perdre à la fin, alla luy-meſme reconnoiſtre l'eſtat de la garniſon de

la Goulette, où ayant fait amender quelques deffauts en la fortification, il reüint dans ſon fort, où il fit trauailler en toute diligence, pour le mettre en iuſte deffenſe & la cité auſſi, mais on ne luy en donna gueres de loiſir: Cependant Dom Iean ſollicitoit fort les Princes d'Italie de l'aſſiſter, ſur tout les Genois, Florentins & Napolitains; mais ils firent tous reſponſe qu'ils ne pouuoient rien fournir à cette guerre: ains eſtoient forcez de garder leurs hommes & leurs deniers pour faire teſte au Turc, qui prendroit occaſion de leur courir ſus, s'il les voyoit dépourueus de forces. Il demanda auſſi au Cardinal Granuele, pour lors Vice-Roy de Naples, quelques deniers pour leuer quelques troupes & y donner ſecours, mais il refuſa de luy en bailler, diſant qu'il n'auoit aucune charge que de conſeruer le pays qu'il auoit en ſon gouuernement. 1572.

Les Turcs ayans pris terre, allerent d'abord aſſaillir la Goulette, Sinan enuoyant Aidat Roy de Caruan pour aſſieger Thunes, ce qu'il fit, auec grande quantité d'artillerie, tellement que Cerbellon ſe reſolut de la quitter, & de faire tous ſes efforts de bien deffendre ſeulement ſon fort, & celuy de la Goulette, lequel fut bien-toſt inueſty par les Maures du coſté de la ville; mais Cerbellon les écartoit fort par continuelles ſaillies, & en tuoit vn grand nombre; toutesfois il ne laiſſoit pas d'enuoyer touſiours du ſecours à la Goulette par le lac: mais les Turcs voyãs combien ce paſſage leur eſtoit important, reſolurent de s'en ſaiſir, faiſans vne longue chaine de barques liées enſemble, & ſur icelles comme vne leuée de terre, où ils mirent force mouſquetaires. Or leur fut-il bien-ayſé de faire leurs approches, reconnoiſtre le fort, & placer leur artillerie à leur volonté: car Carrero qui eſtoit dedans, ne voulut point en premier lieu qu'on fiſt aucune ſortie, mais il craignoit meſme la deſpence de la poudre & des boulets, & meſme comme vn Anthoine Carafe Gentil-homme Napolitain, luy en penſa remontrer quelque choſe, il le fit eſtrangler & ietter dans la mer lié dans vn ſac: la premiere batterie ſe dreſſa contre le baſtion qui eſtoit du coſté de la mer, qui fut battu ſi furieuſement & ſans aucune intermiſſion (pour raffraiſchir les pieces) que la breche eſtant plus que raiſonnable, les Turcs vinrent incontinent à l'aſſaut, ayans fait vn pont d'antennes, ſelon leur couſtume: toutesfois ils furent pour lors fort vaillamment repouſſez; mais quelque ſecours qu'y euſt enuoyé Cerbellon (car encore qu'il vit bien le tort qu'il ſe faiſoit de dégarnir ſa place, toutesfois voyant de quelle conſequence eſtoit la Goulette, il faiſoit tous ſes efforts pour la ſauuer) Sinan Baſſa y fit donner vn aſſaut general à tant de repriſes, raffraichiſſant touſiours ſes gens de nouuelles bandes, qui ſuccedoient les vnes aux autres ſans relaſche, que les aſſiegez ſuccomberent enfin, & les Turcs eſtans entrez d'aſſaut, ils furent preſque tous mis au tranchant de l'eſpée, pour le moins s'en ſauua-il vn fort petit nombre.

Les Turcs deuant la Goulette.

Avssi-toſt que les Turcs ſe furent rendus les maiſtres de ce fort, ils allerent aſſaillir l'autre tant par mer que par terre, pour ce faire ils mirent premierement dans des groſſes barques pluſieurs balles de laine moüillée, pour amortir les coups de canon, puis empliront ces vaiſſeaux d'arquebuſiers ayans de longues arquebuſes comme de chaſſe, mais portans fort gros calibre, pour empeſcher les aſſiegez qui ſe montroient aux deffenſes, & donner cependant le moyen de faire les tranchées & les approches. Apres cela, Sinan dreſſa trois batteries, & en meſme temps ſe mit à ſapper & miner en pluſieurs lieux, entre autres fit donner le feu à vne mine, qui fit plus de mal aux Turcs qu'aux aſſiegez; enfin les breches eſtans plus que raiſonnables, on vint à l'aſſaut par trois endroits; mais les Turcs y firent fort mal leurs affaires, & la place fut tres-bien deffenduë, comme ils firent encore aux trois premiers aſſauts qu'ils leur liurerent; mais ce ne fut pas ſans vne tres-grande perte des leurs: car encore il s'en eſtoit bien conſommé dans la Goulette, où on auoit ſans ceſſe enuoyé du ſecours, ioint les trauaux & les veilles: car ces ſieges durerent les mois de Iuillet & d'Aouſt: ſi bien qu'au cinquieſme aſſaut, apres vne fort opiniaſtre reſiſtance, laſſez & recrus qu'ils eſtoient, ils furent contraints de ceder aux Turcs, ſi que la place fut priſe d'aſſaut, & tout ce qui eſtoit dedans, mis en pieces, excepté Cerbellon qui fut pris; & tout bleſſé qu'il eſtoit, traiſné par la barbe deuant le Baſſa, qui le fit garder. Pegan Doria penſant auoir meilleur traittement des Maures que des Turcs, s'enfuit vers eux, qui le tuerent; & luy ayans tranché la teſte, l'éleuerẽt au bout d'vne picque: quant à Petro Carrero, il mourut priſonnier peu de iours apres empoiſonné, comme on dit. C'eſt ainſi que cette redoutable forteresſe de la Goulette, l'honneur des conqueſtes de l'Empereur Charles le Quint, fut perduë par nonchalance, qui auoit eſté conquiſe auec tant de labeurs, tres-importante neantmoins, tant pour l'Eſpagne que pour l'Afrique, laquelle elle tenoit en bride. Sinan

Le fort neuf aſſiegé.

S'en rẽdent les maiſtres apres cinq aſſauts.

Cerbellon pris.

apres cette conqueste, fit demanteler la ville de Thunes, raser la Goulette & le fort rez-pied rez-terre, & bastir au lieu vn fort en forme de havre, qu'il fit tres-bien munir, pour seruir de retraite aux Turcs; ce fut la fin des armes de la Ligue, qui s'éuanouit apres comme d'elle-mesme.

1574. La Goulette rasée.

XVII. Guerre en la Moldauie & Valachie. 1573. & 74.

CETTE année & la precedente. il se rendit plusieurs combats entre les Turcs, Moldaues, Valaques & Transalpins, secourus des Polonnois; car depuis ce Vaiuode de Moldauie, qui fut tué à coups de poignard dans sa tente, du temps que Castalde gouuernoit pour le Roy Ferdinand en Transsiluanie, il y auoit eu plusieurs remuëmens en cette Prouince, iusques à ce qu'vn Gentil-homme Valaque nommé Iuon, qui s'estoit fait Turc, & estoit pour lors à la Porte de Selim, fut appellé par ceux du pays pour estre leur Prince. Or cettui-cy ayant tiré de la Porte quelques gens de guerre; mais beaucoup dauantage des garnisons circonuoisines: il assembla iusques à vingt mille hommes, & deposseda vn nommé Bogdan, qui iouïssoit alors de cette Principauté, le contraignant de se retirer en Polongne: mais cét Iuon vsa de si estranges cruautez à l'endroit de ses suiets, qu'ils desirerent bien-tost le gouuernement de leur ancien Seigneur, quelque insupportable qu'ils l'eussent iugé auparauant: ce que sçachant le Bogdan, il s'arme aussi-tost contre son competiteur, & apres plusieurs rencontres tant d'vne part que d'autre, Iuon enfin l'emporta & demeura paisible en cette Principauté. Mais ayant recommencé ses cruautez accoustumées, desquels on raconte des cas estranges, principalement contre les parens de Bogdan: quelques-vns solliciterent le Palatin de la Valachie Transalpine de les deliurer de ce Tyran: il ne falut pas beaucoup souffler aux oreilles de cettui-cy: car il auoit vn frere nommé Pierre, lequel il desiroit fort d'auancer, & voyant les choses preparées selon son desir, il commença à soliciter les Bassas & autres Grands de la Porte, pour faire mettre son frere en la place d Iuon, promettant double tribut à sçauoir six vingt mille escus par an, adioustant à cela, qu'Iuon auoit renoncé le Mahometisme, pour fauoriser aux Chrestiens, & qu'à l'exemple de Bogdan, il se ioindroit aux Polonnois, pour faire la guerre à toute outrance contre les Turcs.

Entre le Bogdan & Iuon.

Menées du Valaque pour deposseder Iuon.

LES Bassas gagnez par les presens & par les offres du Transalpin, firent en sorte que Selim enuoya vn Chaoux à Iuon, le sommer de payer annuellement ce double tribut, ou de quitter sa dignité à vn autre qui le payeroit, & de plus d'aller faire ses excuses à Constantinople. Le Vaiuode apres auoir demandé l'aduis des Valaques, refuse le tribut ainsi demandé, & commande au Chaoux de se retirer toute à l'heure, sans luy faire aucun present. Les Valaques d'autre costé sçachans bien à quel ennemy ils auoient à faire, apres qu'ils eurent rendu cette response du consentement de tous, ils conseillerent leur Vaiuode de demander secours à Henry de Valois lors Roy de Polongne, ce qu'il fit faire auecques grandes remontrances; mais Henry & son Conseil refuserent assistance à Iuon, attendu les alliances qu'ils auoient auecques les Empereurs Turcs. Ce que voyant le Vaiuode, il s'aduisa enfin de rechercher les Kosaques: ce sont certains hommes de cheual, qui sont sur les frontieres de Polongne, qui ne font que courir & voltiger de lieu en autre, tant pour butiner que pour reprimer les courses des Tartares. Ceux-cy à la semonce d'Iuon, quitterent les larges campagnes de Podolie & de Russie, & vinrent à son secours au nombre de douze cens Cheuaux, ayans pour Colonel vn Gentil-homme nommé Sujercene, sage & vaillant Capitaine, & arriuerent au camp du Vaiuode, duquel ils furent honorablement & magnifiquement traittez: & dés leur arriuée au leuer du banquet qu'il leur fit, il donna au Colonnel & à ses Capitaines, quelques bassins d'argent pleins de ducats, afin de les encourager dauantage, & mit ordre que tous les autres soldats fussent si bien traittez que chacun fut content, & remply d'vne bonne esperance, d'vne grande & ample recompence à l'aduenir; puis ayant communiqué des affaires auec eux, tous se preparerent à la guerre.

Iuon sõmé de payer double tribut aux Turcs.

Il demande secours à Henry de Valois Roy de Pologne, qui le luy refuse.

Kosaques au secours d'Iuon.

CES choses se passoient au mois de May de l'an mil cinq cens septante-quatre. Mais cependant Selim extremement indigné de la response du Vaiuode, il enuoya trente mille Turcs, & deux mille Hongres au Palatin de la Valaquie Transalpine, luy commandant de se saisir du Vaiuode & de l'enuoyer à Constantinople, & que s'emparant de la Moldauie, il en baillast le gouuernement à son frere Pierre, lequel offroit double tribut. A ce mandement le Palatin paruenu au dessus de ses intentions, amasse des forces de toutes parts, & en si grande multitude, qu'on tient qu'ils n'estoient pas moins de cent mille hommes; nombre à la verité merueilleux, mais d'autant mespriſable qu'ils auoient faute

Armée des Turcs & des Valaques contre le Moldaue.

de

de bonne conduite : toute cette multitude ayant donc paſſé le fleuue Moldaue, fort haraſſez qu'ils eſtoient du chemin, commencerent à s'eſtendre par la campagne, & prendre leur repos, comme s'ils euſſent eſté en temps de paix, & que perſonne ne leur euſt deu empeſcher de paſſer outre. Le Vaiuode ayant entendu ces nouuelles, depeſche incontinent Sujercene auec ſes troupes, & ſix mille Moldaues, qui entendoient le langage Turc pour marcher deuant, luy & les ſiens plus peſamment armez le ſuiuirent. 1573. & 74.

Svіercene deſirant faire quelque bon ſeruice au Vaiuode, conduiſit ſi dextrement ſon auant-garde, qu'il enuelopa quatre cens coureurs du Palatin, ſans qu'vn ſeul échapaſt, deſquels il apprit l'eſtat de leur armée, laquelle ils diſoient eſtre compoſée de ſeptante mille Valaques, trente mille Turcs & trois mille Hongrois, dont les Koſaques aduertirent le Vaiuode, à ce qu'il ſe haſtaſt de les ioindre; & cependant pour reprendre vn peu haleine & ſe rendre par apres plus fermes & plus valeureux au combat, ils ſe repoſerent enuiron deux heures aſſez prés du camp ennemy, où le Vaiuode ſe trouua: puis ayant diſpoſé toutes ſes troupes qui eſtoient en grand nombre, les Koſaques commencerent la charge, mais ce fut auec telle fureur, qu'ils ébranlerent toute l'armée du Palatin : & comme les grands coloſſes, depuis qu'on leur a donné le branle, ne ſe peuuent arreſter qu'ils ne donnent du nez en terre, le deſordre & la confuſion s'eſtant miſe dans cette grande multitude de peuple, ils n'eurent plus d'autre penſée qu'à fuyr le tranchant de l'eſpée de leur ennemy: car le Vaiuode eſtant venu renforcer le combat, toute cette grande armée fut en bien peu d'heures miſe en route, deffaite, foulée aux pieds des cheuaux, ſaccagée & miſe en pieces, ne reſtant preſque perſonne, ou pour le moins fort peu de gens, de cent mille hommes qu'ils eſtoient, pour porter des nouuelles aux autres d'vne ſi eſtrange deffaite, à quoy encore les vainqueurs eurent plus de peine à maſſacrer qu'à combatre, tant la grande preſomption qu'ils auoient de leur ſuffiſance les auoit aueuglez du commencement, & la peur & la frayeur les ayant ſaiſis par apres, leur auoit oſté le cœur, les armes, & toute adreſſe pour ſe deffendre.

Bataille entre ces nations.

Les Koſaques & Moldaues s'eſtans enrichis au butin d'vne ſi grande armée, ils ſeiournerent quatre iours au lieu meſme où s'eſtoit rendu le combat, pour ſe repoſer & rafraiſchir. Quant au Palatin, ſon frere Pierre & quelque petit nombre d'autres, qui trouuerent moyen d'auoir leurs cheuaux de bonne heure, ſe ſauuerent de viſteſſe, ſi bien qu'ayans eſté cherchez parmy les morts, & n'y ayans point eſté trouuez, le Vaiuode iugea bien qu'ils s'eſtoient ſauuez, & voulant exterminer du tout ſon ennemy, auquel il eſtoit bien difficile de ſe releuer apres vne ſi grande cheute, il entra auec ſon armée victorieuſe dans la Valaquie Tranſalpine, où il mit le feu en toutes les places appartenantes au Palatin, où il fit tuer ſans pitié hommes, femmes & enfans : & comme il s'alloit enquerant du lieu de la retraite de ſon ennemy, il ſceut qu'il s'eſtoit retiré à Braſſouie ou Brailouie, ville de Tranſſiluanie, aſſiſe ſur le Danube, ayant vn fort chaſteau, au Capitaine duquel le Vaiuode ayant eſcrit vne lettre, par laquelle il prioit de rendre promptement le Palatin & ſon frere : ce Capitaine ne reſpondit que menaces, niant auoir ceux qu'on demandoit : dequoy le Vaiuode grandement irrité, fit ſoudain attaquer la ville, laquelle ayant eſté priſe de force, fut entierement ſaccagée, puis raſée iuſques aux fondemens, & tous les habitans tuez, ſans que nul échapaſt, ny qu'vne ſeule maiſon demeuraſt debout.

Qui raſent iuſques aux fondemens la ville de Braſſouie.

Mais comme le Vaiuode vouloit aſſieger le chaſteau, il entendit qu'vne armée de quinze mille Turcs venoit pour l'en empeſcher, contre leſquels il enuoya incontinent Sujercene auecques ſes Koſaques & huict mille Cheuaux Moldaues, leſquels firent telle diligence qu'ils ſurprirent & taillerent en pieces tout cela, fors mille Cheuaux qui échaperent, encore Sujercene leur chauſſa les eſperons de ſi prés, que la meilleure partie d'entre-eux demeurerent le long des chemins, pour ſeruir d'eſpies, le reſte ſe ſauua au chaſteau de Thenien, appartenant à Selim. Prés de là eſtoit encore vne armée de Turcs & de Tartares, contre laquelle le Vaiuode marcha par l'aduis de Sujercene, laiſſant le ſiege de Braſſouie, & auec les Koſaques deffit & ruina cette armée. Cela fait, il prit vne autre ville nommée Teime, tuant tout, comme firent les Koſaques à vne autre ville nommée Bialogrede, du domaine des Turcs, où ils firent vn grand butin. Et comme ils eſtoient de repos en ces quartiers-là, les nouuelles vinrent d'vne autre armée des Turcs & de Tartares qui arriuoit, ſoudain les Koſaques ayant demandé congé de les combatre, prirent du Vaiuode quelques trois mille Moldaues pour renfort, auec leſquels ils chargerent ſi viuement

Teime & Bialogrede priſes par les Moldaues.

1573. & 74. leurs ennemis, encore qu'ils fuſſent quatre fois autant, qu'ils les mirent à vau-de-route, en firent mourir ſur le champ la meilleure partie, & prirent deux cens priſonniers, que le Vaiuode fit hacher en pieces auec des faux à faucher l'herbe. Quant au General de cette armée, il fut pris par les Koſaques, ſi riche, qu'il offrit payer pour ſa rançon ſix fois auſſi peſant que ſoy de finances, à ſçauoir deux fois d'or & trois fois d'argent, & vne fois de perles, moyennant qu'ils ne le liuraſſent point au Vaiuode: Mais eſtimans plus la parole qu'ils auoient donnée au Vaiuode que tout l'or du monde, ils luy menerent ce pauure miſerable, qui l'ayant gardé quelques iours, & entendu par luy beaucoup de choſes de l'eſtat des Turcs, le fit dechirer membre apres membre par les ſoldats; puis le Vaiuode ſe campa en lieu commode pour donner moyen à ſon armée de ſe repoſer vn long-temps, apres tant de courſes & de trauaux qu'elle auoit receus par le paſſé.

Rançon preſque incroyable, & le refus d'icelle, encore plus, pour auoir perdu ſon vſage en ce temps

XVIII. Selim enuoye vne puiſſante armée en Moldauie.

TOVTES ces victoires eſtans rapportées à Selim, qui eſtoit lors à Conſtantinople, il commença de penſer à bon eſcient aux moyens qu'il y auoit d'empeſcher les proſperitez du Vaiuode, lequel comme il auoit eſté mépriſé du commencement, s'eſtoit maintenant rendu redoutable par ſon bon-heur. Pour donc y remedier à l'aduenir, & l'empeſcher de paſſer outre, il commanda au Beglierbey de l'Europe d'armer toutes les forces de ſon gouuernement auec grand nombre d'Accangis, ſi qu'on tient qu'ils n'eſtoient gueres moins de quatre-vingt mille hommes, parmy leſquels il y auoit pluſieurs Selictars, Ianiſſaires, & autres Braues de la Porte. Le Vaiuode qui auoit l'œil au guet, eut auſſi-toſt aduis que Selim enuoyoit vne puiſſante armée contre luy: cela fut cauſe qu'il fit venir Hieremie Zarmenique Gouuerneur du chaſteau de Cochim, place tres-forte en Valachie, lequel auoit eſté long-temps ſon compagnon d'armes, & apres quelque remontrance qu'il luy fit pour l'inciter à bien faire ſon deuoir, il l'enuoya auec treize mille Valaques, hommes d'élite, pour empeſcher aux Turcs le paſſage du Danube; & cependant l'aduertir du nombre de leurs troupes & de leur eſtat. Sur ce ayant les larmes aux yeux, il embraſſa Zarmenique, lequel flechiſſant le genoüil, promit faire ſon deuoir, duquel il s'acquitta du commencement aſſez bien, empeſchant les Turcs de paſſer, quoy qu'ils y fiſſent grand effort: ce qui donna aſſez à penſer aux Chefs qui conduiſoient cette armée; mais ils s'aduiſerent de corrompre Zarmenique, luy faiſans offrir trente mille ducats pour venir parler ſecrettement à eux. Cettui-cy aueuglé d'auarice, paſſa auſſi-toſt le Danube, & alla trouuer le Vaiuode de la Valachie Tranſalpine, qui eſtoit de là auec vne groſſe troupe de Turcs: où le Palatin l'ayant tiré à part dans ſa tente, luy dit:

Hieremie Zarmenique, Gouuerneur de Cochim.

Corrompu par les Turcs.

Perſuaſion du Palatin de Valachie à Zarmenique.

TV ſçais aſſez Zarmenique, à qui tu as maintenant affaire: car ſans mettre en ieu le Palatin de Valachie, (lequel tu penſes peut-eſtre demy ruiné par ſa derniere deffaite, & qui toutesfois n'eſt pas ſi bas qu'il n'ait encore aſſez de forces pour terraſſer ſon ennemy) tu vois bien que le Seigneur a pris ſa cauſe en main, & que ſi vne fois il embraſſe à bon eſcient ſa querelle, la Moldauie, la Pologne, voire toute la Chreſtienté enſemble n'eſt pas ſuffiſante pour preſeruer Iuon ny ſes mal-heureux ſuiets d'vne ruine totale: & il y a grande apparence qu'il le fera, car outre ce qu'il eſt particulierement animé contre Iuon, encore y a-il vn notable intereſt: car ſous ombre que cettui-cy a eu quelque aduantage en la derniere bataille, il s'eſt diſpenſé de donner iuſques ſur les terres du Seigneur, mais ſa puiſſance eſt autre que la mienne; elle peut bien eſtre écornée par quelque fortune de guerre, mais iamais ſurmontée, & encore moins par vn petit compagnon comme le Vaiuode: que ſi cela arriue, comme il fera infailliblement, que deuiendra lors Zarmenique? ne vaut-il pas bien mieux pendant que tu as quelque puiſſance en main, & vn moyen de pouuoir rendre quelque ſeruice au Monarque Othoman, & faire plaiſir à tes amis, que tu te diſpoſes à les gratifier, ſans attendre que tu ſois reduit à l'extremité, auquel temps il n'y aura plus pour toy que toute miſere ſans miſericorde, où au contraire toutes choſes ſe preſentent à toy, biens, honneurs, & vn eſtabliſſement de fortune pour l'aduenir; & de fait, on te fera de cette heure vn fort bon preſent; aduiſe donc, ſi tu es ſage, à te reſoudre, & choiſi le meilleur & le plus aſſeuré party, à ce que tu n'ayes point de ſuiet par apres, de te repentir d'auoir refuſé vne ſi belle occaſion.

ENFIN il luy fit tant de belles promeſſes & tant de prieres, que Zarmenique fauſſant la foy au Vaiuode, laiſſa paſſer les Turcs librement, ayant retiré ſes forces en arriere: & ne ſe contentant pas d'vne trahiſon, ſi elle n'eſtoit accompagnée d'vne autre, il alla trouuer le Vaiuode, pour s'excuſer, diſoit-il, de ce qu'il auoit laiſſé paſſer les Turcs, mais leur multitude auoit eſté cauſe de le faire ſuccomber à la fin, toutesfois il ne la tenoit pas ſi grande, que ſes forces vnies enſemble, ne fuſſent aſſez puiſſantes pour en auoir la raiſon. Le Vaiuode adiouſtant trop legerement foy à ce traiſtre, comme il arriue ordinairement,

Il trahit ſon Seigneur.

ment,

ment, ſe mit en chemin pour aller au deuant des Turcs auec les Koſaques, leſquels preuoyans le mal-heur à venir, le prierent de bien penſer à ſes affaires, & ſe garder par quelque temerité de perdre l'aduantage qu'il auoit eu iuſques alors contre ſes ennemis : mais leur faiſant reſponſe qu'il eſtoit bien aduerty de toutes choſes, il les enuoya deuant auec ſix mille Moldaues, leſquels paſſerent ſur le ventre à ſix mille auant-coureurs Turcs qu'ils rencontrerent, donnans ſi auant qu'ils eurent tout moyen de reconnoiſtre que Zarmenique eſtoit vn traiſtre : car comme il a eſté dit, l'armée des Turcs eſtoit de quatre-vingt mille hommes ou enuiron : & celle du Vaiuode compris les Koſaques, eſtoit d'enuiron trente mille, la pluſpart des gens de pied combatans auec des faux, arcs, cimeterres & leuiers, trainant quatre-vingt doubles canons. Vn peu auparauant la bataille, le Vaiuode ayant d'vn prochain coſtau découuert la multitude de ſes ennemis, connut alors le meſchant tour de Zarmenique, c'eſt pourquoy il le fit appeller ; mais luy qui ſentoit ſa conſcience cauteriſée, & qui craignoit que ſon maiſtre ſe fuſt aduiſé de ſa meſchanceté, s'excuſa, diſant qu'il falloit qu'il ſe preparaſt pour combatre contre les Turcs qui approchoient. 1574.

Comme doncques il eut aſſez reconnu toutes choſes, il iugea qu'il eſtoit à propos de faire perdre la peur que ſes gens en pouuoient auoir conceuë ; car le bruit s'en eſtoit épandu parmy le camp. Les ayans doncques conuoquez à l'aſſemblée auparauant que d'auoir donné le ſignal du combat, il leur dit : *Parauanture, ſoldats, que les nouuelles que vous venez de receuoir, vous auront pû eſtonner, au lieu que vous en deuez tirer de l'aſſeurance : car ne nous eſt-ce pas vn bon-heur que la trahiſon de ce meſchant nous eſt deconuerte ? quel trouble & quelle confuſion euſt-il apporté en noſtre armée, s'il fuſt demeuré parmy nous durant le combat ? il n'a point commencé qu'il ne veüille acheuer, ie ſens deſia ſa reuolte, & qu'il s'eſt efforcé de débaucher les troupes ſur leſquelles il commande : mais tout cela tourné du coſté de l'ennemy, noſtre nombre à la verité en ſera diminué, mais non pas de ceux qui doiuent emporter la victoire, puis que le traiſtre eſt naturellement laſche & couard, & plus propre à la fuite qu'au combat. Si vos ſoudarts n'eſtoient point encore tous verdoyans de la victoire fraiſchement obtenuë contre les meſmes ennemis en beaucoup plus grand nombre qu'ils ne ſont à preſent, vous auriez quelque ſuiet de crainte ; mais vous n'eſtiez pas beaucoup plus grand nombre que vous eſtes à preſent, & toutesfois ils furent tous taillez en pieces ; noſtre artillerie ſeule eſt ſuffiſante de les mettre en deſordre : ce ſera apres à voſtre valeur à leur faire ſentir que les Moldaues ne ſont pas pour s'aſſuiettir aux Turcs, qui par tyrannie extraordinaire voudroient prendre toute leur ſubſtance, & les faire viure en vn miſerable eſclauage, comme font les autres nations qui ſont ſous leur Empire. Car quelle offenſe leur auions-nous faite, qui les ait deu occaſionner d'armer contre nous ? Donne-nous vn double tribut*, diſent-ils, *car ainſi nous plaiſt ; ſi tu refuſes, quitte ta Principauté, & mets ta teſte ſur le billot : & pour mon regard bien que ie ſois voſtre Souuerain, encore tiendrois-ie ma perte de peu d'importance, ſi apres icelle le pays demeuroit en liberté ; mais ils deſirent ma fin, dautant que n'y ayant perſonne en cét Eſtat qui leur puiſſe montrer les ongles, ils en diſpoſeroient à leur volonté. Or voſtre courage leur a fait ſentir qu'ils n'en eſtoient pas où ils penſoient ; il nous reſte maintenant de continuer, & faire en ſorte que la premiere & ſeconde victoire n'ait eſté que le chemin pour paruenir à la troiſieſme, laquelle ſi nous pouuons emporter, aſſeurez vous que nous leur ferons perdre l'enuie de nous venir reuoir de long-temps.* Telles ou ſemblables exhortations faiſoit le Vaiuode aux Moldaues. Le Vaiuode encourage les Moldaues.

Tandis que Sujercene remontroit à ſes Koſaques qu'il ne falloit pas degenerer de leur premiere vertu ; qu'ils auoient acquis beaucoup d'honneur durant cette guerre, mais qu'il le falloit entretenir, que la reputation qui venoit des armes, eſtoit tres-difficile à acquerir, mais encore plus à conſeruer ; que pour les victoires precedentes, il n'en falloit pas moins priſer l'ennemy, lequel prendroit touſiours pluſtoſt l'épouuante, les voyant marcher en gens de guerre, que s'il les voyoit auec vne furie écheuelée marcher à la débandade contre luy : vous ſçauez, diſoit-il, combien nous ſommes obligez au Vaiuode, pour ſes courtoiſies & tres-amples recompenſes, rendons-luy maintenant vn teſmoignage de noſtre fidelité, & luy faiſons connoiſtre que s'il eſt trahy par ſes ſuiets, il ſera conſerué par les eſtrangers ; car ie m'aſſeure qu'il ne nous payera point d'ingratitude & ſi le butin doit eſtre mis en ieu, tenez pour certain que ſi nous ſommes victorieux, il ſera bien autre que de la premiere victoire ; car il y a bien en cette armée des gens d'autre importance qu'il n'y auoit alors. Allons donc donner dedans, & ſelon noſtre couſtume, faiſons vne telle breche en leur armée, que nos compagnons ayent plus de peine à tuer qu'à combatre. Sujercene à ſes Koſaques.

1572. CELA ſe diſoit du coſté des Moldaues: mais on n'en faiſoit pas moins de celuy des Turcs: car les routes precedentes les auoient fort découragez; principalement pour la grande quantité d'artillerie que menoit touſiours quant & luy le Vaiuode, & pour la valeur des Koſaques. Le Beglierbey donc de l'Europe leur voulant oſter toute crainte, les voyant marcher à ce combat plus lentement qu'il ne deſiroit, & craignant que de cette crainte il en arriuaſt quelque choſe de pis, leur diſoit:

Ceux que vous voyez là, compagnons, ſont tout autres que vous ne vous les figurez: ſous ombre de quelques victoires qu'ils ont cy-deuant obtenuës, vous vous eſtonnez, & en auez ce ſemble quelque terreur; mais quiconque ſe voudra ſouuenir que la premiere victoire qu'ils ont obtenuë, n'a eſté que contre des gens, qui ſans aucune diſcipline ayans abandonné leurs enſeignes, eſtoient veautrez & endormis çà & là parmy les champs, & qui deſia haraſſez du trauail du chemin, à peine pouuoient-ils porter le corſelet ſur le dos, ſi qu'ils n'eurent pas grande peine à les prendre & maſſacrer: & quant aux autres qu'ils ont combatus, ce n'eſtoient que gens ramaſſez de toutes parts, qui par vne certaine bien-veillance & vn deſir qu'ils auoient de rendre quelque ſeruice au Seigneur, s'eſtoient pluſtoſt precipitez par le zele de leur affection que par l'ordre requis en telles affaires, perdra bien-toſt toute ſa frayeur. Car quel eſt Iuon, ſinon vn Eſclaue, que la pluſpart de cette armée a peu voir à la Porte du Seigneur? & quels ſont les Moldaues, qui ont tant de fois ſuiuy nos armées, & qui depuis ſi long-temps ſont tributaires des tres-redoutables Othomans? Quant aux Koſaques, ne ſçait-on pas que ce ne ſont que bandoliers, gens ſans retraitte, & leſquels les Polonnois meſmes ne mettent point en plus grand rang que de Cheuaux-legers: quand donc tous ces gens auroient de leur coſté tout le nombre de gens de guerre, qui marchent ſous leurs enſeignes, ce qui n'eſt pas, par le moyen d'vn ſecret que vous découurirez auec le temps, encore ne pourroient-ils pas reſiſter à la diſcipline militaire de cette armée, à l'inuincible valeur des Ianiſſaires, dont nous auons bon nombre, & à celle de tant de braues ſoldats, qui ſont maintenant parmy nous: que ſi vous redoutez leur artillerie, aſſeurez-vous que nous y auons donné tel ordre, que ce tonnere tomberra ſur leurs teſtes, & nous garantira de ſorte, que nous n'en ſouffrirons aucune perte: il ne tiendra donc qu'à vous que la victoire ne ſoit voſtre, puis que toutes choſes ſont tellement diſpoſées, que tout vous viendra comme à ſouhait; recouurez donc par voſtre vaillance, l'honneur perdu aux combats precedens, & faites ſentir à nos ennemis qu'ils ont eu iuſques icy plus d'heur que de force & de courage. Sur ce les trompettes ayans ſonné, Zarmenique commit vne troiſieſme trahiſon, qui ruina entierement le Vaiuode: car ſuiuant ce qu'il auoit conclu auec les Baſſas, il commanda aux treize mille Moldaues qu'il conduiſoit, de baiſſer les enſeignes, mettre leurs chapeaux au bout des javelots & des eſpées, les hauſſer en l'air & baiſſer les teſtes. Ce que les Turcs voyans, hauſſerent leurs picques & cimeterres, leur faiſans ſigna qu'ils ſe vinſſent toindre à eux, ce qui fut fait.

Autre trahiſon de Zarmenique, cauſe de la perte des Moldaues.

LE Vaiuode entendant cette reuolte, ne perdit pas courage, ains marcha reſolument au combat, & alors les Turcs qui ſe ſeruent de la trahiſon, & chaſtient touſiours fort cruellement les traiſtres, s'attendans bien que les canons du Vaiuode donneroient au trauers de leurs bataillons, pour euiter le grand échec qu'ils s'attendoient de receuoir, contraignirent ces Moldaues de marcher de front, tuans ceux qui reculoient. Le Vaiuode extremement depité de la menée de ces traiſtres, fit décharger l'artillerie, qui les dépeſcha preſque tous. Les Turcs marchans par deſſus les corps déchirez, vinrent au combat, où les Koſaques ſe porterent ſi vaillamment, qu'ils mirent en route l'auant-garde, auecques vn tel carnage, que le ſang ruiſſeloit de tous coſtez. Puis apres auoir repouſſé vn autre bataillon des Turcs, ils ſe retirerent prés du Vaiuode, lequel ayant fait recharger ſon artillerie, donna derechef à trauers la bataille des Turcs, & là deſſus eſtans venus aux mains, il y eut vn grand meurtre de part & d'autre: vne groſſe pluye les ſepara, laquelle rendit l'artillerie du Vaiuode inutile, d'où vint ſa deffaite: car vingt mille Turcs reuindrent à la charge incontinent que la pluye fut arreſtée, qui furent neantmoins vaillamment ſouſtenus & repouſſez par les troupes du Vaiuode. Mais ce premier bataillon-là eſtant ſecondé d'vn autre de Turcs & de Tartares tous frais & repoſez, qui vindrent donner à la trauerſe, mirent les Moldaues & Valaques en route: les Coſaques ayans fait vn merueilleux deuoir, quitterent leurs cheuaux & ſe ioignirent aux gens de pied, auecques leſquels ils recouurerent ſoixante pieces d'artillerie, que les Turcs auoient priſes; toutesfois dautant que cela leur donnoit trop de peine à trainer, il les laiſſerent toutes chargées en campagne, & comme les Turcs s'en penſoient ſeruir, elles creuerent toutes en les déchargeant.

Les traiſtres reçoiuent la recompence de leur trahiſon.

Valeur des Koſaques.

Défaite du Vaiuode de Moldauie.

CEPENDANT le Vaiuode ſe retira auecques le reſte de ſon armée, montant à vingt mille hommes, en laquelle retraite, comme il arriue que nous perdons le iugement, lors que nous en auons le plus de beſoin, il fut ſi mal aduiſé, que de s'en aller camper en vn

Apres laquelle il ſe reure en fort mauuais lieu.

lieu

lieu fort éloigné de l'eau, ſi que ſes gens mouroient d'extreme ſoif. Le General Turc ne voulant perdre vne ſi belle occaſion ſur l'aduantage meſme qu'il venoit d'obtenir, il fait auſſi-toſt enuironner ce camp de toutes parts, & le lendemain, qui fut l'vnzieſme du mois de Iuin, il commença à les canonner ſans grand effet toutesfois, par la dexterité des aſſiegez, qui en quelques eſcarmouches, tuerent grand nombre de Turcs: de ſorte que les Baſſas voyans qu'ils ne pouuoient forcer le camp du Vaiuode, ſans y perdre autant ou plus d'hommes qu'auparauant, enuoyerent ſommer le Vaiuode de ſe rendre à bonne compoſition, à quoy il preſta fort volontiers l'oreille & promit de le faire, moyennant que les Baſſas & ceux qui auoient commandement en l'armée Turqueſque, luy iuraſſent par ſept fois de luy tenir trois choſes; l'vne de laiſſer aller les Koſaques auec leurs cheuaux, armes & bagage; l'autre qu'ils le liuraſſent vif entre les mains de Selim; la troiſieſme qu'on ne fit aucun tort aux perſonnes & biens des Valaques & Moldaues qui eſtoient en ſon armée. 1572.

Bon aduis des Koſaques mépriſé.

Tovt cecy ſe faiſoit contre l'aduis des Koſaques, qui diſoient reſolument que le Vaiuode auec eux & le reſte des troupes, deuoient aller donner de toute leur puiſſance au trauers le bataillon des Turcs, & mourir vaillamment les armes au poing, pluſtoſt que de ſe fier en ceux qui auſſi bien ne leur tiendroient iamais parole. Mais le Vaiuode ayant pitié de ſon armée haraſſée & ſi fort trauaillée de ſoif, aima mieux ſuiure le party de la douceur. Les Baſſas ayans donc promis & iuré par ſept fois de luy obſeruer toutes les conditions qu'il auoit miſes en auant, cela fut cauſe que le Vaiuode les alla incontinent trouuer, ayant dit Adieu aux Koſaques, auſquels il fit encore quelques preſens, leur donnant ſon cimeterre & ſon poignard, & aux ſoldats qui le ſuiuoient, il leur fit preſent de ce qu'il auoit de reſte, & ainſi tout deſarmé entra au camp des Turcs, où il ſe preſenta aux Baſſas, accompagné ſeulement d'vn Polonnois: là s'eſtant mis à deuiſer auec quelques Turcs, vn Baſſa que quelques-vns nomment Capuce, prenant occaſion de ſe dépiter de ce qu'il parloit trop long-temps, il dégaina ſon cimeterre, & courant ſus au Vaiuode, il luy fendit la teſte, & puis luy donna vn coup dans le ventre, le renuerſant mort à ſes pieds: auſſi-toſt le Ianiſſaires le prirent, & luy couperent le col, puis attacherent le corps aux pieds de deux chameaux, la teſte ainſi fenduë & caſſée, fut miſe auſſi-toſt au bout d'vne picque, le corps haché par menus morceaux, dont les principaux prirent chacun vne piece, frottans leurs cimeterres au ſang qui fumoit encore, leſquels le firent boire à leurs cheuaux, pour les rendre plus furieux à la guerre, tant l'homme eſt cruel & barbare, quand il eſt vne fois acharné contre ſon ſemblable.

Perfidie des Turcs.

Mais la perfidie des Turcs n'en demeura pas là: car ſe doutans bien que les Moldaues ſeroient maintenant bien ayſez à deffaire puis qu'ils n'auoient plus de Chef, ioint qu'ils ne ſe tenoient point ſur leurs gardes, aſſeurez ſur la promeſſe qu'on leur auoit faite, ils vinrent en grande multitude en leur camp, & les maſſacrerent cruellement de toutes parts: mais les Koſaques voyans que toute eſperance leur eſtoit oſtée de pouuoir retourner en Polongne, & qu'il n'y auoit aucune aſſeurance aux promeſſes de leurs ennemis, ils ſe raſſemblerent en gros, & d'vn cœur genereux donnerent au trauers de leurs ennemis, la teſte baiſſée, ſi que las de tuer ils moururent tous les armes au poing, excepté quelques-vns, on dit iuſques au nombre de douze, dont Sujercene eſtoit le principal, qui échaperent neantmoins, moyennant fort groſſe rançon, que quelques grands Seigneurs de Pologne fournirent pour eux. Durant leur captiuité ils furent ſollicitez pluſieurs fois de ſe ranger au Mahometiſme, mais n'y ayans iamais voulu entendre, ils s'en retournerent finalement en leur pays: tant y a que le bon demeura du coſté des Turcs, qui diſpoſerent de la Moldauie & Valachie apres à leur plaiſir, qui furent preſque toutes ruinées, & les plus apparens mis à mort, toutesfois depuis ils remirent le frere d'Iuon, comme nous dirons en la vie d'Amurath. Quelque temps auparauant les Moſcouites ayans couru les terres de l'Empereur Turc du coſté de la Tartarie vers les Palus Meotides, où ſont les bornes de leur terre: les Turcs penſerent en prendre apres leur reuanche, mais ils furent ſi bien battus qu'ils furent contraints de ceder aux autres, & de ſe retirer à Capha: cela ſe paſſa vn peu apres la bataille de Lepante.

Les Turcs batus par les Moſcouites.

Or apres la conqueſte de la Goulette, Sinan Baſſa ayant donné l'ordre que nous auons dit cy-deſſus, s'en retourna auec Vlithiali à Conſtantinople, où ils entrerent en fort ſuperbe appareil, ayans fait vne ſalue à coups d'artillerie, qui dura prés de deux heures, comme ils en auoient bien le moyen, veu la quantité de canons qu'ils auoient pris à la Goulette & au fort neuf: car on tient qu'il y en auoit prés de cinq cens pieces, entre leſquels les François qui eſtoient pour lors à Conſtantinople, en reconnurent quelques-vns

Entrée triomphale de Sinan Baſſa & Occhiali à Conſtantinople.

1574. que l'Empereur Charles le Quint auoit pris à la bataille de Pauie, ſur François premier du nom, Roy de France: car elles eſtoient marquées à la Salemandre: les priſonniers, Cerbellon entr'autres, furent mis à la tour noire, mais ils furent depuis deliurez & échangez contre ceux qui eſtoient à Rome, & auoient eſté pris à la bataille de Lepante. Ces Baſſas furent grandement careſſez de Selim, qui extremement ayſe d'vn ſi bon ſuccez, entra en de plus grandes eſperances, ayant deliberé de dreſſer pour l'année ſuiuante vne des plus grandes armées qu'il luy ſeroit poſſible, pour enleuer l'Iſle de Candie à quelque prix que ce fuſt, & quelque paix qu'il euſt auec les Venitiens: mais toutes ſes grandes eſperances & tous ſes grands deſſeins luy furent empeſchez par la mort, qui le preuint à Conſtantinople au mois de Decembre, l'an de Grace 1574. de l'Egire 981. de ſon aage le 47. & de ſon regne le 8. ſeant au S. Siege Gregoire XIII. en l'Empire Maximilian, & en France Henry III. cy-deuant Roy de Pologne, ſon frere Charles eſtant mort quelques mois auparauant: laiſſans ſix enfans, à ſçauoir Amurath, Mahomet, Aladin, Ziangir, Abdalla & Solyman.

Plus valeureux en ſes Lieutenans qu'en ſa perſonne.

PRINCE qui a eſté plus heureux en ſes Lieutenans qu'en ſa perſonne eſtant de ſa nature laſche & puſillanime, adonné aux femmes & au vin: que s'il euſt eſté auſſi valeureux comme il auoit de bons & vaillans Chefs, il eſtoit pour faire beaucoup de mal aux Chreſtiens. Mahomet qui eſtoit encore lors premier Vizir, vſa d'auſſi grande dexterité à celer la mort de cettui-cy, comme il auoit fait celle de ſon deuancier, tant qu'il en euſt donné aduis à ſon fils Amurath, qui eſtoit pour lors en Amaſie, ſi bien qu'il arriua à Conſtantinople, ſans qu'il y euſt aucun trouble dans la ville.

CONSIDERATIONS SVR LES ACTIONS PLVS SIGNALEES DE Selim ſecond du nom, contenuës en ce quinzieſme Liure de l'Hiſtoire des Turcs, par leſquelles la Iuſtice & Prouidence de Dieu peuuent eſtre remarquées.

CE grand Adonai, que S. Hieroſme dit eſtre le meſme que le nourricier de la famille, luy-meſme s'eſtant ainſi nommé par ſon Prophete, de qui le gouuernement eſt le iugement; & l'eternelle Prouidence vne tres ſainte iuſtice, auoit des penſées de paix pour ſon peuple, penſées toutes puiſſantes & diuines, qui deuoient terraſſer les ſuperbes, & éleuer ceux qui s'humiliroient deuant ſa ſupreme Grandeur, & les ſacrez reſſorts de ſon incomprehenſible Sapience, vouloit quelquesfois confondre cette tour de Babel, ie veux dire cette prudence humaine, qui s'appuyant ſur ſes propres forces, s'imagine touſiours qu'elle pourra paruenir au deſſus de ſes intentions, & abyſmer encore vne fois dans les eaux ce ſuperbe Pharaon & ſes chariots, à ſçauoir le General des Turcs & ſon armée, pour apprendre aux ſuperbes qu'il ne faut qu'vn petit ſouffle de vent pour les terraſſer, ſa grande miſericorde vouloit alors conuertir noſtre pleur en ioye, rompre noſtre ſac & noſtre haire, & nous enuironner de lieſſe, au moins qu'il ne tiendroit qu'à nous. Oſee 11. verſ. 1.

MAIS comme nous faiſons de grands preparatifs pour les grandes entrepriſes, ainſi ce grand DIEV voulut diſpoſer ſes creatures à ces grands remuëmens qui deuoient arriuer en l'Vniuers les années ſuiuantes, par les grands prodiges qui ſe virent en l'année 1567. & de fait, que vouloient dire ces trois Soleils qui furent veus à Conſtantinople, ſinon les trois Generaux de l'armée de la ſainte Ligue, qui deuoient obſcurcir pour vn temps le Soleil Othoman, voire s'emparer de cette ſuperbe ville? car on ne s'éloignera point de la verité, ſi on dit qu'ils l'euſſent pû faire: & puis cette Croix dans vn Croiſſant, la marque & la deuiſe de l'Empire Turqueſque; n'eſtoit-ce pas dire qu'elle en ſeroit triomphante & qu'elle le ſupplanteroit? Mais ce debordement d'eaux, n'eſtoit-ce pas les ſeditions, les rebellions, les guerres ciuiles, & ſur tout la multitude des hereſies qui alloient pullulant de iour en iour? Le diſcours en ſeroit trop lõg, & la lecture en ſeroit ennuyeuſe, qui voudroit compter toutes les erreurs que la malice humaine fit naiſtre de toutes parts, & toutes les guerres ciuiles de France, de Flandres, d'Alemagne, & les mauuaiſes intelligences que preſque tous les Princes Chreſtiens auoient les vns auec les autres, & tant de meurtres & de maſſacres horribles qui ſe firent alors parmy les Chreſtiens acharnez les vns contre les autres comme des tigres, n'eſtoient-ils pas naïfuement repreſentez par toutes ces armées qui ſe virent en l'air: & cette tempeſte & ces orages, que pouuoient-ils ſignifier, ſinon l'ire manifeſte du Tout-puiſſant? laquelle ne faiſoit lors qu'ébranler & faire trembler; mais qui ſeruoit d'aduertiſſement, qu'elle eſtoit toute preſte de terraſſer & de ruiner toutes choſes, ſi on n'auoit au moins autant de terreur de ces ſignes, comme iadis les Niniuites eurent de crainte aux paroles du Prophete Ionas.

LES Venitiens entre autres, qui par l'embraſement de leur Arſenal, pouuoient bien inferer que s'ils n'y donnoient ordre, ils alloient perdre le plus beau fleuron de leur Couronne, & vn grand retranchement de l'Empire qu'ils auoient ſur la mer: & de fait, bientoſt apres arriua l'entrepriſe des Turcs contre le Royaume de Cypre, de laquelle ils eurent de forts bons aduis de toutes parts, meſme du Bayle Barbarus, qui eſtoit pour lors dans

Conſtantinople,qui leur en manda les particularitez,ſans toutesfois qu'ils s'en émeuſſent beaucoup, s'imaginans que tout cela n'eſtoit que des faux bruits, & voulans ſe ſeruir de la prudence au lieu de la force & de la vigilance,ils ſe laiſſerent perdre à vne certaine nonchalance qui ruina leurs affaires. Mais n'auez-vous pas remarqué en cette Hiſtoire, que tout ainſi qu'ils auoient eſté negligens à la gouuerner, & chaſtier les excez qui ſe commettoient par les Grands du pays, que cette meſme negligence les perdit quand ſe vint à la conſeruer,& fit que le glaiue ayant commencé aux citez,acheua aux principaux, & deuora leurs Chefs,dit le Prophete,comme il ſe vid dans le chaſteau de Nicotie, & depuis à Famagoſte, par la mort du genereux Bragadin. Admirable traict de la Iuſtice du Tout-puiſſant, qui nous chaſtie ordinairement par la choſe meſme que nous auons offencée: car ce n'eſtoit pas par impuiſſance ou par faute de n'auoir pas toutes choſes preparées, ils auoient vne belle & puiſſante armée, par le moyen de laquelle, s'ils ne pouuoient combatre leur ennemy,au moins auoient-ils moyen de raffraiſchir les aſſiegez,& les pouruoir de toutes choſes en telle abondance, qu'ils euſſent bien donné des affaires aux aſſiegeans,& euſſent donné temps de les pouuoir ſecourir, quand les forces de la Ligue euſſent eſte aſſemblées.

Oſee 11. verſ. 6.

En quoy donc ſe pourroiẽt-ils plaindre,puis que c'eſt leur ſeule faute,ſi les choſes n'ont pas tourné à leur aduantage? car pour le droit, il n'eſtoit pas ſi liquide pour les Venitiens qu'on ne leur euſt peu debatre,le meilleur titre eſtoit vne poſſeſſion de quatre-vingts ans, auec vne bonne eſpée,de laquelle ſi la pointe eſtoit rebrouſſée,la diuine Prouidence n'en doit point eſtre accuſée,pour auoir permis que les Turcs ſoient demeurez les vainqueurs, puis que par la débauche, les delices & la tyrannie qui regnoit par tout ce Royaume, les habitans s'eſtoient rendus indignes de miſericorde, & que par droit les Turcs iouyſſans pour lors des Royaumes de Ieruſalem & Sultanie d'Egypte,deſquels cettui-cy dependoit, s'ils le pouuoient conquerir,comme ils auoient fait les autres, on leur en laiſſeroit auſſi la poſſeſſion, ſelon les loix de la domination,qui veulent que le plus fort cede au plus foible. Mais pourquoy deuoit-on fauoriſer ceux qui ne ſe pouuoient pas bien faire à eux-meſmes?auoir vne ſi puiſſante armée comme eſtoit celle de la Ligue lors de la priſe de Nicotie, & ne s'eſtre mis en aucun deuoir, ny de la recouurer, ny de garder le reſte de l'Iſle,ny de combatre leur ennemy,ains au contraire eſtre venu mouiller l'anchre preſque tout contre luy, ſans l'oſer affronter, & ſe retirer ſans rien faire: comme ſi Nicotie priſe il n'y euſt plus rien à faire pour eux,comme diſoient les Eſpagnols,& comme ſi de grandes forces ſe fuſſent aſſemblées pour la conſeruation de cette ſeule ville,& non pas pour le bien de toute l'Iſle,voire de toute la Chreſtienté:il n'y auoit donc rien de plus iuſte, que de leur laiſſer perdre ce qu'ils ne vouloient pas conſeruer.

Mais afin encore de leur oſter ſuiet de plainte, & que nonobſtant tous leurs crimes,ie parle des Chreſtiens en general, & principalement à ceux de cette armée, le tres-miſericordieux Seigneur voulant leur liurer leur ennemy entre les mains pour en faire à ſa volonté:qu'eſt-ce que ſa toute-puiſſante Bonté n'a point fait pour eux,veu leur diuiſion,leur ambition,& leur peu de reſolution? qui le croira, que des gens qui ſe diſoient ſi zelez & ſi affectionnez au ſeruice de celuy qui a dit qu'il eſtoit doux & humble de cœur, & qu'ils n'auoient les armes en main que pour deffendre ſa querele, les ayent bien ſouuent quittées,ou pour le moins tres-mal employées,pour ne ſe pouuoir accorder pour leurs rangs, chacun voulant preceder ſon compagnon?& neantmoins il n'eſt que trop veritable, comme il s'eſt peu voir par toute cette Hiſtoire: toutesfois tout bon-heur ne laiſſa pas de leur arriuer; car le grand Dieu des armées auoit appellé l'eau & l'air pour donner à ceux qui ſe diſoient combatre pour ſon ſaint Nom, vne victoire digne de ſa Maieſté & de ſa toute-puiſſante Grandeur,qui feroit honte à toutes les batailles nauales des ſiecles paſſez, & qui ſeroit aux futurs vne glorieuſe & eternelle memoire, aydant meſme auant que d'en eſtre prié.

Car d'où pouuoit venir cette ſainte inſpiration ſi à propos,qui vint aux Chefs la nuict de deuant la bataille, pour s'oſter du port de la vallée d'Alexandre, auquel ſi l'armée fuſt demeurée, elle eſtoit perduë infailliblement, ſinon cette diuine Prouidence, qui veille pour noſtre ſalut au plus profond de noſtre ſommeil? Mais alors que tant les Chefs que les ſoldats oublians leurs riottes, leurs vanitez, & toute la confiance qu'ils auoient miſe en leur puiſſance,quãd ils virent toutes choſes fauoriſer leurs ennemis,& que tout d'vn cœur & d'vne ſincere affection ils élancerent leurs ſouſpirs iuſques au Thrône de ſa diuine Hauteſſe, en laquelle ils auoient mis toute leur eſperance, alors ſentirent-ils incontinent

combien

combien cette toute-puiſſante main fait en peu d'heures & auec de tres-debiles moyens, des effets tous admirables : car auec vn petit ſouffle de vent, à peine ſe peut-on imaginer choſe plus foible, & auec vne petite nuée il donne la victoire aux ſiens, terraſſe ſes ennemis & les deffait entierement.

Mais comment d'vn autre coſté eſtans tous en ſi mauuais meſnage, tant auec luy qu'auec eux-meſmes, comment purent-ils obtenir ſi promptement vn ſi neceſſaire ſecours ? n'eſtoit-ce point ce ſaint Herme de ſalut, ce bel aſtre qui nous a marqué l'Orient de noſtre bon-heur ? ne fut-ce point en ſa grace que leur grace fut enterinée, & que cette ſainte Mere & Reyne des hommes impetra toute benediction ? Car puis qu'elle eſt Eſtoille pour noſtre conduite, Aurore pour noſtre eſperance, vne Bataille rangée pour nos combats, vne Palme pour nos victoires, vn Lis entre les eſpines pour nos triomphes, vne Tour d'Iuoire pour noſtre aſſeurance, vne Forteresſe pour noſtre refuge, & Reyne pour noſtre gloire, à qui ſe pouuoient-ils mieux adreſſer ?

O tres-ſainte & ſacrée Imperatrice, qui ſera l'ingrat qui ne vous rendra à iamais mille benedictions ? qui n'exaltera vos bien-faits & ne chantera voſtre largeſſe & voſtre magnificence ? car puis qu'il a pleu au Tout-puiſſant vous diſperſer ſes biens pour nous en bien-heurer, & que le ſein de la Diuinité s'eſt entr'ouuerte pour faire pleuuoir ſur nous ſes plus douces benedictions par nos merites, quels ſacrifices deuons-nous rendre a ce grand Dieu, qui vous a ſanctifiée pour nous beatifier ? O bien heureuſe Porte du Ciel, belle & claire fontaine regorgeante de l'eau viue, dont le monde eſt abreuué : beau ſurjon d'où ſe fait vn fleuue qui réjoüit la cité du monde, faites couler, ô Vierge tres-pure, cette eau ſainte ſur les lacs de nos vices, & lauant nos offences, emportez les ronces & les eſpines qui ſuffoquent les plus fructueuſes ſemences du pere de famille: car auſſi bien eſtes-vous la mere qui nous allaictez de toutes ſortes de biens, ayant eſté mere & nourrice de celuy qui eſt noſtre pere & noſtre nourricier, & faites s'il vous plaiſt que les armées Chreſtiennes qui marcheront ſous le ſacré auriflame de voſtre cher fils & ſous voſtre enſeigne, n'ayent autre intention que ſon honneur, ſa gloire, & l'exaltation de ſon ſaint Nom.

SON ELOGE, OV SOMMAIRE DE SA VIE.

CE vice de l'ame qui fait changer à tous momens les creatures raiſonnables, ores en pis, & quelquesfois en mieux, & qui fait que l'homme, la principale piece de l'Vniuers ſoit auſſi le plus muable & le plus irreſolu, non pour eſtre emporté par la qualité du total, mais pour ne pouuoir demeurer ſtable, vniforme ny égal en ſoy, ſe pliant & flechiſſant par de nouuelles conſiderations, & fondant ſon inſtabilité ſur la viciſſitude & variation de toutes choſes. Cette inconſtance, dis-je, pratiquée auſſi vniuerſellement, comme elle eſt blaſmée par vn chacun en ſon particulier, vſurpe vn Empire fort tyrannique ſur les mortels, & n'y en a pas vn qui puiſſe dire s'eſtre affranchy de ſa domination: mais ſi eſt-ce qu'il y en a quelques-vns entre les autres qu'on peut plus ſpecialement nommer inconſtans, quand leurs penſées, leurs paroles & leurs actions ſont irreſoluës en ce qu'ils auoient propoſé & deliberé auec raiſon: ce ſont ces eſprits doubles que diſoit l'Apoſtre, qui ne ſçauent que compoſer, ſans rien reſoudre. Or entre tous les Princes Othomans, Amurath III. du nom eſt celuy qui s'eſt conduit durant ſon regne auec le plus d'inconſtance: car en ſes Officiers, il les a tous changez ſans en pouuoir garder vn ſeul, quelque excellent & habile homme qu'il ait eſté, faiſant mourir les vns & banniſſant les autres ſans ſuiet le plus ſouuent, pour le moins aſſez mal fondé, teſmoins Muſtapha, Ferrhat, Sciaus, Sinan & autres qu'il éleua au plus haut degré de la gloire apres celuy de la Souueraineté, & ſur des faux rapports, les precipitans par apres iuſques au dernier eſchelon, puis auſſi-toſt les remettant en leurs charges, comme Sciaus & Sinan: ſon amitié n'eſtoit pas moins inegale: car auec quelle paſſion a-il aimé vn temps, la Haſachi? & toutesfois quelle rigoureuſe procedure n'a-il point faite contre elle par vn caprice d'eſprit, raportant à ſortilege la grandeur de ſon affection? Quelle inconſtance encore en ſa maniere de vie, ayant veſcu vn temps ſobrement & chaſtement, pour ſe laiſſer aller à la débauche & à l'impudicité, ayant eu affaire à tant de femmes, qu'on dit qu'il a eſté pere de 102. enfans, & paſſant les iours & les nuits à faire bonne chere, de ſorte que luy qui eſtoit fort maigre & palle, deuint fort gras & le teint fort rouge, luy encore qui ſe diſoit ſi grand obſeruateur des loix de Mahomet, & neantmoins beuuoit du vin en ſi grande abondance, qu'il en fut ſuffoqué, qui eſtoit ſi adonné du commencement à l'eſtude, & qui laiſſa tout à coup la nourriture de l'eſprit pour s'eſtudier à celle du corps? L'inconſtance ne regna pas moins en toutes ſes entrepriſes: car ayant declaré la guerre aux Perſes, Muſtapha prit Tiflis qu'il fortifia, comme il fit Eres & Sumachie & conquiſt tout le Seruan, mais bien-toſt apres les Perſes reprirent ces deux places & deffirent les Tartares qui tenoient le party des Turcs, comme auſſi auoient-ils eſté deffaits auparauant: les Turcs fortifierent Chars & ranagerent Tauris, en laquelle ils firent vn fort, mais en recompenſe ils perdirent pluſieurs batailles contre les Perſes, eſtant mort en cette guerre plus de quarante mille ſoldats des vieilles bandes, ſans vn nombre d'autres preſque infini: le meſme luy arriua aux Georgiens en ayant debellé quelques-vns & gagné les autres de ſon party; mais ayant auſſi eſté battu pluſieurs fois & contraint de les laiſſer en repos, enfin les Perſes le rechercherent de paix qui fut concluë entr'eux. La guerre qu'il fit en Hongrie & aux autres Prouinces circonuoiſines, n'eut pas fortune plus conſtante: car s'il conquit quelque choſe en la Croatie, il le perdit incontinent apres: & les conqueſtes de Sinam, qui prit Dotis, Iauarin, Pappa, & les Tartares Viſſembourg, qui ranagerent la Moldauie, Valachie & Tranſiluanie, & la victoire que le meſme Sinam eut ſur l'armée Chreſtienne qui eſtoit prés de Comar, le Baron de Teuffembach fit bien perdre le luſtre à tout cela par la priſe de Sabatzie, Filech, Nouigrade & pluſieurs autres forts proches de là, celle d'Albe-Neſter par les Koſaques, la reuolte des Glires & des Raſciens, & finalement des Valaques, Moldaues & Tranſiluains; toutefois tous ces vainqueurs & reuoltez, ſont contraints de leuer le ſiege de deuant Haduuan, ſi bien que vous ne voyez par tout que du changement & de l'inconſtance, & en ce Prince vne foibleſſe d'eſprit, qui ſelon quelques-vns l'a conduit au tombeau, par la triſteſſe qu'il prit de toutes ces reuoltes: d'autres diſent toutesfois, que ce fut pour auoir trop beu qu'il fut ſaiſi d'vne apoplexie: l'an de grace 1595. de l'Egire 1001. le 20. de ſon Empire, & le 47. de ſon aage, ſelon quelques-vns, & ſelon les autres le 49. ſeant au ſainct Siege le Pape Clement huictieſme, en l'Empire Rodolphe, & en France Henry le Grand.

LIVRE SEIZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX contenus en ce preſent Liure.

I. Mahomet premier Vizir cele dextrement la mort de Selim, Amurath fait mourir ſes freres, rauage des Tartares en Pologne, grand honneur fait à l'Ambaſſadeur des Perſes à ſon arrinée à Conſtantinople, rauage des Turcs en Hongrie, & à quel deſſein Henry de Valois quitte la Pologne pour s'en venir en France, proteſtation des Eſtats de cette Prouince contre luy, & la publication qu'ils en firent faire, Mahomet Baſſa affectionné à la Couronne de France.

II. Lettre d'Amurath aux Eſtats de Pologne, fait élire Battory, les excuſes des Eſtats à l'Empereur Maximilian qu'ils auoient éleu, treues entre l'Empereur Maximilian & Amurath, grands remuemens en Perſe, Codabande vient à la Couronne.

III. Ordre qu'Amurath donne pour la guerre de Perſe, Muſtapha General de ſon armée, les Perſes arment contre les Turcs, premiere bataille des Turcs & des Perſes en cette guerre, de laquelle chacun s'eſtime victorieux, Muſtapha prend Tiflis, ſon ſtratageme prés du fleuue de Canach, qui luy reüſſit, il exhorte ſes ſoldats, & deffait les Perſes prés de ce fleuue.

IV. Muſtapha veut guéer la riuiere de Canach, ſes ſoldats ſe mutinent contre luy, grande perte des Turcs en ce paſſage, Muſtapha prend Eres, où il fait vn fort, & Oſman Sumachie & Demicarpi, Eres & Sumachie repriſe par les Perſes, hiſtoire d'vn Prince Tartare priſonnier en Perſe.

V. Prodiges veus en Europe: hiſtoire tragique de la mort de Mahomet premier Vizir, ſon Eloge, hiſtoire de du Bourg, & d'vn autre du meſme nom allié d'vn Iuif nommé Micqué.

VI. Preparatifs de Muſtapha pour recommencer la guerre en Perſe; & ceux des Perſes, les Turcs rafraichiſſent Tiflis, & ſe retirent à Chars, Muſtapha fait maſſacrer, ſa mort & ſes biens confiſquez, Sinan premier Vizir.

VII. Ambaſſadeur des Perſes au camp de Sinan & à Conſtantinople, ſoupçonné d'eſtre partiſan des Turcs par ſon Roy, qui ſe veut aſſeurer de luy, ce qui eſt cauſe qu'il ſe retire vers les Turcs, deſſeins de Sinan, diuerſes opinions ſur la guerre de Sinan en Perſe, il ſe retire à Conſtantinople, pompes à la circonciſion de Mahomet fils d'Amurath, l'Ambaſſadeur des Perſes empriſonné à Conſtantinople.

VIII. Mahomet Baſſa enuoyé en Perſe, qui ſecourt Tiflis, ſes entrepriſes contre vn Prince Georgien, qui luy reuſſiſſent aſſez mal, Amurath ſe prend à Sinan de toutes ſes pertes, on l'oſte de ſa charge, deſſeins de Mirize Perſan contre ſon Roy, lequel à ſa perſuaſion arme contre ſon fils Abbas, enqueſtes qu'il fit ſur ſa vie, & ſur celle de Mirize.

IX. Amurath taſche de gagner les Georgiens, Ferrhat s'achemine à Reyuan, qu'il fortifie, nouueau ſecours à Tiflis, ſupplice que le Roy de Perſe fit ſouffrir à Emir-Cham chef des Turcomans, Lory fortifié par Ferrhat, deffaite des Georgiens par les Turcs, Ferrhat depoſſedé de ſa charge & Sciaus premier Vizir, Oſman mis en leur lieu, le Patriarche de Conſtantinople mal-traicté & pourquoy.

X. Oſman s'achemine à Tauris, deffaite de l'auant-garde des Turcs. Tauris priſe & pillée par les Turcs, qui y font vn fort grand pillage, deffaite des Turcs par les Perſes, le butin qu'ils y firent, mort d'Oſman Baſſa, Cigale General des Turcs conſole & exhorte ſes gens au combat, auſſi fait le Prince Perſan en vne bataille où les Turcs demeurerent vainqueurs, nouuelle armée des Turcs en Perſe.

XI. Occaſions qui meuuent Amurath à faire la guerre aux Perſes, ſedition à Conſtantinople pour les im-

poſts, cauſe de la guerre de Croatie, qui prennent Vuittisky, Caroloze & Turepole, ſubtil ſtratageme d'vn Abbé deuant Tiſſek, que les Turcs prennent enfin auec Veſprim & Paloste.

XII. Entrepriſe des Chreſtiens ſur Albe-Regale, qui en brulent les faux-bourgs, rencontre de l'armée Chreſtienne, & deffaite de celle des Turcs, mort du Baſſa de Bude, priſe de Petrine par Maximilian.

XIII. Exploits de Sinan Baſſa, prend Dotis & aſsiege Iauarin, deſſeins des Turcs, ſur l'armée Chreſtienne, qui leur reüſsit & mettent l'armée en fuite, leurs rauages iuſques à Vienne: les Tartares prennent Viſſembourg, & rauagent la Croatie & la Moldauie: aſſaut general à Iauarin, qui dure trois iours continuels.

XIV. Le Comte de Hardech traicte auec ſes principaux Capitaines pour ſe rendre, les articles de la reddition, trahiſon du Comte déconuerte, les coniectures qu'on en eut, ſa condemnation & execution, priſe de Pappa par les Turcs, qui aſsiegent Comar, ſont contraints de leuer le ſiege, priſe du fort de Sabatzie, de Filech, Nouigrade & pluſieurs autres places par le Baron de Teuffembach ſur les Turcs, & d'Albe-Neſter par les Koſaques, naufrage d'vne armée nauale des Turcs, prodiges à Conſtantinople & ſonge d'Amurath, les Chreſtiens reprennent en la Croatie ce que les Turcs auoient conquis.

XV. Siege & ſituation de Haduuan, armée des Turcs pour la ſecourir, attaquée par le Baron de Teuffembach, ſes lettres à l'Archiduc d'Autriche ſur ce qui ſe paſſa en ce combat, conqueſtes des Chreſtiens victorieux, les Glires ſe reuoltent contre les Turcs, leur victoire ſur le Baſſa de Themiſuuar, leurs conqueſtes, autre deffaite des Turcs allans au ſecours de Haduan, l'arriuée de l'armée de Sinan force les autres à leuer le ſiege.

XVI. Deſſeins des Turcs ſur la Tranſiluanie, fauoriſez de ceux du païs, les menées de ces traiſtres, qui éliſent vn autre Prince que Sigiſmond, lequel appelle les Raſciens à ſon ſecours & ſe rend le plus fort, prend vengeance de ſes ennemis, fait eſtrangler celuy qui auoit eſté éleu, & perſuade à ſes ſuiets de ſe reuolter contre les Turcs.

XVIII. Grands remuëmens en la Valachie, deputez de la Prouince vers Amurath, qui leur donne Michel pour leur Prince, & depoſſede Alexandre, lequel il fait eſtrangler, grandes ſeditions des Ianiſſaires, hiſtoire de Haſachi, rigoureuſe procedure d'Amurath qui penſoit eſtre enſorcelé par elle, les ruſes de cette femme pour ſe iuſtifier, merueilleux changement en la vie d'Amurath, fait eſtrangler le Baſſa de Bude & Catecuſine Grec, le Beglierbey de Cypre aſſaſſiné par les Ianiſſaires, la Reyne d'Angleterre fait alliance auec Amurath.

OR vne des choſes qui le touchoit le plus alors, eſtoit le ſecours que les Polonnois auoient donné au Vaiuode de Moldauie: car encore que toute la Prouince ne l'euſt pas ſecouru, & qu'il n'y euſt eu que les Koſaques, toutesfois il ne laiſſa pas de faire entrer vne armée de Tartares ſur les frontieres de Pologne vers la Ruſſie, iuſques au nombre de cent mille, qui rauagerent plus de trente lieuës de païs, brûlans deux cens chaſteaux & maiſons de Gentils-hommes, pluſieurs villages, maſſacrans les plus vieux & les plus ieunes, & emmenans vn bon nombre de priſonniers auec vn merueilleux butin; mais ils furent pourſuiuis de ſi pres par les Polonnois, qu'ils leur rendirent la pareille: car ceux-cy ſe retirans comme vainqueurs, & comme gens qui n'auoient aucune deffiance, furent pris en deſordre & taillez en pieces, leurs ennemis recouurans leur butin & la meilleure partie de leurs priſonniers. 1575.

TOVT au commencement du regne d'Amurath, les Ambaſſadeurs des Princes qui ſont d'ordinaire à la Porte des Empereurs Turcs, vinrent faire leurs complimens accouſtumez, mais le Roy de Perſe entr'autres, y enuoya vne Ambaſſade fort celebre: car on dit qu'il y auoit deux cens cheuaux en ſa troupe, & qu'il auoit cinq cens ducats à dépenſer par iour. La reception qu'on luy fit, fut auſſi tres-magnifique: car on enuoya Vlichiali au deuant de luy auec vingt-cinq galeres iuſques à Scutari, dans leſquelles les tables eſtoient dreſſées, de ſorte que tandis qu'on le paſſoit de l'Aſie en Europe, on luy faiſoit feſtin. A la deſcente, l'Aga des Ianiſſaires le fut receuoir en perſonne, honneur qui ſe fait tres-rarement, & depuis le port iuſques à ſon logis, les ruës eſtoient bordées de Ianiſſaires, les Baſſas le traiterent apres chacun en particulier. Or les Seigneurs Othomans quand ils ont enuie de faire voir la pompe & la magnificence de leur Cour, ont accouſtumé de feindre d'aller à la chaſſe, où ils ſont trois ou quatre iours, puis à leur retour on leur fait vne forme d'entrée où leur garde ſont redoublées, & leur ſuite parée fort ſuperbement, & Amurath qui auoit enuie de faire voir cette pompe à cét Ambaſſadeur, s'en alla a la chaſſe incontinent apres ſon arriuée, au retour de laquelle on luy fit vne fort ſomptueuſe entrée. Cét Ambaſſade eſtoit enuoyé exprés pour renouueller les anciennes alliances, ce qu'ils firent auſſi, mais cela ne fut pas de longue durée.

Grand hõneur fait à l'Ambaſſadeur des Perſes, a ſon arriuée à Conſtantinople.

ALORS regnoit en Perſe Mahomet Hodebande fils de Tachmas & frere d'Iſmaël auquel cettuy-cy auoit ſuccedé, encore qu'il fuſt aueugle. Or du temps de Selim, Abdallabeg Sanjag s'eſtoit retiré ſous la protection du Perſien: Selim l'auoit toutesfois fait retourner, ſous l'aſſeurance de ſes promeſſes. Mais quand Amurath fut venu à l'Empire, il le fit decapiter auec tous ceux de ſa ſuite, cela fut vne des cauſes de la guerre, les Perſes tenans cela à vn grand meſpris qu'on auoit fait d'eux, d'auoir fait mourir vn homme qui s'eſtoit mis en leur protection, & qu'ils auoient deliuré, abuſez par les belles promeſſes qu'on leur auoit faites. Il eſt vray que la guerre ne commença pas ſi toſt: car elle n'aduint qu'en l'an mil cinq cens ſeptante huict. Mais cependant Amurath voulant donner vne impreſſion de ſoy, qu'il ſeroit Prince adonné à la guerre, commanda à Vlichiali de mettre ſus vne puiſſante armée de mer: ce qui donna bien à penſer à tous les Princes Chreſtiens ſes voiſins, & principalement aux Venitiens, craignans que cét appareil de guerre ne fuſt pour marcher contre eux: c'eſt pourquoy chacun de ſon coſté ſe mit à fortifier ſes contrées, les maritimes principalement. Mais la ville de Conſtantinople fut tellement affligée de peſte & de famine tout enſemble, qu'elle leur fit perdre vne partie de la peur, l'Empereur Turc eſtant contraint de quitter toutes les penſées de la guerre, pour remedier aux pertes & dommages qu'enduroit la capitale ville de ſon Empire.

Premiere cauſe de la guerre des Perſes.

TOVTESFOIS pour confirmer l'opinion qu'on auoit euë de ſes nouuelles entrepriſes, il commanda que les garniſons qu'il auoit en Hongrie aux frontieres de l'Empereur, euſſent à rauager ſes terres, la trefve n'eſtant point encore ratifiée entre eux, & de fait ils prirent pluſieurs chaſteaux, & emmenerent vn fort grand nombre de priſonniers; dequoy ſe plaignant l'Ambaſſadeur de l'Empereur à Amurath au nom de ſon maiſtre, de ce que pendant la promeſſe de vouloir continuer la trefve, on luy faiſoit la guerre ouuerte, Il luy fit reſpondre que ſi ſon maiſtre vouloit auoir trefve auec luy, il ſe reſolut de luy payer tribut, autrement qu'il marcheroit en perſonne pour le ruiner. Or outre ce que ce Prince eſtoit fort haut à la main, & qui croyoit que tous les autres Princes luy deuoient rendre l'hommage, il y auoit encore vne raiſon particuliere: car Maximilian eſtoit du nombre des pourſuiuans au Royaume de Pologne, ce que l'Empereur Turc ne deſiroit en façon du monde, pour la haine hereditaire qui eſt entre les maiſons d'Auſtriche & des Othomans, ſi bien que cettuy-cy ne le vouloit point pour voiſin: c'eſt pourquoy il taſ-

Leurs rauages en la Hongrie.

1575. choit de le deſtourner de ces penſée par la guerre : Quant aux affaires de Pologne, il en alloit ainſi.

Le Roy Henry de Valois quitte la Pologne pour s'en venir en France.

INCONTINENT apres la mort de Charles neufieſme Roy de France, la Réine ſa mere deſpecha en diligence le ſieur de Chemerand en Pologne, pour aduertir le Roy Henry de Valois, que le Roy Charles l'auoit declaré ſon ſucceſſeur à la couronne de France ; lequel ayant ſondé que ce ſeroit peine perduë d'eſperer que les Polonnois conſentiſſent à ſon depart, apres auoir fait mine de vouloir demeurer au pays, & gouuerner la France par vn Vice-Roy, il fit diſpoſer des relais ſolon les chemins qu'il deuoit tenir. Le ſoir donc que ſe deuoit faire ce partement, eſtant venu, ſa Maieſté traita ſolemnellement tous les Seigneurs, Gentils-hommes & Officiers Polonois qui eſtoient lors en ſa Cour, & qui luy eſtoient fort affectionnez, pour les eſtats & honneurs dont il les auoit pourueus (les autres s'eſtans quelque temps auparauant retirez en leur terre auecque licence) puis apres s'eſtre couché, & que le Comte de Tancy premier Gentil-homme de la chambre luy euſt tiré le rideau, il ſe leua peu apres, deguiſé d'habits & d'vn bandeau qui luy couuroit la moytié du viſage, & accompagné de du Halde, l'vn de ſes Valets de chambre, qui demanda congé aux gardes, il ſortit par vne porte ſecrette, de laquelle il auoit ordinairemẽt les clefs pour aller à la chaſſe, & monterent ſur les cheuaux qui les attẽdoient, ſur leſquels ils firent telle diligence, que moyennant les relais qu'ils trouuerent le long de leur chemin, ils gagnerent auſſi toſt l'Autriche, ſans aucun deſtourbier, faiſant rompre les ponts par où il paſſoit. Auparauant que de partir, il fit eſcrire en ſon nom par le ſieur de Pibrac vne lettre en Latin adreſſante au Senat de Pologne, par laquelle ſa Majeſté dõnoit aduis de l'occaſion neceſſaire qui le forçoit de quiter leur Royaume pluſtoſt qu'il ne penſoit, veu le beſoin que la France auoit de ſa preſence, comme les Princes & Seigneurs du pays luy auoient mandé courriers ſur courriers, & principalement la Reyne ſa mere.

Les Polonnois eſtonnez & marris de ce depart, taſcherent par lettres & Ambaſſade de faire retourner leur Roy, vne entre autres, qui le trouua à Ferrare : laquelle proteſta fort à ſa Majeſté, que ſi elle ne retournoit dans peu de temps, les Polonnois auoient reſolu d'en élire vn autre, ce Royaume ne pouuant ſubſiſter ſans la preſence d'vn Roy, lequel ſa Majeſté pria de ſurſeoir cette reſolution, luy promettant de retourner bientoſt ; mais voyans en fin qu'il les auoit quittez pour iamais, & ſe contenteroit du titre, ou s'il ſe méloit de leurs affaires, que ce ſeroit par l'entremiſe d'vn Vice-Roy, lequel ils ne pouuoient ſuporter pour beaucoup de raiſons, ils s'aſſemblerent, & apres meure deliberation, firent publier ſolemnellement, que ſi dans le douzieſme iour de May de l'année mil cinq cens ſeptante cinq, Henry de Valois ne retournoit, il ſeroit priué de la dignité Royale de Pologne. Et dautant qu'il ne comparut perſonne, il y eut proclamation faite en la ville de Cracouie, le quinzieſme iour de Iuillet enſuiuant par vn heraut, qui declara que puis qu'il ne s'eſtoit trouué au iour à luy prefix, il eſtoit décheu du Royaume, & qu'il y auoit dés lors interregne, comme s'il euſt eſté decedé : dequoy eſtant aduerty, il fit prier les Electeurs & Barons du Royaume de vouloir encore attendre iuſques à vn certain temps : dedans lequel il promettoit de retourner vers-eux, ou de leur enuoyer vne pleine faculté d'en élire vn autre tel, qu'ils iugeroient leur eſtre plus commode.

Ils enuoyẽt pluſieurs Ambaſſadeurs pour le faire retourner.

CETTE priere fut accompagnée des menaces d'Amurath par le moyen de Mahomet Baſſa, qui affectionnoit particulierement la Couronne de France, ſans que toutefois on l'y euſt obligé par aucun bien fait, ayãt eſté fort mal recõnu de ce qu'il auoit eſté cauſe que Henry de Valois auoit eſté eleu Roy de Pologne : car il n'en auoit eu iuſques alors autre recompence que de complimens : il eſt vray qu'on luy enuoya depuis quelques preſens, mais ce fut ſi peu de choſe, que i'ay apris du ſieur Iugé, qui fut Agent pour ledit Seigneur Roy à la Porte d'Amurath, apres le depart du ſieur de l'Iſle, qui auoit ſuccedé à la charge d'Ambaſſadeur, à ſon frere l'Eueſque d'Aqs, duquel il a eſté parlé cy-deſſus), que tous ces preſens enſemble, tant ceux qui deuoient eſtre preſentez au grand Seigneur, que ceux qui eſtoient pour le premier Baſſa, ne ſe montoient pas à deux mille eſcus, dequoy il fut aſſez mal content : car il diſoit qu'il n'y auoit là rien digne d'eſtre preſenté à ſon Seigneur, & offrit d'ẽ bailler pour ce faire à l'Ambaſſadeur ; mais il le refuſa, qui pourroit biẽ eſtre la meſme choſe que nous auõs dicte cy deſſus de l'Eueſque d'Aqs. Auſſi le dit ſieur Iugé ne tiẽt il pas qu'il luy ſoit rien arriué de tout ce que deſſus : toutesfois ce que i'en ay dit, c'eſt ainſi que l'a raporté Raymond de Raymond en ſon liure de l'Ante-Chriſt, le-

Mahomet Baſſa affectionne a la couronne de France.

quel

quel asſeure l'auoit entendu dire au meſme ſieur de Noailles. Or comme ie dy, nonobſtant ce peu de reconnoiſſance pour vne ſi notable courtoiſie, il ne laiſſa pas de s'employer la ſeconde fois: de ſorte que les Polonnois n'oſerent encore paſſer outre: mais finalement apres vn long delay, la Diette fut aſſignée à Cracouie, où il y eut proclamation faite par vn heraut, par laquelle il declara que le grand Parlement des Eſtats tenus nagueres en la ville de Sterziſe, tout le Senat & Eſtat de la Nobleſſe par vn commun accord, reuoquoit tout le droit de fidelité & obeïſſance qui luy auoit eſté promiſe, declarans qu'ils ne le vouloient plus pour Roy, puis qu'il ne retournoit point au Royaume, dans le temps qui luy auoit eſté aſſigné, & ainſi certifioit à tous que le Roy Henry de France, n'eſtoit plus Roy ou Seigneur du Royaume de Polongne: mais qu'il eſtoit décheu du Royaume, & qu'il y auoit entreregne. 1575.

Publicatiõ en Pologne contre le Roy Henry.

II.

CELA fait ils aſſemblerent les Eſtats, pour proceder à nouuelle election, en laquelle ils ſe trouuerent fort partagés en opinions: car les vns, & la plus grande partie des Senateurs de Polongne & de Lithuanie, vouloient Maximilian Empereur: mais Sboroſk Palatin de Cracouie, Gorka de Sandomirie, & le Comte de Tancy eſtoient plus portez à en élire vn Piaſte: c'eſt à dire vn qui fuſt du ſang Polonnois: toutesfois l'emulation qu'ils auoient les vns contre les autres, eſtant cauſe qu'ils ne ſe peurent accorder à en nommer vn, ils choiſirent la voye moyenne, & ne pouuans oublier les merites & les obligations que le Royaume auoit à la famille des Iagellons, ils conſtituerent Anne fille du dernier Roy deffunct Sigiſmond Auguſte, en cette dignité, qui eſtoit pour lors âgée de quinze ans, & luy deſtinerent pour mary Eſtienne Battory Prince de Tranſſiluanie, lequel par le meſme decret ils declarerent le Roy, à quoy l'authorité de l'Empereur Amurath ſeruit beaucoup.

Diuerſitez d'opinions en Pologne pour l'eſlection d'vn Roy.

CAR comme il euſt eſté aduerty de l'eſlection qu'ils auoient faite de l'Empereur Maximilian, il enuoya vn Chiaoux en leur Aſſemblée auecques lettres, par leſquelles il leur mandoit, qu'ayant entendu qu'ils eſtoient aſſemblez pour l'eſlection d'vn Roy, pour le depart de Henry de l'illuſtre ſang de France ſon amy, qui à ce qu'on luy auoit donné à entendre, s'eſtoit retiré pour la mauuaiſe eſtime qu'il faiſoit d'eux & leur deſobeïſſance, & qu'en cette Diette où ils eſtoient alors, ils auoient reſolu d'élire ou l'Empereur Maximilian ou le Duc de Moſcouie, hommes inconſtans & grandement hays de luy, partant qu'ils ſe donnaſſent de garde d'eſtre trompez, & que cela ne fut cauſe de rompre les pactions & les alliances qu'ils auoient enſemble, que ceux-cy ne pourroient pas longuement entretenir: qu'ils euſſent doncques ſoin de leur Republique, & empeſchaſſent qu'il ne leur arriuaſt pis, qu'il ſçauoit qu'il y en auoit pluſieurs d'entre eux, gens nobles & ſages, qui pouuoient mieux commander que ceux-là: mais s'ils ne pouuoient tomber d'accord d'élire quelqu'vn de leur nation, qu'ils auoient tout proche d'eux Eſtienne Battory Prince de Tranſſiluanie: que s'ils en vſoient ainſi, ils s'aſſeuraſſent que cela ſeroit cauſe de conſeruer la paix & la tranquillité en leur Royaume, autrement qu'il ſeroit contraint de s'en venger par les armes, leur iurant DIEV & ſon grand Prophete, qu'il feroit entrer vne ſi puiſſante armée dans la Polongne, qu'elle ſeroit ſuffiſante de rauager tout leur pays, & de reduire en ſeruitude, eux, leurs femmes & leurs enfans: toutesfois qu'il auoit telle creance en leur foy & conſtante amitié en ſon endroit, qu'ils ne voudroient pas rien entreprendre contre ſon ſeruice. Cecy eſtoit eſcrit de Conſtantinople, le dernier iour de Septembre l'an de l'Egire neuf cens octante & trois.

Lettre d'Amurath aux Eſtats de Polongne.

CES lettres & quelques autres conſiderations particulieres les firent entendre à cette élection, & à la verité à peine euſſent-ils ſceu faire meilleur choix: car encore que Battory ne fuſt pas en nobleſſe de race, pour eſtre comparé aux Valois & aux Iagellons, il auoit neantmoins en luy toutes les parties d'vn grand Roy, pour gouuerner, tant en temps de paix qu'en temps de guerre, comme de fait il a fort ſagement gouuerné ce grand Royaume, où il a touſiours eſté aimé & redouté de ſes ſujets. Les Polonnois doncques, qui auoient éleu Maximilian, craignans que cette diuiſion fuſt cauſe d'vn plus grand mal au pays, de laquelle les Turcs ſe vouluſſent ſeruir comme d'vn pretexte pour y faire des courſes, prirent leur excuſe ſur la longueur & le retardement de Maximilian, auquel ils enuoyerent des Ambaſſadeurs, pour luy faire des remonſtrances particulieres, par leſquelles ils luy faiſoient entendre que veritablemẽt quelques-vns dés leurs auoient choiſi ſa Majeſté pour leur Roy, & que là deſſus l'Eueſque de Gneſne luy auoit mandé

1575. cét auis particulier, comme vne reſolution generale: mais comme la plus plus grande partie de l'aſſemblée y contrariaſt, non pour le doute de ſa iuſtice, ſageſſe & pieté : mais dautant qu'ils eſtoient d'auantage portez à l'endroit de quelqu'vn du pays, & qu'vn Roy ne peut eſtre éleu que par vn vnanime conſentement de tous, en fin ils auoient declaré la ſereniſſime Princeſſe Anne fille du feu Roy Sigiſmond, pour Reine de Pologne, pour la grande affection que la nation Polonnoiſe portoit à la famille des Iagellons, à laquelle ils auoient donné pour mari le Prince Eſtienne de Tranſſiluanie, lequel en ce faiſant, ils auroient receu pour leur Roy: c'eſt pourquoy ils ſupplioient ſa Majeſté, que ſelon ſa grande prudence & bonté accouſtumée, qui l'auoit touſiours porté au bien & repos de la Republique Chreſtienne, il ne vouluſt pas pour vn petit nombre de ſuffrages qui l'auoient éleu eſtre cauſe d'vn grand peril, non ſeulement en leur Royaume: mais encores à toute la Chreſtienté, qui ſe pourroit émouuoir ſur cette querele. Supplioient doncques ſa Majeſté de ne trouuer point mauuaiſe cette élection, qui n'auoit eſté faite que pour le bien de leur pays & que ſelon ſa modeſtie accouſtumée, il print le tout de bonne part, n'ayans peu trouuer d'autre meilleur moyen pour accorder tous les Ordres que celuy qu'ils auoient tenu.

CETTE Ambaſſade fut enuoyée de Varſouie, où les Eſtats eſtoient alors aſſemblez pour la creation d'vn Roy: la lettre qu'ils en eſcriuirent à l'Empereur Maximilian, eſtoit ſignée du Palatin de Cracouie, Lubline, Belſe, & du Mareſchal de la Nobleſſe, deputez de tous les Ordres pour cette élection, & dattée du quinzieſme Decembre, l'an mil cinq cens ſeptante-cinq. Quatre iours apres l'eſlection, ils enuoyerent auſſi au Prince Eſtienne, lequel vint en diligence ioüir de cette dignité qui luy eſtoit arriuée contre ſon eſperance : car il auoit declaré quelque temps auparauant, qu'il ne deſiroit point ſe rendre competiteur au deſir de l'Empereur, s'il aſpiroit à cette couronne, ny meſme d'aucun de la tres-illuſtre famille d'Auſtriche : mais pluſtoſt de les y ayder, & de faire tout ce qu'il luy ſeroit poſſible pour les y promouuoir, & bien accroiſtre, s'il eſtoit en ſa puiſſance, leur grandeur & leur dignité; mais comme il vid les ſuffrages de tous pancher de ſon coſté, & que d'ailleurs ceux qui tenoient le party de la Maiſon d'Auſtriche, l'euſſent ſemons d'effectuer ſa promeſſe, & de faire paroiſtre à Ceſar cette bonne volonté qu'il diſoit luy porter, alors il leur reſpondit ſi ambiguement, qu'ils reconnurent facilement que tout ce qu'il auoit fait dire à leur aſſemblée par ſes Ambaſſadeurs, eſtoit plus ſelon la courtoiſie que ſelon la verité. Ce qu'ayant eſté rapporté à l'Empereur Maximilian, il fit tenir vne Diette à Ratiſbonne, en laquelle il obtint non ſeulement beaucoup de ſecours des Princes Alemans, Bohemiens & Hongrois : mais ayant eſté depuis transferée à Auſbourg, les Roys de Dannemarc, de Suede, le Duc de Saxe, le Duc de Moſcouie & de Pomeren, firent vne ligue entr'eux pour la deffenſe de l'Empire, & pour enuahir la Pologne : le Moſcouite entr'autres, qui eſt le perpetuel ennemy de cette nation, enuoya faire offres à ſa Maieſté de tout ce qui eſtoit en ſa puiſſance, pour ſubiuguer la Polongne.

Diette de Ratiſbõne, pour aller contre la Polongne.

CECY eſtoit bien ſelon la penſée d'Amurath, qui s'aſſeuroit de deux choſes en l'eſlection de Battory, l'vne d'auoir cettuy-cy pour amy, & d'oſter par ce moyen de grãdes forces au reſte de l'Alemagne, quand il voudroit y faire la guerre; ou bien que les autres Princes circonuoiſins enuieux de la proſperité de Battory, luy feroient infailliblement la guerre, & que luy auroit ſujet de ſe mettre de la partie, pour deffendre la querele de ſon confederé & tributaire. Mais pour l'empeſcher tellement chez ſoy, qu'il laiſſaſt en repos ſes voiſins, Maximilian enuoya des Ambaſſadeurs en Perſe, tant en ſon nom qu'en celuy du Roy d'Eſpagne, pour inciter le Sophy à faire la guerre aux Turcs : dequoy Battory ayant eſté aduerty, il les fit cheualer en ſorte, qu'ils furent ſurpris par le chemin & maſſacrez, puis enuoya à Amurath leurs lettres & inſtructions, par leſquelles il peuſt découurir tous les ſecrets de ſes ennemis, dequoy l'Empereur Maximilian fut fort deſplaiſant, & fit arreſter les Ambaſſadeurs de Battory & pluſieurs autres Polaques, qui eſtoient pour lors par l'Allemagne, & à Vienne : tous ſes deſſeins toutesfois s'en allerent en fumée: car il luy ſuruint vn grand tremblement de membres, & vn grand battement de cœur qui mit fin à ſa vie. Son fils Rodolphe luy ſucceda, lequel enuoya vers Amurath des Ambaſſadeurs, pour obtenir vne treſve qui luy fut fort facilement accordée, tant à cauſe de l'aduis qu'on auoit eu à la Porte de la grande leuée que faiſoient les Alemans, que d'autant auſſi qu'il vouloit entendre à la guerre de Perſe, de laquelle il a eſté cy-deſſus parlé, & quelles occaſions y auoient incité Amurath : mais au fonds ce n'eſtoit qu'vne pure ambition,

Deſſein d'Amurath en l'élection de Battory.

bien

bien qu'on fist courir le bruit alors qu'il l'entreprenoit pour sa Religion, voulant empescher le cours de celle du Sophy : car il pensoit auoir vn fort grand aduantage pour les remuëmens qui estoient lors en Perse, desquels les affaires estoient en tels termes. 1575.

Treſues entre l'Empereur Rodolphe & Amurath. Grands remuëmens en Perſe.

Tachmas estant decedé en l'année, selon quelques-vns, mil cinq cens septante-cinq, & d'autres, mil cinq cens septante-six, il laissa trois fils, tous en aage de luy pouuoir succeder au Royaume, mais le plus ieune nommé Caidar s'en empara. Cettui-cy ayant mis ses freres en prison, comme il se vid en asseurance de sa Royauté, il se montra d'vn courage si lasche que les Grands du Royaume commencerent, à le mépriser, puis à le haïr, si qu'ils le massacrerent, & tirerent son frere Ismaël hors de prison, & l'assirent sur le thrône Royal, auquel ne se trouuant pas trop asseuré, par l'exemple tout recent qu'il auoit de la mort de son frere, voulant reconnoistre en fonds la bonne volonté de ses suiets, il se cache en son Palais, & se conduit si secretement en son dessein, qu'ayant fait publier sa mort, elle fut facilement creuë, principalement par ses ennemis, lesquels auecques cette creance se dispenserent de découurir toutes leurs plus secrettes pensées, asseurez, ce leur sembloit, qu'il ne leur en pouuoit arriuer aucun mal, puis qu'il estoit mort : Mais les moucharts qui auoient esté mis au guet pour reconnoistre les actions & les paroles d'vn chacun, en aduertirent fidellement Ismaël: lequel sortant de son sepulchre, comme vn corps nouuellement ressuscité, parut à ses ennemis, non comme vn fantosme; mais comme vn Prince iustement irrité, en quoy il se comporta si criminellement, qu'il remplit tout de meurtre: ce qui causa de nouueaux troubles & des confusions inopinées entre ses suiets, qui augmenterent encore par la publication de sa nouuelle loy, qu'il vouloit estre embrassée à Caibin, faisant mourir les desobeyssans qui ne la vouloient pas suiure. Toutes ces cruautez furent cause qu'il se fit vne fort grande coniuration des Sultans: c'est à dire des plus Grands du païs, qui vint à tel poinct, que sa propre sœur nommée Perca, qui s'entendoit auecques les Sultans, le tua : ce qui confondit vniuersellement tout cét Empire ; de sorte qu'il sembloit que la Perse s'en alloit ruïnée, & qu'il n'y auoit chose qui fust capable de resister aux moindres attaques de ses ennemis : & cette foiblesse & confusion d'Estat allant empirant tous les iours, ils éleuerent au thrône Royal Codabande, homme ignorant des affaires, du gouuernement & de la guerre, malade des yeux, qui a fait dire à quelques-vns qu'il estoit aueugle, craintif & inconsideré en ses actions, & ce qui importe le plus, peu ou point estimé des Sultans, si bien qu'à raison de toutes ces choses, ce Royaume iadis tant redouté, commença d'estre mépriſé de ses voisins, & de ceux qui en estoient éloignez.

Codabande vient à la Couronne.

Amvrath fut aduerty de toutes ces nouueautez, ce qui luy fit espérer d'en faire ayſément la conqueste, & d'obtenir vne victoire desia, ce luy sembloit, toute asseurée: à ce faire estoit-il encore particulierement incité par Zestuf, lors Bassa de Zean, lequel l'ayant informé de tout l'estat de Perse, l'enflamma encore dauantage à cette guerre, par l'espérance qu'il luy donna d'vn grand & illustre triomphe, iugeant cette entrepriſe d'vne heureuse & facile issuë. Ayant doncques nommé Mustapha Bassa Cherlesquier, Soltan: c'est à dire Lieutenant general d'armée, que quelques-vns nomment Scadiaquer, il commanda que tous les Bassas & Gouuerneurs des villes à luy suiettes, eussent à se trouuer en la ville d'Erzrum, Beglierbegat qui est en l'Armenie maieure, sur les confins de Siruan ou des Medes, & des Georgiens, assise vers le port de Taraboſane ou Trebizonde, & à six ou sept iournées auant dans le pays, ville fort commode pour passer en Armenie, en Georgie, en Siruan & à Tauris : en ce pays-là on conduisit enuiron quatre mille Soldats de Surie, quatre mille de Caramanie, de Mesopotamie douze mille, de Babylone & de Curdy milles, des Ianissaires de Constantinople trois mille, de Spaoglans & autres gens de la Porte quatre mille, le tout faisant 60000. hommes, tous stipendiez, il en vint autant de Volontaires. 1576. & 77. III.

Esperance d'Amurath.

Mvstapha fit retirer & amasser les orges, fromens, ris & autres viures: l'on mena à Alep seulement enuiron huict mille charges de froment, & par la voye de la mer maiour, on porta plusieurs desdites prouisions au port de Trebizonde. Toutes ces prouisions ainsi preparées, Mustapha partit de Constantinople, accompagné de tous les Bassas iusques à la mer, ayant seulement pour lors les Ianissaires que nous auons dit cy-dessus, & autres stipendiez de la Porte, Amurath estant à la petite porte de son Serrail pour le voir passer: vne partie de son armée estant à Erzrum, l'autre le rencontra si-tost qu'il eut passé à Scutari & qu'il fut dans l'Asie: car aussi bien les Generaux n'ont point d'authorité en l'armée tant qu'ils voyent Constantinople, & n'oseroient pas auoir fait mourir vn simple soldat,

Mustapha General de cette armée, part de Constantinople.

ſans le commandement exprez de l'Empereur ; mais ſi-toſt qu'ils l'ont perdu de veuë, & qu'ils ont campé, alors ont-ils toute ſouueraine authorité de vie & de mort ſur leur armée: Muſtapha emmena de Conſtantinople force pieces de campagne, pluſieurs charges d'aſpres, auecques puiſſance, en cas de neceſſité, de ſe ſeruir de la chambre d'Halep, ſe trouuant à Trebiſonde ſur la fin du mois de May, où apres auoir fait la reueuë de ſes gens, il s'achemina à Chars, lieu ſur les limites, iadis volontairement razé par Solyman, en la concluſion de la paix qu'il fit auecques Romas: de Chars il s'achemina apres en la Georgie, & deux iournées au de-là de Chars, il campa ſous les montagnes de Chiezderni, en certaines campagnes nommées de meſme que les montagnes, qui eſtoient coſtoyées en cét endroit de deux collines, ſur leſquelles il mit ſeize ou dix-huict mille hommes, ſuſquels commandoient Beyran Baſſa & Oſman Baſſa, qui fut depuis premier Vizir.

1577. & 78.

Les Perſes arment contre les Turcs.

C'ESTOIT ce qui ſe paſſoit du coſté des Turcs: mais le Roy de Perſe ayant entendu que Muſtapha eſtoit party de Conſtantinople pour l'attaquer, il arma auſſi-toſt contre luy, commandant à Tachmas Gouuerneur de Reiuan, & à Manuti-Cham Gouuerneur de Gengo, Serap-Cham Gouuerneur de Neſciuan & à autres Capitaines & Gouuerneurs des villes limitrophes des Turcs, de raſſembler tous les ſoldats qui eſtoiét ſous leurs commandemens, d'aller au deuant de l'armée Turqueſque, & de luy donner bataille auecques le plus grand aduantage qui luy ſeroit poſſible. Ceux-cy ayans fort promptement obey & vſé de toute diligence, vinrent vers Chars, & eſtans arriuez aux campagnes appellées de Chiolder, ils virent ſur les collines dont a eſté parlé cy-deſſus, les Baſſas Turcs auecques leurs gens. Or n'auoient-ils auecques eux que ſeize à dix-huict mille hommes, & croyans que l'armée des Turcs ne fuſt point plus grande que ce qui paroiſſoit à leurs yeux, comme ce qui eſtoit en leur trouppe, eſtoient tous gens de guerre, deſquels il n'y auoit aucune comparaiſon auec les autres, qui n'eſtoient la plus-part que ſoldats volontaires, ramaſſez de toutes parts, ils penſerent bien qu'ils les prendroient à leur aduantage, & que leur liurans la bataille, ils executeroient le commandement de leur Roy: ils aduancerent donc hardiment, & les Turcs firent le meſme de leur coſté, ſi qu'ils ſe ioignirent bien-toſt, & vinrent vaillamment au combat, qui fut entierement à l'aduantage des Perſes, leſquels taillerent en pieces leurs ennemis, & en rapporterent vne tres-ſignalée victoire, y ayans fait mourir ſept Sanjacs.

Muſtapha vient au ſecours de ſes gens de ſia deffaits.

MAIS Muſtapha voyant tout en deſolation, & que s'il ne ſe haſtoit d'y remedier, tandis que l'affaire eſtoit encore en balance, ſes ennemis viendroient fondre ſur luy, auecques l'audace d'vn victorieux, qui épouuenteroit plus les ſiens que ny leur nombre, ny leurs armes, fit auſſi-toſt marcher le reſte de ſon armée auecques la plus grande impetuoſité qu'il luy fut poſſible, pour eſtonner dauantage ſes ennemis, qui ne s'attendoient point à cette recharge; mais eſtoient lors plus attentifs à maſſacrer ceux qu'ils auoient vaincus, qu'à ſe deffendre de ceux qui les alloient aſſaillir: auſſi aduint-il que cette ſurpriſe fut fort à l'aduantage de Muſtapha, qui mit leur armée en route, ayant rompu leurs eſcadrons, & mis en fuite les plus reſolus, ſi biẽ qu'il en demeura cinq mille ſur la place, & trois mille qu'ils prirent priſonniers, mais ce ne fut pas ſans acheter cette victoire bien cherement, & ſans y faire vne notable perte de ſes gens, qui euſt encore eſté plus grande, ſans la nuict qui les ſepara, les faiſant retirer chacun ſous ſon enſeigne: l'vn & l'autre ayant cette croyance, qu'il eſtoit plus victorieux que vaincu, toutesfois il ſemble que l'honneur en ſoit deu à Muſtapha, qui força le premier ſes ennemis de faire retraite, bien que le plus grand meurtre ayt eſté de ſon coſté: tant y a que les Turcs firent vne depeſche à Conſtantinople pour aduertir leur Empereur du ſuccez de cette bataille, & les Perſes eſcriuirent à leur Roy qui eſtoit pour lors à Caſbin, pour l'informer du dommage fait & receu.

Cruel trophée de Muſtapha.

LE matin ſuiuant, Muſtapha commanda qu'on fit vn baſtion en cette campagne des teſtes des Perſes, ce qui fut executé: cét homme, comme vous auez peu voir en Cypre (car c'eſtoit le meſme qui en fit la conqueſte) eſtant fort porté à toute eſpece de cruauté.

Il prend Tiflis & la fortifie.

De là Muſtapha paſſa à Tiflis en la Georgie, ville Royale de Simon-Bech, mais dominée par Daut frere de ce Simon qui eſtoit priſonnier en Perſe: apres il repara les murailles abbatuës du fort de Tiflis qu'il trouua vuide, & y mit cent pieces d'artillerie auecques vn fort grand nombre de ſoldats qu'il y laiſſa, ſous la charge d'vn certain Mahomet Baſſa fils de Farrat, ſans qu'aucun luy debatiſt cette place, dautant que Daut s'en eſtoit fuy, ſi-toſt qu'il auoit entendu la venuë de Muſtapha, qui cela fait, s'en alla à Seruan, & comme il s'y acheminoit, il luy vint des Ambaſſadeurs de Lenda, appellé Scender, ſeigneur de Zaglien

glien Georgien, qui s'offrirent de rendre obeyſſance au nom de leur maiſtre, au ſeigneur Othoman, leſquels porterent de fort riches preſens à Muſtapha : ce qui fut fait preſque par tous les voyſins de la ville de Sechi, compriſe dans les confins dans la Seruanie : de là ſans faire aucune choſe digne de memoire, l'armée des Tures parut à la riuiere de Canach, qui diuiſe les Georgiens de Seruan, & ſe va décharger en apres dans l'Araxes, auecques vn grand tour qu'il fait durant vn bon eſpace, faiſant comme vne peninſule, abondante en ris & en tous les grains neceſſaires à la vie humaine. 1578.

Scender ſeigneur Georgien ſe rend du party des Tures.

CEPENDANT les Capitaines Perſans qui s'en eſtoient fuis de la bataille, n'auoient pas pris telle épouuante, qu'ils n'euſſent touſiours ſuiuy leurs ennemis à la trace ſous l'eſperance de faire quelque bonne rencontre à leur aduantage, & de prendre en fin raiſon de la perte qu'ils auoient faite au precedent combat: car ſelon le chemin qu'ils voyoient que tenoit cette armée, ils iugeoient qu'infailliblement elle paſſeroit par lieux ſteriles, & ſeroit contrainte de chercher des viures, & ainſi s'écartans qui çà & là les trouuer ſeparez de leurs gens, les prendre apres à leur aduantage. Pour mieux paruenir donc au but de leur deſir, ils ſe retirerent en cette peninſule, derriere quelques collines, attendans ſecrettemẽt que les viuandiers & autres Turcs vinſſent chercher de viures, & de fait il leur reuſſiſt ainſi qu'ils l'auoient premedité: car les Turcs ne furent pas pluſtoſt arriuez à Canach, qu'auecques le congé de Muſtapha on mit enſemble mille hommes de condition ſeruile & baſſe, afin qu'ils allaſſent chercher des bleds. Or ſe doutoit-il bien des deſſeins de ſes ennemis, c'eſt pourquoy il eſtoit bien ayſe d'expoſer ces gens de peu à leur mercy, comme c'eſt l'ordinaire des Tures de n'en faire point grand eſtat, ne mettans point leur perte en ligne de compte, & cependant par vn bon ſtratageme prendre l'armée des Perſes auec cét amorce & par cét hameçon.

Stratageme de Muſtapha.

DE fait comme ces viuandiers ſe fuſſens mis en campagne, les Perſes qui auoient l'œil au guet, ne faillirent pas auſſi-toſt de les découurir ſi ſoudainement, qu'ils les enueloppe rent & les taillerent en pieces, ſans qu'aucun d'eux échappaſt. Muſtapha qui s'eſtoit campé aupres de là, ayant ouy les cris de ſes gens qu'on maſſacroit, il s'imagina ce qui en eſtoit : de ſorte qu'eſtant monté incontinent à cheual, il courut auec toute ſon armée du coſté où il oyoit le bruit, & eſtant guidé par quelques fugitifs qu'il rencontra, il trouua les Perſes occupez à ramaſſer les dépoüilles des occis, ne donnant pas preſque le loiſir aux Capitaines de fuir ny de ſe reconnoiſtre ; car Muſtapha voyant vn ſi bel aduantage, auoit fort encouragé ſes ſoldats, auparauant que de s'y acheminer, & leur auoit fait voir combien l'ennemy s'eſtoit aueuglé luy-meſme, de s'en venir en ce lieu, où il n'auoit que leur armée par derriere, & le fleuue par deuant, ſi qu'il falloit par neceſſité, ou qu'ils rompiſſent l'armée des Turcs, ou qu'ils ſe precipitaſſent dans le Canach : & ils ſçauoient bien que leur nombre s'eſtoit grandement diminué par leur derniere deffaite.

Qui luy reuſſit heureuſement.

QVE *penſez-vous, diſoit-il, que deuoient faire maintenant ceux-cy qui ſont en deſordre, amuſez à recueillir le butin de la deffaite de trois ou quatre malotrus, que nous leur auons enuoyz pour leur eſtre vn appaſt, afin qu'eux meſmes nous ſeruiſſent apres de curée, puis qu'en bataille rangée ils n'ont peu reſiſter à voſtre pouuoir. Il ne ſe preſenta iamais vne belle occaſion pour terminer cette guerre : car quelle autre armée y a-il en campagne ? leur force eſt eneruée & comme aneantie dans la diſſention, & les plus valeureux d'entre eux ont eſté faits mourir par leurs Princes, n'y ayant icy que les reſtes de tout ce qui eſtoit genereux en cette nation, leſquels encores à peine fuſſent ils ſortis de leur villes, s'ils n'euſſent eu plus de confiance ſur la difficulté des chemins & la ſterilité des contrées par où nous deuions paſſer que ſur leur propre vertu : & de fait quelle armée ont-ils oppoſé à la noſtre ? vn nombre à peine ſuffiſant pour reſiſter à nos auant-coureurs de ſorte que vous auez veu qu'auſſi-toſt que nous paruſmes à la premiere rencontre, ils commencerent à branler, & à nous donner des marques d'vne victoire toute aſſeurée, & bien qu'ils rendiſſent pour lors quelque combat, comme ordinairement la terreur de la mort fait remuer les mains aux plus laſches & recrus: toutesfois le ſuperbe trophée que vous en auez vous-meſme éleué, fait aſſez iuger qu'ils ſont bons pour combatre contre des picoreurs, mais quand ils ont en teſte des hommes pratiquez à la guerre, qu'ils ſuccombent bien-toſt, & que s'ils ont eu quelques fois de l'aduantage ſur nos armées, ce n'a eſté que par ſurpriſe. Que ſi, dis-ie, en ſe deffendant de toute leur puiſſance, ils n'ont peu rien gaigner ſur vous que de la perte, aſſeurez-vous maintenant qu'ils ne s'attendent pas à vne telle ſalue, ny à nous auoir ſur les bras, qu'ils n'en rempor-*

Muſtapha exhorte ſes ſoldats.

1578. *teront que de la honte, de l'ignominie & vne ruyne totale : car ou la ſurpriſe leur apportera vne telle frayeur que tous ſe mettront en fuite, ou ſi quelqu'vn veut rendre du combat, il faudra que ce ſoit hors de ſon rang, & pluſtoſt de deſeſpoir que de force, mais que peut vn homme deſeſperé contre vn homme reſolu & contre l'ordre & la diſcipline qui reluit en nos armées? & à la verité ie ne vous meine pas à vn combat, mais à vne victoire toute aſſeurée, qui oſtera le doute qu'on a eu de la premiere, à cauſe de quelque aduantage qu'ils eurent du commencement ſur nous: car il ne tiendra qu'à vous que vous ne faſſiez perir tous ceux-cy, iuſques à vn.*

Deffaite des Perſes près le fleuue de Canach.

Et de ce pas faiſant marcher les enſeignes, ils trouuerent tout en deſordre, toutesfois comme lés Perſes ont touſiours vendu leur ſang bien cherement aux Turcs, il y auoit parmy cette armée pluſieurs hommes de guerre, vieux routiers & experimentez en telles affaires, qui eurent bien-toſt raſſemblé quelques eſcadrons pour tenir teſte aux Turcs, & donner quelque temps aux leurs de faire au moins quelque retraite, s'ils ne pouuoient rompre leurs ennemis; ſi que le combat demeura long-temps en balance auec grand meurtre tant d'vne part que d'autre, mais enfin la partie n'eſtant pas égale, les principaux Capitaines ſe ſauuerent comme ils peurent, le reſte fut tout taillé en pieces ou noyé en fuyant dans le fleuue de Canach, peu ſe ſauuerent auec leurs Capitaines, qui s'en retournerent à Caſbin, porter cette triſte nouuelle à leur Roy.

IV. Les Turcs cependant s'eſtans repoſez apres leur victoire, grande à la verité, mais qui toutesfois leur auoit eſté bien diſputée; Muſtapha voulant iouyr du fruict de cette deffaite, aſſeuré que le pays de Seruan eſtoit en proye au vainqueur, il exhorte ſes ſoldats de paſſer ſur le fleuue de Canach, comme celuy qui leur reſtoit ſeul à vaincre pour ſe rendre les maiſtres de cette Prouince : or eſtoit-il difficile à guéer, & l'exemple tout reſſent des Perſes qui ne l'auoient voulu paſſer, & qui s'eſtoient noyez en iceluy, bien qu'ils fuſſent du pays, leur donnoit aſſez de terreur pour l'entreprendre, & la crainte de la mort leur oſtoit le deſir de renommée, & d'aſſujettir les autres. Mais l'ambition de Muſtapha, pouſſée encore par l'eſprit de ſon Seigneur, qui ne ſe ſoucioit pas de cimenter ſes conqueſtes auec le ſang humain, comme eſtant, ce leur ſemble, de plus longue durée, vne choſe acquiſe ayſément ſe perdant apres plus facilement, leur remonſtroit, que c'eſtoit vne plus grande laſcheté à eux de reculer deuant vn fleuue, que ce ne leur auoit eſté de vaillance de rompre & deffaire leurs ennemis: qu'il s'y pourroit trouuer quelque endroit auquel il n'y auroit pas tant de danger qu'ils ſe l'imaginoient, qu'apres cette petite peine ils entreroient dans vn pays qui les recompenſeroit de tous leurs labeurs, n'ayans iuſques alors combatu que pour la vie : les prioit donc de vouloir iouyr du fruict de leurs victoires, apres leſquelles c'eſtoit s'en retourner au logis ſans rien faire, s'ils ne conqueſtoient le pays ennemy : cela diſoit-il aux vns & aux autres.

Muſtapha veut guéer la riuiere de Canach.

Quelques-vns le menacent de mort.

Mais les ſoldats de la Grece, & principalement ceux de Conſtantinople, le trouuerent ſi mauuais, comme s'il les euſt voulu expoſer à vne mort toute certaine, & s'aigrirent en ſorte cõtre luy; qu'ils le menacerent luy-meſme de le maſſacrer, s'il vouloit paſſer outre, luy diſant mil outrages : ce qui euſt eſtonné vn chef moins courageux : mais Muſtapha ſans s'eſtonner, ny ſans retarder pour cela: ains au contraire ſa hardieſſe eſtant augmentée par leurs iniures, il paſſa tout le premier cette riuiere profonde & rapide, & fut ſuiuy des principaux Capitaines qui eſtoient en l'armée, des eſclaues d'vn chacun d'entr'eux & preſque de tous les volontaires : il eſt vray que ce ne fut ſans ſouffrir vne tres-grande perte : car on tient qu'il y demeura huict mil hommes noyez dans cette eau, auec vne grande quantité de cheuaux, chameaux & mulets, & vne grande perte de bagage. Le lendemain le reſte de l'armée encouragée par l'exemple de leurs compagnons, demeurée au reſte ſans chef, fut contrainte de s'expoſer à l'auanture, qui leur fut plus heureuſe qu'elle n'auoit eſté aux premiers, d'autant que le ſable ayant eſté remué par les pieds de ceux qui auoient paſſé le iour auparauant, eſtant porté par le fleuue en bas, s'eſtoit tout ramaſſé enſemble, ſi bien qu'il faiſoit comme vne grande découuerte au fleuue, par le moyen de laquelle tous ceux qui paſſerent, arriuerent ſains & ſauues à l'autre riue, & n'en mourut pas vn ſeul de tout ce reſte d'armée, l'aquelle vint auec les autres.

Mvstapha pourſuiuant ſon chemin, paſſa de là à la ville d'Eres, laquelle eſtant ſans aucune garniſon, & n'y ayant en icelle que des habitans, gens de baſſe condition & ſans cœur, ils accoururent bien-toſt au deuant de luy, pour porter les clefs de leur ville, dans laquelle eſtant entré, il fit auſſi-toſt faire vn fort au milieu d'icelle, mettant dedans Caiettas Baſſa auec vn bon nombre de ſoldats, & ſelon quelques-vns, quatre cens pieces

d'artillerie Et parce qu'on estoit au cœur de l'hyuer, & que le voyage qu'il deuoit faire au retour, estoit fort long, il se resolut de retourner à Erzerum, mais auparauant que de partir, il laissa Osman Bassa pour gouuerner cette Prouince, luy donnant charge de se rendre maistre de Sumachie & de Derbent, & de s'ayder des Tartares, lesquels il auoit entendus s'estre approchez de ladite ville de Derbent. Mustapha doncques estant party, Osman s'empara aussi-tost de Sumachie bonne ville, scituée non loin de la mer Caspie, laquelle souloit estre si puissante, qu'elle contenoit cinq ou six mille feux en son enclos, & pouuoit fournir à son Roy de huict à dix mille Cheuaux, & en chassa Arescham Persan, qui la gouuernoit au nom du Roy de Perse. Ayant ainsi occupé Sumachie, il enuoya des Ambassadeurs en la ville de Demicarpi, lesquels rapporterent les clefs de ladite ville, & luy menerent les premiers citoyens d'icelle, lesquels venoient prier Osman d'y aller demeurer; il appella pareillement les Tartares qui estoient campez à demie iournée de Demicarpi, au nombre de trente mille, sous leur chef Alhicherui, frere du Roy des Tartares Cumans, qui habitent les regions voisines du palus Meotides, & de Caffe, ledit Alhicherui vint auec ses trente mille hommes à Sumachie, & suiuant ce qu'Osman luy ordonna, courut & rauagea toute la Prouince de Seruan, tirant vers la ville de Genge demeure d'Emangeli-Cham.

1579.

Osman prend Sumachie.

Les Tartares au secours des Turcs.

Estant arriué sur le bord de la riuiere de Canach, il trouua Arescham qui y estoit campé, attendant quelques nouuelles de Casbin & quelque secours: là il y eut vn fort & furieux combat, où le Tartare fut vainqueur, & mit non seulement à mort toute l'armée du Persan Arescham, mais le prit en vie luy-mesme, & l'enuoya à Sumachie à Osman, qui le fit pendre hors d'vne des sales où il auoit accoustumé de s'asseoir, iors qu'il estoit Gouuerneur: de là le Tartare continuant ses victoires, courut à Genge, & donna sur Emangeli Cham qui estoit allé à la chasse auec sa femme, & l'ayant deffait il saccagea Genge, emmenant auec soy plusieurs personnes esclaues & force butin; & ainsi chargé de biens, il s'en retournoit à Sumachie; mais estant arriué en quelques campagnes basses enuironnées des vertes collines, conuié par la beauté & amenité du lieu, il y campa auecques tous ses gens, sans entrer en autre deffiance, prenans leur repos en toute asseurance, comme s'ils fussent desia arriuez en terre amie & hors de soupçon. Cependant le Roy de Perse qui auoit entendu le dommage qu'auoient receu les siens aux deux batailles cy-dessus mentionnées, & que les Turcs auoient desia passé au Seruan, auoit dépesché soudainement son fils aisné nommé Emir Eluiza Mirice, auec son premier Vizir appellé Salmas & Degun mere du Prince, ausquels il donna douze mil hommes ou enuiron, pour aller endommager les Turcs.

Leurs victoires cõtre les Perses.

Le Prince Persan ayant passé la ville de Tauris & de Curacah, arriua prés d'Eres, & rencontra Caietas Bassa, lequel pressé par la necessité des viures, alloit courant le païs voisin assez inconsiderement, si bien que le Prince Persan le prenant à son auantage, le mit à mort auec tous ses gens, & reprit le fort d'Eres, auec les deux cens pieces d'artillerie qui estoient dedans, lesquelles il enuoya vers Sumachie, où il auoit desia ouy dire qu'Osman estoit: & estant arriué aux campagnes où les Tartares estoient campez, encore qu'il vist qu'ils le surpassoient en nombre: toutesfois ayant reconnu qu'ils estoient endormis, ne voulut pas refuser vne si bonne occasion: il entra furieusement parmy eux & en fit vne grande occision, prenant vif le Capitaine Abditcherai, lequel il enuoya à Casbin au Roy son pere, auec les nouuelles de ce qu'il auoit fait à Eres, & la prise de l'artillerie. Cela estant fait, il continua son chemin iusques à ce qu'il arriua deuant Sumachie, où estant, il fit aussi-tost dire à Osman, que s'il luy rendoit la ville, il luy donneroit la vie; mais s'il vouloit s'opiniastrer à luy resister, qu'il ne pouuoit esperer de luy aucune misericorde. Osman qui ne sçauoit rien de la deffaite des Tartares, & esperoit d'heure en heure leur retour, fit response qu'il rendroit volontiers la ville: mais qu'il demandoit de grace qu'on luy donnast trois iours, pour pouuoir apprester tout ce qu'il luy falloit, esperant que les Tartares reuiendroient dans ce temps là: mais apres les trois iours passez, voyant que personne ne venoit à son secours, il se douta aussi-tost du desastre arriué, & estant en lieu mal muny & sans artillerie, il n'osa pas disputer la place; mais se seruant de l'obscurité de la nuict pour celer sa retraite, il s'enfuit par le plus secret & plus asseuré chemin des montagnes à Demicarpi, où il fut fort bien receu.

Qui représente le fort d'Eres & taillent en pieces les Tartares.

Ce lieu d'vne forte situation proche de la mer, estoit outre ce, réparé de bonnes murailles & de bons fossez, si bien que la place se deffendoit assez d'elle-mesme: le Prince Persan punist rigoureusement les habitans de Sumachie comme rebelles, tant pource qu'il

Qui la saccagent & celles d'Eres.

1579. auoient receu l'ennemy, sans mettre la main à l'épée, qu'aussi parce qu'e l'ayans veu deuant leur ville, luy qui estoit leur Prince, ils ne luy auoient ny ouuert les portes, ny donné moyen d'y entrer: & estant retourné à Eres, il fit le mesme de ce miserable peuple, à raison dequoy l'vne & l'autre ville demeurerent desertes & détruites, tant par le moyen des ennemis que des amis. Cela fait le Prince Persien s'en retourna à Casbin, où il fut receu du Roy, des Sultans, & generalement de tous auec vne fort grande allegresse: mais le Tartare Abdilcheray auoit esté desia fort bien traité du Roy, estant receu en son Serrail, non comme prisonnier, mais comme amy: ce qu'il faisoit pour l'esperance de l'alliance qu'il vouloit faire auec luy, & luy donner vne de ses filles en mariage, pour auoir par ce moyen la nation des Tartares à sa deuotion, & asseurer en cette facon ses affaires du costé de Seruan & des Georgiens. Or ce Prince Tartare, outre sa naturelle beauté, estoit doüé de tant de graces, qu'il eut bien-tost gagné le cœur des Dames, qui sous le bon plaisir du Roy (qu'elles voyoient desirer cette alliance, & le gratifier en tout ce que l'honneur pourroit permettre, luy faisoient fort bon visage en public, & le gratifioient par dessus tout autre.

Le Roy de Perse veut faire alliance auec le Prince Tartare son prisonnier.

Ialousie des seigneurs Persiens contre ce Prince.

Ce qui engendra vne tres-grande ialousie entre les Sultans & les plus grands Seigneurs de la Cour, pour aspirer au mesme but que le Tartare, extrémement marris qu'vn estranger, encore ennemy de leur nation, leur vint couper l'herbe sous le pied: toutefois comme ils virent leur Roy le desirer, & que son but ne tendoit qu'au bien public, ils ne pouuoient trouuer de termes propres pour former leur plainte, veu que c'estoit vne tres belle opportunité pour le bien de leurs affaires: mais comme l'amour nous aueugle en la connoissance de nous mesme, & nous donne des yeux de Linx aux affaires d'autruy, ils épierent tellement les actions de leur riual, qu'ils reconneurent qu'il auoit de l'amour pour la mere du Prince, plustost que pour la fille du Roy, encore firent-ils courir le bruit que cela venoit de la part de cette Princesse, laquelle deuenuë extrémement amoureuse de ce ieune Roy, l'auoit plus solicité qu'il ne l'auoit recherchée; de sorte qu'on tenoit pour asseuré qu'elle luy faisoit part de ses plus estroits embrassemens. Ceux-cy bien aises d'auoir vn si bon pretexte, vray ou faux, pour se défaire de celuy qu'ils haïssoient tant, & feignans estre plus ialoux de l'honneur du Roy que de l'amour de sa fille, de voir vn prisonnier apporter vn tel scandale à la maison de leur Prince, ils firent vne secrete conspiration entre eux, pour s'en défaire à la premiere occasion: mais voyans qu'il estoit toûiours trop bien accompagné, ils entrerent vn iour tout à l'impourueu dans le Serrail, où ayans trouué le Tartare, ils luy donnerent tant de coups qu'ils le renuerserent mort sur la place, ostans ainsi la honte publique, & principalement celle du Roy ignorant de tout cela, & afin que celle qui auoit commis la principale offense, ne demeurast pas impunie, ils tuerent aussi la femme du Roy; toutefois on est en doute si cela aduint de leur propre mouuement, ou par le commandement du Roy: mais tant y a qu'elle fut tuée auec son mignon. C'est ainsi que se passa la premiere année de la guerre de Perse. Quant à Mustapha, s'en estant allé hyuerner à Erzerum, il congedia toute l'armée, où il s'occupoit à faire faire de la chaux & autres materiaux necessaires pour le bastiment de Chars, qu'il deuoit entreprendre l'année suiuante.

Qui découurent ses amours auec la femme du Roy de Perse.

Ils conspirent contre luy, & le massacrent dans le Serrail.

V. L'annee qu'on commença de faire la guerre aux Perses, plusieurs prodiges furent veus en Europe, entr'autres vne grande Comete qui fut veuë presque par toute l'Europe, à Rome vn globe de feu fut veu en l'air, semblable à vn gros tonneau, qui naissant sur la porte de Populo, vint s'éuanoüyr sur le Chasteau saint Ange. On vid outre en la Romagne sur les trois heures de nuit vne grande lueur en l'air qui dura quelques heures, si bien qu'à my-nuit, encore que cette nuit-là fust fort obscure, on pouuoit lire toute sorte d'écriture. L'année suiuante, se traita vne trefue entre le Roy d'Espagne & Amurath; quelques vns disent que cette negociation se fit par l'entremise du Bassa Mustapha, qui rauala de beaucoup à ce qu'ils disent le courage des Perses, dautant qu'ils auoient beaucoup de confiance en ce secours: mais le Roy d'Espagne auoit bien lors d'autres affaires & d'autres pensées: & si en la derniere Ligue il auoit esté si curieux de sa conseruation en vne affaire qui le regardoit de si prés, il y auoit grande apparence qu'il ne s'iroit pas exposer à l'auenture, en vn pays, & pour des nations si éloignées.

Prodiges veus en l'Europe.

Trefues entre le Roy d'Espagne & Amurath.

Or durant cette guerre de Perse, Mahomet Bassa estoit demeuré à Constantinople, faisant sa charge de premier Vizir, & cõme il vit son Prince assez bien établi en son Empire, lequel du commencement d'iceluy & par son conseil auoit augmenté le nombre de ses gens de guerre & leurs gages, il iugea qu'ayant trefues de toutes parts en Europe, qu'on

Histoire tragique de la mort de Mahomet premier Vizir.

qu'on pourroit bien s'en deffaire de quelques-vns,& remettre les autres à l'ancienne ſolde. Outre ceux qui furent caſſez, vn entre-autres ſe voyant reduit par ce moyen à vne extreme pauureté, ſe fit Deruis: ce ſont certains Religieux Mahometiſtes, qui feignent les tranſportez, dont il a eſté deſia parlé pluſieurs fois en cette hiſtoire,& ſera encore cy-apres. Cettui-cy doncques demandant l'aumoſne aux paſſans, comme veulent les ſtatuts de cette regle, il la demandoit auſſi au Baſſa Mahomet, lequel la luy donnoit volontiers: or ne faiſoit-il tout cela qu'à deſſein: de ſorte que s'eſtant peu à peu acquis l'entrée au logis du Baſſa, il fit en ſorte qu'il en remarqua les aduenuës:& comme il euſt ce luy ſembloit aſſez bien reconnu toutes choſes, vn iour de Dimanche au mois d'Octobre de l'année mil cinq cens ſeptante-neuf, le Baſſa donnant audiance dans la ſale de ſon logis, ce Deruis voulut entrer auecques les autres; mais il fut repouſſé pluſieurs fois par les Capigi, qui n'en laiſſent ordinairement entrer que quelque vingtaine à la fois, pour éuiter la confuſion. Voyant doncques qu'il ne pouuoit faire ſes affaires de ce coſté-là, luy qui ſçauoit les eſtres de la maiſon, entra par vne petite porte dans cette ſalle, ayant les deux mains dans ſon ſein, en la maniere qu'on les pourra mieux remarquer cy-apres à la figure,& ſe preſenta deuant le Baſſa, qui eſtoit aſſis dans vne chaire, & s'eſtant mis à genoux tira vne main de ſon ſein, en laquelle il tenoit vn papier qu'il luy preſenta. Le Baſſa qui pẽſoit que ce fuſt quelque priere qu'il luy vouluſt faire pour auoir de luy quelque piece d'argent (car comme nous auõs deſia dit, il luy donnoit ſouuent l'aumoſne) ſe baiſſa pour foüiller en ſa bourſe, retrouſſant ſon Caftan: alors ce meſchant garnement tire l'autre main, en laquelle il tenoit vn couſteau,& en donna vn tel coup dans le ſein du Baſſa, qu'il luy coupa la veine caue & luy perça le cœur; le Baſſa ſe ſentant frappé, ſe leue,& comme il eſtoit grand & puiſſant, il ſe veut ietter ſur celuy qui l'auoit frappé; mais le coup eſtoit tel, que le ſang le ſuffoquant qui luy regorgeoit en abondance, il ne fit qu'vn pas en auant, qu'il fut auſſi toſt contraint de ſe laiſſer tomber à la renuerſe.

1579.

Origine d'icelle.

Le Baſſa aſſaſſiné par vn Deruis.

Cela comme il eſt ayſé à iuger, apporta vn grand trouble, non ſeulement en cette maiſon, mais encore en tout cét Eſtat, pour eſtre arriué à vn perſonnage de telle qualité; qui auoit manié les affaires de ce grand Empire, ſous l'authorité de trois Empereurs auecques beaucoup d'honneur & de loüanges; premierement ſous Solyman, mais depuis ſous Selim,& plus ſouuerainemẽt, principalement depuis la bataille de Lepante, & encore apres ſous Amurath, duquel auſſi bien que des autres il fut touſiours premier Vizir tant qu'il veſcut, & auquel il auoit vne tres-grande creance: auſſi en eut-il vn tel regret, que pour ſçauoir plus particulierement l'origine de cét aſſaſſinat, il ſe fit amener le criminel, lequel il voulut interroger luy-meſme, pour connoiſtre ſi cela venoit des ennemis de ſon Eſtat, eſtrangers, ou bien de quelques vns meſmes de la Porte, enuieux de la proſperité du deffunct: mais il ne put iamais rien apprendre de ce furieux, ſinon qu'il auoit eu vne reuelation d'enhaut qui luy auoit commandé d'en vſer de la ſorte, pour le grand bien & le repos de l'Empire, la queſtion ny autres tourmens qu'on luy fit ſouffrir, n'ayans pas eſté aſſez puiſſans pour luy faire confeſſer autre choſe.

Amurath fort affligé de cette mort.

Le ſieur Iugé, duquel i'ay deſia fait mention cy-deſſus, qui eſtoit dans la ſalle du Baſſa quand le coup fut donné, ſollicitant ſon congé pour s'en retourner en France, dit qu'il eſtoit lors aagé de ſeptante-cinq à ſeptante-ſix ans,& toutesfois fort puiſſant, qui encore qu'il fuſt fort grand & aſſez gros, neantmoins en cét aage-là montoit tout ſeul à cheual; qu'il liſoit ſans lunettes, n'eſtoit iamais malade, & qu'il fut trouué ſi ſain apres auoir eſté ouuert, qu'on iugeoit que ſi on luy euſt laiſſé acheuer le cours naturel de ſes ans, il euſt eſté pour viure encore plus de vingt ans: homme qui auoit le viſage plein de majeſté, & toutesfois de facile accez: mais ſur tout d'vn tres-grand iugement, comme il a fait aſſez paroiſtre en toutes ſes actions: car il cela ſi dextrement la mort de Solyman, au milieu d'vne grande armée, qu'il fut cauſe de la priſe de Zighet, vſant de meſme prudence à la mort de Selim. Il predit auſſi l'euenement de la bataille de Lepante, & bien que toutes choſes ſe conuertiſſent apres en bien pour les Turcs, toutesfois ſelon l'eſtenduë de l'entendement humain, qui ne peut donner dans les reſſorts de l'Eternité, il y auoit grande apparence que la Ligue deuoit reduire l'Eſtat des Turcs en de tres-mauuais termes: il eſtoit aſſez affectionné à la France, & luy a fait pluſieurs bons offices, tantoſt faiſant élire Roy de Pologne le Roy Henry troiſieſme, & depuis faiſant prolonger le temps aux Polonnois, quand ils voulurent proceder à nouuelle élection, apres que ledit ſeigneur Roy ſe fut retiré en France, mais il fit encore deux bons offices, qui ne doiuent pas eſtre paſſez ſous ſilence.

Eloge dudit Baſſa.

1579. INCONTINENT apres l'aduenement à la Courõne de France du Roy Henry troiſieſme d'heureuſe memoire, il y eut quelques mécontẽtemens entre luy & ſon frere le Duc d'Alençon, depuis Duc d'Anjou, pluſieurs mauuais garnemens taſchans de mettre ces deux freres en querele, pour inuenter vn nouueau pretexte aux guerres ciuiles, & auoir moyen cependant de peſcher en eau trouble, entre autres vn nommé du Bourg. Or cette petite riotte s'eſtant paiſiblement terminée, le Roy ayant contenté ſon frere, autant qu'il euſt ſceu deſirer, ceux qui auoient eſté cauſe de ce trouble, furent particulierement recherchez, & principalement ce du Bourg, lequel voyant qu'il ne faiſoit plus bon pour luy en France, ſe retira à Veniſe, auecques intention de paſſer à Conſtantinople: mais voyant qu'il auoit eſté découuert par l'Ambaſſadeur de France, il prit le titre d'Ambaſſadeur du Duc d'Alençon; mais le Roy en auoit particulierement eſcrit à ſon Ambaſſadeur, à ce qu'il euſt à requerir particulierement la Seigneurie de luy permettre de ſe ſaiſir de luy, attendu que c'eſtoit vn ſien Suiet, coupable du crime de leze Majeſté, qui eſtoit encore pour faire beaucoup de mal, qui ne s'aſſeureroit de ſa perſonne. La Seigneurie en fit du commencement de grandes difficultez: car encore qu'elle ſçeuſt au fonds que cettui-cy n'eſtoit qu'vn fugitif & non Ambaſſadeur; toutesfois elle craignoit que cela ne fuſt pas creu ainſi à la Porte, & que cela ne donnaſt quelque ſuiet de mécontentement à l'Empereur Turc, d'auoir ſouffert qu'on euſt outragé en ſa ville vn Ambaſſadeur qui luy eſtoit delegué, toutesfois elle fut tellement perſuadée par les raiſons de l'Ambaſſadeur, qu'elle luy permit de prendre au corps ledit du Bourg.

Hiſtoire de du Bourg.

CES nouuelles ne faillirent pas d'eſtre portées auſſi-toſt à Conſtantinople, & vinrent iuſques aux oreilles d'Amurath, auquel on dit que c'eſtoit vn Ambaſſadeur du Roy de France: ce qui l'offença extremement, parce qu'il ſembloit que la Seigneurie ſe fuſt voulu attaquer à luy, violant cependant le droict des gens, ayant mis les mains ſur vne perſonne ſacrée. Ce qu'ayant eſté rapporté au Senat, comme il a touſiours de bons amis qui l'aduertiſſent promptement de ce qui ſe paſſe en cette Cour à ſon deſaduantage, il en eſcriuit incontinent au Roy, & luy en fit faire inſtance par ſon Ambaſſadeur, à ce qu'il pleuſt à ſa Majeſté en eſcrire au grand Seigneur, & faire informer le premier Vizir par ſon Ambaſſadeur comme cette affaire là s'eſtoit paſſée: dequoy ledit ſieur Iugé, qui eſtoit lors Agent, eut la commiſſion, & en parla à Mahomet Baſſa, lequel ne failhit d'en aduertir ſon Seigneur: ſi bien que l'Ambaſſadeur de Veniſe en ayant encore importuné le Roy, & ſa Majeſté en ayant fait vne recharge à ſon Agent, comme il fut trouuer le Baſſa, il luy dit qu'il ne ſe parloit plus de cela, & qu'il en auoit fait ſon rapport en tels termes au grand Seigneur, qu'il auoit trouué fort bon qu'on ſe fuſt ſaiſi d'vn rebelle à ſon Roy, & qu'il eſtoit tres à propos qu'il fuſt ſeuerement chaſtié, ſi bien qu'il n'en vouloit aucun mal à la Seigneurie.

Autre hiſtoire d'vn autre du Bourg & d'vn Iuif nommé Micqué.

L'AVTRE bon office fut, qu'vn des parens de ce du Bourg, & portant le meſme nom, s'eſtant accoſté d'vn Iuif appellé Micqué à Conſtantinople, celuy qui auoit eſté cauſe en partie de la ruïne de Cypre, & lequel diſoit qu'il auoit preſté à la France quelques milliers d'eſcus. Ces deux-cy bien d'accord enſemble, trouuerent moyen de contrefaire des lettres du Roy Henry, par leſquelles, auecques le conſentement du grand Seigneur, il permettoit à ce Micqué, de prendre vn certain tribut ſur tous les François trafiquans en Leuant, & ſur tous ceux qui marchoient ſous la banniere de France: iuſques à la concurrence de ſon deu. Comme ceux-cy fuſſent allez trouuer le Baſſa pour auoir permiſſiõ, il leur dit qu'il trouuoit aſſez mal à propos de faire cette leuée, toutesfois qu'il le permettoit ſur les Suiets du Roy; mais non pas ſur les eſtrangers marchans ſous la banniere, qui n'auoient que faire de payer ſes dettes. Ceux-cy ayans cette permiſſion, s'en allerent auſſi-toſt en Leuãt, où ils arreſterent quelques vaiſſeaux qu'ils trouuerent à Halep & autres lieux, l'vn deſquels s'eſtant échappé, prit la route de Veniſe, où il en rencontra ſur le chemin trois ou quatre autres qui s'en alloient trafiquer en Leuant, leſquels ne ſçachans point d'où cela procedoit: (car le tout ſe faiſoit ſous l'authorité d'Amurath) ils creurent que l'Empereur Turc vouloit faire la guerre à la Chreſtienté, & qu'il vouloit rompre tout le trafic & commerce. Cela donna l'effroy à toutes les coſtes & à toutes les mers circonuoiſines, ſi que le bruit en vint iuſques à Conſtantinople, aux oreilles du Baſſa, lequel bien en peine d'où cela pouuoit proceder, ſe ſouuint de la permiſſion qu'il auoit accordée au Iuif Micqué: alors ayant mandé l'Ambaſſadeur de France, & apres luy auoir fait ſa plainte de ces inſolences, il reuoqua auſſi-toſt ſa permiſſion, ſans en faire plus grand bruit.

VI. MAIS pour reuenir à la guerre de Perſe, comme ſe vint au commencement de la prime-

vere,

vere, les Baſſas & Sanjacs auecques leurs trouppes s'en vinrent trouuer Muſtapha, ſelon ce qui leur auoit eſté mandé, leſquels entre les gens de guerre qu'ils auoient l'autre annee, auoient fait venir pluſieurs ſoldats de l'Egypte, deſquels toutesfois à cauſe de la difficulté du voyage qu'il conuint faire par les deſerts ſablonneux qui ſont entre le Caire & Gaza, comme auſſi à raiſon de la peſte qu'ils trouuerent en Halep & aux villes voiſines, il y en eut peu qui peuſſent arriuer à Erzerum. Deſia tout l'appareil pour le nouueau voyage eſtoit preſt, lors qu'on commença dans Caſbin à penſer comment on pourroit endommager les Turcs: car ils ne ſçauoient pas encore qu'Amurath euſt deſſein de faire baſtir Chars: mais on tenoit tout communément, que les Turcs ne pouuoient moins faire que de ſecourir Tiflis: C'eſt pourquoy ils delibererent de ne faire point d'autre prouiſion, ſinon d'enuoyer Simon Bech en la Georgie, qui eſtoit encore alors priſonnier, Aliculy-Cham, premier Capitaine de Perſe, & auec ceux-cy ſix ou ſept mille perſonnes, & pluſieurs canons de ceux qui furent pris à Eres, afin qu'ils allaſſent boucher le deſtroit de Tomanis, & taſcher de ruïner entierement celuy qui viendroit ſecourir ce fort. Quant à Muſtapha eſtant party d'Erzerum, il fut en huict iours à Chars, où il demeura vingt-quatre iours, durant leſquels il fonda ſur les ruïnes de ce lieu, quatre-vingts tours, baſtit des eſtuues, fit conduire l'eau autour des murailles, & dans la ville vn bras de l'Euphrate, voiſin de ce lieu, & enuoya apres Aſſan Baſſa, fils de feu Mahomet premier Viſir auec vingt mille ſoldats, pour ſecourir Tiflis, auquel il fit déliurer quarante mille ducats, & pluſieurs choſes neceſſaires, tant pour viure que pour combatre. 1579. Et ceux des Perſes.

Assan s'achemina diligemment pour donner ſecours, & en voulant paſſer le deſtroict, fut aſſailly par Aliculy-Cham & Simon, qui eſtans diuiſez en pluſieurs trouppes parmy les bois, & auecques vne nouuelle & inuſitée forme de bataille, faiſans mille tours, endommagerent grandement Aſſan, toutesfois ſe voyans enfin enuironnez par vn grand nombre de Turcs, ils taſcherent de ſe ſauuer; mais Aliculy ayant trop inconſiderément couru iuſques aux deffenſes d'Aſſan, fut pris priſonnier, Simon ſe ſauua: ſi bien que cette rencontre facilita le chemin à Aſſan pour aller iuſqu'à Tiflis, où ayant raffraiſchy la garniſon d'hommes, d'argent & de munitions, & encore conſolez dauantage par vne eſperance d'vn nouueau ſecours, quand beſoin ſeroit, il ſe retira. Mais au retour le paſſage luy fut bouché par Simon, lequel auoit fait faire vne grande tranchée qu'il auoit remplie de canons, & l'attendoit là de pied-ferme, eſperant de ruïner cette armée auecques ſon artillerie: mais le Capitaine Turc voyant ſa ruïne aſſeurée, s'il s'efforçoit de paſſer outre, & ne ſçachans point les deſtours du pays, pour prendre vne autre briſée, il s'aduiſa de ſe faire amener ſon priſonnier Aliculy, afin qu'il luy montraſt quelque autre chemin, par lequel ils peuſſent éuiter ce grand danger du deſtroict, luy promettant s'il le faiſoit, qu'il le mettroit en liberté. Aliculy luy enſeigna incontinent le chemin par le milieu du bois, où Aſſan paſſa ſans danger; à quoy Simon n'auoit pas penſé: mais s'en eſtant aduiſé, il iugea bien que tous ſes labeurs & ſon entrepriſe s'en iroiét en fumée: cela fut cauſe que laiſſant là ſon artillerie & les autres choſes qui le pouuoient empeſcher, il courut apres l'armée Turqueſque, & l'atteignit qu'elle eſtoit deſia ſortie du bois, où il donna furieuſement ſur la queuë, & y fit vn grand maſſacre des gens d'Aſſan, duquel il emmena le bagage & d'vn autre Baſſa, & ne pouuant faire dauantage, l'armée des Turcs eſtant trop puiſſante pour l'attaquer & luy liurer bataille, il ſe retira dans le bois, & Aſſan s'en retourna à Chars vers Muſtapha auec ſon priſonnier Aliculy, auquel il ne tint pas promeſſe touchant la liberté: car eſtans tous retirez à Erzerum, Aliculy fut mis en priſon. Les Perſes ſont pris en leurs propres pieges.

Or comme vous auez peu voir, bien que les Turcs euſſent gagné quelques places, ſi eſt-ce qu'ils auoient perdu grand nombre d'hommes, tant en la Georgie qu'au pays de Seruan, & des places qu'ils auoient aſſuietties, les Perſes en auoient reconquis les principales: outre ce, la peſte & bien ſouuent la famine, s'eſtoit miſe en leur armée, qui en auoit eſteint la plus grande partie, ſi bien que quelques-vns ont eſcrit qu'il y eſtoit mort plus de ſoixante & dix mille Turcs, que de glaiue, que de peſte & de faim. Il y auoit encore vne flotte du coſté de la Mangrelie qui ne fut pas plus fauoriſée que l'armée de terre: car elle fut toute diſſipée par les orages & la contagion. Cela auoit eſté rapporté au Monarque Turc par Sinan Baſſa, ennemy particulier de Muſtapha, & qui aſpiroit tant à la charge de premier Viſir, que de General en l'armée des Perſes; de fait toutes ces mauuaiſes rencontres auoient fort eſtonné Amurath, & d'autant plus qu'elles luy arriuoient contre ſon eſperance: car il perdit vn monde de bons ſoldats, & de vaillans Capitaines, ſelon quelques-vns. Mais cette guerre eſt eſcrite ſi diuerſement par les Autheurs, au moins par les Grãde ruïne en l'armée des Turcs.

1508. relations & les memoires de ceux meſmes qui eſtoient au pays, qu'on ne ſçait comment la décrire en verité : car les vns diſent que dés la premiere année de cette guerre, Muſtapha perdit plus de ſeptante mille hommes, entre autres dix-ſept mille au paſſage d'vne riuiere; d'autres que Muſtapha donna vne grande bataille, laquelle il perdit & s'enfuit : & vne infinité de contrarietez, tant ſur la maniere de combatre que ſur leurs entrepriſes, & le nombre des morts: mais tant y a qu'il eſt bien certain que les Turcs firent de grandes pertes; & qu'Amurath iugeant que ce mal heur prouenoit de celuy qui en auoit la conduite, le rappella & le fit Maſul ou Manſul; c'eſt à dire, le degrada de ſa charge & de ſa dignité, ſauuant encore ſa vie à force d'argent, rendant gorge d'infinies exactions qu'il auoit faites.

Muſtapha fait Maſul.

On diſoit qu'il eſtoit trop vieil, & qu'il n'auoit plus cette vigoureuſe ardeur ſi neceſſaire aux genereuſes entrepriſes: ayant doncques eſté mandé vne ou deux fois, enfin redoutant la colere de ſon Prince, & ayant ſenty de loing qu'on auoit fait pluſieurs rapports de luy, eſtant outre plus hay des ſoldats, pour les peines & meſayſes qu'ils auoient ſouffertes en cette guerre : & d'ailleurs ſa conſcience luy repreſentant les grandes exactions qu'il auoit faites, iuſques à vendre les principales charges de l'Empire, & tirer argent de toutes parts : (car tel eſtoit le pouuoir de ce Cherleſquier, qu'il pouuoit meſme créer des Baſſas Vizirs:) il faiſoit le long pour ſe retirer, & comme vn homme qui eſtoit en crainte, il ſe munit de toutes parts contre les embuſches qu'on luy euſt peu dreſſer : & comme il eſtoit en ces alteres, il arriua le Capitzi Kihaia, comme nous dirions le grand Chambellan, auecques quinze Capitſchilar, ayans deux ſortes d'expeditions, l'vne qu'ils deuoient montrer, l'autre qu'ils deuoient tenir ſecrette, par laquelle on leur commandoit d'eſtrangler Muſtapha, ſi l'occaſion ſe preſentoit à propos : l'autre portoit vn commandement de leur obeyr en leur commiſſion, & deffenſe à qui que ce fuſt de leur en empeſcher l'execution: mais au contraire de leur preſter tout confort & ayde: ceux-cy eſtans arriuez au camp, comme il eſtoit diuiſé en trois, on les enuoyoit du commencement de l'vn à l'autre.

Lequel ſe tient ſur ſes gardes.

Enfin leur Chef ayant declaré à bon eſcient qu'il auoit à conferer d'affaires d'importance auecques Muſtapha, cettui cy diſpoſa ſes gens en armes de toutes parts, ſe deffiant à peu prés de ce qu'il vouloit, puis le fit venir. Le Capitzi voyant que toute occaſion luy eſtoit oſtée de faire ce qu'il auoit entrepris, il luy bailla les lettres, par leſquelles il diſoit auoir commandement de ſe ſaiſir du Defterdar & du Nyſcangi: c'eſt à dire du threſorier & du Chancelier de Muſtapha, & partant luy commandoit de la part du grand Seigneur, de les luy conſigner entre les mains Muſtapha à cette demande faiſant pluſieurs excuſes, & cherchant pluſieurs ſubterfuges, comme il vid qu'il ne pouuoit pas aller à l'encõtre du commandement de ſon Souuerain, il les deliura, à condition qu'ils ſeroient aſſeurez de leur vie, ce que le Kihaia luy ayant promis, ils furent emmenez à Conſtantinople, & mis priſonniers au chaſteau des ſept tours, où on les enquiſt fort exactemẽt des actiõs de Muſtapha, toutesfois ils furent deliurez quelque temps apres l'arriuée de Muſtapha, lequel eſtant à Conſtantinople, fut pluſieurs iours ſans auoir audiance, & en doute de ſa reconciliation: toutesfois les grands preſens qu'il fit aux vns & aux autres, luy ſauuerent la vie pour lors; mais quelque temps apres n'ayant point d'aſſeurance en toutes les promeſſes qu'on luy auoit faites, & par les diſcours qu'on tenoit, craignant quelque cruel ſupplice, il ſe fit mourir par poiſon: les autres diſent que ce fut d'auoir mangé trop de melõs, & beu par apres vne quantité de Scherbeth, ou eau ſucrée, qui le fit tomber en vne grande maladie, de laquelle il mourut: encore y en a-il qui diſent qu'il fut eſtranglé: mais en quelque façon que cette mort ſoit arriuée, tant y a que l'Empereur confiſqua tous ſes biens, qu'il fit tranſporter en ſon Serrail, en laiſſant ſeulement quelque portion à ſes enfans qui eſtoient encores ieunes, leſquels il receut par apres en ſa Cour. On dit que ce meſme Muſtapha auoit encore couru vn pareil hazard ſous Selim, lequel il auoit inſtruit en ſa ieuneſſe: car lors qu'il exerçoit le Beglierbegat de l'Egypte, il auoit reſolu de luy faire trancher la teſte; ce qu'il éuita tant par les aduertiſſemens qu'on luy en donna, que par les indices qu'il en eut: c'eſtoit la punition qu'il receut des grandes cruautez par luy exercées en Cypre, & particulierement contre le genereux Bragadin.

Muſtapha ſe fait mourir.

Mvstapha ainſi depoſſedé, Sinan ſon ancien ennemy, fut eſtably en la place de premier Vizir, & de General de l'armée, lequel prit congé de l'Empereur le vingt-cinquieſme iour d'Auril, duquel il receut l'enſeigne Imperiale, vn tres-riche cimeterre, & de tres-beaux cheuaux paſſant de-là en Aſie auecques vne tres-grande magnificence, & accompagné

Sinan premier Vizir, & General de l'armée contre les Perſes.

accompagné d'vne grande multitude de courtisans, & toute l'artillerie tirée à ce depart, vn grand nombre encore de triremes & autres vaisseaux disposez sur le port pour vne plus grande pompe. De là il s'achemina à Sivas, où voyant le peu de soldats qui luy restoient, & encore tous harassez du mal & de la necessité qu'ils auoient endurée, il le fit entendre au Sultan, afin qu'il luy en enuoyast de l'Europe, lequel fit assembler le Aiac Typhan au premier iour: c'est à dire le Conseil de pied, qui se tient entre le Serrail & le temple de saincte Sophie: les conseils de cette sorte sont rares, & ne s'assemblent iamais que pour vne vrgente necessité, & neantmoins se tiennent auec grand tumulte: en ce Conseil on proposa de continuer la guerre contre les Perses, & de prendre au corps ceux qui auoient abandonné leurs enseignes. 1580.

CEPENDANT le Roy de Perse ayant entendu que les Turcs auoient changé de General, il pensa qu'il pourroit trouuer quelque moyen d'accord à ce changement de Capitaine, estant principalemẽt asseuré que Sinan aimoit mieux les guerres de l'Europe, que celles de l'Asie: à raison dequoy il se resolut d'enuoyer Maxat-Cham Ambassadeur à Sinan & à Amurath pour ce traitté, auec commandement de conclure la paix, si Amurath se vouloit contenter de Testis ou Tiflis, & de Chars. Maxat estant arriué deuers Sinan, luy exposa le desir de son Roy; mais Sinan luy dit qu'il ne falloit pas qu'il s'en allast à Constantinople, si ce n'estoit auec resolution de ceder tout ce que Mustapha auoit occupé la premiere année, qui estoit tout le Seruan; dequoy l'Ambassadeur n'ayant aucune charge, il n'osoit passer outre: toutesfois esperant d'obtenir d'Amurath ce qu'il ne pouuoit faire de Sinan, il fit tant qu'il eut permission d'aller à la Porte: mais leur ayant fait cette ouuerture, il ne put conclure aucune chose, & si eut beaucoup de peine de se depestrer des mains des Turcs, qui le menaçoient desia de prison perpetuelle. & montroient qu'ils l'auoient soupçonné d'estre espion: de sorte que pour se liberer, il fut contraint de promettre solemnellement de faire tant auec son Roy qu'il quitteroit Seruan, & auec ces promesses il fut congedié & renuoyé en Perse, où il fut apres soupçonné de son Roy, d'auoir offert Seruan sans son commandement, lequel conceut vn tel soupçon par les persuasions d'Emir-Cham Gouuerneur de Thauory, qui estoit ancien ennemy de ce Maxat-Cham. qu'il ne cessa iamais iusqu'à ce qu'il eust persuadé au Roy que cette Ambassade estoit vne pure conspiration & rebellion contre sa Maiesté. IVII. Ambassadeur des Perses au camp de Sinan.

DEQVOY ce Roy qui estoit d'esprit foible & d'humeur fort inégale, s'émeut incontinent, comme si en verité la chose eust esté telle qu'elle luy estoit rapportée, & commanda qu'on luy amenast en sa presence Maxat: ce que Emir-Cham, qui ne desiroit autre chose, tascha d'executer fort promptement, & depescha quinze de ses gens au lieu appellé Cassangich, fief ancien de ce Maxat-Cham, afin qu'ils le menassent au Roy: Maxat qui auoit eu quelque vent de cecy, demeura tellement sur ses gardes, qu'il ne se troubla aucunement à la venuë de ses gens: ains les connia tous, leur faisant porter des fruicts, de la chair, & des confitures de toutes sortes, leur vsant encore de force caresses, & tandis qu'ils dormoient, il leur fit lier estroittement les pieds & les mains, & descendre dans vn puits profond, le couurant auec vne grande pierre, cependant il assembla tout ce qu'il auoit de meilleur en ce logis, toute sa famille, sa femme, ses enfans, ses freres & tout son argent, s'en alla promptement de Cassangich, & se retira à Salmas, & de là à Ran, d'où il fut enuoyé à la Porte, & bien receu & hónoré. Et est apres soupçonné de son Roy, qui se veut asseurer de luy.

EN ce temps le Roy de Perse s'estoit retité à Carachach, lieu assis entre Seruan & Tauris, fort abondant de toutes choses necessaires. & ayant ramassé là vne armée d'enuiron trente mille personnes, attendant la venuë de Sinan, lequel il croyoit deuoir passer à Tauris ou Seruan, pour surpasser la gloire de Mustapha, & en quelque lieu qu'il allast, il estoit resolu de l'attendre en ce lieu de Carachach, fort commode pour le rencontrer, & pource qu'il sçauoit bien qu'il falloit enuoyer du secours à Testis ou Tiflis en la Georgiane, il dépescha encoré deux de ses principaux Capitaines, à sçauoir Tocomach & Mungli-Cham, pour s'aller ioindre auecques Simon, & endommager les Turcs plus qu'ils n'auoient encore fait. Sinan estant venu à Erzerum, & ayant ramassé l'armée ordinaire, & assemblé les munitions accoustumées, s'en alla à Chars, & de Chars il voulut passer en personne à Tiflis en la Georgiane, auecques intention de bastir vn fort à Tomanis, qui est en la mesme bouche du destroit: estant arriué à Tomanis il y campa: mais estant surpris d'vne fort grosse pluye, l'espace de huict iours & de huict nuicts, il fut contraint de leuer son cmp & de passer à Tiflis, qu'il secourut d'argent & de munitions; mais estant arriué à Triale, il entendit que le Roy de Perse venoit contre luy auecques

1581. vne tres-grande armée. A raiſon dequoy il fit acheminer vers Ardachan toutes les plus puiſſantes charges, & quant à luy il s'en alla auecques toute ſon armée aux campagnes de Chielder, où il fit trois reueuës d'icelle, la rauageant par bataillons, & marcher en ordonnance, comme ſi elle euſt deu combattre, faiſant mine de vouloir aller trouuer le Roy de Perſe.

MAIS ce bruit n'eſtoit qu'en apparence, veu qu'au meſme temps il depeſcha Vlachi pour demander au Roy de Perſe vn Ambaſſadeur, afin qu'il luy promiſt de conclure la paix, ce qu'il fit afin que ce Roy ne le vint trouuer: mais d'autres recitent cecy tout autrement. Car les vns veulent que Sinan ayant reconnu les Perſes eſtre plus forts & plus difficiles à vaincre qu'il ne s'eſtoit imaginé, s'eſtant deſia beaucoup aduancé dans le pays, qu'il fut contraint de ſe retirer ſur ſes pas, quitter la campagne & ſe ietter dans Argire, & qu'en cette retraite les Perſes le pourſuiuirent de ſi prés, que pluſieurs qui eſtoient demeurez des derniers, n'en dirent point des nouuelles aux autres. Ils veulent encore que les Perſes de ce meſme pas ſoient allez à la forteresſe qu'ils nomment de Caſi, baſtie ſur la coſte de la mer du Pont-Euxin, & gardée par dix mille hommes, comme fort vtile aux entrepriſes du Turc; & qu'encore qu'ils n'euſſent point d'artillerie, ils forcerent neantmoins la place, & taillerent la garniſon en pieces, tenans encore Sinan aſſiegé dans Argie, & tenu ſi de court, qu'il commençoit à y ſouffrir beaucoup de neceſſité, de ſorte qu'il fut contraint de faire ſortir treize mille Cheuaux pour aller au fourage, auſquels il bailla ſon fils pour leur commander; qu'apres auoir fait vn bon butin aux enuirons, il fut attendu des Perſes au paſſage & à ſon retour, où tous ſes gens de cheual furent taillez en pieces, ne ſe ſauuant, diſent-ils, que leur General bleſſé de quatre coups d'eſpée, lequel ne ſe fuſt encore iamais tiré de la mélée, ſans la bonté & viteſſe de ſon cheual.

Sinan deſirant de ſe retirer, enuoye demander vn Ambaſſadeur pour accorder.

MAIS ſauf meilleur aduis, ie voy peu d'apparence à toutes ces deffaites non plus qu'à l'année qu'on dit qu'elles ſont arriuées: car cela eſt bien certain que ce qui faiſoit deſirer la paix à Sinan, eſtoit en premier lieu, qu'il voyoit bien que la guerre de Perſe conſommeroit les Turcs: l'autre, & qui le preſſoit le plus prés, eſtoit le grand deſir qu'il auoit de s'en retourner, pource qu'il luy ſembloit qu'il ne ſeroit iamais aſſez à temps à Conſtantinople, pour exercer la charge de premier Vizir. Or eſt-il que s'il euſt tant ſouffert de pertes, que ce n'eſtoit pas le moyen de iouyr de cette dignité, veu qu'apres pluſieurs conqueſtes qu'auoit faites Muſtapha, comme vous auez entendu, quelques pertes qu'il ſouffrit, pluſtoſt par la corruption de l'air, par la difficulté des chemins, & par le peu d'aduis de ceux qu'il employoit en cette guerre, que par ſa faute, furent neantmoins la principale cauſe de ſa diſgrace: & quant à l'année, Sinan ne pouuoit pas eſtre premier Vizir en l'année mil cinq cens ſeptante-ſix, puis que Mahomet qui l'eſtoit auparauant luy, mourut à la fin de l'année mil cinq cens ſeptante-neuf. D'autres ne parlent point de toutes ces rencontres: mais diſent que Sinan ayant vne belle & grande armée, vint ſecourir Tiflis ou Teſtis, qui eſtoit aſſiegée par les Perſes, leſquels il contraignit de leuer le ſiege & de ſe retirer, & que puis apres il fit paix auec eux, & leur rendit tout ce que Muſtapha leur auoit pris, ce qui irrita fort Amurath contre luy, leſquelles opinions ie rapporte afin qu'vn chacun en puiſſe iuger.

Qu'elles ſont ſans grande apparence.

REPRENANT doncques l'opinion premiere, laquelle me ſemble plus veritable, comme il ſe pourra voir par la ſuite des choſes: le Roy de Perſe enuoya pour Ambaſſadeur Hibraim-Cham, qui fut receu de Sinan auecques vne fort grande allegreſſe, & s'en allerent enſemble à Erzerum, où on licentia tous les gens de guerre. Quant au Roy de Perſe, il paſſa ſon hyuer à Carachach, attendant la fin de ce traitté: car il deſiroit fort de voir ſes confins paiſibles, pour aller apres faire la guerre vers Hery contre Abas Mirize ſon ſecond fils, que le Vizir Mirize Salmas diſoit eſtre rebellé. Sinan donna cependant nouuelles à ſon Roy de la venuë du nouueau Ambaſſadeur, le ſuppliant de luy permettre qu'il allaſt à la Porte auecques luy, pource que ou la paix ſe concluroit auecques toutes les conditions qu'il deſiroit le plus; ou bien ſi elle ne ſe concluoit, il luy diroit telles choſes, & luy feroit entendre de tels deſſeins, qu'il connoiſtroit clairement qu'il ne pouuoit vaincre ny ſubiuguer l'ennemy auec cette façon de faire la guerre: mais qu'il eſtoit de beſoin de nouuelles façons & de nouueaux appareils pour telle entrepriſe, deſquels il ne pouuoit pas décrire vne bonne partie, ſans luy donner beaucoup d'ennuy. Or eſcriuit-il pluſieurs fois ſur ce ſuiet à la Porte, & encore ſi chaudement pour le grand deſir qu'il auoit, comme nous auons dit, de tenir le rang de premier Vizir, qu'Amurath luy permit enfin, eſperant que ſans faute quelqu'vne des choſes propoſées luy arriueroit: c'eſt-à ſçauoir la paix, ou

Ambaſſadeur des Perſes au camp des Turcs.

quelque

quelquẽ expedient pour domter en peu de temps les Perſes. Quelques-vns ont dit que ce fut à l'arriuée de cét Ambaſſadeur que ſe firent de tres-grandes pompes & magnificences décrites cy-deſſus aux Illuſtrations du ſieur Vigenere, à la Circoncision de Mahomet fils d'Amurath, lors aagé de seize ans: qui plus eſt, que ce fuſt à ce meſme Ambaſſadeur là qui fut receu auec tant d'honneur, comme il a eſté dit cy-deſſus. Mais durant toutes ces réjoüiſſances, & que cét Ambaſſadeur faiſoit ſa legation, les Turcs ſe tenans aſſeurez de toutes choſes, furent ſurpris en vne embuſcade que les Perſes leur auoient preparé, où il en mourut plus de quatre mille; ce qu'eſtant venu à la connoiſſance de l'Empereur Amurath, il fit non ſeulement abatre la loge où ſe ſouloit mettre l'Ambaſſadeur Perſan: mais il le fit enfermer auſſi auec tous les ſiens dans vne hoſtellerie, en laquelle la peſte s'eſtant miſe fort violente, il y mourut plus de cent de ſes ſeruiteurs. 1582.

VIII.

La guerre eſtant donc declarée plus forte que deuant, la premiere choſe qu'on delibera de faire à Conſtantinople, ce fut d'enuoyer du ſecours à Tiflis; ſans lequel cette forteresſe ne pouuoit plus tenir; on reſolut auſſi d'enuoyer vn bon nombre de ſoldats aux frontieres de Van, afin que l'ennemy ne couruſt pas aux frontieres d'Erzerum auec honte & dommage des Turcs. On choiſit pour Chef de cette guerre Mahomet Baſſa, l'ennemy & le riual tout enſemble de Sinan, auſſi eſtoit il neueu de Muſtapha Baſſa, Sinan opiniaſtroit fort qu'il n'eſtoit pas bon pour cette entrepriſe; toutesfois cela n'empeſcha pas qu'on ne luy donnaſt charge de prendre les gens de guerre d'Erzerum, de Caramit, d'Atuncala & de toutes les places de Manuchiar Georgien, qui ayant renoncé à la Foy Chreſtienne à la requeſte d'Amurath s'eſtoit fait Turc, pour oſter le Royaume à ſon frere Alexandre, ſi bien qu'il pouuoit auoir vingt-quatre mille hommes de guerre, & pour faire eſcorte aux prouiſions & munitions qu'on deuoit porter dans le fort de Tiflis & à Van, on depeſcha les Baſſas d Halep & de Maras auec dix mille hommes, pour garder les frontieres, ce qu'ils firent ſans y eſtre troublez en aucune ſorte, & retournerẽt en leurs demeures ordinaires. Autre General d'armée enuoyé en Perſe.

Mais Mahomet Baſſa fut aſſez infortuné en ſon voyage: car eſtant arriué en la Georgie (qui eſt gouuernée par pluſieurs Princes, vn d'iceux eſtant mort, cette contrée eſtoit commandée par ſa vefve, & pour cette cauſe on l'appelloit lors le pays de la vefue) & comme il fut venu ſur les confins du pays de cette vefve, limitrophes de l'Eſtat de Simon vn autre Prince Georgien: en paſſant vn fleuue il fut aſſailly par les Georgiẽs mélez auec les Perſans, & y fut fort mal mené: les Chefs de ceux-cy eſtoient Tocomachi Manguli-Cham, Emir-Cham, Cimoro-Cham, leſquels ayans entendu, comme Sinan s'en eſtoit allé à Conſtantinople, & que Mahomet Baſſa venoit en la Georgie auec bon nombre de ſoldats, s'eſtoient ainſi ramaſſez, afin que ſurprenans ceux-cy, & oſtans cette eſperance à ceux de Tiflis, ils abandonnaſſent le fort, & qu'il retournaſt au pouuoir de Simon; & de fait, ayans mis l'armée de Mahomet en fuite au paſſage de cette riuiere, ils emmenerent les chariots chargez de trente mille ducats, toutes les munitions, & tuerent douze mille hommes, puis partans de là, s'en retournerent chez eux. Mahomet recueillit les reſtes de ſes gens le mieux qu'il put, & s'en alla à Tiflis, où eſtant arriué, ceux du fort luy proteſterent qu'ils en abandonneroient la deffence, ſi on ne les pouruoyoit de viures, & ſi on ne leur donnoit la paye ordinaire qui leur eſtoit deuë, à raiſon dequoy Mahomet exhorta tous ſes ſoldats de mettre la main à la bourſe & d'y prendre iuſqu'à la iuſte portion de l'argent du Grand Seigneur qui leur auoit eſté confié, & de ſubuenir aux communes neceſſitez de ſes ſoldats qui le meritoient, tant pour leur vertu que pour le meſaiſe qu'ils auoient ſouffert. Quant à luy, pour encourager les autres, il commença le premier, & débourça du ſien 4000. ducats: on en demanda auſſi à Alexandre Leaont-ogli Seigneur de Taglien, qui enuoya ſoudainement de l'argent & des viures, autant que Mahomet en auoit demandé; & de cette ſorte on maintint ce fort qui eſtoit tenu perdu. Deffaite de Mahomet Baſſa par les Perſans & ſon bagage pillé.

Avssi-toſt que cette route fut diuulguée, Mahomet retourna à Chars, paſſant par le pays du Georgien renié; & pource qu'il eſtoit arriué tant de mal à Mahomet par la hardieſſe & les efforts de Sinan, il delibera de le priuer de vie & de luy ſaccager tout ſon pays. Pour cette cauſe eſtant arriué à Altuncala, il enuoya dire au Georgien qu'il eſtoit venu de la Porte auec commandement auſſi de l'oüir, & cependant il ordonna à ſes Eſclaues, & au Baſſa de Caramit, que lors que le Georgien viendroit, ils ſe ruaſſent tous ſur luy, & luy coupaſſent la teſte. Le Georgien qui eſtoit deſia informé de la coniuration & des embuſches de Mahomet, delibera neantmoins d'y aller, afin de ne montrer aucune crainte, & ne ſe rendre luy-meſme coupable par ſa contumace: mais il commanda à cinquante des

1583. ſiens des plus fideles & des plus vaillans, de le ſuiure au pauillon de Mahomet, & d'eſtre tous en armes au premier cry, leſquels firent ce qui leur eſtoit commandé, eſtans accompagnez de pluſieurs autres leurs confidens, & s'eſtans mis derriere le Georgien, l'accompagnerent au pauillon, dans lequel eſtant entré & ayant dit à Mahomet qu'il eſtoit tout preſt de ſeruir le Grand Seigneur enuers & contre tous: apres cela & fort peu d'autres paroles, il ſe voulut retirer; mais le Baſſa de Caramit, & le Checaïa de Mahomet le tirerent par la manche de la robe, luy diſans qu'il s'arreſtaſt. Le Georgien cria incontinent, & en criant mit la main à l'eſpée, & auec la gauche ayant ietté en bas le turban du Checaïa, luy fendit la teſte & le col iuſqu'à l'eſtomach, & du reuers, il attrapa le Baſſa de Caramit, & luy coupa la ioüe & l'oreille toute nette, puis ayant couru ſus à Mahomet Baſſa, il luy donna cinq grands coups, rempliſſant tout le pauillon de ſang, & party de là il ſe retira en ſon Palais; ſans eſtre menacé ny outragé par aucun. Cela fut cauſe que les Turcs partirent ſoudain de ce lieu, & ſe retirerent à Erzerum, d'où Mahomet bleſſé fit entendre tout le ſuccez à Amurath.

Amurath ſe prend a Sinã de toutes ſes pertes.

LEQVEL brûlant de courroux entendant vne telle perte de ſes gens, & voyant que tout cela eſtoit arriué, non par ſa reſolution & ordonnance: mais par les mauuais conſeils de ſes Vizirs, qu'il accuſoit d'ignorance & d'inexperience, & principalement Sinan, lequel il diſoit eſtre cauſe de tous ces maux, ſon ambition luy ayant fait quitter la Perſe, pour s'en venir à Conſtantinople; qu'il auoit encore conſeillé qu'on enuoyaſt ſi peu de gens & vne ſi foible armée pour ce ſecours, & qu'à cette occaſion il eſtoit digne de chaſtiment. Or encore que d'ordinaire on ne contredit point aux Empereurs Turcs, & que le ſilence ſoit entre-eux vn ſuiet d'abſolution, pluſtoſt que la replique: toutesfois Sinan qui connoiſſoit l'eſprit foible de ſon Prince, s'aduantura de luy reſpondre qu'il n'eſtoit point venu à Conſtantinople pour aucune autre ambition que celle de ſon ſeruice: que ce n'eſtoit point encore pour accompagner l'Ambaſſadeur Perſan; mais pour l'induire luy-meſme à vne forte & neceſſaire reſolution de ſubiuguer l'ennemy, & que le mal aduenu en la Georgie, n'eſtoit pas arriué par ſon mauuais conſeil, puis qu'il luy auoit conſeillé que Mahomet n'eſtoit pas propre pour cette entrepriſe: mais que tout eſtoit arriué par ſa propre deliberation, & que tel auoit eſté ſon bon plaiſir. Que ſi les choſes auoient maintenant reüſſi autrement qu'il n'auoit eſperé, ne pouuant plus empeſcher que cela ne fuſt, qu'il falloit ſeulement aduiſer comment on ſe deuoit conduire en cette guerre pour l'aduenir: car il falloit marcher de là en auant en cette expedition, d'autre ſorte qu'on n'auoit fait iuſqu'à cette heure & qu'il luy conſeilloit donc de ne pas continuer à conqueſter le pays ennemy auec les baſtimens de tant de forts & de chaſteaux, la garde deſquels eſtoit d'vne trop grande deſpence, & enfin vne inuention pour appauurir les peuples, & épuiſer tous ſes threſors: mais qu'il ſeroit bien plus à propos que ſa Hauteſſe allaſt à Caramit ou en Halep en perſonne, ou pour le moins en Amaſie; pource qu'au ſeul bruit de ſon voyage, les Perſes craindroient beaucoup plus, & ſe reduiroient à de plus aduantageuſes conditions quand on voudroit traiter d'accord auec eux.

Sinan s'excuſe iuſtement.

TOVTES ces choſes eſtoient fort ſpecieuſes en apparence, & ſembloit qu'elles partiſſent d'vne bonne & fidele intention: mais le ſerpent qui ſe cachoit ſous cette belle herbe, c'eſtoit durant cette abſence de taſcher d'inſtaler au ſiege Imperial Mahomet le fils d'Amurath & d'en priuer le pere; cela eſtoit venu du conſeil, à ce qu'on dit, de la femme de Sinan. Or de premier abord cela troubla Amurath, comme c'eſt l'ordinaire des eſprits foibles & qui n'ont point de viuacité; toutesfois cela ſe paſſa pour lors auec des menaces tacites & des ſimples murmures. Mais comme il eut approfondy dauantage ce diſcours, craignant que s'il eſtoit contraint d'aller en Perſe, cettui-cy luy fit quelque remuë-meſnage en ſon abſence par le moyen de ſon fils Mahomet, il ſe reſolut de le priuer de ſa charge de premier Vizir, & de le bannir de ſa Cour, ce qu'il fit: & au meſme temps enuoya Hibraim-Cham Ambaſſadeur de Perſe, auec beaucoup d'affronts, priſonnier à Erzerum, où il fut long-temps. Or nonobſtant tout le mécontentement qu'Amurath reſſentit, tant pour la route de ſes Eſclaues que pour les troubles émeus par le Georgien, il delibera toutesfois de diſſimuler la mauuaiſe affection qu'il luy portoit, afin que ſe maintenant en ſon amitié, il luy fuſt plus facile de donner ſecours à Tiflis, & que ſes conqueſtes & l'obeyſſance de la Georgie ne luy fuſſent pas tant debattuës, meſme il delibera de montrer qu'il auoit plus de confiance en luy que iamais, comme il ſera dit cy-apres.

Sinan oſté de ſa charge & l'Ambaſſadeur de Perſe renuoyé priſonnier.

LES Capitaines Perſes cependant s'eſtoient retirez vers leur Roy tous pleins d'allegreſſe,

greſſe, ayans apporté vne commune ioye à tout le Royaume: dequoy Mirize Salmas Vizir de ce Roy, & beau-pere du Prince Emir, duquel il a eſté parlé cy-deſſus, prit occaſion de perſuader au Roy d'aller à Corazan, à la ville de Hery, auec vne forte armée, pour taſcher d'auoir entre ſes mains Abbas Mirize ſon fils, qu'il diſoit s'eſtre rebellé & vouloir s'emparer de la Couronne de Perſe, ce qu'il luy repreſentoit auec tant d'affection, & luy propoſoit tant de raiſons, qu'il ſembloit que la choſe fuſt toute veritable & tres-importante, de ſorte qu'il l'induiſit enfin à y aller: ce qu'il en faiſoit neantmoins, n'eſtoit pour autre choſe que pour faire en ſorte que ſon gendre fuſt maiſtre abſolu du Royaume, & non pas le partager auec ſon frere Abbas Mirize, qui auoit eſté quant à luy touſiours tres-obeïſſant au Roy ſon pere. 1583.

Le Perſan eſperant doncques que les Turcs deuſſent ſeulement taſcher de ſe venger des offenſes receuës du Georgien, & d'aſſeurer les chemins de Tiflis, ayant leué iuſques au nombre de 20000. hommes, partit pour aller à Corazan, auec deliberation de faire mourir tous les Sultans qui ſuiuoient le party du fils, de conſtituer ce fils priſonnier, & mettre en ce gouuernement celuy qu'il plairoit au beau-pere du Prince. Mais auant qu'il partiſt de Tauris, il voulut aſſeurer les frontieres des Turcs auec de bonnes gardes: ſi bien qu'ayant laiſſé Emangeli-Cham à Genge auec la garde de Seruan; Seraphaia à Nachrine, Tocomat Sultan à Neuian, Emir-Cham à Tauris auec titre de General ſur tous, s'eſtant luy-meſme offert de faire venir les Turcomans à cette deffenſe, & d'employer toute ſa force & ſon induſtrie pour faire que les Turcs ne miſſent pas le pied aux enuirons, ou s'ils l'y mettoient, les endommager, autant qu'il ſeroit poſſible, puis ayant mis cét ordre il s'achemina vers Caſbin accompagné de ſes gens, du Prince ſon fils & de ſon premier Vizir, où ayant mis ordre à toutes choſes, il s'achemina à Corazan.

Estant arriué à Seruan, il fit trancher la teſte au Gouuerneur comme affectionné à ſon fils, & fit le ſemblable à deux autres Sultans de la iuriſdiction de Hery, place forte d'aſſiette, enuironnée d'eau viue, ceinte de bonnes murailles, & de plus gardée par Abbas Mirize, qui ayant ouy la venuë de ſon pere & la mort indigne de ſes Gouuerneurs, s'eſtoit armé pour eſſayer en toute ſorte de ne laiſſer pas entrer ſon pere dans la ville: mais ſçachant les fauſſes accuſations du Vizir, & que ſon pere le tenoit pour vn rebelle, pour ſe purger entierement, & effacer de l'eſprit du Roy toute occaſion de ſoupçon, & monſtrer ſon innocence; il luy enuoya deux Ambaſſadeurs, pour le ſupplier de luy mander en quoy il le pouuoit auoir offencé, pour le pourſuiure ainſi à la rigueur: que ſi c'eſtoit pour les fauſſes accuſations que Mirize auoit faites contre luy, qu'eux-meſmes s'offroient de demeurer pour oſtages, iuſques à ce qu'il euſt iuſtifié la meſchanceté de ce Vizir. Ceux-cy doncques ſupplierent le Roy de vouloir intenter procés contre ſon fils, ſe ſouſmettans à auoir la teſte tranchee, au cas qu'il trouuaſt que ſon fils luy euſt eſté rebelle en aucune ſorte, & qu'il ne luy euſt porté le reſpect & la reuerence qu'il luy deuoit, qu'il employaſt auſſi toutes ſes forces contre la ville & contre ſon fils meſme: Mais auſſi ſi ſon innocence eſtoit auerée, qu'il vengeaſt l'infamie de ſon propre fils, le danger qu'il auoit encouru, & la mort des Sultans occis par vne ſeuere punition, en la perſonne du ſeditieux Salmas ſon Vizir.

Le Roy de Perſe fait mourir quelques Seigneurs de Perſe, qu'il ſoupçonnoit fauoriſer ſon fils.

Ce que le Roy de Perſe trouua fort à propos: ſi bien que pour faire cette iuſtification, il aſſembla tous les Sultans Gouuerneurs des Prouinces du Corazan ſujettes à Abbas Mirize, & tous les Iuges & Magiſtrats, & voulut ſçauoir de tous en quelle qualité Abbas Mirize auoit voulu eſtre tenu par eux, ou comme Roy de Perſe, ou comme Vice-Roy de Hery; & s'ils n'auoient pas eſté exhortez à n'aller point à la guerre contre les Turcs. Tous luy reſpondirent qu'il tenoient Abbas Mirize pour Vice Roy, & qu'il ſe nommoit tel aux commandemens qu'il leur enuoyoit: qu'au demeurant il ne leur auoit eſté iamais commandé de n'aller pas à la guerre contre les Turcs, ſinon à cauſe des remuëments de Tacblas: car alors cettuy-cy & ſes complices moleſtans leurs frontieres, ils auoient eſté contraints de ſuiure Abbas Mirize, & aller contre eux pour la conſeruation de l'Eſtat: ſi bien que pour toutes les enqueſtes & perquiſitions que le Roy ſceut faire, il ne peuſt trouuer autre choſe ſinon vne confirmation de l'opinion qu'il auoit euë auparauant de la fidelité & bonne affection de ſon fils. Enqueſtes ſur la vie d'Abbas.

Comme cela fut bien auéré d'vne part, il ſe mit à faire la meſme recherche du Vizir, pour découurir & ſçauoir, à quel ſujet il auoit fait ce remuëment; ce Vizir eſtoit hay de toute la Cour & de tous les peuples des villes ſujettes, tant pource qu'il eſtoit né de fort bas lieu, & qu'il eſtoit eſtimé indigne du rang qu'il tenoit, où il eſtoit

1583. monté par flatterie & autres mauuais moyens, au gouuernement de la choſe-publique, qu'à cauſe qu'il auoit touſiours induit le Roy de Perſe à de nouuelles charges & impoſitions ſur ſon peuple. A raiſon dequoy en l'enqueſte qui fut faite par le Roy contre luy, il n'y eut perſonne qui ne dit qu'il auoit fait cette emotion par vn ambitieux deſir d'agrandir la portion du Royaume à ſon gendre, & peut-eſtre pour le faire Roy, & le mettre en la place de ſon pere, bien que le Prince ne ſe fuſt point laiſſé emporter à ces ambitieux deſirs. Mais le Roy eſtant aſſeuré de plus en plus, des mauuais deſſeins de Salmas, reſolut de s'en deffaire, & luy fit trancher la teſte: ce qui fut promptement executé. Apres cela Abbas ſortit de Hery, pour aller au deuant de ſon pere & de ſon frere, & lors ils ſe reconcilierent tous, & chacun témoigna par ſes pleurs combien il auoit eſté affligé de ces ſoupçons & de ces deſirs de vengeance: Abbas demeura au premier gouuernement, & le Roy retourna à Caſbin, & de là à Tauris.

IX. Mais tandis que les Perſans auoient eſté enueloppez dans les diſſentions ciuiles, eſperans que les Turcs fuſſent attentifs à ſubiuguer la Georgie, & principalement Simon, ils trouuerent à leur retour que le deſſein de ceux-cy eſtoit tout autre qu'ils ne l'auoient eſperé; parce qu'Amurath ayant chaſſé Sinan de la Cour, auoit éleu General Ferraut, & vn des Baſſas de la Porte, & luy auoit donné charge d'aller baſtir Reyuan, & d'aſſeurer le chemin qui meine de Chars à Reyuan: Il auoit auſſi enuoyé deux de ſes Cappigis & deux Chaoux auec 300000 ducats à Manuchiar le Georgien, le priant de vouloir mener ce ſecours à Tiflis, faiſant les prouiſions de viures qu'il eſtimeroit neceſſaires, pour recompence dequoy il luy promettoit de grands honneurs & de tres-grandes recompences, adiouſtant qu'il auoit oublié tout ce qui s'eſtoit paſſé contre Mahomet ſon General, ayant eſté aduerty de bonne part que ce qu'il en auoit fait, ç'auoit eſté à bonne & iuſte cauſe. Ferraut ayant donc ramaſſé l'armée ordinaire, tenant le chemin d'Amaſie & d'Erzerum, arriua à Chars, où il fit la reueuë de toute ſon armée, & de là paſſa à Aigia Calaſi, où il dreſſa vn fort, le garniſſant de peu de pieces d'artillerie & de cinq cens ſoldats: & de là s'en alla à Reyuan, place qui eſtoit du gouuernement de Tocomach Sultan, ayant charge de la fortifier, & de la reduire en la puiſſance d'Amurath: il choiſit donc les iardins & les maiſons où ledit Tocomach habitoit, & enuironna tout le circuit, qui pouuoit eſtre enuiron de cent braſſées, de foſſez & de murailles, rempliſſant les foſſez d'vn bras d'eau, qui deſcendant de la montagne qui eſt au deſſus de Reyuan, ſe va décharger dans l'Araxes: il mit apres pluſieurs pieces d'artillerie ſur les murailles & ſur les tours baſties, & y laiſſa ſept mille ſoldats ſous la charge d'vn Baſſa: de là il s'en retourna ſoudain à Chars, viſitant encore à ſon retour la chaſteau d'Aigia Calaſi.

Ferraut s'achemine à Reyuã, qu'il fortifie.

Ce fut là où on l'aduertit que le renegat Georgien Manuchiar, à qui Amurath auoit enuoyé argent pour le ſecours de Tiflis, auoit fait trencher les teſtes aux Chaoux & aux Cappigis à l'incitation de Simon, & s'eſtoit apertement reuolté contre les Turcs, ſe repentant encore d'auoir ſi laſchement renoncé à ſa religion: de ſorte qu'ayant retenu l'argent, il l'auoit partagé entre luy & Simon, tellement que les ſoldats de Tiflis eſtoient pour abandonner le fort, ſi on ne leur portoit ce qu'ils auoient attendu: A raiſon dequoy Iſſan Baſſa fut auſſi-toſt depeſché auec autres trente mille ducats, accompagné de trente mille hommes, lequel en cette façon ſecourut Tiflis, & s'en retourna, ſans auoir receu aucun dommage d'importance. Ce qu'ayant entendu Ferraut, pour ſe venger d'vn ſi mauuais trait, il enuoya Riſſuan Baſſa auec dix mille ſoldats pour ſe ruer ſur le pays de Manuchiar & de la Vefue: cettui-cy ne faillit pas d'executer ce commandement, & vint incontinent à l'improuiſte fondre ſur les villages, ſur les campagnes & les villes voiſines, emmenant pluſieurs priſonniers & grand nombre de butin: cela fait, il s'en retourna à Erzerum, aduertiſſant en diligence Amurath de tout ce qui s'eſtoit paſſé.

Reuolte du Georgien contre les Turcs.

Le Perſan ayant trouué le nouueau baſtiment de Reyuan, & eſtant aſſeuré par ceux de Tocomach, & par vn chacun qu'Emir-Cham, qui auoit fait tãt de belles promeſſes de faire reſiſtance aux Turcs, s'ils alloient en cette frontiere, n'auoit pas ſeulement mis en campagne vn cheual pour endommager leur armée: de ſorte qu'il y auoit grande occaſion de preſumer qu'il auoit eu quelque intelligence auecques les Turcs, ſans arreſter d'auantage, il le fit prẽdre, & auec vn fer ardent qu'il luy fit approcher des yeux, le priua de la veuë, & luy ayant oſté tous ſes biens, il le fit mettre en priſon, où peu de mois apres il finit ſa vie. Mais cette mort engendra vne grande ſedition parmy les Turcomans de Perſe, qui eſtoiẽt diuiſez en deux legiõs, & leſquels entre tous les autres Chefs, auoiẽt vne tres-grãde eſperance, & s'eſtoiẽt touſiours aſſeurez en la protection d'Emir-Cham, à cauſe de l'eſtime

Supplice d'Emir-Cham Chef des Turcomans, & pourquoy.

que

que le Roy en faiſoit: tellement que ceux-cy ayans entendu comme il auoit eſté ignominieuſement traitté, encore à ce qu'on diſoit ſans raiſon, cette faction ſe declara tout apertement ennemie du Roy & du Prince ſon fils, refuſans d'obeyr à leurs commandemens. 1583.

QVANT à Ferrhat, on luy commanda de paſſer l'année prochaine à Naëſiuan, place gouuernée par Schrap-Camp, & d'enuoyer le ſecours ordinaire à Tiflis, lequel auecques nouueaux commandemens enuoyez par toutes les villes de l'Empire, raſſembla toute l'armée ordinaire & toutes les prouiſions accouſtumées de bled & d'argent, ayant mis tel ordre à toutes choſes, qu'il eſtoit deſia preſt de s'acheminer à Erzerum, quand il eut nouuelle que le Roy de Perſe auoit mis ſus pied vne grande armée à Tauris, & auoit reſolu de le venir trouuer à Naëſiuan pour luy donner bataille: à raiſon dequoy Ferrhat differa ſon partement & en eſcriuit à Conſtantinople. Or ce bruit n'eſtoit point faux: car le Roy de Perſe auoit en effet raſſemblé ſon armée à Tauris, qui pouuoit eſtre de trente-cinq mille hommes, ſans la faction Turcomanne, qui par dépit voulut obeyr au Roy, ayant recueilly ce nombre de ceux de Tauris, Sciras, Caſſan, Caſbin, Spaan, Genge, Ardeuil, & autres lieux: il eſperoit auſſi que Simon & ſon beau-frere Manuchiar, qui auoit quitté le party des Turcs, ſeroient ſuffiſans pour empeſcher le ſecours qu'on voudroit mener à Tiflis.

L'ADVERTISSEMENT de Ferrhat eſtant venu à Conſtantinople, Amurath luy manda que ſi le bruit du voyage de Naëſiuan continuoit, il tiraſt ailleurs. Ferrhat executa tout cecy fort fidelement, & trompa les Perſans, qui l'attendoient, ſans enuoyer autres deffenſes en la Georgie, ſi bien que ſans aucun deſtourbier, il s'achemina par la Georgie à Lory & Tamanis places iadis de Simon Georgien, repara les vieilles murailles, creuſa les foſſez & fortifia le chaſteau de Lory, garniſſant le tout de trois cens pieces d'artillerie, & en donna la charge à Haly Baſſa, auec huict mille perſonnes. De là il paſſa à Tamanis, en la bouche du deſtroit, fort difficile parmi les bois & les vallées pleines de precipices, & coupant tout autour ledit bois par pluſieurs milles, fit vn nouueau fort, le muniſſant de cent pieces d'artillerie, ſous la charge de Naſſan Baſſa auec huict mille ſoldats, & le ſecours de Tiflis, où Daüt-Cham frere de Simon, ſe vint donner pour vaſſal d'Amurath: mais au retour Simon conioint à Manuchiar auec quatre mille Georgiens, aſſaillirent Ferrhat, où leur valeur ſe fit paroiſtre plus que iamais: car eſtans en ſi petit nombre, neantmoins le combat demeura long-temps en balance, & y eut grand meurtre des deux coſtez: mais enfin les Georgiens furent contraints de ſe retirer, apres que les Turcs eurent tué le cheual de Simon, qui ſe ſauua auec grande difficulté.

Lory fortifié par Ferrhat.

RESVAN alla depuis trouuer Ferrhat, & luy raconta ce qui luy eſtoit arriué, & lors ils s'acheminerent enſemble au pays de Manuchiar & de la vefve, Aliculy eſtant priſonnier & mené par Ferrhat en ce voyage, afin qu'il l'informaſt du chemin & des lieux du pays: enfin à force d'argent & de pluſieurs artifices dont vſa Ferrhat pour corrompre les gardes des paſſages, il arriua où eſtoit Manuchiar auec vne peine & meſaiſe indicible, à raiſon de la difficulté des lieux & de l'hyuer, à cauſe dequoy pluſieurs perirent, & pluſieurs autres furent deffaits par les Georgiens, qui priuerent de vie tous ceux qui ſe debandoient de cette armée, ainſi que l'éprouua Talloli Sanjac du Saffet, & Homar Aga des Ianiſſaires de Damas, qui pour ſe garantir de la neceſſité, eſtans partis auecques trois mille hommes, & s'eſtans ſeparez du camp, furent taillez en pieces par les Georgiens. Or le General Ferrhat vouloit fortifier Cliſca: mais les ſoldats de la Grece & de la Porte ſe mutinerent & l'en empeſcherent: & comme il ſe vouloit encore arreſter au milieu de ces incommoditez, ſes ſoldats meſmes luy firent mille outrages, coupans les cordes de ſes pauillons, ruans ſes Eunuques, & emmenans ſes femmes: bref le traictads fort ignominieuſement; ſi bien que ſans faire autre choſe, il fut contraint de ſe retirer à Erzerum: cela fut cauſe que ſans connoiſtre plus auant le fonds de toutes ces diſgraces, Amurath le priua de ſa charge.

Ferrhat pourſuit les Georgiens, & les difficultez qu'il trouue par le chemin.

OR cét Empereur ne ſe laſſant point de toutes ces routes, ne laiſſoit pas d'auoir dans l'eſprit le deſir de rauager Tauris, & croyant qu'il n'y auoit perſonne qui fuſt plus capable de cela qu'Oſman Baſſa, duquel il auoit eu grande opinion, il reſolut de le faire venir à la Porte, & de l'élire Capitaine general en cette entrepriſe, en priuant Ferrhat. C'eſt pourquoy il enuoya luy demãder par ſes Chaoux, qu'il euſt à laiſſer quelqu'vn à Demicarpi, auec titre de Baſſa, & à Sumachie vn autre Baſſa, & que luy paſſant par la Mangrelie & Caſſe, s'en vint à la mer Maiour auec les galeres qu'il y trouueroit, & de là à Conſtantinople. Or ce qui auoit eſté cauſe en partie de le faire entrer ſi auant en la bõne grace de ſon Maiſtre,

Amurath fait venir Oſman à Conſtantinople.

1583. eſtoit vne menée qui ſe braſſoit contre les Tartares, de laquelle Sciaus, qui auoit eſté mis en la place de premier Vizir au lieu de Sinan, eſtoit autheur : & pour en mieux venir à chef, on leur enuoya cent cheuaux chargez d'aſpres, le tout montant enuiron neuf vingts mille dalers; plus force munitions & quelques robes de prix pour leur Prince, lequel ayant receu tout cela, & ayant tiré iuſques alors penſion annuelle des Turcs, il ſe mit en chemin pour les ſecourir contre les Perſes : mais au bout de quelques iours il ſe retira chez ſoy, ayant découuert qu'on vouloit l'arreſter tellement aupres d'Oſman, que les autres Turcs ſes voiſins euſſent cependant le moyen de s'emparer de ſes pays.

Guerre cõtre les Tartares.

Ce fut lors qu'Amurath voyant ſa mine éuentée; reſolut à bon eſcient de luy faire la guerre, prenant ſon pretexte ſur ſon infidelité, & ainſi commanda à Oſman de l'aller attaquer ſans delay : ce qu'il executa dextrement ; de ſorte qu'il troubla fort les Tartares, emmena quelques-vns de leurs Princes à Conſtantinople, & fit que d'autres s'écarterent ailleurs, s emparant par ce moyen d vne partie de leur pays, lequel ils recouurerent neantmoins bien-toſt apres ſon depart, & paſſans plus outre enleuerent encore vne partie de la Cherſoneſe Taurique. Mais pour lors Oſman ayant eu toutes choſes proſperes à ſon voyage, entra ſi fort en la bonne grace de ſon maiſtre, qu'il depoſſeda Sciaus, qui eſtoit lors premier Vizir, & le mit en ſa place, l'éliſant encore General de l'armée pour Tauris; & de cette ſorte eſtant party de Conſtantinople, il alla paſſer ſon hyuer aux confins d'Angori, d'Amaſie & de Siuas, où il s'arreſta iuſqu'à la fin de Iuillet, de l'année, comme l'on tient, mil cinq cens quatre-vingts cinq, où il arriua vne grande rumeur à Conſtantinople, à cauſe que les galeres Venitiennes auoient ſaccagé les galeres de la vefve du Baſſa de Tripoli, qui ſe retiroit à Conſtantinople, ſon mari ayant eſté tué par les Ianiſſaires ; elle & tous ſes gens ayans eſté cruellement mis à mort; Amurath s'en plaignit: mais les Venitiens taſcherent de luy ſatisfaire, en faiſant trancher la teſte au General de leurs galeres. On dit que ce fut auſſi en ce meſme temps que Hieremie qui eſtoit pour lors Patriarche de Conſtantinople, fut traiſné par les ruës & griefvement outragé, tous ſes biens confiſquez, & luy relegué à Rhodes, pource qu'il auoit voulu receuoir le Calendrier Gregorien, & fait ſemblant de vouloir gratifier le S. Pere. Pluſieurs autres actions ſe paſſerent auſſi durant cette guerre de Perſe, deſquelles il ſera parlé cy-apres, pour n'interrompre point le fil de cette Hiſtoire.

1584. Osman eſtant donc arriué à Erzerum, & y ayant fait l'amas de ſes gens & des prouiſions neceſſaires pour ſon armée, il partit le premier iour d'Aouſt, faiſant courir le bruit qu'il alloit à Naëſiuan, & paſſant par les chemins de Chars & de Chielder, il arriua aux campagnes Zalderanes où il fit la reueuë, licentiant quarante mille hommes qu'il ne vouloit pas mener quant & ſoy, & ſuiuit ſon chemin auec cent cinquante mille ſoldats portans l'eſpée, outre les gens de ſeruice & de meſtier ; & auec ces forces ayant paſſé les villes de Cos, de Marant & de Soffian, il découurit auſſi-toſt Tauris. Mais le Prince Perſan, qui deſiroit faire paroiſtre ſa valeur, tenant vne autre voye que ſes deuanciers, qui auoient accouſtumé de ſe retirer plus auant dans le pays, pour laiſſer conſommer l'ennemy, & cependant ſouffrir le rauage de leur pays & de leurs ſuiets deuant leurs yeux, reſolut de ſe bien deffendre, & s'il n'eſtoit aſſez puiſſant pour attaquer vne ſi grande multitude en bataille rangée, qu'au moins par parcelles & par combats inopinez l'affoibliroit-il de ſorte, qu'enfin il ſeroit contraint de ſe retirer : il auoit aſſemblé enuiron cinquante mille hommes, ſans y comprendre la faction Turcomane: & pour lors il en auoit quant & ſoy enuiron douze mille, qu'il tenoit comme en embuſcade dans les iardins, proche de Tauris.

Oſman s'achemine à Tauris.

Comme il eſtoit là arreſté, l'auant-garde des Turcs, qui eſtoit de dix mille ſoldats, deſcendit ſur certains iardins pour découurir tout le pays, & en cette ſorte allant touſiours auant, & ſe raffraiſchiſſant de toutes ſortes de viures, elle arriua enfin au puits de l'eau ſalée, où ayant rencontré le Prince Perſan, il y eut vn fort grand combat, où les Turcs furent deffaits, & cette auant-garde miſe en pieces, le Prince ſe retira vers ſon pere, qui eſtoit campé à dix milles au deſſus de Tauris. Oſman ayant ſceu la deffaite de l'auant-garde, depeſcha ſoudainement le Baſſa Cigale, & le Baſſa de Caramit auec vingts mille hõmes, pour venger cette premiere offence. Ceux-cy marchans doncques ſoudainement atteignirent le Prince, qui n'eſtoit pas encore arriué à ſauueté, & attacherent la mélée deux heures auant la nuict, ſi bien que l'on combatit iuſqu'à l'obſcurité auecques vniuerſelle calamité des Turcs, veu qu'auant qu'il fuſt nuict, le Baſſa de Caramit ayant eſté deffait, il s'enfuit aux tentes d'Oſman & Cigale, ayant perdu toutes ſes troupes & ſes cheuaux, qu'on

menoit

menoit apres luy & ſes eſclaues, fit le meſme auec l'obſcurité de la nuict, tellement que le fils ſe retira plus content au camp de ſon pere. 1584.

Osman ne laiſſa pas pour tout cela d'aller à Tauris, & ſe campa à deux mille prés de la ville, contre lequel Aliculi-Cham eſtant ſorti de Tauris auec quatre mille ſoldats, courut promptement tous les coſtez de l'armée Turqueſque, & l'endommagea grandement, puis derechef ſur la my-nuict il ſortit auec plus de gens que la premiere fois, ſe rua ſur ladite armée, & ayant tué le Baſſa de Maras, il deffit toute cette troupe, donnant beaucoup d'effroy aux Turcs, & ayant abandonné la ville, où il voyoit qu'il ne ſe deffendroit pas longuement, il ſe retira dans le camp du Roy. Soudain dés la pointe du iour vne groſſe troupe des plus bas & mecaniques gens de toute l'armée, affamez de viures & de butin, partit ſans la licence du General pour entrer dans Tauris, où ils trouuerent aux portes vne tres-grande reſiſtance, dautant que les habitans qui ſe trouuerent là dedans capables de manier les armes pour la conſeruation de leur liberté & euiter leur ſeruitude, combatirent deſeſperément, de ſorte que ces premieres troupes n'eſtoient pas ſuffiſantes pour entrer: mais les maiſtres de ces eſclaues qui les ſuiuoient de prés, leur ouurirent incontinent le paſſage, en donnant la chaſſe aux Perſans, qui s'eſtans retirez aux feneſtres des maiſons & aux coins des ruës, faiſoient auecques leurs arcs & quelques harquebuſes, vn mortel dommage à leurs ennemis: nonobſtant cela pluſieurs habitans furent tuez, pluſieurs autres emmenez captifs, tant hommes que femmes, ieunes garçons, quantité de beſtail & de richeſſes y fut pareillement priſe. Cependant Oſman enuironna la ville, qui fut apres miſerablement ſaccagée par trois fois, & ſe mit à baſtir vn fort, ceignant les iardins & les demeures d'Aliculy & d'Emir-Cham: en ce lieu il mit grande quantité d'artillerie, douze mille ſoldats ſous la charge de Iaffet, alors Baſſa de Tripoli, & toute prouiſion neceſſaire. Tauris abandonnée.

Tandis qu'on eſtoit attentif à ce baſtiment, les Perſans ayans entendu qu'Oſman eſtoit tombé malade, vinrent auecques plus de hardieſſe renouueler les combats: car le Roy auec Aliculy & autres Chefs, s'acheminerent vers l'armée d'Oſman, enuoyans cinq cens ſoldats eſcarmoucher & faire monſtre. Oſman ayant eſté aduerty d'vne telle hardieſſe, depeſcha Cigale & le Baſſa de Caramir auec trente mille hommes, qui ayans chargé les Perſans, les mirent en fuite: mais les Perſans tournerent viſage & les Turcs les attaquerent & ſuiuirent de nouueau, ſi bien qu'auec ces fuites & retraittes, les Turcs furent attirez ſi loin de l'armée d'Oſman, que l'artillerie ne leur pouuoit nuire, & lors les Perſes aſſaillirent les Turcs entre certaines collines, & en firent mourir pluſieurs, ſi bien que les Turcs eſtans intimidez par le nombre des ennemis plus grand qu'ils n'auoient creu, ils ſe diſpoſerent pluſtoſt à fuyr qu'à combatre, ayans fait vne perte ſignalée, ſans auoir gueres endommagé les Perſans, qui euſſent pourſuiuy leur victoire, ſi la nuict ne fût ſuruenuë. Autre deffaite des Turcs.

Or peu de iours apres le Roy connoiſſant que les Turcs eſtoient deſia affoiblis de plus de trente mille ſoldats, & eſtant aſſeuré de la maladie d'Oſman qui s'empiroit tous les iours, il ſe reſolut de faire vn nouueau fait d'armes: ſi bien qu'ayant fait déloger toute ſon armée, il en prit vne partie qu'il montra aux Turcs, ordonnant que le reſte l'attendiſt aſſez prés, & ſe tint diſpoſé pour le ioindre ſi-toſt qu'il le manderoit. Continuant donc ſon chemin, il enuoya deffier Oſman, luy faiſant dire qu'il ſortiſt s'il eſtoit ſoldat, & qu'il luy feroit connoiſtre ſon peu de courage. Oſman qui ne pouuoit pas marcher à cauſe de ſa maladie, enuoya contre luy le Baſſa de Caramir comme General, repreſentant ſa perſonne, & auec luy Cigale, le Baſſa de Caramanie, le Baſſa de Trebiſonde, & pluſieurs autres Baſſas & Sanjacs auec ſoixante mille hommes. Le Roy de Perſe faiſant ſemblant de redouter ce grand nombre, alloit touſiours reculant, iuſques à ce qu'il euſt fait ſigne aux ſiens qui l'attendoient; & cela fait il ſe vint ietter de furie contre l'armée des Turcs, où les vns & les autres combatirent ſi opiniaſtrément que le Baſſa de Caramit y fut occis, & auſſi-toſt on luy trancha la teſte, que les Perſes porterent au bout d'vne lance la montrans aux Turcs: ce qui les eſtonna grandement, voyans ainſi leur Capitaine mort; mais ce qui fut cauſe encore dauantage de leur deffaite, ce furent les Perſes, qui ſortans de leurs embuſcades les vinrent ſurprendre par derriere, tandis qu'ils eſtoient aſſez empeſchez à ſe deffendre de ceux qu'ils auoient là deuant eux: car ce fut lors qu'ils commencerent à branler de toutes parts; au contraire les Perſes renouuelerent leurs courages, pourſuiuans leur pointe auecques tant d'opiniaſtreté, qu'enfin ils mi- Le Roy de Perſe enuoye deffier Oſman.

1584. 85. rent leurs ennemis en fuite, deſquels ils firent vn grand meurtre, obtinrent vne entiere victoire, auec la priſe du Baſſa de Caramanie, la mort de celuy de Trebiſonde & de pluſieurs autres Baſſas, Sanjacs, & autres ſoldats particuliers, iuſques au nombre de trente mille.

Mort d'Oſman Baſſa. CETTE grande perte fit partir Oſman de Tauris, lequel alla à Sanchaſſan, où il mourut: mais le Perſan ne voulant pas demeurer en ſi beau chemin, les vint encore chercher en ce lieu de Sanchaſſan, lors que les Turcs eſtoient aſſez empeſchez par la mort de leur General, & ne fongeoient rien moins qu'à cette rencontre de leurs ennemis: de ſorte qu'il fit là vn butin merueilleuſement grand, leur oſtant dix-huict mille cheuaux & mulets chargez d'Eſclaues, des richeſſes du ſac de Tauris, & eſtant entré plus auant dans l'armée, courut iuſques aux munitions, & à l'artillerie où il fit vn dommage incroyable. Oſman laiſſa Cigale General auant ſa mort: & Cigale apres cette derniere perte partit de Sanchaſſan, & s'achemina à Salmas. Le ſoir eſtant arriué prés du torrent de Salmiſtre, il ſe campa là, & la nuict le Roy de Perſe vint apres luy, de ſorte qu'il l'atteignit & l'aſſaillit le matin ainſi que l'armée délogeoit: ce qu'ayant entendu Cigale, & voyant ſes ſoldats tous accablez de meſayſe, de neceſſité, de playes & de toute ſorte de miſere: mais plus allangouris encore & faillis de cœur pour les pertes & les deffaites qu'ils auoient ſouffertes, il vid bien que toutes choſes alloient mal pour eux, s'ils ne faiſoient à cette fois vn effort par deſſus la portée de leur force: car cét ennemy victorieux, qui auoit des retraittes fauorables, & toutes ſortes de munitions à ſouhait, ne ceſſeroit iamais de les harceler & les ruiner ainſi en deſtail, puis qu'ils ne l'auoient oſé entreprendre contre le gros de leur armée, s'ils ne s'efforçoient de ſortir hors de ces lieux malencontreux, encore tous ſanglans du ſang des leurs, & ſe retirer en quelque place forte, où le Perſe ne les oſaſt attaquer: il empeſcha donc premierement qu'on leuaſt les tentes & pauillons, ny qu'on chargeaſt le bagage, que les ſoldats ne fuſſent auparauant tous en armes, & l'artillerie en ordre, & lors il leur dit:

Il cõſole les ſiens & les exhorte au combat. LA *neceſsité parle aſſez, compagnons, pour vous inciter à voſtre deuoir, ſans que ie perde beaucoup de temps pour vous le ramenteuoir: cette mal-heureuſe guerre, qui n'a iuſques icy qu'apporté du regret & du déplaiſir au Prince qui l'a entrepriſe, de la ruine à celuy qui l'a ſuſcitée, de la mort & de la perte au ſoldat qui l'exerce, ne peut changer en meilleure fortune que par voſtre valeur: iuſques icy tous vos Chefs ont eſté rendus miſerables par voſtre eſtonnement ou par vos rebellions; les vns chaſſez, les autres empriſonnez, d'autres maſſacrez par l'ennemy, & d'autres morts de regret: le pauure Ferrhat en ſçauroit bien que dire; & auparauant Muſtapha, tous deux tres-vaillans Chefs, qui auoient deſia conduit de grandes armées, & executé de tres-belles choſes, ne vous ont peu opiniaſtrer contre cét ennemy, qui n'eſt vaillant que ſur ſon paillier, qui ne combat qu'en fuyant, qui n'eſt victorieux que par voſtre faute: car ſi lors que ſes forces n'eſtoient point encore aſſemblées, lors que le courage ne luy auoit point eſté releué par tant de victoires, & auant que nous meſmes luy euſſions fait paroiſtre noſtre laſcheté & noſtre deſobeyſſance: ſi, dis-ie, alors nous l'euſſions preſſé, ſi nous euſſions donné à bon eſcient dans ſon pays, Tauris fuſt noſtre il y a long-temps: & ſi n'euſſions point eu la honte de la quitter.*

MAIS *le paſſage d'vne riuiere vous eſpouuente, vn deſert vous effroye, vne victoire vous ébranle, vn peu de neceſsité vous arreſte tout court, comme ſi vous auiez à cheminer par les delicieuſes vallées de la Theſſalie, & qu'on vous deuſt couronner, comme iadis aux ieux Olympiques, pour auoir couru vn chariot, ie veux dire pour auoir paſſé de la Grece en ce pays, & comme ſi ces peuples que le Romain n'a ſceu domter, ſe deuoient laiſſer vaincre auſſi-toſt qu'ils auront veu la pointe de vos turbans: s'écarlate & la pourpre ſont pour les triomphans; mais c'eſt à condition que leurs robes ſoient teintes de leur propre ſang, & de celuy de leur aduerſaire: il porte la palme & les lauriers, pourueu que le tout ayt eſté cueilly dans le champ ennemy: n'eſperez pas acquerir iamais beaucoup d'honneur, ſi vous ne perdez la crainte de perdre la vie: qui ſe veut eſtablir ſur le temps, eſt indigne de l'immortalité, & qui veut iouyr de ſon ayſe, ne fera iamais honorer ſa memoire à la poſterité. Or ſi vous auez reconnu voſtre faute, & ſi les pertes que vous auez ſouffertes, vous ont fait ſages pour l'aduenir, c'eſt maintenant que vous deuez en faire paroiſtre les effets: mais il eſt temps, dautant que la neceſsité vous y contraint, l'ennemy vous tenant le pied ſur la gorge: car c'eſt à cette heure qu'il faut qu'on voye encore reluire cette generoſité voſtre, autresfois & iuſques à preſent ſi redoutable à toutes les nations.*

TOY, *ſoldat de la Grece, qui depuis cette guerre as tant de fois regretté ton foüier, & qui as neantmoins acquis cette reputation par l'Vniuers d'eſtre le plus belliqueux des troupes du Grand Seigneur, ſoupiras-tu encore ſous la cendre de tes pauillons? & toy Ianiſſaire, trié & choiſi*

entre

entre tous les peuples pour eſtre la garde de ſon corps, feras-tu ſi peu d'eſtat de ſon honneur, puis qu'il t'a tant aymé que de te mettre en main ſes enſeignes, & te conſtituer pour vn ferme bouleuerd de ſon Eſtat? vne partie de noſtre armée a eſté deffaite, le reſte a eſté mal mené & haraſſé iuſques icy: mais toutesfois toute telle qu'elle eſt, l'ennemy la redoute, puis qu'il ne l'oſe attaquer de pied-ferme: que s'il s'y hazarde d'aduanture, & ſi enflé de vanité, il s'émancipe à changer ſa façon de guerroyer, & que laiſſant de courir en cheual leger, il veuille combatre en homme d'armes, aſſeurez-vous que i'y ay donné vn tel ordre, que pourueu que vous vouliez rendre du combat, ie m'aſſeure que nous leur arracherons auec leurs enſeignes, l'honneur & l'aduantage qu'ils penſent auoir ſur nous: que ſi nous ne les pouuons rompre tous à fait, faiſons tant qu'ay moins nous nous tirions de ce mauuais pas, & que nous remenions noſtre armée ſaine & ſauue à la maiſon. 1585.

Mais le Prince Perſan qui voyoit bien que le comble de ſa gloire dépendoit de cette victoire, ne demeuroit pas en repos, ains alloit de part & d'autre remontrant aux ſiens, què toutes leurs victoires precedentes n'eſtoient par maniere de dire que des eſcarmouſches: mais que cecy deuoit eſtre la bataille qui deuoit couronner leur reputation à iamais, n'y auoir pas le quart de cette grande armée, qui eſtoit venuë de ſi loin pour debelier la Perſe, & elle qui ſouloit rauager & piller toutes nos villes, voire la riche & opulente Tauris, la voicy maintenant renfermée, diſoit-il, entre des tranchées, qui n'oſeroit auoir mis le nez dehors, ſi le deſeſpoir ne la contraint à quelque action extraordinaire: mais tout cela ſera de peu d'effet: car ſi-toſt qu'on verra vos dextres victorieuſes brandir vos cimeterres tous teints encore de leur propre ſang, aſſeurez-vous qu'ils chercheront pluſtoſt la fuite que le combat, & que la peur leur chauſſera les eſperons de ſi prés, que vos cheuaux ſeront plûtoſt las de les pourſuiure, que vos bras ne ſeront laſſez de ſouſtenir leurs coups: iamais ils n'eurent vn ſi bel aduantage ſur cette Prouince, que celuy qu'ils auoient les années dernieres, tout eſtant plein chez nous de ſeditions & de guerres ciuiles, & c'eſtoit ce qui leur auoit donné l'aſſeurance de nous attaquer. Mais ſi noſtre valeur a eſté aſſez puiſſante pour les vaincre & les chaſſer pluſieurs fois de noſtre pays, durant vn ſi grand trouble, pourquoy maintenant que toutes choſes s'en vont paiſibles, & que nous auons vn ſi grand aduantage, ne les contraindrons-nous à ſe retirer? deux heures de temps ſont ſuffiſantes pour deliurer noſtre pays; car ſi nous pouuons à cette fois emporter de ceux-cy vne entiere victoire, non point par ruſes & ſtratagemes, mais à viue force, aſſeurez-vous qu'ils perdront entierement l'enuie de nous venir reuoir vne autre fois: allons donc les forcer iuſques dans leur camp: car ie m'aſſeure que nous y trouuerons tout en deſordre.

Diſcours du Prince Perſan à ſes ſoldats.

Et là deſſus il les fit partir de la main pour aller attaquer les Turcs, leſquels les receurent autrement qu'ils n'eſperoient: car Cigale auoit, comme il a eſté dit, diſpoſé ſon artillerie ſi à propos, qu'ils furent fort mal menez du commencement; ſur quoy les Turcs ayans releué leurs courages, voyans le danger où ils eſtoient & vn ſi bel aduantage donnerent dedans auec telle furie, que pluſieurs de leurs ennemis eſtans demeurez ſur la place, ils les forcerent de faire retraite: ce ne fut pas toutesfois ſans y faire vne grande perte des leurs; cela fut cauſe que Cigale, ſans paſſer plus outre, ſe retira à Van, voulant demeurer ſur cet aduantage, auquel lieu il licentia l'armée toute rompuë & deſolée.

Les Perſes mal menez des Turcs.

Les Perſans apres cecy s'amuſerent à rapeller la faction Turcomane, & le Roy meſme eſcriuit à Mamet-Cham des lettres toutes pleines d'affection, ſur leſquelles il l'alla trouuer: mais auec vn mauuais deſſein, pource qu'il eſtoit reſolu de demander Tachmas frere du pere du Roy pour chef de ſa nation au lieu d'Emir-Cham, & l'ayant eu, le nommer Roy au mépris du pere du Roy meſme. Eſtant donc arriué & ayant demandé ce Tachmas, il luy fut donné: & lors qu'on y penſoit le moins, le malicieux Mamet ayant reuolté ſa faction, partit la nuit auec ledit Tachmas, & tira vers Caſbin auec intention de le faire receuoir & publier Roy. Le Roy & ſon pere (car il auoit reſigné le Royaume à ſon fils) & meſme toute la Perſe ſentirent vne grande emotion de cette reuolte, à raiſon dequoy le ſiege du fort de Tauris, qu'ils auoient commencé, fut diſcontinué, & tout le Royaume remply de diuiſions & de troubles, le pere eſtant luy-meſme contraint de pouruoir à ce peril, & prendre la conduite de cette guerre, à raiſon dequoy eſtant accompagné des plus fidels Sultans, & de quatorze mille ſoldats, il ſuiuit les Turcomans, les atteignit au deçà de Caſbin, les vainquit, faiſant trancher la teſte à Mamet-Cham & à Calife Sultan, puis prit ſon frere Tachmas & l'enuoya priſonnier en Caïe, & le Roy s'eſtant retiré à Caſbin, il vſa de toute diligence pour faire des troupes, afin de retourner à Tauris. Le pere demeura à Caſbin iuſ-

Le Roy de Perſe taſche de ſe reconcilier auec les Turcomans.

1585. & 86. ques au mois de Iuillet, auquel temps il reconcilia les Turcomans auec luy, aſſembla les ſoldats de Hery & Zeilan, & fit en ſorte qu'il mit la Perſe en plus grande paix qu'elle ne fut iamais auparauant cette guerre; de là eſtant retourné à Tauris, il alla à Salmas, où il mit à mort les gens de ce Baſſa, ſaccagea la ville, & fit perir tous les ſoldats de Reyuan.

Nouuelle armée des Turcs en Perſe.

MAIS toutes les proſperitez des Perſes ne firent point perdre le cœur à Amurath: car ayant pardonné à Ferrhat Baſſa, & apres la mort d'Oſman ayant remis Sciaus en ſa premiere dignité, il renuoya derechef ce Ferrhat en Perſe auec vne nouuelle armée, au deuant duquel le Roy de Perſe enuoya 24000. hommes Perſans, ſous la conduite de Veli Sultan & Emangeli-Cham, leſquels s'acheminerent à Van pour aller au deuant de luy, qui eſtoit déja arriué par la voye d'Amaſie en cette contrée: mais Ferrhat les afina, les faiſant courir apres vn autre Baſſa, qui feignoit d'entrer plus auant dans la contrée, & cependant rauitailla le fort de Tauris: mais en recompence les Perſes leur firent tant ſouffrir de meſaiſes & les ſuiuirent de ſi prés, leur empeſchans iuſques au fourage, ſans que les Turcs peuſſent s'eſtablir dans le pays, qu'auec quelques forts qu'ils baſtiſſoient de part & d'autre: tellement qu'enfin voyans combien la conſeruation de ces forts leur eſtoit de grands frais, que la Chambre d'Halep n'auoit pas eſté ſuffiſante à payer tant de garniſons, & qu'on auoit eſté contraint d'emprunter des Marchans particuliers d'Halep, iuſqu'à ſoixante mille ducats, ioint que le grand amas de bleds fait toutes les années pour l'armée, auoit cauſé beaucoup de maux & de mauuaiſes diſpoſitions aux peuples: toutes ces conſiderations, dis-ie, furent cauſe que toute cette armée abandonna tout, & s'en reuint à Conſtantinople auec de tres-grandes pertes; Amurath ayant perdu en cette guerre, plus de quarante mille ſoldats des vieilles bandes, ſans vn nombre preſque infini d'autres.

XI. OR ce qui faiſoit ainſi opiniaſtrer Amurath à combatre les Perſes, cela venoit bien de plus loin que la ſimple eſtenduë de ſon ambition: car auſſi bien ſon intention n'eſtoit-elle pas de les exterminer quand il euſt pû, ains ſeulement de les affoiblir, dautant qu'ils luy ſeruent comme d'vn rempart contre le Tartare, redouté également de tous deux: mais comme ſon principal deſir eſtoit de s'emparer de l'Italie, il auoit eu vn extreme deplaiſir de ce que Selim ſon pere s'eſtoit accommodé auec les Venitiens deuant que s'eſtre vengé de ſa deffaite, & qu'il luy ſembloit que ſon pere auoit laiſſé l'occaſion en battant les Venitiens de mettre le pied en Italie. Mais il ne iugeoit pas que Selim s'eſtoit haſté de s'accommoder auec les Venitiẽs, comme frontiere & bride de l'Italie & de l'Europe contre luy: car il craignoit vne ligue vniuerſelle, & que le Roy de Perſe enuieux de la grandeur des Othomans, ne priſt au poil l'occaſion de l'aſſaillir, & ne luy fiſt la guerre de l'autre coſté; auſſi Mahomet ce ſage Politique, contre l'aduis des autres Baſſas, (qui du commencement s'eſtoient bandez en cela contre ſon opinion) luy conſeilla qu'il eſtoit plus à propos de tourner la pointe de ſes armes contre les Perſes, qui le pouuoient plus trauerſer en ſes entrepriſes, & luy apporter plus de deſtourbier & d'empeſchement, à quoy s'accorderent depuis les autres Baſſas, Muſtapha & Sinan: car quoy qu'euſt dit ce dernier à Amurath, qu'il ne falloit point faire de forts en cette Prouince, ce n'eſtoit que pour tirer l'Empereur Turc de Conſtantinople: mais en effet il ſçauoit bien que c'eſtoit le moyen de domter les Perſes: car les autres armées des Turcs n'auoient entré dans ces Prouinces qu'en courant & en paſſant, abandonnans auſſi-toſt qu'ils s'en alloient, tout ce qu'ils auoient conquis; & à peine les Perſes auoient-ils encore veu les Turcs à bon eſciẽt, qu'alors qu'ils gagnerent pied à pied, baſtiſſans des forteresſes proches l'vne de l'autre, s'aſſeurans des lieux qu'ils auoient conquis par les colonies qu'ils y conduiſoient. Cela fut cauſe encore de luy faire entreprendre contre les Georgiens, & contre les Tartares de Precop, comme vous auez entendu, qui vouloient fauoriſer aux Perſes, & bien qu'ils repriſſent quelques places que les Turcs auoient priſes ſur eux, toutesfois eux qui auoient couſtume d'eſtre entretenus par Amurath auec plũſieurs dons & preſens, furent neantmoins contraints de luy payer tribut, eſtendant ainſi ſes limites iuſqu'à la ville de Cigrachan frontiere du Moſcouite, ſur le fleuue Volga, & occupant toute la partie de la mer Caſpie, qui eſt contenuë entre le Septentrion & le Midy vers le couchant.

Occaſions qui meurẽt Amurath à faire la guerre aux Perſes.

Les Turcs touſiours maiſtres de la cãpagne en la guerre contre les Perſes.

IL eſt vray qu'il y perdit fort grand nombre de ſoldats, & que ſelon ce qu'on nous raconte de cette guerre, les Turcs furent preſque touſiours mal menez, toutesfois cela ne ſe peut paſſer ſous ſilence, que durant prés de douze ans que cette guerre a duré, qu'on y ayt mené non ſeulement tant de gens de guerre: mais encore que les Turcs ayent toûjours eſté les maiſtres de la campagne, venans à chef de leurs entrepriſes, ſoit à ſecourir

leurs forts, ou à prendre les places qu'ils auoient designées, & celle mesme de Tauris, bien que l'armée des Perses fust prochaine de là, & enfin auec toutes les pertes des Turcs, & les victoires des Perses, si est-ce que ceux cy reduits en vn coin de leur pays, furent contraints de demander la paix. Que si les Ianissaires & autres gens de la Porte eussent eu autant de patience que leur Empereur auoit de perseuerance à continuer cette guerre, il eust peut-estre esté bien mal-aysé aux Perses d'y resister à la longue: car leurs seditions & grands remuëmens, auec cette guerre qui auoit duré si long-temps, les auoit mis fort bas, & neantmoins enfin de compte les Turcs n'y eurent pas si petit aduantage, qu'on ne dressast en Perse prés de quarante mille nouueaux Timariots, qui fait assez paroistre quelle estenduë de pays ils pouuoient auoir conquise. 1586. 87 & 88.

NEANTMOINS l'armée estant de retour à Constantinople, les Ianissaires principalement, soliciterent fort d'estre payez de leur solde: or comme il a esté dit, les threfors auoient esté épuisez les années precedentes, si bien qu'Amurath se voyant sans aucun moyen de leur satisfaire alors, il voulut imposer de nouueaux tributs, & des tailles extraordinaires sur son peuple: à quoy le Muphty s'opposa courageusement, & d'vne grande hardiesse, comme firent aussi ses Predicateurs en leurs sermons, qui luy annonçoient vne malediction sur luy & sur les siens, s'il le faisoit, iusques là qu'on leur oyoit dire tout haut en leurs assemblées, qu'il estoit vn tyran, & non pas vn bon & legitime Prince: si que le peuple, mais principalement les Ianissaires estans encouragez du Clergé, y procederent auec tant de furie, qu'ils déchirerent en pieces, & demembrerent tous vifs le Beglierbey de la Grece, & le grand Defterdar ou Threforier, qu'ils estimoient autheurs de ces gabelles. Amurath fort indigné de cette insolence populaire, laissa passer sans dire mot toute cette fougue, & de là à peu de iours voyant tous ces bouillons attiedis, en chastia plusieurs tres-rigoureusement, & osta aux vns leurs Estats & dignitez, aux autres leurs moyens. Les Ianissaires pour auoir plus belle occasion de saccager les maisons des habitans, mirent le feu à la ville, qui brusla, comme on dit, iusqu'à vingt mille maisons, sans qu'aucun se souciast gueres d'y apporter de l'eau pour l'esteindre, tant grande estoit la desolation, & deplorable la calamité que cette sedition auoit causée en cette grande ville, elle aduint l'année 1588. année fatale pour semblables actions. Sedition à Constantinople pour les impostz.

OR la plus commune opinion a voulu que les vns & les autres auoient esté poussez à cela par Mahomet, fils aisné d'Amurath, Prince qui auoit esté suspect à son pere dés son enfance, tant pour la subtilité de son esprit que pour vn excessif desir de regner, qui luy creut touſiours auec l'aage, & lors encore plus que iamais, qu'il pouuoit auoir quelque 20 ans, si bien que le Padis-Scach, comme Prince aduisé, qui voyoit bien qu'il n'y auoit aucun moyen de retenir en paix à la maison ces fiers courages, sans encourir le danger de quelque sedition, encore qu'il n'eust pour lors aucune volonté de faire la guerre; toutesfois incontinent apres le retour de son armée de Perse, il commanda au Bassa de la Bosline de se ruer sur la Croatie, où il prit la forteresse de Ribach aux frontieres du Frioul, emmenant plus de 25000. ames en captiuité, auec vn nombre infiny de bestial, & grande abondance de meubles & d'argent, si bien que sur l'esperance de ce butin, il arriua de l'Asie seulement, plus de soixante mille Volontaires, tous ieunes hommes choisis pour s'exercer & meriter les recompenses militaires; & par ce moyen il molesta par des courses continuelles, les villes mesmes iusqu'à Zagabrie, leur ayant interrompu le commerce, & empesché de cultiuer leurs terres, & pour recompense de toutes ces heureuses entrepriſes, il fut creé Vizir, sans toutesfois auoir esté rappellé de la Prouince, encore que l'Empereur Rodolphe eust fait de grandes plaintes contre luy pour ses hostilitez exercées durant la trefve, qui auoit esté arrestée l'année 1584. Cause de la guerre de Croatie.

AVSSI n'estoit-ce pas la premiere inuasion qu'ils auoient faite sur ses terres: car il auoit commencé en faisant arrester l'Ambassadeur de l'Empereur, lequel à sa nouuelle arriuée ne luy auoit apporté le present accoustumé: Rodolphe se voulant venger de cette iniure, commanda à ses gens qui estoient en Hongrie, de courir sur les Turcs, & d'entreprendre sur quelqu'vne de leurs places, au lieu de deux qu'ils auoient prises en la Croatie, & les Hongrois voulans se ietter sur quelques chasteaux prés d'Albe-Royale, ils furent en chemin attrapez par les Turcs, & taillez pour la plus part en pieces. L'Empereur cõsiderant que ces escarmouches pourroient enfin attirer vne plus grande guerre, & craignant que le Turc le vinsſent attaquer auparauant que de s'estre preparé, fit conuoquer vne Diette en Boheme, solicitant en icelle les Bohemiens de le vouloir secourir contre les Turcs, lesquels sans auoir égard à la trefve, couroient & rauageoient continuellement les frontieres de ses pays, de Trefve rõpue par les Turcs à ce l'Empereur.

1588. & 89. ſorte qu'ils luy accorderent vne bonne ſomme de deniers. Pour meſme effet il conuoqua auſſi les Hongrois à Poſon, & ne pouuant ſe trouuer en icelle pour ſon indiſpoſition, il leur fit remonſtrer par le Prince Erneſt ſon frere, la neceſſité qui le contraignoit de les ſolliciter d'auoir égard à la neceſſité commune contre les Turcs, deſquels ils receuoient tous tant d'oppreſſions: mais il ne put tirer rien d'eux pour lors, voulans tous qu'il ſe trouuaſt en perſonne à la Diette & à la guerre.

Enfin toutesfois ſentans de iour à autre les effets de la violence de leurs ennemis, leſquels nonobſtant la guerre de Perſe, en laquelle ils eſtoient lors fort embroüillez, ne laiſſoient pas neantmoins de les moleſter grandement, & de leur donner bien des affaires; ils accorderent à l'Empereur la plus grande part de ſes demandes, & prenans tous courage, ils s'oppoſerent ſi vertueuſement aux Turcs, que par pluſieurs fois ils les contraignirent de ſe retirer, & meſme quitter beaucoup de pays qu'ils auoient vſurpé. Neantmoins tous ces heureux ſuccez n'empeſcherét point l'Empereur Rodolphe d'enuoyer vers Amurath pour ſe plaindre de la temerité des Turcs, qui n'auoient aucun égard à la trefve faite entre eux deux. Amurath qui pour lors auoit d'autres affaires plus importantes à deméler auec les Perſes, y ayant trouué plus de reſiſtance qu'il ne s'eſtoit imaginé, ſe laiſſa ayſément perſuader à tout ce que deſiroit de luy l'Empereur: de ſorte qu'il deputa des gens expres pour pacifier les differends qu'ils auoient entre-eux, à cauſe de leurs frontieres.

Mahomet fils d'Amurath perſuade la guerre.

Mais cette guerre là finie, ils en commencerent bien-toſt vne autre, & l'ambition du ieune Prince ne pouuoit pas demeurer ſans entreprendre quelque choſe: il y eſtoit à ce qu'on dit, incité par les Baſſas, qui ſont touſiours bien aiſes de quelque nouuelle entrepriſe, tant pour commander aux armées que pour le butin, & pour ſe tirer hors des enuies & des ialouſies qu'ils ont ordinairement les vns ſur les autres. Amurath, comme il a eſté dit, en eſtoit bien ayſe: car il ſe déchargeoit touſiours autant de ces mutins, & ſi rauageoit, en ce faiſant, les terres de ſon ancien ennemy: mais ils eſtoient encore outre cela picquez au ieu les vns & les autres: car ſur la fin de l'année quelques milliers de Turcs furent taillez en pieces és frontieres de Croatie, où vn des neveux d'Amurath fils de ſa ſœur, fut tué, & ſa teſte portée à Vienne en Auſtriche, où elle fut preſentée à l'Archiduc Erneſt: & comme cette meſme année, que l'on comptoit 1587. quatre Sanjacs auec cinquante mille hommes euſſent fait vne courſe fort aduantageuſe en Croatie, ils pillerent dix-ſept villages, & emmenerent force priſonniers. Mais Georges Comte de Serin, fils de celuy qui auoit ſi valeureuſement deffendu Zighet, ramaſſa toutes les troupes qu'il put, & auec le ſecours d'autres Seigneurs ſes voiſins qui l'accompagnerent, ils coururent apres ces butineurs, en tuerent prés de deux mille, prirent mille trois cens priſonniers, qui moururent preſque tous de leurs bleſſures: ceux qui ſe ſauuerent, perirent dedans les mareſts, & dedans les foreſts. Tous les priſonniers furent recous; & afin que la victoire fuſt encore plus glorieuſe, on tient que les victorieux n'y perdirent qu'vnze ſoldats, & non plus.

Cecy rapporté à Amurath, il depeſcha Aſſan Baſſa, en l'année ſelon quelques-vns 1592. d'autres diſent 1593. auec vne armée de cinquante mille hommes, pour ſe ietter ſur les frontieres de la Croatie, où de premier abord ceux de la Prouince ne s'eſtans point munis contre vn ſi puiſſant aduerſaire, qu'ils voyoient tous les iours à leurs portes, perdirent la principale ville de la Prouince, dégarnie d'hommes & de munitions, appellée Vvittitski, belle & forte ville, qui depuis cent cinquante ans en ça auoit eſté vn des bons & importans bouleuerds que la Chreſtienté euſt de ce coſté là: elle ſouſtint deux aſſauts, au troiſieſme deſquels elle fut priſe, ſelon quelques-vns auec le chaſteau, où les Turcs tuerent bien deux mille hommes durant l'ardeur du combat, & emmenerent le reſte en captiuité; d'autres diſent qu'ils ſe rendirent à vne fort honorable compoſition, à ſçauoir que la garniſon ſortiroit auec ſes armes & bagage, l'enſeigne déployée, la meſche allumée, les habitans laiſſez auec l'exercice libre de leur Religion & exempts encore du pillage, à condition de payer quelque tribut: ce que les Turcs obſeruerent pour s'acquerir la bien-veillance des peuples, & perdre au commencement de cette guerre le titre de perfides: car ils conduiſirent les Alemans qui eſtoient en cette place, en lieu de ſeureté, deffendans encore ſur peine de la vie, de faire outrage à aucun des habitans.

Caroloze & Turepole priſes par eux.

Cette ville conquiſe, ils allerent aſſieger Caroloze, ville forte laquelle ils prirent, & firent de grands rauages par où cette armée paſſa, & comme les Compagnies de Sclauonie & de Stirie ſe fuſſent miſes en deuoir de les empeſcher de paſſer outre, elles furent taillées en pieces & contraintes de ſe retirer. Aſſan Baſſa ſe voyant maiſtre de la campagne, ſaccagea l'Iſle de Turepole, s'en alla aſſieger Sillex, Abbaye & chaſteau tres-fort, qui fut rude-

ment

ment battuë l'espace de six iours: mais l'Abbé & ses soldats qui estoient dedans, firent vn tel deuoir, qu'ils le contraignirent de se retirer auec vne grande perte & dommage, en quoy il vsa d'vn fort subtil stratageme: car apres auoir enduré le siege les six iours que ie viens de dire, l'Abbé feignant n'estre pas assez puissant pour se deffendre, & qu'il aymoit mieux par quelque honorable composition sauuer luy & les siens, que de tenter l'extremité du peril, enuoya vers le Bassa, luy dire qu'il estoit prest de se rendre vie & bagues-saues, & de luy liurer la place, qu'il enuoyast donc quelques-vns des siens, si dans trois iours il ne luy venoit quelque secours: bien le prioit-il d'y enuoyer quelques personnes de qualité, afin qu'on ne luy reprochast point à l'aduenir de s'estre rendu à des faquins. Le Bassa trouua cette proposition fort bonne: car il sçauoit assez l'importance & la force de cette place: au troisiesme iour donc il enuoya vn bon nombre des plus apparens de son armée, qui furent fort bien receus de l'Abbé, lequel ayant fait ouurir la grande porte, en receut dedans iusqu'à cinq cens, tous à cheual & richement enharnachez, marchans encore en ordonnance, comme pour quelque entrée de ville, mais comme ils furent vn peu aduancez, ils se trouuerent aussi-tost enleuez en l'air par l'artillerie qui fut délachée, & qui les mit tous en pieces: car l'Abbé auoit fait cacher plusieurs pieces de canons sous des gazons de terre, lesquels il auoit fait emplir de poudre, de boulets, de clouds, de chaisnes & autres ferrailles, & comme ceux-cy furent sur la place où il les auoit fait cacher, il les fit aussi-tost delascher, & enleuer ainsi hommes & cheuaux, au grand estonnement de leurs compagnons, qui voyoient de loin ce spectacle si effroyable: cela pour lors fut cause de leur faire leuer le siege. 1590.

Mais cela ne fut qu'vne nouuelle pointe à leur courage: car pour auoir leur reuanche de ce qu'ils auoient leué le siege, ils vinrent aussi-tost apres auec vne armée de vingt mille Turcs à Sissek: & comme d'ailleurs les Chrestiens s'efforçassent de conseruer leur aduantage, ils firent encore vne petite armée d'enuirõ six mille hommes de pied, & six cens Cheuaux, à laquelle commandoit Thomas Erden, Baron de Sclauonie, espians par les montagnes & chemins destournez, quelque occasion de donner sur la queuë de leurs ennemis; mais les Turcs les enuelopperent de sorte, que s'estans emparez de leurs retraites, ils furent enfin tous taillez en pieces, fors quelques-vns qui grimperent à mont les rochers, & se ietterent apres dans des precipices, où la crainte les poussoit; ce ne fut pas toutesfois sans se bien deffendre, les Chefs ne s'épargnans non plus que les moindres soldats; & de fait, il y en mourut plusieurs des plus vaillans, entre autres Iacques Priatt, Georges Plesbach, & Iean de Vveluerdiff: quãt à Abraham Vvalhault, il fut pris prisonnier auec quelques autres: le Bassa fit apres sa victoire trancher la teste aux morts, desquels il fit emplir six chariots, pour trophées de sa victoire, mais il ne la porta gueres loin: car les Croates sans s'estonner, se rassemblerent de toutes parts: mais leur troupe estoit fort petite, comme de quatre mille cinq cens hommes; au contraire des Turcs, desquels le nombre croissoit tous les iours: toutesfois les Chrestiens auec plus d'asseurance que de force, voyans que les Turcs vouloient continuer leur entreprise de Sissek, ils se camperent tellement à leur aduantage, & se rendirent tellement en mespris aux autres, tant pour leur petit nombre, que par la fraische deffaite qu'ils venoient de receuoir, que voyans qu'ils ne se tenoient point sur leurs gardes, ils les surprirent vn iour, & leur donnerent vne telle camisade, qu'ils les taillerent tous en pieces; de sorte que de ce grand nombre il n'en échappa pas deux mille: le Bassan Assan mesme y demeura, & six ou sept Colonnels, auec quelques autres Capitaines, s'estans tous tant qu'ils estoient si peu deffendus, qu'on tient qu'il n'en demeura pas 50. du costé des Chrestiens. Cespertes reciproquement receuës, ne firent neantmoins point perdre le cœur aux Turcs, ny ne les destournerent point de leur entreprise: car ils retournerent auec plus grandes forces que deuant à Sissek, & s'en rendirent finalement les maistres sur la fin du mois d'Aoust de l'année 1593. Deffaite des Croates. Qui prennent Sissek.

Or la perte que souffrit Amurath deuant Sissek, hasta bien encore dauantage ses desseins qu'il auoit sur la Chrestienté: car son haut courage ne pouuant souffrir cette honte d'auoir esté battu par vne si petite troupe, il vid bien qu'il luy estoit necessaire de dresser vne grande & puissante armée, s'il se vouloit opposer aux forces des Hongrois, qui se ioindroient bien-tost à ceux-cy, ayant mesme esté aduerty par Sinan Bassa, qui estoit lors rentré en grace, que l'Empereur Rodolphe auoit dessein sur Strigonie. Ayant doncques leué vne armée de cent mille hommes, les autres disent de quarante mille, sur laquelle il establit General Sinan Bassa. Cettui-cy entra apres dedans la Hongrie, & y fit de fort grands degasts, prit Vesprim, lequel les Chrestiens abandonnerent, voyans n'estre pas assez forts 1593.

1593. pour reſiſter à vne telle puiſſance, cela ne rendit pas neantmoins leur condition meilleure, car les Turcs en ayans oüy le vent, les ſuiuirent à la trace, en taillerent vne partie en pieces, & mirent le reſte à la chaiſne, entre autres le Gouuerneur de cette place, Ferdinand Samaric, & auec luy vn nommé Georges Hofkirch. Or ceux-cy deuant qu'abandonner la ville, auoient fait des mines ſous les murailles qu'ils auoient remplies de poudre à canon, & par tout où il y auoit quelque fortification, de ſorte que les Turcs eſtans entrez dedans, ſoit que la traiſnée fut lõgue, & que quelqu'vn ſe fuſt caché pour cét effet, ou par quelque autre artifice, tant y a que cela fit l'effet que les habitans auoient deſiré, renuerſant & ruinant la place, & accablant encore ſous ſes ruines vne grande quantité des Turcs.

Toutesfois Sinan voyant la commodité du lieu, la fit reſtablir, en laiſſant la charge à quelques-vns des ſiens, cependant qu'il s'en alloit aſſieger Palotte, forte place & de grande importance, laquelle ayant reſiſté quelque temps, enfin ſe voyant priuée de toute eſperance de ſecours, ſon petit nombre força Pierre Ornand Hongrois, qui commandoit à cette place, & le contraignit de ſe rendre, & de capituler auec Sinan, que ceux de la garniſon ſe retireroient vie & bagues ſauues; mais il ne leur tint pas parole: ains fit maſſacrer tous les ſoldats, deux exceptez, qu'il ſauua auec le Gouuerneur: de là il conquit toutes les places qui ſont le long du fleuue de Balator. Il y eut auſſi enuiron ce temps vne rencontre de ſix mille Turcs contre quinze cens Cheuaux Hongrois, leſquels apres vn fort aſpre combat, recouurerent trois mille ieunes garçons, que Sinan Baſſa enuoyoit à Conſtantinople, celuy qui les conduiſoit, s'appelloit Melchior *Von Kodera*, Sileſien de nation.

XII. Dietre à Prague. Or tous ces rauages que les Turcs auoient faits en la Croatie l'année precedente auoient donné aſſez dequoy penſer à l'Empereur: mais plus encore quand il ſe vid ſur les bras vne ſi puiſſante armée que celle de Sinan: cela luy fit conuoquer vne Dietre à Prague, où ayant obtenu vn bon ſecours de tous les Ordres, il fit General en cette armée Ferdinand Comte de Hardech, lequel ayant eu aduis qu'Albe-Regale ſe pouuoit ſurprendre ſans grande difficulté, apres auoir communiqué ſon entrepriſe aux principaux de l'armée, & qu'vn chacun l'eut approuuée, apres auoir tous inuoqué l'aſſiſtance diuine, ils s'acheminerent auecques vne grande eſperance que le tout reüſſiroit à bonne fin: on auoit enuoyé deuant Pierre Houſſar qui commandoit à Papa. & luy furent baillez alors ſix cens Cheuaux pour aller forcer le faux-bourg, où celuy qui commandoit pour les Turcs dans la ville, faiſoit ſa demeure, lequel Pierre Houſſar demanda deux pieces de canon, que le Comte faiſoit difficulté de deliurer, toutesfois il fut tant importuné par les prieres des plus Grands de l'armée, qu'enfin il les luy bailla: mais à condition neantmoins, que s'il vouloit faire quelque effect auec icelles, il falloit que ce fuſt deuant my-nuict, que s'il voyoit que l'entrepriſe fuſt plus difficile qu'ils ne ſe l'imaginoient, il miſt le feu au faux-bourg, & qu'il ſe retiraſt.

Or auoit-ce eſté ce Pierre Houſſar qui auoit donné cét aduis, & auquel on auoit beaucoup de croyance à cauſe de ſa valeur, de laquelle il auoit rendu de bons teſmoignages aux plus notables rencontres: ioint qu'eſtant voiſin de la ville d'Albe, il diſoit qu'il ſçauoit auſſi les deſtours ſecrets pour y aborder, & les adreſſes pour y entrer, comme il aduint: le faux-bourg eſt pris auſſi-toſt d'emblée: mais voulãs paſſer plus outre, les Turcs qui eſtoient en perpetuelle deffiance, ſçachans aſſez combien leurs ennemis eſtoient proches d'eux, y donnerent ordre bien-toſt: mais cependant Houſſar eſtant entré ſans crainte dans le faux-bourg, comme il vint à demander des eſcheles pour prendre la ville par eſcalade, luy qui s'en eſtoit refié ſur le Comte de Hardech, cettui-cy, ſoit par ignorance ou par malice, n'en auoit fait faire aucune prouiſion, ſi bien qu'encore qu'il euſt ſuiuy l'autre de fort prés, & que ſes troupes fuſſent arriuées à temps, toutesfois cette diligence ne ſeruit de rien: car il ne ſe trouua que deux eſcheles, encore eſtoient-elles trop courtes, s'excuſant ſur celuy qui auoit la charge des machines de guerre: celuy qui eſtoit dedans Albe, auoit eu de bons aduis de cette armée, ſi bien qu'il en eſtoit allé aduertir le Baſſa de Bude, afin qu'auec ſes ſoldats entretenus, ou pour le moins ſes volontaires, il en puſt tirer quelque ſecours.

Cependant les Chreſtiens voyans qu'ils ne pouuoient entrer par vn coſté dans la ville, taſcherent d'aller par vn autre: mais les Turcs qui s'en eſtoient deffez, y remedierent incontinent. Voyans doncques leur entrepriſe eſtre découuerte, & qu'il y auoit du danger à y demeurer plus long-temps, apres auoir bruſlé le faux-bourg, ſonnerent la retraite: car les Turcs eſtans deſia venus au combat, & le iour faiſant connoiſtre tous les deſſeins des autres, ils furent contraints de laiſſer leurs fauconneaux à leurs ennemis. Houſſar auoit ſommé ceux de la ville, leur criant par deſſus les murs qu'ils euſſent à ſe rendre, leur promettant

promettant qu'il ne leur seroit fait aucun déplaisir, ny en leurs vies, ny en leurs biens: mais ceux de dedans s'en moquerent, leur respondans que s'ils vouloient prendre Albe, il falloit bien d'autres machines, & que c'estoit tout ce qu'auoit pu faire le grand Soliman, auec vne si effroyable batterie que la sienne, & là dessus firent vne sortie, qui contraignit les autres de se retirer plus viste que le pas, laissans, comme vous auez entendu, leurs pieces de campagne à la mercy de l'ennemy. 1593.

Ayant donc quitté là leur entrepriſe, ils n'eurent pas fait deux lieuës de chemin, que le Bassa de Bude accompagné d'vne grande multitude de soldats, leur vint à l'encontre. Or apres leur retraite de deuant Albe, le iour commençoit à paroistre, leurs cheuaux tous harassez pour auoir esté tousiours sur pieds sans aucun relasche, estans arriuez en vn champ qui est entre Albe & Strigonie, ils estoient tous empeschez quel conseil ils deuoient prendre: vn entr'autres appellé Nadaste, conseilloit de quitter la campagne, & se retirer dans les forteresses: Hardech mesme asseuroit que si-tost que le iour seroit plus grand, luy & les siens s'en iroient à Iauarin: celuy encore qui commandoit à Comar, nommé Praun, qui auoit commandement sur les fortes places, (Nadaste le luy persuadant) auoit enuoyé deux hommes deuant, dautant qu'il n'estoit point d'aduis qu'on se retirast ainsi sans rien faire. Mais comme ils estoient sur ce different vn Hongrois fugitif du camp des Turcs, qui les auoit tousiours suiuis, & s'estoit sauué la nuit, s'adressa à Nadaste, & l'aduertit que le Bassa de Bude estoit en des vallées prochaines auec vne puissante armée, & ce qui donnoit encore vn plus certain preiugé, furent des chiens Turcs qui furent reconnus aussi-tost des Hongrois, à leurs oreilles pendantes: Nadaste aduertit incontinent ses compagnons de tout cecy, les auant-coureurs vinrent aussi rapporter le mesme. Les Hongrois se retirent ayans seulement bruslé le faux-bourg

Or estoit desia party le Comte de Hardech, & Praun l'auoit suiui: ils enuoyerent donc incontinent des leurs pour tascher de l'inciter à retourner, ce qu'il fit: mais ce fut à grande peine, & contre son gré: quant à Praun, il poursuiuit son chemin auec les siens à Comar. Cependant le Soleil estant desia haut, les coureurs des Hongrois prirent quelques sentinelles, qui rapporterent que les Turcs commençoient desia à dresser leur bataille, & à faire marcher leurs pieces de campagne, qui estoient en nombre de 45. pieces, que le bataillon des Ianissaires marchoit desia, & que le Bassa mesme estãt monté sur vn cheual richement enharnaché, accompagné de treize Sanjacs alloit voltigeant parmy les siens pour les inciter au combat, & leur donner tousiours du courage; & de vray, il esperoit bien faire à cette fois quelque grand eschec des Hongrois: car il sçauoit comment ils auoient esté repoussez de deuant Albe-Royale, & que bien enuis les Chefs vouloient combatre, aymans mieux vn bon butin que la ruine de l'ennemy: cela luy faisoit bien esperer. Mais ce que ce Bassa faisoit enuers ses soldats, l'armée Chrestienne le faisoit enuers ses Chefs, allans auec tant d'ardeur en ce conflict, que ceux qui les conduisoient, estoient plustost incitez à combatre par la grande resolution de chaque particulier, que tout le gros de l'armée n'estoit exhorté ny par leurs actions, ny par leurs paroles. Le Bassa fit mettre au deuant de ses troupes toute son artillerie, apres elle les Ianissaires, qui estoient enuiron cinq mille, ausquels estoient ioints huit mille Azapes: apres ceux-là estoit toute la caualerie disposée en sorte, qu'elle rempliſſoit toute cette campagne; ce qu'ils faisoient à dessein, afin que cela fit dauantage paroistre leur multitude, & causast de l'épouuente à leurs aduersaires; pour le dernier estoit vn gros bataillon de chariots, de iumens, & autre grande quantité de bagage, si que cette suite paroissoit toute effroyable de loin.

Quant aux Chrestiens, ayans diuisé leur armée en huit bataillons, & apres auoir inuoqué par trois fois le tres-saint & sacré nom de Iesvs, les trompettes, tambours & nacaires commencerent à sonner de part & d'autre, & les deux armées à marcher: le Comte de Hardech, & le Comte de Serin menoient l'aile droite, Nardaste la gauche, & Palfie la bataille du milieu, en sorte toutesfois que chacun d'iceux estoit assisté de plusieurs Capitaines & ieunes Barons Hongrois, entre lesquels estoient Nicolas Istuanfix, Sigismond, Michel & Sebastien, les Forgatzes, François Dersi, Estienne Torox, Sigismond Balassa, Emery Doczy, Iean Banfi, André Zay, Michel Gober, Georges Turzo, Michel Tele Kessy, François Battiany, ieune Seigneur de fort grande esperance, & neueu de la sœur du Comte de Serin, André & Pierre Revvagy, Thomas Nadasty, & Ladislaus cousin de Nadasty, tous lesquels firent tres-bien leur deuoir, les Turcs leur donnans du commencement tant d'affaires, que la victoire sembloit balancer de leur costé, quand tout à coup, on ne sçait ny pourquoy ny comment, vne telle frayeur saisit les Turcs, que iettans là les armes, ils commencerent à tourner le dos. Cette fuite fut si prompte & si inopinée, que les Chrestiens ne sçauoient du Et de cellà des Chrestiens.

1594. commencement qu'en penſer,& ſi ce n'eſtoit point quelque ſtratageme : mais voyans que c'eſtoit à bon eſcient,iugeans alors que c'eſtoit vne particuliere aſſiſtance qui leur venoit du Ciel,qui auoit arraché des poings les armes à leurs ennemis,alors commencerent-ils à s'encourager l'vn l'autre à les pourſuiure; ce qu'ils firent auec vne telle furie, que s'eſtans ruez ſur les gens de cheual, ils en firent vn merueilleux abbatis, comme ils firent apres le ſemblable des gens de pied.

L'ENSEIGNE Imperiale du Baſſa de Bude,fort grande & excellente,de couleur rouge,qui auoit vn gros manche d'argent,& eſtoit dorée par le haut,fut priſe:vne autre encore toute ſemblable,qui auoit eſté apportée de Conſtantinople par les Ianiſſaires, & auec celles-là quarante autres enſeignes militaires.On tient qu'il en mourut ſur la place plus de neuf mille neuf cens:mais il en mourut encore pluſieurs de leurs bleſſures, par les foreſts & par les chemins:on y prit deux Capitaines de Ianiſſaires, dont l'vn eſtoit venu de Conſtantinople auec Sinan Baſſa,le Beg de Bache y fut pris, les autres furent occis.Quant au butin il y fut fort grand,dautant que pas vn des Turcs ne faiſoit doute de la victoire, à cauſe de leur nombre, qui eſtoit ſans comparaiſon plus grand que celuy des Chreſtiens: de ſorte qu'il y auoit or,argent, pierres precieuſes, tentes & pauillons tres-riches, & toutes ſortes de biens.

Grande deffaite des Turcs.

OR comme il n'y auoit qu'vn Baſſa en l'armée des Turcs, auſſi n'y auoit-il qu'vn muet en l'armée des Chreſtiens, & comme le Baſſa s'enfuyoit, & que le muet le pourſuiuoit, enfin ils ſe rencontrerent ſi prés l'vn de l'autre, qu'ils mirent tous deux la main à l'eſpée; mais le cimeterre du Baſſa ſe rompit par le milieu, & le muet luy donna vn coup dans le poignet qui luy en fit quitter le reſte. Quant à luy, la bonté de ſon cheual le preſerua:car il ſe ſauua à Bude; d'autres diſent qu'il receut trois coups d'harquebuze, & qu'eſtant demeuré ſur la place, il fut emmené en la ville de ſon gouuernement; le muet ramaſſa la poignée de ce cimeterre, qui eſtoit d'or pur, enrichie de pluſieurs rubis & ſaphirs. Ceux qui diſent enfin qu'il en eſt le plus mort en cette bataille, diſent iuſques à 16000. & ceux qui diſent moins, diſent iuſques à douze mille. Quelques-vns auſſi ont penſé que cette deffaite,& celle d'Aſſan Baſſa, dont nous auons parlé cy-deſſus, n'eſtoit qu'vne ſeule bataille, & vne meſme choſe ; toutesfois on la décrit ſi diuerſement & auec vne telle contrariété en la Chronologie, que i'ay eſté contraint de la mettre encore plus particulierement en ce lieu-cy qu'en l'autre,comme en celuyoù elle pourroit bien eſtre plus veritablement recitée. Pluſieurs autres exploicts ſe firent encore quaſi en ce meſme temps. L'Archiduc Maximilian auoit deſir de ſe rendre maiſtre de Petrine en la Croatie,& de fait,il la fit battre fort furieuſement:mais les Turcs voyans que la choſe alloit mal pour eux,mirent le feu aux quatre coings de la ville, & ſe retirerent volontairement, ſi que l'Archiduc y entra le dernier iour de Iuillet, il fit le meſme à Hraſtouuie, le Baron d'Ordep prit Nouigrade.

XIII. Exploits de Sinan Baſſa.

QVANT à Sinan Baſſa,continuant ſes conqueſtes,il prit l'Iſle,le chaſteau,& le Monaſtere de Thihan. Or l'armée Chreſtienne auoit aſſiegé quelque temps Strigonie, mais voyant que le tout ſeroit ſans grand acqueſt, à cauſe de l'armée Turqueſque qui eſtoit voiſine de là,qui luy pourroit bien donner autant de peine qu'elle feroit ſouffrir de mal aux aſſiegez, ſe retira & ſe campa prés de Comar:car Sinan qui s'eſtoit campé entre Bude & Albe-regale,tenoit toute l'armée en eſchec, attendant ſur quoy deuoit fondre ce grand orage : car encore pour les épouuenter dauantage,quarante mille Tartares eſtoient paſſez à viue force au trauers de la Pologne, & l'auoient ioint, de ſorte que ſon armée eſtoit de cent cinquante mille hommes. Auec tout cela Sinan qui auoit de bons eſpions, eſtoit fort particulierement aduerty de toutes les intentions & deſſeins de l'armée Chreſtienne, & ſçachant qu'elle n'eſtoit pas pour s'oppoſer à ſes intentions,afin de donner encore plus de courage à ſes gens, quand ils prendroient des places à la veue de leurs ennemis, & qui leur fuſſent importantes,il fit marcher l'armée en intẽtion d'aller mettre le ſiege deuant Iauarin: pour ce faire, il y fit conduire ſon artillerie & ſon canon : mais pour ne laiſſer aucun obſtacle à ſon dos,il alla attaquer Doris,place forte à trois lieuës de Iauarin, laquelle il prit. De là il s'en alla à Tatta proche de Comar,vne forte place,laquelle n'euſt pû eſtre ſi peu ſouſtenuë qu'elle ne ſe fuſt deffenduë, & toutesfois l'armée Chreſtienne ne ſe mit en aucun deuoir de ce faire,bien que les aſſiegez euſſent ſouffert toutes ſortes d'incommoditez,ſous l'eſperance qu'ils auoient d'en eſtre bien-toſt deliurez:mais voyans qu'ils eſtoient abandonnez de tout ſecours humain,leurs murailles abbatuës, & eux reduits à vne extreme neceſſité, & qui eſtoit le pis,les mines toutes preſtes à les bouleuerſer,ils furent cõtraints de ſe ren-

dre, à condition que tous gens de guerre auec les habitans, leurs femmes & leurs enfans sortiroient à sauueté, & se pourroient retirer où il leur plairoit, sans receuoir aucune iniure: mais comme il est fort rare de voir les Turcs garder leur parole en toutes choses, ils prirent pour eux vne partie des femmes & des enfans, & dépoüillerent le Seigneur Baxy Gouuerneur de la place, de tout son equipage. 1594.

CETTE ville estant située entre Strigonie & Iauarin, le Bassa tourna aussi-tost la teste vers Iauarin, & se campa à vne demie-lieuë de la ville. Iauarin autrement Rab, est vne bonne place iadis Euesché, fort peuplée & bien assise, qui n'est éloignée que de six lieuës de Vienne en Austriche, le pied de laquelle est arrousé d'vn bras du Danube: entre cettuicy & vn autre, est l'Isle de Schiut, en laquelle il y auoit autresfois eu de fort beaux edifices; le Danube qui flottoit entre les deux armées, seruoit d'vne barriere qui les empeschoit de se ioindre: il est vray que les Turcs eussent bien desiré le pouuoir guéer pour aborder leurs ennemis: car il leur sembloit bien que c'estoit alors leur aduantage, comme au contraire les Chrestiens estoient bien ayses d'attendre du secours; comme de fait il en arriua de Petrine quelques troupes, qui camperent entre le camp Chrestien & la ville, ayans le chasteau d'icelle en teste & l'armée Chrestienne. Ce que voyans les Turcs, ils bastirent aussi tost vn fort, afin d'estre asseurez de leurs aduersaires, qui pouuoient estre à toute heure parmy eux: sur ce fort ils mirent quatre pieces de campagne, dont ils offençoient à toute heure les Chrestiens, lesquels d'vn autre costé se sentans aucunement fortifiez, auoient fait vn pont de bateaux, sur lequel ayans mis cinq cens hommes des meilleurs qu'ils eussent, ils allerent donner vne camisade aux Turcs, de laquelle ils se doutoient le moins, gagnerent le fort, & grimperent en haut, où ils massacrerent les Turcs & emmenerent leur artillerie. Or venoit-il de iour à autre nouuelles forces en l'armée Chrestienne, principalement de deuers l'Italie: toutesfois cela n'empescha pas que les Turcs ne prissent le fort S. Martin prés de Tatta, apres auoir bruslé, rauagé, ruiné & destruit tous les enuirons d'iceluy montans apres contre le roc, & l'emportans d'assaut, comme on dit, sans beaucoup de resistance: l'armée de l'Archiduc estoit alors campée prés de Iauarin, en vne Isle qui estoit assez bien fortifiée. Situation de Iauarin.

MAIS le Bassa Sinan qui auoit vne belle & puissante armée, & ne se mettoit guere en soucy de ce qu'ils deuoient faire, ne laissa pas de poursuiure son entreprise menant toutes ses troupes autour des murs de Iauarin, & en ayant pris toutes les aduenuës, l'assiege & fait aussi-tost ses approches. Dedans cette place commandoit pour lors le Comte Ferdinand de Hardech, ayant auec luy le Mestre-de-Camp Iean Geitzigofler auec douze cens bons Lansquenets, & quelques cens d'Italiens, qui s'estoient glissez dans cette place quelques iours auant le siege sans les habitans, qui pouuoient faire en tout quelque cinq mille hommes de combat. Quant au Bassa, ayant fait ses approches, & braqué son artillerie, il commença sa batterie le deuxiesme iour d'Aoust. Mais tandis qu'on s'amusa à battre les murailles, quatre mille Tartares à cheual se hazarderent de passer le Danube à nage, ayans attaché leurs cheuaux par les queuës, afin de n'estre empesché par le fil de l'eau & tenans en la bouche leurs cimeterres, & leurs trompettes en la main dextre, prirent le hazard de ce peril: six mille Turcs se ioignirent à eux, qui se ietterent l'estomach sur des perches longues & fortes, & nageans des iambes gagnerent l'autre bord. Or y auoit-il vn fort sur le bord du fleuue, assis sur l'autre riue: ce fut ce qu'ils attaquerent, & le surprirent auparauant que les Chrestiens peussent estre en deffenses: là ils massacrerent tout ce qui ne se put assez promptement sauuer, & se saisirent des canons qu'ils y trouuerent, lesquels ils braquerent contre la ville: mais comme eux mesmes s'amusoient à ramasser le butin qu'ils y auoient trouué, les Chrestiens reuenus à eux de cét estonnement, voyans combien cette place leur estoit importante, resolurent de la faire quitter à leurs ennemis auparauant qu'ils eussent dauantage reconnu les adresses de la place, regagnerent la muraille, & en chasserent à leur tour ceux qui les en auoient depossedez, lesquels n'ayans donné aucun ordre pour y resister, furent contraints de l'abandonner aussi promptement comme ils s'en estoient emparez subtilement, contraints encore de s'exposer à la mercy du fleuue pour se garantir de l'espée de leurs vaincus: ce ne fut pas toutesfois sans qu'il en demeurast plusieurs sur la place, outre ceux qui se noyerent en cette fuite, chacun se precipitant pour sauuer sa vie, & n'y apportant pas tant d'obseruation au retour, qu'ils auoient fait à leur arriuée. Iauarin assiegé.

AV mesme temps Sinan commença à faire ioüer son artillerie, & battre sans relasche la muraille de Iauarin auecques soixante gros canons: ceux de dedans firent vne contre-

1594. batterie, qui cauſa beaucoup de dommage aux aſſiegeans: mais principalement par le moyen d'vn de leurs boulets, qui tomba dans le magazin où eſtoiẽt les poudres des Turcs, qui en conſomma beaucoup, & perdit pluſieurs autres munitions, auec vn grand nombre d'hommes, mais cela n'empeſcha pas la batterie: car elle continuoit ſans relaſche, & neantmoins auec bien peu d'effet, à cauſe de la bonté du mur, & de l'ignorance de leurs canonniers, la pluſpart donnans en terre, ou par deſſus la ville, de ſorte qu'il n'y auoit point de breche raiſonnable, ny ſuffiſante pour vn aſſaut. Mais les Ianiſſaires voyans que la place qui leur eſtoit plus importante, eſtoit vn rauelin qui découuroit iuſques dans leur armée, & les empeſchoit d'aller à l'aſſaut, delibererent de s'en emparer; ce qu'ils firent ſi dextrement, qu'ils s'en rendirent les maiſtres, ayans eſtonné les aſſiegez auec leurs cris & leur impetuoſité: mais ceux-cy en reconnoiſſans l'importance, s'exciterent tellement les vns les autres, qu'encore que les Turcs euſſent planté deſſus trois enſeignes, & que deſia ils s'aſſeuraſſent de le pouuoir conſeruer, tout ce qui eſtoit de courageux & de vaillant dans la ville, fit vn tel effort, qu'ils le regagnerent & en chaſſerent les autres. Iean de Medicis auec ſa troupe d'Italiens, y faiſoit paroiſtre ſa valeur par deſſus les autres, & principalement à vn fort gardé par le Regiment de Schomberg, lequel s'en alloit en la puiſſance des aſſiegeans, ſans ſon ſecours.

Les iours ſe paſſoient ainſi en charges & recharges, tandis que l'artillerie battoit furieuſement la place, qui s'en alloit perduë (ſans la preuoyance des aſſiegez) & par la trahiſon de deux canonniers, qui trouuerent moyen de ſortir de la ville, pour aller donner aduis aux Turcs en quelle tour eſtoient les munitions: mais ceux de dedans voyans ceux-cy abſens, & iugeans bien qu'ils auoient quelque mauuais deſſein, ils penſerent qu'ils ne leur pouuoient faire plus grand dommage que de leur découurir ce ſecret, cela fut cauſe qu'ils les oſterent auſſi-toſt, & qu'ils les tranſporterent ailleurs: Sinan Baſſa ſe reſolut cependant de battre le portail de Viſſembourg; pour ce faire il change ſa batterie, & entreprend la ruine de ce mur, & dautant que les boulets donnoient iuſques aù camp des Chreſtiens, non ſans leur faire beaucoup de déplaiſir, ils remuerent leur camp, & s'en allerent camper au bas de l'Iſle pour ſe mettre plus à couuert de ces foudres. Or les Turcs auoient dreſſé vers Comar vn pont de batteaux, pour paſſer à toute heure de leur cãp dans l'armée Chreſtienne, & y faire quelque rauage: Palfy Baron d'Ordep, fut celuy auec ſes Hongrois qui fit entrepriſe ſur ce pont: Il equipe donc quelques batteaux qui eſtoient au port de Comar, les arme de bons ſoldats & de canon neceſſaire pour l'execution de ſon entrepriſe, diſpoſant les autres ſur le bord du fleuue, & les fait marcher contre les nauires Turqueſques, qui eſtoient deſtinées pour la garde de ce pont, qui en font couler à fonds quelques-vnes à coups de canon, tandis que les troupes qu'il auoit diſpoſées ſur le bord du fleuue, repouſſent à coups d'arquebuſe les Turcs qui venoient par deſſus ce pont pour ſecourir leurs nauires, quelques autres encore ſe iettans dans l'eau iuſqu'à la gorge, briſerent les chables qui tenoient les barques ſur leſquelles eſtoit appuyé ce pont, aydez qu'ils eſtoient de ceux des batteaux, tellement qu'en peu d'heures cela fut demoly, & les Chreſtiens aſſeurez contre les courſes de leurs aduerſaires.

Sinan chãge ſa batterie.

De ſorte que les Turcs faiſoient aſſez mal leurs affaires, & la patience, preuoyance & grande vigilance qu'on pouuoit auoir, euſt enfin diſſipé cette grande armée ſans aucun effet: car la neceſſité qu'on auoit de viures, leur auoit deſia fait tant manger de mauuais fruits, que cette nourriture corrompuë s'eſtoit conuertie en diſſenterie, qui en fit mourir vn fort grand nombre: cela eſtoit cauſe que les principaux eſtoient d'aduis de leuer le ſiege, & le conſeilloient à Sinan, n'eſperans pas de pouuoir emporter cette place ſecouruë d'vne grande armée, & parmy tant de meſayſes & de neceſſitez. Mais Sinan qui auoit plus de courage qu'eux tous enſemble, & qui auoit vne certaine bonne eſperance du ſuccez de ce ſiege, n'y voulut iamais entendre, cherchant tous les iours quelque nouuelle inuention pour endommager les aſſiegez, & ainſi fit ietter dans la ville vn nombre de boulets enflammez, qui porterent le feu en quelques maiſons, toutesfois on y remedia incontinent, cela encourageant encore les aſſiegez de faire le lendemain vne ſortie ſur l'ennemy, attaquans leurs tranchées en trois endroits, ſurprenans leurs corps-de-garde, & taillans tout en pieces, ſecourus encore qu'ils furent du camp, l'Archiduc y enuoyant mille hommes, qui s'eſtans ioints auec les autres, firent tel deuoir, qu'ils gagnerent deux tranchées, & contraignirent les Turcs de les abandonner, s'aduançans iuſques au canon, dont ils encloüerent quelques pieces.

La diſſenterie au camp des Turcs.

Mais les Capitaines Turcs hõteux de voir qu'vne poignée de gẽs leur faiſoit quitter à vi-

ue force

ue force ce qu'ils auoient conserué si lõg-temps,& que ceux-cy qui se deuoiẽt simplement tenir sur la deffensiue,les vinssent attaquer,non seulement iusqu'à leur camp.mais encore les forçassent à l'abandonner, sceurent tellement remettre le cœur au ventre à leurs soldats,que partie de honte,partie de dépit, ils retournerent en foule contre leurs ennemis, qu'ils contraignirent de quitter leur conqueste : ce que voyans leurs compagnons, qui estoient encore en l'Isle,& ceux de la ville,vinrent aussi-tost à la deffense des leurs, entr'autres les Mestres-de-Camp, Thouhan & Geitzoffer, qui prenans auec eux quinze cens Lansquenets auec des radeaux,sur lesquels ils se supportoient, passerent la riuiere & vinrent au secours;mais vn peu trop tard:car les premiers ayans reculé,les Turcs auec la mesme pointe, donnerent furieusement contre ceux-cy, qui n'estoient qu'à demy passez, les repousserent dans l'eau,où il s'en noya plusieurs,entr'autres Geitzoffer,Thouhan fut blessé d'vn coup de flesche:les Chrestiens neantmoins sans s'estonner de voir que ce secours leur auoit esté inutile,se rallierent à la faueur de leurs murailles,& firent vn nouuel effort, si qu'ils donnerent encore vne fois la chasse aux Turcs, & les contraignirent de se retirer dans leurs tranchées. 1594.

CEVX qui s'estoient separez du gros de cette retraite, & qui s'estoient cachez dans les vignes en attendant que l'ardeur du combat fut vn peu appaisée, furent trouuez en leurs cachettes,& taillez en pieces:ce combat auoit desia duré depuis sept heures du matin iusqu'à midy, la victoire chancelante tantost d'vn costé, & tantost d'vn autre, la perte estant desia grande du costé des Turcs : car on tient qu'il en estoit desia mort plus de trois milles mais elle estoit plus importante pour les Chrestiens, qui en auoient perdu des leurs plus de trois cens,à cause de leur petit nombre,& de la multitude des autres: quand pour donner le poids en la balance,& faire du tout quitter prise à ceux qui auoient le plus de courage, le Seigneur de Palfy fut blessé d'vne harquebusade à la cuisse, qui le contraignit de quitter le combat,& comme sa valeur, son authorité & son experience incitoient les soldats à s'opiniastrer d'emporter la victoire, aussi sa retraite leur fit-elle perdre le cœur, de sorte que chacun se retira sous son enseigne,emportans toutesfois dix-sept enseignes sur leurs ennemis, les vns à la ville, & les autres au camp. Perte de part & d'autre.

OR tant s'en faut que cette perte eut fait perdre le courage aux Turcs,que voyans ce que pouuoit leur nombre sur leurs ennemis, & que s'ils auoient souuent de pareilles victoires, ils seroient enfin contraints de se rendre à leur mercy,au lieu que cy-deuant lors qu'on ne leur disoit mot,& qu'ils n'estoient assaillis que de la necessité, ils vouloient tout abandonner,maintenant qu'on les a poursuiuis en toute rigueur,le sang qu'ils auoient respandu en cette rencontre,leur auoit tellement enflammé le courage, qu'ils resolurent d'en auoir la raison:dequoy Sinan merueilleusement ayse,les entretenoit en cette resolution, les asseurant que bien-tost il se presenteroit vne occasion, non seulement d'auoir leur reuanche, mais de forcer ces sentinelles (qu'ils voyoient en l'Isle de Schiuch) d'abandonner la place, & laisser les assiegez à sa misericorde.

AINSI qu'il leur dit,ainsi le mit-il en execution: car le 9. Nouembre ayant secrettement amassé grand nombre de vaisseaux & lié ensemble grand nombre de poutres en forme de radeaux, & mis là dessus dix mille hommes de tout ce qu'il auoit de plus vaillant en son armée, il leur fit passer vne nuit le Danube, si secrettement, & en si grand silence, qu'ils aborderent en l'Isle de Schiuch,lieu où l'armée Chrestienne estoit campée, & pour lors si endormie, qu'encore que les Turcs eussent rompu le silence, aussi-tost qu'ils eurent pris terre, & qu'ils missent tout au fil de l'espée, neantmoins ils estoient desia dans leurs forts, qu'ils n'estoient pas encore éueillez,tant il y auoit peu de soin en cette armée:mais le tranchant du cimeterre ennemy,& les cris pitoyables de ceux qu'ils massacroiẽt,leur firent perdre bien-tost cét assoupissement : l'Archiduc entr'autres & ses Capitaines, qui voyant ses forts abbatus, ses soldats taillez en pieces, tout en desordre & en confusion, & les Turcs poursuiure leur victoire auec toute la fureur & violence qui se peut imaginer, perdit toute esperance de pouuoir resister,& sans se mettre ny les vns ny les autres en deuoir de faire teste à vn si grand effort,ils penserent tous de sauuer seulement leurs vies,& d'abandonner le reste auec leur honneur à leurs ennemis : quelques troupes neantmoins des plus courageuses,ne sçachans pas encore la fuite de leurs principaux Chefs, vendirent cherement la victoire à ceux qui les voulurent attaquer : car les Turcs n'y perdirent pas moins de deux mille cent hommes:mais enfin les autres les deuançans en nombre & en bon heur, ayans sur eux toutes sortes d'auantages,ils furent contraints enfin de chercher lieu de seureté, & de suiure leurs compagnons. Dessein des Turcs sur l'armée Chrestiẽne.

1594. On fit là vne tres-grande perte, non pas tant en hommes qu'en butin: car la meilleure part ſauuerent leur vie: mais tous leurs bagages, canons, poudres & chariots, pauillons & toute autre ſorte de bagage, demeurerent pour le prix du vainqueur, outre ce l'argent qu'on auoit apporté de Rome & de Prague pour ſoudoyer l'armée: ſi qu'on n'eſtimoit pas moins le tout de cinq cens mille eſcus: outre ce deux cens vaiſſeaux armez, equipez & fournis de toutes leurs neceſſitez, ne s'en ſauuant que dix, qui portoient ſix vingt pieces de canon; & ce qui eſtoit de plus important, la perte de la place, qui eſtoit comme vn auant-mur pour la deffenſe de Iauarin. Les Turcs apres vn ſi bel exploit, plus heureux, & plus à leur aduantage qu'ils n'euſſent pas meſme oſé l'eſperer, ayans alors la liberté de la campagne, coururent au long & au large tous les enuirons de Veſprim & de Vienne, où ils firent corps neuf, pour les bonnes viandes dont ils ſe remplirent à cœur ſaoul, repouſſans ainſi toutes leurs maladies à force de bonne chere: mais encore firent-ils vne nouuelle face à ce deſolé pays, y mettant tout à feu & à ſang, & en ſeruitude: les Tartares, encore ſe ſouuenant de la perte qu'ils auoient n'agueres faite deuant Iauarin, comme vous auez entendu, deſirans de s'en venger par toute eſpece de cruauté, ne pardonnoient pas aux choſes les plus inſenſibles pour aſſouuir leur rage: & comme les reſnes laſchées à colere, elle deuient fureur; eux deſirâns ſignaler leur arriuée en ce pays par vne ruine plus remarquable que des villages & des hameaux, paſſent le Danube aſſeurément, & ſurprennent Vviſſembourg, qu'ils pillent, puis y mettent le feu, tuans tout ce qu'ils virent leur eſtre inutile, & emmenans tout ce dequoy ils pouuoient faire leur profit, faiſans ainſi leurs rauages par toute la Valachie, Moldauie & Tranſſiluanie, comme nous dirons cy-apres: ils furent toutesfois rencontrez des Chreſtiens, qui en tuerent quelques-vns: mais la meilleure partie ſe ſauua auec le butin, & ſe retira au camp deuant Iauarin, où Sinan qui ne dormoit pas, & qui ne vouloit pas perdre le temps ſur vn ſi bel aduantage, voyant les ſiens tous reſolus & pleins du deſir de combatre, & les aſſiegez ſans ſecours, ſe reſolut à donner vn aſſaut general.

Vviſſembourg pris & pillé par les Tartares.

Tandis que les ſiens faiſoient ces courſes, il auoit fait battre ſi furieuſement la place, que les breches eſtoient plus que raiſonnables, le temps outre ce eſtoit fort opportun, & malayſément en euſt-il ſceu choiſir de plus commode: de ſorte qu'ayant aſſemblé les principaux, il leur repreſente vne ſi belle occaſion, qu'encore que les ſoldats fuſſent haraſſez par les meſayſes de ce ſiege, & encore par les courſes qu'ils venoiẽt de faire, qu'il iugeoit qu'il ne falloit donner aucun temps à l'ennemy de ſe reconnoiſtre, ny à leur ſecours de ſe raſſembler, que l'épouuente & leur mauuais ordre auoit eſté cauſe de leur perte: mais s'ils attendoient qu'ils ſe ralliaſſent encore vne fois enſemble, & qu'ils peuſſent auoir ſeulement la commodité de ſe ranger en bataille, qu'ils auoient deſia aſſez éprouué qu'ils eſtoient tous gens de main, & qu'ils leur donneroient bien de la peine, qu'il ne ſe falloit pas fier ſur la multitude de leur armée, plus effroyable quelquesfois que courageuſe le plus grand nombre eſtant compoſé de gens ramaſſez, leſquels eſtoient meilleurs pour eſtre expoſez à vn aſſaut que pour combatre vn ennemy de pied-ferme, & c'eſtoit à quoy ils deuoient tous penſer, afin de n'eſtre pas touſiours contraints d'expoſer à la mercy de leurs ennemis leurs meilleurs hommes. Tous furent de cét aduis, & de ce pas s'en allerent chacun encourager leurs gens, & leur repreſenter qu'il n'y auoit pas ſi grande difficulté qu'ils ſe pourroient imaginer à ſe rendre maiſtres de cette place: car qu'y auoit-il plus là dedans, la meilleure partie eſtant perie aux ſorties qu'ils auoient faites, & tous découragez encore pour voir leur eſperance perduë, leur ſecours ayant eſté mis en route? Que ceux qui eſtoient allez aſſaillir le camp, auoient fait vn tres-grand butin: mais qu'il y en auoit bien vn autre dans cette place là qui les attendoit, qu'on auoit attendu iuſques alors à les expoſer à vn aſſaut general, pour le deſir qu'on auoit de leur conſeruation; mais que le temps eſtoit venu qu'ils deuoient tirer la recompenſe de leurs labeurs & des meſayſes qu'ils auoient ſouffertes iuſqu'à ce iour, rien ne les pouuant empeſcher de ioüir d'vne ſouueraine felicité, tout leur eſtant à ſouhait, le temps, les breches, le bon-heur, l'eſtonnement des aſſiegez, & l'aſſeurance de n'auoir aucun ennemy derriere qui les puſt empeſcher de pourſuiure leur victoire, & leur donner à dos, tandis qu'ils ſeroient attentifs au combat; que tout leur empeſchement ſeroit ſeulement à bien aſſaillir, & à ne donner aucune treſue à leurs ennemis pour reprendre haleine: mais vſer courageuſement du temps, aſſeurez encore qu'ils deuoient eſtre rafraiſchis & ſecourus chacun par leurs compagnons, quand l'occaſion ſe preſenteroit: qu'vn chacun donc s'efforçaſt de faire ſon deuoir, & ſe preparaſt le lendemain du grand matin, pour ſe rendre maiſtres de la ville.

Propoſitiõs de Sinã aux principaux de l'armée.

Les ayantainſi congediez, dés deuant la pointe du iour ils furent preſts à marcher, & vinrent tous enſemble auec grands & effroyables cris & bruits de tambours & trompettes impetueuſement à l'aſſaut: cette nuit auoit eſté aſſez obſcure; mais elle fut bien-toſt renduë fort claire par l'artillerie, la ſcopeterie & les feux artificiels, tant de ceux de dehors que de ceux de dedans: & combatit-on auec tant d'ardeur, de rumeur & de confuſion, qu'il ſembloit que le ciel & la terre deuſſent ſe confondre enſemble: car les cris des combatans qui frapoient, & les gemiſſemens des bleſſez, les continuels eſclairs de l'artillerie & des feux artificiels, le tout confus enſemble, faiſoit vn tel tintamarre, qu'il faiſoit iuger à ceux qui en eſtoient vn peu éloignez, que c'eſtoit pluſtoſt vn combat infernal que terreſtre. Que ſi la furie eſtoit grande en ceux de dehors, ceux de dedans n'auoient pas moins de courage & de valeur, & ſi les hommes s'efforçoient de repouſſer leurs ennemis, les femmes n'auoient pas moins d'animoſité, iettans ſur eux des ſacs pleins de poudre & de ſouffre, des chaudieres pleines d'huyle, poix & eau boüillante, grenades, pots-à-feu, & tout ce dont on a accouſtumé de ſe ſeruir en pareilles affaires, vn chacun s'efforçant d'inuenter quelque choſe pour nuire à ſon ennemy: tant y a que la vigueur & le courage des vns & des autres demeura ſi opiniaſtre, les vns à bien aſſaillir, & les autres à ſe courageuſement deffendre, qu'ils paſſerent cette iournée ſans qu'on puſt reconnoiſtre aucun aduantage de part ny d'autre, bien que le plus grand nombre des morts fuſt du coſté des Turcs: mais cela ne paroiſſoit point pour eſtre dix contre vn: quelques-vns ont dit toutesfois, qu'ils y perdirent 12000. hommes, nombre bien grand pour retourner ſi reſolus & deliberez dés le lendemain à l'aſſaut, ne s'eſtans donné que bien peu d'heures pour prendre leur repos, où encore en cette ſeconde iournée la nuict les ſurprit pluſtoſt que la laſcheté, ny la laſſitude, ſi qu'ils y retournerent encore pour le troiſieſme iour: mais à ce dernier les aſſiegez firent tant d'armes, qu'ils contraignirent les aſſiegeans de ſonner la retraite, & de quitter à leurs ennemis l'honneur de ce combat, quelque deuoir que fit Sinan de les ſolliciter encourager & menacer, pour leur faire perſeuerer encore cette iournée, aſſeuré que les autres auoient fait leurs derniers efforts, & qu'il leur ſeroit impoſſible de les ſouſtenir. 1594.

VIV.

Sinan voyant donc que ſes gens eſtoient rebuttez des aſſauts, & ayant reconnu la grande perte qu'il auoit faite en cettui-cy, ſe mit à continuer ſa batterie, & à miner la place de toutes parts, ſi bien que par ces continuelles alarmes, il fit en ſorte qu'il gagna deux eſperons, ſans que les aſſiegez fuſſent aſſez puiſſans pour l'en debuſquer, deſquels s'eſtant entierement rendu le maiſtre, il trouua vne inuention pour auoir vne entrée en la ville par ces endroits-là, ce fut de vuider quelques terres, & applanir le chemin, ce qu'il eut fait en peu de iours. Toutesfois les aſſiegez auoient encore aſſez de moyens pour ſe deffendre, s'ils euſſent eu vn Chef là dedans qui euſt ſceu ou voulu en rechercher les moyens: car ils eſtoient encore plus de 4000. hommes de guerre en cette place, auec toutes ſortes de munitions: que s'ils euſſent voulu faire quelque retranchemẽt, cela eſt ſans doute qu'ils euſſent enfin contraint le Baſſa de leuer le ſiege, les principaux des ſiens commençans à s'en ennuyer: ioint que l'hyuer approchoit, qui les euſt forcez à la retraitte; mais le Comte de Hardech ayant intelligence, comme on tient, auec les Turcs, eſtoit bien-aiſe de ſe ſeruir de l'occaſion qui ſe preſentoit, pour auoir vne iuſte raiſon de ſe plaindre, ſi bien qu'il commença de parler de ſe rendre; cela fut fort agreable à la meilleure partie des ſoldats, qui voyans leur ennemy ſi proche d'eux, & iugeans bien que s'ils ſouſtenoient encore le ſiege, ce ne ſeroit pas ſans beaucoup ſouffrir, ils furent bien-ayſes d'y eſtre encore incitez par leur Chef, ayans par ce moyen vne legitime excuſe de ce qu'ils s'eſtoient rendus mal à propos. Le Comte de Hardech ayant doncques conferé de ſon intention auecques les Chefs des Bandes qu'il auoit tous diſpoſez à ſa cordelle, ils font vne proteſtation fort ſpecieuſe en forme de manifeſte, pour s'excuſer de leur reddition, & montrer que la neceſſité les forçoit d'y entrer, la place eſtant alors demy-ruinée, de trop grande deffence, les hommes mal aguerris, les ruines de tous coſtez, faute de manœuures encore pour les reparer, qu'ils auoient pluſieurs fois demandé ſecours à l'Archiduc, ſans qu'on ſe fuſt ſoucié de leur en enuoyer, & meſme deſeſperez d'en pouuoir receuoir apres la derniere route de l'armée Chreſtienne; & cependant la batterie de l'ennemy plus furieuſe, ſes aſſauts plus frequens, ſes forces bien que diminuées d'vn coſté, raffraiſchies de l'autre, par les ſoldats qui venoient de toutes parts en ſon camp: que ces raiſons & quelques autres encore qu'ils mirent dans cét eſcrit, les auoient forcez à cette capitulation, ne pouuans pas reſiſter à la neceſſité, eſtant plus à propos qu'ils ſe reſeruaſſent pour la conſeruation de la patrie, que de perir auec cette ville demy-ruinée, qui ne ſeroit d'aucune vtilité à la Repu-

Deux eſperons gagnez.

1594. blique, ains ſeulement d'vn redoublement de gloire à la victoire de l'ennemy.

CETTE proteſtation fut ſignée du Comte de Hardech, Ferrant Roſſe chefs des Italiens, Antoine Ziuin de Zinnaubberg. Iean Orman, Erreutrie de Sigerſdoff. Rodolphe Greſin, Gandend de Rechperg. Cela ainſi ſigné & ſeellé, chacun du ſeau de leurs armes, ils dreſſent les articles de leur capitulation, qui contenoient en ſomme.

Articles de la reddition de Iauarin.

QVE le Comte auec tous les Chefs, Capitaines & gens de guerre, ſortiroient auec leurs armes, cheuaux & bagage de toutes ſortes & natures, l'enſeigne ſeulement déployée, & les tambours couuerts.

QV'ILS ſeroient ſeurement conduits en toute ſeureté iuſqu'à Altemburg en Hongrie, par gens fideles que commettroit le Baſſa.

QVE les Citoyens qui voudroient demeurer, le pourroient faire en toute ſeureté, ſans eſtre rançonnez, ny pillez, ny forcez encore en la creance de leur Foy.

CEVX qui voudroient ſortir, le pourroient faire auec leurs biens, auec la meſme aſſeurance que la garniſon.

POVR ſeureté deſquelles conditions, le Baſſa bailleroit de bons & ſuffiſans oſtages. Le Comte ſortit de la place le trentieſme de Septembre apres midy auec toutes ſes troupes, emportans leurs equipages, & la deliura au Baſſa, auquel demeura le canon & les munitions de guerre, qui n'eſtoient pas en petite quantité : car on dit qu'il y auoit dedans trois mille grandes vrnes, ou vaſes pleins de vin, des farines & autres viures aſſez pour deux ans pour ſufire à toute la garniſon: ſix vingt canons de batterie, grand nombre de poudres, boulets & autres munitions neceſſaires pour la deffence de la place. Quant à luy, il fut conduit auec ſes amis en lieu de ſeureté, ſans receuoir la moindre iniure, ny ſans qu'on leur dit choſe qui les deuſt offencer, arriuant le lendemain à Altembourg. Mais les Italiens & Lanſquenets qui les ſuiuoient, ne furent pas traittez de meſme: car ils furent deualiſez, battus & iniuriez: tout cela fut fort remarqué, & donna le commencement des coniectures qu'on prit contre luy, qu'il y auoit eu en ſon fait plus de trahiſon que de laſcheté.

Vn ieune Chreſtien natif de Sileſie, duquel le Baſſa Sinan ſe ſeruoit de Valet de chambre, ſeruit de beaucoup à confirmer tous ces ſoupçons : car cettui-cy ne ſeruant le Turc qu'à regret, & voyant de ſi grandes méchancetez qui ſe commettoient tous les iours pour la reddition de cette place, il ſe deroba ſecrettement de ſon maiſtre, s'en vint au camp de l'Archiduc, où entr'autres choſes il luy dit, que depuis trois iours par le commandement de ſon maiſtre, il auoit eſté deliuré deux ſacs pleins de ducats à deux certains hõmes, dont l'vn portoit vne cicatrice au viſage (remarqué pour vn des domeſtiques du Comte) qui les auoient pris, & en auoient encore demandé dauãtage : ce qui eſtoit confirmé par les actions du Comte lors qu'il eſtoit encore à Iauarin: l'vne que le Comte auoit fait battre des tambours ſur certaines places où les Turcs pourſuiuoient leurs mines, afin que le ſon d'iceux pût empeſcher qu'on n'entendiſt le bruit de ceux qui piochoient: l'autre, que le Comte auoit vne fois mis vne fort riche & precieuſe robe fourrée d'hermines, qu'il ſe vantoit auoir receuë en don du Baſſa, auec d'autres preſens d'ineſtimable valeur.

Coniecture qu'on eut contre luy.

IL y auoit encore de grands indices, premierement qu'il auoit laiſſé les ruines ſans les reparer : pluſieurs lettres qui luy auoient eſté attachées au bout des fleches: qu'il auoit traitté particulierement de la reddition, ſans en rien communiquer aux ſoldats: qu'il auoit deffendu de pointer aucuns canons contre la tente du Baſſa : qu'il auoit épargné le vin, le fromage le beurre, & autres munitions aux ſoldats, bien qu'il en euſt en abondance : & pour ce meſme ſuiet auoit ſeellé le magazin du Capitaine Cefrain, luy deffendant ſur peine de luy deſobeyr & perdre ſon amitié, de deceler les viures du magazin, ny diſtribuer aucune choſe d'iceluy, ayant encore épargné la bonne farine, & diſtribué la mauuaiſe aux ſoldats: on auoit auſſi remarqué encore, qu'au ſortir de la place il auoit pris la teſte de ſa troupe, au lieu de ſe mettre à la queuë pour la conſeruer de toute iniure ennemie, ce qui auoit eſté cauſe que pluſieurs ſoldats auroient eſté par le chemin tuez, deualiſez, bleſſez, iniuriez, & mal traittez : dequoy encore il ſe ſeroit pris à rire, quand on luy auroit rapporté, qu'il auoit ſouuent repeté ces mots : Que la place ne pouuoit tenir que pour eſtre liurée à l'ennemy, & que c'eſtoit pluſtoſt vne place de reddition que de deffence : on s'eſtonnoit encore que le Comte au ſortir de Iauarin, ſe fuſt veſtu de ſes plus riches veſtemens, & en apparat de vainqueur, pluſtoſt que de vaincu. Qu'il auoit deffendu de vendre ny diſtribuer du vin, tant en public qu'en particulier. Qu'il auoit dit pluſieurs fois qu'il ne ſe ſoucioit pas de la perte de Iauarin, dautant qu'il eſtoit aſſeuré que s'il ſe perdoit

doit, il en recouureroit vne meilleure & plus riche. Qu'il auoit dit auſſi, que ſi Strigonie eſtoit perdue pour le Turc, il perdroit 8000. ducats, ſe mocquant de tout ce qui ſe faiſoit en ce ſiege, & le diuertiſſant à ſon pouuoir. 1594.

Il y auoit pluſieurs autres poincts ſur leſquels on interrogea les gens du Comte de Hardech : car il s'en trouue iuſqu'à 42. dont en voicy les principaux, ſur leſquels il taſcha de ſe iuſtifier par vn manifeſte, & apres en perſonne, ayant comparu à l'aſſignation qui luy auoit eſté baillée à Vienne, tous ſes ſeruiteurs s'eſtans retirez vers les Turcs, excepté vn, qui fut pris à Preſbourg ; mais tout ce qu'il put dire à l'encontre, ne fut pas aſſez pour ſe iuſtifier des charges dont on l'accuſoit, & deſquelles eſtant conuaincu, il fut condamné à auoir la main & la teſte tranchée par l'Executeur de la haute Iuſtice: ce qui fut executé en la place publique de Vienne, où Perlin & autres ſes complices qui auoient ſigné la reddition, furent ſemblablement executez auec diuerſe punition toutesfois, ſelon la grandeur de leur crime. Sa condamnation & ſon execution.

Cependant Sinan extremement content d'auoir en ſa puiſſance vne place ſi importante, qui eſtoit comme le bouleuerd, non ſeulement de la Hongrie & de la Boheme: mais encore de toute l'Europe de ce coſté là, pourſuiuit ſa pointe, aſſeuré que les places circonuoiſines auroient pris l'épouuente ſur la reddition de cette-cy. Il enuoya donc quelque nombre de Tartares à Pappa, pour ſommer la garniſon de ſe rendre, laquelle eſtonnée de la perte de ſa voiſine, ne s'en fit point trop prier; mais ne voulant pas laiſſer la place en la puiſſance de l'aduerſaire, elle y mit le feu, & ſe retira vne nuit au deſceu des Turcs, leſquels y penſans entrer, n'y trouuerent que des flammes, ſans qu'il y euſt aucun dedans qu'il leur en empeſchaſt l'entrée. Cela fait, toute l'armée s'en alla à Comar, Sinan ayant laiſſé dans Iauarin 4000. Ianiſſaires, & 2000. Cheuaux Turcs pour ſa deffenſe. Quant à Comar, c'eſt la ville capitale de l'Iſle de Schiut, diſtante de deux lieuës de l'Iſle de Iauarin, ayant vn bon chaſteau ſur vne pointe de montagne qui la fortifie d'vn coſté, & ceinte de l'autre coſté de deux bras du Danube qui l'entourent, de ſorte qu'elle n'a pour abord de terre-ferme, que ce coſté où eſt aſſiſe cette forteresse. Pappa priſe par les Turcs. Situation de Comar.

Sinan ayant du coſté de la terre campé ſon armée vis à vis du fort, fit au meſme temps venir ſes vaiſſeaux du coſté de l'eau, pour la tenir aſſiegée de toutes parts, & la batit furieuſement l'eſpace de trois ſemaines qu'il fut là deuant: mais l'Archiduc iugeant de quelle conſequence luy eſtoit cette place, aſſembla en la plus grande diligence qu'il luy fut poſſible vne grande armée de Hongrois, Bohemiens & Alemans, & ſe reſolut à faire leuer le ſiege. De vray, Sinan ne s'attendoit pas à cette recharge, & ne croyoit pas que les Chreſtiens deuſſent vſer d'vne telle diligence; mais voyant le peu d'eſperance qu'il auoit de ſe rendre le maiſtre de cette place, la perte d'hommes qu'il y auoit deſia faite, conioincte à celle de Iauarin, & que ſon armée toute allangourie des trauaux de ces deux ſieges, ne pourroit pas reſiſter à vne armée toute fraiſche & repoſée, auparauant que de s'expoſer à vn plus grand danger, il leua le ſiege, & ietta vn pont ſur le Danube, faiſant premierement paſſer ſon canon, dont la meilleure piece demeura enfoncée dans les bouës, qui en fut retirée par les Inſulaires ; paſſant en telle diligence, qu'il abandonna vn bon nombre de chariots & de bleſſez, bruſlant le pont apres qu'il fut paſſé de là le Danube, de crainte que l'armée Chreſtienne ne s'en ſeruiſt à le pourſuiure. Armée des Chreſtiens pour le ſecours de Comar. Sinã leue le ſiege de deuãt Comar.

Mais afin que l'aduantage fut égal de toutes parts, ſi Sinan s'eſtoit rendu le maiſtre de quelques autres places, le Baron de Teuffembach General des troupes de l'Empire en la haute Hongrie, auoit bien donné à penſer aux Turcs par de grandes conqueſtes qu'il auoit faites. Il auoit vne armée de 14. ou 15. mille hommes, auec laquelle il alla aſſieger la forteresse de Sabatzie, eſtimée des meilleures de cette contrée, & preſque inexpugnable, enuironnée d'vn double foſſé, bien flanquée de bouleuerds, & munie de toutes choſes neceſſaires pour la guerre: car les Turcs en faiſoient comme leur principale retraitte, & comme l'Arſenal de cette contrée. Teuffembach ſe campe là deuant, bat la place en trois endroits, fait combler les foſſez, & la breche eſtant raiſonnable, liure vn cruel aſſaut, lequel les aſſiegez ſouſtinrent du commencement: mais enfin la valeur des Chreſtiens fut telle, que paſſans par deſſus toutes difficultez, ils forcerent les aſſiegez de leur quitter la place, laquelle fut priſe d'aſſaut, & la garniſon taillée en pieces. On y fit vn tres-grand butin; de là le Baron vſant de ſon bon-heur, vient aſſieger Filech, bonne & forte ville, & qui plus eſt encore, deffenduë d'vn fort chaſteau, le tout muny d'hommes, & d'autres munitions de guerre, elle auoit eſté des conqueſtes de Solyman, lequel y auoit eſtably vn Sanjac qui dependoit du Baſſa de Bude. Exploits du Baron de Teuffebach contre les Turcs. Priſe de Sabatzie par les Chreſtiens. Filech aſſiegé.

1594. CETTVI-cy voyant que l'armée Chreſtienne n'eſtoit pas ſuffiſante pour enuironner la place, ſortit de bonne heure, & s'en alla chercher ſecours par toutes les garniſons Turques, leſquelles accoururent de toutes parts, de Bude, de Themiſvvar, de Iule & autres endroits, ſi qu'ils aſſemblerent vne belle & puiſſante armée, qui ſe vint camper à vne lieuë de Filech; mais c'eſtoit ce que demandoit le Baron; de ſorte qu'il y eut là vn fort rude combat, où le Baſſa de Themiſvvar, & le Gouuerneur de Filech, demeurerent ſur la place auec plus de 6000. des leurs. On y fit vn tres-grand butin, l'armée victorieuſe pourſuiuit longuement les Turcs dans des taillis, & enfin s'en retourna aſſieger Filech plus eſtroitement qu'auparauant: il renforça ſa batterie, & ceux de dedans firent des recharges, & s'efforcerent plus que iamais de reſiſter à leurs ennemis: mais nonobſtant toute leur valeur, ſi eſt-ce que les autres redoublerent tellement leur courage, qu'ils entrerent de furie dans les premier faux-bourg, & d'vne meſme ardeur continuerent contre la ville, qui fut ſaccagée & pillée, la citadelle ſeulement où eſtoit le logis du Gouuerneur, fit quelque reſiſtance pour eſtre ſituée en lieu plus éleué: mais ſi vint-elle enfin en la puiſſance du Baron de Teuffembach, il ne reſtoit plus que la derniere forteresſe aſſiſe ſur le coupeau de la colline: car cette ville aboutit ainſi en vn mont aſſez releué où eſtoit cette derniere forteresſe, en laquelle s'eſtoient retirez les Turcs, comme à leur derniere eſperance: mais ils furent pourſuiuis de ſi prés, qu'ils furent contraints de mettre l'Eſtendard blanc ſur leurs murailles, pour ligne qu'ils deſiroient parlementer: ce que le Baron accepta, & depeſcha quelques-vns des ſiens, par le moyen deſquels il capitula auec eux, qu'ils ſortiroient de là vie & bagues ſauues, & qu'on les reconduiroit en lieu de ſeureté.

Combat où les Chreſtiens ont l'aduantage contre les Turcs.

Priſe de Filech par le Baron de Teuffembach.

CE Baron ayant rendu graces à DIEV d'vne ſi glorieuſe victoire, & donné ordre à la fortification de la place, aſſeuré que les Turcs ne la laiſſeroient pas entre leurs mains, s'il leur eſtoit poſſible, veu l'importance d icelle, il tira le reſte de ſon armée de Filech, & s'en alla contre les places circonuoiſines, qu'il deliura toutes de la ſeruitu de des Turcs, à ſçauoir Ainaikik, Somoſk, Kek, Dregel, Duan, Buiak, Hollok, & Polauek, ſi qu'en toutes ces expeditions les Turcs perdirent plus de trente mille hommes, & ſur la fin de l'année (qui eſtoit encore l'année 1593. qu'arriuerent toutes ces choſes) les Koſaques Polonnois firent vne courſe en Moldauie, où ils firent encore vn grand maſſacre des Turcs, & pourſuiuans leur pointe, prirent Albe-Neſter, fort bonne place & riche, par ſurpriſe, les Turcs s'eſtans mal tenus ſur leurs gardes, ne ſe pouuans imaginer que le petit nombre que ces Koſaques eſtoient alors, euſt l'aſſeurance de faire vne telle entrepriſe: (car ils n'auoient pris de leur troupe que trois mille hommes fort reſolus & bien armez) prirent le chaſteau par eſcalade, & ſans eſtre découuerts, vinrent iuſques au corps-de-garde où ils tailletent tout en pieces, puis s'aydans de l'artillerie & des munitions qui eſtoient dans cette place, ils braquerent le tout contre la ville, empeſchans leurs aſſemblées & leurs conſeils, & rempliſſans tout d'eſtonnement, eſtans creus beaucoup plus grand nombre qu'ils n'eſtoient: ſi que tant ceux qui eſtoient en garniſon dans la ville, que les habitans s'imaginans toutes choſes en pire eſtat qu'elles n'eſtoient, au lieu de reſiſter, la peur les ſaiſit, de ſorte qu'ils perdirent tout courage, ce que reconnoiſſans les Koſaques, ils ſortirent incontinent ſur eux, & taillerent tout en pieces.

Priſe de pluſieurs autres places.

Albe-Neſter priſe par les Koſaques.

APRES ce maſſacre, ils ſe ruerent ſur le butin, qui fut fort grand, tant pour eſtre la ville riche, que pour eſtre vn bien petit nombre à le partager, tant en or & argent monnoyé, qu'autres meubles, & de plus 180. canons de tous calibres, auec toutes leurs munitions neceſſaires; & apres en auoir tranſporté tout ce qu'il y auoit de bon & de pretieux, ils firent pluſieurs mines qu'ils remplirent de poudre, & mettans le feu de toutes parts, demolirent toute cette belle ville de fonds en cõble, s'oſtans en ce faiſant, cette eſpine du pied qui leur cauſoit tant d'ennuy. De là ils s'en allerent à Killie, bon & riche havre ſur le Danube, les Turcs le nommẽt Triagol: ce fut en ce temps que Teuffembach vint aſſieger Nouigrade, ville forte, ſituée à demie-lieuë de Vaccy, deux de Bude, & trois d'Albe-Regale, & qui leur ſeruoit de bouleuerd, laquelle toutesfois les Turcs qui eſtoient dedans, abandonnerent laſchement: auſſi le Gouuerneur qui y commandoit, en receut-il le chaſtiment qu'il meritoit: car penſant ſe ſauuer en ſeureté à Bude, le Baſſa le fit prendre, & quelques excuſes qu'il mit en auant, il le fit eſtrangler.

Pillée & bruſlée.

Priſe de Nouigrade par Teuffembach.

TOVTES ces victoires auoient encouragé les Chreſtiens à mettre le ſiege deuant Strigonie, comme il a eſté dit cy-deſſus; mais les choſes ne leur reüſſirent pas comme ils l'eſperoient: car ils furent contraints de le leuer: & quant à Amurath, qui auoit eſté aduerty de toutes ces pertes, il auoit enuoyé vne armée de terre conduite par Sinan Baſſa,

& afin d'estre fort de toutes parts, il en prepara vne de mer, qu'il dressa sur le Pont-Euxin, & luy fit prendre la route de Hongrie pour y entrer par l'emboucheure du Danube, qui se perd en cette mer : mais comme les vaisseaux furent arriuez à cette emboucheure où les ondes repoussent ordinairement les vaisseaux qui la veulent nauiger, au mesme temps la tempeste s'y leua si impetueuse, que les ondes du fleuue, & les vagues de la mer, heurterent tellement tous ces vaisseaux, s'entrefoissans les vns les autres, qu'vne partie d'iceux fut brisée, l'autre submergée.

Prodiges à Constantinople.

LORS que cette armée se preparoit, & que celle de terre estoit preste à partir, on dit qu'il arriua vn fait assez estrange à Constantinople : car Amurath estant vn iour sorty de la ville pour voir cette armée qui faisoit montre, à l'heure mesme le ciel commença à se troubler, & vn vent impetueux à s'éleuer auec vn tel orage, qu'il renuersa tentes & pauillons, coches & chariots, si que le sien mesme bien appuyé de ses gardes, à peine se put-il maintenir sans estre renuersé par terre, & aussi-tost on vid pleuuoir vn nombre de Croix sur les vestemens des Turcs, & sur le sien principalement: ce qui luy apporta tant d'estonnement, qu'il rentra incontinent dans la ville, & au mesme temps il songea qu'il voyoit en idée vn homme fort haut, ayant vn pied sur la plus haute tour de Constantinople, & l'autre sur vne de celles de Pera, enjambant le destroit qui les separe, & que ce fantosme empoignoit d'vne main le Soleil & de l'autre la Lune, & que de l'vn de ses pieds il renuersa tout cette tour de Constantinople; laquelle en trebuchant ruina la Mosquée de saincte Sophie & son Serrail. Si cecy est vray, car ie ne le voudrois pas trop asseurer, cela le deuoit bien épouuenter; aussi en demanda-il l'interpretation à ses Talismans, qui dirent que cela vouloit signifier qu'il falloit qu'il poursuiuist les Chrestiens à toute outrance, s'il ne vouloit voir sa Loy & ses Temples renuersez. Et de là pourroit bien estre arriué le commandement que ceux qui escriuent cette histoire, disent qu'il enuoya faire à Bude par deux Chaoux, à sçauoir, de faire mourir tous les Chrestiens ses sujets qui passeroient l'aage de douze ans, ce qui semble toutesfois de bien difficile croyance, veu que ce seroit demeurer presque sans sujets, mais chacun adiousterà à tout cecy telle croyance qu'il verra bon estre; tant y-a que si les Turs eurent quelque aduantage d'vn costé, ils souffrirent de grandes pertes de l'autre, & ils perdirent bien-toft apres ce qu'ils auoient conquis en la Croatie, car le Comte de Serin & François Nadasti ayans assemblé vne armée de dix mille hommes, donnerent vne telle épouuente par toutes les Garnisons des Turcs, qu'ils prirent Brezenz, Seczin, Segest, Coppan & Babors-Cham.

Songe d'Amurath.

Interpretation qu'en donnerent les Talismans.

TANDIS que les armes de ceux-cy prosperoient, celles de Teuffembach n'estoient pas inutiles : car enuiron le mois d'Auril de l'année mil cinq cens quatre vingts-quatorze, il remit sus son armée, & s'en alla assieger Haduuan, ou Zaduuan cette place des plus fortes de la haute Hongrie, assise à trois lieuës de Bude, estoit enuironnée de trois fossez, flanquée de bons bastions, & couuertes d'vne large contrescarpe: ce qui rendit ses aproches fort difficiles à faire. Ce fut pourquoy les assiegeans se voulurent au cõmencement seruir de mines pour gaigner pied à pied, mais les eaux qui enuironnoient cette place, leur empescherent leur dessein: & cependant les assiegez enuoyent demander secours de toutes parts, principalement au Bassa, qui reconnoissant bien l'importance de la place, y enuoya tout ce qu'il auoit de plus belliqueux, les suiuant apres luy mesme en personne. Ces premieres trouppes joignirent sur le chemin les garnisons de Iule, Lippe Leonuage, Ieanne & Thchan, qui faisoient toutes ensemble enuiron vingt-cinq mille hommes, qui vinrent tous au secours de cette place, & se camperent fort prez de l'armée Chrestienne, si qu'il n'y auoit que le Saue entre elles qui les empeschast de se ioindre: & comme ils estoient apres à chercher vn pont pour faciliter leur passage, le Baron de Teuffembach leur alla au deuant, & passa le premier pour aller attaquer. Or quant à ce qui se passa en ce combat, le Lecteur en apprendra ce me semble d'auantage par les lettres que le Baron en escriuit à l'Archiduc, que par tout autre discours; En voicy le contenu ainsi qu'il est rapporté en l'Histoire de Hongrie nouuellement imprimée.

VV.

Armée des Turcs pour le secours de Haduuã.

Que le Barõ de Teuffembach va attaquer.

1594.

Lettres de ce Baron à l'Archiduc d'Auſtriche, recitãt ce qui ſe paſſa en la bataille qu'il eut contre les Turcs deuant Haduuan.

ENCORE que cy-deuant, tres-illuſtre Prince, i'euſſe aſſeuré voſtre Alteſſe par vn courrier, de la victoire que DIEV *par ſon aſſiſtance nous auoit donnée de l'ancien & mortel ennemy de noſtre Foy, i'ay creu depuis que ie deuois vous en depeindre les particularitez & les effets qui s'en ſont enſuiuis, tant par les inſtructions des priſonniers de guerre, que des habitans des enuirons de Saluoc, Peſth & Bude. Les priſonniers aduouent que le Baſſa de Bude auec les Saniacs & Bages de toute la Prouince, auoit à la haſte mis ſus vne armée de vingt-cinq mille hommes, où quelques Tartares eſtoient meſlez, pour leuer le ſiege de Haduuan & deffaire noſtre armée. Le vent de cette eſperance enfloit leurs ailes, & pouſſoit leurs pas en cette entrepriſe, de ſorte qu'ils tenoient pour certain ce qui vague incertain hors la ſeule Prouidence diuine, tant que toutes leurs troupes enſemble ils marchent vers la place, & le dernier d'Auril ſe preſentent à noſtre veuë. Le fleuue de Saldouuain leur refuſant le paſſage libre, & eux ne voulans rien hazarder hors de toute extremité, ils reprennent leur route, & vont pour paſſer l'eau au pont de Iaſparin, que la garniſon du fort leur rendoit libre & vuide de toute crainte, afin de ſurprendre noſtre armée au ſortir du paſſage, & la tailler en pieces. Mais le bon* DIEV *renuerſa leur deſſein ſur leur Chef, & les opprima du mur qu'ils auoient ſapé pour les enſeuelir dans ſes ruines: car il en demeura 2500. morts ſur la place de leur part, comme le bruit eſt commun à Bude, à Peſth, & autres lieux, conforme à celuy de tous les habitans de la contrée, autant de bleſſez qui ont rendu les derniers ſouſpirs dans les chemins de Bude, Peſth & autres places où ils ſe retiroient pour ſauuer le reſte de leur vie: s'en ay ſeulement enuoyé mille teſtes à Caſſouie, & fait enterrer le reſte à cauſe de l'extreme chaleur. ie tais le reſte qui ne m'a eſté rapporté, & les autres dépoüilles tombées és mains des Seigneurs du pays & des Capitaines des fortereſſes. Le combat fut fort cruel, long-temps en balance, & touſiours en ſang longuement diſputé, touſiours entretenu de toutes parts opiniaſtre pour l'honneur & la vie: de ſorte que les vieux ſoldats rapportent n'auoir iamais veu Turcs mieux combatre, moins s'eſtonner, plus demeurer fermes, & moins promptement prendre la fuite. Pluſieurs perſonnages de nom d'entr'eux ſont morts en la charge, entr'autres le Gouuerneur de Peſth, le Vaiuode de Nograden, l'Aga Temeſech & quelques Chaoux venus de nouueau de la Cour du Turc, auec le Beglierbey de Gatilie, ayant auec luy huit cens bons hommes de guerre, preſque tous demeurez ſur la place. Les Hongrois & Alemans auant la charge auoient reſolu de combatre la main baſſe, & ne prendre vn ſeul Turc à mercy: de ſorte que pluſieurs offrans de groſſes rançons, furent tuez comme pasture indignes de ſalut, & ceux qui les ſauueroient coupables d'infamie, de ſorte qu'il n'en eſt demeuré que vingt-cinq de priſonniers des meilleurs ſoldats, deſquels nous auons apris le deſſein, & l'intention des Turcs ſur ce combat, & autres choſes de l'eſtat de leurs affaires: treize pieces de campagne, dont il y en a quatre de batterie, & vingt-quatre enſeignes ont eſté gagnées en la charge. Le Baſſa de Bude s'en eſt fuy emportant trois bleſſures; le Beglierbey partit dés les premiers coups de canon; de ſorte que les autres reiettent leur mal-heur de leur deffaite ſur ſa laſcheté, qui les met en peril de ſa vie: il eſt mort cent hommes des noſtres, entre leſquels ſont quelques bons & vaillans ſoldats, qui par leur ſang ont épargné celuy des autres, & par leur mort vaincu la leur, pour animer leur victoire, ſix cens de bleſſez, & pluſieurs en danger de mort, dont on eſpere peu de vie, quelques-vns l'ayans perdue pour la reconurer auec* DIEV. *Nos troupes ont fait perte d'armes & de cheuaux: de ſorte que chaque Reiſtre a perdu vn ou deux cheuaux, & quelque ſeruiteur tué au premier front de la bataille, où les Turcs reſiſterent contre toute creance humaine, & tuerent nombre de cheuaux, dont les maiſtres ne quitterent le combat pour en eſtre quittez: ains le maintinrent de telle valeur & courage, qu'ils ſont cauſe de la victoire, qui pour cette cauſe affoiblit fort noſtre gendarmerie. Que diray-ie dauantage? cette victoire eſt digne de memoire, la gloire en eſt à* DIEV, *à luy l'honneur, à luy les ſacrifices d'actions de graces. Pendant ie continuë mon ſiege: i'ay fait écouler l'eau des enuirons de la place, de ſorte qu'on peut approcher des murailles, & dreſſer des tranchées & plattes-formes pour les batre: i'ay fait pointer cinq gros canons ſur l'vne d'icelles, eſperant la nuit prochaine en faire mener cinq autres ſur vne autre, n'épargnans rien pour prodiguer le ſang des aduerſaires, & pour emporter la place le plus promptement qu'il me ſera poſſible, choſe eſperée en l'aſſiſtance diuine, qui, s'il luy plaiſt, conduira noſtre entrepriſe à ſon entiere perfection & gloire.*

Cõqueſtes des Chreſtiens victorieux.

AV retour de cette belle deffaite, les victorieux prennent Iaſprin, les Turcs ayans abandonné la place, qui eſtoit bien fournie de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, ils y trouuerent auſſi quelques pieces d'artillerie. De là continuans leurs conqueſtes, ils s'en allerent à Zabot, fortereſſe non moindre que celle de Toccay, qui fut abandonnée de ſa garniſon comme l'autre. Ces grandes conqueſtes furent cauſe de faire reuolter quelques ſuiets du Turc des enuirons, principalement de Belgrade & autres Raſciens, que vulgairement ils appellent les Glires, leſquels liurerent le combat au Gouuerneur de Themiſvvar,

& emporterent la victoire, & de là ils prirent vn bourg fermé de terre nõmé Beczkerek, où ils firent passer par le fil de l'espée tous les Turcs, qu'ils y trouuerent. Tout d vne mesme haleine ils forcerent le chasteau d'Ohat, & ayans pris le bourg de Baschi par composition, ils se resoluent d'assaillir le chasteau fort par art & par nature, situé sur les bords du Tibiscin: mais comme les garnisons circonuoisines fussent allées contre eux pour leur faire leuer le siege, commandées par l'ancien Bassa de Themisvvar, les Glires ne refuserent point le combat qui fut fort à leur aduantage: car le Bassa de Themisvar y demeura auec trois autres chefs, à sçauoir Reutzschaue, Vidin & Auidas auecques dix mille soldats: les autres gagnerent 18. canons auecques vn fort grand butin, & non contents de cela, ils emporterent le fort de Vversath, ou Versets, & le Sanjacat de Luth, & de là ils se vinrent camper sous Vveche, d'où ils enuoyerent des deputez à l'Archiduc, pour faire quelque confederation auecques luy, & luy faire entendre tout ce qu'ils auoient fait, le prians de leur enuoyer quelques gens de cheual pour estendre leurs armes plus loin. Les autres Glires campez autour de Themisvvar (car tous ces peuples estoient soustenez, ayans entendu l'heureux succez de ceux-cy) leur enuoyerent des deputez pour se conioüyr auecques eux de leur bon-heur, & pour leur offrir leurs personnes pour le bien commun du pays & de leur liberté, leur enuoyans pour asseurance de leur foy, leurs femmes & leurs enfans en ostage, leur faisans aussi remontrer qu'il estoit plus expedient qu'ils ne fissent qu'vn camp: & qu'estans vnis ensemble, ils auroiẽt plus de force de terrasser leur ennemy, & de secoüer le ioug de la seruitude. Les autres trouuans leur proposition fort à propos, les receurent bien volontiers en leur compagnie, si qu'ayans grossi leur camp de si belles troupes, si leur sembla qu'il ne leur manquoit plus qu'vn bon chef: or n'y en auoit il point qui fust pour lors en toutes ces marches en plus grande reputation que Teuffembach, pour les belles choses qu'il auoit executées: c'est pourquoy ils luy enuoyerent des plus apparents des leurs, pour l'asseurer qu'il y auoit dix-huict mille hommes de guerre fort affectionnez à son seruice & tous prests à marcher sous son authorité, pourueu qu'il les voulust receuoir en sa protection. Teuffembach qui auoit pour lors affaire de gens n'auoit garde de les refuser, aussi leur en passa il des lettres authentiques.

1594.

Les Glires se reuoltent contre les Turcs.

Leur victoire sur le Bassa de Themisvvar.

Leurs conquestes.

Vallient auec le Baron de Teffembach

QVANT à luy, il estoit tousiours au siege de Zatuuan, ou Haduuan, où il n'aduançoit gueres, tant pour la difficulté de la place, que pour la valeur des habitans, bien qu'il y fist tout ce qu'vn bon chef de guerre peut practiquer. Voyant doncques que tous ses efforts estoient comme inutils, & que ce siege s'en alloit en longueur, il cherchoit cependant quelque aduenture, tant pour occuper ses gens, que pour trauailler ses ennemis. Or se presenta-il vne bonne occasion: car il fut aduerty qu'il partoit quatre-vingts chariots de Iule & de Themisvvar, pour passer le Tibiscin & venir à Bude: cela fut cause qu'il enuoya Bulasche Ferentin auecques bon nombre de caualerie & de gens de pied pour rencontrer ce conuoy, & tascher de le deffaire, & de fait s'estans mis en embuscade, ils eussent executé ce que leur chef auoit designé: mais leur precipitation fut cause, que les Turcs ayans fait plus de resistance que les autres n'auoient esperé, ils ne prirent que quelques chariots, & furent cõtraints de se retirer auecques fort peu de butin: mais cependãt la lõgueur du siege auoit fort diminué les soldats de Teuffembach, lequel trouua moyen d'oster l'eau aux assiegez: pour ce faire il fit remplir toutes les fosses, d'où l'eau leur pouuoit venir, auecques du bois, de la terre, & d'autre matiere: par cét effect les assiegez se voyans reduits à cette extremité, enuoyerent en diligence demander du secours au Bassa de Bude, qui ne leur manqua point au besoin: Teuffembac fit le mesme à l'Archiduc, luy representant son extreme necessité: mais toutes ses raisons furent inutiles: car on ne luy enuoya personne, toutesfois le haut courage & la generosité de ce valeureux Capitaine, eurent tant de pouuoir sur luy, que malgré les difficultez, il ne laissa pas de tenir tousiours ferme deuant cete place, & de prendre seulement cinq mille Cheuaux délite, & s'en aller au deuant des Turcs qui venoient auecques vne belle armée pour secourir cette place: Or comme les Turcs estoient en fort grand nombre, les Chrestiens fort peus, les autres les mépriserent si bien, que Teuffembach eut tout moyen de les aborder & de les charger à l'improuiste, si que les Turcs, pensans aller secourir leurs bons amis, & chasser ceux qui estoient deuant, auec toute facilité, ils se trouuerent si furieusement chargez, lors qu'ils l'esperoient le moins, que tout ce qu'ils peurent faire, fut de se mettre en deffence: ce ne fut pas toutesfois sans y perdre enuiron cinq mille d'entr'eux, le reste mis en fuitte: cela augmenta beaucoup le courage des assiegeans, & fit prendre celuy des assiegez.

Cõtinuation du siege de Haduuan

Les assiegez & les assiegeans demandent tous deux secours à leurs Princes.

Deffaite des Turcs allans secourir Haduuan.

SVR ces entrefaites arriua Sinan auecques cette puissante armée dont il a esté parlé

1594. cy-dessus, qui fut cause que Teuffembach voyant bien qu'il ne pouuoit pas tenir teste à vne si grande multitude,& se faschant bien d'ailleurs de demordre & leuer siege, apres de si grands aduantages, tant de deffaites, & auoir reduit les assiegez au dernier desespoir, voulut encore tenter vn assaut. Ayant doncques remëtu aux siens toutes les victoires passées, la lascheté de leurs ennemis, le temps qu'ils auoient esté deuant cette place, la necessité des assiegez, leurs murailles abatuës, les breches plus que raisonnables, leurs corps affoiblis, leurs courages tous languissans, & qui respiroient plustost vne capitulation que le combat, & qu'il ne leur falloit plus faire qu'vn pas pour obtenir la couronne murale, & monter sur le char triomphal: il en choisit quelques-vns d'entr'eux des plus vaillans qu'il mit à la teste, pour donner encore plus de courage aux autres, lesquels secondez par leurs compagnons, firent tout deuoir d'assaillir & de se rendre maistres de la place. Mais les autres qui auoient esté aduertis du secours qui leur arriuoit, & se doutans bien que cét assaut estoit vn dernier effort de leurs ennemis, ils monstrerent à cette fois tant de courage & de valeur, qu'ils forcerent les assiegeans de reculer auecques vne tres-grande perte de la meilleure partie d'entr'eux qui demeura sur la breche. Ce que remarquant Teuffembach, & ne voulant pas que le Turc eust aucun aduantage sur luy, (ce qui peut-estre fust arriué par la perte de ses gens) il fit sonner la retraite, & perdant l'esperance de se rendre maistre de cette place auecque le nombre de gens qu'il auoit encore auecques luy, attendant de iour à autre que cette grande armée de peuple que Sinan Bassa charioit quant & luy, vint fondre sur son armée, & luy d'ailleurs hors d'esperance de tirer aucun secours de l'Archiduc, il leua le siege, & se retira au gros de l'armée, comme vous auez peu voir cy-deuant, lors qu'ils allerent tous au secours de Iauarin: car c'est là la suite de la Chronologie, qui auoit esté anticipée, pour reciter tout d'vn fil ce qui estoit des actions de Sinan, à l'arriuée duquel, au moins apres la prise de Iauarin, les peuples qui s'estoient reuoltez, ne ioüyrent pas long-temps de leur liberté: mais furent contraints faute de secours, de rentrer dans vne plus deplorable seruitude qu'auparauant.

XVI. Dessein des Turcs & Tartares sur la Trãssiluanie.

Et afin que la reuolte fust comme vniuerselle en ces quartiers-là, le Transsiluain ayant fait alliance auecques l'Empereur, se reuolta contre le Turc: car apres la prise de Iauarin, les Tartares qui s'estoient ioints à l'armée des Turcs, en se retirant chez eux auoient resolu, selon l'instruction que leur en auoit donnée Sinan, de s'emparer de la Transsiluanie, auoient intelligence auecques les principaux, qui estoient marris de cette alliance, aymans mieux introduire l'Estranger & l'infidele dans leurs pays, que de s'accommoder à la volonté de leur Prince, qui s'appelloit Sigismond Battory, nepueu d'Estienne Roy de Polongne. Or ceux qui faisoient cette menée, ayans contrefait des lettres du grand Chancelier de Polongne, donnoient à entendre par icelles au Prince Sigismond, qu'il estoit auec vne puissante armée sur les frontieres de Polongne, en intention de s'aboucher auec luy pour affaires de tres-grande importance; ce que le Transsiluain croyoit du commencement, de sorte qu'il s'estoit acheminé pour aller trouuer le Chancelier: mais sur le chemin il y eut de ses plus fideles seruiteurs qui l'aduertirent du dessein de ses ennemis, & que ce Chancelier n'estoit autre qu'vne puissante armée de Tartares, qui auoient dessein de se saisir de sa personne, & l'enuoyer lié & garoté à Constantinople, & cependant s'emparer de son pays.

Or l'armée des Tartares estoit desia à Hust; de sorte que le Prince manda aussi-tost aux siens de toutes parts, qu'ils eussent à le suiure contre ce puissant ennemy, lesquels bien qu'ils le fissent assez enuis, dautant qu'ils sçauoient que l'intention de leur Prince estoit de secourir le ioug, & n'estre plus tributaire de l'Empire Turquesque; toutesfois la necessité les pressant, voyans bien que s'ils ne repoussoient cet orage, il leur en prendroit comme à leurs voysins, que ceux-cy auoient tous rauagez, ils s'armerent. Ce qu'ayans entendu les Tartares, & voyans leur entreprise découuerte, se retirerent, apres auoir brûlé & pillé plus de cinq cens villages & emmené vne grande multitude de personnes en captiuité, & sans passer outre, s'en allerent ioindre à l'armée de Sinan, laissans cependant les affaires des Transsiluains fort broüillées.

Qui elisent vn autre Prince.

Car les conspirateurs se voyans découuerts, & croyans que puis qu'ils auoient tiré l'espée contre leur Prince, ils en deuoient ietter le fourreau dans la riuiere, ils élurent vn autre Prince, à sçauoir Baltazar Battory cousin de Sigismond, lequel sur ce remuëment s'ayda des Rasciens ses voisins, qui estoient desia en armes bien aises de donner secours à ce Prince contre leurs communs ennemis: à sçauoir les Turcs: cela fit reuenir chacun en la connoissance de son deuoir: car ils ne s'attendoient pas que Sigismõd deust trouuer

Sigismond appelle les Rasciens à son secours

uer vn ſi prompt ſecours ; de ſorte que ſur cet eſtonnement, ayant aſſigné l'aſſemblée des Eſtats à Clauſembourg, priuant de biens, d'offices, & d'honneurs ceux qui ſeroient refractaires, tous s'y rangerent, excepté le Cardinal Battory & Etienne ſon frere, refugiez en Pologne, où ils s'en eſtoient enfuys: car ils eſtoient des principaux conſpirateurs. Cependant Sigiſmond mit dedans la ville le ſecours qui luy eſtoit venu, en borde les murailles, & fait fermer ſes portes, faiſant crier à ſon de trompe que perſonne, à peine de la vie, n'euſt à parler ny à ſe reprocher les vns aux autres la conſpiration precedente, ce qui donna plus d'aſſeurance aux traiſtres, croyans que le Prince auoit deſia tout oublié & tout effacé par ſa douceur. A deux iours de là il fit publier que l'Empereur Rodolphe auoit obtenu vne grande victoire contre les Turcs, ce qu'ils furent contraints de croire: car eſtans renfermez, ils ne ſçauoient plus rien que par l'organe de leur Prince, pour en confirmer la verité, bien que ce fuſt vne choſe feinte, il fit tirer l'artillerie ; faire des feux de ioye, & chanter *Te Deum*: & là deſſus, conuie les principaux au feſtin qu'il auoit preparé en ſon palais pour la réjoüiſſance de cette bonne nouuelle. 1594.

CEVX-CY creurent aiſément qu'il n'y auoit autre deſſein que cette réjoüiſſance publique, & s'y trouuerent tous, autant les coulpables que les autres: mais au milieu du feſtin, il en fit ſaiſir quatorze des plus criminels, qu'il fit mettre en diuerſes priſons, & le lendemain, dés le matin en fit conduire cinq en la place publique, où les quatre eurent la teſte tranchée, & l'autre fut tiré à quatre cheuaux & écarté: car cettuy-cy auoit reſolu de l'aſſaſſiner: ces corps furent laiſſez tout le iour à la veuë de tout le monde, pour dauantage intimider ceux qui ſe ſentiroient coupables de cette entrepriſe. Il auoit auſſi trouué moyen de ſe ſaiſir de la perſonne de Battory, lequel ayant fait mener à Clauſembourg, il le fit eſtrangler en la priſon, & lors n'ayant plus de competiteur, & tenant en ſa puiſſance ceux qui luy pouuoient broüiller ſon Eſtat, il propoſa incontinent aux ſiens en quelle tyrannie ils viuoient ſous les Turcs, auſquels encore que depuis tant d'années ils euſſent payé tribut, neantmoins ils les auoient touſiours traictez comme leurs plus mortels ennemis, ruinans & rauageans leur Prouince, comme s'ils euſſent eſté des rebelles, & enuoyans cõtre eux des nations eſtrangeres pour deſtruire leur pays, & emmener leurs femmes & leurs enfans en vne cruelle ſeruitude: qu'il ne leur pouuoit pis arriuer quand ils ſe ſeroient reuoltez: que de ſa part il eſtoit aſſeuré que ſes alliez ne le laiſſeroient point au beſoin, pourueu qu'eux-meſmes ſe vouluſſent ſouuenir de leur ancienne valeur tant redoutée de ceux auſquels ils s'eſtoient rendus tributaires, plus par laſcheté que par neceſſité. Le peuple qui auoit deſia pris l'épouuante de ce qui s'eſtoit paſſé contre les plus apparens, & qui flechit bien-toſt à la volonté de ſon Prince, quand ſes deſſeins ſont colorez par vne apparence de iuſtice & du bien public: leur Prince meſme leur ayant promis tout le butin qu'ils pourroient gagner contre leurs ennemis, conſentirent bien toſt à tout ce qu'il voulut, ſi qu'il aſſembla iuſques à quarante mille hommes, auſquels il fit tourner la teſte vers le Danube, eſperant y faire rencontre, & de fait ils y trouuerent huict nauires Turqueſques chargées de precieuſes hardes, or, argent, & marchandiſes de toutes ſortes, deſquelles ils en prirent ſept: ce butin les encouragea d'aller mettre le ſiege deuant Themiſvvar: mais les Tartares qui vinrent faire de nouuelles courſes en la Tranſſiluanie, forcerent Sigiſmond de leuer le ſiege pour aller deffendre ſon pays, au meſme temps que le Gouuerneur de Carolſtad faiſoit deſſein ſur la ville de Vohth, la quelle il prit: mais non pas le chaſteau, la ville fut pillée & ſaccagée, & emporterent le butin à Carolſtad. La vengeance qu'il en prit. XVII.

CECY, ſe paſſoit en la Tranſſiluanie: mais il ne s'en faiſoit pas moins en la Valachie, & en la Moldauie ; car apres la mort d'Iuon, les Turcs à la priere de Henry Roy de France & de Polongne, y auoient mis ſon frere Pierre, lequel a eſté quelque temps refugié en France: mais il fit tant de tyrannies & d'exactions, dés le temps meſme du Baſsa Mahomet, que les plaintes qui s'en faiſoient continuellement à la Porte, furent cauſe en fin qu'il fut mandé en Conſtantinople, & Alexandre mis en ſa place. Toutesfois cetuy-cy fut encore plus hai que ſon deuancier, tant pour ſon arrogance inſupportable, que pour ſes actions & ſa cruauté ; joint que de ſon temps il auoit permis aux Turcs de faire mille extortions ſur ſon peuple, afin qu'ils le laiſsaſsent viure à ſa volonté: de ſorte que les biens, les femmes, les filles & les garçons, tout eſtoit à l'abandon de leur lubricité inſatiable; cela donnoit bonne enuie aux peuples de ſe reuolter: mais cela ne ſe pouuoit faire, tandis qu'Alexandre regneroit ſur eux; ils s'aſsemblerent, & ſecrettement deputerent quelques-vns d'entre eux pour aller trouuer Amurath au nom de toute la Prouince, où eſtant ils ſupplierent en toute humilité ſa Maieſté, les larmes aux yeux, de vouloir auoir pitié de leur Grands remuémens en la Valachie. Deputez des Valaques vers Amurath.

1595. misere, eſtre impoſſible de pouuoir plus viure ſous vn ſi cruel & tyrannique Prince, qu'eſtoit Alexandre: qu'il y auoit entr'eux vn Ban deſcendu des Princes de Moldauie, nommé Michel, duquel ils eſperoient tout bon traictement pour ſa generoſité; s'il les vouloit tant gratifier que de l'éleuer à la dignité de Palatin, ſi non qu'ils le ſupplioient de leur bailler celuy qu'il luy plairoit, pourueu qu'il leur oſtaſt ce tyran.

Pour ſe plaindre de leur Prince

Michel paruient au Palatinat de Valachie, & comment.

CE Michel auoit eſté fort ſoupçonné par Alexandre, de faire des menees dans l'Eſtat, & auoit fait ce qui luy auoit eſté poſſible pour ſe ſaiſir de luy: mais il s'eſtoit touſiours ſi bien tenu ſur ſes gardes, qu'il n'auoit peu executer ſon deſſein: en fin il fut mandé à Conſtantinople, ſelon le deſir de ce peuple, & fut inſtalé par Amurath au Palatinat de la Moldauie Tranſalpinie, ou Valachie: les peuples de cette Prouince le receurent apres auec grands applaudiſſemens; quant à Alexandre, s'en allant quelque temps apres à Conſtantinople auec ſa femme, pour ſe plaindre, & taſcher de recouurer ſa dignité: comme il euſt fait pluſieurs menées pour rentrer dans ce Palatinat, il fut découuert par Hieremie, agent pour la Prouince à la Porte de l'Empereur Turc, & fut pendu & eſtranglé, eſtant fort richement habillé, ce qui aduint vn iour de Dimanche des Rameaux, & du temps de l'Empereur Mahomet, en l'année 1597.

Alexandre Palatin de Valachie eſtranglé a Coſtãtinople.

OR Michel eſtant en poſſeſſion de cette Principauté, tout ſon but & ſon intention fut de mettre ſon pays en liberté: pour ce faire, il traicta particulierement de cette affaire auec Aaron Vaiuode de Moldauie, leſquels en ayans conſulté enſemblément, & ſçachans déja combien le Tranſalpin auoit eſté heureux en toutes ſes entrepriſes, & l'alliance qu'il auoit auec l'Empereur, les Koſaques & Polonnois delibererent de ſe mettre en ſa protection, & de faire vne ligue offenſiue & deffenſiue contre les Turcs & Tartares, les effects de laquelle ſe pourront voir en la Vie de Mahomet troiſieſme. Les lieutenans de l'Empereur prirent d'ailleurs Viſſegrade en Hongrie le vingt-quatrieſme de Septembre, & Craſtouiz en Croatie; ſi bien que cette année les Turcs eurent à ſouffrir en pluſieurs endroits. Au temps que tous ces remuëmens ſe faiſoient en la Hongrie & autres Prouinces circonuoyſines, les Ianiſſaires qui auoient deſia paſſé pluſieurs Lunes, ſans toucher la paye, firent vne nouuelle ſedition, non gueres moindre que la premiere: car ils vinrent en fort grande multitude iuſques au corps-de-garde des Cappigis, où ils tuerent leur Baſſa & quelques autres, menacans leur Empereur: mais cela fut incontinent appaiſé par la mort de quelques Officiers qu'il fit executer ſur le champ: comme il auoit eſté contraint de faire en l'autre émeute, laquelle ie décriray en cet endroit plus particulierement, en ayant eſté depuis informé par ceux qui eſtoient lors au pays, qui diſent; Qu'vn iour comme on euſt tiré du Serrail la paye pour les ſoldats, & qu'vn chacun d'eux euſt touché ſa ſolde, ils s'en allerent au Bagheſtan, pour employer leur argẽt en armes, & autres choſes, dequoy ils auoient beſoin, mais les marchands refuſerent de prendre cet argent, diſans qu'il eſtoit faux. Ceal eſtonnoit fort les ſoldats: car ils diſoient que c'eſtoit l'argent du Grand Seigneur, ſi bien qu'vn ſoldat s'opiniaſtrant contre vn marchand, qui luy ſouſtenoit que ce qu'il luy bailloit, eſtoit faux, ce ſoldat entra en telle colere, qu'il tua le marchãd en plein Bagheſtan, lieu qu'ils tiennent pour ſainct & ſacré: auſſi-toſt chacun ſerra ſes marchandiſes, & montans ſur les pinacles des Moſquées, crierent l'alarme de toutes parts, ſi qu'il ſe fit dans cette grande cité le plus eſtrange & merueilleux tumulte, dont on ayt encore entendu parler. Quant aux gens de guerre, ils s'en vinrent tous au Serrail, ne demandans que leur Empereur, pour ſe venger ſur luy de cette tromperie: mais on les appaiſa en faiſant ietter par deſſus les murs du Serrail quelques ſac d'argẽt; & puis il fit trãcher les teſtes à ceux que nous auons dict cy-deſſus, les corps deſquels furent apres déchirez & mis en pieces par le peuple, & pour eſtouffer du tout cette ſedition, on fit faire vn cry que tous ſoldats euſſent à rapporter l'argent de leur ſolde qu'on leur venoit de bailler qu'ils diſoient eſtre faux, qu'on leur en bailleroit d'autre, ce qui fut fait. I'ay fait cette ſeconde narration pour le contentement de ceux qui l'ont ouy reciter d'vne façon & leu d'vne autre. Enuiron le meſme temps luy arriuerent les nouuelles de tout ce qui s'eſtoit paſſé en la Tranſſiluanie; ce qui le toucha tellement, qu'il en mourut de triſteſſe les autres diſent, & c'eſt le plus commun, d'vne apoplexie, ayant fait vn trop grand excez à boire, au mois de Ianuier, en l'an de grace mil cinq cens quatre-vingt-quinze, & de l'Egire 1001. le quarante ſept ou quarante neufieſme de ſon aage, & le 20. de ſon Empire; ſeant à Rome le pape Clement huictieſme; en l'Empire Rodolphe, & en France Henry le Grand; on tient qu'il tomboit ſouuent du haut-mal, ce qui luy rendoit la face toute bleſme & de couleur de plomb; d'autres diſent qu'il mangeoit de l'opium, & que c'eſtoit

Menées des Valaques & Tranſſiluains contre les Turcs.

Grandes ſeditions des Ianiſſaires à Cõſtantinople.

c'estoit cela qui luy rendoit la couleur palle.

1595.

Il eut dés le commencement vne concubine de l'Isle de Corfou, de laquelle il fut éperduëment amoureux fort l ong-temps: de sorte que mesme estant paruenu à l'Empire, encore qu'il eust grand nombre de concubines, toutesfois il ne voulut iamais auoir affaire à pas vne, iusques en l'année 82. elle s'appelloit Hasachi, qui auoit vne sœur mariée à vn Notaire de Malte, comme elle confessa à plusieurs, lors qu'elle n'estoit pas encore paruenuë au comble de ses grandeurs & prosperitez; depuis toutesfois, comme elle se vid si particulierement cherie d'Amurath, elle le dénia, & se disoit estre gentil-femme Venitienne: mais voyant que tous les enfans qu'il auoit d'elle, qui auoient desia esté 14. en nombre, viuoient fort peu de temps, & mouroient tous en fort bas âge, cela donna occasion au Muphty, qui haissoit particulierement la Hasachi, & aux Talismans & Docteurs de la secte Mahometane, de luy conseiller de prendre d'autres femmes & de quitter cette-cy, pour voir si les enfans qui en viendroient seroient de plus longue vie. A cette occasion sa sœur aisnée, qui estoit veüfue de Mahomet Bassa, duquel il a esté discouru fort amplement en cette Histoire, luy fit present d'vne fort belle fille, & en suite (comme il ne faisoit point de cas de celles qui estoient au vieil Serrail) il luy en fut presenté plusieurs autres, lesquelles il engrossa presque toutes au bout d'vn certain temps, dont il fut si ioyeux, qu'il commença à diminuer beaucoup l'affection qu'il portoit à la Hasachi, & à entrer en opinion qu'elle l'auoit possedé tout ce temps-là par enchantemens & autres mauuaises pratiques; si bien que sur cette seule impression il fit saisir toutes les femmes, tant Chrestiennes & Iuifues, que Grecques & Perottes, (qui sont toutes employées au seruice du dehors des Serrails pour les petites necessitez des Sultanes) & commanda qu on leur appliquast à toutes la question, afin de leur faire confesser s'il n'estoit pas vray que Hasachi auoit vsé de sortileges en son endroit; celles-cy soustinrent constamment le contraire, si bien que n'en ayant pu rien tirer il se repentit de sa rigoureuse procedure, & montra de là en auant aussi bon visage à Hasachi qu'il auoit oncques fait.

Histoire de la Hasachi, concubine d'Amurath.

Amurath croit d'auoir esté ensorcelé par la Hasachi.

Mais elle qui vid son innocence iustifiée, & que d'ailleurs Amurath estoit autant ou plus épris de son amour que iamais, commença lors à faire la dédaigneuse, luy faisant entendre comme elle luy auoit enfanté vn nombre de beaux enfans, & comme elle s'estoit touſiours montrée son Esclaue tres-obeyssante & tres-fidelle à ses commandemens, comme elle estoit resoluë d'y cõtinuer tous les iours de sa vie, & neantmoins qu'il l'auoit scandalisée autant qu'il luy auoit esté possible, sans luy en auoir iamais donné aucun suiet, de sorte qu'elle ne pouuoit pas d'oresnauant, son honneur sauf, auoir sa compagnie: car on penseroit qu'elle eust fait quelque nouueau sortilege. La passion d'Amurath augmentant par ces paroles, qui seruoient de matieres pour rallumer les vieilles flammes qui l'auoient si long-temps consommé, & qu'il auoit comme esteintes par son soupçon; fit ce qu'il put pour l'amadoüer, & la mignardant plus amoureusement que iamais il n'auoit fait, taschoit de l'adoucir par toutes sortes de caresses & de presens dont il se pouuoit aduiser; mais elle buttoit au mesme dessein qui iadis auoit heureusement reüssi à la Rosse ou Roxelane, mere du pere d'Amurath: mais craignant encore que ses prieres n'eussent pas assez de force pour disposer le Sultan à vne si grande chose, elle y fit interuenir son fils Mahomet, celuy qui succeda à Amurath, & qui estoit l'aisné de tous ses enfans, qui estoit lors à Magnesie, pour obtenir de son pere qu'elle fust affranchie, & eust la lettre de Quebin; & outre ce, la permission de se retirer hors du Serrail, pour aller où bon luy sembleroit, mais Amurath n'y voulut oncques consentir.

Ses artifices apres auoir esté iustifiée.

A son aduenement à l'Empire, il auoit donné esperance qu'il seroit d'vn naturel plus pitoyable que ses deuanciers: car aussi-tost qu'il fut entré dans son Serrail, on luy amena ses cinq petits freres, desquels il a esté parlé cy-dessus, auec leurs meres, ausquelles il protesta du déplaisir qu'il auoit de faire mourir ses enfans: mais puis que c'estoit vne ancienne & necessaire coustume pour rendre son Estat asseuré, qu'il falloit qu'elles eussent patience, incontinent ils furent conduits en vne chambre, & là estranglez par vn muet auec des cordes d'arc, ou des mouchoirs, comme les autres disent, à la veuë des meres, desquelles on tient que l'vne se tua de douleur, & aussi-tost furent apportez à Amurath, lequel émeu de compassion pour l'innocence de ces petits enfans, pleura comme l'on dit, & commanda incontinent qu on les emportast, & fit ietter le muet executeur dans la mer, se'on la coustume. Son pere Selim auoit fort affectionné l'aisné de ces petits enfans, de sorte qu'auant que mourir, il les fit amener tous cinq (le plus ieune estoit à la mammelle,

Amurath pleure la mort de ses freres qu'il faisoit mourir.

Dessein de Selim d'enuoyer ses enfans en France.

1595. & ſçachant bien qu'apres ſon deceds, à la venuë de leur frere aiſné, la mort leur eſtoit aſſeurée, l'amour paternelle l'émeut tellement, qu'il accuſa ſon improuidence, & regretta grandement qu'il ne les auoit enuoyez en France entre les bras du Roy, puis qu'il ſe pouuoit promettre la conſeruation de ſes enfans, de la ferme alliance & amitié qu'il auoit auec luy; proteſtant de ce faire, ſi DIEV le faiſoit reuenir à conualeſcence.

MAIS pour reuenir à Amurath, ſes pleurs auoient laiſſé de luy vne opinion d'vne humanité & bonté naturelle; & qu'il n'eſtoit porté à cette executiõ que par la loy du Royaume, & la ialouſie de la Royauté. On remarque auſſi vn autre trait qu'il fit en venant de la Prouince de Magneſie à Conſtantinople: c'eſt qu'eſtant ſur ce chemin, on dit qu'il vid vn bon homme labourer la terre, duquel il s'approcha, & qu'eſtant deſcendu de cheual, il ſe dépoüilla de la robe qu'il auoit ſur ſes eſpaules, & la mit ſur celles du laboureur, puis ayant pris l'éguillon & la charruë d'iceluy, il laboura luy-meſme, & fit deux ſillons: ce fait, apres auoir rendu l'éguillon au laboureur, & remis ſa charruë, il luy donna cette robe qu'il auoit dépoüillée; laquelle eſtoit de drap d'or, fourrée de martres ſebelinës, l'aduertiſſant qu'il luy donnoit choſe de plus grande valeur, peut-eſtre qu'il ne penſoit, & que ſi d'aduenture il luy prenoit enuie de la vendre, qu'il ſe ſouuint au moins que ſon prix eſtoit grand, & qu'il ſe gardaſt d'y perdre: outre cela mettant la main en ſa poche, il luy donna vne poignée de ducats. Quant à ce qu'il laboura, il ne fit point cela par vne maniere d'acquit, ou par quelque galanterie; mais pour obeyr aux loix de ſa Religion & ancienne couſtume de ſes predeceſſeurs: car on dit qu'il ſe lit dans leurs liures, deſquels entr'autres il auoit eſté fort ſtudieux, que l'Empereur s'acheminant au ſiege de l'Empire pour en prendre poſſeſſion, doit luy-meſme labourer la terre, afin que par cét augure il banniſſe la ſterilité de ſes terres, & y mettre au contraire la fertilité & l'abondance de toutes choſes.

Amurath laboure la terre auant que de prẽdre poſſeſſion de ſon Empire.

SES actions, dis-ie, donnoient vn indice d'vne douceur & benigne nature: mais ſi eſt-ce qu'il traitta auſſi mal ſes principaux Officiers que pas vn autre, les banniſſant, ou faiſant mourir, comme il s'eſt veu dans ſon hiſtoire, à quoy on peut encore adiouſter, que vers la fin de l'année 1579. il enuoya ſecrettement & en diligence ſon Imbrahor Baſſa à Bude, faire eſtrangler, comme il fit, le Baſſa qui y commandoit; dequoy Mahomet premier Vizir ayant ſenty le vent, taſcha d'empeſcher cette execution, pource que ledit Baſſa eſtoit ſon parent, & de ſes plus grands amis: Amurath pour luy Cõplaire & le gratifier, luy bailla des Lettres de reuocation de cette mort, qu'il enuoya en grande diligẽce à l'Imbrahor lequel le Courrier ioignit auparauant qu'il fuſt à Bude; mais il ne laiſſa pour cela de faire faire ladite execution, ayant eu commandement verbal d'Amurath, quand il le depeſcha, de paſſer outre, quoy qu'il luy ſceuſt eſcrire, ou mander au contraire: cét Imbrahor ou Imbraoul: (car on dit l'vn & l'autre) commanda cependant à Bude iuſqu'à l'arriuée d'vn autre Baſſa qui y fut enuoyé, & fit conduire à la Porte toute la cheuance du Baſſa mort, qu'il trouua en ſa maiſon, laquelle on diſoit eſtre de cinq cens mille ducats en argent monnoyé, & enuiron autant en bagues & autres meubles.

Amurath fait eſtrangler le Baſſa de Bude.

CELA eſtonna Mahomet à la ſuite d'vne autre execution qu'Amurath auoit fait faire l'an precedent d'vn riche Grec nommé Cathecuſine, ſurnommé Saytan-ogli: c'eſt à dire fils de Satan, lequel il fit pendre de ſon propre mouuement deuant la porte d'vne ſienne maiſon où il demeuroit, prés le Danube. Ce Grec eſtoit fort confident auecques ledit Baſſa, par l'authorité duquel il auoit fait demettre deux Patriarches de Conſtantinople, & les Vaiuodes de Valachie & de Moldauie, ſubſtituant en leurs places d'autres qui dépendoient entierement de luy: l'occaſion de cette execution proceda d'aucuns aduis donnez à Amurath de la part du Tartare, que ce Grec eſtoit cauſe des troubles de Moldauie. Et cette execution faite, le Chaoux qui en auoit la commiſſion, alla en Moldauie, mettre en poſſeſſion le Bogdan, deſité de tout le pays, qui en auoit chaſſé Pierre Vaiuode, mis en cette dignité par ce Grec, & par ce moyen la guerre qui s'y allumoit, fut pour lors aſſoupie, & le païs pacifié: & à la verité, il s'eſt fait autant de reuoltes ſous ce Prince, que ſous aucun autre de ſes deuanciers, tant des Prouinces, que de ſes gens de guerre, qui ont aſſez fait connoiſtre de ſon temps, quel pouuoir ils auoient en cét Eſtat: outre celles qu'on a peu lire en cette Hiſtoire: celle de Cypre eſt aſſez remarquable qui arriua au mois d'Auril, mil cinq cens ſeptante-huict: car Arabe Acmat, qui commandoit comme Beglierbey en cette Iſle, & qui auparauant auoit eſté Vice-Roy d'Alger, fut maſſacré à Famagoſte par les Spachis & Ianiſſaires, dautant, diſoient-ils, qu'on leur retenoit partie de leur ſolde. Quand la nouuelle en vint à Conſtantinople, on diſoit qu'apres auoir eſté ainſi tué, ſon corps auoit eſté ietté ſur le paué, au meſme lieu où il auoit fait eſcorcher vif par

Fait pendre Cathecuſine Grec, & pourquoy.

Le negliербey de Cypre maſſacré par les Ianiſſaires.

le commandement de Muſtapha, le genereux & vaillant Bragadin: cependant on commanda à Vlchiali General de la mer, d'aller à Famagoſte informer contre ces mutins pour les chaſtier ce qui fut apres reuoqué, & la commiſſion donnée à Morat Aga, vn de ſes remiez, qui y fut auec ſix gallions, & en fit executer à mort ſept ou huict des autheurs de la mutination, ſans oſer paſſer plus auant, de crainte de plus grand mal. 1595.

Dv temps qu'il n aimoit que la Haſachi, comme il eſtoit tout continent enuers les femmes, n'en reconnoiſſant point d'autre qu'elle, auſſi eſtoit-il fort ſobre, tant en ſon boire qu'en ſon manger: mais ſi toſt qu'il ſe laiſſa aller à la polygamie & à cette multitude de femmes, il laſcha auſſi-toſt la bride à ſes appetits, & faiſoit gloire de beaucoup manger & de bien boire, ſi que ſes excez enfin le conduiſirent au tombeau: il fut pere, à ce qu'on dit, de cent deux enfans, nombre merueilleux & preſque incroyable, ſi on ne veut conſiderer que ce n'eſt pas choſe impoſſible en vne ſi grande multitude de femmes qu'il y a dans les Serrails des Seigneurs Othomans, veu qu'il s'eſt trouué de ſon temps vn Baſſa qui en a eu plus de ſoixante. Il eſtoit du commencement fort adonné à l'eſtude: mais depuis qu'il ſe laiſſa maiſtriſer par la débauche, il degenera bien-toſt de cette honneſte occupation, ou pluſtoſt il laſcha la bride au naturel qu'il auoit receu de ſon pere, & qu'il auoit retenu quelque temps en bride par la modeſtie & l'amour des ſciences.

Merueilleux changemẽt en la vie d'Amurath, & ſes inclinations.

Cependant on tient qu'il auoit vne ſi bonne opinion de ſa perſonne, & eſtoit ſi plein de ſuperbe & de preſomption, qu'il ne croyoit pas que les plus grands Princes fuſſent dignes de le ſeruir. A quoy ſeruoit beaucoup encore de ce qu'il ſe voyoit recherché par tous les Princes Chreſtiens, deux entr'autres qui n'auoient point accouſtumé d'enuoyer à ſa Porte, à ſçauoir le Roy d'Eſpagne & la Reyne d'Angleterre: car en l'année 1577. Iean de Mariano Milanois, qui auoit eſté autresfois Eſclaue à Conſtantinople, fut enuoyé auec Lettres de creance du Roy Philippes d'Eſpagne au premier Vizir Mahomet, pour faire vne paix ou trefve entre Amurath & luy, pour laquelle il preſenta quelques articles, leſquels ayant expoſez, le Baſſa montra n'eſtre content qu'on n'auoit depeſché vn Ambaſſadeur pour traiter là deſſus, comme on luy auoit dit & aſſeuré qu'on feroit auparauant la venuë dudit de Mariano; toutesfois on paſſa outre en cette negociation, & ſe continua par luy long-temps depuis fort ſecrettement auec ledit Baſſa, ſe tenant caché à Conſtantinople, où il s'eſtoit logé ſans ſe communiquer à aucun Chreſtien, & quand il alloit deuers le Baſſa, s'il rencontroit quelque Franc, (c'eſt à dire des Chreſtiens de l'Egliſe Latine) il ſe detournoit du chemin, ou ſe cachoit le viſage pour n'eſtre reconnu, & entretint ce traitté, donnant eſperance de la venuë d'vn Ambaſſadeur, qu'il diſoit eſtre arriué à Naples, pour lequel conduire, il fit enuoyer à Raguze vn Chaoux, auec amples mandemens pour le faire bien voir & honorer par tout, lequel Chaoux l'attendit plus d'vn an audit Raguze, & finalement n'y comparoiſſant point, luy fut ordonné de s'en reuenir: finalement ayant iceluy Mariano longuement entretenu le Baſſa d'eſperance dudit Ambaſſadeur, qu'il diſoit eſtre tombé malade à Naples au commencement de l'année 1579. il ſe preſenta auec depeſche du Roy ſon Maiſtre, par laquelle il eſtoit ſubrogé à cét Ambaſſadeur, auec pouuoir de traiter, ou la paix, ou vne trefve pour quelques années, & comme perſonne publique alloit à découuert aux audiences du Baſſa, accompagné de ſa famille veſtuë de liurées, & continuà ainſi long-temps cette negociation. Ce que ie remarque, afin qu'on puiſſe voir que ceux qui nous auoient tant blaſmez pour cette alliance, l'ont toutesfois eux-meſmes fort ſenſeuſement recherchée.

Practiques du Roy d'Eſpagne, pour faire trefve auec Amurath.

Ce fut auſſi en cette meſme année 1579. que la Reyne d'Angleterre traitta vne alliance auec Amurath, & fit receuoir à ſa Porte vn ſien Ambaſſadeur ordinaire, & des Conſuls en pluſieurs de ſes havres, où les Anglois trafiquent ſous leurs Bannieres, s'eſtans par ce moyen diſtraits de celles de France, ſous leſquelles ils ſouloient trafiquer és mers des Seigneurs Othomans, comme font toutes les autres nations de la Chreſtienté, excepté les Venitiens qui vont ſous leur banniere. Quelques-vns ont voulu dire, qu'il auoit eſté grand imitateur de ſon ayeul Solyman: mais quant à moy ie l'eſtimerois d'vn eſprit tout contraire au ſien: car l'autre auoit vn courage belliqueux, qui vouloit luy-meſme conduire ſes armées, cettuy-cy ne bougeoit de la maiſon: Solyman fut conſtant, magnanime, heureux en ſes deſſeins, ſage en ſa conduite; & cettuy-cy inconſtant en ſes reſolutions, qui s'eſtonnoit de peu de choſe, malheureux en la pluſpart de ſes entrepriſes, & qui s'y eſt aſſez mal conduit extremément deffiant, & qui a fait bien ſouuent iuſtice par inegalité & baſſeſſe d'eſprit, pluſtoſt que par vne connoiſſance du droict & de l'equité: comme il a paru aux changemens & en la mort qu'il a fait ſouffrir à ſes principaux Officiers; car ayant l'eſprit taci-

Cõtre ceux qui l'ont dit imitateur de Solymã.

1595. turne & peſant, cette imagination lente ne pouuoit penetrer dans les conceptions de ceux qui luy rendoient quelque fidele ſeruice, & la ſubtilité de leur eſprit luy eſtant vn ſuiet de deffiance, ne pouuant ſouffrir des gens d'vne grande & ſignalée vertu, & toutesfois ne s'en pouuant paſſer, veu les grands ennemis qu'il a eu de toutes parts: auſſi cela ſe faiſoit-il pluſtoſt par foibleſſe d'eſprit, que par cruauté, ayant eſté au demeurant aſſez humain, aux choſes principalement qui ne concernoient point ſon Eſtat.

A SON aduenement à l'Empire, il fit de grands remuë-meſnages en ſon Serrail, demettant vne grande partie des Officiers de feu ſon pere, pour inſtaler les ſiens en leur place: entre les démis fut le Boſtangi-Baſſi, le premier & le plus honorable eſtat chez luy, l'Odabaſſi, ou grand Chambellan, le Maiſtre-d'hoſtel, & vn grand nombre d'autres: il fit Cigale Italien premier Capitaine de ſes Gardes, qui n'eſtoit auparauant que le dernier de quatre qu'ils ſont: il démit auſſi le Chaoux Baſſi, pour mettre en ſon lieu celuy qui luy apporta la nouuelle de la mort de ſon pere: toutesfois de tous ceux-là qu'il oſta de leurs charges, il leur continua leur paye, au moins pour vn temps. Quant au Boſtangi-Baſſi, il fut en quelque danger de ſa vie, dautant qu'à ſon arriuée, comme il fut à la pointe du Serrail, & qu'il euſt demandé l'ouuerture de la porte d'iceluy à ce Boſtangi-Baſſi, à qui en appartient la charge, cettui-cy le refuſa du tout, ſi qu'il fut contraint d'enuoyer querir Mahomet Baſſa, lequel vint ſoudainement le trouuer, & luy amena des cheuaux, ſur leſquels ceux de ſa troupe eſtant montez, ils entrerent dans la ville au deſſous de ſon Serrail, tirans dans le port & par la porte des Iuifs, qu'ils appellent Chifout-capi: comme donc il fut eſtably & receu en la dignité Imperiale, alors ſe ſouuenant de ce refus, il le vouloit faire mourir: mais Mahomet Baſſa luy remontra qu'il auoit fait ſon deuoir, & le ſauua pour cette fois.

CONSIDE-

CONSIDERATIONS SVR LES ACTIONS PLVS SIGNALEE D'AMVRATH troiſieſme du nom contenuës en ce ſeizieſme Liure de l'Hiſtoire des Turcs, par leſquelles la Iuſtice & Prouidence de Dieu peuuent eſtre remarquées.

EN ce temple myſtique qui fut monſtré au Prophete Ezechiel, on ne voyoit à droict & à gauche que des figures de palmes; en ſigne que les fideles ont de tous coſtez des ſujets de combatre, & des matieres de triomphe: mais s'il nous eſt loiſible d'entrer dans le ſacré temple de la Prouidence eternelle, ne verrons-nous pas de tous coſtez des trophées éleuez, & les lauriers & les palmes qu'elle a obtenuës ſur toutes nations par ſa iuſte & ſage conduite, pour confirmer ceux qui croyent en elle, qu'il n'y a point de hazard ny de fortune pour ceux qui eſperent en ſa ſaincte aſſiſtance?

VOVLEZ vous voir les palmes qu'elle s'eſt acquiſe en l'Orient durant la vie d'Amurath? conſiderez la guerre des Turcs contre les Perſes, elle permet que ceux-là rauagent des Prouinces entieres prennent les meilleures villes, voire la Capitale de la Prouince, pour le chaſtiment des debordemens, des cruautez, & des ſeditions de ces peuples: mais voyez auſſi ces meſmes vainqueurs qui abuſoient de leurs victoires, & croyoient vaincre en la force de leurs bras, battus le plus ſouuent, perdre de grandes batailles, & en fin contraints de quitter tout. I'ay dit quelquesfois ailleurs, que les Perſes eſtoient conſeruez pour tenir teſte aux Turcs, & que pour donner quelque relache aux Chreſtiens, on faiſoit choquer ces deux puiſſantes nuées l'vne cõtre l'autre chez eux meſmes, pour preſeruer ceux-cy d'vn ſi grand orage: mais quelle plus belle preuue en peut on tirer que par ces dernieres guerres? car ſi l'Empereur Turc euſt laiſſé faire Muſtapha, ſi les gens de guerre ne ſe fuſſent point mutinez, ce grand Royaume ne s'en alloit il pas ſous l'obeyſſance des Othomans? quelle plus belle inuention doncques ſe pouuoit-il trouuer, que d'oſter le chef qui pouuoit vaincre, & que de faire reuolter les ſoldats qui pouuoient conquerir? Si le Lecteur a voulu prendre garde à toute cette hiſtoire, il iugera facilement que toutes ces choſes, ne ſe faiſoient que pour preſeruer la Hongrie, & autres Prouinces circonuoiſines: car que, fuſſent-elles deuenuë, ſi au lieu d'aller en Perſe, elles euſſent eu toute cette multitude fraiſche & repoſée ſur les bras, veu qu'apres tant de pertes ils ne laiſſerent pas de leur faire beaucoup de mal, en la Croatie, en la Styrie, en Hongrie, en Polongne, & ailleurs: que s'ils euſſent domté les Perſes, que n'euſſent-ils point fait auecques les armes de cette belliqueuſe nation? afin doncques de faire voir aux Chreſtiens qu'ils ne pouuoient vaincre par leurs propres forces, on leur fait leuer le ſiege de deuant Strigonie, on met leur armée en route en l'Iſle de Schiut, on leur oſte le puiſſant bouleuert de la ville de Iuarin: & pour faire connoiſtre aux Perſes qu'on les maintenoit par grace ſpecialle, & qu'ils n'eſtoient pas pour debeller leur puiſſant ennemy, ils ne peuuent paſſer outre la deffenſiue, & ſont en fin contraints de receuoir la paix. Mais pour apprendre aux Turcs que leur multitude eſtoit inutile, les Georgiens, les Croates, les Hongrois, les Tranſſiluains, les Raſciens & autres peuples, les battent auec vne poignée de gens, iugez encore combien les quereles ciuiles donnerent d'aduantage aux Turcs, au contraire combien le bon accord des Chreſtiens, des Vaiuodes à ſçauoir de Tranſſiluanie, Moldauie, & Valachie

auec l'Empereur & les Polonnois leur cauſerent de ruines: que s'il n'y eûſt point eu de traiſtres parmy eux, apres tant de pertes d'hommes que les Turcs auoient ſouffertes en Perſe, plus de meſaiſe que de glaiue, vne ſi grande deſobeyſſance des gens de guerre, l'humeur du Prince qui ne cheriſſoit que ſa ſolitude, & ne voyoit iamais ſon camp, la rebellion des peuples qui luy eſtoient ſujets, & la braue reſiſtance de ceux qu'il vouloit ſubiuguer, fait tirer vne conſequence qu'il ſe fuſt fait de beaux & grands exploicts, & qu'on pouuoit ſe deliurer de la captiuité, ſi par vne ſainčteté de vie ils fuſſent diſpoſez à bien vſer de la grace qui leur eſtoit preſentée: ſi qu'on leur peut veritablement dire ce que le meſme grand DIEV parlant par ſon Prophete diſoit autresfois aux Iuifs, *Que leur perdition ne venoit que d'eux, & leur ſalut de luy ſeul.*

QVANT à Amurath qui s'imaginoit que tout luy deuoit hommage, n'eſt-il pas chaſtié par ſa meſme vanité? il s'eſtoit perſuadé que la Perſe eſtoit auſſi ayſée à conquerir que l'Iſle de Cypre, & que parmy leurs diſſentions, il les auroit aſſubjectis en moins de rien, ſe tenant comme vn autre Tigranes en ſon throſne, & ſe faſchant contre ſes principaux Officiers, s'ils ne luy rapportoient pas aſſez promptement les nouuelles de la deffaite. Mais comme iadis Phidias fit vne ſtatuë de Nemeſis Deeſſe de vengeance, des pierres de marbre que les Perſes auoient apportées quant & eux, lors qu'ils vinrent faire la guerre aux Grecs, auſſi la trop grande confiance qu'Amurath auoit en ſes forces, fut cauſe que ces meſmes hommes qu'il croyoit les plus propres pour luy acquerir des lauriers, furent ceux qui ſeruirent à ſes ennemis de matiere pour eriger vn trophée, pour luy apprendre que la preſomption & le ſentiment trop déreglé n'obtient ſi ſouuent les victoires, comme fait la crainte & l'aprehenſion: ceſt pourquoy Phidias auoit baillé à ſa ſtatuë vne couronne qui auoit des cornes de Cerf aux extremitez, au lieu qu'on la ſouloit peindre ayant le frein en la main, à raiſon qu'alors qu'elle vient du ciel, elle arreſte les hommes indomtez, voulans ces anciens ſignifier que les Chefs de guerre doiuent pluſtoſt craindre l'ennemy, que preſumer de leurs propres forces: car ce faiſant, ils ne ſeront iamais ſurpris, & ſouſtiendront courageuſement les efforts des aduerſaires.

LA meſme preſomption le perdit auſſi pour la Hongrie: car il tenoit ce qui luy reſtoit à conquerir pour fort aiſé, ſe perſuadant meſme deſia en ſon eſprit la conqueſte de l'Italie; mais comme il penſoit eſtre aſſeuré du coſté des Vaiuodes cy-deſſus nommez, comme de ſes vaſſaux, il trouue que ce ſont ſes plus mortels ennemis; que s'ils euſſent eſté auſſi vnis entre eux que l'Empire Turqueſque eſt vny en ſoy-meſme, les Creſtiens auoient lors vn beau moyen de rentrer dans ce qui leur auoit eſté vſurpé en ces contrées-là: mais ils auoiét tous tant qu'ils eſtoient, tellement leur profit en recommandation, qu'ils poſtpoſoient leur Religion, leur honneur & leur patrie à quelque petite penſion qu'ils tiroient de leur plus mortel & infidele ennemy, teſmoin le Comte de Hardech, lequel prefera quelques preſens qu'il receut du Baſſa Sinan, à l'honneur qu'il auoit d'eſtre General de l'armée Crheſtienne, & Gouuerneur d'vne place ſi importante que Iauarin, aimant mieux eſtre riche auecques la reputation d'vn traiſtre, que d'auoir l'honneur d'eſtre tenu pour vn braue & vaillant caualier, qui auroit courageuſement deffendu ſon pays, & fait leuer le ſiege à ſon mortel ennemy. Mais l'eternelle Prouidence, qui eſt ambidextre & qui frappe autant à gauche qu'à droict, auſſi-toſt le Prince que le Seigneur, le riche que le pauure, le ſceut bien attraper au paſſage: car au lieu que gardant la fidelité à ſon Prince, il pouuoit en vne ſi belle occaſion eterniſer à iamais ſa renommée, il perdit par ſa trahiſon les biens, la vie & l'honneur, & luy qui penſoit tenir ſes intentions ſecrettes, & qui auoit ſi bien deguiſé ſes actions, ſe trouue pris en ſon piege, periſſant luy & la meilleure partie de ſes complices.

MAIS la mort de Muſtapha n'eſt-ce pas vne iuſte punition des cruautez qu'il auoit exercées en Cypre? car à quel propos faire mourir vn homme qui auoit bien ſeruy ſon Prince, & qui luy auoit plus conquis de pays que tous les autres de ſes ſeruiteurs? cela ſemble du tout inuſte & ſans prouidence: mais ces pieds de laine qui ont des bras de fer, ne chaſtient pas touſiours à poinct-nommé, ny ſelon l'intention & le deſir des mortels: mais au temps & ſelon les occurrences, que la ſageſſe infinie connoiſt les plus propres pour le bien de ſes creatures: il ſuffit que nous en puiſſions diſcerner le chaſtiment pour noſtre exemple & noſtre inſtruction. Voyez encore la fin d'Amurath, s'il ne reluit pas en elle vn iuſte iugement de DIEV? car ſoit que ſa mort luy ſoit arriuée par vn ſaiſiſſement, ſoit qu'vne apoplexie l'ayt eſtouffé par ſon intemperance & l'excez de ſon yurongnerie, il fut en l'vn & en l'autre touſiours puny par la choſe qu'il auoit offencé: car ſa triſteſſe ne venoit que

de

de la reuolte de ſes ſuiets, & cette reuolte procedoit de ſa grande ambition: car s'il n'euſt point rompu la trefve auec l'Empereur, les Valaques, Tranſſiluains & autres peuples n'euſſent iamais oſé remuer tous ſeuls, quand ils euſſent veu leurs voiſins en bonne intelligence auec luy. Pour preuue dequoy, quand les Raſciens ſe reuolterent, à peine trouuerent-ils auec qui ſe ioindre, tant les Chreſtiens eſtoient forts à échauffer, n'y ayant eu que la force qui les ayt contraints de prendre les armes, autrement ils fuſſent touſiours demeurez paiſibles: & quant à ſes excez, n'eſtoit-ce pas vn chaſtiment qu'il auoit bien merité? de ſorte que de quelque coſté que vous vous tourniez, vous y verrez force palmes de la victoire, que l'eternelle Prouidence, & la redoutable Iuſtice du Tout puiſſant obtint durant ce regne ſur l'Atheiſme & ſur la ſageſſe humaine, qui voulant approfondir les deſſeins de la majeſté de l'Incomprehenſible, ſe trouue opprimée de la gloire de celuy qui diſpoſe toutes choſes en nombre, poids & meſure.

MAHOMET III. DV NOM.

DIX-SEPTIESME EMPEREVR DES TVRCS.

Il n'eſt point de mal-heurs dont la ſuite funeſte
N'ait, deux luſtres durant mon Empire, troublé;
Reuoltes, factions, famine, guerre & peſte,
D'ennuys & de langueur m'ont enfin accablé.

SON

SON ELOGE, OV SOMMAIRE DE SA VIE.

LA Maieſté de l'Empire eſt comme la ſauue-garde & le ſalut de tous, diſoit vn ancien, & comme vne tour haut éleuée, en laquelle le Prince ſe vange du mépris & de la rebellion du premier, comme ruine infaillible de ſa Principauté: du ſecond, dautant qu'il fait vne conſequence de celle de l'Eſtat: c'eſt pourquoy il eſt bien à propos de donner de la frayeur & de la crainte, en vne grande depranation & corruption d'hommes & de mœurs. Mais comment pourroit-on craindre celuy qui à ſon glaiue touſiours enfermé, ou pluſtoſt lié & attaché, qui ſouffre que la force de ſon authorité perde ſa trempe, pluſtoſt par nonchalance que par clemence, lequel on void au milieu des reuoltes, des ſeditions & des attentats, noyer ſa vie neantmoins dans les delices & la volupté, & poſtpoſer l'Empire à ſon plaiſir? Ne trouuez donc pas eſtrange, ſi vous voyez les Turcs, iadis ſi obeyſſans, s'attaquer à tous propos à leur Souuerain: car ſi l'humeur du peuple eſt telle, qu'il n'eſt point né pour obeyr à la honte, mais à la crainte: & qu'il ne s'abſtient du mal que pour l'apprehenſion du ſupplice & de la peine, & non pource qu'il en ayt terreur: cette honte luy fait encore moins de peur, voyant les mœurs de ſon Prince du tout indignes de la Royale maieſté, ſe confiant ſur ce que ceſte ame abſorbée dans les delices, ne quitteroit iamais ſon ayſe, pour embraſſer le trauail, & qu'il aymeroit mieux ſe maintenir en ſa faineantiſe, au preiudice de ſon authorité. Auſſi n'auez-vous point veu l'Empire Turc ſi remply de ſeditions, que ſous Baiazet II. Selim II. Amurath III. & ſous celuy duquel nous décrinons ſommairement la vie, tous Princes qui ont aymé l'ombre & le couuert, cheriſſans plus leurs perſonnes & leurs concupiſcences, que leur dignité & le bien de leurs peuples. Or Mahomet III. du nom paruenu à l'Empire des Turcs par la mort de ſon pere Amurath, pour s'y maintenir, commença ſon regne par la mort de 21. de ſes freres, les autres diſent 18. & d'autres 19. qu'il fit eſtrangler, & bien peu apres commença la premiere ſedition des Ianiſſaires, pource qu'il auoit eſté éleu ſans leur ſceu, laquelle appaiſée, il fut contraint d'enuoyer en Hongrie, ſur la reuolte commencée dés le temps d'Amurath, & continuée ſous le ſien, par les Tranſſiluains, Valaques & Moldaues, les Tranſſiluains prenans Kokcia, Varſocz, Totuaragde, Fadſat & la ville de Lippe, tandis que Michel Palatin de Valachie liuroit vne bataille à Sinan en ceſte Prouince, de laquelle il emporta la victoire, contraignans Sinan de s'enfuyr, & pourſuiuy qu'il eſtoit par le Tranſſiluain, quitter Tergouiſte, Bucareſte & le fort de ſaint Georges, faiſant perte en toutes ces places de plus de vingt-ſix mille hommes. Le Comte de Mansfeld prend d'ailleurs Strigonie, encore que les Turcs fuſſent venus pour la ſecourir, qui furent deffaits par la laſcheté du Beglierbey de la Grece. L'armée Chreſtienne prend encore la forteresſe de Viſſegrade, Babotch, Haduuan, Petrinie: en recompenſe les Turcs prennent Cliſſa & la forte ville d'Agria, Mahomet y eſtant en perſonne, lequel gagne vne ſignalée bataille à Kereſth, les Chreſtiens s'eſtans amuſez au pillage. Bien toſt apres l'armée Chreſtienne prit Tatta, Palotte & Veſprim, & apres auoir petardé Iauarin, ils y firent vn grand maſſacre & vn grand butin, tandis que les autres prennent Caniſe, & que ſous la conduite du Duc de Mercœur, les Chreſtiens s'emparent d'Albe-Royale: mais auſſi l'Archiduc fut contraint de leuer honteuſement le ſiege de deuant Caniſe. Depuis, ſon armée aſſiegea Bude, prit la baſſe-ville: mais enfin elle fut contrainte de ſe retirer, perdant incontinent la ville de Peſth, qu'elle auoit conquiſe quelque temps auparauant. Durant que les affaires ſe paſſoient ainſi en Hongrie, les Perſes faiſoient les leurs contre les Turcs, auſquels ſeruit encore beaucoup la reuolte du Scriuan Beglierbey en l'Aſie, qui ayant l'aſſeurance de venir camper à trois iournées de Conſtantinople, fut cauſe d'vne autre grande ſedition des Ianiſſaires, qui contraignirent Mahomet de faire mourir ſes plus grands fauoris, & de feindre de bannir ſa propre mere: depuis, prenant ombrage de tout, il ſoupçonna ſa femme, qu'elle le vouloit faire mourir, pour éleuer ſon fils à l'Empire. Cela fut cauſe qu'il fit noyer la mere, & eſtrangler le fils: & bien-toſt apres ayant compoſé auec le Scriuan, il perdit Lepante, que prirent ſur luy les Cheualiers de Malte. Finalement le regret d'auoir fait mourir ſon fils, le preſſant, ſe voyant accablé de tant d'affaires, il deuint fort triſte, & là deſſus la peſte qui eſtoit pour lors fort grande à Conſtantinople, en laquelle elle fut quaſi touſiours durant ſon regne auec la famine, le vint frapper dans ſon Serrail, de laquelle il mourut au mois de Decembre en l'an de grace 1603. de l'Egire 1009. & ſelon d'autres 1011. ſeant au S. Siege Clement huictieſme, en l'Empire Rodolphe, & en France Henry le Grand: ayant regné huict ans.

LIVRE DIXSEPTIESME
DE L'HISTOIRE
DES TVRCS.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX contenus en ce preſent Liure.

I. *Naturel de Mahomet repreſenté, ſes cruautez, ſes diſſolutions, fait mourir ſes freres, ſedition des Ianiſſaires: Bolcia & Varſocz pris par les Chreſtiens de Totuaragde & de Fadſat: priſe de Iofe par les Turcs, deffaite d'iceux par les Tranſſiluains.*

II. *Les Tranſſiluains deuant Lippe, qui ſe rend à compoſition: prennent pluſieurs autres places: bataille entre les Turcs & les Valaques, ceux-cy demeurent victorieux, l'enſeigne du Prophete Mahomet priſe en cette bataille, fuite de Sinan qui tombe dans vn palus.*

III. *Les Sicules au ſecours du Prince de Tranſſiluanie, les Tartares deffaits par les Moſcouites: Aaron Vaiuode de Moldauie chaſſé par le Tranſſiluain, les conqueſtes de ce Prince: le Chancelier de Podolie ranage & conqueſte la Moldauie: les Sicules refuſent de porter les armes s'ils ne ſont affranchis: Aigle d'vne demeſurée grandeur priſe prés la tente de Sigiſmond, lequel va ioindre le Palatin de Moldauie: Sinan va loger à Tergouiſte, & de là à Bucareſte, & ſon diſcours aux principaux de l'armée, lors qu'il voulut faire ſa retraite.*

IV. *Ordre & diſpoſition de l'armée de Sigiſmond, qui ſe tient ſur ſes gardes: terreur panique au camp de Sinan, Sigiſmond va à Tergouiſte, ſituation de cette place, feu artificiel cauſe de la priſe d'icelle, Sinan en entend les nouuelles, ſa fuite honteuſe, ſon ſtratageme qui ne luy reüſſit point: Aſſan Baſſa découure les ſecrets de Sinan, & pourquoy, il promet pour ſa rançon cent mille eſcus.*

V. *Sinan paſſe le Danube pour ſe retirer: ſituation de S. Georges, deuant lequel les Tranſſiluains mettent le ſiege, pitoyable ſpectacle ſur le Danube, priſe du fort S. Georges, apres auoir eſté cent ans en la main des Turcs: la Tranſſiluanie, Moldauie & Valachie reconquiſes ſur eux en peu de temps: Ieune & Villagoſmar priſes ſur les Turcs: l'armée Chreſtienne ranage les enuirons de Totim & Strigonie.*

VI. *Denombrement de l'armée Chreſtienne, qui met le ſiege deuant Strigonie, ſes faux-bourgs pillez par Palfy, les Turcs quittent la haute-ville: le Comte de Mansfeld fait vn pont ſur le Danube, bouche le paſſage aux aſſiegez pour le ſecours, aſſaut à Strigonie, les aſſaillans repouſſez, valeur remarquable d'vn Vvalon, ſortie de ceux de dedans & leur deſſein.*

VII. *Mahomet enuoye du ſecours aux aſſiegez: promeſſes vaines de Sinan à ſon Seigneur: famine à Conſtantinople: armée des Turcs pour le ſecours de Strigonie: priſe de Kecheren par Palfy Baron d'Ordep, & de Bebeth par le Comte de Serin: lettres interceptes par le Comte de Mansfeld: ſtratageme des Turcs qui leur reüſſit, leur reſolution pour le ſecours de Strigonie: le Baſſa de Bude exhorte ſes ſoldats, & le Comte de Mansfeld ceux de ſon armée: bataille entre les Turcs & les Chreſtiens, & le nombre des morts: laſcheté du Beglierbey de la Grece, & prudence du Comte de Mansfeld.*

VIII. *Mort du Comte Charles de Mansfeld, Dom Iean de Medicis commande à ſa place: lettres interceptes donnans inſtruction des affaires des Turcs, qui bruſlent la baſſe-ville de Strigonie, & ſe retirent au chaſteau: conference de Palfy auec le Gouuerneur de Strigonie, & la reſponſe du Turc: le Beg de Copan enterré tout vif: Strigonie renduë par les Turcs, & à quelles conditions; ſiege du fort de Viſſegrade: pieces de canon montées à force de bras par les Chreſtiens au haut de la montagne où eſtoit ſituée cette place: ceux du fort ſortent le baſton blanc à la main, priſe de Vuotzen, deffaite des Tartares par les Polonnois: Eſtienne Palatin de Moldauie empalé tout vif: eſtrange hiſtoire d'vn monſtre né en Alemagne:*

prise de Babotch par les Chrestiens : cruautez de Sinan enuers les esclaues Chrestiens: Amazone Chrestienne honorée par les Turcs: les Chrestiens chassez de Constantinople & d'Egypte par Mahomet.

IX. *Sophie pillée & ranagée par les Pastres: Sinan & Ferrhat s'accusent l'vn l'autre. Ferrhat estranglé, & Sinan premier Vizir : troupes du Bassa de Themisvvar taillées en pieces : prise de Vvotza & de Clissa par les Chrestiens, recouurée par les Turcs, l'auarice de ceux de dedans estant cause de la perte d'icelle: Samboc & Vaccia prises sur les Turcs : Lippe assiegée par iceux, & bien deffenduë, ils prennent l'espouuente & leuent le siege: Haduuan assiegé par l'Archiduc, & pris: Petrinie assiegée: les Turcs deffaits par les Croates: Themisvvar assiegée par le Transiluain, les Tartares sont cause de luy faire leuer le siege.*

X. *Contrarietez en l'Histoire Turque difficiles à accorder, & pourquoy: les Perses veulent rompre la trefue auec les Turcs, ils sont secourus d'artillerie par l'Espagnol : puissante armée des Turcs en Hongrie, qui va deuant Agria, où Mahomet estoit en personne: les assiegez quittent la ville, & se retirent en la forteresse, où ils se deffendent vaillamment: Mahomet sollicite les assiegez de se rendre, & le Transiluain de se ranger de son party, il est refusé de tous les deux ; mais enfin ceux de la garnison d'Agria capitulent auec les Turcs, leur perfidie cause de la punition de l'Aga des Ianissaires.*

XI. *Armée de l'Archiduc en campagne pour le secours d'Agria, les Turcs viennent au deuant d'elle, l'Archiduc persuade ses gens au combat, & Mahomet les siens, mais fort aigrement.*

XII. *Bataille de Keresth, les Turcs passent la riuiere, sont mis en fuite par les Chrestiens, & perdent leur canon: les Chrestiens poursuiuent leur victoire & mettent les Turcs en fuite ; mais ils s'arrestent au pillage, qui est cause de leur ruine: les Turcs victorieux à leur tour, nombre des morts tant de part que d'autre: le Vaiuode de Moldauie recherché par les Turcs : retour de Mahomet à Constantinople, où les Ambassadeurs du Sophy le viennent trouuer: Totis, Papa, Fillec, Chiauad & Tatta, reprises par les Chrestiens, Vaccia bruslée, Iauarin assiegé par l'Archiduc, qui est contraint de leuer le siege.*

XIII. *Iauarin retardé par le Baron de Vaubecourt: prise de Palotte & Vesprim: embrasement de Zigheth victoire du Moldaue sur les Turcs, & prise de Nicopoli: nouuelle armée des Turcs en Hongrie: Strigonie assiegée par les Turcs: leurs ranages dans la haute Hongrie, dont les Moraues se garantissent: sedition à Papa. Varadin assiegé par les Turcs: l'Empereur Turc enuoye des presens au Roy Henry le Grand: second & troisiesme siege de Bude : victoire du Palatin de Valachie : le Duc de Mercœur deuant Canise, il est contraint de decamper, faute de munitions, la ville renduë aux Turcs.*

XIV. *Les Perses font ligue auec l'Empereur & l'Archiduc contre les Turcs: origine de Cigale, & son aduancement: dessein de l'armée Chrestienne sur Albe-Royale, qui est assiegée, & ses faux-bourgs pris, sous la conduite du Duc de Mercœur, qui se rend maistre de la place, apres vne grande resistance : artifice des Turcs, mais de nul effet.*

XV. *Les Turcs taschent de reconurer Albe-Royale, empeschez par le Duc de Mercœur : bataille entre les Chrestiens & les Turcs prés d'Albe-Royale, les vns & les autres se disent victorieux, les Turcs toutesfois leuent le siege: dessein de l'Archiduc sur Canise, qu'il assiege, & se retire apres honteusement : les Turcs deuant Albe-Royale, laquelle apres s'estre courageusement deffenduë, retourne derechef sous leur puissance, & est prise comme d'assaut apres s'estre renduë, le butin que les Turcs y firent.*

XVI. *L'armée Chrestienne prend la basse-ville de Bude, & celle de Pesth: le Duc de Neuers bleßé à l'espaule deuant Bude, le siege leué, & les grandes esperances qu'on auoit d'iceluy: Mahometta prise par les Cheualiers de Malte: Canise embrasée par vn Esclaue Chrestien: Pesth abandonnée par les Chrestiens, & Palantuar : Strigonie assiegée par les Turcs, qui leuent le siege: Haduuan abandonnée par iceux, & leur deffaite en Transiluanie, & prise de Silistrie.*

XVII. *Rebellion du Scrinan & sa hardiesse, cause de la grande sedition des Ianissaires, qui forcent leur Empereur de venir en lieu public, la harangue qu'ils luy firent, & sa response, leur demande insolente, qu'ils obtiennent, Mahomet estant contraint de faire mourir ses plus fauoris, & de promettre de bannir sa mere, menées de sa femme & de son fils, il fait noyer la mere & estrangler l'enfant, il s'accorde auec le Scrinan, & à quelles conditions : Lepante prise par les Cheualiers de Malte sur les Turcs : Mahomet meurt de peste dans son Serrail, à Constantinople.*

LIVRE DIXSEPTIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

1595. I.

CE cruel fleau de la vie humaine, ce fantoſme ſans figure, qui prend ſon eſtre en l'imagination, & ſa forme en vne idée perſuaſiue, qui mortel ennemy de la raiſon & de la prudence, a tyranniquement vſurpé leur Empire, ſe ſied ſur le thrône de leur domination, donnant mouuement à tout ſans mouuoir. L'opinion, dis-ie, qu'on a des choſes, pluſtoſt ſelon noſtre fantaiſie, que ſelon leur realité, auoit imprimé dans les eſprits des Chreſtiens, vne telle terreur du nom de Mahomet, qu'au bruit de la mort d'Amurath, & que l'Empire deuoit tomber entre les mains de Mahomet ſon fils aiſné troiſiéme du nom, le ſouuenir de ce nom infauſte & malencontreux à toute la Chreſtienté, leur cauſa vn tel eſtonnement, qu'ils penſoient deſia leurs affaires deſeſperées, & qu'ils auroient beaucoup à ſouffrir ſous ce Prince, qu'ils iugeoient fort belliqueux & fort cruel. Quant aux Turcs, ils n'auoient pas moindre apprehẽſion: car ils craignoient grandement, que tout ainſi que la ville de Conſtantinople a tiré ſa grandeur d'vn Conſtantin, & que depuis elle a eſté priſe & deſtruite ſous vn autre Conſtantin, & comme l'Empire Romain a commencé principalement de fleurir ſous vn Auguſte, & à fleſtrir & decliner, voire s'en aller du tout en decadence ſous vn autre Auguſte, de meſme que cette ville de Conſtantinople, & cét Empire Grec, conqueſtez par vn Mahomet, deuſt auſſi ſe ruiner & deſtruire ſous vn autre Mahomet, les vns & les autres toutesfois furent trompez en leurs imaginations.

Naturel de Mahomet repreſenté.

ET quant aux Chreſtiens, il y auoit quelque apparence à leur crainte: car ce Prince eſtoit naturellement induſtrieux & cruel; mais par accident il deuint mol, timide, & tout laſche & effeminé, ambitieux encore, & qui du viuant de ſon pere auoit fait pluſieurs deſſeins ſur ſon Eſtat, meſme dés ſon bas âge il cõmençoit à luy eſtre redoutable: car eſtant ſelon la couſtume renfermé dans le Serrail, il auoit pris en haine Naſuf Aga, plus par vne ialouſie des faueurs que ſon pere Amurath faiſoit à cettui-cy, que pour aucun déplaiſir que l'autre luy euſt fait, ſi bien qu'il eſpia tellement ſes actions, qu'ayant pris garde qu'il enuoyoit tous les iours hors du Serrail vn panier de fleurs, il s'imaginoit qu'il faiſoit tranſporter ſous ces fleurs quelque choſe de plus grande importance, ſi qu'vn matin ayant arreſté par force celuy qui les portoit; il eſpandit les fleurs par terre, & ayant trouué que le panier eſtoit remply d'or, il le defera à ſon pere, luy remoutrant qu'il eſtoit moins fauoriſé que ſes Eſclaues, puis qu'ils abondoient en ce qui luy eſtoit dénié, ſon pere ſe montrant auare en ſon endroit, de ſorte qu'ils auoient ſouuent des picques, donnant ainſi tous les iours de nouuelles occaſions de crainte & de ſoupçon.

Amurath entre en deffiance de ſon fils Mahomet.

CELA fut cauſe que ſon pere le fit circoncire, comme vous auez entendu au Liure precedent; apres laquelle Circonciſion, ſans tarder dauantage, il l'enuoya en Magneſie, qu'il luy aſſigna pour demeure & pour Gouuerneur, où il ne fut pas ſi-toſt arriué, que cét eſprit qui ne reſpiroit que le ſang, s'exerça à toutes ſortes de cruautez: on en conte d'eſtranges, entr'autres d'auoir fait arracher les mammelles à des femmes auec des tenailles de fer toutes rouges: vne autre fois il fit tres-cruellement mourir deux mille Sophy, (c'eſt à dire eſcholiers) pource ſeulement qu'ils auoient demontré des ſignes de quelques penſées moins pudiques qu'ils ne deuoient en ſon endroit, non ſeulement ceux-là: mais pluſieurs autres, leſquels il faiſoit mourir pour des occaſions tres-legeres, ſe montrant

Cruautez de Mahomet.

en ſomme ſi éloigné des plaiſirs de la chair, qu'il ne s'occupoit qu'aux actions martiales, & qu'il ne reſpiroit que le ſang. Ce qui augmentoit de iour à autre la deffiance du pere; à quoy ſeruoient beaucoup les ſoupçons qu'il auoit de longue-main, pour les intelligences ſecrettes, que ſous pretexte d'amitié, il manioit en Cour auec Sinan Baſſa: cela fut cauſe qu'il delibera, non ſeulement de le faire mieux garder ; mais auſſi de le faire mourir, s'il ne changeoit de façon de faire. Dequoy eſtant ſouuent aduerty par la Sultane ſa mere, qui luy conſeilloit d'oſter tels ſoupçons à ſon pere, il s'adonna auſſi-toſt à toutes ſortes de plaiſirs, auſquels il prit vne entiere habitude, ou bien que ſelon quelques-vns il ayt eu quelques enchantemens, auſquels les femmes Grecques, Iuifues & Turques, ſont tres-ſçauantes, qui l'ayent porté à ce debordement: mais tant y a qu'il deuint ſi diſſolu, qu'il ne pouuoit pas viure non pas meſme en ſon camp, ſans ſes voluptez, & ce qui eſtoit encore de pis, il communiquoit les plus grands ſecrets de ſon Eſtat à ſes plus fauorites, ce qui l'a beaucoup empeſché de venir en perſonne en ſes armées, toutesfois il y pourroit bien auoir eu des cauſes plus vrayes & plus preignantes. 1595.

CAR à ſon aduenement à la Couronne, connoiſſant bien les ombrages & ialouſies qui eſtoient entre ſes Baſſas principalement entre Sinan & Ferrhat, qui tenoient pour lors en leurs mains les reſnes de tout ce grãd Empire, il vou'ut s'informer des forces de ſon Eſtat, afin de ne dépendre pas entierement de ſes Officiers : outre cecy il y auoit grande diſette de toutes choſes en Conſtantinople, principalement de bled & farine, à quoy il pourueut, faiſant venir du bled de toutes parts pour contenter ſes ſuiets, qui eſtoient deſia aſſez malcontens, à cauſe de pluſieurs dettes que ſon pere n'auoit point payées, leſquelles il a depuis luy-meſme acquittées. Il craignoit encore les remuëmens que pourroit faire le Sophy de Perſe, à raiſon de la mort de ſon pere Amurath, qu'on ſoupçonnoit auoir eſté empoiſonné par le ieune Haidar, fils du Prince de Hampſa, qui eſtoit fils de Mahomet Cudabenda, qui auoit eſté en oſtage chez ſon pere: toutes ces choſes le faiſoit tenir ſur ſes gardes, ioint que les principaux Capitaines de ſon Empire l'aſſeuroient touſiours qu'il n'eſtoit point neceſſaire qu'il vint en perſonne & qu'ils eſtoient aſſez ſuffiſans pour venir à chef de toutes ces guerres ; Sinan Baſſa entr'autres, qui luy promettoit, non ſeulement d'exterminer le Tranſſiluain; mais l'Empereur meſme ſans beaucoup de difficulté: ce qu'ils faiſoient pour ſe maintenir touſiours en cette grande authorité, & ſe pouuoir plus facilement enrichir: mais principalement il adiouſtoit vne grande foy à Sinan.

Raiſons pourquoy Mahomet ne veuoit point en ſes armées.

OR la premiere action qu'il fit à ſon arriué, ce fut de faire mourir dix-neuf de ſes freres, les autres diſent dix-huit, & d'autres adiouſtent iuſqu'à vingt & vn, faiſant encore noyer dix femmes de ſon pere, qu'on auoit opinion d'eſtre groſſes: il donna deux cens mille ducats au Maiſtre de la garde-robe de ſon pere, pour en auoir celé la mort: à ſon arriuée les gens de guerre de la Porte firent quelque ſedition, pour auoir eſté éleu ſans leur ſceu, pillans la ville, & voulans meſme attaquer le Serrail mais les principaux Baſſas les appaiſerent à force de dons. Cela fut cauſe que Mahomet ne fit pas moins de changement en ſes Officiers qu'auoit fait ſon feu pere, tant en ſon Serrail qu'en ſes armées, & dit-on que cette ſedition recommença à vn feſtin public qu'il auoit fait pour ſon ioyeux aduenement, de ſorte qu'il fut contraint de faire rouler le canon qui eſt d'ordinaire au Topana, dans les places publiques, pour retenir ces ſeditieux.

Fait mourir vingt & vn de ſes freres.

CEPENDANT que cela ſe paſſoit ainſi à Conſtantinople, il ſe faiſoit bien d'autres remuëmens en la Tranſſiluanie & en Hongrie. Ces peuples, comme il a eſté dit au ſixieſme Liure, s'eſtoient liguez enſemble: les Koſaques à ſçauoir & les Podoliens, auecques les Tranſſiluains, Moldaues & Valaques, & tous enſemble auecques l'Empereur, chacun faiſant la guerre de ſon coſté, & donnant beaucoup d'affaires à l'armée de Sinan, & celles des autres Baſſas de la Prouince ; il ne fut pas meſme iuſques aux payſans qui ne vouluſſent eſtre de la partie. Car le Prince Tranſſiluain voyant bien à quel ennemy il auoit affaire, maintenant qu'il s'eſtoit declaré contre les Turcs, & que s'il ne ſe muniſſoit de forces en ſon pays, il les auroit à toute heure ſur les bras, & qu'ils auroient pluſtoſt fait leur rauage, que ſes aſſociez ne ſeroient venus au ſeçours, amaſſoit des forces de toutes parts, pour laiſſer principalement de fortes garniſons ſur les frontieres. Ayant donc fait General de ſes armées Georges Barbely, homme d'excellente vertu, il s'en eſtoit allé à Caranſebeſſe, pour donner ordre à ſes affaires: cette ville eſt ſur les confins de la Hongrie inferieure, & cependant Barbely attaqua deux forts des Turcs, Borcia à ſçauoir & Varſocz, qu'il prit par force. Mais cependant les Turcs des garniſons de Lippe, Giule, Czanade & Ienee, ayans découuert par leurs eſpies que les ſoldats de la garniſon de Iofe, pour de certaines

Remuëmẽs en la Tranſſiluanie.

1595. conſiderations eſtoient allez à Albe,& ſçachans que l'armée des Tranſſiluains eſtoit éloignée de là,tirant ſon chemin deuers Caranſebeſſe, qui ne pourroit empeſcher l'execution de leur deſſein,ayans en diligence aſſemblé leurs forces en vn,ils entrent inopinement en la Tranſſiluanie,prennent Iofe auec ſept villages aux enuirons, où ils mettent tout à feu & à ſang,emmenans le reſte en ſeruitude.Cela irrita tellement les payſans,qu'ayans entendu qu'il ſe faiſoit vn grand conuoy de viures pour l'armée qui eſtoit en Hongrie, de chariots & de chameaux chargez de toutes choſes neceſſaires,& ne menans pas moins de quarante mille beſtes blanches, partie en vie, & partie deſia ſalées, ils firent ſi ſecrettement leur complot, qu'ils attendirent les Turcs en vn paſſage où ils penſoient deuoir cheminer en toute ſeureté de l'ennemy, & les prenans au dépourueu, les attaquerent ſi furieuſement, qu'ils les tailleren en pieces, au moins la meilleure partie: car on tient qu'il en demeura plus de mille ſur la place, & emmenerent leur butin.

Totuaradge pris par le Tranſſiuain.

Or Sigiſmond ayant eſté aduerty de ce qui s'eſtoit paſſé à Iofe, choiſit les meilleurs de ceux qui s'eſtoient retirez de Iofe, & ſe reſolut d'aller ſurprendre Totuaradge,vne petite ville de la domination des Turcs: commandant aux ſiens de ne s'amuſer ny entreprendre autre faction que celle-là, afin que par leur diligence ils peuſſent preuenir les aduertiſſemens qui s'en pouuoient donner aux Turcs, auſquels il vouloit rendre la pareille de ce qu'ils auoient fait à Iofe. Ce que les autres ſceurent executer ſi dextrement,qu'ils arriuerent à la pointe du iour à Totuaradge, & en meſme temps forcerent la place, taillans en pieces deux cens Turcs qui eſtoient dedans en garniſon, ſix exceptez, qui ſe precipiterent du haut en bas des murs, eſperans ſe ſauuer par le fleuue Maruſe; mais ils furent pourſuiuis de ſi prés par les victorieux,qu'ils y demeurerent auec leurs compagnons.Cette villette ainſi conquiſe,ces troupes là s'en allerent ioindre incontinent apres Georges Barbely, lequel voulant approfiter ſon aduantage,& ne perdre point l'occaſion de ſes troupes qui s'eſtoient ainſi raſſemblées, il les mena à Fadſat pour l'aſſieger; ce qu'entendans ceux de la garniſon, comme ils auoient eſté pris à l'impourueu, ne ſçachans à qui demander ſecours en vne affaire ſi importante & ſi inopinée, ils penſerent que le meilleur conſeil qu'ils euſſent ſceu prendre, eſtoit de ſe rendre: ils enuoyerent donc vers Barbely quelques deputez pour ſe rendre vie & bagues ſauues: ce que leur ayant eſté accordé, ils rendirent la place; mais le Haiducs, gens de guerre, deſquels il a eſté parlé ailleurs,ne pouuans ſouffrir que ceux-cy qui eſtoient leurs ennemis,échapaſſent ainſi de leurs mains ſi à leur ayſe,ſe reſolurent de ſe mettre ſecrettement en embuſcade,& lors qu'ils ſortiroient du chaſteau,de leur courir ſus, & leur oſter les armes & la vie, mais Barbely ne pouuant ſouffrir cette perfidie, retint les Haiducs occupez aux fortifications de dehors,& le lendemain donna bonne eſcorte aux Turcs pour les conduire en lieu de ſeureté,afin qu'on ne l'accuſaſt point d'auoir violé ſa foy.

Conſpiratiõ de ceux de Fadſat contre les Chreſtiens.

Ces nouuelles furent bien-toſt portées au Baſſa de Themiſvvar, lequel s'eſtant ioint auec les Gouuerneurs de Lippe, de Giule, de Czanade & de Ienée auec de grandes forces,leſquels ayans rencontré la garniſon de Fadſat, s'acheminerent pour reprendre cette place: dequoy les habitans furent incontinent aduertis, & s'imaginans que les leurs demeureroient victorieux,s'encouragerent les vns les autres de ſe ruer contre les Chreſtiens, leſquels eſtans d'oreſnauant en aſſeurance, & tenans le dedans du chaſteau ſans ſe deffier d'aucun ennemy; ceux-cy s'éleuerent contre eux auecques vne grande impetuoſité,faiſans au meſme temps ioüer vne mine, qu'ils auoient faite ſecrettement ſous terre, & remplie de poudre à canon, afin de donner en vn meſme temps tant d'affaires & d'eſtonnement à leurs aduerſaires, qu'ils ne ſceuſſent auquel entendre; toutesfois cela n'auoit pas eſté dreſſé comme il falloit, pour auoir eſté trop precipité, & fit fort peu de mal aux Chreſtiens: leſquels voyans la perfidie & l'infidelité de ceux-cy, qu'ils auoient traittez ſi courtoiſement (car ils n'auoient point eſté pillez) furent tellement animez contre eux, que les trouuans mal armez & ſans ordre,comme gens qui eſtoient allez pluſtoſt au maſſacre qu'au combat,ils les forcerent premierement de reculer, puis tout à coup ſe iettans ſur eux,ſans leur donner temps de ſe reconnoiſtre, ils les taillerent en pieces iuſques à vn, & d'vne meſme furie marcherent contre leurs ennemis,leſquels auoient deſia rangé leurs gens en bataille; ſi qu'ils vinrent bien-toſt aux mains; mais les Chreſtiens animez par l'indignité qu'ils venoient de receuoir,firent tant d'armes,qu'ils forcerent les Turcs de reculer,& mirent enfin toute cette armée à vau de-route,vne bõne partie fut taillée en pieces, entr'autres les Gouuerneurs de Giule, & Canad:pluſieurs auſſi demeurerent captifs, principalement de ceux de Lippe & de Ienée, le Baſſa meſme de Themiſvvar tout bleſſé,

ayant

ayant ietté là ses armes, & changé de vestemens, la vistesse de son cheual le sauua en fin, qui le porta iusques à Themisvvar. 1595.

Mais l'armée victorieuse ne voulant pas demeurer en si beau chemin, s'en alla droict à Lippe, & se campa deuant la forteresse. Or les assiegez ayans perdu leur chef en la bataille precedente, ne sçachans quel party prendre, ny de quel costé se tourner, enuoyerent à ceux de Giule pour auoir du secours, leur representans la necessité en laquelle ils estoient reduits, & comme ils estoient estroittement assiegez, les prians de les secourir en bref, & de les deliurer de ce siege, autrement qu'ils se rendroient à l'ennemy. Ceux de Giule leur firent response que leur Gouuerneur auoit esté tué aussi, & partant qu'ils aduisassent entre eux ce qui seroit le plus necessaire pour leur salut: car il leur estoit impossible de les secourir: celuy qui portoit cette response, fut pris auecques ses lettres par les coureurs de Barbely, lequel ayant quelque esperance que cette place se pourroit rendre à quelque composition, les enuoya sommer le lendemain: mais eux repondirent incontinent que s'ils en venoient-là, il leur en arriueroit tout autant qu'à ceux de Fadsat: alors celuy qui portoit la parole pour Barbely, leur fit entendre comme le tout s'y estoit passé, & que s'il leur estoit arriué quelque mal, c'estoit leur faute, & non celle des victorieux, qui n'auoient point manqué de foy: mais qu'ils s'estoient valeureusement deffendus, & auoient fait sentir à leurs aduersaires le mal qu'ils leur auoient preparé: mais que s'ils se vouloient rendre, s'il ne deuoit rien esperer de tel, ains qu'on leur tiendroit parole toute telle qu'elle leur seroit donnée: les assiegez respondirent qu'ils ne pouuoient pas adiouster foy à leur dire, aymans mieux, comme ils disoient, souffrir toutes les incommoditez du siege, & se deffendre courageusement, que de s'exposer en ce danger; & auecques cette reponse il se retira vers les siens, lesquels voyans que toute esperance de reddition estoit ostée, se resolurent d'assaillir la place, & d'y liurer l'assaut dés le lendemain: ce qu'ils firent: ce fut toutefois sans aucun auantage: car les autres repousserent si viuement, qu'ils perdirent l'enuie d'y retourner, remettans cette affaire là à vne autre fois. Mais les assiegez, soit qu'ils se desesperassent d'auoir aucun secours, soit qu'ils entrassent en deffiance de leurs forces, & redoutassent trop celles de leurs ennemis, & doutans qu'il leur en vint de nouuelles pour les raffraischir, ils parlerent de se rendre, & enuoyerent pour cét effect des deputez à Barbely, pour luy dire qu'ils estoient prests d'abandonner la place, pourueu qu'ils se peussent retirer sains & saufs où bon leur sembleroit: ce que leur ayant esté accordé, ils abandonnerent la forteresse, & se retirerent en toute asseurance où ils eurent le plus aggreable. C'est ainsi que Lippe retourna en la puissance des Chrestiens, apres auoir esté quarante-quatre ans en celle des Turcs. La reddition de cette place fut accompagnée de plusieurs autres: car les garnisons circonuoisines furent tellement épouuentées, que Solimos, Vilagosuar, Canad, Nadlak, Fellak, Panerte, Sire, & Arade abandonnées, ils se retirerent où bon leur sembla, si qu'elles vinrent toutes en la puissance du Transsiluain.

II. Les Transsiluain deuant Lippe.

Av mesme temps que ces conquestes se faisoient en la Transsiluanie, Sinan qui sçauoit que Michel s'estoit reuolté, & auoit fait ligue auecques l'Empereur & auecques le Transsiluain, assembla toutes ses forces pour tailler en pieces, comme il disoit, l'armée du Palatin, & remettre sous la puissance de son Empereur cette Prouince qui s'en estoit reuoltée. Desirant doncques paruenir au dessus de ses entreprises, il fit faire vn pont de batteaux sur le Danube, par le moyen duquel il passa toute son armée, le Palatin n'ayant pas des forces bastantes pour l'en empescher, si bien que pour la conseruation de son pays, & pour empescher que les Turcs ne fissent à leur ordinaire des rauages en la contrée, il dispersa vne partie de ses gens aux places les plus importantes; luy cependant auec le reste, se mit en lieu commode pour donner secours où besoin seroit, & toutesfois sans qu'il peust estre forcé par l'armée ennemie. En cette contrée-là assez proche du Danuble, il y a vne oseraye si épaisse, qu'il semble que ce soit vne forest: là sont des lieux fort fangeux, & d'vn tres-difficile accez, pour vne quantité de cette eau bourbeuse qui arriue là de plusieurs endroits; & n'y a qu'vn chemin fort estroit, à peine suffisant pour le passage d'vn chariot: en ce lieu-là se campa le Palatin auecques ses troupes, mettant par tout de bons corps de garde, pour empescher l'armée de Sinan de passer par autre endroict, cestuy-cy estant fort à son aduantage, & qui outre ce qu'il l'empeschoit d'estre opprimé par la multitude de ses ennemis, luy donnoit le moyen de les combatre quasi de pair à pair, & de rendre leur grãd nombre inutile. Or estoit-il neccessaire aux Turcs qu'ils passassent par là, s'ils vouloient aduancer dauantage en la Prouince, aussi auoient-ils campé vn peu au delà de la forest, &

Les Turcs en la Valachie.

1594. si pres de l'armée Chrestienne, ils se pouuoient voir les vns les autres, n'y ayant que la forest entre-deux, comme si de propos deliberé ils eussent choisi les deux costez de cette vallée, comme quelque belle plaine; la forest toutesfois n'empeschoit pas qu'ils ne se peussent voir les vns les autres.

Sinan admire son asseurance.

SINAN admirant la patience, ou plustost la resolution des Chrestiens, qui auecques vn si petit nombre auoient toutesfois l'asseurance de l'attendre de pied-ferme au combat, luy qui auoit vne si puissante armée, neantmoins ne negligeant rien de ce qui estoit de sa charge, sans mespriser son ennemy, il choisit d'entre les siens iusques à douze mille hommes qu'il enuoya à l'orrée de la forest, & aux endroits les plus necessaires, pour rendre ce passage libre au demeurant de son armée. Quant aux Chrestiens, on tient qu'ils n'estoient pas plus de six mil hommes, qui estoient-là pour la deffence de ces passages: mais le Palatin ayant plus d'esperance en l'assistance diuine qu'en ses petites forces, lesquelles selon la raison humaine n'estoient pas bastantes pour resister à vn tel ennemy, inuoque son secours de tout son cœur, persuade à ses soldats de faire le mesme, & les exhorte à se ressouuenir de leur ancienne valeur, l'ocasion y estant si belle, que s'ils la perdent, mal-ayséement la pourront ils recouurer, les Turcs estonnez de tant de pertes, leurs places prises de toutes parts, qu'il n'y auoit pour lors qu'vn chef qui peust tenir teste, les autres n'ayans pas l'asseurance de soustenir le choc des Chrestiens, que c'estoit de vray à luy qu'ils auroient affaire, & encore à vn grand nombre, qui de premier abord épouuentoit par sa multitude, mais qui le mettroit en œuure, seroit de nul effect; car on sçauoit assez qu'il auoit enuoyé les meilleurs soldats de toutes ses troupes, en garnison dans les places plus importantes, ayant emmené auecques luy tout le reste, qui deuoit faire plus de peur & de bruit que de mal; ioint l'aduantage du lieu, si propre, qu'ils ne l'eussent sceu desirer meilleur, la situation duquel rendoit la multitude inutile, puis qu'on la pouuoit combatre en nombre égal.

Michel exhorte ses soldats.

QV'ILS se souuinssent encore de la cruauté de l'aduersaire, qui ne pardonnoit iamais aux vaincus, & encore moins à ceux qui s'estoient reuoltez: que ce n'estoit pas assez d'auoir secoüé le ioug de sa seruitude, auoir renouuelé les anciens deuoirs à l'Empereur, & s'estre mis sous la protection du Transsiluain, si par quelque valeur signalée ils ne vouloient maintenir cette genereuse resolution, qu'ils auoient combattu assez long-temps pour tenir main forte à leur esclauage, qu'il falloit maintenant combatre pour la liberté: mais principalement pour l'honneur de leur Religion, afin qu'ils fissent connoistre aux Turcs que s'ils auoiẽt cy-deuant vsurpé leur pays, que ce n'estoit que par leur diuisiõ: mais à cette heure que tous les peuples circonuoisins estoient en bonne intelligence ensemble, qu'il failloit recouurer par l'vnion ce qu'ils auoient perdu durant leur discorde, & chasser ces cruels tyrans iusques au delà de leur detroict. Que tous leurs voisins auoient desia fait assez de deuoir, tantost les batans en plaine campagne, ores les chassans de leurs meilleures places, si bien qu'ils auoient escorné la meilleure partie de cette grande armée que Sinan auoit fait passer en Hongrie. Qu'il ne tiendroit qu'à eux qu'ils ne s'acquissent vne pareille gloire, puis que toutes choses leur témoignoient qu'ils estoient acompagnez d'vn semblable bon-heur.

LES soldats desia assez animez d'eux-mesmes contre les Turcs, comme il arriue ordinairement à ceux qui se sont emancipez de la suiection d'vn autre; encouragez encore par les discours du Palatin: mais picquez dauantage de ialousie, par la memoire des heureuses rencontres de leurs voisins, & de leurs glorieuses victoires, suiuirent allegrement leur Capitaine, donnans dedans leurs ennemis auec vne telle impetuosité, que les soldats ne manquans point au chef, ny le chef aux gens de guerre, ils forcerent les Turcs de reculer, quelque deuoir qu'ils fissent de tenir teste à leurs aduersaires; ce ne fut pas toutesfois si promptement, que les Turcs ne fissent vne grande resistance, depuis le Soleil-leuant iusques au couchant, auec vn succez fort inégal, les Victorieux demeurans biens souuent vaincus, & les vaincus demeurans victorieux, les Turcs rafraischissans leurs gens selon la necessité, leur multitude estant telle qu'ils le pouuoient faire à tous momens, ce qui n'estoit pas ainsi des Chrestiens.

Bataille des Turcs & des Valaques.

La victoire demeure aux Valaques.

TOVTESFOIS comme le Soleil estoit à son couchant, le Palatin voyant qu'il ne pouuoit pas en auoir la raison, & craignant que les siens succombassent auecques le temps, il enuoya querir vn bataillon de gens de pied qui estoit assez éloigné du camp, lequel tout frais & reposé, se rua sur les Turcs, qui ne s'attendans point à cette recharge, mais qu'ils demeureroient victorieux, ou que la nuict separeroit le combat voyans le courage releué

à leurs

à leurs ennemis par ce nouueau ſecours, s'eſtonnerent du commencement, puis ſe mirent bien-toſt en fuite; alors ſe fit vn grand maſſacre des Turcs, & des plus grands & plus nobles d'entr'eux, pluſieurs enſeignes y demeurerent, entr'autres l'enſeigne verte, que les Turcs tiennent auoir eſté à leur faux Prophete Mahomet, & qu'ils tiennent entr'eux comme ſacré-ſaincte, auſſi la portent ils aux expeditions belliqueuſes, comme ſi cela leur deuoit cauſer quelque bon heur: de ſorte que ſi toſt qu'elle eſt en leur armée, ils tiennent la victoire toute aſſeurée. Sinan meſme fut contraint d'eſtre du nombre des fuyans, & comme la crainte oſte tout reſpect & toute conſideration, ſoit que la multitude des fuyans, l'euſt pouſſé, ou que luy-meſme pour la haſte qu'il auoit, ne priſt pas garde où il alloit, il tomba du haut en bas du pont dans le palus, ſi que les ſiens eurent beaucoup de peine à l'en tirer: quant aux Chreſtiens, ils ſe renrerent triomphans en leur camp auecques vn fort grand & riche butin. Mais Sinan picqué au ieu pour cette eſtrette qu'il venoit de ſouffrir, contre ſon eſperance, pluſtoſt irrité qu'eſtonné, & deſireux que la nouuelle de la vengeance de cét affront fuſt portée au Sultant au meſme temps que celle de la fuitte, il aſſembla de toutes part ſes forces, enuoyant par tout ſes mandemens pour le venir trouuer en la plus grande diligence qu'il leur ſeroit poſſible: de ſorte qu'en peu de iours il eut autour de luy vne tres-puiſſante armée, & auſſi-toſt il ſe mit à pourſuiure ſes ennemis, leſquels voyans vne ſi redoutable puiſſance, n'oſerent tenter le hazard pour la ſeconde fois, ayans perdu beaucoup de gens en ce dernier combat, les Turcs s'eſtans comme vous auez entendu, courageuſement deffendus. 1565.

III. Le Palatin donne aduis de tout, au Prince de Tranſſiluanie.

Le Palatin eſtimant doncques que ce ſeroit pluſtoſt temerité que hardieſſe, de s'expoſer à l'aduanture, il ayma-mieux demeurer ſur ſon aduantage, ſe retirant par des chemins deſtournez au pied de certaines montagnes fort éloignées du camp des Turcs, & où luy & ſon armée pouuoient demeurer pour lors en ſeureté. Or auoit-il donné aduis au Prince Tranſſiluain de la neceſſité en laquelle il eſtoit reduit, afin qu'il donnaſt ordre à le venir ſecourir promptement s'il ne vouloit qu'il ſeruiſt de proye à leurs ennemis, luy eſtant impoſſible de ſouſtenir vne ſi puiſſante armée. Sigiſmond en grande peine pour le ſecours qu'on luy demandoit, toutesfois voyant combien le danger eſtoit preſſant, & que s'il n'y donnoit ordre, ſon imprudence ſeroit cauſe de la ruine de ſes affaires, il commanda auſſitoſt aux huict Sieges des Sicules, ainſi appellent-ils leurs cantons, de s'armer, leur donnant le rendez-vous aux champs Barcenſiques, pour faire laquelle leuée il y commit Baltazar Bogate, Benoiſt Mincenthe, & Volfcang Corniſe, perſonnagers de qualité, & auſquels il auoit beaucoup de confiance, leſquels firent fort grande diligence. Le Tranſſiluain cependant pour donner courage aux ſiens, vint auecques toute ſa Cour à Sabeſe attendre là les troupes, où eſtant, dés le lendemain il ſceut les nouuelles de la priſe de Lippe, & de la deffaite d'vne partie des troupes de Sinan: & ce qui le contenta encores le plus, ce fut que les Tartares commandez par Chamus leur Prince, venans au ſecour des Turcs, en intention de ſe ruer ſur la Tranſſiluanie & la Moldauie, comme ils furent arriuez pres du fleuue de Neper, auoient entendu qu'auſſi-toſt les Moſcouites eſtoient à leurs dos, qui rauageoient leurs pays, ſi qu'ils auoient eſté contraints de quitter tout, pour aller deffendre leurs foyers: il eſt vray qu'il en eſtoit deſia entré quelques-vns des auant-coureurs en la Moldauie: mais ceux-cy furent ſi mal traittez par les Moldaues & par les Valaques, qu'ils firent perdre l'enuie aux autres de venir ſecourir leurs compagnons, ſi que d'oreſnauant on pouuoit viure en ſeureté de ce coſté là.

Aaron Vaiuode de Moldauie chaſſé par le Tranſſiluain.

Ces nouuelles réioüirent fort le Tranſſiluain, voyant ſes affaires aller ainſi de bien en mieux, cela le fit partir dés le lendemain de Sabeſſe, ariuant en ſix caſtrametations ou repoſades de camp aux confins des Barcenſes, au village Fixetchalam: là le vinrent trouuer gens de toutes parts, tant de l'Alemagne, à ſçauoir le ſecours que luy enuoyoit l'Empereur, que celuy de ſes Prouinces, ayant mandé au Palatin de Moldauie, qui s'appelloit Eſtienne, de faire la plus grande leuée qu'il luy ſeroit poſſible: ceſtuy-cy eſtoit Tranſſiluain de nation, Aaron ayant eſté chaſſé par le Prince Sigiſmond, dautant qu'on auoit découuert qu'il fauoriſoit les Turcs, encore qu'il euſt iuſques alors fait tout deuoir d'vn genereux & vaillant Capitaine, & aydé à Michel Vaiuode de Valaquie, à deffaire les Tartares que nous auons dit cy-deſſus, auoir emporté la ville de Siliſtrie, leur retraitte remplie de toutes leurs dépoüilles, le fort de Schuiul, dans lequel ils trouuerent quatorze coulevrines, dont deux portoient les armes de l'Empereur Ferdinand, & deux de Iean Huniade, ces quatre pieces ayans eſté enuoyées au Prince de Tranſſiluanie, eſtoient encore allez de compagnie au port d'Oroſig, où ſe tient vn facteur ordinaire de la

1595. part de l'Empereur Turc pour le trafic du beurre & du miel à Conſtantinople, auoient entré dedans, & fait tres-grand butin, & d'vn meſme voyage pris Silech, Galamp, Pruille, Gergie, & aſſiegé Loganot: mais ſoit que ſes beaux-faits euſſent eſté cauſe de le faire plus particulierement rechercher par les Turcs, & que les grandes offres qu'on luy fit, luy euſſent fait oublier ſon deuoir, ou que le Tranſſiluain vouluſt diſpoſer pleinement & ſouuerainement de cette Prouince, ne ſe contentant pas d'en eſtre protecteur, & pour ce faire y vouluſt mettre vn homme du tout à ſa deuotion, tant y-a qu'il auoit eſté contraint de quitter ſa place à cét Eſtienne. Lequel nouuellement eſtably en cette charge, ne faillit pas à ce qui luy eſtoit commandé, & ne pouuant pas tenir le droict chemin pour la crainte qu'il auoit des Tartares, il vint par les confins de la Tranſſiluanie, trouuer l'armée du Prince, pour tirer de là en la Tranſalpine, & comme il approchoit deſia des Tranſſiluains il rencontra des Polonnois, auec leſquels il eut quelque rencontre, pour le faire ſouuenir de ſon chemin: mais mal pour eux: car les ayant mis en route, il en fit vne grande deffaite: puis tout riche des dépoüilles de ſes ennemis, il pourſuiuit ſon chemin & alla trouuer le Prince Tranſſiluain au chaſteau de Terchuat. Ce qu'ayãt entendu Iean Zamolſqui Chancelier pour le Roy de Polongne en la Podolie, fit au deſceu du Roy vne grande leuée de ſoldats, & s'en vint faire vn rauage en la Moldauie, laquelle dégarnie de gens & de ſon chef, il ne luy fut pas mal-ayſé de s'en emparer, y commettant pour Gouuerneur vn nommé Hieremie, homme de baſſe condition, & qui iuſques alors eſtoit ſans aucune reputation: mais qui eſtoit fort auant aux bonnes graces du Chancelier.

SIGISMOND qui voyoit Sinan à ſes portes, fut grandement affligé du mauuais tour du Polonnois, & deſiroit infiniment de s'en venger: mais ayant en teſte vn puiſſant aduerſaire, il fut contraint de diſſimuler pour cette fois, remettant la partie à vne meilleure occaſion, lors que les Turcs ſe ſeroient retirez. Vne autre affaire luy vint encore ſur les bras, de non moindre importance: c'eſt que les Sicules qu'il auoit mandez au ſecours, proteſtoient de ne combattre point contre l'ennemy, que premierement on ne leur euſt rendu la liberté qu'on leur auoit oſtée, à cauſe de quelque rebellion qu'ils auoient faite quelque temps auparauant, à quoy il ſe trouuoit fort empeſché: car ceux-cy qui ſe plaignoiẽt, eſtoiẽt les payſans & autre menu peuple, qui auoient eſté aſſujectis aux Nobles du pays. Or toute cette nobleſſe auoit touſiours ſuiuy les armées du Tranſſiluain, & auoit fait preuue maintesfois de ſa fidelité, & maintenant qu'ils deuoient tirer recompenſe de leurs labeurs, leur aller oſter leurs ſujets, & les priuer en ce faiſant du meilleur & du plus clair de leur reuenu, il ſembloit que cela ſeroit vne fort grande iniure, & de plus mauuais exemple encore pour l'aduenir, qui donneroit l'aſſeurance d'oreſnauant à ces peuples de faire des reuoltes à leur fantaiſie; toutesfois le bien & le repos de la partie preualut contre toutes ces conſiderations, la neceſſité forçant de leur accorder ce qu'autrement ils n'euſſent iamais oſé demander, ſi bien que la liberté leur fut donnée; ce qui accrut de beaucoup l'armée Chreſtienne, qui eſtoit fort petite auparauant, & celle des Turcs au contraire, ce qui donnoit quelquesfois de l'épouuente aux plus aſſeurez: mais comme les Sicules furent arriuez, alors ils commencerent à mieux eſperer: car ils n'eſtoient pas moins de ſeize mille hommes portans armes.

Les Sicules refuſent de porter les armes, s'ils ne ſont affranchis.

SIGISMOND voyant doncques ſon armée ainſi groſſie remua ſon camp, & ayant paſſé les Alpes, non ſans vne tres-grande difficulté à cauſe du chemin fangeux qui y eſtoit, il vint camper à Rukat, ſur les confins de la Tranſalpine, aux extremitez & deſtroits des Alpes, où eſtant arriué, comme l'armée eſtoit occupée, tant à fortifier le camp qu'à dreſſer les tentes & pauillons, voicy vn Aigle de grandeur demeſurée, qui venant des Alpes auecques vn vol fort prompt & precipité, vint fondre contre la tente du Prince; ce que voyans les ſoldats de ſes gardes, qui d'auanture ſe trouuerent-là aupres, y accoururent incontinent & cõme le grand corps de cét oyſeau l'empeſchaſt de partir de terre ſi promptement qu'il euſt voulu, les ſoldats le prirent & le porterent au Tribunal du Prince. Ce la fut cauſe de faire tenir maints propos ſur cét accident, & le vulgaire des ſoldats, qui prennent pour augure les plus petites rencontres ordinairement, diſcouroient ſur les ſignifications de ce ſigne & comme les imaginations ſont diuerſes, & les idées qui s'y forment eſtants auſſi differentes que les metheores & impreſſions de l'air, ſelon la nature de l'eſprit, & les accidents qui s'y rencontrent, faiſoient pluſieurs coniectures, & tiroient autant de conſequences de cecy, qu'ils tenoient pour vn prodige, les vns diſoient que cette aigle deſignoit Sinan Baſſa, qui tomberoit entre les mains des Chreſtiens. & que ſon armée ſeroit deconfite; d'autres que la peur dominoit, & qui conuertiſſoient toutes choſes à mal pour

Aigle d'vne grandeur demeſurée, priſe prés la tente de Sigiſmond.

eſtre

estre leur fantaisie preoccupée d'vne fausse persuasion, disoient que cette aigle ne signifioit autre chose que l'Empire qui deuoit estre assubiecty par les Turcs, & l'armée Chrestienne taillée en pieces, d'autant mesme qu'ils portoient la figure de cét oyseau en leurs enseignes: l'euenement apprit bien-tost apres aux vns & aux autres ce que cela vouloit signifier, & par la lecture de cette histoire le Lecteur pourra iuger lequel deuina le mieux. 1595.

Sigismond va ioindre le Palatin de Moldauie.

OR Sigismond desirant d'attendre le secours qu'il esperoit encore de l'Alemagne, & aussi afin de donner temps aux chariots, dont il y auoit vn grand nombre en son armée, de pouuoir passer plus à l'aise les mauuais chemins sans embarassement, demeura là huict iours, au bout desquels il fit marcher l'armée, & s'en alla trouuer le Palatin de Moldauie, où estant, & les armées fort proches les vnes des autres, il estoit bien mal-aysé qu'allans tous les iours au fourage, elles ne fissent souuent des rencontres, vn chacun faisant des épreuues de sa valeur, comme des tentatiues, pour iuger du succez de la bataille: tant y-a que les Turcs ne pouuoient soustenir l'effort des Chrestiens, qui s'en retournoient le plus souuent chargez de leurs dépouilles; car ceux qu'on enuoyoit d'entr'eux ordinairement au fourrage, estans gens ramassez & mal armez, il n'estoit pas mal-aysé d'en auoir la raison; il y auoit toutesfois bien souuent de bons soldats qui s'y méloient, comme on vid que les autres faisoient le semblable: mais cela n'empescha pas que les Chrestiens ne fussent le plus souuent les vainqueurs; ce qui leur rehaussa tellement le courage, qu'ils ne desiroient autre chose que de pouuoir venir aux mains: car le nombre qui les auoit épouuentés du commencement, les asseuroit doresnauant par l'accoutumance d'attaquer souuent l'ennemy, bien qu'il eust quelquesfois l'aduantage sur eux, s'efforçant dauantage à l'enuy l'vn de l'autre de faire mieux que leurs compagnons, ne demandans que quelque bonne occasion pour s'employer; au contraire des Turcs, qui voyans ceux-cy les poursuiure sans relasche, perdoient beaucoup de leur asseurance, & ne marchoient point de bon cœur en cette guerre.

Sinan valoge à Tergouiste.

CELA fut cause que Sinan délogea de là, & s'en vint camper à Tergouiste: mais Sigismond qui iugea bien que l'intention du Bassa estoit de prolonger le temps pour faire dissiper son armée, faisant cependant viure la sienne aux dépens de son pays, il le suiuit à la trace, & se vint camper en vne grande plaine, auecques resolution de liurer la bataille aux Turcs, s'ils la vouloient accepter: mais à peine les gens de cheual auoient-ils mis pied à terre, & les autres mis les armes bas, que voyla vne grande rumeur qui vint en leur camp: car ceux qui auoient fait le guet la nuict precedente, estoient retournez tous épouuentez, à cause que quelques vns qui estoient allez faire du bois à la forest prochaine, estans fort éloignez d'eux, ils s'estoient imaginez que c'estoit l'armée des Turcs qui venoit droit à eux, si que la frayeur leur faisant voir toute autre chose que la verité, ils prirent leur course droict au camp, & comme les soldats leur eussent demandé qui les mouuoit a fuyr si vites, ils dirent qu'ils auoient veu l'armée des ennemis qui s'en venoit droict à leur camp, ce qu'ayant entendu les soldats, ils coururent aussi-tost à leurs armes, & se disposerent de mesme que s'ils eussent deu rendre combat, incontinent le signal de la bataille fut donné: mais ils s'assemblerent auecques vn tel tumulte, qu'il estoit presque impossible de les faire mettre en ordonnance, & garder leur rang, peu suiuoient leurs enseignes, & tous en desarroy sans suiure aucun Capitaine, estoient fort incertains de leur salut. Chacun auoit fait son testament, & desia l'auant-garde estoit en ordonnance, & les Alemans en leurs rangs tous prests à combattre si les Turcs eussent approché, quand on vint dire à Sigismond, que cela n'estoit qu'vn faux bruit: ce qu'il enuoya dire incontinent par tout: mais cela ne fut pas assez puissant de rasseurer ces esprits troublez & preocupez par la frayeur, si qu'il fut contraint de faire crier à son de trompe que chacun eust à se maintenir en silence, sans faire aucune clameur à peine de la vie: ce commandement eut le pouuoir de faire rentrer chacun en son deuoir.

PROCHE du camp de l'armée Chrestienne, & distant enuiron de la course d'vn cheual, il y auoit vne montagne entre-couppée, sur laquelle on tient que Sinan Bassa monta pour contempler à son ayse l'armée des Transiluains, & la voyant beaucoup plus grande qu'il ne se l'estoit imaginée, & en si bonne conche, il pensa que le plus seur party pour luy, estoit de differer le combat, & le remettre en vn autre temps, ce qu'il communiqua à Haly Bassa & à Mechmet-beg principalement, estant d'aduis qu'ils se retirassent à Tergouiste, place assez forte, tant par art que par nature, & cela comme en façon de fuite, afin d'occasiõner les Trãsiluains à les suiure & les tirer en quelque place plus cõmode, pour les com-

1595. batre. Que s'ils se resoluoient d'assieger la forteresse, ils pouuoient aysément soustenir le siege, & cependant comme leurs ennemis seroient attentifs à cét assiegement, sans rien craindre d'ailleurs, il feroit en sorte, & prendroit son temps si à propos, qu'il leur donneroit vne camisade si sanglante au plus profond de la nuict, & lors que les corps sont les plus assoupis de sommeil, qu'il en resteroit peu de tout ce nombre, pour en aller porter des nouuelles en leur pays, auquel ils pourroient apres entrer en toute facilité, puis qu'ils en auroient terrassé les deffenseurs, & s'en rendre les maistres: Cecy & choses semblables induisit Sinan à ce Conseil, encore que ceux qui escriuent cette histoire, disent que la principale intention estoit de prendre la fuite. Ayant doncques laissé quelque peu de forces dans cette place, & apres qu'il l'eut munie de tout ce qui luy estoit necessaire, il remua son camp sur la quatriesme veille de la nuict, & s'en vint auec la plus grande haste qui luy fut possible à Bucareste.

Ordre & disposition de l'armée de Sigismond.

Le lendemain Sigismond au leuer du Soleil fait sonner la Trompette, afin que chacun eust à se ranger sous son enseigne, diuisant son armée en sept escadrons, qui ne contenoit pas moins de vingt-six mille cheuaux, & de trente-cinq à quarante mil hommes de pied: sur toutes lesquelles forces il auoit estably son Lieutenant general Estienne Bochikaie, vn des plus grands Seigneurs de la Transsiluanie, & lequel outre ce qu'il estoit aucunement parent du Prince, estoit extremement bien-voulu par tous ceux du pays, tãt pour ses vertus, que pour ses richesses. Cét ordre donc estant donné, & faisant marcher son artillerie pres de l'infanterie Alemande, il fit aduancer ses troupes contre les Turcs: mais comme ils furent arriuez au lieu où ils auoient campé, voyant qu'ils s'estoient retirez, le Prince Transsiluain craignant quelques embusches, & que Sinan luy voulust iouër de quelque stratageme, il commanda aux siens de se tenir tousiours en bataille, sans rompre leurs rangs, iusques à ce qu'on eut découuert qu'estoient deuenus leurs ennemis: car il sçauoit assez quels grands appareils le Bassa auoit faits contre luy, & qu'il s'estoit persuadé de conquerir en peu de iours la Transsiluanie, & de le voir maintenant retirer sans combat, cela luy sembloit hors d'apparence.

Coureurs de l'armée de Sinan se viennent eux-mesmes rẽdre entre les mains de leurs ennemis.

Or quelques iours auparauant, Sinan ignorant la puissante armée des Transsiluains & le grand appareil qu'ils faisoient contre luy, tenant desia la victoire toute asseurée, & que iamais son ennemy n'auroit l'asseurance de l'attendre, encore moins de l'attaquer, auoit aduerty les siens qu'il ne decamperoit point de là de quinze iours. Cela auoit esté cause que plusieurs, iusques au nombre de quatre mille, estoient allez au fourrage fort loin de là; & comme ils pensoient reuenir en leur camp; & trouuer leur armée où ils l'auoient laissée, & qu'ils fussent arriuez de nuict, ne pouuans pas discerner à qui ils auoient affaire, ils s'allerent ietter au milieu des trouppes des Transsiluains, qui en taillerent en pieces vn grand nombre, & en prirent beaucoup de prisonniers, le reste se sauua à la faueur de la nuict, laquelle se passa de cette sorte, sans qu'on permist aux soldats, le lendemain le Soleil mesme estant leué, de s'aller raffraischir: mais on les fit tousiours tenir en armes, iusques enuiron le midy, que ceux que Sigismond auoit enuoyez découurir qu'estoit deuenuë cette grande armée, luy eussent rapporté qu'ils auoient fort exactement fait leur recherche de toutes parts, & qu'ils n'y auoient reconnu autre apparence, sinon qu'ils s'estoient mis à la fuite, comme Sinan auoit fait aussi, pour ie ne sçay quelle terreur panique qui luy auoit donné cete épouuente sans grand sujet: car tousiours son armée estoit-elle de beaucoup plus puissante que celle de Sigismond, & cependant il donnoit gain de cause à son ennemy sans s'estre mis en deuoir de le combattre, estant cause que les siens perdirent le cœur quand il se fallut deffendre à son escient.

Sigismond va à Tergouiste.

Tant y a que le Prince Transsiluain voyant son ennemy en fuite, & luy voulant donner la peur toute entiere, ruminoit en soy-mesme lequel estoit le plus expedient, ou de poursuiure Sinan, ou d'aller assieger Tergouiste: mais en fin il iugea qu'il estoit plus à propos de luy donner la clef des champs, & s'en aller à Tergouiste: car il eust esté trop dangereux de se laisser enfermer par derriere, comme il eust fait s'il se fust mis à poursuiure Sinan, estant bien aysé apres à ceux de la garnison de luy iotier quelque mauuais party, cela le fit aller tout droict à Tergouiste, assiegeant auec vne partie de ses forces la haute ville, & auec le reste il s'en alla deuant le chasteau. Cette place est la ville capitale de la Valaquie, & où les Princes Vaiuodes de cette Prouince auoient accoustumé de faire leur demeure, à laquelle commandoit pour lors Assan Bassa, outre ceux que Sinan y auoit laissez: car c'estoit le Sanjacat de cestui-cy. Sigismond poursuiuant doncque son chemin, & n'ayant pas encore pour six heures de temps pour aller iusques à Tergouiste, le quinzieme iour d'Octobre

d'Octobre de l'année mil cinq cens quatre-vingts-quinze, il parut sur le camp des Transsiluains vne Comette flamboyante, le soleil estant ja leué, & le temps estant fort serain, qui fut veuë pres d'vne heure entiere par tous ceux de cette armée. Ce signe estant pris pour bon augure, encouragea dauantage les soldats, si que sans se donner aucun relasche, ils eurent bien-tost fait leurs approches, & aussi-tost Sigismond se resolut de batre furieusement la place, & quelques-vnes des fortifications que Sinan y auoit fait faire, estans assez aysées à forcer, les Sicules trouuerent vne inuention de faire vne sorte de feu artificiel, lequel ils iettoient sur les toicts, tant des maisons que du chasteau, qui d'ailleurs estoit battu de l'artillerie en telle façon, que toutes les ruines tomboient sur les testes des assiegez. 1595.

Cette batterie leur donnoit beaucoup d'affaires : mais ce n'estoit rien au prix de ce feu artificiel, lequel estoit comme inextinguible, quoy qu'ils y peussent faire; parmy cela, la plus-part des Transsiluains voyans les Turcs assez empeschez à se deffendre du feu, taschoient auecques des escheles de surprendre la ville, chacun faisant son effort de gaigner le temps, tandis qu'il n'y auoit pas si grande resistance, toutesfois ils se deffendirent quelque peu; mais se voyans accablez de toutes sortes de miseres, & qu'aussi bien le feu les gaignoit tellement de tous costez, qu'il leur seroit impossible, ny de resister, ny d'auoir le temps de capituler, ils commencerent tous à penser de leur salut, & à se sauuer: or y auoit-il vne petite colline ignorée par les assiegeans, par laquelle il esperoient bien de s'enfuir. Comme doncques ils commençoient desia à faire retraitte, ils ne s'y peurent conduire si secretement, que ceux qui les assailloient, ne s'en apperceussent: cela fit qu'aussi-tost ils monterent à cheual, & poursuiuirent les fuyans si viuement, qu'il en échapa peu qui ne passassent par le glaiue, ou par la chaine: & quant à Haly Bassa, & à Mehemet-beg, que Sinan auoit laissé Capitaines de la forteresse, soit qu'ils eussent honte d'abandonner la place, & aymassent mieux finir leurs iours en combattant, que de fuyr honteusement, ou se rendre laschement à leurs ennemis, ils voulurent demeurer dans le chasteau; mais cela n'empescha pas que les Transiluains ne forçassent leurs fortifications, & ne se rendissent en fin les maistres de la place, dans laquelle estant entrez, les Sicules, qui sont gens faits à chercher exactement ce qui peut estre caché dans les places de conqueste, trouuerent alors Haly & Mehemet qui s'estoient cachez dans le chasteau, lesquels les amenerent au Prince Transsiluain.

Inuention de feu artificiel cause de faire rendre Tergouiste.

Ces nouuelles furent bien-tost portées à Sinan, qui estoit lors à Bucareste, lesquelles luy donnerent vne telle éppouuente, qu'il ne pensoit pas se pouuoir sauuer iamais assez à temps: ayant donc rassemblé ses vaisseaux, il met le feu à cette ville de Bucareste, & ayãt laissé-là tout ce qui le pouuoit empescher de tirer pays, poussé par ie ne sçay quel desespoir: cõme si l'ennemy eust esté desia à la queuë, il se mit honteusement en fuite, se hastant le plus qu'il luy estoit possible, pour gagner Girgion, ou S. Georges. A Bucareste il y auoit vn Temple fort somptueux & magnifique qu'Alexandre, cy-deuant Palatin de Valachie, & duquel il a esté fait mention cy-dessus, auoit fait edifier: Sinan quelque temps auparauant auoit fait fortifier cette place de bonnes deffenses, & l'auoit enuironnée d'vn bon rempar; de sorte que les fortifications de Tergouiste n'aprochoient en rien de celles-cy: toutesfois la frayeur l'aueugla tellement, qu'il aima mieux abandonner la place, que de la disputer contre l'ennemy, qu'il tenoit si puissant & accompagné de tant de bon-heur, qu'il ne croyoit pas qu'il y eust place, tant forte eust-elle pu estre, qui pust resister à son effort; mais deuant que de partir, ayant fait creuser les fondemens de ce Temple, il fit emplir le tout de poudre à canon, afin que l'armée Chrestienne venant à s'emparer de cette place, mettant le feu à la poudre, & faisant iouër cette mine, les soldats fussent accablez sous les ruines d'icelle: executant par ce stratageme, ce qu'il n'eust osé entreprendre à guerre ouuerte, toutesfois son dessein ne put reüssir: car Sigismond auoit pris vn autre chemin que Sinan n'esperoit, & auoit laissé Bucareste à main gauche, de sorte que les Turcs qui auoient esté laissez-là pour faire iouër cette mine, pensans que les Chrestiens deussent entrer dans la forteresse, firent iouër leur mine: mais cela ne fit que ruiner la place, sans faire presque aucun dommage aux autres.

Sinan entend les nouuelles de la prise de Tergouiste.

Or Sigismond auant que de partir de Tergouiste, ne voulant rien hazarder que bien à propos, comme il auoit pris à la conqueste de cette place Hassan Bassa, qui y commandoit auparauant l'arriuée de Sinan, il le fit venir pour s'informer particulierement des affaires des Turcs, & comme il luy eust fait de grandes promesses s'il luy disoit la verité, & qu'il l'eust reciproquement menacé s'il la luy déguisoit, il s'enquit fort particulierement des

1595. affaires des Turcs, & principalement combien Sinan pouuoit bien auoir de gens de guerre alors quant & luy, ce qu'il auoit reſolu de faire, & quel chemin il eſperoit tenir; luy demande encore comment il auoit eu l'aſſeurance de reſiſter à vne ſi puiſſante armée que la ſienne, veu qu'il auoit ſi peu de forces auec ſoy. A cela on dit que Haſſan auec vn viſage aſſeuré, & vne parole qui teſmoignoit ſon grand courage, accompagné toutesfois de reſpect, luy reſpondit,

Qui découure les ſecrets de Sinan.

QV'IL ne penſoit pas que Sinan euſt pour lors en ſon armée plus de vingt-huit à trente mille hommes de combat, ayant diſtribué le reſte de ſes forces par les villes & forteresſes, leſquelles ne ſe pouuoient pas raſſembler en peu de temps: que ſi Chamus Prince des Tartares qu'on attendoit de iour à autre auec vn grand ſecours, ne venoit en diligence, il ne penſoit pas que Sinan fut aſſez fort pour attendre le choc, ny qu'il voulut tenter la fortune. Ce qu'il penſoit donc que Sinan deuoit faire, c'eſtoit de s'en aller à Bucareſte, en attendant l'euenement de Tergouiſte; que ſi les choſes reüſſiſſoient ſelon ſon deſir, qu'il y pourroit demeurer quelque temps, ſinon qu'il s'en iroit auec les ſiens à S. Georges, forteresſe qui eſt ſur le Danube, afin de ſe pouuoir ſauuer par la commodité du pont qui eſt en cét endroit-là: quant à ce qu'on luy demandoit comment il auoit oſé ſouſtenir l'armée Chreſtienne auec ſi peu de forces, il fit reſponſe que les perſuaſions de Sinan l'auoient incité à ce faire, qu'il s'eſtoit luy-meſme trop confié au ſecours qu'il attendoit de pluſieurs endroits, entr'autres du Palatin, que le Chancelier de Podolie auoit eſtably en la Moldauie, qui deuoit amener cinq mille hommes, outre dix mille que luy deuoit enuoyer Sinan, choſe qu'il tenoit ſi aſſeurée qu'il n'en faiſoit aucun doute; ce qui l'auoit fait opiniaſtrer dauantage: il adiouſta encore que Sinan diſoit que l'armée des Tranſſiluains n'auoit garde d'eſtre telle qu'on en faiſoit courir le bruit, que leur plus grand nombre eſtoit de Sicules, leſquels du iour au lendemain, il s'aſſeuroit de faire tourner de ſon party, ioint que tous ceux-cy eſtoient ſans experience, & fort peu pratiquez & experimentez à la guerre: que ſi ce n'euſſent eſté toutes ces aſſeurances, qu'il ne fuſt iamais demeuré à Tergouiſte: mais qu'il connoiſſoit bien maintenant que Sinan l'auoit trompé en toutes choſes, & l'auoit laiſſé à l'abandon de ſes ennemis. Diſoit de plus, que ſi Sigiſmond ne faiſoit diligence de rompre le pont, qu'infailliblement Sinan s'échaperoit par iceluy, & que difficilement par apres le retiendroit-on dans les lacs où il eſtoit alors enfermé; mais que ce pont eſtant rompu, il falloit neceſſairement que Sinan tombaſt entre les mains du Prince Tranſſiluain.

Pourquoy ce Baſſa declaroit ſi ouuertemẽt les ſecrets des Turcs.

CE qui eſtoit à la verité donner toutes les inſtructions que Sigiſmond euſt ſceu deſirer: mais ce qui faiſoit parler ce Baſſa ſi ouuertement contre les ſiens, & au deſaduantage de ſon Seigneur, c'eſtoit la grande haine qu'il portoit à Sinan: cette haine ayant commencé du temps du pere de Haſſan, & auoit continué au fils, de laquelle Sinan luy auoit donné pluſieurs occaſions, comme ordinairement ceux qui commandent abuſent de leur authorité, principalement s'ils ont quelque pique contre ceux qui dépendent de leur puiſſance: cela eſtoit cauſe qu'il ne cherchoit par ſon diſcours que la ruine de Sinan, cõme l'autre peut-eſtre, qui ne ſe vouloit pas dégarnir des forces en ſa retraitte, l'auoit laiſſé en cette place auec peu de gens pour y perir, voulant ainſi ruiner le fils de biens, de vie & de reputation, puis qu'il n auoit pas eſté aſſez puiſſant contre le pere, qui eſtoit en trop grand credit pour s'attaquer à luy: car le pere de ce Haſſan eſtoit le Vizir de Mahomet, duquel il a eſté amplement parlé cy-deſſus: tant y a que Haſſan promit cent mille eſcus pour ſa rançon, ſi on le vouloit mettre en liberté, priant cependant qu'il fuſt moins ſeuerement gardé. A tout cela Sigiſmond reſpondit fort peu de choſe, le faiſant remener auec ſes gardes ordinaires, au lieu qu'il luy auoit deſtiné: mais ce diſcours cependant le fit reſoudre à pourſuiure Sinan, & à luy liurer le combat en quelque lieu qu'il le peuſt rencontrer.

V.

Sinan paſſe le Danube pour ſe retirer.

OR Sinan au partir de Bucareſte, auoit fait le degaſt par tous les enuirons, & mis le feu par tout où il auoit paſſé, afin que ſon ennemy ne ſe puſt preualoir contre luy des commoditez qu'il y pourroit trouuer: cela fut cauſe que le Tranſſiluain prit vn autre chemin: mais comme il n'eſtoit plus qu'à deux milles de ſaint-Georges, on luy vint dire que Sinan auoit ja paſſé le Danube auecques vne partie des ſiens, le reſte eſtant encore au deçà du riuage, qui n'auoit pas eu le temps de le paſſer: ce que ſçachant Sigiſmond, & voyant combien toutes choſes le fauoriſoient, diſpoſe les ſiens pour aller attaquer l'ennemy: mais afin de ne rien faire mal à propos, il choiſit vn nombre des plus vaillans, auſquels il commanda que s'ils trouuoient l'armée ennemie en l'eſtat qu'on luy auoit rapporté, ils fiſſent des eſcarmouches continuelles pour leur en empeſcher le paſſage. Ceux-cy trouuerent

en leur chemin pluſieurs fourrageurs qui chaſſoient deuant eux pluſieurs troupeaux de beſtiaux, leſquels outre ce qu'ils ne s'attendoient pas à cette rencontre, n'eſtoient pas encore pour reſiſter aux Tranſſiluains, qui eſtoient tous gens de main, de ſorte que le plus ſeur pour eux, fut de ſe mettre en fuite : mais on les pourſuiuit de ſi prés, que la meilleure partie d'entr'eux taillée en pieces, le reſte ſe ſauua comme il puſt : peu furent pris priſonniers, leſquels eſtans menez à Sigiſmond, luy raporterent les meſmes nouuelles de l'armée de Sinan. Cela le fit aduancer en diligence, & il y a grande apparence que s'il euſt ſuiuy le conſeil de Haſſan, il eut preuenu Sinan, & l'euſt enclos, ſans qu'il euſt eu moyen de ſe ſauuer: mais les affaires de la guerre eſtans bien plus ayſées à diſcourir qu'à prattiquer, les accidens qui ſuruiennent changeans à tous momens, les reſolutions auſſi qu'on auoit priſes, le contraignirent d'en vſer ainſi. 1595

Qvant à S. Georges, c'eſt vne place qui eſt ſituée en vne petite Iſle que fait le Danube, de fort plaiſante demeure, & comme elle eſtoit forte naturellement, encore auoit-elle eſté beaucoup fortifiée par les Turcs. Pour y aborder il y auoit vn pont de chaque coſté, le plus long qui regarde l'Alemagne, par lequel venoient les Tranſſiluains, leſquels ayans gagné ce premier pont, taſcherent d'occuper le ſecond; mais tandis que le premier ſe diſputoit, Sinan & la meilleure partie des ſiens, ſe ſauuerent par l'autre, ce n'eſtoit pas toutesfois ſans grande confuſion : car les Turcs ſentans deſia leurs ennemis à leurs eſpaules, aymoient mieux ſe precipiter dans le courant du fleuue que d'attendre le tranchant de leurs eſpées: mais comme la meilleure partie ne ſçauoient point nager, auſſi eſtoient-ils engloutis dans les ondes. Or Sinan pour empeſcher que la Caualerie ne le pourſuiuiſt, auoit fait vn rempart de chariots ſi fortement entrelaſſez, & en telle quãtité, qu'il eſtoit impoſſible aux gens de cheual de les incommoder, ce que reconnoiſſant Sigiſmond, il commanda à ſes gens de pied de faire en ſorte qu'ils rompiſſent cette barricade de chariots, afin qu'ayans gagné le petit pont, ils miſſent vn plus grand deſordre en l'armée Turqueſque. Ces gens de pied, qu'ils appellent Pixidaires, ſont les plus vaillans de ces contrées, & ceux en qui le Tranſſiluain auoit le plus d'eſperance. Ceux-cy donc pour ne point dementir la reputation qu'ils s'eſtoient acquiſe de longue-main, bien-ayſes encore d'auoir eſté choiſis comme les plus hardis de toutes les troupes, pour aller attaquer & mettre en deſordre l'ennemy, donnerent d'vne telle furie dans cette multitude fuyante & deſia toute épouuentée, faiſans vne telle ſcopeterie, ou pluſtoſt vn tel abatis de Turcs, que le Danube remply de corps morts, & ſes eaux conuerties en ſang, pour l'abondance qui s'y en reſpandoit, perdoit non ſeulement ſon courant : mais encore eſtoit-il preſque impoſſible en cét endroit là d'en puiſer, (quand on en voulut donner aux beſtes apres le combat,) qu'on n'euſt auec l'eau puiſé quelque corps mort, ou d'hommes ou de cheuaux, tant ils y eſtoient à tas, quelques-vns encore demy-morts & pleins de playes ſe voyoient flotter ſur les eaux auec des gemiſſemens & cris lamentables. Situatiõ de S. Georges.

Les Turcs qui eſtoient de l'autre coſté du fleuue voyans vn ſi grand eſchec qu'on faiſoit des leurs, taſcherent de les ſecourir à force de coups de canon : mais ſoit que leur canon fuſt mal ſitué, ou que leurs canõniers ne ſceuſſent pas leur meſtier, tant y-a que la meilleure partie de leurs coups fut tirée en vain : mais il n'en eſtoit pas de meſme du coſté des Chreſtiens, qui auoient de fort bons canonniers, ſi qu'ils ne tiroient gueres de coups ſans donner quelque atteinte; auſſi de cinq vaiſſeaux qu'ils auoient ſur le Danube, les trois ſe ſauuerent, les deux autres vinrent en la puiſſance des Tranſſiluains. Leſquels ayans ainſi gagné le premier pont auecque vne grande perte de leurs aduerſaires, qui toutesfois le diſputerent, comme on dit, trois iours durant, quelques gens de pied de ceux qui eſtoient à la ſolde du Palatin de Moldauie, n'eſtans ſeulement que deux enſeignes, marcherent comme pour aller gagner l'autre pont : ce que voyans les Turcs, & craignans que toute l'armée euſt pareil deſſein, bien qu'il n'y euſt encore en cela rien de reſolu, ils commencerent incontinent auecques des coignées à abatre ce pont, pour le moins quelques arcades, pour empeſcher leurs ennemis de paſſer outre: de façon que l'armée des Tranſſiluains demeuroit en ce faiſant au milieu de ſes ennemis, ayant d'vne part le chaſteau, & de l'autre l'armée de Sinan: mais ceux de cette fortereſſe n'auoient point de poudre à canon: car Sinan auoit fait tranſporter toute cette poudre dans les chariots, qui euſt eſté tres-neceſſaire alors à ceux qui eſtoient dedans cette place. Mais l'arriuée inopinée des Tranſſiluains auoit eſté cauſe qu'on n'auoit pas eu le temps de la tranſporter, & ſi fut inutile par apres: car comme la nuict fut venuë là-deſſus, ceux qui alloient çà & là ſur ces chariots, ſoit par ignorance ou pour quelque autre raiſon qu'on n'a pu ſçauoir, le feu s'y mit, qui L'artillerie des Turcs ne fait aucun effet.

1595. fit aller le tout en fumée, ſans preſque faire aucun dommage à l'ennemy.

Prudente pauence de l'armée Chreſtiẽne.

Les choſes s'eſtans donc paſſées ainſi iuſques au ſoir, les gens de cheual des Tranſſiluains ne voulurent point toutesfois quitter les armes, pour la crainte qu'ils auoient que les Turcs, durant l'obſcurité de la nuict, montans ſur les vaiſſeaux, ne paſſaſſent le fleuue, & ne leur dreſſaſſent quelques embuſches; non ſeulement eux; mais toute l'armée Chreſtienne demeura toute cette nuict-là ſans dormir, mettant par tout de bons corps-de-garde, pour voir ce que voudroient faire leurs ennemis. Mais comme Sigiſmond eut veu le lendemain que toutes les embuſches & les efforts des Turcs n'eſtoient pas beaucoup à craindre, il ſe campa au meſme lieu où il auoit paſſé la nuict, & ſe ſeruant des meſmes artilleries dont ceux de Tergouiſte s'eſtoient ſeruis contre les ſiens, il dreſſa ſa batterie contre la forteresſe, qui ne leur fut pas mal-ayſée à prendre, ceux de dedans s'eſtans mal fournis de poudre à canon, comme il a eſté dit, auſſi ne ruoient-ils que des pierres contre leurs aduerſaires: mais cela ne pouuoit pas durer long-temps: car outre ce qu'ils n'en auoient pas ſi grande multitude, le coup n'eſtoit pas ſi puiſſant, ioint le grand nombre de leurs ennemis qui entouroient la place, leſquels montans auec des eſcheles, ou par les breches, malgré toute la reſiſtance des aſſiegez, ſe rendirent enfin les maiſtres de la place, à la veuë meſmo de Sinan.

Qui auoit eſté prés de cent ans ſous la domination des Turcs.

C'est ainſi que cette place tres-forte & tres-importante, & qui auoit eſté prés de cent ans ſous l'Empire des Turcs, vint en fort peu de temps en la puiſſance des Tranſſiluains, bien qu'il y euſt à la portée du canon vne grande armée de Turcs, conduite encore par vn de leurs meilleurs Capitaines, & qui auoit fait de plus belles choſes contre les Chreſtiens en la Hongrie, ceux-cy ayans eu leur reuanche à cette fois de ce qui s'eſtoit paſſé à Iauarin & en pluſieurs autres lieux. Sigiſmõd toutesfois ne fut pas d'aduis d'y laiſſer dedans beaucoup de gens de guerre, à cauſe que cela eſtoit trop éloigné du ſecours de la Tranſſiluanie, & trop expoſé aux courſes & inuaſions ordinaires des Turcs: & d'vn autre coſté ne voulant pas laiſſer la place en tel eſtat que ſes ennemis s'en peuſſent ſeruir par apres, il y fit mettre le feu, & demolir le pont qui n'eſtoit fait que de vaiſſeaux aſſemblez enſemble. Ce qui ayant eſté fort heureuſement & facilement executé par vne ſinguliere & fauorable aſſiſtance diuine, Sinan ſe retira auec ſa grande honte, apres auoir perdu depuis Tergouiſte & Bucareſte, iuſqu'à la priſe de S. Georges, bien prés de 25000. hommes. Outre le butin que les Tranſſiluains y firent, qui fut fort grand, ils recouurerent trente ſix groſſes pieces d'artillerie, que le meſme Sinan auoit priſes l'année precedente, quand ſuiuant le cours de ſes victoires, il auoit conquis l'Iſle Scytique. On deliura encore quatre mille Chreſtiens, outre les femmes & les enfans, que cette armée des Turcs auoit pris en la Valachie: mais ce qui fut le plus notable, c'eſt qu'en cette ſeule guerre, qui dura fort peu de temps, les Chreſtiens reconquirent ces trois grandes Prouinces de Tranſſiluanie, Valachie & Moldauie, tant la diuine Prouidence voulut fauoriſer le Prince Tranſſiluain, que ce que non ſeulement ſes anceſtres, mais toute l'Alemagne meſme, & ſes plus grands Empereurs n'auoient pu executer par tant d'années, luy en peu de mois ſecoüa le ioug de l'Empire Turqueſque, reconquit les terres qu'il auoit vſurpées ſur luy & ſur ſes voiſins, le chaſſa de toutes ces trois Prouinces, ruina ſon armée, & le contraignit de ſe retirer à ſauueté, & ſe tenir pour vaincu.

Sigiſmond ſe retire en Tranſſiluanie.

Ce qu'ayant fait, il traitta des affaires de la Prouince auecques le Palatin, prenant quelques troupes auecques luy, & laiſſant le reſte de ſon armée à Eſtienne Bocxaie, il s'en alla deuant à Braſſouie, où il attendit Bocxaie, lequel le vint trouuer auecques le Palatin Eſtienne de Moldauie, où eſtans arriuez auecques toute l'armée, on en choiſit ſeulement deux mille Sicules, pour ſe ioindre au Moldaue, afin de le reſtablir en ſa dignité, & ayant demeuré quelque temps à Braſſouie, il retourna à Albe-Iule auec vn tres-grand applaudiſſement de tous ces peuples pour les choſes qu'il auoit ſi heureuſement executées. Mais afin qu'on voye tout d'vne ſuite ce qui s'eſt paſſé ſous ce Prince: au meſme temps qu'il pourſuiuoit Sinan, les ſiens prirent la forteresſe de Ienne, vne place qui eſt entre Iule & Themiſvvar, dans laquelle il y pouuoit auoir quelques ſept cens hommes, ſans les femmes & les enfans: on permit à tous de ſe retirer à Panode en toute aſſeurance, les hommes ayans le cimeterre au coſté: mais on découurit que les Turcs auoient vne ſecrette intelligence auec ceux de Themiſvvar, cela fut cauſe qu'ils furent laiſſez par leur conduite, & auſſi-toſt attaquez par les Paſteurs des enuirõs, qui les enuironnerent ſur ce chemin, dautant qu'ayans eu le vent de leur deſſein, ils s'amaſſerent bien iuſqu'à quatre cens, & ayans pris leurs dépoüilles, pourſuiuirent leur pointe iuſqu'à Panode, où les autres eſtoient

1595.

en embuscade, esperants que les Chrestiens se deussent aduancer iusques-là, où il y eut vn long & cruel combat: mais en fin les pasteurs demeurerent vainqueurs, mirent leurs ennemis en fuite, & prirent six pieces de campagne: cela apporta plusieurs commoditez à Varadin, & rendit les chemins asseurez entre Iule, & Themiswar, & quelques milles à l'entour: ce mesme iour encore qu'on prit la forteresse de Ienne, Villagosmar se rendit, ceux de la garnison sortirent bagues sauues, à condition qu'ils n'entreroient dans aucune forteresse de la contrée, ains s'en iroient au loin où bon leur sembleroit.

Seuerité du Comte de Mansfeld.

C'estoit ce qui se passoit auec Sinan: mais les Turcs n'auoient pas moins à souffrir en la Hongrie: car alors estoit chef de l'armée Imperiale le Comte Charles de Mansfeld fort sage & aduisé Capitaine, aussi secret en ses entreprises, que seuere en ses commandemens, tesmoin la punition qu'il fit de quelques Alemans, qui refusoient de venir au rendez-vous qui leur auoit esté donné: car ceux-cy ne voulans pas suiure leurs Capitaines, deputerent neuf d'entr'eux pour demander au Comte leur paye. Le Comte sans s'estonner de cette seditieuse façon de proceder, commanda que ceux-cy fussent pendus, lesquels bien estonnez d'oüyr vn iugemẽt tout autre à ce qu'ils auoient esperé, vinrent aussi tost aux prieres, implorerent misericorde, & confesserent leur faute, on pardonna à trois & le sort ietté sur les six autres, deux furent pendus pour exemple. Cette prompte execution maintint les autres en leur deuoir, & les fit incontinent ranger sous leurs enseignes; encore n'auoit-il pas moins de bon-heur à tout ce qu'il entreprenoit. Ce Capitaine donc si excellent, ayant fait aduancer son armée en l'Isle de Schiuch le plus secrettement qu'il luy auoit esté possible, auoit enuoyé rauager les enuirons de Totim & de Strigonie, laquelle cependant il faisoit reconnoistre le plus secrettement que faire se pouuoit, tant en ses murailles qu'autres fortifications qu'on y auoit peu faire depuis le dernier siege, & voir diligemment où elle se pourroit plus commodément assaillir.

VI.

Denõbrement de l'armée Chrestienne.

Cette armée estoit composée de treize mille neuf cens cheuaux, & de cinquante & vn mil cinq cens hommes de pied, en cette sorte: le Pape à ce qu'on dict, fournissoit mille Cheuaux, & douze mille hommes de pied, Florence cinq cens Cheuaux & trois mille pietons, Ferrare mille cinq cens hommes de pied, Mantoüe mille, Viterbe cinq cens Cheuaux, Tirol quatre mille pietons, Bauiere trois mille, Boheme deux mille Cheuaux, & six mille arquebusiers, de Silesiens quinze cens Cheuaux, & six mille hommes de pied, de Lusaciens cinq cens Cheuaux, & mille pietons, d'Austriens deux mille Cheuaux, & six mille hommes de pied, de Hongrois mille & cinq cens Cheuaux, de la Saxe superieure douze cens Cheuaux, de l'inferieure six cens, de la Franconie mille, Sueue quatre mille hommes de pied, la Noblesse de Sueue du Rhin & de Fanconie quatre mille: Charles Comte de Mansfeld auoit mille cheuaux armez de toute pieces, mille harquebusiers à cheual, & six mille hommes de pied Vuallons. Auecques toutes ces forces le Comte Charles s'achemina, comme nous auons dit, en l'Isle de Schiuch; & pour mieux abuser les Turcs, il fit semblant d'assieger Totim, auparauant que Strigonie, & pour leur en imprimer dauantage la creance, il enuironne plusieurs fois cette place, & fait semblant de la reconnoistre, fait mine encore de vouloir loger en son faux-bourg, mande à Vienne qu'on luy enuoye par le Danube nõbre de fassines, mantelets & gabions, qu'il auoit desia fait preparer deuant que de partir: mais pour s'éclaircir dauantage des affaires de ses ennemis, il se fit amener quelques Turcs qu'on auoit pris prisonniers, les premier desquels n'ayant voulu rien dire il le fit pendre & decouper auecques de razoirs en presence des deux autres, qu'il menace de pareille peine, s'ils n'obeyssent & ne disent ce qu'ils sçauent. Ceux-cy intimidez par ce cruel supplice, disent que le grãd Seigneur auoit destiné toutes les forces de cette année contre la haute Hongrie, Transsiluanie, & Moldauie, ne luy en restant point pour enuoyer contre la basse Hongrie.

Ceux de Strigonie pris au despourueu.

Ce qu'estant sceu par le Comte, il fit aussi-tost ietter des ponts sur le Danube & sur l'Vuage, puis passa son armée bien en ordre, & tout à son ayse, surprenant ainsi la garnison de Strigonie, qui sur la creance qu'elle auoit que les Alemans vouloient assieger Totim, s'estoit en partie ietté dedans, pour la deffendre; Et de fait, le Comte pour leur confirmer dauantage cette opinion, estoit venu auec vingt-cinq ou trente mille hõmes entourer cette place, & l'auoit fait sommer de se rendre, tandis qu'il auoit depesché Palfy auec ses Hidoucques pour surprendre le faux-bourg de Strigonie, & s'en rendre les maistres, enuoyant d'autre-part les Housarts tenir la campagne pour empescher qu'aucun secours n'entrast dans cette place Palfy ayant fait habiller ses Hidoucques en Turcs, vont rasans la ville de Bude, laquelle ne voulans passer sans faire quelque rafle, ils rencontrerent quelque

1595. cinquante Turcs, qui trompez par l'apparence de cét habillement, approcherent en aſſeurance : mais mal pour eux : car les cinquante demeurerent ſur la place, & tout d'vne meſme haleine, ayans trouué vn nauire à la rade du Danube, entre Bude & Strigonie, ils le pillerent, où ils trouuerent quatre-vingts Turcs, dont ils emmenerent quinze priſonniers en l'armée fort richement veſtus, cela leur fut vn bon augure que leur entrepriſe reüſſiroit à ſouhait: & de fait, venus aux faux-bourgs de Strigonie, ils trouuerent tout paiſible, comme en vne pleine paix, pas vn des habitans ne s'attendant d'auoir cette nuict-là de ſi mauuais hoſtes, ſentans pluſtoſt le trenchant de l'épée de leur ennemy, qu'ils ne ſe furent aduiſez de ſe mettre en deffenſe.

Les Turcs enuoyent leurs femmes & leurs enfans à Bude.

Il eſtoit cependant ſuiuy du Comte Charles, lequel arriua deuant Strigonie le premier de Iuillet ſi à l'improuiſte, que les Turcs effrayez d'vne ſi puiſſante armée, eurent à peine le temps d'enuoyer leurs femmes & leurs enfans à Bude par deſſus le Danube, & iugeans bien que leur nombre n'eſtoit pas ſuffiſant pour reſiſter a vne ſi grande puiſſance, & que s'ils vouloient s'opiniaſtrer à deffendre tout ce qu'ils tenoient en Strigonie, qu'ils ſe pouuoient aſſeurer d'eſtre la proye de leurs ennemis, ils quitterent à la bonne-heure la haute ville où demeuroient les Raſciens, & ruinerent le port ſiz au pied du mont ſainct-Thomas, non toutesfois ſans grand tumulte. Le lendemain le Comte enuoya reconnoiſtre cette place que les autres venoient d'abandonner, & n'y trouuant perſonne de reſiſtance, il y fit entrer quelques enſeignes de Vualons ſeulement pour ſa garde, & auſſi-toſt fait faire vn pont de radeaux, barques, cliſſes, & autres matieres propres, ſur le Danube, faiſant mener grand nombre de facines des foreſts voiſines ſur les chemins, & chercher cheuaux & chariots pour plus commodement amener les canons de batterie, & leurs munitions en l'armée, deſirant d'eſtonner autant les Turcs par ſa prompte diligence, que par ſes forces, afin que ſur ces grands preparatifs, & l'ordre qu'il apportoit a toutes choſes, il iugeaſt que le ſuccez de ce ſiege ſeroit autre que celuy des années precedentes. Or vouloit-il attaquer la baſſe-ville, & commencer par elle ſa batterie, afin que ſes ſoldats peuſſent aller plus facilement à la breche: pour à quoy paruenir, il fit remettre en deffenſe le fort que les Turcs auoient demy-ruiné, y laiſſant dedans vn bon nombre d'hommes auecques quatre gros canons pour battre les murs de la ville, laquelle auoit eſté merueilleuſement fortifiée par les Turcs, car outre ce qu'elle eſtoit forte d'aſſiette, comme vous auez peu voir cy-deſſus en la vie de Solyman: ce Prince ſçachant bien de quelle importance luy eſtoit cette place, auoit fait faire de meilleures & plus fortes murailles qu'auparauant, qu'il auoit appuyées d'épaiſſes eſpaules, & enuironnées de bonnes contre-eſcarpes, le tout bien deffendu de bouleuers, baſtions, eſperons, demy-lunes & collidors, & depuis les Sulrans ſes ſucceſſeurs auoient eſté touſiours fort ſoigneux d'y entretenir vne puiſſante garniſon, & de munir la place de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, laiſſant dedans fort grande quantité d'artillerie.

Le Comte de Mansfeld fait faire des prieres publiques.

Toutes ces choſes eſtoient aſſez ſuffiſantes pour eſtonner celuy qui s'y voudroit addreſſer, auſſi arreſterent-elles le Comte Charles, iugeant bien que cette place luy feroit perdre bon nombre d'hommes, ſans faire grand fruit, & qu'elle ſeroit imprenable pour eux ſans l'aſſiſtance diuine: c'eſt pourquoy il fit faire des prieres publiques à Vienne, Preſbourg, Trage & autres villes, afin d'implorer d'en haut vn ſecours fauorable, ſans lequel il n'eſperoit pas venir à bout de ſes deſſeins : & auecques cette croyance s'aſſeurant d'vn heureux ſuccez, pour ne rien oublier de ce qui eſtoit de ſon deuoir, ayant reconnu qu'vne des plus grandes fautes qu'euſſent fait les autres chefs qui eſtoient deuant cette place durant le premier ſiege, c'eſtoit d'y auoir laiſſé entrer du ſecours, ayant eſté aduerty qu'on y enuoyoit de Bude quelque renfort de Ianiſſaires, qui eſtoient deſia arriuez dans la forteresse de Viſſegrade, il fit en ſorte qu'il boucha le paſſage, tant de leur route que de leur retraitte, faiſant vn fort proche de la forteresse de Kitheren, pour oſter toute eſperance, aux Turcs d'y faire entrer d'oreſnauant aucun ſecours. Les choſes eſtans ainſi diſpoſées, il s'empare de l'iſle qui eſt au deuant du chaſteau, de laquelle il a eſté fait mention ailleurs, en laquelle il baſtit vn fort où il logea cinq cens harquebuſiers, faiſant cependant iouer vne baterie continuelle contre la baſſe-ville: finalement le quinzieſme iour de Iuillet la batterie fut redoublée ſi furieuſement, qu'elle fit des breches plus que raiſonnables de toutes parts, de ſorte qu'il ſembloit qu'il ne tenoit qu'à ſe hazarder à l'aſſaut, pour ſe rendre maiſtre de cét endroict-là

Aſſaut à Strigonie.

Le Comte conduiſant les ſiens & eux ſuiuans auecques vne telle allegreſſe & valeur, que malgré la greſle des fleches & des harquebuſades qui leur eſtoient tirées par les aſſiegez

gez, ils gagnerent le haut de la terrasse : mais tout cela fut en vain ; à cause d'vne large & profõde fosse qui estoit au pied d'vne terrasse dans la ville, laquelle estoit remplie de bouë & d'eaux espaisses & relantes en façon d'égoust: de sorte qu'outre la largeur, il estoit impossible encore de la passer que par dessus vn pont qu'il falloit dresser pour cet effect: au delà de cette fosse il y auoit vn contre-mur éleué auecques de bons flancs, & au pied de ce mur du costé des assiegez, il y auoit encore vn autre fossé profond & difficile à passer: cela toutesfois n'empescha pas les Vualons de franchir toutes ces difficultez: mais ce n'estoit rien fait qui ne surmontoit les hommes, lesquels estoient tous prests à soustenir le choc : ce qu'ils firent si courageusement, qu'ils forcerent les Vualons de reculer & d'abandonner la place, apres y auoir perdu la meilleure partie de leurs hommes. Alors les Turcs se seruans de leur aduantage, se relolurent à reprendre l'Isle n'agueres prise sur eux, & qui leur estoit tres-importante, si bien qu'ayans mis enuiron trois mille hommes dans deux galeres & en quelques autres vaisseaux, ils aborderent assez facilement dans l'Isle, qui estoit gardée par les Hidoucques de Palfy, lesquels ils taillerent en pieces à la veuë des assiegeans, sans pouuoir estre secourus faute de vaisseaux, & laissans bon nombre d'hommes & de munition pour la deffense du lieu, se retirerent à Strigonie. 1595.

Les Hidoucques repoussez.

Le lendemain le canon ayant fait encore de plus larges ouuertures à la terrasse, & les Hidoucques ayans voulu entreprendre de s'en emparer, les Turcs les ayans laissez approcher du commencement, comme n'ayans pas le cœur de se deffendre: en fin ceux-cy pensans auoir ville gagnée, se trouuerent si viuement repoussez, qu'ils furent contraints de tout quitter. Cela donna encore de l'épouuente aux Bohemes, qui tenoient vn fort qu'on auoit dresse deuant la basse-ville, lequel ils quitterent, sans toutesfois qu'il en arriuast autre danger, le Comte estoit en termes de faire pendre les chefs de ces fuyards: car ç'a bien esté le Capitaine le plus seuere de tous ceux qui estoient en cette guerre de Hongrie: mais il fut appaisé par la valeur & hardiesse d'vn Vualon, lequel ayant grauy iusques au haut de la montagne où le chasteau de Strigonie est situé, & voyant vn drapeau dans vn fort de l'ennemy, il tasche de l'enleuer pour l'emporter : mais il ne put y atteindre de la main, & fut contraint de tascher de le couper auecques son espée pour l'attirer à luy, quand les Turcs qui le découurirent luy tirerent tant de coups d'harquebuzes & de fleches, qu'en fin il fut blessé de deux harquebuzades qui le porterent par terre, d'où se releuant comme il se mettoit en deuoir de descendre de la montagne pour retourner au camp, vn Turc le suiuit de fort prés le coutelas au poing : le Vualon entendant du bruit, se retourne, voyant cettuy-cy à ses espaules, bien que mortellement blessé, ne laissa pas de se deffendre, & ayant son harquebuze en la main de le coucher en ioüe, si iustement qu'il le renuersa par terre, & aussi-tost tout boiteux qu'il estoit, il s'aduance courageusement contre son ennemy, auquel il arrache son cimeterre d'entre les mains, & luy en tranche la teste qu'il apporta au Comte pour marque d'vn si valeureux exploict, lequel l'ayant fort loüé d'vn acte si valeureux, luy fit encore vn fort bon present.

Sortie de ceux de Strigonie & leur dessein.

Or les assiegez se voyans pressez sans relasche par l'armée Chrestienne, & ayans conceu quelque bonne esperence sur les rencontres precedentes, esperoient que s'ils ne pouuoient forcer l'armée de se retirer, au moins la pourroient-ils si mal mener à cette fois, qu'elle perdroit l'enuie cy-apres de les poursuiure si chaudement, & leur donneroit quelque relasche; mais la principale occasion de cette sortie, c'estoit que le Bassa de Bude auoit dessein de couler dans le port deux galeres chargées de prouisions necessaires aux assiegez, s'asseurant d'y pouuoir entrer en seureté, tandis que l'armée Chrestienne seroit attentiue à se deffendre contre ceux qui estoient sortis; mais ils auoient affaire à vn chef trop vigilant, qui auoit donné ordre pour la garde du port, & laissé des forces pour repousser ceux qui en voudroient approcher, comme il en auoit enuoyé d'autres qui firent quitter aux Turcs le fort que les Bohemes auoient quitté, & duquel ils s'estoient emparez auecques sept enseignes, vne bonne partie desquels fut taillée en pieces, le reste se sauua, comme il put en la forteresse, de sorte que les affaires des assiegez s'en alloient en fort mauuais termes, s'ils n'estoient promptement secourus.

VII.

Mahomet enuoye du secours aux assiegez.

Les nouuelles de ce siege estans portées à Constantinople, affligerent fort le Sultan, n'ignorant pas de quelle importance luy estoit cette place, & ce qui le touchoit de plus prés, c'estoit le peu d'hommes qu'il auoit lors autour de sa personne pour y donner secours; car Sinan estoit en ce temps-là assez empesché cõtre le Transiluain, sans le destourner, ou luy diminuer son nombre; de sorte qu'il enuoya le Beglierbey de la Grece auecques ce qu'il auoit de forces pour lors, & escriuit aux Bassas de Bude & de Belgrade, qu'ils eus-

1596. ſent à aſſembler les forces des places circonuoiſines, & faire en ſorte que cette-cy fuſt promptement ſecouruë & le ſiege leué: mais à celuy de Bude particulierement, qu'il euſt à ſuiure le conſeil de Haly-beg, fort ſage & experimenté Capitaine, qui auoit eſté long-temps Gouuerneur de Strigonie & qu'il l'aduertiſt de tout par le Ianiſſaire Scender, fort bon & valeureux ſoldat, tant de l'eſtat des aſſiegez, que de tout ce qui s'eſtoit paſſé durant ce ſiege: car Mahomet s'eſtant fié ſous la conduite & les vanitez de Sinan, qui luy promettoit, non pas la conſeruation de ce qu'il auoit acquis, qui euſt eſté trop peu de choſe: mais la conqueſte de tout ce que tenoient les autres, voire meſme la ville de Vienne, & de faire rentrer les Vaiuodes de Tranſſiluanie, Valachie & Moldauie en leur deuoir, luy rendant ces Prouinces-là auſſi paiſibles qu'auparauant, ne ſe ſoucioit à Conſtantinople, qu'à ſe donner du bon temps, ne pouuant eſtre réueillé du ſommeil du vice, ny eſtre tiré de ſon oyſiueté, qui luy ſeruoit comme d'oreiller, où il ſe laiſſoit aſſoupir dans ſes voluptez, iuſques à ceque la neceſſité de bled & autres grains qu'il y auoit à Conſtantinople, cauſaſt vne grande famine: car la Tranſſiluanie, Valachie, Moldauie & Bulgarie eſtans comme les greniers où ſe reſeruent les grains neceſſaires pour la nourriture de cette grande cité, & pluſieurs autres commoditez, de vins & de chairs qui ſe tirent de ces Prouinces: eſtoient lors fermez par la reuolte, le trafic du Danube & du pont Euxin ayant ceſſé, & outre cela voyant ſes principales places, les vnes priſes, & les autres aſſiegées par les Chreſtiens: cela le tira vn peu d'vn ſi profond endormiſſement mais ce fut ſi tard, qu'il luy fut apres bien mal-ayſé, voire impoſſible, de reparer les fautes de ſes Officiers.

LESQVELS deſirans obeyr à leur Prince, & faire quelque braue exploict, en l'abſence principalement de Sinan, afin d'acquerir d'autant plus de reputation, s'aſſemblerent iuſques à vingt ou vingt-cinq mille hommes; ce qu'ils firent ſecrettement ſçauoir au Gouuerneur de Strigonie, lequel ayant aſſemblé toute la garniſon, luy auoit fait iurer de ne parler iamais de ſe rendre: mais de mourir tous pluſtoſt iuſques à vn, que de manquer à leur ſerment. Tandis que les Turcs penſoient à donner quelque ſecours à leurs gens, Palfy Baron d'Ordep, vn des principaux chefs de l'armée Chretienne, & duquel il a deſia eſté fort ſouuent parlé, auoit fait ce qu'il auoit peu, pour ſe rendre le maitre du fort de Kecheren. Comme donc ſon artillerie eut mis par terre les murailles, il n'y auoit rien qui l'empeſchaſt d'aller à l'aſſaut: mais la place eſtoit encore aſſez forte, & la garniſon qui eſtoit dedans aſſez courageuſe pour luy donner beaucoup de peine: car durant le premier ſiege de Strigonie, cette puiſſante armée Chreſtienne qui aſſiegea auſſi alors Kecheren, ne s'en put rendre la maiſtreſſe: il cherchoit doncques quelque ſtratageme pour les pouuoir ſurprendre, & coudre la peau de renard à celle de lion. Pour ce faire il enuoye les Moraues & les Hongrois à l'aſſaut qu'il fait donner par cinq endroits, faiſant marcher parmy les aſſaillans quatre-vingt Hongrois, vingt à ſçauoir auecques de longs crocs & agraffes, vingt auecques des eſcheles, vingt auecques des flambeaux, & vingt auecques des faſcines ſeiches auecques vne inſtruction qu'il leur donna, d'épier le temps que tous ſeroient les plus attentifs au combat, & de mettre alors le feu dans le fort. Cette inuention fut la cauſe du gain de cette place: car les Turcs attentifs à ſe bien & vaillamment deffendre ſur la breche, ſentirent auſſi-toſt le feu à leurs eſpaules, ſi que ſe voyans combattus par le fer & par les flammes, ils n'auoiẽt point d'autre refuge qu'à ſe lancer ſur les bateaux qui eſtoient-là ſur le riuage; mais ils furent pourſuiuis ſi viuement par les victorieux, qu'ils furent contraints de retourner à la charge, où la plus grande partie fut taillée en pieces, le reſte noyé, auecques ceux qui eſtoient dans vn vaiſſeau qui auoit eſté pouſſé auecques vn autre par le vent dans le port, malgré qu'ils en euſſent, ſi bien que l'vn fut emporté iuſques contre la place où ceux qui eſtoient dedans, ſe ietterent; mais ce fut pour y finir leurs iours par le feu, qui dominoit de telle ſorte, agité qu'il eſtoit encore par le vent, qu'il ſe porta iuſques au bourg où il brûla quelques maiſons. Ceux de l'armée des Turcs voyoient bien cette flamme de loin: mais ils ne pouuoient iuger d'où cela procedoit; cecy aduint le vingtieſme iour du mois de Iuillet, au meſme temps preſque que le Comte de Serin print Bebeth, vne bonne place aupres de Zighet, dans laquelle il trouua dix canons & pluſieurs munitions.

Armée des Turcs pour le ſecours de Strigonie.

Lettres interceptes par le Cõte de Mãsfeld.

CEPENDANT les aſſiegez eſtoient preſſez de fort prez, & ſouffroient beaucoup de neceſſité dans la ville; ce qu'on connut par des lettres que le Gouuerneur de Strigonie eſcriuoit au Baſsa de Bude, l'aſseurant qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'ils peuſſent tenir encore ſix iours, s'ils ne ſtoient promptement ſecourus. Ces Lettres tomberent entre les mains du Comte de Mansfeld, lequel les ayant veuës & reformées, il promit vne fort bonne recompenſe

recompense au messager, s'il luy en raportoit la response : ce que l'autre ayant fait, il vid par icelles que leurs forces estoient toutes prestes, & qu'ils auoient resolu de combatre leurs ennemis, & d'y perir plustost iusqu'au dernier, qu'ils n'eussent fait leuer le siege. Le Comte estant aduerty par cela de ce qu'il auoit affaire, ordonne tout ce qui estoit necessaire en son armée: car les Turcs se mirent aussi-tost en campagne,& voulans faire sçauoir leur arriuée aux assiegez pour les consoler, firent plusieurs courses à la campagne, & plusieurs allarmes qu'ils donnerent au camp des Chrestiens, duquel ils emmenerent quelques Iuifs qui passoient prés de la closture. Or estoit-ce vn stratageme dont les Turcs vsoient pour attraper les Chrestiẽs : car ils auoient mis vn peu loin de là vn bon nombre des leurs en embuscade, afin que feignãs de fuyr, ils y peussent attirer les autres, ce qui leur reussit si à propos, qu'ainsi qu'ils emmenoient quelques bestes de voiture, ceux de l'armée Chrestienne ne pouuans souffrir que cela se fist à leur veuë, sortirent de leur enceinte, & poursuiuirent ces picoreurs : mais ayant fait quelque resistance, plustost par bõne mine, qu'auec intention de ce faire, il se mirent bien-tost en fuite, doucemẽt toutesfois, tant qu'ils eussent attiré leurs ennemis dans leurs embusches. Alors les Turcs de sortir sur eux, & cõme ils estoient en plus grand nombre & que les autres ne les peussent soustenir, il leur venoit à tout moment du secours du camp, comme faisoit-il du costé des Turcs, si que ce combat dura assez long-temps, & se termina à l'aduantage des Turcs, qui tuerent plusieurs de leurs aduersaires, & en blesserent encore vn plus grand nombre. 1595.

CETTE heureuse rencontre leur donna courage de tenter le hazard du combat: leur principal dessein toutesfois estoit d'entrer dans Strigonie, & rafranchir les assiegez. Pour ce faire ils auoient intention de faire tous leurs efforts, & s'ils y trouuoient trop grande resistance, de combattre l'ennemy : & durant le combat il y en auoit vn bon nombre d'entr'eux qui auoient des sacs pleins de poudre qu'ils deuoient ietter dans la place : cette entreprise estoit si bien conceuë, qu'elle eust infailliblement reüssi, sans les traistres qui estoient du costé des Turcs, qui allerent découurir toute cette entreprise au Comte de Mansfeld, lequel pour en empescher l'execution, fit clore diligemment toutes les aduenuës, pour faire perdre toute esperance à ses aduersaires de passer outre, lesquels toutesfois ne laisserent pas de poursuiure leur dessein, prenans leur route au trauers du mont S. Thomas, qui separoit l'armée Chrestienne de la leur, arriuans par ce moyen à la haute ville des Rasciens. Quant à l'armée Chrestienne, sans s'estonner de ce progrez, elle marchoit contre eux en ordre de bataille, les laissant neantmoins deualer iusques à la bouche de leurs tranchées, sans les en empescher. Le Bassa ayant auparauant assemblé ses soldats, leur representoit la conqueste de la Hongrie, depuis tant de temps, de laquelle ils auoient ioüy si paisiblement, & entr'autres de Strigonie, qu'ils se deuoient souuenir des deffaites qu'ils auoient fait souffrir à ceux qui auoient maintenant la hardiesse de les assieger, que l'experience leur auoit appris combien de fois les armées Chrestiennes s'estoient assemblées sans effect, qu'elles faisoient de belles leuées de bouclier, & promettoient beaucoup en apparence : mais que leur discorde, & leur mauuais ordre les faisoit retirer ordinairement plus viste qu'ils n'estoient arriuez : iusques alors qu'ils auoient fait feu & flamme, d'autant que personne ne leur resistoit : mais si tost qu'ils verroient vne armée en campagne preste à les combatre, qu'ils perdroient bien-tost cette grande ardeur, qui n'auoit qu'vne fougue du commencement : mais si tost que cette premiere pointe estoit emoussée, estoit sans perseuerance & sans valeur, tesmoin l'armée qui estoit deuant Iauarin, laquelle venuë pour faire leuer le siege d'vne place qui leur estoit si importante, se retirera neantmoins sans rien faire, apres auoir esté mise en deroute, plutost par faute de cœur, & par l'épouuente qu'ils prirent d'eux-mesmes, que par quelques valeureux efforts qu'eussent fait les nostres, ayans mieux aymé laisser leur equipage, que de se resoudre à tenter le hazard du combat.

Leur resolution pour le secours de Strigonie.

OR, disoit-il, toute semblable importance auons-nous à deffendre Strigonie, qu'ils auoient lors à faire leuer le siege de Iauarin : car c'est cette ville qui a tant coustè à nostre grand Solyman, & laquelle il fit fortifier plus que toute autre de la Hongrie, la tenant aussi plus chere que pas vne autre. C'est pourquoy le Seigneur nous a mandé tres-expressément que nous eussions à la secourir, & que nous perissions plustost tous que de laisser perdre aucune place : que si les soldats de Simon ont bien eu l'asseurance de combatre vne si puissante armée, la faire retirer dans ses limites, continuer le siege de Iauarin, & enfin s'en rendre les maistres, pourquoy nous qui sommes maistres de Strigonie, si forte place, si bien munie, & dans laquelle il y a de si bons hommes, ne la pourrons-nous deffendre auecques de si belles forces que celles que nous auons? Iusques-icy les

1595. Chreſtiens n'ont fait que ſe battre à la perche, quelle place nous ont-ils peu conquerir de force ? s'ils font quelque exploict, c'eſt lors que nous ſommes fort éloignez d'eux, ou que nous auons dégarny nos places : car nous auons preſque touſiours eſté les maiſtres, & de leurs forces, & de leurs ruſes, & le grand Soliman, qui a le premier rendu la Hongrie eſclaue & tributaire des Othomans, n'a iamais aſſiegé place en icelle qu'il ne l'ayt emportée, bien que les Hongrois fuſſent lors en leur plus grande opulence, & qu'ils euſſent leur Empereur Charles le Quint, tant chanté en leurs hiſtoires, pour leur protecteur. Que ſeroit-ce doncques, s'il aduenoit qu'ils ſe rendiſſent maintenant les maiſtres d'vne ville que nous tenons depuis tant d'années à la veuë d'vne ſi belle armée, ville ſi forte & ſi importante ? ne ſeroit-ce pas pour perdre à l'aduenir toute la reputation que nos anceſtres nous ont acquiſe ? ſans que ie mette en ligne de conte, la cruelle vengeance que le Seigneur prendra des laſches & couards, qui auront fait plus grand conte de leur vie, que de ſa Grandeur, & de leur honneur : car encore qu'il ſoit maintenant loin de nous, aſſeurez-vous que ſa toute-puiſſante main pourra bien s'eſtendre iuſques en ces contrées, ſi luy-meſme n'y vient en perſonne, pour chaſtier ceux qui n'auront pas fait leur deuoir. Courage donc bons Muſſulmãs, la victoire eſt noſtre, ſi vous vous reſſouuenez de vôtre ancienne valeur, ſi quelqu'vn de nous y demeure, ne ſçauons-nous pas que le Prophete nous attend là haut pour nous receuoir entre ſes bras, & nous mettre au rang de Scehides & bien-heureux ? Les ayant ainſi encouragez, il fit marcher l'armée.

MAIS le Comte de Mansfeld n'eſtoit pas moins vigilant. Ce chef tres-digne de ſa charge, qui auoit l'œil à toutes choſes & qui n'entreprenoit rien que tres à propos, auoit donné ſi bon ordre à tout & ſi bien bouché les paſſages, qu'il ne craignoit pas que ſes ennemis peuſſent faire rien entrer dans la place, qu'ils n'euſſent premierement defait ſon armée, encore qu'il ſe vid beaucoup plus fort que les Turcs, & que ſelon l'apparence il deuoit emporter l'honneur de ce combat : toutesfois comme l'ordre ſert plus en vne armée que le nombre, & que ce n'eſt pas la multitude de bras : mais la grãdeur du courage qui s'acquiert les plus belles victoires, il iugea qu'il eſtoit à propos de voir luy-meſme ſon armée en ordonnance, deuant que la neceſſité le contraignit à ce faire, & de luy faire quelque remonſtrance, tant pour l'animer, que pour iuger par ſes actions, ceux qui ſe rendroient les plus opiniaſtres à faire teſte à l'ennemy : leur ayant donc fait faire montre, il leur dit :

Et le Comte de Mansfeld ceux de ſon armée.

LES *orages de l'Eſté (Compagnons) ſont violents : mais ils ne ſont pas de longue durée, ils gaſtent & rauagent quelquesfois des contrées toutes entieres : mais c'eſt faute bien ſouuent de prudence, de preuoyance & par vne laſcheté & puſillanimité. Or les Turcs ſont proprement des orages, qui nous ſont enuoyez d'enhaut, leſquels arriuez en ce pays durant la plus grande ardeur de nos guerres ciuiles, nous ont ayſément domtez, parce que nous ne nous ſommes point deffendus, aymans mieux prendre le fraiz au milieu de nos miſeres, que de leur oſter toute occaſion de faire chez nous quelque moiſſon : Qui leur a donné Belgrade que nos débauches ? qui Bude & Albe-regale que nos diuiſions ? & qui les a mis en poſſeſſion de Strigonie, que noſtre auarice & noſtre laſcheté ? il eſt temps de ſortir d'vn ſi profond ſommeil : graces au Tout-puiſſant, tous nos Princes ſont en bonne intelligence enſemble : le Tranſiluain qui eſtoit l'appuy & le pretexte des Turcs, eſt allié auecques l'Empereur : les Valaques & Moldaues qui ſouloient leur payer tribut, ont ſecoué le iong, & la paix s'en va tantoſt acquiſe par tous les endroits de la Chreſtienté, comme ſi le Tout bon par vne miſericorde ſpeciale vouloit que nous priſſions maintenant la raiſon de tant d'outrages que nous auons receus, conuertiſſans la pointe de nos armes contre ceux qui nous les ont fait ſouffrir.*

CE *que ie ne dis point par coniecture ; car ne ſçauez-vous pas que la meilleure partie de leurs ſoldats, & ceux qui eſtoient les plus propres aux armes, ſont morts durant les guerres de Perſe ? ils n'ont plus de Chefs propres à conduire leurs armées, & leur Souuerain meſme ne penſe qu'à ſe donner du bon-temps, depuis vn an & quelques mois qu'il eſt Empereur, n'ont-ils pas touſiours eſté battus en la Croatie, en la Dalmatie, & de nouueau en la Valachie, Moldauie, & Tranſiluanie ? Sinan a fait ſeulement vn peu voir ſes armes en cette contrée, & s'eſt rendu heureux par la trahiſon des noſtres, & non par ſa valeur : mais ie ſçay de bonne part qu'il ne ſçait plus de quel bois faire fleche, qu'il eſt reduict au pis pied, & qu'il eſt non ſeulement ſur la deffenſiue : mais qu'il ne cherche qu'à faire retraite, ce qu'il faudra qu'il faſſe par neceſſité, s'il ne veut miſerablement perir : de ſorte que de tous les coſtez vous n'entendez diſcourir que des deffaittes des Turcs, & des victoires des Chreſtiens. Pourquoy faudra-il doncques que nous qui faiſons le gros de l'armée Chreſtienne, & qui ſommes l'armée Imperiale ſi forte & ſi puiſſante, & ſi bien munie*

de tout ce qui eſt neceſſaire, qui depuis que nous ſommes deuant cette place, auons eu tant d'aduantages ſur nos ennemis, acquerions moins de reputation que nos compagnons? Ia n'aduienne, ie ſuis tout aſſeuré de la neceſsité des aſsiegez, & que ſi cette armée ne ſe fuſt aduancée, ils eſtoient tous preſts de ſe rendre à noſtre mercy: mais que ſont-ils en comparaiſon de nous? autresfois nous les auons deffaits auec vn fort petit nombre, eux ayans des armées tres-puiſſantes, & preſque innombrables. 1595

Le valeureux Huniades, & le grand Matthias de Hongrie en ont erigé des trophées de gloire immortelle: pourquoy donc, à preſent, nous qui ſommes les plus forts, n'en aurons-nous pas la raiſon? penſez-vous qu'ils puiſſent ſouſtenir voſtre effort: ſi vous vous faites connoiſtre pour ce que vous eſtes? iugez ayſement que ſi vous auez le deſſus de cette armée, que c'eſt à vous Strigonie, & que voſtre valeur vous acquerra, non ſeulement des lauriers: mais des richeſſes, par le butin qui vous eſt tout aſſeuré, ſi vous voulez rendre du combat. Ils ſont venus pour acquerir des couronnes ciuiques en deliurant leurs citoyens: mais n'eſt-ce pas à vous qu'elles appartiennent plus legitimement, en reſtabliſſant les enfans de ceux qui l'ont perduë, & ſi cette place peut eſtre noſtre, qui ſera celle qui pourra nous reſiſter? Bude la capitale de cette Prouince, n'eſt-elle pas à noſtre bien-ſeance, & tous le reſte des autres villes & forteresſes qu'ils ont priſes ſur nous ces années dernieres? Allons donc, mes amis, tandis que le bon-heur nous accompagne, & que pas vn n'ayt ſoin que de bien combatre, & d'obeyr à ce qui luy ſera commandé: car pour le demeurant, c'eſt à nous d'en auoir le ſoin, & de vous aſſeurer que ſi DIEV *benit nos armes, comme ie croy qu'il nous a en ſa garde, que ie vous remeneray victorieux en la maiſon.* Ayant dit cela, il les congedia pour aller chacun en leurs tẽtes ſe preparer pour la bataille qu'il auoit reſolu de liurer le lendemain.

OR les Turcs ignorans que les paſſages fuſſent bouchez ne laiſſerent pas de pourſuiure leur chemin, prirent leur route au trauers le mont ſainct Thomas, qui ſeparoit l'armée Chreſtienne de la leur, & arriuerent par cette voye à la haute-ville des Raſciẽs, où l'armée Chreſtienne les vint rencõtrer. Cependant le Baron d'Ordep ſe rendit d'vn coſté maiſtre des montagnes, & le Baron de Suar-Zembourg d'vn autre, oſtant par ce moyen le pouuoir aux Turcs de faire retraite, au cas que la victoire inclinaſt du coſte des Chreſtiens, eſtans pris comme vne harde de beſtes fauues entre des toiles: mais cela n'eſtonna pas toutesfois les Turcs, leſquels ayans conduit auecques eux dix huict coulevrines, les délacherent contre leurs ennemis. On dit neantmoins qu'elles ne firent pas grand effect, ayans pris leur mire trop haute, ſi que les boulets paſſoient par deſſus la teſte des Chreſtiens, & voyans que cela n'empeſchoit point leurs aduerſaires d'aprocher, ils vinrent aux harquebuſades, mais les autres, outre ce qu'ils eſtoient en plus grand nõbre, combattoient encore en lieu beaucoup plus aduantageux Cela les eſtonna & commẽça de troubler leurs rangs: toutesfois le Baſſa de Bude encouragea tellement les ſiẽs qu'il les fit retourner à la charge, où il renouuela le combat plus furieux, neantmoins quelque effort qu'ils peuſſent faire, ſi fallut-il en fin ſuccomber pour cette fois à l'effort des Chreſtiens: mais comme ils penſoient faire retraite en leur camp, & jetter vne partie des leurs dans la ville, ils furent bien eſtõnez quand ils trouuerent les paſſages bouchez de toutes parts: & comme ils eurent abandonné leur canon, Iean de Medicis, vn des chefs de cette armée, qui gardoit ce quatier-là, s'en ſaiſit & le pointa incontinent contre eux: mais plus heureuſement que n'auoient fait ceux à qui il eſtoit: car il en fit vn fort grand eſchec: de là ils ſe rencontrerent où eſtoient les Barons d'Ordep & de Suar Zembourg, ſi que ne ſçachans plus de quel coſté ſe tourner, ils furent lors ayſément taillez en pieces.

Les Turcs marchent aũdeuant de l'armée Chreſtienne.

Où les Turcs ſont deffaits. & le nombre des morts.

QVELQVES-VNS ont dit, qu'il en demeura iuſques à quatorze mille de morts ſur la place: le Beglierbey de la Grece n'ayant point decampé du haut du mont où il eſtoit, voyant ſes compagnons ſi mal menez, ſans ſe mettre en deuoir de les ſecourir, ſe retira en lieu de ſeureté. Le Comte ẽuoya au meſme temps mille Cheuaux armez à la legere ſe ſaiſir du camp des Turcs, où il ſe fit vn fort grand butin, pluſieurs d'entre-eux demeurerẽt priſonniers & entre autres quelques Saniacs & autres gens de qualité; ils y perdirent vingt-neuf canõs, & vingt-ſept enſeignes, tout cela s'eſtãt terminé en fort peu de tẽps, par la prudence & bonne cõduite du Comte de Mansfeld: car ce qui luy facilita du tout la victoire, ce fut d'auoir bouché toutes les auenuës, & ſi cela ne fut pas ſeulemẽt cauſe du gain de cette bataille, mais encore de la priſe de la ville: car il eſtoit infaillible que les Turcs ſe iettans dedans, comme ils pouuoient faire, ſans ce bon aduis, mal-ayſément les

1595. Chreſtiens en fuſſent-ils par apres venus à bout, & ſi le maſſacre en euſt eſté beaucoup moindre, & n'euſt en façon du monde découragé les aſſiegez, puis que ceux-cy euſſent fait ce qu'ils auoient deſigné, & cela pourquoy ils eſtoiẽt venus deuant cette place, mais tout paſſa par le fil de l'eſpée, pour n'auoir aucune retraite, la nuict ſeulement fut cauſe du ſalut de ceux qui ſe ſauuerent. Apres cette victoire le Comte en fit chãter le *Te Deum* dans ſa tente, & tous les ſoldats en general, & en particulier, en rendirent actions de graces à DIEV. On tient que le butin qu'on fit en cette armée fut ſi grand, qu'encore qu'il y eût deux mille tant mulets que chameaux qui portoiẽt les commoditez du camp, toutesfois on en emplit encore cinquante chariots.

VIII. OR apres que le Comte eut donné quelque rafraichiſſement à ſes ſoldats, il recommença ſa batterie plus furieuſe qu'auparauãt, mais laſſé de tant de fatigues qu'il auoit endurées durant cette guerre, il tomba malade d'vne fort groſſe fieure, & s'eſtant fait conduire à Comar, il y mourut le quatorzieſme iour d'Aouſt, au grand regret de toute ſon armée, & perte pour la Hongrie, qui pouuoit ſous ce chef faire de bons & grand exploits. Apres cette mort les Chreſtiens prirent vn meſſager des Turcs qui s'eſtoient ſauuez de la bataille, auecques lettres, par leſquelles ceux de Bude eſcriuoient qu'ils ſe raſſembloient tous les iours à Peſth: qu'en cette bataille eſtoit mort Oſman, le Baſſa de Iauarin, auecques deux autres des premiers Baſſas, que trois enfans du Beglierbey ne ſe trouuoiẽt point, & prioient qu'on en fiſt enqueſte, ſçauoir s'ils n'eſtoient point priſonniers entre les mains des Chreſtiens, que ce vieillard Turc qui auoit eſté pris au camp, n'eſtoit point le Beg d'Halep, comme il ſe feignoit, mais le Baſſa de Themiſvvar, que le Beglierbey s'en eſtoit fuy auec quelques principaux d'entre les Turcs craignans la fureur de l'Empereur, & ne ſçauoit-on où ils eſtoient allez; que le Sanıac de Zighet, pour des cauſes tres-importantes, deuoit auoir la teſte tranchée le douzieſme iour d'Aouſt: & que ceux de Haduuan & de Saluoc auoient enuoyé demander du ſecours à Bude, d'autant qu'ils s'attendoient d'auoir bien-toſt le ſiege. C'eſtoit le contenu de ces lettres, par leſquelles on fut plus particulierement informé des affaires des Turcs Mais la mort de ce grãd Capitaine le Comte de Mansfeld, n'empeſcha point qu'on ne continuaſt le ſiege de Strigonie; car le tres-illuſtre Iean de Medicis, qui auoit ſi bien fait en la bataille, & eſté vne des principales cauſes de la victoire, fut auſſi-toſt declaré General de toute l'armée, chacun s'aſſeurant d'vn heureux ſuccez ſous la conduite d'vn ſi grand Capitaine, yſſu encore de cette illuſtre famille qui a eſté touſiours doüée d'autant de valeur & de bonheur en l'execution de ſes deſſeins, comme elle a deuancé tous les autres en prudence & bonne conduite en toutes ſes entrepriſes.

Maladie & mort du Comte Charles de Mansfeld.

Dom Iean de Medicis commande à l'armée Chreſtiẽne.

CE Prince doncques ayãt la charge ſouueraine de l'armée, continua la batterie encõmencée ſans relache, ſi que les aſſiegez ſe voyans d'oreſnauãt hors d'eſperãce de ſecours, reduits en vne extremité de toutes choſes, & craignans que s'ils attendoient que leurs ennemis euſſent toutes ſortes d'aduantages ſur eux, il ne fuſt trop tard pour entrer en quelque capitulatiõ commencerent à penſer entre eux des moyens de ſe rendre, toutesfois afin qu'à l'aduenir on ne leur peuſt reprocher qu'ils euſſent fait quelque tour de laſcheté, ils aymerent mieux ſe ranger au chaſteau, & brûler la baſſe-ville: cela ne ſe peut faire toutesfois ſi promptement, que trois cens Turcs n'y demeuraſſent, & enuiron quarante Chreſtiens deliurez par l'armée Chreſtienne, qui entra pluſtoſt dedans, que les autres ne ſe furent retirez: auſſi-toſt on enuironna le chaſteau, & la premiere choſe que l'õ fit, ce fut de leur oſter l'eau, ſi qu'ils n'en auoient chacun par iour, qu'autant qu'en pourroit retenir vne eſponge, & trois petits pugils d'orge. Durant cette grande neceſſité Palfy enuoya quelques-vns pour traicter auecques le Gouuerneur de Strigonie, & voulut taſcher de le ſonder, s'il voudroit quitter la place vie & bagues ſauues; pour ce faire il luy enuoya demander vn ſauf conduict pour traiter: ce que l'autre ayant eu pour agreable, il luy enuoya quelques-vns des aſſiegez en oſtages, luy cependant s'en alla de la ville au chaſteau, où eſtant paruenu au pied du mur, le Gouuerneur parut ſur le haut de la muraille, auquel Palfy repreſenta toutes les incommoditez auſquelles cette place ſe voyoit reduite, & qu'il eſtoit hors d'eſperance d'auoir ſecours, qu'il eſtoit temps qu'il pẽſaſt au ſalut de luy & des ſiens; que s'ils attendoient dauantage, ils ſe pouuoient aſſeurer que l'artillerie mettroit cette place en poudre, & tailleroit en pieces tout ce qu'elle y trouueroit, comme au contraire ils deuoient eſperer toute douceur, s'ils ſe ſouſmettoient à la miſericorde du victorieux, & n'attendoient pas que tout fut reduit en poudre. Il luy dit

Les Turcs bruſlent la baſſe ville, & ſe retirẽt au chaſteau

encores

encore plusieurs autres choses pour le persuader à se rendre. A quoy on dit que le Gouverneur Turc fit respõse;qu'il ne souffroit point la necessité qu'on s'imaginoit; & pour le regard du secours,bien qu'il n'eust point appris aucune nouuelle qu'il luy en deust venir, toutefois qu'il ne craignoit pas pour cela de venir en la puissãce de l'ennemy, qu'il estoit quant à luy desia septuagenaire, & qu'il n'auroit nullement regret à la mort, laquelle il sçauoit luy estre fort proche,& qu'en quelque façon que ce fust, il aymoit mieux garder la foy à son Empereur:que les Chrestiens donc fissent ce que bõ leur sembleroit. Ce colloque estant finy, qui dura prés d'vne heure sans aucun fruit, on continua de battre la place comme deuant. 1596.

Or l'Archiduc d'Austriche Matthias,ayant entendu les bõnes nouuelles de cette victoire,s'embarqua à Vienne,& s'en vint le long du fleuue iusques à l'armée où il luy arriua encore de nouuelles forces de Vualons & Italiens: ceux-ci ayans à leur arriuée fait quelques courses sur les Turcs, ils en prirent iusques à soixante, entre lesquels estoit le Beg de Copan,lequel ils enterrerent tout vif. Les assiegez cependant battus cõtinuellement,& ne voyans plus aucun moyen de resister ,toutes leurs deffenses estans par terre, parlerent alors à bon escient de se rendre,à telles conditiõs qu'ils sortiroient tous l'espée au costé,emportãt chacun sur ses espaules ce qu'il pourroit,& auecques leurs femmes & enfans seroient cõduits par le Danube iusques à Bude,sans qu'il leur fust fait aucun mal ny déplaisir,laissans cependãt leurs cheuaux & autres biens qu'ils pouuoient auoir dãs la forteresse,qu'ils rendroient aussi les Chrestiens qu'ils tenoient captifs,comme ils feroiẽt le semblable de ceux qui s'estoient peu retirer par deuers eux volõtairement Ce que leur estant accordé,& solemnellement promis par l'Archiduc Matthias,ils demeurerent encore pour ce iour dans la place, auec quelques gardes qui leur furent baillées, & le lendemain,en la maniere qu'il leur auoit esté promis,ils s'embarquerent tous sur trẽte vaisseaux,& s'en allerent par le chemin de Neustard à Bude : il y auoit mille sept cens hommes propres à porter armes,femmes & enfans,malades & blessez mille deux cens. La necessité de viures n'estoit pas si grande dans la place,qu'õ se l'estoit imaginée:il y auoit dedans le chasteau trente pieces d'artillerie de toutes sortes, desquelles toutesfois on ne se peut seruir, pour auoir esté trop employées aux continuelles bateries qu'il leur auoit cõuenu faire.Cecy aduint le premier iour de Septembre, l'an 1595.

L'Archiduc Matthias vient au camp deuant Strigonie.

C'est en cette maniere que Strigonie, ville tres forte, autresfois Archiepiscopale, & la demeure des Rois, qui auoit esté possedée l'espace de cinquante-deux ans par les Turcs,retourna derechef en la puissance des Chrestiens, lesquels se seruans de l'occasiõ & du bon-heur qui les accompagnoit,mirent le siege deuant le chasteau de Visségrade, forte place située sur vne montagne proche du Danube,& comme le canon mis au pied de la montagne eut esté inutile,& que d'ailleurs les cheuaux n'eussent sceu grauir la pẽte droicte de ce mont,ils trouuerent moyen auecques des cordes,& à force de bras,d'en tirer en haut enuiron douze pieces, lesquelles aussi-tost mises en batterie,foudroyerent les murs de cette place l'espace de quelques iours continuels sans relache,les pieces estãs pointées si à propos, & les canonniers si adroits & pratiquez en leur art, qu'aucun des assiegez n'osoit paroistre sur les murailles:ce qui les estonna de sorte,qu'ils commencerent à parlementer auecques le sieur Aldobrandin, qui estoit le chef en ce siege. Or auoient-ils desia parlé de leur reddition deuant la prise de Strigonie ; mais l'armee des Turcs qu'ils iugeoient pouuoir faire leuer le siege;leur auoit fait reculer cette reddition, & alors on leur auoit permis de sortir auecques leurs armes, vie & bague sauues: mais à cette seconde ils n'eurent pas si bonne composition : car on leur fit quitter les armes & bagage, & les fit-on sortir le baston blanc en la main, ils s'en trouua iusques à deux cens soixante, entre lesquels estoit vn Aga des Ianissaires, qui estoit party de Strigonie auecques cent cinquante Turcs, pour le secours de Visségrade, qui furent enuoyez ainsi nuds à Bude, auecques quelque nombre de vieillards qui estoient-là dedans. On dit que ces soldats s'estonnerent tellement, d'auoir veu monter par les Chrestiens de si grosses pieces d'artillerie, que celles qu'ils auoient eleuées dessus ce mont, que cela auoit esté cause en partie de les faire rendre,& ce qu'à la premiere fois ils s'opiniastrerent à soustenir,ce fut dautant,disoient-ils,qu'on auoit conquis cette place auec la perte d'vn grand nombre d'hommes, & il leur fachoit de voir qu'ils en faisoient si peu perdre a ceux qui les assiegeoient. Vne autre raison qu'ils disoient encores, c'estoit que Visségrade souloit estre le lieu où on gardoit la couronne des Rois de Hongrie,& ils tenoient pour bon augure d'auoir cette place entre leurs mains, comme au contraire d'vn grand mal-heur, si elle venoit en la puissance des Chrestiens.

Siege du fort de Visségrade.

Raisons qui faisoiẽt opiniastrer ceux de cette garnison.

1595 Prise de Vvotzen.

PROCHE de Vissegrade il y auoit vne autre fortereſſe appellée Vvotzen, la garniſon de laquelle voyant que ſa voiſine s'eſtoit renduë, deuant que d'endurer le ſiege, abandonna la place, de laquelle les Chreſtiens s'emparerent incontinent, & y mirent garniſon. Or comme il a eſté dit cy-deſſus, Herezius Cherei-Cham, ou Seigneur des Tartares de Precop, auoit deſia eſté deffait comme il vouloit rauager la Moldauie: mais ayant fait encore vn effort pour faire ioüir Achmet du Vaiuodat de Teleginie & Hyliſſie, pour priuer les Polonnois du tribut quadriennal qu'on leur en rendoit; Iean Zamoſki Chancelier de Pologne, qui auoit eſtably Hieremie Mogila en la domination de Moldauie, le deffit, taillant en pieces ſes troupes, ſi qu'il contraignit l'autre de demander la paix, qu'il iura à la maniere de ſa nation, l'eſpée dégainée, & les mains iointes, & Hieremie fut mieux eſtably que iamais: & quant à Eſtienne Reſſuuan, qui auoit eſté pourueu de la Moldauie par le Prince de Tranſſiluanie, ayant fait tous ſes efforts pour recouurer ſa dignité, & voyant que tout luy eſtoit inutile, il fit quelques pratiques à Conſtantinople, pour auoir du ſecours des Turcs, & taſcher de faire ruiner la Pologne; mais ayant eſté découuert, il fut pris & empalé tout vif. Au meſme temps le Pape Clement VIII. enuoya vers le Roy de Pologne, pour le prier que le Chancelier s'abſtint par apres de troubler le Prince de Tranſſiluanie, en la ioüiſſance de la Moldauie & Valachie, & le Cardinal Battory meſme, grand ennemy de ce Prince, par l'entremiſe du ſaint Pere, ſe reconcilia à luy, & ſe retira à Rome.

Eſtrange hiſtoire d'vn monſtre né en Alemagne.

CETTE année en laquelle ſe firent de ſi grandes choſes, naſquit vn monſtre, au village de Bacharach ſur le riuage du Rhin, entre Confluance & Magonce, le quatorzieſme iour du mois de Mars, ayant la partie ſuperieure de forme d'homme, & l'inferieure de ſerpent, auec vne queuë de trois coudées. Le pere d'iceluy eſtoit d'vne fort mauuaiſe vie, & fort cruel enuers ſa femme, à cauſe d'vne garce qu'il entretenoit, laquelle comme elle luy remonſtroit vn iour ſa lubricité, & taſchoit de le deſtourner de cét adultere, s'efforçant de le retenir en ſa maiſon: luy auec vn grand dédain, luy commanda de ſe retirer, auec le demon viuant qu'elle portoit en ſon ventre: elle toute ſaiſie de la façon de parler de cét homme inſenſé, ſe retire en ſon particulier, où penſant de plus en plus à ce que luy auoit dit ſon mary, cela l'émeut tellement, qu'elle ſentit les douleurs de l'enfantement, & accouche-là incontinent de ce monſtre. Le pere eſt appellé, contre lequel le monſtre qui venoit de naiſtre, ſe lança d'vne grande force, & apres l'auoir ſerré eſtroitement auec ſa queuë, il le déchira à belles dents, & luy donna tant de coups, qu'il luy fit rendre l'ame auparauant que de l'abandonner: La pauure accouchée qui voyoit vn ſi piteux ſpectacle, outre les douleurs extremes qu'elle auoit receuës en cét accouchement, voyant vn ſi grand mal-heur, expira incontinent, & ces deux-là eſteints, le monſtre meſme ceſſa auſſitoſt de viure. Enuiron le meſme temps il en naſquit vn autre à Florence, ayant la teſte d'vn cinge, & vne fort grande barbe, ayant des ongles aux pieds & aux mains, preſque en la forme de ſerres d'Aigle: à peine cettuy-cy eut il veu la lumiere, qu'il expira.

Autre monſtre né à Florence.

Priſe de Babotch par les Chreſtiens.

MAIS pour reuenir à l'hiſtoire, durant le ſiege de Strigonie, Nadaſty & Herbeſteng qui commandoient aux troupes de Styrie & de Vuidiſmarch, auoient amaſſé dix mille hommes de guerre, & allerent aſſieger Babotch, de laquelle il a eſté parlé ailleurs, à deux lieuës de Zighet, la garniſon de laquelle ne ſe iugeant pas aſſez forte pour reſiſter à vne ſi grande armée, brûla la place, dans laquelle on trouua trente ſix canons portans les armes de l'Empereur Maximilian, & en laquelle ayans mis bonne garniſon, ils tournerent leurs armes vers le Mont ſaint Martin, ſur la pointe duquel il y auoit vn fort, qui fut de meſme abandonné par les Turcs, cela facilitoit apres la priſe de Zighet, ſi quelquefois les Chreſtiens auoient vne armée aſſez puiſſante pour l'aſſieger: au retour, Herbeſteng rencontra enuiron ſept cens Turcs chargez de ce qu'ils venoient de butiner ſur les terres Chreſtiennes, deſquelles ſix vingts demeurerent ſur la place auec leur butin, le reſte ſe ſauua à la fuite.

Cruautez de Sinan enuers de pauures eſclaues Chreſtiens.

OR ſur la fin de cette année, Mahomet ayant entendu tant de pertes, & deſirant eſtre informé des choſes plus particulierement, ou qu'il vouluſt conferer auec luy de la guerre de Perſe, fit reuenir Sinan à Conſtantinople, enuoyant le Baſſa Ferrhat en ſa place. Lequel y eſtant arriué, pour faire paroiſtre qu'il eſtoit fort animé contre les Chreſtiens, il fit amener quant & luy cent douze Chreſtiens, outre les femmes & les enfans, qu'il auoit, à ce qu'on dit, traictez fort cruellement tout du long du voyage, & ayans les fers aux mains, & les laiſſant mourir preſque de faim & de ſoif, de ſorte que demy-morts du trauail qu'ils auoient receu, il les fit ietter en la tour noire, pour eſtre apres enuoyez

aux

aux galeres, quelques Brybeges exceptez, qu'il fit tõber sur des pieux en forme d'hameçons, où encore demy-vifs, ils furent long-temps à se debattre, grinçans des dents, & mourans lentement d vn tres-cruel genre de mort, reconnoissant fort mal en tous ces pauures captifs, le bon traitement que les siens auoient receu des Chrestiens, tant à Strigonie qu'aux autres places qui s'estoient renduës : entre ceux-cy, il se trouua vne femme Chrestienne habillée en soldat, & qui auoit quitté son vestement ordinaire pour porter les armes, il y auoit desia plusieurs années. Cette-cy estant reconnuë pour telle, lors qu'on examinoit de quel païs estoient ses compagnons, les Turcs croyoient du commencemẽt, qu'elle se fust ainsi déguisée pour pouuoir s'adonner plus librement à la volupté : mais comme ils eurent interrogé fort particulierement ceux auec qui elle estoit, & qu'ils eurent tous asseuré par serment qu'ils ne l'auoient iamais tenuë que pour hõme, ny veu faire autre action que d'homme: Alors admirans sa vertu, ils la menerent cõme pour vn miracle au Sultan, lequel l'ayant derechef plus seuerement examinée que les autres, à quel dessein elle auoit changé cét habit, luy demandant si elle ne s'estoit iamais abandonnée à pas vn Turc: elle qui auoit bien la croyance de mourir incõtinent: car elle estoit du nombre de ceux qu'on alloit executer, se resiouïssant encore de sortir d'vne si cruelle prison en laquelle elle auoit esté si long-temps detenuë, dit, que depuis qu'elle auoit touché la paye, elle n'auoit iamais fait acte que d'vn bon & genereux soldat, qu'elle n'auoit pas seulement seruy de nombre auec les autres pour repousser les efforts des Turcs, soit aux escarmouches ou aux combats : mais qu'elle sçauoit bien que dix Turcs auoient finy leurs iours par sa main, qu'elle auoit tranchez apres en pieces auec leurs propres cimeterre. Ce qu'ayant entendu l'Empereur Turc, tant s'en faut qu'il s'irritast dauantage, qu'au contraire, il voulut qu'elle fust menée par honneur par toute la ville, si qu'il n'y auoit celuy qui ne desiraſt la voir, & apres cela il la donna à la Sultane pour estre de sa chambre. 1595.

Les Chrestiens chassez par Mahomet de Constantinople & de l'Egypte.

Av reste Mahomet ayant entendu particulierement toutes les pertes qu'il auoit souffertes en Hongrie: car il n'en sçauoit que quelques-vnes, d'autant qu'on luy en deguisoit la verité, il s'aigrit tellement contre les Chrestiens, qu'il chassa de Constantinople, tous ceux de cette Religion-là, qui fut peut-estre la Cause de la grande necessité de toutes choses & de la famine qui y aduint, telle que iamais pauures estrangers n'en souffrirẽt de pareille : outre cela on fit vn fort estroit commandement en Egypte à tous les Iuifs qui estoient propres à porter les armes, qu'ils eussent à faire la guerre aux Chrestiens, qui fut cause que plusieurs se retirerent, & secouerent le ioug des Turcs.

IX.

Sophie pillée & rauagée par des Pastres.

Or vn peu deuant le partement de Ferrhat, qui faisoit ses appresta pour s'en aller en Hongrie, enuiron deux mille Pastres de Bulgarie, ayans conspiré ensemble, & s'estant accordez auecques les Glires, rauagerent la cité de Sophie, qui est à quelques quatorze milles de Constantinople, ayans pris leur temps que les Turcs estoient empeschez de toutes parts, & sans deffiance que ceux-cy deussent auoir tant d'asseurance, leur entreprise reussit neantmoins, si qu'ayans pris la ville se voyans trop foibles pour la maintenir contre les Turcs, qui enuoyeroient bien-tost vne armée, apres l'auoir pillée & rauagée, se retirerent de bonne heure en lieu seur, où ils partagerent entr'eux leur butin, & eurent chacun trois cens escus: L'armée cependant se preparoit à Constantinople, & y auoit déja soixante mille hommes d'assemblez au camp, trente trois pieces d'artillerie fort grosses, disposées & prestes à marcher, & les tentes dressées afin de pouuoir faire voire l'ordre de cette expedition, quand on fust estonné qu'vne nuict les cordes de ces tentes furẽt couppées, & l'artillerie encloüée. Quelques-vns ont dict que c'estoit Cigale qui auoit fait faire ce traict à Ferrhat, pour l'enuie qu'il luy portoit : d'autres disoient que c'estoit les Ianissaires qui se lassoient de marcher sous la conduite des Bassas, desirans estre conduits par leur Empereur, quoy que ce soit, ce traict hardy estonna fort Mahomet, cela fut cause qu'il voulut plus particulierement sçauoir le fonds de toute la conduite de cette guerre.

1596.

Sinan & Ferrhat s'accusent l'vn l'autre.

Ce fut lors que Sinan & Ferrhat se déchargeoient l'vn sur l'autre de toutes les pertes qui estoient arriuées, s'entre-accusans de leur negligence, & de leur lascheté: Sinan disoit que Ferrhat auoit esté cause de la perte de la Valachie, ayant laissé perdre Simyle, fort riche & opulente ville pres le fleuue Nester, Theynie encore & autres places, qu'il auoit esté cause de la ruine des Tartares, ne leur ayãt pas tenu main forte en leur passage: ce qui l'auoit apres laissé sans secours, l'ennemy estant le plus fort au pays, & ce qui auoit encore le plus ruiné les affaire, c'estoit que luy-mesme auoit esté deffait par le Moldaue, son armée taillée en pieces, & en suite de cette victoire la perte de la ville de Ni-

copolis miſe à feu & à ſang. Au contraire Ferraht diſoit, que ſon cõpagnon ne ſe ſouciant
1595. que de ſa propre gloire, l'auoit laiſſé au beſoin ſans luy enuoyer aucun ſecours; qu'il auoit mal à propos pris l'épouuente à Tergouiſte, & perdu cette ville-là ſi importante, Bucareſte & le fort ſaint-Georges par ſa laſcheté, qui auoit eſté cauſe d'eſtablir le Tranſſiluain, & faire perdre aux Turcs la Valachie & la Moldauie. Mais Sinan auoit donné ſi bon ordre à ſon fait, cõme pratiqué de longue main en telles affaires, ayant corrõpu par preſens ceux & celles qui auoient le plus l'oreille du Prince, qui gagna ſa cauſe, & qui plus eſt, eut la charge de premier Vizir par la mort de Haly Baſſa, qui eſtoit mort au mois de Nouembre auparauant. Quant à Ferrhat, on dit que Mahomet le fit eſtrangler, & qu'il prit ſa deſpoüille, qui ſe montoit à cinq cens mille eſcus.

Le Baſſa de Themiſwar & ſes troupes taillées en pieces.

TANDIS que cela ſe paſſoit à Conſtantinople, Achmet Baſſa de Themiſwar ayant eſté reuoqué de ſa charge, comme il euſt fait remplir ſoixante & quinze chariots de ſon bagage & de ſa famille, auecques fort bonne & ſeure eſcorte pour ſe retirer à Belgrade, les garniſons de Lippe & de Ienne en ayans eſté aduerties, ſe mettent en embuſcade, & ſceurent choiſir cette troupe ſi à propos, qu'elles taillerent tout en pieces, & luy-meſme y demeura auecques les ſiens, ſa teſte eſtant portée au Prince Sigiſmond à Albe-Iule auec toutes ſes richeſſes qu'on tenoit ſe monter à la valeur de deux cens mil eſcus, ayans trouué dans vn ſeul chariot iuſques à vingt mille ducats de Hongrie. Le Gouuerneur de Nouigrade s'eſtant ioint auecques quelques Capitaines des lieux circonuoiſins, ſe reſolut de prendre la forteresſe de Vuotza, & prit auecques eux ceux qui touchoient la ſolde, qui plantans deuant leurs eſcheles contre cette place, ietterent par tout des flambeaux ardãs ſur les toicts, dont la plus grande partie de la garniſon fut brûlée, ayant choiſi pluſtoſt ce genre de mort, que de s'expoſer à la mercy de ſes ennemis. Cependant les Hidoucques ou Vſkoches, c'eſt à dire les ſoldats de la Croatie & Zengauie, trouuerent moyen de s'em-

Et de Chiſſa.

parer de Chiſſa, forteresſe preſque imprenable en la Dalmatie, & tres-bien munie: ce qu'ayant ſçeu le Baſſa de Boſnie, il y mit incontinent le ſiege, eſperant par ſa promptitude de la pouuoir reconquerir: mais il y euſt fait fort peu d'effect ſans le traiſtre: car le Gouuerneur de Styrie ayant amaſſé ſes troupes pour leuer le ſiege, fit armer quarante nauires, & mit quatre mil hommes de guerre dedans auec tout ce qui leur eſtoit neceſſaire: ce que ſçachans ceux de la garniſon, aſſeurez que les Turcs ne leur pourroient rien faire, ils firent ſemblant de ſe vouloir rendre & de parlementer. Le Baſſa bien ayſe de cette ouuerture, s'y porte fort volontiers: ceux de dedans demandent vingt mille ducats & qu'ils liureroient la place; à quoy le Baſſa ayant conſenty, & les ayant fait deliurer ſur le champ, ceux de dedans ouurirent leurs portes aux Turcs, leſquels ſans crainte & en grande ioye entrerent dedans: mais les aſſiegez en ayant laiſſé entrer quelque nombre, laiſſent auſſitoſt tomber la herce & ferment leurs portes, taillans en pieces tout ce qui eſtoit en leurs murailles: le Baſſa en ce faiſant ayant perdu & ſes hommes & ſon argent.

Secours aux aſſiegez.

CELA aporta cependant vn grand trouble au camp des Turcs, ſi que tous deſolez, plus pour la mocquerie que pour la perte, ils eſtoient en leurs tentes ruminans les moyens de s'en venger: mais cela facilita encore vn autre bien aux aſſiegez: car la flotte arriuant cette nuict-là, eut moyen de ſe deſembarquer, ſe loger dans la place, & s'y repoſer tout le lendemain, au deſceu des Turcs; & comme ils virent qu'ils s'eſtoient aſſez rafraiſchis, ſans la faire plus longue, ils ſortent la nuict de la place, & viennent enuironner le camp des Turcs, leſquels ignorans tout ce qui s'eſtoit paſſé, & que les aſſiegez euſſent receu vn ſi grand ſecours, ne ſe deffioient point d'vne telle aubade, de ſorte que leur camp fut forcé, & ſentirent pluſtoſt l'eſpée des Chreſtiens, qu'ils n'eurent le temps de ſe ranger en bataille. Ceux-cy les ayans doncques mis en fuite, ſans ſe ſouuenir qu'il les falloit deffaire tout à fait, autrement qu'ils ſe pourroient raſſembler, l'auarice les porta auſſi-toſt au pillage du camp. Mais quelques Valaques qui eſtoient au camp des Turcs, voyans comme l'armée Chreſtienne eſtoit debandée, & en confuſion, courent auertir les principaux qui les raſſemblent & les remenent au combat, auquel la chance eſtant tournée, & ceux qui penſoient auoir tout gagné, eſtans alors en peine eux-meſmes de deffẽdre leur vie, ils s'e-

Et cauſe leur deffaite.

ſtonnent & quittent-là le butin, ſe voyans enuironnez par vn beaucoup plus grand nõbre que le leur, ſe mettans en fuite à leur tour: mais auecques vn plus mauuais ſuccez qu'ils n'auoient fait à leurs ennemis: car ceux-cy les aſſaillans en bon ordre ſous leurs enſeignes, & les autres ſe retirans en confuſion, ils laiſſerent vn grand nombre des leurs ſur la place, le reſte auec le Gouuerneur ſe retira dans Chiſſa, où il demeura encore deux iours, & la nuict du deuxieſme, il taſcha de ſe retirer auec ſix cens hommes, eſperant regagner

gner ſes nauires,& ſe ſauuer. Mais comme il y a touſiours des traiſtres de part & d'autre, qui font ſouuẽt plus de ruine par vn ſeul aduis, que les plus grandes armées ne ſçauroiẽt faire en vn long-temps, les Turcs ayant eſté aduertis de ce deſſein, attendent les autres au paſſage,& taillent en pieces toute cette trouppe,ſi que le Gouuerneur ne peut ſauuer auecques luy que trente hommes. Ceux-là deffaits, les Turcs aſſiegerent la place encore plus eſtroictement qu'ils n'auoient fait auparauant,laquelle ayãt perdu doreſnauant l'eſperance d'eſtre ſecouruë, & tous ceux qui eſtoient dedãs fort découragez, pour les pertes qu'ils auoient ſouffertes,traicterent alors à bon eſcient de ſe rendre, comme ils firent vies & bagues ſauues, les Turcs ſentrans ainſi dans cette forteresſe ſept ſemaines apres qu'ils l'eurent perduë, d'autre diſent que cette place ne fut pas renduë ainſi:mais qu'vn traiſtre du pays leur ayant enſeigné l'endroit par lequel les Turcs pourroiẽt entrer,ils la ſurprinrent & maſſacrerent la garniſon qui eſtoit dedans. 1596.

Or comme toutes les garniſons Chreſtiennes s'efforçoient de faire quelque entrepriſe ſur les Turcs, Palfy ne demeuroit pas les bras croiſez, il eut aduis que quelques Gouuerneurs Turcs s'aſſembloient à Sambuk, ville proche de Iaſprin : cela luy fit raſſembler ce qu'il peuſt d'Alemans, Vvalons, Houſſards,& Hidoucques,& ayant fait preparer tout ce qui luy eſtoit neceſſaire pour le ſiege d'vne place,part ſur le ſoir ſans bruit de Strigonie,& à Soleil leuãt arriue aux murs de Sambux,ſon canon & le reſte de l'equipage l'ayant ſuiuy de fort prés,il bat furieuſement cette place iuſques à quatre heures du ſoir,& y ayant fait breſche raiſonnable, il donna l'aſſaut,& quelque reſiſtance que fiſſent ceux de dedans,il ſe rendit maiſtre de la place,auec maſſacre de deux cens cinquante Ianiſſaires,arriuez dedans ce iour là meſme:Palfy taſcha de ſauuer le chaſteau du feu, dautant que c'eſtoit vne place fort agreable,& où le Baſſa de Bude ſe venoit ſouuẽt recréer:mais la flamme s'y prit ſi viuement,qu'il luy fut impoſſible de la pouuoir faire eſteindre, ſi que les ſiens ayans ſeulement retiré ce qu'ils peurent ſauuer des munitions qui eſtoient dedans, & pillé le reſte ils s'en retournerent chargez de butin à Strigonie. Quelque peu apres ils prirent auſſi de force Vaccia,ville proche de Nouigrade, la pillerent, & la brûlerent iuſques au Monaſtere:mais ceux de dedans firent vne telle reſiſtance, que les aſſiegeans n'en peurent ioüyr pour cette fois. Sambux pris ſur les Turcs.

La garniſon de Lippe ne fut pas ſi heureuſe:car s'eſtant emancipée de ſortir hors ſon enceinte ſans le congé de ſon Gouuerneur,elle alla courir ſur quelques compagnies de Turcs & de Tartares campez pour lors autour de Themiſvvar, leſquels ayans découuert ceux cy de loin, les enuironnerent & les deffirent. Ceux cy auoiẽt deſia ſurpris l'Iſle de Mareſtie,ſize és confins de Lippe, & apres l'auoir pillée,brûlée, & emmené en ſeruitude tout ce qu'ils y trouuerẽt, ils baſtirent des forts dans l'Iſle pour la garder:cecy leur donna l'aſſeurance de mettre le ſiege deuãt Lippe,qu'ils eſperoiẽt eſtre facile à conquerir, car ils eſtoient quelque trente mille hommes en cette expedition. Le Gouuerneur, qui eſtoit Georhes Barbely,en aduertit le Prince Tranſſiluain, à ce qu'il fuſt ſecouru en temps & heure,y ayant pour lors peu de gens dedans la place:& de fait le bruit courut fort grand au camp des Turcs,d'vne puiſſante armée qu'il aſſembloit pour les venir enclorre par derriere : cela les fit retirer pour cette fois en leur camp,qui eſtoit fortifié à deux lieuës de Lippe:mais voyans en fin que Sigiſmond ne s'aduançoit point,ils aſſiegerent la place plus eſtroictement que deuant, ayans à cette fois conduit auec eux dix-ſept gros canons auec cinquante-quatre chariots,dont les huict eſtoient chargez de poudres,les autres d'eſcheles,& autres inſtrumens de guerre,auec leſquelles forces, ils eurent bien-toſt abbatu les murs de Lippe qui n'eſtoient pas trop forts,& laſſé ce peu d'hommes qu'il y auoit là dedans par vn continuel trauail. La garniſon de Lippe deffaite par les Turcs.

Tovtefois le Gouuerneur ne ſe deſeſperant point parmy toutes ces incommoditez ſe deffendit touſiours courageuſement: enfin il ſe reſolut de ioüer à quitte ou à double, auſſi bien ne voyoit-il aucun moyen de ſe retirer de là ſans s'expoſer à quelque grãd danger. Il fit doncques emplir ſeize de ſes plus gros canons de chaiſnes,de pierres,de ferrailles, & autres matieres,& les ayant placez à l'entrée de la ville, qui regardoit le camp des Turcs, il en fit ouurir les portes. Les Turcs qui virent ces portes ouuertes,croyans que les aſſiegez vouluſſent faire quelque ſortie ſur eux,s'aduancent auſſi-toſt en troupe pour les gagner;mais Barbely qui attendoit l'occaſion,fit mettre le feu ſi à propos en ſon artillerie qu'elle fit vn merueilleux abbatis,l'aſpect de ce rauage que faiſoiẽt ces foudres eſtant encore plus effroyable,dautant qu'on voyoit voler en l'air confuſement des bras, des teſtes, des iambes & des corps tous detranchez en vne fort grande multitude: neantmoins cela, Courageuſe deffenſe du Gouuerneur de Lippe.

1596 n'empeſchoit point les Turcs de pourſuiure leur pointe, & les aſſiegez de ſe bien deffendre, ſi que ce conflit dura neuf heures, ayant eſté repris par quatre fois, ſans qu'on peuſt remarquer qui demeureroit le maiſtre de la place: quand tout en vn inſtant, ſans qu'on en peuſt iuger la cauſe pour l'heure, ils quittent l'aſſaut & le camp, leur canon, leur bagage & ſe mettẽt en fuite: mais voicy que c'eſtoit. Les autres garniſons d'autour de Themiſuar voyans les Turcs occupez au ſiege de Lippe, ſe perſuadans qu'elles trouueroient ceux de la garniſon de cette ville ſans deffiance, & qu'elles pourroient bien ſurprendre le faux-bourg, ainſi qu'elles l'auoient penſé, elles l'executerent: car ceux de Themiſvvar ne penſans point auoir l'ennemy ſi proche, qui euſt pour lors la hardieſſe de les attaquer, n'auoient mis aucun ordre à la deffence de ce faux-bourg, ſi qu'à leur réueil ils trouuerent dedans ſix mille Chreſtiens, qui l'ayans pillé, y mirent le feu, lequel ayant trouué vne matiere propre pour s'enflammer, ietta tant de flammes en l'air, qu'il ſembloit que tout le ciel ſe deuſt conſumer, de ſorte qu'on le vid du camp de deuant Lippe, & croyans que la ville de Themiſvvar fuſt toute enflammée, ils y coururent auſſi-toſt pour y donner ſecours ce fut la cauſe qui leur fit quitter le combat, cõme rapporterent depuis quelques priſonniers.

OR comme les Chreſtiens faiſoient tous leurs efforts, pour chaſſer les Turcs entierement de la Hongrie, auſſi auoient-ils des armées de toutes parts, & il n'y auoit garniſon qui ne ſe miſt en deuoir de leur faire perdre quelque place, tãt petite fut elle: mais le gros de l'armée eſtoit principalement en la haute Hongrie, où eſtoit pour lors l'Archiduc Maximilian, & en la Tranſſiluanie ſous la conduite du Prince Sigiſmõd. Maximilian doncques voyant combien la forteresſe de Haduuan, que les Turcs tenoient pour lors, comme il a eſté dict ailleurs, eſtoit importante au bien & repos de la Prouince, il vint auecques toute ſon armée aſſieger cette place, accompagné des Barons de Teuffembach & d'Ordep, leſquels firent auſſi-toſt trois forts à l'entour de la place: la premiere choſe qu'ils firent apres, ce fut de mettre le feu aux fortifications, ou pluſtoſt aux cloſtures de bois que les Turcs auoient faites aux enuirons: car ils ont acouſtumé de fortifier ainſi les faux-bourgs des villes qu'ils veulent deffendre, prenans de longues poultres mélées de faſcines puis reueſtues de terre; fortification quelquesfois meilleure que des murailles, pour auoir plus de reſiſtance contre le canon, mais auſſi plus ſuiecte au feu, comme il aduint à cette place laquelle ils batirent auecque vingt canons par quatre endroits en meſme temps. Comme on continuoit cette baterie, le vingt cinquieſme iour d'Aouſt, lors qu'on celebroit la Meſſe, vn Taliſman monté au faiſte d'vne tour, faiſant mille imprecations contre l'armée Chreſtienne, proferant autant de blaſphemes contre la ſaincte Religon, fut miré par vn cannonnier, qui irrité de cette impudence pointe vn canon cõtre cette tour, & prend ſi iuſtement ſa viſée, qu'il abbatit le faiſte d'icelle peſle-meſle auecques le Taliſman. Ce coup toucha de plus prez les aſſiegez que ſon importance ne meritoit, & toutesfois comme on leur euſt propoſé de ſe rendre, ils n'y voulurent iamais entendre: mais voulurent s'opiniaſtrer à la deffẽſe de cette place iuſques à la fin, cela fut cauſe qu'on leur liura vn aſſaut general tant par eau que par terre, auquel ils firent toute la reſiſtance à eux poſſible auecque vne reſolution de finir pluſtoſt leurs iours les armes en la main, que de ſe ſouſmettre à la mercy de leurs aduerſaires. Mais tout leur courage & leur reſiſtance n'empeſcha point que l'armée Chreſtienne ne prit la place d'aſſaut, où tout fut mis au fil de l'eſpée, hommes, femmes, enfans vieux, ieunes, & ce qui ne ſe peuſt rencontrer à la fureur du ſoldat, le feu acheua de le nettoyer, deux mille Turcs qui eſtoient-là en garniſon y furent tous mis en pieces, ſans qu'il en échapaſt qu'vn ſeul Bege, lequel on garda pour s'enquerir de leurs affaires: tout le reſte du peuple fut maſſacré ſur le chãp, le butin y fut grand, encore que le feu en euſt beaucoup gaſté: le lendemain Maximilian voyant qu'il falloit trop de temps pour reparer les breches, fit raſer la forteresſe.

Haduuan aſſiegé par l'Archiduc.

CECY aduint au commencement du mois de Septembre, & le vingtieſme du meſme mois, le Baſſa de Boſnie eſtant allé mettre le ſiege deuant Petrinie en la Croatie, fut contraint de le leuer, par la courageuſe reſiſtance de ceux de dedans: & comme les Turcs euſſent deſia retiré leur canon, ils entendirent que Sigiſmond Herbeſtat, & Georges Lenxouiti, auoient aſſemblé le plus de gens qu'ils auoient pu, tãt de la Croatie que d'ailleurs: mais comme cela ſe faiſoit en vne ſi grande promptitude, il leur manquoit auſſi beaucoup de choſes, & ne pouuoient dreſſer de pont, eſtans arriuez à Siſſec, le ſan du lieu auoit eſté contraint d'en faire faire vn fort à la haſter. Dequoy les Turcs eſtans aduertis, ſix mille d'entre eux ayans paſſé la riuiere, les vinrent attaquer; les Chreſtiens voyans le

Petrinie en la Croatie aſſiegée par les Turcs.

peril

peril auquel ils estoient reduits, s'arment de courage, & se deffendent si puissamment, bien qu'ils fussent les plus foibles, & qu'ils eussent esté surpris, qu'il mettent les autres en fuitte, & leur donnent la chasse si viuement, qu'vne partie estant demeurée sur la place, l'autre se precipita dans le fleuue; quelques-vns demeurerent prisonniers. Apres le combat les victorieux se retirerent à Sissec, & ayans passé le pont tout à l'ayse, resolurent d'aller attaquer l'ennemy iusques dans son camp, ou en quelque lieu qu'il pourroit estre: mais ils ne furent pas à cinq cens pas de la ville, que huict mille Cheuaux Turcs & quelques gens de pied leur vinrent à la rencontre: mais ceux-cy furent rompus & mis en fuitte aussi bien que leurs compagnons, & quelques-vns de qualité demeurerent sur la place, entr'autres le pere de Serdare, celuy qui commandoit à ces trouppes, estant demeuré en ces deux combats enuiron quelques quinze cens Turcs, sans ceux qui s'estoient noyez dans la riuiere de Culpa. 1596.

Themisvvar assiegé par le Transiluain.

LE Transiluain ne demeuroit pas cependant les bras croisez: car apres tant de victoires qu'il auoit obtenuës sur les Turcs, il se resolut d'aller mettre le siege deuant Themisvar: cette place luy estoit tres-importante, & sembloit qu'en sa prise consistoit le repos & la liberté de son païs. Ayant donc assemblé vne puissante armée, il l'assiegea, mit ses pieces en batterie, & foudroya ses murailles de toutes parts, & comme il auoit quelque esperance d'en venir à bout, vne multitude de Tartares s'estans venus jetter dans son païs, faisans vn grand rauage de toutes parts, il fut contraint de leuer le siege, pour leur aller au deuant, n'ayant pas trop de toutes ses forces pour les opposer aux leurs, qui toutesfois ne firent pas grande resistance, & ne soustinrent pas long-temps les efforts du Transiluain, qui leur ayant liuré la bataille où ils furent deffaits, ils quitterent aussi-tost quelques places qu'ilsauoient prises, & se retirerent en leurs pays, comme aussi Sigismond ne retourna point à Themisvvar.

Les Tartares sont causes de faire leuer le siege

LES affaires des Turcs estans en si mauuais termes, en la Hongrie, & autres Prouinces circonuoisines, Mahomet faisoit ses preparatifs à Constantinople pour s'opposer à ses ennemis. I'ay desia parlé d'vne armée de terre qu'il auoit preparee au retour de Sinan, encore que quelques-vns veulent que cette assemblée se fit pour le mesme Sinan, & que Ferrhat auoit desia esté en Hongrie, où toutes choses ayans mal reüssi sous sa conduite, ses fautes & negligences furent à son retour expiées par sa mort. Or laquelle de ces deux opinions est la plus veritable, il est assez difficile d'en iuger par les memoires qu'en ont laissez ceux qui ont escrit des guerres de ces années-là; car les combats & prises des villes se faisans en vn mesme temps en diuers lieux, on a pensé qu'il y auoit plusieurs Generaux: tant y a que ces deux-cy, à sçauoir Ferrhat, & Sinan, ont commandé comme Generaux, ont fait les choses, & souffert les pertes que nous auons dictes: la difficulté n'est que sur l'anticipation du temps, d'vne année l'vne deuant l'autre: cela soit dict pour repartie à ceux qui trouueroient à redire à la cotte des années, selon l'euenement des actions. Mahomet doncques ne se contentant pas d'vne armée de terre, en dressa aussi vne de mer, de laquelle il auoit donné la charge à Cigale, en intention de rauager les mers des Chrestiens, & les occuper tellement à la deffense de leurs propres terres, qu'ils ne peussent donner secours à leurs alliez: mais il fut contraint de changer de dessein, par les nouuelles qui luy vinrent du costé de la Perse, le Gouuerneur du fort de Thauris luy ayant mandé, que les Georgiens auoient fait vne nouuelle ligue auecque les Perses: car en ce temps-là estoit mort le Roy de Perse, & le Prince son fils qui desiroit recouurer ce que les Turcs tenoient en son pays, & abbattre les forteresses qu'ils y auoient fait bastir, vouloit rompre les trefves que feu son pere auoit faites auecque Sultan Amurath; ce qui estonna Mahomet; car il se trouuoit desia assez empesché de la guerre de Hongrie, sans auoir encore ces peuples si puissans sur les bras.

X

Contrarietés en l'histoire Turque difficiles à accorder, & pourquoy.

CAR il sçauoit encore que le Roy d'Espagne sçachant combien les Perses sont dégarnis de canon, leur en auoit enuoyé deux nauires chargées auec toutes munitions necessaires, & ce par la route des Indes Orientales, qui prirent terre au Royaume d'Ormus, pour de là estre les canons conduit par terre vers le Persan, afin de s'en seruir contre les Turcs, si qu'il sembloit qu'à cette fois l'Empire des Osmanides deuoit souffrir vne grande secousse, quand il seroit attaqué & combatu de toutes parts & par de si puissans aduersaires On disoit que le Sophy prenoit le pretexte de la guerre sur la mort de son nepueu, lequel estoit en ostage à Constantinople, & comme il estoit decedé d'vne maladie qui ne luy auoit duré que deux iours, on croyoit qu'il auoit esté empoisonné: que si cela est veritable, il faudroit qu'il fust plustost arriué par l'inuention de quelque Bassa qui desiroit

Les Perses secourus d'artillerie par l'Espagnol.

1596. du remuëment en cette Prouince, afin d'eſtre employé, que par vn propre mouuement du Prince, qui aymant ſon plaiſir, ne cherchoit point de guerres ſi perilleuſes, & dont les euenemens eſtoient ſi hazardeux, ayant meſmes deſia aſſez ſouffert de pertes ailleurs : mais les Perſes ne firent pas grande choſe cette année. Cela luy fit tourner toutes ſes penſées à recouurer ce qu'il auoit perdu : mais il falloit faire eſtat d'y aller ſoy-meſme : car les Ianiſſaires ennuyez de tant de routes, en rapportoient la faute à la mauuaiſe conduite, & au mal-heur de ſes Baſſas, eſperans bien que la venë de leur Prince leur donneroit nouuelles forces, & augmenteroit la terreur à leurs ennemis.

Puiſſante armée des Turcs en Hongrie.

Ils'y reſolut, & ayant aſſemblé vne armée de deux cens mille hommes, tant de l'Aſie que de l'Europe, il enuoya deuant le Baſſa Cigale, pour luy preparer le chemin : lequel s'eſtãt acheminé en toute diligence, arriua à Bude au commencemẽt du mois de Septembre, rempliſſant tout d'effroy par où il paſſoit, pour les nouuelles d'vne ſi grande armée qui le ſuiuoit. Penſant doncques que ſon arriuée apporteroit quelque terreur à ceux de Petrinie, il l'enuoya aſſieger par le Baſſa de Boſnie : (car quelques-vns diſent que ce ne fut qu'apres l'arriuée de Cigale que les Turcs y mirent le ſiege) mais cetuy-cy n'y fit rien non plus que l'autre fois, ains fut repouſſé par les habitans, ſi qu'il fut contraint de ſe retirer : & Cigale ne iugeant pas que cette place fuſt digne d'vn camp Imperial, il penſa qu'il valoit mieux attaquer Agria, ville tres-forte en la haute Hongrie, iadis fortifiée par Caſtaldo, & depuis aſſiegée par Achmet Baſſa, comme il en a eſté fait vne ample mention en la Vie de Soliman, la priſe d'icelle eſtant bien neceſſaire aux affaires des Turcs. Ayant donc fait faire l'eſplanade accouſtumée, Mahomet fut bien-toſt auec ſon armée à Bude, & ayant enuoyé de là vne armée de cinquante mille hommes à Themiſvvar pour tenir en bride le Tranſſiluain, & l'empeſcher de donner ſecours aux Hongrois, il ſe vint incontinent apres camper deuant Agria auecques cent cinquante mille hommes : on dit qu'il y auoit en cette armée trois cens canons, tant gros que petits : quelque temps auparauant le Baron de Teuffembach auoit ietté dedans trois mille hommes de pied ſous la charge de Iean Iacques de Tierne, auec prouiſions neceſſaires : depuis on y fit encore entrer mille harquebuziers, & quelques trouppes Alemandes & Italiennes : quant à Teuffembach, il ſe logea auec le reſte de ſes trouppes ſur la pointe d'vne montagne prochaine de la ville, de laquelle il pouuoit beaucoup nuire aux Turcs, comme auſſi eſtoit-elle fort preiudiciable aux aſſiegez : Mais il en fut depuis chaſſé.

Mahomet doncques eſtant arriué deuant Agria, le vingt & vnieſme iour du mois de Septembre, auecques les Baſſas Giaffer, Ibraim, Haſſan, & Cigale : car Ianſonius qui a décrit l'Hiſtoire de ce ſiege, raporte tous ces noms, ſe vint camper entre le Tibiſcun & le Danube, & firent auſſi-toſt leurs approches, comme ordinairement aux armées Imperiales les Turcs font leurs actions promptement, pour la multitude, & l'obeïſſance qui s'y rend : puis ayans dreſſé leur batterie, ils commencerent à foudroyer la place, auecques vne telle impetuoſité, que les aſſiegez eſtoient contraints de ſe tenir ſur pieds iour & nuict, leur batterie eſtant continuelle, car ils auoient fait cinq baſtions, à l'entour de la ville, deſquels ils pouuoient tirer en aſſeurance, ſans crainte d'eſtre offencez par ceux de dedans, leſquels ne pouuans fournir en tant d'endroits contre vne telle puiſſance, ſe trouuoient fort empeſchez. Leur ville eſtoit de grande garde, leurs murailles n'eſtoient pas trop bien flanquées, & leur nõbre eſtoit trop petit pour ſubuenir à toutes les neceſſitez qui ſe preſentoient : cela les fit reſoudre d'y mettre le feu, & de ſe retirer en la citadelle leur vnique refuge, & celle en laquelle ils mettoient leur principale reſſource ; toutesfois ils diſputerẽt la ville encores ſix iours, auparauant que de l'abandonner ſouſtenans les efforts des Turcs & ſe deffendans courageuſement, non ſans faire vn grand meurtre d'iceux, en fin ne pouuans plus tenir, ils ſont contraints de l'abandonner, & de ſe ietter dans la forteresſe : ce que voyans les Turcs, ils donnerent auſſi-toſt dans la ville, eſperans d'entrer pelle meſle dans le chaſteau : mais ils trouuerent vne ſi braue reſiſtance, que pluſieurs d'entre-eux eſtans demeurez pour les gages, ils furent contraints de s'arreſter à ce qui leur eſtoit volontairement quitté.

Cinq baſtions des Turcs deuant Agria

Bouleuert bien diſputé.

Cette forteresſe d'Agria eſtoit couuerte d'vn coſté d'vn bon & fort bouleuert : ce fut contre luy que les Turcs dreſſerent leur principale batterie, laquelle ayans entr'ouuert, & fait breches de toutes parts, ils y hurerent douze aſſauts l'vn apres l'autre, deſquels ils furent touſiours repouſſez : mais ils s'opiniatrerent tant au treizieſme, qu'enfin ils en demeurerent les maiſtres, & planterent deſſus leurs enſeignes, mais le lendemain les aſſiegez ſortirent en foule de la forteresſe, & en chaſſerent de rechef les Turcs, qui y laiſſerent

ſerent quatre cens des leurs ſur la place, des aſſiegez trente & pluſieurs bleſſez. Or y auoit-il grande neceſſité de poudre & de plõb dans cette citadelle, ce que ceux de dedans auoient fait entendre par lettres à l'Archiduc : le Sultan ne l'ignoroit pas auſſi, c'eſt pourquoy il auoit fait tout ce qui luy auoit eſté poſſible, tant par lettres que par promeſſes, pour les inciter à ſe rendre : les menaçant encore de les chaſtier de meſme que les leurs auoient fait ceux de Haduuan ; mais le tout en vain : car Treſkius auoit deffendu de parlementer, & auoit fait dreſſer vn gibet au milieu de la place, pour ceux qui contreuiendroient à ſon ordonnance : de ſorte que les aſſiegez auoient fait vne proteſtation de garder la place, tant qu'il y pourroit auoir vn homme viuant & de perdre iuſques à la derniere goutte de leur ſang, pour l'amour de leur Religion & de leur Patrie, pluſtoſt que de ſe rendre à l'ennemy ; auſſi ne firent-ils aucune reſponſe à tout ce qui leur eſtoit propoſé chacune eſperant touſiours que l'Archiduc les viendroit ſecourir, & diſoit-on aſſez qu'il auoit aſſemblé toutes ſes forces, & que chacun cherchoit le moyen de pouuoir attaquer l'armée des Turcs en ſon camp : mais leur pareſſe perdit tout, ioint que le mauuais temps qu'il faiſoit lors, s'oppoſoit à toutes leurs aſſemblées. 1596.

Mahomet ſçauoit aſſez que le Tranſſiluain s'armoit pour venir au ſecours des Hongrois, c'eſt pourquoy il le fit rechercher de la paix : mais tant s'en faut qu'il y vouluſt entendre, qu'il offrit à l'Archiduc de venir au ſecours d'Agria, s'il en eſtoit de beſoin, lequel commençoit à faire marcher ſes forces pour cét effect : ce qu'eſtant venu à la connoiſſance des Turcs, & voyans qu'ils auançoient bien peu de choſe auecque leur canon, ils voulurent éprouuer s'ils pourroient gagner dauantage auecque les mines : pour ce faire Mahomet enuoya par toutes les places qui eſtoient ſous ſon obeyſſance, à ce qu'ils euſſent à luy enuoyer tous les ouuriers qu'ils pourroient recouurer propres pour tels ouurages. Or y auoit-il vn profond foſſé entre le chaſteau & vne montagne en vignoble, qui eſtoit du coſté des Turcs. Ils ſe reſolurent doncques de la remplir de bois & autres matieres, afin de venir plus facilement aux mains, & auſſi que l'accez eſtoit plus ayſé à la forteresſe, ce foſſé eſtant remply : mais les aſſiegez faiſans vne nouuelle ſortie, les forcerent de ſe retirer & de prendre la fuite, & en tuerent pluſieurs : entre les fuyans on remarqua Ibraim Baſſa, lequel fut ſuiuy de ſi pres qu'il y perdit ſon tulban, comme auſſi en ce combat Terſkius, qui commandoit dans la place, fut bleſſé d'vn coup de boulet ; mais non mortellement.

Mahomet ſolicite les aſſiegez de ſe rendre, le Tranſſiluain de ſe ſõger de ſõ party.

Cecy mettoit en grande peine tous les Baſſas : car c'eſtoit vne trop grande honte, qu'à la premiere ſortie que leur ſeigneur euſt faite à la guerre, il euſt eſté contraint de leuer le ſiege, ayant vne ſi puiſſante armée ; ils ſe reſoluent doncques de renouueller la baterie, & de continuer les aſſauts. A cela les ſoldats eſtoient encores animez par la preſence de leur ſeigneur, qui cheuauchant de bataillon en autre, alloit animant ſes ſoldats à recouurer en cette place, l'honneur qu'ils auoient perdu par tant de victoires que les Chreſtiens auoient obtenuës ſur eux, depuis quelques années qu'ils s'eſtoient excuſez ſur la mauuaiſe conduite de ſes Baſſas : mais que maintenant il eſtoit-là en perſõne pour recompenſer ceux qui ſe porteroient en gens de bien & bons ſoldats, & pour chaſtier auſſi les laſches & poltrons. Cela ſeruit de beaucoup à leur donner l'aſſeurance de s'expoſer à toutes ſortes de dangers : mais neantmoins ils ne laiſserent pas d'eſtre repouſsés en quatre aſsauts qu'ils liurerent depuis à la forteresſe, encore qu'ils euſſent autant de fois monté ſur la muraille, non ſans vne tres-grande & notable perte : mais au cinquieſme aſſaut, ils prirent de force le vieil chaſteau proche du nouueau, auquel furent maſſacrez huict cens Chreſtiens, deſquels l'Aga des Ianiſſaires en offrit quarante teſtes au Sultan. Les Turcs ayans cet aduantage, virent bien qu'il falloit preſſer les aſſiegez de pres, & comme leur place diminuoit tous les iours, que leurs courages deuiendroient auſſi plus languiſſans. Pour les épouuenter dauantage, ils firent douze mines qu'ils emplirent de poudre à canon, la meilleure partie deſquels ioüerent ſi mal-heureuſement pour les aſſiegez, qu'elles mirent la place en vn extreme danger : ce qui fut cauſe que les ſoldats de la garniſon voyans, ce leur ſembloit, l'affaire deſeſperée, & n'ayans nulles nouuelles de ſecours, ne voulurent point ſouſtenir plus long-temps les forces de l'ennemy, & commencerent à ſe mutiner.

Mahomet en courage luy-meſme les ſiens.

Ceux qui commandoïent dans cette place, Niarius, à ſçauoir & Terſkius, les faiſoient aſſez reſſouuenir du ſerment qu'ils auoient preſté, les prians à ioinctes mains de vouloir perſeuerer, & que le ſecours viendroit pluſtoſt qu'ils n'eſperoient, Terſkius en outre les prioit auecques beaucoup d'affection, que s'ils ne vouloient point deffendre dauantage le chaſteau, au moins deuant toutes choſes ils le vouluſſent faire mourir, afin qu'il ne viſt

Ceux de la garniſon ſe oulut rendre.

1596. point vne telle perfidie: mais ny les remonſtrances, ny les prieres n'eurent aucun effect en leur endroict: de ſorte que tandis que les chefs eſtoient occupez à ces prieres, deux cens cinquante ſoldats, entre leſquels il y auoit pluſieurs Italiens, ſortirent ſecrettement du chaſteau, & s'en allerent au camp des Turcs, où ils renoncerent leur Religion, & embraſſerent la Mahometane; ce qui decouragea du tout les autres ſoldats qui eſtoient demeurez dedans la place, ſi qu'ils commencerent à traicter à la haſte auec les Turcs pour ſe rendre, leſquels leur promirent de les laiſſer ſortir auec leurs armes & bagage, à condition toutesfois qu'ils leur liureroient Niarius & Terſxius, Colleren & Kinſkius leurs chefs, en contre-échange d'autres captifs. Ces choſes ainſi accordées, deux mille hommes ſortirent de la forteresſe d'Agria le treiſieſme iour d'Octobre mil cinq cens quatre-vingts dix ſept, enuiron l'heure de midy: mais ils ne cheminerent gueres loin, qu'ils furent rencontrez des Turcs & des Tartares qui les tailleren en pieces, en écorchans meſme quelques-vns tous vifs, aux autres ils couperent les parties honteuſes, les Turcs leur reprochans qu'ils eſtoient indignes qu'on leur gardaſt la foy, veu qu'ils auoient ſi cruellement traicté ceux qu'ils auoient trouuez dans Haduuan: quant aux quatre colonels, ils furent preſentez à Mahomet.

L'Aga des Ianiſſaires mis en pieces par le commandement de Mahomet.

OR cette perfidie déplut grandement aux principaux d'entre les Turcs, & en accuſerent au Sultan Haſſan Baſſa, & l'Aga des Ianiſſaires, luy faiſans entendre que c'eſtoit vne grande meſchanceté de n'auoir point tenu parole aux Chreſtiens, veu qu'ils les auoient ſi gratieuſement traictez à Strigonie: qu'il falloit craindre qu'à l'aduenir ils n'en priſſent leur reuanche, & les traittaſſent de meſme: ce qu'ayant entendu le Padis-Schach, il fit auſſitoſt appeller l'Aga, lequel il commanda d'eſtre mis en pieces ſur le champ, faiſant crier publiquement, que ceux qui auoient quelques priſonniers de la ville d'Agria, euſſent à les laiſſer aller. C'eſt ainſi que furent chaſtiez ceux qui auoient liuré leurs chefs à l'ennemy, & qui auoient eu leur vie en ſi grande recommandation.

XI. CEPENDANT l'Archiduc Maximilian ayant raſſemblé toutes ſes forces, auecque Palfy, Teuffembach, & le Tranſſiluain, s'approcherent pour la deliurance de la place: mais ce fut quand il n'eſtoit plus temps; car Agria eſtoit deſia perduë pour eux, la cauſe de cette longueur n'eſtant aduenuë, comme nous auons dict, que par le mauuais temps, & par les procraſtinations des Hongrois & Autrichiens. En fin le dix-ſeptieſme d'Octobre l'Archiduc arriua à Caſchouie, où toutes les forces aſſemblées, il ſe trouua auoir trente-deux mille Cheuaux legers & vingt-huict mille hommes de pied, ſuiuis de vingt-mille chariots qui portoient ſix vingts canons, & ſeruoient de cloſture à l'armée, laquelle ils enuironnoient toutes les nuicts. Le vingtieſme du meſme mois on propoſa à toute l'armée de combattre les Turcs, ſi l'occaſion ſe preſentoit, ſans attendre plus long-temps, à quoy tous les ſoldats eſtoient fort reſolus. Le lendemain n'ayans qu'vne bruyere à paſſer, longue de deux milles, & large de quatre, ils furent incontinent à la veuë d'Agria. Or y auoit-il le fleuue à paſſer, lequel paſſage eſtoit gardé par le Baſſa Giaffer, auec vingt mille Turcs & Tartares, & trente pieces de canon, le reſte de l'armée n'eſtoit pas loin de là, & proche d'Agria: le deſſein du Baſſa eſtoit d'élargir ce traict pour paſſer par là toute l'armée des Turcs; car le lieu eſtoit fort mouuant à cauſe de la multitude des puits & des fontaines, mais il fut trompé en ſa propoſition; car il fut bien eſtonné quand il ſe vid en teſte l'armée Chreſtienne, qui l'aſſaillit en diuers endroits, & principalement à l'endroit du paſſage où Teuffembach attaqua le premier l'auant garde, en l'endroit où eſtoit l'artillerie; cette eſcarmouche eſtant ſi verte & ſi inopinée, qu'en moins de rien les Turcs y perdirent trois cens ſoldats; & bien que ce nombre fuſt peu de choſe pour eux, neantmoins cela leur dõna vne telle épouuente, qu'ils abandonnerent la place, & ſe mirent en fuitte, laiſſans vingt pieces d'artillerie, & deux enſeignes à la mercy de leurs ennemis, la nuict empeſchant les Chreſtiens de pourſuiure le reſte.

Armée de l'Archiduc en campagne pour le ſecours d'Agria.

ALORS les Tranſſiluains, Houſsards, & Hidoucques paſserent ayſément le fleuue; mais comme il eſtoit fort eſtroict en cét endroict, & qu'il falloit paſſer file à file, que d'autre coſté le froid fuſt fort grand, & tranſiſsoit ceux qui eſtoient ſur le bord à attendre les autres, & que d'ailleurs il y auoit là vne fort grande neceſſité de bois, ils reſolurent de tranſporter l'armée en vn autre endroict: mais comme ils eſtoient deſia en chemin, on les vint aduertir que le Sultan auec toutes ſes troupes, venoit au deuant d'eux: cela les fit retourner au lieu duquel ils eſtoient partis, & auſſi-toſt ſe barricaderent tellement auec leurs chariots, qu'on euſt preſque dict que c'eſtoit vne ville ceinte de murailles de bois. En fin les Turcs arriuerent à la veuë de l'armée Chreſtienne le vingt-quatrieſme iour d'Octobre, eſtans forcez, s'ils

Les Turcs viennent au deuant de l'armée Chreſtiéne.

s'ils les vouloient attaquer, de passer ce détroit dont nous venons de parler. L'Archiduc & le Transsiluain desia allechez par le combat precedent, se persuadoient qu'on feroit passer le fleuue à quelque dix mille Tartares, cette nation estant façonnée à cela dés sa ieunesse, comme il s'est pu voir ailleurs en cette histoire, & principalement en la vie de Selim premier du nom, & que ce leur seroit vne proye toute asseurée: mais Mahomet ne voulut pas qu'il en passast plus de trois mille, contre lesquels ils lascherent leur artillerie, qui en fit perir plusieurs, le reste se mit en fuite, chacun se retirant apres chez soy. 1596.

Deffaite de trois mille Tartares.

Or les deux armées estoient fort grandes & fort puissantes, la Chrestienne toutesfois assez harassée du chemin, neantmoins toute deliberée à bien faire, l'Archiduc l'y disposa encore dauantage par ses remonstrances, luy faisant voir l'importance de cette iournée, en elle consiste la liberté de la Hongrie, les autres victoires qu'elle auoit obtenuës cy-deuant, n'estre que contre des Chefs particuliers, tout le profit n'estre qu'en la diminution & perte de quelques soldats, au gain de quelques dépouilles, mais en celle-cy, qu'il y alloit de l'Estat:

L'Archiduc persuade ses gens au combat.

Car, disoit-il, *rompre vne si puissante armée à viue force, quelle ressource peuuent-ils auoir pour nous resister? toutes les garnisons qu'ils peuuent auoir dans cette Prouince, ne prendrons-elles pas l'épouuente, quand ils verront que la presence de leur Seigneur auec toutes ses forces, n'a pu resister à nostre valeur? n'est-ce pas dequoy ils nous ont tant menacez ces années dernieres? n'ont-ils pas esperé que la veuë seulement de leur armée Imperiale nous feroit trembler? que sera-ce donc si nous les debellons, & si nous en obtenons vne glorieuse victoire? se pourront-ils tenir asseurez dans leur Bizance, puis que ces iours passez les paysans de la Bulgarie leur ont bien osé prendre Sophie qui en estoit proche? ils n'ont plus leur rendez-vous, comme au passé, dans la Transsiluanie, Moldauie & Valachie: la retraitte n'est pas seure pour eux en ces Prouinces-là, & faut de necessité que, si la Misericorde diuine nous est fauorable, comme ces deux années dernieres nous auons remarqué principalement qu'elle auoit beny nos armes, & que nous veuillions faire nostre deuoir, asseurons-nous que Bude, Pesth & tant d'autres villes qu'ils nous ont tyranniquement vsurpées, retourneront bien-tost sous nostre domination, si que cette iournée sera la couronne de tous nos labeurs: car outre que nous ferons reuiure en ce faisant la gloire de nos peres, qui sous vn valeureux Huniade & vn genereux Matthias ont fait trembler tant de fois vn Amurath, & vn Mahomet redoutables à tout l'Vniuers; nous effacerons encore la honte qu'ils receurent à Mohacs sous Solyman, & rendrons la pleine & le village de Kerbest plus celebre par cette bataille, que celle de Cosabe, & effacerons la memoire de la perte d'Agria par le gain de ce combat.*

Or *il ne tiendra qu'à vous que cela n'arriue, puis que vous n'auez point icy d'aprentifs à vous conduire: car tout ce que l'Alemagne & toutes les Prouinces de deçà ont de valeureux, est en cette armée: Chefs qui ont battu, qui ont chassé, qui ont vaincu les Turcs autant de fois qu'ils se sont presentez deuant eux: & ie m'asseure, afin que ie ne die rien de moy, qu'ils redoutent tous autant qu'ils sont, la presence d'vn Sigismond, d'vn Teuffembach, d'vn Palfy, qui ont taillé en pieces si grand nombre des leurs. Que si vous secondez leur bon-heur par vostre assistance, ie suis tout asseuré que nous serons aniourd'huy les maistres du camp & des richesses de Mahomet: mais gardez-vous de vous laisser emporter au pillage, la cause de tant de deffaites que nous auons souffertes autresfois, il sera touſiours vostre quand vous aurez rompu du tout l'ennemy, autrement vous perdrez non seulement ce que vous aurez conquis: mais encore celuy que vous auez à present, & nous donnerons vn tel ordre que nul ne sera frustré de ce qui luy appartiendra. Maximilian non content de ce qu'il leur auoit dit de bouche, afin que nul n'en pretendist cause d'ignorance, fit publier par tout le camp, qu'aucun soldat n'euſt à quitter son rang, à peine de perdre la teste.*

Le vingtiesme donc du mois d'Octobre, Mahomet parut auec toute son armée à la veuë des Chrestiens. Or auparauant que de les acheminer, & qu'ils fussent arriuez au passage de ce fleuue dont il a esté parlé cy-deuant, voyant bien que les Chrestiens se resoluoient à combatre & à tenter le hazard de la bataille, il voulut voir son armée en ordonnance, & luy-mesme les exhorter à bien faire, afin que sa presence les excitast dauantage à resister aux efforts de l'ennemy.

Et Mahomet les hês, mais aigrement.

Voyla *que c'est soldats* (dit-il) *que d'estre paruenus au faiſte de la gloire, & de se laisser decheoir par vne lasche pusillanimité. Cy-deuant les Chrestiens n'osoient attendre vn des moindres de nos Bassas en pleine campagne, vn petit Sanjac les a quelquesfois mis en fuite, & le plus grand de leurs Empereurs auecques vne tres-belle & puissante armée, n'osa iamais attaquer celle de tres-heu-*

1596 *reux & tres-inuincible Prince noſtre biſ-ayeul Solyman; mais les victoires que ceux-cy ont obtenuës ſur vous, les trophées qu'ils en ont èleuez, leur ont tellement enflé le courage, qu'ils oſent bien attendre de pied-ferme noſtre tres-redoutable Grandeur. Mais n'en ont-ils pas raiſon, puis que de toutes parts on ne void maintenant parmy les Muſulmans que de la fuite & de la deſobeyſſance? nous penſions que noſtre preſence, comme vn nouueau Soleil, feroit reuiure en vos cœurs cette genereuſe ardeur iadis de fois cimentée auec le ſang de ces Idolâtres: mais que n'auez-vous point fait deuant Agria? la ville & la forteresſe ſont noſtres veritablement, mais le bon-heur qui n'abandonnera iamais le nom Othoman, l'a reduite plu-ſtoſt ſous noſtre Empire, que la force de vos bras. Alors nous expoſaſmes noſtre Hauteſſe à toutes ſortes de perils pour taſcher de vous faire rentrer dans la ſouuenance de ce que vous ſouliez eſtre: mais le danger de noſtre Maieſté & les remontrances que nous vous fiſmes, vous toucherent ſi peu, que l'ennemy vid pluſtoſt vos talons que vos mains, & ſi la garniſon d'Agria euſt eu autant de courage que ſes Chefs, nous ſerions encore à diſputer le rauelin, & à donner ordre qu'ils ne fiſſent des ſorties ſur nous, maintenant que le ſecours ſeroit à leurs portes, mais le grand* DIEV, *par les prieres de noſtre ſaint Prophete, en a autrement ordonné.*

OR *maintenant c'eſt à vous de vous bien deffendre: car ſelon que ie puis inger, ceux-cy ne ſont pas pour vous pardonner la perfidie que de voſtre propre mouuement vous auez exercée contre ceux d'Agria: & ſi en cette bataille il faut faire eſtat de vaincre ou d'y perir tous: car cette forteresſe demantelée que nous venons de gagner, ne nous ſauuera pas, & ie ne voy point que la fuite nous puiſſe garantir. Il faut donc vous reſoudre à deffendre voſtre propre intereſt, puis que vous auez ſi peu d'affection à celuy de voſtre Empereur: car ie n'ay point encore remarqué que vous ayez fait aucun acte pour ſon ſeruice, ie puis bien compter vos rebellions, vos ſeditions & toutes les mutineries, que toy, Ianiſſaire, fais à tous propos à la Porte de ton Seigneur; mais on ne nous a point encore rapporté que tu euſſes accreu ſon Empire d'vn poulce de terre: tu ſçais bien couper les cordages des tentes des Generaux qu'on te donne, encloüer le canon qui te doit accompagner pour debeller l'ennemy: ton cimeterre tranche pour cela, ton eſprit ne manque point d'inuention pour ces inſolences; mais pour faire perdre la vie à l'ennemy, pour mettre ſon armée en fuite, pour deffendre bien vne place, ou en conquerir quelqu'vne d'aſſaut, c'eſt ce que tu ne ſçais plus faire, tu ne ſçais plus que deſobeyr & faire le mauuais garçon contre ceux qui te commandent, & le laſche & couard contre celuy qui ne deſire que ta ruine.*

OR *graces à* DIEV, *toutes choſes ſont en bon ordre en cette armée, & le nombre des Chefs eſt en trop plus grande quantité que celle de l'ennemy, & afin que vous n'ayez que dire, noſtre tres-illuſtre perſonne qui veut courir meſme fortune que vous. Que ie voye donc en ce combat que vous auez eu iuſques icy quelque raiſon de vous plaindre de ceux qui vous ont cy-deuant conduits, & que voſtre honneur vous eſtant plus cher que voſtre vie, il n'y ait danger ny peril que vous ne vous efforciez de vaincre, pour faire que le Soleil ne vous voye point retirez en voſtre camp, que couronnez de palmes & de lauriers par la deffaite & la ruine de nos aduerſaires.*

CETTE reprimende pluſtoſt qu'exhortation, les toucha de fort prés, cela fut cauſe que tous d'vne voix le ſupplierent d'oublier le paſſé, à la charge de luy donner à l'aduenir toute ſorte de contentement; mais ny les vns ny les autres, ie veux dire ny les Chreſtiens ny les Turcs ne tinrent ce qu'ils auoient promis: car les vns ne chercherent que le butin, & les autres ne penſerent qu'à ſe garantir de l'eſpée de leurs ennemis, en la maniere que vous entendrez.

XII. Embuſcade des Turcs

LE Sultan ayant doncques fait aduancer ſon armée iuſques aux bords du fleuue, ſe reſout à la faire paſſer pour aller attaquer l'armée Chreſtienne qui eſtoit au delà: cette plaine & le village voiſin s'appellent Kereſth, proche de laquelle il y auoit vn Temple demy-abatu, & comme vne vieille maſure, dans laquelle Mahomet fit mettre quelques centaines de Ianiſſaires en embuſcade, auecques vingt-quatre pieces d'artillerie pour donner contre ceux qui voudroient s'auanturer à ſonder le gué, & cependant il fit choix d'enuiron dix mille des plus braues ſoldats de ſon armée pour paſſer la riuiere & aller attaquer le combat, mais ny ceux qui eſtoient dans le Temple, ny les autres qui s'eſtoient deſia aduancez, ne furent pas aſſez puiſſans pour reſiſter aux efforts de l'armée Chreſtienne, qui malgré toute la reſiſtance des autres, ayant taillé en pieces les Turcs de cette auant-garde, & mis en fuite les Tartares qui les accompagnoient diſpercez deçà & delà, ils paſſerent peſle-meſle la riuiere quant & eux, & emmenans encore le canon qu'ils peurent trouuer, qu'on diſoit n'eſtre pas en moindre nõbre de cent neuf pieces, chaſſans le reſte de l'armée: de ſorte qu'vne telle frayeur ſe gliſſa dans toute l'armée des Turcs, que le Sultan meſme

Qui paſſent la riuiere.

Repouſſez & mis en fuite par les Chreſtiens.

auecque

auec Ibrahim Bassa, tascherent de se sauuer à Agria, le Soleil cependant commençoit fort à s'abaisser ; de sorte que l'Archiduc estoit d'aduis de sonner la retraitte, & de ne passer point plus outre pour ce iour. 1596.

Mais le Prince Transsiluain, Palfy & tous les Hongrois furent d'aduis contraire, disans qu'il n'estoit que de poursuiure l'ennemy tandis qu'il auoit l'épouuente, que s'ils remettoient la partie au lendemain, que l'heur se tourneroit, & donneroit le temps aux Turcs de considerer plus particulieremẽt toutes choses, & reparer les choses qu'ils auoient faites; ce qui fut d'autant plus facile à persuader à l'Archiduc, qu'on voyoit desia les Turcs commencer à se rallier. Cela fut cause que les Chrestiens derechef rassemblez en gros, donnerent de la mesme furie dans le second escadron qu'ils eurent lors en teste, si que les premiers ayans esté taillez en pieces, plus de la moitié se mit aussi-tost en fuite, & de là poursuiuans leur pointe, les Turcs rendirent à cette fois si peu de combat, que fort peu tascherent d'empescher le progrez de leurs ennemis, chacun ne pensant qu'à se sauuer de leurs mains. Or, comme il a esté dit, on auoit fait des deffences tres-expresses, que nul n'eust à quitter son rang, pour se ietter au pillage, sans vne expresse permission: mais la veuë de tant de richesses qu'ils voyoient à l'abandon, leur fit bien-tost oublier ce qu'on leur auoit si specialement enchargé, si que tumultuairement & sans ordre, ils se mirent à piller de toutes parts, entrans dans les pauillons, tuans & massacrans tout ce qui se presentoit deuant eux, & faisans vn grand amas de tout ce qu'ils y trouuoient de riche & precieux, de là vint tout leur mal-heur : car comme ils furent arriuez iusques au milieu du camp, où l'Empereur Turc se loge touiours, enuironné de tout ce qu'il y a de fort & de puissant en son armée (comme il a esté dit ailleurs) ils trouuerent vne multitude de canons liez ensemble, auec de fortes & puissantes chaisnes de fer, qui braquez contre ceux-cy, qui ne s'attendoient pas à cette salue, les arresterent tout court, puis aussi-tost ils sentirent se respandre sur eux ce puissant bataillon de Ianissaires, qui tous frais & reposez, & qui pis estoit pour ces butineurs, les plus vaillans & experimentez de l'armée Turquesque, que de vainqueurs & poursuiuans qu'ils estoient, ils commencerent de reculer: sur ces entrefaites arriua le Bassa Cigale auec ses gens de cheual, qui venant de costé leur donna vne charge si furieuse, que les Chrestiens se mirent honteusement en fuite, les Alemans principalement, & les Hongrois, au grand deshonneur de leur nation, & perte de leur patrie.

Les Chrestiens poursuiuent leur victoire.

Les Chefs toutesfois taschoiẽt de les arrester, & les rassembler; mais, ny les prieres, ny les persuasions, ny les menaces n'eurent aucun pouuoir d'empescher que ceux-cy qui sembloient des lions au logis, ne fussent des cerfs à la bataille, n'ayans pas seulement esté cause de leur propre perte, mais encore de celle des autres qui les suiuoient : car cependãt qu'ils fuyoient, & qu'on ne les pouuoit arrester, ils troublerent encore les autres gens de pied, se venans respandre dans leurs compagnies, & troublans leurs rangs, si que plusieurs furent foulez aux pieds des cheuaux, tous s'en allant enfin à vau-de-route; les Turcs ne les poursuiuirent pas toutesfois fort loin; mais cela ne les empescha pas de fuyr touiours, bien que personne ne les poursuiuist. On tient que durant le siege & en cette bataille, il n'y demeura pas moins de 60000. Turcs, & 20000. Chrestiẽs, entre lesquels il y eut tant d'vne part que d'autre plusieurs personnes de qualité qui y demeurerent, deux Bassas & quelques Beges du costé des Turcs : de celuy des Chrestiens Venceslaus Poppelin, Pretipex Mestre-de-Camp, les fils du Duc de Holsatie Ernest, & Auguste, tous les Chefs des Cheuaux-legers d'Italie & de Vvestphalie, le General des Reistres de Saxe, Pomeranie & Brandebourg, auec 40. Gentils-hommes de marque, le General de la caualerie des troupes de l'Empereur, & le Guidon dont la Cornette fut prise, le General encore des Suenes Ramschiuag, & le Capitaine Breitschiuuert auec le General de ceux de Bauiere, Plettemberg & plusieurs Capitaines, Enseignes & autres Chefs, comme ceux qui firent le plus de resistance, & eurent leur honneur en plus grande recommendation: les Turcs recouurerent l'artillerie qu'ils auoient perduë, & gagnerent encore celle des Chrestiens, auec vn fort grand butin, (duquel il leur en fut apres osté vne bonne partie par les Transsiluains) recouurans non seulement le leur, mais ayans encore la dépouille de leurs ennemis.

Nõbre des morts en ce siege & en cette iournée.

L'Archidvc voyant ainsi toutes choses desesperées, se retira à Caschouie, le Transsiluain à Togay, Bernesteing qui estoit Grand-Maistre de l'artillerie, ayant quitté là son camp & tout l'attirail, se sauua où il pust : Palfy, ny le reste des Hongrois ne voulurent point demeurer au camp, se voyans abandonnez des autres. Tous ceux qui ont escrit cette

Grande faute des Chrestiens presque irreparable.

1596. hiſtoire, diſent tous d'vne voix, que ſi les Chreſtiens euſſent pourſuiuy leur bon-heur ſans s'amuſer au butin, ils euſſent obtenu la plus ſignalée victoire qui iamais ait eſté gagnée ſur les Turcs, qui leur euſt encore eſté plus importante que n'auoit eſté auparauant celle de Lepante, & ce d'autant plus que leur Empereur y eſtoit en perſonne. Car encore qu'ils euſſent vaincu, Ianſonius, Arnoul, Helie & autres qui en ont eſcrit, diſent qu'ils ne laiſſerent pas toute la nuict de ſerrer bagage, & de le tirer hors du camp, laiſſans leurs tentes, leurs pauillons & leur canon ſans aucune garde deux iours entiers, ce qui ſemble de difficile croyance, veu leur diſcipline; toutesfois ils diſent que ce fut la premiere fraveut qui les auoit tellement maiſtriſez au commencement de ce combat, que la victoire meſme ne les pouuoit raſſeurer. Palfy ſe retirant à Strigonie, renforça les garniſons de toutes les places qu'il tenoit. Les Hongrois s'emparerent auſſi des chariots que les Alemans auoient abandonnez dans le camp, n'en ayans pris que les cheuaux pour prendre la fuite plus à leur ayſe: ces fuyards ſe raſſemblerent auſſi comme ils furent laſſez de courir, mais tous deſarmez: car ils auoient la pluſpart ietté leurs armes pour fuyr plus à leur ayſe.

Forces laiſſées dans Agria.

QVANT à Mahomet, voyant l'hyuer approcher, il laiſſa dix mille hommes en garniſon dans Agria, & retenant auec ſoy ce qu'il iugea neceſſaire pour la conduite & ſeureté de ſa perſonne, il enuoya hyuerner le reſte, ce qui me fait moins croire que toutes choſes fuſſent ainſi laiſſées à l'abandon, puis qu'il laiſſoit de telles forces dans cette place, ſi proche du lieu où s'eſtoit donné ce combat: mais en quelque façon que les choſes peuuent auoir paſſé pour ce regard, il eſt certain que les Chreſtiens perdirent lors vne tres-belle occaſion pour bien faire leurs affaires. En cette retraite des Turcs, Barbely donna ſur la queuë, en deffit quelque nombre, & leur oſta vne partie de leur butin. Quelques-vns diſent que le Palatin, ou Vaiuode de la Moldauie, eſtoit de compagnie auec Barbely en cette retraitte. Mais Valthere, qui a particulierement décrit les actions de ce Prince, dit qu'il paſſa le Danube apres la feſte S. Michel, qui pourroit eſtre au commencement d'Octobre, ayant douze mille hommes en ſon armée, pour ſe rendre le maiſtre principalement de la forteresſe de Nicopoly: & comme il eut commencé d'attaquer cette place le 12. des Calendes de Nouembre (qui eſt le 21. iour d'Octobre) & qu'il euſt deffait tous les Turcs qui ſe voulurent oppoſer à l'encontre, il ſe rendit le maiſtre d'vn bouleuerd qui eſtoit au deuant, & qui couuroit cette place, lequel ayant abbatu rez-pied-rez-terre, il s'en alloit attaquer la forteresſe, quand le Sanjac ne ſe ſentant pas aſſez puiſſant pour luy reſiſter, luy enuoya de grands & riches & preſens, auec pluſieurs robes de ſoye entretiſſuë d'or, force zebellines encore, dix fort beaux cheuaux, tous ſellez & enharnachez fort richement, & leur equipage en broderie d'argent, pour l'inciter à vouloir leuer le ſiege auec quelques honneſtes conditions, maintenant meſme (diſoit-il) que le Seigneur auoit pris Agria, & qu'il s'en venoit prendre ſon paſſage à Scopie, ou Sophie, à cinq iournées de Nicopoly qui ne luy fit point ſouffrir vne ſi grande honte que de rebrouſſer chemin, comme ſi cela fuſt venu encore de ſa negligence, de n'auoir point enuoyé du ſecours à vne ſi grande & notable forteresſe. Que ſi le Palatin ſe comportoit en cette action-là auec diſcretion, qu'il feroit en ſorte par prieres & interceſſions auec le Sultan, qu'il oublieroit les crimes enormes qu'il auoit commis contre ſa Hauteſſe, & le reconcilieroit, non ſeulement auec luy, mais encore feroit continuer le Palatinat à ſon fils, auec des promeſſes & des pactions ſi authentiques, qu'il auroit ſuiet de s'aſſeurer pour l'aduenir.

Le Vaiuode leue le ſiege

LE Palatin n'eſtant point tant émeu par les preſens & par les diſcours du Sanjac, que par l'arriuée de l'armée victorieuſe des Turcs, à laquelle il ne ſeroit pas baſtant de reſiſter, & craignant encore qu'on luy fermaſt le paſſage, & qu'il ne pût faire ſeurement ſa retraite, il fit ſemblant d'acquieſcer à ce que luy propoſoit le Sanjac, & leua le ſiege, puis ayant paſſé le fleuue, vn matin comme il marchoit deuant ſon armée auec ſix de ſes amis, eſtant ſuiuy de loin de 50. Cheuaux, il fit rencontre de deux Turcs qui s'enfuyoient, leſquels ayant arreſtez, & comme il ſe fuſt enquis d'eux d'où ils venoient, il ſceut que 500. de leurs compagnons alloient pillans & brûlans les villages par où ils paſſoient, faiſans vn merueilleux degaſt, & qu'ils n'eſtoient pas loin de là: Ce magnanime Prince auec ſes ſix amis s'en alla hardiment au deuant d'eux, & ſe ruant ſur eux, luy ſeul en abatit quatorze de ſa main, & ſecouru qu'il fut des ſiens, qui y furuinrent incontinent, ils en firent mourir pluſieurs; puis ayant mis le reſte en fuite, il ſe retira à Tergouiſte: mais enfin moyennant pluſieurs menées qui ſe traitterent à la Porte de l'Empereur Othoman, qui prouenoient pluſtoſt du coſté

Valeur du Palatin.

des Turcs que de luy, on luy enuoya par vn Chaoux l'enseigne du Vaiuodat, pour signe qu'il estoit retourné en la grace de Mahomet, & pour marque aussi de subiection & d'obeyssance. 1596.

Le Palatin se voyant si proche voisin des Turcs, leurs armées passer à tous propos par ses terres pour aller en Hongrie, ses villes, chasteaux & forteresses ruinées, le pays reduit en vne extreme pauureté, le peu de secours qu'il tiroit des Princes Chrestiens, il pensa que c'estoit le plus expedient pour remettre son pays en son premier estat, & donner quelque relasche aux habitans de cette contrée, harassez de tant de guerres, toutesfois il auoit toûjours desir de secourir les Chrestiens: dequoy se doutans les Turcs, ils furent vn peu de temps qu'ils ne le traitoient pas comme amy, & luy en sçauoit bien prendre sa raison: toutesfois depuis tout fut mieux pacifié que deuant: de sorte que Serdar & Mehemet Bassa allans auec vne puissante armée en Hongrie l'année suiuante, ils passerent par vne autre contrée que la Valachie, le Sultan ayant enuoyé vn Chaoux exprez pour ce faire, & le 11. des Calendes d'Aoust (à sçauoir le 20. de Iuillet) il enuoya vn autre Chaoux vers le Palatin, pour l'asseurer auec de plus étroits sermens qu'auparauant, de son amitié, luy donnant cette dignité à luy & à son fils, leur vie durant sans aucun empeschement, luy faisant present d'vn beau cheual fort richement enharnaché, auec les Patentes expediées en bonne forme, & autres marques de sa principauté. Mais depuis comme on le voulut contraindre à faire la guerre aux Chrestiens, il n'y voulut iamais entendre, ains ayma mieux souffrir toutes sortes d'incommoditez, ayant à soustenir tousiours quelques armées de Turcs, ou de Tartares: mais Dieu luy fit tousiours la grace de leur resister, & de preseruer son pays de leur subiection. Ses considerations.

Pour reuenir à Mahomet, il s'en retourna à Constantinople passer son hyuer: ce fut en ce voyage qu'on tient que mourut Sinan Bassa, qui auoit fait de belles & grandes choses en son temps: il finit ses iours à Belgrade, aagé de 84 ans, on dit que ce fut d'vne apoplexie, pourueu que ce ne soit point de celles dont les Bassas ont accoustumé de mourir en Turquie. On mit en sa place de premier Vizir, Ibraim, qui estoit gẽdre d'Amurath & auoit esté Beglierbey de l'Egypte, où il auoit assez bien gouuerné & pacifié sagement quelques tumultes qui s'y estoient éleuez: cela auoit fait croire qu'il seroit capable de manier les affaires de tout ce grand Empire, mais soit que la multitude des affaires l'ébloüit, ou qu'il eust quelques intelligences secrettes qui l'empeschassent d'executer tout ce qu'il eust pu, tant y a qu'il gouuerna si mal toutes choses, que sans la Sultane sa femme, qui l'aimoit fort, il eust suiui son deuancier de fort prés: mais on se contenta de le faire Mansul, & de mettre en sa place Mahomet Bassa, qui estoit General en Hongrie: mais cela aduint aux années suiuantes. Au mois de Fevrier prochain, il vint à Constantinople des Ambassadeurs de la part du Sophy, le chef de laquelle Ambassade s'appelloit Serdar, Gouuerneur de la Prouince Calderane, ils entrerent dans la ville presque en pareille pompe que du temps d'Amurath, & furent receus auec grande ioye de Mahomet, puis ayans renouuelé les anciennes alliances qu'ils auoient auec les Seigneurs Othomans, il leur fit plusieurs grands presens, & s'en retournerent comblez de toutes sortes d'honneurs en la maison. Retour de Mahomet à Constantinople. Ambassadeurs du Sophy à Constantinople.

Mais les affaires ne se passoient pas si paisiblement en Hongrie: car cette grande armée s'estant retirée, l'Archiduc reprit Dotis, ou Totis, qui auoit esté trois ans en la main des Turcs: Papa le suiuit bien-tost, ce qui donna le courage à l'Archiduc d'assieger Iauarin, mais le Bassa Mahomet y ayant enuoyé du secours, Maximilian leua le siege pour le combatre: il mourut en ce combat sept cens Ianissaires, & plusieurs gens de cheual, les Turcs estans contraints de quitter la place à leurs aduersaires: cependant le Bassa auoit passé le Danube pour se ruer sur la Transsiluanie, mais Sigismond estant de retour, qui n'estoit pas pour souffrir le rauage de son pays, marcha aussi-tost contre luy, & le força de se retirer: le mesme aduint encore en la Moldauie. Cecy ayant esté rapporté à la Porte, & le Sultan voyant combien l'alliance de ce Prince luy estoit necessaire, fit ce qu'il put pour le gagner, enuoyant gens expres, qui confererent auec luy, ausquels il respondit auec la prudence requise en telles affaires, les nourrissant d'esperance, sans rien conclure, & les renuoyant ainsi chez eux: & à peine ceux-cy furent-ils partis, qu'il vint au Prince des deputez des Bulgares auec desir de se mettre en sa protection. Cependant cette legation du Turc auoit fait discourir plusieurs au desaduantage du Transsiluain, si qu'on en parloit en fort mauuais termes en la Cour de l'Empereur: mais ayant esté luy-mesme se iustifier à Prague, à son retour il fit vn Edict, que sur peine de la teste aucun n'eust à proposer de traitter de la paix auec les 1597. Totis & Papa repris par les Chrestiens. Iauarin assiegé.

1597. Turcs,& pour vn plus manifeſte ſigne de ſa ſincerité en cette reſolutiõ,il prit ſur les Turcs Fillech,ou Fellek &Chiauad,fortereſſes ſituées ſur le fleuue Marize,& mit le ſiege deuant Themiſvvar,mais il fut contraint de le leuer par la rigueur de l'hyuer. Le ſiege cependant continuoit deuant Iauarin:mais Mahomet Baſſa ayant renforcé ſon armée d'vn bon nombre de gens de pied,reprit Tatta,qui auoit eſté laiſsée deſerte par les Chreſtiens:ce fut lors que Maximilian leua le ſiege:mais il mit le feu à Vaccia: Mahomet feignant de traitter de paix obtint quelques trefves, chacun eſtant bien-ayſe de ſe retirer à couuert: ce fut auſſi vers la fin de cette année que les Ambaſſadeurs des Perſes & des Georgiens s'acheminerent à Vienne,pour faire vne ligue auec les Chreſtiens contre les Turcs, encore qu'ils euſſent,comme vous auez entendu,renouuellé l'alliance auec iceux, au commencement de cette année.

XIII. Or les trefves ne durerent gueres auec les Turcs:car Mahomet,qui ne les auoit demandées que pour ſe ſauuer d'vn mauuais pas, taſchoit cependant de recouurer quelque place:mais il fut preuenu par le ſiege de Iauarin. Or y auoit-il dedans vne bonne & forte garniſon,de ſorte qu'on n'y ſceut rien faire pour cette fois: mais comme le Baron de Vaubecourt Champenois,qui auoit quelque charge en l'armée de l'Empereur, ſe fut fait fort de le petarder, & communiqué ſes deſſeins au Comte de Schartzembourg, Gouuerneur de Vienne, & qui commandoit pour lors l'armee Imperiale,luy repreſentant que les Turcs eſtoient ſans aucune deffiance, & par conſequent fort faciles à ſurprendre & à forcer, pourueu qu'il fuſt ſecondé de quelques forces,luy deduiſant ſes raiſons,& luy faiſant voir clairement les moyens qu'il vouloit tenir pour l'exe. ution de ſon entrepriſe, le Comte le trouua fort à propos,& luy promit de l'aſſiſter quãd l'occaſion ſe preſenteroit,qui fut telle, Que ceux de la garniſon de Iauarin eſtans allez à la guerre, le Baron iugea qu'il eſtoit à propos de les ſurprendre,tandis que la meilleure partie de leurs troupes eſtoit ſortie: il en aduertit auſſi-toſt le Comte,lequel ayant aſſemblé Palfy,Coleniche & autres Chefs & le leur ayant propoſé,ils furent auſſi-toſt de ſon aduis,veu que c'eſtoit vn grand aduantage pour la Prouince,& où il n'y auoit du hazard que pour l'entrepreneur, lequel ayant pris auec luy enuiron cent hommes,moitié François,& l'autre Vualons, arriue iuſtement à la pointe du iour aux portes de Iauarin, où il trouue pluſieurs manœuures, & quelques autres perſonnes qui conduiſoient pluſieurs chariots chargez de viures, qui venoient à ceux de dedans de Vviſſembourg:le Baron embraſſe cette opportunité,ſe meſle parmy ce nombre, & gagnant la porte, appoſe ſon petard contre la porte, & y mit le feu.

1598. Iauarin aſſiegé par les Chreſtiens.

Les Turcs qui eſtoient dehors, non encore ſtylez à cette inuention, ſe mocquoient de leur petit nõbre,& le petard ioüoit auec vne telle longueur,que le Baron deſeſperoit quaſi de ſon entrepriſe:mais enfin il fit vn ſi grand effet,qu'il briſa la porte,& emporta beaucoup du mur,faiſant telle ouuerture en vn inſtãt,qu à peine la batterie de vingt canons en pourroit-elle autant faire en vn iour,les Turcs qui eſtoient dedans réueillez par ce tintamarre, ſortent demy-nuds parmy les ruës:car le Baron eſtoit entré dedans,& cependant le Comte auec toutes ſes forces,qui s'eſtoit mis en embuſcade,ſuiuit le Baron de ſi prés,qu'ils ſe rendirent les maiſtres de la ville. Mais ce n'eſtoit rien fait qui ne gagnoit la fortereſſe, le Gouuerneur qui eſtoit dedans,eſtoit vn fort vaillant homme,qui tenoit dedans ordinairement ſix cens hommes,leſquels à cette ſurpriſe auoient pris vne telle épouuente, que quelques-vns ſortirent de la ville par deſſus les murailles,& les autres tous en confuſion,ne faiſoient rien de bien à propos,quelque deuoir que fit leur Chef de les raſsembler,ne tirans que par cy par là des harquebuzades mais à coup perdu, ſi que les aſſiegeans ne laiſserent point de venir iuſques au pied de la fortereſse,d'y planter les eſcheles,meſme d'enfoncer les portes, & de s'en rendre les maiſtres. Tandis il ſe faiſoit vn merueilleux chamaillis au milieu de la ville:car les Turcs réueillez du profond endormiſsement auquel on les auoit ſurpris,& reuenus à eux,ſe mirent bien-toſt en deuoir de ſe deffendre,le Baſsa luy-meſme combatant des premiers,mais eſtant frapé d'vn coup d'harquebuze & percé d'outre en outre,demeura mort ſur le champ:le Vualon qui luy tira cette harquebuzade, luy trancha la teſte, qu'il ficha encore au bout d'vne lance,pour donner dauantage d'épouuente au reſte de la garniſon.

Deſſein du Baron du Vaubecourt executé heureuſement

Mort du Baſsa de Iauarin.

Comme de fait,ſe voyans ſans Chef,&leur ville priſe,ils perdirent bien-toſt le courage, toutesfois il reſtoit encore vn baſtion à prendre, dans lequel s'eſtoient retirez les Turcs, auquel eſtoit vne partie de leurs poudres, là où ils ſe reſolurent de mourir tous, pluſtoſt que de ſe rendre, ny demander aucune compoſition, laquelle ne leur fut point offerte auſſi, chacun eſtant attentif au combat, de ſorte qu'ils y moururent tous iuſques à vn: ces

combats durerent plus de cinq heures, durant lesquelles les Chrestiens firent mourir 15. à 16. cens Turcs, entre lesquels estoit leur General, prirent son fils prisonnier, & 400. autres qui luy tinrent compagnie: il y mourut 600. Chrestiens: on trouua dans la place 185. pieces d'artillerie, grosse & moyenne, sept cens bons cheuaux, auec vne fort grande quantité de toute sorte de butin. C'est ainsi que la forte place de Iauarin reuint en la domination des Chrestiens, hors de toute esperance, & par la valeur des François: car on peut dire auec verité, que le Baron de Vaubecourt, qui y appliqua le petard, fit plus en trois heures, que toute l'armée de Sinan Bassa, si grande & si puissante, n'auoit fait en deux mois: car elle ne vint sous son pouuoir, que pour auoir corrompu le Comte de Hardech: cettui-cy s'exposant à vn extreme peril, sceut neantmoins si dextrement conduire son entrepriſe, qu'il s'en rendit le maistre: cecy, dis-ie, dautant que le Comte de Schartzembourg en la lettre qu'il en escriuit à l'Empereur Rodolphe, teut le nom de Vaubecourt, pour d'autant obscurcir sa gloire, & celle des François qui l'accompagnerent, sans lesquels toutesfois leur dessein n'eust iamais reüssi, pas vn des Alemans, ny des Hongrois ne s'y voulans hazarder. 1598.

Or apres la prise de cette place, & que le Comte l'eut fortifiée & munie de tout ce qui luy estoit necessaire afin de ne tomber pas en la mesme faute qu'auparauant, il alla assieger Tatta, qu'il emporta d'assaut deux mois apres Iauarin, & tout d'vne suite, Palotte & Vesprim, & quelques autres encore des enuirons iusques au nombre de six. Au mesme temps le feu se prit tellement en plein midy à Zighet, que la ville fut toute consumée. D'ailleurs Michel Vaiuode de Moldauie & Valachie, ayant du tout rompu l'alliance auec les Turcs, deffit leur armée qui estoit passée en ses terres, composée de treize mille hommes, & poursuiuant sa victoire, prit & brûla Nicopoly, massacrant tous les habitans Turcs, & les Gouuerneurs, saccageant encore vne fort grande estenduë de pays des appartenances des Turcs, des mains desquels il deliura seize mille Chrestiens qu'ils tenoient en captiuité, qu'il ramena auec ce qu'ils pouuoient auoir de commodité en la Valachie.

Prise de Tatta, Palotte & Vesprim par les Chrestiens.

Mais si les Chrestiens s'auançoient d'vn costé, les Turcs ne demeuroient pas oysifs: car les nouuelles estans venuës à Constantinople de la prise de Iauarin, cela toucha grandement Mahomet, & fut cause de luy faire faire vne fort grande leuée, qu'il enuoya aussi-tost en Hongrie, & la ioignit auec celle qui y estoit desia, faisans ensemble le nombre de six vingt mille hommes, sous la conduite de Mahomet, pour lors Scerlesquier, laquelle s'en vint loger autour de Taccia, en intentiõ d'assieger Strigonie, autour de laquelle estoit pour lors campé le Comte de Schartzembourg, prés les ruines de la ville des Iuifs, qui seruoient encore à le couurir. Les Turcs se logerent apres à l'oppositе, & sur toutes les montagnes des enuirons, il y auoit toutesfois le fleuue entre-deux: cela fut cause qu'ils pointerent leur artillerie contre l'armée Chrestienne, laquelle ils taschoient de debusquer de là, dautant qu'ils ne pouuoient faire leurs approches, qu'ils ne luy eussent fait leuer le siege: & d'ailleurs ils ne la pouuoient attaquer, leur manquant vn pont sur le Danube, les Chrestiens leur respondoient auec leur canon, & leur faisoient à tous momens des salues. Le Comte ayant donné ordre que ses soldats tirassent les Regiments separez l'vn apres l'autre, afin de faire paroistre leur nombre plus grand que s'ils eussent tiré tous à la fois: ils se maintinrent quelques iours en cét estat, les Turcs s'efforçans de passer le fleuue & d'assieger la place, & les Chrestiens employans toute leur puissance pour leur resister, iusqu'à ce que les neiges vinrent si impetueuses qu'elles forcerent les Turcs d'abandonner la campagne, & se retirer en leurs garnisons.

Nouuelle armée des Turcs en Hongrie.

Toutesfois il leur faschoit de faire leur retraite les mains vuides: ils enuoyerent donc quarante mille Cheuaux, tant Turcs que Tartares courir toute la haute Hongrie, lesquels allerent passer au chasteau de Chanith, courans tout le pays & faisans vn degast nompareil, iusques prés de Germanie, resolus d'entrer en la Morauie, pour la piller comme le reste: ce qui leur estoit assez facile, pour estre cette Prouince degarnie d'hommes & de forteresses, mais en recõpence de fort difficile accez, pour les forests & les montagnes qui l'enuironnent. Les habitans donc estans aduertis par la ruine de leurs voisins de se tenir sur leurs gardes, se voyans abandonnez de tout secours, l'armée Chrestienne estant trop éloignée pour les garantir, ils abatent vn fort grand nombre d'arbres, & les entrelassant les vns dans les autres en bouchent les aduenuës, rempliſsans tous les chemins de ces barricades, contraignans par ce moyen tous ces coureurs de rebrousser en arriere, & s'en retourner en leurs garnisons auec vn fort riche butin & grand nombre d'esclaues, ayans ruiné plus de 30. villages en cette course, leurs caualcades apportans ordinairement plus de degast

Leurs courses & rauages en la haute Hongrie.

1598. aux Prouinces où ils paſſent, que ne font pas des armées entieres. Quant à l'armée Chreſtienne, elle auoit plus de moyen de ſe mettre à couuert, auſſi attendit elle de pied-ferme que le mauuais temps fuſt paſſé, & deſirant que quelque place payaſt les frais de ſon labeur & de ſon ſejour, le Comte ſe reſolut d'aller aſſieger la ville de Capoucheuar, preſque frontiere de la Raſcie, aſſiſe dans vn marés à trois lieuës de Zighet.

Sa ſituatiõ. LE Comte ayant reconnu cette place, voulut faire faire ſes approches par les Vualons, mais en vain à cauſe du marés qui eſtoit plein d'eau & de fanges, n'y ayant point de moyen de ſe rendre le maiſtre de cette place qu'aux plus grandes chaleurs de l'eſté, lors que l'ardeur du Soleil deſſeiche l'humidité de ces eaux mareſcageuſes, & laiſſe vn paſſage ferme au milieu d'icelles, ſi qu'ils furent contraints de leuer le ſiege, & ſe retirans de deuant cette place, s'en aller de là attaquer Chaſnay, vn chaſteau à deux lieuës de Veſprim, planté ſur la croupe d'vne montagne, & en fort bel air: enuironné de bois d'vn coſté & d'autre, & de belles & agreables plaines: cette place d'aſſez difficile abord, fut toutesfois abandonnée par les Turcs, la nuit dont les Chreſtiens y auoient mis le ſiege le iour precedent, qui ſe retirerent à Capoucheuar ſans eſtre aperceus: le iour venu les aſſiegeans ayans oüy là dedans vn fort grand remuëment, & maintenant vn ſi profond ſilence, interpretoient cela à quelque mauuaiſe fin & à vn ſtratageme de leurs ennemis; mais ayans fait reconnoiſtre la place, & eſtans aſſeurez qu'il n'y auoit perſonne, ils entrerent dedans, laquelle ils trouuerent non ſeulement dégarnie d'hommes, mais vuide de toutes ſortes de biens, ceux qui eſtoient dedans ayans tout emporté quant-&-eux, les Chreſtiens y laiſſerent garniſon, & ſe retirerent.

Abandonné par les Turcs.

MAis ceux de Papa, n'agueres venuë ſous l'obeyſſance des Chreſtiens, ſe rendirent aux Turcs pour vne telle occaſion: la garniſon n'ayant point touché de paye depuis quelque temps, toutes choſes eſtans deuenuës fort cheres, à cauſe de la guerre qui auoit eſté depuis ſi long-temps aux enuirons, ils enuoyerent à Vienne pour repreſenter leur neceſſité, mais on n'en fit pas grand eſtat: cela fut cauſe que les plus apparens d'entr'eux s'en alierent trouuer le Comte de Schartzembourg, auquel ayans fait le recit de leur miſere, & ſupplié de leur ſuruenir, il leur enuoya pour reſponſe la peinture d'vn gibet: cela rapporté à ces pauures ſoldats, les mit au deſeſpoir; dequoy ce General ſe repentant tout à l'heure pour la crainte de quelque ſiniſtre accident, renuoya auſſi-toſt dans la place aſſeurer ceux de cette garniſon, qu'on leur feroit toucher la paye de deux mois, ſur-&-tant moins d'onze qu'on leur deuoit, & là deſſus enuoye les Commiſſaires auec l'argent, leſquels auoient charge de tirer ces ſoldats hors cette place, comme pour leur faire faire montre, & cependant y en faire entrer d'autres.

Sedition à Papa, & pourquoy.

OR la femme d'vn des ſoldats de cette garniſon eſtoit aimée d'vn de ceux qu'on vouloit mettre en leur place, lequel ayant conté ce ſecret à cette femme, & cette-cy à ſon mary, il en aduertit incontinent ſes compagnons, leſquels ſe voyans par cette inuention fruſtrez de la place & du reſte de leur deu, comme il en eſtoit deſia ſorty vne compagnie quand ils eurent cét aduis: ceux-cy rentrent en furie dans la place, & font vne ligue entr'eux de ſe maintenir enuers & contre tous, forçans non ſeulement leurs Chefs de s'y obliger par ſerment, mais encore faiſans proclamer à ſon de trompe, que tous ceux des habitans qui ne voudroient s'obliger à la deffenſe de leur cauſe, ils euſſent à ſortir de la ville: & comme ils enuoient des deffiances de quelques-vns, ils pillent leurs biens & les vendent à l'encan. Ces habitans ſçachans bien que l'armée n'eſtoit pas loin de là pour leur ſecours, ſe reſoluent à ſe deffendre, & s'oppoſer à cette tyrannie; mais ce fut encore pis: car alors ils violerent & pillerent d'autant plus hardiment que ceux-cy s'eſtoient declarez apertement leurs ennemis, font trancher la teſte à leur Colonel, & en éliſent vn autre, & enfin ſe declarent pour le Turc; mais ce ne fut pas pour long-temps: car le regiment des Vualons eſtant entré dans cette place, il en tailla vne partie en pieces, ſix-vingts demeurerent priſonniers, qui furent empalez. On dit toutesfois que cecy aduint peu apres.

Ligue des ſeduicteurs.

L'ARCHIDVC Matthias voyant les Turcs aſſez eſtonnez, & que leurs plus grandes armées faiſoient fort peu d'effet, ſe reſolut d'aller aſſieger Bude, le ſiege Royal autresfois des Rois de Hongrie: pour ce faire, il fit choix d'enuiron trente mille hommes, & quelque reſiſtance que peuſſent faire ceux de dedans, ſi eſt-ce que les Chreſtiens forcerent le faux-bourg qui eſt deuers le Danube, & continuans leur pointe, prirent la fortereſſe qui eſt deſſus le mont ſaint-Girard, où ils firent mourir deux mille Turcs, qui s'opiniaſtrerent iuſques à l'extremité à la deffenſe de cette place, dans laquelle les vainqueurs trouuerent quatre-vingts pieces de canõ, mais ils ne ſceurent prendre la principale fortereſſe,

Le faux-bourg de Bude, & vne des fortereſſes priſe par l'Archiduc.

laquelle ayans tenuë aſſiegée iuſques au deuxieſme de Nouembre, le mauuais temps les força de faire retraicte. En ce temps Mahomet Vizir, & Iſmaël Baſſa de Temiſwar, auec Hialma le Cham des Tartares, qui auoient tous enſemble aſſiegé Varadin, furent contraints de faire le meſme : car la braue reſiſtance de Melchior de Redrun Baron de Fridland, garantit la fortereſſe, ſi que deſeſperans de la conquerir, ils ſe retirerent pour hyuerner, ayans perdu pluſieurs milliers de leurs troupes en cette expedition. 1598.

En cette année 1598. la peſte fut ſi grande à Conſtantinople, que perſonne ne cheminoit par la ville, & le Sultan ſe tenoit au canal de la Mer noire, faiſant tirer tous les iours pluſieurs coups de canon pour purifier l'air, luy eſtans mortes dix-ſept de ſes ſœurs dans ſon Serrail. On dit auſſi que ce fut en cette année que Cigale, duquel il a eſté fait ſouuent mention, fut fait General de la mer, au lieu d'Haly Baſſa beau-frere du Grand Seigneur, Grande peſte à Conſtantinople.

Or ce Cigale ſe voyant en credit, ſoit qu'il fuſt ennemy particulier des François, ou pour faire vne contre-quarre au premier Vizir, taſcha d'empeſcher que Mahomet n'enuoyaſt au Roy tres Chreſtien Henry le Grand, vne eſpée fort riche, & quelques cheuaux de grand prix, dequoy il auoit donné la charge au Muttafer Aga ; mais Cigale luy ayant remonſtré que c'eſtoit faire tort à ſa Grandeur, d'enuoyer des preſens aux Infideles, & d'vn mauuais augure encore, luy qui en ſouloit receuoir de tous les Princes de la terre, qu'à la perſuaſion Mahomet ordonna au Muttafer Aga de s'en retourner, encore qu'il fuſt deſia à Chio : cela ſe fit ſi ſecrettement que perſonne n'en ſceut rien. Cependant Cigale faiſant bonne mine à l'Ambaſſadeur de France, luy promettoit touſiours qu'il licentieroit la galere qui eſtoit deſtinée pour ce voyage, dans laquelle ſe deuoit embarquer le truchement qui deuoit accompagner le Muttafer Aga, laquelle en fin eſtant arriuée à Chio, deux iours apres luy, Cigale monſtra alors l'ordre du Grand Seigneur à ce Muttafer Aga, & luy commanda de s'en retourner à Conſtantinople, ce qu'il fit trois iours apres.

Estant de retour, cela n'eſtonna pas moins le premier Vizir que l'Ambaſſadeur, voyant que Cigale vouloit entreprendre ſur luy, & ſe monſtrer plus ſage & plus politique, en faiſant reuoquer vn tel voyage. Or les Turcs apprehendans que ſa Maieſté tres Chreſtienne ne le priſt en mauuaiſe part, & auſſi pour ſe venger de leur ennemy, allerent remonstrer à Mahomet, que cette reuocation luy apporteroit plus de honte & de preiudice qu'il ne penſoit : il reordonna que ce Muttafer Aga ſeroit derechef depeſché, & dautant qu'il n'y auoit point de galere, qu'il partiroit par terre, & prendroit trente des meilleurs cheuaux de ſon eſcuyrie : ce qu'ayant fait entendre audit ſieur Ambaſſadeur, il fit reſponſe qu'il ne pouuoit conſentir vn tel voyage, ſans auoir reſponſe de ſa Maieſté, à laquelle il auoit eſcrit leur inconſtance ; ce qu'il les mit en de grandes alteres, ayans crainte que ſa Maieſté ne vouluſt rompre l'alliance auec eux, laquelle ils ont touſiours autant redoutée pour ſa valeur, que pour lebõ-heur qui l'a touſiours accompagné en toutes ſes entrepriſes. Enuiron ce meſme temps trois renegats qui appartenoient au Muphty, ſe voulans ſauuer, ſelon leur maniere de parler, en Chreſtienté, s'eſtoient retirez chez les Peres de S. François la Madone, & S. Pierre : il en alloit éclore vn grand mal-heur ; car le Muphty en eſtant en vne extreme colere, le Baſſa & le Ianiſſaire Aga s'en alloient à Galata, tant pour ruiner ces trois Egliſes, que pour faire mourir les Religieux. Mais le ſieur Ambaſſadeur de France en eſtant aduerty, alla auſſi-toſt trouuer le Muphty, duquel il eſtoit particulierement amy, dés le temps qu'il eſtoit encore precepteur de l'Empereur Amurath : car il n'y auoit pas long-temps qu'il eſtoit éleué à cette dignité, ſi qu'en cette conſideration toutes choſes furent pacifiées. Ce fut en ce meſme temps que le grand Duc de Toſcane fit vne entrepriſe ſur l'Iſle de Chio, qui reüſſit ſi mal, que pluſieurs de cette armée y finirent leurs iours, & entre autres le General d'icelle, Bartholomeo de Montaüto : & pour comble de mal-heur, les Chreſtiens penſerent perdre leur Religion, & eſtre faits eſclaues, comme l'Empereur Turc le deſiroit, comme ayans eu intelligence auec les Florentins, ſans le ſieur de Breues Ambaſſadeur pour le Roy, qui deſtourna l'execution de cét arreſt, conſeruant par ſa diligence, non ſeulement la liberté des Chreſtiens de Chio, mais encore leur Religion. Religieux & quelques Egliſes preſeruées à Galata, par la faueur de l'Ambaſſadeur de France.

Que ſi l'année 1598. fut aſſez infortunée pour les Turcs, de 1599. ne leur fut pas plus fauorable : car l'armée de l'Empereur ayant intention de retourner à Bude pour la ſeconde fois, & les Turcs eſtans venus pour y donner quelque ſecours les Chreſtiens les combatirent & emporterent la victoire, auecque vn grand butin de toutes ſortes d'armes qu'ils auoient apportées quant & eux pour le ſecours. De là Schartzembourg voulut aſſieger la fortereſſe, mais les aſſiegez firent vne telle reſiſtance, qu'il fut contrainct de ſe re- 1599. Second ſiege de Bude

1599. tirer. Or Mahomet commençoit d'auoir la guerre de Perſe ſur les bras, cela luy fit deſirer la paix auecque l'Empereur Rodolphe, & l'Archiduc Matthias, enuoyant quelques Ambaſſadeurs pour cét effect leſquels l'Archiduc ne voulut point oüyr, diſant que tandis qu'ils parloient de paix, ils mettoient tout à feu & à ſang & auoient taſché de prendre Zighet. Dequoy les Turcs extremement indignez de ſe voir ainſi mépriſez, auecques vn grand nombre de Tartares, coururent toute la Prouince, mettans tout à feu & à ſang par tout où ils paſſoient, mais Palfy ſe mit au deuant de leur fureur, & les contraignit de faire retraicte. Ibraim baſſa auoit cependant aſſemblé vne puiſſante armée, en intention de prendre Caniſe. Cette ville eſtoit des meilleures places de la Hongrie, frontiere de l'Eſclauonie, ſize dans des marets, & fort vtile pour le bien de la Chreſtienté; & comme il fut venu mettre ſon ſiege deuant cette place, les aſſiegez n'eſperans pas de deffendre la ville contre vne ſi puiſſante armée, la garniſon n'eſtant pas capable de garder la ville & le chaſteau, la quitterent de bonne-heure, y ayans mis le feu auparauant, pour la rendre inutile aux Turcs, & ſe retirerent dans la forteresſe: d'autres diſent que le feu y fut mis par quelques eſclaues, auparauant meſmes que les Turcs y vinſſent.

Troiſieſme ſiege deuãt Bude par les Chreſtiens.

Le ſiege cependant ſe remet encore deuant Bude pour la troiſieſme fois par les Imperiaux: mais la garniſon en ayant eſté aduertie de bonne heure, ils en donnerent aduis aux garniſons voyſines qui les ſecoururent auſſi-toſt: le Baſſa toutesfois eſtants ſorty de la place, loin enuiron de la portée d'vne harquebuze, fut rencontré par quelques troupes de Chreſtiens qui le prirent & liurerent au Comte de Schartzembourg, lequel voulut faire auſſi quelque entrepriſe contre Peſth: mais il fut contrainct de tout quiter, daurant que le Baſſa Serdar vint de Belgrade au ſecours de l'vne & de l'autre, ioint qu'il craignoit que les Turcs vouluſſent aſſieger Strigonie. Vn nouueau pourparler de paix ſe remet encore ſur les rangs, & cependant il ſe fit quelque forme de treve: mais les Turcs ayans demandé des conditions trop deſaduantageuſes pour les Chreſtiens, la guerre recommença de nouueau, en laquelle les Turcs ſouffrirent encore quelques pertes par l'Archiduc Matthias. Ce fut auſſi en ce temps que Sigiſmond Prince de Tranſſiluanie rompit l'accord qu'il auoit fait auecque l'Empereur Rodolphe, & s'accorda auecque le Cardinal André Battory. On tient que ce Prince auoit eſté empoiſonné par le Cardinal. Lequel auoit trouué moyen de ſuborner vn ſien valet de chambre pour cette mal-heureuſe execution, mais l'aage encore vigoureux de ce Prince & ſon grand cœur, firent aſſez puiſſans pour en repouſſer vne partie; le reſte neãtmoins luy troubla tellemẽt l'eſprit, que cette vigueur eſteinte, il ſe laiſſa par apres conduire à tout ce que voulut ce Cardinal ſon mortel ennemy, lequel voulant apres reconnoiſtre l'Empereur Turc, enuoya à ſa Porte pour pacifier toutes choſes entr'eux, il s'empara de cette Prouince, & s'eſtant ligué auecque le Moldaue, ils deliberer ent enſemblement de ruiner le Palatin de Valachie Michel, aydez qu'ils eſtoient des Turcs. Ceſtuy-cy, aduerty qu'il fut de leur deſſein, leua auſſi-toſt vne grande & puiſſante armée, auecque laquelle ayant pris les meilleures places, & meſme Albe-Iule, deffait & ruiné l'armée de Battory, il ſe rendit le maiſtre de la Tranſſiluanie, ſous le nom toutesfois de l'Empereur Rodolphe qui y auoit enuoyé Georges Baſte, tant pour le ſecourir, que pour ſe prendre garde de luy. Quant au Cardinal Battory eſtant tombé entre les mains des Valaques, ils luy trancherent la teſte, & luy couperent vn doigt de la main droicte, où il ſouloit porter vn anneau de tres-grand prix, ſans qu'on peuſt découurir qui auoit fait le coup.

Victoire du Palatin de Valachie.

Les choſes ſe paſſans en Tranſſiluanie, le Comte de Schartezembourg au retour de Bude, ayant entendu comme ceux de Papa s'eſtoient reuoltez, y vint en grande haſte pour la recouurer; mais comme il alloit reconnoiſtre quelque endroit pour l'attaquer, il fut tué d'vn coup de mouſquet: ſa charge fut donnée au Duc de Mercœur, de la tres-illuſtre maiſon de Lorraine & Prince du ſainct Empire; lequel quelque temps auparauant l'Empereur Rodolphe auoit enuoyé demander à Henry le Grand, pour eſtre General de ſon armée: car outre ce qu'il eſperoit que ſes affaires ſuccederoient heureuſement quand elles ſeroient conduites par vn ſi genereux Prince, encores eſperoit-il que les plus vaillans François, voyans maintenant la paix eſtablie en leur pays, ſeroient bien-ayſes de l'accompagner en vne ſi honorable entrepriſe, s'aſſeurant que les moindres de cette troupe luy ſeroient autant de chefs & de vaillans Capitaines, ayans eſté ſous la diſipline d'vn guerrier ſi redoutable que noſtre grand Roy, contre lequel ny la force, ny l'artifice, ny le ſuiet, ny l'eſtranger n'auoient iamais eſté aſſez puiſsans pour l'empeſcher de demeurer inuincible de tous ſes ennemis, la renommée duquel s'eſtant eſtenduë au long & au large par ce

Le Duc de Mercœur General de l'armée de l'Empereur

grand

grand vniuers, auoit fait naistre ce desir au cœur de l'Empereur, pour auoir quelqu'vn qui vint de sa main en la conduite de ses armées. 1600.

Ce Prince doncques estant arriué à Pragues, trouua Canise assiegée, & laquelle demeuroit sans secours ; car les Princes & principaux seigneurs de toutes ces Prouinces lassez de la continuelle guerre qu'ils auoient faite les années passées, prenoient quelque relasche, & s'amusoient à faire des mariages & à voir plusieurs spectacles, tandis qu'Ibraim pressoit de fort pres les assiegez. Mais le Duc de Mercœur ayant pris la charge & la conduite de l'armée Chrestienne, fit aussi tost courir le bruit qu'il auoit de tres grandes forces, bien qu'il n'eust auecques soy fort peu de gens. Or comme son arriuée ait oit esté inopinée aux Turcs, aussi n'auoient-ils pas sceu découurir quelles trouppes il amenoit quant & soy, trop petites à la verité pour entreprendre contre vn si grand nombre ; car on tient que l'armée Chrestienne n'estoit pas de plus de treize mille hommes, & celle des Turcs de plus de six vingts milles : toutesfois ayant conferé auecque l'Archiduc Mathias à Iauarin, il fut resolu de deffendre cette place, & de tascher d'y donner quelque secours : les munitions estoient toutesfois fort petites, comme de gens qui ne s'estoient pas attendu à faire d'expedition pour cette année mil six cens, qui s'en alloit tantost passée : qui me fait penser que l'embrasement de Canise, duquel il a esté parlé cy-dessus, n'est arriué qu'au commencement de cette année. Car ie ne trouue point que les Turcs y ayent mis deux fois le siege : cependant, selon cette histoire, il faudroit inferer qu'ils y fussent retournez, ou bien qu'ils eussent tenu cette place assiegée pres de deux ans, ce qui ne se peut, principalement en vne si grande armée que la leur, si ce n'est qu'on vueille dirent qu'elle ne fut embrasée que par la meschanceté des esclaues, & non par la garnison : mais encore à ce compte il faudroit que les Turcs, lors qu'ils y vinrent mettre le siege, l'eussent trouuée ruinée : & toutesfois on trouue que ceux de dedans ont fait vne braue resistance, & le discours qui se lit de ce siege, nous represente la ville en son entier.

Le Duc de Mercœur va au secour de Canise.

Auec peu de forces & de munitions.

Quelque contrariété en l'histoire conceuë.

Pour reuenir donc au Duc de Mercœur, les Turcs, à son arriuée, tascherent de l'empescher de camper : mais outre qu'ils ne peurent faire reüssir leur dessein, ils perdirent en cette rencontre vne grande multitude de gens : en fin ayans reconnu le petit nombre des Chrestiens, ils se resolurent d'attaquer l'armée dans son camp. Pour ce faire ils braquerent vne partie de leurs canons contr'eux, & se mirent en deuoir de les forcer ; mais ils y firent encores plus mal leurs affaires qu'au precedent : car outre ce que plusieurs demeurerent sur la place, ils y perdirent encore plusieurs pieces de canon : de sorte que l'armée Chrestienne en quelques autres rencontres qu'elle eut encore depuis, fut touſjours victorieuse : mais elle fut vaincuë par la necessité, non seulement des choses necessaires à la vie, ains aussi de poudre à canon : parmy cela, les grandes pluyes qui suruinrent les forcerent en fin de leuer le siege : cela se fit toutesfois si secrettement, & en si grand silence, que les Turcs n'en sceurẽt rien que le lendemain. Mais apres auoir reconnu qu'ils auoient quitté le retranchement, dans lequel ils auoient le iour precedent si courageusemẽt combattu, la colere leur fit doubler le pas pour les suiure. Or faisoit-il vn fort grãd broüillard, si qu'il estoit biẽ mal-aysé de discerner en quel lieu, ny quel chemin ils pouuoiẽt auoir pris : les Chrestiens cependant tiroient touſjours pays en fort bon ordre ; mais comme ils eussent trouué vn passage fort estroict & difficile à la sortie d'vn village, quelque-vns qui pour ne rompre leur rang & demeurer en leur ordre, voulurent sauter pardessus des pallissades des iardins, & apporterent vn grand desordre ; car les premiers croyans que les derniers estoient poursuiuis & pressez, que c'estoit ce qui les faisoit ainsi sauter de lieu en autre, prinrent l'épouuente, & la donnerent apres à tout le reste. Les Turcs arriuans sur ces entrefaites, les chargerent fort viuement, principalement le regiment des François & Alemans ; aussitost on le fut dire au Duc de Mercœur, lequel voyant tout en desespoir, luy sans perdre courage, rallie le fuyards, leur remonstre leur deuoir, qu'en combattant ils se tireroient de ce mauuais pas, ou receuroient vne mort honnorable ; au contraire, en la fuite l'ignominie, la mort, ou la seruitude, pire que le plus cruel supplice ; qu'on se deliuroit ordinairement plustost en ces rencõtres auec les mains qu'auec les pieds, plus grand nõbre estãt massacré par la campagne qu'au champ de bataille, & là dessus leur ayant fait tourner visage les mesne contre les Turcs desia vainqueurs. Ceux cy animez de la presence de leur chef, reprirent vn tel courage, & chargerent si viuement leurs ennemis, qu'ils les contraignirent de quitter le village ; alors l'armée Chrestienne, sans autre empeschement, gagna le bois prochain qui estoit donné pour le rendez-vous de la retraicte, où les Turcs ne les oserent

Les Turcs tascher d'empescher le Duc de Mercœur de camper.

Faute de munitions en l'armée Chrestiene la cõtraint de leuer le siege.

1600. attaquer, ains l'aiſſerent le Duc de Mercœur acheuer ſa retraicte, qui a eſté tenuë pour vn des plus braues exploits de guerre, qui ſe ſoit fait de long-temps en Hongrie.

Caniſerédu aux Turcs.

ALORS les Turcs eſtans de retour, aſſeurez à bon eſcient de la retraicte des Chreſtiens, ils preſſerent la ville de fort pres, auecque vne entiere aſſeurance de la victoire, ruinans tellement les murailles, qu'en fin les aſſiegez ſe deſeſperans de tout ſecours, traicterent de leur reddition le vingt-deuxieſme iour d'Octobre, & eſtans ſortis vies & bagues ſauues, remirent la place enlamain des Turcs, de laquelle reddition le Gouuerneur qui ſe nommoit Pariſari, ne penſant point eſtre repris, il ſe tenoit preſque aſſeuré d'en auoir impunité: mais s'eſtant preſenté au Duc de Mercœur, tant s'en faut qu'il le viſt de bon œil, que luy ayant fait faire ſon procez ſur ſa laſcheté & peu de courage en vne ſi faſcheuſe ſaiſon, en laquelle l'ennemy n'euſt peu tenir la campagne, s'il euſt encore eu de la patience & fait quelque peu de reſiſtance, luy ayant fait couper la main droicte, auecque laquelle il auoit ſigné la reddition, il luy fit apres trancher la teſte. Et à la verité il eſtoit bien en luy de ſe deffendre: que ſi l'armée Chreſtienne s'eſtoit retirée, ce n'auoit point eſté par laſcheté, mais pour l'incommodité qu'elle auoit de toutes choſes, ce qui n'eſtoit pas ainſi à ceux de la fortereſſe, joint qu'elle s'eſtoit retirée auec beaucoup d'honneur, ayant fait mourir ſix mille de leurs ennemis, pris douze pieces de canon, & deux cornettes de gens de cheual, ſi bien que ſi ceux-cy euſſent fait reſiſtance, les Turcs euſſent eſté contraints de leuer le ſiege, & ſe retirer ſans rien faire, & puis ledit ſieur Duc luy auoit mandé qu'il retourneroit à ſon ſecours, & qu'il prit bon courage, que ſon depart eſtoit pluſtoſt pour raffraiſchir ſes troupes que pour retraicte.

Le Duc de Mercœur fait trancher la teſte au Gouuerneur.

XIIII. 1601.

LA Hongrie ainſi en armes de toutes parts auecque peu d'aduantage & d'heureux ſuccez pour les Turcs, donnoit aſſez à penſer à Mahomet, qui ne demandoit que le repos & ſon ayſe: mais celle des Perſes ne luy apportoient pas moins de trauerſes en l'eſprit. Cét ennemy bien que plus éloigné, tout frais neantmoins & repoſé contre lequel on ne pouuoit marcher qu'auecque vne tres grande puiſſance, & qui auoit encore ſon eſpée toute teinte du ſang des Turcs, qui eſtoit de plus allié à la belliqueuſe nation des Georgiens, eſtoit aſſez ſuffiſant pour tirer de l'oyſiueté vn Prince moins voluptueux: mais luy ne voulant rien retrancher de ſes ayſes, il perdit ſes hommes, ſa reputation & ſoy-meſme, laiſſant encore apres ſa mort ſon eſtat fort embroüillé. Or auoit-il taſché de faire paix, comme il a eſté dit, tant auecque l'Empereur qu'auecque l'Archiduc, pour donner aux ſiens vn peu de relaſche de ce coſté-là, & tourner toutes ſes armes contre l'Aſie; mais les Ambaſſadeurs des Perſes & des Georgiens, qui eſtoient venus trouuer ces deux grands Princes, luy auoient fermé cette porte & priué d'eſperance d'aucun acord, par l'alliance qu'ils auoient faite auecque ces Princes & leur Roy, ſi bien que de toutes parts Mahomet ne ſouffrit que pertes, encore qu'il euſt fait Cigale Scerleſquier de la guerre contre les Perſes.

Grãdes affaires que Mahomet auoit ſur les bras.

Les Perſes font ligue auec l'Empereur & l'Arciduc contre les Turcs.

CET homme extremément ambitieux auoit fort deſiré cette charge, & l'auoit procurée quaſi importunément, pour s'eſtre veu éleué en cette exceſſiue grandeur en moins de rien, eſtant fils du Corſaire Cigale, qui auoit touſiours porté les armes pour l'Empereur Charles le Quint, & comme il couroit les mers du Turc auecque quatre galeres Genoueſes, il fut pris & mené en Conſtantinople auecque ſon fils, lequel fut auſſi-toſt mis au Serrail & fait Turc; mais le pere ne voulut iamais changer ſa Religion, ce qui luy fut accordé par le moyen de la faueur de ſon fils, lequel le fit deliurer & viure à ſon ayſe à Pera. Apres la mort duquel Cigale eut deſir d'auoir ſa mere, laquelle eſtoit allée en Sicile: mais elle craignant que ſi elle eſtoit en ſa puiſſance, il la vouluſt faire Turque, ſe retira à Rhege, où ceſtuy-cy l'allant demander, & elle ne ſe tenant pas aſſeurée en cette place, & s'eſtant retirée ailleurs, de dépit qu'il en eut, il y mit le feu: de là s'en eſtant retourné à Conſtantinople, ayant pris trois grands vaiſſeaux il les donna à Mahomet, de ſorte qu'entrant tous les iours en plus grand credit, il fut bien-toſt apres fait Baſſa de la mer, & ſi on luy donna vne Sultane pour femme, qui eſtoit ſœur de l'Empereur; mais comme il ne ſe faiſoit point alors de grands faits d'armes ſur mer, il deſira eſtre General de cette guerre des Perſes, pour acquerir dauantage de gloire & de reputation, ce qui luy fut accordé, & Aſſan Baſſa mis en ſa place.

Origine de Cigale & ſon aduancement.

OR tandis qu'on ſe preparoit à Conſtantinople pour faire la guerre aux Perſes, Mahomet prattiquoit le Duc de Mercœur pour taſcher de l'attirer de ſon party, ou pour le moins pour le rendre indifferent: pour ce faire, il donna charge à l'vn de ſes Baſſas de traicter auecque luy: le lieu où ſe fit cette conference, fut entre Strigonie & Comar, auparauant

Mahomet taſche de corrompre le Duc de Mercœur.

parauant laquelle les Turcs enuoyerent de grands presens au General de l'armée Chrestienne, mais il les refusa, & toutesfois ne laisserent de se trouuer d'vne part & d'autre chacun auecque mille Cheuaux: les Turcs proposerent de rendre Canise, & qu'on remist entre leurs mains Iauarin, disans que cestuy cy auoit este pris de nuict par vne surprise, & auecque vne maniere d'armes inusitées en la guerre, au contraire de Canise prise de viue force (encore qu'ils en eussent debourté de bon argent pour corrompre le Gouuerneur, & partant plus legitimement acquise: mais ils ne disoient pas que Iauarin estoit d'autant plus important aux Chrestiens, qu'il estoit vtile aux Turcs; & par consequent qu'il n'y auoit nulle apparence de quiter vne telle place, ou en faire vn echange contre quelque autre que ce fust, de sorte que cette assemblée se rompit sans rien faire, chacun se retirant tout attentif aux desseins de son ennemy; mais les Chrestiens auoient le leur tout resolu. 1601.

Conference des Turcs auec les Chrestiens.

Il a esté assez discouru en la vie de Solyman, de la situation de Bude, Strigonie, & Albe-royale, & que ces villes sont comme situées en triangle fort commodement, tant pour se secourir l'vne l'autre; que pour tenir en bride toute la Prouince, ou pour la secourir contre ceux qui la voudroient inquieter: les Chrestiens tenoient alors Strigonie, & auoient rauagé Bude par plusieurs fois, il ne s'en falloit que la forteresse: il ne restoit plus qu'Albe-royale à attaquer: car de retourner encore à Bude, outre ce que le soldat sembloit en estre rebuté, pour y auoir desia mis tant de fois le siege, encore iugeoit-on que les Turcs se tiendroient dauantage sur leurs gardes pour cette place-là que pour les autres, veu qu'il sembloit que leurs ennemis y eussent plus de dessein, à cause que c'estoit la ville Royale, que sur aucune autre. On aduisa doncques d'aller à Albe royale, qui n'estoit pas moins importante que l'autre, & cependant moins munie de toutes choses pour supporter vn siege, & où il n'y auoit pas pour lors fort grande garnison. Cecy ayant este resolu en l'assemblée de tous les chefs de l'armée, qui se tint à Comar, ils firent courir le bruit qu'ils vouloient aller à Bude, ce que les Turcs creurent aysément: & de fait le Bassa de Bude enuoya ce qu'il auoit de plus pretieux à Albe-royale, tirant encore de cette place quelque nombre de gens de guerre pour renforcer sa garnison. Et comme les Chrestiens eussent fait vne rafle de quelques bestiaux qui estoient dans les prairies qui sont aux enuirons d'Albe-royalle, le Bassa de cette ville en voulut auoir sa raison, & mit dehors quelques trouppes pour faire le mesme sur les Chrestiens; mais le Duc de Mercœur auoit l'œil de toutes parts, pour découurir ce que feroient les Turcs, ayant mis des gens au guet pour l'aduertir de tout ce qu'ils feroient: Ceux-cy l'ayans aduerty de cette sortie, il ne faillit point aussi à se seruir de l'occasion, tournant aussi-tost la teste de son armée vers cette place, qu'il iugeoit en estat d'estre attaquée, puis qu'il en estoit desia sorty tant de gens de guerre, si que dés le soir elle fut bloquée au grand estonnement de ceux de dedans, qui ne s'attendoient nullement à vne si mauuaise nuict.

Dessein de l'armée Chrestienne.

Sa feinte voulant aller aussi sur Albe-royale.

Creuë trop legerement par le Bassa de Bude.

Prudent aduis du Duc de Mercœur.

Or cette ville, outre la force de son assiette naturelle, estant deffenduë d'vn costé des marets, au bout desquels elle est assise, qui ne sont pas moins l'arges en cét endroict, de six ou sept lieuës, estoit de l'autre costé bien fortifiée, de tout ce que l'industrie humaine a peu inuenter pour contrequarrer la force & la furie du canon, n'y ayant eu guere de places depuis les guerres de Hongrie, pour le moins qui soit capables de tenir en elles quelque nombre de gens de guerre, qui n'ayent esté fortifiées & renduës presque imprenables, pour l'extreme danger auquel elles se voyent reduittes à toute-heure: mais celles principalement qui ont passé sous la domination des Turcs, lesquels (comme il a esté dit ailleurs) ont accoustumé outre la force de la ville, de fortifier encore les faux-bourgs de celles, à la deffense desquelles ils se veulent opiniastrer, afin d'amuser autant l'ennemy, & luy faire prendre vne partie de ses hommes & de ses munitions, sans qu'ils souffrent quant à eux quelque notable dommage: car s'il leur vient du secours, comme ils n'en manquent guere, quand la ville est d'importance, ils n'y sçauroient perdre que quelques couuertures de maisons, & cependant leurs ennemis sont contraints de quitter tout, apres s'estre consommez inutilement.

Fortification d'Albe-royale.

Plusieurs fortes places en Hongrie, & pourquoy.

Albe-royale auoit les faux-bourgs fortifiez de mesme de bonnes murailles, terrassées en trauers de grands bois melez parmy la pierre & la terre: de sorte qui falloit commencer par eux, pour se rendre maistre de la ville: le Duc de Mercœur donna cette charge au Baron d'Aubecourt qui auoit si heureusement petardé Iauarin, ménant auec luy quatrevingts-salades Françoises à pied, pour donner à la teste & commencer la charge, deux cens Hidoucques, & autant de Lanſquenets qui les suiuoient, le Baron ayant fait

Les faux bourgs d'Albe-royale attaquez par l'armée Chrestienne.

1601. porter vn petard pour s'en ſeruir au beſoin, il eut pour ſon quartier le faux-bourg de Sommaterne: & pour l'autre faux-bourg qui eſtoit du coſté de Iauarin, on y ordonna le ſieur de Tilly Lieutenant de ſon Excellence, menant auec luy cent François ſouſtenus de mille Lanſquenets; car cét abord de faux-bourg de Sommaterne eſtant long & difficile (dautant qu'il falloit paſſer le marés) on aduiſa d'attaquer ſes faux-bourgs en deux endroits, en vn meſme temps, afin de ſeparer dauantage les Turcs & les rendre d'autant plus foibles, que leurs forces ſeroient plus diuiſées.

Et pris.

L'armée Chreſtienne petite en nóbre: mais grande en bons ſoldats.

Ces deux troupes eſtans donc venuës battre ces fortifications, trouuerent vne braue & longue reſiſtance; mais ſi ſe rendirent-elles les maiſtreſſes de la place, & repouſſerent les Turcs dans la ville. L'armée Chreſtienne n'eſtoit pas fort groſſe, n'eſtant compoſée que de 18000. hommes, tant de pied que de cheual: la maladie du Duc de Mercœur, qui l'auoit tenu trois mois continuels, depuis le ſiege de Caniſe, en auoit eſté cauſe en partie, ioint les pertes que les Hongrois auoient ſouffertes en toutes les années precedentes: car encore qu'ils euſſent vaincu la pluſpart du temps, cela n'empeſchoit pas que leurs plus forts & meilleurs hommes ne fuſſent preſque tous peris parmy tant de batailles, de priſes & pertes de villes, mais en recompence de ce petit nombre, c'eſtoient tous gens de guerre, & d'experience, qui s'eſtoiẽt trouuez pluſieurs fois en pareilles affaires, ſi qu'ils en valoient bien vne fois autant. Les faux-bourgs gagnez, on vint bien-toſt aux approches, puis on braqua quatre canons contre le portail du faux-bourg de Iauarin, afin d'attirer tous les Turcs à la deffence de cét endroit, comme tres-important. mais ce n'eſtoit pas là le but & l'intention des aſſiegeans: car on auoit auec des poutres, branches d'arbres, meubles, clayes, faſcines & autres matieres ſolides affermy les marés, à quoy les Turcs n'auoient pas eu le loiſir de prendre garde, & cependant les aſſiegeans auoient le moyen de paſſer ayſément leur artillerie par deſſus, & d'aller attaquer la ville par cét endroit-là, qu'on auoit negligé de fortifier, s'eſtans fiez ſur ce qu'on ne pourroit paſſer le canon par deſſus les marés, leſquels toutesfois furent ſi bien affermis, qu'on roula par deſſus ſix pieces de canon, qui battirent la muraille à l'endroit des bains anciens, vn iour entier ſans intermiſſion, de ſorte que la muraille qui eſtoit de ſoy-meſme aſſez foible, fut tellement ébranlée, qu'vne partie eſtant tombée par terre, fit vne belle & grande ouuerture à ceux qui voudroient venir à l'aſſaut.

Elle attaque la ville par vn endroit ineſperé aux Turcs.

Le Duc de Mercœur en perſonne reconnoiſt la breche.

Le lendemain le Duc de Mercœur ne ſe voulant fier à perſonne, & voulant auoir l'honneur d'emporter cette place par ſa bonne conduite, fut luy-meſme recõnoiſtre la breche, non ſans vn extreme danger, comme il arriue touſiours en pareilles affaires, & ayant conſideré toutes choſes, il ſe reſolut d'y liurer le plus rude aſſaut, & le plus promptement qu'il ſeroit poſſible, pour oſter le temps aux Turcs de ſe reconnoiſtre, & de reparer par leur diligence, la perte que l'ignorãce & peu d'aduis leur auoient cauſée, ſi que ſur le midy ils commencerent à donner dedans. Or auoit-il reconnu qu'il eſtoit bien difficile de gagner la breche pour la profondeur du foſſé, qui n'eſtoit que bien peu remply des ruines de la muraille: c'eſt pourquoy il ordonna à chacun ſoldat de porter vne faſcine auec ſes armes pour ſe faciliter le chemin; ce qui leur vint fort à propos: car apres qu'on eut tiré quatre volées de canon dans le fonds de la breche, tant pour la nettoyer & en déloger les aſſiegez, que pour ſignal aux aſſiegeans de donner dedans: les François qui auoient la teſte, ſe leuans auſſi-toſt du foſſé my-remply de faſcines, auec leurs rondaches marchent hardiment au milieu d'vne greſle continuelle de boulets, de fléches, de pierres & de feux, qu'on leur tiroit & lançoit de toutes parts: car il n'y auoit pas iuſques aux femmes des aſſiegez qui ne fiſſent leur deuoir, ſi qu'vne d'entre elles fut éleuée d'vn coup de canon, eſtant ſur le haut de la breche à ietter des pierres ſans relaſche, mais toute cette reſiſtance ne put empeſcher que les François ne ſe logeaſſent ſur la breche.

Affauts des Chreſtiẽs à albe-royale

Belle inuention du Duc demercœur.

Les Frãçois à la teſte de l'armée & les premiers ſur la breche.

Ce fut là que le combat fut renouuelé: car encore que les aſſiegez fuſſent fort peu de ſoldats dans cette place, chacun d'eux auoit neantmoins tant de courage, qu'ils s'expoſerent à toutes ſortes de dangers, ne ſe ſoucians point de perir, pourueu qu'ils peuſſent repouſſer leurs ennemis, comme ils firent par trois fois: mais tous leurs efforts & leur reſiſtance leur fut inutile: car cela ne put empeſcher que la valeur des aſſaillans ne ſurmontaſt toutes ces difficultez, & ne ſe rendiſſent les maiſtres de la breche, & bien-toſt apres de la place, non ſans y auoir perdu auparauãt plus de mille bons ſoldats, mais ils eurent par apres bien leur reuanche: car tout ce qui put tomber ſous la fureur du glaiue victorieux, fut maſſacré & le reſte pris priſonnier. Le Baſſa auecques ſa femme & toute ſa famille, & ſix vingts encore des principaux s'eſtoient retirez dans vne maiſon aſſez forte, où ils diſputerent long-temps leur vie: car ils auoient force poudre, boulets, fleſches & autres

Braue reſiſtance des aſſiegez.

Les Chreſtiẽs ſe rendent maiſtres de la place.

Le Baſſa & ſa famille ſe rend au Duc de Mercœur.

armes offensiues; mais que pouuoient-ils faire dans vne ville prise contre vne armée: aussi furent-ils contraints de se rendre, mais ils voulurent que ce fust entre les mains de son Excellence; de sorte qu'elle y fut en personne les prendre à mercy, luy ayant premierement fait ietter les armes par la fenestre, apres estre sorty, il le fit mener en son pauillon, pour le garantir auec sa femme, (car la capitulation estoit faite en cette sorte) de l'insolence du soldat. 1601.

Que c'est que bien faire l'homme.

MAIS les Turcs n'y marchoient pas si à la Françoise: car ils attendoient l'armée Chrestienne au passage: ce que les ennemis de cette nation, la plus illustre de l'Vniuers, blasment le plus en elle, & qui est le plus loüable en la nature, & faire le mieux l'homme, à sçauoir de cheminer franchement, simplement, & rondement, estre tout tel au dehors qu'au dedans en toutes ses actions; c'estoit ce qui n'estoit pas alors parmy les Turcs, ains au contraire: ce que ceux que ie viens de dire estiment tant, à sçauoir la feintise, la dissimulation & l'hypocrisie; tout iuste au dehors, tout meschant au dedans; vn agneau & vne colombe en apparence, vn loup & vn tigre, & ordinairemẽt vn renard sous cette peau: car ceux-cy ayans filé doux sous le bon-heur de leurs aduersaires, sçauoient toutesfois que le sucre de ce poison laisseroit de l'amertume à la fin: car le Bassa apres la prise des faux-bourgs, preuoyant de loin, auoit fait faire plusieurs mines en diuers lieux de la ville, lesquelles ils prirent le temps de faire iouër lors que les vainqueurs estoient les plus attentifs au pillage; la premiere enleua le bouleuerd de Iauarin, l'autre ruina l'Eglise cathedrale, en laquelle estoient les sepultures des anciens Roys de Hongrie, de laquelle le Duc de Mercœur venoit de sortir, & en laquelle il auoit fait chanter le *Te Deum*, pour actions de graces de sa victoire: mais encore que cette Eglise fust renuersée de fond en comble, toutesfois elle ne fit mal à personne, chacun s'estant retiré auec leur General: parmy les pierres qu'on voyoit voler en l'air, la poudre ietta aussi auec les fondemens de l'Eglise la Croix, vn Calice, Chandeliers & Encensoirs d'argent doré, que les Chrestiens auoient cachez dans ces pierres lors du premier siege de cette place, quand Soliman la prit: & nonobstant cette trahison, le Bassa & ceux qui estoient en sa suite, furent sauuez de mort, ils seruirent seulement à l'entrée triomphale que le Duc de Mercœur fit à Iauarin, marchans à la teste de cette pompe, estans suiuis de 400. captifs de tous sexes & aages, assis sur vn grand nombre de chariots, remplis de toutes sortes de dépoüilles.

Artifice des Turcs, mais de nul effect.

L'Eglise cathedrale ruinée de fond en comble.

XV.

OR les Turcs ayans, contre leur coustume, laissé prendre cette place, sans aucun secours, & iugeans plus profondement de la consequence d'icelle apres le coup, qu'ils n'auoient fait auparauant, s'assemblerent de toutes parts: mais le Duc de Mercœur auoit laissé dedans vne Compagnie de chacun de ses Regimens, mille Hidoucques, & du canon suffisamment auec les munitions necessaires, & si non content de cela, comme on luy eust dit que les Turcs aprochoient, il y mena encore luy-mesme deux mille hommes de pied, & deux Compagnies de son Regiment de caualerie Françoise, que commandoit le sieur de Trippes, six cens chariots chargez de munitions, menans luy-mesme ce conuoy dans Albe-Royale, void encore loger l'armée des Turcs, puis desirant se retirer en son armée, il fausse hardiment toute cette grande puissance, les combat, & malgré eux se retire à Iauarin, où il estoit fort attendu. Ce qu'ayans veu les Turcs, ils resolurent qu'il estoit plus à propos pour eux d'aller attaquer l'armée deuant que de s'arrester à vn siege, que de demeurer deuant cette place & estre tous les iours en crainte d'estre surpris, que c'estoit ainsi qu'ils en auoient vsé deuant Canise, & s'en estoient fort bien trouuez, que cela disposeroit d'autant plustost les assiegez à se rendre, qu'ils se verroient hors de toute esperance d'estre secourus. L'Archiduc ayant esté aduerty de ce dessein, n'estoit nullement d'aduis d'atendre ce choc, comme estant trop foible pour luy resister, que ceux de dedans estoient maintenant assez forts pour resister par eux-mesmes, sans s'aller exposer à vn si grand danger: mais le Duc de Mercœur luy representa l'importance de la place, & que les Turcs n'estoient inuincibles que par la lascheté des Chrestiens, & non par leur nombre & leur valeur, s'offrit luy-mesme à supporter tout le trauail & le danger du combat.

Les Turcs s'assemblẽt pour le recouuremẽt d'Albe.

Secours mené à Albe par le Duc de Mercœur.

L'Archiduc se veut retirer voyant les Turcs resolus à attaquer son armée.

Le Duc de Mercœur l'empesche.

ET de fait, les Turcs ayans passé les marés, voyans le petit nombre de l'armée Chrestienne, commencerent à la mespriser, puis se souuenans de la peine qu'ils leur auoient donnée deuant Canise, & que c'estoient ceux-là mesmes qui auoient pris Albe-Royale, le Bassa y alloit plus retenu, remontrant aux siens, que lors qu'ils auroient vaincu leurs ennemis, qu'ils les pourroient auoir en tel mépris que bon leur sembleroit, mais que maintenant qu'ils venoient de gagner sur eux vne des plus fortes places de la Hongrie, qu'il falloit s'efforcer de reconquerir ce qu'ils auoient perdu, & y employer toutes leurs forces;

Les Turcs viennẽt attaquer l'armée Chrestienne.

Le Bassa exhorte ses soldats.

1601. car il eſtoit aſſeuré que le Padis-Schach, qui ſçauoit maintenant cette priſe, eſtoit en tres-grande colere contre eux tous, attribuant à leur faute ce qui prouenoit des hazards de la guerre; que le ſeul moyen de l'appaiſer eſtoit de la regagner, & de l'en rendre le Souuerain, comme il eſtoit auparauant. Que cela ne dependoit que de la ruine de cette armée, laquelle eſtant deſtruite, il falloit par neceſſité que ceux de la ville ſe rendiſſent à eux, qu'ils auoient deſia eu quelques rencontres, auſquelles ils auoient preſque eſté touſiours victorieux, & qu'il eſtoit temps qu'ils vainquiſſent auſſi quelques fois à leur tour.

Et le Duc de Mercœur les ſiens.

AV contraire, le Duc de Mercœur repreſentant aux ſiens leurs lauriers encore tous verds des victoires tout fraiſchement acquiſes, diſoit qu'il falloit taſcher de garder ce qui leur auoit tãt couſté à conquerir, que ceux-cy encore tous eſtonnez des lourdes ſecouſſes qu'ils auoient ſouffertes, ſe preſentoient pluſtoſt deuant eux pour vn acquit de leur deuoir, que pour eſperance qu'ils euſſent d'obtenir la victoire, qu'ils auoient aſſez experimenté que leur nombre ſeruoit pluſtoſt à les troubler & mettre en deſordre, qu'à vaincre & faire trẽbler l'ennemy, & n'y auoit auſſi qu'vne braue reſolution en la guerre qui puſt ſe rendre maitreſſe du nõbre, des artifices, voire meſme du bon-heur: Qu'il auoit hazardé le combat contre l'opinion preſque de tous, s'eſtant fondé ſur la grandeur de leur courage, duquel il s'eſtoit rendu caution, tant à l'Archiduc qu'aux autres Chefs. Que s'ils le trompoient, la plus grande perte tomberoit touſiours, & ſur leur vie & ſur leur honneur: car quant à luy, il s'aſſeuroit de n'auoir rien oublié qui fuſt neceſſaire pour obtenir encore la gloire de cette iournée, & quant à ſa perſonne, qu'il eſtoit tout preſt de courir tous les hazards que ſçauroit faire le moindre ſoldat; qu'au demeurant ils fiſſent eſtat qu'Albe n'eſtoit point priſe, s'ils ne tailloient cette armée là en pieces, ou pour le moins s'ils ne la forçoient de ſe retirer en ſes garniſons, comme auſſi s'ils s'en rendoient les maiſtres à cette fois qu'ils perdroient pour long-temps l'enuie de les venir reuoir, & là deſſus les enuoya repoſer.

Bataille entre les Chreſtiens & les Turcs prés d'Albe-Royale.

LE lendemain les Turcs les vinrent reueiller à coups de canon, mais on fit auſſi-toſt vne contre-batterie, chacun s'eſtant tenu de bonne heure ſur ſes gardes, de là ils vinrent aux mains, les François eſtoient à la pointe, qui rompirent auſſi-toſt ce qui ſe rencontra deuant eux, vn Baſſa meſme y demeura, qui fut la faute du General Turc en cette iournée: car au lieu de s'ayder de ſon nombre & de cette multitude de gẽs de guerre qu'il auoit en ſon armée, donnant en meſme temps ſur les Chreſtiens, tandis qu'ils eſtoient attachez au combat contre l'autre Baſſa, mal-ayſément s'en fuſſent-ils dépeſtrez veu qu'on tiẽt qu'ils n'eſtoient pas plus de 12000. hommes, & les Turcs plus de 60000. mais enuoyant les attaquer par petites troupes, il eſtoit bien touſiours égal en nombre, mais non pas en valeur, tous les ſiens n'eſtans pas bons ſoldats, & n'y en ayant point en l'armée Chreſtienne qui ne fuſſent dignes de ce nom. En ce nouueau renfort cependant les Chreſtiens eſtoient preſque en branle de quitter le combãt, mais la victoire qu'ils venoient tout fraiſchement d'obtenir, releua tellement le courage à quelques troupes, qu'elles en ſouſtinrent hardiment le choc, ce qui raſſeura le reſte; les Turcs toutesfois leur donnoient bien de la peine, mais les canonniers Chreſtiens qui s'en eſtoient fuis à la premiere charge, eſtans retournez en leur deuoir, firent ioüer leur canon ſi mal à propos pour les Turcs, qu'ayans mis par terre vn grand nombre d'entr'eux, le reſte ſe mit en fuite, toutesfois ils ſe rallierent incontinent apres, & recommencerent le combat mieux que deuant, les Chreſtiens auſſi à pourſuiure leur aduantage, ſi bien qu'en ces charges & recharges ils paſſerent la iournée, les Chreſtiens pour marque de leur victoire faiſans ſonner leurs clairons & trompettes, & les Turcs pour ne faire point paroiſtre à leurs ennemis qu'ils euſſent aucun deſaduantage, firent le meſme; toutesfois on tient que le champ demeura aux Chreſtiens.

Faute des Turcs cauſe de leur perte.

L'vn & l'autre ſe dit victorieux.

LES Turcs qui voyoient leurs affaires en ſi mauuais termes, & qu'ils ne pouuoient gagner que des coups, ny ſur le Chef, ny ſur ſes ſoldats, reſolurent d'affamer l'armée Chreſtienne; mais celuy qui auoit pu ſe retirer de deuant Caniſe, & qui à leur veuë auoit fait entrer du ſecours dans Albe Royale, leur fit liurer tant d'eſcarmouches, & les harcela tant, qu'il les contraignit eux-meſmes de faire retraite. Ceux de Iauarin eſtoient en grande peine du Duc: car ils ſçauoient aſſez comment il eſtoit enuironné d'ennemis, & que mal-ayſément ſe pourroit-il depeſtrer de leurs mains, ſans perdre ou la place, ou ſon armée, ou ſans courir vn extreme danger de ſa vie. Et à la verité, il auoit grand ſuiet d'entrer en cette conſideration: car la neceſſité eſtoit extreme au camp, le nombre des Turcs eſtoit fort grand: ils auoient meſme taſché de ſurprendre la ville, ſi qu'ils eſtoient venus iuſques dans le foſſé, duquel ils furent brauement repouſſez, & ce fut lors que les Turcs ſe retirerent; dequoy le Duc de Mercœur ayant eſté rendre graces à DIEV dans la ville, il ſe retira à Iauarin, &

Les Turcs veulent affamer l'armée Chreſtienne.

Sont contraints enfin de leuer le ſiege.

ſtra ſes amis de l'anxieté en laquelle ils eſtoient. Or l'Archiduc deſirant grandement de retirer Caniſe, il s'imagina qu'à cette heure que les Turcs, eſtans tous débandez, & qui auoient eſté battus tant de fois, n'auroient pas l'aſſeurance de ſe raſſembler pour la venir ſecourir, & qu'auecpeu de troupes il la pourroit emporter. Ayant donc aſſemblé ſes forces, tant de l'Auſtriche que du ſecours qu'il auoit tiré du S. Pere, du Roy d'Eſpagne, du grand Duc de Toſcane, & de celuy de Mantouë, on diſoit qu'elle montoit iuſqu'à vingt-cinq mille hommes. Le Duc de Mercœur enuoya vers l'Archiduc pour le ſecourir de ſa perſonne, & des forces qu'il auoit pour lors en main: mais l'enuie qui ne ſçauroit mourir, & qui aueugle d'autant plus l'eſprit de celuy qui la poſſede, que les actions d'vn riual, ſont belles & ſignalées, auoit cauſé non ſeulement de l'emulation, mais encore vne ialouſie, qui paſſoit les bornes de la raiſon dans le cœur de ce Prince, auquel il ſembloit que ce Duc rauiſſoit ſa gloire, & venoit eriger dans ſon pays des trophées, qui luy eſtoient plus legitimement deus, fait qu'il le refuſe, eſperant d'eſtre aſſez fort, & de pouuoir vaincre par ſa ſeule conduite. 1601.

Deſſein de l'Archiduc ſur Caniſe.

Qui refuſe mal à propos le ſecours du Duc de Mercœur. Et pourquoy.

Ce qui peut-eſtre encore luy euſt reüſſi, ſans la diuiſion qui ſe mit entr'eux, chacun voulant commander, & pas vn obeïr: Aldobrandin qui commandoit aux troupes du Pape, vouloit auoir l'authorité par deſſus le Mantouan, & ce Prince ne luy vouloit pas ceder, paſſans ainſi la meilleure & plus propre ſaiſon en riottes & diſputes, conſommans en ce faiſant leurs viures & munitions inutilement, au lieu d'vſer du temps & de l'occaſion aſſez propre, s'ils n'en euſſent point abuſé, & lors qu'ils voulurent entreprendre quelque choſe, le froid fort violent les ſurprit, qui leur oſta le moyen de faire rien de bon: ioint que les aſſiegez reconnoiſſans leurs incommoditez, faiſoient pluſieurs ſorties toutes à leur aduantage; outre ce, les Turcs aduertis, tant de la diſſenſion que de la neceſſité de l'armée Chreſtienne, s'eſtoient raſſemblez de toutes parts, non tant pour faire leuer le ſiege, que pour venir à vne curée des dépoüilles qu'ils tenoient toutes aſſeurées. Et de fait, au raport de la nouuelle que l'armée des Turcs approchoit accablez qu'ils eſtoient deſia de tant de maux, ils leuerent honteuſement le ſiege auec le plus grand deſordre qu'il eſtoit poſſible, eſtans encore ſi preſſez de partir, qu'ils abandonnerent leurs malades, leurs bleſſez, leur artillerie, & tout leur bagage, perdans ainſi volontairement tout ce que l'ennemy leur euſt pu oſter auec toute la force & le bon-heur qu'il euſt ſceu auoir.

Grande diuiſion au camp des Chreſtiens, cauſe de leur ruine.

Qui leuent honteuſement le ſiege deuant Caniſe.

Cette perte ne fut pas moins importante aux Chreſtiens que celle de la ville de Caniſe: car les Turcs eſtans pour lors reduits à la deffenſiue, leur courage ſe renflamma par vne nouuelle eſperance de rentrer dans ce qu'ils auoient perdu, & que le ciel, qui à leur dire ne s'eſtoit pu contenter de les affliger, s'en eſtoit à la fin laſſé: ils faillirent toutesfois heureuſement pour les Chreſtiens: car ils ne pourſuiuirent pas leur armée, laquelle ils euſſent ſans doute taillée en pieces: cela fit perdre beaucoup de reputation à l'Archiduc, chacun attribuant cette perte à ſa ſeule faute. Ce fut enuiron ce temps que le Duc de Mercœur fut trouuer l'Empereur à Prague, pour de là faire vn voyage en France, en eſperance de retourner en Hongrie l'année ſuiuante, mais il mourut en chemin: il fut fort regreté par toute l'Alemagne, auſſi auoit-il conduit fort heureuſement les affaires de cette guerre, & les Turcs ne ſouffrirent que toute honte, perte & confuſion, tant qu'il fut reconnu General de l'armée Chreſtienne, & qu'il la conduiſit par ſon propre eſprit: de ſorte que depuis ſon depart toutes choſes allerent en declinant. 1602.

Les Turcs vſent mal de leur aduantage.

Mort du Duc de Mercœur; fort regreté par toute l'Alemagne.

Or la ville d'Albe-Royale touchoit fort au cœur de Mahomet, & il deſiroit à quelque prix que ce fuſt de la rauoir. Voyant donc les forces de la Hongrie eneruées par la débauche des années precedentes, & qu'ils auoient employées la meilleure partie du temps en feſtins, en dances & autres delices, il enuoya vne puiſſante armée en Hongrie, ſous la conduite de ſon grand Vizir, mandant encore à Serdar Baſſa, que s'il ne mettoit peine de recouurer ce qu'il auoit perdu, il y alloit de ſa vie. Les nouuelles de ces grands preparatifs furent bien-toſt ſceuës en Hongrie: cela fut cauſe que l'Empereur enuoya incontinent du ſecours dans Albe, ſous la conduite du Comte Iſolan auecque quatre coulevrines, conduites par Ruſſes Vuormes, auec deux mille chariots de poudres, balles & autres munitions de guerre: & outre ce, des farines, biſcuits, chairs ſalées beurres, & nombre de bœufs & moutons: ce conuoy eſtant aſſiſté de trois Compagnies de caualerie-legere de François, du Regiment de Coleniche, compoſé de quinze cens Cheuaux d'Auſtriche, ſix Compagnies de Koſaques à cheual, huict cens Houſſards, & douze cens mouſquetaires Lanſquenets du Regiment du Comte de Solme. Les Turcs qui ont touſiours des eſpies, & qui pis eſt des gens affidez de toutes parts, ſe mirent auſſi-toſt en campagne, pour les em-

Siege des Turcs deuant Albe-Royale.

Secours à Albe-Royale.

1602. Grand cõuoy de munitiõs & de viures qu'õ y menoit, empeſché par les Grecs.

peſcher ſur le chemin de Iauarin à Albe: car c'eſtoit de Iauarin que partoit cette troupe: mais les Chreſtiens ne prirent pas le chemin du bois, par lequel les Turcs les attendoient, ains s'en vinrent razer les murs de Palotte, & de Chaſné, places qui eſtoient ſous la domination des Chreſtiens, dont ils eſtoient couuerts & deffendus: toutesfois les Turcs en eurent le vent, & les ſuiuirent à la trace: mais les troupes Chreſtiennes marchoient d'vn ſi bel ordre, enuironnées qu'elles eſtoient de leurs chariots, que les Turcs ayans fait leurs efforts de les rompre, elles reſiſterent courageuſement, & firent tant qu'elles gagnerent Palotte, proche de laquelle il y a des coſteaux, qui ont l'aduenuë ſi eſtroite, qu'ils ne ſouffrent pas plus de deux hommes de front: ce fut là où les Chefs mirent leurs troupes à couuert, & où les Turcs s'aduancerent encore pour les y forcer, mais ceux-cy eſtoient ſi prés de Palotte que les Turcs ne pouuoient aller à la charge ſans ſe mettre en vn extreme danger des canonnades & harquebuſades de ceux de la ville, cela fut cauſe qu'ils ſe retirerent, & furent contraints de laiſſer pourſuiure le chemin aux autres, qui n'oſerent toutesfois paſſer outre, ains attendirent quelque occaſion, lors que l'armée Chreſtienne viendroit au ſecours.

Armée Chreſtiéne à Comar, où elle demeure ſans rien faire.

LAQVELLE cependant s'aſſembloit de toutes parts, ſi qu'on tenoit qu'elle n'eſtoit pas moindre de quarante mille hommes quand elle fut arriuee à Comar, & ſi elle groſſiſſoit encore tous les iours par les troupes qui venoient à la file de l'Alemagne: on eſtimoit l'armée des Turcs à plus de cent mille, leſquels s'eſtoient venus camper deuant Albe-Royale, où ils faiſoient tous leurs efforts pour auoir quelque notable aduantage auparauant l'arriuée de leurs ennemis; mais ceux de dedans firent du commencement vne fort braue reſiſtance, iuſqu'à faire des ſorties, où ils auoient touſiours de l'aduantage, cela n'auoit point neãtmoins empeſché les Turcs de faire leurs aproches & de dreſſer leur batterie ſi furieuſe, principalement contre deux forts que les aſſiegez auoient faits depuis qu'ils s'eſtoient rendus maiſtres de la ville, au faux-bourg de Sommaterne, qu'ils y firent des breches plus que raiſonnables pour venir à l'aſſaut, ce qu'ils firent auec tout le courage & l'impetuoſité qui ſe peut auoir en telles affaires, mais ils trouuerent en contr'eſchange vne fort braue reſiſtance des Hidoucques, auſquels on auoit baillé ces baſtions en garde, qui firent tel deuoir, qu'ils contraignirent les Turcs de reculer. Mais le Baſſa qui eſtoit preſent à cette action, & qui n'épargnoit ny peine ny danger pour rendre ſon Seigneur le maiſtre abſolu de cette place, leur fit tant de reproches & tant de menaces, & leur promit d'ailleurs vne telle recompence, qu'ils y retournerent derechef, le tout pour neant: car il ne ſeruit que d'accroiſtre le nombre de leurs morts qui ionchoient tous les enuirons de la place. Cela toutesfois ne les deſtourna point de leur entrepriſe: car leur multitude ſubuenoit ayſément au deffaut de ceux qu'ils perdoient: ſi bien qu'encore qu'ils fuſſent repouſſez pour la ſeconde fois, ils y retournerent encore la troiſieſme, où les aſſiegez plus accablez par cette multitude qui fourmilloit ſur leurs forts, que laſſez de combatre & de reſiſter à leurs efforts, furent preſque tous maſſacrez, le reſte ſe ſauua dans la ville, la place demeurant en la diſpoſition des Turcs, qui par ce moyen ſe rendirent les maiſtres du faux-bourg de Sommaterne.

Les Turcs attaquẽt le faux-bourg de Sommaterne.

Et prennent les deux forts qui le deffendoiẽt

CE qu'eſtant fait, ils renouuellent leur baterie pour batre la ville, ce faux-bourg ſeruant de flanc à la ville, & qui la couuroit de ce coſté-là, lequel eſtant à bas, il eſtoit bien ayſé de faire par apres les approches, comme ils firent, leur baterie eſtant ſi furieuſe trois iours & trois nuits ſans aucun relaſche, qu'ils firent vne breche de plus de ſoixante pas, tellement explanadée encore, qu'il y en a qui ont eſcrit que les cheuaux y pouuoient marcher, ce qui donna vne grande eſperance aux Turcs de la pouuoir emporter d'aſſaut, mais ils y trouuerent de la valeur, qui leur fit vne plus forte reſiſtance que les murailles, ſi bien qu'encore que les pots-à feu, grenades, buſches, canons, harquebuzades, pierres, & tout ce que le deſir de vaincre, & la crainte d'eſtre pris, peut ſuggerer en l'eſprit d'vn aſſiegé, en euſſent fait mourir vne tres-grande multitude, ils paſſoient neantmoins ſur les morts, comme par deſſus vn pont, tant ils auoient d'ardeur & de deſir de demeurer victorieux; mais il y faiſoit ſi chaud de toutes parts, que bon gré mal gré qu'ils en euſſent, ſi fallut-il enfin reculer & quitter la place aux aſſiegez, apres que cét aſſaut eut duré tout le iour, non ſans vn tres-grand meurtre des Turcs, comme il eſt facile à iuger.

Leur batterie contre la ville.

Aſſaut contre icelle, & grand deuoir des aſſiegez.

CEPENDANT cela eſtonnoit fort ceux de dedans, qui s'eſtans aſſeurez ſur le ſecours qu'ils eſperoient de iour en iour de l'Empereur, auoient touſiours ſubſiſté en cette eſperance: car ils ſçauoient aſſez que l'armée eſtoit à Comar mais à quel propos garder cette Iſle & ſe tenir là comme dans vn enclos ſans en ſortir, & laiſſer cependant perir vne ville ſi impor-

Plainte des aſſiegez à leur Gouuerneur.

tante sans luy donner aucun secours? esperoient-ils que les Turcs les allassent chercher? leurs desseins n'estre point sur Comar, y auoir là comme ils s'asseuroient de bons soldats; mais ils auoient faute d'vn Chef aussi courageux que celuy qui les auoit rendus maistres de la place; y auoir trop de disproportion entre la briefueté des contentemens qu'ils auoient receus en la ioüissance d'icelle, auec la longueur de leurs miseres, qu'il estoit temps d'aduiser à leur salut. C'estoient les discours que tenoient les soldats de la garnison à leurs Capitaines, lesquels ceux-cy firent entendre au Gouuerneur, adiousstans qu'ils auoient iusques alors assez rendu de preuues de leur valeur & de leur fidelité; mais que l'obligation estoit reciproque à l'Empereur, d'auoir soin de la conseruation de leur vie, comme c'estoit la leur de s'exposer à toutes sortes de dangers pour son seruice, comme ils auoient fait. Que si encore il eust manqué d hommes & de commoditez pour resister à l'ennemy, ils tenteroient le hazard iusques à la derniere extremité: mais puis qu'on vouloit épargner vne si belle armée à leur preiudice, qu'ils estoient d'aduis, quant à eux, de capituler, & puis la meilleure partie de leurs hommes estoient morts aux combats precedents, & les breches si grandes, qu'il leur estoit presque impossible de leur empescher l'entrée de leur ville. 1602.

Ils desirent qu'on capitule auec les Turcs.

Ces raisons estoient accompagnées de la verité, c'estoit ce qui les rendoit plus fortes, & empeschoit le Gouuerneur d'y donner des reparties telles qu'il eust desiré, il recula tant qu'il put neantmoins: mais enfin forcé par l'vnanime consentement, tant des Chefs que des soldats, il s'offre à capituler, & le fait demander au Bassa, lequel n'auoit garde de refuser vn party si aduãtageux, pour la crainte qu'il auoit qu'il suruint quelque chose qui l'empeschast de ioüyr d'vn si grand bien. La capitulation donc se fit, à la charge que le Comte Isolan rendroit la ville d'Albe-royale entre les mains du Bassa, auec les canõs & munitions de guerre estans lors en icelle, & par ce moyen il sortiroit & toute sa garnison, auec leurs armes & bagage, & se retireroient-là part où il leur plairoit. Cela arresté & signé par les Chefs, ceux de la ville se mirent en deuoir de chercher des chariots & des montures pour porter leurs marchandises & leurs equipages, dequoy on estoit fort degarny dans cette ville-là: cela apporta vne grande confusion: car chacun desirant faire son profit au dommage de son prochain en ce demesnagement, prenans à toutes mains, les vns deçà, les autres delà, tandis que leurs voisins estoient empeschez à chercher leurs montures, les vns ayans fait leurs mains vouloient déboucher les portes: bref vn tel desordre & vn tel tintamarre se faisoit pour lors dedans cette miserable ville, que les soldats qui estoient en garde sur la breche, oyans vne telle rumeur, abandonnerent ce qu'ils gardoient pour aller donner ordre eux mesmes à leurs affaires, & voyans ainsi leurs compagnons, & les habitans mesmes prendre à toutes mains, comme si cette miserable ville eust esté au pillage, se mélerent auec les autres, remplissans leurs valises, qui deuoient estre bien-tost apres vuidées par leurs ennemis.

Capitulation d'Albe-Royale se rendant aux Turcs.

L'auarice de ceux d'Albe-Royale, cause de leur totale ruine.

Grand desordre & confusiõ en cette ville.

La breche ainsi abandonnée, les Tartares qui estoient logez au pied, la voyans sans defence, ne mépriserent point vne si belle occasion, ains se iettans dedans, sans aucune resistance emporterent la ville, puis tous ensemble se ruérent sur le pillage, faisans bien-tost lascher prise à ceux qui auoient esté plus auides du bien d'autruy que de leur conseruation: les Turcs d'vn autre costé sçachans la bonne aduenture de leurs compagnons, se mirent bien tost de la partie, ne pẽsans pour lors qu'à rauir chacun de son costé ce qu'il pouuoit: mais comme ils furent tous gorgez, & qu'il n'y eust plus rien à piller, alors commencerent-ils à massacrer, remplissans tout de meurtres, & faisans couler le sang par tous les endroits de la ville, n'épargnans ny la plus decrepite vieillesse, ny la plus tendre ieunesse. Quand le Bassa estant aduerty de ce qui se passoit dans la ville, s'y en vint, & empescha qu'on ne passast outre, sa presence sauua le Comte Isolan auec ses Capitaines, & quelques soldats échapez de la premiere fureur, lesquels toutesfois on mena prisonniers à Constantinople, nonobstant les plaintes qu'ils en firent, & qu'ils remontrassent que c'estoit contre la foy publique, & l'accord qu'ils auoient fait ensemblement: car les Turcs respondoient au Comte, qu'alors qu'on fit accord auec luy, la ville estoit en son pouuoir, & luy au sien de la rendre, ou de la retenir, que s'il vouloit par sa reddition racheter sa liberté, selon les articles de la capitulation, qu'il deuoit donc rendre la ville comme il estoit accordé, & non la laisser prẽdre; que c'estoit la coustume aux villes qui se laissoient prendre de force, que ceux qui se trouuoiẽt en icelles, demeurassent esclaues du vainqueur. D'autres racontent encore cecy d'vne autre façon: car ils disent que ceux du chasteau declarerent que la lascheté & le peu de resistance de la garnison de la ville estoit cause de la perte, & de-

Albe apres s'estre rendue est prise comme d'assaut.

Le Gouuerneur & Capitaines pris prisonniers.

Leurs plaintes & la response du Bassa.

Cette histoire est autrement racontée.

roient d'auoir la meſme declaration du General des Turcs, pour ſauuer l'honneur de leur
1602. capitulation: le General leur fit dire, que puis qu'ils eſtoient reſolus de ne rendre la place, ſi les ſoldats ne les euſſent contraints, il eſtoit raiſonnable qu'ils demeuraſſent, & dés l'heure meſme fit ſortir les ſoldats, retenans priſonniers les Capitaines. Cette priſe aduint l'an mil ſix cens deux, au mois de Septembre, les Chreſtiens n'en ayant pas ioüy vn an entier. Les Turcs y recouurerent outre l'artillerie qu'ils auoient perduë auparauant, dix nouueaux canons: d'autres diſent douze, quatre cens milliers de poudre, grand nombre de boulets, deux cens tonneaux pleins de farine, quatre-vingts de biſcuits, & dix mil florins contez pour faire la montre aux ſoldats.

Butin que firent les Turcs dans Albe.

XVI. L'ARMEE des Chreſtiens demeuroit cependant inutile aux enuirons de Iauarin, attendant laſchement le ſuccez de ce ſiege, comme ſi on les euſt mis-là pour eſtre ſpectateurs, & non pour ſecourir leurs freres en leur extreme neceſſité; mais la priſe & la victoire entiere eſtant tournée du coſté de leurs ennemis ils commencerent à ſe retirer lors comme d'vn profond ſommeil, & à penſer à leur propre ſalut. Or ne ſçauoient ils de quel coſté tireroit l'armée victorieuſe, ſi bien qu'ils iugerent qu'il eſtoit plus à propos de s'en aller à Strigonie, pour voir les deſſeins des Turcs, & ſelon iceux, aduiſer à ce qu'ils auroient à faire: mais voyans qu'ils ſe contentoient de cette priſe, reſolurent alors d'aller aſſieger Bude, eſperans, ou de les combatre, quand ils viendroient au ſecours (car on diſoit que l'armée Chreſtienne auoit alors bonne enuie de combatre, quand il n'eſtoit plus temps) mais ny l'vn ny l'autre ne ſucceda: car les Turcs voulans demeurer ſur leur aduantage, euiterent tant qu'ils peurent le cõbat, bien qu'ils fuſſent les plus forts, & ietterent dans leurs villes vne partie de leurs forces pour tenir teſte à leurs ennemis. Les Chreſtiens voyans les Turcs en cette reſolution, font leurs approches, & repouſſent ceux de Bude qui auoient fait quelque ſortie ſur eux: or voyans que le canon n'aduançoit pas beaucoup, ils ſe ſeruirent de la ſappe, ayans mis leur ſiege du coſté de la baſſe-ville: cette inuention leur reüſſit, de ſorte qu'vne partie des fortifications fut abbatuë, contre la penſée & l'eſperance des aſſiegez.

L'armée Chreſtienne demeure cependant inutile.

La baſſe-ville de Bude priſe par les Chreſtiens.

LA priſe de cette baſſe-ville eſtonna fort la haute, & donna vne grande frayeur à ceux de Peſth, ville de l'autre coſté du Danube, ſituée ſur le riuage, des dépendances de Bude, & qui eſt comme vne portion d'icelle, de ſorte qu'ils rompirent bien-toſt le pont, pour empeſcher leurs ennemis de les aller attaquer, leſquels cependant faiſoient tous leurs efforts, pour ſe rendre les maiſtres de la haute-ville: mais ils auoient forte partie; car cette place forte par art & par ſa naturelle ſituation, qui eſtoit venuë en la puiſſance des Turcs par le ſeul artifice de Solyman, lors qu'il en fit ſortir la Reyne Iſabelle, eſtoit lors tres bien munie d'hommes, & de tout ce qui eſtoit requis pour la deffence d'icelle, ioint que les Chreſtiens auoient à combatre des deux coſtez: car le canon de ceux de Peſth les inquietoit autant que celuy de Bude: cela les fit reſoudre à ſe rendre les maiſtres de cette ville. Pour ce faire il falloit faire des ponts, comme ils firent, l'vn tirant vers Viſſegrade à vn quart de lieuë de Peſth, l'autre au bout d'vne belle plaine à la portée du canon de Peſth. Ce ne fut pas ſans courir de grands dangers par les aſſiegeans, à cauſe des canonnades qu'on leur tiroit de toutes parts, mais leur courage ſurmonta toute dificulté, ſi qu'ils vinrent à la fin à bout de leur entrepriſe, faiſans venir douze galleres de Vienne & de Iauarin pour la garde de ces ponts, & pour faciliter auſſi le paſſage libre des baſteaux qui apportoient des viures en l'armée: tant y a que les ponts eſtans en eſtat, le 7. iour du mois d'Octobre ils firent paſſer auſſi-toſt pardeſſus quatre mille Lanſquenets à la faueur de la nuict, qui eſtoit alors fort obſcure, leſquels ſe ſeruans de cette obſcurité, allerent d'vn meſme pas planter les eſcheles contre Peſth, ſecondez qu'ils furent apres d'vne partie de l'armée.

La haute-ville & la forteresse aſſiegée.

Deſſeins des Chreſtiens ſur la ville de Peſth.

ALORS les Turcs eſtoient au plus profond de leur ſomme, qui ne s'attendoient point à cette ſurpriſe, ſe fians ſur ceux de Bude, qui n'en permettroient pas vne ſi libre approche; mais ils furent bien eſtonnez, quand les Chreſtiens entrez en foule dans la ville, leur firent bien ſentir qu'ils eſtoient les maiſtres de la place; en cét eſtonnement toutesfois pluſieurs ſe retirerent dans quelques tours & maiſons fortes de la ville: mais que pouuoient-ils faire, leur ville eſtant priſe, ſinon de compoſer pour leur reddition, & euiter la mort, non toutesfois la ſeruitude qui leur eſtoit aſſeurée? cõme de fait ils furent bien-toſt contraints de ſe rendre deuant la nuict: ſi que les Chreſtiens ſe virent en vn iour maiſtres de cette place, qui auoit autresfois couſté la vie à tant d'hommes, & la perte de tant de temps du regne du Roy Ferdinand, le competiteur du Roy Iean au Royaume de Hongrie, les retraittes que firent ceux-cy, empeſcherent que le maſſacre ne fuſt ſi grand: car ils ſe ſauuerent

preſque

preſque tous dans ces tours, & ſe rendirent à condition d'auoir la vie ſauue, ſi qu'on tient qu'il n'y demeura pas plus de 300. Turcs, & fort peu de Chreſtiens, leſquels y firent vn tres-bon butin. Cela donnoit vn grand deſir de continuer le ſiege de Bude: il y auoit deſia vn mois qu'on eſtoit deuant: car ils y eſtoient venus ſur la fin de Septembre, & on eſtoit lors vers la fin d'Octobre, auquel temps ils ſe reſolurent de donner vn aſſaut general au château, auquel les Turcs ſe deffendirent fort courageuſement. Le Duc de Neuers Charles de Gonzague, qui eſtoit lors en cette armée, y fut bleſſé à l'eſpaule, en danger d'eſtre eſtropié, s'eſtant porté fort vaillamment en ce ſiege: cela ne profita point aux douleurs de ſes gouttes, qui pour eſtre beaucoup plus violentes que l'ordinaire, & accompagnées encore d'autres accidens que de couſtume, le tinrent vn mois entier à la chambre. Aux charges & recharges qui ſe firent durant ce ſiege, le ſieur Chaufreſteing y mourut, qui eſtoit lieutenant du Comte de Chambery; d'Arrandelle y fut bleſſé, & le ſieur du Buiſſon, qui commandoit dans le regiment, demeura priſonnier entre les mains des renegats ſortis de Pappa, & pour lors au ſeruice du Turc, leſquels le mirent au fonds d'vne foſſe, ſans luy donner aucune choſe pour ſuſtenter ſa vie, tellement que ſurmonté par la faim, il dechira & mangea la chair de ſes propres cuiſſes; & comme il finiſſoit ainſi miſerablement ſes iours, ces tigres pleins de fureur & de rauage, luy coupperent les parties honteuſes, & les luy firent aualler, puis luy fendirent le coſte gauche, duquel il tirerent le cœur, & le luy mirent tout palpitant en la bouche pour l'en repaiſtre, s'ils euſſent peu: tant le paſſage de la pieté à l'impieté dépoüille l'homme de ſa propre nature & de toute humanité.

Le Duc de Neuers bleſſé à l'eſpaule.

CEPENDANT l'armée des Turcs s'aduançoit pour venir au ſecours de Peſth, qui autrement s'en alloit en la Tranſſiluanie contre Georges Baſte, qui en auoit chaſſé comme il a eſté dit, le Prince Sigiſmond & Battory: mais ayant entendu les nouuelles de la priſe de Peſth, & le ſiege de Bude, il rebrouſſa chemin incontinent, & s'en vint pour faire quelque effect à l'vne de ces deux villes: comme de fait apres quelques combats, il y coula à pluſieurs & diuerſes fois iuſques à dix mille hommes, & la munit de tout ce qu'elle auoit de beſoin, & en fit ſortir les bouches inutiles, ce n'eſtoit pas pour en auoir ſi toſt la raiſon: auſſi les Chreſtiens commençoient-ils à ſe deſeſperer de la priſe. Le courage du Baſſa luy eſtant augmenté, par cét heureux rauitaillement, il delibere de reprendre Peſth: mais le General Roſnorin, & le Duc de Neuers auec quelques troupes s'eſtoient iettez dedans à la faueur de la caualerie de Colemets, qui les couurit bien, qu'il fuſt trois ſemaines deuant; elle fut toutesfois ſi bien deffenduë, que les Turcs furent contraints de ſe retirer, l'armée Chreſtienne continuant touſiours ſon ſiege, en ayant meilleure eſperance que iamais par la retraicte du Baſſa, qui auoit eſté contraint de ce faire, pour la grande neceſſité qui eſtoit en ſon armée; mais en recompence il auoit tellement garny le chaſteau de Bude, qu'il n'y auoit pas apparence d'y faire de grands efforts, les Turcs faiſans à tous propos des ſorties, où ils auoient quelquesfois l'aduantage: vne entr'autres, où ils eſtoient enuiron cinq mille hommes de pied, & mille cheuaux, qui taillerent en pieces iuſques dans leurs tranchées les Lanſquenets, qui ſentirent pluſtoſt qu'ils ne virent leurs ennemis, toutesfois le gros de l'armée eſtant venu au ſecours, les arreſta, & en fin les contraignit de ſe retirer dans la ville. On dit que ce fut en cette charge-là que fut bleſſé le Duc de Neuers; mais tant-y-a que la ſaiſõ deuenãt faſcheuſe de plus en plus, on fut d'auis de déloger: ce qui fut fait à la fin du mois de Nouembre, apres qu'on eut mis le regimẽt du Comte de Solme dedãs Beth pour la conſeruer. Ce n'eſtoit pas toutesfois ce que toute la Chreſtienté s'eſtoit promis de cette armée; car on tenoit pour tout certain que la baſſe-ville eſtant priſe, le chaſteau ne demeureroit pas long-temps en la poſſeſſion des Turcs, & que cette ville-là leur eſtant oſtée, il ne leur reſtoit plus de place forte en toute la Hongrie, voire meſme iuſques à Conſtantinople, que Belgrade. Pour cette bonne nouuelle qui ſe trouua fauſſe à la fin, le Pape fit faire à Rome vne proceſſion auec tout le College des Cardinaux, depuis l'Egliſe de la Minerue, iuſques à celle de l'Anima.

Armée des Turcs au ſecours de l'Eſth.

Qui rafraiſchit d'hommes & de viures la forteresſe de Bude.

Sorties de ceux de dedans ſur les Chreſtiens

Le Siege leué.

Grandes eſperances qu'on auoit de ce Siege.

CE fut l'aduantage que les Turcs eurent cette année-là ſur terre, en Hongrie, mais ils furent fauoriſez encore ſur mer, en ce que le Roy de Fez manqua de parole à l'armée naual du Roy d'Eſpagne, pour luy faciliter la priſe d'Alger: Dom Iuan de Cordoüa eſtoit conducteur de cette armée, qui ne fut pas plus heureux qu'auoit eſté Dorie: Cigale eſtoit party de Conſtantinople auec 50. voiles pour la ſuiure, & tenir la route qu'elle prendroit; mais chacun ſe retira ſans rien faire, au moins l'vn contre l'autre; car Cigale en s'en retournant fit pluſieurs rauages par où il paſſa. Mais les Cheualiers de Malte furent plus heureux que les Eſpagnols; car ayans vne entrepriſe ſur Mahomette, ils l'executerent heureuſe-

Armée naual d'Eſpagne pour prendre Alger, ſe retire ſans rien faire.

1502. ment : cette place auoit eſté autresfois tentée par Charles le Quint : mais en vain. Or auoit il couru vn bruit que le Baſſa Cigale venoit à Thunes, & qu'il deuoit s'arreſter à Mahomette : car cette ville n'eſt qu'à vn mille de la mer. Ceux de Malte eſtans aduertis de la croyance en laquelle eſtoient les habitans de ce bruit, qu'ils ſçauoient eſtre faux, ils arment en diligence cinq galeres, ſur leſquelles il mettent deux mille hommes de guerre des meilleurs qu'ils euſſent, & choiſiſſent iuſtement le temps auquel le Baſſa deuoit arriuer. S'eſtans donc déguiſez en Turcs, au moins ceux qui deuoient paroiſtre ſur le tillac, ils partirent de Malte auec vn vent ſi fauorable qu'ils furent en peu de temps où ils deſiroient : les habitans, qui croyoient que ce fuſſent de leurs amis, tant s'en faut qu'ils leur fiſſent aucune reſiſtance, qu'ils allerent au deuant d'eux pour les receuoir : mais les ayans reconnus pour ennemis, ils ſe retirerent tous troublez en fort grande haſte dans la ville, où ils taſcherent de s'enfermer ſi les autres leur en euſſent donné le temps, mais ils les pourſuiuirent de ſi pres, ayans deſia pris terre, que les vns braquerent l'artillerie contre les portes, les autres planterent les eſcheles pour monter ſur la muraille, & les derniers ſe jetterent en foule dans les portes deſia ouuertes, où ils taillerent en pieces ces habitans qui ne s'eſtoient point tenus ſur leurs gardes, & ne s'attendoient à rien de tel: & apres auoir pillé la ville, ils y mirent ſe feu, deliurans pluſieurs pauures Chreſtiens qui eſtoient-là detenus en captiuité, & emmenerent 400. Turcs captifs, puis ayans emply trois vaiſſeaux des dépoüilles qu'ils y auoient gagnées, allerent paſſer preſque à la veuë de l'armée qui eſtoit deuant Thunes, puis ſe retirerent riches & triomphans à la maiſon.

Mahomette priſ par les Cheualiers de Malte.

Leur inuention pour l'execution de leur deſſein.

Leur butin & les priſonniers qu'ils y prirent.

Or les Turcs apres la priſe d'Albe-royale, ſe promettoient doreſnauant la conqueſte de la Hongrie ; car apres tant de pertes qu'ils auoient ſouffertes auparauant, maintenant qu'ils voyoient quelque lumiere de bon-heur, ils auoient de grandes eſperances que la chance eſtant tournée, ils rentreroient dans ce qu'ils auoient autresfois poſſedé. Quelque temps auparauant vn eſclaue Chreſtien qu'ils auoient dans la forteresſe de Caniſe, trouua moyen de mettre le feu aux poudres, ce qui cauſa vn tel embraſement, que preſque toute la ville en fut conſumée; ils taſcherent d'en auoir la reuanche par le meſme artifice ſur Strigonie ; ce qui ne leur put toutesfois ſucceder; car ce boute-feu ayant eſté decouuert, tout le mal tomba ſur luy. Les Tartares eſtans entrez en fort grand nombre iuſques à Samarie, firent vn fort grand rauage par tout où ils paſſerent : pluſieurs remuëmens ſe firent en Tranſſiluanie par vn Moyſe Zankly ou Zechiel, qui auoit quelque commandement au pays, & eſtoit ſupporté des Turcs, qui ayant pris Viſſembourg & quelques autres places, fut apres deffait par Georges Baſte.

Caniſe embraſée par vn eſclaue Chreſtien.

Les Turcs taſchẽt de faire le meſme à Strigonie.

Remuëmẽs en Tranſſiluanie.

Or la ville de Peſth eſtoit vne faſcheuſe eſpine au pied de ceux de Bude: c'eſt pourquoy Mahomet auoit expreſſément mãdé qu'on fiſt tout ce qu'il ſeroit poſſible pour la prendre: & pour en faciliter la priſe, ils font ſemblant de traicter de paix auec l'Empereur, ce n'eſtoit qu'vn artifice toutesfois ; car cependant ils aſſembloient des forces de toutes parts, & auoient mandé vn nombre innombrable de Tartares. Ceux qui eſtoient dans Peſth, ſçachans que cét orage venoit fondre ſur eux, & que l'armée Chreſtienne eſtant diſſipée, & eux aux portes de leurs ennemis, il leur eſtoit impoſſible de ſouſtenir vn ſi grand faix, ils aymerent-mieux preuenir qu'eſtre preuenus ; de ſorte que le ſixieſme iour de Septembre, ſix compagnies de gens de cheual, & cinq de pied ſortirent de Peſth, en laquelle ils laiſſerent enuiron trois cens vaiſſeaux pleins de farine, & quelque pieces d'artillerie ; vn peu deuant que de partir ils auoient mis le feu aux principaux edifices de la cité, & cette flamme ſe portant en l'air; fut bien-toſt veuë de ceux de Bude ; leſquels conſiderans que cét embraſement croiſſoit d'heure à autre, & que perſonne ne ſe mettoit en deuoir de l'eſteindre, ils accoururent pour voir de plus pres cette nouueauté: alors voyans la ville de la ſorte, & que ceux qui la tenoient cy-deuant, l'auoient abandonnée, ils s'en emparerent auſſitoſt, & ayans eſteint le feu, ils reparerent le dommage qu'il y pouuoit auoir fait, & ſe mettans tous enſemble d'vn grand cœur à l'ouurage, ils la fortifierent mieux que deuant. Ceux qui eſtoient dans Palanture voiſins de là, touchez d'vne meſme conſideration que ceux de Paſth, à ſçauoir de l'arriuée de l'armée des Turcs, abandonnerent la place comme les autres, mais le Gouuerneur & les trouppes qui ſe ſauuoient auec luy, ayans eſté rencontrés, furent preſque tous taillés en pieces par les Turcs, leſquels voyans que leurs ennemis auoient fait leur beſongne, ne voulurent pas ſe retirer, s'il eſtoit poſſible, ſans rien faire.

Deſſeins des Turcs ſur la ville de Peſth.

Abandõné par les Chreſtiẽs & bruſlée.

Et de nouueau fortifiée.

Palanture abandõnée, & le Gouuerneur & la garniſon taillée en pieces.

Strigonie aſſiegée par les Turcs.

Ils s'en allerent donc mettre le ſiege deuant Strigonie le vingt-quatrieſme iour du mois de Septembre de l'année mil ſix cens trois: mais ils furent courageuſement repouſſez par les

les Chrestiens, lesquels comme ils auoient fait desia plusieurs sorties sur les Turcs ; ceux-cy les voulans attraper au passage, leur dresserent vne embuscade, dans laquelle ceux de Strigonie ne faillirent point de donner, aussi y demeurerent-ils pour les gages, au moins vn bon nombre, entr'autres le Comte Casimir de Hobenlohe, le corps demeura en la puissance des Turcs, qui luy coupperent la teste & les oreilles : toutesfois le lendemain estans retournez au combat, vn de leurs principaux Capitaines ayant esté pris prisonnier par les assiegez, ils le changerent contre le corps mort de ce Comte : en fin les Turcs voyans qu'ils n'aduançoient rien deuant Strigonie, & que ceux de dedans estoient trop forts & trop bien munis pour se laisser prendre pour lors, attendans vne meilleure occasion, ils leuerent le siege de leur propre mouuement, le 10. d'Octobre. Ce qui fut cause que les Turcs de la garnison de Haduuan, qui auoient eu quelque esperance que les leurs prendroient Strigonie, prirent l'épouuente, & ne se tenans pas assez asseurez dans cette place, l'abandonnerent, apres auoir gasté tout ce qu'il y auoit dedans de munitions de guerre & de viures, & mis le feu à ce qu'ils ne purent emporter, se retirerent auec ce qu'ils pouuoient auoir de meilleures pieces d'artillerie, laissans le reste à la mercy de ceux qui le voudroient prendre. 1602.

Le siege leué.

Haduuan abandõnée par les Turcs.

En ces entrefaites le Bassa Kockher, qui estoit General en cette armée des Turcs, enuoya Bethlin Habor en Transsiluanie pour prendre possession de cette Principauté : cestuy-cy vint sans danger iusques au fleuue Themise auec quatre mille Cheuaux, auquel lieu se tenant comme asseuré & hors de tout peril le Comte Tambiern en estant aduerty, & ayant assemblé bon nombre de Hidoucques, vint surprendre l'autre, lors qu'il y pensoit le moins, deffit ses trouppes, & le contraignit de se precipiter dans l'eau, n'ayant sur luy que sa chemise. Le Bassa de Themiswar estant aduerty de l'arriuée du Comte, estoit venu pour secourir Bethlin : mais ce fut apres le coup, & comme il s'en retournoit à Themiswar, il rencontra cette trouppe de Hidoucques qui le deffirent. Ce fut aussi en cette année que deux cens Turcs de ceux qui estoient parmy leur armée, renoncerent aux superstitions Mahometanes, & se firent Chrestiens : on les dispersa par les escoüades de l'armée Chrestienne, de crainte que sous vn pretexte de pieté, ils n'eussent quelque mauuais dessein. Le Vaiuode Radul s'empare cependant de Silistrie, & la pille : Coleniche vn des chefs de l'armée Chrestienne, ayant rencontré quelques Turcs qui estoient sortis de Canise, les deffit entre vn bois & vn marais, & de là tascha de prendre Baboth, mais n'ayant ny petards ny eschelles, il fut contraint de se retirer, encore que l'occasion y eust esté assez belle, s'il y fust venu preparé.

Deffaite des Turcs en Transsiluanie.

Deux cens Turcs cõuertis à la Foy Chrestienne.

Prise de Silistrie sur les Turcs.

Or ie vous ay representé autant que i'ay peu ce qui s'estoit passé en la Hongrie, & és Prouinces circonuoisines, depuis l'année mil six cens, iusques à la fin de l'année mil six cẽs trois, ce que i'ay fait tout d'vn fil, afin de moins embarasser ma narration, ces guerres ayans esté d'elles-mesmes assez confuses, par les prises & reprises des places que les vns & les autres ont faites en mesme temps, en mesme pays, par diuers chefs, & quelquesfois par les mesmes : sans embroüiller encore le Lecteur, par le recit de ce qui se passoit aux autres Prouinces. Mais il est temps maintenant de retourner à Constantinople, & voir si Mahomet fut plus heureux aux guerres de l'Asie, qu'il n'auoit esté en celles de l'Europe, & principalement en ces deux dernieres années de sa vie & de son regne. Nous auons desia dit, que les Perses conioints auecque les Georgiens, taschoient de regagner ce qu'ils auoient perdu du temps du pere de Mahomet, lequel y auoit enuoyé plusieurs chefs qui tous auoient fort mal fait leurs affaires : cela fut cause qu'il y enuoya Cigale, en qualité de Scerlesquier Sultan, mais soit que cestuy-cy fust plus practiqué aux armées de mer qu'à celles de terre, la conduite desquelles est fort differente, soit qu'il eust mesme quelque intelligence auecque les ennemis, tant y a que les Perses demeurerent vainqueurs, & ne fit pas mieux que ses deuanciers ; cela donna prise à ses ennemis qui estoient pres le Sultan, la vie dissolüe duquel & sa lascheté le rendoit susceptible de toutes sortes de deffiances. S'estant doncques persuadé que cestuy-cy s'entendoit auecques les Perses, & que ses pertes arriuoient plustost par sa faute que par la lascheté de celuy sous les auspices duquel il combattoit, estant veritable que le bon-heur n'assiste iamais les pusillanimes, il enuoya luy faire commandement de retourner, pour estre informé de sa volonté : & de fait estant arriué à Bruzzi, il y trouua quarante Capigi, enuoyez de la part du Sultan, non pour l'instruire de la guerre, mais pour luy oster la vie, comme ils firent : on fit courir le bruit toutesfois qu'il estoit tombé malade, & depuis mort de sa mort naturelle. Assan pour lors Denys Bassa fut mis en sa place.

XVII.

Ce qui se passoit à Constantinople.

Cigale contre les Perses, où il fut assez mal-heureux.

Sa mort.

1602. Rebellion du Scriuan.

Ses pretextes & artifices.

Vient auec ſõ armée à trois iournées de Conſtantinople.

1603. Grande ſedition à Conſtantinople par les Spachis & Ianiſſaires.

Leur demande.

I'Orloger Aſſan les ſupplie d'auoir pitié de luy.

La reſponſe qu'ils luy firent.

Ses repartis.

Grãd pouuoir des Ianiſſaires.

OR ſi Mahomet auoit des ſoupçons & des deffiances, ce n'eſtoit pas ſans raiſon, chacun de ſes Officiers ne cherchant qu'à s'eſtablir, à la ruine de l'Eſtat, de ſorte qu'on peut dire qu'il a eſté le Prince de tous les Othomans, le plus mal ſeruy. Entre les Chefs qui commanderent durant ſon temps en l'Aſie ſous ſon authorité, fut vn que quelques-vns nomment le Scriuan, & les autres Scriuian, que quelques-vns eſtiment auoir eſté Secretaire, & que cela luy en a donné le nom, cõme ſi on diſoit l'Eſcriuain. Ceſtuy-cy ayant gagné le cœur de la plus grãde partie des peuples de cette Prouince, s'y eſtablit comme Souuerain, fondant ſon pretexte ſur la vie débordée du Prince, ſur la cherté des viures, & ſur les pertes que l'Empire ſouffroit de toutes parts, diſãt qu'il venoit deliurer les peuples de la ſujetion de ce tyran, & de cét effemine; & en fin à la maniere de tous les rebelles, proteſtant que toutes ſes entrepriſes & ſes labeurs ne tendoient qu'au bien public. Les peuples amadouez par ſes belles paroles, encore plus par ſes promeſſes, gratifiant, comme il faiſoit de toutes ſortes de careſſes & de bienfaits ceux qui ſe declaroient de ſon party, comme il en auoit bon moyen s'eſtant emparé des deniers Royaux: il s'en alloit d'oreſnauant fort redoutable, & s'eſtant accommodé auecque les Perſes, ſçachant qu'il y auoit fort peu de gens de guerre à Conſtantinople & aux enuirons, outre la garde du grand Seigneur, vne partie eſtant allée en Hongrie, & l'autre en Perſes, il voulut tenter le hazard d'aduancer dauantage ſon deſſein, & fut ſi hardy que de venir en armes iuſques à trois iournées de Conſtantinople.

CELA fut cauſe d'vn autre mal-heur: car les Spachis & Ianiſſaires iugeans bien que la hardieſſe de ceſtuy cy n'eſtoit fondée que ſur l'infidelité des Miniſtres de leur Empereur ou ſur leur negligence, conſpirerẽt entr'eux d'en tirer la raiſon, & ſçauoir l'origine de tous ces deſordres, & ils l'executerent ainſi qu'ils l'auoient reſolu. Le ſixieſme donc du mois de Ianuier de l'année mil ſix cens trois, s'aſſemblerent bien iuſques au nombre de vint-cinq ou trente mille hommes, ſans la populace, qui eſtoit infinie. Ceux-cy eſtans venus, ſelon leur deliberation, dans le Palais du grand Seigneur, où le Diuan, ou Tribunal de la Iuſtice, ſe tient quatre fois la ſemaine, à ſçauoir le Samedy, Dimanche, Lundy, & Mardy, auec vn grand ſilence, comme ils le ſçauent bien garder, autant que peuples de la terre, ils mirent des gardes aux portes d'iceluy, afin que ceux qui n'eſtoiẽt de leur faction, ne peuſſent entrer, ny voir la tragedie qu'ils vouloient joüer. Eſtans arriuez dans la derniere court, où les Baſſa & Cadileschers ſont aſſemblez, dix Spachis & dix Ianiſſaires furent éleus pour porter parole au nom de tous. En premier lieu ils demanderent que le Baſſa nommé l'Orloger Aſſan fuſt amené pour eſtre interrogé d'où procedoit la negligence dont on auoit vſé en leur abſence, tandis qu'ils eſtoient en Hongrie, au recouurement d'Abe-royale, de ne s'oppoſer point aux progrez des rebelles de l'Aſie, ains au contraire qu'on auoit empeſché les moyens de les ruiner & de les combattre: il fut en fin amené, & paſſant au trauers de cette ſeditieuſe trouppe, il la prioit auecque toute l'humilité qu'il luy eſtoit poſſible, d'auoir pitié de ſon innocence, diſant qu'il n'auoit point failly; mais que ſi ſon ſang eſtoit vtile à l'Eſtat, il s'offroit volontairement à la mort. Aucuns luy repliquerent ainſi: Cette aſſemblée ne demande point voſtre ſang, elle demande ſeulement que vous ayez à dire qui eſt cauſe de tous ces deſordres, afin qu'elle puiſſe iuſtement en demander raiſon; que ſi vous le faites ainſi, nous empeſcherons que vous ne mouriez. A quoy il repliqua: I'ay fait mon deuoir durant vn an que le gouuernement m'a eſté mis entre les mains, mais puis que ie dois mourir, ie deſire que ma mort ſoit en quelque choſe vtile à l'Empire, qui ne pourra iamais eſtre bien adminiſtré, tant que la mere de ſa Hauteſſe, & le Capi Aga ſeront prés de ſa perſonne; à cette parole, ils demanderent à parler à l'Empereur.

ON cette hiſtoire a fait voir aſſez de fois combien les Ianiſsaires ſont imperieux & inſupportables, depuis qu'ils demandent quelque choſe en corps à leur Souuerain, & que ſi on n'accorde leur demande, ou qu'on ne les adouciſſe par quelque inuention, ils font vn tumulte & vn rauage nompareil, & il faut de neceſſité que le Sultan ſe preſente à eux: car c'eſt le remede le plus prompt, l'eloignement ou l'abſence augmentant de plus en plus la ſedition. Mahomet eſtant donc ſorty en public, en pareille pompe qu'il a accouſtumé de faire le iour du Bahiram, ou Paſque, luy eſtant preparé vn ſiege Imperial, il y vint auec le Muphty, ou grand Preſtre de leur Loy, auec les deux Cadileſchers & autres Docteurs, leſquels tous eurent lieu de s'aſſeoir, tant ce Prince & cette nation, qui ont tout à mépris, portant de reſpect aux gens doctes & à ceux de cette qualité, les Baſsas demeurans debout ſelon leur deuoir, pres dũ ſiege & throſne Imperial: là comparut auſſi le chef des ſeditieux, l'Orloger Aſsan. Alors il fut permis de parler à celuy qui eſtoit nommé du corps

de

de la Milice, lequel ainſi que rapportent nos François qui eſtoient lors à Conſtantinople, parla en cette ſorte. 1601.

Harangue des Ianiſſaires à leur Empereur.

NOSTRE *tres-grand & tres-heureux Empereur, les Spachis & Ianiſſaires, vos obeyſſans eſclaues, pleins de compaſſion & douleur, de voir l'Eſtat de voſtre Hauteſſe en termes de ſe perdre, deſirent ſçauoir la cauſe qui retient ſa Grandeur d'y remedier, puis que* DIEV, *luy en a donné les moyens aſſez grands, veu auſſi la fin miſerable, où le peu de prenoyance fait tomber les Eſtats, voſdits eſclaues redoutans que le progrez que le rebelle fait en Aſie, vous ſoit celé, c'eſt pourquoy ils nous ont commis pour vous faire entendre meurement les termes où il ſe trouue, & la hardieſſe qu'il a euë de venir à quatre ou cinq iournées pres de ſa demeure Imperiale, a auſſi l'aſſeurance d'hyuerner à ſept ou huict iournées d'icelle : pour concluſion nous deſirons en general & en particulier, de ſçauoir ſi le tout luy a eſté manifeſté, & ſi elle veut prendre le ſoin du gouuernement de cette Monarchie, ou bien ſi elle ſe contente que tout ſe diſſipe, & en prenne ſa part qui pourra.*

La reſponſe qu'il leur fit.

A VSQVELLES paroles Mahomet compoſant ſon viſage auecque vne plus grande douceur qu'il n'eſtoit bien-ſeant à ſa Grandeur en vne telle occaſion, leur dit : *Que leurs paroles & leur maniere de proceder eſtoient bien mal-ſeantes, à eux qui deuoient ſeruir d'exemple d'obeyſſance à tout le reſte des ſujets de l'Empire, qu'il n'auoit point eſté aduiſé de ce qui ſe paſſoit, mais qu'il leur promettoit d'y remedier le pluſtoſt que faire ſe pourroit.* L'Orloger Aſſan fut auſſi-toſt mis en jeu, & luy fut demandé pourquoy il auoit manqué à ſon deuoir, de rendre compte à ſa Hauteſſe de ce rebelle : à quoy il repliqua qu'il n'auoit jamais manqué de ſon deuoir, mais que le Capi Aga l'auoit touſiours empeſché & retenu de ce faire, diſant qu'il n'eſtoit de beſoin de donner du degouſt à ſa Hauteſſe, ains remedier aux deſordres, ſans en leuer la cauſe, qui eſtoit connuë proceder de l'Imperatrice ſa mere, du Capi Aga, du chef des Eunuques qui garde la porte des Sultans, qu'ils eſtoient aſſemblés à cette fin pour luy demander leurs teſtes, au defaut dequoy ils eſtoient reſolus d'y pouruoir, entendans par là de le priuer & reconnoiſtre vn autre Empereur, s'il les contraignoit de paſſer outre : auquel diſcours il reſpondit qu'il ne vouloit pour leur caprice faire mourir incontinent ceux qu'ils demandoient, mais qu'ils ſe contentaſſent qu'il fuſt veu par iuſtice s'ils meritoient la mort, & qu'alors il donneroit ſon propre fils, s'il eſtoit coupable.

L'Orloger Aſſan interrogé & ſa reponſe.

Demande inſolente des Ianiſſaires.

A laquelle ils perſiſtent.

LES mutins reſpondirent qu'il n'auoit point fait mourir ſes freres par iuſtice, mais bien pour la conſeruation de l'Eſtat, & que ceux deſquels ils demandoient les teſtes, n'eſtoient point ſi innocens qu'il en falluſt demander des chaſtimens à la iuſtice, & qu'il falloit qu'il en vſaſt ainſi, autrement qu'ils y pouruoyroient eux-meſmes : quant à l'Imperatrice ſa mere, qu'ils ſe contentoient qu'elle fuſt releguée en quelque contrée eloignée. Leur violente reſolution fut cauſe que le Sultan leur accorda ce qu'ils demandoient, faiſant amener ſon Capi Aga & celuy de ſa mere : & auant que de commander qu'ils euſſent les teſtes tranchées, il enuoya prier la milice de luy donner la teſte de ſon Capi Aga, ce qu'elle refuſa, criant à haute voix qu'elle vouloit ſa teſte, laquelle en fin leur fut baillée, comme auſſi celles des deux autres. Eſtant ce ſpectacle acheué le grand Seigneur touché au vif, pour l'extreme douleur qu'il reſſentoit de la perte de ce ſien fauory, commanda qu'on fiſt le meſme à tous ſes autres Baſſas : pour à quoy obeyr, vn d'eux qui eſtoit cy deuant Colonnel de l'Infanterie, fut mené au ſupplice, & comme il eſtoit à genoux, & que le Bourreau auoit l'eſpée leuée pour le frapper, les Ianiſſaires crierent & demanderent ſa grace, & ainſi luy & les autres échaperent. Mahomet ſçauoit bien que ſes autres Baſſa eſtoient aymez & reſpectez des Ianiſſaires, & penſoit ſe venger d'eux par ce moyen, mais leurs murmures & mutineries redoublerent de ſorte, qu'il fut contraint de diſſimuler ſa colere, & ſe retirer auec cét affront dans ſon Serrail.

Et l'obtiennent.

Nonobſtant les prieres de Mahomet.

Qui eſt contraint de faire mourir ceux qu'il vouloit ſauuer, & de faire grace à ceux qu'il vouloit faire mourir.

QVAND à ſa mere, elle recula touſiours ſon éloignement, comme elle s'eſtoit de longue-main acquis vne grande authorité en cét Empire : de ſorte que le Roy de Perſe ſçachant combien cette Princeſſe auoit de pouuoir au gouuernement, au lieu d'enuoyer vn Ambaſſadeur à la Porte de l'Empereur Othoman, il y enuoya vne grande Dame, deux ans auparauant cette ſedition, s'aſſeurant que ſi elle pouuoit eſtre introduite au Serrail, elle feroit d'elle-meſme en parlant à l'Imperatrice, ce que ſes Ambaſſadeurs n'euſſent ſçeu traicter, ayant affaire à tous les Baſſas : de là vint auſſi la mauuaiſe conduite des affaires, & la cauſe de tous ces remuëmens. Les trois Threſoriers furent priuez de leurs charges, & le beau-frere de Capi Aga qui eſtoit colonnel des Ianiſſaires, s'enfuit, les vns diſent auec les rebelles : ſa dépoüille & celle des deux autres, ſelon le iugement commun, fut eſtimé à

Vne Dame Perſienne enuoyée par le Sophi à la Porte de Mahomet, au lieu d'Ambaſſadeur

Les trois Threſoriers démis de leurs charges

1602. cinq ou ſix millions. Cette affaire ayant ainſi reüſſi au contentement des ſeditieux, rendit encore l'eſprit de Mahomet plus ombrageux qu'il n'eſtoit auparauant : car ayant pris vne habitude dans la volupté, en laquelle il eſtoit peut-eſtre encore entretenu par l'artifice de ſa mere, afin qu'elle puſt touſiours regner, il ſe ſentoit foible par ſoy-meſme, ſi bien que la moindre parole qui touchoit à ſa maniere de viure, ou quelque deſir d'vne meilleure conduite aux affaires, luy eſtoit vn ſuiet aſſez puiſſant pour le faire apprehender

Grandes richeſſes des Baſſas executez.

Menées de la femme & du fils de Mahomet contre luy.

Or la mere de ſon fils aiſné eſtoit vne femme fort ambitieuſe & inſolente, laquelle enuyée de voir l'Empire Othoman conduit par ce Prince voluptueux, & d'vn ſi laſche courage que rien ne le pouuoit émouuoir, taſchoit de faire paruenir ſon fils à l'Empire : elle prenoit le pretexte, comme vne bonne mere qui aymoit ſon enfant, & deſiroit ſon aduancement apres la mort du pere, craignant que ſes autres freres y paruinſſent pluſtoſt que luy : elle eſperoit auſſi ſi cela arriuoit, d'auoir vne pareille authorité que la mere de ſon mary. Comme donc elle ſondoit les volontez d'vn chacun, on rapporta à Mahomet les menées de cette femme, & qu'elle s'alloit enquerant ſi ſon fils ne ſuccederoit pas à l'Empire : le ieune homme meſme, à qui la mere auoit encore mis le cœur au ventre, auoit dit que s'il eſtoit en la place de ſon pere yurongne, qu'il conduiroit bien autrement les affaires en Perſe qu'on ne faiſoit, & feroit que Conſtantinople, qui ſouffroit vne ſi grande diſette depuis tant de temps, ſeroit bien-toſt remplie de toutes ſortes de biens. Le pere qui ſçauoit deſia combien il eſtoit mal voulu, l'inconſtance des Ianiſſaires, & combien ils le mépriſoient, entra auſſi-toſt en vne penſée, que ſa femme cherchoit les moyens de l'empoiſonner, & que ſon fils auoit vne grande intelligence auec la Milice, qui le fit entrer en telle fureur, que ſans s'informer, ny enquerir dauantage, tenant pour verité ce qu'il s'eſtoit imaginé, il fit noyer la mere ſur le champ & eſtrangler le fils en ſa preſence, enſemble iuſques au nombre de quatorze qu'hommes que femmes. On dit que pour couurir cette cruauté, qu'il auoit exercée enuers ſon propre fils, que c'eſtoit pour le reconnoiſtre impuiſſant à la generation, & ne vouloit qu'il ſuccedaſt à l'Empire, afin que la race des Othomans, qui auoit tenu le ſceptre tant d'années, ne vint à manquer de ſucceſſeur, & afin que la loy de Mahomet, qui permet aux Turcs d'auoir autant de femmes qu'ils en peuuent entretenir, ne luy fuſt inutile.

Paroles qui couſtent cher à la mere & à l'enfant.

Mahomet fait noyer ſa femme & eſtrangler ſon fils.

Cependant que ces tragedies ſe ioüoient à Conſtantinople, le Scriuan en repreſentoit vne autre en Aſie qui n'eſtoit pas moins ſanglante, prenant la ville de Burze, bonne & riche ville, & de tout temps de tres-grande reputation, laquelle ils pillerent & maſſacrerent les habitans, exerçans toutes ſortes de cruautez : le Sophy d'ailleurs faiſant mille rauages par tous les confins de l'Empire. Cela fit reſoudre Mahomet à traitter de paix auec le rebelle, aymant mieux ravaler ſa dignité, & rechercher vn ſien Eſclaue reuolté, que l'épée à la main tirer la raiſon de ſes meſchantes conſpirations. Le Scriuan qui n'auoit plus perſonne au Serrail ſur qui fonder ſes eſperances, & qui ſentoit bien qu'à la longue il ne pourroit pas ſubſiſter, redoutant d'ailleurs la cruauté de ſon Seigneur, s'il venoit vne fois à tomber en ſes mains, ne refuſa point la condition : car l'autre luy promettoit d'oublier tout le paſſé, pourueu qu'il luy rendiſt fidelité & obeiſſance à l'aduenir, & le ſeruiſt en ſes guerres de Hongrie. Ce qu'ayant accepté le Scriuan, & iuré de nouueau de le ſeruir fidelement à l'aduenir, il s'achemina par le deſtroit des Dardanelles auec douze mille hommes, & s'en alla prendre poſſeſſion du gouuernement de Boſnie, qui luy eſtoit donné par cette reduction.

Le Scriuan prẽd la ville de Burze.

Mahomet traitte de paix auec luy.

A quelles conditions.

Laquelle ne donna pas peu d'eſtonnement à pluſieurs, plus encore du coſté du Scriuan que de celuy de Mahomet, qu'on ſçauoit aſſez ne deſirer que la paix ; mais cettui-cy chef de party, qui auoit deſia acquis vne grande reputation, & à qui toutes choſes auoient heureuſemẽt reüſſi iuſques alors, qui d'ailleurs connoiſſoit l'humeur de ſon maiſtre, d'autant plus cruel qu'il eſtoit puſillanime, on n'aprofondiſſoit pas ayſément qui auroit pu ſi-toſt inciter cét homme à changer ainſi de party, & ſe fier en celuy qu'il ſçauoit ne reſpirer en ſon ame que ſa ruine : & peut-eſtre euſt-il penſé deux fois à cette redition, s'il euſt connu que les Chreſtiens ſe fuſſent voulu ſeruir de ſa reuolte : mais voyant que perſonne ne ſe remuoit, ſinon qu apres quelques bicoques en Hongrie, qui ſeruoient pluſtoſt à les ruiner qu'à les deliurer de leur miſere, il iugea que ſa puiſſance n'eſtant eſtablie que ſur les volontez d'vne populace ramaſſée, en laquelle il y a touſiours plus d'inconſtance que d'aſſeurance, il feroit fort ſagement de prendre à propos cette reconciliation, tandis qu'il eſtoit neceſſaire à Mahomet, ioint qu'il voyoit la force de cét Empire inexpugnable, ſi la Prouidence Eternelle n'y apportoit par ſa puiſſance infinie quelque notable chan-

Quelques conſiderations ſur la reductiõ du Scriuan.

gement: que ſi Mahomet contre la foy promiſe luy vouloit braſſer quelque mauuais party, il auroit touſiours ſon refuge en la Chreſtienté, qui luy eſtoit voiſine, plus ſeure pour ſa vie & pour ſa fortune, que ne pouuoit pas eſtre la Perſe: c'eſtoient peut-eſtre les conſiderations du Scriuan. Pour lors vne choſe donna encore beaucoup d'ennuy & d'eſtonnement à Mahomet, ce fut la perte de Lepante, qui luy fut enleuée par les Cheualiers de Malte, leſquels y mirent tout à feu & à ſang: car il craignoit qu'ils ne fuſſent ſecondez d'vne plus grande force. Entre toutes les nations il redoutoit fort les François: c'eſt pourquoy il a ſouuent prié leur Roy de ne leur permettre plus d'aller en Hongrie, & pour l'obliger à cette deffence, il accorda à ſa Maieſté tout, & plus qu'elle n'euſt ſceu deſirer, pour la reparation des iniures publiques, & priuées, contre la liberté du commerce, & à la ſeureté de la nauigation du Leuant, troublée par les pirates d'Angleterre & de Barbarie. Mais s'il a craint la nation, il a fait entre tous les Rois & Princes Chreſtiens, vne fort grande eſtime de noſtre Henry le Grand, lequel il tenoit pour ſeul Empereur en la Chreſtienté, auſſi luy a-il accordé tout ce qu'il luy a demandé. Il luy enuoya au mois de Septembre, en l'année mil ſix cens deux, vn Chaoux auec des lettres fort fauorables, & d'vn ſtile tout autre que n'auoient accouſtumé d'eſcrire les Seigneurs Othomans aux Princes eſtrangers, qui meritent bien d'eſtre inſerées en cét endroit, afin qu'on voye l'eſtime que ce puiſſant Prince a fait de noſtre Roy. 1602.

La ville de Lepáte priſe par les Cheualiers de Malte.

Mahomet affectionné au Roy de Frãce Henry le Grand.

AV PLVS GLORIEVX, MAGNANIME, ET GRAND Seigneur de la croyance de IESVS-CHRIST, *éleu entre les Prince de la nation du Meſſie, terminateur des differeends qui ſuruiennent entre les peupless Chreſtiens, Seigneur de grandeur, maieſté, & richeſſes, & clair guide des plus grands* HENRY IIII. *Empereur de France, que la fin de ſes iours ſoit tranquille.*

Auquel il eſcrit des lettres fort fauorables.

DEPVIS l'arriuée de noſtre Imperiale marque, il ſera pour aduis à voſtre Maieſté, que par cy-deuant voſtre Ambaſſadeur qui reſide à noſtre ſouueraine Porte, nous fit entendre que les Anglois, ſous pretexte d'eſtre nos Confederez, viennent par les mers de noſtre Empire, y prennent & depredent vos ſujets. Ceux de la Republique de Veniſe, & autres marchands qui viennent ſous voſtre baniere s'eſtans auſſi plaints que les Corſaires de nos pays de Barbarie font le ſemblable, ſans auoir égard à l'ancienne amitié qui ſe conſerue entre nos Maieſtez. Pour cette cauſe nous eſcriuiſmes vne Lettre à la Reyne d'Angleterre, de laquelle nous vous fiſmes part: comme auſſi des commandemens que nous auions fait à nos eſclaues de Barbarie. Depuis eſt arriué à noſtre ſublime Porte vn des voſtres auec vos Lettres, par leſquelles nous auons connu que les noſtres ne vous auoient encore eſté renduës, & la continuation des rauages des Corſaires Anglois & de Barbarie ſur vos ſuiets; Ayans bien conſideré le reſte du contenu, nous deſirons que vous ne doutiez nullement que c'eſt contre noſtre intention, que ceux qui dépendent de noſtre obeyſſance, moleſtent les ſuiets de voſtre Maieſté, en s'vniſſans auec les pirates Anglois, pour participer à leurs butins & larcins.

Auſſi ayans appris par vos Lettres, que noſtre Vice-Roy de Thunes Muſtapha Baſſa, eſtoit de ceux qui s'entendoient auec leſdits Anglois, nous l'auons priué de ſon gouuernement, auec commandement qu'il vienne rendre compte de ſes actions à noſtre grande Porte, & auons eſtably en ſon lieu vn autre Vice-Roy, auquel nous auons expreſſement commandé d'empeſcher, qu'en aucune façon vos ſuiets trafiquans par les lieux de noſtre obeyſſance, ſoiens moleſtez. Nous en auons auſſi priué Solyman Baſſa noſtre Vice-Roy d'Alger, pour les meconotentemens qu'il a donné à voſtre Maieſté, & commandé qu'il ait auſſi à venir rendre compte de ſes deportemens, ayant mis en ſon lieu vn autre Vice-Roy fort prattiqué, qui ſçait & connoiſt le reſpect qui ſe doit à l'ancienne amitié de nos Maieſtez, nommé l'Albanois Monſy, duquel DIEV *augmente la dignité. Nous auons auſſi ordonné que Cerdan Baſſa, cy-deuant noſtre Vice-Roy, ait à venir deuant le tribunal de noſtre Iuſtice, pour s'en eſtre plaint, il y a quelque temps, cy-deuant voſtre Ambaſſadeur, ayant commandé tres-expreſſement à l'Amiral de nos mers, Sinan Baſſa, de faire conduire les vns & les autres.*

Quant à ce qui regarde le particulier des Anglois, il ne nous a pas ſemblé bon d'en eſcrire au nouueau Roy d'Angleterre, autant qu'il nous en ait eſcrit, & enuoyé vn Ambaſſadeur au Serrail de noſtre heureuſe Porte, pour renouueler les capitulations que la Reyne deffuncte auoit fait auec noſtre Hauteſſe. Nous nous ſommes contentez de commander à noſtre prudent & valeureux Vizir Aſſan Baſſa, d'eſcrire audit Roy d'Angleterre en noſtre nom, qu'en cas qu'il deſire noſtre amitié, il

1602. *est necessaire qu'il retienne, & empesche que ses sujets ne fassent plus de courses sur nos mers, apres la protestation qui luy sera faite, s'il entend qu'aucuns de ses sujets commettent l'acte d'hostilité sur ceux qui se trouueront par les lieux de nostre Empire, ils seront retenus auec leurs vaisseaux & facultez, qui seront distribuées à ceux qui auront receu quelque dommage d'eux, & seront chastiez pour retenir les autres de mal faire, nous estant plus aysé d'en vser ainsi. Toutesfois ayans remis le fait de cette nostre resolution aux responses, qui nous seront faites, nous les attendrons. Accompagnez, si vous le considerez à propos, celle de nostre grand Vizir au Roy d'Angleterre, de l'vne des vostres. Nous vous enuoyons aussi nostre Lettre Imperiale pour le Roy de Fez, afin qu'en consideration de nostre amitié il empesche que ses sujets n'achettent les François, & face mettre en liberté ceux qui se trouueront par les lieux de son obeyssance, afin qu'il soit connu à vn chacun le cas que nous faisons de l'amitié de vostre Maiesté.*

Nous auons de plus, selon vostre priere, pour arrester le cours des volleries & pirateries des Anglois: enuoyé exprés commandement à tous nos Gouuerneurs de nos hauures & ports, pour faire exacte recherche de tous les vaisseaux, & des nations Chrestiennes qui arriuent és lieux de leurs Gouuernemens, de voir notamment quelles marchandises ils apporteront, & en quels lieux ils auront chargé; les obligeans de faire paroistre par tesmoins quel est leur deportement, & au cas qu'il soit contraire à la preuue qu'ils produiront, se trouuans mal-faicteurs, & que les marchandises qu'ils portent, ayent esté prises és courses, qu'ils soient retenus auec leurs vaisseaux, & de ce qui se trouuera dedans, qu'il en soit donné aduis à nostre grande Porte. Nous auons commandé à nosdits Gouuerneurs ce qu'ils doiuent faire pour auoir moyen de faire chastier ceux qui sous ombre de marchandise, sont les Corsaires. Nous auons aussi ordonné à nos Vice-Rois de Barbarie, & autres nos sujets & Officiers, qu'ils se gardent de permettre à quelque ce soit, d'aller en course, sans prendre bonnes & suffisantes cautions d'eux, afin qu'ils ne commettent actes contre la foy publique au dommage de vos sujets, & pour plus de facilité, que les pleiges ayant à estre responsables & tenus de representer les mal-faicteurs. Prenez donc croyance que c'est contre nostre volonté que vos sujets sont mal traictez par les lieux de nostre obeyssance.

Quant à ce que desirez qu'il se fasse vne represaille sur les marchands Anglois, pour payer les dommages que vos sujets ont receus de cette nation, il m'a semblé necessaire d'attendre la responce dudit Roy d'Angleterre, lequel tardant d'ennuoyer vn Ambassadeur au sueil de nostre heureuse Porte, pour renouueler l'amitié commune auec son Royaume, & manquant au semblable de se rendre soigneux d'empescher que ses sujets ne commettent plus tant de meffaits, & ne fassent des courses par les lieux de nostre obeyssance. Selon la promesse que nous auons cy-deuant fait à vostre Maiesté, nous ferons retenir tous les Anglois qui se trouueront par nostre Empire, faisans represaille sur eux, pour l'entiere valeur de ce qui aura esté volé & depredé à vos sujets, les faisans chastier comme separez du nombre de ceux qui sont Confederez auec nostre Hautesse.

Vostre Maiesté de sa part, trouuera bon, à l'imitation des Empereurs ses ayeuls, de faire cas de nostre amitié, & de la conseruer cherement, empeschant qu'aucun de vos sujets n'ait à seruir nos communs ennemis, ayans appris que beaucoup d'iceux, contre le deuoir qui se doit à nostredite amitié, vont au seruice du Roy de Vienne. Tels ne me font pas seulement desseruice, mais si vous le considerez, vont au seruice des ennemis de vostre Grandeur. C'est pourquoy vous vous deuez peiner d'empescher leurs allées, & arriuant que quelqu'vn, contre vostre commandement, y aille; vous deuez faire confisquer ses biens, & retournant au lieu de vostre obeyssans, le faire chastier, afin de seruir d'exemple aux autres desobeyssance. Escrit au commencement de la Lune Rebeul-Euel.

Ainsi appelle-il l'Empereur

C'est enuiron le 15. d'Aoust.

Cõtenu de la Lettre que le grãd Vizir escriuit au Roy d'Angleterre.

En la Lettre que le grand Vizir escriuit au Roy d'Angleterre par le commandement de son Maistre, il dit, que iamais le grand Seigneur, ny les Empereurs ses peres, n'ont traicté alliance, ou amitié auec les Princes Chrestiens, sous condition qu'il fust permis à leurs sujets de faire des courses & pirateries sur mer, mais bien d'y venir comme marchands en toute seureté & liberté: que les Anglois qui venoient autresfois en cette mer sous la protection de la banniere de France, ayans desiré d'estre separez, & d'auoir vn banniere à part, Sultan Amurath le leur auoit permis, à condition qu'ils se comporteroient selon le respect qui se deuoit à l'amitié d'vn si grand Prince. Que depuis sous couleur de commerce ils auoient pris, saccagé, & volé plusieurs marchands, tant Turcs, que François, & Venitiens, au grand preiudice des droits du grand Seigneur, & de sa reputation: qu'à cette occasion il luy auoit commandé de luy escrire, puis que sa Grandeur, & honneur de son Empire, ne luy permettoit d'estre le premier à le rechercher. Qu'auant la mort de la Reyne d'Angleterre, il luy auoit enuoyé vne Lettre, pour l'aduertir qu'il estoit resolu de faire arrester par droict de represaille, tous les vaisseaux qui se trouueront en cette mer

1602.

appartenans aux Anglois, & les employer au dédommagement de ceux qui ont esté ruinez & depredez. Qu'il continuë en cette resolution, s'il ne luy plaist d'empescher telles courses & pirateries: parce que sa Hautesse ne peut supporter, que ceux qui recherchent son amitié, commettent en son Empire aucun acte d'hostilité, ny que ceux lesquels y negocient sous la foy publique soient ainsi traictez, estant resolu d'en commander le chastiment auec toute rigueur, sans exception de personne, ny de ceux mesmes qui seront de la nation de celuy qui aura volé. Et pour conclusion, la Lettre de ce Vizir finissoit en ces mots: *Partant vous vous resoudrez à ce qui vous sera vtile & honorable, n'estant par la grace de* DIEV *difficile à mon inuincible Empereur d'en vser ainsi, il attendra vostre response pour y pourueoir selon qu'il sera de raison.*

PAR ces Lettres on peut voir clairement l'estime que cét Empereur Turc faisoit de nostre Roy, puis que sur sa simple plainte il fit Mansuls des Gouuerneurs & Vice-Roys, pour auoir manqué au deuoir de la foy publique, & à la protection des marchands François, lesquels depuis le Roy François premier, ont tenu boutique en Alexandrie, Caire, à Barut, & à Tripoly, aussi bien que les Venitiens & Geneuois, & n'ont pas moins de credit à Fez, & à Maroc, que l'Espagnol: Voicy le contenu de la Lettre qu'il escriuit au Roy de Fez.

LETTRE DV GRAND SEIGNEVR au Roy de Fez

Lettre de Mahomet au Roy de Fez.

A Vtres-heureux, puissant, illustre, magnanime & glorieux Prince, le grand Amet Roy de Fez, heur, & salut eternel: Nous auons entendu plusieurs plaintes du Roy de France, contre les pirates de Thunes, d'Alger, de vos Prouinces finitimes de Barbarie, que sans consideration de l'alliance d'entre nous & luy, ils pillent & rauagent les nauires de ses suiets, les prennent prisonniers, & s'ils ne sont pelerins, les vendent comme esclaues aux peuples de vos Royaumes. Chose du tout ennemie de nostre intention, qui veut que les François soient traictez comme nos naturels suiets, en tout nostre Estat, pour le respect & l'amitié de tout temps entretenue entre nos ayeuls & les Rois de France. Qui nous auroit émeus de chastier les Bassas & Gouuerneurs de nos villes en cette Prouince, par la priuation de leurs charges & dignitez. Et outre d'en donner aduis à vostre dignité Royale? & la prier qu'à l'aduenir, non seulement elle empesche qu'aucun François ne soit plus vendu comme esclaue en ses terres, attendu que cette rigoureuse action repugne à la saincte iustice que nostre grand Prophete a mis en nostre dextre pour l'exercer: mais outre qu'elle renuoye libres tous les François esclaues qu'elle trouuera dans ses terres. Par ce moyen vous nous ferez vn seruice agreable, qui nous témoignera le desir que vous auez que l'alliance antique d'entre la Maison Othomane & les Roys de France, demeure en son entier, & en sa perfection, à la gloire de l'vn & l'autre Empire.

1603.

Le Roy Henry le Grand dispose Mahomet à la paix auec l'Empereur & l'Archiduc.

MAIS ce ne fut pas seulement en ce qui concernoit le trafic, qu'il le gratifia: car il auoit esté tellement disposé par l'Ambassadeur de France, pour lors le sieur de Breues, que si la Maison d'Austriche eust eu autant de confiance auec celle de France, comme nostre Roy s'y employoit sincerement, la guerre de la Hongrie se fust conuertie en quelque paix, ou trefve honorable aux Chrestiens, & cette Prouince eust recueilly le fruict de cette negociation: car pour monstrer que Mahomet y vouloit entendre, & qu'il desiroit terminer cette guerre, il fit present à l'Empereur d'armes & de cheuaux, & à l'Archiduc Matthias d'vn riche habit; mais on ne put rien conclure, la guerre continuant plus forte que deuant. Les Tartares estans auec vne puissante armée en la Hongrie, principalement aux enuirons de cinq-Eglises, ils auoient entré dans l'Esclauonie: & y auoient fait de grands rauages, ayans pris huict chasteaux, brûlé grand nombre de villages, emmené plus de huict mille ames encaptiuité, & pris grande quantité, de bestial; mais ils furent repoussez par Coleniche, qui les deffit en plusieurs rencontres, prit encore quelques places sur les Turcs, comme Loque, Boulleuenat, & autres petites places: mais en fin le nepueu du Cham des Tartares, qui estoit pour lors comme prisonnier à Cõstantinople, ayant trouué moyen de s'échaper, estoit allé sur les terres de son oncle, & y faisoit de grands remuemens: cela fut cause de le faire retirer pour lors.

Presens que leur fit Mahomet.

Rauages des Tartares en l'Esclauonie.

OR depuis que Mahomet auoit fait mourir son fils, il estoit deuenu tout melancolique, soit de regret d'auoir fait perdre la vie à ce ieune Prince, ou pour la multitude des affaires

Mahomet deuenu melancolique des

qu'il ſe voyoit ſur les bras: car la guerre de Perſe continuoit, celle de Hongrie ne pouuoit prendre de fin, encore qu'il euſt recherché de paix ſes ennemis, les rebelles continuoient leurs menées en l'Aſie, les ſeditions arriuoient à toutes-heure en ſa ville, & en ſon propre Serrail, il ſe vouyoit fort mal ſeruy des ſiens, chacun recherchant pluſtoſt ſon profit, que le bien & la tranquillité de l'Empire. Toutes ces choſes, dis-je, le rendoient tout chagrin: & ſur cela la peſte eſtant pour lors à Conſtantinople, le vint frapper iuſques dans ſon Serrail, qui luy fit finir ſa vie, auec la fin de l'année de grace mil ſix cens trois, de l'Egire 1009. & ſelon les autres 1011. de ſon regne le 8. ſeant au ſainct Siege le Pape Clement VIII. du nom, en l'Empire Rodolphe, & en France Henry le Grand. On remarqua du temps de cét Empereur; que les Turcs ſe commencerent à familiariſer dauantage enuers les Chreſtiens, & à les traicter plus doucement.

puis la mort de ſon fils.

Mahomet meurt de peſte.

CONSIDERATION

CONSIDERATIONS SVR LES ACTIONS PLVS SIGNALEES de Mahomet III. du nom, dix-ſeptiéme Empereur des Turcs, contenuës en ce dix-ſeptiéme Liure de l'Hiſtoire des Turcs, par leſquelles la Iuſtice & la Prouidence de Dieu peuuent eſtre remarquées.

IL n'appartient qu'à l'eternel Sadaï, qui ſeul eſt ſuffiſant à ſoy-meſme, de remedier aux choſes plus deplorées, par des moyens du tout ineſperez: car cette eternelle & infinie Puiſſance, que les anciens Cabaliſtes Hebreux repreſentoient par ce mot אלהא *Aelu*, ne faiſant rien qui ne reſſente touſiours la hauteſſe de ſa Maieſté, pour faire connoiſtre de plus en plus aux hommes leur foibleſſe, & ſon redoutable pouuoir, vſe ordinairement des choſes qui ſemblent bien ſouuent les plus debiles, pour les tirer d'vne tres-grande miſere. Vn coup de verge peut tirer des ruiſſeaux d'eau viue d'vn rocher aride & ſec, pour abreuuer aux deſerts les Enfans d'Iſraël: & des cheueux ſont ſuffiſans pour prendre vne memorable vengeance de cét impie & rebelle Abſalon. Mais quels eſtoient les Hongrois, & les peuples Chreſtiens des enuirons du temps du regne de Mahomet III. ſinon des rochers d'opiniaſtreté, endurcis en toutes ſortes de vices, qu'ils aualoient comme l'eau? & leur foibleſſe, qu'eſtoit-ce autre choſe que des cheueux, en comparaiſon de cette grande puiſſance de Turcs & de Tartares vnis enſemble, qu'ils ont eus tant d'années ſur les bras? Toutesfois ils ont plus fait auec de petites troupes contre cét Othoman, qu'ils n'auoient fait auec leurs plus grandes armées du temps des autres Empereurs Turcs, faiſant voir ſelon l'abondance de ſa miſericorde, à ces grandes Puiſſances terreſtres, que les Chreſtiens eſtoient inuincibles, quand leur DIEV combatoit pour eux. Toutesfois afin que l'infidele ne blaſpheme point contre ſa Hauteſſe, & qu'il ſçache que DIEV eſt ſanctifié quand il ſe venge du méchant, qui a mépriſé ſon ſaint Nom: cette vengeance ſe faiſant touſiours auec tres-grande iuſtice; voyons les actions particulieres & generales des Turcs, la vie & la conduite de leur Empereur: car nous les trouuerons en pareilles fautes que nous auons cy-deſſus obſerué auoir eſté les Chreſtiens, i'entends encore ſelon leur loy, & cela eſtant, ſi on n'en euſt tiré quelque chaſtiment, il euſt ſemblé qu'il y euſt eu de l'iniuſtice, ce qui ſeroit abſurde.

Tout Royaume en ſoy diuiſé, ſera deſolé, diſoit la ſouueraine Verité: mais que n'ont point fait les Ianiſſaires durant la vie de cét Othoman? dés ſon aduenement à l'Empire, ne firent-ils pas deux ſeditions en ſuite l'vne de l'autre, pour auoir eſté éleu ſans leur ſceu, & depuis encore lors que l'Eſtat eſtoit le plus affligé? Quoy! ne furent-ils pas tous preſts de depoſer leur Empereur, s'il ſe fuſt opiniaſtré à leur faire reſiſtance? il ne fut pas iuſqu'à ſa femme & à ſon fils, qui ne conſpiraſſent contre luy: d'ailleurs tous ſes Baſſas, & principaux Officiers, gens corruptibles qui tiroient à toutes mains, qui n'auoient que leur intereſt particulier en recommandation, plus portez d'ambition, que de deſir de conſeruer l'Empire: les places le plus ſouuent mal gardées, ſans hommes, ſans munitions, abandonnées, mal defenduës, eux-meſmes ſans cœur, qui trembloient ſi-toſt qu'ils voyoient l'ennemy: qui n'oſoient entreprendre que les choſes tres-aſſeurées, ny deffendre que ce qui eſtoit de ſoy-meſme inuincible: qui, quoy qu'ils fuſſent les plus forts, ſe deffioient toutesfois touſiours de leurs forces, meſme en la preſence de leur Souuerain, en la bataille de Kereſth, où ils demeurerent les vainqueurs, pluſtoſt par bon-heur que par ſcience: car ſi les Chreſtiens euſſent fait alors leur deuoir, tant s'en faut que les Turcs fuſſent demeurez les vainqueurs, qu'ils euſſent

ſouffert la plus notable & ſignalée deffaite qui leur ſoit iamais arriuée : mais le pillage qui aueugla la raiſon,& les yeux du iugement des ſoldats Chreſtiens,fut cauſe de les faire ouurir aux Turcs , pour les ſurprendre à leur aduantage , & leur rauir, non ſeulement l'honneur & le trophée qu'ils pouuoient eriger ſur eux , mais encore les biens & la vie : encore ne manquoient-ils point de trouuer ſouuent des traiſtres parmy les Chreſtiens,qui euſſent pu donner beaucoup d'auancement à leurs affaires , s'ils euſſent voulu ſe ſeruir à propos des occaſions:il eſt vray que quelques-vnes de leurs places furent priſes à force de valeur : mais pluſieurs autres auſſi furent perduës par mauuais ordre , & pour n'auoir oſé tenir teſte à l'ennemy.

QVANT à leur Prince,c'eſtoit encore pis:car comme il eſtoit naturellement porté à la cruauté,& que par accident il s'adonna à la volupté, il eſtoit bien mal ayſé qu'il fit iamais rien qui fuſt digne d'vne loüable reputation:vray Pharaõ,qui s'endurciſſoit au chaſtimẽt. Car de quel fleau n'a point eſté affligé ſon Empire? durant qu'il a regné, il a eu la guerre en Hongrie perpetuellemẽt,où il ſembloit que les ſiens vouluſſent ioüer aux barres,mais toutesfois plus à ſon deſaduantage qu'autremẽt.Celle de Perſe,où il ne fut iamais vainqueur, la rebellion du Scriuan, les ſeditions des Ianiſſaires, la perte de la Valachie, Moldauie & Tranſſiluanie,Prouinces ſi neceſſaires pour la nourriture de ſa ville de Conſtantinople: le defaut deſquelles fut cauſe de la perpetuelle famine qui y fut,qui engendra apres tant de plaintes contre luy. Il ne reſtoit plus que la peſte , laquelle recommença pluſieurs fois , & fort cruelle,ſi bien qu'à la derniere luy-meſme ne s'en put garantir qu'il n'en fuſt atteint dans ſon Serrail,& qu'elle ne le fit mourir. Adiouſtez à cela tant d'affrons qu'il a receus par les ſiens,iuſqu'à le contraindre à bannir ſa propre mere,pour le moins en apparence , & à faire mourir ceux qu'il tenoit les plus chers pres de ſa perſonne , & ce pour obeïr encore à la volonté de ſes chetifs Eſclaues, adiouſtez-y que ſa femme conſpire contre luy, ſon propre fils aſpire à ſa Couronne, & pour comble de ſa miſere,il eſt contraint de traiter de pair à pair auec ſon Eſclaue qui auoit pris les armes contre luy,& au lieu d'en prendre la raiſon, & de luy faire ſouffrir le chaſtiment qu'il meritoit , il parle à luy , comme ayant crainte de l'offencer , & luy donne comme pour vne recompenſe de ſa reuolte,le gouuernement de Boſnie. Quel creue-cœur luy eſtoit-ce encore de ſe voir ſi mal ſeruy par tout , & d'eſtre quaſi contraint de ſe deffaire de ceux qu'il venoit d'éleuer à quelque dignité par leur mauuais gouuernement? n'eſtoit-ce pas bien acheter les voluptez qu'il prenoit en ſon Serrail? ne pouuoit-il pas veritablement dire par experience,que la nature humaine n'eſt point capable d'vne ioye pure & ſimple? Voicy encore comme il a eſté iuſtement & ſeuerement chaſtié de tous ſes crimes. Il eſt cruel , ce qu'il faiſoit auparauant que de venir à l'Empire le teſmoigne aſſez,& on luy maſſacre ſes ſuiets de toutes parts,il entre meſme en quelques apprehenſions de la mort à cette derniere ſedition des Ianiſſaires. Il auoit fait des menées du temps de ſon pere,& ſon propre fils conſpire contre luy. Il eſtoit adonné à la gourmandiſe , & la famine fut tout le temps de ſon regne, principalement au lieu où il demeuroit: il ſe perd en ſes lubricitez, & au feu de ſa concupiſcence, & le feu peſtilentiel enuoyé du Ciel , le vient choiſir dans ſon Serrail , pour luy faire ſentir que,puis que ſa puſillanimité ſembloit l'aſſeurer contre les armes, (car il ne fut qu'vne fois à la guerre au ſiege d'Agria, où il penſa demeurer) & que ſa richeſſe le garantiſſoit de la famine , que la main du grand DIEV eſtoit aſſez puiſſante pour le chaſtier ſeuerement au milieu de toutes ſes voluptez: car contre ce fleau ſi redoutable , ny les gardes de ſes Ianiſſaires , ny les threſors de ſon Chaſna , n'eſtoient ſuffiſans pour le garantir : voila comment reluit par tout en cecy vne tres-grande iuſtice, & vne tres-admirable Prouidence.

CAR comme les Turcs commencerẽt à degenerer de leur ancienne diſcipline & obeïſſance , auſſi ceſſerent-ils de conquerir : & de fait , remarquez depuis Solyman , tout le progrez de leur gouuernement , vous n'y trouuerez que priſes & repriſes de places qui auoient deſia eſté ſous leur domination , excepté l'Iſle de Cypre , (ie parle encore en ce qui concerne la Chreſtienté) car n'eſtoient-ils pas venus iuſques aux portes de Vienne, du temps de ce grand Empereur qui y auoit mis le ſiege:& Malte n'auoit-elle pas eſté attaquée ? toute la Hongrie leur obeyſſoit,quelques villes exceptées : mais qu'eſtoit-ce apres de ſi grandes conqueſtes , vne telle diuiſion entre les peuples , & ayant vne facile entrée, voire pluſieurs retraites tres-aſſeurées dans le païs , s'il fuſt venu apres Solyman vn Selim ſemblable à ſon ayeul,& à ſon pere? en quels termes euſſions-nous eſté reduits , nous qui ne pouuions nous accorder enſemble, chez qui l'ambitiõ regnoit plus que chez l'ennemy, mais ſeulement contre les noſtres ? car on ne ſe ſoucioit pas beaucoup de ſe mettre en pei-

ne de recouurer ce qui estoit perdu, pourueu qu'on peust conseruer le reste, & viure en paix auec celuy qui le desiroit de tout sõ cœur: car toutes les guerres qu'il faisoit, n'estoient que pour contenter les siens, non plus que ses successeurs, pour le moins en la Chrestienté: laquelle auoit lors vn bon moyen de secoüer le ioug de cette domination, si vnie ensemble elle eust voulu employer tous ses efforts contre son plus mortel ennemy: car quelle commodité auoit-elle du temps d'Amurath, lors qu'il se trouuoit presque accablé de la guerre des Perses? & sous Mahomet n'estoit ce pas la mesme chose? on dira qu'elle a aussi pris les armes, & que ses entrepriles ont quelquesfois assez heureusement reussi: mais que pouuoient les forces de la Hongrie contre celles d'vn si puissant Monarque? le nombre & la grande dépence faisoit perdre tout ce que la valeur auoit peu conquerir; mais ie respons que si les autres Potentats de la Chrestienté se fussent ioints à ceux qui conduisoient pour lors assez bien les affaires, que n'eussent-ils point fait depuis la prise de Belgrade? iamais la Hongrie ne s'estoit veuë si bien vnie en elle-mesme, ny auec ses voisins: car alors chacun conspiroit pour secoüer le ioug de l'Empire Turquesque, & les peuples se reuoltoient de toutes parts, si qu'il n'eust fallu que quelque bonne ligue qui se vint ioindre auec eux pour les fortifier: car alors ils eussent ayséement reconquis ce qu'ils auoient perdu.

NE voyez-vous pas vn Prince Sigismond assisté de ses seules forces, qui chasse, qui domte, & se deliure hardiment de la seruitude, vn Palatin Michel de Valachie, & le Vaiuode de Moldauie qui font le mesme? tous ceux-cy si heureux, que de vaincre de tres-puissantes armées, & prendre de tres-fortes places? que deuoit faire Sinan à Tergouiste, & depuis à S. Georges contre Sigismond? quelles fautes ne fit il point? qui le mouuoit à prendre si tost l'épouuente, ayant tant de forces? que s'il en auoit dispersé vne partie, ne pouuoit-il pas, sur les nouuelles des preparatifs que faisoit son ennemy, les rassembler, s'il se doutoit de n'estre pas assez puissant? que si le Transsiluain eust eu des forces assez puissantes pour le poursuiure, toute son armée n'estoit-elle pas taillée en pieces sur cette déroute, si les Princes Chrestiens leur eussent fait espaule? & Ferrha Bassa n'auoit-il pas fait le mesme en la Valachie contre Michel Palatin, que Sinan contre le Prince de Transsiluanie? Et depuis deuant Strigonie, quelle lascheté ne fit point le Beglierbey de la Grece? ne fut il pas vne des principales causes de la perte de cette forte place? & en quelque lieu que vous tourniez les yeux, vous n'entendez parler que des deffaites des Turcs, principalement en l'année 1595. Mahomet demeurant cependant enserré dans son Serrail, sans se mesler d'autre chose que de perdre le temps en delices & voluptez. N'estoit-ce donc pas vn beau moyen de rentrer en possession de son bien, d'auoir toutes choses si fauorables? d'où vient donc, dira-on, que les Chrestiens ne les chasserent tout à fait? car il y a grande apparence qu'ils estoient assistez d'enhaut en ces poursuittes, & on peut facilement iuger, que la peur panique de Sinan ne luy est point venuë par lascheté de cœur, luy qui auoit fait desia tant de belles choses, & conquis des places si inexpugnables: y a-il apparence qu'il ayt euité le combat, faute de cœur, & qu'il ayt pris la fuitte sans sujet, deuant ceux qu'il auoit touiours poursuiuis iusques alors pour combattre lesquels, il estoit expressément party de Constantinople, si ce n'estoit qu'il luy a esté baillé vn autre mouuement contre son intention.

IE respons, que tout ainsi que les Turcs furent retenus du temps de Soliman de conquerir toute la Hongrie, ce qui leur estoit bien facile apres la bataille de Mohacs, & neantmoins s'emparerent de fort peu de places, ne faisans simplement que rauager, sans s'establir, dautant que cette Prouince deuoit estre le theatre où l'eternelle Prouidence deuoit faire paroistre les plus beaux actes de sa iustice & de sa misericorde, pour chastier les vns, & fauoriser les autres, sans acception de personnes. Or comme vn bon pere de famille qui reconnoist en son enfant quelque mauuaise inclination, apres l'auoir chastié, luy lasche vn peu la bride, pour esprouuer s'il a point changé en mieux; ainsi ce grand moderateur de l'Vniuers, qui nous allaicte plus tendrement qu'vne mere ne fait son petit poupon, arresta tout court la force de nos ennemis, pour éprouuer comment nous nous conduirions en cét aduantage, non qu'il ne connust tres-parfaictement quels nous estions: mais il estoit tres-necessaire pour la gloire de sa iustice tres-equitable, que nous fussions connus des nations, afin que le plus rebelle à sa sainte volonté, & qui ne sçait que blasphemer contre ses tres-saintes actions, sceust qu'il ne tiendroit qu'au Chrestien qu'il ne se rendist le vainqueur de ses ennemis, pourueu qu'il le fust luy mesme. Mais pourquoy l'eust-il deliuré de seruitude, puis qu'il ne se vouloit pas mettre en liberté, & se depestrer de tant de vices, auquel il estoit sujet? I'ay desia discouru ailleurs, d'où venoit que les

Turcs proſperoient en vne loy ſi mauuaiſe que celle dont ils font profeſſion, & au commencemẽt de ces Conſiderations ſur la vie de Mahomet, ie diſois que la Iuſtice diuine n'auoit point épargné les Turcs, quand ſe perdans dans la volupté, leur proſperité trop grande leur auoit amené auec elle des effects & des actes d'inſolence? pourquoy s'il chaſtie les eſclaues & les mercenaires qui n'ont autre heritage que la terre, laiſſera-il impunis ceux qui ſe diſent les enfans de la maiſon, & auſquels il a promis le ciel? pourquoy, dis-ie, les priuera-il de leur bien, pour le donner aux autres qui ne valent pas mieux qu'eux? Or que les Chreſtiens ne fuſſent auſſi débordez qu'auparauant, il s'en peut voir quelques exemples parmy cette hiſtoire, ſans ſortir de la Hongrie & autres Prouinces qui en dependent: ne les trouuerez-vous pas auſſi-toſt qu'ils ſe virent le vent en poupe, auſſi débordez qu'auparauant? Les feſtins, les bals, les theatres, & les nopces ne manquent point tous les iours entr'eux, ne ſe ſouuenans pas, comme on diſoit autresfois de Pompée le Grand, que ſon Conſulat eſtoit vne publique calamité, qu'auſſi leurs trophées eſtoient touſiours erigez à la ruine de leur pais, & qu'en cette calamité publique le pleurer eſtoit bien plus neceſſaire, que le rire: mais ces paſſe-temps leur couſterent bien-cher: car leur armée ayant perdu le courage, & s'eſtant comme noyée dans la volupté, comme celle iadis d'vn Hannibal dans Capoüe, ils perdirent l'auantage qu'ils auoient auparauant gagné ſur leurs ennemis; ce giron de Dalila leur oſta toute la force, comme à vn autre Samſon, ce qu'ils auoient de genereux & de viril ſe perdit dans cette vie effeminée.

On dit que les abeilles deſirent fort la fleur du boüys: mais comme elles en ont ſuccé, l'odeur en eſt ſi forte, qu'elle fait auſſi-toſt mourir tout ce qui eſt dans la ruche, & gaſte la douceur & la delicateſſe du miel. Il en eſt ainſi de la volupté: mais ſi outre ces choſes, vous deſirez les remarquer plus particulierement, voyez leur trahiſon à Iauarin, leur auarice à Cliſſa, & principalement à la bataille de Kerheſt, qui ne fut perduë pour eux, que pour la trop ardente affection qu'ils portoient aux richeſſes. Pourquoy doncques les deuoit-on eſtablir ſur des fondemens ſolides, & ſur des colonnes de Saphirs, comme diſoit le Prophete, & leur donner des bouleuerts de Iaſpe? la comparaiſon de l'araigne à vn homme auare, me ſemble fort propre: on ſçait aſſez que cét animal conuertit tout ce qu'il prẽd en venin, & les richeſſes à l'auare luy ſont le poiſon: tout le trauail de l'araigne eſt inutile à qui que ce puiſſe eſtre, & ne trauaille que pour elle; de meſme eſt-il de l'auaricieux. Mais pour rapporter cela au paſſage que ie viens de dire, l'araigne quand elle eſt aualée, porte principalement ſon poiſon aux yeux; or eſt-il qu'elle meurt à la veuë du Saphir, qui a cette proprieté d'illuminer la veuë, mais y a il rien qui aueugle tant, que l'auarice & la volupté? Il ſemble donc que ce ſoit là le ſens du Prophete: le fondement principal de ton ſalut ſera en ce que ie t'oſteray toute ſorte d'aueuglement, & pour ce faire, ie te donneray des lumieres qui t'oſteront tous les nuages qui t'obſcurciſſent la veuë, & quant à ce qu'il dit, qu'il leur feroit des colonnes & des bouleuers de Iaſpe, c'eſt ce que l'aigle des Euangeliſtes a dit depuis, que les colonnes de la ſaincte Cité eſtoient de Iaſpe, dautant que la proprieté de cette pierre, eſt d'arreſter le ſãg, auquel l'ame animale fait ſa principale reſidence, conduite ordinairement par les ſens, leſquels il faut mortifier neceſſairement, & les auoir meſme tous mortifiez, pour ſeruir d'appuy & de ſouſtien à ce ſainct Edifice. Ceux-cy dont qui eſtoient tous aueugles, & qui ſe laiſſoient entierement conduire par les ſens, comment les euſt-on laiſſé eſtablir; qui voudroit rechercher tout ce qui ſe paſſoit lors par la Chreſtienté, trouueroit qu'il n'y auoit guere d'endroits qui n'euſſent fleſchy le genoüil deuant Baal, & qui adoraſſent le Pere en eſprit & verité, ie veux dire ſans hypocriſie; mais ſans m'arreſter à cette recherche, qui outre ſa difficulté, ne ſeroit peut-eſtre pas ſans peril, ie diray qu'il eſtoit bien à propos que les Chreſtiens ne fuſſent point du tout deliurez de leurs miſeres, puis qu'ils s'en rendirent indignes; mais qu'il falloit auſſi qu'ils euſſent quelque aduantage ſur leurs ennemis: car leurs ſuperſtitions, ou pluſtoſt leur infidelité, leur auoit fait croire que cét Empereur Turc leur deuoit faire beaucoup de mal, à cauſe de ſon nom de Mahomet, mais pour leur faire voir leur vaine penſée, ils luy en firent beaucoup ſouffrir.

ACHMAT

LIVRE DIX-HVICTIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX contenus en ce preſent Liure.

I. *Achmet vient en l'Empire à l'aage de quinze ans, fait creuer les yeux à ſon frere: Conſiderations ſur la grandeur de l'Empire Turqueſque, & comparaiſon de ſa puiſſance auec celle des Romains: grande charge du premier Vizir, & combien il doit auoir l'eſprit occupé & trauerſé.*

II. *Diuerſes opinions touchant le frere d'Achmet, il relegue ſon ayeule, & ſe ſaiſit de ſon threſor: le Sophi arme contre les Turcs, qui perdent contre luy, faute de Bons chefs: Cigale General de leur armée, perd vne bataille, ſa mort. Botſcaie chef des rebelles en Tranſſiluanie, ſes conqueſtes: la Tranſſiluanie, Moldauie, & Valachie derechef ſuiectes aux Turcs, qui prennent Viſſegrade, Nouigrade, le mont ſaint Thomas, Neſtad, Presburg, Totis, Strigonie, & Nohaſie: paix de Botſcaie auec l'Empereur. Reuolte du Baſſa d'Alep, prend Tripoly de Syrie, exhortation du Baſſa de Tripoli à ſes ſoldats, & celle du Baſſa d'Alep aux ſiens, il gagne la bataille, & prend Damas. Achmet recherche de paix l'Empereur.*

III. *Ambaſſade du Sophy vers l'Empereur, pour empeſcher la concluſion de la paix auec les Turcs, qui eſt conclue à Comar: les articles d'icelle, reſiouyſſances qui s'en firent de part & d'autre.*

IV. *Le contenu des capitulations que les ſeigneurs Othomans ont auec les Roys de France. monopoles des Iuifs contre le ſainct Sepulchre de noſtre Seigneur, il eſt preſerué par l'authorité de* HENRI *le Grand.*

V. *Guerre ciuile entre l'Empereur & ſon frere, terminée amiablement. La Caramanie & la Natolie retournent en l'obeiſſance d'Achmet, preparatifs du Baſſa d'Alep contre l'armée de ſon Seigneur, exhortation du Vizir aux Turcs, & du rebelle au ſiens qui combatent trois iours de ſuite, & en fin abandonnent leur chef, lequel va trouuer ſon Prince, en obtient pardon, & eſt remis en ſes biens. Les Peres Carmes déchauſſez fondent des Conuents en Perſe.*

VI. *Eſtabliſſement des Peres Ieſuites à Pera, par l'hautorité de* HENRI *le Grand, le fruit qu'ils font en cette Miſſion, ſont calomniez, l'Ambaſſadeur de France ſe rend leur caution, il faut que ceux de cette Miſſion ſoient François.*

VII. *Guerres ciuiles en Boheme & en Hongrie, ſedition des Turcs à Smirne, deſſeins des Turcs ſur Filen leur entrepriſe découuerte, le Baſſa de Bude prend pluſieurs villages, Ambaſſadeur des Perſes vers l'Empereur & ſes preſens.*

VIII. *Armée des Perſes en la prouince de Babylone, Achmet y enuoye vne armée à l'encontre, propos du Chef des Turcs aux principaux de ſon armée, & des Perſes, s'encourageans les vns les autres, la victoire demeure aux Perſes, mort du Baſſa d'Alep, remuemens en la Moldauie & en la Valachie contre Battory.*

ACHMAT OV ACHMET
I. DV NOM. DIX-HVICTIEME
EMPEREVR DES TVRCS.

* Henry IV empeſcha qu'il ne ruinaſt le S. Sepulchre, & les Saints Lieux.

*Le grand Roy des François * retint ton inſolence,*
Qui ſans luy des Saincts Lieux eus l'honneur outragé:
Le Parthe en maints combats écorna ta puiſſance;
Et tu mourus, Achmet, ſans t'en eſtre vangé.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE CE QVI S'EST PASSE' DEPVIS SON ADVENEMENT à l'Empire, iuſques en l'an 1612.

*LA conception de ce grand Capitaine Regulus, eſtoit plus profonde que ne portoient les myſteres de la Religion dont il faiſoit profeſſion : car en l'entrée triomphale qu'on luy faiſoit à Rome pour la victoire qu'il auoit obtenuë ſur les ennemis, au lieu d'entrer en cette pompe, il y fit porter ſon Image en cire, commandant qu'on miſt ſept flambeaux de feu aupres, afin que ſe fondant lors qu'elle entreroit en la ville, il repreſentaſt par cét embleme, & l'inconſtance & mutabilité de la nature humaine, & combien on a peu de ſujet de loüer vn homme durant ſa vie, ny de le blaſmer encores moins, puis qu'il eſt comme vne fleur qui fleurit & ſe fanit en vn inſtant, & ne demeure iamais en vn eſtat : auſſi n'a-on iamais accouſtumé d'eſtimer, ny mépriſer vn fruict, qu'en ſa ſaiſon. Mais celle de l'homme eſt l'immotalité, comment donc pourra-on diſcourir des actions de l'Empereur Achmat, qui non ſeulement vit encore, * mais qui entre en la premiere courſe de ſon Empire ? Et de fait ſi nous voulons loüer la priſe de Viſſegrade, Nouuigrade, du mont ſainct Thomas, Neſtad, Presburg, Totis, Strigonie, Nohaſie & autres places en Hongrie, auec les reuoltes de la Moldauie, Valachie & Tranſſiluanie, ne trouuerons-nous pas plus de ſujet d'accuſer les Chreſtiens de leurs ſeditions, de leurs ambitions, & de leurs reuoltes, que de donner en cela le tiltre de vaillance aux Turcs, qui trouuerent toutes choſes alors ſi diſpoſées à leurs intentions, que d'autres peuples moins entendus qu'ils ne ſont en l'art militaire en euſſent peu tirer vn ſemblable ſuccez ? Blaſmerons-nous auſſi les deffaites & les pertes qu'il a ſouffertes par les Perſes, qui reprirent Tauris, Erizerum, & preſque toutes les places que ſon ayeul Amurath auoit fortifiées dans le pays de ſes ennemis, puiſque le tout aduint pluſtoſt par la nonchalance de ſon deuancier, & les prattiques que les principaux de ſon Empire auoient auec les Perſes, que par ſa faute ? Comme on peut dire encore le meſme du Baſſa d'Alep qui ſe reuolta, & ayant pris Damas & Tripoly, ſe rendit le maiſtre de toute la Syrie, deffit encore de tres-grandes & puiſſantes armées qu'on auoit ennoyées contre luy : car ne connoiſſant encore la valeur des Gouuerneurs de ſes Prouinces, il eſtoit bien raiſonnable de les employer premierement deuant tous autres, mais en fin celuy qu'il choiſit pour chef de cette guerre en eut la raiſon, & contraignit le rebelle à venir demander pardon, où la generoſité de cét Empereur fut remarquable, luy ayant pardonné ſi ſincerement, qu'il le reſtabliſt en tous ſes biens : mais auſſi on l'accuſa de cruauté, pour auoir fait mourir le Baſſa Cigale & quelques autres, comme d'ailleurs on peut dire qu'il auoit des raiſons tres-iuſtes pour en vſer ainſi. Retenons doncques en ſuſpens le iugement que nous pourrions faire ſur la vie de ce Monarque, iuſques à ce que par la fin d'icelle on puiſſe plus clairement connoiſtre le fonds de ſes intentions. Mais quelle plus illuſtre & immortelle gloire ſçauroit-il acquerir, que celle qui le pourroit faire viure dans l'eternité, ſi par vne inſpiration tres-ſaincte il ſe deſabuſoit de ſon erreur, pour reconnoiſtre & adorer celuy à qui toute puiſſance eſt donnée au ciel & en la terre, & par lequel il peut ioüyr d'vne eternelle felicité ! GRAND PRINCE, ſi ce peu de lignes ont l'honneur de paroiſtre iamais aux yeux de voſtre Maieſté, comme ie ſçay quelle a connoiſſance de ce qui ſe paſſe parmy les Chreſtiens, permettez-moy de luy dire, que cette victoire ſeroit bien plus ſignalée que toutes les conqueſtes de ſes deuanciers, & qui luy erigeroit bien d'autres trophées que les hommages de tant de peuples qui courbent ſous le ioug de ſon ſceptre. C'eſt-là l'Orient de voſtre gloire, qui ne doit auoir iamais de fin. Car de vous arreſter au Paradis, que vous promet celuy que vous tenez pour veritable, & qui ne vous dit que des menſonges, ne voyez-vous pas que les animaux les plus farouches de l'Afrique, iouyſſent d'vn pareil contentement que celuy qu'il donne à l'homme ? qu'il s'arreſte du tout aux ſens corporels, laiſſant l'ame en arriere, laquelle neantmoins, ſelon le ſentiment commun de tous les hommes, doit marcher au premier rang ? Il vous promet toute victoire contre ſes ennemis, ne voyez-vous pas que vous n'auez peu aduancer vn pas depuis tant données, au temps meſme que nous eſtions les plus foibles ? Que ne s'eſt point efforcé de faire le grand Monarque Soliman, contre la ville de Vienne qu'il a aſſiegée, contre l'Iſle de Malte deffenduë par vne poignée de gens ? apres tant de conqueſtes, n'a-il pas eſté contraint de reculer ? Et voſtre ayeul Selim, quels rauages n'a-il point fait faire dans le golphe de Veniſe ? mais tout cela n'a en rien aduancé leurs affaires : ce*

* Achmet eſtoit encore viuant, quand cét Autheur eſcriuoit ſa vie.

ſont des barrieres que le Tout-puiſſant a plantées en ces trois villes-là, pour vous dire que tout ainſi qu'il a donné des bornes à la mer, dés l'inſtant de ſa creation, qu'elle n'oſe tranſgreſſer ſans ſa permiſſion; que tout de meſme voſtre Empire ne ſçauroit maintenant s'accroiſtre d'vn poulce de terre de noſtre coſté, au delà de ce que ie viens de dire. Et pour vous faire voir auſſi que l'origine de voſtre Monarchie ne prouient que de la grandeur de nos pechez, laquelle ſe diſſipera tout & quantesfois que nous retournerons à luy. Que voſtre Hauteſſe doncques s'éueille de ce profond ſomme, auquel elle & les ſiens ont eſté detenus depuis ſi long-temps: c'eſt le moyen d'euiter l'accompliſſement des choſes que les voſtres & les nôtres ont predites de ſa decadence. Elle a tous les iours à ſes portes des gens de ſaincte vie & de grande doctrine, qui on l'vſage des langues, & qui ſont de fort douce & agreable conuerſation, qui luy peuuent faire voir clairement les fauſſetez de ſa loy, & la verité de la noſtre: entrez dans ce deſir d'inſtruction, pour paruenir à la connoiſſance de la verité, c'eſt le premier pas que vous ferez dans la porte du Ciel: & ce ſera alors que le grand DIEV *fauoriſant toutes vos entrepriſes, vous rendra auſſi le vainqueur de tous vos ennemis, & fera trembler l'Vniuers ſous les armes de voſtre Imperiale Grandeur, de laquelle i'ay ſommairement eſcrit les actions, ſelon qu'elles ſont venuës à ma connoiſſance, iuſqu'au commencement de l'an de grace mil ſix cens dix-ſept, de l'Egire mil vingt-trois, & ſelon les autres mil vingt-cinq, ſeant au ſainct Siege Paul cinquieſme, en l'Empire Maximilian, & regnant en France Louys XIII. du nom.*

LIVRE

LIVRE DIX-HVICTIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

LEs choſes le plus éclatantes, ſont celles qui ſont le moins connuës: la foibleſſe de la nature humaine ne peut enuiſager d'vn regard aſſeuré, ſans s'ébloüyr, que les choſes mediocres: cette veuë debile s'aueugle dans vne lumineuſe ſplendeur. Or s'il y a choſe au monde qui ſurpaſſe toutes les autres en puiſſance, en force, & en beauté, c'eſt la verité: voyla pourquoy elle eſt ſi peu recherchée, & que bien peu ne la ſalüent que de loin, encore n'eſt-ce pas ſans la deguiſer, & ſans la ſophiſtiquer: ſi que les choſes qui nous ſont les plus domeſtiques, ſont bien ſouuent les plus ignorées. L'apparence (cette grande ſorciere des actions humaines, qui fait plus de preſtiges, que tous les enchanteurs ne ſçauroient auoir imaginé, les deguiſe en tant de façons, qu'on ne ſçait quelle foy y pouuoir adiouſter que deurons-nous donc faire des plus éloignées? diſcourerons-nous de ce qui eſt hors de noſtre connoiſſance, puis qu'à peine ſçaurions-nous raporter fidelement ce qui paſſe tous les iours par nos mains? L'ignorance, la paſſion, & quelquefois la malice, fauoriſe bien ſouuent ce que nous affectionnons le plus: mais ſi cela eſt, comme il n'eſt que trop veritable, comment peut-on eſcrire vne hiſtoire auec verité, & principalement ſi elle eſt eſtrangere, & de gens auec leſquels on a fort peu de commerce, ſi que tout ce qu'on peut ſçauoir d'eux, n'eſt que par le moyen de quelques mouchards qui ſont corrompus par argent, & qui forgent ſouuent des nouuelles pour contenter la curioſité de ceux qui les entretiẽnent: ie parle des Turcs fort ſecrets en leurs entrepriſes, diſcrets en l'acheminement, vigilans en l'execution, prouidens en tout ce qui peut eſtre neceſſaire pour la conduite, leſquels neantmoins on nous repreſente ordinairement barbares, ſans conduite, ſans eſprit, ſans police: l'inimitié que nos portons à leur fauſſe Religion, nous ayant fait perdre la connoiſſance de la verité de leurs actions: que s'il arriue qu'elles nous ſoient connuës (au moins celles qui ont de la valeur, de la generoſité, ou quelque autre vertu) la paſſion nous les fait déguiſer de ſorte, qu'on n'y remarque plus que la confuſion.

La verité la plus neceſſaire en la vie & la plus déguiſée.

ET pour en parler franchement, il euſt eſté bien mal-ayſé d'en diſcourir veritablement, ſans vn rapport & conſentement de ceux des noſtres qui en ont eſcrit conformement à quelques memoires que les meſmes Turcs en ont laiſſez, ioint que le temps qui meurit toutes choſes, ſçait à la fin connoiſtre le fonds de ce qu'on auoit tenu le plus caché: mais quãt à ce qui ſe paſſe tous les iours, on en ce qu'ils ont fait les années dernieres, & que nous touchons du bout du doigt, c'eſt cela dequoy ie fais le plus de doute, & où ie deſirerois que le temps nous euſt apporté dauantage d'éclairciſſement, ne plus ne moins qu'aux fruicts qu'on cueille en l'Eſté, leſquels ne ſont iamais bons, ny ſains, qu'ils n'ayent eſté vn peu reſſuyez & meuris ſur des ais, ou ſur la paille: ce qui arriue de meſme aux nouuelles qui ſont touſiours plus aſſeurées, tant plus elles ſont tardiues, & comme meuries par le temps: auſſi n'euſſay-ie point eſcrit du temps d'Achmet, ny meſme encore de Mahomet ſon pere, ſi ce n'euſt eſté pour contenter les plus curieux: car il y a tant de contradictions aux memoires qui s'en retrouuent, que quelques choſes exceptées, deſquelles on eſt déja tout aſſeuré, la Chronologie, les Chefs des armées, la priſe & repriſe des lieux aux

Il eſt plus ayſé de diſcourir quelques-fois des choſes eloignées que de celles qui nous ſont plus proches

1604. temps propres, & choſes ſemblables, ſont ſi embroüillées, que ce que la plus-part des doctes & ſtudieux deſirent le plus, ne s'y retrouue qu'à taſtons, le Lecteur nous tiendra pour excuſés, s'il y trouue quelque choſe a redire, autrement qu'il ne l'aura ouy reciter: car excepté les gens d'honneur & de iugement qui ont eſté ſur les lieux & ont reconnu particulierement les choſes, il eſt bien mal-aysé qu'on en puiſſe parler plus veritablement: mais afin de ne m'ẽgager point dauantage à dire quelque choſe de mal à propos, ie ne parlera y des actions d'Achmet que cõme en paſſant, en attendant que le temps nous en puiſſe eſclaicir dauantage, ou que les memoires des ſieurs Ambaſſadeurs François qui ont eſté à la Porte, tant du pere que du fils, nous en ayent donné vne plus certaine & plus ample inſtruction. C'eſt vne excuſe que i'auois à faire, auparauant que de commencer à diſcourir d'Achmat, ou Achemet, le ſecond des fils de Mahomet.

Achmet viẽt ẽ l'Empire, à l'aage de quinze ans.

Ce ieune Prince n'eſtoit encore qu'à l'entrée du quatorzieſme an de ſon aage, d'autres diſent quinze, quand il print en main les reſnes de l'Empire des Turcs, ce ieune aage ſaua la vie à ſon plus ieune frere, (car le pere, comme il a eſté dit, auoit fait mourir l'aiſné:) & il eſtoit à craindre que la race des Othomans euſt peu faillir, ſi cettuy-cy euſt eſté eſteinct, mais d'ailleurs pour oſter toute crainte, & tout ſujet qu'il ſeruiſt de pretexte à faire des menées dãs l'Eſtat, on luy creua les yeux. Beyerling en ſõ œuure Chronographique, dit qu'il à donné au commencement vne grande eſperance aux ſiens de voir leur Empire plus floriſſant que iamais, & qu'il ſeroit imitateur des vertus de ſon ayeul Solyman, qu'à ſon aduenement à l'Empire il fit pluſieurs dons, & congiaires à la milice, pour luy gagner le cœur, de plus en plus. Or ſi cela eſt, ou non, ce n'eſt pas ce que ie voudrois diſputer, bien ay-je eſté aſſeuré par ceux qui eſtoient lors à Conſtantinople, qu'à la mort du feu Empereur Mahomet, le Chaſna eſtoit merueilleuſement épuiſé d'argent, iuſques là ce qu'il auoit eſté contraint de mettre quelques ioyaux en gage; ce qui ne ſeroit pas ſans grande apparence: car encore que cette grande maſſe d'Empire fourniſſe à ſon Prince de grands deniers, ſi eſt-ce que veu les cõtinuelles guerres qu'ils ont euës en Hongrie, & en Perſe, tant du temps d'Amurath, que de Mahomet, il eſt impoſſible que cela ne les ait beaucoup épuiſez, principalement pour la Perſe, où lon ne ſçauroit mener vne armée qu'elle ne ſoit preſque quatre mois ſur le chemin, de ſorte que pour rafraiſchir les vnes, il en falloit vne autre toute preſte à partir pour l'année ſuiuante: & comme leurs armées ſont ordinairement de cent & ſix vingts, voire de deux cens mille hommes, la conſequence eſt bien ayſé à faire, qu'il falloit de merueilleux threſors pour ſoudoyer tant de ſoldats, & fournir aux frais neceſſaires à toute cette multitude, qui n'eſtoit pas moindre encore du coſté de la Hongrie, où ils eſtoient contraints de tenir de fortes & puiſſantes garniſons par les places outre les armées qui tenoient la campagne, à cauſe de l'importance d'icelles, tant pour retenir la Prouince en leur ſujettion, que pour faciliter le paſſage à leurs armées.

Fait creuer les yeux à ſon frere.

Ses dons & congiaires.

Conſiderations ſur la puiſſance de l'Empire Turqueſque.

Ce que ie rapporte icy de propos deliberé, afin que le Lecteur conſidere quelle puiſſance doit eſtre celle de ce Monarque, d'auoir eu cette grande dépence à faire, l'eſpace de plus de vingt-cinq années, ſans qu'Amurath, ny Mahomet, ayent pour cela en rien retranché leurs plaiſirs: au contraire, ils y ont eſté plus adonnez que les autres, Amurath, à ſçauoir ſur la fin de ſon Empire, & Mahomet tout du long d'iceluy, & que leur ſucceſſeur ait encore trouué dequoy faire des largeſſes aux gens de guerre à ſon aduenemẽt à l'Empire, ſi ce que dit Beyerling eſt veritable, mais en quelque façon que ce ſoit, il ſe maintient encore auiourd'huy en la grandeur & maieſté de ſes anceſtres, apres tant de pertes que luy-meſme a receuës en Perſe, comme nous dirons cy-apres.

Cõparaiſõ de la puiſſãce des Turcs auec celle des Romains.

Cela, non ſeulement égale, mais ſurpaſſe la grandeur de la Monarchie Romaine, qui en leur plus grande leuée ne ſont point paruenus iuſques à quarante legions, lequel nombre à le prendre au plus haut pour chacune legion, n'a garde d'approcher de ce que nous venons de dire: car tout cela ſe reſpandoit par tout l'Empire aux garniſons, n'en reſtant que quelques-vnes pour tenir la campagne. Mais les leuées que nous venons de dire, ſont ſeulement pour les armées, ſans toucher aux garniſons, ny à la garde du Prince: joint que, ny Craſſus, ny Anthoine, ny les autres Chefs qui ont fait la guerre en ces contrées de l'Aſie contre les Perſes, & ceux de la grande Armenie, n'y ont iamais ſceu ſubſiſter, y ayans pery les vns de ſoif, les autres de neceſſité, & les autres pour la difficulté des chemins, ſans y auoir iamais grand aduantage; où ceux-cy les ont battus, les ont vaincus, ont ruiné leurs villes, baſty des forts dans la capitale: le tout auec vne telle prouidence, que s'ils ont ſouffert quelquesfois de la neceſſité, comme il eſtoit mal-aysé autrement parmy des deſerts, & des chemins tres-difficiles, ayans encore l'ennemy en

teſte,

teſte, qui faiſoit vne raſle par tout, (de peur qu'on tiraſt aucun ſecours du païs: cela eſt toutesfois arriué tres-rarement, tant il y a bon ordre en leurs affaires, & en leurs armées & ſi durant que ces armées ſont ainſi de part & d'autre, il ne faut pas que cette garde Prerorienne, qui eſt ordinairement en nombre du vingt-cinq mille Ianiſſaires, manque à ſa paye à peine de ſedition, ny que cette innombrable multitude de peuple qui eſt ordinaire dans Conſtantinople, tant d'habitans que d'eſtrangers, manque, d'aucune commodité, bien qu'elle ſoit en cét Empire, comme le ventre au corps humain, qui ne ſert qu'à receuoir ce qu'on luy donne, ſans de luy-meſme produire aucune choſe 1'04.

OR, comme il a eſté dit, ie n'ay parlé que des armées qui ſont en Perſe &, en Hongrie; adiouſtez maintenant les autres garniſons qui ſont parmy tant de Prouinces que tient ce puiſſant Monarque, qui toutes ſont ſoudoyées & tres-bien payées: car rien ne ſe fait parmy eux qu'auec argent. Peuples au demeurant qui n'ont pour loix que leur Alcoran, duquel ils ſe ſeruent peu en matiere d'affaires d'Eſtat, ne ſe guidans que par la raiſon naturelle, & l'experience, la guide des plus heureuſes entrepriſes: ſi, diſ-je, toutes ces choſes ſont bien conſiderées, on trouuera que ces hommes ne ſont point ſi barbares qu'on ſe les imagine; mais au contraire tres-grands politiques, & tres-bien aduiſez, (i'excepte touſiours leur religion, laquelle les vns ſuiuent comme la croyans la meilleure, les autres, comme la plus voluptueuſe de toutes celles qui ſont au monde, & qui s'accommode le plus à leurs ſens) ie n'entre point encore dans les blaſphemes qu'ils proferent contre noſtre ſaincte Loy ny au mauuais traictement qu'ils font à nos freres qui ſont ſous leur obeyſſance: car c'eſt en cela qu'ils ſont nos ennemis: mais ie regarde ſeulement leurs deportemens, leurs entrepriſes, & leur conduite, & ie dis apres, que ce n'eſt pas grande merueille, ſi ces gens ſont paruenus à vne telle Grandeur, & au comble de la felicité mondaine, tant qu'ils continueront tel ordre, & ſe maintiendront en l'obeyſſance de leurs ſuperieurs, il ſera bien mal-ayſé d'en auoir la raiſon, n'y a ayant (humainement parlant) que la diuiſion qui les puiſſe ruiner: comme il n'y a que l'vnion des Princes Chreſtiens, ſans autre ambition que la gloire de DIEV, qui les peuſt deſtruire, c'eſt à ſa Diuine hauteſſe à y pourueoir, ſelon ce qu'il eſt, & quand il luy plaira.

Les Turcs plus grands hommes que nous ne nous les imaginõs.

Leur diuiſion ou l'vnion des Princes Chreſtiens, ſeule les cauſes de leur ruine.

MAINTENANT-a que le grand Vizir, qui eſt celuy qui donne ordre, & diſpoſe de tout ce grand Empire preſque ſouuerainement, & auquel on fait preſque autant d'honneur qu'au grand Seigneur, tout le monde allant au deuant de luy, quand il reuient de quelque expedition, doit auoir vn tres-grand & profond iugement, de donner ordre à tant de choſes, ſi grandes, & ſi difficiles, en vn meſme temps, & ſans que rien y manque: car tout s'y fait à poinct nommé, chacun qu'il employe, faiſant ſa charge ſi dextrement, qu'on n'a qu'à faire publier dans Conſtantinople, qu'à vn tel iour d'vn tel mois, tous gens de guerre ayent à ſe trouuer à vn tel endroit: on eſt eſtonné qu'on les void aller ſans bruit en ce lieu-là, les gens de pied auec ceux de pied, & ceux de cheual au cas ſemblable, & bien ſouuent qu'auiourd'huy on verra les tentes & pauillons dreſſez en vn tel endroit, que le lendemain vous trouuerez tout cela déiogé auec vn ſi grand ſilence, que c'eſt choſe émerueillable, ſans qu'il ſoit beſoin de tambours, ny de trompettes pour les faire marcher, chacun ſçachant ſon rang, les munitions, & ce merueilleux attirail qui les ſuit, allant de meſme, le Vizir faiſant marcher de ſon coſté ce qui eſt de beſoin, ſans aucune confuſion Et cependant il prepare ce qui eſt neceſſaire, & ce qui doit marcher l'année ſuiuante; ne laiſſant pas d'aduiſer à ce qui eſt beſoin pour les autres Prouinces, voire meſme de rẽdre iuſtice aux particuliers, oyant les plaintes d'vn chacun, tant au Diuan que chez luy, ayant à contenter bien ſouuent des gens ſi faſcheux que les Ianiſſaires, leſquels ſe diſans les enfans du Seigneur, penſent auoir auſſi quelque authorité & preeminence en l'Empire: Et parmy tant d'affaires, auoir encore à ſe tenir ſur ſes gardes pour la deffence de ſa propre vie, eſtant comme la butte & le blanc de l'enuie, qui eſt en fort grand regne en cette Cour, & ſi miſerable, que le plus ſouuent la recompence de ſes ſeruices, c'eſt vne eſpée, ou vn cordeau de ſorte qu'il faut qu'il ſoit touſiours en alarme, & ſur ſes gardes, de crainte qu'on ne luy ioüe quelque mauuais party. Tout cela paſſe quaſi la portée de l'entendement humain, & faut bien qu'ils ayent neceſſairement parmy eux de tres-grands hommes: ie ne parle que du premier Vizir: car le ſieur de Vigenere a parlé de l'office de chacun des autres Officiers, aſſez amplement en ſes Illuſtrations ſur Chalcondile: où le Lecteur trouuera par tout vn tres-bel ordre. Cette digreſſion tout au commencement de la vie de cét Empereur, ſemblera peut-eſtre de premier abord hors de propos, laquelle

Grãde charge du premier Vizir.

Grand ordre qu'il dõne à toutes choſes.

Cõbien il doit auoir l'eſprit occupé & tracaſſé.

1604. toutesfois bien conſiderée, ne ſera point, ie m'aſſeure, vne inutile inſtruction, pour connoiſtre le fonds de cét Empire, & ſa grandeur.

Achmet malade de la petite verole.

COMMENÇONS maintenant à decrire ce qui s'eſt paſſé du temps d'Achmet de auſſitoſt preſque qu'il fut Empereur, il deuint malade de la petite verole, qui luy fit garder le lict quatorze iours durant. Les Commentaires de la guerre de Hongrie diſent, que ſes principaux officiers deſeſperans quaſi de ſa ſanté, eſtoient deliberez d'appeller ſon ieune frere, afin qu'il fuſt tout preſt à mettre en ſa place, s'il arriuoit fortune de luy, mais que le Sultan eſtant venu à conualeſcence, luy donna vn cordeau au lieu d'vn Diademe, & le fit eſtrangler. Et de crainte que les Ianiſſaires, à cauſe de cette maladie, n'euſſent quelque mauuais deſſein, il commanda qu'on luy preparaſt vn fort beau cheual, & tres-richement enharnaché, ſur lequel eſtant monté, il ſortit vne & deux fois en public, ſe promenant par la cité, voulant faire entendre à ſes ſujets, qu'il ſeroit vn iour vn grand homme de guerre: de là il fit vne chaſſe où il eſtoit bien ſouuent iuſques à la nuict, & comme on luy euſt remonſtré qu'il ſe deuoit donner quelque relaſche, il reſpondit à ceux qui luy en parloient, qu'ils portoient enuie à ſon honneur & à ſa gloire Matthieu, en ſon hiſtoire de la paix, tient que ce frere d'Achmet fut reſerué iuſques à ce qu'il fuſt en aage pour auoir enfans, de ſorte que la naiſſance du premier enfant du Prince, ſeroit la mort inéuitable du frere: toutesfois ceux de la premiere opinion, à ſçauoir qu'il a eſté aueuglé, diſent, que c'eſtoit afin que cét aueugle ne laiſſaſt point de faire des enfans, & en ce faiſant qu'il y euſt touſiours vn ſucceſſeur.

Opinion cõtraire touchãt le frere d'Achmet.

Se mõſtre en public.

Autre opinion encore du frere d'Achmet.

OR comme il eſt bien difficile d'obeyr apres auoir longuement commandé, la Haſachy mere du feu Empereur, & ayeule d'Achmet, auoit deſia de fort longue main diſpoſé de ce grand Empire, & auoit de grandes eſperances de ſe maintenir en cette authorité, durant au moins la ieuneſſe de ſon petit-fils pour ce faire, elle ſe ſeruoit des pires, & des plus remuans qui fuſſent lors en l'Empire, leſquels il n'eſtoit pas mal-ayſé de corrompre auec le grand threſor qu'elle auoit amaſſé de longue-main, & lequel elle diſperſoit à ceux qu'elle iugeoit les plus propres à ſes ambitieux deſſeins. Mais Achmet qui n'ignoroit pas le mal, duquel elle auoit eſté cauſe du viuant de ſon pere, la fit ſequeſtrer, & ſe ſaiſit de ſon threſor, qui pourroit bien luy auoir aydé à faire les dons immenſes qu'il departit à ſa milice: car ie trouue encore en cela Matthieu conforme à Beyerling, les eualuant à la ſomme de deux millions & demy, les Spachis ayans chacun dix eſcus pour homme, & cinq aſpres d'accroiſſement de paye par iour, les Ianiſſaires trente eſcus, & vn aſpre dauantage de paye, & que les principaux Officiers de la Porte ſe reſſentirent auſſi de cette liberalité. Il fit ſon premier Vizir Haly Baſſa, qui eſtoit auparauant Gouuerneur du Caire, qui fut en cela preferé à Cigale: ce qui ayda fort à Haly, fut le threſor qu'il auoit apporté d'Egypte, & la grande reputation de iuſtice & prud'hommie qu'il auoit acquiſe en cette Prouince, aſſez difficile à gouuerner, comme il a eſté dit ailleurs, & tres-importante à l'Empire: voyla pourquoy on y met touſiours quelqu'vn des plus affidez qui ſoient aupres du Prince, & s'il s'acquitte bien de cette charge, ce luy eſt ordinairement vne eſchelle pour monter à celle de premier Vizir. Cettuy-cy auoit fait eſtrangler en ſon chemin vn rebelle qui auoit de la ſuite & de l'authorité, & qui s'eſtoit preſenté à luy pour auoir pardon. Auſſi toſt qu'il fut en cette charge, il mit vn grand ordre aux affaires, en la conduite deſquelles il laiſſa de grandes preuues de ſa prudence & iuſtice, mais il quitta incontinent la place à vn autre.

Achmet regle ſon ayeule.

Et ſe ſaiſit de ſon threſor.

Son donatif ſelon que quelques-vns la nomment.

Haly Baſſa premier Vizir.

Qui dõne vn bon ordre à toutes choſes.

ACE nouueau changement de Prince, le Sophy qui auoit touſiours les armes en la main, & qui croyoit que la ieuneſſe d'Achmet n'eſtoit pas pour reſiſter à ſon bon-heur, amaſſe le plus de forces qu'il luy eſt poſſible, s'approche de Babylone, qu'il taſche d'enleuer, non par la force, mais par les artifices, donnant à entendre à ceux de dedans, que toute cette armée n'eſtoit que pour deliurer la Prouince du ioug inſupportable des Turcs, & pour leur redonner leur ancienne liberté, anciens diſcours & pretextes des Cõquerans, deſquels les peuples qui ayment ordinairement le changement de maiſtre, ſe laiſſent auſſi facilement charmer, comme ils s'en trouuent à la fin trompez: & de fait, à ce nouueau bruit qui courut par tout, la foy des peuples de l'Aſie commença de branler, chacun ſe repaiſſant de l'eſperance d'vn meilleur traictement: ils voyoient tout rire aux entrepriſes de Perſes, qui auoient repris Tauris, de laquelle le Turcs auoient deſia ioüy pluſieurs années, auec la forte place de Ertzerum, outre ce, quaſi toutes les places que les Turcs auoient cy-deuant conquiſes ſur eux, ſoit du temps de Solyman, ou de celuy d'Amurath troiſieſme, de ſorte que l'Ambaſſadeur des Perſes qui paſſa par Lyon pour aller vers

Le Sophy arme contre les Turcs & ſes menées.

Qui repréd Tauris & Ertzerum.

l'Empereur

1604.

l'Empereur (comme il ſera dit cy-apres) diſoit qu'il auoit pris plus de quatre-vingts villes ſur les Turcs. Il faiſoit encore pluſieurs contes de la puiſſance de ſon maiſtre, qu'il auoit deux cens mille hommes de pied, & cent mille cheuaux: on a peu voir cy-deuant aux guerres de Perſe, ſoit ſous Selim premier, Soliman, voire meſme Amurath, qui ne bougea de ſon Serrail, ſi cela eſt veritable; mais il eſt permis à ceux qui viennent de loin, de diſcourir comme ils leur plaiſt des choſes qui nous ſont inconnuës; mais la verité eſt, que la valeur des Georgiens a plus ſeruy aux Perſes, que toute cette vanité de l'Ambaſſadeur: & quant aux Turcs, il n'ont manqué que de bons Chefs qui ſceuſſent vaincre: car ils auoient hommes, & munitions à ſouhait: que s'ils euſſent eu encore depuis des Selims, ou des Solymans que nous venons de nommer, tant s'en faut que les Perſes leur euſſent fait la loy, qu'ils les euſſent contraints de flechir ſous leur Empire, & les choſes ne ſont point encore auiourd'huy ſi deplorées, que le tout ne puiſſe reüſſir au deſir des Princes Othomans, les reſſorts en ſont dans leur ſeul courage, les nerfs de leur Empire eſtans biens plus forts & plus roides que les autres, qui euſſent pery il y a long-temps, s'ils euſſent ſouffert la moindre de ces conuulſions: ce ſont Carthaginois qui ſe battent contre des Romains, la prudence, & la patience de ceux-cy vaincra l'impetuoſité des autres, mais en quelque façon que les choſes aillent de ce coſté-là, c'eſt touſiours l'aduantage des Princes Chreſtiens, quand ces deux puiſſans maſtins ſe pilleront ainſi l'vn l'autre, & ſeroit à deſirer que leurs guerres continuaſſent touſiours, & ſe maintinſſent en égale balance, & que reconnoiſſans en cela noſtre aduantage, nous vouluſſions auſſi vſer de noſtre bon-heur.

Vanité de l'Ambaſſadeur des Perſes.

Les Turcs perdent contre les Perſes, faute de bons Chefs.

Or Achmet voyant ſes affaires enſi mauuais termes en ces contrées, & que toute la faute venoit des chefs ſoit par leur auarice, infidelité ou peu de hardieſſe & d'experience; (car toutes les choſes eſtoient cauſes de la ruine des armées) d'ailleurs, que l'Imperatrice, & ceux de ſon party auoient eſté bien ayſes d'entretenir cette guerre, elle pour regner, & tous deux enſemble pour pouuoir mieux peſcher en eau trouble, il reſolut d'en choiſir vn qui fuſt capable de redonner aux Turcs leur ancien aduantage, & faire reuiure la gloire de leur nom en l'Orient. Pour ce faire il penſa que Cigale eſtoit le meilleur chef qu'il euſt; ceſtui-cy auoit fort deſiré la charge de premier Vizir, ayant repreſenté au Sultan les grands ſeruices qu'il auoit faits à l'Empire: mais Aly qui auoit eſté mandé de l'Egypte auparauant luy, auoit auſſi eſté preferé & au lieu, il l'enuoya en qualité de Scerleſquier Sultan contre les Perſes: mais ſoit que ceſtui-cy fuſt plus practiqué aux armées de mer qu'à celles de terre, la conduite deſquelles eſt fort differente, ſoit qu'il euſt meſme quelque intelligence auec les ennemis, tant y a qu'en vne grande bataille qu'il liura aux Perſes, ceux-cy demeurant victorieux: de ſorte qu'en toute ſa conduite il ne fit pas mieux que ſes deuanciers, cela donna l'aſſeurance aux Perſes d'aller iuſques à Alep: ce qu'ayant ſceu Achmet, extremement deplaiſant de commencer ſon Empire auec tant de pertes, il iura de s'en venger contre celuy qui auoit eu plus d'ambition que de Bon-heur, & qui auoit pourchaſſé vne charge, de laquelle il n'eſtoit pas capable: Il luy enuoya donc faire commandement de retourner pour eſtre informé de ſa volonté: & de fait eſtant arriué à Bruzzy, il y trouua quarante Capigi, enuoyez de la part du Sultan, non pour l'inſtruire de la guerre, mais pour luy oſter la vie, comme ils firent: on fit courir le bruit toutesfois, qu'il eſtoit tombé malade, & depuis mort de ſa mort naturelle: c'eſt ſommairement ce qui ſe paſſoit en Perſe durant les années mil ſix cens quatre, & mil ſix cens cinq.

Perd vne bataille contr'eux.

Sa mort.

Grands remuëmens en Tranſſiluanie.

Mais en Hongrie les affaires eſtoient plus à l'aduantage des Turcs: il y auoit eu, comme vous auez peu voir au liure precedent, de fort grands remuëmens en la Tranſſiluanie, Georgies Baſte, qui commandoit pour l'Empereur, n'y eſtoit pas fort bien voulu, & n'y gouuernoit que par force, cela ne faiſoit qu'entretenir la rebellion que Botſcaie, chef des rebelles, nourriſſoit autant qu'il luy eſtoit poſible: dequoy ayãt eſté repris par Baſte, qui l'admoneſtoit de ne plus troubler la Prouince par ſes menées, ains pluſtoſt de rendre obeiſſance à l'Empereur, duquel il ſe pouuoit aſſeurer en ce faiſant de receuoir toute ſorte de bon traictement; l'autre ſe tenant plus roide par cette recherche, demanda des conditions ſi iniques, qu'on ne ſe put accorder auec luy: ce que voyant Botſcaie, il eut recours au Sultan Achmet, lequel luy ayant promis vn grand ſecours, & l'ayant declaré Vaiuode en Tranſſiluanie, Baſte cõtinuë touſiours à l'importuner qu'il ſe repẽte & retourne en ſon deuoir, & l'autre à demander qu'on luy donne le gouuernement de Tranſſiluanie & de Hongrie, qu'on face vuider les eſtrãgers de la Prouince, qu'il n'y euſt que les Hõgrois qui peuſſent paruenir aux Eſtats de la Prouince, qu'il fuſt permis de viure en liberté de cõſciẽce, ſelõ

Botſcaie chef des rebelles declare Vaiuode de Tranſſiluanie par Achmet.

Ses demandes à l'Empereur qui luy ſont refuſées.

1605. telle Religion qu'on voudroit, & autres ſemblables choſes qu'il demandoit, leſquelles luy furent refuſées: ce qu'ayant reconu, fortifié qu'il eſtoit par les Turcs, ils s'aſſujettit incontinent apres pluſieurs villes, & fit de grands rauages en la Styrie & Moraüie, mettant cependant les Alemans en telle haine dans toute la Hongrie, que ceux de la ville de Trine, ayant deliberé de faire mourir tous ceux de cette nation qui eſtoient parmy eux, ils ouurirent leurs portes à Botſcaie, qui eſtoit cependant épié des Turcs en toutes ſes actions, ſi bien qu'il ne luy eſtoit pas permis de conferer auec perſonne ſans teſmoins: cela ne l'empeſcha pas de continuer ſes conqueſtes: car quelques-vns diſent que ce fut luy qui ayda à prendre les villes de Peſth, Palantuar, & Haduuan, & que cela aduint encore en l'année mille ſix cens quatre, toutesfois Palantuar fut repris au mois de Ianuier en l'ãnée 1605 par Bathinaie General des trouppes de delà le Danube: il n'y auoit dedans que ſix-vingts cinq Turcs, & voyant qu'il ne pouuoit munir la fortereſſe, comme il deſiroit, il la raza, & ſe retira.

Il rauage Styrie & la Moraüie.

Ceux de Trine ſe rendent à luy.

En quelle ſujection il eſtoit parmy les Turcs.

Palantuar repris par les Chreſtiens.

Av mois d'Auril enſuiuant, ceux de Commar eurent vn aduis, que le Baſſa de Bude en eſtoit ſorty auec dix-ſept chariots chargez d'argent, & de quelques prouiſions qu'il deliberoit de mener à Botſcaie, & au fils du Cham des Tartares qui eſtoit en cette armée: le Baſſa allant par païs ſans deffiance aucune, ſe tenant tout aſſeuré d'eſtre hors de tout danger, tombe auec ſa troupe dans l'embuſcade, que ceux de Comar luy auoient dreſſée: auſſi-toſt le Baſſa qui eſtoit dans vn chariot, en deſcendit & monta à cheual, & prenant ſes armes, ſe met en tout deuoir de ſe bien deffendre; mais ayant eſté percé d'outre en outre par vne mouſquetade, il tombe à terre, & les Turcs alors s'efforcent de le releuer: mais ceux de Comar les enuironnans en taillerent la meilleure partie en pieces, prenans le reſte priſonniers, excepté quelques-vns qui ſe ſauuerent comme ils peurent, & ainſi ayans pris tout leur butin, ils trancherent la teſte au Baſſa qu'ils emporterent quant & eux à Comar, auec ſa robbe & ſon cimeterre, qu'ils enuoyerent apres à Prague, à l'Empereur. Mais les autres faiſoient bien d'autres effets: car Botſcaie à l'ayde des Turcs ayant fait reuolter toute la Tranſſiluanie, Moldauie, & Valachie, fauoriſoit tous ſes efforts pour s'emparer du reſte de la Hongrie, ſi qu'au mois d'Aouſt ils prirent Viſſegrade & Nouigrade, les garniſons de ces places eſtans abandonnées de tout ſecours, & ne voyant aucun moyen pour ſe deliurer, ſi qu'elles ſe rendirent aux Turcs ſous leur foy & aſſeurance.

Le Baſſa de Bude occis en vne rencontre.

La Tranſſiluanie, Moldauie & valachie. derechef ſujettes aux Turcs.

Qui prennẽt Villegrade, Nouigrade.

Et au mois de Septembre enſuiuant, y ayant eu vn fort grand tumulte au mont ſainct Thomas, duquel il a eſté parlé ailleurs, entre les vieux ſoldats, ils maſſacrerent le Comte Doctinghen, & Reichenouau ſn lieutenant, puis ſe rendirent aux Turcs: ce qui eſtoit tout preſt à arriuer de meſme à Neſtad, Preſburg, & à Totis, à faute de payement de ces garniſons. Dans ſainct Thomas, outre les autres munitions qui vinrent en leur poſſeſſion, ils eurent ſoixante & dix groſſes pieces d'artillerie, & continuans leurs victoires, tandis que tout le païs eſtoit diuiſé, l'armée s'en alla deuant Strigonie, la garniſon de laquelle ayant pris leur Gouuerneur, qu'on appelloit le Comte de Dampierre, & l'ayant mis en priſon, ils rendirent la fortereſſe, de laquelle ils ſortirent vies ſauues, l'enſeigne deployée auec leurs armes, & tout ce qu'ils peurent emporter, & les conduiſans en lieu de ſeureté ils ſe retirerent à Comar: ceux de Nohaſie firent le meſme. Or les Turcs penſoient ſur ce mécontentement vniuerſel, qu'ils pourroient par leurs menées recouurer Iauarin: mais leurs embuſches ayans eſté découuertes, comme ils eſtoient venus aſſez pres de la ville en intention de faire quelque bon effect, ſelon les occurences, ils furent découuerts, & la meilleure partie d'entr eux taillée en pieces: Botſcaie cependant eſtoit deuant la ville d'Epperie, laquelle il prit apres que les aſſiegez eurent ſouffert toutes ſortes de miſeres, ſi qu'ils ne mangerent pas ſeulement iuſques au cuir de leurs ſouliers, & tout ce que la nature peut abhorrer pour en faire nourriture, mais les enfans meſmes, iuſques-là que les ſoldats commençoient à ietter au ſort à qui ſe mangeroit l'vn l'autre.

Le mõt ſainct Thomas.

Neſtad, Preſburg, Totis.

Strigonie.

Nohaſie.

Taſchent de ſurprendre Iauarin, mais ils y ſont battus

Epperie aſſiegée & priſe par Botſcaie, & grande miſere de ceux de dedans.

Cela eſtoit cauſe que l'Empereur, qui ne pouuoit remedier à tant de maux, recherchoit Borſcaie de paix, lequel ne s'en éloignoit point, tant à cauſe d'vne grande maladie qu'il auoit, que dautant qu'il eſtoit aſſeuré que le Sultan ayant entendu la reuolte du Baſſa d'Alep, & les efforts que les Perſes taſchoient de faire en la Thrace, auoit enuoyé vers l'Empereur, pourſuiuant les ouuertures deſia faites, pour cõclure quelque bõne paix, Apres donc auoir bien conſideré toutes choſes, il enuoya des deputez à Vienne, où s'continuoit le pourparler, où la paix fut concluë, à condition que la Tranſſiluanie luy demeureroit en propre, ſa vie durant, & à ſes heritiers maſles apres luy, & que les Hongrois

Botſcaie eſt recherché de paix par l'empereur.

Laquelle eſt concluë.

auroient

auroient vn exercice libre de leur Religion, qui eſtoit l'article auquel les rebelles s'eſtoient le plus arreſtez. 1605. & 9.

LES nouuelles que nous diſions maintenant eſtre venuës d'Alep, neſtoient pas fauſſes: car ceſtuy-cy ſuiuant les traces des rebelles qui auoient eſté du temps de Mahomet, auoit pris ſon temps ſur ce changement de Prince, & ſe confiant ſur la grande ieuneſſe d'iceluy, ſur les practiques qu'il auoit auec ceux de la Porte, & ſur tout le ſupport qu'il eſperoit des Perſes, commençoit à bien remuer meſnage: quand Achmet deſirant de le preuenir, enuoya cõtre luy vne armée de ſoixante mille hommes: mais le Baſſa auſſi vigilant que luy, ſe tenoit ſur ſes gardes, & comme il auoit de bons amis de toutes parts, il fut aduerty de cette leuée pluſtoſt que les autres ne furent arriuez en la contrée où il eſtoit, & là deſſus ſe mit à aſſembler ſes forces de toutes parts pour leur reſiſter: mais ſe doutant bien qu'il n'auroit pas des forces égalles à celles qui luy eſtoient enuoyées, il ſe reſolut de les attendre au paſſage, & de leur dreſſer quelque embuſcade ſi à propos qu'ils ſeroient pris au piege, lors qu'ils y penſeroient le moins. Ceux-cy n'y faillirent pas: car n'eſtans point encore arriuez en lieu où ils deuſſent auoir ſujet de crainte, ils furent tous eſtonnez qu'ils furent chargez des autres ſi rudement & ſi inopinément, qu'vne partie d'entr'eux taillée en pieces, le reſte ſe mit en fuite: ceux qui furent pris, ſouffrirent toutes les cruautez qu'on ſe ſçauroit imaginer, ſans que les prieres & ſupplications peuſſent auoir quelque force pour retarder le cours de la cruauté de ce cruel: en fin voyant que ſes deſſeins luy reüſſiſſoient à ſouhait, il commença d'aſpirer à plus grandes choſes: & comme il eſtoit fort artificiel, & ſçauoit prendre ſon temps à propos en la conduite de ſes affaires, il épia l'occaſion que le Baſſa de Tripoly n'y eſtoit pas, & fit ſi bien qu'il s'empara de ſa place, de là celuy d'Alep s'en alla à Damas: d'autres diſent que c'eſtoit celuy de Tyr, & que n'ayant pas l'aſſeurance d'attendre celuy d'Alep, il auoit abandonné ſa ville, emportant tous ſes ioyaux & plus riches meubles, & ſe ſauua en Cypre.

Reuolte du Baſſa d'Alep.

Qui deffait l'armée d'Achmet.

Prend Tripoly de Syrie.

CELVY de Tripoly qui ſe vid priué de ſa place, outre ce qu'il craignoit d'en eſtre repris à Conſtantinople, comme ſi cela fuſt aduenu par ſa negligence, ou par faute de bon ordre qu'il deuoit auoir mis à ſon fait, (car quelques-vns diſent que c'eſtoit luy qui auoit chargé de l'armée precedente: ſe diligenta d'amaſſer des trouppes pour empeſcher le progrez de ſon ennemy; mais ſi le premier combat auoit eſté heureux pour celuy d'Alep, le ſecond ne le fut pas moins: car celuy de Tripoly luy ayant preſenté la bataille, & remonſtré aux ſiens de quelle importance leur eſtoit le gain de la victoire de ce combat, attendu que la perte d'iceluy eſtoit la cõfirmation du gain que les rebelles auoient deſia fait, & leur ouuroit le pas à plus grandes conqueſtes: mais ce qui eſtoit plus encore, c'eſtoit donner vn tres-grand aduantage aux Perſes leurs mortels ennemis, leſquels outre les victoires qu'ils auoient acquiſes ſur eux, feroient trophée de leur honte, s'ils ſouffroient du deſauantage: ioint que le Sultan tout nouueau venu à l'Empire, duquel la tendre ieuneſſe auoit plus beſoin de repos que de trauail, n'auoit toutesfois point ſi peu de connoiſſance des affaires, qu'il ne ſceuſt bien iuger d'où ſeroit prouenu le principal deffaut, ny ſi peu de courage qu'il ne s'en vengeaſt ſeuerement, n'eſtant point, graces à DIEV, l'Empire Othoman ſi denué de forces, qu'il ne peuſt tirer ſa raiſon d'vn chetif eſclaue, qui par ſes menées auoit fait reuolter quelques ſujets de ſon Seigneur, deſquels maintenant il ſe ſeruoit, mais qu'ils deuoient ſe ſouuenir, qu'vne puiſſance qui n'eſt point fondée ſur ſes propres forces, n'eſt iamais de longue durée, & par conſequent que luy qui n'eſtoit maintenu que par autruy, auroit bien-toſt donné du nez en terre: mais ce qui eſtoit le plus à craindre pour eux c'eſtoit, que ſa fureur tombaſt ſur leurs teſtes, ſi par coüardiſe, ou faute de cœur, il arriuoit que les rebelles euſſent ſur eux quelque aduantage.

Exhortatiõ du Baſſa de Tripoly à ſes Soldats.

TOVTES ces remonſtrances n'eurent point tant de pouuoir ſur les ſoldats du Sultan, que celles du Baſſa d'Alep ſur ceux de ſon party: tout ce qu'il leur propoſoit auſſi, eſtoit bien plus ſpecieux, à la maniere de tous les chefs de party, qui dorent les miſeres qui doiuent bien-toſt apres ſuiure les reuoltes, par quelques maxime ſpecieuſes & apparentes, leſquels ils accompagnent de promeſſes & d'eſperances de toutes ſortes de biens, mais encore d'autant plus hardiment, s'ils ont emporté quelque aduantage ſur leurs Seigneurs. Or les affaires de celuy d'Alep eſtoient en ces termes, ioinct le ſecours qu'il eſperoit des Perſes, ſi qu'il auoit aſſez beau ſujet pour faire bien valoir ſon party: car il ne ſe promettoit pas moins quant à luy, que l'Empire de Syrie, & à ſes ſoldats les threſors de toute cette Prouince, de laquelle ils ioüyroient ſans contredit, & ſortiroient de l'eſclauage où ils auoient veſcu iuſques alors. Deſia les Oſmanides, diſoit-il, ne font que battre à la

Et celle du Baſſa d'Alep aux ſiẽs.

1605. & 6. perche, eſtans pluſtoſt en termes de demander ſecours, que de combatre, tout cét Empire s'en allant en decadence la charge de ſes richeſſes le faiſant courber ſous le faix, & maintenant encore qu'ils auoient vn enfant pour Prince, de qui l'aage demandoit pluſtoſt le ieu & les paſſe-temps que les armes, deuoient-ils perdre vne ſi belle occaſion pour gouſter à leur tour de l'Empire, cette miſerable captiuité en laquelle ils eſtoient reduits par la tyrannie des Othomans, d'eſtre la plus-part d'entr'eux apriciens, ſans faculté de rachat, n'eſtoit-telle pas du tout inſupportable, & quant à ceux qui n'eſtoient que leurs ſujets, pouuoient-ils dire auoir quelque choſe à eux? tout n'eſtoit-il pas ordinairement expoſé à ces harpies de Gouuerneurs, qui ne ſe ſoucient de iuſtice, de police, ny de ſoulagement des peuples, mais ſeulement d'emplir leurs coffres, écremant ainſi tout ce que les peuples peuuent auoir acquis, ſans qu'ils euſſent aucun moyen de s'en plaindre, pour l'abſence du Souuerain.

Qv'a la verité, il eſtoit bien neceſſaire à vn ſujet, d'auoir la veuë & l'oreille de ſon Souuerain, pour entendre quelquesfois ſes iuſtes plaintes, mais que cela ne pouuoit jamais arriuer, tant que les Othomans commanderoient, & que cét Empire ſeroit debout, qui vouloit auoir l'honneur, le profit, & l'obeyſſance des Prouinces; mais ne s'en ſoucier que pour les tyranniſer, non pour les regir & gouuerner, ioinct que c'eſtoient gens irreconciliables, auec leſquels il n'y auoit aucune eſperance de miſericorde, & encore moins de fidelité & d'aſſeurance en leurs promeſſes, ſi qu'ils pouuoient bien s'attendre, s ils ne demeuroient victorieux, de ſouffrir toutes ſortes de tourmens, & de cruels ſupplices. Maintenant donc que le dé eſtoit ietté qu'il n'eſtoit plus temps de retourner en arriere; leur ſalut, & leur bonne fortune eſtre en leur courage, & en la force de leurs bras. Sur cela ils allerent à la charge, mais au grand deſaduantage des Othomaniſtes, leſquels ne penſans auoir à combattre que ceux qu'ils auoient en teſte, faiſoient du commencement quelque reſiſtance, mais comme ils ſe virent aſſaillis par derriere par ceux que celuy d'Alep auoit mis en embuſcade: c'eſtoient deux mille harquebuſiers, & trois mille Cheuaux, leſquels firent vne ſi rude charge à ceux qui ne penſoient pas à eux, qu'ils les cõtraignirent de rompre leurs rangs, & ſe mettre en fuite, ſi qu'ils furent entierement deffaits: cette victoire promettant à celuy d'Alep toutes hautes & grandes choſes, & l'aſſeurant d'vn entier eſtabliſſement en cette Prouince, auparauant qu'vne autre armée fuſt venuë pour l'en debuſquer, dans laquelle il pourroit d'oreſnauant reſiſter à ſon ayſe, y eſtant le plus fort, & y tenant les meilleures places, il ſe reſolut de prendre la ville de Damas, laquelle n'eſtant pas fortifiée pour reſiſter à la puiſſance des aſſiegans, fut contrainte de ſe rendre, auec tout le païs circonuoiſin, ſous ſa domination de celuy d'Alep. Lequel continuant ſes victoires, deffit encore le Beglierbey de Myſie, qui s'eſtoit armé, pour s'oppoſer à ſes conqueſtes; mais luy ayant dreſſé des embuſcades ſur le chemin, comme à celuy de Tripoly, il deffit la meilleure partie de ſes gens, & le contraignit de prendre la fuite auec le reſte: & comme ſi toute ſorte de bon-heur luy deuoit arriuer, il prit vne nef chargée d'or & d'argent, qui voguoit d'Alexandrie à Conſtantinople, qui portoit les tributs que l'Egypte rend aux Empereurs Turcs.

Stratageme du Baſſa d'Alep, & ſa victoire.

Prẽd Damas, & tous les enuirons.

Autre victoire encores du meſme Baſſa.

Se ſaiſit des tributs de l'Egypte en la priſe d'vn vaiſſeau

Tovtes ces victoires vinrent bien-toſt à la connoiſſance du Perſan, lequel merueilleuſement ayſe de la bonne fortune de cetuy-cy, qui auoit en ſi peu de temps eclipſé vne ſi belle & grande Prouince à ſon ennemy, luy enuoya des Ambaſſadeurs pour ſe conioüir auec luy de ſes conqueſtes, & de ce qu'ayant vaincu leurs communs ennemis, les choſes luy auoient reüſſi à ſouhait. Dans ſes Lettres il l'appelloit Prince de Syrie, & luy enuoya pluſieurs beaux preſens: entr'autres on met vn habillement de teſte, vn piſtolet, & vn bouclier tout couuert de pierreries de fort grande valeur, luy offrant auſſi vne ſocieté d'armes, & de conioindre leurs forces enſemble, afin qu'en cét vnanime conſentement ils peuſſent plus ayſément fouler aux pieds & ruiner du tout l'Empire des Turcs. Ce grand progrez auoit beaucoup eſtonné tous ceux de la Porte: cela fut cauſe que le ieune Prince entendoit plus volontiers à la paix du coſté de la Hongrie: pour ce faire il en auoit eſcrit particulierement au Baſſa de Bude, auec commandement exprez de traicter de la paix, le plus aduantageuſement pour ſa Maieſté qu'il luy ſeroit poſſible: mais l'Empereur qui iugeoit bien que ce traicté ne ſe concluroit point ſans ſa perte, & ſans quitter aux Turcs ce qu'ils auoient reconquis, n'eſtans pas gens qu'on voye rien rendre de leurs conqueſtes, quand on fait paix, ou trefve auec eux: cela luy auoit fait enuoyer au commencement de l'année ſon Ambaſſadeur à Rome, pour repreſenter au Pape, & au Conſiſtoire, les belles occaſions qui ſe perdoient en Hongrie, d'en depoſſeder du tout les

Le Sophy le recherche de ſon amitié, & l'appelle Prince de Syrie.

Achmet recherche de paix l'Empereur Chreſtien.

Turcs,

1605. & 6.

Turcs, maintenant qu'ils eſtoient preſſez d'affaires de tous coſtez, mais qu'il eſtoit impoſſible de tenir vne armée en campagne ſans de grands frais, & ſans faire vne fort grande dépence, à laquelle il luy eſtoit impoſſible de fournir: diſoit dauantage, qu'encore qu'il fuſt venu vn Baſſa depuis quelques iours en Hongrie auec deux millions d'or, toutesfois on auoit reconnu que ſon armée diſſiperoit pluſtoſt ce qu'elle auoit apporté, qu'elle ne feroit aucun notable effect, & qu'elle s'amuſeroit ſeulement à faire du degaſt & du rauage par la Prouince: le Lecteur a peu voir cy-deſſus ce que fit cette armée auec Botſcaic: (car c'eſtoit auparauant ce temps-là que l'Empereur enuoya en Italie:) mais toutes les remonſtrances & perſuaſions de cét Ambaſſadeur, ne furent pas aſſez fortes pour tirer de là aucun ſecours, chacun en ayant affaire de ſon coſté. Cét. Ambaſſadeur paſſa encore vers les autres Princes d'Italie pour les prier de pareil ſecours: mais chacun fit la meſme reſponſe, & s'en retourna en fin ſans rien faire.

Lequel demande ſecours de toutesparts, mais en vain.

III.

Ambaſſade du Sophy vers l'Empereur, pour empeſcher la paix auec les Turcs.

Or ce pourparler de paix de l'Empereur Othoman auec l'Empereur Chreſtien, regardoit de pres le Sophy: car il ſçauoit bien que l'Othoman n'ayant plus rien à faire en Hongrie, cette groſſe nuée de gens de guerre qui couroit par cette Prouince, viendroit bien-toſt fondre ſur luy, & ſe ioignans aux autres forces qui eſtoient deſia en l'Aſie, ſeroit bien pour luy empeſcher le cours de ſes proſperitez: & peut-eſtre encore de pis, il ſe ſouuenoit de cette paix honteuſe qu'il auoit eſté contraint de faire du temps d'Amurath, par laquelle, comme vous auez entendu, il auoit eſté contraint de quitter ſa ville capitale, & laiſſer aux Turcs pluſieurs places fortes dãs ſon païs, qu'il auoit repriſes, au moins la pluſpart, par la laſcheté de leurs chefs, & des ſoldats Aſiatiques: mais ſi ceux de l'Europe entreprenoient vne fois à bon eſcient cette guerre, conduits par vn bon chef, il couroit la meſme fortune que ſes peres auoient iadis ſoufferte ſous Selim, Solyman & Amurath: cela luy fit enuoyer vn Ambaſſadeur à l'Empereur, pour le prier de ne faire point la paix auec Achmet, l'aſſeurant de luy enuoyer pluſieurs milliers d'hommes & d'eſcus; mais ce ſecours venoit de loin, voyla pourquoy il n'y auoit pas grande aſſeurance, & le proche eſtoit refuſé fort mal à propos toutefois: car les affaires des Turcs eſtoient en mauuais termes, plus belle occaſion ne ſe pouuant pas preſenter, apres auoir fait la paix auec Botſcaic, de s'vnir tous enſemble pour chaſſer les Turcs de la Hongrie, mais chacun ſaignant du nez, & ne penſant qu'à ſon particulier, celuy qui auoit le principal intereſt, & qui ſupportoit tous les iours vn ſi puiſſant ennemy ſur les bras, fut contraint de capituler auec luy, de ſorte que le vingt & vnieſme d'Octobre de l'année 1606. les deputez de part & d'autre, ſe trouuerent à vn mille & demy de Comar, où s'eſtant donné la foy reciproquement les vns aux autres, dans peu de iours de là ils conclurent vne paix pour vingt-ans à commencer à compter de l'an ſuyuant 1607. en ſorte toutesfois, que de trois ans en trois ans ils s'enuoyeroient des Ambaſſadeurs reciproquement, & des preſens les vns aux autres en témoignage d'amitié. Les articles de cette paix ſon tels.

Ses perſuaſions & ſes promeſſes.

L'Empereur ſe reſout à la paix.

Les deputez ſe trouuent à Comar.

Premierement, que les Ambaſſadeurs de part & d'autre ne feront point d'autres appellations que de pere & de fils, Achmet appelant l'Empereur Rodolphe ſon pere, & ceſtuy-cy appelleroit l'Empereur Turc ſon fils.

Articles de la paix.

2. Qv'av commencement de leurs Lettres ils prendront le nom & la qualité d'Empereur, & non de Roy.

3. Qve les deux Empereurs donneront ordre que les Royaumes de Hongrie, & Archiduché d'Auſtriche ſeront en repos, paix & tranquillité, & du tout exempts & aſſeurez de foules, oppreſſions, & cruautez des gens de guerre de tous les deux partis.

4. Qv'il ſera loyſible au Roy d'Eſpagne d'entrer dans le traicté, s'lle trouue à propos pour ſon bien, ſans que l'vn, ny l'autre des Empereurs s'y puiſſe oppoſer en aucune ſorte.

5. Qve les Tartares, & tous les autres peuples qui ont de couſtume d'entrer en armes dans la Hongrie, ſeront compris au traicté de la paix, pour eſtre deſarmez de tout pouuoir de nuire au Royaume par leurs armes, & luy tout aſſeuré de leurs violences & felonnies.

6. Qve chacun de l'vne & de l'autre part, s'abſtiendra de courſes & brigandages, entrepriſe de guerre, & de tous actes d'hoſtilité, chacun demeurant toutesfois en ſon pouuoir, de courir ſus aux corſaires, voleurs, & brigands qui feront iniure au public, dont chacun ſe pourra donner aduis, afin de les opprimer à communes forces, & faire reparer aux outrageZ les dommages qu'ils en auront receu.

7. Qve les places, chaſteaux, villes & forteresſes demeureront hors de toute entrepriſe des vns & des autres, ſoit par force, ſurpriſe, ou trahiſon, & par conſequẽt, les biens,

1605. & 6. familles, & bestiaux des paisans qui seront de leurs territoires, & ressorts, & que Botscaie retiendra ce qui luy fut dernierement accordé par le traicté de Vienne.

8. Qve tous prisonniers de guerre seront mis en liberté, principalement ceux qui ont esté pris és villes & citadelles, les deffendans vertueusement par leur valeur, & les autres rendus par eschange, ou par rançon, au plus expedient, & facilité des deux partis.

9 Qve toutes disputes interuenantes, tant deçà que delà le Danube entre les deux partis, se termineront par la douceur, au iugement du Gouuerneur de Iauarin, du Bassa de Bude, du Gouuerneur de l'Esclauonie, & des autres Gouuerneurs des places; & si elles estoient de telle consequence qu'elles ne peussent estre terminées par ces Magistrats, elles seront reseruées pour cét effect à leurs communes Maiestez, & sera permis à l'vn & à l'autre party, de restauter & rebastir ses places ruinées, mais non d'en edifier de neufues, qui pourroient preiudicier à l'vn des partis.

10. Qve le Bassa Serdar enuoyera ses deputez vers l'Archiduc Matthias chargez de presens pour luy presenter, & que l'Empereur depeschera vers le grand Seigneur vn Ambassadeur, luy portant deux cens mille florins d'or pur, & que le grand Seigneur pareillement enuoyera le sien à Prague auec de grands & riches presens pour offrir à l'Empereur.

11. Qve cette paix sera pour le temps de vingt années, à commencer en l'an 1607 à la charge que l'vn & l'autre Empereur de trois ans en trois ans s'entr'enuoyeroient des Ambassadeurs, auec dons & presens honorables, & riches, au desir & selon le pouuoir de leurs Maiestez.

12. Qve tous les successeurs de l'Empereur, & du Royaume de Hongrie, entreront en cette paix pour estre maintenus, pareillement ceux du grand Seigneur, auec tous leurs parens, alliez, & confederez.

13. Qve les Chrestiens seront remis dedans Vaccia, la retiendront & fortifieront à leur desir: comme aussi Strigonie auec ses appartenances & dependances demeurera au grand Seigneur, à la charge qu'il n'y aura point de surhausse de la taille ordinaire, & de la conseruation des droits de ceux qui par priuilege n'y sont point sujets.

14. Qve les Turcs ne pourront exiger leurs tributs par la pointe de l'espée, mais par la iustice, qu'ils commettront és mains des Iuges & receueurs par les bourgades, pour la rendre sans oppression du peuples, si ce n'est que les taillables ne voulussent payer, ou par entreprise, ou par andace, ou mesme qu'ils eussent trop long-temps differé le tribut, auquel cas sera permis aux vns & aux autres de se faire payer par telles voyes qu'ils verront bon estre.

15. Ie trouue encore ailleurs vn quinziesme article, à sçauoir que les Ambassadeurs de l'Empereur à leur arriuée à Constantinople, pourroient demander quelque chose au Sultan, laquelle pourueu qu'elle fust iuste & equitable, ne leur seroit point denée.

C'est le contenu des articles de cette paix, pour laquelle toute la Hongrie fit vne grande demonstration de réjoüissance apres tant de miseres qu'elle auoit souffertes depuis vn si long-temps, sans auoir trouué d'allegement en ses maux, ains au contraire, la ruine de ses principales places, & la perte de meilleurs hommes qu'elle eust, qui auoient bien obtenu quelques victoires, pris quelques villes, & fait beaucoup de degasts, & de dommage sur les terres de leurs ennemis, mais pour n'auoir pas esté secondez, la gloire qu'ils en acquirent, fut d'auoir genereusement respādu leur sang: mais le fruit en fut si petit, que ceux qu'ils laisserent pour en iouyr, pensans secoüer du tout le ioug de la seruitude, furent contraints de ployer sous le faix, tout heureux encore de pouuoir auoir vn tel relasche, & de traicter de paix auec leur mortel ennemy, lequel ne se tenoit pas moins fortuné que les Chrestiens, d'auoir pacifié ces differens: car durant quelques années, il n'y auoit rien eu à gagner auec eux: de sorte que de part & d'autre il se fit de grands témoignages d'allegresse: les deputez s'entrefirent des festins fort magnifiques, où les Turcs commencerent, & firent plusieurs beaux presens aux Chrestiens: le Bassa de Bude entre autres, qui donna de fort beaux cheuaux, & bien enharnachez, à Mollart, Altemeny, Turson, Istuant, Collonich, Budian Hendoc, Cesar Gallen, & Eleschin, & aux autres des robes & tapis fort precieux & riches. Et comme durant le festin la troupe de Mansfeld eust par plusieurs salues fait vne escopeterie, qui auoit esté fort agreable aux Turcs, durant qu'ils estoient à table, le Bassa Haly pour témoignage du contentement qu'il en auoit receu, fit offrir à cette trouppe deux cens dales, ce

que

que le chef ne voulut accepter, demandant au lieu vn certain Capitaine Alemand prisonnier, qui librement luy fut rendu, & les deux cens dales derechef enuoyées aux soldats, pour estre departies entr eux, que derechef Mansfeld refusa, les renuoyant au Bassa. 1604.

Le Sultan, en témoigneun grād contentement.

LEQVEL fit aussi-tost sçauoir à Achmet ce qui auoit esté conclu en cette assemblée, lequel aussi tost qu'il en sceut les nouuelles, en alla rendre graces en sa principale Mosquée auec toute sa famille, & grand nombre de gens de guerre, le lendemain il en fit faire des demonstrations d'vne tres-grande réjouyssance par toute la ville de Constantinople. Si l'Empereur & l'Archiduc eussent eu de la confiance au Roy de France quelque année auparauant, cette paix leur eust esté beaucoup plus aduantageuse: car le sieur de Breues auoit negocié cela en vne saison où les Chrestiens tenoient encore plusieurs places, qui leur fussent infailliblement demeurées; mais la Prouidence eternelle qui en auoit autrement ordonné, pour ne l'auoir pas reconnuë durant leur bon-heur, les laissa perdre dans cette messiance. Ce fut ce mesme sieur de Breues qui fit augmenter de trente quatre articles les capitulations que les Seigneurs Othomans ont auec nos Rois, qui ne seront point comme ie pense, desagreables à voir au Lecteur, qui a par toute cette histoire assez ouy parler de la bonne intelligence qu'ils auoient ensemble, & n'a toutesfois point leu à quelles conditions elle estoit capitulée, en voicy donc le contenu.

Breues Ambassadeur de France fait amplifier les capitulations que les Seigneurs Othomans ont auec nos Rois.

Au nom de DIEV.

IV.

MARQVE de la haute famille des Monarques Othomans, auec la beauté, grandeur, & splendeur de laquelle tant de païs sont conquis & gouuernez.

Le contenu de ces capitulations.

MOY qui suis par les infinies graces du iuste, grand, & omnipotent Createur, & par l'abondance des miracles du chef de ses Prophetes, Empereur des victorieux Empereurs, distributeur des couronnes aux plus grands Princes de la terre, seruiteur des deux tres-sacrées villes, Mecque & Medine, protecteur & Gouuerneur de la saincte Ierusalem, Seigneur de la plus grande partie de l'Europe, Asie, & Afrique, conquise auec nostre victorieuse espée & épouuantable lance, à sçauoir des païs & Royaumes de la Grece, de Themisvvar, de Bosnie, de Seghenar, & des païs & Royaumes de l'Asie, & de la Natolie, de Caramanie, d'Egypte, & de tous les pais des Parthes, des Curzes, Georgiens, de la Porte de fer de Tiflis, du Seruan, & du païs du Prince des Tartares nommé Serin & de la compagnie nommée Cipulac, de Cypre, de Diarbek, d'Alep, d'Ertzerum, de Damas, de Babilone, demeure des Princes des Curdes, de Bazera, d'Egypte, de l'Arabie heureuse, d'Abes, d'Adem, de Thunes, la Goulette, Tripoly, de Barbarie, & de tant d'autres païs villes & seigneuries conquises auec nostre puissance Imperiale, Seigneur des mers Blanche & Noire, & de l'inexpugnable forteresse d'Agria, & de tant d'autres diuers païs, isles, destroits, passages, peuples, familles, generations, de tant de cent millions de victorieux gens de guerre, qui reposent sous l'obeyssance & iustice de moy qui suis l'Empereur Achmet, fils de l'Empereur Mahomet, de l'Empereur Amurath, de l'Empereur Selim, de l'Empereur Soliman, de l'Empereur Selim II. & ce par la grace de DIEV, recours des grands Princes du monde, & refuge des honorables Empereurs.

AV plus glorieux, magnanime, & grand Seigneur de la creance de IESVS-CHRIST éleu entre les Princes de la nation du Messie, mediateur des differens qui suruiennent entre le peuple Chrestien, Seigneur de grandeur, maiesté, & richesse, glorieuse guide des plus grands, HENRY IIII. Empereur de France, que la fin de ses iours soit heureuse.

AYANT nostre Hautesse esté prié du sieur de Breues au nom de l'Empereur de France son seigneur, comme son Conseiller d'Estat, & son Ambassadeur ordinaire à nostre Porte, de trouuer bon que nos traictez de paix, & capitulations qui sont de longue memoire entre nostre Empire, & celuy de son Seigneur, fussent renouuelées & iurées de nostre Hautesse: sous cette consideration, & pour l'inclination que nous auons à la conseruation d'icelle ancienne amitié, auons commandé que cette capitulation soit escrite de la teneur qui s'ensuit.

1 QVE les Ambassadeurs qui seront enuoyez de la part de sa Maiesté à nostre Porte, les Consuls qui seront nommez d'elle pour resider à nos havres, les marchands ses suiets qui vont & viennent par iceux havres & autres lieux de nostre Empire, & ses Interpretes ne soient inquietez en quelque façon que ce soit, mais au contraire, receus & honorez auec tout le soin qui se doit à la foy publique.

2, VOVLONS de plus qu'outre l'obseruation de cette nostre capitulation, que celle qui fut donnée & accordée de nostre defunct pere l'Empereur Mahomet, heureux en sa vie, & martyr à sa mort, soit inuiolablement obseruée, & de bonne foy.

1604. 3. Qve les Venitiens & Anglois en la leur, les Eſpagnols, Portugais, Catalans, Ragouſins, Geneuois, Napolitains, Florantins, & generalement toutes autres nations telles qu'elles ſoient, puiſſent librement venir trafiquer par nos païs, ſous l'adueu & ſeureté de la banniere de France, laquelle ils porteront comme leur ſauue-garde, & de cette façon ils pourront aller & venir trafiquer par les lieux de noſtre Empire, comme ils y ſont venus d'ancienneté, obeyſſans aux Conſuls François qui demeurent & reſident par nos havres & eſtapes. Voulons & entendons qu'en vſant ainſi, ils puiſſent trafiquer auec leurs vaiſſeaux & galions, ſans eſtre inquietez, ſeulement tant que ledit Empereur de France conſeruera noſtre amitié, & ne contreuiendra à celle qu'il nous a promiſe.

4. Vovlons & commandons auſſi, que les ſujets dudit Empereur de France, & ceux des princes ſes amis, alliez, & confederez, puiſſent ſous ſon adueu & protection, venir librement viſiter les ſaincts lieux de Ieruſalem, ſans qu'il leur ſoit mis ou donné aucun empeſchement, ny fait tort.

5. De plus, pour l'honneur & amitié d'iceluy Empereur, nous voulons que les Religieux qui demeurent à Ieruſalem, & ſeruent l'Egliſe de Coumanie, (c'eſt à dire le ſainct Sepulchre de noſtre Sauueur Ivsvs-Christ) y puiſſent demeurer, aller & venir ſans aucun trouble & deſtourbier, ains ſoient bien receus, protegez, aydez & ſecourus en la conſideration ſuſdite.

6. Derechef nous voulons & commandons que les Venitiens & Anglois en cela, & toutes les autres nations alienées de l'amitié de noſtre grande Porte, leſquelles n'y tiennent Ambaſſadeur, voulans trafiquer parmy nos païs, elles ayent à y venir ſous la banniere & protectõ de France, ſans que l'Ambaſſadeur d'Angleterre, ou autre, ayẽt pouuoir de les empeſcher: ſous couleur que cette condition a eſté inſeree dans les capitulations données de nos peres, apres auoir eſté eſcrites.

7. Ordonnons & voulons que tous commandemens qui ſont donnez, ou qui ſe pourroient donner par mégarde contre cét article ſuſdit, ne ſoient obſeruez; ainſi que cette capitulation la ſoit inuiolablement.

8. Qv'il ſoit permis aux marchands François, en conſideration de la bonne & parfaite amitié que leur Prince conſerue auec noſtre Porte, d'enleuer des cuirs, cordoüans, cires, cottons, cottons filez, jaçoit qu'ils ſoient marchandiſe prohibée, & deffenduë d'enleuer, ratifions la permiſſion que noſtre biſayeul Sultan Selim, & noſtre deffunct pere Sultan Mahomet ont donnée.

9. Novs voulons auſſi, que ce qui eſt porté par cette noſtre capitulation, en faueur, & pour la ſeureté des François, ſoit dit, & entendu en faueur des nations eſtrãgeres qui viennent par nos païs, terres, ſeigneuries ſous la banniere de France, laquelle banniere elles porteront, & aborderont pour leur ſeureté & marque de leur protection, comme dit eſt cy deſſus.

10. Qve les monnoyes qu'ils apportent par les lieux de noſtre Empire, ne puiſſent eſtre priſes de nos threſoriers, ny de nos monnoyeurs, ſous pretexte & couleur de la vouloir conuertir en monnoye Othomane, ny moins voulons qu'il s'en puiſſe pretendre aucun droict.

11. Et parce qu'aucuns ſuiets de la France qui nauigent ſur vaiſſeaux appartenans à nos ennemis, & y chargẽt de leurs marchandiſes, eſtans rencontrez ſont faits le plus ſouuent eſclaues, & leur marchandiſe priſe, nous commandons & voulons que d'icy en auant ils ne puiſſent de ſemblable façon eſtre pris, ny leurs facultez confiſquées, s'ils ne ſont trouuez ſur vaiſſeaux de courſe: voulons & commandons que ceux qui l'ont eſté ſoient faits libres, & leur robbe & marchandiſe reſtituee ſans aucune replique.

12. Deffendons que les vaiſſeaux François qui ſeront rencontrez chargez de victuailles, priſes és païs & ſeigneuries de nos ennemis, puiſſent eſtre retenus & confiſquez, ny leurs marchands & mariniers faits eſclaues.

13. Deffendons qu'aux François qui ſe trouueront pris ſur vaiſſeaux de nos ſuiets, portans des viures à nos ennemis, encores que noſdits ſuiets & vaſſaux en ſoient en peine, il ne leur ſoit, ce neantmoins fait & donné aucune faſcherie, ains ſoient relaſchez, & mis en liberté, ſans aucune punition.

14. Deffendons que les vaiſſeaux François, marchands, & mariniers qui ſe trouueront chargez de bled acheté de noſdits ſuiets, puiſſent eſtre faits eſclaues, & leurs vaiſſeaux cõfiſquez, encore que ce ſoit choſe prohibée, mais bien le bled: voulons & commandons

Sons que ceux qui ſe trouuent par noſtre Empire eſclaues de telle façon, ſoient faits li- 1604.
bres, & leurs vaiſſeaux reſtituez.

15. Qve les marchandiſes qui ſeront chargées en nos mers ſur vaiſſeaux François, appartenans aux ennemis de noſtre Porte, ne puiſſent eſtre priſes, ſous couleur qu'elles ſont de noſdits ennemis, puis qu'ainſi eſt noſtre vouloir.

16. Qve les marchandiſes qui ſeront apportées des marchands François en nos Eſcheles, havres, & ports, ou celles qu'ils auront enleuées d'iceux, ne puiſſent payer autre commerce, ny eſtre eſtimez à plus haut prix que celuy de l'ancienne couſtume.

17. Nous voulons & commandons que les marchands François, & leurs vaiſſeaux qui viennent par nos portes, & havres, ne ſoient obligez de payer autre droict, que celuy des marchandiſes qu'ils debarqueront, & puiſſent les aller vendre en quelque Eſchele qu'ils voudront, & où bon leur ſemblera, ſans aucun empeſchement.

18. Qve leſdits François ſoient exempts de l'impos de l'ayde des chairs.

19. Qv'ils ne ſoient recherchez de payer celuy des cuirs.

20. Ny celuy auſſi des buffles.

21. Qv'ils ſoient auſſi exempts de payer aucune choſe aux gardes de nos ports & peages.

22. Qv'a la ſortie de leurs vaiſſeaux ils ne puiſſent eſtre forcez de payer plus de trois eſcus ſous le nom de bon & heureux voyage.

23. Et dautant que les Corſaires de Barbarie allans par les ports & havres de la France y ſon careſſez, ſecourus, & aydez à leur beſoin, comme de poudre, de plomb & autres choſes neceſſaires à leur nauigation, & que neantmoins ils ne laiſſent trouuans des vaiſſeaux François à leur aduantage, de les piller & ſaccager, en faiſant les perſonnes eſclaues contre noſtre vouloir, & celuy du deffunct Empereur Mahomet noſtre pere, lequel pour faire ceſſer leurs violences & pretentions, auoit diuerſes fois enuoyé ſes puiſſances, ordres, & commandemens, & commandé par iceux de mettre en liberté les François detenus, & reſtituer leurs facultez ſans que pour cela ils ayent diſcontinué leurs actes d'hoſtilité. Nous pour y remedier, voulons & commandons auec cette noſtre capitulation Imperiale, que les François pris contre la foy publique, ſoient faits libres, & leurs facultez reſtituées. Declarons qu'en cas que leſdits corſaires continuẽt leurs brigandages, qu'au premier reſſentiment qui nous en ſera fait de l'Empereur de France, les Vice-Rois & Gouuerneurs de païs, de l'obeiſſance deſquels les voleurs & corſaires dependent, ſeront obligez de payer les dommages & pertes qu'auront faits les François, & ſeront priuez de leurs charges, promettant de donner croyance, & adiouſter foy aux Lettres qui nous en ſeront enuoyées dudit Empereur.

24. Nous nous contentons auſſi, ſi les corſaires d'Alger & Thunes n'obſeruent ce qui eſt porté par cette noſtre capitulation, que l'Empereur de France les face courir pour les chaſtier, & le priue de ſes ports: declarons de n'abandonner pour cela l'amitié qui eſt entre nos Maieſtez Imperiales, approuuons & confirmons les commandemens qui en ont eſté donnez de noſtre deffunct pere, en ce ſuiet.

25. Voulons & commandons que les François nommez & aduoüez de leur Prince, puiſſent venir peſcher du corail & poiſſon au golphe de Flora Courroury dependant d'Alger, & par tous les autres lieux de nos coſtes de Barbarie, & en particulier, ſur les lieux de la iuriſdiction de nos Royaumes d'Alger & de Thunes, ſans qu'il leur ſoit donné aucun trouble, ny empeſchement, confirmans tous les commandemens qui en ont eſté donnez de nos ayeuls, & ſingulierement, de noſtre deffunct pere pour cette peſcherie, ſans eſtre aſſujettis à autre reconnoiſſance que celle qui eſt faite d'ancienneté.

26. Qve les Interpretes qui ſeruent les Ambaſſadeurs d'iceluy Empereur, ſoient libres de payer tailles, ayde de chairs, & toutes ſortes de droits tels qu'ils ſoient.

27. Qve les marchands François, & eux qui trafiquent ſous leur banniere, ayent à payer les droits de l'Ambaſſadeur & Conſuls, ſans aucune difficulté.

28. Qve nos ſujets qui trafiquent par les lieux & païs de nos ennemis, ſoient obligez de payer les droits de l'Ambaſſadeur & Conſuls François ſans contradiction, jaçoit qu'ils trafiquent auec leurs vaiſſeaux, ou autrement.

29. Qve ſuruenant quelque meurtre, ou autre inconuenient de marchands François & negotians, les Ambaſſadeurs & Conſuls d'icelle nation puiſſent, ſelon leurs loix & couſtumes, en faire iuſtice, ſans qu'aucun de nos Officiers en prennent connoiſſance, & s'en empeſchent.

1604. 30. Qve les Conſuls Francois qui ſont eſtablis par les lieux de noſtre Empire, pour prendre ſoin du repos & ſureté d'iceux trafiquans, ne puiſſent, pour quelque raiſon que ce ſoit, eſtre faits priſonniers, ny leurs maiſons ſerrées & bullées, ains commandons que ceux qui auront pretention contr'eux, ſoient renuoyez à noſtre Porte, où il leur ſera fait iuſtice.

31. Qve les commandemens qui ſont donnez, ou pourront eſtre donnez contre cette mienne promeſſe & capitulation, ne ſoient valables; ny obſeruez en aucune façon.

32. Et pour autant qu'iceluy Empereur de France eſt de tous les Rois le plus noble, de la plus haute famille, & le plus parfait amy que nos ayeuls ayent acquis, entre leſdits Rois & Princes, comme dit eſt, de la creance de Iesvs-Christ, comme il nous a teſmoigné par les effets de ſa ſaincte amitié: ſous ces conſiderations nous voulons & commandons que ſes Ambaſſadeurs qui reſident à noſtre heureuſe Porte, ayent la preſeance ſur l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, & ſur ceux des Rois & Princes, ſoit en noſtre Diuan public, ou autres lieux où ils ſe porront rencontrer.

33. Qve les eſtoffes que les Ambaſſadeurs d'iceluy Empereur reſidans en noſtre Porte, feront venir pour leur vſage preſent, ne ſoient obligées de payer aucun commerce.

34. Qve leſdits Ambaſſadeurs ne payent aucuns droits de leur victuaille, ſoit pour leur boire, ſoit pour leur manger.

35. Qve les Conſuls François ioüyſſent de ces meſmes priuileges où ils reſideront, & qu'il leur ſoit donné la preſeance ſur tous les autres Conſuls, de quelque nation qu'ils ſoient.

36. Qve les François qui viennent auec leurs vaiſſeaux & marchandiſes par les Eſchelles, havres, & ports de nos ſeigneuries & païs, y puiſſent venir ſeuremẽt ſur la foy publique, & en cas que la fortune & l'orage ietta ſt aucun de leurs vaiſſeaux au trauers, ſe trouuans nos galeres, ou vaiſſeaux aux lieux circonuoiſins, nous commandons tres-expreſſement aux Capitaines d'iceux de les ayder & ſecourir, portants honneur & reſpect aux patrons & Capitaines d'iceux vaiſſeaux François, les faiſans pourueoir auec leur argent de ce qui leur ſera neceſſaire pour leur vie & beſoin.

37. Et en cas qu'aucuns d'iceux vaiſſeaux faſſent naufrage, nous voulons que tout ce qui ſe retrouuera, ſoit remis au pouuoir des marchands à qui les facultez appartiendront, ſans que nos Vice-Rois, Gouuerneurs, Iuges, & autres Officiers y contrarient, ains voulons qu'ils les ſecourent à leur beſoin, leur permettans qu'ils puiſſent aller, venir, retourner, & ſeiourner par tout noſtre Empire, ſans qu'il leur ſoit donné empeſchement, s'ils ne commettent choſe contre l'honneſteté & la foy publique.

38. Nous ordonnons & commandons auſſi aux Capitaines de nos mers & leurs Lieutenans, & à tous ceux qui dépendent de noſtre obeiſſance, de ne violenter, ny par mer, ny par terre leſdits marchands François, ny moins les eſtrangers, qui viennent ſur la ſeureté de leur banniere, voulons touesfois qu'ils ayent de payer les droits ordinaires de nos Eſcheles.

39. Qv'iceux marchands ne puiſſent eſtre contraints d'acheter autres marchandiſes que celles qu'ils voudront, & leur ſeront duiſibles.

40. En cas qu'aucun d'eux ſe trouue redeuable, la dette ne puiſſe eſtre demandée qu'au redeuable, ou à celuy qui ſe ſera rendu pleige pour luy.

41. Et en cas qu'aucuns d'iceux marchands, ou autre d'icelle nation, meurent par nos païs, que les facultez qui leur ſeront trouuées, ſoient remiſes au pouuoir de celuy qu'il aura nommé pour executeur de ſon teſtament, pour en tenir compte à ſes heritiers; mais s'il arriue qu'il meure, *ab inteſtat*, que les Ambaſſadeurs, ou Conſuls qui ſeront par nos Eſcheles, ſe ſaiſiſſent de leurs facultez, pour les enuoyer aux heritiers, comme il eſt raiſonnable, ſans que nos Gouuerneurs, Iuges, & autres qui dependent de noſtre beyſſance, puiſſent les en empeſcher.

42. Qve les François Conſuls, ou Interpretes, ou ceux des lieux qui dépendent d'eux, ayent en leurs ventes, achapts, pleigeries, & tous autres poincts, d'en paſſer acte deuant le Iuge, ou Code des lieux où ils ſe trouueront, au deffaut dequoy nous voulons & commandons que ceux qui auront quelque pretention contr'eux, ne ſoient eſcoutez, ny receus en leurs demandes, s'ils ne font apparoir, comme dit eſt, par contract public leur pretention & droict. Voulons que les teſmoins qui ſeront produits contr'eux, & à leur dommage, ne ſoient receus & eſcoutez, que premierement il n'ayt ſuiuy acte public de leurs ventes, achapts, ou pleig ries.

43. Qv'estant

43. Qv'estant dreſſée quelque embuſcade contre les marchands, ou autres d'icelle nation, les accuſans d'auoir iniurié, ou blaſphemé contre noſtre ſainte Religion, produiſans de faux teſmoins pour les trauailler, nous ordonnons qu'en ſemblables occaſions nos Gouuerneurs, & Iuges ayent de ſe porter prudemment, empeſchans que les choſes ne paſſent plus auant, qu'iceux François ne ſoient aucunement moleſtez. 1604.

44. Si aucun d'eux ſe trouue redeuable, ou ayant commis quelque mauuais acte, s'abſente, & fuit, nous voulons & commandons que les autres d'icelle nation ne puiſſent eſtre reſponſables pour luy, s'ils ne ſont obligez, comme il eſt dit, par contract public.

45. Qve ſe trouuans par noſtre Empire des eſclaues François reconnus pour tels des Ambaſſadeurs & Conſuls, ceux au pouuoir deſquels ils ſe trouueront faiſans refus de les deliurer, ſoient obligez de les amener, ou les enuoyer à noſtre Porte, afin qu'il ſoit fait iuſtice à qui il appartiendra.

46. Qv'a aucun changement & eſtabliſſement de Conſuls François en nos eſcheles d'Alexandrie, de Tripoly, de Syrie, d'Alger & autres pais de noſtre obeiſſance, nos Gouuerneurs & autres ne s'y puiſſent oppoſer.

47. Si aucun de nos ſujets a differend auec vn François, la Iuſtice en ayant deu prendre connoiſſance, nous voulons que le Iuge ne puiſſe écouter la demande qu'vn Interprete de la nation ne ſoit preſent, & ſi pour lors il ne ſe trouue aucun Interprete pour connoiſtre & deffendre la cauſe du François, que le Iuge remette la cauſe à vn autre temps, iuſques à ce que l'Interprete ſe trouue : toutesfois qu'iceluy François ſoit obligé de trouuer l'Interprete, afin que l'effet de la Iuſtice ne ſoit differé.

48. S'il naiſt quelque diſpute, ou different entre deux François, que l'Ambaſſadeur, ou les Conſuls, ayent de terminer le differend, ſans que nos Officiers s'en empeſchent.

49. Qve les vaiſſeaux François qui auront fait leur charge à Conſtantinople, ne ſoient recherchez en autre part qu'au ſortir qu'ils feront des Dardanelles, deffendons qu'ils ne ſoient forcez de le faire à Galipoly, comme ils ont eſté recherchez par le paſſé.

50. Qve les Galeres, vaiſſeaux & armées nauales appartenantes à noſtre Hauteſſe, ſe rencontrans auec ceux de France, les Capitaines d vne part & d autre ayent de s'ayder & ſeruir, ſans ſe procurer les vns les autres aucun dommage.

51. Qve tout ce qui eſt porté par les capitulations accordées aux Venitiens, ſoit valable, & accordé aux François.

52. Qve les marchands François, leurs facultez & vaiſſeaux venans par nos mers & terres de noſtre Empire, y ſoyent en toute ſeureté protegez, deffendus & careſſez, conformément au deuoir qui ſe doit à la foy publique. Ordonnons qu'ils puiſſent, comme dit eſt cy-deſſus, y venir, aller, retourner, & ſejourner ſans aucune contrainte : & ſi quelqu'vn eſt volé, qu'il ſe faſſe vne recherche tres-exacte pour le recouurement de ſa perte, & du chaſtiment de celuy qui aura commis le méfait.

53. Qve les Admiraux de nos armées nauales, nos Vice-Rois, Gouuerneurs de nos Prouinces, Iuges, Capitaines, Chaſtellains, Daciers, & autres qui dépendent de noſtre obeyſſance, ayent de ſe rendre ſoigneux d'obſeruer ce meſme traicté de paix & capitulation, puis qu'ainſi eſt noſtre plaiſir & commandement.

54. Declarons que ceux qui contreuiendront & contrarieront à ceſtuy noſtre vouloir, ſeront tenus pour rebelles, deſobeiſſans, & perturbateurs du repos public, & pour ce condamnez à vn grief chaſtiment, eſtant apprehendez ſans aucun delay, afin qu'ils ſeruent d'exemple à ceux qui auront enuie de les imiter à mal faire. Et outre la promeſſe que nous faiſons de cette noſtre capitulation : Nous entendons que celles qui ont eſté enuoyées de temps en temps de nos ayeul & pere, à qui Dieu faſſe miſericorde, ſoient obſeruées de bonne foy.

55. Nous promettons & iurons par la verité du grand & omnipotent Dieu, Createur du ciel & de la terre, & par l'ame de mes ayeul & biſayeul, de ne contrarier, ny de contreuenir à ce qui eſt porté par ce traicté de paix, & capitulations, tant que l'Empereur de France ſera conſtant & ferme à la conſideration de noſtre amitié, acceptant des a preſent la ſienne, auec volonté d'en faire cas & de la cherir : car ainſi eſt noſtre intention & promeſſe Imperiale.

Cette capitulation eſt dattée du dixieſme de May, mil ſix cens quatre. En celle de Mahomet, paſſée le vingt-ſixieſme de Fevrier 1597. il y auoit cét article.

1604. Qve les François qui dependent d'eux, mariez, ou non mariez, ou non exerçans la marchandiſe, ou trauaillans de leur main, ou autrement, ne payent aucune taille, ny ſubſide.

Monopoles des Iuifs contre le ſaint Sepulchre.

Ce ne fut pas icy le ſeul bien que fit le ſieur de Breues durant ſa legation : car ayant découuert que les plus riches de toutes les Synagogues diſperſées & errantes par le monde, auoient fait vne bourſe de cinq cens mille eſcus pour vn preſent au grand Seigneur, afin qu'il fiſt deſtruire le ſaint Sepulchre de Ieruſalem, & oſter aux Chreſtiens cette marque de leur redemption : il fit tant enuers les principaux Baſſas, qu'encore que le Sultan Mahomet qui regnoit alors, fuſt extremement affairé, & que cette ſomme notable luy vint fort à propos, toutesfois l'authorité de noſtre Roy eut vn tel pouuoir ſur eux, qu'en ſa conſideration il eſt demeuré en l'eſtat qu'il auoit touſiours eſté : la Prouidence eternelle s'eſtant ainſi ſeruie de l'alliance que nous auons auec ce Monarque, pour rendre ſa parole veritable. Que l'enuie, la perfidie, la cruauté, la tyrannie, & tout ce qui eſt de puiſſance terreſtre & infernale, ne ſçauroient empeſcher que le Sepulchre de ſon fils vnique, noſtre Seigneur Iesvs, ne ſoit à iamais glorieux, voire meſme au milieu de ſes plus mortels ennemis, comme il a eſté dit ailleurs.

Il eſt preſerué par l'authorité de Hanry le grãd.

C'est ainſi que ſe paſſerent les annees 1604. 1905. & 1606. & quant à l'année 1607. tout au commencement d'icelle mourut Eſtienne Botſcaie, Prince de Tranſſiluanie: ceſtuy-cy, apres les grands remuëmens qu'il auoit faits par toute la Hongrie, eſtoit enfin rentré dans la connoiſſance de ſon deuoir, & auoit fait paix, comme vous auez entendu, auec l'Empereur & l'Archiduc: mais à peine commençoit il de ioüir de quelque repos, que Cataie ſon Chancelier, & celuy auec qui il communiquoit le plus familierement de ſes affaires, commença de conſpirer contre luy; eſperant par ſes menées de ſe pouuoir eſtablir Souuerain dans la Tranſſiluanie; mais voyant bien qu'il luy ſeroit bien mal-aiſé de le faire du viuant de Botſcaie, qui auoit le iugement trop ſolide, & l'eſpée trop bonne, pour pouuoir rien entreprendre contre luy, il ſe reſolut de l'empoiſonner, comme de fait il l'executa : dequoy Botſcaie s'eſtant aucunement deffié, il le fit prendre, & incontinent apres trancher la teſte, mettant en ſa place vn nommé Iean Ianuſe, auquel il donna encore ce que poſſedoit Cataie à ſaint Iob: mais cela n'empeſcha pas qu'il ne mouruſt auec de tres-grandes douleurs dans Caſſouie, recommandant fort aux principaux de ſes ſujets en mourant, qu'ils rendiſſent touſiours obeïſſance à l'Empereur Rodolphe. Ce qu'ayãt ſceu les Tranſſiluains, ils éleurent en ſa place vn Sigiſmond Ragotz, en attendant que l'Empereur y euſt donné quelque ordre, pour empeſcher les entrepriſes de ceux qui ſe fuſſent voulu emparer de cette Prouince à l'imitation du deffunct; mais ils ne furent pas long-temps en leur deuoir; car comme ils ſont enclins à la reuolte, à l'ayde des Koſaques qu'ils attirerent de leur party, ils éleurent Gabriel Battory pour leur Prince.

V
1604.

Botſcaie empoiſonné par ſon Chancelier.

Auquel il fait trancher la teſte

Mort de Botſcaie.

Sigiſmond Ragotz éleu par les Tranſſiluains.

Leur reuolte contre l'Empereur.

Les choſes n'eſtoient pas encore plus paiſibles en la Hongrie, entre l'Empereur & l'Archiduc Matthias ſon frere, touchant leur partage; & comme cela commençoit à trainer quant & ſoy vn plus grand malheur, ſi on n'y remedioit promptement, l'authorité du ſaint Pere qui y interuint, & celle des Principaux Princes d'Alemagne, & autres Potentats de la Chreſtienté, fut cauſe de les mettre d'accord, à telles conditions que l'Auſtriche demeureroit en propre à Matthias, pour luy, & les enfans maſles iſſus de luy, qu'il ſeroit auſſi ſacré Roy de Hongrie, & reconnu pour heritier de Boheme, ſi l'Empereur ne laiſſoit aucuns hoirs maſles apres ſa mort, comme auſſi Matthias quittoit à ſon frere Rodolphe le Comté de Tirol & les Prouinces adjacentes: ce qui fut executé en la meſme forme qu'il auoit eſté accordé.

Guerre ciuile entre l'Empereur & ſon frere.

Terminée amiablement.

Entrepriſe des Perſes ſur la ville de Famagoſte en Cypre.

Or durant que les noſtres acheuoient de ruiner leur païs par leurs querelles inteſtines & domeſtiques, les Perſes ne laiſſoient pas les Turcs en repos, & s'eſtoient tellement aduancez dans le païs, qu'ils n'eſtoient pas loin d'oreſnauant de Conſtantinople, ce qui leur donna le moyen de conferer auec vne Flotte de Florentins, qui par fortune de mer s'eſtoient éloignez de leur droite route, & embattus en ces coſtes-là : leſquels enſemble delibererent de prendre Famagoſte en l'Iſle de Cypre : mais cette menée ayant eſté découuerte, les Turcs empeſcherent leurs progrez, & les Chreſtiens qui eſtoient dans l'Iſle en partirent, car ceux-cy les firent mourir fort cruellement. Le Baſſa d'Alep cependant continuoit ſes menées en la Caramanie, & en la Natolie : mais le Baſſa qu'Acmet y auoit pour lors enuoyé, s'y conduiſit ſi dextrement qu'il appaiſa toute la ſedition, ſe reſoluant apres de s'en aller aſſieger Alep auec toutes ſes forces : & apres auoir hyuerné en cette contrée, tourner toutes ſes forces contre le Roy des Perſes. Ce qu'ayant entendu le Baſſa

La Caramanie & la Natolie retournent en l'obeyſſance d'Achmet.

d'Alep,

d'Alep, voyant bien que ſes forces n'égaloient pas celles du Vizir, il fit murer quelques portes de la ville, & leua ſur les marchands vn impos de vingt mille Ioachimiques, auec leſquels il enrolla de nouueaux ſoldats, enuoyant cependant tout ce qu'il auoit de plus riche & precieux en Perſe, afin que ſi par hazard il eſtoit le plus foible en armes, il peuſt conjoindre ſes forces auec celles du Roy de Perſes. 1607. Preparatifs du Baſſa d'Alep.

Le Vizir cependant s'acheminoit auec vne armée de cent trente mille hommes : car comme il eut receu en la grace du Sultan les principaux de la Prouince, chacun s'eſtoit efforcé d'y venir, pour ruiner celuy auec lequel ils eſtoient n'agueres eſtroittement aſſociez: le Baſſa d'Alep n'auoit pas plus de quarãte mille ſoldats : mais la plus-part gens de guerre, entre leſquels il y auoit grand nombre d'harquebuſiers : cela ne l'empeſcha pas d'aller auec vne grande reſolution au deuant de ſon ennemy, & s'eſtant campé en vn lieu aſſez commode, diſtant d'enuiron deux milles du lieu où eſtoit le Vizir, ils ne furent pas long-temps ſans venir aux mains. Ceſtuy-cy remonſtrant aux ſiens que c'eſtoit vne grande honte, de voir ce rebelle auoir l'effronterie, apres tant de crimes, de deployer l'enſeigne contre ſon Seigneur, il eſt temps maintenant qu'il reçoiue la recompence de ſes mechancetez, ne s'eſtant pas contenté d'auoir fait ſouſleuer tant de Prouinces & d'auoir pris la qualité de Prince, luy qui n'eſtoit qu'vn chetif Eſclaue, mais outre ce, d'auoir donné l'entrée aux Perſes dans de ſi floriſſantes Prouinces, & eſté cauſe de la deſolation d'vn ſi beau & riche païs, traiſtre qu'il eſtoit à ſon Prince & à ſa patrie, ayant mépriſé la fureur de l'vn, & demeuré ſans compaſſion pour la conſeruation de l'autre, rempliſſant tout d'effroy comme vn ennemy barbare. *Mais ſouuenez-vous*, diſoit-il, *que le loup n'eſt vaillant, ny hardy qu'en ſa rage, & que la peur rend les courages auſſi refroidis, comme les hazards de Mars ſont diſ:rends: penſ z-vous qu'il ſe preſente maintenant deuant vous, conduit par la raiſon ? il eſt porté d'vn déplaiſir infiny, de ſçauoir que vous auez reconnu voſtre deuoir, & que vous vous eſtes rangez à l'obeyſſance du Seigneur : il penſoit vous auoir tellement enchantez par ſes artifices, que vous oublieriez à iamais qui vous eſtes, & voyant que le temps vous a deſſillé les yeux, & leué ce bandeau d'ignorance qui vous aueugloit ces années dernieres, cela l'a mis en fougue, de ſorte que ſans conſiderer ce qu'il fait, il ſe vient preſenter deuant nous, comme ſon humeur eſt inconſtante, & qui nage dans les flots de la varieté ; il voudroit eſtre maintenant au fonds de la Perſe, & n'eſt pas à ſe repentir de ce qu'il a entrepris : mais la honte le contraint, & n'oſe faire paroiſtre à ceux de ſon party ce qu'il a dans l'ame: n'eſt-il pas donc bien mal-heureux, puis qu'il peut viure en franchiſe, & qu'il languit en ſeruage.* Armée d'Achmet contre luy. Exhortation du Vizir aux Turcs.

Il *auoit fait au commencement du regne de ſa Hauteſſe des demonſtrations d'obeyſſance & d'affection à ſon ſeruice ; mais c'eſtoit vne fidelité diſſimulée, c'eſtoit vne roſe qui cachoit deſſous vne eſpine, laquelle le picque maintenant plus au vif, que l'odeur d'vne vaine renommée & l'ambition de regner ne luy a iamais apporté de contentement : allez donc hardiment & courageuſement au combat: car outre ce que vous n'auez pas affaire à forte partie, il faut à cette fois que vous expiez par voſtre courage, les fautes que vous auez commiſes par le paſſé. I'ay eu à la verité, commandement du Seigneur de vous receuoir en ſa grace, ſi vous auez regret, & quelque repentir de l'auoir offencé : mais ſi faut-il que pour preuue de cette reſipiſcence, vous rendiez quelque temoignage à ſa Hauteſſe par quelque ſignalé ſeruice, que voſtre reuolte eſtoit plutoſt arriuée par ie ne ſçay quelle fatalité, & par les artificielles perſuaſions de ce chetif Eſclaue d'Alep, que par vne malice premeditée, ou par quelque mauuaiſe volonté que vous auiez contre l'obeyſſance que vous deuez rendre à ſa Grandeur.* Eux ayans ſur cela rendu de grandes acclamations pour teſmoignage qu ils approuuoient ſon dire, il les mena contre l'ennemy: lequel cependant voyant que c'eſtoit à cette fois que ſe deciderоit le querelle, s'il demeureroit pour l'aduenir le Maiſtre de la Syrie, & que la meilleure eſpée iugeroit de ce different, ne s'oublioit pas à rapporter aux ſiens toutes les heureuſes rencontres qu'ils auoient euës auparauant.

Nous *auons iuſques icy*, diſoit-il, *ſuiuy l'enſeigne de Mars* (Compagnons) *voicy maintenant le camp où nous deuons cueillir le fruict de nos labeurs : toute l'Aſie eſt vn echo reſonnant de la gloire de nos faits, & les peuples attachez par l'ame & par les yeux, ont eſté forcez d'adorer nos exploits, comme ils ont tremblé ſous la fertilité de nos conqueſtes, nos ennemis meſmes ſont contraints d'entonner nos triomphes. Il n'y a point d'oubly qui puiſſe obſcurcir d'oreſnauant la gloire des lauriers qui nous ceignent le front, ſi ce n'eſt noſtre laſcheté : mais pourquoy redouter ce qui a touſiours tremblé deuant nous ? y a-il armée qui n'ait eſté battuë, place qui n'ait eſté conquiſe, Prouince qui n'ait eſté ſubiuguée, depuis que nous auons les armes en la main ? que pen-* Le Baſſa d'Alep fait le ſemblable aux ſiens.

1607 *ſez-vous pourquoy le grand Roy de Perſe a recherché noſtre alliance, ſi non pource qu'il redoute noſtre proſperité? que doiuent donc faire nos ennemis, qui ont eſté deſia battus tans de fois? aſſeurez-vous que cette grande multitude a plus de peur que vous, & que ſi la plus-part d'entr'eux eſtoit creuë, qu'elle aymeroit mieux vne bonne fuitte qu'vne mauuaiſe attente. Il ne vous reſte donc que d'auoir du courage, & à vous ſouuenir que celuy qui cherit ſa vie, mépriſe ſa gloire: nous auons eſté heureux iuſques icy, mais faiſons connoiſtre à tous que la loüange que nous auons merité, a pris ſon principal luſtre de noſtre valeur; les armes ſont iournalieres; mais elles ne ſont iamais honteuſes qu'aux laſches & poltrons: l'honneur eſt perdurable qui tire ſa gloire de l'effect du bon-heur, il faut que nos champs ſoient encore remplis de leur proye à force de courage, il faut que nous rendions encore vne fois Alep toute flambloyante de feux de ioye pour noſtre victoire, & ſi quelquesfois la liberté arma nos mains pour nous tirer de miſere, pourquoy ne prendrons-nous pas maintenant l'eſpée & le bouclier pour conſeruer ce que nous auons conquis? Allons donc, compagnons, ils ſont à nous, & m'aſſeure qu'ils ne ſouffriront iamais voſtre premiere fureur: ceux qui accompagnent ce Baſſa, ont aſſez fait paroiſtre quels ils ſont par leur preſidie, & encore pour eſtre volontairement rentrez ſous vn ſi miſerable eſclauage, mais allons auec nos cimeterres punir leur laſche déloyauté, & leur faiſons éprouuer que les victoires s'acquierent plus par generoſité & grandeur de courage, que par multitude.*

Ils combattent trois iours de ſuite.

Et là deſſus les ayant menez au combat, chacun s'efforça de faire ſon deuoir, & d'emporter le deſſus de ſon compagnon, mais en vain; car l'opiniaſtreté des vns & des autres fut telle, que la nuict les ayant ſeparez, & non le deſir de combatre, le lendemain au plus matin ils recommencerent la meſme querele, où les diuers accidens qui y ſeruirent, firent qu'ils tinrent bon; chacun ayant opinion d'auoir eu l'aduantage, ce qui ſe paſſa encore de meſme le lendemain: mais comme ceux d'Alep ſe preparoient deſia pour le quatrieſme combat, ils furent aduertis que le Baſſa cy-deuant de Damas, & celuy de Tripoly, venoient auec de grandes forces au ſecours du Vizir: cela leur donna l'épouuente, & les contraignit de ſe retirer dans la ville, dans laquelle ayans rauy tout ce qu'ils peurent de richeſſes, ils trouſſerent leur paquet, & prenans le chemin des montagnes, ſe retirerent vers la Perſe: toutefois le Baſſa d'Alep n'eſtoit pas pour ſe rendre, & quitter le ieu pour ſi peu d'auantage, ſon grand cœur le portoit à tenter toute autre extremité que la fuite. Mais ceux qui eſtoient auec luy, comme ils eſtoient inuincibles au champ de bataille, perdirent le courage, en quittant ce qu'ils deuoient garder, & eux qui auoient veu tant de fois la mort à yeux ouuerts, & l'auoient affrontée ſi courageuſement aux iournées precedentes ſans eſtonnement, maintenant qu'ils la fuyent, la peur leur en donne la frayeur en tout lieu, ſi que pour ſe mettre en plus grande ſeureté, la meilleure partie abandonna ſon chef, & ſe ſauua comme elle put: lequel comme il eſtoit lors ſur la reſolution de preſenter encore vne fois la bataille au Vizir, & mourir pluſtoſt les armes en la main, que de ſe rendre, ſe voyant ſi peu de forces en vn inſtant, & ne doutant point que c'eſtoit des artifices des Othomanides qui auoient débauché ſes gens de guerre & qui peut-eſtre machinoient quelque mauuais deſſein contre ſa vie, s'il demeuroit plus long-temps en la mercy de ces laſches & irreſolus, il commença à penſer luy-meſme de ſa ſeureté.

Le quatrieſme le Baſſa ſe retire à Alep.

Qu'il abandonne.

Il eſt delaiſſé des ſiens.

Il ſe reſolut de retourner en l'obeyſſance de ſon Prince & luy en eſcrit.

Pour ce faire, il eſcriuit au Vizir qui eſtoit preſt de connoiſtre ſa faute, & de rentrer en l'obeyſſance du Seigneur, luy rendre encore de plus fideles ſeruices qu'il ne luy auoit cauſé de déplaiſir s'il pouuoit retourner en grace, à quoy il prioit de s'employer, & de faire tenir de ſa part les Lettres qu'il en eſcriuoit au Sultan. Ces Lettres contenoient toutes ſortes de ſoumiſſions & proteſtations de fidelité à l'aduenir, leſquelles furent fort agreables à Achmet, à qui cette guerre ciuile eſtoit de grande dépence, & de tres-grande importance, pour eſtre ces Prouinces ſur les confins de ſes ennemis, mais encore de plus mauuais exemple à ſes autres ſuiets: ſi que toute aſſeurance de pardon luy fut donnée, pourueu qu'il le vint trouuer à Conſtantinople, & qu'il luy rendiſt toute fidelité & ſeruice en la guerre contre les Perſes. Le Baſſa receut les Lettres du Sultan, qui luy donnoit toutes les ſeuretez qui ſe peuuent faire par eſcrit, auſquelles le Baſſa ſe confia, & auec vne braue aſſeurance s'en vint à Conſtantinople, n'ayant auec luy que cent Cheuaux, & ſe preſenta au Sultan en preſence de pluſieurs Baſſas.

L'Empereur Turc luy promet toute aſſeurance.

Lequel il vint trouuer à Conſtantinople.

On luy garde la foy promiſe.

Lequel ne luy garda pas ſeulement la foy qu'il luy auoit promiſe, mais ayant égard à l'ancienne famille de laquelle le Baſſa eſtoit iſſu, & encore plus à ſa valeur, & pluſieurs belles & grandes parties qui decoroient ce perſonnage, le receut en grace, & luy fit rendre encore tout ce qu'il poſſedoit en la Syrie. Actions tres-remarquable, & ce d'autant

1607.

plus qu'elle eſt rare parmy les Seigneurs Othomans, qui ne pardonnent pas volontiers à des reuoltez, & encore à ceſtuy cy qui auoit pris le tiltre de Prince, & auoit combattu à main armée pour l'Empire: c'eſt ce me ſemble vne tres-loüable magnanimité, non ſeulement pour le pardon, mais encore pour l'auoir remis en ſes biens & honneurs qu'il auoit en Syrie, comme auparauant: car c'eſtoit obliger par toutes ſortes de courtoiſies vn ſien ſuiet: c'eſtoit toutesfois luy faire paroiſtre qu'on l'auoit bien peu redouté, puis que ſur ſa ſimple parole on luy remettoit en main les meſmes Prouinces qu'il auoit cy-deuant reuoltées: mais l'aſſeurance de l'autre toute extraordinaire, d'eſtre venu hardiment en la ville capitale, au milieu de toutes les forces de celuy qu'il auoit tant offencé, n'ayant pour toute aſſeurance qu'vn petit eſcrit par lequel on luy donnoit la foy, qu'on ne garde pas ſouuent à ſes ſemblables, meritoit bien cette faueur; car ce gentil courage, & cette nature genereuſe, ne pouuoit pas rien promettre de meſchant, quand il ſe verroit remis en grace, & que ſon Prince oublieroit ſincerement tout ce qui s'eſtoit paſſé, & cependant c'eſtoit conſeruer à l'Eſtat vn grand chef de guerre, qui pouuoit rendre de grands ſeruices quand on le voudroit employer: c'eſt ainſi qu'on nous rapporte que s'eſt terminée cette guerre d'Alep.

Et ſi on le remet en ce qu'il auoit poſſedé.

Courtoiſie rare entre les Princes Othomans.

1608.

Dvrant laquelle, & vers le commencement du mois de Nouembre de l'année 1607. il arriua à Conſtantinople vn grand embraſement qui brûla pluſieurs edifices, & pres de 500. boutiques de marchands, de ſorte que le dommage ne ſe montoit pas à moins de deux millions d'or. Quant à cette guerre de Perſe, cela aduint en l'année 1608. au mois de Mars de laquelle arriua en Eſpagne vn Ambaſſadeur du Roy de Perſes pour inuiter le Roy conjoinctement auec le ſainct Pere, l'Empereur, & les autres Princes Chreſtiens, à vouloir faire la guerre aux Turcs, s'aſſeurant, s'ils vouloient vnir leur puiſſance à la ſienne, de ruiner cét Empire, que ſon Roy auoit auec ſes armées rauagé toutes les Prouinces qu'ils auoiét en Aſie, qui n'eſtoiét pas maintenant éloignees de plus de quarante milles de Ieruſalem, que la Paleſtine s'en alloit reduite ſous ſon obeïſſance: ce qu'arriuant il permettoit aux Chreſtiens d'y auoir tout libre accez, & meſme de demeurer en ſon Royaume, & d'y auoir tout libre exercice de Religion: mais apres auoir fait ſes preſens au Roy & à la Reyne, il ſe retira en ſon païs ſans rien faire. Anthoine de Gouée de l'Ordre de ſainct Auguſtin, par le commandement du meſme Roy, qu'on nomme Xa Abbas, eſtoit allé en Ambaſſade vers le ſainct Pere, pour luy faire entendre ce qui s'eſtoit paſſé contre les Turcs, les Lettres qu'il en eſcrit témoignent combien ceux de noſtre Religion luy ſont agreables, auſquels il promet toute faueur, & tout libre exercice dans ſes païs. C'eſtoit auſſi enuiron ce temps, que les Peres Carmes Deſchauſſez de l'Ordre de la ſaincte mere Tereſe de Iesvs, s'y eſtablirent, & fonderen quelques Maiſons de leur ordre, y eſtans, à ce qu'ils diſent, encore à preſent veus de bon œil par ce Prince, qui leur ſouffre tous leurs exercices en toute liberté.

Ambaſſadeur des Perſes en Eſpagne.

Les Chreſtiens bien venus en Perſe.

Les Peres Carmes Deſchauſſez fondent des Cõuents en Perſe.

Mais afin que les Perſes n'ayent point en cela d'aduantage ſur les Turcs, outre l'exercice libre que les Chreſtiens ont dans Pera, qui ſont comme les faux-bourgs de cette grande ville de Conſtantinople, le Roy Henry le Grand, qui n'a iamais eu de petits deſſeins, & de qui les hautes & releuées entrepriſes ont touſiours eſté portées au bien vniuerſel de la Chreſtienté, voyant le fruict que les Peres Ieſuites faiſoient iournellement aux Indes, iugea que la moiſſon n'eſtoit pas moins belle auec les Grecs Schiſmatiques, que parmy ces nations ſi éloignées: & que ſi les Rois d'Eſpagne meritent de la loüange pour auoir à la pointe de leurs armes conquis de païs eſtrangers, auquels ils ont par apres planté la Foy, que ſa memoire ſeroit autant digne de gloire, & d'honneur, ſi par ſon authorité, & le credit de ſon alliance il pouuoit ramener au giron de l'Egliſe des peuples Schiſmatiques qui en auoient ſecoüé le ioug depuis tant de ſiecles, & faire reuiure encore cette verité Euangelique parmy ces nations, jadis ſi ardentes & ſi zelées, qu'elles n'épargnoient, ny ſang, ny vie pour l'eſtabliſſement de leur ſaincte Religion. Pour l'execution d'vne ſi ſaincte entrepriſe, ce grand Roy ne iugea perſonne plus capable que ces grands hommes-là, qui outre leur pieté & leur zele à la gloire de Dieu, ont acquis par leurs labeurs le don des langues, tres-neceſſaires pour cette miſſion, à cauſe des conferences qu'il faut faire auec tant de ſortes de nations Chreſtiennes, qui affluent de toutes parts en cette ville-là.

VI.

Eſtabliſſemẽt des Peres Ieſuites à Pera, par l'authorité de Henry le grand.

Conſiderations de ce grand Prince.

Ayant donc obtenu cela de leur ſuperieur, cinq d'entr'eux furent enuoyez ſous ſon authorité à Conſtantinople, auſquels il fit deliurer vne bonne ſomme de deniers. Et eſtant

Il donne argent aux Perſes.

1608. partis de France vers la fin de l'année 1608. ils allerent premierement à Rome prendre la benediction du sainct Pere, & de là s'estant embarquez apres Pasques, ils arriuerent sains & saufs à Pera au mois de Septembre en l'an 1609. non sans auoir beaucoup souffert par les chemins, principalement par ceux qui mal affectionnez à leur Ordre, taschoient d'empescher le progrez d'vn si beau & si necessaire dessein, se laissans plustost emporter à la mal-veillance, & à l'enuie, qu'à l'interest de toute la Republique Chrestienne, qui a vn tres-grand besoin de cette reünion, & cependant manque d'ouuriers pour labourer en cette vigne, qui rapporte des lambrusches si aigres & si ameres depuis tant de temps; mais la misericorde infinie du Tout-bon, qui veut desiller maintenant les yeux de ces peuples-là, pour des raisons connuës par sa Sageſſe eternelle, les fit passer par dessus toutes difficultez, & arriuer finalement à bon port, au lieu qu'ils auoient tant desiré. De premier abord ils furent logez au logis du sieur Baron de Salignac, pour lors Ambassadeur pour sa Majesté Tres-Chrestienne, lequel moyenna en sorte vers la grand Seigneur, qu'il leur fit donner vne Eglise, laquelle auoit este autrefois aux Religieux de sainct Benoist, & n'y auoit pour lors qu'vn Hermite, ou Religieux Grec, qui s'en seruist, lequel fut logé ailleurs, & depuis recompensé.

Empeschemens qu'ils trouuerent par le chemin.

Leur arriuée a Constantinople.

Ils ne furent pas long temps de sejour pour se raffraischir de leur voyage, qu'ils ne se missent incontinent au trauail, & à secourir le prochain, en preschant, catechisant, & instruisant la leuneſſe des Chrestiens, Grecs, Armeniens, & autres estrangers qui demeurent, ou trafiquent à Constantinople, ou en la Romanie, & mesme les enfans des Iuifs y sont endoctrinez, tant en Hebreu qu'aux autres disciplines, & sont en tout le nombre de 50. ou 60. ils leur enseignerent aussi les Mathematiques, & autres sciences, la connoissance desquelles leur est fort rare, n'y ayant point ou fort peu de gens parmy les Ecclesiastiques qui ayent estudié, sauf ceux qui ont demeuré en Italie, ou parmy les autres nations de la Chrestienté, & ce a cause qu'il n'y a point d'Ecoles parmy eux, à raison de la grande pauureté des Chrestiens & autres sujets qui ne sont Mahometans de Religion. Le Patriarche de Constantinople les void maintenant de bon œil, communique volontiers auec eux, & mesme donne quelque esperance de reconciliation auec l'Eglise Romaine, & le sainct siege, estant chose certaine, que l'ignorance & la faute d'auoir eu communication auec les Eglises d'Occident, leur engendre cette alienation, & cause cette deplorable diuision.

Le fruit qu'ils font en cette mission.

Ils sont veus de bô œil du Patriarche de Constantinople.

Or comme ils eussent esté desia quelques mois à continuer leurs saints exercices auec grand fruict, l'ennemy capital de la nature humaine, qui vid vn si grand progrez tout dés le commencement, iugea bien de là la consequence, & que si par ses artifices il n'y donnoit quelque ordre, son Empire s'en iroit incontinent en decadence en ces contrées là. Son plus prompt moyen furent les faux rapports, & calomnies qu'il fit semer par ses suppoſts, & tellement imprimer dans l'esprit du grand Vizir, qu'il eut crainte, selon ce qu on luy auoit dit, qu'ils ne fussent autant d'espions enuoyez par le Pape de Rome, & par le Roy d Espagne, pour tramer quelques menées contre l'Estat de son Maistre: bien qu'il dist vn iour à l'Ambassadeur de France, qu'il luy permettroit plustost qu'vne dixaine de Religieux de quelque Ordre que ce fust, demeuraſt à Pera, qu'vn seul Iesuite: l'Ambassadeur luy osta pour l'heure ces mauuaises impressions: mais depuis, comme leurs calomniateurs continuerent à luy en donner des ombrages, il enuoya vn Chaoux pour les adiourner à comparoistre deuant luy, & repondre aux charges qui leur estoient imposées, comme de fait il les y amena.

Ils sont caomniez.

Fausses impressions du grand Vizir contr'eux.

Ils sont menez deuant luy.

L'Ambassadeur se rend leur caution.

L'Ambassadeur en estant aduerty, il sortit en grande haste de sa maison n'ayant que sa robbe de chambre, & sans estre accompagné que de fort peu des siens, il s'achemina vers le Vizir, auquel il remontra qu'ils s'estoient desia presentez à luy, & qu'il n'auoit occasion quelconque de se craindre d'eux, veu qu'ils estoient des suiets de son Maistre, lequel s'en pourroit ressentir si on les mal-traictoit. Il adiousta, que pour l'asseurer de plus en plus que leurs deportemens ne seroient que fort honnestes & profitables au public, il luy en respondoit, & entant que besoin seroit, entroit comme caution pour eux. Alors le grand Vizir s'appaisa, & declara qu'il faisoit plus d'estat de la parole & témoignage de l'Ambassadeur, que des aduertissemens, ou accusations de cent autres: faisant paroistre le dire du Lucian veritable, parlant à ce propos, à sçauoir qu'il ne faut croire facilement à la calomnie: si bien qu'ils s'en retournerent en la compagnie dudit Ambassadeur, à la confusion de leurs ennemis qui les regardoient retourner comme en triomphe.

au

au lieu qu'ils s'attendoient de les voir conduire au ſupplice, pour eſtre empalez, ou autrement punis cruellement, comme en ce païs là on traitte les eſpions, ou eſtrangers ſuſpects de ſemblables entrepriſes: Ils y en ont depuis enuoyé deux autres en cette preſente année 1612. pour ſecourir les premiers qui demeurerent malades l'année paſſée à Conſtantinople, durant la grande peſte qui y fut, l'air corrompu engendrant pluſieurs maladies fort violentes, en emporta deux d'entr'eux, dont l'vn eſtoit Preſtre, & Picard de nation, auec vn autre qui eſtoit Coadjuteur, & frere laïc: les autres échaperent, mais il en demeura vn paralytique de la moitié de ſon corps: toutesfois on eſcrit du douzieſme iour de Mars de la preſente année, qu'il commence à ſe mieux porter: ce qui ſeroit à deſirer pour le grand fruict que commençoit à faire ce bon Pere, s'eſtant deſia rendu la langue Grecque du pays fort familiere, en laquelle il preſchoit & enſeignoit le peuple, où les Turcs prenoient, à ce qu'on dit, grand plaiſir d'aſſiſter, quelques-vns montrans auoir deſir d'embraſſer noſtre Foy Chreſtienne: toutesfois pour ne contreuenir aux loix du Prince, on ne fait point paroiſtre qu'on ait aucune enuie de les attirer, ains on ſe contente de faire en ſorte que les Chreſtiens ſoient inſtruits & informez de la vraye Religion, & diuertis de cét ancien ſchiſme qui les a ſi long-temps ſeparez de nous. C'eſt ce que i'auois à dire de cette Miſſion, laquelle ne peut eſtre que de François, ſelon le deſir de ce grand Roy qui en a eſté l'autheur.

1608.

Ils s'en retournent triomphans de leurs ennemis.

Deux autres enuoyez de France au lieu des morts.

Il faut que ceux de cette miſſion, ſoient François.

MAIS tandis que les peuples plus éloignez ſe conuertiſſent, la Boheme & la Hongrie ſe peruertiſſent, faiſans pluſieurs ſeditions pour faire regner leurs fantaiſies, acheuans de ruiner leurs pais, & employans le temps que le bien de la paix leur pouuoit donner pour ſe reſtablir, à ſe reuolter contre leurs Princes, & faire cependant beau ieu à leurs ennemis, qui auoient durant ce temps, le moyen de bien faire leurs affaires, s'ils euſſent eſté portez à la guerre, comme autresfois, mais eux-meſmes faiſoient auſſi des ſeditions en l'Aſie: car on dit que pluſieurs meſchans garnemens s'eſtans aſſemblez prés de Smirne, ville fort celebre pour la marchandiſe, ils entrerent dedans inopinément, & y firent vn tel rauage, que l'ayant depeuplée au long & au large, ils continuerent à piller & deſtruire tout iuſques à Manſie, & mettoient le feu par tout où ils paſſoient: ſi que pour arreſter cét orage, ceux des enuirons ſe cottiſerent, & leur donnerent iuſques à dix mille eſcus, afin qu'ils s'abſtinſſent de telles volleries à l'aduenir: car on craignoit qu'ils ſe ioigniſſent auec les Perſes, leſquels faiſoient en ce temps-là pluſieurs rauages, ayans meſme deffait les Tartares qui taſchoient de s'opoſer à leur fureur.

VII.

Guerres ciuiles en Boheme & en Hongrie.

Sedition des Turcs à Smirne.

VERS la fin de cette année auſſi 1608. le Roy Matthias de Hongrie enuoya ſes Ambaſſadeurs à Conſtantinople, ſelon ce qui auoit eſté conuenu par la paix, & auſſi pour la confirmation d'icelle, à cauſe de ſon nouuel aduenement à la Couronne de Hongrie, luy enuoyant pluſieurs riches preſens, comme au ſemblable il en receut du Sultan: il demandoit l'adminiſtration de la Tranſſiluanie, mais elle luy fut refuſée, & l'enſeigne de Vaiuode enuoyée à Gabriel Battory, donnant charge au Baſſa de Bude de l'eſtablir en cette charge; auquel il manda auſſi ce qui s'eſtoit paſſé en la Natolie contre les rebelles. Or durãt les querelles de l'Empereur, & du Roy Matthias ſon frere, & les diſſentions & guerres ciuiles qui eſtoient, tant en Boheme qu'en Hongrie, & en Auſtriche, les Turcs ſe réueillerent auſſi à leur tour, nonobſtant la paix qu'ils auoient auec les Hongrois, ains taſchoient de ſurprẽdre quelque place. Filex entr'autres eſtoit à la bien-ſeance de ceux d'Agria, cela fut cauſe qu'en l'année 1609. le Baſſa de cette ville taſcha de practiquer André Draco qui commandoit dedans la citadelle de Filex, hõme auare, & qui recherchoit pluſtoſt ſon profit, que la conſeruation de ſon honneur, & le bien de ſa patrie, de ſorte qu'on n'euſt pas beaucoup de peine à le faire entendre à quelque compoſition, ſi qu'il promit de remettre la place entre les mains des Turcs, moyennant 10000. Ioachins, qui valent chacun enuiron quatre liures de France: l'heure pour l'execution de cette entrepriſe eſtoit la minuit, en laquelle on deuoit mettre le feu à quelques maiſons, & cependant qu'vn chacun ſeroit empeſché à eſteindre le feu, Draco n'eſtant plus épié de perſonne, deuoit mettre les Turcs dãs la forteresſe; mais il ne peuſt eſtre ſi ſecret en ſes menées qu'il ne fuſt découuert: & eſtant apprehendé, fut executé & mis en quatre quartiers. Le Baſſa de Bude s'empara auſſi d'vn fort grand nombre de villages, on dit iuſqu'à 400. & qu'il fit preſter le ſermẽt de fidelité aux habitans; toutesfois ie n'ay point leu que les Hongrois en ayent tiré aucune raiſon, encore que ſur la fin de May de l'année mil ſix çens dix, il fuſt venu à Prague vn Ambaſſadeur du Roy des Perſes, pour perſuader l'Empereur à rompre la paix, & ſe ioindre auec ſon Maiſtre, mais il auoit aſſez d'affaires, tant contre ſon

Ambaſſadeurs du Roy de Hongrie à Conſtantinople.

Gabriel Battory Vaiuode de Tranſſiluanie.

Deſſeins des Turcs ſur Filex.

1609.

Ils corrompent le Gouuerneur.

L'entrepriſe découuerte.

Le Baſſa de Bude prend pluſieurs villages.

Ambaſſadeur des Perſes vers l'Empereur

1609. frere que contre ſes propres ſujets, tout eſtant en diuiſion, meſme en Tranſſiluanie, où ils auoient conſpiré au mois d'Auril precedent contre leur Prince Gabriel Battory, eſperans de l'aſſaſſiner : mais Battory ayant découuert cette conſpiration, il en fit mourir les vns, & bannit les autres, donnant tel ordre pour eſpier ceux qui faiſoient des menées, qu'il ſe rendit le maiſtre dans ſon pays.

Conſpiration contre Battory découuerte.

Presens du Roy des Perſes à l'Empereur Chreſtien.

ON dit que cét Ambaſſadeur des Perſes apporta de fort riches preſens à l'Empereur, à ſçauoir vn topaze d'vne excellente grandeur, qu'vn Roy des Indes auoit enuoyé à celuy de Perſe, vne croix d'or qu'vn des Roys de Perſe auoit autresfois priſe en Ieruſalem, ornée de pluſieurs pierres precieuſes, entre leſquelles il y auoit vn morceau d'ambre, ſur lequel ſe voyoit la figure de la Vierge MARIE tenant ſon enfant entre ſes bras, repreſentez en ſorte, comme ſi cela euſt eſté ainſi buriné par la nature : deux couſteaux de Damas, le manche deſquels eſtoit de Iaſpe, les gaines enrichies de diamants & de rubis : vn certain bois d'Inde propre à purger l'eſtomach & guerir les douleurs de la poitrine, du fiel de Pelican, qu'on tient eſtre vn prompt & ſouuerain remede à la pleureſie, apoplexie, fiévre & autres maladies, vn topaze blanc ſans aucune veine, gros comme vn œuf d'oye, vn topaze violet, ſi grand qu'on en pouuoit faire vn vaſe : vn Amethyſte ſans aucunes veines gros comme vn œuf commun : vn arc Perſien tiſſu de veines de chameau, vn diamant brut & ſans poliſſeure d'vne notable grandeur, vne pierre precieuſe pleine & de couleur blanche, laquelle penduë au col eſtoit comme vn tres-bon preſeruatif contre la peſte, vn topaze iaune ſans veines, de la groſſeur d'vn œuf de pigeon, trois vnions ou perles Orientales d'vne fort grande groſſeur, enrichies de trois eſcarboucles, & de trois diamans d'vne excellente beauté, & qui reſſentoient bien leur antiquité, eſtimées le prix de trois mille Ioachims, finalement vne corne ſerpentine qu'on eſtime auoir de grandes vertus & proprietez : tous ces preſens furent fort bien receus, & fit-on beaucoup d'honneur à l'Ambaſſadeur, & toutesfois il n'auança rien de ce qu'il deſiroit, & s'en retourna vers ſon maiſtre au lieu de ſes preſens, plein de belles paroles, qui n'eurent point d'effect.

L'Ambaſſadeur s'en retourne ſans rien faire.

VIII. Armée des Perſes en la Prouince de Babylone.

MAIS le Sophy ne demeuroit pas cependant ſans rien faire : car il auoit vne grande & puiſſante armée en la Prouince de Babylone, qui faiſoit de grands rauages à tout ce qui dépendoit de la domination des Seigneurs Orhomans. Or comme nous auons deſia dit ailleurs, c'eſt l'ordinaire à Conſtantinople depuis pluſieurs années de preparer tous les ans vne armée pour enuoyer en Perſe, raffraiſchir celle qu'on y a enuoyée l'année precedente. A celle qui y fut enuoyée l'année mil ſix cens neuf, commandoit Naſuf Baſſa. Cettuy-cy s'eſtimant bien plus habile que ſes deuanciers, & que leur perte eſtoit arriuée pluſtoſt par la laſcheté ou faute d'experience, que par la valeur de ſes ennemis, ne refuſa point le combat.

Achmet y en enuoye vne autre à l'encontre.

SERA-IL dit, diſoit-il aux principaux de l'armée & plus apparens ſoldats, que ceux-cy qui ont eſté tant de fois battu, vaincus, ſubiuguez, que les tres-redoutables Empereurs Selim & Solyman, voire meſme Amurath, ont contraints de ſe retirer aux derniers confins de la Perſe, qui ont enleué leurs principales Prouinces, pris & baſty des forts dans leur ville capitale, & aux principaux endroits de leur pays, ſoient maintenant en poſſeſſion de vaincre la nation la plus belliqueuſe de la terre, qui s'eſt touſiours renduë inuincible, & ſous qui les plus grands guerriers de l'Aſie & de l'Europe tremblent, au ſeul recit de leur nom ? ne vengerons nous point autrement les iniures que nos ſeigneurs ont receué de ces heretiques, pluſtoſt appuyez ſur la reuolte de leurs infideles ſujets que ſur leur propre valeur ? n'en rendent-ils pas des témoignages, quand ils ont eſté iuſques en Boheme & à Vienne pour rechercher les Princes de leur alliance contre nous ? Mais ceux-là ont tant de fois eſſayé le tranchant de nos cimeterres, qu'ils ont mieux aimé conſeruer la paix qu'ils ont iurée auec le Seigneur, que de s'expoſer à quelque nouuelle aduanture, n'eſt-ce pas là faire aſſez paroiſtre leur foibleſſe ? c'eſt ce qui d'vne part me donne vne tres-aigre memoire des choſes paſſées ; mais qui d'ailleurs me conſole, quand ie me repreſente qu'on nous a enuoyez icy pour ſouſtenir la ruineuſe & branlante fortune des Muſulmans en ce pays : car mon cœur, tres grand & aſſeuré Prophete, iuſques à cette heure, m'a predit, que toute la Perſe eſt noſtre, & qu'en peu de iours tout le nom Perſien en eſtant banny, ils rempliront apres les terres & les mers d'vne honteuſe, & vilaine, fuite. Il ne tiendra qu'à vous que cela n'arriue, ſi le ſoldat ſe rend obeyſſant aux commendemens qui luy ſeront faits, ſi les chefs des compagnies ſe maintiennent en leur ancienne diſcipline, & ſi ceſſans tous en general d'auoir peur, nous nous voulons reſſouuenir de

Propos du chef des Turcs aux principaux de ſon armée.

ce

ce que nous ſommes. La guerre s'eſt nourrie & entretenuë dans les entrailles de ce grand Empire depuis tant de temps, pluſtoſt par l'artifice de ceux qui eſtoient bien ayſes de peſcher en eau trouble, que par l'induſtrie ou valeur de l'ennemy: mais nous qui voulons faire paroiſtre noſtre fidelité à noſtre Empereur, allons à la bonne heure effacer la honte que ces traiſtres ont plantée ſur le front de noſtre nation. Ceux-cy ayans approuué ſon dire, & promis de faire tel deuoir, que le Sultan auroit occaſion de ſe contenter, il donne le ſignal du combat. 1609.

CESTOIT ce que deſiroient les Perſes, qui ſe confians ſur les victoires qu'ils auoient obtenuës les années precedentes, ne firent aucune difficulté de hazarder la bataille, les ſoldats ſe repreſentans que leur querele eſtoit d'autant plus iuſte, qu'ils venoiẽt pour conquerir ce que ces tyrans leur auoient vſurpé; auſſi leurs armées auoient-elles eſté tellement fauoriſées d'enhaut, que depuis quelques années ils eſtoient touſiours demeurez vainqueurs: voyla pourquoy il ne falloit pas maintenant commencer à tourner le dos, qu'ils s'eſtoient fiez iuſques alors ſur vne fourmiliere de gens qu'ils ont ordinairement en leurs armées, mais qu'on auoit aſſez reconnu que cela leur eſtoit inutile, qu'ils auoient tellement perdu le cœur, que leur Seigneur, qui ne penſe pas que tous les Princes de la terre, ſoient dignes de le ſeruir, auoit eſté contraint de faire paix auecques vn ſien eſclaue qui s'eſtoit rebellé contre luy, qui luy auoit deffait pluſieurs armées, & fait receuoir mille affronts, & apres auoir encore eſté tout heureux de le receuoir en ſa grace, qu'il ne falloit pas à cette fois rabatre rien de la gloire qu'ils auoient acquiſe, mais en l'augmentant par cette nouuelle victoire, ſe frayer le chemin à la conqueſte de ce que les Turcs poſſedoient en l'Aſie. Et des Perſes encourageans les vns les autres.

CESTOIT ce que les ſoldats Perſiens ſe diſoient les vns aux autres, s'encourageans ainſi d'eux meſmes, animez qu'ils eſtoient de longue-main, pour les mauuais traictemens qu'ils auoient autrefois receus des Turcs, tandis que leurs chefs ayans dreſſé vne embuſcade derriere des montagnes de là: comme les vns & les autres furent venus aux mains, lors qu'ils eſtoient les plus empeſchez de ſe deffendre de ceux qu'ils auoient en teſte, ceux qui eſtoient en embuſcade vinrent fondre ſur ceux de ces montagnes, & comme à les enueloper par derriere, & par les flancs, ſi que les Turcs commencerent à prendre l'épouuente. Naſuf Baſſa toutesfois, ſans s'eſtonner, veu le danger, remettoit en ordonnance les rangs qui eſtoient troublez & en deſordre, & les ſoldats qui ſe tournoient de tous coſtez aux diuers cris que l'on faiſoit, allant ainſi de part & d'autre encourageant les ſiens, & leur criant de tenir bon & de combatre vaillamment, que ce ſeroit par les armes qu'ils ſe feroient voye au milieu des bataillons de l'ennemy, qu'ils auoient plus de crainte que le danger n'eſtoit grand. Bataille entre les Turcs & les Perſes en la Prouince de Babylone.

LE bruit & le trouble eſtoit ſi grand, qu'à peine pouuoit-on entendre ny commandement ny conſeil aucun, toutesfois cela ne laiſſa pas de ſeruir à leur faire tourner viſage & tenir teſte à l'ennemy, mais ce premier effroy auoit donné ſur eux vn grand auantage aux Perſes, qui pourſuiuoient furieuſement leur premiere pointe, ſi bien que les Turcs ne les pouuans forcer, & de meshuy reduits à la deffenſiue, leurs ennemis firent là vn grand maſſacre, ſi qu'ils ne cherchoient plus qu'à regarder quel chemin ils pourroient tenir pour ſe ſauuer, & tournerent les viſages & la veuë aux plaintes des bleſſez, aux chaplis, & coups aſſenez ſur les perſonnes ou ſur leurs armes, & aux cris que les plus vaillans & les craintifs jettoient de toutes parts, ils ſe trouuoient en vne merueilleuſe perplexite, mais en fin le tranchant de l'eſpée de l'ennemy les força de mettre toute leur eſperance en la fuite, & ce fut lors que le meurtre redoubla: car on dit qu'il ne mourut pas moins de vingt mille hommes en ce combat, ſans le nombre des bleſſez: les Perſes y prirent vn fort grand nombre des captifs & y firent vn tres bon butin. On tient que cette bataille fut donnée au mois de May de l'année mil ſix cents dix: la nouuelle de laquelle eſtant arriuée à Conſtantinople, n'y apporta pas peu d'eſtonnement: cela fut cauſe qu'Achmet fit venir le Baſſa d'Alep, que les noſtres appellent Gambolat, pour luy donner la conduite de cette guerre, & taſcher par ſa valeur de reparer cette perte. Cettuy cy eſtant arriué à Conſtantinople, ſe mit en deuoir de leuer vne armée, ſelon le deſir de ſon Seigneur, pour au pluſtoſt paſſer en Aſie, mais ſoit qu'on euſt découuert qu'il auoit intelligence auecque les Perſes, ou que ſes mal-veillans, enuieux de ſa gloire & de ſon auancement, euſſent fait des mauuais contes de luy au Sultan, qui luy euſſent donné quelque ombrage de cet homme, tant y-a qu'il le fit mourir. La victoire demeure aux Perſes. Le Baſſa d'Alep mandé par Achmet. Qui le fait mourir.

ENVIRON ce meſme temps Achmet ayant entendu que les galeres d'Eſpagne & du

1609. grand Duc de Toſcane & de Malte s'eſtoient joinctes enſemble, enuoya vne armée nauale contr'eux, pour empeſcher leurs deſſeins, laquelle infeſta toute la Mer Mediterranée, cependant les 5. galeres de Malte, les mieux armées de toute cette mer, taſchoient de faire quelque bonne rencontre, comme ils firent de ſix grandes galeres Turqueſques, leſquelles ils vinrent attaquer, là où il y eut vn grand combat & fort opiniaſtré, mais en fin deux gallers Turques eſtant allées à fonds, les quatre autres ſe ſauuerent à la rame, apres auoir perdu la moitié de leurs ſoldats: celles de Malte firent auſſi de leur coſté vne notable perte de Cheualiers: la flote du grand Duc de Toſcane prit la route de Barbarie, où elle prit en vn mois quatre nauires Turqueſques, ſaccagea Biſquere, fait 800. eſclaues, & deliura pluſieurs Chreſtiens, puis ayant par brauade paſſé tout contre Alger, s'en retourna par la riue Romaine à Liuorne. Quant à la Hongrie, il ſembloit que toutes choſes deuoient demeurer en paix pour le coſte des Turcs: car les Ambaſſadeurs que le Roy Mathias auoit cy-deuant enuoyez, eſtoient de retour auecques ratification de ſa paix; de ſorte que les oſtages Turcs qui auoient iuſques alors demeuré à Vienne, furent tranſportez à Comar, & de là renuoyez vers les leurs: mais il n'en alloit pas ainſi entr'eux-meſmes: car Leopold couſin du Roy Matthias, cauſa vne nouuelle reuolte en Boheme, où il prit Prague: ceux de ſon party faiſans mille maux en cette contrée. D'ailleurs Radul cy-deuant Vaiuode de la Valachie, aydé de Petraſco qui gouuernoit en Moldauie, chaſſa les Haiducs que Battory y auoit laiſſez pour la garde de cette Prouince, apres auoir mis en pieces la meilleure partie d'entr'eux, & contraignit le Gouuerneur que Battory y auoit laiſſé, de ſe retirer à Conſtantinople.

Combat naual des galeres de Malte auec les Turcs.

Effects de la flotte du grand Duc contre les meſmes.

Remuëmés en Boheme par Leopol.

Et en la Moldauie.

MAIS comme deſia grand nombre des Haiducs ſe fuſſent aſſemblez pres d'André Nage, afin que ſous ſon commandement ils allaſſent ioindre leur Prince Battory, ou bien de ſe reſpandre dans la Hongrie, & y faire leurs rauages ordinaires, le Palatin Fergatſe aduerty de ce deſſein, aſſembla le plus de Hongrois qu'il luy fut poſſible, & vint preſenter le combat à Nage: mais comme les deux armées fuſſent vis à vis l'vne de l'autre, Fergatſe demanda à parlementer auecques le chef du party contraire: ce que l'autre ayant accordé, il luy repreſenta l'inconſtance des Haiducs depuis le temps de Botſcaye, qui ſans arreſt ny fidelité, prenoiẽt le premier party qui leur eſtoit le plus agreable: & que maintenant ils n'auoient appuy que de luy, il ne vouluſt pas eſtre la cauſe de la ruine de ſon pays: ſi bien que Nage gaigné par ſes raiſons, luy iura d'eſtre d'oreſnauant fidele au Roy & au Royaume. Radul cependant pourſuiuoit ſa victoire, & eſtant entré auec vne belle armée dans la Tranſſiluanie, il liura la Bataille à Battory pres de Conſtad, en laquelle Battory fut deffait & ſes gens taillez en pieces, eſtant contraint de ſe retirer à Hermeſtad, où eſtant, ſoit de fureur, ou pour ce que ceux de cette ville euſſent quelque intelligence auecques ſes ennemis, il fit mourir plus de cent des principaux citoyẽs, ce qui luy engẽdra vne haine par toute la Tranſſiluanie: dequoy eſtant aduerty Fergatſe, & qu'il eſtoit à propos de ſe tenir preſt durant l'occaſion, & que les peuples eſtoient tous portez à la reuolte, vint d'vn autre coſté dans la Tranſſiluanie, où ayant pris quelques bourgs & chaſteaux, il vint aſſieger Claudiopoli, qu'il aſſaillit auecques vne telle violence, que ceux de dedans n'eſtans pas baſtans pour reſſiſter à l'impetuoſité des ſiens, le vingt-cinquieſme iour de Iuillet mil ſix cens vnze, ils iurerent fidelité au Roy Matthias, Battory eſtant demeuré à Hermeſtad, attendant quelque ſecours des Turcs. Voyla ce qui eſt venu à noſtre connoiſſance de ce qui s'eſt paſsé depuis qu'Achmet ſe ſied ſur le thrône de ſes peres, nous attẽdons que le temps nous en apprenne dauantage, & nous éclairciſſe du paſsé eſtans arriuez iuſques à la fin de l'an de grace mil ſix cens vnze, de l'Egire 1017. & ſelon les autres 1019. & de ſon regne le huictieſme: ſeant au ſainct Siege Paul V. en l'Empire Rodolphe, & regnant en France Louys XIII. du nom.

Et en Tranſſiluanie le tout contre Battory.

Priſe de Claudiopoli par les gens du Roy Mathias ſur Battory.

Fin de l'Hiſtoire.

CONSIDERATIONS

CONSIDERATIONS SVR LES ACTIONS PLVS SIGNALEES D'ACHMET

premier du nom, dix-huictieſme Empereur des Turcs, juſques à l'an 1612. contenuës en ce dix-huictiéme & dernier Liure de l'Hiſtoire des Turcs, par leſquelles la iuſtice & Prouidence de DIEV peuuent eſtre remarquées.

CEt œil infiny que diſoit Orphée, ou pluſtoſt ce pere des lumieres, que diſoit l'Apoſtre, lequel ſans trauail & ſans peine illumine tout ce grand monde par ſa diuine aſſiſtance, faiſant rayonner ſes diuines faueurs ſur ſes creatures, ſelon qu'il connoiſt leur eſtre neceſſaire pour leur plus grand bien: Ce grand Seigneur, dis-je, qui eſt venu de Sinaï pour ſecourir ſon peuple, eſtoit party de Seir, & auoit apparu en la montagne de Pharan, aſſiſté de pluſieurs milliers de Saincts, ayant en ſa main droite vne loy de feu, diſoit Moyſe au commencement de la benediction qu'il donna au peuple d'Iſraël: ce qui me ſemble fort à propos pour les preſentes Conſiderations. Car en ce dernier ſiecle, combien de victoires la ſainte Egliſe a-elle obtenuës contre l'Idolatrie aux terres nouuellement découuertes? contre les Schiſmatiques en la Grece, contre les Heretiques en l'Europe, & en tous ces lieux contre l'atheiſme & le libertinage, qui a auiourd'huy le plus de cours & le plus de vogue par l'Vniuers? & cela n'eſt-ce pas eſtre venu de Sinaï cette montagne ſaincte, en laquelle nous receuons la loy qui nous doit conduire en la Terre de promiſſion?

MAIS il eſt party de Seir, & a apparu en la montagne de Pharan, qui ne le void? les guerres ciuiles du Baſſa d'Alep, & les victoires des Perſes n'en rendent-elles pas témoignage? neſtoient-ils pas venus d'Edom & d'Iſmaël, tous enſemble infideles & capitaux ennemis du peuple de DIEV? ne rendoient-elles pas vn témoignage aſſeuré aux Chreſtiens qu'il venoit à leur ſecours aſſiſté de pluſieurs milliers de Saincts, quand il permettoit que ces puiſſantes nations ſe deſtruiſiſſent ainſi les vns les autres, & ſur tout que les Turcs, iadis ſi redoutable nation à tout l'Vniuers, fuſt alors reduite à la deffenſiue, & ce encore auec de tres-grandes pertes, ſi bien qu'il ne tenoit qu'aux Hongrois & à leurs voiſins qu'ils ne fiſſent bien leurs affaires, s'ils ſe fuſſent bien entendus; mais tout au rebours, n'ayans que l'ambition & leur propre intereſt en recommandation, ils s'amuſerent à faire des ligues les vns contre les autres, tantoſt ſous pretexte de partages entre Grands, tantoſt ſous celuy de la Religion, vn autre pour le bien public & la liberté du pays, n'y ayant toutesfois en tout cela ny iuſtice, ny pieté, ny charité, toute cette belle ſaiſon ſe conſõma non ſeulement inutilement, mais encore donna moyen à leurs ennemis de recouurer vne partie de ce qu'ils auoient perdu, & cela tres-iuſtement: Car le tout puiſſant a en ſa main droicte vne loy de feu, d'amour & de charité, pour illuminer & pour donner courage & tout ayde à ceux qui voudront marcher ſous ſon enſeigne: comme au contraire ce feu ſe deuoit conuertir en ruine & deſtruction, en honte & ignominie à ceux qui auroient mépriſé ſa Grandeur: & de fait les Chreſtiens s'eſtimerent bien-heureux, apres auoir perdu de tres-bonnes places, leſquelles leur auoient couſté tant de ſang à recouurer, & pour leſquelles ils auoient eſté ſi miraculeuſement aſſiſtez, de faire paix auecques leurs ennemis, faiſans grande ioye & grande feſte à Comar, & par toute la Hongrie & l'Auſtriche, au lieu qu'ils deuoient reſpandre mille larmes, pour auoir eſté leurs affaires en tel eſtat, qu'ils pouuoient forcer leurs ennemis à leur demander le feu & l'eau.

QVELLE miſere encore, que la Tranſſiluanie, qui auoit ſi heureuſement ſecoüé le joug de l'Empire Othoman, pour s'y remettre plus auant qu'elle n'eſtoit auparauant, ayt eſté rechercher ſon ſecours, & aymé mieux, les vns pour s'agrandir, les autres pour ſe venger, ſouffrir l'eſclauage & toutes ſortes de miſeres, piller & ruiner eux-meſmes leur pays, que de ſe maintenir en paix ſous l'obeiſſance de ceux à qui ils s'eſtoient volontairement donnez; mais ce iuſte Iuge qui ne laiſſe rien d'impuny, ſceut bien prendre au paſſage Botſcaie, qui eſtoit le chef des rebelles & des ſeditieux, permettant qu'il fut empoiſonné par celuy en qui il auoit toute confiance: mais encore de l'auoir pris en vne ſaiſon où il l'eſperoit le moins: car ſi ce Chancelier l'euſt empoiſonné auparauant qu'il euſt fait la paix auecques l'Empereur, ſa mort euſt oſté alors toute occaſion de reconciliation; mais cela arriuant apres, c'eſtoit prendre le chaſtiment en ſon temps de celuy qui l'auoit bien merité, pour les grãds maux deſquels il auoit eſté cauſe, qui eſt vn traict de la Prouidence eternelle fort remarquable, comme encore celuy de ſa Iuſtice, en la punition du Chancelier.

NE fut-ce pas encore vn grand mal-heur, que les quereles des deux freres, l'Empereur à ſçauoir, & ſon frere l'Archiduc, & qui donna grand ſujet aux ſeditieux d'executer leurs meſchans deſſeins contre toutes ces pauures & deſolées Prouinces, chacun voulant tirer à ſoy, tandis que l'ennemy faiſoit ſes affaires: il eſt vray que ceux-cy ne commencerent à ſe deſtruire, qu'apres auoir fait la paix auecques l'ennemy: mais cela n'eſtoit-il pas encore plus pitoyable, de ſçauoir que la cauſe de cét accord auoit eſté pour les grands affaires que les Turcs auoient lors ſur les bras, & non pour deſir de viure en repos, auecques intention qu'à la premiere occaſion qui ſe preſenteroit de bien faire leurs affaires, & de ne pas epargner ceux à qui ils faiſoient ſi bon viſage, ſçachans bien qu'ils feroient aſſez de fautes pour ſe plaindre & pour couurir leur infidelité: car en cela le roſſignol ne manque iamais de chanſon. Ceux-cy, dis-je, au lieu de ſe munir de tout ce qui eſt neceſſaire pour la guerre, & d'épargner leurs hommes pour oppoſer aux deſſeins de leurs ennemis, diſſipent cõme des prodigues, toute leur ſubſtance, & trempent les mains dans le ſang de ceux qui deuoient eſtre en vn beſoin le bouleuert & la deffence de leur patrie. Quoy que ce ſoit, on void clairement qu'il n'a tenu qu'à eux qu'ils n'ayent tres-bien fait leurs affaires, & que ſi les Turcs ont regagné quelques places, cela eſt arriué pluſtoſt par la negligence, laſcheté, malice & trahiſon des autres bien ſouuent, que par leur propre valeur, laquelle ſembloit leur auoir eſté oſtée depuis pluſieurs années; ſi que le plus ſouuent ils ont eſté vaincus, lors qu'ils deuoient vaincre, & ont fuy quand ils deuoient mettre en fuitte. Mais pour reprendre touſiours la premiere maxime, par laquelle nous auons commencé les Conſiderations ſur cette hiſtoire, c'eſt que rien ne s'eſt fait en l'eſtabliſſement de cette Monarchie Turqueſque, ſans vne tres-grande Iuſtice & Prouidence admirable, qui a oſté à ceux-cy ce qu'ils eſtoient indignes de poſſeder, & l'a donné aux autres qui les ont ſceu rigoureuſement chaſtier du mépris qu'ils auoit fait de ſa Maieſté.

LESQVELS toutesfois n'ont pas laiſſé de ſentir ſes verges, quand ils ſe ſont éloignez de leur deuoir, bien que non ſi rigoureuſement, pour l'autre raiſon qui a eſté ditte ailleurs, à ſçauoir qu'ils n'ont pas tant receu de grace, & ainſi ſemblent en quelque façon auoir auſſi moins d'obligation, joint qu'ils n'aſpirent qu'aux grandeurs & aux voluptez de la terre, & cela ſelon leur loy, au contraire des Chreſtiens, qui diſent ne deſirer que le ciel, les ioyes & contentemens d'vn Paradis, ainſi que leur loy leur commande, & neantmoins font tout autrement qu'ils ne parlent: mais afin qu'on voye touſiours que le grand DIEV n'eſt point accepteur de perſonnes, ſi toſt que les Turcs ont decliné de leur deuoir, auſſi ont-ils diminué en bon-heur, & ont ſouffert maints chaſtimens, tant du ciel que de leurs voyſins. Voyez ce qu'ils ont perdu ſous les Empereurs precedens pour leurs vices, ils ont continué encore ſous cettuy-cy: car ſon enfance, qui ſembla du commencement eſtre conduite par l'eſprit de ſon predeceſſeur & les Magiſtrats & gens de guerre éleuez durant les débauches de ces voluptueux Princes, ne pouuoient pas eſtre autres que de l'humeur de ceux qui leur commandoient; car on dit que les Prouinces ſe conforment ſur le modelle de leur Prince, ſi on n'aime mieux dire que les Princes nous ſont donnez d'en-haut, ſelon les inclinations des peuples, leſquels ſe retenoient de faire paroiſtre en dehors ce qu'ils cachoient en leur interieur, & qu'ils commettoient en leur particulier, mais quand le Prince y eſt adonné comme eux, alors ils ſe licencient de tout faire, l'huypocrite eſtant ſi ennemy du ciel, que quoy qu'il tarde, il faut à la fin qu'il paroiſſe ce qu'il eſt, ainſi ont eſté aux Turcs Babylone, Tauris, & preſque toutes leurs conqueſtes, qu'ils auoient faites ſur les Perſes iuſques alors, pour les remettre entre les mains de leurs anciens poſſeſſeurs qui les

meritoient

meritoient mieux que ceux qui les auoient vſurpées.

C'EST toutesfois le commencement d'vn grand declin à l'Empire Othoman, qui ſembloit auoir reüny en ſoy les quatre grandes Monarchies du monde, l'Aſſyrienne, la Perſienne, la Greque & la Romaine, car il tenoit Babylone & toute la Chaldée & le pais des Medes, il tenoit Tauris, ſiege Royal des Perſes, auſſi celebre en ce temps que iadis Suze & Ecbatanis, la Grece luy obeyſſoit, & Conſtantinople nouuelle Rome, & en laquelle auoit eſté transferé le ſiege Imperial, luy donnoit le tiltre d'Empereur, outre grand nombre de Prouinces qu'il a conquiſes, qui ſouloient dépendre de l'Empire d'Occident, depuis que l'Empire Romain fut diuiſé. Or ſous les quatre derniers Empereurs Turcs, leur Monarchie s'eſt trouuée fort ébrãlée, ſi leurs ennemis euſſent ſceu auſſi bien vſer de leurs victoires, comme ils auoient eu le pouuoir de vaincre: car ſous Selim, Conſtantinople n'eſtoit-elle pas aux Chreſtiens, ſi apres la bataille de Lepante ils ſe fuſſent ſeruis de leur bon-heur, ou pluſtoſt de la faueur qu'ils auoient receuë du ciel: n'eſtoit-elle pas abandonnée de ſon Empereur & luy-meſme en telle crainte, & tout ſon Eſtat ſi troublé, que ſi les Chreſtiens euſſent pourſuiuy leur pointe ſur cette épouuẽte, la moindre diſgrace qui luy fuſt arriuée, n'eſtoit-elle pas ſuffiſante pour leur faire abandonner l'Europe, comme ont remarqué tous ceux qui eſtoient pour lors dans le pays, & auoient vne particuliere connoiſſance de cét Eſtat. Mais quelles diſgraces n'ont-ils point fouffertes ſous Amurath en la Hongrie, & depuis encore ſous Mahomet: tous les peuples (ie parle de ceux qui courboient le ioug ſous leur domination) n'eſtoient ils pas portez à la reuolte? Et bien Amurath auoit conquis quelques places cependant en l'Aſie, baſty des forts par tout, & iuſques dans la capitale de ſon ennemy; mais voicy que tout ſe perd ſous Mahomet & ſous Achmet, les Perſes n'ayans pas fait comme les Chreſtiens: car ils ont pourſuiuy viuement leur ennemy, & ne l'ont point laiſſé en paix qu'ils n'ayent reconquis ce qui leur auoit eſté oſté: au commencement il ſembloit que les Perſes redoutaſſent les Turcs & ne les oſaſſent attendre à la campagne depuis ces grandes deffaites qu'ils auoient ſouffertes ſous Iſmaël Sophy, mais maintenant la chance eſt tournée: car ils les vienent attaquer iuſques ſur leur pallier, ſi qu'on pourroit faire aux Turcs la meſme reproche que iadis Antalcidas faiſoit à Ageſilaus, qui retournoit bleſſé d'vn combat qu'il auoit eu contre les Thebains, qu'il receuoit à ſçauoir le ſalaire qu'il meritoit, pour leur auoir enſeigné malgré eux à combattre: car les Perſes ſont deuenus beaucoup plus belliqueux qu'ils n'eſtoient auparauant, s'eſtans dreſſez & exercez aux armes par les continuelles inuaſions des Turcs; de ſorte que par ce moyen la Sageſſe eternelle a oſté tout ſujet de plainte & de murmure aux Chreſtiens, pour les proſperitez de la Monarchie Othomane: car nous l'auons veuë en ces dernieres années trauerſée de toutes parts, & ne ſubſiſter que par la negligence, ou pluſtoſt la mauuaiſe intelligence de ſes aduerſaires, qui ont mieux aimé ſe ruiner les vns les autres que de ſe preſter la main, & s'vnir tous enſemble pour la ruyne de leur commun ennemy. Quoy que c'en ſoit, on a veu iuſqu'à preſent reluire, & reluira encore eternellement vne tres-grande Prouidence en tout l'eſtabliſſement de l'Empire Turqueſque, auec vn chaſtiment & punition auſſi notable de celuy des Grecs, qu'autre qui ſoit arriué par l'Vniuers: PLAISE à la bonté & miſericorde infinie du Souuerain Monarque, que tout ainſi que le ſchiſme & les autres erreurs qui les deſvnirent d'auecques nous, furent vne des principales cauſes de leur miſere que leurs deteſtables voluptez rendirent apres toute déplorable, que maintenant qu'on trauaille à leur reünion, elle facilite le moyen à ceux qui leur commandent, de reconnoiſtre & d'adorer celuy à qui le Pere a donné toute puiſsance au Ciel & en la terre, & auecques ce ſainct deſir ie finy ce diſcours & ce mien labeur, au temps que l'Egliſe vniuerſelle celebre la Miſſion du ſainct Eſprit, ce que ie feray apres auoir rendu graces à ſa Hauteſſe, pour m'auoir donné lumiere parmy les tenebres d'vne telle confuſion que celle qui ſe trouue dans la Continuation de cette Hiſtoire.

TABLE
DES MATIERES PLVS MEMORABLES CONTENVES EN CETTE HISTOIRE DES TVRCS.

A

CEANOI cheuaux legers Turcs qui vont à la guerre sans solde. 48

ACHMET I.

Achmet s'approche de Constantinople, où son pere communique auec luy de son conseil. 327

Achmet ure contre son esperance du danger, reconforte les janissaires. 293. sa prudence. 294. Bajazet le fait mourir auec son neueu, fils de son frere Zizin.

Achmet grand amy des Chrestiens. 326

Acte genereux d'Amurath plus redouté par les Hongres que la grandeur de ses forces. 261

Acte genereux de Moyse. 82

Acte malheureux d'vn Gentil homme Venitien. 195

ADVIS.

Aduis sage de Scanderberg 155

Aduis de Lauretan à Mocenique General des Venitiens. 154

Aduis du Turc Thaut qui suiuoit le party des Chrestiens. 159

Aduis sage & prudent pour vne domination nouuelle. 16

Aduis mauuais de Bajazet II. cause de la ruine de son pays. 302

Adultere & sol amour de Sandal auec vne Florentine, luy est cause de grands maux. 224

Aladeul refuse sa bonne fortune. 302

Albanois deffaits par Thuracan deuant Argyropolitine. 116

Albanois se rebellent contre Amurath & élisent Depas pour leur chef. 116

Albanois deffaits par les Turcs. 112

Albanois habitoient jadis la Macedoine. 15

Albanie pays presque inaccessible. 303

Alcoran ou Alfurcan, c'est à dire amas & collection de preceptes. 60

Alep anciennement Epiphanie. 66

Alliance de la maison d'Anjou auec celle des Vrsins. 122

frere d'Alphonse appellé au Royaume de Nauarre,

Alphonse Roy de Naples fait chef de l'armée de mer du Pape contre les Turcs. 185

ville d'Amaltre prise des Turcs par composition. 197

AMBASSADEVRS.

Ambassade de l'Empereur Jean Paleologue au Pape Eugene. 127

Ambassade hautaine de Tamerlan au Soldan du Caire. 65

Ambassade ridicule de Matheza Seigneur de Precop en Pologne. 321

Ambassade de Tamerlan à Bajazet 40. sa response.

Ambassade des Venitiens vers Bajazet pour la paix. 306. response de Bajazet.

Ambassadeurs Venitiens vers Mahomet pour demander la paix. 249

Ambassadeur d'Vsunchassan vers les Venitiens. 249

Ambassadeurs des Perses aux Venitiens, leurs presens au Roy de Perse. 256

Ambassadeurs de Perse vers Bajazet pour redemander Imirze qui s'estoit retiré vers luy. 311. pourquoy Bajazet le retenoit. là mesme.

l'Ambition est le fleau de l'vniuers. 288

Amour pitoyable de deux peres enuers leurs enfans. 26

Amour grand que les soldats du Sophy luy portent. 319. ils l'honorent comme Dieu. 310

ce que peut l'Amour sur toutes sortes d'âges. 41

AMVRATH I.

Amurath I. Empereur des Turcs fait de belles choses à son arriuée à la Couronne. 21

Amurath I. deffait les Burgares & puis le Susman. 22. Il entreprend vne forte guerre pour la beauté d'vne Princesse Chrestienne. 22. il est imitateur du grand Cyrus 23. son stratageme semblable à celuy d'Anib.

gue pleine d'artifice pour animer ses gens au combat contre les rebelles. là mesme.

parole superbe d'Amurath I. à l'Empereur de Constantinople : sage response de l'Empereur. 23

Amurath tanie Emanuel de fort bonne grace. 26. sa response breue & sage.

Amurath bat & assaut en vain Constantinople. 110. sa diligence extreme. 111

Amurath est Empereur paisible apres s'estre deffait des deux Multaphas. ibidem.

Amurath espouse la fille de Despote de Bulgarie. 15

Amurath le siege de Belgrade. 115

voyage d'Amurath contre le Caraman. 116

Affaire d'Amurath en Asie. 141

grand heur d'Amurath de repasser si facilement en Europe. 141

Amurath prest à tourner le dos sans la reprimande que luy fit vn simple soldat. 145

Amurath espouuenté de Iean Huniade leue le siege de deuant Croye. 156

Amurath se demet de l'Empire pour se retirer en solitude, dont il se repent apres. 154

Andrinople jadis fondée par Oreste fils d'Agamemnon. 17 prise par les Turcs d'vne estrange façon. 18

Andronic mit son frere & son frere en prison fort cruelle. 35

Table des Matieres.

Andronic & son fils demeurent à la suitte de Bajazet. 35
Angorie, anciennement dite Ancyre. 70
Appointement du Caraman auec Amurath. 114
Appointement des Hongrés auec les Turcs 137. qui fut incontinent rompu.
Appointement des Venitiens auec les Turcs. 97
Approches d'Amurath deuant Croye. 155
ville d'Argos prise par les Turcs. 47
ville d'Argos recouuerte sur les Turcs. 230
Arabes tributaires de Tamerlan. 58
Argyropolis assiegée par les Albanois. 116
Arianis fils de Comnenes s'estant rendu à Amurath, se rebelle contre luy. 115

ARMES.

Armée de Mechmet à la prise de Valaquie. 211
Armée de mer des Venitiens contre le Turc. 230
Armée d'Amurath de 150000. hommes, & son ordonnance pour venir au combat. 157
Armée de mer des Chrestiens pour aller saisir le destroit de l'Hellespont. 139
Armée de mer Turquesque contre les Venitiens. 96
l'Armée de Tamerlan contre Bajazet estoit de huict cens mille hommes. 68
Armée grande de Bajazet second en Moldauie 296. prend Chilium & Moncaltre. Rauages que font les Turcs en Moldauie.
Armée puissante de Mahomet contre le Persan. 250
puissante Armée nauale des Venitiens au secours de Negrepont, sans effet. 248
l'Armée Chrestienne prend Cephalonie sur les Turcs. 308
Armée de Mechmet à l'entreprise de la Bossine. 223
Armée de Mahomet en Natolie. 176
Armée grande des Hongres, & leur mauuais ordre. 304.
Armée troisiesme de Bajazet second enuoyée en Egypte. 298
Armée quatriesme de Bajazet contre les Egyptiens. 302
Armenius tres renommé Pilote, ayme mieux estre scié par le milieu, que de renoncer à la Religion Chrestienne. 305
limites d'Arragon. 123
Arriba prise d'assaut par les Turcs. 192
Arsenal de Venise le plus beau du monde. 95
Articles de la paix d'entre le Prince Thomas & Mechmet, laquelle fut rompuë aussi-tost. 200
Artifice de Hali Bassa pour remettre Amurath en son Estat. 255

ASSAVT.

Assaut à Belgrade, où les Turcs entrez dedans sont repoussez par les Chrestiens. 115
Assaut de Troye, où les Turcs sont repoussez. 356
Assaut de Scutari, & le courage des Turcs en iceluy. 256. sont poursuiuis par les Scutariens auec grande perte. là mesme.
Assauts donnez à Negrepont, & les Turcs repoussez. 245
Atheniens faisoient mourir les condamnez auec du jus de Ciguë. 121
Attringuen belle cité entre Trebizonde & la Natolie. 35

B

BAIAZET I.

BAiazet puisné succede à l'Empire de son pere, & fait estrangler son aisné. 34
Bajazet au commencement de son Empire fait paix auec les Grecs. 54
Bajazet depossede les Princes Turcs de l'Asie. 36
Bajazet aymoit extremement la chasse, & la volerie. 36
course de Bajazet en Thessalie. 36
occasion qu'eut Bajazet d'assieger Constantinople. 41
Bajazet grand ennemy du nom Chrestien. 49. pourquoy il estoit surnommé Hildrin. 49
l'infortune de Bajazet recula bien l'auancement de l'Empire des Turcs. 51
Bajazet en grande affliction de son fils Orthobules massacré par Tamerlan. 68
Bajazet se met en fuite, ce qu'il n'auoit iamais fait. 71
Bajazet pris & mené à Tamerlan. 71
la principale femme de Bajazet fille du Prince des Bulgares menée captiue à Temerlan, auec tous les enfans de Bajazet. 72

BAIAZET II.

Bataille premiere de Bajazet contre son frere. 289. Zizin encourage les siens, Acomath pour le party de Bajazet anime ses soldats au combat. Histoire notable d'Acomath, & de Bajazet, là mesme. Victoire d'Acomath contre Zizin qui s'enfuit & se retire vers le Soldan du Caire. 290. le Caraman se joint à Zizin, & pourquoy. Seconde bataille de Zizin contre les forces de Bajazet. Grand carnage des Ziziniens. Zizin se retire à Rhodes, là mesme.
crainte de Bajazet pour Zizin 291. lequel promet secours contre les François.
desseins de Bajazet contre les Ianissaires. 294. se declare à ceux de son Conseil. Se veut defaire de tous les Ianissaires Les Mythologes s'opposent à ce dessein, & leur remonstrance a Bajazet. Il change d'entreprise, là mesme.
Bajazet second visite les Prouinces d'Asie apres sa victoire 292 appaise la sedition des Ianissaires.
autre arriuée de Bajazet II. contre les Egyptiens. 297. Temur Chef des Egyptiens anime ses soldats contre les Turcs, là mesme.
remonstrance du Beglierbey de l'Europe, à son arriuée contre les Egyptiens, là mesme.
Bajazet r'appelle le Bassa Dauut au plus beau de ses conquestes, & pourquoy. 298
Bajazet premier auoit cinq gendres. 302
Bajazet porte ses desseins contre la Hongrie, & contre les Albanois. 303
Bajazet II. minute la guerre contre les Venitiens, & ses raisons. 304
Bajazet retient les plus grands aupres de luy. Les gagne par presens, & leur fait prester le serment. 326
assemblée de Bajazet pour consulter des moyens d'establir Achmet malgré les Ianissaires, la mesme. Harangue du Beglierbey de Romelie en cette assemblée. 327 ils eurent tous beaucoup de courage en ce Conseil, mais il ne leur dura guere. Resolution d'iceluy, là mesme.
Bajazet enuoye de l'argent à Achmet. 331
conseils de Bajazet à son fils se separant de luy 335. est empoisonné par son Medecin. 336 le Medecin se retire vers Selim, qui luy fit trancher la teste, là mes.
richesses que Bajazet emporta quant & soy. 335. son partement de Constantinople, là mesme.
Barcelonne ville gouuernée en forme Aristocratique. 113

Table des Matieres.

Bassa Haly prend la fuitte mal à propos. 301. est contremandé par Bajazet.
camp des Turcs en possession des Maures. 301
le Bassa Herzecogli mené en triomphe au Caire. 298
Bastimens de Bajazet. 2. à Andrinople. 296

BATAILLE.

Bataille entre les Turcs & les Bulgares, où Amurath fut tué. 29. diuerses opinions de sa mort. Son Eloge.
Bataille de Creuecœur, où les François furent defaits par les Anglois. 45
Bataille de Tamerlan contre les Tartares. 65
Bataille entre Præampur & Trochier. 75
Bataille entre Musulman & Moyse. 81. Musulman prend le camp de Moyse. Se sauue à la fuitte.
trahison des Bulgares enuers Moyse. 81
Bataille entre Moyse & Mechmet, où cestuy-cy fut rompu. 86
Bataille nauale entre les Venitiens & les Turcs au destroit de Galipoli. 97
Bataille de Varne. 144
Bataille du Cosobe entre Amurath & Iean Huniade. 153
Belgrade assiegée par les Turcs. 181. assaut du Turc. Ruse de Huniade. 182
Bernardin Calinio canonisé en Italie. 184
Bataille entre le pere & le fils. 225
Bataille de Patras. 243
Bataille de Lisonce. 261. l'embuscade d'Alibeq oste la victoire des mains des Chrestiens. Les Turcs victorieux font grand massacre des Chrestiens, là mesme.
Bataille des Turcs contre les Egyptiens, où les Turcs sont vaincus. 296
Bataille des Turcs tant contre Aladul, que contre les Egyptiens. 302
Batterie du Turc contre Constantinople, plus espouuentable que dangereuse. 109
Beglierbey sont Colonels de la caualerie Turquesque. 109
Bessarion & Isidore faits Cardinaux au Concile de Florence. 129
Blanche bastarde du Duc de Milã. mariée à Sforce. 131
Bombarde merueilleuse. 169
Bonté & pieté d'Emanuel fils d'Andronic. 18
pays de la Bossine voisine de l'Esclauonie, fait tributaire au Turc. 115
Bresse assiegée par l'armée Venitienne, mais en vain. 130
Brigues & remuëmens du Peloponese contre Amurath. 138
Bulgares deffaicts par Solyman. 17
Butin d'Ænus apporté à Negrepont. 243
Brenezes en credit aupres de Bajazet, pour luy auoir donné vn conseil à propos. 41
Bruit de la guerre de Hongrie faict décamper Solyman de deuant Scutari. 257

C

CAdets entre les Othomans se sont le plus souuent emparez de l'Empire. 11
Calchis ville capitale de Negrepont, & sa situation. 244 sa fortification.
Caloian enuoye au Turc l'vn de ses enfans pour resider aupres de luy, & le seruir en ses guerres. 28
Caloian & Emanuel eschappent de la prison. 35
Canalis General des Venitiens banny à perpetuité par la Seigneurie. 248
le Canon cause le desordre en l'armée des Perses. 151
Cinquante-cinq pieces de Canon deuant Negrepont. 245
Canoniers de Mechmet estoient Chrestiens. 169
Capha anciennement dicte Theodosie, Colonie des Geneuois pillée par les Tartares. 126
Capitulation des habitans de Clytie auec le Bassa Machmut. 214
Caraman ennemy perpetuel de la maison des Othomans. 154
Catas Beglierbei de l'Europe tué. 144
deriuation du mot Cardinal. 129
le Cardinal Isidore estant pris au sac de Constantinople, s'eschappe. 174
nombre ordinaire des Cardinaux. 133
Carminiola conuaincu de trahison est executé à Venise. 131
Carminiola Chef de l'armée Venitienne. 130
les Cassetbas volent vne Caramane, cause de leur ruine 315. punition qu'en fit le Sophy. Leur origine. là mesme.
ville de Castrie prise d'assaut par les Ianissaires. 201
Catacuzene despoüille son pupille. 15
pays & maison de Chalcondyle autheur de cette Histoire. 139. son pere fut mis prisonnier par Amurath.
Charlemagne deliure l'Espagne de l'oppression des Sarrasins. 44. sa magnanimité. Rend aux Princes Espagnols les pays par luy conquis sur les Infideles là mesme.
Charles Tochiano conquiert l'Epire & l'Acarnanie. 99
Charles Tochiano espouse Raboide seconde fille de René Duc d'Athenes. 100
Chastiment de pere conforme à l'impieté des fils. 25
Cité de Chatai fondée par les Massageres. 61
opinion de Chazan Bassa sentant son courtisan & flatteur. 134
Cheri ville capitale de tout l'Empire de Tamerlan. 61
Cheualiers de Prose autresfois d'vn tres-grand pouuoir. 62
Cheualiers de trois sortes principales en la Chrestienté instituez pour repousser les Infideles. 62
Chrestiens appellez Nazareens parmy les Turcs. 47
Chrestiens gagnent l'artillerie des Turcs. 182
train merueilleux de Chiens & d'oyseaux à la suitte ordinaire de Bajazet. 72
Cimetettres des Turcs plus empeschans & mal-aisez à manier que les espées des Chrestiens. 144
la Circoncision des Turcs la plus grande de leurs ceremonies. 186
Circoncision en vsage aux Mahometans. 59
Clarence anciennement dite Cyllene. 112
Clazomene pillée par les Chrestiens. 249
Closture de l'Isthme refaite par les Venitiens. 251
Closture de l'Isthme plus dommageable aux Grecs, que commode. 150
ville de Clytie & sa situation. 214
Colloque des Latins auec les Grecs à Constantinople. 230
Colonies des Turcs en la ville des Scopiens. 34
Colonie des Turcs en Europe. 48

COMBAT.

Combat entre la Hongrie & les Turcs, où les Chrestiens ont du pire. 160
Combat naual entre les Turcs & Venitiens auantageux aux Turcs. 306

Table des Matieres.

Confederation de Mechmet auec l'Empereur de Constantinople. 85
Complot des Turcs contre Vladus qui reüssit à leur ruine. 210
Concile de Mantoüe. 185

CONQVESTE.

Conqueste du pays d'Achaye par les Turcs. 202
Conquestes des Turcs en la Carabogdanie. 295
Conquestes de Mahomet. 52
Conquestes de Homar. 60
Conqueste de la Cherſonese Taurique, & pays circonuoiſin par les Turcs. 153
Conqueſtes finales du Peloponeſe par le Turc. 201
Conqueste de la Caramanie, & l'extermination de tous les Princes de la race des Caramans. 295
Conqueſtes d'Amurath en Europe. 17
Conſeil de Thuracan trop tiede pour vn homme de guerre. 135
Conſeil ſage de Charatin à Bajazet, qui le rejette. 69
Conſtance magnanime de la fille du Gouuerneur de Negrepont. 248
Conſtantin Paleologue prend le Chaſteau de Patras, apres auoir demeuré vn an deuant. 113
Conſtantin ſurnommé Dragoſes huictieſme de ce nom, dernier Empereur de Conſtantinople. 163
Conſtantin VIII. fut dernier Empereur de Conſtantinople. 133
Conſtantinople aſſiegée dix ans durant par les Turcs. 42
Conſtantinople alliée & confederée de tout temps à la Couronne de France. 43
Contumelie de Tamerlan enuers Bajazet. 72
la Conuoitiſe du pillage auant la victoire entiere, fait ſouuent perdre les batailles. 144
Corchut fils de Bajazet II. nommé Empereur à la place de ſon pere. 288
Corchut renuoyé par Bajazet en ſon Sanjacat. 334. aduertit Selim des deſſeins de ſon pere, demande ſecours en Egypte. là meſme.
Corchut fils de Bajazet arriue à Conſtantinople. 332. eſtoit particulierement animé contre Achmet. Les Ianiſſaires luy viennent au deuant. Son pere luy commande de ſe retirer. Les Ianiſſaires deuenus ſouuerains le font demeurer. Intention de Corchut. Cauſe de ſon arriuée à Conſtantinople, là meſme. eſt porté à l'eſtude. 333. les Ianiſſaires le refuſent. Il s'accorde au temps & change de langage. Threſors que Bajazet enuoyoit à Achmet pris par luy. Il en fait largeſſe aux Ianiſſaires. Il va au deuant de Selim, & ces deux freres ſe ſalüent à cheual. là meſme.
ville de Corinthe aſſiegée par Mechmet, qui la reconnoiſt luy-meſme. 191
Corinthe en vain aſſiegée par les Venitiens. 231
Courroux de Bajazet contre ſes Baſſas. 314
Courſaires Eſpagnols en la mer du Leuant. 218

COVRSE.

Courſe & degaſts des Turcs en la Boſſine. 191
Couſe des Turcs dans le Peloponeſe. 126
Courſes des Bulgares iuſques aupres de Conſtantinople. 16
Courſes des Turcs en Hongrie. 269
Courſes de Mocenique General des Venitiens. 249
Courſes des Chreſtiens ſur les terres du Turc. ibid.
l'armée Chreſtienne deuant Sathalie. ibid.
Courſes des Turcs dans le Peloponeſe. 168

COVSTVME.

Couſtume des Turcs de faire feux par tout leur camp deux iours auant que de donner vn aſſaut en vne bataille. 148
Couſtume des Turcs ſemblable à celle des anciens Perſes. 186
Couſtume des Seigneurs Othomans de ſe loger au milieu de leur armée. 321
Couſtume des Turcs touchant le diuorce. 50
Couſtume des grands Seigneurs d'Aſie d'enuoyer en preſent vne robbe à ceux qui ſont moindres. 49
Corfou priſe par Rogier. 100

CRVAVTE'.

Cruauté ſur cruauté d'Amurath. 150
Cruauté de Mechmet enuers des ſoldats Italiens. 200
Cruauté de Tametlan enuers Orthobules fils aiſné de Bajazet. 67
Cruauté execrable d'Iſmaël Sophy. 270
Cruauté de Muſtapha. 207

D

DAütio Ambaſſadeur de Bajazet II. receu benignement du Duc de Mantouë. 299
Dauut empoiſonné par le commandement de Bajazet. 305
Decadence de l'Empire de Conſtantinople. 106
Declination de l'Empire de Conſtantinople, & l'accroiſſement de celuy des Turcs. 5
les Delices font perdre toute bonne occaſion. 258

DEFFAITTE.

Deffaitte des Perſes par Muſtapha fils de Mahomet. 250
Deffaitte d'Alexis d'Acugin. 243
Deffaitte entiere des Hongres. 161
Deffaitte des Valaques prouenuë de leur temerité en l'abſence de leur chef. 215
Deffaitte des Anglois ſous la conduite de Ieanne la Pucelle. 45
Deffaitte grande des Turcs en Egypte. 293
Deffaitte des Turcs ſur le Danube. 181
Deffaitte des Turcs rebelles. 23
Demettrie deliuré de priſon. 202. ſa femme & ſa fille miſes és mains de Mahomet. là meſme.
Demettrie accompagné des Turcs s'achemine contre les Albanois rebelles. 179
Demettrie Paleologue ſe rend à Mechmet auec la Duché de Sparthe, maintenant nommée Mizithra. 201
Departement des Prouinces conquiſes par le Vayuode Eſtienne. 16
Deploration du Peloponeſe anciennent ſi renommé. 203
Deriuation du mot de Turc. 6
Deroute des Perſes. 152
Deſcente des Turcs en l'Iſle de Methelin. 219
Deſcente des Bulgares, & des Albanois. 15
Deſcente des Turcs dans le Peloponeſe. 47

DESCRIPTION.

Deſcription de l'Arabie. 38
Deſcription de l'Eſtat de Veniſe. 90
Deſcription de la Toſcane. 119
Deſcription de la ville de Capha. 255
Deſcription du Royaume de Naples. 121
Deſcription du Royaume d'Arragon 121. de celuy de Valence, & de Catalogne.
Deſcription de Milan. 92
Deſloyauté cruelle de Bajazet. 48
grande Deſloyauté & malice de Mechmet. 204
Deſloyauté de Caratin enuers ſon Maiſtre. 42
Deſolation grande à la priſe de l'Iſthme. 110

Table des Matieres.

Desolation des Turcs au pays de Sandal. 225
Desordre & deffaicte grande des Turcs. 182
Desordre & l'armée Venitienne pour se vouloir obstiner à faire la guerre durant l'Hyuer. 231
Desseins de Tamerlan. 51
Destroit de l'Isthme fermé de muraille par les Grecs. 90
Deuis loüables d'vn Prince auec vn sien Ministre, & pleins de grande instruction. 26
Didymothinum ville assiegée par Amurath, & prise à faute de viures. 25
Diete à Olmus en Moravie. 269
Differens premiers des François, & des Anglois pour Calais. 44
Diligence & liberalité tres-necessaire à vn Conquerant. 27
Diligence de Machmet pour sauuer le Peloponese. 231
Diligence & deuoir des Ianissaires au siege de Constantinople. 170
Discipline militaire des Turcs tres belle. 56
Discord des deux freres Paleologues cause de leur ruine. 179
les Discordes des Princes Grecs furent cause de la ruine de leur Empire. 8
Discours diuers de Mechmet sur les cruautez d'Vladus. 214
Disette d'eau à Scutare. 256
Diuision des Chrestiens a tousiours accreu l'Empire Turc. 112
Dorie presente le Roy de Naples au Duc de Milan. 121
les Dories & Spinola deux anciennes familles de Gennes. 119
le Duc de Lacedemone deffend à Bajazet l'entrée du Peloponese. 37
Dukadiz contrée, & sa situation. 298

E

EManuel tasche de surprendre Depherres. 26
le vieil Empereur Calojan oste à son fils Emanuel la femme qu'il auoit fiancée. 41
Emanuel se marie auec la fille de l'Albanois Constantin. 42
Emanuel Empereur part de France sans auoir rien fait. 47
Emanuel pour s'asseurer du Peloponese, emmene auec luy tous les Seigneurs particuliers qui y estoient. 90
l'Empereur Emanuel fait son profit de la prise de Mustapha. 98
Emanuel Catacuzene esleu chef du Peloponese par les Albanois. 177
Embrasement grand à Constantinople & à Perose. 302
Empire de Constantinople quand occupé par les François. 5
l'Empire de Constantinople tenu à precaire du Turc & Emanuel par luy estably, moyennãt vn tribut. 35.
Enfans de Bajazet II. 320. fait mourir deux de ses fils. là mesme.
Enfans de Tamerlan. 74

ENTREPRISE.

Entreprise d'Amurath sur la Transsiluanie. 116
Entreprise d'Amurath sur Trebizonde, inutile. 119
Entreprise de Mechmet sur Constantinople. 169. assiette de son camp deuant icelle, là mesme. son armée estoit de 400000. hõmes: celle de mer. là mes.
Entreprise de Methelin & le mouf d'icelle. 218
Entreprise de Tamerlan contre les Cadusiens. 58
Entreprise d'Amurath sur la Transsiluanie, ne luy succede mieux que la premiere. 117
Entreprise d'vn Sicilien sur l'armée naual du Turc. 249. sa prise & response asseurée à Mahomet. 250 cruel supplice de luy & de ses compagnons, là mesme.
Entreprise de Solyman sur la Thrace. 17
Entreprise sur Scutari découuerte aux Turcs par les Venitiens. 292
Entreprise des Turcs contre l'Egypte. 296. Musa & Ferhates Generaux en l'armée de Bajazet, contre les Egyptiens.
Entreprise de Tamerlan sur la Syrie, qu'il subiugua. 65
Entreprise 3. de Bajazet contre les Mammelus. 300
Entreueuë de l'Empereur de Constantinople auec le Pape Eugene. 128
Ennie des Hongres & Polaques cause d'vn grand mal. 145
Equipage merueilleux de Fauconnerie & Venerie, reduit par Mechmet à l'vsage de la guerre. 154.
Espouuente des Turcs sur l'arriuée des Venitiens. 131
Euripe destroit, où situé. 227
Europeens meilleurs hommes de guerre & plus belliqueux que les Asiatiques. 144

EXPEDITION.

Expedition d'Amurath contre le Peloponese. 147
Expedition d'Amurath contre les Bulgares. 28
Expedition de Tamerlan en Arabie. 58
Expedition d'Amurath contre le Caraman en Asie. 137. qui se rappointe de nouueau auec Amurath. 138
Expedition de Bajazet contre Aladeul. 301
Expedition premiere de Mechmet contre Caraman. 154

EXPLOITS.

Exploit de guerre du Roy Matthias. 229
Exploits de Zogan Saniaque de la Morée. 102. Sainte Maure se rend à luy.
Exploits de guerre des Turcs dans le Peloponese. 200
Exploits des Venitiens sous leur Capitaine Canalis. 242
Extremité des Negrepontins. 246

F

FAmille des Tochiens. 99
Felix Pape, auparauant Amedée & Duc de Sauoye, se démit volontairement de la Papauté. 127
vne pauure Femme cause d'vn grand estonnement. 198
description de Ferrare. 127
Festin de Bajazet II. à ses Bassas, vn Bassa le supplie qu'il ne fust point forcé à boire du vin. 292
Festin magnifique de Bajazet à la dedicace d'vn Imaret. 300
le fils d'Vsuncassan reuolté contre son pere, se retire vers Bajazet fils de Mahomet. 152
Fleches des Turcs tirées contre Scutari seruent vn mois durant de chauffage aux Scutariens. 267
Fleuues principaux qui entrent dans l'Ocean Oriental. 23
Florentins gens d'esprit. 119
Forme du gouuernement de Florence, lors qu'elle estoit libre. 119
cause du Flux & reflux de la mer Oceane. 46
Forces du Turc deuant Negrepont. 244
Fortifications des Chasteaux de Gradisque & Foliane. 261

Table des Matieres.

Fortification de Lagoſtitia par les Venitiens. 243
Fortification de Mahomet en ſon camp. 151
Fortifications de la ville de ſaincte Maure. 93
la Foy donnée ſe doit garder indifferemment à toutes ſortes de perſonnes. 140
Franciſque Sforce depuis Duc de Milan, chef de l'armée des Venitiens. 131
Franciſque Sforce par ſes vertus eſt Duc de Milan. 93
les anciens François ne ſçauoient que c'eſtoit que de fuir. 45
François deffaits par Bajazet. 59. leur perte fut cauſée par l'enuie des Hongres. là-meſme.
François ont de tout temps precedé tous les autres peuples d'Occident. 44
Frayeur par toute l'Italie pour la perte de la bataille de Lizonce. 262
Fuitte d'Vſunchaſſan donne la victoire aux Turcs. 151

G

GAſts & ruines des Turcs en Europe. 56
Gallipoli & ſa ſituation. 106
Gallipoli auant la priſe de Conſtantinople, eſtoit l'Arſenal des Turcs. 109
George Deſpote de Seruie ou Raſcie tributaire du Turc. 137
Germanie & ſa deſcription. 47
Getia priſe des Turcs par compoſition. 154

GVERRE.

Guerre des Hongres contre les Allemands & Bohemes, où Huniade fut eſleu chef. 146
occaſion de la Guerre de Sandal auec les Raguſiens. 224
Guerre de Hongrie contre les Turcs, ſous la conduite du Roy Vladiſlas. 140
Guerre entre Mechmet & les Geneuois, pour Pera. 197
Guerre contre le Turc declarée à Veniſe à la pluralité des voix. 228
Guerres d'entre les Venitiens & les Geneuois. 91
Guerre des Geneuois contre l'Empereur de Conſtantinople. 116
occaſion de la guerre des Hongres contre Amurath. 134
Guerre Auſtrichienne fauorable pour les Turcs. 160
Guerre ciuiles entre les ſucceſſeurs de Tamerlan. 74
Guerre premiere des Turcs contre les Venitiens. 90
Guerre de Raſcie & le motif d'icelle. 197
Geneuois reduiſent les Venitiens à l'extremité. 92
deſcription de la Seigneurie de Gennes. 119
ligues des principales maiſons de Gennes. 120
authorité du Duc de Gennes bridée par les loix du pays & par le Conſeil. 120
iuſtice de Gennes. 120
Geneuois mi-partis appellent les vns le Roy de France, les autres le Duc de Milan. 120
Geneuois chaſſent le Duc de Milan. 111
deſordre des Geneuois cauſe de leur deffaite. 126
Geneuois donnent l'aſſaut à Conſtantinople. 127
accord des Geneuois auec l'Empereur de Conſtantinople. 127
crainte & obeyſſance des Gens d'Vladus enuers luy. 214
la Gloire & la reputation des Princes ne ſe doit chercher qu'és grandes & fortes entrepriſes. 55
les Grecs mandient leur Empire de l'ayde & faueur du Turc. 34
les Grecs appellent toutes ſortes de Religions Nazareens. 47
les Grecs mal conſeillez ſe formaliſent contre Amurath. 106
les Grecs rompent l'accord par eux fait auec le Pape. 132
affaires des Grecs durant le regne d'Amurath. 27
Grimani chef des Venitiens cité au Conſeil des Pregati. 305
Gritti donnant aduis des deſſeins des Turcs, eſt fait priſonnier auec tous les Venitiens qui eſtoient à Conſtantinople. 304

H

HAbitation premiere de Veniſe. 90
Haly chef de l'armée Turqueſque contre les Eſclauons. 115
Haly-beg deffait les Valaques à leur retraite. 214

HARANGVE.

Harangue de l'aueugle Andronic à Bajazet. 34
Harangue de Bajazet aux Bulgares. 68
Harangue de l'Ambaſſadeur d'Vladus Prince de Valaque, au Conſeil de Hongrie. 212
Harangue de l'Ambaſſadeur de Veniſe au Conſeil de Hongrie. 228
Harangue du Baſſa Machmut à ſes gens. 225
Harangue d'Amurath à ſes Capitaines. 134
Harangue du ſieur de Methelin à Mechmet, pleine de commiſeration. 220
Harangue de Thuracan aux Princes du Peloponeſe. 178. autres belles remonſtrances qu'il fait aux deux freres Paleologues. 179
Harangue de Ioſué à Aſan qui commandoit dans Conſtantinople: ſa reſponſe. 193
Harangue du ſieur Victor Capelli au Senat de Veniſe, pour entreprendre la guerre contre le Turc. 226
Harangue du Roy Vladiſlas à ſes gens ſur le poinct de combattre. 141
Hardieſſe ou pluſtoſt temerité grande d'Vladus. 213
Heur de Mechmet. 191
Hiſtoire du Baſſa Herzecoglis. 326
Hiſtoire notable d'vn Talisman qui s'expoſa volontairement au martyre pour la Foy de Ieſus-Chriſt. 310
Hiſtoire notable d'vn Roy de Perſe empoiſonné par ſa femme. 311. elle tombe dans les filets qu'elle auoit tendus: confuſion grande en Perſe pour la mort de ce Prince. là meſme.
Hiſtoire merueilleuſe de l'amitié & reconnoiſſance d'vn bœuf enuers ſon maiſtre. 231
Hongrie & ſa deſcription. 38
les Hongres à la perſuaſion de Saüs aſſaillent de nuit le logis d'Amurath. 139
retraitte des Hongres ſans auoir rien exploicté ſur les Turcs. 136
appareil des Hongres eſpouuentable aux Turcs. 140
Honorer les bons & chaſtier les mauuais, eſt le principal fondement d'vn Eſtat. 171
Houſſars ſont la Caualerie Hongroiſe. 117
Humanité de Tamerlan enuers les Turcs. 71
ſtratageme de Huniade. 136
Huniade & le Cordelier Capiſtran entrent dans Belgrade pour la ſecourir. 181
Huniade en ſe retirant tombe és mains de Dracula. 146. tuë Dracula & ſon fils. là meſme.
fuitte de Huniade laiſſant ſon armée pour gage. 161
Deſpote de Seruie met des gens au guet pour prendre Huniade. 162
Malheur de Huniade. ibid.
les enfans de Huniade tuent Vbrich qui ſe formaliſoit contre eux. 184

Table des Matieres.

Huniade fait vne seconde entrepriſe contre Amurath. 156
ruſe de Huniade pour ſe retirer. 145
Hieroſme Bernardin deffait par ſa faute par les Turcs. 236

I

Iacomo Lauredano chef de l'armée des Venitiens. 230
Iacup Saniac de la Boſſine contre les Hongres. 304
Iaitie rendue à Mechmet. 224
deſcription de l'Iberie, autrement Zorzanie. 199
origine des Iberiens, & comme ils receurent la Foy Chreſtienne. ibid.

IANISSAIRES.

Inſtitution premiere des Ianiſſaires. 8
Ianiſſaires comment ſe leuent, & leur diſcipline. 108
ceux de mer ſont inſtruits à Galipoli. 109
honneſteté des Ianiſſaires enuers leurs compagnons priſonniers. 172
pouuoir des Ianiſſaires en l'Empire Turc, plus grand que celuy des Pretoriens parmy les Romains. 195
Ianiſſaires refuſent de loger Achmet fils de Bajazet au milieu d'eux, 322
ſedition des Ianiſſaires. 327. leurs inſolences aux maiſons des Baſſas : viennent au Serrail de leur Seigneur & s'en font par force ouurir la porte : propos que leur tint Bajazet, & leur reſponſe. 328.
deſcription de l'eſtat auquel eſtoit alors reduit l'Empire des Othomans : pluſieurs reparties des Ianiſſaires à leur Seigneur tendantes à auoir Selim pour leur chef : grand courage & heureuſe conduite du Vayuode Baſſara. 329. les Ianiſſaires touchez des remonſtrances de leur Souuerain, s'excuſent en perſeuerans en leur demande.
les Ianiſſaires demandent Selim à Bajazet pour leur chef : il les refuſe, mais enfin importuné par ſes Baſſas il ſe laiſſe vaincre. 330. Bajazet flechit à la volonté de ſes ſujets : il leur accorde Selim, & eux en veulent auoir des lettres expediées : ils demandent les threſors auec furie, & menacent leur Empereur : miſerable condition d'vn ſi grand Monarque apres auoir regné ſi long-temps : Conſiderations ſur cette tragedie. là meſme.
exclamations de ioye des Ianiſſaires ayans eu pour chef Selim. 331 depeſchent des courriers à Selim, qui eſt en doute s'il doit croire ces courriers : reſponſe qu'il leur fit : ils le confirment & perſuadent à venir prendre poſſeſſion de l'Empire, là meſme.
Ianiſſaires s'aſſemblent la nuict & vont ſeditieuſement au Serrail de Bajazet, s'en font ouurir la porte : ce que leur dit Bajazet, leur reſponſe ſuperbe & iniurieuſe, & flechit à leur faueur. là meſme.
Ieuſne ou Ramadan des Mahometans, à la fin duquel ils celebrent vne forme de Paſques. 59
l'Empereur Iean Paleologue ayant la paix auec les Turcs fait la guerre à ſon propre frere. 147
Iean fils d'Andronic dés ſon viuant deſigné par luy Empereur. 35
Iean Iuſtinian le long Geneuois, homme vaillant. 173
Iean l'Empereur fait creuer les yeux à ſon fils auec du vinaigre boüillant. 26
voyage de l'Empereur Iean Paleologue en Italie 127
Iean fils aiſné de l'Empereur Emanuel Paleologue eſpouſe la fille du Marquis de Montferrat. 98
Iean Huniade pere de Mathias Roy de Hongrie. 117
Iean fils d'Andronic ſe deſrobe de Bajazet & s'en retourne à ſon oncle. 42
Dom Ignique d'Aualos priſonnier. 100
Imirze découure les conceptions de Bajazet. 312 ſon ambaſſade vers Bajazet : ſecours que Bajazet luy enuoye : mauuais conſeil d'Imirze qui luy fait perdre la vie & le Royaume. Trahy par ſes domeſtiques, eſt maſſacré par les Grands de ſon Royaume. 313 ſa femme & le ſecours de Bajazet ſe retirent à Conſtantinople. là meſme.
Impieté inutile & bien-toſt vangée de la Iuſtice Diuine. 221
Incident d'Alfonſe Roy d'Arragon qui occupa Naples & Sicile. 121
deſcription de l'Inde Orientale. 73
Infidelité des Valaques retournée ſur leurs teſtes. 160
Ingratitude & mauuaiſtié d'Andronic enuers ſon pere. 28
Inhumanité d'Amurath enuers les enfans du Prince des Bulgares. 114
Inhumanité deſloyale de Mechmet enuers le Prince des Illyriens, nonobſtant la Foy à luy donnée. 126
Interpretations des noms propres des Turcs en noſtre langue. 187
Inuention de l'artillerie. 109
Inuention de certains boulets deſquels on ne pouuoit eſteindre le feu. 265. leurs effets admirables.
Ioſephe mis en route par les Valaques, eſt ſecouru par Omar. 215
Ionuſes Baſſa chery de Bajazet, gagné par Selim pour empoiſonner ſon pere. 331
Ioye de Negrepont ſur l'eſperance du ſecours, mais en vain. 246
Ioſué fils aiſné de Bajazet mis à mort par ſon frere Muſulman. 78
Ioſué le plus ieune des enfans de Bajazet ſe fait Chreſtien. 85
Irreſolution de l'Empereur de Conſtantinople en la guerre des Hongres contre Amurath. 142
combien l'Iſle de Negrepont eſtoit neceſſaire aux Chreſtiens. 248
l'Iſle de Samothrace ſe rend aux Venitiens. 308
l'Iſle de Chio engagée premierement aux Geneuois, puis priſe par eux de force. 218. elle eſt abondante en maſtic. 219
l'Iſle de Lemnos priſe par les Venitiens. 233
cloſture de l'Iſthme aſſiegée par Amurath. 147
Iſthme bien-toſt abandonné par les Venitiens aux premiere nouuelles de l'arriuée des Turcs. 231
Italie diuiſée en deux factions, l'vne des Guelphes, l'autre des Gibelins. 130

L

Ladiſlas eſleu Roy de Boheme. 184
Lampſaque ville ſe rend aux Venitiens. 97
Lances des Hongres & Allemans, & leur mode de s'entr'ayder ſemblable à celle des François. 144
Langage des gens d'Amurath à ceux de Muſtapha. 108. fuite de Muſtapha.
Langage ruſé d'Amurath I. pour débaucher les gens de ſon fils, & les retirer à ſoy. 25
Langage & mœurs des Moſcouites. 62
Langue Grecque, & ſa recommandation. 4
Laonic eſt le nom de Nicolaus renuerſé. 3
Largeur du deſtroit au Boſphore de Thrace. 4
Larmes du Crocodile quand il veut deuorer quelqu'vn. 57
Laſcaris a charge du Pape Leon X. de rechercher par la Grece tous les bons Liures 326
Laſcheté de Caualis luy fait perdre ſon auantage. 346

Table des Matieres.

Legereté & mauuais aduis de Iean Paleologue fondez sur vne fineſſe mal à propos. 106
Legereté grande des Grecs, 130
Legereté & inconſtance de Bajazet. 332
Legine repriſe ſur les Turcs par les Venitiens. 307
Leontares rachepté par Mechmet, & remis en liberté. 175. ſa magnanimité, & conſtance a la mort. 176
Lettres de Bajazet à Selim, & de Selim à Bajazet. 313
Lettre de Zizin à Bajazet. 291. triſteſſe de Bajazet à la lecture d'icelle.
Lettre de Bajazet à Louys XII. Roy de France. 309
Lievre pris par mauuais preſage. 26

LIGVE.

Ligue du Pape & des Venitiens auec Ladiſlas Roy de Hongrie contre les Turcs. 309
Ligue des Chreſtiens contre les Turcs. 250
Ligue des Princes Grecs contre Bajazet. 41
Ligue des Bulgares auec les Hongres contre le Turc. 126
Ligue des Chreſtiens contre le Turc. 37
Ligue & accord de Tamerlan auec les cantons des Tartares. 65
Ligue des Venitiens & des Hongres contre Mechmet. 226
Limites & confins d'Eſpagne. 123
Logis du Turc quand il va à la guerre. 109
Loüange de Caſimir Roy de Pologne. 40
Loüange de Charatin Baſſa. 27
Louys Sforce Duc de Milan perſuade Bajazet de faire la guerre aux Venitiens. 304
Lubricité de la femme de Prialupas: elle le maſſacre pour eſpouſer Dom Ignique d'Anaios, & fait creuer les yeux à ſon propre fils. 100
Lucanes, ſes auancemens & ſes conditions. 178

M

MAchmut anime ſes ſoldats à l'aſſaut de Negrepont. 247
Machmut Baſſa general de l'armée deuant Negrepont. 244
Malcozogles & leur valeur, leur race. 367. attaquent le Sophy au milieu de ſes trouppes & le bleſſent. 268

MAHOMET.

origine de Mahomet. 58
Mahomet neueu de Selim & ſes perfections. 350. ſes propos à ſon oncle. Reſponſe de Selim là meſme.
Mahomet fait mourir ſon fils Muſtapha, pour auoir violé la femme d'vn ſien Baſſa. 275
Mahomet fils du grand Sultan Chaire hey s'empare de la Seigneurie d'Egypte, & eſt tué par vn Circaſſien. 390
Mahomet preſt de ſe retirer de Negrepont & fait diſſuadé par le Baſſa Machmut. 246
Mahomet arriue en ſon camp de Negrepont & fait dreſſer vn pont ſur l'Eripe. 245
ſubtilité de Mahomet fils de Bajazet. 320
Mahomet empoiſonné par ſon Secretaire. 320. qui en fut puny:
reſolution de Mahomet d'aſſieger Negrepont. 243
ce que les Mahometans tiennent de Ieſus-Chriſt & de la Vierge Marie. 59
Mahomet-beg r'aſſeure le courage des ſiens. 428. ſa ruſe pour eſpouuenter les perſes. 429
Malice d'Emanuel enuers ſon neueu. 42

MAMMELVS.

domination des Mammelus quand commença. 390
elle eſtoit tyrannique, cruautez qu'ils exerçoient contre leurs ſujets. 391
deſcription de l'Empire des Mammelus ou Circaſſes en la Surie. 65. eſtoient toute la force du Soldan du Caire.
Mammelus combatans contre Selim eurent du commencement l'aduantage. 594. cauſe de leur premier eſtonnement: leur valeur & toutesfois mis en fuite, ſe retirent au Caire. là meſme.
Mammelus veulent combatre contre Selim contre l'aduis de Gazelli, ſont ſuſcitez par le Gouuerneur d'Alep. 387. Campſon ſe range de leur coſté 388.
Nombre des Mammelus en leur armée, quels ils eſtoient, leurs cheuaux, quels leurs armes ſelon leurs richeſſes. 389. ſont tous eſclaues, pays d'où on les prenoit: comment recouuerts & amenez au Caire: leur apprentiſſage & exercices, comme ils eſtoient auancez aux charges: ſtupides & ſans addreſſes ſeruoient aux autres: nul fils de Mahometiſte ne pouuoit eſtre Mammelu. 390
conſeils des Mammelus à leur Sultan. 410. populace du Caire ennemie des Mammelus. 411. ils ſe renferment au Caire, dont Selim eſt bien aiſe 414. prennent l'eſpouuante mal à propos. 416. Selim pour les attraper les aſſeure par vn cry public ſans leur tenir parole: fidelité de quelques Egyptiens enuers les Mammelus, là meſme. ce qui incitoit Selim à tomber d'accord auec eux 417. ils aſſaſſinent ſes Ambaſſadeurs, leurs derniers conſeils. 418. les Turcs ſurpris par eux, pour auoir du commencement vn grand aduantage. 419. Selim par ſa preſence arrache la victoire des mains des Mammelus. 420
Mammelus éliſent vn autre Soldan. 396. ſes preparatifs pour reſiſter à la perſonne de Selim. 397. mauuais ordre des Mammelus cauſe de leur ruine. 398
Sinan preuient leur deſſein. 399. ſont vaincus des Turcs. 400. leur aſſemblée generale 403 la harangue de Tomanbey en cette aſſemblée, là meſme. Conſideration des Mammelus contre l'aduis de leur Sultan. Leur reſponſe à l'Ambaſſadeur de Selim. 404. grands embarraſſemens en leur armée. 406.
enfans & femmes des Mammelus enuoyez par Selim à Conſtantinople. 425
Mandement de Selim pour l'aſſemblée de ſes gens de guerre. 381
Mariages des premiers Ducs de Milan, leur deuiſe. 93
Matthias I. du nom Roy de Hongrie, heureux & renommé Prince. 284
ſaincte Maure priſe par les Turcs. 269. le Prince d'icelle abandonne les ſiens pour ſe ſauuer.

MECHMET.

Mechmet Prince ruſé & malicieux entre tous les Othomans. 219
Mechmet fut touſiours fort affectionné enuers les Grecs. 98
Mechmet premier autheur des mortiers d'artillerie. 180
Mechmet & Haly ſe joignent enſemble contre leur autre frere Moyſe. 86
Mechmet aſſemble ſon armée pour ſe vanger du Valaque. 211
Mechmet fait mourir Haly Baſſa qui auoit trouué le moyen de faire entrer Amurath à l'Empire. 176 ſa felonnie, là meſme.
Mechmet fait rendre ce qui auoit eſté pris à ſaincte Maure. 203

Table des Matieres.

Mechmet retourne derechef à Athenes. 204
Mechmet estrangement cruel enuers les animaux mesmes. 201
Mechmet XII. Empereur des Turcs. 163. fait estouffer son frere auec de l'eau. Ses negotiations à son aduenement à la Couronne, là mesme.
Mechmet premier des Turcs qui fit la guerre aux Venitiens. 96
Mechmet entre dans le pays de Vsuncassan. 207. Harangue que luy fait la mere de Vsuncassan, là mesme.
Mechmet, nonobstant ses voluptez & delices, tres-soigneux d'auoir l'œil à tout. 210
Mechmet fait la guerre tout à vn coup à trois puissans peuples. 181. fait fondre son artillerie sur les lieux, pour éuiter la difficulté de traisner des pieces de si loin, là mesme.
Mechmet nourry chez vn faiseur de luths. 85
Megalopoli ville d'Arcadie. 200
Menée de Selim pour corrompre les Ianissaires. 331
Menées des Venitiens pour faire armer contre le Turc. 249
Melitiné prise par Bajazet. 49
Menées du Bassa Machmut. 255
la Mer Mediterranée n'a ny flux ny reflux. 47
Merulle fille d'vn magnanime courage, sauue sa ville Coccine contre les Turcs. 259
Mescontentemens du Roy Mathias. 260
Message des Valaques à Amurat plein de flatterie. 160. Response d'Amurat.
Metaux en abondãce és enuirõs de Nouobarde. 180
Methelin renduë à Mechmet. 220
sœur du Prince de Methelin belle sur toutes celles de son temps. ibid.
le Prince de Methelin mis en prison, puis mort, & pourquoy. 221
Meurtriers de Corchut chastiez par Selim. 356
Misere de l'Empereur Caloian. 28
Muesslins Hozzalars, autrement Marabous, Prestres Mahometans, & leurs charges. 370
Mode de camper du Turc, & la fortification de son logis. 143
Modestie des Turcs occasionne ceux de Damas à les assister de toutes choses. 396
prise de Modon par les Turcs par la faute des Modonnois. 306
Mont Paryarde tres-renommé, & pourquoy. 361
Mocquerie des Turcs contre les Venitiens. 248
Mores chassez d'Espagne & de Grenade par le Roy Ferdinand d'Arragon & la Reyne Isabelle de Castille sa femme. 124
Mores d'Affrique subjuguét toutes les Espagnes. 44
Mosquée d Imaret bastie par Selim. 432

MORT.

Mort d'Amurat, & son eloge. 163. Esmeute des Ianissaires apres sa mort appaisée par Haly Bassa, là mesme.
Mort cruelle, mais juste, de Selim. 431
Mort de Sinan Bassa. 409
Mort pitoyable d'Acomath, 191. son Histoire selon Haniualdan.
Mort du Roy Matthias I. de Hongrie, & combien il estoit redouté de Bajazet. 303
Mort tragique & ignominieuse de Tomambey 422. son Eloge, & consideration sur sa misere.
Mort cruelle d'Achmet. 351
Mort de Brachio Perusan. 131
Mort d'Vngleses & de Crates. 17
Mort de l'Empereur de Constantinople & de son fils, au combat des Circasses 198
Mort de Mahomet proche de Nicomedie en Bithynie. 277. Grande joye de tous les Chrestiens & sur tout des Italiens aux nouuelles de cette mort. Il mourut de regret de n'auoir pris Rhodes. Auoit en l'vne de ses jambes vne enfleure demesurée, là mesme. Son Epitaphe. Il aymoit la lecture des Histoires. 278
Mort de Iean Huniade. 183. son Eloge.
Mort de Bajazet. 73
Mort du Cardinal Iulian Cesarin. 146
Mort de George Despote de Seruie. 180
Mort d'Vsuncassan Roy de Perse. 270
Mort d'Vstaziogli, qui attriste le Sophy Ismaël. 368.
Mort d'Orchan Turc, qui s'estoit retiré à Constantinople. 174
Mort du Bassa Charats. 182
Mort de Chendeme. Intention de Selim en la mort de Chendeme. 360
Mort de Scanderberg. 242. Ioye excessiue qu'en receut Mahomet.
Mort de Solyman. 21
Mort de Moyse. 87
Mort de Semiramis combatant contre les Indiens. 74.
Mort du Roy Vladislaüs 145
nombre des Morts en la bataille de Selim contre les Egyptiens. 395
Mortiers tirans des balles démesurées. 219
Mosco ville Metropolitaine de Moscouie. 62
Mots dignes de lettres d'or. 27
Moyse se fait couronner à Andrinople. 80
Moyse tasche à se venger des Bulgares. 84. Il assiege Constantinople, là mesme.
prudence de Moyse pour le commencement de son regne. 85
Malheurs de Moyse les vns sur les autres. 87
Muraille de l'Isthme refaite derechef par les Grecs. 138.
Mussia amy d'Achmet, & sa trahison. 351

MVSTAPHA.

Mustapha Bassa gendre de Bajazet, combat hardiment contre les Mammelus, qui prennent la fuite. 421.
Mustapha trouué caché en vn hallier, & amené à Amurat, qui le fait estrangler. 108
Mustapha fils de Tzihau Scah, & sa grande force. Luy & Corchut sont regretez des Turcs. 356
Mustapha Bassa & son histoire. 351. Se resout d'empoisonner Selim par vn Barbier. Il escrit à Achmet Met son poisõ en vne boule de sauon. Estrãge inuention d empoisonner. Conseil qu'il donne à Achmet. Sa crainte fait découurir sa trahison. Diuers aduis de son messager. 352. Sa resolution de découurir le tout à Selim. Ce qu'il fait. Qui se trouble sur cét accident. Espreuue du poison sur vn chien. Mustapha estranglé auec le Barbier. L'accusateur a la vie sauue, sans recompense. 353. Autre opinion de la mort de Mustapha, pour auoir aduerty les enfans d'Achmet, là mesme.
Mustapha declaré par les Grecs Empereur des Turcs. 107
Mustapha dernier des enfans de Bajazet & ses menées contre son frere. 97
Musulman rude & mal gracieux aux siens. 80
Musulmã perd l'Empire à cause de ses dissolutiõs. 81
Mutination des Turcs contre Bajazet. 68

Myrxas s'eſtant ſaiſi d'vn deſtroit, met les Turcs en route. 41

N

priſe de NAples par Alphonſe Roy d'Arragon. 122.
Naples recouurée par Sforce. 122. puis repriſe derechef par Alphonſe.
Naufrage de l'armée Turqueſque. 119
Negotiation de l'Empereur de Conſtantinôple auec le Pape, & les Princes Chreſtiens, pour recommencer la guerre à Amurat. 139
ſecours des Venitiens pour Negrepont. 246.
Negrepontins encouragez par les leurs. 247. leur courageuſe defenſe. ibid.
priſe de Negrepont, & la grande deſolation que les Turcs y firent. ibid.
façon des Inſulaires de Negrepont, pour ſe faire entendre au General Canalis. 244
Negrepontins ſommez de ſe rendre, & leur reſolution 245
ſituation de l'Iſle de Negrepont. 243
Nerio Accioli Florentin, par quels moyens il paruint à la Seigneurie d'Athenes. 138
Nicolas Brachio, grand homme de guerre. 130
Nicoliſſa pratiqué par Hibraim. 516. ſa vaillance & induſtrie, là meſme. Hibraim taſche de le gagner par compoſition. 517. ſes offres à Hibraim, qui ſe laiſſe gagner par Nicoliſſa, là meſme.
le Nil vient d'Ethyopie, & inonde l'Egypte tous les ans és iours Caniculaires. 66
ville de Nouabarde renduë à Mechmet. 180
Nourriture d'Iſmaël Sophy. 316. Arminiug lieu où il fut nourry Ses mœurs. Sa premiere entrepriſe. Threſor qu'il trouue, ſon pretexte, là meſme. Sa renommée. 317. Georgiens luy enuoyent ſecours. Siege & priſe de Sumachia par les Sophians. 317
Nombre des morts tant Chreſtiens que Turcs à la bataille de Coſobe. 162
Nombre de l'armée des Hongres. 495
les Nopces du Roy Mathias ruinent les affaires des Chreſtiens. 258
Nycée ville Capitale de Bithynie. 9 Eſt aſſiegée par les Turcs. 12. Sa priſe.

O

OCcaſion de la guerre de Tamerlan contre Bajazet. 49
Occaſion principale de la mort de l'Empereur Dauid Comnene, & de ſes enfans. 209
Offices domeſtiques du Turc. 109
Offres de Delment à ſon Roy. 531. ordre qu'il tint pour ſurprendre les Turcs, là meſme.
Offres de Solyman aux Viennois. 506
Omar eſt par ſoupçon démis de ſes charges & gouuernemens. 196
Omar ſucceſſeur de Mahomet apres Eubocara prés de Hieruſalem, & toute la Syrie. 6
Opinions diuerſes ſur l'abſence de Louys Roy de Hongrie, au iour de la bataille des Hongres contre les Turcs à Mohacz. 498
Orage grãd ſur le camp des Turcs. 527. opinion que cét orage auoit eſté cauſé par les Magiciés, là meſ.
les Oſmanides ne laiſſent aucun Prince ny Seigneur de famille illuſtre dans les confins de leur Empire. 491. Cherchent inuention de ſe défaire de Halybey. Prince de l'Aladulie, là meſme.
Orchan ſubiugue la Lydie. 12
Orchan fils de Muſulman porté par les Grecs contre Moyſe. 85
Orchan ſurprend les Grecs venans au ſecours de Nycée, & les défait. 12. il fait la guerre à ceux de ſa nation & creance, là meſme. Se ſeruoit des ruſes pratiquées par les Romains. Eſpouſe vne femme Chreſtienne de la maiſon des Catacuzenes, là meſ.
Ordonnance de la bataille des Chreſtiens. 143

ORDRE.

Ordre & inſtitution de la Porte, ou Cour du Turc: 188.
Ordre du Comte Palatin à Vienne. 508
Ordre que mit Solyman à ſon armée en ſe retirant de Perſe. 531
Ordre de la bataille des Hongres 157. Hiſtoire plaiſante & facetieuſe. ibid.
Ordre donné par les Hongres pour la perſonne de leur Roy Louys: mais Tomorée eſt cauſe que cét ordre eſt troublé. 496
Ordre de l'armée des Hongres. ibid.

ORIGINE.

Origine & geſtes des anciens Grecs. 44
Origine des Vaiſques, diuerſes opinions d'icelle. 21
Origine de Cairadin Barberouſſe 519. Ses artifices pour ſe rendre au Roy de Tremeſen, eſt chaſſé & vaincu: à quel deſſein Solyman l'auoit-il agrandy? 520
Origine des Turcs. 5
Origine des Triballiens ou Bulgares. 15
Origine d'Hibraim Baſſa, & progrez de ſa fortune. 533 ſes graces & dons naturels, là meſme. Cauſes principales de ſa perte. 534
Origine des Empereurs Turcs, dont il n'y a encore eu qu'vne race 7
Othoman fils d'Orthogules premier Empereur des Turcs. ibid.
ſeigneurs Othomans prirent leur premiere naiſſance au village de Sogue. 7
ſeigneurs Othomans ont touſiours eu de grandes guerres & inimitiez auec les Princes de Caramanie. 115
Othoman premier Empereur des Turcs meurt à Pruſe. 9
Ouurages & baſtimens de Mechmet. 221
Origine des Illyriens. ibid.
Occaſion de la guerre de Boſſine. 112

P

PAdoüe, où les Carrares ſouloient commander. 131. Complot pour rendre Padoüe entre les mains des Venitiens. ibid.

PAIX.

Paix des Venitiens auec le Turc, à condition du trafic. 168
Paix honteuſe des Grecs auec Amurat. 112
la Paix ſouuent plus dangereuſe à faire perdre vn Eſtat, que n'eſt la guerre. 149
Paix entre Mechmet & le Roy de Perſe. 268
Paix entre les Turcs & Egyptiens, auec quelles conditions. 303
Paix entre les Turcs & les Venitiens negotiée par André Grigi. 310. Ruſe de Bajazet, & ſes conſiderations ſur cette Paix. Ladiſlas Roy de Hongrie la prolonge, là meſme.
le Palatin fait voir le Roy de Hongrie aux gens de guerre. 497
Palus Meotide, pourquoy appellé Mer de Bacu. 57.
le Pape Clement taſche d'auoir quelque treve auec les Turcs 521
maniere d'élire les Papes. 132

Parlement

Table des Matieres.

Parlement du Bassa Machmut, & d'Alexandre Prince de Synope. 205
Paroles injurieuses d'Achmet à son Souuerain. 293 Son cruel traitement.
façon des Turcs prenans cõgé de leur Empereur. 293
le conseil de l'Aga luy sauue la vie; le fils d'Achmet s'enqueste de son pere, se plaint aux Ianissaires, les incitant à sedition. 293. Piteux equipage d'Achmet. ibid.
Parole notable de Solyman au Roy Iean de Hongrie. 512
Paroles injurieuses du Roy Louys à ses soldats 497
Parole trop libre de Mirxas enuers son Superieur, luy couste la vie. 56
Parricide execrable de Selim. 335. Medecin de Bajazet corrompu par Selim, là mesme.
Partialitez des nations Chrestiennes, cause de leur finale ruine. 223
Partialitez entre les Bassas pour choisir vn successeur à Mahomet. 288
premier Passage des Turcs en Europe en quel tẽps. 8
troisiesme Passage des Turcs en Europe 15
Passion démesurée d'vn pere enuers sa belle-fille. 326
Patras prise par les Turcs, & les habitans faits esclaues 150
ville de Patras liurée par les habitans à Constantin Paleologue. 112
Paul Tomorée Cordelier, & Archeuesque de Colocense. Ses bonnes & mauuaises habitudes. 492. vient trouuer le Roy de Hongrie pour l'aduertir de l'arriuée des Turcs, là mesme. est fait General de l'armée de Hongrie contre les Turcs. 493. le Roy de Hongrie assigne vne assemblée publique de tous les Estats du Royaume à Tolue, pour aduiser aux moyens d'aller au deuant des Turcs. 492
Pays de Sandal, voisin de Ragouze. 122
Pelerinage de la Mecque. 60
Peloponese secouru en ses troubles & seditions par les Turcs. 178
le Peloponese retiré par les Paleologues de la main des Italiens. 113
Peloponese fait premierement tributaire du Turc par Amurat second. 151
la plus grande part du Peloponese se reuolte à l'arriuée des Venitiens. 230
Pera, ville renduë à Mechmet, qui l'a fait demanteler. 175
Perfidie de l'Empereur Frederic. 270
Perouse maintenant sous l'obeissance des Papes. 129
cité de Perse en la Prouince de Zagathai. 36
Persuasions du Chancelier Broderic à toute l'armée de Hongrie, pour differer la bataille contre le Turc. 494. ses discours sans fruict, là mesme.
Portando combat auec Haidin, où il est tué, & ses galeres prises. 523
perte de Portando sensible à André Doria, qui en veut tirer raison. 524. prend sa course vers les Isles Maiorque & Minorque. Il se saisit de la ville de Cercelle, & de son port, & en deliure les esclaues Chrestiens. Remonstrance qu'il fait à ses soldats, mais en vain, là mesme. Perte qu'il fit au combat contre Halicot. 515. il empesche la prise de Caliz, là mesme.
Perte des Turcs deuant Vienne, & Possen, dit Presbourg. 511
Peuple de Boheme quitte l'idolatrie par la predication du Cordelier Capistran. 184
Peuples de l'Europe plus vaillans que les Asiatiques. 86.
Pezare se rend maistre des galeres que les Turcs auoient fait bastir. 308
Phliunte prise par les Turcs. 204
Plaintes d'Vlama à Solyman. 528. pratique Mahomet Gouuerneur de Bagadet, mais en vain, là mes. Conseil qu'il donne à Solyman.
Podolie des appartenances de Pologne. 119
Police & gouuernement de la Seigneurie de Venise. 93. 94.
Police de l'armée des Turcs en la plus grande necessité. 68
Port de Constantinople des plus beaux du monde, fermé à la bouche d'vne chaisne de fer. 169
Persuasion d'Asan à ceux de Sparte, pour retourner à l'obeyssance des Turcs. 232
Precipitation de Haly, qui luy fait perdre son aduantage, l'honneur & la victoire de la vie. 315. cette mort fit faire aux Casselbas vne honorable retraite, là mesme.
Predestination fort recommandée aux Turcs, c'est vne ruse en leur loy pour les rẽdre plus hardis. 158
Preparatifs de l'Empereur Charles VIII. pour le siege de Tunes. Ceux qui cõtribuerent à cette guerre. Son armée arriue à Itique: les Turcs s'opposent à la descente, mais les Chrestiens demeurent les maistres. Forces de Barberousse contr'eux. 536
Preparatifs de Tamerlan pour passer en Europe. 72
Presages sinistres pour Bajazet. 68
Present d'vn Bassa à Mechmet à la circoncision de ses enfans. 187
Presens du Roy de Perse à Mahomet. 250
vn Prestre liure la ville d'Argos aux Turcs. 226
Preuoyance de Lauretan sauue Scutari de la furie du canon du Turc. 255

PRINCES

Princes Turcs desheritez par Bajazet, rentrent en leurs biens. 75
Prouse reprise par les Turcs. 78
Prince de Synope se fait tributaire de Mechmet. 90
Prince de Nauarre en l'âge de douze ans a l'administration de son Royaume. 122
Princes & Seigneurs qui assistoient Louys Roy de Hongrie en la bataille contre les Turcs, où le Comte Palatin fit tres-bien son deuoir. 496
Princes de Perse prennent le Casselbas. 318
Princesse de Delphes donne sa fille à Bajazet pour auoir paix. 37

PRISE.

Prise de la ville d'Ænus par les Venitiens. 244
Prise de la ville de Tauris par Ismaël. 317. sa grande cruauté enuers les viuans & les morts: fait mourir sa propre mere, la cause de ce matricide, là mesme.
Prise d'Adeue & de Tharse par les Egyptiens. 297
Prise de Coren par les Chrestiens de Patras. 519
Prise de Semarcum par Tamerlan. 55
Prise de Philadelphe par les Turcs. 35
Prise du Fort du Pont sur le Lisance par les Turcs. 261.
Prise de Sumachia par les Sophians. 319
Prise d'Alterburg par les Turcs. 503
Prise de la ville de Conin par les Turcs. 243
Prise de Verbes sur les Turcs. 269
Procedures de Sechaidar Chef des Casselbas. 316. Il se saisit de la ville de Derbens sur la mer Caspie, sa défaite & sa mort: Ses enfans s'enfuyent, là mesme.
Proüesse de Scanderberg. 156
Proüesse de Solyman à Hibraim. 535

Table des Matieres.

Prophetie estrange de Leon VI. surnommé le Philosophe, Empereur de Constantinople. 177
Protection & support des deux Mustaphas succede mal aux Turcs. 111
Prouinces circonuoisines de Hongrie en allarme pour l'arriuée des Turcs 501
Pruse capitale de Bithynie prise par les Turcs. 8
Pruse premier siege de l'Empire des Turcs. 7
Punition que Solyman fit faire des soldats qui auoient rendu la forteresse de Bude malgré leur Capitaine. 505
Prudence de Paul Erize Gouuerneur de Negrepont. 246
Presomption de Barberousse le perd. 539
maux que causent la Pusillanimité d'vn Prince. 16
Punition fort commune aux Grecs de creuer les yeux. 23
Punition de la vefve de Neri. 195
Parlement d'Omar auec Franco Accioli Florentin sur la reddition de la citadelle d'Athenes. 195 renduë aux Turcs.
Punition griefue de ceux qui vouloient trahir Padoüe. 131

Q

QVinze cens Hongres tuez de sang froid par les Turcs. 500
Quinsay ville à trente lieuës de circuit & douze mille ponts. 74

R

RAsle des Turcs au Frioul. 306
Rallimens de plusieurs Corsaires. 514

RAVAGE.

Rauage de l'armée de mer de Cairadin en l'vne & l'autre Sicile. 520
Rauages des Venitiens & Caramans liguez ensemble. 251
Rauage des Turcs en Perse. 152
Rauage grãd des Turcs en Hongrie, estrange cruauté. 500
Rauage des Egyptiens en la Caramanie. 302
deuxiesme Rauage des Turcs au Frioul. 267. sont contraints de le quitter.
Rauages des Turcs en Albanie. 241
Rauages des Turcs en Moldauie. 259
Rauages grands des Turcs sur les terres des Venitiens, & sur tout au Frioul. 260. 261.
Raison principale pourquoy Tomorée donna la bataille de Mohacz. 500
Rebellion des Egyptiens & Arabes. 489. qui est cause qu'Achmet y fut enuoyé. Desgage Mustapha. Achmet se reuolte contre Solyman. Se saisit des places fortes d'Egypte, & remet sus l'ancienne milice des Mammelus. là mesme.
Rebellion des Grecs cause de leur ruine entiere. 180.
Rebellion des Albanois habituez au Peloponese. 177
Reddition de la ville Ioannine. 111
Religieux Turc veut assassiner Bajazet. 303 vn sien Bassa le sauue
Religions Turques instituées premierement par Edebal. 502
Reprise de Iunque par les Venitiens. 308. puis reprise derechef par les Turcs.
Republiques principales d'Italie. 133
Reconciliation du Prince de Synope auec Amurath, moyennant tribut. 114
Reduction de ceux de Bagadet à Solyman. De toute la Sirie & la Mesopotamie. Reduit le Curdistan & le Diarbex en Prouince. 519
Remonstrance d'Aly remet les Ianissaires à leur deuoir enuers Bajazet. 195. se dessient & font bande à part d'auec leur Sultan. Leur troisiesme sedition.
Remonstrance de Dracula aux principaux de Valaquie. 215
Remonstrances tres-belles du Turc Hibrahim à Bajazet. 69. Sa response. 70. Son auarice & le brocard d'vn de ses Capitaines là-dessus. là mesme.
Remuëmens d'vn Calender Zelebris en la petite Asie. 502. Solyman enuoye Hibraim contre luy. Les Calenders se resoudent à se bien defendre. Presentent la Bataille à Hibraim. Paroles qu'il dit à ses soldats. là mesme.
Rencontre sans rien faire des Turcs & Egyptiens. 300. Ruse & stratageme des Egyptiens.
Rencontre d'Alunnict & du Sophy, où les Sophians eurent de l'aduantage. 317
Reproches de Solyman à Hibraim. 535. qui reconnoist sa faute.
Resistance des Hongres à Maroth prés de Strigonie. Grand massacre d'iceux. 507
Response du Roy de Hongrie aux Ambassadeurs de Venise. 229
Resolution de Bajazet II. d'aller attaquer son frere iusques chez luy. 289
Resolution merueilleuse d'vn simple soldat. 29
Retraite des Circasses de deuant Trebizonde. 199
Retraite de Muley Hascen vers l'Empereur Charles V. 512
Retraite de Barberousse à Bone, jadis Hypone. 538. necessité grande en son armée, là mesme. Il rauage les costes d'Italie & arriue à Constantinople. 539.
Retraite de Huniade & ses fortunes en icelle. 162
Retraite lasche des Venitiens. 232
Retour de Solyman à Constantinople. 532
Reuolte des Valaques contre Vladus, qui est contraint de se retirer en Hongrie. 216
Reuolte d'Vlama Perse contre le Turc. 515. se retire à Bithilise, & le mauuais traitement qu'il y receut. 526.
Reuolte de Serelberg & son histoire. Sa femme & ses enfans demandent pardon la corde au col. 516
Rhodope montagne de Macedoine. 9
Richesse grande d'vn Bassa semblable à celle de Crassus. 187
Richesses principales des Turcs consistent en esclaues. 18
Richesses merueilleuses enleuées du sac de Damas. 65

ROY.

le Roy de France est le premier Roy Chrestien, & le plus puissant de toute la Chrestienté. 43
Duc de Bourgongne sujet & vassal du Roy de France. là mesme.
Roys de France premiers Empereurs d'Allemagne. 39.
les Roys de France ont possedé le Royaume de Cypre. 65
mot diuin du Roy Louys XI. 57
le Roy Louys se trouue en son camp en personne. 493. doute qu'il a s'il doit liurer bataille.
le Roy de Hongrie donne secours au Roy de Naples pour Otrante 176
le Roy Louys de Hongrie suffoqué dans vn matets.
Son Eloge & quelques remarques de ce Prince. 499
Prediction de sa mort par vn fantosme.
les Roys d'Angleterre ne font rien sans assembler

les

les Eſtats 46
le Roy Iean de Hongrie recherche de paix l'Empereur Charles V. & Ferdinand. 515
le Roy Iean abandonne Bude à Ferdinand. 503. il perd la bataille, & s'enfuit en Pologne. Conſeil que luy dõne Laski acheue de ruiner la Hongrie: Ce Laski va à Conſtantinople pour le Roy Iean, là meſme: ſes remonſtrances aux Baſſas. 504. Solyman accorde du ſecours à Iean. là meſme,
le Roy Alphonſe pris par deux fois. 123
Royaume de Nauarre appartient de droit aux Roys de France. 124
Royaume de Hongrie troublé apres la mort d'Huniade. 184
Routte du Roy d'Arragon par Aluarez Lieutenant du Roy de Caſtille. 123
Routte de Iacup. 302
Routte des Geneuois par les Tartares. 127
Routte des Grecs. 196
Routte des gens de Zizin au paſſage de l'Aſie. 289
Ruine de la Hongrie, & conſiderations ſur icelle. 512.
Ruſe de Cuiradin reconnuë des habitans, qui le pourſuiuent, mais il a l'aduantage. 521
Ruſe de la Deſpote de Raſcie. 197

S

SAbatin Eunuque Chef de l'armée Turqueſque en Tranſſiluanie. 117
Saccagement du camp des Hongres par les Turcs. 499.
Sacruch fils aiſné de Tamerlan luy ſuccede à l'Empire. 74
Sacruch fils de Tamerlan mene ſon auant-garde. 71
Sageſſe de Lodron en la conduite de l'armée Chreſtienne. 553. eſt contraint auec les ſiens de ſe rendre aux Turcs, aprés vne generale deſconfiture deuant Eſcechio, qui fut la plus ſignalée pour les Hongres, là meſme. Mahomet Santiac recompenſe les ſiens. Cazzianet l'vn des Generaux de l'armée Chreſtienne, blaſmé d'auoir abandonné ſon camp demande d'eſtre oüy en ſes iuſtifications deuant le Roy Ferdinand. Il ſe ſauue de priſon, & ſe retire vers les Turcs: veut inciter vn ſien amy de faire le ſemblable, qui le tuë en trahiſon, là meſ.
Sageſſe & aſtuce d'Amurath. 143
Salonichi & Zetunis rendues aux Grecs par les Turcs. 82
Scaligeres Seigneurs de Verone. 92
Scender en Turc ſignifie Alexandre. 35
Schiſmes des Latins & des Grecs. 5
Scithes peuple tres-ancien, qui ne furent iamais domptez de perſonne auant Tamerlan. 61
Scyros ſe rend aux Turcs. 244. qui forcent Stora & Baſilique.
Sebaſte capitale de Bajazet en Aſie, priſe & ſaccagée par Tamerlan. 67
Secours du du Roy d'Eſpagne aux Venitiens. 308
Secours aux Scutariens que le Baſſa Solyman empeſche d'entrer. 255
Seditions de Caſſelbas, & leur hypocriſie. 313. leurs diſcours, leur victoire ſur les Turcs. 314. autre victoire des Caſſelbas, là meſme. Fortification de leur camp.
Sedition des Ianiſſaires à Conſtantinople, où ils ſaccagent les maiſons d'vn Baſſa, & du Depſterdar, elle fut appaiſée par Hibraim & Muſtapha. 490
Sedition en Natolie par les Deruis & Calenders. 502
Seigneurs particuliers d'Italie. 133
Seigneur de Baxe Ambaſſadeur du Roy Matthias, aſſaſſiné par vn Turc. 300. ſa cruauté eſtrange.

SELIM.

Selim ſe fortifie contre ſon pere. 321. ſon alliance auec le Tartare.
Selim paſſe en Europe à deſſein de s'emparer de l'Empire, Bajazet enuoye vers luy pour le faire retirer. 322. reſponſe de Selim. Seconde ambaſſade de Selim vers Bajazet. 323. offres qu'il luy fait pour le faire retirer, là meſme.
Selim pourſuit ſon entrepriſe 324. prend toute ſorte de ſoldats en ſon armée, tranche en toutes choſes du Souuerain. Son intention pour ſçauoir des nouuelles. Se reſout de faire la guerre à ſon pere Bajazet: qui s'eſtonne des reſolutions de ſon fils, là meſme. Ses apprehenſions. 325. ſe reſout deſe retirer à Conſtantinople. Selim & les ſiens taillent en pieces les eſpies de Bajazet: qui implore l'aſſiſtance d'enhaut, ſe voyant deſpourueu de moyens humains: chacun range ſes gens en bataille. Bataille du fils contre le pere opiniaſtrément combatuë. La victoire demeure à Bajazet. Selim ſe ſauue par le moyen de ſon cheual, qu'il fait apres honorablement enterrer, là meſme.
prudence de Selim de ne prendre poſſeſſion de l'Empire à l'eſtourdy. 332. les Ianiſſaires vont au deuant de luy.
Selim fait eſtrangler vn Ianiſſaire qui alloit vers ſon frere Achmet. 335
Selim va loger au quartier des Ianiſſaires. 333. va baiſer les mains à ſon pere: propos que luy tint Bajazet, qui eſtant cy-deuant Monarque de tant de Prouinces demande vne retraite à ſon fils, là meſme.
Selibrée ville de Thrace ſur la Propontide, priſe par Bajazet. 42
Senderouie inueſtie par les Turcs. 358. trois forts que les Hongres auoient faits deuant, là meſme: les Turcs les prennent. 259
la ville de Senderouie ſe rend à Mechmet ſans coup frapper. 197
Sepulchre de Mahomet 60
Sepultures des Turcs touſiours hors des villes. 59
Seurac Albanois fait Begherbey de l'Europe au lieu de Carats. 147
Sforce appellé par les Milanois pour eſtre leur Duc. 131
Seſamas jadis ville de la Paphlagonie. 36

SIEGE.

Siege de Belgrade où ceux de dedans ſe defendent vertueuſement. 114
Situation de Belgrade. ibid.
Siege de Croye ville capitale d'Albanie, leué par Amurath ſans rien faire. 154
Siege de Conſtantinople par Mechmet ou Mahomet ſecond. 169. mines & contremines qui reſiſtent & l'emportent Siege du coſté de la mer. Cruauté des deux coſtez par dépit les vns des autres. Pont dreſſé ſur la mer par les Turcs, là meſ. eſtenduë de Conſtantinople de cent vnze ſtades. 171. Contrebaterie des Grecs dommageable à eux-meſmes. Matieres propres à remparer durant vne batterie. Combat de mer où les Turcs ſe portent fort mal. Bleſſeure de Pantogles General de l'armée de mer Turqueſque luy ſauue la vie. Preparatifs de l'aſſaut. Perſuaſion d'Iſmaël aux Grecs de ſe rendre, là meſme: il ſe reſout de hazarder le combat. 172. Ruſe de Mechmet. Ha-

rangue qu'il fait à ſes Ianiſſaires Merueilleuſe recompenſe à celuy qui le premier monteroit ſur la breche. Ordre des Grecs pour ſouſtenir l'aſſaut. 171. Aſſaut & priſe de Conſtantinople, là meſme. Bleſſure de Iuſtinian cauſe de la perte de cette ville. Vertu de l'Empereur Conſtantin Paleologue, eſt bleſſé à l'eſpaule. Cãtacuzene y fut tué, là meſ. Prophetie vaine ou mal entenduë. 174. Teſte de l'Empereur Conſtantin Paleologue apportée à Mechmet. Mechmet, de tous les Venitiens pris à Conſtantinople, ne fait mourir que l'Ambaſſadeur, là-meſme. Magnificence de Mechmet apres la priſe de Conſtantinople. 177

Siege de Belgrade leué par les Turcs. 183

Siege de Corinthe par Mechmet. 193. Sa premiere cloſture forcée par les Turcs. Eſtrange furie du canon. Langage de Mechmet aux deputez de Corinthe ſur ſa reddition. là meſme.

Siege de Capha. 253. ſe rend aux Turcs.

Siege de Scianar par les Hongres. 257. C'eſt vn fort baſty par les Turcs, & pourquoy, là meſme. Matthias l'aſſiege au cœur de l'hyuer contre l'aduis des ſiens. Va luy-meſme reconnoiſtre la place. Les aſſiegez reſiſtent courageuſement. Stratageme de Matthias: ſon effet. 258 Priſe de Sianar: les Hongres pourſuiuent leur victoire, là meſme.

Siege de la ville de Croye par les Turcs. 262. Les Chreſtiens victorieux ſe perdent auec la ville, pour s'eſtre amuſez au butin. Grãd courage qu'y fit voir Louys de Chaſtel. Cauſe de la déliurance de luy & de ſes enfans, là meſme. Ceux de Croye ſe rendent à diſcretion.

Siege de Scutary par les Turcs. 253. ſa ſituation & ſes commoditez, là meſme.

Siege deuxieſme de Scutary. 263. Eſt ſommée de ſe rendre. Reſponſe des Scutariens. Ruſe des Turcs pour les corrompre. Autre ruſe par le moyen des habitans de Croye. Perfidie des Turcs enuers ceux de Croye, leur nuiſt contre les Scutariens. là meſ. Exhortation du Pere Barthelemy aux Scutariens. 264. Leur eſtat miſerable. 265. Les Turcs ſont repouſſez au premier aſſaut.

Scutary ſauuée par quatre cens hommes contre toute l'armée des Turcs, eſtans meſme en la ville. 265. Sont vaillamment repouſſez auec grand maſſacre d'iceux. Conſideration de Mahomet ſur le ſecond aſſaut de Scutary: Exhortation du Pere Barthelemy aux Scutariens. 266. Autre de Nicolas Monete. Les femmes Scutariennes vont au combat comme les hommes. 267. Les Turcs repouſſez. Leur viſion pour le ſecours des Scutariens, là meſ. Perdent 50. mille hommes en ce ſiege. Grande diſette à Scutari: Renduë aux Turcs par les Venitiens. 268. Conſeil d'Acomath ſuiuy par Mahomet au ſiege de Scutary. 267

Scutariens ayment mieux quitter leur patrie que de viure ſous la domination des Turcs. 268

courage des Scutariens ſans exemple. 269

peu de deuoir des Chreſtiens pour le ſecours de Scutary. 269

Siege de Rhodes par Mahomet. 270

trois Renegats animent Mahomet au ſiege de Rhodes. 271. Acomath Baſſa de la famille des Paleologues, luy donne des inſtructions pour ce ſiege. Fortifications de Rhodes par le grand Maiſtre Ambuſſon: bon ordre qu'il met de toutes parts. Arriuée de Mahomet à Rhodes, là meſme Siege. qu'il y met. Trahiſon de Georges canonnier contre les Cheualiers de Rhodes, là meſme Deſcouuerte & ſa punition. 272. Tour de S. Nicolas aſſaillie des Turcs. Le grand Maiſtre ſe reſout à la defendre. Aſſaut & retraite des Turcs. Proceſſions & prieres publiques à Rhodes. Tous les Rhodiots mettent la main à la beſongne pour leur defenſe, iuſques aux femmes. Ordre du grand Maiſtre pour l'impetuoſité des mortiers, là meſ. Deſſein d'Acomath contre la vie du grand Maiſtre. 273. Pont de bois pour battre la tour S. Nicolas. Hardieſſe d'vn nautonnier. Aſſaut general à Rhodes, où les Turcs font vne perte notable. Inuention des Rhodiots pour empeſcher les Turcs de venir aux mains, là meſme.

Siege d'Otrante par Mahomet. 275. Eſt priſe au premier aſſaut. 276. Grande cruauté à l'endroit de l'Archeueſque. Secours des Chreſtiens pour Otrante, apres ſa priſe. Défaits par les Turcs auec la perte de leurs chefs. Les Turcs paiſibles dans Otrante courent toute la Poüille & ruinent la ville de Boſtia.

Siege de Methelin par les Chreſtiens. 309. qui en ſont repouſſez apres huit aſſauts. Les Turcs la rauitaillent, là meſme.

Principaux Cheualiers qui ſe trouuerent à la defenſe du ſiege de Rhodes. Ambaſſade du Turc aux Rhodiots: reſponſe que luy fit le grand Maiſtre. 274. Batterie contre la nouuelle ville. Le grand Maiſtre met ſon eſperance en Dieu. Il encourage les ſiens. Dernier aſſaut general à Rhodes. Enſeigne Lunaire du Turc gagnée par les Rhodiots. Nombre des Turcs tuez durant ce ſiege. L'Image de Noſtre Seigneur & de la Vierge, eſpouuentent les Turcs. Viſion des Turcs, là meſme. Leuent le ſiege de deuant Rhodes. 275

Siege de Belgrade par Solyman. 455. Ordre mauuais des Hongres à ſa defenſe. Priſe par les Turcs, & leur perfidie, là meſme. Reliques trouuées à Belgrade, acheptées par le Patriarche de Conſtantinople. Rauage des Turcs en la Raſcie. 455

Solyman ſe reſout à la guerre cõtre les Rhodiots, & pourquoy. 455. Ceux qui la luy perſuadent: leurs raiſons. Haine de Curtogly contre les Rhodiots, & pourquoy. Il attend le grand Maiſtre au paſſage. 456. Solyman eſcrit au grand Maiſtre, là meſ. Pyrrhus Baſſa luy eſcrit auſſi. Reſponſe du grand Maiſtre à Solyman & à Pyrrhus. 457. Medecin de Rhodes qui dõnoit aduis à Solyman de ce qui s'y paſſoit. Trahiſon d'André Amaral Prieur de Caſtille, à ſon Ordre & à ſon pays. Haine qu'il portoit au grand Maiſtre, & pourquoy. Ses propos damnables & deſeſperez, là meſme. Donne aduis à Solyman de l'eſtat de Rhodes. 458. Bruits que Solyman faiſoit courir. Amaral empeſche tant qu'il peut qu'il ſe faſſe aucune bonne reſolution au Conſeil des Cheualiers de Rhodes. Le grand Maiſtre aduerty des deſſeins des Turcs par vn ſien eſpie. Fait fortifier Rhodes. Donne ordre à tout. Ennoye demander ſecours aux Princes Chreſtiens, mais en vain. Deſobeïſſance de certains Cheualiers au grand Maiſtre: Ils s'humilient. Agent de Pyrrhus découuert, là meſme. Il abandonne le Rhodiot qu'on luy auoit donné pour aller quant & luy à Conſtantinople. 459. Preparatifs de Solyman. Les Cheualiers font prouiſion de toutes choſes. Les Candiots refuſent des ſoldats à ceux de Rhodes, & pourquoy. Toutesfois Boſie en tire ſecretement. Bonaldy Venitien

Table des Matieres.

tien, marchand de vins, deuient Cheualier, & pourquoy. Brigantin pris par les Turcs sur les Rhodiots Dominique Formari vient au secours des Rhodiots auec son vaisseau, là mesme. Le grand Maistre fait faire montre generale. Embuscade des Turcs pour apprendre des nouuelles des Rhodiots Iaxi Secretaire de la galere Capitaine pris en cette embusche, là mesme. Bruit nouueau que les Turcs faisoient courir de leurs preparatifs. Image de la Vierge Marie preseruée miraculeusement. 460. Leonard Balestan Archeuesque de Rhodes. Signal des Turcs pour parlementer auec les Rhodiots. Lettre que leur escrit Solyman. Le grand Maistre fait razer les fauxbourgs & les jardinages de Rhodes, là mesme. Toute l'armée paroist. Le grand Maistre reçoit ses ennemis auec pompe militaire & magnanime. 461. Le Bassa Machmut a peine à prendre terre. Nombre des vaisseaux Turcs, & de leurs soldats. Second Agent du grand Maistre aux Princes Chrestiens, là mesme. Vn esclaue donne aduis au grand Maistre de l'estat de l'armée des Turcs. 463. Siege deuant mesme de la ville de Rhodes par les Turcs, là mesme Sa situation. Departemens des Cheualiers en leurs quartiers. Trahison d'vne esclaue Turque, punie de mort & ses complices, là mes. Les Turcs commencent d'assaillir Rhodes. Les Cheualiers font plusieurs sorties à leur auantage. Le grand Maistre quitte son Palais. Nombre de l'artillerie des Turcs. Lesquels cõmencent à battre la ville. Gentil stratageme d'vn marinier s'offrant à découurir l'armee des Turcs. Se saisit de deux Turcs, qui declarent aux Cheualiers tout ce qui se passoit en l'armée. Les Turcs s'ennuyent de ce siege, qui n'estoit pas à peine commencé. 464. Pyrrhus Bassa haste l'armée de Solyman. Arriuée de Solyman en son armée. 465. Estant en colere contre ses soldats, est adoucy par Pyrrhus; qui fait assembler l'armée. Aigres & seueres reprimandes de Solyman à son armée, là mes. Feinte de Solyman pour intimider les soldats, & les ramener à leur deuoir. 466. Ils implorent sa misericorde: il leur pardonne à la priere des plus grãds. Balles artificielles des Turcs. Le Medecin Iuif aduertit du peu de dommage que cela faisoit aux assiegez. Tranchées des Turcs, là mesme. Logemens des principaux de l'armée des Turcs Ils changent leur batterie. Le grand Maistre faisoit continuellement trauailler pour de la poudre à canon, là mesme. Les Turcs changent encore leur batterie: autres changemens. Ruinent les defenses du bastion d'Espagne. Maistre canonnier Turc tué d'vn coup de canon. 464 Premiere sortie des Rhodiots sur les Turcs, donnent à l'impourueu dans les tranchées des Turcs, là mes. Pitoyable massacre d'esclaues à Rhodes. 468 Vn Rhodiot s'offre au grand Maistre d aller découurir les desseins des Turcs. Il execute heureusement son dessein. Retranchemens de Martinengue à Rhodes. Continuelle batterie cõtre le bastion d'Espagne. Merueilleuse quantité de mines que les Turcs firent à Rhodes. Découuertes la pluspart par ceux de la ville. Premier assaut des Turcs à Rhodes, là mesme. Le grand Maistre va au secours 469. Ce qu'il dit à ses Cheualiers. Les Turcs repoussez. Mustapha fait retourner les siens à l'assaut. Les Turcs sont contraints de fuir. Nombre des morts en cét assaut. Action de graces des Rhodiots pour cette victoire. Nouueau aduis du grand Maistre des dessems des Turcs, là mes. Les Rhodiots taschent de découurir la mine de S Iean de Colosse. 470. Second assaut des Turcs. Qui s'estonnent à la veuë du Crucifix. Fuite & massacre des Turcs. L'Enseigne de la Religion en danger. Efforts du Bassa Pyrrhus contre le quartier des Italiens. Se retire auec grande perte des siens, là mesme. Autres efforts de Mustapha joint auec Achmet. Les Turcs épouuentez, n'escoutent point leur General. Achmet repoussé. Nombre des morts en cét assaut. Medecin Iuif découuert à Rhodes pour espion, cõdamné d'estre écartellé, & executé. 471. Les Bassas se resoudent de donner à Rhodes vn assaut general, là mesme Harangue de Solyman à ses soldats. 472. Les Capitaines Turcs exhortent particulierement leurs soldats, qui se disposent à l'assaut general Assaut general à Rhodes. Le canõ de la ville donne beaucoup de peine aux Turcs. 473. Le Lieutenant de Mustapha tué d'vn coup de canon. Les Turcs reprennent courage pour la mort de ce Lieutenant. Braue resistance des Rhodiots. Hardiesse & grand courage des Turcs. Le bastion d'Espagne en danger d'estre pris. Achmet donne secours aux siens, & le grand Maistre à ceux de Rhodes, là mes. L'ordre qu'il apporta à ce danger sans s'estonner. 476. Recherche de l'Aga des Ianissaires. Les Turcs s'opiniastrẽt à poursuiure, encouragez par la valeur de cét Aga. Secours que le grand Maistre tire de la tour S. Nicolas, donne la victoire aux Chrestiens. Solyman fait sonner la retraitte. Nombre des morts en cét assaut du costé des Turcs. Et des Rhodiots. Solyman veut vanger sa perte sur celuy qui luy auoit conseillé ce siege. Pyrrhus parlant pour Mustapha se met en grand danger. Tous les plus grands de l'armée prient pour ces deux Seigneurs, & impetrent leur grace. Mustapha delibere de se venger & se retirer deuers les Cheualiers, là mes. Le grand Maistre conuoque les siens à l'assemblée, & ses discours. Mustapha change d'aduis, estant auancé par Solyman. 477. Grãde cruauté & grand courage tout ensemble d'vne Grecque, amie d'vn Cheualier Sa mort genereuse Solyman fait bastir vne maison de plaisance sur vne montagne proche de Rhodes. Armée des Turcs sur la mer, mais de peu d'effect. Bruit du secours qui venoit à Rhodes ne fut que du vent. Dame Espagnole en grande reputation. Achmet Bassa grand Ingenieur. Les Turcs couchent dans les fossez de Rhodes, là mesme. Taschent de mettre de la dissention entre les Rhodiots, sans fruit 478 Trahison d'vn Albanois Peines qu'encourent les Turcs à mettre par terre vn des murs de Rhodes. Leur inuention tant de part que d'autre. Secours qui entre dans Rhodes, mais peu, & aux despens du grand Maistre. Force de la maçonnerie de la muraille. Achmet la met par terre à coups de canon, là mesme. Le grand Maistre couche trente-quatre tours dans les tranchées. 479. Assaut au bastion d'Angleterre, où les Turcs perdẽt six cens hommes Trahison du Chancelier d Amaral découuerte. Il dénie tout luy & son seruiteur. Punis publiquement Les deux tiers du bastion d'Italie gagnez par les Turcs. Le Cheualier de Malicorne defend le bastion d'Angleterre iusques au dernier souspir, là mesme. Toutes choses sont déplorées à Rhodes. 480. Le grand Maistre enuoye

Table des Matieres.

au secours. Les Rhodiots reprennent cœur au milieu de leur misere Les Turcs repoussez en diuers lieux en vn mesme temps, auec grãd massacre des leurs. Achmet se resout à ne donner plus d'assaut. On s'ayde des habitans pour les retranchemens, auec recompense. Solyman fait jetter des lettres dans la ville, là mesme. Hieroſme Monilie Genevois tente les Rhodiots. 481. Est renuoyé, & ne laisse pas de retourner. Vn Albanois fait le mesme. Les lettres & les pour-parlers de Solyman ébranlent les Rhodiots. Magnanime response du grãd Maistre à la proposition de ceux de Rhodes. Pitoyable proposition qu'il leur fait, là mesme. Ceux de Rhodes presentent requeste au Conseil des Cheualiers. 482. Rapport du Prieur de Saint Gilles & de Martinengue sur l'estat de la ville de Rhodes. 483. Considerations des Cheualiers. Le grand Maistre repart à l'encontre, mais enfin il se laisse emporter. Lettre de Solyman aux Rhodiots. Deputez de la part du grand Maistre vers Solyman, là mesme. Ostages des Turcs à Rhodes. 484. Treves pour trois iours. Merueilleux nombre de Turcs qui moururent deuant Rhodes. La treve est rompuë, & pourquoy. Inuention du grand Maistre pour chastier la vanité des Rhodiots. Remarque sur la reddition de Rhodes aux Turcs. Lettre de Bajazet donnant malediction à ses successeurs qui feroient la guerre à Rhodes. 485. Le grand Maistre donne parole de rendre la ville. Demande des habitans à Solyman. Articles accordez auec Solyman pour la reddition de Rhodes, là mesme. Lettre du grand Maistre à Solyman. Response d'icelle. 486. Arriuée de Ferhat au camp des Turcs. Estonnement de l'armée Turquesque à cette arriuée. Grandes insolences des Turcs à Rhodes. Rançonnent & outragent les citoyens, là mesme. Rompent les sepultures des grands Maistres. 487 Violent les femmes & les filles. Achmet Bassà vient saluer le grand Maistre. Le grand Maistre vient trouuer Solyman, qui le console. Propos de Solyman parlant du grand Maistre. Auquel il offre de grands aduantages, s'il le veut suiure. Réponse que luy fait le grand Maistre. Solyman luy promet derechef d'obseruer les articles de la paix. Va au Palais du grand Maistre. Courtoisies de Solyman à l'endroit du grand Maistre, là mesme. Solyman le veut faire mener à Constantinople. 488. Le grand Maistre se plaint à Achmet des insolences des Turcs. Le grand Maistre haste son embarquement, & pourquoy. Sauf-conduit de Solyman aux Rhodiots contre les Corsaires. Le grand Maistre & les Cheualiers quittent Rhodes. Combien de temps ils ont tenu cette Isle. Amurat grand oncle de Solyman pris à Rhodes, là mesme. Il meurt pour la confession du Nom de Iesvs-Christ. 489. Solyman chasse Balestan Archeuesque de Rhodes. Curtogly Corsaire est laissé Gouuerneur de Rhodes, là mesme.

Siege des Turcs deuant la forteresse de l'Isle Diu. Prennent le fort de Gogole, & fausſent la parole donnée aux soldats de la garnison, qu'ils mirent tous à la chaisne. 543. Approches des Turcs vers la Citadelle Secouruë à leur veuë par trois vaisseaux de guerre Portugais. La place est furieusement battuë par les Turcs, qui aux approches d'vn nouueau secours de Portugais, leuent le siege, là mesme.

Siege de Corfou par les Turcs. 546. Sa description & situation. Possedée par les Venitiens, sa fortification. Force des Venitiens pour soustenir cette guerre. Le Pape se ligue auec eux. Quelles forces les Chrestiens pouuoient opposer aux Turcs, là mesme Nombre de gens de guerre que les Turcs firent passer en l'Isle de Corfou. 547. Lutzi Bassa la va reconnoistre. Les montagnards Albanois font vne entrepriſe sur la vie de Solyman: Sont découuerts. Cette entrepriſe cause de leur ruine. Artifice de Lutzi Bassa pour leuer le siege auec honneur de deuant Corfou. Siege leué. Grand nombre d'esclaues emmenez à Corfou par les Turcs, là mesme. Ce qui occasionne Solyman de leuer ce siege. 548

Siege de Naples & Malueſie par les Turcs, sans rien faire. 548

Siege de Bude par le Roy Ferdinand. 554. En quel endroit Rocandolp commença sa batterie deuant Bude. Fait des offres à la Reyne pour se rendre. Response que luy fit le Moine Georges. Sa vigilance. Allemans repoussez deuant Bude. Trahison découuerte, là mesme. Solyman enuoye du secours à la Reyne de Hongrie. 555. Crainte & défiance de cette Reyne. Se veut rendre au Roy Ferdinand. Empeschée par le Moine Georges. Solyman dépesche Mahomet Bassa pour Bude. Faute de Rocandolp en ne fortifiãt pas l'Isle de Chep. Les Hongres s'arrestent à vne prediction de la ruine des Turcs. Mahomet Bassa & Mahomet Saniac de Belgrade tous deux deuant Bude. Font des presens à la Reyne. L'Isle de Chep prise par les Turcs, là mesme.

Siege de Forgare, chasteau imprenable en Transſilvanie par les Turcs, sans effect. 561 S'en rendent maistres par artifice. 562

Siege de Chasteau-neuf sur les Chrestiens par Barberousſe, là mesme. Forces d'Vlama deuant cette place. Dragut & ses gens allans reconnoistre Chasteau-neuf, sont battus par les Espagnols. Barberousſe fait ses approches. Nombre d'artillerie deuant Chasteau-neuf. La ville battuë par deux endroits, là mesme. Les Espagnols sans secours font vne mine qui joüe mal heureusement pour eux. 563. Leur stratageme sans effet Se defendent courageusemẽt. Massacre pitoyable à Chasteau-neuf. Grand courage & valeur de Sarmento Chef des Espagnols dans Chasteau-neuf, là mesme.

Siege de Cattaro par Barberousſe. 563 Sa situation. Dragut repoussé de deuant Cattaro. 564. Et Barberousſe auſſi qui se retire à Corfou, où il est visité & rafraischy par le Gouuerneur, là mesme.

Siege de Peſth par les Chrestiens sur les Turcs, 574. Vitelly le plus courageux de tous les Chefs Chrestiens, va faire la découuerte à Vaccia. Forces des Turcs dans Bude. Solyman commande aux siens de quitter pluſtost toutes les autres places pour la defense de Bude & de Peſth. Situation de Peſth. Sortie des Turcs sur les gens de Vitelly, là mesme. Il se retire, non sans perte. 571. Stratageme qui luy reuſſit. Ceux de Bude viennent au secours. Peren seconde Vitelly. L'artillerie de l'armée Chrestienne placée mal à propos. Vitelly y donne ordre, demãde d'aller le premier à l'assaut, ce qu'il execute, là mesme. Fortifications de Segement dans Peſth fort ingenieuſes. 576. Grand silence dans Peſth, & pourquoy. Vitelly fort courageux. Les Allemans abandonnent les Italiens. Sortie des

Table des Matieres.

des Turcs sur les Chrestiens. Lascheté des Allemans. Propos d'vn Turc aux gens de Vitelly. Fuite honteuse des Chrestiens, ayans gagné les murailles de Pesth, là mesme. Peu de courage en l'armée Chrestienne 577. Ruse des Chefs pour donner quelque couleur à leur retraite. Le General sans courage. Vitelly se bande contre la resolution de desloger. Sortie de ceux de Pesth sur l'armée Chrestienne louste notable des Chrestiens contre les Turcs. Retraite de l'armée Chrestienne poursuiuie par les Turcs. La valeur de Vitelly sauue l'honneur de cette armée, là mes. Confusion en ce combat. 578 Mort du Marquis de Valpurga. Les Chrestiens se retirent, bien que les plus forts. Vitelly estoit seul en cette grande armée qui resmoigna auoir du courage L'armée retourne au logis. L'orage tõbe sur Peren, & pourquoy, là mes.

Siege de Strigonie par Solyman. 579. Situation de Strigonie. L'Euesque de Strigonie abandonne sa Ville là mes. Quelles forces estoiẽt dã Strigonie. 580. Vitelly & Tormel enuoyez par l'Empereur Ferdinand pour reconnoistre Strigonie Solyman enuoye trois lanissaires dans la Ville aux Strigoniens auec offres, s'ils vouloiẽt rendre la place. La garnison de la Ville abandonne les faux bourgs. Forces des Turcs deuãt cette place, & leur departement. Premier assaut de Strigonie, là mes. Sortie de ceux de Strigonie sur les Turcs. 581. Vn fugitif de Strigonie cause en partie de la ruine de la Ville. Ses aduis pour en faciliter la prise. Vn petit accident donne vn grãd auantage aux Turcs, & estonne les assiegez. Ils parlent de se rendre. Les soldats ont plus de courage que leurs Chefs, là mesme. La tour de l'eau prise. 582. Salamanque se rend à la discretion de Solyman. Les Turcs dans Strigonie sans grande peine. Vn accident pense ruiner les soldats de la garnison Sont tous gracieusement traitez par les Turcs. Liscan est particulierement detrousse de ce qu'il auoit. Courtoisie des Turcs enuers les malades de Strigonie, là mes. En quel iour elle fut prise. 583. Solyman la fait fortifier.

Siege de l'Isle de Cypre par les Turcs 690. Situation de cette Isle Nombre des vaisseaux qui partirent du port de Constantinople pour ce siege. Quelles forteresses estoient en Cypre, lors que les Turcs s'en emparerent. L'armée des Turcs prend terre facilement dans l'Isle, là mesme. Le menu peuple & les villageois rigoureusement traitez par les nobles & les riches de Cypre. 691. Le peu de forces qu'il y auoit dãs l'Isle. Les charges distribuées en Cypre selon les moyens, plustost que selon la capacité, là mes. Ils veulent faire les sages mal à propos. 691 Differend entre les Bassas sur quelles places ils doiuent attaquer. Armée des Venitiens pour le secours de Cypre de combié de vaisseaux. Grande peste en cette armée. Assiette de la ville de Nicotie en Cypre, qui estoit la plus belle forteresse qui se peust voir, là mes. Ceux de Famagoste empeschent Baillon d'aller en Nicotie 695. En quel lieu les Turcs se camperent deuant Nicotie. L'imprudence de ceux de Nicotie cause de leur confusion. Nombre des Turcs deuant Nicotie. Deuant laquelle ils dresserẽt quatre bastiõs. Leurs approches & retranchemens. Battent la ville auec 60 canons. Assaut general. Chefs de Nicotie permettent à leurs gens de sortir mal à propos. 693. Le Comte Rocas tué d'vne harquebusade encourageant les siens, ce qui leur donne vne nouuelle espouuente, & les met en fuite. Le Gouuerneur tué à la defense de ce fort. Ceux des autres bouleuards se defendent vaillamment. Sont enfin mis en fuite. Nicotie prise d'assaut & ruinée. Pitoyable desolation d'icelle, là mesme.

Siege premier de Famagoste en Cypre par les Turcs. 697. Grand courage d'vne Damoiselle. Pratiques de Mustapha pour faire rẽdre ceux de Famagoste. Puissante armée des Chrestiens. Doria se veut retirer sans rien faire, là mesme. Les Chefs Venitiens luy persuadent de s'arrester. 698. Enfin l'armée se retira sans rien faire. Secours des Venitiens à Famagoste. là mesme. Autre secours enuoyé à Famagoste. 699. Les Turcs s'assemblent de toutes parts. Somme de toute l'armée, les rauages qu'elle fit, là mesme.

Siege deuxiesme de Famagoste par les Turcs. 700. Estat de ceux de Famagoste, là mesme. Grandes forces deuant la place. 701. Quels chefs commandoient dans Famagoste, & leurs departemens. Les Turcs font leurs approches. Leurs batteries & contrebatteries des assiegez. Les Turcs s'amusent plustost à canonner les hommes que les murs. Grand meurtre des Turcs deuant Famagoste, là mesme. Qui se rendent maistres de la contreescarpe. 702. Vigilance des assiegez. Inuention d'vn Cheualier Ingenieur. Plusieurs mines esuentées. Grande ruine que fit vne mine. Assaut fort rude. L'Euesque de Limisse encourage les assiegez. Grande necessité de toutes choses à Famagoste, là mesme. Requeste presentée par les habitans de Famagoste à leur Gouuerneur. 703. Harangue de Bragadin au Conseil sur la reddition de Famagoste, là mesme. Aduis contraire à celuy de Bragadin. 704. Qui est suiuy. Ceux de la Ville traitent de leur reddition, là mesme. Articles de la reddition de Famagoste. 705. Accordez par le Bassa. Bragadin le va trouuer sur sa parole. Querelle inuentée par le Bassa, pour auoir sujet de manquer de parole. Perfidie du Bassa. Mustapha entre dans Famagoste. Sa cruauté enuers Bragadin, là mesme. Grande constance & patience de Bragadin. 706. Sa peau remplie de foin & monstrée par toutes les costes de Syrie Occasion pourquoy Mustapha vsa de si grande cruauté Le Bassa de Cypre part & entre triomphant à Constantinople. L'ambition des chefs Chrestiens cause de la ruine de Cypre, là mesme.

Siege de Malthe par Solyman. 650. Les Turcs vont reconnoistre le fort sainct Elme Font leurs approches & s'auancent iusques à vne harquebusade du fossé. Plusieurs efforts des Turcs en ce siege, là mesme. Sortie des assiegez, qui sont repoussez. 651. Grãde diligence des Turcs. Dragut arriue en l'armée. Opinions diuerses entre les chefs des Turcs en ce siege. Batterie des Turcs contre le fort saint Elme en diuers lieux. Les Ingenieurs en vont reconnoistre l'effet. Leur rapport. Les Turcs gagnent le rauelin, là mes. Ils en demeurent les maistres. 652 Les Turcs taschent de gagner le fort par escalade. Les assiegez reçoiuent vn continuel secours du grand Maistre. Les Turcs en leurs sieges ne dõnent aucun repos à leurs ennemis. Leur inuention pour aller aisément à l'assaut. Stratageme des Turcs, là mes. Les assiegez mãdent au grãd Maistre qu'ils se veulent retirer. 653. Sa response. Offres de Castriot pour aller secourir le fort. Fait honte à ceux de dedans. Le grand Maistre leur

Table des Matieres.

escrit encore, & leur responſe. Inuention remarquable du grand Maiſtre. Ruſe du grand Maiſtre pour ennoyer ce qu'il vouloit faire au fort ſainct Elme Vn traiſtre raconte à Muſtapha l'eſtat des aſſiegez, là meſme. Aſſaut general au fort ſainct Elme. 654. Sacs pleins de feu artificiel iettez par les Turcs: Dragut bleſſé à la teſte, dont il mourut par apres. Le Topigi baſſi tué d'vn coup de canon Autre aſſaut des Turcs, qui ſont repouſſez. Le grand Maiſtre ſecourt les aſſiegez, là meſme. Leur magnanime reſolution 655. Et leur grand courage à ſe defendre iuſques à l'extremité. Les Turcs ſe rendent maiſtres du fort ſainct Elme. Cruauté de Muſtapha au fort ſainct Elme. Nombre des morts des aſſiegez & des Turcs. Batterie des Turcs au bourg & fort S. Michel, là meſme. Deſſeins des Turcs fort prejudiciables à ceux de Malthe. 656. Découuers par Laſcari, qui ſe ſauue auec les Cheualiers auec beaucoup de difficulté. Paliſſade ſous l'eau fort vtile aux aſſiegez. Petit ſecours à Malthe que le grand Maiſtre fait voir fort dextrement Le Roy d'Alger au ſecours des Turcs deuant Malthe L'eſperon de l'Iſle de la Sangle attaqué Entrepriſe du Roy d'Alger qui reüſſit aſſez mal, là meſme. Nombre des morts en cet aſſaut. 657. Diuiſion entre les Baſſas. Le bourg de l'Iſle battu de 60. canons. Dexterité des Turcs à remuer promptement leur artillerie. Mines des Turcs au caualier du mont Sainct Michel. Maſſacani qu'eſt ce. La mine découuerte, & hardieſſe de quelques Cheualiers Les Turcs repouſſez, là meſme. Aſſaut general, où ſe firent pluſieurs recharges. Le Maiſtre de camp des aſſiegez les encourage. Sortie de ceux de la cité cauſe du ſalut de ceux du fort Sainct Michel. Les Turcs ſe retirent en deſordre. Stratageme de Piali Baſſa L'enſeigne Royale des Turcs arboriſée ſur les murailles du bourg. Le grand Maiſtre marche en perſonne contre les Turcs, & eſt cauſe du ſalut des ſiens. là meſme. Autre aſſaut general. 659. Batil plein de feu artificiel. Les Turcs ont pluſieurs inuentions pour aſſaillir, & les aſſiegez vn grand courage pour ſe defendre. Morions de bois quels. L'inuention des morions de bois nuiſible aux Turcs Vn harquebuſier ſeul bleſſe 80. hommes Les Turcs commencent à ſe laſſer, là meſme. Les Cheualiers ſe veulent retirer au chaſteau ſainct Ange 660 Fainte de Muſtapha, qui eſt cauſe d'encourager ſes ſoldats Inuention d'vne tour. Ialouſie de Piali ſur Muſtapha Secours à ceux de Malthe Les Turcs le vont reconnoiſtre, non ſans perte. Dom Garcia perd vn belle occaſion contre les Turcs, là meſ. Il fut diſgracié. 661. & pourquoy. Nombre des morts de part & d'autre en ce ſiege Les Cheualiers propoſent s'ils doiuent quitter Malthe. Secours du Roy d'Eſpagne pour faire refaire les forts de Malthe. Les Baſſas triomphent à Conſtantinople encores qu'ils ayét perdu Penſées du Muphty ſur la cauſe de cette perte. Priſe de l'Iſle de Chio par les Turcs. Bons offices de l'Ambaſſadeur de France enuers les habitans de Chio, là meſme

Siege des Turcs deuant Zaluoch Sa ſituation, fortification & munitions Les ſoldats de la garniſon veulent abandonner la place malgré leur Capitaine, qui l'empeſche à ſon poſſible. Les Turcs s'en rendent maiſtres. 606

Siege du Chaſteau de Drigal par les Chreſtiens. Où fut defait & pris le Marquis Sforce Palauicin, là meſme.

Siege de Palotte par les Turcs, qui ſont contrains de le leuer. 662

Siege de Iule par les Turcs, rendue fort laſchement. 667 Perfidie des Turcs enuers ceux qui ſortirent de cette place. Le Capitaine payé cruellement de ſa laſcheté, là meſme.

Siege de Pignon de Velez par le Roy d'Eſpagne. 646. L'entrepriſe des Eſpagnols ne reüſſit pas comme ils eſperoient. Ils prennent Velez. Dom Sancio aduerty du ſecours qui venoit aux Turcs du Pignon leue le ſiege, là meſme. Autre armée nauale d'Eſpagne deuant le Pignon de Velez. 647. Deſcription du Pignon de Velez Priſe du Pignon, & la grande laſcheté des aſſiegez.

Siege de Lippe par les Turcs. 837. la garniſon deffaite par les Turcs. Courageuſe defenſe du Gouuerneur de Lippe, là meſme. Les Turcs prennent l'eſpouuente & quittent le combat & leur camp. 838.

Siege de Hadvvan par l'Archiduc Matthias, là meſ. Fortifications des faux bourgs & villes que les Turcs veulent defendre. Les aſſiegez s'opiniaſtrent à la defenſe de la place. Hadvvan pris par les Chreſtiens & tout mis au fil de l'eſpée, là meſme.

Siege de Iauarin par l'Archiduc Matthias. 847. Baron de Vaubecourt & ſon entrepriſe ſur Iauarin, qu'il execute heureuſement. Les Chreſtiens maiſtres de Iauarin, là meſme. Nombre des morts à la priſe de cette place. 849

Siege nouueau de Strigonie par les Turcs, qui furent contraints de le leuer. 849

Siege 2. de Bude par les Chreſtiens. 851. Sont contraints de le leuer. 852

Siege 3. de Bude par les Chreſtiens, commandez par le Duc de Mercœur. 852. ſont contraints de le leuer.

Siege de Iauarin par les Turcs, ſa ſituation. 787. Baſtiſſent vn fort deuant la place. Les Tartares gagnent vn fort de Iauarin, & ſont apres contraints de le quitter là meſme. Grande perte pour vn ſeul boulet 788. Priſe & repriſe d'vn rauelin. Sinan change de batterie. Pont de bateaux gagné par les Turcs, puis par Palfy. Diſſenterie au camp des Turcs. Sortie de ceux de la Ville. Trenchées des Turcs gagnées, puis reconquiſes, là meſme. Combat bien diſputé. 789. Perte de part & d'autre. Deſſein des Turcs ſur l'armée Chreſtienne, qui leur reüſſit, & mettent l'armée en fuitte. Peu de ſoin & de preuoyance en l'armée Chreſtienne, là meſme. Grand butin que firent les Turcs en cette route. 790. Leur rauage iuſques à Vienne. Propoſitions de Sinan aux Chefs de l'armée, leſquels perſuadent les leurs à vn aſſaut general, là meſme. Aſſaut general à Iauarin. 791. Qui dure trois iours continuels. Les Turcs finalement repouſſez. Deux eſperons gagnez. Le Comte de Hardech parle de ſe rendre Excuſes des Chefs qui ſe rendirent, là meſme. Articles de la reddition de Iauarin. 792. Munitions qui y eſtoient quand les Turcs y entrerent. Trahiſon du Comte de Hardech comment découuerte. Conjectures qu'on euſt contre luy, là meſme. Sa condemnation & execution. 793

Siege & ſituatiõ de Hadvvan. 795 Armée des Turcs pour la ſecourir. Le Baron de Teuffembach la va attaquer,

attaquer, là meſme. Lettre qu'il eſcrit à l'Archiduc d'Auſtriche recitant ce qui ſe paſſa en la bataille qu'il eut contre les Turcs deuant Hadvvan. 796 Conqueſtes des Chreſtiens victorieux, là meſme Leur victoire ſur le Baſſa de Temiſvvar. 797. Continuation du ſiege de Hadvvan. Les aſſiegez & les aſſiegeans demandent tous deux ſecours à leurs Princes Défaite des Turcs allans ſecourir Hadvvan, là meſme. Aſſaut general des Chreſtiens à Hadvvan. 798. Sont repouſſez par les Turcs. Leuent le ſiege.

Siege d'Albe-Royale par Solyman. Pourquoy ainſi appellee Sa Situation. 583. Ses forteresſes. là meſ. & 584. Secours qui y fut enuoyé. L'auarice des Officiers de Ferdinand la perdent. Torniel l'enuoye reconnoiſtre. Sa reſolution ſur le rapport qu'on luy en fit. Arriuée de Soliman deuant Albe-Royale La mauuaiſe reſolution des habitans cauſe de leur ruine, là meſme Ils fortifient les faux-bourgs. 585. Les Turcs font leurs approches du coſté de la porte de Bade, & pourquoy. L'ordre que mit le Capitaine general de la place à la defenſe de cette porte. Sortie de ceux d'Albe ſur les Turcs. Les Houſſars ſe retirent d'Albe. Approches & fortifications des Turcs cauſent beaucoup de perte aux aſſiegez. La pluye eſtoit pour lors le ſalut des Albanois. Contremine à leur deſauantage. Iour heureux aux Turcs, là meſme. Aſſaut general à Albe. 586. Induſtrie des Azapes pour aller ſeurement à l'aſſaut. Les Turcs maiſtres du baſtion. Solyman tance ſes Baſſas pour n'auoir fortifié leurs pointes. Aſſauts des Turcs aux fortifications. Belle inuention des Ianiſſaires en cét aſſaut, qui leur reüſſit Les Turcs ont l'auantage de toutes parts, là meſme. Le General des Albanois tué à la batterie de la porte 587. Valeur d'vn Porte-Enſeigne defendant ſon Capitaine Grand maſſacre des Albanois de toutes parts. Ceux qui ſe ietterent dans le palu la pluſpart ſe noyerent. Ruffo & Oſcaſal promettent de defendre la Ville Albains s'offrent aux Turcs deuant le ſiege. Remercient Ruffo & Oſcaſal & parlent de ſe rendre, & à quelles conditions. Ruffo honorablement receu des Turcs. Obtient d'eux tout ce qu'il deſire. Eſt ſollicité de ſe rendre du party de Solyman. Sa grande fidelité à l'endroit de Ferdinand, là meſme. La garniſon ſort d'Albe & fait place aux Turcs. 588. Les Turcs la conduiſent en lieu de ſeureté. Solyman chaſtie quelques Albins, & pourquoy. Se retire à Conſtantinople. Forces que Ferdinand enuoya pour le ſecours d'Albe. George Moine ſe tient neutre durant cette guerre.

Siege de Zighet par les Turcs. 663. Sa ſituation, le Comte de Serin dans cette place. Force de Zighet, là meſme Induſtrie des Turcs pour l'aſſieger. Les Turcs y font pluſieurs breches. Grande reſiſtance de ceux de dedans, & grand maſſacre des Turcs. Aſſaut general à Zighet. Iour heureux à Solyman. Fait faire de grands offres au Comte de Serin. Mort de Solyman, là meſme. Prudent & ſage aduis de Mahomet Baſſa. 665. Mande à Selim nouuelle de la mort de Solyman. Sa ruſe pour animer ſes ſoldats à la priſe de Zighet. Merueilleuſe armée des Turcs en Hongrie. Autre Aſſaut où les Turcs ſont repouſſez. Le feu ſe met au Chaſteau. Cauſe de la perte de Zighet, là meſme Le Comte de Serin encourage ſes ſoldats. 666. Action notable de la femme d'vn ſoldat de Zighet Le Comte de Serin ſe fait fort braue pour mourir au lict d'honneur. Ses derniers propos. Grand nombre d'artillerie dans cette forteresſe. Le Comte fait vne ſortie ſur les Turcs, là meſme. Sa mort. 667. Zighet pris d'aſſaut par les Turcs. Les Ianiſſaires trenchent la teſte au Comte de Serin apres ſa mort, enuoyée honorablement par le Baſſa de Bude à Conſtantinople, là meſme.

Siege de la Goulette par les Turcs. 735. Grandes fautes de Carrere. Aſſaut des Turcs à la Goulette. Aſſaut general. La Goulette priſe. Le fort neuf aſſiegé. Les Turcs repouſſez, qui s'en rendent enfin les maiſtres apres y auoir liuré cinq aſſauts, là meſme.

Siege de Lippe par les Tranſſiluains. 815. Liurent vn aſſaut où ils ſont repouſſez. Ceux de Lippe ſe rendent aux Tranſſiluains, là meſme.

Siege de Themiſvvar par les Tranſſiluains. 839

Siege de Caniſe par les Turcs. 853. Le Duc de Mercœur la va ſecourir auec peu de forces & munitions. Les Turcs taſchent de l'empeſcher de camper. Faute de munitions luy fait quitter l'entrepriſe, là meſme.

Caniſe renduë aux Turcs. 874. Le Duc de Mercœur fait trancher la teſte au Gouuerneur, là meſme.

Siege de Lippe par l'armée de Ferdinand. 598. Different entre Caſtalde & George pour ce ſujet. Qui à la requeſte du Roy Ferdinand reçoit le chapeau de Cardinal. Ferdinand mande à Caſtalde qu'il ſe deffiace de George. Les Turcs ſortent de Lippe pour bluſler vn faux-bourg. Aſſaut qu'y donnent les Heiduques, là meſme. Caſtalde la fait battre. 599. Aſſaut à Lippe, auquel elle fut priſe. L'ardeur du pillage touſiours cauſe de quelque malheur. Chaſteau de Lippe rendu. George ſauue Oliman contre le gré de Caſtalde. Contete auec luy dans ſa tente, là meſme.

Siege de Tripoly en Barbarie par Sinan Baſſa. 614: Forme des gabions des Turcs. Les ſoldats du Chaſteau de Tripoli parlent de ſe rendre. là meſme. Ils y forcent le Gouuerneur. 615. qui enuoye des deputez. On leur promet tout, mais on ne leur tient rien. Le Gouuerneur ſe met trop legerement à la mercy des Turcs. On luy met les fers aux pieds. La propoſition qui luy fut faite, & ſa repartie. Les Chreſtiens abandonnent la ville & le Chaſteau aux Turcs, là meſme. Grande laſcheté de toute cette garniſon. 616 Perfidie de Sinan & comment il la colore. L'Ambaſſadeur de France deliure pluſieurs priſonniers. Quelles munitions y auoit dans le Chaſteau, la meſme.

Siege d'Agria par le Baſſa Achmet. 607. place fort foible, mais garnie de courages inuincibles. Articles que jurent ceux d'Agria pour ſe defendre contre les Turcs. Achmet les ſomme de ſe rendre. Quelles forces les Turcs auoient deuant Agria, là meſme. Aſſauts qu'ils y donnent. 608. Les femmes d'Agria combattent comme les hommes. Courage admirable de deux femmes. Meczky & Dobo chefs de dedans Agria. Les Turcs gagnent les murailles. & toutesfois repouſſez là meſme Aigre remonſtrance d'Achmet aux ſiens. 609. Meczky & Dobo encouragent les leurs. Grand deuoir des Agriens à ſe bien defendre. Paroles d'vn Turc aux Agriens, là meſme. Les Turcs leuent le ſiege de deuant Agria. 610. Les Agriens donnent ſur la queuë des Turcs qui ſe retiroient.

Siege de Strigonie par le Comte Charles de Mansfeld Il surprend la garnison de Strigonie. 825. Fait assaillir Strigonie. 826. Est repoussé. 827. Le Comte intercepte les lettres du Bassa de Bude à ceux de Strigonie. 828. Stratageme des Turcs qui leur reüssit 829. Leur resolution pour le secours de Strigonie. Preuenus par le Comte de Mansfeld. Le Bassa de Bude exhorte ses soldats, là mesme. Et le Comte de Mansfeld ceux de son armée 830 Les Turcs marchent au deuant de l'armée Chrestienne. 831. Le canon des Turcs de nul effet. Bataille entre les Chrestiens & les Turcs deuant Strigonie, où les Turcs sont défaits, & le nombre des morts. Lascheté du Beglierbey de la Grece. Leur camp pillé & le butin qu'on fit en cette bataille, là mesme. Prudence du Comte de Mansfeld cause du gain de la bataille. 832. sa maladie & sa mort. Lettres surprises par les Chrestiens, qui les instruisent des affaires des Turcs. Dom Iean de Medicis commande à l'armée Chrestienne. Les Turcs bruslent la basse ville d. Strigonie & se retirent au Chasteau. Palfy confere auec le Gouuerneur de Strigonie, là mesme. Response du Turc à ses propositions. 833. L'Archiduc Mathias vient au camp deuant Strigonie. Strigonie renduë par les Turcs, & à quelles conditions. Nombre des Turcs qui en sortirent, là mesme.

Siege de Vissegrade par les Turcs. 588. Ceux de la ville se rendent vie & bague sauue. 589

Siege de l'Isle de Comar par les Turcs. Sa situation. Les Turcs s'en rendent maistres, là mesme.

Siege de la ville de Nice en Prouence par Barberousse. Doria la tenoit pour l'Empereur Charles V. 589. A l'arriuée des Turcs Barberousse le fit desloger. La ville prise, saccagée & bruslée. Paul Ioue dit que le Capitaine Paulin empescha qu'elle ne fut pillée. Elle fut renduë à Monsieur d'Anguien. Les Ianissaires irritez de cela s'efforcent de tuer Paulin Taschent à forcer la Reyne, mais en vain. Peu de preuoyance des François en leur camp. Ruse du Marquis du Guast. Barberousse profite du debris de l'armée du Marquis, là mesme.

Siege de Telamon par Barberousse. 590. La prend & la ruine Puis s'empare de la ville de Montcano & met les habitans à la chaisne. Prend Porto Hercole, & fait la garnison esclaue, là mesme.

Siege de Tergouiste par Sigismond. 820. Sa situation, là mesme. Comete flamboyante sur le camp des Transsiluains. 821. Inuention de feu artificiel cause de faire rendre Tergouiste. Ceux de la garnison taschent de se sauuer. Haly & Mehemet s'estans cachez, sont trouuez par les Sicules. Sinan entend les nouuelles de la prise de Tergouiste. Sa fuite honteuse. Stratageme de Sinan qui ne luy reüssit, là mesme.

Siege de S Georges par Sigismond. 823 Sa situation. Les Transsiluains gagnent le premier pont. Rempart de chariots. Pitoyable spectacle sur le Danube. L'artillerie des Turcs ne fait aucun effet. Les Turcs rompent vne arche du second pont pour empescher le passage des Transsiluains, là mesme. Prise du fort S. Georges par les Chrestiens. 824. Sigismond y fait mettre le feu, puis se retire en Transsiluanie, là mesme.

Siege d'Albe-Royale par les Chrestiens. 855. Fortification de la place, ses faux-bourgs gagnez par l'armée Chrestienne, là mesme. Elle attaque la ville par vn endroit mesperé aux Turcs. 856. Le Duc de Mercœur va en personne reconnoistre la bresche. Assaut des Chrestiens à Albe-Royale. Belle inuention du Duc de Mercœur. Les François à la teste de l'armée & les premiers sur la bresche. Resistance grande des assiegez. Les Chrestiens se rendent maistres de la place. Le Bassa & sa famille se rend au Duc de Mercœur, là mesme. Les Turcs s'assemblent pour le recouurement d'Albe-Royale. 857. Secours qu'y mene le Duc de Mercœur. Les Turcs veulent attaquer l'armée Chrestienne, là mesme. Bataille entre les Chrestiens & les Turcs prés d'Albe-Royale. 858. L'vn & l'autre se dit victorieux. Les Turcs sont contraints de leuer le siege, là mesme. Mort du Duc de Mercœur fort regreté par toute l'Allemagne. 859

Siege deuxiéme des Turcs deuant Albe Royale 859. Secours qu'on y enuoye. Les Turcs empeschent vn grád conuoy de munitions & de viures qu'on y menoit. 860. Capitulation d'Albe-Royale renduë aux Turcs. 861

Siege de Pesth par les Chrestiens, qui la prennent sans grand massacre. 862

Siege de Mahomete par les Cheualiers de Malthe. 864 Leur inuention pour executer leur dessein. Leur butin & les prisonniers qu'ils y prirent.

Siege nouueau de Strigonie par les Turcs. 864. Mais tost leué. 865

Sigismond va joindre le Palatin de Moldauie. 819

Siege & prise de Lepanthe par les Turcs. 306

Siege de la Goulette par l'Empereur Charles V. 557

Siege d'Oran par les Turcs. Sa description. 645. Qui furent contraints de le leuer. 646

Siege du fort de Vissegrade par les Chrestiens. 833. Pieces de canon montées à force de bras par les Chrestiens au haut d'vne montagne. Ceux du fort se rendent le baston blanc à la main Raisons qui faisoient opiniastrer ceux de cette garnison, là mesme.

Siege de Tiflis occupée des Turcs, par le Roy de Perse 769. Secours qu'Amurat y enuoye. 771

Siege de Hust par les Turcs. 681. Repris par le Transsiluain, là mesme. Treve pour huit ans entre l'Empereur Maximilian II. & Selim, à quelles conditions. 681

Siege de Bude par Solyman. Il s'y achemine. Fait mettre tout à feu & à sang par tout où il passe. 500. Bruste la ville de cinq Eglises. Il trouue Bude abandonnée de garnison, la prend, la pille & y fit mettre le feu, & reserue seulement le Chasteau & les Escuries du Roy & la maison des bestes sauuages fut aussi ruinée. L'excellente Bibliotheque de toutes sortes de Liures que le grand Matthias y auoit amassez Solyman plaint la fortune du Roy Louys, de sa femme & de ses propres enfans. Son jugement sur les Euesques qui auoient assisté ce Roy, là mesme.

Siege des Chrestiens deuant Babots, sont contraints de le leuer. 609

Siege de deuant Zighet leué par les Turcs, là mesme.

Siege d'Affrica sur Dragut par les Chrestiens. 610. Mort de Huley Hascen Roy de Thunes au siege d'Affrica. Dessein de Dragut découuert. Qui est contraint de se retirer & de voir perdre sa ville deuant ses yeux Affrica prise d'assaut. Le neueu de Dragut prisonnier. Dragut persuade Solyman à la guerre contre les Chrestiens, là mesme

Siege de Themisvvar par les Turcs. 595. sa situation & fortification.

& fortification. Ceux de la Ville bruslent vn de leurs faux bourgs. Sortie des assiegez sur les Turcs. Puissante armée deuant Themitvvar Batterie des Turcs qui leuent le siege sans rien faire, là mesme Et en fort grand haste 558

Siege d'Aden par les Turcs, situation & forteresse de la ville maritime d'Aden. Les Turcs s'en approchent auec armée, qui fut introduite dans le port par le Roy d'Aden, mais à son malheur. 541. Car il fut retenu par la Beglierbey d'Egypte par tromperie, là mesme Et les Turcs se rendent ainsi maistres par trahison de la ville d'Aden. 542. Dont le Roy fut pendu & estranglé au mast de la galere generale. Garnison des Turcs dans Aden, là mesme.

Sollicitation du Pape Pie V. à faire conclure la ligue contre les Turcs. 707. Quelles forces il y auoit en l'armée de la ligue Quels estoient les Chefs de l'armée. Armée nauale des Turcs & leurs chefs. Les Chrestiens l'enuoyent descouurir. Artifice de Venier pour encourager D. Iean d'Austriche à la Bataille là mesme

Bataille de Lepanthe & disposition de l'armée des Turcs. 708 Chefs de l'armée Chrestienne. Les Lepanthins se rendent aux Turcs. Haly General des Turcs encourage les siens au combat, là mesme. Le Prince Dom Iean d'Austriche fait le mesme aux siens 709 Quelques considerations des peuples voisins sur cette bataille 710 Signal de la bataille de l'armee Chrestienne 711. Les Chrestiens inspirez diuinement de se retirer du danger. Les deux armées approchent l'vne de l'autre. Le vent qui estoit fauorable aux Turcs cesse miraculeusement Nuée miraculeuse. Bon trait de Iean d'Austriche. Grand desordre que le canon des Chrestiens apporte en l'armée Turquesque, là mesme Commencement de la bataille. 712. La Generale des Turcs attaquée par la Generale des Chrestiens. Forces qui estoient dans les deux Galeres. Les Chrestiens desia dans le vaisseau en sont repoussez. Dom Iean d'Austriche fait retourner les siens à l'assaut. Vaisseau du General Turc gagné. Haly General Turc tué, & quelle recompense eut celuy qui le tua Sa teste monstrée par Dom Iean d'Austriche à toute l'armée là mesme. Autre combat contre Perrau 713 Et contre Ochiali, qui a du commencement quelque aduantage. Fuitte d'Ochiali. Autre combat contre Mehemet-beg & Barbarique, là mesme. Barbarique reçoit vn coup de fleche en l'œil dont il meurt 714. Entiere defaite des Turcs Quelques Galeres se retirent de Lepanthe. Nombre des morts & des prisonniers Turcs, & des Galeres prises Lettres grauées à la hampe de l'estendard d'Haly Bassa. Personnages signalez qui moururent en cette défaite. Nombre des morts du costé des Chrestiens, là mesme. La victoire obtenuë par l'intercession de la tres-Saincte Mere de Dieu. 715. Solemnité du Rosaire, pourquoy celebrée le premier Dimanche d'Octobre. Eglise de Nostre-Dame de la victoire, à Naples. Pourquoy edifiée. Trois notables victoires obtenuës en cette mer. là mesme. Choses notables aduenuës à l'instant ou auparauant la victoire. 716. Grande ioye à Venise de cette victoire. L'entrée quasi triomphale d'Antoine Colonne à Rome, là mesme. Le butin distribué entre les Princes de la ligue. 717. Tristesse de Selim, & propos qu'il tint à Mahomet Bassa. Vouloit faire mourir tous les Chrestiens ses sujets. Quelques-vns mis prisonniers à Constantinople là mesme. Irresolutions de l'armée Chrestienne apres cette victoire. 718. Ils se retirent tous sans rien faire, là mesme.

Siege d'Agria par les Turcs. 480. Cinq bastions qu'ils font deuant Agria. Les assiegez quittent la ville & se retirent à la forteresse. Bouleuard bien disputé, là mesme. Serment de ceux d'Agria de plustost mourir que de se rendre Mahomet sollicite les assiegez de se rendre. & le Transsiluain de se ranger de son party. Dessein des Turcs empesché par la valeur des assiegez. Mahomet encourage les siens. Les Turcs repoussez en quatre assauts. Le vieux Chasteau pris par les Turcs. Plusieurs mines qui ébranlent la nouuelle forteresse. Ceux de la garnison se veulent rendre, là mesme. Ils traitent auec les Turcs. 841. Perfidie des Turcs. L'Aga des Ianissaires mis en pieces par le commandement de Mahomet. Armée de l'Archiduc Mathias en campagne pour le secours d'Agria. Dessein du Bassa Giaffer pour faire passer aisément l'armée des Turcs. Les Turcs abandonnent le passage. Viennent au deuant de l'armée Chrestienne, là mesme. Défaite de trois mille Tartares. 843. L'Archiduc persuade ses gens au combat, & Mahomet les siens, mais aigrement, là mesme Embûscade des Turcs. 844. Passent la riuiere Sont repoussez & mis en fuite par les Chrestiens, là mesme. Qui prennent leur canon & donnent l'espouuante à tout le camp. 845 Les Chrestiens poursuiuent leur victoire. Les Turcs en fuite. Les Chrestiens s'arrestent au pillage. La chance se tourne & les Turcs sont victorieux à leur tour. Nombre des morts en ce siege & en cette iournée, là mesme. Forces laissées dans Agria. 846

Sigismond Ragorzi eleu par les Transsiluains Leur reuolte contre l'Empereur. 895

Sigismond se sauue sur le Danube en vne petite nacelle auec le grand Maistre de Rhodes. 40

Sigismond Empereur eleu Roy de Hongrie. 39

Sinan Bassa somme Tripoli. sa lettre 613 Response de ceux de la garnison. 614. Situation de Tripoli en Barbarie, là mesme.

Synode de Florence 119

Sillites sont ce que les Turcs appellent Hordes, c'est à dire assemblement de peuples. 56

Sissek prise des Turcs 785

Smyrne bruslée par les Venitiens. 249

Smyrne prise par Tamerlan. 75

le Soldan d'Egypte recherche la paix à son aduantage. 302

Soldats volontaires appellez Beselias par les Turcs. 452

Soldats Turcs encouragez par leur chef Mahomet. Vont attaquer les Chrestiens 552. Misere grande en l'armée Chrestienne, là mesme.

Soin du Roy Henry le Grand pour mettre la paix en la Chrestienté. 869 Lettre que luy escrit Mahomet, là mesme Le Roy dispose Mahomet à la paix auec l'Empereur & l'Archiduc. 871

SOLYMAN.

Solyman refuse l'alliance de Ferdinand. 504

Solyman éloigne ses enfans l'vn de l'autre & change leurs gouuernemens. 631. Il passe en Asie. 636. fait mourir le Bassa d'Erzerum 637

Solyman reçoit Caradin, luy fait ses excuses pour

la perte de Thunes 539. Il luy monstre bon visage. là mesme.
Solyman fait estrangler son fils Bajazet en la prison, & quatre de ses fils, là mesme.
Solyman commande au Beglierbey de Romelie de prendre toutes les forces du pays pour reconquerir Themisvvar. 596
Solyman enuoye son fils Bajazet hors de Constantinople. 544. Solyman prend la cause du frere du Roy de Perse refugié à Constantinople, là mesme.
Solyman mesme nom que Salomon. 447. Se conduit par prudence en toutes ses affaires. Pourquoy ce nom luy fut donné. Sa justice remarquable, là mesme.
Solyman entreprend contre le Prince de Suuar, son pays & sa description. 490
Solyman resolu d'enuahir la Hongrie pendant son estat miserable, desseigne le siege de Belgrade, qui est bloquée par Pyrrhus. 454
Solyman enuoye vn Chaoux à l'Empereur Charles V & au Roy Ferdinand, demandant qu'on eust à luy rendre Affrica 612. Leur response. Solyman se resout à la guerre. Fait equipper vne armée nauale pour la Barbarie. 613
Solyman retourne à Cõstantinople à cause du trouble de la Natolie. 501
Solyman fait sa troisiéme expedition en Hongrie. Le Roy Iean luy va baiser les mains. Reception qu'il receut. Ce qui luy facilita le plus ses affaires. 504
Solyman fait vne nouuelle expedition en Hongrie. 663 Le Transsiluain va au deuant de luy. Le Bassa de Bude estranglé, & pourquoy. Solyman fait faire vn pont sur le Draue. Grande diligence des Turcs à la fabrication de ce pont, là mesme.
Solyman a plusieurs occasions qui l'incitent à la guerre de Malthe. 647. Presche seditieux d'vn Talisman. Ceux des Turcs qui contredisent à l'entreprise de Malthe. Grands preparatifs de Solyman pour cette guerre. Nombre des gens de guerre, là mesme. Et des vaisseaux. 648. Les munitions. Ingenieurs Turcs enuoyez déguisez à Malthe. Font leur rapport de tout. L'armée des Turcs au port de Malthe, prend terre, là mesme. Situation de l'Isle de Malthe. 649. Fortification de l'Isle par le grand Maistre de la Valete. Forces qui estoient dans Malthe, lors que les Turcs y mirent le siege. L'ordre & les departemens que fit le grand Maistre. Discord entre les deux Bassas, là mesme. Les gens du Mareschal font leur retraite, nonobstant la poursuite des Turcs. 650
Solyman fit trancher la teste à Ebrain Bassa, apres l'auoir fait souper auec luy. 176
Solyman défait en Moldauie. 259. Mene son armée deuant Naupacte. Est contraint de se retirer. Reçoit le mesme succez deuant Coccine. Prenant l'espouuante se retire. Valeur courageuse d'vne ieune fille de Coccine. Sa magnanime integrité, là mesme. Elle estoit du temps de Ieanne la Pucelle. 260
resolution de Caitberg. 448. qui aduertit Solyman des desseins de Gazelli. 449. Qui nonobstant les poursuit, là mesme.
Solyman reçoit les presens qu'Imirze luy fait de son propre pays. 595. Les Turcs conspirent contre luy. Qui se retire chez vn Prince sien amy, qui le trahit, là mesme.
Solyman iette les fondemens d'vn nouuel edifice à Constantinople. 595
Solyman s'estonne de la temerité de Louys Roy de Hongrie, & le plaint. Harangue qu'il fait à ses soldats 495
Pyrrhus Bassa fait entreprendre à Solyman la guerre de Hongrie, & pourquoy. 453. ses persuasions.
Solyman enuoye Ferhat contre Haly Prince de l'Aladulie. 491. Trop grande confiance d'Haly est cause de sa mort.
Solyman retient le sieur de la Foreſt Ambassadeur du Roy de France, voulant tourner ses armes contre la Chrestienté, selon le conseil du Bassa Lutzi. 543.
Solyman projette vne expedition en Hongrie. 491. Enuoye deuant Alibeg pour faire le degast par la campagne auec vingt mille cheuaux 492
Solyman enuoye Hibraim Bassa contre Achmet, qui estonne ses partisans. 489
Solyman enuoye des forces contre Gazelli, qui se resout à la defense & encourage ses soldats 449
Solyman sonde le courage des Scutariens. 255. Response que Lauretan fit à ses offres. 256
Solyman fort indigné de ce que les Portugais auoiẽt assisté d'hommes & d'artillerie son ennemy Tachmas, & monstré aux Perses l'art de faire des harquebuses, fondre l'artillerie, & la façon de la manier, & s'en seruir, moyennant les grands presens qu'ils en tirerent. 540
Solyman aigry de ce que l'Infant de Portugal s'estoit trouué auec grand nombre de vaisseaux à la prise de Thunes. 540
Sujets de Solyman reçoiuent de grandes incommoditez par les nauigations des Portugais, qui tenoient le Golphe Arabique & empeschoient le traffic du Caire & d'Alexandrie, là mesme.
Solyman Eunuque, Beglierbey du Caire, inciroit son Seigneur Solyman de dresser vne armée de mer pour empescher l'accroissement des Chrestiens dans les Indes. Solyman luy donne charge de dresser vne armée pour leur faire la guerre, là mesme.
Secours demandé à Solyman par le Roy de Cambaye contre les Portugais qui luy auoient pris sa ville de Diens metropolitaine de son Royaume. Promesses que Solyman fit aux Ambassadeurs de ce Roy, là mesme.
Solyman renouuelle les alliances auec ses voisins. 492
Solyman fort affligé de la mort de son fils Mahomet. 590. Ses aumosnes & fondations pour le rachapt de son ame. Il escrit au Moine George en faueur du Petit Roy Estienne. La Reyne Isabelle renuoye à luy. Patentes de Solyman aux Transsiluains, là mesme
Solyman espouse publiquement Roxelane. 617. ce qu'elle dit à Solyman à la ruine de son fils Mustapha. 618. Elle tasche de l'empoisonner, là mesme.
Solyman va luy-mesme contre son fils Mustapha, auquel il mande de le venir trouuer. 619. Il arriue au camp de son pere; muets destinez pour sa mort, contre lesquels il se defend. Solyman les encourage à le faire mourir, là mesme. Son corps est exposé à la veuë du public. 620. Plainte de Grangir sur le corps de son frere, se tuë luy-mesme. Grande plainte des Ianissaires sur cette mort, là mesme.
Solyman fait tuer le fils de son fils. 621. Artifice de celuy qui fut enuoyé pour executer le commandement, là mesme. Notable resolution de ce jeune Prince 622 Pitoyable spectacle, là mesme.

Sommation

Table des Matieres.

Sommation faite au Gouuerneur de Themiſvvar Loſonce, & ſa reſponſe 596
Sophie pillée & rauagée par les Paſtres. 855
le Sophy va contre les Aladiens, ſes victoires. 319. Tué ſon Roy de ſa propre main. Autre guerre du Sophy contre le Sultan de Bagadet qui ſe veut rendre ſon vaſſal Fuite de Mararchan. Entretenu aux deſpens du Soldan d'Egypte. là meſme. Le Sophy va contre le Roy de Sermon, ſa ſuperbe abominable, là meſme. Courſes des Tartares & priſes de quelques Villes ſur les terres du Sophy 319
le Sophy arme contre les Turcs. 881. Il reprend Tauris, là meſme.
Spadafore Capitaine Albanois. 99. Défait les Napolitains qui l'auoient aſſiegé en la ville d'Arthe.
la ville de Sparthe alienée au grand Maiſtre de Rhodes. 47
Spenderouie ville capitale de Bulgarie ſur le Danube. 114 Eſt rendue fort laſchement à Amurat.
la ville de Spherigrade priſe d'aſſaut par les Turcs. 154
Stratageme de Pierre Cheglée Gouuerneur de Iaitze. 451. Il defait les Beſſeliens, là meſme.
Stratageme du Baſſa d'Alep, & ſa victoire. 888. prend Damas & ſe ſaiſit des threſors d'Egypte en la priſe d'vn vaiſſeau, là meſme.
Stratageme ſubtil d'vn Abbé deuant Siſſek. 783
Stratageme d'Abdeq 261
Strigonie abandonnée par ſon Capitaine & conſeruée par vn homme de peu 501
Subſtitution de Dragut à Barberouſſe, mort à Biaſiſtache ſur le bord du Boſphore d'Europe. 194
Suite des conqueſtes de Barberouſſe en l'Archipelague 548
le Sultan Achmet enuoye l'enſeigne du Vaiuode de Tranſſiluanie à Gabriel Battori 901. Conſpiration de Battori deſcouuerte. 902
le Sultan de Bagadet s'oppoſe aux proſperitez du Sophy 318 Le Sophy encourage les ſiens. Raiſons du Sultan de Bagadet pour encourager ſes gens. 318
bataille du Sultan de Bagadet & du Sophy la plus celebre depuis Alexandre le Grand, là meſme.
Supplice d'Emir chef des Turcomans, & pourquoy. 774.
Surpriſe de la ville d'Affrica par Dragut 610. Traite humainement les citoyens qui le reconnoiſſent pour Roy, là meſme.
Surpriſe des Perſes ſur les Turcs. 538
ville de Sycion maintenant dite Baſilique, ſaccagée par Amurat. 150

T

Tabreze ville d'Aſſyrie. 75
voyage de Tamerlan contre les Tzacatey. 61
Tamerlan va luy-meſme reconnoiſtre le camp de Bajazet, & ſe mocque de ſa temerité. 70
Tamerlan pourſuit chaudement ſa victoire. 71
Tamerlan défait les Charaides 60
Tamerlan ennemy mortel des Ladres. 67
Tamerlan eſpouſe la Reyne des Maſſagetes & s'empare du Royaume. 55
Tamerlan ne cherche que quelque occaſion de faire la guerre à Bajazet. 50. les demandes que luy fait Tamerlan. 51
Tamerlan prend la ville d'Alep en Surie. 67
Tancement aigre de Mechmet à l'Aga des Ianiſſaires. 185
Tartares défaits par Tamerlan. 65. Leur grand pouuoir. 63. Viuent de chair de cheual, toict de leurs maiſons fait de feutre. 64
Tartares vont au deuant de Tamerlan pour le combattre. 64. Il les preuient.
ſept entrées & deſcentes des Tartares en l'Aſie. 5
Tartares deſcendus en Valaquie s'offrent à ſeruir Bajazet. 48
les Tartares rauagent la Pologne. 755
Tartares rauagent la Tranſſiluanie. 681. ſont rembarrez par les Roy Iean. Grande défaite d'iceux. Ils rauagent la Ruſſie & Podolie, ſont entierement défaits par le Palatin de Raſſie, là meſme. Taurris priſe & ruinée par les Turcs. 777. qui y font vn fort
Terme & Bialogrede priſes par les Moldaues. 737
Thebes ſaccagée par les Italiens & Arragonnois. 9
Themiſvvar aſſiegée par les Turcs, commandez par le Baſſa Mahomet 602. Aſſaut à la Ville Les aſſiegez offrent tribut au Turc, qui le refuſent. Deux Eſpagnols fugitifs de Themiſvvar ſont cauſe de ſa ruine, là meſme Le Baſſa reſolu de leuer le ſiege, ſans leur aduis. 603. Loſonce propoſe de ſe rendre aux Turcs. Articles pour la reddition de Themiſvvar. Ceux de la garniſon veulent tromper, mais à leur dommage Perfidie des Turcs, Loſonce maſſacré de ſang froid dans la tente du Baſſa, là meſme.
Thomas Paleologue, ne pouuant ſe voir ſous la ſubjection du Turc, ſe rebelle, mais mal à propos 195.
Thomas Paleologue eſpouſe la fille de Centerion Italien. 113
Tegée ville d'Arcadie. 193
Territoire de la ville de Mohacz & ſa deſcription. 491 celle de ſa campagne.
Teſmoignage de Mechmet touchant Vladus. 214
Theodore Paleologue ſe voulant emparer de l'Empire de ſon frere, eſt preuenu de mort. 147
Theophile Paleologue mis à mort en combattant vaillamment auec ſon pere & ſes enfans à la priſe de Conſtantinople. 174
Theſſalonique renduë aux Venitiens par les Grecs, aſſaillie & priſe par Amurat. 111
Themiſvvar remis entre les mains du Roy Ferdinand cauſe de la guerre d'entre luy & les Turcs. 596
Theodoret Paleologue eſpouſe en ſecondes nopces la fille de René Duc d'Athenes, de la maiſon des Acciaoli de Florence. 99
ville de Theſſalonique renduë par les Paleologues aux Venitiens. 98
Thoron eſtape des Indiens. 541
Thunes & Biſerte en Affrique priſes par l'armée nauale des Eſpagnols. 733. grandes cruautez d'Amida Roy de Thunes, grands remuëmens à Thunes, autres cruautez d'Amida, là meſme.
Thunes priſe par les Chreſtiens. 539
Thuracan Saniaque de la Seruie va au ſecours d'Argiropolme. 16
Thuracan empriſonné par calomnie. 137
Tino & Cerino ruinez par les Turcs. 719
Tiflis pris ſur les Perſes par Muſtapha. 760
Tomorée conclud à la bataille contre les Turcs Les demandes que luy fit Louys Roy de Hongrie, & ſes reſponſes. Grande imprudence de l'armée de Tomorée à l'endroit de leur Roy & des Seigneurs du Conſeil. 434. La bataille concluë au Conſeil

Table des Matieres.

des Hongres, là meſme. Raiſons qui peuuent induire ceux du Conſeil à liurer bataille. 495
Tomoree ne peut faire aller les Hongres au corps de l'armée du Roy. 493
Totis & Papa repris par les Chreſtiens. 847
la Tour ſacrée ſur le bord de la Propontide 141
Tragedie pitoyable en Hongrie. 594
Trahiſon de Florie de Nardone. 246
Trahiſon de Ferhat pour attraper le Prince de Suuar. 491. Il aſſujettit à Solyman toute l'Aladulie, là meſme.
Trahiſon du Gouuerneur de Muſtapha. 110
Trahiſon & meſchanceté grande des Albanois. 59
Trahiſon de Thomas Eſclauon découuerte par vne fille. 245
Traité ou capitulations des Seigneurs Othomans auec les Roys de France, amplifiées par le ſieur de Brues. 891
Traité & articles de paix entre l'Empereur Chreſtien & l'Empereur Turc. 889
Tranſlation de l'Empire Romain à Conſtantinople, quand fait. 4
Tremble terre grand à Conſtantinople. 313

TRANSSILVAINS.

Tranſſiluains ſe veulent reuolter contre Ferdinand. 607.
les Tranſſiluains ſont neutres entre les deux Roys de Hongrie. 539. Leſquels s'accordent & auec quelles conditions, là meſme.
Tranſſiluanie, Valachie & Moldauie, reconquiſes ſur le Turc en peu de temps. 824
toute la Tranſſiluanie ſe rend à Ferdinand. 593
Tranſſiluains aſſemblez à Vatruel. 627. Vn Chaoux y arriue de la part de Solyman. Patente de Solyman aux Tranſſiluains, là meſme. Tiennent leur Diete à Coloſuar. Demandes de Caſtalde en icelle. Reſponſe qu'on luy fit. 628. Mutinerie des Eſpagnols, là meſme. Caſtalde ſe retire. 609
l'Empire de Trebizonde autresfois és mains des Comnenes. 197
entrepriſe de Trebizonde aſſiegée premierement par mer. 208
renduë à Mechmet. 209
departement du peuple enleué de Trebizonde. 209
guerre à Trebizonde entre les Circaſſes & les Grecs. 198.
l'Empereur de Trebizonde trahy par les ſiens & ſa mort, là meſme.
Treſor que Solyman faiſoit porter quant & luy. 668. Grands orages à ſa mort. Le Danube deuient troublé d'vne façon eſtrange. Loüange & perfections de Solyman, là meſme. Selim deuxieſme du nom, attend le corps de ſon pere Solyman à Belgrade. 679. Grand pleur de toute l'armée quand elle ſceut la mort de Solyman, tournée bien-toſt en joye. Selim enuoye le corps de ſon pere à Conſtantinople. Pompes funebres de Solyman. Ceremonies qu'obſeruent les Turcs en leurs funerailles, là meſme. Son corps eſt porté par les Taliſmans en la Moſquée qu'il auoit fait baſtir. 680

TREVES.

Treves entre l'Empereur Rodolphe & Amurat troiſieſme du nom. 759
Treve pratiquée par le Roy d'Eſpagne auec Amurat troiſieſme. 805
Treves entre le Roy d'Eſpagne & Amurat troiſieſme. 764
Treve entre Ferdinand & Solyman. 630 Ferdinand reſigne à ſon fils ſon Royaume de Boheme, là meſ.
Treves des Turcs auec le Sophy. 310 L'Iſle de ſaincte Maure leur eſt renduë par ce traité. 310
Treve rompuë par les Turcs auec l'Empereur Rodolphe. 781
Treves rompuës entre le Roy Ferdinand & le Turc, cauſe du renouuellement de la guerre en Hongrie. 548. Les Chreſtiens aſſiegent le fort Chaſteau d'Ezechio ſur les Turcs ſans rien faire. 549. Prennent Iuuenca. Diuers combats entre les Chreſtiens & les Turcs. 550. Soin de Lodron à remonſtrer à l'armée Chreſtienne. Harangue qu'il leur fait. 551. Sa generoſité valeureuſe. 555. Eſt tué par ſes gardes. Trait hardy d'vn ſoldat à ſon General. 552
Triballiens défaits. 34
Tripoly de Syrie priſe par le Baſſa d'Alep. 887
cruel & horrible Trophée de teſtes d'hommes, en lieu de pierres ou deſpoüilles. 112
Troubles du Peloponeſe qui attirent Mechmet à la conqueſte d'iceluy. 191
Troubles à Milan apres la mort du Duc. 131
Troubles au Royaume de Naples apres le deceds du Roy Vladiſlaüs. 122
Troubles cauſez par les reuoltes des Arabes contre Selim. 82. Furent toſt appaiſez, là meſme.
Trouble entre le Moine George & les Turcs. 593. La Reyne Iſabelle ſe ligue auec le Moldaue, le Tranſalpain & le Baſſa de Bude contre luy. 592. Elle s'accorde auec le meſme George, là meſme. Il recherche Ferdinand 593. Qui luy enuoye ſecours contre la Reyne. Elle ſe dépoüille du Royaume entre les mains de Ferdinand, là meſ.
les Trouppes Chreſtiennes s'aſſemblent pour arreſter Alibec en ſon retour du pays Themiſvarien. 258. Taille ſes trouppes en pieces.

TVRCS.

opinion des Turcs ſur le treſor de leur Prince. 448
les Turcs vont courageuſement à la guerre pour le Roy de Cambaia, pour ſe faire riche des deſpoüilles de ces nations. 541
les Turcs ne rejettent pas la deuotion des vœux. 154
Turcs deuots & zelateurs en leur Religion. 59. Ne reçoiuent rien en mariage de leurs femmes, au contraire ils les acheptent, là meſme.
Turcs chaſſez du Cherſoneſe par les Grecs. 8
les Turcs arriuent en l'Iſle Diu tenuë par les Portugais. Vn Renegat des leurs leur oſta la ville de Diu. 542. La liure aux Turcs, qui la ſaccagent. là meſme.
les Turcs ſurprennent les faux-bourgs de Trebizonde. 199
les Turcs aſſiegent Lippe, qu'André Battory leur vend aſſez laſchement. 596
conqueſtes des Turcs ſur les Perſes. 251
Turcs deſcendus des Tartares. 34
les Turcs veulent eſtre conduits à la guerre par leur Prince. 301
les Turcs défont les Georgiens. 775
les Turcs perdent leur auantgarde en la guerre contre les Perſes. 776. leur grande défaite. 177
les Turcs font de grands rauages en la Poüille. 733
Turcs mal menez par les Perſes. 779. Sont touſiours maiſtres de la campagne en la guerre de Perſe. 780.
les Turcs rauagent la Croatie. 781

Table des Matieres.

les Turcs pour leur premier coup d'essay chassent les Grecs de l'Asie. 7
premiers chefs des Turcs furent sept en nombre. Departement des Prouinces par eux conquises, là mesme.
Turcs defaits par les Bulgares. 17
les Turcs victorieux des Calenders 503. Tous leurs chefs occis en cette bataille, là mesme.
les Turcs arrachent les yeux au fils d'Aladeul. 502
les Turcs s'aduancent en Hongrie en conquerant. 484.
les Turcs forts prompts en leurs executions. 254
les Turcs imitateurs des Romains en l'vsurpation des Prouinces. 504
Turcs reçoiuent les prieres pour les Trespassez. 21
les Turcs ne font point esclaues les Armeniens, & pourquoy. 59
les Turcs repoussez de deuant Napoly auec grand massacre. 306. De mesme deuant Iunque.
les Turcs gastent le pays de Scanderberg. 186
les Turcs comme les Romains se preualent des dissentions des Princes 222
les Turcs pour allarme qui leur sarmentent de nuit ne sortent point de leurs places ordonnees. 213
les Turcs font tous leurs prisonniers esclaues. 8
Turcs se seruent de la diuision des Chrestiens. 12
les Turcs tenoient beaucoup de façons de faire des anciens Romains. 138
les Turcs naturels exempts de toutes contributions à leur Prince. là mesme.
Turcs quand eurent l'vsage de l'artillerie. 109
Turcs reculent à la reddition de Gallipoly. 107
les Turcs de l'Europe se rendent à Mustapha, auec la Ville d'Andrinople. 107
les Turcs & les Tartares se rallient mieux que nuls autres. 144
les Turcs en la bataille contre les Hongres reculent premierement, puis s'estans ralliez surmontent les Hongres. 498
camp des Turcs pris de force par les Chrestiens. 117.
les Turcs ne tiennent leurs promesses si elles ne sont escrites en leur langue. 304
les Turcs detroussez par les paysans de Transsiluanie. 814. Sont défaits par les Transsiluains, là mesme.
Turcs défaits en la bataille par les Perses. Nombre des morts. 903
les Turcs menent leur armée contre le Moldaue. 736. Les Valaques joints auec eux, là mesme. Bataille entre ces nations. 737. Défaite des Turcs & des Valaques. Les Moldaues rauagent la Valaquie rasent iusques aux fondemens la ville de Brassouie. Autre défaite des Turcs, encore d'eux-mesmes joints auec les Tartares, là mesme.
Turcs font de grands degasts en Perse, qui font fuir Tachmas deuant eux. 595
les Turcs fortifient Lippe & y tiennent, forces qu'ils jettent dedans. 605
les Turcs bastissent vn fort deuant Iauarin. 787
Turcs défaits par les Polonnois. 834
les Turcs mettent vne puissante armée sur mer qui donne bien à penser à tous les Princes Chrestiens. Leurs rauages en Hongrie. 755
les Turcs assiegent Petrinie en Croatie. 838. Sont défaits par les Croatés. 839
Turcs poursuiuis par les Perses. 761. Leur grande perte au passage d'vn fleuue. 702.
les Turcs battus par les Moscouites. 741
les Turcs font vne trenchée au fleuue de Volga. 682. Cause des plaintes qu'en fit l'Empereur Maximilian deuxiesme à Selim Response de Selim. Qui menace le Transsiluain, là mesme.
les Turcs executent vne entreprise sur la Goulette qui ne leur peût reüssir. 683. Occhiali fut expedié par Selim pour ce dessein. Il attaque les Galeres de Malthe. Combat naual, là mesme. Galeres de Malthe en la puissance des Turcs. 684. Nombre des Cheualiers tant morts que prisonniers, là mesme.
les Turcs saccagent Auguste ville de Sicile. 615
les Turcs entrent en l'Isle de Malthe, saccagent l'Isle & le Chasteau de Goze, là mesme. Grand courage d'vn soldat, mais cruel. De combien de vaisseaux estoit composée leur armée, là mesme.
les Turcs empeschent la surprise que les Venitiens vouloient faire de Chasteau-neuf. 721
les Turcs remettent sus vn autre armée naual commandée par Occhiali. 722. Les Venitiens marchent contre eux. Desseins d'Occhiali, là mesme. Rapportez à l'armée Venitienne. 713. qui se resout de donner bataille aux Turcs. Feinte d'Occhiali qui fuyoit le combat, & neantmoins encourage les siens. Ruse d'Occhiali, là mesme Découuerte par les Chrestiens. 724. Autre stratageme d'Occhiali découuert par les Venitiens. Occhiali se retire sans combattre. Autre stratageme de luy-mesme pour se sauuer du danger. Les deux armées encore l'vne deuant l'autre Le General des Venitiens encourage ses gens au combat, là mesme. Ce qui fut cause que les vns & les autres ne combatirent point. Ruse d'Occhiali pour sa retraite, là mesme.
les Turcs n'assiegent aucunes des fortereresses de Hongrie. 501
les Turcs abhorrent sur toutes choses les querelles particulieres & les guerres ciuiles. 55
les Turcs ne font ny brigues ny menées. 225
industrie du Turc pour le transport de l'artillerie. 264.
les Turcs ennemis mortels du sainct Siege Apostolique. 174
les Turcs ignorans & grossiers, là mesme.
les Turcs rauagent l'Albanie & la Dalmatie. 249
les Turcs du commencement departis par cantons. 6.
Tuteurs laissez aux enfans du Roy Iean de Hongrie. 540
Tyrannie d'Achmet qui venant à l'Empire fait creuer les yeux à son frere. 882. Grand ordre qu'il donne à toutes choses. 885
Tzanisas Seigneur de Babylone fut vn grand conquerant. 75

V

Vaccenses se reuoltent contre les Turcs. 301 les Vaccenses assuiettis au Turc par Dauut. 298.
Vaccia prise par les Turcs. 837
Vaillance de Thuracani l'vn des Capitaines d'Amurat. 112
Vaillance d Emanuel fils Bastard de l'Empereur, qui luy couста fort cher. 85
Vaillance & sageсse de Iean Huniade. 144
Vaillance de Hely l'vn des Capitaines d'Amurath. 114.
Vaillance de Huniade. 163

Table des Matieres.

le Vaiuode de Transsiluanie esleu Roy par les Hongres : qui se bandent les vns contre les autres. 503
le Vaiuode de Transsiluanie & le Comte Christophile de Francapain blasment le conseil de ceux qui auoient conduit le Roy Louys si proche de l'ennemy. 453
Valachie & sa description. 40
Valaques tous taillez en pieces par commandement d'Amurat. 160
Six mille cheuaux Valaques assaillent l'armee de Mechmet. 215
Valaques tributaires d'Amurat. 112
Valaques venus de gens ramassez. 41
Valaquie toute couuerte de bois. 45
Varne anciennement Dyonisiopolis. 141

VENITIENS.

Venise troublée par l'embrasement de son Arsenal. 685
les Venitiens confirment leur alliance auec Selim deuxiesme. 65
Venitiens s'emparent de la riuiere de Gennes. 92
Venitiens refusent le passage par leurs terres à l'Empereur Sigismond, s'allant faire couronner à Rome. 59
les Venitiens perdent l'occasion de leur aduantage sur les Turcs. 305
Venitiens grands voyageurs par mer. 95
les Venitiens s'emparent des Isles de l'Archipel apres la prise de Constantinople. 185
les Venitiens de mauuaise foy s'emparent de l'Isle de Negrepont, où les Geneuois les auoient receus. 92
Premiers progrez des Venitiens procedent de la mer. 91
Venitiens domptent les Albanois & leur ostent les meilleures places. 91
Venitiens enuoyent vers le Roy Mathias de Hongrie pour estre secourus. 227
Venitiens rauitaillent Negrepont. 245
descouuerte des Venitiens & leur retraite. 244
Venitiens aduertis des desseins des Turcs par vn fugitif. 254. Leur font quitter le pas de l'Escheile.
Vigilance de Lauretan en la defense de Scutary. 154
le Vice Roy de Sicile D. Iean de Vega commande par l'Empereur Charles V. de dresser vne armée pour assieger la ville d'Affrica. 619. Les Chrestiens prennent Monaster en Affrique, là mesme.
Vice-Roy de Sicile Iean de la Cerde dresse vne entreprise sur Tripoly & sur l'Isle des Gerbes. 640. Aduis du Grand Maistre des Cheualiers de l'Ordre de sainct Iean contraire à celuy du Vice Roy: ses protestations, là mesme. Le Vice-Roy prend l'Isle des Gerbes. Situation des Gerbes. Comme Dragut s'en estoit rendu Seigneur. Le Turc arme par mer pour ce sujet. Vn esclaue de Malthe donne aduis aux Turcs de tout ce qui s'estoit passé aux Gerbes 641. Dispute entre le Vice-Roy & Doria. 642. Confusion & desordre en l'armée Chrestienne, cause de sa ruine. Nombre des vaisseaux pris par les Turcs en cette route & des captifs, là mesme. Le Vice-Roy & quelques Seigneurs se sauuent. 643. Hardiesse du Cheualier Maldonat qui luy reüssit heureusement. Forces laissées par le Vice-Roy dans le fort des Gerbes. Le Roy d'Espagne defend d'enuoyer secours à ce fort. Les Turcs le battent Hardie entreprise d'Aluares ruinée par l'auarice de ses soldats, là mesme. Grande necessité en ce fort. 644. Autre sortie desesperée d'Aluares, où il fut pris prisonnier & les siens massacrez Le fort rendu & la perfidie des Turcs. Nombre des morts en cette entreprise des Gerbes. là mesme Piali entre en triomphe à Constantinople, fait mourir le fils du Vice-Roy & pourquoy. 645

VICTOIRE

Victoire du Roy Mathias sur les T[illegible] 26[illegible] Retire ses garnisons d'Albanie & pourquoy la mesme.
Victoire du Prince Zanleb Persan contre les Turcs. 251. Autre défaite des Turcs, reduits au desespoir. Ils reprennent nouuelles forces, là mesme.
Victoire du Sophy contre le Sultan de Bagadet 318. Ses desseins sur la Mesopotamie Le Seigneur d'Azanchisse rend son sujet Courtoisies du Sophy en son endroit. Le Sophy taschc de ruiner tous les Princes de Mesopotamie. 318
Victoire de Humade contre les Turcs. 137
Victoires & conquestes de Bajazet en Asie. 36
Victoire de Solyman contre Gazelly retint tout l'Orient en bride, & principalement le Sophy. 451
Victoire de Sforce contre les Milanois, puis contre les Venitiens. 132
Victoire des Turcs contre les Perses. 705
Victoire des Valaques contre les Turcs 816. Enseigne de Mahomet prise en cette bataille. 817. Fuitte de Sinan, qui tombe dans vn palus, là mesme.
Victoire des Perses sur les Turcs. 903
Vigilance & dexterité d Vladus. 214
Villegrade sauuée par les Paysans & les Religieux. 50
Vie de Huniade. 117. Est Gouuerneur de Transsiluanie. 118. Chef des armées de Hongrie contre les Turcs, là mesme.
Vie de George le Moine & quelques considerations sur icelle. 600. Fut massacré & punition de ses meurtriers, là mesme.
Souche & origine du Moine George Religieux de l'Ordre de sainct Benoist, il estoit Croatien de nation, éleué en la maison de la mere de Iean Roy de Hongrie, & le suiuit touſiours en ses plus grandes affaires, & luy donna l'Euesche de Varadin, les plus grandes affaires du Royaume passoient par ses mains, le Roy mourant, le fit Gouuerneur de son fils. 540
Villes de Flandres d'vn grand rapport à cause de la mer. 45
Vilne capitale de Lithuanie. 61
Vladislas fils du Roy de Pologne appellé au Royaume de Hongrie. 218
Vladislaüs assaut les Ianissaires dans leur fort mal à propos. 143
Vladus auec peu de gens met de nuit tout le camp des Turcs en alarme. 213
Vladus appellé en Iustice pour ses mauuais comportemens, est constitué prisonnier à Belgrade. 217
Vladus ou Bladus Prince de la Valaquie Transalpine. 209. Ses estranges cruautez. 210
Volupiez & débauches de l'Empereur Iean mal à propos 158
Voyage d'Amurat contre les Bulgares. 184
Voyage de Mahomet en Egypte & la prise de Scandalore & Norrentine. 242
second Voyage de Mechmet contre les Triballiens. 182

Table des Matieres.

Voyage d'Amurat contre Scanderberg. 154. Autre contre le meſme. 155
Voyage de l'Empereur Emanuël en Italie. 42
Vſage des femmes libre defendu par la Loy de Mahomet ſans mariage. 617
Vvanne priſe par les Turcs. 595
Vvotzen priſe ſur les Turcs par les Chreſtiens. 834.
Vvotza priſe par les Chreſtiens ſur les Turcs. 836

X

XAbras ſurpriſe par les Turcs. 267. Et Driaſte par compoſition, là meſme.

Z

ZAncany Venitien pour n'auoir oſé, eſtant le plus fort, attaquer les Turcs, eſt releguè pour trois ans. 306
Zarmenique cauſe de la perte des Moldaues. 740
Zegdedin priſe ſur les Turcs par les gens de Caſtalde. Le Chaſteau fut conſerué par le ſecours qui y jetta le Baſſa de Bude. 601. Qui reprit auſſi-toſt la ville, là meſme.
Zenempiſas chef des Albanois ſe reuolte contre les Turcs, mais à ſon mal-heur. 139
Situation de Zibith. Ville de grand traffic Battuë & priſe par les Turcs. 543
les Zichites ou Taliſmans ont accouſtumé d'encourager les Turcs allans à vne bataille, ou à vn aſſaut. 172
Zidin ou Gidin Ville de l'Arabie Petrée, eſt l'eſtape de ceux d'Egypte & d'Arabie pour le traffic. 541
reception de Zizin à Rhodes. 291. Vient en France, eſt deſiré de pluſieurs, & pourquoy.
Zizin liuré à Charles VIII. Roy de France, ſa mort & ſon Eloge. 292
Zizim homme de memoire. 288
progrez de Zogan par le Peloponeſe. 205
alliance reciproque de Mechmet auec le Zogan, 196.

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google